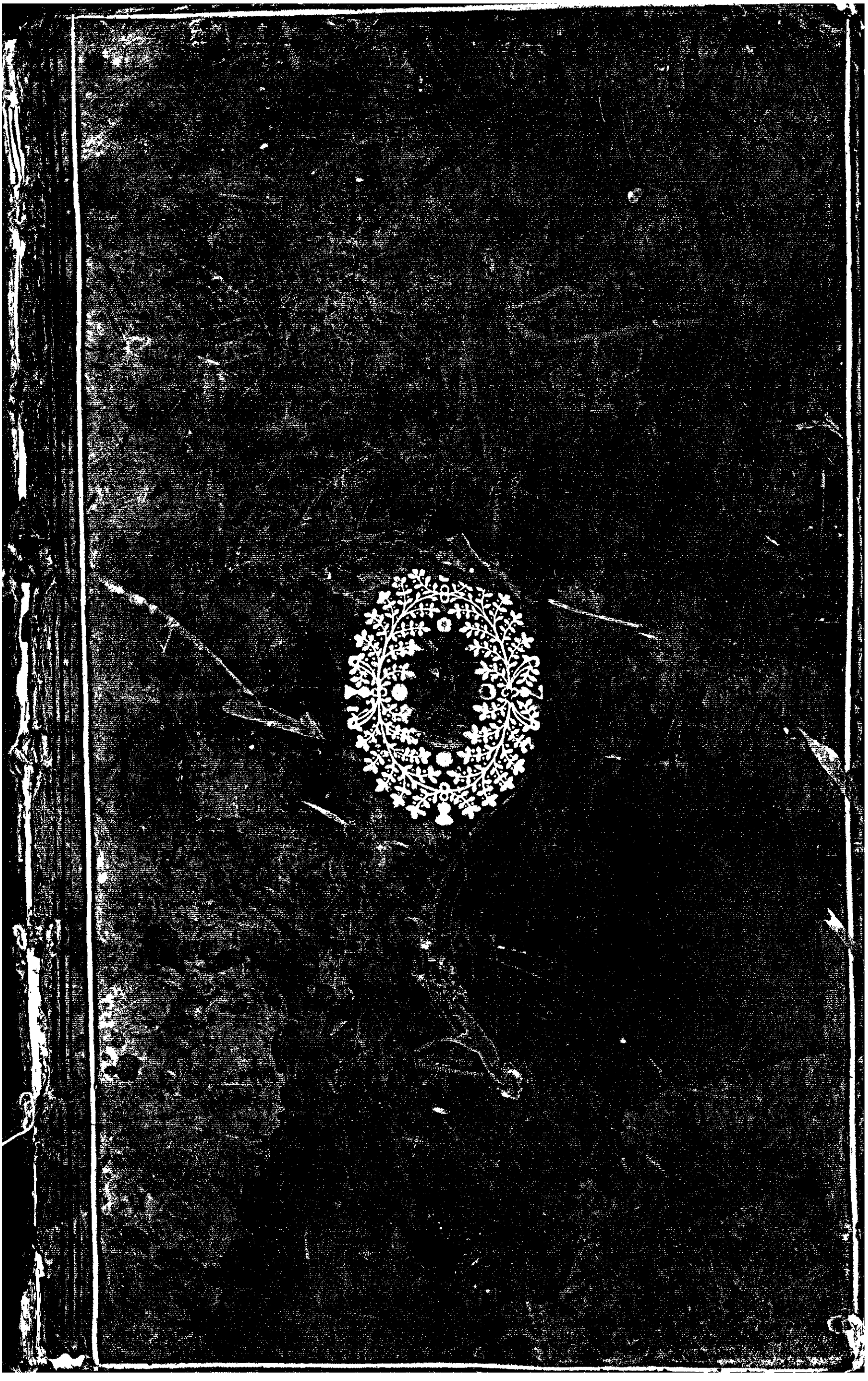
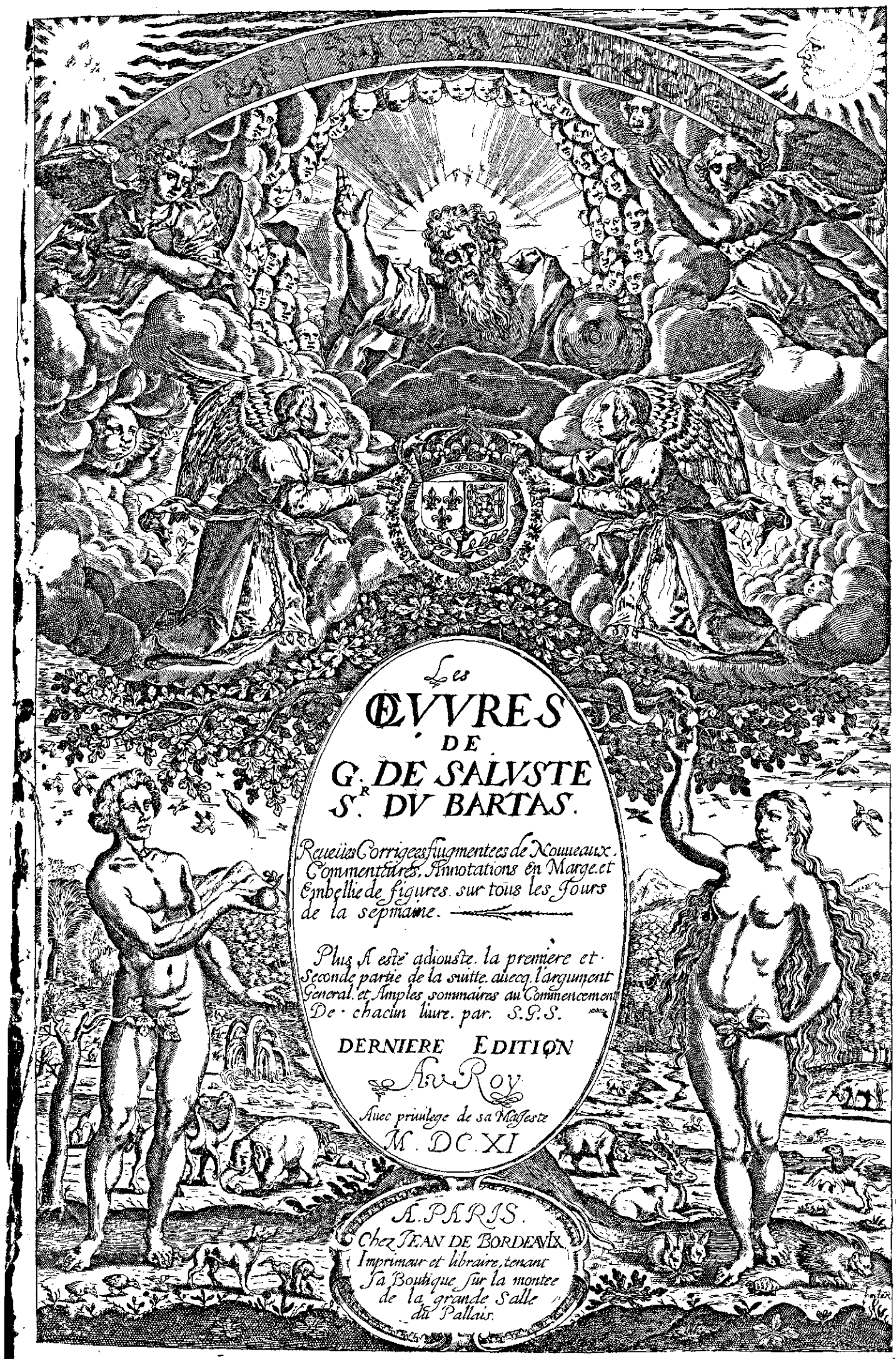


R D 1514



Les

ŒVVRES
DE
G. DE SALVSTE
S.R DV BARTAS.

Reueües Corrigees fiugmentees de Nouueaux Commentaires, Annotations en Marge et Embellie de figures sur tous les Jours de la sepmaine.

Plus A esté adiouste la premiere et Seconde partie de la suitte auecq l'argument General et Amples sommaires au Commencement De chacun liure par S.G.S.

DERNIERE EDITION

AV ROY

Auec priuilege de sa Maiesté

M. DC. XI

A PARIS.

Chez IEAN DE BORDEAVLX Imprimeur et libraire, tenant Sa Boutique sur la montee de la grande Salle du Pallais.

AV ROY.

SIRE,

Le fauorable accueil que les œuures du Sieur du Bartas ont trouué, tant parmy les François que les Eſtrangers; nous a fait entreprẽdre de le reduire en vn volume qui reſpondit mieux au merite de leur Autheur, & au deſſein que nous auons fait de les adreſſer à voſtre Majeſté. Il eſt vray SIRE, que nous ne pouuions pas choiſir vn plus grand Roy pour les faire voir ſous ſa protection, n'y auquel nous fuſſiõs plus obligez de le dedier, que celuy auquel la naiſſance, & ſans elle l'inclination nous euſt deſdiez nous meſmes; mais auſſi ne luy pouuions nous rien offrir qui fut plus digne de ſa grandeur, car les vertus, & ſur toutes la pieté, qui eſt comme profanee par la licence des autres poëtes, ſont ſi religieuſement traitees en ceſtuy-cy, que ce ſeul reſpect le rend de ſoy-meſme recommandable. Mais d'ailleurs les conceptions en ſont ſi belles, l'expreſſion ſi claire & ſi viſue, & toutes autres choſes ſi bien raportees à leur ſubject, que conſiderees en vn gentil-homme champeſtre; & d'vne nation qui ne parle pas touſiours bon françois : elles ſemblent plus dignes d'admiration, que de loüange: Et faut confeſſer que s'il fut nay auſſi bien en France comme en Gaſcogne, & qu'il euſt eſté nourry en la Cour comme en ſa maiſon, il euſt ſurpaſſé tout ce que l'art du bien dire en a peu iamais enſeigner; puis qu'auec tous ces deffauts, eſtant ſeul & ſans conuerſation de perſonne de laquelle il peuſt prendre aduis, il a neantmoints attaint à la perfection des plus excellens qui s'en ſont meſlez. Vne autre raiſon SIRE, pour laquelle nous vous auons adreſſé ce liure, eſt la deuotion qu'euſt autresfois ſon Autheur à l'endroit du Grand Henry voſtre pere, du temps qu'il n'eſtoit encor que Roy de Nauarre, comme voſtre Majeſté pourra marquer en liſant ces vers, & la derniere & plus forte de toutes, eſt pour vous teſmoigner celle que nous auons de viure touſiours,

SIRE,

Vos tres-humbles & tres-obeyſſans Subjects & Seruiteurs.

T. D. B. C. R. I. D. B.

SVR LA SEPMAINE DE LA CREATION DV MONDE, DE G. DE SALVSTE, SIEVR DV BARTAS.

STANCES.

VN Appelle vn Zeuxis, d'vne heureuſe auanture,
Ont peu repreſenter quelques traits de nature
Mais ce docte eſcriuain l'Eternel imitant,
Qui forma de ſa voix ceſte machine ronde,
D'vn deluge nouueau de ſciences profonde,
Submerge & puis refect le monde en vn inſtant.
Ce qui ſe trouue au Ciel de parfaict d'admirable,
D'afreus par les enfers, en terre d'agreable,
Bartas l'eſcrit ſi bien, auec tels mouuements
Qu'on le iuge en effect Mopſe diuin profete
Et des miſteres Saincts d'Apollon interprete
Ioignant le Ciel l'Enfer, & les bas elements.
Certes ie ſuis rauy quand ce nouuel Orphee,
D'vne diuine ardeur ayant l'ame eſchauffee
Anonce les ſecrets de la Diuinité,
Et liſant ſes beaux vers tous remplis de ſcience
Ie dis qu'il n'appartient qu'à toy ſeule ma France,
D'auoir ſi doucement tel enfant alaité.
Tout beau ie me reprens car faire tel ouurage
Surpaſſe des humains le plus hardy courage
Et comme Dieu iadis en vn buiſſon bruſlant,
Pares au conducteur de ſa troupe fidelle,
En du Bartas ainſi la prudence eternelle,
Parle rendant ſon vers ſur tout autre briſlant.
Donc celeſte Bartas merueille des merueilles
Qui rauis nos eſprits nos ames nos oreilles,
En ton monde abregé qui nous repais de miel
Pour celebrer ton los, ta gloire, & ton merite
Ma langue eſt trop debile & ma voix trop petite
Il faudroit Appollon & les filles du Ciel.

PIERRE BERGERON, Conſeiller du Roy, & Refferendaire en ſa Chancellerie de Paris.

SONNET.

AV SIEVR DV BARTAS, SVR SA PREMIERE SEPMAINE.

QVe peux-tu mon Bartas ajouter a ta gloire
Puis que tes riches vers ont pillé curieux
Les treſors de la mer, de la terre, & des cieux
Grauant eux & ton nom ſur l'autel de Memoire;
Ton œuure eſt ſi diuin qu'à peine on le peut croire
Baſty par vn mortel, ayant victorieux,
Par luy courbé le temps, la mort, & l'enuieux,
Sous les pieds triomphans de ta belle victoire.
Que ſi ton cœur doit eſtre ô ſecond Promethé,
Pour punir ton larcin d'vn Aigle becqueté
C'eſt raiſon que je porte vne part de la peine
Aiant part au larcin, car rien plus ne me plaiſt,
Qu'en reliſant tes vers dont mon ame ſe paiſt
M'eſclairer des beaux iours de ta docte Sepmaine.

LAMBERDIERE.

A MONSIEVR DV BARTAS SVR SES DOCTES OVVRAGES.

SONNET.

QVi voudra contempler d'vn deſir ſoucieux,
Louurage merueilleux d'vn ſuperbe pinceau,
Qu'il iette en l'admirant les yeux ſur ce tableau,
Il verra l'Air, le Feu l'Eau, la Terre, & les Cieux:
Du Cahos demeſlé par ſon ordre & ſes lieux,
Il en verra tirer le celeſte flambeau:
Qui donna jour ; au jour, & d'vn art tout nouueau
Chanter du Tout-puiſſant le trauail gratieux.
Saluſte, cher mignon des Sœurs Caſtaliennes,
Ie n'ay onc medité les vers de tes Sepmaines
Que ie n'aye eſté fait meilleur & plus ſçauant,
Louange qui voudra la Vandomoiſe lire,
Du diuin Du Bartas, hardiment i'oſe dire
Qu'il eſt aux beaux eſprits comme vn ſoleil leuant.

IEAN LAVRON
Aduocat A chateauroux.

AV LECTEVR,

SALVT.

PENSANT quelquefois à la bonté de Dieu, qui par vne infinité de dons admirables s'eſt eſſayé d'apriuoiſer nos entendemens farouches, ſur tout en ce dernier temps & nous attirer benignement à ſon ſeruice : ie ne ſçay lequel des deux m'eſtõne le plus, ou l'excellence des beaux eſprits, qui parmy les tenebres de l'ignorance & de l'erreur ont eſclairé nos pas : ou la laideur des meſchantes ames, qui en grinçant les dents contre la clairté, n'ont pris plaiſir qu'en vanitez & menſonges, dont elles ſe paiſſent & s'abreuuẽt pour en deuenir du tout inſenſees. Mais quand ie voy telles ames fouler aux pieds ce qui leur eſt cõme au deuant, ie ceſſe de m'eſbahir pourquoy les biens plus eſloignez leur ſont contemptibles & odieux. Nous ſommes paruenus à vn temps auquel l'eſtude de pieté, de la ſacree & vraye Antiquité, des ſciences liberales, de la vraye Philoſophie, ſont meſpriſez & reiettez. En leur place ont eſté introduites des impoſtures de Satan, lequel par ſes artifices, a tellement enſorcellé la pluſpart des eſprits, qu'ils ne tiennent plus conte que de fables & d'ordures, fuyant arriere de la ſplendeur fructueuſe de verité. Ce furieux, perpetuel & irreconciliable ennemy du genre humain, trauerſe nos penſees, s'eſtudie de nous diſtraire de la reuerence du vray bien, nous eſbloüyt de la dommageable apparence du monde, gaignant ce poinct que de cent hõmes il ne s'en trouuerra pas cinq, qui contemblent, embraſſent & ſuyuent ce qui eſt bon.

Quand ie iette l'œil ſur les Muſes Chreſtiennes, & nommément il me ſouuient de l'Vranie, nous enſeignant de façon ſi magnifique és œuures du Seigneur du Bartas, ie penſe au ioüeur de Cythre, dont parle Strabon, lequel ayant commencé de faire preuue de ſa ſuffiſance ſur le theatre des Iaſſiens, qui feignoyent y prendre plaiſir, ſi toſt qu'ils ouyrent ſonner la cloche du marché aux poiſſons, tous s'eſcoulent du theatre, & plantent là leur muſicien, prés duquel ne reſta qu'vn ſourdaut, faute d'auoir entendu la cloche. Le Muſicien ſe tournant vers luy, Et vrayement beau ſire, fit-il, ie vous ſçay bon gré de l'honneur que vous faites à la Muſique & à moy : laiſſant courir les auttes au poiſſon, pluſtoſt que d'abandonner le theatre : Mais le ſourdaut penſant ailleurs, demande? Que dites-vous ? la cloche a-elle ſonné ? L'autre criant qu'ouy, A ioye vous ſoit, adiouſte le ſourdaut, ie m'en vay aprez les autres, laiſſant le ioüeur & la cythre : duquel on fit moins de cas en toute cette ville-là que de poiſſons pourris. Ie pourrois alleguer vn autre exemple pris d'autheur

irrefragable: mais celuy des Iaſſiens ſeruira aſſez pour rameteuoir à moy meſme & aux autres la miſere de ce ſiecle, crachant à la face des ſciences diuines & humaines. Chacun court apres le gain deshonneſte, on ſe rend eſclaue de paſſions infames: & en trop d'endroits ne ſe trouue point de Dieu que le ventre. Que rare eſt le nombre de ceux qui cultiuent & parent la meilleure partie d'eux-meſmes, qui eſt leur ame! Ne plus ne moins qu'en vn cabaret, où ſe voyent force tables & banqueteurs demy-yures, tout reſonne de riſees, de crieries, huees & bruits eſtranges, la plus douce Muſique du monde y eſtant inutile & mocquee: ainſi noſtre ſiecle enyuré de fols & nuiſibles paſſe-temps, fait la mouë aux ſeueres & ſainctes Muſes. Ceux dont la puiſſance, l'authorité, les moyens deuroyent eſtre employez à ſouſtenir, auancer & accourager les hommes doctes, deuiennẽt amis dignorance & d'inſolence, qui ne leur cornent autre choſe aux oreilles que proſcription des ſciences & de tous ceux qui en font profeſſion. Et comme on lit d'Herodes Idumeen, qu'eſtant monté de lieu bas au throſne Royal, il fit recercher & bruſler tous les papiers & liures genealogiques, à celle fin qu'ayant oſté toute diſtinction de Nobleſſe & de roture, ſa race demeuraſt incogneuë à grands & à petits: ainſi les indoctes, tyrans en la Republiqne des Muſes, hayſſent les ſciences, n'en demandent que la fin, ſe promettans que tel artifice ſeruira de couuert à leur ignorance. Ainſi les bonnes lettres ſont abandonnees des vns, perſecutees des autres: ceux-cy & ceux-là ne cerchans que ſatisfaire à leurs deſirs, & n'admirãs que des faux biens qui leur font vne infinité de maux. L'eſprit de menſonge ſerre de ſi prés les entendemens de ſes eſclaues, les tracaſſe & tourneboule de ſi eſtrange ſorte, que auiourd'huy c'eſt vne eſpece de honte d'aimer les lettres & ſciences.

Mais vne telle desbauche ne doit deſtourner les cœurs honneſtes de l'amour des choſes loüables & vertueuſes: entre leſquelles eſt la cognoiſſance de la Philoſophie ſurnaturelle, Naturelle & Morale, de laquelle ſi ie pouuois en quelques pages parler auſſi pertinẽment comme icelle le merite, i'eſtimerois ne pouuoir plus dignement employer le temps & le papier. Le Sieur du Bartas en ſes Oeuures maintenant recueillies comme en vn corps me releue de ceſte peine, auec tel honneur pour ſon nom à la poſterité, qu'il faudroit vn autre du Bartas, pour en parler ſelon ſon merite. Et ce que i'en adiouſte, n'eſt pour planter ſa ſtatuë ſur vne baze de cinq pieds, afin de la faire voir de plus loin, ains pour contenter moy-meſme, & les eſprits de moyenne taille, qui prendront & auront loiſir de s'aſſoir au prez de moy pour ouyr les ſages diſcours d'vn ſi grand Philoſophe, qui en peu de lignes, & en deux ſepmaines notamment, a plus fait que pluſieurs autres Poëtes n'ont fait en toute leur vie. Ie n'entre point en la deſcription des belles parties, dont le Sieur du Bartas eſtoit doué, ny de ſes vertus ciuiles & domeſtiques, moins encore en la conſideration de ſa pieté, dont il a fait maintes preuues: ce me ſera aſſez de parler en peu de fueillets des Oeuures poëtiques d'iceluy, & du profit que le Lecteur en peut cueillir. Car ceux qui fueilletent du Bartas, pour en tirer ſeulement du plaiſir, & trier quelques mots où elegances, qui leur plaiſent le plus, reſſemblent celuy qui cultiueroit vn riche champ pour en cueillir ſeulement des fleurs, dont il feroit des chapelets & bouquets de

briéue dúree, & ne tiendroit conte des fruits ſauoureux & neceſſaires à la vie humaine, dont il pourroit faire bonne prouiſion. I'auouë que du Bartas peut autant delecter qu'autheur Grec, Latin ou François, que nous ſçaurions rencontrer, qui ait entreprins de parler de Dieu & de ſes œuures: item, qu'il eſt au premier rang des eſcriuains anciens & modernes qui ont meſlé l'vtile auec le doux, & dont le Genie perdurable ſe deſcouure comme de ligne en ligne. Mais ie m'arreſte au principal: & ſuyuant l'exemple des ſages peres de famille, liſant vn autheur, ie conſidere touſiours l'honorable profit que ie puis en tirer. Faiſons de meſmes en du Bartas, & en moins de rien nous emporterons des threſors de ſcience diuine & humaine, leſquels ſi l'entendement humain veut deſchifrer, il dira.

Le Printemps n'a point tant de fleurs,
L'Eſté tant de chaleurs haſlees,
L'Automne tant de raiſins mœurs,
L'Hyuer tant de vents & gelees,
Que toy, du Bartas, nous deſcœuures
De fruicts en tes celeſtes œuures.

Pour dire vray, ie ne ſuis pas ſi oublieux de ma foibleſſe, que i'entrepréne de charger ſur mon eſpaule le los de noſtre grand Poëte, pour le faire voir prés ou loin. Ce me ſeroit vne charge importable: & ie ſuis du nombre de ceux qui diſent de ce perſonnage, ce qu'vn ancien eſcriuoit de la Renommee, qu'en s'auançant elle deuenoit plus vigoureuſe. I'oſe penſer & dire que ſi le ſiecle où nous ne faiſons qu'entrer, ſe paracheue, & que la Barbarie n'ait pas enuahi tout le corps de la terre, du Bartas ſera plus admiré qu'il n'eſt de preſent. Entrant en ce grand & riche cabinet des ſainctes Muſes, certainement l'abondance des biens qui s'y rencontre fait que ie ne ſçay à quoy me prendre, & ie me trouue couuoiteux & diſetteux lors que ie tire le pied arriere. Y ſeiournant, ie m'eſtonne de tant de merueilles que i'y contemple eſtallees, & empacquettees en petit nombre de vers: ne ſçachant par où commencer ou finir. Ie crain qu'il m'en prenne comme à ceux qui ayans à choiſir d'vn riche & ample threſor les ioyaux qui plus leur agreeront, balançant ſur diuerſes penſees, laiſſent par fois les meilleures pieces, pour faire choix des moindres. Mais ſi ie rencontre mal, vne choſe me ſoulage, que ie puis y retourner quelque autrefois, & choiſir mieux à propos. Les rayons du Soleil esblouyſſent les yeux: & la ſplendeur des poëmes du Bartas offuſque le plus clair de ma pẽſee. Mais de tant de rayons ie vay allumer quelque petit flambeau, pour égayer le foible regard de moy & de mes ſemblables.

En tout ce que i'ay dit & diray, i'excepte touſiours les ſaints liures, comprenans en toute perfection la doctrine de nóſtre ſalut: eſcrits par Moyſe, les Prophetes & Apoſtres. Iceux ſont l'Ocean de la ſageſſe diuine: & du Bartas en eſt vn doux ruiſſeau. Mais hors ceſte comparaiſon, i'eſtime qu'on ne trouuerra autheur ancien, ny de noſtre temps, en qui (dedás ſi peu de fueillets, & en ſtile poëtique nómément) l'on trouue tant de delectable & proffitable inſtruction. C'eſt trop, c'eſt trop dit, dira quelqu'vn. Et ie prie celuy-là, de nous deſcouurir le contraire, S'il ne le peut,

qu'il gouſte auec nous la douceur des poëmes du Bartas, & ie me confie qu'il embraſſera noſtre auis. Si nous voulons parler comme il faut (c'eſt à dire ſobrement & en reuerence) de Dieu Eternel, Pere, Fils & S. Eſprit, la premiere Sepmaine nous en propoſe en diuers endroits pluſieurs beaux enſeignemens. Si des œuures de la creation & de toute la nature des choſes creées, des Anges bons & mauuais, de la Sageſſe & prouidence diuine: nous n'y rencontrons preſque autre choſe, amplement, exactement, proprement, clairement, en termes ſi exprés, qu'il n'eſt poſſible de mieux. Iettons en ſomme l'œil ſur le grand & ſur le petit monde: il n'y a pinceau humain qui le nous repreſente mieux que celuy du Bartas. Entrons au iardin d'Eden contemplons les beautez d'iceluy, l'eſtat heureux d'Adam & d'Eue ſous l'obeyſſance de Dieu, la fureur cauteleuſe de Satan, ſes artifices & impoſtures, la cheute miſerable de nos pere & mere, le procez qui leur eſt fait, le ſuplice d'eux & de leur race, le peché en ſa racine & en ſes fruits, les furies d'enfer & leurs foüets pour chaſtier les pecheurs au dehors & au dedans, l'eſtat du premier monde iuſques au deluge, puis les vies de Noé & de ſes deſcendans qui ont peuplé toute la terre iuſques à preſent, les chãgemens ſuruenus briéuement deſcrits, l'inuention des arts mechaniques & des ſciences liberales: brief tout ce que le ciel & la terre nous repreſentent d'exquis & de merueilleux, du Bartas le nous depeint-il pas en ſa deuxiéſme Sepmaine; Ses fragmens des Peres, de la Loy, des Trophees, de la Magnificence, deſcouurent infinis threſors de ſapience celeſte, nous ramenãt comme deuant les yeux tous ces grands perſonnages qui y ſont deſcrits, rauiſſant à tous coups nos penſees vers l'apprehenſion des vrays biens que nous eſperons obtenir en vne meilleure vie.

Si maintenant le Lecteur vouloit s'arreſter ſur vn des articles que nous auons touchez, examiner par cy par là quelques deſcriptions & recits de noſtre Poëte, quels fleuues de doctrine trouueroit-il; En vn mot, qui voudra bien entendre le plus ſage Philoſophe qui ait iamais eſté, c'eſt aſſauoir Moyſe, ſe ſerue hardiment des deux Sepmaines. En peu d'heures il fera vn merueilleux profit, s'il y apporte vn eſprit humble & docile. Sçauroit on voir vne plus viue & expreſſe anatomie du corps & de l'ame de l'homme, qu'en ces liures-cy; Eſt-il queſtion de former les mœurs, & de l'eſchole des beſtes nous introduire en celle des hõmes & de Dieu, qui le fait mieux que noſtre autheur; Voulez-vous voir les loüanges des vertus, les vituperes & deſcrits des vices, les viues deſcriptions de toutes choſes, les tableaux de Nature, vous les auez icy. La vie contemplatiue & actiue, les deuoirs des Princes & Magiſtrats, des ſeruiteurs de l'Egliſe, des peres & meres de famille, de grands & petits, riches & pauures, ieunes & vieux, hommes & femmes, y ſont richement repreſentez, en termes propres, ſignifians, enrichis de tout ce qu'vn poëme entier ſemblable requiert. Infinis beaux traits de toutes les parties de la Philoſophie rationelle, naturelle, ſurnaturelle, de la Medecine, Iuriſprudence, de la ſcience politique, militaire, œconomique, tant és villes qués champs, s'y rencontrent auec vn million d'epithetes hardis, de mots heureuſemẽt trouuez & apropriez au ſujet de ſes vers, d'inuentions nouuelles & exquiſes, & d'vne ſuite de diſcours agreable au poſſible. Brief noſtre poëte.

Au Lecteur.

A d'vne heureuſe adreſſe en ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris.

Quant à ce qu'on luy obiecte, il y a luy meſme ſuffiſamment reſpondu: & les duretez de quelques rithmes, qu'il euſt aiſément adoucies & changees, s'il euſt ſeiourné encores quelque temps au monde, peut auſſi peu nuire aux beautez de ſon Vranie, qu'vne petite verruë à la tempe d'vn viſage excellent & d'amiable regard. Adiouſtons encor, que les maximes de toutes ſciences ſont encloſes en du Bartas, lequel precede & precelle les anciens Poëtes Grecs & Latins en ce qui touche la ſcience de ſalut, & la vraye Philoſophie naturelle: & quant à la morale, il nous meine aux vrayes ſources d'icelle. Par ainſi en tout ce dont l'vſage eſt requis & s'eſtend és parties de la vie humaine il enſeigne gracieuſement, admoneſte ſagement, verſe és cœurs des ieunes hommes maints honneſtes & agreables preceptes de modeſtie, d'attrempance, de ſimplicité, de rondeur: rend les vieillards amoureux de ſapience, iuſtice & verité: faiſant voir les vices & vertus en leur vraye poſture, & de toute autre addreſſe que ceux que lon nous a tant loüez autrefois és eſcholes. Platon appelloit Homere le treſbon maiſtre de la vie humaine: & Pline le nomme Pere de l'Antiquité & de toute ſcience liberale. Les autres ont affermé que les Stoyques & autres ſeueres Philoſophes ont eſcrit maigrement & defecteuſement des vertus & contre les vices, à comparaiſon de ce premier poëte là, les liures duquel ont eſté enrichis de tous les plus beaux tiltres qu'on ſçauroit inuenter. Soit ainſi comme ils le pretendent, & Virgile entre les Latins paroiſt grand en toutes ſortes, comme il l'eſt veritablement. Mais ie me confie que noſtre ſage poſterité en France dira vn iour de noſtre poëte.

La France a pour Poëte vn Bartas aux beaux vers,
Dont l'eſchole produit les Regimens diuers
D'infinis beaux eſprits, & fait par tout le Monde,
Ocean de ſçauoir, ruiſſeler ſa faconde.

C'eſt ce que ie poſe au front du recueil des Oeuures de ce grand perſonnage, ſouhaitant que tant de beaux Eſptits, que la France eſleue & maintient, daignent quelquefois penſer à l'excellence des poëmes du Seigneur du Bartas: afin d'eſſayer l'enſuyure, acompagner & deuancer, pour le contentement vtile & honnorable de leurs compatriotes.

ARGVMENT DES DEVX SEPMAINES. DV SIEVR DV BARTAS.

DIEV crea de rien le premier iour, la Terre, les Eaux, & la Lumiere. Au deuxieſme iour il fit l'Eſtendue. Au troiſieſme les Eaux & la Terre furent ſeparees, diſtinguees par leurs noms propres, & fut ordonné à la Terre de fructifier. Le Soleil, la Lune, les Eſtoilles errantes & fixes furent faites en l'Eſtendue au quatrieſme iour. Au cinquieſme Dieu commanda que la mer produiſiſt les poiſſon, & les oiſeaux. La Terre produiſit les animaux à quatre pieds & les reptiles. L'homme & la femme furent creez à l'image de Dieu: ce fut l'œuure du ſixieſme iour. Dieu le Createur ſe repoſa au ſeptieſme iour, le benit & ſanctifia. C'eſt ce que Moyſe traite au 1. ch. de Geneſe, & en vne partie du deuxieſme: que noſtre Poëte a expoſé en ſa premiere Sepmaine.

En ſa ſeconde il pourſuit ce que declare Moyſe au reſte du 2. ch. puis és ſuyuans iuſques au 10. verſ. du ch. 11. Aquoy nous adiouſterons pour le preſent ce qu'eſcrit. S. Auguſtin au 12. liu. de la Cité de Dieu, ch. dernier touchant les aages du monde, en ces termes. Quant au nombre (dit S. Auguſtin) des aages comme des iours, ſi on les conte ſelon les poincts & diſtinctions du temps, qui ſemblent eſtre exprimez aux ſaintes Eſcritures, ce Sabatiſme ou repos, apparoiſtra plus euidemment, pource qu'on le trouue le 7. en façon que la premiere aage comme le premier iour eſt depuis Adam iuſques au deluge: La ſeconde de là iuſques à Abraham: non pas par qualité de temps, ains par nombre des generations: car on trouue qu'ils en ont dix. Or d'icy, comme le determine S. Matth. l'Euangeliſte, s'enſuyuent trois aages iuſqu'à l'aduenement de Ieſus-Chriſt: deſquelles vne chacune s'eſtend iuſques à quatorze generations. D'Abraham iuſques à Dauid vne: L'autre de là iuſques à la tranſmigratiõ en Babilõne: La troiſieſme de là iuſques à la Natiuité de IESVS CHRIST, ſelõ la chair. Elles ſont doncques toutes cinq. Nous ſommes maintenant en la ſixieſme, qui ne ſe doit meſurer par aucun nombre de generations, pour l'amour de ce qui eſt dit: *Ce n'eſt pas à vous à ſçauoir les temps, que mon Pere a mis en ſa puiſſance.* Apres ceſte-cy, comme au iour ſeptieſme, Dieu ſe repoſera, quand fera que le ſeptieſme iour, ce que nous ſerons, repoſera en ſoy-meſme. Or de chacune de ces aages il ſeroit trop long à diſputer diligemmẽt. Toutesfois ceſte ſeptieſme ſera noſtre Sabat, ou repos Eternel, duquel la fin ne ſera le veſpres, ains le iour du Dimanche comme le huictieſme eternel qui eſt ſacré par la Reſurrection de Ieſus-Chriſt, prefigurant l'eternel repos, non ſeulement de l'eſprit, mais auſſi du corps. Là nous vaquerons, & verrons: Nous verrons & aimerons: nous aimerons & louërõs. Voilà ce qui ſera à la fin ſans fin. Car quelle eſt autre noſtre fin, ſinon paruenir au Royaume, duquel il n'y a nulle fin.

ARGVMENT DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

POVRCE que noſtre Poëte s'eſt propoſé ce but, d'expliquer en vers François, & comprendre en ſept liures ou iours de ſa Sepmaine ce que Moyſe recite briéuement és premier & ſecond ch. du Gen. touchant la creation du grand & petit monde, ie ne ſçaurois dreſſer argument plus riche & mieux accommodé, que celuy qui eſt enclos es propres termes du ſainct Prophete & Hiſtorien.

DIEV crea au commencement les cieux & la terre.

2. Et la terre eſtoit ſans forme & vuide, & les tenebres eſtoyent ſur le deſſus de l'abyſme: & l'Eſprit de Dieu ſe mouuoit ſur le deſſus des eaux.

3. Et Dieu dit, que la Lumiere ſoit, & la lumiere fut.

4. Et Dieu vid que la Lumiere eſtoit bonne, & Dieu ſepara la lumiere d'auec les tenebres.

5. Et Dieu appella la lumiere Iour, & les tenebres Nuict. Si fut le ſoir, ſi fut le matin, qui fut le premier iour.

6. Puis Dieu dit, Qu'vne Eſtendue ſoit entre les eaux, & qu'elle ſepare les eaux d'auec les eaux.

7. Dieu donc fit l'Eſtendue, & ſepara les eaux qui ſont au deſſus de l'Eſtendue, d'auec celles qui ſont au deſſus de l'Eſtendue: & ainſi fut.

8. Et Dieu nomma l'Eſtendue, Cieux. Si fut le ſoir, ſi fut le matin, qui fut le ſecond iour.

9. Puis Dieu dit, Que les eaux qui ſont au deſſous des Cieux ſoyent aſſemblees en vn lieu, & que le Sec apparoiſſe: & ainſi fut.

10. Et Dieu nomma le Sec, Terre: il nomma auſſi l'aſſemblee des eaux, Mers: & Dieu vid que cela eſtoit bon.

11. Puis Dieu dit, Que la terre pouſſe ſon iect, aſſauoir herbe portant ſemence, & arbres fruitiers, portans fruit ſelon leur eſpece, qui ayent leur ſemence en eux-meſmes, ſur la terre: & ainſi fut.

12. La terre donc produiſit ſon iect, aſſauoir herbe portant ſemence ſelon ſon eſpece, & arbres portans fruit ayans leur ſemence en eux meſmes ſelon leur eſpece: & Dieu vid que cela eſtoit bon.

13. Si fut le ſoir, ſi fut le matin, qui fut le troiſieſme iour.

14. Puis Dieu dit, Qu'il y ait Luminaires en l'Eſtendue des cieux, pour ſeparer la nuict d'auec le iour: & qui ſoyent pour ſignes, & pour les ſaiſons, & pour les iours & annees.

15. Et qui ſoyent pour luminaires en l'eſtendue des cieux, à fin d'eſclai-

rer ſur la terre, & ainſi fut.

16. Dieu donc fit ces deux grands luminaires (le plus grand luminaire pour auoir Seigneurie ſur le iour,& le moindre pour auoir ſeigneurie ſur la nuict) les eſtoilles.

17. Et Dieu le mit en l'eſtendue des cieux, pour eſclairer ſur la terre.

18. Et pour auoir ſeigneurie ſur le iour & ſur la nuict, & pour ſeparer la lumiere d'auec les tenebres: & Dieu vid que cela eſtoit bon.

19. Si fut le ſoir, ſi fut le matin, qui fut le quatrieſme iour.

20. Puis Dieu dit, Que les eaux produiſent en toute abondance reptiles ayans vie: & que les oiſeaux volẽt ſur la terre vers l'eſtendue des cieux.

21. Dieu donc crea les grandes Baleines & tous animaux ſe mouuans, que les eaux auoyent produits en toute abondance ſelon leur eſpece, & tout oiſeau ayant aile ſelon leur eſpece: & Dieu vid que cela eſtoit bon.

22. Et Dieu les benit, diſant, Foiſonnez, & multipliez, & rempliſſez les eaux par les mers: & que les oiſeaux multiplient en la terre.

23. Si fut le ſoir, ſi fut le matin, qui fut le cinquieſme iour.

24. Puis Dieu dit, Que la terre produiſe animaux ſelon leur eſpece, le beſtail, les reptiles & les beſtes de la terre, ſelon leur eſpece, & ainſi fut.

25. Dieu donc fit les beſtes de la terre ſelon leur eſpece, le beſtail, ſelon ſon eſpece, les reptiles de la terre ſelon leur eſpece: & Dieu vid que cela eſtoit bon.

26. Puis Dieu dit, Faiſõs l'hõme à noſtre image ſelõ noſtre ſemblãce: & qu'ils ayẽt ſeigneurie ſur les poiſſõs de la mer, & ſur les oiſeaux des cieux, & ſur le beſtail, & ſur toute la terre, ſur tout reptile ſe mouuant ſur la terre.

27. Dieu donc crea l'homme à ſon image, il le crea à l'image de Dieu: il les crea maſle & femelle.

28. Et Dieu les benit, & leur dit, Foiſonnez, & multipliez, & rempliſſez la terre, & l'aſſuiettiſſez: & ayez ſeigneurie ſur les poiſſons de la mer, & ſur les oiſeaux des cieux, & ſur toute beſte ſe mouuant ſur la terre.

29. Et Dieu dit, Voicy ie vous ay donné toute herbe portant ſemences eſtant ſur toute la terre, & tout arbre ayant en ſoy, fruit d'arbre portant ſemence, ce qui vous ſera pour viande.

30. Mais i'ay donné à toutes les beſtes de la terre, & à tous les oiſeaux des cieux, & à toute choſe ſe mouuant ſur la terre, qui a vie en ſoy, toute verdure d'herbe pour manger & ainſi fut.

Et Dieu vid tout ce qu'il auoit fait: & voila il eſtoit tresbon. Si fut le ſoir ſi fut le matin, qui fut le ſixieſme iour.

DV DEVSIESME CHAP.

LEs Cieux donc & la terre furent acheuez & toute l'armee d'iceux.

2. Et Dieu eut acheué au ſeptieſme iour ſon œuure qu'il auoit faite, & ſe repoſa au ſeptieſme iour de toute ſon œuure qu'il auoit faite.

3. Et Dieu benit le ſeptieſme iour, & le ſanctifia: pource qu'en iceluy il s'eſtoit repoſé de toute ſon œuure qu'il auoit crée pour eſtre faite.

Un peu apres.

7. Or l'Eternel Dieu auoit formé l'hõme de la poudre de la terre, & auoit ſoufflé és narines d'iceluy reſpiratiõ de vie: dõt l'hõme fut fait en ame viuante.

Puis au deſſous

18. Or l'Eternel Dieu auoit dit, Il n'eſt pas bon que l'hõme ſoit ſeul: ie luy

feray vne ayde pour luy aſſiſter.

19. Car l'Eternel Dieu auoit formé de la terre toutes beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux: puis les auoit fait venir vers Adam, à fin qu'il viſt comment il les nommeroit: & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi qu'Adam la nommeroit, ce fuſt le nom d'icelle.

20. Dont qu'Adam auoit mis les noms à tout beſtail, & aux oiſeaux des cieux, & à toutes les beſtes des champs: mais à Adam il ne ſe trouuoit point d'aide pour luy aſſiſter.

21. Et l'Eternel Dieu auoit fait tomber vn profond dormir ſur Adam, dont il s'eſtoit endormy: & Dieu auoit pris vne des coſtes d'iceluy, & reſerré la chair au lieu d'icelle.

22. Et l'Eternel Dieu baſtit vne femme de la coſte qu'il auoit priſe d'Adam, & la fit venir vers Adam.

23. Lors Adam dit, à ceſte fois ceſte-ci eſt os de mes os, & chair de ma chair. On la nommera Hommeſſe: car elle a eſté priſe de l'homme.

24. Et pourtant l'homme delaiſſera ſon pere & ſa mere, & adherera à ſa femme, & ſeront vne chair.

ADVERTISSEMENT
DE G. DE SALVSTE SIEVR DV BARTAS, SVR SA PREMIERE ET SECONDE SEPMAINE.

ENCORE que ie n'ignore pas combien malicieuſement m'ont voulu traiter certains enuieux, qui des rongneures de la reputation d'autruy pretendent accroiſtre la leur, & ſous vn maſque d'Ariſtarques aſpirent à la dictature perpetuelle (ie ne diray pas tyrannie) ſur les amateurs des lettres, mon intention n'eſt pas pourtant, Lecteur debõnaire, d'vſer icy de contr'inuectiues, & leur rendre iniures pour iniures. Ceſte façon de proceder eſt non ſeulement indigne d'vn homme Chreſtien, ains trop mal ſeante à ma naturelle douceur, & (s'il m'eſt loiſible d'ainſi le dire à mon accouſtumee modeſtie. Ie ne veux point non plus m'amuſer apres vne prolixe Apologie. Car outre ce qu'aſſez de bons eſprits s'offrent, non ſeulement de me ſeconder en ceſte querelle, ains d'en faire leur cauſe particuliere, i'ay touſiours penſé que certains coups s'éuitent mieux en les eſcheuant que parant. Parquoy il faut vaincre auec patience, & rebourſer par vne muette taciturnité, l'enuieuſe mãlice de ceux qui ne iettent iamais l'œil ſur les ouurages de leur temps, que pour y mordre, s'ils y peuuent trouuer à redire, les examinant lettre à lettre, aulnant les ſyllabes; peſant les mots, contrerollant les points, & cenſurant les periodes. Tout ainſi que font les araignes & chenilles, qui des meſmes fleurs dont les abeilles eſlabourent leur miel, compoſent vn mortel venin. Et pourtãt ie me contenteray pour ceſte heure de vous reſoudre quelques doutes & ſcrupules, qui vous pourroyent rendre parauanture mes petits poëmes moins agreables: & faiſant comme vne eſplanade au deuant, nettoyer le chemin d'vne partie des cailloux, mottes & autres inegalitez qui vous pourroyent faire broncher, de peur que ne voyant que par les yeux d'autruy faſcinez d'enuie, les choſes ne vous paroiſſent d'autre ſorte qu'elles ne ſont: & finalement que vous embarquant de bonne foy ſous vn faux rapport, vous ne vous laiſſiez tranſporter au courant de leurs mediſances. I'eſcry donc à ceux qui ſe plaiſent plus a aprendre que reprendre, & leſquels apres auoir mis pluſieurs queſtions ſur le bureau, prennent tres-volontiers raiſon en payement: non à vn tas d'eſprits brouillons & hargneux qui n'auroyent point de honte de faire des Zoiles & Carbiles, ſi Homere & Virgile renaiſſoyent auec leurs vers

inimitables. Eſperant, quoy qu'il en ſoit, que le chant des roſſignols ſe fera entendre parmy l'importun craillement des corbeaux & faſcheux coüaſſement des grenouilles.

Les vns bronchans contre le premier fueillet de ce baſtiment, treuuent ſon titre bien eſtrange, mais icy ie pourroy alleguer que ceux qui ſont accouſtumez au langage du ſainct Eſprit peuuent teſmoigner que les iournees myſtiques & Sepmaines prophetiques ne ſont meſurees par le cours ordinaire du Soleil, ains qu'elles comprennent ſouuent pluſieurs annees & ſiecles. Mais pour toute replique, ie les renuoye au dernier chapitre de la Cité de Dieu de S. Auguſtin, duquel i'ay pris & le tiltre, l'argument, & la diuiſion de ce liure. Et ſi ne doute pas que l'authorité de ſon texte ne me ſerue de ſauue-garde, pour le moins enuers les hommes paiſibles. Les autres en blaſment la diſpoſition, & leur ſemble qu'il y a des membres prodigieux. Mais dites moy ou aués vous apris de iuger de tout vn Palais par ſon ſeul frontiſpice; Ie n'ay point encore ietté les fondemens des deux tiers de mon baſtiment: vous ne voyez que certaines murailles imparfaictes & qui monſtrent le dehors, & les pierres d'attentes pour ſe lier auec le reſte de l'edifice. Toutesfois vous oſez aſſeurer qu'il n'y a nulle ſymmetrie, nulle correſpandance, nulle proportion és quartiers de ce logis. Qui vous euſt monſtré la teſte du grand Coloſſe de Rhodes ſeparee du corps, n'euſſiez vous pas dit qu'elle eſtoit eſpouuentable, monſtrueuſe, & deſmeſuree; Mais qui vous euſt fait voir ceſte merueille du monde debout & toute entiere, vous euſſiez (comme i'eſtime & l'occaſion y eſt d'ainſi le croire) confeſſé que Chares auoit exactement obſerué vne iuſte dimenſion en tous les membres d'vne ſi grande maſſe. Les autres ne s'eloignant gueres de ceux-cy m'accuſent, ou que i'ay ignoré, ou que i'ay meſprisé les regles qu'Ariſtote & Horace propoſent aux Poëtes Heroyques. Si ie perſiſtoy en ma negatiue, ils ſeroyent peut-eſtre bien en peine de prouuer leur intention: mais pour leur oſter tout ſcrupule, qu'ils aprennent de moy que ma ſeconde Sepmaine n'eſt (auſſi peu que la premiere) vn œuure purement Epique, ou Heroyque, ains en partie Panegirique, en partie Prophetique, en partie Didaſcalique. Icy ie narre ſimplement l'hiſtoire, là i'émeu les affections: Icy i'inuoque Dieu, là ie luy ren graces: Icy ie luy chante vn Hymne, & là ie vomy vne Satyre contre les vices de mon aage: Icy i'inſtruy les hommes en bonnes mœurs, là en pieté: Icy ie diſcours des choſes naturelles, & là ie loüe les bons eſprits.

Que doncques en vne ſi grande nouueauté de ſujet poëtique, vne nouuelle & biſarre (puis qu'ils la veulent ainſi nommer) methode me ſoit permiſe. Et certes beaucoup d'hommes, non moins clair-voyans que doctes me teſmoignent ordinairement tant de viue voix, que par lettres, qu'en l'entreſuite & liaiſon de ce poëme reluit beaucoup plus de iugement, induſtrie & dexterité, que n'y treuuent ces malins Ariſtarques. Auſſi de la ſentence de ceux-là, plus doctes & moins paſſionnez Iuges, leur auctorité ne me conſeille d'appeller, comme la cognoiſſance que i'ay de mon peu de ſçauoir ne permet de m'y ſouſcrire.

Les autres penſent que i'ay recerché induſtrieuſement pluſieurs diſgreſſions & hors de propos pour faire vne vaine parade de ſuffiſance, & me

rendre admirable au vulgaire. Ils couchent en ce rang les Furies. Dialogue entre Adam & Cham, & tout le traité des Colomnes. Mais ie deſire qu'ils ſoient aduertis que d'orenauant i'entre en vne ſi grande mer d'hiſtores, que ie ne puis euiter, bien que ie preſſe mes diſcours, & geine mon ſtile, que ie ne face de chacune des iournees ſuiuantes quatre Liures aſſez grands: & que ſouhaitant (comme ie le doy) qu'en toutes les parties de cet ouurage il y ait quelque proportion, i'ay eſté contraint d'y rapporter diuers diſcours pour reparer les breſches, & fermer les iours qui paroiſſent en la deduction des geſtes auenus en deux premiers âges du Monde, où i'auoy, comme chacun ſçait, bien peu de ſujet: ce que ſur tout ie les prie & reprie de conſiderer.

Dauantage puis qu'il eſt ainſi que la Poëſie eſt vne parlante peinture, & que l'office d'vn ingenieux eſcriuain eſt de marier le plaiſir au profit, qui trouuerra eſtrange ſi i'ay rendu le payſage de ce tableau auſſi diuers que la nature meſme? & ſi pour faire mieux aualer les ſalutaires breuuages que la ſainte parole preſente aux eſprits malades & degouſtez de ce temps, i'y ay meſlé le miel & le ſucre des lettres humaines. Encore m'oſe-ie promettre que s'il leur plaiſt prendre exactement garde non moins à l'œconomie & ſuite de mon liure, qu'à la nature de l'argument, ils iugeront que ces ſaillies ne ſemblent tant entees que nees auec le ſujet Car en premier lieu le diſcours de mes Furies, qu'eſt ce autre choſe que l'interpretation de l'horrible iugement prononcé contre l'homme au 3. ch. de Geneſe, lequel eſt eſparſement eſtendu au long és liures des Prophetes & des Apoſtres? Tellement que ie puis en ſaine conſcience aſſeurer que ce n'eſt point vn deſtour, esbat, ou promenoir, ains le chemin royal par lequel bon gré malgré il faloit que ie paſſaſſe. Pour le regard des deuis de Noé & de Cham, ceux qui ſont du meſtier entendent iuſqu'où s'eſtend la diſcrette licence d'vn Poëte qui ſur le pilotis de l'hiſtoire aſſied beaucoup de circonſtances vray-ſemblables. Et qui croira que ce S. Patriarche ait demeuré comme baillonné & muet pluſieurs mois dans la priſon d'vne carraque? Que s'il a diſcouru n'eſt-ce pas des choſes ſaintes? Et de quelles plus ſaintes que de l'ire & de la miſericorde de Dieu veu meſmement que la frayeur preſente, & l'eſperance de la prochaine deliurance, les deuoit remettre à tous momens ſur ce propos.

Quant à la deſcription des Mathematiques que i'ay introduite au dernier chant, liure, ou trairé, qu'ils ſaçhent que le ſimple recit de Moyſe ne me fourniſſant aſſez de matiere, pour en faire ſuyuant le general deſſein de mon œuure, la quatrieme partie de mon ſecond Iour, i'ay eſté contraint de recourir à la liberalité de Ioſephe, aux labeurs duquel toute l'antiquité a donné à bon droit vn des premiers rangs apres les liures Canoniques & Hagiographes. Bref, ie ne preſente point icy vne confeſſion de foy, ains vn Poëme, que ie pare autant qu'il le peut porter, des plus exquis ioyaux que ie butine ſur toutes ſciences & profeſſions. Et de vray ie ne rougiray point, en me vantant que ie n'ay pas remply ceſte creuaſſe de blocage, ou de groſſier tuf, ains des plus riches marbres qui ſe peuuent tirer és carrieres de la Mathematiques? i'entens de ceux

peuuent ſouffrir les moullures & fueillages poëtiques.

Les autres au contraire ſe plaignent que la deſcription du deluge, qui meritoit vn volume entier,& qui pouuoit receuoir beaucoup d'ornemẽt & lumiere de l'oraiſon, a eſté par moy trop eſcharcement deduite en la derniere partie du premier iour. A cela ie reſpon que ſi ie l'euſſe fait,d'autre ſorte, on euſt remarqué en moy faute de iugement. Car en ce lieu-là i'introduy Adam qui predit les choſes aduenir. Et chacun ſçait combien la façon de parler des Oracles eſt communément briéue & obſcure, en ſomme eſloignee du ſtile du poëte,qui trouuant vn beau chemin ſe donne vne longue carriere, & s'attache bien ſouuent aux moindres circonſtances des choſes qu'il repreſẽte. Ioint que les bons ouuriers à tous propos n'entaſſent point en vn bloc tous les beaux traits & delicateſſes qu'ils peuuẽt mettre en auant ſur vn meſme poinct. Ils le meſnagẽt bien mieux car ils les eſparpillent par cy par là pour tenir touſiours le lecteur en bonne bouche, voire pour plus exciter l'admiration en parlant en certains lieux où on ne l'euſt iamais eſperé. Si tu ramaſſes en corps ce que i'ay chanté du Deluge à la fin du 3 iour de ma premiere Sepmaine, en cet endroit,& au traité intitulé l'Arche, tu y trouuerras dequoy appaiſer ta ſoif.

Les autres s'attachent à l'obſcurité les autres à la rudeſſe de mes vers. Icy ie les adiure au nom des ſacrees Muſes,qu'ils ne donnẽt point d'arreſt contre moy, auant que d'auoir eſſayé de manier vn ſujet à peu pres ſemblable au mien. Non, non, ie m'aſſeure que la ſeule apprehenſion du futur trauail cauſera en la pluſpart d'iceux vne froide ſueur, & le moindre eſſay ſeruira d'vn bouton de geine pour arracher de la bouche ceſte confeſſion, qu'vne infinité de points de Mathematiques, Metaphyſique eſpandus dans mes liures, ne pouuoyent eſtre couchez en carmes gueres plus clairs, ny plus doux. La grandeur de mon ſujet deſire vne diction magnifique, vne phraſe haut-leuee, vn vers qui marche d'vn pas graue & plein de majeſté, non eſrené, non laſche, ny effeminé & qui coule laſciuement ainſi qu'vn vaudeuille, ou vne chanſonnette amoureuſe. Mais pour me conuaincre de l'vn ou l'autre erreur, ils alleguent ces vers,

Le champ plat,bat, &c. Item cetuy-cy,

Bruyant errant. Auec les deux ou trois precedens. Mais(,ô bon Dieu) ne voyent-ils pas que ie les ay faits ainſi de propos deliberez & que ce ſont deux Hypotipoſes,dõt l'vne exprime la courſe d'vn cheual,l'autre le bruit d'vne charette d'aſſier, que ie fay rouler ſur vn pont de fer, à l'imitation de celle de Salmonée? Les autres m'obiectent l'affectation des mots nouueaux, & le trop frequent vſage des Epithetes compoſez: Ie ne ſuis point de l'opinion, de ceux qui eſtiment que noſtre langue ſoit(il y a deſia vingt ans) paruenue au comble de ſa perfection, ains au contraire ie croy qu'elle ne fait que ſortir preſque de ſon enfance. De ſorte qu'on ne doit trouuer mal-ſeant,qu'elle ſoit, ſuyuant le conſeil d'Horace, enrichie, ou par l'adoption de certains termes eſtrangers,ou par l'heureuſe inuention des nouueaux. Vrayement ie n'ay point ſouuenance d'auoir en toute cet œuure derniere donné lettres de naturallité à pas vn mot eſtranger, car. *Alme, Iſnel, Quadrelle*, & ſemblables, ſont aſſez familiers à ceux qui m'ont deuancé, ſeulement ay-ie fait de quelques noms, qui ſont vrayement François, des verbes comme de *Limaçon, limaçonner, Dedule, Dedaler*, &c

Aduertiſſement.

Ou bien pour augmenter la ſignification, & repreſenter plus au vif la choſe, i'ay repeté la premiere ſyllabe du mot: comme, *pe-petiller*, *ba-battre* Et quant à la compoſition des mots, noſtre lange a vne treſgrande conformité auec la Grecque, ainſi que quelques hommes doctes de noſtre aage l'ont bien verifié. Si bien qu'elle n'eſt moins capable de cet ornement que ſa ſœur, ou (comme aucuns le veulent) que ſa mere. Ha, que les Italiens qui plaident auec nous le pris de l'eloquence, voudroyent que noſtre langue ſe paſſaſt de ce riche parement, duquel la leur ne ſe peut accommoder auec grace. Quoy! voulons nous ceder Aux Alemans; la langue deſquels ne ſe glorifie à peu pres d'autre choſe? Mais il les faut, diras tu, ſemer auec la main, non auec le ſac ou la corbeille. Ie confeſſe qu'en ma premiere Sepmaine ils ſont fort eſpais, & que bien ſouuent on en lit ſept ou huict à la file. Toutesfois ie penſe ne l'auoir fait ſans cauſe, car ayant a traiter par occaſion, de la nature de toutes les choſes qui ſont au monde, afin qu'auecques plus grand rauiſſement, le Lecteur apprehendaſt l'infinie ſageſſe de l'ouurier, mon liure euſt eſté auſſi grand que le monde, ſi ie n'euſſe trouué les addreſſes & ſentiers pour paruenir bien toſt où ie vouloy. Or qui eſt celuy qui ne cognoit bien qu'vn epithete composé m'eſpargne tout vn vers & quelquefois meſme deux: En ceſte-cy, d'autant que l'argument ne m'y conuioit point, i'en ay bien vſé plus ſobrement. De maniere que quelquesfois tu courras 300. vers. ſans en rencontrer vn ſeul. Bien eſt vray qu'en certains endroits, où le genre demonſtratif, a plus de lieu, c'eſt à dire que ie loüe ou blaſme auec quelque vehemence, tu en trouuerras cinq ou ſix de rang: ce que i'ay oſé à l'imitation d'Orphee, d'Homere, & de Marulle, les Hymnes deſquels en ſont tout pleins. Et ce qui plus me contente, c'eſt que les ſçauans me font entendre, que ſi on les veut bien & ſoigneuſement examiner, on en remarquera fort peu d'oiſifs: dequoy tous les Poëtes qui ſont renommez ne ſe peuuent pas vanter. On dit que les Leſbiens baſtiſſoyent de ſi bonne grace, qu'ils meſuroyent leurs eſquierres & regles auec leurs murailles, & non leurs murailles auec leurs eſquierres & reigles. Certes ces beaux maçons n'ont trouué que trop de ſignes parmy les Poëtes. Car combien en voyons-nous, qui accómodent les ſentences aux mots, & non les mots aux ſentences? O qu'il eſt bien aysé a cognoiſtre quand quelque terme deſrobé, ou bien forgé auecques peine & de longue main, eſt ciré par les cheueux, ou comme à grans coups de maſſue enfoncé en vn lieu qui ne luy eſt point propre: ou au contraire les termes rares & exquis coulent ſans trauail & ſans art, voire inſenſiblement, de la plume d'vn excellent eſcriuain. Car ſa forte, viue & profonde imagination luy produit ſur le champ des mots non vulgaires, pour marques & images viues de ſes non vulgaires conceptions.

Les autres diſent que i'ay des rimes licentieuſes & offençant les oreilles vrayement Françoiſes. I'auoüe bien qu'elles ne ſont pas riches, mais outre qu'elles ſont rares, que les plus renommez entre les noſtres en ont vſé, qu'en vn ſi grand ouurage quelque choſe doit eſtre permiſe, & que ceux qui ſont bien verſez en la façon de mes eſcrits, ſçauent combien ailleurs ie ſuis religieux obſeruateur des cadences & fraternitez des mots qui ſe rencontrent à la fin des carmes. Ie promets deſcouter, caché,

comme vn Appelle, derriere mon tableau, l'auis de tous, & me conformer à celuy des plus doctes.

Les autres voudroyét que ces mots de Flore, Amphitrite, Mars, Venus Vulcan, Iupiter, Pluton, &c. fuſſent bannis de mon liure. Ils ont de vray quelque raiſon, mais ie les prie conſiderer que ie les ay clair-ſemez. Et quand i'en vſe, c'eſt par Metonymie, ou faiſant quelque alluſion à leurs fables: ce qui a eſté pratiqué iuſqu'à preſent par ceux qui nous ont donné des Poëmes Chreſtiens. La Poëſie eſt de ſi long temps en ſaiſine de ces termes fabuleux qu'il eſt impoſſible de l'en depoſſeder que pié à pié. Ie luy ay dóné les premiers Aſſauts, quelque autre viendra qui luy fera quitter du tout la place: & interdira, comme parlent les Iuriſconſultes, à ces monſtrueuſes bourdes & l'eau & le feu. Voy vn peu, ô bien-aimé Lecteur où l'amour de mon ouurage m'emporte. Ie cognoy bien que ie demens ma promeſſe, & ſi ne puis impoſer ſilence à moy-meſme. Pour concluſion doncques, ie te ſupplie balance ſans paſſion ces raiſons: & liſant mon liure te ſouuienne que ie ſuis homme, voire des moindres hommes, & par conſequent ſuiet à beaucoup d'infirmitez & ignorances. I'ay ſeulement cet auantage ſur la pluſpart de ceux qui courent en meſme lice auecques moy, que ie ne mets point en œuure des pierres fauſſes & contrefaites. ny des hapelourdes comme pluſieurs, ains des vrais diamans, rubis & eſmeraudes, priſes dans le ſacré cabinet de l'Eſcriture: & que ie contribue ce peu que Dieu m'a donné, à la ſtructure de ſon ſaint tabernacle. Or ie le prie, que tout ainſi qu'il remplit l'eſprit de Bezeleel, & d'Oliab de ſapience & d'intelligence, il guide deſormais ma plume, & face clairement cognoiſtre que c'eſt luy qui m'a mis en beſongne. A luy ſoit loüange, honneur, & gloire à iamais.

A G. DE SALVSTE, SEIGNEVR du Bartas.

VN fauorable Dieu qui va guidant ton aiſle
D'vn vol hardy te fait ore fendre les airs,
Ore planter vers terre, ore raſer les mers:
Et puis te guinde au Ciel d'vne viteſſe iſnelle.
Luy-meſme t'a monſtré la ſource perennelle
Du Nectar doux coulant qui diſtile en tes vers
Soigneux à l'auenir que par tout l'Vniuers
S'eſpande la liqueur de ta veine immortelle.
Voilà pourquoy chantant le trauail iournalier
Du grand, inimitable incomparable Ouurier
Ton chant eſt tout diuin & ta Muſe hautaine,
Foule l'orgueil mutin de l'enuie & du temps:
Et acquier, mon Saluſte, auec vne Sepmaine,
A ton durable nom mille centaines d'ans.

I. D. C. H.

DV LIVRE DE LA SEPMAINE de Saluſte.

SAluſte eſt mon Hiſtoire, ou ie lis l'origine,
Le progrez, & la fin de ce grand Vniuers,
Saluſte eſt l'Aſtrolabe, où ie note diuers,
Degrez & mouuemens de la ronde Machine.

Saluſte eſt mon grand Globe, où tout ce qu'il deſigne
Eſt peint au naturel du pinceau de ſes vers:
Saluſte eſt mon Miroir, où reluit au trauers
Le grand & petit monde, & ſa beauté diuine.

Saluſte eſt mon Fanal, il me guide en ſept iours
Au ciel, en l'air, en terre, en mer, touſiours touſiours
Me faiſant voir treſors, treſors tout à la ronde.

Et donnant tout ce Tout à mon œil pour obiect:
M'adreſſe à vn plus grand & plus digne ſuiet,
Qu'inuiſible il fait veoir dans & hors tout le Monde.

DE CHAMBRVM.

QVATRAIN SVR L'ANAGRAME OV NOM retourné de Guillaume de Saluſte.

TOn beau nom retourné (Saluſte) nous apprend
Qu'vn myſtere ſacré ſe cache bien ſouuent
Es lettres de nos noms : car par ton Anagrame,
Pour cognoiſtre vn ſeul Dieu, TV AS SEVL GVIDE' L'AME.

AVTREMENT PAR LE MESME Autheur.

SAluſte, ton beau nom, monſtre par Anagrame
Qu'vn myſtere ſacré ſe cache bien ſouuent,
Es lettres de nos noms puis qu'il eſt euident,
Que pour cognoiſtre Dieu, TV AS SEVL GVIDE' L'AME.

SVR LA DIVINE SEPMAINE du Sieur du Bartas.

EPIGRAMME.

LE folaſtre MAROT me fait tout fondre en ris
DES-PORTES le mignard tient mon ame en attente,
Le renommé RONSARD la fait tenir contente:
Mais le diuin BARTAS rauit ſeul mes eſprits.

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos Amés & Feaulx Conſeillers, les gens tenants nos Cours de Parlement de Paris, Roüen, Tholoſe, Bourdeaux, Dijon Aix, Grenoble, Bretaigne, Baillifs, Seneſchaux,& Preuoſts deſdits lieux, ou leurs Lieutenants, Lyon Poictiers, Orleans, Bourges, Angers, le Mans, Chartre:& à tous nos autres Officiers,& Sujets qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien-Amé IEAN DE BORDEAVLX, Imprimeur & Libraire en ceſte ville de Paris, nous a tres-humblement faict dire & remonſtrer qu'il deſireroit imprimer, ou faire imprimer, *Les œuures de Guillaume de Saluſte Seigneur du Bartas*, en volume dit folio,& de groſſe lettre, pour la commodité des perſonnes à d'aages. Leſquelles œuures n'ont encores eſté imprimees dudit volume, reueuës & corrigees de nouueau,& que ledit DE BORDEAVLX imprimeroit volontiers, & mettroit en lumiere: mais il craint qu'apres auoir trauaillé & fait beaucoup de frais & deſpences, qu'il cõuient faire en l'impreſſion deſdites œuures, ſans auoir ſur ce nos lettres de Priuilege, craignãt que quelques autres ſe vouluſſent ingerer de les imprimer ou faire imprimer,& expoſer en vẽte: qui ſeroit par ce moyen le fruſtrer des fruits qu'il eſpere de ce labeur. Nous requerant tres-humblement lettres dudit Priuilege en tel cas requiſes & accouſtumeés. A ces cauſes deſirant ledit expoſant n'eſtre fruſtré des fruits de ſon labeur, & recouurement des fraiz qu'il luy conuient faire pour vn bien public, en l'impreſſion deſdites œuures. Auons à iceluy expoſant octroyé, & permis, octroyons & permettons de grace ſpecialle, par ces preſentes, qu'il puiſſe imprimer ou faire imprimer leſdites œuures tant de fois, en telle forme, & en tels carracteres, & volume que bon luy ſemblera, & icelles expoſer en vente, vendre & debiter par tous les lieux, & endroits de ceſtuy noſtre Royaume, iuſques au temps & terme de dix ans prochains, enſuiuant entiers, reuolus & accomplis, à comprer du iour & datte qu'elles ſeront acheuees d'imprimer, ſans que pẽdant ledit temps aucuns Libraires,& Imprimeurs, ou autres les puiſſent imprimer, ou faire imprimer, abreger, contrefaire en ſommaire ou autrement alterer l'ordre ou metode d'icelles, vendre, ny diſtribuer, dont nous leur auons fait & faiſons tres-expreſſe inhibitions & deffences ſur peine de deux mil liures d'amende, appliquables moitié à nous, & l'autre audit expoſant, enſemble tous deſpens, dommages,& intereſts,& de confiſquation des exemplaires qui ſe trouuerront de ladite impreſſion, ou d'autres depuis ledit temps & terme. *Si voulons, & vous mandons* par ces preſentes, à chacun de vous qu'il appartiendra, que du contenu cy deſſus vous faſſiez ſouffrir & laiſſiez iouir & vſer plainement& paiſiblement ledit expoſant, ſans ſouffrir ny permettre qu'il luy ſoit fait, mis ou donné aucun trouble, ou empeſchement. Au contraire leſquels ſi faits, mis, ou donné luy auoit eſté fait, le reparer & remettre au premier eſtat & deu:& à ce faire contraigniez & faites contraindre tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raiſonnables: Nonobſtant oppoſitions, ou appellations quelconques faite ou à faire, & ſans preiudice d'icelles; Pour leſquelles ne voulons eſtre differé, clameur de Haro, Chartre Normande,& lettres à ce contraires, voulans & mettans par vn brief le contenu des preſentes au commencement, ou à la fin de chacun deſdits liures qu'il ſerue de ſignification,& ſoit de tel effect, force,& vertu: tout ainſi que ſi l'Original eſtoit particulierement ſignifié & entierement inſeré. Et parce que de ces preſentes on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux. Nous voulons qu'au Vidimus d'icelles, faict ſous ſeel Royal, ou par l'vn de nos amés & feaux, Notaires & Secretaires foy ſoit ajouſtée comme au preſent Original: *Car tel eſt noſtre plaiſir*. Donné à Paris, le ſeiziesme iour de Nouembre, l'an de grace, mil ſix cens cens neuf, & de noſtre Regne le vingtieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

POVSSEPIN.

Et ledit DE BORDEAVLX, à conſenty & accordé que Touſſaincts du Bray, & Claude Rigaud, auſſi marchands Libraires en l'Vniuerſité de Paris, iouyſſent du Priuilege cy deſſus, ainſi qu'ils ont accordé,& paſſé enſemble és Eſtudes des Notaires.

LE

CONTENV DES OEVVRES

POETIQVES DE G. DE SALVSTE

SEIGNEVR DV BARTAS.

La premiere Sepmaine.
La Iudith.
L'Vranie.
Le triomphe de la Foy,
Les neuf Muſes.

PLVS.

La ſeconde Sepmaine.
Les Peres.
La Loy.
Les Trophees.
La Magnificence,
Ionas.
La Lepanthe.
Le Cantique de la Paix.
La Victoire d'Yury.

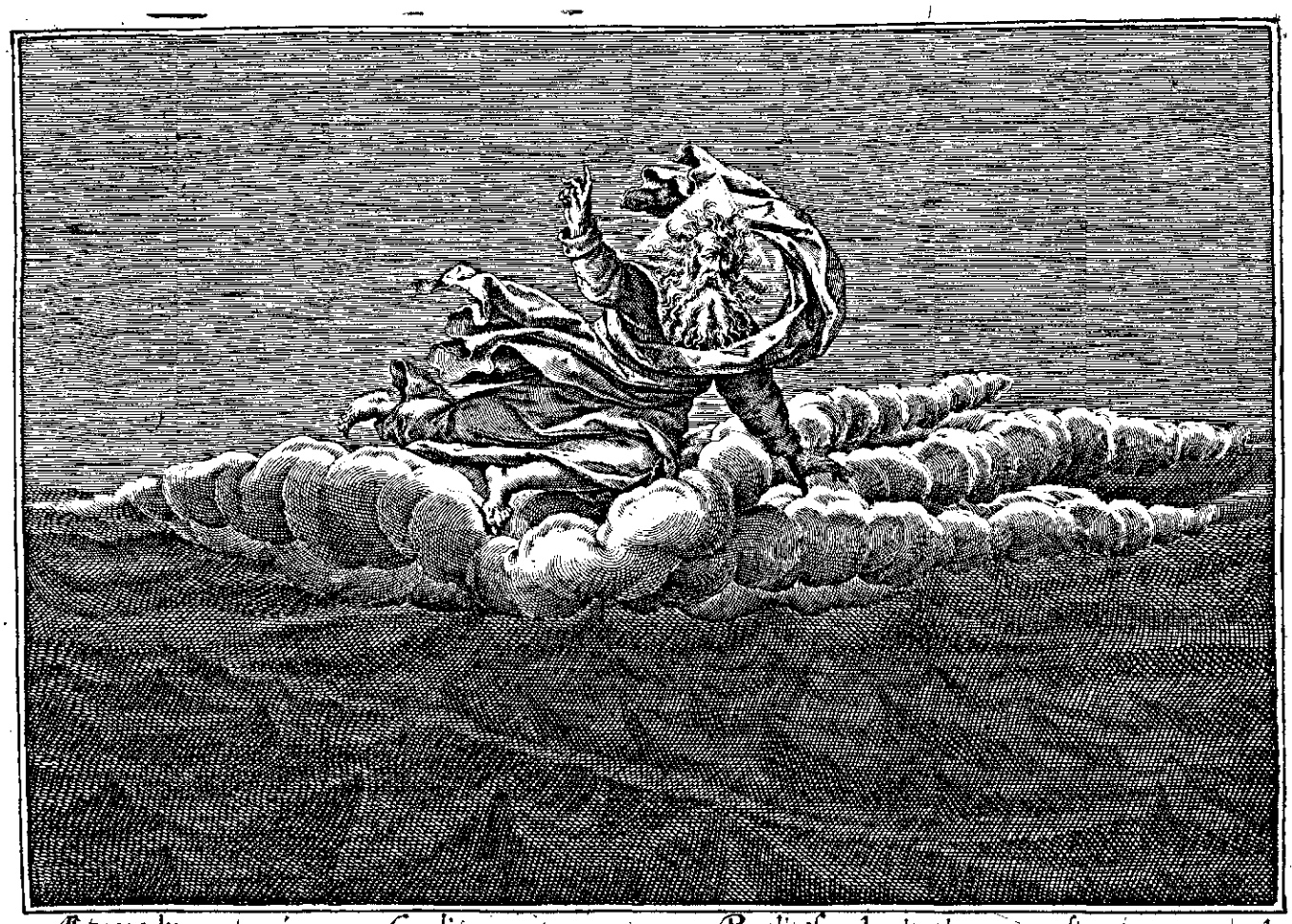
PLVS A ESTE ADIOVSTE

LA SVITE DE LA SECONDE SEPMAINE

DV FEV SIEVR DV BARTAS.

La Vocation.
Les Capitaines
Le Schiſme.
La Decadence.

LE PREMIER IOVR
DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME
DE SALVSTE, SEIGNEVR
Du Bartas.



Æterna lux, potenśq; rerum Conditor
Lucem creat: ſerénus umbras diſſicit prima hęc dies.
Pandit ſuæ bonitatis aureos ſinus, 1
Pius Opifex: contra, tenebrárum fugat caliginem.

A 1 TOY, qui guides le cours du Ciel porte-flambeaux,
2 Qui vray Neptune tiens, le moite frein des eaux,
3 Qui fais trembler la terre, 4 & de qui la parole
Serre & laſche la bride aux poſtillons d'Æole
5 Eſleue à toy mon ame, eſpure mes eſprits,
Et d'vn docte artifice enrichy mes eſcrits.
6 O Pere, donne-moy que d'vne voix faconde
7 Je chante à nos neueux la naiſſance du monde.
8 O grand Dieu donne-moy, que i'eſtale en mes vers

Le Poëte inuoque Dieu, Seigneur du Ciel, de la mer, de la terre, des eaux, & des vents, & luy demande la grace de

pouuoir biẽ d'eſcrire la creation du monde.

Les plus rares beautez de ce grand vniuers. A
Donne-moy qu'en ſon front ta puiſſance ie liſe:
Et qu'enſeignant autruy, moy-meſme ie m'inſtruiſe.

1 *Toy qui guides le cours du ciel.*] Les Poëtes plus renommez, tant Grecs que Latins, ont accouſtumé de faire deux choſes au commencement de leurs poëmes: l'vne, d'inuoquer quelque Deité, qui les inſpire & adreſſe en la beſongne qu'ils entreprennent: l'autre de propoſer en peu de paroles, & ſommairement le contenu de tous leurs diſcours. Homere, Prince des poëtes Grecs, fait l'vn & l'autre en ſon Iliade & Odyſſee. Heſiode, Pindare, Steſichore & autres l'ont enſuiuy. Entre les Latins; Virgile, tant en ſes Georgiques, qu'au commencement de l'Eneide fait le meſme: & ceux qui ſont venus depuis ont ſuiuy ce ſtile conuenable & ayſé. Noſtre poëte, bien inſtruit en la Religion Chreſtienne, inuoque le vray Dieu, oppoſé aux idoles des Payens, dont les poëtes François ont pour la pluſpart ſoüillé leurs liures. Et d'autant qu'il eſt queſtion en cet œuure de conſiderer le ciel, l'air, la mer, la terre, non ſans cauſe és quatre premiers vers il magnifie la puiſſance de l'Eternel en la conduite de ces creatures là. Ce qu'il attribuë à Dieu d'eſtre guidé du *cours du ciel*, ſe peut prendre en double ſens, à ſçauoir que la ſageſſe diuine donne tel mouuement & arreſt qu'il luy plaiſt au ciel eſtoillé, comme le cours iournalier d'iceluy, & l'hiſtoire de l'arreſt du Soleil du temps de Ioſué, & d'Ezechias, le monſtrent. Item, qu'il ſe ſert en cela, s'il veut, des cauſes ſecondes, & de l'ordre qu'il a eſtably dés le commencement, & qu'il maintient & maintiendra en ſes œuures, autant qu'il luy plaira. Or nous parlerons au 4. liure du cours & mouuement du premier ciel, & des autres enſemble de leurs noms. L'Epithete de *porte-flambeaux* conuient au mot Grec ἀστροφόρος, & au Latin *Stellifer*. Aucuns eſtiment que le ciel a eſté appellé des Grecs ὁλύμπος, comme qui diroit ὁλολαμπὸς, c'eſt à dire, *tout luiſant*, à cauſe du grand nombre de flambeaux qu'il porte. Ce mot ſe trouue ordinairement en Homere. Quant au Latin *Stellifer*, Ciceron au ſonge de Scipion, *Quam ob cauſam ſummus ille cœli ſtelliferi curſus, cuius conuerſio eſt incitatior, acuto & excitato mouetur ſono.* Seneque luy donne le meſme epithete en la tragedie d'Hercules Octeen: & Statius au 12. de ſa Thebaide appelle le ciel *Polus Stelliger*, & au 3. des meſlanges, Sylue, *Axis Stelliger*. Les eſtoilles ſont appellees *flambeau*, à cauſe de leur diſtincte & brillante clarté: des Latins *faces & fucula*: des Grecs λάμπαδες, & λαμπαδία. B C

2 *Qui vray Neptune tiens, le moite frein des eaux.*] Les Poëtes prophanes ont feint que Iupiter, Neptune & Pluton, enfans de Saturne, partagerent l'Vniuers, & que Neptune eut la mer pour ſoy, en laquelle il a grand nombre d'enfans, luy eſtant nud de couleur bleuë, ayant vn trident en main, & porté ſur vn coche. Par telles fictions ils ont voulu deſcrire la mer, diſtinguee d'auec les cieux & la terre. Car la couleur & nudité de Neptune ſignifie l'eau: ſes enfans, ce ſont les animaux fourmillans en mer beaucoup plus qu'en terre: ſon trident le flot, le reflus & l'arreſt de la mer: ſon chariot, le bruit & roulement des vagues eſmeuës par les tourmentes, & fendues par les vaiſſeaux qui voguent deſſus. Aucuns eſtiment que ce nom luy ſoit donné à *Nando*, à cauſe de Nauigation: les autres à *Nubendo i. tegendo*, pour ce que la mer couure la terre. Le Poëte appelle Dieu *vray Neptune*, bien à propos, & enſuit le Prophete au Pſeau. 65. 8. au 104. 16. & ſpecialement au 107. verſ. 25. 29. ou tes mots, que Dieu, comme *vray Neptune, tient le moite frein des eaux* en ſa main ſont expoſez. Les Poëtes Grecs & Latins prennent preſque ordinairement ce mot (Neptune) pour la mer meſme comme auſſi fait noſtre poëte, liu. 1. 15. 76. 363. & 2. 299. 325. & 3. 203. & 4. 546. & 5. 55. 387. 373. 461. & 6. 13. & cy apres au 82. vers du 3. liu. il eſt parlé de *l'Arabe Neptun*, c'eſt à dire de la mer d'Arabie, & au 111. vers du 5. liure par les *deux Neptunes*, ſont entendues les eaux douces & ſalées, eſquelles les poiſſons ſe plaiſent. D

3 *Qui fait trembler la terre.*] Troiſiéme teſmoignage de la puiſſance du Createur, dont nous parlerons amplement en la ſeconde partie du 3. liure, vers 411. & ſuyuans. Voyez le 33. verſet du Pſeaume 104.

4 *Et de qui la parole ſerre & laſche la bride aux poſtillons d'Æole.*] C'eſt le quatrieſme teſmoignage du pouuoir infiny de Dieu, qui arreſte & laſche les vents, quand & comme bon luy ſemble, comme il appert, par ce qui en eſt dit és paſſages ſuyuans de l'Eſcriture ſaincte Gen. 8. 1. Exod. 10. 13. & 14. 21. Nouemb. 11. 31. Pſeau. 104. 4. & 135. 8. Ier. 10. 13. & 58. 16. Amos 4. 16. Ionas 1. 4. & 4. 8. Math. 8. 26. Marc. 4. 39. Luc. 8. 24. Il appelle les vents *poſtillons d'Æole*, lequel fut eſtimé fils de Iupiter. & regna en Æolie, où il trou-

A ua & enſeigna que c'eſtoit des vents & de la nauigation : à raiſon dequoy il eſt appellé par les Poëtes le Roy maiſtre des vents. Voyez Virg. au 1. & 10. de l'Eneide. Seruius ſur ce mot eſcrit (*Æolus*) *vt Varro dicit, rex fuit inſularum, ex quorum nebulis & fumo Vulcaniæ inſulæ: prædicens futura flabra ventorum: ab imperitis viſus eſt vento in ſua poteſtate retinere.* Qui voudra ſçauoir d'auantage d'Æolus, liſe Homere, au commencement du li. 11. de l'Odyſſee, Diodore Sicilien, au 5. li. Strabon au 1. liu. Tzerzes commentateur de Lycophron, Valerius Flaccus, Apollonius, Dionyſius *de Situ orbis*, & entre ceux de noſtre temps, Noel des Contes Venitien au 8. liu. de ſa Mythologie, chap. 10. Goropius au 4. de ſon Hermatheme, & de Cælius Rhodiginus au 20. liu. de ſes antiques leçons, chap. 18. où il rapporte ce qui eſt dit d'Æole, & de ſes enfans à l'an & aux mois, & adiouſte: *Ventis creditur Æolus imperare, nunc laxans, nunc comprimens, quia* ἔμμηνοι αἱ ἔτησιν φοραὶ, καὶ κατ' ἐνιαυτὸν πνέουσι. Mais Dieu eſt le vray Æole, duquel il eſt dit au Pſeaume. 104.

Des vents auſſi diligens & legers,
Faits tes herauts & meſſagers.

B Et au 135. Pſeaume.

Il tire des threſors
Les vents tant rudes & forts.

L'air eſt cy apres, au 2. li. verſ. 391. appellé le regne du viſte Æole, & le magazin des vents, pource que c'eſt là, qu'ils poſtillonnent & courent à l'aiſe.

5 *Eſleue à toy mon ame.*] Inuocation, en laquelle il requiert vne penſee celeſte, vn eſclairciſſement & purification d'eſprits, vne addreſſe en ſes vers, pour pouuoir dignement chanter les œuures de Dieu. Et à bon droit requiert-il d'eſtre eſleué par deſſus les bruits & tempeſtes du monde, pour vaquer à ſi excellente occupation. Les Poëtes Chreſtiens parlent ainſi au commencement de leurs œuures, comme Prudence & autres antiens en font foy. Entre les modernes Cæſar Scaliger en ſon premier hymne, & Vidas au commencement de ſa Chriſtiade, parlant à Dieu. *Fac mihi te duce mortali immortalia digno Ore loqui, interdumque oculos tollere cœlo, Et lucem accipere ætheream, &c.*

6 *O Pere, donne moy.*] Ceſte maniere de parler eſt familiere aux Poëtes, pour dire, fay moy la grace. Boëthius au 3. liu. de la conſolation de Philoſophie, metre 9. *Da Pater auguſtam menti conſcendere ſedem, Da fontem luſtrare boni, da luce reparta in te conſpicuos animi*
C *deficere viſus.* Seruius, expoſiteur de Virgile, dit que ce mot de *Pere* eſt vn nom religieux, & monſtre expoſant ces mots du 3. de l'Eneide *Da Pater augurium*, que Virgile en pluſieurs endroits applique ce nom (comme auſſi font les autres Poëtes) non ſeulement aux dieux Payens, mais auſſi aux hommes, aux montagnes & aux riuieres. Voyez A. Gellius au 5. liu. chap. 12. & Lactance au 4. liu. de ſes diuines inſtitutions: mais principalement B. Briſſon au 1. liu. *De formulis & ſolemnibus populi Romani verbis*, page 48. Au reſte, ce nom de Pere n'appartient proprement qu'au ſeul vray Dieu, de qui & en qui nous auons vie, eſtre & mouuement, comme auſſi ont toutes les autres creatures. *Que d'vne voix faconde*, c. que d'vn ſtile deſert & magnifique. Les Latins deriuent ce mot d'vn autre qui ſignifie parler & exprimer proprement les conceptions de l'eſprit. *Os facundum, lingua facunda, docta facundia*, manieres de parler en diuers endroits d'Ouide. *Voix*, pource qu'il veut publier, comme vn heraut, les merueilles du tout-puiſſant: & auſſi pource que *quanto maior auctiorque eſt facundia, etiam tanto laudatior eſt*, ce dit Gellius au 4. liu. chap. 9.

7 *Ie chante à nos neueux la naiſſance du monde.*] Homere a compris en peu de mots au
D commencement de ſon Iliade & de ſon Odyſſee, les longs diſcours enclos puis apres en 48. liu. & Virgile eſcriuant plus exactement ſon Eneide en 12. liures, en a propoſé le ſommaire en ces mots. *At nunc horrentia Martis Arma virumque cano, Troiæ qui primus ab oris, Italiam fato profugus Lauináque venit littora:* De meſme noſtre Poëte comprend en ces vers tout le contenu des ſept liures, eſquels il chante aux neueux, c'eſt à dire, propoſe en mots meſurez à la poſterité, *la naiſſance* ou creation *du monde*. Chanter eſt vn mot familier aux Poëtes Grecs, & Latins, & François, comme auſſi le mot de *Neueux*, pour les deſcendans & ſucceſſeurs. Le monde eſt dit auoir pris naiſſance, pource que paroiſſant en la creation par la puiſſante volonté de Dieu, ont peut dire de l'vniuers & de ſes parties, que ce fut vn beau corps naiſſant, qui parauant n'auoit eſtre, & eſtoit demeuré caché en la penſee du createur pour le produire & mettre en auant au temps determiné.

8 *O grand Dieu*, repetition de ſa propoſition conioincte auec priere à celuy qu'il auoit

appellé Pere au verſet precedent, & lequel il appelle *grand*, non pas tant pource qu'il A
eſt tel en ſoy-meſme, que pource qu'il paroiſt grand en toutes ſes œuures, encores que par fois l'entendement de l'homme corrompu les eſtime petites pour la pluſpart. *Donne moy*; fay moy ceſte faueur, *que i'eſtale en mes vers*, que ie preſente aux yeux de tous en ce poëme. Maniere de parler priſe de la façon de faire des marchans, qui deſ-ployent leurs marchandiſes pour attirer les perſonnes à en faire prouiſion.

9 *Les plus rares beautez.*] Les choſes plus remarquables du monde: car eſtant impoſſible à l'homme mortel de les ſpecifier toutes, c'eſt aſſez de toucher aux principales & moins incognuës à quoy noſtre Poëte a dextrement ſatisfait.

10 *Donne moy qu'en ſon front ta puiſſance ie liſe.*] Octroye moy ce bien, que conſiderant le monde, i'y apperçoiue du premier coup les teſmoignages de ta puiſſante maieſté: *lire au front*: eſt vne maniere de parler, priſe de la conſideration des perſonnes, ſur le front deſquelles nous deſcouurons incontinent cõme eſcrit ce qui peut eſtre eſpars en tout le reſte du corps ou des baſtimens, la magnificence deſquels & la richeſſe des maiſtres ſe faict voir ſi toſt qu'on jette l'œil ſur les portaux & frontiſpices.

11 *Et qu'enſeignant autruy moy-meſme ie m'inſtruiſe.*] Ce vers monſtre de quel eſprit doit B
eſtre mené, quiconque deſire ſeruir aux autres, par bons aduertiſſemens: c'eſt que luy-meſme s'inſtruiſe le premier. En cecy giſt la difference qu'on void entre les eſcriuains prophanes, qui diſent bien par fois, ne valans rien au reſte en toute leur vie, & les hommes craignans Dieu.

Le monde n'eſt pas Eternel & n'a pas eſté fait à l'aduenture, ny pour eſtre eternel: ains a eſté creé auec le tẽps par la puiſſante ſageſſe de Dieu.

De touſiours le clair feu n'enuironne les airs:
Les airs determiné n'enuironnent les mers:
La terre de tous temps n'eſt ceinte de Neptune:
Tout ce Tout fuſt baſti, non des mains de fortune,
Faiſant entrechoquer par diſcordans accords
Du reueur 12 *Democrit les inuiſibles corps.*

12 *Democrit.*] Plutarque au 1. liu. des opinions des Philoſophes, chap. 3. parlant des Princes, apres pluſieurs aduis, adiouſte: Epicure ſuiuant l'opinion de Democritus, dit C
que les Princes de toutes choſes ſont les atomes, c'eſt à dire corps indiuiſibles, percep-tibles par la raiſon ſeulement, ſolides, ſans rien de vuide, non engendrez, immor-tels, eternels, incorruptibles, que l'on ne ſçauroit rompre, ny leur donner autre for-me, ny autrement les alterer, & qu'ils ne ſont perceptibles, ny comprehenſibles, que par la raiſon, mais qu'ils ſe meuuent en vn infiny, qui eſt le vuide: & que ces corps ſont en nombre infiny, & ont ces trois qualitez, figure, grandeur, & poids. Demo-critus en mettoit deux, grandeur & figure: mais Epicure y adiouſta le poids. Ariſto-te traicte de leur opinion bien amplement, & recite leurs argumens, principalement au 4. liure de ſa Phyſique.

Le Poëte dit en vn mot ce qui eſt vray, à ſçauoir que Democritus a eſté vn vray reueur en telle opinion, comme auſſi ceux qui ont traicté depuis luy, la Philoſophie naturelle plus purement, ont d'vn commun accord & par tres-fermes raiſons rembar-ré ceſte fauſſe & deteſtable opinion qui renuerſe l'article, & la pure doctrine de la creation. Sur tous autres Ariſtote, lequel au 3. liu. *de Cælo*, & au 1. liu. *de generatione*, la refute pertinemment.

D

Dieu eſtoit deuant que le monde fuſt.

13 *L'immuable decret de la bouche diuine,*
Qui cauſera ſa fin, cauſa ſon origine:
Non en temps, auant temps, ains meſme auec le temps.
I'entens vn temps confus: car les courſes des ans,
Dés ſiecles, des ſaiſons, des mois & des iournees,
Par le bal meſuré des aſtres ſont bornees.
Or donc auant tout temps, matiere, forme, & lieu,
Dieu tout en tout eſtoit, & tout eſtoit en 14 *Dieu,*
Incompris, infiny, immuable, impoſſible,
Tout eſprit, tout lumiere, immortel, inuiſible,

A *Par ſage, iuſte, & bon, Dieu ſeul regnoit en paix:*
Dieu de ſoy-meſme eſtoit & l'hoſte & le palais.

13 Si toſt que Dieu voulut que le monde fuſt faict, ſa volonté luy donna commencement, en vn temps non encor diſtingué par ans, ſiecles, ſaiſons, mois, & iours, comme il fut apres le premier iour & les ſuiuans, meſurez par le bal meſuré des aſtres, c'eſt à dire par le cours du ciel. Et quand le monde fut creé, ce ne fut point en temps, ny auant le temps: mais auec le temps qui print lors ſon eſtre, & deuint la meſure de tout ce mouuement qui paroit en nature.

14 *Dieu.*] Le Poëte parlant de Dieu en diuers endroits de ce poëme, ſuit le ſtile de l'Eſcriture Saincte, ſans extrauaguer en des ſpeculations friuoles. Icy eſt traicté de l'eſſence, puis de la nature ou des proprietez de Dieu.

Quant au premier poinct, il conſidere Dieu deuant & apres la creation du monde. Il monſtre que Dieu eſtoit, & quel il eſtoit, & ce qu'il faiſoit auant que créer le monde. Apres la creation, Dieu eſt par luy conſideré, gouuerneur, entreteneur, viuificateur, & conſeruateur des Creatures, qui ſont diſtinguees: la prouidence, ſageſſe, iuſtice, & bonté d'iceluy diſcernees d'auec la confuſion introduite au monde par le peché. Cela eſt deduit en pluſieurs endroits.

B

Pour le regard du ſecond, les proprietez attribuees à Dieu en l'Eſcriture Saincte ſont diſtinguees comme en deux claſſes. Les vnes luy ſont tellement propres (comme l'Eternité, l'immenſité, &c.) qu'elles ne peuuent en ſorte ny eſgard quelconque eſtre communiquees aux creatures. Les autres, quoy que non communicables, ſi on les cõſidere ſimplement, & entant qu'elles ſont en Dieu (comme ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa bonté, &c.) toutesfois en partie, & par quelque raport, les hommes & les Anges peuuent auoir quelque goute de ce grand abyſme qui eſt en toute perfection en Dieu. Quant aux hommes, les eſleus de Dieu ſont dits reformez à l'image de Dieu, pource que par ſaincteté, iuſtice, & vertus qui en procedent, ils reſſemblent à Dieu, & luy reſſembleront encor d'auantage, ſpecialement en la vie eternelle, mais en partie ſeulement, pource qu'ils ne ſçauroyent eſtre infiniement bons, eſtans finis, & comprehenſibles. En ce ſens Ieſus Chriſt diſoit que Dieu ſeul eſt bon, aſſauoir parfaictement, ſimplement, en ſoy & de par ſoy. Nous diſons auſſi que c'eſt par ſimilitude

C & conuenance, pource qu'à la verité la ſageſſe & bonté, que l'on conſidere en Dieu, ne nous peut eſtre communiquée pour dire que nous ſoyons bons de ceſte meſme bonté, de laquelle Dieu eſt bon. Car Dieu n'eſt point d'ailleurs que de ſon eſſence immenſe & eternelle: mais nous ne pouuons eſtre bons que d'vne bonté ſuruenante, & croiſſante, non eſſentielle, ains creée & ſe rapportant de loin à la bonté diuine. Le Poëte traicte çà & là de ces proprietez, leſquelles bien diſtinguées recommanderont encor d'auantage ce qu'il en dit, ſpecialement au premier & au dernier liure. Et quant à l'explication particuliere des proprietez que le Poëte touche icy, elle requiert vn commentaire bien ample, tant ſur ceſte premiere Sepmaine, que ſur les ſuyuantes. Seulement i'adiouſteray icy vn beau trait de Tertulian au 17. chap. de ſon Apologetic, où parlant de Dieu, il dit, *Inuiſibilis eſt, & ſi videatur: incomprehenſibilis, & ſi per gratiam repræſentetur: ineſtimabilis, & ſi humanis ſenſibus æſtimetur, adeò verus & tantus eſt. Cæterùm quod videri communiter, quod comprehendi, quod æſtimari poteſt, minus eſt & oculis quibus occupatur, & manibus, quibus contaminatur, & ſenſibus, quibus inuenitur. Quod verò immenſum*

D *eſt, ſoli ſibi notum eſt, hoc eſt, quod Deum æſtimari facit, dum æſtimari non cupit. Ita eum vis magnitudinis, & notum hominibus obiecit & ignotum.*

15 *Dieu.*] Ce trait ſe rapporte à ce que dit Sainct Auguſtin ſur le Pſeau. *Ad te Domine.* &c. où il dit que deuant la creation du monde, *Deus in ſe habitabat, apud ſe habitat, apud ſe erat:* Dieu habitoit en ſoy, chez ſoy, & eſtoit riere ſoy.

Il refute par diuerſes raiſons la curieuſe & profane objection des Atheiſtes, qui demãdent que Dieu faiſoit auant qu'il creaſt le monde.

Prophane, qui t'enquiers quel important affaire
Peut l'eſprit & les mains de ce Dieu ſolitaire
Occuper ſi long temps? quel ſoucy l'exerça,
Durant l'eternité qui ce tout deuança:
Veu qu'à ſi grand' puiſſance, à ſi haute ſageſſe,
Rien ne ſied point ſi mal qu'vne morne pareſſe?
Sçache, ô blaſphemateur, qu'auant cet Vniuers

Dieu baſtiſſoit[16] *l'Enfer pour punir ces peruers,* A
Dont le ſens orgueilleux en iugement appelle,
Pour cenſurer ſes faits, la ſageſſe eternelle.
Quoy? ſans bois pour vn temps viura le charpentier,
Le tiſſeran ſans toille, & ſans pots le potier:
Et l'ouurier des ouuriers tout-puiſſant & tout-ſage
Ne pourra ſubſiſter ſans ce fragile ouurage?
Quoy: le preux[17] *Scipion pourra dire à bon droit*
Qu'il n'eſt iamais moins ſeul, que quand ſeul il ſe void:
Et Dieu ne pourra point (ô Ciel, quelle manie!)
Viure qu'en[18] *loup-garou, s'il vit ſans compagnie?*

16 *Enfer.*] Vn bon antien, comme recitent les hiſtoriens Eccleſiaſtiques, enquis par vn importun de ce que faiſoit Dieu auant que creer le monde, reſpondit graue- B
ment, il baſtiſſoit l'enfer pour les curieux. Voyez S. Auguſtin au liu. 11. de ſes Confeſſions, cha. 11. & au liu. *de fide contra. Manich. cap.* 37.

17 *Scipion.*] L'apophthegme mentionne par le Poëte eſt recité tout à la fin de la vie de ce ſage & vaillant capitaine Romain, lequel ayant acquis le tiltre d'Africain, pour auoir dompté Carthage, & fait beaucoup de ſeruices à ſa nation, ne reçeut en fin que honte & ignominie pour recompenſe, & ſe retira aux champs à *Linternum*, comme banny de Rome où il paſſa le reſte de ſes iours à la vie ruſtique. Pline parle de ſes exercices en cet eſtat au 44. ch. du 17. li. *Ex Arboribus quas memoriæ hominum cuſtodit, durant in Linternino Africani prioris manu ſatæ oliuæ.* Ciceron au commencement du 3. liu. *de Offic. P. Scipionem dicere ſolitum ſcripſit Cato, nunquam ſe minus otioſum eſſe, quam cùm otioſus: nec minus ſolum quàm cùm ſolus eſſet.*

18 *Loup-garou.*] Les medecins content entre les ſortes de melancholie vne qu'ils nomment Lycantropie, les effets de laquelle entre autres ſont tels que qui en eſt attaint quitte la maiſon, courant & criant de nuict par les champs comme vn loup, & ne cerchant que lieux deſerts & ſolitude. Ceux qui ont eſcrit des ſorciers, entre au- C
tres VVier. Peucer, & Bodin, en parlent amplement. Le poëte dit que Dieu n'a pas eſté ſeul, encores qu'il ait eſté ſans les creatures auant qu'auoir fait le monde. Les Grecs pour exprimer Loups-garous, diſent λύκοι βάρης i. *Lupigraues*. Les Picards, ſuyuans les Grecs diſent, *Loups Ouarous*,

Quoy? des ſages Gregeois l'honneur[19] *Pyrenien*
Dira, que luy marchant, chemine tout ſon bien,
Et Dieu qui richement en tous threſors abonde,
Sera neceſſiteux ſans les threſors du monde?

19 *Pyrenien.*] Bias Philoſophe antien, mis au nombre des ſept Sages de Grece, Prince de Pyrene, & pour ſes vertus appellé à bon droit par le Poëte l'honneur de ſon pays, eſtant aduenu que par guerre ſa ville fut priſe, & luy contraint ſe retirer ailleurs, ſortit ſans rien emporter de meubles: & interrogé pourquoy il s'en alloit ainſi deſnué de biens: Ie porte (dit-il) tous mes biens quant & moy: entendant cela de ſa ſcience & vertu, threſor que la guerre ne ſçauroit piller, & lequel l'homme de bien D
porte auec vn ſingulier contentement touſiours auec ſoy. Ciceron en ſon premier paradoxe, Valer. Max. au 7. li. chap. 2. Seneque au 5. chap. du 2. li. de la tranquillité de l'eſprit. Laërtius & Plutarque au traitté, comment il faut nourrir les enfans, rapportent cet apophthegme à Stilpon Megarien. Ce que le Poëte applique de Bias à la ſuffiſance de Dieu, auant qu'il euſt creé le monde, eſt aiſé à entendre.

Ce que Dieu faiſoit auant que creer le monde.

Dieu ne ſort hors de ſoy pour prendre ſes esbats:
Il ne mendie rien: ains touſiours haut & bas,
Il fait de l'Ocean de ſes douces largeſſes
Regorger, liberal, mille mers de richeſſes.
[20] *Auant qu'Eure ſoufflaſt, que l'onde euſt des poiſſons,*

A *Des cornes le Croiſſant, la Terre des moiſſons,*
Dieu, le Dieu ſouuerain n'eſtoit ſans exercice:
Sa gloire il admiroit: ſa puiſſance, Iuſtice,
Prouidence & Bonté eſtoyent à tous momens
Le ſacré-ſainct object de ſes hauts penſemens.
Et ſi tu veux encor, de ceſte grande Boule
Peut eſtre il contemploit [21] *l'Archetype & le moule.*
Il n'eſtoit ſolitaire, auecques luy viuoyent
Son Fils & ſon Eſprit, qui par tout le ſuyuoient.
[22] *Car ſans commencement, ſans ſemence & ſans mere,*
De ce grand Vniuers il engendra le pere:
Ie dy ſon Fils, ſa voix, ſon conſeil eternel,
B *De qui l'eſtre eſt eſgal à l'eſtre paternel.*
De ces deux proceda leur commune puiſſance,
Leur Eſprit, leur amour: non diuers en [23] *eſſence,*
Ains diuers en perſonne, & dont la deité
Subſiſte heureuſement de toute eternité,
Et fait des trois enſemble vne eſſence triple-vne.

Des trois perſonnes en vne ſeule eſſence diuine: de la generation eternelle du Fils. Item S. Eſprit procedant du Pere, & du Fils leſquelles trois perſonnes ſont vn ſeul & meſme Dieu.

20 *Auant.*] Gregoire Nazianzene antien Theologien Grec en l'hymne du monde, par vne maniere de parler commune aux Poëtes, s'adreſſe au monde meſme, & dit, ſelon la verſion Latine.

Quod ſi poſterius te condidit ille, quid ante
Quàm ieres, variáſque tibi Deus vndique formas
Inderet, imperitans, tam multa in ſæcla patrabat?
C *Imperfectum etenim non eſt mihi Numen inérſque.*
Scilicet ille ſuæ ſplendorem cernere formæ
Gaudebat, numénque ſuum triplicíque parique
Luce nitens, ſoli vt notum eſt ipſi, pijſque.
Hoc quoque præterea, quo ſe exerceret, habebat
Sancta Trias: Mundi formas námque ipſa futuri
Iam ſibi præſentis, luſtrabat mente beata.

21 *Archetype.*] Ceſte raiſon, contre les Athées eſt priſe de la doctrine de Platon. Ceux qui ont eſté de ceſt aduis meſme entre les Theologiens, n'entendent pas que ceſt Archetype ſoit eternel, ny que ce ſoit vne choſe creée auant les autres: mais conſiderans que la ſcience de DIEV embraſſe toutes choſes comme preſentes, ils ont dit qu'iceluy eſtant la cauſe efficiente de toutes choſes, & apparu tel en la creation d'icelles, il faut dire que l'Idée, la forme & l'exemplaire d'icelles eſtoit en la ſcience & intelligence de Dieu, c'eſt à dire en luy-meſme, de toute eternité: comme auſſi le
D Poëte auoit dit peu auparauant, que Dieu admiroit ſa gloire, ſa puiſſance & iuſtice. Si vn ouurier fait quelque choſe, il en a deſia auparauant l'Idée & la forme conceuë en ſon cerueau. Il faut donc nier que Dieu ſoit la cauſe premiere & efficiente de toutes choſes, ou confeſſer qu'il a en ſoy parfaite cognoiſſance de toutes choſes. Pourtant ce n'eſt point du tout hors de propos, que Platon a tenu qu'il y auoit des Idées ou formes intellectuelles de toutes choſes en Dieu, comme S. Auguſtin, & autres l'ont expoſé. Ariſtote, en ſon 3. liure de l'ame, louë ce philoſophe Anaxagore, d'auoir enſeigné qu'il faut cõfeſſer qu'il y a vn intellect non meſlé auec les choſes creées, lequel entend & cognoiſt toutes choſes. Mais pour n'eſtendre ce propos plus auant, liſez ce que les Docteurs Scolaſtiques eſcriuent ſur le lieu commun de la ſcience & cognoiſſance de Dieu entre autres Thomas d'Aquin en ſa Somme de Theologie, premiere partie, queſt. 4. art. 9. & queſt. 14. art. 6. Au premier liure de ſa Somme contre les Gentils, ch. 65. & 66. Item és queſtions diſputées, au ch. *De Idæis.* Voyez auſſi

M. Antoine Nata en ſon œuure *de Deo*, liure 6. où il diſpute entre autres, à ſçauoir ſi A
le monde eſt eternel, ou s'il a eſté creé en temps, & expoſe bien amplement & clairement ce que deſſus, ayant ſuiuy ce que Platon en dit, notamment en deux Dialogues, à ſçauoir au Timee, & au Parmenides, duquel nous exprimerons icy l'intention. Le monde que nous voyons & où nous ſommes, a eſté fait ſur le patron des choſes que nous cognoiſſons, ou de quelque monde à nous incognu, c'eſt à dire, non materiel & eternel. Platon prouue que ce monde n'a peu eſtre fait ſur le moule de quelque autre monde creé auparauant, pource que tel moule ne ſeroit pas beau, ains faut que ce ſoit vne choſe tresbonne, & parfaitement parfaite, autrement infinies abſurditez s'enſuyuroient. Dont reſulte que le monde a eſté creé ſur le patron d'vn autre tres-parfait, comprenant en general & en particulier les formes de toutes choſes animees. Là deſſus il dit que par ce monde intelligible faut entendre l'Exemplaire eternel, tracé par la ſageſſe ou Idée & contemplation de Dieu, dont s'eſt enſuiuy l'ouurage que nous voyons. Il dit que cet Exemplaire ſubſiſte à la verité, comprenant intellectuellement les formes creées reellement, & auant leur creation du tout
ſeparees de la matiere, tellement que comme ce monde viſible comprend toutes B
choſes corporelles & ſenſibles, ce monde Ideal & intellectuel les comprenoit, non faites, comme l'ouurier a en ſon eſprit la forme de l'ouurage, dont il ne voit pas meſme la matiere. Que de la vertu & efficace des choſes intellectuelles dependent les corporelles. Par cela on peut voir que les Idées Platoniques ſont ſeparees de la matiere, & ſubſiſtent tellement en Dieu, que non ſeulement elles maintiennent entieres & pures en leurs puiſſances, mais auſſi ſont vrayes cauſes des choſes creées, à ſçauoir entant que ces Idees ſont en Dieu, qui eſt la premiere & vraye cauſe tant de ce Moule ou Exemplaire, que de toutes les choſes qui ont eſté formees ſur icelüy. Qui en voudra dauantage, liſe les annotations de I. de Serres ſur le Timee & Parmenides de Platon : car c'eſt de luy que i'ay tiré ce que deſſus.

22 *Fils.*] Ce qu'il dit de la generation eternelle du Fils de Dieu, eſt expoſé par les Theologiens antiens & modernes, qui ont diſputé contre les Arians & Seruetiſtes, & eſcrit ſur le premier chapitre de l'Euangile de Sainct Iean, & le 1. de l'Epiſtre aux Hebreux. Sainct Baſile dit en quelque Homelie que le fils eſt appellé parole (que le Poëte a entendu ſous ce mot de voix, pource qu'il a eſté engendré ſans paſſion, ἀπαθῶς: 2. Pource qu'il eſt iſſu de la penſee, ὡσεὶ νῷ προσοῦθε 3. Pource que c'eſt l'image du Pere, C
lequel il exhibe & repreſente tout en ſoy. Et Nazianzene dit, *Filius Dei dicitur* λόγος, *quia ſic ſe habet ad Patrem, ſicut ad mentem ſermo: non ſolum propterea quod eius generatio ſit citra perpeſſionem, verùm etiam propter coniunctionem, & quod enunciet patris voluntatem.* Mais ailleurs il dit bien à propos, *Dei generatio ſilentio honoretur. Magnum eſt didiciſſe, quod genitus ſit.* Ce qui eſt adiouſté briefuement, mais doctement touchant le Fils & le Sainct Eſprit ne peut eſtre expliqué en ces annotations ou indices. Reſeruons-le donc pour le Commentaire.

23. *Eſſence.*] En parlant de l'Eſſence diuine, par ce mot eſt entenduë la nature commune aux trois perſonnes qui ſont le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit : & le mot de perſonnes ſignifie ceux qui ſubſiſtent en ceſte nature. Or cela doit eſtre autrement conſideré en Dieu qu'és hommes. Car quant aux hommes, d'autant qu'ils ont vne eſſence finie, auſſi ſont-ils finis & limitez, & non ſeulement diſtinguez l'vn de l'autre par leurs proprietez : mais auſſi ces proprietez ſont reellement ſeparees. Ainſi, combien qu'en commun eſgard, Iean, Iacques, & Pierre, ſoyent hommes participans d'vne meſme nature humaine, toutesfois reellement ce ſont trois hommes au regard D
meſme de la nature humaine. Car dautant que les peres ne peuuent communiquer toute leur eſſence à leurs enfans, ains ſeulement quelque parcelle extraicte d'eux, dont prouient l'eſtre de leurs enfans : de là vient qu'iceux enfans n'ont pas ceſte meſme nature humaine de leurs peres, ains ſeulement vne ſemblable deriuee de l'autre : & ainſi la nature humaine, qui eſt finie, ne peut eſtre vne meſme en diuerſes perſonnes : tellement qu'en toutes ſortes, Iean, Iacques, & Pierre, ſont trois hommes. Mais en Dieu il ne faut pas le prendre ainſi. Car pource que l'eſſence diuine eſt infinie, ſimple & eternelle, les trois perſonnes ſubſiſtentes en icelles, quoy que trois en nombre, eſtans diſtinguees par leurs proprietez incommunicables, ne ſont pourtant, ny ne dit on que ce ſoyent trois Dieux : comme l'on dit que Iean, Iacques, & Pierre ſont trois hommes : veu que le Fils n'eſt engendré du Pere, ny le Sainct Eſprit ne procede du Pere & du Fils par quelque retranchement du total en partie : comme ſi d'vne

A choſe l'on en faiſoit trois : ny par defluxions comme il ſe fait en la generation humaine: ny par production, cõme l'on void la vigne ietter & produire du ſarment : ains par vne indicible & incomprehenſible communication de toute l'eſſence dés toute eternité, en laquelle on ne ſçauroit marquer poinct quelconque de commencement, de milieu, ny de fin. Par ainſi il n'y a qu'vne ſeule & meſme eſſence de l'engendreur, de l'engendré & du procedant : combien que le Pere ne ſoit Fils, ny Sainct Eſprit : que le Fils ne ſoit Pere ny Sainct Eſprit : que le Sainct Eſprit ne ſoit Pere ny Fils. D'autre-part ce n'eſt point vn Dieu qui ayt trois noms en l'air, veu que reellement les trois perſonnes ſubſiſtent en vne ſeule eſſence : & n'eſt point à trois faces ou apparences, car les proprietez des perſonnes ne ſont point accidens imaginaires qu'on puiſſe conſiderer ou tirer hors des perſonnes, ains elles ſont & demeurent inſeparablement & eternellement en icelles, & les diſtinguent l'vne de l'autre. Ce n'eſt non plus vn Dieu compoſé, car les trois perſonnes ſont tellement diſtinctes, qu'elles ne ſont point ſeparees. En apres en chacune perſonne nous conſiderons toute l'eſſence diuine, non pas vne portion d'icelle, veu qu'elle eſtant infinie, eſt indiuiſible auſſi. Doncques ce
B que le Poëte dit que la Deité eternelle fait des trois perſonnes enſemble vne eſſence triple-vne, doit eſtre ſainement pris & entendu. Car le mot eſſence, deité & Dieu, ſont eſſentiellement, & ſignifient vne meſme choſe : & ne peut-on dire qu'il y ait trois eſſences, non plus qu'il n'y a point trois Dieux ny trois deitez.

Mais d'autant que les trois perſonnes, qui ſubſiſtent en l'eſſence diuine, ſont reellement diſtinguees par leur proprietez incommunicables : tellement que le Pere n'eſt point le Fils, ny le Fils n'eſt point le Pere, ny le Sainct Eſprit n'eſt point le Pere ny le Fils, ains le Pere eſt Pere, le Fils eſt Fils, le Sainct Eſprit eſt Sainct Eſprit, en parlant d'icelles diſtinctement on dit, Le Pere eſt Dieu, le Fils eſt Dieu, le Sainct Eſprit eſt Dieu. Par ainſi le Poëte n'a nullement entendu partir ou multiplier l'eſſence qui eſt indiuiſible & tres ſimple, ains diſtinguer les perſonnes en icelle, & monſtrer que les trois ſont vn ſeul Dieu, & que de chacune de ces trois perſonnes on peut dire le Pere eſt Dieu, le Fils auſſi, & le Sainct Eſprit auſſi. Mais il ne faut paſſer plus auant, ſelon le ſainct aduertiſſement du Poëte, ains clorre ce petit diſcours Theologique par les paroles de Nazianzene ancien Docteur, parlant de ces hautes matieres, *Orat. 40. in S. Baptiſma.* Ie ne ſçaurois (dit-il) penſer à vn, que tout à l'inſtant ie ne me voye enui-
C ronné de la ſplendeur de trois : & ne puis diſcerner ces trois, qu'au meſme moment ie ne reuienne à vn.

Tout beau, Muſe, tout beau, d'vn ſi profond Neptune
Ne ſonde point le fond : garde toy d'approcher
Ce [24] Charybde glouton, ce [25] Caphare rocher:
Où mainte nef, ſuyuant la raiſon pour ſon [26] Ourſe,
A fait triſte naufrage au milieu de ſa courſe.
Qui voudra ſeurement par ce gouffre ramer,
Sage n'aille iamais cingler en haute mer:
Ains coſtoye la riue, ayant la Foy pour voile,
L'Eſprit ſainct pour nocher, la Bible pour eſtoille.

Comment il faut penſer & parler de Dieu.

D 24. *Charybde.*] Les Poëtes feignent que ce fut vne fort grande larronneſſe, qui ayant deſrobé les vaches de Hercules foudroyee par Iupiter, & tranſmuee en vn eſcueil en la mer de Sicile, comme Scylla, dont parle Ouide au 14. de ſes Metamorphoſes. Virgile au 3. de l'Eneide.

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charibdis
Obſidet.

Ces deux eſcueils, auiourd'huy nommez *Scyllo & Garofaro*, ſont fort dangereux, à cauſe des courantes, qui engloutiſſent les vaiſſeaux. Seneque parlant de ce deſtroit en l'Epiſtre 80. du liure 11. dit, *Fac nos certiores, Vtrum non tantùm agatur in Vertices, an omnis tempeſtas æquè mare illud contorqueat : & an Verum ſit, quicquid illo freti turbine arreptum eſt, per multa milia trahi conditum, & circa Tauromenitanum littus emergere.* Choir de Scille en Charibde, eſt vn prouerbe, ſignifiant tomber d'vn danger en vn plus grand. Le Poëte exhorte ſa muſe de n'approcher de Charybde, c'eſt à dire, de ne cercher ſa ruine en voulant ſonder ce que Dieu a caché à l'entendement humain.

25. *Caphare rocher.*] C'eſt vn promontoire de l'Eubœe, ioignant l'Helleſpont ou deſtroit de Gallipoli, contre lequel la flotte des Grecs, retournant de Troye, alla donner, & perit en partie contre les eſcueils, ſ'eſtant iettee inconſiderément la nuict en ces deſtroits par la ruſe de Nauplius, qui pour venger la mort de ſon fils Palamede alluma des feux ſur ce promontoire, & attira les vaiſſeaux en des lieux, où ils ne peurent ſe tirer. Le Poëte dit que la recerche de l'eſſence de Dieu, & des trois perſonnes qui ſubſiſtent en icelle, eſt vn eſcueil aux entendemens humains qui oſent en approcher, ſur tout auec l'adreſſe de leur raiſon. A

26. *Ourſe.*] Voyez ce que nous auons marqué ſur le 712. verſ. du 4. liu. & ſur le 100. & 174. verſ. du 5. liu. tourchant l'Ourſe. Icy le Poëte veut dire que comme les mariniers ne ſçauroyent ſuyure aucune route certaine ſur la mer, ſ'ils n'auoyent pour guide l'Ourſe, c'eſt à dire l'eſtoille du pole: auſſi ceux qui veulent penetrer és myſteres de la Deité auec la guide de leur raiſon, & ſans l'Eſcriture ſaincte, le Sainct Eſprit & la foy, periſſent mal-heureuſement, comme ont fait Arius, Seruet, & infinis autres tels Heretiques antiens & modernes. Sainct Hilaire au liure de Synodis contre Arian, diſoit à ce propos: *Infinitus & immenſus Deus breuibus humani ſermonis eloquiis vel intelligi non potuit, vel oſtendi: faillit enim plerumque & docentes breuitas verborum, & compendio ſermonum aut non intelligi poteſt quod requiritur, aut etiam corrumpitur quod ſignificatum magis quàm narratum rationis abſolutione non conſtat.* B

Les Philoſophes Payens & les Heretiques pour auoir ignoré & meſprisé la verité de l'Eſcriture ſaincte, ſe ſont miſerablement fouruoyez.

Combien d'eſprits ſubtils ont le monde abusé.
Pour auoir cet eſprit pour patron refusé
Et quittant le ſainct fil d'vne Vierge loyale,
Se ſont, perdans autruy perdus dans ce [27] *Dædale?*
Dans les ſacrez cayers du double Teſtament,
A peine l'homme peut eſlire vn argument,
Dont le ſens ſoit plus haut, l'enqueſte plus penible,
Le ſçauoir plus vtile, & l'erreur plus nuiſible.
Aux rais de ce Soleil ma veuë s'eſbouit,
En ſi profond diſcours mon ſens s'eſuanoüit: C
De mon entendement tout le fil ſe rebouche,
Et les mots à tous coups tariſſent dans ma bouche.

27. *Dædale.*] Le Poëte voulant reprimer les eſprits qui entreprenent parler de Dieu ſans l'adreſſe du Sainct Eſprit, qui nous aprend par ſa ſaincte parole ce qu'il en faut ſçauoir, dit que telles gens reſſemblent ceux, qui eſtant entrez dans le labyrinthe dreſſé iadis en Crete par l'ingenieux nommé Dedalus, n'en peurent ſortir qu'à l'ayde du fil que Ariadne fille du Roy Minos leur donnoit, & que ceux qui eſtoyent deſtituez de telle ayde tournoyoient ſans ceſſe dans ce lieu, où ils periſſoyent, ſans en pouuoir trouuer l'iſſuë à cauſe de ſes diuers contours. A cauſe de ſon inuenteur nommé Dædalus, homme de grand eſprit entre ceux de ſon temps, ce labyrinthe eſt ainſi appellé, & depuis l'on a appellé Dædales toutes inuentions profondes, & dont on ne peut aiſément diſcerner les parties. La terre eſt auſſi ſurnommee Dædale par les Poëtes Latins, à cauſe de ſa varieté, & de ſes infinis deſtours. Ouide fait mention de ce Dædale au huictiéme des Metamorphoſes, où entre autres mots apres auoir dit, *Dædalus implet Innumeras errore vias, vixque ipſe reuerti ad limen potuit, &c.* Il adiouſte. *Vtque ope virginea* (c'eſt Ariadne) *nullus iterata priorum Ianua difficilis filo eſt inuenta relicto.* Noſtre Poëte applique doctement ceſte inuention de l'antiquité au vray labyrinthe de l'eſprit humain, à ſçauoir à la recerche des choſes qui ſurpaſſent infiniement ſa portee. Et en autre lieu il compare le contour des oreilles, où ſe forment & preſeruent les diuers ſons qui puis apres touchent l'eſprit, à ce labyrinthe: à cauſe de l'obliquité de ſes cauernes. L. Viues en ſon commentaire ſur le 18. liu. de la cité de Dieu, ch. 13. & I. de Billy en ſes annotations ſur la 34. Harangue de Nazianzene parlant amplement apres les antiens de l'excellence de Dedalus, qui faiſoit des ſtatues mouuentes. D

Or ceſte Trinité (que pour ne m'empeſcher,
I'ayme plus mille fois adorer qu'eſplucher)

Dans[28] *l'infiny d'vn rien baſtit vn edifice,*
Qui beau, qui grand, qui riche, & qui plein d'artifice
Porte de ſon ouurier empreinte en chaſque part
La beauté, la grandeur, & la richeſſe & l'art:
Beauté, grandeur, richeſſe, artifice, qui bouche
Des hommes-chiens ſans Dieu la blaſphemante bouche.

Dieu Pere Fils & Sainct Eſprit crea de rien le bel edifice du monde dans l'infiny d'vn rien.

28 *infiny.*] Entre beaucoup de magnifiques manieres de parler naturaliſées par le Poëte, cette cy en eſt l'vne, Que Dieu baſtit le monde dans l'infiny d'vn rien. Il n'y a qu'vn ſeul infiny qui eſt Dieu: & comme nature abhorre le vuide, elle rejette auſſi l'infiny, & ne ſeroit plus, ſi l'infiny ſe trouuoit en elle. Cela dont eſt dit pour noſtre regard. Aſſauoir ſi l'on conſidere la machine ronde compoſee des Cieux, des elemens & de tout ce qui en eſt compoſé, ſubſiſtant en l'air, en l'eau, & en la terre, on trouuera qu'elle eſt ſuſpendue dans l'infiny d'vn rien par la ſeule puiſſance & main forte du Createur. Or auant la creation ce rien eſtoit encore plus infiny: mais à l'entendement de l'homme, qui voudroit en imaginer quelque choſe. Au contraire, ſi on conſidere Dieu, auant la creation, il eſtoit ſeul en ſon infiny, & maintenant la machine ronde auec l'infiny d'vn rien dans quoy elle eſt pendue, eſt en la main de ſon Createur, moins qu'vn grain de poudre, comme le Prophete en parle. Nous diſons des eſtoilles, du ſable, des goutes d'eau de la mer, &c. que le nombre en eſt infiny, mais non pas actuellement: car à la verité il y a quelque fin à cela, mais ce nombre eſt infiny à nous qui auons la cognoiſſance & apprehenſion reſerree en quelques limites. Qui voudra ſe ſaouler des diſputes de l'infiny, liſe ce qu'Ariſtote en dit au troiſieſme liure de ſa phyſique, & les commentateurs apres luy. Platon ſon precepteur en traicte auſſi, mais diuerſement, au Philebe & au Parmenides. En deux mots Plutarque, au neufiéme chapitre du deuxieme liure des opinions philoſophiques, comprend ce que les plus ſubtils entre les antiens en ont eſtimé. Au reſte ce que dit le Poëte touchant la S. Trinité eſt ſommairement expliqué par Tertul. en l'Apologetic. chap. 17. & par Arnobius au 1. liu. pag. & 23. de l'edition de Plantin.

C

Eſchelle qui voudra les eſtages des Cieux,
Franchiſſe qui voudra d'vn ſaut ambitieux
Les murs de l'vniuers, & bouffi d'arrogance,
Contemple du grand Dieu face à face l'eſſence:
Faſſe encor, qui voudra ſes plus beaux penſemens
Ramper par le limon des plus bas elemens,
Et contemple, attentif, tellement cet ouurage,
Que l'honneur de l'ouurier s'eſtouffe en ſon courage.
Picqué d'vn beau ſoucy ie veux qu'ore mon vers
Diuinement humain ſe guinde entre deux airs:
De peur qu'allant trop haut, la cire de ſes ailes
Ne ſe fonde aux rayons des celeſtes chandelles.
Et que trainant à terre, ou que raſant les eaux,
Il ne charge les bouts de ſes craintifs cerueaux.
Il me plaiſt bien de voir cette ronde machine,
Comme eſtant vn miroir de la face diuine:
Il me plaiſt de voir Dieu, mais comme reueſtu
Du manteau de ce Tout, teſmoin de ſa vertu.
Car ſi les raiz aigus, que le clair Soleil darde,
Eſblouyſſent celuy, qui conſtant, les regarde:
Qui pourra ſouſtenir ſur les Cieux les plus clairs
Du viſage de Dieu les foudroyants eſclairs?
Qui le pourra trouuer ſeparé de l'ouurage,

D

Laiſſans aux eſprits plus curieux les ſpeculations le Poëte monſtre auec quelle meſure il veut parler de Dieu, & comme il le faut contempler en ſes œuures.

Belle comparaiſon.

Dieu se rend comme visible en ses œuures.

Qui porte sur le front peinte au vif son image?
Dieu qui ne peut tomber és lourds sens des humains.
Se rend comme visible és œuures de ses mains
Fait toucher à nos doigts, flairer à nos narines,
Gouster à nos palais ses vertus plus diuines:
Parle à nous à toute heure, ayant pour truchemens
Des pauillons asiez les reglés mouuemens.

Diuerses comparaisons qui monstrent dequoy doit seruir aux Chrestiens la consideration des œuures de Dieu en ce grand Vniuers.

Vrayement cet vniuers est vne docte eschole,
Où Dieu son propre honneur enseigne sans parole:
Vne vis à repos, qui par certains degrez
Fait monter nos esprits sur les planchers sacrez
Du Ciel porte-brandons: vne superbe sale,
Où Dieu publiquement ses richesses estale:
Vn pont sur qui l'on peut, sans crainte d'abysmer
Des mysteres diuins passer la large mer.
Le monde est vn nuage, à trauers qui rayonne
Non le fils tire-trais de la belle[29] *Latone;*
Ains ce diuin Phœbus, dont le visage luit
A trauers l'espaisseur de la plus noire nuict.

29. *Latone.*] Les Poëtes feignent que Iupiter ayant habité auec Latone fille de Cœus l'vn des Titans, Iuno ialouse esmeut contre Latone le serpent Python, qui la poursuyuit en diuers lieux, iusques à ce qu'elle fut paruenuë à Delle où elle acoucha de Diane, puis d'Appollo: qui estant deuenu grand, tua à coups de flesches le serpent Python. Tels discours ridicules & fabuleux, si on les prend au sens de la lettre, sont rapportez par aucuns à la Philosophie naturelle, laquelle les Poëtes ont ainsi enueloppee de fictions, & les premiers qui se sont aduisez de cela ont pensé tenir les sciences en plus grande authorité en les voilant ainsi deuant la populace. Mais Sathan s'en est aydé d'vne estrange façon entre les Payens. Doncques ils entendent par Latone la terre, laquelle est ordinairement empeschee par Iuno, qui est l'air, de voir la lumiere Diane & Appollo, c'est à dire la Lune & le Soleil, appellez ses enfans, pource que sans elle leur chaleur & vertu demeuroit inutile. Le serpent Python est pris pour les ruines d'eaux & fanges qui couurent la terre, & semblent courir apres. Mais Apollo, qui est le Soleil, deuenu grand, ayant dissipé les vapeurs des regions de l'air de ses flesches ou rayons tuë le serpent, desseiche les trop grandes humiditez, & soulage ainsi sa mere. Qui voudra voir les exposítions de ceste inuention Poëtique, & de la pluspart des autres, lise la Mythologie de Noel des Comtes, Venitien. Or le Poëte dit que ce n'est point le Soleil creé qui illumine l'Vniuers, ains le diuin Phœbus, c'est à dire, Dieu auquel il donne ce nom Phœbus, φῶς τοῦ βιοῦ flambeau de la vie comme aussi Iesus Christ, Dieu manifesté en chair est appellé la lumiere du monde, l'Orient d'enhaut, & le Soleil de iustice. C'est doncques luy qui dissipe toutes tenebres, comme Sainct Iean le monstre au 1. chap. de son Euangile, & luy mesme declare qu'il est la lumiere du monde, & que quiconque le suit ne chemine point en tenebres.

Le monde est vn theatre, où de Dieu la puissance,
La iustice, l'amour, le sçauoir, la prudence,
Ioüent leur personnage, & comme à qui mieux mieux,
Les esprits plus pesants rauissent sur les Cieux.
Le monde est vn grand liure où du souuerain maistre
L'admirable artifice on lit en grosse lettre.
Chasque œuure est vne page, & chasque sien effect
Est vn beau charactere en tous ses traicts parfait.
Mais, tous tels que l'enfant, qui se paist dans l'eschole,

A *Pour l'eſtude des arts, d'vn eſtude friuole,*
Noſtre œil admire tant ſes marges peinturez,
Son cuir fleur delizé & ſes bors ſur-dorez:
Que rien il ne nous chaut d'apprendre la lecture
De ce texte diſert, ou la docte Nature
Enſeigne aux plus groſiers, qu'vne Diuinité
Police de ſes loix ceſte ronde Cité:
Pour lire là dedans il ne nous faut entendre
Cent ſortes de iargons: il ne nous faut apprendre
Les [31] characteres Turcs, de [32] Memphe les pourtraits,
Ny les [33] points des Hebreux, ny les notes des Grecs;
[34] L'Antarctique brutal, le vagabond Tartare,
B *[35] L'Alarbe plus cruel, le Scythe plus barbare,*
L'enfant qui n'a ſept ans, le chaſsieux vieillard,
Y lit paſſablement, bien que deſpourueu d'art:
Mais celuy qui la foy reçoit pour ſes lunettes,
Paſſe de part en part les cercles des Planettes:
Comprend le grand Moteur de tous ces mouuemens,
Et lit bien plus courant dans ces vieux documens.

Combien que le mõde deſcouure aſſez aux plus rudes l'eternité & puiſſance de Dieu: ſi eſt-ce qu'il n'y a que les vrays Chreſtiens qui comprennent cela comme il faut.

30 *Monde.*] Les Grecs ont appellé le monde κόσμος qui ſignifie ornement, pour repreſenter ce que ceux qui ont des yeux y apperçoyuent, à ſçauoir vne grande beauté & bien ſeance en toutes ſes parties. Le Poëte le compare icy à vn theatre & à vn liure, ce qu'il explique (ſpecialement ſa deuxieſme comparaiſon) en termes bien propres, & par vne elegante comparaiſon de l'enfant qui ſ'occupe en choſes vaines, monſtre la miſere de ceux qui ſ'arreſtent tant à la contemplation des creatures qu'ils ne ſe ſouC uiennent nullement du Createur. C'eſt auſſi pour rendre inexcuſables tous les plus ignorans du monde, qui ſ'endorment en incredulité, atheiſme & idolatrie: attendu que par les creatures l'eternité, la puiſſance & la ſageſſe de Dieu (lequel ils deuroyent adorer) leur eſt deſcouuerte. Voyez le Pſeau. 19. & le 1. chap. de l'Epiſtre aux Romains.

31. *Characteres.*] Les Turcs pour la pluſpart vſent de lettres Arabeſques, leſquelles ſont de forme aſſez eſtrange ſpecialement ce qu'on appelle lettre courante, à comparaiſon de l'eſcriture Grecque, Latine ou Françoiſe.

32. *Memphe.*] Les antiens ont appellé Memphis l'vne des principales villes d'Egypte, & qui eſt auiourd'huy la plus grande, aſſauoir le Caire. Les pourtraits de Memphe, ſont les lettres hieroglyphiques des Preſtres d'Egypte qui au lieu de characteres, comme ceux des Hebreux, Grecs, & Latins, qui de leurs voyelles & conſonnes font des mots & diſcours entiers, ſ'aydoyent de figures de toutes ſortes d'animaux, ſoubs quoy ils donnoyent à entendre clairement leurs conceptions: comme Plutarque le monſtre en quelques endroits, ſpecialement au traité de Iſis & Oſiris. De noſtre temps on a publié vn liure d'Orus Apollo qui en repreſente quelques vnes. Depuis I. Pierius en D a fait vn treſ-ample commentaire, où tout ce qu'on ſçauroit deſirer touchant les pourtraits de Memphe ou d'Egypte, qui ſont les hieroglyphiques, eſt repreſenté & expoſé par le menu.

33. *Poincts.*] Les Hebreux ont pour voyelles certains poincts marquez deſſus ou deſſoubs leurs lettres, auec quelques accents. Et quant aux liures imprimez ſans poincts ceux qui les liſent ſuppleent en leurs memoire tels points ou voyelles. Les notes des Grecs, ſont leurs abreuiatures, dont ils vſent ſouuent, ſur tout en maints liures eſcrits à la main.

34. *Antarctique.*] Les Aſtronomes voulans faire comprendre l'aſſiette des eſtoilles fixes, & le mouuement des Cieux, ont dit que le globe celeſte eſtoit poſé ſur des points, que les Grecs ont appellez poles: l'vn Arctique ou Septentrional, à cauſe de l'eſtoille de ce pole nommee Arctos, c'eſt à dire l'Ourſe: l'autre eſt appellé Antarctique, c'eſt à dire contre Arctique, d'autant que ceux qui viuent ſoubs iceluy ne voyent ny noſtre Ourſe: ny les eſtoilles qui ſont au pole Arctique, ains ont leurs eſtoilles repreſentées par autres noms, & qui ont leurs aſſiettes differentes des Septentrionales,

comme les nauigations des Eſpagnols & Pourtugalois le verifient bien amplement. A
L'antarctique brutal eſt le peuple qui vit ſoubs ce pôle Meridional, principalement du coſté de l'Occident, comme il y a les Canibales, les Patagones, & autres, dont la pluſpart vit de chair humaine: les autres mangent leurs ennemis: mais leur principale brutalité eſt qu'ils n'ont aucune cognoiſſance de Dieu. Quant aux Tartares il les ſurnomment *Vagabonds*, à cauſe qu'ils voyagent de lieu en autres par Hordes ou groſſes troupes, n'ayant pour logis & demeure que leurs chariots couuerts & la pluſpart au reſte ne prenant plaiſir qu'à la guerre & à faire longues traictes ſur leurs cheuaux nourris & duicts à cela.

35 *Alarbe.*] De tous temps les Arabes montaignars ont fait meſtier de piller & ſaccager par courſes fort ſoudaines, par vne eſtrange & ſpeciale malediction de Dieu declaree en pluſieurs paſſages des Prophetes. Pour le preſent il y en a fort grand nombre en la coſte de Barbarie, qui viuans à la façon de leurs enceſtres, n'ayant comme point d'arreſts, & viuans ordinairement en la campagne, infidelles & cruels au poſſible. On les appelle Alarbes. En la derniere deffaicte des Portugais, où leur Roy Sebaſtian fut tué, il tomba entre les mains de ces Alarbes, qui le ſaccagerent. Oſorius les deſcrit en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire de Portugal, ſpecialement au 8. liure. Les Scythes ſont auiourd'huy les Moſcouites. B

Dieu n'ayant beſoin d'Idee ou penſement, ny de patron ou modele, pour ſon ouurage, fit de rien tout le monde.

Ainſi donc, eſclairé par la foy, ie deſire
Les textes plus ſacrez de ces Panchartes lire:
Et depuis ſon enfance, en ſes aages diuers,
Pour mieux contempler Dieu, contempler l'vniuers.
Cet admirable ouurier n'attacha ſa penſee
Au fantaſque deſſein d'vne œuure pour penſee
Auec vn grand trauail, & qui plus eſt, n'eſleut
Quelque monde plus vieil, ſur lequel il voulut
Modeler ceſtuy-cy, ainſi que fait le maiſtre
D'vn baſtiment royal, qui plus toſt que de mettre C
La main à la beſongne, eſlit vn baſtiment,
Où la richeſſe & l'art luiſent eſgalement
Et ne pouuant trouuer en vn ſeul edifice
Toutes beautez en bloc, il prend le frontiſpice
De ce palais icy, d'vn autre les piliers,
D'vn autre la façon des riches eſcaliers:
Et choiſiſſant par tout les choſes les plus belles,
Fait vn ſeul baſtiment deſſus trente modelles:
Ains n'ayant rien qu'vn[36] *Rien pour deſſus luy mouler*
Vn chef-d'œuure ſi beau, l'Eternel, ſans aller
Rauaſſer longuement, ſans treſſuer de peine,
Fait l'air, le Ciel, la terre, & l'ondoyante pleine: D
Ainſi que le Soleil, qui ſans boucher des Cieux,
Couronne de bouquets le Prin-temps gracieux,
Engroſſe ſans trauail noſtre mere feconde,
Et lointain raieunit le viſage du monde.
La force & le vouloir, le deſir & l'effait,
L'ouurage & le deſſein d'vn ouurier ſi parfait
Marchent d'vn meſme pas: ſous la Loy tout ſe range,
Et ferme en ſes projets, d'aduis oncque il ne change.
Et toutes-fois ce Rien ne vit enſemblement
Paroiſtre ſa matiere & ſon riche ornement.
Car comme c'il qui veut équiper des gallees,

Belle ſimilitude à ce propos.

A

Pour ſe faire ſeigneur des prouinces ſallees;
A ſon œuure ſongeant, fais grand amas de bois,
De cordages, de fer, de toiles, & de poix:
Puis quand tout eſt enſemble, à l'arbre vn arbre voüe,
Ce bout d'ais à la poupe, & cet autre à la proüe,
Et cet autre au tillac: comme l'art & le ſoing
Luy guident l'œil, l'eſprit, & le fer, & le poing:
Ainſi le tout-puiſſant, auant que ſage il touche
A l'ornement du monde, il iette de ſa bouche
Ie ne ſçay que beau [37] *mot, qui raſſemble en vn tas*
Tout ce qu'ores le Ciel cloſt de ſes larges bras.
Mais l'auare Nocher trouue ià toute faite
B *La matiere nauale: & Dieu l'a fait, l'apreſte,*
L'agence, l'embellit: pour vn ſi haut deſſein
Ne mendiant ſuiet, induſtrie ny main.
Ce premier monde eſtoit vne forme ſans forme,
Vne pile confuſe, vn meſlange difforme,
D'abyſmes vn abyſme, vn corps mal compaſſé,
Vn [38] *Chaos, de Chaos, vn tas mal entaſſé,*
Où tous les Elemens ſe logeoyent peſle-meſle,
Où le liquide auoit auec le ſec querelle,
Le rond auec l'aigu, le froid auec le chaud,
Le dur auec le mol, le bas auec le haut,
L'amer auec le doux: brief durant ceſte guerre
C *La terre eſtoit au ciel, & le ciel en la terre.*
La terre, l'air, le feu ſe tenoyent dans la mer.
La mer, le feu, la terre eſtoyent logez dans l'air,
Lair, la mer, & le feu dans la terre: & la terre
Chez l'air, le feu, la mer. Car [39] *l'Archer du tonnerre*
Grand Mareſchal de camp, n'auoit encor donné
Quartier à chacun d'eux. Le Ciel n'eſtoit orné
De grands touffes de feu: les plaines eſmaillees
N'eſpandoyent leurs odeurs: les bandes eſcaillees
N'entrefendoyent les flots: des oiſeaux les ſoupirs
N'eſtoyent encor portez ſur l'aile des Zephirs.

Dieu crea de rien la matiere, à laquelle il donna puis apres ſa forme & figure telle qu'on la void és creatures.

Quel eſtoit le Chaos creé de rien par l'Eternel auãt qu'il luy euſt donné forme, figure, place & aſſiette.

36 *Rien.*] Dieu Eternel a fait de rien, en ce temps certain deſigné par Moyſe. Gen. 1.
D la matiere premiere dont le Monde eſt fait. Ce qui ce conſidere ainſi. La matiere dont tous corps ſont formez a eſtre de ſoy-meſme, ou de quelque autre. Ce n'eſt pas de ſoy-meſme, car il n'y a que Dieu qui ait eſtre de ſoy, & premier Eſtre, qui le donne aux autres. Et ſi la premiere matiere auoit eſtre de ſoy, elle ſeroit egale à Dieu: ce que nul homme n'a oſé iamais penſer. Elle a doncques eſtre d'autre que de ſoy-meſme. C'eſt de Dieu, ou de quelque autre choſe auant elle. Or il n'y a qu'vn ſeul principe Createur de toutes choſes, qui eſt Dieu, ſouuerain & premier Eſtre, dont tous autres procedent. Doncques elle eſt de luy. Si de luy, c'eſt comme de ſa cauſe efficiente. C'eſt ou par generation & production de la ſubſtance d'iceluy, ou par creation ſelon ſa puiſſante volonté, ſans matiere precedemment, mais de Rien proprement nommé Rien. Elle n'eſt point de la ſubſtance de Dieu, car elle en auroit eu vne partie, ou le total, ou par-celle. Non vne partie, icelle eſtant impartible & indiuiſible. Non le total: car auſſi la matiere ſeroit Dieu, voire vn meſme Dieu auec ce ſeul vray Dieu Eternel, qui la faite en temps: abſurdité la plus abſurde qu'il eſt poſſible

d'imaginer. Elle a donc eſté faite & creée de Dieu. Si faicte, où d'vne ſubſtance precedente, qui n'eſt point Dieu; où de Rien. Non point d'vne ſubſtance procedente, car elle auroit eſté immaterielle ou materielle. La matiere ne peuſt eſtre compoſee d'vne ſubſtance creée immaterielle. Dire que la premiere matiere ait eſté creée d'vne matiere precedente: c'eſt retomber en nouuelle abſurdité. La premiere matiere a donques eſté faite de Rien en temps par le Seigneur Eternel. Voyez du Pleſſis au 10. ch. du liure de la verité de la Religion Chreſtienne: & S. Thomas d'Aquin en la 1. partie de ſa Somme, queſt. 35. art. 1. & 2. A

37 *Mot.*] Il entend par ce beau mot ce que Moyſe recite & repete pluſieurs fois au 1. ch. Dieu dit, que telle & telle choſe ſoit.

38 *Chaos.*] Ce mot eſt interpreté par le Poëte aſſez amplement, quand il l'appelle forme ſans forme, vne pile confuſe, vn meſlange difforme, &c. exprimant le mot de *Tohu* de Moyſe au 1. ch. de Gen. verſ. 2. Quelques antiens Philoſophes & Poëtes ont eſtimé que le Chaos eſtoit au commencement, c'eſt à dire que les elemens & les creatures eſtoyent peſle-meſle enſemble, & que Dieu ne fit autre choſe que les diſtinguer. Cela eſt redargué de faux par infinis teſmoignages de l'Eſcriture ſaincte, & par infinies raiſons alleguées par ceux qui ont monſtré que le monde n'eſt point eternel, ny la premiere matiere, ny le Chaos, ains que Dieu a fait toutes choſes de rien, & les a puis apres diſpoſées comme nous les voyons. Or laiſſans les fables des Poëtes en cet endroit, nous dirons quelque choſe de cecy, afin que l'intention de l'autheur ſoit mieux cognuë, qui (encor qu'il ait en cet endroit cy emprunté beaucoup de traicts d'Ouide) a eu toutesfois & a tout autre but & ſentiment. Ainſi donc par le Cahos eſt entendue la matiere premiere, que Dieu crea de rien, puis apres luy donna forme, tirant d'icelle les œuures qu'il fit en ſix iours. Tel eſt l'aduis du Poëte. Platon au Timee, ſes diſciples, pluſieurs antiens & modernes Theologiens ſont de cet aduis, & eſtiment que Moyſe au premier verſet du 1. ch. de Geneſe enſeigne que Dieu crea premierement de rien la matiere, ou (comme dit noſtre autheur) l'vnique matiere dont le monde deuoit ſortir, la riche pepiniere des beautez de ce tout: l'embrion qui deuoit ſe former en ſix iours en l'eſtat qu'on le void: & qu'au ſecond il deſcrit ceſte matiere, & en propoſe certaines marques, adiouſtant qu'elle eſtoit viuifiee par la ſecrette vertu du ſainct Eſprit, & qu'aux verſets ſuyuans la forme que Dieu luy donna en ſix iours eſt declaree. Il y a d'autres Theologiens, qui prenent autrement le paſſage de Moyſe: ce qui requiert vne ample conſideration reſeruee pour le commentaire. B

39 *L'Archer.*] Il appelle Dieu l'archer du tonnerre, c'eſt à dire celuy qui décoche d'enhaut les terribles tons de feu que l'on apperçoit ſouuent és eſclairs, foudres & tonnerres: Cet epithete eſt icy proprement mis. Car il a eſgard à ce qu'il auoit dit parauant du meſlange des elemens, departis & logez en leurs quartiers propres par le Createur, proprement appellé Mareſchal de camp, à cauſe de ſa ſageſſe admirable, qui a ſceu ſi proprement loger ſes armees celeſtes. C

Contituation de la deſcription du Chaos. Gen. 1. 2.

Tout eſtoit ſans beauté, ſans reiglement, ſans flame,
Tout eſtoit ſans façon, ſans mouuement, ſans ame.
Le feu n'eſtoit point feu, la mer n'eſtoit point mer:
La terre n'eſtoit terre, & l'air n'eſtoit point air:
Ou ſi jà ſe pouuoit trouuer en vn tel monde, D
Le corps de l'air du feu, de la terre & de l'onde,
L'air eſtoit ſans clarté, la flamme ſans ardeur,
Sans fermeté la terre, & l'onde ſans froideur,
Bref forge en ton eſprit vne terre, qui, vaine,
Soit ſans herbe, ſans bois, ſans mont, ſans val, ſans plaine,
Vn Ciel non azuré, non clair, non tranſparant,
Non marqueté de feu, non voûté, non errant:
Et lors tu conceuras qu'elle eſtoit ceſte terre.
Et quel ce Ciel encor où regnoit tant de guerre:
Terre, & Ciel, que ie puis chanter d'vn ſtile bas,

A *Non point tels qu'ils eſtoyent, mais tels qu'ils n'eſtoyent pas.*
Ce n'eſtoit donc le Monde, ains l'vnique matiere
Dont il deuoit ſortir la riche pepiniere
Des beautez de ce Tout: 40 l'Embryon qui deuoit
Se former en ſix iours en l'eſtat qu'on le void,
Et de vray ce monceau confuſément énorme,
Eſtoit tel que la chair qui s'engendre, difforme,
Au ventre maternel, & par temps, toutesfois,
Se change en front, en yeux, en nez, en bouche, en dois,
Prend icy forme longue, icy large, icy ronde,
Et de ſoy peu à peu fait naiſtre vn petit monde.
Mais ceſtuy par le cours de nature ſe fait,
B *De laid, beau: de mort, vif: & parfait, d'imparfait:*
Et le monde iamais n'euſt changé de viſage,
Si du grand Dieu ſans pair le tout puiſſant langage
N'euſt comme ſyringué dedans ces membres morts,
Ie ne ſçay quel 41 Eſprit qui meut tout ce grand corps.

Le Chaos comment conſideré.

Similitude.

De la vertu ſecrette du Seigneur viuifiant la matiere dont a eſté faict le monde.

40 *Embryon.*] Il dit que le Chaos du monde n'eſtoit pas tel que nous le voyons maintenant, ains l'embryon, depuis formé en l'eſpace de ſix iours. Ceux qui ont diſcouru de la generation de l'homme, tiennent que les ſix premiers iours apres la conception, la ſemence eſt priſe comme laict: au bout des neuf iours conſecutifs, elle ſe tourne en ſang: douze iours apres, en chair: les quinze ſuyuans, le corps reçoit ſa forme accomplie, quoy fait l'ame raiſonnable y eſt infuſe, & iuſques à ce poinct le fruict eſt appellé Embryon, mot Grec, par lequel ils donnent à entendre, que ce fruict eſt nourry au ventre comme le fruict eſt nourry de l'arbre qui le porte. Le Poëte applique ce mot fort proprement au Chaos, ou à la premiere matiere faite de rien le premier iour.

C 41 *Eſprit.*] Le Poëte ne ſuit pas l'opinion de ceux qui ont attribué au grand monde vne ame comme à l'homme, dont Virgile fait mention au 4. des Georgiques:

Eſſe apibus partem diuinæ mentis, & hauſtus,
Æthereos dixêre: Deum namque ire per omnes,
Terraſque tractuſq; maris, cœlumq; profundum, &c.

Et au ſixieme de l'Eneide.

Principio cœlum terras, camposque liquentes,
Lucentémque globum Lunæ, Titaniáque aſtra,
Spiritus intus alit: totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet,
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore pontus,
D *Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo, &c.*

Tout cela n'eſt qu'vne ſpeculation profane ſuyuie d'vn milion d'abſurditez. Il entend par le mot d'Eſprit, le Sainct Eſprit troiſieme perſonne, en l'Eſſence diuine, vray Dieu eternel auec le Pere & le Fils deſquels il procede eternellement: Createur du monde auec iceux Pere & Fils: ces trois perſonnes eſtans le ſeul vray Dieu eternel en vnité d'eſſence. Le ſainct Eſprit doncques qui eſt la vertu ſecrette du Pere & du Fils, ſouſtenoit la terre lors qu'elle eſtoit ſans forme & tenebreuſe: mais depuis que Dieu en ſix iours eut creé & rangé les creatures celeſtes & terreſtres, comme Moyſe le recite, par ſa prouidence il les maintient, & remplit tellement toutes choſes, qu'elles ne ſont point par-celles de ſon eſſence ſimple, indiuiſible & incommunicable. Au reſte le mot *Syringué* eſt tres-propre pour monſtrer les continuels effects de ceſte vertu du Createur viuifiant tous les iours ſes creatures Car que ſeroit-ce de la terre, ſinon vne choſe morte ſans ceſte ſecrette benediction infuſe d'vne proportion conuenable

par toutes les choſes creés tant en leur generation qu'en leur accroiſſement & con- A
ſeruation ? La ſimilitude du maſtic qu'il adiouſte puis apres repreſente ceſte meſme vertu & ſageſſe.

La palpale noirceur des ombres 42 *Memphitiques,*
L'air triſtement eſpais des broüillars Cimmeriques,
La groſſiere vapeur de l'infernal manoir,
Et ſi rien s'imagine au monde de plus noir,
De ce profond abyſme emmanteloit la face.
Le deſordre regnoit haut & bas dans la maſſe,
Tout eſtoit en broüillis, & ce Tas mutiné
Se fuſt, ſeditieux, ſoy-meſme ruyné
Tout ſoudain qu'il naſquit ſi la vertu diuine, B
Eſparſe dans le corps de toute la machine,
N'euſt ſeruy de maſtic, pour enſemble coler
Le vagueux Ocean, le Ciel, la terre & l'air,
Qui çà & là choquant l'vn l'autre à l'auanture,
Taſchoyent faire mourir la naiſſante nature.
Ainſi qu'vn bon eſprit, qui graue ſur l'autel,
De la docte memoire vn ouurage immortel,
En troupe, en table, au lit, tout-iour pour tout iour viure
Diſcours ſur ſon diſcours, & nage ſur ſon liure.
Ainſi 43 *l'Eſprit de Dieu ſembloit, en s'eſbatant,*
Nager par le deſſus de cet amas flottant.
(Autre ſoin ne veilloit pour lors dans ſa poictrine:
Si le ſoin peut tomber en l'eſſence diuine) C
Ou bien comme l'oyſeau qui taſche rendre vifs
Et ſes œufs naturels, & ſes œufs adoptifs,
Se tient couché ſur eux, & d'vne chaleur viue
Fait qu'vn rond iaune blanc en vn poulet s'auiue:
D'vne meſme façon l'Eſprit de l'Eternel
Sembloit couuer ce gouffre, & d'vn ſoin paternel
Verſer en chaſque part vne vertu feconde,
Pour d'vn ſi lourd amas extraire vn ſi beau monde,
Car il n'eſt rien qu'vn Tout, qui cloſt de ſon clos tout
Dont la ſur-face n'a, milieu, ny fin, ny bout.
Il n'eſt qu'vn 44 *Vniuers, dont la voute ſupréme*
Ne laiſſe rien dehors, ſi ce n'eſt le Rien meſme. D

L'eſprit de Dieu maintenoit par vn moyen incompreheſible, & (par maniere de dire) en couuant eſchauffoit ceſte maſſe ou Chaos ſans forme. Gen. 1.2. Il n'y a qu'vn monde.

42. *Memphytiques.*] Il entend par ceſte noirceur des ombres Memphytiques les tenebres palpales mentionnees au 10. chap. d'Exode, dont l'Egypte (que les Poëtes appellent Memphis, à cauſe de la principale ville) fut batuë du temps de Moyſe. *Les Cimmeriques broüillars* ſont pris és Poëtes pour vne obſcurité profonde. Homere au liu. 11. de l'Odyſſee, & Strabo au 1. liure de la Geographie diſent que les Cimmeriens habitent en vn pays où le Soleil ne luit iamais. Voyez le Prouerbe, *Cimmeriæ tenebræ.* Le Poëte dit que le Chaos n'eſtoit rien qu'obſcurité, comme vne nuict perpetuelle, auant que Dieu en euſt tiré la lumiere.

43 *Eſprit de Dieu.*] Le poëte prend le mot d'Eſprit en ce paſſage pour la troiſieſme perſonne en l'eſſence diuine, & qui procede eternellement du Pere & du Fils par vn moyen inenarrable & incomprehenſible. Le ſainct Eſprit donc couuoit le deſſus des eaux, empeſchant par ſa vertu ſecrette que ceſte matiere meſlee & confuſe ne ſe ruinaſt comme de ſoy-meſme. La pluſpart des Theologiens ſont de cet aduis. Mais il y

A en a d'autres qui ont eſtimé que Moyſe ne traicte point de la premiere matiere, qui eſt vne Philoſophie trop haute pour les ſimples & rudes, en faueur deſquels ſemble auoir eſcrit: ains enſeigne ſeulement que les premiers corps, à ſçauoir les quatre Elemens, la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, ont eſté creez en leur ordre par le Seigneur Dieu, adiouſtans que ceſte expoſition eſt vn peu contrainte, de dire que Moyſe ſe fuſt arreſté à parler de la creation de la matiere premiere dés le commencement (choſe ſi mal aiſee à comprendre) & qu'il euſt paſſé ſoubs ſilence les Elemens: Item que ces mots bien examinez conferment leur aduis. Ils diſent donc qu'au premier verſet Moyſe comprend tout ſon propos de la creation, & monſtre en ſommaire qu'auant que rien fuſt, Dieu crea au commencement le Ciel & la Terre, c'eſt à dire tout l'vniuers, & ce qui eſt enfermé en ſon clos: ce qui eſt entendu par les mots de Ciel & Terre. Quoy fait, Moyſe vient aux parties de l'vniuers, & parle en premier lieu des Elemens qui en ſont comme les appuys, & la matiere dont les autres creatures ont eſté formees diſtinctement. Au ſecond verſet dont Moyſe parle de la creation de la terre, de l'eau & du feu. Au ſixieſme de l'air, & deſcrit ces Elemens comme ils ont eſté creez auant qu'eſtre meſlez en la compoſition des animaux. Or il fait mention premierement de la B terre, diſant qu'elle eſtoit ſans forme, rude, couuerte d'eaux, pource qu'eſtant le plus lourd Element, elle giſoit au centre de l'vniuers, n'eſtant lors telle que Dieu l'a fait eſtre apres la retraitte des eaux, l'accommodant à la demeure des animaux & de l'homme, comme il en eſt parlé en l'œuure du ſecond iour. Les tenebres donc eſtoyent ſur la face de l'abyſme, c'eſt à dire la terre demeuroit cachee dedans l'eau & les Elemens eſtoyent brouillez & ſans forme. Toutesfois Dieu conſeruoit ceſte maſſe, comme ſemence de toutes choſes, la fortifiant d'vne chaleur naturelle, qui n'eſt autre choſe que l'Element du feu, non pas de ce feu dont nous vſons en terre, ains de ceſte vertu ignee diuerſement eſpandue en tout l'vniuers pour la nourriture & entretien de toutes choſes. Que ceſte chaleur naturelle & viuifique eſt ce que Moyſe appelle Eſprit de Dieu: tant pour faire recognoiſtre Dieu createur & autheur de tout ce qui eſt en nature, que pour repreſenter ceſte vertu viuifique de la chaleur naturelle, qui eſt fort ſubtile, & pourtant eſt nommee Eſprit: dauantage ſa proprieté d'entretenir & nourrir eſt proprement exprimee par le mot de Couuert. Voila deux aduis ſur le mot d'Eſprit, C leſquels, le Lecteur examinera pour ſuyure le plus conuenable: car ie n'entreprens pas d'en reſoudre n'y d'en diſputer. Quant à ce ſecond, ie l'ay tiré des doctes annotation de I. de Serres, ſur le Timee de Platon, où le Lecteur curieux pourra recourir, s'il en veut entendre dauantage.

44 *Vniuers.*] Par ce mot ſont entendus les Cieux, les regions de l'air, l'eau & la terre. Le Poëte dit qu'il n'y a qu'vn Vniuers au monde, ce qui eſt conforme à la parole de Dieu, & confirmé par raiſons des plus doctes de tout temps, Voyez Pline au 1. chap. du 2. liu.

Or quand bien ce grand Duc, qui bien-heureux aprit
En l'eſchole [45] d'Oreb les loix du ſaint Eſprit,
Ne nous rendoit certains que Dieu par ſa puiſſance
Fit en deux fois trois iours toute mortelle eſſence:
La raiſon demolit ces nouueaux firmamens,
Dont [46] Leucipe a ietté les freſles fondemens.
Veu que ſi la [47] Nature embraſſoit pluſieurs mondes,
Du plus haut vniuers les terres, & les ondes,
Vers le monde plus bas deſcendroyent ſans repos,
Et tout ce reſoudroit en l'antique Chaos.
Il faudroit d'autre-part entre ces diuers mondes
Imaginer vn vuide, où leurs machines rondes
Se peuuent tournoyer, ſans que l'vn mouuement
Au mouuement voiſin donnaſt empeſchement.
Mais tous corps ſont liez d'vn ſi ferme aſſemblage,
Qu'il n'eſt rien vuide entr' eux. C'eſt pourquoy le breuuage
Hors du tonneau percé ne ſe peut eſcouler

Refutation de l'erreur de Leucippus philoſophe antien, & de ſes diſciples, qui ſ'imaginoyẽt pluſieurs mondes, par deux raiſons.
Gen. 1. 32.
Exo. 20. 12.
1. *Vn monde ſe confondroit auec l'autre dont ſ'enſuyuroit la ruyne de tous.*
2. *Il fau-*

B

droit imaginer vn vuide, ce qui eſt contre les principes de la Philoſophie naturelle, comme il le prouue par diuers exemples.

Qu'on n'ait d'vn ſoupirail fait ouuerture à l'air. A
C'eſt pourquoy le ſouflet dont la bouche eſt bouchee
Ne peut eſtre élargi. C'eſt pourquoy l'eau cachee
Dans vn vaſe bien clos ne ſe glace en hyuer.
La 48 Clepſydre ne peut les iardins abreuuer
S'on ferme ſa gargoüille: & l'argentine ſource,
Qui dans le plomb creuſé fait ſon eſclaue courſe,
Forçant ſon naturel rejaillit vers les Cieux,
Tant & tant à tous corps le vuide eſt odieux.

45 *Oreb.*] C'eſt le lieu où Moyſe grand Duc ou conducteur du peuple d'Iſraël reçeut en la montagne les loix de Dieu, qui traicta alliance auec ſon peuple, comme il en eſt parlé en diuers endroits, ſpecialement au 4. du Deuteronome, verſ. 10. 15. & au 29. 1. B

45 *Leucipe*] Diogenes Laërtius deſcrit au 9. liure la vie & la doctrine de Leucipus diſciple de Zenon, l'vn de ceux qui ont ſeruy de maiſtres à Epicure, & à ceux de ſa ſecte. Il faiſoit toutes choſes infinies, & ſe transformantes les vnes és autres: diſant que l'vniuers eſtoit vn vuide plein de corps de la rencontre deſquels ſe faiſoyent des mondes nouueaux, &c. Le Poëte refute ſolidement tels erreurs, & maintient auec les vrays Philoſophes qu'il n'y a qu'vn monde, creé de rien par le Tout-puiſſant, en certain temps. Voyez Plutarque au premier liure des opinions philoſophiques, & Ariſtote és liures où il diſpute de la philoſophie naturelle, ſpecialement contre ceux qui eſtabliſſoyent des principes infinis.

47 *Nature.*] Ce mot ſe prend en diuerſes ſignifications entre les Theologiens, Medecins & Philoſophes. Par fois il ſe rapporte à la ſageſſe de Dieu, qui a donné eſtre à toutes choſes, & les conſerue comme on dit, les œuures de Nature. Nature ne fait rien ſans cauſe. Il ſignifie auſſi vne ſubſtance incorporelle, comme la nature Diuine & Angelique ou corporelle, comme la Nature humaine. La qualité née & emprainte en chaſque choſe: Item: le meſlange & temperament des quatre Elemens: Plus l'inclination & adreſſe d'eſprit d'vn chacun. Les Philoſophes l'appellent le Principe de mouuement & de repos. Item celle qui donne forme & difference ſpecifique à chaſque choſe. Ce que le Poëte en dit ſe peut rapporter à ce qu'eſcrit Ariſtote au commencement du 2. liure de ſa phyſique, que Nature eſt le principe & cauſe du mouuement & repos des choſes naturelles, en qui elle eſt de par ſoy, & non par accident. La nature (dit le Poëte) n'embraſſe point pluſieurs mondes. Le monde eſt vn corps compoſé de diuerſes parties. Sa nature viuifie toutes ces parties par la prouidence de Dieu, tellement que toutes choſes produiſent leurs ſemblables en leurs eſpeces, comme vn homme vn homme, vne pomme vne autre pomme. Mais comme la pluralité d'hommes ne fait point qu'il y ait pluſieurs natures humaines, ains vne ſeule, & vn ſeul indiuidu comprenant vne infinité d'eſpeces, les diuerſes parties de la machine ronde ſont embraſſees d'vne ſeule nature, & ſouſtenues chacune en ſon eſpece ſelon l'eſtre qu'il a pleu à Dieu leur donner. Ceſte nature vniuerſelle donc, c'eſt à dire ceſte machine ronde, eſt vnique ayant eu commencement, & qui aura fin, & qui a figure en ſa rondeur, & és parties dont elle eſt compoſee. Ce qu'elle accouche à tous momens ſe rapporte aux formes que la matiere produit d'vne infinité de ſortes y ayant au monde vne continuelle reuolution de generation & corruption. Mais ces diſputes debatuës & reſoluës és eſcholes & liures des Philoſophes, ſpecialement d'Ariſtote, & de ſes expoſiteurs. C D

48 *Clepſydre.*] Ce mot eſt Grec, & compoſé, ſignifiant toute choſe qui contient & ſerre l'eau. Par iceluy on entend vn vaſe qui a le col fort eſtroit, & par qui l'eau ſort comme goute à goute. Les antiens ſe ſeruoyent de Clepſydres pour les heures, comme nous auons auiourd'huy les horloges de ſable. Clepſydre eſt en vn iardin, ce vaiſſeau dont l'on arrouſe les herbes. Ce qu'en dit le Poëte, ſ'experimente tous les iours: ce qui ſe fait à cauſe que nature abhorre le vuide.

Dieu ne fit ſeulement vnique la nature:
Ains il la fit bornee & d'aage, & de figure,

A

Voulant que l'eſtre ſeul de ſa diuinité
Se vit touſiours exempt de toute quantité.
Vrayement le Ciel ne peut ce dire ſans meſure,
Veu qu'en temps meſuré ſa courſe ſe meſure.
Ce tout n'eſt immortel, puis que par maint effort,
Ses membres vont ſentant la rigueur de la mort:
Que ſon commencement de ſa fin nous aſſeure.
Et que tout va çà bas au change d'heure en heure.
Compoſez hardiment, ô ſages Grecs, les Cieux
D'vn cinquieſme Element: diſputez curieux,
Qu'en leurs corps par tout rond l'œil humain ne remarque
Commencement, ny fin: debatez que la Parque
B *Aſſeruit ſeulement ſous ſes cruelles loix*
Ce que l'Aſtre argenté renoit de mois en mois.
Le foible eſtayement de ſi vaine doctrine
Pourtant ne ſauuera ce grand tout de ruyne.
Vn iour de comble-en fond les rochers couleront:
Les monts plus ſourcilleux de peur ſe diſſoudront:
Le Ciel ſe creuera: les plus baſſes campagnes
Bourſouflees croiſtront en ſuperbes montagnes:
Les fleuues tariront, & ſi dans quelque eſtang
Reſte encor quelque flot, ce ne ſera que ſang:
La mer deuiendra flamme: & les ſeches Balenes,
C *Horribles, mugleront ſur les cuites arenes:*
En ſon midy plus clair le iour ſ'eſpaiſſira:
Le Ciel d'vn fer roüillé ſa face voilera:
Sur les Aſtres plus clairs courra le bleu Neptune,
Phœbus ſ'emparera du noir char de la Lune:
Les Eſtoilles cherront. Le deſordre, la nuict,
La frayeur, le treſpas, la tempeſte, le bruit,
Entreront en quartier: & l'ire vengereſſe
Du iuge criminel, qui jà deſia nous preſſe,
Ne fera de ce Tout qu'vn bucher flamboyant,
Comme il n'en fit iadis qu'vn mareſt ondoyant.
Que vous eſtes, helas! de honte & de foy vuides,
Eſcriuains, qui couchez dans vos 40 Ephemerides
D *L'an, le mois, & le iour, qui clorront pour touſiours*
La porte de Saturne aux ans, aux mois, aux iours!
Et dont le ſouuenir fait qu'ore ie me paſme,
Priuant mon corps de force & de diſcours mon ame.
Voſtre menteuſe main poſe mal ſes iettons,
Se meſconte en ſon chiffre, & recherche à taſtons
Parmy les ſombres nuicts les plus ſecrettes choſes
Que dans ſon cabinet l'Eternel tient encloſes.
C'eſt luy qui tient en main de l'horloge le poids,
Qui tient le Kalendrier où ce iour & ce mois
Sont peints en lettre rouge: & qui courans grand erré
Se feront pluſtoſt voir, que preuoir à la terre.

Refutation d'vn autre erreur, de ceux qui font nature & les lieux infinis.

Il preuue par ce que l'Eſcriture dit de la fin du monde, que les Cieux, que doyuent ſe diſſoudre par feu, ont eu commencement.

Belle deſcription de la fin du monde.

Contre les Aſtrologues iudiciaires qui preſument de marquer le temps de la fin du monde.

49 *Ephemerides.*] C'eſt vn mot Grec que les Latins ont appellé *Diaria.* Les antiens appelloyent ainſi les liures où ils marquoyent ce qui aduenoit de iour en iour, & qu'on pourroit traduire Iournaux. Pource que les Aſtrologues iudiciaires marquent ſur chaſque iour de l'annee non ſeulement les conionctions des aſtres, mais auſſi en tirent iugement de tout l'eſtat de la vie humaine, & meſmes de la fin du monde, le Poëte les taxe d'impudence & d'impieté, de penſer pouuoir marquer ce qui eſt incognu aux Anges meſmes. De noſtre temps Cyprian Leouicius, & quelques autres, ont oſé en remarquer quelque choſe, & nous menacer de l'an 1588. Et toutes fois luy & les autres nous ont fait des Ephemerides iuſques à l'an 1606. comme celles de Stadius ont eſté miſes en lumiere, iuſques à ce temps là. Noſtre ſiecle, fertile en eſprits curieux & prophanes, a produit maints cerueaux eſgarez & forgeurs d'Almanachs ou Ephemerides, qui apres s'eſtre auancez à predire ce que Dieu tient en ſa main, n'ont fait autre choſe que publier leur ſotte & deteſtable impudence.

Deſcription du ſecond aduenement de Ieſus-Chriſt, de la reſurrection des corps & du iugement dernier.

C'eſt alors, c'eſt alors, ô Dieu, que ton Fils cher
Qui ſemble eſtre affublé d'vne fragile chair,
Deſcendra glorieux des voûtes eſtoillees.
A ſes flancs voleront milles bandes ailees:
Et ſon char triomphal, d'eſclairs enuironné,
Par amour & Iuſtice en bas ſera trainé:
Ceux qu'vn marbre orgueilleux preſſe deſſous ſa lame,
Ceux que l'onde engloutit, ceux que la rouge flame
Eſparpille par l'air, ceux qui n'ont pour tombeaux
Que les ventres gloutons de loups ou des courbeaux,
Eſueillez reprendront, comme par inuentaire,
Et leurs chairs & leurs os, oyront deuant la chaire
Du Dieu, qui ſouuerain, iuge en dernier reſſort,
L'arreſt definitif de ſalut, ou de mort.
L'vn l'eſprouuera doux, l'autre armé de iuſtice:
L'vn viura bien-heureux, l'autre en cruel ſupplice:
L'vn bas & l'autre haut. O toy, qui d'autrefois
D'vn iuge Italien n'as redouté la voix.
Fay, las! que quand le ſon du cornet de ton Ange
Hachant de [51] Thule au [52] Nil, & [53] d'Alas iuſqu'au [54] Gange.
Citera l'vniuers prochain de ſon decez,
Le iuge & l'Aduocat tu ſois de mon procez.

30 Ce que le Poëte deſcrit des hauts myſteres du ſalut des eſleus au dernier iour eſt verifié treſ-amplement és eſcrits des Euangeliſtes & Apoſtres, perſuadé à leurs conſciences par le S. Eſprit parlant à eux en tels eſcrits autentiques & irrefragables, à la verité deſquels ils conſentent ſans replique, & en toute humilité de cœur : tandis que les profanes apoſtats, diſputeurs de ce ſiecle & idolatres, s'eſuanouyſſent en la vanité de leurs penſees.

51 *Thule.*] C'eſt vne iſle au deſſus des Orcades & ſoubs le Pole arctique, tellement qu'enuiron le ſolſtice d'Eſté il n'y a preſque point de nuict: & en iceluy d'Hyuer preſque point de iour à cauſe de l'aprochement & reculement du Soleil. C'eſtoit la derniere iſle que les Romains deſcouurirent en l'Ocean Septentrional : à cauſe dequoy Virgile la ſurnomme *Vltima* au 1. des Georg. *tibi ſeruiat vltima Thule.* De noſtre temps on a deſcouuert encores plus haut vne autre grande iſle que les Geographes nomment Groenland. Ils appellent Thule Iſlan : d'icelle au Nil il y a fort grande diſtance, tendant de Septentrion au Midy, de plus de 36. degrez, à ſçauoir depuis le Pole Arctique iuſques au Tropique de Cancer comme les Cartes le monſtrent. Hucher ou appeller à haute voix de Thule iuſques au Nil, c'eſt à dire d'vn des bouts du monde à l'autre.

52 *Nil.*] C'eſt vn des renommez & grands fleuues du monde, lequel ſortant des

A montagnes de la Lune en Ethiopie, apres auoir trauerſé les royaumes du grand Negus & la Nubie, paſſé par le milieu de l'Egypte qu'il arrouſe & engraiſſe tous les ans d'vne façon ſpeciale, puis ſe rend par ſept bouches en la mer Mediterranee. Il fait des ſauts, & des deſcentes ſi hautes en quelques endroits, eſtant comme empeſché par diuers eſcueils & deſtroits, que le peuple voiſin en eſt rendu ſourd par le grand bruit. Pline au 9. ch. du 5. li. *Nilus vectus aquis properantibus ad locum Aethiopum, qui Catadupi vocantur, nouiſſimo cataracte inter occurſantes ſcopulos, non fluere immenſo fragore creditur, ſed ruere.* Voyez Senecque au 4. li. des queſtions naturelles, ch. 2. Il eſt oppoſé à l'iſle Thule à cauſe de leur diſtance oppoſee, ayant egard au chaud de l'vn & à la froideur de l'autre.

53 *Atlas.*] Les Poëtes feignent qu'Atlas fut vn Roy de Mauritanie, qui porta le Ciel ſur ſes eſpaules, d'autant qu'il fut le premier Aſtronome en ces quartiers-là. Ayant eſté aduerty par vn oracle de ſe donner garde du fils de Iupiter, il ne receuoit nul eſtranger: dont Perſeus, nay de Iupiter & de Danaes, courroucé, deſcouurit la teſte de la Gorgone tant celebree par Ouide en ſes Metamorphoſes: au moyen dequoy
B Atlas fut tranſmué en vne montagne ſi haute, qu'on n'en peut voir le ſommet. C'eſt ainſi que les antiens ont enuelopé tout en leur fables. Il eſt en l'Afrique, & a diuers noms à cauſe de ſon eſtenduë. Le Poëte dit que le cornet de l'Ange au dernier iour s'entendra d'Athlas iuſqu'au Gange. c. d'Occident iuſques en Orient.

54 *Gange.*] C'eſt vn fleuue renommé trauerſant l'inde Orientale, & naiſſant és montagnes de la Scythie, fort large en tout ſon cours, & en quelques endroits de plus de dixhuict mille pas, fort profond, & ainſi nommé à cauſe de Ganges Roy d'Etyopie, dit Suidas. Il eſt icy oppoſé à Atlas, pour exprimer diuers bouts du monde, aſſauoir l'Orient & l'Occident.

De ſageſſe & pouuoir l'ineſpuiſable ſource,
En formant l'Vniuers, fit donc ainſi que 55 *l'Ourſe,*
Qui dans l'obſcure grotte au bout de trente iours
Vne maſſe difforme enfante au lieu d'vn Ours:
C *Et puis en la lechant, ores elle façonne*
Ses deſchirantes mains, or' ſa teſte felonne,
Or' ſes pieds, or' ſon col: & d'vn monceau ſi lait
Son induſtrie anime vn animal parfait.
Car du vent de ſa bouche ayant fait dans le vuide
Vn tas confuſement froid, ardent, ſec, humide:
Par temps, du monde bas Dieu ſepare le haut:
Met à part peu à peu le chaud auec le chaud,
Renuoye le ſolide auecque le ſolide,
Le froid auec le froid, l'humide, auec l'humide,
Autant qu'il eſt beſoin: & forme ingenieux,
En ſix iours tous les corps de la terre & des cieux,
D *Non qu'enſemble il ne peuſt des humains la demeure*
Parfaire & commencer, qu'il ne peuſt en meſme heure
Cindrer les cieux flambans, peupler noſtre air d'oyſeaux,
De beſtes les foreſts, & de poiſſons les eaux:
Mais employant tant d'art, tant de iours, tant de peine,
A baſtir vn Palais pour la ſemence humaine,
Qui ne viuoit encor, il nous monſtre combien
Il doit eſtre ſoigneux & de l'heur & du bien
De ceux qu'il a jà faits, & vers qui par promeſſe,
Il a cent mille fois obligé ſes richeſſes.
Nous monſtre que l'Ouurier pour le bien imiter,
D'vn boüillonnant deſir ne doit precipiter

Ayant parlé de la creation de la matiere, il monſtre quelle forme Dieu luy donne creant ſes œuures admirables en ſix iours.

Pourquoy Dieu a voulu employer ſix iours en la creation du monde.

Comment les hommes doiuent imiter Dieu en leurs ouurages.

La beſongne entrepriſe, ains d'vne longue attente
Repaſſer mille fois la lime patiente
Sur l'ouurage chery, ſe haſtant lentement
Car ce qui ſe fait bien, ſe fait prou viſtement.

55 *Ourſe.*] Il monſtre par la comparaiſon priſe de l'Ourſe la ſageſſe de Dieu en la creation faite en ſix iours, & puis explique cela encores plus au long. En ce qu'il allegue de l'Ourſe il a ſuiuy l'opinion commune, & tenuë par les antiens. Il y a des endroits en l'Europe où l'on garde des Ours & des Ourſes, & ſçait-on pour certain qu'elles font leurs petits viuans & tout formez. Scaliger tout à la fin de ſa 6. exerc. contre Cardan le maintient expreſſement, & allegue vn exemple d'vne Ourſe qui priſe & ouuerte par les Veneurs, l'on trouua ſes ourſons vifs & tout formez en ſon ventre.

Il tire maintenãt du Chaos pour la premiere de ſes creatures, la lumiere.

O pere de ſageſſe, ô pere de lumiere,
Et qui peut & qui doit ſortir mieux la premiere
De ce monde confus, que la viue [56] clarté,
Sans qui meſme le beau ſemble eſtre ſans beauté?
En vain [57] Timanthe euſt peint ſon horrible Cyclope,
[58] Parrhaſe ſon rideau, [59] Zeuxe ſa Penelope,
[60] Apelle ſa Venus, ſi iamais le Soleil
N'euſt pour les faire voir, ſur eux ietté ſon œil.
En vain certes en vain, d'artifice ſi rare,
Le temple Epheſien, le [61] Mauſole, le [62] Phare,
Euſſent eſté baſtis par les excellens doigs
De [63] Cuſiphon, de [64] Scope, & du maiſtre Gnidois
Si l'oublieux manteau des nuicts plus eternelles
Euſt aux yeux des humains emblé choſes ſi belles.

56 *Clarté.*] Voyez en la ſection ſuyuante le mot *Lumiere.*

57 *Timanthe.*] Pline met cetui-cy au rang des plus excellens peintres antiens & parlant entre autres ſiens ouurages de ce Cyclope, au 10. ch. du 35. liure, adiouſte, *In omnibus eius operibus intelligitur plus ſemper quàm pingitur: & cum ars ſumma ſit, ingenium tamen vltra artem eſt.*

58 *Parrhaſe.*) Ce fut vn autre peintre excellent, natif d'Epheſe, lequel fit preuue de ſa ſuffiſance en l'art de peinture contre vn autre maiſtre du meſtier, nommé Zeuxis, & peignit ſi artiſtement vn rideau que Zeuxis meſme y fut trompé. Pline au 35. li. chap. 10. deſcrit ce combat fort eſgalement.

59 *Zeuxe.*) Liſez ce qu'en eſcrit Pline és neufieſme & dixieſme chapitres du trente-cinquieſme liure. *Fecit & Penelopen* (dit-il) *in qua pinxiſſe mores videtur.*

60 *Apelles.*) C'eſt le nom d'vn autre peintre excellent entre les antiens, lequel, entre infinis ouurages admirables, peignit en deux diuers tableaux la Deeſſe Venus: mais ils demeurerent imparfaits: ce que le rendit plus admirable en ce que nul n'oſa entreprendre de les paracheuer. Pline au 35. liu. chap. 10. ie louë magnifiquement, & à propos de ce que deſſus dit: *Pinxit Venerem exeuntem è mari, &c. Huius inferiorem partem corruptam qui reficeret, non potuit reperiri*: Et vn peu apres. *Inchoauerat aliam Venerem Cois, ſuperaturus etiam ſuam illam priorem. Inuidit mors peracta parte: nec qui ſuccederet operi ad præſcripta lineamenta inuentus eſt.* Ouide en a fait vn beau diſticque à ce propos.

Si nunquam Venerem Cois pinxiſſet Appelles,
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

61 *Mauſole.*] Artemide Royne de Carie voulant honorer la memoire de Mauſolus ſon mary fit faire par Scopas, Bryaxe, Timothee & Leochares, architectes excellens, vn ſepulchre ſi magnifique, qu'il fut mis au rang des ſept merueilles du monde. Pline le d'eſcrit au cinquieſme chapitre, du 16. liure. Depuis les ſepulchres magnifiques des grands Princes ont eſté appellez Mauſolees, comme on void en Suetone en la vie d'Auguſte, au centieſme chapitre, qui nomme *Mauſolæum*, le ſepulchre des Ceſars dreſſé

A dreſſé par Auguſte. Voyez A. Gellius au deuxieſme liure, ch. 18. & Herodote au ſeptieſme liure.

62 *Phare.*] Ce fut vne tour de merueilleuſe hauteur, baſtie en l'Iſle de Pharos, au ſommet de laquelle on mettoit la nuict des flambeaux pour l'adreſſe & ſeureté de ceux qui voguoyent en mer; & depuis fut miſe au rang des 7. merueilles du monde. Soſtrate Gnidien en fut l'architecte. Il eſt nommé icy *maiſtre Gnidois.* Elle couſta huict cents talens, qui ſont quatre cens quatre vingts mille eſcus. Voyez Pline au trente ſixieſme liure, chapit. 12. Strabon au 17. liure, & Solin au 45. chap.

63 *Ctiſphon.*] Ce fut vn excellent Architecte, qui conduiſit l'œuure du grand Temple de Diane Epheſienne en Aſie, de quatre cens vingt-cinq pieds de long, de deux cens vingt pieds de large, & enrichy entre autres ſingularitez de cent vingt-ſept colonnes, chacune de ſoixante pieds de haut. Pline l'appelle Cherſiphron, au trente-ſixieſme liure, ch. 14. Mais Vitruue le nomme Chreſiphon, & dit qu'il inuenta des machines aiſees pour éleuer les pierres du baſtiment.

64 *Scope.*] Ce fut vn excellent ſtatuaire & architecte, qui fit belle preuue de ſa ſuffi-
B ſance au baſtiment du ſepulchre de Mauſole, mis au nombre des ſept merueilles du monde. Voyez Pline au trente-ſixieſme liure cha. 5. Horace en la huictieſme Ode du quatrieſme liure de ſes Lyriques, *Diuite me ſcilicet artium, Quas aut Pharrhaſus protulit, aut Scopas: Hic ſaxo, liquidis ille coloribus Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.*

Hé! quel plus vif ſoucy tombe en l'entendement
De celuy qui projette vn Royal baſtiment,
Que de le bien percer? afin que 65 *l'œil du monde,*
Faiſant autour de nous chaſque iour vne ronde
Y darde ſes rayons: & qu'encor chaſque part
Face ouuerte parade, & de deſpenſe & d'art:

65 *L'œil.*] du monde. Il dit que comme le baſtiſſeur d'vn Palais Royal eſt ſoigneux de le bien percer: auſſi Dieu veut que le Soleil porte tous les iours la lumiere autour
C du monde: & que par ce moyen la beauté & richeſſe excellente de ſes œuures apparoiſſe tant mieux. Au reſte ie ne ſçay s'il faudroit point lire ainſi ces 4. derniers vers:

Que de le bien percer? Dieu veut que l'œil du monde
Face entour nous auſsi chaſque iour vne ronde,
Y d'ardant ſes rayons: afin que chaſque part
Face ouuerte parade & de deſpenſe & d'art.

Diuerſes opinions touchant la matiere & recreation de la lumiere.

Soit que l'Eſprit de Dieu, agitant la ſur-face
Du bouillant Ocean, qui couuroit ceſte Maſſe,
En fiſt ſortir du feu comme quand dans les Cieux
66 *L'Auſtre moite & le* 67 *Nord font choquer, furieux,*
Sous le 68 *Cancre brulant deux nuës oppoſites,*
L'air s'allume à minuict d'eſclairs ardemment viſtes;
D *Soit que Dieu deſbrouillant le Chaos peu à peu,*
Priſt ceſte grand' clarté de l'Element du feu:
Soit que Dieu tout autour de la Maſſe flottante
Pour douze heures tendiſt vne nuë luiſante,
Qu'apres il bruniſſoit, afin qu'en ſa ſaiſon
La nuict enuelopaſt l'vn & l'autre 69 *Horizon:*
Soit que Dieu fiſt deſia ce clair brandon, qui dore
L'vniuers de ſes rais, mais non tel qu'il eſt ore.
Ou ſoit qu'il allumaſt vn autre clair flambeau
Sur le front de 70 *l'Amas encor tout voilé d'eau:*
Qui volant à l'entour, donnoit le iour par ordre

Aux embroüillez [71] *climats de ce goufreux deſordre*
Comme ores fait [72] *Titan, qui par le Ciel porté*
Eſt le char flamboyant de la meſme clarté:
Il n'euſt pas ſi toſt dit, La [73] lumiere ſoit faite
Que ce Tas s'achemine à ſa forme parfaite:
Et laiſſe, illuminé des rais d'vn grand Flambeau,
Son veſtement de dueil pour en prendre vn plus beau.
Clair brandon, Dieu te gard, Dieu te gard, Torche ſaincte,
Chaſſe-ennuy, chaſſe-dueil, chaſſe-nuict, chaſſe-crainte:
Lampe de l'Vniuers, mere de verité
Iuſte effroy des brigans, ſeul miroir de beauté
Fille aiſnee de Dieu, que tu es bonne & belle,
Puis que l'œil clair-voyant de Dieu te iuge telle!
Puis que ton propre Ouurier, en ſes diuins propos,
Ne peut, bien que modeſte, aſſez chanter ton los!

Gene. I. 2.

De l'excellente vtilité de la lumiere.

A

B

66 *Auſtre.*] C'eſt le vent de Midy, qu'on eſtime auoir ce nom de ſon effet, à ſçauoir de puiſer l'eau pour la diſtribuer & eſpandre puis apres: comme auſſi les Grecs l'appellent *Notus*, à cauſe de ſon humidité, & les François, Pluau & marin. Il combat ſouuent contre le vent Septentrional, qui eſt froid & ſec, dont s'enſuyuent les eſclairs mentionnez par le Poëte, à cauſe des efforts contraires de deux ſi puiſſans ennemis, iouſtans en la moyenne region de l'air. Il eſt ſurnommé *moite*, par ſon effect. Virgile au 1. des Georgiques ſur la fin l'appelle *humidus Auſter*: comme fait auſſi Claudian au 3. Panegyric à Stilcon, *madidus quantum tranſmiſerit Auſter.*
67 *Nord.*] Voyez vents.
68 *Cancre.*] bruſlant. Il parle de la chaleur la plus vehemente de l'annee ſur le commencement de Iuillet. Le Cancre ou l'Eſcreuiſſe eſt le quatriéme ſigne du Zodiaque, qui commence l'Eſté. Hyginus au deuxiéme liure des Signes celeſtes, dit, que Iuno mit ceſte Eſcreuiſſe au Ciel en haine de Hercules; & adiouſte d'autres diſcours fabuleux que ie laiſſe. Elle a dix-huict Eſtoilles. Le cercle ou tropique d'Eſté la partit par le milieu, à cauſe dequoy on l'appelle le Tropique de Cancer, dequoy ſera traicté en parlant icy apres des Tropiques.
69 *Horizon.*] La Sphere eſt compoſee de ſix grands cercles qui la partiſſent en deux parties eſgales: à ſçauoir l'Equateur, le Zodiaque, le Meridian, l'Horizon, & les deux Colures. Quant à l'Horizon, c'eſt vn mot Grec qui ſignifie borneur ou finiſſant. Pour entendre que c'eſt, faut noter qu'en quelque part que nous ſoyons, la moitié du Ciel eſt touſiours apparente, & l'autre moitié cachee: & ſoit aux grands ou aux petits iours, ſix ſignes ſont deſſus l'Horizon, & ſix deſſous. Par ainſi l'Horizon eſt le cercle auquel tout homme eſtant en lieu deſcouuert, & tournant ſa veuë au tour de ſoy, elle vient à luy faillir: & les bouts ou extremitez de la veuë ſont les endroits où le Ciel ſemble ſe ioindre auec la terre ou l'eau. C'eſt donc le cercle borneur de la veuë, & cercle diuiſant la partie du Ciel apparente de celle qui eſt cachee, ou cercle ſeparant le iour de la nuict: car la nuict eſt cauſee par la retraitte du Soleil ſoubs noſtre Horizon, comme luy montant deſſus nous rameine le iour. Au reſte, les regions diuerſes ont diuers Horizons: & de tous Horizons le Zenith ou poinct vertical eſt dit Pole ou piuot, à cauſe qu'il eſt eſgalement diſtant de tous les bords de l'Horizon. D'auantage l'Horizon a deux differences: l'vn eſt appellé droit pour ceux qui habitent ſoubs l'Equateur: car à iceux l'vn des Poles du monde n'eſt point plus eleué ſus l'Horizon que l'autre: tellement que tels habitans ont les deux Poles au cercle de leur Horizon. L'autre Horizon eſt nommé Oblique, ſeruant à ceux qui habitent delà ou deçà l'Equateur, pource qu'vn Pole du monde (à ſçauoir l'Arctique ou l'Antarctique) eſt ſeulement veu ſur l'Horizon, & l'autre eſt caché ſoubs iceluy. La nuict donc (comme en parle le Poëte) enuelope les deux Horizons, mais ſucceſſiuement & l'vn apres l'autre; c'eſt à dire, eſtant nuict en noſtre Horizon, il eſt iour en celuy qui nous eſt oppoſite.
70 *Amas.*] Par ce mot il entend le Chaos, & ce que Moyſe dit que la terre eſtoit

C

D

A ſans forme & confuſe. Dieu puis apres rangea le tout, l'ayant creé de rien premierement, comme cela eſt deſcrit au premier chapit. de Geneſe. Et nous en auons dit parauant quelque choſe plus au long.

71 *Climats.*] Les anciens Aſtronomes (dit Apian au 6. cha. de ſa Coſmographie, diuiſerent la terre en ſept portions qu'ils appellerent Climats, c'eſt à dire deſcentes. Quant à nous à cauſe des recerches que les modernes en ont faites plus exactement, nous en conſiderons neuf. Vn climat eſt vne eſpace de terre enclos entre deux paralleles, dans lequel les quadrans ou horloges ſolaires changent & ſont differens l'vn de l'autre d'vne demie heure: pource que le Soleil tirant de l'Equateur vers les poles, rend infailliblement les iours inegaux. Et pourtant ſelon qu'vn Climat eſt eſloigné de l'Equateur, le plus long iour des lieux poſez ſous iceluy, ſurpaſſe d'autant de demie heure l'equinoxe, c'eſt à dire, le iour eſgal à la nuict. Outre plus faut noter que les Climats prennent leurs noms de quelque ville, riuiere, pays, Iſle ou montagne remarquable. Le premier donc de l'Equateur au Septentrion eſt communément appellé Meroë, pource qu'il coupe par le milieu Meroë ville d'Afrique: le ſecond Sie-

B nes, ville d'Egypte ſous le tropique de Cancer: le troiſiéme, Alexandrie: le quatriéme, Rhodes: le cinquiéme, Rome: le ſixiéme, Pont: le ſeptiéme Boryſthenes: le huictiéme, Riphees: le dernier Dannemarc. Les Climats meridionaux ont meſme nom, ſinon qu'on y adiouſte que c'eſt à l'opoſite, & nomme-on le premier contre Meroë, & ainſi conſequemment des autres. Le Poëte dit, qu'auant la creation de la lumiere, les Climats eſtoyent embroüillez: ce qui eſt treſ-vray.

72. *Titan.*] Les Poëtes donnent ce nom au Soleil en pluſieurs endroicts de leurs liures. Virgile au quatrieſme de l'Eneide, *Vbi primos craſtinus ortus Extulerit Titan, radiiſque retexerit orbem, &c.* Lucain au premier & quatriéme liure, l'appelle *Calidus & Flammiger:* Seneque en ſes tragedies, *Ardens, feruidus*, &c. Les antiens ont feint que les Titans conſpirerent contre Iupiter, & que le Soleil, qui eſtoit de leur race, ne voulut leur adherer: à raiſon dequoy Iupiter luy donna le chariot, la couronne de rayons, & les cheuaux qui le portent autour du monde: & que depuis par excellence il fut ſurnommé *Titan*: mot qu'aucuns deriuent d'vn autre qui ſignifie eſtendre, pour ce que le Soleil eſtend ſes rayons iuſques en terre. Voyez Catari & Noel des Comtes en

C leurs mythologies, où ils parlent du Soleil, lequel noſtre autheur dit eſtre *le char flamboyant de la clarté* ou lumiere, que les Latins nomment *Vehiculum lucis*: pource qu'il contient vne admirable portion referree en ce corps lumineux, beaucoup de fois plus grand que le globe de la mer & de la terre.

73 *De lumiere.*] Il propoſe cinq diuers auis touchant la lumiere creée de Dieu le premier iour, ſans rien determiner toutesfois. Le *premier* eſt de ceux qui eſtiment que l'Eſprit de Dieu couuant le deſſus des eaux, qui enueloppoit la maſſe de la terre, en fit ſortir la lumiere, ce que le Poëte explique par la ſimilitude du vent Meridional & Septentrional, qui en Eſté choquant & faiſant entreheurter deux nuées oppoſites, on void l'air tout plein d'eſclairs. Le *deuxiéme* eſt, que Dieu ſeparant peu à peu les eaux de deſſus la terre, amaſſa de l'Element du feu, meſlé parmy les deux autres, le corps de lumiere, tel qu'il eſt maintenant, tant en certaines maſſes au Ciel, qu'en ſa vaſte eſtenduë par toute la terre & à trauers les eaux. Le *troiſiéme* eſt. Que ſur le deſſus des eaux Dieu eſtendoit en forme de pauillon l'eſpace de douze heures: ce qu'auiourd'huy nous appellons clairté du iour, ſur l'hemiſphere où le Soleil chariot de lumiere

D ſe montre: de l'abſence duquel puis apres s'enſuit eſgal eſpace d'heures la nuict, tandis que le Soleil luit ſur l'autre hemiſphere. Le *quatriéme*, que ceſte lumiere a peu eſtre le Soleil, non tel que nous le voyons à preſent, amaſſé & eſpaiſſy en ce corps ſpherique au Ciel, mais lors diffus & eſpars. Le *cinquiéme*, de quelque autre clarté parauant confuſement eſpaiſſe ſur le Chaos, iuſques à ce que Dieu diſpoſaſt le tout, comme nous le voyons maintenant. Nous n'entrons point en l'examen de ces aduis, pour en diſputer auec les Philoſophes, qui en ont amplement diſcouru en leurs liures: ny ne pretendons monſtrer les difficultez, qui ſont encloſes en aucuns d'iceux, mais ſeulement dirons vn mot de la lumiere creée le premier iour, ſelon qu'ailleurs nous en auons traitté, comme s'enſuit.

Moyſe poſe pour principes de toutes choſes la Terre & l'Eau, creez de rien le premier iour. Auec ces deux elemens fut creée la lumiere, dont nous parlons, infuſe par tout ce corps confus, qu'on nomme Chaos, ou matiere premiere, dont toutes choſes creées ſont compoſees, exceptez les Anges & les ames humaines. Quant au

ciel, il n'a pas eſté compoſé de pure lumiere, combien qu'elle y ſoit aſſiſe plus ſans A
comparaiſon qu'en nulle autre part, & comme en ſon propre lieu : mais il eſt fait de la plus purifiee & ſubtiliſee ſubſtance de ce globe de la terre & de l'eau, tout à trauers deſquels ceſte lumiere chaleureuſe & ignee, & ce feu lumineux eſt eſpars. Or la lumiere ne fut point creée à part de la terre & de l'eau, mais infuſe parmy, pour en eſtre tiree puis apres, non pas entierement, mais comme extraite en partie, pour eſtre comme amoncelee & encloſe és corps lumineux, ſpecialement du Soleil, & des autres flambeaux celeſtes, puis eſpanduë dans tout ce qu'encloſt la voute des Cieux: & ce pour deux raiſons, l'vne pour eſchauffer ceſte maſſe de terre & d'eau dont toutes choſes furent formees, & ſont encores de preſent : car ſans chaleur il n'y auroit point de generation. L'autre, en faueur des animaux, qui par l'aide de la lumiere diſcernent les choſes nuiſibles d'auec celles qui leur ſont proffitables. Et à la premiere raiſon ne contredit ce qui a eſté mis en auant de l'Eſprit de Dieu couurant le deſſus des eaux. Car il faiſoit par ſa vertu que la lumiere chaleureuſe, meſlee parmy la terre & l'eau, conſeruoit la terre & l'eau ſans confuſion, laquelle fuſt auenuë, ſi ces elemens euſſent eſté abandonnez à eux meſmes. Sans la protection ſpeciale du B
Createur, la matiere, dont tant de formes deuoyent eſtre priſes, ne pouuoit ſubſiſter.

Au reſte conſiderons en l'ordre de tout cet ouurage la ſageſſe du Createur. Il conuenoit en premier lieu que les choſes prenans leur origine de la terre & des eaux, euſſent eſtre auant qu'eſtre vestues & eſclairees. En apres qu'elles fuſſent commodement entretenuës en leur eſtre, notamment ce meſlange où elles eſtoyent le premier iour. Et ce qui aduint en ce peu de temps ne monſtre moins la ſageſſe toute-puiſſante du Createur, que ſi la premiere matiere fuſt demeuree ainſi ſans forme, & que la terre euſt trempé dedans les eaux l'eſpace de pluſieurs iours. Mais il ne plaiſoit pas au Createur, que ſon œuure demeuraſt plus de ſix iours à eſtre reduite à ſa perfection. Or la terre ſeiche & froide demeuroit inutile, & ne pouuoit ſeruir de rien ny meſlee dedans les eaux, ny deſmeſlee puis apres d'auec les eaux, ſans l'ayde de ceſte chaleureuſe lumiere & viuifique feu. L'eau penetrant en la terre ſans ceſte ſemence de vie, ne s'enſuyuoit que confuſion & mort. Mais la chaleur viuifiante accommodant & mariant ces deux principes, les rendit propres à la generation de toutes choſes, C
Ainſi l'vſage de la lumiere, dont parle Moyſe, ſe rapporte à Chaleur, à Generation, & à Manifeſtation des choſes.

Les Hebrieux appellent la lumiere *Or*, & donnent le meſme nom au Soleil (qui eſt vne grand' mer de lumiere) & à l'aube du iour, & à la Lune, nommee la petite lumiere, ou le petit luminaire, par Moyſe, au premier chapitre de Geneſe, verſet ſeizieſme. Semblablement les eſtoilles ſont appellees lumieres ou luminaires, à cauſe de l'abondance de lumiere qu'elles contiennent. Les Grecs ont appellé le Soleil *Oros*, le Ciel *Ouranos*, le poinct du iour *Orthros*, Et pour dire *ie voy*, ils vſent du verbe *Horo* : & ce qui eſt beau ils le nomment *Horæos*, comme nous autres François diſons, *Il eſt beau comme le iour*. Les Latins ont retenu le mot *Aurora*, *Aura*, *Oriens*, *Ortus*, *Orior*. Voulans auſſi exprimer le deuxieſme effect de la lumiere, à ſçauoir la generation, ils ont leur *Ignis*, que nous appellons *Feu*, du Grec *Flos*, & de *Phaos*, venant de *Phanin*, qui ſignifie eſclairer. *Ignis*, vient du Latin, *Gignere*, c'eſt à dire engendrer. Auſſi diſent ils *Vro*, c'eſt à dire, *Ie bruſle*, qui approche du mot Hebrieu *Or*, repreſentant vn autre effect de la lumiere, qui eſt en ſon ardeur. Et *Vr*, aux Hebrieux D
c'eſt la flamme, autre effet de la lumiere, dont le Latin *Vro*, ſemble emprunté. Quant au feu de la lumiere dont eſt queſtion c'eſt vn feu flamboyant, mais tres-pur, qui par ſon temperament moderé en perfection viuifie les deux élemens de Moyſe, qui ſont la terre & l'eau, les maintient & conſerue excellemment, comme il ſe void en toutes creatures : & nous en parlerons encores cy apres. Mais quant à noſtre feu, il eſt tellement meſlé en la matiere en laquelle il agit, qu'il en eſt compoſé & en tire ceſte proprieté qu'il a de diſſiper les tenebres, & d'eſchauffer, ſelon la qualité & quantité d'icelle matiere, hors & ſans laquelle il s'eſteint bien toſt : & plus il a de matiere, plus ſa chaleur eſt deſmeſuree, deſtruiſant & ce qui l'a produit, & tout ce qu'on en approche. Quant à la generation, il n'y ayde pas ſinon accidentellement, & entant qu'il ſert quelquesfois à réueiller la chaleur naturelle de la lumiere dont nous traitons, cachee en toutes creatures, comme on le void és abſtractions des eſſences. Encores,

A ſi l'on ne tient bonne meſure en gouuernant noſtre feu terreſtre, materiel, & artificiel, il deſtruit & diſſipe ce que le Naturel conſerue & retient. Ainſi donc la Lumiere dont eſt queſtion, nommee. Or par Moyſe, eſt ceſte chaleur & clairté viuifique creée le premier iour, infuſe auec le Chaos de l'eau & de la terre, plus diffuſe tout à l'entour de ce grand corps pour eſclairer & eſchauffer toutes les regions de l'air, compriſe auſſi & ſerree és corps lumineux & chaleureux du Soleil & des autres flambeaux du Ciel. Ce qu'il faut declarer vn peu plus amplement.

De ces tenebres qui eſtoyent ſur la face de l'abyſme, Gen. 1. 2. Dieu fit ſortir la lumiere 2. Corinth. 46. laquelle ie n'enferme point totalement en la region ætheree par deſſus l'eſtenduë ou firmament, ny en la region elementaire, moins encor en la mer ou en la terre. Mais ie la conſidere eſpanduë proprement, conuenablement, proportionnellement, par tout, comme s'enſuit. Le Createur tout ſage & Tout-puiſſant, ayant deliberé de poſer en l'eſtenduë des cieux les luminaires que nous y voyons, dont le plus grand & principal eſt le Soleil, amaſſa és corps d'iceux luminaires, à ſçauoir és eſtoilles fixes & errantes, vne tres-grande quantité de lumiere, comme on la
B void & ſent au Soleil ſpecialement: laquelle agit par les mouuemens admirables que le Createur a donnez à ces grands flambeaux ſur les corps elementaires & inferieurs, auec vne merueilleuſe efficace, comme les doctes Aſtronomes & Medecins ſçauent & demonſtrent. Mais toute la lumiere creée le premier iour n'eſt pas encloſe en ces corps là. Surquoy le Lecteur ſe ramenteura, s'il luy plaiſt, que l'eſtenduë fut faite, la mer ſerree en ſon lict, & diſtinguee d'auec la terre, & la terre chargee d'arbres fruitiers, auant que les luminaires du Ciel fuſſent faits, comme Moyſe le monſtre au 1. ch. S'il n'y auoit lumiere chaleureuſe qu'és corps & luminaires celeſtes, l'eſtenduë, la mer & la terre reueſtuë n'euſſent peu eſtre deuant. Et ſi on allegue que le globe de la terre & de l'eau ſubſiſtoit bien dedans les tenebres: ie reſpond que ce feu eſtoit meſlé parmy, & que l'Eſprit de Dieu ſe mouuant ſur cet abyſme le conſeruoit, comme auſſi il en tira la lumiere, ainſi que (par comparaiſon des choſes tres-petites aux tres-grandes) d'vn caillou nous faiſons ſortir du feu: par conſequent ce n'eſtoit point vn globe mort, encore qu'il ne fuſt pas deſbroüillé que peu à peu.

Combien donc que la region ætheree & les corps celeſtes contiennent vne tres-
C grande portion de ceſte lumiere, outre ce que nous voyons & ſentons qu'elle eſt inceſſamment dardee ſur les corps elementaires & inferieurs, viſant touſiours & de toutes parts contre le centre de la terre, par conſequent penetrant l'air, l'eau, tout ce qu'elle enuironne, par des influences & efficaces merueilleuſes; ſi eſt encor ceſte lumiere chaleureuſe, & chaleur lumineuſe (dont toutes creatures ont beſoin) eſparſe depuis le plus haut Ciel, iuſques au fin fond de la terre en toutes creatures: & n'y a choſe quelconque priuee de ce bien excellent, non pas meſme les corps morts, eſquels combien que la vertu vitale ne ſoit plus, ſi peut-on encore y remarquer quelque reſte de ceſte chaleur, entant qu'ils produiſent des vers & autres choſes qui ont vie. Les cailloux au fond de la terre ont du feu: les poiſſons viuent & engendrent au fond des eaux douces & ſalees, nous auons des vers luiſans, des mineraux plains d'ardeur qui brule, ſi toſt que le feu y touche, des eaux tres-chaudes, des feux dedans les entrailles de la terre: la generation & croiſſance de toutes choſes eſt la preuue de cela. Les oiſeaux & les meteores de feu és regions de l'air en font foy. Montons plus haut. Nous voyons la lumiere des corps celeſtes n'auoir beſoin de paſture pour ſe maintenir,
D eſtans tres-purs, & eſloignez de la matiere elementaire & feculente, accommodez par le Createur à ceſte fin, qu'ils peuuent ſans diminution faire ſentir leur efficace aux corps inferieurs.

La lumiere donc tiree des tenebres pour faire ce que nous appellons *Iour*, alors l'abyſme apparut, pour eſtre puis apres reduit par le Createur à la forme des choſes faites le 2. iour & les autres ſuyuans. Surquoy le Poëte expliquant les mots de Moyſe, que Dieu vid que la Lumiere eſtoit bonne, la ſaluë, & luy donne maints epithetes perpetuels, beaux & propres: & l'appellant *fille aiſnee de Dieu*, il a égard à la Creation d'icelle, d'autant qu'elle eſt la premiere choſe creée de Dieu, puis meſlee & comme paiſtrie dans la terre & dedans l'eau, d'où le Createur la fit ſortir pour l'eſpurer & l'eſpandre par tout, comme nous l'auons dit. Les autres epitheres ſont aiſez à entendre.

Pourquoy Dieu a ordonné que la nuict & le iour s'entre ſuiuent, & des commoditez qui nous reuiennent de la nuict.

Mais d'autant qu'on ne ſent plaiſir qui ne deſplaiſe
Si ſans nul interuale on s'y plonge à ſon aiſe,
Que celuy ſeulement priſe la ſaincte paix,
Qui long-temps a porté de la guerre le faix:
Et que des noirs corbeaux l'oppoſé voiſinage,
Des Cignes 74 Cayſtrins rend plus blanc le plumage:
L'Architecte du monde ordonna qu'à leur tour
Le iour ſuiuiſt la nuict, 75 la nuict ſuiuiſt le iour.
La nuict peut temperer du iour la ſechereſſe,
Humecte noſtre Ciel & nos guerets engreſſe:
La nuict eſt celle-là qui charme nos trauaux,
Enſeuelit nos ſoins, donne trefue à nos maux.
La nuict eſt celle-là qui de ſes ailes ſombres
Sur le monde muet faict auecques les ombres
Degouter le ſilence, & couler dans les os
Des recreus animaux vn ſommeilleux repos.
O douce nuict, ſans toy, ſans toy l'humaine vie
Ne ſeroit qu'vn enfer, ou le chagrin, l'enuie,
La peine, l'auarice, & cent façons de morts
Sans fin bourrelleroyent & nos cœurs & nos corps!
O nuict, tu vas oſtant le maſque & la faintiſe,
Dont ſur l'humain theatre en vain on ſe deſguiſe
Tandis que le iour luit: O nuict alme pour toy
Sont faits du tout eſgaux le bouuier & le Roy,
Le pauure & l'opulent, le Grec & le Barbare,
Le iuge & l'accuſé, le ſçauant & l'ignare,
Le maiſtre & le valet, le difforme & le beau:
Car, nuict, tu couures tout de ton obſcur manteau,
Celuy qui condamné pour quelque énorme vice
Recherche ſous les monts l'amorce d'auarice,
Et qui dans les fourneaux, noircy, cuit & recuit
Le ſouffre de nos cœurs, ſe repoſe la nuict,
Celuy qui tout courbé le long des riues, tire
Contre le fil du fleuue vn trafiquant nauire,
Et fondant tout en eau, remplit les bords de bruict,
Sur la paille eſtendu, ſe repoſe la nuict.
Celuy qui d'vne faux mainte fois eſmouluë
Tond l'honneur bigarré de la plaine veluë,
Se repoſe la nuict, & dans les bras laſſez
De ſa compagne perd tous les trauaux paſſez,
Seuls, ſeuls les nourriſſons des neuf doctes pucelles.
Ce pendant que la nuict de ſes humides ailes
Embraſſe l'Vniuers, d'vn trauail gratieux,
Se tracent vn chemin pour ſ'enuoler aux Cieux:
Et plus haut que le Ciel d'vn vol docte conduiſent
Sur l'aide de leurs vers, les humains qui les liſent.

74. *Cayſtrins.*] Cayſter eſt vn fleuue en Lydie qui entre autres ſingularitez nourrit force Cynes ſurnommez Cayſtrins à cauſe de luy. Ouide en la premiere Elegie du

A cinquieſme liure de ſes regrets.

Vtque iacens ripa deflere Cayſtrius ales
Dicitur ore ſuam deficiente necem:
Sic ego, &c.

75 *La nuict.*] Le Poëte dit que la ſageſſe diuine, pour donner tant plus de luſtre à la clarté du iour a creé l'obſcurité de la nuict, les commoditez de laquelle il repreſente au long, & les rapporte à deux conſiderations principales : dont la premiere concerne la commodité de la terre : l'autre le ſoulagement des animaux, & ſpecialement des hommes, aux diuers trauaux deſquels elle donne relaſche, exemptant toutesfois de ce meſme repos les doctes Poëtes, qui s'occupent ſpecialement durant le ſilence de la nuict à limer leurs excellens poëmes, qui rauiſſent les cœurs par deſſus le monde.

Auant que finir la premiere tournee il traite des Anges.

B *Ià deſia i'attendoy que l'horloge ſonnaſt*
Du iour la derriere heure, & que le ſoir donnaſt,
Relaſche à mes trauaux : mais à peine ay-ie encore
Deſſus mon Horizon veu paroiſtre 76 l'Aurore.
Mon labeur croiſt touſiours, voicy deuant mes yeux
Paſſer par eſcadrons l'exercite des Cieux.

76 *Aurore.*] Par l'Aurore il entend le poinct du iour. Quelquesfois ce mot ſignifie l'Orient, & ceſte place du monde, où apparoit le Soleil à ſon leuer ſur noſtre Horizon. On a feint qu'elle eſtoit fille de Titan, c'eſt à dire du Soleil & de la terre : Car du Soleil, procede ceſte blancheur du Ciel qu'on void au matin à l'approcher du Soleil. Elle a eſté appellée fille de la terre, pource qu'elle ſemble ſortir de la terre. Virgile au quatrieſme de l'Eneide.

Et iam prima nouo ſpargebat lumine terras
Titoni croceum liquens Aurora cubile.

En l'autre ſignification, aſſauoir de l'Orient Iuuen. en la 10. Sat. tout au commencement:

C *Omnibus in terris, quæ ſunt à Gadibus vſque*
Auroram & Gangem, pauci dignoſcere poſſunt
Vera bona, &c.

Varro au 6. liure, *De lingua Latina Aurora dicitur ante ſolis ortum, ab eo quod ab igne ſolis aureo aër aureſcit.* Cy-deuant, aſſauoir ſur le 470. vers, il a eſté parlé de l'Horizon,

Diuerſes opinions touchant le temps de leur creation.

77 *Anges, ſoit donc que Dieu vous fit ceſte iournee*
Sous le nom ou du Ciel, ou de la flamme aiſnee:
Soit que vous priſtes eſtre auec cet ornement,
Qui de medalles d'or pare le firmament,
Soit que de pluſieurs iours voſtre heureuſe naiſſance;
De tout cet Vniuers ait deuancé l'eſſence:
(Car auſſi ie ne veux combatre obſtinément
D *Pour vne opinion, és choſes meſmement,*
Où le ſubtil diſcours d'vne vaine ſcience
Ne me ſeroit ſi ſeur, que mon humble ignorance.)
Ie tien pour tout certain que les doigts tout-puiſſans
Vous creerent iadis immortels, innocens,
Beaux, bons, libres, ſubtils : bref d'vne eſſence telle
Que preſque elle eſgalloit l'eſſence paternelle.

Quels ils ont eſté creez.

77 *Anges.*] Ce mot ſignifie meſſagers. Il eſt attribué ordinairement en l'Eſcriture ſaincte à ces creatures ſpirituelles, donc les vnes ſont demeurees en l'eſtat heureux auquel Dieu les a creées en temps qui ne nous eſt point manifeſté : les autres ſont decheutes par leur deſobeiſſance, & ont quitté leur premier domicile. Le Poëte parle au long & clairement en ce reſte de liure de leur creation & perfection, de la reuol-

te des vns appellez depuis mauuais Anges, eſprits malins, diables: & traite de leurs efforts pour ſeduire & entretenir en erreur le genre humain. Il parle auſſi des bons Anges ſeruans à la gloire de Dieu & au bien de ſon Egliſe en general & en particulier. Les queſtions & diſcours particuliers touchant les vns & les autres appartiennent au commentaire ſur le preſent œuure, & non à ce brief indice. A

Aucuns ſont dechets, ſe reuoltans de Dieu & ont eſté precipitez en enfer eſtans tous appellez mauuais Anges, eſprits malins & Diables.

Mais tout ainſi que ceux que la faueur des Rois
Pouſſe en plus haut degré: ce ſont ceux maintefois
Qui braſſent la reuolte, & ſans iuſte querelle
Sement par leur patrie vne guerre immortelle;
Si qu'en fin iuſtement d'vn effroyble ſaut
Ils tombent auſſi bas qu'ils taſchoyent voler haut:
Ainſi maints bataillons d'eſprit pourtans enuie
A l'Eternel ſurgeon d'où ruiſſeloit leur vie B
Se bandent contre Dieu pour priuer (bien qu'en vain)
De couronne ſa teſte, & de ſceptre ſa main.
Mais luy qui n'eſt iamais deſarmé de tonnerres,
Contre les boute-feux des ſacrileges guerres,
Les precipite en l'air, ou bien és lieux plus bas.
Car 7ª l'Enfer eſt par tout où l'Eternel n'eſt pas.
Ce peuple enſorcelé de ſuperbe & de rage,
A gaigné pour le moins ſur nous cet aduantage,
Qu'il ſçait combien l'Enfer eſt eſloigné des Cieux,
Car il l'a meſuré d'vn ſaut ambitieux.

78 *Enfer.*] Ce que le Poëte en dit doit eſtre ſainement entendu. Doncques conſiderant Dieu en ce Palais de gloire, où l'eſcriture declare qu'il habite auec ſes Anges, & où tous ſes enfans viuront eternellement en corps & en ame auec Ieſus Chriſt leur chef: il dit que les Diables precipitez de ce Ciel & haut Palais, ou en l'air, ou plus bas ſont en Enfer, duquel il parle pour comparaiſon. En cet endroit il tient le milieu des deux extremitez dangereuſes en l'explication de ce poinct: l'vne de ceux qui ont imaginé des enfers ſpirituels, & meſlent le Ciel, la terre & l'Enfer enſemble: ce que l'Eſcriture ſaincte diſtingue & ſepare expreſſement. L'autre de certains reueurs qui ont fait vne deſcription du manoir infernal, de ſes chambres, priſons, riuieres, feux, & autres telles curioſitez peſchees pour la pluſpart des Platoniques, & autres eſcriuains prophanes, à quoy les peintres ont aidé par leurs peintures. En cela donc deux choſes ſont à noter: l'vne le tourment que ſouffrent les Diables & hommes reprouuez, à ſçauoir le ſentiment horrible & inſupportable de l'ire de Dieu, l'autre le lieu où ils ſeront confinez à iamais. Les Diables portent leur tourment: mais auſſi il y a vn lieu de ſupplice preparé au Diable, à ſes Anges & ſupoſts. Somme comme nous croyons par la parole de Dieu, que ce Ciel (dont l'excellence nous eſt incomprehenſible en ce monde) où nous ſerons recueillis auec Ieſus Chriſt & les ſaints Anges, pour contempler noſtre Dieu face à face, & iouyr de felicité eternelle, eſt vn lieu certain & definy par deſſus toute la machine ronde: auſſi par la meſme parole de Dieu nous croyons que l'Enfer eſt vn certain & definy, qui non ſans cauſe eſt appellé abyſme. Tertulian au liure *de anima*, chap. 55. *Nobis inferi*, &c. Voyez en ſainct Matthieu au chap. 11. verſ. 23. ſainct Luc 8. 31. 16. 23. ſainct Philippe 2. 10. 1. ſainct Pierre 3. 19. 2. ſainct Pierre 2. 4. ſainct Iud. 6. Apoc. 1. 18. 19. 20. 3. & 21. 8. & entre les Antiens Tertulian en ſon Apolo. chap. 47. ſainct Irenee au 5. liure de ſainct Ieroſme ſur le 4. ch. de l'Epiſtre aux Epheſ. ſainct Auguſtin au 2. liure des retractations, chap. 24. C D

Tant s'en faut que 7º Satan & ſon eſcadre, face
Profit de ce dur fleau, qu'il croiſt touſiours d'audace
Tant plus croiſt ſon ſupplice; imitant les Lezards,
Qui bien qu'ils ſoyent coupez en trois ou quatre parts.

A *Menaſſent le bleſſeur, s'aigriſſent d'auantage:*
Voire meſme en mourant monſtrent viue leur rage:
Depuis, ce reuolté, Roy des airs plus eſpais,
Auec le Tout-puiſſant n'a ny trefue ny paix;
Deſireux d'enterrer de ſes faits la memoire,
De miner ſon Egliſe, & de ſaper ſa gloire:
Deſireux de priuer tout ce grand corps de chef;
De Roy ceſte Cité, de patron ceſte nef.

Efforts audacieux des Diables contre Dieu & les hommes.

79. *Satan.*] Ce mot ſignifie aduerſaire, & eſt touſiours en l'Eſcriture ſaincte mis au nombre ſingulier, & ſe dit de l'ennemy iuré de Dieu, de ſon Egliſe, & de tout le genre humain. On peut dire tout Ange mauuais, que c'eſt vn Satan ou aduerſaire: mais ſpecialement ce nom eſt donné à celuy qui eſt comme le Prince & chef des autres, &
B duquel auſſi eſt faite mention particuliere au premier & deuxieſme chap. du liure de Iob, au 3. de Zacharie au 4. ſainct Matthieu: ſainct Luc 10. 18. ſainct Iean 13. 28. Act. 5. 3. 1. de Cor. 5. 2. Theſſal. 2. 18. & 2. 29. 1. Tim. 1. 20. & en diuers endroicts de l'Apocalypſe, ſpecialement au 12. & 20. chap. Ses efforts ſont icy repreſentez au vif, & depuis la reuolte du premier homme l'experience de tout temps amplement verifie le dire du Poëte.

Mais s'eſtant de tout temps la Majeſté diuine
Logee en lieu ſi ſeur, que la ſape, la mine,
L'eſchelle, le canon, & tous tels autres arts.
Sont foibles pour forcer ſes inuaincus rempars,
Ne pouuant nuire au chef, les membres il oppreſſe
Et pardonnant au tronc les branches il deſpeſſe.
L'Oiſeleur, le Peſcheur, le Veneur ne tend pas
Tant & tant de gluaux, d'hameçons, & de laqs,
Aux Oyſeaux, aux Poiſſons, aux Animaux ſauuages
Qui n'ont autres logis que les deſerts bocages:
Que ce malin eſprit tend d'engins pour tromper,
Ceux meſmes qui ne font meſtier que de piper.
Auec le trait mignard d'vn bel œil il attrappe
Le boüillant Iouuenceau: l'argent luy ſert de trape
Pour prendre l'vſurier: par l'acueil gracieux
D'vn Prince il va trompant l'eſprit ambitieux.
Il gaigne auec l'appaſt de cent doctrines vaines
Ceux qui foulent aux pieds les richeſſes humaines:
Et la foy, la foy meſme, eſt le piege où ſont pris
Par l'art de ce Pipeur les plus deuots eſprits.
Pipeur vrayment ſemblable à la verte Chenille,
Qui le flairant honneur des plus gais mois nous pille,
Et qui nos doux fruictiers deſpoüille de toiſon,
Pour puis la conuertir en amere poiſon.
Qui ne ſeroit trompé par l'accorte malice
Du Prince de la nuict, qui maintefois ſe gliſſe,
Dans les membres gelez des dieux d'or ou de bois;
Et leur fait prononcer des veritables voix?
Qui taille du Prophete, & d'vn feu ſainct allume
Or' la Vierge de Delphe, or' la Vierge de Cume?
Or' tire du tombeau le dernier iuge Hebrieu,

Deſcription plus particuliere des efforts de Satan & des ſiens contre toutes ſortes de perſonnes.

Leurs oracles.

1. Sam. 28. 14. 14.

Pour predire à ſon Roy les iugemens de Dieu?
Ores d'vne fureur prophanement diuine
Du Pontiphe [81] d'Ammon eſchauffe la poictrine:
Si bien que quelquefois d'vn goſier non menteur
Aux pauures aueuglez il chante le futur?
Qui ne ſeroit trompé par cil qui transfigure
En coleuure vn rameau? qui du Nil l'onde pure
Conuertit en pur ſang? qui ſur les licts Royaux
Fait pleuuoir par milliers grenoüilles & crapaux?
Car comme il eſt eſprit, il void, bien qu'inuiſible,
Les menees des Grands : il ſent, bien qu'inuiſible
Leurs plus ardans deſirs: & comme en pareils faits
Exercé de tout temps, il iuge des effects.
Ioint que pour hebeter les ames plus gentiles,
Pocher l'vn & l'autre œil aux eſprits plus habiles,
Et dans ſes laqs ſubtils les plus fins arreſter,
Il predit ce qu'il veut luy-meſme executer.

Leurs faux miracles. Exo. 13.22 & 8.7.

Leurs ruſes.

80. *Cume.*] La vierge de Cume, c'eſt vne des Sibylles. On a publié de noſtre temps vn liure de vers Grecs, intitulé Oracles des Sibylles, où il y a du bon & du mauuais, mais plus du dernier que du premier. Les fragmens qui ſe trouuent dans Lactance, Theophile contre les Gentils, & autres Anciens, ne s'accordent pas, ny enſemble, ny auec ce qu'on en a fait voir depuis. Toutes nations ſe ſont attribuées des Sibylles, que les Doctes eſtiment auoir eſté telles que la deuinereſſe de Delphes dont parle Plutarque: & le Poëte conioint celle-cy auec la Pythie ou vierge de Delphes. Communement on en a fait neuf: mais les Autheurs ſont de diuers aduis en cela. Et quant à ce qu'elles peuuent auoir dit de receuable & accordant auec l'Eſcriture ſaincte, Dieu l'a voulu ainſi, C
pour conuaincre d'autant plus Satan & les peuples idolatres. Mais laiſſant le propos general des Sibylles, quant à celle *de Cumes* (appellee Vierge, pource que celles qui ſeruoyent à Satan pour rendre ſes oracles, n'y eſtoyent propres que durant leur virginité) aucuns l'appellent Amalthee, Hierophile, & Demo: & dit-on que ce fut celle qui ayant preſenté neuf liures d'oracles à Tarquinius Priſcus, Roy des Romains, en bruſla vne partie ſur le refus qu'il fit de luy bailler de l'argent qu'elle en demandoit, & le contraignit d'acheuer à ſon mot ceux qui reſtoyent. Les Hiſtoriens en font mention. Par le *ſainct feu* dont le Poëte a dit qu'elle eſt allumee, faut entendre l'eſprit de deuination, ſans prendre ce mot en ſa ſignification ordinaire: ſinon qu'on vueille raporter cela aux predictions veritables que Dieu a tirees de leurs bouches, en deſpit de l'eſprit de menſonge qui les poſſedoit.

81. *Ammon.*] Le Diable, ouurier cauteleux à merueilles, a voulu contre-faire Dieu en ſes œuures. D'autant que le Seigneur parloit à ſon peuple par oracles de l'arche de ſon alliance, & par le Sacrificateur ſouuerain: comme il apert par beaucoup d'hiſtoires du vieil Teſtament. Satan dreſſa diuers temples & idoles, en la Grece, nommément, D
comme à Delphes, Dodone, Lebadie, & ailleurs, où par la iuſte permiſſion de Dieu il detenoit les pauures Payens en aueuglement par certaines predictions & oracles. L'oracle d'Amnion, ou de Iupiter Hammon, eſtoit entre les Garamantes en vn des bouts de la Lybie, de la Cyrene, en des deſerts eſtranges & hideux, pour mieux faire valoir la beſongne. Cambyſes & Alexandre le grand y allerent pour ſçauoir leurs bonnes aduantures. Au milieu d'vn bois accommodé de fontaines eſtoit vn temple où eſtoit l'idole de Iupiter ayant vne teſte de Bouc, & couuerte de la peau du meſme. Les Preſtres voulans ſçauoir quelque choſe mettoyent leur idole en vne nacelle, & la branloyent en chantant quelque cantique de leur iargon. Lors l'idole parloit par ſignes & remuemens ſeulement: ce que le Pontiphe ou principal Preſtre declaroit puis apres à celuy qui eſtoit venu vers l'oracle. Pline au 2. liure, eſtime que ce mot Ammon a eſté donné à l'oracle à cauſe des deſerts ſablonneux, où le temple eſt. Feſtus Pompeius tient le meſme au 8. liure. Voyez plus ample diſcours de cela en Giraldus,

A au ſecond Commentaire de ſon Hiſtoire des Dieux, où il amaſſe diligemment ce que les Hiſtoriens & autres Autheurs Grecs & Latins ont deſcrit de ce Iupiter Ammon, ou Hammon.

Que ſi l'homme prudent (bien que preſque en meſme heure,)
Suyuant l'ordre commun, tout homme naiſſe & meure.
Que le corps ſoit encor vn trop long inſtrument
Pour ſuiure de l'eſprit le viſte mouuement,
Par la ſeule vertu des metaux & des plantes,
Produit dix mil effects dignes des mains puiſſantes
Du Pere de ce Tout, qui doute que leur main,
N'enfante quelquefois [87] *maint acte plus qu'humain?*
Veu qu'eſtans immortels la longue experience
B *Des ſimples plus ſecrets leur donne cognoiſſance:*
Et qu'vn corps importun n'empeſche leurs eſprits
De faire en vn moment ce qu'ils ont entrepris?

Pourquoy leurs effets ſont ſi eſtranges & merueilleux.

82. *Maint acte.*] Il parle briefuement, & ſuffiſamment toutes-fois de la puiſſance des Diables, monſtrant qu'eux qui ſont eſprits immortels, fort experimentez & entendus en la cognoiſſance des choſes, peuuent beaucoup plus aiſément & proprement qu'vn homme prudent (lequel toutes-fois fait des œuures merueilleuſes) executer des cas incomprehenſibles à nos ſens: comme auſſi les Hiſtoires ſacrees & prophanes en font foy. Et ſur ce conuient noter que combien que les Diables faſſent par fois des choſes merueilleuſes & du tout eſtranges, toutes-fois ces effects, à proprement parler ne ſont point miracles. Car Dieu ne leur a point departy cet honneur particulier aux vrais inſtrumens de ſa gloire, à ſçauoir aux bons Anges & aux Saincts. Au reſte, tout ce pouuoir des Diables procede de la iuſte indignation & ſentence du Tout-puiſſant, lequel veut par tels fleaux chaſtier les meſchans, & exercer les gens de bien. Or les ef-
C fets diaboliques ſont de diuerſes ſortes. Car les vns troublent les eſprits: les autres endommagent les corps. Aucuns ſ'inſinuent & gliſſent és cœurs, où ſ'engendrent les deſirs déprauez: ou és entendemens, pour empeſcher l'vſage de la raiſon comme és Demoniaques. D'autres diſcernent la vigueur & empeſchent la generation, ou cauſent diuerſes langueurs & maladies. De ces malins eſprits procedent les arts magiques & infinies merueilles de leurs eſclaues impoſteurs: à quoy les herbes, pierres & animaux de toutes ſortes, de la proprieté deſquels ils ont exacte cognoiſſance leur ayde grandement: autant qu'il plaiſt au Iuge du monde leur donner de licence: comme noſtre Poëte l'adiouſte bien à propos és verſets qui ſuyuent. Voyez ce que I. VVier. I. Bodin, & L. Daneau ont eſcrit de l'impoſture des Diables & des ſorciers. Item, P. Lombard maiſtre des ſentences, au 2. liure diſtinct. 7. chap. *Hæc ſanè*.

Non qu'ils ayent touſiours deſſus le col la bride
Pour vaguer çà & là où l'appetit les guide,
D *Pour aueugler la terre, & du monde vainqueurs,*
Exercer tyrannie en nos corps & nos cœurs.
[83] *Dieu les tient enchainez és fers de ſa puiſſance,*
Sans que meſme vn moment ils puiſſent ſans licence
Auoir la clef des champs. C'eſt par ſon ſauf-conduit
Que l'Eſprit menſonger le fol Achab ſeduit,
Luy faiſant battre aux champs, pour obſtiné combatre 1. *Rois.* 22.
L'oſt qui doit de ſon corps chaſſer l'ame idolatre. 35.
Armé de la vertu de ſon ſainct paſſe-port
Il tente l'humble Iob, met ſes valets à mort: *Iob.* 1. 15.
Ioint aux pertes du bien les pertes du lignage,
Et verſe ſur ſon chef dommage ſur dommage.

Dieu les tient en bride

Pourquoy Dieu laſche par fois la bride aux diables.

Pource que l'Eternel, ores pour eſprouuer
La foy des plus conſtans, ores pour abreuuer
D'erreur ceux qui d'erreur gloutement ſe repaiſſent
Emancipe ſouuent ces broüillons qui ne ceſſent
De battre meſme enclume & pourſuyure, inſenſez,
Les damnables efforts en Adam commencez.

83 *Dieu les tient.*] Ceſte ſection eſt adiouſtée à propos pour la confuſion des Diables & de tous leurs ſuppoſts, & pour la conſolation des Chreſtiens. A cela conuient auſſi rapporter les deux hiſtoires alleguees d'Achab & de Iob, & ce qui eſt adiouſté pourquoy Dieu donne quelquesfois tant de licences à ſes ennemis & les noſtres. C'eſt (dit le Poëte) pour eſprouuer la foy des bons, & pour liurer en ſens reprouué ceux qui quittans la verité de Dieu, ſe repaiſſent d'erreur & de menſonge.

Des bons Anges ſeruans à la gloire de Dieu, & au bien de ſon Egliſe en general & en particulier.

Mais comme à contre-cœur ceſte apoſtate bande
S'attache aux fiers tyrans, & pour les bons ſe bande
L'eſcadron innocent qui ne deſire pas 84
Ny ſ'eſleuer trop haut, ny deſcendre trop bas,
De gayeté de cœur à tous momens chemine
Où le pouſſe le vent de la bonté diuine.
Et ſon ſacré deſſein n'eut iamais autre but,
Que la gloire de Dieu, & des Saincts le ſalut.
Vn deſreiglé deſir n'entre en ſa fantaſie:
L'aſpect du Tout-puiſſant eſt ſa douce 85 *Ambroſie:*
Et les pleurs repentans d'vn Aigneau retrouué
Eſt le plus doux 86 *Nectar dont il ſoit abreuué.*
L'eſprit ambitieux de l'homme ne deſire
Qu'auoir ſceptre ſur ſceptre, Empire ſur Empire:
Il n'aſpire au contraire à plus grande grandeur,
Son repos giſt en peine, ſon ſeruice, ſon heur.
Car Dieu n'a pas ſi toſt la parole auancee
Branſlé ſi toſt le chef, ſi toſt preſque penſee
Vne haute entrepriſe, où par moyens exquis
Le miniſtere ſainct des Anges ſoit requis,
Que ces viſtes Courriers ne prennent la volee
Pour la mettre en effet. L'vn d'vne courſe aiſlee
Suit la fuitte d'Argar, ſon chemin acourcit,
Et par diſcours ſucrez ſon exil adoucit.
L'autre conduit d'Iſaac les puiſſantes armees.
L'autre guide Iacob és terres Idumees.
L'autre, expert medecin, redonne aux foibles yeux
Du fidelle Tobie l'vſufruict clair des Cieux.
L'autre d'aiſe rauy, dans Nazareth aſſeure
Qu'vne Dame ſera Mere & Vierge en meſme heure:
Et qu'elle enfentera pour le ſalut humain
Son Pere, ſon Eſpoux, ſon Fils, & ſon Germain:
Voire que ſa matrice heureuſement feconde,
Comprendra celuy-là qui comprend tout le monde.
L'autre d'vn Zele ardant à pieds & mains le ſert
Par le ſable infertil du montagneux deſert.

Geneſ. 21.

Exo. 23. 25. 5. 2. Tob. 11. 7. 11. & 12. 14. 15. Luc. 1. 16.

A

L'vn l'exhorte au iardin de vuider le calice
Par ſon pere broyé, pour lauer noſtre vice.
L'autre annonce ſa vie aux Dames qui cuidoyent
Que ſes membres gelez ſous la tombe attendoyent
De l'Archange le Cry. L'autre contre eſperance
Predit du premier Iean l'incroyable naiſſance.
L'vn, du decret diuin fidele executeur,
Des brebis d'Iſraël eſlargit le Paſteur.
L'autre fait en peu d'heure vn horrible carnage
De tous les fils aiſnez du Memphien riuage:
Exemptant les maiſons dont le ſacré poſteau
A pour ſa ſauue-garde vn peu de ſang d'Aigneau.

Matt. 11.
Luc. 22. 23.
Matt. 28. 1. & 5.
Marc 2.6.
Luc 1.13.
Exo. 3.2.
Exo. 12.19

B

84 *L'eſcadron.*] Il oppoſe en ceſte ſection les ſaincts Anges aux Apoſtats parauant mentionnez. Et dit quant à ceux-cy que tout leur but eſt de ſeruir à la gloire de Dieu & au ſalut de ſes enfans: ce qu'il preuue par exemples notables recueillis du viel & du nouueau Teſtament. Les paſſages cottez en marge ſeruiront d'explications aux mots Poëtiques deſquels il vſe proprement en ſes deſcriptions. Car quant aux diſputes & queſtions touchant les Anges, il les faut reſeruer à vn commentaire. Nous ne faiſons qu'vn brief indice, lequel nous auons eſté contraints laiſſer dedans le texte.

85 *Ambroſie.*] Il dit que les Saincts Anges au Ciel ſe paiſſent & viuent d'vne vie immortelle & bien-heureuſe, en contemplant la gloire de leur Createur. Les Poëtes prophanes ont faint que leurs Dieux auoyent pour viandes l'Ambroſie, & pour breuuage le Nectar: entendans par cela leur immortalité, comme le mot tiré du Grec, qui emporte comme on diroit ſans mortalité, le monſtre. Vn Poëte Latin dit,

Iupiter Ambroſia ſatur eſt, & Nectare viuit.

Or la ſeule vraye immortalité eſt encloſe en la contemplation de la gloire du vray
C Dieu, ſuyuant ce que chante Dauid és Pſeaumes. 16. 10. & 17. 15.

86 *Nectar.*] Les Poëtes Payens ont ainſi appellé la boiſſon de leurs Dieux; & ſoubs ce mot entendu l'immortalité d'iceux. Le Poëte l'applique proprement aux ſaincts Anges, diſant que la miſericorde de Dieu enuers les pecheurs, raſſaſie & contente ces Eſprits bien-heureux, ordonnez pour ſeruir au bien de ceux qui receurent l'heritage du ſalut, Pſeaume 34. Heb. 1.

86 L'autre deuant Solyme en moins d'vn rien moiſſonne
L'oſt de Sennacherib, de qui l'ire felonne
N'eſpargnoit le Ciel meſme, égalant à ſes Dieux
L'inimitable Ouurier de la terre & des Cieux.
Ses ſoldats jà vainqueurs des forces de l'Aurore
Aſſiegeoyent la Cité, qui ſeule, ſeule adore
Le Dieu ſans compagnon: ſi qu'à peine vn moineau
D *Pouuoit ſans leur congé franchir le ſainct creneau:*
Adonc Ezechias, qui, comme ſage Prince
Repreſente à ſes yeux de toute ſa Prouince
L'entier rauagement, les ceps de ſes vaſſaux;
Le treſpas de ſes fils, les lubriques aſſauts
Liurez aux chaſtetez des Royales pucelles,
Son propre corps haché de dix mil' allumelles,
Le Temple ſans paroy, l'encenſoir ſans odeurs,
L'autel ſans holocauſte, & Dieu ſans ſeruiteurs,
Couurant ſon chef de cendre, & d'vn ſac ſa poitrine
Appelle à ſon ſecours la puiſſance diuine:
Qui ſa requeſte appointe, & foudroye ſes dards

2. *Rois* 19. 35. &c.

Sur les fiers Eſcadrons des Ethniques ſoudards. A
Car tandis qu'à l'entour du feu des corps de garde
Ils ronflent ſeurement, l'Eternel qui regarde
De mauuais œil l'armee, & de bon la Cité,
Enuoye vn Eſcrimeur contre Aſſur irrité.
Dont l'eſpee à deux mains d'vn ſeul reuers ne coupe
Le corps d'vn ſeul ſoldat, ains de toute vne troupe:
Et foudroyant, ſanglante, or' derriere, or' deuant,
Paſſe par les armets comme à trauers le vent.
Ià châcun gaigne au pié, mais ſa courſe eſt trop lente
Pour euiter les coups d'vne eſpee volante,
Qu'on voit parmy les airs ſans qu'on voye le bras,
Qui pouſſe en vne nuict tant d'hommes au treſpas: B
Ainſi que des moulins on voit rouër les toiles,
Sans voir l'eſprit venteux qui ſouffle dans leurs voiles.
L'aube au reiſtre biſarre à peine encor chaſſoit
L'ombre qui les ſommets du Liban bruniſſoit,
Que le veillant Hebrieu du creneau de ſa Ville,
Découurant tout d'vn coup cent quatre vingts cinq mille
Idolatres tuez, fremit d'aiſe en ſon cœur,
Pour voir tant de vaincus ſans ſçauoir le vainqueur.

86 *L'autre.*] Elegante deſcription Poëtique de la des-faicte de l'armee de Sennacherib Roy d'Aſſyrie, deuant la ville de Ieruſalem, ſelon que l'hiſtoire ſaincte en fait ample mention au 2. liure des Rois, chap. 19. & en Eſaye, chap. 37. & au 2. liure des Chroniques chap. 36. Herodote au 2. liure fait vn conte de Sethon Roy d'Egypte, & de l'armee de Sennacherib; qui fut chaſſee & desfaicte, parce qu'vne multitude de rats C
rongerent les carquois, cordes d'arcs, & courroyes des boucliers des Aſſyriens, qui par ce moyen furent mis en route. Il adiouſte que de ſon temps on voyoit la ſtatuë de Sennacherib au temple de Vulcain, auec vn rat en la main, & ces mots, *Toy qui me regardes, crain Dieu.* Le Diable a forgé en conte pour enſeuelir la vraye hiſtoire d'Ezechias: comme auſſi celles d'Hercules & d'Arion, pour faire eſuanoüir celles de Samſon & de Ionas. D'autres ont feint que l'armee de Sennacherib auoit eſté tuee par vne ſoudaine contagion. Mais les circonſtances de l'hiſtoire ſaincte remarquent quelque vengeance plus inſigne, & vne deliurance du tout extraordinaire: laquelle n'eſtant ſpecifiee du nom de peſte ou autre, ce n'eſt raiſon que l'homme mortel en inuente vn à ſa fantaſie, blaſphemant la verité de Dieu. Ce que le Poëte dit de l'Ange frappant de l'eſpee à deux mains, eſt vn ornement Poëtique, expliquant le mot de frapper contenu en l'hiſtoire.

Sacrez [87] *tuteurs des Saincts, Archers de noſtre garde,*
Aſſeſſeurs, poſtillons, Heraux du Ciel qui darde
L'orage ſur le dos des rocs audacieux: D
O communs truchemens de la terre & des Cieux!
Ie ſuiuroy plus long-temps voſtre viſte plumage:
Mais ayant entrepris vn ſi lointain voyage,
Ie crain de perdre cœur, ſi au commencement
Ie fay trop de chemin, & vay trop viſtement:
Veu que le pelerin qui genereux, deſire
Voir les murs & les mœurs de maint eſtrange Empire,
Sage, ſe diligente aſſez le premier iour,
S'il paſſe ſeulement le ſueil de ſon ſeiour.

87 *Sacrez.*] Titres notables des ſaincts Anges, & recueillis de pluſieurs paſſages de l'Eſcriture ſaincte; entre autres, Heb. 1. Pſeau. 34. Pſeau. 10. 3. Luc. 1. & 2. Voyez auſſi les hiſtoires marquees par le Poëte és deux ſections precedentes.

Fin du premier iour de la Sepmaine.

A

SOMMAIRE DV SECOND IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

B MOYSE dit que Dieu crea au ſecond iour l'eſtenduë pour ſeparer les eaux les vnes des autres. C'eſt le diſcours que fait maintenant noſtre Autheur. Mais auant qu'entrer en propos il taxe la freneſie de certains Poëtes François de noſtre temps; & proteſtant auoir toute autre intention qu'eux, le monſtre par effet en ce qu'il inuoque derechef le vray Dieu pour eſtre aſſiſté en la deſcription de ceſte ſeconde Iournee. Quoy fait, il propoſe en demie douzaine de vers ſon intention, qui eſt de parler des Cieux, & de la region élementaire. Et là deſſus il entre en la docte diſpute des Elemens: laquelle il deduit d'vn artifice exquis, & auec vne excellente adreſſe. Premierement donc il traite du nombre des Elemens: ſ'ils ſont ſimples ou compoſez: des commoditez & incommoditez que leur harmonie, conjonction & domination apporte: ce qui eſt
C. eſclaircy par comparaiſons tirees de la conſideration des temperamens du corps humain. En apres il diſcourt ſur la duree d'iceux: refute diuers erreurs concernans la naiſſance, corruption, alteration & changement des choſes conſiderees en leur forme & matiere. Item de leur ſituation, de laquelle les cauſes ſont deduites par le menu, & eſclaircies par belles comparaiſons. Cela fait, le Poëte reprenant ſon haleine, & voulant voltiger par les Cieux, accourage ſa Muſe, & ſ'eſlance iuſques en la region de l'air, laquelle il diuiſe en trois, à ſçauoir la ſupréme fort chaude, la moyenne fort froide, la baſſe & plus prochaine de nous ſujette à changemens de froid & de chaud, pour les raiſons par luy deſcrites. Puis il découure les cauſes naturelles de la froideur de la moyenne region de l'air, & traite des admirables effects d'icelle, en monſtrant comme ſe font les frimats, orages, roſees, pluyes, greſles, & exhalaiſons. Conſequemment il vient à parler des
D vents, & en conſidere quatre principaux, leſquels repreſentent les quatre Elemens, les quatre ſaiſons, les quatre humeurs, & les quatre aages de l'homme. De ces quatre il en tire vn nombre infiny puis apres, touchant en vn mot les trente-deux remarquez ſur les chartes marines, & deſcrit en peu de mots leurs proprietez. Apres les vents il ſuit le diſcours des autres & exhalaiſons, repreſente les eſtoilles tombantes, cometes, brandons, clochers, dragons, fleches, lances, chéurons, iauelots, & autres Meteores que l'on remarque ſouuent en ces regions baſſes & moyennes de l'air: & tout d'vn train deſcrit & fait ouyr le tonnerre, met deuant les yeux les eſtranges efforts de la foudre, marque les diuerſes apparences du Soleil & de la Lune, & l'arc celeſte. Or combien que ce que deſſus ait eſté expo-

ſé par raiſons naturelles, neantmoins le Poëte declare qu'en toutes ces A
diſputes l'on doit recognoiſtre tellement la ſageſſe de Dieu, que par meſme moyen il faut pluſtoſt adorer le Createur, que ſ'amuſer par trop à la recerche des Creatures. Et ſur ce propos il monſtre comme les Chreſtiens doyuent appliquer à leur vſage ce qui a eſté par luy mis en auant du tonnerre, de la foudre, des pluyes, de l'arc celeſte, & des prodiges qui apparoiſſent en l'air. Semblablement pour rabattre encores d'auantage l'orgueil de l'homme il desfie tous les plus habiles eſprits du monde, & ſ'aſſeure qu'ils ne ſçauroyent rendre raiſon de toutes les œuures & effets de la prouidence diuine en nature, dont il propoſe diuers exemples. Apres cela il fait vn recit des ſignes du Ciel, par leſquels Dieu menace les hommes, & monſtre l'endurciſſement des pecheurs: puis repre- B
nant ſon diſcours de la ſituation des Elemens, il met le feu elementaire pres du Ciel, refutant l'opinion contraire, & diſtinguant ce feu d'auec le noſtre. Voila quant aux regions de l'air. Pour le regard des Cieux deſquels il vient à traiter finalement, il tient que le Ciel eſt d'vne cinquieſme eſſence, à cauſe de ſon mouuement continuel. Il declare en apres dequoy les quatre Elemens ſeruent aux Cieux, traite de leur beauté, & ſ'arreſte tout court pour ne diſputer pas d'auantage de quelle matiere ils ſont creez. Mais il entre incontinent en la diſpute de leur nombre, & en conſidere dix; puis chante excellemment les perfections de ce beau Rond cinq fois double. Pour la fin il reſpond à ceux qui n'eſtiment pas qu'il y ait des eaux ſur les Cieux, & maintient ſon dire par diuerſes raiſons, leſ- C
quelles il ferme par vne longue & viue deſcription du Deluge vniuerſel du temps de Noé. Là il acheue le ſecond iour, finiſſant proprement ſon propos de la creation de l'eſtenduë, faicte pour ſeparer les eaux d'auec les eaux, comme en parle Moyſe au commencement du Geneſe.

LE SECOND IOVR
DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR Du Bartas.



Cœlestes orbes, convexa per ardua firmat,
Dextra potens: ab aquis dividit agmen aquæ.
Ambrosii suprà latices densantur: at infrà,
Terrenis fistunt. Vtraq; facta DEI. 2

A TOVS ces doctes Esprits, dont la voix flattereſſe
Change [1] *Hecube en Heleine,* [2] *& Fauſtine en* [3] *Lucreſſe:*
Qui d'vn nain, d'vn baſtard, d'vn Archerot ſans yeux
Font, non vn dieutelet, ains le maiſtre des Dieux
Sur les ingrats ſeillons d'vne infertile arene,
Perdent mal-auiſez leur trauail & leur graine:
Et tendans vn filé pour y prendre le vent
D'vn los ie ne ſçay quel qui les va deceuant,
Se font imitateurs de l'araigne qui file

Ayant deſcrit & condamné la folle fureur des Poëtes laſcifs de noſtre temps, il declare ſon intention eſtre de preſenter des vers

que les plus pudiques perſonnes pourront hardiment lire.

D'vn art laborieux vne toile inutile.
Mais bien que nous n'ayons rien plus cher que le temps
Peu ie regretteroy la perte de leurs ans,
Si par ces vers pipeurs leur muſe trop diſerte,
Se perdant ne trainoit des Auditeurs la perte.
Sous le mielleux apaſts de leurs doctes eſcrits
Ils cachent le venin que les ieunes eſprits
Aualent à longs traits, & du vin d'amour yures,
Leur mauuais eſtomach ayme les mauuais viures.
D'vn rude eſlancement leurs carmes enchanteurs
Precipitent en bas les nouices Lecteurs.
Qui font à mieux gliſſer d'vne folaſtre enuie
Par le pendant glacé du mont de ceſte vie.
*Les vers que leur * Phœbus chante ſi doucement,*
Sont les ſouflets venteux, dont ils vont ralumant
L'impudique chaleur, qu'vne poitrine tendre
Couuoit ſous l'eſpeſſeur d'vne honteuſe cendre.

1 *Hecube.*] Ce fut la femme de Priam Roy de Troye, qui apres la mort de ſon mary & de ſes enfans deuint deſeſperee & comme enragee. A cauſe de ſon vieil aage, & de ſa deformité cauſee par tant de mal-heurs: elle eſt oppoſee à Helene, la beauté de laquelle cauſa la deſtruction de Troye, & la mort d'infinis hommes en ceſte guerre, tant hautement chantee par Homere en ſon Iliade. *Changer Hecube en Helene*, eſt appeller belle par excellence quelque laide vieille: & en ſomme deſguiſer les taches & imperfections d'vn nom contraire, vice familier aux Eſcriuains flateurs taxez par noſtre Poëte.

2 *Fauſtine.*] Ceſte Princeſſe fille & femme d'Empereur, fut en ſon temps l'vne des plus laſciues & vilaines du monde, ſe proſtituant à toutes ſortes de gens. Ce qu'en diſent les Hiſtoriens ne doit eſtre recité. Son pere eſtoit Antonin le debonnaire, & ſon mary Antonin le Philoſophe, qui auoit obtenu l'Empire, en partie à cauſe d'elle. Pourtant comme quelqu'vn le conſeilloit de repudier ceſte putain, il reſpondit; *Si vxorem dimittimus, reddamus & dotem*, aymant mieux voir ſa maiſon ſoüillee que petite, qui n'eſtoit pas vn trait de vray Philoſophe, ains, d'vn ambitieux miſerable & ridicule. Or elle eſt icy oppoſée à Lucreſſe Dame chaſte, dont Tite-Liue fait honorable mention. Les Poëtes laſcifs ſont accuſez icy de changer *Fauſtine en Lucreſſe*, c'eſt à dire, d'appeller honneſtes & bien appriſes celles qui ſoüillent la couche coniugale, qui eſt en ſomme faire de vice vertu.

3 *Lucreſſe.*] Elle fut fille de Tricipitinus Preuoſt de Rome, & femme de Collatinus. Ayant eſté ſurpriſe en ſa chambre & menacee par Sextus Tarquinius de la tuer, puis mettre vn eſclaue tué aupres d'elle, afin de publier puis apres qu'il les auoit trouués paillardans enſemble, pour fuir telle infamie ſe laiſſa violer par Tarquinius, & puis apres ſe tua en preſence de ſon pere & de ſon mary: dont ſenſuiuit changement en l'eſtat de Rome. Elle eſt haut ſoüee de tous les Hiſtoriens Romains qui ont eſcrit cet accident. Mais Sainct Auguſtin la blaſme au premier liure de la Cité de Dieu, chapitre 19. & entre autres choſes dit, *Si adultera, cur laudata? Si pudica, cur occiſa?* Toutesfois en ceſte ignorance & infignité Payenne il y a eu quelque vertu, qui doit eſtre diſtinguee & ſeparee d'auec les ordures de Fauſtine, Princeſſe impudique, & d'autres ſemblables. Si ce n'eſt pas *pudicitiæ charitas:* c'eſt *pudoris infirmitas*, dit le meſme Docteur. Lucreſſe pauure Payenne, *Sociam facti ſe credi erubuit, ſi quod alius in ea fecerat turpiter, ferret ipſa patienter.* Or elle fait le procez à vne infinité de celles qui ſ'appellent Chreſtiennes.

4 *Phœbus.*] Les Poëtes ont donné diuers tiltres au Soleil: entre autres ceſtuy-cy, qui veut autant à dire que reſplendiſſant. Par maniere de parler figurée, eſt entendu icy ſoubs ce mot la vigueur d'eſprit, dont les Poëtes ſont eſpris: comme auſſi ceſte ſplendeur & clarté qui apparoit és Poëmes monſtre quelque choſe d'extraordinaire. Dequoy Platon & Plutarque ont traité amplement. Voyez auſſi le quatrieſme liure de la

A Mythologie de Noël des Comtes, chap. 10. Gyraldus au 7. liu. tire ce mot de φῶς & ζῶος c. lumiere & vie, pour repreſenter les deux effets du Soleil; qui eſclaire tout le monde, & viuifie les creatures par vne ſinguliere benediction & prouidence du Createur.

Or tout tel que ie ſuis, du tout i'ay deſtiné
Ce peu d'art & d'eſprit que le Ciel m'a donné
A l'honneur du grand Dieu, pour iour & nuict eſcrire
Des vers que ſans rougir la Vierge puiſſe lire.
Cler ſurjon de doctrine, ame de l'Vniuers,
Puis qu'il t'a pleu choiſir l'humble ton de mes vers,
Pour chanter ton beau los, fay couler dans ma plume
Le celeſte Nectar: reſpen ſur ce volume
La corne [5] d'Amalthee, & fay qu'aucunement
Il reſponde aux grandeurs d'vn ſi graue argument.
Des-friche ma carriere en cent parts buiſſonnee
Des dangereux haliers, luy ſur ceſte iournee:
Afin que ſainctement par ton [6] fanal conduit,
Mon ſacré rendez-vous ie gaigne auant la nuict.

Dorechef il inuoque Dieu pour eſtre aſſiſté en la deſcription de l'œuure au ſecond iour.

B

5 *Amalthee.*] La corne d'Amalthee eſt vne matiere de parler prouerbiale és auteurs Grecs & Latins, par laquelle ils ont entendu abondance de toutes choſes. Noſtre Poëte demandant à Dieu qu'il reſpande la corne d'Amalthee ſur ceſte œuure, c'eſt autant que s'il requeroit eſtre remply des graces du ſainct Eſprit en toute abondance, pour pouuoir traiter de la creation du monde ſelon la dignité d'vn ſi haut ſubjet. Au reſte ceſte maniere de parler eſt empruntee d'vne ancienne fable qui eſt diuerſement racontee, & qui reuient à cecy. Rhea eſtant acouchee de Iupiter, & craignant que Saturne ſon pere ne le deuoraſt, le cacha en l'Iſle de Crete, entre les mains de deux
C Nymphes, qui le nourrirent du laict d'vne certaine chéure qu'on nommoit Amalthee. Iupiter deuenu grand la mit entre les eſtoilles, & fut depuis appellee la Chéure celeſte. Quant aux Nymphes, il leur donna vne des cornes de ceſte Chéure, auec telle proprieté que ceſte corne leur fourniroit toutes choſes à ſouhait. Les autres attribuent cela à Hercules touchant la corne du fleuue Achelous, le cours duquel il deſtourna; & par tel moyen rendit le pays d'Ætolie fertile & riche en biens. Ouide au cinquieſme liure des Faſtes recite ceſte fable vn peu autrement. Socrates, ce dit Stobæus, au diſcours de l'Agriculture, accommodoit ceſte fable au labourage, diſant que Amalthee vient de ἀμάλδω c. non diſſolu, homme de trauail, & qui par bon meſnage eſt accommodé de toutes choſes neceſſaires. Que la corne de bœuf, animal fait à la peine, repreſentoit le laboureur: & que les fruicts en ceſte corne monſtrent les prouſits qu'on cueille en bien cultiuant la terre. Au moyen dequoy auſſi entre les Anciens ceſte corne eſtoit entre les mains du bon Dæmon ou Genius, & de Fortune proſpere, pour ſignifier l'heureux ſuccez du legitime trauail. Eraſme en la 6. Centurie de la premiere Chiliade de ſes Adages, au ſecond prouerbe intitulé *Cornucopiæ*, traite
D pluſieurs choſes ſur ceſte fiction. Noſtre Poëte rapporte ce mot à ſon droit vſage: & enſeueliſſant les Mythologies monſtre en la main de qui eſt la corne d'abondance de benedictions.

6 *Fanal.*] C'eſt la lanterne d'vn Nauire, & ſemble venir du mot Grec φαίνω, qui ſignifie eſclairer. Par ce mot le Poëte entend figurement le ſainct Eſprit, lequel eſclaire tous ceux qui entreprenans d'expliquer choſes hautes & douteuſes ſe laiſſent guider par luy.

Ceſte longue largeur, ceſte hauteur profonde,
Cet infiny finy, ce grand monde ſans monde,
Ce lourd (di-je) Chaos, qui dans ſoy mutiné,
Se vid en vn moment dans le rien d'vn rien né,
Eſtoit le corps fecond d'où là [7] celeſte eſſence
Et les quatre Elemens deuoyent prendre naiſſance.

L'œuure du 2. iour eſt la creation de l'eſtenduë, dont Moyſe parle au 1. chap. de Gene. verſ.

6.7.8. Laquelle comprend les Cieux, & toute la region ætheree, depuis le Ciel iuſques au globe de l'eau & de la terre.

7 *Celeſte eſſence.*] Ceſte maſſe informe, à ſçauoir la terre couuerte de l'abyſme des eaux, & pleine de la chaleur viuifiante, depuis nommee lumiere, fut le principe de la Celeſte eſſence, c'eſt à dire de l'air & de ſes regions, de tous les cercles celeſtes, & du premier mobile, bref du premier Ciel que nous conſiderons depuis la premiere & plus baſſe region de l'air iuſques au ciel de la Lune: puis du ſecond ciel qui comprend les ſept Cieux des planettes, le Ciel des eſtoilles fixes, & ce qui ſe peut imaginer par deſſus, iuſques au troiſieſme ciel, qui eſt le lieu des Bien-heureux, & dont Sainct Paul fait mention en la 2. Epiſtre aux Corinth. chap. 12. verſ. 2. Le Createur ayant fait de rien dedans rien les principes des choſes, fit le ciel des eaux ſubtilizees, & eſpurees en perfection, les eſtages de l'air moins, les cieux des planettes plus par ordre, celuy des eſtoiles fixes encore plus. Parmy cet eſpurement fut eſpanduë & proportionnelement meſlee la Lumiere reſplandiſſante, chaleureuſe, viuifiante, en abondance conuenable, mais incomprehenſible à l'entendement humain, dont ſont nees infinies diſputes de la matiere des Cieux, du feu ætheré, des regions & Meteores de feu en l'air. La quantité merueilleuſe de lumiere au Soleil, és autres planettes, en ce nombre innombrable d'eſtoiles fixes: la ſplendeur ſi plaiſante de l'eſtenduë des Cieux, & de ceſte vaſte profondeur des Airs, peut rendre teſmoignage de ce que nous diſons. Ceſte ſubtilité & clarté ne fait pas que le Ciel, qu'aucuns on dit eſtre vne quinte-eſſence, autre que ce que nous conſiderons és quatre Elemens, ne ſoit materiel: combien qu'il ne ſoit dur & eſpais comme la terre & les corps terreſtres. Car ce qui eſt dit en Iob de la ſolidité, fermeté & dureté d'iceluy, regarde la puiſſante volonté du Createur, pluſtoſt que la matiere du Ciel, lequel n'auroit mouuement circulaire, & continuel, s'il eſtoit d'vne eſpaiſſeur groſſiere. Ie repete encor qu'on peut remarquer que les corps ſe ſubtiliſent, à meſure qu'ils ſont eſleuez les vns ſur les autres: comme on le void en l'eau plus haute que la terre, & en l'air qui enuironne l'element de l'eau. Mais ceſte tenuité n'empeſche point qu'ils ne ſoyent tres-fermes, & d'vne ſolidité conuenable, comme auſſi ceſte grande eſtenduë, que les Hebrieux nomment *RaKia*, a eſté appellee des Grecs, *Stereoma*, & des Latins *Firmamentum*. Pour exprimer proprement l'Hebrieu, il faut dire *Expenſio*. Mais les Grecs & Latins ont laiſſé la proprieté du mot, & ont conſideré la fermeté de la choſe, le mouuement & la forme d'icelle; voyans que le Ciel n'eſt pas fluide comme l'eau, l'air ou le feu, ny groſſier & tenebreux comme la terre. D'autre part toute ceſte grande eſtenduë eſtant d'vne matiere ſans comparaiſon plus deliee que nulle autre, fait place aux corps plus ſolides. Au moyen dequoy quelques Philoſophes ont bien dit que le Ciel n'eſt ſolide, ny delié, ny peſant, ny leger, à ſçauoir proprement, comme ſont les autres corps.

Il entre au diſcours des Elemens, & premierement dit qu'il y en a quatre qui ſont ſimples, dont toutes choſes qui tombent ſous nos ſens ſont compoſees: ce qu'il confirme par diuerſes comparaiſons, & par la conſideration du corps humain.

Or ces quatre [8] Elemens, ces quatre fils iumeaux,
Sçauoir eſt l'Air, le Feu, & la Terre, & les Eaux,
Ne ſont point compoſez, ains d'iceux toute choſe,
Qui tombe ſoubs nos ſens plus ou moins ſe compoſe:
Soit que leurs qualitez deſployent leurs efforts
Dans chaſque portion de chaſque meſlé corps;
Soit que de toutes parts, confondans leurs ſubſtances,
Ils facent d'vn ſeul corps de deux fois deux eſſences;
Ainſi que dans le creux d'vn verre chriſtallin
Le breuage [9] Achelois ſe meſle auec le vin:
Ou comme la viande & la boiſſon ſubtile
Chez nous ſe vont meſlant pour ſe muer en [10] Chile:
Cela ſe void à l'œil dans le bruſlant tiſon;
Son feu court vers le Ciel ſa natale maiſon:
Son air volle en fumee: en cendre chet ſa terre,
Son eau boult dans ſes nœuds. Vne ſemblable guerre
Tient en paix noſtre corps, car ſa terre eſt ſa chair:
En ſes vitaux eſprits giſt ſa flamme, & ſon air:
En ſes humeurs ſon eau: voire on ne void parcelle

A *En tout le corps humain, où chacun d'eux ne meſle*
Ses puiſſantes vertus: combien qu'euidemment
L'vn ou l'autre ait touſiours plus grand commandement:
En la maſſe du ſang ceſte bourbeuſe lie,
Qui ſ'eſpaiſſit au fonds, eſt la melancholie,
De terreſtre vertu: l'air domine le ſang,
Qui pur nage au milieu: l'humeur qui tient le flanc
Eſt l'aquatique flegme: & l'eſcume legere
Qui ſ'empoulle deſſus, c'eſt l'ardente cholere.

8 *Elemens.*] Combien que la diſputè des Elemens (en laquelle l'Autheur ſuit l'opinion commune, de laquelle nous ne pretendons debatre en ces annotations) à ſçauoir de leur nombre, matiere, reuolution, proportion, rapport aux complexions du
B corps humain, aux ſaiſons de l'annee, & aux aages de la vie, leur duree, changement, ſituation, liaiſon, ſoit enuelopee de prime face à ceux qui fueillettent les Philoſophes, à cauſe de la diuerſité & contrarieté de leurs aduis: toutesfois le Poëte a en peu de vers touché dextrement ce qu'on en peut deſirer en ce Poëme: & nous auons remarqué en marge la ſuite de ſes diſcours de telle ſorte, qu'il n'eſt beſoin les repeter icy, ny expliquer en proſe ce qu'il a aiſément fait entendre, ayant tiré d'Ariſtote & de ceux qui ont eſcrit apres ſur la Phyſique ce qu'il a eſtimé plus conuenable à ſon propos, laiſſant ce qui eſt plus eſpineux: à quoy ſi le Lecteur veut porter les mains, cela ſoit à ſa diſcretion. Velcutio au ſecond liure de ſes Commentaires ſur la Phyſique, depuis le ſixiéme chapitre iuſques à la fin, en a fait vn ample recueil, & d'autres apres luy.

9 *Acheloïs.*] Breuuage Achelois, c'eſt de l'eau. Les Poëtes feignent qu'Acheloüs, fils de l'Ocean & de la terre ayant eſté deffait à diuerſes fois par Hercule ſon ennemy, ſe transforma finalement en vne riuiere ayant deux cornes au bras: Strabon au dixiéme liure de ſa Geographie, Stephanus, & autres Geographes monſtrent où eſt ce
C fleuue. La maniere de parler eſt tiree des Poëtes Latins. Virgile au 1. des Georgiques, *Poculáque inuentis Acheloia miſcuit vuis.* Macrobe en rend la raiſon au 5. liu. de ſes Saturnales, chap. 18.

10 *Chyle.*] Ce mot ſignifie ſuc, qui eſt tellement cuit par la chaleur, qu'en ſa conſiſtence il tient de l'humide & du ſec. Es animaux & en l'homme il ſe prend pour le ſuc que le ventricule tire des viandes par le moyen de la digeſtion, & qui eſt la matiere du ſang, ſelon que le Poëte l'exprime. Voyez Deſgorris en ſes definitions, & Fernel au 6. liure de ſa Medecine, où il traite *de Functionibus & humoribus.*

Non que châque Element en main porte tout iour
D'vn meſme corps le ſceptre, ains regnant à ſon tour
Il fait que le ſubjet deſſous ſa loy ſe range,
Et que changeant de Roy de naturel il change;
Comme ſans reſpecter ny richeſſe ny ſang,
Chaſque bon Citoyen commande, & ſert du rang
D *Dans la libre cité, qui ſemble en peu d'eſpace,*
Changeant de Magiſtrat, changer auſſi de face:
Car le peuple agité de diuerſes humeurs,
Reçoit, Cameleon, de ſes Princes les mœurs.
Ainſi donc l'Element, qui dans le vin preſide,
Le rend or' chaud, or' froid, ore ſec, ore humide:
Par ſes accouplemens imparfaits, ou parfaits,
Les forçant de changer & de gouſt & d'effets:
Si bien qu'auec le temps le ius vertement aigre,
Se fait mouſt, le mouſt vin, & le bon vin vin-aigre.
Or tandis qu'entre nous ou le Prince ou le Roy

De la reuolution qu'il faut conſiderer en la domination des Elemens ſur les choſes qui en ſont compoſees.

Du bien qui reuiẽt de la proportion des Elemens és choſes compoſees eſclaircy par belles ſimilitudes.

Captiue ſa grandeur ſous le ioug de la loy,
Il commande ſans peur, & la choſe publique
Iouyt heureuſement d'vn eſtat pacifique.
Mais ſi, cruel Tyran, il n'eſt iamais ſaoulé
Du ſang de ſes vaſſaux, ſi ſon glaiue affilé
Fuit touſiours le fourreau: en fin, en fin ſa rage
Conuertira ſa terre en vn deſert ſauuage.
De meſme ou peu ſ'en faut, tant que l'vn Element
Sur ſes trois compagnons regne modeſtement:
Qu'vne proportion conjoinct, bien qu'inégales,
Les princeſſes humeurs, & les humeurs vaſſales,
Le corps demeure en eſtre, & les inſignes traicts
De ſa forme il retient deſſus le front pourtraicts.
Mais ſi tel que ce [11] Roy, qui, barbare, deſire
Que tous les Citoyens de ſon puiſſant Empire
Ne portent qu'vn ſeul col, pour priuer, inhumain,
De vie en vn ſeul coup tout le peuple Romain,
De tous ſes compagnons il cerche la ruyne:
Peu à peu la maiſon, où Tyran, il domine,
Ruyneuſe ſe perd: & dedans & dehors,
Aux yeux plus cler-voyans ſemble changer de corps.
Ainſi le trop d'humeur qu'à la longue le [12] foye,
Mal propre à digerer, deſſus la chair en uoye,
Bouffit le corps malade, eſtoupe les conduits
Des moites excremens, boûche & reboûche l'huis
A la pantoiſe haleine: & lentement cruelle,
Fait qu'au milieu de l'eau ſa ſoif ſoit eternelle:
Ne laiſſant l'homme en paix, iuſqu'à tant que ſes os
Par le gelé tombeau ſoyent tenus en depos.

Du mal reuenant de la domination exceſſiue d'vn des Elemens ſur les autres en quelque corps que ce ſoit, ſpecialement au corps humain. L'Element de l'eau dominant ſur les autres, rapporté à l'hydropyſie.

11 *Roy.*] barbare. Le Poëte entend parler de Caligula, Empereur Romain, l'vn des plus cruels & vilains monſtres que la terre ait iamais porté, & à qui Suetone fait vne terrible legende. Au trentiéme chapitre d'icelle, il recite que ce Barbare deſiroit que tout le peuple Romain n'euſt qu'vne teſte, afin de la pouuoir abatre d'vn ſeul coup, & ſe plaignoit qu'il n'y auoit point de mal-heurs remarquables ſoubs ſon Empire. Ayant veſcu vingt-neuf ans, & eſté Empereur pres de quatre ans il fut tué de ſes propres gardes, & ſentit à ſa confuſion, qu'il n'auoit qu'vne teſte & vie à perdre: mais que les ſubiects de l'Empire auoyent pluſieurs mains pour le chaſtier.

12 *Foye.*] C'eſt le premier parfait des membres principaux & des parties nobles du corps, eſtant en ſa ſubſtance comme laict caillé. Il eſt le ſiege & principe de la faculté naturelle. Car le corps humain eſtant comme fondé ſur trois piliers & principes, qui ſont, le cerueau, le cœur, & le foye, cetui-cy eſt comme le fondement des autres, & auant eux, qui ne peuuent eſtre ſans luy. Car c'eſt le ſiege de l'ame vegetable, laquelle l'Animal doit auoir premierement, comme les plantes. Il prend ſon eſtre enuiron ſix iours apres la conception, par aſſemblage du ſang le plus eſpais; & par ainſi eſt non ſeulement ſemblable au ſang, mais auſſi en retient les qualitez, eſtant chaud & humide. Or comme il eſt engendré de ſang, auſſi a-il ceſte proprieté d'engendrer le ſang, conuertiſſant auſſi le chyle ou ſuc qu'il reçoit en ſoy, tant pour ſa nourriture que pour l'entretenement de tout le corps humain. Pour cet effet ſa puiſſance ſe conſidere auoir quatre effets, à ſçauoir d'attirer, rẽtenir, cuire la matiere du ſang, & dechaſſer les excremens qui ne peuuent paruenir à digeſtion. Pour inſtrument il ſe ſert de l'eſprit vital & de la chaleur, à l'aide deſquels il attire, retient, cuit & repouſſe, & communique la meſme vertu aux autres parties du corps. Car tout ce qu'il reçoit de

A nourriture & d'accroiſſement à ces proprietez, leſquelles il tire du foye comme de ſa ſource. Iceluy donc eſtant le principe des veines, & de la nourriture, l'eſt auſſi de la faculté concupiſcible, qui nous eſt commune auec les animaux & les plantes. Auſſi Galien tient que la puiſſance du foye ſe rapporte aucunement aux plantes, & que les veines meſeraïques reſſemblent aux racines. Or toutes ſe rencontrent & rapportent à vne, qui eſt appellee la veine portiere ou de la porte, dont elles prennent auſſi commencement. Ceſte veine eſt entree en la partie creuſe du foye, d'où le chyle ou ſuc ſe rend & vient en la partie courbe ou boſſuë, qui eſt la propre chair du foye & le principe de la generation du ſang, lequel ſe rend de là en la veine caue procedante de meſme ſiege, & de ſon orifice touchant preſque la portiere. De ceſte caue le ſang eſt porté par tout le corps. Pour quoy faire plus commodément Dieu a planté le foye preſque au milieu du corps: car ſon creux panche ſur l'eſtomach, & ſon courbe attaint le diaphragme. Le foye eſt garny de quatre lobes ou fibres, deux grandes & deux petites, entremeſlees en ſa chair; & y contenant la vertu effectrice du ſang, lequel eſt eſpais & aiſé à ſe cailler: pour à quoy remedier, nature a enté en la partie creu-
B ſe du foye, où eſt ce ſang plus eſpais, des arteres qui entretienent proportionnellement la chaleur naturelle en ceſte partie noble, & n'en a point donné à la partie courbe & boſſuë, pource que le voiſinage du diaphragme luy cauſe vn continuel mouuement. Tout le foye eſt enuironné d'vne membrane ou peau nerueuſe, procedente d'vn nerf qui vient de la ſixiéme coniugaiſon. Ce que deſſus ſoit dit pour faire tant mieux conſiderer ce que le Poëte a touché briéuement de ceſte excellente partie du corps humain. Au reſte ce qu'il dit du trop d'humeur enuoyé par le foye au corps, dont naiſt l'hydropiſie, doit eſtre ainſi entendu. Il y a trois ſortes d'hydropiſie ou enfleures extraordinaires: l'vne de l'humeur eſpanduë par tout le corps: l'autre du ventre enflé de vent. Mais toutes ont cela de commun, qu'elles prennent eſtre du foye trop refroidy, ou de ſoy-meſme, ou à cauſe de l'accointance qu'il a auec les autres parties intereſſees. Mais nulle hydropiſie ne ſe crée que premierement le foye ne ſoit refroidy: ce qui luy auient, comme dit a eſté, ou de par ſoy, ou quand la ratte ou l'eſtomach ſont froids. Il ſe ſent auſſi des douleurs du ventre, des boyaux, du polmon, des reins & du diaphragme. Auſſi la plus grande vuidange du ſang, principalement
C par hemorrhoides & dyſenterie, l'engendre, & la ſuppreſſion des excremens: car tout cela refroidit le foye, qui puis apres s'endurcit. Or combien qu'vne froidure intemperee ſoit cauſe de l'hydropiſie, toutesfois tous hydropiques ont fiéure & ſoif, pource que l'humeur, couuant oyſiuement autour des entrailles, ſe pourrit, & cueille vne ſalure mordicante. Dont s'enſuyuent les accidents deſcrits par le Poëte: finalement la mort, ſi les remedes ne ſont prompts, és perſonnes diſpoſtes, & ſur qui le mal ne ſoit trop enraciné. Mais nous auons aſſez alongé ce propos. I'ay tiré ce que deſſus des definitions medecinales de I. de Gorris, docte Medecin de noſtre temps.

Ainſi le ſec excés cauſe vne [13] fieure lente, *Celuy de la terre rapporté à la fiéure lente de l'eſtique.*
Qui touſiours ſans tourment [14] l'eſtique retourmente;
Qui ſes nerfs affoiblit, priue d'aiſe ſon cœur,
Son viſage de taye, & ſes membres d'humeur:
(Semblable au cler flambeau, qui peu à peu ſe mine,
D *Qui ſe paiſt de ſa perte, & vit de ſa ruyne)*
Ne laiſſant l'homme en paix iuſqu'à tant que ſes os,
Par le gelé tombeau ſoyent tenus en dépos.
Ainſi le trop de feu cauſe vne fiéure ardente, *Celuy du feu à la fiéure ardente,*
Qui nous haſte le pouls, qui la langue peſante
Nous ſur-charge de maſſe, & qui dans le cerueau
Nous peint fantaſquement d'vn inconſtant pinceau
Tout autant de pourtraits qu'en forme la Nature,
Que le ſort eſbauché, ou que l'art en figure,
Ne laiſſant l'homme en paix iuſqu'à tant que ſes os
Par le gelé tombeau ſoyent tenus en dépos.

13 *Fieure.* Le docte Fernel employe tout le quatriéme liure de ſa pathologie à traiter de la fiéure, laquelle il definit eſtre vne chaleur outre nature eſpanduë du cœur par tout le corps. Là deſſus il diſtingue la chaleur naturelle, & outre naturelle, & en monſtre les diuerſes ſortes: puis ayant expliqué ſa definition, vient marquer les ſignes de la fiéure qu'il fait de trois diuerſes ſortes, l'vne ſimple, l'autre pourrie, la tierce peſtilente. Quant à la ſimple, il la diuiſe en trois, quotidiane, continente, ſimple, & hectique, laquelle hectique eſt vniuerſelle ou particuliere. Pour le regard de la pourrie, elle eſt diuiſee en continuë & intermittente. Leſquelles ont diuerſes branches & dependances par luy amplement demonſtrees, & d'où lon peut extraire vne ample expoſition ſur ce que le Poëte dit des fiéures hectiques & ardantes ſpecialement. Ie r'enuoye le Lecteur à Fernel, pource qu'il eſt excellent entre les modernes, & a recueilly ce qui eſt de ſolide és eſcrits des anciens Medecins: ce qui ſoit dit ſans preiudicier à l'erudition des autres doctes medecins, ou morts ou viuans. A

14 *Hectique.*] On dit communément que la fiéure hectique eſt malaiſee à congnoiſtre, & aiſee à guarir: ce qui s'entend de ſon commencement: car en fin quoy qu'on la cognoiſſe bien, ſi ſe rend-elle intraitable & incurable, dit le Poëte. Ceſte fiéure eſt vne chaleur outre-naturelle allumée és ſolides & nobles parties du corps humain. Encore qu'elle n'ait qu'vn accez depuis le commencement iuſques à la fin, toutesfois on la conſidere de trois ſortes, ſelon la diſpoſition du corps. La premiere eſt telle, que l'embraſement des parties ſolides s'entretient & paiſt de l'humeur radicale, comme l'huile nourrit le feu en la lampe. La ſeconde eſt plus dangereuſe, à ſçauoir quand l'humeur & chaleur naturelle venant à defaillir, ces parties ſe roſtiſſent & tournent en poudre: tellement qu'il eſt impoſſible de reſtaurer la chaleur naturelle. La troiſiéme, qui eſt entre ces deux & quelquefois plus proche de l'vne ou de l'autre, fait que le malade balance & languit auſſi vn peu plus: Au reſte, telle fiéure vient preſque ordinairement apres les fiéures d'Eſté, ardantes & bilieuſes, ou apres celles d'Hyuer en perſonnes chaudes & ſeiches, & qui deuenues malades en vn air chaud & ſec, & de cauſes pareilles, ont multiplié la chaleur & ſeichereſſe de leur complexion. Elle vient auſſi apres trop long ieuſne, ou trop eſchars, ſec & pauure traitement: item de cholere, triſteſſe, ſoin, longues veilles & chaleurs, des phthiſies, dyſenteries, lienteries, cruditez, & d'autres tels accidens qui corrompent la vraye nourriture du corps. Les ſignes de ceſte fiéure, ſont les yeux enfoncez, le corps ſec, ſur tout le front, les temples creuſes & auallees, le ventre plat, la poictrine reſſerree, le pouls dur, debile, frequent, brief, comme dit le Poëte, foibleſſe de nerfs, triſteſſe dedans & dehors, & priuation de l'humeur radicale. B

15 *Ainſi.*] Il ſera parlé amplement des maladies és annotations ſur la 2. Sepmaine. Le Poëte touche icy les cauſes des fieures chaudes, ou extraordinairement ardentes qui produiſent les effects par luy declarez. Ce n'eſt ſimplement le ſang agité & coulant és vaines qui engendre l'inflammation, ains c'eſt auſſi le ſang qui regorge & ſe fourre és plus petites veines, leſquelles trop enflees, les parties ſituees autour commencent à groſſir & à s'eſchauffer outre meſure, dont s'enſuit le frequent battement de pouls, l'ardeur interieure paroiſſant à la ſechereſſe eſpaiſſe ſur la langue, comme la ſuye és cheminees, où d'ordinaire lon fait gros feu, les réueries du tout eſtranges au cerueau agité de vapeurs trop violentes, acres & bruſlantes. Voyez Fernel en ſa Pathologie, liure quatrieſme. C

Celuy de l'air au froid de meſuré.

Ainſi ce [16] froid trop grand, qui d'vne toiſon griſe
Couure le chef vieillard, qui ſa chair amenuiſe,
Qui ſeillonne ſon front, qui caue ſes deux yeux,
Qui le rend nuict & iour à ſoy-meſme odieux:
Et qui, ſans fin coulant de moüelle en moüelle,
Eſteint par ſes Hyuers la chaleur naturelle,
Ne laiſſe l'homme en paix, iuſqu'à tant que ſes os
Par le gelé tombeau ſoyent tenus en dépos.

D

16 *Froid.*] L'Element de l'air dominant ſur ſes compagnons eſt comparé au froid trop grand qui met fin à la vie humaine. Or comme en la lumiere d'vne lampe faut qu'il y ait quelque humidité qui colle & retienne amaſſees les parties de flamme: auſſi és corps

A és corps animez il y a vne humeur aëree, bien temperee, qu'on nomme radicale, eſpanduë par tout le corps, produite de la ſemence, & tenant les parties liees. Ceſte humeur radicale eſt comme le chariot de la chaleur viuifiante, & l'humeur venant à s'eſteindre, la chaleur s'eſuanouyt auſſi. La chaleur conſume l'humeur : comme au reciproque à faute d'entretenement & nourriture la chaleur s'alangourit. Au reſte, encor que l'humeur radicale ſoit entretenuë par l'aliment ordinaire : toutesfois le ſuc que les membres en tirent n'eſt pas pur. Ainſi la vie defaut, d'autant que la vertu de la chaleur & la pureté de l'aliment s'altere. L'humeur acquiſe n'eſt pas comme la radicale, ainſi par la nourriture qui n'eſt pas parfaite la chaleur vient à s'affoiblir, & lors ne pouuant aſſez bien approprier l'aliment, & l'humeur & la chaleur viennent à ſe retirer & eſteindre peu à peu. Cela apparoit à la teſte chauue, au poil blanc, aux rides de la face, catarres, toux, crachemens, & foibleſſe du corps en general, & des ſens, ou de la pluſpart d'iceux. La chaleur ſe retirant, l'humeur ſe refroidit, ce qui engendre le poil blanc premierement ſur le deuant de la teſte, qui eſt plus humide là que ſur le derriere. Et combien que les ieunes ſoyent plus humides que les vieux, toutesfois ils
B ne griſonnent pas, pource que l'humeur froide engendre le poil blanc, & non pas celle qui eſt accompagnee de chaleur. Mais les rides ſont encore plus certain argument de la vieilleſſe : pource que la peau ſe retire par ceſte retraite & abolition de l'humeur radicale, qui eſt comme vne belle & gracieuſe fontaine arrouſant tout le corps humain, & le faiſant verdoyer & eſtre gracieux par le moyen de la chaleur qui luy eſt coniointe. Ceux qui ſont de complexion melancholique vieilliſſent toſt, ſemblablement ceux qui ſont tourmentez de maladies, de paſſions exceſſiues, qui font des exercices violens, qui ſont troublez de peur, de haine, d'enuie, de triſteſſe, qui demeurent en lieux obſcurs, qui eſtudient continuellement & en choſes profondes, & où l'eſprit eſt contraint de trauailler beaucoup.

Pourtant ne cuide point que cet excés reduiſe
Rien des corps à neant : ſeulement il deguiſe
Leur forme en cent façons, ſans que le corps des corps,
C *Perde ny gaigne rien ſoit dedans ſoit dehors.*
Car tout ce qui ſe fait ſe fait de la matiere,
Qui dans l'antique rien fut faite la premiere.
Tout ce qui ſe reſould en elle ſe reſould;
Depuis que l'Eternel fit de rien ce grand Tout,
Rien de rien ne ſe fait : rien en rien ne ſ'eſcoule:
Ains ce qui naiſt ou meurt ne change que de moule:
Son corps tantoſt ſ'alonge, ores il ſ'acourcit,
Or il ſe fait eſpais, tantoſt il ſ'eſtrecit.
Et de vray ſi d'vn rien les corps prenoyent naiſſance,
La terre produiroit le froment ſans ſemence:
Les enfans deſirez naiſtroyent des flancs puceaux:
D *Tout ſe feroit par tout, quelque-fois dans les eaux*
S'engendreroit le Cerf, ſur terre la Baleine,
Et parmy l'air venteux le mouton porte-laine:
Les Cormiers & les Pins naiſtroyent dans l'Ocean,
La noix pendroit au cheſne, & au noyer le glan:
Et l'Aigle, tranſ-greſſant de nature la reigle,
Produiroit la Colombe, & la Colombe l'Aigle:
Que ſi les corps prenoyent d'eux-meſme accroiſſement,
L'homme, à croiſtre tardif, viendroit en vn moment
Tout auſſi grand qu'il eſt, des foreſts les ramees
Naiſtroyent auec les troncs des plantes non ſemees:
● *L'Elephant non ſeuré pourroit auant ſaiſon*

Pour le ſecond poinct il traite de la duree des Elemens, ſouſtenant que tout ce qui ſe fait ſe prend de la matiere premiere & ce qui ſe deffait ſe reſoult en elle, changeant ſeulement de forme. Refutation de l'erreur de ceux qui ont diſputé que les corps naiſſoyent de rien, ou prenoyent accroiſſemẽt d'eux meſmes, & pouuoyent auſſi eſtre du tout aneantis.

E

Rien ne ſe reduit en rien, ains les choſes creées reuiennent àleurs principes, & la premiere matiere ne fait que changer.

Porter deſſus le dos toute vne garniſon:
Et le poulain ſortant du flanc de la Cauale,
Hanniſſant apres [18] Mars ſeroit vn [19] Bucephale.
Au contraire ſi rien en rien ſe reduiſoit,
Et tout ce qui ſe touche, & tout ce qui ſe voit
A châque heure perdant quelque peu de matiere
En fin deuiendroit rien. Si la [20] Parque meurtriere
Pouuoit de fond en comble aneantir les corps,
Les corps ſeroyent ſi toſt eſuanoüis que morts.
A la longue des monts les hauts faiſtes ſ'abaiſſent,
Mais les creuſez vallons de leur perte ſ'engraiſſent:
Et ce que le deſbord du Roſne ou du Theſin
Au champ proche rauit, eſt acquis au voiſin.
Le Ciel, bruſlant d'amour, verſe mainte rouſee
Dans l'amarry fecond de ſa chere Eſpouſee:
Qu'elle rend puis apres [21] ſyringuant ſes humeurs
Par les pores ſecrets des arbres & des fleurs.

17 *Depuis.*] Le Createur ne s'eſt point tellement aſtreint à ſes creatures, qu'il ne puiſſe, quand il luy plaiſt, les transformer, changer leur nature, comme nous voyons qu'il a fait tomber le feu du Ciel en terre, arreſté & fait reculer le Soleil, amonceler les eaux courantes, & autres merueilles, qui n'ont autre cauſe que la volonté du Createur. Mais pource qu'ayant creé vn monde, il n'en veut pas faire deux ny pluſieurs: & ce monde fait par luy a eſté creé de rien, maintenant tout ce qui ſe fait au monde par propagation eſt prins de la premiere matiere, en laquelle retournent toutes choſes periſſantes. Les abſurditez qui s'enſuiuroyent, ſi maintenant quelque choſe ſe faiſoit de rien, ſont touchees en diuers exemples par noſtre autheur: comme auſſi les choſes qui periſſent ne ſont pas reduites à rien, mais retournent à leurs principes. Ce ſont les changemens merueilleux des elemens: dont (ſelon Moyſe) les deux principes productifs ſont la terre & l'eau, viuifiez de la lumiere.

18 *Mars.*] Ce mot és endroits ſus cottez ſignifie la guerre, par metonymie & maniere de parler commune aux Poëtes Grecs & Latins, & aux Hiſtoriens auſſi. Virgile *Nunc inſanus amor duri me Martis in armis, Tela inter media atque aduerſus detinet hoſtes,* Et en d'autres endroits du meſme ſe trouuent, *Arma horrentia Martis, Inuadere Martem clypeis: dubius medijs Mars errat in armis, accendere Martem cantu.* Horace l'appelle *toruus, cruentus.* Ouide au 13. des Metamorph. *quantúmque ego Marte feroci. Inque acie valeo, tantum valet iſte loquendo.* Tite-Liue & Cornelius Tacitus en vſent ſouuent ainſi: *Anceps Mars* (i. *pugna fuit*) *incerto Marte pugnatum eſt, &c.* Les Poëtes ont feint qu'il eſtoit fils de Iunon, & qu'il preſidoit aux affaires de la guerre, & dit-on qu'il eſt appellé Mars, *quod maribus in bello præſit: & Mauors, quod magna verſat.* Voyez Gyraldus au dixieſme liure de ſon Hiſtoire des Dieux, N. des Comtes en ſa Mythologie, liu. 2. ch. 7. & Vincent Cartari en ſes images des Dieux.

19 *Bucephale.*] C'eſt le nom du cheual tant aimé par Alexandre le Grand, qu'il fit baſtir vne ville nommee Bucephale, pour honorer la memoire de ce cheual, qui eſtant equipé pour le combat, ne vouloit ſouffrir autre piqueur que ce Prince. Bucephale vaut autant à dire que teſte de bœuf. Le Poëte dit que ſi les corps eſtoyent creez de rien, ils pourroyent dés le moment de leur generation faire ce qu'ils font eſtans en aage: attendu que ce qui n'a beſoin de matiere en ſa creation, n'en a beſoin pour l'entretenement de ſon eſtre. Ainſi, vn poulain au ſortir du ventre de la iument ſeroit auſſi propre à la guerre que le plus braue cheual du monde, tel que le Bucephale d'Alexandre celebré és Hiſtoriens, nommément en Plutarque, Quinte Curſe & Arrian. Voyez Pline, Liu. 6. chap. 20. & 8. chap. 42.

20 *Parque.*] Les Poëtes appellent ainſi la Mort par antiphraſe & maniere de parler contraire: car elle n'eſpargne perſonne, & pourtant ils la ſurnomment meurtriere, fiere, cruelle. Voyez ce qui eſt dit ailleurs touchant les Parques.

A 21 *Syringuant.*] Ce mot a eſté dextrement inuenté & appliqué par le Poëte à ſon propos: car voulant montrer comme les humeurs de la terre s'eſpandent par tout, il a repreſenté cela par la ſimilitude de la Syringue, inſtrument bien cognu, à l'aide duquel vne choſe eſt doucement infuſe parmy l'autre. Il l'a eſtendu auſſi ailleurs à la ſecrete vertu du Seigneur viuifiant toute la matiere dont le monde a eſté fait. Ce mot vient du Grec συρὶγξ qui ſignifie vn tuyau, vn canal, par lequel vne choſe eſt verſee doucement dans l'autre.

Quiconque a remarqué comme vne ſeule maſſe
De cire peut changer cent & cent fois de face,
Sans croiſtre ny decroiſtre: il comprend aiſement
De ce bas Vniuers l'aßidu changement.
La 22 *matiere du Monde eſt ceſte cire informe,*
Qui prend, ſans ſe changer, toute ſorte de forme:
B *La forme eſt le cachet, & le grand Dieu viuant*
Le iuſte Chancelier, qui nuict & iour grauant
Ses grands & petits Seaux dans ce corps ſi muable,
Rend vne meſme maſſe or' vile, or' honorable.
Rien n'eſt icy conſtant: la naiſſance & la mort
Preſident par quartier en vn meſme reſſort.
Vn corps naiſtre ne peut, qu'vn autre corps ne meure:
Mais la ſeule matiere immortelle demeure.
Tableau du Tout-puiſſant, vray corps de l'Vniuers
Receptacle commun des accidens diuers,
Toute pareille à ſoy, toute en ſoy continuë,
Sans que le vol du temps l'accroiſſe ou diminue,
C *Immuable d'eſſence, & muable de front,*
Plus que n'eſt vn Prothee, & plus qu'encor ne ſont
Les Poulpes cauteleux, qui ſur l'ondeux riuage
Changent, pour butiner, chaſque heure de viſage,
Telle que le François, qui guenon affeté
Des eſtrangeres mœurs, ſe paiſt de nouueauté:
Et ne muë, inconſtant, ſi ſouuent de chemiſe
Que de ſes vains habits la façon il deguiſe.
Telle qu'vne 23 *Lays, dont le volage amour*
Voudroit changer d'amy cent mille fois le iour,
Et qui n'eſtant à peine encore deſlacee
Des bras d'vn Iouuenceau, embraſſe en ſa penſee
D *L'embraſſement d'vn autre, & ſon nouueau plaiſir*
D'vn plaiſir plus nouueau luy cauſe le deſir:
Car la matiere ayant d'vn amour variable
Eſpoinçonné le cœur, mais n'eſtant point capable
De prendre tous pourtraits en vne meſme part,
Et dans vn meſme temps, elle reçoit à part
Figure apres figure, en ſorte qu'vne face
S'efface par le trait qu'vne autre face efface.

En troiſieſme lieu par vne ſimilitude propre, il monſtre le changement continuel du monde en la matiere & en la forme d'icelluy ſelon qu'il plaiſt à Dieu, en telle ſorte neantmoins que la matiere demeure encores qu'elle prenne vne infinité de formes

Autres comparaiſons à ce propos.

22 *Matiere.*] Ariſtote conſiderant que les Elemens (qu'aucuns prenoyent pour principes de toutes choſes) ſe meſlent & changent, à cauſe dequoy il faut monter plus haut, & trouuer les principes de ces changemens: mit en auant trois principes des choſes creées & compoſees des Elemens, à ſçauoir la matiere, la forme & la priuation,

dequoy luy & ſes expoſiteurs traitent au long és diſcours de la Philoſophie naturelle. Quant à la matiere, ce mot a diuerſes ſignifications : car par fois il eſt pris pour la choſe a quoy l'homme s'occupe, comme nous diſons que les lettres, ſyllabes, mots & periodes ſont la matiere de Grammaire, pource qu'elle s'occupe à cela: que le bois, la pierre, le fer ſont la matiere du charpentier, du maſſon, du ferrurier. En apres nous appellons matiere le ſujet qui comprend ſon accident. Ainſi la volonté de l'homme eſt vne matiere ou ſuiet en qui ſe trouuent les vertus, vices & affections. Le corps malade eſt le ſuiet ou la matiere à qui la maladie adhere. Les Philoſophes conſiderent la matiere en deux eſgards. Car ils nomment l'vne, matiere premiere, commune, comprenable par l'imagination ſeulement, comme le Chaos ou matiere premiere, dont le Poëte fait mention, ne ſe void point: & toutesfois la terre a eſté ſans forme & confuſe, couuerte & enuelopee de l'abyſme des eaux, & de ceſte matiere creée de rien ont eſté produites les creatures. Il y a vne ſeconde matiere particuliere, à ſçauoir vne choſe corporelle & naturelle, comprehenſible par les ſens exterieurs, dont ſe forme vn corps naturel : comme de la ſemence, de la chair, des os, du ſang, &c. eſt compoſé le corps animal. Or quant à la premiere matiere, c'eſt le premier ſuiet dont chaſque choſe naturelle eſt faite, tellement qu'elle eſt de par ſoy en ceſte choſe, non point par accident : & quand la choſe naturelle vient à ſe corrompre & diſſoudre, elle retourne en la premiere matiere, comme en ſon premier ſuiet. En toute generation de corps il faut que la matiere precede, qui ſoit preparee pour receuoir forme propre au corps compoſé de ces deux. La matiere demeure comme partie principale de la ſubſtance d'iceluy, auſſi fait la forme, non point par accident, ains de par elles. Si la forme vient à eſtre deffaite, ſon eſtre auſſi ſe diſſout, tellement qu'elle n'eſt plus : mais la matiere demeure immortelle, dit le Poëte : car elle veſt incontinent vne autre robe, c'eſt à dire prend vne autre forme. Ceſte definition eſt fondee ſur deux principes de Phyſique, à ſçauoir, 1. Que rien ne ſe fait de rien, & faut qu'vne choſe ſe face de quelque autre choſe 2. Que rien ne s'eſuanouyt en rien : mais faut qu'vne choſe ſe corrompant prenne quelque autre forme. Autrement le cours, l'ordre & la reuolution de nature periroit. Au reſte, Ariſtote diſant que la premiere matiere ne ſe peut voir ny cognoiſtre, & que ce qu'on en cognoiſt eſt par analogie, c'eſt à dire par exemples pris des arts ou des accidens : ſouuenons-nous de celuy que le Poëte propoſe du Chancelier, lequel ayant vne groſſe maſſe de cire, informe & confuſe, en prend tel morceau qu'il luy plaiſt, deſſus lequel il imprime tels cachets qu'il veut, & donne à la matiere telle forme que bon luy ſemble. Ainſi Dieu ayant pour Chancellerie ce grand monde, & la premiere nature, comme vne maſſe de cire: nuict & iour, c. ſans ceſſe, graue és parcelles de ceſte maſſe ſes grands & petits ſeaux, & ainſi prennent forme les plantes, metaux, animaux, &c. Or comme la cire eſt eſchauffee, amolie, paiſtrie, mouillee : auſſi pour la perfection de tout corps naturel entreuienent les facultez & qualitez des Elemens, comme le chaud, le froid, l'humide, le ſec. Et le Lecteur ſe ſouuiendra que la matiere premiere n'eſt point eternelle, ny deuant le monde : mais qu'elle a eſté creée de rien par le ſeul vray Dieu eternel, qui luy donna forme en ſix iours, comme recite Moyſe, & ſelon l'expoſition que le Poëte en donne apres pluſieurs anciens & modernes Theologiens : combien qu'il s'en trouue bon nombre qui nient que Moyſe ait voulu parler de la matiere premiere, & reuoquent toute ceſte diſpute en doute. Cy deſſus en a eſté dit quelque choſe ſur le mot *Eſprit*, & qui en voudra dauantage, liſe ceux qui ont eſcrit ſur la Philoſophie naturelle, ſpecialement les Commentateurs de la Phyſique d'Ariſtote. Ceux qui ont expliqué les fables poëtiques, diſent que les Anciens pour repreſenter en quelque ſorte ceſte premiere matiere, ont figuré vn Protheus ſe changeant en toutes formes, comme Virgile le depeint au 4. des Georgiques: ce que le Poëte touche auſſi, & propoſe les ſimilitudes du Poulpe, du François inconſtant & de Laïs.

23 *Laïs.*] Ce fut vne Courtiſane fort renommée à Corinthe, & par toute la Grece, qui vendoit ſes ordures fort cherement : à raiſon dequoy Demoſthene preferant le cher couſt au gouſt d'vne volupté de quelques heures que ceſte ruſee luy encheriſſoit de quelques centaines d'eſcus, luy coupa broche en trois mots : *Ie n'achete pas ſi cher vn repentir.* Elle fut chaſtiee de ſes ordures : car eſtant couruë apres quelque rufien qu'elle aimoit, certaines autres femmes de ſon meſtier la tirerent à l'eſcart, & la tuerent à coups de pierres.

Mais c'eſt trop remué ceſte charongne. Aucuns euſſent deſiré que le Poëte euſt

A emprunté ſa ſimilitude de quelque autre choſe que de ceſte-cy (ſoubs laquelle il entend tout impudique qui court touſiours au change) pour donner à entendre les changemens de la matiere prenant nouuelles & continuelles formes.

Le principal motif de ces euenemens,
Eſt le mortel diſcord de nos quatre 24 Elemens,
Qui d'vn repos haineux par ordre ſ'entre-mangent,
Et comme neige & flots l'vn en l'autre ſe changent,
Fils & peres d'eux-meſme. Or chacun Element
Ayant deux qualitez, dont l'vne abſolument
Regne ſur ſa compagne, & l'autre eſt hommagere:
Ceux de qui le pouuoir de toute part contraire
Eſt comme en contre-carre, employent plus d'effort
B *Et de peine & de temps à ſ'entremettre à mort.*
La flamme chaude-ſeiche en l'onde froide-humide,
La terre froide-ſeiche en l'air chaud & liquide
Ne ſe muë aiſément, à cauſe qu'inhumains,
Ils combattent enſemble & de pieds & de mains.
Mais bien la terre, & l'air vniſtement ſe reduiſent
L'vn en l'eau, l'autre en feu, d'autant qu'ils ſymboliſent
En l'vne qualité: ſi bien qu'à chacun d'eux
Eſt plus aiſé de vaincre vn ennemy que deux.
Doncques puis que le nœud du ſacré mariage
Qui tient les Elemens, enfante d'âge en aage
Les fils de l'vniuers, & puis qu'ils font mourir
C *D'vn diuorſe cruel tout ce qu'on voit perir,*
Et changeant ſeulement & de rang & de place,
Produiſent, inconſtans, les formes dont la face
Du monde ſ'embellit: (comme quatre ou cinq tons,
Qui diuerſement joints, font cent genres de ſons:
Qui par le charme doux de leur douce merueille
Emblent aux eſcoutans les ames par l'oreille
Ou comme en ces eſcrits, vingt & deux Elemens,
Pour eſtre tranſportez, cauſent les changemens
Des termes qu'on y lit, & que ces termes meſme,
Que ma ſaincte fureur dans ce volume ſeme,
Changeans ſeulement d'ordre, enrichiſſent mes vers
D *De diſcours ſur diſcours infiniment diuers.)*
Ce n'eſt point ſans raiſon, qu'auec telle induſtrie
L'Eternel partagea leur commune patrie.
Aſſignant à chacun vn ſiege limité,
Propre à leur quantité, propre à leur qualité.
Qui void doncq' quelques-fois comme vn lingot auare
Vaincu du chaud 25 Vulcain, ſes richeſſes ſepare:
Comme d'vn pas tardif l'or auec l'or ſ'enfuit,
L'argent cerche l'argent, le cuyure ſ'entre-ſuit;
Et ce tout compoſé de pieces ineſgales
Se diuiſe en ruiſſeaux orangez, blancs & paſles:
Il comprend qu'auſſi toſt que la bouche de Dieu,

D'où procede ce changement de formes en la matiere.

De la ſituation & mixtion des Elemens, & des effets d'icelle, comparez aux tons de la Muſique: à l'eſcriture qui par le moyen de vingt-deux lettres exprime infinies conceptions, & à la ſeparation des metaux par auant confondus enſemble.

S'ouure pour aſſigner à châque corps ſon lieu. A
Le feu contre le feu, l'eau contre l'eau ſe ſerre
L'air ſe va ioindre à l'air, & la terre à la terre.

24. *Elemens.*] L'accordant diſcord des quatre Elemens eſt cauſe des diuers & merueilleux ouurages de Nature, à cauſe des qualitez propres & dextrement meſlees d'iceux Elemens: leſquels ont chacun d'eux quantitez, l'vne regnante, l'autre ſujette. Celles du feu ſont chaud & ſec. Celles de l'air, chaud & humide. Celles de l'eau, humide & froid. Celles de la terre, froid & ſec. Le feu ſe change mal-aiſément en terre, ou la terre en feu, à cauſe de leurs qualitez oppoſees: mais la terre ſe muë facilement en eau, & l'air en feu, à cauſe de leur prochaineté. En quoy auſſi reluit vne ſinguliere prouidence de Dieu, qui a ſi ſagement diſpoſé & comme enueloppé les Elemens, ayant mis la terre au centre, l'eau autour, puis l'air, puis le feu, non ſimplement au deſſus, mais auſſi comme infus parmy les trois autres. Ce qui eſt amplement traité par les Philoſophes, & requiert deduction plus ample que ces briefues B
annotations ne peuuent porter. Qui voudra cependant connoiſtre beaucoup de particularitez ſur ceſte matiere, liſe les liures du Cardinal Contarin *de Elementis.* Ce que le Poëte dit que le feu s'eſt joint contre le feu, & l'air à l'air, &c. s'entend de l'aſſiette & demeure principale de chaſque element: leur diſtinction n'empeſchant pas qu'ils ne ſe meſlent dextrement en la compoſition de toutes les choſes qui en ſont faites ſous la voute des cieux.

25 *Vulcan.*] Ce mot eſt pris par tout pour le feu terreſtre, & materiel, ſuyuant le ſtyle des Poëtes anciens. Plaute en ſon Amphytrion: *Quo ambulas tu, qui Vulcanum in cornu concluſum geris?* Et en Virgile ces manieres de parler ſe liſent, *ſpargere Vulcanum tectis, furit immiſtis Vulcanus habenis, ſuperante Vulcano ruinam dedit domus.* Les poëtes ont feint que Vulcan, fils de Iupiter & de Iunon, forgea à ſon pere les foudres dont les Geans furent tuez, & le ſurnomment Mulciber. Sous ces fictions ils ont repreſenté la nature du feu elementaire, & terreſtre, comme Gyraldus, N. des Comtes, & Cartari, le monſtrent amplement en leurs Mythologies.

Ainſi doncques la lie & bourbe de ce Tas, C
Suyuant ſon naturel, à plomb deſcend en bas,
Le [26] *feu, comme leger, d'vne force diuerſe.*
Les fentes du Chaos en meſme heure trauerſe
Par bluettes ſ'enuole, & non moins prompt que chaud
De ce monde peſant gaigne le lieu plus haut:
De la façon qu'on voit, lors que l'Aube bigarre
Le plancher de [27] *Cathay d'vne couleur biſarre,*
Fumer les bornes lacs, & dans le frais de l'air
Par les pores des champs les vapeurs ſ'exhaler.

Situation de la terre & du feu.

26 *Feu.*] Pluſieurs anciens Philoſophes long-temps auant Ariſtote, comme Empedocles, Ocellus, Hipocrates, traitans des Elemens, ont tenu qu'il y en auoit quatre: ſans que leurs raiſons apparoiſſent. Mais Platon en a couché quelques vnes en D
ſon Timee. Depuis Ariſtote adherant à Ocellus a appellé le Ciel, cinquieſme Element, & a ſitué ſoubs iceluy le feu, l'air, l'eau, & la terre, dont il a diſputé en diuers endroicts de ſes œuures, ſpecialement au cinquieſme chapitre du quatrieſme liure *de Cœlo*, au 2. 3. & 5. chapitre du quatrieſme liure *de ortu.* Plutarque au ſecond chapitre du premier liure des opinions Philoſophiques, & Pline au cinquieſme du ſecond liure ſont de meſme aduis. Au contraire entre les modernes Cardan au ſecond liure *de ſubtilitate* diſpute dés le commencement contre Ariſtote, & met en auant les difficultez & raiſons propoſees par les Poëte. Fr. Patricius, au ſeptieſme liure du quatrieſme Tome de ſes diſcuſſions Peripatetiques, veut auſſi combattre Ariſtote par ſes propres teſmoignagnes, & forclot le feu du nombre des Elemens. Il y en a pluſieurs autres faiſans profeſſion de Philoſophie & de Theologie qui ſont en meſme opinion. Mais qui en voudra voir vne ſolide refutation, liſe ce qu'en a eſcrit le docte Scaliger contre Cardan, en la neufieſme & dixieſme exercitation, où il diſpute au long du

A lieu, de la qualité, de la ſubſtance du feu, & ſ'il eſt Element : liſe auſſi le troiſieſme & quatrieſme chapitre du liure *de ſympathia & antipathia* de Fracaſtor, le premier liure de la Phyſique de Melancthon, Foxius au ſixieſme chapitre du ſecond liure de ſa Philoſophie naturelle, Velcurio au ſeptieſme chapitre du ſecond liure de ſes commentaires, Millichius en ſon commentaire ſur le ſecond liure de Pline; A. Galateus en ſon traité *de ſitu & numero Elementorum*, brief ceux qui ont eſcrit ſur la Philoſophie naturelle.

27 *Cathay.*] Le plancher de Cathay, c'eſt la partie Orientale, & le Ciel qui couure ce quartier de Leuant. Le Cathay eſt vn pays de grande eſtenduë, auiourd'huy appellé le Royaume de Cambalu en l'Aſie Orientale, limitrophe de l'Ocean, riche en Villes & diuers biens. Là habitoyent les Seres Anciens entre tous les Orientaux. Les Coſmographes modernes traitent bien au long de ce Royaume.

Mais craignant que le feu, qui ſes freres enſerre,
Pour eſtre trop voiſin, ne cendroye la terre,
B *Comme arbitres nommez Dieu commence eſtaler*
Entre ſi grands haineux [28] *& l'Amphitrite* [29] *& l'air.*
L'vn d'eux ne ſuffiſoit pour eſteindre leur guerre:
Le flot, comme parent fauoriſoit la terre;
L'air du feu, ſon couſin, ſouſtenoit le party,
Mais tous deux vniſſant leur amour departy,
Peurent facilement appoïnter la querelle,
Qui ſans doute euſt deffait la machine nouuelle.
L'air ſe parque deſſus, l'eau ſe renge ſous luy.
Ne pouſſez par le ſort, ains conduits par celuy,
Qui pour entretenir la nature en nature,
Tous ſes œuures a fait, par poids, nombre & meſure:
C *Car ſi* [30] *Neptun ſe fuſt aupres du feu logé,*
Soudain, ſoudain le feu, ſe cuidant outragé,
Pour ſe prendre à l'arbitre euſt laiſſé ſa partie.
Or les ſacrez aneaux de la chaine, qui lie
Les membres de ce Tout, ſont tels que quand il veut
Celuy qui les a ioints ſeul deſioindre les peut.
Neree [31]*, comme armé d'humeur & de froidure*
Embraſſe d'vne main la terre froide-dure,
De l'autre embraſſe l'air: l'air comme humide-chaud
Se joint par ſa chaleur à l'Element plus haut,
Par ſon humeur à l'eau comme les Paſtourelles
Qui d'vn pied trepignant foulent les fleurs nouuelles;
D *Et mariant leurs bonds au ſon du chalumeau,*
Gayes, ballent en rond ſous le bras d'vn Ormeau
Se tiennent main à main, ſi bien que la premiere
Par celles du milieu ſe joint à la derniere.

Pourquoy l'eau & l'air ſont aſsis entre la terre & le feu.

Pourquoy l'air à eſté logé aupres de l'element du feu.

Diſpoſition & liaiſon des elemens. Similitude à ce propos.

28 *Amphitrite.*] Ce mot Grec ſignifie enuironnant ou tournant autour, & eſt donné ordinairement à la mer par les Poëtes Grecs & Latins, pource qu'elle enuironne, & ſe gliſſe au tour de la terre. On a feint que c'eſtoit la femme de Neptune, eſtimé par les Payens Dieu de la mer. Les Philoſophes, qui ont voulu rendre raiſon de cela, ont dit que par Neptune eſt entendu l'air eſpars par toute la maſſe de l'eau, & comme l'ame de cet Element : qu'Amphitrite eſt le corps & la matiere de toute humeur, qui eſt autour ou dedans la terre. Noſtre Poëte prend ce mot ordinairement pour la mer à l'imitation de ceux qui l'ont deuancé. Ie ne marque point icy des paſſages des Poëtes Grecs, ne voulant eſtonner le Lecteur qui n'y eſt pas verſé. Quant aux Latins,

pour le preſent ce ſera aſſez de ce que dit Ouide au commencement du 1. des Meta- A
morph. *Nec brachia longo Margine terrarum porrexerat Amphitrite.* Nous y adiouſterons ces vers Phaleuces d'vn docte Poëte Chreſtien de noſtre temps.

Nam quæ nunc reſonat, grauique planctu
Terræ littora tundit Amphitrite,
Latè olim ſpatium orbis obtinebat.

29 *Air.*] Quant à l'air, le Poëte ſuyuant la reſolution de la pluſpart des Philoſophes naturels, le met entre le feu & l'eau. Le feu eſt chaud & ſec, l'eau froide & humide: qualitez directement contraires & ennemies. Dieu donc les voulant entretenir auec la terre & l'air pour le bien de toutes creatures viſibles, a fait que l'air, qui eſt humide & chaud, & partant communiqué à ces deux contraires, ſoit entre deux pour les tenir comme par la main, par ſa chaleur ſymbolizant auec le feu elementaire, & par ſon humidité auec l'eau: temperant auſſi par ſa fraiſcheur l'ardeur du feu, & par ſa chaleur la froideur de l'eau dont naiſſent les Meteores & autres merueilles or- B
dinaires de trois regions de l'air, dont ſera parlé cy apres. Diſons donc auec les Phiſiciens, que l'air ſecond element apres le feu, eſt chaud, tres-humide & ſubtil. Son humidité eſt vn flux penetrant à trauers toutes choſes, & par ſa ſubtilité il remplit ſoudain tout lieu & continuë, tellement qu'il n'y a rien de vuide en la nature des choſes. L'experience monſtre combien l'air eſt ſubtil & peu eſpais: c'eſt qu'il n'augmente pour le poids des choſes qu'il remplit. Au reſte, ſelon que la chaleur du Soleil s'eſloigne ou s'aproche de l'air, outre les deux qualitez ſus mentionnees il en prend qui lors luy ſont comme accidentelles, deuenant froid, ſec, treſ-chaud ou temperé de froidure & de ſechereſſe, & eſt party en trois eſtages comme dit a eſté. Son efficace eſt de rarefier, ſubtilier & rendre les corps agiles, afin qu'ils ſoyent penetrables & ouuerts aux humeurs & au rafraichiſſement. Nous voyons és oyſeaux, legers & merueilleuſement habiles, l'effet de ſon agilité. Aucuns ont eſcrit que l'air a auſſi ceſte vertu de faire decouler auec le feu elementaire les influences & proprietez ſecrettes des eſtoilles & planettes: alleguans que l'efficace des corps celeſtes ne peut s'eſtendre aux inferieurs & terreſtres, que par les moyens & elemens qui ſont C
entre-deux. Mais cela ſoit au iugement des lecteurs que nous renuoyons aux diſputes de ceux qui ont eſcrit ſur la Philoſophie naturelle. Voyez auſſi Pline au 5. ch. du 2. liu. Plutarque au 1. & 2. liure des opinions des Philoſophes, Platon en ſon Timee, Ariſtote en ſes diſputes de Phyſique, ſpecialement au 1. liu. de la generation & corruption, & ceux qui ont eſcrit depuis luy touchant les Elemens.

30 *Neptune.*] & quelquesfois *Neptun.* Voyez ce que nous en auons dit tout au commencement du premier iour.

31 *Neree.*] Ainſi a eſté appellé des Poëtes & nommément d'Heſiode en ſa Theogonie vn des Dieux de la mer, fils de l'Ocean & de Thetis, dont ſont iſſus les Nereides. Voyez N. des Comtes en ſa mithologie liu. 8. ch. 6. Ce mot eſt pris par noſtre Autheur pour la mer meſme, comme auſſi Ouide.

Reſpice vindicibus paccatum viribus orbem,
Qua latam Nereus cærulus ambit humum.

Et Perſius en la 1. Satyre,

Et qui cæruleum diuidebat Nerea delphin.

D

Pourquoy l'element de la terre eſt plus bas, & enuironné des trois autres deſquels il eſt le centre.

Car puis qu'il eſt ainſi que le 32 ſec Element
Ses propres animaux ne nourrit ſeulement,
Ains qui plus eſt encor, du laict de ſes mammelles
Repaiſt du Ciel flottant les eſcadrons iſnelles,
Et les ventres gloutons des troupeaux eſcaillez
Qui fendent les ſeillons des Royaumes ſalez:
Tellement que la terre eſt ou mere ou nourriſſe
De ce qui court, qui volle, & qui nage, & qui gliſſe:
Il falloit qu'elle fuſt ſon propre contre-poids,
Pour ferme demeurer contre les fiers abois

A
Du naufrageux Neptune, & les bouches irees
Des Auſtres chaleureux, & des gelez Borees.
Il falloit que ſon corps mornement ocieux
Plus que tout autre corps fuſt eſloigné des Cieux:
Afin que de leurs cours l'eternelle viteſſe
Ne donnaſt des cerceaux à ſa froide pareſſe,
Roide, la rauiſſant, tout ainſi que ſans fin
Elle rouë auec ſoy l'Element plus voiſin.
Puis qu'auſſi d'autre part l'harmonieuſe courſe
Des clairs brandons du Ciel eſt l'immortelle ſource
De la vie terreſtre, & que tous changemens
Sont à peu pres cauſez de leurs prompts mouuemens.
B
L'Eternel ne pouuoit loger en lieu du monde
Mieux qu'au centre du Tout noſtre ayeule feconde:
Car les vitaux rayons des Aſtres flamboyans
Verſent eſparſement ſur les airs ondoyans,
Sur la flamme voutee, & ſur la demeurance
Des peuples ſans poulmon leur puiſſante influence.
Mais toutes les vertus ſe vont finalement
Vnir dedans le rond du plus bas Element,
Comme moyen du tout, ainſi que dans la rouë,
Qui graue d'vn long trac ſon voyage en la bouë:
Les eſloignez rayons ſe vont eſtreciſſant,
Au milieu du bouton leurs pointes vniſſant.
C
Et comme vn clair Soleil la verriere trauerſe,
Des Aſtres tournoyans l'influence diuerſe
Paſſe de part en part ſans nul empeſchement
Le diafane corps du plus chaud Element;
Les 34 regions de l'air, le tranſparant de l'onde,
Non le ſolide corps du fondement du monde.
C'eſt pourquoy iuſtement nous pouuons appeller
Concubines du Ciel, l'onde, la flamme, & l'air:
D'autant que ſon Phebus, ſa Lune, ſa Pleiade,
Ne iouiſſent iamais que comme de paſſade,
De l'amour de ces trois: combien qu'inceſſamment
Le Ciel, maſle, s'accouple au plus ſec Element:
D
Et d'vn germe fecond, qui toute choſe anime,
Engroſſe à tous momens ſa femme legitime
La terre plantureuſe, & de cours ſi diuers
En forme & naturel, embellit l'Vniuers.

33 *Sec Element.*] Il allegue diuerſes raiſons pourquoy l'Element de la terre eſt plus bas, & le centre de trois autres 1. La premiere, puis qu'elle nourrit les oiſeaux, poiſſons & animaux, il falloit qu'elle fuſt ſon propre contre-poids: ce qu'elle ne ſeroit ſi elle enuironnoit quelque autre Element, qui ne pourroit tirer pour ſes animaux aucune commodité de la terre ſi elle eſtoit plus haute, ioint que les fureurs de la mer & de l'air la ruineroyent peu à peu, ſi elle auoit autre contrepois que de ſoy-meſme. 2. La ſeconde, que ſi elle eſtoit plus proche du Ciel, elle ſeroit rauie & emportee par le roide mouuement d'iceluy, comme ſont les autres, les vns plus, les autres moins, comme l'experience le monſtre. 3. La troiſiéme comme les rayons d'vne rouë abou-

tiſſent en pointe à ce rond qui eſt au milieu, ainſi les rayons des corps celeſtes, verſans eſparſement ſur le feu elementaire, l'air l'eau leurs influences, font aboutir l'efficace d'iceux ſur la terre pour le bien & la conſeruation d'icelle, qui eſt retenuë eſchauffee & viuifiee d'vn admirable temperament par tel moyen. 4. La quatriéme, que ceſte influence diuerſe, en trauerſant les autres Elemens tranſparens, s'arreſte à propos à la terre, qui eſt l'vnique & vraye eſpouſe du Ciel, produiſant infinis biens par le moyen de la communication qu'ils ont enſemble. Quant à la vertu des corps celeſtes ſur les inferieurs, & par quels moyens cela ſe fait, les Aſtronomes en traitent amplement: & qui voudra voir le ſommaire de leur doctrine, liſe Peuſer en ſon commentaire *de Varijs diuinationum generibus*, publié en François, notamment au 12. & au 14. liure. A

34 *Diafane.*] Le plus chaud Element c'eſt le feu, qui a le corps diafane, c'eſt à dire tranſparent, comme l'eau eſt tranſparente, attendu qu'on void dedans comme à trauers d'vne verriere nous voyons ce qui eſt au delà. L'influence des eſtoilles fixes & errentes paſſe donc aiſément à trauers le feu elementaire les regions de l'air & l'eau, qui ſont corps tranſparens, pour ſe faire ſentir à la terre, qui en eſt eſchauffee & alteree, comme l'experience le monſtre, dont s'enſuyuent tant de corps ſi diuers, tant au regard de la forme que du naturel. B

L'eau entre la terre & l'air.

35 *L'Ocean plus leger que la terreſtre maſſe,*
Et plus peſant que l'air, au milieu d'eux ſe place:
Pour tant mieux temperer d'vne moite froideur
De l'vn la ſechereſſe, & de l'autre l'ardeur.
He! ma Muſe où vas tu, mignonne tourne bride.
Laiſſant le diſcours de la terre & de la mer pour le liure ſuyuant, il s'eſleue iuſques à l'Element de l'air.
N'eſpuiſe tout d'vn trait la ſource 36 *Caſtalide:*
Surſeoy pour ce iourd'huy de la terre & des flos
L'aſſiette, la grandeur, la faculté, le los;
Et ſans anticiper l'origine du Monde,
Laiſſe iuſqu'à demain meſlez auecque l'onde
Les montagneux rochers: car ce ſera demain
Que Dieu ſeparera de ſa puiſſante main
Ces broüillez Elemens, & les terres veluës
Ornera liberal de foreſts cheueluës.
Il eſt temps, mon amour, mon vnique ſoucy,
Pour ſ'enuoler plus haut, de deſloger d'icy.
Il eſt temps ou iamais, d'enter tes fortes ailes:
Sur le Lis immortel de tes vierges aiſſeles:
De l'Element de l'air diſtingué en trois eſtages ou regions.
Afin que ſur ton dos, accortement leger,
Ie puiſſe ſeurement par les Cieux voltiger.
Cà, çà, donc, mon bon heur, çà preſte moy l'eſpaule,
Afin que là deſſus des premiers de la Gaule
I'eſbauche de ma main ce Laurier que les Cieux,
Auares ont celé longuement à mes yeux.
La haute region de l'air.
37 *L'air, hoſte des broüillars, iouët des forts orages*
Domicille inconſtant des emplumez nuages,
Regne du viſte Æole, & magazin des vents,
Dont le commerce faict mouuoir les corps viuants
N'eſt pas tout vn par tout, le compas des plus ſages
Le diuiſe à bon droit en trois diuers eſtages:
Dont le plus eſleué, (tant pour ce que le cours
Du Ciel premier moteur, l'emporte tous les iours
De l'Aurore au 38 *Ponant, & du Ponent encore*

C

D

A *A l'adoré berceau de la vermeille Aurore,*
Que pour eſtre voiſin de l'Element plus haut)
Par les hommes ſçauans eſt eſtimé fort chaud. La baſſe.
Celuy que nous touchons, par temps certain endure
Ore l'aſpre chaleur, ore l'aſpre froidure,
Ore vn moyen eſtat: ſes flots ſont au Prin-temps
Tiedement temperez, en Automne inconſtans,
Froids l'Hyuer, chauds l'Eſté, car les champs lors reiettent
Les rayons que çà bas dix mille Aſtres ſagettent:
Et ſur tous 35 *Appollon, aux traits duquel le flanc*
De noſtre rond ſejour ſert de bute & de blanc.
Mais celuy du milieu, pour auoir ſa demeure
B *Loin du Lambris ardant, qui ce bas monde emmeure,* La moyenne.
Et pour ne ſe pouuoir reſſentir de ce chaud
Que le ſec Element touſiours repouſſe en haut,
Friſſonne en ſa rondeur d'vne glace eternelle.
Car comme ſe pourroit l'eau endurcir en greſle,
Meſmes lors que l'Eſté fait blanchir nos moiſſons,
Si ces Climats n'eſtoyent parſemez de glaçons?

35 *L'Ocean.*] Il touche briéuement la cauſe pourquoy l'Element de l'eau eſt entre la terre & l'air: à ſçauoir pour moderer d'vne part la ſechereſſe de la terre, de l'autre l'ardeur de l'air: & ce par ſon humidité chaleureuſe: ce qu'il y a de chaleur ſeruant à la terre, & l'humidité à l'air.

36 *Caſtalide.*] Caſtalide eſt vne fontaine au pied du mont Parnaſſe, dediee aux Muſes, & dont on a dit que ſi quelqu'vn en beuuoit, il deuenoit Poëte. Vouloir l'eſpuiſer,
C c'eſt entreprendre de dire toutes choſes poëtiquement ſans ſe donner relaſche.

37 *L'air.*] L'air n'eſt pas d'vne meſme nature: car ſi ainſi eſtoit, il produiroit touſiours meſme effet de meſme matiere: mais l'experience monſtre le contraire. On diuiſe donc tout ce qui eſt depuis le Ciel de la Lune iuſques à la ſuperficie du globe de la terre & de la mer en trois eſtages, ou regions, en chacune deſquelles ſe forment diuers Meteores, de la qualité de la region où ils ſe forment. L'vne s'appelle haute, l'autre moyenne, & la tierce baſſe. La haute region de l'air, eſt celle qui proche des cercles celeſtes, eſt appellee du nom de feu, non qu'il y ait du feu en cet eſtage là, mais pource que par le mouuement continuel & par le voiſinage des rayons de tant de corps celeſtes, l'air s'eſchauffe, & approche de la qualité du feu: ſuyuant quoy Ariſtote dit au premier liure des Meteores, que le feu elementaire n'eſt autre choſe qu'vn air treſpur & treſſubtil, eſchaufé par le mouuement des feux celeſtes, qui en ſont pres. Voyez ce qui a eſté touché cy deuant du feu elementaire, lequel eſt diſtingué communément d'auec l'air, & poſé au deſſus d'iceluy. Au reſte, ceſte haute region eſt chaude & ſeiche. La moyenne eſt de froide qualité. Car l'air eſtant chaud
D & humide de ſa nature, ceſte humidité eſt à tous coups repouſſee par les froides exhalaiſons eſleuees de terre, ſur tout quand les rayons du Soleil, pour eſtre trop loin, ne peuuent eſchauffer la terre. Ainſi ceſte region eſt le receptacle du froid, lequel ſe renforce à cauſe de l'antiperiſtaſe ou circonſtance, & rencontre entre les deux autres regions qui luy ſont contraires. Car la haute region eſt touſiours chaude, & la baſſe pareillement: à l'ocaſion dequoy quand les froides exhalaiſons ſont eſleuees en la moyenne region, & referrees en icelle par les qualitez contraires qui l'enuironnent, il faut neceſſairement qu'elle ſoit froide, le froid eſtant preſſé, retenu & ſerré de toutes parts, tellement qu'il ne peut reculer ny auancer. Pourtant ceſte region eſt eſtimee le logis des tempeſtes, de l'obſcurité & d'vne partie des malins eſprits, nommez en l'Eſcriture les puiſſances de l'air. La baſſe region eſt proche de la terre, par fois chaude, quelquesfois froide, ſe ſentant de l'Eſté & de l'Hyuer, ſelon que le Soleil approche ou recule de nous. Outre-plus, les vapeurs chaudes eleuees de terre l'echauffent, mais diuerſement, & ſelon que le temps & les lieux le portent. Car en Eſté,

que les rays du Soleil donnent à plomb & és climats meridionaux, ceſte region eſt A
fort chaude en Hyuer, & és parties Septentrionales elle eſt fort froide, pource que le Soleil ne lance ſes rayons ſinon obliquement. Elle ſe change auſſi en diuers lieux ſelon les ſaiſons, ou ſelon la repercuſſion des rayons du Soleil: voila quant aux trois regions de l'air, deſquelles Ariſtote en ſes Meteores, & ceux qui ont eſcrit apres luy, traitent bien au long. C'eſt en icelles que ſe forment toutes les impreſſions de feu, d'eau, ou de feu & d'eau coniointement, & de chacune deſquelles il eſt parlé en ſon endroit cy apres.

38 *Ponant.*] Aucuns eſtiment que ce mot eſt pris du verbe *ponere*, qui ſignifie poſer, & mettre quelque choſe en certain lieu. Il eſt appliqué au Soleil, lequel tendant à l'Occident ſemble s'aller poſer ou aſſoir en certain giſte, comme le mot d'Occident & de Couchant (auſquels l'Orient & Leuant ſont oppoſez) le monſtre.

39 *Apollon.*] Les anciens ont appellé Dieux diuers effects de nature, ou des eſtoilles, ou de Dieu meſme. Puis les Poëtes Grecs & Latins ont brouïllé & couuert de diuerſes fables ceſte Philoſophie naturelle, tellement que peu à peu le tout fuſt conuerty en l'horrible idolatrie des Payens. Apollon entre autres eſtoit eſtimé Dieu, & par B
iceluy ils entendoyent le Soleil, comme ſon nom (ſelon l'interpretation qu'on en donne) le monſtre. Lilius Girardus explique cela treſ-amplement & doctement en ſon 7. liu. au commentaire de l'hiſtoire des Dieux, & prouue par les Etymologies & noms diuers d'Apollon, que le tout doit eſtre raporté au Soleil. Ce que Macrobe a monſtre auparauant luy. Ciceron au 3. liu. *de natura Deorum. Illa autem, Balbe, quæ tu à cœlo aſtriſque ducebas quam longè ſerpant non vides? Solem Deum eſſe Lunámque, quorum alterum Appollinem Græci, alterum Dianam nuncupant.* Platon en ſon Cratile attribuë à Apollon la ſcience de Muſique, de diuination, de medecine, & de bien decocher fleſches: & maintient qu'il a ce nom, d'autant qu'il n'a point de pareil, & eſt ſeul, qui deſlie, qui enuoye, qui deſcouure les choſes comme elles ſont. Tout cela conuient au Soleil proprement, & non à autre creature: car qui monſtre mieux la verité des choſes, & qui chaſſe mieux les tenebres que le Soleil? Il donne vigueur aux remedes dont s'aydent les Medecins, & coopere d'vne façon admirable à la generation des animaux, & renouuellement de la terre: il darde ſes rayons de ſon Ciel tant eſloigné iuſqu'à nous auec ceſte efficace que tous ſentent, dont s'enſuyuent diuers effects de ge- C
neration ou de corruption. Par Apollon donques eſt entendu le Soleil, aux traits duquel noſtre habitation ſert de bute, ce dit le Poëte, lequel en diuers endroits, & en peu de mots, dit du Soleil ce qui en eſt, l'appellant Poſtillon continuel, fontaine de chaleur, ſource de clairté, vie de l'Vniuers, flambeau du monde, & ornement du Ciel. Touchant la ſituation du Soleil entre les ſix autres Planettes, & du bien qu'en reçoyuent les corps inferieurs: de ſa grandeur, viſteſſe & diſtance: de ſon cours iournalier, & oblique: de ſa ſubſtance, grandeur, forme, courſe, & eclipſe, & de ſes mouuemens, il en eſt ailleurs aſſez amplement diſcouru parlant des planettes. En laquelle conſideration le Lecteur doit adorer l'admirable ſageſſe & puiſſance du Createur, en la grandeur, viſteſſe continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immenſe, & conionctions de mouuemens contraires en vn ſi noble corps que celuy du Soleil Roy des eſtoilles fixes & errantes, eſtant le plus grand de tous les corps celeſtes, le plus lumineux & chaleureux ſans comparaiſon, & qui en vne minute d'heure fait pluſieurs milliers de lieuës, ſans qu'on l'apperçoyue bouger, & n'en recognoiſt on rien qu'apres qu'il eſt fort auancé en ſa courſe. Voyez outre Giraldus, le dixieſme D
chapitre du quatrieſme liure de la Mythologie Latine de Noel des Comtes Venitien. Ces deux ont recueilly tout ce qu'on ſçauroit deſirer de lire touchant ceſte matiere: auſquels on peut adiouſter Vincent Cartari en ſon œuure intitulé, Les images des Dieux Payens; où en diuerſes figures expliqueés par ſes diſcours, il monſtre ſous le nom d'Apollon les diuers effets du Soleil.

Des cauſes de la froidure de l'air, meſmes en plein Eſté quelques fois.

Vrayement tout auſſi toſt que le Soleil deloge
De chez les doux 40 Beſſons, pour viſiter la loge
Du Cancre, ou du Lyon, qui pantelent d'ardeur,
Ce plancher moitoyen redouble ſa froideur.
Car aſſiegé du chaud de deux fortes armees
Contre ſes froids Hyuers plus qu'onques animees,

Il preſſe

Il preſſe eſtroittement ſon froid de toutes pars,
Et ſon effort vny eſt plus roide qu'eſpars.
Ainſi l'oſt des Chreſtiens, qui lointain des frontieres
Ne craint point la fureur des Turqueſques banieres Compa-raiſon.
Va marchant en deſordre, & vaguement eſpars
Fait autant d'eſcadrons comme il a de Soldars:
Si bien que quelquesfois le mutin Populace,
Armé d'arcs & baſtons, le rompt, le bat, le chaſſe.
Mais ſ'il ſent approcher les lunez Gonfanons
De la race Othomane, & les doubles canons
Qui mirent par le choc de leur ſalpeſtre foudre
Les murailles de Rhode & de Belgrade en poudre:
B *Soudain il ſe r'allie, & dans vn camp eſtroit*
Il ſe va retranchant, le courage luy croiſt,
Le ſang luy boult d'ardeur, & la voiſine force
Du Peuple circoncis ſa puiſſance renforce.

40 *Beſſon.*] C'eſt le ſigne appellé Gemini, ou les Iumeaux, qui eſt le 3. du Zodiaque, dans qui le Soleil entre enuiron la my-May. Ils ſont appellez doux, à cauſe de la plaiſante temperature de l'air en ceſte ſaiſon là. Les Poëtes ont feint que c'eſtoyent deux freres, Caſtor & Pollux, qui pour ſ'eſtre ardamment entr'aymez; furent logez au Ciel. Ils ſont enuironnez de dix-huict eſtoilles; treze deſquelles apparoiſſent clairement. Le Poëte dit que la moyenne region de l'air eſt froide au chaud de l'Eſté, pour ce qu'elle eſt aſſaillie & entouree de la chaleur, dont les raiſons ont eſté alleguees cy deuant en la 37. ſection, où il a eſté parlé de la region de l'air.

Ceſte 41 Antiperiſtaſe (il n'y a point.danger
C *De naturaliſer quelque mot eſtranger,* Effets de l'antiperiſtaſe de la moyenne region de l'air.
Et meſme en ces diſcours, où la Gauloiſe phraſe
N'en a point de ſon creu qui ſoit de telle Emphaſe)
Eſt celle qui nous fait beaucoup plus chaud trouuer
Le tiſon flamboyant ſur le cœur de l'Hyuer,
Qu'aux plus chauds iours d'Eſté: qui fait que la 42 Scythie
Baiſee trop ſouuent par l'Eſpoux 43 d'Orithie,
Produit des nourriſſons, dont les ſeins affamez;
Soit l'Eſté, ſoit l'Hyuer, digerent plus de mets
Que ces maigres humains, que la torche 44 Delphique
Roſtit inceſſamment ſur le ſable 45 Lybique:
Qui fait meſme que nous, qui bien-heureux humons
D *Vn air ſainement doux és creux de nos poulmons,*
Cachons dans l'eſtomac vne chaleur plus viue,
Lors que le froid Ianuier ſur nos climats arriue,
Que quand le blond Phœbus pour vn temps ſe bannit
De 46 Chus, pour recourir pres de noſtre 47 Zenit.

41 *Antiperiſtaſe.*] C'eſt vn mot Grec, lequel ſignifie contraire circonſtance. Plutarque au diſcours des queſtions Platoniques, queſt. 6. rend raiſon de cela, & en produit des exemples. Son tranſlateur tourne ce mot, circonſtance contraire du mouuement à l'entour des corps, d'autant qu'il n'y a rien de vuide en nature. L'antiperiſtaſe donc eſt quand vne qualité plus puiſſante chaſſe ſa contraire: comme le froid chaſſe la chaleur, ſ'il eſt plus grand qu'elle, & au contraire cõme noſtre Poëte le prouue: en telle ſorte cepẽdant que la qualité ainſi chaſſee & cõbatuë ſe renforce, ſi elle eſt preſſee de toutes parts. Cõme en hyuer, le feu enuirõné de froid extréme de toutes parts, ſe fait ſentir plus chaud. Le meſme ſe void és peuples du Septent. & de l'Afrique, & en nous auſſi en

hyuer: comme le Poëte l'explique doctement en peu de mots. Adiouſtons-y ce que Plutarque en dit de la ventouſe, pour eſclaircir cela de plus en plus. L'air, qui eſt compris au dedans de la ventouſe ioignant la chair, eſtant enflammé par la chaleur, & deuenant plus ſubtil & plus delié que ne ſont les pores & petits pertuis du cuyure dont eſt faite la vẽtouſe, en ſort dehors, non pas en lieu vague ne vuide (car il n'y en a point) mais en l'autre air qui eſt tout autour de la ventouſe par dehors & le pouſſe, & celuy-là en pouſſe vn autre deuant luy: & ainſi de main en main, l'vn cedant, & l'autre pouſſant, & ſe mettant au lieu vaquãt que le premier a laiſſé; ainſi reuenãt à toucher autour de la chair que la ventouſe a empoignee, il en tire l'humeur qui eſt au dedans de la ventouſe. Il fait auſſi mention de ceſte Antiperiſtaſe en l'aualer de la viande, & cheute des choſes peſantes, adiouſtant que les cheutes de la foudre reſſemblent à celle des choſes peſantes: car elle ſaute enflammee hors de la nuë par la violence du coup en l'air, lequel ouuert & rompu luy cede, & puis ſe reioignant à elle au deſſus, la pouſſe en bas, contre ſa nature, par force. A

42 *Scythie.*] C'eſt vn pays de grande eſtenduë, au Septentrion, & diuiſé en deux parties, dont l'vne s'appelle Scythie Européene, l'autre Aſiatique: toutes deux, ſur tout l'Européenne, fort expoſees au vent Septentrional. Les Tartares en occupent auiourd'huy la pluſpart. Voyez les Geographes anciens & modernes. B

43 *Orithie.*] Boree vent Septentrional eſt appellé l'eſpoux d'Orithie. La fable en eſt deſcrite par Ouide à la fin du 6. liu. des Metamorph. & expliquee par N. des Comtes au 8. liu. de ſa Mythologie, ch. 11. Par fois les Poëtes ont enuelopé ſous telles feintes quelques traits de la Philoſophie naturelle: par fois auſſi monſtré la vie des hommes, & les meſchancetez des vns & des autres: comme ce Boree a peu eſtre eſté quelque inſigne voleur & rauiſſeur de filles.

44 *Delphique torche.*] Le Soleil eſt appellé flambeau ou torche Delphique: pource qu'ordinairement les Poëtes nomment le Soleil Apollo, & Apollo a pour ephitete preſque ordinaire celuy de Delphique, d'autant qu'il auoit vn temple & oracle fort renommé à Delphes ville de Grece.

45 *Lybique ſable.*] Il entend par cela les campagnes deſertes de l'Afrique, appellee des anciens Lybie, portion du monde fort expoſee à l'ardeur du Soleil pres de la Zone torride. Ceux qui habitent en ces lieux-là ſont maigres, mangeans peu, & deſechez par la grande chaleur. Voyez Iean Leon en ſa deſcription d'Afrique. C

46 *Chus.*] Ethiopie, partie de l'Afrique: Chus fut fils de Cham, Geneſ. 10. De ſes deſcendans fut habitee & peuplee l'Ethiopie, appellee Chus à cauſe de luy. Le mot eſt interpreté noir par aucuns. Quant au froid ionc de Chus, dont eſt parlé au 3. iour ſur la fin. Dioſcoride au 4. l. c. 47. dit, que la graine du ionc d'Ethiopie fait dormir. Mathiol dit pour raiſon de cela, que ceſte plante eſt d'vne temperature compoſee, à ſçauoir d'vne ſubſtance terreſtre vn peu froide, & d'vne autre aqueuſe vn peu chaude, ce qui cauſe l'aſſopiſſement du cerueau.

47 *Zenit.*] C'eſt vn mot Arabic, par lequel eſt entendu le poinct du Ciel au deſſus de nous, reſpondant droit à plomb ſur noſtre teſte. Il eſt communément nommé poinct vertical. L'oppoſite du Zenit eſt nõmé Nadair, & par aucuns appellé le poinct des pieds.

Pourquoy l'air a eſté ainſi diſtingué en trois regions.

La tout' puiſſante main de Dieu fit ce partage,
Afin que le frimas, la comete, l'Orage,
La roſee, le vent, & la pluye, & le glas, D
Se creaſſent en l'Air moitoyen, haut & bas:
Dont les vns députez pour feconder la terre,
Et les autres pour faire à nos crimes la guerre,
Peuſſent és cœurs plus fiers engrauer châque iour
Du Monarque du Ciel & la crainte & l'amour.

Des exhalaiſons, & à quoy elles ſont appropriees par le Soleil & les regions de l'air.

Car comme en la Ventouſe vn peu d'ardente cire,
Ou par fuite du vuide, ou de ſoy-meſme attire
Par le dos deſcoupé l'humeur ſur-abondant,
Qui, trop ſubtil, alloit ſur les yeux deſcendant:
Ce flamboyant Courrier dont la perruque blonde
Redore chaque iour, or l'vn, or l'autre Monde,
Attire inceſſamment deux ſortes de vapeurs

A *Et des champs ondoyans & des champs porte-fleurs.*
Dont l'vne eſparſe, ſeche, agile, pure, ardante,
Et l'autre chaude vn peu, mais humide, & peſante
Durant le cours de l'an diſcourant par les airs
Semblent rendre ce Tout à ſoy-meſme diuers.

48 *Vapeurs.*] Pour entendre que c'eſt de vapeurs & d'exhalaiſons, il faut parler des Meteores & impreſſions de l'air qui en ſont compoſees. Ces vapeurs ou exhalaiſons ſont fumees eſleuees des eaux & de la terre par la vertu des corps celeſtes en l'vne des trois regions de l'air, & dont ſe forment diuerſes impreſſions, ſelon la qualité & quantité des exhalaiſons. Il y a trois ſortes de Meteores ou impreſſions de l'air. Les vnes ſont de feu, & chaudes: les autres d'air, ou d'eau, & froides: les autres meſlees. Ainſi les vnes ſont ſimples, les autres compoſees. Les ſimples ſont de feu, d'air, ou d'eau: les compoſees, des trois.

B Quant aux impreſſions de feu qui ſe font d'exhalaiſons enflammees & ardantes en la haute & plus chaude region de l'air, elles ſont de deux ſortes: les vnes flamboyantes & amaſſees d'vne vapeur ou exhalaiſon graſſe, & qui gardent leur feu longuement: comme les Comertes, les Eſtoilles tombantes, & ſemblables. Il y en a d'autres procedentes d'vne vapeur ſeche qui durent peu, comme elles s'allument toſt. Telles ſont les chéures bondiſſantes, les cheurons, &c. Pour le regard des impreſſions d'eau, qui à cauſe de leur humidité & peſanteur aqueuſe ne peuuent enflammer, & s'eſpaiſiſſent en la moyenne ou baſſe region de l'air: elles ſont de deux ſortes. Les vnes ont ce nom proprement, eſtans cõcreées d'vne humide exhalaiſon, & ſe font partie en ces ſuſnommees regions de l'air, comme les nuees, pluyes, greſles, neiges, roſees, bruines: partie és entrailles de la terre, comme les fontaines. Aucunes ſont improprement nommees aqueuſes: car elles ne ſont point engendrees d'exhalaiſon humide, ains ſe rencontrent & font par accident és nuees, par l'entremiſe des rayons du Soleil qui frapent dans les nuées. Telles ſont les verges, parelies, l'arc en Ciel, les cercles, couronnes, &c. Il y a auſſi des impreſſions aerées qui ſe font ou en la moyenne region de l'air, comme les vents, foudres,
C tonnerres, &c. impreſſions cauſees d'exhalaiſons chaudes & ſeches, ou ſortent de terre, comme les tremblemens. Nous appellons compoſees les impreſſions de l'air qui ne naiſſent pas d'vne ſimple malice, ou d'vne chaude exhalaiſon, ou d'vne vapeur humide, mais d'vn meſlange de vapeurs ſeiches, chaudes, humides & enflammees, dont ſe forment diuerſes impreſſions. Quant aux diſputes des Phyſiciens & Aſtronomes touchant les preſages des impreſſions de l'air, aucuns prennent le tout pour choſes ſimplement naturelles. Les autres y conſiderent quelque choſe de plus: & comme les corps inferieurs ſe reſſentent grandement de telles alterations de l'air, auſſi tiennent-ils que tels ſignes ſont auant-coureurs des iugemens de Dieu ſouuentesfois: ioint qu'il ſe fait des impreſſions ſi prodigieuſes & eſtranges, qu'il ſemble bien que par fois Dieu parle ainſi haut eſleué à ceux qui font la ſourde oreille en terre. Peucer, Eraſtus, Squarcialupus & Grynæus, doctes medecins de noſtre temps, en ont amplement diſcouru en diuers traitez qui ſont en lumiere. Mais au reſte il n'eſt pas poſſible de rendre exacte raiſon de toutes ces impreſſions, & ce ſeroit obliquement aſſuiettir Dieu aux cauſes ſecondes, de vouloir que rien ne ſe fiſt haut ou bas qui en peuſt eſtre fondé ou obliqué par l'entendement humain. Or l'Eſcriture ſaincte dit au contraire, que la
D ſageſſe diuine beſongne en telle ſorte que les conſeils ſont fort eſloignez de l'apprehenſion des hommes, lors meſmes qu'ils penſent y pouuoir attaindre, comme l'experience le conferme auſſi. Ioint que les diables, nommez puiſſances de l'air, font de terribles meſnages, quand il plaiſt à Dieu leur lacher la bride. Voyez le reſte appartenant à ce diſcours és diuerſes impreſſions dont le Poëte fait mention, & qui ſont remarquees en leur ordre.

Si donc vne vapeur eſt ſi rare que d'elle
L'eau former ne ſe puiſſe, & que meſme ſon aiſle, *De la bruïne.*
Enleuee du froid, raze tant ſeulement
Le manteau fleuronné du plus bas Element,
Tant noſtre air ſe noircit: & la 49 bruyne humide,
A fleur des champs herbeux, pareſſeuſe, reſide.

49 *Bruine.*] C'eſt vne vapeur humide, eſleuee par le Soleil lors qu'il eſt moins vigoureux, qui ne s'eſleue qu'en la baſſe region de l'air où elle s'arreſte, & la nuict à cauſe de

la froideur ſe gele,& tombant demeure à la fleur des herbes. Elle differe d'auec la roſee, en ce qu'elle ſe crée en temps & lieux froids : mais la roſee ſe crée en temps doux & temperé. Toutes deux ſe font en temps ſerain & ſans vent, pource que la vapeur ne ſe peut eſleuer ny ſubſiſter, ſi l'air n'eſt paiſible, auſſi n'en voit on gueres ſur les hautes montagnes. Il y a encor ces differences, que la roſee ſe reſould incontinent en eau, la bruine dure iuſques à ce que le Soleil ou quelque autre choſe l'ait fait fondre. Elle ſe fond par vents contraires, l'vne ſe gele, l'autre non. Ordinairement auſſi la bruine put, à cauſe qu'elle eſt compoſee du meſlange d'vne exhalaiſon chaude, & d'vne vapeur humide eſleuee des mareſts. Ce qu'elle eſt blanche, vient de ſa trop grande frigidité, comme en la neige. Elle nuiſt fort aux biens de la terre au Prin-temps. On n'en voit gueres en Eſté, mais beaucoup en Automne & en Hyuer, ſur tout és lieux froids. A

Que ſi ceſte vapeur s'enuole lentement,
Non iuſqu'au froid plancher du venteux Element,
Ains plus haut que la neble, elle eſt en peu d'eſpace
Faite en Auril [50] roſee, ainſi qu'en Ianuier [51] glace. B

De la roſee & de la glace.

50 *Roſee.*] C'eſt vne humidité qui ſe fait de nuict d'vne vapeur ou exhalaiſon morte en la baſſe region de l'air, & qui au Prin-temps & en l'automne, à cauſe de la foibleſſe de la chaleur qui l'eleue, & de la fraiſcheur temperee de la nuict ſe tourne en eau deliee en tombant ſur terre en temps ſerain, & s'attachant aiſément, à cauſe de ſa ſubtilité, aux fueilles des arbres & plantes. Voyez Ariſtote en ſes Meteores, & ceux qui en ont eſcrit apres luy.

51 *Glace.*] La matiere de la glace eſt vne humide exhalaiſon, qui eſtant eſleuee en la baſſe region de l'air,& ne pouuant, à cauſe de la foibleſſe des rayons du Soleil, monter plus haut, elle eſtant legere, ſe conuertit en eau, & tombant en terre, ſe prend par la vehemence du froid qui la ſerre, comme on le ſent és pays Septentrionaux notamment. Il y en a de deux ſortes : car l'vne ſe fond au retour du Soleil ſur noſtre Horizon, & à l'aide des vents chauds : l'autre s'endurcit, & demeure glace perpetuelle, comme le Criſtal. Quant aux merueilles de la glace, i'en marqueray icy C
quelques vnes. Zonare en la vie de Conſtantin Copronyme, dit que de ce temps-là entre autres hyuers il y en eut vn ſi aſpre que toute la mer de Pont fut glacee, tellement qu'on paſſoit par deſſus comme en terre ferme, auec cheuaux & chariots chargez. Au deſgel les pieces de glace eſtoyent ſi eſpaiſſes que pouſſees d'vn vent rude elles ruynerent pluſieurs murailles & edifices. Theophante : docte perſonnage lors viuant, dit auoir veu de ces pieces de glace plus groſſes que les plus grands Palais q'on ſçauroit voir. L'eſtenduë de la mer glacee au Septentrion eſt comme incroyable. Albert Krants atteſte que l'an 1323. on alloit par chariots ſur la mer depuis Lubec iuſques en Dannemarc. Ce qui auint encore enuiron ſeptante ans apres : & auoit-on dreſſé des hoſtelleries ſur la glace. Car il y a pluſieurs iournees de chemin. Voyez le 8. li. de ſa Vandalie, ch. 7. & le 10. ch. 40. Item Olaus le grand en ſon hiſtoire Septentrionnalle liur. 1. cha. 13. & 14. & liu. 11. chap. 28. C'eſt merueilles que ceſte mer ſe deſgele par fois tout à coup : comme auſſi en vn inſtant elle ſe glace, & quand la glace ſe rompt, par fois on en voit les pieces entieres de pluſieurs lieuës de longueur & largeur, comme des Iſles. Saxon Gramm. Olaus au 2. liu. ch .8. & Iaques Ziegler afferment qu'on ne ſçauroit garder les morceaux de glace de ceſte mer, quelque induſtrie qu'on y applique pour tel effet. Ils fondent incontinent qu'on les met à part de leur mer. A trait de temps quelques pieces ſe conuertiſſent en Criſtal. Olaus adiouſte au liu. 11. chap. 20. & 21. qu'en certains lieux de Septentrion, on baſtit des murs de pieces de glace, comme nous faiſons auec blocaille, & pierres dures. D

Mais ſi ceſte vapeur peut, gaillarde, arriuer
Au ſejour eternel du friſonnant hyuer,
L'eau qui gaignant le haut eſt & rare & menuë,
Par la vertu du froid ſe preſſe en vne nuë,
Qui nouë par le Ciel deſſus les vents ailez:
Iuſqu'à tant que ſes flots par gouttes deualez
Rentrouuent leurs ayeuls : ſoit qu'vn vent roide pouſſe

De la pluye.

A *La nuë vers la nuë, & d'vne aſpre ſecouſſe*
Creuees les contregne à reſpandre leur eau.
Comme la freſle aiguiere, & le freſle goubeau
Qu'on voit s'entre-choquer entre les mains d'vn page
Verſent ſoudainement l'vn & l'autre breuuage:
Ou ſoit qu'vn vent plus doux par le Ciel ſe ioüant,
Aille par maints ſouſpirs leurs larmes ſecoüant:
Ainſi qu'apres la pluye vne pluye diſtille
Des cimes des foreſts, lors qu'vne autre gentille
S'eſbattant à trauers les rameaux verdoyans,
Se plaiſt à friſotter leurs cheueux ondoyans:
Soit que d'vn moite poids le haut nuage foule
B *La nuë de deſſous, & qu'vne humeur ſ'eſcoule,*
Preſſee d'vne autre eau: tout ainſi que tant plus
La claye on va chargeant des preſens de ſt Bacchus,
Tant plus ſon fond percé dans la cuue eſcumeuſe,
Verſe de toutes parts vne liqueur fumeuſe.

similitudes monſtrans comme la pluye ſe fait par le choc des nuës qui ſont la matiere de la pluye.

53. *Mais.*] La pluye eſt vne exhalaiſon chaude & humide, eſleuee des eaux & lieux humides de la terre, par la vertu du Soleil & des autres corps celeſtes, iuſques à la moyenne region de l'air, où elle eſt eſpaiſſie en nuee par la froideur du lieu: puis venant à ſe reſouldre, ſe conuertit en eau, laquelle tombe goutte à goutte, par fois fort deliee, par fois plus groſſe, & quelquesfois à randon, ſelon la diſpoſition de l'exhalaiſon, & de la region de l'air és diuerſes ſaiſons de l'annee. En Eſté la moyenne region de l'air eſt plus froide, à cauſe de la chaleur de deſſous & deſſus, à qui elle veut faire teſte. Ce combat fait que les nuees ſe creuent, & que l'eau tombe ſouuent de
C grande impetuoſité. Au Prin-temps, les pluyes ſont plus menues pour la temperature des regions de l'air, qui donne loiſir aux exhalaiſons de s'eſtendre & eſcouler. En Hyuer, elles ſont froides, & ordinairement longues, à cauſe du refroidiſſement de la baſſe region de l'air, qui compatiſſant auec la moyenne, nourrit volontiers les exhalaiſons. Il y a de deux ſortes de pluyes: les vnes naturelles, les autres prodigieuſes. Quant aux naturelles, nous les auons diſtinguees. Les prodigieuſes ſont pluyes de feu, de ſouffre allumé, de pierres, de laict, de ſang, de chair & autres matieres. Ie les appelle prodigieuſes, d'autant qu'on ne ſçauroit rendre raiſon pourquoy, & comme elles ſe font: encores que quelques vns ayent taſché de le faire. Voyez Pline au 42. & 6. chap. du 2. liu. Velcurio au 25. chap. du 3. liure, & Garceus au 25. ch. de ſa Meteorologie. Adiouſtons quelques obſeruations notables touchant les pluyes. Euagrius au 2. liure chap. 24. & Nicephore au 20. chap. du 15. liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, rapportent que ſoubs l'Empereur Leon il tomba tant de pluyes en Bithynie & en Conſtantinople, que l'eſpace de quatre iours l'eau tomba du Ciel, comme ſi on l'euſt verſee par canaux & tuyaux larges de pluſieurs dizaines de pas: tellement qu'elle reduiſit des coſtaux en plattes campagnes, ruïna vne infinité de vil-
D lages, & amaſſant force vaſe & bouë en vn grand lac pres de Nicodeme, y fit pluſieurs Iſles. Nauclerus Gener. 50. dit que l'an 1490. la pluye tomba ſi rude au mois de Iuillet ſur Conſtantinople, qu'elle tua trois mille perſonnes; & ruina de fond en comble huict cens maiſons. L'an mil trois cens vingt-vn les pluyes furent ſi grandes en Hollande, que ſuruenant vn flux extraordinaire de mer, ſeptente villages furent noyez, auec perte de cent mille perſonnes. Voyez le theatre des villes de la deſcription de Dordrecht. l'Hiſtoire ſaincte raconte 1. Roys 17. qu'il ne plut point au Royaume d'Iſraël l'eſpace de trois ans. L'an 1137. la ſechereſſe fut telle en France, que les puits & fontaines tarirent. Ceux qui ont eſcrit du nouueau monde, diſent que pres d'Vraba il plut preſques touſiours: & que quand il pleut en Mexico, l'eau du Ciel tombe ſi eſpaiſſe, & les gouttes ſont ſi groſſes qu'elles bleſſent & tuent les perſonnes. Il y a vn quartier de pays en Tartarie, où il ne pleut point en hyuer, mais fort ſouuẽt en Eſté. A Tumbez, prouince du Peru, il ne tombe iamais pluye, ny neige, ny foudre, en vne eſtenduë de cinquante lieuës de pays en longueur, & vingt en largeur. En quelques campagnes

du Peru depuis Octobre iuſques en Mars il ne pleut point. En la pluſpart d'Egypte & pres de Babylone en Aſſyrie il ne pleut point. Il ſera parlé des pluyes prodigieuſes, depuis le 770. vers de ce 2. liu. iuſques au 780. A

54 *Bacchus.*] Ses preſens ſont raiſins. L'immoderé Bacchus, c'eſt à dire vin pris outre meſure, l'inuention du vin luy eſt attribuee. Il eſt pris auſſi pour le vin meſme. Les Poëtes Grecs & Latins font vne infinité de fois mention de Bacchus, qu'ils feignent auoir eſté fils de Iupiter, & de Semeles fille de Cadmus, comme diſent Euripide & Ouide. Sa mere fut foudroyee, luy nourry quelques mois en la cuiſſe de Iupiter, puis baillé aux Nymphes qui l'eſleuerent. Ses geſtes iuſques à la fin, & toutes les fables inuentees ſur ce nom, ont eſté les couuertures de l'allegorie qui nous a repreſenté le vin & ſes effets, ſous vn tel nom, qui eſt tiré d'vn mot, ſignifiant s'enyurer & tempeſter, ou crier. Qui voudra cognoiſtre cela par le menu, & à quoy toutes les parties de la fable de Bacchus (que les anciens ont eſtimé inuenteur du vin, & l'ont nommé donne-lieſſe, chaſſe-ſoucy, & de tels autres titres, liſe le 3. chap. du 5. liu. de la Mythologie de Noël des Comtes, le huictiéme liure de l'Hiſtoire des dieux Payens de Lilius Giraldus, & Cartari en ſes images des Dieux: car ceux-là ont preſque recueilly tout ce que les anciens en ont dit. B

D'où vient que par fois il tombe des Grenoüilles auec la pluye.

Lors maint fleuue celeſte en nos fleuues ſe perd,
On ne voit rien que pleurs: le Ciel d'ombre couuert
Semble choir goutte à goutte, & les terres beantes
Se couurent quelquesfois de 55 Grenoüilles puantes:
Ou d'autant que l'humeur, qui voltige là haut,
Comprend le ſec, l'humide, & le froid, & le chaud,
Dont çà bas tout ſ'anime: ou d'autant que l'haleine
Des Eures, baloyant la poudroyante pleine,
Amoncelle dans l'air quelque pouſſier fecond,
Dont ces lourds animaux peſle-meſle ſe font.
Ainſi que ſur le bord d'vne ondeuſe campagne, C
Qui ſe fait de l'eſgout d'vne proche montagne,
Le limon eſcumeux ſe tranſ-forme ſouuent
En vn verd grenoüillon, qui formé du deuant,
Non du derriere encor, dans la bourbe ſe iouë
Moitié vif, moitié mort, moitié chair, moitié bouë.

55 *Grenouilles.*] Foxius au 3. liure de la Philoſophie naturelle, chap. 5. parlant des pluyes dit, On void quelquesfois des pluyes prodigieuſes, comme de ſang, de laict, de chair, de laine, de fer, de tuilles, ainſi que teſmoigne Pline au 59. chapitre du ſecond liure, deſquelles nous parlerons cy apres: mais auſſi de grenouilles, ce que i'ay ſouuent veu aduenir durant l'Eſté, en l'Andalouzie. Il faut en attribuer la cauſe à vn accident & prodige outre le naturel, par la volonté de Dieu, ou par les illuſions des diables, & non pas aux Eſtoilles, ny à l'efficace du Soleil, comme aucuns l'eſtiment, mais ſans raiſon. Car nature ne peut porter que du Ciel tombent telles choſes par moyen ordinaire, & que les rayons du Soleil les engendrent, pour les faire tomber auec les pluyes. Quant aux grenoüilles, elles ſemblent tomber auec la pluye, ce que i'ay veu aduenir en la plus grande chaleur du iour: mais elles ne tomboyent pas de l'air, ains ſe créent en vn moment de temps, de groſſes & eſpaiſſes gouttes de pluye tombantes ſur la pouſſiere fort eſchauffee du Soleil. Il faut donc eſtimer que cela ſe fait de l'humeur pluuiale, & de la chaleur terreſtre propre à generation, ioint l'endroit de la terre qui eſtant graſſe y aide fort, comme nous voyons les ſouris, & autre telle vermine ſe creer de putrefaction. Garcæus au 25. chap. de ſa Meteorologie parlant des pluyes prodigieuſes, penſe que telles grenoüilles ſe forment en l'air, eſtans par fois entierement formees, quelque fois à demy des vapeurs eſpaiſſes eſleuees des eſtangs & lieux mareſcageux. D

En ce meſme chapitre il taſche de rendre quelques raiſons des autres pluyes prodigieuſes ſuſmentionnees.

A

56 Quelques-fois il aduient que la force du froid
Gele toute la nuë: & c'eſt alors qu'on void
Tomber à grands floccons vne celeſte laine:
Le bois deuient ſans fueille, & ſans herbes la plaine.
L'vniuers n'a qu'vn teint, & ſur l'amas chénu
A grand peine du Cerf paroit le chef cornu.

De la neige.

56 *Neige.*] C'eſt vne vapeur humide, eſleuee pres de la moyenne region de l'air, où elle eſt eſpaiſſie en nuee, & reduite en forme de laine cardee, puis elle tombe par menues parcelles plus large vne fois que l'autre. Encores que la vapeur eſleuee ſoit humide & chaude de ſoy, toutesfois elle eſt alteree & changee par le froid qui l'enuironne. Au reſte ſouuent il neige aux montagnes, tandis qu'il pleut aux vallees, pource que le ſommet des hautes montagnes eſt plus froid, à cauſe des vents & du voiſinage de la moyenne region de l'air. Sa couleur blanche procede de la coniondtion de ſon humidité auec le froid, choſe qui naturellement engendre blancheur.
B Elle ne tombe pas en Eſté, pource que la baſſe region de l'air qui eſt lors fort chaude, diſſipe aiſement ce qui eſt au deſſus d'elle, & le fait deſcendre en groſſes gouttes de pluye. D'auantage, la vapeur eſleuee en Eſté, n'eſt pas ſeulement humide ains chaude, qui fait qu'elle ſe reſould en pluye: ou ſi elle eſt fort chaude, & eſleuee haut, le froid la combat plus viuement en la moyenne region de l'air, dont ſe forme la greſle, laquelle ayant vn corps peſant, & maſſif, tombe de roideur, auant que la baſſe region de l'air la puiſſe amolir & deffaire. S'il aduient que par fois en Eſté il tombe de la neige, cela auient à cauſe des montagnes hautes qui refroidiſſans la baſſe region, donnent corps aux vapeurs, & leur aydent à deſcendre iuſqu'en terre. Voyez ceux qui ont eſcrit des Meteores apres Ariſtote. Olaus au ſecond liure de ſon hiſtoire Septentr. chapitre 13. raconte qu'en vn endroit du Royaume de Suede, où il y a des montagnes merueilleuſemẽt hautes, vn peu de neige eſbranlée commẽça à rouler du plus haut, & faire vne petite pelotte, qui peu à peu ſ'eſpaiſſit & fut ſi groſſe, que croiſſant en maſſe comme incroyable, elle accabla quelques bourgades au pied de la montagne. Strabo
C dit merueilles de ces efforts de la neige au liure onzieſme de ſa Geographie, & adiouſte en vn endroit du meſme, qu'il ſ'eſt trouué des vers engendrez dedans la neige. Il ne neige point en pleine mer, ce dit Pline liu. 2. chap. 103. ny en Æthiopie au rapport de Franciſque Aluares, ch. 159. de ſon hiſtoire. En Tartarie, en plein Eſté lors qu'il fait fort chaud, ſuruiennent par fois des froidures eſtranges, & de la neige fort eſpaiſſe, accompagnee de tourbillons de vents qui emportent tout. P. Meſſie, part. 4. de ſes diuerſes leçons, ch. 23. Il ne neige preſque point à Rome ny és autres riuages de la mer Tyrrhene. Et neantmoins il tomba vne fois tant de neige à Rome, ce dit S. Auguſtin, au 3. liu. de la Cité de Dieu, ch. quelle y demeura par les places ſix ſepmaines apres. I'oubliois à dire que du temps qu'vn nommé Anthelme eſtoit Prieur de la grand' Chartreuſe aupres de Grenoble, il tomba tant de neige des montagnes, que la Chartreuſe en fut couuerte, & tous les moines d'icelle eſtouffez. Strabo dit auſſi que par fois ſe trouuent dedans la neige des mottes aſſez groſſes, pleines d'eau douce. Lucretius au 6. liu. traite aſſez amplement des Meteores.

D

57 D'autres fois il ſuruient qu'auſſi toſt que la nuë
Par vn ſecret effort en gouttes d'eau ſe muë
Que de l'air du milieu l'exceſſiue froideur
Les durcit en boulets, qui tombans de roideur
Quelquesfois, ô pitié! ſans faucille moiſſonnent,
Vendangent ſans couſteau, les fruictiers eſbourgeonnent,
Deſnichent les oyſeaux, des-honorent nos bois,
Acrauantent nos bœufs, & fracaſſent nos toicts.

De la greſle.

57 *Greſle.*] C'eſt vne vapeur chaude & humide, qui eſleuee en la moyenne region de l'air, ſe conuertit premierement en gouttes d'eau, mais pource que ceſte region eſt exceſſiuement froide, ces gouttes ſ'eſtraignent & durciſſent, & tombent roidement à cauſe de leurs poids. Cela aduient le plus ſouuent au Printemps & en l'Automne,

dont les Philoſophes naturels rendent raiſon : à ſçauoir que comme nous voyons en Hyuer les caues & autres lieux bas eſtre chauds, & frais en Eſté, le meſme aduient en l'air par antiperiſtaſe. Et pourtant en temps chaud le froid ſe ramaſſant en ſoy, & venant à eſtre enuironné de la chaleur, produit des pluyes beaucoup plus impetueuſes en Eſté qu'en Hyuer. Or quand le froid eſt fort ſerré de la chaleur, ſon eau ſ'eſpaiſſit & ſe forme en greſle. Ariſtote tient que la greſle ſe fait en la baſſe region de l'air, pour ce que la vapeur eſleuée de terre, ne peut deuenir greſle que premier elle n'ait eſté formee en gouttes d'eau. La pluye formée en la moyenne region de l'air deſcendant en la baſſe & plus eſloignee du chaud, ſe tourne lors en greſle : joinct qu'elle tombe plus impetueuſement & comme à plomb, eſtant plus proche de nous. Voyez Pline au ſecond liure chapitre 50. Le Poëte a deſcrit briefuement & elegamment les effects de la greſle. Pontanus en ſon docte Poëme des Meteores en a fait vn beau diſcours en vers Latins, dont nous produirons icy quelques vns, A

Sæpe per æſtatem cœlo incandente, ſed ipſo
Autumno magis, aut illo ſub tempore, quo iam
Læta parat nidos prænuncia veris hirundo,
Nunc flauam culmis latè deturbat ariſtam,
Nunc lætas nemorum de culmine decutit vmbras,
Nunc ſtragem molitur eam paſtoribus, vnà
Proſternit validos ſub eodem vulnere tauros.

B

La greſle extraordinairement dont toute l'Egypte fut battuë du temps de Moyſe, ſans que les Iſraëlites en receuſſent dommage, eſt deſcrite en Exode au neufieſme chapitre. Socrates au quatrieſme liure de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique chapitre dix, & Nicephore au treiſieſme liure chapitre trente-ſix, font mention des greſles prodigieuſes : & depuis cent cinquante ans l'Europe en a eſté frappee de façon eſtrange, & en diuers lieux, comme recite Lycoſthenes en ſon hiſtoire des prodiges. Durant les dernieres guerres ciuiles en France, ſoubs le regne du Roy Henry IIII. il en tomba en Picardie, à Soiſſons, & és quartiers voiſins iuſques à l'Iſle de France, & ſi groſſe qu'il ſ'en trouua des grains peſans plus de dix & douze liures. Entre les hiſtoires anciennes (ſans mentionner les modernes, ou d'ordinaire les grains ſont tombez gros comme des œufs d'Oye, ou comme le poing d'vn puiſſant homme.) Sigebert recite qu'en l'an 824. és enuirons d'Autun en Bourgongne il tomba de la greſle ſi rude qu'elle tua vne infinité de gens & de beſtes. Il ſ'en trouua des pieces dont les vnes eſtoyent de douze pieds de long, & de trois de large. Vne fut meſuree ayant ſeize pieds en longueur, & de deux d'eſpaiſſeur. L'Abbé d'Vrſperg, & Bouſin au 1. liure de ſa 10. Decade diſent le meſme. I'adiouſte encor vne hiſtoire marquee par Albert Crantzius au 9. liure de ſa Vandalie, chapitre 9. qu'enuiron l'an 1395. au mois d'Aouſt en Noruegue cheut de la greſle, dont les grains portoyent empraintes des faces d'hommes barbus, & de femmes auec leur longue cheuelure. Pluſieurs virent & manierent auec grand eſbahiſſement telles merueilles. C

Des fumees ou exhalaiſons qui voltigent par la baſſe & moyenne region de l'air, dont naiſſent les vents.

Si les torches qu'au Ciel l'Eternel a ſemees,
Des rayons de la terre eſleuent des 57 fumees
Vn peu ſeches d'ardeur, leur feu prompt & leger
Pres des cercles d'aZur ſoudain les veut loger.
Mais ſi toſt le ſommet de leur teſte fumeuſe D
N'a pas touché du froid la Prouince frilleuſe,
Et ſenty quel pouuoir le camp audacieux
De leur haineux mortel a gaigné dans les Cieux,
Qu'elles veulent gaigner la face maternelle,
Aidees du ſur-poids qu'elles ont puiſé d'elle.
Mais voicy ſur le champ venir à leur ſecours
Vne nouuelle ardeur qui rebrouſſe leur cours,
Qui leur redonne cœur, & qui remet les armes
Dans leur tremblante main. Auec ces frais genſ-d'armes
Elles vont de plus beau rallumer les combats:

A

Et or' gaignant le haut, or' culbutant à bas,
Agitent noſtre Ciel d'vne diuerſe ſorte,
Selon que la matiere eſt ou debile ou forte.
Cela dure bien peu, d'autant qu'en ces aſſaux
Et le chaud & le froid ſe trouuant comme eſgaux
En proüeſſe & bon-heur, pour finir ceſte eſmeute,
L'vn empeſche leur vol, l'autre empeſche leur cheute:
Si que ceſte vapeur, qui ne peut vn moment
Demeurer en repos fait rond ſon mouuement,
Vole de 59 Pole en Pole, & bourdonnant ſe guinde
Or' de l'Inde en Eſpagne, or' de l'Eſpagne en l'Inde.

B 58 *Fumees.*] Pontus de Tyard en ſon premier curieux explique en proſe les vers de noſtre Poëte. Les Ariſtoteliques (dit-il) logent la generation des vents au rang des exhalaiſons chaudes, ſeiches, & difficiles à enflammer, attirees par la chaleur ſolaire & celeſte, iuſques à la moyenne region de l'air, de contraire qualité pour ſon ordinaire froidure. Là (diſent-ils) s'engendre vn combat merueilleux: car l'exhalaiſon taſchant de monter plus haut en la premiere region de l'air qui luy eſt plus conforme, eſt empeſchee & repouſſee en bas par la froideur, & ainſi ſe violentans l'vn l'autre font naiſtre cet effect impetueux, que nous appellons vent. Voyez Ariſtote au 2. des Meteores ch. 4. 5. 6. Pline, liure 2. chap. 47. Senecque liure des queſt. naturelles, Plutarque chap. 7. des opin. des Philoſophes.

59 *Pole.*] Il eſt parlé ailleurs du double mouuement de la machine celeſte, à ſçauoir que les ſept Cieux des planettes, & celuy des Eſtoilles fixes ont chacun le leur differant, qui ſe fait de l'Occident à l'Orient. L'autre mouuement, qui eſt premier ſimple & regulier, fait vne contraire reuolution, c'eſt à ſçauoir de l'Orient à l'Occident. Combien que ce mouuement ſoit propre au premier mobile, neantmoins il eſt commun par accident aux cieux des planettes & Eſtoilles fixes, nonobſtant leurs
C particuliers mouuemens: car ils ſont conduits & emportez en vingt-quatre heures autour du monde. Les Aſtronomes, pour marquer cela aiſément, & par conſequent les ſituations des eſtoilles fixes, & les cercles des planettes, ont imaginé deux poles ou piuots, ſur & autour deſquels le premier mobile tourne & emporte les autres cieux. Ils en ont poſé vn en la partie Septentrionale, & l'ont nommé Arctique, c'eſt à dire Orſin, pource qu'il eſt pres d'vne notable Eſtoille à la queuë de la petite Ourſe, communément nommee l'Eſtoille du Pole, duquel toutesfois elle eſt eſlongnee d'enuiron quatre degrez. L'autre Pole, à l'oppoſite d'iceluy nommé Antarctique eſt en la partie meridionale, autant abaiſſé ſous noſtre Horizon vers ceux qui nous ſont Antipodes, comme le noſtre eſt eſleué deſſus. Pres d'iceluy a eſté remarquee par ceux qui ont nauigé vne grande & belle Eſtoille nommee *Canopus*. D'autres en ont recongneu quatre qu'ils appellent la croix. Entre ces deux Poles ou piuots a auſſi eſté imaginee vne ligne paſſant par le centre de la terre, & appellee l'Aiſſeul du monde. Icy le Poëte fait mention de la viſteſſe de ceſte exhalaiſon dont ſe forment les vents, qui tournent d'vne part du monde en l'autre, eſtant circulaire & bruyant
D le mouuement d'icelle.

A ces eſprits ſoufleurs, bien qu'ils ſoyent animez
Quaſi d'vn meſme eſprit, qu'ils ſoyent quaſi formez
De ſemblable vapeur, la diuerſe naiſſance
Donne diuers ſurnom & diuerſe puiſſance.
Sentant les quatre 60 vents, qui d'vn chemin diuers
Marquent les quatre coins de ce grand Vniuers.
Ie remarque és effects de leurs bruyans paſſages
Quatre temps, quatre humeurs, quatre Elemens, quatre aages.
Cil qui naiſt chez l'Aurore, imite en qualité
L'aage tendre, le feu, la cholere, l'Eſté,

Des vents dont il y en a quatre conſiderez, comparez aux quatre temps, humeurs, & aages, aſſignez au Leuant, Midy, Couchant.

Cil qui ſeiche en venant l'Afrique ſolitaire,
L'aage plus fort, les airs, le ſang, la prime-vere.
Cil qu'on ſent du Ponant moittement arriuer,
L'aage peſant, & l'eau, & le phlegme, & l'Hyuer.
Cil qui part de la part où touſiours l'air friſſonne
L'aage fleſtry, les champs, l'humeur triſte, & l'Automne,
Non que iuſqu'à preſent nous n'ayons apperçeu
Plus de vents que l'Oeſt, le Nord, l'Eſt, & le Su.
Celuy qui void ſur mer or l'vn or l'autre Pole,
En marque trente deux ſur la docte ou bouſſole:
Bien qu'ils ſoyent infinis, comme infinis les lieux
D'où ſort l'exhalaiſon qui ventelle les Cieux:
Mais tous, de quel coſté que prompts ils ſe deſbandent,
Ainſi que de leurs chefs de ces quatre dépendent.

& Septentrion, & nommez l'Oeſt, le Su, l'Eſt & le Nord.

60 *Vents.*] Le Poëte a compris en peu de vers ce que les Philoſophes naturels ont traité bien au long touchant les vents, & dequoy ie diray quelque choſe pour eſclaircir de plus en plus ce propos à ceux qui ſont moins exercez en la cognoiſſance des grandes merueilles de Dieu. Conſiderons donc,

1 La generation du vent.
2 Le nombre des vents ordinaires, & leurs noms
3 Les qualitez & effects.
4 Les vents extraordinaires.

1 Le vent eſt vne abondance de chaude exhalaiſon eſleuée de la terre par la vertu du Soleil & des autres feux celeſtes, laquelle attiree en l'air pour monter en la haute region d'iceluy, & venant à rencontrer la moyenne region qui eſt froide, s'eſmeut vn repouſſement, entretenu de telle ſorte par la repercuſſion inégale des planettes, & des diuers cours de leurs rayons, que l'exhalaiſon qui tache s'eſleuer eſt pouſſee çà & là : au moyen dequoy ſelon ſa quantité elle ſe renforce, & tourne en rond autour de la terre, frappant & agitant l'air, comme l'experience le demonſtre. Cela monſtre (à parler naturellement) que le commencement du mouuement des vents vient d'enhaut, & la matiere eſt tiree de la terre, qui eſt leur mere, & des cauernes de laquelle ils ſortent. Les cieux & les mouuemens des aſtres les attirent de là, par la ſecrete vertu qu'il a pleu au Createur leur departir, & duquel il eſt dit au Pſeau. 135. qu'il tire de ſes threſors les vents. Leur demeure eſt entre deux, c'eſt à dire en l'air. Ariſtote prouue par trois raiſons, que l'exhalaiſon ſeiche eſleuee de terre en l'air, & iointe à luy, eſt la matiere des vents. Il fonde la premiere ſur la grande & petite quantité de la matiere, ſelon laquelle les vents different l'vn de l'autre, & argumente ainſi. Si l'air ſeul eſtoit la matiere des vents, leur ſouffle ſeroit touſiours de meſme force ou foibleſſe, car l'air ne croiſt ny ne decroiſt. Or l'experience monſtre l'inegalité des vents, dont il conclud que l'exhalaiſon en eſt cauſe. La ſeconde raiſon eſt telle : les vents ſont engendrez de matiere conforme ou contraire à celle de la pluye, dont il s'enſuit qu'ils procedent de l'exhalaiſon meſlee parmy l'air. Car la pluye abat par fois les vents : & par fois au contraire les vents chaſſent & font ceſſer la pluye. Item les vns rendent le Ciel ſerain, les autres attirent les pluyes. La troiſieſme raiſon eſt priſe de la conſideration des lieux où les vents ſont plus ordinaires. Es pays où s'eſleuent des vapeurs de la terre en grande quantité, l'on voit les vents regner beaucoup plus qu'ailleurs. Cela ſe voit és lieux Septentrionaux & meridionaux : dont faut recueillir eſtre vray ce qui a eſté dit de la generation des vents.

2 Quant au nombre des vents, il eſt infiny, comme ſont infinis les lieux d'où ſort l'exahalaiſon de laquelle ils ſont creez : mais les Anciens, pour la commodité des nauigations remarques des ſaiſons, aſſiette des lieux, & pour beaucoup d'autres conſiderations, en ont recogneu quatre principaux, & diuiſant le globe terreſtre en quatre parties, ont attribue vne d'icelles à chacun de ces vents : ſuyuant quoy Ouide dit au 1. des Metam. qu'Eurus a eu l'Orient, Zephyre l'Occident, Boree le Septentrion, & Auſter le Midy. Depuis on en adiouſta huict à ces douze : tellement qu'à chaque coin du monde furent conſiderez trois vents, vn comme principal, & deux collate-

A raux. Ariſtote & Pline leur donnent les noms qui s'enſuyuent. Du coſté d'Orient ſont *Subſolanus*, *Vulturnus*, *Helleſpontius*. *Subſolanus*, appellé des Grecs *Apeliotes*, c'eſt à dire venant du Soleil, ſouffle deuers le leuer equinoctial du Soleil. *Vulturnus*, ſort de l'Orient ſolſtitial. Aucuns eſtiment qu'il ait ce nom, pource qu'il ſouffle & vole haut comme le vautour: les autres d'autant qu'il aplanit les nuees. Il eſt nommé des Grecs *Eurus*, pource qu'il coule & ſouffle de plus douce façon que les autres. *Helleſpontius*, vient auſſi de l'Orient du Solſtice d'Eſté, & eſt nommé des Grecs *Cæcias*, mot aprochant de *Cacia*, qui ſignifie malignité, à cauſe de ſon effect: car il attire les nuees & pluyes intemperees. Du coſté oppoſite, ſçauoir eſt à l'Occident, ſont *Fauonius*, *Africus*, *Corus*. Quant à *Fauonius*, il ſouffle de la ligne equinoctiale Occidentale, c'eſt à dire de l'endroit du Ciel où le Soleil ſe couche au temps de l'Equinoxe. Les Grecs l'appellent *Zephyre*, comme qui diroit *Zoophoros*, c'eſt à dire, porte-vie, à cauſe qu'il viuifie & renouuelle au Prin-temps toute la terre. *Africus*, en Grec *Lybs*, ſortant du Solſtice Occidental eſt ainſi nommé, à cauſe de l'Afrique, & Lybie, où il regne. *Corus* a auſſi le Solſtice d'Eſté, Occidental. *Subſolanus & Zephyrus*, *Vulturnus*, *& Lybs*, *Cæcias*, *& Corus*,
B ſoufflent à l'oppoſite l'vn de l'autre. Ces vents oppoſez ſoufflent ſpecialement enuiron les temps oppoſez, comme *Fauonius*, enuiron l'equinoxe du Prin-temps, *Subſolanus*, de celuy d'Automne, & ainſi conſequemment les autres. Quant à ceux qui ſont contraires, on ne les voit point, ſinon treſ-rarement, ſouffler l'vn contre l'autre. Les trois vents Meridionaux ſont ceux qui venans du Midy puiſent beaucoup de vapeurs en courant ſur la mer, & ſoufflent au Septentrion, eſtans chauds & humides. Iceux ſont *Auſter*, *Auſtro-Africus*, *Euro-Auſter*. Quant à *Auſter* nommé *Notus* par les Grecs, on eſtime qu'il ſoit ainſi appellé des Latins, comme qui diroit le Puiſeur, à cauſe de ſon effect, qui eſt d'amener la pluye. Il ſouffle du Midy au Septentrion. Les deux autres ſoufflent l'vn vers le Couchant, l'autre vers le Leuant. Pour le regard des Septentrionaux, la Biſe, ou le Septentrion, nommé des Grecs *Aparctias*, c'eſt à dire le vent de l'Ourſe, ſouffle du Septentrion, à l'oppoſite *d'Auſter*. *Circius*, ainſi appellé à cauſe qu'il fait des tourbillons, ſouffle du couchant d'Eſté Septentrional à l'oppoſite *d'Auſter-Africus*. Boree, duquel a eſté parlé cy-deuant, & dont Ouide fait mention au 6. des Metamorphoſes, vient de l'Orient Septentrional, & ſouffle à l'oppoſite *d'Euro-*
C *Auſter*. Il y a d'autres hommes doctes, meſme de noſtre aage, qui n'ont conſideré que huict vents, à ſçauoir les quatre principaux, & quatre ſubalternes. Mais les Hydrographes & pilotes modernes en ont remarqué 32. pour la ſeureté de leurs routes, deſquels nous propoſons icy les noms diuers pour le contentement du lecteur.

Quatre vents principaux.

1 *Subſolanus*, Leuant, *Eſt*.
2 *Fauonius*, Ponant, *Oeſt*.
3 *Aquilon*, Septentrion, *Nord*. *Tramontane*.
4 *Auſter*, Midy, *Sud*.

Ces quatre vents ont quatre autres collateraux compoſez. Le premier entre le Septentrion & le Leuant, & nommé de ces deux *Nord-Eſt*. Le ſecond entre le Leuant & le Midy, & nommé *Sud-Eſt*. Le troiſieſme entre Midy & Ponant, & nommé *Sud-Oeſt*. Le quatrieſme entre Ponant & Septentrion nommé *Nord-Oeſt*.

D En nauigation ces huict vents s'appellent entiers ou principaux, entre leſquels on en figure autres huict, nommez demy-vents: non qu'ils ayent moins de force que les huict premiers: mais pource qu'on les pourtrait entre les huict principaux, & prennent les noms des vents collateraux. Le premier entre *Nord* & *Nord-Eſt*, ſe nomme *Nord. Nord-Eſt*. Le ſecond, *Eſt-Nord-Eſt*. Le troiſieſme, *Eſt-Sud-Eſt*. Le quatrieſme, *Sud. Sud-Eſt*. Le cinquieſme, *Sud-Sud-Oeſt*. Le ſixieſme, *Oeſt-Sud-Oeſt*. Le ſeptieſme, *Oeſt-Nord-Oeſt*. Le huictieſme *Nord-Nord-Oeſt*. Mais outre cela, les Pilotes remarquent encores ſeize rumbs ou quarts de vents, & en baillent deux à chacun des huict premiers nommez. Ainſi le *Nord* a deux quarts. Celuy qui eſt du coſté de *Nord-eſt*, ſ'appelle *Nord*, quant au *Nord-Eſt*: & celuy qui eſt à la partie de *Nord Oeſt*, *Nord* quart au *Nord-Oeſt*, & les autres ainſi conſequemment. Si la marge de ce liure l'euſt peu porter i'euſſe repreſenté tous les 32. vents auec leurs noms en vn cercle, mais le Lecteur l'entendra de ſoy-meſme, ſ'il luy plaiſt, & ſçaura bien par ce qui a eſté dit cy deſſus, remarquer leurs oppoſitions. Quant à ces noms de *Nord*, *Sud*, *Eſt*, *Oeſt*, l'on eſtime qu'ils

ont eſté inuentez du temps de Charlemaigne, & y a diuerſes opinions touchant l'E- A
tymologie : car aucuns tiennent que ce ſont mots Allemans : les autres diſent que *Sud, Eſt, & Oeſt*, ſont deriuez du Latin, & que *Sud* vient de *Sudo*, qui ſignifie *ie ſuë*, veu que la partie meridionale eſt chaude, faiſant ſuer ceux qui y habitent. *Eſt*, demonſtre le leuer du Soleil, lequel couché ſemble n'eſtre plus. Et pourtant *l'Oeſt* ſemble emporter autant que qui diroit, *Vbi Eſt* ? où eſt-il ? Ce ſont ſpeculations etymologiques, pour recreer le lecteur, & luy donner occaſion de ſonder cela de plus pres, s'il en a enuie. Quant au *Nord*, qui eſt le Septentrion l'Etymologie m'en eſt incognuë. Aucuns diſent que c'eſt vn mot du vieil Alleman, qui ſignifie froid. I'oubliois à dire que les pilotes appellent auſſi le *Sud, Eſt*, Libeccio: le *Nord, Oeſt* Maiſtral: le *Nord-Eſt*, vent Grec : le *Sud-Eſt*, Sirocco.

3 Diſons auſſi quelque choſe des effects & qualitez des vents principaux, au naturel deſquels les autres qui en dependent ſe rapportent en tout ou en partie. Le Poëte dit que celuy qui naiſt chez l'Aurore, à ſçauoir l'Eſt ou Leuant, reſſemble à l'enfance, à l'element du feu a la complexion cholerique, au temps d'eſté. *Subſolanus* prince des B
vents Orientaux eſt chaud, ſec, temperé, nourrit les nuees, tient les corps en vigueur, produit les fleurs, eſt ſoef, pur, ſubtil & ſalubre, ſur tout au matin. *Eurus* ſon collateral vers le midy, eſt plus humide, & amaſſe aiſément les nuées. *Helleſpontius* eſt inconſtant, frais & humide, mais ſalubre auſſi, car les vents ſortent d'vn lieu & d'vn air tempere & ſubtil, & la matiere dont ils ſont compoſez ayant eſté eſpaiſſie par la fraiſcheur de la nuict eſt ſubtilizee par le Soleil leuant, d'où vient auſſi qu'on ouure volontiers les feneſtres des chambres & biblioteques à tels vents qui chaſſent la corruption. Les vents de Su ou Meridionaux qui ſeichent l'Afrique ſolitaire (dit le Poëte) ſont chauds & humides, reſſemblans à la ieuneſſe, à l'air, au ſang & au Prin-temps. Ce ſont les plus mal ſains de tous. Car ils engendrent & augmentent les humeurs, & la pourriture, ouurent les pores & petits pertuis du corps humain, & en tirent la chaleur naturelle, dont s'enſuyuent les maladies. Ils tourmentent fort la mer, & la rendent plus dangereuſe que nuls autres vents : pource que ſortans d'vn lieu chaud ils enleuent auec eux vne infinité d'exhalaiſons, ſemences d'orages & de tempeſtes. Hippocrates & autres Medecins traitent amplement des incommoditez que ces C
vents apportent. *Auſter* tient par fois de l'humidité de Zephyre, & de la chaleur *d'Eurus*, & ainſi les vns ſe changent és autres. *Auſter-Africus* eſt pluuieux & bruyant. *Euro-Auſter* eſt chaud & humide, laiſſant & rendant les corps malades. Les vents *d'Oeſt* ou de Ponant ſont froids, & humides, ſemblables à l'aage viril & peſant, à l'eau, au phlegme, & à l'Automne, les autres diſent au Prin-temps, pource qu'ils regnent lors. Le Poëte les compare à l'hyuer, pource qu'ils ſont humides & froids bien ſouuent, tant ſur la fin de l'hyuer que commence le Printemps, qu'en Automne, lors qu'ils font place aux Septentrionaux. I'eſtime que *Fauonius* ſoit tiede & temperé, comme l'on void qu'il adoucit la rigueur de l'hyuer, fait fondre les neiges, ouure la terre, & rend les animaux éueillez & diſpoſez à la generation. *Africus* eſt tempeſtueux & phlegmatique : & à cauſe qu'il voiſine le *Sud*, par fois il amene des pluyes, tonnerres & maladies. *Corus* eſt tourbillonneux, froid-humide, & engendre les greſles. Sur le iour ils ſont plus ſains qu'au matin, ayans eſté comme eſpurez par les rayons du Soleil. Les vents du Nord ou Septentrionaux ſont froids & ſecs, ſemblables à la vieilleſſe, à la terre, à la melancholie, & à l'hyuer, apportant le froid & les neiges : ſains & profitables aux corps, qu'ils reſerrent, & conſeruent la chaleur au dedans, La *Biſe* eſt me- D
lancholique, ennemie des fleurs deſſechante à merueilles. *Circius* eſt froid, ſec, apportant les neiges auec la Biſe. *Aquilon* eſtraint les nuees, conuertit les eaux en glace, ſans pluye. Quant aux cauſes de ces qualitez & effects, elles ſont deduites és liures de ceux qui ont traité la doctrine des Meteores : auſquels le lecteur pourra recourir, car la prolixité de ces annotations eſt intolerable à moy-meſme.

4 Adiouſtons vn mot touchant les vents que i'ay nommez extraordinaires. Premierement nous auons les *Eteſies*, vents Septentrionaux, fort doux, qui ſe leuent tous les ans en certaine ſaiſon, à ſçauoir apres le ſolſtice d'Eſté au leuer de la Canicule le 27. de Iuillet. Deux iours apres ils commencent à ſouffler, & continuent l'eſpace de ſix ſepmaines, commençans reglement à trois heures de matin, & s'arreſtans au ſoir. Dieu les a donnez pour adoucir l'ardente chaleur du Soleil, renforcee par la Canicule. Ils ſont appellez *Eteſies*, c'eſt à dire Anniuerſaires, pource qu'ils ſe leuent reglement tous les ans en certaine ſaiſon. On les appelle auſſi prodromes ou auant-

coureurs

A coureurs, pource qu'ils precedent quelques iours le leuer de la Canicule. Il y a puis apres les vents soudains & impetueux, engendrez d'exhalaisons, qui se rencontrent encloses en des nuees seiches, d'où elles sont rebatuës; tellement que de ceste reper-cussion se font des tourbillons de diuerses sortes, à sçauoir ardans, bruyans, impetueux que les Grecs & Latins ont nommez de diuers noms. Au reste, les effects des vents dont parle le Poëte, sont aisez à comprendre, pourtant nous n'allongerons ce pro-pos d'auantage. Voyez Aristote en ses Meteores: Senecque en ses questions naturel-les: Pline au 2. liu. chap. 44. 45. 46. 47. 48. 49. & ceux qui ont escrit des Meteores apres eux, comme Garcæus, *Velcurio*, *Foxius*, *&c.* & notamment Ioachim Axonius en sa charte ou description des vents.

61 *Bousole.*] C'est vn quadran de mer, à l'ayde duquel les pilotes gouuernent leurs nauires, tiennent leurs routes, & sçauent se recognoistre en pleine mer: ayans tous les vents (qu'ils appellent Rumbs) marquez en ce quadran, comme les heures sont marquees és nostres. Le mot est prins de l'Italien, & signifie boite: car au milieu de ces trente deux vents marquez sur la bousole est l'esguille marine, sans laquelle la bousso-B le & les chartes ne suffiroyent pas.

Diuers effects des vents.

62 Ils nettoyent tantost d'vn murmurant balay
Le Ciel confusément de nuage voilé,
Tantost d'vn chaud souspir ils sechent les campagnes,
Noyees par 63 Electre & ses moites compagnes.
Ils temperent tantost d'vne tiede froideur
L'air, qui sous l'auant-Chien braisillonne d'ardeur.
Tantost sur l'arbre ils font meurir la poire rousse,
Le froment dans l'espy, la febue dans la gousse.
Or' ils portent la nef d'vn vol non engourdy
De l'Aube à l'Occident, & du Nort au Midy:
Ore pirouëttant d'vne haste sans haste,
Du moulin brise-grain la pierre ronde-plate,
Ils trans-forment, muniers, en maint atome blanc
Le blé qu'ils ont puisé dans le terrestre flanc.

62 *Ils.*] Ces diuers effects des vents, s'entendent des vents reiglez & ordinaires. Quelquesfois il y a des tourbillons, des vents impetueux & foudroyans qui rompent & renuersent tout. Et c'est merueilles qu'vn chassis de papier ou de verre soustient ordinairement l'effort des vents. Par fois au contraire les vents renuersent les maisons, arrachent les arbres és montagnes & vallees, & abbatent gens & cheuaux enleuent à perte de veuë plusieurs choses solides, & font autres merueilleux effets specifiez és histoires sacrees & prophanes. Voyez le ch. 10. & 20. d'Exode, & l'vnziesme des Nomb. le 1. ch. de Iob. D'auantage les vents s'entre-choquent par fois tellement en l'air, que de ce bris naissent des bruits & retentissemens merueilleux: tellement qu'on diroit que ce sont des cliquetis d'armes, des sons de trompettes & de tambours. Voyez Pli-ne au 2. liu. chap. 57. Zonare au 1. 10. parlant de ce qui preceda la ruyne de Ierusalem, D Nicephore au 15. liu. chap. 20. Olaus le Grand au 1. liu. chap. 4. & 5. Item au 2. liu. ch. 3. Et Pierre Messie, au 23. de la quatriesme partie de ses diuerses leçons. Ouide au 9. li. ch. 3. Marc Pole au 1. li. ch. 15. recite qu'à Ormus les vents sont quelquesfois si chauds & ardans, qu'ils tuent hommes & bestes, dont la chair semble estre boüillie, tellement qu'on en separe aisément les os.

63 *Electre.*] Les Poëtes content que Phaeton ayant esté puny de son arrogance, pour auoir voulu conduire le chariot du Soleil son pere, ses sœurs le pleurerent tant qu'en fin elles furent transmuees en arbres produisant l'Electre ou Ambre. Voyez Ouide au 2. des Metamorphoses, & Pline au 37. liu. chap. 2. Mais ceux qui ont rapporté la plus-part de telles fictions aux causes naturelles, disent que la fable de Phaeton a esté inuentee pour monstrer quelque sechereresse extraordinaire deuant tout l'Esté iusques au milieu de l'Automne. Apres si grandes chaleurs suruiennent des tonnerres & fou-dres, dont s'ensuyuent des pluyes fort grandes, & desbordemens de riuieres, & l'humidité produit & entretient les arbres. Les vents suruiennent puis apres, qui net-toyent & deseichent tout.

Des diuers effects des exhalaiſons chaudes.

Des Cometes.

Que ſi l'exhalaiſon eſt & chaude & gluante,
Mais telle toutesfois qu'elle cede impuiſſante,
Aux eternels glaçons du venteux Element:
Son combuſtible corps voltige inceſſamment,
Iuſqu'à tant qu'il ſ'allume: & qu'en terre il ſe iette
Ainſi qu'vne fuſee, ou comme vne ſagette
Empennee de feu. & Mais quand l'exhalaiſon
Des engourdis Hyuers ſurmonte la maiſon,
De meſme elle ſ'enflamme, & faite vn nouuel aſtre,
Denonce triſtement quelque prochain deſaſtre.
Mais ſon feu pour auoir beaucoup plus d'aliment
Que n'a l'autre vapeur, dure plus longuement:
Soit que l'exhalaiſon inceſſamment eſmeuë
Par le branſle du Ciel, en vn brandon ſe muë:
S'enflammant tout ainſi que le charbon qui dort,
Dedans le ſec bouchon pour vn temps comme mort,
Que le poing artiſan ſecouë puis à l'ombre,
Pour faire meſnager, vn iour d'vne nuict ſombre.
Soit qu'elle prenne feu du plus haut Element:
Comme le vif flambeau va le mort allumant.

64. *Cometes.*] Le Poëte parle de l'exhalaiſon chaude, qui eſt eſleuee par deſſous la moyenne region de l'air, & deuient vn nouuel aſtre qui denonce quelque prochain mal-heur. Par cela l'on voit qu'il parle des cometes. Il y a trois ſortes de Meteores ou impreſſions és trois regions de l'air. Les vnes ſont de matiere de feu, les autres d'eau, les autres participent de l'vn & l'autre. Les Cometes ſont du premier rang. C On tient que toute Comete eſt vne exhalaiſon chaude & ſeiche, terreſtre, graſſe, & peſante, qui eſt eſleuee par la vertu des aſtres peu à peu, & par parcelles en la plus haute region de l'air, ou à cauſe du voiſinage de feu, & pour la conuenance de ſa matiere, elle s'amaſſe & eſt enflammee par le mouuement des corps celeſtes, qui s'auance tournant en rond d'vn mouuement propre, & conforme à celuy de l'eſtoille ſous qui elle naiſt: ou bien elle marche par mouuement d'vn autre corps celeſte d'Orient en Occident: ou demeure arreſtee comme les eſtoilles fixes. Apres l'apparition de ce corps de feu ſuruiennent des ſechereſſes, peſtes & autres euenemens tragiques. Elle eſt appellee Comete, à cauſe de ſa figure qui ſemble eſtre comme vne cheuelure, & y en a de deux ſortes ſelon Ariſtote: l'vne appellée cheueluë, l'autre barbuë. Pline au ſecond liure en fait diuerſes eſpeces & dependances, deſcrites par les Poëtes. Elles apparoiſſent de nuict en la plage Septentrionale. Le Poëte a ſuiuy l'aduis de la pluſpart des Philoſophes & Theologiens en parlant des menaces des Cometes. G. Peucer, docte en toutes les parties de la Philoſophie en traite exactement en ſon commentaire *de præcipuis diuinationum generibus*, au ch. de *Meteorologia*. Mais quelques Medecins & Aſtronomes modernes ne ſont de cet auis. Et qui voudra en voir les diſputes, liſe les doctes diſcours de Th. Eraſt. Mar. Squarcialupus. An. Duditius, & Grynæus, publiez depuis peu de temps: car ils n'ont rien laiſſé à dire touchant ce point, & ſeroit malaiſé d'abreger leurs diſputes pour en propoſer vn ſommaire ſuffiſant. Garcæus en ſa Meteorologie en parle amplemẽt & par ordre, & fait vn recueil des Cometes veües anciennement & de noſtre temps: comme auſſi elles ont eſté remarquees par Lycoſtenes en ſon recueil *de prodigijs*. Il s'en eſt fait pres d'vne centaine bien notables de noſtre temps en l'Europe. D

Des autres impreſsiõs enflammees és regions de l'air.

Selon que la vapeur eſt eſparſe, ou ſerree,
Qu'elle eſt ou longue, ou large, ou ſpherique, ou carree,
Eſgale, ou non eſgale, elle figure en l'air
Des pourtraits qui d'effroy font les hommes trembler.
Vn os clocher tout en feu de nuict icy flamboye:

A

Icy le fier [66] *dragon à replis d'or ondoye:*
Icy le clair [67] *flambeau, icy le trait volant,*
La lance, le [68] *cheuron, le* [69] *iauelot bruſlant*
S'eſclattent en rayons: & la [70] *cheure paree*
De grand'houpes de feu, ſous la voûte æthoree
Bondit par-cy par là: vn aſtre eſtincelant
Menace en autre part d'vn crin preſque ſanglant
De greſle les bouuiers, les Paſteurs de pillage,
Les Citoyens d'eſmeute, & les nochers d'orage.

65 *Clocher.*] C'eſt vne exhalaiſon ineſgalement eſpaſſe & deliee, amaſſee, & d'vn tenant, chaude & ſubtile: de laquelle ce qui eſt de leger s'eſleue, & ce qui eſt peſant eſt eſtendu en large par ſa chaleur. Aucuns l'appellent Pyramide, veu que naturelle-
B ment de ſa largeur il s'eſleue & aboutit en pointe, & fait vne forme de clocher. Albert le grand l'appelle feu perpendiculaire, pource qu'il reſſemble aucunement à ceſt inſtrument de maſſonnerie.

66 *Dragon.*] Ce Meteore ſe fait au deſſous de la moyenne region de l'air, lors que deux nuees contraires recueillent vne exhalaiſon eſleuee de terre, ineſgale, peu chaude, & bien ſerree. Car l'vne des deux nuees eſtant froide chaſſe l'exhalaiſon qui luy eſt contraire, dont ſe forme le ventre du Dragon. L'autre nuee, chaude, receuant & embraſſant l'exhalaiſon, l'allonge, & forme le col, de ce qui luy eſt prochain. L'autre bout vers la nuee froide ſe recoquille comme vne queüe, & ſe reſerre à cauſe du froid, qui l'empeſche de s'eſtendre, & ainſi ceſte impreſſion voltige & dure quelques iours, autant que ſon exhalaiſon & la nuee chaude qui la fauoriſe peuuent ſubſiſter: puis s'eſuanouyt peu à peu, comme les autres Meteores.

67 *Flambeau.*] C'eſt vne impreſſion de feu, eſgalement ſubtile, eſtenduë en long & large, & allumee en la baſſe region de l'air. La matiere de ces impreſſions eſt variable, & reçoit en peu de temps diuerſes formes qui changent auſſi de nom ſelon qu'el-
C les apparoiſſent. Quand donc la matiere eſt eſgalement rare, continuë, longue & large, elle eſt appellee chandelle ou flambeau, à cauſe qu'elle leur reſſemble. Il y en a d'vne autre ſorte qui reſſemble à vne lampe, dont la matiere n'eſt enflammee que par vn bout, & l'autre eſt blanchaſtre à cauſe de l'eſpaiſſeur de ſon exhalaiſon terreſtre. Garcæus au 10. 11. chapitre de ſa Meteorologie, allegue diuers exemples des apparitions de ce Meteore.

68 *Cheuron.*] Pline parlant de ces exhalaiſons chaudes, au ſecond liure, chapitre vingt-ſixiéme: *Emicans* (dit-il) *& trabes ſimili modo, quas Docos vocant, &c.* La matiere dont il eſt compoſé eſtant ineſgale, c'eſt à dire plus eſpaiſſe en vn bout, & plus legere en l'autre, venant à s'eſleuer à cauſe de ſon inflammation, il aduient que la partie qui reçoit le feu en l'air la premiere, venant à eſtre repouſſee par le froid, voltige & ſe fait voir en forme de cheuron.

69 *Iauelot.*] C'eſt vne impreſſion de feu engendree de matiere eſgalement ſubtile & eſpaiſſe, en telle ſorte neantmoins que l'vn des bouts ſe forme en pointe. Pline en parle au vingt & ſixiéme cha. du ſecond liure. Virgile au 5. de l'Eneide.

D
Hic oculis ſubitò obijcitur, magnóque futurum
Augurio monſtrum, docuit poſt exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omnia vates.
Namque volans liquidis in nubibus arſit arundo
Signauítque viam flammis, tenuéſque receſſit
Conſumpta in ventos.

Il y en a de trois ſortes, à ſçauoir les lances, les iauelots & les traits, qui ſemblent n'eſtre qu'vn, & les cheurons.

70 *Cheure.*] C'eſt vne exhalaiſon enflammee, diuiſee en branches ou parcelles, tellement que peu à peu la flamme court d'vne part vers l'autre, & ſemble ietter des eſtincelles de feu. Elle ſe fait de matiere ineſgalement rare, qui n'eſt oblique ny perpetuelle, & ne s'eſleue pas iuſques au plus haut de l'air: Au reſte, elle eſt plus lõgue que large, compoſee de petites touffes de feu qui ſe rencontrent, & reſſemblent à des Cheures qui s'entrechoquent. Ariſtote, és Meteores, les appelle Cheures. Io. Pontanus

les nomme Eſtouppe allumee. En ſes Meteores, il a exprimé en vers Latins vne partie de ce que dit icy le Poëte. I'en propoſeray quelques vers qui ſeruiront d'eſchantillon pour inciter ceux qui aiment la Poëſie à conferer l'vn auec l'autre, & voir le iugement de noſtre autheur. Il dit donc: A

Selon que la vapeur eſt eſparſe, &c. Pontanus,
Siue igitur lato amplexu, multumque coacta eſt
Materia, atque ingens ſeries & longior ordo,
Seu contrà breuis, & tenuem ſortita vigorem.
Quæ facies, quæ forma etiam, qualiſque figura,
Talis in aerio perlucet vertice flamma,
Nunc iaculi in morem validus quod torſerit hoſtis,
Nunc quales ſpledent lychni laquearibus aureis,
Nunc quales tenues igneſcit ſtuppa per auras,
Nunc flectit ſeſe in ſpiras ſinuata draconum.
Nunc micat, vt celeri fallantur lumina ſenſu,
Nunc cadere vt timeas ex ipſo ſidus olympo: B

Du tonnerre.

Mais qu'oy-ie dans le Ciel? il ſemble que ce Tout
Eſcartelle ſes murs de l'vn à l'autre bout.
Il ſemble qu'à ce coup l'horrible 71 *Perſephone*
Deſtachant 72 *Alecton,* 73 *Megere, &* 74 *Tyſiphone,*
Ià laſſe de regner ſur les bords 75 *Stygieux,*
Tranſporte ſon enfer entre nous & les Cieux.
Ie ſçay qu'on tient, qu'alors que la vapeur humide,
Qui partant du doux flot, que le flot Nereide,
Et l'ardente vapeur montent enſemblement
Dans l'eſtage ſecond du venteux Element:
La chaude exhalaiſon, ſe voyant reueſtuë
De la froide eſpaiſſeur de ceſte humide nuë,
Renforce ſa vertu, redouble ſes ardeurs,
Et, reioincte, fait teſte aux voiſines froideurs. C

71 *Perſephone.*] Ciceron au deuxiéme liure *de natura Deorum*, *Proſerpina eſt, quæ* περσεφόνη *Græce nominatur, quam frugum ſemen eſſe, abſconditámque quæri à matre volunt.* Sainct Auguſtin, au ſeptiéme liure de la Cité de Dieu, dit que par ceſte Perſephone ou Proſerpine a eſté entenduë la fertilité, fille de Ceres qui eſt la terre, & que ſterilité eſtant ſuruenuë, les Poëtes feignirent que Perſephone auoit eſté rauie par Pluton Dieu des enfers, dont le Poëte Claudian a eſcrit quatre liures. Seruius en ſes commentaires ſur Virgile explique cela autrement. Le Poëte faiſant alluſion à ce que Claudian & les autres anciens en ont dit en leurs fictions, l'appelle horrible: *Nullum ſæua caput Proſerpina fugit*, dit Horace. Voyez Ciceron en ſon 6. plaidoyé contre Verres: Lilius Giraldus au 6. liu. de ſon hiſtoire des Dieux: & ce qui a eſté dit de Ceres en autre endroit.

72 *Alecton.*] C'eſt le nom de l'vne des trois Furies infernales deſcrites par les Poëtes qui feignent qu'Alecton, Megere, & Tyſiphone furent filles d'Acheron & de la Nuict: les autres diſent, de Pluton & de Proſerpine. Elles ont diuers noms pour repreſenter leurs effects. Alecton eſt vn mot, qui emporte autant comme ſi on diſoit qu'elle n'a point de repos. Ciceron en ſa harangue pour Roſcius Amerinus explique en peu de paroles ce que les Poëtes ont entendu par ces Furies, & rapporte le tout à la mauuaiſe conſcience des hommes, laquelle par ſes meſchantes actions attire tous malheurs au monde. Euripide en la tragedie d'Oreſtes, Virgile au 7. de l'Eneide, Iuuenal en ſa 13. Satyre, Lucain au 7. liure de ſa Pharſalie, & autres Poëtes Latins s'accordent auec Ciceron, lequel dit ces mots, *Nolite putare, quemadmodum in fabulis ſæpenumero videtis, eos qui aliquid impiè ſceleratéque commiſerint, agitari & perterreri Furiarum tædis ardentibus. Sua quemque fraus & ſuus terror maximè vexat: ſuum quemque ſcelus agitat, amentiáqua afficit: ſuæ malæ cogitationes conſcientiæque animi terrent. Hæ ſunt impijs aſſiduæ, domeſticæ Furiæ, quæ noctes diéſque pœnas præteritorum peccatorum à conſceleratiſſimis hominibus repetunt.* Aucuns expoſans cela en diuers ſens, ſelon la commune varieté des oppinions, & D

A plus particulierement rapportent ce qui eſt dit des trois Furies ſurnommees à trois paſſions qui pouſſent ordinairement les hommes en vne infinité de maux : à ſçauoir courroux, auarice, laſciueté : le courroux engendre la vengeance & les meurtres au cœur : l'auarice renuerſe l'entendement, & eſt mere d'impieté & d'iniuſtice : la laſciueté fourmille en vn million d'ordures. L'ame agitee de telles paſſions eſt tourmentee de Furies, à qui l'on baille des flambeaux allumez & des ſerpens entortillez és mains, pour monſtrer les horribles & infernales ardeurs que telles paſſions allument en la penſee, & le ſerpent qui eſt le remords picquant la conſcience du meſchant. Cela eſt rapporté par quelques autres, à ce qui eſt veritablement & clairement dit du feu eternel, & du ver qui ne meurt point, pour le tourment de ceux qui ayans pris plaiſir à offenſer Dieu & leurs prochains en ce monde, ſeront enuoyez en perdition és enfers auec le diable & ſes anges. Vincent Cartari en ſes images des Dieux des Payens a repreſenté la figure de ces trois Furies, & amplement diſcouru de ce que deſſus. Qui en voudra ſçauoir d'auantage liſe le 10. ch. du 3. liure de la Mythologie Latine de Noël des Comtes Venitien, & Lilius Giraldus au 6. liure ou commentaire
B de ſon hiſtoire des Dieux, où il traite amplement de ceſte matiere, ayant recueilly des autheurs Grecs & Latins tout ce qui s'en peut dire.

73 *Megere.*] C'eſt l'vne des trois Furies infernales deſcrites par le Poëte. Le mot ſignifie enuieuſe : comme aucuns l'expoſent, & demonſtre la condition miſerable des meſchans.

74 *Tyſiphone.*] ou Tiſiphone, mot Grec compoſé de deux autres qui ſignifient vengeance ou chaſtiment, & mort violente. Ce qui a eſté feint pour repreſenter le malheureux eſtat des meſchans, tant en la vie qu'en la mort.

75 *Stigieux bord.*] Il y a vne fontaine en Arcadie nommé Styx, venimeuſe & mortelle à ceux qui en boyuent. Les Poëtes ont forgé là deſſus vne feinte d'vne riuiere de meſme nom, qu'ils diſoyent eſtre aux enfers, laquelle eſtoit redoutable à leurs Dieux meſmes, qui ayans iuré par icelle obſeruoyent fort eſtroitement leurs promeſſes. En partie ils ont regardé à la nature de la mort, qui emporte toutes perſonnes, & à l'effect, qui eſt de contriſter l'ame mal reſoluë : car aucuns tirent ce mot Styx d'vn autre
C qui ſignifie triſteſſe. Les Poëtes ſont pleins de maniere de parler de l'eau & riue Stygieuſe pour denoter la mort & les enfers.

Le Lyon qui banny des foreſts paternelles,
Se void ſifflé, mocqué, deſpité des pucelles,
Et des enfans oiſeux, d'vn effroyable bruit
Remplit ſon parc eſtroit : va, vient, ſuit & reſuit
La nouuelle priſon, & forcené, deſire
Non tant ſa liberté, que d'aſſouuir ſon ire.
Tout de meſme ce 7e feu deſireux de briſer
Sa flottante cloiſon, ne ſe peut apaiſer:
Ains ſans ceſſe il diſcourt, ſans ceſſe il tourbillonne,
Il bourdonne, il fremit, il mugle, il bruit, il tonne,
Iuſqu'à ce qu'eſclatant ſes priſons par deſſous,
Armé de flamme & ſouffre il canonne ſur nous.
Car deſireux de ioindre, en ſes aſpres vacarmes,
Aux ſoldats fraternels ſes affoiblis gendarmes,
Et de cét Vniuers gaigner le lieu plus chaut,
Grondant il taſche faire vne ſortie en haut.
Mais il eſt aſſiegé d'vne force ſi large,
Et d'vn oſt ſi puiſſant, que bien qu'ores il charge
De ce coſté le froid, & qu'ore en autre part
L'eſcarmouche il attaque, il trouue maint ſoldart
Qui d'vn cœur genereux ſes vains efforts repouſſe:
Si que deſeſperé d'vne ardente ſecouſſe,

Comment ſe font le tonnerre, l'eſclair, & la foudre.

D

Oublieux de l'honneur, il ſ'enfuit, comme il peut,
Par la porte honteuſe, & non par l'huis qu'il veut.

76 *Tonnerre.*] Il faut parler en cet endroit-cy des foudres, eſclairs, & tonnerres tout enſemble, pource que ce ſont choſes le plus ſouuent conioinctes, & qui ont meſme cauſe de generation. Quand l'exhalaiſon eſt ſeiche, eſpaiſſe & chaude, venant à gaigner la moyenne region de l'air, ſi elle ſe trouue ſerree de tous coſtez par quelque nuee eſpaiſſe & froide, elle s'enflamme d'auantage, & finalement vient à rompre ceſte nuee froide auec vn bruit merueilleux, que l'on appelle *tonnerre.* Car le choc de la chaleur enfermee contre le froid qui la ſerre de toutes parts, augmente l'inflammation, Nature ſe renforçant de part & d'autre, tant plus qu'elle ſe void aſſaillie. De ce choc donc ſe fait le tonnerre. Pour eſclaircir ce propos, ſi l'on iette quelques gouttes d'eau ſur vne chandelle ardante, la chaleur s'oppoſant à ceſte froideur s'augmente, & eſtincelle de tous coſtez auec bruit. On void le meſme au ſel ietté dans le feu, en des chaſtaignes non entamees couuertes de braiſe, & en pluſieurs choſes ſemblables. Au reſte la *foudre* eſt le plus ſouuent peſtillente, & ſent fort mal, eſtant engendree de vapeurs eſpaiſſes & viſqueuſes. Elle briſe les choſes qui luy reſiſtent, pluſtoſt que celles qui cedent à ſa violence, dont Plutarque rend la raiſon au 4. liure de ſes propos de table, queſtion 2. où il en diſcourt aſſez au long. On peut voir le meſme és bales d'artillerie, qui reſſemblent entierement à la foudre. Quant aux diuerſes ſortes de foudres & ce qu'elles ſignifient, Pline au 2. liu. ch. 52. 53. 54. & Seneque au 2. li. de ſes queſt. naturelles en traitent bien au long, à quoy ie ne m'arreſte pour le preſent, pource qu'il y a beaucoup de ſuperſtition & de vanité en tels diſcours. Seulement diray-ie auec Senecque, qu'il y a trois diuerſes ſortes de foudre: l'vne qui perce tout outre les choſes qu'elle attouche, à cauſe de la ſubtilité & pureté de l'exhalaiſon dont elle eſt compoſee: l'autre, qui eſparpille ce qu'elle rencontre, à cauſe que ſon exhalaiſon eſt ramaſſee & plus eſpaiſſe: la tierce, qui brule, eſtant de matiere terreſtre & viſqueuſe, comme l'on void par fois des coups de foudre, qui briſent & mettent le feu par tout, comme ſi vn trait de feu y auoit paſſé. Mais en general toutes foudres ont cela de propre, qu'elles tombent fort viſtement, & en vn tourne-main font leurs exploits, laiſſans au depart vne grande puanteur, procedante de leur matiere embraſee, dont tous animaux ſont merueilleuſement effarouchez. *L'eſclair*, ſe fait lors que la nuee vient à ſe creuer, & laſcher la foudre. Car l'vn eſt la lueur yſſant de l'ambraſement de l'autre: comme il en prend de toute lueur tiree de flamme quelconque. Souuent l'eſclair ſuit la foudre: par fois il s'eſlance tout ſeul ſans la foudre: pour autant que l'exhalaiſon chaude eſtrange en la nuee froide eſtoit ſi ſubtile, qu'elle n'a peu s'eſpaiſſir en foudre. Or nous auons accouſtumé de voir l'eſclair auant la foudre, & le tonnerre: pource que la veuë eſt plus ſubtile que l'ouye, & toutesfois l'eſclair & la foudre ſe font en vn meſme inſtant. Voyez le reſte en ceux qui ont traité des Meteores apres Pline & Seneque. Ce que deſſus, ioint au diſcours du Poëte, ſuffira pour le preſent.

De l'effroy que produit l'effort du tonnerre.

L'Ocean boult de peur, les bourgeois d'Amphitrite
Trouuent pour ſe ſauuer la mer meſme petite.
La terre ſ'en eſmeut, le Paſteur eſcarté
Ne ſe peut aſſeurer ſous le rocher voûté.
Le Ciel, paoureux, ſ'entre'-ouure: & 77 Pluton, Pluton meſme
Au plus bas 78 d'Acheron peint ſon front d'vn teint bleſme.

Des eſclairs. Comparaiſon propre.

79 L'air flamboye d'éclairs, car le foudre enfonçant
La nuë qui le va de tous coſtez preſſant,
En fait ſortir ces feux qui nos yeux eſbloüiſſent:
Tout ainſi que celuy que les Muſes cheriſſent
Fait auant qu'il ſoit iour d'vn fuſil affilé
Bluetter le caillou ſur le drap my-bruſlé.

77 *Pluton.*] Les Poëtes ont feint que c'eſtoit le fils de Saturne, lequel ayant fait partage du monde auec Iupiter & Neptune ſes freres, eut ſa part vers l'Occident, à rai-

A ſon dequoy ils l'appellent Dieu des enfers, luy attribuans diuers noms & ephitetes tendans, à cela, dont L. Gyraldus diſcourt bien au long, & de tout ce qui appartient à ceſte matiere au 6. liu. de ſon hiſtoire des dieux Payens. Ciceron, au 2. liu. *de natura Deorum*, en deux mots deſcouure le ſens de la fable de Pluton. *Terrena*, dit-il, *vis omnis atque natura Diti patri dicata eſt, qui diues, vt apud Græcos πλοῦτος quia & recidant omnia in terras, & orientur è terris.* Auſſi le Poëte prend ce mot preſque en tous les endroits où il en parle, pour les lieux profonds de la terre, comme en ce lieu cy notamment, il les prend pour la mort meſme, & l'apelle auare & ſuperbe, comme il eſt nommee *Illachrymabilis, Superbus, Toruus*, par Horace & autres Poëtes. Voyez la Mythologie de N. des Comtes, au 2. liure chapitre 9. & Catatri en ſes Images des Dieux.

78 *Acheron.*] Les Payens tenoyent qu'és enfers il y auoit quatre riuieres, l'vne deſquelles ſe nommoit Acheron, laquelle ayant eſté paſſee par les eſprits, il n'eſtoit plus poſſible de remonter en la vie humaine. Le Poëte rencontrant ſur ceſte fiction, dit que le tonnerre eſbranle les riuieres infernales, & ce Pluton qui en a eſté eſtimé le dominateur: c'eſt à dire qu'il n'y a rien deſſus ny deſſous la terre, qui ne tremble
B quand l'air s'eſclate en tonnerre impiteux. Platon au Dialogue intitulé *Phydon*: Virgile au 2. des Georgiques, & les autres Poëtes en font ſouuent mention. Strabo parle de ce fleuue au 7. & 8. liure, & Pline au 3. liure chapitre 5. & au 4. chapitre 1. Les Grammairiens diſent que ce mot ſignifie priuation de ioye, & ceux qui ont expoſé la fable des Poëtes, veulent que par cela ſoit repreſentee l'horreur de la mort & les turbulens diſcours de la conſcience eſtonnee: les autres le rapportent à la triſteſſe que nous auons du decez de nos prochains, que nous ne pouuons ramener auec nous par larmes ny par complaintes.

79 *L'air.*] Il traite briefuement & pertinemment des eſclairs, deſquels Senecque au 1. liure des queſt. naturel. *Nubes* (dit-il), *mediocriter colliſæ fulgurationes efficiunt: ſed maiore impetu impulſæ, fulmina.* Et au 2. liure il dit que l'eſclair eſt vne foudre qui ne donne pas iuſqu'en terre. Voyez Pline au ſecond liure chapitre 43. & les modernes qui apres Ariſtote ont eſcrit des Meteores.

Et qui plus eſt, [80] *le foudre eſt fait d'vne fumee*
C *De ſoy-meſme touſiours ſeichemment enflammee:* — *Merueilleux effets & efforts de la foudre.*
Dont l'incroyable effort peut briſer tous nos os
Sans blecer noſtre peau, peut fondre l'or enclos
Dans vn auare eſtuy, ſans que l'eſtuy ſe ſente
Intereſſé du choc d'vne ardeur ſi puiſſante.
Peut tronçonner l'eſtoc ſans ſa gaine toucher:
Peut foudroyer l'enfant ſans entamer la chair,
Ny les os, ny les nerfs de la mere eſtonnee,
Que ſa charge elle voit pluſtoſt morte que nee:
Cendroyer les ſouliers ſans les pieds offencer:
Et vuider de liqueur le muy ſans le percer. — *Exemple.*
Mes yeux ieunes ont veu mille fois vne femme,
D *A qui du Ciel tonnant la fantaſtique flamme,*
Pour tout mal, ne fit rien, que d'vn raſoir venteux,
Dans moins d'vn tourne-main, tondre le poil honteux.

80 *Le foudre.*] Le Poëte propoſe briefuement la generation de la foudre. Quant aux efforts & effets d'icelle il les repreſente, & Plutarque au 4. liure de ſes propos de table, queſt. 2. en traite. De noſtre temps ſe ſont veus çà & là les effets merueilleux des foudres ſur hommes & femmes, tours, clochers, foreſts, villes & montagnes, dont chacun peut eſtre teſmoin à ſoy & aux autres. P. Oroſe raconte au 5. liure chapitre 15. que la fille d'vn Cheualier Romain ayant eſté abatuë de cheual en terre d'vn eſclat de foudre ne fut trouuee bleſſee en aucun endroit: mais la foudre luy entrant par la bouche en auoit arraché la langue, qui luy fut trouuee ſortir par les parties honteuſes. Voyez grand nombre d'exemples recueillis touchant les effets de la foudre par Boaiſtuau en ſes hiſtoires prodigieuſes, chapitre 8. & Garcæus au 40. chapitre de ſa Meteo-

rologie, où il traite treſ-amplement ceſte matiere, & allegue infinies hiſtoires de la foudre: ce qui requiert vn liure entier. A

Des couronnes & cercles autour du Soleil, de la Lune & des autres Planettes. Comparaiſon.

Tairay-ie cent pourtraits, qui triſtes, ſemblent eſtre
Clouez au front du Ciel? Quelque-fois ie voy naiſtre
Vn [81] *cercle tout en feu de rais clairement beaux*
De Phœbus, de la Lune, & des autres flambeaux,
Qui regardans à plomb ſur le dos d'vne nuë,
Eſgalement eſpaiſſe & de ronde eſtenduë,
Et ne pouuant faucer l'eſpaiſſeur de ſon corps,
En couronne arrondis, ſe reſpandent aux bords:
Ainſi ou peu s'en faut qu'vne torche allumee
Au coin d'vn cabinet dont la porte eſt fermee,
Ne pouuant percer l'huis du luſtre de ſes rais, B
Les fait luire dehors par le bord de ſes aix.

81 *Cercles.*] Les Grecs appellent Halonas, & les Latins Areas, ce que noſtre Poëte, ſuiuant Pline au 39. chapitre du 2. liure nomme Cercles & couronnes. Quant à la creation de ces Meteores & raiſon pourquoy ils ont telle forme, Iaques Millich. en ſon commentaire ſur Pline en diſcourt amplement. Voyez Garcæus au 42. chapitre où il en traite par ordre & marque diuers exemples.

De l'arc en Ciel & comme il ſe fait.

Mais quand vers ſon declin du Soleil le viſage
Flamboye vis à vis d'vn humide nuage,
Qui ne peut ſouſtenir l'eau, dont il eſt enceint,
Plus long-temps dans le flanc ſa claire force il peint
Deſſus l'humide nuë, & d'vn pinceau biſarre
La courbeure d'vn [82] *arc ſur nos teſtes bigarre,* C
Car l'oppoſé nuage, & qui premier reçoit
Les traits de cét Archer, les repouſſe tout droit
Sur la nuë voiſine, & ſon teint diuers meſle
Auec l'or eſclatant d'vne torche ſi belle.

Comparaiſon.

Tout ainſi que Phœbus frapant contre vn gobeau
Sur la feneſtre aſſis, tu vois ſoudain que l'eau
Renuoye d'vn long trait ceſte clarté tremblante
Contre le haut plancher de ta ſalle brillante.

Pourquoy quelque-fois apparoiſſent pluſieurs Soleils & Lunes.

D'autre part [83] *ſi la nuë eſt aſſiſe à coſté,*
Non ſous, ou vis à vis, ſoit de l'aſtre argenté,
Soit du doré brandon, & l'vn & l'autre forme
Par vn puiſſant aſpect ſa double ou triple forme
Dans le nuage vny: le peuple eſt eſtonné D
De voir en meſme temps par trois cochers mené
Le beau char donne-iour, & qu'encor les nuicts brunes
Reçoyuent à l'ennuy pour Roynes, pluſieurs Lunes.

28 *Arc.*] Il monſtre comme ſe fait l'arc en Ciel, à ſçauoir que le Soleil tournant à l'Occident, & ayant vne nuee changee à l'oppoſite par reflexion fait cet arc de trois couleurs, compoſez des rayons du Soleil & du teint de l'eau qui eſt en la nuee, les Grecs l'appellent *Iris.* Pline au 2. liure chapitre 59. & Ariſtote au 3. liure des Meteores chapitre 4. & 5. traitent diuerſes choſes ſur ce poinct, à ſçauoir des cauſes & du moyen de la generation de cét arc, pourquoy il ſe monſtre de diuerſes couleurs, pourquoy en forme d'arc, & pourquoy on void les couleurs, & non la forme d'iceluy ſes differences d'auec les figures rondes qui paroiſſent autour du Soleil & de la Lune:

A voyez ãuſſi Seneque au premier liure des queſtions naturelles, chapitre 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Iacques Millich en ſon commentaire ſur le ſecond liure de Pline; Garcæus en ſa Meteorologie, Velcurio ſur la Phyſique, & autres modernes; deſquels nous tirerons ceſte definition pour eſclaicir de plus en plus le dire du Poëte. Iris eſt vn arc de diuerſes couleurs paroiſſant en vne nuee rouſoyante, eſpaiſſe, obſcure, & concaue, par le moyen de la reflexion des rayons du Soleil luiſant à l'oppoſite de ceſte nuee, lequel nous aduertit de la promeſſe de Dieu, touchant la conſeruation du monde, qui ne perira plus par le deluge vniuerſel, & predit changement au temps, quelque fois de pluye, quelquesfois de temps ſerain. L'explication de ceſte deffinition és paſſages ſus alleguez. Quelques vns ont allegorizé ſur les couleurs de cet arc, & dit qu'il n'y en auoit que deux, à ſçauoir la bleuë & la rouge: la bleuë monſtrant le premier monde eſtouffé par le deluge: la rouge le deuxieſme, qui doit eſtre conſumé par feu. I'adiouſteray ſeulement vn vers de Virgile qui comprend beaucoup de choſes touchant cét arc, en peu de mots.

Mille trahit varios aduerſo Sole colores.

B Quant aux allegoires des Poëtes touchant leur Iris ou Taumantias, qu'ils font meſſagere de Iunon, cela ſe doit raporter aux cauſes naturelles eſclarcies par leurs Autheurs ſuſ-nommez.

83 *La nue.*] Les impreſſions, que les Grecs appellent Patelies & Paraſelines, c'eſt à dire iouxte ou vis à vis du Soleil & de la Lune, ſ'engendrent en nuees lors que le Soleil ſe leue ou ſe couche en telle ſorte que par repercuſſions des rais du Soleil elles repreſentent l'image d'iceluy, ou de la Lune, pource que ce ſont images faits du rebat des rais d'icelle en vne nuee prochaine. Voyez Pline au 31. chapitre du ſecond liure, Ariſt. au 3. des Meteores, Senecque au premier liure des queſt. chapitre 11. Garcæus au 44. de ſa Meteorologie a fait vn denombrement de ces impreſſions remarquees és hiſtoires, ſpecialement celles qu'on a veuës de noſtre temps, & C. Lycoſtenes les a auſſi diligemment repreſentees en ſon grand liure *de Prodigijs*.

Mais pourquoy fols humains, allez vous compaſſant
Du compas de vos ſens les faits du Tout-puiſſant?
C *Quel ſuperbe deſir, mais pluſtoſt quelle rage,*
Vous fait de Dieu, ſans Dieu, dechifrer tout l'ouurage?
Quant à moy ie ſçay bien qu'vn homme docte peut
Rendre quelque raiſon de tout ce qui ſe meut
Deſſous le Ciel cambré: mais non, non ſi ſolide
Qu'elle laiſſe vn eſprit de tout ſcrupule vuide.
Et quand il le pourroit, nous deuons toutesfois
En vantant ſes outils, vanter ſans fin les doigts
Qui les mettent en œuure, & qui par tant de ſortes
Donnent en vn moment ame aux choſes plus mortes.
84 *Si toſt que i'oy tonner, ie cuide ouyr la voix*
Qui les Paſteurs enthroſne, & dethrone les Rois
D *Par le choc briſe-tours du foudre i'imagine*
L'inuincible roideur de la dextre Diuine.
Quand ie voy que le Ciel tout ſ'eſclate en eſclairs,
Ie voy des yeux de Dieu les raiz ſainctement clairs.
Quand il pleuſt par ſaiſon, c'eſt alors que ie penſe
Que Dieu verſe icy bas ſa corne d'abondance.
Quand l'eau rauit nos ponts & nos champs labourez,
Dieu pleure, à mon aduis, nos pechez non pleurez;
Et iamais l'arc en Ciel ſon long ply ne bigarre,
Qu'il ne me ſoit pour ſeau, qu'il ne me ſoit pour arre
Que le flot general, pour la ſeconde fois,
Hautain, n'ondoyera ſur la cime des bois.

Il s'arreſte & reprime ceux qui veulent reſoudre toutes les diſputes precedentes par les cauſes naturelles ſeulement & monſtre que la reſolution n'en peut eſtre parfaite.

D'auantage qu'il faut s'eſleuer iuſques au Createur, & appliquer à la conſcience & à l'amendement de vie, ce que nous ſentons de tels effects tournellement.

Qu'Atlas dans le Ciel cache, ou ſur ces hautes branches A
Que [85] Caucaſe ſouſtient ſur ſes croupes plus blanches:
Mais ſur tout ie m'eſmeus quand le courroux des Cieux
De prodiges armé ſe preſente à nos yeux:
Quand ce Tout ſe deſbauche, & peſle-meſle change
Son ordre couſtumier en vn deſordre eſtrange.

84 *Si tout.*] En peu de vers noſtre Auteur, monſtre quel fruit les lecteurs doyuent cueillir de la doctrine des Meteores, & preſente vne Phyſiologie vrayement Chreſtienne. Auſſi ne ſommes nous pas creez pour contempler ſeulement le Ciel & la terre: mais à celle fin de cognoiſtre & ſeruir celuy qui en eſt le Createur & Seigneur ſouuerain. Pourtant les tonnerres que nous voyons, les foudres qui fracaſſent tout ce qui leur reſiſte, les eſclairs, les pluyes extraordinaires, les deluges & rauines d'eaux, brief les changemens eſtranges du Ciel, mettent deuant nos yeux infinies preuues B
aſſeurees de la puiſſance Diuine, afin que nous tremblions ſoubs icelle, & ramenteuions à nous-meſmes ce qu'en propoſe Dauid au Pſeau. 29. Combien Dieu ſe monſtre-il redoutable en ſes eſclats de tonnerre au changement de tant de monarchies & eſtats publics, éleuant les petits, & abaiſſant les grands? Qui peut reſiſter aux foudres de ſa iuſte vengence? Les monarques d'Egypte, d'Aſſyrie, de Babylon, de Perſe, de Grece, de Rome, brief de tous les quartiers du monde, ont-ils peu gauchir iuſques à preſent au moindre coup de foudre que leur Souuerain ait voulu lancer ſur leurs teſtes? Qu'eſt tout le Ciel en feu, fors vne petite parcelle de la veuë penetrante du iuſte iuge, à qui tout eſt preſent & deſcouuert? Ces deluges de pluyes tant frequentes nous reprochent la dureté de nos cœurs, & la douceur de noſtre pere celeſte. Si nous auions vne Phiſiologie Chreſtienne tout entiere, comme le Poëte en donne icy quelque petit eſchantillon, elle ſeroit de tres-vtille lecture aux bonnes ames.

85 *Caucaſe,*] C'eſt vne fort haute montagne de treſlongue eſtenduë, & ſeruant de limites à la Scythie, pour la ſeparer d'auec l'Inde. A cauſe de ſa hauteur, où la neige eſt perpetuelle, elle eſt ſterile & inhabitee, comme tous les hiſtoriens & Poëtes le monſtrent. *Sed duris genuit te cautibus horrens caucaſus*, dit Virgile au 4. de l'Eneïde. Le C
Poëte dit que l'arc en ciel l'aſſeure qu'il n'y aura iamais de deluge vniuerſel, lequel couurit du temps de Noel toute la terre, les eaux eſtans quinze coudees par deſſus Atlas, Caucaſe, & autres tres-hautes montagnes, comme Moyſe recite au 7. chapitre de Gen. Ceſte aſſeurance eſt fondee ſur la promeſſe que Dieu fit à Noé apres le deluge Geneſ. 9.

Item que tous les plus doctes du monde ne ſçauroyent rendre raiſon de pluſieurs choſes qui ſe creent en la haute & moyenne region de l'air.

Qu'on fonde en vn eſprit tant d'eſprit que [86] Pallas
D'vne chaſte mammelle allaite entre ſes bras.
Qu'il me donne, ſ'il peut, quelque raiſon certaine
Dequoy ſe fit le laict, & la chair, & la laine,
Qui cheut iadis du Ciel, qu'il me die comment
Dans les nues ſe peut engendrer ce froment
Dont on a veu deux fois couuerte vne partie
De ce terroir Germain, qu'on nomme [87] Carinthie. D

86 *Pallas.*] Les Poëtes voulans depeindre la ſageſſe, feignent que c'eſtoit vne fille vierge qui ſortit toute armee du cerueau de Iupiter, & l'ont nommee Pallas & Minerue, puis ſurnommee en beaucoup de ſortes, que Gyraldus ſpecifie au liure 11. de ſon hiſtoire des Dieux. Noſtre autheur dit qu'elle allaitte les doctes eſprits d'vne chaſte mammelle, c. que la ſapience procedee de Dieu, & communiquee aux hommes, eſleue & nourrit les eſprits chaſtement, c. par eſtudes & meditations pures & ſainctes, tellement qu'ils accroiſſent en ſageſſe, laquelle ſe loge en leurs cerueaux, & de là ſe communique & fait voir aux autres hommes. Voyez la Mythologie de N. des Contes, au 4. liure chapitre 5.

87 *Carinthie.*] Conrad Lycoſthenes en ſon recueil des prodiges dit que l'an 1550. en Carinthie (qui eſt vne Duché aſſiſe entre Stirie, les Alpes & le Friul, & appartenant à ceux de la maiſon d'Auſtriche) pres de deux bourgades nommees Clagenfurt & Villac, le 23. iour de Mars il tumba vne pluye de bled du Ciel, l'eſpace de deux heu-

A res, dont ceux du pays s'accommoderent. Quant à la pluye de laict, Pline en fait mention au 2. liure, chapitre 56. Tite Liue au 7. liure de la 3. Decade, & Paul Oroſe au 4. liure chapitre 5. Au regard de la pluye de chair, voyez Tite-Liue au 3. liure de la 1. Decade. Et Bonfin au 8. liure de la 3. Decade de l'hiſtoire de Hongrie, où il dit que du temps du Pape Calixte III. il plut de la chair en la coſte de Genes. Comme auſſi l'autheur de l'addition aux hiſtoires de Lambert de Schafnabourg eſcrit que le meſme aduint l'an 1238. au mois de Mars. Sigebert en ſa Chronique, VVerner auteur du liure intitulé *Faſciculus temporum*, Vincent en ſon miroir hiſtorial, liure 23. chapitre 148. & au 24. liure chapitre 97. font mention de pluyes de bled froment, d'orge, de legumes, de petits poiſſons en diuers endroits. Il y a quelques annees qu'en vn quartier d'Alemagne plut grande quantité de bled propre à la nourriture du corps, en vn temps de famine, dont infinis payſans furent ſoulagez. Vn mien amy en apporta pour ſouuenance enuiron demy-liure, & m'en donna vn petit cornet plein. I'en briſay quelques grains, qui eſtoyent petits comme grains de ſeigle : la farine en eſtoit belle & propre à faire du pain. Quant à la pluye de laine, Paul Diacre
B au liure 21. & Freculphus au 2. liure chapitre 13. recitent apres S. Hieroſme, qu'elle cheut au pays d'Artois ſoubs l'empire de Valentinian, dont les habitans du pays furent bien accommodez. Mais la pluye vrayement admirable & miraculeuſe, qui dura quarante ans tous les ſix iours de la ſepmaine, & ceſſoit au ſeptiéme, ſeulement ſur les Iſraëlites, & au deſert, fut la Manne, nourriſſant iournellement plus d'vn million de perſonnes, de gouſt treſſauoureux, accommodé au deſir de ceux qui la mangeoyent. Voyez Exod. 16. Pſeau. 75. & 105. Iean 6. & 1. Cor. 10.

Pourquoy ces choſes ſe font, & des autres prodiges & ſignes extraordinaires au Ciel, tirez des hiſtoires Romaine, Eccleſiaſtique, Iudaïque, Turqueſque & Françoiſe:

Dieu, le grand Dieu du Ciel, ſ'égaye quelquesfois
A rompre haut & bas de nature les Loix:
Voulant que ces effets, à Nature contraires,
Soyent les auant-coureurs des futures miſeres,
Tant de gouttes de feu que le Ciel larmoya
Deſſus les champs [88] Lucains, lors que Rome enuoya
C *La fleur [89] Oenotrienne en la riche campagne,*
Que l'eau traine-limon du gras Eufrate bagne,
Preſageoyent que le fer du [90] Parthe tire-droit
Preſque le nom Lucain l'an ſuyuant eſteindroit.
Ces ſifres eſclatans, ces craquetis des armes,
Qu'on oyoit dans le Ciel, tandis que les genſ-d'armes
De l'inuincible Rome enferroyent de leurs dards
Les [91] Cimbres, les Teutons, & les Suiſſes ſoldars,
Contre les vains diſcours du prophane Epicure
Nous monſtrent que le ſort ne peut rien en Nature,
Toy qui vis foudroyer de maint trait tout ardant
L'abominable chef d'vn [92] Olympe grondant
D *Contre la Trinité, perdis-tu pas l'audace*
D'abayer apres elle, & cracher ſur la face
Du Dieu triplement-vn, qui ne laiſſe impunis
Les blaſphemes çà bas contre ſon nom vomis?
[93] Hebrieu, non plus Hebrieu, ains ſemence barbare
D'vn [94] Leſtrygon, d'vn Turc, d'vn Scythe, d'vn Tartare,
Dy-moy, que penſois-tu, que penſois-tu voyant
Ton Temple menacé d'vn glaiue flamboyant?
Sinon que l'Eternel deuoit d'vn bras robuſte
Executer l'arreſt de ſa vengeance iuſte
Sur tes murs & tes fils : que la faim oſteroit
Les reſtes de la peſte : & le fer glaneroit

Les reſtes de ces deux, que les fils miſerables
Rentreroyent dans les corps des meres execrables,
Bourrelles de ſoy-meſme: & que le coutre encor
Deſroüilleroit ſon fer deſſus tes palais d'or?
Et tout, tout pour auoir fait mourir par enuie
Ce grand Roy qui venoit pour te donner la vie.
La fontaine de ſang qui rougeaſtre ondoya
Cet énorme rocher, dont le Ciel foudroya
La terre Lyguſtique: & tant de croix ſanglantes
Sur les triſtes habits des humains apparentes,
Sembloyent comme crier que les Turquois ſoldars
Dans Genes ficheroyent leurs bouffans eſtendars.

88 *Lucains.*] Les champs Lucains, c'eſt à dire la Lucanie, prouince & partie de l'Italie, auiourd'huy appellee la Baſilicate. Il tomba de la pluye de feu en ceſte prouince, vn an auant que l'armee Romaine conduite par M. Craſſus contre les Parthes fuſt desfaite, dont Plutarque, Appian Alexandrin, Dion & autres font mention. Les horribles pluyes du feu ſe voyent és hiſtoires mentionnees és ſaints liures. Voyez Geneſ. 19. Num. 19. & 2. Rois. Il s'en trouue quelques autres hiſtoires, mais non authentiques, deſcrites, par Nicephore liu. 15. ch. 36. Gr. de Tours liu. 17. ch. 19.

89 *Oenotrienne fleur.*] Les anciens appelloyent *Oenotria* vne partie de l'Italie vers la Sicile, à cauſe des bons vins qui y croiſſent, ou pour auoir eu ce nom d'Oenotrius Arcadien, ou d'Oenotrius Roy des Sabins, ce diſent Varro & Pauſanias au 8. liu. Depuis ce nom a eſté donné à toute l'Italie par les Hiſtoriens, Poëtes & Geographes, Strabon li. 5. Stephanus en ſon Indice des villes & pays. Virgile au 1. de l'Eneide.

Eſt locus, Heſperiam Graij cognomine dicunt:
Terra antiqua, potens armis atque vbere glebæ,
Oenotrij coluere viri, nunc fama minores
Italiam dixiſſe, &c. & au 7.
Hinc Italæ gentes omniſque Oenotria tellus.

La fleur Oenotrienne, c'eſt à dire, l'armee Romaine, compoſee des plus vaillans & robuſtes Romains, fut enuoyee en l'Armenie contre les Parthes ſous la conduicte de Craſſus, qui y fut desfait, tué, ſes trouppes taillees en pieces: Liſez Plutarque en la vie de Craſſus.

90 *Parthe.*] Ce peuple eſt ſurnommé tire-droit, à cauſe de ſon adreſſe à bien tirer de l'arc, non ſeulement de viſee, mais meſmes en fuyant & par derriere, comme les Hiſtoriens le teſtifient, entre autres Plutarque en la vie de Craſſus.

91 *Cimbres.*] Ce prodige auant la desfaicte des Cimbres, des Tentons, & Suiſſes ou Tigurins, eſt deſcrit par Plutarque en la vie de Marius. Lycoſthenes le ramentoit & repreſente en ſon œuure *de prodigijs & oſtentis.* Florus au 3. liure chapitre 3. P. Oroſius au 5. liure chap. 16. & Eutropius au 5. liure font mention de ceſte guerre contre les Cimbres & leurs compagnons.

92. *Olympe.*] Cet Olympe Eueſque Arrian ſe trouuant à Carthage en quelques eſtudes en preſence de pluſieurs, mit en auant beaucoup de blaſphemes contre la pure doctrine de la Deité de Ieſus Chriſt, & contre les perſonnes ſubſiſtentes en l'eſſence de Dieu, à raiſon dequoy ſur le champ il fut tué de trois coups de foudre, & ſon corps poudroyé par le feu du Ciel: comme Paul Diacre, Sygebert en ſa Chronique, Sabellic au 2. liure de la 8. Eneade, & autres le recitent.

93 *Hebrieu.*] Le Poëte deſcrit & deteſte le malheureux eſtat des Iuifs peu auant la ruyne de Ieruſalem, quelques annees apres la mort de Ieſus Chriſt, deſcrite bien amplement par Ioſephe en ſon Hiſtoire de la guerre des Iuifs, & par Egeſippus, auſſi, leſquels font mention de ceſte eſpee flamboyante, & de pluſieurs autres prodiges. Hiſtoire Tragique & effroyable entre toutes les autres, ſoit que l'on conſidere ce qui aduint deuant, ou durant, ou apres ceſte guerre, en laquelle perit plus d'vn million de Iuifs par ſeditions, meurtre, famine, peſtes, ſaccagemens, & autres tels accidens.

94 *Leſtrygon.*] C'eſtoit vn peuple treſ-cruel & viuant de chair humaine. Vn Roy de ces Leſtrygons nommé Antiphates taſcha d'attraper Vlyſſe qui eſtoit abordé en vne coſte

A coſte de l'Italie, où ces Barbares demeuroyent, & luy enleua vn de ſes hommes. Voyez le 10. de l'Odiſſee, & Pline au 3. liure chap. 1. & au 7. chap. 1.

95 *Fontaine.*] Ceux qui de noſtre temps ont eſcrit des prodiges diuers recueillis des anciens & modernes (entre autres Lycoſthenes) font mention de ces merueilles, deſquelles l'entendement humain ne ſçauroit trouuer ny rendre raiſon. Ceſte fontaine de ſang ſourdit au temps du Pape Iean XII. & lors Genes fut priſe & pillee. Voyez Vincent en ſon miroir hiſtorial liu. 24. ch. 66. Martin Polonois & Platine en la vie de Iean XII. Item Baptiſte Fulgoſe au 1. liu. chap. 4. où il parle d'vne meſme fontaine de ſang, du temps de Gregoire VII. Voyez encor P. Oroſe li. 4. chap. 5. & Naucler, Gener. 35. où ils font mention d'autres telles fontaines prodigieuſes. Quant au rocher, voyez Baptiſte Fulgoſe, liu. 1. ch. 4. Et au regard des eaux ſanglantes, comme des prodiges precedens, l'hiſtoire de Genes en fait mention. Ces ſoldats qui la pillerent eſtoyent Sarraſins ou Turcs, qui paſſerent de la coſte de Barbarie en celle de Genes, où ils firent des rauages eſtranges, nommément à Genes.

B *Que ne fais-tu profit, ô frenetique* [96] *France,*
Des ſignes dont le Ciel t'appelle à repentance?
Peux-tu voir d'vn œil ſec ce feu prodigieux,
Qui nous rend châque ſoir effroyables les Cieux?
Cét Aſtre cheuelu qui menace la terre
De peſtes, guerre, faim, trois pointes de tonnerre
Qu'en ſa plus grand fureur Dieu foudroye ſur nous?
Mais las! que peut du Ciel le deſ-armé courroux,
Puis que tant de durs fleaux qui te playent l'échine
N'arrachent vn ſouſpir de ta dure poitrine?
Ton ſang eſt ta boiſſon: ta faim ne te repaiſt
Que de ta propre chair: ce qui te nuiſt te paiſt:
C *Tu n'as nul ſentiment non plus qu'vn lethargique:*
Tu fuis ta guariſon, plus l'Eternel te picque,
Plus tu fais du reſtif, franc d'vn ſacré ſoucy:
Tu t'engraiſſes de coups comm'vn aſne endurcy:
Et tel que le plaſtron, ou la blanche alumelle
Tu vas plus reſiſtant: quand plus on te martelle.

96 *France.*] Aduertiſſement notable à ce Royaume iadis tant floriſſant, & ſain, deuenu frenetique, pource qu'il ſe ruyne ſoy-meſme par ſoy-meſme, il y a pluſieurs annees. Sa miſere eſt elegamment deſcrite. Et ne faut autre annotation ſur ce paſſage que la conſideration de l'eſtat du Royaume en l'eſpace de 35. ans. L'aſtre cheuelu, dont eſt icy parlé, eſt la Comete qui fut veuë l'an 1577. & qui eſtoit terrible. C'a eſté comme le preſage des mal-heurs aduenus depuis. Mais le pis eſt que le Poëte n'a dit (helas) que trop la verité, comparant le François à l'aſne & au plaſtron qui s'endurciſſent ſous les coups. Dieu vueille que la paix, dont il iouyt au commencement de ce
D nouueau ſiecle ſoit perdurable, & guariſſe peu à peu tant de playes de la guerre ciuile.

Mais ie voy qu'il vaut mieux quitter ces vains diſcours:
Ie voy qu'on perd le temps en parlant à des ſourds:
Ie voy bien qu'il vaut mieux reprendre mes briſees,
Pour chanter du Seigneur les œuures plus priſees.
Ainſi donc qu'à la Cour le Monarque a le flanc
Brauement entouré des Princes de ſon ſang,
Qu'apres eux la Nobleſſe, & qu'encor apres elle
Marche honorablement le Magiſtrat fidelle,
Selon que plus ou moins leur differant eſtat

Mettant fin au diſcours de l'Element de l'air il ſ'eſleue iuſques à celuy du feu logé pres du Ciel, & au deſſus des autres Elemens.

Voiſine la grandeur du plus haut Magiſtrat:
Dieu logea pres du Ciel 97 l'element qui ſeconde
En viſteſſe & clarté les beaux planchers du monde;
Et les autres apres ſelon qu'ils ſont parens
Soit des Cieux azurez, ſoit de leurs feux errans.
Et toutesfois pluſieurs, donnans plus de creance
Aux yeux qu'à la raiſon, arrachent ceſte eſſence
De ſon naturel ſiege, & taſchent vainement
Retrancher de ce Tout le meilleur Element:
Le feu donne-clarté, porte-chaud, iette-flamme,
Source de mouuement, chaſſe-ordure, donne-ame,
Alchimiſte, ſoldat, forgeron, cuiſinier,
Chirurgien, fondeur, orfeure, canonnier,
Qui peut tout, qui fait tout, & dont la ſource embraſſe
Deſſous les bras du Ciel le rond de ceſte maſſe.

Contre ceux qui retranchẽt du nombre des Elemens le feu tant neceſſaire.

Si le feu ſe campoit entre nous & les Cieux,
Nous le verrions de nuict, car c'eſt lors que nos yeux
Remarquent (diſent-ils) d'aſſez loin par les prees
Des ardans vermiſſeaux les eſchines dorees.
Puis comment verrions-nous brillonner à trauers
D'vn ſi grand corps de feu les yeux de l'Vniuers,
Puis que le plus aigu des plus ſaines prunelles
Ne voit rien à trauers le feu de nos chandelles?

Leurs raiſons.

Reſponce.

Incredules eſprits, ſi iamais les ſouſpirs
Or' des roides Autans, or' des mignars Zephirs,
Ne ſe faiſoyent ſentir, vous croiriez eſtre vuide
L'eſpace qui départ la terre & l'eau liquide
Du ciel ſans fin roüant: & croiriez auſſi peu
Le venteux Element, que l'Element du feu.

Difference entre le feu elementaire & terreſtre.

Autant que ces flambeaux, dont chez nous on allonge
Les iours que Capricorne en mer tout ſoudain plonge,
Cedent au clair Phœbus, autant en pureté
Noſtre feu cede au feu de l'Vniuerſité.
Car noſtre feu n'eſt rien qu'vne eſpaiſſe lumiere
Pleine d'obſcurité, de craſſe, de fumiere:
Mais celuy de là haut, pour n'eſtre point ſoüillé
Par le meſlange eſpais d'vn aliment broüillé:
Pour eſtre loin de nous, pour ne ſentir Æole
Voiſin, voiſine fort la nature du Pole.

97 *L'element.*] La diſpute touchant les principes des choſes creées, & des Elemens eſt grande, & les Philoſophes Hebrieux, Grecs & Latins n'en ſont pas d'accord. Car les vns ne font que deux principes, à ſçauoir l'eau & la terre, qui ſont les Elemens productifs de Moyſe: les autres diſent le Ciel & la terre: les autres le Soleil & la terre, les autres trois, à ſçauoir la matiere, la forme & la priuation, qui eſt l'opinion d'Ariſtote. Et quant aux Elemens les vns n'en ont approuué qu'vn, encores ont-ils debatu, les vns que c'eſtoit l'eau, les autres le feu, les autres l'air, les autres la terre. Il y a eu d'autres ſçauans perſonnages, qui n'en ont receu que deux, ſçauoir eſt la chaleur & la froideur. Derechef, quand il a eſté queſtion de traiter de ceſte chaleur & froideur, ils ne ſe ſont pas trouuez d'accord, ſur tout touchant la chaleur, les vns la conſiderans au

A Soleil, les autres en la lumiere creée auant le Soleil (& c'eſt la plus ſeure opinion, à mon aduis, ſelon le ſens de Moyſe, parlant de la lumiere, dont le Soleil n'eſt qu'vne parcelle) les autres au feu elementaire qu'ils logent au deſſous du Soleil. De meſme parlans de la froideur, les vns l'ont conſideree en l'eſtenduë entre le Ciel & la terre, les autres en l'eau, les autres en la terre. Mais le Poëte s'arreſtant à la plus commune opinion des anciens & modernes Philoſophes & Medecins, tient qu'il y a quatre Elemens, à ſçauoir le feu voiſin du Ciel de la Lune, l'air, l'eau, la terre. Puis ayant monſtré les excellens vſages du feu Elementaire par les effects du feu materiel & terreſtre qui n'en eſt qu'vne ombre, il propoſe les raiſons de ceux qui forcluent le feu du nombre des Elemens, & leur reſpond ſommairement, tant par conſideration de l'air qui eſt plus bas, que par comparaiſon du feu elementaire & terreſtre: monſtrant és trois derniers vers pourquoy nous ne voyons point ce feu elementaire, veu que nous voyons de nuict des clartez qui ſont moindres, comme les vers luiſans: & d'où vient que nous voyons de nuict ces eſtoilles, encores que le feu elementaire ſoit entre elles & nous, & nous ne voyons rien à trauers le feu de nos chandelles. Il reſpond donques que le feu elementaire eſt treſſubtil, & trop eſloigné de
B nous pour pouuoir eſtre ainſi diſcerné de nos yeux. Or quant à ces diſputes des principes & Elemens, cela ne ſe peut enclorre en vn indice ou brief recueil d'annotations. Attendant que quelque autre en diſcoure exactement en vn commentaire, & preuienne ce que i'ay commencé dés long-temps d'en tracer, le lecteur curieux pourra lire les commentaires ſur les liures de la Phyſique d'Ariſtote, & ſur ceux *de cœlo*: Contarenus és liures Latins *de elementis*, Galateus au traité *de numero & ſitu elementorum*: Scaliger en diuers endroits de ſes exercitations, F. Patricius, au 4. tome de ſes diſcuſſions Peripatetiques, liu. 7. & 8. André Ceſalpin en ſes queſt. Peripat. & B. Teleſius, és neuf liures *de natura rerum*, où il diſpute fort & ferme contre Ariſtote. Item ce que nous en auons dit és annotations ſur le 5. liure du grand miroir du monde de Ioſeph du Cheſne, page 482. 483. &c.

Mais de quelle matiere, ô Maiſtre ingenieux,
Formeray-ie apres toy les corbeures des Cieux?
C *Ie reſſemble, incertain, à la fueille inconſtante,*
Qui ſur le feſte aigu d'vn haut clocher ſ'eſuante:
Qui n'eſt point à ſoy-meſme, ains change auſſi ſouuent
De place & de Seigneur, que l'air change de vent.
Par le docte [98] Lycée ores ie me promene:
Ores [99] l'Academie en ſes ombres me mene:
Mes pas deſſus les pas d'Ariſtote imprimant,
Ie priue d'Elemens le doré Firmament,
I'en banny tout meſlange: & croy que la puiſſance
De Dieu l'a façonné d'vne cinquieſme Eſſence:
Veu que les Elemens pouſſent directement,
Deux en haut, deux en bas, leur diuers mouuement:
D *Mais la courſe du Ciel, ſans qu'elle ſe deſtourne*
A coſté, haut, ou bas, touſiours en rond ſe tourne.
Leur cours n'eſt eternel: ains ſ'arreſte en ce lieu,
Qui pour ſiege eternel leur fut eſleu de Dieu:
Mais le [100] Ciel azuré, ſans iamais prendre haleine,
Poſte, poſte ſans fin d'vne courſe certaine:
Il va touſiours d'vn train, & meu d'vn faix ſans faix,
Il ne ſçait point que c'eſt de cheuaux de relais.

Il entre maintenant pour la concluſion de ce ſecond liure au diſcours des Cieux, & traite en premier lieu de leur matiere & eſſence, ſelon la doctrine des philoſophes.

98 *Lycee.*] Ainſi appelloit-on vn lieu pres d'Athenes, où Ariſtote liſoit en Philoſophie à vn grand nombre d'auditeurs, cõme Platon en vn autre lieu nommé l'Academie. Ciceron au 1. liu. de ſes queſt. Academiques, *Qui erant cum Ariſtotele, Peripatetici dicti ſunt, qui diſputabant inambulantes in Lycæo.* C'eſt ce qu'exprime le Poëte, en diſant qu'il ſe pro-

mene par le docte Lycee, c'eſt à dire qu'il ſuit la doctrine d'Ariſtote. A

99 *Academie.*] C'eſtoit vn verger proche d'Athenes, auquel ſe retiroyent Platon, Xenocrate, Polemon, & autres, depuis ſurnommez Academiques, pour traiter & diſputer à l'aiſe de la Philoſophie. Laërtius en la vie de Platon, liu. 3. Plutarque au traité de l'exil. Le Poëte declare qu'il fait auſſi ſon proffit de la doctrine les Platoniques en ces diſcours de Philoſophie.

100 *Ciel & Cieux.*] Ce que noſtre Poëte dit des Cieux ſe rapporte à certains chefs icy propoſez, pour voir le tout d'vne ſuite. Il traite donc.

1. De la matiere dont ſont compoſez les Cieux, à quoy il adiouſte vn mot de leur changement.
2. Du nombre des Cieux,
3. Du Ciel criſtallin.
4. Du mouuement des Cieux autour de la terre.
5. Du huictiéme Ciel, où ſont les Eſtoilles fixes.
6. Du grand & neufiéme Ciel, appellé premier mobile ou mouuant. B
7. Du mouuement de chacun des neuf Cieux, & de la neceſſité de leurs diuers mouuemens.
8. Des Cieux des planettes. Combien qu'il ait doctement & amplement traité ces queſtions: neantmoins à cauſe de la briéueté de la Poëſie, nous dirons quelque mót ſur le tout. 1. Quant au premier poinct, il met en auant la commune opinion, Que les Cieux ne ſont compoſez des Elemens, ains d'vne cinquieſme eſſence, à cauſe de leurs cour circulaire, continuel & inuariable. Il oppoſe à ceſte opinion, qui eſt d'Ariſtote, celle des Platoniques, qui ont tenu que des quatre Elemens ſont compoſez les Cieux, que la terre rend les corps celeſtes viſibles & ſolides: l'air les rend tranſparens: le feu les rend legers, chauds & lumineux: l'eau modere leur chaleur, en telle ſorte que ces Elemens ſont du tout purs, & differens entierement de noſtre terre, air, feu & eau terreſtre. Pour reſolution de ces deux opinions, il ayme mieux demeurer en doute ou attendre vne certaine reuelation, ou le temps que luy-meſme ſoit eſleué ſur les Cieux, pluſtoſt que de vouloir definir de quelle matiere Dieu a compoſé les Cieux. Pourtant auſſi n'y entreray-ie point, ains ſeulement renuoyeray le lecteur qui en voudra voir les diſputes, à ceux qui en ont eſcrit. Voyez donc Platon en ſon Timee, où il dit en peu de mots que le Ciel eſt de matiere de feu. Ariſtote en diuers endroits, ſpecialement au 1. liu. *de Cælo*: Pline au 2. liu. ch. 3. & Millich ſon commentateur, qui dit ces mots. *Materia cœli eſt aqua in aërem, aër verò in ſummam diſtentus & fuſùs tenuitatem, & à Deo opifice, immenſa ſapientia, in niditidiſſimam expurgatus perſpicuitatem.* Voila trois opinions. Plutarque en recite d'autres au ch. 1. du 2. li. des Opinions des Philoſophes. Voyez en outre les interpretes Grecs & Latins d'Ariſtote, ſpecialement Thomas, qui en diſpute amplement en ſa 6. leçon ou expoſition ſur le 1. liu. *de Cœlo*, & ſur le 1. des Meteores, & Patricius en ſes diſcuſſions Peripatetiques, Marc Antoine Natta au 5. liu. *de Deo*, & les Aſtronomes, les Scholaſtiques, & les modernes Theologiens qui ont eſcrit ſur le 1. ch. de Geneſe. Nous en auons dit quelque choſe traitant de la lumiere & des deux principes productifs de Moyſe, ce qu'il n'eſt beſoin de repeter. Au reſte, quant au definiment des Cieux, i'adiouſteray icy ce qu'a eſcrit vn excellant Theologien de noſtre temps, du changement des Cieux. Au Pſeau. 102. il eſt dit que les Cieux periront. Les expoſiteurs (dit-il) interpretent cela en diuers ſens. Aucuns le prennent pour vn ſimple changement, à ſçauoir encor que les Cieux ne ſoyent du tout aneantis, que toutesfois l'alteration de leur naturel conſumera ce qu'il y a de corruptible en eux, tellement qu'ils deuiendront Cieux nouueaux. Les autres y ſuppleent ceſte condition, s'il plaiſt ainſi à Dieu: eſtimans abſurde de dire que les Cieux ſoyent ſubjects à corruption: mais il n'eſt pas beſoin de mettre en auant ceſte condition qui obſcurcit le ſens du texte au lieu de l'eſclaircir. D'auantage, ils s'abuſent en attribuant vn eſtat immortel aux Cieux, veu que S. Paul. Rom. 8. 22. dit que toutes creatures & par conſequent les Cieux gemiſſent, & trauaillent iuſques au iour de la redemption, pource qu'elles ſont ſubjectes à corruption, non pas volontairement ny de leur nature, mais par le peché de l'homme qui a tiré tout le monde en ruine quand & ſoy. Il faut donc remarquer icy deux choſes: l'vne, que maintenant à la verité les Cieux, ſont ſubjects à corruption à cauſe de la cheute de l'homme: l'autre, qu'ils ſeront tellement renouuellez, qu'à bon droit le Prophete dit qu'ils periront, pource que lors ils ſeront autres qu'ils ne ſont à preſent. Voyez le 24. ch. de S. Matt. verſ. 29. & la 2. epiſt. de S. Pierre chap. 3. verſ. 10. C D

A 2. Le deuxieſme poinct eſt du nombre des Cieux, dont il y a trois opinions, miſes en auant par le Poëte. La premiere, de ceux qui conſiderent les Cieux comme l'eau de la mer, & les corps celeſtes, courans deçà delà les vns ſur les autres, comme les poiſſons nagent les vns à fleur d'eau, les autres au milieu, les autres au fond. La ſeconde, de ceux qui ont conſideré huict Cieux, à ſçauoir le Ciel des eſtoilles, & les 7. Cieux des planettes. La troiſiéme de ceux qui en font dix, à ſçauoir les 8. ſuſmentionnez, le premier Ciel, & vn dixieſme. Quant à la premiere opinion, encor qu'elle ait eſté ſouſtenuë par quelques anciens & modernes, elle n'eſt receuable, eſtant contredite & renuerſée par infinies & fermes raiſons. La ſeconde maintenuë par l'autheur du liure *de mundo*, & autres, n'eſt aſſez entiere, pourtant ſe faut arreſter à la troiſieſme, à ſçauoir qu'il y a dix Cieux, comme les modernes Aſtronomes l'ont clairement demonſtré. Ils diſent donc que le dixieſme Ciel a vn ſimple & ſeul mouuement iournel & de 24. heures d'Orient en Occident, entre les deux poles ou piuots du monde, trainant quant & ſoy tous les autres Cieux, globes & corps celeſtes, voire les Elemens plus legers. Le neufieſme Ciel, ainſi emporté de ce premier ſi roide &
B impetueux, a ſon mouuement ſpecial, en vertu duquel il porte lentement le Ciel eſtoilé d'Occident en Orient. Le huictieſme ciel, qui eſt celuy des eſtoilles, pour eſtre veu par fois tardif, par fois haſtif, par fois auancé, par fois reculé, par fois allant vers le Nord, par fois vers Midy, retire à ſoy vn propre mouuement, qu'ils nomment tremblant ou trepignant, qui ſe fait moyennant, deux petits cercles, imaginez & faits par l'entiere reuolution des deux premiers points du ſigne d'Aries & de Libra. Vray eſt que ce mouuement tremblant eſt ſi tardif, qu'il ne ſçauroit faire en vn an gueres plus de trois minutes, & toute ſa reuolution en ſept cens ans. Dont il aduient que l'Ecliptique, qui eſt la propre fente ou route du Soleil, ſe peut approcher ou reculer de l'Ecliptique du neufiéme ciel, à meſure que les deux poincts du huictieſme ciel vont deuant ou apres les poincts du neufieſme. Quant aux cieux des planettes au nombre de ſept, les anciens & modernes en ſont d'accord.

3 Au regard du Ciel appellé communement criſtalin, la diſpute n'en eſt pas vuidee entre ceux qui ont plaidé pour & contre. Le Poëte ſuit l'opinion de S. Ambroiſe au 2. liu. de ſon Hexameron, ch. 2. de S. Baſile en la 3. Homilie, de S. Damaſcene au 2. liu. de
C la foy Chreſtienne, ch. 6. & d'autres Theologiens tant anciens que de noſtre temps. Il a mis en auant diuerſes raiſons pour maintenir ſon dire, leſquelles nous ne repetons, ayans eſté là diſtinctement remarquees.

4. Pour le regard du mouuement des Cieux autour de la terre, il en ſera parlé au 7. poinct, à ſçauoir du mouuement de chacun d'iceux, qui ne peut eſtre qu'autour du globe de la terre & de l'eau, enuironné de l'air & du feu elementaire. Et quant au paradoxe Aſtronomic de certains modernes qui ont tenu que la terre tournoit autour des Cieux, il eſt refuté.

5. Maintenant parlons du huictieſme Ciel, qui eſt celuy des eſtoilles fixes. Il eſt emmené & porté lentement par le neufieſme, d'Occident en Orient, comme nous l'auons dit cy deſſus, & cependant auſſi à ſon mouuement à part. Or les Aſtronomes ont d'vn commun accord mis ce Ciel au deſſus de ceux des planettes, pource qu'ils l'ont veu tourner plus viſte à l'Occident que les planettes, & cependant ne faire voir ſon mouuement ſi bien que les planettes. D'auantage ils ont bien veu les eſtoilles, mais le mouuement d'icelles à grande difficulté & en larges eſpaces: mais ils ont ai-
D ſément reconneu tous les circuits des planettes. Ils ont auſſi iugé de ceſte diſtance par vne autre conſideration, à ſçauoir que les eſtoilles comme plus éſloignees, eſtincellent & bluettent, ce que le Poëte remarque auſſi. Item qu'on a veu par fois les planettes eſtre au deuant, & cacher quelques eſtoilles fixes. Au reſte, les Cieux s'embraſſans l'vn l'autre, le huictieſme eſt plus grand que pas vn des autres ſept, & qui ſont au deſſus de luy, comme auſſi le Poëte eſclaircit cela par la ſimilitude de l'œuf.

6. Quant au neufieſme Ciel, que i'ay appellé grand, & premier mobile, qui traine le Ciel des eſtoilles ou firmament & tous les autres: cy deſſus, traitant du ſecond poinct, à ſçauoir du nombre des Cieux, nous auons dit qu'aucuns en imaginent vn dixieſme, pour ſauuer l'irregularité du huictieſme Ciel, comme parlent les Aſtronomes. Le Poëte parlant du Ciel qui emporte les autres, ne dit point ſi c'eſt le 9. ou 10. mais le propoſant au deſſus de celuy des eſtoilles, il ſemble vouloir parler du neufieſme, comme Ptolomee & autres en ont parlé. Cela ſoit au iugement de ceux qui ſont exercez en telles matieres, dont ie ne veux me licentier de reſoudre.

7 Les Cieux ont deux mouuemens. Le premier eſt fait iournellement en 24. heures de l'vn à l'autre Midy, ou Orient, entre les deux Poles ou piuots de l'Vniuers. Tous hommes clair-voyans des yeux du corps, & de l'eſprit, ſont teſmoins de cela. L'autre mouuement eſt de chaſcun des huict Cieux, à ſçauoir de celuy des Eſtoilles fixes, & des ſept Planettes, oppoſites au premier, qui eſt general, & ſimple, ſur le centre & les poles du monde, & ceux-cy au contraire ſont particulierement ſur diuers centres & poles: Le Poëte explique cela. La ſimilitude de celuy qui ſe pourmeine dans vn nauire qui va à Bordeaux, & luy regarde à Tholoſe, eſt obſeruee par les Aſtronomes, par Ariſtote au 6. liure chap. 1. des choſes naturelles, & par Auerroes ſur le Ciel d'Ariſtote, chapitre 43. A

8 Reſte vn mot touchant les Cieux des Planettes, à ſçauoir de leur ordre & ſuite: car quant à leur tour il en ſera parlé en chacune d'icelles cy apres. Doncques ils ont dit que Saturne eſtoit le plus proche du Ciel des Eſtoilles, Iupiter le ſecond, Mars le troiſieſme. Leur raiſon eſt que Saturne ne fait ſon cours qu'en trente ans, par conſequent a vn ciel plus grand que Iupiter qui le fait en douze: & Iupiter eſt au deſſus de Mars, lequel fait ſon tour en trois ans. Quant au ciel de la Lune, ils l'ont mis le dernier, plus proche de nous, pource qu'en ſa reuolution naturelle elle eſt la plus viſte de toutes les Planettes, & qu'elle oſte ſouuent la clarté aux autres Planettes, ſe rencontrant au deuant, entre icelles & nous, ioint, ſa varieté toute euidente & oculaire, qui la fait iuger manifeſtement eſtre plus proche de la terre. Mais d'autant qu'il n'y a pas meſme raiſon és cieux du Soleil, de Venus, & de Mercure, il y en a eu de grandes doutes entre les Anciens dont la reſolution a eſté par l'aduis de ceux qui depuis ont plus ſoigneuſement examiné le tout, que le ciel du Soleil eſt entre celuy de Mars, & de Venus, & au milieu de ſix Planettes. Venus le ſuit, en apres Mercure & la Lune conſequemment. Ptolomee entre les Anciens a grandement eſclaircy la doctrine Aſtronomique. De noſtre temps nous auons eu Blanchin, Purbach, I. de Montroyal, Copernic, Shoner, Appian, Stoffler, Rhinold, Ganric, Cardan, Fracaſtor, Leouitius, Oronce, Contarin, Peucer & autres, du trauail d'vne partie deſquels ce tel quel ſommaire, & ce qui ſera dit cy apres touchant l'Aſtronomie, eſt extrait. En telles matieres il eſt mal aiſé d'eſtre brief & facile. Que cecy donc inuite le Lecteur, à puiſer en la ſource, & gouſter par meſme moyen la gracieuſe ſageſſe & bonté indicible du Createur. B C

Le Ciel n'eſt ſuiet à changement comme les elemens.

Les corps qui ſont vnis, l'eau, l'air, le feu, la terre,
L'ont ſans ceſſe agitez d'vne inteſtine guerre,
Qui cauſe auec le temps, leur vie & leur treſpas,
Leur croiſtre, & leur decroiſtre: & qui ne permet pas
Que ſous l'Aſtre cornu preſque pour vn quart-d'heure
En vn meſme ſujet vne forme demeure.
Mais le Ciel ne cognoit des Parques la rigueur.
Croiſſant d'ans il ne croiſt de corps, ny de vigueur:
L'vſage donc ne l'vſe, ains ſa verte vieilleſſe
Eſt en tout & par tout ſemblable à ſa ieuneſſe.

Dequoy les elemẽs ſeruent aux Cieux.

Puis ſoudain reuenant diſciple ſtudieux
De l'Attique Platon, ie les mets dans les Cieux, D
C'eſt la terre qui fait par ſes membres ſolides
Et viſibles leurs feux, & leurs corps non fluides,
L'air les fait tranſparens: la flamme rend legers,
Chauds, prompts, & lumineux leurs cercles paſſagers,
Et les ondes ioignant les bords, dont s'entrebaiſent
Leurs globes tournoyans, d'vne humeur froide appaiſent
La chaleur, qui naiſſant de leurs prompts mouuemens
Ne feroit qu'vn brandon de tous les Elemens.
Non que ie face eſgaux les corps dont ie compoſe
Ce corps, qui de ſon rond embraſſe toute choſe,

A

A ces lourds Elemens qu'icy bas les humains
Et voyent de leurs yeux, & touchent de leurs mains,
Ils ſont tous-beaux, tous-purs, vne ſainte harmonie,
D'vn eternel lien tient leur ſubſtance vnie:
L'air eſt priué de cours, le feu d'embraſement,
De peſanteur la terre, & l'eau d'eſcoulement.
Ils ne ſont tant ſoit peu l'vn à l'autre funeſtes:
Et pour le dire court, ils ſont du tout celeſtes.
Voila iuſqu'où ſ'eſtend la ſuperbe fureur,
Des hommes aueuglez d'ignorance & d'erreur;
Qui, comme s'ils auoyent mille fois calcinee
La matiere d'enhaut, d'vne langue effrenee

B

Oſent acertener, ſans preuue & ſans raiſon,
De quels bois l'Eternel charpenta ſa maiſon.
Or cent fois i'ayme mieux demeurer en ce doute,
Qu'en errant faire errer le ſimple qui m'eſcoute,
Attendant qu'vn ſainct Paul redeſcende des Cieux,
Ou bien, que deſchargé du manteau vicieux
De ce rebelle corps, qui mon ame ſans ceſſe
D'vn peſant contre-poids en bas preſſe & repreſſe,
Moy-meſme i'aille voir les beautez de ce lieu:
Si lors ie veux rien voir que la face de Dieu.
Mais tout autant ou plus, és eſcholes mortelles
Pour le nombre des Cieux s'eſmeuuent des querelles.

C

Ceſtuy-cy n'en croit qu'vn, faiſant courre à trauers,
Saliquide eſpaiſſeur les yeux de l'Vniuers,
Ainſi que les poiſſons d'vne gliſſante eſchine
Coupent, qui çà, qui là, les flots de la marine.
L'autre faiſant par l'œil vn certain iugement,
Et voyant ſept flambeaux pouſſez diuerſement,
Deçà de là courir: d'autre part que le reſte
Des brandons, qui la nuict dorent le front celeſte
Marche d'vn meſme train, diuiſe, ingenieux,
En huict eſtages ronds le baſtiment des Cieux.
Et l'autre & l'autre encor, remarquant en la dance
Du plus eſtoillé Ciel vne triple cadance,

D

Et qu'vn corps n'a qu'vn cours qui luy ſoit naturel,
En conte & neuf, & dix, ſans ſous vn nombre tel
Comprendre [101] l'Empiree: où ſans ceſſe ruiſſellent
Les fleuues de Nectar: où ſans fin s'amoncellent
Plaiſirs deſſus plaiſirs, où l'on voit en tout temps
Fleurir heureuſement les beautez d'vn Prin-temps:
Où vit touſiours la vie: où Dieu tient ſes aſſiſes,
Cerné de [102] Seraphins & des ames acquiſes
Par le ſang de ce corps, dont le vol glorieux
Iadis logea plus haut la terre que les Cieux.
Car auſſi ie ne veux que mon vers ſe propoſe
Pour ſuiet le diſcours d'vne ſi haute choſe.

Difference entre les elemens dont ſont compoſez les Cieux, & les elemens inferieurs.

Deteſtant la ſageſſe orgueilleuſe de ceux qui ont trop curieuſement recerché tels ſecrets il ſe renferme és limites des eſprits qui craignent Dieu.

Diuerſes opinions du nombre des Cieux.

101 *Empyree.*] Quand i'ay parlé cy deſſus des Cieux, i'ay dit ſuyuant le Poëte, qu'aucuns en conſiderent neuf, les autres dix: à ſçauoir les ſept des Planettes, celuy des eſtoilles fixes, le neufieſme qu'aucuns appellent cryſtalin, & le deuxieſme qu'ils nomment premier mobile. Les autres, qui n'ont conneu ny receu le Ciel cryſtalin, ont mis le neufieſme pour premier mobile. Or outre plus & par deſſus tous ces neuf ou dix Cieux, les Theologiens & Aſtronomes ont mis le Ciel onzieſme, qui embraſſe les autres, & le nomment Empyree à cauſe de ſa lumiere & ſplendeur, & pource qu'il excelle en pureté tous les autres Cieux, comme le feu ſur-paſſe les autres Elemens. Il eſt eſtimé la demeurance des eſleus de Dieu, les eſprits d'vne partie deſquels y ſont recueillis attendans le reſte de leurs freres, & le iour de la Reſurrection bien-heureuſe, auquel les corps d'iceux releuez de la poudre de la terre, ſeront reünis à leurs ames, & eſleuez au Ciel pour eſtre eternellement auec le Seigneur. A

102 *Seraphins.*] Les eſprits bien-heureux, qui ſont demeurez en leur integrité par la grace de Dieu, ont diuers noms en l'Eſcriture ſaincte. Ils ſont nommez bons Anges, à l'eſgard de leur charge, à ſçauoir d'autant qu'ils ſont comme meſſagers, & officiers de Dieu, pour ſeruir au bien de ſon Egliſe, en general, & en particulier. Ils ont d'autres noms, qui declarent l'excellence de leur nature, comme ceſtuy-cy entre autres tiré d'vn mot, qui ſignifie embraſer en feu: tellement que Seraphins eſt comme qui diroit des ardans & enflammez: ce qui ſemble ſe deuoir rapporter à la ſplendeur dont ces excellentes creatures ſont faites participantes par cet immenſe Soleil, de vie, de lumiere, & de gloire incomprehenſible, à ſçauoir le Seigneur Eternel, deuant lequel ils aſſiſtent pour luy obeyr, & executer ſes commandemens. Il eſt parlé d'eux au ſixieſme chapitre d'Iſaye, verſ. deuxieſme & ſixieſme. B

Il s'arreſte à la contemplation & louange du Ciel qu'il conſidere diſtingué en dix eſtages, ou Cieux.

O beau [103] *Rond cinq fois double, ennemy du ſejour,*
Vie de l'Vniuers, ſacré Pere du iour,
Sacré Pere de l'an, de toy-meſme modelle,
Qui ne changes de place, & toutes fois ton aile
Sur nous vole ſi toſt que noſtre entendement
Seul peut, comme tien fils, ſuyure ton mouuement: C
Infiniment finy, franc de mort, d'accroiſſance,
De diſcord, de langueur, ayme-ſon, ayme-dance,
Touſiours ſemblable à toy, tout à toy, tout en toy,
Clair, tranſparant, leger, du bas monde la Loy:
Qui bornes, non borné, d'vn grand tour toute choſe:
Qui tiens toute matiere en toy ou ſous toy cloſe,
Throne du Tout-puiſſant: volontiers dans ces vers
Ie chanteroy' les loix de ton branſle diuers,
S'il eſtoit encor temps, & ma plume eſrenee
N'auoit peur d'allonger par trop ceſte iournee.
Encor, encor ie crain que quelque meſdiſant
Aille de troupe en troupe à l'aduenir diſant,
Que ma Muſe langarde à chaque vent fait voile, D
Tiſſant fil contre fil, pour allonger ſa toile.

103 *Rond.*] En douze ou treize vers, le Poëte comprend & exprime par epithetes merueilleuſement beaux, tout ce que les Philoſophes Anciens & modernes ont eſcrit du Ciel. Et qui voudra voir la ſinguliere addreſſe de noſtre Poëte en la Poëſie, confere ces douze vers premiers, auec vn Hymne que Ronſard a fait du Ciel: il trouuera que ce que l'vn a eſtendu en des centaines de vers, l'autre l'a dextrement reſerré en bien peu de mots qui n'oublient rien. Or il y auroit beaucoup à diſcourir ſur chacun d'iceux, comme les diſputes des Philoſophes & Aſtronomes nous y frayent le chemin, à ſçauoir & de ce redoublement du Ciel, & quel eſt ſon circuit, pourquoy il eſt appellé vie du monde, Pere du iour & de l'an: modelle de ſoy, qui demeure touſiours en ſa place; & neantmoins a vn mouuement ſi viſte, que noſtre entendement ne le

A ſçauroit atteindre : Item comment il eſt infiniement finy, perpetuel, en meſme eſtat incorruptible : puis de ſa muſique & de ſes mouuemens meſurez, & des autres points ſuyuans. Vn commentaire eſt requis à cela. Pour le preſent en ce brief indice il ſuffit de marquer les choſes en paſſant.

Mais quiconque tu ſois, ſouuien-toy qu'en ce lieu,
I'amoncelle à bon droit tant d'ouurages de Dieu:
D'autant que par le tour de la grande 104 Eſtenduë,
Que l'Eternelle main a ce iourd'huy penduë
Entre les eaux d'embas, & les eaux de là haut
I'enten les Cieux, les airs, & l'Element plus chaud,
Qui ſéparent des eaux de la mer aZuree
Celles que Dieu roulla ſur la ↄoûte etheree.

Sommaire de ce qui a eſté traitté en ce liure, & que ſignifie l'Eſtenduë deſcrite par Moyſe, Geneſ. 6.

B 104 *Eſtenduë.*] Le Poëte comprend ſous ce mot, dont parle Moyſe és 6. 7. 8. verſets du 1. chapitre de Geneſe, la baſſe, moyenne, & haute region de l'air, le feu elementaire, les Cieux des ſept Planettes, & celuy des Eſtoilles fixes : & au deſſus d'icelle met les eaux celeſtes : & ainſi l'Eſtenduë eſt tout ce qui eſt entre le Ciel cryſtallin & le globe de l'eau & de la terre. Ceſte oppinion eſt receuë de pluſieurs, & a auſſi des contre-diſans, dont les diſputes ſe voyent ès liure des Anciens & modernes, qui ont eſcrit ſur le premier chapitre de Moyſe. Voyez entre les Anciens l'Hexameron de ſainct Baſile & de ſainct Ambroiſe, & ce qui a eſté dit cy-deuant ſur le mot d'Eſprit de Dieu.

Or ie n'ay point ſi peu fueilleté les eſcrits,
Qui pour leur beau diſcours ſont or en plus grand pris,
Que i'ignore combien les plus ſçauantes plumes,
Par ſubtils argumens, oſent dans leurs volumes
C *Brocader ce cryſtal, eſpancher tous ces flots,*
Tarir cet Ocean qui cloſt tout de ſon clos.
Mais comme les beaux traits d'ↄne Dame modeſte,
Qui contente des dons que la faueur celeſte
Luy donne à plaine main, par geſtes, ou par fard
N'augmente ſa beauté aſſéZ belle ſans art,
Meritent plus grand los que l'œillade impudique,
Le maintien affetté, la deſmarche lubrique,
La fauſſe cheuelure, & le teint emprunté,
Dont ↄne courtiſanne embellit ſa beauté:
Auſſi ie tien plus cher le celeſte langage,
Bien qu'il retienne plus du ruſtique ramage
D *Que de l'eſcole Attique, & que la verité*
Soit l'ↄnique ornement de ſa diuinité,
Que ces diſcours dorez, dont la prudence humaine
Deſguiſe les erreurs de ſa doctrine vaine.
I'ayme mieux ma raiſon dementir mille fois,
Qu'ↄn ſeul coup dementir du ſainct Eſprit la voix,
Qui crie en tant de parts, que ſur les voûtes rondes
Du Ciel il a rengé ie ne ſçay quelles ondes:
Ou ſoit que de ceſte eau l'eſtrange qualité
Auec les baſſes eaux ait peu d'affinité:
Soit que faite ↄapeur, d'ↄn tranſparant nuage
Elle couure du Ciel le plus hautain eſtage:

Contre ceux qui eſtiment qu'il n'y ait point d'eaux ſur les Cieux, leſquels il refute par diuerſes raiſons.

Le langage de Dieu ſurpaſſe & eſt à preferer à celuy des hommes.
2 La parole de Dieu fait mention des eaux celeſtes. Geneſ. 1. 6. Pſe. 104. 3. 14. 84.

Ou ſoit, comme l'on dit, qu'vn cryſtal fait autour,
Du doré firmament embraſſe tout le tour.
Et pourquoy combatu de coniectures vaines,
Donray-ie arreſt certain ſur preuues incertaines?
De moy ie ne voy point pourquoy le ſens humain
Ne croit que Celuy-là dont la puiſſante main
Pour paſſer à pié ſec de Iacob les batailles
Iadis vne grand' mer roidit en deux murailles;
Ait peu ſi ſeurement, cindrer tant & tant ios d'eaux,
Sur les cercles roüans du Ciel porte-flambeaux.
A toute heure tu vois tant de mers dans les nues,
Qui menaçans nos chefs ne ſont point ſouſtenues,
Que d'vn air ſecoüé de cent venteux abois,
Et puis foible, ne peut ſouffrir le moindre poids.
Tu vois que ceſte mer qui cerne le bas monde,
Maugré tout accident demeure touſiours ronde,
Sans que de tant de flots les eſcumeux efforts
Oſent pour ſ'applanir, outrepaſſer leurs bords;
Pourquoy donc ne crois-tu, que ceſte voûte puiſſe
Souſtenir vne mer de qui l'onde ne gliſſe
Par la pante du globe? O cœur incirconcis,
Penſe au moins que c'eſt Dieu, qui tient ſes flots aſſis
En ſa grillante part: penſe que ſi Nature.
D'vne coulante humeur châque moment figure
Et la perle ſolide & le cryſtal luyſant,
Que peut pour vn ſeul coup le Pere Tout-puiſſant
De Nature & du Ciel? penſe & repenſe encore,
Que ce Palais ſuperbe, où tu commandes ore,
Bien que fait d'vn grand art, fuſt tombé viſtement,
S'il n'euſt eu pour plancher vn humide Element.
Car comme le cerueau tient la plus haute place
Du petit Vniuers, & que ſa moite glace
Modere la chaleur des parties d'embas:
L'Eternel pour meſler auec le feu le glas,
Et temperer l'ardeur des flambeaux du grand Monde,
Sur les Cieux eſtoilez cambra ce iourd'huy l'onde.

3. La puiſſance de Dieu doit auoir plus d'autorité que le ſens humain

4. la conſideration des eaux qui ſont en l'eau, & de la mer qui enuironne la terre.

4 Diuers effets continuels & admirables en Nature.

105 *Eaux celeſtes.*] Parlant des Cieux cy-deſſus, il a eſté dit qu'aucuns ont conſideré vn Ciel de cryſtal, qui eſt au deſſus de celuy des eſtoilles & au deſſous du dixiéme Ciel qu'ils prennent pour premier mobile, & encor au deſſus vn onziéme, qu'on nomme Empyree, qu'ils eſtiment eſtre le dernier, le ſiege des eſleuz de Dieu, eſtant par deſſus tous les Cieux: Le Poëte maintient qu'il y a des eaux en ce neufiéme Ciel, où elles demeurent ſuſpendues par la meſme puiſſance qui tient tout l'vniuers ſuſpendu & retenu ſeulement de ſon vouloir. Il produit cinq raiſons pour preuue de ſon dire, & pour concluſion met en auant le deluge vniuerſel, en la deſcription duquel eſt dit par Moyſe que les bondes du Ciel furent laſchees, ce qui ſemble ne pouuoir eſtre ſimplement entendu des eaux és nuees, comme le texte de Moyſe le monſtre: mais d'vne autre abondance merueilleuſe ſurpaſſant en ſa quantité toute apprehenſion humaine. Il y a des repliques au contraire de ceux qui par les eaux du Ciel entendent les exhalaiſons amaſſees en la baſſe & moyenne region de l'air. Mais ce propos eſtant trop long, que le lecteur liſe les Theologiens qui en ont eſcrit ſur le premier chapitre de Geneſe, parlant des eaux deſſus & deſſous l'Eſtenduë.

A

106 Ces eaux, comme l'on dit, iointes aux baſſes eaux
Des monts plus ſourcilleux deſrobant les coupeaux
Euſſent noyé ce Tout, ſi (triomphant de l'onde)
Noé n'euſt comme enclos dans peu d'arbres le monde,
Baſtiſſant vne nef, & par mille trauaux
Conſeruant là dedans tout genre d'animaux.
Ils n'y furent entrez que dans l'obſcure grotte
Du mutin Roy des vents le Tout-puiſſant garotte
L'Aquilon chaſſe-nuë, & met pour quelque temps
La bride ſur le col aux forcenez Autans,
D'vne aile toute moite, ils commencent leur courſe,
Chaſque poil de leur barbe eſt vne humide ſource,

B

De nues vne nuict enuelope leur front:
Leur crin deſbagoulé tout en pluye ſe fond:
Et leurs dextres preſſans l'eſpaiſſeur des nuages,
Les rompent en eſclairs, en pluyes, en orages.
Les torrens eſcumeux, les fleuues, les ruiſſeaux
S'enflent en vn moment: jà les confuſes eaux
Perdent leurs premiers bords, & dans la mer ſalee
Rauageant les moiſſons, courent bride aualee.
La terre tremble toute, & treſſuant de peur,
Dans ſes veines ne laiſſe vne goutte d'humeur.
Et toy, toy-meſme ô Ciel, les eſcluſes deſbondes
De tes larges mareſts, pour deſgorger les ondes
Sur ta Sœur, qui viuant & ſans honte & ſans loy,

C

Se plaiſoit ſeulement à deſplaire à ton Roy.
Jà la terre ſe perd, jà 107 Neree eſt ſans marge
Les fleuues ne vont plus ſe perdre en la mer large.
Eux-meſmes ſont la mer, tant d'Oceans diuers
Ne ſont qu'vn Ocean: meſme cét Vniuers
N'eſt rien qu'vn grand eſtang, qui veut joindre ſon onde
Au demeurant des eaux qui ſont deſſus le monde.
L'eſtourgeon coſtoyant les cimes des Chaſteaux
S'eſmerueille de voir tant de toicts ſous les eaux.
Le 108 manat, le mular, ſ'allongent ſur les troupes
Où n'aguere broutoyent les ſautelantes troupes
Des Cheures porte-barbe: & les Dauphins camus

D

Des arbres montagnars razent les chefs ramus.
Rien ne ſert au Léurier, au Cerf à la Tygreſſe,
Au Liéure, au caualot, ſa plus viſte viſteſſe:
Plus il cerche la terre, & plus & plus helas,
Il la ſent, effrayé ſe perdre ſous ſes pas.
Le Biéure, la Tortuë, & le fier Crocodile,
Qui iadis iouyſſoyent d'vn double domicile,
N'ont que l'eau pour maiſon. Les Loups & les Agneaux,
Les Lyons & les Dains, voguent deſſus les eaux,
Flanc à flanc, ſans ſoupçon. Le Vautour, l'Arondelle,
Apres auoir long-temps combatu de leur aile

prenant occaſion de ce que deſſus il traite de la rencontre des eaux d'enhaut & d'enbas dont s'enſuyuit le deluge Vniuerſel du temps de Noé, ce qu'il repreſente au vif.

Contre vn certain treſpas, en fin tombent laſſez A
(N'ayans où ſe percher) dans les flots courroucez.

106 *Ces eaux.*] Nous auons en ces vers & és ſuyuans iuſques à la fin vne viue repreſentation de l'effroyable iugement de Dieu ſur les pechez du premier monde: comme Moyſe en fait mention au 6. 7. & 8. chap. de Geneſe. En vn commentaire faudroit diſcourir de l'arche, de Noé, & des diuerſes queſtions qui ſe preſentent ſur ce ſuject, & ſur ce qui eſt entreuenu deuant, durant, & apres l'iſſuë de ce grand Patriarche hors de ce grand tombeau, où la puiſſance & bonté diuine l'enferma, le garda, puis l'en fit ſortir ſain & ſauf auec ce qui eſtoit dedans. Ie touche ces choſes pour tirer l'oreille au lecteur, & luy deſcouurir de plus en plus l'artifice & l'erudition de ce poëme ſacré. Qui voudra particulierement voir comment noſtre Autheur eſt maiſtre de ſon meſtier, prenne la peine de conferer ceſte deſcription cy, auec celle que fait Ouide au premier de ſa Metamorphoſe parlant du deluge de Deucalion: I'en coucheray icy quelques vers pour donner enuie de conſiderer le tout, par le menu, & confronter les François auec les Latins. B

Protinus Æolijs Aquilonem claudit in antris,
Et quæcunque fugant inductas flumina nubes:
Committitque Notum, madidis Notius euolat alis,
Terribilem picea tectus caligine vultum,
Barba graui nimbis: canis fluit vnda capillis,
Fronte ſedent nebulæ, rorant pannæque ſinuſque,
Vtque manus latè pendentia nubila preſſit,
Et fragor & denſi funduntur ab æthere nimbi.

Puis faiſant mention de la terre & des fleuues deſbordez.

Intremuit, motúque vias patefecit aquarum.
Expatiata ruunt per apertos flumina campos,
Cúmque ſatis arbuſta ſimul, pecudéſque virósque
Tectáque cumque ſuis rapiunt penetralia ſacris. C

Voyez le reſte en Ouide, qui n'a pas ſi exactement deſcrit les choſes que noſtre Poëte.

107 *Neree.*] Par ce mot il entend la mer, qui au deluge ſe deſborda ſur la terre: n'eſtant retenuë en ſon lict que par la prouidence & puiſſante bonté du Createur. Ouide dit pour exprimer cela, *Omnia pontus erant. Deerant quóque littora ponto.* Virgile au 2. de l'Eneide, *Spumeus atque imo Nereus det æquora fundo.* N. des Contes en ſa Mythologie li. ch. 6. traite amplement de Neree, & des Nereides, où il rend raiſon pourquoy les Poëtes ſurnomment ainſi la mer. Voyez Giraldus, V. Cartary, & les autres Mythologiques.

108 *Manat.*] C'eſt vn grand poiſſon de mer deſcrit par Rondelet au ſeiziéme liure, chapitre 18. Il reſemble à vn bœuf, a le dos plat, & le cuir fort dur, il peſe tant que deux bœufs ſont bien empeſchez de le trainer. Sa chair approche du gouſt de celle de veau, mais plus graſſe & plus fade. On l'appriuoiſe, comme l'on feroit vn chien: mais il ſe ſouuient bien des torts qu'on luy fait. Pierre Martyr Milannois au 8. liu. de ſa 3. decade, conte merueilles d'vn Manat appriuoiſé par vn Cacique ou ſeigneur Indien, & dit qu'il donnoit plus de plaiſirs qu'vn ſinge, & portoit par fois ſur ſon dos dix Indiens, les paſſant du riuage d'vn certain lac à l'autre. Et d'autant qu'il vit en terre ayant quatre pieds comme la Loutre, par fois il viuoit auec les Indiens, & prenoit à manger de leur main, ennemy irreconciliable au reſte, des Chreſtiens, pour ce que l'vn d'entre eux (il les ſçauoit merueilleuſement bien remarquer à leur viſage & habillement) luy auoit lancé vn trait, dont toutesfois il n'auoit eſté entamé à cauſe de l'eſpaiſſeur & dureté de ſon cuir. Ouiede au 13. liure de ſon hiſtoire, cha. 10. en repreſente vn, mais il ne le fait pas à quatre pieds, ny poiſſon en phibre, & dit qu'il a ce nom de Manat entre les Eſpagnols, à cauſe qu'il a comme deux mains pres de la teſte, qui luy ſeruent de nageoires. Au reſte il en conte beaucoup de ſingularitez, & dit qu'il ſe trouue autour de l'Iſle Eſpagnole. Quant aux autres poiſſons, il en ſera parlé en autre endroit cy-apres, & qui en voudra cognoiſtre l'hiſtoire & nature, liſe Geſner, Rondelet & Belſon. D

Quand

A

Quant aux pauures humains, penſe que ceſtuy gaigne
La pointe d'vne tour, l'autre d'vne montagne:
L'autre preſſant vn Cedre, or' des pieds, or' des mains
A boutees grauit au plus haut de ſes [109] *rains.*
Mais las! les flots montans à meſure qu'ils montent,
Soudain qu'ils ſont apreſt ſoudain leur chef ſurmontent.
L'vn ſur les aiz flottant hazardeux ſe commet,
L'autre vogue en vn coffre, & l'autre en vne met,
L'autre encor my-dormant ſent que l'eau deſbordee
Sa vie & ſon chalit rauit tout d'vne ondee.
L'autre de pieds & bras par meſure ramant
Reſiſte à la fureur du flot, qui freſchement
B *A ſon flanc abyſma ſes germaines, ſa mere,*
Le plus cher de ſes fils, ſa compagne & ſon pere:
Mais en fin il ſe rend jà las de trop ramer,
A la diſcretion de l'indiſcrette mer.
Tout, tout meurt à ce coup: mais les Parques cruelles
Qui iadis, pour racler les choſes les plus belles
S'armoyent de cent harnois, n'ont ore pour bourreaux
Que les efforts baueux des boüillonnantes eaux.
Tandis la ſaincte Nef ſur l'eſchine azuree
Du ſuperbe Ocean nauigeoit aſſeuree,
Bien que ſans maſt, ſans rame, & loin loin de tout port,
Car l'Eternel eſtoit ſon Pilote & ſon Nord.
C *Trois fois cinquante iours le general naufrage*
Dégaſta l'Vniuers: en fin d'vn tel rauage
L'immortel ſ'eſmouuant, n'euſt pas ſonné ſi toſt
La retraitte des eaux, que ſoudain flot ſur flot
Elles gaignent au pié, tous les fleuues ſ'abaiſſent:
La mer rentre en priſon: les montagnes renaiſſent,
Les bois monſtrent deſia leurs limonneux rameaux:
Jà la campagne croiſt par le deſcroiſt des eaux.
Et brief la ſeule main du Dieu darde-tonnerre
Monſtre la Terre au Ciel, & le Ciel à la Terre:
Afin qu'il vit encor la [111] *Panchaïque odeur*
Fumer ſur les autels ſacrez à ſa grandeur.
D *O Dieu puis qu'il t'a pleu tout de meſme en noſtre aage*
Sauuer ta ſaincte Nef du flot & de l'orage:
Fay que ce peu d'humains, qui ſ'appuyent ſur toy,
Croiſſent de meſme en nombre, & plus encor en foy.

Concluſion par vne S. priere accommodee à l'Eſtat de l'Egliſe de noſtre temps.

109 *Rains.*] Vieil mot François, ſignifiant rainſſeaux ou rameaux & branches d'arbres, où ſe ſauuoyent ceux que le Deluge pourſuyuoit, depeint au vif par noſtre Poëte excellant imitateur de toutes choſes, comme il eſt requis auſſi. Ceſte peinture du genre humain noyé par le Deluge, & de l'Arche de Noé flottant ſur les eaux, puis ramené à ſec, n'a beſoin d'expoſition.

110 *Trois fois.*] Ce temps du Deluge, qui fut la plus eſtrange annee qu'on ſçauroit penſer, ſans ſaiſons, ſans ordre de Ciel, ny de la terre, eſt ainſi conſideré ſelon Moyſe. Le iour du 2. mois de l'an 600. de la vie de Noé, le Deluge commença à venir, & pleut 40. iours & 40. nuicts ſur la terre, ſans ceſſer. Les eaux ſe maintindrent ſur la

terre 150. iours, eſquels ſont comprins les 40. durant leſquels il n'auoit ceſſé de plouuoir. Les eaux ſe retiroyent ſur la fin de ce temps, & au bout des 150. iours commencerent à deſcroiſtre fort. Au 17. iour du 7. mois l'Arche ſ'arreſta ſur les montagnes de la grand' Armenie. Au premier iour du 10. mois les ſommets des montagnes (ſurmontez de 15. coudees par le Deluge, au regard des plus hautes) ſe monſtrerent. Puis au bout de 40. iours Noé ouurit la feneſtre de l'Arche, laſchant le Corbeau, & le Pigeon qui reuint incontinent. Sept iours apres il laſcha le Pigeon, qui rapporta la fueille d'Oliue. Sept autres iours apres il laſcha le Pigeon qui ne retourna plus à luy. Au 27. iour du ſecond mois de l'an 601. de Noé, la terre fut ſeiche, & Noé ſortit de l'Arche par le commandement de Dieu. Par ainſi il y fut enclos auec ſa famille, les Oyſeaux, les beſtes, & les reptiles vn an entier & dix iours viuans en la mort par vne puiſſance & prouidence incomprehenſible de Dieu. A

111 *Panchaique.*] Il entend par l'odeur Panchaique l'encens qui croiſt abondamment en Panchaie portion de l'Arabie heureuſe: dont Virgile dit au 2. des Georgiques.

Totáque thurigeris Panchaia pinguis arenis. Et Lucretius au ſecond liure. *Aráque Panchæos exhalat propter odores.* B

Par maniere de parler figuree & Poëtique, il dit que Dieu a voulu voir encor fumer l'encens ſur les autels ſacrez à ſa grandeur: ayant auſſi égard à ce qui a eſté obſerué ſous la Loy iuſques à la venuë du Sauueur, qui par ſon ſacrifice a accomply ces ceremonies, & c'eſt en luy que nous ſommes bonne odeur au Pere celeſte, & par luy que tous ſacrifices d'actions de graces en la commemoration du ſacrifice de ſa mort & la communion de ſa ſaincte table, eſt aggreable au Pere celeſte. Au reſte comme peu de gens ont eſté garantis au deluge, le Poëte, concluant bien à propos, prie (& ſa priere, conioincte à celle des autres Chreſtiens, n'a eſté ny ne ſera vaine) que le petit troupeau qui ſ'appuye auiourd'huy ſur l'Eternel, eſtant eſchappé de la rage des perſecuteurs corporels & ſpirituels, croiſſe en nombre & en foy.

Fin du ſecond iour de la Sepmaine.

A

SOMMAIRE DV TROISIESME IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

B EN ce troiſieſme liure, le Poëte deſcrit la mer & la terre auec leurs ornemens & commoditez, ſuyuant ce que Moyſe en traite au premier chapitre de Geneſe verſet 9. Doncques, apres l'inuocation du nom de Dieu, il entre en matiere, & diuiſe tout ſon diſcours en deux parties principales. En la premiere ayant dit en general qu'au tiers iour les eaux furent ſeparees de la terre, & monſtré par vne comparaiſon propre comme cela ſe fit, il parle du grand amas des eaux, qu'on appelle la mer, remarque le logis d'icelle, retenuë en ſes limites par la puiſſance de Dieu. Il monſtre conſequemment, que la mer auec ſes bras enuironne la terre: puis repreſente les parcelles d'icelle mer, & les plus renommez fleuues du monde. Quoy fait les fontaines & riuieres ſont miſes en auant, & eſt diſputé de l'accroiſſement des torrens & riuie-
C res, & de leur deſcente en la mer, laquelle ne deuient pas plus grande pourtant. Tout d'vn train il diſcourt ſur ſon flus & reflus, reſoluant en peu de vers les principales queſtions ſur ce poinct, & y adiouſte celuy de la ſaleure des eaux marines, leſquelles il laiſſe pour propoſer les effets merueilleux de diuerſes fontaines, des bains & eaux chaudes. Surquoy ayant inſiſté long-temps il reprend ſon propos, deſcouurant les commoditez cauſees par la conjonction de la mer & de la terre en vne maſſe ronde. Voila quant à la premiere partie touchant la mer. En la ſeconde nous auons vn ample & beau traité de l'Element de la terre, premierement de la fermeté & commodité d'icelle, en apres de ſes tremblemens & ouuertures, puis de ſa grandeur, laquelle auec la mer n'eſt qu'vn petit poinct à comparaiſon des Cieux, dont le Poëte tire vne ſaincte exhortation pour
D induire grands & petits à leur deuoir en toute humilité deuant Dieu. Or d'autant que la terre a eſté ſeparee de la mer pour eſtre mere, nourrice, & hoſteſſe de l'homme, il dépeint les profitables beautez d'icelle, à ſçauoir ſes arbres & arbriſſeaux de diuers vſages pour la vie humaine, nonobſtant le peché: puis les fleurs, herbes & plantes d'infinies ſortes, deſquelles il n'oublie pas les proprietez excellentes, ains deſſus vne chacune fait voir eſcrite en groſſes lettres la bonté, ſageſſe & puiſſance de l'Eternel, par la conſideration des ſympathies & antipaties admirables de tant de creatures, auſquelles il adiouſte les grains, laines, ſoyes, cottons, lins & chanures de la terre entretenuë, renouuellee, & viuifiee de iour en iour par la meſme main qui luy a premierement donné eſtre & vigueur. Là deſſus ayant entre autres miracles de Nature mis deuant les yeux l'arbre

nommé Cocos, il entre dedans terre, & deſcouure les mineraux cachez A
és entrailles d'icelles, ſans oublier, apres les pierres precieuſes, de monſtrer le droict vſage de l'Or, & du Fer, & pour dernieres merueilles, il parle de l'Aymant, de l'Aiguille-marine & des terres medicinales. Quoy acheué, il ſaluë la Terre, chante les loüanges d'icelle, condamne par exemples des Patriarches & plus illuſtres perſonnages d'entre les Payens ceux qui ont meſpriſé l'agriculture & la cognoiſſance des Simples: & pour la fin eſleue iuſques aux Cieux la vie ruſtique, qu'il prouue eſtre accompagnee de tout heur & repos, & garantie des paſſions & mal-heurs qui troublent le monde: concluant ce troiſieſme liure par vne ſaincte priere conuenable à ſa vocation.

LE TROISIESME IOVR
DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR Du Bartas.



Aequora secedunt: Tellus emergit ab unda, Mox surgunt montes nemorosi frondibus, arbos. 3.
Numinis imperio: squallet et aret humus, Frugibus, arua virent germine, vernat ager.

A MOn esprit qui voloit sur ces brillantes voûtes,
Qui vont tout animant de leurs diuerses roûtes,
Qui commandoit aux vents, aux orages soulfreux,
Aux esclairs flamboyans, aux images affreux
Qui s'engendrent en l'air, d'vn langage assez braue
N'agueres discouroit sur vn suiet si graue:
Mais razant ce iourd'huy le plus bas Element,
Il est comme contraint de parler bassement:
Ou s'il parle vn peu haut, sa voix est emportée

Le Poëte descend des Cieux & de la region de l'air en terre & en mer. Il inuoque le vray Dieu pour

Par les ondeux abois de la mer irritee.
O Roy des champs flottans, ô Roy des champs herbeux
Qui, du vent de ta bouche eſbranſles quand tu veux,
Le fondement des monts, & les vagues ſalees
Pouſſes contre l'azur des voûtes eſtoillees:
Fay que docte arpenteur, ie borne iuſtement.
Dans le cours de ce iour l'vn & l'autre Element:
Fay que d'vn vers diſert ie chante la nature
Du liquide Ocean, & de la Terre dure:
Que d'vn ſtile fleury ie deſcriue les fleurs
Qui peindront ce iourd'huy les champs de leurs couleurs.
Tous ces monts eſcarpez, dont les cimes cornues
Voiſinent l'eſpaiſſeur des vagabondes nues,
Sous les flots premiers-nais cachoyent leurs dos boſſus,
Et la terre n'eſtoit qu'vn mareſt pareſſeux,
Quand le Roy de ce Tout, qui, liberal deſire
Nous bailler comme à fief du bas monde l'Empire,
Commanda que Neptun, rengeant à part ſes flos,
Deſcouurit promptement de la terre le dos:
Et qu'il ſe contentaſt que cy-deuant ſon onde
Auoit vn iour entier occupé tout le monde.
Comme apres que le Ciel ſ'eſt en pleurs tout fondu,
Le flot baueuſement ſur la plaine eſtendu,
Fait des champs vne mer, puis ceſſans tous rauages,
D'vn inuiſible pas quitte les labourages
Du bœuf tiraſſe-coûtre, en ſoy-meſme ſe boit,
Et reſtreint ſa largeur dans vn canal eſtroit.
La mer quitte ce Iour montagne apres montagne,
Coſtaut apres coſtaut, campagne apres campagne:
Et dans le ventre creux d'vn plus petit vaiſſeau
Entonne viſtement de toutes parts ſon eau.
Soit qu'au commencement l'imparfaicte lumiere
Euſt attiré beaucoup de ceſte humeur premiere
Es lieux plus eſleuez, afin qu'au ſecond iour
Dieu d'icelle formaſt tant de Cieux faits autour.
Soit que le Tout-puiſſant fiſt de nouueaux eſpaces,
Pour y loger ſes flots: ſoit qu'ouurant les creuaſſes
Et des monts & des champs, il luy pleuſt d'enfermer
Sous terre quelque bras d'vne ſi large mer.
Soit que preſſant ces eaux, dont les rares broüees
Sembloyent couurir ce Tout d'vn manteau de nuees,
Il les empriſonnaſt dans le clos de ces bords,
Contre qui l'Ocean perd ores ſes efforts,
Sans les oſer franchir; car la vertu Diuine,
Cognoiſſant ſa nature inconſtante & mutine,
L'emboucha de ce frain, & contre ſes fureurs,
Rempara pour iamais l'Element porte-fleurs;
Tant qu'on voit quelquesfois des vagueuſes montagnes

eſtre aſſiſté en la deſcription de ces deux Elemens, & de tout leur conteuu.

Dieu amaſſe au troiſieſme iour les eaux, & les ſepare de la terre.

Par vne comparaiſon propre il monſtre comme la mer ſe retira de deſſus la terre.

Du logis & lict de la mer.

A *Qui d'vn flot abayant menacent les campagnes,*
Se perdre en blanche eſcume, & ſe creuant au bord
N'oſer rien attenter hors leur moite reſſort.

1. *Mer.*] Ce que le Poëte dit de la mer és verſets precedens & ſuyuans, ſe peut rapporter à huict articles, leſquels nous expliquerons le plus ſommairement que faire ſe pourra.

1. Des diuers noms de la mer.
2. De ſon logis & lict.
3. Si elle enuironne la terre, & comment: & de ſes parties.
4. Pourquoy elle ne reçoit accroiſſement des eaux qui s'y vont rendre.
5. Du flus & reflus de la mer.
6. Pourquoy l'eau de la mer eſt ſalee.
7. De l'entrelaſſeure de la mer auec la terre.
8. Si la mer eſt ronde ou platte.

B 1. Quant à ſes noms, elle eſt appellee Mer, Ocean, Neptune, & Neree en ce poëme: car quant aux noms trop eſlongnés de cognoiſſance, le Poëte n'y a point touché, ſe contentant, comme il falloit, des communs & poëtiques. Aucuns eſtiment que le mot de mer eſt pris du Latin *Amarum*, qui ſignifie amer, pource que l'eau de mer eſt amere & ſallee: Il y en a meſmes qui le tirent de *Maarth*, mot Chaldee ſignifiant le meſme, à ſçauoir amer. Le mot *Ocean* a diuerſes Etymologies: car Suidas eſtime que la mer ſoit ainſi nommee, pource qu'elle eſt indiuiſible, & ſes flots s'entreſuyuent, ſans pouuoir eſtre ſeparez. Autres l'appellent Ocean du mot Grec ὠκὺς qui ſignifie viſte, pource que la mer a le mouuement ſoudain & continuel. Le mot *Neptune*, eſt poëtique, & eſt ſouuent pris pour la mer par le Poëte, & *Neree* ſemblablement.

2. Pour le regard du logis & lict de la mer, le Poëte met en auant trois diuerſes opinions. Il eſt dit au Pſeaume 33. que Dieu a amaſſé les eaux en la mer comme dans vn vaiſſeau, & les a amoncelees comme vn threſor. Cela eſt receu entre les Philoſophes, que la terre eſt le centre du monde, enuironnee & ceinte de la mer qui la laiſſe decouuerte en pluſieurs endroits: tellement que les cauez abyſmes de ce globe ſont
C remplis de la mer, qui eſt vn grand amas, & comme vn threſor d'eaux, d'où la prouidence diuine tire vne infinité de fleuues courans ſur la face & à trauers les conduits de la terre. Et au reſte la mer n'eſt pas ſeulement le receptacle de tant de riuieres, qui s'y vont rendre: mais eſt le reſeruoir d'eaux, non ſeulement pour en diſtribuer par tout le corps de la terre, mais auſſi pour en accommoder le Soleil, qui eſleuant les humides vapeurs d'icelle en la baſſe & moyenne region de l'air en forme diuers Meteores puis apres, ſpecialement les pluyes. Les globes terreſtres, & les rapports des pilotes & hommes experts en la nauigation qui ont voyagé par toutes les mers depuis cent ans en çà, verifient ce qui a eſté dit du lict de la mer. Ouide au 1. des Metamorphoſes.

Tum freta diffudit, rapidiſque tumeſcere ventis
Iuſſit, & ambitæ circundare littora terræ.

3. Ce que deſſus ſemble engendrer vne difficulté ſur le troiſieſme article. Si la mer eſt plus haute que la terre, & l'enuironne, eſtant comme couchee autour d'icelle, comment la terre n'eſt-elle noyée à tout propos, attendu que la mer eſt liquide, & le
D naturel de l'eau eſt de couler contre bas. Il a eſté dit que la mer a comme vn principal lict en ceſte ample eſtenduë de l'Ocean Oriental & Occidental, où l'on ne voit que de l'eau: car quant aux Iſles, cela n'eſt rien à comparaiſon de tant de mer vaſte & de merueilleuſe eſtenduë. Elle a trois mouuemens, l'vn, entant qu'elle eſt eau: l'autre en qualité de mer: le tiers accidental & cauſé par les vents. Quant au premier, le naturel de toute eau eſt de tendre contre bas: mais la mer & en ſon lict, (où elle s'agite beaucoup plus eſleuee que la terre) & en ſes bras & parcelles, a ſes limites, dans leſquels elle eſt retenuë, autant qu'il plaiſt à Dieu le Createur, qui luy a baillé le ſablon és riuages, & au deſſus les broüillars & l'obſcurité, qui luy ſeruent comme de bandes, ſur tout le ſable, comme l'Eſcriture Sainte en parle en pluſieurs endroits, par l'ordonnance de ce Seigneur Tout-puiſſant. Et comme la mer & la terre font vn globe en leur entier, auſſi voit-on que la mer approchant des bords ſe baiſſe: & beaucoup d'hommes doctes, qui ont nauigué prouuent que ſous l'Equateur elle eſt beaucoup plus haute qu'en nul autre endroit. Au reſte, elle enuironne la terre par l'Ocean

qui eſt comme ſon corps, puis de la mer Mediterranee, de l'Arabique, Perſique, & A
autant de petites mers que grandes riuieres, qui ſont comme ſes bras, iambes, veines, & cheueux, par leſquels elle ſe ioint à la terre. Ses parties diuerſes apparoiſſent és Globes & Cartres geographiques. Pourtant il n'eſt pas beſoin que nous les declarions d'auantage par le menu.

4. La terre enuironnee de la mer eſt vn corps ſpongieux, & pertuiſé, ayant vne infinité de canaux & conduits, tant en ſa ſuperfice qu'à trauers ſes membres: au moyen dequoy les grands fleuues qui naiſſent des fontaines & petites ſources fort eſlongnees de l'Ocean, & qui auant que s'y rendre rencontrent & emportent auecques eux infinis torrens, ruiſſeaux & petits fleuues, n'augmentent l'Ocean, pourtant qu'il diſtribuë vne infinité d'eaux à toute ſa terre par les autres conduits d'icelle. Et quant aux pluyes & neiges qui tombent de la baſſe & moyenne region de l'air, c'eſt vn eſchange continuel de l'air rendant à la mer ce qu'il a emprunté d'elle. Mais il faut conſiderer la ſageſſe & puiſſance du Createur, qui tient les eaux amoncelees en ce grand threſor de la mer, où elles ne ſont retenues que de ſa ſeule volonté ſecrette: car
& d'elles meſmes & à cauſe de l'accroiſſement qu'elles reçoyuent, leur naturel ſeroit B
de couurir la terre, comme elles le faiſoyent auant que Dieu eut commandé que le ſec apparuſt, mais la voix de leur Createur, les fait fuir & retirer, comme il en eſt parlé au Pſeaume 104. tellement que voyans le riuage, elles s'arreſtent court, voire tournent en arriere, comme redoutans leur maiſtre.

3. Diſons conſequemment quelque choſe du flus & reflus de la mer. Ce mouuement luy eſt propre, conſideree non comme eau, ains comme mer. Le Poëte recite diuers aduis ſur les cauſes de ce flus & reflus 1. Aucuns eſtiment que lors que les eaux ſe retirerent à part & le ſec apparut, Dieu leur donna ce mouuement perpetuel, qui comme vne balance, dont l'Equateur eſt la languette ou contrepoids, hauſſe & baiſſe inceſſamment, & (comme dit le Poëte) reçoit vertu, du premier mouuement, & continuera ainſi iuſqu'au dernier iour 2. Quant au ſecond aduis, n'ayant guere d'apparence à comparaiſon du premier & troiſieme, il n'eſt beſoin d'en parler d'auantage 3. Le troiſiéme eſt ſuiuy de la pluſpart des Doctes, qui attribuent ce flus & reflus aux effects des diuerſes apparences de la Lune: comme auſſi le Poëte ſemble y encliner. Aucuns y adiouſtent le Soleil, qui par la vertu de la chaleur & clarté eſbranle ce C
grand amas des eaux, comme auſſi l'on void en la conjonction du Soleil & de la Lune le flus & reflus eſtre plus vehement. Mais cela eſt ſpecialement attribué à la Lune, pour les raiſons cy-apres adiouſtees. L'eſcriture Saincte nous eſleue en cet endroit (comme en tous autres faiſant mention du merueilleux ordre de Nature) à Dieu le Createur, qui arreſte & eſbranle la mer comme & quand il luy plaiſt. Mais cela n'empeſche que nous ne diſions qu'il ſe ſert pour cet effect des cauſes ſecondes, ſelon qu'il veut, luy laiſſant l'authorité ſouueraine par deſſus toutes ces cauſes ſecondes, leſquelles il peut empeſcher, changer & abolir. Plut. au 3. liure des opinions des Philoſophes, chapitre 17. recite des opinions des anciens, dont les vns attribuent ces alterations de la mer au Soleil & aux vents: les autres à la Lune: les autres au ſouléuement des eaux: les autres à l'enflement de la mer Atlantique. Or il diſtingue ces mouuemens en trois, à ſçauoir le flot, le flus & reflus, & l'hebbe. Le flot eſt le mouuement naturel: le flus, violant: l'hebbe, extraordinaire. Quant au flus c'eſt vn mouuement de la mer qui baiſſe & remonte deux fois en 24. heures, ayant ſes periodes conuenables, & rapportees au leuer & coucher de la Lune, & au moyen dequoy la mer ſe purge & nettoye. C'eſt en l'Ocean ſpacieux, & du tout expoſé aux vents, à ſçauoir és D
riuages ſpecialement que ce flus ſe monſtre plus roide, & encor plus quand il n'eſt point retenu & bridé par les Iſles. La mer Mediterranee n'a pas les reflus ſi vehemens. En l'Adriatique & autres deſtroits il n'y en a preſque point. La Balthique n'en a point du tout, à cauſe qu'elle eſt eſtroite, bordee de terre de tous coſtez, & pleine d'Iſles. Si la Lune eſt au declin ou au 1. quartier, le flus eſt foible: mais venant à ſe renouueller ou remplir, il eſt fort: l'occaſion dequoy l'on a eſtimé que ceſte planette la plus proche de nous, & qui preſide ſur l'humidité, enfle ainſi la maſſe des eaux, & les meine & remeine ſelon qu'elle ſe monſtre à l'Orient, ou qu'elle panche à l'Occident. Le flus, & reflus eſt quelquesfois plus tardif & doux, par fois plus viſte & impetueux, ſelon le diuers eſtat de la Lune: ce qu'il faut auſſi diſtinguer és diuerſes ſaiſons de l'annee, les vents aidans beaucoup à l'impetuoſité ou tardiueté du flus. La Lune obtient ce priuilege là par le mouuement du premier mobile, qui fait qu'en vn

A iour elle ſe leue & couche comme le Soleil, & les autres eſtoilles. A ſon leuer donc la mer croiſt. Eſtant eſleuee au Meridian pour tendre à ſon coucher, la mer ſe retire. Venant à ſe coucher, la mer deſcend derechef, & eſtant au plus profond de ſon Ciel, l'eau remonte: puis redeuale, & ſe fait le flus à ſon leuer. L'ineſgalité des heures du flus & reflus vient de ce que la Lune emportee par le mouuement du premier mobile ne ſe leue pas touſiours en meſme moment de temps. La diuerſité de lumiere & les changemens de la Lune: les ſignes du Zodiaque où elle ſe rencontre, les vns humides, les autres non: les conionctions & aſpects des Planettes & Eſtoilles fixes auec la Lune, ſont cauſe de l'accroiſt ou decroiſt du flus & reflus. A quoy faut adiouſter le naturel des eaux de la mer, dont les vnes eſtans ſubtiles, purifiees, & au large, ont le flus moderé, les autres impures, eſpaiſſes, & enfermees en pluſieurs deſtroits, l'ont plus violent. Or Dieu a ordonné cela pour la purgation, & conſeruation des eaux: car en temps de bonace elles puent, & la mer eſt vne nourrice de beaucoup de vapeurs mauuaiſes, & vne ſentine de matieres puantes, qui ſont eſcumees par le flus & par les vents. Cela ſert auſſi à la nauigation: mais principalement à donner occaſion
B aux hommes de magnifier la puiſſance du Createur: eſtant treſ-vray ce que dit le Prophete, au Pſeaume 107. de ceux qui voyagent ſur la mer.

Ceux-là voyent de Dieu
Les œuures merueilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.

L'eſpaiſſeur des eaux ſallees ſe donne comme en priſe, & laiſſe plus aiſément eſbranler par les rayons de la Lune. Mais n'entrons point plus auant és cauſes de ce miracle, ains laiſſons-les ſonder aux plus habiles, ſans trop eſtendre ces briefues annotations, dont la conclusion ſera, que la voix de Dieu, commandant aux eaux de ſe retirer, comme Moyſe recite, eſt la cauſe efficiente du flus & reflus de la mer: puis la Lune eſt la meſure & la reigle de ce mouuement: ſans adſtriction ny limite quelconque de la puiſſance du Createur.

C 6 Quant à l'amertume ou ſaleure de l'eau marine, Plutarque en fait mention au 16. chap. du 3. liure des opinions Philoſophiques. Voyez ce qu'il dit auſſi en la 9. queſt. du premier liure des propos de table: en la premiere queſtion de ſon recueil des cauſes naturelles, Ariſtote en ſes problemes, 23. ſection, Pline au ſecond liure depuis le 97. chapitre iuſques au 101. où il explique la pluſpart des queſtions qu'on peut faire ſur ce point de la mer, & notamment ceſtuy-cy au chapitre 110. où il attribuë au Soleil la ſaleure de l'eau de mer en la ſuperficie, & non pas au fond: Millichius ſur ce meſme chap. de Pline: Garcæus au 36. chapitre de ſa Meteorologie: L. Daneau au chapitre 11. de la ſeconde part de ſa Phyſique Chreſtienne: Velcurio au 7. chapitre du 3. liure des commentaires ſur la Philoſophie naturelle d'Ariſtote, en ont diſcouru, & ſ'accordent auec Pline.

7. Pour le regard de l'entre-laſſeure de la mer auec la terre, voyez la troiſieſme article, & le Poëte deſcrit & en peu de mots les principaux bras de l'Ocean, & les plus renommez fleuues du monde, leſquels les Chartes vniuerſelles, & les liures des Geographes demonſtrent, preſentans vne viue & exacte anatomie du Globe terreſtre
D à tout homme qui prend tant ſoit peu de peine à en cognoiſtre quelque choſe.

8 Reſte vn mot de la forme de la mer, ſçauoir ſi elle eſt ronde ou plate. Ce qui en a eſté dit cy deuant monſtre aſſez qu'elle eſt ronde, non conſideree à part ſoy, moins en ſes parties, mais entre-laſſee auec tout le corps de la terre, & ayant ce grand lict de l'Ocean: dequoy qui voudra contenter ſa curioſité, liſe Scaliger en diuers endroicts de ſes diſputes contre Cardan, en la 37. exercitation, & en quelques autres ſuyuantes. Au reſte le Poëte aſſied l'Element de l'eau entre la terre & l'air, ſuyuant la doctrine commune de tous ceux qui ont traité de la Philoſophie naturelle, & ſpecialement de l'aſſiette des Elemens.

Et qu'eſt-ce qu'en la mer pouuoit eſtre impoſſible
A ce grand Admiral, de qui la voix terrible,
Pour ſauuer ſon Iſaac, les abyſmes fendit,

Et du golphe [2] Erythree en l'air l'onde pendit?
Qui droit vers le cryſtal de ſa iumelle ſource
Du [3] fleuue Paleſtin fit rebrouſſer ſa courſe?
Le rebelle Vniuers abyſma ſous les eaux?
Et d'vn roc ſans humeur fit couler des ruiſſeaux?

La mer retenuë en ſes limites par la puiſſance infinie de Dieu
Exo. 14. *Ioſué.* 33. 16. *Gen.* 7. 21. *Exo.* 17. 8.

2 *Erythree.*] Le golphe Erythree c'eſt la mer Arabique appellee golphe, pource qu'elle n'eſt qu'vn deſtroit & langue, ou bras de mer de l'Ocean. Les Iſraëlites la trauerſerent à pied ſec par vn notable miracle declaré au 14. chapitre d'Exode. Pline 6. liure à la fin du 23. chapitre. *Rubrum dixêre noſtri, Græci Erythræum à rege Erythra, aut (vt alij) à calore, Solis repercuſſu talem reddi exiſtimantes: alij ab arena terráque, alij tali aqua ipſius naturæ.*

3 *Fleuue Paleſtin.*] C'eſt le Iordain mentionné tant de fois en l'Eſcriture ſaincte, & ſpecialement au 3. chapitre de Ioſué, où le paſſage miraculeux des Iſraëlites eſt deſcrit. Il ſort du lac de Tyberiade, ou mer de Galilee, & ſeruant de frontiere à la Paleſtine du coſté d'Orient, apres vn aſſez long circuit ſe rend en la mer Morte. Il adiouſte l'hiſtoire du deluge, & de l'eau ſortant du rocher au deſert.

La mer enuironne la terre, & en fait vne Iſle. Similitude propre monſtrant les tours obliques de la mer & de ſes bras autour de la terre.

Voyla doncques comment la peſanteur de l'onde
Fit d'vn oblique tour vn' Iſle de ce monde:
Car ainſi que le plomb que boüillant nous verſons
Deſſus vn corps eſgal, coule en maintes façons,
S'enfuit icy tout droit, là ſerpentant ſe ioüe,
Icy ſon corps diuiſe, & de là le renoüe,
De ſes chauds ruiſſelets preſque en meſme moment
Deſſus l'vny tableau toutes formes formant:
Dieu reſpandit les flots ſur la terre feconde,
En figure quarree, oblique, large, ronde,
En pyramide, en croix, pour au milieu de l'eau
Rendre noſtre Vniuers & plus riche, & plus beau:
Tel eſt le bras Germain, tel le ſein Gangetique,
Tel l'Arabe Neptun, tel le golphe [4] Perſique,
Et telle noſtre mer dont les rameaux diuers
En trois lots inegaux partagent l'Vniuers.

4 *Perſique golphe.* C'eſt vn bras de l'Ocean ſeparant l'Arabie heureuſe d'auec la Perſe, comme toutes les Chartes Geographiques, les nauigations, & les hiſtoires en font foy. Quant à ſes diuers noms voyez Ortelius en ſes Synonimes Geographiques. La mer Balthique, Indique, & Erithree ou rouge, ſurnommee bras Germain, ſein Gangetique, Arabe Neptun, y ſont adiouſtees.

Les bras de la mer diſtinguez en autres moindres parcelles, & de leurs commoditez.

Et bien que châque bras, pour ſi loin qu'il ſ'eſpande
Ne ſoit qu'vn ruiſſelet au pris de la mer grande:
Il fait cent autres mers par ſes tours & deſtours,
Non diuerſes de flots, ains de noms & de cours:
Pour, moites, humecter par des ſecrettes veines
La trop ſeiche eſpaiſſeur des campagnes prochaines:
Pour remparer maint peuple, & des Princes plus forts
Arreſter tout d'vn coup les ſuperbes efforts:
Pour d'eternels confins borner les Republiques:
Pour plus commodement exercer les trafiques,
Leur abregeant la voye, & par l'ayde du vent

A *Approcher dans vn mot le Ponent du Leuant.*
Mais la terre ne doit à la mer Occeane
Ces grands mers ſeulement: elle luy doit la [5] *Tane,*
Le Nil threſor d'Egypte, & ſon voiſin qui perd
Tant de fois ſon humeur par le vague deſert.
Elle luy doit le Rhin, le Danube, [6] *l'Euphrate,*
Et l'autre orgueilleux fils de la froide [7] *Niphate,*
Le Gange ſpacieux, & ce flot de renom
Qui l'Inde matiniere a nommé de ſon nom:
Le [8] *Tage au bord doré, la* [9] *Tamiſe, le Rhoſne,*
Le [10] *Rha,* [11] *l'Ebre, le Po, la Seine, & la Garone,*
Garone qui ſi fort ſ'enflera de mes vers,
B *Que, peut eſtre ſon bruit ſ'orra par l'Vniuers.*
Elle luy doit là bas de [12] *Parana le fleuue,*
L'Amazonide flot [13] *Darien, dont ſ'abreuue*
La troiſieſme [14] *Caſtille, &* [15] *Maraignon encor,*
Eaux du bas Vniuers qu'on fait ſi riches d'or.

Fleuues les plus celebres de la terre.

Ayant deſcrit en peu de vers les commoditez des grands bras de mer, il fait mention des plus grand fleuues qui ſ'y trouuent.

5 *Tane.*] Les Latins le nomment *Tanais*, le vulgaire *Don*, C'eſt vn des plus grands fleuues de l'Europe, lequel ſert de limite & entre deux à la Tartarie Europeenne & Aſiatique, au trauers deſquels il paſſe, deſcendant des monts Riphees, & ſe rendant dans le palus Mæotide. Voyez en Ptolomee la huictieſme table de l'Europe. Nous auons parlé du Nil ailleurs. Quant à l'autre fleuue ſon voiſin, qui ſe perd ſouuent és deſerts d'Afrique, & finalement ſe rend au Nil, il a diuers noms és Geographes comme leurs chartes en font foy. Le Rhin & le Danube ſont cognus. Le Rhin ſe rend
C apres vn long cours en l'Ocean en Hollande. Le Danube fait vn plus long circuit, & ſe va rendre par diuerſes bouches en la mer de Pont.

6 *Euphrate.*] C'eſt vn fleuue renommé ſortant de la Niphate montagne d'Armenie, lequel apres vne longue courſe paſſe à trauers Babylone, & ſe ioignant au fleuue de Tigris encloſt la region à cauſe d'eux appellee Meſopotamie. Voyez Strabon, Pline, & les autres Geographes.

7 *Niphate.*] C'eſt vn des bras ou partie du mont Taurus en Aſie, le plus grand & long, de toutes les montagnes du monde, amplement deſcrit par Ptolomee, Pline, Strabon, Mela, Solin. La Nicephate ſepare l'Aſſyrie d'auec l'Armenie, & d'elle ſort le fleuue Tigris, lequel ayant par pluſieurs deſtours trauerſé l'Aſſyrie, la Meſopotamie, & la Chaldee, ſe deſcharge par deux bouches en la mer de Perſe.

8 *Tage.*] C'eſt le plus grand fleuue du Royaume de Portugal, lequel deſcendant de certaines montagnes d'Eſpagne, ſeruant de limites au Royaume de Valence, apres auoir trauerſé celuy de Caſtille & de Portugal, par vne fort longue courſe, ſe rend à Liſbonne dans l'Ocean Occidental. On l'appelle ordinairement Taio, & ſe trouue de
D l'or en iceluy, comme en quelques autres de l'Europe.

9 *Tamiſe.*] C'eſt vn des principaux fleuues d'Angleterre, lequel procede de deux ſources aſſez eſlongnees l'vne de l'autre, l'vne aux montagnes entre Brayles & Bifeld, l'autre pres de Malſbury, nommé Iſe, & ſe ioignant pres d'Oxford, apres pluſieurs trauerſes & rencontres de beaucoup de riuieres, ayant paſſé par le milieu de Londres ſe rend en l'Ocean Oriental.

10 *Rha.*] Ptolomee en la ſeconde table d'Aſie donne deux ſources és monts Hyperborees à ce grand fleuue-cy, lequel deſcendant des plus hautes parties de Septentrion, trauerſe tout le grand pays de Tartarie, & ſe vient rendre dans la mer Caſpie. Les Geographes modernes l'appelent Volga & Edel.

11 *Ebre.*] C'eſt vne groſſe riuiere en la Thrace ſourdant du mont Rhodope pres Andrinople, & ſe rendant en la mer Ægee ou Archipelague, vis à vis de l'Iſle de Samothrace, qu'aucuns modernes nomment Samandrachy. Ce fleuue eſt auiourd'huy appelé Mariza.

12 *Parana.*] Le fleuue de Parana eſt celuy que les Eſpagnols appellent *Rio de la Plata*, ou fleuue d'argent. Les habitans du pays l'appellent *Paraguanazu*, c'eſt à dire mer ou grande eau : auſſi eſt-il merueilleuſement long, ſelon que Mercator, treſ-docte Geographe de noſtre temps, l'a marqué en ſa Charte vniuerſelle, & le nomme grand fleuue de Parana, qui eſt auſſi vn pays de merueilleuſe eſtenduë en l'Inde Occidentale entre le Breſil & le Peru. Gomara au 2. liure de ſon hiſtoire generale des Indes, chapitre 89. dit que ce fleuue contient en largeur cent mil d'Italie, fait pluſieurs Iſles, croiſt comme le Nil, & en meſme temps deſcend du Peru, & ſ'accroiſt par le moyen de pluſieurs grandes riuieres, qui deſcendent des montagnes & pays hauts. A

13 *Darien.*] Ce fleuue eſt en l'Inde Occidentale deſcouuerte depuis cent ans par les Eſpagnols, appellé du nom general d'Amerique, ou quarte partie du monde. Ayant trauerſé le pays de Darien & Caſtille de l'or, il ſ'en va rendre dans le goulphe d'Vraba, & eſt appellé par ceux du pays le grand fleuue, à cauſe de ſon cours qui eſt fort long, & a de largeur pres du goulphe enuiron vingt-quatre lieuës. Entre autres merueilles, il nourrit des Crocodiles comme le Nil. Voyez P. Martyr Milanois au 9. liu. de ſa 2. decade, & Gomara au 2. liure de ſon hiſtoire generale des Indes. B

14 *Caſtille troiſieſme.*] Les deux premieres Caſtilles ſont portions de l'Eſpagne. Ceſte troiſieſme eſt en l'Amerique, és quartiers du deſtroit de Darien, & fut appellee Caſtille de l'Or par les Eſpagnols, qui y nauigerent & recueillirent de l'or à force l'an 1514. & depuis. Voyez Gomara au deuxieſme liure, chapitre 85.

15 *Maraigon.*] Ce fleuue (dit Gomara au ſecond liure, chapitre 87.) eſt à trois degrez par delà l'Equateur, ayant ſoixante mil de largeur. Il enuironne pluſieurs Iſles fort peuplees. On a trouué en iceluy des pierres fines, & vne eſmeraude fine au poſſible, auſſi large que la paume de la main. Aucuns tiennent que ce fleuue, & celuy qu'on nomme Oreillan, ne ſont qu'vn. Ortelius, en ſon theatre, les ſepare en leur ſource, & en vne partie de leurs cours : mais il les fait ioindre enſemble en vn endroit nommé Picora, pour ſe partir & reprendre leur courſe à part iuſques à la mer. Ceſtuy-cy prend ſa courſe au Peru : & ayant fait vn cours de plus de quinze cens lieuës, ſe deſcharge en l'Ocean Occidental au cap d'Alinde, à cent lieuës loin du golphe où tombe l'Oreillan. Et iuſques à deux cens mille pas en mer, retient ſes eaux douces nageantes ſur les eaux ſalees. C

Fontaines & riuieres en la terre. Similitude monſtrant comme les eaux de la terre ſont puiſees du Soleil, puis verſees en la mer.

16 L'Element plus fecond d'elle tient ſes fontaines,
Et le cryſtal qui court dans ſes profondes veines:
Et puis en temps & lieu, non ingrat il luy rend
En deux ſortes l'humeur, qu'en deux ſortes il prend.
Car còmme en l'alembic la braiſe ſouffletee
Eſleue vne vapeur, qui peu à peu montee
Au ſommet du chapeau, & moite, ne pouuant
Sa flairante ſueur faire aller plus auant,
Mollement ſ'eſpaiſſit : puis tombant goute à goute,
Claire comme cryſtal dans le verre ſ'eſgoute.
La plus ſubtile humeur qui flotte dans les mers,
Eſt des rais du Soleil portee par les airs,
Qui ſe refond en eau, & par roûtes diuerſes
Dans le ſein maternel ſe joinct aux ondes perſes. D
Car la terre alteree ayant paſſé ſes eaux,
Par le rare tamis de ſes cauez boyaux,
Luy fait voye à la fin, & des roches hautaines
Fait ſoudre iour & nuict mille viues fontaines.
Des fontaines ſe font les ruiſſeaux murmurans,
Des murmurans ruiſſeaux les rauageux torrens,
Des torrens rauageux les ſuperbes riuieres,
Des riuieres ſe font les ondes marinieres.
17 Les rochers plus voiſins de l'aſtré Firmament

Comment ſe font les fontaines.

Contribuent

A

Contribuent, negeux, à cet accroiſſement.
Car ſi toſt que Titan renouuellant ſa peine
Sur les gelez climats le beau Prin-temps rameine,
De leur dos inégal il fond les blancs monceaux:
Leurs coupeaux ſe font verds: deçà delà les eaux
Bruyant ſautent en bas, & courant eſcumeuſes
Par les deſtroits pendans des montagnes pierreuſes
Font cent & cens torrens, dont l'vn apperceuant
Que ſon frere germain veut gaigner le deuant,
Diligentant ſes pas auec luy ſ'aſſocie:
Vn autre, vn autre encor auec luy ſe rallie,
Courant meſme carriere, & tout d'vn coup perdant
B *Et ſon flot & ſon nom dans vn fleuue plus grand;*
Ce grand fleuue ſe perd dans vn fleuue plus large,
Qui, Roy de la campagne, à la parfin deſcharge,
Suyuant le rendez-vous donné par l'Eternel,
Dans quelque bras de mer ſon tribut perennel,
[18] Et toutesfois tant d'eaux, qui courent dans Neree,
De Neree ne fond croiſtre l'onde azuree.
Car outre que ces flots tous aſſemblez en vn
Sont moindres qu'vne goute au prix du grand Neptun;
Phœbus, comme i'ay dit, & la bande Æolide,
Baloyant tout le front de la campagne humide,
En hument peu à peu tout autant que les airs
C *Et la terre abreuuee en verſe dans les mers.*
[19] Mais comme le friſſon, la chaleur, la froidure
Le craquement des dents que le fieureux endure,
Ne viennent par hazard, ains par ordre, & par temps,
Troublent du freſle corps les membres tremblotans:
La mer a ſes accez, & manie à paſſades
Des rades à la terre, & de la terre aux rades,
Ou ſoit que l'Ocean, dés le commencement,
Pouſſé du bras de Dieu ait pris ce mouuement,
Qui fait que tant ſoit peu iamais il ne ſeiourne:
Comme la piroüette animee ſe tourne
Balle en rond de ſoy-meſme, & reçoit longuement
D *Vertu par la vertu du premier mouuement.*
Ou ſoit que ceſte mer, qu'[20] Atlantique on appelle,
De la plus grande mer ne ſoit qu'vne parcelle,
Et que ſon flot entrant dans le large foſſé
Du plus haut Ocean, ſ'aheurte courrouſſé
Contre les monts pierreux, dont la force ſolide,
Repouſſant ſes efforts luy face tourner bride.
Ou ſoit que le Croiſſant, qui verſe ſon pouuoir
Sur les humides corps, la face ainſi mouuoir.
Et de fait ſur les bords on voit monter Neptune,
Si toſt qu'en noſtre Ciel on voit monter la Lune:
On le void refloter ſoudain que le Croiſſant

De l'accroiſſement des torrens & riuieres, & de leur deſcente en la mer.

Pourquoy la mer ne reçoit accroiſſement de tant d'eaux qui s'y vont rendre.

Du flus & reflus de la mer.

Premiere opinion.

Seconde.

Preuue de la troiſiéme cauſe, à ſçauoir que le cours & decours de la Lune fait ce flus & reflus de la mer.

K

Par la Plante du Ciel vers l'Eſpagne deſcend
Puis ſi toſt que ſon front, conſtant en inconſtance
Deſſus l'autre horizon reparoiſtre commence,
Il reſſort en campangne: & quand ſon feu panchant
Paſſe l'autre midy Neptun ſe va couchant.

16 *L'Element.*] La liaiſon de la terre & de la mer fait qu'ils tiennent & empruntent l'vne & l'autre ces merueilles qu'on y remarque au regard des fontaines & riuieres à l'aide du Soleil. Ce que nous conſiderons vn peu plus amplement. Dieu ayant commandé à l'abyſme des eaux de ſe rendre en la place qui luy fut aſſignee ne laiſſa pas totalement la terre à ſec. Mais la mer recueillie en ſon lict où elle abonde en quantité que la penſee humaine ne ſçauroit meſurer, penetre gracieuſement à trauers la terre, qui l'epure, & dans icelle a des riuieres, des fontaines, dont les vnes paroiſſent, les autres demeurent cachees & ſont deſcouuertes, quand il plaiſt au Createur, les vnes és vallees, les autres és coſtaux, montagnes, deſerts, &c. Outre plus de la terre humectee en tant de ſortes, & de la mer principalement, ſont à tous moments puiſees & eſleuees par la chaleur de l'air, des corps celeſtes, & du Soleil ſpecialement, comme ordonné entre autres en cela, infinies vapeurs qui eſleuees en la moyenne region de l'air ſe forment en gros nuages humides ou pluyes, qui tombant en terre donnent en diuers endroits entierement des ſources des fontaines, font enfler les torrens, accroiſtre les riuieres: & toute ceſte abondance retourne dans la mer, qui la diſtribuë fidelement à trauers, deſſus & deſſous la terre, par vne proportion du tout admirable. B

Aucuns eſtiment que les pluyes ſont l'origine des fontaines & riuieres, non pas la mer: alleguans qu'és pays Septentrionaux & Meridionaux on void maintes fontaines & riuieres, tant és pleines qu'au plus haut des montagnes: ce qui ne ſe void nullement en Afrique, où il y a vne ſechereſſe extreſme. Item, que durant l'Hyuer abondant en pluyes, les champs ſont couuerts d'eau, & les puits taris en Eſté. Combien qu'il ſe trouue plus d'eaux és regions temperees, que ſoubs la Zone torride en Afrique, neantmoins on void couler de grands fleuues en ces pays chauds, leſquels ne naiſſent point des pluyes, ains coulent des ſources perennelles qui ſont és montagnes: teſmoin le Nil, deſcendant des monts de là l'Equateur, & trauerſant le long pays des Abyſſins, brief toute l'Afrique, pour ſe rendre en la mer mediterranee: Item l'autre grand fleuue qui deſcend du mont Thale en la Lybie interieure, ſelon Ptolomee, trauerſe enuiron la moitié d'Afrique de l'Orient au couchant, & ſe deſgorge en l'Ocean au droit du cap verd, en deux bras, dont l'vn ſe nomme la riuiere de Senega, l'autre de Gambra. Quant à l'opinion de ceux qui cuident que les fontaines ſouterraines ſont les ſources des eaux, ils diſent quelque choſe, ſ'ils entendent que ces fontaines naiſſent de la mer, qui ſ'eſpure & adoucit ainſi par les pores de la terre: autrement leur aduis eſt ſans fondement, veu que l'eau ſi baſſe ne pourroit monter iuſques au ſommet des plus hautes montagnes, où l'on en trouue en abondance, & en infinis endroits. D'auantage il ſe trouue des fontaines qui ont raport auec le flus & reflus de la mer: ce qu'elles n'auroyent, ſi leur ſource vniuerſelle procedoit ſeulement des eaux ſouterraines: ſinon que l'on accorde leur ſource proceder de plus loin. Mais c'eſt aſſez de ſ'en rappporter à l'aduis du ſage Salomon, lequel au premier chapitre de ſon Eccleſiaſte dit, que les eaux viennent de la mer, & y retournent: à ſçauoir les vnes par conduits ſouterrains, les autres par les canaux deſcouuerts, comme les groſſes riuieres qui reçoyuent les petites, les ruiſſeaux & torrens. Et tout ainſi qu'au corps humain, tout le ſang deſcoule en tous les membres par vne infinité de veines, dont celle qu'on appelle veine caue eſt comme le tronc: ſemblablement de l'Ocean deſcoule par infinis conduits ſecrets, & manifeſtes, l'eau en toutes les parties de la terre, en laquelle ce grand amas d'eaux de la mer ſemble eſtre ainſi que la veine caue en noſtre corps. Mais outre cela le texte de Moyſe au premier chapitre de Geneſe y eſt expres. Car Dieu ayant enuironné premierement d'eau toute la terre, puis fait comme deux parts de cet abyſme d'eau, mettant vne partie deſſus, l'autre deſſous l'eſtenduë, tiercement commandé que les eaux de deſſous ſe rangeaſſent en vn lieu: nous enſeigne que de cet abyſme ainſi partagé procedent toutes les eaux qui arrouſent la terre de toutes parts. Et combien que les eaux deſſus l'eſtenduë arrouſent la terre, & facent enfler les riuie- C D

A res : ſi eſt-ce qu'elles ont eſté premierement tirees de cet abyſme. Secondement elles en puiſent renfort, accroiſſement & entretenement ordinaire tous les iours. Tiercement il appartient proprement à celles de deſſous l'eſtenduë, & amaſſees en vn lieu, de fournir au corps de la terre auquel elles ſont coniointes, l'humidité qui luy eſt propre, à quoy auſſi a regardé Salomon, & l'experience confirme ſon dire. Et n'y a nul propos de penſer que la mer ait eſté amaſſee pour ne ſeruir à la terre que de ſon flus & reflus : Item de ſes vapeurs attirees par le Soleil, puis formees en pluyes, pour l'arrouſer. Car outre ce que les pluyes ne ſuffiroyent point, pour faire vne riuiere coulante inceſſamment, le tour & retour de tant de fleuues, qui tous ſe rendent en la mer, la profondeur d'icelle, embraſſant en tant de parts la terre, toute pertuiſee, & accommodee d'infinis canaux en tous endroits, prouue ce que nous auons dit.

17 *Les rochers.*] Il touche conſequemment vn autre article de l'accroiſſement des torrens & riuieres. Senſiblement à noſtre eſgard, comme dit le Poëte, cela procede des neiges qui fondent és montaignes, & ſe rendent és vallees, dont ſe renforcent les ruiſſeaux, qui font groſſir les torrens & riuieres. Mais adiouſtons encor que cét accroiſſe-
B ment eſt aydé des efforts de l'Ocean, qui par tuyaux & conduits ſouterrains pouſſe de fois à autre des eaux à trauers la terre ou à l'ayde des mouuemens de la Lune, ou par autres moyens, dont nous laiſſons la conſideration à vn Commentaire.

18 En apres il monſtre pourquoy la mer ne croiſt point pour l'affluence de tant d'eaux qui ſ'y deſchargent, comme auſſi elle n'en demeure moins ſalee. La quantité d'icelles eaux douces eſt trop petite : ioint que le Soleil & les autres flambeaux celeſtes ne ceſſent de puiſer en ce grand vaiſſeau : tellement que ſi les vns luy preſtent, les autres en empruntent d'auantage.

19 S'enſuit le traité du flus & reflus de la mer, que le Poëte entame par vne elegante comparaiſon des friſſons du corps humain, argumentant de ce qui eſt moindre au plus grand, & des friſſons du petit monde, pour monſtrer ceux de l'Ocean ou du grand monde. Puis il adiouſte trois opinions de ce mouuement. Il conioint la premiere & ſeconde enſemble, & dit que la volonté du Createur eſt la cauſe efficiente de tel mouuement, comme Moyſe le monſtre au 1. c. de Geneſe, & Dauid au Pſeau. 104. Car ayant ordonné aux eaux de ſe retirer arriere de la terre, qui fait le centre du monde, elles o-
C beyrent : mais leur naturel portant qu'elles tendent contre bas, en voulant couurir la terre, elles recognoiſſent tacitement la voix de Dieu, & demeurent en arreſt, en telle ſorte neantmoins qu'elles balancent touſiours ſur leur haut poids : & entre la volonté du Seigneur & leur naturel donnent inſtruction à nous tous de demeurer enclos en l'ordonnance de noſtre Souuerain. La Lune eſt la cauſe inſtrumentale de ce mouuement merueilleux : Car Dieu a donné à ceſte planette la domination ſur les eaux & ſur toutes choſes humides, comme l'experience en fait foy. Nous voyons les Huiſtres & les Eſcreuiſſes accroiſtre en pleine Lune. Noſtre cerueau ſ'en ſent, dont procedent auſſi les deffluxions, eſternuemens, & douleurs de teſte. Or pour dire cela plus amplement, conuient noter que l'Ocean a double flus. L'vn ſimple & ſans reflus, qui eſt naturel, comme à toutes eaux : l'autre auec reflus. Son ſimple flus eſt du Septentrion au Midy. Au Septentrion, la froideur extréme donne accroiſſement aux eaux, & rend leur flus violent, beaucoup d'air ſe conuertiſſant en eau. Au Midy l'eau diminuë à cauſe de la chaleur qui la deſſeche. Et pourtant conuient que l'eau de l'Ocean qui ſ'engendre perpetuellement en Aquilon, coule au Midy, ſelon ſon flus naturel. L'autre flus a ſon reflus, dont la cauſe efficiente eſt ſus declaree. L'inſtrumentale eſt le mouue-
D ment diuers de la Lune, qui dominant ſur les eaux, a tant plus de puiſſance ſur l'amas d'icelles qui eſt l'Ocean.

Mais on demande comment la Lune, qui en cela ſert au Createur, pouſſe & repouſſe la mer. Quelques vns eſtiment que c'eſt vne ſienne proprieté de faire enfler les eaux, dont procede ce branſlement : comme l'Aymant a la proprieté ſecrette d'attirer à ſoy le fer. Les autres (à l'aduis deſquels i'encline) tiennent que cela procede des diuerſes apparences de la Lune, qui ſelon qu'elle eſt nouuelle, en premier quartier, pleine, ou defaillante agite & eſbranle plus ou moins cet abyſme d'eaux. Car tout ainſi qu'allumans beaucoup de bois ſous vne chaudiere, l'eau boüillante ſ'enfle, & eſleue : diminuant le feu, l'eau ſ'abaiſſe, ainſi en prend-il à l'Ocean & à ſes bras, où il y a flus & reflus. Selon que la Lune a ſes aſpects diuers ſur ces mers elles hauſſent & baiſſent. Au reſte, le flus de la mer ſuit le mouuement iournel de la Lune. Et ce mouuemẽt eſt diuiſé en quatre parties, chacune de ſix heures, dont eſt compoſé le iour naturel, qui eſt de 24. heures. Ces quatre parts ſont aſſignees au mouuement iournel de la Lune, iouxte les

quatre parties du mouuement du Ciel, à ſçauoir le Leuant, le Midy, le couchant, la minuict. Ainſi donc la mer ſuyuant la Lune ſe meut quatre fois en vingt-quatre heures, deux fois au flus, & deux au reflus. Le premier flus ſe fait quand la Lune monte du Leuant au Midy: & le reflus du Midy au ſoir. Le deuxieſme du ſoir à minuict, & le reflus de la minuict au matin. Car la Lune ſe mouuant du matin au Midy monte par ſix heures continuelles deſſus noſtre hemiſphere, & ainſi fait enfler les eaux de l'Ocean par ſon efficace merueilleuſe. Les eaux ainſi enflees fluent durant ces ſix heures, & ſenſiblement viennent donner aux rades & riuages. L'autre mouuement du Midy au ſoir eſt tel, que par l'eſpace de ſix heures elle reculle inceſſamment de noſtre hemiſphere, & en perdant comme le ſouffle & la force de ſon mouuement, auient que les eaux ſ'en retournent: le Createur ayant ordonné auſſi qu'elles ne franchiront point les bornes qu'il leur a aſſignees. Derechef, quand la Lune ſ'auance du ſoir à minuict, & monte durant ſix heures ſur l'autre hemiſphere, la mer ſ'enfle & fluë: puis deſcendant de la minuict au matin, la mer ſe retire. Tel eſt l'aduis des Phyſiciens, contre lequel y a diuerſes diſputes, ou pluſtoſt au regard duquel ſe font pluſieurs queſtions, à cauſe des diuers flus & reflus, les vns plus reguliers, les autres moins: ioint qu'en diuers endroits de la grand' mer & de ſes bras, on remarque des particularitez merueilleuſes ſur ce ſecret. Pour le preſent, il nous ſuffit de toucher ce qui eſt le plus commun en ce qui touche noſtre Autheur, y adiouſtant toutesfois ce qui ſ'enſuit, pour contenter le Lecteur. A B

Ce mouuement n'eſt pas égal en toutes mers, ains ſelon qu'elles ſont plus ou moins profondes, & plus ou moins proches de l'Ocean. Car en la mer entre la Normandie & l'Eſcoſſe, on void clairement vn grand flus & reflus, pource que c'eſt pres de l'Ocean. Au deſtroit de Gibartar le flus & reflus paroiſt au commencement: mais courant vers la France, l'Italie & la Grece, il ne paroiſt gueres, à cauſe qu'il eſt plus eſloigné de l'Oceau. Le flus & reflus eſt grand en la mer Hadriatique, pource qu'elle n'eſt gueres large ny profonde. Il n'y en a du tout point en la mer morte, qui n'eſt ny profonde, ny large: c'eſt à cauſe de l'eſpaiſſeur des eaux croupiſſantes.

Or outre ce mouuement iournel, il ſ'en fait vn de mois en mois, en la mer Mediterranee. Car depuis le commencement de la nouuelle Lune iuſques à la pleine, la mer ſemble croiſtre: & depuis le plein iuſques au defaut de la Lune, decroiſtre. Pource que la clarté de la Lune croiſſant de iour en iour iuſques au plein, ſe rend tant plus robuſte pour faire enfler les eaux: dont naiſt le flus. Au contraire, depuis le plein iuſques au defaut, la Lune decroiſſant, eſt cauſe que la mer, deſtituee d'appuy decroiſt, & refluë. Voyez Pline au ſecond liure chapitre 97. & Cardan au ſecond de la Subtilite. C

Par ce flus & reflus, le Createur a empeſché que l'eau de la mer ne ſe corrompiſt, & par ſa puanteur eſmeuſt des effets dangereux. C'eſt ce que touche Pline au 98. chapit. du ſecond liure. *Omnia plenilunio purgantur maria.* c. En pleine Lune toutes mers ſe purgent, comme l'eau d'vne chaudiere, venant à ſ'enfler iuſques au plus haut, iette dehors l'eſcume, tant y en ait-il peu au dedans. A cét effet ſeruent auſſi les vents ordinaires & extraordinaires, qui ſont comme les cueillers eſcumoires du Createur, afin de purger de plus en plus ceſte grande chaudiere d'eaux ſeruans en tant de ſortes à la terre & à la vie humaine.

20 *Atlantique mer.*] Aucuns eſtiment que par ce mot ſoit entenduë la mer Mediterranee, qui a diuers noms, ſelon les lieux où elle ſ'eſtend. Ils l'appellent donc ainſi, à cauſe du lieu d'où elle départ, à ſçauoir de la coſte de Mauritanie, où eſt le mont Atlas. Les autres entendent que ce ſoit vne partie de l'Ocean ſ'eſtendant au long de l'Europe & de l'Afrique, iuſques aux Iſles Heſperides, qu'aucuns penſent eſtre celles qu'on nomme Acores, & auant en l'Ocean Occidental, & qu'icelle agitee de ſon propre mouuement donne le branle au plus haut Ocean, dont ſ'enſuit le flus & reflus. Le Poëte a mis entre autres raiſons du reflus ceſte-cy, non comme la plus ferme, mais pour donner occaſion au Lecteur d'examiner ſoigneuſement ce qu'il propoſe, & ſ'arreſter au plus certain, dont ſera traité plus au long en parlant de ce reflus en ſon endroit propre. Strabon, Suidas, & Ciceron au ſonge de Scipion, ont eſtendu la mer Atlantique plus auant, & l'ont priſe preſque pour tout l'Ocean. Meſmes il y en a qui tiennent que l'Atlantide dont parle Platon eſt l'Amerique deſcouuerte de noſtre temps. Mais d'autant qu'il n'eſt queſtion de diſputer pour l'intelligence de noſtre Poëte, ie m'en tiens à l'aduis de ceux qui par la mer Atlantique entendent l'Ocean qui coſtoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident. D

A

Qui plus eſt, nous voyons que la mer Atlantique
Se deſborde plus loin, que ny la Liguſtique,
Ny la [21] Boſphorienne, & qu'encor les palus,
Qui naiſſent de la mer, n'ont ny flus ny reflus:
D'autant comme l'on dit, que l'Eſtoille argentine,
Qui deſborde & reſerre à ſon gré la marine,
Verſe deſſus les flots de montages bornez;
Ou de trop proches bords de toutes parts cernez,
Auec moins de pouuoir le pouuoir de ſes cornes,
Que ſur vn Ocean, qui ſemble eſtre ſans bornes.
[22] Comme au cœur de l'Eſté, ſi l'antre Æolien,
Detient captifs les vents, le flambeau Delien
B *Seiche plus aiſement les ouuertes campagnes,*
Que les vallons murez des pierreuſes montagnes.

Pourquoy quelques bras de l'Ocean ont flus & reflus inegal.

Similitude

21 *Boſphorienne mer.*] Il dit que la mer qui coſtoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident, ſe deſbordent plus que celle de la coſte de Gennes & la Boſphorienne, qui eſt le bras de mer auiourd'huy appellé deſtroit de Conſtantinople ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe, & qui n'a pas plus de quinze cens pas de large. Les Anciens l'appelloyent le Boſphore de Thrace. Il y en a vn autre à l'entree du palus Meotide, qui eſt le bout de la Mediterranee au Septentrion, & dans qui la Tane ſe vient rendre. Aucuns l'appellent deſtroit de Gaffa. Iadis il ſe nommoit Boſphore Cimmerien, Meotide, Patereen. Ces deux Boſphores aſſez pres l'vn de l'autre ont eſté ainſi appellez, à cauſe qu'vn bœuf les peut aiſement trauerſer: & pour tant ce n'eſt de merueilles ſi le flus & reflus n'eſt pas grand. Il adiouſte vne raiſon alleguee par pluſieurs Aſtronomes: à ſçauoir que la Lune darde auec moins de pouuoir ſes rayons ſur les mers eſtroittes & enſerrées que ſur l'Ocean ſpacieux, enrichiſſant ceſte raiſon d'vne comparaiſon propre du Soleil,
C qui au cœur de l'Eſté & lors que les vents ſoufflent le moins, eſchauffe ſans comparaiſon plus les campagnes raſes & deſcouuertes, que les pays eſtroits & enclos de montagnes.

22 *Comme.*] Le flambeau Delien, c. le Soleil, ſurnommé Delien apres les Anciens Poëtes, qui feignent qu'Apollo fut nourry en l'Iſle de Delos, dont les Mythologiques rendent raiſon. L'antre Æolien ſignifie la cauerne où ils feignent qu'Æolus (dont Virgile parle au commencement du premier liure de l'Eneide) tenoit les vents enclos. Le Poëte enrichit ainſi ſon Poëme des couleurs de ſon meſtier, afin de rendre ce tableau plus agreable. Le ſens de la comparaiſon eſt touché ſur la fin de la ſection precedente.

Que ſi du grand Neptun le boüillonnant deſbord
Ne ſ'apperçoit ſi bien en pleine mer, qu'au bord:
Aux arteres venteux ces mouuemens reſſemblent,
D *Dont les extremitez plus que le milieu tremblent,*
Au moins comme il nous ſemble. Or le Roy des flambeaux
N'a pas moins de pouuoir que ſa ſœur ſur les eaux;
Car le Soleil cuiſant de ſa chaude lumiere
Les flots porte-bateaux de la mer poiſſonniere,
Et par ſes rais gloutons iour apres iour humant
Tout le breuuage doux du plus froid Element,
Dans ce large canal d'Amphitrite il ne laiſſe
Qu'vn ſel touſiours-flottant, qu'vne boiſſon eſpaiſſe,
Qu'vne amere liqueur. Mais voy comme la mer
Me jette en mille mers, où ie crain d'abiſmer?
Voy comme ſon deſbord me deſborde en paroles?

Pourquoy le flus & reflus ne s'apperçoit ſi bien en pleine mer que les bords d'icelle.

D'où vient que l'eau de la mer eſt ſalee.

Il entre maintenãt en la conſideration des eaux ſeparees de la grand' mer.

Sus donc gaignons le port, & ſur les riues molles
Des fleuues, des eſtangs, des lacs, & des ruiſſeaux,
Contemplons les effects de leurs puiſſantes eaux,
Et qui pour la pluſpart, d'incroyables merueilles
Rauiſſent nos eſprits, nos yeux, & nos oreilles.
La fontaine [23] d'Amon, lors que Phœbus nous luit
Eſt plus froide que glace: au contraire la nuict,
Bien que le froid Croiſſant ſur ſa face rayonne,
Comme l'eau dans le pot fumant elle boüillonne.
On tient pour tout certain que les fueillus rameaux
Qui fracaſſez du vent tombent deſſus les eaux
[24] D'eurimene ou [25] Silare à la fin s'endurciſſent,
Et, fueille, eſcorce, & bois en rocher conuertiſſent.
He! pourroy-ie oublier, qu'vn [26] Paleſtin ruiſſeau
Tarit, religieux, chaſque Sabbat ſon eau,
Ne voulant que ſon flot trauaille en la iournee
Par les diuines Loix au repos deſtinee?

Effects merueilleux des eaux de diuerſes fontaines.

23. *Amon.*] Pline au 2. liure. chapitre 103. fait mention de ceſte fontaine en ces mots. *Iouis Hammonis fons interdiu frigidus, noctibus feruet.* Voyez-le au 5. li. chap. 5. Et Ouide au 1. des Metamorphoſes, *Medio tua Corniger Hammon Vnde die gelida eſt, ortúque obitúque caleſcit.* Iouianus Pontanus docte Poëte Latin de noſtre temps, taſche de rendre raiſon de cela en ſes Meteores, diſant que la froide humidité de la nuict nourrit la chaleur, & par antiperiſtaſe la fait ſe renforcer au dedans, d'où elle ſ'efforce ſortir par ſon abondance: & de là vient que ces flots ſont chauds. Mais de iour les rayons du Soleil eſpuiſans ce qu'il y a de chaleur en la ſuperficie, c'eſt à dire au deſſus, l'eau demeure froide. Cela eſt quelque choſe, mais qui n'explique pas ſuffiſamment la cauſe cachee, & qui eſt prodigieuſe. A cauſe dequoy André Bacius medecin Italien, en ſon œuure *de Thermis*, liure 6. chapitre 28. dit que ce que Pline, Solin, Vitruue, & autres ont eſcrit de ces œuures eſmerueillables, n'a aucun fondement en Nature: ains que ce ſont fables & inuentions ſuperſtitieuſes. Ceſte ſolution eſt vn peu magiſtrale, & c'eſt couper le nœud non pas le deſlier. Voyez S. Auguſtin au 21. liure de la Cité de Dieu chapitre 5. Mais quant à la recerche de telles choſes, laiſſant au Lecteur d'en croire ce qu'il trouuera approcher à la verité des hiſtoires, il peut auſſi à ſon loiſir en recercher les cauſes auec les Philoſophes qui ont curieuſement fondé ſes ſecrets de Nature, aucuns deſquels ſont touchez en d'autres paſſages de ces annotations.

24. *Eurimene.*] Bacius au premier liure de *Thermis*, chapitre 15. fait mention de ce fleuue & de pluſieurs autres ſemblables, dont Pline parle auſſi au 103. chapitre du ſecond liure, & y en a grand nombre en diuers endroits de l'Europe.

25. *Silare.*] Pline au 103. chapitre du ſecond liure. *In flumine Silari Vltra Surrentum, non virgulta modo immerſa, verùm & folia lapideſcunt, aliâs ſalubri potu eius aqua.* Voyez A. Bacius au liure & chapitre mentionné en la precedente annotation.

26. *Paleſtin Ruiſſeau.*] Ioſephe au 7. liure de la guerre des Iuifs chapitre 24. Il y a vne riuiere en la Paleſtine qui paſſe entre deux villes nommees Arcen & Raphanee, admirable pour vne ſingularité extra-ordinaire. C'eſt qu'ayant entretenu ſon cours violent & roide l'eſpace de ſix iours, au ſeptieſme elle demeure à ſec, puis iceluy paſſé, elle court comme deuant. On a experimenté qu'elle garde touſiours cet ordre. Pourtant eſt-elle appellee la riuiere Sabbatique, à raiſon du ſeptieſme iour que les Iuifs appellent Sabbat ou iour du repos.

Si l'amoureux berger entonne vne chanſon
Pres de l'onde [27] Eleuſine, elle ſ'eſgaye au ſon
De la douce muſette, elle bout, elle dance,
Suyuant de poinct en poinct la ruſtique cadence.
Le [28] Clephis, la [29] Cerone, & le [30] Xanthe au flot doux,

A *Le troupeau qui le boit fait blanc, noiraſtre, roux:*
Tout ainſi que l'humeur d'vne[31] *Arabe fontaine*
Proche des rouges mers rend rougeaſtre ſa laine.
Flots de[32] *Sole voiſins, & toy*[33] *ſurgeon Andrin,*
D'où pouuez-vous tirer & ceſte huyle & ce vin,
Que châque an vous verſez? as-tu point ſi feconde
O terre la poictrine? y a-il ſous le monde
Vignobles & vergers? exerce-on là bas
Et l'eſtat de Bacchus, & l'eſtat de Pallas?
Que diray-ie de toy?[34] *ô fontaine Sclauone:*
Que diray-ie de toy? ô ſource de[35] *Dodone!*
Dont l'vne ard les drapeaux, l'autre, ô merueille eſteint
B *Le brandon allumé, & le rallume eſtaint?*
Vrayment ie coucheroy ces vertus admirables
Au regiſtre menteur des plus abſurdes fables,
Sans cet humble reſpect que, nouice, ie doy
A cent & cent teſmoins d'irreprochable foy:
Et ſi de noſtre temps les pilotes auares
N'auoyent trouué des eaux en merueilles plus rares.

27 *Eleuſine.*] Ou Haleſine, ſi nous ſuyuons Solin au chapitre 11. ſinon, qu'il y ait faute en l'exemplaire, où il dit, *In Haleſina* (peut eſtre, & ſelon noſtre Autheur, faut lire *Eleuſina*) *regione fons alias quetus & tranquillus, cum ſiletur: ſi inſonent tibiæ, exultabundus ad cantum eleuatur, & quaſi miretur dulcedinem vocis vltra margines intumeſcit.* Voyez Ariſtote au 51. & 52. chapitre *de Admirandis.*

28 *Cephiſ.*] Pline dit cela au 103. chapitre du 3. liure. *In Bœotia amnis Melas oues nigras:*
C *Cephiſus, ex eodem lacu profluens, albas facit.* On eſtime que les eaux qui paſſent par les mines de plomb ſont cauſe de cet effect. Voyez le meſme Pline au 31. liure, chapitre ſecond, & Senecque au 3. liure des queſtions naturelles, chapitre 25. & A. Cacius au 9. liure *de Thermis*, chapitre 21. où il rend raiſon de ce changement par le teſmoignage d'Ariſtote, de Vitruue, & ſpecialement de Moyſe, parlant des troupeaux de Iacob au 30. de Geneſe.

29 *Cerone.*] Pline au 31. liure chapitre ſecond. *Eudicus in Heſtiæotide fontes duos tradidit eſſe, Ceronem ex quo bibentes oues nigras fieri, &c.* Voyez ce qu'il dit de ces fontaines au ſecond liure, chapitre 203.

30 *Xanthe.*] Pline fait mention de la proprieté de l'eau de ce fleuue au 103. chapitre du ſecond liure. *In Faliſco*, dit-il, *omnis aqua potata candidos boues facit. In Bœotia amnis Melas oues nigras: Cephiſus ex eodem lacu profluens, albas: rurſus nigras Pentus, ruffasque iuxta Ilium Xanthus, vnde & nomen amni*, Voyez ce qu'il adiouſte au 31. liure, chapitre premier & ſecond. Item Senecque au 3. liure de ſes queſtions naturelles chapitre 25.

31. *Arabe fontaine.*] Solin au 4. chapitre de ſa diuerſe hiſtoire, parlant de l'Arabie fait
D mention de ceſte fontaine. Ses mots ſont, *Vltra Peluſia cum oſtium Arabia eſt ad Rubrum pertingens mare, quod Erithræum ab Erithra rege Perſes & Andromedæ filio, non ſolùm à colore appellatum Varro dicit, qui affirmat in littore maris iſtius fontem eſſe, quem ſi oues biberint, mutent vellerum qualitatem, & antea candidæ amittant: quod ſi fuerint vſque ad hauſtum, ac fluuo poſtmodum nigreſcant colore.* Bacius en ſon œuure *de Thermis*, liure premier, chapitre 14. rend raiſon de ce changement, & le rapporte à leur meſlinge auec la chaleur & l'air exterieur, & auec les mineraux à trauers deſquels elles paſſent. Il adiouſte au 17. chapitre du 6. liure que les animaux par le regard de l'eau qui leur ſemble telle, peuuent par la force de l'imagination alterer & changer quelque choſe en leur naturel. On ſçait ce que l'hiſtoire ſaincte recite des brebis de Iacob & Laban, & tous les iours ſe voyent beaucoup d'effets & impreſſions de l'imagination en toutes creatures.

32 *Sole.*] Quant à ces eſtranges & prodigieuſes proprietez d'eaux, liſez Pline au 303. chapitre du deuxieſme liure. Vernerus en ſon traité *de admirandis Hungariæ aquis*, dit qu'il y a des fontaines qui tirent telle efficace des mines de ſoulphre, qu'elles rempliſ-

ſent de fumee le cerueau de ceux qui en boyuent, & les enyurent. Ouide fait men- A
tion d'vne.

Quam quicunque parum moderato gutture traxit
Haud aliter titubat, quàm ſi mera vina bibiſſet.

Il y en a grand nombre en Allemagne & ailleurs, qui ont le gouſt aigret. Et quant à celles qui produiſent l'huyle & le bitum, il en a eſté parlé en d'autres endroits cy deuant, & Bacius en rend raiſon en ſon œuure *de Thermis.*

33 *Andrin ſurgeon.*] Pline fait mention de ceſte merueilleuſe fontaine, au ſecond liure chapitre 33. *In Andro inſula templo Liberi patris fontem nonis Ianuaris ſemper fluere. Mutianus ter Cos. credit: Diorecurſia vocatur.* Bacius liure 6. chapitre 28. ſe mocque de cela comme d'vne pure ſuperſtition, & pour ne trouuer ſi eſtrange & du tout incroyable ce que Pline a eſcrit en ce chapitre là que le Lecteur liſe, ſ'il en a le loiſir, le petit traité que George Vverner medecin de noſtre temps a eſcrit des eaux merueilleuſes qui ſont en Hongrie. Seneque en ſes diſputes touchant les cauſes naturelles taſche de rendre quelque raiſon de cela: mais non aſſez ferme, ce ſemble: Dieu ayant propoſé infinis B
ſecrets aux hommes, ſous la clef de ſageſſe, afin de les humilier, & faire auoüer qu'vn ſeul d'eux ignore plus que tous les autres enſemble ne ſçauent.

34 *Sclauonne.*] De ceſte fontaine parle Pline, comme auſſi font ceux qui ont eſcrit apres luy. Et nous adiouſtons cy deſſous vn recueil de celles que le Poëte peut auoir obmiſes.

35 *Dodone.*] Pline au ſecond liure, chapitre 103. fait mention de ceſte fontaine. *In Dodone Iouis fons cùm ſit gelidus & immerſas faces extinguat, ſi extinctæ admoueantur, accendit. Idem meridie ſemper deficit, qua de cauſa ἐυκαπαυόμενον i. requieſcentem vocat. Mox increſcens ad medium noctis exuberat, ab eo rurſus ſenſim deficit.* Lucrece Poëte Latin au 6. de ſon œuure *de rerum natura* taſche de rendre raiſon de ce ſecret. *Nimirum* (dit-il) *quia ſunt in aquâ permulta vaporis ſemina de terráque neceſſe eſt funditus ipſa ignis corpora per totum conſurgere fontem, Et ſimul expirare foras, exiréque in auras, Non tam viua tamen calidus queat vt fieri fons &c.* Voyez Mela au ſecond liure & ſon expoſiteur Vadian, qui dit que Solin (au 12. chapitre) ne pouuant rendre raiſon de tel changement, a appellé ceſte fontaine ſacree. Sur ce il adiouſte, *Eſt enim illa humani animi curioſitas, moueri ſtatim, vt diuinis adſcribat quod naturæ vt fieri poſſe deſperat: Cæterùm quia gelidiſſimus fons eſt, fieri poteſt, vt face recenter extincta, & ad gelidam fontis ſuperficiem adhibita ignis ambiente frigore preſſus flammam recipiat, ruruſumque flagret, antiperiſtaſi id efficiente. Omninò autem extinctam facem & modo accendi, vt veriſimile eſt, ita ſi fiat, miraculi habendum foret loco.*

Continuations des effets merueilleux de certaines eaux.

De ce nombre infiny de ſurgeons differans,
Dont on compoſeroit des volumes bien grans,
Il me plaiſt or' icy par champs inhoſpitables
En choiſir cinq ou ſix, non moins vrais qu'incroyables.
Dedans 36 l'Iſle de fer (vne de celles-là.
Qu'heureuſes à bon droit le viel ſiecle appella)
Le peuple my-brutal comme ailleurs ne ſ'abreuue
Des eaux d'vne fontaine, ou des ondes d'vn fleuue:
Sa boiſſon eſt en l'air, la ſource de ſon eau
Giſt és pleurs aſſidus d'vn humide arbriſſeau,
Arbriſſeau qui fichant ſa racine barbuë
En vn champ ſans humeur, fait que la fueille ſuë
Vne douce liqueur: & (comme le ſarment
Qu'on a taillé trop tard, diſtille lentement
Mainte larme emperlee) elle verſe ſans ceſſe
Goute à goute vne eau claire, où la barbare preſſe
Accourt de toutes pars, ſans que tous ſes vaiſſeaux
Puiſſent vn arbre ſeul eſpuiſer de ruiſſeaux.
On trouue deux ſurgeons en 37 l'Iſlandoiſe terre,
Dont l'vn ſ'eſcoule en cire, & l'autre change en pierre D

A *Tout corps qui chet dedans, bien que ſon flot trop chaut*
Regorge inceſſamment mille bouillons en haut.
3e Dans le doré Peru, non loin de ſaincte Helaine,
Vne gluante poix coule d'vne fontaine.

36 *Iſle de fer.*] C'eſt vne des ſept Iſles Canaries, que les Anciens nommoyent Fortunées, eſloignées de l'Eſpagne, en tirant vers l'Equateur, d'enuiron 500. lieuës, & bien remarquees és Chartes & és liures des Coſmographes. Hieroſme Benzo Milannois, à la fin du dernier liure de ſon hiſtoire du Nouueau monde, parlant de l'arbre merueilleux, mentionné par le Poëte, & l'ayant veu, en dit ce que nous auons icy adiouſté pour le plaiſir du Lecteur. Reſte, dit-il, maintenant à faire mention d'vn arbre qui eſt en l'Iſle de Fer, lequel diſtile inceſſamment de l'eau par ſes fueilles en ſi grande abondance, que non ſeulement elle ſuffit aux Inſulaires, mais encores pourroit fournir beaucoup plus grand nombre de gens. C'eſt vn arbre de moyenne hauteur, ayant les
B fueilles comme celles d'vn noyer, mais vn peu plus grandes, enuironné d'vn baſſin de pierre, où tombe & ſe recueille l'eau. Il n'y a point d'autre eau en toute l'Iſle que celle-là. L'arbre eſt touſiours couuert d'vne petite bruïne, laquelle ſ'eſuanouyt peu à peu, ſelon que le Soleil ſe monſtre chaud au long du iour. Du commencement que les Eſpagnols commencerent à maiſtriſer ceſte Iſle ils ſe trouuerent preſque confus, n'y trouuans point de fontaines, de puits, ny de riuieres, & ſ'enquerans des Inſulaires d'où ils recouuroyent de l'eau, iceux reſpondoyent n'vſer que de l'eau de pluye: & cependant tenoyent leurs arbres couuers de rouſeaux, terres & autres choſes propres eſperans par ceſte ruſe chaſſer les Eſpagnols hors de l'Iſle. Mais vne de leurs femmes, entretenuë par vn Eſpagnol, luy deſcouurit l'arbre & la merueille d'iceluy: ce que le Capitaine tenoit pour fable. Or ayant cogneu la verité du fait, ils demeurerent rauis d'vn tel miracle: mais les inſulaires firent mourir la femme qui les auoit trahis.

37 *Iſlande.*] C'eſt l'Iſle Septentrionnale tant celebrée des Anciens, ſous les noms de Thulé ou Thylé. Ce mot Iſlande ſignifie terre glaciale. Nonobſtant ſa froideur, il y a des montagnes qui vomiſſent le feu, & au pied d'icelles: es deux fontaines (outre pluſieurs autres ſingularitez) dont le Poëte fait mention. Voyez ce qu'en diſent les
C Coſmographes de noſtre temps, & Pline, de telles merueilles, au 103. chapitre du ſecond liure.

38 *Dans.*] Voyez ce que nous allons adiouſter touchant diuerſes fontaines merueilleuſes en pluſieurs endroits du monde, nommément en l'Inde Occidentale, où eſt le Peru, ſurnommé *Doré*, à cauſe de l'or que les Eſpagnols y ont cueilly en abondance preſque innombrable.

I'adiouſteray maintenant la deſcription de pluſieurs autres fontaines merueilleuſes, dont le Poëte n'a voulu parler, pour ne charger trop ſon liure. Enquoy ie ne m'arreſteray non plus que luy, à vn ordre exacte, requis en vn Commentaire.

En Irlande y a vne fontaine, dont l'eau tuë tout beſtail qui en boit, non pas les gens qui ſ'en aydent ordinairement. *Ortellius en ſon Theatre.* Pres d'Ormus ſe trouue vne fontaine dont l'eau eſt verde comme vn pré au Prin-temps, & ſalee comme mer. Qui en boit tant ſoit peu eſt incontinent ſaiſi d'vn rude flus de ventre, & qui en auale beaucoup il meurt ſans remede, M. Pol. liure premier chapitre 18. En Iſlande ſe trouuent de telles fontaines mortiferes, ce dit *Saxon le Grammairien en ſa preface ſur l'hiſtoire de Da-*
D *nemarc.* En Polongne il ſ'en trouue vne ſi peſtilente que ſa vapeur meſme tuë les beſtes qui en approchent. M. *Cromer au premier liure de ſa deſcription de Pologne.* Pres de Rome au mont Soracte, en la foreſt d'Antium, & pres de Politian en Thoſcane, ſont des fontaines qui font mourir les oyſeaux qui en gouſtent. *Pline liure 31. chapitre ſecond. Leander en la deſcription d'Italie.*

Ce que recite *Mela* de deux fontaines en l'vne des Iſles fortunees ne doit eſtre obmis: dont l'eau de l'vne produit des conuulſions en quiconque en boit, tellement qu'on diroit qu'il rit en mourant. Mais le preſent & ſeur remede eſt de boire de l'autre fontaine proche de celle-là. Celle de Potine pres de Thebes en la Bœoce fait que les cheuaux qui en boyuent deuiennent enragez. *Ælian, liure 15. chapitre 25.* En l'Iſle de Chio y en a vne qui rend ſtupides les perſonnes qui en boyuent. *Pline liure 31. chapitre ſecond*, & *Iſidore liure 13. chapitre 13.* Au contraire pres d'vne ville de Sicile, iadis nommee Iuſgum, l'eau d'vne autre ſemble aiguiſer les ſens aux beuueurs d'icelle. *Pline liure*

31. *chap. ſecond.* en Bœoce ſont marquees deux autres, l'vne deſquelles obſcurcit la memoire, l'autre l'eſclarcit. *Pline & Iſidore és endroits ſus alleguez.* Le meſme *Pline au 25. liure chapitre 3.* parle d'vne fontaine en Alemagne qui faiſoit tomber les dents à ceux qui en beuuoyent. Et *Solin au 9. chapitre* dit qu'en Sardagne y a des fontaines, qui guariſſent du mal des yeux, & ont ceſte proprieté merueilleuſe que ſ'il eſt queſtion de iurement, le pariure qui en boit deuient aueugle: & le teſmoin veritable en voit plus clair qu'auparauant. *Iſidore* dit le meſme *au liure 24. chap. 6.* A

Ie ne parle point des fontaines qui font deuenir la gorge prodigieuſement groſſe, comme en Velay & en Eſclauonie: ny de celles de Gelonium, ou de Lycie, dont l'vne rend les femmes ſteriles, l'autre fertiles. *Solin chap. 10. Seneque liure 3. des queſtions naturelles chap. 25.* Ny de celle de Volterre en Toſcane, dont parle *Leander*, qui guarit & oſte la ſterilité: ny d'vne autre qui redonne le laict aux nourrices. Mais i'en adiouſteray ſommairement quelques autres, comme celle de Cyzique, dont l'eau eſteint les ardeurs & aiguillons de Venus. *Pline liure 31. chap. ſecond.* Celle que Pline nomme Aleos, en ce meſme chapitre, qui fait reuenir le poil és endroits d'où il eſtoit tombé. B
En Irlande y a vne fontaine eu laquelle ſi quelqu'vn ſe laue le poil il ne blanchit point & vn autre tout à l'oppoſite. *Ortellius en ſon theatre.*

Quant aux autres fontaines medecinales, en Sardagne eſt marquee vne dont l'eau guarit de la morſure venimeuſe du Solfuge ſerpent treſ-dangereux. *Solin chap. 9.* en Theſſalie la petite fontaine de Scotuſſe, guarit les playes, remet les membres diſloquez, & ſi l'on iette dedans vn baſton rompu elle le remet comme ſi on l'auoit recolé. *Ariſtote en ſes hiſtoires admirables chap. 112.* Nous ne meſlerons point pour le preſent les eaux merueilleuſes & miraculeuſes mentionnees en l'hiſtoire ſaincte, Iean 6. ny le fait particulier de la guariſon de Naaman lepreux, & guary au Iordain où il fut enuoyé par le Prophete. Cela requiert vne autre conſideration. Et quant à ce que nous auons repreſenté de Pline & des autres, nous ne debatrons de la verité ou de la vanité qui peut eſtre en tels recits des Anciens ou modernes. Seulement diſons nous qu'és œuures de Dieu il y a beaucoup de merueilles outre l'vſage ordinaire d'icelles.

En Sicile, & aupres de Pouzol y a des eaux dans leſquelles, ſi on plonge des oyſeaux ou animaux à quatre pieds demy-morts on les voit reuiure. *Ariſtote és hiſtoires admirables chapitre 28. Leander & Ortellius.* Sur le mont d'Azgan en Afrique ſe trouue C
vne fontaine, dont l'eau eſt ſi froide, qu'impoſſible eſt d'en aualer. Quelqu'vn voulant en faire l'eſpreuue fut torturé l'eſpace de trois mois d'vne treſ-apre colique. Leonius page 3. En Hongrie pres des bains de Bude ſe trouuent deux fontaines tenantes l'vne à l'autre, l'vne treſ-chaude, l'autre treſ-froide. *Pigafette* eſcrit qu'en Tidore, l'vne des Molucques, y a vne fontaine, dont l'eau eſt ſi chaude, que puiſee & gardee dans vne eſcuelle ou vrne, elle y retient ſa chaleur l'eſpace d'vne heure, *Pline* parle d'vne en Eſclauonie, chapitre 10. du ſecond liure dont l'eau eſt froide, & neantmoins ſi l'on iette vn manteau de drap deſſus le feu ſ'y prend incontinent. *Fulgoſe au 6. chap. du premier liure* fait mention d'vne autre, dont l'eau qui eſt froide vomit des flammes de feu. *Leander* dit qu'il ſ'en trouue vne pres de Volterre, dont l'eau reiailit dix pieds de haut, ſi chaude, que ſi vous y iettez vn veau ou cheureau, incontinent il eſt pouſſé dehors tout cuit, deſpoüillé de ſa peau & de ſes os. *Ortellius en la deſcription de Scandie,* parle d'vne fontaine ſi boüillante en l'Iſle de Groenland, qu'elle cuit promptement toute viande qu'on y plonge, & la paſte meſme qu'elle reduit en pain, comme font nos fours bien eſchauffez. D

Ce que dit Pline au cinquieſme liure chapitre trente & vn eſt du tout merueilleux, qu'en la mer de Phenice au deuant de Ioppe, de Parias & Arados ſourd vne fontaine d'eau douce de dedans la mer, de laquelle on puiſe l'eau par certains canaux d'eſcorces. En l'Inde Occidentale pres l'Iſle Iamaïque ou de ſainct Iacques du fond de la mer, ſourd vne fontaine treſ-douce à boire, laquelle ſurmonte l'eau marine, & flotte deſſus à la hauteur d'vne couldee où l'on la puiſe. *Ouiede liure 6. de ſes Hiſtoires, chapitre douzieſme.* A Pouzol on void ſortir de la mer vne fontaine ou ſource d'eau douce. *Leander.* Il y a en Hollande en certaine Iſle vne villette nommee la Brielle, où n'y a puits ny ſource quelconque d'eau douce, & c'eſt folie d'y en chercher. Toutes-fois Nature y a donné vne fontaine d'eau douce, de laquelle tous ceux de ville la vont puiſer, tous les puits & creux d'alentour eſtant ſalez. Voyez le theatre des villes. Il y a en vn quartier de Macedoine vn lac nitreux & ſalé, du milieu

A duquel ſort vne fontaine d'eau douce reiailliſſant au deſſus du lac, ſans qu'iceluy augmente ny ſeſcoule *Pline liure* 31. *chapitre* 10. En Iudee, le lac Aſphaltite qui eſt de bitum, a pres de ſon riuage vne fontaine d'eau chaude & qui garit diuerſes maladies. *Pline liure* 5. *chapitre* 16.

En la Gaule Narbonnoiſe pres de Saulſes ſe void vne fontaine, dont l'eau eſt plus ſallee que celle de la mer. *Mela liure ſecond chapitre* 3. Pres des riuages de Laodicee ſe trouue vne Iſle fort pierreuſe & bien habitee, où il y a vne fontaine, dedans laquelle ſi l'on puiſe, le premier trait ſe trouue d'eau ſalee, le deuxieſme d'eau douce & plaiſante à boire. *Strabon au* 16. *liure.* Pres du lac d'Aſcagne & autour de Chalcide ſe trouuent des fontaines dont le deſſus eſt bon à boire, le dedans & le fond eſt ſalé & amer. *Pline liure* 31. *chapitre* 10. La Prouince de Caizamu, en l'Iſle Eſpagnole, a vne fontaine, dont le deſſus eſt d'eau douce, le milieu d'eau ſalee, le fonds d'eau amere. D'auantage, ſi quelqu'vn approche ſon oreille pres de la ſource, il entendra le bruit des pieds d'vn cheual à trois mille pas loin de là, & d'vn homme de pied à mille pas. *P. Martyr Milanois.*

B Quant aux fontaines ſanglantes, nous en auons parlé en l'annotation ſur le 8. 1. 5. vers du ſecond liure cy deuant. Ie ne veux pas oublier auant que paſſer outre ce que dit le Seigneur de Buſbeque ambaſſadeur de l'Empereur en ſon voyage de Turquie, que hors de la porte de Bude, tirant vers Conſtantinople, ſe void vne fontaine dont l'eau eſt extreſmement chaude deſſus: & au fond l'on apperçoit des poiſſons qui nagent: & ſemble qu'on ne puiſſe les tirer au deſſus ſinon tous cuits.

Pour le regard des fontaines dont coule la poix & le bitum, outre celle du Peru, pres de ſaincte Helaine, mentionnee par le Poëte au 281. & 282. vers & dont la deſcription eſt au 4. *liure de l'hiſtoire generalle des Indes, chapitre* 194. Voyez ce qu'eſcriuent *Quinte Curſe au cinquieſme liure*, de la fontaine de Memy, & *Pline au deuxieſme liure chapitre* 105. de celle des Auſtragenes en Parthe: & *Strabon au* 16. *liure* d'vne autre pres d'Euphrate. *Ouiede au* 17. *liure de l'hiſtoire des Indes, chapitre* 8. parle outre celle de ſaincte Helaine, d'vne autre en l'Iſle de Cuba, dont le bitum ſert à poiſſer & goldronner les nauires. Item de celle de Panuco, qui a vn bitum excellent par deſſus les autres. *Pline au* 31. *liure, chapitre* 2. *Ariſtote au* 109. *chapitre de ſes hiſtoires admirables. M. Pol. liure* 2. *chapitre.* 4. & 28. & *Ortellius en la deſcription d'Eſcoſſe*, font mention de diuerſes fontaines produiſantes de l'huyle en treſ-grande quantité, nommément celle que deſcrit M. Pol ſur les frontieres du pays des Georgians. *Leander dit* qu'il ſ'en trouue auſſi en Italie pres de Pouzol, & ailleurs. *Pierre Meſsie en la part.* 5. *chapitre* 15. *de ſes diuerſes leçons raconte apres Ouiede au* 19. *chapitre ſecond*, qu'és riuages de l'Iſle de Cubaga ſe trouue vne fontaine regorgeante ſi fort en huyle, qu'elle entre douze mille pas en mer, retenant touſiours ſon cours lent & gras, auec vne odeur qui luy eſt particuliere, & eſt fort propre aux medicamens.

C

La fontaine dont ſourd le Po au mont Veſule, paroit dormante & ſeiche és iours caniculaires, ce dit Leander. Au contraire en l'Iſle de Tenedos, on void vne fontaine qui depuis le Solſtice d'Eſté deſborde depuis 9. heures du ſoir iuſques à la minuict. Pline liure ſecond chapitre 103.

La fontaine de Iob en Idumee paroit poudreuſe trois mois en l'an, ſanglante en trois autres, verde en trois autres, puis claire en trois autres: continuant touſiours en ceſte reuolution. *Iſidore liure* 13. *chapitre* 13. Au pays du Liege y en a vne de laquelle ſi on approche du feu clair elle ſe trouble, puis deuient rouge. *Pline liure* 31. *chapitre ſecond.*

D Nous auons parlé apres le Poëte & Solin de la fontaine Eleuſine qui ſ'enfle & ſemble vouloir danſer au ſon des fluſtes. *Pline* fait mention de trois fontaines en Cantabrie à huict pieds l'vne de l'autre, qui ſe rendant en vn meſme baſſin, tariſſent douze fois par iour, encores que pres d'elles y ait vne autre fontaine fort abondante. *Fulgoſe au premier liure chapitre* 6. dit qu'en la Baſilicate au Royaume de Naples, ſ'en void vne, dont l'eau eſt ſalee: de telle proprieté au reſte, que ſi vous en approchez ſans dire mot, ny tourner la teſte, vous voyez l'eau pure & coulante doucement: mais ſi vous commencez à parler, ou en lieu de marcher droit à elle, cheminez en regardant derriere vous, elle ſe trouble incontinent.

Voila, Lecteur, vn commencement confus de la deſcription d'infinies fontaines en la terre, qui ſans parler preſchent à haute voix la ſageſſe admirable du Tout-puiſſant. Sa grace permette que quelqu'vn en vn ample commentaire repreſente ces merueilles, & les autres, afin qu'en ioye & crainte nous celebrions ſes bontez enuers nous. Reuenons au Poëte.

Et que diray-ie plus ? [39] *C'eſt ce monde nouueau*
Qui porte vers Ponant maint fleuue, de qui l'eau
Cognoiſſant mieux que nous quel eſt le droit vſage
Du iour traine-beſongne, & du frilleux ombrage
De l'ocieuſe nuict, court roide tout le iour,
Et vit toute la nuict en pareſſeux ſeiour.

39 *C'eſt.*] Gomara au 4. liure de l'hiſtoire generale des Indes, chapitre 131. parlant d'vn voyage d'Almagro vers Chili au deſſous du Peru vers le deſtroit de Magallan, dit qu'iceluy trouua des fleuues qui courent de iour & non la nuict : à raiſon que les neiges ſe fondent le iour à la chaleur du Soleil, & ſe congelent de nuict à la lueur de la Lune : Mais noſtre Autheur a Philoſophé moralement ſur ce trauail & repos des fleuues : redarguant obliquement les voluptueux qui font du iour la nuict & de la nuict le iour.

Des bains & eaux chaudes ſeruans à la guariſon des corps.

Diuin ingenieux, ie crain que l'on m'eſtime [40]
Jaloux de ton honneur, ſi mon ingrate rime
Meſpriſe tant de flots courans par le bitum,
Le ſoulfre patiſſant, le ſalpeſtre, & l'alum:
Qui parfaits Medecins par leurs vertus guariſſent
Mille ſortes de maux, qui nos corps enuieilliſſent
En l'Auril de leur aage, & d'vn puiſſant effort
Taſchent d'antidater l'Arreſt de noſtre mort.

40 Il entre en la conſideration des Bains naturels, dont il touche les effets admirables en peu de lignes. Il n'y a preſque Prouince au monde, où il n'y ait des eaux chaudes qui ont des proprietez admirables, ſoit que ſeulement on ſ'y baigne & laue, ſoit qu'on en boiue en petite, moyenne ou grande quantité : de ſaueurs, odeurs, couleurs differentes : plus encore en leur operation, André Bacius en a eſcrit ſept liures, & en marque vn treſ-grand nombre en Italie. VVerner a parlé de celles de Hongrie, Thomas Iordain, de celles de Morauie: les vnes ſont ſalees, aigres, nitreuſes, alumineuſes, ſulfurees : les autres ſentent le bitum, le fer, l'airain, le cuyure, le plaſtre : ſelon les conduits ſouterrains par où elles paſſent par diuers mineraux, & ont diuers effects, dont Fuchſius, Ruland, & autres Medecins ont fait des traitez bien amples. *I. Iacques VVecher en ſon antidotaire ſpecial* deſcrit particulierement huitante bains en Alemagne & és enuirons, des proprietez deſquels on feroit vn liure entier. Voyez *Gabriel Fallope*, docte Medecin, au liure qu'il a fait *de medicatis aquis*, où il traite bien amplement des bains d'Italie & de tout ce qui concerne en general les eaux chaudes medecinales.

Particuliere deſcription des beaux & vtiles bains de Gaſcongne.

Or comme ma Gaſcogne heureuſement abonde [41]
En ſoldats, bleds, & vins, plus qu'autre part du monde,
Elle abonde de meſme en bains non achetez,
Où le peuple eſtranger accourt de tous coſtez,
Où la femme brehaigne, où le Paralitique,
L'vlceré, le gouteux, le ſourd, le ſciatique,
Quittant du blond Soleil l'vne & l'autre maiſon
Trouue ſans deſbourſer ſa prompte gueriſon.
Encauſſe en eſt teſmoin, & les eaux ſalutaires
De Cauderets, Barege, Aigues-caudes, Baigneres,
Baigneres la beauté, l'honneur, le Paradis
De ces monts ſourcilleux, deſſus leſquels jadis
L'Hercule des Gaulois, non le baſtard d'Alcmene,
Engroſſa, comme on dit, la Princeſſe [42] *Pyrene*
Du pere des Gaſcons, qui parfaits genereux

Se monſtrent

A

Se monſtrent dignes fils d'ayeul ſi valeureux.
Les monts enfarinez d'vne neige Eternelle
La flanquent d'vne part, la verdure immortelle
D'vne plaine, qui paſſe en riante beauté
Le 43 *vallon Penean, la ceint d'autre coſté:*
Elle n'a point maiſon qui ne ſemble eſtre neuue:
L'ardoiſe luit par tout: chaſque ruë a ſon fleuue:
Qui clair comme cryſtal, par la ville ondoyant
Va toute heure qu'on veut le paué baloyant,
Et bien qu'entre ſon flot auſſi froid que la glace
Et le bain chaſſe-mal on trouue peu d'eſpace,
Il retient ſa nature, & ne veut tant ſoit peu,
B *Meſlanger, orgueilleux, ſon froid auec ſon feu.*

45 *Or comme.*] A ce que nous auons touché des bains cy deſſus, adiouſtons encore ce qui s'enſuit. Pline parle fort ſommairement des bains au 105. ch. du 2. li. ſe contentant de confeſſer que ces bains naturels (car nous ne parlons que de ceux là, à ſçauoir des eaux chaudes & medecinales ſortans de terre) ſont miracles, comme à la verité ils le ſont. Au 21. liu. ch. 2. il fait mention de ceux de Gaſcogne. Au reſte, quant à ces bains naturels, voyons ce qu'on en peut penſer. C'eſt choſe certaine que l'eau eſt froide de ſa nature, qu'eſtant eſchauffee, elle reprend ſa froideur, ſi ce qui l'eſchauffe, eſt oſté. Elle eſt donc eſchauffee par quelque cauſe continuelle & perdurable en la terre, d'où elle ſort ainſi chaude és bains. Ceſte cauſe eſt le feu ſeul, qui a ceſte proprieté de rendre chaud ce qu'il attouche. Or comme nous voyons ſur terre l'eau receuoir la chaleur du feu peu ou beaucoup, ſelon qu'on les approche ou tempere: il en auient de meſmes ſous terre. Mais la difficulté giſt à ſçauoir comme cela auient, où eſt ce feu, en quels canaux l'eau eſt contenuë, & pourquoy l'eau n'eſtaint point
C le feu. On ſçait qu'il y a du feu ſous terre, d'où il ſort quelquesfois, comme le mont Veſuue, le mont Gibel en Sicile, & autres teſmoignent. On demande donc quel aliment a ce feu perpetuel, ſur tout parmy l'eau, veu que l'vn repugne en ſon eſſence & à ſes qualitez à l'autre? Aucuns reſpondent, que l'eau voirement ne peut nourrir le feu: mais que c'eſt l'air, qui voiſinant le feu, & à la longue enflammé d'iceluy, ſe transforme, & entretient ainſi le feu. Mais il faut que cét air ſoit de la temperature d'vn feu terreſtre & d'vn feu qui n'ait comme point d'humidité, qui ſoit leger, & cependant gras & huilleux. Comme nous voyons que toutes reſines prennent feu aiſément, de meſme le ſoulphre, la poix, le bitum. Il faut cercher la matiere de feu és lieux ſous-terrains où il y a telle paſture pour luy. Au reſte, veu que l'eau eſtaint le ſoulphre allumé, & conſerue le bitum allumé, l'on confeſſe qu'au bitum eſt la matiere de l'embraſement plus qu'au ſoulphre: & comme l'eau de fontaine s'engendre des vapeurs eſpaiſſes en eau, auſſi le bitum, qui eſt matiere pour le feu s'engendre & entretient par vne exhalaiſon graſſe & chaude. Quant à deſcouurir la ſource de ces feux, comme & par qui la matiere eſt allumee, il y en a diuerſes opinions: dont la
D plus ſimple ſemble eſtre que ces embraſemens ſe font par concuſſion & mouuement violent, comme il en prend aux eſclairs & foudres par le choc des nuës. Ainſi les mines de bitum s'enflamment ſous terre ou par trop grande agitation de la vapeur terreſtre, ou peut eſtre d'autant que le froid d'alentour contraint la chaleur encloſe & la pouſſe iuſques aux effets qui apparoiſſent. De là vient que les lieux, où il y a beaucoup de bains ont des mines en abondance: car vne partie des metaux eſt engendree de vif-argent & de ſoulphre. L'eau des bains donc eſt eſchauffee par le feu ardent dans le bitum ou dans le ſoulphre. Auſſi a-elle ordinairement le gouſt de quelque metal ou mineral, à trauers de qui elle paſſe. Mais il y a tant de difficultez oppoſees au contraire, qu'il faut reuenir au dire de Pline, *Fontium plurimorum natura mira eſt feruore.* Premierement, comment peut on conſiderer le feu enclos en terre? s'il n'a quelques ſouſpiraux, il s'eſtaint. S'il demeure là retenu par force, comment ſe peut il faire, veu qu'il ſubſiſte touſiours, & nous ſçauons que ce qui eſt violent en Nature ne peut longuement durer?

Mais d'où vient ceſte nourriture perpetuelle au feu, auec telle meſure & proportion, A
que chaſque fontaine chaude a ſa chaleur propre & ſpeciale, ſans en rien varier depuis le temps de la creation ? Il y a encores d'auantage. Il y a du feu au mont Gibel, au mont Veſuue, & en quelques autres, or combien y a-il de bains eſloignez de tels feux de tout ce qui en peut auoir apparence, & toutes-fois l'eau y eſt fort chaude ? Dieu ſe monſtre admirable en cela, comme en toutes ſes œuures. Icy les Elemens ont vn priuilege ſpecial, car on void l'eau, le feu, la terre conſiſter en vn meſme temperament & en amitié perpetuelle & immuable. Derechef, comment ſe fait cela, veu que ſouuent tout aupres du canal d'eau chaude, en boüillonnera vn d'eau froide ? O ſage & inimitable Ouurier incomprehenſible en tout ce qu'il fait ! Mais n'entrons plus auant en l'eau, car c'eſt vn abyſme, ou l'eſprit humain ſe noyera auant que d'en trouuer le fond. Nous auons en la ſection precedente fait mention de ceux qui ont eſcrit des bains. Il y a plus, de quarante ans que les Iontes ont imprimé à Veniſe vn grand recueil des Anciens & modernes, qui ont traité de ces choſes.

42 *Pyrene.*] Silius Italicus Poëte Latin dit en ſon Poëme de la guerre Italique, liure 7. que Pyrene fille de Bebrix fut engroſſee par Hercules, & que d'elle les mont Pyre- B
nees (qu'aucuns tiennent auoir eſté ainſi appellez à cauſe du feu que les bergers mirent aux foreſts qui y eſtoyent) ont pris leur nom. Il l'appelle grand' mere des Gaſcons, à cauſe du voiſinage, & de leur façon de viure qui eſt belliqueuſe, ſuyuant ce que Silius dit au dix-ſeptieſme liure.

Frondoſumque apicem ſubigens ad ſydera mater
Bellorum fera Pyrene, &c.

43 *Penean Vallon.*] C'eſt vne eſtenduë de pays & platte campagne en Theſſalie, d'enuiron deux lieuës de long, & trois lieuës de large, nommée Tempé, arrouſee du fleuue Peneus, qui paſſe à trauers, & coſtoyee de deux montagnes, nommees Oſſe & Olympe, fort plaiſantes à voir à cauſe des beaux riuages, bocages & petits coſtaux qui l'embelliſſent. A raiſon dequoy tous lieux plaiſans ſont appellez Tempé ou vallons Peneans par Virgile au ſecond des Georgiques, *Speluncæ, viuíque lacus ac frigida Tempe.* Ouide au premier des Metamorphoſes, deſcrit ce Vallon fort proprement.

Eſt nemus Æmoniæ, prærupta quod vndique claudit C
Sylua, vocant Tempe, per quæ Peneus, ab imo
Effuſus Pindo, ſpumoſis voluitur vndis.

Strabo au 7. & 8. liure, & Pline au 8. chapitre du 4. liure en font mention. Le Poëte prefere la plaine de Bagneres à celles de Tempé.

Des merueilles du Lers, & de la fontaine de Beleſtat.

Mais tout ce que i'ay dit en merueilles n'approche
Aux merueilles du Lers quand il ſort de ſa roche.
S'il eſt vray qu'vn docte homme à faute de pouuoir
Comprendre la vertu, qui pouuoit eſmouuoir
*Sept fois le iour ** *Euripe, & ſes boüillantes ondes*
Sept fois rempriſonner de ſes riues profondes,
Pouſſé de deſeſpoir, & de honte eſperdu
Se jetta dans ſon flus plus cerché qu'entendu:
Dy moy que feroit-ils contemplant la fontaine, D
Qui laue de ſes flots de Maſeres la plaine,
Et nee à Beleſtat, non loin des monts de Fois,
Le peuple Tholoſain, riche, pouruoit de bois?
Chaſque coup que Phœbus, parfaiſant ſa carriere,
Sur les deux Horizons reconduit la lumiere,
Son eau porte-radeaux durant quatre ou cinq mois
Vingt & quatre-fois naiſt, meurt vingt & quatre-fois:
A ſec on peut paſſer demie heure ſa ſource,
Et demie heure apres on ne peut de ſa courſe
Souſtenir la roideur: car ſon flot eſcumeux

Naiſſant taſche égaler les fleuues plus fameux:
Flot docte à bien conter, qui guide par Nature,
Le temps ſi ſeurement ſans horloge ou meſure.

44 *Euripe.*] C'eſt vn deſtroit de mer entre l'Iſle Eubœe ou de Negrepont & le port d'Aulide, lequel en l'eſpace de 24. heures a flus & reflus ſi impetueux qu'il maiſtriſe les vents. Mela au ſecond liure, Pline au 97. chapitre du ſecond liure, Iuſtin Martyr dit qu'Ariſtote ne pouuant trouuer la raiſon de ce ſecret de Nature ſe noya de deſpit dans cet endroit de mer, voulant eſtre compris en la choſe qu'il n'auoit peu comprendre. L. Valle dit le meſme au Dialogue *de Libero arbitrio* : & adiouſte cét Epitaphe, traduit de Grec, *Ariſtoteles non capit Euripum : Euripus capiet Ariſtotelem.* Senecque Poëte, en la Tragedie de *Hercules Oetæen,*

Euripus vndas vertit inſtabiles, vagas,
Septémque curſus flectit, & totidem refert,
Dum laſſum Titan mergat Oceano iubar.

Mais le flus & reflus de la fontaine de Beleſtat contient vn ſecret encores plus admirable. Tite-Liue au huictieſme liure de la troiſieſme decade tient que ce ſeptenaire reflus eſt incertain : mais Vadian ſur Mela allegue vn teſmoin oculaire, qui reiette ceſte opinion.

De l'entre-las de la mer & de la terre.

Or l'Eternelle main diſpoſa ſagement
Et l'Element humide, & le ſec Element:
Car l'vn ne ſe pouuant maintenir ſans breuuage,
Ny l'autre ſans appuy, ſans canal, ſans riuage,
Dieu les entre-laſſa: ſi que la terre ouurant
Son ſein à l'Ocean, & l'Ocean courant
A trauers, à l'entour, & ſoubs la terre ronde,
De tous deux ſe parfait le moyen de ce monde.

Diuerſes raiſons pour prouuer que la mer & la terre ſont le moyen du monde,

Car ſi leurs corps meſlez n'occupoyent le milieu
De la ligne qui ſert à l'Vniuers d'Aiſſieu,
Tous climats ne verroyent miſe ſur la balance,
Pour contre-poids du iour, la mere du ſilence.
Le tour de l'horizon, mal party, ſ'eſtendroit
Beaucoup, ou plus, ou moins, en l'vn qu'en l'autre endroit:
Les 45 Antichthons ou nous verrions au Ciel inſignes
Reluyre en meſme nuict plus de deux fois trois ſignes
La Lune en temps certain là haut n'eclipſeroit,
Et le Ciel deſ-bauché les ſaiſons troubleroit.

45 *Antichthons.*] Pour prouuer que l'Element de l'eau & de la terre ioints enſemble font vn globe & moyen, qui eſt au milieu de la ligne imaginee par les Aſtronomes, & fait le centre de la machine ronde, c'eſt à dire, de ce grand entour du premier Ciel qui comprend & embraſſe les Cieux des Eſtoilles, les Planettes, les regions de l'air & toutes choſes ſubſiſtantes en iceux : entre pluſieurs raiſons il produict celle-cy ; que ſi le globe de la terre & de la mer eſtoit aſſis autre-part qu'au milieu de l'aiſſieu du monde, les Antichthons (c'eſt à dire ceux qui ont l'ombre meridionale à l'oppoſite de nous, à ſçauoir eux à gauche, & nous à droite) verroyent le cours du Zodiaque autrement qu'il ne faut, & nous auſſi : C'eſt à dire, ſi la terre eſtoit ſituee plus pres du Pole Arctique que de l'Antarctique, l'Horizon ne couperoit le Ciel en deux moitiez eſgales, la ligne Æquinoctiale ſeroit fauſſe, tellement qu'on ne verroit iamais d'ordinaire (comme on fait) ſix ſignes du Zodiaque ſur l'Horizon ; & iamais le iour ne ſe rencontreroit eſgal à la nuict, les Eſtoilles apparoiſtroyent ineſgales en leurs grandeurs à nous, & à ceux qui habitent à l'oppoſite de nous : le temps deuant Midy ſeroit inégal à celuy d'apres. Mais l'experience monſtre que l'Horizon partit le Ciel en deux portions égales, & qu'on voit touſiours ſur l'Horizon ſix ſignes du Zodiaque, comme les

ſix autres demeurent cachez. Dont ſ'enſuit que le globe de de la terre & de la mer eſt A
iuſtement au milieu de l'aiſſieu du monde, ce qui apporte infinies commodités au genre humain, & aux animaux terreſtres, aquatiles, & volatiles, & demonſtre la ſageſſe & prouidence admirable du Createur, comme le tout eſt amplement deduit és eſcrits de ceux qui ont parlé de la Sphere, tant Anciens que modernes. Aucuns confondent le mot d'Antichthons auec celuy d'Antipodes, Pline liure 6. chapirre 22. & entendent par iceux les peuples qui habitent en terre directement à l'oppoſite de nous. Voyez Pomponius Mela au commencement du premier liure, & Vadian ſon Commentateur.

La maſſe de la terre, & de la mer iointes enſemble eſt ronde.

Cela meſme ſuffit pour monſtrer que de l'onde
Et du ſec Element la maſſe eſt toute ronde,
Que ce n'eſt qu'vn eſteuf, qui comme fait autour,
Voit le iour & la nuict ſ'entre-ſuyure par tour.
Voire quand vn [46] Veſpuce, vn [47] Colomb, vn [48] Marc Pole, B
Et cent autres [49] Typhis, n'auroyent ſoubs autre Pole
Conduit le Pole Arctique, & viuans ſur les eaux
Trouué deſſous nos pieds tant de mondes nouueaux:
Non ils n'euſſent iamais perdu la Tramontane
Pour voir l'autre Piuot, ſur la mer Oceane,
Pour faire entierement vn globe auec ſa ſœur,
De tous & tous endroits ne courboit ſon humeur.

46. *Veſpuce.*] Americ Veſpuce Florentin eſtant party de Liſbonne l'an 1501. deſcouurit l'Inde Occidentale vers le midy, laquelle à l'occaſion de luy, ſemble auoir eſté ſurnommee Amerique. Le diſcours de ſa nauigation a eſté exprimé en diuers langages, & eſt inſeré dans le diſcours des nauigations, & au liure intitulé *Nouus orbis* imprimé à Baſle.

47 *Colomb.*] L'an 1491. Chriſtofle Colomb Geneuois, aagé d'enuiron 40. ans, promit à la ſeigneurie de Genes d'aller deſcouurir vn nouueau monde, & riche en or & eſpiceries vers l'Occident, ſi on luy vouloit fournir quelques nauires: mais ayant eſté reietté comme entreprenant choſe impoſſible, & hors toute apparence de verité, il recourt aux Roys d'Angleterre & de Portugal, finalement à Ferdinand & Iſabelle Roys d'Eſpagne, leſquels il ſolicite de ſi pres & ſi long-temps, qu'en fin ils luy donnerent deux carauelles & vn nauire, auec quoy il fut le premier deſcouureur de l'Inde Occidentale, où il fit trois voyages auec grand ſuccez, l'an 1462. & les annees ſuyuantes. De là a eſté apportee vne infinité d'or en Eſpagne. Voyez P. Martyr Milannois en ſes decades, & Benzo au premier liure de ſon hiſtoire du nouueau monde. C

48 *Marc Pole.*] C'eſt le nom d'vn Venitien, qui a deſcrit les voyages que ſon pere Nicolas Pole, Mathieu Pole ſon oncle, & luy, firent és pays Orientaux, enuiron l'an 1272. où il ſeiourna & vid diuers pays en l'eſpace de dix-ſept ans, au ſeruice du grand Cham de Tartarie. Le tout eſt compris en trois liures, eſquels les ſingularitez, manieres de viure, & façons de faire des nations & regions Orientales, ſont exactement & briefuement repreſentees.

49 *Typhis.*] Ce fut le conducteur de Iaſon & des autres Grecs, qui ſembarquerent en la nauire nommee Argos, pour aller conquerir la toiſon d'or. Virgile en la 4. Eclogue, *Alter erit tum Typhis & altera quæ vehat Argo Delectos heroas, &c.* Ouide dit que *Typhis in Aemonia puppe magiſter erat*: & Senecque, en la tragedie de Medee, le tient pour vn des premiers inuenteurs de la nauigation. Le Poëte dit que ſi la mer & la terre ne faiſoyent vne boule, qui eſt le centre du monde: & ſi la mer ne ſe courboit, ceux qui nauigent deſſus verroyent touſiours l'Eſtoille du Pole. Or eſt il qu'ayans paſſé la ligne ils la perdent de veuë, & ſe preſente à eux le Pole Antarctique, dont les Eſtoilles ſont d'autre grandeur & ſituation que celles du Pole Arctique. Ce qui prouue que la mer & la terre entre-laſſees enſemble font vn rond, encores que cela n'apparoiſſe pas bonnement à la deſcouuerte de l'œil. D

Mais, ô parfait Ouurier, qui rien en vain n'eſſayes,
Auec quels arc-boutans, ou de quelles eſtayes

Peux tu ſi dextrement eſtançonner ceſte 50 *eaũ,*
Qu'elle n'a peu depuis ſe remettre à niueau?
O Dieu ſeroit-ce point d'autant que touſiours l'onde,
Tend de ſon naturel vers le centre du monde,
Et que les flots ſalez vers le fond de ce fonds
Voulans tomber à plomb demeurent touſiours ronds?
Ou bien ſeroit-ce point pour autant que les riues
Dans leurs ſuperbes flancs tiennent les eaux captiues?
Ou que nos Oceans ſont comme ſouſtenus
De mille rocs ſemez entre leurs flots chenus?
Ou bien ſeroit-ce point ta puiſſance abſoluë
Qui la courbe à l'entour de la terre veluë?

D'où vient que la mer n'eſt point plate, ains haute en rondeur, & courbee autour de la terre.

50. *Eau.*] Le Poëte propoſe quelques raiſons, pourquoy Dieu a diſpoſé la mer autour & parmy la terre; en ceſte rondeur admirable telle que l'eau, Element gliſſant & tendant comme en bas, toutesfois ne s'applanit point ny ne noye pas la terre. En ce diſcours, comme preſques en tous les autres, il s'aſſied (par maniere de dire) comme vn petit diſciple aux pieds de la Majeſté diuine, & propoſe ſes doutes puiſez de la Philoſophie naturelle, afin que chacun entendant ce qu'il en demande, peſe-le tout en ſoy meſme, & ſuyue ce chemin en la recerche des choſes cachees, & la cognoiſſance ou ignorance deſquelles en leurs cauſes ne touchent point proprement à noſtre ſalut. La premiere raiſon doncques de ceſte rondeur de la mer courbee autour de la terre, eſt priſe du naturel de l'eau, tendant par l'ordonnance de ſon Createur vers ſon centre, & toutes ſes parties comme en ſon tout ſe reſſerrans en rond. La ſeconde, de la conſideration du lict des eaux; qui reſerrees en certaines bornes, encores qu'elles s'enflent, ne peuuent paſſer outre: tellement que comme ſi l'on met dans vne choſe de quelque molle eſtenduë, vne autre en grande quantité, la contenuë s'arrondit ſi celle qui la contient eſt plus petite. La troiſieſme eſt priſe de ce que la mer eſt remplie d'eſcueils & de rochers qui ſemblent la ſouſtenir. Ces trois raiſons, comme toutes autres qui fondent la cognoiſſance particuliere des ſecrets de Nature, ne ſont pas demonſtratiues, c'eſt à dire peuuent eſtre contredites par autres raiſons: les vnes auſſi probables que les autres: non pas que les ſecrets & merueilles de Nature n'ayent leurs cauſes & raiſons treſ-certaines, par conſequent qui ſe peuuent demonſtrer. Mais la pluſpart eſtant caché aux entendemens humains, il eſt mal-aiſé de voir vn homme, duquel on puiſſe aſſeurement dire qu'il ait foüillé au ſein de la Nature. Suyuant quoy le Poëte Latin diſoit, *Fœlix, qui potuit rerum cognoſcere cauſas.* Voila pourquoy auſſi il recourt pour vraye raiſon, & pour raiſon des raiſons, à la puiſſance de Dieu qui maintient la terre, & l'eau en leur globe en l'air, & eſtayé par la ſeule inuiſible & inuiſible main qui a creé tout de rien, comme Moyſe le declare aſſez en parlant de la creation. Quant à l'examen des trois raiſons precedentes, il requiert comme le reſte, vn plus ample diſcours que ces annotations.

51 O grand Dieu, c'eſt ta main, c'eſt (ſans doute) ta main
Qui ſert de pilotis au domicile humain,
Car bien qu'il pende en l'air, & qu'il nage ſur l'onde,
Bien que de toutes parts ſa figure ſoit ronde,
Qu'autour de luy tout tourne, & que ſes fondemens
Soyent ſans ceſſe agitez de rudes mouuemens:
Il demeure immobile, afin que ſur ſa face
Puiſſe heberger en paix d'Adam la ſaincte race.

Seconde partie de ce liure, en laquelle eſt parlé de l'Element de terre: & premierement de la figure ſituation & fermeté d'icelle.

51 *O grand.*] La terre ordonnee pour domicile du genre humain, ſpecialement de l'Egliſe recueillie d'iceluy, & ſanctifiee à Dieu, neceſſairement il falloit que la main de Dieu, qui ſouſtient toutes choſes puiſſamment, donnaſt demeurance ferme & arreſtee à ſes hoſtes. Elle pend en l'air, ſouſtenue du ſeul vouloir tout-puiſſant de ſon Createur,

les eaux l'enuironnent, l'air, les Cieux tournent autour d'icelle: elle eſt agitee en diuerſes ſortes: & neantmoins demeure ferme, pour le bien & ſuport de ſes habitans. Ce que les conſiderations precedentes & l'experience ont confermé iuſques à preſent.

C'eſt la mere nourrice & hoteſſe de l'homme.

51 *La terre eſt celle-là qui reçoit l'homme né*
Qui receu le nourrit, qui l'homme abandonné
Des autres Elemens, & banny de Nature,
Dans ſon propre giron, humaine, enſepulture.
On void l'air maintes-fois mutiné contre nous
Des fleuues le deſbord deſployer ſon courrous
Sur les freſles mortels, & la flamme celeſte
Auſſi bien que la baſſe, eſt à l'homme funeſte;
Mais des quatre Elemens le ſeul bas Element
Touſiours touſiours ſe monſtre enuers l'homme clement
C'eſt luy ſeul qui iamais, tant ſoit peut ne deſplace
Du ſigne qui luy fut aſſigné par ta grace.

52 Il falloit auſſi que le domicile du genre humain & de l'Egliſe militante ne fuſt pas eſbranlé du tout: ains que parmy les reuolutions de l'eau, & de l'air, il y euſt quelque ferme aſſiette pour les habitans qu'elle loge & nourrit. Voyez les annotations de la ſection ſuyuante: & ce que dit le Prophete au Pſeaume 104. de la creation & fermeté de la terre.

Des tremblemens & ouuertures de terre.

53 *Bien eſt vray toutesfois, ô Dieu qu'eſtant faſché*
Des execrables mœurs d'vn peuple deſbauché,
Souuent ta main cholere eſloche vne parcelle,
Et non le corps total de la terre rebelle:
S'aydant des Aquilons, qui comme empriſonnez
Tout ſes creux inteſtins grommelle forcenez;
La peur geſle nos cœurs, & bleſmit nos viſages:
Le vent ſans faire vent fait trembler les bocages
Les tours crouſlent de peur: & l'enfer irrité
Engloutit quelque-fois mainte riche Cité

Le globe de la terre & de la mer n'eſt qu'vn point au pris du grand tour des Cieux, la moindre eſtoille deſquels eſt dix-huict fois plus grande que la terre.

Doncques puis que le tas de la terre & de l'onde
Eſt le centre, le cœur, le nombril de ce monde:
Et puis que par raiſon l'enclos iamais n'eſt pas
Si grand que celuy-là qui l'encloſt de ſes bras:
Qui doute que le rond de la terre & de l'onde
Ne cede, comme moindre aux autres ronds du monde?
En iuge qui voudra: ceſte baſſe rondeur,
De qui nous admirons l'infinie grandeur,
Ne ſemble eſtre qu'vn point au pris de ceſte voûte
Qui fait que tous les Cieux, forcez, ſuyuent ſa roûte:
Veu que le moins brillant des brandons que nos yeux
Voyent eſparſement flamboyer dans les Cieux
(Au moins ſi le compas des Aſtrologues n'erre)
Neuf & neuf fois encor eſt plus grand que la terre.
Que ſi nous ſupputons ce que le flot d'Atlas,
L'Indois, l'Americain, & mille de leurs bras
Auec tant d'autres eaux occupent de ce globe,

A

Et ce qu'vn Ciel trop chaud, ou trop froid en dérobe
Ce peu deuiendra rien. Humains, voyla le lieu
Pour qui vous mesprisez le sainct Palais de Dieu.
Voila de quels confins vostre plus grande gloire
Limite de ses faits la superbe memoire.
Rois, qui (vassaux d'orgueil) pour estendre vos bords
De la largeur d'vn poil, couurez les champs de morts;
Magistrats corrompus, qui sur vos sainctes chaires
Mettez sordidement la Iustice aux encheres:
Qui trafiquant le droit profanez vos estats,
Pour laisser vne blette à vos enfans ingrats;
Vous qui faites produire vsures aux vsures,

B

Vous qui falsifiez les poids & les mesures,
Afin que deux cens bœufs à l'auenir pour vous
Le soc brise-gueret tirassent de leurs couls:
Vous qui vendez vos murs: & vous qui pour acquerre
Dessus vostre voisin quelque pouce de terre,
D'vne main sacrilege, à l'emblee arrachez
Les confins moitoyens par vos ayeuls fichez
Helas! que gaignez vous? Quand par ruse ou par guerre
Vn Prince auroit conquis tout le rond de la terre,
Vne pointe d'aiguille, vn atome, vn festu,
Seroit tout le loyer de sa rare vertu.
Vn poinct seroit son Regne: vn rien tout son Empire:
Et si moindre que rien, rien icy se peut dire.

La mer & la terre estans si peu de chose à comparaison du Ciel qui les encloſt, apprennent à tous hommes à s'humilier.

C

52. *Terre.*] Le Poëte est en la section precedente entré au discours du plus lourd Element, c'est à sçauoir de la Terre. Nous proposons apres luy les articles suyuans à considerer.

1 De la situation, figure & fermeté de la Terre.
2 De la faueur enuers le genre humain.
3 De ses incommoditez procedantes de la malice des hommes.
4 De la grandeur.

1 Quant à sa situation, le Poëte dit en vn mot, qu'elle pend en l'air qui l'enuironne, & qu'elle nage sur l'eau, laquelle est dessus à vn trauers: comme si l'on considere vn vaisseau pesant en mer, vne partie est en l'eau, l'autre au dessus: la main de Dieu au reste sert de pilotis à ceste pesante masse, & la soustient par vn moyen du tout diuin, c'est à dire admirable & incomprehensible, magnifiee par Dauid au Pseaume 104. A cause de sa pesanteur, elle a esté establie pour estre le centre des autres Elemens & toute la machine ronde. Ptolomee au premier de son Almageste, & les au-

D

tres Geographes & Astronomes, prouuent que la terre est situee au centre & milieu du monde. Contarin & Galeteus en leurs traitez *de Elementis*, & ceux qui ont discouru de la Sphere, comme I. de Sacro Bosco; Piccolomini & autres, ont esclarcy ce poinct qui n'est pas en debat. Pour le regard de la figure, le Poëte dit en vn mot, & veritablement, qu'elle est ronde: ce qui se preuue par la consideration du leuer du Soleil, de la Lune, & des Estoilles, qui se monstrent plustost à certains climats qu'à d'autres. Et si on obiecte, qu'il y a des montagnes & vallees qui contredisent à ceste opinion de la rondeur de la terre, la responce est, que comme vne boule de vingts pieds de diamettre vne bresche, où l'on cacheroit vne teste d'espingle, ne fera pas que de loin, l'on estime que ce corps-là soit autre chose sinon vne boule toute ronde: aussi le globe de la terre en soy n'est carré, ny a plusieurs coins: encores qu'il ait des montaignes pointues & des interualles qui semblent grands aux yeux de nous qui sommes petits, voire comme rien, estans comparez à ceste grosse masse. Quant à ce qui concerne la fermeté de la terre, le Prophete dit au Pseaume que nous auons peu

auparauant allegué.

Tu as aſſis la terre rondement.
Par contre-pois, ſur ſon vray fondement:
Si qu'à iamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans decliner n'à dextre n'à ſeneſtre.

Les Philoſophes eſſayans de rendre quelque raiſon de ceſte fermeté, tant à l'eſgard de la terre en elle meſme qu'à l'eſgard des autres Elemens qui tournent autour d'elle, diſent quelque choſe: ſurquoy il y a touſiours à repliquer & diſputer. Le Poëte ſ'eſt contenté de toucher vne raiſon principale: à ſçauoir que Dieu ayant deliberé de creer le genre humain, & d'iceluy recueillir la compagnie de ſes eſleus en ſon fils, pour l'amour deſquels il a creé toutes choſes viſibles & inuiſibles, a voulu donner vn domicile arreſté au genre humain, à ſçauoir la terre: laquelle ne pouuoit eſtre la paiſible demeure du peuple de Dieu, ſi elle euſt eſté inconſtante, muable & ſans arreſt, comme la mer, l'air, & les Cieux, qui ont vn continuel mouuement. B

2 Le deuxieſme article eſclaircit par le menu ce poinct precedent, & monſtre quelle faueur l'homme reçoit de la terre: c'eſt qu'elle le produict, l'eſleue, le nourrit, l'enſeuelit: tandis que les autres luy font la guerre, ou du moins ne peuuent bonnement compatir auec luy, ne luy auec eux. L'air ſera ſouuentesfois corrompu, les riuieres & les mers deſbordees font de merueilleux rauages: ioint que l'homme n'a point de commerce auec autres Elemens que la terre. Le feu du Ciel endommage grandement les pays & leurs habitans. Et ſ'il vogue ſur les eaux, c'eſt par certain moyen, qui luy eſt comme vne terre flottante. Au reſte, la terre demeurant ferme en ſon aſſiette, ſe monſtre comme d'ordinaire benigne & liberale à ſes nourriſſons. Pline a deſcrit magnifiquement au 63. chapitre du ſecond liure ceſte faueur diſant, *Sequitur terra, cui vni rerum naturæ partium, propter merita cognomen indidimus maternæ venerationis: quæ nos naſcentes excipit, natos alit, ſemelque editos ſuſtinet, ſemper nouiſsimè complexa gremio ac iam reliqua natura abdicatos, tum maximè vt mater operiens, monumenta ac titulos gerens, noménque prorogans noſtrum, & memoriam extendens contra breuitatem æui. Aquæ ſubeunt in imbres, rigeſcunt in grandines, tumeſcunt in fluctus, præcipitantur in torrentes: aër denſatur nubibus, furit procellis. At hæc benigna, mitis, indulgens, vſuſque mortalis ſemper ancilla, quæ coacta generat! quæ ſponte fundit! quos colores ſaporéſque! quos ſuccos! quos tactus! quos colores! quam bona fide creditum reddit fœnus! quæ noſtri cauſa alit!* Conſiderez maintenant auec quelle addreſſe noſtre Poëte a ſceu racourcir en peu de vers ce tableau de Pline, lequel és chap. ſuyuans traite des choſes qui concernent la terre. C

3 L'vne des plus grandes incommoditez que l'homme (indigne à cauſe de ſes pechez d'eſtre ſouſtenu de la terre) reçoyue, procede des temblemens d'icelle ſommairement deſcrits par le Poëte, apres les Anciens, entre autres Ariſtote au ſecond des Meteores, chapitre 8. Senecque au 6. liure des queſtions naturelles, chapitre 14. Plutarque au 3. liure des opinions des Philoſophes, Pline au ſecond liure chapitre 79. 80. en bien peu de mots dit, parlant de ces tremblemens, *Ventos in cauſa eſſe non dubium reor. Neque enim vnquam intremiſcunt terræ, niſi ſopito mari, cælóque adeò tranquillo, vt volatus auium non pendeant, ſubtracto omni ſpiritu qui vehit: nec vnquam tremit poſt ventos conditos, ſcilicet in venas & cauernas eius occulto afflatu.* Noſtre Autheur ſ'eſleuant iuſqu'à la vraye cauſe de tels remuëmens, & eſcriuant en Chreſtien monſtre que les deſbauches des peuples attirent le courroux de Dieu, qui par les agitations de la terre menace les habitans d'icelle de les exterminer entierement; & quand les vns en ſont accablez, comme pluſieurs hiſtoires en font foy, les ſuruiuans ſont ſerieuſement admonneſtez de penſer de pres à leurs conſciences. Au reſte, le Poëte dit que le tremblement de terre n'eſt iamais vniuerſel, ains ſeulement en quelque portion d'icelle: ce qui eſt treſ-vray, tant à cauſe de la limitation des vents, que pour raiſon de la fermeté de la terre en ſon centre, hors duquel ſi elle eſtoit tant ſoit peu pouſſee ſ'enſuyuroit vne eſtrange confuſion de toutes choſes. La raiſon Theologique eſt la patience de Dieu, qui ne veut pas renuerſer le domicile du genre humain, mais pour l'amour de ceux qu'il ayme en ſon fils, il ſupporte les rebelles & obſtinez. Du brief diſcours de noſtre Autheur l'on peut recueillir beaucoup de choſes ſur ceſte matiere. D

1 Que le tremblement eſt comme vne rupture ou friſſon, ou eſbranſlement & agitation de terre, cauſee par les vents impetueux cachez és entrailles d'icelle, d'où ſor

A tans auec violence ils esbranslent ce qui est le plus prochain d'eux : tellement que selon l'abondance des exhalaisons encloses, le tremblement est de longue ou petite estenduë & duree. De là naist la distinction de ces tremblemens, dont les Philosophes font diuerses sortes, comme tremblemens, tressautemens, esclochemens, secousses, branslemens, ouuertures, esclats, mugissemens, transportemens de terre, &c. Quant à la cause, qu'on appelle efficiente, la plus esloignee en nature est la chaleur du Soleil, & de quelques Planettes, à qui les Astrologues attribuent efficace particuliere en tels accidens. La plus prochaine est la vapeur enclose en terre. Ceste agitation est promptement comparee par Aristote à la conuulsion qui se fait au corps humain : quand les esprits enclos és veines demeurent cois & comme opilez, dont s'ensuit vn retirement de nerfs. Et Pontanus en ses Meteores en a comprins le sens en ces vers:

Hoc etiam, vt magna è paruis cognoscere possis;
Cernere erit, nostro quoties in pectore sistit
Spiritus, ac tenuem, neque dat, neque suscipit auram;
Tum velut intercepta anima tremor occupat artus,
B *Pugna intus, micat extremis in partibus horror, &c.*

La terre seiche de sa nature, venant à estre arrousee de pluyes continuelles, ses portes & conduits se bouchent par fois, tellement en certains quartiers que les exhalaisons n'en peuuent sortir: puis les eaux de la mer qui enuirõnent de tous costez la terre, par leur saleure estoupent ces conduits : sur ce le Soleil donnant sur la terre les exhalaisons encloses retenues & empeschees de monter, se tempestent & rompent tout pour trouuer issuë. Ce qu'Ouide a elegamment descrit en ces vers.

Vis fera ventorum cæcis inclusa cauernis
Expirare aliquò cupiens, luctatáque frustrà
Liberiore frui cælo, cum carcere rima
Nulla foret totò, nec peruia flatibus esset,
Extentam tumescit humum, ceu spiritus oris
Tendere vesicam solet, &c.

Lucrece au 6. liure parle fort proprement aussi de cela. Mais quand on demande aux Philosophes naturels, veu que les vents sont inconstans & legers, d'où vient ceC ste violence si impetueuse & grande qu'elle puisse esbransler cinquante ou soixante lieuës de pays à la ronde, tout à vn instant, & d'vn mesme branle : ils demeurent court. Aussi faut-il en cela remarquer la main courroucee de Dieu, comme en parle le Poëte, & les aduertissemens & predictions de tres-grandes calamitez, si l'on ne s'amende. Les effects des tremblemens sont horribles, car outre les ruynes des edifices, & morts violentes de plusieurs, souuent les pestes suruiennent : à cause que les exhalaisons pourries és entrailles de la terre, venans à sortir par le tremblement, corrompent l'air. Les famines aussi en procedent, à cause des secousses des terres, qui en deuiennent comme malades & steriles. Plusieurs signes precedent les tremblemens: comme les Eclipses, l'obscurité du Soleil quelques iours auparauant, le troublement & mauuaise senteurs des eaux des puits & fontaines, vn temps fort calme, le deslogement des oyseaux & animaux à quatre pieds, les Cometes & autres signes mentionnez és liures de ceux qui ont traité expres de ces merueilles, lesquelles auiennent plus ordinairement au Printemps & en Automne, à cause que les exhalaisons abondent alors, & que ces deux saisons sont plus venteuses que les deux autres. Beaucoup d'auD tres questions se presentent, & des histoires en grand nombre touchant les tremblemens & ouuertures de terre. De cent cinquante notables, & d'auantage encor tesmoignees & certaines, i'en proposeray vn petit nombre pour verifier le dire du Poëte, que l'enfer irrité (c'est à dire le creux de la terre ouuerte) engloutit quelques fois mainte riche Cité. Enuiron l'an 5. de Tybere douze villes d'Asie furent ruynees par tremblement de terre. L'an 66. apres Iesus Christ manifesté en chair, trois autres, à sçauoir Laodicee, Hierapolis & Colosses furent englouties. L'an 80. trois autres en Cypre. L'an 107. neuf autres en Asie, en Grece & Calarie. L'Escriture saincte fait mention de diuers tremblemens: & de nostre temps il en est aduenu de notables: mesmes depuis peu d'annees : Dieu par telles predictions ayant assez menacé l'orgueil & l'impieté du monde.

4 Disons pour conclusion vn mot de la grandeur de la terre, laquelle auec la mer fait le centre, c'est à dire, le poinct du monde, où des Cieux qui tournent autour & en font la circonference : en telle sorte qu'au regard des Cieux, la terre & la mer ne

ſont qu'vn petit poinct, voire treſ-petit: dont tous les Aſtronomes rendent ceſte raiſon, que ſi la terre eſtoit quelque choſe de grand au regard des Cieux, nous ne pourrions iamais voir le milieu du Ciel, ains ſeulement quelque partie: mais en quelque endroit de la mer ou de la terre que ſoit vne perſonne, l'on void touſiours le milieu du Ciel. La confirmation & les conſequences de ceſte raiſon ſont expliquees par Ochreckenfuſchius, Iunctinus & Clauius, qui ont fait des commentaires ſur la Sphere de I. de Sacro Boſco, & par autres Anciens & modernes. L'œil auſſi, & la doctrine des ombres: la conſideration ſpecialement du Soleil, plus grand beaucoup que le globe de la terre, & le corps duquel paroiſt ſi petit au Ciel, comme auſſi ceux des autres Planettes & des Eſtoilles, monſtre éuidemment cela: à ſçauoir que l'entour de la terre n'eſt rien eſtant comparé à celuy des Cieux. A

C'eſt aſſez pour ces briefues annotations d'auoir touché ces diſcours en peu de paroles. L'on peut ſur vn chacun poinct, comme ſur tous autres qui concernent la Philoſophie naturelle, trouuer beaucoup à debattre & repliquer. Mais ce que le Poëte adiouſte eſt bien plus notable pour l'inſtruction des grands & des petits: à ſçauoir que l'ambition & l'auarice ſont condamnees par la terre, qui ſeſleuera au dernier iour contre ceux qui pour vn poinct & ſur vn rien ont fondé tant de debats, & troublé le repos d'eux-meſmes & des autres. Pour concluſion de ce poinct i'adiouſteray ce que dit Pline. *Terra vniuerſa nihil aliud eſt quàm mundi punctus. Hæc eſt materia gloriæ noſtræ, hæc ſedes, hîc honores gerimus, hîc exercemus imperia, hîc opes cupimus, hîc tumultuatur humanum genus; hîc inſtauramus bella etiam ciuilia, & mutuis cœdibus laxiorem facimus terram. Et (vt publicos gentium furores pertranſeam) hæc eſt in qua conterminos pellimus, furtóque vicini ceſpitem noſtro ſolo effodimus, vt qui latiſsimè rura metatus fuerit, vltráque fines exegerit accolas, quota terrarum parte gaudeat, vel cùm ad menſuram auaritiæ ſuæ propagauerit, quam tandem portionem defunctus eius obtineat?* B

Dieu ayant deſcouuert la terre, commande qu'elle produiſe verdure, arbres, fleurs & fruicts.

Quand Dieu, qui en vn rien fait plus auec ſa voix
Qu'en cent ans les efforts des plus ſuperbes Roys,
Euſt ſeparé les flots, égalé les campagnes,
Enfoncé les vallons, bourſoufflé les montagnes,
Change, change (dit-il) ô ſolide Element,
Ton veſtement de dueil en verd accouſtrement,
Entortille ton front d'vne riche couronne,
Qui de mes doigts tiſſuë, & flaironne, & fleuronne.
Deſploye ta perruque, & d'vn excellent fard
Commence d'embellir ton teint encor blafard.
Sus, ſus, que deſormais ta fertile matrice
Ne ſoit point ſeulement de tes hoſtes nourrice:
Ains d'vn ſein liberal fourniſſe d'alimens
Les futurs citadins des autres Elemens,
Tant que les airs, les flots, & le Palais des Anges
Semblent eſtre jaloux de tes belles loüanges. C

Des arbres plantez és montagnes & vallees, & des diuers vſages.

Il euſt dit, & ſoudain ſs le Sapin iette-pois
Le reſineux Larix, le Cedre Libanois,
Et les Buits touſiours-verds, ſe logerent par troupes
Sur les venteux ſommets des plus hautaines croupes.
Le Cheſne porte-gland, le Charme au blanc rameau,
Le liege change-eſcorce, & l'ombrageux Ormeau,
Par champs, & par coſtaux, leurs eſcadrons camperent:
Les fleuues tortueux leurs riuages borderent
De l'Aune fend-Thetis, du Saule palliſſant,
Du verdoyant Oſier, du Peuplier tremouſſant,
Et de maint bois qui ſert aux flammes de fourrage, D

A

De cheurons aux hoſtels, aux animaux d'ombrage.
Jà le Peché velu, jà l'Orengé doré,
Le friant Abricot, & le Coing décoré
D'vn blanchaſtre duuet, portent ſur leur eſcorce
Eſcrite du grand Dieu la pouruoyante force.
La doux-flairante pomme, & l'vne & l'autre noix,
La reſtrénante poire, & le 56 fruict Idumois,
La figue jette-laict, la ceriſe pourpree,
L'oliue appetiſſante, & la prune ſuccree,
Vont par tout reſpandant vn plaiſant renouueau,
Faiſant de chaſque champ vn Paradis nouueau.

Des arbres fruictiers.

54 Briefue & eſlegante Paraphraſe de ce que Moyſe dit és verſets 11. & 12. du premier
B chapitre de Geneſe.

55 *Le Sapin.*] Il deſcrit les arbres croiſſans és montagnes, vallees, plaines & iardins, y adiouſtant les arbriſſeaux. Voyez Pline, depuis le commencement du ſecond liure de ſon hiſtoire naturelle, iuſques au 18. où il a compris ce qu'on peut deſirer de ſçauoir touchant les arbres. Item Ariſtote & Theophraſte des plantes & de leurs cauſes. Il ſurnomme l'Aune (eſpece d'arbre bien cogneu) fend-Tethys, c'eſt à dire propre à faire batteaux qui fendent en vogant les vagues de la mer nommee Tethys par les Poëtes. Nous parlerons des arbres merueilleux és annotations ſur le premier iour de la ſeconde Sepmaine.

56 *Idumois fruict.*] C'eſt la datte croiſſant és Palmiers, frequens és lieux chauds, ſpecialement en Afrique, en Idumee voiſine de l'Arabie, & autres endroits de l'Orient.

Icy le poyure fin comme en grappes ſ'aſſemble
De là croiſt la canelle: icy ſous Eure tremble
La muſcadelle noix, qui ſuruient chaſcun an
C *Vn publique butin aux hommes de 57 Bandan,*
Jà la blanche douceur du ſuccre encor humide
S'engendre dans le creux d'vne 58 plante Heſperide,
Jà le baume larmoye: & jà les bois fameux
Du 59 peuple Atramitain pleurent l'encens fumeux

57 *Bandan.*] Les Iſles de Bandan proches des Molucques, ſont à quatre degrez & demy de l'Equateur Oriental. On les appelle Bandan, Mire, & Gunuape. Garſie d'Orte medecin du Viceroy des Indes, au premier liure de ſon Hiſtoire des eſpiceries. Il croiſt (dit-il) en l'Iſle de Bandan vn arbre reſſemblant au peſcher, mais dont les fueilles ſont plus courtes, lequel porte la noix muſcade, & le macis qui eſt en la couuerture. Cét arbre porte ſon fruict comme vne poire, aſſez eſpaiſſe au commencement, puis eſtant meur elle ſe fond de ſoy-meſme, & monſtre vne peau plus deliee enuironnant la noix muſcade, &c. Au temps que les Portugallois ſurgirent en ces Iſles, la muſcade y eſtoit à fort vil pris: mais auiourd'huy les Inſulaires (qui n'obeyſſoyent lors à
D leurs Gouuerneurs que de gré à gré, & autant que bon ſembloit à chacun en particulier) ſe ſont ciuiliſez, & vendent mieux leurs denrees. Voyez le 14. liure de l'Hiſtoire de Portugal, chapitre 6. Le poyure croiſt par petits bouquets ſur des arbriſſeaux. La Canelle eſt l'eſcorce de certains arbres és Molucques & ailleurs. Dont Matthiol, le grand herbier de Dalechamp, Dodoneus & autres font mention.

58 *Heſperide plante.*] Il parle des cannes de ſuccre qui croiſſent és Iſles Canaries, que aucuns eſtiment eſtre les Heſperides des Anciens. D'autres penſent que les Heſperides ſoyent les Açoras, les autres tiennent que ce ſont les Iſles de Cap verd. Madere, qui eſt vne des Iſles Canaries, produit de fort bon ſuccre en toutes les autres. Voyez les Coſmographes modernes.

59 *Atramitain peuple.*] Il fournit l'encens entre tous autres peuples, comme le dit Pline au douzieſme liure, chapitre 14. qui les appelle Sabeens, & tient que Sab pays de l'encens leur appartient, en l'Arabie heureuſe.

De la vigne & des commoditez du vin pris ſobrement.

Là la vigne amoureuſe accole en mainte ſorte
D'vn bras entortillé ſon mary qui la porte:
Vigne qui cede autant à tout arbre en beauté,
Comme tout arbre cede à la vigne en bonté.
Son [60] *fruit pris par compas les eſprits viuifie,*
Enhardit vn cœur mol, les cerueaux purifie.
Reſueille l'appetit, redonne la couleur,
Les conduits deſopile, augmente la chaleur,
Engendre le pur ſang, le troublé ſubtiliſe,
Chaſſe les excremens, l'entendement aiguiſe,
Eſpierre la veſſie, & preſerue nos corps,
Du Lethe ià voiſins, de cent ſortes de morts.

60 *Fruit.*] Les loüanges du vin ſont deſcrites par Pline, liu. 23. cha. 1. par Horace en l'Ode 21. du 3. liure & en la 5. epiſt. du 1. liure. Contre l'ebrieté il y a diuers traitez des anciens Auteurs ſacrez & profanes. Voyez Pline liure 14. chap. 12. 13. 22. Corps voiſins du Lethe, c. de la mort.

Il preuient vne obiection, & dit que nonobſtant le peché ſuruenu au monde, la terre donne aſſez d'argument aux hommes pour louër Dieu.

Bien que par le peché, dont noſtre premier Pere
Nous a bannis du Ciel, la terre degenere
De ſon luſtre premier, portant de ſon Seigneur
Sur le front engraué l'eternel deshonneur:
Que ſon aage decline, auec l'aage du monde:
Que ſa fecondité la rende moins feconde,
Semblable à celle-là dont le corps eſt caſſé
Des tourmens de [61] *Lucine, & dont le flanc laſſé*
D'auoir de ſes enfans peuplé preſque vne ville,
Eſpuiſé de vertu deuient en fin ſterile:
Si fournit-elle encor aſſez ample argument,
Pour celebrer l'Autheur d'vn ſi riche ornement.

61 *Lucine.*] Les tourmens & trauaux de Lucine ſont les accouchemens. Ainſi a eſté appellee des anciens Poëtes la Deeſſe Iunon, qu'ils eſtimoyent preſider aux accouchemens, comme il eſt dit en vn Poëte Comique, *Iuno Lucina fer opem.* Les autres ont donné ce nom à Diane: ſous lequel nom ils n'entendoyent autre choſe que la Lune. Mais Iuno & Diane ſont priſes pour la Lune, par Ciceron au 2. liure *de natura Deorum. Quum Luna à lucendo nominata ſit, eadem eſt Lucina. Itaque vt apud Græcos Dianam, eamque Luciferam, ſic apud noſtros Iunonem Lucinam in pariendo inuocant, quæ eadem Diana omniuaga dicitur, &c.* Sous ceſte fiction a eſté cachee la cauſe naturelle, à ſçauoir que, ſelon l'eſtat de la Lune, les enfantemens ſont faciles ou malaiſez, mais la ſuperſtitieuſe ignorance a tout renuerſé. Combien que la terre gemiſſant ſous les faix de la corruption & malice du genre humain, ſemble eſtre laſſee de produire, comme vne femme caſſee d'auoir porté grand nombre d'enfans: ſi void-on touſiours la benediction de Dieu reluire en la fertillité d'icelle.

Des fleurs.

Iamais le gay Prin-temps à mes yeux ne propoſe
[62] *L'azur du lin fleury, l'incarnat de la roſe,*
Le pourpre rougiſſant de l'œillet à maints plis,
Le fin or de Clitie, & la neige du lis:
Que ie n'admire en eux le Peintre, qui colore
Les champs de plus de teints que le front de l'Aurore,
Qui, quittant des Poiſſons le tempeſteux ſejour,
Conduit auant-courriere és Indes vn beau iour,

A *Ou de l'arc qui promet aux pleines alterees*
D'arrouſer leurs ſeillons de fecondes orees.

62 *L'Azur.*] Quant aux fleurs, voyez Pline au commencement du 19. liure. Dioſcoride, liure ſecond, chapitre 96. & ſon Commentateur. Et pour les particulieres que noſtre Poëte deſcrit en vn trait, voyez les ſuſdits Autheurs. Le fin or de Clitie, c'eſt le ſoucy iaune comme l'or, duquel eſt parlé au 7. liure cy-apres. Pline en parle au 21. liure. chapitre 6. Dioſcoride liure 4. chapitre 185. & Ouide au 4. de ſa metamorphoſe. Nous parlerons de leurs ſingularitez au premier liure de la ſeconde Sepmaine.

65 L'Eternel non content d'auoir paré de fleurs,
Enrichy de bons fruits, & parfumé d'odeurs
Les plantes de la terre: a meſme en leurs racines
Des humaines langueurs enclos les medecines.
B *Vrayement la Parque aſſaut l'homme en tant de façons,*
Qu'il ne verroit iamais ſans leurs ſucs vingt moiſſons,
Ains ſemblable à la fleur du lin, qui naiſt & tombe
Tout en vn meſme iour, ſon bers ſeroit ſa tombe,
Son Prin-temps, ſon Hyuer, ſa naiſſance, ſa mort;
Bon Dieu, combien d'eſprits, qui ja frayent le bord
Du fleuue Stygean, rappellez par les herbes,
De l'auare Pluton trompent les mains ſuperbes.
Iadis le fils barbu de l'imberbe Phebus
Dans l'Attique Palais recolla par leur ius
Le corps du Iouuenceau, qui chaſtement modeſte
Prefera le ſupplice aux douceurs d'vn inceſte.
C *64 Medee auec leurs ſucs pour plaire à ſon Iaſon*
Sçauante rajeunit le gelé corps d'Æſon.
65 O plantes, qui tenez en vie noſtre vie,
Et qui la rappellez quand on nous l'a rauie,
Ce ne ſont vos liqueurs eſparſes dans nos corps
Qui ſeulement font teſte à tant & tant de morts:
Ains voſtre ſeule odeur, voſtre ſeul voiſinage,
Contre dix mil' aſſauts fortifient noſtre aagee.
Produiſant tant d'effects, que celuy ſeul les croit,
Qui de ſa main les touche, & de ſon œil les voit.

Des herbes & plantes diuerſes qui ſont en la terre, & de leurs excellentes proprietez.

63 *Plantes.*] Dioſcoride entre les Anciens, Matthiol Ruel, Rembertus Dodonæus, & autres Modernes en ont eſcrit au contentement de ceux qui ayment la contemplation & cognoiſſance de ces choſes, & à la grande commodité de tout le genre humain. Le Iouuenceau dont il parle au 557. vers eſt Hippolyte fils de Theſeus, qui refuſant de ſe polluer par inceſte auec ſa belle mere fut par elle accuſé vers le Pere d'auoir voulu attenter à ſon honneur. Le fils pourſuiuy par le pere courroucé voulant ſe ſauuer en ſon chariot, & courant au long de la mer agitee, les cheuaux effrayez du bruit ſe tourmentent de telle ſorte qu'ils renuerſent le chariot, & trainerent ſi rudement le ieune homme que ſon corps fut tout briſé. Mais par l'induſtrie d'Æſculapius excellent Medecin & Chirurgien, à l'aide de quelques herbes & racines, le ieune homme fut guary. Seneque en a fait vne tragedie apres Euripide. Les Poëtes Grecs & Latins en ont parlé en diuers endroits.

64 *Medee.*] Elle eſt fort renõmee és Poëtes, & ſe vante au 7. des Metam. d'Ouide pouuoir changer le cours & l'ordre de Nature. Elle fit de grands biens & de grands maux à Iaſon, comme Euripide & Ouide le mõſtrent. *Barbaræ Medeæ venena*, en Horace Epod. 5. Au reſte, Strobee au 117. diſcours de ſes lieux communs, recite que Diogenes tenoit

que Medee n'auoit point eſté enchantereſſe, ains femme prudente & ſage, qui enſeignant aux hommes floüets & tendres à s'exercer, auoit rendu leurs corps robuſtes & vigoureux: à raiſon dequoy depuis le bruit eſtoit couru qu'elle faiſoit boüillir les corps, & les raieuniſſoit. A la requeſte de ſon amy Iaſon, elle renouuella le vieillard Æſon auec l'artifice deſcrit par Ouide au 7. des Metam.

65 *Plantes.*] Leurs effects contraires ſont marquez cy-apres. Les particulieres mentionnees par le Poëte, ſont deſcrites en leur ordre. Quant au reſte, voyez Dioſcoride, Matthiol, Ruël, Rembert, Dodonæus, Fuſchius & Pena, en leurs herbiers & hiſtoires des ſimples.

Proprietez de la chicoree. Du pain de pourceau.

La bleuë [66] chicoree à noſtre col penduë
Chaſſe les noirs broüillars qui nous ſillent la veuë.
Et le [67] pain de pourceau ne haſte ſeulement,
Quand il nous pend au col, le tard enfantement:
Ains qui plus eſt encor, ſi quelque femme enceincte
Paſſe ſur ſa racine, elle eſt preſque contrainte
D'auorter ſur le lieu. Les bruſlantes ſaiſons,
Le verre empoiſonné, les rampantes poiſons,
Qui deſpeuplent d'humains la [68] terre Cyrenoiſe,
De l'armoiſe. *N'endommagent celuy qui tient ſur ſoy [69] l'armoiſe.*
De la Piuoine. *La piuoine attachee au col d'vn ieune enfant,*
Dompte le mal cruel, dont le fils triomphant
[70] D'Alcmene fut dompté. Si dans ta chaude teſte
L'immoderé Bacchus eſmeut quelque tempeſte,
Du ſafran. *Cein ton front de [71] Safran freſchement amaſſé,*
Et tu verras bien toſt cét orage paſſé.
Les carmes enchanteurs des trompeuſes [72] Syrenes,
Des [73] Autans empeſtez les relantes halaines,
N'offenſent tant ſoit peu ceux qui tant ſeulement
Ont maſché [74] l'Angelique; heureux medicament
De l'angelique. *Porté iadis çà bas par vn Courrier celeſte,*
Comme ſon nom le porte, & ſa force l'atteſte.
Ainſi la [75] Sanguiſorbe encloſe dans la main
De la ſanguiſorbe. *Bouche le flux du ſang qui ſort du corps humain.*
Et la [76] Garance teint de ſa rougeur l'vrine
De celuy qui long-temps porte au poin ſa racine.
Admirable [77] Paſtel qui touchant le dehors
Du paſtel. *Sa couleur communique aux humeurs de nos corps.*

66 *Chicoree.*] Ses proprietez ſont deſcrites au 125. chap. du 2. liure de Dioſcoride, & de Matthiol, qui en propoſe les pourtraits. Pline au 10. liure chap. 8. dit (comme le Poëte) que le ſuc d'icelle *cum roſaceo & aceto capitis dolores lenit.*

67 *Pain de pourceau.*] Dioſcoride au 2. liure chapitre 158. conferme ce que dit icy le Poëte de ceſte herbe, & la deſcrit bien au long: comme fait auſſi Matthiol.

68 *Cyneroiſe terre.*] Iean Leon diuiſe l'Afrique en quatre parties, à ſçauoir Barbarie, Numidie, Lybie, & l'Ethiopie ou pays des Noirs. Aucuns eſtiment que Cyrene ſoit vn pays aboutiſſant à la Numidie & à la Lybie vers l'Egypte, pays fort incommode, & preſque deſert auiourd'huy à cauſe des chaleurs extremes. Pline deſcrit la Cyrene au 5. liure chapitre 5.

69 *Armoiſe.*) Il luy attribuë la proprieté de reſiſter aux venins, & à la peſte, ſi la perſonne la porte ſur ſoy. Charles Eſtienne au deuxieſme liure de la maiſon ruſtique, chapitre 97. dit que les Alemens n'ont remede plus ſingulier contre la peſte que l'Armoiſe miſe en cendre, & redigee en ſel chimique, pour en vſer ſi toſt qu'on ſe ſent frappé de peſte, auec vn peu de vin, puis ſuer. Voyez Pline au 25. liure chap. 7. &

A Dioſcoride au 3. liure chapitre 10. auec ce que Matthiol y adiouſte.

70 *Alcmene.*] Ce fut la femme d'Amphitrion, de laquelle (deceuë par Iupiter) naſquit Hercules, appellé en pluſieurs endroits des Poëtes le fils d'Alcmene. Plaute Poëte Latin a fait vne plaiſante comedie de ceſte fourbe de Iupiter, intitulee Amphitruo. Ouide au commencement du 9. des Metamorphoſes, Silius Italicus liure 8. Statius au 10. liure de ſa Thebaide.

71 *Safran.*] Voyez Pline au 21. liure 20. chapitre, & Dioſcoride au 25. chapitre du 1. liure.

72 *Sirenes.*) Les Poëtes diſent que les Sirenes furent filles du fleuue Achelous, & de Calliope, nommees Parthenope, Ligie, Leucoſie, qui moitié femmes, moitié monſtres marins, par la douceur de leurs chants charmoyent les mariniers en la mer de Sicile, & les faiſoient perir: mais que le ſage Vlyſſe s'eſtant fait eſtoupper les oreilles auec de la cire, & lier au maſts de ſon vaiſſeau, eſchappa le danger, dont elles ſe deſpiterent tellement qu'elles ſe noyerent en la mer. Soubs ceſte fiction ils ont repreſenté le naturel des putains, à quoy ſemble regarder le Poëte, faiſant mention
B des carmes enchanteurs des trompeuſes Sirenes. Sinon qu'on vueille dire qu'il entend parler auſſi des charmes & autres meſchantes pratiques de telles mal-heureuſes, par leſquelles elles veulent ruyner ceux qui ont l'oreille & les yeux de l'ame bouchez pour ne les voir & ouyr. Le remede que l'Angelique apporte, s'applique contre les enſorcellemens & poiſons dont elles s'aydent quelques fois.

73 *Autans* empeſtez ſont vents chauds és grandes ardeurs de l'Eſté, qui eſtouffent l'air, tellement que le rafraichiſſement qu'ils ſemblent apporter nuit plus qu'il ne profite. Ces vents ſont meridionaux, & par conſequent chauds & humides, comme dit a eſté en parlant d'Auſter. *Autan Lybique*, eſt vn vent d'Afrique, dont Lybie eſt vne portion, en laquelle il y a vne chaleur preſque continuelle ſous l'Equateur, accompagnee de grandes & frequentes pluyes, comme ceux qui ont deſcrit l'Afrique teſmoignent.

74 *Angelique.*) Aucuns eſtiment que c'eſt la Myrrhis, dont fait mention Dioſcoride au 4. liure chapitre 11. Matthiol n'eſt pas de cet aduis, & au reſte deſcrit les proprietez de l'Angelique en ce meſme endroit, & la loüe grandement. Aujourd'huy
C elle eſt en grand vſage pour remede au mauuais air & contre les poiſons, eſtant chaude & deſiccatiue au ſecond degré, complet, ou au commencement du tiers. Puis qu'elle eſt aſſez cognuë, il n'eſt beſoin d'inſerer icy plus au long ce qu'en dit Matthiol.

75 *Sanguiſorbe.*) Il y a deux ſortes de Pimpinelle, l'vne ſurnommee Saxifrage, l'autre Sanguiſorbe, qui arreſte le flus du ſang. Voyez R. Dodonæus en la 1. Pemptade de ſon herbier liure 4. chapitre 21.

76 *Garance.*) La racine & graine de ceſte herbe eſt rouge, ſeruant aux teintures, & bien cogneuë auiourd'huy par l'Europe. Elle croiſt en quantité en Languedoc & en Italie. Voyez ce qu'en diſent Dioſcoride au 3. liure c. 143. Pline au 19. li. c. 3. & 24. li. c. 11. Ce que dit noſtre Poëte qu'elle teint l'vrine de celuy qui porte la racine long-temps en ſa main, ſe peut entendre de la racine freſche cueillie & en ſa force: car eſtant gardee & tranſportee n'a pas ceſte vertu. Pline luy attribuë encor d'auantage: car il dit que la ſeule veuë d'icelle guarit de la iauniſſe. Mais à luy & au lecteur en ſoit le debat.

77 *Paſtel.*) Le Paſtel ou Gueſde, appellé ailleurs par le Poëte herbe Laurageoiſe, ſe cueille à diuerſes fois depuis le commencement iuſques à la fin de l'Eſté, ayant la
D fueille baſſe & comme de choux nouueaux & non replantez. Cela ſe broye & ſe met en mottes, ou pacquets, par ceux qui en font trafic, & ſert à accommoder les teintures, dont nous ne traiterons plus auant.

Plantes, vous n'eſtendez ſeulement voſtre force
Deſſus la race humaine: ains voſtre vertu force
Les plus fiers animaux, le plus ſolide fer,
Les plus noirs bataillons de l'effroyable enfer,
Et du Ciel flamboyant les plus belles lumieres:
(S'il eſt vray ce qu'on lit des 78 Theſſales ſorcieres.)
79 L'eſtrangle-liepard par ſon attouchement
Le madré ſcorpion priue de ſentiment:

Amplification de ce diſcours & des merueilleuſes proprietez des plantes dont quelques

Ainſi que [80] *l'Hellebore en le touchant reueille*
Sa vitale vertu qui pour vn temps ſommeille.
Les [81] *ſerpens ſe voyans de* [82] *Betoine cernez,*
Leuent contre le Ciel leurs chefs enfelonnez,
Jettent vn long ſifflet: dans leurs rouges prunelles
Allument tout d'vn coup deux ardantes chandelles.
Courent l'vn contre l'autre, & d'ire tout-bouſis,
Rompans leur longue paix, ſe donnent cent deffis.
Ils font entre-choquer d'vne cargue funeſte
Venin contre venin, & peſte contre peſte.
Ils ſouillent de leur ſang les prez bleus-iaunes-verds
Leurs corps ſont ja deſia de playes tout couuerts:
Ains ne ſont qu'vne playe, & la Parque cruelle
Seule peut amortir l'ardeur de leur querelle.
Or comme ceſte-cy rompt le nœud d'amitié,
La [83] *Chaſſe-boſſe eſteint la fiere inimitié*
Des acharnez genets, ſi leur prouoyant maiſtre
Durant leur chaud combat l'attache à leur cheueſtre.
Le pourceau, qui reçoit ſon couſtumier repas
Dans le creux [84] *Tamaris, perd auant ſont treſpas*
La ratelle du flanc, auſſi bien que s'il mange
Le [85] *Splene deuorant, de qui la dent eſtrange*
Parmy tant d'inteſtins ſçait la rate choiſir,
Pour d'icelle ſaouler ſon affamé deſir.
M'arreſteray-ie-icy? Les caualots qui paiſſent
Deſſus quelque verd tertre, où les [86] *Lunaires croiſſent,*
S'en reuont chaſque ſoir & ſans fer & ſans clous
Chez leur maiſtre eſtonné. Lunaire, où cachez vous
Cet aymant qui le fer ſi puiſſamment attire?
Lunaire, où cachez-vous la tenaille qui tire
Les fers ſi dextrement? Lunaire, où cachez-vous
La mareſchale main, qui arrache les clous
Si doucement des pieds? Quelle forte ſerrure
Trompera vos efforts, ſi la ferme chauſſure
D'vn cheual, qui ne fait que peu d'arreſt ſur vous;
De vos ſubtiles dents ne garentit ſes clous?
Mais ie ne penſe point que l'Vniuers enfante,
Soit és monts, ſoit és vaux, vne plus rare plante
Que le [87] *Dictame Indois, qui par le daim mangé,*
Ne guarit ſeulement ſon flanc endommagé
Par le trait Gnoſien, ains promptement reiette
Contre l'archer voiſin la ſanglante ſagette.

vnes ſont ſpecifiees.
L'eſtrangle-liepard.
L'ellebore.
La betoine.
La chaſſe boſſe.
Le tamaris.
Le ſplene.
La Lunaire.
Le Dictame de Candie.

78 *Theſſales ſorcieres.*] Pline dit au 1.c. du 30. li. que la Magie a eſté en grande reputation parmy les Theſſaliens, & l'on void de ce que Lucian & Apulee eſcriuẽt en leurs transformations, que les gẽs de ce pays-là eſtoient grands ſorciers, tellement auſſi que Plaute en ſon Amphitruo appelle Theſſalien vn ſorcier. Menander (ce dit Pline) compoſa vne comedie, nommee *Theſſala*, en laquelle il parle des ſorcelleries des femmes qui ſe vantoyent de tirer la Lune du Ciel. Et Horace en la 27. du 1. li. *Quæ ſaga* (dit-il) *quis te ſoluere Theſſalis Magus venenis, quis poterit Deus!* Item en l'Ode à la ſorciere Canidie, *Quæ ſy-*

A *dera excantata voce Theſſala, Lunámque cœlo decipit.* Le Poëte dit que les ſorciers de Theſſalie s'aydent des herbes pour faire leurs ſorceleries, ce qui eſt pris en partie de ce que les Poëtes content de Medee, & en partie des ſecrets de Nature, laquelle a eſté horriblement ſoüillee par la Magie infame, & par la ſuperſtitieuſe ignorance des ſorciers.

79 *Eſtrangle-Liepar.*] Il y a diuerſes eſpeces d'Aconite, l'vne appellee des Grecs *Pardalianchos*, c. eſtrangle Liepard, eſt deſcrite & figuree auec les autres au 4. liure de Dioſcor. chapitre 72. Matthiol, diſcourt deſſus bien amplement. Pline parlant d'iceluy, comme noſtre Poëte, au 2. chapitre du 22. liure dit, *Torpeſcunt ſcorpiones Aconiti tactu, ſtupémque fallentes, & vinci ſe confitentur. Tangunt carnes Aconito, necántque guſtatu earum Pantheras, ob id quidam pardalianches appellauere.*

80 *Hellebore.*] C'eſt vne plante qu'aucuns eſtiment auoir eſté ainſi appellee, pource qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. Il y en a de deux ſortes: l'vn blanc l'autre noir, l'extrait d'iceluy bien preparé & pris en bruuage ſert aux melancholiques, prouoque les vomiſſemens, deſcharge l'eſtomac & le ventre: Mais l'vſage en eſt dange-
B reux. Il eſt chaud, ſec, acre & abſterſif. Voyez Dioſcoride au 4. liure chapitre 145. 146. & Matthiol ſon commentateur. Pline au 25. liure chapitre 10. *Scorpionem mortuum ſi quis elleboro candido lineat, reuiuiſcere aiunt.* Ce qui eſt adoucy & expliqué par le Poëte.

81 *Serpens.*] Touchant leurs leurs eſpeces, venins & contrepoiſons liſez les deux liures de Nicãdre, ancien Poëte Grec, mis en vers François par I. Greuin, Pline au 8. liure chapitre 23. &c. Dioſcoride en diuers endroits du 2. liure & Greuin en ſes deux liures de venins.

82 *Betoine.*] C'eſt vne herbe cognuë de tous, à cauſe de ſes grandes vertus & proprietez: à cauſe dequoy (dit Matthiol ſur le 1. chapitre du 4. liure de Dioſcoride) ſi les Italiens veulent haut loüer quelqu'vn ils diſent, *Tu hai piu virtu, che no ha la betonica*, Tu as plus de vertu que n'a la betoine: Pline au 25. li. c. 8. dit en peu de mots ce que noſtre Poëte a exprimé du combat des ſerpens enuironnez de Betoine. *Betonicæ vis tanta perhibetur, vt incluſæ circulo eius ſerpentes, ipſæ ſeſe interimant flagellando.*

83 *Chaſſe-boſſe.*] Aucuns l'appellent Corneole, ou Solcie aquatique: d'autres la nom-
C ment Chaſſe-boſſe, ou Chaſſe peſte, à cauſe de ſon effet contre ceſte maladie comme Ruel, en ſon œuure *de Stirpibus*, le conferme. Dioſcoride au 4. liure chapitre 3. l'appelle Lyſimachie, & Matthiol adiouſte les mots de Pline au 25. liure chapitre 7. Ceſte herbe fut miſe en bruit par le Roy Lyſimachus, de qui elle a retenu le nom. Ses fueilles ſont vertes comme celles du ſaule, ſa fleur de pourpre, ſes iettons droits & branchus, d'odeur puante. Elle croiſt és lieux aquatiques. Sa vertu eſt ſi grande, que miſe au ioug des beſtes qui ne ſe veulent accorder, elle les rends paiſibles: *Vis eius* (dit-il) *tanta eſt vt iumentis diſcordantibus iugo impoſita, aſperitatem cohibeat.*

84 *Tamaris.*] Dioſcoride au 99. chapitre du 1. liure dit que la decoction des fueilles de Tamaris beuë auec du vin, diminuë la ratelle: & Columelle (Matthiol) eſcrit qu'on fait des auges aux porceaux de ſon tronc, pour les y faire boire: d'autant que cela les guarit de l'enfleure de la ratelle, de laquelle ils ſont fort malades en Eſté, à cauſe de leur gourmandiſe.

85 *Splene.*] Dioſcoride au 3. liure ch. 135. Le Splene a la fueille faite en Croiſſant, & iette pluſieurs racines menuës, amaſſees enſemble. Il ne porte ne fleurs, ne graine, ne tige, & croiſt en lieux pierreux. Eſt aſpre au gouſt, & beu en vinaigre conſomme
D la ratelle. Voila pourquoy le Poëte l'appelle deuorant, & le mot Splene emporte comme qui diroit herbe de la ratelle. Pline au 5. cha. du 27. liu. l'appelle *aſplenum*, & adiouſte, *huius foliorum iure in aceto decocto, per dies 40. poto, lienem abſumi aiunt.*

86 *Lunaire.*] Matthiol ſur le 135. chapitre du 3. liure de Dioſcoride. Les Italiens appellent (dit-il) *Sferra cauallo*, c'eſt à dire desferre cheual, vne herbe qui croiſt és montagnes, de fueilles ſemblables à celles de la petite ſecuridaca, petite, de la figure d'vn cœur, auec vne ligne courbe tout du long, pluſieurs gouſſes dependentes d'vne longue queuë, des deux coſtez longuettes, plattes, diuiſees, d'vn coſté par decoupures courbées, qui ſemblent eſtre des trous ronds, l'entree d'iceux eſleuee de part & d'autre. Ses tiges ſont faites à angles canelees, garnies de groſſes branches. La graine eſt dans ſes gouſſes faite en croiſſant à deux cornes à cauſe dequoy elle a eſté nommee Lunaire, ſpecialement des Alchimiſtes qui la priſent fort comme propre aydant à faire de l'argent. Sa racine eſt greſle, de la longueur de quatre doigts. Si les cheuaux qui l'ont foulee aux pieds en ſont incontinent deferrez, ie ne puis aſſeurer pour certain. Mais veu que Pline au 10. liure chapitre 18. eſcrit du Piuert, qu'iceluy tire

des trous des arbres, par le moyen d'vne certaine herbe, les coings que les bergers y ont enfoncez, & allegue Trebias auteur ancien pour teſmoin : ie ne puis pas reprouuer ceux qui attribuent vne ſi grande proprieté à ceſte herbe. A

87 *Dictame.*] Dioſcoride au 3. liure chapitre 3. 1. & Matthiol ſon commentateur, diſent que le vray dictame croiſt ſeulement en certain endroit de Candie ſemblable au pouliot en ſenteur & en fueilles, qui ſont vn peu plus grandes & couuertes de bourre. Les cheures frappees de fleſches (appellees traits Gnoſiens par le Poëte) les font ſortir hors en mangeant de ceſte herbe. Voyez Pline au 8. liure chapitre 27. au 25. chapitre 8. & au 26. chapitre 14. Ælian. au 1. *de varia hiſtoria*, & Solin au 31. chapitre, Virgile au 12. de l'Eneïde.

Dictamum genitrix Cretæa cepit ab Ida,
Puberibus caulem foliis, & & flore comantem
Purpureo, non illa feris incognita capris.

Effects contraires de certaines plantes ſelon les corps qu'elles rẽcontrent

Et que diray-ie plus, O bon Dieu, n'eſt ce pas
Vn œuure de tes mains, qu'on void à chaque pas, B
Voire chaque gazon, cent & cent autres 88 *plantes*
En couleur, en effect, en formes differentes?
Et que chacune encor cueillie en ſa ſaiſon,
A l'vn eſt Antidote, & à l'autre poiſon:
La Ferule. *Eſt or' cruelle, or' douce, & contraire à ſoy-meſme,*
La Cigue. *Donne tantoſt la vie, & tantoſt la mort bleſme?*
La Tuſcane 89 *Ferule eſt du bœuf le treſpas,*
Mais de l'aſne tardif le ſauoureux repas.
La Roſage. *Tout de meſme void-on la* 90 *Cigue rameuſe*
Vtile aux eſtourneaux, aux hommes venimeuſe.
On ſçait que la 91 *Roſage aux mulets eſt poiſon:*
L'Aconite. *Toutesfois elle ſert d'aſpre contre poiſon* C
A l'homme empoiſonné. Quelle cruelle peſte
Eſt plus que 92 *l'Aconite au corps humain funeſte?*
Et ſon ius toutesfois garit le mal ardant
Qu'vn ſerpent de ſa queuë en nos corps va dardant.
O boiſſon magnanime! O peſte genereuſe!
O ſuperbe poiſon! ô plante deſdaigneuſe!
Qui tuë ſans eſcorte, & qui contre nos corps
Ne veut auec ſecours deſployer ſes efforts.
Venin qui laiſſe en paix nos membres, s'il y treuue
Quelque autre fort venin: car adonc il eſpreuue
Sa force contre luy, & d'vn ſecret duel
Fort à fort, ſeul à ſeul, cruel contre cruel,
Il combat ſi long temps, ſi long-temps il eſtriue, D
Qu'en fin meurt l'vn & l'autre, afin que l'homme viue.

88 *Plantes.*] Ie marqueray icy au lecteur quelques plantes memorables, auſquelles le Poëte ſe contente de toucher en vn mot, laiſſant celles qui ſe rencontrent & ſont deſcrites és diuers herbiers, publiez par Dioſcoride, Matthiol, Ruel, Eulchſius, Pena, Dodonæus, Dalechamps, Ch. de Lecluſe, & autres, en nombre merueilleuſement grand : tous pays ayans outre les communes, quelques vnes ſpeciales & extraordinaires : ſans m'arreſter en cet indice, à vne conſideration exacte & methodique: mais ſeulement par forme d'eſſay.

Gueuare.] Au 3. liure de la vie de Marc Aurele ch. 10. fait mention d'vne herbe ou plante naiſſant en vne montagne de Cypre, nommee Arcade, laquelle ſi on coupe il en ſort vne liqueur de ſang tiede. Si de ce ſang ainſi tiede on touche quelqu'vn, il ay-

A me ardamment celuy qui l'en touche : au contraire ſi le ſang eſt refroidy, l'atouchement engendre haine. Il appelle ceſte plante Flabia. Vn Ieſuite nommé *Ioſeph*, qui a voyagé en l'Amerique, eſcrit en vne lettre de l'an 1560. au Breſil, qu'il s'y trouue vne plante que les habitans ſurnomment l'herbe viue : de laquelle ſi quelqu'vn s'approche, elle ſe recueille, raſſemble & reſſerre totalement en elle meſme, comme touchée de crainte ou de honte. Si celuy qui s'en eſt approché ſe recule, elle s'eſpanouyt comme libre & hardie. Qui la touche d'vn baſton elle ſe ferme, qui deſiſte de frapper & ſe recule, elle s'ouure. Aucuns eſcriuent le meſme d'vn arbre, ſuſnommé le honteux ou vergongneux, dont le Poëte parle au 1. iour de la 2. Sepmaine. Voyez ce que dit *Pline au 13. liure chapitre 25.* d'vn abriſſeau nommé Charitoblepharon autour de l'iſle des Troglodites, lequel s'endurcit tellement quand on le veut couper, que le tranchant du fer ſe rebouche.

Il eſt parlé des Boranets, Zoophytes, ou plante-animaux de Moſcouie au 1. liure de la 2. Sepmaine. *Oderic* ſur la fin du 1. liure & *Surius* en ſon commentaire des choſes memorables ſur l'an 1504. diſent qu'és monts Caſpies, & en vne iſle de Tartarie pres
B de Cazan, il s'y trouue de telles plantes, leſquelles broutent l'herbe comme feroit vn mouton, qu'icelles ont du ſang, & meurent quand l'herbe leur defaut : reſſemblantes au reſte à vn agneau, ayans teſte, yeux, & autres parties, comme d'vn agnelet nouueau né, & de ſa hauteur. Au lieu de chair ces plantes ont ie ne ſçay qu'elle ſubſtance pareille à celle qu'on trouue és queuës & pieds des eſcreuiſſes. *Zonare*, au premier tome ſur l'hiſtoire de la ruine de Ieruſalem, traite apres Ioſephe de la racine de Baar qui n'aparoit preſque poinct le iour, & ſur le ſoir commence a eſtinceller, ne ſe laiſſe prendre qu'à peine & danger, eſt pleine de ſang, & produit des effects comme incroyables.

Ie ne par le point icy des herbes qui ſuyuent le Soleil. Quant à celle que l'on nomme Chameleon, elle en ſuit la nature de cet animal à quatre pieds : & Pline en dit au 22. liure Chapitre 18. *Chamæleon herba mutat cum terra colores : hic niger color, illic viridis, alibi cyaneus, alibi croceus atque alijs coloribus.* C'eſt en ſomme vn Prothee en terre.

Iambol en ſa relation, mentionnee par *Diodore* au 2. liure & par *Rhamnuſe* au premier tome des nauigations, dit qu'en l'iſle qu'il ſurnomme Auſtralle, ſe trouue vne
C herbe, ſur laquelle quiconque ſe couche, vne peſanteur de teſte le prend puis le dormir, conſequemment la mort. Voyez ce que dit *Solin* au 9. chapitre de l'herbe Sardonia, ou Ache de riſee. *Pline* au 12. liure chapitre 3. dit qu'és fueilles de laurier Indien ſe trouue vne eſpine, dont la liqueur, tant ſoit peu eſprainte ſur les yeux, leur cauſe aueuglement. Et au 2. liure chapitre 96. il eſcrit que le ſoin du Cruſtumnum ſur le lieu fait mourir le baſtail, mais ſi on le tranſporte ailleurs, il le nourrit.

Ant pigafette, teſmoigne auoir veu en la mer, ſurnommee Pacifique, pres de l'Iſle Caghaa, des herbes ſortans de la mer aſſez hautes, & ayans leurs racines au profond d'icelle : en telle quantité qu'on euſt dit que c'eſtoyent des prairies de diuerſes couleurs, & ſont ordinairement depuis la racine iuſques au ſommet de cinquante pieds de haut. Voyez *Senecque* au 6. liure de ſes queſtions naturelles, chapitre 8. & *Pline* au 13. liure chapitre 25. Quant au Corail, parauant arbriſſeau, *Pline* en parle au 32. liure chapitre 2. *Solin* au chapitre 7. Item S. *Baſile* en la 7. hommelie de ſon hexameron.

Il ſe trouue des herbes reſiſtantes au feu. *Pline* au 19. liure chapitre 1. *Solin* 7. chapitre & Strabo au 10. liure, où ils parlent du lin de Candie & de Cypre, combien que
D *Viues* ſur le 21. liure de la Cité de Dieu, chapitre 6. maintienne (comme auſſi *Th. Porcachi* au 2. liure des funerailles dit en auoir veu faire l'experience à Veniſe, l'an 1566.) que le linge qui ietté dans le feu ne ſe conſume point, ains en eſt tiré plus blanc, eſt fait non d'herbes ains de certaine pierre qu'on aplatit tellement par artifice, qu'on diroit que c'eſt du lin filé & tiſſu. Comme auſſi Viues en allegue des experiences.

Pline dit au 18. liure chapitre 10. qu'en vne campagne d'Afrique nommee Bizatium, vn grain de bled produiſit enuiron quatre cens eſpics, du temps d'Auguſte, & vn autre trois cens quarante, du temps de Neron : qu'vn muy de bled ſemé en rapporte cẽt cinquante. P. *Martyr* Milanois, rapporte que iadis en l'iſle Eſpagnolle les eſpics de froment eſtoyent de deux pieds de long, & qu'en chacun d'iceux l'on trouuoit plus de dixhuict cens grains de bled, & ce qui n'eſt moins merueilleux, ſemailles ſe faiſoient à la my-Feurier, & moiſſons ſix ſepmaines apres, à ſçauoir à la fin de Mars. *Pierre Meſſie*, en la 5. partie de ſes leçons, chapitre 27. dit qu'vn grain de Maiz au Peru en rend vne centaine, & qu'on y ſeme & moiſſonne deux fois l'an. En Moſcouie, pres

du fleuue nommé Diuidna, le froment naiſt ſans qu'on laboure la terre: car le iettant ſur le champ non labouré ny herſé, il prend racine & produit ſon eſpic & ſon grain en abondance *Paul Ioue* au 3. liure chapitre de ſa Moſcouie. *Strabon* dit merueilles de la fertilité d'Afrique, au 17. liure. A

Pline au 13. liure chapitre 25. eſcrit qu'il y a des foreſts eſpaiſſes, & dont les arbres ont les racines fermes en la mer rouge: & ſont ſi hauts qu'ils paroiſſent bien auant ſur les eaux. Toute la coſte maritime de l'iſle de Cuba eſt couuerte de hauts arbres, nommez Mangli. *Oniede* ſur la fin du 20. liure. Voyez d'autres merueilles de ces arbres au 9. liure du meſme Auteur. *Pline* n'en raconte pas moins au chapitre ſuſmentionné du 13. liure des arbres en la mer Indique Orientale. Et de l'arbre Lotos au 13. liure chapitre 12. & de l'arbre dormant au 12. liure chapitre 11. item d'vn autre non moins merueilleux en la meſme mer, en l'iſle nommee Tylos liure 16. chapitre 41. Reſeruons le reſte pour le 1. iour de la 2. Sepmaine de noſtre Poëte: & conſiderons les autres plantes dont il fait mention.

89 *Ferule.*] Elle croiſt és lieux chauds, & en pluſieurs endroits de l'Italie, ſpecialement en la Pouille, & au territoire de Rome, entre Corneto & Toſcanelle, à quoy le Poëte ſemble auoir regardé, la ſurnommant Tuſcane. Theophraſte en parle amplement au 6. liure de l'hiſtoire des plantes, chapitre 2. Et Pline au 1. chapitre du vingt-quatrieſme liure: *Ferulæ aſinis gratiſſimæ ſunt in pabulo, cæteris verò iumentis præſentaneo veneno, qua de cauſa id animal Libero patri aſſignatur, cui & ferula.* Voyez Dioſcoride & Matthiol au troiſieme liure chapitre 75. B

90 *Cigue.*] Voyez ce que Dioſcoride & Matthiol en eſcriuent au quatrieſme liure, chapitre 74. & au 6. chapitre 11. Pline au 25. liure, chapitre 13. *Cicuta venenum eſt publica Athenienſium pœna*, &c. *Caulis in cacuminibus ramoſus.* Galien au liure des Temperamens dit (ce qu'exprime icy le Poëte) que la cigue eſt nourriture aux eſtourneaux, & poiſon aux hommes.

91 *Roſage.*) Voyez Dioſcoride au 77. chapitre du quatrieſme liure, & Matthiol ſon expoſiteur ſur ce chapitre, & ſur le 12. c. du 6. liure, Pline au 6. liu. c. 20. & au 20. liure c. 11. *Mirum, folia eius, quadrupedum venenum eſſe, homini verò contra ſerpentes præſidium*, &c.

92 *Aconite.*] C'eſt vne herbe venimeuſe que les Poëtes feignent auoir eſté produite de l'eſcume de Cerberus chien à trois teſtes & portier des enfers, lors que Hercule l'en tiroit par force. Ouide au 4. des Metamorph. Il y en a de quatre ſortes deſcrites par Dioſcoride au 4. liure, & par André Matthiol, qui a commenté amplement deſſus. Ce que dit noſtre Poëte eſt imité du Latin de Pline au 2. c. du 27. liure. C

Et bref, ſoit que mes pieds foulent l'herbe des prez,
Qu'ils grimpent ſur les monts, qu'ils broſſent és foreſts,
Ie trouue Dieu par tout: tout veut de luy dependre,
Il ne fait que donner, & ie ne fay que prendre.
Icy pour mes repas mille & mille moiſſons
Ondoyent par les champs: icy mille toiſons,
Dignes d'orner les corps des plus ſuperbes Princes,
Tremblent par les foreſts des 93 *Seriques prouinces,*
Icy les bas rameaux des Malteſques 94 *cottons*
Me portent des habits dans leurs blancs pelotons. D
Icy le lin pigné ſe change en fines toiles,
Et le Chanure creuſé en cordages & voiles:
Afin qu'eſtant porté tant du flot que du vent
Il rende familier le Ponant au Leuant.
Ie foule d'vn pied ſec l'Amphitrite profonde,
Et promene, hazardeux, mainte ville ſur l'onde.
Icy vn grain de 95 *Maiz en canne s'eſleuant*
Trois fois l'an, cinq cens grains produit le plus ſouuent;
Que là bas les Indois ſechent, briſent, paiſtriſſent,
Et pour chaſſer la faim en beau pain conuertiſſent.

Des grains, lainages, ſoyes, cottons, lins & chanures que produit la terre.

A 93 *Seriques prouinces.*) Le pays des Seres eſt celuy qu'on appelle auiourd'huy Cathay & Cambalu, en l'Aſie Orientale, où le grand Cham de Tartarie domine. Pline en parle au 6. liure chapitre 17. & fait mention des foreſts portans la ſoye qui eſt tiree des arbres, puis accouſtree proprement par les habitans du pays. Ce qu'Ammian Marcellin conferme au 23. liure. Aucuns tiennent que les Seres ſont ainſi appellez, & leur Prouince Serique, à cauſe du ver de ſoye que Iulius Pollux nomme σῆς d'où vient le mot *Sericum*, ce que Pauſanias conferme au 6. liure de ſa deſcription de Grece. Mais ſoit que la ſoye croiſſe aux pays des Seres, comme fait le cotton ſur les arbriſſeaux, ſoit qu'il y ait des foreſts de meuriers pour la nourriture des vers qui la font, les Prouinces & larges campagnes des Seres ont eſté celebrees des Anciens, à cauſe d'vne telle richeſſe.

94 *Cottons.*] L'iſle de Malte en la mer Mediterranee, aſſez connuë auiourd'huy, pour eſtre la retraite des Cheualiers de Ieruſalem, chaſſez de Rhodes par le Turc, entre autres ſingularitez porte force arbriſſeaux produiſans le cotton, qui ayme vn terroir ſec tel que celuy-là, où il croiſt en abondance. Les Inſulaires apres l'auoir tiré des floquets
B pendans à ces arbriſſeaux, l'accouſtrent & deſgroſſent pour le rendre propre à eſtre mis en beſongne.

95 *Maiz.*) C'eſt le blé Indien, duquel Gomara fait mention au 5. li. de ſon hiſtoire generale, c. 215. Quant à leur Maiz i'en deſcriray (dit-il) la façon. Les Indiens beſchent la terre auec des paëlles de bois à faute de beſtes pour labourer leurs champs. Ils ſement leur maiz comme nous faiſons les febues: ils le font tremper quelques iours deuant, & mettent quatre grains pour le moins en chaſque trou. D'vn grain ſort ſeulement vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois eſpics, & chaſque eſpic rend 100. 200. quelquefois 400. grains & s'en eſt trouué tel qui en a rendu 600. La canne croiſt à la hauteur de l'homme & plus, & eſt groſſe: & iette ſes fueilles comme nos cannes qui croiſſent és mareſts: mais elles ſont plus larges, plus longues, plus verdes & plus douces. L'eſpic eſt comme vne pomme de pin ſauuage: le grain eſt gros & n'eſt pas ſi rond qu'vn pois, ne ſi long que noſtre grain: auſſi n'eſt il pas quarré. Il meurit en quatre mois, & en certains lieux en trois. Es pays où le terroir eſt arrouſé de quelques petits ruiſſeaux qui y paſſent, il meurit en vn mois & demy: mais n'eſt
C pas ſi bon que l'autre. En pluſieurs contrees on le ſeme deux ou trois fois l'an, & en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangent l'eſpic cuit en laict au lieu de fruit, puis égrené, crud, cuit & roſty, qui eſt la meilleure façon: mais il eſt dur à maſcher, & gaſte les dents. Pour le manger en pain ils font bouillir premierement le grain en eau, puis l'eſſuyent & font ſecher quelque peu: apres ils le broyent, le paitriſſent & font cuire ſous la cendre, le couurans de fueilles, ou bien le font roſtir ſur la braiſe. Le pain de maiz eſt de fort grande ſubſtance, ils en font auſſi du bruuage. Qui en voudra cognoiſtre dauantage, liſe Benzo au 1. liure de ſon hiſtoire du nouueau monde, & Gonzale Fernand, Ouiede, au 7. li. de ſon hiſtoire des Indes, chapitre 1. où il depeint le maiz, qui eſt ſemblable entierement à ce grain que nous appellons blé Sarrazin, ou blé de Turquie. Voyez la fin des annotations ſur le 88. nombre de ce liure.

Ceſte puiſſante voix, qui l'Vniuers baſtit,
Encor, encor ſans ceſſe icy bas retentit:
D *Ceſte voix d'an en an le monde renouuelle,*
Et rien ne naiſt, ne vit, ne croiſt qu'en vertu d'elle:
Elle fait que le 95 blé par vne experte main
Sur l'eſmié gueret ne ſ'eſparpille en vain,
Ains eſtant recouuert par le dentelé poutre,
Et couué quelques iours ſous le labeur du coutre,
Se pourrit pour renaiſtre: & iette, humide-chaud,
Des racines en bas, & des germes en haut
Enrichiſſant bien toſt d'vne heureuſe naiſſance,
De verdure les champs, les bouuiers d'eſperance:
Le germe croiſt en herbe, & l'herbe en long tuyau,

La meſme puiſſance diuine, qui a crée toutes choſes les maintient & renouuelle la terre tous les ans, tellement que rien n'a vie ne vigueur que par ſa vertu &

de ſa prouidence en la creation & croiſſance du blé.

Le tuyau en eſpic, l'eſpic en blé nouueau
Les eſpics pour ſauuer les moiſſons dé-jà preſtes
Du dégaſt des moineaux ſe remperent d'areſtes:
Les grains ont des bourſets, pour n'eſtre trop ſouuent
Pourris, bruſlez, eſpars, de l'eau, du chaud, du vent:
Et les mols chalumeaux pour mieux porter la graine,
Sont comme eſchalaſſez d'vne noüeuſe guaine.

96 *Bled.*) Pline au 17. liure de ſon hiſtoire fait mention bien ample du labourage, de toutes ſortes de graines, & ſpecialement du bled: à quoy le Lecteur curieux pourra recourir. Le Poëte a comprins en 16. vers la pluſpart de ce qui ſ'en peut dire. Dioſcoride en parle amplement auſſi en ſon hiſtoire des plantes: & apres luy R. Dodonæus & I. Dalechamp en leurs grands herbiers. D'autant que le froment & autres telles graines, ſont de merueilleuſe importance pour la conſeruation de la vie humaine: on void auſſi que la prouidence de Dieu, ſ'eſt (ſi i'oſe ainſi dire) employee d'vne façon ſpeciale & admirable en toutes ſortes, en la creation & conſeruation de tels biens; ce que le Poëte a dextrement touché auſſi. Et les doctes Theologiens tant Anciens que moderres, qui ont expliqué l'hiſtoire de la creation du monde, ſpecialement S. Baſile, & S. Ambroiſe, & Theodoret en ſes ſermons de la prouidence, n'ont pas oublié ce magnifique teſmoignage de la ſageſſe & bonté de Dieu, à quoy toutes-fois ceux qui mangent tous les iours du pain ne penſent pas comme ils deuroyent, pour glorifier celuy qui donne

Le vin pour eſtre au cœur ioye & confort,
Le pain auſſi pour rendre l'homme fort.

comme en parle Dauid au Pſeaume 104. Voyez l'annotation ſur le nombe 88.

Diſcours particulier d'vn merueilleux arbre nommé Cocos.

Lecteur, pardonne-moy ſi ce iourd'huy tu vois,
D'vn œil jà tout rauy, tant d'arbres en mon bois,
En mon pré tant de fleurs, en mon iardin tant d'herbes,
En mon clos tant de fruicts, en mon champ tant de gerbes:
Veu que l'arbre fecond, que l'Iſle de 97 Zebut
A ſurnommé 98 Cocos, enrichir plus nous peut
Que des monts ſourcilleux les foreſts plus hautaines,
Que nos prez, nos iardins, nos vergers, & nos plaines.
Es-tu languy de ſoif? tu trouueras du vin
Dans ſes fueillars blecez. As-tu beſoin de lin?
L'eſcorce de ſon bois frappe, ſerance, file,
Pour apres en tirer vne toile ſubtile.
Souhaites-tu du beurre? il ne faut que cacher
Tes conuoiteuſes dents dans le mol de ſa chair.
Veux-tu gouſter de l'huyle? en pur huyle il ſe muë,
Quand ſon fruit haut & bas longuement on remuë.
Te faut-il du vin-aigre? Et vrayment il ne faut
Que luy laiſſer ſouffrir d'vn long Soleil le chaud.
Deſires-tu du ſucre? Il faut pour quelques heures
Dans la freſcheur de l'eau tenir ſes courges meures.
Il eſt tout ce qu'on veut, & quand Midas encor
L'auroit entre ſes mains, ie croy qu'il viendroit or.
Ie croy que Dieu pour rendre & noſtre vie heureuſe,
Et feconde la terre, & ſa gloire fameuſe,
N'euſt rien fait que ce fruit, ſi ce grand Vniuers
Euſt peu dit eſtre beau ſans tant de corps diuers.

A 97 *Zebut.*] Ceſte iſle (dit Gomara au troiſieſme liure de l'hiſtoire des Indes, chapitre 94.) eſt grande & abondante en toutes choſes, eſtant deſtournee de l'equinoxial dix degrez vers nous, riche en or, ſucre & gingembre.

98 *Cocos.*] Gomara en ſon troiſieſme liure de l'hiſtoire generalle des Indes Occidentales, chapitre 94. parlant de l'iſle de Zebut, où croiſt ce merueilleux fruict, en diſcourt ainſi que s'enſuit. Il y a en ceſte iſle vn fruit qu'ils appellent Cocos de la forme d'vn melon: mais plus long que gros. Il eſt enuelopé de dedans pluſieurs petites pellicules auſſi deliees que celles qui enuironnent le noyau d'vne datte. Les Inſulaires font du fil de ces pellicules, auſſi fort & auſſi bon que s'il eſtoit de chanure. Ce fruit a l'eſcorce comme vne courge ſeiche: mais bien plus dure, laquelle eſtant bruſlee & miſe en poudre ſert de medecine. Sa chair reſſemble à du beurre eſtant ainſi blanche & molle, au reſte fort ſauoureuſe & cordiale. Ils s'aydent de ce fruit en pluſieurs autres choſes. S'ils veulent auoir de l'huile ils le remuent & tournent le deſſus deſſous par pluſieurs fois, puis le laiſſent repoſer quelques iours que la chair ſe trouue en vne liqueur comme huile fort douce & ſalutaire, dont ils ſoignent ſouuent. S'ils le met-

B tent dans l'eau, ceſte chair ſe conuertit en ſucre: s'ils la laiſſent au Soleil, elle ſe tourne en vinaigre. L'arbre eſt quaſi comme la palme, & porte ſon fruict comme vne grappe de raiſin. Ils font vn trou au pied, & recueillent ſoigneuſement en vne canne groſſe comme la cuiſſe la liqueur qui en diſtille. C'eſt vn bruuage fort plaiſant & tres-ſain, autant eſtimé entr'eux, comme le bon vin par deçà. Ouiede au ſommaire de l'Inde Occidentale, chapitre 66. en dit merueilles, ſpecialement de l'eau qui eſt au milieu de ce fruit, à ſçauoir que c'eſt le plus ſouuerain & ſubſtantiel breuuage du monde. Voyez ce que Strabon au ſixiéme liure & Garſie d'Orre, au 26. chapitre du premier liure des eſpiceries diſent de la palme Indienne, la noix de laquelle a grande conuenance auec ce Cocos.

Or la terre n'a pas ſeulement ſon eſchine
Couuerte de threſors, ſa faconde poictrine
Eſt ſi comble de biens, que les doigts affamez
Des auares humains ne l'eſpuiſent iamais;
C *Comme eſtans moins nombreux que du Ciel les Eſtoilles*
Que les flots aboyans de la mer porte-voiles,
Des plaines les eſpics, des foreſts les rameaux,
Les animaux des bois, & les poiſſons des eaux.
Ie tairay la [99] Geyette, & le [100] Marbre, & [101] l'Ardoiſe.
Ie tairay pour ce coup la croupe [102] Oromenoiſe,
Et ce mont [103] d'Aragon, dont les mordans eſclats
Salent des montagnars les mets plus delicats.
Il me plaiſt ſeulement que pour ce coup mon liure
S'orne de [104] Vermeillon, de [105] Mercure & de [106] Cuyure,
[107] D'arſenic, [108] d'Or, de [109] Plomb, [110] d'Antimoine, [111] d'Airain,
[112] D'argent, de [113] Verd de terre, & de [114] Fer, & [115] d'Eſtain.

Des diuers & riches metaux & mineraux cachez és entrailles de la terre.

D *[1] Il me plaiſt d'enchaſſer dans l'or de mon ouurage*
Vn [2] Cryſtal, qui rapporte au vif chaſque viſage,
[3] L'agathe à mille noms, [4] l'Amethiſte pourpré,
Le riche [5] Diamant, [6] l'Opale bigarré,
La [7] Caſſidoine encor de beaux cerceaux couuerte,
L'imprimante [8] Sardoine, & [9] l'Eſmeraude verte,
Le [10] Topaze peu dur, le [11] Carboucle enflammé,
Bien qu'il ne ſoit iamais par le feu conſumé.

Des pierres precieuſes.

99 *Geyette.*) C'eſt vne pierre noire & liſſee, qu'aucuns appellent ambre noir. D'autres ont eſtimé que ce fuſt le Gagates des Grecs & Latins, mais Matthiol diſpute & ſouſtient le contraire ſur le 103. chapitre du 5. liure de Dioſcoride.

100 *Marbre.*) Voyez Pline liure 36. chapitre 6.& 7. &c. A

101 *Ardoiſe.*] C'eſt vne ſorte de pierre griſe-bleuë, ſeruant à la couuerture des maiſons, & fort cognuë en pluſieurs endroits de l'Europe. Elle eſt engendree comme les autres groſſieres pierres, de terre meſlee auec humidité aqueuſe, & ſe reſout aiſément en poudre. Voyez Agricola en ſes liures *de natura foſſilium*, & Pline au 2. liure chapitre 113.

102 *Oromenoiſe croupe.*] Pline au 7. chapitre du 31. liure; *Sunt & montes natiui ſalis, vt in India Oromenus, in quo lapicidinarum modo cæditur renaſcens: mutúſque regum vectigal ex eo eſt, quàm ex auro atque margaritis.*

103 *Arragon.*] Quant à ce ſel de montagne, dont il fait mention, Lucius Marineus Sicilien au premier liure des ſingularitez d'Eſpagne, parlant des ſalines dit ces mots: Il y a auſſi des montagnes en Eſpagne, où croiſt le ſel, on le taille, & tire comme des pierres d'vne perriere: puis apres il renaiſt & croiſt comme les arbres. *Non coquunt ibi ſales, ſed effodiunt*, ce dit Solin, au 36. chapitre. Voyez Pline au 37. liure, chapitre 7.

104 *Vermeillon.*] Voyez Pline au 33. liure, chapitre 6. & Matthiol ſur le 69. chapitre du 5. liure de Dioſcoride. B

105 *Mercure.*] Le vulgaire l'appelle vif argent: de la generation, qualité & proprieté duquel, tant naturel qu'artificiel, liſez Pline au trente-troiſiéme liure chapitre 6. Dioſcoride & ſon expoſiteur Matthiol au cinquiéme liure, chapitre ſeptantiéme, & au ſixiéme liure chapitre 28. Item G. Agricola au 5. liure *de ortu & cauſis ſubterraneorum*, au deuxieſme liure *de natura ſubterraneorum*; au 8. liure *de natura foſſilium*, & en diuers endroits de ſes œuures, où il traite doctement ce qu'on ſçauroit deſirer de ſçauoir touchant les choſes cachees és entrailles de la terre.

106 *Cuyure.*] Ce metal eſt aſſez cognu, engendré du vif argent non ſuffiſamment eſpuré, & de ſouphre rouge plus terreſtre. Il s'en trouue de deux ſortes: à ſçauoir du pur és mines d'airain & d'argent. L'autre eſt artificiel & recuit; à ſçauoir de marchaſite, & d'autres mineraux & ſortes de pierres. G. Agricola, docte Aleman, traite excellemment ce qu'on peut cognoiſtre de ces choſes, en ſes liures *de rè metallica*, *de natura foſſilium*, *de veteribus & nouis metallis*.

107 *Arſenic.*] Ce que les Grecs nomment *Arſenic*, les Latins l'appellent *Auripigmentum*. Greuin au troſiéme chapitre du deuxiéme liure des venins, dit que l'auripigment ou orpin n'eſt pas l'arſenic vulgaire: car l'orpin eſt vn mineral iaune, ſimple, qui bruſle & mord, ayant pareille efficace que la chaux: noſtre arſenic eſt compoſé d'iceluy. Il y a vne autre eſpece d'arſenic ou orpin qu'il appelle rouge, pource qu'il eſt rouge dans la mine, par vne plus grande cuiſſon de nature. Agricola les nomme entre les ſucs endurcis, de la terre. Voyez 1. Degorris en ſes definitions medicinales ſur le mot Arſenic. Quant à l'arſenic vulgaire, c'eſt vne drogue fort dangereuſe, comme auſſi le ſublimé & le reagal: car ordinairement les empoiſonneurs en compoſent leurs boucons mortels. Elle eſt chaude & brulante, tellement qu'elle ronge l'eſtomach & perce les boyaux, eſmouuant la fiéure auec vne ſoif qu'on ne peut eſtancher. C

108 *Or.*) Le ſeul pur de tous les metaux c'eſt l'or, engendré de ſoulphre rouge treſpur & tres-ſubtil, de mercure treſpur, rouge & non bruſlant. Nature qui tend à faire les choſes parfaites, ſe propoſe ce but en la generation de l'or: mais elle eſt empeſchee par diuers accidens dont s'enſuyuent diuerſes eſpeces d'autres metaux. Il s'en eſt trouué merueilleuſe quantité de noſtre temps és mines du Peru & d'autres pays de l'Inde Occidentale. Le moyen de luy oſter ſa craſſe, & de la reduire en telle forme que l'on veut apres eſtre tiré, eſt deſcrit par ceux qui ont traité des metaux: & Gomara, Benzo, & autres monſtrent que les Indiens ſont experts en cela, & meſmes à le mettre en œuure, attendu meſmes qu'auant que les Eſpagnols y euſſent pris terre, vn de leurs Roys auoit de toutes ſortes d'animaux, plantes, & autres choſes terreſtres, faites de pur or, apres le naturel. D

109 *Plomb.*) Metal liuide, participant d'vn bien peu de blancheur, engendré dextrement de vif argent & de ſoulphre. Voyez Pline au 34. liure chap. 26. & 17. Dioſcoride au 5. liure chapitre 55. 56. 57. 58. & George Agricola en ſes liures des metaux.

110 *Antimoine.*) Dioſcoride fait mention de ce mineral (aſſez cognu aujourd'huy) au 5. liure chapitre 59. Matthiol ſon commentateur traite amplement de la difference entre le plomb & l'antimoine, de ſes vtilitez, vertus & effects merueilleux, & du moyen de le preparer. Les medecins d'à preſent ne ſont pas d'accord enſemble touchant l'vſage d'iceluy: leurs diſputes ſe voyent au 34. chapitre du 2. liure de Iaques Greuin

medecin

A medecin à Paris traitant des venins. Il refute là vn traité composé par Louys de Launay medecin de la Rochelle, touchant la faculté & vertu admirable de l'antimoine que les Grecs appellent στίμμι les Latins *Stibium*. Voyez ce qu'en dit Pline au 33. liure chapitre 6. & George Agricola au 9. liure *de re metallica*.

111 *Airain.*) On distingue les metaux, & dit on qu'il y en a deux purs; à sçauoir l'or & l'argent: les autres impurs, comme l'airain, le laiton, le fer, l'estain, & le plomb. Quant à l'airain, ou cuyure, c'est vn metail de rougeur passe, engendré de vif-argent le moins espuré, & de soulphre, rouge & espais: le moins impur, a ses mines à part, & se trouue aussi és mines d'argent. Car il y a de l'airain artificiel, fait de marchasite & d'autres pierres & sortes de terres. De l'airain naissent le Vitriol, la Chalcite de trois sortes: & si on le cuit, la Cadmie, le Pompholix, le Spodique. Mais laissons-en le discours aux Medecins, & à ceux qui ont escrit des mineraux, entre-autres au docte Fernel en sa medecine, à I. Desgorris en ses definitions medecinales, à George Agricola en son œuure *de remetallica*. Voyez aussi Pline au 1. & 2. chap. du 34. liure.

112 *Argent.*] Ce metal assez cognu suit l'or en bonté, & s'estend en lames & pieces
B fort deliees, à cause qu'il est d'vne substance fort tenue: au moyen dequoy aucuns ont dit que le fin argent estoit or imparfait & manque de substance & couleur. Il se polit & rend tres-clair, se laisse filer & tistre, estant procreé de pur vif argent, & de soulphre luisant & blanchastre. Es veines il se trouue en petites pieces plates entre-lassé parmy des pieces, prenant à ceste occasion diuerses formes: tellement que par rencontre on void és mines des formes de poissons & autres animaux de pur argent. On tire de deux sortes d'argent, l'vn est pur & n'a besoin d'estre purifié. L'autre est brut & rude, & de couleur de plomb, ou rougeastre ou noir, ou cendré, & le met-on au feu, où sa crasse se perd, & ne reste que le fin.

113 *Verd de tere.*] Lisez Dioscoride au 5. liure chapitre 51. & 52. Pline au 34. liure chapitre douziesme.

114 *Fer.*] Metal de commun & necessaire vsage à la vie humaine, engendré de vif argent le plus impur messé auec soulphre espais, crasseux & bruslant. Le naturel se trouue és mines en grains & masses. Celuy qu'on fond se cuit és forges, & à force de feu est amassé & mis en telle forme de barres, quartiers, placques, lames, enclumes, &c.
C que les ouuriers font. Il y en a grand nombre en l'Europe, & sur tout en Alemagne. Voyez Pline au 34. liure chapitre 14. où il appelle ce metal *optimum pessimúmque vitæ instrumentum*. Ce qu'il deduict doctement puis apres.

115 *Estain.*] Metail bien cogny & de frequent vsage, composé en sa superficie de vif-argent blanc, & au dedans de vif-argent rouge, & de soulphre. Agricola au 9. liure *de re metallica*, le compose d'argent & de plomb, comme de fait il y en a de plus fin en certaines mines, comme en Angleterre & ailleurs. La dispute des metaux, & de chacun d'iceux en particulier, requiert vn Commentaire.

1 *Pierres precieuses.*) Quant à la generation, difference & diuersité d'icelles, voyez Pline en tout le 37. & dernier liure de son histoire naturelle, Cardan au 7. liu. *de subtilitate*, au 5. li. *de rerum varietate*, chap. 17. 18. 19. Scaliger en la 108. exercitation contre Cardan, L. Danneau en la seconde partie de la Physique Chrestienne, chap. 13. &c. P. Messie en la 5. partie de ses diuerses leçons, chapitre 2. Gesner en son œuure *de natura fossilium*, Boisteau au 15. chapitre de ses histoires prodigieuses, & Belleau en son Poëme des pierres precieuses.

D 2 *Crystal.*) Il y a deux sortes de glace, selon que le froid, qui estraint les eaux, est roide ou lasche. L'vne donc, qui est la glace ordinaire, encores qu'elle dure, toutesfois d'autant qu'elle est engendree d'vn froid qui ne dure pas, aussi se fond-elle en peu de temps. Mais les eaux qui se congelent par vn froid vehement & fort long, comme par dix, ou douze ans continuels, s'appellent Crystal. On en trouue quantité és Alpes & en d'autres montagnes. On le polit & met-on en œuure puis apres en diuerses façons, comme en vases, verres, miroirs & autres choses assez cognues. Voyez Senecque au 3. liure des quest. naturel. chap. 25. Pline au liure 97. chap. 2. S. Basile en la 3. hom. de son hexameron. S. Augustin au 1. liure *de mirab. script.* chap. 24. & sur le Pseau. 147.

3 *Agathe.*) C'est vne pierre fine, bien cognue de nostre temps, & non tant estimee qu'anciennement: ses diuers noms & proprietez sont en Pline au 10. chapitre du 37. liure. Voyez aussi le gentil Poëme de R. Belleau, intitulé, Les amours & nouueaux eschanges des pierres precieuses

4 *Amethiste.*) C'est vne pierre precieuse approchant de la couleur d'vn vin fort clairet ainsi appellee, pource qu'elle est estimee empescher l'yuresse. Voyez Pline au 37. liure

chapitre 9. & Belleau, Ruel au 1. liure des plantes chap. 14. & 20. eſtime que l'Ame- A
thiſte eſt ainſi appellee, non pource qu'elle empeſche l'yureſſe, ains à cauſe de ſa couleur, & fait mention là d'vne herbe de meſme nom.

5 *Diamant.*] Pierre precieuſe cognuë en l'Europe, louee entre les autres : à raiſon de quoy le Poëte la ſurnomme riche, pour ſa valeur ſpeciale, & pour la reputation qu'elle a acquiſe. Le Diamant eſt creé en terre d'vn ſuc non gueres different de celuy de Chryſtal : mais plus dur, & plus obſcur. Il eſt appellé *Adamas* par les Grecs & Latins, comme qui diroit indomptable pource qu'il reſiſte au fer & au feu, & amenuiſe les plus dures choſes du monde : comme les graueurs auec les pointes de Diamant grauent les autres pierres tant dures ſoyent elles, & eſcrit-on auec iceluy dans le verre. Ce nonobſtant le ſang de bouc ou de lyon l'amollit & rend rompable, & le plomb fondu & meſlé parmy en vn forneau ardant ſert auſſi à cela. Il reſiſte de telle ſorte à la pierre d'Aymant, qu'ayant du fer à l'oppoſite de ſoy il empeſche l'aymant de l'attirer, & eſtriuent l'vn contre l'autre qui l'aura. On dit qu'il reſiſte aux venins, à la melancholie. Voyez Pline au 4. ch. du 37. liu. Iſidore au 12. li. ch. 1. Fracaſtor au traité *de Sympathia & Antipathia*, & Belleau en ſon poëme. I. Viues dit choſes eſtranges B
du diamant ſur le 4. ch. du 21. li. de la Cité de Dieu. Voyez le theatre des villes, où il eſt parlé de Briſtol ville d'Angleterre.

6 *Opale.*] C'eſt vne pierre de prix, bigarree de couleur, aſſez cognuë auiourd'huy, ſur laquelle R. Belleau diſcourt plaiſamment.

7 *Caſſidoine.*] Voyez Pline au 5. chap. du 57. liu. où parlant de ces pierres, il dit, *Idem fragiles, ſed colore incerti, & virentibus in caudis pauonum columbarumque collo plumis ſimiles, &c.*

8 *Sardoine.*] Pierre de pris aſſez cognuë, & deſcrite par Pline au 37. liure chapitre 9. *Sardoniches* (dit-il) *olim, vt ex nomine ipſo apparet, intelligebatur ex candore, hoc eſt veluti carnibus vngue hominis impoſito, & vtroque tranſlucido.* Voyez Belleau.

9 *Eſmeraude.*] Pierre precieuſe de couleur verde, bien cognuë iadis & de noſtre temps. Pline en parle bien au long au trente-ſeptiéme liure chap. 5. Voyez auſſi Belleau.

10 *Topaze.*) C'eſt le nom d'vne pierre precieuſe plus eſtimee entre les Anciens que de noſtre temps. Voyez Pline au 37. liure, chapitre huict & Belleau.

11 *Carboucle.*) Pline parlant de ceſte pierre precieuſe, fort eſtimee entre les Anciens dit au 37. liure chapitre ſeptiéme, *Principatum habent carbunculi, à ſimilitudine ignium appellati, cùm ipſi non ſentiant ignes, ob id à quibuſdam apyrotyci vocati.* C'eſt ce que le Poëte a C
exprimé appellant le carboucle enflammé, bien qu'il ne ſoit iamais par le feu conſumé. Voyez Belleau en ſon poëme parlant du rubis, il en fait de cinq ſortes, mettant le carboucle au premier rang, puis le balays, le rubis, la ſpinelle & le grenat.

Reſponſe à l'obiection priſe des maux cauſez par l'or & par le fer, deſquels le bon vſage eſt monſtré que l'on ne doit reietter, encor que les meſchans en abuſent

Ie ſçay bien que la terre, à l'homme miſerable
Semble eſtre non plus mere, ains maraſtre execrable,
D'autant qu'à noſtre dam elle porte en ſon flanc
Et [12] L'or traine-ſoucy, & le Fer verſe ſang;
Comme ſi ces metaux, non l'humaine malice,
Auoyent en tant de chefs fait foiſonner le vice:
Tout ainſi que l'appaſt des chatouilleux threſors
Perd de l'homme meſchant & l'eſprit & le corps,
L'or dore les vertus, & nous donne des aiſles, D
Pour nos cœurs eſleuer iuſqu'aux choſis plus belles.
L'homme bien aduiſé ne ſe ſert ſeulement
Du fer pour ſeillonner le champ donne-froment:
Il s'en ſert au beſoin pour defendre ſa Ville
Contre la tyrannie eſtrangere & ciuile:
Mais iamais le meſchant ne manie le fer,
Que pour eſtre inſtrument des Furies d'enfer.
Pour voller le paſſant, pour eſgorger ſon frere,
Pour perdre ſon pays, pour maſſacrer ſon pere.
Tout ainſi prophanant vn don vrayement diuin,

A *L'yurongne ſa raiſon noye dedans le vin:*
L'orateur corrompu ſ'ayde de l'eloquence,
Pour pallier le vice, & charger l'innocence:
Et le Prophete faux ſe targue en temps & lieu,
Pour tromper l'auditeur, du ſacré nom de Dieu.
Car comme la vaiſſelle, & puante & moyſie
Gaſte de ſon odeur la Grecque maluoiſie,
Les plus ſaints dons de Dieu ſe changent en venins,
Quand ils ſont poſſedez par les hommes malins.

Exemples de l'abus des autres dons.

Similitude

12 *L'or.*] Il ſe trouue dedans les anciens Autheurs beaucoup de declamations comme l'or & le fer, ſont inſtrumens de maux infinis. Mais le Poëte diſtingue promptement les inſtrumens bons en eux-meſmes, & qui ſeruent aux gens de bien, d'auec la malice de
B ceux qui en abuſent. Ie marqueray icy quelques paſſages à ce propos. Ouide au premier liure de la Metamorphoſe, diſoit:

Effodiuntur opes, irritamenta malorum:
Iámque nocens ferrum, ferróque nocentius aurum.

Et Virgile au 3. de l'Eneide.

Quid non mortalia pectora cogis
Auri ſacra fames!

Et Horace en ſes Odes,

Vel nos in mare proximum
Gemmas & lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali
Mittamus, &c.

Et Pline parlant de l'or au 33. liure chapitre premier. *Vtinam* (dit-il) *poſſet è vita totum abdicari aurum, ſacra fames, proſciſſum conuicijs ab optimis quibúſque, & ad perniciem vitæ repertum.* Et au 34. liure chapitre 14. & 15. Parlant du fer, *hoc* (dit-il) *optimo peßimóque vitæ*
C *inſtrumento tellurem findimus, ſerimus arbuſta, ponimus pomaria, vites ſqualore deciſo annis omnibus cogimus iuueneſcere. Hoc extruimus tecta, cædimus ſaxa, omnéſque ad alios vſus ferro vtimur. Sed eodem ad bella, cædes, latrocinia, non cominus ſolum, ſed etiam miſſili volucríque, nunc tormentis excuſſo, nunc lacertis, nunc pennato. Vt enim mors ocyus perueniret ad hominem, alitem illam fecimus, pennáſque ferro dedimus. Quamobrem culpa eius non naturæ fiat accepta.* Mais ce n'eſt au fer ny à nature, ains au Diable & aux meſchans qu'il faut imputer les maux qui ſe font par l'or, & par le fer au monde. Ce que le Poëte eſclarcit par exemples du vin, de l'eloquence, & de la parole de Dieu, dont les yurongnes, chiquaneurs, & faux Prophetes abuſent. A quoy il adiouſte vne belle ſimilitude de la maluoiſie qu'vn vaiſſeau moiſi corrompt. Auſſi

Tous biens ſont biens aux bons qui bien en vſent,
Mais ils ſont maux aux fols qui en abuſent.

Mais tairay-ie [13] *l'Eymant, dont l'ame morte-viue*
De raiſon ma raiſon par ſes merueilles priue?
D *L'honneur Magneſien, la pierre qui ſ'armant*
D'vn attrait ſans attrait, d'vn mouſſé accrochement
D'aueugles hameçons, de crochets inſenſibles,
De cordeaux incogneus, & de mains inuiſibles,
L'eſloigné fer attire: & ne peut apaiſer
Son conuoiteux deſir, qu'il n'en ait vn baiſer,
Ains vn embraſſement, qui d'vn faſcheux diuorce,
Loyal, ne ſent iamais la deſpiteuſe force,
S'il n'eſt par nous deſioint: tant & tant ardamment
L'Eymant ayme le fer, le fer ayme l'Eymant.
Et bien qu'vn entre-deux leur ſerue de barriere,
Ils n'eſteignent le feu de leur chaleur premiere:

Des merueilleuſes & ſecrettes proprietez de l'eymant, & de ſon eſtroitte ſimpathie auec le fer.

Ains, vis à vis de l'vn, l'autre ſaute tout-iour, A
Teſmoignant pour le moins par ſignes ſon amour.
Mais, bon Dieu! qui pourroit comprendre en quelle ſorte
Vn anneau emporté d'vn peu d'aimant, emporte
Vn autre anneau de fer? & que ceſtuy-rauy,
Rauiſſe vn tiers, le tiers vn quatrieſme, ſuiuy
D'vn cinquieſme chainon? Quelle vertu ſi grande
Fait que ſans ſ'acrocher l'vn & l'autre depende?
Qu'ils ſoyent noüez ſans nœud, liez ſans liaiſon,
Et ſans colle collez? dementans la raiſon,
Qui tient pour reſoulu que la choſe peſante
Ne peut, en l'air penduë, eſuiter la deſcente.

B

13 *L'Eymant.*] Il ſurnomme ailleurs ceſte pierre admirable, l'honneur Magneſien, ou à cauſe de l'inuenteur d'icelle, ou à cauſe de la Magneſie, pays où l'on l'a trouué premierement, comme dit Lucrece, au 6. liure *de natura rerum, Quem Magneta vocant patrio de nomine Graij, Magnetum quia ſit patrijs in finibus ortus.* Ce qu'en eſcrit noſtre Poëte, confermé par l'experience, eſt bien deſcrit par Lucrece en ce 6. liure, où il eſt dit. *Hunc homines lapidem mirantur: quippe catenam ſæpe ex annellis reddit pendentibus ex ſe. Quinque etenim licet interdum, pluresque videre Ordine demiſſos leuibus iactarier auris, Vnus vbi ex vno dependet ſubter adhærens: Ex alióque ocyus lapidis vim vincláque noſcit. Vſque adeò permananter vis perualet eius.* Ayant le deſſus diſputé du vuide ſelon les preceptes d'Epicure, il taſche de rendre raiſon de ceſte ſympathie de l'Eymant & du fer; & dit, *Principio fluere è lapide hoc permulta neceſſe eſt Semina, ſiue æſtum qui diſcutit aera plagis, Inter qui lapidem, ferrumque eſt cumque locatus. Hoc vbi inanitur ſpatium, multiſque vacefit In medio locus, extemplò primordia ferri; In vacuum prolapſa cadunt coniuncta, fit vtque Annulus ipſe ſequatur, eátque ita corpore toto, &c.* Cela eſt quelque raiſon, dit le Poëte: mais Lucrece & autres Naturaliſtes ne ſçauroyent rendre raiſon pourquoy l'aiguille marine touchee de C
l'Eymant regarde touſiours l'Eſtoille du pole arctique, en la nauigation. Platon au dialogue intitulé Ion, parle de l'Eymant, Pline au 16. chapitre du 36. liure, Dioſcoride au 5. liure, chapitre 168. Solin au 65. chapitre. Et entre les Modernes Cardan au 7. liure *de ſubtilit.* Fracaſtor au traité *de ſimpathia & antipatia*, chapitre 7. où il taſche de rendre raiſon pourquoy l'aiguille marine touchee de l'Eymant regarde touſiours le pole: & apres auoir propoſé diuers aduis, l'vn de ceux qui nient l'aiguille ſe tourner, ains attribuent cela au mouuement celeſte: l'autre de ceux qui eſtiment que l'Eymant ſe trouue vers les Eſtoilles du pole, par vne ſecrette ſympathie: comme, certaines fleurs, & plantes, tournent auec le Soleil: il adiouſte (en refutant ce que deſſus) ce qui luy en ſemble, à ſçauoir. *Nec diligentius rem conſiderantes dicimus cauſam quod perpendiculum illud ad polum vertatur, eſſe montes ferri & magnetis qui ſub polo ſunt, vt negotiatores affirmant, quorum ſpecies par incredibilem diſtantiam vſque ad maria noſtra propagata ad perpendiculum vſque, vbi eſt magnes, conſuetam attractionem facit: propter diſtantiam autem quum debilis ſit, non moueret quidem magnetem, niſi eſſet in perpendiculo: quare & ſi non trahit vſque, ad principium, vnde effluxit, & mouet, tamen, & propinquiorem facit, quo poteſt. Quod ſi naues fortè vllæ propinquiores ſint illis montibus ferrum omne earum euellitur, propter quod nauigijs incolæ vtuntur clauis ligneis aſtrictis. Propter ſitum igitur eorum montium declinat perpendiculum in noſtro mari dextrorſum, in alio ſiniſtrorſum à polo.* Quelques Geographes de noſtre temps ſont de l'aduis de Fracaſtor, lequel eſt eſtimé par pluſieurs autres Paradoxique & incroyable. Le docte Scaliger en ſon œuure incomparable d'exercitations contre Cardan au 37. chapitre ſe rit de ces montaignes d'Eymant, & en traite bien exactement és chapitres 102. & 131. où il dit. *Non à montibus Syderitis, ſed ab ea vi quæ illorum fabricatrix fuit, euenire conuerſionis motum arbitrandum eſt.* Ce qu'il explique ſubtilement puis apres. Mais laiſſons-en la recherche au Lecteur.

Que l'on ne ſçauroit declarer les cauſes d'vne telle ſimpathie.

Or ie n'ignore point que celuy, dont la main
La ſophie Gregeoiſe orna d'habit Romain,
Et qui receut encor de ſa femme peu ſage
Le breuuage mortel pour l'amoureux breuuage,

A *N'ait taſché de monſtrer par maint ſubtil diſcours*
L'incognuë raiſon de ſi rares amours.
Mais [14] *Lucrece dy-moy, quelle vertu cachee*
Tourne touſiours vers l'Ourſe vne aiguille touchee
Par l'Eymant tire-fer? vrayment ſi tu le peux,
D'vn Laurier touſiours verd ie ceindray tes cheueux,
Te confeſſant plus docte és ſecrets de nature,
Et què ton [15] *Empedocle, & que ton* [16] *Epicure.*

Que l'on ne ſçauroit declarer les cauſes d'vne telle ſimpathie.

14 *Lucrece.*] C'eſt vn Ancien Poëte Latin, qui a eſcrit en beaux & doctes vers ſix liures *de natura rerum*, qui ſe liſent encores auiourd'huy, & où il a expliqué beaucoup de beaux ſecrets fort dextrement, ayant tiré des Philoſophes Grecs ſes diſcours Poëtiques Latins. Vray eſt qu'il ſuit les opinions des Democrite, d'Epicure, & de leurs ſemblables, en diuers endroits; au moyen dequoy & à bon droit il eſt deteſté des
B Chreſtiens, comme ſouſtenant beaucoup de choſes qui contre-diſent directement à quelques principaux poincts de la pure doctrine. Mais au reſte ç'a eſté vn grand eſprit, & de qui les hommes de iugement peuuent apprendre, & pour la langue Latine & pour la Philoſophie naturelle, & ſe ſouuenant cependant qu'ils oyent parler vn Payen & prophane, i'adiouſteray ce mot qu'Ouide a laiſſé à la loüange d'iceluy.

Carmina ſublimis tunc ſunt peritura Lucreti,
Exitio terras quum dabit vna dies.

Sa propre femme le fit mourir par vn breuuage qu'elle luy donna, penſant par ce breuuage gagner ſon amitié plus que de couſtume. Autres diſent que luy-meſme ſe tua. Euſebe, & Volaterran au 16. liure de ſon Anthropologie.

15. *Empedocle.*] Ce fut vn docte Philoſophe Ancien, natif de Sicile, lequel eſcriuit en vers Grecs beaucoup de choſes de la Philoſophie naturelle, dont nous auons encores quelques fragmens en diuers Autheurs, ſpecialement és Morales de Plutarque. Lucrece au 1. liure loüe merueilleuſement cet Empedocle, diſant que le Sicile n'a iamais porté choſe plus rare, & que c'eſtoit vn homme diuin, comme ſes eſcrits le monſtrent.

C *Carmina quinetiam* (dit-il) *diuini pectoris eius*
Vociferantur, & exponunt præclara reperta:
Vt vix humana videatur ſtirpe creatus.

Diogenes Laërtius qui a eſcrit ſa vie au 8. liure en parle autrement, & la taxe d'extréme ambition, iuſques à ſ'eſtre appellé immortel durant ſa vie, & ſ'eſtre precipité dans les cauernes de mont-Gibel, pour acquerir ce nom d'immortalité.

16. *Epicure.*] Sa vie & ſa doctrine ſont deſcrites par Laërtius au 10. liure. Il eſcriuit beaucoup ſur la Philoſophie naturelle: mais les liures ont eſté perdus, & n'en reſtent que de bien petits fragmens és liures d'Ariſtote, de Ciceron, & de Plutarque, qui l'ont refuté. Lucrece qui a reuelé vne partie des opinions d'iceluy le loüe fort: mais Plutarque en pluſieurs endroits, ſpecialement au traité: Que l'on ne ſçauroit viure ioyeuſement ſelon la doctrine des Epicuriens, contre les Colotes, deſcouure de grandes folies & meſchancetez en ce perſonnage, lequel n'a moins corrompu la Philoſophie morale que la naturelle.

D *Bacchus auec ſes vins,* [17] *Ceres auec ſes grains*
D'vn lien tant eſtroit n'obligea les humains,
Que Flaue Melphitain, lors qu'heureuſement ſage
Premier il mit aux champs de [18] *l'aiguille l'vſage.*
Sa belle inuention eſt celle qui de nuict
Sur les flottans ſeillons nos carracques conduit:
Qui nous ſert de fanal, de Mercure, & de guide,
Pour ſuyure tous les coins de la campagne humide:
Qui fait qu'vn gallion, par le Ciel courroucé
En vn autre Vniuers preſqu'en vn iour pouſſé,
Recognoiſt ſon climat, & remarque en la [19] *Charte,*
De combien de degrez l'Equinoxe ſ'eſcarte.

De l'aiguille marine.

17 *Ceres.*] Elle eſt ſouuent priſe par noſtre Poëte pour celle qui a inuenté le labourage, & les ſemailles, pour la terre meſme, pour la terre chargee de bleds qui ſont comme ſes cheueux qu'on tond tous les ans au temps des moiſſons. Les Anciens Payens mirent Ceres au rang de leurs Dieux, ayant eſté eſtimee la premiere qui apprit à ſemer, cueillir, moudre & paſtiſſer le pain, pour les hommes qui viuoyent d'herbes & de gland, comme chante Virgile au 1. des Georgiques. A

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Inſtituit. &c.

Ouide luy attribuë le meſme. Ils la figuroyent en forme de Matrone couronnee d'eſpics, ſur vn chariot trainé par des ſerpens volans, ce qu'aucuns eſtiment repreſenter les ſeillons tortueux du labourage. Elle plaida pour l'Iſle de Sicile (treſfertile en bleds) contre Vulcan, & gaigna ſa cauſe. A cauſe dequoy auſſi les Poëtes feignent (& Claudian en a eſcrit vn Poëme entier) que Pluton rauit Proſerpine, qui ſignifie la vertu generatiue cachee en la ſemence, & Pluton ſignifie le Soleil, qui la rauit & emmena és enfers, c'eſt à dire que la chaleur du Soleil nourrit & conſerue ſous terre tout le temps de l'Hyuer, le blé qui y eſt ſemé: & adiouſte que Ceres l'alla cerchant puis apres auec des falots ardans en main, pource qu'en Eſté durant les chaleurs embraſees du Soleil, les payſans vont cercher les bleds, & les cueillent. Voyez N. des Contes en ſa Mythologie, & V. Cartari és images des Dieux. Le Poëte dit que les gens de Bacchus & Ceres, c'eſt à dire ceux qui ont inuenté le labourage des vignes & des champs à blé, n'ont pas plus obligé à eux le genre humain que l'inuenteur de l'aiguille marine, ſans laquelle on ne ſçauroit commodement faire voyages ſur mer. B

18 *Aiguille.*] Vn nommé Flaue, natif de Melphe au Royaume de Naples, trouua, il y a enuiron trois cens ans, l'vſage de l'aiguille marine, ſans laquelle les vaiſſeaux ne ſçauroyent nauiguer ny tenir route en la mer Oceane. Pierre Cieze au 2. tome des affaires de l'Inde chapitre 6. Gomara au 1. liure de l'hiſtoire generale des Indes Occidentales, chapitre 9. Qui voudra voir que c'eſt de ceſte aiguille & l'vſage d'icelle, liſe le premier liure de l'hiſtoire de Portugal, eſcrit par I. Oroſius, & le commencement du ſixieſme liure de l'art de nauiger de Pierre Medine, Eſpagnol. Item P. Belon au 16. chapitre du 2. liure de ſes ſingularitez.

19 *Charte marine.*] Entre les inſtrumens neceſſaires à la nauigation eſt la charte marine, en laquelle au milieu de la ligne equinoxiale eſt figuree l'aiguille regardant au Nord, & les vents marquez auec leurs trauerſes par lignes propres. Sans cela l'on ne peut faire bon voyage: pource que les pilotes par conference & rapport entr'eux & leurs ſeruiteurs, à l'aide d'icelle cognoiſſent le chemin qu'ils ont fait par tel & tel vent, le lieu où ils ſont & où ils eſperent aller, cognoiſſent les hauteurs des degrez, pour ſe reſoudre s'ils doiuent faire voile droit, ou en mouuant, ou en deſcendant. Voyez au reſte le ſeptieſme chapitre du troiſiéme liure de l'art de nauiger de Pierre de Medine, où il reſpond à ceux qui reiettent l'vſage des chartes marines en plate forme, à cauſe que le monde eſt rond. C

Des terres medicinales tirees de la terre.

Mais la terre n'eſt point digne d'eternel los
Pour les biens ſeulement qu'elle a deſſus le dos,
Ou dans ſes creux roignons: ains ſon propre merite
A chanter ſon honneur, riche me ſollicite.
I'appelle pour teſmoins ceux qui, foibles, ont fait D
Maint proffitable eſſay du ſalutaire effet
De la terre [16] Seellee & de la Melienne,
De celle de Chio, & de l'Erethrienne.

16 *Sellee.*] Le Poëte fait mention de quatre ſortes de terres medecinales, de la proprieté deſquelles Pline au 16. & 17. chapitre du 35. liure, & Dioſcoride au 5. liure chapitre 127. 128. 129. & ſuyuans font mention. P. Belon au 22. chapitre du premier liure de ſes ſingularitez, dit que la terre Sellee ou Lemniene ſe recouure en Conſtantinople, de dix-huict ſortes d'impreſſions: & que tous ces diuers caracteres Arabiques empraints ſur les Piſtilles de ceſte terre, comme on les void chez les Apothicaires & drogueurs, ne contiennent que deux mots en Arabe, *Tinimachion*, c'eſt à dire Terre Sellee. On la tire vne fois l'an en Lemnes, le ſixieſme d'Aouſt, auec beaucoup de cere-

A monies. Icelle & les autres terres medicinales, puis apres nommees, ont diuerſes proprietez deſcrites par Pline, Dioſcoride & Matthiol: Item par I. Iacques VVecker en ſon Antidotaire ſpecial, liure premier, ſection 4.

Ie te ſaluë ô 17 Terre, ô Terre porte-grains,
Porte-or, porte-ſanté, porte-habits, porte-humains:
Porte-fruicts, porte-tours, alme, belle, immobile,
Patiente, diuerſe, odorante, fertile,
Veſtuë d'vn manteau tout damaſſé de fleurs,
Paſſementé de flots, bigarré de couleurs.
Ie te ſaluë, ô cœur, racine, baſſe-ronde,
Pied du grand animal qu'on appelle le Monde.
B *Chaſte eſpouſe du Ciel, aſſeuré fondement*
Des eſtages diuers d'vn ſi grand Baſtiment.
Ie te ſaluë, ô Sœur, Mere, Nourrice, Hoſteſſe
Du Roy des Animaux. Tout, ô grande Princeſſe,
Vit en faueur de toy. Tant de Cieux tournoyans
Portent pour t'eſclairer leurs Aſtres flamboyans.
Le feu pour t'eſchauffer, ſur les flottantes nuës
Tient ſes pures ardeurs en arcade eſtenduës.
L'air pour te rafraiſchir, ſe plaiſt d'eſtre ſecous
Or d'vn aſpre 18 Boree, or d'vn Zephyre dous:
L'eau pour te deſtremper, de mers, fleuues, fontaines,
Entre-laſſe ton corps tout ainſi que de veines.

Loüange de la terre.

C 17 *Terre.*] Maintenant le Poëte comprend en vne vingtaine de vers les commoditez de la terre, dont l'explication ſe trouue en Pline notamment, admirable ſecretaire de Nature. Il louë doncques la terre, à cauſe de ſa fertilité en grains, en metaux precieux, en plantes, racines, herbes, fueilles, & fleurs ſalutaires, en toiles, cottons, ſoyes, cuirs, en fruicts d'infinies ſortes, en habitans, en villes, fortereſſes, villages, bourgades, lieux de plaiſance. Il la magnifie auſſi de ce qu'elle eſt ſpacieuſe, plaiſante à voir, non inconſtante comme l'air & la mer, iamais laſſe de produire à ſes habitans toutes ſortes de biens, plaiſamment bigarree, couuerte d'infinies odeurs, riche en mille-millions de biens, reueſtuë, (ſur tout au Prin-temps) d'vn manteau plaiſant au poſſible, & és autres ſaiſons de couleurs & ornemens propres, à quoy les riuieres & les changemens des fleurs & herbages donnent treſ-grand luſtre. En apres il la magnifie de ce qu'elle eſt le milieu, le ſouſtien, l'appuy & le fondement de l'Vniuers, creée auec l'homme pour luy eſtre puis apres mere en l'eſleuant, nourriſſe en luy fourniſſant tant de biens: hoſteſſe le logeant & gardant. C'eſt en faueur d'elle (pour le bien du genre humain) que les Cieux tournent, que les flambeaux celeſtes luiſent, que l'Element du feu eſ-
D chaufe reglément les autres Elemens qu'il embraſſe, que l'air eſt agité, & que la mer court au deſſus & à trauers, pour l'amollir, arrouſer & rafraiſchir. La conſideration de cét Hymne de la terre fait ouuerture à pluſieurs excellentes meditations à la loüange du Createur, qui a ſi liberalement offert tant de biens à Adam, & à Eue, & à leur poſterité.

18 *Boree aſpre.*] A cauſe qu'il eſt froid. Au meſme ſens tous les vents Septentrionaux ſont appellez *gelez Borees*, & oppoſez aux Meridionaux qui ſont chaleureux. Au reſte, Boreas, eſt vn mot Grec donné à ce vent, à cauſe qu'il mugit & ſiffle en ſoufflant: les Latins le nomment Aquilo, à cauſe de ſon vol impetueux, ou pource qu'il rend le Ciel de telle couleur bleuë que l'eau. Il eſt nommé communement vent de Septentrion, Biſe: & ſur mer, vent de Nord, & Tramontane. Pline au ſecond liure, chapitre 47. dit qu'il ſouffle entre le Septentrion & l'Orient Solſtitial eſtant froid & ſec. Voyez ce qu'Ouide dit des effets d'iceluy au ſixieſme des Metamorpho. Virgile au premier des Georgiques, luy attribuë vn ſouffle tranchant & bruſlant.

Contre ceux qui meſpriſent l'agriculture & la cognoiſſance des ſimples, leſquels ſont condamnez par l'exemple des Patriarches & des plus illuſtres, d'entre les Payens.

Hé! que ie ſuis marry que les plus beaux eſprits
T'ayent pour la pluſpart, ô Terre, en tel meſpris:
Et que les cœurs plus grands abandonnent ſuperbes,
Le ruſtique labeur & le ſoucy des herbes,
Aux hommes plus brutaux, aux hommes de nul pris,
Dont les corps ſont de fer, & de plomb les eſprits.
Tels ne furent jadis ces Peres venerables
Dont le ſacré fueillet chante les faits loüables;
Noé, Moyſe, Abram, qui paſſerent és champs,
Laboureurs, ou Bergers, la pluſpart de leurs ans.
Tels ne furent jadis,[19] *Philometor,*[20] *Attale,*
[21] *Archelas, Cyre,*[22] *Hieron, dont la dextre Royale*
Et pour glaiue, & pour ſceptre a ſouuent ſouſtenu
Or la courbe ſerpette, or' le hoyau cornu.
Tels ne furent encor[23] *Cincinat, ny*[24] *Fabrice*
[25] *Manie, ny*[26] *Serran, qui guerroyant le vice,*
D'vn couſtre couronné d'vne emperiere main,
Et d'vn ſoc triomphal rayoyent le champ Romain.
[27] *Scipion ennuyé des feintes bonnetades,*
Des Eclipſes de Cour, des faſcheuſes aubades
D'vn peuple pourſuyuant, & ce grand[28] *Empereur*
Qui d'afrenchy vint Roy, & de Roy Laboureur.
Dans les bourgs eſcartez, vieillards, ſe confinerent,
Et le champ donne-blé d'vn pareil ſoin traiterent
Que jadis le dur Mars, diſpoſant les fruitiers
Auec non moindre engin que d'vn oſt les quartiers.

19 *Philometor.*) A la loüange de l'Agriculture, aymee par les grands Seigneurs, Pline a eſcrit le 3. chapitre du 18. liure, où il dit entre-autres choſes. *De cultura agri præcipere principale fuit etiam apud exteros. Siquidem & reges fecere, Hiero, Philometor, &c.* Item, *Eadem cura ſeminà tractabant, qua bella: eadémque diligentia arua diſponebant, qua, caſtra.*

20 *Attale.*) Ce fut vn Roy de Pergame grand amy du peuple Romain, affectionné à l'agriculture, dont il fit meſme des liures. Quant à Cyre, voyez le diſcours qu'il fit à Lyſander, touchant l'agriculture, deſcrit par Ciceron au Dialogue de la vieilleſſe.

21 *Archelas.*) Ce Roy eſt de grand renom és liures des Hiſtoriens prophanes, nommément en Plutarque, qui le loüe pour ſa ſageſſe & temperance. Pline dit qu'il a eſcrit du labourage, ce qu'il ne pourroit faire ſans y auoir mis la main, & veu de pres que c'eſtoit. Voyez ce qu'il a dit au 18. liure chapitre 3. & Columelle au premier liure de ſon agriculture.

22 *Hieron.*) Ce fut vn des Roys de Sicile apres les Agatocles, enuiron l'an du monde 3685. Il regna 50. ans, ayant eu du commencement guerre contre les Romains, deſquels il deuint bon amy & allié, leur fit de grands ſeruices en la guerre contre Hannibal & les Carthaginois. Il marchoit fort ſimplement veſtu, ſans Archers de garde, grand Iuſticier, baſtiſſeur, & amy de l'agriculture, comme auſſi Pline en fait mention au liure & chapitre ſus-mentionné.

23 *Cincinat.* Pline, *Aranti quatuor ſua iugera in Vaticano, quæ prata Quinti appellantur, Cincinnato viator attulit Dictaturam, & quidem vt traditur, nudo, plenóque puluere: etiamnum ore. Cui viator, Vela corpus, inquit, vt proferam Senatus populique Romani mandata.* Ce ſont exemples de l'ancienne frugalité. La vertu eſtoit lors cachee ſoubs le bureau: auiourd'huy l'or couure l'ordure.

24 *Fabrice.*) Plutarque en la vie de Pyrrhus, fait mention de ce perſonnage, lequel eſt loué de preud'hommie, ſageſſe, & vaillance, & qui ne ſe ſoucioit des richeſſes, encore qu'il fut extremẽt pauure. Valerius Max. au chapitre neufieſme du ſecond liure

A & au 4. du 4. liure en parle en treſbonne part, & louë la grande integrité & modeſtie d'iceluy, ſi ce ne ſont deux Fabrices, celuy, de Plutarque & l'autre, combien qu'il y ait grande conuenance. Ciceron en parle au 3. des Off. & Virgile au ſixieſme de l'Eneide. *Paruóque potentem Fabricium, &c.*

25 *Manie.*] Ce perſonnage celebré entre les anciens Romains a veſcu en grande frugalité és champs, comme d'autre part ç'a eſté vn des plus braues Chefs de guerre & de conſeil de ſon temps: à la loüange duquel Plutarque, Pline, & autres ont laiſſé de beaux traits. Et quant à ce que dit le Poëte touchant l'honneur que ce grand Capitaine a fait à la vie ruſtique, i'adiouſteray ce qu'en dit Pline au 3. chapitre du 18. liure: *Manij quidem Curij poſt triumphos immenſumque terrarum adiectum imperio nota concio eſt, pernicioſum intelligi ciuem, cui ſeptem iugera non eſſent ſatis.* Et au cinquieſme du chapitre dixneufieſme liure, *Manium Curium imperatorem, quem Samnitium legatis aurum repudiaturo afferentibus, rapum torrentem in foco inuentum Annales noſtri prodidere.* Voyez Val. Max. au 4. liure chapitre 4.

26 *Serran.* Pline au 18. liure chapitre 3. *Serentem inuenerunt dati honores Serranum: vnde*
B *cognomen.* Et Virgile Æneid. liure 5. *Et te ſulco Serrane ſerentem.*

27 *Scipion.*] Voyez Ciceron au premier liure des Offices, & ſa vie au bout de celles de Plutarque.

28 *Empereur.*] Celuy dont le Poëte parle, eſt Diocletian, Empereur renommé à cauſe de ſes perſecutions contre l'ancienne Egliſe Chreſtienne. Il eſtoit eſclauon, & fut eſclaue, puis ſerf affranchy d'vn Senateur nommé Æmilius, & finalement paruint à l'Empire, lequel ayant gouuerné l'eſpace de 25. ans auec autres aſſociez, & ſe voyant empreſſé d'affaires pour ſe mettre à couuert & fuir la tempeſte qui le menaçoit, ayant beaucoup d'ennemis, quitta l'Empire, & ſe retira en vne maiſon champeſtre, ou il ſamuſoit à faire des iardins. Eſtant prié par Galleriùs & Herculeus de ſe remettre apres les affaires, il leur reſpondit; Si vous pouuiez voir le iardin potager agencé de mes propres mains à Solone, iamais vous ne me conſeilleriez de retourner à l'Empire. Il ſ'empoiſonna depuis pour éuiter les mains de Conſtantin & de Licinus, qui l'auoyent ſemond à certaines nopces, dit Sext. Aur. Victor en ſon Epitome. Sur ce propos du labourage des grands Seigneurs, Pline dit au troiſieſme chapitre du dix-huictieſme li-
C ure parlant de la fertilité de la terre & des commoditez dont le peuple Romain iouyſſoit, *Ipſorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri, gaudente terra (vt fas eſt credere) vomere laureato & triumphali aratore: ſiue illi eadem cura ſemina tractabant qua bella, eadémque diligentia arua diſponebant qua caſtra: ſiue honeſtis manibus omnia latiùs proueniunt, quoniam & curioſiùs fiunt.*

O trois & quatre fois ¹⁹ bien-heureux qui ſ'eſloigne
Des troublez citadins! qui, prudent, ne ſe ſoigne
Des empriſes des Roys, ains ſeruant à Ceres
Remue de ſes bœufs les paternels gueres!
La venimeuſe dent de la blafarde enuie,
Ny l'auare ſoucy, ne tenaille ſa vie.
Des bornes de ſon champ ſon deſir eſt borné,
Il ne boit dans l'argent le philtre forcené,
D *Au lieu de vin Gregois, & parmy l'Ambroſie*
Ne prend dans vn plat d'or l'Arſenic oſte-vie.
Sa main eſt ſon gobeau, l'argenté ruiſſelet
Son plus doux hypocras: le fromage, le laict,
Et les pommes encor de ſa main propre entees,
A toute-heure luy ſont ſans apreſt appreſtees.
Les trompeurs Chiquaneurs ³⁰ (Harpyes des parquets
Et ſang-ſuës du peuple) auecque leurs caquets
Bauardement faſcheux la teſte ne luy rompent,
Ains les peints oyſelets ſes plus durs ennuis trompent:
Enſeignant chaſque iour aux doux flairans-buiſſons
Les plus diuins couplets de leurs douces chanſons.

Louange de la vie ruſtique accompagnee d'infinies commoditez, & garantie des maux qui troublent le monde comme d'ambitiõ d'auarice de pareſſe, & de gourmandiſe. Des Princes.

Son vaiſſeau vagabond ſur l'irrité Neree
N'eſt or' le ioüet d'Eure, & tantoſt de Boree:
De mort horrible. *Et dans vn Ocean eſloigné de tout bord,*
Miſerable, ne va cercher l'horrible mort.
Ains paſſant en repos tous les iours de ſon aage,
De veuë ne perd point tant ſoit peu ſon village:
Ne cognoit autre mer, ne ſçait autre torrent
Que le flot cryſtalin du ruiſſeau murmurant
Qui ſes verds prez arrouſe: & ceſte meſme terre,
Qui naiſſant le receut, pitoyable, l'enterre.
De trauail d'eſprit & de maladies aigues. *Pour rappeler le ſomme il n'aualle le ius*
Ny du morne pauot, ny du froid [31] ioñc de Chus.
Et n'achette les tons, comme jadis [32] Metene,
Lors qu'en ſon corps mal-ſein, ſon ame encor moins ſaine
N'auoit ny paix, ny tréue, & que ſans nul repos
La jalouſe fureur le rongeoit iuſqu'aux os:
Ains ſur le verd tapis de la plus tendre mouſſe
Qui frange vn bord ondeux, hors de ſes flancs il pouſſe
Vn ſommeil enchanté par le gaz oüillis doux
Des flots entre-caſſez des bords & des cailloux.
Le Clairon, le Tambour, la guerriere Trompette,
De guerre. *L'éueillant d'vn ſur-ſaut, n'arme d'armet ſa teſte,*
Et d'vn Chef reſpecté le ſainct commandement
Ne le pouſſe, aueuglé, du lict au monument.
Le Coq empennaché la diane luy ſonne,
Limite ſon repas, & par ſon cry luy donne
Vn chatouilleux deſir d'aller mirer les fleurs
Que la flairante Aurore emperle de ſes pleurs.
De peſte. *Vn air empriſonné dans les ruës puantes*
Ne luy trouble le ſang par ſes chaleurs relantes:
Ains le Ciel deſcouuert, deſſoubs lequel il vit
A toute-heure le tient en nouuel appetit:
Le tient ſain à toute-heure: & la mort redoutee
N'approche que bien tard de ſa loge eſcartee.

29 *Bien-heureux.*] Ceſte elegante deſcription du contentement de la vie ruſtique eſt dextrement compoſee du beau diſcours d'Euripide & Senecque en la tragedie d'Hippolyte, & de Virgile au 2. des Georgiques. *O fortunatos nimium, ſua ſi bona norint, Agricolas*, &c. & d'Horace en l'Ode qui commence. *Beatus ille qui procul negotijs*: dont le Lecteur ſtudieux pourra faire conference & d'autres paſſages és meſmes Autheurs pour voir l'adreſſe du noſtre. Ce que nous ne touchons qu'en paſſant: pource qu'en cet indice il ſuffit de marquer les choſes en vn mot.

30 *Harpies.*] Aucuns les feignent eſtre filles de la mer & de la terre: les autres de Neptune, pere preſque de tous les prodiges, & non ſans cauſe. Car, ſelon Thales Mileſien, toutes choſes ſont procréees de l'humeur, d'où vient que l'Ocean eſt appellé pere. Virgile dit qu'elles ſont trois Ællo, Ocipete & Cæleno: deſquelles la derniere eſt nommee par Homere Podarge, & dit que d'elle le vent Zephyre engendra les chariots d'Achilles, Balius à ſçauoir & Ximphus. Heſiode n'en nomme que deux, Ællo, & Ocipete. Le Poëte appelle les Chiquaneurs plaidereaux *Harpyes de parquets*, rencontrant de bonne grace ſur ce que les Poëtes diſent des Harpies, nommément Virgile, les mots duquel au troiſieſme de l'Eneide, dépeignent au vif les vrayes Harpies & ſang-ſuës des pauures peuples.

A *Triſtius haud illis monſtrum, nec ſæuior illa*
Peſtis & ira Deum Stygijs ſeſe extulit vndis.
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Ingluuies, vncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame. C'eſt à dire.
Vn monſtre plus horrible, & plus fier que ces fieres,
Ny plus meſchante peſte, & ire des grands Dieux
Ne s'eſt point eſleuee hors des flots Stygieux.
De Vierges ces oyſeaux retiennent la ſemblance,
Inſatables ont, ſale & gloutte la pance;
En gryphe recourbee, & l'vne & l'autre main,
Et les faces touſiours palliſſantes de faim.

La miſere de Phineus, vexé des Harpies, & la deliurance d'iceluy eſt gentiment deſcrite par Ronſard en ſon Hymne de Calais & Zethes, où il a recueilly ce que les
B Poëtes Grecs & Latins ont eſcrit de ces Monſtres, & ſous iceux repreſenté les rauiſſeurs & infames, qui ne viuent qu'en mangeant autruy.

31 *Ionc.*) Par le Ionc du Chus, il entend le ionc d'Ethiopie, la graine duquel fait dormir pour les raiſons contenues en Matthiol ſur Dioſcoride au 4. liu. chap. 47. Voyez auſſi Pline au 18. chapitre du 31. liure. L'Ethiopie partie de l'Affrique, a eſté appellee Chus, à cauſe du fils de Cham. Geneſ. 10.

32 *Mecene.*) Pline au 7. liure chapitre 52. fait mention de C. Mecœnas, qui eut la fieure toute ſa vie durant, & trois ans auant ſa mort ne dormit pas vne ſeule minute d'heure. Qui eſtoit l'occaſion de luy faire acheter la douceur de la muſique. Voyez auſſi Senecque au liure *de prouid. diuina*, chapitre 3. & en l'Epiſtre 19. Il eſt parlé auſſi fort amplement en diuers endroits, ſpecialement de Virgile & d'Horace; de Mecœnas cheualier Romain, grand amy d'Auguſte, & fort liberal enuers les Poëtes, perſonnage au reſte fort delicat & ſubject à ſes plaiſirs. A cauſe de luy ceux qui depuis ont fauoriſé & entretenu les hommes doctes ont eſté appellez *Mecœnates.*

C *Il ne paſſe és grands Cours ſes miſerables ans:* *De ſeruitude honteuſe.*
Son vouloir ne depend du vouloir des plus grands:
Et changeant de Seigneur ne change d'Euangile. *De changement de Religion.*
Sur vn papier menteur ſon mercenaire ſtile
Ne fait d'vne formy vn Indois Elephant,
D'vn mol 33 *Sardanapale vn Hercul triomphant,* *De flatterie,*
D'vn 34 *Therſite vn Adon, & ne prodigue encore*
D'vn diſcours impudent le los 35 *d'Alceſte à Flore:*
Ains viuant tout à ſoy, & ſeruant Dieu ſans peur,
Il chante ſans reſpect ce qu'il a ſur le cœur.

33 *Sardanapale.*) Ce fut vn dernier Roy des Aſſyriens, mol & effeminé entre vne infinité d'autres, iuſques à prendre l'habit, & faire le meſtier des femmes, comme toutes les anciennes hiſtoires le teſmoignent. Il eſt oppoſé à Hercule, Prince laborieux &
D triomphant. Les flatteurs changent Sardanapale en Hercule, ce dit le Poëte, c'eſt à dire ſont ſi impudens d'appeller ſages, vaillans, treſ-grands, vertueux & Dieux, ceux qui ſont eſceruelez, laſches, meſchans, vicieux, loups & diables entre les hommes.

34 *Therſite.*) Ce fut vn certain Grec, lequel ſe trouua au ſiege de Troye, auec les autres, homme mauſſade, & mal baſty d'eſprit & de corps, ſelon que le dépeint Homere au ſecond liure de l'Iliade.

35 *Adon & Adonis.*) Les Poëtes diſent que ce fut vn fort beau ieune Berger & chaſſeur aymé de la Deeſſe Venus, tué par vn Sanglier, & tranſ-formé en vne fleur rouge. Ouide au 10. des Metemorphoſes. Il eſt oppoſé à Therſite, homme treſlaid & mal baſty. Faire d'vn Adon ou Adonis vn Therſite, eſt vne maniere de parler prouerbiale, qui ſignifie donner le nom d'vne treſbelle choſe à vne treſlaide, brief faire de vertu vice: vray naturel du flatteur courtiſan.

36 *Alceſte.*) Elle fut fille de Pelias Roy de Theſſalie, Princeſſe vertueuſe, qui ayant eſté mariee à Admetus, donna ſa vie pour ſauuer celle de ſon mary. Car comme il fuſt

tombé malade, l'Oracle enquis fit reſponce, que cen eſtoit fait, ſi quelqu'vn de ſes amis ne mouroit pour luy. Tous ayans refuſé vn tel plaiſir, Alceſte ſ'offrit alaigrement à la mort : à raiſon dequoy elle eſt haut-louee de tous les Poëtes Grecs & Latins, nommément par Euripide en vne tragedie qu'il en compoſa expreſſement. Prodiguer le los d'Alceſte à Flore, c'eſt donner le nom & la reputation d'vne Dame ou Princeſſe vertueuſe à quelque putain de cour, qui pour ſes infametez auroit merité mille gibets.

37 *Flore.*) Ce fut iadis vne putain publique, laquelle ayant amaſſé de grands deniers par ſa turpitude, fit le peuple de Rome ſon heritier, à conditon que tous les ans on celebreroit ſa memoire en certains ieux nommez Floraux, où ſe commettoyent des inſolences & vilenies eſtranges.

De ſoupçon & des traiſon.
De conuoitiſe inſatiable.

Le ſoupçon blemiſſant nuict & iour ne le ronge,
A des aguets trompeurs nuict & iour il ne ſonge:
Ou ſ'il ſonge à tromper, c'eſt à tendre filets
Aux animaux des champs, gluaux aux oyſelets,
Et manches aux poiſſons. Que ſi ſes garde-robes
Ne ſont touſiours comblez de magnifiques robes
De velours à fonds d'or, & ſi les foibles aiz
De ſon coffre peu ſeur ne ployent ſous le fais
Des auares lingots, il ſe veſt de ſa laine:
De vins non achetez ſa caue eſt toute plaine,
Ses greniers de froment, ſes rocs de ſaines eaux,
Et ſes granges de foin, & ſes parcs de troupeaux.
Car mon vers chante l'heur du bien-heureux ruſtique,
Dont l'honneſte maiſon ſemble vne Republique;
Non l'eſtat diſetteux du rompu bucheron,
De l'affamé peſcheur, du pauure vigneron,
Qui caimandent leur vie, & qui n'ont qu'à boutees
Du pain en leur maiſons ſur quatre pieux plantees.
Puiſſe-ie, ô Tout-puiſſant, incogneu des grands Rois.

Il conclud par vne ſaincte priere conuenable à ſa vocation

Mes ſolitaires ans acheuer par les bois:
Mon eſtang ſoit ma mer, mon boſquet mon Ardene,
La Gimone mon Nil, le Sarrapin ma Seine:
Mes chantres & mes luths les mignards oyſelets,
Mon cher Bartas mon Louure, & ma Cour mes valets:
Où ſans nul deſtourbier ſi bien ton los i'entonne,
Que la race future à bon droit ſ'en eſtonne:
Ou bien, ſi mon deuoir & la bonté des Rois
Me fait de leur grandeur approcher quelques-fois,
Fay que de leur faueur iamais ie ne m'enyure:
Que commandé par eux libre ie puiſſe viure,
Que l'honneur vray ie ſuyue, & non l'honneur menteur,
Aimé comme homme rond, & non comme flatteur.

Fin du troiſieſme iour de la Sepmaine.

A

SOMMAIRE DV QVATRIESME IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

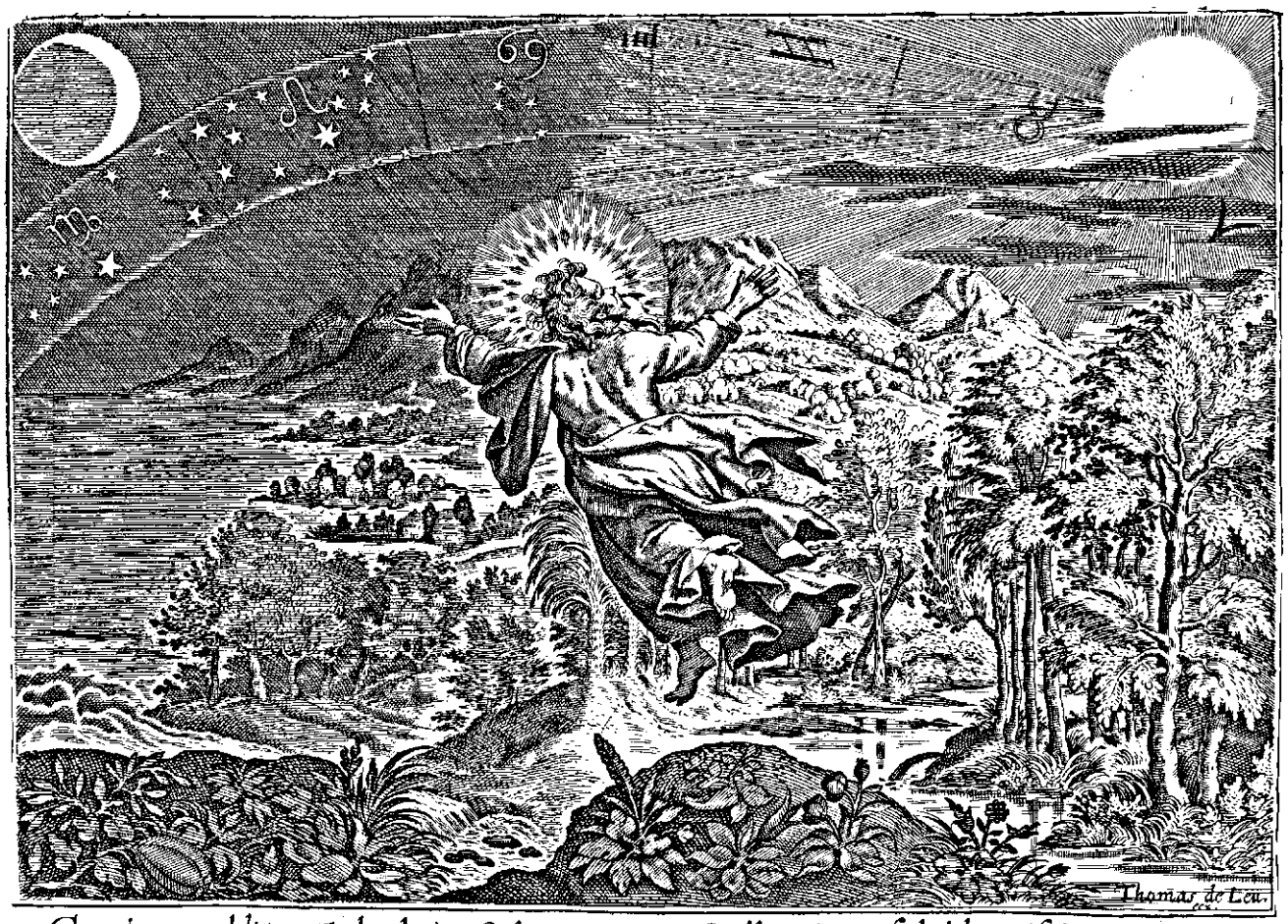
B SVYVANT ce que recite Moyſe, en Geneſe au chapitre premier, verſet quatorzieſme, le Poëte deſcrit en ce liure l'œuure du quatrieſme iour, auquel Dieu crea les Eſtoilles & flambeaux des Cieux. Pour l'intelligence dequoy, ſon diſcours eſt diuiſé en deux parties principales. En la premiere, apres s'eſtre commis, à l'accouſtumee, ſoubs la conduite de l'eſprit de Dieu, & proteſté aux Chreſtiens Poëtes François de ſa ſaincte affection: il traite en general de la courſe, du pouuoir, de l'eſtre, & de la ſubſtance des feux celeſtes, ſelon l'opinion des Hebrieux & des Grecs: refute ceux qui ont eſtimé que ce fuſſent animaux viuans & ſouſtenus en vigueur par viande & breuuage. En apres il parle de leur mouuement, & reſpond aſſez amplement au Paradoxe de

C quelques Anciens & modernes Aſtronomes, qui ont maintenu par eſcrit que les Cieux ne bougeoyent, & que c'eſtoit la terre qui tournoit. Puis reprenant ſon propos, par vne belle comparaiſon il monſtre l'excellent ornement des Cieux autour de la terre: & vient deſcrire ceſt ornement, en ſ'arreſtant aux Signes remarquez ſous les deux poles, pour plus ſeure intelligenee de l'Aſtronomie. Il dechiffre là deſſus le Zodiaque & ſes douze Signes, qui diſtinguent les mois & ſaiſons de l'annee, y adiouſtant le nom des Eſtoilles de l'hemiſphere Septentrionnal & meridional. Quoy fait, diuiſant ſon propos, il parle du huictiéme Ciel où ſont les Eſtoilles fixes, puis deſcend d'iceluy aux ſept de deſſous, aſſignez chacun à vne des ſept Planettes, & n'oublie à rendre la raiſon pourquoy les Eſtoilles ſemblent bluetter, les Planettes non. De là il vient à diſcourir du premier mobile ou neufieſme Ciel, qui par ſa rondeur incomprenable tire en vn

D iour tous les autres apres ſoy, encore que chacun d'iceux ait ſon mouuement à part: ce qui eſt eſclaircy par vne ſimilitude bien propre. Il adiouſte auſſi la cauſe du prompt ou tardif mouuement des autres Cieux, & monſtre en combien de temps ils paracheuent leur cours. Conſequemment il parle de la neceſſité & commodité de ces diuers mouuemens: prouue que ces feux celeſtes ont des influences & vne grande puiſſance ſur les corps inferieurs: rembarre les Stoyques qui attachent Dieu aux cauſes ſecondes, & apprend aux Chreſtiens comme ils doyuent accommoder à leur vſage ceſte plaiſante ſpeculation. Tels ſont les diſcours de la premiere partie de ce quatrieſme iour. Quant au contenu de la ſeconde il y entre par la deſcription du Soleil, confeſſant ne ſçauoir par où

commencer pour repreſenter le magnifique arroy de ce Prince marchant A
par le Ciel au milieu des ſix autres Planettes, & ſuiuy des Eſtoilles fixes
comme de ſon arriere garde. Il repreſente tout d'vn train les vertus &
effects de ce grand œil du monde, parle de ſa grandeur & viſteſſe, ſelon
les termes du Royal Prophete, au Pſeaume dix-neufieſme. En apres il
celebre la prouidence admirable de l'Eternel, qui a ainſi logé le Soleil, &
qui par vn ſi noble flambeau fait tant de biens à la terre: diſpute du iour-
nalier & oblique ou annuel cours d'iceluy, dont ſont engendrees les qua-
tre ſaiſons, depeintes d'vn pinceau vrayement Poëtique. Conſequem-
ment il eſcrit de la Lune, de ſes changemens, de ſa face ronde, de ſon
cours, & decours, & de la difference entre ſes eclipſes, & celles du
Soleil, duquel ſont ramentuës vne eclipſe & deux reuolutions notables
& extraordinaires en la mort de Ieſus Chriſt, en la maladie d'Ezechias, & B
en la victoire de Ioſué, ſelon que la parole de Dieu le teſmoigne. En cet
endroit le Poëte fait concluſion de ſon diſcours ſur la quatrieſme iour-
nee.

LE QVATRIESME IOVR
DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR Du Bartas.



Geminum additur Cœlo decus: Sol aureus
Stellæ nitore fulgido passim micant:
Dux lucis, Vmbræ, Cynthia.
Tot temporum Interuntii. 4.

A ESPRIT *qui transportas dans l'ardante charette*
Sur les Cieux estoillez le clair-voyant Prophete,
Qui frappant le Iordain de son pliſſé manteau,
N'aguere auoit fendu le doux fil de son eau:
Enleue moy d'icy: si que loin, loin de terre,
Par le Ciel azuré de cercle en cercle i'erre.
Vueille estre mon Cocher, fay qu'au iourd'huy mon cours
Accompagne le² char de l'Astre enfante-iours:
Qu'à la coche de Mars ie ioigne ores ma coche,

Il inuoque Dieu, priãt d'estre esleuë sur les Cieux pour discourir comme il fait des Estoilles fixes & errantes.

Et qu'ore de Saturne, or' du Croiſſant ſ'approche: A
Afin qu'ayant apris de leurs flambans cheuaux
La force, le chemin, la clarté, les trauaux,
Ma Muſe d'vne voix ſainctement eloquente
Au peuple ayme-vertu puis apres les rechante.
Sur le Pole attirant les plus rebelles cœurs
Par l'Eymant rauiſſeur de ſes accens vaincueurs.

1 *Eſprit.*] Voulant ſ'eſleuer iuſques ſur les Cieux, pour en deſcrire les flambeaux: il commence fort proprement à inuoquer le S. Eſprit, Dieu Tout-puiſſant, qui par vne vertu du tout admirable tranſporta dans vn chariot de feu le Prophete Elie, lequel monta au Ciel par vn tourbillon, ayant auparauant fendu le Iourdain en deux, & paſſé à ſec auec ſon diſciple Eliſee: comme cela eſt amplement deſcrit au ſecond liure des Roys, chapitre ſecond. Il requiert donc d'eſtre eſleué en eſprit, afin de courir par B
tous les Cieux, pour en diſcourir puis apres auſſi aſſeurement, comme ſ'il les auoit contemplez & fait ceſte reueuë à loiſir.

2 *Char.*] Par le char de l'Aſtre enfante-iour, il entend le Ciel du Soleil, qui a ſon cours diſtingué d'auec les autres Cieux: comme auſſi le Poëte deſire de pouuoir ioindre ſon coche, c'eſt à dire le prompt mouuement de ſon eſprit, au mouuement du Ciel où eſt la Planette nommee Mars, pour approcher le Ciel de Saturne & de la Lune: afin d'en faire le recit aux hommes craignans Dieu, & par la douceur de ſes diſcours eſleuer les cœurs par deſſus ce monde.

Il ſ'adreſſe aux Chreſtiens Poëtes François, deſquels il requiert eſtre ſupporté proteſtant de ſon affection, & d'auoir mis la main à la plume plus pour encourager les autres, que de deſir de paroiſtre.

Et vous, diuins Eſprits, ames doctement belles,
A qui le Ciel départ tant de plumes iſnelles,
Soit pour monter là haut, ſoit pour diſcretement
De ſes plus clairs flambeaux peindre le mouuement,
Cà, donnez-moy la main, tirez ſur moy 3 *Parnaſſe,*
Et de vos chants diuins ſouſtenez ma voix caſſe. C
Car outre la vertu, qui, dorant vos eſprits,
Porte en ſoy richement de ſoy-meſme le pris,
Nos neueux affranchis des ſacrileges armes
Qui ſanglentent ce Tout, chanteront que vos carmes
Et plus dorez que l'or, & plus doux que le miel,
Meritoyent autre ſort, autre ſiecle, autre Ciel.
Or bien que de mon nom la naiſſante memoire
De nos Neueux attende, ou rien, ou peu de gloire:
Ce temps que la pluſpart des eſcriuains François
Deſpend à courtiſer les Dames & les Rois.
Deſpendre ie le veux à rendre à tous notoire
Par ſes puiſſants effects du Tout-puiſſant la gloire. D
Mes vers conceus en peine, en lieſſe enfantez,
Ne deſirent ſe voir par nos Neueux vantez:
Ils ſeront ſatis-faits, moyennant que la France
Produiſe à l'aduenir quelque docte ſemence,
Qui ſuyuant pas à pas mon loüable projet,
Plus dextrement que moy manie ce ſujet.

3 *Parnaſſe.*] C'eſt vne montagne de la Phocide, à double pointe, dediee à Apollon & aux Muſes, & où ceux qui dormoyent, à leur reſueil ſe trouuoyent Poetes comme Heſiode. Là eſtoyent auſſi les fontaines Hipocrene & Aganippe, tant chantees des Poëtes. Perſe au Poëme de ſes Satyres a compris en peu de mots de bonne grace ce qu'on en peut dire. *Nec fonte labra prolui Caballino. Nec in bicipiti ſomniaſſe Parnaſſo memini, vt repentè ſic Poëta*

A *prodirem, &c.* Strabon & Mela l'ont deſcrit. Noſtre Poëte accommode dextrement toutes ces fictions anciennes à ſon propos, & n'eſt beſoin de l'eſclaircir d'auantage.

Dieu n'eſt de ces ouuriers qui d'vn laſche courage
Quittent aux meilleurs coups le ſoin de leur ouurage, — *Pourſuitte de l'œuure de la creation.*
Qui iamais qu'à demy ne ſ'acquittent de rien,
Soigneux de faire toſt, & non de faire bien:
Ains comme Ouurier qui fait toute choſe ſans peine,
Et comme eſtant tout bon, heureuſement il meine
Ore d'vn pas tardif, or' d'vn pas aduancé,
A la perfection ce qu'il a commencé.
4 *Ayant doncques tendu la courtine du monde* — *Au quatrieſme iour il crea les Eſtoilles fixes & les deux grãds luminaires qui ſont le Soleil & la Lune enſemble les cinq autres planettes.*
Au tour du clos ſacré de la couche feconde,
B *Où pour remplir ce tout de ſes enfantemens,*
La ſoigneuſe Nature accouche à tous momens,
Il ſema ſon aZur de mainte flamme ardante,
Pour la rendre à iamais plus vtile & plaiſante.
Ie ſçay bien que les cloux qui brillent dans les Cieux
Fuyent ſi viſtement & nos mains & nos yeux,
Que le mortel ne peut parfaitement cognoiſtre
Leur chemin, leur pouuoir, & moins encor leur eſtre: — *De leurs courſes, pouuoir, eſtre & ſubſtance.*
Mais ſi l'eſprit humain par coniecture peut
Atteindre à ce grand corps qui ſe mouuant tout meut
Du iour premier eſclos l'imparfaicte lumiere
Seruit aux yeux du Ciel de brillante lumiere,
C *Car Dieu de la clarté le plus clair eliſant,*
Orna de tant de feux le plancher reluiſant,
Ou bien la diuiſa, puis ſerrant les parcelles
En fit le clair Phœbus & mille autres chandelles.

4 *Ayant.*] Le Poëte dit qu'apres que Dieu euſt fait l'eſtenduë, qui ſert comme de courtine autour de la terre, qui eſt comme le clos ſacré ou tabernacle, où Nature produit inceſſamment tant d'animaux, de plantes, de mineraux, &c. dedans & deſſus la terre, il parſema l'azur de ceſte courtine de mainte flamme ardente, c'eſt à dire, eſpreignit & reſerra dedans le deuxieſme Ciel, qui contient les ſept des Planettes & celuy de Eſtoilles fixes, mainte flamme ardante, c. mainte Eſtoille, dont le nombre (au regard des fixes) à noſtre eſgard eſt innombrable. La fin fut de tendre ceſte courtine ou eſtenduë que nous appellons Ciel, plus vtile à cauſe des influences & efficaces merueilleuſes de ces corps ſuperieurs, deſſus les inferieurs. Plus plaiſante auſſi comme
D l'experience par la veuë l'enſeigne à tous. Cy-deuant nous auons, parlant des Cieux, & traité de leur ſubſtance: ce qu'il n'eſt beſoin de repeter.

Au reſte, par les cloux, feux, & chandelles du Ciel mentionnez au vers 55. noſtre Auteur entend les Eſtoilles fixes & errantes. Or combien que les diſcours qu'il pourſuit amplement puis apres ſoyent aſſez aiſez: toutes-fois à cauſe de leur briefueté en quelques endroits, pour le ſoulagement des moins exercez, nous remarquerons icy ce qu'il en dit, comprenant ſon propos en dix articles: à ſçauoir.

1 De la ſubſtance des Eſtoilles.
2 Sçauoir ſi ce ſont animaux ayans beſoin de nourriture.
3 De leur mouuement.
4 De leur nombre.
5 De leurs noms.
6 En quel Ciel elles ſont.
7 De leur clairté.
8 Du cours reuolu de leur Ciel.

9 De leurs vertus & influences, ſpecialement de la Canicule & de certaines autres: A
10 De la puiſſance de Dieu par deſſus icelles contre les Stoyques.

1 Quant au premier poinct, il faut noter que les Eſtoilles ſont de deux ſortes, les vnes ſont appellees Planettes, c'eſt à dire errantes, dont ſera parlé au mot de Planettes: les autres (dont eſt maintenant queſtion) ſont nommees fixes & arreſtees, pource qu'elles ſont attachees au huictieſme Ciel, qui par ſon mouuement les porte & roule comme des clous d'vne rouë qui vont par le mouuement de la rouë, comme dit le Poëte. Or les Eſtoilles ſont corps ſpheriques, apparens & luiſans, compoſez de meſme ſimple & pure matiere que le Ciel. Le Poëte la fait de feu treſpur: mais ceſte lumiere eſpanduë par toute la mace des Cieux ne peut paruenir ny ſe faire voir à nous en terre à trauers l'eſpaiſſeur du feu elementaire & des trois regions de l'air, dont les deux plus prochaines de nous ſont plaines d'exhalaiſons groſſieres & terreſtres. On voit donc vne couleur bleuë és Cieux des Eſtoilles, laquelle eſt faite de ceſte matiere ignee d'iceux meſlee auec l'obſcurité de l'air, & ainſi portée à noſ yeux. Mais les plus eſpaiſſes parties de ceſte region ætheree, & où Dieu a amaſſé en vn corps plus de clairté, penetrantes à trauers le feu elementaire & l'obſcurité de l'air, ſe font voir à nous, & B
les appellons Eſtoilles, qui ſont treſ-grandes en leurs Cieux: mais elles nous ſemblent ainſi petites à cauſe de la diſtance entre-elles & nous, & les empeſchemens d'entre deux. Les vnes ſont plus grandes, & les remarque-on ordinairement de ſix diuerſes grandeurs, les vnes plus iaunes, les autres blafardes, ſelon la portion & vigueur de lumiere qu'il a pleu à Dieu leur diſtribuer. Plutarque au ſecond liure des opinions des Philoſophes, chapitres 13. 14. 15. 16. 17. 18. & 19. traite de la ſubſtance, compoſition figure, ſituation, mouuement, clairté, & ſignifiance des Eſtoilles, ſelon la doctrine des Anciens Aſtronomes, qui en quelques points ſ'accordent, mais en la pluſpart diſcordent grandement d'auec les modernes. Concluons ce premier point par vne deſcription de ces corps celeſtes, & diſons qu'Eſtoille c'eſt vn portion plus eſpaiſſe & luiſante du Ciel, laquelle n'eſt douëe de raiſon ny d'intelligence, de forme ronde, luiſante, treſ-pure, treſſimple (exceptons la Lune qui eſt eſpaiſſe & plus obſcure que les autres) attachee à ſa Sphere qui la porte par certains mouuemens, tours, retours, & temps limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & ſaiſons, & pour beſongner par ſa lumiere & mouuement és corps inferieurs. Les parties de ceſte C
deſcription ſont expliquees pour la pluſpart és articles ſuyuans.

2 Ie vien de dire que les Eſtoilles ne ſont point creatures participantes de raiſon & intelligence: partant à bon droit le Poëte refute ceux qui ont eſtimé que les Eſtoilles eſtoyent animaux viuans, beuuans & mangeans. Ceſte opinion abſurde a eſté miſe en auant par Heraclytus & les Stoyques, comme Plutarque le dit au 17. chapitre du ſecond liure des opinions Philoſophiques. Les Epicuriens l'ont maintenuë auſſi & Pline en fait mention au 8. chapitre du ſecond liure. Ils diſoyent que les Eſtoilles eſtans de nature de feu, auoyent beſoin d'eſtre, nourries de vapeurs pour produire leur flamme, & pouuoir y fournir continuellement. Mais Ariſtote leur reſpond, & dit que les parties enſuyuent le naturel de leur total: que la matiere du Ciel n'eſt pas elementaire, ny celle des Eſtoilles donc non plus: dont il ſ'enſuit que les Eſtoilles ne ſont nourries d'Elemens ny de viande aucune: autrement elles ſeroyent compoſees des Elemens: ce qui eſt faux. Les raiſons de noſtre Poëte pour reſpondre à ce Paradoxe ſont aiſees à entendre.

3 Quant à leur mouuement, c'eſt vne proporſion Aſtronomique, que les Eſtoilles n'ont D
point mouuement d'elles-meſmes, comme les oyſeaux qui volent çà & là par le vuide de l'air, ains ſont portees en leurs cercles, comme vn homme eſt porté dans vn chariot. Cela ſe void en ce que les fixes acheuent en vingt-quatre heures leurs tours iournaliers, quoy qu'ineſgaux. Car les vnes ont vn tour bien plus long que les autres, à ſçauoir eſtans plus eſloignees du pole: tellement que celles qui en ſont proches ſont portees lentement, & les autres au contraire à la proportion de leur diſtance.

4 Quant à leur nombre, il eſt infiny. Le Prophete attribuant à Dieu vne ſageſſe immenſe au Pſeaume 147. allegue pour preuue de cela, qu'il ſçait le nombre & les noms des Eſtoilles: & au 15. de Geneſe, parlant de la race d'Abraham, qui eſt l'Egliſe, il la compare en ſon nombre aux eſtoilles innombrables par l'homme. Tous les Aſtronomes ſont d'accord de cela: neantmoins ils ont marqué & comprins en certains rangs les principales & plus manifeſtes iuſques au nombre de mil vingt-deux ou mil vingt cinq, auſquelles ils ont adiouſté quatorze autres, à ſçauoir cinq nebuleuſes, & neuf

A obſcures. Ceux qui de noſtre temps ont nauigué delà l'Equateur vers le Midy, parlent de pluſieurs Eſtoilles au pole Antarctique, non remarquees par les Anciens Aſtronomes. Mais nous nous arreſtons auec le Poëte au nombre reçeu, & faut parler de leurs noms & images.

5 Les mil vingt-deux ou vingt-cinq Eſtoilles ſuſ-mentionnees ſont encloſes en quarante huict images ou ſignes & conſtellations; dont les douze ſeruent au Zodiaque; vingt & vn au pole Arctique, quinze en l'Antarctique. Quant à leurs noms, ie deſireroy que la pluſpart en euſt d'autres, & que les fables Payennes en fuſſent eſloignees: mais il eſt bien mal-aiſé auiourd'huy de purger le Ciel de tel empeſchement; & faut en cela ſe laiſſer aucunement aller en corruption des ſiecles precedens. Les noms ont eſté donnez aux Eſtoilles pour trois raiſons, à mon aduis. L'vne pour diſcerner les vnes d'auec les autres plus aiſément. L'autre, en faueur de quelques Princes & perſonnes illuſtres qui ont honoré l'Aſtronomie, & à qui les Profeſſeurs de ceſte belle ſcience ont fait honneur, en attachant ainſi leurs noms au Ciel. Le troiſieſme eſt que la pluſpart ſont noms d'animaux & de choſes qui ſont en eſtre, ayans quelque recontre
B auec l'afficace & nature que l'experience a monſtré eſtre és Eſtoilles à l'endroit des corps inferieurs. Ce n'eſt pas vne inuention nouuelle: car Homere, Heſiode & Aratus, qui ont veſcu au monde long-temps auant la venuë de Ieſus Chriſt, en ont parlé. Leurs deuanciers ont apris ceſte doctrine des Patriarches: car és liures du viel Teſtament, ſpecialement en Iob & en Amos, il eſt fait mention des Pleiades, d'Orion, & d'autres Eſtoilles. Quant à celles qui n'ont figure ny nom, les Grecs les ont appellees informes. Au reſte les Anciens Aſtronomes, varient en ce nombre de 48. car les vns en mettent quelque peu moins, les autres plus, comme Pline au 41. chapitre du ſecond liure parle de 72. leſquelles il ne nomme point. Mais ceſte diuerſité ne rend pas la doctrine incertaine, ſi on conſidere que les Aſtronomes ne ſont pas venus tous en vn temps, & que les vns ont deſcouuert quelque choſe incognuë aux autres. Les Aſtronomes partiſſent tout le Ciel en douze parties égales, à chacune deſquelles ils attribuent certaines de ces 48. images, afin que ceux qui ſpeculent en ceſte ſcience, puiſſent ſe ſouuenir plus aiſément en quelle partie du Zodiaque chaque ſigne eſt contenu. Ils commencent par le pole Arctique: & encores que cy-deuant il euſt eſté par-
C lé d'aucunes de ces Eſtoilles, nous les rapporterons icy à leurs douzieſmes, que les Grecs appellent Dodecatemories, & qui ſont les douze ſignes du Zodiaque, pour ce que tout le cours & declin des Eſtoilles eſt reiglé, cognu & marqué par le moyen de l'Ecliptique ou voye du Soleil. Le premier Aſtre ou corps celeſte donc eſt le Dragon qui ſepare les deux Ourſes autour du pole du Zodiaque, & n'eſt enclos en pas vn des douze ſignes, attendu qu'il touche les bords & extremitez de la pluſpart. Il a 31. Eſtoilles. Le premier ſigne, qui eſt *Aries* ou le *Belier* enclos, Cepeus auec douze Eſtoilles, Andromede enchainee, qui en a vingt-deux. Le poiſſon, qui auec l'autre poiſſon au ſigne des Poiſſons ont 34. Eſtoilles. La Baleine en a 22. Au ſigne de *Taurus* ou du Taureau, qui fait le ſecond, ſe voit Caſſiopee auec treze Eſtoilles, Perſeus auec l'eſpee & ſa Gorgone qui en a vingt-ſix & trois informes, le Triangle auec quatre Eſtoilles, le Mouton pour la pluſpart auec 13. Eſtoilles, le derriere du Taureau, où ſont les Pleiades ou la Pouſſiniere. Mais le reſte d'iceluy, où ſont les Hyades ou pluuieuſes, ſe voit au ſigne des Beſſons. Le Taureau a 32. Eſtoilles, dont les cinq du front ſont nommees *Hyades*, *Succulæ* des Latins. Au derriere ſont les Pleiades, en Latin *Vergiliæ*.
D Puis apres vient l'Eridan fleuue, eſtimé le Po, ou le Nil, qui a 54. Eſtoilles. Au 3. ſigne qui eſt *Gemini*, c. les Beſſons, on remarque le Chatton qui a 14. Eſtoilles, entre autres la Cheure & les deux Cheuraux, Orion qui en a 38. Le Lieure qui en a 12. Au 4. qui eſt *Cancer*, c. l'Ecreuiſſe, ſont les Gemeaux Caſtor & Pollux, où ſe voyent 18. Eſtoilles: en apres la Canicule qui en a deux, puis le Chien qui en a 18. Le 5. qui eſt le Lyon a le deuant de la petite Ourſe contenant 7. Eſtoilles, la derniere deſquelles au bout de la queuë eſt celle du pole: en apres la pluſpart de la grande Ourſe qui eſt l'Elice ou le Chariot auec 27. Eſtoilles: puis l'Ecreuiſſe qui en a neuf, entre autres la Creche, l'Aſne Septentrional & Meridional, Eſtoilles obſcures: mais qui ont merueilleuſe efficace à troubler les regions de l'air & eſmouuoir des tempeſtes, ce dit Aratus. Il y a puis apres le deuant du Lyon qui a 27. Eſtoilles: le deuant de l'Hydre auec 15. & la Nauire auec 45. Au 6. ſigne de la Vierge la queuë de la petite Ourſe, la Cheuelure de Berenice, le dos & la queuë du Lyon, le Gobeau qui a ſept Eſtoilles. Au 7. ſigne de la Balance, Bootes, auec vingt-deux, dont la principale eſt Arcturus: la Vierge

auec vingt-ſix, le Corbeau qui en a ſept. Au huictieſme ſigne qui eſt du Scorpion, A
l'Agenoüillé & vingt-huict Eſtoilles, la Couronne Septentrionnale, qui en a huict, le Serpent auec dix-huict, la Balance huict, le Loup que tient le Centaure, dix-neuf, le Centaure, trente-ſept. Au neufieſme qui eſt Archer. *Ophiuchus*, auec vingt-quatre Eſtoilles, le Scorpion auec vingt & vne, l'Autel ou Encenſoir auec ſept. Au dixieſme qui eſt le Capricorne, la Lyre qui a dix Eſtoilles, la Fleſche cinq, l'Aigle neuf, l'Archer trente-vne, la Couronne Auſtrale trois. Es onze & douzieſme ſignes, qui ſont le Vers' eau & les Poiſſons, y a le Cygue qui a dix-ſept Eſtoilles, le Dauphin ſeize, le Cheual houpé quatre, le Vers' eau ou Eſchanſon, 24. le Cheureil vingt-huict, le Poiſſon meridional qui a vne treſ-claire Eſtoille, puis au Pegaſus ou Cheual volant qui en a vingt. Ce ſont les images deſcrites par les Anciens Aſtronomes, quelques vnes deſquelles ne nous apparoiſſent point, comme la Nauire, le Centaure, le Loup l'Encenſoir, & la Couronne Auſtrale. Quant aux quarante trois autres eſtans remarquees comme deſſus, on peut aiſément cognoiſtre les parties du Ciel, du Zodiaque, & les lieux des Planettes. Ce ſeroit choſe par trop prolixe d'entrer en l'expoſition
particuliere de tous ces noms. Cecy donc ſuffira pour ce poinct. Quant à leur aſſiet- B
te, la Sphere celeſte le monſtre, & le Poëte les a diſtinguees en general és deux poles & au Zodiaque, & nommees auſſi ſelon leur voiſinage. Pour fermer ceſt article, les 21. figures du pole Septentrional contiennent 306. Eſtoilles de ſix diuerſes groſſeurs & grandeurs. Les quinze du pole meridional, trois cens ſeize: les douze du Zodiaque trois cens quarante neuf, qui ſont en tout mille vingt-cinq. Il y a quinze Eſtoilles de la premiere groſſeur, que les Aſtronomes prouuent eſtre en leur diamettre chacune 107. fois plus grande que toute la terre. Les quarante ſix Eſtoilles de la ſeconde groſſeur ſont octante-ſept fois plus grandes. Les deux cens huict de la tierce groſſeur ſont ſeptante deux fois plus groſſes chacune que la terre. Les quatre cens octante de la quatrieſme groſſeur, ont le diametre cinquante quatre fois plus gros chacune que toute la terre. Les deux cents vingt & vne de la cinquieſme groſſeur, trente ſix fois plus groſſes. Les cinquante cinq de la ſixieſme groſſeur, & les moindres, ſont chacune dix-huict fois plus groſſes que la terre. Cecy ſoit dit non point pour ſpeculation ains à la loüange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruict en la terre, qui n'eſt qu'vn poinct au regard de la machine celeſte, ſpecialement du Ciel C
des Eſtoilles fixes, lequel les Aſtronomes calculent & diſent eſtre eſloigné de nous plus de 58. millions de lieuës Françoiſes.

6 Ce Ciel eſt au deſſus & embraſſe les ſept Cieux des Planettes. Le Poëte l'appelle huictieſme rideau à pantes azurees, brochees, & enrichies de mille millions de Platines d'or, qui ſont les Eſtoilles. Par ainſi le tour & diametre d'iceluy eſt ſans comparaiſon plus grand que nul des Planettes, comme auſſi il eſtoit requis, pour accommoder tant de corps ſpheriques, ſi grands que ſont les Eſtoilles. Or tous les Aſtronomes d'vn commun conſentement ont recognu & eſtably ce Ciel des Eſtolles fixes par deſſus les ſept des Planettes, pource que conſiderans les vns & les autres, ils ont veu celuy des fixes tourner au couchant plus viſte, & cependant ne monſtrer ſon mouuement ſi ayſé à remarquer que celuy des Planettes. Meſme ils ont veu que ce mouuement des fixes ne pouuoit eſtre diſtingué & recognu que par longs interualles: au contraire les Planettes deſcouurent en peu d'eſpace leur mouuement, teſmoignage certain que les Planettes ſont plus proches, & les fixes plus eſloignees de nous. D'auantage les Planettes eſtincellent ou bluettent, les fixes, non. Les Planettes ca-
chent par fois quelques vnes des fixes. Ils ont donc conclu que le Ciel des fixes eſtoit D
au deſſus des ſept autres.

7 Quant à la clarté des Eſtoilles, pource que le Soleil eſt le chariot de la lumiere, & quand il comparoit ſur noſtre hemiſphere, les Eſtoilles ne ſe monſtrent point, ains luiſent de nuict auec la Lune, laquelle reçoit ſa clarté du Soleil; quelques Philoſophes & Aſtronomes ont tenu que les Eſtoilles fixes ne luiſent que de clarté emprunteé du Soleil. Metrodorus & ſes diſciples Epicuriens ont eſté de cet aduis, dit Plutarque, au dixieſme liure des opinions Philoſophiques, chapitre dix-ſeptieſme. Mais les Eſtoilles ſont appellees luminaires auſſi bien que la Lune & le Soleil, encores qu'il y ait difference de plus ou de moins. Voyez le 31. chapitre de Ieremie, verſet 35. & Iſaye 30. 28. Sainct Paul aux Corinthiens 15. chapitre verſet 41. Leur ſplendeur eſt voirement offuſquee de celle du Soleil qui eſt beaucoup plus grand, & plus proche du globe terreſtre. Mais en la nuict leur clairté ſe monſtre propre à elles, & leurs

A influences comme de la Canicule, des Pleiades & autres, monſtre aſſez que ſi elles n'auoyent lumiere propre, eſtans tant eſloignees des corps inferieurs, elles ne pourroyent les alterer de la ſorte qu'elles font quelquesfois.

8 Les huict Cieux des Eſtoilles fixes & errantes ont chacun leur mouuement regulier & particulier. Celuy des fixes, ſelon la doctrine des Aſtronomes, repetee briefuement par le Poëte, fait ſon cours particulier en ſept mille ans: nonobſtant quoy le premier Mobile (que Ptolomee met pour neufieſme Ciel les autres le font dixieſme) emporte par ſa rapidité ce firmament ou Ciel des fixes, auec les ſept autres, en vingt-quatre heures d'Orient en Occident, ce que la ſimilitude de ceſtuy qui eſt dans vne barque allant vers Bordeaux, marchant en icelle la teſte vers Thouloufe, explique aucunement.

9 Quant à leurs vertus & influences, celles du Soleil & de la Lune, qui ſont les deux grands luminaires, n'ont beſoin de preuue. Les Eſtoilles fixes plus haut eſleuees, à leur leuer & coucher alterent & changent merueilleuſement l'air, les ſaiſons & les corps inferieurs, comme Ptolomee le monſtre au huictieſme chapitre du premier li-

B ure, du iugement des aſtres, & Pline au ſecond liure chapitre trente-neuf. *Nec errantium modo ſyderum hæc vis eſt* (à ſçauoir d'influer leur vertu és corps inferieurs) *ſed multorum etiam adhærentium cælo: quoties errantium acceſſu impulſa, aut contactu radiorum extimulata ſunt, qualiter in Suculis ſentimus accidere, quas Græci ob id pluuio nomine Ὑάδας appellant. Quum & ſua ſponte quædam ſtatiſque temporibus, vt hœdorum exortus. Arcturi vero ſydus non fermè ſine procelloſa grandine emergit. Caniculæ exortu accendi Solis vapores quis ignorat? cuius ſyderis effectus ampliſſimi in terra ſentiuntur. Feruent maria, exoriente eo fluctuant in cellis vina, mouentur ſtagna. Canes quidem toto eo ſpatio maximè in rabiem agi non eſt dubium, &c.*

Virgile au premier liure des Georgiques.

Præterea tam ſunt Arcturi ſydera nobis,
Hædorumque dies ſeruas, & lucidus Anguis, &c.

Et au troiſieſme de l'Eneide, il fait que Palinure prend garde aux Eſtoilles pour ſa nauigation. Voyez Peucer en ſon commentaire *de varijs diuinationum generibus*, au chapitre où il eſt parlé des predictions Naturelles Aſtrologiques.

10 Reſte le dernier poinct à traitter, à ſçauoir de la puiſſance de Dieu ſur tous les

C corps celeſtes, pource que quelques Philoſophes, Aſtronomes leur ont plus attribué qu'il n'appartenoit. Le Poëte reiette premierement l'opinion des Stoyques, qui ont attaché Dieu aux cauſes ſecondes: puis il monſtre que ces corps celeſtes ſeruent d'inſtrumens aux iuges du monde pour tenir de court l'inſolence des enfans d'Adam. Mais il eſt temps de deſcendre du Ciel en terre. Pour le regard de pluſieurs autres matieres touchant les Eſtoilles, comme de leur figure, aſſiette, longueur, largeur, declinaiſon, aſcenſion droite & oblique, leuer & coucher, & de leurs ſaiſons, les eſcrits des Anciens & modernes Aſtronomes, peuuent contenter les plus curieux de ces choſes. Car pour le preſent ie tens à briefueté, deſirant n'eſtre veu prolixe en ces annotations. Oyons donc le Poëte chantant d'vn ton plus qu'humain ce que nous venons de toucher de gros en gros.

Que ſi, trop alteré, ton eſprit ayme mieux
Boire dans les ruiſſeaux des Grecs que des Hebrieux,
Ie dy que comme Dieu, d'vne matiere humide
D *Compoſa les bourgeois de la plaine liquide,*
Et d'vn terreſtre amas crea tant d'animaux
Qui fourmillent par monts, par campagnes, & vaux,
Que de meſme il forma par ſa toute-puiſſance
Et le Ciel & ſes feux d'vne meſme ſubſtance:
Afin que ſes brandons au long & large eſpars
Semblaſſent à leur Tout, & leur Tout à ſes pars.
Et comme on voit çà bas dans le tyge d'vn cheſne
Le nœud entortillé de mainte large veine
Auec le demeurant eſtre d'vn meſme bois,
Bien qu'il ſoit plus eſpais & plus dur mille fois:

De l'opinion des Grecs touchant la ſubſtance des feux celeſtes.

Similitude

Ceſte ſubſtance eſt de feu.

Reſutation de ceux qui ont eſtimé que ces feux du Ciel eſtoyẽt animaux viuans beuuans & mangeans.

Ces flambeaux, dont noſtre œil admire la viſteſſe, A
Ne ſont rien que du Ciel la part la plus eſpaiſſe.
Quand ie remarque en eux & le luſtre & le chaud,
Accidents naturels de l'Element plus haut,
Ie dy qu'ils ſont de feu, non de ce feu qui dure
Seulement tant qu'il prend groſſiere nourriture:
Car ie ne penſe point que tous les Elemens
Peuſſent pour vn ſeul iour les fournir d'alimens.
C'eſt pourquoy ie me ry de ces forgeurs de fables,
Qui feconds en diſcours plus beaux que proffitables,
Tiennent que ces Brandons ſont des vrays animaux,
Qui pour viures queſter n'eſpargnent nuls trauaux:
Sucçant par le retour d'vn eternel voyage B
En viande la terre, & la mer en breuuage.
De moy, ie ne voy point és yeux du firmament
Qu'vn naturel certain & reglé mouuement:
Bien qu'en tout animal ie remarque au contraire
Vn mouuement confus, diuers & volontaire.
Ie ne voy point comment tant de Courriers dorez
Puiſſent poſtillonner par les Cieux azurez,
Que le Ciel par momens ne ſ'entr'-ouure & reſerre
Subjet aux paſſions qui alterent la terre,
Qui trauaillent les eaux, & par leurs mouuemens
Cauſent dans l'air flottant cent & cent changemens.
Ie ne voy point comment en tant de corps ſpheriques, C
On puiſſe imaginer des membres organiques.
Ie ne voy point comment & la terre & les eaux
Puiſſent alimenter tant & tant de Flambeaux,
Qui paſſent en grandeur les plaines poiſſonneuſes,
Et le tour inégal des terres moiſſonneuſes:
Veu que nos animaux deuorent en vn mois
Des mets plus grands qu'eux-meſme & trois & quatre fois.
Doncques tant de brandons n'errent à toute bride
Par la claire eſpaiſſeur d'vn plancher non ſolide,
Tout ainſi que çà bas d'vn branſlement diuers
Les oyſeaux peinturez nagent entre deux airs:
Ains pluſtoſt attachez à des roüantes voûtes
Suyuent & nuict & iour, bon gré, maugré, leurs roûtes: D
Tels que les cloux d'vn char, qui n'ont point mouuement,
Que comme eſtans roulez d'vn autre roulement.
Ainſi que le fieureux dans la tremblante couche
Sent comme guerroyer ſa ſanté par ſa bouche,
Cerchant obſtinément d'vn palais dégouſté
Es viures moins frians ſa plus grand' volupté:
Il ſe trouue entre-nous des eſprits frenetiques
Qui ſe perdent touſiours par des ſentiers obliques,
Et, de monſtres forgeurs, ne peuuent point ramer
Sur les paiſibles flots d'vne commune mer.

Quel mouuement eſt reiglé & circulaire & quel il eſt.
Par vne ſimilitude propre il deſcouure & condamne l'eſtrange Paradoxe de ceux qui ont eſcrit que le Ciel ne bouge, ains que c'eſt la terre qui

A *Tels ſont comme ie croy, ces Eſcriuains qui penſent*
Que ce ne ſont les Cieux ou les Aſtres qui danſent
A l'entour de la terre, ains que la terre fait
Chaſque iour naturel vn tour vrayement parfait:
Que nous ſemblons ceux-là qui pour courir fortune
Tentent le dos flottant de l'azuré Neptune,
Et nouueaux cuident voir, quand ils quittent le port,
La nef demeurer ferme, & reculer le bord.
Ainſi touſiours du Ciel les medailles brillantes
Seroyent l'vne de l'autre également diſtantes.
Ainſi le trait qu'en haut l'Archer deſcocheroit,
A plomb ſur noſtre chef iamais ne tomberoit,
B *Ains feroit tout ainſi qu'vne pierre qu'on iette*
De la voguante proüe en haut ſur noſtre teſte,
Qui ne chet dans la nef: ains loin de noſtre dos,
Où plus le fleuue court retombe dans les flots.
Ainſi tant d'oyſelets qui prennent la volee
Des Heſperides bords vers l'Aurore emperlee,
Les Zephyrs qui durant la plus douce ſaiſon
Deſirent aller voir des Eures la maiſon:
Les boulets foudroyez par la bouche meurtriere
D'vn canon affuſté vers l'Inde mariniere,
Sembleroyent reculer, veu que le viſte cours
Que noſtre rond ſejour parferoit tous les iours,
Deuanceroit cent fois par ſa viſteſſe iſnelle
C *Des boulets, vents, oyſeaux, l'effort, le ſouffle, l'aille.*
Armé de ces raiſons ie combattrois en vain
Les ſubtiles raiſons de ce docte Germain,
Qui pour mieux de ces feux ſauuer les apparences,
Aſſigne, induſtrieux, à la terre trois danſes:
Au centre de ce Tout le clair Soleil rangeant,
Et Phebe, l'Eau, la Terre, en meſme rond logeant.
Et pource qu'à ce coup le temps & la matiere
Ne me permettent point de me donner carriere
En vn ſtade ſi long: ie prens pour fondement
De mes futurs diſcours l'Ætheré mouuement.

tourne. Refutation du Paradoxe precedent ſouſtenu de noſtre temps du Copernicus treſdocte Aſtronome.

D 5 *Copernicus.* Le Poëte parlant du tour & mouuement des Cieux autour de la terre, refute le Paradoxe de Copernicus, qu'il appelle docte Germain, ou Aleman. Iceluy donc ne voyant aſſez ferme reſolution (à ſon aduis) és diſputes des Aſtronomes ſur le mouuement des Spheres celeſtes, ſ'aduiſa d'vne nouuelle opinion par luy publiee en vn ſien œuure, intitulé *de reuolutionibus Orbium cœleſtium*, comprins en ſix liures. Au 7. chapitre du premier liure, il commence à poſer les fondemens de ſon Paradoxe, produiſant les raiſons qui ont eſmeu les Anciens à eſtimer que la terre fut le centre du monde. Au ſuyuant il diſpute ſubtilement au contraire, & paſſant outre pour obuier aux abſurditez qu'il met en auant, poſe qu'il eſt plus profitable que la terre a mouuement, que repos ſur tout, en conſiderant la reuolution iournaliere, qui eſt propre à la terre. Et ſur ce il diſpute au 9. chapitre ſi on peut attribuer pluſieurs mouuemens à la terre, & qui eſt le centre du monde: pour la reſolution dequoy il traite de l'ordre des Cieux. Cy deſſus nous auons dit qu'aucuns en faiſoyent dix, nommant le neufieſme vn Ciel Criſtallin au deſſous du dixieſme, qui eſt le premier mobile: les autres n'en

ont conſideré que neuf. Nous adiouſterons encor qu'entre les modernes, quelques A
vns conſiderent onze Cieux appellans le plus haut, Empyree, le premier Mobile apres, puis le Cryſtallin, celuy des Eſtoilles ou le Firmament, & les ſept des Planettes, à ſçauoir de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercur, & de la Lune. Mais Copernicus n'en conſidere que huict, leſquels il diſpoſe ainſi. Le plus haut eſt celuy des Eſtoilles fixes, le ſecond de Saturne, le troiſieſme de Iupiter, le quatrieſme de Mars, le cinquieſme de la Terre, & de la Lune enſemble, le ſixieſme de Venus, le ſeptieſme de Mercure, le huictieſme & dernier du Soleil, lequel il poſe pour centre de l'Vniuers. Cela fait il entre en ſa demonſtration des trois dances ou mouuemens de la terre, à ſçauoir du mouuement iournel, du mouuement ordinaire annuel, & du mouuement oblique qui cauſe les ſaiſons. Le Poëte ſ'eſt contenté de toucher ce Paradoxe en vn mot, ſans le vouloir trop exactement refuter, pource qu'il ſe combat de ſoy-meſme, ioint que la preface miſe au commencement de l'œuure, monſtre aſſez que Copernic a mis cela en auant, plus pour inciter les eſprits à bien eſtudier en l'Aſtronomie que pour vouloir reſoluëment ſouſtenir telle opinion. Auſſi depuis luy, C. Calcagninus, docte Italien, ſ'eſt eſbatu ſur ce ſubjet, & a eſcrit vn diſcours B
(imprimé auec ſes œuures) où il maintient en forme de declamation que ce Ciel ne bouge, & que la terre tourne. Mais on voit aſſez par ſon epiſtre, qu'il entreprenoit cela auec la meſme penſee d'aucuns qui ont eſcrit les loüanges de la tyrannie & de choſes ſemblables, à ſçauoir pour exercer leur ſtile & les eſprits curieux.

Remettant à vn autre diſcours la diſpute precedente, il reprend ſon propos, & traitte par vne belle comparaiſon de l'excellent ornement des Cieux autour de la terre.

J'admire la grandeur d'vne haute montaigne,
L'agreable beauté d'vne verte campagne,
Le nombre du ſablon de l'ondeux Element,
Et l'attrayant pouuoir de la pierre d'Eymant:
Mais plus des Aſtres clairs i'admire, où plus i'y penſe,
La grandeur, la beauté, le nombre, la puiſſance.
Comme vn Paon, nauré du piqueron d'amour,
Veut faire, piafard, à ſa Dame la cour
Taſche eſtaller en rond les threſors de ſes aiſles, C
Peinturees d'Azur, marquetees d'Eſtoilles,
Roüant tout à l'entour d'vn craquetant cerceau,
Afin que ſon beau corps paroiſſe encor plus beau;
Le [6] Firmament atteint d'vne pareille flamme
Deſploye tous ſes biens, rode au tour de ſa Dame,
Tend ſon rideau d'Azur de iaune tauelé,
Houppé de floccons d'or, d'ardans yeux piolé
Pommelé haut & bas de flambantes roüelles,
Moucheté de clairs feux, & parſemé d'Eſtoilles:
Pour faire que la terre aille plus ardamment
Receuoir le doux fruict de ſon embraſſement.

D
7 *Firmament*] Ce mot eſt quelques-fois pris pour toute la machine celeſte, comprenant dix cercles, & ſpecialement les huict d'embas où ſont les Eſtoilles fixes & errantes, & ſemble que le Poëte le prenne ainſi. Par fois il ſe prend plus particulierement pour le Ciel des Eſtoilles-fixes. Il eſt appellé des Grecs ἀπλανὲς, à cauſe que les Eſtoilles qui y ſont demeurent fermes & arreſtees, & eſt oppoſé aux ſept des Planettes. Les ſeptante, qu'on dit auoir tourné d'Hebrieu en Grec les liures du viel Teſtament, ont tourné le mot *Rakia* (dont vſe Moyſe & qui ſignifie, eſtenduë) στερέωμα qu'on a interpreté Firmament. Enquoy ils ont eu eſgard (comme aucuns eſtiment) à la fermeté & aſſeuré mouuement du Ciel qui à la verité eſt ferme, ſi on le compare auec le reſte des autres creatures qu'on pourroit eſtimer tres-fermes, comme la terre, qui eſt eſbranſlee & eſlochee par tremblemens & autres tels accidens. Au reſte le Poëte deſcrit en termes treſ-elegans la ſympathie & amour mutuelle du Ciel & de la terre, pour ſeruir au bien de l'homme, & à la gloire du Createur, par vne elegante comparaiſon priſe du Paon:

A du Paon : lequel eſt tiré au vif par Pline, peintre de nature, au vingtieſme chapitre du dixieſme liure de ſon hiſtoire. Ce paſſage rapporté auec ce qu'il auoit dit auparauant de la courtine du monde tenduë au tour du clos ſacré de la couche feconde, &c. eſt vn traict de chef-d'œuure Poëtique : auquel ſeul ſi toutes les rimes d'infinis rimailleurs François ſont rapportees, elles ſe trouueront vuides de toute grace.

Qui veut conter les feux tant noſtres qu'Antarctiques,
Se doit rendre inuenteur d'autres Arithmetiques:
Et pour venir à bout d'vn ſi braue projet,
Auoir de l'Ocean tout le ſable pour jet.
Toutesfois nos ayeuls non moins nobles que ſages,
Remarquerent au Ciel quatre fois douze Images,
Pour ayder la memoire, & faire que nos yeux
B *En certaines maiſons partageaſſent les Cieux.*
Les douze ſont fichez en la riche ceinture,
Dont l'Ouurier immortel eſtrena la nature,
Quand formant l'Vniuers ſa tout-puiſſante Voix
Pour le peuple brillant fit de ſi belles Loix:
Ceinture qu'elle porte en eſcharpe accrochee,
Non ſur ſes reins feconds rondement attachee.
7 *Ce cercle honneur du Ciel, ce baudrier orangé,*
Chamarré de rubis, de fil d'argent frangé:
Bouclé de bagues d'or, d'vn bandeau qui rayonne,
Le Ciel biaiſement nuict & iour enuironne.
Car depuis le quartier, où le Belier conduit
C *Vn clair iour compaſſé du compas de la nuict,*
De nonante 8 degrez vers le Nord il ſe courbe,
Puis d'autant de degrez, eſtoillé, ſe recourbe
Vers le milieu du Ciel, de là deuers l'Autan,
Et de l'Autan ardant vers la porte de l'an.

Le nombre des Eſtoilles ſous les deux poles ne ſe peut nombrer & pourquoy les Anciens en ont remarqué. 48.

Des douze ſignes du Zodiaque.

Le cercle du Zodiaque reiglãt l'annee, les mois, & ſaiſons d'icelle.

7 *Cercle,*] Il entend par ce mot le Zodiaque, duquel nous auons icy à traiter. Les diuers mouuemens du Soleil, de la Lune, & des cinq autres Planettes, leurs montees vers noſtre Zenit ou poinct vertical, leurs deſcentes vers Midy & leurs diuers promenemens, d'où prouient la diuerſité de leurs effets naturels, ont donné occaſion aux premiers & plus anciens Aſtronomes d'inuenter l'aſſiette oblique du Zodiaque, duquel le Poëte dit que c'eſt la ceinture que Nature porte ſur ſes reins accrochee en eſcharpe : car ſi le Zodiaque n'eſtoit conſideré au Ciel en trauers, & que le Soleil demeuraſt en vn meſme endroit du Ciel, ſans monter ny deualer, la generation des choſes periroit, les regions de la terre endureroyent toutes extremitez contraires. Parquoy
D le Zodiaque qui eſt la vraye roûte du Soleil, & des autres ſix Planettes, a eſté prudemment colloqué au Ciel qu'il trauerſe & enuironne biaiſement de nuict & de iour, dit le Poëte: afin que toutes les contrees de la terre iouyſſent alternatiuement des quatre ſaiſons de l'annee, par le moyen du Soleil, qui ſans ceſſe monte & deuale, eſclairant & nourriſſant en l'eſpace d'vn an tout le rond de la terre. A cauſe dequoy ce cours oblique ameine (dit Ariſtote) vn changement des choſes, qui prennent leurs diuers effets des Planettes, & ſpecialement du Soleil & de la Lune, montant & deualant le long du Zodiaque : car (comme il dit) le montant produit vne generation actuelle, & le deualant vn relaſchement & repos des choſes produiſantes.

Le Zodiaque donc eſt vn des ſix principaux & plus grands cercles, qui va de trauers entre les deux poles ou piuots du monde, & droitement entre les deux ſiens, large, & mobile, & de ſon long tout vniforme, ſoubs lequel les ſept Planettes font leurs cours naturels & particuliers, auec vne fermeté fort diuerſe, & vne harmonie inconſtante. Les Philoſophes, principalement Ariſtote, nomment cercle oblique, pource

qu'il va en biaiſant d'Orient en Occident. Il eſt nommé des Grecs, Ζωδιακος qui ſe peut traduire en François *Porte-vie*, pource que la vie de tous les animaux dépend de ce cercle : car le Soleil montant vers nous le long d'iceluy, nous porte la generation des choſes & en deualent la corruption. Les Latins le nomment *Signifer*, c'eſt à dire *Porte-ſigne*, pource qu'il eſt deſmembré en douze parts qui ſont nommez ſignes. A

Ces ſignes ſont, premier le Belier, ſecond le Taureau, troiſieſme les Gemeaux, quatrieſme l'Eſcreuiſſe, 5. le Lyon, 6. la Vierge, 7. la Balance, 8. le Scorpion, 9. l'Archer, 10. le Capricorne, 11. le Verſ-eau, 12. les Poiſſons, remarquez par le menu.

Quant à ces, inuentez afin de marquer plus aiſément les ſtations du Soleil & les ſaiſons de l'annee, Marſile Ficin au troiſieſme chapitre de ſon commentaire ſur le troiſieſme liure de la ſeconde Eneade de Plotin Philoſophe Platonique, en diſcourt ſommairement comme ſ'enſuit. Les Anciens ont mis le Belier au premier rang des ſignes du Zodiaque, pour l'amour de Iupiter Ammon, lequel ils figuroyent auec des cornes en teſte. I'adiouſte à cela, comme auſſi dit Macrobe, en paſſant, que le Soleil venant à recouurer ſa force & deſployer viuement ſes rayons au milieu de Mars, à bon droit l'on a appellé ceſte entree le Belier, à quoy le Poëte fait alluſion, diſant qu'il heurte de ſes cornes la borne de l'an nouueau. Cela auſſi ſe peut raporter aux deux effects du Soleil entre Mars & Auril, comparez proprement au Mouton, animal doux & de naturel gaillard. Ficin adiouſte que le Taureau ſuit le Belier, pource que la terre eſt lors labourable & propre à eſtre cultiuee : puis les Gemeaux à cauſe de l'accroiſſement & multiplication des biens qui germent & ſ'entretiennent. l'Eſcreuiſſe ſuit, pource qu'alors le Soleil recule comme vne Eſcreuiſſe. En apres le Lyon, d'autant que le Soleil eſt lors roux & ardant à merueilles. Conſequamment la Vierge, à cauſe que la terre bruſlee des chaleurs du Soleil eſt ſterile & ne produit rien alors. Puis la Liure ou Balance, pource que le Soleil tient en contre-poids les iours & les nuicts & les rend eſgaux. Le Scorpion ſuruient, ainſi nommé, pour autant que le Soleil eſtant en ceſte partie du Zodiaque l'air commence à picquer & ſe refroidir. L'Archer eſt ainſi nommé, à cauſe de la vehemence du froid & des fleches que tirent les vents. Le Capricorne ou Cheureil, d'autant que le Soleil commence à ſe hauſſer & comme à ſauter. Le Verſ-eau ou Eſchanſon, comme les Poiſſons, pour les pluyes & l'humidité de la ſaiſon és mois de Ianuier & Feurier. Aucuns diſent contre cela, que ces ſignes B ont eſté ainſi nommez pour la diſpoſition & aſſiette des Eſtoilles qui ſont dans le corps du ſigne : ou bien pour quelque proprieté commune au ſigne & à la choſe dont il prend ſon nom. I'adiouſteray ce que Macrobe en dit au douzieſme chapitre du premier liure des Saturnales, ſelon que ie l'ay peu exprimer en François. Les Egyptiens pour repreſenter le Soleil, figuroyent vne teſte humaine qui n'auoit des cheueux que d'vn coſté. Les cheueux reſeruez enſeignoyent que le Soleil n'eſt iamais entierement retiré du monde : mais par les cheueux retranchez ils vouloyent ſignifier que quand le Soleil eſt comme retranché au couchant de noſtre hemiſphere, la faculté de retourner au Leuant ſur noſtre horizon luy demeure, comme aux cheueux la puiſſance de croiſtre, apres qu'ils ont eſté raſez. Par ceſte meſme figure ils donnoyent à cognoiſtre les ſolſtices, à ſçauoir le plus court & le plus long iour de l'annee. Quant au plus court, qui eſt le Solſtice d'Hyuer, les Anciens l'ont appellé *Bruma*, comme qui diroit Βραχὺ ἡμας c. court iour. Le Soleil ſortant de là comme d'vne cachette allonge ſa courſe iuſques au Solſtice d'Eſté, qu'il ſemble eſtre paruenu en ſa plus haute dignité. Et pour tant les Egyptiens conſacrent au Zodiaque, en la partie du Ciel, en laquelle le Soleil courant deſploye ſa force plus qu'en vn autre temps de l'annee, le ſigne du Lyon, & l'appellent le domicile du Soleil, pource que cet animal ſemble tirer ſon naturel de la ſubſtance du Soleil. Car premierement il ſurpaſſe en viſteſſe & ardeur toutes les autres beſtes, comme le Soleil eſt le Prince de tous les feux celeſtes. Le Lyon a les parties de deuant fort vigoureuſes, celles de derriere moins. Auſſi le Soleil ſe renforce depuis le matin iuſques au midy ou depuis le Prin-temps iuſques à la fin de l'Eſté : ſur le derriere il languit, à ſçauoir ſur le couchant & ſur l'Hyuer. On void le Lyon auoir touſiours les yeux ouuerts & eſtincellans, comme le Soleil d'vn œil ouuert contemple d'vn cours perpetuel, & qui ne ſe laſſe point, tout le rond de la terre. Non ſeulement le Lyõ, mais auſſi tous les ſignes du Zodiaque ſe raportent à la nature du Soleil, & à bon droit. Pour commencer au ſigne d'Aries ou Belier, l'vn conuient treſbien auec l'autre. Car durant ſix mois d'hyuer le Belier couche ſur le coſté gauche, & depuis l'Equinoxe du Prin-temps ſur le droit. De meſme le Soleil en autre temps enuironne le droit he- C D

A miſphere, puis le gauche en autre temps. Pour ceſte cauſe les Lybiens repreſentoyent leur Iupiter Ammon (par lequel ils entendoyent le Soleil couchant) auec des cornes de Belier, lequel ſ'ayde de telles cornes, comme le Soleil fait de ſes rayons. Quant au Taureau, les diuerſes ceremonies des Egyptiens monſtrent qu'il ſe rapporte au Soleil; ou pource en la ville nommee Heliopoli, c'eſt à dire la ville du Soleil, les habitans adorent principalement vn Taureau, conſacré au Soleil, ou pource que le bœuf Apis eſt honoré & recueilly par ceux de Memphis comme le Soleil meſme: ou bien à cauſe que ceux de la ville d'Hermuthi adorent en vn magnifique temple d'Apollon certain Taureau dedié au Soleil, auquel Taureau ils donnent vn ſurnom, qui ſignifie ces memorables accidens qui conuiennent entierement à la nature du Soleil. Car ils afferment que d'heure en heure ce Taureau change de couleur, & qu'il eſt heriſſé & ayant le poil contremont, au rebours des autres animaux: tellement qu'il eſt eſtimé repreſenter le Soleil, qui fait ſon cours en rebroſſant contre le Ciel. Quant aux Gemeaux ou Beſſons, qu'on a feint eſtre Caſtor & Pollux, viuans & mourans l'vn apres l'autre continuellement, que repreſente cela ſinon vn ſeul & meſme Soleil, tantoſt de-
B ſcendant au plus bás, tantoſt remontant au plus haut de noſtre hemiſphere? L'Eſcreuiſſe auec ſon oblique auancement ne monſtre autre choſe ſinon le chemin du Soleil, qui ne marche iamais droit, ains en biaiſant par les ſignes, notamment en ceſtuy-cy, eſtant au plus haut de ſon Epicycle il commence à gauchir & à deſcendre au bas. Il a eſté parlé cy deſſus du Lyon. Pour le regard de la Vierge, qui porte vn eſpic de bled en ſa main, cela ſignifie la vertu du Soleil apparoiſſant és fruits de la terre: & on eſtime que ceſte Vierge ſoit la deeſſe Iuſtice, laquelle ſeule communique les fruits naiſſans pour ſeruir aux hommes. Le Scorpion auec qui l'on conſidere la Balance, propoſe la nature du Soleil qui languit en Hyuer, & iceluy paſſé redreſſe ſon aiguillon par ſa vertu: iceluy n'ayant eſté rebouché par la pareſſe du froid. L'Archer, qui eſt le plus bas & le dernier des ſignes du Zodiaque, eſt figuré ayant le deuant d'vn homme & le derriere d'vn cheual, voulant monſtrer que le Soleil eſt tombé du plus haut au plus bas, comme ce ſeroit vn eſtrange abaiſſement qu'vn homme deuinſt beſte, toutesfois il deſcoche vne fleſche, ce qui ſignifie que toutes creatures qui ſont en la terre ſont viuifiees par le Soleil, quoy qu'eſloigné d'eux. Le Capricorne, ſous lequel le
C Soleil commence à ſe hauſſer, repreſente auſſi cela en imitant la façon de faire d'vne Chéure, laquelle ſe hauſſe touſiours ſur le deuant pour brouter. L'Aquarius, c'eſt à dire Verſ-eau, ou eſchanſon, monſtre-il pas le cours du Soleil? car comment la pluye tomberoit elle en terre, ſi la chaleur du Soleil n'attiroit les vapeurs en haut, dont l'effuſion produit des pluyes en abondance? Les Poiſſons ſont au dernier rang du Zodiaque, que l'on a conſacrez au Soleil, non pas tant pour repreſenter ſa nature, que ſa puiſſance, en ce qu'il viuifie non ſeulement les oyſeaux & les animaux marchans ſur la terre, mais auſſi ceux qui viuans au fond des eaux ſemblent eſtre comme bannis & fruſtrez de ſa preſence, tant eſt grande la vertu du Soleil, qui peut atteindre de ſes rayons iuſques aux choſes plus cachees & reculees de luy. Voyla ce que dit Macrobe ſur ce propos. Quant aux regions du monde aſſuietties aux ſignes, voyez apres Ptolomee le Poëte Manilius au quatrieſme liure de ſon Poëme Aſtronomique, & Lucas Gauricus en ſa Geometrie, où il a deſcrit le tout par le menu. Il y a beaucoup de vanité en ce que Manilius en dit, lequel ne ſ'accorde pas auec Ptolomee. Au reſte nous n'inſerons icy leurs aduis, n'eſtant choſe neceſſaire en ce diſcours.

D Des douze ſignes du Zodiaque procedent & découlent les cauſes de la generation & corruption des corps inferieurs, comme Manilius au premier liure, Iulius Firmicus, & autres le demonſtrent. Quant aux influences des corps celeſtes ſur les inferieurs, il en a eſté touché en parlant des Eſtoilles. Quant à ces douze-cy, ſelon qu'elles ſont conſiderees és ſaiſons de l'annee, auſſi peut-on iuger de leurs effets par le Soleil qui tourne à l'entour. Le Prin-temps, a le Belier, le Taureau, & les Gemeaux. Le Belier eſt plus humide que ſec, le Taureau eſt fort temperé & humide, & chaud ſelon la ſubſtance. Es Gemeaux la chaleur ſurpaſſe l'humidité. L'Ecreuiſſe, le Lyon, & la Vierge ſont les ſignes d'Eſté. L'Eſcreuiſſe eſt plus chaud que ſec: le Lyon treſchaud & treſſec, le Soleil eſtant en la Vierge, la ſechereſſe ſurmonte la chaleur. Quant à l'Automne, il a la Balance, le Scorpion, l'Archer, 12. Balance eſt plus chaude que froide: le Scorpion fort froid & ſec: l'Archer eſt plus froid que ſec. En Hyuer ſont le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. Le premier eſt beaucoup plus froid qu'humide: Verſ-eau treſfroid & treſ-humide: les Poiſſons ont plus d'humidité que de froid.

Mais il faut conſiderer outre cela les rencontres de ſix autres Planettes, leſquelles di- A
uerſifient en vne infinité de ſortes tels effets, leſquels il eſt impoſſible à l'entendement humain de remarquer infailliblement. Et quant à l'Aſtrologie Iudiciaire, qui ſauance iuſques aux plus petites particularitez, & eſtend les influences des corps celeſtes, non ſeulement ſur les corps inferieurs : mais auſſi ſur les volontez des hommes, dont les diſputes ſe peuuent voir en Ptolomee és liures où il traite du iugement des Aſtres, apres qu'ils ſont ſuruenus beaucoup d'autres Anciens & modernes, qui ont eſcrit de l'Aſtrologie Iudiciaire : puiſque le Poëte n'eſt entré en refutation de ce point, ains s'eſt contenté de monſtrer que la prouidence de Dieu eſt libre, & non attachee aux cauſes ſecondes, leſquelles il peut changer & renuerſer : puis auſſi qu'il a monſtré aſſez cy deſſus, iuſques où ces influences l'eſtendent, & comme elles doyuent eſtre conſiderees, nous n'en parlerons pas d'auantage, renuoyans le Lecteur curieux à Ptolomee, & à ceux qui ont parlé des choſes apres luy.

Au demeurant le Zodiaque a eſté departy en douze parts par les Anciens, qui ont conſideré que la Lune ſe ioignoit en vn an douze fois au Soleil, & que, pendant ſon B
cours naturel, le Soleil faiſoit preſque vne 12. partie du ſien. Mais pource que la Lune fait ſes douze conionctions en trois & quatre iours, que le Soleil employe 365. iours & vn quart à enuironner le Ciel, que ce nombre eſtoit incommode aux ſupputations, il fut aduiſé que ce cercle celeſte ſeroit diuiſé par le nombre de 360. qui ſe partiroit en pluſieurs portions, de ſorte que chaſque ſigne retiendroit trente parties : car le Soleil employe preſque trente iours à faire vne douzieſme partie du Zodiaque.

L'Equateur diuiſe le Zodiaque en deux parts eſgales. La moitié du coſté Septentrional contient le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Ecreuiſſe, le Lyon, la Vierge, qui pour ceſte cauſe ſont appellez Septentrionaux. L'autre moitié qui eſt du coſté de Midy, & de là l'Equateur contient les autres ſix, à ſçauoir les Balances, le Scorpion, l'Archer, le Capricorne, le Verſ-eau, les Poiſſons qui ſont nommez Meridionaux.

Quant à ce que les Anciens ont commencé l'an ne & le cercle du Zodiaque au Belier, ils ont enſuiuy en cet endroit la couſtume des premiers Peres, qui auoyent commencé leur annee Lunaire au poinct que le Soleil venant vers nous fait eſgaler le iour à la nuict. En cecy ils ont imité Nature, qui a donné vn humide commencement aux complexions humaines, de ſorte que l'humidité temperee eſt maiſtreſſe des premiers C
& ieunes ans des creatures naiſſantes, voire que la totale generation, qui doit aller naturellement deuant la corruption, comme la vie deuant la mort. Auſſi l'ordonnance des choſes inferieures procede des ſuperieures. Il faut donc que le premier aage & la premiere ſaiſon des choſes commence au ſigne plus humide, qui eſt le Belier, & à ſon chef, comme au principal des membres, fortereſſe de l'ame & ſigne de la vie. Tout cela a lieu és regions qui ſont deçà l'Equateur, car le Soleil leur apporte le temps doux temperé, moite, chaud : mais tout le rebours aduient aux regions Meridionales, & qui ſont de là l'Equateur, car leur Prin-temps commence au poinct que le Soleil entre en la Balance : leur Eſté, ainſi qu'il entre au Capricorne : leur Automne, ainſi qu'il touche le Belier : & leur Hyuer ainſi qu'il entre en l'Ecreuiſſe. Partant leur Prin-temps eſt noſtre Automne, leur Eſté noſtre Hyuer, leur Automne noſtre Prin-temps, leur Hyuer noſtre Eſté. Ainſi le commencement de l'annee & du Zodiaque ſe fait ſelon l'aſſiette des climats, & la diuerſité des regions.

La largeur du Zodiaque fut inuentee dés que l'on cogneut que les Planettes en faiſant leurs cours naturels, ne ſuiuoyent pas la ſente ordinaire du Soleil, ains ſe iettoyent à l'eſcart par fois vers le Septentrion, par fois vers le Midy : les vnes de plus de D
ſept degrez, mais rarement, les autres moins de ſix degrez, mais bien ſouuent. A ceſte cauſe fut arreſté que l'orniere du Soleil auroit du coſté de Septentrion ſix degrez de largeur, & autant du coſté de Midy, pour limiter & arreſter l'eſcartement de ſix Planettes. Car comme on baille douze ſignes de longueur au Zodiaque, dont le degré fait vne trentieſme partie du ſigne, il faut auſſi donner à ſa largeur douze degrez, qui facent la trentieſme partie de tout le cercle.

Ceſte orniere couppant en deux les douze ſignes du Zodiaque eſt nommee Ecliptique, laquelle le Soleil en ſon centre, n'abandonne iamais : mais les autres corps errants ſe iettent ordinairement à coſté de l'orniere du Soleil. Outre que ceſte Ecliptique eſt diſtribuee en quatre portions, par les quatre ſignes cardinaux ou principaux, qui ſont les deux Equinoxes, à ſçauoir le Belier & la Balance : & les deux Tropiques, qui ſont l'Ecreuiſſe & le Capricorne. Les deux premiers font ioindre l'Ecliptique &

A l'Equinoxial en deux endroits oppoſites, eſquels le Soleil parueñu rend tous les ans le iour eſgal à la nuict. Les deux derniers eſloignez chacun de l'Equin ou Equateur 23. degré, & 29. minutes limitent les deux declinaiſons du Soleil, de ſorte qu'il ne peut paſſer outre. Suyuant quoy ils ſont nommez limites ou retours: par les Grecs, Tropiques: & Solſtices, par les Latins, c. ſtations du Soleil, & non pas que le Soleil eſtant là porté face ſeiour, car iamais il ne ceſſe: mais pource que ioignant ces Tropiques & la ligne du Midy il ſemble ne bouger d'vn lieu, & que les eſpaces des iours & nuits n'accroiſſent ny decroiſſent d'vne ſeule minute. Quant aux deux Tropiques & l'Equinoxial, il en a eſté parlé en leurs endroits. Il reſte que nous adiouſtions quelque choſe de l'ineſgalité des iours & des mois, procedante du cours oblique du Soleil par les ſignes du Zodiaque. Chacun voit que les iours & les nuicts ne gardent point d'eſgalité, ſinon ſous l'Equateur: car au dehors il ne ſe rencontre point de iours eſgaux à la nuict, ſinon deux fois en vn an, à ſçauoir en l'Equinoxe du Prin-temps & de l'Automne, à l'entree du Soleil és ſignes du Belier & de la Balance. Tout le reſte de l'annee que le Soleil court dehors les points de l'Equateur & de l'Ecliptique, les iours ſont
B plus longs ou plus courts que la nuict: plus longs, quand le Soleil de ſon propre mouuement court par les ſix ſignes Septentrionaux, ou plus courts quand il eſt és ſix ſignes Meridionaux. Au Prin-temps & en Eſté les iours de noſtre hemiſphere ſont plus longs que les nuicts: plus courts en Automne & en Hyuer. Les iours ſont fort courts & les nuicts fort longues au ſolſtice de l'Hyuer, quand le Soleil entre au Capricorne. L'ayant paſſé, les iours commencent à croiſtre, & ſ'allongent iuſques à l'Equinoxe du Prin-temps, que les nuicts ſont eſgales aux iours. De là en auant les iours croiſſent iuſques au ſolſtice que le Soleil entre au ſigne de l'Ecreuiſſe, & fait le plus long iour & la plus courte nuict de l'annee. Du ſolſtice en auant les iours decroiſſent, & les nuicts croiſſent peu à peu iuſques à l'Equinoxe de l'Automne, où derechef le iour & la nuict ſont eſgaux. De là iuſques au Solſtice d'Hyuer les iours decroiſſent & les nuicts croiſſent. Tout cela ſe fait par proportion Arithmetique, tellement que ce que l'vn perd, l'autre le gaigne. La cauſe de ceſte ineſgalité procede de la diſſimilitude & diuerſité des montees du Soleil par le Zodiaque. Car les deux extremitez de l'Equateur ayans meſme eſleuation auec les deux demy cercles de l'Ecliptique commençant au premier
C degré du Belier & de la Balance: cela fait le iour eſgal à la nuict deux fois l'an ſeulement, le Soleil ſe rencontrant lors, & non plus, en ces deux poincts ou degrez. Se trouuant és autres degrez du Zodiaque tels qu'on les voit iournellement ſur l'horizon il ſe leue perpetuellement plus pres ou plus loin de l'Equateur. Il ſ'en recule auec les ſignes du cercle baiſſant, qui ſous l'Ecreuiſſe, le Lyon, la Vierge, la Balance, le Scorpion, l'Archer. Il ſ'en approche auec les ſignes du cercle montant, à ſçauoir le Capricorne, le Vers'-eau, les Poiſſons, le Belier, le Taureau, les Gemeaux. Au contraire il luit plus longuement ſous les vns, moins ſous les autres. Et pourtant, lors qu'il monte au Zodiaque, les iours croiſſent, & à ſa deſcente ils decroiſſent, en telle ſorte que depuis ſon entree au Capricorne iuſques au Belier, il ne ſurpaſſe point les nuicts, ains le iour eſt ſeulement eſgal à la nuict, quand le Soleil entre au ſigne du Belier. De là, iuſques à ce qu'il entre en l'Ecreuiſſe, les iours ſont plus longs que les nuicts: au contraire depuis ſon entree à l'Ecreuiſſe: iuſques à ce qu'il touche la Balance, encores que les iours decroiſſent: toutesfois ils ne ſont pas ſi courts que les nuicts, ains ſeulement leur ſont eſgaux quand le Soleil entre au ſigne de la Balance. Il y a vne autre cauſe de ceſte
D diuerſité de tours, à ſçauoir le propre & oblique mouuement du Soleil par le Zodiaque, par le moyen dequoy il aduient qu'eſtant ſorty du premier degré du Belier, il court par les quartiers de ſon Ecliptique ou chemin, leſquels ont diuers regards vers les poles du monde & les poincts capitaux des climats & regions.

Et comme ainſi ſoit que le Soleil par ſon leuer & coucher diſtingue les longueurs du iour & de la nuict, il les diuerſifie auſſi en les allongeant ou accourciſſant, ſelon que de ſon propre mouuement il ſe leue & couche és diuers lieux du Zodiaque, deſquels il approche ſelon le mouuement qui luy eſt propre.

Quant aux mois, comme les Anciens Aſtronomes ont proprement appellé AN cet eſpace de trois cents ſoixante cinq iours & vn quart, dedans lequel le Soleil, courant de ſon propre mouuement tout au rebours du premier mobile (qui l'emporte en vingt & quatre heures autour du Ciel) fait le tour du Zodiaque: auſſi ont ils proprement appellé Mois le tour de la Lune par le Zodiaque. Ils ont auſſi apris que la Lune ſe renouuelle, & fait pleine douze fois, tandis que le Soleil fait ce cours annuel.

Recognoiſſans cela, par l'inſtinct & aduertiſſement de Nature : ils ont diſtingué en douze portions l'an & le Zodiaque, ſoubs lequel, comme en leur vray chemin, les Planettes font leurs courſes & reuolutions diuerſes. On diſtingue les mois en Naturels & Politiques. Les naturels ſont ceux que le Soleil & la Lune meſurent & diſtinguent par leurs periodes, tours & retours. Les Politiques ne conuiennent exactement aux mouuemens du Soleil & de la Lune, ains ſont accommodez par chaſque Nation aux affaires de la Religion & de la police, eſtans compoſez de iours entiers & de meſme teneur comme eſt auſſi l'an politique. Il y a autant de ſortes de mois naturels, qu'il y a des cauſes efficientes d'iceux. Car les vns ſe rapportent au cours du Soleil, les autres à celuy de la Lune. Brief le mois naturel eſt l'eſpace de temps auquel le Soleil fait vne douzieſme partie ou vn ſigne du Zodiaque, auquel la Lune fait le tour entier du Zodiaque. Ainſi donc les mois Naturels ſont Solaires ou Lunaires. Mais d'autant que le Soleil court de trauers & en biaiſant par le Zodiaque, que ſes mouuemens ſont ineſgaux, & qu'il marhe plus lentement és ſignes Septentrionaux, & plus viſte és Meridionaux, les mois Solaires ſont inégaux, les vns ayans plus de iours les autres moins. Eſtant ainſi, il faut les diſtinguer en mois eſgaux & ineſgaux. Le mois Solaire eſgal eſt vne 12. partie de tout l'eſpace annuel: en laquelle le Soleil d'vn mouuement eſgal court & paracheue vn des ſignes du Zodiaque, & eſt de trente iours, dix heures & trente minutes. Le mois inégal eſt la douzieſme partie ineſgale de l'an, en laquelle le Soleil par ſon mouuement apparent & propre, meſure & accomplit l'an des douze ſignes : ou bien c'eſt le temps de l'arreſt du Soleil en chaſque ſigne du Zodiaque. Les eſpaces de ces mois ſont ineſgaux pour les meſmes raiſons que les eſpaces des ans. Comme pour exemple l'an 1579. le Soleil demeura au ſigne de l'Eſcreuiſſe trente & vn iour, neuf heures quarante quatre minutes : & en celuy du Capricorne vingt-neuf iours, onze heures, quarante quatre minutes. Ce mois là donc fut le plus grand, l'autre le plus petit, les dix autres entre deux, & encor differens ſelon leur diſtance de ces deux ſignes oppoſites. Car l'experience monſtre que le Soleil court plus viſte par les ſignes Meridionaux, eſquels il aduance huict iours plus qu'és Septentrionaux : comme és deux ſpheres il y a ineſgalité au cours & aduancement du Soleil : le meſme ſe voit en chaſque ſigne d'iceux. Outre plus les effects du Soleil eſpandant ſes rayons és diuers ſignes, par leſquels il marche, ſont fort diuers és regions de l'air, & és corps des animaux, pource que de ces ſignes les vns participent de la nature du feu, comme le Belier, le Lyon, l'Archer : les autres tiennent de l'air, comme les Gemeaux, la Balance, le Vers'-eau : les autres, comme l'Eſcreuiſſe, le Scorpion, les Poiſſons, tiennent de l'eau : les autres participent à la terre, à ſçauoir le Taureau, la Vierge & le Capricorne. Car c'eſt ainſi que les Aſtronomes comparent les ſignes du Zodiaque aux Elemens. Il faut auſſi ſe ſouuenir du leuer & coucher des Eſtoilles fixes, ſelon leur rencontre auec le Soleil leuant ou couchant, dequoy les liures des Aſtronomes traitent bien au long, & ce nous eſt aſſez d'en aduertir le Lecteur pour ceſte fois.

En ce que deſſus la prouidence de Dieu ſ'eſt monſtree admirable, comme en toutes ſes autres œuures, ayant eſgard à la conſeruation des animaux par le mouuement oblique du Soleil ou cercle du Zodiaque. Car ſi ce cours contraire du Soleil qui marche au rebours du premier mobile ne ſe fut fait en biaiſant, ſi (di-je) il faiſoit ſa courſe ſoubs l'Equateur ou ſoubs quelque autre parallele, ſa chaleur viuifiante ne ſeroit pas eſgalement & par reuolutions certaines diſpenſee aux diuers climats de la terre, dont les vns ſont plus proches du Septentrion, les autres du Midy, & deſtournez ainſi de l'Ecliptique ou orniere du Soleil. D'auantage, il y auroit des pays où l'on ne verroit Eſté ny Hyuer ſ'entreſuyure, ny aucune portion certaine & reguliere des iours croiſſans & decroiſſans. Car certains endroits auroyent tout au long de l'annee vn continuel Prin-temps : les autres vn perpetuel Eſté, les autres ſentiroyent inceſſamment la rigueur & ſterilité de l'Hyuer. Il falloit auſſi que le iour & la nuict, la lumiere & les tenebres, euſſent quelques limites pour croiſtre & decroiſtre tour à tour : qu'en Eſté les iours fuſſent plus longs, afin que les fruicts de la terre ſentiſſent plus long-temps la chaleur & vertu du Soleil : item que les animaux peuſſent par le moyen de la lumiere fournir aux trauaux neceſſaires pour le labourage, & pour la commodité de la vie humaine : auſſi qu'en Hyuer les nuicts fuſſent plus longues, afin que le repos allongé renforçaſt les corps laſſez des peines & chaleurs precedentes, & rendit le retour de l'autre ſaiſon plus agreable.

Or combien que la ſageſſe de Dieu en l'eſtabliſſement des mouuemens celeſtes

A ſoit incomprehenſible : toutesfois on en peut deſcouurir & recognoiſtre quelque parcelle par les effects. Car on voit le mouuement du Soleil eſtre reiglé de telle ſorte, qu'eſtant porté en cercle oblique, la moitié duquel recule de vingt-trois degrez & demy de la ligne Equinoxiale vers le Septentrion, & l'autre moitié recule auſſi d'autant de degrez de la meſme ligne vers le Midy, il apporte ces treſplaiſantes & neceſſaires reuolutions des quatre ſaiſons de l'annee. Quant à nous, qui habitons deçà l'Equateur, le Soleil, monté au ſigne de l'Ecreuiſſe, eſt lors ſur noſtre teſte : & quand il eſt au Capricorne, nous l'en voyons eſloigné : és ſignes du Bellier & de la Balance, il eſt entre-deux. Auec ceſte difference d'eleuations eſt conioinct le diuers eſlancement des rayons du Soleil ſur les endroits de la terre, & par conſequent les differens effets de ſes rayons ſur les corps inferieurs. Car donnant à plomb, il eſt beaucoup plus fort & ſenſible, comme en Iuin & Iuillet : au contraire en baiſſant & tirant comme d'embas, il eſt merueilleuſement foible, comme en Decembre qu'il eſt au ſigne du Capricorne. Entre ces deux extremitez de l'obliquité du Zodiaque, qu'on appelle communement Tropiques, les rayons du Soleil frappent moyennement la terre, ny trop à
B plomb, ny trop obliquement, dont ſ'enſuyuent des effets temperez entre le chaud & le froid. Auſſi voit-on que les plus grands changemens de temps ſe font au Prin-temps & en l'Automne.

8 *Degrez.*] Le Soleil fait ſa propre courſe & enuironne tout le Ciel en 365. iours & preſque vn quart de iour. Ce nombre eſtant incommode aux ſupputations, Ptolomee & autres Aſtronomes diuiſerent le cercle du Soleil par le nombre de 360. ſimplement, puis diſtinguerent ce nombre en douze portions qu'ils nommerent ſignes au Zodiaque, & aſſignerent à chaſque portion ou ſigne trente parties de ces 360. attendu que le Soleil employe preſque trente iours à faire vne douzieſme partie du Zodiaque. Quant au quart de iour reſtant, eſtant proportionnément diſtribué parmy les douze ſignes, comme le calcul des Aſtronomes le monſtre, il ſ'accorde auec les 360. portions ou degrez de l'Ecliptique & voye du Soleil. Or pource que le Soleil en montant vers nous ou reculant vers Midy, ſemble de iour en iour meſurer & (comme on dit) conter ſes pas & deſmarches, on a appellé ces 360. portions degrez, leſquels ſont puis apres repartis chacun en ſoixante minutes premieres, & ainſi ſuyuamment iuſ-
C ques à ſoixante minutes dixieſmes, afin que par les minutes parcelles d'vn degré, l'eſprit humain approchaſt au plus pres à preciſement cognoiſtre les vrayes aſſiettes des corps celeſtes.

C'eſt toy, Nephelien, qui chocques de ta corne
Faite à replis d'airain, de l'an nouueau la borne:
Et poſſedant du Ciel la premiere maiſon
Monſtres les blonds touffeaux de ta riche toiſon.
De tes yeux brillonnans tu vois le Taureau naiſtre,
Taureau qui pour trouuer en chemin dequoy paiſtre
Couure le dos fecond du monde renaiſſant
De l'eſmail fleuronné d'vn tapis verdiſſant:
Et ſans ſoc, & ſans ioug, d'vn pied libre ſautelle
Par les flairans ſentiers de la ſaiſon nouuelle.
D *Ces Beſſons, à qui Dieu, pour luire au mois plus doux,*
Aſtra pieds, teſte, bras, eſpaules, & genoux.
Font à qui mieux courir ſans eſpoir de ſurprendre.
Le Taureau, qui leger, ne veut, ny peut attendre.
Le Cancre guide-Eſté fend apres lentement,
De ſes huict auirons l'Azur du Firmament,
Afin que d'an en an ſa coquille eſtoillee
Conduiſe maint long iour ſur la terre bruſlee.
Preſque d'vn meſme pas le Lyon vient apres,
Tout couuert de flambeaux, tout heriſſé de rais,
Qui du ſouffle peſteux de ſes chaudes haleines

1 *Le Bellier à la my-Mars commence le Printemps*

2 *Le Taureau à la my Auril.*

3 *Les Beſſons à la my-May.*

4 *L'Ecreuiſſe à la my-Iuin.*

5 *Le Lyon à la my-Iuillet.*

Seche l'herbe de prez, & le froment des plaines. A
La Vierge n'eſt pas loin qui d'vn train flamboyant
De ſon doré manteau le beau Ciel baloyant,
Porte d'vne façon humainement ſuperbe
Des ailes en la dextre, en la gauche vne gerbe
Apres les feux puceaux le Trebuchet reluit,
Qui iuſtement balance & le iour & la nuict:
D'or ſont ſes deux baſſins, ſes ſix cordons ſont d'or,
D'or ſont ſes trois anneaux, d'or eſt ſa lance encor.
Le traiſtre Scorpion ſecondant la Balance,
Couure de deux flambeaux le venin de ſa pance,
Et, cruel, chaſque iour par l'vn & l'autre bout
Ses peſtes vomiroit és membres de ce Tout, B
Si l'Archer Phillyride, homme & cheual enſemble,
Galopant par le Ciel, qui ſoubs ſes ongles tremble,
Ne menaçoit touſiours de ſon trait enflammé
Les membres bluëttans du ſigne enuenimé.
Or le chenu Centaure, eſt par tous lieux qu'il paſſe,
Tellement attentif à ceſte vnique chaſſe,
Que le Cheureul celeſte eſclattant tout de rais
Tallonne ce Veneur ſans redouter ſes trais.
Ce pendant l'Eſchanſon ſur ſes clairs tallons verſe
De ſon eſtoillé vaſe vne onde blonde-perſe,
Et fait (qui le croira?) naiſtre de ces flambeaux,
Pour les fuyuans Poiſſons, vn riche torrent d'eaux C
Les alterez Nageurs courent vers ceſte ſource,
Mais le fleuue à plis d'or ſ'enfuit deuant leur courſe
Ainſi que les Poiſſons fuyent touſiours deuant
Le celeſte Belier, qui les va pourſuyuant.
Outre ces douze feux du coſté de la [9] Biſe
Vn [10] Dragon flamboyant les deux Ourſes diuiſe.
Apres vient le Bouuier, la [11] Couronne, le Trait,
L'enfant agenoüillé, la [12] Lyre, le pourtrait
Soit du docte [13] Æſculape, ou ſoit du fils d'Alcmene,
Qui le doré Serpent parmy les Aſtres mene:
Pegaſe, le [14] Dauphin, [15] l'Aigle, le [16] Cygne blanc.
Andromede, qui voit aſſez pres de ſon flanc
[17] Caſſiope ſa mere & ſon pere [18] Cephee, D
Et les membres aſtrez de ſon beau fils [19] Perſee,
Le [20] Triangle luyſant, le front Meduſien,
Et l'eſtoillé charton du char Tyndarien.

A 6 *La Vierge à la my-Aouſt.*

B 7 *La Balance à la my Septembre commence l'Automne.*

8 *Le Scorpion à la my-Octobre.*

9 *l'Archer ou Centaure à la my-Nouembre*

10 *Le Capricorne ou Cheureul à la my-Decembre commence l'Hyuer.*

C 11 *Le Verſeau ou Eſchanſon à la my-Ianuier.*

12 *Les Poiſſons à la my Feurier*

Noms des Eſtoilles du pole arctique ou Septentrional.

9 *Bize.*] Le coſté de Bize eſt le pole Arctique ou Septentrional. Le vent qui ſouffle de celle part eſt appellé Bize, mot rapportant à l'Aquilo des Latins à cauſe de ſon effet: car eſtant fort froid & deſſechant, il brunit la terre, & rend les choſes biſes ou noires, ce qu'on appelle *Aquilus color*, couleur bize ou brune, & en quelques endroits quand ce vent ſouffle en temps couuert, on l'appelle Bize noire. Remy Belleau, docte Poëte François, a traduit en vers les apparences celeſtes d'Aratus Poëte Grec, où il deſcrit amplement & par le menu les Ourſes, le Dragon, & la pluſpart des Eſtoilles des deux Poles. Pource que cela eſt long, ie ne l'ay voulu deſcrire.

A 10 *Dragon flamboyant.*] C'eſt vne des quarante-huict Images du Ciel, ayant pluſieurs Eſtoilles au pole Arctique, au milieu des deux Ourſes : du leuer & coucher de laquelle, & de ce que les Poëtes en ont feint, liſez Hyginus, Manilius, Firmicus, & Picolomini en ſes Eſtoilles fixes.

11 *Couronne.*] C'eſt vne des Eſtoilles principales au pole Arctique, ſur l'eſpaule du Bootes, ayant neuf Eſtoilles en rond. Elle ſe leue auec le Scorpion & ſe couche quand l'Ecreuiſſe ſe leue. Les Poëtes content que Venus donna ceſte Couronne à Ariadne fille de Minos Roy de Crete le iour de ſes nopces. A raiſon dequoy Virgile dit au premier liure des Georgiques.

Gnoſiámque orientis decorat ſtellá Coronam.

Hyginus en parle au troiſieſme liure des ſignes celeſtes. Elle eſt appellée Couronne d'Ariadné à la difference de l'Auſtrale, dit Picolomini, au liure des Eſtoilles fixes, lequel feint que ceſte Auſtrale eſt autre, à ſçauoir de Semeles mere de Bacchus, luy aſſigne treze Eſtoilles, ſe leuant au vingt-cinquieſme degré de Capricorne, & ſe couchant au cinquieſme de la Vierge. Manilius Poëte Latin en ſes Aſtronomiques, où
B il deſcrit les ſignes celeſtes, & ne fait mention que de la Couronne du Pole Arctique:

At parte ex alia claro volat orbe Corona.
Luce micans varia. &c.

12 *Lyre* C'eſt vn des Aſtres du Pole Septentrional, de l'aſſiette & des Eſtoilles, duquel a eſté parlé cydeuant ſur le mot d'Eſtoilles des Aſtronomes ont donné ces noms diuers aux corps celeſtes pour les raiſons qui ont eſté là declarees. Et quant aux fables des Poëtes, Hyginus & Picolomini en leurs liures des Eſtoilles en parlent au long, à quoy le Lecteur pourra recourir. Les Aſtrologues qui ont traité de l'influence des corps celeſtes ſur les terreſtres, rapportent les noms des Aſtres aux natiuitez: comme pour exemple, ils diſent que ceux qui naiſſent quand la Lyre ſe leue (elle ſe leue au ſigne de la Balance, en la vingtieſme partie d'icelle) prennent plaiſir & ſont adroits à manier les inſtrumens de Muſique. Sous le Cygne les chantres, & ainſi donnent telles interpretations aux 48. images celeſtes.

13 *Æſculape.*] Ce perſonnage à cauſe de ſa ſuffiſance en l'art de Medecine fut eſtimé fils d'Apollo. Eſtant en terre, où il faiſoit des cures eſmerueillables, il entreprint de
C donner la vie à Hypolite fils de Theſeus, mis à mort par calomnie & veint au deſſus de ſon deſſein, à l'ayde d'vn ſerpent qui luy apporta vne herbe inconuë à raiſon dequoy Iupiter le foudroya, & depuis à la requeſte d'Apollon luy donna place entre les Eſtoilles. Les Aſtronomes mettent ceſte Eſtoille au nombre des principales & plus remarquees au pole Septentrional. Ceſt Aſtre eſt appellé des Grecs ὄφιυχος, des Latins *Anguitenens*, eſtant vn homme figuré auec vn ſerpent entortillé autour du corps, & contient quarante deux Eſtoilles en tout, dont y en a vingt-trois ou vingt-ſept grandes, moyennes & petites, les autres eſtans fort obſcures. Virgile au ſeptieſme de l'Eneide, Hyginus au troiſieſme liure des Eſtoilles, Picolomini au traité des Eſtoilles fixes, image treze. Ce que les Aſtronomes luy ont attribué vn ſerpent, peut eſtre rapporté à ce que touche Pline au quatrieſme chapitre du vingt-neufieſme liure d'Eſculape, apporté en forme de ſerpent d'Epidaure à Rome, pour la nettoyer de peſte. Voyez auſſi Valerian, Maximilian, liure premier, chapitre huict. Ouide au quinzieſme des Metamorphoſes. Ses deux fils, ſont Podalirius & Machaon renommez durant la guerre de Troye, & appellez bons Medecins par Homere au ſecond liure de
D l'Iliade.

14 *Dauphin.*] C'eſt vne des Eſtoilles marquees par les Aſtronomes au pole Septentrional, entre l'Aigle, & le Trait, & le Cheual. Manilius en ſon Poëme Aſtronomic, liure premier.

Tum quoque de Ponto ſurgit Delphinus ad aſtra,
Oceani Cœlique decus per vtrumque ſacratus.

Quant au nombre de ſes Eſtoilles, la vertu de ſon influence, ſon leuer, & coucher, voyez Firmicus, Hyginus, Manilius, au cinquieſme liure & Picolomini au traité des Eſtoilles fixes.

15 *Aigle.*] C'eſt vne Eſtoille du pole Septentrional, remarquee entre les quarante huict plus notables images des deux poles. Les Poëtes ont feint que Iupiter ayant enleué Ganimede pour luy ſeruir d'eſchanſon, & voulant recompenſer l'Aigle qui l'auoit porté, la mit au rang des Eſtoilles. Hyginus au troiſieſme liure des ſignes celeſtes, Picolomini en ſon œuure des Eſtoilles fixes.

16 *Cygne.*] C'eſt vne des principales Eſtoilles du pole Arctique figureé par Hyginus, qui ſe leue en la trentieſme partie de l'Archer, & luy attribuë-on douze Eſtoilles. Manilius au au premier liure ayant parlé de l'Ophiuchus adiouſte. A

Proxima ſors Cygni quem cœlo Iupiter ipſe
Impoſuit, formæ pretium qua cæpit amantem, &c.
Nunc quoque diductas volitat ſtellatus in alas.

Voyez Aratus en ſes apparences, & Picolomini au traité des Eſtoilles fixes.

17 *Caſſiope.*] Les Poëtes diſent que Caſſiope, femme de Cepheus Roy d'Ethiopie, fut en faueur de Perſeus ſon gendre eſleuee au Ciel, où les Aſtronomes la figurent aſſiſe en vne chaire, dans la Voye laictee, entre Cephee & Andromede. Le pole du monde paſſe à trauers la teſte & le corps d'icelle. Elle touche de la teſte & de la main droite le Tropique d'Eſté. Elle a dix Eſtoilles, dont celles des reins & de la mammelle ſont fort apparentes. Le neufieſme iour de Nouembre 1572. apparut vers la terre du Caſſiope, vers le pole, vne nouuelle Eſtoille, non iamais veuë auparauant, laquelle luiſit clairement l'eſpace de quelque mois au grand eſbayſſement de tous les Aſtronomes, aucuns deſquels en ont eſcrit des traitez entiers notamment Gemma Friſon, profeſſeur à Louuain. Quant à la Caſſiope, voyez Hyginus en ſon œuure des ſignes celeſtes. B

18 *Cephee.*] C'eſt le mary de Caſſiope, mere d'Andromede, eſleué auec ſa femme & ſa fille au Ciel, où il eſt derriere la petite Ourſe, enclos tellement du pole Arctique, depuis les pieds iuſqu'à la poictrine, qu'on ne void ſinon les Eſtoilles de la teſte & des eſpaules. Il a dix-neuf Eſtoilles grandes & petites, ſe couche auec le Scorpion, & ſe leue auec l'Archer. Voyez Hyginus au ſecond liure.

19 *Perſee.*] Aſtre du Pole Septentrional, des Eſtoilles, leuer & coucher duquel & de ſes ſignifications, voyez Hyginus en ſes ſignes celeſtes. Manilius au premier liure de ſon Aſtronomie, ayant parlé d'Andromede, qui eſt vn autre Aſtre adiouſte, *quam Perſeos harmus Excipit, & ſociat ſibi. &c.* La fable Poëtique de Perſeus eſt recitee auſſi par Picolomini en ſon traité des Eſtoilles fixes.

20 *Triangle.*] C'eſt l'vne des Eſtoilles principales du pole Arctique, nommee des Anciens *Delioton.* Quant aux noms des autres Eſtoilles du Pole Septentrional ils ſont expliquees és Autheurs ſuſ-mentionnez. C

Nous des Eſtoilles du Pole Antarctique ou Meridional.

D'autre part [21] Orion, l'Eridan, la [22] Balene,
Le Chien, & [23] l'auant-chien à la brûlante halene,
Le [24] Liéure, la grand [25] nef, & [26] l'Hydre & le [27] Gobeau,
Le [28] Centaure le [29] Loup, l'Encenſoir, le [30] Corbeau
Le Poiſſon du midy, & l'auſtrale Couronne,
Par la voûte du Ciel à qui mieux mieux rayonne.

21 *Orion.*] Voyez Pline au vingt-huictieſme chapitre, du huictieſme liure.

22 *Balene.*] C'eſt le nom d'vne des Eſtoilles du Pole Antarctique ou Meridional. On feint que Neptune irrité contre Andromede enuoya vne Balene pour la deuorer: mais Andromede fut deliuree & la Balene tuee par Perſeus. Neptune tranſporta ce Poiſſon au Ciel, où il eſt enuironné de vingt-deux Eſtoilles, treze deſquelles apparoiſſent plus que le reſte. Son leuer & ſon coucher eſt deſcrit par Picolomini au traité des Eſtoilles fixes. D

23 *Auant-chien.*] Noſtre Poëte dit que cet auant-chien a l'halene bruſlante, que les feux qu'il lance ſechent les pleines, bruſlent les montagnes, &c. C'eſt ce que dit Pline au ſecond liure chapitre quarante, parlant de la Canicule, que les Grecs appellent Σειριος à cauſe de ſon ardeur, & προκύων, c'eſt à dire auant-chien, pource qu'il y a vne autre Eſtoille nommee le Chien pres du Liéure, enuironnee de dix-huict autres, dont les huict apparoiſſent, & la premiere entre-autres qui eſt du nombre des plus grandes en la gueule d'iceluy. Or d'autant que la Canicule (ou petit chien) ſe leue & couche vn iour entier deuant le chien, elle eſt appellee προκύων & ſe leue le ſeizieſme iour de Iuillet: & fait vn cours de ſix ſepmaines qu'on appelle iours Caniculaires, ardans & dangereux, comme vn chacun ſçait. Les Poëtes en leurs transformations diſent que ceſte Canicule fut à Orion, les autres à Helene. Elle a deux Eſtoilles, dont l'vne eſt apparente. Picolomini en ſon traité des Eſtoilles fixes dit qu'elle ſ'eſleue ſus

A l'Horiſon au vingt-ſixieſme degré de l'Eſcreuiſſe ; & des pieds de deuant ſe panche ſous l'Horizon au neufieſme degré des Iumeaux venant au meridian au trezieſme degré de l'Ecreuiſſe. Sa grande Eſtoille ſe leue auec le premier degré du Lyon, ſe couche auec le premier degré de l'Eſcreuiſſe ; & auec le 17. du meſme ſigne monte ſur le Meridian. Quant à ce que la chaleur ſe renforce enuiron le leuer de la Canicule, cela ſe fait d'autant que pluſieurs Eſtoilles chaudes ſe leuent lors auec le Soleil, & augmentent la chaleur d'iceluy. Toutes les Eſtoilles ſous le ſigne du Lyon ſont chaudes & martiales, comme ce ſigne, ainſi que dit Ptolomee. La grande Eſtoille de ceſte Canicule ſe leuant au premier degré du Lyon ; ce n'eſt de merueilles, ſi ſa vigueur ſe renforce.

24 *Liéure.*] Autant faut-il dire du Liéure que le Loup, à ſçauoir qu'il y en a vn celeſte & terreſtre, & marin. Le celeſte eſt vn Aſtre du pole meridional, qui a douze Eſtoilles, deſcrit auec ſon leuer & coucher par Picolomini. Manilius en fait mention au premier liure, & Hyginus au troiſieſme liure des ſignes celeſtes ; & ne luy attribuë que ſix Eſtoilles, en quoy il ſemble auoir eſgard à celles qui ſont plus apparentes. Le Lié-
B ure terreſtre animal peureux & cogneu de chacun ; eſt deſcrit par Pline au 55. chapitre du huictieſme liure, & par Geſner amplement en l'hiſtoire des animaux. Le Marin qui n'a ailes, teſte, ny nageoires, ains vn corps confus, eſt repreſenté & deſcrit par Geſner ; & par Rondelet au dix-ſeptieſme liure chapitre onze, douze, & treze ; où il en fait de trois ſortes ; & allegue ce que Pline, Ælian, Nicandre, Dioſcoride & autres en eſcriuent. Pline l'appelle *Offa informis*, & Ælian dit qu'il reſſemble à vne limace hors de la coquille. De fait au lieu que tous animaux ont vn coſté comme l'autre, ceſtuy-cy eſt tout broüillé ; de mauuaiſe ſenteur, & venimeux à manger.

25 *Nef.*] L'vn des quinze Aſtres du Pole Antarctique. Voyez Eſtoilles, ce qui eſt dit au Zodiaque des noms donnez aux images au ſignes du Ciel.

26 *Hydre.*] C'eſt vn des Aſtres du Pole Meridional, de grande eſtenduë entre tous les autres. Car il touche preſque de la teſte à l'Eſcreuiſſe, & paſſant la Coupe & le Corbeau, va iuſques à la teſte du Centaure, ſ'eſtendant preſque en longueur de 60. degrez, és endroits où l'Eſcreuiſſe, le Lyon, & la Vierge ſont ſituez. Vis à vis des pieds du Lyon cet Aſtre a vne fort luiſante Eſtoille, les autres tiennent vne longue eſ-
C pace. Voyez Hyginus ; Aratus, & Picolomini, qui ont traité des Eſtoilles fixes & deſcrit les fixions des Poëtes, qui ſoubs leurs fables ont traité comme ils ont peu, la Philoſophie naturelle.

27 *Corbeau.*] C'eſt l'vne des quinze Eſtoilles remarquees par les Aſtronomes au pole Meridional, autrement appellé la Coupe, & *Crater*, des Latins. Les Poëtes enuelop-pent le nom de cet Aſtre ſous diuerſes fables, à leur façon accouſtumee, leſquelles ſont deſcrites par Picolomini en ſon traité des Eſtoilles fixes, où il attribuë à ce Gobeau ſept Eſtoilles de la quatrieſme groſſeur. Cy deſſus des Eſtoilles il a eſté dit en quel ſigne du Zodiaque cet Aſtre & Eſtoilles ſont comprins.

28 *Centaure.*] C'eſt vne des remarquees Eſtoilles du pole Antarctique. Hyginus au ſecond liure des ſignes celeſtes, dit que ce fut Chiron precepteur d'Achille, homme fort antier entre tous les Centaures, qui eſtoyent gens de guerre, qui pour auoir commencé à monter ſur les cheuaux, & les picquer, donnerent entree à l'opinion fa-
D buleuſe de ceux dont Ouide dit, *Semi-virúmque bouem, Semi-bouémque virum.* Chiron ayant eſté bleſſé à mort d'vn coup de fleſche fut mis au Ciel des Eſtoilles. Sa figure eſt au quatrieſme liure de Hyginus ſous le nom de Philliris, auec grand nombre d'Eſtoilles, dont y en a dix fort apparentes. Il ſe couche auec le Verſ'-eau & les Poiſſons & ſe leue auec le Scorpion & l'Archer.

29 *Loup.*] Il y a le Loup celeſte, terreſtre & Marin. Le Loup celeſte, dont le Poëte parle eſt vne des quinze images ou Aſtres du Pole Meridional, dont Picolomini fait mention, luy attribuant dix-neuf Eſtoilles. Quant au Loup terreſtre : c'eſt vn animal rauiſſant, ſurnommé deſgaſte-parcs, de poil gris meſlé de noir, blancheaſtre ſous le ventre, la teſte groſſe, armee de dents groſſes & longues, les yeux ardans, les aureilles courtes & droites. Il y a auſſi le Loup ceruier. Pline & Ariſtote és endroits où ils ont traité de la nature des animaux, n'oublient pas ceſtuy-cy. Le Loup Marin appellé des Grecs λάβραξ, (à cauſe qu'il ouure la gueule & empoigne d'impetuoſité ſa proye) eſt deſcrit par Geſner & Rondelet au neufieſme liure chapitre ſept. Quant à l'inimitié de Muge & Loup, Pline en en parle au ſoixante & deuxieſme chapitre du neufieſme liure.

30 *Corbeau.*] C'eſt l'vne des Eſtoilles remarquees au pole Septentrional. Hyginus au troiſieſme liure des ſignes celeſtes poſe ce Corbeau ſur la queuë de l'Hydre, & luy attribuë ſept Eſtoilles. Quant aux fables controuuees ſur ce nom, & ſur les autres, par les Poëtes, Hyginus & autres les deſcriuent. A

Les Eſtoilles fixes ſont au 8. Ciel & les 7. Planettes ont au deſſous chacune leur Ciel àpart.

C'eſt ainſi que ce iour les mains du Tout-puiſſant,
Du huictieſme rideau les toiles retiſſant,
D'vn art ſans art brocha ces pantes aZurees
De mille millions de platines dorees:
Et cloüa ſous le rond du viſte Firmament,
A chacun autre Ciel, vn brandon ſeulement,
De peur que de ces feux le nombre eſtant ſans nombre,
L'œil des mortels ne peut remarquer, parmy l'ombre
D'vne ſeraine nuict, les paſſages diuers B
De ces corps eſtoillez qui planchent l'Vniuers.

Pourquoy les Planettes ne bluet tent point & les Eſtoilles fixes.

C'eſt pour ce meſme effet qu'il arma d'eſtincelles
Du doré Firmament les tremblantes chandelles,
Faiſant que les 31 ſept feux, qui courent, allumez,
Sous luy d'vn pas diuers, ne bluettent iamais.
Ou peut-eſtre fit-il, tous ces brandons ſemblables;
Mais du huictieſme Ciel les flambeaux innombrables,
Pour eſtre infiniment eſloignez de nos ſens,
Semblent tous tremouſſer à nos yeux tremouſſans:
Non les ſept feux errans, dont l'aſſiette voiſine
Mille fois de plus pres la terre & la marine.

Les Cieux des Planettes trop plus proches de la terre que celuy des Eſtoilles. Comparaiſon propre.

Car les Cieux ne ſont point enſemble entre-laſſez, C
Ains eſtans les plus bas des plus hauts embraſſez
Ils vont eſtreciſſant la rondeur de leur ventre,
Selon que plus ou moins ils approchent du centre:
Comme la peau des œufs ſous la coque, & de rang
Le blanc deſſous la peau, le moyeu ſous le blanc.

31 *Sept feux.*] Il entre maintenant au diſcours des Planettes, lequel il pourſuit és vers ſuyuans. Encores que ce qu'il en dit ſoit aiſé à comprendre, toutesfois pour le contentement des moins ſtilez en la cognoiſſance de ces choſes, ie taſcheray d'eſclaircir & amplifier ce diſcours, le plus briefuement neantmoins que faire ſe pourra. Et afin de ne redire & partir les matieres, ie les traiteray d'vne ſuitte: laiſſant au Lecteur le chois de les appliquer à ce qu'il lira puis apres. Pour le preſent, il me ſuffira toucher les articles qui ſ'enſuyuent.

1 Que ſignifie le mot de Planettes, & pourquoy ſept feux celeſtes ont eſté ainſi appellez. D

2 De la ſituation de leurs cercles ou Cieux.
3 Du mouuement diuers de leurs Cieux emportez du premier mobile.
4 De leurs noms.
5 Du ſeptieſme & plus haut Ciel ou cercle des Planettes, qui eſt celuy de Saturne.
6 Du ſixieſme appellé Ciel de Iupiter.
7 Du cinquieſme, nommé le Ciel de Mars.
8 Du quatrieſme qui eſt le Ciel du Soleil.
9 Du troiſieſme, nommé le Ciel de Venus.
10 Du ſecond, appellé le Ciel de Mercure.
11 Du premier & plus proche de la terre, qui eſt le Ciel de la Lune.
12 Conſideration particuliere du Soleil & de la Lune.

1 Auant qu'entrer en ces diſcours ie prie le Lecteur ſe ſouuenir que ie n'entre point és diſputes,

A diſputes, ny en diuerſité d'opinions ſur les matieres difficiles, ains me contente de ſuyure ce qui eſt plus probable, & confermer le dire du Poëte, laiſſant faire mieux à qui en aura le vouloir & loiſir. Les Aſtronomes ont diuiſé les corps celeſtes en deux bandes. Ils en appellent les vnes Eſtoilles fixes & arreſtees, dont a eſté parlé cy-deuant. Les autres ils appellent Planettes : c'eſt à dire errantes, au nombre de ſept, ayant chacune ſon Ciel, cercle, ou rond eſtage. Ce n'eſt pas qu'il y ait deſordre ou confuſion en leurs mouuemens : mais pource que leurs cours diuers & ineſgaux ſe font par fois ſelon l'ordre des douze ſignes, par fois à rebours : en certain temps elles ſe haſtent d'aller, & en autres ſaiſons ſ'arreſtent coyes : par fois ſe cachent ſous les rayons du Soleil, par fois ſe deſcouurent, par fois marchent deuant, quelquesfois vont apres luy. On les void vers noſtre Pole, & tantoſt du coſté de Midy. Puis leurs voyages ainſi diuerſement accomplis elles recommencent leur premiere route ſous la conduite & guide du Soleil, Roy de Planettes & de tous les corps celeſtes. On en a remarqué ſept diſtinctement en leurs cours & mouuemens diuers, & iuſques à preſent tous les Aſtronomes ſont d'accord de ce poinct.

B 2 Quant à la ſituation de leurs Cieux, ils conſiderent ainſi les Elemens & les Cieux enuironnans l'vn l'autre, à ſçauoir la terre qui eſt le centre du monde, l'eau, l'air : puis le Ciel ou cercle de la Lune, celuy de Mercure au deſſus, conſequemment de Venus : puis du Soleil : plus haut celuy de Mars : encores plus haut celuy de Iupiter, & pour le dernier celuy de Saturne, qui eſt enclos du Firmament ou Ciel des Eſtoilles fixes, enuironné du neufieſme & dixieſme Cieux, comme il a eſté parlé ſur ce mot par cy deuant qu'il n'eſt beſoin de repeter en cet endroit. Le Poëte a eſclaircy ce poinct par vne belle ſimilitude.

3 Comme le premier mobile emporte par ſon mouuement rapide & merueilleuſement leger le Ciel des Eſtoilles fixes : auſſi fait-il les ſept cercles des Planettes, leſquelles n'acheuans leur route en meſme-temps, on apperçoit qu'elles ont auſſi leur mouuement diuers, & diſtingué l'vn de l'autre. Car Saturne a ſon cours à part qu'il fournit en trente annees. Iupiter en douze, Mars en trois, le Soleil en vn, Venus en vn iour, Mercure en vn an, la Lune en vn mois. Le Poëte a donné la ſimilitude de celuy qui chemine dans vn baſteau, à laquelle nous en adiouſterons vne autre, tiree des in-

C ſtitutions Aſtronomiques de I. Pierre de Meſmes, Prenez garde (dit-il) à ſept fourmis ſeparement miſes en ſept ronds, les vns enfermez dans les autres, & tous les ſept ronds dedans vne rouë : ainſi que la rouë tournera vers le Couchant, les ſept fourmis en meſme temps marcheront à rebours de la rouë, & chacune de mouuement particulier vers Orient. Brief le mouuement particulier eſt ſubjet au total comme les membres au corps. Ce mouuement iournalier des Planettes, emportees par le premier mobile, & qui neantmoins ont leur mouuement particulier, n'eſt point violent, & ces deux mouuemens ne ſont nullement contraires, veu qu'ils ſe font ſur diuers Poles, diſtans de quelques degrez les vns des autres, de ce que les globes materiels monſtrent : & Macrobe en traite amplement au dix-huictieſme chapitre du premier liure de ſes commentaires ſur le ſonge de Scipion.

4 Il y a fort long-temps, que les ſept Planettes ont ces noms de Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. On tient que les Grecs les plus Anciens ont apris de la doctrine des Egyptiens & Chaldeens ce qu'ils ont ſceu des noms, mouuements, & ordre des corps celeſtes. L'on void en l'Eſcriture ſaincte meſme, les Pleia-

D des, Orion, Arcturus, au liure de Iob & ailleurs : ce qui monſtre qu'entre le peuple de Dieu la droite ſcience de ces choſes eſtoit entenduë de quelques vns, comme il n'y a doute qu'auant que l'Aſtronomie fuſt enueloppee de fables prophanes, & broüillee par l'audace des Chaldeens (qu'Iſaye condamne fort expres) la congnoiſſance d'icelle eſtoit treſ-pure entre pluſieurs peuples. Et l'on recognoit quelque trace de cela en l'hiſtoire des ſages qui vindrent d'Orient, ſous la conduite de l'Eſtoille nouuelle, pour adorer Ieſus Chriſt nouuellement né. Or comme les Egyptiens, & les Chaldeens, & les Grecs ont eu diuers langages, par conſequent les Eſtoilles & Planettes ont eu diuers noms. Auiourd'huy les noms que les Aſtronomes modernes tiennent & marquent en leurs globes celeſtes, ſont du tout diuers d'auec ceux des Grecs & Latins.

Mais les Grecs qui ont eſté merueilleuſement curieux de bien dire, & de ſe faire valoir par deſſus tous autres peuples, & qui ont eu ceſte mauuaiſe grace de vouloir auoir touſiours le deſſus, & faire qu'on les eſtimaſt les plus habiles du monde, ont touſiours, entant qu'en eux a eſté, aboly les liures & eſcrits des Docteurs de nation

eſtrange, & approprié les ſciences à eux comme entierement procedees de leur in- A
uention. L'Aſtronomie pour le preſent nous ſeruira d'exemple. Ils ont donc enſeue-
ly les noms que les Hebrieux, Egyptiens & Caldeens auoyent donné aux corps ce-
leſtes, par leſquels la proprieté d'iceux eſtoit deſignee: & en ont introduit d'autres.
Vray eſtqu'en cela ils ſont approchez le plus pres qu'ils ont peu de la façon de faire de
leurs maiſtres, & ont eu ce but en donnant des noms aux Eſtoilles & Planettes de re-
marquer les effets d'icelles ſur les corps inferieurs, & d'ayder à la memoire de ceux qui
ſ'appliqueroyent à la contemplation de telles choſes, ayans diuiſé les plus remarqua-
bles Eſtoilles en certaines claſſes: & à icelles donné noms de perſonnes illuſtres, d'a-
nimaux à quatre pieds, de poiſſons, d'oyſeaux, & de choſes inanimees, comme nous
l'auons veu cy deſſus. Quant aux Planettes, ils ont eu eſgard à leurs influences & ef-
fets principalement, car a l'exemple des autres qui de vie en vie, & comme de main
en main auoyent noté de quelle vertu chaſque Eſtoille faiſoit ſentir ſa nature, leur
auoyent donné des noms tirez des ſecrets de leur doctrine, eux firent le meſme, ce
qu'ils nous faut conſiderer maintenant. Il a eſté dit ailleurs que ſous les noms de leurs
Dieux, les plus Anciens Grecs auoyent caché la pluſpart de leur Philoſophie naturel- B
le. Quant à la premiere, ils l'ont appellee Οὐρανος Κρόνος, Les Latins *Saturnus*. Οὐρανος,
Vranos pource que ce corps celeſte eſt le plus proche Ciel des Eſtoilles fixes, appellé
le Firmament Κρόνος pource que de ſon cours ils conſideroyent la ſuite du temps &
ſur ce les Poëtes ont feint que ce Cronus ou Saturne mangeoit ſes enfans, & fut
chaſſé de ſon fils, entendans par cela que le temps engloutit toutes choſes, & que les
vieilles annees font place aux nouuelles. Aucuns ont adiouſté que Saturne donne la
premiere influence à l'enfant nouuellement conceu, & les ſix autres Planettes conſe-
quemment, chaſque mois: tellement qu'au huictieſme Saturne recommence, lors la
naiſſance de l'enfant eſt dangereuſe, à cauſe que ceſte Planette eſt exceſſiuement froi-
de, & ſon inclination ne tend qu'à toute froidure, pource qu'il eſt trop pres des eaux
celeſtes, dont l'abondance tempere la chaleur des Eſtoilles arreſtees; ou pource qu'il
eſt trop eſloigné de l'ardeur du Soleil, ſelon Ptolomee. Les Latins l'appellent *Satur-*
nus, en meſme ſens, ſelon aucuns, que ce qui a eſté dit du temps, ſurquoy nous n'in-
ſiſterons d'auantage, de peur d'eſtre trop prolixes. La Planette ſuyuante a eſté appel-
lee Ζεῦς, *Zeus*, par les Grecs. Ce mot ſignifie viuifiant, & a eſté attribué par les Payens C
à leur grand Dieu, nommé *Iupiter* des Latins, mot qui exprime l'aſſiſtance de Dieu
enuers ſes creatures, ſelon l'aduis d'aucuns, comme ſi Iupiter par accourciſſement de
morts eſtoit autant à dire que *iuuans pater*, c. pere aydant. Ils ont conſideré que l'in-
fluence de ceſte Planette eſtoit fort temperee, & d'vn coſté eſchauffoit la froideur de
la Planette ſuperieure, de l'autre moderoit l'ardeur de celle de deſſous appellee Mars.
Pourtant l'ont-ils nommee Ζεῦς, viuifiant, & les Latins *Iupiter*, comme de fait ceſte Pla-
nette ayde gracieuſement aux corps inferieurs. Mars appellé des Grecs Πυρόεις, *Pyroets*,
c'eſt à dire rouge & enflammé, a eu ce nom, à cauſe qu'il eſt voiſin du Soleil, & par
ſon influence rend les corps vehemens & ſoudains. Quant au Soleil & à la Lune, plu-
ſieurs Anciens Aſtronomes ne les ont point mis au nombre des Planettes, pource
qu'ils ne ſouffrent telle inconſtance de mouuement que les autres cinq. Mais nous
ſuyuons l'opinion commune qui appelle Saturne, Iupiter, & Mars, les trois plus hau-
tes Planettes mettant le Soleil milieu, ayant au deſſous, Venus, Mercure & la Lune.
Quant au Soleil, les Chaldeens l'ont appellé *Schimſcha*, & les Hebrieux *Schemeſch*, mot
deriué d'vn autre qui ſignifie ſeruir, pource qu'à la verité le Soleil eſt ſeruiteur de Dieu D
& de Nature pour le bien & ornement de l'Vniuers. Et ſur ce propos ils ont appellé
l'Eſtoille de Saturne *Molech*, ou *Kijum*: dont l'vn ſignifie Roy ou Royal, l'autre adu-
ſte, ſelon l'aduis d'aucuns, mot denotant l'influence de Saturne, qui froid & melan-
cholique deſſeche les corps. Ils ont nommé Iupiter *Gad*, qui ſignifie troupe: les au-
tres attribuent ce mot à Mars & au ſigne du Capricorne. Il ſe peut faire que pour le
voiſinage de ces deux Planettes on leur ait donné meſme nom tiré d'vn autre qui ſi-
gnifie faire courſes, ce que les Grecs ont puis attribué à Mars l'appellans le Dieu de la
guerre. Les autres ont appellé Iupiter l'Eſtoille de iuſtice, à cauſe de ſa douce & gra-
cieuſe vtilité. Pour le regard de Venus ils l'ont nommee *Naugah*, qui ſignifie lumiere,
comme auſſi les Grecs l'ont nommé Φώσφορος, les Latins *Lucifer*, Porte-lumiere, & *Ve-*
nus à venuſtate, à cauſe de ſa beauté, quand elle marche deuant le Soleil: puis lors qu'el-
le le ſuit, *Heſperus*, *Veſper* & *Veſperugo*, comme Virgile & Plaute en font mention. Nous
auions oublié le Soleil, lequel les Grecs ont nommé Ἥλιος ou à cauſe de ſa chaleur,

A où pource qu'il ſemble ſortir de la mer; ou d'autant qu'il deſcouure & manifeſte les choſes. Les Latins l'ont nommé *Sol, quaſi ſolus*, pource qu'il eſt ſeul chariot de la lumiere & la plus grande fontaine d'icelle, les autres corps celeſtes n'en eſtans que petits ruiſſeaux, à comparaiſon de luy. Ciceron en parle ainſi au ſecond liure *de naturâ Deorum*, & adiouſte que le Soleil eſt vrayement ſeul, pource qu'à ſon leuer tous les autres corps celeſtes n'apparoiſſent plus. Il ſera parlé encores de luy cy apres. Reſte donc de conſiderer Mercure, qu'aucuns eſtiment auoir eſté appellé *Meni* par les Hebrieux, mot tiré d'vn autre qui ſignifie calculer & conter par le menu: les Grecs l'ont appellé ἑρμῆς, c'eſt à dire, interprete, parleur & trucheman, & les Poëtes ont feint que c'eſtoit le Dieu des marchans, leſquels trafiquent par le moyen de la parole. Auſſi les Latins l'ont nommé *Mercurius, à mercibus* de Feſt. Pompee. Ils ont ainſi appellé ceſte Planette logee entre la Lune & Venus, & loin de Iupiter, ayans eſgard aux influences de ceſte Eſtoille, & à la differẽce de ſes effets d'auec les autres Planettes. Quant à la Lune, les Hebrieux l'ont nommee *Lareach* & *Ierech*, mot ſignifiant mois, pource que tous les mois elle ſe renouuelle. Les Grecs l'appellent σελήνη pource qu'elle renou-

B uelle touſiours ſa lumiere. *Luna* des Latins *à lucendo* dit Ciceron, ou pource que *ſola lucet nocte*, ſelon l'aduis de Varro. Ces noms, rapportez & conferez plus exactement par le Lecteur, eſclairciront aucunement ceſte matiere, laquelle requerroit plus long diſcours: mais encores ie me ſuis trop eſtendu. Acheuons le reſte.

5 Auant que de parler de Saturne, nous dirons encor ce mot, que les trois plus hautes Planettes d'vn cours commun auec le Ciel des Eſtoilles fixes autour du centre du monde tracent en quatorze heures depuis l'Orient par l'Occident le tour entier de l'Vniuers, ſuyuans l'ineſtimable violence & haſtiueté du premier mobile. Outre ce, la conſideration de leur propre mouuement eſt eſmerueillable: car les Aſtronomes ont imaginé certains petits cercles nommez Epicycles, par leſquels la Planette eſt portee continuellement: puis certains autres grands cercles, portans & la Planette & ſon Epicycle enſemble, d'Occident en Orient, d'vn mouuement ineſgal, & panchant ores vers le Septentrion, ores vers le Midy, en tournant & trepignant par vn laps de temps prefix recommencé & reſuiuy en meſme meſure d'vne certaine reuolution. Or

C touchant Saturne, le centre de ſon Epicycle court tout l'eſpace du Zodiaque (auançant par iour deux minutes & 35. troiſiémes) en 29. ans, 55. iours & quelques heures: ayant demeuré 15. ans & quelques mois en la partie Septentrionale, & vn peu moins de 14. ans en la partie Auſtrale. Mais le poinct de l'Epicycle auquel ceſte Planette eſt clouee court en tournoyant ſa petite rondeur touſiours 57. minutes, 7. ſecondes & 44. tierces acheuant le cercle entier en vn an, 13. iours & quelques heures. Ceſte Planette ſ'ayme fort és ſignes du Capricorne & Verſ-eau, depuis la my-Decembre iuſques à la my-Feurier, que la ſaiſon eſt froide, aquatique & chagrine. Elle eſt eſtimee 91. fois ou enuiron plus groſſe que toute la terre, de laquelle elle eſt loin plus de 36. millions de lieuës Françoiſes, à prendre la lieuë pour deux mil d'Italie. Le calcul exacte ſ'en trouue és Aſtronomes, qui meſurent les diametres de la terre, & monſtrent les apogees & perigees, c'eſt à dire les plus hautes & baſſes hauteurs des Planettes.

6 La Planette de Iupiter, qui eſt la ſeconde, au mouuement de ſon Epicycle fait par iour quatre minutes, 59. ſecondes & 15. tierces, & acheue ſon tour entier en 11. ans & 31. iour (les autres diſent 13.) & quelques heures: ayant couru ſix ans & enuiron cinq mois en la partie Septentrionale, & en l'Auſtrale le reſte. Son petit tour, que l'on ap-

D pelle le mouuement de ſon corps en l'Epicycle où elle eſt clouee, faiſant par iour 54. minutes, 9. ſecondes & 4. tierces, ſacheue en vn an & 34. iours. Iupiter eſt chaud & humide, ſa maiſon eſt chez l'Archer & les Poiſſons. Quant à ſa grandeur, ceſte Planette eſt eſtimee enuiron 96. fois plus groſſe que le diametre de la terre, & eſt à plus de vingt-deux millions de lieuës eſloignee d'icelle.

7 Mars, qui eſt la 3. plus haſtiue & variable en ſes latitudes, c'eſt à dire par fois plus longuement auſtrale, & par fois au contraire, fait ſon grand tour en trois ans, dit le Poëte. Quelques vns en content moins: & quant à ſon ſon petit tour il demeure deux ans 49. iours à le paracheuer. Elle eſt auſſi groſſe que la terre, & encores vn peu plus que demy, eſloignee d'icelle de trois millions 54. mil 204. lieuës.

8 Tous les Aſtronomes ſont d'accord que le Soleil eſt au milieu des ſix autres Planettes. Le tour qu'il fait auec le premier mobile d'Orient en Occident, tournoyant en vingt-quatre heures la terre entierement, nous fait ſucceſſiuement iouyr & eſtre priuez de la lumiere par les iours & les nuicts qui ſ'entreſuyuent. Le mouuement duquel

de ſoy-meſme il ſe repouſſe au contraire d'Occident en l'Orient, cauſe les diuerſes ſaiſons de l'annee, & fait les iours vn temps moindres que les nuicts, vne autre fois plus grands, ſelon l'ordre de 185. poincts deſquels l'vn apres l'autre il ſe leue deſſus noſtre Horizon & ſe couche de meſme, cheminant par tous les douze ſignes du Zodiaque en 365. iours, cinq heures & quelques minutes. Remettons le reſte de ceſte Planette au douzieſme article. A

9. & 10. Venus & Mercure ſont eſtimees Planettes plus petites de beaucoup (notamment Mercure) que la terre, de laquelle Venus eſt eſloignee de 45. mil 913. lieuës, & Mercure de 258. mil. 264. lieuës. Ces deux Planettes ſemblent eſtre comme Archers de la garde du Soleil: car elles ne ſ'eſloignent de luy que bien peu, à ſçauoir Venus vn ſigne & demy ou peu plus, Mercure bien peu plus d'vn ſigne: tournoyans l'vn & l'autre ſans ceſſe autour de luy, & l'accompagnant en tel ordre, que le centre de leurs Epicycles a couru tout le Zodiaque en meſme temps que le Soleil: differemment toutesfois ſelon la difference du mouuement du point de l'Epicycle, où eſt le corps de la Planette. Car Venus acheue toute la circonferen ce de ce ſien Epicycle en 583. iours, & vn peu plus de 22. heures: Mercure, en 115. iours 22. heures, & moins de demie. B C'eſt merueille que l'Epicycle de Mercure vn centre muable fait ſon tour en figure ouale, & non pas en cercle rond comme les autres. Il y a des grandes diſputes pour la preuue de ſes mouuemens, & pour les places de luy & de Venus. Meſmes aucuns ont diſpoſé les cercles du Soleil, de Venus, & de Mercure en forme de trois cercles enchainez l'vn dans l'autre: tellement que la plus haute Planette peut eſtre quelquesfois la plus baſſe, la plus baſſe, haute, & celle du milieu, plus baſſe, & plus haute. Toutesfois Mercure nous eſt vn peu viſible, tant pour l'empeſchement des eſpaiſſes vapeurs qui troublent la ligne de noſtre viſee à l'horizon, qu'à cauſe de ſa demeure ordinaire aupres du Soleil, la grande ſplendeur duquel efface toute autre qui l'approche. Il decline, outre l'Eclyptique & voye du Soleil contre la partie Meridionale, vers laquelle il ſe panche ordinairement: laiſſant touſiours Venus au coſté Septentrional, ſi grande & ſi claire, qu'à ſes rais les corps font ombre. Car par ſa declinaiſon elle ſ'eſloigne en telle diſtance du Soleil, qu'il ne peut obſcurcir par ſa lumiere, & neantmoins l'accompagne ſi fidelement, qu'elle eſt ſouuent leuee le matin auant luy: quelque autre temps elle le ſuit de pres au ſoir, & le reſte elle demeure en conionction, voire il aduient és pays ſerains & fort deſcouuers qu'à cauſe de ſa latitude Septentrionale, & la viſteſſe admirable dont elle eſt portee en ſon Epicycle, elle eſt veuë le ſoir à l'entree de la nuict ſuyure le Soleil: & le matin, celle meſme nuict finie ſ'eſtre aduancee, tellement qu'on la voit deuant. Le tiers que le Poëte donne à toutes les Planettes monſtrent ce qui a eſté dit de leurs noms, à ſçauoir que leurs diuers effets ſur les coprs inferieurs, tant pour la corruption que pour la generation, ont donné occaſion aux Aſtronomes de donner noms ſpeciaux qui ramenteuſſent leurs qualitez. Quant à ce que les Aſtronomes font preſider les Planettes ſur les ſept iours de la ſepmaine, ſans toutesfois auoir obſerué l'ordre de leur ſituation ſuſmentionnee: Item ſur les heures du iour, & ſur les mois (aucuns deſquels en portent les noms) & ſur les ſaiſons: d'autant que le Poëte n'eſt pas entré en ces diſputes, ie m'en abſtiendray auſſi. C

11 Pour le regard de la Lune, elle eſt eſtimee quarante fois plus petite que le globe de la terre, & en eſt eſloignee de octante mil deux cens treze lieuës. On a imaginé cinq cercles pour plus facile demonſtration de ſes mouuemens. Celuy qui eſt approprié à la teſte du Dragon en la partie Septentrionale, & à la queuë en la Meridionale, ſ'aduance d'Orient en Occident contre l'ordre des ſignes, trois minutes, dix ſecondes, & ving-hnict tierces, c'eſt à dire, il paſſe l'entier Zodiaque en dix-huict ans, deux cens vingt & ſix iours, & quelques heures. Les deux cercles que l'on feint porter celuy où eſt deſcrit l'Epicycle, tracent au Zodiaque contre l'ordre des ſignes, chaſque iour onze degrez, douze minutes, & quelques ſecondes, pour le paſſer entierement en trente deux iours, trois heures & pres de cinq minutes. Le quatrieſme cercle, auquel eſt feint l'Epicycle, rapporte d'vn regulier mouuement d'Occident en Orient ſelon l'orde des ſignes, le centre de l'Epicycle, chacun iour treze degrez, dix minutes, & trente cinq ſecondes, acheuant tout le Zodiaque en vingt ſix iours, ſept heures & quarante trois minutes. Le point de l'Epicycle où eſt le corps de la Lune, chemine par la partie haute comme l'ordre, & par la partie baſſe ſelon l'ordre des ſignes, faiſant chaſque iour trente degrez, tels que ſont trois cens ſoixante en l'entiere rondeur de l'Epicycle: plus trois minutes & cinquante quatre ſecondes, pour acheuer le tout en vingt-ſept D

A iours treze heures, dix-huict minutes, recommençant en diuers mouuemens accomplis enuiron de dix-neuf en dix-neuf ans Solaires. La temperature que la Lune appellee Mois pas les Hebrieux) donne à l'extreſme chaleur du Soleil, tient en eſtre & vigueur le monde elementaire. C'eſt pourquoy on voit ce corps Lunaire courir douze fois en vn an par le Zodiaque, ſe rencontrant auec ſi grande commodité en ſignes propres pour ſ'opoſer au Soleil, qu'en Hyuer ce corps Lunaire choiſit les ſignes d'Eſté, & ceux d'Hyuer en Eſté pour temperer l'extremité de ces qualitez, & reietter çà bas auec vne temperature admirable, les rayons du Soleil.

12 Entrons maintenant en la particuliere conſideration du Soleil, puis de la Lune. Noſtre Poëte en peu de mots a dit du Soleil ce qui en eſt, l'appellant Poſtillon continuel, fontaine de chaleur, ſource de clairté, vie de l'Vniuers, flambeau du monde, & ornement du Ciel. Mais au reſte, adiouſtons quelque choſe.

1 De ſa ſituation entre les ſix autres Planettes, & du bien qu'en reçoyuent les corps inferieurs

2 De ſa grandeur, viſteſſe, & diſtance.

B 3 De ſon cours iournalier.

4 De ſon cours oblique.

1 Il a eſté parlé cy deſſus, ſpecialement au traité des Planettes de Venus & Mercure, de ceſte compagnie qu'a le Soleil Roy des Eſtoilles fixes & errantes, eſtant le plus grand de tous les corps celeſtes, le plus lumineux & chaleureux ſans comparaiſon. Mais il faut dire de toutes les ſix Planettes, au milieu deſquelles il marche, que ſi elles approchent de luy (de qui elles empruntent, ſinon la clairté, au moins la force & puiſſance d'influer) pour n'empeſcher ſa route qui les alteroit merueilleuſement, ſe tirent à l'eſcart, & au plus haut de leurs petits cercles nommez Epicycles: puis luy paſſé elles déualent au plus bas, pour accompagner & le ſuyure, ou pour l'acoſter cõme vn Prince ſes vaſſaux, tant qu'il ait fait vn tiers de ſon chemin. Lors cõme ayant fait quelque deuoir ſ'arreſtent, & d'vne reuerence honteuſe reculans arriere, deſcendent au fonds de leurs Epicycles, pour contempler comme de loin face à face leur Seigneur. Mais quand il approche, en reculant elles gaignent le haut de leurs Epicycles pour aller au deuant de luy: de ſorte que le ſentant à quatre ſignes pres, elles font ſem-

C blant de l'attendre, puis luy ayant fait la bien venuë marchent deuant luy vn peu à l'eſcart, pour ne donner empeſchement à ſa carriere propre & naturelle. La commodité de ceſte ſituation eſt amplement deſcrite par ceux qui ont dreſſé les theories des Planettes. S'il tenoit la place de Saturne, en peu d'heure la region elementaire ſeroit deſ-naturee & renduë ſterile par exceſſiue froidure, & le Ciel eſtoillé endureroit quelque alteration: ſ'il eſtoit pres de la Lune, il gaſteroit & deſtruiroit entierement la maſſe terreſtre de ſon ardeur exceſſiue. Ouide l'a exprimé couuertement en la fable de Phaëton au ſecond des Metamorphoſes, ſur tout en ces mots.

Altius egreſſus cæleſtia tecta cremabis,
Inferius terras: medio tutiſſimus ibis.

Et ce que les autres Planettes ont leurs petits cercles eſcartez de l'Eclyptique ou voye du Soleil, tant d'vne part que d'autre, eſt afin que durant les conionctions & oppoſitions elles éuitent plus aiſément ce point qui eſt tout à plomb deſſous ou deſſus les corps du Soleil. Car le point qui le fait ioindre au Soleil ſous meſmes de-

D grez endommage aucunement leurs forces & les altere: d'autre part le point qui les rend oppoſites au Soleil leur fait perdre clarté: comme il aduient à la Lune, quand la terre ſe met entre elle & le Soleil, ou bien les affoiblit pour eſtre lors trop eſloignees.

2 Plutarque au ſecond liure des opinions des Philoſophes, chapitres vingt, vingt & vn, vingt-deux, vingt-trois, & vingt-quatre, recite les aduis des Anciens touchant la ſubſtance, grandeur, forme, courſe, & eclipſe du Soleil, ſans rien definir. Or il y a cela d'admirable en ceſte creature: à ſçauoir que ſa ſubſtance n'eſt pas cogneuë reſoluëment, & les Aſtronomes ſont en diſpute, ſi elle eſt ignee ou non. Mais la pluspart eſtiment autant que ce que nous auons dit cy deuant des Eſtoilles fixes. Quant à ſa grandeur, on void que ce globe celeſte ſuffit à illuſtrer le monde, à cauſe de la capacité de ſa forme ronde (qui eſt la plus capable de toutes les figures) & à cauſe auſſi de l'efficace de ſa lumiere, & à cauſe de ſon mouuement en longitude & latitude. L'efficace de ſa clairté eſt telle qu'elle cache toutes les Eſtoilles de l'hemiſphere. La doctrine des ombres & les remarquees Eclipſes de la Lune ont enſeigné aux hommes que le Soleil eſtoit de plus groſſe corpulence que la terre:

car eux voyant l'ombre de la terre (qui nous ameine la nuict) deſrober à la Lune ſa A
clairté empruntee, & que Mars eſtant lors ioint auec la Lune, ne perdoit point ſa clarté & lueur rougeaſtre, ils iugerent ſoudain que l'ombre de la terre ſe perdoit au deſſous du cercle de Mars, & qu'elle ne continuoit point iuſques au Ciel eſtoillé. Outre cela Ptolomee & autres examinans les choſes de plus pres, trouuerent par inuentions Geometriques, & conſideration encores plus exacte des Eclipſes & des ombres, que le Soleil eſtoit cent ſoixante & ſix fois plus gros que toute la terre. Car la proportion du diametre terreſtre à celuy du Soleil ſe trouue comme de onze à deux, qui eſt double quinte & demie. Multipliant cubiquement ces deux nombres, le petit rendra huict, & le grand 1331. ſi l'on diuiſe le grand par le petit, l'on aura 166. & trois huictieſmes. Quant à la diſtance de la terre, nous en parlerons ayant dit quelque choſe du mouuement d'iceluy.

3 Le Soleil a double mouuement, l'vn qui ne luy eſt pas propre, & ſ'appelle cours iournalier: l'autre qui luy eſt propre & ſe nomme cours annuel & oblique: fait par les ſignes du Zodiaque en l'eſpace de 365. iours & cinq heures, ou enuiron. Le premier mobile emporte tous les iours par vne viſteſſe du tout admirable d'Orient en Occident les Cieux des Eſtoilles fixes & errantes, tellement que nous voyons le Soleil tourner ſans ceſſe vne moitié du iour autour de noſtre hemiſphere, & tant l'autre moitié en l'hemiſphere oppoſite, la nuict en-reuenant par le moyen de l'ombre de la terre. Le Soleil eſtant ainſi emporté, fait le cirque ou tour du Ciel autour de la terre en vingt-quatre heures, & cauſe les belles commoditez & aggreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le ſoulagement & contentement de l'homme & de tous animaux. Que le Lecteur conſidere & adore icy l'admirable ſageſſe & puiſſance du Createur, en la grandeur, viteſſe continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immenſe, & conionction de mouuemens contraires en vn ſi noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minuté d'heure fait pluſieurs milliers de lieuës, ſans qu'on l'apperçoyue bouger, & n'en recognoit-on rien, qu'apres qu'il eſt fort aduancé en ſa courſe. B

4 Mais afin que toute creature viuante ſe ſentiſt encores mieux de ſa lumiere chaleureuſe, Dieu luy bailla, outre le cours iournalier, vn mouuement propre, qui eſt le cours annuel, cauſant les quatre ſaiſons elegamment deſcrites par le Poëte, afin que C
la terre peut produire les biens neceſſaires aux corps viuans & mourans. Car ſi le Soleil n'auoit que ce cours iournel, il conſumeroit en peu de temps toutes les contrees de la terre par où il paſſeroit, & les autres trop eſloignees deuiendroyent inutiles par trop grandes froidures & gelees. En ce cours annuel il viuifie d'vne plaiſante viciſſitude tous les climats de la terre. Le cours annuel propre au Soleil ſe fait contre & malgré le premier: car le Soleil taſche de iour en iour gaigner vne certaine partie & portion de ſon chemin venant d'Occident en Orient, & tenant touſiours le millieu de ceſte grande route des corps errans, qui va embraſſant tout le Ciel en eſcharpe, auec tel & ſi admirable artifice, que d'heure à autre, voire de moment en moment, la moitié de ſa roûte ſe monſtre ſur terre, & l'autre moitié deſſous: de ſorte que noſtre hemiſphere retient touſiours ſix ſignes du Zodiaque, & celuy qui nous eſt caché autant.

5 Quant à la plus grande & plus petite diſtance du Soleil (appellee des Aſtronomes apogee & perigee) iceux monſtrent que nous auons deux ſortes de diſtances: l'vne, ſolſtitiale ou arreſtee, & l'autre horcentrique. La diſtance arreſtee ſe fait, quand le D
Soleil eſtant venu au premier du ſigne nommé Cancer, & à la ligne du Midy aupres du Zenit ou niueau de noſtre teſte, vient à darder ſes rayons autour de noſtre horizon, leſquels rebatus de la terre, ſe rendent plus aſpres, plus durs & plus violents. Telle diſtance n'eſt pas vniuerſelle, ains particuliere à vn certain climat & region où le Soleil approche de plus pres le poinct vertical ou capital de ce climat. La diſtance horcentrique ſe fait, quand le centre du Soleil eſt paruenu au plus haut de ſon epicycle ou eſtage, & plus eſloigné de la terre, où le Soleil paruient moyennant ſon orbe particulier & horcentric, c'eſt à dire, qui a ſon centre totalement ſeparé de celuy de la terre. Il eſt au plus haut vn peu apres le ſolſtice d'Eſté, & au plus bas vn peu apres le ſolſtice d'Hyuer. Eſtant au plus haut il ſe monſtre plus petit & plus lent: au plus bas on le remarque plus gros, & plus viſte. En quoy reluit l'admirable ſageſſe & prouidence du Createur. Car eſtant ainſi qu'au temps du Solſtice d'Eſté le Soleil eſt treſ-ardent, à cauſe de l'amas & du rebattement de ſes rayons en terre, où il ſeiourne

A auſſi plus long-temps à cauſe de la longueur des iours, Dieu l'a eſleué lors en l'apogee au plus haut lieu de ſon Epicycle, afin qu'eſtant au bas il ne renforçaſt l'ardeur. Ce pendant pource qu'il eſt requis que les fruicts de la terre meuriſſent & ſe cuiſent en perfection, le Soleil ſeiourne plus longuement en ſon apogee, d'où il darde ſes rayons à plomb, & marche lentement par les ſignes d'Eſté. Mais en Hyuer, pource qu'il eſpand obliquement ſes rayons, qui partant ont moins de force, de peur que la terre ne ſoit renduë du tout ſterile & vienne à ſe refroidir du tout, le corps du Soleil deſcend en ſon perigee ou plus bas eſtage, afin de la rechauffer & entretenir en vigueur. Et afin que le froid, ennemy de la generation, ſoit tant pluſtoſt chaſſé, & que le Soleil remonte aux ſignes plus hauts d'où il puiſſe lancer ſes rayons auecque plus de efficace contre terre, Dieu luy a donné enuiron le ſolſtice d'Hyuer vne grande viſteſſe en ſon cours, afin de deſpecher bien toſt ce voyage. Cela ne ſera trouué eſtrange, ſi l'on ſe propoſe la grande diſtance qui eſt entre l'apogee & perigee, c'eſt à dire, entre la plus haute & baſſe hauteur du Soleil: car les Aſtronomes y content 315. mil 244. lieuës d'Italie. Outre ce que deſſus, afin que le mouuement contraire du premier
B mobile du Firmament & de ſix autres Planettes, n'offençaſt & retardaſt celuy du Soleil, il ne marche pas d'vn cours directement oppoſé à celuy du premier mobile, ains en biaiſant, & comme cedant à la violente viſteſſe de l'autre, afin de pouuoir mieux acheuer ſa route, & attirer les autres Planettes quant à ſoy. Sans ce cours oblique, par l'eſcharpe ou bande du Zodiaque les climats & regions du monde, deſquelles il s'approche alternatiuement, ne ſeroyent point eſchauffees, il n'y auroit reuolution de ſaiſons, ny ineſgalitez de iours & de nuicts, & tout ſeroit en confus. Les autres commoditez de ce cours oblique ſont recitees par les Aſtronomes qui content d'icy au Soleil d'Eſté ou à ſa pluſ-grande hauteur quatre milions 329. mil 244. lieuës Italiques: & quatre millions quatorze mil iuſques à ſa plus petite hauteur. Par ainſi entre les deux hauteurs, c'eſt à dire entre le Soleil d'Eſté, & d'Hyuer il y a, ſelon le calcul des Aſtronomes, 315. mil 244. lieuës d'Italie. Reſteroit de dire quelque choſe des rayons du Soleil, de leur figure, mouuement, effets & vtilité, mais ce diſcours des Planettes eſtant deuenu plus long que ie ne voulois, deſcendons du Soleil à la Lune.

Pour le regard de la Lune, nous auons parlé cy deuant des eclipſes. Il n'eſt donc
C beſoin repeter ce propos, ains dire ſeulement quelque choſe:

1 De ſa rondeur & clarté.
2 De ſes mouuemens & changemens.

1 Quant au premier point, ſuyuant l'aduis des Aſtronomes, le Poëte tient que la Lune eſt ronde, & qu'elle emprunte ſa clarté du Soleil. Il ſera parlé de ſa rondeur en traitant de ſes changemens. Pour le regard de ſa clairté, tout ainſi qu'vn miroir bien poly tranſporte la lumiere du feu ou du Soleil contre vn mur ou vn plancher: ainſi la Lune reçoit la lumiere du Soleil & la renuoye de belle nuict çà bas, le Soleil abſent & fort eſloigné d'elle. Ainſi voit-on en elle (comme en vn miroir qui a derriere ſoy ſa plaque de plomb eſgratignee) certaines taches à cauſe que ſon corps eſt en certains endroits rare, tranſparant, & en d'autres endroits, maſſif, eſpais & ſolide. On void au corps ou face de la pleine Lune ceſte varieté au tranſparant & au maſſif, comme en la Voye de laict, que les Aſtronomes appellent Galaxie. Les parties ſolides & reſiſtantes à la lumiere du Soleil font leur deuoir d'enuoyer en terre la clarté empruntee du Soleil, & les rares & tranſparantes font place à la lumiere qui ſe fourre dans le corps
D Lunaire, ſans toutesfois paſſer outre. Quant à ſa chaleur & humidité, nous n'y entrons point pour le preſent, puis que le diſcours du Poëte ne nous y meine pas.

2 Diſons donc quelque choſe des changemens & mouuemens de la Lune. Comme le Soleil nous apporte infinies commoditez, la Lune a eſté bien à propos donnee de Dieu au monde par le Tout-puiſſant, lequel la creant pour regenter ſur la nuict, l'a doüée d'vn ſoudain & leger mouuement, afin que ſon trop long retardement, elle eſtant iointe au Soleil, ne fuſt cauſe de rendre les tenebres de la nuict plus grandes, plus pourriſſantes, & plus froides. Elle fait durant vn iour naturel, qui eſt de vingt-quatre heures, d'Occident en Orient, quatorze degrez, vingt-quatre minutes, ſi elle ſe trouue perigee, qui eſt le plus bas de ſon Epicycle: & douze degrez dix-huict minutes, ſi elle eſt en l'apogee, c'eſt à dire, au plus haut de ſondit Epicycle. Ce deuxieſme mouuement en l'apogee, fait cacher quelque temps la Lune ſous les rayons du Soleil, & cependant nous ne la voyons point: car alors le Soleil, qui eſt trois eſtages au deſſus d'elle regarde & deſcouure la moitié de ſon corps rond: mais nous qui ſommes

ſous elle ne pouuons voir ceſte partie enluminee. Neantmoins à meſure qu'elle ſ'eſ- A
loigne du Soleil, à meſure noſtre veuë deſcouure peu à peu vne partie de ceſte moitié, qui durant la totale conionction nous eſtoit inuiſible : de ſorte que tant plus la Lune ſ'eſloigne du Soleil, tant plus grand' part nous voyons de la part inferieure, & cependant la my-partie ſuperieure perd autant de lumiere que la noſtre en recouure. De là procede la varieté & inconſtance du viſage de la Lune, car ſ'eſloignant du Soleil on la voit cornuë, ayant ſon dos eſclairé vers l'Occident, & ſes cornes vers Orient, ſans iamais faillir de ſe trouuer lors entre Midy & le Soleil couchant. Puis eſtant venuë à ſon premier quartier, & au plus bas de ſon eſtage, on voit ſon plus grand & apparent diametre, qui ſepare noſtre partie inferieure ou terreſtre en deux parts. La partie eſclairee regarde l'Occident, & la tenebreuſe l'Orient, comme ſi elle eſtoit en deux: adonc elle n'eſt plus cornuë, ou en faucille, ains demie : puis ſept iours apres ſe monſtre à l'oppoſite du Soleil, ayant lors ſa my-partie ſuperieure ou celeſte tenebreuſe, & toute panſuë : lors l'on l'appelle pleine Lune, & ſon diametre ſe monſtre plus petit, pource qu'elle eſt au plus haut de ſon eſtage. Or attendu que la my-partie regardant B
oppoſitement le Soleil eſt touſiours eſclairee, trois ou quatre iours apres ſa lumiere ſe monſtre à nos yeux quaſi ouale & boſſuë d'vn coſté & d'autre: puis en perdant ſa lumiere empruntee ſe rend demie, en apres cornuë, ſes cornes touſiours vers l'Occident, & ſon dos vers l'Orient : en fin nous la perdons de veuë, quand elle eſt paruenuë deſſous le Soleil. Ses inconſtances & diuerſes appartions ont donné matiere aux Aſtronomes, d'inuenter trois ſortes de mois Lunaires, l'vn appellé Synodal, ou conuentional, qui comprend tout le temps enclos entre les deux conionctions, à ſçauoir vingt-neuf iours & demy : deux nommé Periodic ou reuolu, lequel la Lune employe pour ſe rendre à meſme endroit où elle a trouué & laiſſé le Soleil, & ſe fait en vingt-ſept iours, ſept heures, quarante trois minutes, puis le troiſieſme appellé mois lumineux d'vn croiſſant de la Lune à l'autre, & qui contient vingt-huict iours. Quant à ſes vtilitez, comme auſſi de celles du Soleil & des autres Planettes, nous n'en traiterons icy. Nous ne parlerons non plus de leurs influences ſur les corps terreſtres, ceſte diſpute ne pouuant eſtre reſtrainte en peu de paroles. Au reſte, le Lecteur deſireux d'en ſçauoir d'auantage, pourra recourir à Ptolomee en ſes liures du iugement des Aſtres, & conioindre Cardan ſon interprete & commentateur, qui a C
auſſi fait vn traité particulier, touchant les Planettes. Voyez auſſi Pline au ſecond liure en diuers chapitres, & Millichius ſon commentateur. Notamment i'ay ſuiuy I. P. de meſmes en ſes inſtitutions Aſtronomiques, & Pontus de Thiard en ſon premier Curieux. Liſez auſſi le diſcours Aſtronomic de Baſſentin, qui par belles figures a eſclaircy & demonſtré les apogees, les perigees, & les mouuemens entre-laſſez des Planettes : Purbach & Peucer en leurs theories des Planettes. Ce que i'en ay marqué n'eſt que pour faire tant mieux gouſter la douce grauité des vers ſuyuans, où noſtre Autheur a traité ces choſes hautes & ſubtiles auec vne adreſſe excellente & propre à luy ſeul.

par deux belles ſimilitudes il monſtre le premier mobile, & grand ou 9. Ciel qui par ſa viſteſſe inconprehenſible traine en vn iour quant & ſoy par iuſtes contrepois & mouuemẽs ineſgaux les huict autres Cieux.

Or ainſi que le vent fait tournoyer les voiles
D'vn moulin equipé de ſou-ſouflantes toiles,
Des voiles la rondeur anime l'arbre ailé,
L'arbre promeine en rond le roüet dentelé,
Le roüet la lanterne, & la lanterne vire D
La pierre qui le grain enfariné deſchire:
Et tout ainſi qu'on void en l'horloge tendu,
Qu'vn iuſte contre-pois iuſtement ſuſpendu
Eſmeut la grande rouë, & qu'encor elle agite
Par ſes tours mainte rouë, & moyenne & petite,
Le branſlant balancier & le fer martelant,
Les deux fois douze parts du vray iour eſgalant:
Ainſi le plus grand Ciel, dans quatre fois ſix heures
Viſitant des mortels les diuerſes demeures,
Par ſa prompte roideur emporta tous les Cieux

A

Qui dorent l'Vniuers des clairs rais de leurs yeux:
Et les traine en vn iour, par ſa viſteſſe eſtrange,
Du Gange iuſqu'au Tage, & puis du Tage au Gange
Mais les ardants flambeaux qui brillent deſſous luy,
Faſchez d'eſtre touſiours ſujets au gré d'autruy,
De ne changer iamais de ſon, ny de cadence,
D'auoir vn meſme Ciel touſiours pour guide-dance,
S'obſtinent contre luy, & d'vn oblique cours,
Qui deçà, qui delà, marchent tout au rebours:
Si bien que chacun d'eux (bien qu'autrement il ſemble)
En vn meſme moment marche & recule enſemble,
Monte enſemble & deſcend, & d'vn contraire pas
Chemine en meſme temps vers Inde, & vers Atlas:
Comme celuy qui veut deſſus la coſte Angloiſe
Guider les noirs paquets de l'herbe 32 *Laurageoiſe;*
Tandis que vers la mer le roide fil de l'eau
De l'ondeuſe Garonne emporte ſon batteau,
Peut marcher s'il luy plaiſt, de la proüe à la poupe,
Et mal-gré les efforts de la vogante troupe,
Les ſoufflets de l'Autan, & la roideur des eaux,
Aller en meſme-temps vers Thoulouſe & Bordeaux.

chacun des huict. Cieux eſtāt emporté du premier mobile, a auſsi ſon mouuemēt oblique à part & diſtinct l'vn de l'autre. Belle ſimilitude eſclarciſſant ce que deſſus.

B

32 *Laurageoiſe herbe.*] C'eſt le Paſtel dont nous auons parlé ailleurs qui croiſt en Lauraguez partie du Languedoc, d'où il eſt emporté en paquets en diuers endroits de l'Europe. Quant au mouuement du neufieſme Ciel, puis des autres, il en a auſſi eſté traité cy-deſſus.

C

Mais tant plus que chacun de ces planchers voiſine
L'ineſcroüable mur de la maiſon diuine,
Il fait plus de chemin, & deſpend plus de iours
A retrouuer le poinct où commence ſon cours,
Et c'eſt pourquoy l'on tient que ceſte Tente riche,
Que l'immortel Brodeur d'vne dextre peu chiche
Parſema d'eſcuſſons ardamment reluiſans,
Employe en ſon voyage enuiron ſept mill' ans.
Mary de Mnemoſyne, ingenieux Saturne;
Pere de l'aage d'or, combien que taciturne,
Penſif, froidement ſec, ridé, chauue, griſon,
Tu tiens des feux errans la premiere maiſon:
Et ta coche de plomb au bout de trente annees
De ſa carriere void les bornes deſtinees.
Toy Iupiter benin, opulent, chaſſe-maux;
Voiſines à bon droit ton Pere porte-faux:
Et tandis qu'en roüant, bien-heureux tu moderes
Son aſtre deſaſtré par cent vertus contraires,
Ton chariot d'eſtain cerné de cloux ardans,
Trauerſe obliquement douze aſtres en douze ans.
Mars au cœur genereux, mais qui tranſporté d'iré
Rien que guerre, que ſang, que meurtre ne deſire,
Repique nuict, & iour ſes deſtriers furieux;

Pourquoy les vns ont le mouuement & tour beaucoup plus long que les autres. Duree du cours reuolu du Ciel des Eſtoilles fixes. Du 7. appellé le Ciel de Saturne Du 6. appellé le Ciel de Iupiter. Du 5. nommé le Ciel de Mars.

D

Pour franchir viſtement la carriere des Cieux:
Mais ſes rouës d'acier trouuent tant de paſſages,
Qui retardent, boſſus, ſes éternels voyages
Que le gaillard [33] *Denys par trois fois a foulé*
D'vn humide talon le raiſin empoulé,
Et Ceres par trois fois tondu ſa treſſe blonde,
Ains que d'vn cours tout ſien il ait cerné le monde.

33 *Denys.*] Les Poëtes ont attribué à Bacchus l'inuention du vin, les effets duquel ils ont voulu repreſenter, comme dit a eſté ſur ce mot cy deuant. Il eſt ſurnommé *Dionyſius*, qu'on tourne en François Denys à cauſe de Iupiter & de la ville de Nyſe, où l'on feint qu'il fut nourry. Et pource que le vin pris ſobrement eſgaye les eſprits, Bacchus eſt ſurnommé gaillard.

Vina parant animos (dit Ouide) *faciúntque caloribus aptos:*
Cura fugit multo diluitúrque mero.
Tunc veniunt riſus,&c. Horace l. 2. Od. 11. *diſſipat*
Euius curas edaces.

Le Poëte dit que trois vendanges, & trois moiſſons ſe paſſent, c. trois annees auant que le Ciel de Mars ait fait ſon tour. Et quant aux diuerſes routes & meſures du cours des neuf Cieux, voyez ce qui en a eſté dit cy deuant.

Du quatrieſme, qui eſt le Ciel du Soleil.

Phœbus aux cheueux d'or, Apollon donne-honneurs,
Donne-ame, porte-iour, ſouſtien des grands Seigneurs,
Poëte, Medecin, tes routes ſont bornees
Des bornes de trois cents ſoixante cinq iournees,
Car tu meſures l'an auec ton propre cours,
Et de ton cours forcé tu meſures les iours.

Du troiſieſme, nommé le Ciel de Venus.

La doüillette Venus, dont la vertu feconde
Engroſſe heureuſement tous les membres du monde,
A qui les ieux mignards, les douces voluptez,
Les mols Cupidoneaux, les gentilles beautez,
La ieuneſſe, le ris, & le bal, ſont eſcorte,
Du iour porte-lumiere ouure & ferme la porte:
Sans que ſes Pigeons blancs, ou ſus, ou ſous les eaux,
S'oſent guere eſcarter du Prince des flambeaux.

Du ſecond appellé le Ciel de Mercure.

Ainſi, ou peu ſ'en faut, Herme, guide-nauire,
Mercure eſchelle-Ciel, inuent' art, ayme-lyre,
Trafiqueur, monſtre-voye, Orateur, Courtiſan,
A faire ſon voyage employe preſque vn an:
Sans qu'en ſi long chemin ſes viſtes talonnieres
S'oſent guere eſloigner du Prince des lumieres.

Du premier & plus proche de la terre, qui eſt le Ciel de la Lune.

Et Phœbe verſe-froid, verſe-humeur, borne-mois,
Paſſe le Zodiaque en vn an douze fois,
[34] *Or ſi de ces brandons la flamboyante preſſe*
Languiſſoit pour iamais en oyſiue pareſſe,
Touſiours l'obſcure nuict, & touſiours le clair iour
Féroyent en meſme-part leur trop conſtant ſeiour;

De la neceſsité du diuers mouuemẽt des Cieux.

L'Eſté ſes rais ardans, l'Hyuer la froide glace,
Oppoſez verſeroyent touſiours en meſme place.
Rien ne naiſtroit çà bas, rien çà bas ne croiſtroit,
Pour eſtre abandonné ou du chaud ou du froid:

A

Et quand bien ſans muer de rang ou de diſtance
Tous ces flambeaux ſuiuroyent vne meſme cadance,
Les membres inconſtans de ce bas Vniuers
Ne ſentiroyent chez eux tant d'accidens diuers,
Que les accouplemens des celeſtes chandelles
Verſent inceſſamment ſur les choſes mortelles.
Ie ne croiray iamais que l'Ouurier Tout-puiſſant
Ait peint de tant de feux le Ciel touſiours gliſſant,
Pour ſeruir ſeulement d'vne vaine parade,
Et de nuict amuſer la champeſtre brigade.
Ie ne croiray iamais que la moindre des fleurs;
Qui le champ plus deſert pare de ſes couleurs,

B

Que le moindre caillou; qu'en ſa creuſe matrice
Recele auarement noſtre mere nourrice,
N'ait quelque vertu propre: & que tant de flambeaux
Qui paſſent en grandeur & la terre, & les eaux,
Luiſent en vain au Ciel, n'ayant point autre charge
Que de ſe proumener par vn Palais ſi large.
Celuy n'a point de ſens, qui ſans rougir deſment
De ſes ſens non bleſſez le certain iugement;
Et celuy qui combat contre l'experience,
N'eſt digne du ſecours d'vne haute ſcience.
Tel eſt celuy qui dit que les Aſtres n'ont pas
Pouuoir deſſus les corps qui formillent çà bas:

C

Bien que du Ciel courbé les effets manifeſtes
Soyent en nombre plus grand que les torches celeſtes.
Ie ne veux mettre en ieu les diuerſes ſaiſons,
Que cauſe le Soleil en changeant de maiſons:
Ie tairay que iamais la torche iournaliere
Ne deſrobe à nos yeux en plain iour ſa lumiere,
Que quelque Grand n'eclypſe: & qu'encor Alecton
N'exile pour vn temps des regnes de Pluton
La becquetante Faim, la Trahiſon funeſte,
La ſanglante [35] Enyon, & la punaiſe Peſte,
Pour deſborder ſur nous vne mer de douleurs,
Et noyer l'Vniuers & de ſang & de pleurs.

De la vertu & des influences des corps celeſtes ſur les terreſtres.

Preuues diuerſes de ce que deſſus.

1 Les diuerſes ſaiſons.

2 Les terribles accidens apres les eclipſes

D Pour rendre de plus en plus agreable ceſte doctrine des corps celeſtes, nous adiouſtons ce qui ſenſuit. Les Cieux des Eſtoilles fixes & des ſept Planettes ont deux mouuemens: l'vn qui leur eſt propre, d'Occident en Orient; en l'eſpace de iours, de mois, ou d'annees, marqué par le Poëte, & non d'vn biais eſgal, à cauſe de l'ineſgalité de leurs diametres, de leur ſituation, & des routes diuerſes que le Createur leur a aſſignees pour le bien de la terre és diuerſes ſaiſons de l'annee: l'autre mouuement eſt contraint, car ils ſont tirez par le neufieſme Ciel (qui eſt le premier mobile) d'Orient en Occident: comme celuy qui ſeroit dedans vn grand nauire vogant de Septentrion au Midy, pourroit ſur le tillac de ce nauire courir du Midy vers le Septentrion. Ces deux mouuemens ſe font touſiours manifeſtement deſcouuers és ſept Cieux des Eſtoilles errantes, comme nous voyons le Soleil auoir deux mouuemens & faire deux cours, l'vn en vingt-quatre heures, qui procede du premier mobile, l'autre (qui eſt ſon cours propre & regulier) en trois cens ſoixante cinq iours. Mais quant au huictieſme Ciel qui eſt celuy des Eſtoilles fixes, pource que leur mouuement propre, d'Oc-

cident en Orient, de ſi tardif qu'à peine le peut on remarquer, à cauſe du rapide A
mouuement de ce premier mobile ou neufieſme Ciel qui le tire au contraire : de cela
vient que ſon mouuement propre ne peut eſtre touſiours ſi bien obſerué, combien
que finalement les doctes Aſtronomes l'ayent bien remarqué, & que le Poëte dit
eſtre d'enuiron ſept mille ans, ce qu'il faut prendre dés le premier iour de ce mouue-
ment : ſans que le Createur ſoit adſtreint à ceſte duree, qu'il ne puiſſe, quand il luy
plaira, faire ceſſer tous ces roüages celeſtes, & faire voir dans peu de iours la fin du
monde. Aucuns toutesfois luy en aſſignent beaucoup moins. Cependent il conuient
que tout cet ample cours ſoit ainſi meſuré pour le bien de la region ætheree, de l'air,
de la mer, de la terre, & de tout ce qui y vit, autrement il ſ'en enſuiuroit des abſurdi-
tez infinies, & imagineroit on diſcorde, là où il y a vne harmonie & vn accord ſin-
gulier. Or combien que les huict Cieux des Eſtoilles fixes & errantes ſoyent eſgale-
ment emportez par le neufieſme d'Orient en Occident, ſi ont-ils auſſi leur mouue-
ment propre, qui eſt ineſgal, les vns courans plus viſte, les autres moins : comme no-
ſtre Autheur le remarque. Le Ciel des Eſtoilles fixes eſtant merueilleuſement grand B
& ample, à comparaiſon des ſept autres qu'il embraſſe, neceſſairement ſon cours &
mouuement propre eſt fort tardif. Le Soleil, Venus, Mercure & la Lune eſtans plus
proches de la terre, le Createur les a appropriez à vn cours plus accommodé au bien
des creatures, qui ont part à leurs influences, qu'à la proportion de ces cercles. Car ces
quatre Planettes, ſont cauſes inferieures treſ-puiſſantes à la generation des choſes,
ayant pleu à Dieu les ordonner à cela par ſa ſinguliere prouidence, en temperant leurs
proprietez & vertus par ce meſlange de leurs routes qui ſ'accompagnent, tellement
qu'en peu de temps ils acheuent leurs courſes. Des differences iuſtement propor-
tionnees du cours de ces huict Cieux, tant en leur mouuement propre, qu'irregulier
cauſé par le premier mobile, procedent ces merueilleux changemens és ſaiſons & és
corps inferieurs, comme les plus groſſiers en ſentent quelque choſe. Les diſputes ſont
grandes entre les Aſtronomes : mais la ſcience eſt aſſeuree & certaine par deſſus toute
autre ſcience humaine : & l'entendement humain ne ſçait pas ſi bien calculer vne fois
que l'autre ces menues parcelles. La conſideration du bien que tous les corps infe-
rieurs reçoyuent des diuers mouuemens de ces huict Cieux conduits par les neuf ſans
trauail ny difficulté quelconque, demande vne plus ample conſideration que de ces C
indices.

Au reſte, le Createur n'ayant rien fait ſans cauſe, n'a voulu que les Eſtoilles fixes,
& les Planettes, ayent eſté rangez és Cieux, ſeulement pour parade : mais les ayant
fait ſi grands, d'vn tel amas de clairté ſi chaleureuſe, auec tels mouuemens, on ſent
bien qu'ils n'ont pas eſté creez pour neant, ains pour le bien diuers de la terre, de la
mer, & de tout ce qu'elles produiſent. Quant Moyſe eſcrit Geneſe premier, ſeize, que
Dieu fit deux grands luminaires (le plus grand pour dominer ſur le iour, & le moin-
dre ſur la nuict) & les Eſtoilles : il ne veut pas dire que les Eſtoilles fixes ſoyent ſans
efficace, ou qu'elles & les cinq autres Planettes ſoyent ſi petites qu'il n'y ait nul rap-
port d'elles auec le Soleil & la Lune, ou qu'elles & les cinq moins apparantes Planet-
tes ſoyent ſi petites qu'il n'y ait nul rapport d'elles auec le Soleil & la Lune : car au
contraire il y a grand nombre d'Eſtoilles fixes beaucoup plus grandes que la Lune.
Mais ſimplement il a voulu monſtrer que ce grand & ce moindre luminaire ont eſté
deſignez pour preſider ſur le iour & ſur la nuict auec les influences merueilleuſes qui
ſ'en enſuyuent, ſans toutesfois forclorre les autres Planettes, ny les Eſtoilles fixes, D
ſont auec le Soleil & la Lune, pour ſignes, & pour les ſaiſons, iours & annees, &
pour Luminaires en l'eſtenduë des Cieux. Le premier office des Planettes & des E-
ſtoiles fixes eſt, que ces flambeaux ſont adonnez pour luire en l'eſtenduë qui enui-
ronne la terre, laquelle ils rendent fertile par leurs diuers aſpects. Il faut donc ioin-
dre à l'vſage de la clarté du Soleil, de la Lune, & des autres flambeaux celeſtes, pour
le iour & la nuict, celuy de leur chaleur neceſſaire à la generation, compoſee de chaud
& humide. Le Soleil eſchauffe & deſeiche par ſa chaleur : la Lune refroidit & hume-
cte : & les Eſtoilles fixes, enſemble les autres cinq Planettes, dont la chaleur ſe meſle
auec celle du Soleil, auec leurs influences ont des effets particuliers : la nuict elles ſe
ioignent auſſi à la Lune, & font ceſte fraiſcheur diuerſement temperee que toutes
creatures ſentent. Car ce n'eſt point de la Lune ſeule (non plus que du Soleil ſeul
durant le iour de noſtre hemiſphere) que procedent tant d'influences & operations
diuerſes : il y faut ioindre auſſi les diuers aſpects des autres corps celeſtes. Ainſi donc

par

A par meſlange de chaleur, ſechereſſe, rafraichiſſement, & humectation & froidure; ne produiſent tous ces Luminaires en ce mouuement merueilleux, & ſi bien compaſſé, dedans ou à trauers les regions, vapeurs & exhalaiſons de l'air, toutes choſes ſ'engendrent deſſus & dedans la terre, ſ'y maintiennent, accroiſſent & accompliſſent, à ſçauoir les metaux, & mineraux, les pierres, les plantes, & tous animaux. Il n'y a pas moins de miracles en leurs diuers effets, ſelon les ſaiſons, ſelon auſſi que ces flambeaux ſ'approchent ou ſ'eſloignent de nous, & ſelon la courſe du Soleil par les ſignes du Zodiaque, nous ſentons l'efficace des autres flambeaux. Adiouſtons que ceſte vertu des corps celeſtes n'eſteint pas la chaleur lumineuſe creée le premier iour; tellement eſpanduë par par le corps de l'Vniuers & de toutes les parcelles d'iceluy, qu'ayant ramaſſé & reſſerré en vne merueilleuſe abondance dedans les ronds ou globes des Eſtoilles fixes & errantes, (dont le Soleil a la plus grande portion) leurs influences, en ces diuers mouuemens que le Createur leur a donnez, aydent merueilleuſement à la chaleur eſparſe en l'air, dedans la mer & les eaux, deſſus & dedans la terre, qui autrement n'auroit aſſez d'efficace, ſi elle n'eſtoit ainſi puiſſamment ſecouruë. Pourtant faut-il
B diſtinguer entre la clarté des rayons de ces flambeaux celeſtes, & leurs influences, qui ne peuuent auoir que treſ-grande efficace à cauſe de la qualité de chaleur qu'ils contiennent.

Mais l'effet de telles influences eſt merueilleuſement diuers à cauſe des mouuemens doubles de leurs Cieux, qui font leurs aſpects, touſiours differens: & cela ſe voit és diuerſes ſaiſons de l'annee, és complexions des peuples, en la temperature des corps, en la generation, accroiſſement, affoibliſſement, & corruption des choſes. Ie parle de ce qui eſt ordinaire en Nature, laquelle Dieu le Createur peut arreſter & changer comme il luy plaiſt. En la quatrieſme ſection de ce quatrieſme liure, où il a eſté parlé des Eſtoilles, & au neufieſme article d'icelle ſection, il a eſté parlé des influences des corps celeſtes. Mais i'ay conioint ce que deſſus, pour le contentement du Lecteur auquel pour preuue le Poëte propoſe és verſets ſuyuans.

1 Les diuerſes ſaiſons.
2 Les Eclipſes, & terribles accidens qui les ſuyuent.
3 Le flus & reflus de la mer.
C 4 L'acroiſt & decroiſt de diuers corps.
5 L'alteration des eſprits malades.
6 Les effects de certaines Eſtoilles.

Ce ſont les preuues des influences celeſtes. Et combien qu'icelles ſe deſcouurent particulierement & principalement au cours, & en l'efficace du Soleil & de la Lune, toutesfois les autres flambeaux, fixes & errans ne ſont forclos de tels effects, comme notamment on le void en la Canicule, en la Creiche, és Pleyades, en Orion, és Hyades. Quant aux diuerſes ſaiſons, il en a eſté parlé en faiſant mention du Soleil, comme auſſi ailleurs du flus & reflus de la mer. Au regard de l'accroiſt & decroiſt des corps & de l'alteration des eſprits malades, la Lune y a vne efficace fort ſpeciale, comme les Medecins le monſtrent. Diſons donc quelque choſe des Eclypſes. Ce mot ſignifie defaillance: pource que lors qu'elles viennent il me ſemble que le Soleil & la Lune defaillent: combien qu'à proprement parler cela ne peut eſtre dit du Soleil en meſme ſens que la Lune. Car encores que la Lune ſe rencontrant à l'oppoſite du Soleil entre luy & la terre, face qu'il ne ſoit veu, cela n'aduient en tous les climats de
D l'hemiſphere, pource que le corps de la Lune eſt trop petit, pour cacher entierement celuy du Soleil à tous les climats. L'Eclipſe du Soleil doit donc eſtre pluſtoſt appellee trauail & retardement, que defaillance. Celle de la Lune peut eſtre par fois entiere, & tel que nul climat par l'eſpace de certaines heures ne iouyt nullement de ſa clarté. Le Poëte fait mention des Eclipſes ordinaires, ſuyuies de diuers changemens au monde, & de l'Eclipſe extraordinaire du Soleil en la mort de Ieſus Chriſt. Il n'y a que le Soleil & la Lune entre les Planettes de qui on remarque le deffaillances. Les autres, & les Eſtoilles fixes auſſi, eſtant de trop petites apparences à nos yeux, cela n'a eſté tant obſerué, & n'eſt de telle conſequence auſſi: ioint que le Soleil & la Lune ſont appellez principaux luminaires, par Moyſe. Au reſte telles Eclipſes ont donné entree aux doctes Mathematiciens & Aſtronomes de cognoiſtre par les ombres la grandeur du Soleil, de la Lune & de la terre, comme les eſcrits de Ptolomee, de Copernicus, l'Optique de Vitello, & les diuers eſcrits de noſtre temps le monſtrent. Ainſi donc ils ont trouué que le globe de la terre eſt enuiron quarante fois plus grand que

celuy de la Lune,& celuy du Soleil cent ſoixante ſix fois plus grand que celuy de la ter- A
re, les autres cent ſoixante fois plus grand que celuy de la terre. Par ainſi le Soleil eſt pres de ſept mille fois plus grand que la Lune. Or on tient que le corps de la Lune eſt obſcur & eſpais pour la pluſpart & qu'il a plus de parties eſpaiſſes que pellucides & tranſparantes. Parquoy venant à receuoir diametralement les rayons du Soleil: elle empeſche la terre d'en iouyr, & cache le Soleil, non pas à toute la terre, qui eſt plus grande que la Lune, ains ſeulement aux climats ſur leſquels le corps de la Lune) oppoſé diametralement au Soleil) ſe rencontre lors directement. L'eclypſe du Soleil donc n'eſt pas vn deffaut ou priuation de lumiere laquelle reſide au Soleil, qui en eſt comme la fontaine & le chariot, ains ſeulement vne forcluſion & deſtournement qui ſe fait des rayons du Soleil par l'eſpaiſſeur de la Lune qui ſe rencontrant entre le Soleil & noſtre veuë, empeſche les rayons de toucher à quelques endroits de la terre, & les enuelope de ſon ombre. Mais veu que la Lune eſt ſans comparaiſon plus petite que le Soleil, comme nous peut-elle cacher en quelque climat que ce ſoit vn ſi grand corps? Les Aſtronomes rendent deux raiſons de cela, à ſçauoir la prochaineté de la Lune & de la terre: & l'eſloignement du Soleil & de la terre. Ils tiennent que le So- B
leil eſtant monté au plus haut point, eſt dix-huict fois plus loin de la terre que la Lune. A cauſe donc que la Lune eſt beaucoup plus proche de nous, quoy que plus petite, & ſe rencontrant à l'oppoſite du Soleil, elle ſe peut aiſement deſrober à noſtre veuë. Comme pour exemple, ſi nous approchons de nos yeux noſtre main qui n'eſt gueres large, elle nous empeſche de voir des montagnes fort hautes & ſpacieuſes. Au reſte l'Eclypſe du Soleil ſe fait la Lune eſtant nouuelle, & ces deux luminaires ſe trouuans lors en meſme diamettre que la terre pour exprimer la grandeur de l'eclypſe du Soleil: le diametre d'iceluy eſt diſtribué en douze portions, l'vne deſquelles la Lune ne ſçauroit couurir. Et combien qu'elle rauiſſe le Soleil tout entier quelques-fois à noſtre œil, neantmoins ſ'auançant de ſon cours qui luy eſt propre du couchant au leuant, le Soleil ſe repreſente tout entier, n'ayant rien perdu de ſa clarté en ſoy, ains ſeulement pour noſtre regard. Quand à l'Eclypſe de la Lune, il ſe fait par la rencontre de l'ombre de terre diamettralement entre le Soleil & la pleine Lune. Alors le Soleil & la Lune ſont vis à vis l'vn de l'autre en deux points oppoſites, que l'on appelle la teſte & la queuë du Dragon, ſous l'Eclyptique ou chemin du Soleil: la terre ſe C
trouuant entre-deux, obſurcit & empeſche qu'on ne voye la Lune eſclairee des rayons du Soleil. Quant la Lune ſe trouue droit en l'vn de ces deux poincts elle defaut entierement: ſi elle eſt aupres, elle ſ'obſcurcit plus ou moins, ſelon qu'elle eſt plus proche de nous de l'Eclyptique.

Pour le regard des changemens qui ſuruiennent apres les Eclypſes, les Aſtronomes ont eſtimé, & l'experience conferme, puis que le Soleil eſt le chariot de la chaleur & de la lumiere, item qu'il viuifie d'vne façon admirable toutes creatures terreſtres eſtant comme la ſource & le conſeruateur de la chaleur vitale: & que la Lune a auſſi vn grand pouuoir ſur les corps inferieurs, tels luminaires venans à eſtre cachez à la terre, où il y a vne reuolution continuelle de generation & de corruption, ces Eclypſes ne pouuoir aduenir que la nature des choſes inferieures n'en fut alteree & affoiblie, tant és Elemens, qu'és corps compoſez d'iceux: dont ſ'enſuiuent les ſechereſſes, ou pluyes continuelles, maladies contagieuſes, & autres tels accidens. Item pour la ſympathie de l'ame auec le corps, que les ſemences de guerres, les changemens d'eſtat en la mort des Princes, & autres maux prenoyent quelque vigueur & accroiſſement de D
l'alteration de ces corps celeſtes. Ceux qui ont voulu ſe fourrer trop auant en ces diſcours ſont tombez finalement en des diuinations prophanes, & au lieu de conſiderer que la cauſe des maux eſt beaucoup plus proche, & doit eſtre cerchee & condamnee en nous meſmes, à ſçauoir en nos pechez, ſe ſont eſuanoüis en leurs imaginations, & ont ſeduit vne infinité d'eſprits.

Quant à l'Eclypſe du Soleil, le iour que noſtre vray Soleil de iuſtice deffaillit en la vie preſente pour nous acquerir la vie eternelle, & dont eſt parlé cy apres au 723. vers & ſuyuans de ce quatrieſme liure, il eſt du tout extraordinaire & miraculeux. Le ſoir du quatorzieſme iour de la Lune de Mars, Ieſus mangea l'Agneau du paſſage auec ſes diſciples. Le matin du iour ſuyuant, qui eſtoit encor le quatorzieſme aux Iuifs, leſquels commencerent leur iour à Soleil couché, mais à bien parler eſtoit le quatrieſme iour de la Lune, & partant le iour de la pleine Lune, Ieſus fut mené deuant Pilate, condamné & attaché en Croix à midy, & ſur les trois ou quatre heures auant

A Soleil couché, c'eſt à dire deuant le quatrieſme iour des Iuifs, qui eſtoit leur grand Sabbat, fut mis au ſepulchre. Ce iour eſtoit le vingt-cinquieſme de Mars, & le iour de l'Equinoxe, auquel la Lune ſe rencontra au plein de ceſte annee-là. Or le Soleil ne ſ'eſclypſe ordinairement qu'en la nouuelle Lune, laquelle ſe rencontre entre luy & nous: mais lors que Ieſus mourut, il eclypſa en pleine Lune à Midy, la Lune eſtant ſous terre, & à l'oppoſite du Soleil, lequel neantmoins perdit ſa lumiere, & fut obſcurcy d'vne eſtrange façon l'eſpace de trois heures ſur tout l'hemiſphere, de la terre. Ce qui aduint lors contre le regulier mouuement des corps celeſtes, au grand eſtonnement de tous ceux qui viuoyent lors, dont pluſieurs admirerent plus la puiſſance de Chriſt mourant que quand il faiſoit des miracles en ſon viuant, dit Sainct Auguſtin. On recite auſſi que Denys Areopagite, grand Aſtronome, ſe trouuant lors en Egypte, ne voyant nulle cauſe de telle eclypſe en nature, ſ'eſcria que Dieu ſouffroit, ou ſe douloit des ſouffrances de Nature. Pluſieurs doctes Theologiens eſtiment fabuleux ce qui eſt dit de Denys Areopagite, & diſent que cet eclypſe ne fut que ſur le pays de Iudee: comme le ſemblent monſtrer les paroles des Euangeliſtes, Matth. 27, 45. Marc
B 13. 33. Luc. 23. 44. où il eſt dit que tenebres furent ſur tout le pays, ou ſur toute la terre, à ſçauoir de Iudee. Le Poëte a ſuiuy en ſon diſcours, verſet 723. l'opinion commune. Nous parlerons de l'effet de quelques Eſtoilles en la 36. & 37. annotation.

35. *Enyon.*] Ce mot eſt tiré d'vn autre qui ſignifie embraſer, & les Payens ont feint que ceſte Enyon (appellee *Bellona* des Latins) eſtoit ſœur du Dieu Mars, & Deeſſe incitant les courages à la guerre. Les Poëtes prennent ordinairement ce mot d'Enyon ou de Bellone pour la guerre meſme, comme fait auſſi noſtre Autheur, qui la ſurnomme ſanglante. Virgile au huictieſme des Eneides:

Et ſciſſa gaudens vadit diſcordia palla:
Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello.

Ie oubliray que la mer ſ'enfle & ſe diminuë
Par l'accroiſt & decroiſt de l'Eſtoille cornuë;
Que tant plus elle croiſt en ſes nuiteux trauaux,
Tant plus croiſt la mouelle és os des animaux,
Dans les veines le ſang, la ſeue dans les plantes,
Et la baueuſe chair dans les huitres flottantes:
Que l'aulne, & le ſapin, que d'vn mont verdiſſant
Le charpentier arrache au croiſſant du Croiſſant,
Ne ſe verra iamais comme l'ouurier deſire,
Ny chez nous vieil chéuron, ny ſur mer vieil nauire;
Et qu'en ce temps encor les malades eſprits
Sont de plus grande rage eſperdument eſpris:
Si que cet aſtre ſeul monſtre combien les flammes
Du Ciel touſiours roüant peuuent meſme en nos ames,
Réglant enſemblement nos mœurs & nos humeurs,
Troublant enſemblément nos humeurs & nos mœurs,
Pour la fraternité qui lie mainte annee
L'eſprit auec le corps d'vn ſi eſtroit Hymenee.
Ie diray ſeulement que puis que les regards
Du celeſte Auant-chien lancent de toutes parts
Mille inuiſibles feux, qui ſechent les campagnes;
Qu'ils cuiſent les valons, qu'ils bruſlent les montagnes,
Et que le plus ſouuent ils cauſent dans nos corps
De cent accez fiéureux les pantelans efforts:
Que la Creche au rebours des humides Plejades,
Le brillant Orion, les pleureuſes & Hyades,

C *§ Le flus & reflus de la mer.*
4 L'acroiſt & decroiſt de diuers corps.
5 L'alteration des eſprits malades.

D *Preuue particuliere par les effets de certaines Eſtoilles remarquees d'ordinaire en quelque mois de l'annee.*

Iamais preſque ſur nous n'allument nos flambeaux
Sans eſtendre les bors des eſcumeuſes eaux.
Bref puis qu'il eſt ainſi que ſur le clair viſage
Du doré Firmament on ne void preſque image
Qui ſur le monde bas ne verſe éuidemment,
Pour fomenter ce Tout, maint & maint changement,
On peut coniecturer quelle vertu ſecrette
Découle ſur nos chefs de chacune Planette,
De chacun de ces feux que Dieu voulut ficher
Pour leur rare pouuoir chacun en ſon plancher.

36 *Hymen & Hymenee.*] Le Poëte prend ce mot pour mariage & conionction du maſle & de la femelle : par fois comme pour le mariage ſpirituel de Ieſus Chriſt auec ſon Egliſe. Le mot Hymen ſignifie membrane, taye ou peau, & par les Anciens a eſté particulierement pris pour vne taye deliee és filles vierges, laquelle eſtoit rompuë par la cohabitation du maſle. Les Anatomiſtes ne ſont pas d'accord de cela, I. Vvier au 3. liure *de præſtigijs dæmonum*, chapitre 20. en diſcourt amplement. Les Poëtes ont dit que Hymenee fils de Bacchus & de Venus, ou d'Vranie, fut le premier qui inſtitua le mariage entre les Grecs. Autres diſent que ce fut vn Athenien, qui ayant reſcous quelques filles qu'on vouloit forcer les rendit entieres à leurs parens : au moyen dequoy depuis on inuoqua ſon nom le iour des nopces en Grece : comme à Rome on inuocquoit *Thalaſius*. Quelques autres rapportent ce mot à la chanſon nuptiale, ceremonie accouſtumee entre les Payens. Virgile au premier de l'Eneide, & autres le prennent ſouuent pour le marige meſme.

Pergama quum peteret, inconcuſſóſque Hymeneos.

Le Poëte dit que la conionction eſtroite du corps & de l'ame, qui ſont comme mariez enſemble, & la foibleſſe de l'vn & de l'autre, ſur tout au defaut de la Lune, monſtre l'efficace des corps celeſtes & terreſtres.

Il fait mention au reſte de l'auant-chien, de la Creiche des Pleiades, d'Orion, des Hyades, non que les autres Eſtoilles ſoyent ſans effet. Car il y en a plusieurs autres auſſi grandes pour le moins : mais pource que la vertu de celle-cy eſt plus cognuë. Il a eſté parlé de l'auant-chien ſur la vingt troiſieſme annotation de ce quatrieſme liure. Le chien ou Canicule eſt eſtimé vn meſme que l'auant-chien par Pline au ſecond liure chapitre 40. Voyez ceſte annotation 23. Quant à la *Creiche*, Pline dit au dernier chapitre du 16. liure. *Sunt in ſigno Cancri duæ ſtellæ paruæ, aſelli appellatæ, exiguum inter illas ſpatium obtinente nubecula, quam præſepe appellant, Hæc quum cælo ſereno appareredeſierit, atrox hyems ſequitur.* Les *Pleiades* ſont ſept Eſtoilles deuant les genoux du Taureau, qui à leur leuer monſtrent le temps de la premiere nauigation : dont aucuns eſtiment qu'elles ayent eſté nommees Pleiades, ἀπὸ τοῦ πλεῖν, qui ſignifie Nauiguer. Elles ſont appellees *Vergiliæ* des Latins, à cauſe du Prin-temps (que les Latins nomment *Ver*) auquel elles ſe leuent, & ſe couchent enuiron l'Equinoxe. Les 6. apparoiſſent, la 7. eſt plus obſcure. Ouide en parle à ſa façon, au 4. liu. de Faſtes. Ie laiſſe à preſent les fixions Poëtiques. Elles alterent les regions de l'air, & le rendent pluuieux. L'Eſtoille nommee *Orion* des Grecs & Latins, des Hebrieux *Cheſil* (d'vn verbe qui ſignifie eſtre inconſtant, dont auſſi eſt deriué le mois de Chiſleu, ou Kiſleu, qui eſt le 9. & reſpond à noſtre Nouembre, mais auquel l'air ſe monſtre inconſtant & pluuieux) des François le bourdon S. Iacques, ou les trois Rois, ou le fauchet, venant à ſe leuer eſmeut les orages. D'autant qu'il a outre les trois Eſtoilles de la premiere grandeur (qui ſont cauſe qu'on l'appelle le bourdon) 35. autres Eſtoilles de la 2. & 3. grandeur, qui n'apparoiſſent pas eſgallement, comme Pline le monſtre au 17. & 18. chapitre du 18. liure : les Aſtronomes parlent diuerſement du temps de ſon leuer. Mais rapportant cela à ſon principal effet, il ſemble qu'Orion deſploye ſon efficace au commencement de l'Hyuer, comme auſſi Pline l'appelle *horridum Sydus* : & Virgile au premier liure de l'Eneide, *Nimboſus Orion.* Pource que Hyginus au troiſieſme liure repreſente ceſte Eſtoille par vn homme armé tenant vne maſſe, le Poëte ſurnomme Orion *brillant*, & Plaute l'appelle *Iugula Stella* : à cauſe, diſent les Grammariens, que *Stellarum fulgore, quaſi gladijs ad iugulandum armatus terribilis videatur.* La fable d'Orion eſt és Mythologiques.

A 37 *Hyades.*] C'eſt vn mot Grec, que Pline & autres traduiſent *Suculæ*, c. petites truyes. Ceſte Etymologie me ſemble contrainte, encores que A. Gelius la prenne ainſi, & Manilius au cinquieſme liure, parlant des influences, dit que ceux qui naiſſent ſoubs les Hyades ayment à garder les beſtes immondes.

Immundóſque greges agitent per ſordida rura
Efficiunt: & non alium genuére Booten,
Hos generant Hyades mores.

I'eſtime que ce mot *Hyades*, vient du Grec ὑω, qui ſignifie pleuuoir; ὑετος pluye: & ὑάδες pluuieuſes. Ce ſont cinq (les autres diſent ſept) Eſtoilles eſparſes au front du Taureau, aſſez mal-ayſees à voir, fors vne, appellee Lampadias, qui eſt fort grande. Quand elles ſe leuent le Soleil ſe trouuant à l'oppoſite d'icelles, il ſ'en enſuyt des pluyes: mais beaucoup plus quand la Lune ſ'y rencontre. Et ſ'il aduient autrement, c'eſt à cauſe que d'autres Planettes eſtans és ſignes chauds & ſecs, entreuiennent & ſ'y oppoſent. Pline dit à ſon aduis de cela 39. chap. du ſecond, liure où il parle des changemens du temps, ſur tout des pluyes. *Nec errantium modò ſyderum hæc vis eſt* (dit-il)
B *ſed multorum etiam adhærentium cælo: quoties errantium acceſſu, impulſu aut conjectu radiorum extimulata ſunt, qualiter in Suculis ſentimus accidere, quas Græci ob id pluuio nomine ὑαδας appellant* Les Poëtes ont feint que c'eſtoyent les Nymphes de Bacchus, ſous quoy ils ont couuert les choſes naturelles, à quoy aucuns rapportent auſſi la premiere Etymologie, à ſçauoir que les Hyades ſemblent ſe plaire à la boüe, comme les truyes, à cauſe des eaux qu'elles apportent. Virgile en parle au troiſieſme de l'Eneide.

Arcturum, pluuiáſque Hyadas, geminóſque Triones,
Armatúmque auro circunſpicit Oriona,

Et Ouide au 5. des Faſtes, reſoud la diſpute de leur nom & de leur nombre:

Ora micant Tauri ſeptem radiantia flammis,
Nauita quas Hyadas Graiús ab imbre vocat.

Horace en la troiſieſme. Ouide au premier liure *triſtéſque Hyadas.* Ciceron au ſecond liure *de natura Deorum, Tauri caput ſtellis conſperſum eſt frequentibus Has Græci Hyadas vocitare ſuerunt: à pluendo,* ὑεῖν *enim eſt pluere. Noſtri imperitè Suculas, quaſi à ſuibus eſſent, non ab imbribus, nominatæ,*

C

Non que par ce diſcours [38] *Stoyque, ie me pene*
D'attacher l'Eternel à la dure cadene
De la neceſſité, d'vn œil diamantin,
Briſant ſes libres pieds dans les ceps du deſtin.
Ie tien que le grand Dieu, comme cauſe premiere,
Donne aux celeſtes corps force, courſe, lumiere:
Qu'il les tient en ſa main: que pas vn d'eux ne peut
Verſer ſur les mortels que le deſtin qu'il veut.
Mais qu'il faut cependant qu'à par chacun ſ'efforce
De cognoiſtre du Ciel & la roûte & la force:
Afin qu'aperceuant ſous combien de tyrans
Nous fumes aſſeruis, lors que nos fols parens
D *Perdirent leur iuſtice, & que l'aueugle femme*
En chopant fit choper les deux parts de ſon ame,
Nous deſenflions nos cœurs & ployans les genoux
Appaiſions par ſouſpirs du grand Dieu le courroux
Le priant d'eſcarter les greſles, les orages,
Les froids trop violans, les ardeurs, les rauages,
Dont tant & tant de fois nous ſommes menacez
Par les cruels regards des Aſtres courroucez:
De nous donner vn frein pour brider l'inſolence
Où nous pouſſe l'effort d'vne triſte naiſſance:
De verſer vn peu d'eau pour dans nous eſtancher

En reprenant les Stoiques, il monſtre que Dieu comme cauſe premiere tient toutes choſes en main, & dequoy nous doit ſeruir la conſideration de la force, courſe & lumiere des corps celeſtes.

Les furieux deſirs d'vne boüillante chair.
D'accoiſer en nos cœurs les paſſions diuerſes,
Qui naiſſent du limon de nos humeurs peruerſes.

38 *Stoyque.*] Entre les ſectes anciennes celle des Stoyques a eſté l'vne des premieres. Ils ont eu ce nom à cauſe d'vn porche en Athenes nommé στοα où ils ſaſſembloyent en grand nombre pour conferer de leurs opinions, le ſommaire deſquelles eſt deſcrit par Diogenes Laërtius au ſeptieſme liure de la vie des Philoſophes, où il parle de Zenon Prince des Stoyques: & en Plutarque en diuers endroits, ſpecialement és traitez où il diſpute contr' eux des communes conceptions. Entre autres erreurs, ceſtuy cy n'eſtoit pas des moindres, qu'ils attachoyent tellement la premiere cauſe (à ſçauoir Dieu) aux cauſes ſecondes, qu'ils tenoyent que tout ſe faiſoit par vne neceſſité fatale & inéuitable, laquelle neceſſité ils deffiniſſoyent eſtre vn ordre naturel eſtably & ordonné de tout temps à toutes choſes enchainees les vnes aux autres, ſans pouuoir eſtre changees par la deité meſmes: à raiſon dequoy leur Iupiter ſe tourmente en maints endroits des Poëtes, qu'il ne peut garantir de mort ſes propres enfans. Le vray Dieu beſongnant librement, & n'eſtant attaché aux cauſes ſecondes, fait tout ce qu'il veut, changeant & renuerſant l'ordre de Nature toutes & quantes-fois qu'il luy plaiſt. Ciceron refute les Stoyques en diuers endroits: mais les Theologiens, Sainct Auguſtin entre autres, & pluſieurs doctes de noſtre temps, qui ont traité de la prouidence de Dieu, ont rembarré tel erreur, & monſtré comment la volonté de Dieu eſt la reigle de toutes les actions & aduantures humaines, ſans que toutes-fois il ſoit attaché à ce qui dépend entierement de ſon plaiſir. L'exhortation du Poëte à tous Chreſtiens, pour les attirer à la crainte & inuocation du Createur des Eſtoilles, eſt treſ-neceſſaire, ſur tout en ce temps, auquel les vns ſ'arreſtent trop aux cauſes ſecondes, & les autres ne les conſiderent pas comme inſtruments de la vengeance de Dieu.

Il entre en la ſeconde partie de ce liure, traitant amplement du Soleil, & de la Lune

Phœbe, mere des mois, Phœbus, pere des ans,
Ha! vous me cachez donc vos viſages luiſans?
Quoy vous ne voulez pas me monſtrer vos Eſtoilles
Qu'à trauers l'eſpaiſſeur de deux funebres voiles?
Oſtez-moy ces bandeaux: deſpoüillez moy ce dueil:
Tous tels qu'eſtes au Ciel monſtrez vous à mon œil,
Et par l'Eternel vol de ma Muſe emplumee
Voſtre gloire ſera par moy ſi loin ſemee,
Que loin-loin vous courrez, pour conduire à leur tour
Le iour apres la nuict, la nuict apres le iour.

Du Soleil entrant en la deſcription duquel il confeſſe ne ſçauoir par où commencer

Poſtillon, qui iamais ne vois fin à ta courſe,
Fontaine de chaleur, de clarté viue ſource,
Vie de l'Vniuers, clair flambeau de ce Tout,
Riche ornement du Ciel, hé! dy-moy, par quel bout
Ie doy prendre ton los? Ie ſemble cil qui nombre
Les Cailles, qui couurant la mer Itale d'ombre,
Pour viure ſous vn Ciel, plus fecond & plus dous,
Viennent par eſcadrons paſſer l'Eſté chez nous;
Tandis qu'il eſt apres à conter vne bande,
Vne autre, vne autre encor, vne autre encor plus grande
Se preſente à ſes yeux, ſi qu'eſſain ſur eſſain
Luy trouble la memoire, & rompt tout ſon deſſain.

Le Soleil comme le Prince des flambeaux celeſtes marche au milieu des

Oeil du iour, ſi ie dy que tout ainſi qu'vn Prince,
Qui plein de majeſté rode par ſa Prouince,
Eſt entouré de Ducs, de Comtes, de Barons,
Voit derriere & deuant marcher les eſcadrons

A

Des Archers de ſa garde, & n'a rien en ſa bande
Que ſa ſaincte grandeur ne rende encor plus grande;
Toy de meſme roüant autour de l'Vniuers,
Qui ne vit que de feu de tes aſpects diuers,
Six grands Princes du Ciel, trois deuant, trois derriere
Accompagnent, vaſſaux, ton char porte-lumiere:
Outre l'oſt brillonnant du Ciel plus haut monté,
Qui de toy ne reçoit pour ſolde que clarté.
Ie veux tout ſur le champ trompeter, qu'en la ſorte
Qu'au milieu de ſon corps le 39 Microcoſme porte
Le cœur, ſource de vie, & qui de toutes pars
Fournit le corps d'eſprit par 40 ſymmetrie eſpars:
Que de meſme, ô Soleil! cheuelu d'or, tu marches
Au milieu de ſix feux des ſix plus baſſes arches
Qui voûtent l'Vniuers, afin d'eſgalement,
Riche, leur départir clarté, force, ornement:
En loüant ton ardeur qui penetre, ſubtile,
La ſolide eſpaiſſeur de la terre fertile,
Qui va dans ſes roignons le Mercure cuiſant,
Qui change vn paſle ſouffre en vn metail luiſant,
Ie ſors de la carriere: & peu conſtant, deſire
Chanter que ſi ton œil ceſſoit vn iour de luire,
L'air non purgé par toy en eau ſe reſoudroit,
Et ſur les monts plus hauts Neptun reflotteroit.

ſix autres Planettes qui l'enuironnent.

eſt au Ciel comme le cœur au corps humain.

Ses beaux effects ſur la terre.

C Quant à ces proprietez & loüanges du Soleil, il en a eſté parlé amplement au douzieſme article de l'annotation ſur les diſcours des Planettes, ſection trente & vn de ce quatrieſme liure, où le Lecteur pourra recourir.

39 *Microcoſme.*] Ce mot ſignifie petit monde; & a eſté attribué à l'homme, en qui l'on void le grand monde racourcy, comme le rapport des parties de l'vn & de l'autre en fait foy à ceux qui voudront lire les Medecins, Theologiens, Geographes, & Philoſophes naturels. Le Poëte compare proprement le Soleil au cœur humain.

40 *Symmetrie.*] Ce mot ſignifie proportion. Comme le corps humain bien formé a toutes ſes proportions & meſures iuſtes en tous ſes membres, comme Albert Duret l'a monſtré en ſon œuure de la Symmetrie ou proportion des parties du corps humain: auſſi le Poëte dit (ce qui eſt vray) que le cœur, fontaine de vie, fournit le corps d'eſprits vitaux pour le fortifier & entretenir en vigueur. Au ſemblable le Soleil fournit de clairté, force, & ornement aux autres Planettes.

D

A peine ay-ie entre-pris de compaſſer ta face,
Qui tant & tant de fois de ſa grandeur ſurpaſſe
La grandeur de la terre, & qui fait en paſſant
Que ce qui vit çà bas & la void, & la ſent,
Que ie prens autre route, & fantaſque, ie laiſſe
Vn ſubjet ſi fecond pour chanter ta viſteſſe;
Pour chanter qu'en quittant des flots Indois le bord,
Tu ſembles, ô Titan, vn bel eſpoux qui ſort
Le matin de ſa chambre, & des rais de ſa face,
De l'or de ſes cheueux, des attraits de ſa grace,
Et des riches couleurs d'vn habit eſclatant,
Eſgaye à ſon leuer la preſſe qui l'attend

De la grandeur & viſteſſe du Soleil.

Belle deſcription du cours du Soleil, priſe du Pſeau. 9.

D'vn extreſme deſir, & benit la iournee
Par le chant amoureux d'vn gaillard Hymenee.
Puis comme vn Prince accort, qui couuant dans le cœur
Les poignans eſguillons & d'amour & d'honneur,
Deuant cent mil' humains, qui bornent la barriere,
Veut emporter le pris d'vne longue carriere:
Par le [41] cirque du Ciel tu cours ſi viſtement,
Qu'à peine noſtre eſprit atteint ton mouuement.

41 *Cirque.* Ce mot ſignifie vn lieu où courent les cheuaux, exercice familier entre les Romains, comme les Hiſtoriens & les pourtraits de leurs antiquitez le monſtrent. Le diminutif de ce mot eſt *Circulus*: car ceux qui couroyent auec les cheuaux eſtoyent en vn lieu clos, & couroyent en rond. Le Cirque du Ciel où court le Soleil eſt le Ciel d'iceluy meſme, où il tourne circulairement en rond, tant par la rapidité du premier mobile, qui le meine autour du monde en vingt-quatre heures, que par le mouuement de ſon Ciel, auquel il paſſe tous les ans par les douze ſignes du Zodiaque, & fait les quatre ſaiſons.

Quand ie dy, qu'à bon droit tes rouſſins tu pourmenes
Par le quatrieſme Ciel, afin que leurs halenes
Ondoyantes de feu temperent en paſſant
La froideur de Saturne, & l'humeur du Croiſſant:
Et que ſi tu luiſois en la voûte plus baſſe,
Tu cuirois les humains de l'ardeur de ta face:
Si ton feu dans le Ciel de Saturne eſclairoit,
Qu'à faute de chaleur toute choſe mourroit:
Je taſche en meſme-temps chanter que ta naiſſance
Fait renaiſtre ce Tout: que deuant ta preſence
La neige, le broüillas, l'oyſiueté, la nuict,
Le Fantoſme, la Peur, & le Somne ſ'enfuit:
Bref, c'eſt vn Ocean qui n'a ne fond ny riue,
Et le trop de ſujet de parole me priue.
Si veux-ie toutes-fois, ô Roy du Ciel ie veux,
Qu'entre cent mille fleurs, qui cernent tes cheueux:
Ma main chaſte en eſliſe vne ou deux des plus belles,
Pour en faire vn preſent à tes Sœurs immortelles.
Je veux, ô clair Flambeau, chanter que tu n'es pas
De ces Roys, qui pipez par les flateurs apas
D'vn ou deux de leur Cour, tout vn peuple appauuriſſent,
Afin que de ſes biens deux ou trois enrichiſſent:
Qui charmez des douceurs de mille voluptez
Ne hantent, partiaux, qu'vne de leurs Citez:
Et n'ayans qu'vn pays, à des perſonnes viles
Abandonnent le ſoin du reſte de leurs villes.
Car à chaſque pays dans l'eſpace d'vn iour
Tu donnes le bon ſoir, tu donnes le bon iour:
Et ton œil loin voyant, comme Cenſeur, viſite
Les façons des oyſeaux, les mœurs de l'Amphitrite,
Et nos déportemens dignes cent & cent fois
Du pleur [42] Epheſien, & du rire [43] Abderois.

De la prouidence admirable de Dieu ayant mis le Soleil au milieu des autres planetes & des grands biens qui en procedent.

Du cours continuel & Iournalier du Soleil.

A Le cours du Soleil au quatrieſme Ciel, ayant au deſſus de ſoy Mars, Iupiter, Saturne: au deſſous, Venus, Mercure, la Lune, reigle conuenablement le cours des quatre ſaiſons de l'annee, lequel ſeroit broüillé & renuerſé, ſi le Soleil eſtoit plus haut ou plus bas. Ioint qu'en ſa courſe propre & en l'irreguliere cauſee par le mouuement du premier mobile, il modere par ſon ardeur l'extreſme froidure du Ciel, de Saturne & de la Lune. Or ſ'il eſtoit en la place de la Lune, & qu'elle fut au deſſus, la terre ſeroit bruſlee de l'ardeur du Soleil. Et ſ'il tenoit le Ciel de Saturne il ſeroit trop eſloigné de la terre, qui refroidie par la Lune, & trop peu eſchauffee des Planettes de Mercure, Venus, Mars & Iupiter ne pourroit rien produire. La ſageſſe du Createur ſ'eſt donc monſtree en logeant ainſi le Soleil, pour le bien des corps ſuperieurs & inferieurs. Au reſte, le Soleil en ſon cours iournalier & annuel viuifie la terre & les eaux, apporte vne infinité de biens, & durant le iour fait voir le bel vſage de la lumiere chaleureuſe.

Particulierement ſon cours iournalier fait voir ſa grandeur, ſa viſteſſe, & ſentir ſa chaleur moderée à tout le contenu de la terre & des eaux faiſant vne reueuë continuelle de ſes pays & ſubiets, dont il contemple les mœurs, partie ridicules, partie la-
B mentables. Ce que le Poëte dépeint à la façon accouſtumee.

42 *Epheſien.*] Heraclite Philoſophe ancien natif d'Epheſe, pleuroit ordinairement en iettant l'œil ſur la miſere de l'homme. Diogenes Laërtius a eſcrit ſa vie au neufieſme liure.

43 *Abderois.*] Ce mot ſe rapporte au Philoſophe Democrite, qui viuoit enuiron l'an du monde 3492. ou ſelon Laërtius liure neufieſme l'an 3505. en la 80. Olympiade. Il eſtoit natif de la ville d'Abdere en Thrace, Pline liure quatrieſme, chapitre onzieſme. Se mocquoit du monde & des affaires de la vie humaine, comme pleine de folie & vanité. Elian au quatrieſme liure de ſon hiſtoire meſlee. Rire Abderois ou de Democrite Abderien, eſt oppoſé aux larmes d'Heraclyte Epheſien, qui pleuroit ſans ceſſe, à cauſe des mal-heurs qu'il voyoit au monde. Le Poëte dit que les deportemens du genre humain ſont ridicules & lamentables.

Il eſt bien vray qu'à fin qu'vne chaleur feconde
Raieuniſſe de rang tous les climats du monde,
Et que tous les humains reſſentent de plus pres
Par ordre alternatif la vertu de tes rais,
Tu fais que ce beau char, qui la clarté nous porte,
Par vn meſme portail chaſque matin ne ſorte,
Ains pour faire par tout cognoiſtre tes trauaux,
Tu change chaſque iour d'eſtable à tes cheuaux:
Afin que le Prin-temps attiffé de verdure
Regne icy cependant qu'ailleurs l'Automne dure,
Et tandis que l'Eſté deſſeche nos moiſſons,
Ailleurs le froid Hyuer couure tout de glaçons.
Tu n'as ſi toſt fleſchy ta flamboyante courſe
D *Du plus haut lieu du Ciel vers les clairs feux de l'Ourſe,*
Pour t'eſgayer trois mois és riantes maiſons
Du Mouton, du Taureau, & des freres Beſſons,
Que la troupe des monts de farine couuerte,
Son blanc habillement ne change en robbe verte;
Que de fleurs les iardins ne ſe voyent parez,
De fueillage les bois, & d'herbage les prez,
Que le mignard Zephyr ne baiſotte ſa 44 *Flore;*
Que les chantres ailez ne ſaluent l'Aurore,
Que par l'air 45. *Cupidon ne blece les oyſeaux,*
Sur terre les humains, les poiſſons dans les eaux.
Quand, rebrouſſant chemin, tout chaud 46 *Phlegon heberge*

Du cours oblique du Soleil cauſe des quatre ſaiſons & de la commodité de tous les climats du monde.

Belle & viue deſcription des quatre ſaiſons de l'annee, cauſees par le cours oblique du Soleil.

Le Prin-temps.

Chez le Cancre bruſlant, le Lyon & la Vierge,
La terre ſe creuaſſe, & d'eſpics ſur-dorez
L'Eſté va couronnant ſa maiſtreſſe Cerez: *L'Eſté.*
Le faucheur, pantelant & de chaud & de peine,
Tond d'vn fer recourbé les cheueux de la pleine:
Et le bon meſnager, qui fait tout par ſaiſon,
Auitaille en vn mois pour vn an ſa maiſon,
Quand du milieu du Ciel ton clair flambeau ſ'enuole
Vers les Aſtres croiſez de l'Antarctique pole,
Pour ſe leuer trois mois, & trois mois ſe coucher
Chez le clair Scorpion, la [47] Balance, & [48] l'Archer:
La terre peu à peu ſa beauté nous deſrobe
[49] Pomone va chargeant le deuant de ſa robbe B
Et ſes cliſſez paniers de fruicts aigrement doux,
Pour ſeruir au deſſert à ſon mal-ſain eſpoux.
L'Automne, qui pied nud dans la claye trepigne, *L'Automne.*
Faiſant par tout couler le doux jus de la vigne.
Puis logeant chez le [50] Dain, [51] la Cruche & les Poiſſons,
L'Hyuer au lieu de fleurs ſe pare de glaçons: *L'Hyuer.*
L'eau des toicts pend en l'air, & l'eſpoux d'Orithie
D'vn ſouffle briſe-roc eſuente la Scythie:
Tout languit en pareſſe, & Bacchus & Vulcan
Corrigent la froideur des plus vifs mois de l'an.

44. *Flore.*] Cy deuant a eſté amplement traité au diſcours du Soleil de ce que le Poëte en dit és verſets prochainement precedens. A quoy le lecteur aura recours, s'il luy plaiſt. Quant à Flore, dont eſt icy parlé, faut noter qu'au renouueau, le vent Zephyr chaud & humide, & par conſequent propre à generation, venant à ſoufler & comme baiſer la terre mere des fleurs & fruicts, on la void renouueler & peindre ſa face de mille couleurs. Par ce mot donc les Poëtes entendent la terre renouuellée au printemps, par les vents contraires à l'Aquilon qui eſt froid & ſec, & chaſſant la rigueur de l'Hyuer. Il a eſté amplement parlé de Zephir & des autres vents au 2. iour. C
45. *Cupidon.*] Ce mot ſignifie amour & deſir de conionction du maſle auec la femelle.
46. *Phlegon.*] Les Poëtes ont attribué au Soleil à cauſe de la viſteſſe de ſon cours, vn chariot tiré par quatre cheuaux, l'vn d'iceux nommé le Phlegon, mot ſignifiant ardeur & bruſlure. Ouide au 2. des Metamorph. parlant de Phaëton qui ſe preparoit à mener ce chariot, dit,

Interea volucres Pyroëis, Hecus, & Æthon
Solis qui, quartúſque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, &c. D

47. *Balance.*] C'eſt vn des douze ſignes du Zodiaque, par lequel le Soleil paſſe en ſon ecliptique au premier mois de l'Automne, qui commence à la my-Septembre. Quant à la raiſon de ſon nom & de ce qui en dépend, voyez ce qui en a eſté dit parlant du Zodiaque.
48. *Archer.*] C'eſt vn des douze ſignes du Zodiaque, leſquels ont chacun vn mois en l'annee, & le Soleil paſſe par iceux pour faire ſon propre cours. Or ceſtuy-cy ſe rencontre en l'Automne, precedé du Scorpion & de la Balance. Pour plus ample intelligence de cela, l'on ſçait que l'an eſt diuiſé en quatre ſaiſons, durant leſquelles le Soleil courant par le cercle du Zodiaque, eſt cauſe de ceſte diuerſité que nous voyons au Printemps, en l'Eſté, en l'Automne, & en l'Hyuer. Car d'autant que le Zodiaque eſt vn cercle oblique, ayant ſes poles eſloignez de ceux du monde, & que les vns de ces ſignes tendent vers le Septentrion, les autres vers le Midy, le Soleil courant en ſon Ecliptique par iceux, par la violence du 1. mobile, il aduient que la terre ſent qu'il

A n'eſt pas touſiours en vne meſme route, ains que par fois il approche, par fois il recule, point vertigal. De ceſte diſſemblable aſſiette procedent diuers effets en la terre expoſee aux rayons du Soleil, lequel eſtant droit, & donnant preſque à plomb, comme au plus chaud de l'Eſté, ſe fait ſentir treſ-vigoureux: mais en ſe trouuant au Capricorne, plus eſloigné du Septentrion, nous ſentons le froid, à cauſe de l'obliquité & longueur de ſes rayons. Les Aſtronomes diſtinguans ces douze ſignes, ont donné au Prin-temps, en Mars, Auril, & May, le Mouton, le Taureau, les Iumeaux: à l'Eſté, en Iuin, Iuillet, & Aouſt, l'Eſcreuiſſe, le Lyon, la Vierge: à l'Automne, en Septembre, Octobre, Nouembre, la Balance, le Scorpion, l'Archer: à l'Hyuer, en Decembre, Ianuier, & Feurier, le Capricorne, le Verſ-eau, & les Poiſſons. Le Soleil entre en ces ſignes enuiron les dix, onze ou douze de leur mois ſeulement, & y a de la diſpute entre les Aſtronomes touchant les iours des Equinoxes & ſolſtices, des Anciens & des noſtres, ſemblablement du commencement des ſaiſons. Toutes-fois cela eſtant reglé par le Ephemerides & Tables Aſtronomiques, laiſſons ces diſputes à ceux qui voudront trauailler apres. Quant aux noms donnez au ſigne du Zodiaque, ce que i'eſtime auoir eſté fait par grand iugement: voyez ce qui en eſt dit ſur le mot de Zodia-
B que, où cela eſt deſcrit d'vne ſuitte, pour ne redire vne meſme choſe pluſieurs fois.

49 *Pomone.*] Les Payens ont feint que c'eſtoit la Deeſſe des fruicts, ſuyuant leur ſuperſtition accouſtumee, d'eſtablir ſur toutes creatures quelques Gouuerneurs particuliers, au lieu que les Chreſtiens ne recognoiſſent qu'vn ſeul Createur & Gouuerneur du monde, & de tout ce qui y eſt contenu. Ceux qui ont expliqué les fables anciennes, ou couuert ſous icelles la Philoſophie naturelle, ont entendu par ceſte Pomone la ſaiſon des fruicts meurs, c'eſt à dire conionte à l'Automne, ſaiſon amenant à perfection le Prin-temps & l'Eſté ont commencé. Et ce qui eſt dit que l'Automne ſon eſpoux eſt mal-ſain, ſe rapporte auſſi à la quantité de ceſte ſaiſon-là, en laquelle ſ'engendrent diuerſes maladies, par la concurrence des extreſmes chaleurs ſuyuies preſques ordinairement de pluyes & froidures aſſez ſoudaines.

50 *Dain.*] C'eſt l'vn des douze ſignes du Zodiaque, ſous lequel le Soleil fait vne partie de ſon cours en noſtre Hyuer. Les Latins l'appellent *Capricornus*. A la my-Decembre le Soleil entre en ce ſigne, & y demeure iuſques à la my-Ianuier, qui entre en A-
C quarius.

51 *La cruche.*] C'eſt vn autre des douze ſignes du Zodiaque nommé ordinairement Aquarius, ou Verſ-eau: duquel a eſté parlé bien au long cy-deuant, & des Poiſſons auſſi, en traittant du Zodiaque.

De la Lune & de ſes changemẽs De ſa rondeur & clarté.

O le ſecond honneur des celeſtes chandelles,
Aſſeuré Calendrier des Faſtes eternelles,
Princeſſe de la mer, flambeau guide-paſſant,
Conduy-ſomne; ayme-paix: que diray-ie, ô croiſſant
De ton front inconſtant, qui fait que ie balance
Tantoſt çà, tantoſt là, d'vne vaine inconſtance?
Si par l'œil toutes-fois l'humain entendement
Des corps tant eſloignez peut faire iugement,
D *I'eſtime que ton corps eſt rond comme vne bale*
Dont la ſuperficie en tous lieux preſque eſgale,
Comme vn miroir poly, or' deſſus or' deſſous,
Reiette la clairté du Soleil ton eſpoux.
Car comme la grandeur du mary rend illuſtre
La femme de bas lieu: tout de meſme le luſtre
Du chaleureux Titan eſclaircit de ſes rais
Ton front, qui de ſoy-meſme eſt ſombrement eſpais.
Or cela ne ſe fait touſiours de meſme ſorte:
Ains d'autant que ton char plus viſtement t'emporte
Que celuy du Soleil, diuerſement tu luis,
Selon que plus ou moins ſes approches tu fuis:

De ſon cours & decours lors que elle eſt en ſon dernier quarteſt &

C'eſt pourquoy chaſque mois, quand vne nopce heureuſe
Rallume dans ton corps la chaleur amoureuſe,
Et que pour t'embraſſer des Eſtoilles le Roy,
Plein de boüillant deſir raye à plomb deſſus toy,
Ton demy rond, qui void des mortels la demeure
Suyant ſon naturel du tout ſombre demeure
Mais tu n'as pas ſi toſt gaigné ſon cler coſté
Q'en ton flanc ià blanchit vn filet de clarté,
Vn arceau my-bandé, qui ſ'enfle où moins ta coche
Du char remene-iour de ton Eſpoux approche,
Et qui parfait ſon rond ſoudain que ce flambeau
D'vn oppoſite aſpect le regarde à niueau.
De ce point peu à peu ton plein ſe diminuë,
Peu à peu tu te fais vers l'Occident cornuë,
Juſqu'à ce que tombant és bras de ton Soleil,
Vaincuë de plaiſir tu refermes ton œil.
Ainſi tu te refais, puis tu te renouuelles,
Aymant touſiours la charge, & les choſes mortelles,
Comme viuant ſous toy, ſentent pareillement
L'inſenſible vertu d'vn ſecret changement.
Non que touſiours Phœbus de ſes rais n'illumine
La moitié pour le moins de ta face diuine:
Mais il ſemble autrement à l'œil qui ne voit pas
Que de ton globe rond [52] l'hemiſphere d'embas:
Bien que croiſſant vers nous, vers le Ciel tu decroiſſes,
Que vers nous decroiſſant deuers le Ciel tu croiſſes:
Toutesfois il aduient lors meſme que ton front
En ſon plus haut chemin nous apparoiſt tout rond,
Et que le voile eſpais d'vn bigarré nuage.
Ne nous peut deſrober les rais de ton viſage,
Que ton argent ſ'efface, & que ton teint ſoüillé
Se couure de l'acier d'vn rondache roüillé:
Car ton front ſe trouuant durant ſon cours oblique
Vis à vis du Soleil en la ligne [53] Ecliptique,
Et la terre entre-deux, tu perds ce luſtre beau
Que tu tiens à profit du fraternel flambeau.

qu'elle ſe renouuelle & deuient pleine.

De la cauſe des diuerſes apparences de la Lune.

Cet hymne de la Lune eſt court: mais en peu de paroles il comprend tout ce que l'on en peut dire. Elle ſeconde le Soleil, pource qu'il a pleu au Createur l'eſtablir dominatrice de la nuict. Et d'autant qu'elle renouuelle tous les mois, le Poëete l'appelle le *Calendrier* aſſeuré en ſes renouuellemens, accroiſſemens, clins & declins des iours de feſte. Elle eſt ſur-nommee auſſi *Princeſſe de la Mer*, ſur le flus & reflus duquel elle a merueilleuſe puiſſance, & comme auſſi ſur tous les animaux. Quant à ſa rondeur, clarté, cours, decours, & autres accidens, voyez ce que nous auons dit cy deuant ſur le mot de Lune, en parlant des Planettes.

52 *Hemiſphere.*] Mot Grec ſignifiant demy-rond. Hemiſphere eſt le demy-globe ou rond de la mer & de la terre, que le Soleil eſclaire en meſme iour, tandis que les Antichthons & Antipodes demeurent en tenebres. Il appelle infame au verſet 751. ayant eſgard à la faute deteſtable des Iuifs qui mirent à mort le Prince de vie.

53 *Ecliptique.*] C'eſt vn grand cercle au milieu du Zodiaque ſeparant iceluy en largeur en deux portions eſgales de huict degrez: dans lequel cercle le Soleil fait ſa courſe qui luy

A luy eſt propre en l'eſpace de 365. iours. On appelle ce chemin ordinaire du Soleil, Ecliptique, pource que toutes les Eclypſes ſe font ou quand les deux grands luminaires ſe rencontrent ſous ce cercle, comme il aduient en celles du Soleil, ou quand ils ſont oppoſez, comme en celle de la Lune. Car ſi les conionctions & oppoſitions ſe font loin de l'Eclyptique, il n'en aduient point d'Eclipſes. Elle eſt partie en quatre quadrans, à ſçauoir deux Equinoxes & deux Solſtices, Equinoxe au Prin-temps & de l'Automne, Solſtice d'Eſté & d'Hyuer: l'Equinoxe du Prin-temps & d'Eſté reculent de l'Equateur vers le Septentrion, & les deux autres vers Midy. L'Eclyptique ſert à monſtrer l'aſſiette des Eſtoilles fixes & errantes, leur leuer & coucher, & faut les rapporter à l'Eclyptique, à cauſe du Soleil qui courant dans ce cercle qui eſt comme ſon orniere & chemin batu, produit des reuolutions & differences des iours & nuicts, & modere auſſi le cours des autres corps celeſtes. Les liures des Anciens & modernes Aſtronomes peuuent contenter le Lecteur qui voudra cognoiſtre ces choſes exactement.

Mais pour te reuancher de la terre qui garde
B *Que pour lors front à front Phœbus ne te regarde,* — *De la cauſe des Eclipſes du Soleil.*
Ton eſpaiſſe rondeur ſe loge quelquefois
Entre Phœbus & nous ſur la fin de ton mois:
Et d'autant, que les rais qui partent de ſa face,
Ne trauerſent l'eſpais de ton obſcure maſſe.
Phœbus, comme ſujet aux douleurs du treſpas,
Semble eſtre ſans clarté, bien qu'il ne le ſoit pas.
Ainſi donc ton Eclypſe eſt au ſien tout contraire:
Le tien ſe fait ſouuent: rare eſt cil de ton frere: — *Difference entre les eclipſes du Soleil & de la Lune*
Ton Eclypſe vrayement efface ta beauté,
Le ſien priue nos yeux, non ſon front de clairté.
La terre eſt celle-là qui le rend ainſi ſombre:
C *L'Eclypſe du Soleil eſt cauſé par ton ombre.*
Ton front vers le Leuant ſe commence obſcurcir,
Son front vers l'Occident commence à ſe noircir,
Ton Eclypſe ſe fait lors que plus luit ta face:
Le ſien quand ta beauté décroiſſant ne ſ'efface.
Le tien eſt general vers la terre & les Cieux:
Le ſien n'eſt meſme icy cogneu qu'en certains lieux.
Mais cet hydeux bandeau qui de nocturnes voiles — *De l'admirable & extraordinaire eclipſe du Soleil le iour que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt mourut en la Croix pour nous. Matt. 17. 45. Marc. 15. Luc. 34. 44.*
Couurit les yeux flambans du Prince des Eſtoilles,
Quand il vit Eclypſer, pour nos faits vicieux,
L'inimitable Ouurier des clairs flambeaux des Cieux
Fut bien d'autre façon. La troupe baſanee
D *Qui raye les guerets de la riche 55 Guinee*
Le peuple que le Nil par l'effroyable bruict
De ſa cheute pierreuſe eſſourde iour & nuict:
Celuy qui dans l'enclos des murs de 56 Caſſagale
Foule à ſec de ſes pieds la mer Orientale,
Et qui paſſe, enſuyuant tous ſes beaux carrefours,
Et douze mille ponts, & douze mille tours:
Celuy qui vers le Nord chaſſe de lande en lande
Des Martres au doux-poil de Noruege & Finlande.
Ou qui roule ſans peur ſes gliſſans tombereaux,
Sur le dos non flottant des Iſlandoiſes eaux:
Fut teſmoin de ſon dueil, & ſçeut par coniecture,
Que nature ſouffroit, ou le Dieu de nature.

Et qui plus eſt encor de la Lune le frond A
Parfaiſoit au compas le blanc trait de ſon rond;
Et pour eſtre ſi loin, ne pouuoit de ſon ombre
Suyuant l'ordre commun le Soleil rendre ſombre
Ny venant à ſçauoir du coſté du Leuant,
Perdre ceſte beauté qui l'ornoit parauant.
Bref mon œil, qui ſe perd en ſi diuins ſpectacles
Treuue en ce ſeul miracle vne mer de miracles.
Que pouuois-tu moins faire, ô des Aſtres l'honneur,
Qu'en te deſ-honorant honorer ton Seigneur?
Que porter pour vn temps ſur l'infame Hemiſphere
Vn dueil non vſité pour l'amour de ton pere;
Que fermer en plein iour tes beaux yeux pour ne voir B
Vn crime, dont l'horreur l'enfer ſembloit auoir?
Et naureé de douleurs d'vne ſi griefue iniure
Pour plaire au Tout-puiſſant, deſplaire à la Nature.

58 *Guinee.*) Voyez ce que nous auons traité des Eclypſes cy deuant. Quant à la Guinee, c'eſt vne portion d'Afrique moitoyenne, & preſque my-partie de l'Equateur, habitee de Noirs, riche en orge, ris, cotton, chair & poiſſon, comprenant communement toute la coſte de l'Ocean Occidental, depuis Serte Lyonne, iuſques au Royaume de Mamcongo. Les chartes Geographiques, & les Coſmographes modernes repreſentent ce pays, & en deſcriuent les commoditez. Le Poëte dit que le peuple de Midy, d'Orient, d'Occident, & de Septentrion, coniecturent en l'Eclypſe aduenuë en la mort de Ieſus Chriſt que Nature, ou le Dieu de Nature ſouffroit. Il a eſté parlé de ceſte Eclypſe cy deuant ſur le 429. verſet de ce quatrieſme liure.

55 *Caſſagale.*) C'eſt la ville de Quinſay, mot ſignifiant Cité du Ciel, qui eſt la plus grande du monde, ce dit Marc Paul Venitien, au ſecond liure des pays Orientaux, chapitre 64. où l'on void merueilles de ceſte merueilleuſe place. Il dit y auoir ſeiourné, & qu'elle a cent mille d'Italie de circuit, douze mil ponts de pierre, ſous leſquels les vaiſſeaux à maſts eſleuez peuuent paſſer. Elle eſt en mer comme Veniſe, & proche de l'Ocean Oriental, qui y refluë. A raiſon dequoy le Poëte dit qu'on y paſſe la mer à pied ſec, à cauſe des ponts, & prend ces habitans là pour ceux de l'Orient. Elle eſt ſuiette au grand Cham de Tartarie. C

De la retrogradation du Soleil, du temps d'Ezechias 1. *Rois* 26. 11. *Iſa.* 38. 8.

Ainſi pour teſmoigner de Midy iuſqu'au Nord,
Que ton Dieu reuoquoit le triſte arreſt de mort
Donné contre ſon Ezechie, & qu'il auoit enuie
D'alonger pour quinze ans le filet de ſa vie,
Tranſ-greſſant du clair Ciel les eternelles Loix,
Tu refis en vn iour meſme chemin trois fois:
Et comme deſireux de ſommeiller encore D
Entre les bras aymez de la vermeille Aurore,
Ta coche tourne-bride, & tes ſuans cheuaux
De dix degrez entiers alongent leurs trauaux,
Les quadrans ſont menteurs, & les foreſts plus ſombres
S'eſmerueillent d'ainſi voir reculer leurs ombres.

56 *Ezechie.*) Ceſte retrogradation du Soleil en l'hiſtoire du Roy Ezechias eſt du tout miraculeuſe. Les expoſiteurs prennent en ceſte hiſtoire le mot de degrez pour heures, & diſent que les Iuifs partiſſoyent le iour en douze heures, par fois plus longues, par fois plus briefues, ſelon l'approchement & eſloignement du Soleil en leur climat & horizon. Doncques, quand il eſt dit que le Soleil recula de dix degrez

A au quadran d'Achab, c'eſt à dire, que ce iour là fut de vingt-deux heures de Soleil, lequel n'ayant plus que deux heures à acheuer, remonta, puis fit pour vne ſeconde fois les dix heures qu'il auoit jà faites: Dieu Createur du Soleil teſmoignant par ce miracle à ſon ſeruiteur qu'il luy alongeoit ſa vie, comme il alongeoit les heures du iour, l'vn luy eſtant auſſi aiſé à executer que l'autre. Car rien n'eſt impoſſible au Tout-puiſſant. Ceux qui ont eſcrit ſur Iſaye au 58. chapitre, ont amplement expliqué les queſtions dependantes de ce poinct. Le Poëte dit que le Soleil fit vn chemin trois fois vn meſme iour. Premierement ſa courſe ordinaire. Secondement il rebrouſſa chemin. Tiercement, il reprit chemin & acheua ſa courſe entiere.

Ainſi lors que le Ciel choleré combattoit
A la ſolde d'Iſaac, lors que le Ciel iettoit
Parmy dix mille eſclairs ſur les bandes Royales
Du peuple Amorrhean vne nuë de bales:
B *Et que pour abolir d'vn fer victorieux*
Tout ce qu'eſchapperoit à la fureur des Cieux,
Joſué t'adiura: ta brillante lumiere
Fit ferme au beau milieu de ta longue carriere
Et pour fauoriſer l'exercite ſacré,
T'arreſta tout vn iour en vn meſme degré.
Afin qu'vne nuict brune à l'ombre de ſes ailes,
Clemente ne ſauuaſt les fuyards infideles.
Ceux qui viuoyent là bas ſous vn pole diuers,
Voyant que l'Aſtre clair, qui dore l'Vniuers,
Tardoit tant à monſtrer ſur eux ſa face belle,
Eſtimoyent ceſte nuict vne nuict eternelle.
L'Indois, & l'Eſpagnol ne penſoit de ſon œil
C *Voir plus chez ſoy leuer, ny coucher le Soleil:*
L'ombre des tours faiſoit en meſme lieu demeure,
Le quadran ne marquoit en douze heures qu'vne heure.

De l'arreſt du Soleil au temps de Ioſué exterminant les Amorrheans. Ioſué 21.13

Ceſte hiſtoire miraculeuſe rauit en eſbahiſſement tous les Aſtronomes, & induit tous ceux qui reuerent DIEV, d'auouër que luy Createur, premiere cauſe efficiente de toutes choſes, n'eſt point ſujet à l'ordre eſtably en Nature, qu'il ne puiſſe le retarder, faire tourner en arriere, changer comme il luy plaiſt, bref renuerſer & tourner pour le bien de ſes enfans, comme il aduint lors qu'il voulut punir le Roy de Chanaan & leurs troupes, armez contre le peuple d'Iſraël entré ſous la conduite de Ioſué, pour ſ'emparer de la terre de Chanaan.

D

Fin du quatrieſme iour de la Sepmaine.

A

SOMMAIRE DV CINQVIESME IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

B

ES Liures precedents le Poëte a exprimé l'intention de Moyſe traitant de l'œuure de Dieu és quatre premiers iours. Or ſuyuant ce que le ſainct Prophete & Hiſtorien continuë à traiter au vingtieſme verſet du premier chapitre de Geneſe, nous auons maintenant vne ample & viue deſcription des animaux que Dieu commanda aux eaux de produire à foiſon, à ſçauoir des Poiſſons, confinez dedans le meſme Element, & des oyſeaux eſleuez & ſuſpendus en l'air. Ainſi donc le Poëte continuant en ſon entree à inuocquer celuy, de la fureur duquel procede toute bonne œuure, entame la premiere partie de ce liure. Et d'autant que la mer ſemble eſtre fort deſ-auantagee à comparaiſon de la terre, il prouue qu'elle n'a pas moins de priuileges & rares dons que les C autres Elemens, & n'oublie à en rendre raiſon. Pour confirmation dequoy il produit pour exemple diuers Poiſſons. De là il vient à parler de leur differente matiere de viure, de la couſtume notable de quelques-vns d'entr' eux, de leur nourriture & de l'admirable prouidence de Dieu en leur gouuernement, lequel il ſpecifie au regard de certains dont les proprietez ſont deſcrites : comme du Sargon, Cunthare, Vranoſcope, & autres. Et apres il propoſe diuers enſeignemens que les Poiſſons donnent aux hommes : monſtre l'addreſſe d'iceux, remarque par expres l'occulte proprieté de la Remore : puis chante l'accident eſtrange d'Arion ſauué des flots de la mer, & porté à bord par vn Dauphin. En cet endroit il quitte l'eau pour entrer en terre & parler des oyſeaux. C'eſt la ſeconde partie de ce Liure. Au commencement d'icelle il dépeint le plus D rare & excellent de tous qui eſt le Phenix, vnique de ſon eſpece, ſuiuy d'vne infinité d'autres eſchappez de la main du Poëte, qui les pourſuit en l'air, dedans & au long des mers, eaux douces, lacs & eſtangs, n'oubliant pas le Pelican & la Cicoigne, deſquels la charité eſt haut louée. Il repreſente donc à la ſuitte du Phenix, l'Arondelle, l'Alouëtte, le Chardonneret, le Pinçon, la Linotte, le Roſſignol, le Phaiſan, l'Eſtourneau, la Tourterelle, & autres oyſeaux paiſibles, ſuyuis de ceux qui viuent de proye. En apres ceux qui volent de nuict, & d'autres qui viuent dans les eaux : & parle des Cucuues & Manuques, Oyſeaux admirables au noueau monde. En apres il eſt fait mention de la Poule, de la Gruë, du

A Paon, du Coq, de l'Auſtruche. Item des Papillons, Moucherons, Abeilles, & Vers à ſoye. Et d'autant que l'Aigle obtient dés long-temps la principauté ſur les oyſeaux, il en traite pour la fin, y adiouſtant vn beau diſcours de la piteuſe mort d'vn Aigle ſe iettant dans vn feu embraſé, & ne voulant viure apres vne ieune fille Grecque qui l'auoit nourry quelque temps.

LE CINQVIESME IOVR

DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR Du Bartas.



Genus natantum piſcium; tranantium
Auras, aues, pariunt Aquæ.

Ludit per undas æquoris ſquamans pecus
Volucres, DEO ducunt choros. 5

Il ſouhaitte par vne maniere de parler conuenable aux Poëtes le loiſir de deſcrire en ceſte iournee la creation des poiſſons & oiſeaux.

LAMBEAVX [1] *Latoniens, qui d'vn chemin diuers*
Or' la nuict or' le iour, guidez par l'Vniuers,
Peres du temps ailé, ſus, haſtez vos carrieres,
Franchiſſez viſtement les contraires barrieres
De l'Aube, & du Ponant: & par voſtre retour
L'imparfait Vniuers faites plus vieil d'vn iour.
Vous [2] *Poiſſons, qui luiſez dans l'eſcharpe eſtoillee,*
Si vous auez deſir de voir l'onde eſtoillee,
Fourmiller de Poiſſons: priez l'aſtre du iour

A

A *Qu'il quitte viſtement le flo-flottant ſeiour*
S'il veut qu'en refaiſant ſa courſe deſtinee
Vous le logiez chez vous vn mois de chaque annee.

1 *Latoniens flambeaux.*] Ce ſont le Soleil & la Lune, appellez par les Poëtes Apollo & Diane, enfans de Iupiter & de Latone, comme dit eſt au premier liure. Ouide au ſixieſme de la Metamorphoſe.

Et date Latonæ, Latonigeníque duobus
Cum prece thura, &c. & Tibul. en la quatrieſme Elegie du troiſieſme liure.

Candor erat, qualem prefert Latonia Luna.

Et faiſant parler Apollo en la meſme Elegie. *Ille* (dit-il) *ego Latonæ filius atque Iouis.* Virgile auſſi parlant de ces flambeaux au premier des Georgiques les appelle *Clariſſima mundi lumina.*

B 2 *Poiſſons.*] Pource qu'il entre au diſcours des Poiſſons de la mer il ſomme les Poiſſons celeſtes, qui ſont vn des douze ſignes du Zodiaque de prier le Soleil qu'il luiſe viſtement afin que ce liure ſe baſtiſſe. Et quant aux Poiſſons de la mer, il en ſera parlé en deſcriuant chacun de ceux dont le Poëte fait mention. Pour le regard de ce qu'il dit que la mer n'a pas moins de diuerſes merueilles que la terre, & en allegue diuers exemples: liſez Pline en tout le neufieſme liure, Ælian en diuers endroits de ſon hiſtoire des animaux, Athenee en ſes Dipnoſophiſtes, Geſner, Bellon & Rondelet en leurs liures de la nature des Poiſſons. Adiouſtons ce mot de Pline au premier chapitre du neufieſme. *In mari autem tam latè ſupino, mollíque ac fertili accremento, accipiente cauſas genitales è ſublimi, ſempérque pariente natura, pluráque etiam monſtrifica reperiuntur, perplexis, & in ſemet aliter atque aliter nunc flatu, nunc fluctu, conuolutis ſeminibus atque principijs: vt vera fiat vulgi opinio, quicquid naſcatur in parte naturæ vlla, & in mari eſſe, prætereáque multa quæ nuſquam alibi. Rerum quidem, non ſolùm animalium ſimulachra eſſe, licet intelligere intuentibus vnam gladium, ſerras, cucumin verò & colore & odore ſimilem: quo minus miremur equorum capita in tam paruis eminere cochleis.*

C *Et toy, Pere, Eternel, qui d'vn mot ſeulement* — *Pour cet effet le inuoque le vray Dieu.*
Accoiſes la fureur de l'ondeux Element:
Toy qui croulant le chef, peux des vents plus rebelles
Et les bouches bouſcher, & deſplumer le ailes.
Toy grand Roy de la mer, toy, dont les hameçons
Tirent vifs les humains du ventre des Poiſſons:
Pouruoy-moy de bateau, 3 d'Elice & de Pilote,
Afin que ſans peril de mer en mer ie flotte.
Ou pluſtoſt, ô grand Dieu! fay que, plongeon nouueau,
Les peuples eſcaillez ie viſite ſous l'eau:
Afin que dégoutant & chargé de pillage,
Je chante ton honneur ſur le moite riuage.

D 3 *Elice.*] Les Grecs appellent ainſi l'Eſtoille du pole, que les Latins appellent *Vrſa maior*, pource qu'en l'eſpace d'vn iour & d'vne nuict ce ſigne celeſte tourne autour du pole ou piuot Septentrional. Elle ſert de but & viſee à ceux qui voyagent ſur mer, & qui ſaident de l'aiguille. Le Poëte prie Dieu d'eſtre pourueu d'Elice, c'eſt à dire d'Eſtoilles & d'adreſſe ſeure pour voguer ſeurement & pouuoir deſcrire les Poiſſons.

L'Eternel euſt en vain orné le Ciel de feux, — *Premiere partie de ce liure où il traite de la creation des poiſſons produits des eaux par le commandemẽt de Dieu.*
Les plaines de moiſſons, les monts de bois touffus
Separé l'air du feu, & la terre de l'onde.
S'il n'euſt peuplé ſoudain de corps viuans le monde.
Voyla pourquoy ce iour il commence animer
Les nageurs citoyens de la venteuſe mer,

Des eſtangs engourdis, & des fuyantes ondes,
Qui par les champs feconds ſe roulent vagabondes:
Rendant tant de poiſſons en forme ſi diuers,
Qu'on voit comme plongé dans les eaux l'Vniuers.
L'onde a comme le Ciel, [4] Lune, Soleil, [5] Eſtoilles,
Neptun non moins que l'air abonde en [6] Arondelles,
La mer a tout ainſi que l'Element voiſin,
Sa [7] roſe, ſon [8] melon, ſon [9] œillet, ſon [10] raiſin,
Son [11] hortie poignante, & cent mille autres plantes,
Ainſi que vrais poiſſons dans ſes ondes viuantes.
Elle a ſon [12] Heriſſon, ſon [13] Belier, ſon [14] Pourceau,
Son [15] Lyon, ſon [16] Cheual, ſon [17] Elephant, ſon [18] Veau,
Elle a meſme ſon [19] Homme: & ce que plus i'admire,
De ſes gouffres profonds quelques-fois elle tire
Son [20] Moyne, & ſon [21] Prelat, & les iettant à bord,
En fait monſtre aux humains qui viuent ſous le Nord.
Eſprits vrayment diuins, à qui les premiers aages
Doyuent l'inuention des plus ſubtils ouurages,
N'a-vous pris le patron de vos meilleurs outis
Dans le flottant giron de la perſe Thetis?
Qui tantoſt dans les flots, ores contre des roches
Produit fecondement des [22] Aiguilles, des [23] Broches,
Des [24] Pennaches, des [25] Coins, des [26] Pinceaux, des [27] Marteaux,
Des [28] Tuyaux, des [29] Cornets, des [30] Raſoirs, des [31] Couſteaux,
Des [32] Scies, & des [33] Iougs: & comme ſi Neptune,
[34] Panopee, [35] Triton, [36] Leucothee & [37] Portune,
Tenoyent regiſtre ouuert, Nature fit ſous l'eau
Des [38] Calemars garnis d'ancre, plume, & couſteau,

La mer n'a moins de priuileges & rares preſens de Dieu que ont le Ciel & la terre: & des eſtranges poiſſons qui y viuent.

4 *Lune.*[Voyez Ælian au quinzieſme liure premier de l'hiſtoire des animaux, chapitre quatrieſme. Pline au commencement du neufieſme liure, dit qu'il n'y a rien en Nature, dont la mer ne fourniſſe. Et ceux qui ont eſcrit des poiſſons en repreſentent qui ont des fiéures merueilleuſes, & dont les proprietez reſpondent à celles des corps ſuperieurs. Le Poëte a eu eſgard à cela: pour cét effet auſſi a choiſi les creatures plus remarquables hors l'eau. Il ſe trouue auſſi des poiſſons ronds & de forme pareille au Soleil.

5 *Eſtoilles.*] Voyez Ariſtote au cinquieſme liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre quinzieſme. Plutarque au traité, Que les animaux ſont les plus aduiſez, Pline au 60. chapitre du neufieſme liure, & Rondelet en ſon hiſtoire des poiſſons, qui leur attribuent vne chaleur merueilleuſe. Au vingt-deuxieſme chapitre du meſme liure, il parle de leur aſtuce.

6 *Arondelles.*] Liſez Ariſtote au quatrieſme liure, chapitre neufieſme de ſon hiſtoire des animaux. Oppian & Rondelet, liure dixieſme, chapitre premier. Ælian auſſi au premier liure, chapitre 52.

7 *Roſe.*] Pline liure 32. chapitre 11.

8 *Melon.*] Pline au neufieſme liure, chapitre ſecond. *Mare habet Cucumin, colore & odore terreſtri ſimilem.*

9 *Oeillet de mer.*] Voyez Pline au neufieſme liure, & au trente-deuxieſme, chapitre onzieſme. Ouide au premier chapitre du trezieſme de ſon hiſtoire des Indes, & Rondelet au quinzieſme liure.

10 *Raiſin de mer.*] Voyez Pline au ſecond chapitre du neufieſme liure.

11 *Hortie de mer.*] Ce poiſſon eſt mis au rang des animaux imparfaits, comme Poulpes, Liéures marins & ſemblables. Il ſ'appelle des Grecs Ἀκαλήφη & des Latins *Vrtica*, à cauſe

A que ſi on le touche on ſent vne pointure & cuiſſon, comme ſi on touchoit ces herbes vulgaires nommees Horties. Les vns de ces poiſſons ſe tiennent aux rochers, les autres vaguent à trauers les eaux. Tous ſentent, & ſ'attachent à ce qui les touche, ayant la bouche au milieu du corps, & l'endroit où elles poignent ſ'enfle: viuent en leurs coquilles & mangent quelques petits poiſſons, en telle ſorte neantmoins qu'on les trouue ſans excremens, en quoy ils reſſemblent aux plantes: à cauſe dequoy Pline au neufieſme liure, chapitre 45. les met au rang des Zoophytes ou plant-animaux. Rondelet en repreſente de ſix ſortes ſur la fin de ſon dix-ſeptieſme liure des poiſſons, à ſçauoir la petite Hortie, qu'il dit eſtre appellee Vrtigo à Marſeille, Cul d'Aſne en Normandie, & Cubaſeau à Bordeaux: l'hortie cendree, l'hortie rouge ou cul de cheual: l'hortie pourpree, l'hortie longue, ou chapeau charnu, & l'hortie fueilluë. Voyez Ariſtote au premier liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre ſecond, & au quatrieſme liure, chapitre ſix.

22 *Heriſſon*] Rondelet au 28. liure des Poiſſons chapitre 29. 30. &c. repreſente cinq ſortes de Heriſſons de forme ronde, & qu'il dit eſtre de couleur de pourpre en leur
B viuant: car eſtans morts ceſte couleur blanchit. Ce ſont Poiſſons d'eſcaille. Belon les appelle chaſtaignes de mer, & doulcins, à cauſe de leur ſaueur, comme auſſi ils ont ce nom à Marſeille. Geſner en parle amplement au quatrieſme liure, où il infere mot à mot ce que Rondelet & Belon ont eſcrit des Heriſſons & de tous autres Poiſſons ſemblablement. Quant à leur adreſſe, que le Poëte dit ailleurs ne pouuoir eſtre ſuffiſamment deſcrite, Plutarque au diſcours ſuſ-mentionné, dit que quand les Heriſſons de mer ſentent qu'il y doit auoir tourmente, ils ſe chargent eux meſmes auec des petites pierres, de peur d'eſtre renuerſez & iettez çà & là par les flots de la mer, & demeurent fermes en leur lieu, par le moyen de l'eſtage de ces petites pierres dont ils ſe chargent. Pline au neufieſme liure, chapitre trente & vnieſme: *Tradunt ſæuitiam maris præſagire eos, correptoſque operiri lapillis, mobilitatem pondere ſtabilitentes.*

13 *Belier.*] Pline le met au nombre des Poiſſons viuans de proye, au neufieſme liure, chapitre quarante-quatrieſme: *Graſſatur Aries vt latro, & nunc grandiorum nauium in ſalo ſtantium occultatus vmbra, ſi quem nandi voluptas inuitet, expectat: nunc elato extrà aquam capite, piſcium cymbas ſpeculatur, occultúſque adnatans mergit,* Ælian en dit beaucoup plus au
C deuxieſme chapitre du quinzieſme liure, dont le ſommaire eſt que ce Poiſſon eſt cruel & rauage ſur terre auſſi aſprement qu'en mer.

14 *Pourceau.*] C'eſt celuy que les Grecs ont nommé Κυπρῖνα & qui eſt deſpeint & deſcrit par Rondelet au trezieſme liure, chapitre dixieſme, où il dit que ce Poiſſon eſt appellé porc à Marſeille & en Languedoc, tant pource qu'il reſſemble à vn pourceau, qu'auſſi à cauſe qu'il ſe veautre en la bourbe, comme cét animal terreſtre ſe plaiſt en la fange.

15 *Lyon.*] Pline au chapitre onzieſme du trente-deuxieſme liure. *Sunt lacertorum genera leones, &c.* Rondelet au dix-neufieſme chapitre, du ſeizieſme liure, en preſente le pourtrait d'vn lequel ſe rapporte à la forme & grandeur du Lyon terreſtre. Il en fut preſenté vn tout vif au Pape Martin quatrieſme, l'an 1280. En la meſme annee en fut pris vn autre en la mer Septentrionale, ce dit A. Krantz au ſeptieſme liure de ſa Vandalie, chapitre trente-huict.

16 *Cheual.*] Ie ne ſçay ſi le Poëte entend parler du Philoppotame ou Cheual de riuiere deſcrit par Pline au huictieſme liure, chapitre vingt-cinquieſme, & vingt-ſixieſme,
D duquel auſſi font mention Belon, Geſner & autres modernes. Iacques Cartier en ſes nauigations recite auoir veu és riuages de la nouuelle France, ou mer de la Floride, vne infinité de Cheuaux marins viuans comme les Loutres ſur terre & dedans la mer.

17 *Elephant.*] Rondelet en parle au ſeizieſme liure, chapitre vingt-troiſieſme, & allegue ce qu'en dit Pline au cinquieſme chapitre du neufieſme liure. *Tyberio Principe, contra Lugdunenſis prouinciæ littus inſularum trecentas amplius belluas reciprocans deſtituit Oceanus, miræ varietatis & magnitudinis, nec pauciores in Santonum littore, interque reliquas Elephantes & arietes.* A. Paré en repreſente le pourtrait en ſon liure des monſtres, au fueillet 971. de ſes œuures.

18 *Veau.*] Rondelet au ſeizieſme liure, chapitre ſixieſme & ſeptieſme, en fait de deux ſortes, l'vn qui vit en la mer Mediterranee, l'autre en l'Oceane, aſſez differens l'vn de l'autre. C'eſt vn Poiſſon qui vit ſur terre & en l'eau, & qui a ce nom, tant pour ſa forme, qui approche de celle du Veau terreſtre, qu'à raiſon de ſon cry, car il bugle & mugit comme vn Veau.

19 *Homme.*] Boaiſteau en ſes hiſtoires prodigieuſes au dix-ſeptieſme chapitre fait A
mention des monſtres marins & a ramaſſé ce que diuers Autheurs anciens & modernes en eſcriuent : ſpecialement des Tritons & autres tels Poiſſons ayans quelque forme d'homme qui ont eſté pris, viſitez, & gardez quelque temps.

20 *Moyne.*] Rondelet au dix-neufieſme liure, chapitre vingtieſme. De noſtre temps, (dit-il) durant vne tourmente fut pris en la mer de Nouerge vn Poiſſon monſtrueux, lequel de prime-face fut appellé Moyne, de tous ceux qui le virent. Car il auoit viſage d'homme, mais laid & mal-baſty, la teſte raſe & legere, vn grand capuchon ou froc ſur les eſpaules : deux longues nageoires en forme de bras. Par bas il auoit vne queuë large, le milieu encores plus large, & fait en forme de hoqueton. Il adiouſte ſon aduis de ce monſtre, & recite ce que Pline dit des Tritons & hommes marins au 9. liu. chap. 5. & au 32. liu. chap. 11.

21 *Eueſque.*] Rondelet en repreſente l'effigie au ſeizieſme liure, de ſon hiſtoire des Poiſſons apres auoir parlé du Moyne de mer, & adiouſte au douzieſme chapitre ces mots : Ie vous preſente vn autre monſtre beaucoup plus eſtrange que le precedent, B
dont le pourtrait m'a eſté enuoyé par Gilbert Hoſtius & Corneille d'Amſterdam Medecins, auec lettres enuoyees à Rome, affermant que l'an 1531. on auoit veu cét Eueſque marin en Polongne, & fut porté au Roy, auquel par ſignes, il fit entendre tout ſon deſir eſtre, qu'on le reportaſt en mer : ce qui fut fait, & à l'approcher il ſe ietta incontinent dedans. I'obmets pluſieurs contes fabuleux qui m'ont eſté faits de ce monſtre, dit-il, me contentant de le repreſenter tel qu'on le m'a enuoyé, ſans vouloir affermer ou nier que ce qu'on en dit ſoit vray. Geſner en fait mention auſſi en ſon liure des Poiſſons.

22 *Aiguille de mer.*] Ce ſont Poiſſons tenues, & qui ont le teſte longue & en forme d'aiguille. Il y en a de deux ſortes, que les Grecs ont appellé Βελόνη, & Ῥάφις Bellon en ſon liure des Poiſſons, eſtime, que ce ſoyent ce qu'on appelle des Orphees. Voyez Athenee au ſeptieſme liure des Dipnoſophiſtes, Ariſtote au neufieſme liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre dix-ſeptieſme, Pline au neufieſme liure, chapitre trente & vn, & au vingt-deuxieſme liure, chapitre onzieſme. Rondelet liure huictieſme, chapitre troiſieſme, & Geſner au quatrieſme liure de la nature des Poiſſons.

23 *Broches.*) Voyez Pline au chapitre 11. du 32. liure. C

24 *Pennaches.*) Rondelet au 15. liure, chap. 9. & 14.

25 *Coins.*) Voyez Rondelet au huictieſme liure, & au premier chapitre du neufieſme liure, où il traite de *Mugilibus*, dont il ſemble que ces Coins ſoyent vne eſpece.

26 *Pinceaux.*(Voyez Pline au chapitre 11. du 32. liure. Ariſtote au 5. liure de l'hiſtoire des animaux chapitre 11.

27 *Marteaux.*) Ce ſont Poiſſons que les Grecs appellent Ζυγαῖνες, mot tiré de ioug, pource qu'ils reſſemblent à des iougs de Bœuf. Les Italiens les nomment Arbaleſtes, d'autant qu'ils en ont quelque ſemblance. Les autres les appellent marteaux, & auſſi ont ils la teſte faite comme cét outil-là, & ſont hideux à voir, ayant les yeux aux deux bouts de ceſte teſte martellee, la bouche au milieu fort grande, à trois rangs de dents larges & pointues, la langue comme celle d'vn homme, le dos noir, quatre nageoires, & la queuë fenduë en deux. Rondelet les deſcrit & en monſtre la figure au trezieſme liure chapitre 11.

28 *Tuyaux.*) Pline au 9. & 32. liure.

29 *Cornets de mer.*) Entre les Poiſſons de mer il y en a qui n'ont point de ſang : & ſont D
de deux ſortes, à ſçauoir mols, & colliqueux. Les colliqueux ſont de deux ſortes : car les vns ſont couuerts, en partie de quelque coquetenuë, & les autres l'ont fort dure, & ſont enclos dedans. Quant aux mols, les Cornets dont eſt queſtion ſont de ce nombre. Voicy ce qu'en dit Rondelet au quatrieſme chapitre du dix-ſeptieſme liure. Le *Loligo magna* des Latins, appellé Τευθὶς des Grecs, eſt ce Poiſſon que nous appellons Calamar, pource qu'il reſſemble à vne eſcritoire. Ceux de Bayonne le nomment Cornet, & le petit Loligo Corniches. Auſſi a ce Poiſſon la forme d'vn cornet au plus gros bout, & par les deux autres bouts repreſente le caniuet & la plume, & eſt fourny d'encre au dedans, comme la Seche. Voyez auſſi ce que diſent Dioſcoride & Matthiol d'vne autre ſorte de cornets de mer, au quatrieſme chapitre du ſecond liure. Olaus Magnus au dixieſme chapitre du douzieſme liure de ſon hiſtoire Septemtrionale dit que ces Poiſſons ont ceſte proprieté qu'ils engourdiſſent & ſtupefient les mains qui les touchent.

A 30 *Raſoirs.*] Rondelet au dix-ſeptieſme chapitre du troiſieſme liure, deſcrit & dépeint ces Poiſſons, & allegue ce qu'en dit Pline, au vingt-deuxieſme chapitre du troiſieſme liure.

Nouacula piſce quæ tacta ſunt, ferrum olent.

31 *Couteaux de mer.*] Rondelet au huictieſme liure, chapitre quinzieſme, deſcrit & repreſente le couſteau de mer, & l'appelle Ξίφιας en Grec, & *Gladius* en Latin. C'eſt vn Poiſſon des plus longs, à ſçauoir par fois de dix coudees, ayant vne longue pointe à la teſte, dont il fait la guerre à coups d'eſtoc à d'autres Poiſſons, & pour ceſte cauſe a eſté ainſi appellé: Ce qu'Ariſtote, Pline au trente & vnieſme liure, chapitre ſecond. Ælian au douzieſme chapitre 64. & au quatorzieſme liure chapitre vingt-deuxieſme, & Opian diſent de ce Poiſſon, de ſa hardieſſe & de ſes rauages en la mer, eſt deſcrit au long en ce meſme chapitre, & par Geſner en ſon hiſtoire des Poiſſons. Voyez Ouetan au 23. liure de ſon hiſtoire des Indes chapitre 4. & 84.

32 *Scies.*] Voyez ce qui eſt dit ſur le mot de Priſte, au verſet 94. de ce cinquieſme iour & Olaus au liure onzieſme, chapitre dixieſme, & Albert au vingt-quatrieſme liure de
B l'hiſtoire des animaux.

33 *Iougs.*] Voyez Rondelet au 5. liure de ſon hiſtoire chapitre 13.

34 *Panopee.*) Les Poëtes ont feint que ce fut vne Nymphe de mer, fille de Nereus & de Doris. Ce mot qui ſignifie tout-voyant, ſemble exprimer la ſubſtance tranſparante de l'eau. Virgile en fait mention au premier des Georgiques, & au cinquieſme de l'Eneide, Heſiode auſſi en ſa Theogonie.

35 *Triton.*) Les Poëtes ont feint que c'eſtoit le fils de Neptune, & d'Amphitrite ou Thetis, & qu'il ſeruoit de trompette à ſon Pere. Ouide au ſecond des Metamorphoſes.

Cæruleos habet vnda deos, Tritona canorum, &c.

Et au premier.

Cæruleum Tritona vocat, conchâque ſonanti
Inſpirare iubet, fluctúſque & flumina, ſi quæ
Iam reuocare dato, &c.

Apollonius au quatrieſme des Argonautes le dépeint en forme d'homme iuſqu'au
C nombril, le bas comme vn Dauphin, deux pieds deuant comme vn cheual, & la queuë fourchuë. Sous ces fictions i'eſtime qu'ont eſté repreſentez les monſtres marins, & le bruit impetueux des vagues, comme auſſi la mer eſt ſurnommee bruyante. Voyez le 3. ch. du 8. liu. de la Mythologie de Noel des Comtes.

36 *Leucothee.*) Ouide au quatrieſme des Metamorphoſes, parle d'Ino qui pour éuiter la fureur de ſon mary Athamas ſe precipita en mer, & fut tranſmuee en Deeſſe de mer & appellee des Grecs Λευκόθεα, & des Latins *Mutata*: Ce mot ſignifie blanche Deeſſe, & par iceluy & autres, comme Galathee, &c. ont eſté entendus les flots eſcumeux & blancs de la mer, au deſſus & au milieu de ſes vagues fenduës des vents & de tant de Poiſſons qui y viuent.

37 *Portune.*) Les Poëtes ont feint que ceſtuy eſtoit vn des Dieux de la mer, & qu'il preſidoit ſpecialement ſur les porcs. Les Grecs l'ont nommé παλαίμων. La fable de ſa trans-formation eſt recitee par Ouide au quatrieſme des Metamorphoſes, Virgile au cinquieſme de l'Eneide.

Et pater ipſe manu magna Portunus euntem
D *Impulit, &c.*

38 *Calemars.*) Geſner au quatrieſme liure de ſon Hiſtoire des Poiſſons, au fueillet cinq cens octante, où il a recueilly tout ce qu'on ſçauroit deſirer de ſçauoir de telles choſes, fait mention de ces Poiſſons, & en repreſente trois figures, l'vne deſquelles conuient auec ce que dit le Poëte, & entre autres choſes allegue le dire de Pierre Belon. Le Poiſſon *Loligo* des Latins eſt plus long que la Seiche, & a de meſme la chair mollaſſe: les François l'appellent Caſſeron: les Venitiens & Neapolitains *Calamaro*, c'eſt à dire Ancrier: ceux d'autour de Babylone le nomment Cornet. Les Eſpagnols l'appellent *Calamar.* Il a ce nom à cauſe qu'il a vne peau noire comme ancre, qui luy ſert de ſang. Car au reſte, il n'a os, ſang, ny entrailles, comme auſſi tels Poiſſons mols & cartilagineux n'en ont point.

Pourquoy Dieu crea tant de ſortes d'eſtranges Poiſſons.

Comme vn peintre excellant, pour ſ'eſbatre, ores tire
Vn gentil [39] Adonis, ore vn bouquin [40] Satyre,
Ore vn [41] Cyclope énorme, ore vn [42] Pygmee Indois;
Et ne trauaille moins ſon eſprit & ſes doigts
A quelque fois tirer vne horrible [43] Chimere,
Qu'à peindre les beautez de l'honneur de [44] Cythere.
Tout ainſi l'Eternel, afin que les humains
En la diuerſité des œuures de ſes mains
Admiraſſent ſa force, & qu'ils euſſent des marques
Pour pouuoir diſcerner de la mer porte-barques
Les moites citoyens: en formant l'Vniuers
Chaſque eſpece ſeella d'vn cachet tout diuers.
Les vns, comme le [45] Poulpe, & la [45] Seiche verſ'-ancre
Ont le chef pres des pieds: d'autres comme le [47] Cancre
L'ont deſſus l'eſtomac: & les autres n'ont pas
(Tels ſont [48] l'Huittre & le [49] Liéure) ailes, teſte, ny bras.
Ains de leurs corps broüillez les parties confuſes
Sont d'eſtrange façon l'vne en l'autre diffuſes.
A peine le marchand de Liſbonne, ou de Tyr,
Peut vne ſeule nef de maint arbre baſtir,
Mais l'Arabe peſcheur baſtit tout vn nauire
D'vne ſeule [50] Tortuë: & meſnager, retire
D'elle tant de profits, que ſon couuercle fort
Luy ſert de nef ſur l'eau, & d'hoſtel ſur le port.
Doy-ie mettre en oubly l'énorme [51] Senedete,
Qui crachant dans Thetis, vn autre Thetis iette:
Et verſe tant de flots ſur les prochains bateaux,
Qu'ils enfondrent ſoudain ſous les baueuſes eaux?

Exemples Le poulpe. La Seiche. Le Cancre. L'Huytre. Le Liéure.

La Tortuë.

La Senedete.

39 *Adonis.*) C'eſt le nom d'vn beau ieune homme, aymé de Venus, dont a eſté parlé cy-deuant.

40 *Satyre.*) C'eſt vn monſtre és deſerts d'Afrique qui a la face approchante aucunement de celle de l'homme, les pieds de bouc, comme Horace l'appelle *Carpies*, en la 19. Ode du ſecond liure. Il eſt oppoſé à Adonis.

41 *Cyclope.*) Ce mot ſignifie œil rond: & ont eſté ainſi appellés des Poëtes certains forgerons de Vulcan en l'Iſle de Sicile, dont Virgile parle au huictieſme de l'Eneide. Mais particulierement ce nom a eſté donné au geant Polypheme, qui n'auoit qu'vn œil, & au milieu du front. C'eſtoit vn homme meſchant & cruel, deſcrit par Homere, Euripide, Virgile, & auſſi par noſtre Poëte. Vlyſſes ayant eſté chaſſé d'vne tempeſte en Sicile, fut attrapé de ce Cyclope, qui luy mangea quatre de ſes compagnons. Mais Vlyſſes l'ayant enyuré luy creua l'œil. Homere en parle au dixieſme de l'Odyſſee, Virgile au troiſieſme de l'Eneide. Euripide en fait auſſi vne tragedie.

42 *Pygmee.*) Ce mot ſignifie couldier, c. choſe de la hauteur du coulde, & ont eſté ainſi appellez certains peuples habitans en quelques montagnes des Indes petits de ſtature, dont Pline fait mention au ſeptieſme liure, chapitre ſecond. Il y en auoit d'autres au Septentrion que le Poëte a appellez Nains du Nord en guerre continuelle contre les Gruës, dont Pline parle au chapitre onzieſme du quatrieſme liure. Il oppoſe le Cyclope ou Geant à vn Nain, ou Pygmee: & dit que l'on ne doit non plus trouuer eſtrange que Dieu ait creé de ſi grands & ſi petits Poiſſons en la mer, comme l'on ne trouue point eſtrange qu'vn peintre peigne vn geant en vn tableau, & vn Nain en l'autre: bref qu'vn bon ouurier face de grandes & petites pieces d'ouurage.

43 *Chimere.*) C'eſt vne montagne en la Lycie ou Phaſelide, au ſommet de laquelle y a touſiours du feu qui ſ'embraze d'auantage, ſi on iette de l'eau deſſus. Pres du ſommet

A met habitent des lyons, au milieu des chéures & au pied des ſerpens. Bellerophon la rendit habitable, à cauſe dequoy les poëtes feignirent qu'il auoit ſubiugué vn horrible monſtre nommé la Chimere qui auoit trois teſtes, le deuant de Lyon, le milieu d'vne Chéure & vne queuë de Dragon, comme Heſiode en parle en ſa Theogonie Horace au 1. liure de ſes Odes,

Vix illigatum te triformi
Pegaſſus expediet Chimæra

Voyez Seruius, expliquant ce paſſage au 6. liure de l'Eneide,

Flammiſque armata Chimæra.

Plutarque au diſcours des vertueux faits des femmes parlant des Lyciennes, raconte cela d'autre ſorte & moins fabuleuſement. Auiourd'huy ce mot de Chimere eſt en vſage & ſe prend pour choſe qui ne fut oncques, & pour des figures eſtranges que l'homme peint en l'air. Cela eſt icy oppoſé à la beauté de Venus, fort eſtimee entre les Payens.

44 *Cythere.*) C'eſt vne Iſle en Grece, où Venus Deeſſe de beauté entre les Payens,
B eſtoit ſeruie en vn magnifique temple. Elle eſt icy appellee l'honneur de Cythere, pource qu'elle y eſtoit honoree. Les poëtes Latins l'appellent ſouuent Deeſſe Cytheree. Virgile au 1. de l'Eneide.

Parce metis, & Cytherea, &

Ouide au 4. des Metamorph.

Mercurio puerum diua Cytereide natum, &c.

45 *Poulpe.*) Le Poëte dit que c'eſt vn poiſſon qui a la teſte pres des pieds & qui eſt ennemy de la Langouſte. Pline dit le meſme au 29, & 62. ch. du neufiéme liure. Rondelet depeint la Poulpe au dix-ſeptieſme liure, chapitre 7. & ſuyuant en toutes ſes eſpeces diſperces: mais chaſque Poulpe a huict pieds, & la teſte ronde aſſez proche. Tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont eſcrit eſt ſoigneuſement allegué par le meſme Rondelet.

46 *Seiche.*) Pline au 9. li. ch. 29. parlant des Seiches maſle & femelle, *Ambo* (dit-il) *ibi ſenſere ſe apprehendi, effuſo atraniento, quod pro ſanguine his eſt, infuſcata aqua abſcoduntur.*

47 *Cancre.*) Poiſſon de mer qui a la teſte ſur l'eſtomac, dont Geſner diſcourt ample-
C ment au 4. liure de ſon hiſtoire des poiſſons, ayant amaſſé en vn corps tout ce que les anciens & modernes en ont dit. Pline parlant de ces poiſſons au 9. liure, chapitre 31. dit qu'ils ont.

Ora in medio corpore in terram verſa.

48 *Huitre.*) Pline au liure 11. chap. 37. dit

Oſtrearum generi nulla capita, &c.

49 *Lieure.*) Voyez Pline au 32. Plin. chap. 11.

50 *Tortuë.*) Voyez Pline au vingt deuxiéme & vingt-quatriéme chapitre du ſixiéme liure, & au 10. chapitre du 9. où il dit entre autres choſes, *Teſtudines tantæ magnitunis, Indicum mare emittit, vt ſingularum ſuperficie habitabiles caſas integant: atque inter inſulas Rubet præcipuè mari nauigant cymbis.* Voyez auſſi Ælian au ſixiéme liu. de l'hiſtoire des animaux, chapitre 17.

51 *Senedette.* C'eſt vne ſorte de Balene, que Rondelet eſtime eſtre le Phyſetere des Grecs, & la peint & deſcrit au 14. chap. du 19. liu. Elle crache vn autre Thetis dans Thetis, c'eſt à dire que ce poiſſon iette tant d'eau par le trou qu'il a ſur la teſte, que
D c'eſt comme vomir vne mer dans la mer, dont ſouuentesfois maints vaiſſeaux ſont enfondrez & periſſent en la mer, où ces enormes & grands poiſſons ſe treuuent.

Doy-ie oublier les 52 Thuns? qui contre ce grand Prince,
Qui fit le monde Eoe vne ſeule prouince,
Se mirent en bataille & d'vn plus braue cœur
Attaquent ſon oſt ia tant de fois vainqueur,
Que ny les deffenſeurs des 54 Pheonices murailles:
Ny 55 Porce en vn combat, ny 56 Daire en trois batailles
Quand i'apperçoy ſortir hors des flots 57 l'Epaular,
Le 58 Priſte ou la Balene, ou le ſoufleur 59 Gibar,

l'Epaular
Le priſte
La Balene
Le Gibar.

De leur enorme grandeur.

Il ſemble que ie voy encor vn coup errante
L'Ortygienne 50 Dele & qu'vne aſpre tormente
Renuerſe l'Ocean, quand ces monſtres hagars
Es regnes de Pluton font regner le dur Mars.
Le nocher, qui durant ſa dangereuſe courſe
Se laiſſe plus guider par le gain que par l'Ourſe,
En a veu quelquesfois ſur les Indiques bords
Qui cachoient deux arpens ſous leurs enormes corps:
Il en a veu ſouuent ſur les vndes Auſtrales
Qui pourtoyent ſur leurs dos des grands rouës egales,
Dont les bras degoutans ſemblent les bras toilez
D'vn moulin agité par les auſtres ailez.

A

B

52 *Thuns.*] Pline dit de ces poiſſons au 6. liure chap. 15. qu'ils ſont grands entre les autres, & qu'il en a veu qui peſoyent plus de cent liures. Ce que le Poëte recite que les Thuns ſe mirent en bataille contre Alexandre le Grand, & donnerent plus d'affaires à ſon armee que les Tyriens, Indiens, & Perſes, eſt briéuement touché par Pline au 3. chapitre du liure ſuſmentionné.

53 *Eoe.*] Alexandre le Grand fit du monde Eoe, c'eſt à dire de tout l'Orient, vne ſeule Prouince, ayant ſubiugé diuerſes nations Orientales, leſquelles il ioignit en vn corps ſous ſon obeyſſance. C'eſt vn mot Grec tiré d'vn autre à ſçauoir de ἠώς, qui ſignifie le matin & l'Aurore, ou le poinct du iour. Les Poëtes Latins vſent ſouuent de ce mot *Bou*, pour exprimer la partie Orientale.

54 *Phenices murailles.*] Ce ſont les murailles de Tyr, ville, tres-forte, & la principale de Phenice, laquelle Alexandre tint aſſiegee quelques mois, & eut beaucoup d'affaires à s'en rendre le maiſtre. Voyez Quinte Curſe, Plutarque en la vie & és 2. traitez de la fortune ou vertu d'Alexandre.

55 *Pore.*] Ce fut vn Geant & Roy des Indes, lequel ayant eſté deffait en bataille rengee, & amené priſonnier à Alexandre le Grand, fut humainement receu, royalement traité, remis en liberté & en poſſeſſion de ſon Royaume. Voyez Plutarque, Quinte Curſe, & Arianus en l'hiſtoire d'Alexandre. C

56 *Daire.)* Ce dernier monarque des Perſes, aſſailly par Alexandre, combatit par trois fois en bataille rangee, à la derniere pres d'Arbeles il fut entierement deffait & tué en ſa retraite par vn de ſes Capitaines. Voyez Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, Arianus & Quintus Curtius des geſtes de ce meſme Prince. Il dit que les Thuns ont plus hardiment attaqué Alexandre & ſes forces, que ne firent celles de Daire en trois batailles.

57 *Eabular.)* Rondelet au 16. liure de ſon hiſtoire des poiſſons, dit qu'entre les plus grands & qui ſont comme monſtreux, y en a vn nommé Orca, à cauſe qu'il eſt comme vne outre ou baril à huile ou à vin, & qui eſt appellé des Saintongeois, Epular: pource qu'il a les eſpaules fort larges & eſpaiſſes. Il eſt ſemblable au Dauphin, mais vingt fois plus gros, ſpecialement par le milieu du corps, ennemy mortel des Balenes, violant & cruel à merueilles. Pline en parle amplement ſous ce nom d'Orca, au 6. liure. Et ſemble que les grandes nauires qui voguent en l'Ocean, & qu'on appelle Oulques, ou Hurques, ayent pris leur nom de ce poiſſon, dit Rondelet. D

58 *Priſte.*] C'eſt vne eſpece de Baleine: que Rondelet depeint, & deſcrit au quinziéme chapitre du ſeizieſme liure. On peut appeller ce poiſſon ſcie de mer, comme auſſi ſon nom tiré d'vn verbe Grec, qui ſignifie ſcie ou fendre le monſtre: car le bout du muſeau eſt fort long, & fait en forme de ſcie, comme auſſi Pline parle des ſcies de mer au deuxieſme chapitre du 9. liure.

59 *Gibar.)* C'eſt vne eſpece de Balene, dit Rondelet au 9. liure chapitre douxiéme. Les pecheurs de Saintonge (adiouſte-il) l'appellent Gibar: à cauſe d'vne boſſe qu'il ſemble auoir, ayant le dos fort eleué, où il porte vne nageoire. Il n'eſt pas moins grand que les Balenes: mais non ſi eſpais ny ſi gras, & a le muſeau plus long, plus aigu, & vn tuyau ſur le front, par où il iette l'eau de grande violence,

A & ſemble eſtre à cette cauſe appellé ſoufflent. Toutes les femelles Baleines ont des teſtes, portent & font leurs petits tous vifs les alaitent, couurent, & contregardent de leurs nageoires. Les Gibars & autres Baleines dorment tenans leur teſte eſleuee vn peu hors, tellement que ce tuyau eſt à deſcouuert & à fleur d'eau. Voyez Geſner en ſon hiſtoire des poiſſons.

60 *Dele.*) Il dit que les monſtres marins reſſemblent à vne terre ou Iſle qui ſe remueroit & branſleroit ſur l'eau, amenant bien à propos en auant ceſte Iſle, laquelle Ariſtote eſtime auoir eſté ainſi appellée, pource qu'ayant eſté couuerte de la mer elle ſe deſcouurit & apparut tout en vn coup: ce qui a donné occaſion aux Poëtes de feindres que cette eſtenduë de terre auoit long-temps erré à l'auenture, & qu'en fin elle fut arreſtee en la mer Ægee & miſe au rang des Cycladas, où Latone accoucha depuis Phœbus & de Diane. Pline au 4. liure chapitre 12. *Ipſa clariſſima* (dit-il) *Cycladum mœnia templo Appollinis & mercatu celebrata, Delos: quæ diu fluctuata (vt proditur) ſola motum terræ non ſenſit, &c. Hanè Ariſtoteles ita appellatam prodidit quoniam repente apparuerit antea. Æglòſtenes Cynthiam, alij Ortigiam, &c. vocant.* Strabo au 10. liure Mela au 2. en font

B mention.

Mais ce grand Dieu qui tient la Nature en nature
Ne les fit ſeulement differens de figure,
Ains beaucoup plus de mœurs: afin que nos eſprits
Fuſſent, non moins que l'œil, deſſonnement eſpris:
Et qu'encor toutes voix, & tout ſtile, & tout âge,
Louangeaſſent l'Ouurier, en louant ſon ouurage.
L'vn vit és douces eaux, l'autre dans l'Ocean:
L'autre quittant la mer voyage chacun an
Dans la proche riuiere, & ſuyuant ſes fortunes,
A le commerce franc par tout les deux Neptunes
Seigneur de deux palais, dont l'vn eſt habité
Durant l'hyuer frilleux, l'autre durant l'eſté,
Comme les Citadins qu'vne guerre ciuile
A tenu longuement priſonnier dans leur ville,
L'heureuſe paix venuë, & le ſiege leué,
Quittent le fort par [61] Mars imprenable eſprouué,
Et laſſez du trauail, trois à trois, quatre à quatre,
Couronnez de bouquets, s'en vont aux champs esbatre
Tout ainſi le [62] Saumon le craint foudre [63] Coulac
La [64] Lamproye eſtoillee & le vanté [65] Creac,
Les tempeſteuſes mers au printemps abandonnent,
Et dans les flots courans mille plaiſirs ſe donnent.
La foiſon toutesfois de mets delicieux
Des fleuues cryſtallins, le ſeiour gracieux,
Le doux flairant tapis des eſmaillez riuages,
Ne peuuent effacer de leurs tendres courages
L'amour de la patrie, ains ils veulent, que l'eau
Des goulphes orageux leur ſerue de tombeau:
Semblables aux François, qui durant ſon ieune âge
Et du Tribre & du Po, fraye le beau riuage.
Car bien que nuict & iour ſes eſprits ſoyent flatez
De pipeur eſcadron des douces voluptez.
Il ne peut oublier le lieu de ſa naiſſance:
Ains châque heure du iour il tourne vers la France,

De la diuerſe maniere de viure des poiſſons.

Par vne belle comparaiſon il deſcrit la couſtume de certains poiſſons marins hantans les eaux douces en quelques ſaiſons de l'annee.

Et ſon cœur & ſon œil, ſe fachant qu'il ne voit
La fumee à flots gris voltiger ſur ſon toict.

61 *Mars.*] Ce mot ſignifie la guerre, par Metonymie & maniere de parler commune aux Poëtes Grecs, Latins, & aux Hiſtoriens. Nous en auons parlé au 2. iour, ver. 174. Icy i'adiouſteray vne epigrame de Buchanan ſur le nom & effect de Mars.

Magna quòd euertam Mauors ſum iure vocatus,
Quàm validus dextra, tam rationis inops.
Vis, furor, ira, pauor, comites ſunt, & mihi teſtes
Quantum conſilij vis ferat orba mali.

62 *Saumon.*] Le Poëte dit que le Saumon quitte la mer au prin-temps pour ſe rendre és eaux douces. Ce que l'experience conferme en pluſieurs fleuues de l'Europe où ſe peſchent tels poiſſons.

63 *Coulac.*] Rondelet, au 15. chap. du 7. liu. des poiſſons de mer, faict mention de cetuy-cy, & dit que c'eſt le θεῖζα des Grecs, & l'Aloſe renommé entre les poiſſons marins, pour eſtre bon à manger. Le Coulac ou Aloſe ayme & cherche l'eau douce au printemps & en Eſté, mais s'il oit le tonnerre il ſe retire en ſon premier giſte. *Audito tonitru*, (dit Rondelet) *ad mare properare piſcatores teſtantur.* A cauſe de ce, le Poëte l'appelle craint-foudre.

64 *Lamproye.*] Poiſſon de mer & d'eau douce, bien connu, long & gliſſant, depeint & deſcrit bien au long par Rondelet au 3. ch. du 14. liu.

65 *Creac.*] Le meſme Rondelet dit que ceux de Bordeaux donnent le nom de Creac à deux ſortes de poiſſons de mer: l'vn s'appelle le Πρίων en Grec, & *Squatina* des Latins. Les François, les Marſeillois, & les Geneuois le nomment Ange, à cauſe qu'il a des aiſles eſtenduës comme on peint les Anges. Les Bordelois l'appellent Creac de Buch. ce ſont ſes mots au 21. cha. du 12. liu. Au 9. cha. du 14. liu. il parle de l'Accipenſer, & dit que c'eſt l'Eſturgeon, appellé à Bordeaux Creac, & des Italiens *Porcelleto*, pource qu'il a comme vn groin de porc. Noſtre Poëte le ſurnomme vanté, c. fort eſtimé: ce qui ſemble s'accorder auec le dire de Pline au 9. liu. cha. 17. *apud antiquos piſcium nobiliſſimus habitus accipenſer.* Quant à ce qui eſt dit que le Creac cherche les eaux douces au printemps, l'experience le conferme. Rondelet dit qu'en la mer ce poiſſon eſt plus petit: mais qu'il s'engraiſſe, & par conſequent croiſt en l'eau douce. *In aquis dulcibus ſaginatus longè grandior fit.*

Nourriture diuerſe de poiſſons.

L'vn courſaire cruel, vit des ſeuls brigandages
Qu'il faict en haute mer: l'autre ſuit les riuages
Pour ſe nourrir d'eſcume: & l'autre paiſt ſa chair
Au milieu de Thetis de l'alge ayme-rocher:
Et l'autre s'abſtenant des hazards du fourrage,
Ne mange rien du tout, ains vit du ſeul breuuage:
Car la mordante humeur du vagueux Element,
Luy ſert, ſans autres mets, de parfait aliment.
L'vn ayme les torrens, qui murmurans, bondiſſent
De rocher en rocher, qui courrouceZ, rauiſſent
Et riuages & ponts, & ne ſont arreſtez
Que par le frein ardant des boüillonnans Eſtez:
L'autre preſque touſiours heberge dans la boüe
Des eſtangs engourdis: & morne ne ſe ioüe
Dans le criſtal des eaux, qui d'vn cours eternel
Se roulent par les champs vers le ſein maternel.
Ainſi que la pluſpart des Princes de la terre
N'ont repos qu'en trauail, ny paix qu'en temps de guerre:
Les autres au contraire aiment ſi cherement
Le ſommeilleux repos, que le bruit ſeulement

A *D'vn Mars encor lointain de frayeur les accable,*
Et trouuent ſans la paix tout bon-heur miſerable:

64 *Alge.*) C'eſt vn verbe de peu de valeur, croiſſant en mer contre les rocs, à raiſon dequoy le Poëte l'appelle ayme-rocher. Voyez Pline au trezieſme liure, chapitre quinzieſme, Matthiol ſur le neufieſme chapitre du quatrieſme liure de Dioſcoride, Pline au neufieſme, chapitre vingt-ſeptieſme, dit: *Algenſes pelagiæ purpuræ genus, viliſsimum nomen ab Alga qua nutritur.*

De la prouidence de Dieu en la diuerſe & remarquable façon de viure des poiſſons.

O citadins des flots, quel partageur borna
Voſtre humide ſeiour? quel Monarque cerna
Voſtre Cité de murs? quelle ordonnance humaine
Vous deffend d'attenter ſur le prochain domaine
B *De vos freres nageurs: comme ores nous faiſons,*
Adiouſtans champs à champs, & maiſons à maiſons,
Monts, à monts, mers, à mers, & (ſ'il ſe pouuoit faire,)
Au monde vn autre monde. Et vous, qui pour repaire,
Et pour plus ſeurement eſclorre vos petis,
Changez ſages Poiſſons, quelquesfois de Thetis:
Quel [65] *Chaldee ſçauant, quel deuin vous annonce*
Le temps plus oportun? quel heraut vous denonce
Le iour qu'il faut partir? quelle guide conduit
Par pays incognus vos bandes iour & nuict?
Qui ſe dit voſtre chef? quelle aiguille, quelle Ourſe
Meſure le chemin de vostre longue courſe?
Vrayement c'eſt celuy-là qui vous forma d'vn rien,
C *Sans moule, & ſans patron: qui du mal & du bien*
A laiſſé quelque Idee en vos cerueaux eſcrite;
Afin que l'homme accort fuyant l'vn, l'autre imite.

65 *Chaldee.*] Il entend ſoubs ce mot ſpecial les Aſtrologues. Les Chaldeens ont eſté fort curieux recercheurs des choſes celeſtes, & ſe ſont fort addonnez à l'Aſtrologie iudiciaire, comme il appert de ce qu'en dit Iſaye au quarante-ſeptieſme chapitre, menaçant Babylone de ruyne, & ſe mocquant de tous les Aſtrologues d'icelle, qu'il appelle eſpieurs d'Eſtoilles. Mais comme I. Picus Prince de la Mirandole, monſtre en ſes doctes diſcours contre l'Aſtrologie iudiciaire, ces Chaldeens vſoyent de toute autre methode en leurs predictions que ceux qui les ont enſuyuis. Or quoy que les choſes ne fuſſent pour lors ſi corrompuës, & que l'Aſtronomie fut en reputation, ſur tout entre les Orientaux, & qui a duré longuement; ſi eſt-ce que les Chaldeens auoyent deſia du temps d'Iſaye broüillé ceſte belle ſcience par leurs folles & dangereuſes ſpeculations. Sainct Ambroiſe au cinquieſme liure de ſon Hexameron, chapitre neufieſme. *Quis Aſtrologus, quiſve Chaldæus ſupereſt ſyderum curſus, cœli motus & ſigna comprehendere?* Le Poëte dit que nul Aſtronome, mais Dieu le Createur, a donné l'aduis & l'adreſſe à certains poiſſons de changer de mer, pour eſclorre plus ſeurement leurs petits. Voyez le docte diſcours qu'il fait au chapitre ſuyuant de la ſage preuoyance des poiſſons qui changent de mers, & les ſainctes inſtructions que les Chreſtiens en peuuent recueillir.

Proprietez du Sargon.

L'adultere [66] *Sargon ne change ſeulement*
De femme chaſque iour ſous l'ondeux Element:
Ains, comme ſi le miel des voluptez, des ondes
Ne pouuoit aſſouuir ſes amours vagabondes;
Les Cheures il courtiſe, & ſur les bords herbus
Veut gouſter les plaiſirs qu'ont leurs maris barbus,

Contraire au naturel de l'enfumé [67] Canthare,
Qui du deuoir nopcier tant ſoit peu ne ſ'égare,
Ainçois, fidele eſpoux, paſſe ſes chaſtes iours
Sans faire banqueroute aux premieres amours.
Du Canthare.
Mais la [68] Muge n'a point en amitié d'égale:
Car voyant que captif on traine au bord ſon maſle,
Forcenée de dueil, il ſuit iuſques au bord,
Preſte d'accompagner ſon mary vif & mort,
De la Muge.
Tout ainſi que iadis les [69] Thraciennes Dames,
Viues ſ'alloyent ietter ſous les funeſtes lames
De leurs bleſmes eſpoux: loyales, ne pouuant,
Leurs maris eſtans morts, humer plus l'air viuant.
De l'Vranoſcope ou Tapecon.
Hé! qui pourroit aſſez admirer la ſageſſe
De ce [70] beant Poiſſon, qui contemple ſans ceſſe
Le bal des Aſtres clairs, ne trouuant ſous les Cieux
Aſſez digne ſujet pour exercer ſes yeux?
Or comme le Piuert pouſſe ſa langue morne
Hors du fendu poinçon de ſa bouche de corne,
Afin que des fourmis qui luy courent deſſus
Il hume puis apres les eſcadrons deceus:
Becqueté par la faim, ſous la bourbe il ſe couche,
Monſtrant vn long boyau qui luy ſort de ſa bouche,
Où maint Poiſſon accourt mordillant ceſte peau,
Qui du premier abord ſemble eſtre vn vermiſſeau.
Mais lors le Tapecon l'engorge auecques elle,
Armé touſiours de ver, d'hameçon, de cordelle.
De l'Ozene.
[71] L'Ozene ingenieux, deſirant arracher
De l'Huytre au bord baueux la delicate chair,
Nage tout bellement, & ſur les ondes bouſche
D'vn caillou fait en coin ſon entr'-ouuerte bouche,
Se craignant que pluſtoſt qu'il prenne ſon repas,
L'Huytre fermant ſes os ne cizelé ſes bras.
Et que penſant iouyr de la choſe conquiſe,
Peu ſage il ne ſoit fait la priſe de ſa priſe.
De la Torpille.
La [72] Torpille qui ſçait qu'elle porte en ſon flanc
Vn Hyuer inſenſible, vn peſtifere ſang,
Vn incognu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui ſ'auoiſinent d'elle,
Verſe traiſtreuſement ſur les proches Poiſſons
Je ne ſçay quels venins, ie ne ſçay quels glaçons,
Dont l'eſtrange vertu ſ'eſpandant par les ondes
N'arreſte ſeulement leurs troupes vagabondes,
Ains meſme endort leurs ſens: puis ſe paiſt de leurs corps,
Dont les membres gelez ſont & morts & non morts:
C'eſt elle, qui ſentant dans ſa gorge eſcorchee
Du trompeur hameçon ià la pointe accrochee,
Ne fait point tout ainſi que maints autres Poiſſons,
Qui ſe ſantans blecez des crochus hameçons,

A *Se tourmentent en vain, ſe branſlent, ſe ſecoüent,*
Et penſans eſchapper de plus en plus ſ'encloüent
Dans le fer appaſté; ains, ruſee, embraſſant
La ligne peſchereſſe, elle va vomiſſant
Dans les flots vn venin, dont la force ſubtile
Court au long de ce fil, & du fil auant file
Tout au long du baſton, & du baſton auant
Rampe iuſques au poin, qui ſoudain ſe trouuant
Roide, glacé, perclus, tomber dans l'onde laiſſe
Son dommageable outil, & ſa proye traiſtreſſe.
Bref, il ſemble celuy qui tout contre ſon lict
Penſe voir en dormant vn fantaſtique eſprit,
B *Suant, tremblant, ronflant, à ſon aide il appelle*
Sa femme & ſes enfans; mais ſon ſein, qui pantele,
Eſtouffe ſa parole. Il veut iouër des mains:
Mais le ſomme & la peur rendent tous ſes coups vains.
Il veut gaigner au pié, mais ſes iambes eſclaues
Se ſentent retenir de peſantes entraues.

66 *Sargon.*] Ælian, au premier liure de ſon hiſtoire des animaux, chapitre vingt-troiſieſme, deſcrit le furieux amour des Sargons enuers les Chéures, & dit que les peſcheurs les prennent en ſe couurant d'vne peau de Chéure, ſurquoy Alciat a fait vn fort bel Embleme contre les paillards, lequel merite bien d'eſtre icy:

Villoſæ indutus piſcator tegmine capræ
Abdidit vt capiti cornua bina ſuo,
Fallit amatorem ſtans ſummo in littore Sargum,
C *In laqueos ſimi quem gregis ardor agit.*
Crapa refert ſcortem: ſimilis ſit Sargus amanti,
Qui miſer obſcœno captus amore perit.

67 *Canthare.*] Ælian au premier liure chapitre vingt-ſix, parle de l'ardeur de ceſte amitié du Canthare, l'oppoſant aux adulteres du Sargon. Il combat, dit-il, auſſi courageuſement pour ſa femme que fit Menelaus contre Paris pour Heleine. Les François l'appellent enfumé, à cauſe de ſa couleur: auſſi il vit en la bouë, & cerche les ordures & eſcumes és riuages. Il eſt de la forme de la Dorade. Oppian au troiſieſme liure des Poiſſons dit le meſme que noſtre Poëte, que la Canthare ne veut autre femelle que la ſienne. Voyez Rondelet au cinquieſme liure des Poiſſons, chapitre quatrieſme. Geſner en parle auſſi au quatrieſme liure de ſon hiſtoire des Poiſſons, fueil. 211.

68 *Muge.*] L'amitié que la Muge porte à ſon maſle eſt deſcrite par Pline au neufieſme liure, chapitre dix-ſeptieſme. Le meſme Autheur parle de l'inimitié entre le Muge & du Loup au dernier chapitre du neufieſme liure. Voyez Geſner en ſa grande hiſtoire des animaux, liure quatrieſme, fueillet 648. &c.

D 69 *Thraciennes.*] Ceſte maniere de faire des femmes de Thrace, ſoit qu'elles ayent eſté pouſſees à ſi ſanglante execution, ou par ardente affection enuers leurs maris, ou contraintes par la couſtume, eſt deſcrite par Herodote au cinquieſme liure, par Mela au ſecond liure, & par Solin au 15. chapitre de ſon recueil.

70 *Poiſſon beant.*] Ce Poiſſon a eſté nommé des Grecs Οὐρανοσκοπος c'eſt à dire Regarde-Ciel, pource qu'il a les deux yeux plantez ſur la teſte. Ceux de Marſeille l'appellent Tapecon à cauſe de ſa forme qui eſt comme vn peſſaire. C'eſt vn Poiſſon de mer, qui ſe plaiſt aux riuages, d'vn pied de long, ſans eſcailles, ayant groſſe teſte, oſſuë, & rabouteuſe, la bouche au deſſus fort ample, laquelle il couure de la machoire d'embas. Voyez Geſner au quatrieſme liure de ſon hiſtoire des animaux, fueillet 159. où il a recueilly tout ce que les Anciens & modernes ont eſcrit de ce Poiſſon.

71 *Ozene.*) Ce Poiſſon eſt vne eſpece de Poulpe, de forte ſenteur, dépeint comme vne bouteille ronde, garnie de huict longues cannes crenelees d'vn coſté, & deſcrit par Rondelet au huictieſme chapitre du dix-ſeptieſme liure. Sa ruſe pour attraper

l'Huyſtre eſt recitee au neufieſme liure de Pline chapitre trentieſme.

72 *Torpille.*) La ruſe de ce Poiſſon, repreſenté au vif par le Poëte, eſt deſcrite en diuers Autheurs. Entre autres voyez Pline au neufieſme liure, chapitre quarante deux, au trente-deuxieſme liure chapitre premier, Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux. Ælian au premier liure de l'hiſtoire de animaux, chapitre trente-ſixieſme, & au neufieſme liure, chapitre quatorzieſme. Ariſtote au trente-ſeptieſme chapitre du neufieſme liure de ſon hiſtoire des animaux. Rondelet en ſon hiſtoire des Poiſſons, liure douzieſme, chapitre dix-neufieſme, où il a recueilly ce qu'on peut deſirer ſçauoir de ce Poiſſon, & ce qu'Athenee, Galien, Nicandre, & Oppian en diſent outre les ſuſ-nommez. Ce Poiſſon eſt de la forme & grandeur d'vne raye, & eſt appellé Dormillouſe à Marſeille, d'autant qu'il endort les membres de ceux qui le touchent, de la façon prodigieuſe recitee par le Poëte: ſecret, duquel Greuin au premier liure des venins attribuë la proprité à l'air ſortant du corps de la Torpille, lequel eſt ſi ſubtil que de monter au long de la ligne & du baſton, iuſques au bras du peſcheur. Il en parle amplement au trente troiſieſme chapitre du ſecond liure, & allegue les vers d'Oppian touchant la ſimilitude de celuy qui ſonge, que le Poëte a ingenieuſement exprimé. Raportez auſſi à ceſte comparaiſon les vers de Virgile au douzieſme de l'Eneide: *Ac velut in ſummis, &c.*

De la Scolopendre.

Que ſi la 73 *Scolopendre auale le morceau*
Fourré d'vn fer crochu, auſſi toſt deſſous l'eau
Auec tous ſes boyaux dehors elle le tire,
Puis, franche de danger, tout bellement retire
Ses gliſſans inteſtins, & fait que dans ſon flanc
Vn d'eux ne change point d'office ne de rang.

Du Renard.

Le 74 *Renard charitable, & l'Abidoiſe* 75 *Amie,*

De l'Amie.

Sans mettre en tel danger leurs boyaux & leur vie,
Se ſçauent dépeſtrer du ferré vermiſſeau.
Car ayant engorgé le deceueur morceau,
Sans en rien ſ'eſmouuoir plus auant ils l'aualent,
Et puis trenchent les fils, qui ſous les flots deualent:
Si que leur ennemy au lieu d'vn beau Poiſſon,
Ne tire qu'vn cordeau deſpourueu d'hameçon.
Mais le craintif 76 *Mulet du hameçon n'approche,*
Que battant de la queuë, en fin il ne deſcroche,
La viande trompeuſe: & cent mille façons
De frauduleux apaſts me trompent ſes ſoupçons.
Ainſi preſque la 77 *Seche eſtant ià ſur la porte*
Des priſons de Pluton, d'vne ſageſſe accorte
La fraude de tribut, d'autant qu'aperceuant,
Qu'elle chet ià deſia dans le ret deceuant
De l'attentif peſcheur, & qu'vn ſeul ſtratagéme
La peut ſauuer des mains de la Pàrque plus bleſme:
De l'eſpeſſeur d'vne ancre elle va noirciſſant,
Les flots des enuirons, afin qu'eſbloüiſſant
Les yeux du fin peſcheur, elle puiſſe auec gloire
Par l'ayde du flot noir éuiter l'onde noire.
Et comme vn priſonnier, qui conuaincu cent fois,
Et par la voix publique, & par ſa propre voix,
D'vn crime capital, & geiné par ſon vice,
D'heure en heure n'attend que l'heure du ſuplice,

A *Eſpie tous les coins de la triſte maiſon,*
Et cerche tous moyens de ſortir de priſon:
Le [78] *Scare empriſonné dans la flottante naſſe*
Parmy l'oſier courbé cerche quelque creuaſſe,
Où il fourre ſa queuë & d'elle il bat ſi fort,
Et l'vn & l'autre oſier, que de priſon il ſort;
Que ſi ſon compagnon le void en ceſte peine,
Il luy donne ſa queuë; & tellement ſe peine,
Qu'il le tire dehors: voire auant ſa priſon,
S'il le voit accroché du mordant hameçon,
Il ſaute au poil retors; & ſa dent affilee
Le trenche finement deſſous l'onde ſalee.

B 73. *Scolopendre.*] Pline au 9. liure chapitre 43. *Scolopendræ piſces, terreſtribus ſimiles, quas centipedes vocant, hamo deuorato omnia interanea euomunt, donec humanum egerant, deinde reſorbent.* Voyez Ælian au 13. liure chapitre 23. de l'hiſtoire des animaux; & Rondelet au 16. liure chapitre 15. des poiſſons.

74 *Renard.*) C'eſt vn poiſſon qui a la queuë longue, eſt fin en ſa chaſſe, & à vne odeur forte comme le Renard de terre. Quant à ſa charité, cela s'entend de l'amour qu'il porte à ſes petits leſquels il porte & fait vifs; Si quelque danger le preſente, il les aualle & garde vifs dedans ſon corps, puis eſtant eſchapé, les rend tels qu'il les a receus. Rondelet le depeint & deſcrit au 10. chapitre du 13. liure, où il dit auoir veu de ſes yeux ouurir vn de ces poiſſons, dans le ventre duquel on trouua ſes petits viuans, ſains & entiers, & adiouſte. *Eos in metu intro receptos à parente, dubitandum non eſt.* Gregoire Nazianzene en certains vers à Nicobulus attribuë auſſi au Dauphin ce que les Naturels diſent de la charité du renard aquatique.

75 *Amie.*] Rondelet au 8. liure de ſon hiſtoire des poiſſons, chapitre 9. Le poiſſon
C (dit-il) que les Grecs appellent *Aulan*, n'a point de nom entre les Latins. Il eſt appellé Byze par les François & Eſpagnols, comme ſi on diſoit Byzance à mon auis, d'autant que ce poiſſon eſtoit eſtime a Byzance, ou Conſtantinople. Noſtre Poëte l'appelle Abydoiſe, qui eſt proche de Conſtantinople, & deſtroit de mer, où ce poiſſon ſe plaiſt, les autres l'appellent Boniton. Athenée tient qu'il a eſté appellé Amie, pource qu'il ne peut viure ſeul, ains vit en compagnie. Voyez ce qu'en dit Ariſtote au 6. de l'hiſtoire des animaux, ch. 17. Pline au 9. liure chapitre 15. Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux. Et quant à la ruſe de l'Amie repreſentee par le Poëte, eſt deſcrite par Oppian, au 3. liure de ſa peſcherie. Le meſme au 2. liure, & Ariſtote au 4. de l'hiſtoire des animaux chapitre 8. & attribuent à l'Amie vne grande adreſſe & force de dents à deffendre, & à aſſaillir les autres poiſſons.

76 *Mulet de mer.*) Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux; le Mulet (dit-il) ſe donnant garde du hameçon rond, va nageant à l'entour, frapant auec ſa queuë ce qu'il y a de bon à manger, & deſcrochant ce qui en apparoit dehors: s'il n'en peut
D venir à bout par ce moyen, alors eſtroiciſſant ſa bouche; & la deſerrant, il touche du bout des léures, & ronge l'apaſt tout à l'entour.

77 *Seiche.*) Ce poiſſon a le chef pres des pieds, comme Rondelet le preſente au 2. chapitre du 17. liure, où il allegue de la ruſe d'iceluy tout ce que les anciens en ont eſcrit: à quoy faut adiouſter ce qué Plutarque en dit au traité de l'induſtrie des animaux, & Ælian au 1. chapitre 34.

78 *Scare.* Plutarque au traité ſuſmentionné, & Pline au 32. liure, au chapitre 2. Ælian au chapitre 17. du liu. 11. font mention du Scare & de ſon induſtrie.

Vous cœurs, ou le burin d'vne ſainte pitié
Ne peut oncques grauer vn ſeul trait d'amitié,
Viſitez ceſte mer, par mes chants acoiſee,
Et vous y trouuerez maint [79] *Damon, maint* [80] *Theſee.*
Les dorez [81] *Sparaillons, auſſi toſt que l'hyuer,*

Diuers enſeignemens donnez par les poiſſons aux hommes. Les Sparaillons

& petis poiſſons blancs leur enſeignent l'vnion & l'amitié.

De glaçons heriſſé, recommence arriuer
Comme en vn peloton, preuoyant, s'amoncellent,
Et ſeuls, mourans de froid aſſemblez ſe deſgelent.
Ces petits poiſſons blancs, qui ſacrez à Venus,
Sans ſon alme faueur naiſſent des flots chenus,
Se voyant expoſez en proye à toute ſorte
Des goulux animaux que l'Amphitrite porte,
S'aſſemblans par milliers entrelaſſent leurs corps
De tant d'eſtroits replis qu'ils ſe font aſſez forts,
Et pour ſe garentir des gueules des courſaires,
Et pour brider le cours de plus viſtes galeres.

79 *Damon.*) Entre les exemples de rare & remarquable amitié celebrez és hiſtoires, on y void cetuy-cy de Damon & de Pytias, Philoſophes Pythagoriciens, l'vn deſquels eſtant preſt d'eſtre mis à mort par le commandement de Denys tyran de Syracuſe, & demandant reſpit de quelques iours pour aller donner ordre aux affaires de ſa maiſon, l'autre ſe rendit priſonnier le pleigeant corps pour corps. Cela eſtant accordé, le pleige ſe ſouſmettant alaigrement à mourir pour ſon amy, le retour duquel on n'attendoit nullement, au terme aſſigné il ne faillit à ſe repreſenter: ce qui toucha ſi viuement le Tyran qu'il les deliura tous deux, & meſmes les pria de le receuoir en leur amitié, & de le faire le 3. en vn ſi beau rang. Ciceron 3. liu. *de officiis*, & Valer Max. au 7. chapitre du 4. liure font mention de cela. Le Poëte dit qu'on trouuera maint Damon en la mer: c'eſt à dire maint poiſſon qui ne fait difficulté de s'expoſer à la mort pour ſauuer la vie à ſon compagnon: comme Damon & Pythias, firent l'vn enuers l'autre.

80 *Theſee.*) Le Poëte dit qu'on trouue maint poiſſon fidelle amy enuers l'autre poiſſon comme Theſee s'eſt monſtré loyal, & d'ardante affection enuers vn ſien amy nommé Pirithous, lequel il accompagna iuſques aux enfers (ce content le Poëte pour enleuer Proſerpine, dont Horace dit auſſi en la 7. Ode du 4. liure.

Non lethæa Valet Theſeus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

Plutarque ſur la fin de la vie de Theſeus deſcouure la verité de ceſte fiction Poëtique, & monſtre qu'elle eſtoit l'amitié de ces deux. Voyez Val. Max. liu. 4. ch. 7. ſect. 4.

81 *Sparaillons.*) Rondelet au 5. liu. cha. 3. depeint & deſcrit ces poiſſons, ſelon que Pline Ariſtote, & Ælian en parlent. Ils ont les nageoires iaunes, à raiſon dequoy le Poëte les ſurnomme dorez. Ce qu'il dit de leur vnion pour ſe maintenir contre le froid, eſt deſcrit par Ælian au 46. chapitre du 9. liu. Le Poëte adiouſte encor vn autre exemple notable des petits poiſſons blancs.

Le petit poiſſon qui guide la Balene apprend aux enfans ce qu'ils doiuent à leurs peres vieux.

Ainſi qu'vne carraque accablee du faiz
De ſa propre grandeur, & de ſon propre lez,
Ne ſe tourne auſſi toſt ore à gauche, ore à d'extre,
Que fait le galion, ou la fregate adextre:
Et comme le cheual, de membres trop chargé,
Qui s'eſt au bord du Rhin en ieuneſſe hebergé,
Si bien ne ſe manie à trauers la campagne,
Que le [82] *Barbe leger, ou le Ienet d'Eſpagne*
La [83] *Balene n'a point vn ſi prompt mouuement*
Que les petits poiſſons, ains choque lourdement,
Ore contre vn rocher, ore, aueugle, ſe lance
Dans les bruyans deſtroits. Et ſans la preuoyance
Du fidelle poiſſon qui la guide à trauers
L'eſcumeuſe fureur de cent goulfes diuers,
Elle ne ſentiroit dans le ſein de Neptune

A *Recroiſtre douze fois les cornes de la Lune.*
Poiſſon tel que le fils, qui va guidant tout-iour
Son pere ià priué de l'vſufruit du iour,
Faiſant que le vieillard meſme en voye incognuë,
Bien qu'il ſoit priué d'yeux, ne ſoit priué de veuë.

82 *Barbe.*) C'eſt, ſelon aucuns, vn cheual de Barbarie, viſte à la courſe, comme le Ienet ou cheual d'Eſpagne: les hiſtoires des Mores & Alarbes en leurs courſes ſoudaines monſtrent que leurs cheuaux ſont merueilleuſement legers & diſpoſts.

83 *Balene.* C'eſt vn poiſſon de monſtrueuſe grandeur, & preſque ſemblable au Dauphin, ſinon qu'il eſt plus long & plus gros, & a vn tuyau ſur la teſte, par où il verſe de l'eau à foiſon. Oppian au 5. liure de la peſcherie, Ælian au 10. de l'hiſt. des animaux, ch. 6. & Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux, font mention de
B ce guide, dont parle le Poëte. Ils ne s'accordent pas en la deſcription d'iceluy, car Plutarque le fait fort petit, à ſçauoir de la forme & grandeur d'vn Goujon. Les peſcheurs de Balenes d'auiourd'huy eſtiment fabuleux ce qu'on eſcrit de ce guide, ce dit Rondelet, qui a amplement parlé des Balenes & autres poiſſons de monſtrueuſe grandeur, au 16. liure chapitre 11. 12. 13. 14. 15. où il n'oublie le plaiſant diſcours de la peſche des Balenes, tant anciennement que de noſtre temps.

Thetis mere des eaux, bien que tes moites bras
Ceignent tout l'Vniuers, ſi n'aperçois-tu pas
Dans tes regnes flotans vne amitié qui paſſe
L'amitié de la [84] *Pinne & du Pinnophylace.*
Tous deux n'ont qu'vn palais, tous deux n'ont qu'vn repas,
Qu'vne vie, qu'vn ſoin, qu'vn plaiſir, qu'vn treſpas:
L'vn fait logis à l'autre, & l'autre en recompenſe
C *De l'hoſtelage ſaint, fournit à la deſpenſe.*
Car la Pinne tenant ouuert ſon toict venté,
Maints poiſſons attirez par ſon nacre argenté
Se iettent la dedans: lors le Pinnophylace
Cognoiſſant que la proye eſt digne de leur chaſſe,
D'vn piquant aiguillon luy fait ſçauoir qu'alors
Elle doit renfermer de ſon eſtuy les bords:
Ce que la Pinne fait, puis, bien aiſe, diuiſe
Entre l'eſpie & ſoy par lots égaux la priſe,
Ainſi le [85] *Spongethere éueille accortement*
Du creux plante-animal le mouſſe ſentiment.

De l'amitié de la Finne & du Pinnophylace du Spongethere & de l'Eſponge.

D 84 *Pinne.*) L'amitié de la Pinne & du Pinnophylace, leur chaſſe cauteleuſe, & le partage qu'ils font de leur proye, ſont deſcrits par Pline au neufiéme liure, chapitre quarante deuxiéme bien exprimé par le Poëte. Voyez auſſi Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux, & Ælian au troiſiéme liure des animaux chapitre 29.

85 *Spongethere.*) C'eſt vn petit poiſſon (dit Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux) ſemblable à vne araignee, de mer. Il garde & gouuerne l'eſponge, appellee proprement creux plante animal) laquelle n'eſt pas du tout ſans ame, ny ſans ſang & ſentiment, ains comme pluſieurs autres animaux marins) eſt attachee contre les rochers, & avn propre mouuement de ſe reſtraindre au dehors: mais pour ce faire elle a beſoin de la commodité & aduertiſſement d'autruy, parce qu'eſtant rare, laſche & molle à cauſe des petits pertuits, vuide à faute de ſang, ou bien de ſentiment qu'elle a fort mouſſe, elle ne ſent pas quand il entre quelque ſubſtance bonne à menger dedans ces trous & eſpaces vuides: que le Spongethere luy fait ſentir, & incontinent elle ſe reſerre & la deuore.

De l'adreſſe du Nautil, du Ponpile & du Heriſſon de mer.

Hel quel ſtile, [86] *Nautil.* [87] *Heriſſon, &* [88] *Pompile,*
Pourroit aſſez vanter voſtre adreſſe gentile
Vrayement ſi de [89] *Iaffa trafiqueur lointin*
Semble eſtre combourgeois du riche [90] *Luſitain,*
Se cent mille threſors, mais ſous vne autre pole,
Semblent naiſtre en nos champs: ſi ſans ailes on vole
Du midy iuſqu'au Nord par cent chemins diuers,
Bref, ſi le large tour de ce riche Vniuers
Semble eſtre vn champ commun ſans haye & ſans limite.
Où des plus rare fruits vn chacun à l'elite,
Nous vous deuons cet heur. Car ou ſoit que Typhis,
Soit que le ſang d'Aeſon, ſoit que de [91] *Bel le fils*
Au premier charpenté des maiſons vagabondes,
Pour donter la fureur & des vents & des ondes:
Quel qu'il fut il aprit de vous l'art de ramer,
Et d'aller à pié ſec ſur les flots de la mer.

86 *Nautil.*] Rondelet au 17. liure chapitre 9. dépeint le Nautil ou Marinier, qui eſt vne eſpece de Poulpe; & allegue ce qu'Ariſtote, Athenee & Pline en eſcriuent. Le Poëte dit que le Nautil a apris aux hommes l'art de nauiguer: auſſi a il vne ſinguliere adreſſe en cela ſur tous autres poiſſons, comme Pline le dit en beaux termes, à ſa façon au 9. liure chapitre 26. *Inter præcipua miracula eſt qui vocatur Nautilius. Supinus in ſumma æquorum peruenit ita paulatim ſubrigens, vt emiſſo omni per fiſtulam aqua, veluti exoneratus ſentina, facilè nauiget. Poſtea duo prima brachia retorquens, membranam inter illa meræ tenuitatis extendit, qua velificante in auras cæteris ſubremigans brachiis, medica cauda vt gubernaculo ſe regit. Ita vadit alto Liburnicarum gaudens imagine: & ſi quid pauoris interueniat, hauſta ſe mergens aqua.* Oppian dit le meſme au premier liure de ſa peſcherie, & Ælian auſſi au 9. liure de ſon hiſtoire des animaux, chapitre trante quatrieſme.

87 *Heriſſon.*) Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux dit que quand ces poiſſons là ſentent qu'il y doit auoir tourmente, ils ſe chargent eux meſmes auec des petites pierres, de peur d'eſtre renuerſez & iettez çà & là par les flots de la mer: tellement qu'ils demeurent fermes en leur lieu par le moyen de l'eſtage de ſes petites pierres dont ils ſe chargent. Pline au 9. liure chapitre 31. en dit autant en peu de mots à ſa couſtume: *Tradunt ſæuitiam maris præſagire eos, correptiſque operiri lapillis, mobilitatem pondere ſtabilientes.* Voyez auſſi Ælian au 7. liu. de l'hiſt. des animaux, ch. 33.

88 *Pompile.*] Au 29. chapitre du 2. liure, Pline ſemble ne faire qu'vn du Nautil & du Pompile. Toutesfois au 15. chap. de ce meſme liure, il donne ce nom de Pompile à vne ſorte de Thuns, qui ſuiuent fort volontiers les nauires: & Ælian au 2. liu. de l'hiſt. des animaux, ch. 15. fait mention de ce poiſſon, ennemy de la terre, & par ſa retraite auant en mer, donnant à cognoiſtre au matelos, qu'ils aprochent du riuage.

89 *Iaffa.*] C'eſt vne ville maritime & port notable en Syrie ou deſcendent communement ceux qui vont en Ieruſalem & en la Paleſtine qu'on appelle terre Sainte. Pline au 5. liure chapitre 13. la tient pour la plus ancienne du monde. On trafique par le moyen de la mer Mediteranee, pour la commodité du haure & au ſoulagement du pays. C'eſt la Iope, dont les hiſtoires ſacrees & profanes font mention.

90 *Luſitain.*) Ce mot ſignifie Portugalois. Les anciens Geographes & Hiſtoriens ont appellé la partie d'Eſpagne qui eſt bornee de l'Occean Occidental, Luſitanie, qui a fait d'aſſez long-temps Royaume à part, borné de celuy de Galice, Caſtille & Andalouſie. Voyez Pline au troiſiéme liu. chap. 1. & au 4. chap. 21. Ptolomee au 2. liu. chap. 5. Strabon au 3. liu. Ortelius en ſon theatre du Monde, en la 12. carte, & Oſorius en ſon hiſtoire de Portugal, où il monſtre par quels moyens les Portugalois ſe ſont fait ſi riches de noſtre temps, à ſçauoir par leurs longues & hazardeuſes nauigations, leſquels il deſcrit par le menu.

91 *Bel.*) Le fils de Bel eſt Ninus premier Roy des Aſſyriens, lequel fut des premiers inuenteurs de la nauigation. Voyez Polydore au 3. liure *de inuent. rerum.* & Giraldus au

A ch. *de re nautica*, où ils traitent de cette inuention par le menu. Quant à Typhis, ce fut vn des principaux Argonautes & premiers nauigateurs d'entre les Grecs ſur la mer Mediterranee à la conqueſte de Colchos, où eſtoit la toiſon d'or, c'eſt à dire vn grand amas de richeſſes que Typhis & ſes compagnons allerent ramaſſer. Iaſon fils d'Æſon eſtoit de cette troupe.

Icy ie me tairoy : mais le 92 marin Hermite
Me force d'alonger ce chant par ſon merite.
Car le Seigneur qui veut ſe couurir de rempars
Contre l'ire du Ciel & la fureur de Mars,
Achete cherement du futur edifice
Et la riche matiere & le docte artifice.
Mais luy ſans acheter pierre, fer, chaux marrain,
Le dos du manouurier, ny du maçon la main,
B *Sans emprunter maiſon, ſans payer nul louage,*
Se loge ſeurément. Car s'il trouue au riuage
Quelque commode toict, dont le ſeigneur natal
Soit jà depoſſedé par le decret fatal,
Se muſſant là dedans, il prend l'inueſtiture
Du domicile acquis par le droit de nature.
Qui veut qu'vn bien ſans maiſtre appartienne à celuy
Qui l'occupe premier. Dans ce nouuel eſtuy,
Ou pluſtoſt dans ce bers, il paſſe ſa ieuneſſe:
Puis croiſſant tout enſemble & d'aage & de ſageſſe,
Prend vn plus grand logis, pour paſſer là dedans
Deſſus l'aZur ſalé le reſte de ſes ans.

C 92 *Hermite marin.*) Ce poiſſon dit Rondelet au 18. liu. cha. 19. eſt appellé καρκῖνιον c. pe-petit cancre par Ariſtote, *Cancellus* des Latins, & des François Bernard l'Hermite, à ſçauoir d'autant qu'il fuit les autres, & vit en ſa coquille en ſolitude continuelle. Noſtre peuple de Prouence & Languedoc le ſurnomme Bernard par vn ſobriquet donné à ceux qui s'appellent ainſi, & qu'on tient pour gens de cerueau leger, car ils diſent que ce poiſſon eſt bien ſot de ſe cacher és maiſons d'autruy, ayant moyen de viure & ſe defendre en la ſienne. Ælian au ſeptieſme liu. de l'hiſtoir. des animaux chapit. 31. dit en ſon langage, ce que noſtre Poëte exprime icy en ſes vers. Pline attribuë cette ruſe au Pinnothere, au 31. chapitre du 9. li *Huic ſolertia eſt* (dit-il) *inanium oſtrearum teſtis ſe condere, & cùm accreuerit, migrare in capaciores.*

Clion pourquoy fais-tu longuement importune,
Comme vn denombrement des hoſtes de Neptune?
Si tu veux en ſes faits admirer le grand Roy
D *Des climats ondoyans, Muſe contente-toy*
D'vn des moindres poiſſons qui peut rendre notoire
Du grand Roy de la mer & la force & la gloire.
Que les vents forcenez s'aſſemblent tout en vn,
Que ſecourus du flus ou reflus de Neptun
Ils choquent vne nef, & que la force accorte
De cent longs auirons leur face encore eſcorte,
La 93 Remore fichant ſon debile muſeau
Contre le moite bout du tempeſté vaiſſeau,
L'arreſte tout d'vn coup au milieu d'vne flote.
Qui ſuit le vueil du vent & le vueil du pilote:

Les reſnes de la nef on laſche tant qu'on peut, A
Mais la nef pour cela, charmee ne s'eſmeut,
Non plus que ſi la dent de maint anchre fichee
Vingt pieds deſſous Thetis la tenoit acrochee:
Non plus qu'vn cheſne encor qui de vents irritez
A mil' & mille fois les efforts deſpitez,
Ferme, n'ayant pas moins, pour ſouffrir cette guerre
De racines deſſous que de branches ſur terre.
Di-nous, Arreſte-nef, dy nous comment peux-tu
Sans ſecours t'oppoſer à la iointe vertu
Et des vents, & des mers, & des Cieux & des gaſches?
Di-nous en quel endroit, ô Remore! tu caches
L'anchre qui tout d'vn coup bride les mouuements B
D'vn vaiſſeau combatu de tous les Elemens?
D'où tu prens cet engin? d'où tu prens cette force,
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

93 *Remore.*)Ce poiſſon a eſté appellé des Grecs Ἐχενηὶς ἀποτρέχειν τὰ σκάφη, pourcequ'il arreſte les nauires, le mot Latin(retenu en François) emporte cela, comme auſſi le Poëte l'explique, appellant ce poiſſon Arreſte-nauire. Rondelet au 18. cha. du 15. liure le met au rang des poiſſons incognus de noſtre temps, & le deſcrit apres Ariſtote, Pline, Opian, & Ælian, leſquels ne s'accordent pas, & ſemblent vouloir dire qu'il y en a plus d'vne ſorte: car Oppian le fait ſemblable à vne anguille, & Pline à vne grande limace. Pline en parle auec grande admiration au 2.ch. du 32. liu. & Lonicer en ſon liure des poiſſons, apres auoir traité des ſecrettes proprietez de l'aimant, de quelques pierres precieuſes, du ſerpent nommé Baſilic & de la Torpille, confeſſe ſon inſuffiſance, à l'endroit de ceſtuy-cy. Rondelet eſtime que ce poiſſon s'attache à la Poulpe, ou au gouuernail des vaiſſeaux, qu'il peut cauſer l'arreſt d'iceux, comme l'on void par le C moyen du gouuernail que manie le pilote, les vaiſſeaux tenir telle route & eſtre demenez ainſi qu'on veut, & le mords d'vne bride arreſter le plus ardent cheual du monde. Le docte Scaliger en ſa 218. exercitation, ayant refuté Cardan qui accuſoit Ariſtote d'auoir eſtimé que la Remore fut ce poiſſon qu'on appelle Torpille, reſpond auſſi à Fracaſtor, qui au 8. ch. de ſon liu. *de ſympathia & antipathia rerum*, a eſtimé que ce n'eſt pas la Remore qui arreſte les nauires, mais qu'en s'y attachant, elle eſt le ſignal pour faire cognoiſtre qu'il y a vn eſcueil ſous l'eau, lequel a ceſte proprieté d'arreſter les nauires, comme l'aimant de retenir le fer. Puis il adiouſte ſon auis qui reuient en ſomme à ce point, que c'eſt vne proprieté occulte, & certaine neantmoins, en laquelle encores que l'entendement ne puiſſe deſcouurir la raiſon de ceſte antipathie & vertu, ſi ne la doit-on pas trouuer ſi eſtrange qu'on reiette ce qui en eſt dit, attendu ce que lon void de la Torpille. Les poles ſont fermes, le centre de la terre auſſi, les cieux tournent ſans ceſſe, les fleuues coulent contre bas, l'aimant attire le fer, la Remore arreſte. La raiſon en eſt cachee és principes, auſſi les cauſes efficientes d'iceux ſont contraires. Car comme l'arreſt & le mouuement ſont choſes contraires, on ne ſçauroit D rendre raiſon pourquoy le chaud & le froid ſont contraires: on ne ſçauroit auſſi dire pourquoy les choſes qui ont en elles les principes effectifs de mouuement, ou d'arreſt peuuent remuer ou arreſter cecy ou cela. Nul ne ſçauroit dire quels ſont les principes de la chaleur qui eſt au feu, ny auſſi quels ſont les principes d'arreſter en la Remore. Car c'eſt vne impudence extréme de vouloir rapporter toutes choſes à des qualitez manifeſtes: c'eſt à dire qu'il eſt impoſſible de rendre raiſon de tous les ſecrets de Nature. Il y a quelques exemples de la vertu & proprieté merueilleuſe de ce poiſſon, recitez par Pline au 31. liure chapitre 1. Voyez Baſile en la 7. homelie de la ſepmaine Theologique, où il fait expreſſe mention de la Remore. Plutarque en la 7. queſt. du 2. liure des propos de table reiette tout ce qu'on dit de ce poiſſon, & nie qu'il ſoit cauſe d'arreſter les nauires, ains dit que ce poiſſon ſe fourre dans la mouſſe & herbe attachee aux nauires, qui ne peuuent lors couler ſi aiſément, & qu'on a penſé en le trouuant autour des vaiſſeaux arreſtez qu'il en fut la cauſe, au lieu qu'il n'en eſt

A que l'acceſſoire iointe à la principale de ce retardement. Voyez le reſte és autheurs ſuſmentionnez: car le Remore nous a peut eſtre plus retenu icy qu'il ne faloit.

Du Dauphin.

I'auoy' anchré deſia ma nef dedans le port,
Et deſia ie tenoy vn pié deſſus le bord.
Quand voicy le 94 *Dauphin, qui tout contre la riue*
Pour taxer mon oubly, plein de deſpit arriue.
Tay-toy, camus nageur, tay-toy, ſacré poiſſon:
Car ie vouë à ton los la fin de ma chanſon.
Roy des peuples viuans és prouinces ſalees,
Inuincible domteur des bandes eſcaillees,
Qui viuant vis touſiours (car iamais dans tes os.
Ne coule le ſommeil, vray pourtrait 95 *d'Atropos)*
B *Aime-naux, aime-humains, aime-vers, ayme-lyre,*
Qui montes & deſcens plus roide qu'vn nauire
Par le monde ſalé, qui cheris tant les mers,
Qu'en la fleur de tes ans, perdant l'eau, tu te pers:
Tu fus, viſte poiſſon, tu fus l'heureux nauire,
Qui mit iadis à bord l'Amycleane lyre.

94 *Dauphin.*) Le Poëte l'appelle Roy des poiſſons, & entre autres loüanges luy attribuë vne mouuement continuel, vne ardante amitié enuers l'homme, & grande charité enuers ſes ſemblables. Cela eſt expliqué par Ariſtote au 9. li. de l'hiſt. des animaux ch. 48. Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux, & à la fin du banquet des ſept Sages. Ælian au 1.5.6. & 12. de l'hiſt. des animaux, & nommément Pline au 9. li. chap. 8. car il ſert de commentaire à ce que dit le Poëte. Entre les modernes, Rondelet & Geſner en leurs hiſtoires des poiſſons en diſent tout ce que le lecteur en ſçauroit
C deſirer.

95 *Atropos.*) Les anciens Payens ont penſé que toutes choſes creées & faites auoient non ſeulement leur bon Ange pour les conduire & gouuerner: ains auſſi qu'elles eſtoyent aſſuietties aux Parques & à la deſtinee fatale, tellement qu'on ne ſçauroit euiter la neceſſité & le deſtin. Ils faiſoyent trois Parques, Clotho, Lacheſis, Atropos, filles de Iupiter & de Themis ou de la Nuict, & aſſuietiſſoyent leurs Dieux meſmes à ceſte neceſſité, comme les teſmoignages s'en voyent au Iupiter d'Homere, & de là eſt decoulé le *Fatum* des Stoiciens. Ariſtote, ou celuy qui eſt autheur du liu. de *Mundo*, dit qu'il y a trois Parques diuiſees ſelon les trois temps, l'vne repreſentant le paſſé, l'autre l'aduenir, l'autre le preſent. Car Atropos regarde le paſſé comme ſon nom le porte, qui vaut autant à dire comme ne retournant point en arriere. Lacheſis a ſoin de l'aduenir, car l'euenement des choſes eſt ferme. Clotho fournit au preſent. On a feint qu'à la naiſſance des creatures elles filent la vie d'vne chacune, aucuns entendans par cela la temperature de l'air, qui ſert puis apres à tout le reſte de la vie, puis la vigueur corporelle, & les effets des corps celeſtes és noſtres. Les autres, l'ordre de la prouiD dence diuine au temps paſſé, preſent, & aduenir de nos iours limitez par icelle, qui nous trãche ou au cõmẽcement ou au milieu de la courſe, ſans eſpoir de retour. En les appellãt filles de Iupiter & de Themis qui eſt Iuſtice, ils ont voulu dõner à entẽdre que tout ce qui aduient eſt iuſte, & y doit-on acquieſcer, ſur tout en la mort. Ceux qui ne voyoiẽt pas ſi clair, n'apperceuãs aucun ordre ſelon leur iugement és affaires humaines, eſtimoyent les Parques filles de la nuict, c'eſt à dire que la deſtinee & la mort eſtoient choſes enuelopees, & dont il ne faloit cercher aucune raiſon. Les autres entendoient par cela que tout eſtoit en confuſion au monde, & en vne nuict d'ignorance perpetuelle, tant en la vie qu'en la mort. Platon, au 11. liure de ſa republique, appelle les Parques filles de Neceſſité, pour monſtrer que les meſchans doyuent neceſſairement porter la peine de leurs malefices, & ne ſçauroient euiter la iuſte vengeance de Dieu. Les Poëtes diſent auſſi qu'elles habitẽt en vne cauerne obſcure & eſcartee, pour monſtrer que les iugemens diuins ſont cachez & tardifs. Au reſte la mort eſt appellee, Atropos par noſtre Poëte, pource qu'elle eſt inexorable. Ce qu'il l'appelle ailleurs Bleſme, comme les Latins diſent *Pallida*, eſt pris de l'effet qu'elle produit és treſpaſſez. Il appelle

icy le Sommeil ou dormir pourtrait ou image d'Atropos, c. de la mort, pource qu'en apparence le dormir & la mort conuiennent. *Somnus*, (dit vn Poëte) *eſt gælide mortis imago.* A

Diſcours de l'accident d'Arion, ſauué par vn Dauphin, qui eſt la concluſion de la premiere partie de ce liure.

Arion ſaoul de l'or, & content de l'honneur
Acquis au bord Latin par ſon pouce ſonneur,
S'embarque en vne nef auarement traiſtreſſe:
Pour humer derechef le docte air de la Grece
Là la riue s'enfuit, le Tarentin rempart
Se deſrobe à ſes yeux: deſia de toute part
Il ne void qu'onde & Ciel, & ſur la pleine humide
Le pilote n'a rien que le Quadran pour guide.
Adoncques les nochers (qui ſont le plus ſouuent
Plus traiſtres que la mer, plus mutins que le vent) B
Luy prenent le manteau, le pourpoint luy deſpouillent,
Pour treuuer ſon threſor haut & bas le refoüillent;
Et quand ils l'ont trouué ſur le bord du vaiſſeau
Vont tiraſſant ſon corps pour le ietter dans l'eau.
Fils (dit-il, en pleurant) du flo-flotant Neree
Qui des eaux & des airs domtez la force iree,
Qui or' le moite monde, or' le ſec habitez,
Qui les deux gonds du Ciel, vagabonds, frequentez,
Ma ſuppliante bouche à mots rompus ie n'ouure,
Afin que ce peu d'or qu'on m'a pris ie recouure:
Car mon plus beau threſor ne giſt qu'en mes chanſons,
Et du Dieu porte-luth les ſacrez nourriſſons.
Cheriſſant ſeulement les vierges de 97 Permeſſe, C
Foulant d'vn pied vainqueur toute humaine richeſſe.
Ie vous pry' ſeulement que vous ne iettiez pas
Sur vn mignon des Dieux vos homicides bras,
Ainſi 98 du Far Meſsin les Nymphes chantereſſes
Bouchent en vos faueurs leurs bouches charmereſſes,
Et le cor de Triton appaiſe le courrous
De Neptun iuſtement irrité contre vous.
Que ſi, las! ie ne puis impetrer telle grace,
(Comme deſia mon œil le lit ſur voſtre face)
Permettez pour le moins que mes funebres doigts
Marient leurs fredons à ma derniere voix:
Afin que le ſainct-Cœur des Deïtez marines, D
Admirant la douceur de mes chanſons diuines,
Traine mon corps à bord, & l'arrouſant de pleurs
Cache ſes membres froids ſous vn monceau de fleurs.
Pouſſe donc, Arion (dit la troupe felonne
Des criards mariniers) pouſſe donc, & nous donne
Enſemble or & plaiſir. Lors batant doucement
Les nerfs enchante-cœurs de ſon doux inſtrument,
Il charme l'Ocean d'vne telle harmonie,
Que le Congre ſans peur vit en la compagnie

A *Du [99] Myre aux croches dents, que le Muge & le Loup*
Leur haine hereditaire oublient pour ce coup
Et la [100] Langouſte encor ſur le dos d'Amphitrite
Du Poulpe aux pieds larrons les approches n'éuite.

69 *Arion.*] Ce conte d'Arion, inuenté, ce ſemble, par ceux qui auoyent ouy parler de l'hiſtoire du Prophete Ionas (comme pluſieurs hiſtoires de la Bible ont eſté ainſi eſchangees entre les Payens) eſt amplement deſcrit par noſtre Poëte, qui a ſuiuy ce qu'en dit Plutarque à la fin du Banquet des 7. Sages. Pline au 9. liu. ch. 8. ayant propoſé quelques exemples de l'amour des Dauphins enuers les hommes, adiouſte, *Quæ faciunt, vt credatur Arionem quoque cith ıædicæ artis principem interficere nautis in mari parantibus, ad intercipiendos eius quæſtus, eblanditum, vt prius caneret cithara, congregatis cantu delphinis, cùm ſe ieciſſet in mare, exceptum ab vno, Tænarium in littus peruectum.*

97 *Permeſſe.*] Les vierges de permeſſe ſont les Muſes, ainſi appellees à cauſe de Per-
B meſſus, fleuue decoulant du mont Helicon, l'eau duquel leur eſtoit ſacree par les Anciens. Voyez Strabon au neufieſme liure. Vn Poëte Latin condamnant la vanité de ſon ſiecle, où les richeſſes & les eſtats publics eſtoyent preferez aux ſciences, entenduës par les Muſes, dit.

Quid tibi cum Cyrrha? quid cum Permeſſidos vnda?
Romanum propius diuitiúſque forum eſt.

Lylius Giraldus a fait vn petit liure en Latin, des Muſes, où il a compris leurs noms & ſurnoms, ſelon que les Anciens en ont eſcrit.

98 *Nymphes.*] chantereſſes du Far Meſſin. Ainſi ſont appellees les Syrenes, qui ſe monſtroyent en la mer de Sicile, comme les Poëtes ont amplement eſcrit.

99 *Myre.*] C'eſt le maſle de la Lamproye, dit Ariſtote, & apres luy Rondelet, lequel en preſente l'effigie & deſcription au ſixieſme chap. du 14. liur. Ariſtote au 9. de l'hiſtoire des animaux chap. 2. & Pline au dernier chapitre du 6. liu. font mention de ceſte haine du Myre & du Congre, qui s'entrerongent les queuës: comme auſſi de celle du Muge & du Loup marin.

C 100 *Langouſte.*) C'eſt la ſauterelle de mer, deſcrite par Rondelet au 18. liu. chap. 2. De ſa guerre auec le Poulpe fait mention Pline au 9. liure ch. 62. *Polypus in tantum locuſta pauet, vt ſi iuxta viderit, omnino moriatur.* Mais le Poëte dit que la douce harmonie de l'inſtrument d'Arion, charma & fit oublier aux poiſſons leur inimitié & antiphatie pour ce coup. Quant à ces antiphaties des poiſſons, liſez Ælian au 1. liure de l'hiſtoire des animaux, chap. 22.

Or parmy l'eſcadron de cent & cent poiſſons,
Qui ſautellent au ſon des mortelles chanſons,
Vn Dauphin mieux que tous ſes mouuemens accorde
Aux charmeurs mouuemens de la tremblante corde:
Pour coſtoyer la nef fend doucement les flots,
Et preſque le ſemond de monter ſur ſon dos.
Le chantre par deux fois vers les ondes on pouſſe
Il recule deux fois, trois fois on le repouſſe,
D *Et trois fois il recule: en fin ſe cognoiſſant*
Foible pour ſouſtenir vn effort ſi puiſſant,
Il gaigne du Dauphin la ba-branlante eſchine,
Dauphin, qui trauerſant l'azur de la marine,
Semble à le voir de loin; plus voler que nager
Tant ſa charge le rend accortement leger.
Il craint le moindre eſcueil, il craint la moindre vague
Pour ſon faix, non pour ſoy: & d'vne courſe vague
Biaiſant ceſte mer, cerche vn port aſſeuré
Pour tirer ſon Phœbus hors du flot azuré,
Tandis le cheuaucheur à ſa chere monture

En paſſages nouueaux ꝛa payant la ꝛoiture: A
O Tout-puiſſant, dit-il, qui pour l'homme abyſmer
Iadis de mille mers fis ꝛne ſeule mer,
Preſeruant toutesfois de general naufrage
Vne ſainte maiſon, afin qu'aage apres aage
Ton nom fuſt chanté d'elle; helas! iette ton œil
Sur celuy qui jà tient dans le flottant cercueil
La moitié de ſon corps, que mon cheual ſans bride,
Et ma nef ſans timon t'ayent ores pour guide:
Si que ꝛainqueur des flots & des ꝛenteux abois,
I'imprime enfin mes pieds ſur le ſable Gregeois,
Et d'ꝛn ꝛœu ſolemnel ie conſacre à ta gloire
Mon cœur, ma ꝛoix, ma main, & ce beau luth d'ꝛuoire. B
La mer à ceſte ꝛoix ſa rage ſurſoya,
Le ciel noircy deuant, tout ſon front baꝛoya,
Et les ꝛents attentifs à ſi douces merueilles
Changerent tout ſoudain leurs bouches en oreilles.
Le Dauphin, deſcouurant le bord tant ſouhaité,
Se tourmente à part-ſoy de s'eſtre tant haſté,
Et pour plus longuement humer ceſte harmonie
Voudroit cent fois plus loin ſçauoir ſa 1 Laconie.
Toutesfois preferant l'ineſperé ſalut
D'ꝛn ſi rare ſonneur au doux ſon de ſon luth.
Il le conduit à terre: & ce que plus ie priſe,
La ꝛie il luy redonne, où la ꝛie il a priſe, C

1 *Laconie.*] C'eſt vn endroit du pays de Grece, qui auoit pour principale ville Sparte ou Lacedemone, Republique iadis tant floriſſante. Le Dauphin qui portoit Arion, prenant plaiſir au ſon de l'inſtrument d'icceluy, euſt voulu eſtre plus loin du riuage de la Grece, pour iouyr plus long-temps de ceſte harmonie. Voyez Plutarque à la fin du diſcours intitulé, le Banquet des ſept Sages.

Or deuant que deſcendre en terre & quitter l'eau, i'adiouſteray quelques particularitez touchant les poiſſons, pour donner touſiours tant plus d'occaſion aux lecteurs de reuerer en ſilence le Seigneur tout-puiſſant, qui a engraué ſa ſageſſe en tant d'endroits, nommément en la mer, où il y a infinies ſortes de grands poiſſons, qu'on nomme ordinairement Cetacees: puis les venimeux, les medicinaux, les perdictifs, les maiſtres ou precepteurs. La mer a ſes fruits comme la terre, ſes arbres, ſes gommes, odeurs & couleurs: ſes animaux, ſes oiſeaux, comme la terre & l'air: ſon feu, ſes planetes & eſtoilles comme le ciel.

Quant aux Cetacees outre ce que le Poëte en a dit, Olaus Magnus au 21. liure de ſon hiſtoire Septentrionale chapitre 28. deſcrit vn bœuf de mer qu'il appelle *Roſmarus*, duquel les dents ſont eſtimees non moins precieuſes que celles de l'Elephant. Belon en ſon liure des poiſſons parle du *Chien. Carchatien*, comme auſſi fait Geſner au 4. liure de ſon hiſtoire des animaux, pa. 205. C'eſt vn poiſſon qui a quatre rangees de dents iuſques au nombre de 50. en chaſque rãgee, la gueulle merueilleuſement grande. Rondelet au 13. liure chapitre 12. raconte que quelquesfois és ports de Marſeille & de Nice ont eſté pris de ces poiſſons peſans plus de mille liures, dedans le ventre deſquels on a trouué des hommes tout armez. Voyez Ariſtote au 5. liure chapitre 5. Pline liure chapitre 24. Athenee au 7. liure Oppian au 1. liure des poiſſons. Belon met difference entre ce poiſſon, & celuy que les autres auteurs nomment Lamia. Rondelet eſtime que c'eſt dans le ventre d'vn tel poiſſon que le Prophete Ionas demeura trois nuicts & trois iours. D

Olaus Magnus au 21. liure, chapitre 14. parle du *Monocerot* ou *Licorne* de mer grand

A & redoutable poiſſon, mais qui nage peſamment. A. Theuet ſur la fin du 5. liure de ſa Coſmographie fait mention & de *l'Arque* & de *l'Vletif* poiſſons monſtrueux en la mer Caſpie: l'Vtelif a vne ſcie ſur le front, longue de trois pieds ou plus, large de 4. doigts, ſes pointes des deux coſtez fort aiguës. L'Arque luy reſſemble à peu pres, ſauf que l'Arque eſt reueſtu de cuir comme vn chien de mer. En la mer d'Arabie ſe trouue *l'Orabou*, deſcrit par Theuet au 8. chapitre du 5. liure. C'eſt vn poiſſon de neuf à dix pieds de long, & large à l'auenant, ayant les eſcailles faites en façon d'ancienne brigandine, non ſi fortes que celles d'vn crocodile. Gonzale Ouiede au 13. liure de ſon hiſtoire generale des Indes, & autres font mention du *Houperou*, du *Maxare*, de *l'Ouldre*, du *Malthe*, du *Tiburon*, de la *Viuelle*, du *Manat*, & du *Hoga*, poiſſons aſpres à la proye & merueilleuſement violens, excepté le Manat qui s'apriuoiſe. Voyez Geſner au 4. liure page 252. & 253. & 618. & 619. Rondelet au 16. liure chapitre 16. 17. 81. Theuet au 6. chapitre du 22. liure deſcrit le Houperou, & au 16. le Hoga.

Le Rhinocerot.] De mer eſt deſcrit par Geſner au 4. liure page 248. & Cardan apres Olaus Magnus en fait mention au 10. liure *de Subtilitate*. En la page 522. du 4. liure de
B Geſner ſe void la deſcription du ſanglier marin ou de la *Hyæne*, dont Pline dit à la fin du chapitre 11. du li. 22. *Hyænam piſcem vidi in Ænaria inſula captum, &c.* Voyez Oppian au 1. & 5. liu. Pline au meſme liure & chapitre parle des *Dromons*, & Geſner au 4. li. pag. 110. Il ſemble que Pline en face vne eſpece de poiſſons, au lieu qu'Ariſtote, liu. 1. ch. 1. de ſon hiſtoire des animaux, appelle generalement Dromons, c. coureurs, tous poiſſons qui vont d'vne mer en autre, comme les Thons, Pelamides, Amies.

Pline au 4. chapitre du 9. liure parle d'vn autre poiſſon nommé *La Ronë*, en ces termes, *Apparent & Rotæ, appellatæ à ſimilitudine, quaternis diſtinctæ radijs, modiolos eorum oculis duobus vtrique claudentibus.* Voyez Ælian au 13. liure chapitre 20. Geſner en la page 964. du 4. liure & Rondelet au 7. chapitre du 15. liure. La *Grenouille* de mer eſt depeinte par Geſner en la page 460. du 4. liure, & Rondelet qui en traite amplement au 12. li. chap. 20. dit que la chair en eſt mollaſſe, ſale, de mauuais gouſt & ſuc, ſentant ſa ſauuagine. Il adiouſte en auoir veu vne au riuage, laquelle empoigna de nuict le pied d'vn renard allant en queſte, & le ſerra ſi ferme qu'il ne peut ſe ſauuer, ains demeura pris ſans ſe pouuoir deſpeſtrer, ny entrainer ce poiſſon, dont l'on peut cognoiſtre la force de ſes
C dents & de tout ſon corps. Theuet au 16. chapitre du 20. liure dit qu'en la mer Sarmatique ſe trouue vn *Limaçon*, gros comme vn tonneau, ayant les cornes quaſi comme celles d'vn cerf, au bout deſquelles, & aux rameaux d'icelles, y a certains petits boutons ronds & luiſans, comme fines perles. Il a le col fort gros & les yeux auſſi luiſans comme vne chandelle, ſon muſeau rond, & fait comme celuy d'vn chat, auec quelques claires mouſtaches autour, la gueule fort fenduë, au deſſous de laquelle luy pend vne eminence de chair: poiſſon auſſi bruſque & hideux qu'on ſçauroit voir. Il a 4. iambes, des pattes longues & crochuës qui luy ſeruent de nageoires, auec vne queuë aſſez longue toute tauelee de diuerſes couleurs, comme celle d'vn tygre.

Le Poëte a parlé au vers 252. de ce 5. liu. de la *Scolopendre*, qu'on peut appeller Chenille de mer. Mais il y en a vne autre, dont Ælian parle au 13. liure chapitre 23. qu'il tient eſtre vn des plus grands poiſſons, iuſques à dire qu'on en a veu d'auſſi grands que des galeres. Voyez Geſner au 4. liure page 1009. Ælian au 3. liure chapitre 28. parle du *Perſee*, & dit que c'eſt le plus gros, robuſte & hardy de tous les poiſſons qui ſont en la mer rouge. Les *Phoques*, ou Veaux de mer ſont amplement deſcrits par Geſner au 4. liure
D page 830. &c. où il repreſente tout ce que Ariſtote, Pline, Oppian, Ælian & autres tant anciens que modernes en ont dit. Voyez Rondelet au 16. liure chapitre 6.

Olaus Magnus, au 21. liure deſcrit le Bayfard cauteleux & cruel, grand poiſſon, en la mer de Noruege: le Serpent long de 200. couldees & autres monſtres de la mer Septentrionale foiſonnãt en telles merueilles. Voyez Geſner au 4. liure page 1038. & 1040. I'oubliois le Pontarof en la mer d'Occident, poiſſon monſtrueux, qui prend plaiſir à emporter les petits enfans dont il ſe ioüe, & donne plaiſir. Comme Ouiede au 13. liu. & autres en font mention.

Quant aux poiſſons qui ont ſemblance d'hommes & de femmes, Tritons, Nereides, Syrenes, moines & Eueſques marins, voyez P. Meſſie, part. 1. chapitre 22. Rhannuſe au 1. tome des nauigations, Olaus Magnus liure 21. chapitre 1. Pline liure 9. chapitre 5. & liure 10. chapitre 49. Alexandre d'Alexandrie au 3. liure des iours Geniaux, chapitre 8. P. Gilles en l'hiſtoire des animaux, L. Viues au 2. liure de la verité de la foy Chreſtienne, Fulgoſe au 1. liure chapitre 6. Bonfin en ſa 1. decade, liure 8. Au theatre des villes en

la deſcription de Harlen, nous liſons que l'an 1403. fut peſchee au lac de Harlem en Hollande vne femme marine, laquelle y auoit eſté pouſſee par vn flus de mer. Ayant eſte portee en la ville, elle ſouffrit d'eſtre veſtuë, nourrie de pain, de laict & d'autres viandes, outre plus elle aprit à filler & faire autres menus affaires de femmes. Elle ſe mettoit à genoux deuant le Crucifix, & obeiſſoit à ſa maiſtreſſe: iamais ne parla, ains tout le reſte de ſa vie demeura muete, & veſcut ainſi pluſieurs annees. L'an 1526. fut pris en Noruege pres Elpoch, qui eſt vn port de mer, certain poiſſon reſſemblãt à vn Eueſque mitré, & veſcut quelques iours. Ferdinand Aluares ſecretaire du magazin des Indes eſcrit qu'on a veu non gueres loin du promontoire de la Lune vn ieune homme marin ſortant des ondes, lequel deſroboit les poiſſons des peſcheurs, & les mangeoit tous cruds. A

Reſteroit de parler des autres poiſſons ſelon l'ordre par nous remarqué au commencement de ceſte addition: mais pource que ie voy cet indice s'en aller croiſtre en liure, & que ſur chaſque poiſſon, venimeux, medecinal, predictif, quadrupede, volatil, plant-animal, ſpongieux, ou portant nom de fleurs, d'odeurs, d'herbes, ſoit en l'Ocean Oriental & Septentrional, ſoit en l'Occidental & Meridional, ſe preſentent infinis diſcours merueilleux, laiſſons cela à vn commentaire & diſcours de Phyſique, dont les auteurs ſuſmentionnez anciens & modernes fourniſſent ample matiere. Seulement les Dauphins, conſiderez, en Ariſtote, Pline, Ælian, Oppian, & autres qui ont eſcrit depuis, contienent des remarques notables: pour le preſent nous nous arreſterons à ce qu'en a touché le Poëte lequel deſcouure en peu de vers pluſieurs beaux traits de la ſageſſe du Createur & Seigneur tout-puiſſant. B

Muſe mon ſoin plus doux, ſortons auec[2] Ionas.
Du flanc de la Balene: & pour ne floter pas
Touſiours au gré du vent, de l'onde, & de l'orage,
Sus ſus mon ſaint amour, ſus, gaignons le riuage.
Cependant qu'attentif ie chante les poiſſons,
Que ie fouille, courbé, les ſecrettes maiſons
Des bourgeois de Thetis, voyez comme la gloire
Des oiſeaux loin volans vole de ma memoire:
Leur cours fuyart me ſuit, & mes vers ſans pitié
Retranchent de ce iour la plus belle moitié.
Mais courage[4] Oiſelets, vos ombres vagabondes,
Qui ſemblent voleter ſur la face des ondes,
Par leurs tours & retours, me contraignent de voir,
Et quelle eſt voſtre adreſſe, & quel eſt mon deuoir.
Ie vous pri' ſeulement (& ce pour recompenſe
Des trauaux que i'ay pris à vous conduire en France
Qu'il vous plaiſe éueiller par vos accens diuers
Ceux qui s'endormiront oyant lire ces vers.
Mais n'ayant peu fermer les veillantes paupieres
Parmy le champ muet des bandes marinieres,
Pourront ils bien dormir parmy cent mille oiſeaux,
Qui font ia retentir l'air, la terre & les eaux?

Il ſort de l'eau pour entrer en terre, & parler des oiſeaux: qui eſt la ſeconde partie de ce iure.

C

D

2 *Ionas.*] Le Poëte ayant diſcouru bien au long de l'accident d'Arion, ſauué par vn Dauphin exhorte ſa Muſe de ſortir du flanc de la Balene auec Ionas & gaigner le riuage. Cela m'a fait maintefois penſer que ſon liure eſtant tombé és mains de quelques vns de ſes familiers, vn peu trop hardis, on a (peut eſtre) retranché quelques vers, comme en cet endroit entre autres. Mais au reſte i'eſtime que les Grecs ayans ouy de loin quelque bruit de la deliurance de Ionas ont broüillé cela & ont forgé leur Arion: le diable empoignant telles occaſions pour obſcurcir les vrayes merueilles du Seigneur, & tenir le monde en ſon aueuglement. L'eſmerueillable & du tout miraculeuſe deli-

A urance de Ionas eſt deſcrit exactement en ſa Prophetie, entre les liures des 12. petits Prophetes.

3 *Oiſelets.*] L'hiſtoire des oiſeaux apres Ariſtote, Pline, Oppian & Ælian, eſt deſcrite au long par P. Belon & Geſner: auſquels le lecteur curieux peut recourir. Nous ne preſentons qu'vn indice.

Il commence, par le Phœnix, vnique oiſeau de ſon eſpece: deſcriuant la vie, mort & renaiſſance d'iceluy.

Le celeſte [4] Phœnix commença ſon ouurage
Par le Phœnix terreſtre, ornant d'vn tel plumage
Ses membres reuiuans que l'annuel flambeau
De Cairan iuſqu'en [5] Fés ne void rien de plus beau:
Il fit briller ſes yeux, il luy planta pour creſte
Vn aſtre flamboyant au ſommet de ſa teſte
Il couurit ſon col d'or, d'eſcarlate ſon dos,
B *Et ſa queuë d'azur, puis voulut qu'Atropos*
Luy ſeruiſt de Venus, & qu'vne mort feconde
Rendiſt ſon aage égal au long aage du monde.
Car ayant veu gliſſer deſſous vn Ciel diuers
Et cent fois dix Eſtez, & cent fois dix Hyuers,
Des ſiecles abatu, il luy prend vne enuie
De laiſſer en depoſt à la flamme ſa vie,
De mourir pour renaiſtre, & d'entrer au tombeau,
Pour apres en ſortir cent mille fois plus beau.
Lors perché ſur les bras d'vne palme, il entaſſe
Le baume ſur le nard, le nard deſſus la caſſe,
Et ſur le poinct du iour de leurs branches baſtit
Son vrne, ſon berceau, ſon ſepulchre, ſon nid.
C *Cependant qu'il attend qu'vne flammeſche eſpriſe*
A l'odorant buſcher ſes os ſacrez reduiſe
En genitale poudre, & que ces bois ardans
Finiſſent, non ſa vie, ains ſes caduques ans.
L'eſchanſon [6] Phrygien d'vne prodigue aiguiere
Ne verſe ſur les champs riuiere apres riuiere:
Les froidureux [7] Trions ne couurent de verglas
Les bois Phœniciens, [8] L'Autan ne daigne pas
Paſſer le bord Lybique, & l'antre [9] Hyperboree
Retient dans ſes priſons captif le froid Boree.
Car adonc la Nature encontre tout effort,
Soigneuſe tient la main à ſa viuante mort,
D *Et douce, fauoriſe, en fermant tant de bouches,*
Ses funebres apreſts, ſa naiſſance, ſes couches.
Meſme le cler Soleil ſur ſon lict doux-flairant
Jette vn de ſes cheueux, qui tout ſoudain s'eſprend
Aux rameaux de [10] Sabee, & peu à peu conſume
De l'immortel Phœnix & la chair & la plume.
Preſque en meſme moment de ce cendreux monceau
Naiſt vn ver, puis vn œuf, & puis vn autre oiſeau
Ainçois le meſme oiſeau, qui, né de ſa ſemence
Deux cens luſtres nouueaux treſpaſſant recommence:
Au milieu du braſier ſa belle ame reprend,

Jnſini par ſa fin dans la tombe ſe rend, A
De ſoy-meſme ſe fait par vne mort proſpere.
Nourrice, nourriſſon, hoir, fils, & pere & mere:
Nous monſtrant qu'il nous faut & de corps & d'eſprit
Mourir tous en Adam, pour puis renaiſtre en Chriſt.

4. *Phenix.*] Belon au dernier chapitre du 6. liure de la nature des oiſeaux, diſcourt amplement du Phenix. Voyez Ouide au 15. des Metamorphoſes. Le Poëte s'eſt ebatu à le deſcrire, & illuſtrer ce qu'en dit Pline au chapitre du 6. liure *Æthiopes atque Indi, diſcolores maximè & inenarrabiles ferunt aues: & ante omnes nobilem Arabia Phœnicem: haud ſcio an fabulosè, vnum in toto orbe, ne viſum magnopere. Aquilæ narratur magnitudine, auri fulgore circa colla, cætera purpureus, cæruleam roſeis caudam pennis diſtinguentibus, criſta faciem capútque plumeo apice cohoneſtante. De eo prodidit Manilius, neminem extitiſſe qui viderit viuentem: ſacrum in Arabia Soli eſſe, viuere annis* DCLX. *ſeneſcentem caſia thuriſque ſurculis conſtruere dum, replere odoribus, & ſuperemori. Et oſsibus deinde & medullis eius naſci primò ni vermiculum: inde fieri pullum: principióque iuſta funeri priori reddere, & totum deferre nidum prope Panchaiam in Solis vrbem, & in ara ibi deponere, &c.* Cornelius Tacitus au 6. liure de ſes Annales, Ariſtote. Oppinian, Euripide; Lucrece, Solin font mention de cet oiſeau. Voyez Ælian au 6. liure de ſon hiſtoire des animaux chapitre 58. où il parle de l'adreſſe du Phœnix à conter les annees, & dit qu'ils volent en Egypte de 500. ans en 500. ans, Pluſieurs eſtimẽt qu'il en prẽd de cet oiſeau cõme de ce que l'on recite de la Licorne aſſauoir, qu'il n'y a point de tels animaux en Nature: ains que d'vn ouy dire les hommes ſçauans ont pris occaſion de s'ebattre en des diſcours bien tiſſus. Tant y a que ceſte opinion du Phœnix eſt ancienne: encor qu'au reſte les autheurs ne s'accordent pas au nombre des ans de la vie d'iceluy. Quant à l'enſeignement Chreſtien, que le poëte en tire de noſtre mortification, regeneration, reſurrection; & de ce qui depend du Phenix, liſez le commencement du 20. liure des Hieroglyfiques de Pierius Valerianus: Item le 13. chapitre du liure de la reſurrection de la chair de Tertulian, Cyrille en ſa 18. Cathecheſe, Sainct Ambroiſe au 5. de ſon hexameron, & l'autheur des vers du Phenix en Lactance.

5. *Fez.*] C'eſt auiourd'huy, au teſmoignage de Iean Leon, la plus grande, riche & magnifique vile de toute l'Afrique, de laquelle il recite merueilles au 3. liure de la Chorographie. Le poëte dit que depuis Fez, qui eſt en la Mauritanie iuſques en Cairan, (qu'aucuns eſtiment eſtre le Caire) le Soleil ne void rien de plus beau que le Phenix, c'eſt à dire que d'vn bout de l'Afrique à l'Occident iuſques à celuy qui eſt à l'Orient l'on ne ſçauroit trouuer oiſeau plus admirable que celuy-là. C

6. *Phrygien.*] L'eſchanſon Phrygien c'eſt Ganymedes fils de Priamus, duquel Homere au 10. de l'Illiade, & de Virgile au 3. de l'Eneide recitent qu'il fut à cauſe de ſa beauté, rauy par vn aigle pour eſtre eſchanſon de Iupiter. Puis fut logé entre les eſtoiles, eſt le ſigne du Zodiaque appellé Aquarius ou Verſe-eau: ſous lequel ſe font ſouuent des grandes pluyes. Pource que ce rauiſſement fut fait au mont Ida en Phrygie, cet eſchanſon eſt ſurnommé Phrygien. Voyez Appollonius au 3. liure, Xenophon en ſon ſympoſe Cic. au 1. des Tuſculanes, où il donne l'expoſition de cette fable poëtique. Icy noſtre autheur veut dire que les corps celeſtes ſe donnent garde de bailler empeſchement à la mort naiſſante du Phenix.

7. *Thryons.*) Les anciens appelloyent les Bœufs ſeruants au labourage *Tertiones & Terriones, quaſi terrentes terram*, comme Varrole monſtre au 6. liure *de Lingua Latina:* & A. Gellius au 2. liure chapitre 21. Or d'autant que les ſept eſtoilles de l'Ourſe ſont diſpoſees, comme vn attelage de bœufs, les Aſtronomes ont nommé Trions ces eſtoilles qui ſont le ſigne celeſte, appellé des Grecs *Arctos*, des Latins *Vrſa & plauſtrum*, c'eſt à dire, l'Ourſe & Chariot. Et pource qu'il y en a ſept, on n'en a fait qu'vn en François à ſçauoir Septentrion. Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux, parlant de l'eſtoille du Pole. *Altera dicitur eſſe Helice, cuius quidem clariſsimas ſtellas totis noctibus cernimus, quas noſtri ſeptem ſoliti vocitare Triones.* Virgile au 3. liure de l'Eneide. D

Arcturum pluuiáſq. Hyadas, geminóſque Triones. Il ne parle que de deux (ayant peut eſtre) eſgard à l'aſſiette de ces eſtoiles, ou à ce que les Aſtronomes ont fait deux Ourſes, & deux Chariots: ſurquoy on peut lire le traité de Picolomini touchant les eſtoiles fixes. Ils ſont froidureux, comme l'aſſiette le requiert & l'experience le confirme.

8. *Autan.*) C'eſt le vent d'Afrique, & Automnal, fort violent & chaud. Le poëte dit

A qu'il ne paſſe point le bord Lybique : c.il ſe contient en l'Afrique, âfin de ne nuire au Phœnix en ſes funerailles viuantes.

6. *Hyperboree.*) Par l'antre hyperboree, il entend le quartier Septentrional, duquel comme d'vne cauerne ſort le vent de Bize, nommé Boreas, froid & tranchant. La captiuité des vents eſt proprement deſcrite par virgile au 1. de l'Eneide Voyez N. des Comtes 8. liure de ſa mithologie, chap. 12.

10 *L'vnique oyſeau ramant par des ſentes nouuelles*
Se void bien toſt ſuiuy d'vne infinité[11]. *d'ailes.*
Diuerſes en grandeur, couleur & mouuement,
Ailes que l'Eternel engendre en vn moment.
La flairante[12] *Arondelle à toutes mains bricole,*
Tournoye, vireuolte, & plus roide s'enuole,
Que la fleſche d'vn Turc, qui voulant deſcocher
B *Fait la corde au tetin, & l'arc au fer toucher.*
Ja volant elle chante, & chantant elle penſe
D'employer en lieu ſeur plus d'art que de deſpenſe,
A baſtir vn palais, qui rond par le deuant
Seruira de modelle au maçon plus ſçauant:
Elle charge deſia ſon bec de pailles freſles,
Et ſes ongles de terre, & d'eau ſes noires aiſles;
Elle en fait du mourtier: & iette proprement
D'vn logis demy-rond l'aſſeuré fondement.
La gentile[13] *Alouette auec ſon tire-lire,*
Tire-l'ire, aux fachez & tire-lirant tire
Vers la route du Ciel: puis ſon vol vers ce lieu
C *Vire, & deſire dire, adieu Dieu, adieu Dieu.*
Le peint[14] *Chardonneret, le*[15] *Pinço,*[16] *la Linote*
Ia donnent aux frais vents leur plus mignarde note.

Oiſeaux volans apres le Phenix. & leurs naturels.
L'Arondelle.
Le Chardonneret.
Le Pinçon.
La Linote.

11. *Oyſeaux.*) Liſez Geſner au 3. liure de ſon hiſtoire des animaux: Belon en ſes ſingularitez, & en ſon hiſtoire des Oiſeaux: & Pline au 10. liure de ſon hiſtoire naturelle: Solin Ælian, Ouiede en ſon hiſtoire des Indes: Theuet en ſa Coſmographie, & Cardan en ſes liures *De ſubtilitate & veritate rerum.*

12 *Arondelle.*] Il loüe l'Arondelle pour ſa viteſſe à voler, & pour ſon adreſſe à maçõner ſon nid. Pline au 10. liure chapitre 14. *Volucrum ſoli hirundini flexuoſi volatus, velox celeritas.* C'eſt ce que dit le poëte.

La flairante Arondelle à toutes mains bricole,
Tournoye, vireuolte, & plus viſte s'enuole, &c.

Pline au 33. chapitre du meſme liure traite de la maçonnerie de cet oiſeau, & Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux dit que Democritus a monſtré que l'Arondelle auoit apris aux hommes à baſtir.

D

13. *Alouette.*) Oiſeau cogneu pour ſa gentileſſe en liberté & en cage, deſcrit par Belon au 5. liure chapitre 23. Le poëte a nayuement repreſenté la muſique de ce plaiſant oiſeau.

14 *Chardonneret.*) Les Grecs le nomment *Ποικίλις*, c'eſt à dire peinturé, à cauſe de la plaiſante bigarrure de ſon plumage. Les Latins *Carduelis* & nous Chardonneret, à cauſe (dit Belon au 7. liure chapitre 13. qu'il vit de graine de chardon.

15 *Pinçon.*) Il eſt deſcrit par Belon au 7. liure chapitre 28. appellé ainſi, pource qu'il pince & ſerre fort de ſon bec, dit Belon. Les Latins l'appellent *Fringilla*: & a vn ramage aſſez mignard.

16 *Linote*) Belon la deſcrit au ſeptieſme liure chapitre.

17 C'eſt vn oiſeau commun, qui a vn ramage gaillard, aiſé à apriuoiſer, & qui en cage ſiffle plaiſamment, & retient bien ce qu'on luy veut aprendre. Au printemps & commencement de l'Eſté, il le fait bon ouyr aux champs à la fraiſcheur.

Du Riſignol.

Mais tout cela n'eſt rien au prix de tant d'acccords A
Que 17 Philomele entonne en vn ſi petit corps,
Surmontant en douceur l'harmonie plus douce
Qui naiſſe du goſier, de l'archet, ou du pouce.
O Dieu combien de fois, ſous les fueilleux rameaux
Et des cheſnes ombreux, & des ombreux ormeaux.
I'ay taſché marier mes chanſons immortelles
Aux plus mignards refrains de leurs chanſons plus belles!
Il me ſemble qu'encor i'oy dans vn verd buiſſon
D'vn ſçauant Roſignol la tremblante chanſon,
Qui tenant or' la taille, ore la haute-contre,
Or le mignard deſſus, ore la baſſe-contre,
Ores tous quatre enſemble, appelle par les bois B
Au combat des nœuf Sœurs les mieux-diſantes voix.
A trente pas de là, ſous les fueilles d'vn charme
Vn autre Roſignol redit le meſme carme:
Puis voulant auec luy pour l'honneur eſtriuer,
Chante quelque motet pourpenſé tout l'hyuer:
Le premier luy replique, & d'vn diuin ramage
Adiouſte à ſon doux chant paſſage ſur paſſage,
Fredon deſſus fredon, & leurs goſiers plaintifs
Deſpendent toute l'Aube en vers alternatifs.
Mais ſouuent le vaincu porte ſi grand' enuie
A l'honneur du vainqueur, qu'il perd & voix & vie
Tout en meſme moment: & le ioyeux vainqueur C
Eſt des autres priſé comme maiſtre du cœur.
Sur la pointe du iour, d'vn chant plein de delices,
Il enſeigne la game à cent gentils nouices,
Et puis les cognoiſſant dignes d'vn plus haut ſon,
Il leur baille, ſçauant, quelque obſcure leçon,
Que verſet par verſet ſtudieux, ils recitent,
Et la bouche maiſtreſſe exactement imitent.

17 Philomele. Il entend par ce mot le Roſſignol, comme auſſi les poëtes Latins l'appellent *Philomela.* c. aimant à chanter. La fable de Philomele & Progné fille de Pandion, Roy d'Athenes, tranſmuees l'vne en Roſſignol, & l'autre en Arondelle, eſt recitee par Ouide au 6. de ſes methamorphoſes, & expliquee par N. des Contes en ſa mythologie liu. 7. cha. 10. Le roſſignol eſt appellé auſſi. *Lucinia* des Latins: à cauſe (diſent aucuns) qu'il chante és bocages qu'on appelle *Luci.* Voyez Belon au 1. chapitre du 7. liure Geſner en ſon hiſtoire des oiſeaux. Aelian en l'hiſtoire des animaux, liure 3. chap. 40. liure 5. chapitre 38. liure 12. chapitre 58. & en ſa diuerſe hiſtoire, liure 5. chapitre 20. Pline au 15. chapitre du 20. liure parlãt de cet oiſeau l'appelle eſmerueillable, & en rend les raiſons que le poëte a repreſentees. *Primùm tanta vox iam paruo in opuſculo, tam pertinax ſpiritus. Deinde in vna perfecta muſicæ ſcientia modulatus editur ſonus: & nunc continuò ſpiritus trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc diſtinguitur conciſo, copulatur intorto, promittitur reuocato, infuſcatur inopinato: interdum & ſecum ipſe murmurat plenus, grauis, acutus, creber, extentus: vbi viſum eſt vberans, ſummus medius, imus: breuiterque omnia tam paruulis in faucibus, quas tot exquiſitis tibiarum tormentis ars hominum excogitauit, &c. Ac ne quis dubitet artis eſſe, plures ſingulis ſint cantus, nec idẽ omnibus, ſed ſuicuique. Certant inter ſe, palámque animoſa cõtentio eſt. Victa morte finit ſæpe vitam, ſpiritu prius deficiente quàm cantu. Meditantur aliæ iuniores, verſuſque quos imitentur, accipiunt. Audit diſcipula intentione magna, & reddit: vicibúſque reticent Intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehenſio, &c.* Le poëte a exprimé & ſuyui heureuſement les traits de Pline, imitateur de Nature. 4

A *Le Colchide [19] Phaiſan, le fecond [20] Eſtourneau,*
La chaſte Tourtourelle, & le laſcif [21] Moineau,
Le [22] Tourt becque-raiſin, la [23] Pie babillarde,
La friande [24] Perdris, la [25] Palombe griſarde,
Le petit 26 Benarric, mets digne des grands Rois,
Et le verd [27] Pape gay, ſinge de noſtre voix,
Font la cour au Phœnix, ſon diuin chant admirent,
Et dans l'or & l'azur de ſes plumes ſe mirent.

Diuers autres oyſeaux paiſibles.

18 *Phaiſan.* Il le ſurnomme Colchide ſuyuant Pline 6. liu. chap 4. & au 10. liure chap. 48. On eſtime que le Phaiſan ait pris meſme ſon nom de Phaſis fleuue renommé de la Cholcide, où il fut premierement trouué par les Argonautes, à raiſon dequoy vn poëte fait dire au Phaiſan.

B *Argina primùm ſum tranſportata carina,*
Ante mihi totum nil niſi Phaſis erat.

Voyez Geſner au 3. liure des animaux, Belon au 5. de la nature des oiſeaux chap. 13.
19 *Eſtourneau.* Il eſt ſurnommé proprement fecond, comme l'experience le monſtre: & ces oiſeaux ſont touſiours par volees, & bandes en nombre infiny. Voyez Pline liu. 10. chapitre 24. Geſner & Belon.
20 *Tourtourelle.*) Aelian parle de ſa chaſteté au 3. liu. des animaux, cha. 46. Voyez Pline liure 10. chapitre 35.
21 *Moineau.*) Sa laſciueté eſt eſcrite en vn mot par Pline, liure 10. chapitre 36. Voyez Belon liure 7. chapitre 19. 20.
22 *Tourt.*) Voyez Pline liure 10. chapitre. 24. 42. 13. 23.
23 *Pie.*) Pline liu. 10. chap. 29 33. proprement ſurnommee babillarde par les Poëtes, dont y a auſſi vne plaiſante hiſtoire en Plutarque, au traité de l'induſtrie des animaux.
24 *Perdris.* Apres Pline liu. 10. chap. 33. & Ælian. au 3. de ſon hiſt. des animaux, cha. 16 voyez Belon au 5. liure chapitre 14. & Geſner au 3. liure de l'hiſtoire des animaux. Ce qu'elle eſt appellee friande ſe rapporte au gouſt de ceux qui en mangent: combien
C que Martial ait dit autrefois, *Carior eſt perdix, ſic ſapit illa magis*, voulant dire que le couſt augmentoit le gouſt.
25 *Palombe.*] Voyez Pline. liu. 10. chap. 55. & Belon li. 6. chap. 19. C'eſt le Ramier.
26 *Benarric.* C'eſt le becque figue que les Latins appellent *Ficedula* & & *Scalis*, fort delicieux. Voyez Belon au 7. liure chap. 17. & Geſner au 3.
27 *Papegay.*) C'eſt l'imitateur de la voix humaine, oiſeau fort cogneu, deſcrit par Pline liu. 10. chap. 42. Ælian, Belon au 6. liure, chapitre 12. Geſner & autres.

Le rauiſſant [28] Eſcoufle, à qui la queüe ſert
De gouuernail fidele: & le [29] Faucon, expert
A battre la perdris peu ſoigneux de leurs proyes
Suiuent l'vnique oiſeau par les celeſtes voyes;
Auec [30] le Tiercelet, le [31] Lanier, le [32] Vautour,
Le [33] Sacre, & [34] l'Eſperuier, qui de maint ſouple tour
D *Careſſent le Phœnix, & voguans pres des nues,* *Le Griſon.*
Voyent en peu de temps cent marches incognues.
A l'iſnel eſcadron de ces voleurs volans
Se ioint l'Indois [35] Grifon aux yeux eſtincelans,
A la bouche aquiline, aux ailes blanchiſſantes,
Au ſeing rouge, au dos noir, aux griffes rauiſſantes,
Dont il va guerroyant & par monts & par vaux
Les Lyons, les Sangliers, les Ours & les Cheuaux.
Dont il ſouille, pillard, la feconde poictrine
De noſtre biſayeule, & là dedans butine
Maint riche lingot d'or, pour apres en plancher

Son nid haut éleué ſur vn aſpre rocher:
Dont il defend hardy, contre pluſieurs armees
Les mines par ſa griffe vne fois entamees,
Se deſpitant qu'à tort les conuoiteux humains
Iettent ſur ſes threſors leurs larronneſſes mains.
O Griſon, puiſſes-tu ſi vaillamment combatre
Pour ce mortel venin que noſtre ame idolatre:
Puiſſent auecque toy les Dardoiſes [35] fourmis
Si bien veiller pour l'or en leur garde commis.
Qu'on perde deſormais toute eſperance d'eſtre
Maître de ce metal qui maitriſe ſon maiſtre.
Execrable poiſon, pour qui nous penetrons
L'antre obſcur de Pluton: pour qui nous éuentrons
Noſtre mere nourrice: & viuant dans les mines,
Des clapiers mal-cindez attendons les ruïnes:
Et non contens des biens qu'elle produit dehors,
D'vn ſacrilege fer deſchirons tout ſon corps;
Pour qui nous recerchons outre la [37] Taprobane:
A trauers mille mers vne autre Tramontane,
Et deſpitans la rage & des vents & des eaux,
Deſcouurons chaſque iour des mondes tous nouueaux:
Pour qui lás! ſi ſouuent le frere vend ſon frere,
Le pere vend ſon fils, & le fils vend ſon pere,
L'amy vend ſon amy, l'eſpouſe vend l'eſpoux,
Et l'eſpoux vend l'eſpouſe. Hé! que ne vendrons-nous
Pour fournir aux ſouhaits d'vne auarice extreme,
Puis que pour vn peu d'or nous-nous vendrions nous meſme?

Deteſtatiõ de l'auarice & amour d'argent.

28 *Eſcouſle.*] Belon au 2. liure de la nature des oiſeaux chap. 26. l'appelle Milan Royal, & Huan ou Hua, oiſeau proprement nommé rauiſſant, & fort redouté, des payſans, à cauſe de ſa foudaineté à choiſir & rauir ſa proye. Il adiouſte vn autre trait de ſa rapacité. Les Turcs (dit-il) prenent ſouuent plaiſir à ietter des lopins de chair bien haut en l'air à ces oiſeaux qui fondent de roideur, & empoignent ceſte chair de leurs griffes, auant qu'elle touche terre. Voyez Geſner au 5. liure ſur le mot *Miluitus*.

29 *Faucon.*] Au 2. liu. chapitre 18. Belon traite bien au long du Faucon & de ſes eſpeces. Le paſſager ou eſtranger franc entre tous autres eſt aiſéement leuré pour la perdrix, & pour toute autre ſorte de gibier. Voyez Ariſtote au 9. liure chapitre 8.

30 *Tiercelet.*) Les oiſeaux viuans de proye ont leurs Tiercelets, qu'on eſtime eſtre les maſles Comme le Tiercelet du Sacre s'appelle Hobreau: celuy de l'Eſpreuier, Mouchet: celuy du Lanier, L'aneret, &c. Ils ſont de plus petit corſage que les femelles: mais plus vigoureux pour la pluſpart. Voyez Belon au liure ſuſmentionné.

31 *Lanier.*) Entre les oiſeaux de fauconnerie, il prend auſſi le ſurnom de Faucon: car ils diſent communément Faucon Lanier. Il eſt trouué faiſant ordinairement ſon aire en France: & eſt de plus petite corpulence que le Faucon gentil, de plus beau pennage que le Sacre, court empieté, le bec & les pieds bleus, les plumes de deuant meſlees de noir auecques le blanc, en taches droites: eſt oiſeau de riuiere & de campagne. Voyez Belon au 2. liu. cha 22. qui remarque ce que Pline. liure 10. chapitre 8. & Ariſtote, liure 9. chapitre 1. & 36. en ont touché.

32 *Vautour.*) Il eſt eſtimé par Belon liure 2. chapitre 1. & 2. le plus grand des oiſeaux de proye, & amplement deſcrit apres Pline en Ariſtote és liures parauant cottez.

33 *Sacre.*] Cet oiſeau appellé des Grecs *hierax*, & de quelques vns *Triorchis* des Latins *Buteo*, le ſacret, *Hypotriorchis* & *Subuteo* eſt deſcrit par Geſner au 3. liure, & par Belon au 2. liure. chap. 14. 15.

A 34 *Eſperuier.*) Voyez Geſner, & Belon au 2.liu.ch.11. Quand aux autres oiſeaux rapineux, comme Gerfauts, Orfrayes, Buſes, Butors, Goirans, Autour, Fauperdriaux, Hobreaux, Emerillons, Mylans & autres, voyez les ſuſnommez qui en traitent amplemẽt.

35 *Grifon.*62.26. Pline au 7.liure cha.2. *Arimaſpis aſſiduè bellũ eſt circa metalla cũ gryphis, ferarum volucri genere, quale vulgò traditur, cruento ex cuniculis aurum, mira cupiditate & feris cuſtodientibus, & Arimaſpis rapientibus, multi, ſed maximè illuſtres Herodotus & Ariſteas Proconneſſius, ſcribunt.* Belon en ſa preface ſur le 2.liu. de la nature des oiſeaux met au rang des fables tout ce qu'on dit des Grifons. Le Poëte a ſuyui l'opinion vulgaire deſcrite par Ælian au 4.liure des animaux, chapitre 27.

36 *Formis.* Pline au 11.cha.51. *Indicæ formicæ aurum ex cauernis egerũt terræ in regione Septentrionalium Indorum, qui Dardæ vocantur. Ereptum hoc alijs tempore hyberno, Indi furantur æſtiuo feruore conditis propter vaporem in cuniculos formicis: quæ tamen odore ſolicitatæ præuolant, crebróque lacerant, quamuis præuelocibus camelis fugientes: tanta pernicitas, feritáſque eſt cum amore auri.* Aelian au 3.liu.des animaux cha. 4.les appelle threſorieres ou gardiennes d'or. Quant à leur meſnage, recõmandé au dernier liure & qui fait la leçon aux pareſſeux, voyez ce
B qu'en dit Pline au liu.11.ch.3. Plutarque au 2.liu.ch.25.au 4. cha.43.au 6.ch.43.& 50. & au 9.ch.15. Ariſtote au 9.liu. de l'hiſtoire des animaux, ch.38. Non ſans cauſe donc le pareſſeux eſt enuoyé à la formi. Voyez ce qu'en dit Salomon Prouerbe 66.

37 *Taprobane.*) C'eſt vne Iſle ſous l'Equateur Oriental, entre Malaca & la grande Iaue. Elle a plus de 450.lieuës de long & enuiron ſix vingt de large. Le pays eſt merueilleuſement fertile, diuiſé en pluſieurs Royaumes, & frequenté de diuers peuples, ayant preſque chacun d'iceux ſes couſtumes & ceremonies particulieres. Car les vns ſont Mahumetiſtes: les autres ſont du tout adonnez aux idoles. D'autres au contraire ont des façons de faire aſſez ciuiles, & monſtrẽt quelque douceur en leurs contenances. L'iſle abonde en or, à l'occaſion dequoy les marchands y vont de tous les quartiers du monde. Elle ſe nomme auiourd'huy *Sumatra*, & eſt amplement deſcrite par les Gographes anciens & modernes. Ceux qui ayment l'or & le gain ne font difficulté de franchir vne infinité de mers & aller voir vne autre Tramõtane, c.vn autre pole (car les Italiens & autres appellent Tramontane l'eſtoille du pole arctique) courans bien auant és Indes Orientales, comme en la Taprobane & és Molucques.

C

Pres d'eux ie voy ramer le [38] *Corbeau affamé,* — *Oiſeaux ſolitaires & nocturnes.*
La [39] *Corneille aux longs ans, le* [40] *Cocu diffamé*
Pour ſuppoſer ſes œufs dans la couche eſtrangere,
Et les faire couuer à leur mere non mere:
Le [41] *Hibou citoyen des ſolitaires tours,*
Le triſte [42] *Chathuant, & toy, qui crains des iours*
La trop viue clarté [43] *Cheueche pareſſeuſe,*
Commune inimitié de l'eſcadre plumeuſe.

38 *Corbeau.*) Pline liur.10.chap.12.43.liur.8.ch.27.liu.29.ch.3. Il eſt propremẽt ſurnommé affamé, pource qu'outre ce qu'il eſt fort goulu, charongnier & carnaſſier, incontinent que ſes petits ont puiſſance de voler, il les chaſſe hors du nid & du pays d'alentour, car il veut quartier à part pour ſon viure: & ſi ſes petits y demeuroyent, les vns af-
D fameroyent les autres. Voyez Ariſtote liure 9.chapitre 1.& 31. Belon au 6.liu. chapitre 1. & Geſner au 3. ſur le mot *Coruus.*

39 *Corneille.*) Voyez Pline au 7. liure chapitre 12.43.74.& au 29.chapitre 6. Belon au 6. liure c.2. Quant à la duree de ſa vie, qu'Heſiode alonge iuſques à 9.aages d'homme, cõme recite Plutarque au traité de la ceſſation des oracles: outre Pline au 10.liure. chap. 48. voyez Virgile és Epigrammes.

40 *Cocu.*] Pline liu.18. cha.26. Il eſt ainſi appellé (dit Belon liure 2.cha. 28.) à cauſe de ſon cry. Il ne pond qu'vn œuf, lequel il pourroit bien mettre au nid d'vn Serin, Tarin, Pinçon, ou autre oiſelet qui abeſche ſes petits de grain. Toutesfois Nature a voulu luy adreſſer le nid d'vn oiſeau conuenant à ſa nourriture, luy enſeignant à le mettre en celuy d'vne fauuette aucunemẽt nommee *Curruca*, ou d'autres tels oiſelets viuant de vermiſſeaux. Ce qu'il eſt diffamé, eſt à cauſe de ceſte hardieſſe ſur autruy, & oubliance de ſon fruit. Ce mot par équiuoque a eſté appliqué aux maris des femmes impudiques: combien qu'il appartienne proprement aux paillards & adulteres, qui ſoüillent les couches d'autruy.

41 *Hibou.*) Ariſtote au 9. liu.cha.34. Pline au 10.li.ch.12.font mention des oiſeaux nocturnes,mais non en tel nombre que Belon,qui en fait de dix ſortes au 2.l.chap.29.aſſauoir le Duc,le Hibou,le Chatuant,la Cheueche, la Hulote,la Frezaye,la Choüette,le Faucon nocturne,le Harpens,la Chauueſouris.Le poëte a fait mention des trois principaux:car le Hibou eſt le moyen Duc, deſcrit par Belon au 31.& 32.cha. Il ne ſe tient point és plaines:ains és hauts lieux & ſolitaires.C'eſt vne choſe remarquable és oiſeaux nocturnes, qu'ils ont des oreilles & cauitez, à raiſon dequoy Ariſtote les ſurnomme *Otides*,& les Latins *Auritas*.Faut excepter le Chathuant & Cheueche. A

42 *Chathuant.*) C'eſt vne eſpece de Hibou qui prend les ſouris comme vn chat, dont il a pris ſon nom: & ſurnommé huant pource qu'il crie la nuict en huant: & huer eſt vn vieil mot François, qui ſignifie appeller haut. Il vole ſans bruit.Ariſtote le nomme *Eleos*, & le Poëte le ſurnomme proprement triſte,tant à cauſe de la forme, que de l'effet du cri de cét oiſeau.Voyez Belon.

43 *Cheueche.*) Il y en a deux ſortes:l'vne appellee des Latins *Noctua*, de nous Choüette:l'autre *Vlula*,& Hulote:deſcrites par Belon,ch.33.& 34 du 2.liure. Cét oiſeau eſt fort hay des autres qui volent de iour. Il n'a pas grand' adreſſe: auſſi eſt-il ſurnommé pareſſeux. B

Mais,ô Muſe, dy-moy quels ſont tous ces oiſeaux,
Qui quittent, pour voler,les ioncs & les roſeaux?
C'eſt le gourmand 44 *Heron le* 45 *le Plongeon,la* 46 *Sarcelle,*
La 47 *Cane au large bec,qui ſifle de ſon aile,*
Le Pleuuier,le 49 *Canſar le* 50 *Magot Eſcoſſois,*
Le 51 *Cigne qui mourant rend plus douce ſa voix,*
Et celuy qui baſtit,enuiron le ſolſtice,
Ioignant les flots marins vn ſi ferme édifice,
Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raiſon,
Ne ſçait ny demolir,ny baſtir ſa maiſon.
Tant qu'il fait dans le nid ſa tranquille demeure, C
La Sicilide mer touſiours calme demeure:
Car Æole,craignant de noyer ſes pouſſins,
Ne trouble,caſanier,nul des golfes voiſins.
Le pirate,qui n'a pour maiſon qu'vne barque,
De ſes couches le iour en ſon Calendrier marque,
Et le riche marchand commence de ramer
Soudain que 52 *l'Alcion ſe niche dans la mer.*
Le 53 *Lange cependant razant l'ondeuſe plaine*
Cerche de bras en bras quelque lourde Balene,
Afin qu'il ſe repaiſſe,& qu'il puiſſe,trompeur,
Dedans ſa bouche entré, luy becqueter le cœur.

44 *Heron.*) Les oiſeaux de riuiere qui ont les pieds plats, & nagent ſur les eaux,ſont deſcrits par Geſner & Belon au 3.liu. Il y en a d'autres qui n'ont pas le pied plat: comme le heron deſcrit par Belon au 4. liure chapitre 2.Il eſt gourmand à cauſe de ſon humidité, & tout le iour ne fait que cercher, amaſſer viures,& manger.Ariſtote l'appelle. *Herodius*.Pline *Ardea*,au 9. liure chapitre 18. D

45 *Plongeon.*) Combien que tous oiſeaux de riuiere puiſſent aucunement eſtre nommez plongeons,toutesfois il y en a vn qui a ce nom proprement,compoſé de telle ſorte qu'il ne ſçauroit bien marcher ſur terre: car ſes iambes luy traynent par derriere.Il y en a de deux ſortes, grand & petit,outre le plongeon de mer.Voyez Geſner,ſur le mot *Mergus*,au 3.liure, & Belon au 3.liure chapitre 22.&c.

46 *Sarcelle.*) Elle ſeroit en tout & par tout ſemblable à vn canard, n'eſtoit la grandeur qui l'empeſche: car le canard & la cane ſont plus corpulens. En certains endroits de France aucuns le nomment Garſote, les autres vn halebran. Sa chair eſt delicate. Les femelles ſont griſes autour du col, iaunaſtres ſous le ventre, brunes ſur le dos,

A ſur ſes ailes & ſur le croupion. Elles ne ſe plongent pas volontiers entre deux eaux, comme ſont les morillõs, & n'ont le bec gueres large. Voyez Belon au 3.liure.chap.21.

47 *Cane.*) Il y en a de deux ſortes: aſſauoir, la priuee, & la ſauuage, ou grande ou petite. La cane a le bec large pour la commodité de ſa nourriture, prenant plaiſir à bourbetter & gargoüiller: & pource que tels oiſeaux de riuiere ſont peſans, en s'éleuant & volant ils batent fort de l'aile, ce qui meine bruit, tellement que d'iceluy procede vne ſorte de ſifflement. Belon les deſcrit, au 3.liu.chapitre.4.&c.

48 *Pleuuier.* Il eſt deſcrit par Belon au 5.liure. chap.18. qui adiouſte, que ceux qui eſtiment les pleuuiers ne viure que de vent, ſe trompent, pource que l'experience a prouué qu'ils mengent, & en a-on ſurpris qui auoyent encor de la viande en la gorge: mais pource qu'ils mangent choſes aiſees à digerer, & qu'eux digerent toſt, cela a donné lieu à telle opinion.

49 *Cauiar.* C'eſt (dit Belon au 3.liu.cap.12) vn oiſeau de riuiere, ayant le pied plat n'ageant ſur l'eau, beaucoup plus frequant au riuage de l'Ocean qu'il n'eſt en la mer Mediterranee. Son cry eſt cauſe de ſon nom. Il a beaucoup de plumes, & peu de chair. Sa
B couleur griſe eſt cauſe qu'aucuns l'appellent Griſard. Il court viſte ſur terre, eſt gourmand, auſſi a-il le gouſier fort large, & ſe paiſt de toute infection de mer, & des poiſſons iettez au riuage.

50 *Margot.* Ie ne ſçay bonnement ſi c'eſt point vne ſorte de poule d'eau que les Normans nomment Macroule, & ceux de Paris, diable de mer: qui ſe plonge inceſſammẽt, & eſt fort noire: elle ſe trouue rarement és quartiers de deça, & n'eſt cét oiſeau gueres cogneu qu'és riuages d'Eſcoſſe. Aucuns l'appellent *fulca maior.*

51. *Cigne.*) Oiſeau blanc viuant és marais & riuieres coyes, bien cogneu, & ſemblable preſque à l'oye. Ce que le poëte luy attribue, qu'en mourant il rend ſa voix plus douce, eſt le ſtile ordinaire des poëtes anciens & modernes. Ariſtote l'a deſcrit ainſi par le rapport des mariniers au 9.liu. de l'hiſtoire des animaux, chap.12. Et ce que dit Pline au liu.10.ch.23. ſemble monſtrer cela eſtre dit pëtiquement: O *lorum morte narratur flebilis cantus, falsò, vt arbitror, aliquot experimentis.*

Martial.

Dulcia defecta modulatur carmina lingua,
C *Cantator cignus funeris ipſe ſui.*

52 *Alcyon.*] Les poëtes feignent qu'Alcyone fut femme, de Ceyx, qui au retour d'vn certain voyage s'eſtant noyé, & le corps rapporté à Alcyone, elle ſe precipita en la mer & que de pitié que les dieux en eurent Ceyx & Alcyone furent tranſmuez en Alcyõs, qui ſont des oiſeaux faiſans leurs petits en mer au cœur de l'Hyuer, durant lequel tẽps y a bonace en mer, & ſont tels iours appellez par les Latins *Halciónia.* C'eſt ce qu'en dit Seruius ſur le paſſage du 1.des Georgiques,

Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt,
Dilectæ Thetidi Halcyones.

Voyez Ouide en l'onzieſme des Methamorphoſes touchant ces tranſmutations: & quant au naturel des Alcyons oiſeaux, & le miracle que Nature fait en leur faueur, ſelon que noſtre Poëte le deſcrit: voyez Pline au 10.liure.chapitre 32. Plutarque au traité: Quels animaux ſont les plus auiſez, ceux de la terre, ou ceux de la terre, ou ceux des eaux, dit choſes notables ſur ce point.

53 *Lange.* Voyez Rondelet 12.liure chap.21.

D *Deſia l'ardent* 54 *Cucuye és Eſpagnes nouuelles* — *oiſeaux admirables.*
Porte deux feux au front, & deux feux ſous les ailes.
L'eguille du brodeur, aux rais de ſes flambeaux,
Souuent d'vn lict Royal chamarre les rideaux.
Aux rais de ſes brandons, durant la nuit plus noire,
L'ingenieux tourneur polit en rond l'yuoire:
A ſes rais l'vſurier raconte ſon threſor,
A ſes rais l'eſcriuain conduit ſa plume d'or.
Mais tournons noſtre front vers les Iſles 55 *Moluques,*
Et ſoudain nous verons les merueilleux 56 *Mamuques,*
Merueilleux, ſi iamais l'onde, la terre, l'air

Vid rien de merueilleux nager, courir, voler.
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere,
Ils viuent ſans manger, le Ciel eſt leur repaire.
Ils volent ſans voler, & toutesfois leur cours
N'a fin que par la fin de leurs incognus iours.

15 *Cucuye.*) Ouiede au 15.liu.de l'hiſtoire des Indes,chap.8.fait mention de cét oiſelet, lequel ſe retrouue en l'Iſle Eſpagnole, & és autres circonuoiſines. Il eſt fort petit,& de la groſſeur du poulce de la main ou enuiron,mais admirable entre les œuures de Dieu. Il a deux ailes bien fortes & dures, ſous leſquelles ſont deux aiſlerons fort deſliez qui n'apparoiſſent ſinon quand il eſtend les autres pour voler:lors on apperçoit (outre les deux yeux eſtincellans cõme chandelles ardentes) vne clarté ſi grande, que l'entour en eſt tout eſclairé.Il ne vole que de nuict. Les Indiens s'en ſeruent de chandelles en tẽps de guerre & de paix,& fournit vne clarté tout' autre que celle de nos vers luiſãs: car on peut lire,eſcrire,voir ſon chemin,& s'entrecognoiſtre en tenebres à la ſplẽdeur B d'vne telle clarté.Si on en attache cinq ou ſix enſemble, la nuict ils font autãt de clarté qu'vn flãbeau. Au reſte Ouiede (qui les a veus) en racõte trois choſes memorablés. L'vne que ſi on s'ayde de ſes Cucuios ou Cucuyes comme priſonniers,ils perdent leur ſplendeur:& eſt-on contraint les laſcher,& aller au change d'autres. La ſeconde, qu'auec le temps, & ſelon qu'ils approchent de leur fin ceſte clarté defaut. Et la derniere, que les Indiens font vne certaine mixtion de ces oiſelets,dont ils ſe frotent les yeux & la poitrine és iours de leurs feſtes, & vont dõner du plaiſir aux autres aux dances, car on pẽſe que ſoyent fantoſmes enflammez.Somme,le Cucuye eſt le Roy des animaux luiſans de nuict. Voyez outre plus Abraham Ortelius en la deſcription de l'iſle Eſpagnole adiouſtée à ſon Theatre du monde.

55 *Moluques.*) La grande eſtendue de mer d'Orient, contient vne infinité d'iſles, les plus riches deſquelles ſont les Moluques au nombre de cinq, aſſauoir Tidore, Ternate,Motir,Machian,& Bachian,amplement deſcriptes par les Comoſgraphes modernes,ſpecialement par Thomas Porcachi en ſon recueil des Iſles,& au 13.liu.de l'hiſt. de Portugal. C'eſt en ces iſles & és enuirons que ſe trouue l'abondance des eſpiceries que C les Portugais amenent en l'Europe.

56 *Mamuques.*) Gomara au 3.liu. de ſon hiſtoire des Indes,chap.96. parlant de Tidore, qui eſt l'vne des Iſles Moluques ſituees ſous l'Equateur Oriental, abondantes en eſpiceries,& au nombre de cinq,fait mention des Mamuques, & dit. On trouue en ceſte Iſle certains petits oiſeaux, qu'ils appellẽt Mamucos,leſquels ont moins de chair que le corps ne demonſtre.Ils ont les iambes longues d'vn palme,la teſte menue,le bec fort long,le plumage d'vne couleur ſingulierement belle. Ils n'ont point d'ailes, auſſi ne volent ils point: mais ſont portez par l'air, eſtans legers: & ayant les plumes ſi ſubtiles,qu'il n'eſt poſſible de plus. On ne les void iamais ſur terre que morts, & ne ſe corrompent ny pourriſſent aucunemẽt.Lon ne ſçait d'où ils ſortent, ny où ils éleuẽt leur petits ny dequoy ils ſe nourriſſent. Les Inſulaires croyent qu'ils font leur nid en paradis,& en contẽt beaucoup de fables. Nous autres penſons qu'ils ſe nourriſſẽt & maintienent de la roſee & des fleurs des eſpices. Geſner en ſon hiſt. des animaux.li.3.fol 611. l'appelle l'oiſeau de Paradis,& en preſente vn pourtrait,puis adiouſte ce que Cardã en a eſcrit au 10 liu. *de Subtilitate* : ce que i'adiouſteray à fin qu'on le confere auec les paroles de Gomara, lequel ne s'accorde pas touchant le nom & les iambes. On recueille D (dit Cardan)és Molucques, tant ſur mer que ſur terre, vn oiſeau mort,que les Inſulaires nõment *Manucodiata*, & ne le void on iamais viuant, pource qu'il na point de pieds. I'ay veu vn tel oiſeau mort par trois fois, & i'eſtime que ce pourquoy il n'a point de pieds,eſt d'autant qu'il vit haut en l'air & arriere de la veuë des hommes. Il a le corps & le bec preſque cõme vne arondelle, ſes ailes & ſa queuë contienent plus d'eſtendue que celle d'vn eſpreuier,& égalent preſque celles de l'aigle.Ses plumes ſont fort deliés, & reſsẽblẽt fort aux plumes de paons femelles:le dos du Manucodiata maſle eſt creux, & dãs iceluy la femelle,qui a le ventre creux,fait & couue ſes œufs, leſquels ſont par ce moyẽ tenus cõme en vne boite.Le maſle a en la queuë vn fil lõg de plus de 3 paulmes, noir,ny quarré,ny rond,ny eſpais: mais tenue & reſſemblãt au fil gros des cordõniers, qui sẽble ſeruir à lier & ioindre la femelle au maſle quand elle couue, & ce contre l'effort des vents & autres accidens. Auſſi cela ſemble leur ſeruir d'acroche & de contre-

A poids ſelon les changemens de l'air. Ce n'eſt de merueilles ſi cet oiſeau demeure touſiours en l'air: car ſa queüe & ſes ailes s'eſtendent ſi proprement en rond, que cela fait vn égal contrepoids qui ſouſtient perpetuellement l'oiſeau. I'eſtime qu'il ne vit d'autre choſe que de roſee. Geſner dit outreplus, ſuyuant les paroles de Maximilian de Tranſſyluanie, que cinq Roys de ces iſles enuoyerent cinq de tels oiſeaux à l'Empereur Charles le Quint, & qu'aucuns des Inſulaires ont eſté induits à croire que les ames ſont immortelles par la conſideration d'vn tel oiſeau, le nom duquel le dit ſignifier oiſelet de Dieu. Noſtre Poëte l'a promptement ſurnommé merueilleux: car il l'eſt à la verité entre tous autres oiſeaux.

Oiſeaux charitables.

La [57] Cicongne œilladant ſa chere Theſſalie
Auec le [58] Pelican, ioyeuſe, ſe ralie:
Oiſeaux dignes de los, leſquels, ô Dieu! tu fis
L'vn fidelle parent, l'autre fidelle fils.
B *Tu fis qu'auec le temps celuy-là recompenſe*
Ceux, dont il a receu nourriture & naiſſance,
Ne couurant ſeulement ſous ſon corps chaleureux
De ſes parens vieillards les membres froidureux:
Ne portant ſeullement ſur ſes plumes iſnelles
Par le vuide de l'air ſon pere priué d'ailes:
Ains deſrobant encor à ſon ventre affamé
(Enfans notez cecy) l'aliment plus aimé,
Pour paiſtre dans le nid ſes parens, à qui l'age,
Debile ne permet d'aller plus au fourrage.
Tu fais que cetuy-cy bleſſe ſon propre flanc
C *Pour ſa poſterité: qu'il prodigue ſon ſang*
Puis luy redonne force, & qu'il luy prend enuie
De faire à ſes enfans vn tranſport de ſa vie.
Car ſi toſt qu'il les void meurtris par le ſerpent,
Il breſche ſa poictrine, & ſur eux il reſpend
Tant de vitale humeur; que reſchauffez par elle,
Ils tirent de ſa mort vne vie nouuelle:
Figure de ton Chriſt qui s'eſt captif rendu
Pour afranchir les ſerfs, qui ſur l'arbre eſtendu
Innocent, a verſé le ſang par ſes bleſſures,
Pour guarir du ſerpent les lethales morſures:
Et qui s'eſt volontiers d'immortel fait mortel,
Afin qu'Adam fut fait de mortel immortel.

D 51 *Cicogne.*) Les Hebrieux l'appellent Chaſida, c. miſericordieuſe. Ce qui eſt dit par le Poëte qu'elle œillade ſa chere Theſſalie, eſt expoſé par Plutarque au traicté d'Iſis, & par Pline au 2. liure chapitre 25. parlant des Cigongnes. *Honos is ſerpentum exitio tantus, vt in Theſſalia capitale fuerit occidiſſe, eademque legibus pœna quæ in homicidam.* Il parle auſſi de la charité de ces oiſeaux: comme font auſſi Ariſtophane en ſa comedie, Platon au premier Alcibiade, Ariſtote au 1. de l'hiſtoire des animaux. Val. Max. liure 5. ch. 4. Baſile en ſon hexameron, & Pierius en ſes hierogliphyques, liure 17. Voyez Solin au 33. cha. Geſner & Belon en leurs hiſtoires des Oiſeaux.

58 *Pelican.*] Belon au 3. liure de la nature des Oiſeaux chapitre 2. parle au long de ceſt oiſeau, lequel il dit eſtre ſi ſemblable au Cigne, qu'il n'y a difference entr'eux, ſinon que ceſtuy-cy a comme vn grand ſac de cuir ſous la gorge. Il tient que c'eſt l'*Onocrotalus*, ou *Platalea* des Latins. Il s'en trouue grand nombre en diuers endroits de la mer Mediterranee, és riuages du Nil & du fleuue de Strymon. Ariſtote au 8. liure de la nature des animaux, ch. 12. & au 9. liure chapitre 10. en fait mention. Belon adiouſte,

ſuyuant l'opinion du vulgaire, que quand le ſerpent a tué les petits du Pelican, les peres s'en lamentent & tourmentent, puis ſe deſchirans la poictrine à coups de bec, qui eſt fort pointu, font ſortir du ſang, qui reſtaure & remet les petits en vie. Le Roy Alphonſe d'Arragon portoit pour deuiſe cet oiſeau ainſi accommodé au tour de ſes petis, & pour deuiſe à l'entour ces mots *Pro lege & pro grege.* Le Pelican fait ſon nid au riuage des lacs & riuieres, y eſclot autant d'œufs, & nourrit ſes petis tout ainſi que le Cigne, & eſt aiſé aux ſerpens d'outrager les petis quand le Pere eſt en queſte. Ælian au 3. liure chapitre 24. fait mention de cette charité du Pelican, mais en autre façon, à ſçauoir qu'il tire la viande de ſon eſtomach pour la bailler à ſes petis. Voyez Geſner au 3. liure des animaux, fol. 639. où tout ce que les anciens & modernes ont eſcrit de cet oiſeau eſt recueilly. A

Enſeignemens propoſez à l'homme en la conſideration du naturel des animaux.

Pere de l'vniuers, c'eſt ainſi qu'és poitrines
Des 59 peres plus brutaux ſainement tu burines
Ce vif ſoucy, qui fait qu'ils ne redoutent pas
Moins la mort de leurs fils, que leur propre treſpas:
Afin que chaſque eſpece immortelle demeure,
Bien que l'indiuidu l'vn apres l'autre meure.
C'eſt ainſi qu'vn Lyon combat, non pour l'honneur,
Ains pour ſes fans cheris, que le cruel veneur
Luy enleue du giſte. Il choque, il blece, il tuë
Le brigand eſcadron, fremiſſant il ſe ruë
Où la preſſe eſt plus grande, il meſpriſe les dards,
Les glaiues, les leuiers, & bien qu'en mille parts
Il ſoit dardé de traits, il veut en telle guerre
Pluſtoſt quiter le iour, qu'vn ſeul pouce de terre:
L'ire eſt ſon cataplaſme, & jà deſia mourant
Pour ſon cruel treſpas ne va tant ſouſpirant, C
Que pour les fers conçeus de ſa race aſſiegee;
C'eſt ainſi qu'entre nous la maſtine enragee
Combat pour ſes petis, & d'horribles abois,
Heriſſée remplit les orees des bois.
Ainſi le Chien-marin ſouffre dans la marine
Cent fois pour ſes petits les trauaux de Lucine,
Car les voyant ſuyuis par le peſcheur ruſé,
Viuans, il les retire en ſon ventre creuſé,
D'où, paſſé le danger ils ſortent à la file,
Ainſi que des cachots d'vn tenebreux aſyle:
Voire, à leurs chers parens mille vies deuant
Reuoguent ſur la mer auſſi ſains que deuant. D
Ainſi la Poule fait rondache de ſon aile
Pour ſauuer les poulets qui ſont en ſa tutele:
Et la Paſſe defend de ſon bec courrouſſé,
Ses moineaux aſſaillis dans le mur creuaſſé.

59 *Peres.*] Il propoſe aux peres 5. exemples notables pour les inciter de plus en plus à charité enuers leurs enfans 1. le Lyon qui s'expoſe à tous dangers pour ſauuer ſes petits : comme auſſi les hiſtoires en propoſent des particularitez notables 2. La Chienne domeſtique 3. Le Chien de mer, de l'affection duquel Plutarque traite au liure de l'induſtrie des animaux 4. La poule en laquelle on remarque vne merueilleuſe ialouſie de ſes pouſſins 5. La Paſſe, qui defend courageuſement ſes paſſereaux. Ces exemples ſont produits fort à propos, pluſieurs peres & meres meritans certainement d'eſtre enuoyez à l'eſcole des beſtes, pour y aprendre leur deuoir.

A *Si ie ne ſuis trompé i'enten crier la [60] Gruë,* *Gruës.*
Qui jà deſia voudroit eſcrire dans la nuë
Le forchu caractere: & monſtrer aux ſoudars
Par ſon beau reiglement le dur meſtier de Mars.
Car lors que les troupeaux des Gruës abandonnent
Le froidureux [61] Strimon, & qu'en Autonne ils donnent
Treues aux Nains du Nord, pour s'en aller trouuer
Sous le Lybique Autan vn plus clement hyuer;
Vn capitaine vole au front de chaſque troupe,
Qui les cieux aiſement de ſa pointe entrecoupe.
Vn couple de ſergens de long temps aguerris
Les tenant en bataille auancent de leurs cris
B *Leur trop lente deſmarche: & puis quand dans leurs veines,*
Gliſſe plus doux que miel le ſomme charme-peines,
L'vne ſe met en garde, & fait ſoigneuſement
Et mainte & mainte ronde autour du camp dormant:
Tenant en l'vn des pieds, que le ſommeil jà preſſe
Vn caillou, qui tombant accuſe ſa pareſſe.
Autant en fait vn' autre, vn' autre apres la ſuit, *Le Paon.*
Departant iuſtement les heures de la nuict.
Le [62] Paon eſtoillé magnifiquement braue,
Piafard, arrogant d'vne deſmarche graue *Le Coq.*
Fait parade en rouant des clairs rais de ſes yeux;
A ſon flanc i'apperçoy le [63] Coq audacieux,
C *Seur reueille-matin, veritable Aſtrologue,*
Horloge du payſan, frayeur du Lyon rogue,
Fidelle anonce-iour, Roy du peuple creſté,
Roy qui ſe leue & couche auecques la clarté *L'Auſtruche.*
Qui dore l'vniuers. I'apperçoy dans la pleine
[64] L'oiſeau digere-fer, qui vainement ſe peine
De ſe guinder en haut, pour gaillard ſe meſler
Parmy tant d'eſcadrons qui voltigent en l'er.

60 *Gruë.*] Elle eſt ainſi nommée à cauſe de ſon cry. C'eſt vn oiſeau paſſager, fort haut en iambes, bec & col long, qui ne pouuant trouuer paſture l'hyuer és regions Septentrionales, pour le trop grand froid, ſe retire és contrees temperees, & en Eſté retourne au Septentrion. Ariſtote, Pline, Plutarque, & Ælian, en racontent diuerſes choſes. Pline au 2. chapitre du 7. liure parle de la guerre des Gruës contre les Pigmees
D que le Poëte appelle Nains du Nord. Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux deſcrit leur façon de voler, de camper, & de veiller, ſelon que le Poëte en parle. C'eſt l'embléme des fideles paſteurs, Magiſtrats & chefs d'armees.

61 *Strymon.*] C'eſt vne riuiere du pays de Thrace, lequel eſt froid, pource qu'il voiſine le Septentrion. Elle eſt hantee des Grues, qui ſentant l'hyuer approcher, ſe retirent en pays plus chauds, comme chacun ſçait que ce ſont oiſeaux paſſagers. Virgile au 1. des Georgiques, & au 10. de l'Eneide, les appelle *Strymoniæ grues*, & Seneque en la Tragedie d'Agamemnon ſurnomme Strymonien le vent Aquilon, ou Septentrional. C'eſt pourquoy noſtre Poëte donne l'epithete de froidureux à ce fleuue.

62 *Paon.*] Pline le deſcrit naiuement au 10. liure chapit. 20. comme il eſt icy depeint. *Gemmantes* (dit-il) *laudatus expandit colores, aduerſo maximè Sole, quia ſic fulgentius radiant, &c.* Voyez Belon & Geſner.

63 *Coq.*] Les mots de Pline au meſme 10. liure chap. 21. ſont beaux au poſſible, comme auſſi ce perſonnage eſt exquis ſecretaire & tres-ſage peintre de Nature. Rangeant

donc les Coqs apres les Paons, il dit, *Proximè gloriam ſentiunt & hi noſtri vigiles nocturni, quos excitandis in opera mortalibus rumpendóque ſomno Natura genuit. Norunt ſydera, & ternas diſtinguunt horas interdiu cantu. Cum Sole eunt cubitum, quartamque caſtrenſi vigiliæ ad curas laboremque reuocant. Nec Solis ortum incautis patiuntur obrepere, diémque venientem nunciant cantu, ipſum verò cantum plauſu laterum. Imperitant ſuo generi, & regnum, in quacunque ſunt domo, exercent. Dimicatione acquiritur hoc quoq; inter ipſos, velut ideò tela agnata cruribus ſuis intelligentes: nec finis ſæpe, niſi commorientibus. Quòd ſi palma contingit, ſtatim in victoria canunt, ſeque ipſi principes teſtantur. Victus occultatur ſilens, ægréque ſeruitium patitur. Et plebs tamen æquè ſuperba graditur ardua ceruice, criſtis celſa, cœlúmque, ſola volucrum aſpicit crebrò, in ſublime caudam quoque falcatam erigens: itaque terrori ſunt etiam Leonibus ferarum generoſiſſimis.* Noſtre Poëte a comprins tout cela en cinq riches vers. Voyez auſſi Ælian au 6. liure ch. 22. au 7. liure chapitre 7. & au 16. liure chapitre 2. Item Geſner au 3. liure & Belon au 5. liure chapitre 7. Ce que Pline dit que le Coq effraye le Lyon, eſt vne opinion vulgaire & peu aſſeurée, s'eſtant trouué des Lyons qui ont eſtranglé coqs & poules, ſans s'effrayer de leur veuë ny de leur chant. Le Poëte s'eſt contenté de ſuyure ce qui eſt plus ordinairement ſuiuy en tels diſcours: comme auſſi telles opinions ne ſont autrement importantes: eſtant loiſible à chacun d'en penſer ce qu'il voudra. A B

64 *L'oiſeau digere-fer.*] C'eſt l'Auſtruche, deſcrit par Pline au 1. chapitre du 10. liure qui parlant de ces oiſeaux entre autres choſes exprimees par le Poëte il dit, *Altitudinem equitis inſidentis equo excedunt, celeritatem vincunt: ad hoc demùm datis pennis vt currentem adiuuent: cæterùm non ſunt volucres, necà terra tolluntur.* Puis apres il adiouſte, *Concoquendi ſine delectu deuorata, mira natura,* &c. Voyez Geſner au 3. liure & Belon au 1. chapitre du 5. où ils ont recueilly tout ce que les Anciens diſent.

Des inſectes en la creation deſquelles la ſageſſe de Dieu reluit magnifiquement.

Mon liure heureux teſmoin de mes heureuſes veilles,
Ne rougi de porter les mouches, les abeilles;
Les [65] *Papillons cornus, & cent mil autres* [66] *vers,*
Paints ſur ton blanc papier du crayon de mes vers.
Puis qu'il ſont de la main de cet Ouurier, qui ſage
N'obſcurcit ſon renom par vn obſcur ouurage:
Et qu'encor chaſque iour en eux il nous fait voir C
Plus d'effets merueilleux de ſon diuin pouuoir,
Qués membreux Elephans, qu'és enormes Baleines,
Et mil autres poiſſons, que les flottantes pleines
Tempeſtent ſans tempeſte, & pour nous abiſmer
Vomiſſent en ronflant, vne mer dans la mer.
Que ſi le ſiecle antique vn [67] *Callicrate admire,*
Pour auoir charpenté ie ne ſçay quel nauire
Les mouches. *D'vn artifice tel qu'vn petit* [68] *Mouſcheron*
Le couuroit haut & bas de ſon double aileron,
Combien que de ſes mains l'induſtrieux ouurage
Par luy n'euſt peu jamais eſtre mis en vſage:
Admirons comme il faut, admirons ce grand Dieu, D
Dont le ſacré pouuoir loge en ce petit lieu
Vn ſi roide aiguillon, vne voix ſi bruyante,
Vn cœur ſi genereux, vne ame ſi prudente.

65 *Papillons.*] Voyez Pline au liure 11. chapitre 32. & le Papillon de R. Belleau Poëte François.

66 *Vers.*) Il entend parler des inſectes exactement deſcrites par Pline au liure 11. des chap. duquel noſtre Poëte a tres-bien exprimé le ſens & l'intention. Les mots de Pline ſont excellemment beaux. Parlant donc de ces petits vermiſſeaux volans, bruyans, picquans ſi roidement, bref ſi admirables, il dit: *In his tam paruis atque tam nullis, quæ ratio, quanta vis, quàm inextricabilis perfectio? Vbi tot ſenſus collocauit in calice? vbi viſum in eo præten-*

A *dit? Vbi guſtatum applicauit? Vbi oderatum inſeruit? Vbi verò truculentam illam & portione maximam vocem ingenerauit? qua ſubtilitate pennas annexuit? prælongauit pedum crura? diſpoſuit ieiunam caueam, vti aluum? auidam ſanguinis, & potiſsimùm humani ſitim accendit? Telum verò perfodiendo tergori, quo ſpiculauit ingenio? Atque, vt in capaci cum cerni non poſsit exilitas, ita reciproca geminauit arte, vt fodiendo acuminatum pariter, ſorbendoque fiſtuloſum eſſet. Quos teredini ad perforanda robora cum ſono teſte dentes affinxit? potiſsimúmque è ligno cibatum fecit? Sed turrigeros elephantorum miramur humeros, taurorúmque colla, & truces in ſublime iactus, tigrium rapinas, Leonum iubas: cùm rerum natura nuſquam magis, quam in minimis tota ſit.*

67 *Callicrate.*) Pline au 7. liure chapitre 21. fait mention de cet ingenieux ſculpteur, qui faiſoit de fourmis & autres inſectes d'yuoire ſi petits, qu'on ne pouuoit diſcerner leurs membres. Il y adiouſté vn Myrmecides, auquel il attribuë ce qui eſt dit de la nauire, *A quo ex ebore fabricata eſt nauis, qua ſpicula pennis abſconderet.* Voyez Solin au 6. chapitre, & Ælian au 1. liure *de varia hiſt.* chapitre 17.

68 *Mouches.*] Il diſtingue les mouches communes d'auec celles qui font le miel. Des vnes & des autres ont eſcrit entre autres Ariſtote en l'hiſtoire des animaux liure 5. ch.
B 21.22. au 9. liure chapitre 40. au 3. liure de la generation des animaux, chapitre 10. & ailleurs: Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux: Pline, au 11. chapitre 5. 6. &c. Lucain en ſon diſcours ou loüange de la mouſche: Ælian au 1. & 5. liure de ſon hiſtoire des animaux. Virgile au 4. liure des Georgiques. P. Meſſie en ſes diuerſes leçons, partie 4. chapitre 13. Ch. Eſtienne au 2. liure de ſa maiſon Ruſtique chapitre 111. 11. 2. &c. Cardan 9. liure *de varietate rerum*, chapitre 28. D'vne mouche on feroit non pas vn elephant, mais vn bien grand volume, ſur tout au regard des mouſches à miel, tant le Createur a enclos de merueilles en ces petits corps.

He! qui pourroit trouuer reglement ſous le Ciel
Plus beau que celuy-là de nos mouches à miel?
Non, non, le cler Phœbus, qui tout autour du monde
Fait d'vn cours eternel chaſque iour vne ronde,
Çà bas ne void cité dont les loix & les mœurs
C *Approchent tant ſoit peu de l'equité des leurs.*
Non celle, qui fuyant la rame d'vn [69] Attile,
Fit vn monde nouueau des cachots d'vn aſyle..
En leurs reglez eſtats ie pren ſi grand plaiſir,
Que ſi i'oſoy laſcher la bride à mon deſir,
Aiſe ie quitterois le droit fil de malice,
Pour m'esbatre à vanter leur diuine police.
Mais ſi pas vn des ceux, dont les hardis pinceaux
Imitent du grand Dieu les ouurages plus beaux,
N'oſe acheuer la charte, où le docte artifice
D'vn Appelle esbaucha la [70] princeſſe d'Eryce,
Oſeroy-ie à ce coup ſur [71] Hymette monter;
D *Des Abeilles l'honneur oſeray ie chanter,*
Que des [72] chantres Latins l'inimitable Prince
A jà deux fois chanté ſus les riues du [73] Mince?

69 *Attile.*) Il dit que la ville de Veniſe ores vn monde nouueau, & iadis compoſee par ceux qui fuyant la rage d'Atila baſtirent cette ville, n'a pas vne police mieux reiglee, que celle des mouſches à miel. Cet Atila Roy des Huns ayant ſubiugué la Hongrie entra en Italie, ruina Aquilee, & mit tout à feu & à ſang, au moyen dequoy pluſieurs ſe retirerent en certaines Iſles de la mer Adriatique jà occupees: car quelques autres s'accordans enſemble pour leur conſeruation contre les courſes d'Atila & d'autres ennemis, baſtirent Veniſe, quatre cens vingt & vn an apres la mort de Ieſus-Chriſt. Sabellic au 1. liure de l'Eneide 8.

70 *Princeſſe d'Erice.*) Ainſi fut ſurnommee des Payens leur Deeſſe Venus, à cauſe d'Eryce montagne de Sicile, où Enee luy auoit baſty vn temple, comme dit Virgile,

Ericyno in vertice ſedem
Fundabat Veneri Idaliæ, Horace l'appelle
Ericyna ridens.

Elle eſtoit fort honoree à Rome, où elle auoit vn temple, ce dit Strabon au 6. liure & T. Liue en fait mention au 2. & 3. liure de ſa 3. Decade, & au 10. liure de la 4. Apelles peintre excellent, la peignit de tel artifice, qu'ayant laiſſé par ſa mort le tableau imparfait, nul n'oſa entreprendre de l'acheuer. Voyez Pline és 10. & 11. chapitre du 35. liure. Le Poëte dit qu'il n'oſe pourſuiure apres vn ſi excellent peintre que Virgile, prince des Poëtes Latins le diſcours des mouſches à miel, non plus que iadis on ne trouua aucun qui oſaſt entreprendre le paracheuement du tableau de Venus commencé par Apelles.

71 *Hymette.*) Stephanus & Suides diſent que c'eſt vne montagne en la region d'Athenes, où l'herbe eſt touſiours verdoyante, & propre aux abeilles, qui en font du miel meilleur que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure 11. c. 13. Hor. en la 2. Sat. du 2. li.

Sperne cibum vilem: niſi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta &c. Et vn autre,
Paſcat & Hybla meas, paſcat Hymettus apes.

72 *Prince.*] Inimitable des Chantres Latins. Il appelle ainſi le Poëte Virgile, qui en ſes Georgiques & en l'Eneide a laiſſé au monde vn ineſpuiſable threſor de ſcience & d'eloquence, que nul autre depuis luy n'a ſçeu encores repreſenter que de fort loin. Iceluy a diſcouru magnifiquement ſur les merueilles des mouches à miel, expreſſement au 4. liure des Georgiques.

73 *Mince.*) C'eſt vn fleuue qui ſortant du Lac du Garde, fait comme vn petit lac aupres de Mantouë, puis de là ſe va rendre dans le Po. En la 7. Eclogue, & au commencement du 3. des Georgiques, & au 10. de l'Eneide. Virgile fait mention de ce fleuue, à raiſon dequoy Iuuenal le ſurnomme *Minciades,*

Ie ne tairay pourtant ce fecond 74 Vermiſſeau,
Qui d'oiſeau ſe fait teigne, & puis de teigne oiſeau:
Qui naiſt icy deux fois, qui voit deux fois la riue
Du mortel Acheron, laiſſant viue & non viue
Sa poſthume ſemence: & que le tendre crin
Du blanchaſtre meurier transforme en ce beau lin,
Ce reluiſant eſtain, ceſte laine ſubtile,
Que pour nous, non pour ſoy curieuſe, elle file.
Précieuſe toiſon, qui n'ornoit autrefois
Que les membres ſacrez des venerables Rois;
Mais le prodigue orgueil des hommes de noſtre aage
Profane tellement ſon magnifique vſage,
Que ceux dont l'eſtomach abaye apres le pain
L'eſtiment moins que rien, ſi d'vn parement vain
Son fil n'eſt tout couuert d'vn de ces metaux rares,
Qui d'vn feu non mourant brulent les cœurs auares.

74 *Vers à ſoye.*) Voyez Matthiol ſur le 145. chapitre de Dioſcoride, où il parle du Meurier. Pline au 25. chapitre du liure 11. Ouide au 15. de ſes Metamorphoſes, & Ieroſme Vida en ſon docte poëme latin *De Bombyce.*

Auant que paſſer outre pour parler de l'aigle, i'entremeſleray icy encor quelques oiſeaux, pour donner occaſion au lecteur de recerche plus ample.

Pline fait mention d'vn oiſeau, ſurnommé le *Taureau*, duquel il enſuit le mugiſſement, liure 10. chapitre 42. Et en l'Amerique s'en trouue vn autre, qu'on appelle *l'Aſne*, à cauſe qu'il brait & recane comme cet animal. En l'iſle Taprobane ſe trouuent des oiſeaux qui cognoiſſent les vents, & ſeruent aux pilotes en la nauigation P. *Ioüe* au 25. liure ſur la fin. *Rhamnuſe* au 1. Tome des voyages dit qu'en la meſme iſle on void des oiſeaux ſi priuez, gros & puiſſans qu'ils éleuent en leurs ſerrres doucement & haut en l'air les petits enfans, puis les rapportent & deſchargent doucement en terre ſans

A re ſans les offencer: & ont des maiſtres qui les apriuoiſent, & pour argent en donnent le plaiſir à chacun. *Item Leon* au 8. li. recite merueilles des oiſeaux apriuoiſez au Caire, & de leur induſtrie. Les *Pigeons* poſtas & porteurs de lettres ſont cognus en l'hiſtoire de Hollande. Voyez ce que dit Ælian de la *Corneille*, du Roy d'Egypte, au 6. li. ch. 7. Et Pline des *Arondelles* au 10. liu. ch. 24. Item Alb. Craniz au 1. li. de ſa Vandalie, chap. 7.

Ant. Pigafette eſcrit auoir veu vn arbre en l'Inde Orientale, dont les fueilles ſe changeoyent en oiſeaux qui ne viuoyent que huict iours. Pline fait mention au 10. liu. ch. 47. de certains oiſeaux en Alemagne, dont les plumes luiſoyent de nuict comme des chandelles. Solin au 21. chap. parle, ou de ces oiſeaux ou d'autres ſemblables. Il y a des oiſeaux en mer qui n'ont comme preſque point de plumes, & ne laiſſent de voler. P. Meſſie, part. 5. chap. 25. & ſont gros comme des oyes. Pigafette dit qu'en l'iſle Meſlane és Moluques on void des oiſeaux ſemblables à nos poules, qui portent des cornes en lieu de creſtes, font des œufs fort gros, & en lieu de les couuer les cachent fort auant en terre, d'où les petits ſortent au bout de certain temps. Voyez Ariſtote au 6. liu. de l'hiſtoire des animaux, chap. 2. & ce qu'il dit de l'oiſeau de Scythie au 9. liu. ch.

B 33. Item P. Mela au 3. li. ch. 4. & Ælian au 17. liu. ch. 10. des oiſeaux cornus.

Au Breſil ſe trouue le Guiauemba, qui vit de la roſee, & eſt fort petit. En Candie vn autre nommé Caryſtia, qui paſſe à trauers ſe feu ſans le bruler. Solin cha. 16. En l'iſle Eſpagnole y a vn oiſeau viuant en terre, en l'air, en la mer. L'vn de ſes pieds eſt d'aigle, l'autre d'oye. Ouied. liu. 14. ch. 8. Nous preſentons vn petit eſchantillon d'infinies merueilles dont la declaration particuliere apartient à vn volume entier. Acheuons ce que propoſe noſtre Poëte touchant l'aigle des Oiſeaux.

75 Aigle, ne cuide pas qu'vn ſuperbe meſpris
M'ait gardé de coucher ton nom dans mes eſcrits:
Ie ſçay bien que tu tiens tel rang parmy la troupe,
Qui de l'air orageux les pleines entrecoupe,
Que fait le Baſilic, ou le Dragon fumeux,
Entre les eſcadrons des ſerpens venimeux,
C *Que le Lion parmy les beſtes foreſtieres,*
Et le camus Dauphin parmy les marinieres.
Ie ſçai quel eſt ton vol, ie ſçai bien que tes yeux,
Fermes peuuent ſouffrir le plus beau feu des cieux:
Mais comme le Phœnix luit ſur mon frontiſpice,
Tu doreras la fin de mon riche édifice.

75 *Aigle.*) Oiſeau appellé des Anciens & modernes le Roy des oiſeaux, pour ſon vol hautain, ſa veuë aiguë, & autres dons que les auteurs remarquent. Pline apres Ariſtote en traite au 10. liu. chap. 3. Et quant au diſcours, de noſtre Poëte inſeré cy deſſous, ſur l'amour & la mort de l'aigle & de la pucelle, où il s'eſt eſlargy & a donné vn beau vol à ſa Muſe Françoiſe, Pline recite le tout en peu de mots au 5. chapitre, leſquels i'adiouſte pour faire voir tant mieux l'eſprit & le iugement de noſtre autheur. *Eſt percelebris apud Seſton vrbem aquilæ gloria: educatam à virgine retuliſſe gratiam, aues primò, mox deinde venatus aggerentem. Defuncta poſtremò in rogum accenſum eius inieciſſe ſeſe, & ſimul*
D *conflagraſſe. Quam ob cauſam incolæ, quod vocant Heroum, in eo loco fecere, appellatum Iouis & Virginis, quoniam illi Deo ales aſcribitur.* Voila ce qu'en dit Pline, touchant l'inſtruction que ces oiſeaux donnẽt à leurs petits, cela eſt deſcrit par Pli. au 3. c. du li. ſuſmentionné.

Diſcours notable de l'amour & de la mort d'vn Aigle.

Sur le bord Thracien de ces barbares flos
Qui furent heritiers, & du nom & des os
De la 76 ſœur Phryxeane, & non loin de la place
Où de l'aueugle Heron la dommageable audace
Alluma pour guider ſon nud 77 Leandre à bord,
Au lieu du feu d'amour, la torche de la mort,
Se tenoit vne vierge auſſi riche, auſſi belle,
Auſſi noble qu'Heron: mais bien plus chaſte qu'elle,

Car ſon cœur aceré tous les traits rebouchoit
Que [78] l'Archer Paphien contre luy deſcochoit.
Vn iour qu'elle ſuyuoit par les foreſts eſpaiſſes
Et par les monts pierreux les troupes chaſſereſſes,
Sur le venteux ſommet d'vn buiſſonneux rocher,
Dont ſans vn paſle effroy l'on ne peut approcher,
Elle rencontre vn nid de deux Aigles iumelles,
Qui tendres eſprouuoient de leurs yeux les prunelles
Contre l'Aſtre du iour, qui de maint tuyau mol
Heriſſoient leur eſchine, & leur bras, & leur col:
Et d'vn goſier ouuert attendoient la curee
De quelque gras pigeon pris à la picoree.
De ces deux oiſelets le plus bel elle prend,
Le met dedans ſon ſein, du mont aſpre deſcend:
Puis tremblant de frayeur fuit d'vne iambe ailee,
Tout ainſi que le loup, qui a rauy d'emblee
L'honneur d'vn gras troupeau, à chef baiſſé s'enfuit,
Et regarde en fuiant ſi le dogue le ſuit.
L'aigle eſt auec le temps ſi dextrement inſtruite,
Qu'au premier ſon puceau bien ſouuent elle quitte
La proye preſque priſe: & ſoudain ſe iettant
Sur le poing bien-aimé va ſa Dame flattant.
La vierge d'autre part d'vne main fretillarde,
Et d'vn flatteur accent, l'oiſeau mignard mignarde,
Et folaſtre, le tient, beaucoup plus precieux
Que ſa perruque dor, que ſon teint, que ſes yeux.

76 *Phryxeane ſœur.*] Helle & Phryxus, ſœur & frere, enfans d'Athamas & Neplieles, voulans éuiter les embuches de leur maraſtre, monterent ſur vn certain mouton qui auoit la toiſon d'or, & taſcherent de paſſer vn deſtroit de mer aupres de Conſtantinople. Mais les flots ayans eſtonné Helle, elle tomba & ſe noya en la mer, qui a l'occaſion d'elle fut deſpuis nommee en cet endroit Helleſpont, auiourd'huy le deſtroit de Galliopoly, au deux riuages duquel ſont Abyde & Seſte, pres de Thrace, en la puiſſance du Turc.

77 *Leandre.*] Ce fut vn ieune Grec d'Abyde ville au deſtroit de l'Helleſpont, ou de Galliopoly pres de Conſtantinople, lequel pour aller voir Heron demeurante à Seſte, à l'autre riuage du deſtroit, trauerſoit de nuict ce deſtroit de mer contenant quelques centaines de pas. Mais en fin le feu de ſa paillardiſe fut eſtaint: car il ſe noya, ayant entrepris (en voyant le ſignal qui luy eſtoit donné) de paſſer les flots de la mer eſmuë. L'ancien Poëte Grec Muſęus a deſcrit ſes amours tragiques, & Ouide l'a ſuiuy en 2. epiſtres. A l'impudique Heron eſt oppoſee ceſte pucelle.

78 *Archer Paphien.*) C'eſt à dire Amour. Les Poëtes ont feint qu'il y auoit vne deeſſe nommee Venus qui lioit les cœurs des perſonnages enſemble, entendans ſous ce mot les attraits dont le naturel humain s'aide en cela, qui a vne puiſſance merueilleuſe, comme les effets le monſtrent. De cet attrait s'engendre le deſir de ioüir de la choſe aimee. Ils ont donc adiouſté que Venus auoit vn fils nommé Cupido, touſiours garny d'arc, de fleſches, & d'vn brandon ardant, dont il bleſſoit & enflammoit les œuures des dieux & des hõmes, denotans les pointures & ardeurs de ceſte paſſion, quand elle fait breſche en l'ame. Et pource que ceſte Venus & ſon fils eſtoient anciennement fort reuerez à Paphos en l'Iſle de Cypre, ordinairement Cupido eſt appellé des Poëtes l'archer Paphien, ce que Gyraldus, N. des Contes, & Cartary expliquent bien au long en leurs commentaires Mythologiques des faux Dieux des Payens. Et pource que ce mot eſt ordinairement pris pour vn amour ſale & deſreglé, le Poëte par-

A lant de la continence de ceſte ieune fille Grecque dit qu'elle reiettoit toutes paſſions impudiques : & ailleurs, que par le moyen du ſainct mariage nous eſteignons ce vilain feu que l'amour lubrique allume és œuures de ſes ſupoſts.

Mais comme la rigueur du deſtin, qui nous preſſe,
Ait cloüé cent ennuis aupres d'vne lieſſe,
La fiéure, pour cauſer par vn ſeul mal deux morts,
De ceſte belle Vierge aſſaſsine le corps:
Luy rauit l'embon-point, & palliſſante efface
Les roſes & les lis qui decoroient ſa face;
Adonc vn meſme accez, vn meſme tremblement,
Vne meſme langueur trauaille également
Et la vierge & l'oiſeau, ſi qu'à les voir il ſemble
B *Que la Parque ait filé leurs deux vies enſemble.*
L'oiſeau forçant ſon mal abandonne ſouuent
La friſſonnante couche, & ſouple pourſuyuant
Le plus friand gibier, à ſa Dame mi-morte
Des cailles, des perdris, & des griues apporte:
Payant en alimens les alimens qu'il prit
De la pucelle main, ains que, bruſque il aprit
De nouër par le ciel, de piller les campagnes,
Et deſpeupler d'oiſeaux les plus hautes montagnes.
Le mal, qui violent luy ſucçoit ſans repos
Et des veines le ſang & la moëlle des os,
Inueſtit de ſon corps la Parque, qui cruelle,
Deſia l'Aigle amoureux à trois briefs iours appelle:
C *Là le Liéure paoureux fait cent tours & retours*
Sans peur aupres de Seſte : & deſia de ſes tours
Le viſte Tiercelet & le Faucon approche,
Sans de l'Aigle cognu redouter l'ongle croche.
Car il couue tout-iour de ſa Dame le lict,
Il deuient caſanier, & viuant il ne vit.
Las! comme viuroit il, voyant ſi toſt rauie
Par la bleſme Atropos la vie de ſa vie?
Or' ſur le corps chery des ailes il ba-bat,
Or' il baiſe ſa face, or' il ſe couche à plat
Contre ſon col d'yuoire, & d'vn triſte ramage
Encor plus des parens attriſte le courage.
D *Trois fois le blond Soleil par ſes cours iournaliers,*
Du 7^e Thebain chaſſe-monſtre a paſſé les piliers,
Depuis que la pucelle a veu la paſle riue,
Où, comme au dernier port, l'homme mortel arriue,
Sans que jamais l'oiſeau dans ſes larmes noyé,
Ait vn ſeul aliment à ſon ventre enuoyé,
Ou fermé l'œil pleureux : tant il a grand' enuie
D'eſteindre viſtement ſa triſteſſe & ſa vie.
Mais-quoy? s'apperceuant que l'vn & l'autre effort
Eſt trop lent pour cauſer vne aſſez prompte mort;

Forcené tout enſemble & de triſteſſe, & d'ire, A
D'vn bec deſnaturé ſa poictrine il deſchire:
Il oſe ſes poulmons coup deſſus coup ferir,
Faſché que tant de morts ne le facent mourir.
Mais voicy cependant deuant l'ardante porte
Du deſaſtré manoir, vne troupe qui porte
Le drap noir ſur le dos, le cierge dans la main,
La larme ſur la face, & le dueil dans le ſein:
Qui chargeant à la fin la deſpouille ſacree
De l'eſprit jà bourgeois de la Prouince aſtree;
Et fendant l'air de cris, deuote, la conduit
Au funebre bucher. L'aigle de loin la ſuit, B
Et tiraſſant par l'air ſes ſanglantes entrailles,
Honore d'vn conuoy deux triſtes funerailles.
Le funebre Vulcan n'a ſi toſt entamé
A flots s'entre-ſuyuans le corps de l'aigle aimé,
Qu'elle iette le ſien, qui tout en ſang diſtile,
Plus viſtement qu'vn trait ſur la brulante pile:
Et bien qu'il ſoit cent fois & cent fois repouſſé
Par le ſacré baſton du Preſtre courroucé,
Il cerche toutesfois la plus eſpaiſſe flame,
Et chantant doucement vn obſeque à ſa dame,
Il ſe brule ſoy-meſme, & meſle heureuſement
Ses os auec les os aimez ſi cherement.

79 *Thebain.*) Il parle d'Hercules eſtimé fils d'Amphitruo Thebain, mais de Iupiter & d'Alcmene, lequel eſt ſurnommé chaſſe-monſtre, à cauſe de ſes diuers exploits à purger le monde de beaucoup de voleurs & meſchans. Les Poëtes ont monſtré ſous la fable d'Hercules la vie de l'homme vertueux & d'vn bon Prince. Les pilliers ou colomnes d'Hercules ſont les deux montagnes qui font le deſtroit de Gibraltar, appellé des Anciens *fretum Herculeum*. La nauigation eſtant choſe tres-difficile anciennement, & Hercules ayant penetré iuſques à ce deſtroit, on a feint qu'il y poſa deux colomnes comme pour marquer les extremitez de la terre. C

O [80] *Couple bien-heureux, ſur voſtre obſcure tombe*
Tout-iour, tout-iour le miel, tout-iour la manne tombe.
Tout-iour, tout-iour vos os ſoyent de myrte couuers,
Et tout-iour puiſſiez vous viure dedans mes vers.

80 *Couple.*] Cecy eſt adiouſté pour cloſture aux vers precedens, par vne licence aſſez bien ſeante aux Poëtes, combien qu'aucuns trouuent que la ſainteté de ce poëme cy requeroit que l'auteur ſe retint & en cet endroit, & en quelques autres. Quant à moy ie ne ſuis pas du tout ſi ſeuere : pourueu que les choſes ſoyent priſes par le bon coſté, & que l'on regarde à l'intention & au but principal du Poëte, lequel s'eſt icy vn peu egayé pour reſiouyr le lecteur, & monſtrer combien peut l'outil de la poëſie, quãd il eſt és mains d'vn bon ouurier. Icy il a rencontré ſur les vers anciens, *Sit tibi terra leuis*, & autres ſemblables qui ſe trouuent és Poëtes Latins : & ſur ceux de Virgile, D

Fortunati ambo! ſi quid mea carmina poſſunt,
Nulla dies vnquam memori vos eximet æuo.

Fin du cinquiéme iour de la Sepmaine de G. de Saluſte, Seigneur du Bartas.

SOMMAIRE DV SIXIESME IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

A

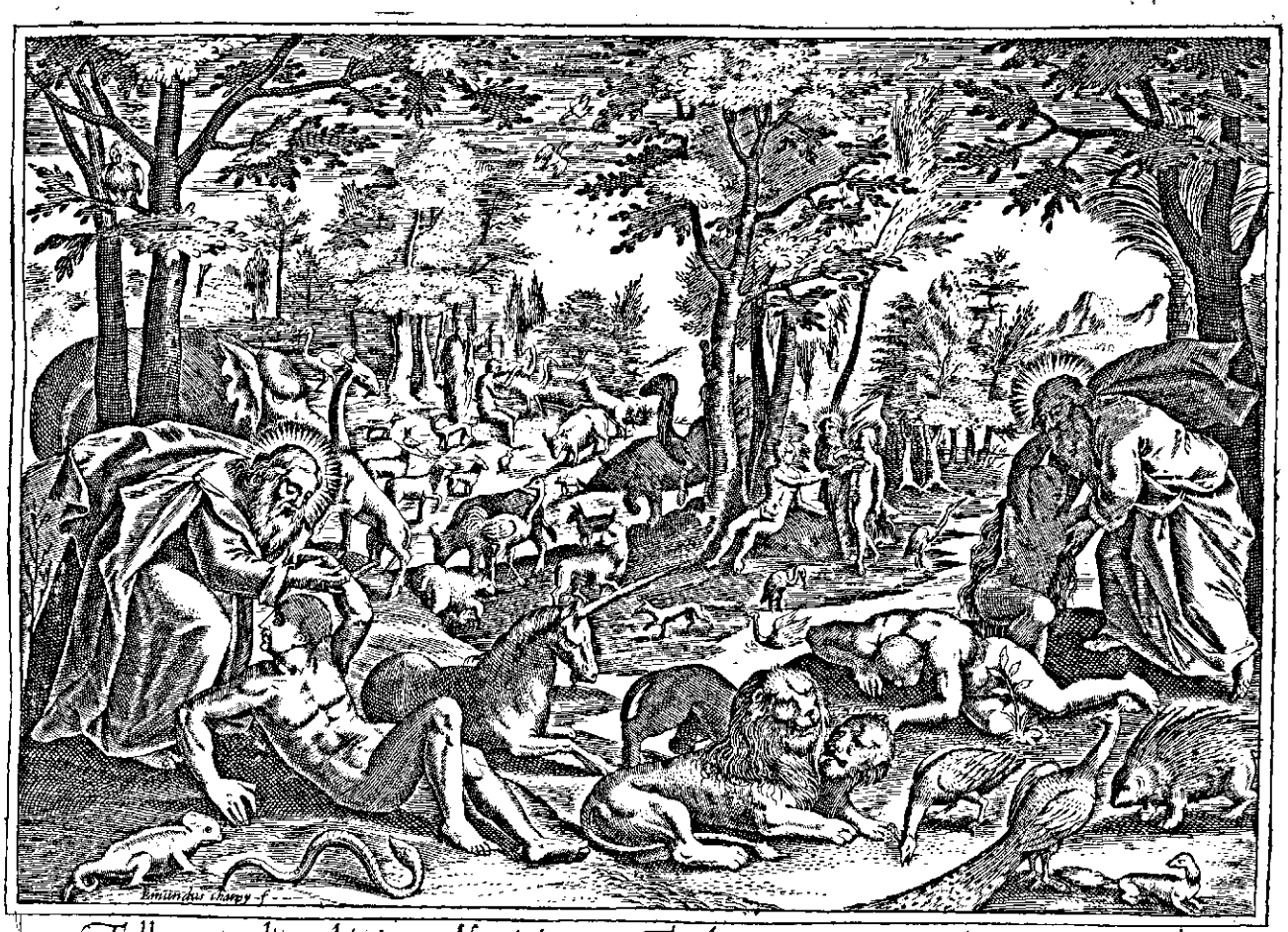
B Vyuant ce que Moyſe recite au premier chapitre de Geneſe, verſet vingt-quatrieſme, &c. que Dieu crea le beſtail, les reptiles & animaux de la terre, & finalement l'homme & la femme; le Poëte deduit le tout en ſix liures compris en deux parties. En la premiere, apres auoir exhorté les enfans de Dieu à contempler les merueilles repreſentees en ce grand theatre du monde, & inuoqué le Seigneur Tout-puiſſant, il diuiſe les animaux en certains eſcadrons, au front deſquels il amene l'Elephant, deſcrit les combats d'iceluy contre le Rhinocerot & le Dragon. Apres l'Elephant marchent à l'auant-garde, les animaux ſeruans l'homme: les venimeux & nuiſibles font la bataille. Et pource qu'vne difficulté ſe preſente ordinairement ſur la conſideration de tels animaux, le Poëte reſoud doctement,
C & monſtre que Dieu n'eſt point auteur du deſordre auenu au monde, ains la reuolte d'Adam: que cependant il eſt reſté, par la bonté du Createur, aſſez de prudence & d'adreſſe aux hommes, pour ſe defendre à l'encontre de tels animaux, & les vaincre. Dauantage, que la prouidence diuine fait qu'iceux s'entremangent, & que lon en tire plus de profit qu'on n'en reçoit de dommage. Ce qui eſt confermé par ſimilitudes & exemples propres. A l'arriere-garde ſont les animaux farouches & indomtez, ſuyuis par le Lyon Roy de toute l'armee. Là deſſus eſt adiouſté le recit memorable du Lyon & de l'eſclaue Romain, tant celebré en l'ancienne hiſtoire. C'eſt la fin de la premiere partie.

En la ſeconde, il entre au diſcours de la creation du petit monde, qui eſt l'homme, en faueur duquel le grand monde a eſté baſty & fourny de
D tous ſes ornemens neceſſaires pour la commodité de ſon Roy. Pour cet effect le Poëte monſtre par vne exacte deſcription des creatures qui ſont és Cieux, en mer, & ſur terre, qu'icelles euſſent eſté faites en vain, ſi l'homme n'euſt eſté creé pour dominer ſur elles. Ainſi donc il introduit l'Eternel conſultant & comme commandant à ſoy-meſme, touchant cet admirable chef d'œuure, formé non pas d'vn coup, ainſi que les autres animaux: ains auec delay & par momens diuers. Et pource qu'en ceſte creation, la puiſſance, ſageſſe & bonté du Createur reluit d'vne façon encor plus magnifique qu'en toutes les œuures precedentes, ce n'eſt pas ſans cauſe que le Poëte inuoque derechef ce diuin Architecte & ouurier tres-admirable, pour eſtre guidé de ſa main à pouuoir repreſenter au vif

l'homme formé à ſon image. Sur ce il repreſente la matiere dont fut A
compoſé le corps de l'homme, ayant le regard éleué vers les cieux: puis
il traite de l'excellence du chef, logis de l'entendement, de la merueille
des yeux, des ſourcils & paupieres: conſequemment du nez, de la bou-
che, des dents, des léures, des oreilles haut éleuees & pertuiſées oblique-
ment: item des mains, des bras, des genoux, des pieds, des nerfs, ten-
dons & os de ce corps: ioignant d'vne ſinguliere adreſſe les remarqua-
bles proprietez des membres d'iceluy, & deſcouurant par pluſieurs beaux
traits la ſageſſe admirable du Tout-puiſsãt en ceſte forme, ſtructure, pro-
portion, & liaiſon du corps humain & de ſes parties. Cela fait, il vient
ouurir la teſte, & fait voir les merueilles du dedans: d'icelle il deſcend au
cœur, aux poulmons, à l'eſtomach, au foye, au ſang, entremeſlant les eſ-
prits vitaux, arteres & veines: puis s'arreſte, recognoiſſant que l'anato- B
mie du corps humain requiert l'eſprit des plus doctes Medecins. Se con-
tentant donc d'en auoir repreſenté commevn eſchantillon, il vient à l'au-
tre & principale partie de l'homme, à ſçauoir l'ame raiſonnable, diſpute
de l'eſſence & ſubſtance d'icelle, & refute par beaucoup de raiſons ceux
qui ont contredit à la vraye reſolution que lon doit ſuyure & tenir en ces
difficultez. En apres, ayant touché vn mot du ſiege d'icelle, il diſcourt
de l'excellence de la memoire: produiſant certains exemples notables à
ce propos. Puis apres, de la viſteſſe & promptitude de l'eſprit, des ſcien-
ces qu'il comprend, de ſes doctes, exquiſes, gentilles, eſmerueillables, &
plus qu'humaines inuentions, prouuees par hiſtoires d'élite. A l'occa-
ſion de quoy & comme tout rauy, il fait vne conference & rapport de l'i-
mage à ſon patron & vif pourtrait, qui eſt Dieu: & continuë à monſtrer
l'excellence de l'homme, en ce que ſon Createur l'eſtablit ſeigneur & C
maiſtre de tous animaux, qui le vindrent recognoiſtre & receurent leurs
noms de luy, qui deſpoüillé du voile du corps, couurant vne ſi belle cla-
té qu'eſt celle de l'ame, luira d'vne façon trop plus noble ſur les cieux
qu'en la priſon de ce monde, comparée à vn logis mal accommodé en
toutes ſortes. Pour la fin il depeint artiſtement la femme donnee pour
aide à l'homme, & ſans quoy ſa vie ſeroit du tout miſerable: monſtre par
vne elegante ſimilitude comme elle fut baſtie de la coſte d'Adam, lequel
la recogneut & reçeut de la main de Dieu pour chair de ſa chair, & pour
os de ſes os. Il chante tout d'vn train leur epithalame, & les commodi-
tez de ceſte conionction fondee ſur la benediction de l'Eternel, en ver-
tu de laquelle auſſi toutes autres creatures ſe maintiennent, & ſuruiuent
les vnes aux autres. D

LE SIXIESME IOVR

DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR Du Bartas.



Tellus at edit arbitratu Numinis,
Iumenta, bestia, feras.

Tandem, creatarum omnium rerum, potens,
Numen, hominem, creat DVCEM. 6

PELERINS, qui passez par la cité du monde,
Pour gaigner la Cité, qui bien-heureuse abonde
En plaisirs eternels, & pour ancrer au port,
D'où n'aprochent iamais les horreurs de la mort;
Si vous desirez voir les beaux [1] Amphitheatres,
A *Les [2] Arsenals, les [3] Arcs, les Temples, les [4] Theatres,*
Les [5] Colosses, les Ports, les [6] Cirques, les Rempars,
Qu'on voit superbement dans nostre Ville espars,
Venez auecque moy. Car ce grand edifice

Exhortation à tous ceux qui tendent de la vie presente à l'eternelle de bien considerer les excellens ouurages de

A

N'a membre, où tant ſoit peu luiſe quelque artifice,
Que ie ne le vous monſtre. Hé! quoy, vous eſtes las
Mes plus chers compagnons? quoy! vous ne voulez pas
Apres auoir couru ſur le dos de Neptune,
(Serfs d'Aeole & du flot) ſi longuement fortune,
Donner vn coup de rame, afin d'ancrer au port
Dont, ioyeux, i'a deſia, ie decouure le bord.

1 *Amphiteatres.*) Voyez Vitruue au 5. liure de ſon architecture, chapitre 3. Le docte Lipſius en ſon liure intitulé *De Amphiteatro*, & le commentaire de Theodore Marcile, ſur les Epigrammes de Martial touchant l'Amphitheatre, & les chaſſes de Domitian: & Pline au 36. liure chapitre 15. C'eſtoyent iadis baſtimens magnifiques faits en rond, à pluſieurs degrez & eſtages, où le peuple s'aſſeoit pour veoir les exercices & combats des eſcrimeurs & outrances des veneurs. B

2 *Arſenals.*] ou Arſenaux mot cognu. Ce ſont lieux où l'on poſe & reſerue les inſtrumens de guerre. Celuy de Veniſe eſt renommé entre ceux de l'Europe.

3 *Arcs*) A l'honneur des grands chefs d'armees & des Empereurs, les anciens Romains baſtirent pluſieurs magnifiques portaux, qui à cauſe de leur forme furent appellez arcs dont il y en a encor auiourdhuy à Rome & ailleurs pluſieurs beaux demeurans.

4 *Theatres,*) Ce mot vient d'vn autre qui ſignifie regarder: pource qu'és Theatres ſe faiſoyent diuers ieux que le peuple regardoit. Es theatres eſtoyẽt ſpecialement les ieux Sceniques, comme farces, moralitez, de pris de muſique, &c.

5 *Coloſſes.*) Ce ſont ſtatues de deſmeſuree hauteur, dreſſees par les anciens payens en l'honneur de leurs Dieux. Il y en auoit de fort hautes à Rhodes, ſpecialement celle du Soleil renommee entre les ſept merueilles du monde. Voyez Pline au 34. liure cha. 7.

6 *Cirque.*) C'eſtoit vn lieu où couroyent les cheuaux, exercice familier entre les Romains, comme les pourtraits de leurs antiquitez, & leurs Hiſtoriens le monſtrent. C

Il demande à Dieu la grace de bien diſcourir ſur la creation des animaux terreſtres, au deuãt deſquels il fait marcher l'Elephant.

O pere tout-puiſſant, ſois guide de leur guide;
Verſe le miel plus doux de l'humeur Caſtalide
Sur ma langue indiſerte, & par mes chants vainqueurs
Des tigres furieux apriuoiſe les cœurs;
Domte les fiers Lyons: fay qu'acoiſant ſa rage,
Tout genre d'animaux me vienne faire hommage.
Parmy tant d'animaux que ce iourd'huy tes doigts
Firent hoſtes des champs, des Rochers, & des bois,
Je voy que 7 l'Elephant, ſecond chef de leur bande,
Deſia du champ brutal l'auantage commande:
Digne de telle charge, ou ſoit qu'on ait égard
A ſon dos tourrelé, qui porte maint ſoudard:
Ou ſoit qu'on mette en ieu cette prudente adreſſe, D
Dont il ſemble obſcurcir des humains la ſageſſe.
Eſcolier ſtudieux, il rumine à part ſoy
La leçon qu'on luy baille, il reuere ſon Roy,
Il ſalue la Lune, il couue en ſa poitrine
La doux-cuiſante ardeur de la torche Cyprine:
Et ſentant d'vn bel œil la douce cruauté,
Soupire ſous le ioug d'vne humaine beauté:
Voire ſi des Gregois l'hiſtoire ne nous trompe,
Il eſcrit quelquefois aſſez bien de ſa trompe.
Mais cet eſprit ſubtil, ny cet enorme corps
Ne le peut guarantir des cauteleux efforts.

A *Du fin* [8] *Rhinocerot, qui n'entre onc en bataille*
Conduit d'aueugle rage: ains pluſtoſt qu'il aſſaille
L'aduerſaire Elephant, affile contre vn roc
De ſon armé muſeau le dangereux eſtoc.
Puis venant au combat ne tire à l'aduenture
La roideur de ſes coups ſur ſa cuiraſſe dure
Ains choiſit, prouident ſous le ventre vne peau,
Qui ſeule craint le fil de l'aiguiſé couſteau.

Son combat contre le Rhinocerot.

7 *Elephant.*) Pline és 8. premiers chapitres du 8. liure deſcrit l'Elephant ſelon que nous le voyons icy, & dit qu'iceluy eſt le plus corpulent de tous animaux terreſtres: adiouſtant, *Intellectus illi ſermonis patrij, imperiorum obedientia, officiorúmque quæ didicit memoria, amoris & gloriæ voluptas: imò verò (quæ etiam in homine rara) probitas, prudentia, æquitas: religio*
B *quoque ſiderum, Solísque, ac Lunæ veneratio.* Il expoſe cela apres, notamment au 3. chapitre parlant de ce merueilleux Elephant, qui eſcriuit de ſa trompe, il dit, *Muttanus ter conſul autor eſt aliquem ex his & litterarum ductus Græcarum didiciſſe, ſolitúmque præſcribere eius lingua, verbis: Ipſe ego hæc ſcripſi, & ſpolia Celtica dicaui.* Le combat de cet animal contre le Dragon & le Rhinocerot eſt deſcrit és 11. 12. & 20. chapitre du meſme 8. liure. Voyez outre plus Solin au 38. chapitre, Ælian en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire des animaux, ſpecialement au 2. liure chapitre 11. où il dit ſur la fin auoir veu vn Elephant eſcrire en Latin, & ſuyure vn homme qui luy monſtroit, auſſi attentiuement qu'on ſçauroit deſirer. Plutarque en ſon traité de l'induſtrie des animaux en parle auſſi bien au long, & entre les modernes Geſner au premier volume de ſon hiſtoire des animaux, en a recueilly en vn diſcours tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont eſcrit. Depuis peu de temps, le docte Lipſius en la 1. Centurie de ſes epi. Latines en a mis vne où il diſcourt plaiſamment & en beaux termes ſur tout ce que Pline, Aelian & autres ont dit de ce merueilleux animal.

8 *Rhinocerot.*) Cet animal, lourd comme Elephant, & portant vne corne ſur la pointe
C du muſeau, eſt depeint & deſcrit par Geſner au 1. liure de ſon Hiſtoire des animaux. Son combat contre l'Elephant eſt repreſenté en peu de mots par Pline au 20. chapitre du 8. liure. *Rhinoceros, vnius in nare cornu, ſæpe viſus. Alter hic hoſtis genitus. Elephante cornu ad ſaxa limato præparat ſe pugnæ, in dimicatione aluum maximè petens, quam ſcit eſſe molliorem. Longitudo ei par, crura multo breuiora, color buxeus.* Voyez Solin au 43. chapitre, & Aelian au 17. liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre 44.

Mais l'eſcaillé [9] *Dragon ne pouuant ſans eſchelle*
Attaquer l'Elephant, ſe met en ſentinelle
Sur vn arbre touffu, & preſque tous les iours
Guette deſſus ce pas l'animal porte-tours;
Qui n'approche ſi toſt, que d'embuſche il ne ſorte,
De ſon corps renoüé ſanglant de telle ſorte
Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut,
D *Branlant ſe deſpeſtrer des plis d'vn ſi fort nœud:*
Ains comme en deſeſpoir d'vn pas viſte s'aproche
Ou d'vn tige noüeux, ou d'vne ferme roche,
Pour contr'eux eſchacher cil, dont l'embraſſement
Deſia preſque la traine au dernier ſouflement.
A ce coup le Dragon proprement ſe deſlace
Du corps de l'Elephant, gliſſe en bas, & s'enlace
De tant de nœuds eſtroits ſes iambes de deuant,
Qu'il ne peut, entraué, ſe porter plus auant.
Tandis que l'Elephant taſche en vain à deffaire
De ſon muſle ces nœuds, l'impiteux aduerſaire
Met le nez dans ſon nez: & fourrant plus auant

Combat du Dragon de l'Elephant, vif pourtrait des guerres ciuiles.

Son effroyable chef, luy cloſt les huis du vent. A
Mais quoy? bien toſt il perd le fruict de ſa victoire,
D'autant que tout ſoudain la beſte aux dents d'yuoire
Tombe morte, & tombant rompt de ſon poids le corps
Qui la mange dedans, & la preſſe dehors.
Semblables aux François, dont les dextres mutines
Senglantent leurs couteaux dans leurs propres poictrines:
Tandis que ſans pitié, d'vn fol zele incitez,
Du ſang concitoyen ils ſouillent leurs citez:
Et qu'ore à Moncontour, ore aux champs des Druydes,
Ils rougiſſent, cruels, leurs glaiues parricides:
Faiſant de leur patrie vn funeſte tombeau,
Où giſt auec ſes os du monde le plus beau. B

9 *Dragon.*) Le combat du Dragon contre l'Elephant eſt fort bien deſcrit par Pline au 8. liure chapitre 11. où il dit: *Elephantes fert maximos India, bellantéſque cum ijs perpetua diſcordia Dracones, tantæ magnitudinis, vt & ipſos circunflexu facili ambiant, nexúque nodi præſtringant. Commoriuntur ea dimicatione, victúſque corruens complexum edidit pondere.* Il expoſe cela puis apres au 12. chapitre. Ce combat vient de ce que les Dragons aiment le ſang des Elephans, à cauſe qu'il les refraichit. *Draco* (dit-il) *iter ac pabula ſpeculatus, ab excelſa ſe arbore inijcit. Scit ille impare ſibi luctatum contra nexus, itaque arborum aut rupium attritum quærit. Cauent hoc Dracones, ob idque greſſus primùm alligat cauda. Reſoluunt illi nodos manu. Atque hi in ipſa nare caput condunt, paritérque ſpiritum præcludunt, & molliſſimas lancinant partes.* Il adiouſte pour la fin. *Elephantes ab ijs ebibi, ſiccatóſque conſidere: & Dracones inebriatos opprimi commodique.* Vray embleme (dit le Poëte) des guerres ciuiles de la pauure France. Greuin au 20. chapitre du 1. liure des venins, repreſente deux ſortes de Dragons, l'vn ailé, l'autre non, & dit que c'eſt vn ſerpẽt qui a trois rãgees de dents à chaſque machoire, les yeux grands & fort aigus, deux gros fanons pendans des joues ſous le menton, de couleur rouſſe ont la geule petite, laquelle en mordant ne s'ouure pas beaucoup, ains eſt comme vn petit canal, par lequel ils reſpirent & tirent la langue. Qui eſt cauſe que leur morſure ne fait pas grand douleur: auſſi Nature ne leur a pas donné la dent pour force ou deffenſe, mais pluſtoſt la queuë, de laquelle ils combattent l'Aigle & l'Elephant. Les ailez & Reptibles ſont au reſte de meſme forme & grandeur. Quant au Dragon mentionné cy aprés, au 150. verſet de ce liure Pline au 14. chapitre du 8. liure en parle. *In Punicis bellis ad flumen Bargardam à Regulo imperatore balliſtis tormentísque, vt oppidum aliquod, expugnata ſerpens* CXX. *pedum longitudinis,* Gellius dit le meſme au 9. liure des nuicts Attiques chapitre 3.

Animaux ſeruans à l'homme
Le Hirable.
Le Chameau.
Le Taureau,
L'Aſne.
Le Cheual.

Le [10] Hirable cornu, le [11] Chameau trouble-riue,
Voiſinent l'Elephant: & non loin d'eux arriue
Le ſuperbe [12] Taureau, [13] l'Aſne labourieux
Le [14] Cheual corne-pied, ſoudain, ambitieux,
Aime maiſtre, aime-Mars: & dont la bruſque adreſſe D
Sert volontairement à la dextre maiſtreſſe.
Tel ſans maiſtre & ſans mors fait de ſoy-meſme à mont
Se manïe à pié coy, à paſſades, en rond
Tel ſuit non attaché, l'Eſcuyer qui le domte,
Tel plie le genouïl quand ſon maiſtre le monte.
Tel court ſur les eſpics ſans plier les tuyaux,
Tel ſans moüiller ſes pieds voltige ſur les eaux.

10 *Hirable.*) I'eſtime que ce ſoit le *Camelo-pardalis* des Latins, que Belon en ſes obſeruations repreſente, & nomme Giraffe, au chapitre 49. du 2. liure. C'eſt (dit-il) vne beſte fort belle & de la plus douce nature qui ſoit, quaſi comme vne brebis, & autant que telle autre beſte ſauuage. Elle a la teſte preſque ſemblable à vn Cerf, hors mis la gran-

A deur,portant deux petites cornes mouſſes,& de ſix doigts de long, couuertes de poil. Celles des maſles ſont plus longues.Les oreilles grandes,le col long,droit & greſle,les iambes hautes deuant, & fort baſſes par derriere,les pieds comme d'vn bœuf la queuë longue, le poil eſpais,blanc & roux,fort greſle au trauers du corps. Sa façon de faire reſſemble à celle du Chameau,&c. Voyez Pline au 8.liur.chapitre 13. Aucuns eſtiment que ce qu'il appelle Oryx ſoit le Hirable de noſtre poete,Bélon au 2. liure de ſes ſingularitez,chapitre 51. fait mention de la Gazelle qu'il appelle Oryx: & ſemble que ce ſoit le Hirable.Le iugement en ſoit au lecteur diligent.

11. *Chameau.*) Il eſt ſurnommé trouble-riue.Ce que Pline explique au 8. liure chapitre 17.parlant de ces animaux aſſez amplement:*Sitim quatriduo tolerant: implẽturque cùm bibendi occaſio eſt, & in præteritum & in futurum, obcurbata proculcatione prius aqua: aliter potu non gaudent.* Ariſtote & Solin diſent le meſme.Geſner, au premier liure des animaux à quatre pieds, a recueilly tout ce qu'on ſçauroit deſirer de cognoiſtre de cet animal, aſſez cognu auiourd'huy.

12 *Taureau.*) Animal bien cognu.L'epithete que l'auteur luy donne eſt expliqué biẽ
B au long par Pline au 45.chapitre du 8.liure.

13 *Aſne.*] Pline le deſcrit au 8. liure chapitre 43. & dit que les maſles ne ſont pas ſi labourieux que les femelles.Geſner en diſcourt amplemẽt en ſon Hiſtoire des animaux. Pline parlant du mulet au 44.chapitre, l'appelle *animal in labore viribus eximium.* L'experience ordinaire conferme cela en tous les deux animaux. Voyez le 10.chapitre de la 4. partie des diuerſes leçons de P. Meſſie.

14 *Cheual.*] Il eſt fait mention en cet œuure de trois ſortes de cheuaux 1. du terreſtre, les epithetes & louanges duquel il deſcrit icy ſommairement apres les anciens. Voyez ce qu'en dit Virgile au 3.des Georgiques.

Si qua ſonum procul arma dedere.

Stare loco neſcit, micat auribus, &c. Et Bouchanan en l'epigramme qu'il a fait à la loüange du cheual. Quant au cheual marin & celeſte, il y en a eſté parlé és endroits propres cy deuant.Geſner au 1.liure des animaux traite du cheual terreſtre fort amplement,& doctement. Ce que le poëte dit icy qu'il y a tel cheual qui court ſur les eſpics ſans plier les tuyaux,& voltige ſur l'eau ſans moüiller le pied eſt vne maniere de parler hyperbo-
C lique,& familiere principalement aux Poëtes: mais auſſi peut-il y auoir de l'alluſion à ce qui eſt recité des cheuaux que Laomedon auoit promis à Hercules *qui ſuper aquas & ariſtas ambulabant*, ce dit Hyginus.Au reſte Voyez Pline au 8.liure chapitre 42.

En vn autre eſcadron ie voi le poureux [15] *Liéure,* — *Le Lieure.*
Le [16] *Lapin oublieux, & la broutante* [17] *Cheure* — *Le Lapin.* *La Cheure.*
La laineuſe [18] *Brebis, le pareſſeux* [16] *Pourceau* — *La Brebis.* *Le pourceau.*
Et le [20] *Cerf pie-leger, qui chaque renouueau* — *Le Cerf.*
Perd ſa teſte rameuſe: & verſant maintes larmes
Reclus, gemit long-temps la perte de ſes armes.
Hé Dieu! quel plaiſir c'eſt de voir tout vn troupeau
De Cerfs aux pieds-venteux s'esbatre deſſus l'eau!
L'vn fend premier les flots, l'autre ſur ſon eſchine
D *Appuye demy-droit, ſon col & ſa poictrine,*
Et les autres encor ſe vont entreſuyuant,
Quand le premier eſt las, le dernier va deuant:
Comme en vn libre eſtat vn homme ſeul ne guide
Touſiours par cent trauaux de ſa ville la bride.
Vn meſme Magiſtrat touſiours, touſiours n'a pas
Des affaires communs le ſoin deſſus les bras:
Ains ayant gouuerné quelque temps, il deſcharge
Sur l'eſpaule d'autruy ſa douce-amere charge.

15 *Liéure.*] Le Liéure terreſtre, animal poureux, & cognu de chacun, eſt deſcrit par Pline au 55. chapitre du 8.liure & par Geſner amplement en l'hiſtoire des animaux. La cauſe de ceſte peur eſt que cet animal qui n'a que la courſe pour armes, eſt la proye de

pluſieurs autres animaux.

16 *Lapin.*) C'eſt vn animal qui à cauſe de ſa timidité perd toute ſouuenance ordinairement, dont eſt venu le prouerbe François, Tu as memoire de Liéure ou Lapin, Tu la perds en courant.

17 *Cheure.*] Feſtus l'appelle *Capra à carpendo*, qui ſignifie brouter & emporter les bouts de quelque choſe. Et pluſieurs Grammairiens diſent que les chéures ſont appellées *Capræ, à carpendis virgultis*: ou pource que *carpunt aſpera*. c. qu'elles grimpent contremont les rochers. Voyez Geſner en ſon hiſtoire des animaux, liure 1. ſur le mot *Capra*.

18 *Brebis.*) Elle eſt deſcrite par Geſner, au liure ſuſmentionné. Quant à ſon epithete, Lucrece liure 2. l'appelle *Lanigera Pecus*. Et Virgile nomme *Lanigeros greges*, les troupeaux de Brebis. Voyez Pline au 8. liure chapitre 47. & 48.

19 *Pourceau.*) Geſner au meſme liure Pline au 8. chapitre liure 51. *Animalium hoc maximè brutum, animámque ei pro ſale datam non illepidè exiſtimabatur.*

20 *Cerf.* Pline au 8. liure chapitre 12. *Maria tranant gregatim nantes porrecto ordine, & capita imponentes præcedentium clunibus, vicibúſque ad terga redeuntes.* Et parlant de leurs cornes il dit. *Latent amiſſis, velut inermes.* Oppian au 2. liure de ſa venerie, dit que le Cerf eſt hõteux de la perte de ſes cornes, & parlant de l'ordre qu'ils tiennent à paſſer les eaux, il vſe de la ſimilitude des patrons de nauire qui s'entreſoulagent. La ſimilitude de noſtre Poëte, imitant Oppiã, n'a pas moins de grace que l'autre, tant és mots qu'en la liaiſon d'iceux. Qui voudra cõferer la verſion de ce paſſage d'Oppian faite par Florent Chreſtien, auec ce que le Poëte en a emprunté, ou qu'il a exprimé de ſoy-meſme il verra de quel œil on doit lire les anciens, & qu'il eſt poſſible aux bons eſprits de rendre vne choſe bonne meilleure & plus gentille encor.

Mais nul des animaux ne ſert tant aux mortels
Que le [21] *Chien garde-forts, garde-parcs, garde-hoſtels,*
Diligent poruoyeur, qui d'vn nez veritable
Fournit des mets frians des grans Princes la table
Amy iuſqu'à la mort, frayeur du loup ruzé
Peur du craintif larron, veneur bien aduiſé
Là ie voy [22] *l'Eſcurieu, qui faiſant ia du ſage,*
Sans contempler le Ciel le temps futur preſage:
Et met deuant ſon huis vn aſſeuré rempart,
Scachant bien que le vent doit ſouffler celle part.
Ie voy l'accort [23] *Guenon, la mignarde* [24] *Belete,*
Le frauduleux [25] *Renard, l'odorante* [26] *Ciuete,*
Que le mol courtiſan fait cherement chaſſer
Par cent monts, & cent mers, par de là Tarnaſſer.
I'apperçoy le [27] *Caſtor, qui bien aduiſé coupe*
Ses genitoires faux, & les iette à la troupe
Qui ſans peine l'atteint ſur le Pontique bord,
Et qui ſouhaite plus ce gage que ſa mort:
I'apperçoy [28] *l'Heriſſon qui pour porter dommage*
A celuy qui le ſuit pour le mettre en ſeruage
Ses deux pieds pareſſeux ioignant à ſon menton,
Sur ſes cardes ſe roule ainſi qu'vn peloton,
Mais l'œil du Ciel ne void choſe plus admirable
Que le [29] *Chameleon, qui reçoit, variable,*
Les diuerſes couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le ſobre ſein ne ſe paiſt que de vent.

Le chien.
L'Eſcurieu.
Le Guenõ.
La Belete.
La Ciuete.
Le Caſtor ou Biéure.
Le Heriſſon.
Le Chameleon.

12 *Chien.*] Pline au 8. liure chapitre 40. Ariſtote, Ælian en leurs Hiſtoires des animaux, Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux, & apres eux Geſner ont amplement diſcouru & verifié par exemples les trois beaux epithetes, & les diuerſes proprie-

A prietez que le Poëte attribue au Chien. Il me ſuffit de marquer ſommairemẽt les choſes en cet indice.

22 *Eſcurieu.*) Pline au 8. liu. chapitre 38. *Præuident tempeſtatem & ſciunt: obturatiſque, quà ſpiraturus eſt ventus, cauernis, ex alia parte aperiunt fores: de cætero ipſis villoſior cauda pro tegumento eſt.* Oppian en fait auſſi mention au 2. liure de ſa venerie.

23 *Guenon.*) Pline au 8. liure chapitre 54. explique l'epithete qui luy eſt attribué, & l'experience a fait voir combien cet animal eſt ingẽnieux & habile. Voyez Solin au 29. chapitre, & la maniere de les prendre en Ælian au 17. liure chapitre 24. Item au 15. liure de Strabon.

24 *Belete.*) Il l'appelle mignarde, à cauſe de la beauté de ſon poil, & qu'elle eſt fretillante à merueille. Le mot Latin *Muſtella*, comprend diuerſes ſortes de ces animaux, comme Fouynes, Martres, Hermines, Beletes, diſtinguees en domeſtiques, champetres & ſauuages.

25 *Renard.*) Les cautelles de cet animal ſont cognues & deſcrites par Pline, liure 8. cha. 18. Aelian liure 4. ch. 39. & 6. liure ch. 24. 64. Plutarque au traité de l'induſtrie des ani-
B maux. Voyez Geſner, & Olaus Magnus en l'hiſtoire Septentri. li 8. cha. 31. & li. 18. cha. 13.

26 *Ciuete.*] Matthiol deſcrit la Ciuete animal de la grandeur d'vn chat, & le muſc, qui eſt comme vne ſueur eſpaiſſe qu'on amaſſe de deſſous ſon vẽtre vers le derriere, en ſon diſcours ſur le 20. c. du 1 li. de Dioſcoride. Cet animal ſe trouue en pluſieurs endroits de l'Aſie, notamment en vne prouince nommee Tarnaſſer, ou Tarnaſſari en l'Inde Orientale pres du golphe de Bengala, & qui au Septentrion regarde le royaume de Narſingue. Voyez les Comoſgraphes modernes, & Belon au 2. liure de ſes ſingularitez, cha. 21.

27 *Caſtor.*) Il met en auant du Biéure ce que dit Pline au 8. liu. chapitre 30. Dioſcoride & Matthiol en traitent au long au 23. chapitre du 2. liure Geſner a repreſenté le Caſtor, appellé des Latins *Fiber*, & Biéure par les Frãçois. Outre ce premier nom les Grecs l'appellent chien de riuiere. Il vit en l'eau & ſur terre, ſemblable à la Loutre, fors à la queuë. Ce que Pline recite du retranchement des genitoires (à quoy Solin, trop hardi en ſes diſcours, a adiouſté d'auantage) eſt eſtimé fabuleux par Geſner. Le poëte a ſuyui l'opinion des anciens.

28 *Heriſſon.*] Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux oppoſe l'adreſſe du He-
C riſſon à ſe rouler ſur ſes cardes, à toutes les fineſſes du Renard, & adiouſte.

Il veſt ſon corps, arrondi comme au tour,
D'vn eſpineux chardon tout à l'entour,
Si ſeurement, qu'il n'y a aucun ordre
De le pouuoir pincer au vif ny mordre,

Et parlant du meſnage d'iceluy (auquel le Poëte au liure ſuyuant renuoye le pareſſeux) il adiouſte. La prouuoyance dont il vſe pour paiſtre ſes petits eſt encore plus ingenieuſe: car ſur l'Autonne, enuiron le temps des vendanges, il ſe coule deſſous les ſeps de vigne, & auec les pieds ſecoüe les grapes de raiſins, tant qu'il en fait tomber les grains à terre, puis ſe coulant deſſus les fiche aux bouts de ſes eſpines: tellement que quelque fois à pluſieurs que nous eſtions le regardans il ſembloit que c'eſtoit vne grape de raiſin qui rampoit, ou qui marchoit, tãt il eſtoit couuert tout à l'ẽtour de grains de raiſin, & puis ſe coulant dans ſa taſniers, il en bailla à manger à ſes petits & en ſerra pour leur garniſon. Pline au 8. liure chapitre 57. *Præparant hyemi & herinacei cibos: ac voluta-*
D *ri ſupra iacentia poma affixa ſpinis, vnum, non amplius, tenentes ore, portant in cauas arbores: vtque vero ſenſere venantem, contracto ore pedibúſque, ac parte omni inferiore, qua ratam & innocuam habent lanuginem, confluunt in formam pilæ, ne quid comprehendi poſſit præter aculeos.*

29 *Chameleon.*] Il dit que le Chameleon vit de vent & change de couleur ſelon ce qui luy eſt oppoſé. Pline a deſcrit cét animal, & exprimé ce que deſſus au 8. liure cha. 33. Il eſt de la forme & grandeur d'vn lezard, mais plus haut de iambes. Les coſtes & l'eſpine luy ioignent au ventre, comme aux poiſſons, a le muſeau long, la queuë auſſi, aboutiſſant en pointe, & ſe recoquillant, les ongles crochues, marche lentement comme vne tortue: a la peau, rude, les yeux enfoncez, de la couleur du corps, ne les ferme iamais, ny ne les remue à demy, ains les tourne tout à fait. Il adiouſte, *Hiat ſemper ore, ſolus animalium nec cibo nec potu alitur, nec alio quàm aëris alimento, Coloris natura mirabilior: mutat namque cum ſubinde, & oculis, & cauda, & toto corpore: redditque ſemper quemcũque proximè attingit, præter rubrum candidúmque. Defuncto, pallor eſt, &c.* Solin en dit autant au 57. chapi. Voyez ce qu'en dit Ariſtote au 2. liure de la nature des animaux, chapitre 11. Seneque au 1. liure des queſt. naturelles, Aulus Gellius au dixieſme liure des Nuicts Attiques. chapitre,

12 Ouide au 15.des Metam. A

Id quoque quod ventis animal nutritur & aura
Protinus aſſimulat tetigit quoſcunque colores.

Mais Belon au 2.liure de ſes ſingularitez,chapitre 34. dit ces mots. Les hayes des iardinages pres du Caire, & principalement le long des riuages du Nil ſon couuertes de Chameleons, de ſorte qu'en peu de temps nous en viſmes grand nombre. Quand ils veulent manger ils tirent leurs langues longues quaſi de demy pied, rondes comme celle d'vn Pic-verd,ſemblables à vn ver de terre:& au bout d'icelles ont vn gros nœud ſpongieux tenant comme glu, duquel ils attachent les ſauterelles, chenilles, mouches & autres beſtions qu'ils attirent en leurs gueules, pouſſant & dardans ces langues auſſi viſte qu'vn arc deſcoche vne fleſche. Noſtre auteur a ſuyui l'opinion ancienne & commune. Voyez le bel Epigramme qu'Alciat a fait ſur le Chameleon, image du flateur Courtiſan.

Des animaux venimeux & nuiſibles à l'hõme.

Mon ſang ſe fige tout,mon eſtomach à peine,
Preſſé de froids glaçons,pouſſe hors ſon halaine: B
Mes os tremblent de peur, mon triſte cœur fremit,
Mon poil en haut ſe dreſſe,& ma face bleſmit;
Et ià deuant mes yeux, comme il me ſemble, nage
D'vne cruelle mort l'eſpouuentable image.
Hé! qui ſeroit celuy, qui ſans eſtre eſtonné
Pourroit,comme ie ſuis,ſe voir enuironné
De plus fiers animaux,qui pour regner ſur terre,
Ont iuré contre nous vne immortelle guerre?
Phœbus s'effrayeroit,Hercul' perdroit le cœur,
Combïen que le premier ſe chante le vainqueur
Du redouté Python,& que l'autre ſe vante
Du Lyon Nemean, & du [30] Porc d'Erimanthe.
Le Crocodile. *Quelle roideur de bras, ou quel engin ſubtil* C
Le pourroit garantir du grand [31] brigand du Nil,
Qui nageant & courant,impiteux fait la guerre
Aux poiſſons dans les flots,aux hommes ſur la terre?
Le Dragõ. *Ou de ce fier Dragon, qui tout ſeul attaqua*
La Romulide armee,& contre qui braqua
Regule tant d'engins, qu'il en euſt demolie
La cité qui tenoit le ſceptre de Lybie?
Quel ferme corſelet,quel conſeil pourpenſé
L'Aſpic. *Le pourroit garantir de [32] l'Aſpic offenſé,*
Qui fidele mary,par plaine & par montagne
Pourchaſſe le meurtrier de ſa chere compagne:
Et le ſachant élire entre cent mille humains, D
Souuent en plein marché ſe venge de ſes mains?
Quelle targue [33] d'Aiax pourroit leurs corps deffendre
Le Baſilic. *Du peſteux [34] Baſilic: dont l'haleine peut fendre*
Le marbre plus ſolide,& qui dans le cercueil
Peut pouſſer les humains d'vn ſeul trait de ſon œil?

30 *Porc d'Erymante.)* Pline au 35.chapitre du 8.liure En vne montagne d'Arcadie, nõmee Erymanthe, repairoit vn ſanglier tres-dangereux, qui ayant fait vne infinité de maux, fut domté par Hercules, & par luy amené vif à Euryſthee. Quant au Lyon Nemean & autres victoires d'Hercules, voyez le 7.liure de la mythologie de N.des Contes,chapitre 1.& Giraldus en la vie de Hercules.

31 *Brigand.)* du Nil. C'eſt vne epithete du Crocodille, animal fort gourmand, & qui

A vit en l'eau & ſur terre. *Crocodilum habet Nilus* (dit Pline au 8. liu.ch.25.) *quadrupes malum, & terra pariter ac flumine infeſtum.* Quant au Dragon qui attaqua l'armee Romaine pres du fleuue Bragada & qu'il falut tuer à coups de baliſtes, qui euſſent peu faire breſche aux murs de Carthage, capitale de l'Afrique & des pays voiſins, nous en auons parlé cy-deuant.

32 *Aſpic.)* Nicandre deſcrit cet animal venimeux en ſes Theriaques. Greuin ſon expoſiteur, au 1.liu.ch.8.dit qu'il y en a de trois ſortes, à ſçauoir le terreſtre, long de cinq couldees, l'hirondinier(à cauſe qu'il a la couleur d'vne arondelle) long d'vne couldee, & le cracheur plus grand que tous : leur morſure apporte la mort en peu d'heures:celle de l'hyrondinier eſt ſoudaine : du cracheur vn peu tardiue , amenant premier vn troublement de veuë, puis enfleure de face, ſourdeſſe, & la mort. Leur playe eſt fort petite,mais tres grande la force & ſubtilité du venin, qui en peu de temps ſe gliſſe iuſques au fond. Pline au 8.liure chapitre 23.fait mention de ce que recite noſtre Poëte touchant la vengeance de l'Aſpic : *Vnus huic tam peſtifero animali ſenſus vel potius affectus eſt, Coniuga fermè vagantur, nec niſi cum compare vita eſt:itaque alterutra interempta, incredibilis*
B *alteri vltionis cura.Perſequitur interfectorem, vnúmque eum in quantolibet populi agmine notitia quadam infeſtat,perrumpit omnes difficultates, permeat ſpatia, nec niſi omnibus arcetur,aut præceleri fuga, &c.* Voyez Dioſcoride & Matthiol au dernier liure chapitre 54.

33 *Aiax* La targe d'Aiax fils de Telamon celebré en Homere comme l'vn des plus vaillans capitaines Grecs,eſt tournee en prouerbe,&ſe prend pour vne deffence aſſeuree. Ouide au 13.des Metamorphoſes tout au commencement.

Surgit ad hoc clypei dominus ſeptemplicis Aiax.

34 *Baſilic.)* Pline au 8.li.ch.21.& Ælian au 2.li.des animaux ch.57.parlent de ce ſerpent lequel eſt de 3.paulmes de longueur ayant le corps roux,& la teſte pointuë, ſur laquelle il a 3.petites ſaillies ou enleueures,marquettees de taches blanchaſtres en forme de couronnes,& pour ceſte raiſon il a eſté nommé le Roy des ſerpens. Quand il rampe il leue la partie de deuant de ſon corps & la porte droite ne s'aidant au marcher que de derriere. Le poëte Lucain a parlé de l'efficace de ſon venin.Pline dit qu'il naiſt en Cyrene,& ayant parlé d'vn animal qu'il nomme *Catoblepas* , qui tuë les perſonnes de ſon regard;il adiouſte , *Eadem & Baſilici ſerpentis eſt vis.* Puis apres, *Necat frutices non contactos modò, verùm & afflatas aduritherbas,rumpit ſaxa.*Il conferme cela au 4. ch. du 29. li. *Baſilici,*
C *quem etiam ſerpentes ipſi fugiunt,clios olfactu necantem,qui hominem vel ſi aſpiciat tantùm, dicitur interimere,ſanguine Magi miris laudibus celebrant,&c.* Voyez Greuin au 1. liure des venins c. 18.où il traite des accidens ſuruenans apres la morſure du Baſilic, & des remedes, n'eſtimant pas ce ſerpent ſi dangereux que les Anciens l'ont fait.

O Dieu! s'il eſt ainſi que pour noſtre lignee,
Ceſte ronde Maiſon fut par toy maçonnee,
Las pourquoy ce iourd'huy fis tu ces animaux,
Qui ne ſeruent de rien que pour combler de maux
Noſtre eſpineuſe vie? ô paraſtre, & non pere,
Si tu prenois plaiſir à former la [35] *Vipere,*
Le [35] *Stine Alexandrin, & le* [37] *Cenchre endormant,*
Le [38] *Ceraſte cornu, le* [39] *Chelydre fumant,*
D *L'eſmaillé* [40] *Scorpion, & la* [41] *Dipſe alterante,*
Pourquoy les armois-tu d'vne ire ſi nuiſante?
Pardon, bon Dieu! pardon: ce n'eſt pas toy, Seigneur
Qui troublas de nos ans le commencé bon-heur;
C'eſt noſtre orgueil, qui fit en l'enfance du monde
De deux cruels venins [42] *l'Amphisbene feconde.*
Auant que contre toy Adam ſe reuoltaſt,
Et que du fruit ſacré curieux il gouſtaſt,
Il viuoit Roy d'Eden, ſans auoir au front peinte,
Comme il a maintenant, la bleſmiſſante crainte.
Les plus fiers animaux volontiers flechiſſoyent

Complainte à Dieu à cauſe de la creation de ces animaux en laquelle ayant propoſé la tentation commune à tous hommes, penſans au malheur dont ils ſont enuironnez, en cet endroit le Poëte

reſout, mõſtre que le peché d'Adam à atiré toute confuſion, & que Dieu amy des hommes leur donne prudence pour ſe defendre & pour vaincre, deſtruit tels animaux les vns par les autres ou fait que l'on en tire plus de profit qu'õ n'en reçoit de dommage.

Leur col deſſous ſon ioug, & prompts, obeïſſoyent
A ſa voix, tout ainſi que le cheual adextre
Obeit à la voix, à la gaule, à la dextre
De l'eſcuyer accort, & farouche, ne ſuit
Son vueil propre, ains le vueil de cil qui le conduit.
Meſme, commé oublieux d'vne ſi laſche offenſe,
Tu luy laiſſas encor ſuffiſante prudence
Pour fouler, quand il faut, de ſes vainqueurs talons
Le chef des animaux qui ſont les plus felons.
De tant de corps viuans qui par les airs ſe iouent,
Qui marchent par les champs, qui dans les ondes nouent
Tu munis l'vn de dents, l'autre d'vn bec crochu,
L'autre d'vn noir venin, l'autre d'vn pié fourchu,
L'autre d'eſpais ſerancs, l'autre d'vne aſpre eſcaille,
L'autre d'vne cuiraſſe, & l'autre d'vne maille.
Mais tu fis l'homme nud, luy donnant ſeulement,
Au lieu de cet harnois vn ſubtil iugement,
Qui ſe rouille, engourdy, ſi pour mettre en eſpreuue
Sa conſtante valeur quelquefois il ne treuue
Suiet pour exercer, & ſi de toutes pars
Il n'eſt comme aſſiegé d'aduerſaires ſoudars;
Et que ſert à Milon ceſte eſpaule ſi large,
Et ces bras ſi nerueux, ſi iamais il ne charge
Qu'vn faix accouſtumé: quel ache, quel laurier,
Quel oliuier, quel pin ceindra ſon front guerrier,
Si quelque autre Milon ſur l'honorable piſte
A ſes vantez efforts, courageux, ne reſiſte?
Au milieu des perils la prudence reluit,
Et la vraye vertu les couronnes pourſuit
A trauers mille morts, ſçachant que la victoire,
Qui n'apporte danger, n'apporte point de gloire.

45 *Vipere.*] C'eſt vne eſpece de ſerpent, diſtingué en maſle & en femelle, ainſi nommé, ſelon aucuns, comme qui diroit *Viuipara*, engendrant ſes petits viuans, comme eſcrit Nicandre. Voyez ce qu'en dit Greuin au 10.ch.du 1.liu.des venins, où il a recueilly ce que les Anciens en ont eſcrit. Quant à ce que le Poëte adiouſte des petits vipereaux, qui rongent le ventre de la vipere pour ſortir, Pline recite le meſme au 10. liure chapitre 62. Mais Greuin au 7. chap.du 1.liu.des venins eſt d'auis contraire, & allegue Ariſtote pour ſon teſmoin, lequel au dernier ch.du 5.liu. de l'hiſtoire des animaux dit que la vipere met hors ſes petits enuelopez dans vne membrane, laquelle ſe rompt au 3.iour, & que par fois il aduient que ceux qui ſont dedans le ventre ſortent dehors, ayans rongé la membrane.

36 *Stinc.*] Dioſcoride & Matthiol le deſcriuẽt & repreſentẽt au 66.chap.du 2.liu. C'eſt vn animal grand comme vn lezard, ayant la teſte longue, le dos vn peu releué, le ventre comme celuy du lezard, le cuir tout couuert de petites eſcailles, iaunaſtre, vne ligne droite & perſe depuis la teſte iuſques à la queuë. On l'apporte ordinairement d'Alexandrie à Veniſe. Voyez Pline au 8.chap.du 28.liure.

37 *Cenchre.*) La morſure de ce ſerpent reſſemble à celle de la Vipere, & dit Dioſcoride au 6. li. ch. 52. Il s'en enſuit vn vlcere pourry: la chair enflee comme aux hydropiques tombe en pieces. Les bleſſés deuiennent lethargiques, & ne ceſſent de dormir. Pourtant il eſt appellé Endormant, à cauſe de l'effet de ſon venin mortel. Voyez Greuin au 1. liure des venins, chapitre 21.

38 *Ceraſte.*) Ce ſerpent naiſt en Afrique, ayant deux cornes en la teſte, comme les

A eſcargots: à raiſon dequoy les Grecs l'ont nommé κεράστης c'eſt à dire cornu. Il eſt de la longueur d'vne coudee, de couleur de ſable. Sa morſure eſt preſque touſiours mortelle: & produit pareils accidens que la vipere: auſſi y applique-lon pareils remedes. Voyez Dioſcoride, & Matthiol au 6. liu. chap. 53. Greuin, au 1. liu. des venins, chap. 11. qui allegue ce que Nicandre, Ælian, Auicenne & autres en ont eſcrit. Solin au 30. c. luy attribue 4. cornes, comme fait auſſi Pline au 8. li. ch. 23. *Ceraſtis corpore eminere cornicula ſæpe quadrigemina: quorum motu, reliquo corpore occultato, ſollicitet ad ſe aues.*

39 *Chelidre.* C'eſt vn mot Grec, ſignifiant rude peau, ou aſpre couuerture. On appelle autrement ce ſerpent χέρσος c. cheſneau. Il eſt long de deux couldees ou enuiron, charnu, & couuert de rudes eſcailles, de couleur tannee brune, la teſte largette, & non du tout aiguë. Il rend vne ſenteur ſi puante, que facilement, encores qu'on ne le voye, on ſe peut aſſeurer qu'il n'eſt pas loin. C'eſt l'epithete auſſi que l'auteur luy donne, quand il l'appelle fumant. Virgile l'a nommé puant. Quant à l'effect & guariſon de ſa morſure, voyez les Theriaques & contrepoiſons de Nicandre Poëte Grec: Greuin au 1. liure des Venins, chapitre 19. Dioſcoride au 6. liure chapitre 4. Matthiol ſon

B commentateur.

40 *Scorpion.*] Inſecte venimeux, deſcrit ſelon que le Poëte en parle icy, par Pline au 25. chap. du liu. 11. & par Greuin au 24. chap. du 1. liure des venins, où il allegue ce que Nicandre, Ælian: Dioſcoride, & autres en ont eſcrit.

41 *Dipſe.*] δίψας eſt vn ſerpent ainſi appellé des Grecs & Latins, & des François Alteré, pource que ceux qu'il a bleſſez endurent vne ſoif qu'on ne ſçauroit eſteindre. Aucuns eſtiment que ce ſoit vne eſpece de Vipere, les autres d'Aſpic. Nicandre fait vn plaiſant diſcours ſur cela en ſes Theriaques, à ſçauoir que Iupiter ayant donné Ieuneſſe aux hommes, eux eſtans las de la porter, la chargerent ſur vn aſne qui mourant de ſoif, & paſſant aupres d'vne fontaine que l'Alteré gardoit, ne peut obtenir congé de boire, qu'à condition que la Ieuneſſe luy fuſt laiſſée: ce qu'eſtant accordé les hommes ont vieilly depuis ce temps, & les ſerpens ont raieuny toutes les annees: l'Alteré reçeut la ſoif de l'aſne, qui luy eſt demeuree, & en a le nom & l'effect. Voyez Dioſcoride au 6. liu. chap. 50. Lucain au 9. liu. de Pharſalie, & Greuin au 1. liu. des Venins.

42 *Amphisbene.*) Pline au 8. liu. chap. 25. où il parle de ſ ſerpens, dit *Geminum caput Amphisbenæ, hoc eſt, ad caput & caudam, tanquam, parum eſſet vno ore fundi venenum.* C'eſt ce

C qu'entend le Poëte, diſant que l'Amphiſbene eſt feconde de deux venins. Ce mot Grec Ἀμφίσβαινον eſt traduit en François, *Doublemarcheur*, par Iaques Greuin en ſon 1. liu. des venins, lequel dit ce ſerpent auoir ainſi eſté nommé, pource qu'il ſe roule autant en arriere qu'en auant. Il eſt grand comme vn grand ver, d'égale groſſeur par tout: ce qui à fait penſer qu'il euſt deux teſtes, ce qui n'eſt pas. Lucain en a laiſſé ce trait en ſa Pharſalie au neufiéme liure.

Et grauis in geminum ſurgens caput Amphisbena.

Sa peau eſt dure, marquettee, & baſanee. Dioſcoride & Aëtius ont deſcrit les accidens ſuruenans apres la morſure d'iceluy, & à laquelle les Medecins ſçauent appliquer des contrepoiſons propres. Voyez Pline li. ch. 20. Le Poëte attribuë (ſuyuant la doctrine des Theologiens) au peché l'efficace mortifere de ce ſerpent & autres.

O pere de ce tout, ſeulement tu n'as pas
Pourueu l'homme de ſens, pour gauchir au treſpas,
D *Dont il eſt menacé par tant & tant de peſtes:*
Ains pour l'amour de luy tu as rendu funeſtes
Les Serpens aux Serpens, & leurs as ſuſcité
Maint cruel ennemy, qu'ils n'ont point irrité.
Tu fais ô Tout-puiſſant que l'ingrate Vipere
Naiſſant rompe les flancs de ſa mourante mere:
Et que le Scorpion du ſang de ſes petits
Soule gloutonnement ſes cruels appetis,
Et qu'vn d'eux eſchapant la fureur paternelle,
Se venge par ſa mort de la mort fraternelle.
Tu fais que 43 *la Belete ait vn ſecret pouuoir*
De meurtrir le Serpent ſi dangereux à voir:

Animaux nuiſibles les vns aux autres pour le ſoulagement de l'homme.
La Vipere.
Le Scorpion & leurs petits.
La Belete & le Serpent.

L'Ichneumon & l'Aſpic.

Qui ſe voyant ſurpris, plein d'ire, s'eſuertuë,
Tuant de ſon venin le venin qui le tuë.
Tu fais que [44] l'Ichneumon en Egipte adoré
A franchit des poiſſons le marge labouré
Du fleuue Memphien: & qu'au beſoin il vſe,
Pour ſe rendre vainqueur, moins d'effort, que de ruſe.
Celuy qui fait armer ſon ennemy mortel
Par le ſanglant deffi d'vn ſuperbe cartel
Premedite ſes coups, façonne ſa poſture:
Et couure tout ſon corps d'vne ſi iuſte armure,
Que l'appellé ne peut durant l'ardeur du choc
Trouuer lieu decouuert pour ficher ſon eſtoc;
Luy de meſme pluſtoſt que commencer la guerre
Contre le louche Aſpic, d'vne gluante terre
Couure ſon tendre cuir, & fait que puis apres
Le blond Titan la ſeche auec ſes tiedes rais.
Armé de ce plaſtron, de l'Aſpic il s'approche;
Et ſin dans ſon goſier enfonce ſa dent croche,
Cependant que l'Aſpic employe ſon effort
A fauſſer l'eſpaiſſeur d'vn corſelet ſi fort:

L'Ichneumon & le Roitelet contre le Crocodile.

Ce prudent animal ſe ſentant trop debile
Pour tout ſeul attaquer l'eſcaillé Crocodile,
Auec le [45] Roitelet complote ſon trepas:
Roitelet qui voyant que ce guetteur de pas
Preſſe, pour s'endormir, la limonneuſe riue
Lors qu'il y penſe moins, contre ſon flanc arriue,
Entre dedans ſa bouche, & ſe voyant dedans,
Nettoye ſon palais, cure ſes cleres dents,
Chatouille ſon goſier, tant que la beſte louche
Charmee de plaiſir ouure encor plus ſa bouche.

L'homme tire des ſerpens & animaux venimeux le contrepoiſon à leurs venins.

L'Ichneumon tout ſoudain ſe lance comme vn traict
Dans le goſier brigand: & vainqueur ſe repaiſt
De ce corps ſi goulu, que la riche abondance
Du grand Nil ne pouuoit fournir à ſa deſpence.
Mais ie diray bien plus, que l'humaine raiſon
Change la mort en vie, en ſanté la poiſon;
Si que contrepeſant d'vne iuſte balance
Et les biens & les maux, que l'humaine ſemence
Reçoit diuerſement de ces fiers animaux,
Nous verrons que les biens peſent plus que les maux.

43 *Bellette.*) Ce petit animal eſt ennemy des ſerpens, teſmoin Pline au 4. chapitre du 29. liure, & au liure 8. chapitre 21. Il dit ce que noſtre Poëte exprime du pouuoir de la Belete contre le Baſilic. *Huic tali monſtro (Baſilico) muſtellarum virtus exitio eſt: adeò naturæ nihil placuit ſine parî. Iniciunt eas cauernis facilè cognitis ſoli tabe necant illa ſimul odore, moriuntúrque, & naturæ pugna conficitur.* Voyez Solin au 40. chapitre & Matthiol ſur le 34. chapitre du 1. liure de Dioſcoride.

44 *Ichneumon.* Belon au 2. liure de ſes ſingularitez, chapitre 22. repreſente & deſcrit par le menu l'Ichneumon, animal fort cogneu, frequẽt encores auiourd'huy en Egypte, & nommé d'ordinaire Rat de Pharaon. C'eſt vn animal plus long & plus trape qu'vn

A chat de poil blanchaſtre,gris ou iaune, rude comme le poil de Loup, le muſeau noir,& pointu comme celuy d'vn furet, & ſans barbe, les aureilles courtes,rondes, les iambes noires, cinq doigts és pieds de derriere, la queuë longue, la langue & les dents d'vn chat. Le maſle a deux conduits auſſi bien,que la femelle.Il vit de toutes viandes viues, comme eſcharbots, lezards, chameleons ſerpens, grenoüilles,rats,ſouris,poules, & de tous oiſeaux que il peut attraper, ce qu'il fait de grande addreſſe & viſteſſe. Plutarque au diſcours de l'induſtrie des animaux,Vous auez (dit-il) aſſez ouy parler d'Ichneumõ ou rat de Pharaon, comment il s'arme ne plus ne moins que feroit vn champion qui iroit pour combatre en camp clos, tant il munit ſon corps, l'enduit, & le crouſte tout à l'entour d'vn fort halecret, ou cuiraſſe de limon, quand il veut combatre le Crocodile. Pline au 8.liure chapitre 24.parlant de la haine de l'Aſpic & de l'Ichneumon, *Habet Aſpis internecinum bellum cum Ichneumone. Notum eſt animal hac gloria maximè, in eadem, natum Ægypto. Mergit ſe limo ſæpius ſiccátque Sole. Mox vbi pluribus eodem modo ſe corijs loricauit,in dimicationẽ pergit. In ea caudam attollens,ictus irritos auerſus excipit,donec obliquo capite ſpeculatus inuadat in fauces.* Et au chapitre ſuyuant,parlant du Crocodile, qui ſe laiſſe cha-
B toüiller & curer les dents par le Roitelet, il adiouſte:*In ea voluptate ſomno preſſum conſpicatus Ichneumon,per fauces,vt telum aliquod immiſſus,aluũ rodit,* Voyez Solin au 45. chap. ou Ælian 3.liure de l'hiſtoire des animaux chapitre 22.au 6.chapitre 3.8.& au chapitre 25.

45 *Roytelet.* Ce que Plutarque recite au traité de l'induſtrie des animaux touchant l'amitié qui eſt entre le Roitelet, & le Crododile: ſembleroit contredire à ce que touche le poëte du complot de l'Ichneumon auec le Roitelet, contre le Crocodile.Mais il ſe peut faire que le Roitelet nettoyãt de ſon bec les dents de cet animal,l'Ichneumon s'aide de l'occaſion preſente pour entrer dans le corps d'iceluy, & luy ronger les entrailles, tellement qu'on peut dire que luy & le Roitelet ont comploté la mort de l'autre. Ce que Pline en dit au liure 8.chapitre 25. conuient auec les vers de noſtre auteur, *Crocodilum ſaturum cibo piſcium, & ſemper eſculento ore, in littore ſomno datum, parua auis, quæ Trochilos ibi vocatur, Rex auium in Italia, inuitat ad hiandum pabuli ſui gratia, os primùm eius aſſultim repurgans, mox dentes & intus fauces quoque ad hanc ſcabendi dulcedinem quàm maximè hiantes: in qua voluptate ſomno preſſum conſpicatus Ichneumon per eaſdem fauces, vt telum aliquod, immiſſus erodit aluum.* Voyez Belon au liure des oiſeaux chapitre 5. & Geſner au
C 3.liure de ſon hiſtoire generalle des animaux.

Deſpeſtré de ſerpens,le danger ie n'éuite: *Des animaux farouches & indontez.*
Car,las! voicy venir vn felon exercite
D'animaux indomtez,de qui l'affreux regard,
L'eſpouuentable voix,& le maintien hagard
Priue de ſens mes ſens,retient ma voix contrainte,
Et me fait deſireux de ma premiere crainte.
Jà deſia [45] *l'Ours ieuſneur,le* [47] *Loup degaſte-parcs,* *L'Ours. Le Loup*
Et le [48] *Sanglier baueux,bruyent de toutes parts.* *Le Sãglier.*
Jà [49] *l'Once au front de chat, ebranlant mon audace,* *L'Once.*
D'vn goſier grommelant du treſpas me menace. *Le Leopard.*
Le madré [50] *Leopard,le* [51] *Tigre au pié leger,* *Le Tigre.*
D *Eſcumant de fureur me viennent aſſieger.* *La Licorne.*
La [52] *Licorne le ſuit, & le ſuyuent encore* *L'Hyene*
Le Mantichore.
[53] *L'Hyene ſepulchral,le viſte* [54] *Mantichore,* *Le Ceph.*
Et [55] *le Ceph Nubien,dont l'vn a noſtre voix,* *Le Chiuaca.*
L'autre noſtre viſage,& le dernier nos doigts.
Je crain cet animal que la terre ſanglante
Des [56] *Caribes produit: animal qui r'enfante*
Mille fois ſes petits, & dans ſon propre corps
Entombe autant de fois ſes fans non encor morts,

46 *Ours.*) Animal bien cognu, & qui ſe trouue en diuers endroits de l'Europe, amplement deſcrit par Geſner.Il eſt ſurnommé ieuſneur. Ce que Pline expoſe au 36.chapitre du 8. liure parlant de la retraite d'iceux dedans leurs cauernes:*Primis diebus bis ſe-*

prenis tam graui ſomno premuntur, vt ne vulneribus quidem excitari queant. A diebus reſidunt, ac priorum pedum ſuctu viuunt. Pline au paſſage ſus allegué, Plutarque au traité de l'amour des Peres enuers leurs enfãs, Aelian au 19. chapitre du 2. liure de l'hiſtoire des animaux, Ariſtote & autres ont eſtimé (comme le Poëte en fait mention ailleurs) que l'Ourſe enfante vne maſſe de chair, à laquelle, à force de lecher, elle donne forme puis apres. Il y a des endroits en l'Europe, où lon garde des Ours & Ourſes, & ſçait-on pour certain qu'elles font leurs petits viuans & tous formez. Scaliger tout à la fin de ſa 6. exercitation contre Cardan, *In noſtris Alpibus, venatores fœtam Vrſam cepêre: diſſecta ea, fœtus planè formatus inuentus eſt.*

47 *Loup.* Le loup terreſtre eſt vn animal rauiſſant ſurnommé degaſte-parcs: de poil gris meſlé de noir, blancheaſtre ſous le ventre la teſte groſſe, armee de dents groſſes & longues, les yeux ardans, les aureilles courtes & droites. Il y a auſſi le Loup-ceruier. Pline au 8. liure, chapitre 22, & Ariſtote & Geſner és endroits où ils ont traité de la nature des animaux n'oublient pas ceſtuy-cy.

47 *Sanglier.*] Il eſt amplement deſcrit par Geſner, ſur la fin du 1. liure de l'hiſtoire des animaux, page 1039. Virgile au 2. & 4 de l'Eneide l'appelle *Spumans*, c. baueux, ou eſcumeux, & Lucrece le nomme, *Spumiger.*

49 *Once.* C'eſt vne eſpece de Loup-ceruier, qu'aucuns appellent Loup-chat, & eſtiment que ce ſoit cet animal dont parle Pline au 19. chapitre du 8. liure *Pompeludi oſtẽderunt Chaum, quem Galli Rhaphium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis.* Communement on l'appelle *Lynx* en Latin, dont Pline parle au 38. chapitre du meſme liure. Geſner au 1. liure de l'hiſtoire des animaux, f. 7. 69. &c le repreſente & deſcrit au long, ayant recueilly tout ce que les Anciens en ont dit. Le poëte exprime le tout en peu de mots, en ſa ſtature, & audace merueilleuſe aſſaillir les hommes & les plus puiſſans animaux.

50 *Leopard.)* Voyez Pline au 8. liure chapitre 17. & Geſner au diſcours de la Panthere, liure 1. page 937.

51 *Tigre* Pline en ce meſme liure chapitre 18. *Tigrin Hircani & Indi ſeruant, animal velocitatis tremendæ, & maximè cognitæ, &c.* La fureur de la femelle priuée de ſes petits y eſt exactement deſcrite.

52 *Licorne.*] Pline au 21. chapitre du meſme liure dit, *Orſei Inde ſimias candentes toto corpore venantur. Aſperrimam autem feram monocerotem, reliquo corpore equo ſimilem, capite ceruo, pedibus elephanto, cauda apro, mugitu graui, vno cornu nigro media fronte cubitorum duũm eminente. Hanc feram viuam negant capi.* Ce ſont opinions du vulgaire, qu'aucuns eſtiment du tout fabuleuſes. Voyez Geſner au 1. liure page 781. chapitre *de Monocerote.*

53 *Hyene.*] Il l'appelle Sepulchral, & dit qu'il a noſtre voix. C'eſt l'animal dont parle Pline au 8. liure chapitre 30. *Hyænam aiunt ſermonem humanum inter paſtorum ſtabula aſſimulare, noménque alicuius addiſcere, quem euocatum foras lacerat. Item vomitionem hominis imitari, ad ſollicitandos canes quos inuadit. Ab vno illo animali ſepulchra erui, inquiſitione corporum.* Belon au 2. liure de ſes ſingularitez, chapitre 20. tient que l'Hyene des anciens eſt la Ciuete qui eſt vn peu plus grand qu'vn Taiſon, le muſeau pointu, & qui a des mouſtaches, les yeux luyſans & rouges, & deux taches noires deſſus les oreilles rondes, le corps moucheté de noir & blanc, les pieds & la queuë noire. Elle vit de chair, & eſt fort agile. Mais ce que dit Pline sẽble ſe deuoir rapporter à quelque animal plus eſtrãge & farouche. Voyez Ariſtote, Oppian, Aelian & autres qui ont eſcrit des animaux.

54 *Mantichore.* Pline au 8. liure chapitre 31. *Apud Æthiopes naſci Creſias ſcribit quam Mantichoram appellat, triplici dentiũ ordine pectinatim coëuntium, facit & auriculis hominis, oculis glaucis, colore ſanguineo, corpore leonis, cauda ſcorpionis modo ſpicula infigentem: vocis, vt ſi miſceatur, fiſtulæ & tubæ concentus, velocitatis magnæ, humani corporis vel præcipuè apetentem.* Et au 30. chapitre du meſme liure. *Hominum ſermones imitari & Mantichoram in Aethiopia autor eſt Iuba.* Solin au 6. chapitre ſuyuant Pline, preſque mot à mot, adiouſte. *Pedibus ſic viget, ſaltu ſic poteſt, vt morari eam nec extentiſſima ſpatia poſſint, nec obſtacula latiſſima.* Auſſi le Poëte donne l'epithete de viſte à cet animal. Voyez Aelian au 4. liure de l'hiſtoire des animaux chapitre 21.

55 *Ceph.*] Pline au 8. liure chapitre 19. en fait mention de ces animaux *quorum pedes* (dit-il) *poſteriores pedibus humanis & cruribus, priores manibus ſunt ſimiles.* Et dit que lon en vid vn à Rome du temps de Pompeius.

56 *Caribes.*) Ce ſont les Canibales dont a eſté parlé cy deſſus, au pays deſquels ſe troue cet animal dont parle le Poëte, nommé Chiurca Gonzale d'Ouiede, au 27. chapitre du ſommaire des Indes Occidentales, dit que c'eſt vn animal de la grandeur d'vn co-

A nil, de couleur tanee, poil fort deſlié, muſeau pointu, dens de chien, queüe & oreille comme vne ſouris: qui court de nuict en terre ferme & mange les poules comme vne fouyne. Il porte ſes petits quant & ſoy: car au long de ſa pance il ouure vne bourſe faite de ſa peau, comme le capuchon d'vne cappe, où il cache ſes petits, ſerrant & laſchant cette peau comme il luy plaiſt, & en tuant les poules, il leur en donne curee, puis oyant le bruit, ſerre ſes petits & ſe ſauue. Ouiede dit en auoir pris qui s'eſtoyent cachez au gelinier, pour ne s'eſtre peu ſauuer à temps, & auoir trouué vray ce que deſſus.

Las! quel [57] monſtre eſt-cecy qui ſur ſon dos fait bruire — *Le porc eſpic.*
Vne foreſt de dards, fier, qui ſans corde tire
Tant de traits en vn coup de qui les rudes flancs
Sont couuerts d'aiguillons, armez d'aſpres ſerancs,
Heriſſez de poinçons qui touſiours reiettonnent,
Et qui s'il eſt beſoin, à toute heure redonnent
B *Vne freche bataille: ô bien heureux archer,*
Qui n'es oncques ſans traits! qui, fuyant ſçais toucher
L'ennemy qui te ſuit, & qui iamais ne iettes,
Sans en faire vn bon coup, tes parentes ſagettes.
Car tu n'es point contraint d'emprunter chaſque fois
A [58] Diane ſes traits, à Phœbus ſon carquois;
Ou pour faire en nos corps vne playe plus grande,
Ton breſil au Peru, ta corde en [59] Alebande.
Tu as tout de ton cru: car ton cuir touſiours preſt
Te ſert d'arc, de carquois, & de corde & de trait.

57 *Monſtre.*) Il entend parler du porc Eſpic deſcrit par Pline au 8. liure chapitre 35. Solin au 33. chapitre, Oppian au 3. liure de ſa venerie, & Geſner au 1. liure de l'hiſtoire
O des animaux, page 632. Le poëte Claudian a fait vne epigramme de cet animal, en 48. vers Latins, que l'auteur a heureuſement racourcis, & dit plus que l'autre.
58 *Diane.* Il dit que les fleſches de Diane ne ſont neceſſaires au porc Eſpic, attendu qu'il en a de naturelles ſur ſoy. Diane fille de Iupiter & de Latone quitta la compagnie des hommes, & ſe retira és foreſts s'addonnant à la chaſſe, auec l'arc & les fleſches. Horace au 3. liure de ſes vers Lyriques, Ode 4.

Teſtis mearum centimanus Gyges
Sententiarum, notus & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus ſagitta.

Virgile au 2. de l'Eneide,

Illa pharetram
Fert humero, &c.

59 *Alebande.*) Ville renommee en la Carie, dont Stephanus en ſon recueil des villes, Pline au 5. liure chapitre 29. Ptolomee & Strabon en leurs Geographies font mention.
D Elle a eſté ruinee par le temps, comme preſques toutes celles où les Turcs ont mis le pied. Il y a encores des habitans, ce diſent quelques eſcriuains modernes, & y fait-on trafic de cordes d'arcs, entre autres ſingularitez. Elle a eſté autrefois fort renommee entre les villes d'Aſie, & en a-on fait vn prouerbe de ſa grandeur, *Alabanda, Carum fortunatiſſima.* Elle eſt oppoſee par le Poëte au Peru, pour exaggerer ſon propos par vne ſi longue diſtance de lieux.

Mais courage, voicy le [60] Lyon qui commande — *Le Lyon Roy des animaux.*
Sur les plus orgueilleux de la ſauuage bande:
Genereux animal, qui n'eſt ſi fier aux fiers,
Que courtois aux courtois: qui preſte volontiers
L'oreille pitoyable à cil qui le ſupplie,
Et qui d'vn cœur ingrat les biens receus n'oublie.

60 *Lyon.*) Pour le regard du Lyon terreſtre, le Poëte en fait icy briéue mention. Touchant ſa generoſité. Pline en parle au huictieme liure. chapitre 16. & allegue des exemples de ceux qui ont medeciné les Lyons. L'hiſtoire d'Androde eſclaue Romain (conſequemment recitee) chirurgien du Lyon qui depuis le recognut & careſſa, eſt elegamment deſcrite par A. Gelius au 5. liure de ſes nuicts Attiques, chapitre 14. & par Ælian au 46. chapitre du 7. liure de ſon hiſtoire des animaux. Ce que le Poëte dit icy de la fierté de cet animal, conuient auec ce que dit Pline, *Vulneratus, obſeruatione mira percuſſorem nouit, & in quantalibet multitudine appetit. Eum verò qui telum demiſerit, ſed tamen non vulnerauerit, correptum rotatúmque ſternit, nec vlnerat.*

Hiſtoire memorable d'vn Lyon recognoiſſant le bien qu'il auoit receu d'vn eſclaue Romain.

I'en appelle à teſmoin cet eſclaue Romain,
Qui (pour ſortir des ceps de ſon maiſtre inhumain,
Qui ſe ſeruoit de luy pour vn gain deshonneſte,
Non point comme d'vn homme, ains comme d'vne beſte)
S'enfuit par les deſerts, & du chemin laſſé
Se retire à la fin dans vn antre mouſſé.
A peine il commençoit preſſé du ſomne eſtendre
Ses membres haraſſez ſur l'herbelette tendre
Du ſauuage logis, qu'il void entrer dedans
Vn farouche Lyon qui craquetoit des dents.
Le brigand, qui ſe void conduict par la Iuſtice
A l'appareil honteux du merité ſupplice,
Qui ſent bender ſes yeux, qui ſent lier ſes bras,
Qui n'attend que le coup du vengeur coutelas,
Meurt auant que mourir, tant & tant il s'aſſeure
Qu'il faut que ſur le lieu, ſans plus tarder, il meure:
Tout de meſme le ſerf, voyant qu'il ne peut pas
Euiter en fuyant l'apprehendé treſpas,
Moins combatre en camp clos, n'ayant pour toutes armes
Que les ſanglots, les vœux, les ſouſpirs, & les larmes;
Embraſſant ià la mort, demeure longuement
Sans chaleur, ſans couleur, ſans pouls, ſans mouuement.
Mais l'eſclaue à la fin reprend vn peu courage,
Remarquant beaucoup plus de pitié que de rage
En ſon hoſte nouueau, qui d'vn regard humain
Semble comme implorer le ſecours de ſa main:
Luy monſtrant maintesfois vne eſpine fichee
Dans la bruſlante chair de ſa patte eſcorchee.
Adonc, bien que craintif, l'eſclaue s'approchant,
D'vne legere main va l'eſpine arrachant;
Et preſſant de ſes doigts la partie entamee
Fait à terre couler l'apoſtume enflamee.
De ce pas le Lyon, picoureur, va courir
Et par monts & par vaux, pour ſon hoſte nourrir,
Son medecin nouueau, qui bien toſt abandonne
Et les viures brutaux & la grote felonne:
Et derechef encor chemine, vagabond,
Où le ſort le conduit, ſur le ſable infecond,
Iuſqu'à tant que repris ſon Seigneur le ramene
Pour ſeruir de ſpectacle à la grandeur Romaine,

A *Et ſuyuant la rigueur d'vne barbare loy,*
Deſchiré des Lyons, ſanglanter vn tournoy,
60 Canibale felon, 61 Cyclope inexorable,
Puis que tu veux combler de maux ce miſerable,
Et pourquoy l'oſtes-tu, ô 62 Buſire inhumain,
Et pourquoy 63 Leſtrigon, l'oſtes-tu de ta main,
Pour le liurer aux Ours, aux Onces, aux Lionnes?
Qui mille & mille fois ſont moins que toy felonnes!
Les Lions Nemeans, les Tigres Iberois,
Les Pantheres d'Afrique, & les Ours Pannonois
Ne ſont point ſi cruels, que celuy qui deſpouille
La ſainte humanité, qui barbare, ſe ſouille
B *Du ſang de ſes ſubiets, & de qui les esbats*
Ne giſent qu'en impoſts, maſſacres & combats.

60 *Canibale.*) Ceux qui ont eſcrit des pays deſcouuerts en ces derniers temps deça & & de là l'Equateur, en ce grand cõtinent de terre, & quatrieſme partie du monde nõmee Amerique, font mention des Canibales, peuples habitans deuers le Midy, eſtans comme la lie des autres, de grande ſtature, de felon regard, cruels ſur tout à l'endroit de leurs ennemis, leſquels ils mangent, & pour la pluſpart viuent de chair humaine. Ils ſont hardis au poſſible, peu accouſtables, & ſans cognoiſſance de Dieu. Voyez. P. Martyr Milanois en l'hiſtoire des Indes, Gonz. Ouiede au ſecond liure de ſon hiſtoire, qui dit iceux auoir eſté appellez Canibes par leurs voiſins, mot ſignifiant hardi & courageux. Ce Romain expoſant ſon eſclaue aux beſtes, pour en eſtre deuoré, eſt proprement ſurnommé Caribale, Cyclope, &c.

61 *Cyclope.*) C'eſt particulierement le nom du geant Polypheme, qui n'auoit qu'vn œil, & au milieu du front: homme meſchant & cruel, comme il eſt deſcrit par Homere, Euripide, & Virgile. Auſſi eſt il proprement icy ſurnommé inexorable: pource que
C ſans pitié il mangeoit les paſſagers qu'il pouuoit attraper.

62 *Buſire.*) Cetuy fut fils de Neptune; & domina en Egypte quelque temps en toute tyrannie, faiſant mourir cruellement tous les eſtrangers qu'il pouuoit attraper, & les ſacrifiant à Iupiter. Hercules en deſpeſcha le monde. Depuis ce nom eſt tourné en prouerbe, contre ceux qui aiment les meurtres & le ſang, de dire qu'ils ſont cruels comme Buſire. Virgile aux Georgiques.

Quis aut Euriſthea durum,
Aut illaudati neſcit Buſiridis aras?

63 *Leſtrigon.*] C'eſtoit vn peuple treſcruel & viuant de chair humaine. Le Roy de ces Leſtrygons, nommé Antiphætes, taſcha d'attraper Vlyſſes qui eſtoit abordé en la coſte d'Italie, où ces barbares demeuroyent, & luy enleua vn de ſes hommes. Voyez le 10. liure de l'Odyſſee d'Homere, & Pline au 3. liure chapitre 5. & au 7. chapitre 2. Le poëte dit que les Anciens Romains qui expoſoyent les hommes aux beſtes cruelles, eſtoyent plus cruels que les plus cruels du monde.

D *Parmy tant d'animaux qui grommelans de rage,*
Couurent le parc felon de ſang & de carnage,
Vn Lyon, ià deſia cent fois victorieux,
Sur tout autre detient du fol peuple les yeux:
Bourreau des criminels, qui d'vne foible eſcrime
En vain taſchent fuir la peine de leur crime.
C'eſt contre ce Lyon que le Serf fugitif,
Forcé, marche à la fin d'vn pas lent & craintif:
Mais il n'entre ſi toſt dans la ſanglante lice,
Que le Lyon s'eſmeut: tout ſon crin ſe heriſſe,
Son corps ſe racourcit, ſon œil affreux reluit,

Et de ſa gueule ſort vn effroyable bruit.
Puis fouëttant maintesfois d'vne queüe nerueuſe
Ore ſes larges flancs, or' la terre poudreuſe,
Il recueille ſon ire, & va roide tout droit
Contre ſon ennemy, qui deſia preſque boit
L'onde du glacé 64 Lethe, & les grands Dieux reclame,
Non pour ſauuer ſa vie, ains pour ſauuer ſon ame.
La beſte apres auoir fait vingt ou trente pas
S'arreſte tout d'vn coup: & mirant haut & bas
Les traits du paſle eſclaue, en fin, d'aiſe rauie,
Se ſouuient de tenir de ſa dextre ſa vie.
Voila pourquoy changeant ſa haine en amitié,
En douceur ſon orgueil, ſa cholere en pitié,
Elle fiche ſes yeux ſur ſon paſle viſage,
Leſche ſes maigres mains, & luy fait humble hommage.
Ce Serf qui le cognoit, & qui ſe void cognu,
Leue deuers le Ciel ſon front deſia chenu,
Et, ſans plus redouter la deſchirante patte,
S'approche du Lyon, le careſſe, le flatte:
Et cognoit qu'vn plaiſir fait en aduerſité
Reçoit, ou toſt, ou tard, le loyer merité.

64 *Lethe.*) Les Poëtes ont feint que c'eſtoit vn des fleuues d'enfer, duquel incontinent que quelqu'vn auoit gouſté il perdoit le ſouuenir de toutes choſes paſſees. Le mot Grec λήθη ſignifie oubliance. Et ſous ceſte fiction ils n'ont entẽdu autre choſe que l'eſtat de ceux qui expirent, leſquels boyuẽt l'eau glacee d'oubliance, c'eſt à dire, ayans perdu toute chaleur ſont auſſi deſpoüillez de toute cognoiſſance & apprehenſiõ d'affaires paſſees: toutes leurs entrepriſes s'éuanoüiſſent auec eux: brief le ſepulchre eſt le logis ou traiect de ſilence & d'oubliance. Virgile au 6. de l'Eneide.

Animæ, quibus altera fato,
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis vndam
Securos latices, & longa obliuia potant.

Il ſe trouue infinis autres animaux à quatre pieds & reptibles és Hiſtoriens anciens & modernes. Mais le Poëte ayant voulu faire vne élite des principaux, ſelon ſon auis, nous lairrons la recerche des autres à vn commentaire.

Seconde partie de ce liure en laquelle eſt amplement diſcouru de la creation de l'homme & des merueilles de Dieu paroiſſantes au corps & en l'ame humaine.

Il n'y a (comme dit l'vn des 65 Beſſons de Dele)
Sous la voute du Ciel cognoiſſance plus belle
Que celle de ſoy-meſme: on ne trouue argument
Plus fecond en diſcours que l'humain baſtiment.
En nous ſe void le feu, l'air & la terre, & l'onde;
Et bref l'homme n'eſt rien qu'vn abregé du monde,
Vn tableau racourcy, que ſur l'autre Vniuers
Je veux ore tirer du pinceau de mes vers.

65 *Beſſons de Dele.*) Latone accoucha en Dele de deux iumeaux ou beſſons, à ſcauoir Appollon & Diane, enfans de Iupiter. Dele eſt vne iſle en la mer Ægee. Depuis Apollon en ſon temple de Delphes eut en l'inſcription d'iceluy ceſte memorable ſentence. *Cognoy toy-meſme*, qui eſtoit vn aduertiſſement fait de ſa part aux pelerins venans là, de bien penſer à eux qui de leur part le ſaluoyẽt auſſi par ce mot E I, c. *Tu es*: ſelon que Plutarque le monſtre amplemẽt au diſcours de l'inſcription d'E I, au temple de Delphes. Il n'y a donc cognoiſſance plus belle que de ſoy-meſme: car icelle apprehendee comme il faut, amene l'homme à la cognoiſſance du vray Dieu: ce que les Payens n'ont entendu, eſtans ſeduits par Satan qui ne vouloit pas qu'ils cognuſſent le vray Dieu: ny par

A le vray Dieu, ny par conſequent eux-meſme. Voyez Giraldus au 12. li. N. des Contes au 9. liu. ch. 6. de ſa Mythologie. Quãt au diſcours de la cognoiſſance de ſoy-meſme, ſur lequel pluſieurs, ſe diſans Chreſtiens, ont philoſophé à la façon des Payens, c'eſt à dire follement & meſchamment, il requiert vn commentaire.

L'ingenieux maçon d'vn artifice rare
Ne change en vn palais les beaux rochers du [66] Pare
Ne le lambriſſe d'or, n'éleue iuſqu'aux cieux
De ſes eſpaiſſes tours le front audacieux:
Bref ne ioint de tous points en vn ſi docte ouurage
L'vſage à l'ornement, l'ornement à l'vſage,
Afin que les Hibous, les Huans, les Corbeaux
Occupent tant de murs non moins fermes que beaux:
B *Ains pour quelque grand Roy, dont la ſageſſe puiſſe*
D'vn ſi riche palais admirer l'artifice.
De meſme l'Eternel ne baſtit l'Vniuers
Pour les hoſtes des bois, des ondes, & des airs:
Ains pour celuy qui peut, ores iettant ſa veuë.
Sur les regnes ſalez, ores ſur l'eſtenduë
De la terre blediere, ore deuers les yeux
Qui d'vn ordre ſans ordre eſclairent dans les cieux,
Admirer, comme il faut, l'admirable artifice
De celuy qui parfit vn ſi bel edifice.

Le Monde a eſté fait pour l'hõme.

66 *Pare.*] C'eſt vne iſle (dit Pline au 36. liu. chap. 5.) où ſe trouuoyent iadis les marbres blancs, ſeruans aux ſuperbes edifices. Comme l'on ne fait pas vn palais de marbre & autres matieres exquiſes pour ſeruir aux hiboux & corbeaux: auſſi le monde n'a pas eſté creé pour les beſtes (dit le Poëte) ains pour l'homme, roy d'iceluy, & de tout ce qui y eſt contenu.

Or de tant d'animaux que ſa voix anima,
L'homme fut le dernier qui l'air viuant huma,
Non pour eſtre le moindre ou qu'vn ouurier ſi ſage
Euſt peur de commencer par vn ſi noble ouurage:
Ains d'autant qu'il euſt fait en vain vn ſi grand Roy,
Sans auoir des vaſſaux preſts à ſuyure ſa loy.
Le ſage ne conduit la perſonne inuitee
Dans le lieu du feſtin, que la ſale apreſtee
Ne brille de flambeaux, & que les plats chargez
Sur le linge Flamand ne ſoyent preſque rengez;
D *Ainſi noſtre grand Dieu ce grand Dieu qui ſans ceſſe*
Tient icy Court ouuerte, & de qui la largeſſe
Pour cent mille tuyaux fait découler ſur nous
L'ineſpuiſable mer de ſon Nectar plus doux,
Ne voulut conuier noſtre ayeul à ſa table,
Sans tapiſſer pluſtoſt ſa maiſon delectable,
Et renger, liberal, ſous ſes poiles aſtrez
La friande douceur de mille mets ſucrez.
Tant d'admirables corps dont le Ciel ſe decore,
Dont l'eau s'enorgueillit, dont la terre s'honore,
Ne ſont que coups d'eſſay, comparez comme il faut

L'homme creé apres les animaux & pourquoy. Comparaiſons propres.

Toutes autres creatures ne ſont rien au prix de l'homme crée à limage de Dieu auec grand preparatif, non point tout à coup ains deux fois, premierement le corps, puis l'ame raiſonnable.
Gen.1.16.

A l'art induſtrieux d'vn courage ſi haut.
C'eſt pourquoy l'Architecte, & ſans pair, & ſans maiſtre,
Quand dans le rien d'vn rien, Tout-puiſſant, il fit naiſtre
L'air, la terre, le Ciel, & le flotant Neptun,
Fit de penſer, de dire, & de faire tout vn.
Mais voulant façonner ſa naifue figure
Le Roy de l'Vniuers, & l'honneur de Nature,
Comme s'il deſiroit vn Concile tenir,
Il huche ſa Bonté, fait ſa Force venir,
Aſſigne ſon Amour, appelle ſa Largeſſe,
Conuoque ſa iuſtice, adiourne ſa Sageſſe:
Afin de conſulter auec elles, comment
Il doit d'vn ſecond Dieu former le baſtiment:
Et que chacune à part d'vne main non auare
Contribuë au deſſein d'vne choſe ſi rare.
Ou pluſtoſt qu'il conſulte auec ſon vray pourtrait,
Son vray fils naturel, quelle grace, quel trait,
Quelle ame il doit donner à celuy qu'il deſire
Creer pour Lieutenant en ce terreſtre Empire.
Creant des animaux les diuerſes façons,
Dieu fit commandement que la mer en poiſſons,
Et la terre en troupeaux riche à iamais ſe rende.
Mais pour creer Adam à ſoy-meſme il commande.
Dieu forma tout d'vn coup & le corps & l'eſprit
Des autres animaux: mais quand il entreprit
Ioindre en nous la mortelle & l'immortelle eſſence,
Scache, bien que c'eſtoit vn fait de conſequence;
Il s'ayda d'vn delay, & par momens diuers
Forma l'ame & le corps du chef de l'Vniuers.

Il inuoque Dieu afin de pouuoir bien deſcrire l'hõme.
Il traite de la creation du corps humain pris de la pouſſiere

Architecte diuin, Ouurier plus qu'admirable,
Qui, parfait, ne vois rien à toy que toy ſemblable,
Sur ce rude tableau guide ma lourde main.
Où ie tire ſi bien d'vn pinceau non humain
Le Roy des animaux, qu'en ſa face on remarque
De ta Diuinité quelque éuidente marque.
O Pere, tout ainſi qu'il te pleut de former
De la marine humeur les hoſtes de la mer:
De meſme tu formas d'vne celeſte maſſe
Des fragiles humains la limoneuſe race,
Afin que chaſque corps forgé nouuellement
Euſt quelque ſympathie auec ſon element.
Eſtant donc deſireux de produire en lumiere
Le terreſtre Empereur tu pris de la pouſſiere
La collas, la preſſas, l'embellis de ta main,
Et d'vn informe corps formas le 67 corps humain:
Ne courbant toutesfois ſa face vers le centre,
Comme à tant d'animaux qui n'ont ſoin que du ventre
Mourans d'ame & de corps: ains releuant ſes yeux.
Vers les dorez flambeaux qui brillent dans les cieux:

A *Afin qu'à tous momens ſa plus diuine eſſence,*
Par leurs nerfs contemplaſt le lieu de ſa naiſſance

67 *Corps humain.*] Il conſidere trois choſes en deſcriuant le corps humain, à ſçauoir la matiere dont Dieu le forma: premierement, qui eſt la pouſſiere de la terre, la droite ſtature d'iceluy, & ſes principaux membres. Quant à la matiere, ce que nos corps ſont aujourd'huy creez d'autre matiere, à ſçauoir de ſang, ne met autre difference en ceſte premiere creation & la noſtre, ſinon que la noſtre eſt plus honteuſe en toutes ſortes, tant à raiſon que le Souuerain & vray Createur s'ayde d'infirmes & hõteux inſtrumẽs, qui en la conionction legitime meſme ont occaſion de le prier qu'il ne ſe ſouuiẽt point qu'ils ſont redeuables à ſon iugement: tant pour la corruption ſuruenant en la maſſe de l'hõme engendrée par les pecheurs, qu'auſſi pour la façon dont il eſt formé. Le premier homme au contraire a eu Dieu pour ſon ſeul Createur; ſans aucune corruption, & de matiere telle, que quoy qu'elle fuſt poudre, neantmoins ſans le peché demeuroit immortelle: comme en Ieſus-Chriſt nos corps qui ſont de poudre (car ils tiẽnent de leur
B premiere origine) ſeront au dernier iour rendus immortels & incorruptibles. Pour le regard de ſa ſtature, il y a deux choſes remarquees par le Poëte, l'vne qu'elle aprend à l'homme de s'eleuer vers les cieux: l'autre de ſe ſouuenir que le ciel eſt le lieu de ſa naiſſance, c'eſt à dire que ſon ame eſt celeſte, & que c'eſt ſon pays, ſa ville, ſa maiſon & ſon heritage, comme l'Eſcriture ſaincte l'en aduertit par teſmoignages & exemples notables. La reſurrection & l'aſcenſion de Ieſus-Chriſt au ciel ſont vrays & aſſeurez gages de cela. Ses promeſſes y ſont expreſſes, & bien ſcellees au cœur de ſes membres par le Saint Eſprit. Les Payens & profanes ignorent ce dernier poinct. Quant au premier, Ouide (nous l'alleguerons pour tous) a dit au premier des Metamorphoſes.

Pronáque cum ſpectent animalia cætera terram,
Os homini ſublime dedit, cælúmque tueri
Iuſſit, & erectos ad ſydera tollere vultus

Quant aux membres du corps, le Poëte s'excuſe, de n'en auoir fait l'anatomie entiere, ains ſe contente d'auoir monſtré és principales parties le ſaint pouuoir de Dieu. Ie ne veux non plus entrer en ce long diſcours dont on peut faire des volumes en-
C tiers. Seulement ie remarqueray les plus gros traits de ce tableau admirable, pour le plaiſir & contentement des moins exercez en ces choſes. Nous conſiderons au corps humain trois choſes qui le font eſtre corps, à ſçauoir les membres, les humeurs, les eſprits. Laiſſons les excremens & ſuperfluitez dures & liquides, leſquelles, encor que les vnes ſoient vtiles, n'apportent ny ne conferent rien à l'eſſence du corps. Quant aux membres, ils ſont de deux ſortes: ſimilaires ou ſimples, & compoſez. Les membres ſimilaires ou ſimples ſont les os au nombre de 306. à ſçauoir 70. en la teſte, 65. au dos & en la poictrine, 84. és deux eſpaules, bras & mains, nonante és hanches, cuiſſes, iambes & pieds: en apres les cartilages, les ligamens, les tendons, les fibres ou menus filets droits trauerſans en rondeur, & obliques, les tuniques & membranes, les veines, les arteres, les nerfs & la chair formee nourrie au ventre de la mere du ſang menſtrual. En icelle ſont conſiderees les glandes, les entrailles en leur ſubſtance, les boyaux, les muſcles au nombre de 415. La peau couuerte d'vne pellicule deliee cache ce que deſſus, & a auſſi ſes differences eſtant molle en la face, dure aux pieds, velue en certains endroits, non veluë és autres, contigue en la paume de la main, percee en pluſieurs parties, & pertuiſee auſſi en tout le corps. Adiouſtons la graiſſe & la moëlle.
D Venons aux membres compoſez. Ils ſont de deux ſortes, externes & internes. Les externes ſont la teſte, la poictrine, le ventre, le dos, les bras, & iambes. Les internes ſont de trois ſortes: car les vns ſont appellez Naturels, & ſeruent au bas du ventre: les ſeconds ſont nommez Vitaux, & ſont inſtrumens du milieu du ventre: les troiſiémes, animaux, & ſont au deſſus du ventre. Quant aux naturels, il y en a qui ſeruent à la faculté ou puiſſance nutritiue, à ſçauoir à la digeſtion premiere, par laquelle la viãde ſe conuertit en ſuc, comme l'œſophage, la gorge, l'eſtomach, le ventricule, les boyaux: d'autres ſeruent à la ſeconde cuiſſon, ou digeſtion, qui fait que le ſuc ſe conuertit en ſang & en bonne nourriture, & en ſepare les excremens. Iceux ſont, le foye, la veine portiere, la veine caue. Ces excremens ſont bilieux, melancholiques, ou ſereux, & comme de l'eau. Le fiel la ratelle, les veines emulgentes, les rains, les vreteres ou conduits de l'vrine, & la veſſie ſeruent à cela. Il y a d'autres membres naturels qui ſeruent à la puiſſance generatiue: les vns ſont communs à l'homme & à la femme, à ſçauoir les vaſes ſpermatiques, les teſticules, les pores de la ſemence: les autres ſont particuliers à l'hom-

me & à la femme, & n'eſt beſoin de les nommer. Ces membres naturels ſeruans à la nourriture & generation ſont fournis de trois pannicules ou tuniques & membranes pour leur preſeruation, commodité & ornement. L'vn ſe nomme le Peritoine, l'autre eſt l'Epiploon, le 3. le Meſentere. Les inſtrumens vitaux ſont diſpoſez en trois rangs. Au premier, ſont les quatre charnus, à ſçauoir le cœur, le poulmõ, la lanuue, le thymos, qui eſt vne chair glanduleuſe au bout du goſier, aboutiſſant à la veine caue, & à celle qu'on appelle Aorta, qui eſt la grande artere, pour ſeruir d'appuy & de retenuë. Au ſecond rang ſont les cinq canaux principaux du ſang, à ſçauoir la veine caue, la veine atteriale, l'artere veneuſe, la grande artere, & l'artere trachee. Au 3. rang ſont les panicules ou tuniques & couuertures, à ſçauoir, celle du cœur, de la poictrine, & du poulmon, des coſtes, de tout le milieu du ventre. Ils ſont appellez *Pericardium*, *mediaſtinus*, *pleura*, & *diaphragma*. Les derniers membres internes ſont nommez Animaux, & diſpoſez en cinq rangs, à ſçauoir la taye de dehors & de dedans appellee *Dura mater*, & *pia mater*: le cerueau, les ruiſſeaux d'iceluy, à ſçauoir la moëlle de l'eſpine: & les nerfs: les organes ou inſtrumens des ſens exterieurs, à ſçauoir les yeux, les oreilles, les narines, les excremens fuligineux & pituiteux. Voila quant aux membres du corps humain. Diſons quelque A

choſe des humeurs: On appelle humeur vn corps liquide & coulant, compoſé du ſuc que fournit le ventricule, & de la vertu chaleureuſe du foye. Il y en a vne qu'on nomme premiere: l'autre ſeconde. La premiere eſt diſtinguee en naturelle, & ſupernaturelle. La naturelle eſt vtile, ou excrementeuſe, l'vtile qui eſt portee és veines eſt de 4. ſortes, à ſçauoir de ſang, de phlegme, de cholere, & de melancholie. La ſupernaturelle, s'éloignant de ſa complection naturelle, excede en la quantité, en la qualité, ou en l'effect: en la quantité, quand le ſang ou vne des trois autres humeurs ſuſnommees ſurmonte ſes compagnes: en qualité, quand la ſubſtance venant à degenerer prend les qualitez nouuelles: comme quand la chaleur excede, ou eſt trop grande, ou quand les humeurs fluent ailleurs qu'il ne faut: en l'effect, quand s'enſuyuent les maladies, & l'empirement de la temperature du corps. La ſeconde, qui conſerue immediatement l'homme, eſt diſtinguee en deux, à ſçauoir en l'humeur radicale & nourriſſante. B

Reſtent les eſprits. Le mot a double ſignification: car quelquesfois ils ſignifie vne ſubſtance incorporelle, & ſans matiere, parfaite, & ſubſiſtente, encores qu'elle n'ait point de corps: l'vne infinie, qui eſt Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit, l'autre finie, à ſçauoir les Anges bons & mauuais: & l'ame humaine, il n'eſt icy queſtion de cela. Donc l'autre ſignification eſt, que par ce mot eſt entendu vn corps ſubtil, comme l'élement de l'air, le vẽt, toute exhalaiſon ſubtile en quelque corps compoſé, que ce ſoit, & ſpecialement, ce mot ſignifie vne pure & ſubtile exhalaiſon en l'homme: & c'eſt vn air qui exhalant par la ſueur hors des pores de tout le corps qui le contiẽnent, refraichit l'eſprit, viuifiant les membres: d'autre part il eſt puiſé par la reſpiration, & diſtribué en trois portions, dont la plus grande eſt portee au cœur & au poulmon, afin de refraiſchir les eſprits, & eſtre la matiere de la voix: l'autre eſt portee au ventricule par l'œſophage, & fournit l'odeur nourriſſante dont il eſt ſouſtenu à ieun: le reſte eſt attiré au cerueau, auquel il porte les odeurs, & tempere les eſprits animaux. Dauantage ceſte pure & ſubtile exhalaiſon eſt nee, & comme plantee auec l'homme, eſtant vne deliee vapeur engendree de l'humeur, & ſeruant de ſiege à la chaleur du corps. Cet eſprit donc eſt appellé naturel, vital, & animal. Mais ce ſera aſſez pour ceſte fois, & qui voudra diſcourir plus auant, ait recours aux Anatomiſtes deſquels a eſté recueilly ce diſcours par Melanthon au liure *de anima*: lequel i'ay ſuiuy. Cecy ſoit dit à la loüange de Dieu, magnifique en toutes ſes œuures, ſpecialement en la creation de l'ame & du baſtiment du corps humain. Quant aux parties d'iceluy, marquees par le Poëte, il en eſt parlé en leurs endroits propres. D

La teſte logis de l'entendement.

Mais tu logeas encor [68] l'Humain entendement
En [69] l'eſtage plus haut de ce beau baſtiment:
Afin que tout ainſi que d'vne citadelle
Il domptaſt la fureur du corps, qui ſe rebelle
Trop ſouuent contre luy, & que noſtre raiſon,
Tenant dans vn tel fort iour & nuict garniſon,
Foulaſt deſſous ſes pieds l'enuie, la cholere,
L'auarice, l'orgueil, & tout ce populaire,
Qui veut, ſeditieux, touſiours donner la loy

A *A celuy qu'il te plut leur ordonner pour Roy.*

68 *Entendement humain.*] Par ce mot eſt entenduë la puiſſance rationale, appellee des Grecs, λόγος ἀ γεμονικὸς, qui eſt propre à l'homme ſeul. L'ame humaine à qui les Philoſophes donnent ſiege au cerueau, a deux facultez, à ſçauoir l'entendement & la volonté. Le Poëte donc dit que l'entendement ou raiſon qui tient en bride les paſſions eſt au cerueau comme en vn lieu fort & propre à la charge. Souuent ce mot eſt pris pour l'ame meſme. Mais il les faut diſtinguer: & cependant recognoiſtre qu'il eſt icy parlé de l'entendement illuminé, & de la raiſon rangee par l'eſprit de Dieu, ſans lequel l'intelligence eſt aueugle au bien, la raiſon eſt enragee & fait la guerre à Dieu, comme l'exemple des effets de la prudence humaine, & de toute ſuffiſance de ceux qu'on a eſtimez les plus ſages, qui n'ont eſté eſclairez que d'eux-meſmes, le monſtre ſuffiſamment. Ce que l'Eſcriture ſainte enſeigne de la reſtauration de l'image de Dieu en l'homme apres ſa cheute, & ce qu'en ſentent tous vrays Chreſtiens en eux meſmes, monſtre que toute la vigueur d'entendement & de la volonté à faire bien, pro-
B cede de la ſeule grace de Dieu. Mais cette diſpute ſe void bien reſoluë és liures des Theologiens.

69 *Eſtage.*] Il parle de la Teſte du corps humain & ſiege de l'entendement. Les parties du dehors de la teſte, ou aucunes d'icelles ont eſté touchees par le Poëte, & ſont contenues en leur ordre en cet œuure. Reſte à dire apres les Anatomiſtes quelque choſe du dedans, où nous conſiderons, les deux membranes 2. la double ceruelle, 3. les ruiſſeaux de la double ceruelle, à ſçauoir la moëlle de l'eſpine du dos, & les nerfs 4. les inſtrumens des ſens 5, les excremens du cerueau.

1. L'vne des membanes, qui eſt proche du teſt, s'appelle dure mere. Elle eſt dure & eſpaiſſe, vnique & continuë, reſerué qu'elle eſt ouuerte comme le teſt, pour donner paſſage aux veines, arteres, nerfs, & pituite, elle diſtingue auſſi la grande ceruelle d'auec la petite, par la largeur de la teſte: item elle partit par le long du teſt la grande ceruelle, a le cerueau en forme de faucille: puis elle enuelope les nerfs & la moëlle de l'eſpine. Elle eſt conionte auec le teſt, & aux couſtures d'iceluy, par certains filets qui ſe recoquillent hors des couſtures, & s'eſtendent faiſans vne peau deliee, qu'on nom-
C me pericrane ou ſus-teſt. Ses ventricules ou cauitez ſont triangulaires, qui ſeruent d'arteres & de veines. Les plus grands ſont au deux coſtez de l'os de derriere de la teſte, & s'appelle cette cauité le preſſoir. Il y a vn autre ventricule qui s'auance vers le deuant, & vn autre fort petit en dedans. Les autres moindres ſont comme rameaux des precedens, eſpendus par les deux membranes, & penetrans és cauitez du cerueau font les rets admirable, contenans le plus pur ſang, & l'eſprit vital dont s'engendre l'eſprit animal. L'autre membrane, proche du cerueau, s'appelle *Pia mater*, c'eſt à dire la bonne mere, à cauſe de ſon gracieux & charitable effet en vn des plus notables parties du corps humain. C'eſt vne peau deliee, vnique, & d'vne piece, qui par fibres & filets tres-deliez penetre & inſinuë tous les plis & deſtroits du cerueau, leſquels elle contient, nourrit, & tient comme enfermez de peur qu'ils ne ſe desfacent d'eux-meſme, & donnent ſentiment au cerueau.

2. Quant au cerueau diſtingué en deux parties, à ſçauoir *cerebrum & cerebellum*, que le Poëte nomme cy apres double ceruelle, il eſt ſitué dans le teſt, diuiſé par le haut, tant en deuant qu'en derriere, & ſelon la longueur de la teſte en vne partie dextre & l'autre
D ſenextre: mais il eſt contigu au ſubaſſement d'icelle, là où eſt le commencement de la moëlle de l'eſpine, diſſemblable d'auec celle des os. Le petit cerueau y eſt attaché, & eſt preſque 20. fois moindre que le grand, ſous le derriere duquel il eſt du tout ſitué, ne ſe retirant toutesfois d'auantage en la partie de derriere. Toutes ces parties du cerueau ſont recouuertes & enuelopees par la dure membrane, comme dita eſté cy deuant. Ceſte membrane eſt d'autant diſtante d'auec l'autre, nommee tenure, qu'il eſt neceſſaire pour ne point empeſcher les mouuements de ſes conduits. Elle enuoye vne ſaillie contre la ſeneſtre & dextre partie du cerueau, & encor vn autre en haut de la ſeparation du grand & du petit cerueau, la part où le grand eſt appuyé ſur le petit. Elle a auſſi quatre principaux replis ou ſinuoſitez qui ſeruent de veines & d'arteres tout enſemble, & enuoyent vne diſſemblable entreſuitte des conduites en la tenure mẽbrane du cerueau. Car au deſſus de la ſubſtance du cerueau eſt blãche & nullemẽt entrelaſſee de veines, eſt la tenure mẽbrane, ou *pia mater*, qui çà & là enuelope les deſtours du cerueau, ſemblable aux replis des boyaux, & maintient auſſi les vaiſſeaux d'iceluy. Il y a trois manifeſtes ventricules ou cauitez contenuës dans le cerueau dont la premiere eſt

ſituee au coſté droit ſelon la longueur d'iceluy: la derniere de laquelle ſe retournant A
en bas par dedans la ſubſtance du cerueau, eſt continué iuſques au milieu de ſon ſoubaſſement. La ſeconde luy eſt ſemblable, & eſt ſituee au coſté gauche. Elles ſont par haut diſtinguees l'vne d'auec l'autre, à l'endroit où elle s'approchent en dedans, & ce par le moyen d'vne deliee ſubſtance du cerueau, que lon appelle entre-deux, le bas duquel eſt continué auec la portion de ceruelle fait en façon de voûte, ou d'eſcaille de Tortue. Il depend ſon origine d'vn ample ſoubaſſement de deux coſtez de la partie poſterieure des deux premieres cauitez du cerueau, puis s'auançant deuant ſe retraicit comme vne pointe de triangle, & eſt creux comme vne voûte par bas, où les deux autres cauitez s'aſſemblent & font la troiſieſme, laquelle aboutit par derriere en vn conduit, qui paſſant par les deux parties du cerueau, ſemblables au teſticules & aux feſſes, eſt continué en la quatrieſme cauité commune au petit cerueau auec le commencement de la moëlle de l'eſpine, & eſt accompagnee de cette ſaillie de cerueau, laquelle à cauſe de la façon de ſes deſtours, eſt comparee au ver qui croit dedans du bois. Quant au reth admirable, il en ſera touché ſur le dernier article. Le cerueau eſt le toict du corps, la forteresſe & l'inſtrument principal de l'ame raiſonnable: C'eſt le ſiege de B
l'image de Dieu en l'intelligence & volonte, la ſource des conceptions, la boutique des eſprits animaux, qui compoſez des eſprits vitaux, conferent ſentiment & mouuement à tout le corps, & eſt l'inſtrument des ſens exterieurs & interieurs.

3 Quant aux ruiſſeaux du cerueau, aſſauoir la moüelle de l'eſpine du dos, & les nerfs ceſte moëlle eſt blanche, ſans ſang, ferme & moins poreuſe que les autres moëlles, participante de la nature du cerueau, de qui elle decole, mais vn peu plus dure. Elle eſt veſtue de deux membranes, iſſues de deux tuniques ou membranes du cerueau, que l'on nomme ordinairement *dura, & pia mater*. Elle naiſt de la baſe du cerueau, & coule par vn grand pertuis de l'os de la nuque, au long de l'eſpine, compoſee de pluſieurs vertebres ou roüelles, groſſes & eſpaiſſes par haut, & aboutiſſantes en pointe en bas. Cette moëlle ſert au corps d'vn ſecond cerueau, car elle produit de part & d'autre trente paires de nerfs qui eſpars par tout le corps luy communiquant la vertu du mouuement. Touchant les nerfs, il en a eſté parlé en leur endroit.

4 Quant aux organes & inſtrumens des ſens exterieurs, qui ſont comme enclos, & conſiderez en la teſte, aſſauoir les yeux, les oreilles, le nez, il en a eſté parlé en leurs en- C
droits particuliers, & portant, nous n'en repeterons rien en cet endroit.

5 Reſtent les excremens du cerueau, qui ſont de deux ſortes, aſſauoir fuligineux, & pituiteux qui ſe vuident par les couſtures du teſt, & par les diuers cõduits, que monſtrent les Anatomiſtes, dequoy n'eſt beſoin traiter pour le preſent, attẽdu que le Poëte n'eſt entré en ceſte matiere. Mais ſeulement dirons vn mot du reth admirable, dont eſt faite mention il a eſté parlé de l'eſprit vital & animal: le vital eſt enuoyé du cœur par les arteres parotides au cerueau, a fin d'y eſtre cuit & digeré ce qui eſt requis, d'autant plus que l'action animale eſt plus noble que la vitale. Pour cet effet Nature a baſti vne diuiſion d'arteres en petits filets entrelacez enſemble l'vn paſſant par deſſus l'autre, & en diuers ſens, auec beau coup d'entrelats, comme vn petit labirinthe, faiſant vne tiſſure en forme de rets, que les Anciens ont appellé auſſi reths admirable, ainſi compoſé à fin que l'eſprit y demeuraſt arreſté, pour y eſtre elabouré tout à l'aiſé, & ſubtilzé en perfection. Mais laiſſons conſiderer le reſte au lecteur, qui pourra apprendre tous ſes beaux ſecrets des Medecins & Anatomiſtes, de qui nous auons recueilly ce que deſſus. D

Les yeux.

Les 1^o yeux guides du corps, ſont mis en ſentinelle
Au plus notable endroit de cette citadelle,
Pour deſcouurir de loing, & garder qu'aucun mal
N'aſſaille en deſpourueu le diuin Animal.
C'eſt en les façonnant que ta main tant vantee
Se ſemble eſtre à peu pres ſoy-meſme ſurmontee:
Ne les perçant à iour, pour ne rendre nos yeux
Tels que ceux qui voyans, par vn tuyau les cieux,
Ne remarquent que peu de ſi grande eſtendue,
Car les bords du canal retreciſſent leur veuë:

Et pour ne difformer, par tant de trous ouuers
La face du Seigneur de ce bas vniuers.
Ces deux Aſtres beſſons qui de leurs douces flammes
Allument vn braſier dans les plus froides ames,
Ces miroërs de l'eſprit, ces doux-luiſans flambeaux *Les prunelles des yeux.*
Ces doux quarquois d'amour, ont ſi tendres les peaux
Par qui (comme à trauers deux luiſantes verrieres)
Ils dardent par momens leurs plus viues lumieres,
Qu'ils s'eſteindroyent bien toſt, ſi Dieu de toutes parts
Ne les auoit couuers de fermes bouleuars:
Logeant ſi dextrement tant & tant de merueilles
Entre le nez, le front, & les ioues vermeilles,
B *Ainſi qu'en deux vallons plaiſamment embraſſez* *Les ſourcils.*
De tertres qui ne ſont ny peu ny trop hauſſez.
Et puis comme le toict preſerue de ſon aile
Des iniures du Ciel la muraille nouuelle:
On void mille dangers loin de l'œil repouſſez,
Par le prompt mouuement des ſourcils heriſſez.

70 *Yeux.* La deſcription que le Poëte en fait eſt excellente, & aiſee à comprendre: ce que nous y adiouſtons, recueilly des Medecins & Anatomiſtes, ſeruira à deſcouurir quelque petite parcelle des merueilles de ces deux beaux inſtrumens de la veuë. Ainſi donc chacun œil de forme ronde, eſt compoſé de trois humeurs, de ſept tuniques ou peaux delices, de ſept muſcles. La premiere humeur eſt nommee cryſtalline, ſemblable à du verre, ou cryſtal luiſant, de la fõrme d'vne lentille, eſtant au centre de l'œil, & le vray origine de la veuë. La ſeconde en ſa conſiſtence reſſemble à du verre fondu, & ſe
C nomme vitree, eſtant comme vn demy-globe, ſur la ſuperficie duquel y a vne cauité, qui reçoit l'humeur cryſtalline. Elle empeſche les choſes veues d'entrer, & les repouſſe. La troiſiéme eſt ſubtile & tranſparente comme eau, ayant la forme d'vn demy-globe, dont la ſuperficie regarde l'humeur criſtalline, qu'elle reçoit en ſa cauité, & conſiſte au deuant d'icelle, comme l'humeur vitree apres la cryſtalline. Elle eſtend les Tuniques, afin que le deſſus de l'œil demeure poly, & ſerue à recueillir les choſes qui ſe preſentent en veuë. Quant aux tuniques ou peaux, la premiere s'appelle Araigniere, pource qu'elle eſt comme vne toille d'araigne. Elle couure vne moitié de l'humeur cryſtalline, & la diſtingue d'auec l'humeur aqueuſe, la ſeconde nommee Blepharoide, pource qu'elle reſſemble aux paupieres, eſtant diſtinguee par lignes tres-deliees, comme les poils qui naiſſent és paupieres elle diſcerne l'humeur aqueuſe d'auec la vitree. La troiſiéme nommee le filé, à qui elle reſſemble, ſe fait du nerf optique ou viſuel, lequel, tendant du cerueau à l'œil, s'eſtend & fait icelle peau, laquelle couure la moitié du derriere de l'œil, & a double vſage: car elle apporte à l'œil l'eſprit animal, & rapporte au cerueau les pourtraits des choſes qui luy ſont repreſentees du dehors. La
D quatrieſme ſe nomme Vuee, ou Raiſiniere, pource qu'elle reſſemble à vn grain de raiſin, dont le ius eſt eſpraint. Elle procede de la deliee membrane du cerueau, & veſt le nerf optique, couurant tout l'œil, excepté qu'en la ſuperficie de deuant elle a vne eſtrainte, & dans icelle vn pertuis où eſt enchaſſee la prunelle, enuironnee d'vn cercle nommé Iris, lequel fait du reply de cette tunique raiſiniere à l'entour du pertuis. La cinquiéme, nommee Dure, procede de la dure membrane du cerueau, & veſt auec la deliee le nerf optique. Elle enuironne l'œil, mais en la moitié de derriere elle eſt obſcure, & non pas tranſparente: La ſixieſme nommee Keratoïde, c'eſt à dire de corne, eſt de meſme origine, & preſque comme la precedente, car la dure eſtant paruenuë à l'Iris de l'œil, elle degenere & ſe change en ceſte-cy, qui eſt le moyen de la veuë dans l'œil, comme l'air hors de l'œil, & a meſme vſage en ce dedans, que les Lunettes au dehors. La derniere nommee Blanche, ſort de la pellicule interieure des paupieres, eſt eſtenduë ſur le ſiege anterieur de l'œil iuſques à l'Iris, embraſſe tout l'œil, le lie aux parties voiſines, & à la teſte meſme. Pour le regard des muſcles, au nombre de

ſept ils donnent mouuement à l'œil vers le nez,droit, haut & bas,& le tournent au de- A
dans,comme chacun le peut ſentir en ſoy-meſme,il a eſté dit ailleurs, du cerueau pro-
cedent ſept paires de nerfs,dont la premiere paire ſort de la baſe du cerueau,& tendans
ſur le deuant s'entre-rencontrent & entrelaſſent tellement, qu'à peine les peut-on di-
ſcerner:puis s'eſtant vn peu ioints viẽnent à ſe ſeparer,l'vn ſe rendant à l'œil droit,l'au-
tre au gauche, & leur apportant l'eſprit animal, puis ils s'eſtendent & font la tunique,
nommee le filé. La ſeconde paire s'eſpart par les ſept muſcles, & leur communique la
faculté du mouuement. Voyez le reſte és Medecins & Anatomiſtes. Le lecteur me ſu-
portera s'il luy plaiſt, de ce que i'adiouſte encor les mots de Theodoret au 3. ſermon
de la prouidence, pource qu'ils ſe rapportent à ceux du Poëte. Pour autant (dit-il que
le gouuerneur de la fortereſſe,à ſcauoir l'entendement, auoit beſoing de guettes pour
veiller en temps de guerre & de paix, le Createur les y a auſſi adiouſtez: & ne s'eſt pas
fié de la garder à vn ſeul,ains a eſtabli deux guettes(deux yeux) commandant à l'vn de
regarder ce qui eſt à droite,& à l'autre ce qui eſt à gauche.

D'autant auſſi que ces guettes auoyent affaire de gardes,de creneaux, de bouleuars,
& rempars,le fondateur de la ville a bien pourueu à cela, aſſeant les ſourcils au deſſus B
des yeux (qui ont la charge de regarder) & les y faiſant ſeruir de bouleuars, ſur la ſeu-
reté deſquels les yeux deſcouurent ſeurement les choſes plus éloignees. Puis il a don-
né pour mantelet & couuerture à ces bouleuars, à fin d'arreſter les pluyes tombantes
d'en haut,& planter certains poils deliez panchans vers les parties exterieures de la fa-
ce pour recueillir la ſueur du front, d'où l'ayant departie par entr'eux, ils la font cou-
ler par les temples, deliurans les yeux de telles faſcheries. Et pource qu'il falloit armer
ces guettes, il les a veſtus de tayes des paupieres & leur a donné en lieu de iauelines &
de dards, les poils qu'on appelle cils qui ne ſont pas ployez comme les poils & ſourcils
(de peur qu'au lieu de gardes ils demeuraſſent eſpions & aſſaillans) ny eſtendus en li-
gne droite,à fin qu'en clignant les paupieres ils ne s'entortillẽt enſemble: mais ils pan-
chent vn peu dehors,à fin de repouſſer les dangers, auſquels les yeux pourroyent eſtre
expoſez par le moyen de beaucoup de choſes fort menuës,&c.

Celuy qui veut ſçauoir combien l'humaine face
Reçoit d'vn 71 nez bien fait d'ornement & de grace: C
Qu'il contemple vn Zephire, à qui cent fois plus cher
Fut ſon Roy que ſon nez, ſon deuoir que ſa chair.
Le nez moins qu'en beautez en profits ne foiſonne.
Le nez eſt vn conduit qui reprend & redonne
L'eſprit dont nous viuons:le nez eſt vn tuyau,
Par qui l'os eſpongeux de l'humide cerueau.
Hume la douce odeur: le nez eſt la goutiere,
Par qui les excremens de peſante matiere
S'euacuent en bas, comme les moins eſpais
Se vont euaporant par les iointes du tais:
Tout ainſi que lon void les ondeuſes fumees
Paſſer par le canal des noires cheminees.

La bouche.

D

41 Nez. Les Grecs l'ont appellé Ρὶς à cauſe que par iceluy fluent les excremens des ventricules du cerueau. Il eſt compoſé de cuir, muſcles,os, cartilages:en la partie d'en-haut eſt l'os ferme & immobile,qui au dedans eſt appellé l'os couloir:au dehors,le dos du nez: en celle d'embas qui eſt mobile ſe conſiderent la pointe ou le bout du nez, les ailes qui ont 4.nerfs,les deux cauitez,les deux trous,le cartilage,la colomne,& les poils des narines,membrane,ou tunique, nerf,veine & artere. Son temperament eſt froid & ſec. Il ſert à conduire l'air & les odeurs au cerueau pour la conſeruation & recreation de l'eſprit animal. Les deux trous montent en haut, puis deſcendent en bas dedans la bouche,& vont ainſi obliquement, de peur que l'air froid & la pouſſiere n'entre en la canne du poulmon. Ils ſont auſſi faits pour aider à la reſpiratiõ. Dauantage, le nez preſerue de dangers exterieurs l'inſtrument de l'Odorat,& ſeruant de gouttiere auec cerueau en lieu eleué & ſi apparent de l'humain edifice, neantmoins il repare & embellit la face & tout le corps. Voyez A. Paré au ſeptieſme chapitre du cinquieſme liure de ſon Anatomie.

A 72 *Zopire.*] Ce fut vn grand Seigneur de Perſe, lequel voyant le ſiege de Babylone, aſſaillie par Darius, tirer en trop grande longueur, ſe coupa le nez, les oreilles & les léures, puis entra en Babylone, ſe plaignant d'auoir eſté ainſi accouſtré par Darius. Les aſſiegez, eſtimans qu'il diſt vray, ſe fierent en luy de leurs forces & affaires, tellement qu'ayant toutes choſes en main, il rendit la ville à Darius, qui depuis l'eut en treſgrande reputation, comme Plutarque le monſtre au recueil des dits notables de Darius & autres.

Or pource que le temps, & dedans & dehors,
Auec ſa lime ſourde amenuiſe tout corps,
Et que tout ce qui prend & treſpas & naiſſance:
A toute heure eſt ſubiet à perte de ſubſtance;
Le Tout-puiſſant a fait que la[73] *bouche nous rend*
Ce que le ſein deuore, ou que l'aage deſpend:
B *Comme les arbres verds par les racines hument*
L'humeur qui tient le lieu de l'humeur qu'ils conſument
Dieu la mit en tel lieu, tant afin que le nez
Fiſt l'eſſay de l'odeur des viures deſtinez
Pour l'humain aliment: qu'afin que noſtre veuë
Subtile diſcernaſt l'Anet de la Cigue,
Et du Serpent l'Anguille ainſi que ſans faueur
La[74] *langue doit iuger de leur vraye ſaueur:*

73 *Bouche.*) Nous entendons par ce mot premierement l'eſpace qui eſt entre les deux leures ou cloſes ou arriere-ouuertes. Secondement & proprement tout cét eſpace qui eſt depuis le bord des léures iuſques au fond de la gorge, dedans lequel ſont les dẽts le palais, la langue, le gauion & les deux tonſilles, leſquelles parties ſont vne taye &
C couuerture continue & commune aux narines. La bouche eſt petite en l'homme & en la femme: aſſauoir proportionnee aux dents & aux doigts. C'eſt vne partie de treſgrãd vſage: c'eſt la voye principale de la nourriture du corps, commune & publique, pour fournir à l'eſtomach ce qu'il diſtribue dextrement puis apres à tout le corps: c'eſt en ſomme le premier principe de l'aliment. Et comme pour boüillir & roſtir on prepare ce qui entre en la bouche: auſſi la bouche apreſte ce qui entre en l'eſtomach: car il cõmence deſia à ſe faire quelque cuiſon de viandes en la bouche, laquelle change manifeſtement les viandes, & leur donne comme le 1. feu, ſans toutes-fois la tranſmuer en perfection. Comme Galien le monſtre bien amplement au 3. liure de ſes facultez naturelles. Dauantage la bouche eſt le principe du ſouffle & de la reſpiratiõ, entant qu'elle hume, attire: & reçoit dedans ſoy l'air, qui monte puis apres partie au cerueau, partie deſcend par les poulmons au cœur. Le principal giſt en ce que la bouche eſt l'organe de la voix. Outre plus elle ſert à purger le cerueau, en crachant & iettant hors la ſaliue eſpaiſſe & autres tels excremens. Elle ne ſert pas moins à l'eſtomach, à la poictrine, & & aux autres parties coniõintes, comme l'experience le monſtre ordinairement. Elle
D ſe ferme à l'aide des muſcles temporaux, qui tendus en haut tirent la machoire d'embas, puis elle s'ouure, par le moyen de deux autres muſcles, qui ſe rendent des pointes des machoires és parties baſſes d'icelles. Soit qu'on conſidere le ſon & la diſtinction de la voix, ſoit la reception de la viande, ſoit l'adreſſe de ietter les excremens du cerueau de la poictrine & de l'eſtomach, ſoit la iuſte & conuenable proportion: la bouche eſt (comme les autres membres du corps humain) vn heraut excellent de la ſageſſe & bõté du Createur. Voyez I. Deſgorris en ſes definitions, & les Anatomiſtes. Le Poete propoſe deux autres beaux vſages de la bouche: l'vn l'entretenement de la vie, en fourniſſant nouueaux viures à l'eſtomach: l'autre la proximité d'icelle contre le nez & les yeux, afin qu'apres auoir veu & flairé ce que nous prenons en main, nous puiſſions incontinent par le moyen de la bouche receuoir ce qui eſt propre à nos corps: ce qui euſt eſté incommode, ſi la bouche eſtoit logee loin des yeux & du nez. Puis apres, au vers 567. & ſuyuans, il traite des autres excellens vſages de la bouche: ce qu'il faut ioindre auec cecy pour contempler de plus en plus les merueilles du Tout-puiſſant.

74 *Langue.*] C'eſt vne partie du corps humain de ſubſtance charneuſe, molle, ſpon-

gieuſe, rare, toute diuerſe de l'autre chair & principalement vn peu apres l'origine de A
ſes muſcles, de figure triangulaire, plus groſſe & mieux exprimee en ſa baſe, qu'en ſa pointe où elle deuient plate & large. Elle eſt compoſee de membrane, de quatre paires de nerfs, dont les vns ſeruent à faire diſcerner les ſaueurs, les autres pour luy donner mouuement. Item de deux veines, de deux arteres, & de dix muſcles 5. de chaſque coſté. L'action & vtilité d'icelle eſt de ſeruir d'inſtrument à la faculté & ſens du gouſt, au moyen dequoy elle eſt rare & ſpongieuſe, à fin que plus aiſément elle peut receuoir par ſa molleſſe les ſaueurs, par le moyen de la ſaliue, chariot d'icelles. Pour l'entretenement de la ſaliue, il y a deux glandules fort ſpongieuſes à la racine de la langue, vne de chaſque coſté, leſquelles ſuccent & reçoyuent perpetuellement, tant du cerueau que d'ailleurs, vne humeur d'eau quelque peu glaireuſe, qui rend gliſſante & humide continuellement & la langue & les autres parties de la bouche: ce qui ſe fait auſſi non ſeulement pour bien faire diſcerner les ſaueurs, mais auſſi pour mieux boire & voiturer la viande, & ſur tout pour la commodité de la reſpiration & de la parole, qui ſont les deux autres vtilitez de la langue, meſſagere de l'eſprit, & la main de l'eſtomach, pour luy diſtribuer comme par portion ſa nourriture conuenable, car elle reçoit comme B
vne peſle les viandes broyees ſous la meule des dents, pour verſer le tout proprement où le lecteur en pourra voir les diſcours tout au long. I'ay ſuiui preſque mot à mot M. Ambroiſe Paré, au 12. chapitre du 5. liure de ſon Anatomie.

Les dents.

Vn double rang de [75] dents ſert à l'ouuerte gueule
De forte palliſade: & qui comme vne meule,
Briſant les durs morceaux, enuoye promptement
Dans le chaud eſtomach l'imparfait aliment.
Et d'autant que les dents donroyent à noſtre face,
S'on les voyoit à nud, plus d'effroy que de grace,
On void par vn grand art leurs deux ordres couuerts
De deux [76] rouges couraux, ny peu ny trop ouuers.

75 *Dents.*) Ce ſont os ſenſibles, croiſſans tout le temps de la vie, fichez és genciues haute & baſſe, dõnez de Dieu pour ſeruir de cloſture à la gueule, & demeure à l'eſtomach, afin qu'il cuiſe plus à l'aiſe la viande. Ils aident auſſi à la voix & prononciation: & font vn bel ornement de la face: au reſte ils different d'auec les autres os, en ce qu'ils ſont ſenſitifs, à cauſe d'vn nerf entrelaſſé par chaſque ioüe, & ce rendant à leur racine, par le moyen dequoy la chaleur & nourriture d'iceux ſe fait & entretient. Ils diſent auſſi en ce point qu'ils reçoyuent accroiſſement ſans ceſſe, pour ſuppleer à leur charge, qui eſt de maſcher la viande. Vray eſt qu'ils ſemblent demeurer en meſme eſtat: mais l'accroiſt ſuit le decroit d'iceux par le moyen de la chaleur & nourriture continuelle qu'iceux reçoyuent. Il y a ce point encor, que les dents ſont deſcouuertes ſans peaux, ſans chair, plus dures que les autres os, qui en recompenſe ſont accommodez de graiſſe, de cartilages, & autres couſſins propres pour eſtre contregardez. En chaſque genciue les perſonnes robuſtes, qui ſe ſentent du bon vieux temps, ont ſeize dents diſtinguees en quatre bandes: les dents de deuãt ſont appellées les coupeuſes, puis il y a les canines ou briſeuſes: en apres les meullieres & groſſes dents, en la forme & diſpoſition deſquelles la prouidence & ſageſſe de Dieu ſe fait bien recognoiſtre à ceux, qui en mangeant ſe D
ſouuiennent d'vn ſi admirable Ouurier, pour le magnifier en toutes ſes œuures. Voyez les Medecins anciens & modernes, & les Anatomiſtes de noſtre temps.

76 *Leures.*) Elles ont 4. muſcles, dont les deux ſeruent à celles d'enhaut, & les deux autres à celles d'embas ſeruans à ouurir, fermer & tourner la bouche en diuerſes façons. Ces muſcles ſont tellement trauerſez & enueloppez parmy le cuir, qu'on ne peut ſeparer l'vn d'auec l'autre, en ſorte qu'on les peut appeller peau muſculeuſe, ou muſcles de peau. Voyez A. Paré au 8. chapitre du 5. liure de ſon Anatomie, & I. Deſgorris en ſes definitions Medecinales.

De l'excellence de la parole.

[77] O bouche! c'eſt par toy que nos Ayeuls ſauuages,
Qui, vagabons, viuoyent durant les premiers aages
Sous les cambrez rochers, ou ſous les fueillus bois,
Sans regle, ſans amour, ſans commerce, ſans loix.

S'vniſſant en vn corps ont habité les villes,
Et porté non forcez, le ioug des loix ciuiles.
O bouche! c'eſt par toy que les rudes eſprits
Ont des eſprits ſçauans tant de beaux arts apris:
Par toy nous allumons mille ardeurs genereuſes
Dans les tremblans glaçons des ames plus heureuſes:
Par toy nous eſſuyons des plus triſtes les yeux:
Par toy nous rembarrons l'effort ſeditieux
De la bouillante chair, qui nuict & iour ſe peine
D'oſter & throne & ſceptre à la raiſon humaine.
Nos eſprits ont par toy commerce dans les cieux:
Par toy nous appaiſons l'ire du Dieu des Dieux,
B *Enuoyant d'ici bas ſur la voute eſtoilee*
Les fideles ſouſpirs d'vne oraiſon zelee.
Par toy nous fredonnons du Tout-puiſſant l'honneur,
Noſtre langue eſt l'archet, noſtre eſprit le ſonneur,
Nos dents les nerfs batus, le creux de nos narines
Le creux de l'inſtrument, doù ces odes diuines
Prennent leur plus bel air, & d'vn piteux accent
Desrobent peu à peu la foudre au Tout-puiſſant.

76 *O bouche.*] Il propoſe ſix beaux effets de l'excellence de la parole 1. La police 2. Les ſciences. 3. Les conſeils, exhortations & conſolations 4. Les diſcours humains & diuins. 5. Les prieres 6. Les loüanges & inuocations de Dieu. Ces effets peuuent eſtre confermez par teſmoignages & exemples notables recüeillis des hiſtoires ſacrees & profanes.
C Il y a en Ciceron en la harangue pour Seſtius, & au 2. de la Nature des dieux, deux beaux passages touchant l'excellence de la parole. L'vn ſe commence. *Quis veſtrûm ignorat ita naturam rerum tuliſſe, &c.* L'autre: *Iam verò domina rerum eloquendi vis, quàm eſt præclara, quámque diuina? &c.* Voyez Apulee Floride lib. 3. Les effets des prieres ſe voyent és hiſtoires de la Bible.

Mais en quel membre humain luiſent plus de merueilles
Qu'és conduits tortueux des iumelles 78 oreilles,
Portieres de l'eſprit, eſcoutes de nos corps,
Vrais iuges des accens, huiſſieres des threſors
Dont Dieu nous enrichit, lors que dans ſon eſcole
Ses ſaints Ambaſſadeurs nous portent ſa parole?
Et d'autant que tout Son ſemble touſiours monter,
Le Tout-puiſſant voulut les oreilles planter
D *Au haut du baſtiment, ainſi qu'en deux garites,*
Coquillant leurs canaux, ſi que les voix conduites
Par les obliques plis de ces deux limaçons,
Touſiours de plus en plus en allongent leurs ſons:
Comme l'air de la trompe ou de la ſaquebute
Dure plus que celuy qui paſſe par la flute:
Ou tout ainſi qu'vn bruit s'eſtend par les deſtours
D'vn eſcarté vallon, ou court auec le cours
D'vn fleuue ſerpentant, ou rompu, ſe redouble.
Paſſant entre les dents de quelque roche double.
Ce qu'il fit d'autre part afin qu'vn rude bruit
Trauerſant à droit fil l'vn & l'autre conduit,

Neſtourdiſt le cerueau, ains enuoyaſt plus molles
Par ce courbé Dedale à l'eſprit nos paroles:
Tout ainſi que le Gers qui coule tortuex,
Par le riche Armaignac, n'eſt tant impetueux
Que le Dou, qui ſautant de montagne en montagne
Fend d'vn cours preſque droit de Tarbe la campagne,
Les mains. *79 Mains qui du corps humain tracez la pourtraiture*
Oublirez-vous les mains, chambrieres de Nature,
Singes de l'Eternel, inſtrumens à tous ars,
Et pour ſauuer nos corps non ſodoyez ſoudars,
De nos conceptions diligentes greffieres,
Miniſtres de l'eſprit & du corps viuandieres?

78 *Oreilles.*] Ce ſont, dit A Paré au 5. liure de ſon Anatomie, chapitre 10. les organes & inſtrumens du ſens auditif, cõpoſees de cuirs, de peu de chair, de cartilage, veines, arteres, & nerfs: pliees & tortillees, ſans aucune incommodité, pource qu'elles obeiſſent à ce qu'on met deſſus: ce qui euſt eſté incommode, ſi elles euſſent eſté oiſeuſes. La prouidence diuine les a percees obliquemẽt, & y a fait des circuits & deſtours qui vont en s'eſtroiſiſſant iuſques au bout du trou de chaſque oreille appellé *Cæcum*, pour mieux receuoir & retenir l'air, & ramaſſer les ſortes & differences de ſons & de voix, afin que par elles puiſſe eſtre conduite iuſques à la membrane qui eſt mediocrement dure, faite de nerfs de la 5. coniugaiſon, appellez auditifs. Ce deſtour a eſté fait auſſi de peur que l'air & les ſons n'entraſſent trop impetueuſemẽt dans les oreilles pour bleſſer & gaſter l'ouye, comme encor, nonobſtant ſon obliquité, par fois elle eſt rompuë par grãd bruit de canons, de tonnerres, & retentiſſemens ſemblables. Il y a encor vn autre vſage, c'eſt d'empeſcher que le froid n'entre à coup au cerueau, & eſt garny d'vn humeur cholerique, eſpais, & gluant, excrement du cerueau qui ferme le paſſage aux puces & autres beſtioles, qui de nuict ou de iour ſe lancent en ces pertuis où elles demeurent priſes comme en de la glus. Au dedans, & au bout de ce pertuits y a vne membrane ou peau compoſee de la tunique du nerf auditif, laquelle eſt enflee & tenduë interieurement par l'air implanté dés noſtre premiere naiſſance, & ce à fin qu'eſtant frapee de dehors par les diuers ſons, elle les reçoiue ſelon leurs diuerſitez & proximitez. Pour cet effet derriere la membrane ſont trois oſſelets, l'vn appellé l'enclume, l'autre le marteau, & le 3. l'eſtrief: l'enclume & marteau, agitez de l'air & ſon, frapans de dehors la mẽbrane fõt les differẽces des ſons & des voix, ainſi que fait la corde miſe au trauers de la peau d'vn fond de tabourin. La maniere comme ſe fait l'ouye eſt bien deſcrite par le meſme Auteur en ce chapitre. Mais ie n'allongeray cecy dauãtage ny n'expliqueray plus au long en proſe ce que le Poëte a clairemẽt deduit. Entre tous les Anatomiſtes de noſtre tẽps ie n'en ſache point qui ait plus exactement anatomiſé l'oreille que le docteur Coiter, Medecin & Chirurgien de la Republique de Nuremberg, au traité de l'inſtrument de l'ouye, depuis le 1. chapitre iuſques au dix-huict.

Les genoux & les bras.
Tairez vous des 80 genus & 81 des bras les reſſors
Qui iouent dextrement pour ſeruir tout le corps?
Car tout ainſi que l'arc ſon trait en l'air delaſche
Les nerfs tendons & os. *Selon que plus ou moins ſa corde eſt roide ou laſche,*
Nos 82 nerfs & nos 83 tendons donnent diuerſement
A la machine humaine & force & mouuement:
Entrenouant les 84 os qui ſont les pouttres dures,
Les cheurons, les pilliers, dont les belles iointures
Peuuent, maugré la mort, longuement empeſcher
D'eſcarteler les murs de ce logis de chair.

80 *Genoux.*) Les cuiſſes ſont liees aux iambes par le moyen des genoux & iarrets cõme chacun ſçait. Le genouil a vn os rond & large, proprement accommodé & retenu par ſes tendrons, pour auoir ſes reſſorts, & iouer dextrement, dit le Poëte, pour tout le corps,

A corps. Ceſt vne emboiture treſ-iuſte,treſ-aiſee,tresferme,& treſ-artificielle, où les pieces ſont ſi bien rapportees, que l'emboiture n'eſt trop large ny trop ſerree,eſtant garnie & affermie de ligamens larges, ronds au fond, & à l'entour,& l'os de deſſus recouuert d'vne peau propre, ſert d'arreſt à la cuiſſe,pour empeſcher qu'en lieux montueux, ou panchans,elle ne ſe laſchaſt & esbranlaſt de ſon lieu.

81 *Bras.*] Quant à ce mẽbre treſ-vtile à tout le corps,ſes parties, nerfs & veines, voyez A Veſal, excellent Anaſtomiſte, au 1. liure de la fabrique du corps humain, chapitre 23. 24. & ſuyuans. Item Maiſtre Ambroiſe Paré 5. liure de ſon Anatomie: & les autres qui ont diſcouru ſur ce ſuiet.

82 *Nerfs.*) Ce ſont parties ſimples, ſpermatiques,ſans ſang, & qui ont ſentiment & mouuement. Les vns ſont mols,les autres durs,& ſont deux à deux enſemble. Les mols, en nombre de ſept paires,procedent du cerueau, & ſe rendent aux organes des ſens,de la veuë,du gouſt,parole,& ouye. Les durs,en nombre de trente paires, procedent de l'eſpine du dos, & ſont enuoyez aux muſcles, & ſeruent au corps pour luy donner force & mouuement diuers, tel que chacun l'experimente en ſoy. Le mot de nerf a trois

B ſignifications: car proprement on appelle ainſi toutes ces paires de nerfs procedans du cerueau & de l'eſpine du dos. Il ſignifie auſſi les tendons procedans des muſcles:& par fois les ligamens, que les Medecins, apres Hippocrate, ont appellé nerfs ſynderiques ou liens. Mais les Anatomiſtes Veſal, Faloppe, Paré, Ch. Eſtienne, expliquent par le menu, & monſtrent comme les nerfs donnent le mouuement & contrepoids au corps humain. Voyez Deſgorris en ſes definitions Medecinales.

83 *Tendons.*) Ce ſont les bouts de muſcles, qui attachez aux membres ſe remüans, cauſent le mouuement volontaire. Ils ſont faits de fibres ou filets deliez des nerfs & liens ioints enſemble, & ouuers de chair: & auſſi participent d'vne nature de liens, & de nerfs. Ce nom leur eſt donné à cauſe de leur action, qui giſt à tendre & laſcher: brief à donner ce diuers mouuement au corps.

84 *Os.*] Ce ſont les pouls terreſtres, c'eſt à dire, les plus dures & les plus ſeiches parties du corps. Leurs communs vſages ſont de ſe ſouſtenir les vns les autres, & tout le reſte des parties qui leur ſont coniointes: outre plus ils ont infinis vſages particuliers expliquez par Galien & autres és liures anatomiques. Leurs differences ſont grandes,

C ſoit qu'on conſidere leurs emboitures diuerſes ou leurs cartilages, leurs extremitez longueurs,eſpaiſſeurs,formes,concauitez: item leurs moëlles,chairs & peaux,leur conſiſtence,nombre,aſſiette & autres dependances. Le Poëte en 3. vers a exprimé vne partie de leur vſage.

Pourrez vous point encor oublier l'artifice
Des [85] *pieds, ſoubaſſemens d'vn ſi rare edifice!*

85 *Pieds*) Voyez ce qu'en diſent les Anatomiſtes, Veſal, Faloppe, Paré, & autres: car ce que noſtre autheur les appelle ſoubaſſemens du corps humain, ne requiert point d'expoſition. Paré au 38. chapitre du 5. liure de ſon Anatomie, ayant deſcrit par le menu les trois parties de chaſque pied, en monſtre auſſi l'vſage & la prouidence de Dieu en la compoſition d'iceux.

Hé? quoy? n'eſt-il pas temps, n'eſt-il pas temps de voir
Dans les ſecrets du corps le non ſecret pouuoir
D *D'vn ſi parfait Ouurier? Prendray-ie la ſcalpelle*
Pour voir les cabinets de la double [86] *ceruelle,*
Threſoriere des arts, ſource du ſentiment
Siege de la raiſon, fertil commencement
Des nerfs de noſtre corps: que la ſage Nature
Arma d'vn morion, dont la double fourrure
Contre les fermes os de ſon cerne voûté,
Preſerue du cerueau la froide humidité:
Regiſtre, où chaque iour d'vne inuiſible touche
Quelque rare ſçauoir l'homme d'eſtude touche?
Pourray-ie deſployer ſur vn docte fueillet
Ce Dedale ſubtil, cet admirable [87] *ret.*

Anatomie du dedans de la teſte.

Par les replis duquel l'eſprit mõte & deuale, A
Rendant ſa faculté de vitale, animale.
Tout ainſi que le ſang & les eſprits errans
Par le chemin courbé des vaiſſeaux preparans
D'vn cours entortillé, s'elabourent, ſe cuiſent,
Et en ſperme fecond peu à peu ſe reduiſent.

86 *Cerueſle.*) C'eſt vne partie de la teſte du corps humain, blanche, molle, & flexueuſe, principe & ſiege de la puiſſance animale ou (comme dit le Poëte) threſoriere des ſciences, qu'elle garde & retient, ſource du ſentimẽt, ſiege de la raiſon, origine des nerfs de tout le corps. Ceſte partie eſt couuerte du crene ou teſt, qu'il appelle morion garni de double fourrure pour la preſeruer d'humidité, à ſçauoir le cuir muſculeux, & le pericrane ou ſouteſt, puis la taye, appellee *Dura mater*, ayant encore vne autre taye plus deliee, nomme *Pia Mater*, noms proprement inuentez, pour recommander tant mieux la prouidence gracieuſe, la ſageſſe & bonté admirable du Createur. La cerueſle B
le a forme de moëlle, mais elle differe de beaucoup d'auec la moëlle des os, d'autant qu'elle ne ſe peut fondre ny conſumer, comme les moëlles des os. Vray eſt que ceſte ſienne molleſſe n'eſt pas egale par tout: car és parties de deuant elle eſt plus humide, plus ſeiche & plus preſſee au derriere. On la diuiſe en deux parties, comme le Poëte fait auſſi, l'vne appellee *Cerebrum*, l'autre *Cerebellum*, c'eſt à dire petit cerueau qui eſt preſque vingt fois moindre que le grand, ſous le derriere duquel il eſt tout ſitué, ne ſe retirant toutesfois dauantage en la partie de derriere. Ceux qui ont le cerueau trop chaud ont le mouuement prompt, dorment profondement & peu, ſont d'eſprit inconſtant, apprehendẽt toſt & oublient encores plus ſoudain: le Soleil & le feu nuiſent. Ceux qui l'ont froid ſont d'eſprit tardif à comprendre: mais leurs auis ſont fermes: ils ont le mouuement peſant, & le dormir auſſi. Les gẽs de cerueau froid aprennent auec peine: mais ils ont belle memoire & ſont prompts. Ceux qui l'ont humide, comprenent & oublient toſt les choſes. Qui voudra cognoiſtre cela exactement, liſe Veſal, Faloppe, Ch. Eſtienne, Ambroiſe Pare, & Autres Anatomiſtes.

87 *Ret.*) Il a eſté parlé cy deſſus de ce mot tres-admirable en faiſant mention de la teſte du corps humain: ce qu'il n'eſt beſoin repeter. Le principal vſage de ceſte tiſſure C
diuerſe & entrelaſſee des rameaux de l'artere carotide ou ſoporale à la baſe du cerueau & fait en forme de filé, eſt de labourer & cuire parfaitement l'eſprit animal. Car tout ainſi que la ſemence fait vn long tour auant que paruenir és teſticules, & le ſang paſſe par de longs tuyaux autant qu'eſtre és mammelles où il ſe blãchit & paruient à ſa cuiſſon conuenable, auſſi d'autant que le chemin de l'eſprit vital, montãt du cœur au cerueau, eſtoit court, Nature a tiſſu ce ret comme vn labyrinthe, où l'eſprit vital detenu, ſe demeine, eſpure & rafine tellement, qu'il deuient eſprit animal, auant qu'eſtre introduit és ventricules du cerueau, où il attaint ſa perfection. Deſgorris deduit ce deſſus en ſes definitions. Le Poëte a exprimé le tout en ſa maniere accouſtumee: c'eſt à dire fort dextrement.

Deſcriray-ie du [88] *cœur les inegaux coſtez,*
D'vn contrepoids eſgal ſur leur pointe plantez?
Dont l'vn s'enfle de ſang, & dans l'autre s'engendrent?
Les arteres mouuans qui par le corps s'epandent. D
Là le ſubtil [89] *eſprit, ſans ceſſe ba-batant,*
Teſmoigne la ſanté d'vn pouls touſiours conſtant.
Où changeant à tout coup de branle & de meſure,
Monſtre que l'accident peut plus que la nature.

Du cœur.

88 *cœur.*) La deſcription du cœur appartient aux Medecins, apres leſquels (cõme en tout ce qui les concerne en cet œuure) nous parlons, recognoiſſans par les Anotomies la certitude de leurs diſcours. Ainſi donc le cœur eſt vne partie noble & entraille du corps humain (nous traitons de l'homme pour ceſte heure) compoſee de chair dure, fibreuſe, ceruſe & ſource de la puiſſance vitale. Sa teſte ou baſe eſt poſee ſous l'os de la poitrine, à la 5. coſte, & la pointe au deſſous de la mammelle gauche s'auance ſur le deuant de la poitrine, où nous le ſentons pouſſer & battre ſouuentesfois. Il eſt tellement enueloppé de fibres ou filets, & petites veines, tendantes de ſa baſe à la

A pointe (car il eſt de forme pyramidale) d'autres en trauers & par le milieu, qu'il ſemble en eſtre tout couuert, & comme eſtouffé: mais c'eſt afin de fournir à toute ſorte de mouuement, & en ces filets y a plus de force qu'és muſcles, cõme les Medecins le preuuent ſuffiſamment. Or les deux coſtez inegaux, dont le Poëte fait mention, ſont entẽdus les deux ventricules ou ſeins du cœur, diſtinguez par vn entredeux de chair, comme d'vn diaphragme. Le ventricule droit eſt beaucoup plus ample enuironné de chair plus rare & plus molle: le gauche eſt trop plus eſtroit, eſtant contenu en vne chair plus large & plus eſpaiſſe. Chacun d'iceux a vne oreille nerueuſe, creuſe, attachee à la bouche des vaſes qui enuoyent les matieres au cœur. Là, comme en vne depenſe ſont reſeruez le ſang, & l'air. L'vn & l'autre ont auſſi leurs vaſes; le droit a la veine caue & arterieuſe, le gauche la grande artere & la veneuſe. Es orifices ou emboucheures de ſes vaſes y a certaines epyhyſes, ou rapports, & liaiſons de membranes, dont les vnes procedantes de dehors ſont auancees au dedans, & ſont ordonnees à porter l'air & le ſang au cœur: les autres s'eſpandent & eſcartent du dedans au dehors, & par icelles le ſang plus eſpais eſt enuoyé du ventricule ou coſté droit, par la veine arterieuſe, aux poul-
B mons: & le ſang plus ſubtil, & qui eſt comme le chariot des eſprits vitaux, enuoyé du coſté gauché par la grande artere par tout le corps. Or de tous les orifices ouuerts deuers le cœur, il n'y en a point de plus grand que celuy de la grande artere qui eſt fort tendre és enfans & ſolide à ceux qui ſont d'aage. Au reſte, le cœur a ſa taye: item vne veine de la veine caue, auant qu'icelle entre au ventricule droit, laquelle veine en forme de couronne rampe autour de la baſe du cœur, & ſe range par pluſieurs rameaux, autour de ceſte partie au dehors: ſemblablement deux petites arteres inegales produites de la veine nommee Porta (c'eſt à dire la grande artere) au deſſous des liaiſons ſuſmentionnees, & eſparſes par haut au dehors du cœur, comme la veine coronale par le bas. Car quant au dedans, la chair du cœur eſt ſuffiſamment nourrie & aſſaiſonnee du ſang enclos és deux coſtez ou vẽtricules. Quant au reſte, il n'y a partie en tout le corps plus chaude que le cœur, non pas ſeulement à cauſe de luy, mais auſſi en faueur de tout le corps, à qui il doit fournir de la chaleur ſans intermiſſion. Ce qu'il fait auſſi, diſtribuant vn eſprit & vn ſang fort chaud & delié en toutes les parties du corps par les arteres, qui luy ſeruent de canaux. Il puiſe ce ſang de ſon ventricule ou coſté gauche,
C beaucoup plus ſubtil & chaud qu'il ne l'auoit receu auparauãt de la veine caue au coſté ou ventricule droit. Mais d'autant que ceſte chaleur requiert d'eſtre conſeruee en quelque mediocrité & temperature, qui ne l'empeſche d'exceder, il luy faut du rafraichiſſement. Cela ſe fait en deux ſortes, à ſçauoir directement & proprement, par l'air frais attiré, & accidentalement, par euacuation des vapeurs fuligineuſes, & eſpaiſſes
D en quoy reluit vne admirable prouidence de Dieu. Le cœur obtient cela, en attirant l'air des poulmons par dilation & comme s'ouurant & vuidant ſes fumees par contraction & ſe ſerrant. Mais comme ſa chaleur ſe refraichit par reſpiration, auſſi les autres parties du corps ſont refraichies par le pouls & battemẽt des arteres, qui prenent leur origine pour cet vſage-là, & reçoyuent de luy ceſte proprieté, dont il eſt auſſi la ſource & le commencement. Le Poëte exprime ce que deſſus en peu de mots. Qui en voudra dauãtage, liſe les Medecins, & entre les modernes le docte Fernel au 1. liu. cha. 7. Theodoret en ſes ſermõs de la prouidence: Baſile & S. Ambroiſe en leurs traitez de la Creation, monſtrent comme les Chreſtiens doyuent eſtre diſpoſez en conſiderant les merueilles du Createur en la fabrique du corps humain. I'ay pris ce que deſſus de Deſgoris en ſes definitions, où ie trouue qu'il a recueilli ſommairement, & auec iugement, ce qui en eſt eſcrit en vne infinité de liures.

89 *Eſprit.*] Le cœur a deux ventricules, comme ie vien de dire, l'vn nommé droit & ſanguin, car il reçoit le ſang venant de la veine caue, & le diſtribue au poulmon par la veine arterieuſe: l'autre coſté plus eſleué eſt nommé gauche & ſpiritueux, pource qu'il diſtribue par la grande artere nommee Aorta, par tout le corps, l'eſprit vital engendré du plus pour ſang, & reçoit l'air du poulmon, par le moyen de l'artere veneuſe.

Fendray-ie le 90 poulmon qui d'vn mouuement doux
Tempere nuit & iour l'ardeur qui va chez nous? *Du poulmon.*
Semblable au ventelet, qui d'vne freſche haleine
Eſuente en plein Eſté les cheueux d'vne plaine:
Poulmon qui prend ſans fin, qui ſans fin rend l'eſprit,
De qui le change fait qu'icy tout homme vit:

Souflet qui s'agitant par diuers interualles
Fait ſonner doucement nos parlantes regales!
De l'eſtomach. *Fendray-ie [91] l'Eſtomach, qui cuiſinier parfait*
Cuit les viures ſi bien, qu'en peu d'heure il en fait
Vn [92] Chyle nourricier, & fidelle l'enuoye
Par la veine portiere és cauernes du foye?
Le [93] fait en fois du ſang, puis le iettant dehors,
Le depart iuſtement aux membres de ce corps
Du foye. *Par les conduits rameaux d'vne plus grande veine:*
Semblable (ou peu s'enfaut) à la viue fontaine,
Belle ſimilitude. *Qui diuiſant ſon cours en cent petits ruiſſeaux*
Humecte vn beau iardin de ſes eſparces eaux.
De vray, comme ceſte eau diuerſement conduite,
Fait croiſtre icy l'œillet, là le froid aconite,
Icy le prunier doux, icy l'aigre meurier,
Du ſang & de l'aliment. *Icy la baſſe vigne, icy le haut poirier,*
Icy la molle figue, icy la dure amande,
Icy l'aluine amere, & deça la lauande:
Tout de meſme le [94] ſang & le bon [95] aliment,
Par tout le corps humain courans diuerſement,
S'allongent ore en nerfs, ore en os s'endurciſſent.
S'eſtendent ore en veine, ore en chair s'amolliſſent,
Se font icy moële, icy muſcle, icy peau,
Pour rendre noſtre corps & plus fort, & plus beau.

90 *Poulmon.*] C'eſt vne chair fort molle, la plus rare & ſpongieuſe de tout le corps. Ce qui eſtoit requis afin que ſans empeſchement & dommage, le poulmon peut attirer & pouſſer l'air comme vn ſoufflet de mareſchal, & Nature l'a creé pour eſtre l'inſtrument de la reſpiration & de la voix: pour lequel effet il eſt commodement ſitué, & garny de ce qui luy eſt neceſſaire. Il eſt aſſis dans la poictrine, laquelle il emplit & occupe, & ſur le mouuement d'icelle: tellement que l'vn s'eſtend & ſerre auec l'autre. Et comme la poitrine eſt mipartie & diſtinguee par vne membrane, auſſi le poulmon eſt diuiſé en deux parties, l'vne droite l'autre gauche, chacune deſquelles a deux lobes. Quelquesfois aux grands hommes qui ont la poitrine longue, ont trouué vn 5. petit lobe, pour ſupporter en forme de couſſinet la veine caue dés ſon origine ou diaphragme iuſques au cœur. Le poulmon conſideré en ſes deux parties, eſt fait comme l'ongle d'vn pied de bœuf, qui eſt eſpaix en ſa baſe & plus mince en ſa circonference. Il eſt compoſé d'vne tunique venant des coſtes, laquelle reçoit des nerfs de la ſixiéme cõiugaiſon en aſſez grand nombre du coſté & d'autre: puis d'vne veine atterieuſe ſortãt du dextre ventricule du cœur, & d'vne artere veneuſe ſortant du feneſtre, ſemblablement de l'aſpre artere venant du goſier, & de ſa propre chair ſus deſcrite. S'eſtendant il reueſt & enuelope preſque tout le cœur, pour luy ſeruir, comme de rempart à l'encontre des os qui l'ẽuironnent. Ses deux parties ſont iointes à la baſe du cœur, & auec la racine des coſtez & vertebres d'icelles par leur tunique & par leurs vaiſſeaux, auec les parties dont ces vaiſſeaux procedent, quelquefois on les trouue naturellemẽt attachez à la conference des coſtes par petites liaiſons membraneuſes, qui deſcendent des coſtes eſdits poulmons, & quelquesfois s'y attachent par excez pleuretique. Le poulmon ſe nourrit d'vn ſang ſubtil & vapoureux, & eſt d'vn temperament plus chaud que froid. Pour venir à ce que touche le Poëte, le poulmon eſt inſtrument de la voix & reſpiration, par le moyen du ſiflet, nommé des medecins l'artere trachee ou aſpre: car les annelets de ceſte artere ſont organes de la voix, & les ligamens qui la ioignent ſeruent à la reparation. Mais le laryns au ſoufflet & principal inſtrument de la formation de la voix: car le ſifflet appreſte premierent la voix au ſoufflet, où eſtant formee, elle y reçoit accroiſſement par le palais qui luy ſert comme au luth ſon ventre, pour le faire retentir & reſonner: puis la luette luy ſert comme d'vn archer, dont on frappe les cordes des violes & autres ſemblables inſtrumẽs de muſique.

A Quant à la reſpiration, le poulmon a eſté fait de matiere rare & ſpongieuſe, à fin de receuoir aiſément l'air que nous attirons de dehors, ſans en eſtre offenſez, & pour en accommoder le cœur, s'il euſt eſté de matiere reſiſtante, l'air entrant de violence (cõme nous le ſentons en courant) l'euſt incontinent offenſé. L'air ainſi attiré doucement par la bouche ſe rend au ſifflet, & en tous ſes rameaux eſpars au poulmon, qui le communique au cœur, la chaleur duquel eſt moderee par ce moyen: comme au cõtraire en ſouſpirant il ſe deſcharge des vapeurs fuligineuſes qui le preſſent: & nous ſentons ſouuentesfois en cette reuolution de reſpirer & ſouſpirer allegement en triſteſſe & en maladie. Ces deux mouuemens, dont le poulmon eſt l'inſtrument, font que le cœur attire le ſang, l'eſprit, & l'air, chaſſé les excremens & fumee noires & eſpaiſſes d'autour de ſoy. Voyez le 6. chapitre du 3. liure de l'Anatomie de Maiſtre Ambroiſe Paré, de qui i'ay tiré ce que deſſus.

91 *Eſtomach.*] Sa ſubſtance eſt plus ſpermatique que ſanguine, à cauſe que pour vne membrane chetiue il en a 2. nerueuſes. Sa quantité eſt diuerſe, les vns l'ayans plus grãd, les autres moins. Sa figure eſt ronde & oblongue ſemblable à vne cornemuſe. Il eſt cõ-
B poſé de 2. tuniques propres & d'vne commune deuãt du peritoine, enſemble de nerfs, veines & arteres: & de ſes propres tuniques: l'interne eſt mẽbraneuſe tiſſue de filamens droits, pour attirer les viandes en temps de neceſſité & s'eſtend iuſques à la bouche, au moyen dequoy les affections de l'vne partie ſont communiquees à l'autre il eſt vnique, ſitué ſelon ſa plus grande partie au coſté gauché, entre la ratte & la partie caue du foye & les inteſtins, afin que par la chaleur d'icelles parties comme d'vn feu allumé autour d'vn pot, il puiſſe mieux cuire les viandes. Sa liaiſon particuliere eſt auec l'œſophage & les boyaux par ſes deux orifices ou bouches: par ſes nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la ratte, par les arreſtes auec le cœur, & par ſa membrane cõmune auec toutes les parties naturelles. Son temperament és perſonnes bien habituees, eſt moderé à cauſe qu'il eſt fait des parties preſque eſgales, aſſauoir ſanguines & ſpermatiques: ou (comme veut Galien) froid de ſoy & de ſa compoſition, & chaud à cauſe des parties voiſines & circoniacentes, és autres plus chaud ou plus froid ſelon les diuerſes complexions & habitudes des corps. L'action de l'eſtomach bien temperé eſt double: aſſauoir commune & propre. La commune eſt de mixtionner & cuire
C les viandes pour la nourriture tant ſiene que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faite du foye, auant laquelle l'eſtomach ne iouyſt du Chyle ou ſuc que pour ſe refroidir & humecter à l'encontre des parties d'autour, leſquelles eſchaufent & deſeichent: & à ceſte cauſe eſt dit auteur de la premiere concoction. Son propre eſt d'attirer, retenir & rendre ſemblable à ſoy ce qui luy eſt conuenable, chaſſer ce qui luy eſt nuiſible ou en qualité, ou de toute ſa ſubſtance qui eſt faite tant pour ſa chaleur, que pour euiter vacuité en ſa chair ſpongieuſe & continuellement eſpaiſſe & ſeiche par la chaleur allumee aux parties ſolides & ſpermatiques. Faut noter auſſi qu'il a deux offices, aſſauoir celuy d'enhaut nommé eſtomach, & vulgairement cœur (mais ordinairement le mot d'eſtomach eſt rapporté à tout le ventricule, comme quand on parle de la debilité, froideur, chaleur & autres paſſions d'iceluy) & celuy d'embas. Celuy d'enhaut eſt plus ample, pour ſoulager les perſonnes qui mangent auidement, & aualent des morceaux gros & durs. Dauantage, il eſt fort ſenſible, à cauſe que c'eſt l'auteur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, qui tiſſent cet orifice & ſe croiſent enſemble comme vn filé, à cauſe dequoy il ſent ſon indi-
D gence & ſa vuidange, eſguillonnant l'animal à cercher nourriture. Celuy d'embas nõmé Pylorus eſt plus eſtroit, afin que rien ne paſſe par iceluy qui ne ſoit bien cuit, digeré & mué en ſuc. Voyez ce qui eſt dit du chyle cy deſſous. Au reſte i'ay extrait ce que deſſus du 14. chapitre du 2. liure de l'Anatomie de Maiſtre Ambroiſe Paré, docte chirurgien de noſtre temps.

92 *Chile.*) Sur le 58. verſet du ſecond iour il a eſté dit en paſſant que c'eſt du Chile. Icy il faut expoſer ce mot vn peu plus amplement apres les doctes Medecins nommément Peucer en ſon commentaire *de diuinationibus.* liu. 11. chap. 9. Il dit doncques là, qu'il ſe fait trois cuiſſons ou digeſtions au corps humain. La premiere en l'eſtomach, où toutes ſortes de viandes coulent peſle-meſle de la bouche, ayans au prealable eſté mouluës par les dents. La ſeconde cuiſſon ſe fait au foye, où les veines meſarayques charrient ce qu'elles ont ſuccé des inteſtins. La troiſiéme ſe fait és extremitez des veines, diſtribuees en tous les membres pour aider à leur nourriture, & où ce qui eſt conuenable pour icelle nourriture eſt puiſé & attiré des autres plus larges veines, par la vertu des membres & de la chaleur naturelle. En ceſte premiere

digeſtion ou cuiſſon qui ſe fait en l'eſtomach, l'aliment eſcaché premierement auec les dents, broyé meſlé en l'eſtomach ſe conuertit en liqueur ſemblable à eſcume de Ptiſane, blanche, coulante, & vn peu plus eſpaiſſe, que les Grecs ont appellé Chyle, qui ſignifie Suc : & le Poëte le ſurnomme nourriſſier, pource que c'eſt de là que procede l'entretenemẽt & la vigueur de tout le corps. Tandis que la viande cuit & bout chaudement en l'eſtomach (lequel ſe portant bien vient à ſe ſerrer de toutes parts entendant les fibres trauerſieres, & embraſſe la viande ſi exactement, qu'il la touche de tous les endroits) de la ſuperficie interieure, fermant ſon orifice ſuperieur auſſi eſtroitemẽt qu'on feroit vne bourſe, les parties aqueuſes de la viande venans à ſe diſſoudre s'eſleuant force vapeurs en l'œſophage par cet orifice qui s'entrouure vn peu, & dõt par fois procede ce qu'on appelle maux de cœur, ſelon que l'eſtomach eſt diſpoſé, & mauuais le ſuc des choſes mangees & beuës. Vne partie de ces vapeurs ſort par la bouche & par le nez, & s'eſpard au vent. La plus ſeiche & ſubtile, grauiſſant iuſques aux couſtures du teſt & aux petits pertuits du cuir de la teſte s'exhale auſſi. La plus eſpaiſſe ſe vuide lentement par les meſmes endroits, & emplit la peau du teſt d'ordures & finfreluches. La fuligineuſe s'arreſte aux racines des cheueux, & leur ſert de matiere & d'aliment. Celle qui eſt plus liquide & plus humide montant à la gorge & au palais ſe fond incontinent & engendre le crachat, ou par les trous de l'os baſilaire qui s'aboutiſſant au palais s'éleue au cerueau, és ventricules duquel elle eſt portee par les conduits par leſquels les deux premiers ventricules pliez obliquement vers la baſe reçoiuent les arteres carotides: puis s'eſpard deça & delà dedans & dehors la dure mẽbrane, & va iuſques au teſt, qui couure le cerueau comme vne voûte. Si elle eſt ſubtile, elle ſe fourre & penetre dedans le cerueau meſme, qui eſt delié & ſpongieux, hauſſant & baiſſant par vn mouuemẽt continuel. Quant à la generation des autres excremens procedans de ces vapeurs du Chyle, cela requiert vn autre diſcours. Combien au reſte que le Chyle ou ſuc ſemble d'vne meſme ſorte, toutesfois la ſeparation d'iceluy monſtre qu'il eſt compoſé de parties diſſemblables. Car il comprend les parties aërees, égalees & accommodees par iuſte proportion à la nature de l'eſtomach : item quelques autres qui ſont ignees, ſubtiles & chaudes : certaines autres qui ſont aqueuſes, coulantes, gliſſantes, viſqueuſes, & collees: quelquesfois viſqueuſes, & non collees qu'on appelle phlegme, qui s'engendre premierement en l'eſtomach, & eſt au ſuc actuellement, au lieu que les autres humeurs n'y ſont que potentiellement. Il comprend auſſi quelques parties terreſtres, cruës, eſpaiſſes, qui ne ſe peuuẽt amollir ny fondre, en façon que ce ſoit. Or toutes ces parties ont chacune pluſieurs differẽces & qualitez de degrez. Quãd dõc le Chyle eſt paruenu en ſa perfection, & que l'eſtomach en a pris autant qu'il luy en faut pour ſa refectiõ, il cõmẽce à ſe vouloir deſcharger. Pour cét effet il ouure l'orifice inferieur ou l'huis d'ẽbas (qui pour cét effet eſt appellé *Pylorus*, c'eſt à dire le portier) & ſerrãt le fõd & les deux coſtez il ſecouë & pouſſe hors tout ce qui le charge, dedans le boyau nommé *Dcphyſis* ou douze droittier, d'ou peu à peu par vne vertu pouſſante, il deuale és autres boyaux, leſquels ſe ſerrans à l'aide des fibres droites & trauerſieres, empeſchent que ce faix ne tombe tout à coup, & retardent l'auancement du Chyle. Au demeurãt il s'attache touſiours quelque choſe du phlegme à la ſuperficie des tayes de l'eſtomach & des boyaux qui les oingt & engraiſſe, afin que le Chyle deuale & coule plus aiſément. Le Chyle eſtant eſpandu és boyaux, les veines Meſaraiques, leſquelles ſortẽt des portes du foye en nombre infini, comme des filets de racines, s'eſtendent & ſont diſtribuees dedans les boyaux, ſpecialement plus greſles & deliez, d'où elles ſuccent ce qui eſt de plus cler & coulant, & le charient aux portes du foye dedans le tronc de la veine porte, d'où le Chyle s'eſpand derechef en ruiſſelets, qui iointz comme rameaux à ce tronc, enuelopent & lacent par diuers tours & retours le coſté creux du du foye. En ces ruiſſelets ſe fait la ſeconde cuiſſon ou digeſtion, laquelle eſt nommee des Grecs, *Chryſmoſis*, pource que du Chyle boüillant & cuit elle tire & produit quatre ſortes d'humeurs ou ſucs differens en quantité, qualité, couleur, vſage, &c. aſſauoir la cholere, la melancholie, le ſang, le phlegme. Quant aux vapeurs engendrees en ceſte ſeconde cuiſſon, & la generation des quatre humeurs au foye, leurs differences, leurs diuerſitez en elles meſmes, & autres diſcours qui en dependent, nous en laiſſons la recerche au lecteur curieux : cecy n'eſtant deſia que trop long pour vn indice. Les Medecins & Anatomiſtes traitent ces choſes amplement.

A 93 *Foye.*) Il a eſté parlé du Foye du corps humain en l'expoſition du 113. verſ. du 2. Iour de ceſte Sepmaine: à quoy le lecteur aura recours pour le raporter icy, & nous empeſcher de redire vne meſme choſe deux fois. Ce qui a eſté dit auſſi cy-deſſus en parlant du Chyle, & ce qui eſt adiouſté touchant le ſang eſclaircit le tout.

94 *Sang.*) Ce mot ſe prend en deux ſortes: car quelquesfois il ſignifie le ſeul & pur ſang, ſeparé des autres humeurs: par fois & le plus ſouuent il eſt pris pour le ſang, qui comprend les autres humeurs, à ſçauoir la pituité, la cholere, la melancholie, auec ſoy: tel qu'on le void aux ouuertures des veines & arteres. Il engendre & nourrit toutes les parties du corps à ſçauoir toutes les ſanguines de par ſoy, & les ſpermatiques à l'aide de la ſemence. Il y a parmy le ſang vne pituite douce, & demy cuite, laquelle puis apres par cuiſſon plus parfaite deuient ſang: il y a auſſi quelque portion d'humeur bilieuſe, paſle, ou iaune, mais naturelle & benigne: d'humeur melancholique ſemblablement, afin qu'il ſoit compoſé de parties de contraire temperament, & differentes en quantité. Car le pur ſang y eſt en plus grande partie, puis la pituite, & la melancholie: l'humeur bilieuſe eſt la moindre. Ce ſang ainſi temperé eſt comme la fontaine qui arrouſe tous les parquets de ce iardin, que nous appellons le corps humain, & le garde-manger dont tous les membres tirent leur nourriture, les vns ſucçans plus de ſang, les autres plus de pituite, les autres plus d'humeur melancholique ou bilieuſe. Le ſuc, engendré de la nourriture cuite en l'eſtomach, eſt la matiere du ſang: mais ce qui conuertit ce ſuc en ſang & l'approprie comme il faut, c'eſt la chaleur naturelle & la chair du foye. Car apres que l'eſtomach & les veines meſaraiques ont preparé le ſuc, le foye le reçoit comme en ſon ſein, & taſche de le tourner en ſa ſubſtance, & le rendre ſemblable à ſoy: ce qu'ayant fait autant qu'il faut, alors ce grand eſt vray ſang, eſtant vne choſe moyenne entre le ſuc & la chair du foye. Voyez le reſte és definitions Medicinales de I. Deſ-gorris, duquel i'ay tiré ce que deſſus.

95 *Aliment.*) Les Medecins appellent aliment tout ce qui peut augmenter la ſubſtance du corps. Car eſtant ainſi que iournellement les corps ſubiets à nourriture diminuent, & periſſent du tout, ſi on ne leur rend ce qui s'eſt eſcoulé, Nature qui s'égaye en diuerſité de choſes a fourny diuers alimens conuenables à la ſubſtance ſolide charnuë, & aux eſprits vitaux des corps. Hippocrates a fait vn petit traité de l'aliment: &
C apres luy pluſieurs en ont diſcouru en leurs liures. Le docte Fernel au 1. & 2. ch. du 5. liu. de ſa Medecine, a ſommairement recueilly ce qu'on peut ſçauoir de ce poinct, & monſtré là exactement comme l'aliment ſe prepare, comme de l'eſtomach il eſt pouſſé au ventricule, qui l'attire & retient: comme il ſe cuit & digere, pour ſe changer & eſtre diſtribué puis apres par tout le corps, ſelon que noſtre Poëte l'eſclaircit par la ſimilitude de la fontaine qui arrouſe vn iardin en diuers endroits. Quant à la bonté & varieté des alimens, les Medecins en eſcriuent par le menu. I. Iaques Vvecker, medecin Aleman, a recueilly leurs auis briefuement en la 3. partie du 1. liure de ſon œuure intitulé, *Medicinæ Vtriuſque Syntaxes.*

Mais, non, ie ne veux pas faire vne ample reueuë
Des membres que l'Ouurier deſrobe à noſtre veuë,
Je ne veux deſpecer tout ce palais humain:
Car ce braue proiet requiert la docte main
D *Des deux fils* 96 *d'Æſculape, & le labouré ſtile*
Du diſert 97 *Galien, ou du haut* 98 *Herophile.*
Par cét eſchantillon il me ſuffit d'auoir
Tellement quellement monſtré le ſaint pouuoir
Non du fils de Iaphet, ains du vray 99 *Promethee,*
Inimitable Ouurier de l'Image vantee.

Pourquoy il ne pourſuit plus exactement l'anatomie du corps humain.

96 *Fils.*) Les deux fils d'Æſculape ſont Podalyre & Machaon, qui pour leur grande experience en la medecine & Chirurgie ſont celebrez par Homere au 2. de l'Iliade, & par les autres Poëtes anciens.

97 *Galien.*] Ce fut vn excellent medecin, heureux à exprimer ſes conceptions en beaux & bons termes Grecs, & natif de Pergame ville d'Aſie. Il florit du temps de Marc Antonin le Philoſophe, & de Commodus Empereurs, & a eſcrit grand nombre de liures

qui ſont en lumiere, & recommandez és eſcholes de Medecine, pour l'intelligence de toutes les parties d'icelle, de quelques vnes plus, des autres moins. A

98 *Herophile.*) Ce fut vn Medecin du premier temps, que Pline met au rang des plus excellens, liu.11.38.& au 25.chap.2.Mais qui eut peu de diſciples, pource qu'il eſtoit trop ſubtil en ſes diſcours, & vouloit que ſes auditeurs fuſſent grands philoſophes. *Propter nimiam ſubtilitatem deſertus eſt*, dit Pline. C'eſt pourquoy il eſt ſurnommé haut par le Poëte, c.difficile,& qui ne peut eſtre entendu ſinon des plus doctes.

99 *Promethee.*) Les Poëtes ont conté que Promothee fils de Iapet, & pere de Deucalion, ayant formé vn homme de terre, la Deeſſe Minerue, eſbahie de ſon adreſſe, promit luy faire obtenir des autres Dieux tout ce qui eſtoit requis pour la perfection de ſon ouurage. Promethee fit reſponſe, qu'il ne pourroit cognoiſtre ce qui ſeroit conuenable à cela, ſi luy-meſme ne voyoit les preſens qu'on luy voudroit faire. Sur ce il eſt eſleué au Ciel par Minerue, où ayant veu tant de corps animez de feu celeſte, eſtima que c'eſtoit le plus requis pour ſon image: & pourtant il toucha de la verge qu'il portoit en main, l'vne des roües du chariot du Soleil, & raportant ceſte verge en terre, rendit ſon image viue & animee par le moyen d'icelle, dont il fut chaſtié puis apres par Iupiter, & finalement deliuré par Hercules. Horace deſcrit doctement cete fiction en la 3. Ode du 1. liure: B

Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Poſt ignem ætherea domo
Subductum, macies & noua febrium
Terris incubuit cohors:
Semotique prius tarda neceſsitas
Lethi corripuit gradum.

Ie n'entre point en la Mythologie de ceſte feinte, laquelle a eſté publiee par les Payens, ſur le recit qu'aucuns des premiers d'entr'eux ont ouy faire de la creation & cheute du premier homme, & des commencemens du monde comme on le void en Ouide au 1. des Metamorph. où parlant de la nouuelle terre, dont fut formé le corps de l'homme, il adiouſte. C

Quam ſatus Iapeto miſtam fluuialibus vndis
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum &c.

Noſtre Dieu (dit le Poëte) eſt le vray Promethee, c'eſt à dire celuy qui par ſa prouidence & ſageſſe incomprehenſible (car le mot Promethee eſt tiré d'vn autre qui ſignifie preuoyance & ſageſſe) crea de la pouſſiere de la terre le corps de ceſte belle image, à ſçauoir l'homme, en qui il enferma puis apres l'ame raiſonnable, qu'Horace appelle *diuinæ particulam auræ*, & qui eſt comme vn feu celeſte & diuin, eſclairant, eſchauffant, & viuifiant tout le corps d'vne façon admirable, & toutesfois ſenſible.

Il entre maintenant au diſcours de la creation de l'ame humaine, & parle de l'eſſence & ſubſtance d'icelle.

D'où procede l'ame d'Adam.

Or ce docte Imager pour ſon œuure animer,
Ne prit de l'air du feu, de terre, de la mer,
Vne cinquieſme eſſence, ains pouſſant ſon haleine,
Il fit comme couler de la viue fontaine
De ſa diuinité quelque petit ruiſſeau
Dans les ſacrez conduits de ce freſle vaiſſeau: D
Non qu'il ſe demembraſt, non qu'il fiſt vn partage
De ſa triple-vne eſſence auec ſon propre ouurage:
Ains ſans perdre le ſien, d'vn ſouffle il le rendit
Riche de ſes vertus, & puiſſant reſpandit
Si bien ſes rais ſur luy, qu'encor meſme il luy reſte
Quelque luſtre apparent de la clarté celeſte.
Ainſi l'eſprit d'Adam proceda de l'eſprit
Pere de l'Vniuers, ſans toutefois qu'il priſt
La moindre portion de ſa ſimple ſubſtance,
Comme le fils reçoit eſſence de l'eſſence
De ſon pere mortel: ou comme, au renouueau,

A *De l'humide ſarment naiſt vn bourgeon nouueau:*
Bref, ce n'eſtoit qu'vn vent : or le vent bien qu'il ſorte
Du creux de l'eſtomach, toutefois il n'emporte
Rien de noſtre ſubſtance, ains ſeulement retient
Les pures qualitez de la part dont il vient.
Inſpiré par ce vent, ce vent ie veux deſcrire.
Celuy n'a point d'eſprit qui ſon eſprit n'admire
Celuy n'a point de ſens qui nuict & iour ne ſent
Les effets merueilleux d'vn ſouffle ſi puiſſant.
Ie ſçay que comme l'œil void tout fors que ſoy-meſme
Que noſtre ame cognoit toutes choſes de meſme,
Fors que ſa propre eſſence: & qu'elle ne peut pas
B *Meſurer ſa grandeur de ſon propre compas.*
Mais comme l'œil, qui n'eſt offencé d'vn catherre,
Se void aucunement dans l'onde ou dans le verre,
Noſtre ame tout ainſi ſe contemple à peu pres
Dans le luiſant miroir de ſes effets ſacrez.
Le vent d'Auſtre qui rompt de ſa muglante haleine
Les rameaux des foreſts, qui de l'humide plaine
Fait mille monts & vaux, qui baiſſe, audacieux,
Les pointes qui par trop s'auoiſinent des cieux:
L'odorante vapeur que la roſe ſouſpire,
Tandis que les ſoupirs d'vn amoureux Zephyre
Eſmaillent la campagne, & que pour plaire aux cieux
C *La terre ſe reueſt d'vn habit precieux:*
Les diſcordants accords que produit vne Lyre
Ne peuuent eſtre veus: mais celuy ſe peut dire
Sans nez, oreille, chair, qui ne flaire, oït, & ſent,
L'odeur, le ſon, le choc, des fleurs, du luth, du vent.

Diuerſes ſimilitudes à ce propos. De l'excellence de l'ame humaine.

100 *Ame.*) Humaine, &c. Es liures des Philoſophes & Theologiens, tant anciens que modernes, on lit diuerſes diſputes touchant l'ame humaine. Le Poëte a choiſi du grand nombre d'icelles certaines reſolutions, touchant ceſte matiere, les plus conuenables à ſon propos. La premiere eſt touchant l'eſſence de l'ame, laquelle il deſcrit par vne ſimilitude, & l'accompare à vn petit ruiſſeau decoulant de la ſource ineſpuiſable de vie qui eſt en Dieu? Pſeaume 369. Les Philoſophes Payens, qui ont voulu definir que c'eſtoit de l'ame humaine, ont eu des opinions eſtranges, aucunes deſquelles ſont deſcouuertes par Plutarque au commencement du 4. liure des opinions des Philoſophes,
D auquels il n'eſt beſoin s'amuſer à reſpondre, attendu que cela ne conuient à la brieueté de cet œuure. Pour eſclaircir donc la deſcription que noſtre Poëte fait, prenons la definition Theologique, que l'ame humaine eſt vne ſubſtance ſpirituelle, de l'vne des deux parties dont eſt compoſé cet animal que nous appellons Homme, laquelle lors que Dieu crea le premier homme, luy fut inſpiree ou ſoufflee de Dieu en la face, tellement qu'elle eſt reſpiration de vie, qui ſe pare actuellement & entierement du corps, quand Dieu le veut: & neantmoins eſtant hors iceluy, ſubſiſte, & demeure immortelle. En ceſte definition nous conſiderons quatre choſes, 1. La cauſe efficiente, c'eſt à dire Dieu le Createur: ce qui monſtre que l'ame humaine differe d'auec Dieu qui eſt d'eſſence & puiſſance infinie, & d'auec le S. Eſprit, perſonne ſubſiſtente en l'eſſence diuine, & procedante eternellement du Pere & du Fils: & d'auec le Fils engendré eternellement du Pere par vn moyen incomprehenſible & inenarrable. Elle a conuenancé auec la nature Angelique, en ce que les Anges comme les ames humaines ſont eſprits creez, & ſubſiſtens en leur nature: mais il y a ceſte difference: les Anges ſont formes (s'il faut ainſi parler) abſolues & entieres: les ames veſtent & portent la matiere en laquelle

elles ſont encloſes, à ſçauoir les corps. L'ame humaine conuient auec celle des beſtes, A
en ce que l'vne comme l'autre eſt veſtuë d'vn corps, donne eſtre, vie, vigueur, & mouuement au corps animé, & le pouſſe aux actions qui luy ſont propres : mais il a ces differences, que l'ame des beſtes eſt de meſme origine que le corps, ſi que l'vn periſſant, l'autre perit auſſi. L'ame humaine ayant eſté inſpiree de dehors, & infuſe au corps formé de la poudre, peut ſubſiſter ſans luy, & n'eſt eſteinte en ſe ſeparant du corps par la mort.

Le 2. point conſiderable en la definition de l'ame, eſt ſa forme, ce qui comprend trois choſes, à ſçauoir que l'ame eſt vne ſubſtance ſpirituelle, qu'elle eſt l'vne des deux parties dont eſt compoſé l'homme, & qu'elle a ſon domicile au corps. Par ce mot ſpirituelle eſt exprimee la nature de l'ame, en ſoy-meſme, qui eſt creée de rien, incorporelle, & plus excellente que les corps elementaires & ætherez, brief approchant de la nature de Dieu: inuiſible, ſimple, non mellee ny ſubiette à alteration ou corruption, ferme, ſans figure & lineamens, indiuiſible: nous l'appellons auſſi ſpirituelle pour certain regard, & la diſcernans par ce mot d'auec l'ame des beſtes brutes, qui n'eſt qu'eſprit vital & animal, & temperament des parties au corps brutal, c'eſt auſſi pour rembarrer B
ceux qui ont des opinions tẽdantes à faire croire qu'elle eſt mortelle comme le corps. Elle eſt auſſi l'vne des parties de l'eſſence de l'homme: car elle differe d'auec la perſonne du Fils de Dieu, & d'auec les Anges, & d'auec l'ame des beſtes brutes, comme dit a eſté.

Quant à ſon ſiege au corps, aucuns tiennent qu'elle eſt toute en tout le corps, & en chacune des parties d'iceluy. Les autres, comme les Medecins, la logent au cerueau: les Philoſophes & Theologiens au cœur. Le Poëte laiſſe cela indecis : au moyen dequoy nous dirons qu'elle n'eſt pas au corps repletiuement, cela apartenant à celuy ſeul qui remplit toutes choſes: ny circonſcriptiuement, attendu qu'elle eſt incorporelle : mais elle y eſt definitiuement, és bornes de ſa propre ſubſtance, qui n'eſt pas infinie: & eſtãt en certain lieu beſongne par interualles, à l'aide de ſes inſtrumens. Quant au troiſiéme point, à ſçauoir de la fin de l'ame, c'eſt à dire de ſes facultez il y en a diuerſes opinions de Platon, d'Ariſtote, des Medecins, & des Theologiens. Noſtre Poëte, par ſes merueilleux effets a ſuffiſamment repreſenté les facultez d'icelle. Platon luy en attribuë trois, C
l'vne qui eſt gouuernante, logee au cerueau, duquel elle eſt le temperament ou de ſubſtance ſpirituelle & incorruptible, & qui a pour facultez l'intelligence, le diſcours, le iugement, & la memoire. La ſeconde eſt la faculté animale, & iraſcible, logee au cœur ou temperament d'iceluy, ayant ceſte proprieté d'eſmouuoir les affections & vertus, & de maintenir ceſte vie vitale par le moyen de laquelle le corps eſt agité. La 3. faculté eſt la concupiſcible qu'il aſſied au foye laquelle maintient le corps, & incite l'homme à produire choſes qui luy reſſemblent. Les Medecins luy en ont donné trois, qu'ils appellent animale, vitale, & naturelle, s'accordans en quelque ſorte auec Platon, & enclinans auſſi à la ſympathie du corps auec l'ame. Quant à Ariſtote & à pluſieurs Philoſophes qui l'ont ſuiuy, ils ont aſſigné trois facultez principales à l'ame. La premiere eſt la vegetatiue qui a pour eſpeces & depẽdances la vertu generatiue, nutritiue, & augmentatiue. La ſeconde eſt la ſenſitiue, qui comprend les ſens exterieurs, à ſçauoir la veuë, l'ouye, le flair, le gouſt, l'attouchement: & les interieurs, qui ſont l'imagination, le diſcours, le iugement l'apprehenſion & la memoire. La 9. eſt la rationale, qui embraſſe l'intelligence, la volonté, la reſolution. Outre-plus ils luy en ont donné deux autres moins principales, l'vne eſt l'appetitiue, qui comprend la conuoitiſe, la vehemence, la D
conſultation: l'autre eſt l'inclination, qu'ils appellent; *Loco-motiua*, qui fait que l'ame eſt en perpetuel mouuement, ſe tourne vers les choſes qui luy ſont objectees, & qu'elle reçoit par l'aide de ſes inſtrumens qui ſont les ſens exterieurs, pour receuoir ou reietter cecy ou cela. Les Theologiens recueillent de ce que deſſus, qu'en l'ame humaine il y a 4. facultez communes à l'homme auec les plantes & beſtes brutes, à ſçauoir la vegetatiue, la ſenſitiue, l'appetitiue, & loco-motiue, d'autant qu'icelles facultez ont leurs actions organiques ou inſtrumentales ſeulement, & regardent que la vie animale de l'homme. Mais il y en a vne propre à l'homme qui eſt la rationelle, & les eſpeces ſus mentionnees, beſongnant par fois par les inſtrumens exterieurs, & quelquesfois non regardant à Dieu, & à la ſocieté politique. Aucuns eſtiment que les facultez procedent d'vne ame meſme, qui eſt l'image de Dieu, la ſource des conceptions de la liberté des actions, & la gouuernante de la parole; item qu'elle fournit au corps, durant leur conjonction, la vigueur naturelle & animalle. Outreplus qu'elles procedent de diuer-

A ſes eſpeces de l'ame, dont l'vne appellee remparement, comme à l'homme, & aux plantes, & aux beſtes, perit auec le corps: l'autre eſt propre à l'homme eſtant incorporelle, rayon de la Deité, & actuellement ſeparable du corps.

Reſte le 4. poinct des proprietez de l'ame dont l'vne eſt, qu'elle eſt ſpectacle du corps, l'autre qu'elle eſt immortelle. Sur ce les Philoſophes & Theologiens diſcourent diuerſement, s'accordans preſque tous: forts les Epicuriens qui ſe ſont ſeparez des autres, compoſans l'ame de certaines finfreluches & grains de pouſſiere, & la rendans mortelle, quoy qu'aucuns les ayent voulu excuſer. Les Chreſtiens ſçauent aſſez ce que l'Eſcriture ſainte dit des ames ſeparees des corps, & de l'immortalité d'icelles deuant & apres la reſurrection: les preuues de tout cela eſtans frequentes & treſfermes en diuers paſſages des Prophetes & Apoſtres. Ce que noſtre Poëte a traité dauantage de ceſte matiere de l'ame eſt aſſez aiſé a entendre, & c'eſt aſſez dit de cela pour le preſent. Qui voudra en cognoiſtre plus auant liſe ceux qui ont eſcrit de noſtre temps ſur les diſputes d'Ariſtote *de Anima* & les commentaires des Theologiens ſur le paſſage de Moyſe és 1. & 2. chap. de Gen. où il parle de la creation de l'ame.

B *Bien que de noſtre eſprit la nature ſubtile*
Fuye nos foibles yeux: ſon mouuement agile,
Et ſes braues diſcours monſtrent que nous n'auons
Seulement vn eſprit par lequel nous viuons,
Ains vn eſprit diuin ſacré, pur, admirable,
Non finy, non mortel, non meſlé non palpable.
Car ſoit que cet eſprit inuenteur de tout art,
Soit tout en tout le corps, & tout en chaſque part,
Soit qu'il regne au cerueau, ſoit qu'au cœur il habite,
[1] *Seneque, où pouuois-tu enregiſtrer la fuite*
De tant de mots diuers, de tant de longs diſcours,
Pour le redire apres, voire meſme au rebours!
C *Où ſe pouuoit cacher ce grand tableau de cire*
Où d'vn ſeau bien graué la memoire de [2] *Cyre*
Imprimoit & les fronts & les noms des ſouldars,
Qui ſuyuoyent par milliers ſes vainqueurs eſtendars?
En quel vaiſſeau profond le Legat de ce Pyrrhe
Qui trompé par les vers de l'oracle de [3] *Cyrrhe,*
Tenta l'effort Romain, verſoit tant de threſors,
Pour puis en temps & lieu les eſtaler dehors?
La [4] *Memoire eſt des yeux la fidelle greffiere,*
Le liure des payſans, la riche threſoriere
Qui tient, comme en depoſt, tout ce que les humains,
Pouſſez de vents diuers ont tenté de leurs mains:
D *Depuis que Dieu ietta les fondemens du monde,*
Que Phœbus s'attiffa d'vne perruque blonde,
Et que l'aſtre qui plus s'approche des mortels
Mendia ſes rayons des rayons fraternels,
Si bien que la raiſon fueillettant, curieuſe
Les plus ſecrets archifs d'vne memoire heureuſe,
Et d'vn [5] *nœud Gordien tenant entrelaſſez*
Tant les actes preſens, que les geſtes paſſez,
Vient docte du futur, & rend l'homme plus ſage,
Pour paſſer, bien heureux, le reſte de ſon aage.

L'eſprit n'eſt ſeulement vital ains diuin & immortel.

Du ſiege de l'ame Hiſtoires notables de l'excellance de la memoire.

1 *Seneque.*] Pour exemple des hommes de grande & émerueillable memoire, le Poë-

te met en auant Seneque. lequel au 1. liure de ſes Declamations ſe plaignant des incommoditez de la vieilleſſe, qui entre autres maux luy auoit pillé la memoire, adiouſte, *Hanc (memoriam) aliquando in me floruiſſe, vt non tantum ad vſum ſufficeret, ſed in miraculum vſque procederet, non nego. Nam duo millia nominum recitata: quo ordine erant dicta, referebam, & ab ijs qui ad audiendum præceptorem noſtrum conuenerant, ſingulos verſus à ſingulis datus, cùm plures quàm ducenti efficerentur ab vltimo incipiens vſque ad primum recitabant. Nec ad complectenda tantùm quæ vellem velox erat mihi memoria, ſed etiam ad continenda quæ acceperunt.* Th. Zuinger au 4. liu. du 17. volume de ſon grand theatre de la vie humaine, a recueilly les noms de pluſieurs perſonnages du vieux temps & du noſtre, qui ont eu excellente memoire, pluſieurs deſquels ont de beaucoup ſurpaſſé Seneque, entre autres vn certain ieune eſcolier natif de l'Iſle de Corſe, lequel recitoit promptement iuſques à trente ſix mille mots de toutes ſortes, & de diuerſes matieres, incontinent apres les auoir ouy prononcer, & les diſoit auſſi aiſément à rebours & à les prendre par le milieu, comme par le commencement. Qui plus eſt il apprenoit ceſte ſcience à ceux qui deſiroyent la ſçauoir. Muret en dit choſes du tout eſmerueillables, au 1. chap. du 3. liure de ſes diuerſes leçons. A

2 *Cyre.*) Entre autres hiſtoires notables de l'excellence de la memoire, eſt celle de Cyrus le grand Roy des Perſes, lequel appelloit tous les ſoldats de ſon armee par leurs noms. Xenophon qui a eſcrit 8. liures de l'inſtitution de ce Prince, dit au 5. qu'il nommoit tous ſes Capitaines par leurs noms, & rend la raiſon pourquoy Cyrus eſtimoit auſſi mal ſeant à vn General & chef d'armee de commander, en confus à vne troupe de gens, allez cy, & là, comme c'eſt choſe indigne d'vn ouurier de ne cognoiſtre pas les outils de ſon art, & à vn pere de famille de commander qu'on aille querir du bois ou de l'eau, ſans nommer qui le doit faire: qui eſt cauſe que les ſeruiteurs ſe regardent, & la beſongne demeure: où n'eſt pas ſi bien faite. Mais Pline au 7. liu. ch. 24. adiouſte que *Cyrus rex omnibus in exercitu ſuo militibus nomina reddit, vt ſine monitore exercitum ſalutaret*, dit Val. Max. Solin au 7. ch. & Quintilian au liu. 11. ch. 2. teſmoignent le meſme.

3 *Pyrrhe.*) Pyrrhus, Roy d'Albanie, ayant deſir de ſçauoir ſon auenture, enuoya vers cet oracle de Satan, qu'on eſtime auoir eſté en la Phocide, où il reçeut d'Appollon vne reſponce ambigue, B

Aio te Æacida Romanos vincere poſſe C

Expliquant cela à ſon auantage il leur fit la guerre auec les Tarentins, mais les Romains demeurerent maiſtres. Depuis, ce pauure Prince extremement ambitieux, fut tué en la ville d'Argos, où vn autre luy fit cognoiſtre & ſentir en meſme inſtant ſa maladuenture, comme Plutarque le teſmoigne en la vie d'iceluy: ſon ambaſſadeur Cayneas, homme doüé de tres-belles parties ſpecialement de liberté en conſeil, & d'eloquence, auoit outre plus vne memoire tant heureuſe, qu'eſtant venu à Rome de la part de ſon maiſtre, le lendemain de ſon arriuee il ſalua le Senat & tout le peuple par nom & ſurnom.

4 *Memoire.*) C'eſt vne faculté ou puiſſance de l'ame (dit Viues par le moyen de laquelle vne perſonne contient en ſon entendement les choſes cogneuës & apprehendees par quelque ſens interieur ou exterieur. Et pourtant toute l'action de la memoire eſt au dedans. Et c'eſt comme vn tableau peint, auquel (comme ce que nous voyons des yeux apporte cognoiſſance (la memoire contemplant par les yeux de l'intelligence retient les choſes qui ſe preſentent. Sa cognoiſſance a quelques degrez. Car quand elle ſonde & s'enquiert des choſes, cela s'appelle conſideration, & ſouuenance quand elle embraſſe les choſes. En la ſouuenance il y a l'auancement, quand l'eſprit s'affiche à ruminer quelque choſe, la remuant & roulant en penſee. Cela ſe fait par vne ſimple contemplation de l'eſprit en la memoire. La ſouuenance conſideree, en general & comme en confus nous eſt commune auec les beſtes brutes, mais celle qui ſe fait par degrez, & qu'on appelle diſcours, en courant des choſes qui nous ſont preſentes, à celles qui ſont comme eſchappees, eſt propre à l'homme, qui ſeul vſe de diſcours, encores que Plutarque & Ælian en attribuent quelque choſe au chien, au regnard, à l'elephant, & à quelques autres animaux. Ce diſcours eſt appellé d'Ariſtote & d'autres Philoſophes Ἀνάμνησις & *Reminiſcentia*, qui ſignifie vn examen du ſouuenir, tellement que la memoire vient à reduire par parcelles vn fait qu'elle aura retenu: & les digere, & ramentoit à ſoy-meſme diſtinctement: La memoire eſt logee au derriere de la teſte & a deux facultez: l'vne d'apprehender ou comprendre: l'autre de retenir. Ceux qui ont le cerueau humide apprehendent fort aiſement. Tous cerueaux ſont humides: les vns D

plus, les

A autres moins. Mais comme on imprime bien toſt d'vn cachet dans quelque matiere fluide qui ne garde pas la forme emprainte : auſſi les cerueaux fort humides comprennent viſtement, mais cela n'arreſte preſque point. Ceux qui ont le cerueau moins humide le tiennent mieux, mais diuerſement à ſçauoir les vns les mots, comme Themiſtocle, & Seneque: les autres les choſes, comme Hortenſius. En cet endroit, comme les mots & les choſes ſont en nombre infiny, auſſi les hommes occupẽt diuerſement leurs memoires à cela, & ont leurs attentions & inclinations particulieres. Or l'attention conferme la memoire. Et comme en vn grand tableau nous ne voyons ou ne conſiderons pas tout ce qui y eſt peint, ou ne trouuons pas du premier coup ce que nous cerchons: ſemblablement en la memoire ſont cachees pluſieurs choſes que nous n'eſtimons pas y eſtre, & au contraire y penſant trouuer cecy ou cela, nous n'en pouuons venir à bout : mais ſi quelqu'vn le nous ramentoit incontinent il nous en reſouuient. Car pluſieurs entendent les langues eſtranges, & ne les ſçauroyent prononcer: pource qu'en parlant nous cerchons : mais en eſcoutant, les choſes nous ſont repreſentees, & nous les recognoiſſons. Le temperament du corps bien compoſé & reiglé, aide beau-
B coup à la memoire, en apres la maniere de viure en viande, bruuage, exercice & repos: qui doiuent eſtre moderez. Les Medecins enſeignent des remedes particuliers pour la conſeruation & reſtauration d'icelle. Mais la ſcience, ſpecialement celle qui aprend à parler & iuger des choſes, la meditation, & lecture diligente & reiglee, non pas de tous liures, vieux & nouueaux, en confus: mais de petit nombre des meilleurs & d'elite, auec l'exercice : en quelque vocation, augmente & fortifie merueilleuſement la memoire & par icelle acquiert à l'homme vne grande prudence, par le raport des choſes paſſees & preſentes, pour preuoir & peſer l'aduenir. Qui voudra cognoiſtre dauantage de cecy liſe ceux qui ont eſcrit ſur les liures d'Ariſtote *de Anima*. I'ay ſuiuy Viues en ce que deſſus, qui a recueilly des autres.

5 *Nœud-Gordien.*) Gordius, de laboureur deuenu Roy de Phrygie, en memoire de ſon election arracha en vn temple certaines lanieres ou courroyes, où il y auoit vn nœud ſi enuelopé que chacun l'eſtimoit indiſſoluble, & y auoit vn oracle promettãt le Royaume à quiconque le pourroit deſnoüer. Alexandre le grand n'en pouuant venir à bout le trencha. Depuis ce nœud Gordien eſt tourné en prouerbe, quand on parle des cho-
C ſes difficiles, & mal-aiſees à deſueloper.

De la promtitude & vivacité de l'eſprit comprenãt tout ce qui eſt au ciel & en terre.

Or bien que noſtre eſprit viue comme captif
Dans les ceps de ce corps, qu'il languiſſe chetif
Sous vn obſcur tombeau, d'vne tirade il vole
De [6] l'Imaue outre [7] Caple, & de la terre au pole,
Plus viſte que celuy qui d'vn flamboyant tour,
Tout ce grand Vniuers poſtillonne en vn iour:
Car quittant quelquesfois les terres trop cognuës,
D'vne allegre ſecouſſe il ſaute ſur les nuës:
Il nouë par les airs, où ſubtil il aprend
Dequoy ſe fait la neige, & la greſle, & le vent:
Dequoy ſe fait l'eſclair, la glace, & la tempeſte,
D *La pluye, le tonnerre, & la triſte comete.*
Par les degrez de l'air il monte audacieux
Sur les planchers du monde, il viſite les cieux
Eſtage apres eſtage, il contemple leurs voutes,
Il remarque l'accord de leurs contraires routes,
D'vn infaillible get: & d'vn certain compas:
Il conte leurs pardons, il meſure leurs pas,
Il aulne leur diſtance, & comme ſi le monde.
N'enfermoit dans le clos de ſa figure ronde
Des ſubiets aſſez beaux, il s'elance dehors
Les murs de l'Vniuers: & loin, loin de tout corps,
Il void Dieu face à face, il void les chaſtes geſtes
Et le zele feruent des courtiſans celeſtes.

6 *Imaue.*) Le grand mont Caucaſe, tant renommé és hiſtoires, eſt diuiſé, à cauſe de A
ſa grande eſtenduë, en quelques parties qui ont diuers noms. L'vne s'appelle Imaue, & ſepare l'Inde d'auec la Scythie, dont elle fait deux parts, l'vne nommee Scythie de là, l'autre deçà l'Imaue. Voyez Pline au 6. liu. ch. 17. & Ptolomee en la 9. table d'Aſie. Le Poëte dit que l'eſprit humain, quoy qu'empriſonné dans le corps, vole neantmoins d'vne tire depuis Imaue outre Calpe, qui eſt l'vne des colomnes d'Hercules au deſtroit de Gibraltar en la coſte d'Afrique: c'eſt à dire, qu'il court d'Orient en Occident, brief par tout le monde, en vn moment de temps.

7 *Calpe.*) C'eſt vne montagne au bout des Eſpagnes ſur le bord de la mer, aupres de laquelle eſt vne ville nommee Calpe, dit Strabon, auiourd'huy on l'appelle le mont Gibraltar. Elle eſt à l'oppoſite d'Abyla, montaigne d'Afrique: & ces deux ſont appellees colomnes d'Hercules, qui ferment le deſtroit. Le Poëte dit que l'eſprit de l'homme vole d'vne tirade d'Imaue outre Calpe, c'eſt à dire de Septentrion au Midy, & d'vn des bouts du monde à l'autre, plus viſtement que le Soleil n'enuironne toute la terre en l'eſpace de 24. heures.

B

Des doctes, exquiſes, & nobles merueillables, & plus que humaines inuentions de l'eſprit humain.

Que ne peut vn eſprit, qui fuyant le repos,
Brule d'vn ſaint deſir d'eterniſer ſon los!
Eſtens ton clair regard du Ponant à l'Aurore,
Et du bord Iſlandois iuſqu'au riuage More;
Là rien tu ne verras de parfaitement beau,
Que la plume, le fer, le moule, ou le pinceau,
N'ait ſi bien imité, que noſtre œil peut à peine
Diſcerner le vray corps d'auec ſa forme vaine.

La Sculpture & peinture.

Ceſte [8] Jument d'airain, ſur qui leurs eſtalons
Lançoyent, eſtans en rut, les fragiles talons:
Ce bel arbre pampré, que la viue peinture
De [9] Zeuxe fit iadis à l'enuy de Nature,
Et ſur qui les oiſeaux à flotes voletoyent,
Et pour vn vray raiſin le tableau bequettoyent:
Ce [10] marbre Athenien, qu'vn ieune homme folaſtre
Auoit ià fiancé dans ſon ame idolatre;
[11] L'Appelloiſe Venus, qui pourtraite, n'auoit
Gueres moins d'amoureux que quand elle viuoit:
Sont teſmoins ſuffiſans qu'vne docte peinture,
Deeſſe peut former toute vne autre nature.

C

8 *Iument d'airain.*) Myron ſtatuaire excellent entre autres ouurages admirables fit vne iument ou vache dairain, ſi approchante du naturel, que les cheuaux couroyent contre, pour l'aſſaillir. Les Poëtes Grecs & Latins ont fait de beaux vers à la loüange d'vn ſi rare chef-d'œuure. Ronſard au 1. liu. de ſes poëmes, a traduit vne douzaine d'Epigrammes Grecs, bien gentils ſur ce ſuiet. I'en ay tiré icy vn, pour donner enuie au Lecteur de voir le reſte. D

Vn tan volant ſur la figure
De ceſte vache, fut mocqué:
Ie n'ay iamais (dit-il) picqué
Vache qui euſt la peau ſi dure.) Voyez Pline au 34. liu. ch. 8.

9 *Zeuxe.*) Liſez ce qu'en eſcrit Pline és 9. & 10. ch. du 35. liu. *Fecit & Penelopen* (dit-il) *in qua pinxiſſe mores videtur. Fertur & puerum pinxiſſe vuas ferentem, ad quas cùm aduolaſſent aues, ingenuè proceſsit iratus operi, dicens: Vuas melius pinxi quam puerum, nam etſi hoc conſumaſſem, aues timere debuerant.*

10 *Marbre.*) Ælian au 9. liure de ſa diuerſe hiſtoire, chap. 39. dit qu'vn ieune homme Athenien de bonne maiſon deuint extremement amoureux d'vn ſtatuë de la bonne fortune, qui eſtoit en lieu public, l'embraſſoit & baiſoit: puis eſperdu d'amour preſenta requeſte au conſeil, ſuppliant treſinſtamment qu'on la luy vendit à quelque prix que ce fuſt. Mais ayant eſté eſconduit tout à plat, apres auoir fait pluſieurs grands

A & riches preſens à ceſte ſtatuë,& eſpandu vne infinité de larmes,il ſe tua ſoy-meſme de courroux. Pline parlant d'vn autre deuenu amoureux de la ſtatuë de Venus Gnidiene, faite par Praxiteles dit, *ferunt amore captum quendam,cùm delituiſſet noctu, ſimulachro cohæſiſſe, eiúſque cupiditatis eſſe indicem maculam.*

1 *Venus Appelloiſe.*) Liſez Pline au 35. liure chapitre 10.

Mais l'artifice humain ne produit ſeulement
Vne maſſe ſans ame, vn corps ſans mouuement,
Ains il peuple les airs d'vn volant exercite
D'animaux bigarrez. Le tarentin [12] Architte
(Prince docte & vaillant) fit vn pigeon de bois
Qui pouſſé par l'accord de diuers contrepois
Se guindoit par le Ciel. Que deray-ie [13] de l'Aigle,
B *Dont vn docte Aleman honora noſtre ſiecle?*
Aigle qui deſlogeant de la maiſtreſſe main
Alla loin au deuant d'vn Empereur Germain:
Et l'ayant rencontré, ſoudain d'vn aile accorte
Se tournant le ſuyuit iuſqu'au ſueil de la porte
Du fort Nurembergeois, que les piliers dorez,
Les tapiſſez chemins, les arcs elaborez,
Les foudroyans canons, ny la ieuneſſe iſnelle,
Ny le chenu Senat, n'honoroyent tant comme elle.
Vn iour, que cet Ouurier, plus d'esbats, que de mets,
En priué feſtoyoit ſes Seigneurs plus aimez,
Vne mouche de fer, dans ſa main recelee,
Prit ſans aide d'autruy, ſa gaillarde vollee,
C *Fit vne entiere ronde, & puis d'vn cerceau las*
Comme ayant iugement, ſe percha ſur ſon bras.
Eſprit vrayment diuin qui dans l'eſtroit eſpace
Du corps d'vn moucheron peut trouuer prou de place
Pour tant de contrepoids, chainettes, & reſſors,
Qui luy ſeruoyent d'eſprit, d'eſperon, & de mors!
Vous meſmes, ô clairs Cieux, bien que voſtre carriere
Roulant touſiours d'vn train ne trouue de barriere
Qui la puiſſe arreſter, n'eſchapez point les mains
Des humains, qui ne ſont que par l'eſcorce humains.
Vn Perſe non content d'auoir borné par guerre
Son domaine à peu pres des bornes de la terre,
D *Pour regner dans le Ciel, maçon, ne redreſſa*
Le palais de [14] Nembrod, & Geant n'entaſſa
Montagne ſur montagne: ains ſans bouger de terre,
Magnifique, il fondit vn ſi grand [15] Ciel de verre
Que poſant quelquefois ſon haut throne au milieu,
Sous ſes pieds orgueilleux il voyoit comme vn Dieu,
Les feux de l'autre Ciel ſe cacher ſous Neree,
Pour tirer hors des flots leur perruque doree.
Or ce Ciel n'auoit rien de merueilleux en ſoy,
Qu'vne enorme grandeur digne d'vn ſi grand Roy.
Mais, bon Dieu qui croiroit que les dextres mortelles
Fiſſent de nouueaux cieux, des eſtoilles nouuelles

Les ſubtiles recherches de la Mathematique, teſmoins le pigeon d'Architas, l'aigle & mouche de Iean de Montroyal.

Le Ciel de verre du Roy de Perſe.

Les quadrans & horloges nommement auiourd'huy celuy de Straſbourg.

Qui par le train conſtant de leurs contraires cours
Peuſſent marquer les ans, & les mois, & les iours,
Et c'eſt bien toutesfois vne hiſtoire aueree
Par cent graues teſmoins, que ce fin [16] Briaree
Qui long-temps deffendit, armé de mille mains,
Le mur Sarragouſſois contre l'oſt des Romains,
Qui brula d'vn miroir maint nauire de guerre,
Qui de la terre en l'onde, & de l'onde en la terre
Par ſa dextre traina les plus peſans vaiſſeaux
Qui gliſſerent iamais ſur les Tyrrhenes eaux,
Fit des cercles luiſans, où les flammes errantes,
Qui ſont és cieux plus bas, où les torches brillantes,
Qui decorent le front du viſte Firmament,
D'elles-meſmes tournoyent d'vn reglé mouuement.

Les engins de Archimedes, & la Sphere.

Hé! pourroy-ie cacher ſous vn obſcur ſilence
Le nouueau [17] Ciel d'argent, qui n'aguere à Byzance
Fut au grand Roy des Turcs mandé par Ferdinand?
Là dedans vn eſprit ſans fin ſe promenant
Agitoit la machine: & bien que l'vne ſphere
Gliſſaſt fort lentement, & que l'autre au contraire
Diligentaſt ſes pas, leurs aſtres toutesfois
Des aſtres naturels ne tranſgreſſoyent les loix.
Là le Soleil, ſuyuant du biais Zodiaque
Les luiſantes maiſons, iamais ne ſe detraque
De ſon preſcrit chemin: là ſa ſœur dans vn mois
Parfait ſon viſte cours, & changeant maintesfois
De forme, de viſage, ore grande, or petite,
Les diuers changemens de l'autre Lune imite.

Le Ciel d'argent enuoyé par l'Empereur Ferdinand au Turc Soliman.

12 *Archite.*] Ce fut vn Philoſophe Pythagorique, Seigneur de Tarente, vaillant & ſage, grand mathematicien qui anima de mouuement organique les ſignes geometriques, & fit voler ce pigeon de bois, comme A. Gellius le recite au 10. liure chapitre 12. Le Poëte Horace appelle Architas *Maris & terræ numeróque carentis arenæ, menſorem.* Voyez Diogenes Laërtius, au 8. liure de la vie des Philoſophes, & les fragmens Pythagoriques.

13 *Aigle.*] Pierre de la Ramee en la preface du 2. liure de ſes obſeruations Mathematiques, attribuë ceſte excellente inuention d'vn aigle de bois (qui vola haut en l'air au deuant de l'Empereur, & le ſuyuit iuſques à la porte) à Iean de Montroyal, & ſemblablement la mouche de fer, dont noſtre Poëte fait mention.

14 *Nembrod.*] Il appelle palais de Nembrod la Tour & Cité baſtie en la plaine de Sennaat, où ce perſonnage, nommé en l'Eſcriture grand Veneur, regnoit pour lors. Ceſte Tour & Cité fut appellee Babel, pource que le Seigneur confondit illec les langages des hommes. Voyez Geneſe, chapitres 10.9.10. & 11.5.9.

15 *Ciel de verre.*) Les hiſtoriens parlant des victoires de Sapores Roy de Perſe, lequel regnoit du temps de Conſtantin, & qui fut Prince tres-orgueilleux. Entre autres tiltres qu'il ſe donnoit, il s'appelloit frere du Soleil & de la Lune, peut eſtre à cauſe de ce Ciel de verre, icy mentionné, teſmoignage d'vne curioſité vaine, & cependant vn ouurage merueilleux de main d'homme. Voyez Cardan en ſes liures *de varietate rerum*: mais principalement Cedrenus en la vie de Heraclitus ſucceſſeur de Phocas.

16 *Briaree.*) M. Marcellus ayant aſſiegé Syracuſe, fut tellement repouſſé par les engins d'Archimedes qui tiroyẽt à couuert, qu'il dit à ſes ingenieux. Ceſſons de faire la guerre à ce Briaree, qui en ſe ioüant a enfondré nos nauires en mer, a repouſſé nos engins, & a ſurpaſſé tous les Geans à cent mains, dont les fables des Poëtes font mention.

A Les Poëtes diſent que Briaree fut vn Geant fils du ciel & de la terre, qui auoit cent bras, & à la ſolicitation de Thetis monta au ciel pour aider à Iupiter, à qui les autres Dieux vouloyent faire la guerre. Homere au 1. de l'Iliade. Ce mot emporte autant comme qui diroit fort & robuſte. Archimedes donc faiſoit plus de ſes engins, que cinq cens hommes n'euſſent fait de leurs mains, comme auſſi Plutarque le diſcourt bien amplement en la vie de Marcellus. Voyez Ciceron au 5. liu. des queſt. Tuſcul. & l'Epigramme de Claudian touchant la ſphære d'Archimedes.

17 *Ciel d'argent.)* Paul Ioue & Sabellic au 24. li. du ſupplement des hiſtoires font mention de ce riche preſent enuoyé à Conſtantinople au Turc Solyman par l'Empereur Ferdinand. Ceſte machine d'argent eſtoit portee par 12. hommes, & fut demontee & remontee par celuy qui l'auoit faite, en preſence de Solyman, auquel il preſenta auſſi vn liuret contenant les moyẽs d'entretenir ceſte Sphære admirable en ſon mouuemẽt.

O parfait animal! qui ſçais faire mouuoir
Les cercles eſtoillez, qui ton diuin pouuoir
B *Eſtens deſſus les cieux, qui tiens en main la bride*
Du perruqué Soleil & de la Lune humide:
Ce chatouilleux deſir, qui te fait imiter
Les ouurages plus beaux du non feint Iupiter,
Porte par ſes effets fidelle teſmoignage,
De ton extraction, & que ſon ſaint [18] *Image*
Fut en ton ame empraint, quand ſon eſprit viuant
Pour animer ton corps, t'emplit d'vn ſacré vent.
Car, comme il eſt tout beau, ton ame eſt toute belle:
Comme il eſt immortel, ton ame eſt immortelle:
Il ne chomme iamais, & ton entendement
Eſt touſiours en trauail, à lerte, en mouuement.
Il diſcourt, tu diſcours: & ta meure prudence
C *A quelque parentage auec ſa prouidence.*
Il fait tout par raiſon, tu fais tout par compas:
Il eſt l'honneur du Ciel, toy l'honneur de ça bas:
Il eſt le grand Pontife, & toy ſon grand Vicaire:
Il eſt Roy ſouuerain, & toy Roy tributaire.
De vray tout auſſi toſt que l'Eternel t'eut fait,
Il mit deſſous ta main cét ouurage parfait,
Fit que tous animaux te vindrent recognoiſtre:
Et te donna pouuoir d'impoſer, comme maiſtre,
Des noms pleins d'efficace aux eſmaillez oiſeaux,
Aux hoſtes des foreſts, aux citadins des eaux.
D *Heureux & trop heureux, ſi tu n'euſſes, ô Pere!*
Apoſtat, effacé ce diuin charactere.
Or puis que le flambeau de nos eſprits accorts
Luit ſi bien à trauers la lanterne du corps:
Quelle ſainte clarté naiſtra de ceſte eſtoille,
Lors qu'elle brillera ſans falot & ſans voile?
L'eſprit ſemble celuy, qui pour viure en maiſon,
Que l'iniure du Ciel perce en toute ſaiſon,
Qu'vn lac cloſt de ſes eaux, qu'vn Autan touſiours baiſe,
Mal ſain, ne vit iamais vn quart d'heure à ſon aiſe,
L'eſprit ſemble à peu pres l'araigne qui viuant
Au centre de ſon drap agité par le vent

Conference & raport de l'image, à ſçauoir l'homme, à ſon patron & vif pourtrait, qui eſt Dieu.

Autre teſmoignage de l'excellence de l'homme, eſtably ſeigneur du monde.

Où giſt ſa felicité.

Belles comparaiſons.

S'eſmeut tout auſſi toſt que la bruyante gueſpe
Touche tant ſeulement l'vn des bords de ſon creſpe.

18 *Image.*) Les Theologiens diſent que l'Eſcriture ſainte conſidere l'homme en 4. diuers eſtats 1. Auant le peché, Gen. 2. chap. 2. Sous la ſeruitude de peché, 3. Sous la grace en Ieſus-Chriſt durant le cours de ceſte vie 4. Apres ceſte vie en deux ſortes, à ſçauoir deuant & apres la reſurrection. Durant le premier eſtat, c'eſt à dire deuant le peché, l'homme auoit en ſoy l'image de Dieu, vne excellente integrité, & toutes les vertus bien reiglees. Ceſte image eſtoit en luy par grace: & la conſidere-on en trois égards. Premierement, à l'egard de la ſubſtance d'icelle. Secondement, à l'egard des dons deſquels Adam eſtoit orné. Tiercement, à l'egard de ſon authorité & preeminence ſur toutes creatures. S. Auguſtin fait vn rapport de la memoire, de l'intelligence & volonté de l'ame humaine auec les 3. perſonnes qui ſont en l'eſſence diuine. Ceſte conſideration requiert vn commentaire entier. Quant aux dons, l'image de Dieu en l'homme eſtoit la conformité qu'Adam auoit auec Dieu, entant que la iuſtice & ſainteté de Dieu, reluiſoit en l'homme, comme en vn vif pourtrait de la Deité : comme S. Paul exhorte les Epheſiens au 4. chapitre de veſtir le nouuel homme qui eſt creé ſelon Dieu en iuſtice & ſainteté de verité. Le but, auquel Adam ainſi creé deuoit viſer auec toute ſa poſterité, eſtoit de ſeruir à Dieu en ſainteté & iuſtice tous les iours de leur vie. Au regard de la preeminence ſur les autres creatures, l'homme eſtoit creé à l'image de Dieu, eſtant eſtably Seigneur de toutes choſes inferieures. Ceſte image ne regarde pas la pureté & ſainteté de cœur, mais l'autorité & l'ordre exterieur. Au moyen dequoy S. Paul dit au chap. 11. de la premiere aux Corinthiens, que l'homme eſt l'image & la gloire de Dieu: car en la preeminence de l'homme ſur la femme, reluit la gloire de Dieu, comme en toute autre authorité & preeminence. Voila comme les trois parties de l'image de Dieu ſont en l'homme, ſur leſquelles le Poëte diſcourt briéuement & doctement. Apres le peché il eſt reſté quelque trait & ombrage de la premiere & derniere partie en l'homme. Celle du milieu, qui conſiſte en iuſtice & ſainteté a eſté effacee par le peché: mais par Ieſus-Chriſt, elle eſt reparee, és regenerez, & de iour en iour auance, iuſques à ce qu'elle ſoit paruenuë à ſa perfection, à ſçauoir quand ils ſeront au ciel. La parfaite perfection & reſtauration de ceſte image, ſera au iour de la reſurrection bien-heureuſe : lors que nous ſerons conformes à Ieſus-Chriſt, non ſeulement d'eſprit, de cœur & d'affections, mais auſſi de corps, qui ſeront glorifiez comme le ſien, ainſi que l'Apoſtre l'enſeigne au 15. chap. de la premiere epiſtre aux Corinthiens, verſet 48. & au 3. de l'epiſtre aux Philippiens verſet vingt-vniéme. Et le Poëte explique auſſi ceſte felicité, deſcriuant à l'oppoſite la miſere de noſtre ame, tandis qu'elle eſt en la priſon du corps: ornant ſes vers de deux belles comparaiſons, de celuy qui demeure en maiſon mal accommodee, & à la toile de l'araigne.

Pour la fin le Poëte diſcourt ſur la creation de la femme faite pour eſtre en aide à l'homme, & ſans elle ſa vie ſeroit miſerable.

Vous qui dans ce Tableau, parmy tant de pourtraits,
Du Roy des animaux contemplez les beaux traits,
Çà ça tournez vn peu, & voſtre œil, & voſtre ame,
Et, rauis, contemplez les beaux traits de la [18] femme;
Sans qui l'homme çà bas n'eſt homme qu'à demy,
Ce n'eſt qu'vn Lou-garou, du Soleil ennemy,
Qu'vn animal ſauuage, ombrageux, ſolitaire,
Bigearre, frenetique, à qui rien ne peut plaire
Que le ſeul deſplaiſir: né pour ſoy ſeulement;
Priué de cœur, d'eſprit, d'amour, de ſentiment.
Dieu donc pour ne monſtrer ſa main moins liberale
Enuers le maſle humain, qu'enuers tout autre maſle,
Pour le parfait patron d'vne ſaincte amitié,
A la moitié d'Adam ioint vn autre moitié,
La prenant de ſon corps pour eſtreindre en tout âge:
D'vn lien plus eſtroit le ſacré mariage.
Comme le Medecin qui deſire trancher

A

Quelque membre incurable, auant que d'approcher
Les glaiues impiteux de la part offencée
Endort le patient d'vne boiſſon glacee:
Puis ſans nulle douleur, guidé d'vſage & d'art,
Pour ſauuer l'homme entier il en coupe vne part;
Le Tout-puiſſant ternit de noſtre Ayeul la face,
Verſe dedans ſes os vne mortelle glace,
Sille ſes yeux ardans d'vn froid bandeau de fer,
Guide preſque ſes pieds iuſqu'au ſueil de l'enfer.
Bref, ſi bien engourdit & ſon corps & ſon ame,
Que ſa chair ſans douleur par ſes flancs il entame,
Qu'il en tire vne coſte, & va d'elle formant
La mere dès humains: grauant ſi dextrement
Tous les beaux traits d'Adam en la coſte animee,
Qu'on ne peut diſcerner l'amant d'auec l'aimee.
Bien eſt vray toutesfois qu'elle a l'œil plus riant,
Le teint plus delicat, le front plus attrayant,
Le menton net de poil, la parole moins forte,
Et que deux monts d'yuoire en ſon ſein elle porte.
Or apres la douceur d'vn ſi profond ſommeil,
L'homme vnique n'a point ſi toſt ietté ſon œil
Sur les rares beautez de ſa moitié nouuelle,
Qu'il la baiſe, l'embraſſe, & haut & clair l'appelle
Sa vie, ſon amour, ſon appuy, ſon repos,
Et la chair de ſa chair, & les os de ſes os.
Source de tout bon-heur, amoureux [19] *Androgyne,*
Iamais ie ne diſcours ſur ta ſainte origine,
Que raui ie n'admire en quelle ſorte alors
D'vn corps Dieu fit deux corps, puis de deux corps vn corps.

Belle ſimilitude demonſtrant cõme Eue fut priſe de l'vne des coſtes d'Adam.

B

C

18 *Femme.*] La creation de la femme eſt exactement deſcrite par Moyſe 2. chapitre de Geneſe, ſur quoy le Poëte diſcourt proprement en ce lieu, monſtrant premierement les grandes commoditez que l'homme reçoit de ceſte aide que Dieu luy a donnee. Secondement que comme les autres animaux auoyent eſté apariez, c'eſtoit raiſon que l'homme euſt compagnie de ſa ſorte: pour à quoy pouruoir, Dieu baſtit la femme de la coſte de l'homme. Tiercement, ceſte creation, & la difference entre le corps de l'homme & de la femme eſt repreſente au vif pour la fin, de leur ſacree conionction: en la conſideration de laquelle le Poëte recognoit ceſte admirable ſageſſe du Createur, qui d'vn corps en fit deux, & de deux vn.

D 19 *Androgyne.*] Ce mot Grec compoſé de deux noms diuers ſignifie Homme-femme. Combien que les Payens, nommement Platon, ayent Philoſophé ſur iceluy aſſez improprement, toutesfois noſtre Poëte le ramene icy à ſa naifue ſignification. Car vrayement l'homme & la femme, legitimement ioints par mariage, ſont deux en vne chair, & vn amoureux, ou amiable, & venerable Androgyne, c'eſt à dire vn ſubiet cõpoſé du mary & de la femme, qui ne ſont qu'vn corps, vne chair, & vn ſang, Dieu ayant fait d'vn ſeul Adam deux corps, à ſcauoir Adam & Eue, & de ces deux corps vn ſeul corps, en les liant par le nœud du ſaint mariage.

Leur epithalame & les cõmoditez de ceſte conionctiõ.

[20] *O bien-heureux lien! o nopce fortunee,*
Qui de Chriſt & de nous figures l'Hymenee;
O pudique amitié, qui fonds par ton ardeur
Deux ames en vne ame, & deux cœurs en vn cœur!

O contrat inuenté dans l'odorant parterre
Du printanier Eden, & non dans ceſte terre
Toute rouge de ſang, toute comble de maux,
Et le premier enfer des maudits animaux,
Qui guerroye le Ciel! o ſacree aliance
Que le fils d'vne Vierge orna de ſa preſence,
Lors que les eaux de Cane il conuertit en vin,
Teſmoignage premier de ſon pouuoir diuin.
Par ton alme faueur, apres nos funerailles,
Bien-heureux nous laiſſons des viuantes medailles,
Changeons la guerre en paix, en parens nous croiſſons,
Et l'homme eternizant en nos fils renaiſſons.
Par toy nous eſteignons les impudiques flames
Que l'archer Paphien allume dans nos ames:
Et aprenant de toy comme il faut bien aimer,
Trouuons le miel plus doux, & le fiel moins amer,
Qui s'entre-ſuccedans, comblent la vie humaine
Or' de ſucré plaiſir, or' d'angoiſſeuſe peine.

20 *O bienheureux lien.*] Il deſcrit en peu de vers les benedictions & ſingulieres faueurs de Dieu ſur la legitime conionction de l'homme & de la femme. 1. C'eſt la figure du ſaint Himenee, c'eſt à dire du mariage ſpirituel & myſtique de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe, & auec toute ame fidele 2. Il y a vne amitié ineffable entre le mary & la femme 3. Le mariage a eſté ordonné auant le peché, & en ce iardin de delices nõ encores pollué par la tranſgreſſion d'Adam & Eue, 4. Il a eſté honoré de la preſence & du premier miracle de Ieſus-Chriſt fils de la Vierge Marie és nopces de Cana en Galilee, comme l'Euangeliſte Sainct Iean le recite au 2. chapitre 5. C'eſt l'entretenement du genre humain, qui ſans ce moyen periroit bien toſt 6. Par le moyen d'iceluy la paix & l'amitié ſe maintient au monde, & l'homme ne meurt iamais, attendu qu'il laiſſe ſa race apres luy 7. C'eſt le remede à l'incontinence, & à beaucoup d'autres d'ifficultez dont ceſte vie eſt remplie.

Mariage fondé ſur la benedi-ction de l'Eternel, en vertu de laquelle auſsi toutes autres creatures ſe maintiennent & ſeruẽt les vnes aux autres

Cela fait l'Eternel aux bien-heureux Amans
Commande de peupler par ſaints embraſſemens
Le deſert Vniuers, & faire qu'en tous aages
Leur beau couple euſt çà bas des ſuruiuans images.
Il auoit impoſé n'aguere meſmes loix
Aux felons animaux qui logent dans les bois,
Aux troupeaux emplumez, aux bandes, qui fecondes,
Ont receu de ſa main en partage les ondes.
Les ours depuis ce temps engendrerent des Ours,
Les dauphins des dauphins, les vautours des vautours,
Les humains des humains, & d'vn ordre immuable,
Nature à ſes parens rendit le fils ſemblable.
Combien que tout ainſi que 21 *Vulcan, meſlangeant*
L'or à la couleur blonde auec le blanc argent,
En fait vn tiers metal, qui retient quelque choſe
De l'vn & l'autre corps, dont riche on le compoſe:
Souuent deux animaux en eſpece diuers,
Contre l'ordre commun qui regne en l'vniuers
Confondant, eſchaufez, leurs ſemences enſemble,

Des coniõctions contre nature.

A *Forment vn animal qui du tout ne reſſemble*
A l'vn de ſes parens: ainçois ſon corps baſtard
Retient beaucoup de traits de l'vne & l'autre part:
Dieu non content d'auoir infus en chaſque eſpece
Vne engendrante force, il fit par ſa ſageſſe
Que ſans nulle Venus de corps inanimez
Maints parfaits animaux ça bas fuſſent formez
Ainſi la froide humeur produit la [22] *Salemandre,*
Qui ſemblable en effets à celle qui l'éngendre,
Groſſe de cent hyuers amortit promptement
La flamme aux rouges flots par ſon atouchement.
Ainſi l'ailé [23] *Pyrauſte en l'ardante fournaiſe,*
B *Sengendre de Vulcan, s'egaye ſur la braiſe,*
Se perd perdant la flamme, & le viſte élement,
Qui goulu, mange tout ſeul luy ſert d'aliment.
Ainſi ſoubs ſoy [24] *Boote, és glaceuſes campagnes,*
Tardif, void des oiſeaux qu'ôn appelle [25] *Grauaignes*
Qui ſont fils, comme on dit, de certains abriſſeaux,
Que leur fueille feconde anime dans les eaux.
Ainſi le vieil fragment d'vne barque ſe change
En des canars volans, ô changement eſtrange!
Meſme corps fut iadis arbre verd, puis vaiſſeau.
N'agueres champignon, & maintenant oiſeau.

Des animaux produits ſans conionctiõ de maſle & de femelle.

21. *Vulcan.*] Ce mot eſt pris par tout pour le feu terreſtre & materiel, ſuyuant le ſtile
C des Poëtes anciens: comme dit a eſté ſur le 1. liure. Voyez Gyraldus, Cartari & N. des Comtes en leurs mythologies, ſur le mot de *Vulcanus*. Ce qu'il adiouſte au 1037. verſet de Venus ſignifie la conionction du maſle & de la femelle.

22 *Salemandre.*) Pline au 10. liure chapitre 67. *Salemandra, animal lacerti figura, ſtellatum, nunquam, niſi magnis imbribus proueniens, & ſerenitate deficiens. Huic tantus vigor, vt ignem tactũ extinguat, non alio modo quàm glacies.* Dioſcoride eſt de contraire aduis touchant le feu au 2. liure chapitre. 56. Voyez ce que Matthiol adiouſte, & Greuin au 29. chapitre du premier liure des venins. Le Poëte a ſuiuy Pline, Ariſtote, Ælian, & Cardan au 9. liure *de ſubtilitate.*

23 *Pyrauſte.*) Pline au liure 11. chapitre 36. *In Cypri æratiis fornacibus, ex medio igni maioris muſcæ magnitudinis volat pennatum quadrupes, appellatur poralis, à quibusdam pyrauſta. Quandiu eſt in igne viuit, cum euaſit longiore paulo volatu, emoritur.* Voyez Ælian au 8. chapitre du 12. liure de l'hiſtoire des animaux, & Scaliger en la 94. exercitation contre Cardan.

24 *Boote.* Le mot ſignifie vn bouuier c'eſt vne eſtoille qu'on a ainſi appellee (*Ariotophylax,*) c'eſt à dire la Garde de l'Ourſe, à cauſe de ſon aſſiette pres de ceſte eſtoille au po-
D le Septentrional, le Bootes auec ſes eſtoilles eſt diſpoſé comme ſi c'eſtoit vn bouuier qui conduiſiſt vn char attelé, comme Hyginus le figure en payſan auec vne faucille en droite main & vn bourdon ou iauelot en la gaucher où il y a 4. eſtoilles qui paroiſſent entre les autres, & luy attribue 14. eſtoilles. On peut remarquer ſon aſſiette és Globes celeſtes. Son leuer ſon coucher eſt deſcrit par Picolomini. Les Poëtes ont feint qu'Arctophylax fut fils de Iupiter & de Calliſto fille de Lycaon, laquelle ayant eſté tranſmuee en Ourſe, fut enleuee entre les eſtoilles & ſon fils auec, à fin de la garder. Ouide en ſes Metamorphoſes, Ciceron au 2. liure de *de Natura deorum, Septentriones ſequitur Arctophylax, vulgò qui dicitur eſſe Bootes,* Ceſte eſtoille s'auance lentement, pource le Poëte le nomme tardif, és glacieuſes campagnes, aſſauoir és plages Septentionales de là l'Eſcoſſe, ſur leſquelles il rayonne à plomb. Pline au 2. liure. chapitre 41. *Bootes ſequitur ſeptentriones.*

25 *Grauaignes.*] Abraham Ortelius, docte Geographe de noſtre temps deſcriuant l'Hibernie ou Irlande en ſon beau Theatre du monde, & faiſant mention des ſingula-

ritez d'vn tel pays Septentrional, recite le diſcours de Sylueſtre Girauld Anglois, touchant certains oiſeaux nommez Benaques, ſemblables à petits oiſons ou canards de riuiere, naiſſans de bois de ſapin. Hector Boethius en ſon hiſtoire d'Eſcoſſe, dit le meſme d'autres oiſeaux nommez Claxis. Si vous iettez (dit-il) du bois en la mer des iſles Hebrides, auec le temps s'engendrent des vers qui creuſent le bois, puis prenent peu à peu forme d'oiſeaux, & finalement croiſſent grands comme des oiſons, & volent. Il atrribue leur generation à l'Ocean, que Homere & Virgile appellent entree de toutes choſes. Voyez Cardan au 7. liure *de varietate rerum* chapitre 36. & Richard Stanihurſt en ſa deſcription de Hibernie, pag. 230.

Fin du ſixiéſme iour de la Sepmaine de Guillaume de Saluſte, ſeigneur du Bartas.

A

SOMMAIRE DV SEPTIESME

IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

B IN ce ſeptieſme & dernier iour le Poëte explique ce que dit Moyſe au commencement du 2. chapitre de Geneſe, que Dieu ayant fait en ſinguliere perfection toutes les œuures, ſe repoſa au ſepticſme iour, le bénit & le ſanctifia. Pour cet effet il commence ſon diſcours par vne elegante deſcription d'vn beau payſage, qui tient arreſtez les yeux du peintre qui l'a commencé & paracheué. Appliquant cela à ſon intention, il dit que Dieu s'égaya en ſes œuures, & vid que tout cela qu'il auoit fait eſtoit excellemment bon. De la il vient à traiter de la prouidence diuine, & monſtre que Dieu a touſiours la main à l'œuure, pour maintenir, viuifier & benir ſes creatures: puis refute par fermes raiſons les Epicuriens, & notamment leur obiection ordinaire, que les choſes du monde ſemblent manifeſtement rouler à l'auenture. Cela fait, il remedie à la C tentation qui preſſe les fideles, quand ils voyent la proſperité des meſchans, & l'affliction de l'Egliſe. Il les conſole & fortifie par dix argumens notables, deſcouurant le grand profit, honneur & plaiſir que reçoyuent les bons ſous la croix que Dieu leur charge deſſus les eſpaules. Entrant puis apres en la ſeconde partie du liure, il declare pourquoy Dieu ſe repoſa au ſeptieſme iour, & ce qui nous eſt enſeigné par cela: ſurquoy il traite doctement du droit vſage du iour du repos, condamnant tous ceux qui le profanent par voluptez infames, vogues Payennes, parades ſuperſtitieuſes, idolatries excecrables, & ſeruices inuentez par la ſageſſe humaine ennemie de la verité de Dieu. Or ayant dit entre autres choſes que nous deuons eſtre occupez, ſpecialement ce iour-là à mediter les œuures de Dieu, & exhorté les Chreſtiens à icelles, il en particulariſe quelques D vnes, à ſçauoir que ce iour il conuient frequenter les ſainctes aſſemblees, ouyr deuotement les ſainctes predications, chanter les louanges de Dieu, l'inuoquer en foy au nom de ſon fils noſtre Sauueur & protecteur: mediter la vie eternelle, figuree par le iour du repos: item les œuures de Dieu. Là deſſus il prouue au long, qu'il n'y a creature au monde dont nous ne puiſſions tirer beaucoup d'enſeignemens pour la reigle & conduite de noſtre vie. Il diſtingue ce traité en trois articles, marquant au premier les leçons que nous font les creatures ſans ame, entre autres les planetes, la Lune, le feu, l'air, la mer, la terre, les bleds, la palme, la canelle, ſe ſoulcy, la chaux, le diamant, l'or, la pierre d'Iris, & l'aiguille marine. Au ſecond, il propoſe les enſeignemens que nous receuons des crea-

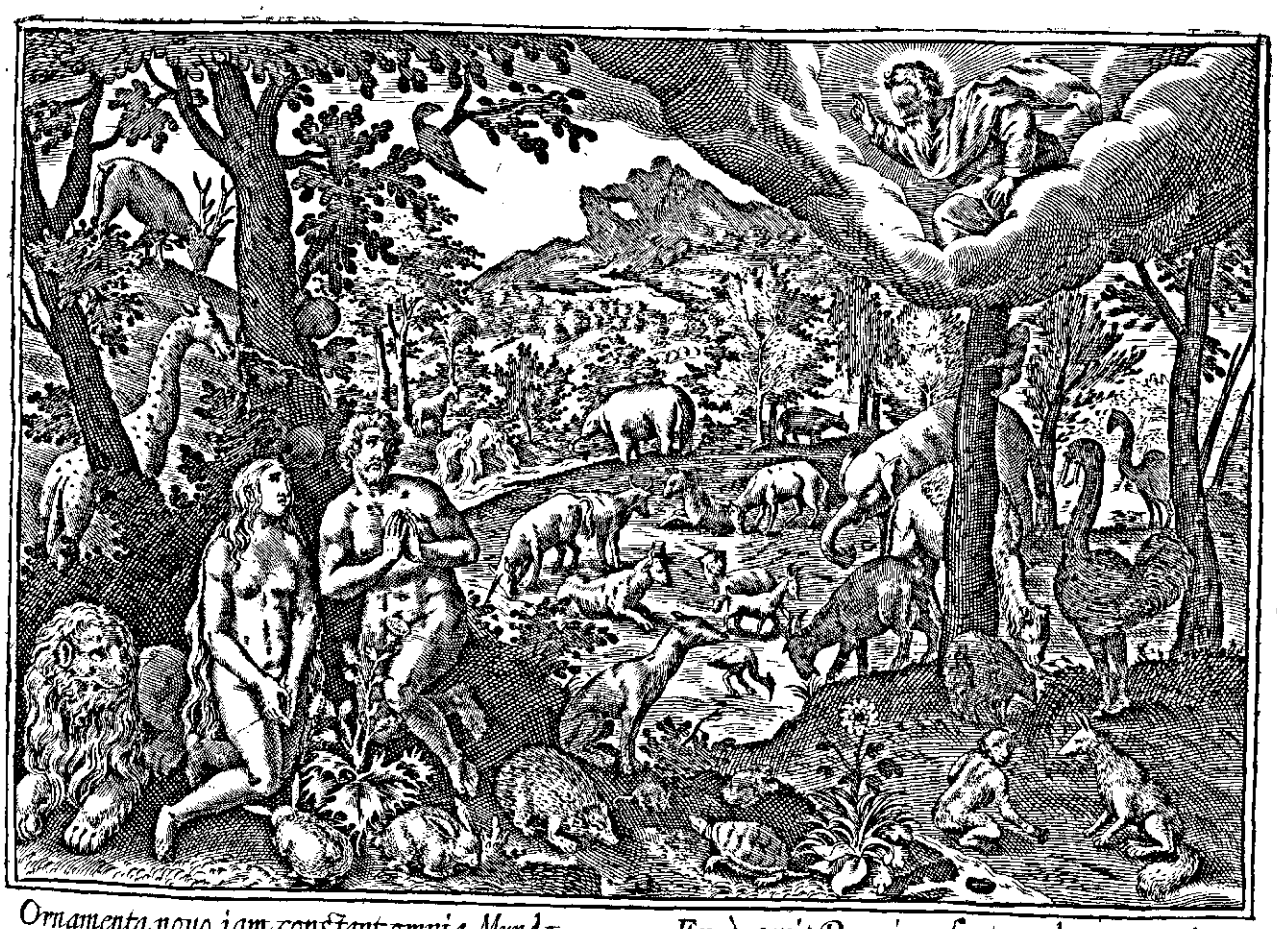
tures animees, comme de l'abeille, de l'eſpreuier, de l'aigle, de la tourtre, des oyes, de maints poiſſons, du Daulphin, du cheureuil, de l'araigne, du Lyon, de la fourmi, & du heriſſon. Au dernier il deſcouure le profit que les hommes peuuent recuellir de la diligente conſideration de leurs corps, ſpecialement de la teſte, des yeux, des dents, du cœur, de l'eſtomach, des mains, & brief de tous leurs membres. Quoy fait, il s'arreſte, & dedans le iour du repos il donne repos à ſa Muſe Docte & Chreſtienne. A

B

LE SEPTIESME

LE SEPTIESME IOVR

DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE SALVSTE, SEIGNEVR Du Bartas.



Ornamenta nouo, iam constant omnia Mundo
Ille Opifex, nil, quod ꝑficiatur, habet.

Ergò capit Requiem septena luce potenti,
Constituens, dextrâ, Sabbatha dia, sacrat.

LE PEINTRE, qui tirant vn diuers payſage,
A mis en œuure l'art, la nature, & l'vſage,
Et qui d'vn las pinceau ſur ſon docte pourtraict
A pour s'eterniſer donné le dernier trait:
Oublie ſes trauaux, rit d'aiſe en ſon courage,
Et tient touſiours ſes yeux collez ſur ſon ouurage
Il regarde tantoſt par vn pré ſauteler
Vn aigneau, qui touſiours muet, ſemble besler
Il contemple tantoſt les arbres d'vn bocage,

Par vne belle ſimilitude du Peintre s'egayant ſur ſon riche tableau paracheué, il mõſtre que Dieu ſe

ſe repoſa au 7. iour, & vid (commedit l'Eſcriture) que tout ce qu'il auoit fait eſtoit bon.

Ore le ventre creux d'vne grotte ſauuage,
Ore vn petit ſentier, ore vn chemin batu,
Ore vn pin baiſe-nuë, ore vn cheſne abbatu:
Icy par le pendant d'vne roche couuerte
D'vn tapis damaſſé, moitié de mouſſe verte,
Moitié de verd lierre, vn argenté ruiſſeau
A flots entrecoupez precipite ſon eau.
Et qui courant apres or' ſus or' ſous la terre,
Humecte, diuïſé, les quarreaux d'vn parterre.
Icy l'arquebuſier, de derriere vn buis vert,
Affuſté, viſe droit contre vn cheſne couuert
De biſets paſſagers. Le rouet ſe debande,
L'amorce vole en haut d'vne viſteſſe grande;
Vn plomb enuironné de fumee & de feu,
Comme vn foudre eſclatant, court par le bois touffu.
Icy deux bergerots ſur l'emaillé riuage
Font à qui mieux courra pour le pris d'vne cage:
Vn nuage poudreux s'eſmeut deſſous leurs pas,
Ils marchent & de teſte, & de pieds & de bras:
Ils fondent tout en eau: vne ſuyuante preſſe
Semble rendre en criant plus viſte leur viſteſſe.
Icy deux bœufs ſuans de leurs cols haraſſez
Le coutre fend-gueret trainent à pas forcez,
Icy la paſtourelle à trauers vne plaine,
A l'ombre, d'vn pas lent ſon gras troupeau rameine;
Cheminant elle file, & à voir ſa façon,
On diroit qu'elle entonne vne douce chanſon.
Vn fleuue coule icy, là naiſt vne fontaine.
Icy s'éleue vn mont, là s'abaiſſe vne plaine.
Icy fume vn chaſteau, là fume vne cité:
Et là flote vne nef ſur Neptune irrité.
Bref, l'art ſi viuement exprime la nature,
Que le peintre ſe perd en ſa propre peinture:
N'en pouuant tirer l'œil, d'autant qu'où plus auant
Il contemple ſon œuure, il ſe void plus ſçauant.

Dieu ſe repoſe au ſeptieſme iour & contemple ſes œuures.

Ainſi ce grand Ouurier, dont la gloire fameuſe
I'esbauche du pinceau de ma groſſiere Muſe
Ayant ces iours paſſez d'vn ſoin non ſoucieux
D'vn labeur ſans labeur, d'vn trauail gracieux,
Parfait de ce grand Tout l'infiny payſage,
Se repoſe ce iour, s'admire en ſon ouurage,
Et ſon œil qui n'a point pour vn temps autre obiet,
Reçoit l'eſperé fruit d'vn ſi braue projet
(Si le begayement de ma froide eloquence
Peut parler des projets d'vne ſi haute eſſence.)
Il void ore comment la mer porte-vaiſſeaux
Pour hommage reçoit de tous fleuues les eaux.
Il void que d'autre part le Ciel ſes ondes hume,
Sans que le tribut l'enfle, ou le feu le conſume,

A *Il void de ſes bourgeois les fecondes amours*
De ſes flus & reflus il contemple le cours,
Sur qui le front cornu de l'Eſtoille voiſine,
D'vn aſpect inconſtant, & nuict & iour domine.
Il œillade tantoſt les champs paſſementez
Du cours entortillé des fleuues argentez.
Or' il prend ſon plaiſir à voir que quatre freres
Souſtiennent l'Vniuers par leurs efforts contraires:
Et comme l'vn par temps en l'autre ſe diſſout;
Tant que de leur debat naiſt la paix de ce Tout,
Il s'égaye tantoſt à contempler la courſe
Des cieux gliſſans autour de la Croix & de l'Ourſe;
B *Et comme ſans repos, or' ſus, or' ſous ſes eaux,*
Par chemins tout diuers ils guident leurs flambeaux.
Or' il prend ſes esbats à voir comme la flamme,
Qui cerne ce grand Tout, rien de ce Tout n'enflamme:
Comme le corps gliſſant des non ſolides airs
Peut porter tant d'oiſeaux, de glaçons & des mers:
Comme l'eau, qui touſiours demande la deſcente
Entre la terre & l'air ſe peut tenir en pente,
Comme l'autre element ſe maintient ocieux,
Sans dans l'eau s'enfondrer, ou ſans ſe ioindre aux cieux.
Or' ſon nez à longs traits odore vne grand plaine
Où commence à flairer l'encens, la mariolaine,
C *La canelle, l'œillet, le nard, le roſmarin,*
Le ſerpolet, la roſe, & le baume, & le thin,
Son oreille or' ſe paiſt de la mignarde noiſe
Que le peuple volant par les foreſts deſgoiſe:
Car bien que chaque oiſeau guidé d'vn art ſans art
Dans les bois verdoyans tienne ſon chant à part,
Si n'ont ils toutefois tous enſemble pour verbe
Que du Roy de ce Tout la louange ſuperbe:
Et bref, l'oreille, l'œil, le nez du Tout-puiſſant,
En ſon œuure n'oit rien, rien ne void, rien ne ſent,
Qui ne preſche ſon los où ne luiſe ſa face,
Qui n'eſpande par tout les odeurs de ſa grace.
D *Mais plus que tous encor les humaines beautez*
Tiennent du Tout-puiſſant tous les ſens arreſtez,
L'homme eſt ſa volupté, l'homme eſt ſon ſaint image,
Et pour l'amour de l'homme il aime ſon ouurage.

Brieue capitulation & conſideration des œuures de Dieu en tout l'vniuers & docte explication des mots de Moyſe. Ge. 1. 31. Dieu vid que tout ce qu'il auoit fait eſtoit parfaictement bon.

1 *Ouurier.*] Le repos attribué à Dieu par Moyſe ſignifie qu'il ceſſa de creer. Ce qu'il adiouſte que Dieu contempla ſes œuures & vid qu'elles eſtoyent bonnes, eſt pour reueiller noſtre entendement, afin qu'en la conſideration de ce qui eſt enclos en la machine ronde nous aprenions à conoiſtre l'eternelle puiſſance, ſageſſe & volonté du Createur, qui a daigné communiquer à ſes creatures quelques petites parcelles de ceſte infinie bonté & perfection qui eſt en luy. Mais conſiderons ces choſes encor vn peu plus amplement. Dieu ayant fait & paracheué toutes ſes œuures, c'eſt à dire ayant baſty ce grand logis que nous appellons le monde, couuert ce logis de ſon beau toict & lambris, qui eſt le Ciel, puis de ſon planché & paué qui eſt la terre, y

loge à l'homme & la femme, auſquels il aſſigna, & à tous les animaux viuans en l'air, A
és eaux, ſur terre, à eux aſſuiettis, leur nourriture conuenable. Moyſe prononce de tout cet œuure, *Dieu vid tout ce qu'il auoit fait: & voila il eſtoit tresbon. Si fut le ſoir, ſi fut le matin, qui fut le ſixiéme iour.* Gen.1.31. Il nous propoſe deux choſes 1. L'approbation que Dieu fait de toutes les creatures qu'il auoit faites. 2. le temps ou le iour auquel l'homme & la femme furent creez, & toutes les œuures de Dieu veuës en leur perfection.

Quant au 1. poinct, Dieu vid (ce dit Moyſe) tout ce qu'il auoit fait: & voila il eſtoit treſbon. Nous ne pouuons parler de Dieu, ſinon humainement. Ne plus ne moins donc qu'vn ouurier conſidere diligemment ſon ouurage, & apres y auoir mis la derniere main, ſe contente de ſon trauail, s'il eſt reduit à ſa perfection: auſſi les œuures de Dieu eſtans du tout parfaites, excellemment belles & vtiles, le Createur approuua le tout, n'y ayant rien à requerir ny à redire, c'eſt ce qu'emporte le mot *Tresbon*. Surquoy faut noter la difference marquee par Moyſe. Des œuures faites auant la creation de l'homme, il dit que Dieu vid qu'elles eſtoyent bonnes. Mais apres que l'homme fut creé, & que tout ce qui eſtoit requis pour le maintenir, & pour conſeruer & multiplier le genre humain fut eſtably, tout l'ouurage du monde ſembla treſbon à Dieu, B
c'eſt à dire ſi bon, qu'il n'y defailloit plus rien.

Donques nous recueillõs de ces paroles. 1. que toutes les parties du monde ſont bonnes, & qu'il n'y a rien de mauuais, c. rien qui ſoit laid ou inutile, ou dommageable és creatures: ains que tout conſideré en ſa creation, & hors la confuſion que le peché a introduite eſt beau, bon, profitable & conuenable. Quiconque eſtime autrement il a vne veuë repugnante à celle de Dieu, lequel vid que tout ce qu'il auoit fait eſtoit tresbon. Et qui peut mieux iuger des choſes que Dieu meſmes? Combien donc que pluſieurs choſes au monde nous ſemblent ou mauuaiſes, ou inutiles, ou ſuperflues: ſouuenons nous toutesfois que Dieu eſt de tout autre aduis: par conſequent, qu'à la verité il n'y a creature au monde qui ſoit inutile ou mauuaiſe, mais chacune eſt ſimplement bonne. De la conſideration de ceſte doctrine S. Paul a conclu, qu'il eſtoit loiſible aux Chreſtiens de prendre nourriture de toutes ſortes de viandes: pource, dit-il, que toute creature de Dieu eſt bonne. 1. Timoth. 4. S'il ſe trouue quelque mal au monde, comme eſt le peché, ce mal ne procede nullement de Dieu: & à proprement parler, le peché n'eſt pas vne choſe creée, ny vne ſubſtace, comme quelques réueurs ont imaginé: mais C
eſt vn defaut. Car ſi le peché eſt choſe creée, & ſubſtantielle, ce que Moyſe dit que Dieu vid que tout ce qu'il auoit creé eſtoit treſbon, ſeroit faux: ou il y auroit quelque ſubſtance au monde, non creée de Dieu: & ainſi lon imagineroit deux Createurs, c'eſt à dire deux Dieux, qui eſt vne manifeſte impieté. 2. Nous recueillons des paroles de Moyſe, que le Total eſt & plus grand, & meilleur auſſi, que ſes parties. De chacune des œuures particulieres, Moyſe dit que Dieu vit cela eſtre bon. Mais de tout l'ouurage paracheué, il vid que cela eſtoit treſbon. Combien donc qu'à quelqu'vne des parties du monde peuſt eſtre adiouſté de l'embelliſſement pour la rendre meilleure: ſi faut il dire que le Total eſt exactement acheué, parfait & accomply, que rien ne peut eſtre deſiré à ſa perfection: tout cet ouurage eſtant iugé treſbon par la ſentence du Tres-ſage Createur d'iceluy: ce qui ſe peut prouuer auſſi par la longueur du temps, de ſa duree & conſeruation, demonſtrant qu'il a eſté fabriqué par vne adreſſe & ſageſſe infinie. Vray eſt que le peché a introduit du mal au monde: car toute creature eſt ſubiette à vanité, mais maugré ſoy, dont elle en ſera deliuree. Cela ne procede pas de Dieu le Createur, ains de Satan & de l'homme, & n'appartient nullement à la ſubſtance du monde 3. On D
peut auſſi recueillir de ce que deſſus, que l'hõme eſt la plus parfaite de toutes les creatures, par conſequent a eſté à bon droit eſtably Seigneur de tout le monde. Ce qui ſe recueille non ſeulement de ce qu'il a eſté creé apres toutes les autres creatures, le progrez s'eſtant touſiours fait de mieux en mieux: mais de ce qu'apres l'auoir creé, Dieu vid que tout ce qu'il auoit fait eſtoit treſbon. A raiſon dequoy Dauid chantoit au Pſeaume 8.

Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reſte
Fors eſtre Ange.

Infinies doctrines ſe peuuent recuillir de ce 1. poinct pour l'inſtruction & conſolation des Chreſtiens, leſquelles nous laiſſons aux preſcheurs.

Quãt au 2. poinct, Moyſe dit que le 6. iour fut le dernier auquel Dieu beſogna, & qu'il ſe repoſa au 7. Les Theologiens diſent là deſſus que le 1. homme fut creé au 6. iour: & qu'au 6. aage, qui eſt comme le 6. iour du monde, Dieu fut fait homme. Ce qu'ils

A expoſent ainſi. Le 1. iour du monde fut depuis Adam iuſques au deluge. Le 2. depuis le deluge iuſques à Abraham. Le 3. depuis Abraham iuſques à Dauid. Le 4. depuis Dauid iuſques à la captiuité de Babylone. Le 5. depuis le retour de la captiuité, iuſques à la naiſſance de Ieſus-Chriſt. Le 6. depuis ceſte heureuſe naiſſance, iuſques à la fin du monde. Au 6. iour l'homme fut creé, & au 6. il fut racheté par ſon Createur. Ce 6. iour ſera ſuiuy du 7. qui eſt le Sabath & repos Eternel és cieux, apres le iour de la bienheureuſe reſurrection.

Au regard de ce que le Poëte dit que Dieu s'arreſtoit principalement à conſiderer l'homme & la femme creez à ſon image, ils s'entend de leur eſtat heureux auant le peché, reſtauré apres le peché en leur generation en Ieſus-Chriſt, reduit à perfection au iour de la reſurrection derniere ſuiuy de vie & gloire eternelle

De la prouidence de Dieu.

Non que i'aille forgeant vne [2] Diuinité,
Qui languiſſe là haut en morne oiſiueté,
Qui n'aime les vertus, qui ne punit les vices,
B *Vn Dieu ſourd à nos cris, aueugle à nos ſeruices,*
Fay-neant, ſonge creux, & bref vn [3] Loir qui dort
D'vn ſommeil eternel, ou pluſtoſt vn Dieu mort.
Or bien que quelquefois repouſſer ie ne puiſſe
Maint profane penſer, qui dans mon cœur ſe gliſſe:
Ie ne penſe onc en Dieu, ſans en Dieu conceuoir
Iuſtice, Soin, Conſeil, Amour, Bonté, Pouuoir:
Veu que l'homme, qui n'eſt de Dieu qu'vn mort image
Sans ces dons n'eſt plus homme, ainçois beſte ſauuage.

Epicure & ſes diſciples niãt la prouidence de Dieu, refutez par diuerſes raiſons.

Tu dormois Epicure, encor plus que ton Dieu,
Quand tu fantaſtiquois vn lethargique au lieu
De la ſource de vie: ou d'vne ruſe vaine
C *Des Athees fuyant non le crime, ains la peine,*
Tu mettois en auant vn Dieu tant imparfait,
Pour l'auoüer de bouche, & le nier de fait.
Dieu n'eſt tel qu'vn grand Roy qui s'aſſied pour s'ébatre
Au plus eminent lieu d'vn ſuperbe theatre,
Et qui ſans ordonner des fables l'appareil,
Ne veut que contenter ſon oreille & ſon œil;
Qui content d'auoir fait roüer par ſa parole,
Tant d'aſtres flamboyans ſur l'vn & l'autre pole,
Et comme en chaſque corps du burin de ſon doy
Graué le texte ſaint d'vne eternelle loy:
Tenant ſa dextre au ſein abandonne leur bride,
D *Pour le laiſſer courir où cette loy les guide:*
Tel que cil qui iadis par vn canal nouueau,
Penible, a deſtourné le flotant cours d'vne eau
N'eſt plus comme deuant pour cette ſource en peine,
Ains la laiſſe couler où ſa foſſe la meine.
Dieu noſtre Dieu, n'eſt point vn Dieu nud de puiſſance:
D'induſtrie, de ſoin, de bonté, de prudence:
Il s'eſt monſtré puiſſant, formant ce Tout de rien:
Plein de docte induſtrie, en le reglant ſi bien:
Soigneux en l'acheuant en deux fois trois iournees.
Bon en le baſtiſſant pour les choſes non nees:
Et Sage en le tenant, maugré l'effort du temps,

En ſon premier eſtat tant de centaines dans. A
Hé Dieu! combien de fois ceſte belle machine
Par ſa propre grandeur euſt cauſé ſa ruine?
Combien de fois ce tour euſt ſenty le treſpas,
S'il n'euſt eu du grand Dieu, pour arcs-boutans les bras?
Dieu eſt l'ame, le nerf, la vie, l'efficace,
Qui anime, qui meut, qui ſouſtient ceſte maſſe.
Dieu eſt le grand reſſort, qui fait de ce grand corps
Joüer diuerſement tous les petits reſſorts.
Dieu eſt ce fort ſ *Atlas dont l'imployable eſchine*
Souſtient la peſanteur de l'aſtree machine.
Dieu des moites ſur-ions rend immortel le cours:
Dieu fait couler ſans fin les nuicts apres les iours, B
L'Automne apres l'Eſté, l'Hyuer apres l'Automne
Apres l'hyuer ſans fleurs le Printemps qui fleuronne.
Dieu rengroſſe la terre, & fait qu'elle n'a pas
De tant d'enfantemens preſqu'encor le flanc las.
Dieu fait que le Soleil, & les aſtres de meſmes,
Bien qu'ils ſoyent treſardans, ne ſe brulent eux meſmes:
Que leurs rayons brillans d'vn triſte embraſement
N'anticipent le iour du dernier iugement,
Et qu'en vn meſme temps, d'vne contraire courſe,
Ils vont vers le Ponant, vers l'Aurore, & vers l'Ourſe,
Jamais le cours du Ciel ne tranſgreſſe ſes loix,
Le Neree flottant n'obeit qu'à ſa voix: C
L'air eſt de ſon reſſort: le feu de ſon domaine:
La terre eſt en ſa terre: & rien ne ſe pourmeine
Par Royaumes ſi grands, qui ne ſoit agité,
Du ſecret mouuement de ſon Eternité,
Dieu eſt le Preſident qui par tout a iuſtice.
Haute moyenne, & baſſe, & qui ſans auarice,
Ignorance, faueur, crainte, reſpect, courroux,
Ses arreſts ſans appel prononce contre nous.
Il eſt iuge, enqueſteur, & teſmoin tout enſemble
Il ne trouue ſecret ce que ſecret nous ſemble.
Le plus double courage il ſonde iuſqu'au fonds.
Il voit clair à minuit. Les gouffres plus profonds
Luy ſont guez de cryſtal: & ſon œil de c *Lyncee* D
Deſcouure la penſee auant qu'eſtre penſee.
Son iugement donné ne demeure ſans fruit:
Car il a pour ſergent tout ce qu'au Ciel reluit,
Qui germe par les champs, qui ſur terre chemine,
Qui voltige par l'air, qui nouë en la marine,
Il a pour ſes commis tous ces eſprits aiſlez,
Dont le pié foule l'or des cercles eſtoillez.
Et Sathan aſſiſté de l'infernale bande
Executent ſoudain tout ce qu'il luy commande.
Bref, c'eſt vn bon ouurier, qui s'aide dextrement

Sa puiſſance & bonté, & ſageſſe luiſent en la conduite de ſes œuures.

Toutes creatures ont en luy & par luy vie eſtre, & mouuement.

Tout en particulier eſt guidé par ſon ordonnance & par ſon pouuoir beſongnant ſans ceſſe.

Il eſt iuge du monde, ayant toutes creatures, viſibles & inuiſibles, preſtes & armees pour executer ſes iugemens meſmes il chaſtie,

A *Auſſi bien du mauuais, que du bon inſtrument,*
Qui fait pour donner cours à ſa haute iuſtice,
Contre nous-meſme armer noſtre propre malice:
Qui fait, pour le deſſein des meſchans empeſcher
Ses plus grands ennemis à ſa ſolde marcher.

2 *Diuinité.*] Il entre au diſcours de la prouidence de Dieu, ſuyuant ce que les doctes Theologiens de noſtre ſiecle en ont traité amplemẽt, contre les Epicuriens, Atheiſtes, libertins, idolatres, incredules, & autre tels aueugles. Il dit donc que le Createur du ciel & de la terre n'eſt point oiſif, ains a touſiours la main à l'œuure, ce qui appert par les raiſons ſuyuantes. 1. Il aime les vertus & punit les vices, oit & exauce les prieres des ſiens, leur ottroye leurs ſaints deſirs, & par effet monſtre qu'il n'eſt pas endormi: bref fait ſentir à bons & à meſchans qu'il eſt de Dieu viuant. 2. Dieu n'eſt iamais ſans ſa iuſtice, ſageſſe, bonté & puiſſance: leſquelles ayant deſployé en la creation de toutes
B choſes, ſeroyent eſteintes, & luy par conſequent ne ſeroit plus Dieu, s'il ne les deſployoit en la conſideration & cõduite admirable de ſes creatures. 3. Le mõde ne pourroit ſubſiſter, ains fuſt peri vne infinité de fois, s'il n'euſt eſté ſouſtenu, conduit & gardé inceſſamment par la puiſſance, ſageſſe & bonté de celuy qui l'a fait. 4. Comme vn corps ſans ame n'a mouuement ny ſentiment, ainſi le monde ſans l'adreſſe & conduite de Dieu s'aneantiroit en vn inſtant. 5. Les diuerſes reuolutions de tant de creatures celeſtes & terreſtres ne pourroyẽt s'entreſuyure comme elles font d'vn ſi émerueillable compas, ſans vne ſageſſe infinie qui y pouruoit à tous momens. 6. Il faut qu'vne ſi grande maiſon & principauté ait vn maiſtre & Prince qui gouuerne & iuge par vne ſageſſe qu'on ne ſçauroit iuſtement reprendre, & par vne puiſſance à laquelle toutes creatures obeiſſent, & que ſes ennemis meſmes auoüent, & executent les arreſts d'icelle, quand il luy plaiſt leur commander: faiſant ſon œuure ſainctement & iuſtement, encores que par fois il ſe ſerue de mauuais inſtrumens. Ces argumens tresbien pourſuyuis par le Poëte, prouuent ſuffiſamment la doctrine de la prouidence de Dieu. Voyez Ariſtote au liure du monde, Seneque de la prouidence, Plutarque au traité,
C pourquoy Dieu differe de punir les meſchans. Et ce beau trait de S. Auguſtin, *in enchiridio*, c. 11. *Melius indicauit de malis bona facere, quàm mala nulla permittere.*

3 *L'oir.*) C'eſt vn animal aſſez cognu, & qui à cauſe d'vn ſuc peſant & terreſtre dont il eſt compoſé, dort tout l'hyuer. Cela luy eſt commun auec l'Ours & autres animaux, Pline au 8. liure chap. 17. en fait mention. *Sorices hieme condi, ſicut glires, autor eſt Nigidius.* Les Epicuriens transforment Dieu en loir, quand ils l'imaginent oiſif & ne ſe meſlant point du gouuernement du monde.

Lethargique.) Les medecins diſent que la lethargie eſt vne froide & humide intemperature du cerueau procedante de pituite trop froide & trop humide qui arrouſe le cerueau, dont s'enſuit vne fiéure lente, vne oubliance de toutes choſes, vn aſſopiſſemẽt merueilleux, & vne neceſſité preſque irremediable de ſommeiller & dormir. Ceux qui en ſont atteints ſe nomment Lethargiques. Epicure & ſon eſcole imagine Dieu atteint de ce mal, en voulant qu'il ſoit oiſif au Ciel.

5 *Atlas.*) Il en a eſté parlé au 1. liure Comme les Poëtes feignent qu'Atlas portoit le ciel ſur ſes eſpaules: noſtre auteur dit elegamment que Dieu eſt le vray Atlas qui por-
D te & ſouſtient le monde. Voyez le chapitre de l'epiſtre aux Hebrieux.

6 *Lyncee.*] Les Poëtes diſent que Lynceus fut vn des Argonautes qui tindrent compagnie à Iaſon lors qu'il alla conqueſter la toiſon d'or, & que cettuy-ci auoit la veuë ſi penetrante, qu'il voyoit à trauers les parois & arbres, & remarquoit de l'œil les choſes les plus éloignees iuſques à 130. mille pas d'vn lieu à l'autre. Valere Flaccus au 1. liu. des Argonautiques en fait mention, & Apollonius auſſi au 1. liu. Pline au 2. liu. chapitre. 12. *Nouiſſimam primamque Lunam nullo alio in ſigno Lynceus, quàm in Ariete eadem die vel eadem nocte conſpexit, id quod paucis mortalium obtigit.* Plutarque en parle auſſi en vn endroit de ſes diſputes cõtre les Stoiques, Pindare, Theocrite, Ariſtophane, Pauſanias en ſes Meſſeniaques, & Horace en la 2. Satyre du 1. liure.

Ne corporis optima Lynceis
Contemplê re oculis, &c.

Et en la 1. epiſtre du 1. liure.

Non poſſis oculis quantum contendere Lynceus:
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi, &c.

Aucuns diſẽt que ce Lynceus fut vn des premiers qui trouua les mines ſous terre,à rai- A
ſon dequoy les Poëtes dreſſerent les feintes ſuſmentionnees. Noſtre autheur at-
Refutation de l'obiection des Epicuriens, qu'õ void les affaires du monde rouler à l'auanture. tribuë à Dieu des yeux de Lyncee,c'eſt à dire penetrans toutes choſes.

Bien eſt vray toutesfois que les choſes humaines
Sans frein ſemblent couler, tant & tant incertaines,
Qu'on ne peut en la mer de tant d'euenemens
Remarquer quelquesfois les diuins iugemens:
Ains comme à vau-de-route il ſemble que 7 Fortune
Regle ſans reglement ce qui luit ſous la Lune.
Si demeures-tu iuſte, ô Dieu! mais ie ne puis
Sonder de tes deſſeins l'ineſpuiſable puis.
Mon eſprit eſt trop court pour donner quelque attainte
Meſme au plus bas conſeil de ta Majeſté ſainte. B
Tes ſecrets moins ſecrets, ô Dieu! ie recognoy
Lettres cloſes à nous, & patentes à toy.
Bien ſouuent toutesfois ce qui de prime face,
Comme iniuſte à nos ſens noſtre raiſon ſurpaſſe:
Tu veux, ô Tout-puiſſant! tu veux qu'en ſa ſaiſon
Nous le recognoiſſions eſtre fait par raiſon.
Permettant aux Hebrieux la vente fraternelle,
Tu ſemblas deſmentir ta iuſtice eternelle,
Mais Joſeph ſe voyant par vn rare bon-heur
De miſerable eſclaue eſtre fait Gouuerneur
Des champs pour qui le Nil d'vn deſbord ſept fois riche
Repare le defaut du Ciel d'humeur trop chiche, C
Aprit que le complot de ſes traiſtres germains
Auoit mis le timon de Memphe entre ſes mains:
Afin qu'à l'auenir la terre Egiptienne
Nourrice, recueilliſt la race Abramienne.
Quand ton bras, qui, robuſte accable les peruers,
Punit par feu Sodome, & par eau l'Vniuers:
D'autant qu'en eux encor viuoit quelque relique
De iuſtice & bonté, tu ſemblas eſtre inique;
Mais tout ſoudain qu'on vid ſauuez Noé & Lot,
Cettui-cy de la flamme, & cetuy-là du flot,
Clerement on cognut que ta ſainte iuſtice
Preſerue l'innocence, & chaſtie le vice. D
Celuy ferme les yeux aux rais d'vn clair Soleil,
Qui ne void que Pharon eſt comme l'appareil
Du ſalut des Hebrieux, & que ſon dur courage
Aplanit le chemin à leur futur voyage:
Afin que l'Eternel, des tyrans combatu,
Trouue aſſez large champ pour monſtrer ſa vertu.
Et qui ne ſçait encor que la traiſtre iniuſtice
D'vn iuge ambitieux, de Iudas l'auarice,
L'enuie des Docteurs, du peuple la fureur,
Seruirent d'inſtrumens, pour preparer l'erreur
De ce vieil Roy d'Eden, dont la gloutonne audace

En executant ſes iugemns ſur les rebelles, il fait miſericorde à ſes ſeruiteurs.

Il monſtre la puiſſance en la confuſion des plus grands, & en la deliurance de ſon Egliſe.

Il ſe ſert de la meſchanceté de Satan & de ſes inſtrumẽs pour auancer ſa gloire.

A *De ce vieil Roy d'Eden, dont la gloutonne audace*
Fit ſa lepre à jamais decouler ſur ſa race?
Le ſoucy du grand Dieu par ſes effets diuers
De membre en membre court par tout cet Vniuers:
Mais d'vn ſoin plus ſoigneux il couure de ſes ailes
La ſemence d'Adam, & ſur tout les fideles.
Car il ne veille point qu'en faueur des humains,
Qui luy dreſſent, deuots, & leurs vœux, & leurs mains.
Pour eux d'vn cours certain le Ciel ſans ceſſe ronde,
Les champs ſont faits pour eux, pour eux eſt faite l'onde:
Il conte leurs cheueux, il meſure leurs pas:
Il parle par leur bouche, il manie leurs bras:
B *Il ſe parque en leur cœur, & nuit & iour des Anges*
Il campe à l'entour d'eux les veillantes [8] *Phalanges.*

Cependant il a vn ſoin ſpecial de ſes enfans.

7 *Fortune.*] Ce mot, pour auoir gaigné de long-temps place parmy le langage commun, paſſe en quelque ſorte. Mais eſtant mal pris, comme pluſieurs l'entendent treſmal, les eſprits ſe laiſſent peu à peu aller à des opinions profanes: dont l'vne des principales eſt, que tout ce qui ſe fait en terre eſt conduit par Fortune, c'eſt à dire par vn cours temeraire & non reiglé. Surquoy les Payens ont forgé vne certaine Deeſſe auec ſa rouë, entendans (comme les Mythologiques mentionnez ailleurs l'expoſent) ce gouuernement des affaires humains que la raiſon trouue du tout confus, ne pouuant voir la ſageſſe diuine qui eſt eleuee par deſſus toutes choſes, addreſſees par elle à leur fin: comme le monſtrent les Theologiens en traitant de la prouidence de Dieu: l'Eſcriture ſainte abolit la fortune & tous cas fortuits imaginez par les Epicuriens, quand elle dit, Matth.10. Qu'il ne tombera pas vn ſeul oiſelet en terre, ſans la volonté du Pere celeſte. Et au Deuteronome, chapitre 19. que ſi la coignee d'vn bucheron tombe
C ſur la teſte d'vn paſſant & le tuë, c'eſt Dieu qui a tué cet homme-là. Et és Prouerbes de Salomon. Que le ſort eſt ietté au giron: mais que tout le iugement de ce ſort eſt du Seigneur. Item, quand elle commande, qu'en toutes nos entrepriſes nous diſions, ie feray cecy ou cela, ſi Dieu le veut. Brief elle eſteint toute auanture & fortune, en diſant que rien ne ſe fait au monde, que Dieu ne l'ait parauant cognu & voulu, voire que luy meſme ne le face par les inſtrumẽs de ceux deſquels ſa ſageſſe ſe veut ſeruir, sãs qu'en ſorte quelconque il ſoit coulpable des fautes que cõmettent les mauuais inſtrumens, le mouuement, vouloir, & but deſquels doit eſtre diſtingué & ſeparé d'auec la ſainte volonté d'iceluy. Pluſieurs anciẽs Docteurs n'ont fait difficulté de condãner ces mots de Fortune & Auanture: entre autres S. Auguſtin au 1. chapitre du 1. liure de ſes retractions où il dit, il me plaiſt d'auoir repeté tant de fois ce mot, Fortune, és liures que i'ay eſcrits contre les Academiques: combien que ie n'aye pas voulu qu'on imaginaſt ſous iceluy quelque Deeſſe: ains i'ay entendu par cela ce qui peut auenir de bien ou de mal à nos corps ou à nos biens. Dont procedent ces mots *fortè*, *forſan*, *forſitan*, *fortaſſè*, *fortuitò*, c'eſt à dire, peut eſtre, à l'auanture, parauanture, par fortune,
D dont on peut vſer: en telle ſorte toutesfois que le tout doit eſtre rapporté à la prouidence de Dieu. Ie n'ay pas auſſi oublié de dire, qu'il ſe peut faire que ce qu'on appelle Fortune eſt gouuerné & conduit par vn ordre ſecret: & que nous n'eſtimons choſe aucune eſtre nommée Fortuite, ſinon celle dont la raiſon & la cauſe eſt cachee & incognuë. I'ay parlé ainſi: mais ie me repens d'auoir là fait mention de Fortune: d'autant que ie voy les hommes ſe nourrir en ceſte mauuaiſe couſtume, qu'au lieu de dire, Dieu a voulu cela ils diſent, c'eſt fortune. En ceſte ſentence de S. Auguſtin, il y a cecy de notable: à ſçauoir que ce n'eſt pas vn peché d'vſer de ces mots, peut eſtre, de fortune, parauanture, & autres ſemblables, qui ramentoyuent vn fortuit & incertain euenement des choſes: mais que tout cela doit eſtre entendu au regard de nous ſeulement. Car quant à la choſe meſme, tout eſt conduit par la prouidence de Dieu, comme ce S. Docteur le dit expreſſément. En apres, que l'on appelle fortuit & caſuel ce dont la cauſe & raiſon eſt voirement incognuë & cachee aux hommes, mais cognuë & deſcouuerte à Dieu, aux yeux de qui toutes choſes ſont deſcouuertes tel-

lement que les choſes, communement nommees fortuites, ſont par luy gouuernees, A
mais par vn moyen ſecret & caché à noſtre apprehenſion. Brief, c'eſt à l'egard de nous que quelques choſes ſont dites caſuelles & fortuites: car au regard de Dieu il cognoit, conduit & gouuerne ſagement toutes choſes. Ariſtote dit que fortune eſt vne cauſe par accident des choſes qui n'auiennent pas touſiours, ou le plus ſouuent: mais rarement: & qui eſt cachee à l'homme. Pour l'eclairciſſement dequoy lon peut prendre cet exemple. Vn homme ſort de ſa maiſon & entre en ſon champ où il creuſe en terre en intention d'y planter vn arbre. En creuſant & ſans y auoir parauant penſé, il troue vn threſor. Premierement, ce creuſement eſt cauſe accidentale qu'il a trouué ce threſor. Secondement, ceſte cauſe luy eſtoit parauant incognuë & cachee: car il ne ſçauoit pas qu'en creuſant il trouueroit vn threſor. En troiſiéme lieu, ceſte cauſe eſt d'vne choſe qui auient rarement: car il ſe trouue bien peu de gens qui en creuſant dans terre trouuent ſouuent des threſors. En quatrieſme lieu, il faut regarder l'intention & la fin. L'intention de l'homme eſtoit de creuſer en terre, afin d'y planter vn arbre. En ce creuſement fait de propos deliberé d'intention arreſtee il a trouué outre ſon intention ce à quoy il ne penſoit pas. Pourtant la rencontre de ce threſor eſt vne B
choſe fortuite & d'auenture. Tout cela eſt vray. Mais pource que Dieu n'ignoroit pas que l'homme allant creuſer là, y trouueroit vn threſor, & que ç'a eſté par la diſpoſition de Dieu qu'il eſt venu en penſee à l'homme de ſortir de ſa maiſon, d'entrer en ſon champ, & de foüir en terre, voila pourquoy ce n'eſt rien de fortuit à Dieu, ains le tout eſt auenu par ſa prouidence. I'ay dit cecy vn peu au long, à cauſe qu'auiourd'huy entre les Chreſtiens meſmes, pluſieurs equiuoquent lourdement ſur ce mot de Fortune.

Au reſte, le Poëte refute l'opinion des Epicuriens, qui eſtiment toutes choſes humaines rouler à l'auanture, & ce par diuerſes raiſons. 1. Combien que l'homme ne puiſſe cognoiſtre les ſecrets de Dieu en la conduite du monde (il ne ſeroit auſſi plus homme s'il les cognoiſſoit en leur ſource, ſuitte, fin: il ſeroit Dieu) ſi ne s'enſuit-il pas que Dieu ne ſoit iuſte & ſage. 2. Souuentesfois il nous fait voir que ce que nous eſtimions fortuit & iniuſte a eſté pas à pas adreſſé par ſa ſageſſe & iuſtice, tellement que nous ſommes contrains de luy en rendre gloire: teſmoin l'hiſtoire remarquable de Ioſeph vendu & reuendu, empriſonné, deliuré, & fait gouuerneur d'Egypte, pour y nour- C
rir ſon pere & ſes freres deſcendus d'Abraham, comme Moyſe le monſtre au 45. 46. 47. &c. chapitres de Geneſe. 3. Combien qu'il ſe ſouuienne de ſa iuſtice pour la deſployer ſur les meſchans, il n'oublie pas auſſi parmy cela d'aſſiſter aux ſiens, teſmoins Noé & Lot. 4. En confondant la puiſſance du monde, il eleue ſon Egliſe, teſmoin la ruine de Pharaon, & la deliurance du peuple hors d'Egypte. 5. Il fait ſon œuure, c'eſt à dire il auance ſa gloire, par les plus meſchans inſtrumens qu'on ſçauroit penſer, quãd il luy plaiſt ſe ſeruir d'eux, encore qu'eux ne luy ſeruent pas, ny n'en ayent affection quelconque, ains ne cerchent que de renuerſer ſon honneur. 6. C'eſt pour le genre humain, ſpecialement pour le bien d'vn chacun de ſes eſleuz, que toutes creatures hautes & baſſes ſuyuent d'vn pas conſtant l'ordonnance & volonté de Dieu. De tout ce que deſſus s'enſuit, que toutes choſes ſont conduites & gouuernees par vne ſageſſe infinie & incomprehenſible, à ſçauoir de Dieu, depuis la plus grande iuſques à la moindre d'icelles, à la gloire de cet Ouurier & Seigneur Tout-puiſſant, au ſalut de tous ſes eſleus, à la confuſion de Satan & de tous ſes reprouuez.

8 *Phalanges.*] Mot Grec ou Macedonique, ſignifiant bandes ou bataillons compoſez de huict mil (les autres diſent dixhuict mil) hommes de guerre. Il y a vn nombre infiny de bons anges preſts à executer les mandemens de Dieu pour la conſeruation de ſes eſleus, autour deſquels ils veillent & font campez, comme il en eſt parlé au Pſeaume 34. &c. l'hiſtoire d'Elizee entre autres en fait foy Rois 6. 17. D

En ſecond lieu il remedie à la tentation qui preſſe les gens de bien, quãd ils voyent les meſchans proſperer, & les bons

Mais quel ? bruit oy-ie icy ? Hommes ſans Dieu, ſans foy
Je ne m'eſtonne pas de vous voir contre moy
Liguez à tous propos ; ſeulement ie m'eſtonne,
Que ceux de qui la foy, comme vn aſtre, rayonne
Parmy nos ſombres nuicts, ſe puiſſent tant de fois
Eſcarmoucher au ſon d'vne ſi ſainte voix.
D'autant que non ſans pleurs ils voyent que la troupe:

A Qu'elle a le ſceptre en main, au coffre les lingos,
Le diademe au front, le pourpre ſur le dos:
Que tout luy fait la cour, que tout la fauoriſe,
Que ſous la main celeſte elle eſt comme en franchiſe:
Et que meſme ſes biens, ſes honneurs, ſes plaiſirs
Surmontent ſes deſſeins, deuancent ſes deſirs.
Qu'au contraire les bons ſur la mer de ce monde
Sont ſans ceſſe agitez & du vent & de l'onde:
Qu'ils ont ſi peu que [10] Euripe en la terre repos:
Que le fleau du grand Dieu pend touſiours ſur leur dos;
Qu'ils ſont touſiours ſuyuis de honte, perte, encombre,
Comme eſt la nuict, d'humeurs, & le corps de ſon ombre.
B Paix, paix, mes bons amis: car i'eſpere effacer
De vos cœurs chancelans ce profane penſer.
Scachez doncques que Dieu, afin qu'on ne l'eſtime
Juge ſans iugement, punit icy maint crime:
Scachez qu'il laiſſe auſſi maint crime ſans tourment,
Afin que nous craignions ſon dernier iugement.
Aprenez d'autre part que la croix eſt l'eſchelle
Qui conduit les humains à la gloire immortelle.
Et la [11] Voye de laict qui blanchiſſant les cieux,
Guide les ſaints eſprits au ſaint conſeil des Dieux:
Hé! ne voyez-vous pas comme le ſage pere
Tenant le frein plus court au fils qu'au mercenaire,
C Reprend l'vn rarement & l'autre chaſque iour,
L'vn pour reſpect du gain & l'autre par amour!
L'eſcuyer qui ſuiuy d'vne noble ieuneſſe
Les genereux deſtriers d'vn grand Monarque dreſſe:
Repique plus ſouuent celuy de ſes cheuaux,
Qu'il cuide eſtre mieux né pour les guerriers trauaux.
Le penible Regent, dont la docte parole
Tout l'honneur d'vn pays cultiue en vne eſchole
Charge plus de leçon ceux à qui Dieu depart
Plus d'eſprit pour comprendre en peu de temps vn art.
Vn grand Chef ne commet qu'à ceux que plus il priſe
Le dangereux hazard d'vne ſeule entrepriſe.
D Or il les fait aller les premiers à l'aſſaut,
Or deuant cent canons les plante ſur le haut
D'vne breſche aſſaillie, or' auec peu de force
Leur commande d'entrer dans vn fort que l'on force.
Dieu bat ceux qu'il cherit du bers iuſqu'au cercueil,
Pour les faire cognoiſtre, abatre leur orgueil
Arracher maint ſouſpir de leur deuote bouche,
Eſprouuer leur conſtance à la pierre de touche:
Reueiller leur pareſſe: exercer leurs eſprits
A trauailler, heureux, apres le prix ſans prix.
Le Medecin, qui ſçait ioindre à la theorique
L'exercice faſcheux d'vne longue pratique,
Applique le remede au corps plein de langueur

affligez, conſole & fortifie les bons en diuerſes ſortes.

Pourquoy Dieu chaſtie & de laye.

Que c'eſt que la Croix.

Les afflictions ſont honorables aux enfans de Dieu.

Elles leur ſont profitables.

Elles leur ſont neceſſaires.

Selon la qualité de la peccante humenr. A
Guariſſant ceſtuy-cy par dietes auſteres:
L'autre par ius amers, ceſtuy-là par cauteres,
Et coupant quelquefois ou la iambe ou le bras
Aſpre-doux garantit tout le corps du treſpas.
Ainſi le Tout-puiſſant, ſelon l'humeur peccante,
Qui les Saints les plus ſaints à boutee tourmente,
Ordonne ore la faim, ore vn banniſſement,
Ore vne ignominie, ore vn aſpre tourment,
Ore vn procez faſcheux, ore vn cruel naufrage,
Ore d'vn fils la perte, ore vn triſte vefuage.
Mais tenant quelquefois pour le ſalut humain
En vne main le fleau, l'emplaſtre en l'autre main. B
Le guerrier qui par trop ſeiourne en vne place,
Laiſſe attiedir l'ardeur de ſa premiere audace.
Sans la croix, les enfans de Dieu ſe corrompent. *La rouille va mangeant le glaiue au croc pendu,*
Le ver ronge l'habit dans le cofre eſtendu.
L'eau qui ne court ſe rend & puante & mal ſaine,
La vertu n'a vertu que quand elle eſt en peine.
De vray tout ce qu'on void au monde de plus beau
Toutes creatures leur apprenent à porter le trauail patiemment. *Eſt ſubiet au trauail. Auſſi la flamme & l'eau,*
L'vn à mont, l'autre à val, ſont touſiours en voyage,
L'air n'eſt preſque iamais ſans vent & ſans orage.
L'eſprit eſt ſans eſprit, s'il ne ſçait diſcourir.
Le Ciel ceſſera d'eſtre en ceſſant de courir. C
Par les playes du front le ſoldat ſe ſignale:
Mais cil qui non bleſſé de la breſche deuale,
Donne à penſer aux Chefs, que la peur du treſpas
A glacé ſon courage, & lié ſes deux bras.
Dieu veut eſtre glorifié en la conſtance des ſiens. *Dieu donc pour propoſer à l'humaine ignorance*
Quelque rare patron d'inuincible conſtance,
Et ſes fils bien-aimez couronner de laurier.
A iuſte tiltre acquis deſſus mille guerriers,
Va contre eux harceler autant, ou plus entore
De maux, que (comme ont dit) n'en apporta [12] Pandore,
Muniſſant toutesfois d'vn tel plaſtron le cœur,
Qu'eſtant le corps vaincu, l'eſprit reſte vainqueur. D
Il n'y a rien de mauuais en la vie humaine que le vice & la vertu ſe cognoiſt mieux eſtant eſprouuee. *Mais ſans cauſe à ces maux ſi mauuais nom ie donne*
Le ſeul vice eſt mauuais, la vertu ſeule eſt bonne
De ſa propre nature: & tout le demeurant
Outre vice vertu, demeure indifferent.
Que la Fortune aduerſe aux champs mette ſes forces
Contre vn homme conſtant, ſes plus rudes entorces
Ne luy feront changer, ſes deſſeins bien conceus,
Non meſme quand le Ciel luy tomberoit deſſus.
L'homme vrayement conſtant eſt tout tel que Neree
Qui ouure à tous venans ſa poitrine azuree:
Et toutesfois tant d'eaux qu'il boit de tous coſtez,

Ne luy

A *Ne luy font tant ſoit peu changer ſes qualitez.*
L'homme que Dieu munit d'vne braue aſſeurance
Semble au bon eſtomach, qui ſoudain ne s'offence
Pour l'excez plus leger, ains change promptement
Toute ſorte de mets en parfait aliment.

9 *Bruit.*] Comme il ne ſe trouue que trop d'Epicuriens & d'Atheiſtes qui abayent contre la doctrine de la prouidence de Dieu, auſſi auient il quelquesfois aux fideles & vrays Chreſtiens d'eſtre comme eſblouys de la vaine ſplendeur des profanes, & eſtonnez de l'affliction preſque continuelle des gens de bien. Voila pourquoy le Poëte, ayant fort à propos entamé le diſcours de la prouidence diuine, conioint inſeparablement à celuy de la creation, en adiouſte vn autre contenant reſponſe à ce paradoxe que la raiſon humaine ne ſçauroit comprendre: à ſçauoir, Que les enfans de Dieu ſont heureux en aduerſité: & les reprouuez ſont malheureux en leur proſperité mondaine. Il prie donc les vrays Chreſtiens (qu'il appelle ſes bons amis) de vouloir eſcouter patiemment les raiſons puiſees de l'Eſcriture ſainte qu'il leur met en auant puis apres, comme nous les auons remarquées, dont le ſommaire eſt 1. Que Dieu chaſtie afin d'eſtre recognu iuge: & de laye, afin qu'on ſe ſouuienne du dernier iugement. 2. Que l'affliction eſt le chemin de la vie eternelle aux eſleuz de Dieu. 3. Que c'eſt raiſon que Dieu exerce touſiours ſes enfans, comme vn pere chaſtie les ſiens, vn eſcuyer pique ſouuent le meilleur de ſes cheuaux, vn regent charge plus de leçon les plus ſçauans eſcholiers, vn chef d'armee donne la pointe d'vn aſſaut aux plus braues ſoldats. Partant les afflictions ſont honorables aux fideles. 4. Elles leur ſont profitables pource qu'ils aprenent en icelles à cognoiſtre leur infirmité, ils s'humilient, ils inuoquent ardemment le Seigneur, ils demeurent fermes, ſont ſoigneux & vigilans, aſpirent de plus grand cœur à la vie eternelle. 5. Elles leur ſont tres-neceſſaires auſſi: & par icelles (comme vn ſage medecin) les guarit de diuerſes maladies de l'ame. Sãs icelles ils ſe corrompent, & toutes creatures les conuient à ne cercher point de repos au mõde 6. D'auantage Dieu veut eſtre glorifié en leur conſtance. 7. Brief, puis qu'il n'y a rien de mauuais en la vie humaine que le vice, & la vertu ſe cognoit mieux eſtant eſprouuee, comme il le monſtre par deux belles comparaiſons, il s'enſuit que les gens de bien doyuent humblement & de cœur paiſible acquieſcer à la volonté & ſage prouidence de Dieu, qui ſupporte pour vn temps les meſchans, afin de les precipiter puis apres plus rudement, & chaſtie ſes enfans au monde, afin de coronner leur conſtance d'vne gloire eternelle en ſon royaume celeſte.

C

10 *Euripe.*] C'eſt vn deſtroit de mer entre l'iſle de Negrepont & le port d'Alide, qui a flus & reflus ſept fois le iour, & par ainſi n'a preſque point d'arreſt: comme dit a eſté plus amplement ſur le 329. vers du 3. iour. Le Poëte dit que les gens de bien n'ont de repos en terre non plus qu'Euripe, c'eſt à dire qu'ils ſont agitez ſans ceſſe, que d'vne affliction ils entrent en vne autre comme les vies des Patriarches, Prophetes, Apoſtres & de la pluſpart des enfans de Dieu nos predeceſſeurs, le monſtrent.

11 *Voyes de laict.*) Il y a au ciel des eſtoilles, fixes vne bande large, apparente, blanchaſtre, de largeur inégale, qui tend au Septentrion à trauers le ciel, paſſant par les pieds des Gemeaux, & vers midy par les pieds du Centaure: puis retourne aux Gemeaux, touchant premierement l'arc de l'archer, l'aigle, le cygne & Caſſiopee. On la ſurnomme de laict pource qu'elle retient la couleur de laict cler: auſſi les Grecs l'ont appellee *Galactis*, les Latins *via lactea*. Le vulgaire François la nommé le chemin S. Iaques par erreur populaire, car ayant ouy nommer ce cercle là Galaxias il s'eſt ſouuenu de Gallice, & du corps de S. Iaques, à Compoſtelle au royaume de Gallice. Pourtant a-il appellé ceſte voye blanche, le chemin S. Iaques. Ce n'eſt autre choſe qu'vne infinité confuſe de rayons procedans d'vn nombre infiny de menuës eſtoilles ſemees en ceſte bande par le Seigneur tout-puiſſant. Le Poëte faiſant alluſion à ce chemin blanchy, dit que l'affliction eſt la voye luiſante & belle, qui conduit les enfans de Dieu au royaume celeſte.

D

12 *Pandore.*) Le Poëte Heſiode, entre autres fictions recite que par le commandement de Iupiter, Vulcain fit la premiere femme du monde, à laquelle chacun des dieux fit vn preſent: à l'occaſiõ dequoy elle fut appellee Pandore, c. ayãt receu dons de tous. Sur ce Iupiter, irrité cõtre le gẽre humain à cauſe de Prometheus, qui auoit deſrobé le feu du ciel & iceluy apporté en terre, dõna à ceſte femme vne boëte cloſe & pleine de toutes

ſortes de maux, & l'enuoya vers Epimethee frere de Promethee, lequel comme eſcer- A
uelé & eſtourdy ouurit la boëte, & incontinent tous ces maux s'ependirent par le monde, & y ont demeuré depuis, ne reſtant au bord de la boëte que l'eſperance ſeule. Sous ces feintes ont eſté couuertes les cauſes des maux auenus au monde, leſquelles ont eſté ainſi broüillees par les Grecs, pour n'auoir eſté en bonne eſchole, ayans ouy parler de l'origine du monde & de la cheute de l'homme, à gens qui y auoyent beaucoup meſlé du leur. Car le Poëte dit que Dieu exerce les ſiens par plus de calamitez qu'il n'en ſortit de la boëte de Pandore, c'eſt à dire qu'il les fait paſſer par le feu comme parle le Prophete, bref par les eſpreuues où ſon Egliſe ſe void ordinairement reduite.

Dieu ſe repoſant au ſeptieſme iour & le beniſſant, nous auertit qu'en reſpirant vn iour de la main, nous deuons l'employer au principal c'eſt à ſçauoir à deſiſter de nos œuures mondaines & peruerſes pour donner lieu à ſa grace, & laiſſer beſongner ſon eſprit en nous par l'inſtrument de ſa ſainte parole.

Doncques, bien que de Dieu la ſageſſe profonde
Encor, encor beſongne au regime du monde,
Si faut-il s'aſſeurer que ſa main compoſa
En ſix iours ce grand Tout, & puis ſe repoſa: B
Voulant qu'à ſon exemple Adam & ſa lignee
Chomme eternellement la ſeptiéme iournee.
L'Eternel ſe ſouuient que ſa maiſtreſſe main,
D'vne maſſe de fer ne fit le corps humain:
Ains qu'il logea noſtre ame en vn vaiſſeau de terre,
Plus liquide que l'eau, plus freſle que le verre.
Il ſçait que rien pluſtoſt ne nous guide au treſpas,
Qu'auoir touſiours tendus les eſprits & les bras.
Le champ qui quelques ans demeure comme en friche,
Quand il eſt reſemé fait vn raport plus riche.
Le fleuue, pour vn temps par l'ecluſe arreſté,
Pouſſe plus roidement ſon flot precipité. C
L'arc, qui pour quelques iours deſencordé demeure
En fonce plus auant la mortelle bleçeure.
Le ſoldat au combat reva plus furieux,
Ayant vn peu couué le ſomne dans ſes yeux.
Tout de meſme ce corps; quand pour reprendre halaine
Il vit en doux repos vn iour de la ſemaine,
Ses facultez raſſemble, & met le lendemain
Beaucoup plus gayement en beſongne ſa main.
Mais le but principal où ce precepte viſe,
C'eſt qu'eſteignant chez nous le feu de conuoitiſe,
Et donnant quelque tréue aux profanes labeurs
Nous laiſſions trauailler l'Eternel dans nos cœurs.
C'eſt qu'en foulant des pieds toutes choſes mortelles, D
Nous puiſſions beaucoup mieux ſoigner les eternelles;
Faiſant comme l'archer, qui pour conduire mieux
La fleche ſur le blanc, ferme l'vn de ſes yeux.
Car par le Tout-puiſſant ceſte ſainte iournee
Ne fut aux bals, aux ieux, aux maſques deſtinee,
Pour languir en ſeiour, pour ſe perdre en plaiſirs:
Pour la bride laſcher aux forcenez deſirs:
Pour faire d'vn iour ſaint des ordes [13] Lupercales
Des [14] Orgies criars, des folles [15] Saturnales:
Pour eſblouyr les yeux d'vne vaine ſplendeur,

Contre ceux qui profanent le iour du repos, par voluptez infames, vogues profanes, parades ſuperſtitieuſes, idolatries & traditions humaines.

A *Pour prier d'autres Dieux pour ſeruir ſa grandeur*
Suyuant les vaines loix, dont l'humaine arrogance
De l'Egliſe premiere a ſapé l'innocence
Dieu veut qu'en certain lieu on s'aßemble ce iour
Pour de ſon Nom apprendre & la crainte & l'amour.
Il veut que là dedans le miniſtre fidele
De l'os des ſaints eſcrits arrache la moëlle,
Et nous face toucher, comme au doig, les ſecrets
Cachez ſous le bandeau des oracles ſacrez.
Car bien que la leçon des deux plus ſaintes pages
Faite entre murs priuez eſmeuue nos courages,
La doctrine qui part d'vne diſerte voix,
B *Sans doute a beaucoup plus d'efficâce & de poids.*
Il veut que là dedans, comme à l'enuy des Anges,
Nous facions retentir ſes diuines loüanges,
Pour l'hommage & le fief des biens que nous tenons
En ſa riche Directe. Il veut que nous prenions
Son Chriſt pour ſauuegarde, & qu'auec aſſeurance
Par luy nous implorions ſa diuine clemence,
Veu qu'il tient ſous la clef de ſes riches threſors
Tous les biens de fortune, & de l'ame, & du corps,
Il veut que ce [16] Sabat nous ſoit vne figure
Du bien-heureux Sabat de la vie future.
Mais l'vn comme Legal, n'a ſoin que du dehors,
C *L'autre met en repos & l'eſprit & le corps.*
L'vn ne dure qu'vn iour: de l'autre l'heur extreſme
N'eſt point moins eternel, que l'Eternité meſme.
L'vn conſiſte en ombrage, & l'autre en verité:
L'vn en pedagogie, & l'autre en liberté.
L'vn a ſouuent le front affublé d'vn nuage
De chagrineux ſoucis, & l'autre a le viſage
Riantement ſerain, ſans que iamais de luy
S'aproche ſeulement la crainte d'vn ennuy.
C'eſt le grand Iubilé, c'eſt la feſte des feſtes,
Le Sabat des Sabats, qu'auecques les Prophetes,
Les Apoſtres Zeſlez, & les Martyrs conſtans,
Heureux, nous eſperons chommer dans peu de temps.

L'on doit vacquer au tour du repos à mediter le repos eternel, & les œuures de Dieu.

Iour du repos figure du repos eternel.

D 13 *Lupercales.*) C'eſtoit vne feſte entre les anciens Romains, au mois de Feburier durant laquelle les ieunes hommes couroyent tout-nuds par la ville, frapans auec des lanieres de cuir ceux & celles qu'ils rencontroyent. C'eſtoit vn ord & ſale ieu, quoy que les autheurs profanes taſchent le deguiſer. Voyez Plutarque en la vie de Cæſar & de M. Antonius, les commentateurs ſur le paſſage de Virgile au 8. de l'Eneide, où il parle de ces coureurs. Ceux là font du iour de Dimanche des ordes Lupercales qui ont introduit & ſouffert qu'iceluy fuſt pollué par danſes publiques, maſcarades, ieux de farces vilaines, ſpectacles impudiques, & autres diſſolutions qui ſentent leur Paganiſme.

14 *Orgies.*) C'eſtoyent les Bacchanales, durant leſquelles ſe faiſoyent entre les Grecs & Romains des meſlinges & pollutions execrables de maſles & de femelles durant la nuict: dont les liures des anciens Hiſtoriens portent teſmoignage, & le ſommaire en eſt eſcrit par Alexandre d'Alexandrie, en ſes iours geniaux, liure 6. chapitre 19. Les

femmes notamment y faiſoyent des huees eſtranges, à raiſon dequoy le Poëte ſurnomme proprement ces Orgies(mot qui ſemble proceder d'vn autre que ſignifie fureur) criards. Telles diſſolutions continuoyent depuis le mois de Nouembre iuſques au mois de Mars : au lieu deſquelles en ſont ſuruenuës d'autres du tout indignes, & qui dés pieca deuſſent eſtre bannies du monde, à raiſon deſquelles le iour du repos, comme tous les autres, eſt audacieuſement pollué.

15 *Saturnales.*) C'eſtoit la feſte des eſclaues qui duroit quelques iours, durant quoy les maiſtres ſeruoyent leurs valets, & les vns enuoyoient des preſens aux autres. Il ſe faiſoit beaucoup de folies en ces paſſetemps profanes au mois de Decembre, au lieu deſquels ſont ſuruenus le iour des eſtrenes & la veille des Rois. Le Poëte dit que ceux qui vaquent à paſſetemps ridicules & deshonneſtes, ne ſoüillent pas moins le iour du repos, que les idolatres & ſuperſtitieux deſquels il fait mention és vers ſuyuans.

16 *Sabat.*) C'eſt vn mot Hebrieu, qui ſignifie repos. Le Poëte parle du iour de repos amplement & par bon ordre. L'expoſition de ſes diſcours peut eſtre priſe de ceux qui ont eſcrit ſur le 2. chapitre de Geneſe, & ſur le 4. commandement de la Loy de Dieu. Tout ce qu'il en dit icy ſe peut rapporter aux articles qui s'enſuyuent. 1. Dieu B
ſe repoſa de ſes œuures, c'eſt à dire, deſiſtant de creer au bout du 6. iour, a voulu qu'à ſon exemple les hommes au bout de 6. iours chomment le ſeptiéme. 2. En cela il a eu pitié de leur infirmité, & a voulu leur donner relaſche & moyen de retourner plus diſpoſts au trauail. 3. Mais principalement ſon but a eſté de nous aprendre à ceſſer des œuures de peché, & à donner lieu à ſon eſprit beſongnant en nos œuures 4. Il ne faut donc pas que ce iour ſoit ſoüillé par vains, ridicules & des-honneſtes paſſe-temps, encores moins par ſuperſtitions, idolatries & ſeruices controuuez à plaiſir, qui ont desfiguré la beauté de l'Egliſe. 5. Ce iour eſt ordonné pour ouyr la parole de Dieu, pour chanter les loüanges de Dieu, pour l'inuoquer tous enſemble au nom de Ieſus-Chriſt, pour luy rendre graces de ſes biens. 6. Il doit eſtre auſſi conſideré comme la figure du repos & Sabat eternel au ciel : ſurquoy le Poëte fait vne docte & ſainte conference du Sabat legal & celeſte : à quoy és vers ſuyuans il adiouſte vn autre vſage du iour du repos, à ſçauoir qu'en iceluy il conuient mediter les œuures de Dieu. Quant aux diuerſes conſiderations ſur le repos ceremonial, moral & celeſte, cet indice ne me permet d'y entrer, ains conuient reſeruer le tout à vn commentaire. C

Meditation des œuures de Dieu ſpecialement au iour du repos.

Il veut que ce iour-là, noſtre-ame, ſequeſtree
Des negoces humains liſe en la voûte aſtree,
Dans la mer, dans la terre, & dans l'air euenté,
Son preuoyant conſeil, ſon pouuoir ſa bonté:
Afin que tant de corps ſoyent autant de bons maiſtres
Pour rendre grands docteurs ceux qui n'ont point de lettres.

Exhortation à ceſte meditation, & quel eſt le profit d'icelle.

Sied-toy donc, ô lecteur, ſied-toy donc pres de moy,
Diſcours en mes diſcours, voy tout ce que ie voy,
Oy ce Docteur muet, eſtudie en ce liure,
Qui nuict & iour ouuert t'apprendra de bien viure.
Car depuis les clous d'or du viſte firmament
Iuſqu'au centre profond du plus bas element, D
Choſe tu ne verras, tant petite ſoit-elle,
Qui n'enſeigne aux plus lourds quelque leçon nouuelle.

Les planettes nous apprennent de ſuyure la volonté de Dieu.

Vois-tu pas ces brandons, qu'à tort on nomme errans?
L'vn court çà, l'autre là, par ſentiers differens:
Et toutesfois ſans fin leur route ſuit la route
Du ciel premier moteur, qui tout cloſt de ſa voûte.
Cela t'aprend qu'encor que ton propre deſir
Directement s'oppoſe au celeſte plaiſir,
Et de voile & de rame en ta façon de viure,
De Dieu premier moteur le vouloir tu dois ſuyure.

Homme vain, plein de vent, t'orgueillis-tu de voir
Riche en beautez ton corps, ton eſprit en ſçauoir?
17 Phœbe, qui de Phœbus tient ſes beautez plus belles,
Par exemple te doit faire baiſſer les ailes:
D'autant que par emprunt, non moins qu'elle tu tiens
Du Prince des flambeaux toute ſorte de biens.
Veux-tu de corps en corps iuſqu'en terre deſcendre,
Voy que ce feu que Dieu voulut en rond eſtendre,
Comme voiſin du Ciel, eſt leger, cler, & pur,
Et celuy de çà bas, peſant fumeux, obſcur.
Ainſi tandis qu'au ciel ton eſprit a commerce,
Bien loin de luy s'enfuit toute fureur peruerſe:
Et bien que citoyen du monde vicieux,
Tu ne vis moins content que les Anges des Cieux.
Mais ſi touſiours tu tiens l'ame comme collee
Contre l'impur limon de la ſombre vallee,
Où chetifs nous viuons, elle prendra ſa part
De cet air peſtilent, qui de ſa loge part.
S'il auient que fortune en ton endroit farouche
Te dreſſe nuict & iour mainte chaude eſcarmouche,
Souuienne-toy que l'air ſe corrompt viſtement,
Si le vent ne le bat d'vn diuers ſoufflement.
18 Thetis qui dans l'enfer engoufre ore ſon onde,
Or' d'vn mont eſcumeux bat le plancher du monde,
Sans paſſer toutesfois le moindre de ces bords,
Que l'Eternel planta pour brider ſes efforts;
Te monſtre que des Rois le menaçant orage,
Le vent d'ambition, l'inſatiable rage
D'entaſſer or ſur or' d'vn ſeul trauers de doy
Ne te doit du grand Dieu faire franchir la loy.
La terre, qui iamais tout en vn temps ne croule,
Bien que la peſanteur de ſa feconde boule
N'ait reçeu du grand Dieu plus fermes fondemens,
Que le gliſſant appuy des plus mols elemens:
Par ſon conſtant ſejour nous monſtre, quel doit eſtre
L'animal qui fut fait de la terre le maiſtre.
Mais, he! qu'as tu chez toy, noſtre mere, qu'as-tu,
Qui d'vn ſtile diſert ne preſche la vertu?
Que le noble, le fort, l'opulent, & le docte,
Soit comme roturier, debile, pauure, indocte:
Et voyant par les champs blondoyer la moiſſon
Des eſpics barbotez apprenne ſa leçon,
Qui plus ſont pleins de grain, plus leurs teſtes abaiſſent:
Plus ſont vuides de grain, plus haut leurs teſtes dreſſent.
Que celle qui ſe ſent chatouiller du deſir
De ſouiller le ſaint lict d'vn defendu plaiſir,
Ait honte pour le moins de la 19 Palme loyale,
Qui ne veut porter fruit qu'eſtant pres de ſon maſle.

La Lune nous enſeigne que nous n'auons rien que par emprunt.
Le feu elementaire terreſtre où giſt noſtre heur & malheur.
L'air que l'affliction nous eſt neceſſaire.
La mer, que rien ne nous doit faire outrepaſſer la Loy de Dieu.
La terre, qu'il nous faut eſtre conſtans.
Les épics de bled, qu'il nous faut eſtre humbles.
La palme nous recommande la chaſteté.

Toy qui broſſant apres la couronne d'honneur,
Au milieu du chemin perds la force & le cœur:
Souuien-toy que l'honneur reſſemble la [20] Canelle,
Autour de qui Nature eſpaiſſement dentele
Mille poignans buiſſons, afin que les humains
Ne iettent, ſans danger, ſur ſon tige leurs mains.

Le Poëte propoſe, ou poſe les fondemens d'vne phyſiologie Chreſtienne, aprenant aux lecteurs à conſiderer d'vn œil eſpuré par la foy les creatures de Dieu. Or s'eſt il contenté d'en choiſir quelques vnes, pour donner entree à la contemplation des autres. Comme nous voyons en diuers endroits de l'Eſcriture ſainte les Creatures nous eſtre miſes deuant les yeux, afin de nous eſleuer comme par degrez au Createur & à la meditation des ſaints myſteres de noſtre ſalut. Ieſus-Chriſt eſt appellé le Soleil de iuſtice, l'Orient d'enhaut, la Lumiere du monde: & c'eſt afin que la diligente recerche des proprietez de la lumiere, & du Soleil, nous face aucunement comprendre B les excellens biens que nous receuons de luy. Ceſte phyſiologie eſt digne de tous Chreſtiens, tres-vtile & neceſſaire aux Theologiens: & dedans les liures des anciens docteurs, nommement de Chryſoſtome, il y en a de fragmens eſpars, pleins de ſinguliere inſtruction. Il reſte que quelqu'vn prenne la peine de bien recueillir des liures Prophetiques & Apoſtoliques, puis des autres doctes perſonnages venus apres, ceſte Phyſiologie, laquelle peut eſtre diſtinguee en deux parties: à ſçauoir Morale, & Chreſtienne: l'vne reiglant noſtre vie en terre: l'autre nous eſleuant au Ciel, & nous ioignant à Dieu par Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur. Brief ceſte phyſiologie ſeroit vne belle anagogie de la doctrine de la Loy & de l'Euangile. Mais contentons-nous pour le preſent de ce que le Poëte nous en propoſe.

17 *Phœbe.*) C'eſt la Lune, ainſi appellee, & pource qu'elle eſt vn flambeau de la vie des creatures qui ſont ſous elle, à cauſe de ſon humidité neceſſaire, & pource qu'elle eſt lumineuſe & reſplandiſſante.

18 *Thetys.*] Ce mot ſe prend pour la mer, comme dit a eſté cy-deuant. Voyez N. des Contes au chapitre 2. du 8. liure de ſa Mythologie, & Gyraldus au 5. liure de ſon hiſtoire des Dieux. C

19 *Palme.*] Ce naturel de la palme eſt deſcrit par Pline au 13. li. ch. 4.

20 *Canelle.*] Elle eſt deſcrite par Dioſcoride au 1. liu. chap. 12. & par Matthiol qui a amplement diſcouru deſſus. Garſie d'Orte, medecin du Viceroy de Portugal és Indes, en a eſcrit amplement au 15. chapitre de ſon hiſtoire des eſpiceries qui croiſſent és Indes. Gomara au 3. liure de ſon hiſtoire generale des Indes, chapitre 97. en parle auſſi. Theuet au 12. liure de ſa Coſmographie, chapitre 7. en repreſente vn pourtrait, & traite de la façon de la cueillir. Il y a de la diuerſité en leurs opinions dont le iugement ſoit au lecteur. Elle croiſt en l'Iſle de Zeilan & aux Moluques. Pline exprime ce que le Poëte dit de la difficulté qu'il y a à la cueillir, au 12. liu. cha. 19. *Gignitur in planis quidem: ſed denſiſſimis in vepribus rubetiſque, difficilis collectu.*

Le Soleil & le Soulcy nous propoſent Chriſt.

Hé! peux-tu contempler l'eſtroite ſympathie
Qui ioint le blond Soleil & la blonde [21] Clitie,
Sans penſer qu'il nous faut imiter tous les iours D
Du Soleil de iuſtice, & la vie, & le cours?

La chaux en l'eau nous apprend d'eſtre plus vertueux au beſoin.

O terre, les threſors de ta creuſe poictrine
Ne ſont point enuers nous moins feconds en doctrine:
Car ainſi que la chaux dans l'onde ſe diſſout,
Saute, s'enfle, s'eſpand, fume, petille, bout,
Et réueille ce feu, dont l'ardeur pareſſeuſe
Dormoit ſous l'eſpeſſeur d'vne maſſe pierreuſe:
Celuy qui veut marcher ſous l'enſeigne de Chriſt,
Doit laiſſer dans ſon cœur regner le ſainct Eſprit,
Doit faire qu'au milieu des tourmens il reueille

A *Son Zele qui ſouuent en temps calme ſommeille.*
Et comme d'autre part le riche diamant,
Soit au fer, ſoit au feu reſiſte obſtinément:
L'homme vrayment Chreſtien, bien qu'il n'ait iamais tréue, *Le ferme diamant, nous exhorte à conſtance.*
Doit meſpriſer des grands & la flamme, & le glaiue:
Ou ſi d'vn fleau peſant l'impiteuſe rigueur
Du ſiege de conſtance esbranle vn peu ſon cœur,
Il doit imiter l'or, duquel la riche maſſe
S'eſtend bien tant qu'on veut, mais iamais ne ſe caſſe:
Et cuite perd en l'air, ou par ſes iaunes bords,
Sa lie, & non ſon poids, ſa craſſe, & non ſon corps.
La [22] *Pierre, que du nom de l'Arc moite on appelle,*
B *Du brandon porte-iour reçoit la face belle,*
Et d'vn repouſſement imprime puis apres
Contre les murs prochains la clarté de ſes rais.
Ainſi ou peu s'en faut, l'homme ayant dans ſon ame
Receu quelque rayon de la diuine flame
Le doit faire briller aux yeux de ſon prochain:
N'enterrant le threſor que Dieu luy met en main,
Pour luy donner grand cours, & faire qu'en l'Egliſe
Vne centiéme vſure en vne heure il produiſe.
Comme le fer touché par la pierre d'Aymant
Vers le pole du Nord regarde inceſſamment:
Ainſi l'eſprit touché par la vertu ſecrette
C *D'vne foy non fardee, & iour & nuict s'arreſte*
Vers l'eclatant, fanal, qui ſert d'Ourſe en tout temps
Pour guider les nochers ſur ceſte mer flotans.

21 *Clitie.*) Ouide au 4. des Metamorph. dit que Clitie fut changee en fleur nommee Soulcy, iaune comme fin or, & adiouſte. *Vertitur ad Solem, mutatáque ſeruat amorem.* Voyez Dioſcoride és 2.der.chap.du 4.liu.& Pline au 22.liu.ch.21.

22 *Iris.*) Pline fait mention de ceſte pierre au 9.chap.du 37.liu. *Vocatur* (dit-il) *ex argumento Iris. Nam ſub tecto percuſſa Sol, ſpecies & colores arcus cœleſtis in proximos parietes eiaculatur, ſubinde mutans, magnáque varietate admirationem ſui augens, &c.*

Ces exemples tirez des corps qui n'ont point vie,
Engendrent en nos cœurs quelque louable enuie.
Mais les enſeignemens des corps viuans apris
D *Touchent plus viuement toutes ſortes d'eſprits.*
Sus donc, Rois, ſus vaſſaux, ſus courez à l'eſchole
De [23] *l'Eſſain donne-miel qui par* [24] *Hymette vole,*
Là, là vous aprendrez qu'vne eternelle loy
Captiue le vaſſal ſous le vouloir du Roy.
Là, là vous aprendrez qu'vn magnanime Prince
N'a point de piqueron pour vexer ſa prouince.

23 *Abeilles.*) Elles ſont appellees Eſſain, du Latin *Examen*, à cauſe de leur grand nombre, ſe remuant ſans ceſſe & trauaillant d'ordinaire, mot propre. Noſtre Poëte dit qu'elles font la leçon aux ſuiets & aux Princes. Ce qui eſt expliqué par Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux, par Ariſtote, & par Pline, ſpecialement au liure 11. de ſon hiſtoire, chap.5.10.17.&c. Voyez auſſi ce qu'en eſcrit Virgile Prince des Poëtes

Latins, au 4. liure des Georgiques. Ie me contente de cotter les paſſages des autheurs, pource que les alleguer, ce ſeroit abuſer du temps, de la patience du lecteur, & de la meſure qu'il faut tenir en cét Indice. A

24 *Hymette.*) Stephanus & Suidas diſent que c'eſt vne montaigne en la region d'Athenes, où l'herbe eſt touſiours verdoyante, & propre aux abeilles, qui en font du miel meilleur que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure 11. chapitre 13. Horace en la 2. Satyre du 2. liure.

Sperne cibum vilem, niſi Hymettia mella Falerno,
Ne biberis diluta, &c.

Et vn autre.

Paſcat & Hybla meas, paſcat Hymettus apes.

L'eſpar-uier aux ingrats.

Ce [25] *Perſe, qui graua d'vne ſanglante main*
Des loix contre l'ingrat ſur le publique airain,
Sçauoit que l'eſpreuier ayant tenu ſous l'aile, B
Pour foumenter ſon ſein, la chaude paſſerelle,
Luy redonne les champs, & d'vn vol different
S'eloigne tant qu'il peut du chemin qu'elle prend:
Afin qu'à l'aduenir dans la chair tremblotante
De l'Oiſeau bien-faiſant ſon bec il ne ſanglante.

25 *Perſe.*] Voyez Xenophon au premier liure de l'inſtruction de Cyrus, Stobee au 149. diſcours, où il traite des loix & couſtumes des nations, & Seneque au 3. liure des biens faits, chapitre 6. 7. &c.

L'aigle aux peres.

Peres, ſi vous voulez, que vos ſages enfans
Par leur propre bon-heur bien heurent vos vieux ans,
Mettez-les au chemin de la vertu non feinte
Par beaux enſeignemens, par exemple, & par crainte: C
Ainſi [26] *l'Aigle volete autour de ſes petits,*
Pour apprendre à voler leur plumage aprentis.
Que ſi dans peu de temps la vertu paternelle
Par exemple ne peut donner aux vents leur aile,
Il laiſſe quelques iours ſans les paiſtre eſcouler,
Afin qu'vne aſpre faim les contraigne à voler:
Et pour dernier remede il bat, il poind, il preſſe
A coups d'aile & de bec leur craintiue pareſſe.

La Tourtre, aux mariez infideles.

Vous, qui pour auancer du mary le treſpas,
Souïllez d'vn noir venin le coniugal repas,
Helas! pouuez vous voir ſans quelque ſyndereze,
La [27] *Tourtre, qui perdant ſon mary, perd ſon aiſe:* D
Qui n'ard pour autre Hymen, ains pleure tous les iours
Deſſus le ſec rameau ſes premieres amours.

Les Oyes aux babillards.

Toy, que la liberté d'vne langue indiſcrette
Precipite en danger, d'vn frein prudent arreſte
Ton desbordé babil, ainſi que ſages font
Les [28] *Oyes qui paſſant de Cilice le mont,*
Portent & nuict & iour dans leur bouche criarde
Pour vn muet baillon vne pierre qui garde
Que des aigles du Nord les troupeaux rauiſſans,
Ne deſcouurent le vol de tant d'oiſeaux paſſans.

26 *Aigle*] Voyez Pline, liure 10. chapitre 3.

A 27 *Tourtre.*) Voyez Belon au 6. liure chapitre 20. & Geſner en ſon liure des oiſeaux, où ils parlent de la Tourterelle.

28 *Oyes de Cilice.*) Plutarque, au diſcours de l'induſtrie des animaux. Les Oyes de Cilice (dit-il) craignans les Aigles qui ont leurs aires deſſus le haut des rochers, quand elles veulent trauerſer le mont Taurus prennent chacune en leur bec vne aſſez groſſe pierre, pour brider de ceſte façon de mords leurs bouches, pource que de leur naturel, elles ſont criardes, & ayment à caqueter, afin que ſans ietter aucun cry, elles puiſſent paſſer outre la montagne ſeurement. Il dit le meſme au diſcours de trop parler.

Meres, las! pouuez-vous, pouuez-vous, ô cruelles!
Refuſer à vos fils vos nourrices mamelles?
Puis que de maint poiſſon le charitable ſoin,
Reçoit de ſes petits le tremblotant eſſein,
Sentant cent & cent fois dans la perſe marine,
B *Pour meſme enfantement, le tourment de Lucine.*
Hé! que n'embraſſons-nous & d'eſprit & de corps
Les vifs par charité, par pieté les morts!
Donnant aux vns ſecours, aux autres ſepulture,
Ainſi que le Dauphin, qui s'oppoſe à l'iniure
Faite à ſes compagnons, & morts les va ſous l'eau
Couurir du tas peſant d'vn ſablonneux tombeau?
Enfans, que contre eſpoir la diuine largeſſe
A couronnez d'honneur, & comblez de richeſſe,
N'oubliez vos parens: enfans, iettez voſtre œil
Sur la ſainte amitié du pié-viſte Cheureil,
Qui tandis qu'és hauts monts la tremblante vieilleſſe
C *De ſes fers trop peſans ſes parens appareſſe,*
Viuandier diligent, leur apporte pour mets,
Des plus tendres rameaux les plus tendres ſommets:
Et verſe de ſa bouche en leur bouche le fleuue,
Qui tant & tant de fois ſans auoir ſoif l'abreuue.
Pour regler ta maiſon ne ly point les eſcrits
Du fils de [28] *Nicomache, honneur des bons eſprits:*
Ne fuillete celuy que le prouerbe antique,
Pour ſes diſcours ſucrez appella [29] *Muſe Attique:*
Puis que la ſeule [30] *Araigne inſtruit chacun de nous*
Et du ſoin de l'eſpouſe, & du ſoin de l'eſpous.
Car le maſle nourrit ſa maiſon de ſa chaſſe:
Et la ſage femelle a ſoin de la filace:
D *Son ventre engendre eſtain, crache-fil, porte-laine,*
Fournit de quenouillee à ſa tant docte peine:
Son poids eſt le fuſeau qui tire & tort le fil,
Que ſon doigt fait par tout egalement ſubtil,
Sa toile par le centre ourdir elle commence:
Puis l'alonge en rondeaux, meſurant leur diſtance
Par la grandeur des tours, & d'vn fin eſcheueau
Du centre iuſqu'aux bords trame ſon drap nouueau.
Percé par tout à iour à celle fin que l'ire
Des Eures loin-volans ſa gaze ne déchire,
Et que la ſotte mouche entre plus aiſément

Le Dauphin, aux cruels.

Le Cheureil aux enfans.

L'airaigne au mary & à ſa femme.

Es mailles d'vn filet filé ſi dextrement. A
Certes à peine encor toucher elle commence
Les clers bords de ce reth, que le maſle s'elance
Au milieu de la toile: afin que ſans danger
Il prenne dans ſes lacs l'oiſelet paſſager.

28 *Nicomache.*) Ariſtote fils de Nicomachus, entre autres doctes liures a eſcrit les Oeconomiques ou du Meſnage. Le Poëte dit qu'il ne faut point lire Ariſtote pour aprendre ſon deuoir au meſnage, veu que l'araigne inſtruit aſſez le mary & la femme de leur deuoir.

29 *Muſe.*) Xenophon, docte Philoſophe & Hiſtorien, & vaillant Capitaine Athenien, à cauſe de l'eloquence & douceur de ſes paroles & diſcours, qui ſont encores en lumiere, qui ſont tiſſus du Grec le plus pur que tous, fut ſurnommé Muſe Attique. Ciceron dit que le langage d'iceluy eſt plus doux que miel: & *Xenophontis voce Muſas quaſi loquutas ferunt.* On l'appelloit Muſe Attique (ce dit Diogenes Laërtius au liure des Philoſophes) à cauſe de la douceur & facilité.

30 *Araigne.*] Il monſtre que l'araigne aprend au mary & à la femme comme ils doyuent regler leur maiſon, ſans auoir beſoin de lire ce qu'Ariſtote fils de Nicomache, & Xenophon, tres-eloquent entre les eſcriuains Grecs, ont diſcouru du meſnage, és liures qu'ils ont faits expreſſément, & qui ſont en lumiere. Voyez Plutarque au traité de l'induſtrie des animaux, Ariſtote au 9. liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre 39. & Pline au 11. chapitre 24. duquel i'allegueray ſeulement ces mots. *Fœminam* (dit-il) *putant eſſe quæ texat, marem qui veneturita paria fieri merita coniugio.*

Le Lyon aux Roys.

Rois, qui vos mains armez d'vne iuſte allumelle,
Pardonnez au ſubiet & domtez le rebelle,
Du Lyon genereux imitans la vertu,
Qui iamais ne s'attaque au ſoldat abattu:

La formy & le Heriſſon aux pareſſeux.

Ains fendant, enragé, la preſſe qui l'opreſſe
Au milieu de cents morts teſmoigne ſa prouеſſe.
Pareſſeux, ſi tu veux apprendre ta leçon,
Va t'en à la Fourmy, va t'en au Heriſſon.

L'homme trouue en ſoy meſme de beaux enſeignemens.

Celui-cy de ſon dos rauit les fruits d'Automne:
L'autre les fruits d'Eſté de ſa bouche moiſſonne.
Afin d'auitailler pour la froide ſaiſon,
Cetui-cy ſon logis, l'autre ſa garniſon.
Lecteur, nous ſommes tels que celuy qui deſmare
De 31 Saba, de Bandan, & du Peru barbare,
Pour cercher, à trauers les menaçantes eaux,
L'encens, l'eſpice, l'or, ſous des cieux tous nouueaux:
Veu que ſans deſanchrer de noſtre propre riue, D
Nous trouuons ce qui fait que bien-heureux on viue,
Et que de noſtre corps les reglez mouuemens
Donnent aux plus groſſiers cent beaux enſeignemens.
Vous Iuges, vous Paſteurs, & vous Chefs de gendarmes,
Ne corrompez vos loix, vos ſermons, & vos armes:
De peur que ce venin gliſſant de toutes parts
N'infecte vos ſubiets, vos troupeaux, vos ſoldars.
Gardez que voſtre mal le mal d'autruy ne traine:
Car le reſte eſt peu ſain quand la teſte eſt mal ſaine.

51 *Sabat.*) C'eſt vne portion de l'Arabie heureuſe en laquelle croiſt l'encens, la myrrhe, la canelle, le baulme, & autres eſpiceries de prix. Strabon au 16. liure Ptolomee

A au 6. Pline au 6. liure chapitre 28. Mela au 3. liure chapitre 7. & autres Geographes en font mention. Virgile au 1. des Georgiques.

India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi.

Pour le regard de Bandan & du Peru, il en a eſté parlé ailleurs cy-deuant, comme auſſi du Lyon, & des autres animaux.

Princes, ne deſchirez, par la diuerſité
De vos conſeils legers la commune cité:
Ains comme les deux yeux ne voyent qu'vne choſe,
Chacun de vous la paix deuant les yeux propoſe.
Les yeux aux Princes.

Toy qui le bien d'autruy cultiues iour & nuict
Auec vn grand trauail, mais preſque ſans nul fruit:
Voy les dents, qui machans de ce corps la deſpenſe,
En tirent prou de peine, & bien peu de ſubſtance.
Les dents à celuy qui trauaille pour les autres.

B *Tout ainſi que le cœur vn ſeul moment ne peut*
Demeurer en repos, ains nuict & iour ſe meut,
Pour d'vn ba-batement d'arteres en arteres
Enuoyer haut & bas les eſprits à ſes freres:
Le cœur, aux Paſteurs de l'Egliſe.

Ceux à qui l'Eternel a commis ſon bercail
Doyuent eſtre touſiours en ſoin, veille & trauail,
Pour ſouffler par leurs mœurs & par doctrine exquiſe,
L'eſprit viuifiant dans le corps de l'Egliſe.
L'eſtomach, aux meſmes Paſteurs.

Et comme l'eſtomach d'auec les alimens
Separe l'eſpaiſſeur des plus lourds excremens,
Ils doyuent ſeparer du faux la choſe vraye,
La foy de l'hereſie, & du froment l'yuraye,

C *Pour faire receuoir l'vn d'eux pour aliment,*
Et l'autre reietter impur comme excrement.

Quand la brillante eſpee au deſpourueu menace,
Ou le ventre, où la gorge, où la iambe, ou la face,
La main s'oppoſe au coup, & d'vne peur ſans peur
Reçoit de ſes germains la ſanglante douleur.
Les mains à tous Chreſtiens.

Et nous parmy l'horreur des ſacrileges armes,
Qui comblent l'Vniuers de ſang & de vacarmes;
Pourrons-nous refuſer le ſecours de nos mains
A ceux qui par la foy nous ſont plus que germains?

De moy, ie ne voy point en quel endroit le Sage
Puiſſe trouuer çà bas vn plus parfait image
D *D'vn eſtat franc de bruits, de ligues, de diſcords,*
Que l'ordre harmonieux qui fait viure nos corps.
L'vn membre n'a ſi toſt ſouffert la moindre offence
Que tout le demeurant ſouffre par ſa ſouffrance:
Le pied ne veut flairer, le nez ne veut courir,
Le cerueau trauailler, ny la main diſcourir,
Ains, ſans troubler l'eſtat de leur choſe publique
Par combats inteſtins, vn chacun d'eux s'aplique
Sans contrainte à l'eſtat qu'il a reçeu d'enhaut,
Soit honneſte, ſoit vil, ſoit infime, ſoit haut.
Tout le coprs aprend à la ſocieté des hommes que chacun doit demeurer en ſa vocation.

Quoy, Muſes, voulez-vous redire l'artifice,

Conclu-ſion de ce liure & de tout l'œuure.

Qui brille haut & bas dans l'humain edifice?
Veu qu'vn meſme ſujet, deux ou trois fois tenté,
Ennuye l'auditeur, pour bien qu'il ſoit chanté.
Sus donc, Muſes, à bord: iettons, ô chere bande!
L'ancre arreſte nauire: attachons la Commande.
Icy ia tout nous rit: icy nul vent ne bat:
Puis c'aſt aſſez vogué pour le iour du Sabat.

Fin du Septiéme iour de la Sepmaine de G. de Saluſte, Seigneur du Bartas.

A MONSIEVR DV BARTAS, SVR SA SEPMAINE.

QVel eſprit tout nouueau domine ce Prophete?
Quel eſtoille conduit ce diuin interprete
Par ces nouueaux ſentiers? Qui le rauit aux cieux
Laiſſe-terre, air-perçant, cerche-ciel, aime-dieux,
Pour ores bien-heurer les hommes miſerables.
Hommes vains, hommes ſerfs, terre-nez, aimé-fables,
Du non iamais ouy de ſes celeſtes ſons,
Et du non iamais veu de ſes ſainctes chanſons?
Prophete bien-heureux, que le grand Tout-domine,
Grand-ouurier, grand moteur, de la grande machine
A ſeul voulu, choiſi, deſtiné, appellé,
Pour dignement chanter ſon palais eſtoillé,
Sa terre iette-fruits, ſa mer cache-baleines,
Son air ſerre-nuee, & ſes vents ſoufle-plaines:
Et bref pour éleuer ſur ton ſage diſcours
L'ouurage ſans trauail du trauail des ſept iours.
Sots eſprits, qui depuis ce ſuiet ſi fertile
N'auez rien fait enclorre à voſtre ame gentile
Que des vers pleins de vents, enflez de vanitez,
Enſorcellez d'amours, yures de voluptez,
Ridicules vanteurs de quelque ſotte Idee
De qui voſtre ſotte ame eſt ſottement guidee,
Où auiez vous les yeux, où voſtre entendement,
Où eſtoit voſtre eſprit, où voſtre iugement,
Que vous ne choiſiſſiez ce ſuiet memorable,
Ce diſcours eternel, ceſte hiſtoire admirable,
Pour rendre à ce grand Dieu les condignes eſprits.
Que requeroit le don de ſi rare eſprits?
Las! c'eſt le premier pas, c'eſt la porte premiere
Où vous entrez entrant dedans ceſte lumiere.
C'eſt le premier eſclair dont eſtes éſclairez:
C'eſt le premier honneur dont eſtes honnorez.
Et toutes-fois groſſiers, vous n'auez ſceu comprendre
Le beau de ce ſujet, vous ne l'auez ſceu prendre
Pour immortaliz er de ſon ſuc immortel
Le vers terre-rampant de voſtre eſprit mortel.

Mais c'eſtoit le fort doigt du grand darde-tonnerre,
Croulle-ciel, tranſperç'-air, donte-mer, frape-terre,
Qui iadis eſcriuit en ſon ſecret fatal,
Et fit enregiſtrer en ſon diuin Iournal,
Qu'aux plus derniers des temps vn eſprit deuoit naiſtre,
Qui le premier des temps feroit comme renaiſtre
Aux hommes ignorans, & ſeul digne ſeroit
Qui ce digne ſuiet dignement chanteroit.
C'eſt toy, mon cher BARTAS, *dont l'ame ſainte & belle,*
S'éleue hautement iuſqu'au ciel porte-eſtoille,
Pour y chanter les feux que ſes doigts ont poſez
Dans ſon azur vouté, qu'ils y ont diſpoſez
En mille & mille endroits, & la diuine flamme,
Qui les cœurs Dieu-ſeruans diuinement enflamme.
Ie voy vn char brulant flamber de toutes parts,
Rayonnant mille feux, mille traits, mille dards,
Que quatre grands Courſiers ſonne-pieds, paſſe-nuës
Fils des vents, ſouffle-feux, aux ailes eſtenduës
Leuent pour t'enleuer celebre, glorieux,
Comme vn ſecond Enoch iuſqu'au plus haut des cieux.
Là changeant de nature, eſleué, plein de gloire,
D'homme fait demy-Dieu, tu chantes la victoire
Qu'eut ce grand Tout-vainqueur ſur l'amas emmeſlé
Du Chaos fils confus de l'vniuers meſlé:
Separant le diſcord de ceſte lourde maſſe,
L'eau du feu, l'eau de l'air, l'eau de la terre baſſe,
Le feu de l'eau, de l'air, du terroir porte-fruits:
L'air du globe terreux du feu, de l'eau: & puis
La terre de Thetis, de l'air & de la flamme:
Chacun ſelon ſon corps, chacun ſelon ſon ame:
Le groſſier mis en bas, le ſubtil contremons,
Pour eſprits, pour oiſeaux, pour hommes pour poiſſons.
Puis enflant le hautain de ta docte trompette,
Grand Chantre, grand ſonneur, grand preſcheur, grand Prophete,
Tu chantes du haut ciel, le feu, l'azur, l'eſclair,
Tu ſonnes les eſclats, les trompettes de l'air,
Tu preſches le diuers, le grand, le variable
De la terre: & le bleu du large eſpouuentable,
Nous faiſant voir és traits de ta diuine main,
Que tu es maiſtriſé d'eſprit autre qu'humain.
Qui m'emplira les mains d'œillets, de lis, de roſes,
D'vn printemps renaiſſant de milles fleurs deſcloſes:
De tout ce que le ciel en ſa prime ſaiſon
Donne à Ceres de beau, d'odorant & de bon,
Pour le verſer ſur toy? T'en faire vne couronne,
Qui le front, les cheueux, les temples t'enuironne,
Comme d'vn demy-Dieu? Ie t'éleue vn autel
Où ſans ceſſe on dira ton honneur immortel,

Ta gloire ton renom, tes fameuſes louanges
Saint eſbayſſement des nations eſtranges.
Venez, vous, que le Dieu qui pouſſe bruſquement
Vos cerueaux maiſtriſez d'vn ſaint eſtonnement
Et ſaintement enflez d'vne fureur diuine,
Pleins de vers le goſier, pleins de vers la poictrine,
Courez, chargez vos mains d'vn renouueau de fleurs,
D'vne Saba d'encens, d'vne Cypre d'odeurs:
Et verſez, ſautelans ſur les yeux, ſur la teſte,
Les mains, & les cheueux de ce ſacré Poëte
Tous vos ſacrez parfuns: puis éleuans vos voix
Faites-moy retentir les rochers & les bois,
Les antres, les vallons, les ruiſſeaux, les prairies,
Des fleurs de ſon ſçauoir ſoüefuement fleuries,
Du bruit de ſon renom. Io, ſoit renommé
Le ſeul Chantre entre tous digne d'eſtre eſtimé;
Io, ſoit eſleué en triomphe & en gloire
Le ſeul digne ſonneur d'emporter la victoire
Sur les chanſons du monde? Io, ſoit aduoué,
Le ſeul digne ſur tous d'eſtre de tous loué!
Quant à moy ſi i'ay rien merité de Minerue,
Si le Dieu de Patare encores me reſerue
Quelque place de Chantre en ſon Temple ſacré
Par moy ſera ton nom à iamais conſacré
A l'immortalité, que le Dieu qui m'eſtonne
Le cœur de ſon ardeur, me promet & me donne:
I'empliray le haut ciel du grand de ton renom,
Ie ietteray par l'air le fameux de ton nom:
Ie feray ton honneur voguer ſur l'Amphitrite,
Et ſemeray hardy en terre ton merite.
Car c'eſt bien la raiſon qu'au nombreux de tes vers
Reſonne tout le rond de ce grand vniuers,
Puis que tu l'as chanté, ſon feu, ſon air, ſon onde,
Sa terre auſſi te chante, & de ton los redonde:
Et ſa chaleur, ſon vague, & ſon large, & ſes fruits
Sont pleins de vers fruitiers que tu leur as produits.

AV SEIGNEVR DV BARTAS, SVR ſa Sepmaine.

AStre reſplandiſſant ſous la voute du Monde,
Allumé de l'eſprit qui ſalutairement
Deſploye ſes rayons vniuerſellement,
Cà & là iuſqu'au bout de la terre & de l'onde.

Illuſtre du BARTAS, *ta celeſte faconde*
Rauit les cœurs humains deſſus le firmament,
Pour voir, pour loüer Dieu ſur le commencement,
En la ſuite, en la fin de la machine ronde.

Car les ſept premiers iours dreſſez & compaſſez,
Par l'eternel Ouurier tu nous as retracez
D'vn ſi rare pinceau, & d'adreſſe ſi digne;

Qu'il faut nommer ſtupide, ingrat & inhumain,
Celuy qui n'aimera ta plus qu'humaine main,
D'immortelles couleurs peignant l'œuure diuine.

Au Seigneur du Bartas.

D'Vn Rien, non d'vn Chaos, non d'vne quinte-Eſſence,
Non d'inuiſibles corps furent baſtis les cieux:
Claires lampes du monde, Aſtres yeux de nos yeux,
Ne fut-ce pas d'vn rien que vous priſtes naiſſance?

D'vn Rien ces Fils iumeaux, qui de leur vieille enfance
Renaiſſent de leur mort, & ſe mangent entr'eux,
D'vn Rien furent eſclos. Vn maiſtre induſtrieux
Graua deſſus leur front le ſeau de ſa puiſſance.

Ce tout donc, mon BARTAS, *d'vn Rien fut façonné,*
Et tu l'as dans ce liure en vn Rien terminé,
Ce liure fils aiſné de ta docte faconde.

Mais quoy? ſi par raiſon l'enclos n'égale pas
La grandeur de Celuy qui l'encloſt de ſes bras,
Ton liure n'eſt-il point plus grand que tout le monde?

PIERRE DE L'OSTAL.

DV MESME.

Bartas, pardonne moy, Tu te monſtres iniuſte:
Car ſi ſous le finy de tes deux graues vers,
Tu comprens l'infiny de ce grand Vniuers,
Pourquoy ne veux-tu pas qu'il comprenne Saluſte.

LE MESME, SVR LES OBSERVATIONS de S. G. S.

Non, non, le clair Soleil ne peut eſtre eſclaircy
On ne peut renforcer ſa force naturelle:
Mais ſi fait, pourquoy non? puis que l'on voit icy
Que la beauté de l'art s'eſt peu rendre plus belle?

I'eſpere en reſpirant.

LA IVDITH,
L'VRANIE,
LE TRIOMPHE DE LA FOY.
L'HYMNE DE LA PAIX,
LES NEVF MVSES,

De Guillaume de Saluſte, Sieur du Bartas.

Auec Argument, Sommaires & Annotations de S. G. S.

ADVERTISSEMENT
DE G. DE SALVSTE, SIEVR du Bartas.

Sur la Iudith & autres Poëmes ſuyuans.

AMy lecteur, m'ayant eſté commandé par feu tres-illuſtre & tres-vertueuſe Princeſſe Ieanne, Reine de Nauarre, de rediger l'hiſtoire de Iudith en forme d'vn Poëme Epique, ie n'ay pas tant ſuiuy l'ordre, ou la phraſe du texte de la Bible, comme i'ay taſché (ſans toutesfois m'éloigner de la verité de l'hiſtoire) d'imiter Homere en ſon Iliade, Virgile en ſon Æneide, & autres qui nous ont laiſſé des ouurages de ſemblable eſtoffe : & ce pour en rendre de tant plus mon œuure delectable: que ſi l'effect n'a reſpondu à mon deſir, ie te ſupplie de reietter la coulpe ſur Celle qui m'a propoſé vn ſi ſterile ſuiet: & non ſur moy, qui ne luy pouuois honneſtement deſobeyr. Tant y a que comme eſtant le premier de la France, qui par vn iuſte Poëme ay traitté, en noſtre langue, des choſes ſacrees, i'eſpere receuoir de ta grace quelque excuſe : veu que les choſes de ſi grand poids ne peuuent eſtre & commencees & parfaites tout enſemble. Et que ſi tu ne loües ny mon ſtyle, ny mon artifice, pour le moins ſeras tu contraint de louër mes honneſtes efforts, & le ſaint deſir que i'ay de voir à mon exemple la ieuneſſe Françoiſe occupee à ſi ſaint exercice. Ie ne veux oublier que ceux-là me font grand tort, qui penſent qu'en deſcriuant la cataſtrofe de ceſte hiſtoire vrayment tragique, ie me ſois rendu volontaire Aduocat de ces eſprits broüillons & ſeditieux, qui pour ſeruir à leurs paſſions, temerairement, & d'vn mouuement priué, coniurent contre la vie des Princes, qui pour leurs cruautez, actions inſupportables, & deſbordemens domeſtiques, ſe ſont comme degradez du venerable & ſacré tiltre de Royauté. Car tant s'en faut que i'eſtime que cet exemple & ſemblables doyuent eſtre tirez en conſequence, que meſme ie me perſuade que l'acte d'Ahod, de Iahel, & de Iudith (qui ſous couleur d'obeiſſance, & pretexte d'amitié, ietterent leurs mains vengereſſes ſur Eglon, Sizare, & Holoferne) euſt eſté digne de cent potances, cent feux, & cent rouës, s'ils n'euſſent eſté peculierement choiſis de Dieu pour deſlier les chaines, & rompre les ceps qui tenoient le peuple Hebrieu en vne ſeruitude plus qu'Egyptienne, voire expreſſément appellez pour faire mourir ces Tyrans d'vne mort autant ignominieuſe, que leur vie auoit eſté meſchante & abominable. Mais pource que ceſte queſtion eſt ſi difficile qu'elle ne peut eſtre expliquee en peu de paroles, & que mon cerueau eſt trop debile pour vne ſi haute entre-

priſe, ie la renuoye à ceux qui ont employé beaucoup plus d'huile & de temps à fueilleter les volumes ſacrez, que ie n'ay fait pour encore. Il me ſuffira pour ce coup d'admonneſter le Lecteur de n'attenter rien, ſans vne claire & indubitable vocation, ſur la vie de ceux que Dieu a eſleuez ſur nous. Et ſur tout de n'abuſer de l'hoſpitalité, amitié paternelle & autres ſaints liens, pour donner lieu à ces frenetiques opinions & abolir vne pretenduë Tyrannie. Quant à mon *Triomphe de la Foy*, ie ſçay qu'il ſera trouué manque & imparfait. Mais ie m'aſſeure que tous hommes de bon iugement cognoiſtront que de propos deliberé i'ay obmis pluſieurs choſes, pour n'aigrir par vn ſtyle partial & enuenimer les eſprits des hommes de ce ſiecle, qui ſont aſſez & par trop aigris à cauſe des preſentes controuerſes de la Religion: leſquelles ie deſire de voir non ſeulement du tout eſteintes, ains meſmes enſeuelies ſous vn eternel oubly. Ie ne doute point auſſi que pluſieurs ne trouuent long le denombrement que ie fay des amis & ennemis de la Foy, non ſeulement ennuyeux, ains auſſi fort éloigné de la façon d'eſcrire des Poëtes. Mais ie les prie croire, qu'il m'a eſté beaucoup plus faſcheux d'enfiler en mes vers ces noms propres, qu'il ne leur ſçauroit eſtre faſcheux de les lire: & que d'autre part ayant Petrarque pour patron, ie ne me ſoucie pas beaucoup de leurs reprehenſions. I'auoy auſſi à te dire que i'ay dreſſé le diſcours de mon *Vranie*, non tant pour taxer les œuures d'autruy, que pour defendre les miennes contre deux fort differentes ſortes d'hommes: dont les vns ſont ſi deprauez, qu'ils ne peuuent rien ouyr, qui ne ſoit du tout profane: & les autres ſont ſuperſtitieux, & qu'ils font conſcience, non ſeulement d'eſcrire, ains meſme de lire les choſes ſacrees en vers, penſant que l'aſſemblement & iointures de leurs ſyllabes eſt ſi contrainte, qu'il eſt impoſſible que le ſens n'en ſoit peruerty, ou pour le moins obſcurcy grandement. Or ſi ie cognoy que ce mien coup d'eſſay te ſoit agreable, ie pourſuiuray auec plus grande allegreſſe la carriere commencée: & feray en ſorte que tu ne te repentiras de ton indulgence, ny moy de ma peine. Mais s'il auient au contraire, ie me garderay d'orenauant d'eſtaler mes menuës denrees en cét ample theatre de la France, où il y a preſque autant de iugemens, comme de ſpectateurs. ADIEV.

ARGVMENT DE LA IVDITH.

LEs liures Apocryphes(du nombre deſquels eſt celuy de Iudith)ſont de deux ſortes:car és vns ſont propoſez diuers enſeignemens aux hommes pour la conduite de leur vie,comme en la Sapiẽce & en l'Eccleſiaſtique nommement. Es autres l'on void les recits des choſes auenues,comme ſous les Machabees: ou qu'on eſtime auoir eſté faites, & dont les doctes ne ſont pas d'accord. Comme pour exemple, pluſieurs tiennent que le liure de Iudith eſt vne allegorie perpetuelle du combat & de la victoire de l'Egliſe ſur ſes ennemis, & que quelque perſonnage, deſirant conſoler les fideles affligez, a dreſſé de ſon inuention vn poëme entier en forme hiſtorique, pour en rendre la lecture plus aiſée & plaiſante. D'autres eſtiment ce qui eſt recité du fait de Iudith eſtre auenu à la verité. Les vns & les autres ont leurs raiſons, deſquelles ie n'entreprends rien reſoudre pour le preſent : & encores que i'encline plus à l'auis des premiers, toutesfois ie mettray en auant ce qui peut fauoriſer à l'autre opinion, & ce qu'on eſcrit de ceſte hiſtoire, pour rendre le docte poëme du ſieur du Bartas encore plus agreable,ſi tant eſt que cecy puiſſe donner luſtre à vn œuure ſi excellent que le ſien. S. Ieroſme eſtime que le liure de Iudith a eſté eſcrit en Hebrieu, & dit en auoir eu vn exemplaire en langue Chaldeenne:ce qui a peu eſtre fait par la diligence de quelque Iuif, amy de ſon pays, & pour fortifier les ſiens ſous beaucoup d'eſpreuues par où ils ſont paſſez, ſur tout apres la reſurrection de Ieſus-Chriſt. Mais c'eſt merueille qu'en l'Egliſe Iudaïque & Chreſtienne ne ſoit rien demeuré en Hebrieu d'vne hiſtoire ſi memorable, & que Ioſephe, qui louë ſi haut ſa nation, n'en ait formé mot. Or le ſtyle, l'oublianee de l'hiſtorien, & meſme ſon inſuffiſance en quelques endroits, auec la deduction des matieres, monſtrent aſſez que ce liure n'eſt pas du nombre des Canoniques, & neantmoins eſt de bon vſage à ceux qui s'en ſçauent aider comme il appartient.Pour reuenir à ceux qui ont tenu que ce fuſt vn recit de choſes auenues. S. Auguſtin au ſixieſme chapitre du dixhuitieſme liure de la Cité de Dieu,dit que Nabucadnezar nommé au premier chapitre, & qui depeſcha Holoferne pour guerroyer les Iuifs eſtoit Cambyſes fils de Cyrus Roy de Perſe: & qu'Arphaxad fut vn certain Arbactus, par les menees duquel les Medes ſe reuolterent & banderent contre les Perſes : lors qu'on ouyt les nouuelles de la desfaite de Cyrus, & de ſon armee par Tomyris royne des Meſſageres. Beda voulant confermer ceſte opinion,dit que les Hebrieux appelloyẽt Cambyſes Nebuçadnezar ſecond du nom. Mais le cacul des temps a fait re-

ietter cét aduis par d'autres qui prouuent que Cambyſes n'a pas regné ſi longuement, ioint qu'il ne ſeroit pas appellé Roy des Aſſyriens. Quelques autres, ſuyuant l'auis de Philo, ont rapporté cela à Darius fils d'Hyſtaipes, ce qui n'a eſté non plus approuué, comme ne s'accordant aux autres hiſtoires de la Bible, & Niniue ayant eſté ruynee par Aſtyages long-temps auant que Darius commandaſt. Le troiſieſme auis, ſuiuy par quelques modernes, eſt que le nom de Nabucadnezar ayant eſté commun aux Roys de Babylone, celuy dont le liure de Iudith parle, ſeroit Merodac Baladan, ayeul du pere de ce grand Nebucadnezar, ſous qui Daniel & ſes compagnons auec le peuple de la derniere captiuité demeurerent en Babylone. Ce Merodac prit priſonnier Manaſſes & Pemmena en Babylone, où il regnoit, & depuis fut auſſi Roy d'Aſſyrie, apres Aſſaraddon fils de Sennacherib. Ayant desfait Arphazad, qu'ils appellent Artecarmis dominant ſur vne partie des Medes, & Deioces ſur l'autre, il commit Holoferne pour courir ſus à ceux qui ne luy auoyent aſſiſté en ceſte guerre, entre leſquels eſtoyent les Iuifs, dont s'enſuiuit ce qui eſt deduit amplement en ſeize ch. du liure de Iudith. Mais cét auis eſt combatu par les abſurditez & repugnances diuerſes, en ſa conſideration deſquelles nous n'entrons. Laiſſant cela au iugement du lecteur, veu que noſtre foy n'eſt appuyee ſur le contenu en tels eſcrits, ains ſur les liures Canoniques des Prophetes, & Apoſtres, ie me contente propoſer icy en trois lignes le contenu és ſix liures de noſtre Poëte faiſant les particularitez remarquees és ſommaires de chacun d'iceux & és annotations en marge. Ainſi donc Nebucadnezar Roy d'Aſſyrie ayant enuoyé Holoferne ſon lieutenant general auec grandes forces enuahir la Iudee, & iceluy s'eſtant campé deuant Bethulie (qu'aucuns penſent eſtre celle dont eſt faite mention au dixhuictiéme chapitre de Ioſué, verſet 19. & 21. nommee Beth-hagla, appartenant à la lignee de Beniamin & d'Ephraim) les aſſiegez reduits à grande extremité, & ſur le poinct d'entrer en compoſition auec l'ennemy, Iudith fille de Merary, veufue de Manaſſé, de la lignée de Simeon, ſort auec ſa ſeruante, eſt menée au pauillon d'Holoferne, où ayant ſeiourné peu de iours, paiſſant cét homme d'excuſes, attend l'occaſion d'vne nuict en laquelle il s'enyure, puis s'endort du dernier ſommeil: car Iudith luy tranche la teſte, ſe retire à ſauueté vers les aſſiegez, qui prennent courage, courent ſus aux aſſiegeans, leſquels eſtonnez de la mort tragique de leur Chef, ſe deſbandent, ſont pourſuyuis & exterminez, dont s'enſuit la deliurance de Bethulie, & de toute la Iudee, à la gloire de Dieu, & à la loüange de Iudith ſon excellent inſtrument. Noſtre Poëte deſcrit ceſte hiſtoire en ſix liures entiers, auec l'artifice requis en tout eſprit qui veut faire ouurages de duree, enrichiſſant ſes diſcours, & y obſeruant la grace requiſe en narrations, diſgreſſions, repriſes, liaiſons, deſcriptions, repreſentations, & figures poëtiques, auec epitheres, noms, & mots d'élite, conuenables à la matiere qu'il traite. Sur tout il met les choſes comme deuant les yeux eſmouuant les affections d'vne ſinguliere adreſſe, teſmoignage d'vn grand heur & de la rare faueur des Muſes, ſur tout en vn long œuure, où les plus habiles ſommeillent quelquesfois. Quant au profit qu'on peut tirer de ce poëme plaiſant à merueilles (& orné d'infinis beaux traits qui y apparoiſſent, ſpeciale-

ment

ment à ceux qui ont manié les Poëtes Grecs & Latins, Homere & Virgile entr'autres; i'ay taſché d'en marquer quelque choſe pour le ſoulagement des moins exercez, ſur tout en faueur des gens de bien, afin que la belle Poëſie du Sieur du Bartas, que i'honore comme vn des plus nobles nourriſſons que la Muſe celeſte ait donné à l'Europe en ce dernier âge, ſoit cherie de plus en plus, comme elle le merite.

SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE DE LA IVDITH.

HOLFERNE, lieutenant general & chef de l'armee de Nebucadnezar Roy des Aſſiriens s'eſtant mis en campagne pour dompter diuers peuples, & entre les autres celuy des Iuifs, toute la nation eſt ſaiſie de grande frayeur, à cauſe des cruautez que commettoyent les ennemis. Or, comme il aduient en tels bruits de guerre, tout le corps du peuple eſt eſbranlé les vns ſe ſauuans és cachettes que la peur fait trouuer plus commodes, les autres attendans en perplexité quelque triſte & tragique euenement: les mieux inſtruits inuoquent Dieu. Sur ce, Ioachim ſouuerain Sacrificateur, & en ce temps-là gouuerneur du peuple, par lettres & commandemens expres appelle ceux qui s'eſtoyent eſcartez, & les fait reuenir en Ieruſalem, où en preſence des Leuites ſe fait vn ſacrifice & vne priere ſolemnelle à Dieu pour deſtourner ſon ire & attirer ſa miſericorde ſur les Iuifs. Quoy fait, les principaux de Iudee entrent en conſeil, & ſont priez par Ioachim d'auiſer à ce qui eſt expedient, & auoir la gloire de Dieu, & l'amour de la patrie en plus grande recommandation que nulle autre choſe. Le premier qui opine, homme couuert & fauoriſant aux ennemis, conſeille qu'on ſe rende à Holoferne, l'appellant Prince gracieux, à ceux qui fleſchiſſoyent, inuincible par armes. Mais le ſecond releuant le propos de cet hypocryte, qui ne faiſoit comme point de cas de l'abolition des loix de Dieu, & de la deſolation des familles expoſees à la mercy de gens ſans foy, monſtre qu'il ne faut (pour danger & mal quelconque qui en puiſſe aduenir aux corps) receuoir celuy qui vouloit eſtablir ſon maiſtre au throne du vray Dieu, & faire regner vn malheureux, confit en toutes ſortes de vices, pour bannir pieté & toutes vertus. Que s'il auenoit à la nation d'eſtre exterminee pour la vraye religion, Dieu ſeroit plus honnoré en la mort des Iuifs qu'il n'auoit eſté en leur vie. Qu'il valoit trop mieux mourir Hebrieu que viure Payen, & libre qu'eſclaue: bref, qu'on deuoit preferer l'honneur & le deuoir à la crainte & à vne vaine eſperance d'allonger ſes iours. Ceſte harangue accourage toute la

compagnie, dont Ioachim remercie Dieu, & ſe reſoluant à vne iuſte defence pour la conſeruation du ſeruice de Dieu, de la liberté de la nation, & de la vie des innocens contre la tyrannique inuaſion de l'infidele, depart ſagement les gouuernemens & villes à perſonnes propres, qui ſe retirent aux places à eux aſſignees, chacun en ſon endroit, ſe preparans à a guerre auec peine & allegreſſe diligente.

LE PREMIER LIVRE DE LA IVDITH.

PAR G. DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

IE chante les vertus d'vne vaillante Vefue,
Qui, pour ſauuer Iacob, trempa le iuſte glaiue
Dans l'infidelle ſang du Prince Aſſyrien,
Qui tenoit aſſiegé le mur Betulien.
Toy qui pour guarentir ton Iſac de la rage
Du peuple circoncis, aceras le courage
De la foible Iudith d'vne maſle vigueur:
D'vn tranſport tout ſacré fay-moy groſſir le cœur.
Des rais de ton Eſprit mon eſprit illumine,
Donne-moy de traiter matiere ſi diuine
D'vn ſtile non humain: afin que le lecteur
En reçoiue profit, toy los, ioye l'Auteur.
Iſraël iouyſſoit d'vn bien-heureux repos,
Seillonnant ſans danger de ſa terre le dos,
Qui de poignans chardons ſeptante ans heriſſee,
Par le coutre trenchant n'auoit eſté blecee:
Quand Dieu, qui par l'aigreur d'vn iuſte chaſtiment
Souuent reueille ceux qu'il aime cherement,
De peur que la longueur d'vne paix ne desface
Semblables au cheual, dont la guerriere audace
Se perd dedans l'eſtable, & qui, pour trop de iours
Demeurer en repos, ſe fait laſche & rebours;
Couure leurs champs feconds de tant d'hommes de guerre,
Que leurs traits deſcochez faiſoyent ombre à la terre.
Que leur oſt heriſſé de piques & de dards,

Propoſition & ſommaire de l'œuure.

Inuocation du nom du vray Dieu.

Auant propos ſeruant de preparatif aux diſcours ſuiuans.

Comparaiſon.

Sembloit vn bois touffu, que ſous leurs eſtendards
Marchoyent tant de mortels qui eſpuiſoyent les ondes
Qui pour le riche Iſac murmuroient vagabondes:
Si que le clair Iordain ſous ſon limon ſeché
De honte rougiſſant tenoit ſon chef caché,
Et tary ne pouuoit dedans la mer profonde,
Pour payer ſon tribut conduire vne ſeule onde.
A peine auoit encor le bruſlé moiſſonneur
Deſpouillé les ſeillons de leur plus riche honneur:
A peine auoit encor le glaneur amaſſees
Les reliques des grains par le ſcieur laiſſees,
Et le fleau briſe-epic à peine commençoit
Dans l'aire retentir, que Iacob aperçoit
Qu'Holoferne forçant ſes peu ſeures frontieres,
Noye ià ſes guerets de ſanglantes riuieres:
Que fier, il ne pardonne au ſexe feminin,
Qu'il haſte des vieillards la trop haſtiue fin,
Et que les enfançons qui pendent aux mammelles,
N'eſchapent la fureur de ſes bandes cruelles.
Comme vn troupeau d'aigneaux qui void ſortir d'vn bois
Vn loup qui l'a iadis effrayé mille fois
Ne penſe à ſe deffendre, ains ſ'eſpart par les landes
Faiſant en vn moment d'vne bande cent bandes:
Les fils d'Iſac, cuidant que ce tyran felon
Auec ſon oſt deſia luy preſſaſt le talon,
S'enfuyent eſcartez dans les roches plus creuſes,
Es haliers plus poignans, és foreſts plus ombreuſes.
Le paſteur n'ayant plus ſoucy de ſon troupeau.
Eſtonné fuit la mort ſur vn aſpre coupeau,
L'artiſan reiettant ſes outils mechaniques,
Et l'auare marchand oubliant ſes traſiques,
Logent plus ſeurement dans vn antre mouſſé,
Que dans le clos guerrier d'vn rempar terraſſé:
Et les plus grands Seigneurs trouuent plus aſſeurees
Les tanieres des loups que leurs maiſons dorees.
La crainte miniſtrant des ailes aux vieillards,
Sur les monts plus aigus les fait monter gaillards,
La crainte fait porter aux meres eſperdues
Leurs biens-aimez berceaux pres des biſarres nues:
La crainte fait courir comme dains par les champs
Les foibles enfançons à quatre pieds marchans.
On n'entend rien par tout que cris eſpouuentables,
Pitoyables regrets, hurlemens effroyables.
O Seigneur diſent-ils, veux-tu donc contre nous
Tout-iour, tout-iour lancer les dards de ton courroux?
Veux-tu que derechef l'idolatre Chaldee
Sous vn ioug tyrannique accable ſa Iudee?

Narration Holoferne ſe met en campagne, dont s'enſuit le ſiege la deliurance de Betulie & la mort du Tyran.

Comparaiſon propre.

Deſcriptiõ de la miſere des guerres.

Prieres des Iuifs eſcartez, monſtrant par où il faut commencer pour trouuer remede aux plus confuſes confuſions.

Veux-tu que derechef iettonnent les buiſſons
Sur les monceaux pierreux de nos cheutes maiſons?
Veux-tu qu'encor le feu ſacrilege deuore
Le palais ſacré-ſainct: où ton Iacob t'adore?
Ce pendant Ioachim, qui grand Preſtre de Dieu,
Commandoit en ce temps à tout le peuple Hebrieu,
Fait ainſi qu'vn pilote expert au nauigage:
Qui ſi toſt que le ciel le menace d'orage,
N'accroiſt par ſon effroy l'effroy des matelots,
Et ſa nef n'abandonne à la mercy des flots,
Ains ſa peur diſſimule, oppoſant à Boree
Et ſa force & ſon art d'vne face aſſeuree:
Car ſoudain deſpeſchant cent & cent meſſagers
Vers les cachots obſcurs, où les proches dangers
Tenoyent Iacob muſſé, prie, exhorte, commande
Que ſubit vn chacun dans Solime ſe rende.
Depuis que l'Eternel ſa ſaincte loy donna
Sur le ſacré ſommet de l'Arabe Sina.
L'Arche qui contenoit beaucoup plus de ſageſſe
En deux pierreux tableaux, que la ſubtile Grece
Et le peuple Romain n'en ont iamais compris
Dedans infinité de leurs doctes eſcrits,
Erroit par-cy par là de lignee en lignee,
Sans trouuer en Iacob quelque place aſſignee.
Et quelquefois, ô crime! elle fut le butin
Des ſacrileges mains de cruel Philiſtin:
Iuſqu'au iour bien-heureux que la race Ieſſee
La logea pour iamais au fort de Iebuſee.
Mais d'autant que Dauid auoit encor les mains
Toutes teintes du ſang d'innombrables humains,
Le Roy de paix voulut qu'vn grand Roy pacifique
Baſtiſt en temps de paix ſon Palais magnifique:
Son Palais qui ſembloit d'vn front audacieux,
Et meſpriſer la terre, & menacer les cieux
Iuſqu'au iour malheureux qu'vn tyran execrable,
D'impieté, de nom, & de fait tout ſemblable
Au Roy de ce tyran, d'vn ſi beau baſtiment,
Forcené, deſcouurit le ſacré fondement.
Et bien long-temps apres d'Abram la ſainte race
Du Tygre aux viſtes-flots quittant la riue graſſe
Aſſiegee d'effrois, rebaſtit en ce lieu
Les murs tant renommez de la maiſon de Dieu.
Car combien qu'elle fuſt à l'autre autant égale,
Comme aux ſuperbes tours d'vne maiſon Royale
Eſt égal l'humble toict du Schenite paſteur:
Sa grandeur toutesfois, ſa beauté, ſa hauteur
Obſcurciſſoyent l'honneur des pointes de Pharie,

La pieté n'abolit point: ains reueille la prudence courageuſe, & la pouſſe en beſongne.

Deſcription du premier & ſecond temple de Ieruſalem.

Du temple Epheſien, du tombeau de Carie,
Du Rhodien Coloſſe, & de murs Chaldeans,
Baſtis par Semirame aux bords Euphrateans.
Auſſi l'art merueilleux de cet orgueilleux Temple
Seruit à Teſiphon de modelle & d'exemple,
De Lyſipe il conduit l'ingenieux ciZeau,
Et d'Appelle guida l'induſtrieux pinceau,
Là dedans de Iacob les lignees deuotes
Retraites en Salem, s'aſſemblent à grands flotes;
Ainſi que quand le ciel ſes écluſes courant,
D'vn grand rauage d'eau va la terre couurant:
Les ruiſſeaux qui bruyans, de diuers monts deſcendent,
D'vn cours impetueux en vn fleuue ſe rendent.
Mais Iudith au milieu de la troupe reluit,
Comme Phœbé parmy les lampes de la nuict:
Car il ſemble que Dieu ait ſes beautez moulees
Sur le moule plus beau des plus belles Idees.
A donc le grand Pontife aſſiſté des Neueux
Du grand EliaZar, Preſtre, dont les cheueux
N'auoyent eſté rongneZ, vne mitre emperlee
Poſe deuotement ſur la Perruque huilee:
Et d'vn linge ſacré, qui a des riches bords
FrangeZ de cloches d'or, couure ſon ſacré corps:
Puis bruſle en holocauſte, & tue en ſacrifice
Maint bouc, maint agnelet, maint veau, mainte genice,
Teignant auec leur ſang les cornes de l'autel,
Et ſa voix éleuant prie ainſi l'Immortel.
Nous ne comparoiſſons, ô Dieu des exercites
Deuant toy pour produire vn cayer de merites,
Et proteſter qu'à tort ton bras va menaçant
D'vn fleau ſi rigoureux ton Iacob innocent:
Ainçois pour confeſſer que nos enormes vices
Deuroyent eſtre punis de plus aſpres ſupplices,
Si tu n'auois égard à l'authentique accord
Auec Abram paſſé: & ſi faiſant effort
A ta ſainte bonté, ta ſeuere iuſtice
Vouloit ore égaler au forfait le ſupplice.
Euoque, donc, ô Dieu! noſtre procez peu ſeur
Du ſiege de iuſtice au throne de douceur.
Abſous nous de tout crime: & loin, loin de nos teſtes
Eſcarte, ô Pere ſaint les prochaines tempeſtes.
Helas! que nous ſert-il, que ta robuſte main
Ait allegé nos corps de ce ioug inhumain,
Dont les Tyrans d'Aſſur ont greué mainte annee
Sur les Tygrides bords l'Iſacide lignee:
S'il faut que ces beaux champs de nouueau cultiueZ
S'il faut que ces hoſtels freſchement releueZ,
S'il faut ô grand douleur! que nos femmes plus belles

Quand le danger croiſt le deſir d'y trouuer remede doit croiſtre auſſi. Les principaux d'entre le peuple, ſpecialement ceux qui ont à veiller ſur les ames doiuent recourir à Dieu le premier & en particulier, & en public, au temps de l'affliction: Les prieres doyuẽt eſtre accommodees aux neceßitez qui ſe preſentent, & fondees ſur la condamnation de nos fautes, & ſur le deſir de voir le S. Nom de Dieu glorifié.

Que nos tendres enfans, que nos chaſtes pucelles
Soyent la ſolde d'Amon, & le riche butin
Du Perſe, du Chaldee, & du Parthe mutin?
Et s'il faut qu'en nos iours deſſus ces autels tombe
A l'honneur d'vn faux Dieu, maint ſoüef Hecatombe?
Que ſi, las! tu ne veux auoir pitié de nous:
Sois au moins, ô bon Dieu de ta gloire ialous.
Au moins aye pitié de ce ſaint edifice,
Où autre Dieu que toy ne reçoit ſacrifice.
Où autre Dieu que toy ne va iamais humant
La Panchayque odeur de l'encenſoir fumant.
Deſtourne ô Tout-puiſſant les Chaldayques torches,
De ces voutes de cedre, & de ces riches porches:
Preſerue ces plats d'or, ces cuues, ces baſſins
Des ſacrileges doigts de nos cruels voiſins:
Et que la mort des boucs brulez deuant ta face
A ton ſaint iugement pour Iſac ſatisface.
L'Office eſtant finy, le peuple ſe depart,
Et ſoudain Ioachin va retirer à part
Les Princes de Iudee, & par vn tel langage
Leur demande conſeil contre le proche orage.
Compagnons, ſi le feu de ce zele non feint,
Qui iadis vous bruloit, n'eſt point encor eſteint.
Si le ſoin de vos fils, ſi l'amour de vos femmes
Peurent onc eſmouuoir les ames de vos ames,
Et ſi dans voſtre ſein loge vn cœur genereux,
Sus faites le cognoiſtre en temps ſi malheureux:
Car ſans l'aide de Dieu, & ſans voſtre prudence,
C'eſt fait, c'eſt fait de nous & de noſtre ſemence:
Et plus à ſon honneur les yeux de l'Immortel
Du Pole ne verront fumer ce ſaint autel.
Tant que l'air eſt muet, ſi qu'à grand peine tremble
Sous vn ciel tout ſerain la perruque du tremble,
Tant que la mer eſt calme, & que mille vaiſſeaux
Gliſſent ſans nul danger ſur les dormantes eaux:
Tant que les vents mutins ſont enclos dans leurs grottes,
On ne peut pas iuger quels ſont les bons Pilotes,
Mais quand vn fort orage enfondre ore les naux
Es abyſmes profonds des goufres infernaux:
Ores fait, bourdonnant heurter & maſts & voiles
Au plancher azuré des brillantes eſtoilles:
Ores les va pouſſant contre vn cornu rocher,
C'eſt alors qu'on cognoit la vertu du nocher.
Helas! donc ie vous pri', que la damnable enuie
De conſeruer enſemble honneurs, & biens, & vie,
Ne vous face oublier le ſoucy de ce lieu,
L'amour de la patrie, & la gloire de Dieu:
Ains humbles treſignans le timon de voſtre ame

Pieté & iuſtice ſe tiennent par la main en tout à faire: mais il faut premieremẽt ſe conſeiller & reſoudre auec Dieu, puis s'aider de l'ame & du corps de l'homme.

Les chefs doyuent auoir bon courage, & le donner aux autres, de tout leur pouuoir.

La vertu n'a vertu que quand elle eſt en peine.

A quoy doyuent viſer les grands & tous ceux qui les cõ-

Es mains de l'Eternel, & d'vne ſaincte flamme
Repurgeant vos eſprits des brouillars vicieux
Qui des plus clair-voyans peuuent ſiller les yeux,
Propoſez vn conſeil au Seigneur agreable,
Vtile à tout Iacob, & à vous proffitable.
Lors vn traitre vieillard, qui d'vn aſpre fiel
Auoit plein l'eſtomach, & la bouche de miel,
Arrachant de ſes yeux mainte larme hypocrite,
Deſguiſe de tels mots ſa volonté maudite.
La parole me faut, mes poils d'horreur ſe dreſſent,
Et mes triſtes eſprits mon triſte corps delaiſſent,
Quand ie penſe à par-moy, que ce tyran peruers,
Qui d'vn ſanglant deluge a noyé l'vniuers,
Approche, menaçant nos baſtimens de flammes,
Nos perſonnes de mort, & de honte nos Dames.
Mais quand ie me ſouuien du benin traitement
Que ce grand Prince a fait, non à ceux ſeulement
Qui priuez de raiſon, & plus brutaux que beſtes,
Eſperent leur ſalut des idoles muettes:
Ains à ceux qui Zellez comme nous à la loy,
Sont enfans d'Abraham, & de race & de foy,
Et qui bien-aduiſez par humble obeïſsance
Ont rebouché le fer, de ſa iuſte vengeance:
Ie rends graces à Dieu, qui arme contre nous
Vn Prince aux fiers ſi fier, & aux humbles ſi doux
Qu'il eſt autant aiſé de le vaincre par larmes,
Comme il eſt mal-aiſé de le vaincre par armes.
Puis donc que nous pouuons ore eſlire pour nous
La guerre ou le repos, ſa grace ou ſon courrous,
Fermant l'œil aux dangers, n'imitons point, mal-ſages
De nos fols biſayeuls les obſtinez courages:
Ains pluſtoſt calans voile, & ſeruans ſi bon Roy,
Parmy tant de frayeurs viuons ſans nul effroy.
Mais quoy! ne penſez point qu'vn tel conſeil ie donne
Pour ruzé, guarantir de danger ma perſonne
Car ie ſuis du cercueil ſi proche, que mes ans
Pour me faire mourir ſont deſia ſuffiſans.
Sans que l'Aſſyrien dans ma poitrine plante
Ou ſon empenné dard, ou ſa picque tremblante.
Et quand bien le printemps de mes iours reuiendroit,
Et qu'vn ſang bouillonnant mon cœur reſchauferoit,
I'honore tant mon Dieu, i'ayme tant ma patrie,
Que pour eux ie ſeroy liberal de ma vie.
Si comme fit Samſon, par ma mort ie pouuoy
Acheter le treſpas du camp & du Viſroy.
Mais ie crains qu'en voulant d'vn trop indiſcret zele
Combatre pour la loy, nous combattions contre elle
Contre nos propres ſeins affilant tant de dards,

ſeillent en temps de paix & de guerre.
Image des conſeils humains, où la trahiſon parlant ordinairement la premiere, & criãt le plus haut veut fermer la bouche à la verité taſche entaſſer confuſions ſur confuſions.

Et d'vn deffi ſuperbe irritant les ſoudards,
Qui fiers, aboliront d'vne ſeule victoire
Et les forts de Iacob, & du grand Dieu la gloire
Car Iſrael perdu, las! quel peuple en ce lieu
D'vn cœur vrayement deuot rendra ſes vœux à Dieu?
Qui parmy tant d'humains qui diſperſez demeurent
Depuis le bord Indois, iuſques où les iours meurent,
Et depuis les climats de Boree éuentez
Iuſqu'au terroir qui ſent eternels les Eſtez.
Pour ſon peuple a voulu le ſeul Iacob, élire,
Et faire en ce coupeau ſa maieſté reluire.
Mais le vieillard Cambris, Prince au reſte treſdoux
Gronde, tremble, paſlit d'vn louable courroux:
Et rompant ce propos, vn vehement langage
Le courage effrayé des Princes accourage.
Pluſtoſt deſſous mes pieds, terre, creuaſſe-toy,
Et dans ton ſein ombreux, beante, englouty-moy.
Pluſtoſt, ô iuſte Ciel! lance ſur moy ce foudre,
Dont tu mis courroucé, iadis Sodome en poudre:
Que ſous vn voile ſaint ma malice cachant
Ie donne au fils d'Iſac vn conſeil ſi meſchant.
Si celuy, qui conduit ceſte armee inhumaine,
Sur nos corps ſeulement eſtendoit ſon domaine,
Combien que nous ayons en ce beau iour porté
Du ventre maternel la douce liberté,
Et que l'or ne ſoit point ſi cher que ſa franchiſe,
Ie m'y conſoleroy, reſtant ſauue l'Egliſe:
Mais puis que ce tyran, d'vn fol orgueil eſpris,
Pour de ſes ceps peſans accabler nos eſprits,
Qui vaſſaux d'vn ſeul Roy qui darde le tonnerre,
Ne recognoiſſent point les ſceptres de la terre:
Veut qu'oubliant celuy qui d'vn rien nous a faits
Plus que tout l'vniuers excellens & parfaits,
Et qui nous cheriſſant d'vn, amour paternelle,
Nous tient inceſſamment ſous l'ombre de ſon aile,
Pour Dieu nous receuions vn Prince ambitieux,
Qui comme vn fier Nembrod taſche eſcheler les cieux,
Bien que ſa vie ſoit de vices ſi confite:
Que d'homme ſeulement le tiltre ne merite.
Oppoſons, oppoſons, ſoudars contre ſoudars,
Boucliers contre boucliers, traits à traits, dars à dars.
La victoire ne giſt au bon cœur des genſdarmes,
Au nombre des cheuaux, au tranchant fil des armes:
Ce ne ſont qu'inſtrumens, dont l'Eternel ſe ſert
Pour couronner les bons d'vn laurier tout-iour verd.
Que ſi le Souuerain permet qu'ore la rage
De l'oſt incirconcis noſtre terre rauage,
Puis que vifs nous allons ſon Nom deshonnorant,

Verité trouué des protecteurs & vient au deſſus alors que Dieu veut auoir pitié d'vn peuple.

La gloire de Dieu: la ſaincte liberté, le vray amour de la patrie doiuent aller deuãt tous autres reſpects quelconques, & refutẽt ſuffiſamment les conſeils de la ſageſſe humaine.

Las ! honorons-le au moins, honorons-le en mourant
Et ſi nous ne pouuons acquerir la victoire,
Acquerons, patiens, du martyre la gloire.
Certes quand bien d'Aſſur les ſoldats triomphans
Pourroyent exterminer d'Iſac tous les enfans,
Ils n'enterreroyent point du Seigneur la memoire,
Comme ces Apoſtats nous veulent faire croire.
Car celuy qui peupla de peuples ſi diuers,
Auec vn homme ſeul, le deſert vniuers,
Et qui long temps apres auec vne nacelle,
Repara le degaſt de l'onde vniuerſelle,
Peut-il pas tranformer la durté des cailloux
Et vn peuple qui ſoit de ſon honneur ialoux?
Ou bien peut-il pas rendre encor vn coup fertile
Du fidele Abraham la campagne ſterile:
Luy donnant plus de fils, que les cieux tournoyans,
N'ont leurs cercles ſemez de brandons flamboyans,
Et que du Nord glacé la chaſſe-nue halene
Es deſerts Cyrænois ne repouſſe d'arene,
Qui d'vn plus ſaint goſier ſon los entonneront,
Et cent fois mieux que nous ſes loix obſerueront?
Peres aimons donc mieux en ces guerres cruelles
Eſtre vaincus Hebrieux, que vainqueurs infideles.
Ne vueillez preferer d'vn trop ſeruille cœur
Le profit au deuoir, à la honte la peur.
A peine eſtoit encor ſa harangue finie.
Que d'vn commun accord toute la compagnie
Et de geſte & de voix confirma ſon aduis.
Lors le grand Preſtre ayant ſes ſens d'aiſe rauis,
Et dreſſant vers le Pole & ſes mains & ſa face;
Ie rens graces, dit-il à cil qui par ſa grace
Joint non moins nos vouloirs, qu'il enhardit nos cœurs
Preſage treſ-certain que nous ſerons vainqueurs.
Cela fait, il depart à ſes genereux Princes
Tous les gouuernemens des villes & prouinces,
De peur que quelqu'vn d'eux pouſſé d'ambition
N'allume en Iſrael vne ſedition.
Puis chacun ſe retire, & courageux s'appreſte
A ſouſtenir de Mars l'effroyable tempeſte.
Qui a veu quelquefois l'Ariſtean troupeau
S'exercer diligent ſur l'Hyblean coupeau.
Soit qu'il donne vne cargue aux bourdonnantes mouches,
Qui s'approchent par trop de leurs flairantes ſouches:
Soit qu'il cueille le miel, ou ſur l'odorant thim,
Ou ſur le ſerpolet, ou ſur le roſmarin:
Soit qu'eſtendant la cire auec grande induſtrie.
Il obſerue par tout ſi bonne ſymmetrie,
Que deſſus & deſſous par eſpaces égaux

Verité accompagnee de ſainte hardieſſe n'eſt pas touſiours reiettee: & bien heureux ceux qui la reçoiuent.

Bons conſeils doiuent eſtre ſuiuis de prompts & ſage execution. Comparaiſon propre.

Cent mille cabinets il creuſe en ſes forneaux:
Soit que, fait pere heureux de bandes infinie,
Il conduiſe autre-part des belles Colonies,
Qui vont touſiours gardant, meſme en leurs nouueaux murs
De leur mere-cité la police & les mœurs:
Celuy-là de Iacob a veu la diligence,
Et le deſir ardant de ſe mettre en defenſe.
Les vns ferment les murs breſchez en mille lieux
Ou par l'ire Payenne, ou par l'ire des cieux.
D'autres, pour empeſcher que du belier la foudre
S'approchant trop des murs, ne les reduiſe en poudre
Les citez de Iacob flanquent de toutes parts
Et de forts baſtions & de grands bouleuars.
D'autres ſans fin allans & venans à grands flotes,
Pour terracer des tours, courbez portent des hôtes
D'autres encor n'ayant ny loiſir ny pouuoir
De r'enfermer leurs bourgs ſe mettent en deuoir,
Deſſeignent des foſſez cauez à fond de cuue,
Pour y conduire à pres l'onde du prochain fleuue.
Tandis les armuriers par ordre martelant
Deſſus l'enclume dur le fer eſtincellant,
Le tranforment tantoſt en vn corps de cuiraſſe,
Tantoſt en vn armet, tantoſt en vne maſſe.
Et tantoſt pour armer l'inaguerry berger,
Le bouuier mal-adroit, ou le pauure eſtranger,
Le coutre fend-gueret en longs eſpieux aiguiſent,
Et la courbe faucille en eſpee deſguiſent.
Le peuple ne prend point ny repas ny repos,
Qui ſur vn fort cheual, qui ſur ſon propre dos,
Qui ſur vn chariot, qui ſur vn chameau porte
Des bleds, des vins, des chairs dans quelque place forte.
Tout ainſi les fourmis en l'ardante ſaiſon
Sortent par eſcadrons de leur creuſe maiſon,
Et courant aux moiſſons, leur diligence engrauent
Es pierres du chemin, que leurs voyages cauent.
Les plus gaillards eſſaims à la queſte s'en vont:
Les malades ou vieux attendent ſur le front
Du meſnager hameau, pour receuoir leur charge,
En creuſant tout ſoudain dans la chambre plus large
Le blé qu'ils ont rongé, de peur qu'en renaiſſant
Il ne s'éleue encor en tuyau verdiſſant.

Grands & petits ſont tenus ſ'employer aux dangers, remettant les euenemens à Dieu.

Si les plus vils animaux recommandent à l'homme le trauail diligent en certaine partie du temp, scõbien plus quand il eſt queſtion de la perte des corps & des ames.

Fin du premier Liure.

SOMMAIRE DV SECOND LIVRE.

CI deuant nous auons veu le peuple de Dieu s'aidant de tous moyens propres pour maintenir l'honneur de ſon Seigneur ſouuerain, ſa liberté, ſes biens & ſa patrie. Icy Holoferne nous eſt depeint, enflé & enyuré de ſon orgueil, iuſques là qu'il penſe tout renuerſer d'vn ſeul coup de ſa parole. Mais pour ſe donner autant de paſſe-temps, il aſſemble ſon conſeil, & veut ſçauoir quelles gens ſont ces bouuiers & montagnars qui oſent luy faire teſte. Sur-ce il entend de la bouche l'vn des principaux de ſon armee, ce qu'il n'attendoit pas, à ſçauoir vn diſcours de l'hiſtoire des Iuifs, depuis la ſortie d'Abraham pour entrer de Caldee en la terre promiſe, iuſqu'à la deliurance des captifs en Babylone, ce qui eſt deduit par l'ordre des temps cottez en l'hiſtoire ſainte, & auec grandes loüanges de la prouidence du Tout-puiſſant, en la garde & conſeruation des ſiens. A cela eſt adiouſté vn auis propre, ou pluſtoſt vne menace couuerte contre l'audace execrable d'Holoferne, & des ſiens: le tout fondé ſur l'experience des choſes parauant auenues aux Iſraëlites. Les autres conſeillers ennemis ouuers du peuple de Dieu extremement deſpitez d'vn ſi ample diſcours, crient au meurtre ſur celuy-là. Mais Holoferne, retenant par ſa folle ambition leur deſir ſanguinaire, ſe contente de cenſurer ce capitaine, & apres l'auoir braué de paroles, couſtumieres à tels outre-cuidez, l'enuoye pieds & poings liez pres de Betulie, où il eſt emmené par les aſſiegez: & entré dans la ville, declare ſon accident: puis accourage, tout le peuple par vne belle harangue, leur promettant d'employer ſa vie pour maintenir la Loy de Dieu & le bien de tout le pays.

LE SECOND LIVRE DE LA IVDITH.

HOLOFERNE desia dans le rampart Scytique
Plantoit ses estendars, & la ieunesse Ethnique
Ne pensant à rien moins qu'à guerre, & à combats,
A toute heure inuentoit mille sortes d'esbats:
Quand on sçeut que Iacob d'vne braue asseurance,
Despitoit dans ses forts la Payenne arrogance.
Vn tas donc de coquins, vn tas donc de bouuiers
(Dit Holoferne alors) equipez de leuiers,
De fondes, de cailloux, arresteront la course
De mes guerriers exploits, que la bruyante source
Du Tygre impetueux, & les flots Euphratois.
Et les neigeux Taureaux, & les rocs Niphatois,
Coniurez n'ont rompu? Vous Chefs des Moabites,
Du vaillant Ephraim, & des fiers Ammonites:
Vous qui comme voisins de long temps cognoissez
Tous les peuples qui sont par les monts dispersez,
Dites-moy de quel peuple iis ont pris origine,
En quoy gist leur puissance, & quel Roy les domine?
Car celuy qui prudent, cognoit son ennemy,
A gaigné, comme on dit, la victoire à demy.
Adonc le chef d'Ammon ploye son humble greue,
Et pour parler au Duc sa sage voix éleue,
Combien qu'il fust Payen de naissance & de loy,
Sa langue, desmentant, & son cœur & sa foy:
Discourt des faits Hebrieux si saintement, qu'il semble
Qu'Esdre & Moyse en luy reuiuent or'ensemble:
D'autant que cét Esprit, qui fit benir Isac
Par le Prophete auare, à qui le Roy Balac
Pour ce peuple maudire auoit loüé sa langue,
Est le saint Orateur qui dicte sa harangue.
* Seigneur, puis qu'il te plaist ie te reciteray
L'histoire d'Israël, & discourant feray
Comme la mouche à miel, qui ne broute, gloutonne,

Les ennemis du peuple de Dieu pensans auoir fait se trouuent à recommencer.

La sainte resolution des gens de bien met l'iniuste ennemy en fureur.

Ceste harangue monstre que Dieu rebroüe les tyrans.

Sommaire discours de l'hiſtoire du peuple d'Iſraël, depuis la ſortie d'Abraham iuſques au retour des Iuifs.

1. Vie d'Abraham en la terre de Canaan.

Par les champs Himettois toute herbe qui fleuronne:
Ains de celles encor dont elle fait le chois,
Ne prend que les ſommets. Le peuple que tu vois
Campé ſur ces rochers, eſt iſſu de la cuiſſe
Du fameux Abraham, qui, pour faire ſeruice
A ce grand Dieu des dieux, qui d'vn ferme ciment
Lie de l'Vniuers le ferme baſtiment,
S'en vint en ceſte terre adoncques ſeillonnee
Par l'araire trenchant du riche Cananee:
Où ce Dieu ſeulement ne remplit à foiſon,
D'or, d'argent, de beſtail ſon heureuſe maiſon:
Ains bien qu'il euſt cent ans, & qu'encor ſa compagne
Euſt porté du berceau la matrice brehagne,
Il luy fit naiſtre Iſac: iurant que ſans enfans
Entreroyent en leur poin maints ſceptres triomphans.
Mais quand du ſaint Abram la tremblante vieilleſſe,
Cuide gouſter le fruit de ſi riche promeſſe,
La voix, ô cas piteux! la voix de l'Immortel
Luy commande d'offrir ſon Iſac ſus l'autel.

Comparaiſon exprimant les tentations d'Abraham, lors que Dieu luy commande de ſacrifier Iſaac ſon fils.

Tout ainſi qu'vne nef que l'Autan & Boree
Battant par les deux flancs deſſus la mer Iree,
Chancelante, ne ſçait quelle route tenir,
Iuſqu'à tant que l'vn deux pour vainqueur deuenir
Ses bouffees renforce, & d'vne roide aleine
Sur le dos de Neptune à ſon gré la promeine:
Ainſi l'Hebrieu ſentant s'entrebatre chez ſoy
L'amour & le deuoir, la raiſon & la foy
Ne peut prendre party, & ſon ame peu franche
Tantoſt de ce coſté, tantoſt de l'autre panche:
Iuſqu'à tant que l'amour qu'il doit à l'Eternel,
Surmonte la grandeur de l'ame paternel:
Si qu'ayant apreſté la flamme & la bourree,
Et ſon fils eſtendu ſur la pierre ſacree,
D'vne tremblante main tire le coutelas,
Et pour donner le coup hauſſe deſia le bras,
Quand voicy l'Eternel, qui tout d'vn coup arreſte
Le glaiue qui tomboit ſur l'innocente teſte,
Se contentant d'auoir fait eſſay ſuffiſant
De la foy qu'en Abram on alloit tant priſant.

2. D'Iſaac, de Iacob, des douze Patriarches, & de leurs deſcendans en Egipte.

D'Iſac naſquit Iacob, & de Iacob naſquirent
Douze robuſtes fils qui de Canan partirent,
Preſſez de la famine, & choiſirent du Nil
Pour domicile heureux le riuage fertil,
Ou leur race creut tant, qu'en peu de temps ils furent
L'effroy meſme de ceux qui hoſtes les receurent:
Bien que leurs corps ſuans n'euſſent iamais repos,
Et que de faix ſur faix on accablaſt leur dos:

Imitans, genereux, la palme qui redreſſe
Ses indomtez rameaux, qu'vn fardeau vain oppreſſe.
Voila pourquoy le Roy, qui commandoit à l'heure:
En la terre où iamais le Ciel triſte ne pleure,
Commande de ietter les dextres homicides
Sur les fils innocens de femmes Abramides,
Soudain que l'amarry les aura mis dehors:
Afin qu'vn meſme iour les voye & nais & morts.
O Tygre, penſes-tu, penſes-tu que ta rage
Puiſſe abolir d'Iſac le non-mourant lignage?
Elle peut bien oſter aux frais-eſclos Hebrieux
La vie à peine nee, & l'vſufruit des Cieux.
Mais nonobſtant cela Iacob en peu d'annees,
Fourmillant, couurira les terres Cananees,
Et ceux de ta maiſon les beaux premiers ſeront
Qui ton iniuſte édit, iuſtes, meſpriſeront.
La fille de Pharon ſuyuie de pucelles,
Que nature auoit fait autant nobles que belles,
A mille ieux diuers ſur le tard s'esbatant,
A la riue de l'eau par Goſen ſerpentant
Oit crier vn enfant dans la ionchee humide:
Mais penſant que ce fuſt quelque maſle Iſacide
(Comme il eſtoit de vray) la paternelle peur
Luy fait bouſcher l'oreille aux accens de ſon pleur.
Mais en fin remarquant en l'enfantine face
Ie ne ſçay quels beaux traits, ie ne ſçay quelle grace
Qui deſia preſageoit ſa future grandeur,
L'amour veinq le reſpect, & la pitié la peur.
Car ſeulement des flots elle ne le retire:
Ains le fait en tout art ſoigneuſement inſtruire,
Voire meſme l'adopte. O fils chery de Dieu!
O fils qui doit vn iour guider le peuple Hebrieu!
Tu ne trouuois tantoſt pour mere vne chambriere,
Et tu vas or' trouuant vne Royne pour mere!
Voila comme leur Dieu tire ſubtilement
Vn grand bien d'vn grand mal, Prince voila comment
Sa prouidence fait que l'iniuſte pourſuitte
Faite contre les ſiens, aux ſiens meſme profite.
Des freres de Ioſeph le complot deſloyal
Le hauſſa glorieux ſur le throne Royal.
Et du ſuperbe Aman l'inimitié mortelle
Seruit à Mardoché de fauorable eſchelle
Pour monter aux honneurs, & ſi luy fit encor
Pour vn licol honteux porter vn carcan d'or.
Vn iour que cet Hebrieu ſur Oreb menoit paiſtre
Les laineuſes brebis de ſon beau pere Letre,
Il voit tout effrayé, comme vn rougeaſtre feu

Perſecution de l'Egliſe en Egypte.

Moyſe retiré des eaux pour eſtre l'inſtrument des merueilles de Dieu en la deliurance d'Iſraël & en la confuſion d'Egypte.

Par autres exemples il illuſtre ſon diſcours de la prouidence de Dieu en la conſeruation de Moyſe.

Moyſe enuoyé par l'Eternel pour deliurer l'Egliſe.

Sans amorce s'eſprend en vn halier toufu,
D'où ſort auec grand bruit vne telle parole,
Qui ſoudain fait trembler & la terre & le pole.
Ie ſuis cil, qui ſeul eſt, ſeul fut, & ſeul ſera
Cil qui de rien fit tout, & qui fort reduira
S'il veut le tout en rien. Ie ſuis le Grand, le Iuſte,
Le Beau, le Bon, le Saint, dont la dextre robuſte
Deuance l'vniuers. Ie ſuis le Tout-puiſſant.
Qu'Abram ſeul adoroit, qui d'vn fleau puniſſant,
Deſtruy mes ennemis, & qui, benin, fay grace
A ceux qui m'ont pour Dieu, voire à toute leur race
Suy donques mon vouloir. Va t'en, deſpeche-toy:
Fay ſçauoir de ma part à ce profane Roy
Qui tient les tours de Memphe, & la graſſe campagne
Que le Nil deſbordé de ſon flot riche bagne,
Qu'il affranchiſſe Iſac. Et de peur que le Roy
Incredule ne mette en doute ton enuoy,
Ie veux que ſur les fleurs ta houlette alongee,
Pour confermer ta charge, en ſerpent ſoit changee.
Lors il la iette à terre, & puis ſoudainement
Voit comme elle reçoit & vie & mouuement,
Voit comme l'vn des bouts, ô miracle! ſe muë
En vne horrible teſte: & l'autre en vne queuë
Qui dardille ſans ceſſe, & le bois du milieu
En cent gliſſans replis. Adoncque ce grand Dieu
Luy commande empoigner ſa verge transformee,
Qui repriſe, reprit ſa forme accouſtumee,
Et la prudence humaine, à veuë d'œil trompant,
De ſerpent ſe fait verge, & de verge ſerpent.
Armé de ce baſton, duquel il doit abatre
Les ſceptres orgueilleux de maint Prince idolatre,
Et trois & quatre fois il prie au nom de Dieu
Pharon le Roy du Nil, qu'il permette à l'Hebrieu
S'eſcarter au deſert, où librement il puiſſe
Offrir à l'Immortel vn plaiſant ſacrifice.
Pharon à ſi ſaincts mots les oreilles fermant,
L'ambaſſade de Dieu reiette obſtinement:
Et de pere immortel beſongnant par Moyſe,
Par miracles ſacrez la parole authoriſe.
Car il change en pur ſang non ſeulement les eaux
Des ſept cornes du Nil, & de tous les ruiſſeaux
Qui ſecondent l'Egypte: ainçois meſme les ſources
Qui par des tuyaux d'or font leurs contraintes courſes;
Si que meſme le Roy, pour ſubſtanter ſon cœur
Eſt contraint d'aualler ceſte rouge liqueur.
Moyſe, des eſtangs, des bourbiers, des fontaines
Fait monter par milliers des croüaſſantes raines,

Moyſe obeiſſant à Dieu ſomme Pharaon de ſon deuoir.

Le tyran s'endurcit dont s'enſuiuent les dix playes ſur l'Egypte.

1. *Les eaux chãgees en ſang.*

Qui, couurant Miſraim de leurs ords bataillons,
Oſent meſme infecter les Royaux pauillons.
Il playe en vn moment de cuiſantes vlceres
Les ieunes & les vieux, les filles & les meres.
Si que les Memphiens ſur leurs lits alongez,
D'vn incogneu venin ſont ſans ceſſe rongez:
Et rien au Medecin ne ſert la medecine,
Contre le mal caché qui le preſſe & le mine.
Il couure champs, coſtaux, foreſts & prez herbus
Et des troupeaux lainez, & des troupeaux barbus,
Et le venin relant d'vne vapeur infecte
Si promptement empeſte & leur cœur & leur teſte
Que le pauure paſteur ſur la riue de l'eau
Pluſtoſt mort que malade aperçoit ſon troupeau.
Moyſe change en poux la pouſſiere menuë:
Puis obſcurcit tout l'air d'vne bruyante nuë
De mouſches, de bourdons, de gueſpes & de tans,
Qui par les hauts palais nuict & iour voletans,
Enfoncent iuſqu'aux os leur colere aiguiſee,
Dans la chair des Payens haut & bas inciſee.
Lors que le ciel ſerain les va moins menaçant
D'orage & de brouillards, l'Eternel exauçant
L'oraiſon de l'Hebrieu, greſle, tempeſte, tonne,
Et du bruit & du coup les plus conſtans eſtonne.
Icy giſt vn toreau par l'orage matté,
Delà giſt vn enfant du foudre acrauanté:
Et deçà la foreſt, qui cachoit dans la nuë
Mille bras verdoyans, eſt or' de branches nuë.
Que ſi la viue humeur, qui les fruitiers nourrit,
Les fournit de rechef & de fueille & de fruit:
Las! preſque en demi-iour la puante chenille
Deuore tout l'eſpoir du pere de famille.
Et quoy plus? l'Eternel obſcurciſſant les cieux,
Silla trois iours durant d'vn tel voile les yeux
De tous les Memphiens obſtinément rebelles,
Qu'ils taſtonnoyent des mains les ombres corporelles,
Et ſembloit que Phœbus, laſſé de ſon long cours,
Chez les bas Antichthons ſeiournaſt ces trois iours.
Comme vn meſme ſoleil de ſes rais en meſme heure
Durcit le mol bourbier, & fond la cire dure:
Du ſacré fils d'Amram les admirables faits
Produiſent tout d'vn coup deux contraires effets.
L'humble Iſac recognoit ceſte faueur diuine:
Et Pharon au rebours de plus en plus s'obſtine,
Semblable au corcelet, qui plus en ſa froideur
Eſt batu des marteaux, d'autant plus ſe fait dur.
Il aduint toutesfois que la nouuelle eſtrange

2. *Les grenouilles.*
3. *Les vlceres.*
4. *La peſte.*
5. *Les poux.*
6. *La meſlee de vermine.*
7. *Les greſles, foudres & tempeſtes.*
8. *Les chenilles.*
9. *Les tenebres palpables.*

Naturel des bons & des meſchans repreſentés és Iſraelites & en Pharaon.

10. *La mort des maſles d'Egipte.*
3. *L'eſtat de l'Egliſe de Dieu apres eſtre ſortie d'Egipte auãt qu'entrer au deſert.*

De la mort de ſon fils aſſommé par vn Ange
Luy cauſa tel effroy, qu'il permit aux Hebrieux
D'aller en autre part ſeruir le Dieu des dieux,
Qui leur baille en plain iour vne nuë pour guide,
Comme vn pilier de feu durant la nuict humide.
Mais ſoudain le Tyran retractant ce congé,
Arme toute l'Egipte, & pourſuit enragé,
Les bandes de Iacob qui campoyent aſſeurees
Sur le bord ſablonneux des ondes Erytrees.
Tel bruit ne ſe faiſoit, quand le flot eſtranger
Deſmembrant Gilbratar, ſe commençoit loger
Entre Calpe & Abyel: ou bien quand l'Oenotrie
Gemiſſante, perdoit ſa chere Trinacrie,
Qu'en l'vn & l'autre coup l'vn d'orgueilleux outrages,
Et l'autre de regrets eſſourdoit les riuages:
Et ſembloit que le bruit des cheuaux furieux,
Des fifres & des cors, entrefendiſt les cieux.
O maudit impoſteur (dit l'Hebrieu) quelle enuie
T'a fait changer l'eſtat de noſtre heureuſe vie?
Sommes-nous des poiſſons pour trauerſer les eaux
D'vne ſi large mer? ſommes-nous des oiſeaux,
Pour franchir tout d'vn vol ces montagnes hautaines;
N'auions nous pas aſſez de ſepulchres es plaines
De noſtre cher Goſen, ſans qu'il faluſt que l'eau
D'vn rougeaſtre Occean nous ſeruiſt de tombeau?
Moyſe nonobſtant de ſa baguette viue
Bat l'ondeuſe Thetis qui ſe depart, craintiue:
Et deſcouurant le ſable au ſoleil incognu,
Fait deux murs de ſon flot ſans riue retenu:
Pour l'entredeux deſquels, ſans danger & ſans crainte
S'achemine à pied ſec d'Iſac la race ſainte.
Mais la mer engloutit ſous ſes colerez flots
Le barbare Tyran auec ſes chariots,
Qui temeraire oſa cheminer par la ſente
Ouuerte ſeulement pour la troupe innocente.
O peuple fortuné, pour qui Dieu fit armer
L'air, la flamme, le vent, les nuës, & la mer?
Qui as tout à ta ſolde, à qui tout fait ſeruice!
Fais que le temps rongeart à la fin n'aboliſſe
Vne faueur ſi rare, ainçois que tes vieillards
Le racontent, deuots, à leurs enfans gaillards:
Et que leurs fils encor à leurs fils le rediſent,
Et ſes faits merueilleux ſur la terre eterniſent.
Dieu d'vn celeſte pain nourrit par les deſerts
Son bien-aimé Iacob quatre fois dix hyuers,
Et d'vne eau qui coulloit d'vne roche ſolide,
Qui n'eut onc en ſes reins aucune ſource humide:
Faiſant que leurs ſouliers, leurs bonnets, leurs manteaux,

4 *Son eſtat au deſert l'eſpace des quarante ans.*

Au bout de quarante ans n'eſtoyent moins bons & beaux
Qu'au iour qu'ils furent faits. Et d'autant que noſtre ame
A faute d'alimens, imbecille ſe paſme,
Il donna, liberal, en prononçant ſes loix
Eſprit à leur eſprit par l'Eſprit de ſa voix:
Leur enſeignant comment tous obligez nous ſommes
D'aimer Dieu le premier, & puis apres les hommes:
Afin que ce lien, qui l'homme à l'homme ioint,
Et l'homme auecques Dieu, ne ſoit par nous deſioint.
Ce grand Prophete mort, Ioſué fut le Prince
Qui par fer ſubiugua la Palmeuſe prouince,
Plein de force, & d'honneur: & qui meſme en peu d'ans
Rauit & ſceptre & vie à trois-fois-dix tyrans.
A ſon ſeul mandement plus puiſſant qu'vn tonnerre
Les plus fermes rempars tomboyent craintifs en terre:
Et ſans que la tortuë, ou que le belier dur
En battant eſcroulaſt le moindre pan du mur:
Car le ſon enroué de ſa ſeule buccine
Pour deſmolir les tours luy ſeruoit de machine.
Il commandoit au Ciel, pour alonger les iours;
Des cheuaux du Soleil il arreſtoit le cours:
Afin que la nuict brune à l'ombre de ſes ailes,
Clemente, ne ſauuaſt les fuyars Infidelles.
Quand ce fleau des Payens de vieilleſſe caſſé,
Pour reuoler au Ciel, eut le monde laiſſé,
Iſac fut gouuerné de maints Chefs, dont la gloire
Eſt eſcrite en l'airain du temple de memoire.
Qui ne cognoit Sangar, Barac, Othoniel,
La veillante Debore, Ahod & Samuel?
En quel coin, ô Samſon! ne ſoit ta renommee,
Qui ſeul & deſarmé desfit tout' vne armee?
Quel los approcheroit du beau los de Iephthé?
Si ſa chair n'euſt ſenty ſa propre cruauté?
Quel val, quel champ, quel mont, quelle riue écumeuſe
Ne bruit de Gedeon la louange fameuſe?
Les Rois apres ce temps, or' bons, or' vicieux,
Tindrent le gouuernail de la nef des Hebrieux.
Si du ſacré Dauid i'auoy la lyre douce,
Rien ne retentiroit que Dauid ſur mon pouce.
Mais, Prince, tout ainſi que de Dauid les faits:
Par autre que Dauid ne peuuent eſtre faicts:
Le pouce de Dauid ſur la lyre d'yuoire
Seul ſçait & peut ſonner du grand Dauid la gloire.
C'eſt pourquoy ie ne veux d'vn peu diſert propos,
En le cuidant louer, amoindrir ſon beau los.
Tairay-ie point ſon fils, que la bonté diuine
Ne fit moins riche en or, qu'admirable en doctrine,
Et dont les beaux diſcours dans Solime attiroyent

5 *Sous Ioſuë qui conduit ſa terre de Canaan.*

6 *Eſtat de l'Egliſe du temps des Iuges.*

7 *Sous les Roys iuſques à la captiuité de Babylone, & au retour des Iuifs iuſques au ſiege de Bethulie.*

Cent mille bons eſprits, qui lointains demeuroyent
En l'Arabie, en l'Inde, en l'Afrique deſerte,
Tirez par les chaiſnons de ſa langue diſerte?
Tairay-ie point celuy, qui dans le temple Hebrieu,
Briſe-idole, remit le ſeruice de Dieu?
Tairay-ie point celuy, qui vit du Ciel deſcendre
Vn exercite ailé pour Solime defendre?
Tairay-ie point celuy, qui deuant ſoy, vaincus
Vit courir pres Gerar les eſcadrons de Chus?
Tairay-ie point celuy, qui deſirant abatre
D'Amon, Seir, Moab la puiſſance idolatre,
Vid qu'Amon contre Amon, Seir contre Seir,
Moab contre Moab accomplit ſon deſir?
Or vn Roy Chaldean emmenant Sedechie,
Donna, n'aguere, fin à ceſte Monarchie.
Bien eſt vray que depuis le grand Cyre remit
En liberté Iacob, & benin, luy permit
D'auoir deux Chefs extraits de l'Abramide race:
Et l'vn d'eux qui, ſacré, tient ore ceſte place,
S'appelle Ioachim, qui par ſes chaſtes mœurs,
Sa lance & ſon ſçauoir, n'eſt pas dans les ſeuls murs
De Sion reſpecté: ains l'Idumee encore,
Sidon, Moab, Ammon, & Madian l'honore,
Voila, Seigneur, voila l'origine & progrez
De la race d'Iſac, voila par quels degrez
L'Eternel l'a tantoſt iuſqu'aux aſtres hauſſee,
Et tantoſt iuſqu'au fond des enfers abaiſſee.
Mais ou, ſoit que le Prince, ou le Iuge, ou le Roy,
En l'ordre Politique aux Hebrieux donnaſt Loy:
Tandis qu'ils ont gardé l'alliance ſacree
Auec leurs ſaints ayeuls par le grand Dieu iuree,
Heureux de toutes parts, pour ſcabeaux ils ont mis
Deſſous leurs pieds vainqueurs leurs plus fiers ennemis;
Et tout cet vniuers coniuré pour deſtruire
Et leur race & leur nom, ne leur a peu rien nuire.
Au contraire auſſi toſt qu'ils ſe ſont deſuoyez
Du ſentier du Seigneur, ils ont eſté ployez
Sous le barbare ioug, ores du Moabite,
Ores du Philiſtin, ores de l'Ammonite:
Et la peſante main du Seigneur irrité
A pourſuiuy tout-iour leur infidelité.
Donques s'il eſt ainſi, que quelque enorme vice
Ait prouoqué contre eux la diuine iuſtice,
Ne mine point leurs iours, ne ſappe point leurs murs
N'approche de leurs flancs tes engins ruineurs,
N'eſchele leurs rempars, ne mets point en bataille
Ton champ victorieux pour forcer leur muraille.
Ils ont beau ſur Liban le Niphane entaſſer,

L'Ammonite adiouſtant ſon aduis au diſcours qu'il auoit fait, monſtre que l'eſtat d'Iſraël a eſté touſiours fondé ſur la faueur de Dieu, & icy en peu de paroles il apprend à tous peuples de tenir pour certain qu'en s'aſſuietiſſant à Dieu, perſonne ne leur

Le Carmel ſur Niphate: ils ont bel amaſſer
En vn meſme canal l'Inde auecque le Rhoſne,
Le Rhin auec le Nil, l'Iſtre auec la Garonne,
Et ſe parquer d'iceux: ſi ne pourront-ils pas
Se ſauuer des efforts de ton foudroyant bras.
Mais s'ils n'ont point encor enfraint ceſte alliance,
Qu'Abram fit auec Dieu pour toute ſa ſemence,
Monſeigneur garde-toy, garde toy de toucher
Vn peuple, que ce Dieu, ce grand Dieu tient ſi cher,
Car encor que l'Autan, depopulant ſes landes,
Fiſt venir en ton camp toutes ſes noires bandes:
Et que Boree encor deſſous tes eſtendars
Horrible fiſt marcher ſes robuſtes ſoldars:
Que Zephyre enuoyaſt de la douce Heſperie
La principale fleur de ſa gendarmerie:
Et que l'Eure Indien fiſt contr'eux arriuer
Les ſoldats qui premiers voyent le iour leuer:
De ce camp toutesfois la courageuſe audace
Ne pourroit en mille ans forcer la moindre place
Qui ſoit en Iſraël, veu que le grand Dieu veut
Luy ſeruir de bouclier: ce Dieu, dy-ie, qui peut
D'vn ſoufflet renuerſer tous les Rois de la terre,
Qui oſent comme toy luy faire ouuerte guerre.
Tout ainſi que la mer ne s'enfle, forcenee,
Auſſi toſt que Coré iette quelque halenee:
Ains commence à blanchir, puis peu à peu croiſſant
Et ſes flots comme monts, eſcumeuſe, hauſſant,
En fin choque ſes bords, & de ſes ondes bleuës,
Oſe meſme attaquer les plus hautaines nuës:
Ainſi, ou peu s'en faut, les Princes de cét oſt
De colere & deſpit enragent auſſi toſt
Qu'ils oyent louer Dieu: & tant plus le langage
De l'Ammonite croiſt, plus auſſi croiſt leur rage:
Tellement qu'à la fin leur blaſphemante voix
Oſe meſme attaquer l'immortel Roy des Rois.
Qu'on tuë (diſent-ils) qu'on hache, qu'on deſpece
Ce traiſtre deſloyal, dont la langue traiſtreſſe
Pour ſauuer de nos mains le miſerable Hebrieu,
Nous vient eſpouuenter du vain nom d'vn faux Dieu.
Mais ſi tant ſeulement de tes guerrieres bandes,
O Prince genereux! vingt ſoldats tu desbandes,
En moins d'vn tourne-main tout ce peuple mutin
A ton camp inuaincu ſeruira de butin.
Ha, le meſchant poltron! Mais lors le Viſroy bouche
Par ſon authorité leur murmurante bouche:
Puis parle à l'Ammonite: O Prophete effronté!
Dy-moy quelle Sibylle, ou Tre-pié, t'a dicté
Ces oracles certains? quel Demon t'a fait croire

pourra nuire: qu'au contraire, en ſe reuoltant de l'obeiſſance d'iceluy, leur ruine eſt prochaine, ſans que la ſageſſe ny la puiſſance humaine y puiſſe remedier.

Par vne ſimilitude propre il monſtre que les libres & ſalutaires conſeils ne font qu'eſmouuoir le deſpit des tyrans leurs flateurs.

En la clemence des tyrans on peut touſiours remarquer vne ambition aueuglee dont Dieu ſe

se sert contre eux pour les amener au supplice qu'ils ont merité par leurs blasphesmes & impietez.

Que sur les Syriens Isac aura victoire?
Isac qui n'a pour Dieu qu'vn Dieu qu'il a songé,
Vn Dieu qu'à son plaisir ton Moyse a forgé
Dans son cerueau fantasque, vn Dieu qui n'a puissance
D'oster Isac ny toy de mortelle souffrance;
Auons-nous autre Dieu que le grand Roy des Rois,
Le Roy des Syriens, Perseans, & Medois?
Qui couurant de cheuaux la face des campagnes,
Et d'escadrons armez les bossuës montagnes
Raclera ces bannis, qui d'Egypte eschapez,
Iniustement iadis ont ces champs occupez,
Meur, meur, doncques meschant: de ta langue faussaire
Et de ton double cœur reçoy le deu salaire.
Mais, ô fol, qu'ay-ie dit? non, non, si tost mon bras
Dedans ton sang vilain ne se soüillera pas:
Tu ne receuras point si tost la iuste peine
De ton iniuste faict. Car en la mort soudaine
Gist l'heur des mal'heureux, & la pasle Atropos
Sous mesme tombe enclost & leurs maux & leurs os.
Ains, afin que ie puisse, en allongeant ta vie,
Allonger tes douleurs, ie veux qu'en Bethulie
A ceste heure on te traine, où tenaillé d'effrois
Tu mourras sans mourir chasque iour mille fois,
Iusqu'à tant qu'auec ceux, qu'inuisibles tu penses,
Miserable, tu sois outré de mille lances.
Mais pourquoy trembles-tu? mais pourquoy paslis-tu?
Pourquoy semble ton cœur de dueil tant abatu?
Si le Dieu que tu dis, est Dieu: que ton visage
De ta certaine foy nous rende tesmoignage.
Lors vn Maistre de Camp, qui cede en dignité
A l'Ethnique Tyran, mais non en cruauté,
Ce Payen, non Payen de mainte corde lie,
Et diligent, l'emporte aupres de Bethulie,
Ne laissant à ses gens qu'vn regret douloureux
D'estre au besoin priuez d'vn Chef si valeureux
Tout ainsi le milan dans son ongle crochuë
Le pepiant poulet emporte par la nuë;
Cependant que là bas la clou-couquante voix
En vain son rauy fils r'appelle maintesfois.
Les citadins voyans ià proche des murailles
La bande mescreante, arment leurs dos de mailles,
L'vne main du bouclier, l'autre du coutelas:
Puis pour venir aux mains, hardis courent en bas
Plus viste qu'vn torrent, qui des hautes montagnes
Bruyant, tombe à grands sauts dans les basses campagnes:
L'ennemy, regagnant, ses espais estendars,
L'Ammonite captif quitte aux Hebrieux soldars
L'Ammonite auec eux d'vne iambe contrainte,

Meschans Maistres n'ont iamais faute de seruiteurs, qui leur ressemblẽt ou mesme qui les surpassent l'Ammonite ioint au peuple qu'il aimoit, & l'accourageant mõstre que Dieu a des moyens merueilleux pour

Bien que d'vn franc vouloir, va dans la ville ſaincte:
Où ceint de toutes parts d'vn peuple curieux,
Dreſſe droit vers le pole, & ſes mains & ſes yeux:
Puis parle en ceſte ſorte. O grand Dieu! qui preſides
Sur l'immortelle Cour, qui d'vn frein iuſte guides
Le cours reiglé du Ciel, & dont l'Eſprit viuant,
Eſpars par tout ce Tout, va ce Tout auiuant,
Ie te rend, ô grand Dieu, mille graces deuotes,
De ce qu'auant mourir, fauorable, tu m'oſtes
D'vn tige ſauuageau pour m'entrer és rameaux
De l'arbre, que ta grace arrouſe de ſes eaux,
Et qui malgré l'Autan & la Biſe plus forte,
Seul, dans ce grand Verger le fruit de vie porte.
Et vous, fils de Iacob, pour Dieu, ne penſez point
Qu'vn deſir de vous perdre ait reduit à ce poinct
Cet eſclaue Ammonite: & que ſous feinte mine
Ie vueille, deſloyal, tramer voſtre ruine.
Non, non, ie ſuis icy pour auoir teſmoigné
De quel bras l'Eternel a iadis beſongné
Enuers vos ſaincts ayeuls, & qu'il eſt preſt encore
De donner deliurance au peuple qu'il adore.
Que donc les plus bouffons de dix mille eſtandars
Que les horribles cris des Ethniques ſoldars
Ne glacent voſtre cœur. Car quand toute la terre
Enuoyroit contre vous ſes enfans à la guerre,
Pourueu que vous vueilliez voſtre ſalut cercher,
En la dextre diuine, & non au bras de chair,
Sans doute, vous ferez que le ſang idolatre
De l'oſt Aſſyrien rendra Mocmur rougeaſtre,
Sans doute, vous ferez de couards faits vaillans,
Et vaincrez, aſſaillis, vos hardis aſſaillans.
Le bras du Souuerain ne vous vient ore batre,
Pour vous perdre du tout, ains pour vos cœur abatre,
Et pour vous faire voir que le Ciel ſeulement
Peut à vos maux cruels donner allegement.
Comme le lis neigeux naiſt d'vne herbe puante
Comme la roſe vient d'vne eſpine poignante:
Ainſi les plus ſaincts pleurs, les plus modeſtes mœurs
Et la troupe fidele à la terre eſt ſemblable,
Qui au lieu du froment ne produit, miſerable,
Que ronces & chardons, ſi le ſoc ſans repos
Ses mottes renuerſant ne luy playe le dos.
Mais en fin l'immortel, qui ſes durs fleaux retire
Soudain que le pecheur pour ſes pechez ſouſpire,
Vous tirera de peine, & ce ſera pour lors
Que moins vous attendrez de vous en voir dehors
Courage donc, amis vainquons Dieu par nos larmes
Et nous vaincrons apres par nos armes les armes

au droit chemin ceux qui ſe ſont rendus indignes de ſa grace, item que les plus courtes folies ſont les moins perilleuſes, & que ceux qui ſe rangent à leur deuoir, eſtant biẽ fondez doyuent eſtre entenus en la ſaincte affection qu'ils mõſtrent auoir tant à l'auancement de la gloire de Dieu qu'au bien de ſon peuple.

De tout cet vniuers. Que ſi quelque vigueur
Reſte encor en mes nerfs, que ſi mon braue cœur
Ne s'eſt point enuieilly, auecques mon vieil aage,
Que ſi i'ay rien apris, auec vn long vſage,
Ie vous offre employer le peu qui reſte en moy,
Pour maintenir Iacob, & defendre la Loy.

FIN DV SECOND LIVRE
de la Iudith.

SOMMAIRE DV
TROISIESME LIVRE
DE LA IVDITH.

EN ce troiſiéme liure, le Poëte repreſente l'oppreſſion de Bethulie, & l'extremité en laquelle Dieu l'amena, pour donner entree à ſa miraculeuſe deliurance, ſuyuant ce qu'il a accouſtumé de faire à l'endroit de ſon peuple, à ſçauoir, de l'amener aux portes de la mort, pour l'en retirer contre toute eſperance humaine, afin que tous confeſſent que le bras de la chair, ny la ſageſſe du monde ne maintient point l'Egliſe, ains la ſeule faueur du Tout-puiſſant, auquel ſeul la gloire doit eſtre renduë, comme de fait elle luy appartient auſſi. Au reſte, ce liure contient trois choſes principales. En la premiere nous voyons les appreſts des aſſiegeans & aſſiegez pour aſſaillir, & defendre: & ſur le conſeil donné à Holoferne de couper l'eau à ceux de Bethulie, vn aſſaut furieux, lequel eſt repouſſé à grand' peine par les Iuifs. Pour le ſecond poinct, l'eau leur eſtant oſtee, s'enſuit vn extréme deſolation, viuement deſcrite, d'où s'engendrent diuers murmures, gemiſſemens, & imprecations des aſſiegez contre leurs chefs, & danger de mutinerie, à quoy le gouuerneur s'oppoſe, & par ſages & ſainctes remonſtrances taſche de fortifier chacun. Mais les petits ne pouuans ny voulans receuoir raiſon quelconque, ains demandans qu'on rendiſt la place, pluſtoſt que perir ſi miſerablement, Oſias ſe laiſſe aller, & par vn aduis emprunté de la prudence humaine promet rendre la ville au bout de cinq iours, ſi quelque ſecours ne ſuruient. Voila l'epitafe & auancement de la tragedie, repreſentee ordinairement en l'eſtat & gouuernement de l'Egliſe de Dieu au monde. Or comme tout ſemble eſtre preſt à cheoir, Dieu ſe monſtre: & icy, pour le troiſieſme poinct, Iudith eſt introduite, qui premierement en ſon particulier, par la lecture des ſainctes Hiſtoires, s'accourage à deliurer ſa patrie: mais apres auoir entendu la reſolution des Chefs, elle les appelle, & reprend grieuement, ayant en ſa ville quelque authorité à cauſe de la grandeur de ſa maiſon. Eux s'eſtans excuſez, elle leur promet faire quelque choſe pour le public, ſans rien vouloir ſpecifier, ains dit ſeulement que ſa reſolution eſtoit d'aller la nuict ſuyuante au camp de l'ennemy.

LE TROISIESME LIVRE DE LA IVDITH.

Tant de peuples opposez à vne poignee de gens representent l'estat perpetuel de l'Eglise qui aura tousiours, vne infinité d'ennemis, au milieu & en despit desquels neãtmoins elle subsistera par la faueur de Dieu, qui la maintient.

DVpenible Phlegon la narine ronflante
Souffloit sur les Indois la clarté rougissante,
Qui reconduit le iour, quand le Payen soudard
Eueillé du tambour, prend la pique & le dard,
Puis marche en ordonnance, & au combat appelle
Les enfans indomptez de la cité rebelle.
Vn pré n'est au printemps si bigarré de fleurs
Diuerses en odeurs, en effets, en couleurs,
Que l'ost est bigarré de bandes, differentes
En langues, mœurs, habits, en armes, & en tentes:
Si que le vieil Cahos, d'où nasquit l'vniuers,
Ne fut onc composé de membres plus diuers.
En cela, toutesfois, tous s'accordent ensemble,
Qu'il faut faire la guerre au grand Dieu, sous qui tremble
L'vn & l'autre Piuot, & dont la voix d'aban
Fait tressuer Caucase & le cedreux Liban.
Là les fiers nourrissons de la froide Hyrcanie,
Meslez auec les fils de la double Armenie,
Branlent leur chef creslé. Deçà le Parthe archer
Essaye en s'enfuyant ses flesches descocher,
Là le Perse, orgueilleux d'auoir en main l'Empire,
Fait les escailles d'or de ses armes reluire.
Deçà le Mede veut monstrer, qu'à faute d'heur
Le sceptre il a perdu, non à faute de cœur:
Et que ny des habits la trop riche parure,
Ny des iouës le fard, ny des yeux la peinture,
Ny le long ornement de son poil emprunté,
Ne peut effeminer son courage indomté.
Les Arabes heureux, ceux qui sur des ciuieres
Promenent leurs maisons couuertes de fougeres:
Les subtils Tyriens, qui la fuyante voix
Arresterent, premiers, sur l'escorce du bois:
Les soldats de Moab, d'Amnon, & Idumee,

Les peuples eſpandus par la large Climee:
Les doctes Memphiens, & ceux dont les manoirs
Sont voiſins du terroir des Ethiopes noirs:
Et bref, toute l'Aſie eſtoit comme enfermee
Dans le clos retranché de ceſte belle armee:
Et le Payen auoit deſſoubs ſes eſtandars
Plus de peuples diuers que l'Hebrieu de ſoldars.
Mais parmy tant de gens, qui les Hebrieux aſſaillent,
Les neueux d'Ephraim, comme apoſtats, bataillent
D'vn cœur plus obſtiné, & mettent tout à ſac,
Afin de n'eſtre plus recognus fils d'Iſac.
Tout ainſi qu'au printemps dans l'eau morne bonaſſe
D'vn viuier poiſſonneux la grenouille couaſſe.
Mais le moindre caillou luy fait perdre la voix
Auſſi toſt que l'eſtang il eſmeut de ſon poids:
Cependant qu'vne paix bien-heuroit la Iudee,
De ceux-cy la conſtance eſtoit recommandee
Parmy la troupe ſaincte, & du Seigneur le los
Retentiſſoit tout-iour dans leurs ſacrez propos:
Tellement qu'ils luyſoient comme ardentes chandelles
Au milieu du troupeau des plus deuots fidelles:
Mais ſoudain que le nom d'Holoferne on ouit,
Ceſte foy tant priſee en l'air s'eſuanouit,
Leur bouche ſe boûcha, & l'ardeur enflammee
De leur zele indiſcret vola tout en fumee:
Voire pour vn peu d'or ſouillerent inhumains
Dans le ſang fraternel leurs infideles mains.
Hé! combien voyons-nous de tels Ephraimites
En ce temps malheureux qui viuent hypocrites
Dans l'Egliſe, tandis qu'vn Zephyre clement
Contre ſa ſaincte poupe haleine heureuſement,
Et d'vn zele fardé embraſſent l'Euangile
Cependant qu'il leur eſt honorable, ou vtile?
Mais ſi la chance tourne, & qu'vn Eure ennemy
La batte par le front ſeulement à demy,
Soudain, laſches de cœur, ils prenent autre route:
Et faiſans, deſloyaux, au grand Dieu banque-route,
Is ſe font de ſa Loy plus fiers perſecuteurs,
Qu'ils n'en furent iamais fidelles Zelateurs:
Guerroyans l'Eternel d'vne volonté pire
Que iadis Iulian, que Celſe, que Porphyre.
Auſſi c'eſt que l'Hebrieu par la vague de l'air
Voit du haut de ſes tours tant d'enſeignes voler,
Et marcher contre ſoy tant de gens en bataille,
Qui ià cernoyent de loin ſa trop foible muraille,
Il ſe paſme de peur, n'ayant autre recours
Qu'au Dieu de ſes ayeuls, d'où depend ſon ſecours.
O pere, diſoit-il, Pere doux, de qui l'aile

L'Egliſe n'a point de plus dangereux & cruels ennemis que ceux qui ſe retirent arriere d'elle, & ingrats, oublient la mere qui les a nourris du laict de la parole de Dieu, pour s'accommoder au monde, où ils deuiennent apoſtats & profanes.

Deſcription des mal'heureux apoſtats de noſtre temps.

Les Hebrieux inuoquans Dieu, & ſe reſoluans à bien combatre monſtrent aux gens de bien quel eſt le moyen de ſe maintenir & ſubſiſter en vne iuſte querelle.

Nous à tout-iour ſeruy d'vne eſpaiſſe rondelle,
Puis-qu'ore contre nous s'eſt bandé l'vniuers,
Tien-nous, ô Tout-puiſſant, ſoubs ton aiſle couuers!
Ayant ainſi prié le Dieu des excercites,
Le Gouuerneur pouruoit de ſoldats les garites:
Et quand Phœbus ſe cache en ſon moite ſeiour,
Il fait auec cent feux de la nuict vn cler iour:
Il veille au corps de garde, & croiſant mainte ronde,
Luy ſemble que Phœbe, l'autre lampe du monde,
Pour haſter des Hebrieux, le trop haſté treſpas,
De ſes noirs palefreis haſte par trop le pas.
Le Payen au rebours croit qu'elle eſt endormie
Entre les bras cheris du beau fils de Latmie,
Mais les ſouhaits humains, foibles, ne peuuent pas
Haſter, ny retarder des cieux le moindre pas.
Auſſi toſt donc qu'on vid l'Aurore ſafranee
Deſſus noſtre horiſon r'amener la iournee,
Le Vif-roy fit ſonner mille eſclatans clerons,
Pour reioindre en vn corps ſes eſpars eſcadrons,
Qui de diuers endroits d'vne deſmarche iſnele,
Vindrent enuironner la Tente coronele,
Comme autour du veneur nous voyons s'amaſſer
A certain cry du cor les chiens preſts à chaſſer.
Ayant en vain ſommé la ville de ſe rendre,
Il cercha deſpité cent moyens pour la prendre.
Icy l'ingenieux le Trepan apreſtoit,
Deça ſur ſes pieds forts le Belier il montoit:
Icy de la Bricole il dreſſoit le bandage,
Deçà de l'Arbaleſte il tendoit le cordage:
Il apreſtoit icy le Corbeau violant,
Le briſeur Scorpion, auec le Pont-volant:
Il hauſſoit d'autre part, à peu pres iuſqu'au nuës.
Des Baſtilles de bois pour dominer les ruës.
Les puiſſans Gaſtadours ſont ores empreſſez
A combler de faſſine & de rocs les foſſez:
Ores couuerts de poudre, & accablez de peine,
Font d'vne pleine vn mont, & d'vn mont vne pleine:
Or' cauent des clapiers pour mettre au deſpourueu
Les ſoldats dans le fort par vn ſentier non veu.
Ces guerriers ſont commis pour dreſſer des eſchelles
Et tromper en montant les ſourdes ſentinelles:
Et ceux-là pour ſaper les autres ſont commis
Pour conſommer par feu les portaux ennemis.
Toutesfois la plus part ſe tient coye en bataille
Pour aller à l'aſſaut, ſoudain que la muraille,
Foudroyee du choc de diuers inſtrumens,
Monſtrera par dehors ſes plus bas fondemens.
Là Mars le raſe-tours, là l'aime-ſang Bellone

Grands & petits ennemis de l'Egliſe ſont prõpts & diſpoſts à faire la guerre à Dieu en la perſonne de ſes enfans, la conſtance deſquels n'eſt pourtant eſbranlee.

Preparatifs pour vn aſſaut de ville.

Les plus laſches ſoldats de ſa rage éguillonne:
Là des fougueux cheuaux les clers hanniſſemens,
Là des felons Payens les confus hurlemens
Menent vn bruit ſi grand, que le ciel en reſonne,
La terre en retentit, & l'enfer s'en eſtonne.
Or Dieu qui fait le guet dans l'eſchauguette aſtree
D'vn œil tout iour ouuert pour la troupe ſacree,
Ayant pitié d'Iſac, dans moins d'vn tourne-main
Bouleuerſe l'arreſt de ce Prince inhumain,
Faiſant que tous les Chefs des braues Moabites,
Des forts Idumeans, & des fiers Ammonites
Luy remonſtrent cecy: ô Prince! ainçois l'effroy
De tout Roy porte-ſceptre, & qui donnes la Loy
A l'eſclaue vniuers, ne renge ore en bataille
Les ſoldats pour forcer de Iacob la muraille.
Car les piques, les dards, les eſtocs, les boucliers,
Les traits, & les eſpieux ne les rendent ſi fiers
Que ce roc ſourcilleux, dont la ſage nature
Pour eternel rempart leurs forts rempars emmure.
Que tu ne peux monter, ſans te faire pluſtoſt
Vn degré de corps morts, & diſmer ton bel oſt.
Le vainqueur n'eſt vainqueur quand le gain ne ſurmonte
La perte de ſes gens, & la gloire la honte.
Prince ſage & vaillant, le peſcheur eſt bien ſot,
Qui hazarde vn reth d'or pour peſcher vn chabot,
Et le ſaint ornement d'vne riche tiare
Sied mal deſſus le chef de celuy, qui, barbare,
Prefere le treſpas de pluſieurs ennemis
Au deſiré ſalut d'vn ſeul de ſes amis.
Tu peux ſeigneur, tu peux, ſans luy liurer bataille,
Et ſans perdre vn des tiens domter ceſte canaille,
Occupant le ſurion caché dans ce troupeau,
D'où le rebelle Hebrieu puiſe toute ſon eau,
Qui miné par la ſoif, ne ſe pourra defendre,
Ainçois la corde au col à toy ſe viendra rendre.
Le genereux lion ne s'attaque iamais
Qu'aux animaux qui ſont genereux eſtimés.
Iupin va deſlachant ſes fleſches enſoulfrees,
Ou ſur les rocs d'Atlas, ou ſur les monts Rifees,
Et le Su trouble-ciel choque plus roidement
Vn baſtiment royal qu'vn petit baſtiment:
Auſſi tu ne dois point faire eſſay de ta force
Contre vn foible ennemy, qui ſoy-meſme ſe force.
Seigneur, ce n'eſt la peur, & moins l'extremité
Où nous voyons reduire vne amie cité,
Qui nous fait renuerſer tes empriſes guerrieres.
Car auant que quitter tes heureuſes bannieres,
Pour toy nous deffirons tous les Dieux immortels:

Dieu humiliant les ſiens à infinis moyẽs ſecrets pour les conſeruer, & pour aneantir les complots de ſes ennemis lors qu'ils penſent eſtre au bout de leurs machinations.

Pour toy nous briſerons leurs encenſez autels:
Pour toy nous franchirons le Tiuot Antarctique,
Et l'eternel glaçon de la contree, Arctique,
Pour toy nos bras hardis entreprendrons d'oſter
Le trident à Neptune, & l'Aigle à Iupiter:
Pour toy le fils cruel n'eſpargnera le pere,
Ny le pere le fils, ny le frere le frere.
Holoferne qui ſonge à vaincre iour & nuict,
Remaſche ce conſeil: & remarché le ſuit,
Depeſchant ſur le champ vne gaillarde troupe,
Pour occuper les eaux de la prochaine croupe.
L'Hebrieu qui recognoit, que ceſte eau tariſſant,
Sa vertu ſe tarit, d'vn viſte pas deſcend:
Et courageux, s'oppoſe à la bande annemie
Qui veut faire ſeicher le ſurjon de ſa vie.
Le Payen combattant pour renom acquerir,
L'Hebrieu pour ne vouloir ſans ſe venger mourir,
Se vont antrechoquant d'vne ſi grande rage,
Qu'or le Payen s'enfuit, ore tournant viſage,
Suit l'ennemy fuyant: or l'Hebrieu perd le cœur,
Et puis vinqueur rauit la victoire au vainqueur
Si qu'il ſemble à les voir, que la faueur diuine
Ne ſçait de quel coſté, douteuſe, elle s'encline.
Iuſqu'à tant qu'Iſraël couuert de toutes pars
D'vn nuage de traits, s'enfuit dans ſes rempars:
Comme le pelerin, que la greſle & l'orage
Surprend en vne plaine, interrompt ſon voyage,
Et moite & degouttant s'en va viſte cacher
Sous le toict naturel de quelque creux rocher.
Le Payen le pourſuit, & preſque peſle-meſle
Se lance auecques luy dans la cité fidelle
Par le portail ouuert. Lors ſe fait vn grand bruit,
Et le peuple eſtonné de ruë en ruë ſuit,
Outrgeant ſes cheueux, & deſchirant ſa face,
Comme ſi ja l'Ethnique auoit forcé la place.
Couards, où fuyez-vous? he! quelle autre cité,
Quel mur quel fort vous reſte, ayant ce Fort quité?
He! penſez-vous trouuer pour ſauuer voſtre vie,
Dans ceſte Bethulie vn autre Bethulie?
Las! ſi vous ne pouuez reſiſter aux efforts
Du payen, cependant qu'il eſt encor dehors,
Hé! comment pourrez-vous luy faire reſiſtance
Quand il aura gaigné voſtre propre defence.
Le peuple ainſi tancé du chef, court au ſecours
De Cambris & Carmis, qui ſeruent de deux tours
A la porte aſſaillie, & qui vaillans ſouſtiennent
Preſque tout l'oſt Payen: en leurs dextres il tiennent
Pour deux lances deux maſts, ils ont au col pendus

Les tyrans aueuglez de leur paſſion par le iuſte iugement de Dieu penſans auoir trouué le plus court chemin pour paruenir où ils pretendent, ſont deceus.

Ceux qui one bonne cauſe, n'ont pas touſiours tant de force ny de conſeil qu'il ſeroit bien pour la defendre.

Prudente & hardie reſolution des chefs cauſe de la conſeruation des peuples.

Deux grands boucliers d'acier, leurs corps ſont defendus
Non par deux haubergeons, ainçois par deux enclumes
Et ſur leurs morions ondoyent deux grand plumes:
Ils ſont égaux en aage, ils ſont égaux en cœur,
Et leurs corps ſont égaux en force & en gandeur:
Tels que deux verds peupliers, qui, beſſons, dans les nuës.
Cachent également leurs teſtes non tonduës
Sur les riues d'vn fleuue, & ſecouez du vent,
Comme freres germains s'entrebaiſent ſouuent.
Les Ethniques voyans arriuer à la file
Tant d'Hebrieux pour garder la porte de la ville,
Rompent leur entrepriſe, & preſque deſbandez,
S'en retournent aux lieux qui leurs ſont commandez.
Quand ie penſe aux malheurs dont la ville aſſiegee,
Fut miſerablement trente iours affligee
Vn aſſez triſte chant ie ne puis inuenter
Pour ſi grande triſteſſe au vif repreſenter:
Ma main tremble d'horreur, & comme de couſtume
Sur mon ſacré fueillet ne peut guider ſa plume.
Bien eſt vray que mes yeux, qui l'arrouſent de pleurs,
Monſtre que ſon ſujet eſt fecond en malheurs.
Eſprit, dont tout eſprit prend mouuement & vie,
Eſprit qui denouas la langue à Zacharie
Et qui fis, pour ſemer ton nom par l'vniuers
Parler par tes heraux cent langages diuers,
Guide ma plume laſſe, enfle-moy le courage
Et fay qu'à ton honneur i'acheue cet ouurage.
Bien qu'Iſac fit deſia cerner de toutes pars,
D'vn monde, & non d'vn camp ſes trop foibles rempars,
Il s'aſſeuroit de voir par la longueur du ſiege,
Non moins que l'aſſiegé, mine cil qui l'aſſiege.
Mais ſi toſt qu'Holoferne eut ſaiſi les tuyaux,
Qui, feconds, pouruoyant la ſaincte ville d'eaux,
Las! tout ce ferme eſpoir, tout ce braue courage
Se tarit tout d'vn coup auecques ſon breuuage.
Mais les Chefs preferans aux chaines le treſpas,
Donnent aux citadins ce qu'eux-meſmes n'ont pas,
Sçauoir eſt vn eſpoir que les eaux conſeruees,
Tant és auges communs qu'és ciſternes priuees,
Suffiroyent, ſans cercher breuuage en autre part,
Pour abreuuer long temps le peuple & le ſoldart:
De fait le Magiſtrat auec ſes chiches coupes
De par ceſte boiſſon aux comburgeoiſes troupes:
Douce boiſſon, qui peut quelques iours ſuſtenter
Le corps des aſſiegez, non leur ſoif contenter.
Ces auges eſpuiſez, l'alteré populaire
Deſcouurent maint canal: & pour vne onde claire
Goulu, hume à longs traits le bouillon d'vn eſgout,

Les enfans de Dieu ont quelque relaſche afin de recognoiſtre la main de leur pere & s'apreſter à plus griéues eſpreuues pour eſtre tant plus diſpoſez a gouſter à bon eſcient leurs excellentes & eſmerueillables deliurances.

Viue deſcription de la miſere d'vn peuple aſſiegé de la ſoif, ou d'autres telles neceſsitez & d'vn ennemy propoſant.

Pour vn peu ſatisfaire à la ſoif, non au gouſt,
Et de qui la vapeur peſteuſement infecte
Fait toſt boire au beuueur les eaux noires du Lethe.
O peuple mal-heureux qui ſens le dur treſpas
Pour peu boire, ou trop boire, & pour ne boire bas.
A qui le ſec defaut & l'humide abondance
Portent, bien qu'ennemis, vne égale nuiſance:
A qui la paſle ſoif fait guerre dans le corps
Auſſi cruellement que l'Ethnique dehors.
Frayeurs miſerables au dedans, & aſſaux au dehors de l'Egliſe.
Ce miſerable Fort n'a coin, hale, ruelle.
Où la Parque n'inuente vne façon nouuelle
De meurtrir les Hebrieux, & pour ſigne de dueil
N'arrache aux plus conſtans quelque larme de l'œil,
Si ce peu de liqueur qui dans leurs cerueaux reſte,
Suffit pour leur fournir vne larme funeſte.
Là le vieillard ſe plaint qu'vn ſoldat inhumain
Luy a tantoſt rauy la boiſſon de la main.
Mais la ſoif deſſeichant ſon goſier & ſes veines,
Enſemble eſtaint ſa vie & ſes complaintes vaines.
Image de la Soif.
Icy l'auanturier dans ſon ventre reprend
L'eau meſme, ô creue-cœur! que ſon ventre reſpand.
Icy la triſte mere auecques ſa ſaliue
Son enfant demy mort ſur la couchette a viue.
L'amie ioint icy ſon dernier ſouflement
Au ſouflement dernier de ſon treſcher amant:
Car la cruelle ſoif venuë de Cyrene,
(Où elle vit tout-iour ſur la brulante arene,)
Tirant vn pied de langue, ayant l'œil enfoncé,
L'eſtomach tranſparant, le viſage froncé,
Le corps maigre & leger, & dont les paſles veines,
Non d'vn ſang chaud-humide, ains de ſoulfre ſont pleines,
D'vn polmon venimeux par la ville ſoufloit
Vn vent qui du profond des enfers s'écouloit
Es arteres Hebrieux, faiſant ſoubs chaſque porche
Reluire obſcurement vne funebre torche.
Tellement que le Ciel qui void tant de douleurs,
Ne peut plus retenir la courſe de ſes pleurs,
Et ioindroit volontiers ſes larmes à ces larmes.
S'il n'eſtoit empeſché par le grand Dieu des armes.
Et moy-meſme qui pleure, & ne puis toutesfois,
Tant de pleurs exprimer d'vne façon de voix,
Couuriray ces mal-heurs du voile de ſilence:
Imitant en mes vers la ſçauante ignorance
Du Peintre, qui iugeant que ſes mortes couleurs
Ne pouuoyent exprimer les pleureuſes douleurs
Du Roy Grec, qui voyoit ſacrifier ſa race,
Couurit d'vn noir bandeau la paternelle face.
Tandis ce peu d'Hebrieux, qui d'vn tel fleau reſtoyent

Contre leurs triſtes chefs, mutins, ſe tempeſtoyent,
Crians à plein goſier; Que Dieu face iuſtice
Et de noſtre innocence, & de voſtre malice:
Que Dieu iette ſon œil ſur les calamitez
Où vos meſchans conſeils nous ont precipitez.
Si vous euſſiez, fait paix auec ce braue Prince,
Pluſtoſt qu'il miſt le pied dans la ſainte Prouince,
Heureux & trop heureux nos yeux ne verroyent pas
De nos gages plus chers les auancez treſpas;
Las! quel confort nous reſte? ô ville miſerable,
L'ennemy qui te ceint t'eſt doux & pitoyable,
Les tiens te ſont cruels! il te veut preſeruer,
Les tiens te veulent perdre: il taſche conſeruer
La vie de tes fils: & tes fils au contraire
Courent teſte baiſſee à la mort volontaire.
Seigneur, nous ſçauons bien que nos actes meſchans
T'ont fait or' deſgainer les glaiues plus trenchans
De ton ire embraſee, & qu'à bon droit tu iettes
Sur nos Chefs deſloyaux tes meurtrieres ſagettes.
Mais toy qui ne retiens longuement ton courrous,
(Meſme contre les tiens) aye pitié de nous:
Change le fol deſſein de ceux qui nous conduiſent
Et les Payens couſteaux contre nos Saints aiguiſent:
Ou fay que pour le moins outrez de mille dars,
Nous mourions de la main des Ethniques ſoldars,
Sans que le long venin d'vne ſoif paliſſante
Nous conduiſe au cercueil d'vne mort languiſſante.
Mes freres bien aimez, c'eſt noſtre ſeul deuoir
(Reſpond le gouuerneur) non le deſir de voir
La race d'Abraham peu à peu conſumee,
Qui nous fait oppoſer à ſi puiſſante armee.
Si vous eſtes en peine, auſſi les ſommes-nous
Car en meſme nauire embarquez auec vous
Nous courons ſur meſme onde vne meſme fortune:
Commun eſt noſtre mal, noſtre perte eſt commune.
Commun commun ſera le plaiſir, lors que Dieu
Aura des mains d'Aſſur ſauué le peuple Hebrieu:
Ce qu'il fera bien toſt, ſi voſtre impatience.
Ne ſert comme d'obſtacle au cours de ſa clemence.
Doncques n'eſtriuez point auec le Tout-parfait;
Dependez du grand Dieu, qui fait tout ce qu'il fait
Pour le profit des ſiens: & qui ſa chere Egliſe
Tout-puiſſant, remettra, quoy qu'il tarde, en franchiſe.
L'archer laiſſe ſon arc quelquefois deſtendu
Otieux, pendre au croc: afin que retendu,
Et luné d'vn fort bras plus roide il ſe desbande,
Pouſſant le trait leger d'vne force plus grande;
Tout ainſi l'Eternel tient au ſein tout expres

Les petits murmurent volontiers contre les grands.

Apres les murmures s'enſuiuent ordinairement les complaintes deſreglees deuant Dieu, & les imprecations qui attireroyent ſon ire, ſi ſa miſericorde ne ſurmontoit la mauuaiſtie des hommes.

Sage reſponce & remonſtrance du gouuerneur monſtrant comme les chefs ſe doyuent comporter enuers ceux à qui ils commandent, ſpecialement en telles extremitez.

Long temps ſa main oiſiue, afin que puis apres
Il martelle plus fort ſur ceux dont l'impudence
Abuſe des treſors de ſa grand' patience:
Qui du premier abord à toute iniquité
(Comme il ſemble aux meſchans) promet impunité.
Mais par la peſanteur d'vn ſeuere ſuplice,
Repare les delais de ſa tarde iuſtice.
Semblable à l'vſurier, lequel tant plus attend
Le ſouffreteux debteur, fait le debte plus grand.
Que ſi le Haut-tonnant d'vne mort exemplaire,
Courroucé ne punit ce Viſ-roy temeraire,
Tout ce grand amas d'eaux, que ſous & ſus les cieux
Sa main ſage eſtendit, peut-il, ſeditieux,
Secouer ſon ioug ſaint, ſi bien que d'vne oree
Il n'en puiſſe humecter la campagne alteree?
Non, non: bien que le ciel, ſerain de toutes pars,
Ne promette rien moins que pluyes & brouillars:
Il rendra par ſes pleurs bien toſt la terre humide,
Comme au iour que Saül prit le ſceptre Iſacide,
Car les cieux eſtoillez, & tous les elemens
Sont les executeurs de ſes commandemens.
Mais le peuple oppreſſé & de ſoif & de rage,
Fremiſſant & pleurant, ſes Chefs ainſi noutrage:
Saint peuple, hé! mourrons-nous, mourrons-nous, ô ſoldars,
Pour aſſouuir les yeux de ces traiſtres vieillards?
Mourrons-nous à credit, pour plaire à ces fols-ſages
Qui ſe font, ô pitié! riches de nos dommages,
Au prix de noſtre ſang deſirans acquerir
Vn louable renom, qui ne puiſſe mourir?
Non, non: rompons pluſtoſt ceſte chaine ſeruile
Dont nous ſommes liez: prenons de noſtre ville
Le gouuernail en main, & deliurant ce Fort,
Sages deliurons-nous des frayeurs de la mort.
Comme le medecin preſſé par le malade,
Qui dans le lict tremblant ſe chagrine, mau-ſade,
Permet bien quelquefois ce que l'art ne permet:
Tout de meſme Oſias, importuné, promet:
De deliurer ce Fort, s'il ne ſent, miſerable,
La main du Tout-iour grand dans cinq iours ſecourable.
Iſac lors du paſſé prend le dur ſouuenir,
La douleur du preſent, la peur de l'adûenir.
D'autant que s'il n'auient comme ſon cœur deſire,
Au moins de pluſieurs maux il éuite le pire.
Mais cependant Iudith, qui verſe inceſſamment
De ſes yeux deux ruiſſeaux, teſmoins de ſon tourment
Ore d'vn triſte accent le Tout-puiſſant reclame,
Or' dans vn ſaint fueillet va repaiſtre ſon ame.
La priere luy ſert pour guinder ſes eſprits

L'affliction extreme eſtoupe les oreilles aux hommes pour ne pouuoir admettre les bonnes remonſtrances & les ameine à cercher leur mort en la voulãt euiter.

Les chefs d'vn peuple, meſlans par fois plus de prudence humaine en leurs conſeils qu'il ne faut, ſe hazardent à tout perdre.

Sur les cieux les plus hauts : & les ſacrez eſcrits
D'vn iardin, pour cueillir quelque propre racine,
Qui de ſon poignant ſoin porte la medecine.
Liſant donc là dedans Iudith, non par hazart,
Ains par le vueil de Dieu, ſe rencontre en la part
Où le manchot Hebrieu faſché qu'Iſac ſe courbe
Si long temps ſous le ioug de l'infidelle tourbe,
En parlant, frape Eglon: & fait du Royal flanc
Sortir à chauds bouillons & la vie & le ſang.
Où plus qu'elle relit ce fait, plus elle admire
La proueſſe d'Ahod, & brulante, deſire
D'imiter ſa vertu. Mais la couarde chair
Vient par mille diſcours ſon deſſein empeſcher,
Luy propoſant tantoſt l'énormité du crime,
Or' la peur de la mort, or' des dangers l'abyſme
Où ſon honneur s'expoſe : & que quand bien ce fait
En faueur de Iacob plairoit au Tout-parfait,
Qu'il requiert vn bras maſle, & non vn bras de femme
Apte pour manier le fuſeau, non la lame.
Cependant que Iudith auec Iudith debat,
Vn ventelet s'eſmeut, qui ce fueillet abat,
Et le ſuyuant deſcouure : où Iahel courageuſe
Enfonce vn fer aigu dans la teſte orgueilleuſe
Du Payen, qui fuyant du camp Hebrieu l'effort,
Rencontre, malheureux, en l'aſyle la mort,
Aprenant qu'vn Tyran peut bien par ſa malice
Fuyr, non euiter la diuine iuſtice.
Cet exemple dernier ſi fort acouragea
La craintiue Iudith, qu'elle euſt voulu deſia
Tremper au ſang Payen la vengereſſe lame,
Pour d'vn corps ſi meſchant chaſſer la meſchante ame.
Mais tandis qu'elle cerche & recerche à par ſoy
Quelque ſubtil moyen pour meurtrir le Viſ-roy,
Elle oit, par le rapport d'vne voiſine Dame,
L'arreſt des aſſiegez : l'oyant elle ſe paſme.
Puis pour couper chemin aux preparez meſchefs,
Tout ſoudain elle fait chez ſoy venir les Chefs
Où de mots aigre-doux ainſin elle les tance:
Hé quoy? vous voulez donc limiter la puiſſance
Du Pere Tout-puiſſant? & captiuer ſes mains
Dans les freſles chainons de vos conſeils humains?
Iuges ſans iugement, vous voulez loy preſcrire
Au Dieu, preſcrit ſoy-meſme au celeſte empire:
Vous voulez aſſeruir ſous la courſe du temps
L'autheur des iours, des mois, des ſaiſons, & des ans?
Ne vous abuſez point : la diuine puiſſance
N'a point ſes bras liez d'aucune circonſtance.
Dieu peut tout ce qu'il veut, Dieu veut tout ce qu'il doit.

Dieu paroiſſant du ciel lors que tout eſt deſeſperé en terre, & executant ſes conſeils par inſtrumens de nulle apparance aprend aux ſiens às'appuyer en luy qui eſt le Dieu desarmees, & qui a les iſſuës de vie & de mort en ſa main.

Ceux qui ne ſe monſtrent pas hommes en leurs deportemens, meritent d'eſtre tancez & remis en deuoir par les femmes: toute reprehenſion &

admonitiõ ſaincte & iuſte eſtant conuenable au reſte, par quelconque bouche, Dieu la face.

Dieu doit toute faueur à cil qui marche droit
Mais, Peres, ce qui plus mon eſpoir mort auiue,
C'eſt que ce Fort heureux ne ceint homme qui viue
A la mode Payenne, & qui oigne les mains
Deuant les Dieux muets du reſte des humains,
Tous pechez ſont pechez: mais ce peché ſurpaſſe
Tant d'enormes forfaits, dont noſtre aueugle audace
Fait guerre au ſacré ciel: car par luy le Seigneur
Eſt comme degradé de ſes titres d'honneur,
Pour les communiquer aux pierres ciZelees,
Aux troncs, aux maſſes d'or ſubtilement moulees
Puis donc qu'Iſac eſt net d'vn ſi ſale peché,
Ayons ſur le ſecours de Dieu noſtre œil fiché:
Penſons, helas! comment la Iudee eſperduë
Sur nos deportemens tient plantee ſa veuë:
Penſons que tout Iacob en ceſte aduerſité
Suyura noſtre conſtance, ou noſtre laſcheté.
Penſons que ſon autel, ſes maiſons, ſa cheuance
Sont apres Dieu fondez deſſus noſtre vaillance.
Penſons que nous gardons la porte d'Iſraël:
Et que l'ouurant ſi toſt à ce Prince cruel,
Qui hait plus que la mort les neueux Iſacides,
Nous ſerons reputez traiſtres & parricides.
Ie ne puis, ny ne veux (reſpond le gouuerneur)
Nier que nous n'ayons offencé le Seigneur.
Fol eſt noſtre conſeil, noſtre promeſſe eſt folle:
Mais quoy nous ne pouuons fauſſer noſtre parole.
Mais ſi tu te reſſens de nos communs malheurs,
Si triſte, tu ne peux d'vn œil ſec voir nos pleurs:
He! pleure nuict & iour, pleure tant & ſoupire,
Que tes pleurs & ſoupirs puiſſent appaiſer l'ire
Du Iuge ſouuerain, qui en toute ſaiſon
Oit des cœurs abatus la deuote oraiſon.
Ie veux (dit-elle alors) ſi Dieu m'eſt fauorable,
De ſaſſieger ce fort par vn coup memorable.
Ne m'enquerez plus outre: attendez ſeulement
De mon hardy deſſein l'heureux euenement:
Et ſi toſt que la nuict brune eſtendra ſes ailes,
Permettez moy d'aller aux champs des infidelles.
Ce grand Dieu, reſpond-il, des inuaincus vainqueur,
Guide par ſon eſprit ton pied, ton bras, ton cœur.

Dieu veut ordinairement que les hommes ſe trouuent enlacez en leurs propres conſeils, afin qu'en leur deliurance ſa gloire reluiſe tant plus magnifiquement.

SOM-

SOMMAIRE DV
QVATRIESME LIVRE
DE LA IVDITH.

IVdith ſuyuant la promeſſe qu'elle auoit faite aux Chefs des aſſiegez dedans Bethulie, elle ſe munit des armes propres de l'execution de ſon entrepriſe, à ſçauoir de l'inuocation du nom de Dieu, & d'vne ſaincte reſolution à deliurer ſa patrie de la main du Tyran, lequel elle delibere renuerſer par la douce & belle apparence de ſon port & veſtement. Au ſortir de la ville pour entrer au camp de l'ennemy, noſtre Poëte introduit à propos vn des principaux diſcourant à vn autre, de la race, nourriture, inſtruction, mariage, meſnage, & viduité de Iudith, laquelle eſt propoſée à toutes filles & femmes honneſtes pour vn ſingulier patron de toutes vertus. Eſtant entree au camp, & menée à Holoferne, il veut ſçauoir qui l'amenoit, & donne audience à ceſte ſage vefue, qui par vn langage propre le ſçait mener ſi bien du premier coup, qu'elle luy perſuade ce que bon luy ſemble, & obtient congé de pouuoir ſe retirer toutes les nuicts à vn prochain vallon pour prier Dieu: ce qu'elle execute auſſi la nuict ſuyuante, demandant force au Tout-puiſſant pour ſuyure & executer tellement ſon deſſein, qu'en exterminant le Chef, elle desface d'vn coup toute l'armee profane: exemple monſtrant que l'entree & la ſuite de toutes entrepriſes hautes, doyuent eſtre fondees ſur la faueur & ardente inuocation de Celuy, ſans lequel toute ſageſſe, & force humaine n'eſt que vent: & qui au contraire, peut executer par les plus foibles inſtrumens du monde des choſes incroyables & incomprenables à l'entendement humain.

LE QVATRIESME LIVRE DE LA IVDITH.

Iudith se fortifiant du costé de Dieu monstre que sa deuote & fidelle priere est le bouclier & le glaiue de l'Eglise, pour soutenir & defaire ses ennemis.

IVDITH fait cependant ruisseller ses deux yeux,
Atterre ses genoux, & dresse vers les cieux
Ses innocentes mains: puis ainsi Dieu reclame;
Estalant deuant luy les secrets de son ame:
Dieu, qui iadis armas d'vn glaiue punisseur
Mon ayeul Simeon pour reuancher sa sœur,
Mets-moy ce glaiue en main, afin que i'en punisse
Ce Tyran qui surmonte vn Sichem en malice:
Qui ne se contentant de souiller le saint lict
Des chastes mariez, execrable, abolit
Ton sainct Nom de la terre, & desire, idolatre,
Le Temple de Solyme à fleur de terre abatre.
Satrape ambitieux, dont l'esperance gist
Sur cent mille Guerriers que sa dextre regist,
Sur cent mille cheuaux, qui d'vne ongle superbe,
Desirans le combat, de cent bonds foulent l'herbe:
Ne croyant que c'est toy qui palme les cheueux,
Et enchaines les noms de ceux-là que tu veux:
Qui les forts affoiblis, & les foibles renforces.
Qui romps en vn moment des plus grand Rois les forces.
Fay, fay donc, ô bon Dieu: que ses charmez esprits
Dans les tours anelez de mes cheueux soyent pris:
Fay, que mes doux regards seruent d'autant de fleches
Pour faire dans son cœur mille amoureuses bresches:
Fay que ce peu de grace & ce peu de beauté
Que tu m'as departy trompe sa cruauté:
Fay que de mes propos le flateur artifice
Surprenne dans ses laqs sa renarde malice.
Mais Seigneur, fay sur tout, que ce mien bras vainqueur
Soit des peuples Payens & le fleau & la peur:
Afin que tout ce Tout sçache que nostre race
Est couuerte à jamais du rempart de ta grace:
Et que jamais Tyran ne s'est pris contre nous.

Tous les dons que Dieu communique aux siens, en particulier, doyuent estre employez à l'Auenement de son honneur, & à la conseruation de

Qu'en fin il n'ait ſenty l'aigreur de ton courroux.
O Dieu! fay que pas vn de l'armee profane
Ne reboiue iamais l'Euphrate ne l'Hytane.
Ainſi prie Iudith auec mille ſanglots
De ſon diſcours deuot entrecoupant les mots,
Et quitte ſur le tard ſes chambres ſolitaires,
Riches des dons d'Ophir, & des preſens de Seres.
Diane au front d'argent, ô Reine de la nuict,
T'oſes tu bien monſtrer tandis que ça bas luict
L'aſtre ſainctement beau, qui d'vn aſpect contraire
En ſon plus clair midy fait vergongne à ton frere?
Bien qu'au deſceu du peuple elle vueille ſortir,
Les perles la font voir, & les odeurs ſentir:
Le muſc & l'ambre gris, par quel lieu qu'elle paſſe
Laiſſent d'elle long temps vne odorante trace.
Sur ſon front de cryſtal vne eſcarboucle luit,
Qui fait par ſes rayons luire l'obſcure nuict.
Vn creſpe à fils d'argent agencé ſur ſa teſte,
Meu d'vn Zephire doux ſur l'eſpaule volete
L'or lie ſes poils d'or: ſon col blanc eſt cerné
D'vn carcan de Saphirs, & de rubis orné.
A ſon oreille pend vne perle plus riche
Que celle qu'auala la Princeſſe peu chiche
De Memphe aux hautes tours. Son ſein blanc & douillet
Eſt à demy couuert d'vn tranſparant colet.
La ſoye de ſa robe eſt de couleur celeſte
Couuerte haut & bas d'vn reth d'or, & le reſte
De ſes habits pompeux eſt digne du beau corps,
De celle qui d'Euphrate entoure là les bords,
Car encor qu'elle fut la meſme modeſtie,
Elle auoit emprunté ſes habits en partie
Des dames de grand lieu: partie pris des ſiens,
Pour deceuoir bien toſt le Prince des Payens.
Cependant Achior, qui veille au corps de garde,
Voyant marcher Iudith, meſme à heure ſi tarde.
S'informe de Carmis, qui la veilloit auſſi,
Qui eſt celle? où va-elle? & quel gaillard ſoucy
La fait ainſi parer en temps ſi deplorable,
Et dans vne cité de tous points miſerable?
N'aguere (dit Carmis) dedans noſtre cité
Floriſſoit Meraris homme d'authorité,
A qui pour tous enfans Dieu donna ceſte fille
Pour combler de bon-heur ſa ville, & ſa famille,
Les peres de ce temps trauaillent ame & corps
Pour chiches, entaſſer, threſor deſſus threſors:
Et n'ont ſoucy d'orner de doctrine & ſageſſe
Ceux qui ſont heritiers de toute leur richeſſe:
Semblables à celuy qui tient ſoigneuſement

ſon Egliſe ſelon l'adreſſe qu'il leur en dõne en leur vocation.

Parement exquis de Iudith, filé tendu par le Seigneur Dieu, pour attraper Holoferne.

La ſortie de Iudith ainſi paree en tels temps, & à heure induë, donne entree au Poëte à faire diſcourir Carmis ſur la vie precedente de Iudith ce long narré don-

nant luſtre aux precedens & ſuyuans propos. Deuoir des peres en l'inſtruction & nourriture de leurs enfans proposé en Meraripere de Iudith.

Dans le coffre plié ſon riche habillement,
Tandis que ſon corps nud, pour qui la robe il garde
A la pluye, au frimas, à la greſle il hazarde.
Mais comme vn laboureur cultiue vn champ acquis
A grand frais, & des frais comme d'vn ſoin exquis
Il l'eſpierre tantoſt, or' du ſoc il le raye,
Ores il le foſſoye, ore il coupe ſa haye,
N'en departant iamais ny le fer ny la main:
Mais ſur tout eſt ſoigneux d'y ſemer de bon grain,
Afin que quand l'Eſté fera iaunir ſes plaines,
Il ſe puiſſe payer de ſes frais & ſes peines.
Et comme vne pucelle a ſoucy d'vn œillet.
Qui meſme auant ſaiſon commence, vermeillet,
Sortir hors du bouton, arrouſant à toute heure
Le iardin portatif, d'où il prend nourriture,
Afin que ſes beaux plis, quelquesfois eſtalez,
Ornent ſa gorge blanche, ou ſes poils anelez.
Le prudent Merary, met toute diligence
A façonner les mœurs de ceſte molle enfance:
Afin qu'en ſes vieux iours il en puiſſe tirer
L'honneur & le plaiſir qu'on en peut deſirer.
Car ſi toſt que ſa langue & begayante & molle
Commença prononcer l'indiſtincte parole,
Il ne luy vint apprendre (ainſi que font ſouuent
Les peres d'auiourd'huy) des propos plein de vent,
Ainçois le Decalogue, ou quelque oraiſon ſaincte,
Afin qu'auec le laict elle ſucça la crainte
Du tout-puiſſant ouurier: ce qui ne fut ſans fruit,
D'autant qu'en peu de temps la pucelle produit
Fruits dignes d'vn tel grain: & ceſte nourriture
Peu à peu ſe changea en vne autre nature.
Ainſi les cuits vaiſſeaux retiennent longuement
La ſaueur des humeurs que du commencement
On y verſe dedans, Ainſi la vieille branche
Se plie vers la part, où nouuelle, on la panche.
Ainſi de leurs bas ains les Ours, les Cerfs, les Loups
S'accouſtument priuez, de viure parmy nous.
Dés qu'elle eut douze fois douze Lunes paſſees,
Ses mœurs furent encor beaucoup mieux compaſſees,
Car le pilote expert n'eſt point ſi curieux
D'euiter en ſinglant le paſſage odieux
Du deſtroit Cyanee, ou la Syrte areneuſe,
Ou des flots Capharois la riue perilleuſe,
Que, ſage, elle fuyoit les femmes dont le nom
Eſtoit tant peu taché de ſiniſtre renom:
Sçachant que des meſchans la trop longue accointance
Empeſte les plus ſains. Et bien que l'innocence
Demeure ſaine & ſauue, on ne peut guarentir

En l'excellente inſtruction & vie de Iudith fille, femme, & vefue, le Poëte enſeigne aux filles & femmes d'honneur leur vray deuoir, auãt, durant & apres le mariage. Diſcours ſoubs

Son nom du bruit commun trop ſujet à mentir
Car frequentant les bons comme bons on nous priſe:
Et hantant les peruers, comme eux on nous meſpriſe.
La pudique Iudith és bals ne demeuroit
Iuſques à la minuict elle ne diſcouroit
De feſtin en feſtin, ou bien de ruë en ruë
Pour voir, & pour enſemble eſtre des autres veuë,
Ains, pluſtoſt, ſçachant bien qu'vn deſir imprudent
D'eſtre veuë, & de voir, alla iadis perdant
La trotiere Dina, & cent autres ſemblables,
Qui ont deshonoré leurs maiſons honorables,
Sage, ſe contenoit dans l'hoſtel paternel,
Chaſque ſoir & matin inuoquant l'Eternel.
Tout le reſte du iour (pitoyable nourrice
De ſes vieux nourriſſiers,) elle faiſoit ſeruice
A ſes parens chenus, la cigongne imitant,
Qui pour ſes vieux parens va paſture queſtant,
Et ſur vn haut ſapin, ſecoué de la Biſe,
Porte la vie à ceux d'où la ſienne elle a priſe.
S'elle pouuoit ſouſtraire au ſoucy meſnager
Vne heure ou deux du iour, elle s'alloit ranger.
A l'ire l'Eſcriture, où l'ame du fidelle
Trouue pour ſe nourrir vne manne eternelle.
Tantoſt elle brodoit deſſus quelque drap fin
Vn Aigle, vn Elephant, vn Grifon, vn Daufin:
Tantoſt d'vn art ſubtil ſon aiguille argentine
Sur la taille tiroit quelque hiſtoire diuine.
Icy Lot eſchapé du feu qui deuoroit
Sa lubrique cité, d'vn pas ailé couroit
Se ſauuer dans Segor, quand ſa femme incredule
Tourne l'œil curieux vers ſon hoſtel qui bruſle:
Tellement que ſon corps puny par l'Immortel,
Eſt changé promptement en vn monceau de ſel.
Icy ſemble qu'on voye au ſupplice conduire
L'innocente Suſanne, il ſemble que l'on tire
Contre elle des cailloux: il ſemble que ſoudain
Le peuple inſtruit du vray, tourne ſa iuſte main
Contre les faux teſmoins. Icy Ioſeph delaiſſe
Sa cape, & non ſon cœur, à ſa folle maiſtreſſe,
Aimant mieux que les fers les ſerrent, que ſes bras
Icy le fier Iephthé trempe ſon coutelas
Dedans ſon propre ſang, & d'vn d'œil domeſtique
Inſensé va troublant la lieſſe publique.
Laſſe de trauailler, ſur le luth doux-ſonnant
Elle fait retentir le los du Haut-Tonnant,
N'imitant celles-là, qui par laſciues danſes,
Par regards affettez, par prodigues deſpenſes
Des hommes de bon lieu ſe penſent faire aimer.

Image du Iudith, des vices que les filles honneſtes doiuent fuir, & des vertus dont elles doyuent eſtre parees.
Ne doyuent deſirer d'eſtre veuës ny de voir.
Doiuent faire ſeruice à leurs peres & meres.
Eſtre ſoigneuſes.
Craindre Dieu & mediter ſa parole
Trauailler à œuures conuenables.

S'ebatre en louant Dieu.

Mais comme le peſcheur, qui le bord de la mer
Empoiſonne d'apaſts, fait vne plus grande peſche
Non ſi ſaine pour nous, que celuy-là qui peſche
A la ligne & filets: ces mignardes ſe font
Beaucoup plus d'amoureux, que les filles qui vont
De modeſte façon: mais leur flamme impudique
Ne brule que le ſot, le leger, le lubrique.
C'eſt la ſeule vertu qui engendre & conçoit
Vne amitié parfaite: & bien qu'elle ne ſoit
Si promptement que l'autre en nos cœurs allumee,
Auſſi certes ſi toſt n'eſt elle conſumee.
La paille toſt s'allume, & s'eſteint viſtement:
Le fer s'alume tard, mais il ard longuement.
C'eſt pourquoy de Iudith la ſainte renommee,
Par la cité d'Iſac heureuſement ſemee,
Fit à maints deſdaigner les viſages fardez,
Les dots preſque Royaux, les cheueux mignardez,
Pour ſeruir ſa vertu. Mais l'amoureuſe flamme
Ne pouuoit échaufer les glaçons de ſon ame.
Car comme au dur marteau reſiſte vn diamant,
Dure, elle reſiſtoit à maint fidelle amant,
Ayant deliberé de paſſer ſolitaire
Le reſte de ſes ans pres de ſon aimé pere.
Mais vaincue à la fin des importuns propos
De ſes proches parens ſoigneux de ſon repos
Elle prend Manaſſé homme de noble race:
Homme riche, homme beau tant d'eſprit que de face.
Leur mariage donc ne fut pas contracte
Par ſecrets meſſagers, ains par la volonté
De leurs communs parens. Le deſaſtré vefuage
De Dina, rend encor fidele teſmoignage
Qu'vne nopce ſecrette & baiſer clandeſtin
Ne guident les amans iamais en bonne fin,
Et que nous n'auons pas de nos corps la puiſſance.
Ains ceux d'où ils ont pris nourriture & naiſſance.
Voila comme vne amour commencé ſaintement,
Et ſaintement conduit, lioit ſi fermement
Ce chaſte iouuenceau & ceſte chaſte Dame,
Que leurs deux corps n'eſtoyent animez que d'vne ame:
L'vn ne vouloit ſinon ce que l'autre vouloit:
Par vn meſme tuyau l'vn & l'autre parloit.
Et comme vn coup donné ſur la droicte partie
Reſpond deſſus la gauche, ainſi par ſympathie
Les douleurs de l'eſpoux Iudith triſte ſentoit:
Les douleurs de Iudith l'eſpoux triſte portoit.
Le prudent Manaſſé commandoit ſur ſa femme,
Non point comme vn tyran: ains tout ainſi que l'ame
Domine ſur le corps, non pour le corps greuer,

Se rendre aimables par leur vertu, & non point par mondanitez.

Le commencemẽt & ſuite du mariage de Iudith propoſé en exemple aux filles vertueuſes.

Mariages bien commencez ſont entretenus & fauoriſez d'vne ſinguliere benediction de Dieu.

Ains pluſtoſt pour le corps ſain & ſauf conſeruer:
Iudith ſon Manaſſe cheriſſoit plus que frere,
Craignoit comme ſeigneur, l'honoroit comme pere.
Dans leur ſacré logis on ſeruoit ſi bien Dieu,
Qu'il ſembloit eſtre vn temple, & non vn priué lieu,
Là par geſtes vilains la chambriere lubrique
N'attiroit dans ſes bras le iouuenceau pudique.
Là l'yurongne valet contre le Roy des Rois
N'adreſſoit impuny, ſa blaſphemante voix.
Là le plaiſant bouffon, le menteur ordinaire,
Le prodigue ioueur, le brigand ſanguinaire
Ne faiſoyent leur demeure: ains tous les ſeruiteurs
Taſchoyent de leurs ſaints Chefs ſuyure les ſaintes mœurs
Manaſſe cognoiſſant combien d'enormes vices
Corrompoyent en ſon temps les plus ſaintes polices,
Et que les plus peruers, & les plus ignorans,
Par argent ou faueur montoyent aux plus hauts rangs,
Modeſte refuſa toute charge publique,
Se ſentant bien-heureux de pouuoir pacifique,
Loin des cours & palais paſſer l'aage chez ſoy.
Mais pource qu'on n'eſt pas né ſeulement pour ſoy,
Et qu'on doit de ſes ans la meilleure partie
Aux parens, aux amis, à la chere patrie,
N'eſtant point Magiſtrat, au public il ſeruoit
Plus que cent magiſtrats, que lors Iacob auoit.
Car ſa maiſon eſtoit le treſſaint habitacle
De l'egale iuſtice: & ſa bouche vn oracle.
Tout-iour les affligez l'ont eu pour protecteur,
Les vefues pour ſoubſtien, les moindres pour tuteur,
Les orphelins pour pere: & tout ſexe, aage, office
A receu de ſa main maint fauorable office.
Iamais le vain deſir des threſors du Leuant
Ne mit ſa rame en l'eau, ny ſes voiles au vent.
L'auarice iamais ſous enſeigne eſtrangere
Ne luy fit deſgainer ſon glaiue mercenaire.
Il ne vendit iamais dans l'auare parquet
Aux chetifs pourſuyuans ſon cauteleux caquet
Ains tranquille, exerçant la ſainte agriculture,
Receuoit de la terre & le ſort & l'vſure
De ſes penibles preſts. Car tantoſt il plantoit
Vn verger à la ligne, & tantoſt il entoit
Deſſus vn ſauuageau vne branche eſtrangere:
Tantoſt il remuoit noſtre commune mere:
Tantoſt il marioit les vignes aux ormeaux:
Tantoſt il retranchoit leurs ſuperflus rameaux:
Car ny le Chien du Ciel, ny le glacé Decembre
Ne le pouuoyent tenir captif dedans ſa chambre.
Mais vn iour contemplant les moiſſonneurs haſtez

Au diſcours du meſnage de Manaſſé & de Iudith ſont deſcrits les deuoirs du mary & de la femme tant l'vn enuers l'autre, qu'enuers leurs domeſtiques & prochains. Les maiſons comme temples de Dieu, doyuent eſtre purgees de toute ordure, de toute ambition & auarice.

Occupations honeſtes & profitables.

Qui d'vn fer recourbé coupoyent les iaunes bleds,
Phœbus fit de ſon chef diſtiller vn caterre,
Qui mit ſon ame au Ciel, & ſa chair ſous la terre.
Celuy qui peut nombrer combien le vent Arctois
En Nouembre fait choir de fueilles par les bois:
Celuy qui peut nombrer les gouttes que l'Hyade,
L'Orion pluuieux, & la moite Pleyade
Verſent deſſus les champs: celuy ſeul peut conter
Les larmes qu'elle fit, pour ſa mort, degouter,
Tant d'or, tant de threſors, que ſon mary luy laiſſe.
Au lieu de l'amortir, augmentent ſa triſteſſe,
L'vſage de ſes biens repreſente à ſes yeux
De leur vieil poſſeſſeur le maintien gracieux.
Quand elle euſt poſſedé tout cet or que la riue
Du fleuue Lydien parmy le ſable arriue,
Elle n'euſt eſté riche, ayant perdu celuy
Sans qui tous les threſors ne luy portoyent qu'ennuy:
Mais en les poſſedant, ioyeuſe, elle euſt ſouffertes
Du miſerable Iob les trop frequentes pertes.
Phœbus & ſon trauail recommencé trois fois
Depuis ce grief encombre: & le temps, toutesfois,
Qui peut guarir tout mal, n'a guary la triſſe
Qui pour ce dur treſpas la becquete ſans ceſſe.
Car couuerte tout-iour d'vn noir habillement
Deuote elle viuoit chez ſoy modeſtement:
Et la plus part du temps penſiue & ſolitaire,
Portoit le dueil au cœur, deſſus les reins la haire,
Et les larmes aux yeux. Ainſi ſur le ſec bois
La vefue tourte fait ouyr ſa triſte voix:
Et s'eſtant pour iamais de tous plaiſirs bannie,
Ne veut chaſte accepter ſeconde compagnie.
Si Iudith quelquefois, contrainte du deuoir,
Sortoit de ſon logis, c'eſtoit pour aller voir
Quelque femme eſpleuree, à qui la mort inique:
Auoit rauy l'eſpoux, ou bien l'enfant vnique
C'eſtoit pour viſiter le fiéureux fremiſſant:
C'eſtoit pour ſecourir le pauure languiſſant
Ou c'eſtoit pour aller, ainſi que Dieu commande,
Dedans Solime offrir ſes vœux & ſon offrande.
Ie t'ay, cher compagnon, briéuement recité
Les beaux faits de Iudith, ſur qui noſtre Cité
Tient fichez ſes deux yeux. Mais ie ne te puis dire
Quel chemin elle tient, moins où ſon cœur aſpire.
Que ſi par le paſſé l'on peut coniecturer
Les choſes aduenir, nous deuons eſperer
D'elle noſtre ſalut: & meſme ſon viſage
Qui de ioye ſe peint, ià deſia nous preſage
Quelque prochain bon-heur. Auec vn tel diſcours

Mort de Manaſſé priuant Iudith de tout plaiſir, aprend aux vefues leur leçon, & condamne l'intemperance de pluſieurs.

Iudith vefue l'eſpace de trois ans, lors que Bethulie fut aſſiegee, exemple & patron vertu propoſée aux femmes vefues.

L'Hebrieu de ceſte nuict accourciſſoit le cours,
Cependant que la vefue auec ſa Damoiſelle
Marchoit d'vn pié-leger vers la Tente infidelle.
Elle n'eut pas marché cent pas loin des rempars,
Qu'elle trouue en chemin les Ethniques ſoldars,
Qui luy parlent ainſi : ô beauté plus qu'humaine!
Qui es-tu ? d'où viens-tu ? quel afaire te meine
Dans le camp Syrien ? Ie ſuis (dit-elle alors)
Fille du ſainct Iacob, qui fuyant tant de morts,
Pendantes ſur le Chef de ma foible Prouince,
Me iette entre les bras de voſtre braue Prince.
Ils la meinent au Duc. Qui a veu quelquefois
Tout'vne grand' cité s'aſſembler à la voix
D'vn langard charlatan : ou pour voir eſtonnee
Quelque beſte effroyable, en autre monde nee;
Celuy-là peut penſer combien de toutes pars
Autour du pauillon s'aſſemblent de ſoldars,
Pour voir ce corps tout beau, qui chaſtement aimable
Où plus eſt contemplé, plus ſe rend admirable.
De ſes ondez cheueux les vns eſparpillez
Voloyent d'vn art ſans art, les autres creſpillez
En mille & mille aneaux donnoyent beaucoup de grace
A ſon front plus poly qu'vne piece de glace;
D'ebene precieux deux aneaux deliez
Sur deux aſtres brillans ſont dextrement pliez
Sur deux yeux noirelets, où Cupidon ſe cache
Et d'où les chaſtes traits de ſa trouſſe il delaſche.
Entre ces deux ſoleils & ce front liberal
S'éleue vn montelet, qui d'vn trait inegal
Se va tout-iour croiſſant, pres des leures eſtendre,
Où le Mome enuieux ne trouue que reprendre.
De ſa poupine ioüe il ſemble que le teint
D'vn meſlange de lis & de roſes ſoit peint,
Sa bouche de Cinabre & de muſc toute pleine
Et qui plus doucement qu'vne Sabee halaine,
A pour ſes riches bords deux couraux qui riant,
Deſcouurent deux beaux rangs de perles d'Orient.
Ce beau pilier d'yuoire, & ce beau ſein d'albaſtre
Font l'Idolatre camp de Iudith idolatre.
Sa main, où nulle ride, où nul nœud n'apparoit,
A de nacre enrichy le bout de chaſque doigt.
Et bref, Iudith eſtoit ſi parfaitement belle,
Que ſi le docte Zeuxe euſt trouué Dame telle
En l'Itale Croutone, au temps que ſon pinceau
Tira ſur maint patron imparfaitement beau
Celle qui fit choquer l'Europe auec l'Aſie,
Pour vn parfait exemple il l'euſt ſeule choiſie.
Iudith n'eſt pas ſi toſt entree au pauillon,

Iudith ſoubs la conduite du Tout-puiſſant entre au camp d'Holoferne, où Dieu diſpoſe les choſes pour les amener à leur point final.

Exacte deſcription de la beauté de Iudith, inſtrument de la ruine d'Holoferne & de ſon armee.

La cruauté orgueilleuſe qui tant pour ce coup la place à vne cupidité vilaine & aueugle le Tyran eſt en fin cous les deux.

Que ſa iouë ſe peint d'vn honteux vermillon,
Tremblant toute de peur, Mais par vn doux langage
Le courtois General luy redonne courage.
M'amie ie ne ſuis, ie ne ſuis ſi cruel,
Qu'vn faux bruit a fait croire au peu ſage Iſraël,
Ceux là ie tien pour fils qui pour pere m'honorent.
I'ayme ceux qui pour Dieu le Roy d'Aſſur adorent,
Et qui fait l'vn & l'autre, il ſe peut aſſurer
D'auoir autant de biens qu'homme peut eſperer:
Ce qu'Iſac cognoiſtroit rendant obeiſſance
A la bonté du Roy dont il craint la puiſſance;
M'amour, ſois donc ſans peur: & dy-moy franchement
Le bien-heureux motif de ton auenement.

Prudence modeſte de Iudith qui ſe conſeruant, & alongrant ſon terme endort l'ennemy cruel attendant l'heure propre à ſon deſſein.

Prince (dit-elle alors d'vn aſſeuré viſage)
Le plus chery du Ciel, le plus fort, le plus ſage
Qui porte eſpee au flanc, ſur le dos halecret,
Salade ſur le Chef, & lance ſur l'arreſt:
Bien que mon freſle ſexe, & que ma chair douillete
Ne puiſſe plus long temps ſuporter la diſette,
Les veilles, les trauaux, les frayeurs, les hazars,
Que ſouffrent nuict & iour mes combourgeois ſoldars,
Pourtant cela ne fait qu'à ce coup ie dechire
Le corps de ma Cité: non, cela ne m'attire
Dans le camp ennemy. C'eſt vn ver non-mourant,
Qui va mon cœur deuot ſans ceſſe deuorant.
C'eſt vne ſainte peur, qu'au milieu de mes freres
I'offence en mes repas le grand Dieu de nos Peres.
Car, Sire, ie preuoy que le peuple aſſiegé,
D'vne faim enragee à toute heure rongé
Enfoncera ſes dents dans les chairs plus polluës,
Que Dieu par tant d'Edits nous auoit deffenduës:
Et qu'adonc l'Eternel, qui d'vn aigre tourment,
Iuſte venge les loix qu'il donne iuſtement,
Sans forme de combat te liurera leur ville:
Faiſant qu'vn ſeul des tiens en ſurmonte deux mille.
Fuyant donc ta fureur, & la fureur de Dieu,
Ie fuy de Bethulie, ô grand Prince, en ce lieu,
Où i'implore ta grace, & requier qu'il te plaiſe
Ne troubler par rigueur ce qui me reſte d'aiſe.
Celuy de ſens commun eſt du tout deſpourueu
Qui ſe iette à yeux clos dans le danger preueu:
Et qui pouuant heureux, ſans peine & ſans peur viure
Va par mille trauaux ſa propre mort pourſuyure.
Or ſi dans ce valon, loin du peuple & du bruit,
Tu me permets d'aller prier Dieu chaſque nuit,
L'Hebrieu n'aura ſi toſt attiſonné ſon ire,
Qu'inſpiree du Ciel, ie le te viendray dire:
Et puis ie conduiray tes valeureux ſoldars

Par toute la Iudee, & tes fiers eſtendars
Boufferont dans Sion, ſans qu'aucun oſe prendre
Ou la lance ou l'eſtoc, pour ſa vie defendre:
Sans que meſme les chiens au bruit de tes harnois,
Craintifs, oſent ietter vne abayante voix.
Ton ſeul nom chaſſera les plus vaillantes troupes:
Deuant toy les hauts monts abaiſſeront leurs croupes:
Les fleuues deuant toy leurs ondes tariront,
Et pour paſſer ton oſt nouueaux ſentiers feront.
Le Tyran luy reſpond, ô Dorure du monde!
O Dame également belle honneſte & faconde!
Vous ſoyez bien venuë, & touſiours puiſſiez-vous
Auec contentement ſejourner auec nous.
Si vous m'eſtes autant fidele & veritable
Comme à l'oreille & l'œil ie vous trouue agreable,
Ie veux d'or-en-auant adorer ce grand Dieu,
Qui ſeul eſt adoré de voſtre peuple Hebrieu.
Ie veux que vous ſoyez, d'or-en-auant la Dame
Non de mon ſceptre ſeul, ains auſſi de mon ame.
Ie veux que deſormais voſtre nom ſoit cognu
Et de l'Ebre, du Gange, & de l'Iſtre cornu.
Par le congé du Prince auſſi toſt que la Lune
Commença de ſes rais argenter la nuict brune,
La vefue ſe retire en vn valon obſcur,
Où elle laue enſemble & ſon corps & ſon cœur:
Puis verſant de ſon œil vne tiede riuiere,
Fait au grand Dieu d'Iſac cette ardente priere:
Seigneur, n'eſconduy point deſormais ton ſecours
A ceux qui n'ont ailleurs qu'à ta bonté recours.
Seigneur deffend ceux-là qui deſirent deſpendre
Et leurs biens & leur ſang pour ta cauſe deffendre.
Que la plainte de ceux qui ſuccent le tetin:
Que la voix des vieillards pleurans ſoir & matin:
Que le cry douloureux de nos vierges pudiques
Que la ſainte oraiſon des neueux Leuitiques
Monte iuſqu'à ton throſne, & aille interrompant
Ton pareſſeux ſommeil. Pourquoy vas-tu frapant
Des traits plus allumez de la roide tempeſte
L'Hermonien coupeau, ou bien l'innocente faiſte
De l'herbageux Carmel? pourquoy vas-tu perdant
Tes dards contre les tours? oubliant cependant
Les Geans terre-nez, dont la ſuperbe audace
S'efforce de t'oſter & ton ſceptre & ta place?
Hà, pauure! qu'ay ie dit? helas! pardonne-moy:
Car le Zele brulant, & le non-feint eſmoy
Qui me lime à toute heure, arrache ce langage
De ma bouche forcee. O de noſtre lignage
Le non-mourant Souſtien, non, ie ſçay que bien toſt,

Requeſte de Iudith au Tyran, en laquelle ſe deſcouure la fermeté & l'infirmité des fideles és grands dangers.

Holoferne deceu par ſa deſordonnée concupiſcence commence à baſtir ſa ruine, oubliant ſon deuoir de chef d'armee pour courtiſer vne femme.

Vray moyẽ pour venir à fin des entrepriſes impoßibles à l'homme.

Iuſte, tu prieras de Chef le Chef de l'oſt.
Ie ſçay que ceſte main par ta dextre conduitte,
Deffera d'vn ſeul coup le Payen exercite.

FIN DV QVATRIESME LIVRE
DE LA IVDITH.

SOMMAIRE DV CINQVIESME LIVRE DE LA IVDITH.

LES reprouués ſont les vrays & propres inſtrumens de leur ruine, de laquelle plus ils approchent, moins en ont-ils de cognoiſſance : au contraire, ſe plaiſent en leur ordure, & rient ſur le bord de leur precipice. Cela nous eſt deſcrit maintenant en Holoferne, qui n'apperceuant le glaiue vengeur ſur la teſte, s'entretient de penſees indignes de tout homme de cœur, & finalement ſe laiſſe tellement emporter à ſa vilaine paſſion, qu'il taſche de voler l'honneur de Iudith, s'aydant pour cet effet du courratier ordinaire de ſes ſales voluptez. Au lieu de trouuer quelque fidelle ſeruiteur qui le reprime dextrement, ſon Bagos ou valet de chambre jette de l'huile au feu : & ſe monſtrant homme de tel ſeruice que demandent les Grands qui n'ont la grandeur de Dieu ny la leur deuant les yeux, ameine Iudith en la tente d'Holoferne. Surquoy par incident noſtre Poëte deſcrit les Bagos & courtiſans flatteurs & macquereaux de noſtre temps auec toute leur ſuitte. Iudith voyant ſa pudicité en danger, & reſolue de faire vn coup qu'elle ne pouuoit pour lors executer, ſe monſtre auiſee au beſoin, & met le Tyran en propos, qui pour complaire à ſa Dame, & penſant mieux s'inſinuer en grace, ſelon la couſtume de tels glorieux, prend plaiſir à faire diſcours moitié vrays, moitié faux, des guerres, victoires, conqueſtes, & autres actes de ſon maiſtre, & de ſoy ſpecialement. En quoy derechef ſe monſtrent les redoutables iugemens de Dieu ſur cet inſenſé, figure d'infinis tyrans & perſecuteurs de l'Egliſe, en ce qu'enyuré de ſes vaines loüanges, il tend comme le col au coup qu'il reçoit la nuict ſuyuante. Car ayant longuement cauſé, Iudith luy eſchappe, & la table ſe dreſſe pour le dernier repas de luy & des ſiens.

LIVRE

LE CINQVIESME LIVRE DE LA IVDITH.

DANS ſes veines pour ſang, dans ſes os pour moelle.
Holoferne nourrit vne peine cruelle,
Qu'il fuit ſans l'euiter, qu'il ſent & ne cognoiſt
Vn feu qui mort reuit, & de ſa cendre croiſt:
Car le pourtrait charmeur de l'eſtrangere Dame
Flant le ſeul objet du louche œil de ſon ame,
Mau-ſade, ſonge-creux, chagrin, paſle, tranſi,
De ſon grand exercite il n'a plus nul ſoucy.
Il ne va plus poſer, quand les nuicts ſont venues
Les corps de garde eſpais deſſus les auenues:
Ne va plus au conſeil, ne baille plus de mot,
Et ne viſite plus les cartiers de ſon oſt.
Ainſi que les aigneaux qui n'ont paſteur ny guide
Errent ores eſpars deſſus la riue humide
Des gargouillans ruiſſeaux, ores par les foreſts,
Ores par les vergers; ores par les guerets:
Les Ethniques ſoldats & ſans maiſtre & ſans bride
Vont inſolens & fiers où l'appetit les guide:
Nul ne veut obeïr, chacun veut commander:
Chacun, quand il luy plaiſt oſe ſe desbander.
Hebrieux, que faites-vous enclos dans la muraille:
Il eſt temps ou iamais de ſortir en bataille
Pour choquer les Payens, dont le confus effort
Se combatant ſoy-meſme, auancera ſa mort.
Mais non tenez-vous coy, de ſi belle victoire
Dieu voſtre grand Dieu veut auoir toute la gloire.
Auant que ce Tyran fuſt aueuglé d'amour,
A ſurprendre la ville il penſoit nuict & iour:
Or' nuit & iour il penſe à ſurprendre vne Dame,
Qui priſe n'eſt pas priſe, ains a trempee l'ame
A l'eſpreuue d'amour. Le Thebain indomté
De ſa maſſe iadis ne l'euſt eſpouuanté:
Ore le ſeul regard d'vne Dame l'effraye,

En ces vains diſcours dont Holoferne entretient ſa penſee, nous eſt depeinte la miſere eſtrange de ceux que Dieu liure à leurs propres concupiſcences, pour eſtre bourrelez par icelles, comme ils l'ont bien deſerti: & pour eſtre en ſpectacle aux gens de bien qui glorifient Dieu en ſes redoutables iugemens.

Et luy naure le ſein d'vne incurable playe.
L'enflee ambition & le bruit du tambour
L'eueilloit cy-deuant à la pointe du iour:
Or Cupidon l'eueille & ſes chaudes alarmes
Luy font mettre en oubly les Iudaiques armes.
Iadis il commandoit à maint Prince & maint Roy,
Et ores à ſoy-meſme il ne peut donner loy:
Helas! helas dit-il, faut-il donc que ie viue,
O change malheureux! captif de ma captiue?
Mais eſt-ce viure: helas! quand le corps abatu
Et quand l'ame abrutie ont perdu leur vertu!
Certes ce n'eſt pas viure, ou c'eſt vn viure pire
Que celuy d'Ixion, qu'vn cours eternel vire
Sur vn eſſieu d'airain: où c'eſt vn viure tel
Que celuy du larron, qui d'vn cœur immortel,
D'vn reuiuant poulmon, & d'vn renaiſſant foye,
Sur le Scythique roc paiſt vn oiſeau de proye.
Que me ſert il d'auoir maint Prince ſurmonté?
Que me ſert-il d'auoir d'vn bras vainqueur domté
Tant de peuples aſſis entre l'Hydaſpe large,
Et le port où le Cydne en la mer ſe deſcharge,
Puis que ie ſuis vaincu par le foible pouuoir
D'vne eſclaue Iudith? que me ſert-il d'auoir
Le rondache d'acier, d'airain la bourguignote,
Et tout mon corps cerné d'vne guerriere flote,
Puis que le trait aigu, qui de ſon bel œil part,
Fauſſant fer & ſoldats m'outre de part en part?
Que me ſert ce courſier, dont la viſteſſe iſnelle
Deuanceroit le vol de la viſte arondelle,
Puis que, fuyant ſur luy, ie ne puis euiter
Le ſoin qui nuict & iour vient mon cœur pinceter?
Changez doncques, Hebrieux, changez en ris vos larmes,
Triomphez de mon oſt, de moy, & de mes armes.
Ie ne ſuis plus ce Duc, dont le nom ſeulement
Cauſoit à vos ſoldats vn gelé tremblement:
Mais ie ſuis bien celuy, dont le cœur iadis braue
S'eſt fait en moins d'vn rien eſclaue d'vne eſclaue.
Ie ne vien point icy pour Iſac guerroyer,
Et d'vn feu petillant vos maiſons cendroyer:
Ains pour vous requerir de rendre vn peu plus douce
Iudith en mon endroit: Mais, ô fol, où me pouſſe
Ceſte rage d'amour! hé! n'ay-ie pas chez moy
Celle, qui ſeule peut tirer mon cœur d'eſmoy?
Et toutesfois ie fen les cieux de plaintes vaines,
Et fay de mes deux yeux ſurjonner deux fontaines!
Hà, malheureux, ie ſuis ſemblable à celuy là
Qui a plus grand defaut de ce que plus il a:
Et bien qu'il ſoit plongé iuſqu'au col dans le fleuue,

De la ſoif toutesfois les rigueurs il eſpreuue.
Car ie reſpecte tant les graces que les Cieux
Prodigues ont verſé ſur elle, que mes yeux
Ne l'oſent regarder, & ma langue i'attache
A mon palais muet, tout ſoudain qu'elle taſche
Deſcouurir ma douleur; Que n'ay-ie tranſparant
Mon ſein comme vn chryſtal, pour luy rendre apparant
Le tourment de mon cœur, & pour luy faire lire
Ce que par trop aimer ma bouche ne peut dire?
Or depuis que Iudith vint dans le camp Medois,
Le viſage du Ciel s'eſt eſclarcy trois fois,
Et trois fois s'obſcurcy, & l'aube ſafranee
Es Indes allumoit la quatrieſme iournee,
Quand le Duc, qui perdoit & repas & repos,
Tint à Bagos l'Eunuque vn ſemblable propos.
Bagos, fils adoptif de moy, non de fortune,
Bagos, que i'ay chery d'vn amour non commune,
T'éleuant de la fange, & te faiſant bien toſt
Le premier dans mon cœur, le ſecond dans mon oſt,
I'enrage, i'ar, ie meur, tant l'eſtrangere Dame
De ſes rares beautez tyranniſe mon ame.
Va-la doncques trouuer: mais va-toſt, & dy-luy
L'amoureuſe rigueur de mon nouuel ennuy.
Dy luy que ie la veux à celles faire égale
Qui portent ſur le Chef la couronne Royale.
Sur tout fay par tes mots amoureuſement doux
Qu'elle vienne ſouper ce ſoir auecque nous.
Ne me ſeroit-ce pas vne grande ſottiſe
D'auoir en mon pouuoir la beauté plus exquiſe
Que ce ſiecle ait produit, ſans que par trop couard,
Ie n'eſteigniſſe point le chaud deſir qui m'ard?
A mes propres ſoldats ie ſeruiroy de conte,
Et la belle Iudith rougiroit de ma honte.
Bagos, à ce meſtier par trop accouſtumé,
Verſe ainſi l'huile au feu deſia trop allumé.
Si les hommes priuez (dont l'ocieuſe cure
Ne paſſe point le ſueil de leur maiſon obſcure,
Et dont l'eſprit, content de ſon heureux malheur,
Beant, n'aſpire point à nulle autre grandeur)
Viuotent peu contens, ſi la torche Cyprine
N'eſchauffe quelques-fois leur glaceuſe poitrine;
Combien ſont malheureux ceux, qui deſſus leur dos
Souſtiennent tout vn monde, & viuans ſans repos
Pour le repos commun, comme des Argus veillent
Pour les autres humains, qui ſans ſoucy ſommeillent:
Si parmy tant de peine & parmy tant de fiel
Cupidon ne meſloit quelque peu de ſon miel?
Seigneur, ſuy donc l'amour, & ne refuſe prendre

Holofer-ne monſtre icy que la concupiſ-cence ef-frenee ayãt renuerſé le cœur ſort enfin par la bouche & cerche moyen de ſe desbor-der du tout: em-poignant fort vo-lontiers l'inſtru-ment en-clin à luy faire ſer-uice.

Les meſ-chans mai-ſtres ren-contrent valets de meſmes, par le iu-ſte iuge-ment de Dieu, qui punit ainſi les vns par les autres.

La proye, qui ſe vient dedans tes filez rendre.
Que ſi iuſqu'à ce coup tu m'as cognu touſiours
Fidelle ambaſſadeur de tes autres amours,
Tu me recognoiſtras en ceſte amour nouuelle
Beaucoup plus diligent, plus ſecret, plus fidelle.
Las! combien de Bagos és Cours de nos ſeigneurs
Montent iuſqu'au ſommet des illuſtres honneurs,
Plus pour accortement conduire tels meſſages
Que pour eſtre eſtimez vaillans, doctes & ſages?
Iadis toute vertu s'aprenoit és grands Cours:
Or' plus qu'en autre lieu tout vice és Cours acours.
Vous, à qui le grand cœur ne permettroit point eſtre
Les miniſtres ſecrets des volontez d'vn maiſtre,
Qui ne ſçauez broyer d'vn art trop dangereux
L'aconite mortel, ou le philtre amoureux:
Qui libres ne pouuez vos naturels contraindre,
Et d'vn pinceau flateur ſur voſtre face peindre
Or' la triſteſſe, or' l'aiſe, or' l'ire, or' la pitié,
Pour de plus grands Milors acquerir l'amitié,
N'allez point aux grands Cours, ſi vous me voulez croire:
Car au lieu d'y trouuer la faueur & la gloire
Deue à voſtre vertu, vous n'y trouuerez rien
Qu'vn meſpris, qui tout-iour y ſuit l'homme de bien.
Vous Dames qui portez dans l'eſtomac emprainte
Du grand Dieu, qui void tout, la non ſeruile crainte,
Vous qui de voſtre honneur auez plus grand ſoucy
Que des faueurs des Rois, n'y venez point auſſi.
Mais vous qui n'ayant point en la bourſe vne pite,
Portez l'habit d'vn Roy: qui d'vn front hypocrite
Et d'vn propos menteur humblement careſſez
Ceux que vous voudriez voir d'vn froid tombeau preſſez
Qui prodigues, vendez pour vn eſtat vos femmes:
Qui vous anobliſſez par ſeruices infames:
Qui ſuyuant la ſaiſon changez de foy ſouuent,
Et par trop inconſtans, faites voile à tout vent:
Vous qui ruſez, prenez beaucoup plus de viſages,
Que Prothée n'en prend ſur les marins riuages,
Et forçant la nature, accommodez vos mœurs,
Tant qu'il vous eſt poſſible aux mœurs des grands Seigneurs.
Comme vn Cameleon, qui le bleu reçoit ore,
Or' le iaune, or' le verd, ore la couleur more
De ſon prochain objet: Vous qui ſçauez trouuer
Mille ſortes d'impoſts pour le peuple greuer:
Vous qui feignans auoir l'oreille des grands Princes,
Vous faites adorer par leurs amples Prouinces,
Et cauteleux Thurins, la fumee vendez
Aux chetifs pourſuyuans, dont les yeux vous bandez.
Vous filles d'Achelois, dont la voix charmereſſe

En la perſonne de Bagos ſont deſcrits & depeints les couratiers des vilenies pratiquez és Cours des grands: item, qui ſont les mal-propres ou propres & de ſeruice entre les Princes & Seigneurs de maintenant.

Image des flateurs courtiſans.

Fait ſouuent naufrager la plus fine ieuneſſe:
Vous Circes qui muez par vos enchantemens
En pierres & pourceaux vos plus accorts amans:
Vous Stymphalides ſœurs, qui de noſtre ieuneſſe
Auares, rauiſſez la meilleure richeſſe:
Vous dont l'art & le fard, dont les perles & l'or
De la femme à Priam font la ſœur de Caſtor,
Et vous Myrrhes encor, Canaces, Semirame,
Et ſi l'on peut trouuer dés plus infames femmes,
Venez, venez en haſte és Cours des grands ſeigneurs,
Car vous y receurez mille non-deus honneurs.
Vous vendrez les Eſtats, vous vendrez les Prouinces
Vous vendrez les faueurs des mal-conſeillez Princes.
Muſes tu perds le temps, il te faudroit auoir
Et la dure conſtance, & l'indomté pouuoir
De mille & mille Herculs, pour repugner ceſte auge
Plus ſale que n'eſtoit l'eſtable ſale d'Auge.
Va retrouuer Iudith, qui pour executer
Son hazardeux deſſein, commence à friſotter
Sa flairante perruque, & fait vn luiſant verre
Iuge de ſa beauté, qui n'a d'egale en terre.
Puis entre dans la tente, où les habiles doigts.
D'vn rare tapiſſier auoyent des Rois Medois,
Perſes, & Syriens tiré toute l'hiſtoire.
Là Nine le premier, pouſſé de vaine gloire,
Foudroye l'Orient: Semirame apres vient,
Qui, deguiſant ſon ſexe, en ſa dextre ſouſtient
Le ſceptre Aſſyrien, & les pointes aigues
De ſa grand' Babylon éleue iuſqu'aux nuës.
Voyez, voyez comment d'vn doigt blanc & douillet
Vn Prince effeminé retord le mol filet,
Et de quenouille armant ſon aiſſelle Royale,
Monſtre qu'il aime mieux eſtre femme que maſle;
Comme il ſe gauderonne, il ſe friſe, il ſe peint,
Il s'oint, il entre au bain, il remire ſon teint
Dans le cryſtal qu'il porte au lieu de cimeterre:
Comme il perd ſans combat en vn moment ſa terre;
Comme de verdugade en verdugade il fuit
Son lieutenant Medois, qui ſon ſceptre pourſuit;
Comme changeant de cœur, il ſe brule ſoy-meſme,
Ne voulant que par mort quiter ſon diademe.
Voyez comme vne chienne alaite vn enfançon
Sous les rameaux poignans d'vn verdoyant buiſſon.
Voyez, comme, fait grand, en ſon camp il aſſemble
Laboureurs & ſoldats, ſerfs & libres enſemble:
Et puis l'aube aſſeruit ſous le ioug de ſes loix,
En Perſe tranſportant le ſceptre des Medois.
Mais qui eſt celuy-là, qui difforme à merueilles,
Marche deuant vn camp ſans nez & ſans oreilles.

Tiltres cõuenables, & viues deſcriptions des infames courtiſanes de noſtre temps, vrayes Syrenes, enchantereſſes, & harpies inſatiables.

Laiſſant l'eſtat deplorable & incurable des grands de noſtre tẽps, il amene Iudith en la toute d'Holofeme & en deſcrit la magnificence, conuenable à la qualité & grandeur du maiſtre d'icelle.

Iudith aſſaillie d'vn ſonge qui menaçoit ſa pudicité, s'aide de la prudence que Dieu luy donne, & amuſe le tyran, iuſques à ce que occaſion & heure propre à ſon deſſein ſe preſente: la concupiſcence vilaine cedant à l'ambition & reculant pour s'auancer plus furieuſement puis apres Holofernes à la façon des orgueilleux, babille ennuyeuſement des geſtes le ſon Roy & y attache le diſcours de ſes vaillances & conqueſtes deſcouurant vn vray naturel de la ſotte & deteſtable ambition.

C'eſt ce bon ſeruiteur, qui fit à Daire voir
La rebelle Babel remiſe en ſon pouuoir.
Cependant que Iudith de ces figures vaines
Paiſt ſon œil, non ſon cœur plein d'angoiſſeuſes peines
Le Coronel arriue, & d'vn viſage humain
Luy donne le ſalut, puis la prend par la main:
Et l'ayant faite ſeoir en vne belle chaize,
Ses diuines beautez il contemple à ſon aize.
Lors ſe voyant ſi pres du deſiré plaiſir,
Son cœur ard, ſon corps brule, & n'a point de loiſir
D'attendre que Venus, d'eſtoilles couronnee,
Deſſus noſtre horizon ait la nuict ramenee.
La vefue cognoiſſant que le temps & le lieu
L'empeſchoient d'accomplir l'ordonnance de Dieu,
Inuente cent delais: & faiſant, cauteleuſe,
Diſcours deſſus diſcours le ſot Tyran abuſe.
Mon-ſeigneur, dites-moy, quelle iuſte fureur
Vous arme contre-nous? quelle ſi grande erreur
Eſt digne de voſtre ire? hé! dites-moy, de grace,
Quand? en quel lieu? comment du ſaint Iſac la race
Peut ſi fort émouuoir d'vn Prince le couroux,
De terre, langue & mœurs ſi ſeparé de nous?
Celuy, reſpond le Duc, ſeroit plus que barbare,
Qui pourroit éconduire vne beauté ſi rare.
Comme le Ciel ne peut ſouſtenir deux Soleils
La terre auſſi ne peut ſouffrir deux Rois pareils
En richeſſe & vertu. L'ambition royale
Ne veut qu'autre grandeur à ſa grandeur s'égale
Mon Prince en eſt teſmoin, qui faſché qu'Arphaxat
[illegible] murs Ecbatanois iuſqu'aux aſtres hauſſat,
Faiſant honte à Ninine, & crainte à Babylone:
Genereux, entreprend de renuerſer ſon throne,
Rauir ſon ſceptre d'or, & iuſqu'aux fondemens
Demolir, deſpité, ſes hautains baſtimens
Arphaxat, d'autre part, commandé d'vn courage
Et digne de ſon ſceptre & digne de ſon aage,
Aime mieux hazarder le ſceptre des Medois
Qu'endurer vne eſcorne. Ainſi entre deux Rois,
Deſquels l'vn de plus grand, l'autre d'égal n'endure
Il s'allume vne guerre & trop longue & trop dure.
Arphaxat arme ceux chez qui le Grec Iaſon
Prit non les poils dorez d'vne vieille toiſon,
Ains les beaux lingots d'or dont la feconde plaine
Que le grand Phaſe arrouſe, eſt heureuſement pleine
Le peuple Harmactean: les ſoldars Albanois,
Qui ne ſement qu'vn coup pour moiſſonner trois fois:
Ceux à qui l'Oze enflé ſort d'eternelles bornes:
Ceux que l'antitaureau diuiſe de ſes cornes,

Et qui peuplent le mont qui reçent ſur ſon dos
La nef qui guarantit de la rage des flots
L'vniuers amoindry, & ceux dont ne s'eſcarte
Le cours impetueux du ſuperbe Iaxarte.
Bref, auec ſes Medois, heureux il fait armer
Tous les voiſins du Pont & de la Caſpe mer,
Et jà tout ce grand Tout eſtroit ne peut comprendre,
Son eſpoir plus hautain que l'eſpoir d'Alexandre
Mon Prince deſireux de vaincre ou de mourir,
N'oublie rien qui puiſſe au beſoin ſecourir
Sa couronne aſſaillie. Il arme Sittacene:
Il fait prendre la trouſſe aux archers d'Oſrobene.
Seigneur du large champ, qui rend cent grains d'vn grain.
Vous quitez & l'Euphrate, & ſon viſte germain.
Carman mange-poiſſons, qui ta guerriere eſchine
Couures du cuir eſpais d'vne Vache marine.
Tu t'éloignes des bords d'Hytane au ſable d'or.
Vous, Parthes, vous Coſſez, vous Arabes encor
Saintement conſeillez par l'Eſprit Prophetique
De vos Mages ſçauans brandiſſez là la pique.
Tu changes, ô Chaldee, en glaiue ton compas,
Et ta Sphere en eſcu. Car il n'eſpargne pas
Vn ſeul de ſes vaſſaux, qui, gaillard porter puiſſe
La pique ſur le col, ou l'eſtoc ſur ſa cuiſſe.
Les femmes, les enfans, les bourgeois jà griſons
Seurs de tant de pays habitent les maiſons,
Mon Roy ſemond encor les Perſes, les Phœnices,
Les mols Egyptiens, les Hebrieux, les Cilices,
De venir promptement ioindre à ſes mains leurs mains
Mais n'eſtans que de front, & non de cœur, humains,
Leur temeraires bras & leurs langues peu ſages
Ses ſaints ambaſſadeurs chargent de mille outrages,
Mon maiſtre pour vn temps diſſimule ce tort,
Attendant que vainqueur d'vn ennemy plus fort,
Sans peine & ſans danger ſa lame vengereſſe
Le ſacrilege orgueil de ces peuples rabaiſſe.

Bataille entre les deux Monarques de Mede & de Ninive.

Dans le champ de Ragau ſe campent vn matin
Les oſts des plus grands Rois, qu'onques Mars le mutin
Arma d'ire & de fer. La ſuperbe & la rage
L'vn & l'autre ſoldat tellement accourage,
Qu'à peine peuuent-ils attendre que le cor,
Le fifre, la cimbale, & la trompette encor
Denoncent la bataille: ains horriblans leurs faces,
S'entreblecent de loin d'outrageuſes menaces,
Et de pres de grands coups. Deux mille enfans perdus
Attaquent l'eſcarmouche, & non loin eſpandus
Font pleuuoir les cailloux qu'vne main tournoyante
Fait ſortir roidement de la fonde ſiflante:

Et croit-on, en voyant tant de coups inhumains,
Que non vn eſcadron, ains tout l'oſt eſt aux mains:
Ceux-là ſont ſecondez de mille bandes fieres,
Qui promenent par l'air cent ondantes bannieres.
Les deux champs ſon jà pres: deſia le pied Medois
Preſſe le pied Chaldee: & leurs chocs, & leurs voix
Bruyent plus que le Nil, quand de ſes rocs il tombe,
Ou qu'Encelade, alors qu'il ebranle ſa tombe.
L'vn giſt icy ſans chef: l'autre ſe traine, helas!
Ayant perdu les pieds, ſur le ventre & le bras:
A l'vn l'eſpaule pend: à cettui-cy les mailles,
Freſles, n'ont guaranty de l'eſtoc ſes entrailles.
L'vn eſt au front blecé, l'autre l'eſt dans le flanc:
L'vn en mourant vomid vn chaud ruiſſeau de ſang:
L'autre ne vit ny meurt: aincoit voit en meſme heure
Du bas & haut Iupin là diuerſe demeure:
Pource qu'vn peu d'eſprit qui reſte dans le corps,
Ne veut, trop coutumax encor ſortir dehors:
La teſte eſtoit n'aguere & iaune, bleuë, & verte,
Ore elle eſt ſeulement d'vn teint pourpré couuerte,
Tandis que ceſtuy-cy donne à quelqu'vn la mort,
Il la reçoit d'vn autre auec pareil effort.
Touſiours la rage croiſt, & l'ire s'euertuë:
La terre peu à peu ſe rend de corps boſſuë.

Comparaiſons propres.

Tantoſt les Syriens ſont des Medois chaſſez,
Et tantoſt les Medois ſont par eux rechaſſez.
Tout ainſi que tantoſt de la mer à la riue,
Le flot apres le flot, l'onde apres l'onde arriue:
Et puis onde apres onde, & puis flot apres flot,
Retourne au meſme lieu d'où il partoit tantoſt.
Ainſi que les epics, tandis qu'vn doux Zephyre
Durant le mois de May à trauers eux ſoupire,
Flottant, vont & reuont arriere, en auant:
Ores courbant leur chef, ores le releuant.
Cependant ces deux Rois, qui en force & courage
Surpaſſent leurs ſubjets, font vn ſi grand carnage
Dans l'vn & l'autre camp, que donnans à trauers,
Ils laiſſent apres eux deux longs chemins ouuers:
Sans que les morions, les boucliers, les cuiraſſes
Reſiſtent tant ſoit peu à leurs peſantes maſſes.
Tous tels que deux torrens, qui ſe precipitant
De deux contraires monts, mutins, vont emportant
Ponts, bords, ſaules, guerets: & leur bruyante rage
Fait à l'enuy qui plus portera de dommage.

Comparaiſon.

Mais ſur tout le Medois tempeſte tellement
Sur les bandes d'Aſſur, qu'vn grand eſtonnement
Glace nos fiers ſoldats: & ce grand exercite
Tout detraqué ſe met en vergongneuſe fuitte.

Lors le Medois occit ceux qui fuyant s'en vont,
Et de cent mille coups n'en donne vn ſur le front.
Bref, ce iour c'eſtoit fait du ſceptre ne Niniue.
Sans que plein de fureur, comme vn foudre i'arriue
Où ſe donnent les coups. Là mailles, auant-bras,
Plaſtrons & corſelets, deuant mon coutelas
Sont freſles comme verre: & ma main, qui ne donne
Coup qui ne ſoit mortel, ſeule leur camp eſtonne
Plus que tout noſtre camp. A peine le ſoldard,
Effrayé, ſçait tenir ou la pique où le dard:
Au paſle cheualier jà tremble au poing la lame,
Sa cuiſſe dans l'arçon, dans la poitrine l'ame,
Et le pié dans l'eſtrieu. Ceſtui-cy d'vn fendant
Ie vay deſpuis le chef iuſqu'au ventre fendant:
I'enfonce à cetuy-là l'eſtoc dans la poitrine,
Qui ſanglant fort apres deux paumes hors l'echine:
Si que tous les Medois, ſaiſis de grand effroy,
Sur l'ardeur du combat abandonnent le Roy,
Qui ſe voyant trahy, ſes veſtemens dechire,
Puis tout couuert de ſang vers Ragau ſe retire
Où r'atteint par noſtre oſt, il fait maint braue effort
Cerchant parmy les dards vne honorable mort:
Il martelle, il foudroye, & en quel lieu qu'il frape
Vn ſeul vain coup iamais de ſa dextre n'échape:
Ains auant que mourir d'vn homicide fer
Maint preux auant-coureur il enuoye en enfer.
Ainſi le Tygre fier (dont la taſniere eſt ceinte
Des chaſſeurs & maſtins) change en fureur à crainte
Se lance où plus il voit eminent le danger,
Blece, tuë, & ne veut mourir ſans ſe venger.
Mais en fin Arphaxat las de vaincre, & d'occire,
Outré de mille traits perd ſa vie & ſon ire:
Et tumbant fait ainſi qu'vn grand cheſne planté
Deſſus quelque hau troc, que les vents ont tenté
D'abatre mille fois, contre qui cent coignees
Ont eſté longuement en vain embeſongnees.
La racine en gemit, & le val mugiſſant
Va iuſqu'au plus haut Ciel ce ſon rebondiſſant:
Et ſon chef, qui or' çà, ore de-là s'encline,
Menace ore ceux-cy, or' ceux-là, de ruine:
Il tient bon toutes-fois, eſtant en vain ſecous,
Iuſqu'à tant que vaincu de mille & mille coups,
En fin, en fin, il tombe: & en tombant ameine
Arbres, ros, beufs, guerets, en la profonde plaine.
Car, Arphaxat perdu, la gloire des Medois
Se perdit quant & luy: & le grand Roy des Rois
Ecbataneraza, faiſant croiſtre les herbes
Sur les arcs triomphaux de ſes palais ſuperbes:

Vanteries orgueilleuſes d'Holofernes, la confuſion duquel eſt tant plus grande à la gloire de Dieu, en ce que toſt apres ce grand boucher d'hõmes eſt eſgorgé par vne femme.

Comparaiſon.

Mort d'Arphaxat Empereur des Medes.

L'Empire des Medes tranſporté au Roy de Niniue.

Si qu'au lieu que iadis le luth & le haut-bois
Y faiſoyent retentir leur agreable voix,
Ores le chat-huant, & tout autre oiſeau triſte,
Par ſon funebre chant les plus ioyeux atriſte.
Alors mon Prince Dieu, las de tant guerroyer,
Commence quatre mois en feſtins employer
Dans Niniue la grande: & la feſte acheuee,
Commande que ie face vne grande leuee
D'hommes bien aguerris, pour ces peuples punir,
Qui n'ont daigné n'aguere à ſon ſecours venir:
Et que dans peu de temps auecques fer & flame,
Ie venge ſon honneur. Mais las helas! Madamē,
Ie ſuis ore bien loin de mon intention,
Car venu pour domter ta braue nation,
Ie ſuis domté par toy: ſi que la mort cruelle
Sillera tous mes yeux d'vne nuict eternelle,
Si par le reſtaurant d'vn baiſer amoureux
Tu ne ſouſtiens ma vie. O Prince valeureux,
Acheue ton diſcours (dit-elle) & me recite
Ce que par le chemin a fait ton exercite:
Holoferne reprend ſes derniers erremens,
Et fait vn long recit de ſes deportemens,
Moitié vray, moitié faux. Les brauaches gens-d'armes
Mentent le plus ſouuent, parlans de leux faits d'armes.
Tout mon camp aſſemblé, i'allume dans le cœur
De mes ſoldats cheris vne guerriere ardeur.
Compagnons, ſi iamais vous euſtes quelque enuie
D'acquerir vn renom qui viue apres la vie:
Allez, di-ie, punir les humains inhumains,
Qui dans nos ſaints Legats ont ſanglanté leurs mains;
Vengez, vengez ſoldats, vengez le plus grand Prince
Qui porta iamais ſceptre en ſi riche Prouince.
Vengez le plus grand Dieu, qui deſcendit iamais
Des cercles eſtoillez; Armez ſoldats, armez
L'vne main d'vne torche, & l'autre d'vne l'ame,
Pour gaſter l'Occident & par glaiue & par flamme,
Couurez d'vne mer rouge & ſes monts & ſes vaux,
Faites dedans le ſang nager vos fiers cheuaux.
Receuez bien-heureux, le ſceptre & la couronne
De ce grand vniuers qui tout à vous ſe donne:
Receuez cet honneur, de qui le renom beau,
Viuans vous tirera de l'oublieux tombeau.
Embraſſez fortunez la deſpouille plus riche
De cent riches pays que vous mettrez en friche.
Faites que reuenans chez vous quelque matin,
Vous vous trouuiez chargez d'honneur, & de butin.
L'ors i'acheue: & ma voix fut quand & quand ſuyuie
D'vn frapement d'écus, qui te teſmoignoit l'enuie

Nebucadnezar employe Holoferne pour guerroyer les peuples qui ne l'auoyent ſecouru contre Arphaxat.

Iudith repouſſe grauement l'aſſaut donné à ſon honneur, & fait combatre la vilaine conuoitiſe du tyran par ſa folle ambition, en ce qu'il s'amuſe à parler du chemin, des guerres & conqueſtes de ſon armee, en diuers lieux & temps iuſques au ſiege de Bethulie.

Qu'ils auoyent de marcher ſous mes fiers eſtendars,
Ayant donc auec moy ſix vingts mille ſoldars,
(Et peut-eſtre encor plus) ie depars de Niniue,
Et fay tant que bien toſt dans Bectilec i'arriue:
Ie paſſe Eleſſe, Amide, & Niſible, & Carran,
Le bien-heureux ſejour de voſtre ayeul Abram:
Puis ie gaigne ce mont, dont les obliques cornes
Fendent toute l'Aſie, & qui ſeruent de bornes
A maint puiſſant Empire, où i'occy, ie romp, i'ars
Tout ce que ie rencontre, & mes felons ſoldars
Font comme les faucheurs, qui d'vne main adroite
Ne laiſſent apres eux vne ſeule herbe droite:
Ains les longs rangs du foin par terre renuerſé,
Monſtrent par quel chemin leur faux courbe a paſſé
La Lydie le ſçait, où la ronce croiſt ore
Au deſert de ſes champs, Phul, & Tarſis encore.
I'eſtoy pres du deſtroit, qui fermé ſert de mur
Au mol Phœnicien & l'Iſſide eſcumeur:
Quand Roſe, Sole, Mopſe, Anchiale, Tarſe, Iſſe,
La ſalutaire Egee & bref toute Cilice
Occupe ce portail, & me vient au deuant,
Pour garder que mon oſt ne paſſe plus auant.
Si ie vouloy conter les cargues hazardeuſes,
Les ſecours refraichis, les ſanguinaires ruſes
Qui ſe firent icy, la nuict me defaudroit
Pluſtoſt que le propos. Car le Cilice adroit,
Fauoriſé du lieu: fait telle reſiſtance,
Qu'à mes ſoldats peu ſert ou la fleſche ou la lance.
Mon camp, qui d'autresfois a la chaſſe donné
A tant puiſſans de oſts, ore fuit eſtonné.
Lors fumant de deſpit, de deſeſpoir, & d'ire,
Ie me iette en la part où plus de traits on tire:
Et combien qu'on me bleſſe en mille & mille parts,
Et que ma targe porte vne foreſt de dards,
Ie ne pers pour cela ma genereuſe audace;
Ains ſeul à tout vn champ ie fay quitter la place.
Mon oſt ſuit le chemin que mes coups ont ouuert,
Et que de corps ſans nom mon glaiue a tout couuert
Le plus couards des miens c'eſt celuy qui plus bleſſe,
Plus tuë, plus pourſuit cette fuyante preſſe.
Le Cydne qui ſouloit pour ſon flot argenté
S'eſtimer Roy des eaux, coule ore enſanglanté:
Et le Pirame fier dans Neptune deſcharge
Maint braue cheualier, maint caſque, mainte targe.
Bref, ainſi que Mocmur pour vn temps arreſté
D'vne haute leuee, eſcume, deſpité,
Contre ſon bord nouueau, & ſon eau courrouſſee
Par ſa force & ſon poids en fin rompt la chauſſee,

Degaſte la campagne, & fait pour quelques iours
Plus de mal qu'il n'euſt fait, ayant libre ſon cours:
Tout de meſmes mon bras ayant forcé les troupes
Qui gardoyent l'entre-deux de ces pierreuſes croupes
Ard, tuë, demolit ce qu'il trouue deuant.
L'Aſie miſe en friche, & r'entrant au Leuant,
Ie conqueſte Cœlé, ſans pitié ie rauage
De l'Euphrate profond le plantureux riuage:
Ie deſerte Rapſez & l'Agræe abatu
De ma puiſſante main recognoit la vertu.
Delà touſiours ſuyuant le bord de la marine,
Ie gaſte Madian, puis au Nord m'achemine,
Vers le double Liban, où fourrage Damas,
Et ſes villes, Gaane, Abile, & Hippe abas:
Et de là, curieux, ie vien mes pas conduire
Sur le mont d'où l'on void Phœbus de nuict reluire,
Et ſe leuer haſtif: faiſant marcher mon oſt
Vers l'Occident batu du Phœnicee flot.
Lors ceux de Tyr, Sidon, Gaze, Bible, Beryte,
D'azot, & d'Aſcalon, craignant mon exercite,
Deſpechent humblement vers ma ſainte grandeur,
Pour mon ire apaiſer, maint ſage Ambaſſadeur.
Nous ne venons icy (diſent-ils) auec armes,
Pour reſiſter au choc de tes braues genſdarmes:
Ains Prince nous venons pour receuoir de toy.
Ou la vie, ou la mort? bref, telle quelle loy
Qu'il te plaira donner. Tiennes ſont nos campagnes,
Tiennes ſont noz Citez, tiennes ſont nos montagnes,
Tiens ſont nos gras troupeaux, tien eſt noſtre threſor
Tiens ſont nos beaux enfans, tiens ſommes-nous encor.
Il reſte ſeulement que benin il te plaiſe
Nous accepter pour tels hé Dieu! quel plus grand aiſe
Hé Dieu! quel plus grand heur nous pourroit auenir
Que d'auoir vn tel chef, qui ſçache ſouſtenir
Et la vaillante lance & la balance égale,
Et qui par ſes vertus les plus grands Dieux égale?
Et ne furent pas moins enuers moy gracieux
Leurs peuples & citez: car & ieunes & vieux
Couronnez de preſens que la gentile Flore
De cent odeurs parfume, & de cent teints colore:
Et ſautelant au ſon des fifres & des cors,
Me vindrent preſenter & leurs biens & leurs corps.
Auſſi ſans abuſer du droit de ma conqueſte,
Auec toute douceur, comme amis ie les traite:
Ie laiſſe leurs pays: mais c'eſt ayant pluſtoſt.
Mis des miens dans leurs forts, & des leurs dans mon oſt.
Car, Madame, où plus loin ie fay luire mes armes,
Ce camp en bandes croiſt, ces bandes en genſdarmes:

Holofernes ayant trompetté fort au long ſes promeſſes ſe vante maintenãt des gracieux traitemens par luy faits à ceux qui ont flechy le col ſous ſa puiſſance.

Ainſi que le Danou, qui du commencement
Par le Rauraque champ ſerpente lentement:
Puis enflé par les flots de ſoixante riuieres
Dedans le goulfe Euxin verſe ſes ondes fieres.
I'eſperoy qu'Iſraël comme ceux-cy prendroit
Volontiers loy de moy: & qu'il ne me faudroit
Brandir contre ſon ſein mon homicide picque.
Mais ſoudain que ie fu prés du rempart Scythique,
(Tombeau de celle-là dont le laict fortuné,
Nourrit dans le berceau Denis le deux-fois né,)
Là ie fus aduerty de la rage obſtinee,
Qui ſans doute perdra l'Abramide lignee.

SOMMAIRE DV SIXIESME LIVRE DE LA IVDITH.

EN ce dernier liure nous voyons la cataſtrophe & iſſuë de la tragedie d'Holoferne, decapité de ſon propre glaiue, inſtrument & executeur des iugemens de Dieu en la main de Iudith. Or le Seigneur s'eſtant fait voye à ſon œuure, comme nous l'auons veu cy deuant, l'achemine icy par vn moyen contraire à la raiſon humaine. Iudith eſt amenee au feſtin ſomptueux, pour allumer la concupiſcence du tyran, lequel Dieu eſpie-là, & puniſſant vn peché par vn autre, luy laſche la bride pour ſe plonger en vin : tellement que quand il penſe empoigner ſa proye à ſçauoir la chaſte Dame, elle luy eſchappe des mains par vn ſimple delay, s'aſſeurant que l'heure de ſon coup approchoit. Là deſſus Holoferne ſe couche en ſon lict, ou pluſtoſt ayant les yeux du corps & de l'eſprit bandez, monte ſur l'eſchaffaut de l'ire de Dieu, & eſt en moins de rien exterminé, par la main d'vne femme, luy qui auoit fait trembler autres-fois tout l'Orient. Vray eſt que Iudith auant ce coup ſentit à diuerſes fois ſon infirmité : mais elle experimenta auſſi que le Tout-puiſſant ſçait munir les plus foibles de ſa maiſon d'vne addreſſe & vigueur ſinguliere, quand il luy plaiſt ſe ſeruir d'eux. Et comme il auoit iuſques alors guarenty d'vne façon ſpeciale ſon humble Iudith, en la ramenant ſauue aux aſſiegez, nous voyons comme il paracheue ſon œuure. Les Bethuliens rendent graces à Dieu. l'Ammonite rauy d'vn tel miracle, ſe renge à la vraye Religion, & la teſte du tyran apportee par la ſeruante de Iudith, eſt éleuee en monſtre ſur la muraille. Mais c'eſtoit raiſon que ceux qui l'auoyent accompagné en ſa vie, le ſuyuiſſent de pres en ſa mort. Pourtant dés le matin de ceſte execution faite peu apres la minuict, les aſſiegez donnent l'alarme au camp. Bagos va pour éueiller ſon maiſtre, & ayant comme enfoncé la porte, ne trouue qu'vne charongne ſans teſte : au moyen dequoy tout deſeſperé il met l'armee en ſi grand effroy, que chacun ſe met en fuite deuant Iſraël, qui en fait telle boucherie, qu'à peine s'en ſauue-il aucun pour aller porter les nouuelles au Roy de Niniue. Par ainſi Bethulie & l'Egliſe eſtant deliuree, Iudith & les dames Iſraelites louent Dieu par vn cantique ſainct, & celebrent ſa puiſſante bonté en ceſte miraculeuſe deliurance des ſiens, & en ſi remarquable iugement ſur Holoferne & ſur ſon armee.

LE SIXIESME LIVRE DE LA IVDITH.

TANDIS que le Payen ſon hiſtoire pourſuit,
Peu à peu des hauts monts deſcend l'obſcure nuit:
Et le Maiſtre d'hoſtel couure de mets les tables
A la bourſe ſi chers, au gouſt ſi delectables,
Qu'il ſemble qu'Holoferne à ce ioyeux feſtin
Ait conuié les Rois du Soir & du Matin.
O goſiers affamez! ô entrailles profondes!
Tous les Viures exquis de mille & mille mondes
Songez par l'Abderois ne vous pourroyent ſouler.
Pour vous Ventres goulus, pour vous il faut aller
Aux Moluques cercher la fine eſpicerie,
En Candie le vin, le ſucre en Canarie.
Il faut pour contenter vos gloutons appetis,
Souïller le ſacré ſein de la bleüe Thetis:
Il faut dépeupler l'air: & le Phœnix vnique
Peut à peine eſchaper voſtre dent famelique.
Venin, plus que la peſte aux Guerriers dangereux,
Tu vas effeminant les cœurs plus genereux.
Tant que Rome eut pour chefs les Cures, les Fabrices,
A qui les cuits naueaux ſeruoyent d'exquis delices,
Et que le ſeul creſſon à la Perſe ſeruit
De delicat repas: & l'vne & l'autre vit
Tout heur chez ſoy loger, & redoutee en guerre,
De trophees remplit preſque toute la terre,
Mais dés que ceſte-cy aprit des ſucceſſeurs
De Nine Aſſyrien les ſucrees douceurs,
Et dés que l'autre encor à la gueule adonnee,
Fut par Galbes, Nerons, & Vitels gouuernee,
Cerchant non moindre gloire en vn prodigue plat
Qu'en vn conflit gaigné ſur Pyrrhe ou Mitridat
Toutes deux Inſtrument ſe virent ſaccagees
Des nations iadis par elles outragees.
Nature vit de peu, & les mets ſuperflus

Holoferne courant à ſa mort, adiouſte à ſes cupiditez precedentes l'excez du boire & du manger, Dieu puiſſant par l'yurongnerie ſa vilaine volonté & de telles confuſions tirant matiere de ſa gloire en la deliurance de Iudith & de tout Iſraël.

Sobre & ſimple maniere de viure conſerue les eſtats publics: au contraire la gourmandiſe & yurongnerie les renuerſa.

Rendent les eſprits lourds & les eſtomach crus:
Chacun s'eſtant aſſis, la maluoiſine coupe
Va ſouuent & reuient à l'entour de la troupe.
L'vn boit dans vn albaſtre en ouale creusé,
L'autre ayant vn cryſtal de Nectar eſpuiſé,
Boit en vne coquille, ou bien en vn cler verre,
Et la moitié du vin tremblotant, verſe à terre.
Villaines concupiſcences s'accompagnent volontiers d'yurongnerie.
Sur tout le Viſ-roy prend en beuuant tel plaiſir,
Qu'il augmente en beuuant de boire le deſir:
Semblable à l'Ocean, qui bien qu'ore il reçoyue
Deçà les eaux de l'Iſtre, & que d'ailleurs il boyue
Les ſept fleuues du Nil, ſi ne croiſt-il pourtant,
Ains à toute heure eſt preſt d'en receuoir autant.
Viue repreſentation des gens yurés.
L'vn verre attire l'autre, & quand l'eſchanſon penſe
Son ſeruice acheuer, c'eſt lors qu'il recommence
Verſer le bon Bacchus. Cet yurongne deduit
Entre les inuitez dure iuſqu'à minuict.
Car adonc chacun d'eux d'vne iambe tremblante,
En taſtonnant des mains ſe retire en ſa Tente,
D'heure en heure preſſé par l'amoureux Tyran,
A qui chaque moment ſemble plus long qu'vn an.
Le tyran enyuré de vin & de fol amour, eſt prudemment repouſſé de Iudith ſobre de corps & d'eſprit: tellement que luy meſme ſe prepare à receuoir le coup de la vengeance de Dieu.
Si toſt qu'ils ſont dehors Holoferne careſſe
La tremblante Iudith. Ceſſe ô grand Prince! ceſſe.
(Dit la vefue) & pourquoy te veux-tu tant haſter
De cueillir le doux fruit qu'on ne te peut oſter?
Mets-toy donc dans le lict, où pour heureuſe, prendre
Tes doux embraſſemens, ie ne faudray me rendre,
Quand i'auray dechargé de tant d'habillemens
Mon corps brulant d'amour, & flairant d'oignemens,
Si les ſobres cerueaux & les ames plus fines
Ne peuuent euiter les ruſes feminines:
Ne t'ébahy, lecteur, ſi l'homme eſceruelé
Par le fils de Semelé, & par l'archer ailé
Se laiſſe ainſi tromper: veu que l'vn & l'autre oſte
Et la force du corps, & l'eſprit à ſon hoſte.
Laiſſant donques couler Iudith d'entre ſes bras,
Ore il ſe deboutonne, ore il tire ſes bas,
Mais ſon ardeur luy nuit, ſa haſte le retarde:
Et d'amour aueuglé ne ſe donne de garde
Que cuidant deſnouer de ſes tremblotans doigts,
La ſubtile éguillette, il la nouë trois fois:
Iuſqu'à tant que vaincu tant de deſir que d'ire,
Il coupe ſes liens, ſes habits il déchire:
Et nud ſe met au lict. Comme l'arbaleſtier
Qui, attentif attend ſur vn fourchu ſentier
Le lieure ou le lapin: du coſté qu'il auiſe
Quelque buiſſon trembler, là là ſoudain il viſe:
Si que le moindre oiſeau, ou le moindre lezard

Qui ſe bouge à l'entour, luy fait voir celle part
Tourner & trait & face, & l'eſperance vaine
L'entretient longuement en ceſte vaine peine:
Ainſi ce fol Tyran, tout auſſi toſt qu'il oit
Bouger vne ſouris, tremouſſant d'aiſe, il croit:
Que ſa maiſtreſſe eſt là: & qui plus eſt encore
N'oyant rien, cuide ouyr la Dame qu'il adore.
Ore il leue la teſte, ore il la remet bas,
Puis encor la releue: ore il conte les pas
Qu'elle peut employer pour venir en ſa couche:
Ore ſur ce coſté, or' ſur l'autre ſe couche:
Luy ſemblant que le lict ſoit d'eſpines ſemé,
Cependant la vapeur du vin qu'il a humé,
Montant iuſqu'au cerueau, de ſon eſprit efface
Le plaiſant ſouuenir de ceſte belle face.
Là ſe tourne ſon lict, jà mille clairs brandons
Luiſent deuant ſes yeux: jà dix mille bourdons
Bruyent dans ſon oreille. Il void des Minotaures,
Meduſes, Alectons, Chymeres, & Centaures.
Mais le cœur de Iudith qui ſans ceſſe bat-bat,
Sent dans ſoy tout d'vn coup naiſtre vn cruel combat,
Qui fait qu'ore la peur ſon ſaint deuoir ſurmonte,
Et q'ore le deuoir la peur tremblante domte.
Iudith, c'eſt à ce coup (dit-elle) que ton bras
Doit deliurer Iacob. Mais, non: ne le fay pas.
Si, fay-le: mais non fay, Voy! laiſſe ceſte crainte:
Tu veux donc profaner l'hoſpitalité ſaincte?
Ce n'eſt la profaner: plus ſainte elle ſera,
Quand par elle ma main les Saints garentira.
Mais ſans honte iamais le traiſtre ne peut viure,
Traiſtre eſt cil qui trahit, non qui ſes murs deliure.
Mais contre les meurtriers le Ciel eſt irrité.
Tout homme qui meurtrit n'eſt meurtrier reputé.
Hé! n'eſt il pas meurtrier cil qui meurtrit ſon Prince?
Holoferne eſt tyran, non Roy de ma Prouince.
Mais quoy? Dieu maintenant le nous donne pour Roy:
Celuy n'eſt point de Dieu qui guerroye ſa loy.
Tous peuuent eſtre donc des Tyrans homicides?
Iael, Ahod, Iehu furent tyrannicides.
Voire, mais il leur fut commandé du Seigneur:
D'vne pareille loy ie ſen forcer mon cœur.
Las! pour faire vn tel coup ton bras a peu de force.
Aſſez, fort eſt celuy que l'Eternel r'enforce.
Mais ayant fait le coup, qui te guarantira?
Dieu m'a conduite icy, Dieu me r'amenera.
Et ſi ton Dieu te liure és mains des Infideles?
Mort le Duc, ie ne crain les morts les plus cruelles.
Mais-quoy? tu ſouleras leur impudicité
Mon corps peut eſtre à eux, mais non ma volonté?

Comparaiſon deſcouurant la folle attente d'Holoferne.

Commencement de la mort de tyran aſſouuy par le vin, inſtrument de l'ire de Dieu à l'endroit de ce malheureux, qui en auoit abuſé pour enflamer ſa concupiſcence.

Combat notable de la ſageſſe humaine & diuine en Iudith.

La priere ardante & fidele reſoud les dificultez.

prudence humaine encourage Iudith, a deliurer ſa patrie.

Eſtant donc de ce poinct ſaintement reſoluë,
Vers le Pole elle eleue & ſes mains & ſa veuë,
Et puis à baſſe voix prie ainſi l'Eternel:
O bon Dieu! qui touſiours as eu ſoin paternel
De ton aimé Iacob, fortifie ma dextre:
Afin que ceſte nuict d'vne vigueur adextre:
Elle puiſſe égorger ce Prince audacieux,
Qui pour te deſceptrer veut eſcheler les Cieux.
Et puis que ta bonté, nonobſtant mille orages,
A fait voir à ma nef les deſirez riuages,
Permets-luy d'y ſurgir, d'vn pauot ſommeilleux
Engourdiſſant le ſens de ce Prince orgueilleux:
Afin que ie redonne à Iacob ſa franchiſe,
A ton nom ſon honneur, & ſa paix à l'Egliſe.
Sa priere acheuee, elle oit ſoudain comment

L'infirmité humaine veut aneantir le zele de Iudith, mais r'enforcee par vne aſſiſtance extraordinaire de Dieu, inuoqué au beſoin, elle abat, en la perſonne d'Holoferne, vne infinité d'ennemis du peuple de Dieu.

L'yurongne Prince ronfle: & puis tout bellement
S'approchant du chalit, ſaiſit le cimeterre.
Qui cruel, à trempé de ſang toute la terre.
Mais voulant egorger ce Tyran inhumain,
La peur luy deroba le glaiue de la main,
Et luy fit perdre enſemble & le cœur & la force;
O Dieu! dit-elle adonc, par ta vertu renforce
Et mon cœur & mes nefs, tremblans de trop d'effroy:
Et puis ſi roidement frape ſur le Viſ-roy,
Qu'heureuſe elle depart auec l'ethnique lame
Le chef d'auec le corps, & le corps d'auec l'ame:
L'ame fuit en Enfer, le corps chet bas du lict,
Et la teſte demeure en la main de Iudith,
Que ſa chambriere met au fond de ſa bezaſſe,
Puis par le camp Payen & l'vne & l'autre paſſe
Sans nul empeſchement. Car ſi quelqu'vn les voit
Marcher d'vn libre pas, trompé du Ciel, il croit
Que comme l'autre nuict, en la proche vallee
Elles vont inuoquer Diane l'eſtoillee.
Quand la chaſte Iudith fut pres du mur Hebrieu,

Iudith ne ſe meſconoit en ſa proſperité, ains rend la gloire de tout le paſſé à celuy qui s'eſtoit ſeruy d'elle comme d'inſtrument.

Ouurez (dit-elle) ouurez: Car Dieu noſtre grand Dieu
A froiſſé ceſte nuict la force Aſſirienne
Et hauſſé ceſte nuict la corne Iſacienne.
Tout le peuple admirant cet inſpiré retour,
Acourt deuers la porte, & s'aſſemble à l'entour
De la ſainte Iudith, qui ſur vn terrier monte,
De là de poinct en poinct ſon hiſtoire raconte:
Et tire, en diſcourant, du fond de ſon biſſac,
Le chef encor ſanglant de l'ennemy d'Iſac.
Adonc les Citadins voyant en ſa main pendre
Le chef du Chef d'Aſſur, humbles, commencent rendre
Graces au Tout-puiſſant, qui par la foible main
D'vne femme a puny ce Tyran inhumain.

Mais encor plus que tous le Duc d'Ammon admire
Les iugemens diuins, & pour euiter l'ire
De ce Dieu qui Iacob fait de vaincu vainqueur,
Circoncit tout ſoudain & ſa chair & ſon cœur.
O Dieu, que dextrement ta ſainte prouidence
Renuerſe les deſſeins de l'humaine prudence!
Car pour guider l'éleu au ſalut deſtiné,
Quand meſme il en eſt plus, comme il ſemble, éloigné,
Tu tires bien du mal: & fais que ſa malice
Forcee l'achemine au ſaint mont de iuſtice.
O Seigneur! le deſir & du meurtre & du ſac
Fit venir ce Payen dans le terroir d'Iſac.
Mais au lieu qu'il vouloit le ſang d'Iſac eſpandre,
Ore il veut pour Iſac le ſien propre deſpendre:
Et ta clemence a fait que ſon ambition
Produiſe effet contraire à ſon intention.
Ainſi Paul pres Damas fut fait ſaint de profane,
Apoſtre de Tyran, & d'impoſteur, organe
Du Dieu de verité: ſi qu'enſemble les Saints
Admiroyent ſa doctrine, & craignoyent ſes deſſeins
Ainſi l'vn des brigands compagnons du Meſſie,
Par ſon peché mortel fuſt conduit à la vie:
Et ne pouuant trouuer, pour ſes faits vicieux,
Cà-bas vn ſeur ſejour, fut fait bourgeois des Cieux.
Change de meſme, ô Dieu! le courage des Princes,
Qui du fidelle ſang arrouſent leurs Prouinces:
Fay que ce glaiue aigu qu'en main tu leur as mis,
Chamaille ſeullement ſur les dos ennemis,
Sur les dos des Tyrans, dont l'iniuſte puiſſance
Detient la terre ſainte, où ton Fils prit naiſſance:
Non ſur le dos de ceux qui pleins d'humilité
Adorent la grandeur de ta Triple-vnité,
Par le commandement de la vefue aguerrie
Vn ſoldat prend le chef du Tyran d'Aſſyrie:
Et ſoudain pour donner aux Hebrieux plus de cœur
Ioyeux, le va fichant ſur vn creneau du mur.
Là les peres, les fils, les pucelles, les vefues,
Triſtes d'auoir perdu par les ethniques glaiues
Leurs enfans, leurs parens, leurs amis, leurs eſpoux,
Eſperdus de triſteſſe, & fumans de couroux:
Pelent ſon menton paſle, egratinent ſa face,
Crachent deſſus ſon front, arrachent de ſa place,
La langue qui ſouloit meſme outrager les Cieux,
Et d'vn doigt courroucé luy pochent les deux yeux:
Car de cent torts reçeus la viue ſouuenance
Leur fait ſur vn corps mort prendre iuſte vengeance.
L'aurore ià quittoit le froid embraſſement
De ſon vieillard eſpoux & d'vn bigarrement

Graces doyuent eſtre rendues à Dieu pour la deliurance des ſiens, & pour la confuſion de ſes ennemis

Beau diſcours ſur la conuerſion de l'Ammonite qui donnne gloire à Dieu, voyant ſes œuures ſi admirables, & d'ennemy deuient amy & membre de l'Egliſe.

Exemples notables à ce propos.

Sainte priere à Dieu, accommodee à l'eſtat de noſtre temps.

Spectacle dreſſé pour encourager les Iſraelites

Apres que Dieu a executé ſes arreſts ſur le grād tyran, il deſploye auſſi ſon bras ſur les tyranneaux & ſuppoſts de ce perſecuteur de l'Egliſe.

Peignoit l'Indique Ciel, quand les plus fiers genſdarmes
Qui defendoyent le Fort, ſortent auec leurs armes,
Et iettent en ſortant tels cris, tels hurlemens,
Qu'il ſemble qu'à ce coup tous les quatre elemens,
Rompans le ſaint lien qui les tient en concorde,
Se rebellent, mutins, en l'antique diſcorde.
Le corps de garde eſpais qu'on auoit ceſte nuit
Logé pres de la ville, oyant vn ſi grand bruit,
S'éueille d'vn ſurſaut: & criant, arme, arme,
A tout le camp Payen donne vne chaude alarme.
Qui prend pour ſon armet de ſon voiſin l'armet,
Qui dans le droit braſſal le bras ſeneſtre met,
Qui d'vn mouſſe baſton s'arme au lieu d'vne lance,
Qui cuide encor ſonger, qui court en diligence:
Qui deſſus le deſtrier non encor gourmeté
Monte ſans eſperons, qui d'vn cœur indomté
Attend les ennemis, qui veille & dort enſemble,
Qui braue de parole, & de courage tremble.
Ce bruit de main en main, & de voix en voix court
Iuſques aux Officiers de la Payenne court,
Tellement que Bagos va triſte vers la Tente
Où l'Ethnique ſommeille, & d'vne main tremblante
Frappe, vne, deux, trois fois, contre le Royal huys.
Mais vn ſomme eternel a bouché les conduits
De l'oreille du Duc, qui deſia miſerable,
A paſſé du noir Styx la riue irrepaſſable.
Bagos oyant le cry d'Iſac ſe renforcer,
Se prend à coups de pied comme l'huis enfoncer:
Puis là dedans entré, deſſous la couche ſale
Trouue, non Holoferne, ains ſa charongne paſle:
Lors il rompt ſes cheueux, il rompt ſes veſtemens:
Il fait iuſques au Ciel monter ſes hurlemens.
Mais il fremit de rage, alors qu'il trouue vuide
La chambre, où ſe tenoit la meurtriere Iſacide.
Puis ſortant inſensé du ſanglant pauillon:
Iette tels, cris parmy l'Ethnique bataillon:
Malheur, malheur ſur nous! vne Eſclaue maudite
En tuant Holoferne, a tué l'exercite
Domteur de l'vniuers. Ceſte nouuelle peur,
Iointe à l'effroy premier, glace ſi fort le cœur
Des plus braues guerriers, que tous iettent à terre
Et dard, & brand, & pique & targe, & cimeterre
Fuyans par monts & vaux, où leur malheureux ſort
D'vne ſorte de mort les meine à pire mort.
Adonc les aſſiegez à grands flottes deſcendent,
Et ioyeux, l'arc vengeur contre leurs dos desbandent.
Tous courent viſtement: mais l'vn ſuit, l'autre fuit,
Meſme au laſche fuyard ſa propre fuitte nuit.

Bagos, meſchant ſeruiteur qui fit deſplaiſir à ſon maiſtre, eſt le premier teſmoin & ſpectateur de ſa laide mort: & va ſonner par l'armee la malheureuſe fin de celuy qui vouloit ſecretement entretenir des meſchancetez execrables.

Confuſion finale des ennemis, entiere deliurance de Dieu.

Car l'exercite Hebrieu, ſans qu'il perde vn ſeul homme
Les Ethniques ſoldats taille, eſtocade, aſſomme:
Tout ainſi que l'on void qu'vn lion Getulois
De chéureaux egorgez tapiſſe champs & bois:
Sans qu'il trouue jamais vne corne qui face
Semblant de s'oppoſer à ſa cruelle audace.
L'vn d'vn ſommet d'vn roc ſe precipite en bas,
Froiſſant en vn moment teſte, iambes, & bras:
L'autre, ayant oublié que la Parque nous treuue
Meſme au fond de la mer, ſe iette dans vn fleuue.
Mais ſi quelqu'vn ſauué par viſteſſe ou par heur,
Eſchappe ce matin la premiere fureur;
Il ne peut toutesfois eſchapper les outrages
Du reſte des Hebrieux, qui gardoyent les paſſages:
Si qu'à peine vn ſeul peut d'vn ſi grand deſarroy
Dans Niniue porter les nouuelles au Roy.
Le combat acheué, ceux que le ſexe ou l'aage
Retenoit dans le fort, d'vn allegre courage
Sortent pour contempler la vengeance que Dieu
A fait des ennemis de ſon cher peuple Hebrieu.
L'vn tout haché de coups, encor vn peu pantelle,
Et la mort trop tardiue en vain cent fois appelle:
L'autre grinçant les dents, ſur ſon front plein d'horreur
Mort, porte peinte encor ſa viuante fureur.
A l'autre vn traict aigu la poitrine trauerſe:
Chaſque ame pour ſortir a ſa porte diuerſe,
Selon que la valeur, ou l'adreſſe, ou le ſort
A conduit ſur ces corps le glaiue donne-mort.
Et bref, ce dur ſpectacle eſtoit ſi miſerable,
Qu'Iſac meſme euſt ietté maint ſouſpir pitoyable,
S'il euſt eſté vainqueur de quelque autre ennemy.
Cependant qu'on butine, on recognoit, parmy
Cent mille corps, le corps du Chef des Infideles,
Où cent dards, cent eſpieux, cent traits, cent alumelles
Preſque à chaſque moment les Hebrieux vont ficher:
Car il n'a nerf, tendon, artere, veine, chair,
Qui ne ſoit detranché par le ſot populace,
Et ſi ſon ire encor ne trouue aſſez d'eſpace.
Quand Holoferne auroit le corps ſi grand qu'Atlas,
Qu'il auroit tant de mains, de iambes, & de bras
Que le fort Briaree, encor, encor ie penſe
Qu'il ſeroit trop petit pour ſi grande vengeance.
Il n'y a dans Iacob ſi maloſtru coquin
Qui de ſa chair ne vueille auoir quelque lopin,
Baille, baille, ô Tyran! la main dextre au Cilice,
Et la gauche au Medois: baille vn bras au Phœnice,
Et l'autre à Iſmaël: baille à l'Egyptien
L'vn de tes bleſmes pieds, & l'autre au Chœleen:

Celuy qui n'auoit eſpargné perſonne durant la vie eſt eſpargné de meſme apres ſa mort.

Les tyrans qui en leur vie ont infinité de maux, meriteroyent vn milion de morts.

Afin que toute gent par ton oſt offenſee,
Soit d'vn don ſi plaiſant ores recompenſee.
Mais ie me trompe fort : quand on diuiſeroit
En atomes ton corps, ton corps n'y ſuffiroit.
La vefue ne voulut ſous vn ingrat ſilence
Enſeuelir de Dieu l'admirable aſſiſtance:
Ains accordant ces vers & ſes pas au doux ſon
De diuers inſtrumens, chanta ceſte chanſon,
Suiuie de la fleur des dames & pucelles,
Que Iacob reputoit ſaintes, chaſtes & belles:
Chantons, chantons de cœur, d'inſtrumens & de voix
Le los du Dieu des dieux, le los du Roy des rois,
Qui deſthrone les grands, pour aſſeoir en leur place
Ceux qui, pauures n'ont point autre appuy que ſa grace.
Qui croira qu'en vn iour vne ſeule cité
Ait desfait tout ce camp : qui ſuperbe, a domté
Le rebelle vniuers : & dont la renommee
Eſt dés le flot Indois iuſqu'en Calpe ſemee?
O grand Dieu, qui croira qu'Holoferne vainqueur
De cent Princes fameux pour leur force & leur cœur
Soit ſans vie & ſans ſceptre, aſſené par le glaiue,
Non d'vn geant robuſte, ains d'vne foible vefue?
O grand Dieu, qui croira que cil qui poſſedoit
Et l'Aube, & l'Occident : qui ſes bras eſtendoit
Des Syrtes iuſqu'au Nord, mort, ne trouue à ceſte heure.
Vn pouce de gazon pour toute ſepulture?
Ce brauache qui vint ſi bien accompagné,
Or' ſur la terre giſt de tous abandonné.
Mais, non, il ne giſt ſeul : ceux qui durant ſa vie
Le ſuyuoyent, morts auſſi luy tiennent compagnie,
Non, il ne giſt ſur terre, ains l'affamé corbeau
Eſt de ſon corps haché le merité tombeau,
Et non les riches arcs de marbre & de porphyre,
Que pour cercueil ſuperbe il auoit fait conſtruire
Ainſi, ainſi, Seigneur, deſormais puiſſions-nous
Te ſentir non pour Iuge, ainçois pour Pere doux,
Ainſi les fiers Tyrans de ton Egliſe chere
Te ſentent deſormais pour Iuge, & non pour Pere.
Icy Iudith acheue. Auſſi i'acheue icy,
Rendant graces à Dieu : à vous, lecteurs, auſſi.
A Dieu qui as voulu cet œuure à fin conduire:
A vous qui d'œil benin l'auez bien deigné lire.

Cantique d'action de grace de Iudith & des dames Iſraelites, monſtrant comme les deliurances de l'Egliſe doiuent eſtre recognues.

Concluſion auec actiõ de graces à Dieu, & remerciement au lecteur.

FIN DV SIXIESME LIVRE
DE LA IVDITH.

SOMMAIRE DE L'VRANIE, OV MVSE CELESTE.

LE Poëte entrant en la fleur de ſon aage, & ne ſçachant bonnement quel ſubjet prendre peut occuper ſon eſprit deſireux d'immortalité, l'Vranie ou Muſe celeſte ſe preſente à luy veſtuë ſelon ſa dignité elle luy declare ſa dignité elle luy declare ſon eſtre & ſon efficace, l'exhortant de quitter les autres occupations inferieures, pour chanter l'honneur du Tout-puiſſant, & aſpirer à la couronne éternelle. La deſſus elle ſe plaint des Poëtes laſcifs, flatteurs, & atthees, adiouſtant que la Poëſie eſt vne faueur ſpeciale de Dieu, ce qui eſt confermé par exemples, argumens ; & ſimilitudes propres. Eſtant ainſi elle prie tous Poëtes de quitter le ſeruice de peché & tous impurs eſcrits, & peſant le bien que reçoiuent toutes ſortes d'hommes d'vne ſainte poëſie, & le mal cauſé par les impudiques rimes, s'adonner à ſaints ouurages, leſquels elle promet fauoriſer à leur grand honneur & profit. Pour les y induire, elle met en auant pluſieurs grands perſonnages renommez és hiſtoires ſacrees & profanes qui ont traité en beaux vers les choſes ſaintes. Paſſant outre, elle monſtre que le los de l'Eternel eſt vn ſubjet ſi ample, que toutes les plumes du monde ne le ſcauroyent deſcrire: les priant de techef de s'adonner à cela, & penſer que ce ſont les ouurages excellens qui immortalizent leurs ouuriers. Puis elle reſpond à leur objection ordinaire, que les fables anciennes fourniſſent ample argument à ceux qui s'y eſbatent: adiouſtant, au contraire, qu'on ne ſçauroit trouuer choſes plus merueilleuſes que celles de la foy: & monſtre qu'en l'Eſcriture ſainte y a des hiſtoires qui en leurs deſcriptions peuuent eſtre oppoſees à tout ce qui eſt de plus remarquable és plus exquiſes fictions des Payens. Mais voyant que c'eſtoit autant de temps perdu, de remonſtrer à tels mocqueurs & inſenſez, elle s'adreſſe à noſtre Poëte, l'exhorte d'eſtre Poëte de l'Eternel, ſans ſe ſoucier des abois de l'enuie: & luy promet de l'auancer entre les bons eſprits. Sur ce, tenant vne couronne en main, apres en auoir fait monſtre au Poëte, elle ſe depart gracieuſement de luy & luy laiſſe le deſir de pratiquer ſes bons aduertiſſemens, afin de toucher du doigt ceſte couronne. Tout ce diſcours Poëtique, en ſomme que l'Eſprit de Dieu a imprimé au cœur, demonſtre noſtre Poëte vn ſaint deſir de celebrer en tous ſes vers le Tout-puiſſant dont il s'eſt heureuſement acquité depuis en l'œuure incomparable des Sepmaines, que l'Vranie a fauoriſé & recompenſé d'vne couronne eternelle.

L'VRANIE, OV MVSE CELESTE DE G. DE SALVSTE, SIEVR DVBARTAS.

A GABRIEL DE MINVT, SEIGNEVR DV CASTERA.

IE n'eſtoy point encor en l'Auril de mon aage,
Qu'vn deſir d'affranchir mon renom du treſpas,
Chagrin, me faiſoit perdre & repos & repas,
Par le braue projet de maint ſçauant ouurage.
Mais comme vn pelerin qui ſur le tard rencontre
Vn fourchu carre-four, douteux, s'arreſte court:
Et d'eſprit, non des pieds, deça delà diſcourt,
Par les diuers chemins que la Lune luy monſtre.
Parmy tant de ſentiers qui fleuris, ſe vont rendre
Sur le mont où Phœbus guerdonne les beaux vers;
De l'honneur immortel des lauriers touſiours verds,
Ie demeuroy confus, ne ſçachant lequel prendre.

Ses entrepriſes diuerſes pour immortaliſer ſon nom par la muſe Françoiſe.

Tantoſt i'entreprenoy d'orner la Grecque Scene
D'vn veſtement François. Tantoſt d'vn vers plus haut
Hardy, i'enſanglantoy le François eſchafaut,
Des Tyrans d'Ilion, de Thebes, de Micene.
Ie conſacroy tantoſt à l'Aonide bande
L'hiſtoire des François: & ma ſainte fureur
Deſmentant à bon droit la trop commune erreur,
Faiſoit le Mein Gaulois, non la Seine Alemande.
Tantoſt ie deſſeignoy d'vne plante flatteuſe
Le los non merité des Rois & grands Seigneurs:
Et, pour me voir bien toſt riche d'or & d'honneurs,
D'vn cœur bas ie rendoy mercenaire ma Muſe.
Et tandis ie vouloy chanter le fils volage
De la molle Cypris, & le mal doux-amer
Que les plus beaux eſprits ſouffrent par trop aimer,
Diſcours où me pouſſoit ma nature & mon aage.

Or tandis qu'inconſtant ie ne me puis reſoudre,
Deçà, delà pouſſé d'vn vent ambitieux,
Vne ſaincte beauté ſe preſente à mes yeux,
Fille comme ie croy du grand Dieu lance-foudre.
Sa face eſt angelique, angelique ſon geſte,
Son diſcours tout diuin, & tout parfait ſon corps,
Et ſa bouche à neuf voix imite en ſes accords
Le ſon harmonieux de la dance celeſte.
Son chef eſt honoré d'vne riche couronne
Faite à ſept plis gliſſans d'vn diuers mouuement:
Sur chacun de ſes plis ſe tourne obliquement
Ie ne ſçay quel rondeau, qui ſur nos chefs rayonne
Le premier eſt de plomb, & d'eſtein le deuxiéme.
Le troiſiéme d'acier, le quart d'or iauniſſant
Le quint eſt composé d'electre paſliſſant,
Le ſuyuant de Mercure, & d'argent le ſeptiéme.
Son corps eſt affublé d'vne mante azuree,
Semee haut & bas d'vn milion de feux,
Qui d'vn bel art ſans art diſtinctement confus
Decorent de leur rais ceſte beauté ſacree.
Icy luit le grand Char, icy flambe la Lyre,
Icy le Pouſſiniere, icy les clercs Beſſons
Icy le Trebuchet, icy les deux Poiſſons,
Et mille autres brandons que ie ne puis deſcrire.
Ie ſuis (dit-elle alors) cette docte Vranie,
Qui ſur les gons aſtrez tranſporte les humains,
Faiſant voir à leurs yeux & toucher à leurs mains
Ce que la cour celeſte & contemple & manie.
Ie quinte-eſſence l'ame, & fay que le Poëte
Se ſurmontant ſoy-meſme enfonce vn haut diſcours,
Qui, deuin, par l'oreille attire les plus ſourds,
Anime les rochers, & ſes fleuues arreſte.
Agreable eſt le ſon de mes doctes Germaines:
Mais le goſier qui peut terre & ciel enchanter,
Ne me cele pas moins, en l'art de bien chanter,
Qu'au Roſſignol l'Oiſon, les Pies au Sereines.
Pren moy donques pour guide: eleue au ciel ton aile,
Saluſte chante-moy du Tout-puiſſant l'honneur:
Et remontant le luth du Ieſſean ſonneur:
Courageux, broſſe apres la couronne eternelle.
Ie ne puis d'vn œil ſec voir mes ſœurs maquerelles
Des amoureux François, dont les mignards eſcrits
Sont pleins de feints ſouſpirs, de feints pleurs, de feints cris,
D'impudiques diſcours, & de veines querelles.
Ie ne puis d'vn œil ſec voir que lon mette en vante
Nos diuines chanſons: & que d'vn flatteur vers,
Pour gaigner la faueur des Princes plus peruers.
Vn Commode, vn Neron, vn Caligule on vante.

En cette irreſolution la Muſe celeſte ſe preſente à luy deſcrire & repreſenter magnifiquemẽt.

Elle declare ſon eſtre & efficace & exhorte Saluſte d'eſtre ſon diſciple.

Plainte contre les poëtes laſcifs, flateurs & athees de noſtre temps.

La poëſie eſt vn don ſpecial de Dieu : ce qui eſt conſerué.

Mais ſur tout ie ne puis ſans ſoupirs & ſans larmes
Voir les vers employez contre l'auteur des vers.
Ie ne puis voir batu le Roy de l'vniuers.
De ſes propres ſoldats & de ſes propres armes.
L'homme a les yeux ſillez de nuicts Cimmerienes:
Et s'il a quelque bien tant ſoit peu precieux,
Par differentes mains il l'a reçeu des cieux:
Mais Dieu ſeul nous aprend les chanſons Delphienes.
Tout art s'aprend par art : la ſeule Poëſie
Eſt vn pur don celeſte & nul ne peut gouſter
Le miel que nous faiſons de Pinde degouſter,
S'il n'a du ſacré feu ſa poitrine ſaiſie.

Par exemples, argumens & ſimilitudes notables.

De cette ſource vient que maints grands perſonnages
Conſommez en ſçauoir, voire en proſe diſers,
Se trauaillent en vain à compoſer des vers:
Et qu'vn ieune apprenty fait de plus beaux ouurages.
De là vient que iadis le chantre Meonide,
Combien que mendiant, & ſans maiſtre, & ſans yeux,
A vaincu par ſes vers les nouueaux & les vieux,
Chantant ſi bien Vlyſſe, & le preux Aeacide.
De là vient qu'vn Naſon ne peut parler en proſe,
Delà vient que Dauid mes chants ſi toſt aprit,
De Paſteur fait Poëte : & que maint ieune eſprit
Ne ſçachant point noſtre art, ſuyuant noſtre art compoſe.
Recherche nuict & iour les ondes Caſtalides:
Regrimpe nuict & iour contre le roc Beſſon:
Sois diſciple d'Homere, & du ſainct nourriſſon
D'Ande, l'heureux ſejour des vierges Pierides.
Ly tant que tu voudras volume apres volume
Les liures de Pergame, & de la grand cité,
Qui du nom d'Alexandre a ſon nom emprunté,
Exerce inceſſamment & ta langue & ta plume.
Ioin tant que tu voudras, pour vn carme bien faire
L'obſcure nuict au iour, & le iour à la nuict:
Si ne pourras tu point cueillir vn digne fruit
D'vn ſi faſcheux trauail, ſi Pallas t'eſt contraire,
Car du tout hors de l'homme il faut que l'homme ſorte,
S'il veut faire des vers qui facent teſte aux ans:
Il faut qu'entre nos mains il ſequeſtre ſes ſens,
Il faut qu'vn ſaint extaſe au plus haut ciel l'emporte.
D'autant que tout ainſi que la fureur humaine
Rend l'homme moins qu'humain : la diuine fureur
Rend l'homme plus grand qu'homme : & d'vne ſaincte erreur
Sur le ciel porte feux à ſon gré le promaine.
C'eſt d'vn ſi ſacré lieu que les diuins Poëtes
Nous apportent çà bas de ſi doctes propos,
Et des vers non ſubjets au pouuoir d'Atropos,
Truchemens de nature, & du ciel interpretes.

Les vrais Poëtes ſont tels que la cornemuſe,
Qui pleine de vent ſonne, & vuide perd le ſon:
Car leur fureur durant, dure auſſi leur chanſon:
Et ſi la fureur ceſſe auſſi ceſſe leur Muſe.
Puis donques que les vers ont au Ciel pris naiſſance,
Eſprits vrayement diuins, aurez-vous bien le cœur
De prononcer vn vers & profane & moqueur
Contre cil qui conduit des cieux aſtrez la danſe?
Serez-vous tant ingrats, que de rendre vos plumes,
Miniſtres de la chair, & ſerues de peché?
Tout iour donques ſera voſtre ſtile empeſché
A remplir, menſongers de ſonges vos volumes?
Ferez-vous ô trompeurs, tout-iour d'vn diable vn Ange?
Fendrez-vous touſiours l'air de vos amoureux cris?
Hé! n'orra-on jamais dans vos doctes eſcrits
Retentir haut & clair du grand Dieu la louange?
Ne vous ſuffit-il pas de ſentir dans voſtre ame
Le Cyprien brandon, ſans que plus efrontez
Qu'vne Lays publique, encor vous euentez
Par le monde abuſé voſtre impudique flamme?
Ne vous ſuffit-il pas de croupir en delices,
Sans que vous corrompiez, par vos nombres charmeurs
Du lecteur indiſcret les peu conſtantes mœurs:
Luy faiſant embraſſer pour les vertus les vices?
Les tons, nombres & chants, dont ſe fait l'harmonie,
Qui rend le vers ſi beau, ont ſur nous tel pouuoir.
Que les plus durs Catons ils peuuent eſmouuoir,
Agitans nos eſprits d'vne douce manie.
Ainſi que le cachet dedans la cire forme
Preſque vn autre cachet, le Poëte ſçauant
Va ſi bien dans nos cœurs ſes paſſions grauant,
Que preſque l'auditeur en l'autheur ſe transforme.
Car la force des vers qui ſecrettement gliſſe
Par des ſecrets conduits dans nos entendemens,
Y empreint tous les bons & mauuais mouuemens,
Qui ſont repreſentez par vn docte artifice.
Et c'eſt pourquoy Platon hors de ſa Republique
Chaſſoit les eſcriuains qui ſouloyent par leurs vers
Rendre meſchans les bons, plus peruers les peruers,
Sapans par leurs beaux mots l'honneſteté publique.
Non ceux qui dans leurs chants marioyent les beaux termes
Auec les beaux ſujets, ore entonnans le los
Du iuſte foudroyeur, ore d'vn ſaint propos
Seruans aux deſuoyez & de guides & d'Hermes.
Profanes eſcriuains, voſtre impudique rime
Eſt cauſe que l'on met nos chantres mieux-diſans,
Au rang des baſteleurs, des des boufons, plaiſans:
Et qu'encores moins qu'eux le peuple les eſtime.

Puis que la poeſie eſt vn don de Dieu, les poetes ne doyuent eſtre ny moqueur ny profanes.

Au contraire puis que la poeſie a telle efficace ſur les eſprits humains, elle doit eſtre ſainte, afin de ſeruir à tous.

Deteſtation des poetes profanes.

Exhortation ſainte & vtile aux Poëtes.

Vous faites de Clion vne Thais impure,
D'Helicon vn bordeau : vous faites impudens,
Par vos lacifs diſcours, que les peres prudens
Deffendent à leurs fils des carmes la lecture.
Mais ſi foulant aux pieds la deité volage,
Qui blece de ſes traits vos idolatres cœurs,
Vous vouliez employer vos plus ſaintes fureurs
A faire voir en France vn ſacré-ſaint courage:
Chacun vous priſeroit, comme eſtans ſecretaires
Et miniſtres ſacrez du Roy de l'vniuers,
Chacun reuereroit comme oracles vos vers:
Et les grands commettroyent en vos mains leurs affaires.

Pourquoy la poeſie a eſté inuentee, & diuers exemples des hiſtoires profanes à ce propos.

La liaiſon des vers fut iadis inuentee
Seulement pour monſtrer les myſteres ſacrez
Auec plus de reſpect: & de long-temps apres
Par les carmes ne fut autre choſe chantee.
Ainſi mon grand Dauid ſur la corde tremblante
De ſon luth tout-diuin ne ſonne rien que Dieu.
Ainſi le conducteur de l'exercice Hebrieu,
Sauué des rouges flots le los du grand Dieu chante.
Ainſi Iudith Debore, au milieu des gendarmes,
Ainſi Iob, Ieremie, accablez de douleurs,
D'vn carme bigarré de cent mille couleurs
Deſcriuoyent ſaintement leurs ioyes & leurs larmes.
Voila pourquoy Satan, qui, fin ſe transfigure
En Ange de clarté pour nous enſorceler:
Ses Preſtres & ſes Dieux faiſoit iadis parler
Non d'vn libre langage, ains par nombre & meſure.
Ainſi ſous Apollon la folle Phœmonoe
En hexametres vers ſes oracles chantoit:
Et pour douteux propos, cauteleux affrontoit,
Non le Grec ſeulement, ains l'Ibere, & l'Eoe.
Ainſi l'antique voix en Dodone adoree,
Æſculape & Amon en vers prophetizoyent:
Les Sybiles en vers le futur prediſoyent,
Et les preſtres prioyent en oraiſon nombree.
Ainſi Line, Heſiode, & celuy dont la lyre
Oreilloit, comme on dit, les rocs, & les foreſts,
Oſerent autre-fois les plus diuins ſecrets
De leur profond ſçauoir en docte vers eſcrire.

Le los de l'Eternel eſt vn ſuiet tres ample pour tous ceux qui deſirent acquerir honneur par bien eſcrire.

Vous qui tant deſirez vos fronts de lauriers ceindre
Où pourriez vous trouuer vn champ plus ſpacieux,
Que le los de Celuy qui tient le frein des cieux,
Qui fait trembler les monts, qui fait l'Erebe creindre.
Ce ſujet eſt de vray la corne d'abondance,
C'eſt vn grand magazin riche en diſcours faconds,
C'eſt vn grand Ocean, qui n'a riue ny fonds,
Vn ſurjon immortel de diuine loquence.

L'humble ſuiet ne peut qu'humble diſcours produire:
Mais le graue ſuiet de ſoy-meſme produit
Graues & maſles mots : de ſoy-meſmes il luit,
Et fait le ſainct honneur de ſon chantre reluire.
Or donc, ſi vous voulez apres vos cendres viure,
N'imitez Enoſtrat, qui pour viure, bruſla
Le temple Epheſien, ou celuy qui moula
Pour eſtendre ſon nom, vn cruel veau de cuyure.
Ne vueillez employer voſtre rare artifice
A chanter la Cyprine, & ſon fils emplumé:
Car il vaut beaucoup mieux n'eſtre point renommé,
Que ſe voir renommé pour raiſon de ſon vice.
Vierges ſont les neuf ſœurs, qui dancent ſur Parnaſſe,
Vierge noſtre Pallas & Vierge ce beau corps
Qu'vn fleuue vid changer ſur les humides bords
En l'arbre tout iour-verd, qui vos cheueux enlace.
Conſacrez-moy pluſtoſt cette rare eloquence
A chanter hautement les miracles compris
Dans le ſacré fueillet: & de vos beaux eſprits
Verſez-là, mes amis, toute la quinte-eſſence
Que, CHRIST, comme Homme Dieu, ſoit la croupe iumelle
Sur qui vous ſommeillez: Que, pour cheual ailé,
L'eſprit du Trois-fois Grand, d'vn blanc pigeon voilé,
Vous face ruiſſeler vne ſource immortelle.
Tout ouurage excellent la memoire eterniſe
De ceux qui tant ſoit peu trauaillent apres luy:
Le Mauſolee a fait viure iuſqu'auiourd'huy
Timothee, Bryace, & Scope & Artemiſe.
Hiram ſeroit ſans nom, ſans la ſainte aſſiſtance,
Qu'il fit au baſtiment du temple d'Iſraël,
Et ſans l'Arche de Dieu l'Hebrieu Beſeleel
Seroit enſeuely ſous l'eternel ſilence.
Et puis que la beauté de ces rares ouurages,
Fait viure apres la mort tous ceux qui les ont faits,
Combien qu'auec le temps les plus ſeurs ſoyent desfaits
Par rauines, par feux, par guerres, par orages.
Penſez, ie vous ſupply, combien ſera plus belle
La louange, qu'heureux çà bas vous acquerrez,
Lors que dans vos ſaints vers Dieu ſeul vous chanterez,
Puis qu'vn nom immortel vient de choſe immortelle.
Ie ſçay que vous direz, que les antiques fables
Sont l'ame de vos chants: que ces contes diuers
L'vn de l'autre naiſſans peuuent rendre vos vers
Beaucoup plus que l'hiſtoire au vulgaire admirables.
Mais où peut-on trouuer choſes plus merueilleuſes
Que celles de la Foy? hé! quel autre argument
Auec plus de teſmoin noſtre raiſon dement?
Qui rabat plus l'orgueil des ames curieuſes?

Nouuelle & graue exhortation aux Poëtes.

Pour acquerir nom immortel, faut trauailler à choſes immortelles.

Reſponce à l'obiection des poëtes profanes.

La parole de Dieu fournit trop plus riches argumens que la ſageſſe humaine.

I'aymeroy mieux chanter la tour Aſſyrienne,
Que les trois monts Gregeois l'vn deſſus l'autre entez
Pour dethroſner du Ciel les dieux eſpouuantez:
Et l'onde de Noé, que la Deucaliene.
I'aimeroy mieux chanter le changement ſubite
Du Monarque d'Aſſur que de l'Arcadien.
Et le liure ſecond du ſaint Bethanien
Que le recolement des membres d'Hypolite.
L'vn de plaire au lecteur tant ſeulement ſe meſle
Et l'autre ſeulement taſche de profiter:
Mais ſeul celuy-là peut le laurier meriter,
Qui, ſage, le profit auec le plaiſir, meſle.

Ceux dont la muſe eſt ſainte meſlent le profit au plaiſir.

Les plus beaux promenoirs ſont pres de la marine,
Et le nager plus ſeur pres des riuages verds
Et le ſage eſcriuain n'eloigne dans ſes vers
Le ſçauoir du plaiſir, le ieu de la doctrine.

Nouuelle exhortation aux Poëtes vains & laſcifs.

Vous tiendrez donc ce rang en chantant choſes telles:
Car enſeignans autruy, vous meſmes aprendrez
La reigle de bien viure: & bien heureux, rendrez.
Autant que leurs ſujets vos chanſons immortelles
Laiſſez-moy donc à part ces fables ſurannees,
Mes amis, laiſſez-moy cet inſolent Archer,
Que le cours ocieux peut ſeulement breſcher,
Et plus ne ſoyent par vous les Muſes profanees.

La Muſe celeſte perd ſon temps, voulant mettre en bon train les Poëtes Epicuriens & athees puis s'adreſſant à Saluſte l'exorte de chanter à l'Eternel, le fortifie contre l'enuie & aſſeure de luy donner place entre les bons eſprits: comme elle fait depuis d'vne façon excellente.

* *Mais, las! en vain ie crie: en, vain, las ie m'enroüe*
Car l'vn, pour ne ſe voir conuaincu par mon chant
Va comme vn fin aſpic, ſon oreille bouchant:
L'autre, Epicurien, de mes diſcours ſe iouë.
L'autre pour quelque temps ſe range en mon eſcole,
Mais le monde enchanteur ſoudain le me ſouſtrait:
Et ce diſcours ſacré, qui les ſeuls bons attrait,
Entre par vne aureille, & par l'autre s'enuole.
Las ie n'en voy pas vn, qui ſes deux yeux deſſille
Du Bandeau de Venus, & d'vn profane fiel
De ſes carmes dorez ne corrompe le miel:
Bien que de bons eſprits noſtre France fourmille.
Mais toy, mon cher mignon, que la Neufuaine ſainte,
Qui de Pegaſe boit le ſurjon perennel,
Fit le ſacré ſonneur du los de l'Eternel,
Meſme auant que de toy ta mere fuſt enceinte:
Bien que cet argument ſemble vne maigre lande
Que les meilleurs eſprits ont en friche laiſſé,
Ne ſois pour l'aduenir de ce trauail laſſé,
Car plus la gloire eſt rare, & tant plus elle eſt grande.
Saluſte, ne pers cœur, ſi tu vois que L'enuie
Aille aboyant, maligne, apres ton los naiſſant:
Ne crain que ſous ſes pieds elle aille tapiſſant
Les vers que tu feras, comme indignes de vie.

Ce monſtre bleſſe-honneur reſſemble la maſtine
Qui iappe contre ceux qui ſont nouueaux venus:
Pardonnant toutefois à ceux qui ſont cognus
Courtoiſe enuers ceux-cy, enuers ceux-là mutine.
Ce monſtre ſemble encor vne fameuſe nuë,
Que le naiſſant Vulcan preſſe de toutes pars,
Pour noire l'eſtoufer de ſes ondeux broüillars
Mais où plus ce feu croiſt, plus elle diminuë.
Suy, donc mon cher ſoucy ce chemin non frayable
Que par ceux que le Ciel liberal, veut benir:
Et ie iure qu'en brief ie te feray tenir
Entre les bons eſprits quelque rang honorable
C'eſt par ce beau diſcours que la muſe celeſte
Tenant vne couronne en ſa pucelle main,
Attire à ſoy mon cœur d'vn tranſport plus qu'humain
Tant bien à ſes doux mots el' adiouſte vn doux geſte.
Depuis ce ſeul amour dans mes veines bouillonne,
Depuis ce ſeul vent ſoufle és toiles de ma nef.
Bien-heureux ſi ie puis, non poſer ſur mon chef,
Ains du doigt ſeulement toucher ceſte couronne.
Or, mon cher Caſtera, dont le diſert langage
D'vn Tartare cruel ſereneroit le front,
Ie te donne ces vers, qui peut-eſtre rendront
De noſtre amitié ſainte éternel teſmoignage.

Le Poëte éueillé par la muſe celeſte, ſe voue à la poëſie ſainte.

SOMMAIRE DV TRIOMPHE DE LA FOY.

SAtan, perpetuel & irreconciliable ennemy de l'Egliſe de Dieu, luy a fait la guerre depuis le commencement du monde iuſques à maintenant, & pourſuyura iuſques à la fin, ores par violence & impetuoſité deſcouuerte, par fois par embuſches, & taſchant de ſaper & miner par deſſous terre la maiſon du Seigneur. Pour lequel effet il a touſiours trouué des inſtrumens propres guidez par la Raiſon humaine ſon lieutenant, & diuiſez comme en deux bandes. En la premiere marchent des perſecuteurs manifeſtes: en la ſeconde les perſecuteurs deſguiſez. Mais l'Egliſe munie d'vne viue foy és promeſſes de ſon Sauueur, & armee de la faueur ſpeciale d'iceluy, combat & ſurmonte Satan, le monde & leurs ſupoſts, triomphant d'eux en la vie preſente & éternelle. Le Poëte conſiderant que l'Egliſe ne combar point en vain, ains ne fait ſinon ſuyure ſa victoire, & au milieu de la mort meſme triomphe de ſes ennemis: ſe repreſentant d'autre part les triomphes de la Foy de l'Egliſe Iſraëlitique & Chreſtienne: item, ce triomphe general du dernier iour, qui ſemble eſtre comme à la porte lors que les membres conioints entierement & eternellement à leur chefs verront du tout abatus Satan, le peché & tous leurs adherants: deſcrit maintenant ce triomphe, & l'attribuë à la foy, ſuyuant le ſtile de l'Eſcriture ſainte, & le teſmoignage que tous enfans de Dieu ont en leurs cœurs par le S. Eſprit, que la Foy ou certaine aſſeurance qu'ils ont és promeſſes infaillibles & gratuites de leur Pere celeſte, ſurmonte tous aſſauts & dangers quelconques. En ſa façon d'eſcrire il a ſuiuy Petrarque, prince des Poëtes Italiens, diuiſant ſon diſcours en quatre chants. Au premier, il dit que la Foy ſe monſtrant en viſion, ſur ſon reſueil, au point du iour, luy commanda d'eſcrire ſon triomphe, qui eſt tel: Ceſte diuine Princeſſe eſt portee ſur vn chariot magnifique, tiré vers les Cieux par vn aigle. Elle eſt nue, belle par excellence, ayant le corps couuert d'yeux, pluſieurs langues en la bouche, des ailes au dos, vne couronne de roſes ſur la teſte. Verité porte ſa banniere, qui eſt la S. Bible. Zele conduit ſes troupes; Conſtance & Patience la coſtoyent, & tiennent, l'vne le glaiue tranchant des deux coſtez, l'autre le grand & impenetrable bouclier de la Foy, enuironnee auſſi de Charité, Douceur,

Patience, Eſperance & Humilité. Deuant ce chariot, marche captiue la Raiſon humaine, ennemie iuree de la Foy, couuerte de pluſieurs manteaux, & fournie d'yeux, de langues d'ailes contraires à celles de la Foy. Elle eſt procedee de grand nombre de priſonniers enchaiſnez, & ſeparez comme en deux troupes. En l'vne ſont les perſecuteurs & meurtriers des corps des fideles. Cain eſt le premier, ſuiuy de Pharaon & des meſchans Rois en Iuda & Iſraël. A leur queuë marchent les tyrans d'Aſſyrie, & de Chaldee, Antiochus, Herodes, Caiphe, Anne, & Pilate. Conſequemment les Empereurs Romains: les Rois Gots & Vandales, Mahumet, les Sultans d'Egypte & de Turquie, à l'occaſion deſquels il exhorte les Chreſtiens à oublier leurs querelles pour guerroyer les Turcs. Au deuxieſme chant, ſe void la ſeconde troupe des priſonniers marchans deuant le chariot de la Foy. Ce ſont les perſecuteurs deſguiſez & ſages mondains, diſtinguez par bandes. Les vieux Sages ſont la premiere. En la ſeconde ſont les Philoſophes, proprement appellez patriarches des heretiques. On void en la troiſieſme les Sophiſtes malheureux, qui ont combatu l'Euangile par diuers eſcrits, du temps des Empereurs Romains, ſpecialement ſous Iulian l'Apoſtat. Les Rabins & Talmudiſtes ſont la quatrieſme. En la cinquieſme marchent les docteurs Mahumetiſtes. La ſixiéme contient le bataillon confus des Heretiques ennemis de Ieſus-Chriſt & de la verité celeſte. Ils ſont ſuyuis de l'Antechriſt & de la grande paillarde aſſiſe ſur ſept montagnes trainant auec eux les Schiſmatiques ſeparez de la vray Egliſe. La Foy eſt introduite au troiſieſme chant, accompagnee & ſuyuie de ſes ſoldats, à ſçauoir, des bons Patriarches, Iuges, Roys, Gouuerneurs, Sacrificateurs, Propheres, & Miniſtres de l'Egliſe de Dieu, deuancez par les Martyrs de l'Egliſe auant & apres la venuë de Ieſus-Chriſt, & des Femmes illuſtres mentionnees en l'hiſtoire Sainte, nommément de la ſainte Vierge mere du Seigneur. Au quatrieſme chant, & deuant le chariot ſont de grands tableaux, dans leſquels les notables victoires de la Foy, ſont deſcrites bien au long. Quelques pas deuant toutes ces diuines pompes marchent les clairons, fluſtes & trompettes de la Foy, à ſçauoir les Saincts, Euangeliſtes & Apoſtres, qui d'vn commun accord & d'vn ſouffle éternel font retentir la victoire & le triõphe de ceſte Reyne inuincible par tous les endroits du monde. Le Poëte s'éueille là deſſus, deplore le malheur du monde, où l'impieté & l'iniuſtice ont la vogue plus que iamais. Mais au lieu de perdre quelque poinct de ſa gloire, ainſi contemplee en eſprit, il ſe redreſſe par vne treſcertaine eſperance du ſalut de l'Egliſe, & s'aſſeure par les marques repreſentees par luy, que le iour du triomphe final de la Foy n'eſt pas loin. Et ſur ce il cloſt ſon diſcours par vne briéue & ſainte priere conuenable à ce qu'il auoit traité auparauant.

LE TRIOMPHE DE LA FOY, PAR G. DE SALVSTE, SIEVR DV BARTAS.

A GVI DV FAVR, SEIGNEVR DE PYBRAC, CONSEILLER DV ROY EN PRIVÉ CONSEIL, ET PRESIDENT en sa Cour de Parlement à Paris.

IE hay les escriuains qui ne font que mesdire:
Ie hay ceux qui sans front louent les vicieux:
Car ceux-cy sont flatteurs, ceux-là sont enuieux.
Sage celuy qui peut vn entre-deux élire.
Ie mesdy peu souuent & peu souuent ie loüe:
Ie loüe toutesfois tout ce qu'il faut loüer:
Car libre ie me puis me tenir de vouër
Ma plume à ceux que Dieu de ses richesses douë.
Or tout ce qu'en detail d'vne main fauorable
Dieu donne aux plus parfaits, Dieu te le donne en gros:
C'est pourquoy si souuent ie retrace ton los,
Pour faire mon deuoir, non pour t'estre agreable.
Miracle de nos iours, quand ta langue affinee
Par l'vsage & le sens, parle au nom de nos Rois
Au Concile, au Tudesque, au fourré Polonnois.
Tu fais reuoir le iour à l'eloquent Cynee.
Tu sembles vn Nestor quand ta sage parole
Dans le conseil priué de nos malheurs discourt:
Et quand du grand Paris la souueraine Court
T'oyt disputer du droit, tu sembles vn Sceuole.
Puis ta prose Romaine égale le doux style
De mon limé Salluste. Et quand des doctes Sœurs
Sur ton papier lissé tu verses les douceurs,
Tu me fais souuenir du graue-doux Virgile.
En faueur de ces dons ce petit don ie t'offre,
Petit pour mon trauail: mais grand pour l'argument.

Que ſi le Ciel m'auoit meublé plus richement,
Soudain pour t'eſtrener ie vuideroy mon coffre.

CHANT PREMIER.

Deſcription du char ot, equ ppage & compagnie de la Foy, deuant laquelle marche captiue de Raiſon humaine, precedee des tyrans & perſecuteurs de l'Egliſe.

Sur le poinct qu'Euricine en l'Inde l'aube appelle,
Et l'aube le Soleil, chez moy Morphee entra
Par la porte de corne, & ſacré, me monſtra
Le triomphe pompeux d'vne ſainte Pucelle.
La FOY *(tel eſt ſon nom) me commande de prendre*
Et la plume & le liure, afin d'enregiſtrer
Ce que le ciel amy me veut ores monſtrer,
Pour le faire aux neueux de nos neueux entendre.
Ie ſçay que i'entreprends vne choſe impoſſible,
Ie ſçay que l'œil humain en cecy rien ne voit,
L'oreille n'y oit rien, le ſens rien n'y cognoit:
Mais la FOY *me rendra l'impoſſible poſſible.*
O Soleil eternel! chaſſe l'eſpaiſſe nuë,
Chaſſe les noirs broüillars, qui font que ie ne voy
Ta ſalutaire face, & donne-moy la FOY,
Puis que la FOY *ſans* FOY *ne peut eſtre cognuë.*
La FOY *va ſur vn char fait de la main exquiſe*
Du forgeron Tubal: ſur vn char d'or d'Ophir,
Où luit maint diamant, maint ruby, maint ſaphir,
Et ſi çà bas rien plus l'eſprit auare priſe.
De ce char brillonnant les rouës ſemblent telles,
Qu'Ezechiel iadis a les ſiennes deſcrit:
Car vn meſme vouloir, meſme vent, meſme eſprit
Anime également leurs courſes éternelles.
L'oiſeau qui conduiſoit les phalanges Romaines,
L'oiſeau qui fixement oſe oposer ſes yeux
Au plus luiſant brandon qui luiſe, ſur les cieux,
Par l'air tire ce char loin des choſes humaines.
D'or d'argent, de velours la FOY *n'eſt point veſtuë,*
Ny d'vn drap dedans Tyr en eſcarlate teint
Et moins d'vn ſubtil fard deguiſe elle ſon teint
Ains veut, telle qu'elle eſt, d'vn chacun eſtre veuë.
Son corps qui la beauté du plus beau corps efface,
A d'yeux comme vn Paon ſes beaux membres couuers:
Yeux, qui d'vn ſaint regard contemplent à trauers
Et des rais, & des cieux, l'Eternel face à face.
Elle a pour louër Dieu, mainte langue faconde.
Elle a de forts cerceaux, qui dans moins d'vn moment
La guident au plus haut du doré firmament,
Pour luy faire franchir le murailles du monde.

Le triomphe de la foy ne ſe peut contempler que des yeux de l'eſprit

Sans foy on ne ſçauroit bien conoiſtre que c'eſt de la foy.

L'excellence de la foy eſt inenarrable.

La foy nous eleue du monde au ciel.

Elle eſt ſimple, ſans fard & ne cerche point de cachettes.

Elle contemple Dieu.

Elle loue Dieu en infinies ſortes.

Elle couronne l'ame fidelle d'vne loye

Tout autour de ſon chef verdoye vne couronne,
Non d'oliuier, de pin, de perſil, de laurier
Que la ſçauante Grece au non ſçauant-guerrier
En Olympe, en Nemee, en Iſthme, en Delphe donne.
Ains du flairant honneur de mainte belle roſe,
Qui ne craint d'Aquilon les tremblantes froideurs,
Ny du celeſte Chien les fieureuſes ardeurs:
Fleurs, que le Tout-puiſſant de ſa main propre arroſe.
La blanche Verité, comme gonfannoniere,
Deux Teſtamens ouuers porte pour eſtendars:
Vehemente en bataille arrange les ſoldars,
Qui marchent valeureux ſous ſi ſainte banniere.
Conſtance a ſon eſpee à deux coſtez tranchante,
Et Patience au bras porte ſon grand eſcu,
Qui, luiſant, a iadis plus de monſtres vaincu
Que le pauois fameux de Minerue ſçauante.
La courtoiſe douceur, Charité qui prefere
L'vtilité d'autruy à ſon vtilité,
Penitence, Eſperance, auec Humilité
Coſtoyent de la FOY *la triomphante chaire.*
Auſſi, certes, la FOY *n'eſt* FOI *ſans ces Pucelles*
Ains vne opinion, qui n'a rien d'arreſté:
Et verroit-on pluſtoſt le Soleil ſans clarté,
Et le feu ſans chaleur, que la FOY *ſans icelles.*
Deuant ce beau Char marche vne eſclaue Matrone,
Qui du premier abord paſſe Helene en beauté:
Mais qui, veüe de pres, paſſe en deformité
L'effroyable Megere, Alecte, & Teſiphone.
Elle ne va jamais, ainſi que la FOY, *nüe:*
Ains a cape ſur cape, & manteau ſur manteau,
Couurant ſes membres laids de maint ornement beau,
Afin que ſa laideur ne ſoit point recognuë.
Elle a, comme la FOI, *cent langues & cent bouches,*
Mais c'eſt pour outrager par blaſphemes les cieux.
D'yeux ſcintille ſon corps: mais, helas! tous ces yeux
Sont de nuict clair-voyans, & de iour plus que louches.
Elle a, comme la FOI, *des plumes aux aiſſelles:*
Mais ſoudain qu'elle veut, d'vn vol audacieux,
Comme le Createur, s'approcher trop des cieux,
Phœbus fond de ſes rais la cire de ſes ailes.
Ceſte-cy que Raiſon ſans raiſon l'homme appelle
A fait, depuis que Dieu pour vn chef-d'œuure beau
Ceignit de flamme l'air, l'eau-d'air, la terre-d'eau,
A la vierge innocente vne guerre mortelle.
Armant ores les Rois, & leur mettant en teſte
Que rien ne ſied ſi mal à la gloire d'vn Roy,
Que ſoumettre ſon ſceptre au ſceptre de la FOI,
Et rendre ſa grandeur d'autre grandeur ſujette.

& gloire incorruptible.

Sans Verité ie n'ay a combat ny triomphe de la foy.

Zele, Conſtance, Patience, maintiennent la foy inuincible, ſans Charité, repentance, Eſperance, & humilité, foy n'eſt qu'vne ombre vaine.

Raiſon humaine belle en apparence, mais treslaide en foy, vaincue & menee captiue deuant le chariot triomphal de la foy.

Ore enflant de venin ceux que l'aueugle Monde,
Charmé par leurs diſcours, met au rang des ſçauans.
Qui, dy-ie, ont deſpendu beaucoup & d'huile & d'ans
Pour guider les humains ſous la nuict plus profonde.
Toutesfois l'Eternel, qui iuſte, fauoriſe
Des iuſtes le party, par ſa ſainte Vertu
A ſi bien pour la FOI iuſqu'icy combatu,
Qu'ore tous ſes haineux, paiſible elle maiſtriſe.
Deuant elle, enchainez, marchent mille grands Princes,
Qui ne pouuans ſouffrir le ioug de Verité,
Ont par fer & par feu le Chriſt perſecuté, *Cain.*
Et du ſang innocent arrousé leurs Prouinces.
Celuy-là qui premier en l'enfance du monde *Pharon.*
Verſa le ſang germain, marche premier icy:
Et puis du Nil fecond le Tyran endurcy,
Qui ſuyuant les Hebrieux, fut englouty de l'onde, *Ioas.*
Non loin ie vy celuy qui tua Zacharie,
Ayant aupres de ſoy Athalie, Abiam,
Ochozias, Amon: puis Achas, & Ioram, *Beltaſazar.*
Suyuis de tous les Rois qu'eut oncques Samarie.
Ie vy Sennacherib, & ce Tyran ſuperbe, *Nebucadnezar.*
Qui contre la paroy vit l'eſcriuante main: *Antiochus ſurnommé Illuſtre.*
Puis Holoferne, Aman, & ce Prince inhumain,
Qui parmy les taureaux, brutal, ſe paiſſoit d'herbe.
Cayphe, Anne, & celuy qui iadis dans Solyme
Poſa ſur l'autel ſaint le plus grand de ſes Dieux,
Et qui fut ſurmonté par cinq freres Hebrieux,
Sentent vn repentir qui ſans ceſſe les lime. *Herodes.*
Ce Tyran Paleſtin, qui fit tant aſpre guerre
Aux berceaux innocens, & chez qui valoit mieux *Pilate.*
Eſtre pourceau que fils: & ce iuge odieux
Qui condamna Celuy qui doit iuger la terre. *Neron.*
L'Empereur, qui meurtrit & ſa mere & ſes femmes,
Et ſon frere & ſa ſœur; & qui fol s'egayoit
Au ſommet d'vne tour cependant qu'il voyoit
Deſſus les toits Romains onder les rouges flammes,
Viennent accompagnez de Septime-Seuere,
D'vn Iule-Maximin, d'vn fier Maximian,
D'vn Gualere cruel, d'vn fol Domitian,
Qui veut que, comme Dieu, impie, on le reuere.
Puis ie vy ce tyran, qui du tyran Sapore *Valerian.*
Fut long-temps l'humble eſtrieu: ie vy Aurelian:
Ie vy tout guarroté le fier Hoſtilian.
Ie vy Dece & Licin: ie vy Maxence encore.
Ie vy le grand Traian, le docte Marc-Aurele,
Et Diocletian, qui ſeroyent racontez
Parmy les Empereurs des plus ſages vantez
S'ils n'euſſent fait des loups dans l'Egliſe fidele.

Anastale Manuel Comnene.

Vn fils de Constantin, Theodore, Iustine,
Valent, Constant, Heracle, & ce Grec foudroyé:
Ce Prince Bixantin, qui croyoit, desuoyé,
Vne quatriesme essence en l'essence Diuine.
Honoric, Trasimond, & Genseric Vandales,
Theodore, Alaric, Totile, Princes Goths,
Et Rotaire Lombard, dont les barbares osts
Ont teint du sang Chrestien l'Afrique & les Itales.
Mais qui est cetuy-là que chargé de cent chaines,
Qui de mille fureurs nuict & iour tourmenté,
Qui de mille bourreaux nuict & iour pinceté,
De ses iniustes faits reçoit les iustes peines?
Vrayement c'est Mahomet, qui plus auec l'espee
Qu'auec vn Alcoran par vn Moine forgé,
A le riche Orient, barbare, endommagé
Et la meilleure part de la terre occupee.
Je voy là Saladin, Prince de grand prouesse,
Mais parfait Zelateur de l'Agarene loy,
Hali, le grand Caliphe & l'impudique Roy,
Qui nos vierges força sur les autels d'Edesse.
Ottoman oppressé & de tristesse & d'ire,
Porte vn tard repentir, dessus sa face peint,
Et le second Mahom, grinçant les dents, se pleint
D'auoir razé le Grec & le Pontique Empire.
Autant en fait celuy, qui par le grand Tartare,
Miserable, se fit encager à l'estroit:
Et celuy qui premier franchit le seur destroit
Qui l'Europe & l'Asie auec ses eaux separe.
Cet autre Mahomet, qui se vengeant du Scythe
Le sceptre paternel outre mer redressa:
Et cet autre Amurat, qui vaillant, rechassa
Vencestas, qui l'auoit d'autresfois mis en fuite.
Orcan donte-Phrygie, & Calephin qui brise
Le camp de Sigismond par son pere affoibly:
Et l'autre Balazet, qui se void anobly
Des trophees Germains regretent leur franchise.
Cil qui fut parricide & fratricide ensemble,
Est accablé d'vn cable. Et son fils, qui desfit
Loys Roy de Hongrie, & qui n'agueres fit
Bude & Rhodes trembler, or' plus qu'vn Tremble tremble
Tout ioignant Solimante voy là la place vuide
De cil qui ce iourd'huy tient le sceptre Turquoys,
Qui faisant son profit du discours de nos Rois
Menace l'Alemagne, & la terre Hesperide.
Miserables Chrestiens, cependant que la rage
Contre vos propres cœurs arme vos propres mains,
Hé! ne voyez-vous pas que ces Turcs inhumains
Fourragent sans danger du Seigneur l'heritage?

Sergius moyne Nestorien ayda à Mahomet a dresser son Alcoran.

Balazet.

Selimi. Soulymã.

Selim ii. Auertissement notable aux Chrestiens qui n'ont oreilles ne cœur pour entendre.

Le diſcord ſuruenu entre le Roy Bulgare
Et le Grec Empereur, ſeruit aux Turcs de pont,
Pour leur faire paſſer les flots de l'Helleſpont
Et puis fonder en Grece vn Empire barbare.
Le diſcord fraternel leur ouurit la Moree,
Et i'ay peur que bien toſt nos fraternels debats
L'honneur & non Chreſtien mettans du tout à bas
Dans le dernier Ponant leur donront ſeure entree.
Oubliez donc, Chreſtiens, vos querelles fondees
Deſſus vn pied de mouche : oubliez vos rancœurs:
Et, reioignans bien toſt vos armes & vos cœurs,
Battez les nations contre la Foy bandees.
Conduiſez vos ſoldats dans l'Egypte & l'Aſie,
Pour reconquerir Gaze, Antioche, Aſcalon,
Ioppe, Solime, Tyr, Damiate, Sydon,
Et Famagouſte encor depuis vn an ſaiſie.

CHANT. II.

En ce deuxiéme chant ſont menez en triomphe les ennemis deſguiſez de l'Egliſe, diſciples de la raiſon humaine, à ſçauoir, i. les anciens Sages. ii. les Philoſophes. iii. les Sophiſtes apoſtats. iiii. les Rabins. v. les docteurs Mahumetiſtes. vi. les Heretiques & Schiſmatiques. vii. L'Antechriſt.

Combien que les Tyrans ayent mis en vſage
De Buſire l'autel, de Phalare le veau
L'eſchele Geomonide, & fait la terre, l'eau,
Les flammes & les airs miniſtres de leur rage:
Ils n'ont fait ſi grand playe au ſaint corps de l'Egliſe
Que des Sages humains les enchanteurs eſcrits.
Le ſtile de ceux-cy bourrele les eſprits,
Et le fer de ceux-là le ſeul corps tyranniſe.
Car ces ſages bouſis d'vne vaine ſcience,
Oſent contreroler les ouurages parfaits
Du treſparfait ouurier, bien que de ſes hauts faits
Il nous ait interdit l'obſcure cognoiſſance,
Et bien que le cerueau de nos trop foibles ailes
Raze à peine la terre encores, toutefois,
Ils ſe guindent au ciel, compaſſant maintesfois
Du compas de leurs ſens les choſes eternelles.
Leur ſageſſe n'eſt rien qu'vne pure ignorance,
Qui perd la Verité, pour trop la recercher:
Verité, qui ſe veut aux ſuperbes cacher
Et, benigne, monſtrer aux humbles ſa puiſſance.
La verité ſe trouue és fueilles veritables
Du double Teſtament, non dans noſtre cerueau,
Qui, tout-iour produiſant quelque monſtre nouueau,
Pour l'or choiſit le plomb, pour l'hiſtoire les fables.
Long temps de leur raiſons la Raiſon s'eſt ſeruie,
Pour d'eſtruire l'Egliſe, & renuerſer la FOY:

1. Les anciens ſages du monde.

Mais ils ont en horreur, ainſi qu'ores ie voy,
Et leur premiere erreur & leur premiere vie.
Au premier rang ie voy tous les Gymnoſophiſtes:
Ie les voy talonnez des Mages Perſeans
Des Druydes Gaulois, des doctes Chaldeans,
Et de toute la fleur des Brachmanes ſophiſtes.
Pythagore, Zenon, Naucide, Xenophane,
Parmenide, Teleuge, Archite Tarentin,
Democrite, Leucipe, auec l'Agrigentin
Qui ſe ietta dans Aetne, Heraclit', Nauſiphane.
Et bref tous les docteurs de la ſecte Italique
S'arrachans les cheueux, ſe fondans tous en pleurs,
Et ſe plombans le ſein, deteſtant leurs erreurs:
Autant en font les chefs de la ſecte Ionique.
Parmy cet eſcadron Thales, Anaximandre,
Socrate, Anaxagore, Anaximene auſſi,
Rongez cruellement d'vn non-mourant ſoucy,
Font par tout l'vniuers leurs complaintes entendre.
Là ſont Zenon, Cleanthe, & Chryſipe Stoïques
Qui ſe ſont quelquefois grandement oubliez:
t non loin d'eux ie voy de grand's cordes liez
Eiogene, Antiſthene, & Crates grands Cyniques.
Là ſont ces grands fauteurs des deux Academies,
Xenocrate, Platon, & Speuſippe & Crantor:
Lacide, Carneade, & Clitomache encor,
Et celuy qui ſe peine a les refaire amies.
Là ſe tourmente en vain Pyrrhon fils de Plyſtarque
Qui biſarre, ne croit ce que l'oreille entend,
Le gouſt gouſte, l'œil void, la main tient, il ne ſent,
Suiuy de ſon Timon, d'Hecate, & d'Anaxarche.
Là le Stagirien, qui d'vne docte veine,
A l'Encyclopadie en ſes œuures compris,
Marry d'auoir par eux abusé tant d'eſprits,
Pleure auec Theophraſte & Straton Lampſacene.
Le charnel Epicure icy pleure & ſouſpire
Auec ſon Metrodore: & void-on pres de là
L'vn & l'autre Ariſtipe, Arete, & celuy-là
Qui meſchant introduit vne ſecte encor pire.
Celuy de qui ie parle, eſt ce fol Theodore
Qui aſſeure, effronté, qu'il n'y a point de Dieu:
Et que l'homme prudent doit eſtre en temps & lieu
Menteur, traite, larron, & ſodomite encore.
Las! que le commun dire eſt par trop veritable:
C'eſt que l'herbe qui nuit, croit plus qu'on ne voudroit,
Et que preſque iamais le bon germe ne croiſt,
Que cultiué par art & peine inſuportable.
O peſte des Gregeois! les racines lethales,
Pour germer dedans Rome, ont la mer trauersé

2. Des philoſophes diuiſez en deux bandes, l'vne appellee l'italique l'autre l'ionique diuiſees en infinies ſectes, refondues maintenãt en deux, la Platonique, la Peripatetique, & en trois baſtardes & meſchantes, l'Academique. l'Epicurient, & l'Athee, Ariſtote.

Et puis de Rome auant en la France paſſé
A trauers ces grands rocs, qui bornent les Itales.
Ton germe donne-mort pullule en la iuſtice,
Pullule és oſts Chreſtiens, pullule és Cours des Rois
Pullule dans l'Egliſe: & bref, le champ François
De tes ſeuls reiettons preſque ſon dos heriſſe.
Mais reprenant le fil de la premiere hiſtoire,
Tous ces hommes ſçauans ont mal ſenty de Dieu,
Ou du ſouuerain Bien, ou de l'Ame, ou du lieu
Où, morts, nous receuons le ſuplice ou la gloire.
Ceux qui depuis que Chriſt, vray Soleil de Juſtice
Deſſus noſtre Horizon a le beau iour conduit,
Ont guidé les humains en l'Eternelle nuict
Endurent vn tourment égal à leur malice:
Parmy leſquels ie voy vn Symmache, vn Porphyre
Vn Celſe, vn Lucian, qui d'vn cœur obſtiné
L'Euangile cognu par ruſes ont miné,
Auec Iulian des Empereurs le pire.
Car cognoiſſant combien eſtoyent vains les ſupplices,
Pour detraquer les ſaints du ſainct trac de la Foy,
Par vn ſtile diſert guerroyant noſtre Loy,
Fit des vices vertus & des vertus fit vices.
Puis ie voy des Rabins la troupe circoncie,
Qui auec ſa Cabale & ſon Tamuld eſpais,
Mutine, va troublant de l'Egliſe la paix:
Et, preſque morte encor, guerroye le Meſſie.
Semblable au ſerpenteau qui fait branſler ſã queuë,
Ayant perdu la teſte & la plus part du corps:
Qui, ſon bleceur menace apres cinq ou ſix morts:
Et qui porte au tombeau la vengence conceuë.
Icy pres les Docteurs de ſa loy Sarraſine,
Qui, venin dans venin par leurs gloſes meſlant,
D'vn plus obſcur bandeau vont la terre aueuglant,
Teſmoignent leur regret par vne triſte mine.
Hé, Dieu! qui ſont ceux-cy, qui portent la liuree,
La façon & le mot des ſoldats de la Foy?
Et toutes-fois chargez de grands fers ie les voy:
Ie les voy meſpriſez, par la bande ſacree.
Si ie ne ſuis trompé, ce ſont les Heretiques.
Qui pouſſez d'vn eſprit ſuperbe & curieux,
Meſlent par leurs debats la terre auec les cieux,
Et meinent les humains par les ſentiers obliques.
Or comme vn vent coulis dont la contrainte haleine
Par vn trou deſrobé paſſe ſecrettement,
Nuiſt plus à la ſanté, qu'vn libre ſouflement
D'vn vent qui les cailloux fait rouler par la plaine:
Et comme l'ennemy, qui d'vn ſouffreux tonnerre:
Foudroye vne cité, n'eſt point ſi dangereux

Les Sophiſtes Apoſtats, ennemis declarez de Chriſt.

4. Les Rabins Talmuldiſtes.

5. Les Docteurs Miniſtres.
6. Les Heretiques deuant & apres la venuë de Ieſus-Chriſt combatans les articles de la foy de l'Egliſe.

Similitudes propres pour monſtrer que les heretiques ſont les plus dangereux ennemis de l'Egliſe.

Que le faux citoyen, qui ſeme malheureux,
Parmy ſes combourgeois vne inteſtine guerre,
Les Payens, Turcs, Hebrieux ne ſont ſi dommageables
A la FOY *que ceux-cy: car leurs efforts ouuers*
Peuuent eſtre euitez, mais les efforts couuers
De ces traiſtres icy ſont preſque ineuitables.
Ils ont, ainſi que nous, vne apparence belle:
Ils ont ainſi que nous, vne Egliſe, vne FOI.
Ils ont, ainſi que nous, vne Bible, vne Loy,
Tant ils ſont fins guenons de l'Egliſe fidele.
Deſſus les premiers rangs ie voy les Sadducees,
Qui nient l'autre vie: & priuent furieux,
L'enfer d'Anges mauuais, de bons Anges les cieux:
Les ſales Eſſeans, les ruſez Phariſees.
Ie voy cet impoſteur, par qui fut introduite
L'auare Simonie: & celuy qui, foulant
Les nopces ſous les pieds, alla renouuellant
La loy, non par Platon, ains par Pluton eſcrite.
Cerinthe porte encor ſur ſa teſte écachee
Les marques des ſommiers qui froiſſerent ſes os,
Lors qu'au bain il nioit d'vn prophane propos
La deité de Chriſt ſous noſtre chair cachee.
Pour auoir guerroyé la nature Diuine
De l'vnique Homme-Dieu, voyez comme Ebion,
Paul Samien, Photin, Carpocrate, Artemon
Portent eſcrit au front le remord qui les mine.
Là pleure ce Manes, qui pouſſé de manie,
A fait deux Dieux, auteur du bon-heur & mal-heur:
Là jette Valentin maint ſouſpir, & maint pleur,
Qui du corps entombé la renaiſſance nie.
Là Cerdon protecteur de la ſecte Stoique,
Menandre, & Marcion, chargent l'air de grands cris.
Là gemit Appelles, diſant que Chriſt a pris
Non vn corps naturel, ains vn corps fantaſtique.
Là Baſilide encor, qui, meſchant ſubſtituë
Vn Simon de Cyrene au lieu de Ieſus-Chriſt
Là Montan, qui conduit d'vn fantaſtique eſprit:
Les enfans innocens en ſacrifice tuë.
Là les Seuerians, Tatians, Encratites,
Et les Sabellians, qui, cerchans l'Vnité
En l'eſſence de Dieu, perdent la Trinité:
Abhorrent (mais trop tard) leurs doctrines maudites.
Ce Preſtre Alexandrin, qui ietta ſes entrailles
Dans ſa ſelle ſecrette, & dont l'erreur peruers
Enſorcelant iadis preſque tout l'vniuers,
Cauſa tant de debats, de ſchiſmes, de batailles:
Triſte, voit pres de ſoy Macedone & Eunome,
Qui du commencement furent ſes ſectateurs:

Simon le Magicien
Nicolas auteur de la ſecte des Nicolaites.

Arius.

Puis, d'articles nouueaux faits renommez auteurs,
Firent que de leur nom deux ſectes ore on nomme.
Le Bizantin Neſtor, & le Breton Pelage,
Le Lybique Donat, les Luciferians.
Et les Eutycheans, & les Priſcillians,
D'ire froncent leur front, & grommellent de rage.
Tairay-ie point Seruet? tairay-ie ces Deiſtes,
Dont ore eſt trop fecond le terroir Polonois?
Oubliray-ie Muncer, dont l'inconſtante voix
A produit cent façons de fols Anabaptiſtes?
Ie conteroy pluſtoſt des deux Syrtes le ſable,
Que le nombre de ceux dont les charmeurs eſcrits
Ont enyuré d'erreurs les volages eſprits:
Et ſur tous en ce temps de tous poincts miſerables.
Car maintenant Satan tellement s'inſinuë
Dedans les cœurs humains pleins d'aueugle fureur,
Qu'il ne ſçait inuenter ſi deteſtable erreur,
Qu'elle ne ſoit ſoudain de pluſieurs maintenuë.
Puis ie voy l'Antechriſt, & la grande Paillarde *7. l'Antechriſt & Schiſmatiques.*
Qui ça bas s'attribuë vn honneur tout diuin:
Qui ſur ſept monts aſſiſe, enyure de ſon vin
Les Princes de la terre & la race baſtarde.
I'apperçoy puis apres marcher les Schiſmatiques,
Qui diuiſant de Chriſt le non-couſu manteau,
Ont lancé dans l'Egliſe vn funeſte couſteau:
Imitant à peu pres les faits des Heretiques.

CHANT. III.

Le Poëte introduit en ce troiſiéme chant les champions de la Foy, diſtinguez en trois bandes. i. les Protecteurs ou Confeſſeurs d'icelles en diuerſes vacations auant & apres la venuë de Chriſt. ii. les Martyrs, iii. les femmes illuſtres en l'Egliſe de Dieu.

Fils grand du Pere grand, de Dieu vif viue image
Entendement conçeu du grand entendement,
Donneur à nous donné, Fin & Commencement,
Deux fois né, l'vne en temps, & l'autre auant tout age
Roy du Soleil, qui fait luire les feux du Pole:
Vie de noſtre vie, & mort de noſtre mort:
Toy tout-iuſte, tout-bon, tout-beau, tout-ſaint, tout-fort
Parole, qu'on ne peut exprimer par parole:
O Seigneur! tire-moy, tire-moy de la foule,
Qui de pieds & de mains s'attaque contre toy
Car ſans larmes iamais ces peruers ie ne voy,
Et ſans peine leur nom par ma bouche ne çoule.
Hé, me voicy dehors, ô Dieu! voicy, ie paſſe
De Sabel en Sion la terre des Viuans,
La demeure des Saincts, & l'Arche, qui des vens:
Et des flots irritez ne redoute l'audace.

Voicy ces Champions, qui d'vn cœur indomtable
Ont fait teſte aux Tyrans : qui de corps & d'eſprit
Se ſont donnez à Dieu : dont le nom eſt eſcrit
Dans ſon liure ſacré de la lettre ineffaçable,
Saincts ſoldats, Dieu vous gard : çà que ie vous embraſſe:
Venez-çà que i'honore, ô valeureux guerriers!
Et de palmes vos mains, & vos fronts de l'auriers,
Que le preſent honneur vos maux paſſez efface.
Venez ô ſacrez Rois, venez ô ſacrez Princes!
Venez à ce triomphe, ô Seigneurs, dont les bras
Le regne de Satan a taſché mettre à bas:
Et faire verdoyer la Foy dans vos prouinces
Moyſe. *Celuy-là qui premier Iſac mit en franchiſe,*
Tient par la main ce Duc, qui parlant, arreſta,
Ioſué. *Les cheuaux du Soleil, & frapant conqueſta*
La terre aux fils d'Abram par le Seigneur promiſe.
Celuy qui maſſacra d'vne machoire d'aſne
Samſon. *Mille Payens mutins, Sangar, Othoniel,*
Gedeon. *Abod, Iephté, Barac, le Sacré Samuel,*
Dauid. *Et celuy qui d'Oreb deffit ce camp prophane.*
Cil qui fut grand guerrier, grand chantre, grand Prophete,
Grand Poëte, grand Roy : le briſe idole Aſa:
Celuy qui des faux dieux tous les autels briſa
Celebrant puis apres du paſſage la feſte.
Ioſias. *Et non loin Ionathan, Ioſaphat, Azarie,*
Et ce Prince à qui Dieu la vie prolongea
Ezechias. *Et qu'vn celeſte camp, heureux deſaſſiegea.*
Rompant en vn moment les forces d'Aſſyrie.
La ſage Mardochee, & les cinq Machabees
Vrais heritiers du cœur & Zele paternel,
Reçoyuent le guerdon des mains de l'Eternel:
Et releuent, ioyeux leurs enſeignes tombees.
Deuant ces grands guerriers & la bande Royale
Marchent ces peres ſaints, dont la rare vertu:
Et la ſaincte doctrine à Satan combatu:
Enoch. *Forçant les fiers efforts de l'eſcadre infernale*
Noé. *Enos, ſous qui le Roy de la Machine ronde*
Fut çà bas inuoqué, guide deuotieux,
Ce pere qui ſe vit tranſporter ſur les cieux,
Et celuy qui ſauua dans vne nef le monde.
Iacob. *Et là pres Sam, Iaphet, Abram pere fidele*
Des fidelles humains, & ſon fils bien aimé,
Puis ſon Neueu, qui vit l'eſcadron emplumé
Et deſcendre & monter par vne longue eſchele.
Là pres chemine Aaron, Aleazar, Phinee,
Là Niade ſe void & cent Preſtres huilez
Par le ciel, par nature & par Zele appellez
A tenir en depoſt la loy par Dieu donnee.

Le pere de celuy qui balaye la voye
Du Meſſie attendu : celuy qu'on reputa
Pere du fils de Dieu : celuy qui le porta
Dans le Temple en chantant vn cantique de ioye:
Et Tite, & Barnabas, haineux mortels du vice:
Et Timothee encor du grand Paul tant priſé:
Et Denis qui voyant le Soleil eclipſé,
L'eclipſe preſagea du Soleil de iuſtice.
Et quand & quand apres ie voy cent grands Propheres,
Pour orner le triomphe, à la file venir,
Qui ſi bien ont predit les choſes à venir,
Qu'il ſembloit proprement, qu'elles fuſſent jà faites.
On y voit celuy-là qui dans la coche ardente
Fut par l'eſprit de Dieu enleué tout entier:
Et cet autre voyant qui fut fait heritier
De ſon diuin ſçauoir, de ſes mœurs, de ſa mante.
Cet autre qui reprit le ſceptré fils de Ieſſe
Pour vn double forfait: Amos, Ezechiel,
Puis Ioel, Abdias, Semeia, Daniel,
Et celuy qui reduit Niniue pechereſſe.
On y void puis apres le fils de Barachie,
Ieremie, Iehu, Abias, & Baruc,
Deux Michees ſacrez, Nahum, Eſdre, Abacuc,
Aggee, Sophonie, Oſee Malachie.
Le glorieux troupeau qui ce troupeau deuance
Eſt celuy des Martyrs, qui d'vn Zele enflammé
Ont leur Foy par leur mort conſtamment confirmé,
Et ſeellé de leur ſang leur certaine creance.
C'eſt ce ſang bien heureux, qui ſert d'alme roſee,
Pour rendre plus fecond de l'Egliſe le champ:
Ce ſont les ſaints harnois, par qui le ſacré camp
De l'idolatre camp a les forces briſees:
Car ainſi qu'vn fruitier qui ſe coupe en Decembre
Pluſieurs arbres nouueaux pour vn arbre produit,
Et chaſque arbre ſes bras va chargeant de doux fruit
La mort d'vn ſeul Martyr pluſieurs Martyrs engendre.
Abel marche en ce rang, puis le fils de Ioiade,
Qui dans le ſainct paruis conſtant rendit l'eſprit:
Celuy que Manaſſé, parricide, meurtrit,
Et celuy qui reprit l'inceſte Herodiade.
Salone & ſes enfans qui voulurent deſplaire
Au Roy pluſtoſt qu'à Dieu : & qui dans le tourment,
Deuots, s'entr'animoyent à mourir conſtamment,
Mere digne des fils, fils dignes de la mere.
Ce ſaint proto-martyr, ce iouuenceau fidele,
Qui à coups de cailloux des Hebrieux fut occis:
Et qui mourant vit Chriſt pres de ſon Pere aſſis,
Conduit ceux qui ſont morts pour ſemblable querelle.

Zacharie pere de Iean Baptiſte. Ioſeph. Simeon.

Elie.

Elizee.

Nathan.

Ionas.

Eſaye.

Iean Baptiſte.

Eſtienne.

Dont les vns oints de miel, furent mangez des mouches,
Les autres des humains, les autres tenaillez,
Les autres mis en croix, les autres reglillez,
Autres donnez en proye aux beſtes plus farouches.
Tout ioignant l'eſcadron de ces humbles genſdarmes
Ie remarque Sara, & Rebeque & Rachel:
Ie remarque Debore, & Iudith, & Iael,
Qui maſles, pour la Foy ont mis la main aux armes.
Eſter. *Celle, qui paruenuë à la grandeur Royale,*
Suſanne. *Sauua ſon peuple Iſac, s'y void auecque Ruth,*
Auecques Noemy & celle qui voulut
Mieux mourir que ſouïller la couche coniugale.
Mon œil de ce troupeau guere loin ne s'eſcarte,
La Vierge Marie. *Qu'il apperçoit venir ces trois Dames d'honneur,*
Qui fouillerent en vain le tombeau du Seigneur:
Et puis recognoit Anne, Eliz abet, & Marthe.
Mais foible il s'eſblouyt tout ſoudain qu'il contemple
L'admirable beauté de celle-là qui fut
La mere de ſon Pere, & pucelle conçeut
D'amour & de vertu l'inimitable exemple.
C'eſt (ô Muſe mon ſoin) l'Aube ſaintement claire
Qui guide le Soleil deſſus le monde obſcur
La vierge vrayment vierge & de corps & de cœur,
De Chriſt la Sœur, la Fille, & l'eſpouſe & la mere.
Le ſaint temple de Dieu, la bien-heureuſe eſchelle,
Qui iadis raſſembla la terre auec les cieux
L'eſquif du grand patron, le vaiſſeau precieux,
Où Phœbus à caché ſa lumiere plus belle.

CHANT. IIII.

En ce dernier chant ſont repreſentees certaines notables victoires de la foy, amplement deſcrites és hiſtoires de la S. Bible, le tout tendant à monſtrer que la foy ſurmonte tous ennemis, à puiſſance ſur toutes choſes, tient les clefs de la vie, de la mort, des cieux & des enfers: & que les trophees que les fideles r'emportent en vertu d'icelle, ſont du tout admirables & diuins.

Ie penſois eſtre au bout de ma ſainte carriere,
Pour r'emporter le prix, bien que non merité:
Mais m'en voicy bien loin, pour n'auoir recité
Qu'à peu pres la moitié de la pompe guerriere.
Deuant le char vainqueur on porte de grands tables
Ioſué 6. *Où d'vn peintre diuin les veritables mains*
20. *Ont peint, à la façon des belliqueux Romains,*
2. *Rois* 18. *De l'inuincible* FOY *les victoires notables.*
13. *Icy de Hiericho ie voy choir la muraille,*
2. *Chro.* 32. 20. *Batuë ſeulement du canon de la* FOY:
Iſaye. 37. 21. *Icy l'oſt inuaincu d'vn infidelle Roy*

Par la FOY *d'Iſaye eſt deffait ſans bataille.*
Icy par FOY *Moyſe arme d'ire & de rage* — *Exod.7.8.*
Les moindres vermiſſeaux, pour Pharon tourmenter: — *9.*
Daniel peut par FOY *les lions edenter,*
Et vaincre des Dragons la nature ſauuage.
Icy Saint Paul par FOY *ne craint point dans vne Iſle* — *Dan.6.12.*
Le mortel aiguillon d'vn ſerpent venimeux, — *Act. 28.5.*
Et Ionas, abyſmé ſous les flots eſcumeux, — *Ionas. 22.*
Trouue le ventre creux d'vn poiſſon pour aſyle.
En vn autre tableau ie voy repreſentees
D'vn art paſſant tout art la riante Santé,
L'inexorable Mort, la bleſme infirmité,
Comme eſtant par la FOY *mille fois ſurmontees.*
Moyſe rend par FOY *ladre ſa ſœur Marie.* — *Nombre.*
Elizee par FOY *fait ladre en vn moment* — *12.10.*
Son auare valet, ayant premierement — *2. Rois. 6.*
Guary du meſme mal le Viſroy de Syrie. — *24. 27.*
Pour replanter la FOY *dans la ſainte Prouince,* — *3. Rois 13.*
Vn ſaint ſeche & guarit la dextre de ce Roy, — *46.*
Qui les dix parts d'Iſac fit reuoler pour ſoy
Et contre l'Eternel & contre ſon vray Prince.
Par FOY *Paul aueugla le grand ſorcier Elime.* — *Act.13.11.*
Par FOY *Pierre enflammé d'vn tres-iuſte courroux* — *Act.5.15.*
Fit mourir à ſes pieds deux pariures eſpoux,
Digne punition d'vn tant digne crime.
Par la FOI *de ſon Fils, Tobie recontemple* — *Tob.11.12.*
La clarté des flambeaux par le ciel eſpandu — *Act. 1, 6.*
Et deux pauures boiteux ſont droits par FOI *rendus* — *& 14.10.*
L'vn dedans Lyſtre, & l'autre à la porte du Temple.
Par Foy Paul fit ceſſer l'aſpre dyſſenterie, — *Act.28.8.*
Qui randoit les boyaux d'vn riche homme Maltois, — *Act. 9.*
Par la Foy de Simon d'vn impotent Liddois — *34.*
La longue infirmité promtement eſt guarie. — *Act. 9.*
Paul, dans Troas, par Foy Eutyche reſſuſcite. — *20. 10.*
Elie rend l'eſprit au ieune Sareptain. — *1 Rois 17.*
Elizee rend l'ame au fils Sunamitain. — *21.*
Et dans Ioppe Simon fait reuiure Thabite. — *Act. 9.*
En autre part ie voy la peinture penduë — *40.*
Des quatre premiers corps de ce grand Vniuers,
Vulcan au rouge teint, la terre aux cheueux verds,
L'air au biſare habit, l'onde à la coſte bluë
Elizee par Foy fait du Pole deſcendre — *2. Rois.*
Des chariots de feu contre les Syriens — *27.*
Elie deſmentant les Prophetes Payens, — *1. Rois.*
Fait ſur le moite autel le feu ſans feu ſe prendre. — *18. 38.*
La Foy des trois Hebrieux, qu'vn Roy comblé de vices — *Dan 3.*
Iette en vn four ardent, defend meſmes leurs peaux — *27.*
De la flamme ondoyante, & fait que leurs bourreaux

Leuit. 10.

2. Nomb. 16. 35.

Nombre. 16. 30.

Exod. 17. 9.

Exo. 14. 21.

Exode. 7. 20.

Exod. 25. 15.

Ioſue 3. 19.

2. Rois 22. 8. 14.

1. Rois 18. 41.

1. Rois 17. 6.

Geneſe, 8. 11.

Exode 16. 13.

2. Rois 6. 9.

Ionas 3. 10.

2. Rois 20. 10.

12. Rois 935.

1. Rois 5.

Act. 127.

Gen. 32. 1.

Sont les executeurs de leurs propres ſuplices.
Moyſe fait tomber vne torche enflambee
Dans l'exercite Hebrieu, pour ceux-là conſumer
Qui, d'vne main profane oſent faire fumer
Deuant l'autel de Dieu les odeurs de Sabee.
Ce Moyſe, exaucé du grand Dieu des batailles,
Fait par FOI *des hauts monts crouler les fondemens,*
Et que la Terre auale auec ſes tremblemens
Le murmurant Coré dans ſes noires entrailles.
Moyſe fait par FOI *qu'vne humeur alme abonde*
Es rochers ſans humeur, & d'icelle nourrit
Son oſt Iſraëlite, au contraire, il tarit
La mer dedans la mer, & l'onde dedans l'onde.
Moyſe eſpand par FOI *ſur les eaux doucereuſes*
La couleur & le gouſt d'vn ſang noir & puant.
Au contraire, par Foy Moyſe va muant
Les ameres liqueurs en liqueurs ſauoureuſes.
Trois fois le clair Iourdain ſon onde a departie.
Pour donner leur paſſage aux bien aimez de Dieu:
Dont l'vne fut au temps du premier Iuge Hebrieu,
L'autre au temps d'Elizee, & l'autre au temps d'Elie.
Vrayement c'eſt par la Foy que le deuot Theſbite
Va troublant l'air ſerain de nuageux brouillars:
Vrayment c'eſt par la Foy que l'air de toutes pars
Se fond, pour humecter le champ Iſraëlite.
Meſme ce peuple ailé qui l'air venteux diuiſe
De ſes peints auirons, eſt ſous la Foy captif.
Le corbeau ſert par Foy au Thesbite fuitif,
La colombe à Noé, les cailles à Moyſe.
Hé Dieu! qui pourra faire à la Foy reſiſtance,
Si le fer domte-tout eſt par la Foy domté?
Si ſur l'onde le fer eſt par la Foy porté?
Si la Foy d'Elizee a ſur le fer puiſſance?
La Foy n'a ſeulement ſur toute choſe humaine
Haute & baſſe iuſtice, ains va meſme forçant
La iuſtice de Dieu, en temps & lieu caſſant
Les arreſts prononcez en ſa cour ſouueraine.
De Niniue la Foy d'vn repentir ſuyuie,
L'ire du Tout-puiſſant de ſon chef deſtourna.
La Foy d'Ezechias, puiſſante, desborna
Les limites preſcrits à ſa trop courte vie.
Que ſi celuy d'où part la Foy de ſon Egliſe
Semble comme obeir aux deſirs de la Foy.
Et quoy-me doy-ie point eſtonner, ſi ie voy
Meſmes les Anges ſaints deſpouillez de franchiſe
Ezechie a par Foy à ſa ſolde des Anges:
Le Thesbite par Foy les a pour nourriçons,
Pierre les a par Foy pour portiers des priſons,

Iacob pour conducteurs és Prouinces eſtranges.
Enuiron douze pas deuant toutes ces pompes,
Maints ſacrez meneſtriers pouſſent iuſques aux cieux
De l'inuinſible Foy le nom victorieux,
Animans leurs clairons, leur flutes, & leur trompes,
Matthieu, Iean, Marc, & Luc, fideles ſecretaires
Du meſſie Homme Dieu, enflent d'vn vent ſi fort
Leurs cornets à bouquins, que du Nil iuſqu'au Nort
Ils font ouyr leur chant plein de ſacrez myſteres.
Les deux Iacques, dont l'vn naſquit de Zebedee
L'autre naſquit d'Alphee, André, Simon, Thomas,
Pierre, Barthelemy, Philippe, Mathias,
Paul Docteur des Gentils auec le bon Thadee,
Souflent d'vn tel accord leur longues ſaquebutes,
Et leur fifres, qu'on oit de Fez iuſqu'au Leuant,
Qu'il ſemble qu'vn poulmon le fourniſſe de vent
Et qu'vne ſeule main fredonne ſur leur flutes.
Tandis que mon eſprit dans ce diſcours ſe plonge
La criarde Progné, qui contre vn ſolieau
Commençoit, architecte, vn baſtiment nouueau,
Rompt auec ſon caquet & ma ioye & mon ſonge.
Ce trop ſoudain réueil m'eſtant peu agreable,
Ie voudroy volontiers pour cent ans eſtre vn Loir,
Qui vingt luſtres entiers ſommeillaſt pour ne voir
Les miſeres qui font mon veille miſerable.
Car las! veillant, ie voy l'impure Sinagogue
Triompher de l'Egliſe, helas! helas! ie voy
Que l'infidelité triomphe de la FOY.
Et que plus que les bons les peruers ſont en vogue.
Ie voy que d'vn chacun en ce temps deplorable
Tout le Zele ne giſt qu'en meurtres inhumains,
Profane eſt noſtre cœur, & profanes nos mains
Nous n'auons rien de Chriſt que le tiltre honorable.
L'inceſte n'eſt que ieu: l'homme eſt vn loup à l'homme,
Rompre ſa foy ſouuent eſt eſtimé vertu,
Chriſt eſt impunément de blaſphemes batu
On fait l'art de Medee & l'amour de Sodome.
Les vierges ſont ſans crainte, & ſans honte les femmes,
Les Princes ſont tyrans, les peuples inſenſez.
Brief, noſtre aage eſt l'eſgout, ou des ſiecles paſſez
Coulent de toutes parts les vices plus infames.
Ferme, ferme, ô mon ſein, à tes ſouſpirs la porte,
Mon œil, ferme la bonde au chaud cours de tes pleurs
Et loin de toy, mon cœur, rejette ces douleurs,
Ce qui plus me contriſte, eſt ce qui me conforte.
Non, non: mon ſonge eſt vray: non, non bien toſt la gloire
De la Foy paroiſtra. Satan voyant prochain
L'eclipſe de ſes loix, fait ſa derniere main,

Le Poëte ſe reueille, & voyant les mal-heurs extremes de noſtre temps, ſe conſole & apuye ſur le certain eſpoir du final triõphe de la Foy.

Pour empeſcher, s'il peut, ceſte belle victoire.
Certes ſi mon Quadran & ma Carte marine
Ne deçoiuent mon œil, nous ſommes pres du port,
Où, tirez de danger, nous ne craindrons l'effort
Ny des vents courroucez, ny de l'onde mutine.
Nos execrables mœurs dedans Gomorrhe apriſes
Les troublees ſaiſons, les ciuiles fureurs,
Les menaces du ciel, ſont les auant-coureurs
De Chriſt, qui vient tenir ſes dernieres aſſiſes.
Ce iour, triſte aux mauuais, & doux aux bons aproche
Chriſt vient pour ſeparer les cignes des corbeaux,
L'yuroye du froment, & les boucs des aigneaux:
Et le triomphe heureux que ie chante, eſt fort proche.
O Pere! en attendant ce general triomphe,
Attendant que ie voye accablez les peruers,
Et ſous ton iuſte ſceptre aſſeruy l'vniuers,
Fay que la viue Foy de ma raiſon triomphe.

HYMNE DE LA PAIX.

PAR G. DE SALVSTE SEIGNEVR DV BARTAS.

SAINTE fille du Ciel, Deeſſe qui rameines
L'antique ſiecle d'or, qui belle raſſereines
L'air troublé des François, qui fais rire nos champs,
Vnique eſpoir des bons, iuſte effroy des meſchans,
Vierge, depuis vingt ans, aux Gaules incognuë.
O Paix, heureuſe Paix! tu ſois la bien venuë.
Voy comme à ton retour ceux qui deſia pouſſoient
Leurs eſcumeux cheuaux, & forcenez baiſſoyent
Leurs bois, pour ſe choquer, iettent aux pieds leurs armes,
Et d'aiſe tranſportez s'entrebaignent de larmes:
Voy comme derechef les traſiqueurs vaiſſeaux
Deſancrez vont gliſſant ſur nos marchandes eaux:
Voy comme le Senat ià par toute la France
Reprend ſon eſcarlate, & la Loy ſa puiſſance.
Voy ſous les flots d'oubly tous nos debats noyez,
Voy rebaſtir les murs que Mars a foudroyez:
D'artiſans occupez, voy les boutiques pleines
De paſteurs, de troupeaux, & de bouuiers les pleines.
Voy, voy les feux de ioye ondoyer iuſqu'aux cieux,
Voy le peuple aſſemblé, qui les larmes aux yeux
Prononce ce beau chant. Io qu'on s'eſiouiſſe,
Que du los du Seigneur tout noſtre air retentiſſe,
Du grand Dieu qui nous donne vn bien non pourchaſsé,
Vn bien qui ſemble vn ſonge, vn bien par nous chaſsé:
Si qu'oyant, & voyant, tant de iointes merueilles,
Nous tenons pour ſuſpects nos yeux, & nos aureilles
Que le Roy, que Monſieur, & que le Nauarrois
Soyent nommez ce iourd'huy, d'vne commune voix
Peres de la patrie, & qu'on graue leur gloire
Dans l'eirain eternel du temple de memoire,

Pour auoir tant de feux en vn moment eſteins,
Deſarmé Dieu de foudre, & de glaiues nos mains,
Calmé la paſle horreur des inteſtins orages,
Et fermé le portail du Pere aux deux viſages
En faueur de ces biens facent les Cieux pleuuoir
Sur la teſte du Roy, l'honneur de ſon auoir,
Que le Duc d'Alançon, auant que l'an remorde
Sa d'or-luiſante queuë, exile la diſcorde
De l'eſprit des Flamans: que tout le pays bas
Eſprouue ſa clemence, ou l'effort de ſon bras.
Et que touſiours vainqueur il n'arreſte ſa courſe
Qu'il n'ait pour ſon Zenith les clairs flambeaux de l'Ourſe.
Que le Roy Nauarrois genereux fils de Mars
Meine boire bien-toſt dans l'Hebre ſes ſoldars.
Qu'il ſe face Seigneur des Prouinces bornees
Du flot des deux grands Mers, & des monts Pyrenees;
Et qu'il voye à la fin par ſon glaiue desfaits
Les tyrans de Maroc, de Tunis & de Fez.
Paſſant par là, mes vœux à leurs voix ie marie.
Ottroye, ô Tout-puiſſant! ottroye, ie te prie
Ce bon-heur à mes yeux, ottroye que mes vers
Sur l'aſtre de leur los porté par l'vniuers,
Entre les mieux-diſans me donnent quelque place
Sur le docte Sommet du touſiours-verd Parnaſſe,
Ainſi di-ie apar-moy, Or Sire en attendant
Que i'aille ton beau nom par le Monde eſpandant,
Ie chante le berceau de la terre nouuelle,
Comme vn doux auant-ieu d'vne chanſon ſi belle.

LES NEVF MVSES PYRENEES,

PRESENTEES PAR G. DE SALVSTE SIEVR DV BARTAS,

AV ROY DE NAVARRE.

SONNET I.

MON Prince approche-toy, vien, ô la fleur des Rois,
Bacchus ſur nos coſtaux Pluton dans nos entrailles,
Ceres par nos valons, Thetis dans nos murailles,
Les Muſes dans nos eaux. Pan habite en nos bois,
Ne meſpriſe ces Rocs, ces Rocs ont autrefois
Nourry ces grans Herôs qu'à vaincre tu trauailles:
Heros qui par duels, par ſieges, par batailles
Ont pouſſé iuſqu'au ciel l'honneur du Sang de Foix.
Hercule ayant vaincu le triple orgueil d'Eſpagne,
Se fit pere du Roy de ce coin de montagne:
Qui des fils de ſes fils a touſiours pris la loy.
HENRY *l'vnique effroy de la terre Heſperide,*
Tu ne pourrois auoir plus grand ayeul, qu'Alcide:
Il ne pourroit auoir plus grand neueu que toy.

II.

Coupeaux touſiours chenus, miracles qui touchez
Les aſtres de vos frons, l'enfer de vos racines,
Eſpouuantaux du ciel, Rochers, qui dans vos mines
Les forcenez deſirs de l'auare cachez.
Treſſaillez de plaiſir, vos pointes élochez,
Faites iallir par tout des ſources argentines:
Ouurez vos flancs pierreux, découurez vos poitrines:
A vos plus chers metaux le triſte frain laſchez.
Inuincibles rempars de l'Eſpagne & des Gaules,

Ainſi que vous voyez blanchir ſur vos eſpaules
Les montagnes qui ſont plus hautain l'vniuers:
O Sommets eſcarpez, ainſi ce Roy qui monte,
Sur vos dos & de neige & de ſapins couuers,
Par ſes belles vertus tout autre Roy ſurmonte.

III.

Fleuue d'or & de flot, & de nom & de ſable,
Riche en grains, en paſtel, en fruits, en vins, en bois,
Auriege au viſte cours, clair ornement de Foix
Qui rens par ton tribut Garonne nauigable.
Fille de ſi grand Mont, qui cache, eſpouuantable,
Son front dedans le ciel, qui chenu tous les mois,
Depuis le bord de Su, iuſqu'au bord Eſcoſſois,
Ne void autre plus grand à ſa grandeur ſemblable.
Clair flot, ie te feroy par vn diſcours façond
Plus riche que Pactol, plus que le Nil fecond,
Plus loin que l'Occean on orroit tes eaux bruire;
Fier, on t'egaleroit aux fleuues les plus grands:
On te verroit au ciel comme le Po reluire,
Si ie voyoy tes bords repurgez de brigands.

IIII.

Enuieuſe nature, hé! pourquoy cachez-tu
De foreſts, de torrens, & de monts ces paſſages
A ceux qui deſireux de ſe faire plus ſages,
Vont loin de leurs maiſons apprendre la vertu?
Pourquoy caches-tu l'or deſſous vn mont battu,
Darolé par les flancs & par le front d'orages?
Pourquoy clos-tu de rocs, & de deſerts ſauuages
L'eau qui fait teſte aux maux dont l'homme eſt combatu?
Ie l'ay, dit-elle, fait pour monſtrer que le Prince
Doit borner ſes deſirs des bords de ſa Prouince:
Ie l'ay fait pour monſtrer que lon ne doit cercher
Ce que ſous l'eſpeſſeur de tant de monts ie cache:
Ie l'ay fait pour monſtrer qu'il faut que chacun taſche
Conſeruer la ſanté qui s'achete ſi cher.

V.

Frayant le verd tapis de ton fertil riuage,
O Lers, de qui le flot ſecond honneur de Foix,
Meurt & naiſt chaſque iour deux douzaines de fois:
Dans toy on lit les mœurs de ton peuple volage.
Tu rauages tes bords, ſoy-meſme il ſe rauage.
Tu t'irrites ſouuent, il s'eſmeut chaſque fois.
Tu bornes, tu franchis, il tranſgreſſe ſes loix.
Ton flot eſt eſcumeux, il eſcume de rage.
Ton eau bruit nuict & iour, il bruit inceſſamment.

Ton onde va trop viſte, il eſt trop vehement:
Ta fureur s'eſtend loin, ſes voiſins il rauage.
Tu cours te perdre en mer, il court vers ſon malheur:
Ton eau toſt ſe tarit, toſt s'écoule ſon cœur.
Ton fonds eſt de cailloux, de pierre eſt ſon courage.

VI.

L'ours qui fier brigandoit la frontiere eternelle
De deux peuples guerriers, qui ſaccageoit ſes bois
Par l'effort de ta main rend ſes derniers abois,
Effort, auant-coureur d'vne gloire plus belle.
SIRE, i'oy qu'en ta main ia la foudre grommelle,
Pour punir ces voleurs qui rauagent le FOIX,
Sire, i'oy ià deſia de tous eſtats la voix,
Qui pour Comte & pour Roy, pere commun t'appelle.
Hercule apres ſa mort n'eut tant & tant d'autels,
Ne fut canonizé entre les immortels,
Ne fut eſtimé fils du Dieu Lance-tonnerre,
Pour auoir guerroyé le monſtre Lernean,
Le Porc Erymanthois, le lion Nemean:
Ains pour auoir purgé d'hommes meſchans la terre.

VII.

FRANÇOIS, arreſte-toy, ne paſſe la campagne
Que nature mura de Rochers d'vn coſté,
Que l'Auriege entrefend d'vn cours precipité:
Campagne qui n'a point en beauté de compagne.
Paſſant ce que tu vois n'eſt point vne montagne,
C'eſt vn grand Briaree, vn geant haut-monté
Qui garde ce paſſage, & defend indomté,
De l'Eſpagne la FRANCE, & de FRANCE l'Eſpagne.
Il tend à l'vne l'vn, à l'autre l'autre bras,
Il porte ſur ſon chef l'antique faix d'Atlas,
Dans deux contraires mers il poſe ſes deux plantes,
Les eſpaiſſes foreſts ſont ſes cheueux eſpaix,
Les rochers ſont ſes os, les riuieres bruyantes
L'eternelle ſueur que luy cauſe vn tel faix.

VIII.

Ce roc cambré par art, par nature, ou par l'aage.
Ce roc de Taracon hebergea quelquefois
Les Geans qui voloyent les montagnes de FOIX,
Dont tant d'os exceſſifs rendent ſeur teſmoignage.
Saturne mange-enfans, temps conſtamment volage,
Serrurier fauche-tout, change-mœurs, change-loix,
Non ſans cauſe à deux fronts on t'a peint autrefois:
Car tout change ſous toy chaſque heure de viſage.
Iadis les fiers brigands du pays-plat bannis,

Des bourgades chaſſez, dans les villes punis,
Auoyent tant ſeulement des grotes pour aziles.
Ores les innocens, paoureux, ſe vont cacher
Ou dans vn bois eſpais, ou ſous vn creux rocher;
Et les plus grans voleurs commandent dans les villes.

IX.

Tout ainſi que ces Monts s'éleuent dans les plaines,
Les Rois de leur grandeur ſurmontent tous humains:
D'or, d'argent, & de fer leurs inteſtins ſont pleins,
Et de biens & d'honneurs les Royautez, ſont pleines.
Mille fleuues naiſſans de leurs croupes hautaines
Rendent les pays bas riches d'herbe & de grains:
Et les Rois liberaux font couler de leur mains
De biens & de faueurs mille riches fontaines.
On voit de loin ces monts proches voiſins des cieux:
On voit de loin les Rois proches parens des Dieux:
Ces monts ſont bien fondez: les Rois ont grand's racines.
Mais comme à chaque coup Iupin breche en maint lieu
Leur front deſpite-Ciel, les vengeances diuines
Foudroyent ſur les Rois qui s'expoſent à Dieu.

A G. DE SALVSTE

SEIGNEVR DV BARTAS.

SONNET.

QVel Demon, quel Phœbus, quelle ſainte fureur
Pouſſe, anime, & conduit voſtre muſe diuine
Quel ciel vous a verſé au fond de la poictrine,
Les plus diuins ſecrets du Souuerain ſeigneur,
Tous les doctes eſprits ſe perdent en l'erreur
D'vn Bacchus, d'vn Vulcan, d'vn Mars, d'vne Cyprine,
Mais leur thyrſe, leur feu, leur ſang, & leur ruyne,
Ne ſouillerent iamais voſtre naiſſant bonneur.
D'vne eternelle mort le Tout-puiſſant menace
Ces flateurs, ces menteurs, ces ſongears de Parnaſſe,
Qui forgent mille dieux pour vne deité.
Mais vous (dont la Iudith & la ſainte Sepmaine
Font voir d'vn Dieu la gloire à la poſterité)
Aurez place en ſon ciel à l'homme ACQVIS A PEINE.

POEME DRESSE PAR
G. DE SALVSTE SEIGNEVR
DV BARTAS, POVR L'ACCVEIL DE LA REYNE DE NAVARRE, FAISANT son entrée à Nerac, auquel trois Nymphes debatent qui aura l'honneur de saluer sa Majesté.

LA NYMPHE LATINE.

QVA Pater æquoras Tiberis festinat in vndas,
Orbis me peperit dominatrix Roma subacti.
Nympha Latina vocor, quæ te Regina saluto.
Salue, ô magna Soror, Coniux & filia Regis.

La Françoise.

O Nymphe, oses-tu bien acueillir, peu-courtoise,
L'honneur du lis Royal, d'vne estrangere voix?
Chere sœur, qui peut mieux qu'vne Nymphe Françoise
Saluer & la perle & la fleur des François?

La Gascone.

Carot' Nymphe besies, & tu Nymphe Romane,
N'anes de tous grands mouts ma Princesse eichanta,
Nou ia ta gran lairuon, qu'aquec que l'aunou pane
Dessus l'autru iouque lou pour n'ou diu canta.

La Latine.

Nympha puellari vultu, faciéque tenella
Incedo visenda: tamen præcedo tot annis,
Tot seclis aliâs docta stipata caterua,
Mecum artes habeo, leges, atque optima quæque.

La Françoise.

Auant le nom Latin, & que les Romulides
Eussent le champ d'Euandre en pointes aiguisé;
Le parler docte-sainct des Bardes & Druydes
En Grece, en Italie, en Memphe estoit prisé.

La Gaſcone.

Sen man mous hils auen lou temps paſſa tenguda
La plume com lou her, iou po uiri ampela,
Mais entre ets denquio-ci Pallas s'es viſte mude:
Car ets an mes amat plan hé, que plan parla.

La Latine.

Barbra Nympha mihi eſt, cuius ſit Gallia mater,
Barbara Nympha mihi eſt, cuius ſit barbarus ipſe
Vaſco pater, ſupero vocis modulamine vtramque,
Moribus ingenuis linguáque excello diſerta.

La Françoiſe.

En faconde, en richeſſe, en douceur ie te paſſe.
Si Tulle reuiuoit, il parleroit François,
En Patare Apollon, les Muſes ſur Parnaſſe
Ont oublié pour moy le Latin & Gregeois.

La Gaſcone.

Taute boſte beautat n'es are que pinture,
Que maignes, qu'affiquets, que retourteils, que fard.
Et ma beautat n'a punt aute mai, que nature,
La nature touſtem es més bele que l'art.

La Latine.

Sunt cedenda ergo Reginæ, ô Celtica Nympha,
Iura ſalutandæ, quæ nos retinere nequimus,
Vaſconicis Nymphis, pugnax gens illa, tenáxque
Propoſiti nimium: nec nos certare paratæ.

La Françoiſe.

Eſcoutons donc ſa voix barbarement diſerte:
Cedons luy noſtre droit: tous nos debats ſont vains,
Tu dis vray: le Gaſcon a la teſte ſi verte,
Qu'il vient le plus ſouuent des paroles aux mains.

La Gaſcone.

Ieichio eſta la force: oun més on s'arraſoüe?
Més on be que iou-é dret de parla deuant bous.
Iou ſoun Nymphe Gaſcoue eres are Gaſcoue?
Soun marit es Gaſcoun: e ſous ſutgets Gaſcous.
Baiſe, enfle toun cous: commente-th'é més grane
Que lou Rhin, que lou Po, que l'Ebre, que la Tane
Glouriouſe, hé bruny toun gay per tout lou Moun.
Baiſe enfle toun cous: commence-l'hé mes grane:
Puch que iamés lou Rhin, lou Po, l'Ebre, la Tane
Noub'in ſur lou graué tau beutat, que lou Toun.
Creich ô petit Nerac, Nerac, creih tas barralhes,
Leue tas tours au ceu: cinte de tas muralhes
Tout ſo que plus bet cinteciamés loun Moun.
Clare halbe deu iour, bet eſcoune de graſſie:
Huch leu, huch, bé mucha ſur l'aute Moun ta faſſie
Aſſiu raye vn Lugran plus luſent que lou Toun.
O merle, ô rouſſignol, ô meillengue, ô luneiche,

Courés deu bet caſau que la Baiſe engreiche,
Saludats d'vn dous cant la plus bere deu Moun.
O parccargue de fruts tous arbres plus ſoubatges.
Per arcoulhi ta Daune acate tous ramatges:
Parc nou ſe biciamés tant d'aunou que lou Toun.
Tu ſies la ben benhude, Eſtele qui goubernes
Noſte macau batut d'auratge é de ſubernes.
Ed'vn eſpia courtes deſencrumes lou Moun.
Eſprit Angelic, la bere de las beres,
Mon Cot de cent hyuers, é de cent primaueres
Nou pouſque eſte pelat d'aute iun que deu Toun.
Goue coume ta Cugnade, aunou cla de noſtre atge
A ta benguende a héit plus bet ſon bet viſatge,
Eu ſemble en taquiſta, conquiſta a tout lou Moun
Goué comme aqueſte Court en aiſe toute nade.
Goué coume tout ſa guens arrits à toun intrade.
Coum lou pople ſon guay maride dam lou Toun.
Sur tout goué toun marit, de qui l'vberte faſſie.
La douſſou, l'ou gran co, la memoire la graſſie
A cent cops meritat la couronne deu Moun.
Goué, goué comme de guay lou coli papa que
Goué, coum per ſadoura ſon amouroufe embeie,
Et a touſtem hiquat ſon ouil deſſus lou Toun.
Dieu ſie ton gouarde cos: Diu de ſon dit eſcriue
Eu papé de toum coſa lei, qui touſtem biue,
Pouſque hé tas bertuts luſi per tout lou Moun.
Lou laget du grand Diu de tu teſte s'abſente
Salhe au cap de nau mes vn gouion de toun bente.
Qui ſemble au pay da co, de la care ſie Toun.
Diu tengue toun marit abricat de ſes ales.
Diu nou bate iames toun marit a de males.
Diu haſſe toun marit lou plus gran Rei deu Meun.
Epuch que voſte pax es la pax de la France,
Diu vous tengue loung temps en paiſible amiſtance:
Cent ans ſies tu d'Herit: cent ans Henric ſies Toun.

AVG. COSTE' A GVILL. DE SALVSTE.

SI le Criſtal du Loir s'orgueillit quelquefois
De l'honneur que lon porte au ſonneur Vandomois:
Et ſi le cours enflé du grand torrent de Loire,
Bouillonnant en ſes flots, ſe braue de la gloire
De ſon docte Bellay, pour auoir de leurs voix
L'vn & l'autre hauſſé le langage François:
Pour auoir proprement en leurs ondes nombreuſes
Diſcouru les premiers des langueurs amoureuſes,
Des rigueurs, des douceurs, du plaiſir, du tourment,
Des paſſions d'amour qu'on eſpreuue en aimant:
Et pour auoir encor au monde fait entendre
L'vn, les beautez d'Oliue, & l'autre de Caſſandre:
Si bien qu'il n'y a peuple en ce grand vniuers,
Qui n'admire, eſtonné, la beauté de leurs vers:
Hé! combien (du Bartas) l'azur de ta Garonne
Se peut-il orgueillir de l'honneur qu'on te donne?
Non pour auoir vanté le creſpelu threſor
De la Prophete ſœur du magnanime Hector,
Ny l'arbre palliſſant que Pallas la diſerte,
Fit naiſtre pour la paix ſur la riue deſerte.
Quand Neptun deſireux d'Athenes ſurnommer
De ſon Sceptre eſcoula les ondes de la mer,
Et braue fit ſaillir du centre de la terre
Vn Courſier banniſſant, inſtrument de la guerre:
Ny pour auoir, laſcif, en diuerſes façons
Sur ta lyre accordé milles folles chanſons:
Ny pour auoir enflé ſur le vol des bannieres,
Le cuyure recourbé de tes trompes guerrieres,
Cornant l'honneur de ceux qui fermes en leur Foy
Sont morts en combatant au ſeruice du Roy,
Bien que noſtre malheur te donnaſt (à l'exemple
Des Romains partiaux) vn ſuiet aſſez ample
Pour faire vne Iliade. Et d'vn vers plein de dueil

Baſtir à noſtre France vn funeſte cercueil:
Ny pour auoir chanté ſous les molles coudrettes
Les Ruſtiques amours des ſimples bergerettes,
Si que ta docte muſe, haute ne ſe plaiſt pas
A projetter les traits d'vn ouurage ſi bas:
Ny pour auoir fait dire à ta lyre Françoiſe
Les accors mieux touchez de la Muſe Gregeoiſe:
Ny pour auoir encor d'vn ſtile graue & haut
Fait trembler la paroy d'vn tragique échaffaut:
Mais pour auoir eſcrit au temple de memoire
Sur vn papier d'acier, d'vne encre la plus noire
L'hiſtoire de Iudith, qui par l'eſprit de Dieu,
Tuant, donna la vie à tout le peuple Hebrieu:
Et pour auoir encor, d'vne plus longue haleine,
Hautement entonné les iours d'vne Sepmaine,
(Ouurage merueilleux, que la rage du temps
Ne pourra renuerſer par la ſuite des ans:)
Et chanté de la Foy le triomphe, & au reſte
Vanté le nom fameux de la maſſe Celeſte.
Auſſi pour le loyer, ton eſprit s'eſiouit
De la gloire de Dieu, dont heureux il iouit,
Et comme depeſtré de ſes mortelles fanges,
(Bien qu'il viue ça bas) reduit entre les Anges
Ainſi Paul Samien fut porté glorieux,
Par l'eſprit du Seigneur, ſur la voute des Cieux.
Quel Tigre, quel Iordain, quel Euphrate, quel Gange.
Quel Nil qui dans la mer par ſept portes ſe range.
Quel Hebre, quel Danube, & quel Pactolle encor,
Qui ſe marche, orgueilleux, deſſus l'areine d'or,
Quelle mer plus lointaine, & quelle terre eſtrange
Ne va preſtant l'oreille au ſon de ta loüange?
Les ſombres cauereaux des horribles enfers
Craignent eſpouuantez, la fureur de tes vers,
Le Pourceau d'Epicure, & l'execrable liſte
Des mondains Lucians, & la troupe Atheiſte
Qui vit ſelon nature, & penſe que le corps
Meurt eternellement quand l'ame en eſt dehors:
Et ceux, qui libertins, hommes-chiens oſent viure
Vont fremiſſant d'horreur au ſeul nom de ton liure.
Mais ceux qui bien, viuans des le bers ſont receus,
(Fils adoptez de Chriſt) au nombre des Eſleus,
Vray-fidelle Chreſtiens, t'appellent leur poëte,
Et des ſecrets diuins le diuin interprete.
Vous profanes ſonneurs, qui d'vne douce voix
Flatez effrontément les oreilles des Roys,
Qui ſeruez, plaiſanteurs, de bouffons à leur table,
De farce aux Courtizans, & au peuple de fable,
Qui pipez la ieuneſſe, & plongez nos eſprits

Dans le bourbier infet de vos ſales eſcrits,
Et qui donnant couleur à la fable eſtrangere
Broüillez mille papiers d'vne encre menſongere,
Faites d'vn diable vn Ange, & pouſſez dans les cieux
L'honneur non-merité des hommes vicieux:
Qui faites, maquereaux, la muſe maquerelle,
Qui faites vn Bordeau de la croupe Iumelle
De Parnaſſe & de Pinde, & par tels deſ-honneurs
Acquerez, mal-heureux, mille & mille faueurs:
Quittez-la vos Amours, vos cris, vos larmes feintes:
Vos ſanglots, vos ſoupirs & vos triſtes complaintes
Changez vos argumens, changez auſſi vos mœurs,
Changez le trac vilain de vos vieilles erreurs,
Et ne laiſſez croupir cette belle ſcience:
(Rare preſent du Ciel) ſous l'obſcur du ſilence.
Cognoiſſez que le lieu qui vous eſt departy,
De la prodigue main du Seigneur eſt party,
Qui reſpand quelquesfois de ſa dextre non chiche,
Sur les plus vicieux, ſon threſor le plus riche:
Iettez-moy dans le feu ces lubriques diſcours,
Trop fidelles teſmoins de vos folles amours:
Employez deſormais le ſçauoir de vos plumes
A tracer le project des plus diuins volumes:
Eſcriuez ſainctement, & d'vn vers rauiſſant
Nos eſprits & nos cœurs loüez le tout-puiſſant:
Ainſi changeant de mœurs & de façon d'eſcrire
Le monde ſe dira bien-heureux de vous lire:
Ainſi vous corrigeant vous corigez celuy
Qui forme ſes humeurs ſur les humeurs d'autruy:
Ainſi changeant de mœurs, la Ieuneſſe ſans bride
Qui court, licentieuſe, où la fureur la guide
Vous auoüera pour maiſtre & le peuple touſiours
Prompt à ſe deuoyer, diſciple aura recours
A vos diuins eſcrits: Car le lecteur façonne
Deſſus l'autheur ſa vie ou vicieuſe ou bonne.
Ainſi que l'orateur de ſa langue deçoit
Et l'oreille & l'eſprit de celuy-là qui l'oit
Diſcourir doctement, & par la force eſtrange
De ſes mots doux-coulans à ſa raiſon le range:
Des enfans des neufs ſœurs la diuine chanſon
Rauit l'ame & le ſens d'vne meſme façon:
C'eſt pourquoy par ſes loix le Platon Socratique
Chaſſoit ſeuerement hors de ſa republique
Le Poëte meſchant, qui de ſes doux accords
(Ainſi que Salmacis) effeminoit les corps,
Eneruoit ſes eſprits: & vouloit au contraire,
Que le bon ſe meſlaſt de la publique affaire.
Ha! que ie ſuis marry qu'vn ſi docte troupeau,

Que Phœbus a nourry ſur le double coupeau,
Eſtale ainſi ſes vers, & profane, valtonne
Les plus riches threſors que le grand Dieu luy donne.
I'en creue de deſpit, & cet ennuy profond
Renfrongne mon ſourcil & me ride le front:
Car n'a-il pas aſſez dans la table ſacree
Pour employer les nerfs de ſa lyre doree?
Et n'a-il pas encore aſſez ample ſubjet
Ayant le ciel, la terre, & les mers pour obiet?
Muſe où cours-tu ſi loin ſur le dos de Neptune
Sans Phare, ſans Pilote au gré de la fortune?
Approche-toy du port, Pauurette, ne crains-tu
Que ton freſle vaiſſeau de l'orage batu
Ne ſente d'Aquilon les venteuſes bourraſſes,
Et du ciel mutiné les ireuſes menaces?
Helas! ne crains-tu point les horribles abois
Du monſtre qui rauit les ſoldats Ithacois?
Ne crains-tu point Charibde? & la gueule enragee
Des Syrtes, le tombeau de ta barque chargee.
Approche toy du port, & laſſe de ramer
Iette ton ancre-croche au haure de la mer,
Puis laiſſant ton eſquif ſejourner au riuage,
Va trouuer ton BARTAS pour luy rendre l'hommage
Et la foy de tes vers, & l'honneur que tu dois
A la ſainte fureur de ſon demon François:
Et luy dis, qu'humblement ie le prye, qu'il defende
Ce diſcours que i'appens à ſes pieds pour offrande.

FIN DE LA PREMIERE SEPMAINE DE G.
DE SALVSTE SIEVR DV BARTAS.

LA SECONDE

SEPMAINE

DE GVILLAVME

DE SALVSTE, SIEVR

DV BARTAS.

REVEVE, ET AVGMENTEE D'VNE TROISIESME PARTIE, SVR LA SECONDE SEPMAINE DV FEV SIEVR du BARTAS, & embellie en diuers paſſages par l'Autheur meſme.

En laquelle ont eſté adiouſtez argument general, amples ſommaires au commencement de chacun liure, annotations en marge, & explications des principales difficultez du texte, par S. G. S.

DERNIERE EDITION.

A PARIS,

M. D C. X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ARGVMENT GENERAL SVR LES DEVX PREMIERS IOVRS DE LA SECONDE SEPMAINE DE GVILL. DE Saluſte, Sieur du Bartas.

MOYSE dit que l'Eternel crea en ſix iours le Ciel, la Mer, la Terre, & tout le contenu d'iceux, qui ſe repoſa le ſeptieſme iour: Ce que le Poëte a expoſé amplement en ſa premiere Sepmaine. Ayant commencé d'vne adreſſe ſi heureuſe, il delibere, ſous la faueur de Dieu, pourſuiure vn ſi excellent œuure, & en vne Seconde Sepmaine repreſenter l'eſtat du monde, depuis Adam iuſques au dernier iour, y adiouſtant meſme la deſcription du Sabat eternel. Sommaire de la ſeconde Sepmaine.

Pour le preſent il nous donne les deux premiers iours, à chacun deſquels il attribuë quatre liures. Le premier iour ſe peut appeller Adam, & repreſenter l'eſtat du premier Homme, deuant & apres le peché, iuſques à ſa mort, & de ſes deſcendans iuſques au Deluge. Le deuxieſme iour ſe peut appeller Noé, & contient l'eſtat du monde, depuis le Deluge iuſques à Abraham: tellement que nous auons icy vne docte & ſaincte paraphraſe ſur vne partie du premier liure de Moyſe, à ſçauoir, depuis le milieu du ſecond chapitre de Geneſe, iuſques ſur la fin du chapitre xi. de ce meſme liure. Ses diſcours ſont enrichis de tout ce qui conuient à vn Poëme accomply, & digne d'eſtre honnoré par tous hommes de bon iugement. Sommaire des deux premiers iours.

Maintenant il nous faut voir le ſommaire des liures de ces deux premiers iours. Apres ſes Prefaces & entrees propres, il loge le premier homme au iardin d'Eden, deſpeint ce iardin, ſatisfait à diuerſes queſtions qu'on fait ordinairement ſur cela, traitte de l'arbre de vie & de ſon excellence, puis de l'arbre de ſcience de bien & de mal, & à ce propos monſtre quelle eſtoit la ſcience de l'homme auant le peché, pourquoy il fut mis en ce Iardin, quelle y eſtoit ſon occupation, ſon heur auant ſa cheute, entant qu'il auoit familiere communication auec Dieu, à quoy eſt proprement adiouſté le diſcours des viſions, rauiſſemens & reuelations. Cela fait, il touche la defence que Dieu fit à Adam, de ne manger du fruict de l'arbre de ſcience de bien & de mal, la promeſſe de noſtre premier pere, les grands plaiſirs deſquels il iouyſſoit obeiſſant à Dieu. Et ſur ce ſont deſcrites par le menu les beautez de ce Iardin, en telle ſorte toutesfois, que le Poëte, s'arreſtant court, coupe broche à beaucoup de demandes curieuſes: & ayant reſolu quelques objections, met fin au premier liure. Entrant au deuxieſme, il recite l'enuie & le complot du Diable contre l'Homme, pourquoy il le tenta exterieurement, qui l'eſmeut de prendre vn corps, ſans ſe preſenter ſoy-meſme, ny ſans ſe transfigurer en Ange de lumiere, ains ſous la figure d'vn ſerpent: ſurquoy ſont miſes en auant diuerſes opinions, la concluſion deſquelles eſt, que le ſerpent

Sommaire du premier iour, contenant quatre liures. 1. Eden.

Argument

ſeruit d'inſtrument au Diable pour ſeduire noſtre premiere-mere. Cela induit le Poëte à parler de la puiſſance de Satan: & reprenant ſon premier propos, il deſcouure les approches & aſſaux de l'ennemy, qui ruyne Eue & Adam par elle: d'où s'enſuyuent des piteux effects, ces miſerables pecheurs eſtans interrogez, preſſez & condamnez, tãt par l'examen & remords de leurs conſciences, que par la redoutable voix de leur Createur, qui prononce ſentence contre le ſerpent & contr'eux: à quoy eſt adiouſtee vne ferme & ample reſponſe aux murmures des eſprits prophanes, contre ce que l'Eſcriture ſaincte dit de la cheute de l'Homme. Pour cloſture du liure, Adam & Eue ſont chaſſez d'Eden, & vn Seraphin cõmis pour empeſcher qu'ils y r'entrent. Or pour mieux faire voir la miſere de l'homme, & les confuſions que le peché a introduit au Monde, le Poëte ayant repreſenté au commencement du 3. liure l'heureux eſtat de l'Vniuers, & la parfaite vnion qui eſtoit entre toutes creatures auant la reuolte d'Adam, cauſe de leur deſvnion, dequoy il allegue diuers exemples, ameine au combat toutes les autres creatures contre l'homme: puis venant à deſchifrer les maux qui affligent dedans & dehors ce pauure criminel, il introduit les Furies euoquees des Enfers, pour venir bourreler le genre humain. Tels ſont donc les fleaux dont elles chaſtient les corps, à ſçauoir la faim, la guerre, les maladies, & d'infinies ſortes, dont les principales ſont ſpecifiees, & diſpoſees en quatre regimens, le premier deſquels choque la teſte, le 2. court ſus aux parties vitales, le 3. aſſaut les facultez naturelles, le 4. combat l'homme par dehors. Elles ſont diſtinguees derechef en maladies particulieres à certains peuples & climats, en maladies propres aux âges de l'homme, ſpeciales aux ſaiſons de l'annee, contagieuſes, hereditaires, incogneuës, obſtinees & incurables. Pour exaggerer encor plus ceſte miſere, il prouue l'auãtage que les animaux ont ſur l'homme en ceſte endroit, puis entre en la conſideration des plus dangereuſes maladies, qui ſont celles de l'ame, diſtribuees en quatre principales, comprenãtes toutes les autres, à ſçauoir, la Triſteſſe, la Ioye, la Peur, la Cupidité, auec leur ſuite & leurs effects, plus redoutables ſans comparaiſon, que les plus cruelles maladies du corps: ce qui eſt verifié par exemples propres, à quoy le Poëte (pour concluſion) adiouſte vn ſainct ſouhait, & vne vtile exhortation aux François. Là deſſus, ayãt à l'entree du 4. li. ſalué la paix, & monſtré les biẽs qu'elle apporte, il entre dextrement en ſon propos, & repreſente la piteuſe condition d'Adam & d'Eue hors du Iardin, la difficulté qu'ils ont à viure, leur nourriture, leurs habillements, l'induſtrie d'Eue à tiſtre vn veſtement à ſon mary, leur equipage cõtre le froid, leurs logis & premiers baſtimens, l'inuẽtion du feu, le commencement des familles & peuplement de la terre, les occupations de Caïn & d'Abel, leurs ſacrifices, la meſchante conſcience de Caïn qui tuë ſon frere, & depuis pẽſant donner quelques trefues aux tormens de ſon ame, baſtit vne ville, commence à dompter les cheuaux, ſurquoy le Poëte diſcourt fort propremẽt: & de ce propos entre en vn autre, touchant l'inuention & vſage du fer, & des inſtrumens de Muſique. Mais tandis que Caïn & les ſiens s'occupẽt à ce qui eſt du monde, Adã & ſes vrais fils s'exercẽt à pieté & iuſtice, & recerchent les ſecrets de Nature. Entre autre Seth eſt introduit interrogeant ſon pere touchant l'eſtat du mõde, depuis ſon commencement iuſques à ſa fin, dequoy Adã s'excuſe: mais ſoudain pouſſé du ſainct Eſprit (diſcerné d'auec les agitatiõs des ſupoſts de Satan) il parle de tous les aages du mõde, & declare ce qui auiendra iuſques au Deluge, l'apprehẽſion duquel luy ſerre le cœur, le priue de parole, & met fin au quatrieſme liure, par conſequẽt au premier iour. Ayãt derechef inuoqué Dieu au commencement du 1. liu. du 2. iour, il entre dedans l'Arche, raconte les ſaincts exercices de Noé, auquel Chã contredit, & combat en diuerſes ſortes la prouidence de Dieu: mais Noé le rẽbarre par pluſieurs viues raiſons. Cependãt le deluge s'appaiſe, l'Arche s'arreſte: le Corbeau & la Colombe ſont laſchez, Noé ſort de l'Arche, la capacité de laquelle eſt prouuee en peu de mots. Au demeurant, ce bõ Patriarche apres

3. Les Furies.

4. Des artifices.

Sommaires des quatre liures du ij. iour.

1. L'Arche.

Argument.

auoir ſacrifié, reçoit diuerſes loix & promeſſes de Dieu, notamment qu'il n'y aura plus de Deluge vniuerſel: pour confirmation dequoy Dieu forme l'arc en la nuee: puis Noé s'adonne à cultiuer la terre, plante la vigne, & ſurpris de vin, demeure endormy, & giſant par terre d'vne façon honteuſe, dont Cham ſe moque: mais Sem & Iaphet couurent honteuſement la vergongne de leur pere, qui reſueillé de ſon yureſſe (grauement deteſtee) maudit Cham & ſa race. En ceſt endroit le Poëte met fin au premier liure: & pour donner entree en la vie de Nembrot, il commence le deuxieſme par la conſideration de l'heur des peuples gouuernez par ſages Princes, & le mal-heur de ceux qui ſeruent aux tyrans, priant Dieu de vouloir deſtourner telles confuſions, leſquelles il deſpeint au vif, en deſcouurant les artifices de Nembrot, qui pour ſe rẽdre maiſtre des hõmes s'exerce dés ſon enfance, deſcouure ſon naturel entre ſes compagnons, n'eſpargne point ſon corps, fait ſon apprentiſſage contre les beſtes ſauuages, & contre quelques particuliers, à raiſon dequoy il gaigne les cœurs du peuple, & s'en fait ſeigneur. Lors il leue le maſque, & pour ſe maintenir en ſa violẽce, conſeille au peuple de fonder vne ville & vne puiſſante tour, pour guarantir contre vn nouueau Deluge, ce qui eſt receu de telle affection, qu'incontinent le peuple met la main à la beſongne. Mais Dieu courroucé de ſi audacieuſe entrepriſe, confond le langage des baſtiſſeurs, qui ſont contraincts quitter la beſongne, ne pouuans plus s'entr'entendre, à cauſe de leur parler diuers, ſource de maintes incommoditez, auſquelles ſont oppoſees des commoditez: & ſur ce le Poëte vient à diſcourir de l'origine des langues, de l'auantage de l'homme par deſſus tous autres animaux: prouue par beaucoup d'argumens que la langue Hebraïque eſt la premiere de toutes les autres: & deſcenduë d'Adam iuſques à Nembrot, demeure en la maiſon de Heber. Quant aux autres langages, diuiſez en pluſieurs parcelles, mention eſt faite de leurs changemens, de leur vigueur appuyee ſur l'vſage qui a mis en reputation l'Hebrieu, le Grec, & le Romain. En ceſt endroit le Poëte reprenant haleine, ſe jette en nouueau diſcours, où il feint vne viſion en laquelle le logis & l'image de l'eloquence luy apparoiſſent, & autour de ceſte image les langues Hebraïque, Grecque, Romaine, Tuſcane, Arabeſque, Allemande, Caſtillane, Angloiſe, & Frãçoiſe, auec les noms de quelques perſonnages qui ont excellé en icelles, auſquelles ayant fait la reuerance, il cloſt ceſte viſion & ſon ſixieſme liure. Puis reprenãt au troiſieſme les eſtonnez baſtiſſeurs de Babel, apres auoir rendu raiſon pourquoy Dieu n'a point voulu qu'iceux s'arreſtaſſent en la plaine de Sennar, il meine les ſucceſſeurs de Sem vers l'Orient, ceux de Chã au midy, ceux de Iaphet vers Septẽtriõ & Occidẽt. Mais il ayme mieux couper ſon propos, que d'ẽtrer és obſcures cachettes de l'antiquité, monſtre combien s'abuſẽt ceux qui s'y fourrẽt trop auãt, deſcrit diuerſes migrations de pluſieurs peuples, cõme des Bretons, Lõbards, Alains & Vãdales: recite les cauſes de tels delogemens: & laiſſant à part les courſes incertaines de quelques nations, traitte des voyages d'aucuns peuples belliqueux, notãmẽt des Lõbards, Gots & Gaulois. S'arreſtãt là, derechef il dit en sõme que les ſucceſſeurs des trois fils de Noé peuplerẽt le Mõde, non tout à coup, mais peu à peu, & cõme d'an en an, par multiplicatiõ d'enfans. Qui fut auſſi l'occaſion pourquoy la premiere Monarchie fut dreſſee en Aſſyrie, plus proche de Sennar, qu'és autres pays, leſquels ne furent pas ſi toſt peuplez que ce quartier là: itẽ, les Hebrieux & autres peuples voiſins ont eu les ſciẽces, richeſſes & delices, auãt que les Occidẽtaux & Septẽtrionaux ſceuſſẽt que c'eſtoit du mõde. Suyuãt cela, sõt premieremẽt remarquees les peuplades de Sẽ en Oriẽt: en apres, celles de Iaphet en Occidẽt, & de Chã au Midy. Reſtoit à parler du nouueau mõde, deſcouuert de noſtre tẽps. Le Poëte mõſtre là deſſus comment vn ſi grand pays a eſté peuplé, pourquoy nõ ſi toſt que les trois autres pays du monde, & à quoy lon peut cognoiſtre qu'il a eſté habité de long temps. Sur ce il propoſe ſes coniectures touchant les peuplades de ce monde nouueau, en nomme diuerſes con-

11. Babylone.

Argument

trees, raconte quelques merueilles d'iceluy: puis reſpond pertinemment à vne objection, comment il eſt poſſible que Noé & ſes fils ayent ainſi foiſonné, & prend occaſion de là d'entrer au beau diſcours des merueilles de Dieu en la diuerſe temperature & complexion des peuples, monſtrant les differences des hommes Septentrionaux & Meridionaux, les diuerſitez notables entre les peuples de l'Europe, ſpecialement le François, l'Alleman, l'Italien & l'Eſpagnol. Il exprime conſequemment la raiſon pourquoy Dieu a voulu que les enfans de Noé fuſſent ainſi ſemez par tout le monde, qui eſt comparé à vne grande ville, où les vns trocquent auec les autres, & refute les Atheiſtes, prouuant (à leur confuſion) que ce qu'ils eſtiment auoir eſté creé en vain, & ne ſeruir comme de rien, eſt bien ſouuent ce qui nous ayde le plus, teſmoins les deſerts, les montagnes, & la mer. Mais laſſé de ſi longue nauigation, il prend port en France, de laquelle il chante diſertement les loüanges, concluant qu'elle a tout, fors vne ferme paix, qu'il demande à celuy qui la peut donner: & lequel il inuoque derechef au commencement du quatrieſme & dernier liure, eſtant queſtion d'entrer en la deduction d'vne matiere nouuelle, haute, & tres-difficile, à comprendre à ſçauoir, des Mathematiques. Pour bien expliquer ſon intention, il introduit Phaleg, lequel ayant trouué deux colomnes antiques, s'enquiert de ſon pere Heber quelle eſt la ſignification d'icelles: à quoy Heber ſatisfait, puis ouure la porte de l'vne des Colomnes, & monſtre à ſon fils quatre images y encloſes, dont la premiere s'appelle Arithmetique, deſcrite auec ſes paremens, & nombre. La ſeconde eſt Geometrie, repreſentee auec ſes inſtrumens, ouurages & artifices excellens ſpecifiez par le menu. La troiſieſme eſt l'Aſtronomie, tenant le globe terreſtre en la dextre, où ſont pourtraits, la Terre, la Mer, & les dix cercles celeſtes: puis en la gauche le globe celeſte orné de figures imaginees pour marquer les principales eſtoilles qui ſe voyent ſous les deux poles. Là eſt miſe en auant la raiſon des noms donnez aux douze ſignes du Zodiaque, & meſme Heber eſt introduit ſouſtenant que les principales eſtoilles des deux poles, par luy denombrees, contiennent pluſieurs myſteres de l'Egliſe: ce qu'ayant taché de prouuer, le Poëte adiouſte vne notable correction, & continuë le deſcouurement des ſecrets de l'Aſtronomie, paruenuë des Hebrieux aux Chaldeens, de ceux-là aux Egyptiens, conſequemment aux Grecs, Arabes, Italiens, & Allemans: pour cloſture duquel propos il loüe les doctes Aſtronomes, & ayant fait voir les vtilitez de leur doctrine, vient à conſiderer la quatrieſme Image, qui eſt la Muſique, laquelle il repreſente au vif auec ſes ornemens, monſtre ſa perfection & ſon efficace à l'endroit des beſtes, des fols, des hommes ſages, & à l'endroit de Dieu meſmes. Quoy fait, comme Heber vouloit pourſuiure, Canan entrerompt le propos, à raiſon dequoy le Poëte quitte la plume, & finit le ij. iour de la ij. Sepmaine. Reſte de dire vn mot, touchant les explications entremeſlees au texte. Ayant ces annees paſſees, du conſentement de l'Autheur, & auec approbation de gens de bien, publié quelques briefues Annotations ſur la premiere Sepmaine, & cogneu que cela auoit profité, i'ay oſé, ſous meſme adueu, faire le meſme en ceſt œuure-cy, lequel i'eſtime, à cauſe de ſon erudition & riche varieté, meriter d'auantage. Or ay-ie taſché de reſueiller par ces eſſais quiconque voudra & pourra faire mieux & plus amplement. Sur ceſte attente ie deſire que le Lecteur accepte mes recueils, liſe d'auſſi bon œil comme ie les luy preſente de ſincere affection. Ie ſçay bien (& ne me feray iamais donner la geſne pour le confeſſer) qu'il y a en moy plus d'ignorance des ſecrets de Dieu & de Nature, enclos és deux Sepmaines du Sieur du Bartas, que de ſciences en tous les hommes du monde: mais ceſte penſee ne m'a peu oſter l'affection de ſeruir en quelque ſorte aux autres, par ces briefues Anno-

tations, leſquelles, ſi Dieu le permet, ſeront changees en Commentaires, qui contiendront ample declaration des choſes que i'ay touchees ſeulement de loin, & comme en paſſant.

S. G. S.

SVR LES DEVX SEPMAINES DV S. DV BARTAS.

SONNET.

LA premiere Sepmaine, en tout lieu tant priſee,
A, comme vn vif Soleil, eſteint mille flambeaux,
Qu'autresfois on tenoit pour infiniment beaux,
Et qui ne ſeruent plus que de vaine riſee.
Des Muſes la fontaine eſt ores eſpuiſee:
(Ainſi parloit mon cœur és oublieux tombeaux
Giſent confus les vers antiques & nouueaux,
La Muſe Bartaſſine eſt ſeule authoriſee.
Mais oes deuxieſmes traicts, aux premiers tout pareils,
Me monſtrent dans le ciel deux lumineux Soleils,
En terre deux ruiſſeaux qui iamais ne tariſſent.
Hola, Muſe, tay-toy. Bartas qui l'vniuers
En deux Sepmaines peint, n'a beſoin de nos vers.
Tous autres prés des ſiens en l'air s'eſuanouyſſent.

S. G. S.

LE PREMIER IOVR
DE LA SECONDE SEP-
MAINE DE GVILL. DE SALVSTE,
SIEVR DV BARTAS.

SOMMAIRE.

LE Poëte ayant expoſé bien au long en ſa premiere Sepmaine, le premier & ſecond chapitre du premier liure de Moyſe, dit que la naiſſance du grand & petit monde, entre maintenant en la conſideration des deportemens du premier homme & de la premiere femme. Et pource que cela contient diuerſes conſiderations, il les deduit au long par vn ordre bien propre, dont le Sommaire s'enſuit.

Apres qu'Adam & Eue eurent eſté creez & mariez, Dieu les loge en habitation conuenable à leur excellente condition, à ſçauoir, au Iardin d'Eden, la beauté duquel ayant eſté deſcrite en general, il traite de l'endroit où ce Iardin a peu eſtre, & apras la reſolution de quelques difficultez ſur ce poinct, il repreſente les deux arbres principaux que l'Eternel y auoit donnez à l'homme, à ſçauoir, l'arbre de vie, & l'arbre de ſcience de bien & de mal. Surquoy il diſcourt de la ſcience d'Adam, item, de ſon trauail deuant & apres le peché. Cela fait, il conſidere deux ſortes de parfaits contentemens que l'homme auoit auant ſa cheute : l'vn au regard du corps. Il communiquoit-donc familierement, mais d'vne façon ores à nous incognuë, auecques ſon Dieu, par viſions diuines, & intelligences accommodees à l'heureux eſtat auquel il eſtoit lors au monde: eſtant au reſte diſpoſé à ſuyure la volonté de ſon Seigneur ſouuerain, qui luy fit deffenſe de gouſter du fruict de l'arbre de ſcience de bien & de mal. Quant au corps, tous ſes ſens viennent d'vn plaiſir indicible en ce Iardin magnifiquement deſcrit par le Poëte, qui ayant coupé broche à beaucoup de curieuſes recerches ſur ce poinct, fait voir combien Adam, Eue, & leur race, euſſent eſté heureux ſans leur deſobeïſſance, procedee de leur franche volonté, laquelle ayans perduë, au regard du bien, eux & les leurs depuis ceſte reuolte ont eſté aſſuiettis à la mort premiere & ſeconde, dont ils ſont deliurez par le ſecond Adam, l'entier accompliſſement de ceſte deliurance reſerué au iour de la derniere reſurrection de la chair.

LA SECONDE SEPMAINE DE GVIL. DE SALVSTE, SIEVR DV BARTAS.

PREMIER IOVR.

EDEN.

GRAND Dieu, qui de ce Tout m'as fait voir la naiſſance,
Deſcouure ſon berceau: monſtre-moy ſon [1] Enfance,
Pourmene mon eſprit par les fleuris deſtours
Des vergers doux-flairans, où ſerpentoit le cours
De quatre viues eaux: conte-moy quelle offence
Bannit des deux [2] Edens Adam, & ſa ſemence
Dy-moy, qui d'immortel s'eſtant mortel rendu,
Nous apporta du ciel l'antidote attendu.
Donne-moy de chanter l'hiſtoire de l'Egliſe,
Et l'hiſtoire des Rois. Permets que ie conduiſe
Le monde à ſon cercueil, allongeant mon propos
Du premier des Sabats iuſqu'aux dernier repos.
Ie ſçay que ceſte mer eſt ſans fonds & ſans riue:
Mais, ô Pilote ſainct, tu feras que i'arriue
Au port de mon deſir, où tout moite, ie veux
Celebrer ta faueur, & te payer mes vœux.

Inuocatiõ du vray Dieu, pour eſtre adreſſé en la deſcriptiõ de l'ẽfance & eſtat du monde, depuis le premier homme iuſqu'au dernier iour.

1 *Enfance.*] Le Poëte appelle ceſte ſeconde ſepmaine l'enfance du monde: pource qu'en icelle il deſcrit les commencemens du genre humain, tant au regard de la generation & habitation, que de l'inuention des choſes appartenantes à ceſte vie. Mais il deſire auoir en ceſte ſeconde ſepmaine l'addreſſe, la faueur de Dieu, & la vie, pour traiter de l'eſtat du premier homme, auant & apres ſa cheute, de ſa reſtauration, de l'eſtat de l'Egliſe ſous la Loy & l'Euangile, du Sauueur d'icelle, & conduire l'œuure de la ſageſſe de Dieu iuſques à la fin du monde & à la vie eternelle. Pour le preſent, & en ces deux premiers iours de ſa 2. ſepmaine, il ne traite que de l'enfance du monde ſous Adam. Car à comparaiſon de ce qui eſt ſuruenu depuis, notamment ſous Noé, & les autres iuſques à Abraham, & ſes enfans, cela ſe peut dire l'aage de puberté du monde. Au reſte ce mot d'enfance ſe rapporte auſſi à la premiere ſepmaine, où la naiſſance du monde eſt deſcrite: l'enfance eſtant l'aage le plus prochain de la naiſſance.

2 *Eden.*] Ayant à deſcrire l'eſtat de l'homme auant ſa cheute, il le conſidere en ce lieu de plaiſir où Dieu l'auoit mis apres qu'il l'eut formé, comme Moyſe dit expres au 2. chap. de Geneſe verſet 8. que l'eternel Dieu auoit planté vn iardin en Eden, du coſté d'Orient, & y auoit mis l'hom-

me par luy creé. Aucuns eſtiment que le mot *Eden*, vient d'vn verbe Hebrieu qui ſignifie ſe delecter & eſbatre. Quoy qu'il en ſoit, il emporte autant comme qui diroit plaiſir, delices, volupté, dont le mot Grec *Edoné*, qui ſignifie volupté, ſemble eſtre deriué. Les ſeptante, & autres interpretes venus depuis, ont traduit ce que Moyſe nomme iardin d'Eden, *Paradis* en Eden, & les Latins paradis de plaiſir. *Paradis* ſignifie parc ou verger, & à cauſe de ce lieu excellent où le premier homme auoit conuerſé en eſtat d'innocence, ce mot depuis a eſté attribué par Ieſus-Chriſt, parlant au brigand crucifié, au lieu où les ames des eſleus de Dieu ſont recueillies au ſortir des corps. Le Poëte fait mention des deux Edens, dont Adam & ſa race ont eſté bannis. Le premier eſt ce verger & iardin de plaiſir, où il fut premierement logé, & duquel nous parlerons cy-apres. ij. c'eſt le vray lieu de delices, & l'Eden, & qui en l'Apocal. chapitre 27. eſt appellé le paradis de Dieu, auquel Sainct Paul dit auoir eſté rauy, & l'appelle le iij. ciel 2. Cor. 12. 2. 4. Car Adam & ſa race ſont par leur tranſgreſſion bannis & de ce lieu de plaiſir & felicité, ſi la porte ne leur y eſtoit ouuerte par celuy qui s'appelle la porte, la voye, la vie, à ſçauoir Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur. En ce premier Eden *ſerpentoit le cours des quatre viues eaux*: c. quatre fleuues procedans, de celuy qui ſortit d'Eden pour arrouſer le iardin: nommez par Moyſe, Gen. 2. 10. &c. Moyſe appelle vn iardin, *Gan*, & adiouſte le mot Eden. Le Poëte a prins le dernier au ſens que i'ay touché.

3 *L'antidote.*] Le Fils Eternel de Dieu le Pere s'eſtant abaiſſé iuſques là que de prendre chair humaine au ventre de la Vierge Marie, nous a apporté du ciel au temps ordonné de Dieu ſon Pere, & predit par les Prophetes *l'antidote attendu*, c'eſt à dire, la redemption eſperee, attenduë & apprehendee par foy par les Peres ſous la Loy. Le Poëte deſcouure en ſix vers ſon intention, qui requiert pluſieurs liures, où il eſperoit nous faire voir l'hiſtoire de l'Egliſe ſous l'ancienne & nouuelle alliance, iuſques à la fin du monde, voire depuis le premier repos du Seigneur, iuſques à ce repos eternel dont les eſleus iouyront en corps & en ame auec leur Sauueur. Mais Dieu n'a pas permis (à cauſe de nos pechez) que ſon ſeruiteur & chantre ſacré ait acheué ce grand deſſein: ains l'a retiré depuis quelques annees en ſon Eden celeſte.

Dedication de ceſte ſeconde Sepmaine au Roy de Nauarre.

Sacré Fleuron du Lis, qui ieune promets rendre,
Egaux tes verds lauriers aux lauriers d'Alexandre,
Puis que pour t'obeyr i'ay pris vn vol ſi haut,
Suy d'vn bon œil ma route: & ſupplee au defaut,
De ma plume eſſoree. Ainſi dans Pampelonne
Puiſſes-tu quelque iour reprendre ta couronne:
Ainſi de tes voiſins touſiours ſois tu l'honneur,
L'amour de tes ſujets, de tes haineux la peur,
Ainſi iamais le Ciel contre toy ne s'irrite,
L'Eternel ſoit ton bras, ſon Eſprit ta conduite:
Ainſi le glaiue au poing, combatant à ton flanc,
Puiſſe-ie tout couuert de pouſſiere & de ſang,
Fendre l'oſt Eſpagnol, ou forcer quelque ville,
Et, le combat finy, te ſeruir d'vn Virgile.

4 *Sacré.*] Adreſſant ceſt œuure à Henry de Bourbon fils d'Antoine de Bourbon, & de Ieanne d'Albret, Prince tel, que ſes amis & ennemis l'admirent, il requiert que l'autorité royale aide au vol de ſa plume qui a prins l'air ſur vn ſi haut ſujet. Ce qu'il appelle ce Prince, Roy de Nauarre, *Fleuron du lis*, c. Prince du ſang de France, & auiourd'huy Roy des deux royaumes, ne demande point d'expoſition, ayant eſté verifié par nos annales: & qui voudra cognoiſtre que la maiſon de Bourbon eſt iſſuë de Robert Conte de Clermont fils puiſné du Roy ſainct Loys, liſe I. du Tillet Greffier de Parlement, en ſon recueil des Rois de France, imprimé à Paris par I. du Puis 1580. fueillet 113. & il verra tous ceux qui en ſont iſſus, iuſques à Henry de Bourbon à preſent regnant. Quant au ſouhait du Poëte touchant la couronne du Roy de Nauarre, qui voudra cognoiſtre par quels artifices Ferdinand Roy de Caſtille & d'Aragon

s'empara de Pampelune ville capitale de Nauarre, & finalement du reſte, que ſes ſucceſſeurs ont retenu iuſques à preſent, liſe du Bellay au 1. liure de ſes memoires, & N. Vignier en la 3. partie de ſa bibliotheque hiſtoriale, imprimee à Paris, l'an 1587. fueillet 782.791.797. &c. Item, Eſtienne Gariuay & autres qui ont eſcrit l'hiſtoire d'Eſpagne.

Dieu Prince ſouuerain, ne commet ſeulement
A noſtre pere Adam ce bas gouuernement,
Captiuant ſous ſon ioug la ſemence eſcailleuſe,
Qui de ſes ailerens fend la mer eſcumeuſe,
Ceux qui n'ont pour logis que l'horreur des deſerts,
Ceux qui vont bricollant par le vague des airs:
Ains pour [5] ſejour heureux il luy choiſit encore
Un temperé climat, que la mignarde Flore
Paue du bel eſmail des printanieres fleurs,
Pomone orne de fruicts, Zephire emplit d'odeurs:
Où Dieu tend le cordeau, aligne les allees,
Couure d'arbres les monts, de moiſſon les vallees:
Du bruit de cent ruiſſeaux ſemond le doux ſommeil:
Fait des beaux cabinets à preuue du ſoleil:
Eſquarrit vn iardin, plante, émonde, cultiue
D'vn verger plantureux la beauté touſiours viue:
Depart par cy par là le cours des flots ſacrez
Et de mille couleurs peint la face des prez.

Narratiõ. Dieu ayãt creé & eſtably l'homme ſeigneur des creatures, le loge au iardin d'Eden.

5 *Seiour.*] Ce n'eſtoit pas aſſez que l'homme & la femme euſſent eſté creez en vn eſtat ſi excellent, à ſçauoir, à l'image de Dieu, & pour dominer ſur toutes creatures. Il falloit outre-plus qu'ils euſſent vne habitation conuenable à leur grandeur & felicité. Le Seigneur donques y pouruoit ſelon que le Poëte en fait icy mention, expliquant en onze vers ce que Moyſe comprend en peu de mots au deuxieſme chapitre de Geneſe, diſant que l'Eternel auoit planté vn iardin en Eden, & y auoit fait germer tout arbre deſirable & bon à manger, & l'arbre de vie au milieu du iardin, & l'arbre de ſcience de bien & de mal. Combien que toute la terre fuſt treſbelle par tout, il n'y a doute que ce Iardin d'Eden, ou paradis, ç. verger & parc terreſtre, où Adam & Eue habiterent premierement, ne fuſt vne eſtenduë de pays, ornee de beauté & commodité ſinguliere par deſſus toutes autres contrees: ce que noſtre autheur deſcrit gentillement auſſi. Et de fait le quartier d'Aſſyrie, où ils habiterent premierement, a eſté meſmes depuis le peché, des meilleurs du monde. Combien plus l'eſtoit-il auant que la terre euſt eſté maudite à cauſe du peché de l'homme? Voyez le poëme intitulé *Phœnix*, à la fin des œuures Latines de Lactance, commençant.

Eſt locus in primo felix Oriente remotus,
Qua patet æterni ianua celſa poli, &c.

Poëte des Payens, qui hardis faites gloire
D'obſcurcir par vos vers l'Eternelle memoire
Des ouurages de Dieu, n'allez plus loüanger
D'vn diſcours fabuleux d'Eliſe [6] le verger,
Que vous auez tiré ſur vn ſi beau modelle,
Pour en auoir apris quelque ſourde nouuelle
Venant de pere en fils: car l'ouurier trois-fois ſaint
A mieux fait ſon iardin, que vous le voſtre feint.

Les chãps Eliſees baſtis par les poëtes Payẽs, ne ſont que ſonges.

6 *Eliſe.*] Parle verger d'Eliſe, il entend les champs Eliſees mentionnez tant de fois ès poëtes profanes. Les Payens eſtimoyent que les ames des hommes vertueux, ſorties des corps, apres auoir eſté purgees des pechez, le plus fort attachez à elles, en

certains lieux faſcheux, paſſoyent puis apres en de belles campagnes, prairies & vergers agreables à merueilles, où il n'eſtoit queſtion que de paſſer le temps en toutes ſortes de plaiſirs, & iouyr à l'aiſe de tout ce à quoy les morts s'eſtoyent le plus delectez au monde. Aucuns imaginoyent ces champs Eliſees, comme és faux-bourgs d'Enfer: les autres au contraire les conſideroyent prés du ciel des eſtoilles: les autres en terre, au bout de l'Eſpagne, prés les colomnes d'Hercules. Les autres és iſles fortunees, dont Plutarque diſcourt gentillement en la vie de Sertorius. Ces opinions eſtoyent procedees de l'ouy dire du iardin d'Eden, qui paſſees d'oreille en oreille, & finalement venues chez les idolatres, auoyent eſté ainſi accouſtrees. Les Turcs auec leur paradis Mahumetique imaginent auiourd'huy choſes non moins ridicules, & plus deteſtables. Virgile au 1. des Georgiques. *Quanuis Elyſios miretur Græcia campos.* Le meſme parlant de ces champs Eliſees au 6. de l'Eneide & des ames y tranſportees dit,

Deuenêre locos lætos & amœna virета,
Fortunatorum nemorum, ſedéſque beatas.
Largior hic campos æther & lumine veſtit
Purpureo, ſolémque ſuum ſua ſydera norunt.

Puis apres il deſcrit les eſbats de ces ames, comme font auſſi quelques autres poëtes. Voyez ce que le Sieur de Pimpont a marqué ſur ce paſſage de Virgile: Item Cælius Rhodig. en ſes antiques leçons, liu. 1. chap. 4. liure 18. cha. 22. Plus N. des Comtes Venitien au 3. li. de ſa mytheologie, chapitre 19. & Peucer au 4. liure des deuinations, intitulé la Theomance, chapitre 8. au commencement.

Si ie dy que touſiours d'vne face ſeraine
Le ciel embraſſe tout œilladoit ceſte plaine:
Que des rochers cambrez le doux miel diſtilloit,
Que le laict nourriſſier par les champs ruiſſelloit,
Que les Ruës auoyent meſme odeur que les Roſes,
Que tout terroir portoit en tout temps toutes choſes,
Et ſous meſmes rameaux cent & cent fruicts diuers
Touſiours ſe brandilloyent, ny trop meurs, ny trop verds,
Que le plus aigre fruict & l'herbe plus amere
Egaloit en douceur les ſucres de Madere,
Et les Myrobolans en puiſſante bonté,
Nourriſſant beaucoup mieux leurs pleins de ſanté,
Que tant & tant de mets, que noſtre friandiſe
En cent mille façons, chatoüilleuſe, deſguiſe,
Et qui, non pour s'eſteindre, ains pour plus s'allumer,
Les prend en autre ciel & ſous l'ondeuſe mer.
Si ie dy, qu'au matin, des champs la face verte
Eſtoit non de roſee, ains de mainte couuerte:
Qu'vn ru traine-gueret de ſon cours violent,
Des fleuues ne ſouilloit le cryſtal doux coulant:
Fleuues qui ſurmontoyent en bon gouſt le breuuage
Qui du Cretois [7] Cerathe honore le riuage:
Que les ſombres foreſts des [8] Myrtes amoureux,
Des prophetes [9] Lauriers, des [10] Palmiers genereux,
Ne s'eſueilloient iamais: ains leurs branches nouuelles,
Par nature voutoyent mille freſches tonnelles,
Où cent ſortes d'oiſeaux iour & nuict s'ebatoyent,
S'entrefaiſoyent l'amour, ſautelloyent, voletoyent:
Et marians leurs tons aux doux accens des Anges,
Chantoyent & l'heur d'Adam & de Dieu les louanges,
Car pour lors les Corbeaux, Oriots & Hiboux,

Auoyent

A *Auoyent des Roſſignols le chant doctement doux:*
Et les doux Roſſignols auoyent la voix diuine
" D'Orphee, d'Amphion, d'Arion & de Line.
12 Echo voix foreſtiere, Echo fille de l'air,
Qui ne veut ny ne peut, languarde, rien celer:
Qui ne ſçait s'enquerir, ains ſeulement reſpondre,
Et qui iamais en vain ne ſe laiſſe ſemondre,
Y tenoit ſa partie: & commençoit à temps
Chanter lors qu'ils ceſſoyent, & ceſſoit eux chantans.
Là regnoit la Muſique, & touſiours ſur la riue
Vn doux bruit ſecondoit la voix & morte & viue.
Si ie dy que Phœbus n'y faiſoit arriuer
B *L'Eſté par ſon retour, par ſa fuite l'Hyuer,* *Toutes incommoditez eſlongnees du iardin d'Eden auant le peché.*
Ains l'amoureux Printemps tenoit touſiours fleuries
Des doux fleurans vallons les riantes prairies:
Que le robuſte Adam ne ſentoit point ſon corps
Aggraué des 13 Autans, ny roidy par les Nors:
Ains d'vn doux ventelet l'haleine muſquetee,
Coulant dans la foreſt par l'Eternel plantee,
Donnoit vigueur au corps, à la terre verdeur,
A la verdure fleurs, aux fleurs vne alme odeur:
Qu'au iour la nuict preſtoit ſon humeur nourriciere,
Et le iour à la nuict moitié de ſa lumiere:
Que la greſle jamais n'atterroit les moiſſons:
C *Que le frimas, la neige, & les luiſans glaçons*
N'enuieilliſſoyent les champs: qu'vn eſclatant orage
N'eſcarteloit les monts: qu'vn pluuieux rauage
N'amaigriſſoit la terre: ains les champs produiſoyent
Les ſecondes vapeurs, qui leur face arrouſoyent:
Ie ne penſe mentir: pluſtoſt, honteux, i'accuſe
D'indocte pauureté ma begayante Muſe.
Si tu veux en deux mots la louër comme il faut, *Sa principale & plus excellente beauté.*
Di que c'eſt le 14 pourtrait du Paradis d'enhaut,
Où noſtre ayeul auoit, ô merueilles eſtranges!
Dieu pour entre-parleur, pour miniſtre les Anges.

7 *Cerathe.*] C'eſt vn fleuue, que Strabon au 10. liure dit arrouſer l'iſle de Crete, auiourd'huy nommee Candie, fertile en ce vin renommé que l'on nomme Maluoiſie:
D comme Theuet en diſcourt au 7. liure de ſa Coſmographie, chap. 7. Le poëte dit qu'auant le peché l'eau du iardin d'Eden eſtoit plus ſauoureuſe que la maluoiſie croiſſant en Candie au long du Cerathe.

8 *Myrtes.*] La deſcription du Myrte eſt en Pline au 15. liure chap. 29. où il rend la raiſon pourquoy on le peut ſurnommer *amoureux*, ayant eſté dedié à Venus. Les noms & diuerſes proprietez du Myrte ou meurte ſe peuuent voir au 1. liu. de Dioſcoride, ch. 128. en R. Dodonæus au 2. liu. de ſa 6. Semptade, & au grand herbier de I. Dalechamp, liu. 2. chap. 56. où il en diſcourt bien au long. Virgile en la 7. Eglogue,

Populus Alcidæ gratiſſima Vitis Iaccho;
Formoſa Myrtus Veneri, &c.

Au 2. des Georgiques il le ſurnõme *Paphien*, qui eſt autant cõme qui diroit amoureux.

9 *Lauriers.*] Arbres cognus, deſcrits par Pline au dernier chapitre du quinzieſme liure, & par les autres auteurs qui ont eſcrit depuis luy, comme Dioſcoride, Ruel, Dodonæus, Cluſius, Dalechamp & autres. Virgile en l'eglogue 7. & Pline au 1. c. du 12. liure diſent qu'ils ont eſté ſacrez à Apollon eſtimé Dieu de deuination par les Payẽs, à raiſon dequoy le poëte les ſurnomme *Prophetes*, c. prediſeurs, la couſtume

eſtant que les preſtres & preſtreſſes des Payens, quand ils vouloyent prononcer leurs oracles, mangeoyent du laurier, à raiſon dequoy ils eſtoient ſurnommez, δα ὸ φάϳον c. *marche-lauriers*. Et les poëtes Latins appellent le laurier fatidique Parnaſſien, c. prediſeur. De là eſt venu le prouerbe Latin, *laurum mordere*, dont parle Iuuenal en la 7. ſatyre, & ce que dit Caſſandre en Tibule. A

Vera cano: ſic Vſque ſacras innoxia lauros
Veſcor, &c.

En la 2. edition de Paris, au lieu de Prophetes, il les appelle *immortels*, pource qu'ils ſont touſiours fueillus & verds, & dit au reſte que les lauriers du iardin d'Eden ne perdoyent iamais leurs fueilles.

10 *Palmiers.*] Il les ſurnomme genereux, à cauſe que ces arbres ſe monſtrent plus forts plus ils ſont chargez, & ſe voutent ſous le faix, ce dit Pline au 16. liu. chap. 42. Voyez le prouerbe, *Palmam ferre*, & Alciat au 36. Embleme. Horace ſurnomme la palme *nobilis*, en ſa 1. Ode.

11 *Orphee.*] Ces quatre nommez par le Poëte ſont celebrez en tous les autheurs Grecs & Latins, pour auoir eſté excellens poëtes & muſiciens: ou pluſtoſt, comme aucuns eſtiment, nommément d'Orphee, d'Amphion, & de Line, treſſages & Politiques, qui par bons aduis ont reformé pluſieurs Eſtats, & baſty des villes: ce qui puis apres a eſté voilé ſous la douceur des inuentions & deſcriptions poëtiques. Noſtre autheur, ſuyuant l'opinion commune, dit que les roſſignols du iardin d'Eden chantoyent auſſi doucement que les plus excellens muſiciens & ſonneurs d'inſtrumens qui ayent iamais eſté au monde. B

12 *Echo.*] Ouide au 3. liu. de ſes Metamorphoſes, deſcrit plaiſamment ceſte fiction de l'Echo, & dit en vers Latins ce que noſtre autheur à elegamment exprimé. Alexandre Aphrodiſee, au 1. liure de ſes problemes, raconte les fictions de l'Echo, qui vaut autant à dire que ſon reciproque, ou rabattement de voix, qu'on oit és foreſts eſpaiſſes, vallees profondes, és rochers creux, & autres lieux propres à recueillir la voix. Voyez Pline au 36. li. cha. 15. Elle eſt ſurnommee *foreſtiere & fille de l'air*, pource qu'és bois ce retentiſſement s'entend, & que l'on ne void rien, ains n'y a qu'vn ſon qui ſe hauſſe & s'eſuanouyt en l'air. Ouide dit ingenieuſement,

Ingeminat Voces, auditáque Verba reportat C

13 *Autans.*] Ce ſont les vents de Midy, ordinairement chauds, endormans & accablans la perſonne: auſquels ſont oppoſez les *Nords*, c. les Septẽtrionaux, qui ſont froids, & font roidir & reſerrer le corps. Adam auant ſa cheute ne ſentoit nullement la rigueur des vents froids, ny le dommage des vents eſtouffans.

14 *Pourtrait.*] Le Iardin d'Eden ou paradis terreſtre eſtoit le pourtrait du paradis celeſte. L'homme tranſgreſſant l'ordonnance de Dieu, fut forclos de l'vn & de l'autre lieu, & ſans la grace à luy preſentee, comme il ne rentra depuis au iardin d'Eden, auſſi ne fut-il iamais entré au vray paradis. Mais le ſecond Adam, Ieſus Chriſt, par ſa mort & par la clef de ſa croix nous ouure les portes de l'Eden celeſte, rendant à ſon Egliſe non ſeulement les biens perdus en Adam, mais auſſi ſe donnant ſoy-meſme à elle, & des biens eternels en ioye & felicité incomprehenſible. Et comme Adam eſtoit au premier iardin ayãt cõmunication auec Dieu, & les Anges pour ſeruiteurs & aſſociez, au ſecond Iardin, où le precieux ſang de Ieſus Chriſt nous donne accez, nous verrons Dieu face & face, & benirons auec ſes ſaincts Anges & Saincts eſleus ſon S. Nom à jamais. Nous auons les arres & commencemens de ceſt heur indicible en ſon Egliſe militante au monde: la perfection ſera en l'Egliſe triomphante au ciel. D

Du lieu où le iardin d'Ede eſtoit auant le peché.

15 Curieux, cependant ne recerche en quel lieu
Ce partere fut fait des mains propres de Dieu,
Si ſur Vn mont Voiſin des cornes de Latone,
Si deſſous l'Equateur, ſi pres de Babylone,
Si ſur le clair Leuant. Humble contente-toy
De ſçauoir que ce parc, dont Dieu fit l'homme Roy,
Eſtoit Vn beau terroir, où ſe rouloyent fecondes
De Gion, de Phiſon, & du Tigre les ondes,

A *Et le beau fleuue encor qui leche doucement*
De la Bru du grand Bel le fameux baſtiment.

15 *Curieux.*] Il propoſe quatre aduis diuers touchant la ſituation du iardin d'Eden: t. les vns l'ont logé ſur vne haute montagne voiſine des *cornes de Larone*.. c. du ciel de la Lune Philon Iuif, en ſon diſcours de la creation du monde, & autres en nombre, ont eſté de ceſt aduis, refuté par les docteurs anciens, nommément & en termes expres par S. Ieroſme, Chryſoſtome, & par Epiphanius, comme A. Eugubinus le monſtre bien au long en ſes Commentaires ſur le 2. chapitre de Geneſe: item Ioachim Vadian en ſon traité *de Paradiſo*. Depuis quelques annees André Maſius a publié vn liure d'vn Eueſque de Syrie, nommé Moſes Barcepha, intitulé *Commentarius de Paradiſo*, ou, dés le commencement, à ſçauoir au premier chapitre de la premiere partie, l'auteur maintient que le Iardin d'Eden eſtoit terreſtre & celeſte: ce qu'il explique bien au long en apres. Il entend par le celeſte, les viſions & les contemplations de l'ame d'Adam. Mais quant au lieu, il accorde qu'il a eſté en terre, & non pres du ciel de la Lune ou en l'air:
B ceſte opinion eſtant du tout abſurde & reiettable 2. La ſeconde, eſt de ceux qui mettent ce Iardin ſous l'Equateur, contre les mots expres de Moyſe, qui le met en Orient & les fleuues qui en ſortent ne permettent qu'on le conſidere ſous l'Equateur. Le maiſtre des ſentences, au deuxieſme liure, diſtinct. 17. & 27. fait mention de ceſt aduis, qui n'a gueres plus de fondement que le premier. La troiſieſme opinion, eſt de ceux qui ſituent le iardin prés de Babilone, Elle eſt diſputable, & par le mot de pres on entend les contrees voiſines: mais cela demandant plus long diſcours que nos briefues annotations ne requierent, reſeruons-le à vn commentaire. 4. La derniere eſt de ceux qui mettent ce lieu à l'Orient: ce qui derechef eſt expoſé par aucuns, auant vers l'Orient, par les autres du coſté d'Orient, par les autres en Orient: ou derechef il y a de la diſpute, tant pour ſçauoir combien d'eſtenduë a eu ce parc & verger, iuſques où il faut conſiderer le cours de quatre fleuues trauerſans ce iardin, lequel eſtoit le grand eſpace pour le plaiſir d'Adam & d'Eue. Sur ce le poëte propoſe ſon auis, c'eſt que ce parc eſtoit vn lieu ſpecial, arrouſé, de Gion, Phiſon, Tigris ou Hoddekel, &
C Euphrates, qui leche doucement ce baſtiment de *la belle fille de Bel*, c'eſt à dire, qui va ſe rendre, & couler au long des murailles de Babilone, edifices par Semiramis femme de Ninus, fils de Iupiter Belus. Voyez N. Vignier en la premiere partie de ſa biblioth. hiſtoriale, fueil. 29.

Que ſi pour fureter tous les anglets du monde
Tu ne trouues quartier dont la beauté reſponde,
Aux beautez de ce lieu, ny pays où le cours
Des fleuues ſuſnommez dure iuſqu'en nos iours:
N'enfermez dans ce 16 *clos la grandeur de la terre,*
Que d'vn lien coulant l'ondeux Neptune enſerre.
C'eſtoit vn certain parc, ore en vain recerché,
Ou par grace conduit, d'ou banny par peché
Iadis l'homme ſe vid où le darde-tonnerre
D *Mit l'ange pour huiſſier, pour huis le cimeterre.*

C'a eſté vn certain lieu, entores que maintenant on n'en puiſſe remarquer exactemẽt l'enceinte ny l'eſtenduë.

16 *Clos.*] Il propoſe vn nouuel aduis de quelques vns, qui ont eſtimé que toute la terre & le iardin d'Eden n'eſtoit qu'vn. A la verité toute la terre eſtoit vn verger excellent. Mais encore par faueur ſpeciale Adam & Eue auoyent vn certain ſejour plus beau que nul autre en la terre, & borné de quelque limite conuenable. Suyuant les paroles de Moyſe, le poëte dit que ce iardin eſtoit vn certain lieu, que l'on ne ſçauroit exactement remarquer auiourd'huy, auquel Adam & Eue habiterent auant leur cheute & depuis en furent chaſſez ſans y oſer retourner, pource que le Tout-puiſſant (qu'il ſurnomme à propos *darde-tonnerre*, mot exprimant plus encor que *l'Altitonans* des Latins, & ce que les Grecs nomment leur Iupiter ἐλασρεμέτης, & ὑφιτρεμέτης, les en dechaſſa, & logea des Cherubins vers l'Orient du iardin d'Eden auec vne lame d'eſpee ſe tournant çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie: comme dit Moyſe, au troiſieſme chapitre de Geneſe, verſet vingt-quatrieſme.

Ce n'a point eſté vn paradis iardin myſtique & allegorique.

N'eſtime point encor que Moyſe t'ait peint A
Vn paradis [17] *Myſtique, allegorique & feint.*
C'eſt vn iardin terreſtre, heureux ſejour des Graces,
Et corne d'abondance: à fin que tu ne faces
D'vn Adam Ideal fantaſque l'aliment,
La faute imaginaire, & feint le chaſtiment,
Car on nomme à bon droit le ſens allegorique,
Recours de l'ignorant, bouclier du fanatique.
Meſme quand és diſcours, où l'hiſtoire on deſcrit,
On fait perdre le corps pour trop chercher l'eſprit.

17 *Myſtique.*] I'ay dit cy deſſus que Philon Iuif & quelques autres anciens ont eſtimé que ce Iardin d'Eden eſtoit ſpirituel & allegorique. Le poëte, ſuyuant la ſaine opinion, combat vn tel erreur, & prouue que ce Iardin eſtoit terreſtre: autrement B Adam auroit eſté vn homme en idee, ſon aliment ſa tentation, ſa faute, ſa condemnation, auroyent eſté choſes imaginaires. Mais le texte de Moyſe eſt expres au contraire. Et dés long temps Epiphanius, S. Ieroſme & autres ont cenſuré ce ſens allegoric, dont les ignorans & les heretiques ſe couurent, & reuoquent en doute par tel artifice la certitude des hiſtoires ſainctes, & de la creation du monde. Quant à l'vſage des allegories, cela requiert vn diſcours à part. Il ſuffit que Moyſe à parlé d'vn iardin planté en Eden du coſté d'Orient, où Adam & Eue furent mis & mangerent reellement du fruict de l'arbre defendu.

Ce paradis ou iardin a eſté gaſté par le deluge.

Mais pluſtoſt, s'il te plaiſt, vſer de coniecture,
Preſume que le [18] *flot, qui noya la Nature,*
Vengeur n'eſpargna point les beautez de ce lieu,
Qui premier vid forcer les ſaintes loix de Dieu.
Penſe qu'il arracha la pluſpart de ſes plantes,
Eſtoufa les eſprits des fleurs plus odorantes, C
Pourquoy l'aſſiette du Paradis ou iardin d'Eden eſt malaiſé à remarquer.
Amaigrit ſes beaux champs, ſes iardins rauagea,
Et, peut-eſtre, le cours de ſes fleuues changea,
Penſe encor que le temps, dont la gliſſante rouë
Des affaires humains inconſtamment ſe iouë,
Qui muë, qui bannit, qui deſguiſe les mots,
A peu changer le nom de ces quatre beaux Flots,
Et ie crain qu'en perdant ce lieu par noſtre offence,
Oublieux nous n'ayons, perdu la cognoiſſance
De ſa plaiſante aſſiette & des viures ſucrez,
Dont Dieu nous nourriſſoit ſous ſes arbres ſacrez.

18 *Flot.*] On peut conjecturer, dit le Poëte, que le deluge du temps de Noé ruina le iardin d'Eden, comme il fit les autres lieux plaiſans de la terre: & qu'vn ſi long ſejour d'eaux deſbordees ſur la face du monde, changea le cours des quatres fleuues D ſortans du milieu du Iardin: tellement que les noms qui depuis leur ont eſté donnez, & leur trauerſe par pluſieurs pays ont ſenty quelque alteration: voire que Adam & Eue chaſſez de ceſte habitation, & accablez de paſſions & ſoucis diuers, ont tellement remarqué à leurs deſcendans l'endroit de leur premiere demourance, que neãtmoins peu à peu les choſes ont eſté miſes en oubly. Ceſte conjecture eſt autoriſee de pluſieurs anciens & modernes Theologiens. Il y a des conjectures au contraire, & les diligens geographes conioignans à la conference des paſſages de Ptolomee, Pline, Strabon & autres qui parlent des quatres fleuues, la proprieté des mots Hebraïques, maintiennent, combien que Moyſe ait long-temps depuis Adam & le deluge remarqué les choſes, que ç'à eſté comme de main en main, elles auoient eſté propoſees: & que du texte de Moyſe bien entendu, auec le rapport des geographes, on peut encores aujourd'huy en vne charte remarquer l'endroit és quartiers de Meſopotamie, d'Aſſyrie & és enuirons, ce iardin où le premier homme fut mis,

Vadian & Moyſe Bar-cepha en leurs traitez *de paradiſo*, en diſputent en diuerſes ſortes. Cela requiert vn commentaire. Qui voudra philoſopher là deſſus, conſidere la 4. table de l'Aſie de G. Mercator reſtaurateur de Ptolomee. Vn docte Theologien de noſtre temps eſcriuant ſur le 4. verſet du 12. chap. de la 2. epiſt. aux Corinthiens, dit que les Grecs ont par excellence appellé Paradis ce iardin planté en Eden, de l'aſſiette duquel (adiouſte-il) aucuns diſputent encores au iourd'huy fort impertinemment, veu que c'eſt choſe certaine que toute la terre a eſté gaſtee par le deluge.

Des deux arbres ſeruans de ſacremens à Adam.

Or entre les fruictiers, dont l'immortelle dextre
Honora les carreaux du Paradis terreſtre,
Tous ſuſtentoyent le corps, deux ſeuls l'entendement:
Tous ſeruoyent de paſture & deux de Sacrement.
Dont l'vn reçeut de Dieu pour tiltre venerable
Le nom de bois de vie, helas! nom veritable.
Non pour l'effet qu'il euſt, ains qu'il deuoit auoir,
Si l'homme ne ſe fuſt forligné du deuoir.

Dequoy l'arbre de vie eſtoit Sacremẽt.

Car tout ainſi que l'air de ce plaiſant repaire
D'Epidimiques maux preſeruoit noſtre pere
Ce fruit euſt maintenu à iamais dans ſon corps
Des contraires humeurs les plus parfaicts accords:
Coupé pour l'auenir chemin à la vieilleſſe,
Et clos l'huis pour touſiours à la chagrine preſſe
De cruelles douleurs, qui tantoſt d'vn lent pas,
Tantoſt d'vn pas haſté, nous guident au treſpas.

L'excellence de cet arbre.

Puiſſant contre-venin, plante toute diuine.
Quel tige, quelle fleur, quel fruict quelle racine,
Quel metal, quelle pierre oſeray-ie en mes vers
Egaler à ton fruict qui dore l'vniuers?
Les ſimples, qu'auiourd'huy les plus doctes admirent
Ne gueriſſent qu'vn mal: gueriſſant nous martyrent:
Et nous martyriſant vuident par leur longueur
Pluſtoſt nos coffres d'or que nos corps de langueur.
Mais de ton rare fruict la ſecrette puiſſance
Guerit tout mal, ſans mal, ſans longueur, ſans deſpence:
Ou pluſtoſt pour ſauuer les humains du treſpas,
Tu ne gueris le mal, ains fais qu'il ne vient pas.

On ne ſçauroit dire quel arbre ſe pouuoit eſtre.

O ſaint preſeruatif, ſerois-tu la [20] Momie,
[21] L'œuure grand, [22] l'Elixir promis par l'Alchymie?
[23] Reſtaurant admirable, eſt-ce pas toy qui fis
Æſon en meſme temps plus ieune que ſon fils,
Serois-tu le [24] Nectar qu'Hebe en la cour ſupreſme
Verſe eternellement en ſe verſant ſoy-meſme?
Serois-tu [25] l'Ambroſie, immortel aliment
Des citoyens du Ciel? ſerois-tu l'ornement
Du [26] Parc, qui riche, auoit en faueur des trois dames.
Pour archer de ſa garde vn Serpent iette-flammes
Serois-tu point encor le [27] Moly precieux
Qu'apporte à l'Ithaquois l'Ambaſſadeur des cieux?
Serois-tu le [28] Nepenthe ennemy de triſteſſe:
O doux preſent du ciel, librement ie confeſſe

Et ma honte, & ta gloire: & que dans nos eſprits
Ton fruict eſt beaucoup plus honoré que compris.

19 *Or entre les fructiers.*] Ayant diſcouru ſur l'aſſiette & beauté du Iardin d'Eden, il entre maintenant en la conſideration des biens particuliers d'iceluy. Traitant en premier lieu des deux principaux, expreſſément remarquez par Moyſe au 6. verſet du 2. chapitre de Geneſe, où ayant dit en general, Que Dieu auoit fait germer de la terre tout arbre deſirable à voir, & bon à manger, adiouſte, *& l'arbre de vie au milieu du Iardin, & l'arbre de ſcience de bien & de mal.* Le poëte dit, que tous les fruicts des autres arbres ſuſtentoyent le corps: mais que ces deux ſuſtentoyent l'ame: c'eſt à dire, ſeruoyent de Sacrement à l'homme: & à la femme, & de leur immortalité, s'il demeuroyent en l'obeyſſance de Dieu & de leur chaſtiment, s'ils eſtoyent rebelles.

Quant au premier, qui eſt nommé l'arbre de Vie, il euſt eu ceſt effet (dit le poëte) d'entretenir l'homme en perpetuelle vigueur. A quoy i'adiouſteray ce qui s'enſuit, pour expoſition, *Theodoret*, ancien docteur, allegué par A. Eugubin, en ſon comment. ſur le 2. chapitre de Geneſ. demande. S'il faut entendre par ces deux arbres quelque choſe myſtique & ſpirituelle, ou viſible & ſenſuelle. A quoy il reſpond, que l'Eſcriture (aſſ. Moyſe au paſſage allegué) teſmoigne qu'ils ont eſté creez de la terre: au moyẽ dequoy ils ont eu meſme naturel que les autres arbres. Car tout ainſi que le bois de la croix eſt du bois & l'appelle-on ſalutaire, ayant eſgard à la foy de ceux qui cerchent & trouuent ſalut en Ieſus-Chriſt crucifié: ſemblablement ces arbres eſtoyent de racine, d'eſcorce, de tronc, de branches, de fueilles & de fruict, terreſtres, ſenſibles, & bons à manger: mais en vertu de l'ordonnance de Dieu, l'vn fut appellé arbre de vie, l'autre de ſcience de bien & de mal: de vie, pource qu'il eſtoit propoſé pour loyer à l'homme en obſeruant le commandement de Dieu: de cognoiſſance de bien & de mal, pource que mangeant du fruict d'iceluy, la cognoiſſance du peché s'en enſuyuoit. Voila ce que dit Theodoret en ſes queſtions ſur Geneſ. 5. *Auguſtin* au 13. liure de la Cité de Dieu, chap. 20. Adam & Eue (dit-il) eſtoyent nourris des fruicts des autres arbres, tellement qu'ils ne ſentoyent ce que c'eſtoit de faim ny de ſoif auec ceſte faſcherie & difficulte depuis ſuruenuë. Mais quant au fruict de l'arbre de vie, ils en mengeoyent comme d'vn preſeruatif contre la mort & la vieilleſſe: tellement que les autres fruicts leur ſeruoyent d'aliment: ceſtui-cy de Sacrement. Et peut-on dire que l'arbre de vie a eſté au Paradis terreſtre, ce qu'eſt au Paradis celeſte, la ſapience de laquelle Salomon dit que c'eſt l'arbre de vie à ceux qui la cheriſſent. Ce ſont les mots de S. Auguſtin. Et à ceſte rencontre de l'arbre terreſtre & celeſte on peut rapporter ce que dit le S. Eſprit au 2. chapitre de l'Apocalypſe, verſ. 7. Ie donneray à celuy qui vaincra, à mangerde l'arbre de vie, lequel eſt au milieu du Paradis de Dieu. Et au 22 ch. verſ. 2. Et au milieu de la place de la Ieruſalem celeſte, & des deux coſtez du fleuue, eſt l'arbre de vie, portant douze fruits, par chacun mois rendant ſon fruit: & les fueilles de l'arbre ſont pour la ſanté des Gentils. Que le lecteur ſucce la douceur encloſe ſous l'eſcorce de ces diuines paroles: car ie ne preſente pas icy des ſermons, ains des annotations, qui s'alongent trop ſous le trait de ma plume. Beda ſur ce paſſage de Geneſe, allegué par le maiſtre des Sentences au 2. liure diſtinct. 17. où y il a beaucoup de diſcours ſur ces matieres, ſuit l'auis de S. Auguſtin. Ce que noſtre poëte a heureuſement exprimé en vne vingtaine de vers. I'adiouſteray encores ſous le ſupport des lecteurs, la ſentence d'vn docte Theologien à ce propos. L'arbre de vie (dit-il) fut ainſi appellé de Dieu, non pas qu'il donnaſt la vie à l'homme, lequel viuoit deſia auparauant, mais afin qu'il luy fuſt vn ſacrement & memorial de la vie receuë de Dieu. Ce n'eſt pas choſe nouuelle (teſmoins les ſignes Sacrez du S. Bapteſme & de la Table de noſtre Seigneur) que Dieu nous teſmoigne ſa grace par ſignes exterieurs & viſibles, eſquels il n'encloſt par ſa vertu, mais par iceux il nous tend la main, d'autant que s'il ne nous aidoit en ceſte ſorte, nous ne pourrions monter à luy. Il a donc voulu que toutes les fois qu'Adam & Eue mangeroyent du fruict de ceſt arbre, ils ſe ramenteuſſent d'où ils puiſoyent leur vie, & recogneuſſent que c'eſtoit par la puiſſante bonté d'vn ſeul Dieu, & non point par leur propre vertu qu'ils ſubſiſtoyent: brief, que ce bien n'eſtoit enclos ny en l'arbre ny en eux, mais prouenoit de Dieu ſeul. Concluſion, en ceſt arbre eſtoit contenu le teſmoignage viſible de la ſentence depuis prononcee par ſainct Paul, Actes 17. que nous ſommes, auons vie & mouuement en Dieu. Au reſte, i'aprouue (dit-il) ce que les Peres anciens, nommément ſainct *Auguſtin & Encherius* ont

eſcrit que l'arbre de vie eſtoit la figure de Ieſus-Chriſt, entent qu'il eſt la Parole eternelle du Pere : comme à verité, c'eſt arbre n'a peu eſtre ſacremènt de vie, ſinon entant qui repreſentoit Ieſus-Chriſt. Car il faut ramenteuoir le dire de ſainct Iean au premier chapitre, qu'en ceſte Parole eſtoit encloſe la vie de toutes choſes, ſpecialement des hommes qui ont vne vie conionte auec raiſon, & intelligence. Pourtant Adam a eſté admoneſté en regardant, & mangeant le fruict de ceſt arbre, de ne s'attribuer rien de propre de ſoy-meſme, ains de dependre entierement du fils de Dieu, & ne cercher la vie ailleurs qu'en iceluy. Or ſi Adam, auant ſa cheute, n'a eu vie ſinon en la Parole de Dieu, & n'a peu conſeruer ceſte vie, ſinon tandis qu'il s'eſt tenu à ceſte Parole, qui eſt le fils: d'où & de qui autre pouuons nous maintenant recouurer ceſte vie, de laquelle nous ſommes ſi miſerablement decheus par le peché? Sçachons donc que rien ne nous reſte que la mort, ſi toſt que nous ſommes eſlongnez de Ieſus-Chriſt. Ie ſçay qu'il y en a qui reſtreignent à la vie corporelle ce qu'eſt dit de l'arbre de vie. Ils penſent que l'arbre auoit ceſte proprieté & vertu d'entretenir le corps en telle vigueur qu'il ne vieilliroit ny ne ſ'affoibliroit point : mais ie dy qu'ils laiſſent en arriere le principal de la vie, à ſçauoir le don d'intelligence. Car il faut touſiours conſiderer pourquoy l'homme a eſté creé, & quel ordre il a tenu en ſa vie. Ce n'a pas eſté d'auoir ſeulement vn corps vigoureux & diſpoſt, mais auſſi vne ame doüee de toutes ſortes de vertus. Or c'eſt aſſez diſcouru ſur ce poinct.

Il y en reſte vn autre, ſur lequel noſtre auteur s'eſbat, demandant quel pouuoit eſtre ceſt arbre de vie. Surquoy il fait vne gentile deſcription des plus rares dons recerchez en Nature pour la conſeruation du corps humain, à ſçauoir la Momie & autres ſingularitez, dont il conuient dire quelque mot.

20. *Momie.*] P. Belon au 2. liure de ſes ſingularitez, chapitre 47. Les Egyptiens (dit-il) attendans la reſurrection des morts, eſtimoyent grand meſfait de faire conſommer les corps humains en ſorte que ce fuſt, ains les faiſoyent confire pour eſtre preſeruez des vers. Auſſi Pomponius Mela, parlant des corps embaumez en Egypte, appelle *Funera medicata* : & Pline, *Seruata corpora*. Ils les confiſoyent ſi bien, qu'on les trouue encores aujourd'huy tout entiers. C'eſt cela que nous appellons Mumie ou Momie, de grand vſage pour maintenir les corps viuans, & dont on dit que le grand Roy Frãçois vſoit ſouuent. Ces corps ſe trouuent és plaines du Caire. La maniere de les tirer, & l'eſtat auquel on les trouue dans les ſepulcres eſt deſcrite par Theuet au 2. liu. de ſa Coſmographie cha. 5. & 6. où il ſe moque des Momies de pardeça, & refute auec Belon les fables qu'on en a forgees. La façon de confire ces corps, auec vne drogue nommee *Cedria*, eſt touchee en paſſant par Belon, qui allegue diuers anciens, mais il n'adiouſte pas le reſte. Les entrailles eſtoyent oſtees des corps, au lieu deſquelles on ſuppoſoit des petites ſtatuës de terre cuite, ayans repreſentation de femme, auec des lettres hieroglyphiques, comme i'en ay vne qui m'a eſté donnee par vn perſonnage, qui auoit viſité à ſon aiſe les pyramides d'Egypte & veu des Momies.

21 *Oeuure grand.*] Par ce mot eſt entendu la pierre Philoſophale, dont pluſieurs anciens & modernes ont diſcouru, & d'autres ont eſſayé de la trouuer : ſoufflant ſi fort que le ſouffle leur eſt failly, & ont multiplié tout en rien. Quelques vns ont oſé dire que ce ſecret a eſté deſcouuert anciennement & de noſtre temps auſſi, mais par deux ou trois ſeulement. *Quos Iupiter æquus amauit.* Voyez le deſcry de l'Alchymie, qui eſt parmy les diſcours Politiques & militaires du Sieur de la Nouë. Thomas Eraſtus, docte medecin Aleman, en vn traité de *Metallis*, eſcrit ce qui s'enſuit, que i'ay tourné en François : Le but de l'art Chimique eſt d'enſeigner à faire vne choſe, qu'ils expriment par tant de mots barbares, & qui ne conuiennent nullement à l'intention des maiſtres, qu'eux & leurs diſciples ne ſçauent qu'il diſent. Dont il ne ſe faut pas eſbahir. Car voulans donner nom à vne choſe qui jamais ne fut, ny ne ſera, à bon droit ceux qui l'ont nommee, n'ont ſceu qu'ils diſoyent, & ceux qui en ont ouy parler n'entendent nullement que veut dire cela. Ils appellent donc leur pierre philoſophale ſang humain, l'eau de vie, Dragon, corbeau, elixir, le Mercure des Philoſophes, le bois de vie, l'eau viue, le remede à toutes langueurs, l'or des Philoſophes, l'eau ſeiche, l'eſprit multipliant, la ſemence de l'or. Son nom ordinaire eſt la pierre des philoſophes, calchymiſtes. Ils diſent que les proprietez de ceſte pierre (que le poëte apres eux appelle *œuure grand*, car ils luy donnent ce nom par excellence, preferans cela à toutes autres creatures, hors les Anges & les hommes) ſont que ſi l'on en meſle vne part parmy mille parts voire dix mille parts de vif argent ou d'eſtain de plomb, de fer, de cuy-

ure bien preparé, elles ſeront incontinent & en vn inſtant conuerties en or pur, fin & de meilleur alloy qu'aucun or naturel ou foſſile. En apres que ceſte pierre eſt de telle vertu qu'en moins de rien elle guerit toutes maladies, empeſche celles qui veulent venir, & alonge la vie, voire en telle ſorte que qui vſera de ceſt or viura pluſieurs centaines d'annees comme les patriarches: brief qu'il a la vertu de l'arbre de vie, & meſmes que ceſt arbre propoſé à Adam n'eſtoit autre choſe fors ceſte pierre Philoſophale.

Ie feray icy vne digreſſion, touchant l'Alchymie apres quelques doctes perſonnages de noſtre temps. On appelle Chymiſtes ceux qui par la vertu du feu ſçauent ſeparer les corps heterogenees ou diſconuenans, & ioindre les homogenees ou conuenans, hommes propres à repreſenter les ſecrets de la Philoſophie naturelle aux autres. Les poëtes qui faute d'auoir entendu purement la doctrine de Moyſe touchant la creation ont meſlé la phyſique dedans certaines inuentions de noms qu'eux ny leurs diſciples n'ont pas exactement compris, encore que leurs vieux maiſtres en entendiſſent mieux la ſubſtance, pour repreſenter les effets admirables de ceſte lumiere creée le premier iour qu'ils ont appellee feu celeſte, ont feint que Vulcan (qui ſelon eux qui ſignifie ce feu) forgea des trepieds ſe remuans d'eux-meſmes, c. les diuerſes impreſſions & exhalaiſons chaudes de la moyenne region de l'air: item les foudres de Iupiter, c, les eſclairs & les foudres, que Dieu darde du ciel en terre: puis les fleſches d'Apollon, c. les rayons du Soleil: outreplus l'arc de Cupidon, c. la vertu d'engendrer donnee à tous animaux: & ont adiouſté d'autres choſes qui ſe rapportent à la deſcription poëtique des merueilleux & excellens vſages de ce premier feu eſpandu par toute la machine ronde, & notamment és flambeaux celeſtes. Au cas ſemblable l'art de Vulcan, qu'aucuns appellent Pyrotechnie, laquelle par le benefice du feu, contrefait & enſuit l'action naturelle & en quelques endroits la ſurmonte, s'eſtend au long & au large par toutes les actions humaines. Au regard du ſujet, autour duquel elle eſt occupee, on la peut diſtinguer en Metallique, Lapidaire, Vegetale & Animale. Et au regard de la fin, elle ſemble ſeruir honorablement & neceſſairement à ceux qui manient les metaux, pour les accommoder au legitime vſage de la vie humaine: comme aux Orfeures, aux fondeurs, Vitriers, & ſpecialement aux medecins, puis à diuers meſtiers de la main, compris pour la pluſpart ſous le mot de forgerons. Toutesfois, veu que le feu eſt principal inſtrument de la Chymie, nous la mettons, & à bon droit, au rang des meſtiers qui s'aydent du feu, à cauſe qu'il y faut employer la main ſoigneuſement. Combien que ſi l'on en conſidere la theorie ou ſpeculation, ce ſoit vne ſcience des plus nobles, diſciple de l'occulte philoſophie naturelle, couſtumiere de voiler ſa majeſté d'vn venerable ſilence, dedans lequel elle admire ſes ſecrets: tellement que ceux qui la corrompent, meritent d'eſtre nommez Sacrileges qui la profanent, & diuulguent des choſes qu'ils n'entendent nullement, & dont le bruit ne ſert qu'à broüiller, tourmenter & ruiner ceux qui y preſtent l'oreille.

Elle a eſté appelle *Chymie*, ἀπὸ τοῦ χυμοῦ à cauſe des Sucs qui par le feu ſont extraits des choſes, ſoyent plantes, mineraux, ou parties d'animaux. Mais Suidas & Cedrenus la nomment *Chemie*, ſans dire d'où ce mot eſt iſſu. Plutarque au liure d'Iſis & d'Oſiris dit, qu'au langage des preſtres d'Egypte le pays eſtoit appellé *Chemie* (peut eſtre à cauſe de Cham, les deſcendans duquel peuplerent là) ce qui fait penſer que ceſte ſcience familiere aux preſtres d'Egypte, depuis le temps de Mercure, ſurnommé Triſmegiſte, pour ſouuenance perpetuelle de ſon origine fut nommee *Chemie*, c. Ægyptienne. Depuis les Arabes, l'ayans receüe des Ægyptiens, la firent valoir, & auec la Philoſophie Peripatetique, & la Medecine, l'enuoyerent aux Europeans, ſous le nom *d'Alchemie*, y ayans adiouſté leur article, *Al*, qui ſe rapporte à noſtre François *La*. Theophraſte Parecelſe, Suiſſe de nation, le plus celebre Alchemiſte de ſon temps, depuis appella ceſte ſcience *Spagirique*, peut-eſtre aſſez proprement, attendu qu'elle eſt totalement occupee ἐν τῷ σπᾶν καὶ ἀφαιρεῖν, c'eſt à dire, à extraire ou ſeparer, & à coaguler ou aſſembler. Au reſte le Chymique eſt conſideré en deux ſortes: d'autant qu'vne partie de la Chymie eſt naturelle, l'autre ſupernaturelle. La naturelle, a de Nature le principe de ſon mouuement, & pourtant elle eſt eſſentielle en Nature. Mais la main de l'ouurier n'eſt point naturelle, ny de par ſoy n'ayde point Nature, ains par accident, diſpoſant de la matire, que Nature a moyen de conduire tant pluſtoſt & plus aiſément ſon œuure à fin & perfection. Ceſt œuure ne peut eſtre auancé ny eſtendu outre les limites de Nature, que l'on appelle perfection de la cho-

A ſe. Dont il appert que ceſte partie de Chymie eſt naturelle & de par ſoy : mais entant qu'elle eſt aidee par la main de l'ouurier, elle eſt mechanique par accident : & au regard de l'eſprit qui diſcourt là deſſus, elle eſt naturelle, non point mechanique.

Quant à l'autre partie de Chymie, dite ſupernaturelle, elle eſt eſtimee auoir du ciel le principe de ſon mouuement, mais en vne matiere naturelle renduë feconde par vne vertu celeſte que les maiſtres du meſtier appellent Quinteſſence. Mais quand il eſt queſtion de diſputer de ce principe, de ceſte efficace des corps celeſtes & de leurs influences és terreſtres : ou le Chymiſte veut mettre la main, pour extraire, ſeparer, ou aſſembler, alors autant de teſtes, autant d'opinions : & les plus habiles, auec tous leurs diſcours, ſe fouruoyent, & s'eſuanouiſſent en l'air. Quant aux vulgaires Chymiſtes, qui ne connoiſſent ny les principes, ny les cauſes des choſes, ny par certaine ſcience le moyen qu'il faut tenir à les preparer, ains, par lecture de diuers liures, s'amuſent à baſtir des fourneaux, amaſſer des pots & des bouteilles, deſpendre du charbon, perdre miſerablement le temps, conſumer leur bien & celuy d'autruy, bref multiplier tout en rien, ce ſont pauures & ridicules ſouffleurs indignes de tenir rang en-
B tre les plus vils artiſans, gens pernicieux à la ſocieté publique, pluſieurs deſquels en fin deuiennent ou faux monoyeurs, ou Magiciens. Auſſi le poëte dit proprement puis apres, que ces inuentions ne ſont rien que ſonges, que Chimeres en l'air, que fables, que menſonges.

22 *Elixir.*] C'eſt vne eſpece (ſelon aucuns) de la pierre des philoſophes, ou pluſtoſt vn des noms d'icelle, lequel ſignifie force, dit Scaliger 327. exercit. contre Cardan. Quelques vns le prennent pour la poudre de projection des Chymiques. Voyez Eraſtus au traicté *de Metallis*, & en la 2. partie de ſes diſputes contre Paracelſe, & Fallope au traicté *de metallis & foſſilibus*, ch. 11.

23 *Reſtaurant.*] Le Poëte demande, ſi l'arbre de vie eſt point vn pareil reſtaurant que celuy dont Medee vſa pour faire raieunir Æſon pere de Iaſon. Le diſcours en eſt dedans Ouide au ſeptieſme liure de ſes metamorphoſes, à quoy le Lecteur peut conioindre ce que N. des Comtes Venitien, conte de Medee & de Iaſon au 7. & 8. chap. du 17. liu. de ſa Mythologie. Les poëtes ſous ces fables de Medee ont en partie repreſenté les vertus des herbes & de la medecine, item de la philoſophie & eloquence. Mais
C qu'il y ait eu homme ou femme qui par medicamens ait remis en vie & enfance vn vieillard apres luy auoir oſté tout ſon ſang, ce ſont chimettes & fables. Le poëte a ſeulement voulu monſtrer, que tout ce que l'on ſçauroit imaginer d'excellent au monde pour rendre ou entretenir la ſanté, n'eſt rien au prix du fruict de l'arbre de vie : ſoit que tels remedes, dont les liures font mention, ſoyent fabuleux, ou vray ſemblables, ou mithologiques, ou veritables.

24 *Nectar.*] Homere au 4. liure de l'Iliade, & au 5. de l'Odiſſee, & apres luy pluſieurs autres, ont feint que Hebe fille de Iuno ſeruoit à boire aux Dieux, & ceſte boiſſon eſt le *Nectar*. Le Poëte deſcouure icy en peu de mots la verité de ceſte fiction, à ſçauoir, que *Hebe*, mot ſignifiant ieuneſſe, verſe eternellement au ciel le *Nectar* qui eſt ſoymeſme, c'eſt à dire, que l'Eternité eſt touſiours ieune & vigoureuſe, ne vieilliſſant iamais. Il compare cela à l'arbre de vie, qui eſtoit ſacrement de vie & vigueur perpetuelle au premier homme. Voyez N. des Comtes au 5. chap. du 2. liure de ſa mythologie, L. Giraldus, à la fin du 10. liu. de l'hiſt. des dieux. Ouide rencontrant ſur cela au 1. liu. de ſes regrets, en l'elegie à Flacus dit,

D *Nectar & Ambroſiam Latices epulaſque Deorum*
Det mihi formoſa gnaua iuuenta manu

A. Eugubin ſur le 2. ch. de Geneſe, dit comme l'on tient qu'Adam ne fuſt pas mort, s'il euſt continué à manger du fruict de l'arbre de vie, auſſi a on donné ce nom de vie au Nectar, ou pource que c'eſt vn Nectar, c'eſt à dire, vn breuuage qui fait raieunir ceux qui en boiuent, ou d'autant que peu de gens en gouſtent. Il eſt auſſi deriué de νὴ & ἀλείνω mots ſignifians ie ne te tuë point, comme ſi l'on vouloit dire que telle boiſſon ne permet que la perſonne qui en vſe, meure. Ie tien quant à moy, que les deſcendans de Noé, qui n'ont point retenu la vraye religion demeuree en la maiſon de Sem, ayans fait entendre aux leurs ce qu'ils auoyent ouy raconter à leurs anceſtres de l'arbre de vie, les autres ont peu à peu tourné tout cela en ſuperſtition, & finalement en impieté du tout inſuportable : tellement qu'ils ont inuenté le Nectar, l'Ambroſie & telles autres chimeres, dont les liures des poëtes Grecs & Latins ſont remplis : comme ce qui reſte icy à dire le conferme de plus en plus.

25 *Ambroſie.*] Eugubin au paſſage ſus allegué, dit que l'Ambroſie a vne etymologie & ſignification cachee ſous ce qui eſt dit de l'arbre de vie. Car elle eſt ainſi nommee, comme qui diroit *Abroſie*, c. *ſans mort*: car les Grecs appellent ce qui eſt mortel *brotos*. Les poëtes ont feint que c'eſtoit la viande des immortels. La viande denote l'immortalité. Derechef, le lecteur void icy que ceſte fiction de l'Ambroſie eſt decoulee de ce que les ſucceſſeurs des Patriarches par ſucceſſion de temps ont corrompu ce que leurs peres leur auoyent enſeigné de l'arbre de vie. Surquoy ie deſire que ceux qui ſont curieux de telles recerches & deſirent ſonder ces choſes plus auant que ces annotations ne permettent d'alonger, liſent Peucer au 2. & 13. chap. du 3. liu. de ſon œuure intitulé: Les deuins, ou Commentaires des principales ſortes de deuinations, pource que cecy, & ce qui eſt contenu en ces chapitres-là donnera entree à l'intelligence de beaucoup de fictions anciennes, & occaſion de prendre garde de plus pres à la verité & ſacree autorité de l'hiſtoire de Moyſe. A

26 *Parc.*] Il entend parler du verger d'Ægie, Arethuſe, & Heſperuſe, filles de Heſperus, frere d'Atlas Roy de Mauritanie, dans lequel y auoit vn arbre chargé de pommes d'or, gardé par vn Dragon, lequel Hercules tua, puis emporta les pommes à Euriſthæus. Voyez N. des Comtes au 1. & 7. chap. du 7. liu. de ſa mythologie, & Giraldus en la vie d'Hercules. L'arbre de vie n'eſtoit pas ce fruict du Iardin des Heſperides, lequel Iardin ſemble auoir eſté patronné par l'eſprit d'erreur dans la ceruelle des poëtes Payens pour obſcurcir la verité de l'hiſtoire ſaincte, & aneantir la gloire de Dieu reluiſante en l'eſtat du premier homme auant le peché, & apres ſa reſtauration. B

27 *Moly.*] Homere au 10. liu. de l'Odiſſee dit que Mercure ambaſſadeur des dieux apporta au ſage Vlyſſes prince d'Itaque vne herbe nommee Moly pour contrepoiſon contre les charmes de Circé ſorciere fort renommee. C'eſt vne fiction poëtique, monſtrant que le ſage eſt doué, par la grace de Dieu de prudence pour ſe donner garde des enſorcelemens de la volupté, & appaſts du monde. Derechef ceſte fable a eſté forgee auec le temps par eux qui auoyent ouy parler des fruicts du iardin d'Eden, mais eſuanouis en leurs penſees ont ſouillé le tout en vne infinité de ſortes, comme les anciens docteurs, entre autres Clement Alexandrin, Tertulian, Arnobe, Lactance, Tatian & autres, l'ont monſtré en leurs eſcrits contre les Payens.

28 *Nepenthe.*] C'eſt vne ſorte d'herbe, qui meſlee en vin diſſippe par ceſte boiſſon la triſteſſe & reſiouit l'eſprit. On penſe qu'à cauſe de l'effect elle a eu ce nom: car *Nepenthe* vaut autant à dire que ſans dueil. Pline au 21. liu. chapitre 21. dit, *Attribuunt & hilaritatis vim eidem potæ in vino.* (Il parle de l'herbe nommee Hellenium) *eúmque quem habuerit Nepenthes illud prædicatum ab Homero, quo triſtitia omnis aboleatur.* Voyez ce qu'il dit au 25. li. ch. 2. Et Cælius Rhodiginus au 19. liure de ſes leçons antiques, ch. 3. Cecy a meſme rapport que les fictions precedentes. Au reſte en la 2. edition de ceſte ſepmaine, ie trouue que le poëte a laiſſé ce vers faiſant mention du Nepenthe & apres le 208. vers adiouſte ceux-cy. C

Certes rien de cela. Ce ne ſont rien que ſonges,
Que Chimeres en l'air, que fables, que menſonges.
Mais tu es veritable: encor qu'en nos eſprits
Ton fruict ſoit beaucoup plus honoré que compris.

I'ay retenu les vers de la premiere edition en ce paſſage, laiſſant le choix au lecteur. Au reſte pour retourner à l'arbre de vie, ſacrement d'immortalité à noſtre premier pere & mere: i'adiouſteray encores ce mot de S. Auguſtin au 1. liu. contre les Pelagiens, ch. 3. Auant (dit-il) qu'Adam fuſt chaſſé du iardin par ſa deſobeiſſance, les fruicts des arbres fourniſſoyent nourriture afin qu'il ne defaillíſt, & l'arbre de vie l'entretenoit en ieuneſſe & vigueur perpetuelle. Si quelqu'vn, demande pourquoy aujourd'huy il ne ſe trouue fruict ny remede aucun contre la mort corporelle: la reſponce eſt, puis qu'il eſt ordonné à tous de mourir vne fois, l'arbre de vie n'a plus de lieu, comme il euſt eu en Adam & ſa race, ſi le peché (qui a engendré la mort) ne fuſt point entre au monde. D

Au reſte, Iean Goropius Flamen, homme remply de ſpeculations & de recerches à l'auantage de ſa nation, au 5. liu. d'vn ſien œuure, intitulé *Gallica*, à diſcouru amplement ſur l'arbre de vie, lequel il eſtime eſtre vn cheſne. Sa raiſon principale eſt que ceſt arbre, eſtoit la figure de la Croix de Ieſus-Chriſt. Or il tient que le bois de la Croix eſtoit de cheſne. Que le lecteur conſidere ſi cela eſt bien ſyllogiſer. L'arbre de vie eſtoit

A voirement figure de Ieſus-Chriſt. De ſubtilizer plus auant, ie laiſſe cela à Goropius & à ſes ſemblables. Voyons maintenant ce que le Poëte dit du deuxieſme arbre.

L'autre fut appellé l'arbre de [26] cognoiſſance,
Non pour auoir en ſoy quelque inſigne puiſſance
D'aiguiſer des humains le mouſſe entendement,
Et les rendre à iamais doctes en vn moment.
C'eſtoit vn ſeau, vn arre, vn ſacré teſmoignage, — *De l'arbre de ſcience du bien & du mal.*
Qui pris, deuoit aprendre à noſtre Ayeul volage,
Combien ſont differens la paix & le diſcord,
L'ire, & l'amour de Dieu, vn doux viure & la mort:
La ioye & la douleur, la ruſe & l'innocence:
L'arrogance rebelle & l'humble obeiſſance.
B *Car Dieu n'auoit priué la premiere ſaiſon*
Du flambeau ſacré ſainct de la docte raiſon.
L'homme eſtoit mille fois plus ſçauant qu'il n'eſt ore:
L'aueugle erreur n'auoit ſillé ſes yeux encore
De ces brouillars, qui font qu'vn docte [30] Athenien
Croid que rien il ne ſçait ſinon qu'il ne ſçait rien: — *Combien excellente eſtoit la ſcience de l'homme auant le peché.*
Que meſme de [31] Pyrrhon la fantaſque inconſtance
Luy oſte le ſçauoir de ſçauoir l'ignorance:
Et que [32] l'Abderitain dedans l'obſcurité
D'vn abyſme effroyable encloſt la verité.
Heureux il cognoiſſoit le bien par iouyſſance:
Il cognoiſſoit le mal non par experience:
C *Ains tout ainſi qu'on dit du diuin [33] Hyppocras,*
Qui ſans qu'aucun exces euſt engourdy ſes bras,
Eſtoupe ſon goſier, trouble ſa fantaſie, — *Comment il cognoiſſoit le bien & le mal.*
Connut le Spaſme froid, l'Angine, & Freneſie,
Et cent autres langueurs, dont dehors & dedans,
Robuſte, il fut exempt vingt luſtres, & quatre ans:
Ou pluſtoſt tout ainſi que les ſacrez [34] Prophetes,
Dont l'œil void tant à clair dans les choſes non faites,
D'autant qu'en leur eſprit l'ame du monde empraint,
Des myſteres plus haut le charactere ſaint.
Qui plus eſt, en nos iours la [35] ſcience eſt ſuyuie
D'vn eſprit trop tendu d'vne trainante vie, — *Quelle eſt la ſcience de l'homme apres le peché.*
D *D'vne morne façon, d'vn viſage tranſi,*
D'vn trauail ſans relaſche, & d'vn chagrin ſoucy.
Mais adonc le ſçauoir eſtoit l'ame de l'ame,
Le doux port de l'eſprit, & l'eſclarante flame
Des pieds droit cheminans: ſçauoir clair, non confus,
Non penible, ains plaiſant, non acquis, mais infus.

26 *Connoiſſance.*] Moyſe recite, Geneſe 2.17. que Dieu dit à l'homme, Quant à l'arbre de ſcience de bien & de mal, tu n'en mangeras point. Car dés le iour que tu mengeras d'iceluy, tu mourras de mort. Surquoy S. Auguſtin au 14. ſermon ſur S. Luc dit, l'homme rangé ſoubs l'obeiſſance de Dieu entendit ſon ſeigneur luy diſant, ne touche point à ceſt arbre. Si tu repliques, quel arbre eſt cecy? Si le fruict en eſt bon, pourquoy me le defens-tu? S'il eſt mauuais dequoy ſert-il en Paradis? Ie te reſpons, qu'il eſt en Paradis, pource qu'il eſt bon: mais ie ne veux pas que tu y touches. Et

pourquoy? D'autant que ie ſuis Seigneur, & tu es mon ſujet: ie veux que tu ſois obeiſ- A
ſant, & non pas contrediſant. Eugubin, ſur le 2. de Geneſe, dit que c'eſt arbre a eſté appellé pour trois raiſons. 1. Pource que par le moyen d'iceluy l'on deuoit cognoiſtre ſi l'homme eſtoit bon, obeiſſant, conſtant, ou mauuais, deſobeiſſant & inconſtant, 2. Pource qu'en taſtant du fruict d'iceluy l'homme deuoit cognoiſtre quelle perte il auoit faite, de quelle felicité il eſtoit décheu, voyant les maux accourir & ruer en foule ſur luy, tous biens au contraire s'en retirer, iceux maux accompagnez de mort & de malediction, comme les biens eſtoyent enuironnez d'immortalité tres-heureuſe. 3. D'autant qu'apres en auoir gouſté, Adam & Eue deuoyent connoiſtre leur faute, pour en auoir honte, & commencer à ſçauoir qu'ils eſtoyent pecheurs, rebelles, & dignes de toutes ſortes d'opprobres, & de ſupplices. Vn ancien a dit bien à propos, que c'eſt arbre a eſté nommé arbre de ſcience de bien & de mal, à cauſe de l'euenement ou effect qui s'en eſt enſuiuy: pource qu'en mangeant du fruict d'iceluy l'homme a connu qu'elle diſtance il y a entre le bien d'obeiſſance & le mal de deſobeiſſance. Ie me deporte de coucher icy beaucoup de notables traicts de S. Auguſtin, & de B
Chryſoſtome, de Theodoret & autres ſur ce poinct, craignant trop alonger ces annotations. I'adiouſteray vn ſommaire de ce qui eſt plus remarquable ſur ceſte matiere, prins d'vn docte interprete ſur ce paſſage de Moyſe: Il faut eſtimer (dit-il) que Dieu n'a pas defendu à Adam & à Eue de manger du fruict de l'arbre de ſcience de bien & de mal, comme s'il euſt voulu que l'homme euſt vagué & veſcu à la façon des beſtes, ſans iugement & ſans diſcretion des choſes: mais il a voulu par ceſte defenſe apprendre à l'homme de ne conuoiter de ſçauoir plus qu'il luy eſtoit conuenable, de peur qu'en s'appuyant ſur ſon propre ſens, il ne vinſt à ſecouer le ioug de Dieu, & à s'eſtablir iuge du bien & du mal. La tranſgreſſion eſt procedee de mauuaiſe conſcience: dont s'enſuit que Dieu luy auoit donné vn iugement, par le moyen duquel il ſçauroit diſcerner le bien d'auec le mal. Autrement ce que dit Moyſe ne ſeroit pas ferme que l'homme a eſté crée à l'image de Dieu: car ce mot comprend en ſoy la cognoiſſance de celuy qui eſt le ſouuerain bien. Ceux-là donc ont perdu le ſens en toute ſortes, qui imaginent que nous ſommes reſtablis en eſtat d'innocence, s'il eſt permis à chacun de ſe gouuerner à ſa fantaſie. Nous ſçauons maintenant qu'emporte ceſte defenſe de toucher à l'arbre de ſcience de bien & de mal: à ſçauoir qu'il eſtoit defendu à Adam C
de faire eſſay s'il eſtoit prudent, ains luy eſtoit commandé, de ſe contenir en l'obeiſſance de Dieu, & n'entreprendre de rien ſçauoir, ſinon à meſure qu'il luy plairoit l'en informer. Pourtant le mot de ſcience eſt prins pour vne miſerable experience, & vn ſçauoir malheureux que l'homme s'eſt acquis auſſi toſt qu'il s'eſt eſlongné de l'vnique ſource de ſageſſe parfaite.

Qui voudroit eſtendre ce diſcours il faudroit demander quel eſtoit cet arbre: pourquoy Dieu l'auoit ſpecialement defendu à Adam & à Eue: pourquoy il leur auoit permis de manger de tous les autres: quelle eſt ceſte ſcience de bien & de mal: Si vne telle ſcience conuient à l'homme. Si elle luy eſt neceſſaire ou non: pourquoy Dieu ne dit point, tu n'affecteras point la ſcience de bien & de mal, mais tu ne mangeras point de l'arbre, &c. Voyez Moſes Barcepha au liu. *de Paradiſo*, part. 1. chapitre 19. & les expoſitions des anciens & modernes Theologiens ſur ce paſſage de Geneſe. I. Goropius, duquel i'ay parlé cy-deuant, au 5. liure de l'œuure qu'il intitule *Origines Antuerpianæ*, pag. 485. &c. s'eſt efforcé de faire croire que l'arbre de ſcience de bien & de mal eſt le figuier d'Inde, qui a des fueilles larges comme vn bouclier, & vn fruict fort petit, & D
non plus grand qu'vne feue, rond comme vne pomme. Surquoy il diſcourt bien au long, tirant de Teophraſte, de Pline, de Strabo & autres, tout ce qu'il peut, pour maintenir ſes recerches. Cela ne vous ayant point eſté declaré par Moyſe, ie n'allongeray ce propos que de ces mots de Chryſoſtome au 1. volume fol. 476. *Non in arboris fructu, ſed in hominis contemptu mors ipſa pendebat.* C'eſtoit (dit-il à la deſobeyſſance de l'homme, & non pas au fruict de l'arbre que la mort eſtoit attachee. Voyez auſſi S. Auguſtin au 14. liu. de la Cité de Dieu, cha. 12.

Au reſte le poëte parlant de ceſte connoiſſance dit premierement que l'arbre n'auoit point en ſoy la puiſſance d'aiguiſer l'entendement de l'homme, ains que c'eſtoit vn teſmoignage de la difference qu'il y a entre le bien & le mal. Secondement que l'homme auoit auant le peché vſage de raiſon (ſans toutesfois cognoiſtre le mal, car il n'y en auoit point) & eſtoit mille fois plus ſcauant que nul ne ſcauroit eſtre auiourd'huy, attendu qu'il n'auoit pas l'entendement obſcurcy d'ignorance. Il cognoiſſoit en troi-

ſieſme

A ſieſme lieu le bien, pource qu'il en iouyſſoit : & nous auiourd'huy n'en ſçauons preſque rien, ſinon par ouy dire. Quant au mal, il n'en cognoiſſoit rien par experience. Surquoy ſont alleguez à propos l'exemple d'Hyppocrates & des Prophetes. Mais depuis le peché, la ſcience tient de ſon terroir : elle eſt obſcure, faſcheuſe, laborieuſe, & accompagnee de miſere : au lieu qu'auant le peché elle eſtoit claire, plaiſante, infuſe & heureuſe. Les annotations ſuyuantes ſeruiront à l'eſclairciſſement de cela.

30 *Athenien.*] Par le docte Athenien il entend le Philoſophe Socrates, appellé par l'Oracle d'Apollon le plus Sage de tous les Grecs, la vie, les faits & dits notables duquel ſe liſent en Platon & Xenophon ſes diſciples, en Diogenes Laërtius au 2. li. au recueil de Stobee, & en diuers autres auteurs. Voyant que les Sophiſtes de ſon temps ſe vantoyent de tout ſçauoir, & ſe donnoyent pour ceſt effet des noms ſuperbes, pour rabatre leur vaine gloire, & apprendre à ſes diſciples d'eſtre modeſtes & retenus, il auoit ſouuent ceſt apophthegme en la bouche, *Hoc ſcio, quod nihil ſcio* : c. Le ſçay vne choſe : c'eſt, que ie ne ſçay rien. Auſſi eſtoit ce ſa couſtume en ſes deuis ordinaires, par ſes inductions, ſurprinſes, & traits de riſee, amener, à ce point ceux qui s'eſtimoyent ha-

B biles hommes de leur faire confeſſer qu'ils n'auoyent pas encores bien commencé a voir le deſſus des choſes, leſquelles ils penſoyent auparauant auoir fondees iuſques au fond. Il y auroit à philoſopher a bon eſcient ſur ceſt apophthegme : comme Cl. Minos commentateur d'Alciat en a fait l'ouuerture ſur le 69. embléme. Mais laiſſons cela au lecteur. Seulement i'adiouſte ce mot que l'homme laiſſé à ſon naturel & guidé de ſon ſeul eſprit, en confeſſant ne ſçauoir rien ne laiſſe pas de nourrir en ſon cœur l'opinion & l'amour de ſoy-meſme. C'eſt la ſolide cognoiſſance du vray Dieu, releué en ſa parole qui fait dire à l'homme regeneré, ie ne ſçay qu'vne choſe, à ſçauoir Ieſus-Chriſt, & iceluy crucifié pour moy. Quant à toutes autres ſciences, hors cela elles ſont auſſi peu que rien.

31 *Pirrhon.*] Ce perſonnage, Grec de nation, trouua vne nouuelle opinion, merueilleuſement fantaſtique & bizarre : car il maintenoit contre ſes contrediſans, qu'il ne faloit faire reſolution de choſe quelconque, & qu'il n'y auoit rien qui fuſt comprehenſible : confondant ce qui eſt vilain & deshonneſte, le iuſte & l'iniuſte, que les choſes ne ſont qu'en apparence, que tout ce que les hommes font n'eſt fondé qu'en couſtu-

C me & ſur la volonté de ceſtuy-cy ou de ceſtuy-là : brief qu'vne choſe n'eſtoit point plus excellente que l'autre, ſinon par cuider & opinion ſans fondement. Il viuoit de meſme, ne ſe deſtournant de la voye quand il cheminoit, quoy qui luy vint au deuant, ne s'eſtonnant pour douleur ou danger aucun, & faiſant tous efforts d'abolir tout ſentiment, en toute apprehenſion, pour donner pied à ſa ſecte, laquelle à cauſe de telles faillies fut blaſonnee de diuers noms. Le iuſte iuge du monde voulut par ce fantaſtique cenſeur foüetter l'arrogance des autres qui s'appelloyent Sages, & s'eſuanoüiſſoyent cependant en des diſcours, eſteignans la lumiere celeſte, & rendans les hommes miſerablement inſenſez. Les diſciples de ce Pyrrhon furent appellez *Sceptiques*, pource qu'ils cerchent touſiours & ne trouuent iamais : *Ephectiques*, à cauſe de l'euenement, pource qu'apres auoir bien recerché, ils ſont en plus grand doute que deuant : *Aporetiques*, d'autant qu'ils doutent touſiours. Les autres Philoſophes leur ont donné des viues attaintes. Ce que dit le poëte ſe rapporte à ce que deſſus, c'eſt que ce Pyrrhon diſoit ne ſçauoir que ceſtoit d'ignorance, non plus que de ſcience : à cauſe qu'il doutoit de toutes choſes, ſe mocquant des autres qui ne doutoyent de rien. D.

D Laërtius a eſcrit ſa vie & le ſommaire de ſes opinions au 9. liure. Mais qui voudra voir au long les ſpeculations des Pyrrhoniques, liſe l'œuure ſubtil du philoſophe Sextus, eſtimé par aucuns fils de Plutarque, intitulé *Pyrrhonianæ hypotypoſes*, traduit de Grec, & diſtingué en trois liures Latins par H. Eſtienne.

32 *Abderitain.*] C'eſt le philoſophe Democritus, natif d'Abdere, renommé entre les anciens, & ſurnommé par Laërtius (qui a eſcrit ſa vie au 9. liure) Pentathlus, pource qu'il eſtoit excellemment verſé en cinq choſes, à ſçauoir en la philoſophie naturelle, en la morale, és mathematiques, & en la recerche des inuentions & artifices en toutes choſes. Hyppocrates prince des Medecins l'eut en ſinguliere admiration & reuerence. Entre autres propos memorables il ſouloit dire que la verité des choſes eſtoit cachee au fond d'vn puits & abyſme treſprofond, donnant couuertement à entendre à tous hommes, qu'en l'eſtat auquel ils ſont maintenant, il leur eſt comme impoſſible de ſonder exactement les choſes, leſquelles ils ne cognoiſſent que ſurperficiellement : ſi qu'à bon droit a eſté dit qu'vn ſeul homme ignore plus de choſes que tous les autres

n'en ſçauent. Le Sieur de Pibrac a rencontré ſur cela au 77. quatrain. Mais Lactance au liure, *de falſa ſapientia*, qui eſt le 3. reiettant ces traits des philoſophes Payens, au 27. ch. *Democritus quaſi in puteo quodam ſic alto vn fundus ſit nullus, veritatem iacere demerſam queritur nimium ſtultè, vt cætera, Non enim tanquam in puteo demerſa eſt veritas, quo vel deſcendere, vel etiam cadere illi licebat: ſed tanquam in ſummo montis excelſi vertice, vel potius in cælo, quod eſt veriſsimum.* Voyez le reſte, & ce qu'il dit là contre Socrates & Academiques, ſe glorifians de leur ignorance. Les vns & les autres ont dit treſ-vray. L'homme conſideré en ſoy-meſme eſt l'ignorance meſme: en Ieſus-Chriſt il ſçait vne choſe, qui eſt celle ſeule qu'il conuient ſçauoir. A

33 *Hippocras.*] Il dit que l'homme connoiſſoit le mal ſans l'auoir ſenty, ne plus ne moins que le ſage Hippocrates, natif de l'Iſle de Co, prince des Medecins, & duquel on lit encores aujourd'huy diuers excellens traitez, veſcut vint luſtres, & quatre ans, c'eſt à dire cent & quatre ans (car vn luſtre entre les Romains eſtoit l'eſpace de cinq annees reuoluës, en fin deſquelles ſe faiſoit reueuë, appellee *Luſtrum*, ſans auoir ſenty maladie ny douleur au dedans, ou au dehors de ſon corps: dont le poëte ſpecifie trois eſpeces, pour ornement de ſon diſcours. Ceſte longue vie en ſa vigoureuſe ſanté eſt eſmerueillable. Voyez le 7. chap. de la 5. partie des diuerſes leçons de Meſſie. B

34 *Prophete.*] L'ame du monde, qui eſt l'eſprit de Dieu, imprimoit en l'eſprit des Prophetes le S. charactere, c'eſt à dire la viue apprehenſion & l'aſſeuree connoiſſance des ſecrets du tout eſlongnez de la coniecture humaine, comme leurs reuelations en font foy, eſquelles nous les voyons parlant de l'auenir auſſi clairement que s'il euſt eſté deuant leurs yeux: teſmoin ce qu'Iſaie, Ieremie, Ezechiel, Daniel, & les autres, diſent de Ieſus-Chriſt, de l'eſtat de l'Egliſe, iuſques à la fin du monde, de la ruine des Empires & Principautez, de la deſtruction de certains peuples, de certaines villes, &c. comme l'effet l'a certainement verifié de point en point. Ainſi la ſcience d'Adam en ſon integrité eſtoit pure, non offuſquee d'ignorance ny d'autre paſſion mauuaiſe. Et par conſequent meritoit vrayement ce nom de ſcience & connoiſſance, de laquelle toutesfois il ne voulut pas ſe contenter: mais cerchant de ſçauoir ce qu'il deuoit volontairement ignorer, il perdit la connoiſſance & le ſentiment de ſa felicité: brief, faiſant comme le chien, qui laiſſe choir en l'eau ce qu'il tient en ſa gueule, pour engloutir l'ombre qui le deçoit, il ſe trouua vuide de vraye ſcience, & remply de folie & de confuſion. C

35 *Science.*] L'experience conferme aſſez que dit le poëte de la ſcience de l'homme apres le peché. Tous les liures des doctes, les plaintes de la miſere de l'homme en la vie contemplatiue & actiue, les erreurs conçeus couuez: eſclos, eſleuez, maintenus par les ignorans, audacieux, malicieux, impoſteurs en diuerſes vocations: les ſoucis, chagrins, trauaux, tourmens & miſeres continuelles de ceux qui ſe rongent les ongles, qui mordent leur plumes, qui perdent repas & repos, finalement la vie, pour ſe faire quelque choſe dedans rien, & qui veulent ſçauoir afin qu'on ſçache qu'il ſçauent: qui à la façon de ceſt eſcornifleur (lequel crachoit ſur la viande, pour en degouſter les autres, puis la manger tout ſeul) condamnent & cenſurent chacun, pour ſe mettre hors de cenſure, & finalement remporter de tous leurs efforts vne poignee de mauuais vent, qui s'eſuanouit quand & le ſouffle d'vne courte vie: l'auarice, l'ambition, l'enuie, la fureur, la vanité des autres, qui ne liſent, n'eſcriuent, ny ne s'occupent à choſe quelconque, ſinon pour en deuenir plus meſchans: tout cela, di-ie (qui meritoit vn ample commentaire, dont les parties principales ſont propoſees par Salomon en ſon Eccleſiaſtique) verifient ſuffiſamment le dire notable du Poëte en ces 4. vers de ſa ſcience des enfans d'Adam, ignorans & mauuais en trop & trop de ſortes. Pour la concluſion de ce poinct, nous ramenteurons au lecteur la vraye ſcience, afin qu'il s'y occupe, s'il ayme Dieu, & s'il a ſon propre ſalut en recommandation. Ceſte eſt la vie eternelle de cognoiſtre vn ſeul vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé, à ſçauoir Ieſus-Chriſt S. Iean 17. 3. Retournons à noſtre Poëte. D

Or le Roy trois-fois-grand de la voute eſtoillee,
Qui preuoyant, ne peut rien faire à la volee,
Voulut que 35 l'homme ayant ſains encors ſes eſprits,
Se tinſt en autre part qu'au lieu dont il fut pris:

A

Afin qu'il recognuſt qu'il tenoit place,
Non par droit de nature, ains par don, & par grace:
Qu'il ne fichaſt ſes dens, dans le fruict non permis.
Qu'il gardaſt le depoſt entre ſes mains commis
Et cultiuaſt ce parc, que Dieu ſans aucun terme,
Sous ces conditions luy bailloit comme à ferme.
L'Eternel vouloit bien, que ſans peine & tourment
Il veſquiſt en Eden, mais non oiſiuement.
Car par [37] *oiſiueté l'innocence ſe mine,*
Noſtre ame s'abrutit, noſtre corps s'effemine:
L'homme plus attrempé ſe rend delicieux,
Stupide à la vertu, au vice ingenieux.

B

Mais ce premier [38] *trauail n'auoit rien de ſemblable*
Auec la cruauté du trauail miſerable,
Degoutant de ſueur, & pantelant d'ahan,
Qui ſeruit de ſupplice aux reuoltes d'Adam.
D'Eden la terre eſtoit encore ſi fertile,
Qu'il faiſoit ſeulement quelque eſpreuue gentile
De ſa docte induſtrie & s'exerce tout nu,
Plus pour vn doux eſbat, que pour le reuenu.
Bref, ce labeur eſtoit vn labeur agreable,
Vn plaiſant exercice, vne peine ſemblable
A celle du danſeur qui bien qu'il ait ſauté,
Cabriolé, couru, trepigné, tempeſté

C

Du matin iuſqu'au ſoir, la nuict il recommence,
Eſtant ſouuent rompu, iamais ſaoul de la dance:
A celle du Veneur, qui brouſſant le couuert
Par vn muet limier la chambre à deſcouuert,
D'vn beau Cerf à dix cors, les chiens courans deſcouple,
Fait trantraner ſon cor, ſes huées redouble,
Haſte ſon erre, picque, & pour le pourchaſſer,
Ses cheuaux de relais laſſe ſans ſe laſſer.
Mais d'autant qu'à la fin ſe trouue en leur lieſſe
Beaucoup de vanité, de ſueur, de laſſeſſe.
I'ayme mieux l'égaler au trauail gracieux
Des Anges, qui iamais ne viuent ocieux:
Ou bien à l'alme cours du Soleil qui ſans peine

D

Par l'eſcharpe du ciel nuict & iour ſe promeine.

Pourquoy Dieu mit l'homme au iardin d'Eden.

Quel eſtoit ſon trauail.

Premiere & ſeconde comparaiſon.

Troiſieſme & quatrieſme comparaiſon.

36 *L'homme.*] Moyſe recite, Geneſ. 2. chapitre verſet 7. 8. & 15. que Dieu ayant formé l'homme de la poudre de la terre, & ſouflé és narines d'iceluy, reſpiratiõ de vie, le print & colloqua puis apres au iardin d'Eden, pour le cultiuer, & pour le garder. C'eſt ce qu'expoſe noſtre autheur, & adiouſtant deux autres articles qui s'enſuyuent des deux precedens, à ſçauoir qu'Adam fut ainſi tranſporté au iardin, afin qu'il recogneuſt que c'eſtoit par la grace de ſon Seigneur qu'il eſtoit mis en poſſeſſion d'vn lieu ſi plaiſant: item qu'il ſe continſt tant plus ſoigneuſement en l'obeyſſance de Dieu, qui luy mõſtra l'arbre de ſcience de bien & de mal, auec defence d'y toucher, cõme Moyſe le declare.

37 *Oiſiueté.*] Ces 4. vers contre l'oiſiueté & l'intemperance, ſont notables, tant pour la grauité des ſentẽces, que pource qu'ils repreſentent le miſerable eſtat de ces derniers tẽps, reduits à vne extréme deſolatiõ par ces deux vices entre pluſieurs autres. Ie ne cõioin point pour le preſent les ſentẽces des bõs autheurs Grecs & Latins pour cõfermer le dire du Poëte: Cela ſera plus propre en vn commẽtaire, que parmy ces annotations.

38 *Trauail.*] Par quatre comparaiſons, dont la premiere & ſeconde priſe du danſeur & veneur(les exercices deſquels ſe voyant repreſentez en termes tres ſignifians & propres) ſemblent impropres, les deux autres ſont élegantes & ſainctes: il monſtre l'heureuſe: occupation d'Adam au iardin auant le peché & la difference de ſon trauail d'auec celuy qui depuis a eſté accompagné du ſueur, de miſere, de rompement de corps & d'eſprit, & ordonné pour ſupplice à tous hommes, mais adouey & conuerty en bien aux enfans de Dieu adoptez en Ieſus Chriſt, comme le Prophete en parle au Pſeaume 128. & Sainct Paul au 7. de la 1. aux Corinthiens. A

Adam admire la beauté du monde.

Vrayement tout auſſi toſt qu'Adam vit noſtre iour,
Il commence admirer le verdoyant ſejour
De ſa poſterité: car 39 *encor les gelees*
Nos ombreuſes foreſts n'auoyent eſcheuellees:
Le ciel n'auoit encor ſur nos chefs canonné,
Ny l'eſcrit de diuorce à la terre donné. B
Mais il ne fut ſi toſt entré dans ce parterre,
Qu'il meſpriſe à bon droit le reſte de la terre:
Tout tel que le paſteur, qui n'a veu d'autres fois
Que des bœufs, des moutons, des vignes & des bois,
Et qui ſon bas hameau, bien que couuert de chaume,
Repute, mal-accort, eſtre vn puiſſant royaume:
Voyant du grand 40 *Paris les miracles diuers*
Idiot penſe entrer en vn autre Vniuers.
Il admire tantoſt ſans art les artifices,
Les maſſes & l'orgueil des ſacrez edifices,
Qui ſeurement baſtis, & parez richement,
Touchent l'Enfer du pied, du front le Firmament C
Il admire tantoſt les differens langages,
Les geſtes, les habits, les mœurs & les viſages
Des hommes, qui rongez d'vn bataillon de ſoins,
Font d'vn flus & reflus ondoyer tous ſes coins.
Il admire tantoſt des auares boutiques
Les threſors, les meſtiers, les rumeurs, les trafiques:
Il admire tantoſt la Seine, dont les flots
Profond ſemblent porter des mons deſſus leur dos:
Il admire ſon Louure, il admire ſes Iſles,
Il admire ſes Ponts, non plus ponts, ainçois villes.
Car dans ce beau iardin l'homme ſe plaiſt ſi fort,
Qu'il ne cognoit, rauy, ou s'il veille, ou s'il dort: D
Si ce qu'il a deuant, eſt feint ou veritable:
Si c'eſt ou terre, ou Ciel. Tout eſt plus qu'admirable
Son eſtaſe eſt petit pour vn ſi grand excez.
N'ayant aſſez d'eſprit pour s'eſtonner aſſez,
Il deſire cent yeux, cent netz, & cent oreilles,
Pour auoir l'vſufruit de ſi douces merueilles:
Veu qu'il ne ſçait ſi l'œil trouue plus de couleurs,
L'oreille oit plus d'occords, le nez ſent plus d'odeurs.

Mais ſpecialement celle du iardin d'Eden.

Comparaiſon.

39 *Gelees.*] Auant le peché il y auoit vn excellent accord entre toutes creatures: tellement que la terre ne ſentoit point les rigueurs du froid: le ciel eſtoit comme marié à elle, & ne tonnoit ny ne foudroyoit deſſus. Mais apres la deſobeiſſance d'Adam, la terre (lieu de ſon habitation) ayant eſté maudite, il y a diuorce entre les Creatures, telle-

A ment que depuis le ciel s'eſt monſtré comme deſpité contre la terre, & l'a repudiee: à cauſe de l'homme qui s'eſt rebellé contre Dieu.

40 *Paris.*] Pour exprimer l'eſbahiſſement du premier homme lors qu'il conſidera les beautez de la terre premierement, & puis apres celles du iardin d'Eden: il le compare à vn berger qui n'ayant veu que du beſtail, des vignes & des bois, ſa maiſonnette & le circuit d'icelle, eſtime auoir veu de grandes choſes. Mais s'il vient à entrer dedans la grande ville de Paris, capitale de France, il penſe entrer en vn nouueau monde, voyant tant de temples ſpacieux & haut eſleuez: que l'on nomme comme s'enſuit, à ſçauoir Noſtre Dame des Champs, ſainct Marceau. Noſtre Dame de Paris, baſtie ſur pilotis combien que ce ſoit l'vn des plus grands temples de France, ſaincte Geneuiefue, Sainct Denis, Sainct Ladre, S. Leu S. Giles, S. Iean en Greue, S. Germain des prez, ſainct Iacques, S. Magloire, ſainct Germain de Lauxerrois, S. Nicolas des champs, S. Thomas du Louure, S. Victor, Montmartre, les Blancs manteaux, les Carmes, les Auguſtins, les Bernardins, les Iacobins, les Cordeliers, les Bons hommes, les Capuſſins, S. Paul, S. Anthoine, S. Barthelemy, S. André des arts, S. Honoré,
B Sainct Eſtienne du mont, Sainct Benoiſt, la Saincte Chapelle, les Chartreux, Saincte Croix, S. Oportune, S. Geruais, S. Seuerin, les Mathurins, les Quinze vingts, le Temple, les Billettes, S. Sauueur, S. Iean de Latran, S. Sepulcre, les Celeſtins, S. Innocent, les Filles repenties, les Enfans Rouges, la Trinité, S. Pierre, S. Laurens, S. Suplice S. Medard. Il y en a encor quelques autres: mais i'ay marqué ceux qui me ſont venus au deuant: & qui ſont tant en ville que fauxbourgs & à l'enuiron: dont les vns ſont parroiſſes, les autres moineries. Le Poëte adiouſte les diuers langages, & la grande multitude de gens de toutes ſortes qui ſont en ceſte ville là. Ce qui eſt incroyable à ceux qui n'ont veu les ruës rendantes au Palais principalement, & les allees, ſalles, (dont la grande à pres de 300. pieds de long, & 110. de large) & chambres d'iceluy ordinairement pleines d'hommes: toutes ſortes de nations ſe rencontrans en ce Paris. En troiſiéme lieu ſont les boutiques de marchans, des ruës, de *S.* Martin, *S.* Denis, Pont au change, Pont noſtre Dame, Pont *S.* Michel, *S.* Iaques & infinis autres endroits. Quant aux meſtiers, il y en a de toutes ſortes & en merueilleux nombre. Le bruit y eſt continuel, les trafiques ineſtimables. La Seine y apporte vne grand' partie des
C commoditez de la vie, en des baſteaux de charge. Le Louure, Palais Royal eſt auiourd'huy merueilleuſement magnifique: les ponts ſus-mentionnez plus riches & mieux peuplez que beaucoup de grandes villes. I'oubliois les colleges, à ſçauoir, de Sorbone Nauarre, des Benardins, de Clugny, de Premõſtré, des Cholets, du Cardinal le Moine, de Montaigu, du Pleſſis, de Marmonſtier, de Bourgongne, d'Autun de Tours, de Beauuais, de Preſles, de Dainuille, de Fortret, de la Marche, de Liſieux, de Rheims, de Sainte Barbe, du Mans, de Harcourt, de Boncourt, de Iuſtice, de Caluy, de Laon, des bons Enfans, de Tournay, des Lombards, de Boiſi, de Bayeux, Coqueret, des Threſoriers, de Narbone, Mignon de *S.* Denis, de maiſtre Geruais, de *S.* Michel, de la Mercy, des trois Eueſques ou de Cambray où ſe font les leçons publiques des profeſſeurs du Roy. On tient qu'il y a pres de cinq cens ruës, tant grandes que petites, en ceſte ville là. Et telle ruë a plus de cinq cens maiſon. Aujourd'huy elle eſt plus ſpacieuſe & plus peuplee que iamais. Le nombre de ſes habitans eſt de pluſieurs millions: brief, c'eſt vn autre vniuers ou pluſtoſt (comme quelqu'vn a dit autresfois de l'ancienne Rome) c'eſt l'epitome du Monde.

D *Mais ce qui plus encor à noſtre ayeul agree,* — *L'heur du premier homme, auant ſa cheute.*
Eſt le frequent 41 *commerce & hantiſe ſacree,*
Que ſon ame & ſon corps auoyent diuerſement
Auec Dieu, qui d'Eden fait vn clair firmament,
Car 42 *l'Eſprit qui par foy deuotieux, s'epure,*
Tient entre l'homme & Dieu vne tierce Nature:
Arbitre, ioint la Mort à l'immortalité,
Et dans vn vaſe eſtroit enclost l'Infinité.

41 *Commerce.*] Il entre en la conſideration de ce grand-heur dont le premier homme ioüiſſoit en Eden, à ſçauoir que d'vne façon particuliere & comme propre à luy ſeul (de laquelle eſt parlé encores cy apres és vers 395.396. &c.) il communiquoit auec Dieu, la gloire duquel ſe demonſtroit là d vne façon ſpeciale. Nous pouuons recueillir cela des paroles de Moyſe, quand il fait mention de la benediction de Dieu ſur l'homme

& ſur la femme, apres les auoir creez, des excellens priuileges qu'il leur octroya, de l'exhibition de l'arbre de vie, de la defence de l'arbre de ſcience de bien & de mal, de la permiſſion de manger de tous autres fruits, du mariage de l'homme & de la femme. Et puis qu'ils eſtoyent purs & parfaits, à ſçauoir creez à l'image de Dieu, ie tien pour certain que le Seigneur prenoit plaiſir en eux, & les delices de la Sapience eternelle eſtoyent de conuerſer auec Adam & Eue: au moyen dequoy le Poëte dit bien à propos, qu'Eden eſtoit non ſeulement le paradis de l'homme, mais auſſi le Paradis de Dieu. Pource que Dieu eſt en ſa gloire là où ſont ceux qui tiennent de ſa Nature, comme Adam & Eue faiſoient lors. A

42 *L'eſprit.*] Pour ſe donner entree au diſcours ſuyuant où il traicte excellemment des viſions diuines: il poſe ce fondement que l'eſprit, c'eſt à dire l'ame humaine purifiee par viue foy, ſouſmiſe à la verité de Dieu encores qu'elle ne ſoit pas comme l'eſſence diuine, eſt toutesfois & a ie ne ſçay quoy plus que l'humain, entant qu'eſleuee par deſſus tout le monde, quoy que crée & finie, elle ſe ioint au Createur: & en ſa capacité comprend ce qui eſt infiny, à ſçauoir Dieu, & les ſecrets admirables qu'il luy communique. Il monſtre és vers ſuiuans comme cela ſe doit entendre. B

Des viſiõs de l'eſprit.

C'eſt de toy quelquefois, ô tout feignant 43 *Morfee*
Que nous tenons ce bien: non quand l'ame eſtoufee
De gourmandes vapeurs & ſur le vin nageant.
Va dans noſtre cerueau des Chimeres forgeant:
Non quand le Phlegme blanc, & la iaunatre Bile,
Regorgent dans le creux d'vn eſtomac debile,
Et peignent au tableau de noſtre entendement,
L'vn vn rauage ondeux, l'autre vn embraſement:
Non quand l'eſprit trompeur dans nos eſprits ſe mêlle,
Et de ſonges trompeurs nous trouble la ceruelle:
Non quand le vif pinceau d'vn ſoin trop vehement,
Ce qu'on penſe de iour repreſente en dormant: C
Ains quand l'ame n'a plus ſes forces plus priſees,
Pour miniſtrer au corps en cent lieux diuiſees.
Lors qu'elle eſt toute à ſoy: & par ſi douce mort,
Des flots du iour ſauuee, entre en vn calme port,
Où tantoſt en enigme, & tantoſt ſans figures,
Son œil au ſein de Dieu void les choſes futures.

De la certaineté des viſions de l'eſprit le corps eſtant aſſopy.

Par vn plus haut tranſport cela ſe fait alors,
Qu'en veillant noſtre eſprit deſlié, non du corps,
Ains des ſoins corporels, ſe raſſemble en ſoy-meſme,
Et ſe meut tout en ſoy, tandis que le corps bleſme,
Vit ſans nul mouuement. Car fait tout-ſainct, tout-beau,
Il reçoit du Triple-vn l'inimitable ſeau, D
Il void dans les miroir de l'vnique Archetipe
Les myſteres du ciel, & la gloire Angelique,
Il doiuent plus qu'eſprit. Hyer, demain, ce iourd'huy,
Touſiours preſens, ne ſont qu'vn ſeul temps deuant luy:
Et le tranſport finy, bien qu'il ſoit diſſemblable
A celuy de deuant, il ſe monſtre admirable
Aux hommes plus diuins, & parmy nous reluit
Comme vn Aſtre à trauers les ombres de la nuit.
D'vn extaſe plus ſainct cela ſe fait encore,
L'ors que l'œil void à clair ce que l'eſprit adore:

A *Que l'Eternel diſcourt bouche à bouche auec nous,*
Qu'il cachette en nos fronts ſon front terrible-doux:
Tout-tel le vid ſainct Paul, quand de ſon maiſtre l'aile.
Le tranſporta viuant en la gloire eternelle:
Et celuy qui iadis fit pour ſon peuple cher,
De la mer vn chemin, vne mer d'vn rocher,

Des viſions rauiſſemẽs & reuelations diuines & extraordinaires.

43 *Morphee.*] Les Philoſophes naturels diſcourent amplement en leurs liures, du Somme, qui eſt vn repos, non pas de toute l'ame mais des ſens tant ſeulement, és animaux: dont le ſommaire ſe void au ſecond liure de Viues, *de Anima.* De la vapeur de l'aliment que les corps prennent, naiſt le ſomne: car les eſprits qui enuironnent les nerfs s'eſpaiſſiſſent, tellement que les fonctions des ſens ceſſent. Ceſte vapeur monte au cerueau, où ayant trouué vne nature humide & froide, il s'humecte & eſpaiſſit encores dauantage puis ſ'eſpand comme vne nuee par tous les membres. Alors, ſelon
B le temperament du corps, ſe font les ſonges. Or comme la chaleur du cerueau ainſi humectee s'affoiblit, au contraire celle du cœur & des parties qui l'enuironnent, ſe renforce par le concours de la chaleur qui s'y vient rendre de diuers endroits. Car les membres croiſſans par nourriture & le cœur meſme, ont beſoin de plus grande chaleur afin de cuire plus exactement la viande, & preparer tant mieux au cœur la matiere des eſprits vitaux. Car comme nous voyons que la chaleur du Soleil, dont les facultez corporelles ſont merueilleuſement eſmeuës, auancees & fortifiees, & les exercices bien prins & reiglez ſeruent de iour à la cuiſine du corps humain: auſſi pouuons nous dire que de nuict Nature recompenſe & ſupplee à ce defaut, aſſemblant, amaſſant, & enfermant comme en vn tas la chaleur autour du cœur & des parties nobles qui ſont à l'entour & au deſſous de luy. La froide humidité de la nuict affoiblit encores dauantage la chaleur refroidie du cerueau, icelle humidité eſtant attiree par reſpiration & penetrant par les pores au cerueau: outrequoy elle fait vne antiperiſtaſe en tout le reſte du corps, repouſſant la chaleur des membres exterieurs au dedans. La chaleur naturelle venant à ſe renforcer autour du cœur en l'eſtomach, & au ventricu-
C le, elle attire, comme i'ay dit de l'aliment beaucoup de vapeurs douces, qui chariee au cerueau s'eſpaiſſiſſent en liqueurs par le refroidiſſement que la domination de la chaleur a cauſé. Ces liqueurs arrouſent doucement le cerueau, & en s'eſpandant és racines des nerfs les abreuuent & rempliſſent, & par vn plaiſant reflus repouſſent & abaiſſent la chaleur qui ſe preſente, & l'empeſchent de monter plus haut: comme nous ſentons, quand nous auons beu & mangé plus que l'ordinaire, de grandes interruptions au dormir, item és maladies, ou paſſions du cœur. Or ceſte humidité n'eſt pas trop eſpaiſſe, ny viſqueuſe, ny redondante, ny en qualité exceſſiue, quand le corps ſe porte bien, ains eſt moderee, douce, gliſſante, elle coule legerement, & s'inſinue proprement par les pores du cerueau & des nerfs. Si donc le cerueau n'eſt point alors troublé, offuſqué, ou du tout empeſché par trop grande abondance de vapeurs cruës, ou ſi par trop grande laſſitude & euacuation d'eſpris il n'a deſpoüillé & perdu toute force, il engendre des ſonges. C'eſt ce que ſignifie le mot *Morphee* dont vſe le poëte, & le ſurnom de *Tout-feignant* qu'il luy donne, entendant par cela le cerueau qui donne vne infinité de formes. Car Morphee vaut autant à dire que donnant forme, &
D vient du mot Grec *Morphe*, qui ſignifie forme. Ce que le poëte Ouide a ingenieuſement exprimé au liu. II de ſes Metamorphoſes, où ayant introduit Iunon (qui eſt l'humidité de l'air) commandant au ſomne de figurer certaines viſion en l'eſprit d'Alcyone, il adiouſte,

At pater, (c'eſt à dire le ſomne) *è populo natorum mille ſuorum*
Excitat artificem, ſimulatorémque figuræ
Morphea, non illo iuſſos ſolertius alter
Exprimit inceſſus vultum, ſonúmque loquendi
Adijcit & veſtes, & conſuetiſſima quæque
Verba, &c.

Ce que le ceruau engendre ainſi des ſonges procede de ce qu'il eſt excité & piqué par les images qui voltigent dedans luy par vne ferme impreſſion penſee & meditation repetee à diuerſes fois, ou par les choſes veües & ouyes de iour & demeuree és ſens interieurs, d'où elles montẽt à la ſource des nerfs, ou par des vapeurs enuoyees du cœur

enueloppé de quelque paſſion, ou par images du tout nouuelles, nées des membres liez au cerueau par l'entremiſe des nerfs, ou par leurs affections naturelles ou accidentaires comme du cœur, des membranes du cerueau, de l'eſtomach, du foye, de la ratelle, des vaiſſeaux ſemenciers : ou par certaines humeurs redondantes en tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy, ou par la temperature de tout le corps : aucunes d'icelles humeurs alterantes les nerfs, les autres en forme de vapeurs eſmouuantes le cerueau, tellement qu'il ſent quelque choſe qui parauant ne le touchoit point, commençant par tels degrez & s'auançant comme ſi la perſonne eſtoit eſueillee, auec la meſme efficace, à ſçauoir par ſa temperature, & par ſon mouuement ou naturel, ou plus vehement, tous ſes inſtrumens cependant eſtans plus foibles, ou moins tendus il commence à tiſtre vn ſonge d'vn autre, auec quelque ordre, ou bien il brouille & confond tout enſemble. G. Peucer. excellent perſonnage au 10. liure de ſon commentaire *de diuinationibus*, ch. 7. eſtime qu'il ſe peut faire que le naturel du cerueau & de toute la perſonne ſera doué par ſpeciale conſtitution des corps celeſtes, d'vne vertu de preſager les choſes future publiques & particulieres, & qu'alors le cerueau touché par ceſte pouruoyance ſecrette de Nature, qui ſe remuë & diſpoſe pour aller au deuant de la choſe prochaine, forme des ſonges correſpondans au ſens enté en luy par la vertu des corps celeſtes, laquelle conduit & reigle l'action du cerueau. Que quelquesfois ces ſonges monſtrent à deſcouuert les euenemens, par fois & preſque d'ordinaire couuertement & ſans figure, car comme de Nature les vns diſcourent mieux & frappent pluſtoſt au but d'vne difficulté que les autres : auſſi la vertu de preſager l'auenir engendre des ſonges ſimple ou compoſez és vns & és autres, & fait voltiger és cerueaux ainſi diuers des images diuerſes, ou qui ſeuanouiſſent incontinent, ou qui ſont confuſes & bizarres. Sans nous arreſter pour le preſent à la conſideration de ceſt aduis, conſiderons ce que dit le poëte. Il fait diuerſes ſortes de ſonges.

1 *Les naturels.*
2 *Les diaboliques.*
3 *Les extraordinaires.*
4 *Les Diuins.*

1 *Quant aux Naturels.*] Il le deſcrit de deux ſortes. Les vns deſreglez par l'abondance des vapeurs que le trop d'aliment exhale, dequoy le cerueau eſtant eſtouffé forme infinis monſtres & chimeres eſtranges, dont les grands mangeurs & beuueurs ſçauroyẽt bien dire des nouuelles. Les autres ſont reiglez en partie par le temperament du corps en partie par l'humeur qui abonde le plus en eux, à quoy faut ioindre les apprehenſions qui ont precedé le iour. Cela meſme ſe deſcouure en quelque ſorte és autres animaux comme és chiens de chaſſe, qui abayent en dormant : & comme dit le poëte Claudian : *in 4. Honor. conſulat.*

Le repos gracieux, en l'aſſoupiſſement
Du corps, vient preſenter à noſtre entendement,
Tout ce qu'auons roulé au long de la iournee.
Le veneur endormy, par montagne & vallee
Et par les foreſts broſſe apres les animaux, &c.

Et Lucrece au quatrieſme liure.

Les grands guerriers ne ſongent que combats,
Et les Nochers à mettre le vent bas: &c.

Quant aux ſonges procedans des humeurs & de la temperature, ou intemperature des corps, on void que ceux en qui l'humeur cholerique (que le poëte appelle *iaunaſtre bile*) abondent ſongent des embraſemens, combats, couleurs iaunes, & leurs ſemble qu'ils volent. Les phlegmatiques voyent des eaux, des bains, voguent ſur la mer, ſe plongent en l'eau. Les melancholiques penſent voir des fumees eſpaiſſes, ſongent qu'ils tracaſſent en obſcurité par des deſerts, où ils rencontrent des fantoſmes, des faces hideuſes, & toutes choſes effroyables. Les ſanguins ſont (ce leur ſemble) en des ioyeux feſtins, danſes, careſſes, & voyent tout luire autour d'eux. Ceux qui ont le derriere du cerueau bouſché d'humeur viſqueuſe (maladie nommee Ephialtes, Incube, Cauchemare) imaginent en ſongeant qu'on les eſtouffe. Ceux qui ont l'orifice de l'eſtomach chargé d'humeurs malignes, ſont effroyez de viſions eſtranges, à cauſe des

A vapeurs venimeuſes qui montent au cerueau & le troublent. L'experience ordinaire conferme aſſez tout ce que deſſus. Les deux princes des poëtes, à ſçauoir Homere au 19. liure de l'Odiſſee ſur la fin, & Virgile à la fin du 6. liure de l'Eneide traitent ſommairement de ſes ſonges naturels & extra-ordinaires: à quoy pour commentaire on peut adiouſter Macrobe au 1. liure ſur le ſonge de Scipion, chapitre 3. & Iean François Picus, prince de la Mirandole, au 6. liure *de rerum prænotione*, chapitre 7. & ſuyuans. Mais entre tous Peucer a traité exactement ceſte matiere au commentaire ſuſmentionné, liu. 10. depuis le commencement iuſques à la fin. Et c'eſt de luy que i'ay prins la pluſpart de ces annotations ſur le preſent paſſage.

2 Quant aux ſonges *Diaboliques*, le poëte dit que l'eſprit trompeur, Satan, ſe meſle dans les eſprits humains, & par ces illuſions leur trouble le cerueau. Il y a deux ſortes de tels ſonges: l'vne que l'on peut appeller curieuſe, ou requiſitoire, à laquelle ſe rapportent les ſonges recerchez, demandez, obtenus par meſchans vœux & profanes ſacrifices entre les anciens Payens agitez d'inquietude & de ſollicitude: le diable apparoiſſant à ceux qui apres auoir eſté ſolemnellement purifiez, couchoyent dedans
B les chappelles, & pres des autels des idoles pour receuoir ces ſonges, dont Peucer diſcourt amplement au liu. des Oracles, qui eſt le 3. de ſon commentaire *de diuinationibus*. Cela ſe pratique encores en pluſieurs lieux du monde, par vne horrible vengeance de Dieu ſur l'impieté des hommes profanes. L'autre ſorte de ſonges eſt inopinee, à ſçauoir, quand les ſonges venoyent contre attente & eſperance, ſans auoir eſté cerchez, ny demandez, le diable ſe fourrant à la trauerſe, pour aduertir de cecy ou de cela. Il y en a pluſieurs exemples és hiſtoires des Payens, & faut rapporter à ceſte eſpece la pluſpart ou pluſtoſt tous les meſchans & deteſtables ſonges des Manicheens, Entuſiaſtes, Anabaptiſtes, & d'autres tels maniaques. Aucuns de ces ſonges ſont ſignificatifs & auertiſſent de quelque choſe auenir. Les autres ne ſignifient rien, & ſont dreſſez: car le diable: pour ſe mocquer de ſes eſclaues: comme quand les ſorcieres ſongent qu'elles montent au ciel & ſe trouuent en preſence des Anges & des Saincts, où qu'elles ſont en des chambres bien parees, entre les bras de leurs amoureux à la table pour faire grand chere, ou en autres lieux où elles iouiſſent à cœur ſaoul de tous leurs plaiſirs. Soit que les ſignificatifs ſoyent deſcouuerts ou enigmatiques, ils ſont fort rare-
C ment veritables, ayant touſiours de l'ambiguité, perplexité & doute meſlee parmy: & lors qu'ils ſemblent les plus certains il y a touſiours quelque ſuperſtition, meſchanceté ou impieté à la trauerſe: comme les autheurs du liure intitulé *Malleus maleficarum*. I. VVier és liures de l'impoſture des diables, Bodin en ſa demonomanie: & autres qui ont eſpluché ces artifices de Satan le monſtrent. Voyez auſſi Thomas d'Aquin en ſa Somme, au 6. article de la 95. queſtion, en la ſeconde de ſa ſeconde. Quant à la promptitude & agilité de l'eſprit d'erreur qui s'inſinue ainſi dedans les eſprits humains: cela vient de la ſubtilité & vanité de ceſte nature, quoy que corrompuë de la grande cognoiſſance qu'il a des choſes & de la iuſte permiſſion de Dieu. Ce qui requeroit vn ample commentaire. Les Theologiens, ſpecialement les Scholaſtiques, qui ont curieuſement recerché ces choſes en traittant des Anges, peuuent ſatisfaire à quiconque voudra en ſçauoir d'auantage que ce peu que ie viens de toucher.

5 I'ay appellé ſonges *extra-ordinaires*, ceux qui repreſentent de nuit les choſes que l'imagination a viuement apprehendees de iour. Car encores qu'ils ſoyent naturels en quelque ſorte, ſi ſuruient il des choſes qu'il faut recognoiſtre paſſer vn peu plus auant
D comme Calphurnia, femme de Iules Ceſar, ayant eu quelque apprehenſion que lon en vouloit à ſon mary, ſongea la nuit precedente ſa mort qu'on l'auoit tué, & quelle le tenoit mort entre ſes bras. Et le medecin d'Auguſte Ceſar ſongea deuant la bataille de Philippes que lon pilloit le camp de ſon maiſtre. Ce qui auint comme celuy de Calphurnia. Et de noſtre temps vne Royne ayant ſongé qu'on auoit griefuement bleſſé ſon mary, toſt apres il le fut par effet, & en mourut. I'en pourrois reciter des exemples memorables tant anciens que modernes, mais d'autant que ie n'eſcrits pas vne hiſtoire, ains des annotations ja bien longues, cecy ſuffira pour le preſent: à ſçauoir que la ſageſſe incomprehenſible de Dieu fait merueilles en nous dormans, & veillans, tant pour la manifeſtation de ſes iugemens generaux & particuliers, que de ſon ſupport enuers grands & petits, ſe ſeruant pour ceſt effet de nos propres eſprits quand bon luy ſemble. Il ſe trouuera infinies perſonnes qui de iour ont des apprehenſions merueilleuſement fortes & comme du tout engrauees en la penſee, dont toutesfois il ne leur reuiendra rien au deuant en leur repos: A d'autres au contraire vne penſee peu

auant logee au cerueau viendra toſt apres en ſonges l'eſbranler & ſecouër merueilleuſement. D'autres ne ſongeront point, ou incontinent à leur reſueil oublieront ces ſonges & ne pourront meſme ſe les rementeuoir. Ce ſont choſes qui donnent occaſion d'admirer la grandeur de celuy qui en ſi petit eſpace, à ſçauoir le contour de nos teſtes, a enclos le ſubjet de tant de repreſentations, & rendu noſtre cerueau vn Morphee tout feignant. A

4 Reſte à parler des ſonges *Diuins*, leſquels le poëte a ſi heureuſement exprimez qu'il eſt comme impoſſible de repreſenter les choſes plus nettement. Il les diſtingue en trois bandes: à ſçauoir, en *viſions enigmatiques & decouuertes*, comme celles de pluſieurs Patriarches & Prophetes, voire meſmes d'aucuns infidelles, teſmoins Pharao & Nebucadnezar. Il y a puis apres les *reuelations* encores plus ſpeciales & plus hautes, ſi i'oſe ainſi parler, comme d'Iſaie, d'Ezechiel de Daniel, de S. Iean en l'Apocalypſe, qui voyent la gloire de Dieu, & entendent des ſecrets du tout eſloignez de l'apprehenſion humaine: combien qu'ils en ayent entendu quelques vns non pas en viſion nocturne, mais par vn autre moyen. Tiercement, il y a les *ecſtaſes & rauiſſemens*, B
comme celuy de ſainct Paul au troiſieſme ciel: & le deuis de Moyſe auec Dieu, qui ſont les viſions plus hautes de l'homme depuis le peché & durant ſon ſejour en ſon domicile terrien. Quant aux viſions d'Adam, i'en diray vn mot incontinent, à ſçauoir, ſur le 395. vers. Pour clorre ceſte annotation ſi les viſions, lors que l'eſprit repoſe, s'accordent aux enſeignemens des Prophetes & des Apoſtres, ſi elles n'eſtabliſſent rien de nouueau ny de contraire aux choſes propoſees & ordonnees par l'immuable loy & par la doctrine de l'Euangile, cõme les viſions de pluſieurs ſaints perſonnages en l'Eſcriture Saincte & qui rendent manifeſtement à la gloire de Dieu & au bien de ſon Egliſe, comme les ſonges de Ioſeph, de Pharao, de Nebucadnezar, ils ſont de Dieu. Si ſous apparence de religion, ils requierent choſes contraires à la doctrine de la Loy & de l'Euangile, il faut prononcer contre iceux la ſentence que Dieu en a prononcee en ſa parole, Deut. 13. 5.

De l'excellence des viſions & reuelations diuines.

O doux [44] rauiſſement, ſaint vol, amour extreme,
Qui faits que nous baiſons les leures d'amour meſme,
Hymen, qui tout confit & de manne & de miel,
Mariez pour vn temps la terre auec le ciel!
Feu, qui dans l'alambic des penſees diuines
Sublimes nos deſirs, noſtre terre r'affines,
Et nous pourtant au ciel ſans bouger de ce lieu,
L'homme en moins d'vn moment quint'eſſences en Dieu
Si tu rendois ce cors diuin en habitude
Comme par certain temps, ô douce ſolitude,
Ton heur égaleroit les plaiſirs du tranſport,
Qui nous fait à jamais heureux apres la mort. C

44 *Rauiſſement.*] Il loüe ceſte ſorte de viſions diuines ſuſmentionnees, par deſcriptions fort elegantes & termes treſ-propres. Ce qui ne ſe peut mieux entendre que D
par la conſideration des exemples de Moyſe, des Prophetes, de S. Paul, qui ont eſté ainſi rauis & emportez pres de la gloire de Dieu, pour la contempler & toucher à leur contentement indicible, ayans eſté conioints pour vn temps à ce bien ſouuerain, & embraſez tellement en ſon amour qu'ils auoyent oublié tout amour & ſouuenir des choſes terreſtres, comme l'hiſtoire de S. Pierre en la transfiguration de Ieſus-Chriſt le fait voir. Au reſte il monſtre que la difference de l'eſtat de l'ame ainſi rauie à Dieu ne differe d'auec la felicité dont elle iouyra, eſtant ſeparee du corps & recueillie au ciel, qu'en la duree du temps: c'eſt à dire, que ces grands ſeruiteurs de Dieu ainſi rauis en la contemplation de ſa gloire, iouïſſoyent pour vn temps de ce meſme heur, dont les eſprits bien heureux iouyſſent à preſent au ciel. Il a pleu ainſi à Dieu donner vn gouſt de ce bon heur eternel, & de ce breuuage de delices, aux ſiens en ce monde, pour les aſſeurer tant plus de ce qui eſt tant eſloigné du ſens humain, & en leurs perſonnes accourager les autres plus infirmes à bien eſperer, & ſur les ailes de viue foy

A d'eſperance forte & de charité ardante, s'eſleuer à ceſte lumiere & viſion bien heureuſe, dont les rayons eſtincellent en ſa ſaincte parole.

45 Or ie croy qu'en Eden l'homme ouyt la parole
Qui ſage architecta les cambreures du Pole,
En la façon derniere : & que deſſus les bords
D'Euphrate il contempla ſon corps, ou quaſi corps.
Richement entourné des Ames bien-heurees
Qui viuent ſur l'aZur des voutes etherees.

45 *Or ie croy.*] Le Poëte tient qu'Adam au iardin communiquoit auec le Seigneur, comme fit Moyſe depuis & voyoit la gloire d'iceluy enuironnee des ſaincts Anges. Cela requiert quelque explication, laquelle ie traiteray le plus briefuement qu'il me ſera poſſible. En premier lieu, les Theologiens tiennent que la nature & eſſence de
B Dieu eſt incomprehenſible & inuiſible : par conſequent Adam ne l'a point veuë des yeux corporels, ny en ſa penſee n'en a compris ſinon autant que l'homme ſans peché en la vie eternelle en comprendra. Et ce qui eſt dit que nous verrons Dieu face à face, ne ſe rapporte pas à l'eſſence d'iceluy, car ſi nous la voyons nous comprendrons que c'eſt : & la comprenans, où il ne ſeroit plus Dieu ou nous ſerions Dieux. Mais cela ſe rapporte à Ieſus-Chriſt fils de Dieu, manifeſté en chair, lequel nous verrons de nos yeux : & toute la gloire du Pere, du Fils, & du S. Eſprit nous enuironnera, ſans que nous en ſoyons eſblouys, pource que nos corps meſmes ſeront incorruptibles & parfaitement glorifiez. Si l'on entend qu'auant le peché le fils de Dieu, qui eſt la parole eternelle du Pere, communiquoit deſia auec Adam, & meſme ſe monſtroit à luy comme meſme il a fait depuis à Abraham, à Iacob, & à pluſieurs autres : cela eſt approuué de pluſieurs doctes Theologiens. Car d'imaginer en l'eſſence diuine vn corps, ou quaſi corps, ou choſe qui en approche c'eſt l'erreur des Antropomorphites, dont noſtre Poëte eſt entierement eſlongé.

Quelques autres docteurs anciens & modernes, parlans des Patriarches & Pro-
C phetes à qui Dieu & les anges ſont apparus tiennent qu'au regard des ſens exterieurs ces perſonnages ont apperceu des corps prins pour vn temps : par les organes deſquels le Seigneur & ſes Anges ſe faiſoyent entendre à ceux à qui ils apparoiſſoiẽt. Mais quant à la preſence de Dieu & des Anges, cela n'eſtoit compris que par l'entendement ſelon ſa portee. Au moyen dequoy le Paraphraſte Chaldeen en expoſant ces paroles de Moyſe en Exode, que Dieu vint au mont de Sinay dit que la gloire de Dieu y vint, commevoulant donner à entendre que lon vid là des magnifiques teſmoignages de la preſence de celuy qui eſt inuiſible.

Mais faut parler des viſions des Patriarches & Prophetes qui n'auoyent pas vne telle perfection qu'Adam auant ſa reuolte, ce premier pere au regard de ſon ame a eu des ecſtaſes, viſions, ouyes, communications & deuis familiers, que i'eſtime ne pouuoir maintenant eſtre expliquez par aucuns de ſes deſcendans, tant ceſte communication eſtoit haute & diuine, par conſequent à nous eſt incomprehenſible & ineffable. Quant à ſon corps, d'autant qu'il eſtoit comme l'eſtuy d'vne ame ſi belle, ie tien qu'il a eſté orné, enuironné, & honoré d'vne ſpeciale preſence de la gloire de Dieu, tellement que tous ſes ſens eſtoyent rauis en la conſideration de la felicité qui l'em-
D braſſoit de toutes parts : vraye image de ce Souuerain bien celeſte, apres quoy nous aſpirons cheminans de foy en foy, & deſirans d'en eſtre entierement reueſtus. Cecy vous ſoit lecteur, vne petite goutte de ceſte ſource de vie, pour vous accroiſtre l'affection de courir vers la fontaine meſme, dont les ruiſſeaux decoulent és eſcrits des Prophetes & Apoſtres. C'eſt là que Dieu le Pere parle, & ſe monſtre à nous en ſon Fils, comme dit l'Apoſtre au 1. chap. de l'epiſt. aux Hebrieux.

Adam, dit l'Eternel, les beautez que tu vois
Par ces prez, ces iardins, ces vergers & ces bois,
Toutes ſont à toy ſeul, 46 Entre, ô diuine race,
Entre en poſſeſſion du cloz qui riche, embraſſe
La gloire du bas monde. A toy, cher fils, à toy

Il eſt mis en poſſeſſion d'Eden, ſous condition.

Soit le domaine vtile, & le direct à moy
Qui retiens le ſeul fruict d'vne plante ſacree
Pour tout droict de champart, de ſenſiue & d'entree.
Sois en le ſeigneur lige & moy le Souuérain,
Qui tiran, ne requiers mille impoſts de ta main,
Pour gage de ta foy, & pour vnique hommage,
Ie ne veux excepter d'vn ſi grand heritage
Que les Pommes d'vn arbre, arbre de ma bonté
Pour Sacrement du bien & du mal a planté,
Pren tout le demeurant: ie le veux, mais ie iure,
Par l'ineffable Nom, deſſous qui la nature
Haute moyenne baſſe, atterre ſes genoux,
Et par les traicts aigus de mon iuſte courroux,
Que ſi tu vas gouſtant le fruict de cognoiſſance,
La mort, l'horrible mort punira ton offence.
Donques ſi tant de biens qu'heureux tu tiens de moy,
Si ma ſaincte grandeur, ſi l'honneur, ſi la foy,
Si le ſacré reſpect ne bride ton audace,
Aye ſoin pour le moins de toy & de ta race.

46 *Entre.*] Moyſe recite que Dieu mit & eſtablit l'homme au iardin, c'eſt a dire (comme le Poëte l'expoſe en termes propres & ſelon les formules de droit) luy en donna ſaiſine, & l'en mit en pleine poſſeſſion de fief, releuant en hommage de ſa ſaincte Majeſté, & ſoubs ce droit de ne toucher à l'arbre de ſcience de bien & de mal: comme expreſſement le texte porte, qu'il fut menacé de mourir de mort, c. de mourir aſſeurément & ſans remiſſion, d'eſtre aſſuietty à la mort, luy, ſa femme, & par conſequent leur race, s'ils gouſtoyent du fruit defendu: Adam ſçauoit que les biens qu'il receuoit eſtoyent pour luy & les ſiens: car Dieu luy auoit dit & à Eue, Croiſſez & multipliez: ce qui ne pouuoit eſtre dit en vain: pourtant auſſi le Poëte a dit fort proprement qu'Adam fut exhorté, s'il ne reſpectoit la grandeur de ſon Dieu, au moins qu'il euſt eſgard à ſoy & à ſa poſterité ce qui rend la reuolte d'Adam & d'Eue tant plus deteſtable, qu'ils ont (entant qu'en eux a eſté) ruiné non ſeulement eux meſmes, mais auſſi tout le genre humain.

Auant le peché l'hõme eſtoit humble & affectionné ſeruiteur de Dieu.

Ie te rends dit 47 *Adam, ie te rens, ô grand Roy,*
Les graces que ie puis, non celles que ie doy.
En faueur de ces biens, dont la riche abondance
Surmonte & mes ſouhaits & l'humaine eloquence.
I'iroy pour t'obeyr, me briſer impiteux,
Deſſus le dos boſſu d'vn rocher raboteux.
Ie ietteroy pour toy d'vne monteuſe cime
Mon corps dedans les flots d'vn tournoyant abyſme:
Et celle-là qui m'eſt eſpouſe, fille, & ſœur,
Pour te plaire ſeroit l'obiect de ma fureur,
Trouuant pour t'honorer agreable ma peine,
L'impoſſible facile, & ta rigueur humaine.
Mais puis qu'il eſt ainſi, que ta premiere loy
Eſt plus faite en faueur du ſubiect que du Roy:
Puis que pour tout tribut, tout diſme toute dace
Tu n'impoſes, humain, ſur moy ny ſur ma race
Qu'vn ſeul commandement, qui iuſte de tout poinct,
Conſiſte non à faire, ains à ne faire point:

A *Puis que de tant de fruicts, dont ſe parent les riues*
Des quatre flots d'Eden, Dieu tout-bon, tu me priues
Du fruit, qui m'eſtendoit ſous le fais du tombeau,
Et qui, peut eſtre, encor n'eſt point ſi bon que beau:
I'adore en mon eſprit, ie baiſe, ie rebaiſe
Ce plus que iuſte Edict, comme autheur de mon aiſe:
Edict, qui tranſgreſſé merite le courroux
D'vn iuge inexorable, & non d'vn Pere doux.
Pluſtoſt le Firmament retrograde ſa courſe,
L'Euphrate eſcreuiſſant ſe recache en ſa ſource,
Les monts les mieux fondez bondiſſent comme agneaux,
Le Ton voltige en l'air, l'Aigle deſſous les eaux,
B *Qu'à la 1^e^ Pomme interdite, infidelle, ie touche*
Du ſeul bout de mes doigts, moins encor de ma bouche.

47. *Adam.*] Les docteurs, Scholaſtiques nommément Thomas en ſa 1. partie depuis la 75. queſtion iuſques à la 103. traittent amplement de la condition du premier homme auant le peché: ce qui ſoit icy ramentu pour vne fois au lecteur. C'eſt choſe certaine au reſte, & qui ſe peut aſſez recueillir de l'admirable & ſuffiſante briefueté du texte de Moyſe, que comme Adam & Eue auant le peché eſtoient du tout affectionnez à glorifier Dieu, qu'auſſi ayans expreſſément, reellement & de leurs ſens interieurs & exterieurs ouy, entendu & compris la claire & expreſſe volonté & defenſe de Dieu, ils ont d'vn commun & ſainct accord recogneu & declaré que c'eſtoit raiſon de s'aſſuiettir à leur Souuerain: voué, promis & iuré ſolennellement de ſuiure ſa iuſte volonté. Car puis qu'ils eſtoient creez à l'image de Dieu, & par conſequent auoient vne treſſaincte & tres-eſtroite alliance & intelligence auec luy, il n'a eſté beſoin que Moyſe ait inſeré au texte ce que l'homme & la femme on dit lors que le Seigneur les a benits & inſtruits en tant de ſortes. Il conuient preſuppoſer neceſſairement que leurs penſees, paroles & contenances ont vne continuelle & humble action de graces, & vne exhortation mutuelle à leur deuoir. Ce qui ſe peut aiſément recueillir auſſi de la reſponſe qu'Eue fit au ſerpent, Geneſe 3. chapitre, verſet 2. & 3. Car cela monſtre que ſon mary & elle deuiſoyent des excellens priuileges que Dieu leur auoit octroyez, & de la defenſe expreſſe qu'il leur auoit faite de toucher au fruict defendu, & qu'ils s'entr'exhortoyent de s'en abſtenir. C'eſt donc pourquoy le Poëte a proprement d'eſcrit la promeſſe ſolennelle d'Adam, auec qui Eue, qui luy aſſiſtoit, eſt compriſe.

C

48. *Pomme.*] Moyſe n'exprime point le nom du fruict defendu à Adam & Eue, au moyen dequoy l'on n'en ſçauroit certainement reſouldre. Mais cela n'eſtant de telle conſequence que ce qui concerne droictement noſtre foy, quelques vns dés long temps ont conjecturé que c'eſtoit vne pomme. Et d'autant qu'il y en a de diuerſes ſortes, auſſi la reſolution de la queſtion a eſté diuerſe. Quelques-vns meſmes ont eſtimé que par ce mot de pomme eſt entendu ce que nous diſons fruict, & tiennent qu'ainſi ſe prend le mot Grec, *Mêlon*, comme auſſi quand on le prend pour ſignifier vne brebis, il ſe peut entendre de toute ſorte de beſtail à quatre pieds. Et en noſtre commun langage, ſi nous commandons que l'on nous aporte du fruict, nous entendons ce mot de diuers fruicts, ſelon les ſaiſons. La beauté, l'odeur & le gouſt de la pomme a quelque choſe d'auantage auſſi par deſſus les autres fruicts: & Moyſe dit au 3. chap. verſ. 6. que la femme vid que le fruict eſtoit bon à manger, c'eſt à dire elle en ſentit l'odeur, & qu'il eſtoit plaiſant à voir. Mais ce ſont cõjectures. Le principal eſt de ſe ſouuenir que c'eſtoit vn certain fruict qu'Adam & Eue cognoiſſoyent tres-bien, & s'en abſtenoyent tres-volontiers, pource que tout leur plaiſir eſtoit d'obeyr à Dieu, & n'eſtoient eſmeus d'aucun deſir d'en taſter, ni ne le voyoyent pour le cõuoiter, ſinon apres que Satan par le Serpent vint eſchauffer le cœur de la femme. Moſes Bar-cepha au 19. chap. de ſon commentaire *de Paradiſo*, recite diuerſes opinions touchant la qualité de ceſt arbre, & conclud que c'eſtoit vn figuier. I. Goropius a ſuiuy ceſt auis au 5. liu. de ſes origines, & en vn autre œuure intitulé, *Vertumnus* page 76. & 77. il appelle l'arbre, figuier d'Inde, & le fruict, pomme, de nom general, comme dit a eſté. Le figuier d'Inde à les fueil-

D

les fort larges & le fruict petit comme les nouueaux herbiers en font foy : Mais en A
choſes non manifeſtees l'opinion n'eſbranle point noſtre penſer.

Deſcriptiõ des beautez du iardin d'Edem.

Ayant donc & la terre & le ciel pour amis,
Adam jouyt des 49 biens par l'Eternel promis:
Et ſans ſe fouruoyer par la route des vices,
Nage ſur les doux flots d'vne mer de delices.
Il ſe couche tantoſt ſous vn flairant buiſſon
De Roſes de tout teint & de toute façon:
Roſes que chaſque iour, comme on euſt dit, les Anges
Rangeoyent en lacs d'amours, triangles & lozanges.
Il ſuit ore vn chemin bordé de tous coſtez
De plantes ombrageux, dont les bras ſont voutez, B
Portent des grands foreſts pour cornices & frizes:
Et qui contre le chaud & les futures Bizes
Ore vn ſentier muré d'aigre-doux Citroniers,
D'Orengers aigre-doux, d'aigre-doux Limoniers,
Son verger. *Dont les rameaux fueillus ſi bien s'entretortillent,*
Qu'ils ſemblent vn mur peint, où de vrais fruicts pendillent:
Ore vn verger fertil, dont les troncs non entez,
Sont en rond à la ligne, en eſchiquier plantez,
Et les fruicts vont ſuiuant le deſir de leur maiſtre.
Car l'vn n'eſt ſi toſt pris, que l'autre eſt preſt à l'eſtre:
Si bien que l'homme ayant l'vn & l'autre gouſté
Ses ruiſſeaux. *Les trouue en gouſt diuers, ſemblables en bonté.* C
Ores d'vn pied gaillard, heureux, il ſe promene
Au long d'vn clair ruiſſeau, dont la brillante arene
Eſt de fin or d'Ophir, lès cailloux de Rubis,
L'onde de pur argent, le riuage de Lis:
Et qui de plis gliſſans de ſa ſource ſacree,
Ses Ponts. *Gazouillard, labyrinthe vne flairante pree.*
Ses Ponts baſtis ſans art, ſont des Rocs mouchetez,
Que le flot mine-riue a de ſon choc voutez,
Ou de 50 Palmes encor. Car les chaudes femelles,
Pour aſſouuir l'amour qui bout dans leurs mouëlles,
Et ioindre leurs maris, ſur l'autre bord croiſſans,
Courbent leur tige, eſpais, & font planche aux paſſans.
Ses allees. *Or il s'eſbat au long des plaiſantes allees* D
D'vn parterre, où Nature a prodigue, eſtallees
Ses plus riches beautez: & dont chaſque parquet,
Bien comparti reſſemble vn bigarré bouquet.
Ses grotes & cauernaux. *Ore loin de tout bruit, penſif, il ſe retire*
Dans vn antre couuert d'vn naturel Porphyre,
Que l'eſgout d'vn rocher par vn froid air glacé
De groteſques iadis ſemble auoir l'ambriſé:
Et ſe couchant oiſif, vne braſſe ſur terre,
Sur vn Iaſpe frangé, d'vn verdiſſant lierre,
Le doux bruit de ſes eaux. *De veinés pourfilé, & feutré de touſeaux*
De mouſſe au poil frizé s'endort au bord des eaux,

A *Qui captiues tombant par des canaux obliques,*
Bou-boüillantes font des plus douces muſiques,
Que dans le 51 Tiuoli du Prelat Ferrarois
Ne rendent à ce coup les hydraniques ☞voix:
Ou les ſubtils engins inuentez par 52 Cteſibe
En la terre où l'on fait ☞n Iupiter d'☞n Ibe.

49. *Biens.*] Le Poëte d'eſcrit par vn bel ordre & repreſente comme au naturel les vtiles beautez de ce plaiſant iardin, & les commoditez dont l'homme jouïſſoit auant ſa cheute. C'eſt l'explication des mots de Moyſe, Que *Dieu auoit planté ☞n Iardin en Eden, & fit germer de la terre tout arbre plaiſant à ☞oir & bon a mãger.* Ce verger donc ne pouuoit eſtre que beau en toute perfection, eſtant agencé de la main du Tout ſage & Tout-puiſſant. Et comme les arbres eſtoient plaiſans & bons, le lieu delectable à merueilles, il eſt certain que les herbes, fleuues, rochers, caueaux, riuieres, deſtours & ſingula-
B ritez de toutes ſortes, y apparoiſſoyent excellemment belles, & au contentement & vſage de l'homme à qui tous animaux, le Ciel & la terre, eſtoyent aſſujettis. Ainſi donc le Poëte s'eſt bien à propos eſgayé en la repreſentation d'vn parc tel qu'il ne s'en troue point maintenant au monde. Ce qui tend à monſtrer de plus en plus la iuſte condamnation d'Adam & d'Eue, qui honorez de tant de biens ont puis apres ſi vilainement deshonoré leur Createur, Pere, Bien-faicteur & Seigneur Souuerain, pour adherer à leur ennemy & le ſien.

50. *Palmes.*] Ce qu'il dit de l'amour des palmes femelles enuers leurs maſles eſt à l'imitation de Pline au 4. chap. du 13. liu.

51. *Tiuoli.*] C'eſt vne ville plaiſante au quartier d'Italie qu'on appelle auiourd'huy *Campagna di Roma*, pres de laquelle ſe voyent beaucoup d'Antiquitez. Anciennement elle ſe nommoit Tybur. En icelle le Cardinal de Ferrare a vn lieu de plaiſance (car elle n'eſt pas loin de Rome) ou les eaux coulent par des rouës & engins faits de telle ſorte, que le bruit rend vne ſorte de muſique agreable. *Les machines hydraniques* ſont celles que l'eau fait tourner ſans aide d'homme. Voyez Vitruue au 10. liu.
C chap. 9. 10. &c. Les ruiſſeaux d'Eden rendoyent vn bruit plus doux que les inuentions modernes, quoy que remarquables, comme l'on ſçait que de tous temps les grands Seigneurs d'Italie ont eſté curieux de ces gentilleſſes par deſſus les autres, comme leurs Palais & vergers magnifiques en font encores foy.

52. *Cteſibe.*] Ce fut vn homme fort ingenieux, ce dit Pline au 7. liure chap. 37. & Vitruue au 10. liu. chap. 12. lequel inuenta les machines hydraniques ou engins à puiſer l'eau. Par la terre où l'on fait vn *Iupiter d'☞ne Ibe*, il entend l'iſle de Crete, auiourd'huy Candie (où Iupiter auoit eſté eſleué petit enfant, & depuis reueré comme Dieu, encores qu'il y fuſt enterré, & que l'on monſtraſt ſon ſepulchre) ou bien ie ne ſçay s'il entend parler d'Egypte ou de quelque autre lieu, d'où ſoit iſſu ceſt Ibe, qui puis apres a eſté appellé Iupiter. La recherche en ſoit au Lecteur. Les machines & roüages de Cteſibe n'auoyent en tout leur artifice la grace des ruiſſeaux du iardin d'Eden: de fait auſſi la beauté d'vne nature ſi parfaite qu'eſtoit celle-là, ne ſçauroit eſtre en façon que ce ſoit repreſentee par les artifices humains, tant s'en faut qu'ils la puiſſent eſ-
D galer.

Or confus il ſe perd dans les tournoyemens, *ſes Dedales & deſtours.*
Embrouillees erreurs, courbez deuoyemens,
Conduits ☞reuouſtez, & ſentes desloyales
D'☞n 53 Dedale infini, qui comprend cent Dedales.
Clos, non de Roſmarins dextrement ciſelez
En hommes mi-cheuaux, en courſerots ailez
En eſcaillez oiſeau, en Baleines cornues:
Et mille autres façons des beſtes inconues. *Ses merueilleuſes des plante.*
Ains de ☞rais animaux en la terre plantez, *Les Bonar, c. 2.*
Humans l'air des poulmons, & d'herbe alimentez:
Tels que les 54 Bonarets, qui chez les Scythes naiſſent

D'vne graine menuë, & de plantes ſe paiſſent.
Bien que du corps, des yeux, de la bouche, & du nez
Ils ſemblent des Moutons, qui ſont n'aguere nez:
Et le ſeroyent de vray ſi dans l'alme poictrine
De ss Rhee ils n'enfonçoient vne viue racine
Qui tient à leur nombril, & meurt le meſme iour
Qu'ils ont brouté le foin qui croiſſoit à lentour.
O merueilleux effect de la dextre diuine:
La plainte a chair & ſang, l'animal à racine,
La plante comme en rond de ſoy-meſme ſe meut:
L'animal à des pieds, & ſi marcher ne peut,
La plante eſt ſans rameaux, ſans fruict, & ſans fueillage:
L'animal ſans amour, ſans ſexe, & vif lignage:
La plante à belles dents paiſt ſon ventre affamé
Du fourrage voiſin: l'Animal eſt ſemé.

53. *Dedale.*] Ce fut vn ingenieux, qui dreſſa vn labyrinthe en l'iſle de Crete auec tel artifice & tant de deſtours, que ceux qui entroyent dedans ne pouuoient en ſortir: depuis on a appellé telles inuentions Dedales, ſoit qu'on les face de plantes dextrement rangees, ou d'arbriſſeaux, ou de palliſſades, ou d'autre matiere: & s'en trouue vn grand nombre çà & là. La terre à cauſe de ſes diuers contours & plaiſantes varietez eſt ſurnommee *Dædala* par les Poëtes. Voyez Ouide au 8. des Metam. Le poëte ſe joüant ſur ceſte inuention l'applique d'vne ſinguliere adreſſe à la belle diſpoſition des plantes du iardin d'Eden, monſtrant que tous les beaux parterres & contours diuers des iardins & vergers qui ont eſté faits depuis, ne ſont que choſes mortes à comparaiſon des vifs ornemẽs de ce beau iardin: car au lieu que les Dedales faits de la main des hommes ſont baſtis de roſmarins ou autres herbes tellement agencees que l'on void des figures de diuers animaux: mais ce ſont repreſentations qui n'ont point d'ame: celles cy eſtoyent de plant-animaux, que les Grecs appellent *Zoophytas*, dont il y a pluſieurs ſortes en terre & en mer: mais ces vrais Zoophytes, & qui en toutes ſortes meritent ce nom, eſtant animaux vrais & viuans, plantez en terre, & alimentez d'herbe, ſont merueilleux en toute ſorte. Pourtant il nous les faut conſiderer.

54. *Bonaretz.*] Sigiſmond, Baron de Herbeſtein, Ambaſſadeur de pluſieurs Empereurs en diuers Royaumes, en ſes commentaires de la Moſcouie, pag. 99. & 100. recite ce qui s'enſuit, que i'ay traduit tout au long. Pource que ce miracle de Nature le merite. Es enuirons de la mer Caſpie (dit-il) entre les riuieres de Vvolgue & de Iaick habitent certains peuples Tartares, au pays deſquels ſe trouue vne ſingularité admirable & preſque incroyable, dont Demetrius Daniel, perſonnage de grande authorité & digne de foy entre tous les Moſcouites, nous a fait le diſcours qui s'enſuit. C'eſt que ſon pere ayant eſté vne fois enuoyé en Ambaſſade par le grand Duc de Moſcouie vers le Roy de Zavuolh, qui domine au pays ſuſmentionné, tandis qu'il ſejournoit-là, il vid & remarqua entre toutes autres choſes, certaine ſemence comme la graine de Melon, vn peu plus grande & ronde: mais à peu pres, ſemblable au reſte, de la quelle plantee en terre naiſt vne plante qui reſſemble à vn aigneau, & deuient haute de deux pieds ou enuiron, & s'appelle au langage du pays *Bonaretz* qui vaut autant à dire, que petit aigneau. Ce n'eſt pas ſans cauſe que ce plant animal à tel nom: car il a vne teſte, des yeux des oreilles, & toutes autres parties comme vn aigneau nouuellement né: ourre-plus il a vne peau fort deliee, dont pluſieurs en ces pays-là ſe ſeruent pour doubler à leurs accouſtremens de teſte. Pluſieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage, il diſoit que ce plant animal auoit du ſang, & point de chair: mais au lieu de chair, il a certaine matiere qui reſſemble à la chair des eſcreuiſſes: item des cornes qui ne ſont pas de corne comme celles d'vn aigneau, mais faites de certains brins & poils d'herbe & diſpoſees comme le pied fourchu de l'aigneau vif. Sa racine eſt au nombril ou milieu du ventre. Il broute les herbes qui l'enuironnent, & vit tant qu'elles durent: mais quãd cela defaut, la racine ſeiche. C'eſt vne plante douce à merueilles, & fort recerchee

A des loups & autres animaux carnaſſiers. Ce baron adiouſte, quant à moy, combien qu'autrefois i'eſtimaſſe fabuleux tout ce diſcours de Bouarets, toutesfois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay deſcrit cy deſſus, voire d'autant plus volontiers, que ie me louuiens auoir ouy dire à Guillaume Poſtel, homme qui ſçauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'vn certain nommé Michel, Trucheman de l'Ambaſſadeur Turc à Veniſe, & qui parloit bon Arabe, qu'il auoit veu apporter des quartiers de Samarcand ville de Tartarie, & des autres pays, qui regardent la mer Caſpie vers le Septentrion iuſques à Chalibontide, certaines peaux fort deliees d'vne certaine plante qui croiſt en ces pays là, leſquelles aucuns Muſſulmans ſe ſeruent au lieu de fourrures pour doubler des petits bonnets dont ils couurent leur teſtes raſes, & pour mettre ſur leurs poitrines. Il diſoit que ceſte plante s'appelloit *Samarcandeos*, & que c'eſtoit vn plant-animal & vray Zoophite. I'ay recité ces choſes au long, afin que le lecteur comprenne tant mieux les beaux vers du poëte, lequel a ingenieuſement exprimé le dire de Sigiſmond: afin de raporter le tout à la gloire du Createur de tant de merueilles, auquel rien n'eſt impoſible. Voyez Scaliger 181. exerc. 1. contre Cardan, ſect. 29. où il ap-
B pelle ce Zoophyte Borametz, & en dit les merueilles que deſſus.

55. *Rhee.* Les Payens appelloyent ainſi la grand' mere des Dieux & des hommes, entendant par ce mot la Terre, laquelle ils repreſentoyent en femme aſſiſe ſur vn char trainé par des Lions, ayant ſur la teſte vne couronne murale, & portant en la main des villes auec autres ornemens deſcrits par Lucrece au 2. liure, & le tout expliqué bien amplement par N. des Comtes, L. Girald, & Cartari en leurs Mythologies. Ce mot donc ſignifie les Campagnes, dans la poictrine ou creux deſquelles les Boranetz ou Borametz croiſſent.

Or il paſſe a trauers vne foreſt eſpaiſſe, — *Les arbres du iardin d'Eden.*
Qui fait largue à ſes pas: & tremouſſante, abaiſſe,
De ſon chef perruqué l'eternelle verdeur,
Pour humble, ſaluer de ſon Roy la grandeur:
Où mille arbres rameux le ciel aſtré baloyent
C *De leurs touffus ſommets, qui ſous* [56] *Fauon ondoyent:* — *Le Cerbas.*
Enuieux toutesfois de l'honneur de [57] *Cerbas,*
Qui, maſſif, a de tour deux fois vingt & cinq pas.
Des trois pieds ſeulement là ſur l'herbe s'eſleue — *Le Baume.*
Le [58] *cep ridé qui craint la pointure du glaiue,*
Et dont l'Egyptien vend ſi cher aux drogueurs
Le bois, le cuir, le grain, & plus encor les pleurs.
Là le [59] *Cheſne marin vit dans vne coquille:* — *Le Cheſne marin.*
Là ſans culture croiſt la rouge [60] *Cochenille.* — *La Cochenille.*
Et là verdit encor le vermeillet [61] *Chermez,* — *Le Chermez.*
Qui d'aigus picquerons a ſes rameaux armez:
Arbres deſia fertils en la riche vermine,
D *Qui preſſee vomit vne humeur cramoiſine,*
Où maint agneau ſe teint, ſi bien que reuenu
Vers ſa mere, il ne peuſt eſtre d'elle connu. — *Le Melt.*
Là ſe pouſſe le [62] *Melt, qui ſert ore en Mexique*
D'aiguille, de fillet, d'armes, de bois, de brique,
D'antidote, de miel, de liſſé parchemin,
De ſucre, de parfum, de conſerue, & de vin.
Son bois nourrit le feu: & ſes plus durs fueillages
Par vne artiſte main reçoyuent milles vſages:
Car ore en leur ſurface on imprime les loix
Les louanges des Dieux, & les geſtes des Rois.
Ore ſur les maiſons on les courbe a la file,

Si bien qu'on les prendroit pour des beaux rangs de thuile: A
Ore on les tord en fil: & de leurs bouts on fait
Aiguilles des petits, & des grands fers de trait.
Le ſuc d'enhaut guerit les piqueures mortelles
Des Serpens riolez. Ses perruques nouuelles
En conſerue on confit: & ſes tronçons bruſlez
Par leur forte vapeur purgent les verolez.
La ligueur de ſes pieds eſt vn vray miel, figee:
Deſtrempee, vinaigre: & ſucre, repurgee.
Là dans vn ſombre coin friſſonne, recelé,
L'arbre en pudefetan, [63] Vergongneux appellé, — *Le vergongneux.*
Qui ſemble auoir des yeux, vn ſens, vne ame attainte:
De l'eſprit, de douleur, de vergongne, & de crainte: B
Car ſoudain que vers luy l'homme adreſſe ſes pas,
Fuyant les doigts hays il retire ſes bras.
Et cil qu'il va portant ſur ſes branches tremblantes,
Et les peuples nageurs & les troupes volantes:
I'enten l'arbre aujourd'huy en [64] Inturne viuant, — *L'arbre de qui les fueilles produiſent oiſeaux & oiſons.*
Dont le fueillage eſpars par les ſouſpirs du vent
Eſt metarmorphoſé d'vne vertu feconde,
Sur terre en vrais oiſeaux, en vrais poiſſons ſur l'onde.

56 *Fauon.*] Entrant au diſcours des arbres du iardin d'Eden, il introduit Adam paſſant au trauers d'vne foreſt, les arbres de laquelle le ſaluent, de hauteur telle qu'ils ſemblent toucher les nuës, comme il s'en trouue de treshauts és Indes Orientales & Occidentales, leſquels branſlent ſous le vent Fauonius, qui ſoufflé de l'Occident equinoctial, à l'oppoſite d'vn autre nommé Subſolanus, Pline, liu. 2. ch. 47. Il eſt ainſi appellé, *à fouendo*, c. pource qu'il eſchauffe & maintient toutes choſes. A cauſe dequoy il eſt appellé auſſi Zephirus, c. porte vie *Zoz inperon.* C

57 *Cerbas.*] L'auteur de l'hiſtoire generale es Indes Occidentales, traitant au 204. ch. du 5. liure des ſingularitez du pays de Nicaragua, dit ces mots: Les arbres y croiſſent hauts. Il y en a vn qu'on appelle Cerbas qui groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauroyent embraſſer. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix: autres, deſquels la fueille ſeiche quand on y touche. Voila ce qu'il dit. Ces derniers tiennent en quelque ſorte de naturel de celuy que le poëte appelle puis apres Vergogneux. Au 2. li. de la meſme hiſt. ch. 62. il fait mention d'vn autre arbre ſi haut qu'on n'euſt ſçeu ietter vne pierre par deſſus a plein bras, & ſi gros qu'à grand' peine huict hommes ſe tenans en rond par les mains l'euſſent peu embraſſer. Fernand Ouiede, au 9. liure de l'hiſtoire des Indes, ch. 11. fait mention du Cerbas & recite auoir entendu de l'Admiral Iacques Colomb, que luy & quatorze autres hommes ſe tenans par les mains, & s'eſtendans autour n'en auoyent peu embraſſer vn. Son bois eſt ſpongieux, tendre, leger, qui ne ſert à rien qu'à faire ombre, mais treſ-propre à cela, entre tous les autres, la pluſpart deſquels ont l'ombre faſcheuſe & venimeuſe. Le fruict eſt comme vne gouſſe longue, ainſi que le doigt du milieu, groſſe de deux doits, & remplie de laine fort deliee. Au ſoixante-neufieſme chapitre du ſommaire de l'Inde Occidentale il fait mention d'vn autre arbre qui a trois pieds, le tronc de la longueur d'vne picque, & pres de quarante pieds de tour. D

58 *Cepride.*] Il entend parler du baume, plante excellemment precieuſe pour la liqueur qui ne ſe trouuoit iadis qu'en Iudee, ores en Egypte, comme les Geographes modernes en font foy. N. Monardis medecin de Seuille, en ſon traitté des Singularitez de l'Inde Occidentale, & Gomara au 1. liure chapitre 35. font mention du baume de ces Indes là. Monardis l'eſtime beaucoup, & deſcrit bien amplement. Pline au 12. liure chap. 25. repreſente celuy de Iudee, & en dit biẽ au long ce que noſtre auteur a exprimé en peu de vers. *Viti ſimilior eſt* (dit Pline) *quàm Myrto Proceritas intra bina cubita ſubſiſtit. Semen eius vino proximum guſtu, colore rufum, nec ſine pingui: peius grano quod lenius*

A *atque viridius. Ramus craſſior quàm Myrto. Inciditur vitro, lapide, oſſeis ve cultellis. Ferro lædi vitalia odit. Emoritur protinus, eadem amputari ſuperuacua paliens*, &c. Voyez Dioſcoride, & Mathiol ſon commentateur au 18. cha. du 2. liure de la deſcription du Baume au 2. liure des ſingularitez de Belon, ch. 39. qui eſt trop long pour eſtre tranſcrit en ces annotations. Le poëte en a tiré l'eſſence.

59. *Cheſne marin.*] Dioſcoride au 4. liure ch. 23. parlant du vermillon des teinturiers dit qu'en Cilicie il en croiſt en des cheſnes, comme petites coquilles de limaçons, lequel les fẽmes du pays cueillent auec la bouche, & l'appellent graine. I'ay penſé quelquefois que le poëte entendoit parler de cela faiſant mention de ce cheſne marin qui vit dedans ſa coquille. Mais conſiderant de plus pres ſes mots, ie ne ſçay s'il entent parler de quelque autre graine, qui ſert voirement aux teintures en cramoiſi: mais ſoit autre que le vermeillon de Leuant. Voyez Scaliger, exercit. 181. ſect. 4. où il dit qu'au riuage proche de l'endroit ou la viſtule ſe deſcharge & entre en la mer Oceane, ſe trouuẽt des mottes de bitum, ſur leſquelles naiſsent des arbriſſeaux paſles, d'vn pied de haut pour la pluſpart. Les plus grands ſont d'enuiron quatre pieds. ſemblables à des cheſnes
B & buis, ſans racine comme le Coral.

60. *Cochenille.*] C'eſt vne graine premieremant apportée de Leuant, & ay entendu que certaines chenilles iettent tous les ans en ſaiſon propre, comme les vers à ſoye, ceſte graine: aucuns meſme tiennent que c'eſt vne partie de leurs corps. La graine eſt comme vn menu poids, & eſtant gardée comme on la void chez les tinturiers, reſſemble à vn petit grain de raiſin ſec, de Corinthe. Eſtant broyee elle a couleur de pourpre brun, & ſert auſſi à la teinture de pourpre, qui eſt entre le rouge & le tané, & fort vſitee auiourd'huy en l'Europe. Le poëte la ſurnomme rouge, pource qu'il s'en trouue qui a la couleur plus haute, & ce qu'il adiouſte qu'elle croiſt ſans eſtre cultiuee, ſe peut entendre ſelon que ie l'ay expoſé: ſinon que l'on vueille dire qu'il y ayt d'autre graine de meſme nom qui vienne de ſoy-meſme: car ie ne ſçay ſi l'autre procedant du corps d'vn animal, pourroit prendre racine & fructifier.

61. *Chermez.*] Matiole eſcriuant ſur le 43. chapitre du 4. liure de Dioſcoride, dit que les chermez des Arabes eſt la graine d'eſcarlate, & diſpute contre les commentateurs de Meſué, qui ont eſtimé le contraire: & tient que c'eſt le *coccus baphica* des Latins, cõme
C auſſi les Grecs le nomment ainſi. Peut eſtre que de ce mot Arabe & de la proprieté de la graine (qui eſt chez les apothicaires, le principal ingredient de la noble confection par eux nommee Alchermez) eſt procedé le nom de Cramoiſi ou Chermoiſi. Or le poëte dit que ceſte graine & les deux precedẽtes produiſent dequoy teindre les laines des aigneaux, qui ſeroyent incognus des brebis, ſi elles voyoyent leurs toiſons ainſi bigarrees de couleurs que les tainturiers leur donnent. La cochenille & la graine d'eſcarlates ſe trouuent abondamment en Languedoc.

62. *Melt.*] Vn Eſpagnol, de la ſuite de Fernand Cortes, qui s'empara de la grande ville de Temiſtitan, capitale du Royaume de Mexico en l'Inde Occidentale, publia vn diſcours où il parle du *Melt* (qu'il appelle *Magueis*) amplement, ce que Belleforeſt a inſeré en ſes additions à la coſmographie de Munſter, ſur la fin du 12. chap. du 7. liure en ces termes. Les Mexicains à Temiſtitan ont vne troiſieſme ſorte de breuuage qu'ils prennent d'vn certain arbre, où pluſtoſt plante, nommé *Magueis*, & eſt comme vne eſpece de chardon, ayant la fueille eſpaiſſe, large à merueille, longue d'vne coudee. Du milieu de ces fueilles ſort vne tige ce la hauteur d'vn homme, & quelquesfois il
D double, & auſſi gros que le corps d'vn enfant de ſix ans. En certaine ſaiſon de l'annee ils le vont percer d'vne terriere aux pieds, dont ſort vne liqueur laquel enyure. Outre le vin ils en tirent du vinaigre, du miel, matiere pour ſe veſtir, pour faire cordage, tuiles pour couurir les maiſons, des aiguilles pour coudre, & c. Le poëte a gentiment exprimé tout cela: & ceſt plante conuient auec le Cocos, fruit excellent, dont a eſté parlé en la premiere ſepmaine: Voyez le 4. liure de l'hiſtoire naturelle des Indes eſcrit par I. Acoſta, depuis le 21. cpapitre iuſque au 33. où il deſcrit le Melt ou Magueis, & autres arbres merueilleux aſſez exactement. Ie crain de faire de ceſt Indice vn commentaire: comme il deuiendroit ſi ie repreſentoy par le menu tant de plantes dont les hiſtoriens & Geographes font mention.

63. *Vergogneux.*] Les Coſmographes modernes diſent que Pudefetan eſt vn quartier du Royaume de Narſingue, renommé entre ceux de l'Inde Orientale. Scaliger en ſa 181. exercit. ſect. 28. deſcrit ceſt arbre vergongneux, qu'il appelle pudique. Garſias Orta medecin du Viceroy de Portugal 1. chap. du 2. liure des ſingularitez des Indes,

faict mention de l'arbre triſte, qui ne florit que de nuict, & cache ſes fleurs de iour. A
N. Monardis parle d'vn autre, dont la flamme & fumee rend les hommes impuiſſans à l'acte venerien. Ouiede en ſon hiſtoire generale des Indes deſcrit pluſieurs tels arbres qui ont des proprietez du tout eſtranges: le Createur ayant ſemé ſa gloire, & les teſmoignages de ſa puiſſance, ſageſſe & bonté infinie par tout le monde, pour rendre inexcuſables tous idolaſtres & profanes, & pour l'inſtruction & ſinguliere conſolation de ceux qui le craignent.

64. *Inturne.*] C'eſt l'Eſcoſſe vers les Orchades, que Mela au 3. liure appelle Iuuerne, où naiſſent les oiſeaux icy mentionnez, qui ſont creez des fueilles ou du bois meſme d'vne certaine ſorte de ſapin, & ce bois ou ces fueilles venans à tomber en l'eau, il en ſort des poiſſons, & ſur terre des oiſeaux, comme petits oiſons. I'eſtime que ce ſont ceux que les Eſcoſſois appellent auiourd'huy Bernaques au Bernacles, dont a eſté parlé tout à la fin du ſixieſme iour de la premiere ſepmaine, & qui ſont deſcrits par Gyraldus au 8. chap. de ſon recueil, adiouſté à l'hiſtoire d'Hibernie de Richard Stanihurſt. Ses mots ſont tels: *Sunt & aues hic multæ, quæ Bernacæ vocantur, quas mirum in modum contra naturam natura producit, Anatibus quidem paluſtribus ſimiles, ſed minores. Ex lignis namque abietinis per æquora deuolutis, primo quaſi gummi naſcuntur. Dehinc tanquam ab alga ligno cohærente conchilibus teſtis ad liberiorem formationem incluſæ, per roſtra dependent. Et ſic, quouſque proceſſu temporis, firmam plumarum veſtituram indutæ vel in aquas decidunt, vel in aëris libertatem volatu ſe transferunt, &c.* Quant aux cauſes d'vne telle generation, cela requiert vn commentaire. Le poëte en vn mot rapporte cela à vne vertu ſecrette & fonde, laquelle regarde la puiſſance & volonté du createur, & l'occulte proprieté de l'eau, des arbres & de la terre. B

Modeſte correction du poëte, qui ne veut entrer plus auant és choſes cachees.

Hé, 65 Muſe, vois-tu pas, vois-tu pas que tu pren
La route des erreurs qu'en autruy tu reprens?
Et qu'en vin tu deſcrits vn ſi parfaict ouurage,
Que l'eſprit des humains, la dextre & le langage
Ne le peut conceuoir, crayonner, exprimer,
Engloutis des hauts flots d'vne ſi vaſte mer? C
Qui veut parangonner l'artifice à Nature
Et nos parcs à l'Eden, indiſcret il meſure
Les pas de l'Elephant par les pas du ciron,
Et de l'Aigle le vol par cil du moucheron.

65. *Muſe.* Il eſt bon & neceſſaire d'arreſter la promptitude de l'eſprit, quand il ſe veut fourrer trop auant en la recherche des choſes cachees: & c'eſt vne ignorance docte de ne ſçauoir, ny vouloir ſonder ce, dont la connoiſſance nous a eſté oſtee pour tres-iuſtes raiſons. Il n'y a nulle comparaiſon de la beauté de la terre, & de ſes merueilles maintenant, à la beauté & aux merueilles du iardin d'Eden, non plus qu'entre les creatures plus groſſes & plus petites. Ce n'eſt pas que les ſingularitez qui paroiſſent encor auiourd'huy en tant d'endroits du monde ne ſoyent eſmerueillables, comme vrayes marques de la ſageſſe & puiſſance du Createur: mais le verger d'Eden auoit vn tout autre auãtage. Ce qui n'apparoiſſant plus auiourd'huy: c'eſt vn vain trauail d'entreprendre à le conſiderer de pres. Moyſe a dit en peu de mots ce a quoy le lecteur ſe doit tenir. D

Auſſi ne veut-il entrer en beaucoup de queſtiõs curieuſes touchant le iardin d'Eden, & le ſeiour de l'homme en iceluy.

Ceſte peur de faillir me ſeruira de bride,
Afin que deſpourueu & d'aiſles & de guide,
Hardi ie ne me guinde au cabinet de Dieu,
Pour 66 ſçauoir en quel iour, en quelle heure, en quel lieu
Nos parens, ou l'vn d'eux, fut pris de noſtre terre,
Pour eſtre tranſportez dans ce riche parterre:
S'ils furent longuement poſſeſſeurs d'vn tel bien:
S'ils firent là des fils: quels encor & combien,
Ou s'ils n'en firent point: au moins en quelle ſorte

A *Ils euſſent engendré, ſi la malice accorte*
Du gliſſant Impoſteur les faiſant trebucher,
N'euſt de lepre infecté leur ſemence en leur chair.
Si ſans embraſſement, veu qu'il n'eſt vray ſemblable.
Qu'vn tel heur fuſt priué de la fleur honorable
De la virginité, & qu'hommes ſi parfaits
Sentiſſent furieux, les chatouilleux effaits
De l'acte Cyprien, dont noſtre ame ſaiſie,
Mourant pour quelque temps tombe en epilepſie:
Qui tous les nerfs énerue, & petit à petit
Dans vn ſale plaiſir la raiſon engloutit,
Ou bien en la façon qu'on engendre à ceſte heure:
B *Veu que le lict nopcier eſt vn lict ſans ſouilleure,*
Si l'excés n'y commande: & que le Souuerain
Euſt faict ſans ceſte fin les deux ſexes en vain.
Si leurs fils en naiſſant euſſent eu ceſte adreſſe
Qu'on remarque en la fleur d'vne verte ieuneſſe,
Ayant viſtes les pieds, les membres vigoureux,
La main induſtrieuſe, & le cœur genereux:
Veu qu'auant le peché l'homme ne deuoit eſtre
Moindre en dons naturels, que ceux dont il eſt maiſtre:
Et que le perdreau, qui porte frais eſclos,
Sa parente maiſon ſur ſon debile dos,
Et qui n'a point encor qu'vn mol duuet pour ailes.
C *Suit ſa mere à trauers les barbes des iaueles.*
Ou bien comme auiourd'huy: veu que dedans les flancs
D'Eue ne pouuoit viure vn homme de trante ans:
Et qu'on ne doit iamais iuger contre nature,
Sans vn expres adueu de l'vnique Eſcriture
Qui pour noſtre profit d'vne fille des cieux,
A droit de deſmentir & nos mains, & nos yeux.
Si le profond ſçauoir, la raiſon la prudence,
Euſſent accompagné leur debile naiſſance:
Veu que le tendre Agneau tient encore du ſang,
Qu'il porte quand il ſort du charitable flanc:
Connoit le Loup cruel, tremblotte à ſa venuë
D *Et choiſit le tetin de ſa mere inconnuë:*
Et qu'vn homme ignorant, ſtupide, & mal accort
Eſt vn homme en peinture, ou bien vn homme mort.
Ou ſi le voile eſpais d'vne aueugle ignorance:
Euſt en naiſſant bandé les yeux de leur enfance:
Car l'exceſſiue humeur de l'infantin cerueau
Reçoit tant de pourtraits, que touſiours le nouueau
Biffe le precedent: & le vague meſlange
Des fantoſmes confus, qui ſansfin ſe rechange,
Fait frotter l'Intellect, qui voulant s'arreſter,
Ne peut l'anchre mordante en lieu ferme ietter.
Si le vieillard Adam deuoit quitter la place

A ſes fils, & ſes fils à la ſuiuante race:
Ou ſi peres & fils enſemble glorieux
Deuoyent eſtre à la fin tranſportez ſur les cieux.

66. *Scauoir.*] Il eſt permis de ſçauoir, pourueu que ce ſoit à ſobrieté : car la curieuſe recerche des choſes ne merite pas le nom de ſcience, ains doit eſtre tenuë pour mathæologie & vanité d'entendement. Le Poëte ayant eſgard à cela s'eſt ſagement deporté d'eſplucher beaucoup de queſtions traictees par certains diſputeurs touchant l'eſtat d'Adam & d'Eue, & de leur race, ſi le peché ne fuſt point entré au monde. Il ſe contente de les toucher en paſſant & deſcouurir les occaſions d'icelles. Ce que nous remarquerons ſommairement. Et qui en voudra ſaouler ſa curioſité, liſe Moſes Bar-Cepha en ſon commentaire *de paradiſo*, & les docteurs Scholaſtiques qui ont eſcrit ſur le 2. liure du maiſtre des ſentences, qui leur a donné entree à ces diſcours, ſur leſquels ils ſe ſont fort eſtendus puis apres.

1. La premiere queſtion doncques eſt, en quel iour, à quelle heure, & de quel lieu Adam, & Eue, ou l'vn d'eux, fut enleué & porté au iardin d'Eden. On y adiouſte par qui, comment. Si la femme fut crée en Eden, & combien de temps apres l'homme. Si les hommes ſe fuſſent contenus en la ſimplicité qui leur eſt recommandee, & en la ſoigneuſe intelligence & conſideration du texte de Moyſe, ils euſſent mieux entendu ces choſes, & les euſſent plus dextrement expliquees. B

2. Si Adam & Eue demeurerent longuement au iardin d'Eden. Car les vns diſent qu'ils y demeurerent vn an, les autres vn mois, les autres vne ſepmaine, les autres vn iour, les autres ſix ou huict heures ſeulement.

3. S'ils y eurent des enfans, quels, combien : ou s'ils n'y en eurent point.

4. Comment ils euſſent engendré, ſi le peché ne fuſt point entré au monde: ſi c'euſt eſté ſans copulation charnelle, ou à la façon ordinaire depuis le peché.

5. Si les enfans au ſortir du ventre euſſent eu la vigueur qu'Adam auoit ſi toſt qu'il fut cree ou s'ils deuoyent naiſtre petits enfans attendu qu'Eue ne pouuoit porter en ſon ventre vn homme de trente ans.

6. S'ils euſſent eſté ſçauans & entendus dés le premier iour : veu qu'auiourd'huy meſme l'agneau ſortant du ventre de la brebis craint le loup, connoit & cerche ſa mere : ou s'il fuſſent nez ignorans, attendu la foibleſſe du cerueau. C

7. Si Adam fuſt ſorti du monde deuant ſes enfans, & ſi les vns euſſent ſuccedé aux autres, ou ſi les peres & enfans en la fin de quelques annees euſſent eſté recueillis au Ciel.

Puis que le peché eſt ſuruenu, & que Dieu par des moyens du tout admirables à fait voye à la manifeſtation de ſa iuſtice & miſericorde infinie, le Poëte monſtre aſſez qu'il n'eſtoit pas beſoin de tourmenter les eſprits en la deciſion de telles queſtions: La parole de Dieu ne veut pas ſaouler noſtre curioſité : elle repaiſt & contente noſtre foy. C'eſt pourquoy le Poëte adiouſte.

La recerche & deciſion de telles queſtions eſt inutile.

Le cerche qui voudra : qui voudra s'orgueilliſſe
D'auoir frappé le blanc : que docte il eſclairciſſe
Tant d'autres [67] poincts douteux, en vain mis en auant. D
Quant à moy, ie ne veux paroiſtre ſi ſçauant:
Non, ie ne veux ſemer auec extreſme peine
Pour moiſſonner apres vne paille ſans graine.
Helas nous ſçauons bien quel [68] Orion de maux
A pleu deſſus le chef du Roy des animaux,
Depuis que l'Eternel nous denonça la guerre,
Et que Satan ſe fit [69] Satrape de la terre.
Mais nul par le menu ne peut ſçauoir comment
Les premiers nez viuoyent auant leur chopement.
C'eſt vn chiffre inconnu, c'eſt vn profond abyſme:
Le Dircean [70] Oedipe y perdroit ſon eſcrime:

Le peché nous fait ſentir combien noſtre pere à perdu de biẽs & attiré de maux.

A *Veu que meſme vn Adam, s'il viuoit de nouueau,*
A peine pourroit-il demeſler l'eſcheueau
Des doutes embroüillez & queſtions friuoles,
Que touchant ſon eſtat on propoſe és Eſcoles.

67. *Poincts.*] Il eſtime que les ſolutions de tant de doubtes miſes en auant ſur la conſideration de l'eſtat de l'homme auant le peché, n'apporte aucune edification, qui eſt le but des diſcours theologiques: au contraire ne font qu'embroüiller les cerueaux, & deſtournent les eſprits des principales & ſainctes occupations. Ie toucheray icy quelques vns de ces poincts-là: pour monſtrer à quoy les entendemens s'accrochent, incontinent qu'ils s'eſloignent tant ſoit peu de la ſimplicité de l'Eſcriture ſaincte. On a donques diſputé és Eſcoles, Si Adam & Eue euſſent peu viure ſans manger: Si le corps d'Adam eſtoit paſſible: Si en la cohabitation il y euſt eu perte de la virginité: Si les enfans fuſſent nez à l'image de Dieu: Si l'homme a peu s'abuſer & eſtre trompé:
B S'il a eſté creé en grace. Si tous hommes euſſent eſté eſgaux: Si les vns euſſent dominé ſur les autres: Si tous les enfans qui fuſſent nez euſſent eſté maſles. I'en obmets pluſieurs autres, auſquels on s'eſt plus & pluſtoſt arreſté qu'à celles qui ſeruoyent à l'inſtruction & conſolation des conſciences. Pourtant noſtre autheur eſt digne de loüange de ne s'eſtre arreſté à vn trauail de nul fruict, & n'auoir voulu ſemer auec difficulté ce qui ne produict que de la paille: voulant dire que les reſolutions & recerches de telles queſtions ſont auſſi bonnes & meilleures teües que ramentües & debatues.

68 *Orion.*] Les Poëtes feignent qu'Orion fut vn grand chaſſeur, qui ayant fait quelque inſolence contre les Dieux, ſpecialement contre Diane fut bleſſé à mort par vn ſcorpion, & puis mis au rang des eſtoilles. N. des Comtes au 8. liu. de ſa Mythologie, ch. 12. ne laiſſe rien à dire ſur ceſte inuention. Les Aſtronomes appellent Orion ceſte eſtoille, qui eſt des principales au pole meridional, & ſurnommee pluuieuſe par les Poetes, à cauſe de ſes effets. Aucuns tiennent que ce nom Grec vient du verbe *Orion*, qui ſignifie troubler & eſmouuoir: tellement que les effets s'en enſuiuent: pource
C qu'au leuer de ceſte eſtoille l'hyuer ſuruient, dont les commencemens ſont tourbillonneux & pluuieux. Les Hebrieux l'ont appellé *Cheſil*, mot qui ſe trouue en Iob au 9. ch. verſ. 9. & en Amos au 5. ch. verſ. 8. & vient du verbe *Chaſal*, qui ſignifie eſtre inconſtant, ce qui conuient à ceſte eſtoille à cauſe des changemens qu'elle produit. Le Poëte dit que quand le peché eſt entré au monde *vn Orion*, c. vn rauage & deluge de maux eſt tombé ſur le Roy des animaux, c. ſur l'homme & ſur ſa poſterité.

69. *Satrape.* C'eſt vn mot Chaldeïque & Perſique, qui vaut autant à dire que Prince & gouuerneur, & depuis il eſt paſſé en Grece & en France auec pluſieurs autres. Satan eſt ordinairement appellé en l'Eſcriture le Prince du monde. Il a acquis ceſte domination par le peché: car alors tout le genre humain luy a eſté aſſuietti, & l'Apoſtre au 2. chap. de l'epiſt. aux Heb. dit qu'il a l'empire de mort. Mais ceſte domination ne s'eſtend que ſur les reprouuez. Les eſleus de Dieu en Ieſus-Chriſt en ſont deliurez.

70 *Oedipe.*] Le Poëte dit que le plus ſubtil & habile eſprit du monde perdroit ſon eſcrime, c. ne ſçauroit dire comment Adam & Eue viuoyent auant leur tranſgreſſion.
D Oedipus Dircean, fils de Laïus & de Iocaſte, renommé entre les Payens, comme Pline, Diodore, Sophocle, Strabon, Æliam Plutarque & autre en font mention, ayans donné pertinente reſponce à l'enigme du Sphinx, ſa ſuffiſance a depuis eſté recommandee, & quand on propoſoit quelque doute à vn homme, s'il n'en pouuoit donner reſolution ce luy eſtoit aſſez de dire, *Ie ne ſuis pas Oedipus.* On peut auſſi dire à ſes queſtionneurs qui demandent, Si le peché ne fuſt point entré au monde, que ſeroit-ce de cecy ou de cela? Faites reuenir Oedipus qui reſponde à vos enigmes. Quant à la mythologie du Sphinx, voyez N. des Comtes au 18. chap. du 9. liu. & le commentateur d'Alciat ſur le 187. embleſme. Le Poëte quitte donc ceſte eſcrime aux ſophiſte, & apprend aux Chreſtiens à cercher ce qui eſt d'edification, comme les vers ſuiuans le demonſtrent.

Ce poinct donc ſeulement reſte en mon cœur fiché, *Sans le peché l'homme n'euſt point eſté ſubiect à la mort.*
Que puis que le treſpas eſt l'effect du peché,
71. L'homme n'euſt de la mort redouté la puiſſance,

similitude.

S'il euſt ſçeu conſeruer ſa premiere innocence.
Car comme deux ſoufflets par ordre pantelans
Embrazent peu à peu les charbons ſcintilans,
Et leur chaleur encore pe-petillante allume
Vn froid bareau de fer, qui battu ſur l'enclume
Ne ſemble eſtre plus fer, ains vole preſque tout
En atomes ſiflans, & en bluettes bout:
Ainſi l'ame du monde inſpirant dans noſtre ame
Les eternels effets d'vne eterne lle flame,
Puis l'ame comme forme inſpirant dans le corps
Et ſes nombres ſans nombre, & ſes diuins accords,
Euſt paré ſa beauté d'vne beauté ſupréme,
Et l'euſt rendu non moins immortel qu'elle meſme.

A

B

71. *L'homme.*] La requeſte eſt, Si Adam & Eue demourans en leur premier eſtat, euſſent eſté ſubjets à la mort. Noſtre Autheur reſpond que non: & en adiouſte les raiſons. La premiere, que comme le feu eſchauffe le fer de telle ſorte qu'en fin il ne ſemble plus fer, ains eſt comme conuerti en feu: auſſi Dieu, qui eſt la vie ſans fin, euſt inſpiré en l'ame de l'homme & de la femme l'effect de vie eternelle. La preuue de ceſte raiſon, eſt que l'image de Dieu demeuroit en l'homme & en la femme, qui ignorans & ne ſentans la cauſe de peché, n'euſſent auſſi ſceu ny ſenty l'effect: c'eſt à dire eſtans ſans peché ne fuſſent point morts. Car le ſalaire de peché c'eſt la mort: & par le peché la mort eſt entree au monde, comme S. Paul le monſtre en l'Epiſtre aux Romains. La ſeconde, que l'âme, comme forme donnant eſtre, vie & mouuement au corps, l'euſt paré de ſes dons l'euſt rendu immortel comme elle meſme. Ceſte reſponſe eſt fondee ſur la conſideration de la nature de Dieu, qui infiniment bon, eternel & viuant, auoit communiqué ce bien à Adam & Eue, dont ils ne pouuoyent eſtre priuez par le peché. De ceſte reſolution naiſſent d'autres queſtions, que ie toucheray en vn mot. L'vne pourquoy l'homme & la femme ont eſté créez bons d'vne bonté muable. Les Theologiens reſpondent qu'il n'y a que Dieu qui ſoit bon immuablement: autrement il y auroit pluralité de Dieux: & que par la reuolte d'Adam & d'Eue il a fait voye à ſes iugemens & miſericordes incomprehenſibles, manifeſté ſon eſlection & grace eternelle par Ieſus-Chriſt. L'autre, pourquoy les eſleus de Dieu, reformez à ſon image, meurent comme ceux qui ſont laiſſez en leur iuſte perdition. On reſpond en premier lieu qu'ils ſont entierement exempts de la mort eternelle qui eſt la vraye mort, aſſauoir la ſeparation d'auec Dieu, qui eſt le ſouuerain bien. Secondement, que Ieſus-Chriſt n'eſt pas venu pour nous remettre au Paradis terreſtre, d'où noſtre pere a eſté chaſſé: mais pour nous enleuer en l'immortalité celeſte, ce qui ne ſe peut faire ſi nous ne ſortõs du monde. Parquoy, combien que la premiere mort. c. la ſeparation de l'ame d'auec le corps, procede du peché, dont il n'y a que trop de reſte és moins imparfaits qui ſoyent en l'Egliſe militante: toutefois ſi l'on conſidere le conſeil de Dieu & l'effet de l'obeyſſance & du merite de Ieſus-Chriſt, ceſte premiere mort n'eſt point enuoyee de Dieu à ſes eſleus en iugement de condamnation, ny pour entrer en la mort eternelle, comme aux reprouuez: ains, c'eſt la porte de vie que leur pere miſericordieux leur ouure, en les appellant à ſoy, au moyen dequoy auſſi la mort n'effraye point les vrais Chreſtiens ains les conforte, & reſioüit, attendu qu'ils ſont du tout aſſeurez que par le moyen d'icelle ils vont entrer en pleine & entiere poſſeſſion de leur felicité, qui ſera plainement accomplie au iour de la bien-heureuſe reſurrection de la chair.

C

D

Obiections contre l'eſtat de l'homme, qui n'euſt point eſté ſubiet à la mort ſans le peché.

72 Ie ſçay bien qu'on dira que chez nous vn lent feu,
La radicale humeur conſume peu à peu:
Et que bien que des fruicts la puiſſance diuerſe
Pour encor ne tient rien du cruel fruict de Perſe,
Du malin Aconite & que d'Adam le gout
Euſt ſceu non abuſer, ains bien vſer de tout,

Si n'euſſent-ils

A *Si n'euſſent-ils pourtant dans ſon corps peu remettre,*
Ce que de iour en iour il perdoit de ſon eſtre:
D'autant que l'aliment ne peut, comme eſtranger,
Aſſez parfaitement en homme ſe changer.
Il en eſt tout ainſi que du vin, où l'on meſle
Les Nymphes trop ſouuent: ſa pointe pesle mesle
Broyee, ſe fait mouſſe & ne reſte à la fin
Rien du gouſt, de l'odeur, de la force du vin.
Ioint qu'auecques le temps les vertus naturelles
Se laſſent du trauail, & les humeurs rebelles
Conſpirans noſtre mort, ſapent finalement
Des priſons de l'eſprit le plus ſeur fondement.
B *Mais quoy; le fruict de vie aſſoupiſſoit la guerre*
Que les humeurs cauſoyent dans ce vaiſſeau de terre: *Reſponſe à ces objections.*
Et, s'oppoſant au mal, changeoit parfaitement
Au corps alimenté le corps de l'aliment,
Le ſeul mal de l'eſprit, mal qui tout autre excede,
Pouuoit contagieux rendre vain ce remede.

72. *Ie ſçay.*] L'on oppoſe à la reſolution precedente de l'immortalité de l'homme & de la femme auant le peché, que l'humeur radicale, tant ſoit elle bien conſeruee auiourd'huy en nous, ſe conſume toutesfois peu à peu cõme les Medecins le monſtrent manifeſtement, & l'experience, par la vieilleſſe decrepite & la mort, le conferme. En apres que l'aliment tant nourriſſant & bon fuſt-il, ne pouuoit rendre à Adam ce qu'il perdoit de ſon eſtre: pource que l'aliment eſt comme vne choſe eſtrangere: & pour paſſer & repaſſer, & eſtre changé en tant de digeſtions, perd beaucoup de force. Item, que le temps euſt miné les forces naturelles de l'homme: & que les humeurs venant à faire la
C guerre les vnes aux autres, il faut que le corps (qui eſt la priſon de l'ame) tombe par terre. Le Poëte reſpõd, quant à Adam, que le fruict de l'arbre de vie remedioit à tout cela: d'en ſçauoir la raiſon, il n'y en a autre, ſinon que Dieu auoit donné ceſt arbre pour page, ſeau & ſacrement d'immortalité. Le fruict eſtoit terreſtre: mais il repreſentoit reellement à l'homme que ſa vie eſtoit cachee en Dieu & demeureroit ferme, tandis qu'il ſe monſtreroit obeiſſant. Il n'y auoit que la maladie de l'eſprit, à ſçauoir la volonté de deſobeir à Dieu, qui rendoit ce remede inutile: le Seigneur ayant donné l'arbre defendu pour marque de mort infaillible, ſi toſt que l'homme en gouſteroit. Les Theologiens traittent ces choſes au long. I'ay eſſayé de les repreſenter briefuement, comme ces annotations le requierent.

73 *Immortel & mortel Adam doncques naſquit,* *Conclaſions.*
Immortel il mourut, & mortel il veſquit:
Car auant les effects de ſa rebelle offence,
Mourir & non mourir eſtoient en ſa puiſſance.
D *Mais depuis qu'il oſa de Dieu l'ire encourir,*
Las! mourir il peut bien, mais non pas non mourir:
Comme au contraire apres ſa ſeconde naiſſance,
Il aura ſeulement de non mourir puiſſance.

73. *Immortel.*] L'homme eſt conſideré en trois diuers temps, la diſtinction deſquels eſt du tout neceſſaire pour l'intelligence de l'Eſcriture ſaincte, és principaux poincts de la Religion, comme au contraire infinis erreurs ſont procedez de l'ignorance de ceux qui ont confondu ces temps-là. Le premier eſt auant le peché. Le ſecond ſous le peché. Le troiſiéme ſous la grace & regeneration. Auant le peché Adam eſtoit immortel & mortel: immortel au regard de ſon eſtre & eſtat: mais mortel, en la franchiſe de ſa volonté, laquelle ſe tourna à mal & rebellion contre Dieu, cõme l'effect l'a monſtré. Et comme il auoit receu tant de biens pour ſoy & pour ſa poſterité: auſſi eſtoit-elle immortelle & mortelle en luy. Il eſtoit donc lors en ſa puiſſance de mourir & de ne point mourir. Il a voulu mourir, eſtant decheu de ſon origine par ſon pur & frãc arbitre. Pourtant apres le peché il a eſté ſujet à la mort, il peut mourir, & faut qu'il meure: mais il ne

peut pas non mourir,c.quelque affection qu'il ait, quelque effort qu'il face, l'homme pecheur ne peut eſtre immortel,ains faut qu'il meure.Sous la grace & regeneration, il conuient conſiderer l'homme regeneré en deux lieux, à ſçauoir en ce monde, & en la vie eternelle. En la vie preſente,les enfans de Dieu ne peuuent mourir de la mort eternelle,c.ne decheent point totalement ny finalement de la grace: mais ſont releuez par repentance & foy. Ils peuuent& veulent mourir de la premiere mort,qui eſt la ſeparation de l'ame d'auec le corps, pour eſtre auec Ieſus-Chriſt. En la vie eternelle ils ne pourront mourir, & par ainſi recouureront en Ieſus-Chriſt ſans comparaiſon plus qu'ils n'ont perdu en Adam,lequel de iuſte & d'immortel s'eſt rendu pecheur & mortel volontairement,& eux de pecheurs & mortels qu'ils ſont neceſſairement & de nature,ſont rendus par grace immuablement iuſtes & immortels. A

B

L'IMPOSTVRE.

SOMMAIRE.

MOYSE dit au commencement du troiſieſme chapitre de Geneſe, que le ſerpent eſtoit aduiſé par deſſus toute beſte des champs que l'Eternel auoit faite. Puis il monſtre qu'Eue, ſeduite par le Serpent, mangea du fruict defendu, & en bailla auſſi à Adam: dont leurs yeux eſtans ouuerts, & cognoiſſans qu'ils eſtoient nuds, cacherent leur nudité. Toſt apres Dieu iuge le Serpent, Eue, & Adam: fait promeſſe du Redempteur: puis ayant veſtu de peaux Adam & Eue,les chaſſe du iardin d'Eden, ſans eſpoir d'y r'entrer iamais. C

Le Poëte fait en ce liure, intitulé L'IMPOSTVRE, vn beau commentaire ſur ce troiſieſme chapitre. Il poſe en premier lieu ce fondement,que le diable ennemy de Dieu &de l'homme,enuieux de l'heur d'Adam & d'Eue,pour penſer les moyens de les ruiner. Ce qui requeroit de diſcourir ſur l'execution, & monſtrer pourquoy il entreprit de prendre vn corps, & celuy du Serpent. Et d'autant que ce ſecret, declaré par Moyſe, contient beaucoup de difficultez, noſtre Auteur touche les principales, marquees au texte, dont la concluſion eſt,que le Serpent ſeruit d'inſtrument à Satan pour ſeduire noſtre premiere mere. Surquoy eſt parlé des horribles efforts de ce malin eſprit: qui prend diuerſes formes pour ruiner le genre humain. Cela expliqué, il entre en matiere, & monſtre pourquoy Satan par le ſerpent s'addreſſe à la femme, ſa harangue, la reſponſe d'Eue, la replique audacieuſe du tentateur, le forfait de la femme & de l'homme, & ce qu'il commencerent à en ſentir. En troiſieſme lieu, il repreſente le Souuerain & iuſte Iuge qui commence à faire le procés aux criminels tergiuerſans & monſtrans vne miſerable conſcience, ſur tout en ce qu'ils ſe veulent iuſtifier, & accuſent Dieu obliquement. Le procés fait & parfait, Dieu prononce ſentence contre le Serpent, contre la femme, & contre l'homme. Pour le quatrieſme poinct, le Poëte propoſe deux obiections faites par la ſageſſe humaine contre la iuſtice & miſericorde de Dieu: La premiere obiection eſt, puis que Dieu à preueu, & par conſequent diſpoſé de ceſte cheute, il ſemble que l'homme ne deuoit pas eſtre condamné. La ſeconde, que Dieu ſemble ne proceder equitablement, quand il punit le peché du pere és enfans. Il reſpond amplemẽt & theologicquement à ces objections,concluant que tout le genre humain eſt iuſtement condamné. Tous ces diſcours icy ſont enrichis de tous ornemens poëtiques, & ſur tout de manieres de parler & d'inductions qui remettent les choſes deuant les yeux: eſtant impoſſible de lire ceſte Impoſture, qu'auec eſtonnement d'eſprit & les larmes aux yeux. Pour la fin, il monſtre par vne elegante comparaiſon le deſolé eſtat d'Adam & d'Eue, chaſſez ignominieuſement hors du Iardin: pourquoy & comment le retour en iceluy leur fut du tout clos par les gardes que l'Eternel y eſtablit. D

L'IMPOSTVRE.

HE! qui ſera celuy qui me donra des ailes,
A fin que deuançant les viſtes arondelles,
En moins d'vn tourne-main ie vole, audacieux,
Des[1] *cieux iuſqu'aux enfers, des enfers iuſqu'aux cieux?*
Las! qui me fera voir & la face & le geſte
De[2] *Iuſtice & bonté, qui du Pere celeſte*
Balancent les deſirs, belles & ſainctes ſœurs,
Dont l'vne aime le ſang, l'autre ſe paiſt de pleurs:
L'vne a fier le regard; l'autre douce la face
L'vne porte le fer, l'autre porte la grace:
L'vne a du bas Eden noſtre ayeul exilé,
L'autre l'a fait bourgeois de l'Eden eſtoilé?
Qui guidera ma plume, & fera que i'eſcriue
Auec honneur l'honneur, dont noſtre ayeul ſe priue
Pour vn morceau de fruict; quel charme me rendra
Le lecteur attentif; quel ſurgeon reſpandra
Dans ma bouche indiſerte vn torrent d'eloquence,
Tellement que rauy ie rauiſſe la France,
Bien que le iugement contre Adam prononcé,
Pour eſtre ſi ſouuent des Preſcheurs annoncé
Et fondé ſur l'erreur d'vne femme abuſee,
Serue au peuple d'ennuy, aux moqueurs de riſee;
Ce ſera toy, mon[3] *Dieu, mon Dieu, ce ſera toy,*
Qui ſublimant mon ame au fourneau de la foy,
Et faiſant que mon-heur ſurmonte mon attente,
Rendras mon eſprit docte & ma bouche eloquente:
Qui, clement, beniras mes trop hardis deſſeins,
Qui me couchant au rang des poëtes plus ſaincts,
Liberal me donras que bien toſt pres du Pole
Parmi nos Eſcriuains comme vn' Aigle ie vole:
Ou qu'au moins, ſi le ciel ne moctroye ceſt heur,
Ie leur monſtre du doigt le vray chemin d'honneur.

ſouhait du poëte, pour pouuoir deſcrire comme il faut la reuolte d'Adam.

Il s'adreſſe à Dieu de qui ſeul procede noſtre ſuffiſance & adreſſe en choſes bonnes &

1. *Cieux.*] La matiere traittee en ce diſcours de l'impoſture eſtant de treſgrande importance, ce n'eſt point ſans cauſe, ains c'eſt auec exquis iugement que la propoſition du Poëte eſt ainſi ample. En icelle dés le commencement il deſcouure ſon intention. Car le peché a fait tomber l'hõme du Ciel où il eſtoit eſleué, eſtãt conioint à Dieu, iuſques en enfer, ayant traitté alliance auec le diable: & de rechef la grace de ſon Redempteur l'a tiré des enfers pour le ramener és cieux. A bon droict donques le Poëte deſire en vn inſtant cõſiderer l'vn & l'autre, pour repreſenter au vif (cõme il a fait) l'eſtat de l'hõme.

2. *Iuſtice.*] En la cheute & condamnation de l'homme apparoit la iuſtice de Dieu: ſa bonté en la grace qui luy a eſté offerte, & qui l'eſleue en l'Eden eſtoilé, c'eſt à dire, au Paradis celeſte, promis par Ieſus Chriſt à ce brigand crucifié aupres de luy. Luc 23. 43.

Au reſte, la deſcription de ceſte Iuſtice & Bonté eſt elegante, & ramentoit en peu de mots tout l'eſtat du monde, depuis Adam iuſques à preſent, & tout ce qui aduiendra cy apres. A

3. *Dieu.*] Les Poëtes prophanes en s'adreſſant à leurs Muſes n'inuoquent autres qu'eux meſme: au moyen dequoy ne ſe faut eſbahir ſi leurs poëmes ſentent la terre, encores que par fois ils facent quelque bruit pour eſtõner leurs ſemblables. Mais noſtre Poëte enſeigne & pratique par effect ce que diſoit vn d'eux iadis, ſans bien entendre qu'il diſoit, *Ad Ioue principium*, &c. Son ſouhait, d'eſtre eſleué par deſſus les autres, ou du moins d'auoir ce bien de leur monſtrer le vray chemin d'honneur, eſt conuenable & ſainct.

Le diable, ennemy de Dieu, porte enuie à l'homme & machine la mort d'iceluy.

Tandis que noſtre ayeul en tel aiſe ſe plonge,
Le [4] pere ingenieux de reuolte & menſonge,
Le Monarque d'enfer ſent vn peſteux eſſain
De dragons immortels formiller dans ſon ſein,
Qui luy ſuccent le ſang, deuorent ſes entrailles, B
Pincettent ſon poulmon de dix milles tenailles,
Et geinent inhumains, ſon ame à tous momens,
Trop feconde à donner & prendre des tourmens.
Mais la haine, ſur tout, la ſuperbe & l'enuie,
Bourellent nuict & iour ſa miſerable vie.
Car la haine qu'il porte à Dieu qui iuſtement
L'asbanni pour iamais du doré Firmament,
Pour l'enclorre en la nuict d'vne ſoulfreuſe nuë:
(Combien que ſes [6] germains ſoyent de la retenuë)
Le ſuperbe deſir de tenir ſous ſa main
Dans les fers du peché captif le genre humain:
L'enuieux creue-cœur de voir encore emprainte: C
Dans la face d'Adam, de Dieu la face ſainte,
En luy deſia perduë, & qu'il pouuoit monter
A l'heur, d'où le peſché l'auoit fait culbuter:
Faits barbares tyrans de ſon traiſtre courage,
Eſperonnent ſa courſe & redoublent ſa rage.
Ou pluſtoſt, comme dit le ſage des Hebrieux,
C'eſt ce dernier [7] Pithon qui ſifle ambitieux,
Par cent horrible chefs, & plus que de couſtume
Vne [8] Æthne de fureurs dans ſa poictrine allume.
Le cœur de l'enuieux chagrinement deſpit
En veut à ſon ſemblable, au plus grand, au petit.
Il hait l'vn comme eſgal, craint l'autre comme maiſtre. D
Et preuoit, ſoupçoneux que l'autre le peut eſtre.

4. *Pere.*] L'eſcriture ſaincte qui ne veut ſaouler noſtre curioſité, ains edifier nos conſciences, parle rarement de la reuolte du pere de menſonge, qui eſt le diable: mais ce qu'elle en dit eſt treſſuffiſant pour nous reſoudre. Voyez Iean 8.44. 2. Pier. 2.4. & Iude 6. Au premier paſſage Ieſus-Chriſt declare que le diable a eſté homicide dés le cõmencement, & n'a point perſeueré en verité: qu'il eſt menteur, & pere de menſonge. Cela monſtre que le diable auant ſa reuolte, eſtoit bon: mais il n'a point perſeueré en ceſte verité: qu'apres ſa reuolte, au commencement du monde, & toſt apres la creation il a tué l'homme: car par ſa tentation le peché & la mort ſont entrez au monde. Le Poëte ſurnomme ceſt eſprit ingenieux, à cauſe de ſes ruſes infinies. Quant à la creation & reuolte des Anges reprouuez, cela requiert vn plus ample diſcours. Suffit que lors qu'Adam & Eue furent tentez, ces eſprits-là eſtoyent decheus de leur origine, & que leur Monarque (nommé en l'Euangile prince des diables, où il eſt dit auſſi, Matth. 25.

A que les damnez ſeront enuoyez au feu eternel preparé au diable & à ſes anges) ſous la figure d u ſerpent aſſaillit la femme. Car ſes diſputes deſcouurent vn eſprit apoſtat, rebelle, menteur & meurtrier, horrible ennemy coniuré de la gloire de Dieu, moqueur execrable, enuieux de la felicité de l'homme. Pourtant le Poëte repreſente au vif les furies de ce malin eſprit: ce qui eſt aiſé à preſuppoſer & recueillir des efforts qu'il a faits pour ruiner Adam & Eue, & leur poſterité.

5. Banni.] Pour quelle cauſe il a eſté banny du ciel auec ſes anges, l'Eſcriture ne le declare point. Elle dit ſeulement qu'ils n'ont point perſeueré en ceſte verité, c. pureté & excellence heureuſe, en laquelle ils auoyent eſté creez, qu'ils ont peché (ſans dire comment, ou par orgueil, ou par enuie, ou par calomnie, ou par autre entrepriſe contre Dieu, dont les Theologiens Scolaſtiques ont toutesfois ſubtilement diſputé) qu'ils n'ont point gardé leur origine, ains ont delaiſſé leur domicile. Pourtant il ne faut entreprendre e n cognoiſtre dauantage. Ce que S. Iude dit que Dieu les a reſeruez ſous obſcurité en liens eternels, iuſques au iugement de la grande iournee: & S. Pierre, que Dieu les a abiſmez auec chaines d'obſcurité pour eſtre reſeruez au iugement, eſt expliqué au 45. vers par le Poëte. Ils ſont appellez en l'Epiſt. aux Eph. ch. 6. gouuerneurs
B des tenebres de ce ſiecle, malices ſpirituelles qui ſont és lieux celeſtes, c. en l'air. Et au 2. c. Satan eſt appellé le Prince de la puiſſance de l'air.

6. Germains.] Il entend les mauuais anges, Germains, c. freres de leur Prince: eſtans de meſme eſſence, nature & volonté meſchante. Ils ſont de la retenuë de Satan, c. liez de meſmes chaines & liens d'obſcurité en meſmes priſons, reſeruez à meſmes iugemens & ſupplices. Quant à leur degrez & occupations, elles ſont deſcrites és liures de ceux qui ont entreprins de traiter de leurs impoſtures, notamment en I. Vurier & Bodin en leurs Demoncmanies.

7. Python.] Homere en l'hymne d'Appollon dit qu'Apollo fut ſurnommé Python, pource que de ſes fleſches il tua le ſerpent Pithon engendré de la pourriture de la terre apres le deluge de Ducalion, cõme Ouide en diſcourt au 1. liure des Metam. Python eſt vn mot qui ſemble deriué du verbe, *Pyteſtay*, qui ſignifie ſe pourrir. Apollon eſt le Soleil qui par ſes rayons comme fleſches deſcochees eſtouffa ce ſerpent. Ces fables contees par les Payens ſont les falſifications de la verité des choſes auenuës au com-
C mencement. Et l'Eſcriture ſaincte en pluſieurs endroits ayant eſgard à l'hiſtoire du ſerpent appelle Satan Dragon, & ſerpent ancien, ſpecialement au 12. 13. & 20. de l'Apocalypſe. Satan donc eſt le vray Python qui ſiffle par vne infinité d'horribles teſtes, ayant des artifices & ruſes innombrables. C'eſt la furie d'eſcrite par Virgil. au 7. de l'Eneide, de qui lon peut dire veritablement, *Tibi nomina mille, mille nocendi artes.*

Mille noms, mille engeins pour ruiner tu portes. L'Eſcriture parle ſouuent: auſſi de l'Eſprit Pythonique. c. diabolique, & de ceux qui luy ſeruent. Voyez Leuit. 20. 27. Iſa. 8. 19. & 19. 3. & 29. 4. & au 1. de Samuel, 28. 7. & au 16. des act. 16. verſet.

8. Ætne.] C'eſt vne montagne en Sicile, nommee vulgairement Montgibel, qui, à cauſe des veines de ſouffre dont elle abonde, iette au haut des fumees eſpaiſſes meſlees auec flammes de feu ordinairement au dommage des pays voiſins. *Vne Aetne de fureurs*, c'eſt vne fureur horrible, inceſſamment ardante, ſans pouuoir eſtre eſteinte. Viue deſcription de la malice de Satan, animé & deſpité infiniement auec ſes ſuppoſts, lors qu'ils apperçeurent l'homme & la femme en vn ſi heureux eſtat au iardin d'Eden.

D *Pour vomir ſon venin, ceſt inſigne impoſteur,*
Pur eſprit n'aſſaut l'homme: ains prend vn front menteur,
Et s'habille d'vn ? corps. Car l'ame, qui diuine
Dans le moindre Vniuers comme Royne domine,
Gardoit ſi ſaintement le vœu de chaſteté,
Que ſeul il euſt en vain ſa conſtance tenté:
Et c'eſt pourquoy charnel à la chair il s'adreſſe:
La ſuborne & luy fait deſbaucher ſa maiſtreſſe:
Subtile maquerelle ayant plus d'hameçons
Que le ciel n'a de feux, ny la mer de poiſſons.
Et quand il euſt eſté de matiere ætheree,
De ſubſtance de feu, ou de nature æree,

Sa Ruſe pour executer ſes deſſeins.

Il n'auoit le parler, neceſſaire inſtrument A
Pourquoy il ſe cacha dans vn corps. *Pour miner de la Foy le ſacré fondement:*
Veu que de corps ſi purs ne ſe font deux narines,
Vne langue, vn poulmon, quatre dents yuoirines,
Vn artere venteux, deux leures, vn palez:
Qui ſont les vrais outils des ſons articulez:
Et qui plus eſt encor, quand bien dés ſa naiſſance
Pourquoy il ne ſe preſenta ſoy-meſme, ny ne ſe trãsfigura en Ange de lumiere. *Charme-cœur, il euſt eu le beau don d'eloquence,*
Il ſe doutoit, malin, que s'il ſe preſentoit,
Non d'vn maſque couuert, ains tout tel qu'il eſtoit:
L'homme entrant tout ſoudain en paſle deffiance,
Boucheroit ſon oreille & fuyroit ſa preſence B
Au contraire prenant la brillante clarté
Des ſaincts Ambaſſadeurs de la Diuinité,
Soupçonneux il craignoit que la reuolte humaine
Similitude. *Semblaſt à l'Eternel preſque indigne de peine.*
Donques comm'vn voleur, qui ſe met en deuoir
De rauir aux paſſans & la vie & l'auoir,
Pres du chemin royal cependant que la Lune
Fait trembler dans Thetis ſa face claire-brune,
Se muſſe or' d'ans vn antre, or' s'arme d'vn buiſſon
Or' des iaunes ſillons d'vne eſpaiſſe moiſſon:
Puis rentre dont il ſort deçà delà furete,
Et ne trouue inconſtant, embuſche aſſez ſecrette:
Mais en fin ſe reſous & s'enfermant ruzé, C
Dans le tige vieillard d'vn cheſne tout creuzé,
Son poitrinal delaſche, & tire par derriere
Dans le flanc du paſſant vne balle meurtriere:
Le pariure aſſaſſin de noſtre liberté
Il ſe cache ſous diuerſes figures. *Emprunte, or' par deſſein d'vn cheual la beauté,*
Or' dans vn coq ſe fourre: or' ſous vn chien ſe cache,
Se coiffe or' du croiſſant d'vne pucelle vache:
Se muſſe or' dans vn cerf: or' prend malicieux
Le plumage eſtoillé d'vn Paon ambitieux:
Et craignant de faillir à faire vne grand' faute,
Pourquoy il s'aida du ſerpẽt. *Change ſouuent d'auis, & de corps en corps ſaute.* D
En fin ſe ſouuenant que ſur tous les Bourgeois
Des flots, des airs, des monts, des landes & des bois,
Des ſerpens renoüez la race marquetee.
A d'vn ruzé venin la poitrine infectee:
Et que bien qu'elle n'ait les effroyables dents,
Des ſangliers foudroyeurs, ou des maſtins grondans.
Le bec des fiers vautours, les pates des ours mornes,
Les ongles des griffons, & des taureaux les cornes:
Ains ſemble que debile, elle ne pourroit pas
Cauſer vne douleur, moins encore vn treſpas:
Comparaiſon. *Bien ſouuent toutesfois, traiſtreſſe, elle nous tuë*
D'vn ſiflet, d'vn crachat, d'vn traict d'œil, ou de queuë.

A *Il ſe couure malin, du cuir eſtincellant*
D'vn dragon tauelé, afin qu'en nous parlant,
Par le canal tortu de telle ſerbatane,
Le moteur ſympathiſe auecques ſon organe.
Car encor comm' on dit, l'infidele ſerpent
Horriblement n'alloit ſur le ventre rampant,
Et n'eſtoit odieux à l'humaine ſemence:
Veu que c'eſt le guerdon de ſon ingrate offence.

9. *Corps.*] Le Poëte ayant remarqué la cruelle conſpiration de Satan, vient maintenant à d'eſcrire les moyens qu'il tint pour l'executer, & deduit deux poincts. Le premier, pourquoy il print vn corps. Le ſecond, pourquoy il print le corps du ſerpent. Pour fondement à la reſolution de ces queſtions, les Theologiens diſputent, puis que Satan n'a puiſſance ſinon autant que Dieu luy en permet, d'où vient donques qu'il a
B entreprins & effectué vn ſi grand cas? D'autant que le Poëte n'eſt pas entré icy en la conſideration de ceſte demande, ains en parle ailleurs, nous n'y touchons point auſſi pour le preſent. Quant au premier poinct donc, aſſauoir pourquoy il s'habille d'vn corps, le Poëte en rend quelques raiſons. 1. S'il euſt tenté l'ame de l'homme par ſes illuſions, la chaſteté & ſaincteté d'icelle eſtoit ſi ferme que l'effort euſt eſté vain. 2. S'il n'euſt eu l'inſtrument de la voix (qu'il ne pouuoit auoir qu'en prenant vn corps) il ne pouuoit aiſément renuerſer le fondement de la foy d'Adam & d'Eue. 3. S'il euſt parlé, en ſe formant vne voix en l'air & ſans monſtrer vn corps, l'homme ſe fuſt deffié, & euſt fuy ce conſeil. 4. Au contraire s'il ſe fuſt transfiguré en Ange de lumiere, il craignoit que celá n'amoindriſt la coulpe de l'homme. Ainſi donc, tel qu'vn voleur, qui cerche diuerſes cachettes, auant que tuer en trahiſon les paſſans, il faict diuers deſſeins en pluſieurs animaux pour effectuer ſa rage. Pour le deuxiéme poinct, le Poëte monſtre pourquoy Satan ſe gliſſa dedans le corps du ſerpent: c'eſt qu'il apperçeut que ceſt animal eſtoit plus auilé que nul des autres, comme Moyſe le declare au commencement du troiſieſme chapitre de Geneſe: pourtant conclud ce cauteleux enne-
C my, que le ſerpent eſtoit vn inſtrument conuenable à ſon entreprinſe, eſtant requis qu'il y ait quelque ſympathie & conuenance entre l'ouurier & l'outil dont il veut faire quelque ouurage. Et afin qu'on n'eſtime ce que dit Moyſe, eſtre eſloigné de verité, le Poëte dit qu'auant le peché le ſerpent ne ſe trainoit pas ſur le ventre, ny n'eſtoit pas odieux à l'homme, comme il a eſté depuis. Autremeut la femme ne l'euſt pas eſcouté: & eſt aiſé de recueillir des mots de Moyſe, que la domination d'Adam & d'Eue ſur toutes creatures, & l'excellence de chacune d'icelles, a empeſché Eue de s'eſbahir oyant parler le ſerpent. Sur ces deux points remarquez par le Poëte, ſe peuuent eſmouuoir diuerſes queſtions touchees par les anciens & modernes, ſpecialement par les Scholaſtiques, & notamment par Moſes Bar-Cepha en la 1. partie de ſon Comment. du Paradis chap. 27. où entre autres choſes, il dit ce qui s'enſuit, que i'ay icy inſeré pour donner occaſion au lecteur de mediter ces choſes & admirer tant plus les incomprehenſibles iugemens du Seigneur. On demande (dit ce perſonnage, Eueſque en Seleucie au pays des Parthes, il y a 700. ans) Si le ſerpent eſtoit vn vray ſerpent viſible & ayant corps, ou ſi Sitan ayant pris la forme d'vn corps parla à la femme: ou ſi
D eſtant caché dans le ſerpent, il s'aida des organes d'iceluy pour parler? S. Ephræm en vn certain ſien commentaire dit que c'eſtoit vn vray ſerpent qui parla à la femme & que Satan demanda à Dieu qu'il permiſt au ſerpent de pouuoir parler, afin de tenter l'homme: comme auſſi depuis il demanda que les biens de Iob fuſſent mis en ſon pouuoir, afin d'eſſayer qu'elle eſtoit la patience de ce perſonnage. Dont s'enſuit que l'vſage de la parole fut donné à ce ſerpent comme à l'aſneſſe de Balaam. Meſmes, S. Ephræm maintient qu'outre le don de la parole, ce ſerpent fut auſſi doüé d'intelligence, veu que Dieu parle à luy comme à vn animal capable de raiſon, diſant, Tu mangeras la pouſſiere, & te traineras ſur terre. Mais Cyrille en la 3. oraiſon contre Iulian l'Apoſtat, dit que Satan ſe transforma en ſerpent, & en ceſt eſtat diuiſa auec Eue, au moyen dequoy il fut maudit ſous la figure du ſerpent. Mais d'autres ſont d'aduis (& c'eſt le mien) que Satan s'inſinua & gliſſa dedans le ſerpent, & ainſi parla à la femme. Voila les mots de ceſt Eueſque. Il faudra traiter encores de ces choſes és vers ſuyuans.

Diuerſes opinions.

La premiere.

Mais pour iuger comment ce changement ſe fit,
L'eſprit demeure court, la langue ne ſuffit
A le bien declarer: moins l'humain artifice,
Foible, peut imiter ceſte inſigne malice.
I'eſtime or' que Satan, l'eſprit d'Eue troublant,
Luy fit apprehender ce phantoſme parlant.
Car comme dans l'eſpais des nuages liquides
Lair & l'eau promptement ſe meſlent comme humides:
Les ennemis[11] Dæmons ſe fourrent aiſement
Comme ſubtils eſprits dans noſtre entendement.
Or' ie croy que de vray l'œil vit à ſon dommage,
Non le corps d'vn ſerpent, ains d'vn ſerpent l'image:

La ſeconde.

Ou d'autant que Satan fit comme vn bateleur, B
Qui nos yeux esblouit d'vn cierge enſorceleur,
Changeant par la clarté de ſes vapeurs ſubtiles
Nos chefs en chefs brutaux, les ſommiers en anguiles:
Ou ſoit que les Dæmons ayent vn corps leger,
Souple, actif, remuant, facile à ſe changer
En la forme & couleur, que fins, ils ſe propoſent:
Bref, ſemblables à l'air dont leurs corps ſe compoſent.
Car tout ainſi que l'air de nues obſcurcy,
Eſt là iaune, ici blanc: là pers, & noir icy:
Se figure en Dragons, Hypogrifes, armees,
Orques, foreſts, chaſteaux, montagnes allumees:
Et tout tel à trauers d'vn verre tranſparant C
Se communique à nous de forme en forme errant:
Ainſi ces affronteurs, s'allongent, s'accourciſſent,
Se font ronds, droits, carrez, ſe preſſent, s'elargiſſent,
Selon les paſſions dont ils ſont agitez,
Et tels ſont par noſtre œil à noſtre ame portez.

La troiſieſme.

Ie penſe or' que Satan ſeulement pour ceſt œuure
Se baſtit pour logis les replis d'vn Couleuure.
Car la nature ayant rendu legers de corps,
Sçauans d'experience, & en malice accorts,
Nos communs ennemis, curieux ils raſſemblent
Les menus élemens, qui, parens, ſe raſſemblent:
Dont ſe fait vne maſſe, à qui ſoudainement D
Ils donnent & croiſſance & vital mouuement:
Non qu'ils ſoyent creatures: car celuy ſeul merite
Vn tant auguſte nõ, qui la vague[12] Amphitrite,
Le centre de ce Tout, le Ciel touſiours gliſſant,
Et l'air tourbillonneux fit de rien, tout puiſſant:
Qui ſeul eſtant, dõne eſtre, & qui de toutes choſes
A dans les premiers corps les ſemences encloſes:
Non ceux qui par nature, ou part art enſeignez,
Donnent aux corps les fronts par le ciel deſſeignez.
Haſtent leur accroiſſance, & doctement reſueillent
Les formes qui long temps dans la maſſe ſommeillent.

A *A la fin toutesfois, ie croy qu'il n'eſtoit point*
Vn ie ne ſçay quel ſpectre, vne idole, vn corps ioint
De membres rapportez pour ceſte vnique vſage, *La quatrieſme.*
Ains le meſme Serpent qu'auec ce rond ouurage
Dieu fit és premiers iours, car ſa poſterité
Porte la peine encor de ceſte iniquité,
Encor peut-on douter, ſi le Dæmon ſans eſtre
Dans la peau du Dragon, du Dragon eſtoit maiſtre, *La cinquieſme.*
Pour hauſſer ſa penſee, & ſa langne mouuoir:
Localement abſent & preſent pour pouuoir
Comme les nerfs d'vn Luth, ſur lequel on fredonne
Font que le Luth prochain ſans le toucher reſonne
B *Vne meſme chanſon, & qu'il va receuant*
Par vn ſecret accord & ſon ame, & ſon vent:
Et comm'vn Aſtre clair, qui bien qu'eſloigné, verſe
Sur nous vne fortune ou benigne ou peruerſe.
Ou ſi pour quelque temps il s'eſtoit confiné
Dans les plis couleurins d'vn cuir damaſquiné, *La ſixieſme.*
Tenant vn lieu ſans lieu, tout ainſi que noſtre ame
Dans ce falot de chair fait reluire ſa flamme,
Et s'encloſt, non bornee, entre ſi proches bords,
Non comme corps en lieu, ains comme forme en corps.

10. *Satan.*] Ce mot ſe rencontre en diuers endroicts de l'Eſcriture ſaincte, comme au
C 1. chap. du liure de Iob, au 3. de Zacharie, ſouuent és Euangeliſtes en S. Paul, & en huict endroicts de l'Apocalypſe. Il vient du verbe *Satan*, qui ſignifie auoir en haine, eſtre hay, & auoir vn ennemy. Car auſſi Satan eſt vray haineux aduerſaire & ennemy de Dieu & des hommes, leſquels il hait & eſt hay d'eux. Ce nom eſt quelquesfois attribué aux hommes, comme au 1. des Rois, 5. 4. au Pſeau. 109. 6. & au 16. de S. Matthieu ver. 27. où Pierre eſt appellé Satan, pource qu'il vouloit deſtourner Ieſus-Chriſt de rendre obeiſſance à Dieu ſon pere. Tous les malins eſprits ou mauuais Anges ſont Satans: mais ils ſont ordinairement conſiderez comme vn corps d'armee, & leur chef à ce nom ſpecialement. Pource que c'eſt vn apoſtat, qui non ſeulement s'eſt reuolté contre Dieu: mais auſſi a fait reuolter le genre humain, & continuë en ceſte reuolte tous les iours. Aucuns deduiſent ce nom d'vn autre Chaldaïque & Syriaque, aſſauoir, *Sot*, qui ſignifie reculer & ſe deſtourner. Mais l'autre Etymologie eſt plus receuë. Ceſt ennemy, de la principauté duquel, & de ce qui s'enſuit, nous laiſſons les diſputes aux Scholaſtiques, a pluſieurs autres noms en l'Eſcriture, où il eſt appellé diable, eſprit malin, meſchant menteur, immonde, eſprit de paillardiſe & d'eſtourdiſſement, Tenta-
D teur, Pere des incredules, Prince & Dieu du monde, Puiſſance, Prince de l'air, Serpent ancien, grand Dragon, &c. De l'effect de tous leſquels noms on void le teſmoignage en la ſeduction de la femme & de l'homme au iardin. Et ces diuers tiltres ſont ramentus, afin que cognoiſſans qui eſt noſtre ennemy, nous empoignions tant plus ſoigneuſement (pour luy reſiſter) les armes qui nous ſont preſentees par les Apoſtres, Epheſ. 6. 1. Pierre 5. 1. Iean 5. Quant à ce qui peut eſtre dit des bons & mauuais Anges, le Poëte en a traitté ſur la fin du premier iour de la premiere Sepmaine.

Pour le preſent nous auons à conſiderer les diuerſes opinions ſur le poinct de la tentation d'Eue.

La premiere eſt de ceux qui eſtiment que Satan ayant troublé l'eſprit d'Eue, luy fit apprehender le ſon d'vne voix. Ce qui ne ſemble impoſſible, à cauſe de l'agilité ſubtile de ceſt eſprit qui ſe gliſſe aiſément és eſprits. Ceſte opinion n'eſt receuable, à mon aduis, eu eſgard à la pureté de l'ame d'Eue: car de dire que Satan s'y ſoit inſinué, auant que parler par le ſerpent, cela eſt abſurde, & ce ſeroit vouloir meſler la lumiere & les

tenebres enſemble. Dauantage, ce ſeroit faire violence aux paroles de Moyſe, qui parle d'vn ſerpent viſible, & la malediction puis apres prononcee contre luy, pource qu'il a eſté inſtrument du ſerpent infernal, conferme mon aduis. Mais ce ſera aſſez pour ceſt endroit de toucher ces choſes en vn mot. A

La ſeconde, reuenant en quelque ſorte à la premiere, eſt que Satan charma les yeux d'Eue, comme les baſteleurs eſbloüiſſent par flambeaux mixtionnez la veuë de ceux qui les regardent, tellement que les vns penſeront que les autres ayent des teſtes de cheuaux ou d'aſnes, & que les planchers ſoyent conuertis en anguilles. Ce qui peut venir auſſi de l'agilité de ces malins eſprits, qui ont vn corps leger & comme aëré, tellement que comme nous voyons par fois en l'air des nuages d'eſtrange apparence, eux auſſi ſe preſentent en vne infinité de formes, commes les magiciens & enchanteurs le confeſſent. Ie n'approuue non plus ceſte opinion, veritable en ſoy, ſi on conſidere en general les illuſions & impoſtures de Satan: mais reiettee en ce fait particulier par le texte de Moyſe.

La troiſieſme, eſt que Satan ſe baſtit le corps d'vn ſerpent, par vne habilité & addreſſe qu'il a. Mais les diables ne peuuent rien creer, ceſt honneur n'appartenant qu'à Dieu: & Moyſe parle d'vn vray ſerpent fait auec ceux de ſon eſpece auant la tentation de l'homme. B

La quatrieſme, qui eſt l'aduis de l'auteur & le mien, porte que c'eſtoit vn vray ſerpent, creé de Dieu, au corps duquel Satan s'inſinua pour executer ſon deſſein.

De ceſte opinion naiſt vne queſtion, ſçauoir ſi Satan eſtoit dans le corps du ſerpent, ou s'il le mouuoit de dehors, cõme le Poëte eſclaircit cela par la comparaiſon de deux Luths. Cela ne ſemble pas ferme, comme auſſi ce qui eſt dit contre le ſerpent, & contre le grand Serpent infernal, ſemble bien monſtrer qu'ils eſtoyent enſemble. Et le ſerpent terreſtre n'euſt peu raiſonner ainſi, ſans vne ſpeciale preſence de Satan.

Pourtant, le Poëte adjouſte pour derniere opinion que Satan eſtoit dans le ſerpent comme l'ame eſt dedans le corps, aſſauoir, non point comme vn corps en lieu & place: mais comme forme. Ou comme il eſt au corps des demoniaques, qui ont leur ame, & par icelle des interualles de cognóiſſance & bon iugement: puis eſtant agitez du malin eſprit, diſent & font choſes merueilleuſes: ainſi le ſerpent viuoit de l'ame ſenſitiue qui eſtoit en luy, ſans qu'auparauant il euſt diſcours en ſoy, ny vſage de la parole: mais le malin eſprit ſe gliſſant en luy, il parla. C

Ces queſtions & autres ſemblables ſont touchees par Moſes Bar-Cepha en la premiere partie de ſon Commentaire *de Paradiſo*, & par les Docteurs Scholaſtiques. Voyez outre plus le premier liure de I. Vvier, touchant l'impoſture des diables, où il a marqué par le menu tous les paſſages des Docteurs anciens, qui traitent des illuſions & apparitions de Satan: item, I. Bodiu en ſa Demonomanie & l'œuure intitulé, *Malleus maleficarum*, & autres liures y adioincts.

11. *Dæmons.*] C'eſt vn mot prins des Grecs, qui ſignifie *ſcauans*, comme qui diroit *Dæmons*, ce dit Platon en ſon Cratyle. Mais la ſcience des diables eſt ſans charité, pourtant agrauelle leur condamnation. Autresfois, ſur tout entre les Payens, ce mot eſtoit ſouuent prins en bonne part: mais entre les Chreſtiens il eſt attribué aux malins eſprits, & ſe prend en mauuaiſe part. L'eſcriture Saincte en fait ſouuent mention. Voyez Leuit. 17. 7. Deuteronome 32. 17. 1. Rois 17. 6. Iob. 7. 20. 1. Corinthiens 10. 20. 1. Thomas en la premiere de la ſeconde queſtion 64. art. 4. dit que deux lieux ont eſté aſſignez aux Dæmons: l'enfer, à l'eſgard de leur reuolte: l'air pour nous tenter & exercer. En ceſt endroit il faut tenir en bride la curioſité. L'hiſtoire des Gadareniens & de leurs pourceaux, recitee au 8. de l'Euangile ſelon S. Luc, & le 20. de l'Apocalypſe monſtre que ces malins eſprits ne ſont pas touſiours en l'abyſme. S. Auguſtin au 8. liure de la Cité de Dieu, chapitre 22. dit qu'ils habitent maintenant en l'air, iuſques au dernier iour, comme en vne priſon: & au 3. liure de Geneſ. à la lettre, chap. 10. dit qu'auant le peché du premier homme ils eſtoyent en vn air plus pur: mais que depuis ils ſont en vn air tenebreux. Les paſſages de S. Pierre au 2. de ſa 2. Epiſt. & de S. Iude, & de S. Paul au 2. & 6. des Epheſ. pour auoir eſté mal entendus ont donné entree à beaucoup de ſpeculations. Il en faut imputer la faute à l'ignorance curieuſe & mauuaiſe de l'entendement humain. Quant à la puiſſance, ſcience, prediction, impoſture & punition des Demons & malins eſprits, cela eſt traité amplement en noſtre Commentaire ſur la fin du 1. iour de la 1. Sepmaine. D

12. *Amphitrite.*] Les diables ne peuuent rien creer: ceſt honneur appartient au ſeul

A Dieu tout puiſſant, qui a fait de rien la vague Amphitrite, c. la mer inconſtante, appellee ordinairement de ce nom par les Poëtes Grecs & Latins, qui diſent que c'eſt la femme de Neptune. Les mythologiques entendent par cela la matiere de toute l'humidité qui enuironne la terre, ou qui eſt meſlee à trauers icelles. Voyez ce qui a eſté dit de Neptune & d'Amphitrite en la 1. Sepmaine. Aucuns tirent ce mot de Grec *Amphytritein*, qui ſignifie frotter tout autour, pource que la mer frotte & tranſperce la terre de toutes pars.

Ceci, quoy qu'il en ſoit, demeure veritable
Que l'antique Serpent, comme organe du diable,
Charma de ſes diſcours plus menſongers que vains,
Dans le terreſtre Eden la mere des humains.
Car comme vne guiterne & vieille, & mal montee
B *D'vne ſçauante main dextrement pincetee,*
Nous rend vn ſon plus doux, qu'vn parfait inſtrument,
Que les doigts d'vn Bouuier battent groſſierement:
Ne plus ne moins tandis qu'vn Dæmon docte touche
D'vne maiſtreſſe main les marches de ſa bouche,
Ceſt animal muet, par ſes diſcours flateurs
Eloquent feroit honte aux plus grands Orateurs,
Ainſi les [13] troncs feez de la foreſt d'Epire,
Animez de l'eſprit que Iupin leur inſpire
Prediſent impoſteurs, d'vne diſerte voix,
Ce qui doit aduenir aux credules Gregeois
Ainſi tout forcené le paſle [14] Engaſtromythe,
C *Faiſant ioug à l'eſprit qui furieux l'agite,*
Parle dans ſes boyaux: tant bien l'ouurier ſubtil
Repare les defauts d'vn imparfait outil:
Ainſi le [15] Phanatique, esleuant ſa penſee
Sur l'aile de Satan, d'vne bouche inſenſee
Prononce maint oracle: & ſon malade eſprit
Diſcours meſme des arts que iamais il n'a prit.
O meutrier impiteux des ames immortelles,
Helas que nuict & iour tu forges des cautelles,
Pour nous rauir le ciel; helas combien de fronts:
Tu prens pour nous pouſſer és enfers plus profonds:
Tu fais du fier Lyon, lors que dedans les veines
D *D'vn [16] profane Neron, inhumains, tu forcenes,*
Beant apres le meurtre & du ſang baptizé
Arrouſant l'Vniuers des ſainſts, preſque eſpuisé.
Tu te muës en Chien, quand par vn faux Prophete
Tu vomis le venin de ta poictrine infecte:
Et ſur la chaire aſsis, d'vne profane voix
Abayes, enragé, contre le Rois des Rois.
D'vn Porc tu prens la forme, alors qu'vn Epicure
Veautré dans ſes plaiſirs desbauche la nature
Des hommes attrempez: & par ſa laſcheté
Fait de [17] Lacedemone vne molle cité.
Tu fais du Roſsignol, ou te changes en Cygne

Concluſion des opinions precedentes.

Les diuers, cauteleux & horribles efforts de Satã, qui prend diuerſes formes pour ruiner le genre humain.

Chaquefois qu'empruntant d'vn Orateur inſigne
Et l'eſprit captieux, & l'eloquente voix,
Tu pipes l'auditeur, & renuerſes les loix.
Tu deuiens fin Renard, lors que d'vn chatemite
Tu façonnes l'accent, & le front hypocrite,
Vray ſepulchre blanchi, braſier qui ſemble mort,
Et cruel Scorpion qui de la queuë mord.
Tout cela ſeroit peu, ſi ta maligne[18]*. audace,*
Eſpargnoit pour le moins des ſaincts Anges la face:
Et ſi pour aueugler les plus fins des humains,
Guenon, tu n'imitois du Tout-puiſſant les mains.

13. *Troncs.*] Les enfans de Noé, s'eſtans eſcartez, les vns çà, les autres là, quelque temps apres le deluge, ſon petit fils Dodanim s'empara de l'Albanie ou Epire, & y planta ſon nom: car il appert, comme Stephanus en ſon recueil des villes, le remarque, qu'anciennement Epire ſe nommoit Dodone. Par ſucceſſion de temps, ce pays, où le petit fils d'vn S. Patriarche auoit veſcu, fut pollué d'idolatrie, & au lieu du ſeruice de Dieu, le diable y eſtablit ſes oracles auec des illuſions eſtranges. Car outre le temple ou Satan parloit en la ville de Dodone, il y auoit aupres de là vne foreſt de cheſnes parlans, leſquels incontinent que quelqu'vn les venoit interroger, s'eſmouuoyent, reſonnoyent, & exprimoyent vne reſponſe entendüe. C'eſt pourquoy le Poëte appelle ces troncs ou arbres, feez, c. animez de l'eſprit que Iupin, qui eſt le diable, leur inſpiroit. Ceſt oracle auec celuy de Iupiter Ammon eſtoit des plus celebres & anciens pelerinages des Payens. Homere en fait mention au 14. de l'Odyſſee, Herodote au 2. liu. Strabo au 7. liu. Plutarque en la vie de Pyrrhus, Pauſanias és Achaiques, où il fait mention de deux pigeons parlans en voix humaine dans ceſte foreſt: fables forgees ſur l'hiſtoire du deluge, & cependant accompagees d'vne horrible efficace d'erreur entre les Payens. On recite outre plus, qu'en ceſte foreſt y auoit vne image, laquelle auec vne verge de fer frappoit ſur des chauderons d'airain, qui au compas de quelques coups donnoyent reſponſe en ſons articulez des choſes aduenir aux pauures ſuperſtitieux qui y couroyent de tous coſtez. Les Grecs ſpecialement ont eſté du tout abrutis par telles impoſtures de Satan, comme on le void en Plutarque au liure de la Ceſſation des oracles & ailleurs.

14. *Engaſtromythe.*] C'eſt vn mot Grec compoſé, ſignifiant celuy qui parle du dedans du ventre. Les Latins ont appellé telles gens *Ventriloqui*. Et les Hebrieux ont vſé du nom *Oboth*, qui vaut autant à dire, comme Bouteilles, pource que les Engaſtromythes, ſemblent parler comme du dedans de quelques bouteilles, en grommelant leurs oracles: car le malin eſprit les ayant ſaiſis d'vne façon extraordinaire, comme il appert de ce que Plutarque recite touchant la deuinereſſe de Delphes, telles gens deuiennent paſles, effroyez, & d'vne voix caſſe & tremblante, comme ſi vne voix ſortoit du creux d'vn tonneau, ou d'vne bouteille, ils recitent ce que l'eſprit malin ne peut donner à entendre que par leurs langues & autres organes du corps qu'il poſſede. Ariſtophane, en la comedie des Gueſpes, fait mention d'vn engaſtromythe de ſon temps, nommé Eurycles. Sainct Auguſtin au liure de la doctrine Chreſtienne, tient que la Pythoniſſe dont eſt parlé au 16. des Actes eſtoit Engaſtromythe. Quant à ceſte deuinereſſe de Delphes, les anciens Auteurs diſent qu'elle ne parloit que quand il eſtoit queſtion de donner reſponſe aux demandes des pelerins. Car au milieu du temple de Delphes, y auoit vn creux treſprofond fait par vne ouuerture de terre, lequel creux eſtoit couuert le plus du temps. On ſe deſcouuroit, quand il falloit donner reſponſe, & mettoit-on deſſus vn trepié, ſur lequel la deuinereſſe ſaſſeoit apres quelques ceremonies, & demeuroit deſcouuerte, & les iambes eſquarquilles. Soudain vn vent aſpre, impiteux & ſifflant horriblement ſortoit du creux, & ſaiſiſſoit ceſte deuinereſſe, qui deuenuë furieuſe & toute changee, quelquefois, comme my-morte, prononçoit ſes reſponſes, la pluſpart en vers Grecs, en peu de paroles: mais ambiguës & captieuſes à merueilles. Cela fait l'eſprit malin ſe retiroit, & la deuinereſſe reprenant ſes eſprits, & retournee en ſon premier ſens, s'arreſtoit & demeuroit coye. Voyez I. Vvier au 2. liu. de l'Impoſture

A des diables,chapitre premier & quatorzieſme. G. Peucer, au 3. liure des deuinations, chapitre 5.& 6. & ſainct Auguſtin au liu.*de diuinatione dæmonum*, donc quelques fragmens ſont alleguez au decret de Gratian. chap.26.queſt.3.& 4.chap.1.2.&c.

15. *Phanatique.*] Les anciens Latins,peuples d'Italie adoroyent des faux dieux nommez Faunes,qui ſouloyent dõner reſponſe enviſion de nuict à ceux qui les interrogeoyent. à raiſon dequoy depuis les lieux où tels oracles ſe rendoient, furent appellez *fauna*, & par changement de langage *fanna*.Aucuns tiennent que ce mot vient d'vn nommé Faunus,qui fut le premier inuenteur de ceſte ſuperſtition. Feſtus tient,qu'il eſt deriué de *fando*, c'eſt à dire *parler*,pource qu'en la dedication des temples,le principal preſtre prononçoit certaines paroles qui ſeruoyent de dedicace.Aucuns eſcriuent *Phanum*, & tirent ce mot du Grec *Phaneron*,qui ſignifie ce qui eſt manifeſte, d'autant que les reſponſes donnees és temples eſtoyent manifeſtes.De là ont eſté nommez Fanariques ou Phanatiques,les Preſtres qui dedans les temples eſtoient ſaiſis de fureur diabolique,& tranſportez hors d'eux-meſmes, tellement qu'en leurs ecſtaſes & rauiſſemens ils diſoient merueilles,dont puis apres ils n'auoient aucune ſouuenance. Ils ſecoüoyent la
B teſte,& faiſoyent des grimaces eſtranges,quand le malin eſprit les venoit poſſeder.C'a eſté vne inuention du diable pour contrefaire le ſainct œuure de l'Eternel és viſions de ſes Prophetes,& és dons excellens communiquez à ſon Egliſe ſous le temps des Apoſtres, comme Ioël l'auoit predit au deuxieſme chapitre, & ſaint Pierre l'expoſe au deuxieſme des Actes. Voyez le huictieſme chap.de la Theomance de G.Peucer,qui eſt le 4. liure de ſon docte commentaire des principales ſortes de deuinations, où il diſpute amplement de telles ecſtaſes de Satan.

16. *Neron.*] L'hiſtoire de ce profane deſcrite par Suetone,Tacitus & autres,eſt commune.Ce fut le premier Empereur qui perſecuta ouuertement les Chreſtiens,& en fit vne cruelle boucherie dedans Rome:tellement qu'il ne tent pas à luy,& depuis à ſes ſemblables,que les ſaincts,c.les vrais Chreſtiens,ne fuſſent du tout exterminez du monde, Satan ſe monſtre vn vray Lyon en ſes fureurs de perſecution,où ſes ſuppoſts font gloire de deſpecer & deuorer les enfans de Dieu. Neron auſſi eſt appellé Lyon par l'Apoſtre S.Paul,2.Tim.4.17.Et Euſebe au 3.liure de ſon hiſtoire,ch.30.recite que S.Ignace
C comparoit à des Leopards dix hommes qui le menoient à Rome, où il fut expoſé aux beſtes:la couſtume eſtant lors d'expoſer les Chreſtiens à la fureur des beſtes,comme ce Lyon cruel,aſſauoir Neron,le fit pratiquer auſſi contr'eux auec autres cruautez: donc i'allegueray ce traict de Tacitus,au 15.des Annales, *Pereuntibus addita ludibria, vt ferarum tergis contecti,laniatu canum interirent,aut crucibus affixi, aut flammandi, atque, vbi defecißet dies, in vſum nocturnis luminis vrerentur.* Tandis que les Chreſtiens eſtoient deuorez,crucifiez,bruſlez vif és iardins de Neron,ce profane,c. ennemy de Dieu,& de toute religion,habillé en cocher,couroit ſur des cheuaux, & ſe joüoit auec le peuple Romain. Surquoy Tacitus eſt contraint de confeſſer (quoy que Payen & grand ennemy de Chriſt) que les Romains auoyent pitié des Chreſtiens, tuez ſi mal heureuſement: non pour bien qui en reuinſt au public, ains pour pour aſſouuenir la rage d'vn ſeul aſſauoir de Satan & de Neron ſon inſtrument, *Miſeratio* (dit-il) *oriebatur, tamquam non vtilitate publica, ſed in ſæuitiam vnius,Chriſtiani abſumerentur.*

17. *Lacedemone.* Le Poëte voulant monſtrer que Satan ſe transforme en diuerſes ſortes pour ruiner les enfans,comme il a fait le pere & la mere, propoſe quelques metamor-
D phoſes notables,qui expliquent le prouerbe que l'homme eſt vn loup à l'homme. Car au lieu qu'en la premiere tentation il ne pouuoit ſe ſeruir de l'homme qui eſtoit ſans peché, apres l'auoir desbauché,il l'employe maintenant pour ſon inſtrument principal.Es perſecuteurs il eſt vn Lyon,és faux Propheres vn Chien qui jappe contre Dieu és Epicuriens qui n'ont autre Dieu que leur ventre,il eſt vn pourceau, és harangueurs qui renuerſent le droit par l'artifice de leur caquet,il eſt comme vn roſſignol, & cõme vn ſigne. C'eſt vn renard dans l'ame d'vn hypocrite. Ainſi donc Satan continuë ſon premier meſtier de meurtrier & menteur ſous diuerſes formes humaines.Et quant aux Epicuriens,ils ſont de Lacedemone,d'où la gourmandiſe, l'yurongnerie, la bobance, les diſſolutions,l'auarice,l'enuie, l'ambition, eſtoient bannies (comme Plutarque le monſtre en la vie de Lycurgue) vne Cité molle, c.fonduë en plaiſirs,delices & voluptez du monde:c'eſt à dire, quand le malin eſprit a ſaiſi l'eſprit des hommes, & ſpecialement des grands, on void les eſtats publics, dont les habitans eſtoient autresfois temperans,continens & modeſtes,deuenir desbordez, remplis de toutes vilenies, eſhontez & eſtrangement vicieux.

F

18. *Audace.*] Le comble de l'orgueil execrable de Satan, eſt qu'il ſe transfigure en Ange de lumiere, & pour deceuoir les ſages du monde, oſe contrefaire les plus ſainctes œuures de Dieu. Il a eu ſes viſions, Prophetes, ſacrifices, temples, lauemens, ſatisfactions, & autres inuentions, par leſquelles il a de tout temps taſché d'aneantir la verité & l'Egliſe du Seigneur. Par diuerſes apparitions il a introduict les ſuperſtitions & idolatries abominables ſous couleur de religion, de ſeruice diuin, & de l'honneur de Dieu. Les faux Prophetes, les faux Apoſtres, les heretiques, contrefaiſans les Anges de lumiere: mais ſeduits par Satan, ont oſé ſe veſtir du manteau de la parole de Dieu, pour introduire leurs ſectes de perdition. Les ſacrificateurs des Payens ont pris de beaux pretextes. En ſomme quant Satan à voulu faire plus de mal, c'eſt lors qu'il a taſché faire à croire qu'il vouloit procurer plus de bien. A

Mais quoy? ſans me peiner à deſchiffrer les ruſes:
Dont chaſque heure du iour, trompeur, tu nous abuſes.
Le Poëte reprend ſon propos touchant la tentation d'Eden.
Ie veux, en reprenant mes derniers erremens,
Deſcrire le premier de tes affrontemens. B
Le Dragon pour forcer l'humaine fortereſſe,
Imite d'vn grand chef la guerriere fineſſe,
Qui pluſtoſt qu'attaquer le Fort jà menaſſé
Remarque ſon aſſiette, & ſonde ſon foſſé:
De l'aune de ſon œil meſure ſa muraille:
Reconnoit tous ſes flancs, met ſon camp en bataille;
Et les approches faits, ardant, bat vers la part
Pourquoy il s'addreſſe premierement à la femme.
Moins forte par nature, & moins forte par art.
Car ayant longuement du premier Androgyne
Contemplé, vieux routier, & les mœurs, & la mine,
Il braque ſes canons, tire, donne l'aſſaut
En l'endroit qu'il remarque vn euident defaut, C
S'attaquant à la 19 femme indiſcrette, legere,
Foible, aime-nouueauté, credule & menſongere.

19. *Femme.*] Il declare par vne elegante comparaiſon prinſe de celuy qui aſſaut vne place par l'endroit le plus foible, pourquoy le dragon, c. Satan caché dedans le ſerpent, s'adreſſa à Eue pluſtoſt qu'à Adam. La raiſon eſt, qu'ayant longuement conſideré le premier Androgyne, c. l'homme & la femme qui n'eſtoyent qu'vn corps, vne chair & vn ſang, & ſe tenoyent continuelle compagnie, il apperceut que la femme eſtoit plus aiſee à ſeduire que l'homme. Ce qu'elle eſt appellee indiſcrette, legere, &c. ne ſe doit entendre de noſtre mere auant le peché: car elle eſtoit ſage, graue, conſtante, brief crée à l'image de Dieu, comme Adam: mais elle eſt conſideree apres ſa cheute, & pource que deſlors qu'elle preſta l'oreille à Satan, l'indiſcretion, la legeré, la vanité commencerent à ſe former en ſon cœur. Adam ne fut pas ſeduit, ce dit l'Apoſtre, 1. Timoth. 2. 14. mais la femme ſeduite, fut cauſe de la tranſgreſſion. Depuis le peché, ces epithetes conuiennent à l'homme & à la femme: mais plus à la femme, eſtant comparee à l'homme, comme Salomon en parle ſur la fin du 7. chapitre de l'Eccleſiaſte. Quant aux diſputes des antiens & des docteurs Scholaſtiques ſur ce poinct & autres precedans & ſuiuans, vn commentaire eſt requis pour les examiner par le menu. Au reſte, Moyſe ayant dés l'entree du troiſieſme chapitre, declaré en vn mot que le ſerpent parla à la femme, ſans declarer dauantage, en preſuppoſant qu'il a commencé par où il eſtimoit venir plus aiſément à chef de ſes deſſeins, eſleuons-nous plus haut, aſſauoir iuſques à la conſideration des merueilleux ſecrets incomprehenſibles & iuſtes iugemens de Dieu, & adorons ſes miſericordes infinies, qui de tant de confuſions, dont Satan, noſtre premiere mere & noſtre pere ont eſté cauſe, à (comme des tenebres il fit ſortir au commencement la lumiere) tiré la matiere de ſa grande gloire, reluiſante en la redẽption gratuité de ſes eſleus, & en la iuſte condãnation des reprouuez. D

19 Eue, ſecond honneur de ce grand Vniuers:
Mais eſt-il vray que Dieu, ialouſement peruers,

A *Dit, dit-il, defendu à vous, & voſtre race,*
Tout les fruicts de ce parc, qu'vne claire onde embraſſe:
Fruicts tant & tant de fois redonnez aux humains,
Fruicts qui ſont cultiuez iour & nuict de vos mains;
Auec l'air de ces mots l'infidelle Vipere Reſponſe d'Eue.
Souffle vn air venimeux au ſein de noſtre mere,
Qui luy reſpond ainſi: Sçache, ô qui que tu ſois
Mais ton ſoin charitable & ta benigne voix
Te declarent amy que toute la cheuance
De ce terreſtre Ciel eſt en noſtre puiſſance:
Tout eſt ſous noſtre main, ſi ce n'eſt ce beau fruict
Qui dans le verd milieu du Paradis reluit.
B *Car, ſur peine de mort, Dieu, tout bon & tout ſage,*
Las! ie ne ſçay pourquoy, nous en defend l'vſage.
Adonc elle ſe teut, couuant ia dans ſon cœur
Vn deſir curieux qui ſe rendra vainqueur.
Comme vn Amant ruzé, qui mainte embuſche dreſſe Comparaiſon propre.
A la pudicité d'vne ieune maiſtreſſe:
Soudain qu'elle commence eſcouter tant ſoit peu
Les propos affetez, qui teſmoignent ſon feu,
Sent decroiſtre ſon mal qui cruel le tourmente,
Se promet de ſurgir au port de ſon attente,
Et tient, pour aſſeuré, d'aiſe preſque eſperdu,
Qu'vn Fort qui parlemente eſt à demy rendu.
C *Tout ainſi le Serpent, dont la voix pipereſſe*
Nous tire dans les rets d'vne Tonne traiſtreſſe,
Voyans qu'Eue prend gouſt à ſes flateurs propos,
Ioyeux pourſuit ſa poincte: & n'a iamais repos
Qu'il n'ait donné des pieds, des mains, & de la teſte
Dans le pan de ce mur, où la breſche eſt ià faite.
Non, n'en croy rien, dit il: ô belle, ce n'eſt pas Replique de Satan.
Le deſir de ſauueur les humains du treſpas
Qui fait, que ce tien Dieu, non moins malin que ſage,
D'vn fruict ſi bon & beau vous interdit l'vſage:
Vn deſpit, vne enuie, vne ialouſe peur,
Sans relache, cruels, luy becquettent le cœur,
D *Voyant que de ce fruict la ſuſpecte puiſſance*
Diſſipera ſoudain la nuë d'ignorance
Qui vous preſſe les yeux, voire fera que vous
Serez Dieux auec luy: ſerez Dieux deſſus nous.
O gloire de ce Tout, auance donc, auance
Ta bien heureuſe main. Que tardes-tu? commence,
Commance ce bon-heur. Ne crain point le courroux sõ audace.
De ie ne ſçay quel Dieu, qui n'eſt plus grand que vous
Sinon tant qu'il te plait. Prend la brillante robe
De l'immortalité, fait toſt & ne deſrobe
Enuieuſe maraſtre, à ta poſterité
Le ſouuerain honneur de la diuinité

20. *Eue.*] C'eſt icy vne paraphraſe ſur ce que recite Moyſe au 3. chap. de Geneſe, depuis le 1. verſet iuſques au 6. contenant la premiere calomnie du diable ſe ſeruant du corps du ſerpent pour former la parole qu'il adreſſoit à la femme : la reſponſe d'Eue : & la replique du diable. Sa premiere tentation eſt de faire reuoquer en doute la verité de Dieu, comme s'il diſoit. Eſt-il vray que Dieu ait fait ceſte defenſe ? La ſeconde, d'accuſer Dieu d'enuie & de haine, comme s'il auoit defendu à Adam & à Eue de manger de tout fruict : pour prendre occaſion de la reſponſe d'Eue de contredire manifeſtement à Dieu, & abolir au cœur de nos premiers pere & mere la nature d'iceluy, par conſequent effacer ſon image. Car la femme ayant reſpondu, non pas fermement, ains auec modification de la defence & menace de Dieu : ce malheureux eſprit reſpond audacieuſement : *Vous ne mourrez nullement : mais Dieu ſçait qu'au iour que vous en mangerez, vos yeux ſeront ouuerts, & ſerez comme Dieu, ſçachans le bien & le mal* : c. vous aurez autre ſcience, & vn entendement plus clair, au lieu qu'il ſemble que vous ſoyez maintenant comme aueugles, ne voyans que par autruy : car vous ſçaurez alors la raiſon de toutes choſes, & comme elles ſe doiuent gouuerner. Le diſcours du Poëte eſt enrichy d'vne comparaiſon propre d'vn rufien, qui par propos affettez corrompra fille ou femme. L'Apoſtre a vſé de ceſte comparaiſon au chap. 11. de la 2. epiſtre aux Corinthiens. I'adiouſteray icy le dire notable d'vn ancien, expoſant ces mots. Vous ſçaurez le bien & le mal. En ceſt endroit, dit-il, le diable entreprend deux choſes : l'vne qu'Adam & Eue ayent ſouuenance du bien perdu, & experience du mal trouué : au lieu de hauteſſe, de ſapience, honte de conſcience : pour plenitude de ſcience, ſentiment de miſere : pour la gloire rauie à Dieu, condamnation auec le diable. Et comme l'oracle de Delphes parloit touſiours à deux ententes : auſſi le diable fit du Sophiſte en ceſte tentation, diſant d'vn, entendant d'autre aſſauoir que les yeux ſeroyent ouuerts : mais ce ſeroit pour cognoiſtre leur coulpe & leur miſere. Voila vne tromperie deteſtable, quand le trompeur demeure le maiſtre, ſe vantant d'auoir dit verité, & le trompé n'a moyen de prouuer au fauſſaire ſon menſonge. Qui pourra donc accuſer Satan le ſeducteur, & excuſer l'homme ſeduit ? C'eſt Dieu, qui conſidere l'intention du ſeducteur, & l'eſperance du ſeduit. Mais ſans ſatisfaction Dieu pouuoit-il excuſer l'vn pluſtoſt que l'autre ? c'euſt eſté renoncer à ſa iuſtice. Certainement le diable & l'homme eſtoyent deuenus ennemis de Dieu. Selon le droict, il faloit que le ſeduit fuſt premierement reconcilié pour puis apres demander iuſtice de l'horrible & cruel forfait du ſeducteur. Par ainſi il a eſté beſoin que le Mediateur entre Dieu & les hommes vinſt, lequel ſeul a peu mettre la paix entre Dieu & les hommes, manifeſter la fraude de Satan, & deffaire les œuures d'iceluy.

Apoſtaſie de noſtre premiere mere.

Ce propos acheué, la conuoiteuſe femme,
Qui n'auoit point encor que de l'œil & de l'ame
Offenſé de ce Tout le Prince ſouuerain,
Coupables de peché rend ſa bouche & ſa main.
Le laron Apprentif, qui void deſſus la table

Comparaiſon.

D'vn riche cabinet vne ſomme notable,
Paſle, eſgaré, tremblant, auance par trois fois,
Trois fois va reculant les crochets de ſes doigts,
Et les r'approche encor, la riche bourſe attrape,
Craintiuement hardi la cache ſous ſa cape,
A peine trouue l'huis, d'vn pied branſlant s'enfuit,
Et regarde en fuyant ſi le maiſtre le ſuit:
Eue non autrement d'vn inconſtant viſage
Monſtre les durs combats que ſouſtient ſon courage,
Veut, ne veut, va, reuient, tremble or' d'aiſe, or' de peur
Et marchande long temps à prendre ſon malheur,

Autre comparaiſon ex-

Mais quoy ; finallement, mal-ſage elle le touche,
Et le porte ſoudain de la main à la bouche.
Or ainſi que celuy qui par le droit pendant

A *D'vn mont droit eſcarpé trop viſte deſcendant,*
Et bronchant contre vn roc, prend le bras ou la cuiſſe
De ſon prochain amy, & par ce precipice,
Cul ſur teſte roulant, dans vn mortel foſſé,
Rompu, traine à la fin ſon compagnon froiſſé:
Noſtre [22] Ayeule, en tombant ſon mary precipite
Dans l'abyſme: profond des noirs flots de [23] Cocyte.
Car ruſee adiouſtant aux exquiſes beautez,
Nectarees douceurs, & rares facultez
Du fruict trop deſiré, ſa parole fardee;
Son regard plein d'attraits, ſa face mignardee
Elle gaigne ce poinct, que ſon aueugle eſpoux
B *En fin prend vn morceau du fruict aigrement doux:*

primant la cheute de l'homme pouſſé & ſolicité par ſa femme.

21. *Conuoiteuſe.*] La ſaincte hiſtoire, Gen. 3. 6. recite que la femme voyant que l'arbre eſtoit bon à manger, & qu'il eſtoit ſouhaitable à voir & arbre deſirable pour donner ſcience, en print du fruict & en mangea, &c. Eue auoit veu ceſt arbre auant que le ſerpent euſt parlé à elle: & Dieu n'auoit pas defendu à Adam & à elle d'en manger, qu'il ne le leur euſt monſtré, comme la reſpõſe d'Eue, au ſerpent le teſmoigne aſſez. Quand donc Moyſe dit, que la femme vid que l'arbre eſtoit bon & beau, c'eſt pour monſtrer qu'auant l'approche du ſerpent, elle auoit contemplé ceſt arbre d'autre œil qu'elle ne fit apres. Car auant la tentation elle regardoit l'arbre auec vn œil ſimple & ſans le conuoiter: ayant commencé, de preſter l'oreille au ſerpent elle vid que l'arbre eſtoit bon à manger, & ſouhaitable à voir, pource que lors ſon œil fut enflammé de la conuoitiſe meſchante d'eſtre ſemblable à Dieu. La comparaiſon que le Poëte met en auant du larron apprentif, eſt propre pour exprimer le combat en la ſcience d'Eue. Auant le peché il n'y en auoit point: tout y eſtoit paiſible, ſon affection eſtant du tout rangee à Dieu. Mais ſi toſt qu'elle euſt preſté l'oreille au ſerpent, ceſte diſpute ſuruint, & par le iuſte iugement de Dieu ſur l'audace de noſtre premiere mere, adiouſtant foy au ſeducteur, le menſonge obtint le deſſus. On demande pourquoy elle n'en demanda point d'auis à ſon mary: & ſi ſes yeux ne furent point ouuerts, ſinon apres qu'Adam eut fait comme elle. Combien que les mots de Moyſe portent qu'Adam eſtoit auec elle: toutesfois pluſieurs Theologiens eſtiment que ce mot (auec) ne ſignifie pas qu'il fut preſent lors que le ſerpent parla: mais que c'eſt ſeulement pour donner à entendre leur amitié & conionction, qui fit auſſi qu'Adam ne diſputa point contre la femme, ains qu'eſtant ſuruenu comme elle mangeoit du fruict de ſcience, elle le perſuada d'en gouſter. Et ce qu'elle ne l'attendit pas, explique le mot de voir dont vſe Moyſe: c'eſt que la conuoitiſe d'Eue fut tellement enflammee qu'elle ſe fit accroire qu'incontinent & en vn moment elle deuiendroit Deeſſe, & auroit l'auantage ſur ſon mary, en contr'eſchange de ce qu'il auoit eſté crée deuant elle. C'eſt l'auis de Moſes Bar-Cepha au 28. ch. de la premiere partie de ſon Commentaire *de Paradiſo*. Quant à l'autre poinct,
D pource qu'il ſemble qu'on peut recueillir des paroles de Moyſe, qu'il n'y eut gueres d'interualle entre le forfait de la femme & celuy du mary, le ſainct Hiſtorien s'eſt contenté de dire en vn mot au 7. verſet que lors, c'eſt à dire, quand de compagnie Adam & Eue en eurent gouſté, les yeux des deux furent ouuerts. Eue a eſté ſeduite la premiere par le ſerpent: mais Adam fut ſeduit par ſa femme incontinent auſſi: & Dieu voulant prononcer ſa iuſte ſentence contre leur reuolte en meſme inſtant, a attendu auſſi qu'ils fuſſent ioincts en meſme coulpe, en telle ſorte cependant que le ſerpent a comme receu le premier coup, Eue le ſecond, & Adam le troiſieſme. Mais c'eſt aſſez, ſi ce n'eſt trop, pour ces annotations.

22. *Ayeule.*] Par vne comparaiſon propre il exprime ce que Moyſe touche en vn mot que la femme donna du fruict defendu à ſon mary qui eſtoit auec elle, lequel en mangea: c. quelle le traina quand & ſoy en l'abyſme de mort, comme le Seigneur les en auoit menacez. Les Theologiens diſputent de ce que la femme a peu dire à l'homme, comme il n'y a doute qu'il n'y ait eu quelque diſcours de cela entr'eux, comme ont peu recueillir au 2. & 3. verſet. Mais Moyſe s'eſt arreſté à deſcrire les paroles du

ſerpent, pour nous donner à entendre que Satan eſt le commun ennemy du genre humain, & nous rendre plus ſoigneux à conſiderer & fuir ſes embuſches. Suffit de ſçauoir, qu'Eue ayant eſté ſeduite a fait treſbucher Adam. A

23. *Cocyte.*] Les Poëtes & Philoſophes Payens ont par leurs fictions enueloppé d'vne façon eſtrange, à eux meſmes & à leurs diſciples, ce que les Saincts Patriarches auoyent enſeigné à leurs deſcendans de l'eſtat des conſciences quand les perſonnes approchent de la mort, & que les ames ſont ſeparees des corps. Encores que la pluſpart d'entreux ayent apprehendé quelque choſe de l'immortalité des ames, toutesfois ils n'ont rien compris de la vraye felicité d'icelle, ignorans entierement ceſt article: au lieu duquel ils ont ſubſtitué des champs Eliſees, &c. des idoles eſtranges. Quant à l'eſtat des reprouuez, ils en ont forgé des diſcours fantaſtiques, & toutesfois Dieu, ne voulant ſe laiſſer du tout ſans teſmoignage en leur endroit, a voulu qu'ils ayent eſcrit des choſes qui demonſtrent & depeignent la miſerable condition de ceux qui viuent & meurent en meſchante conſcience. N. des Comtes Venitien, au 3. liure de ſa Mythologie, a amplement expliqué ceſte Philoſophie des Payens, & repreſenté leur geographie infernale. Iceux ont conſideré és enfers) mot ſignifiant quelquesfois en leurs liures l'eſtat de ceux qui ſont ſur le poinct de rendre l'eſprit, quelquesfois l'eſtat des ames ſeparees des corps) quatre riuieres, aſſauoir, Acheron, Stys, Pyriphlegeton & Cocyte, au deuant deſquels eſt le fleuue Lethe. Par ces riuieres ils ont entendu les remords, regrets, deſpits, ardeurs, gemiſſemens & confuſions de l'ame, qui ſe ſent tiree deuant le ſiege du iuſte iuge pour eſtre condamnee, & qu'alors toutes choſes du monde s'oublient & s'eſuanoüiſſent de la penſee, n'y reſtant que l'apprehenſion du redoutable iugement de Dieu. Sans parler pour le preſent d'Acheron, & des autres, non plus que de Charon, de Cerbere, des Furies, dont a eſté traité és annotations de la premiere Sepmaine. Cocyte, duquel Platon en ſon Phedo, & Homere en l'vnzieſme de l'Odiſſee, font la deſcription, eſt eſtimé venir d'vn verbe qui ſignifie gemir, & lamenter, comme auſſi Platon le declare au troiſieſme liure de ſa Rep. pource que ceux qui meurent ſans vraye repentance, ſans eſperance, ſe tourmentent en leurs cœurs pour leur vie paſſee. Les enfans de Dieu ont bien ce ſentiment: mais ils ont auſſi le remede & la conſolation. Il y a d'autres interpretations ſur ce mot: mais elles reuiennent à vn meſme ſens. En ſomme deuant la mort & apres la mort, tous ceux à qui les pechez ſont imputez deuant Dieu, ſont en vn eſtat miſerable en toutes ſortes. Le Poëte dit, par vne comparaiſon fort propre, prinſe de celuy qui tombant empoigne ſon amy & le traine en ruine quand & ſoy, qu'Eue commençant a dechoir de ce haut & excellent degré où elle eſtoit proche du throſne de Dieu, & s'eſtant efforcee de monter plus haut, elle eſt tombee, & en tombant a empoigné ſi eſtroittement ſon mary (l'ayant induit à apoſtaſie & rebellion ſemblable) que tous deux cheoyent en l'abyſme de Cocyte, c'eſt à dire en miſere & mort eternelle, ſi la miſericorde de Dieu ne fuſt accouruë pour les en garantir. Le moyen qu'elle tint pour empoigner ſon mary eſt touché en vn mot par Moyſe: c'eſt qu'elle donna du fruict defendu à ſon mary qui eſtoit auec elle, lequel en mangea. Le Poete explique ces mots, aſſauoir qu'elle perſuada Adam par diuerſes inductions: ce qui eſt vray-ſemblable, eſtant aduenu par le iuſte iugement de Dieu que les propos de la femme aimee, la beauté du fruict, & la miſere d'Adam, perdant volontairement ſa franchiſe, furent les ſollicitateurs de ceſt horrible forfait. B C D

Effets de la deſobeyſſance d'Adam & d'Eue.

24 Ce fruict gouſté, ſoudain voicy l'homme & la femme,
Qui ſentent deſſiller & du corps & de l'ame
Les yeux clos pour leur bien. L'ame en ſoy plus ne void
Le charactere ſainct qui ſon front honoroit:
Et le corps miſerable ayant honte & triſteſſe
De ſe voir ſans habit, fait d'vne fueille eſpeſſe
Quelques demi-calſons, dont il couure ſoigneux,
Pour n'eſtre veu du ciel, ſes membres vergongneux
Voyez ô fols mortels, combien ore eſt exquiſe
La doctrine pour vous ſi cherement acquiſe:

A *Es affaires humains vous eſtes des Hibous,*
Taupes en ceux du Ciel. O ſots! hé, penſez vous
Que l'œil, qui void plus clair qu'à trauers vn clair verre.
L'inuiſible rondeur du centre de la terre,
Ne fauſſe l'eſpeſſeur de ce fueillage vert;
Que couuerte la peau le peché ſoit couuert;
Et qu'vn membre du corps affublé, tout le reſte
Du corps ſoit affublé deuant le front celeſte;
Encor donc des humains l'eſtourdy iugement
N'auoit de ſon forfait qu'vn confus ſentiment,
Et tel qu'en vn dormir, où le fumeux [25] Lenee
De cent diſcours reſueurs trouble l'ame eſtonnee.

B 24. *Ce fruict.*] Moyſe dit qu'apres que l'homme & la femme eurent mangé du fruict defendu, les yeux d'eux deux furent ouuerts, & cogneurent qu'ils eſtoient nuds: ſi couſurent enſemble des fueilles de figuier & ſe firent des ceintures, que le Poëte appelle *demi-calſons*, c. accouſtremens tiſſus à la haſte pour cacher leur vergongne. On void icy comme Satan ſeduiſit malheureuſement Adam & Eue, leur faiſant accroire qu'ils ſeroient ouuerts, & Moyſe monſtre qu'ils n'ont rien veu ayant les yeux ouuerts, que honte & confuſion. Le Poëte expoſe le tout proprement. Auant que les yeux fuſſent ouuerts par leur reuolte, ils voyoyent des yeux l'image de Dieu, reluire en chacun d'eux, le corps eſtoit veſtu de gloire, & n'y auoit aucune penſee honteuſe ny mauuaiſe en leurs cœurs auant le peché. Voyez ſur ce poinct S. Auguſtin au liure II. de Geneſe ad lit. chap. 31. & au I. liure des locutions ſur Geneſ. nu. 9. Theodoret en la queſt. 33. ſur Geneſ. Baſile en l'homelie, que Dieu n'eſt point auteur de peché. S. Ambroiſe au 13. chap. du liu. de Paradis. Quelle a donc eſté ceſte ſcience de bien & de mal? cognoiſſance de la perte de l'image de Dieu, cognoiſſance de leur miſere, ſen-
C timent de leur apoſtaſie, rebellion, impieté & orgueil, cognoiſſance de leur nudité corporelle & ſpirituelle. Depuis, l'eſprit a eſté trauaillé d'ignorance, d'erreur, de confuſion. Es affaires humains il ne void qu'en obſcurité, en ce qui concerne la vie meilleure, il ſçait qu'il ne ſçait rien, & qu'il n'en peut rien comprendre. Adam donc & Eue ſçauent qu'ils ont offencé, qu'ils ſont nuds, & cependant comme eſtourdis & yures penſent que Dieu qui void tout, ne les verra pas, & ſe cachent ſous des fueilles: folie ordinairement imitee par leur poſterité, qui oppoſe ſes conceptions à la ſageſſe du Tout-puiſſant. Elias commentateur de Nazianzene dit proprement ſur l'oraiſon II. qu'Adam & Eue n'ont peu eſtre faits Dieux, à raiſon dequoy le Fils de Dieu a eſté fait homme. Et Nicetas ſur la 38. & 42. oraiſons du meſme Docteur dit que l'homme eſtoit nud en trois ſortes, I. en ſimplicité de mœurs, 2. ſans artifices & meſtiers pour maintenir ceſte vie, 3. n'ayans veſtemens ny habillemens quelconques. Ce qu'il explique puis apres plus amplement. Il n'y auroit rien de honteux en l'homme n'y en la femme deuant le peché, au contraire tout l'œuure de Dieu y eſtoit excellemment beau: & le vouloir couurir de l'artifice humain c'euſt eſté le honnir. Depuis le peché,
D il y a de la honte en diuerſes ſortes. Les artifices qu'on a fait ſeruir outre la matiere, ont ſouuent de grands defauts. Apres la reſurrection derniere les corps des bien-heureux n'auront beſoin de veſtemens corruptibles: mais ſans peché ſeront reueſtus de gloire & lumineuſe & eternelle: les reprouuez ſouſmis à ignominie, damnation & ſupplices horribles en corps & ames à iamais.

25. *Lenee.*] Les Poëtes Payens ſurnomment ainſi Bacchus qu'ils appellent le Dieu du vin, c'eſt à dire le vin meſme où l'inuenteur d'iceluy. Ce mot eſt tiré d'vn autre qui ſignifie preſſoir, pource que là le vin prend forme, & ſe rend propre à eſtre beu eſtant deuenu fumeux. En ſa nouueauté il a pluſtoſt gaigné le cerueau, & lors eſtant ainſi boüillant il produit beaucoup plus de ſonges, comme on le ſent au temps de vandanges & des vins nouueaux, dont Plutarque & les Phyſiciens rendent les raiſons. Le Poëte dit qu'à ce commencement de reuolte, Adam & Eue n'auoyent encore qu'vn ſentiment confus de leur faute, Dieu ne leur ayans pas encore fait leur procés & deſcouuert leur offenſe. Cela eſt tres-veritable: car iuſques à ce que la ſageſſe celeſte de-

couure à l'homme la grandeur de ſon peché, il s'excuſe, & s'endort en ſoy-meſme, voire ſe iuſtifie aux deſpens d'vn autre, comme nous voyons puis apres, l'homme ſe deſcharger de ſa faute ſur la femme, & la femme ſur le ſerpent. Au regard de ces ceintures d'Adam & d'Eue voyez S. Auguſtin liu. 1. *de Geneſi ad literam*, ch. 32. Irenee au 3. liu. chap. 37. & l'autheur de l'hiſtoire Scolaſtique, ſur le 3. chap. de Geneſe. Sainct Ambroiſe au chapitre 13. du liu. ſuſmentionné propoſe vn ample expoſition myſtique de ces fueilles de figuier.

La preſence extraordinaire de Dieu reſueille Adam & Eue aſſopis par le peché & commence à faire leur procés.

Or c'eſt pourquoy de matin l'Eternel eſmouuant
Dans le fleuri verger vn ie ne ſçay quel vent,
Vient tout ſur-naturel, dont la nouuelle halaine
Porte de ſa preſence vne marque certaine,
Leur letargie eſueille: & preſſe viuement
Leurs eſprits combatus du iuſte iugement B
Prononcé par eux-meſme: & fait que leur audace
Du iuge criminel craint encor plus la face:
Comme vn nouueau refuge: & ſe fourre à trauers
Les rameaux plus fueillus des arbres touſiours verds.
Adam, dit l'Eternel, d'vne voix effroyable
Où es-tu? que fais tu; Reſpon, ô miſerable,
A ton pere, à ton Dieu, à celuy dont tu tiens
Toute ſorte d'honneurs, toute ſorte de biens.
Au dur ſon de ces mots le triſte homme reſſemble
Le ionc au chef barbu, qui dans le fleuue tremble.
Le vermeil de ſon front ſe change en la couleur
D'vne terre de ſeigle: vne froide ſueur C
Luy coule au long du corps: vne nuict enuironne
Ses yeux noyez de pleurs: l'oreille luy bourdonne:
Ses genoux deſnoüez flechiſſent ſous le pois,
Et le pied chancellant luy gliſſe chaſque fois,
Il n'a plus le maintien aſſeuré, libre, braue;
Ains marche l'œil baiſſé, comme vn craintif eſclaue,
Rien d'Adam en Adam il ne recognoit plus.
Il ſent ſes ſens troublez vn eſcadron confus
De fortes paſſions le geine, le trauaille:
La chair auec l'eſprit dans ſon ame bataille.
Il ne void plus de Dieu, qu'auec horreur, le front:
Par force il oit ſa voix, par force il luy reſpond: D
Et d'vn accent tremblant ſes mots rompus exprime,
Hypocrite auoüant ſa crainte & non ſon crime.

Reſponſe d'Adam.

Ta voix ô Tout puiſſant, ton orageuſe voix
Craintif m'a fait cacher à l'ombre de ce bois:
Car nud comme ie ſuis, ie n'ay point le courage
De paroiſtre deuant ton horrible viſage.

Dieu le preſſe.

Infidele Apoſtat, comment as-tu conu,
Replique l'Eternel, que ton corps eſtoit nu;
Qui cauſe ta vergongne; & te chaſſe, ô volage,
De cachette en cachette, & d'ombrage en ombrage;
Hé! n'eſt-ce pas le fruict, au bois docte pendu,

A

Que ſur peine de mort, ie tauoy defendu?
Seigneur, reſpond Adam, ie ne ſuis point coulpable,
D'vn ſi laſche forfait. Celle, ô Pere equitable,
Que i'ay receu de toy pour compagne & ſupport,
M'a preſſé d'aualler le morceau donne-mort.
Et toy, dit l'Immortel, ô femme deſloyale,
Comment, en te trompant as-tu trompé ton maſle;
Seigneur, c'eſt le Serpent ouurage de tes doigts,
Qui m'a, dit Eue alors, fait tranſgreſſer tes loix.
Voila comment celuy, qui n'a peur qu'on reforme
Ses arreſts ſouuerains: qui n'eſt ſuiet à forme,
Ou ſtile de Palais, qui, ſage, n'a beſoin

B

D'examiner au long partie ni teſmoin:
Et qui pour ſouſtenir la balance inégale,
Ne craint point la rigueur d'vne Mercuriale.
Auant que faire droit, appelle en iugement,
Interrogé, confronte, oit attentiuement
Les triſtes preuenus: & d'vn accent terrible
Prononce, courroucé, ceſte ſentence horrible.
Ha, malheureux Serpent, que mes artiſtes mains
Ont n'agueres formé pour ſeruir les humains.
D'inſtrument de ſalut, tu t'es fait vne eſpee,
Dont le credule Adam a la gorge coupee,
Auſſi pour ce forfait, vray ſurgeon de tous maux,

C

Tu ſeras execrable entre tous animaux.
Contre terre rampant, tu mangeras la terre.
Entre la femme & toy i'allumeray la guerre.
Ses fils le chef cruel de tes fils briſeront,
Et les fils de ſes fils le talon piqueront,
O rebelle à ma voix, à ta race infidele,
Traiſtreſſe à ton eſpoux, à toy-meſme cruelle,
N'eſpere que tes fils naiſſent ſi aiſément
Que tu les faits mourir: car chaſque enfantement,
Impiteux, te donra mille boutons de geine,
Tu n'as chair, nerf, tendon, muſcle, artere, ni veine,
Qui n'en ſente l'effort: ſans les vomiſſemens,

D

Deſirs prodigieux, chagrins, degouſtemens,
Changemens de couleur, paſmoiſons, & laſſeſſes,
Eternels compagnons des futures groſſeſſes.
Sous le ioug du mary tu trameras tes ans,
Tyran fait par toy ſerf du tyran des tyrans,
Quant à toy, deſloyal, qui pour croire vne folle
As fait l'oreille ſourde à ma ſaincte parolle,
Deſormais la ſueur de ton front coulera:
Tes mains s'empouleront, ton dos ſe voutera:
Et iamais n'enuoyras dans tes rameuſes veines
Morceau qu'eſtant acquis au prix de mille peines.
Car la terre, qui ſent paruenir iuſqu'à ſoy,

Queſtion de Dieu à la femme qui s'excuſe ſur autruy.

Arreſt du Iuge Souuerain contre les coulpables, & premierement contre le ſerpent.

Contre la femme.

Contre l'homme.

L'effect des durs arreſts foudroyez contre toy, A
Au lieu de ces doux fruicts, qu'ores pour ta deſpenſe,
Feconde, elle produit ſans art & ſans ſemence,
D'eſpines & chardons heriſſera ſon dos.
Bref tu ne gouſteras les douceurs du repos,
Iuſqu'à tant que la mort par ſa derniere guerre
Ton corps, de terre pris, enuoyra ſous la terre.

26. *C'eſt pourquoy.*] Apres que Moyſe a deſcrit au 2. & 3. chap. la defenſe & menace de Dieu, l'audace de Satan qui s'eſt ſeruy du ſerpent, le deuis du ſerpent & de la femme, la tranſgreſſion d'Adam & d'Eue, il adiouſte leur iuſte condamnation : où il conuient conſiderer.

1. La venuë de Dieu au iardin. B
2. L'eſtat auquel Adam & Eue eſtoyent lors.
3. La premiere demande de Dieu.
4. La reſponce de l'homme.
5. La ſeconde demande.
6. La replique & excuſe d'Adam.
7. La demande faite à Eue.
8. Sa reſponſe.
9. La ſentence de Dieu contre le ſerpent.
10. Contre la femme.
11. Contre l'homme.

1. Quant au premier poinct, on demande à quelle heure le Seigneur apparut pour faire le procés aux delinquans. Le Poëte eſtime que ce fut de matin, comme ſi Adam & Eue ayans offenſé dés le ſoir precedent euſſent paſſé la nuict dedans l'eſpaiſſeur des arbres : interpretant les mots de Moyſe (*au vent du iour*) c. lors que le vent ſe leuoit auec le iour. Les autres eſtiment que ç'a eſté vn peu auant midy, ce que A. Eugubin traite amplement en ſon Commentaire ſur le 3. chap. de Geneſe. Les 70. interpretes ont traduit, ſur le ſoir. Quelques autres interpretent les mots de Moyſe, *Le ruach hajom*, vers le vent du iour, c. du coſté du leuant. Ce mot de matin peut eſtre tellement expoſé, que ce ne fut pas auant Soleil leué : mais eſtant jà haute heure : & ceux qui ſont de ceſt aduis tiennent que Dieu n'a pas voulu qu'Adam & Eue ainſi ſeduits paſſent toute vne nuict, comme expoſez à d'autres nouuelles tentations de Satan: Mais eſt accouru incontinent vers eux pour les releuer de leur cheute. Voyez S. Ieroſme en ſes queſtions Hebraïques ſur Geneſe, où il donne diuerſes interpretations ſur les mots, *au vent du iour*. Quant aux allegories d'aucuns, ſur ce temps de l'apparition de Dieu, nous n'y touchons point. Au reſte, quelques anciens tiennent que Dieu n'apparut pas en ſon eſſence, qui eſt inuiſible & incomprehenſible: mais comme en baillant ſa loy ſaincte au mont de Sinay, & en ſe manifeſtant au Prophete Elie, il ſe forma vne voix & vn vent, que le meſme aduint alors. Sainct Auguſtin au 2. liure *de Trinitate*, chapitre 10. dit, Ie ne voy point qu'on puiſſe expoſer à la lettre ce qui eſt dit D qu'ils ouyrent la voix de Dieu ſe pourmenant par le iardin : ſi on ne luy attribuë vne forme humaine. Vn docte Theologien de noſtre temps, eſcrit ce qui s'enſuit ſur les mots de Moyſe : La pluſpart ont eſtimé qu'Adam ayant peché enuiron le midy, a eſté tiré en cauſe ſur le veſpre. Mais quant à moy ie ſuis d'autre aduis, c'eſt qu'Adam & Eue, couuerts de l'accouſtrement qu'ils auoyent couſu, ont paſſé la nuict en repos & ſilence, les tenebres fauoriſans leur hypocriſie: puis ſur le poinct du iour ils ſe reſueillerent, & commencerent à penſer à leurs conſciences. Nous ſçauons qu'au leuer du Soleil le vent ſe leue naturellement : alors donc Dieu eſt apparu auec le vent. Il y a diuerſes opinions au contraire : mais ce que i'ay mis en auant eſt plus certain & plus ſimple, aſſauoir, que ce qui eſtoit caché ſous les tenebres de la nuict a eſté deſcouuert au leuer du Soleil. Cependant ie ne doute pas qu'en ce vent n'y ait eu quelque teſmoignage de la preſence de Dieu. Car encores (comme ie vien de dire) que le Soleil qui ſe leue tous les iours, ait accouſtumé d'eſmouuoir quelque vent : cela n'empeſche

A point que Dieu n'ait donné quelque extraordinaire ſignal de ſa venuë, pour eſueiller à bon eſcient les conſciences d'Adam & d'Eue. Ce ſont les mots de ce Theologien, & ce qui eſt dit par Moyſe, que Dieu ſe pourmenoit par le Iardin, eſt le teſmoignage de ceſte preſence extraordinaire & redoutable: comme auſſi il eſt adiouſté qu'ils ouyrent ce vent & ſe cacherent parmy les arbres, commençans à cognoiſtre vrayement qu'ils auoyent à faire à leur Iuge. Les anciens & modernes Theologiens tiennent que le fils de Dieu eſt celuy qui parla à Adam: & aucuns eſtiment meſmes qu'il y eut apparition manifeſte, comme depuis à Abraham & autres, comme ie l'ay touché de ſainct Auguſtin. Voyez Tertul. au 2. liure contre Marcion chapitre 27. & contre Praxeas, au 16. c. où il dit du fils: *Ipſe ad humana colloquia ſemper deſcendit, ab Adam vſque ad Patriarchas & Prophetas, in viſione, in ſomno, in ſpeculo, in ænigmate.* Puis apres: *Deus in terris cum hominibus conuerſari non alius potuit quam ſermo qui caro erat futurus.* Voyez Irenee au 5. liure contre les hereſies, chapitre 15. & ſpecialement Chryſoſtome en la 8. Homelie au peuple d'Antioche, où il expoſe exprez les mots de Moyſe, que Dieu ſe pourmenoit au Iardin.

B 2. Lors que Dieu fit ſentir le teſmoignage ſpecial de ſa preſence, Moyſe dit qu'Adam & Eue ſe cacherent parmy les arbres du iardin: Geneſe 3. 8. & ce afin de fuir la preſence de Dieu ce qui demonſtre les premieres pointures de la conſcience. Les ceintures de fueilles ne leur ſeruoyent pas aſſez, ce leur ſembloit, ils cerchent maintenant l'eſpaiſſeur & cachette des arbres entiers. Voicy le fruict de la tromperie de Satan qui auoit dit, vous ſerez comme Dieux, ſçachans le bien & le mal: c. vous ſerez miſerables, ſots & inſenſez. Premierement, leur rebellion a engendré vne mauuaiſe conſcience, en laquelle il y a eu cognoiſſance de leur apoſtaſie, ſuffiſant teſmoignage de coulpe, accuſation & condamnation, à laquelle ils ne peuuent rien oppoſer qu'vne vaine & perilleuſe fuite. Secondement, ceſte fuite a monſtré que le peché auoit eſteint en eux la confiance en la bonté de Dieu. Tiercement, ils ſe monſtrent ennemis de Dieu, ayans horreur de le voir, & monſtrans par cela que ſon image eſtoit effacee en eux. Pour le dernier poinct: ils ſe monſtrent du tout hebetez & inſenſez, de penſer que celuy qui void & ſçait toutes choſes ne les pourra deſcouurir, folie condamnee par le Prophete au Pſeaume 139. Sainct Auguſtin au 33. chapitre du liu. 11. *de Geneſi ad liter* ex-

C poſe pourquoy Adam s'eſt caché. Voyez auſſi Irenee au 37. chap. du 3. liure. Quelques vns remarquent en l'exemple d'Adam cinq fruicts amers & redoutables de peché. 1. L'ouuerture des yeux. 2. La nudité. 3. Honte & confuſion de l'eſprit. 4. Le iugement, le teſmoignage, la torture de la conſcience. 5. La peur, le tremblement, l'apprehenſion de la condamnation & du ſupplice de Dieu. Voila le tableau d'vn vray criminel, d'autant plus miſerable, que le Seigneur ſouuerain eſt ſa partie & ſon Iuge.

3. L'Eternel Dieu appella Adã, (dit Moyſe Geneſ. 3. 9.) & luy demanda, *Où es-tu?* Ceſte maniere de parler ſe prend en diuerſes ſortes. Quelquefois ne ſçachans bonnement où eſt celuy que nous deſirons trouuer, nous crions, Où és-tu? par fois en le voyant meſmes, nous luy tenons ce langage par eſbaiſſemens & comme pour luy dire que nous ne le penſions pas trouuer-là. Quelquesfois, c'eſt pour luy faire ſentir qu'il eſt en vn endroit ou ſon forfaict l'a mis: comme ſi l'vn de nos amis eſtoit pour crime ſerré en vne baſſe foſſe, nous dirõs en lamentãt ſa cõdition, Où és-tu? quelquesfois en cerchãt choſe perduë nous prononçõs les meſmes mots: ou quãd nous voulõs corriger quelqu'vn,

D & luy faire cognoiſtre le danger ou il eſt. Dieu ſçauoit bien ou eſtoit Adam, comme auſſi il n'ignoroit pas qu'eſtoit deuenu Abel, en demandant à Caïn, où eſt ton frere? Quand il diſoit à Moyſe, que tiens-tu en ta main? & à Ieremie, Que vois-tu? & à Satan, d'où viens-tu? il ſçauoit bien tout cela. Il faiſoit donc ceſte queſtion à Adam, pour luy faire voir ſa faute, comme s'il euſt dit, Que fais-tu Adam? as tu les yeux ouuerts comme le ſerpent vous a dit? où bien, és tu aueugle? où és-tu? es-tu Dieu, comme le ſerpent t'a promis, ou ſi tu és eſclaue: marches-tu la teſte leuee? ſors en place, & te monſtre vn peu, que ie te voye. Baiſſes-tu point les yeux, pour ne me point voir? Ces paroles donc ont eſté pour tranſpercer le cœur du pauure Adam, & l'amener à recognoiſſance: & monſtrent que Dieu en ſon courroux n'a laiſſé de cercher Adam comme vn pere feroit quelque ſien fils deſbauché: car le trouuant, au lieu d'vſer de rude langage, de reprocher à tous deux leur infidelité, ingratitude, impieté, orgueil, iniuſtice, vanité, rebellion, & felonnie, il l'appelle Adam, & eſpargne meſme ſa femme comme eſtant vn vaiſſeau infirme, encores que le mal euſt commencé par elle. Mais

l'homme eſtoit ſon chef, & reſponſable des fautes tant de luy que de ſa femme. Tertullian dit à propos ſur ce poinct. Dieu demande, Adam où és-tu? non qu'il ignoraſt A
la faute commiſe par l'homme, ou la cachette d'iceluy: mais il vouloit tirer Adam du lieu où le remords de ſon peché le retenoit, pour l'amener en la preſence de Dieu. Voyez S. Ambroiſe au liure de Parad. chap.14.& S. Gregoire ſur le 38.chap. de Iob au 28. liu. des Morales cha.3. & ſuiuans, iuſques au 7. où il diſpute fort amplement au ſens de ce parolles, *Adam ou es-tu?*

4. En la reſponſe d'Adam ainſi adiourné à comparoir en perſonne, le Poëte deſcouure & repreſente au vif le miſerable eſtat de la conſcience du pecheur, en nous faiſant voir noſtre premier pere comme vn criminel qui tremble, bleſmit, ſuë de deſtreſſe, deuient eſtonné, a les larmes aux yeux, le tintoüin aux oreilles ſes genoux branſlent, ne ſçauroit faire vn pas ſans broncher, n'oſe leuer le front regarde contre terre, & n'eſt plus ce qu'il eſtoit auparauant, ains ſe ſent combatu, batu, abatu trauaillé, tenaillé, detaillé de mille paſſions, ayant le ciel, la terre, Dieu & ſes Anges pour ennemis. Nonobſtant, quoy que d'vne voix feinte, il excuſe ſa faute, B
encor que ſa contenance & ſes reſponſes monſtrent qu'il eſt ſuffiſamment conuaincu au dedans. *I'ay ouy la voix* (dit-il Gen.3.10.) *au iardin, & ay craint, pour ce que i'eſtoy nud: & me ſuis caché.* Hypocryſie eſtrange! oit Dieu & la conſcience, & au lieu de confeſſer ſa faute, accuſe obliquement ſon iuſte iuge, comme ſi la voix de Dieu eſtoit cauſe de ceſte confuſion, en laquelle il ſe trouue. Nous auons icy vne vraye image de la vie de tous les enfans d'Adam. Voyez l'explication de ce paſſage de Moyſe au 22. liur. des Morales de S. Gregoire chap.14.

5. Ceſte ſeconde demande preſſe Adam de plus pres, cõme les iuges preſentent la queſtion aux criminels effrontez. Moyſe monſtre que le Seigneur a voulu reſueiller à bon eſcient ceſte conſciẽce qui vouloit s'endormir, & s'eſt rendu redoutable au pecheur: monſtrant que la nudité n'eſtoit pas la cauſe de ſa crainte, mais que cela procedoit de la honte de ſon apoſtaſie. C'eſtoit vn blaſpheme de ce qu'Adam cerchoit la ſource de ſa miſere en nature, & accuſoit obliquement ſon createur, au lieu de s'accuſer ſoy-meſme. Au reſte ceſte queſtion, *Qui t'a monſtré que tu eſtois nud?* n'eſt pas miſe en auant, comme ſi Dieu eſtoit en doute du faict: car tout ſoudain il luy en deſcouure la vraye cauſe: mais il vouloit tranſpercer ceſte conſcience ſtupide, & qui ne ſentoit C
nullement ſon mal: comme ſi vn malade ſe tourmentoit en ſon lict ſans penſer qu'il a la fieure. Luy ramenteuant que c'eſt à cauſe du fruict pendu au *bois docte*, c. en l'arbre de ſcience de bien & de mal, c'eſt pour monſtrer qu'Adam a eſté aduerty de bonne heure, & n'eſt deſcheu de ſon excellente condition, ſinon d'autant qu'il l'a voulu ainſi de ſa pleine & franche volonté. Et de rechef en ceſte tranſgreſſion & obſtination ſe deſcouure l'atrocité du crime de noſtre premier pere. Vn ancien Theologien diſoit que ceſte hypocriſie d'Adam, qui s'excuſe tant, ſe deſcouure tous les iours en ſes enfans, qui chaſtiez de leurs meffaits, en accuſent leurs iuges, & non eux meſmes. Il y a encores en ce mot qu'Adam s'eſt fait ſon procés par ſa premiere reſponce: car il ne pouuoit cognoiſtre qu'il eſtoit nud c. auoir honte & peur: s'il n'euſt mangé du fruict deffendu.

6. En la replique & excuſe d'Adam ſe deſcouure de plus en plus l'effet de la poiſon du ſerpent. Tant s'en faut qu'il baiſſe la teſte, qu'au contraire il s'eſleue plus audacieuſement contre Dieu. Au parauant il plaidoit comme entre ſes dens: icy il commence à eſclatter. La femme (dit-il) que tu m'as donnee pour eſtre auec moy, m'a baillé du D
fruict & i'en ay mangé: Comme s'il diſoit. Que veux-tu que ie face? tu en es cauſe pourquoy as tu mis vne telle compagne auec moy? tu me l'as donnee telle, & comme pour m'induire à faire cecy. C'eſt elle qui m'a baillé ce fruict, & i'en ay mangé: impute-luy-en la faute, non pas à moy. Nous voyons en ceſte replique combien l'hõme eſt deuenu abruti rebelle & farouche, ſi toſt qu'il s'eſt deſtourné de Dieu: tellement qu'au lieu de s'humilier, il ſe deſpite contre ſa femme & contre Dieu meſme, qui la luy auoit donnee en eſtat de iuſtice & ſainteté parfaicte. Le venerable Beda eſcrit ſur ce paſſage, qu'Adam n'a point dit: la femme m'a ſeduit, mais la femme que m'as donnee. L'orgueil ne dit iamais i'ay peché. Et S. Gregoire à ce propos, met en auant ce qui s'enſuit. Adam deſcharge obliquement ſon forfaict ſur Dieu meſme, comme s'il diſoit. C'eſt toy qui és cauſe de ma trãſgreſſion: car tu m'as donné ceſte femme. De ceſte racine d'erreur procedent les branches que l'on void encores au monde que chacun oſe maintenir le mal qu'il a commis. Mais qui excuſe ſa faute il s'accuſe dauantage, & eſt coulpable au double. Il eſtend ceſte ſentence bien au long ſur le 13. chap. du
22. liure de

A 22. liu. de ſes commentaires ſur Iob. Voyez auſſi S. Bernard au 1. ſermon en la feſte de Touſſainćts.

7. Moyſe dit Geneſe 3. 13. que l'Eternel Dieu demande à la femme *pourquoy as tu fait cela?* il ne veut plus debatre auec Adam, comme auſſi il n'en eſtoit pas beſoin, car par ſa friuolle reſponſe, puis auec ſa meſchante replique il a augmente ſon forfait, au lieu d'y remedier: bref quelque reſiſtance qu'il fit au dehors, il ſe ſentoit conuaincu en ſa conſcience, & ſa contenance & ſes propos meſmes le teſmoignoyent ſuffiſamment. Pour autant donc que la femme eſtoit non ſeulement compagnie du mary, mais ayant eſte ſeduite par le ſerpent, par ſa pure & franche volonté, toutesfois elle auoit tiré ſon mary en meſme ruine: c'eſt raiſon qu'elle reſponde de ſon fait propre, afin que le iuge ayant ouy ſes reſponſes donne ſentence puis apres ſur le tout. Aucuns tournent ces mots, *pourquoy as-tu fait cela?* Comment as tu fait cela? comme s'il diſoit, comment s'eſt il peu faire que tu ayes eu en ta penſee de donnner vn ſi pernicieux conſeil à ton mary? Le poëte ſuit ceſte expoſition.

8. Eue eſt auſſi peu muette que ſon mary: en accuſant le ſerpent, & taxant obliquemẽt
B le createur du ſerpẽt, elle eſtime d'eſtre quite. *Le ſerpent* (dit-elle) *m'a ſeduite & i'en ay mangé.* Mais perſõne ne l'auoit cõtrainte à preſter l'oreille au ſerpent, ni à croire ſes menſõges: au contraire Dieu l'auoit munie de ſageſſe pour y reſiſter s'il elle euſt voulu. Il y a cela de veritable en ſa reſpõſe, que vrayemẽt elle auoit eſte ſeduite: mais ce qui la rend coulpable eſt que volontairemẽt elle s'eſtoit laiſſee trõper. Au iourd'huy les enfãs d'Adam, & d'Eue, ſpecialement ceux qui ónt obtenu grace en Ieſus-Chriſt ſe plaignent deuant Dieu, diſant inceſſamment à leur pere celeſte, Seigneur c'eſt ce ſerpent qui n'a eſté ſeduit d'aucun, mais s'eſt ſeduit ſoy-meſme, c'eſt luy qui nous a ſeduit. Au dernier iour tous les eſleus de Dieu deteſtant ce mal'heureux eſprit, diront. Tu nous a ſeduits, mais ſe tournans vers leur Sauueur, ils diront. Et toy, Seigneur, tu nous as rachetez & ſauuez. Il y a donc ceſte difference entre Satan, Adam, & Eue: que ſatan ne peut dire, i'ay eſté ſeduit: au contraire Adam & Eue diſent. Nous auons eſté ſeduits. De là vient que S. Gregoire dit en vn endroit de ſes Morales, l'Ange (Satan) eſt trebuché par ſa propre malice, mais l'homme eſt tombé par la malice d'autruy: voila pourquoy par la venuë du Redempteur, le genre humain eſt ramené à la clarté de repentance: mais l'Ange
C apoſtat n'eſt rapellé par eſperance quelconque de pardon au recouurement de la lumiere dont il eſt decheu. S. Bernard diſoit que la charité de Ieſus Chriſt auoit releué celuy que la malice de Satan auoit fait tomber. Et au 69. ſermon ſur le Cantique des Cantiques. La hoſteſſe de l'Ange & de l'homme a eſté renuerſee: mais plus doucemẽt en l'homme, par la diſpoſition de celuy qui fait toutes choſes auec poids, & meſure. L'ange a eſte puni, voire damné en iuſte fureur. L'homme à ſeulement ſenti le courroux & non pas la fureur de Dieu, lequel en ſon courroux s'eſt ſouuenu de ſa miſericorde. Or ne ſe ſouuient il plus de miſericorde quand ſa fureur eſt du tout embraſee. Ce mot, de ſeduire deſcouure toutes les intentions & machinations de Satan, à l'endroit d'Adam & d'Eue, & de toute leur poſterité: ce qui ſeroit bon à deduire: ſi nous eſcriuions des ſermons. Mais c'eſt aſſez pour des annotations.

9. La ſantẽce contre le ſerpent contient diuerſes cõſiderations que ie traitteray le plus briéuement qu'il me ſera poſſible, reſeruãt les queſtions & plus amples explicatiõs à vn cõmentaire. Dieu n'interroge point le ſerpent: qui n'auoit point de ſentiment de peché, ny Satan, qui ne deuoit obtenir miſericorde. Il commence la prononciation de ſa
D ſentẽce par le ſerpẽt, pource que Satã eſt meſlé auec, & c'eſt de l'ouurier & de l'inſtrument que procede la tranſgreſſion. Les mots de l'arreſt ſont meſlez: car vne partie concerne le ſerpent: l'autre attouche Satan. Meſmes il y en a pluſieurs qui rapportent par allegorie à Satan tout ce qui eſt dit au ſerpent, Gen. 3. 14. cõme entre autres Moſes Bar-Cepha en la 1. partie de ſon commentaire du Paradis, au dernier chapitre. Et preſque tous les anciens Theologiens qui ont traité ceſte matiere ſont de c'et auis. Mais il ſemble que le 14. verſet du 3. de Geneſe appartient proprement au ſerpent, & quãt au 15. ver. il appartient au ſerpent & à Satan auſſi. Au reſte, lon ne trouuerra abſurde ny eſtrange que le ſerpent ſoit condamné, veu qu'ayãt eſté creé pour le bien de l'homme, ç'a eſté l'inſtrument de ſa ruine. Et par ceſte ſentence de malediction Dieu a voulu monſtrer combien il priſoit le ſalut d'Adam & de ſa race: faiſant comme vn pere qui auroit en execration l'eſpee dont ſon fils auroit eſté meurtri. Les reprouuez ſeront precipitez au feu eternel en corps & en ame: & toutesfois les corps n'ont de mou-

uement que celuy que les ames leur donnent. En c'eſt eſgard il eſt dit que le ſerpent A
a fait ce que Satan a executé par le ſerpent. Au reſte la malediction contre le ſerpent
terreſtre le void encores de preſent, & quant à ce qu'il eſt condamné à ſe trainer par
terre & manger la poudre, c'eſt le teſmoignage d'vne nature vile, ſordide & du tout
meſpriſée, au lieu qu'il s'eſtoit eſleué contre l'homme & la femme creez à l'image de
Dieu. Pour le regard de l'inimitié dont Moyſe fait mention, au 15. verſet, on void icel-
le durer encores auiourd'huy: & ſi quelques vns manient hardiment le ſerpent, ils
ſont eſtimez enchanteurs & gens de mauuaiſe rencontre. Cependant le Seigneur à
adreſſé en ce dernier poinct la malediction principalement contre le diable, afin qu'A-
dam, Eue, & leurs ſucceſſeurs apprinſſent à ſe donner garde d'vn ennemy mortel & ſi
ſolennellement condamné: puis à luy reſiſter auec certaine aſſeurance de victoire. Et
combien que les cœurs de tous les enfans d'Adam ne ſoyent pas aduerſaires à vn tel
ennemy, & que meſmes pluſieurs luy adherent couuertement & ouuertement: ſi eſt-
ce que Satan demande la ruine de tous, & eſt hay de tous auſſi, voire par ceux qu'il a B
enſorcelez par ſes illuſions. Or pour ce qu'il ſçait que les plus meſchans meſmes le
hayſſent, il s'inſinuë finement & par des artifices obliques, ſe couurant d'vn maſque
pour tromper plus à ſon aiſe. En ſomme, tous les enfans d'Adam ont cela de propre
& de naturel d'auoir Satan en horreur. Mais le mot de Semence de la femme qui de-
uoit briſer la teſte du ſerpent, ſe rapporte tellement en general à la poſterité d'Adam
qu'il s'entend ſpecialement du chef de l'Egliſe, laquelle ayant en la perſonne de ſon-
dit chef vne fois triomphé de Satan, continuë és membres à luy froiſſer tous les iours
la teſte. Rom. 16. 20. le plein aneantiſſement de ce Prince du monde eſtant remis au
dernier iour: car alors il ſera plainement eſteint pour le regard des enfans de Dieu.
Mais ces choſes eſtans amplement deduites és liures des Theologiens, c'eſt aſſez de
les remarquer en paſſant.

10. Quant à la ſentence prononcee contre la femme, les mots du Poëte ſont treſ-
expres, notables & aiſez à entendre. Moyſe dit, Gen. 3. 16. I'augmenteray grande-
ment ton trauail, & ta groſſeſſe: & tes deſirs ſe rapporteront à ton mary, & iceluy aura
ſeigneurie ſur toy. Ceſte multiplication de douleurs comprend toutes les difficultez
que ſentent les femmes depuis qu'elles commencent à eſtre enceintes, iuſques à l'en- C
fantement qui produit des tourmens eſtranges: ce qui ne fuſt aduenu ſans peché. On
demande ſi les femmes ſteriles ſont exemptes de ceſte condamnation. La reſponſe eſt
que les deſirs, regrets, chagrins, maladies, & autres incõmoditez diuerſes, ſont vn con-
trepoids qui ſouuent emporte l'autre. Il y a cela auſſi que toutes fẽmes enceintes & qui
enfantent, ne ſentent pas douleurs eſgales, c'eſt au Souuerain iuge à moderer le ſup-
plice. La ſeconde punition, c'eſt la ſubjection. Comme ſi le Seigneur luy euſt dit. Tu
as voulu faire de la ſuperbe, & t'auancer la premiere, comme ſi tu euſſes beaucoup plus
deſpit, que ton mary: mais tu ſeras au deſſous de luy: & ceſte ſujection ſera accompa-
gnee de peine & de ſeruitude.

11. Reſte la ſentence contre l'homme. En laquelle les Theologiens remarquent deux
choſes en general: l'vne que ce n'eſt point à Adam & Eue ſeulement que s'addreſſent
ces propos: mais à toute leur poſterite, afin que nous ſçachions que le genre humain
a eſté maudit en ces deux perſonnes. L'autre eſt, que l'homme & la femme ne ſont
ici condamnez qu'à punitions temporelles, afin que voyans vne ſi grande moderation
en l'ire du Seigneur, ils ne ſe deſeſperaſſent point. Ayant obey à la parole de ſa fem- D
me, pour deſobeyr à la parole de Dieu, c'eſt raiſon qu'il ſoit condamné auec ſa
femme. La malediction de la terre ne doit eſtre trouuee eſtrange. Car l'homme en
decheant de la grace de Dieu, attire en ruine toutes creatures faites pour l'amour de
luy, ſpecialement la terre, qui eſt ſon domicile, & qui ne fructifie pas pour ſoy, mais
pour le genre humain. Ceſte malediction eſtant comme vn deluge, verſee par tout le
monde, le Seigneur veut que quelque part que l'homme tourne la veuë, il voye qu'il
a infecté par le venin de ſa reuolte, tous les meubles & vſtenſilles de ſa maiſon. La
terre donc ne vieillit, point, comme aucuns eſtiment, mais les pechez de la race d'A-
dam luy oſtent de iour en iour ſa vigueur, & font que les autres elemens ſont de plus
en plus armez pour executer la ſentence du iuge redoutable: comme nous voyons les
fleaux extraordinaires accroiſtre, & les coups multiplier ſur nations, familles, & perſon-
nes. Au reſte, la terre ne produit du bien qu'à grande peine: ou ſi en certains en droits
elle ſemble plus prompte, il y a d'autres maledictions cõtre l'ingratitude des pecheurs.
Ce qu'Adam eſt condamné (verſ. dix huictieſme) à mãger l'herbe des champs, ſignifie,

A qu'il fut priué de pluſieurs delices dont il ioüiſſoit au iardin d'Eden: comme ſi vn pere oſtoit le pain blanc & les viandes exquiſes à ſes enfans rebelles, pour les nourrir de pain bis & d'eau. Aucuns toutesfois prennent cela, comme ſi Dieu luy diſoit. Encores que la terre ſoit couuerte d'eſpines & de chardons, ſi te produira-elle encores quelque nourriture pour te ſubſtanter. La ſueur du viſage ſignifie vn trauail penible faſcheux, & long, qui par les difficultez qui s'y preſenteront rompra l'eſprit & le corps : ce qui ſe void en toutes vocations. En ſomme donc il veut dire que la vie de tous hommes ſera chagrine, laboreuſe faſcheuſe à paſſer. Les pareſſeux, faineans, voluptueux, & tels autres n'en ſont pas exempts, attendu qu'ils pourriſſent & periſſent en leur diſſolution, d'vne façon plus maudite, ſans comparaiſon, que nuls autres. Au reſte, le trauail ici mentionné eſt commun à toute la ſocieté humaine, non pas eſgalement propre à chaſque membre, ſinon autant qu'il plaiſt à Dieu diſtribuer à chacun certaine portion de ceſt amas de maux que le peché fait. Ie n'entre point en conſideration de la grace que Dieu fait à ſes enfans, en l'adouciſſement de ceſte ſentence. Ny ne veux deſcrire les autres miſeres eſquelles l'homme s'eſt enueloppé par le peché, & que le
B Poëte Horace a ingenieuſement remarquees, ſans bien entendre toutesfois l'origine de ſon propos.

Poſt ignem ætherea domo
Subductum, macies, & noua febrium
Terrùs incubuit cohors, &c.

Moyſe s'eſt contenté de toucher ce qui apparoit le plus, afin que ſous vn exemple nous cognoiſſions que le peché de l'homme a renuerſé tout l'ordre de nature. En ſomme, tous ſont morts en Adam, c'eſt à dire, par la deſobeiſſance du premier homme & de la femme, aſſuiettis à toutes ſortes de maux, dont la mort eſt la cloſture au regard de la vie preſente : car la mort eternelle enſuit au regard de ceux qui n'obtiennent pardon en Ieſus-Chriſt. Ce qui eſtant expliqué bien au long és liures des Theologiens, il eſt temps de rentrer au texte de noſtre Poëte.

Ie ſçay bien que la chair s'eſcarmouche en ce lieu, — *obiections pour excuſer le peché de l'homme.*
C *Et que le ſens mutin conteſte contre Dieu,*
Qui doüa noſtre Ayeul d'vne volonté franche,
Bien qu'il preuiſt de loin qu'elle ſeroit la planche
Qui guideroit ſes pas dans le triſte ſejour,
Ou l'on vit pour mourir cent mille fois le iour.
Or tout ce qu'il preuoit, aduient: & n'auient choſe, — *Premiere.*
Que comme Tout-puiſſant, & libre, il ne diſpoſe
L'homme ſe plaint que Dieu contre toute equité,
Punit l'erreur d'Adam en ſa poſterité: — *Seconde.*
Et que des ans chenus les nouuelles engeances
Ne peuuent aſſouuir ſes cruelles vengeances,
Qui n'ont autre argument de ſi longue fureur,
D *Que ie ne ſçay, quel fruict entamé par erreur.*

Auant que mettre fin à ce traitté de l'impoſture, le Poëte entre bien à propos en la conſideration des objections principales que la ſageſſe humaine, qui eſt charnelle & orgueilleuſe, met en auant pour excuſer la reuolte d'Adam, & en accuſer obliquement le iuſte iuge, comme s'il eſtoit autheur de peché. Les anciens Peres, entre autres S. Auguſtin, & quelques doctes Theologiens de noſtre temps, dont les liures ſont en lumieres, ont amplement reſpondu à tout ce que l'ignorance audacieuſe des heretiques, calomniateurs, & ſophiſtes a oſé desbagouler contre la verité de Dieu, & traité excellemment ceſte doctrine de la cheute de l'homme pour la gloire de Dieu, reluiſante en ſa iuſtice & miſericorde infinie. Pour le preſent, nous nous arreſterons aux obiections que le Poëte propoſe, ſans mettre les autres en auant en ces annotations. La premiere eſt telle. Ce que Dieu a preueu, aduient. Ce qui aduient eſt diſpoſé par ſa ſageſſe & puiſſance, à laquelle nul ne ſçauroit reſiſter. Il a

preueu la cheute de l'homme. Par ainſi l'homme deuoit choir & ſe reuolter. Et puis A
que cela n'eſt pas aduenu que Dieu (qui le pouuoit empeſcher) ne l'ait ſçeu, veu & permis: s'enſuit que la coulpe n'en doit point eſtre imputee à l'homme. Car qui eſt-ce qui peut deſtourner ce dont Dieu a diſpoſé? La ſeconde objection eſt. Que les enfans ne doiuent point porter l'iniquité de leur pere. Par conſequent Dieu ſemble proceder auec trop grande rigueur de viſiter l'iniquité du pere ſur tous ſes deſcendans: comme nous voyons toute la poſterité d'Adam & d'Eue aſſeruie à la malediction prononcee contr'eux. Voila les deux principales objections: dont l'vne concerne Adam l'autre, la race d'iceluy. Le Poëte reſpond à toutes deux par le menu, oppoſant cinq reſponſes à la premiere obiection, & quatre à la ſeconde: comme les vers ſuiuans en font foy.

premiere reſponſe à la 1. obiection.

O vermiſſeau de terre, helas! t'oſes-tu prendre
Au Monarque du ciel; luy veux-tu faire rendre
Conte de ſes proiets, Le potier donc fera
De ſon pilé limon tel vaiſſeau qu'il voudra: B
Et l'ouurier de ce Tout, le pere de Nature,
Ne pourra diſpoſer de l'homme ſa facture?
Le Roy, qui, ſouuerain, iuge les plus grands Rois,
Qui fait tout par meſure, et par nombre, & par poids
La reigle d'équité, le Dieu deteſte-vice,
L'ame viue des loix, fera quelque iniuſtice?

Seconde reſponſe.

Homme, tiens-tu de Dieu ta libre volonté,
Que pour libre obeyr à ſa ſaincte bonté,
Le ſuiure d'vn pied franc? faire ce qu'il deſire,
Non charmé par vn Philtre, ou forcé d'vn Buſire?
Dieu t'arme de diſcours: mais tu prens, ô meſchant,
Le glaiue blece-eſprit par l'affilé tranchant: C
Tu te naüres toy-meſme, & tuës la famille
Que ton flanc couue encor. O peſteuſe Chenille,
Toutes les fleurs du ciel tu changes en poiſon.

Troiſieſme reſponſe.

Ton ſens t'oſte le ſens, ta raiſon la raiſon
Et toutes fois encor tu te pleins de ſa grace,
Dont l'alambic extrait de ta rebelle audace
Trois biens non eſperez: ſçauoir, gloire pour ſoy,
Vergongne pour Satan, felicité pour toy:
Veu que ſans le peché ſa Clemence & Iuſtice
Ne ſeroyent que vains noms: & que ſans ta malice
Chriſt ne fuſt deſcendu, qui d'vn mortel effort

Quatrieſme reſponſe.

A vaincu les Enfers, les Pechez, & la Mort: D
Et te rend plus heureux meſme apres ton offence,
Qu'en Eden tu n'eſtois pendant ton innocence.
Tu pouuois lors mourir: tu ne crains or' la mort,
Tu n'anchrois qu'à la rade: or' tu anchres au port.
Tu viuois ici bas: or' tu vis ſur le Pole,
Dieu parloit auec toy: or tu voix ſa Parole,
Tu viuois de doux fruicts: Chriſt ore eſt ton repas,
Tu pouuois trebucher: mais or' tu ne peux pas.

Cinquieſme reſponſe.

Or la faute d'Adam n'eſtoit point ſi legere,
Qu'il ſemble à la raiſon traiſtrement menſongere:
Ains c'eſtoit vne chaine, où les plus grands pechez.

A *Comme freres, pendoyent l'vn à l'autre attachez;*
Ingratitude, Orgueil, Trahiſon, Gloutonnie,
Deſir de trop ſçauoir, Enuie, Felonnie,
Croire trop, croire peu, furent les doux apas,
Qui du chemin du Ciel deſuoyerent ſes pas.
Pere, que dirois-tu d'vn fils non moindre d'aage, *Comparaiſon propre.*
Ains homme là parfait, qui tient pour ſon partage
Tout ce que de plus beau tu poſſedes ici,
Toy viuant, toy voyant, toy le voulant ainſi:
Et toutefois ingrat dedans ta propre terre
De gayeté de cœur il t'ourdit vne guerre?
Peindonques vn Adam en ton entendement, *Amplification de l'ingratitude d'Adam.*
B *Des propres mains de Dieu façonné fraiſchement*
Non affamé, non pauure, ains qui pour ſa deſpenſe
De tout ceſt Vniuers a la riche abondance:
Non eſclaue des ſens, ains ayant le pouuoir
De les tenir en bride & ranger au deuoir:
Non ſot, non abreuué d'opinions eſtranges,
Ains diſciple de Dieu, condiſciple des Anges:
Qui, biſarre, ſe rend pour peu, voire pour rien,
Ennemi capital de l'auteur de ſon bien:
Et lors tu iugeras quel fouët, quelle potence,
Quel bucher ſuffiroit pour punir ſon offence.

C La premiere reſponſe à la premiere obiection, prinſe du 9. ch. de l'Epiſt. de S. Paul aux Rom. contient deux chefs. 1. C'eſt vne arrogance du tout inſuportable, que l'homme, c. vn vermiſſeau de terre, oſe s'eſleuer contre Dieu, iuſte, ſage & bon, & luy demander raiſon de ſes conſeils. S'il eſt permis au potier de faire de ſon argile des vaiſſeaux à honneur & deshonneur: pourquoy cenſurera on celuy qui ne fait rien que ſagement, s'il diſpoſe de ſa Creature, comme bon luy ſemble? 2. Il n'y à point d'iniquité en Dieu: par conſequent encores que la raiſon humaine ne puiſſe remarquer touſiours la droiture des iugemens d'iceluy: ſi ſont-ils treſ-iuſtes, encores qu'ils nous ſoyent cachés. Surquoy il faut touſiours conſiderer la nature de Dieu, qui ne fait rien que ſagement & iuſtement. En ceſt endroit ie rapporteray deux teſmoignages de ſainct Auguſtin de ſon liure intitulé *Enchiridium ad Laurentium.* Le premier eſt au 96. chap. où il dit. Il ne faut point douter que Dieu ne face bien en laiſſant faire toutes les choſes qui ſe font mal. Car il ne permet cela que par vn iuſte iugement. Combien donc que les choſes mauuaiſes, entant qu'elles ſont mauuaiſes ne ſoyent pas bonnes, toutesfois, il eſt bon qu'il y ait, non ſeulement des biens: mais auſſi des maux. Car ſi ce n'eſtoit vne choſe
D bonne qu'il y eut des maux, le Tout-puiſſant, qui eſt bon, ne ſouffriroit point qu'il y en euſt, veu que c'eſt choſe certaine qu'autant luy eſt aiſé d'empeſcher ce qu'il ne veut pas, comme il luy eſt aiſé de faire ce qu'il veut. Si nous ne croyons cela, c'eſt aneantir le premier article de noſtre foy, où nous faiſons profeſſion de croire en Dieu tout-puiſſant. Le deuxieſme teſmoignage eſt au 100. chap. où il dit, Ceſtes ſont les grandes œuures de Dieu, exquiſes en toutes ſes volontez, voire auec telle ſageſſe, que quand la nature Angelique & humaine a peché, c'eſt à dire, quand Satan & l'homme ont fait leur volonté, non pas celle de Dieu, neantmoins le Createur n'a pas laiſſé d'accomplir ſa volonté, par ceſte volonté de la creature, qui a fait ce que le Createur ne vouloit pas: luy, vſant bien, comme ſouuerainement bon, du mal commis, à la condamnation de ceux qu'il a iuſtement predeſtinez à punition: & au ſalut de ceux qu'il a benignemẽt predeſtinez à grace. Car, au regard de Satan, de l'hõme, ils ont fait ce que Dieu ne vouloit pas: au regard de la toute-puiſſance de Dieu, ils n'ont peu faire cela en ſorte que ce ſoit. D'autãt qu'en cela meſme qu'ils ont fait cõtre la volõté de Dieu, le Seigneur a fait d'eux ſa volonté. C'eſt dõc en ceſt eſgard que les œuures de Dieu ſont grãdes, &

exquiſes en toutes ſes volontez, que par vn moyen merueilleux & ineffable, ce qui ſe A
fait contre la volonté de Dieu, ne ſe fait point toutesfois ſans ſa volonté: car il ne ſe feroit point, s'il ne le permettoit; & il ne le permet point maugré ſoy, mais volontairement. Ce ſont les paroles de ſainct Auguſtin.

La ſeconde reſponſe eſt prinſe de la conſideration de l'eſtat de l'homme auant le peché. Il auoit ſa volonté franche & libre entierement, & faut diſtinguer ceſte liberté d'auec contrainte & neceſſité. Il a donc eſté tenté: mais il n'a eſté induit, pouſſé, ny contraint que par ſoy-meſme: car il auoit ſon franc arbitre: mais il en a mal vſé, la diſpute du franc arbitre depuis le peché requiert vn autre diſcours. Le Poëte dit qu'Adam & Eue n'ont point eſté charmez par vn *Philtre*: c'eſt à dire, par breuuage & poiſon: ny forcez d'vn *Buſire*, c'eſt à dire par vn tyran cruel. Bref, eux-meſmes ont eſté pouſſez par eux-meſmes, encore que Satan en ait donné les premieres atteintes. C'eſt donc vne vaine allegation de dire qu'Adam n'a peu euiter ce que Dieu auoit preueu: la preſcience de Dieu n'eſtant point ſeparee de ſon ordonnance. Pour conuaincre l'homme, & luy fermer du tout la bouche, ſuffit de B
dire, qui s'eſt reuolté de ſon plein gré, & ſans contrainte aucune. Car le conſeil ſecret de Dieu n'eſt pas la cauſe du peché: c'eſt le franc arbitre de noſtre Pere Adam. Puis qu'il trouue au dedans de ſoy la cauſe de ſon mal, que gaigne-il de tournoyer pour le recercher dedans les cieux? La faute ſe deſcouure tout ouuertement, en ce qu'il a voulu pecher. Voulant eſchelfer les cieux, il tombe en l'abyſme de mort. Ce que Dieu ſage & tout puiſſant a permis que l'homme ſoit decheu de ſon premier eſtat, c'eſt vne choſe dont nous ne ſçaurions rendre raiſon: mais c'eſt vne choſe treſ-iuſte.

La troiſieſme reſponce, eſt que l'homme, au lieu de murmurer de la perte receuë en Adam, à treſ-grande occaſion de louër la bonté de Dieu, qui de la tranſgreſſion & reuolte du premier homme a tiré trois biens indicibles, à ſçauoir ſa gloire, la confuſion de Satan, & le ſalut de ſes eſleus. Le Poëte explique cela au vers cinq cens neuf diſant que ſans le peché la Miſericorde & la Iuſtice de Dieu ſeroient des noms ſans effect. Ieſus-Chriſt qui a vaincu l'Enfer, le peché & la mort n'euſt pas prins chair humaine, & remis l'homme repentant & fidele en plus heureux eſtat qu'auant la cheute d'Adam. Ceſte reſponſe eſt traitee par S. Paul au 5. chapitre de l'Epiſtre aux Romains.

La quatrieſme reſponſe, coniointe & ſeruant d'expoſition à la precedente, fait vne C
comparaiſon de l'homme auant le peché, & ſous la grace. Auant le peché donc il pouuoit mourir: ſous la grace il eſt deliuré de la mort par celuy qui l'a vaincuë. Lors il eſtoit en danger, & au monde: maintenant il eſt aſſeuré, & a ſa conuerſation és cieux, dont il eſt Citoyen, combourgeois des ſaincts, heritier de Dieu, coheritier du fils vnique. Alors Dieu parloit à luy: ſous la grace il void la parole de Dieu, il la touche, il la ſẽt, il vit & eſt fait vn auec le fils de Dieu. En Edẽ terreſtre il viuoit delicieuſemẽt: en Eden ſpirituel, qui eſt l'Egliſe, il eſt repeu du vray corps & du vray ſang de Ieſus Chriſt. Alors il pouuoit dechoir de ſon heureux eſtat: ores il n'en peut plus dechoir. S. Auguſtin en diuers endroits à traité de ceſt excellent benefice de Ieſus-Chriſt, en qui nous auons infiniment plus recouuré que nous n'auons perdu en Adam. Pour le preſent c'eſt aſſez de marquer ſommairement ces choſes.

La cinquieſme reſponſe monſtre que noſtre premier pere par ſa tranſgreſſion eſt coulpable de pluſieurs horribles crimes: à ſçauoir des neuf mentionnez par le Poëte, qui en contiennent infinis autres, leſquels il eſt comme impoſſible d'exprimer, ce qui eſt mis en auant pour clorre la bouche aux Athees, idolatres & heretiques, qui ſe plaignent que pour vn morceau de pomme, tant de malheurs ne deuoyent pas s'enſuyure. Tels malheureux eſprits n'ont iamais conſideré de droit ſens l'Apoſtaſie d'Adam & d'Eue. Ceſte cinquieſme reſponſe au reſte eſt eſclarcie & amplifiee par vne conſideration exacte de l'horrible ingratitude de ces deux perſonnes, & de l'excellente felicité dont elles ſe ſont priuees volontairement: ce qui iuſtifie d'autant plus la ſentence que Dieu a prononcee contr'eux, & monſtre par conſequent que Dieu n'eſt point autheur du peché, ains que ce mal vient de Satan premierement puis de l'homme & de la femme par luy ſeduits, qui à cauſe de tant de rebellions, ingratitudes & impietez meritent des ſupplices eternels, infinis & incomprehenſibles. Conſiderons maintenant les reſponſes à la ſeconde obiection.

Premiere reſponſe à la 2. obiection.

Puis le peché d'Adam s'eſtendant peu à peu,
Sans fin du pere au fils, & du fils au neueu,
Non par couſtume, loy, ignorance, ou doctrine,

A *Ains comme vne eau qui court loin de ſon origine:*
Tu ne dois t'eſtonner ſi telle iniquité
Reçoit iuſqu'auiourd'huy le loyer merité.
Car bien que l'aiguillon de la concupiſcence
Ne puiſſe par effect preceder la naiſſance,
L'enfançon toutesfois, dans l'amarry caché,
Eſt j'à ſerf de la peine, & captif du peché,
Comme vn atome extrait de la premiere maſſe
Qu'Adam empoiſonna par ſa rebelle audace
L'indiuidu n'eſt ſain, quand le genre eſt infect:
Les membres ne ſont beaux, quand tout le corps eſt laid:
Et d'vn puant eſgout ſort vn ruiſſeau qui traine Comparaiſon
B *Plus de bourbe que d'eau dans le creux d'vne plaine.*
Tant que l'obſcure nuict nous deſrobe les cieux,
L'aueugle ne connoit le defaut de ſes yeux: Seconde reſponſe.
Mais ſi toſt que le iour au trauail nous rappelle,
Il ſe plain que pour luy la nuict eſt eternelle:
Qu'il marche en taſtonant: & que les mains luy ſont Comparaiſon.
Et guides de ſes pieds, & boucliers de ſon front,
Ainſi l'homme, qui vit dans l'obſcure matrice,
Ne cognoit, ni ne ſçait cognoitre la malice,
Qui pour eſtre ſemee en vn trop riche fond,
Prend racine deſia és cachots plus profonds
De ſon cœur infecté: germe auec ſa naiſſance:
C *S'augmente, vigoureuſe, auec ſon accroiſſance,*
Et faite arbre parfait, ſans fin elle produit,
Millefois prouignee, vn execrable fruit.
Voy-tu pas que le bled ne naiſt point du veratre;
Que l'orge n'eſt produit du forcené ſolatre;
Que l'agneau n'a pourpere vn Lion genereux? Troiſieſme reſponſe.
Que les lepreux ne font que des enfans lepreux
De meſme noſtre Ayeul, viuant en innocence,
Euſt peuplé l'Vniuers d'vne ſaincte ſemence: Comparaiſon.
Mais s'eſtant en Eden de pechez entaché,
Il a rendu ſes fils, fils d'ire & de peché,
Car Dieu ſembla doüer de gloire & de droiture
Non tant l'homme premier, que l'humaine nature,
D *Et puis des plus chers dons qui partent de ſa main* Quatrieſme reſponſe.
Priuer non tant Adam, que tout le genre humain,
Que ſi le citoyen, qui, deſloyal, conſpire
Soit contre l'Empereur ſoit contre ſon Empire,
Seul ne ſent la rigueur des vengereſſes loix: Comparaiſon.
Ains ſes fils & neueux, bien qu'ils ſoyent quelque fois
Gens de bien & d'honneur, pour l'erreur paternelle,
Sont notez malheureux, d'infamie eternelle:
L'eternel peut-il point d'vne iuſte fureur
En la race d'Adam punir d'Adam l'erreur?
Peut-il pas aſſeruir ſes enfans à la Parque?

Et fleſtrir pour iamais d'vne honteuſe marque
Le front de ſes neueux, qui pires, ont enté
De plus aigres drageons au tronc par luy planté?

A

La premiere reſponſe à la 2. obiection traite du peché originel, dont les liures des Theologiens donnent ample reſolution. Le ſommaire de leurs diſputes recuilly par le Poëte, eſt que ceſte corruption d'Adam n'eſt point demeuree en luy pour s'y arreſter ains s'eſt eſpanduë de luy ſur ſes enfans, & d'eux ſur les leurs, chacun eſtant Adam à ſa race: ce mal s'eſtendant tellement ſur tous, que plus Dieu ſupporte les deſcendans de ce premier pere, plus ceſte ſource de peché hereditaire & originel ſe trouue infecte, comme les ruiſſeaux, aſſauoir tant de pechez actuels, le monſtrent. Et combien que la concupiſcence ne ſe deſcouure pas és premiers iours d'vn enfant, ſi eſt-il conceu en peché. Pſeaume 51. Romains 3. & 5. & par conſequent eſclaue de mort, non point ſeulement pource qu'il eſt heritier d'Adam: mais pource qu'il eſt Adam à ſoy-meſme, & deſcendu d'vn infect, & infect en ſoy: comme le Poëte le monſtre par comparaiſons & ſimilitudes propres. B

La ſeconde reſponſe monſtre, combien qu'au ventre de nos meres nous ne cognoiſſions pas encore noſtre corruption hereditaire & originelle (non plus qu'vn aueugle ne cognoit pas durant la nuict qu'il eſt priué de l'vſage de la veuë: mais le Soleil eſtant leué il eſt conuaincu de ſa miſere) ſi ne laiſſons-nous pas d'eſtre conceuz en peché, comme les effets le monſtrent par trop auec le temps, & deſcouurons par les fruicts d'iniquité ceſte mal-heureuſe racine cachee dés le commencement en nos cœurs.

La troiſieſme reſponſe eſt, que comme le blé ne naiſt point de la ſemence de veratre ou d'hellebore, ny le Solatre au Solane (deſcrit par Mattiol ſur le 6. chap. du 6. liu. de Dioſcoride, par Dodonæus au 26. & 27. chap. du 4. liure de ſa 3. Pemptade, & au grand herbier de I. Dalechamp, liu. 5. chap. 24. où il appelle ce Solatre, morelle) qui eſt vne graine, dont le manger endort & fait perdre le ſens, ne produit point l'orge: ny l'agneau ne naiſt point d'vn Lyon: vn pecheur, tel qu'eſt Adam, ne peut engendrer que des pecheurs: comme auſſi Moyſe dit 3. verſet du 5. chapitre de Geneſe, qu'Adam engendra vn fils à ſa ſemblance, ſelon ſon image. Suiuant que ſainct Paul au 2. chap. des Epheſiens, conſiderant noſtre premiere naiſſance: en Adam, dit que nous eſtions de nature enfans dire. S. Auguſtin en ſes diſputes contre les Pelagiens, & autres excellens docteurs qui l'ont enſuiuy en traitant de la grace de Dieu, expliquant au long ceſte doctrine de la corruption hereditaire. Ce m'eſt aſſez de monſtrer la ſuite des diſcours de l'auteur, laiſſant le reſte à vn commentaire. C

La quatrieſme reſponſe fait voir, que l'homme qui auoit receu tant de dons excellens pour ſoy & pour les ſiens, en ſe reuoltant de Dieu a perdu tous ces biens-là, tant pour ſoy & ſa femme, que pour tous leurs deſcendans, ce qui eſt confirmé par vne comparaiſon propre, priſe du traitement que l'on fait à la race des criminels de leze Majeſté. Et ce de tant plus iuſtement, que les ſucceſſeurs d'Adam ont adiouſté & adjouſtent rebellion ſur rebellion. Toutes les reſponſes precedentes ſont amplement eſpluchees és liures des Theologiens, qui ont purement traité de la reuolte d'Adam & du peché originel. Sainct Auguſtin entre les anciens en a eſcrit en diuers endroits, ſpecialement en ſes diſputes contre les Pelagiens & Manicheens. D

Concluſion des diſputes precedentes, & execution de l'arreſt de Dieu contre Adam & Eue.

C'eſt donques à bon droit que l'humaine ſemence
Porte de ſon peché la dure penitence:
Et que du Parc ſacré noſtre pere banni,
Comme premier pecheur eſt le premier puni.
Sortez, dit le Seigneur, ſortez, race maudite
Du iardin touſiours verd, vuidez, mais viſte, viſte,
Vuidez moy ce verger, gloire de l'Vniuers,
Comme indigne maiſon de maiſtre ſi peruers.
Celuy qui fut teſmoin des ſouſpirs & des larmes
Des Anglois qui vaincus par les francoiſes armes
Quittoyent leur cher Calais, & loin du bord Gaulois

A *S'en alloyent outre mer baſtir des nouueaux tois:*
A dieu donc diſoyent-ils d'vne plainte inutile,
Et tournans leur viſage & leur cœur vers la ville,
A dieu clochers, pointus, adieu temples voutez,
Où Dieu, ſourd maintenant, a nos crits eſcoutez
Deux cens ans pour le moins: adieu natale terre,
Adieu port traffiqueur: adieu murs, qu'Angleterre
Rempara contre ſoy: adieu ciel alme & doux:
A dieu palais baſtis par nous, mais non pour nous.
Celuy-là peut iuger quelles cruelles peines
Bourreloyent nos parens: quelles tiedes fontaines
Diſtilloyent de leurs yeux, pour ſe voir exilez
B *D'Eden ſans nul eſpoir d'eſtre oncques rappellez:*
D'autant que l'Eternel a mis deſſus la porte
Du ſacré-ſaint verger vn Seraphin qui porte
La voltigeante eſpee, & dont le corps reluit
Comme vn aſtre crineux flamboye en pleine nuit:
Corps non elementaire, ains tout metaphyſique,
Qui s'eſloignant vn peu de l'vn vrayement vnique,
De l'ACTE ſimple & pur, de l'ESTRE ſeul eſtant.
Decline à la matiere & ſi n'eſt-il pourtant
De matiere meſlé: ou pluſtoſt ſa matiere
Eſt tellement eſprit, que la lame meurtriere
Sa iointe quantité ne ſçauroit mi-partir
C *Car pure, elle peut bien agir, mais non patir.*

L'Eden terreſtre fermé pour iamais à l'homme & à la femme.

Le Poëte ayant conclu par les raiſons precedentes qu'Adam & ſa race ſont iuſtement condamnez, pour la fin monſtre que l'execution a ſuiuy de pres la ſentence donnee entre noſtre pere & noſtre mere, chaſſez du iardin d'Eden. C'a eſté le commencement de leurs miſeres deſcrites amplement au liure ſuiuant. Au reſte, il repreſente par vne elegante comparaiſon les regrets & les larmes d'Adam & d'Eue. Puis adiouſte vne briefue explication du dernier verſet du 3. cha. de Moyſe, diſant que Dieu logea des Cherubins vers l'Orient du iardin d'Eden, auec vne lame d'eſpee ſe tournãt çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie. Ce paſſage, comme les autres precedens eſt diuerſement expoſé. Mais pource que nous ne faiſons pas icy des commentaires, c'eſt aſſez d'expliquer le ſimple ſens touché par le Poëte, qui traite deux poincts. L'vn, de la garde miſe à la porte du iardin pour empeſcher l'entree à l'homme: l'autre, comme il faut conſiderer ceſte garde. Quant au premier, Dieu ayant octroyé la vie & quelque moyen de ſe maintenir à Adam & Eue, à voulu neantmoins limiter ceſte grace, en
D les tenant hors d'Eden, & faiſant qu'ils ont eu deuant leurs yeux des ſignes viſibles de l'ire de leur Seigneur ſouuerain, pour apprendre qu'ils eſtoyent deſcheus d'vn eſtat treſ heureux, & que pour recouurer l'immortalité perduë, ils paſſeroyent premierement par beaucoup de miſere, & finalement par la mort. Voila pourquoy les Cherubins & l'eſpee voltigeante ont eſté logez entre Eden & l'endroit où Adam ſe retira. Le mot *Cherubin* eſt interpreté Enfans, & Moyſe à voulu remarquer par iceluy les Anges, s'accommodant en ceſt endroit à la rudeſſe des Iſraëlites. Dieu auoit commandé qu'on poſaſt deux Cherubins ſur l'arche de l'alliance. C'eſtoyent deux formes de teſtes de ieunes enfans, qui auec des ailes couuroyent le deſſus de l'arche à l'occaſion dequoy au Pſeaume 80. & ailleurs il eſt dit que Dieu eſt aſſis entre les Cherubins. Et ce que Dieu a voulu que ces Anges ayent eſté repreſentez, a eſté pour l'inſtruction familiere de ſon peuple qui n'euſt peu comprendre que c'eſt de l'excellence & du miniſtere de ces creatures celeſtes, que par telles aides. Leur face ieune & les ailes ſignifient ceſte vigueur & promptitude continuelle des Anges pour ſeruir à l'Egliſe de Dieu. A

Eugubinus a amplement diſcouru ſur ce poinct en ſon Commentaire ſur le 3. de Ge- A
neſe. Le Poëte fait mention d'vn Seraphin, nom attribué aux Anges par Iſaie au 6.
chap. qui eſt tiré d'vn autre qui ſignifie ardre. Les Seraphins donc ſont comme ſi on
diſoit, les Ardans, pour monſtrer la gloire dont ces excellens eſprits (qui aſſiſtent de-
uant Dieu) ſont ornez comme c'eſt raiſon que les ſeruiteurs portent la liuree de leur
Seigneur. Quant à l'eſpee voltigeante, les Grecs l'ont appellee flamboyante, ce qui
ſe peut rapporter à l'effect : à ſçauoir que ceſte lame en ſe tournant çà & là fait vne
lueur de feu. Et à cela, ſe peut rapporter le mot de Seraphin. Combien que i'eſtime
que les Cherubins & la lame d'eſpee : ayent eſté choſes diſtinctes, qui n'ont pas duré
touſiours, ains quelques annees, ou tout le temps de la vie d'Adam, ou plus ou moins,
autant que Dieu a iugé eſtre expedient pour ſuffiſante inſtruction aux enfans d'Adam
& d'Eue, afin que leurs deſcendans entendiſſent de pere en fils comme les choſes e-
ſtoyent auenuës. Cependant la beauté du Iardin d'Eden s'eſt fleſtrie peu à peu : & fi-
nalement le deluge a tout ruiné : Le deuxieſme poinct contient vne briefue & docte
reſolution de la ſubſtance des Anges, que le Poëte, auec pluſieurs Theologiens &
Philoſophes fait differente de l'eſſence diuine, en ce que la ſubſtance des Anges n'eſt B
point elementaire, ains ſupernaturelle, c'eſt à dire ſpirituelle : mais vn peu eſlongnee
de la nature diuine, qui en ſa ſubſtance eſt vrayment vnique, eſt vn acte pur & ſimple
ſeule vraye eſſence, qui ſubſiſte & eſt de par ſoy, & donne eſtre aux Anges, aux ames
humaines, & à toutes creatures. Ce diſcours ſubtil de la difference des eſprits creez,
& de l'eſprit non creé, ains Createur, qui eſt Dieu, requiert vn ample commentaire,
dequoy ayant eſcrit ſur la fin du premier iour de la premiere Sepmaine, & reſeruans au
plaiſir de Dieu à en declarer le reſte és commentaires de ceſte-cy : il ſuffira de dire,
que combien que les Anges ſoyent eſprits, ſi ſont-ils creez, & partant en leur ſubſtan-
ce eſloignez en quelque ſorte de l'Eſprit qui n'eſt point creé. Les docteurs Schola-
ſtiques, és diſputes de l'eſtat des Anges, ont recerché ces choſes fort curieuſement.
Le lecteur y aura recours, s'il luy plaiſt contenter plus amplement ſon deſir. Et qui
voudra voir des Allegories ſur ceſte eſpece voltigeante ou flamboyante (qu'aucuns
eſtiment auoir eſté le mouuement prompt & continuel des Anges diſpoſez à l'entree
du Iardin pour en deſchaſſer les diables & les hommes) liſe S. Ambroiſe en l'expoſi-
tion du Pſeaume 118. ſur ces mots, *Retribue ſeruo tuo vt viuam, & cuſtodiam verba tua.* C
Item Rupertus au 3. liure des commentaires ſur Geneſe, chap. 32. & 33. On apprendra
de telles lectures à ſe tenir en reuerence en la ſimplicité du ſens hiſtorique & liberal de
l'Eſcriture ſaincte laquelle fournit aſſez de doctrines & inſtructions, ſans ſe fourrer
en des ſpeculations eſlongnees du texte.

A

LES FVRIES.

SOMMAIRE.

B

ADAM & Eue ayans, à cauſe de leur ingratitude & rebellion, eſté aſſuiettis à la mort, & conſequemment à toutes ſortes de miſeres qui la precedent, par le iuſte iugement de Dieu, le Poëte eſtoit obligé de declarer ces miſeres là par le menu : autrement ſon Poëme euſt eſté defectueux. Car les paſſions corporelles & ſpirituelles du genre humain, depuis le peché, ſont ſi apparens, que c'euſt eſté meſpriſer les loix de bien eſcrire, ſur tout en Poeſie (où il eſt expedient & neceſſaire preſque ordinairement de s'eſtendre, notamment és diſcours qui ſont de la ſubſtance des choſes) ſi parlant de l'eſtat de l'homme, on
C ne l'euſt depeint entierement. C'eſt donc ce que contient le preſent Poëme, intitulé les Furies, à cauſe de la matiere qui y eſt deduite, & qu'on peut rapporter à trois conſiderations.

La premiere repreſente le combat des creatures contre l'homme. La ſeconde, les miſeres & maladie de ſon corps. La troiſieſme, les paſſions de ſon ame.

Pour le regard de la premiere, afin d'agrauer dauantage le forfaict de l'homme, le Poëte repreſente par vne belle ſimilitude l'heureux eſtat du monde auant le peché, en l'accord de l'homme auec Dieu, & de toutes creatures auec l'homme. Mais depuis les creatures ſe ſont eſleuees les vnes contre les autres & toutes enſemble contre l'homme, comme appert par la guerre que tous les elemens luy font: entre autres ſon hoteſſe
D la terre, qui luy produit vne infinité d'ennemis, comme les herbes mauuaiſes, venimeuſes & mortelles, les poiſons cachez parmy les metaux, les bandes des beſtes ſauuages & domeſtiques armees pour le ruiner.

En la ſeconde conſideration, pource qu'il eſt queſtion de repreſenter de plus pres la miſere des enfans d'Adam, le poëte à ingenieuſement introduit les Furies laſchees du profond des enfers, pour venir foüetter & gehenner ce criminel de leze Maieſté diuine. Il baille donc pour fleaux aux Furies, la faim, la guerre, & la maladie auec leurs dependances. Et pourautant que les maladies ſont les auant coureurs & viſibles meſſagers de la mort, il en traite au long, & les diſpoſe par bandes. La premiere deſquelles, ayant pour ſoldats la phreneſie, la manie, le care, l'apoplexie,

la lethargie,la paralyſie,le ſpaſme,l'ophtalmie & ſa troupe,& laſquinance assaut la teſte. La deuxieſme bande donne au quartier des parties vitales, A
&a pour principaux ſoldats,l'aſthme,le phriſe,la peripneumonie,l'epieme la pleureſie, l'incube, la fieure & ſa ſuitte.La troiſieſme bande enuahit les facultez naturelles & à pour ſoldats le boulime, l'aronexie,la faim canine, la Bradipepſie, le deſgouſtement, la iauniſſe, l'hydropiſie, les douleurs de boyaux,la diſenterie, la grauelle, le diabate, la frigidité, la gonorrhee. La quatrieſme,qui court ſus au dehors de l'homme, meine pour ſoldats les eſcroüelles, chancres, feux volans, œdemes, dertres, ſcirrhos phlegmons & phtiriaſes. Ces quatre bandes ſont puis apres plus exactement diſtinguées,&le Poëte fait marcher de rãg les maladies particulieres & propres à certains peuples & climats, aux aages de l'homme, aux ſaiſons de l'annee· les contagieuſe, les hereditaires, les incogneuës en leur B
cauſes, les entrelaſſees. Surquoy il depeint par deux elegantes comparaiſons la miſere de l'homme, & l'auantage qu'ont ſur luy les autres animaux,ſuiets à peu de maladies,fournis de remedes ſeurs,aiſez & prompts.

Au regard de la troiſieſme conſideration, le Poëte ayant traité des maladies qui affligent le corps, parle de celles qui bourrellent l'ame. Icelle ont quatre chefs ou colonels 1. L'ennuy conduiſant le chagrin,la pitié, la triſteſſe, le deſeſpoir, l'enuie & la ialouſie 2. La joye, guidant la vanterie, l'orgueil, & autre telle ſuitte. 3. La pourſuiuie de frayeur, de honte, & de pareſſe. 4. La cupidité ſuiuie de l'ambition, de l'auarice, de la cholere depeinte au vif: fol amour. Et pource que ces maladies de l'eſprit ne ſont pas eſtimees maladies,il monſtre leurs effects horribles, & prouue qu'elles ſont trop plus dangereuſes que celles du corps : tant pource qu'on ne cerche point de remedes à icelles, qu'à cauſe qu'on les C
qualifie de noms directement contraires,ce qu'il verifie par exemples notables de noſtre temps : concluant ſon diſcours par vne exhortation ſaincte & treſ-neceſſaire aux François,s'ils auoyent entendement pour comprendre.

A

LES FVRIES.

B

V ſuis-ie tranſporté? Ie ne ſuis plus au monde,
La terre que ie fraye, & la[1] *cambreure ronde*
Qui r'amenant les iours & reguidant les nuits,
Choleré contre moy, reconduit mes enuis
L'air qu'à longs traits ie hume, & la mer où ie nage,
N'eſt des iours premier-nez le magnifique ouurage.

Le peché a changé & brouillé la face de l'vniuers.

Ceſte triſte rondeur n'eſt le riche Vniners,
Que l'Eternel para d'ornemens ſi diuers:
Ce n'eſt qu'vne priſon, vne[2] *Auerne effroyable,*
Et du monde premier le tombeau miſerable.
Eſprit anime-tout, grand Dieu qui iuſtement
Changé de Pere en Iuge, as fait ce changement:
Change-moy, refon-moy, ſers à ma main d'adreſſe,
C *Fay que dans mes diſcours rien d'humain n'apparoiſſe:*
Que ie ſois ton organe & que diſertement
Ie chante à nos neueux ce triſte changement.
Auant que noſtre Ayeul d'vne impudente audace
Monſtraſt le dos à Dieu, au couleuure la face,
Tout ce grand vniuers ſembloit vn inſtrument,
Bien monté, bien d'accord pincetté doctement,
Et donc la ſympathie admirablement douce
Sonne le los de Dieu, qui le bat de ſon pouce.

L'heureux eſtat de l'vniuers auãt le peché repreſenté par vne belle ſimilitude

1. *Cambreure.*] Par ceſte cambreuſe il entend les cieux, le cours deſquels nous ameine par vne admirable reuolution le iour & la nuict. Au reſte, il ne veut pas dire que le peché ait abolly la ſubſtance de la terre, des cieux, de l'air, ny de la mer: mais il entend
D que la face & beauté de tout l'vniuers en a eſté tellement difformee, que cela ſemble maintenant vne priſon, au lieu qu'auant le peché c'eſtoit vn lieu riche & plaiſant à merueilles.

2. *Auerne.*] Nous parlerons de ce mot plus commodément cy apres ſur le 223. verſet. Le Poëte veut dire icy que depuis le peché, le monde ſemble vn fer effroyable, & le ſepulchre du monde, qui auant la rebellion d'Adam eſtoit vn Paradis, & le iardin des delices l'homme.

L'homme en ſeruant à Dieu, du Monde eſtoit ſerui,
Les corps morts & viuans taſchoyent comme à l'enuy
A nourir ceſte paix, & d'vne amour extreſme
Cheriſſant ces deux chefs s'entr'embraſſoyent eux meſme.
D'vn doux air reſonnoit le bas auec le haut:
Le liquide & le ſec, la froidure & le chaud

Symboliſoyent enſemble: & l'innocente[3] *Aſtree* A
Lioit tout du maſtic d'vne amitié ſacree.
[4] *Car ceſt amour caché qui remarie encor*
L'aimant auec le fer, l'Hydrargyre auec l'or,
L'Ambre auec le feſtu, qui dans vn teſt aſſemble
La Pinne & l'Eſpion, & qui fait viure enſemble
La cheure & le Sargon, l'Aſperge & le Roſeau,
Le Meurtre & l'Oliuier, & la vigne & l'ormeau,
N'eſt rien qu'vne bluette, vne trace, vn ombrage
De l'amour qui regnit durant le premier aage:
Où les Muſes d'ici d'vn ſon harmonieux,
Diuines ſous-chantoyent auec celles des cieux.
Mais l'homme, comme eſtant la principale corde B
Du Luth de l'Vniuers, trop tendu: deſacorde
Tout le reſte des nerfs, & fait qu'ores il rend,
Pour vn air enchanteur, vn murmure ſi grand,
Qu'Enyon s'en eſtonne[5] *Enyon qui cruelle*
Les antiques debats du Chaos renouuelle.

La ſympathie qui aparoit encor entre quelques animaux, eſt vn petit ombrage de la parfaite vnion qui eſtoit entre toutes creatures auant le peché de l'homme.

3. *Aſtree.* Les Poëtes feignent qu'Aſtree fut fille de Iupiter & de Themis, & luy donnent la charge de maintenir Iuſtice: diſans que ſous le Siecle d'or (c.auant que le peché entraſt au monde) elle deſcendit du ciel au monde: mais que ſous le ſiecle de fer elle reuola au ciel, à cauſe qu'elle ne pouuoit plus ſubſiſter entre les hommes. Auquel propos Ouide au 1. de ſes Metamorphoſes dit, parlant d'vn tel ſiecle.

Victa iacet pietas: virgo cæde madentes
Vltima cæleſtum terras Aſtræa reliquit.

Le Poëte dit qu'auant le peché, l'innocente Aſtree, c'eſt à dire la ſimple droiture lioit du maſtic d'vne ſaincte amitié, conioignoit fermement l'homme auec Dieu, & les creatures ſenſibles & inſenſibles auec l'homme: tellement que le bas & le haut, le moite & le ſec, le chaud & le froid, qui ſont ores incompatibles, auoyent lors conuenance enſemble: non pas que l'vn fuſt l'autre. Mais ceſte inimitié & repugnance que l'on y remarque maintenant, ny eſtoit pas alors: ains il y auoit quelque rapport, que l'on ne ſçauroit maintenant repreſenter. C

4. *Amour.*] Il dit que l'accord qu'on void encor auiourd'huy entre pluſieurs creatures de fort differentes ſubſtances & qualitez, n'eſt qu'vne eſtincelle & bien petite ombre de ceſte amitié parfaite, qui regnoit auant le peché entre toutes choſes, la terre & tout le contenu d'icelle chantant comme d'vn ton auec les cieux. Icy le Poëte, & és verſets ſuyuant, diſcourt de la Sympathie & Antipathie, c. ſur l'accord & diſcord que l'on void entre beaucoup de creatures dont il propoſe diuers exemples tirez de Pline, & autres qui ont traité l'hiſtoire naturelle. Ce diſcours de la Sympathie & Antipathie vient du commentaire, que le lecteur peut extraire de Fracaſtor, en ſon traité *de Sympathia & Antipathia rerum*: de Ceſar Scaliger en ſa 344. exercitation contre Cardan, & de G. Peucer au 13. liure de ſon Commentaire des deuinations, chapitre 7.8. & 9. où il diſpute bien auant, & refute ceux qui penſent pouuoir rendre raiſon de toutes ces conuenances & repugnances: diſant pour concluſion. A quel propos fronçons nous le ſourcil, & dequoy nous tourmentons nous ainſi, pour monſtrer la raiſon pourquoy l'Eymant ſe tourne vers le Septentrion, pourquoy le chou & la vigne ſont ennemis, pourquoy le froid reſiſte au chaud, veu qu'on n'en ſçauroit monſtrer autre cauſe, ſinon que la nature de l'vn & de l'autre eſt ainſi faite. Quand dõc le Poëte dit qu'il n'y auoit point d'antipathie entre les creatures, ains vne ſympathie parfaite, il veut dire que nulle creature ne conſpiroit la deſtruction de l'autre auant le peché, ains que toutes ſe maintenoyent ſous l'obeiſſance de l'homme, encores que leurs qualitez fuſſent diuerſes. Reſte de marquer quelques paſſages de ſympathies ſpeciales, mentionnees par le Poëte. D

L'accord de la pierre d'Eymant & du fer eſt deſcrit par Pline, au trente-ſixieſme liure, chap. ſeizieſme, & par Dioſcoride au cinquieſme liure, chapitre cent & cinq, ſur lequel Matthiol dit que le meilleur Eymant eſt le maſle, qui non ſeulement attire à ſoy

A fort ſoudainement le fer, ains auſſi donne au fer ſa vertu, tellement qu'il peut attirer à ſoy vn autre fer: qui eſt la cauſe pourquoy on void ſouuent vne aiguille attirer vne autre aiguille, de ſorte que l'vne eſt attachee, à l'autre ſans aucun lien, iuſques au nombre de douze: Ce qu'on void auſſi aux boucles de fer qui attachees l'vne à l'autre pendent comme vne chaine, jaçoit que la derniere ne tienne ſi fort comme la premiere & la ſeconde. Or la raiſon pour laquelle l'Eymant tire à ſoy le fer, n'eſt encores (dit il) cognuë de perſonne, ny n'eſt entenduë des Philoſophes, quelque diligence qu'ils ayent employee pour la recercher. Pource eſt-il neceſſaire de dire qu'il a ceſte vertu particuliere du ciel, & de la Nature procreatrice de toutes choſes: ne plus ne moins que la Rheubarbe a vertu de repurger l'humeur bilieux, la Torpille d'endormir la main de celuy qui la touche viue. Il adiouſte. Ie croy qu'on ne ſçauroit trouuer choſe plus ſemblable à l'Eymant en proprieté ſecrette, que la Torpille. Car comme l'admirable vertu de l'Eymant paſſe d'vne aiguille en autre, d'vne boucle de fer en vn autre, ainſi la vertu de la Torpille en fait ſemblables: car prinſe au hameçon, ſa vertu ſtupefiante monte ſoudain par la ſoye & par la ligne iuſques à la main du pecheur & la rend toute
B endormie. Elle en fait autant prinſe dedans des rets, ſa vertu paſſant par la corde comme vn vent. Voyez Pline au trente quatrieſme liure, chapitre quatorzieſme. Matthiol adiouſte vne autre choſe memorable: I'ay (dit il) vne pierre d'Eymant, lequel d'vne partie attire le fer, & d'vne autre le reiette. Fracaſtor dit auoir veu vne autre pierre d'Eymant, qui attiroit l'argent.

La Sympathie de l'or & de l'hydrargire, c. vif argent ou argent aqueux, eſt touchee par Pline au 6. chapitre du 33. liure & par Greuin au 2. liure des Venins chapitre 21. où il dit. Ie ne trouue rien en quoy le vif argent approche de la nature humaine, ſinon entant qu'il eſt fort grand amy de l'or, auquel ſeul il s'attache de ſoy-meſme, & ſans aucun artifice, & lequel ſeul il reçoit dedans ſoy: car toutes autres choſes nagent deſſus luy, excepté l'or. Quant aux vertus, proprietez, matiere & veines de l'or. Voyez Matthiol ſur le 70. chapitre du 5. liure de Dioſcoride.

Quant à l'Ambre Dioſcoride & Matthiol en traictent au 20. chap. du 1. liure. Voyez Garcie d'Orte au 1. chap. de ſon hiſtoire des Eſpiceries, & N. Monardis en ſon hiſtoire des ſimples & medicamens des Indes, ſa Sympathie auec le feſtu ſe void par expe-
C rience ordinaire: & Pline en fait mention au 2. & 3. chap. du 37. liure.

L'accord de la Pinne & de l'Eſpion, eſt deſcrit par Pline au 22. chap. du 2. liu. par Ælian au 3. liure des Animaux, chap. 19. & par Plutarque au traité. Quels animaux ſont plus auiſez. Le Poëte en a traité elegamment au 5. iour de la 1. Sepmaine, verſet 335.

Quant à la Cheure & au Sargon, voicy ce qu'en eſcrit Ælian au 23. chapitre du 1. liure des animaux. Les poiſſons nommez Sargons ſont merueilleuſement amoureux des cheures. Car en voyant ſeulement quelque ombre de celles qui paiſſent au long des riuages, ils ſautent de ioye, & nagent viſtement celle part: puis encores qu'ils ne puiſſent s'accoupler auec, ſi en font-ils leurs efforts; mais en vain ils flairent les cheures de dedans l'eau, qui eſt la cauſe qu'ils deſirent en approcher. Cela eſt cauſe puis apres de leur prinſe, comme ceſt autheur le declare.

L'Aſperge ou Aſperge eſt deſcrit par Dioſcoride & Matthiol au 118. chapitre du 2. liure. Pline fait mention de ceſt accord auec le roſeau au 8. chapitre du 19. liure. Le Meurte deſcrit par Dioſcoride & Matthiol au 128. chapitre du 1 liu. produit vn fruict
D longuet: aucunement ſemblable aux Oliues ſauuages. Ce qui peut prouenir de ſa Sympathie auec l'Oliuier. Quant à l'amitié de l'orme, & de la vigne, c'eſt choſe toute notoire entre ceux qui ſçauent que c'eſt d'Agriculture. Il y a infinies autres ſympathies entre diuerſes creatures, deſquelles & des recerches de leur accord il conuient traiter en vn œuure plus long.

5. *Enyon.*] Lylius Giraldus au 10. liure de l'hiſtoire des Dieux Payens, dit que les Grecs ont appellé Enyon, celle que les Latins nommoyent Bellonne, & qu'ils tenoyent pour Deeſſe des batailles. On eſtime, que ce nom luy ait eſté donné d'vn autre mot qui ſignifie, mettre en fureur, & n'eſpargner rien, vrais effects de la guerre. Au moyen dequoy entre les Payens, Mars, qu'ils imaginent eſtre le Dieu de la guerre, eſt ſurnommé *Enyalius*. Le Poëte dit qu'Enyon, qui renouuelle la guerre entre les clemens (meſlez enſemble, auant que le Seigneur les euſt rangez) s'eſtonne de la confuſion extréme que l'homme a introduite au monde par ſa deſobeiſſance. C'eſt pour amplifier la faute d'Adam: comme ſi l'on diſoit de quelqu'vn qu'il eſt ſi meſchant, que la meſchanceté meſme en a horreur.

Le Ciel, qui touſiours beau ſa maiſtreſſe œilladoit, A
Qui rien que manne & miel dans ſon ſein n'eſpandoit
L'a raclé de ſes eaux, l'amortit de ſa glace,
De ſa greſle la bat, de ſes feux la creuace,
L'enuieillit de ſa neige: & ialoux va dardant
Sur ſes os nuict & iour ſon foudre plus ardant.
Au contraire la terre & deſpite & chagrine,
Vomit du plus obſcur de ſa ſale poictrine
Mille eſpaiſſes vapeurs & va de toutes parts
Souiller le front du Ciel de nues & brouillars.
Depuis, le Loup en veut à la Brebis tremblante,
Le ſeul vol du Milan le Poulet eſpouuante,
Le Coq met le Lyon en fuitte par ſa voix, B
Et l'Hyæne fait perdre au maſtin ſes abois.
Voire & qui le croira ces querelles nuiſibles
Campent meſmes es troncs des plantes inſenſibles.
La Vigne craint le Chou: luy le pain de pourceau,
Et la fougere a peur du verdiſſant roſeau.
L'arbre Dononean, & le fruiter Aticque
Laiſſent les erremens de leur querelle antique
Dedans leur foſſe vefue. O Diſcord inuaincu,
Qui fais que l'vn ne vit, où l'autre a ià veſcu:
Qui regnes au feſtu: à la Parque fais teſte,
Et ne laues iamais ta haine és flots de Lethe.
Ainſi le Tabourin fait du cuir d'vn Agneau C
Se creue eſpouuanté au ſeul bruit de la peau
Du Loup aime carnage. Ainſi la tripe torſe
De ce goulu brigand rompt d'vne aueugle force
Les boyaux des Brebis, qu'au lieu d'vn long beſler.
On fait apres leur mort ſur vn doux luth parler.
Et de l'Aigle royal la deuorante plume
De tous autres oiſeaux le plumage conſume.
Le Ciel premier moteur ſoy-meſme, en ſe mouuant,
Emporte de ſon cours, plus viſte que le vent,
Tout le reſte des cieux: & leurs brandons recule
Des autels d'Alexandre aux colomnes d'Hercule,
Mais le mortel Adam, comme Roy de çà bas, D
Deſuoyé traine tout au chemin du treſpas,
Et, pilote aueuglé, ſur vne mer funeſte,
Guide contre l'eſcueil de la fureur celeſte
La nef de l'Vniuers, qui voguoit parauant
Et ſous vn bon nocher, & ſous vn calme vent:
Car auant ſa reuolte, en quelque part qu'il darde
Ses yeux eſmerueillez, Dieu par tout il regarde:
Il le treuue en la terre: il le ſent dans les mers:
Il le contemple au ciel: il le voit peint és airs,
Noſtre vniuers n'eſt rien qu'vne grande bouticque
Où Dieu ſes beaux threſors deſploie, manifique.
Ce Tout n'eſt qu'vn miroir qui clair de touscoſtez,

Dudiſcord auquel le peché a introduit entre les autres.

Eſtat de l'homme deuant le peché.

A *Luy repreſente au vif du grand Dieu les bontez:*
Mais depuis le peché, l'homme triſte ne treuue
Plante, pierre, animal, iardin, bocage, fleuue
Campaigne, mont, valon, mer, riuage, ni port,
Qui n'ait eſcrit au front l'arreſt dur de ſa mort.
Et bref, tout le pourpris de la ronde machine
Eſt vn vray magazin de la fureur diuine.

Eſtat de l'homme apres le peché.

6. *Le ciel.*] Ayant touché quelque mot de la ſympathie & amitié qui eſtoit entre toutes creatures auant la cheute d'Adam, il traite maintenant de la diſcorde, antipathie, & affection contraire des creatures, pour punition de l'Apoſtaſie de l'homme. En premier lieu il deſcrit la guerre continuelle du Ciel contre la Terre, laquelle il bat & ruine par pluyes, glaces, greſles, feux, neiges & foudres. Elle d'autre-part, comme pour
B ſe venger, vomit contre le ciel vne infinité de vapeurs qui obſcurciſſent le luſtre d'iceluy: Secondement le Poëte propoſe quelques antipathies entre certains animaux, leſquels il n'eſt poſſible d'accorder. La haine du loup contre la brebis, en la vie, & apres la mort, eſt deſcrite par Ariſtote, Ælian, Albert le grand & autres, dont les teſmoignages ont eſté ſoigneuſement & au long recueillis par Geſner, en ſon hiſtoire, *De quadrupedibus*, au chap. où il traite du Loup, & en celuy de la Brebis. Celle du Milan contre les petits poulets, qui craignent meſmes l'ombre de ſon vol, ſe conferme (comme l'autre) par l'experience ordinaire. Pline, Ariſtote & autres ont eſtimé que le Coq faiſoit peur au Lyon: mais pluſieurs tiennent autrement par expetience. Quant à l'Hyene, Pline au 8. liure chapitre 30. conferme ce qu'en dit le Poëte. Tiercement il deſcrit l'antipathie de quelques plantes, dont Dioſcoride, Matthiol, Ruel, & autres qui ont eſcrit depuis de ces matieres, font ample mention. L'arbre Dodonean, c'eſt le cheſne, ennemy de l'oliuier, qui eſt le fruictier Attique, pource qu'il croiſſoit volontiers au terroir d'Athenes. Sur ce le Poëte s'eſcrie par eſbahiſſement, & non ſans cauſe, de ce qu'vn tel diſcord continuë de telle ſorte: & fait teſte à la parque, c'eſt
C à dire, à la mort, ny ne laue iamais ſa haine és flots de Lethe, c. dure touſiours. Il a eſté parlé de ce fleuue infernal ailleurs, notamment au 6. iour de la premiere Sepmaine, vers 385. En quatrieſme lieu, il adiouſte des exemples aſſez communs d'antipathies merueilleuſes de choſes inanimees, à ſçauoir des peaux d'aigneau & de loup, des boyaux de loup & de brebis, des plumes d'aigle & des autres oyſeaux. Fracaſtor recerche les cauſes de tels diſcords, en ſon œuure de *Sympathia & antipathia*. Le Poëte touche icy la vraye, à ſçauoir l'homme pecheur, qui s'eſtant deſtourné de Dieu a introduit vne merueilleuſe confuſion en tout ſon meſnage. Car toutes creatures eſtoyent à luy. Par ceſte reuolte elles ſe ſont mutinees les vnes contre les autres, & contre leur maiſtre auſſi, comme les vers ſuiuans le demonſtrent.

Toutes creatures hautes & baſſes ſont ennemies de l'homme.

Le Ciel & ſon contenu.

7 *L'homme ſe rebellant contre le Souuerain,*
Sent armer contre ſoy ceux qui ſont ſous ſa main.
L'air promené des vents, la marine orageuſe,
Le ciel triſtement ſombre, & la terre eſpineuſe,
D *Comme abſous du ſerment de leur fidelité,*
Vengent ſur luy l'honneur de la Diuinité.
Des aſtres coniurez la maligne influance,
Comme vn bourreau ſecret, punit ſon arrogance,
La Lune le morfond, & ſon frere le cuit,
L'air, quand moins il s'endoute, impiteux le pourſuit.
Par tonnerres ſoulfreux par pluyes par nieſles,
Par glaçons par frimas, par neiges, & par greſles
Vulcan or' cheu du ciel, or' irrité par art,
Or' ſous les riches toicts allumé par hazart,
Or' vomy par vn mont, dont le tempeſteux goulfre,
Eſt plein de pierre ponce, & de poix, & de ſoulfre,

Forcene contre luy, petille de fureur, A
Et racle en moins d'vn iour de mill'ans le labeur.
La mer. *8 La mer par ſon debord luy deſrobes ſes Isles,*
Engloutit ces troupeaux, & renuerſe ſes villes.
La terre. *9 La Terre ſe voulant deſpetrer d'vn tel poids,*
(Poids profane & maudit) abyſme quelquefois
Toute vne grand' prouince: & les venteuſes cimes
La terre luy produit des herbes mauuaiſes *Des palais orgueilleux cache dans ſes abymes.*
10 C'eſt en haine de luy qu'apres pluſieurs façons,
Ingrate elle produit des ſterilles moiſſons,
Et pour le bled ſemé, tromperesſe nous paye
Des herbes venimeuſes. *De Chardon brule-grain, de vaporeuſe Yuraye,* B
De veſſe atterre-eſpi, de velu Glouteron,
Et de l'eſprit trompeur du vuide Aueneron.
11 Tout cela ſeroit peu, ſi cruelle maratre,
Elle ne produiſoit le furieux Solatre,
Le Iuſquiame noir, & le Pauot frilleux,
Peſant, demange chair, friſſonnant, ſommeilleux:
Le Carpaſe engourdi, la Cigüe eſtouffant,
Glace pieds, glace-mains, trouble-œil & ſanglottant,
L'Ache Sardonien, retire nerf, riard,
Le Napel brule-langue, enfle-leures, criard:
L'Aconite pleureux, la conſtupante Ixie,
Le Pſylle atriſte cœur, engendre Hydropiſie:
L'Ephemere Colchois, demangeur, rouge flanc: C
La froide Mande gloire, & l'If allume ſang:
Plantes dont la racine, ou le ſuc ou la graine
Ces poiſons chachez parmi les metaux. *Nous cauſe auant ſaiſon vne mort inhumaine:*
12 La terre qui cognoit que nous, aimons, brutaux,
Moins la vie & l'honneur, que ſes riches metaux,
Et qu'vn auare ſoin nous becquette ſans ceſſe:
Auec ſes hameçons meſlange, vengereſſe,
L'Arcenic, l'Hydrargire, & l'Eſcume d'argent,
Qui vont malicieux, nos inteſtins rongeant.
Si bien que quelquefois de meſme mine on tire
Combien eſtoit excellente la dominatiõ d'Adam ſur toutes creatures auant ſa reuolte. *Et la geine de l'ame, & du corps le martyre.*
13 Et que diray-ie plus? Le pilote ſcauant D
Aidé par les ſouſpirs d'vn fauorable vent,
Auec moins de trauail l'ailé vaiſſeau ne guide
Sur le ſel azuré de la campagne humide:
Et le fin bateleur ne fait ſi bien danſer,
Eſcarmoucher, courir, reculer, auancer
Ces petis marmouſets, à qui ſon auarice
Donne vn ame qui vit par le ſeul artifice,
Qu'heureux nous commandions ſur les muets troupeaux
Qui fendent, eſcaillez, les tempeteuſes eaux:
Sur les chantres volans, ſur les rebelles bandes
Qui broſſent par les bois, ou courent par les landes,

A *Au vent de noſtre voix ils tremblotoyent d'effroy,*
Chaque clin de nos yeux leur eſtoit vne loy:
Et bandez nuict & iour à leur plus ſainct office,
Meſmes non commandez, il nous faiſoyent ſeruice.
Mais par le choppement de nos legers parens,
Las! ils ſont deuenus de nos ſerfs nos tyrans,
Si nous voguons ſur mer, l'effroyable Balaine
Renuerſant tout d'vn coup la bouillonnante plaine,
Sous l'onde enſeuelit noſtre flotant chaſteau,
Qui fait de l'Aigle en l'air, & du Dauphin ſur l'eau.
Si nous allons aux champs, tant de bandes funeſtes
De venins piolez, de Cyniphees beſtes
B *Se tiennent en embuſche, & le Loup d'autre-part,*
Le Lyon, le Sanglier, l'Ours, & le Leopard,
Ialoux du droit diuin, contre leur chef conſpirent,
Et vengeant l'Eternel, ſans pitié nous deſchirent.
Les eſpeſſes foreſts n'ont ny buiſſon ny fort,
Qui ne cache vn bourreau pour nous donner la mort.
Nous tenons pour ſuſpect tout antre, toute haye:
Et le moindre rainſeau qui s'eſmeut nous effraye.
Si nous ſommes chez nous, le maſtin outrageux,
Le farouche Taureau, le Cheual courageux,
Des dents, du front cornu, des pieds nous font la guerre,
Marris de voir marcher tels tyrans ſur la terre:
C *Et n'y a moucheron qui, hardi, contre nous*
Ne deſcoche les traicts de ſon petit courroux.

Les creatures deuenus tyrans & traiſtres de celuy dont elle eſtoyēt eſclaues auant le peché.

7. *L'homme ſe rebellant.*] Es vers precedens, le Poëte a ingenieuſement deſcrit le deſordre que l'homme a introduit entre les creatures, qui auant le peché luy eſtoyent aſſuietties, pour eſtre les vnes pres des autres au plaiſir & ſeruice de l'homme & de la femme. Maintenant il repreſente le debat des ſeruiteurs contre le maiſtre. Eſtant raiſonnable que le vaſſal rebelle, qui a commis felonnie contre ſon Souuerain, ait auſſi ſes ſujects pour ennemis. Il ſont conſiderez par bandes proprement rangees, les ayant fait voir premierement en gros, auec leur equipage general au 505. & 506. vers. Quoy fait, il les range par eſcadrons. Le premier eſt celuy des aſtres, qui ſont les eſtoilles fixes, l'influence deſquelles (deuenuë ſiniſtre & maligne bien ſouuent à cauſe du peché) punit en diuerſes ſortes l'orgueil du genre humain. Ceſte influence concerne la temperature des corps inferieurs, dont s'enſuiuent, quand l'influence eſt mauuaiſe, les peſtes, les famines, infinies maladies, & autres miſeres diſtinctement remarquees
D par les Aſtrologues, de la doctrine deſquels G. Peucer nous a donné vn ſommaire au 12. 13. & 14. liures de ſon commentaire des diuinations. Et pource que la Lune, & ſon frere, c'eſt à dire, le Soleil, ont vne influence & efficace ſpeciale, celle-la en froideur & humidité, ceſtuy-cy en chaleur & ſechereſſe vehemente, le Poëte les conſidere diſtinctement auſſi. Pour le preſent il ſuffit de toucher les choſes briefuement. Le deuxieſme eſcadron marchant en l'air, eſt compoſé de tonnerres, de pluyes, de nieles, glaçons, frimats, greſles & neiges qui guerroyent contre les corps humains, contre la terre, les animaux & fruicts d'icelle, afin d'en priuer l'homme. Le troiſieſme eſt conduit par Vulcan, c'eſt à dire, par le feu, les aſſaux duquel ſont diuers. Car quelquefois le feu elementaire & celeſte tombe, ou extraordinairement, comme celuy qui conſuma Sodome & les villes voiſines, ou ordinairement, comme les foudres, &c. parfois le feu terreſtre & allumé en certaine matiere propre par accident bruſle les maiſons, ou allumé és veines ſulphurees, comme au mont Gibel en Sicile, qui fait beaucoup de mal au pays voiſin.

8. *La mer.*] Le quatrieſme eſcadron eſt compoſé des flots de la mer qui ſe deſbordant A
deſrobe les iſles à la terre,noye beaucoup de plat pays,engloutit vne infinité de beſtail
ruine les villes, comme Hollande & Zelande, & pluſieurs contrees voiſines de la mer
& des grandes riuieres,en peuuent faire foy. Voyez pour l'intelligence de ceſte guer-
re dreſſee contre l'homme, Pline au 2. liure de ſon hiſtoire naturelle, Ælian en diuers
endroits de ſon hiſtoire des animaux : mais ſpecialement. C. Lycoſthene en ſon grand
recueil *de prodigijs*.

9. *La terre.*] Pource que la terre eſt le domicile de l'homme, c'eſt en icelle auſſi que ſe
trouuent les inſtrumens de la vengeance de Dieu contre le peché, rangez en diuerſes
bandes,que le Poëte repreſente proprement,& comme en vn nouueau corps d'armee,
afin de faire tant mieux apparoir la miſere d'iceluy. La premiere bande contient les
tremblemens, branſlemens, eſlochemens & ouuertures de terre, laquelle gemiſſant
ſous le peſant fardeau de tant d'iniquitez veut vomir par fois, & par fois engloutir ſes
habitans : dont il y a infinis exemples és hiſtoires ſoigneuſement remarquez par Ly-
coſthenes en ſon recueil des prodiges, & par Garcæus en ſa Meteorologie. La ſecon-
de bande contient les herbes mauuaiſes, comme le chardon, l'yuraye, la veſſe, le B
glouteron, l'aueneron proprement deſcrits par leurs effects. Ces herbes mauuaiſes
qui conſument le bled ſemé, ſont cauſe de moiſſons ſteriles dont s'enſuit la famine:
eſtant raiſonnable que celuy qui n'a voulu en ſon abondance glorifier le Createur,ſoit
chaſtié par diſette. Le chardon, l'yuraye & autres telles mauuaiſes plantes ſus men-
tionnees ſont deſcrites en Pline, Dioſcoride, & Virgile és Georgiques, & en la mai-
ſon Ruſtique de Charles Eſtienne, deſquels le Poëte à briefuement exprimé le ſens
en epithetes, treſ-conuenables. La troiſieſme bande repreſente ſes herbes venimeu-
ſes, à ſçauoir, 1. le ſolatre furieux, duquel a eſté parlé aux vers 578. de l'Impoſture 2.
Le Iuſquiame, que les Grecs ont nommee *hyoskyame*, pourautant que les pourceaux
qui en mangent, tombent en vne reſolution de tout leur corps : car le mot ſignifie
autant que febue de pourceau. En quelques endroits de France on la nomme Hane-
bane, & endormie, à cauſe qu'elle endort. C'eſt vne herbe aſſez haute ayant le tige
gros, les fueilles larges & longues chiquetees, noires & heriſſees : ſes fleurs ſortent du
coſté des tiges, s'entreſuiuent pas ordre, & ſont faites comme celles du Grenadier.
Eſtans cheutes,la graine demeure touſiours enfermee dedans des petits calices recou- C
uers par deſſus & ſemblables à ceux du pauot. Si on mange de ſa fleur ou de la graine
il s'eſleue en la genciue,& és leures vne grãde demangeaiſon,& vne poincture pareille
à celle qui ſe fait lors que les nouuelles dents commencent à ſortir. Les cauſes, effects
& remedes de ce venin ſont deſcrits par Dioſcoride au quatrieſme liure, chapitre 64.
Surquoy Matthiol dit auoir veu des enfans, qui apres auoir mangé de la graine de
Iuſquiame,deuindrent ſi fort inſenſez, que les parens & voiſins penſoyent qu'ils fuſ-
ſent poſſedez du Diable. Voyez auſſi le 6. liure, chapitre 15. Pline deſcrit ceſte herbe
au vingt cinquieſme liure chapitre quatrieſme, & propoſe vne douzaine de remedes
contre, en diuers endroits : à ſçauoir au vingtieſme liure,chapitre quatrieſme & ſixieſ-
me, au vingt-deuxieſme, chapitre trezieſme & vingt-quatrieſme, au vingtcinquieſme
liure, chapitre neufieſme, &c. Voyez Greuin au deuxieſme liure des Venins,chapitre
quinzieſme. R. Dodonæus au 21. chapitre du quatrieſme liure de la troiſieſme Pem-
ptade de ſon grand herbier & le quatrieſme cha.du dixſeptieſme liu. de l'herbier nou-
ueau de I. Dalechamp Imprimé à Lyon. Les ſuſnommez ont ſoigneuſement remar-
qué ce qu'on peut deſirer de ſçauoir de ceſte plante troiſieſme. Le Poëte ſpecifie le D
Pauot, le ſurnommant frilleux. Ce que Greuin au deuxieſme liure des Venins chapi-
tre 16. explique ainſi. Aduenant quelqu'vn ait pris du ſuc de pauot, les accidens ſe
manifeſtent tels qu'ils s'enſuit, aſſauoir,vn fort grand endormiſſement,vn refroidiſſe-
ment, & couleur paliſſante de tout le corps. Ce qui auient à cauſe de la trop grande
froidure de ce poiſon, lequel engourdit quant & quant les paupieres, tellement quel-
les ne peuuent eſtre ouuertes,& refroidit ſi mortellement les parties de dedans, que
meſmes le vent qui ſort de la bouche en rapporte vne froidure. Il adiouſte les reme-
des à ceſt accident. Voyez Pline au vingtieſme: Dioſcoride & Mattiol au quatrieſme
li.chap. 60. & 6.li.chap.18.Dodoinæus au quatrieſme liure de la troiſieſme Pemptade.
Dalechamp en ſon grand herbier,au premier chapitre du dixſeptieſme liure, où il trai-
te des plantes venimeuſes, & Ch. de l'Eſcluſe au 2. liure des plantes plus rares d'Eſpa-
gne,chapitre ſoixanteneufieſme. Ces auteurs donnent ample expoſition au cinq epi-
thetes que le Poëte baille au pauot. Adiouſtez à ceſte recerche le gentil Poëme de

A Nicandre, intitulé les Contrepoiſons, traduit de Grec en vers François par Greuin, où il deſcrit le Iuſquiame, le Pauot & la pluſpart des autres mentionnez par le Poete.
4. Quant au Carpaſe, que le Poëte ſurnomme engourdy : voicy ce qu'en dit Dioſcoride au 13. chapitre du 6. liure. Le ſuc de Carpaſe beu cauſe vn ſommeil profond, & ſoudain eſtrangle la perſonne. Matthiol dit ne ſçauoir quelle plante c'eſt, Noſtre autheur ſemble auoir ſuiuy le texte de Dioſcoride.
5. La Ciguë eſt auiourd'huy fort vulgaire & connuë, à cauſe qu'elle croiſt en abondance par les prez & au long des lieux ombrageux. Elle iette vn tige aſſez long, noüeux comme celuy du fenoüil : ſes fueilles ne ſont gueres diſſemblables de celles du Coriandre. Les epithetes qui luy ſont icy donnez ſont deſcrits és Contrepoiſons de Nicandre, & expliquez au long par Greuin, au ſixieſme chapitre du ſecond liure des Venins. Voyez Dioſcoride au quatrieſme liure, chapitre ſeptantequatrieſme, ſur lequel Matthiol fait vn plaiſant conte, que ſi les aſnes en mangent, ils tombent en vn dormir ſi profond qu'ils ſemblent morts. Ce qui a toutesfois tellement trompé des payſans non auertis de l'effect de ceſte herbe, que s'eſtans mis à eſcorcher leurs aſnes ainſi aſ-
B ſopis afin d'en auoir la peau, ces aſnes miſ-eſcorchez s'eſueilloyent au grand eſtonnement des eſcorcheurs: mais non ſans bien faire rire ceux qui voyoyent ce paſſetemps. Voyez le meſme ſur le chapitre vnzieſme du ſixieſme liure de Dioſcoride, où il propoſe des hiſtoires notables de ces effects de la Ciguë. Dodonæus, Dalechamp, Pena & autres en leurs herbiers en diſcourent amplement, & des remedes qui y ſont propres. Voyez auſſi Pline au 13. chapitre du 25. liure.
6. L'Ache Sardonien eſt deſcrit par Dioſcoride au deuxieſme liure, chapitre ſeptante vnieſme, & au ſixieſme liure, chapitre quatorzieſme, où Matthiol dit apres Solin, que ceſte herbe, que les Latins appellent *Apium Riſus*, & nous Ache de riſee, les autres herbes de Sardagne (où elle croiſt en quantité) fait retirer les nerfs de ceux qui en mangent, tellement qu'ils tiennent la bouche ouuerte comme s'il rioyent, & meurent ainſi. Voyez és Adages d'Eraſme, le prouerbe, *Riſus Sardonius*, tout au commencement de la cinquieſme Centurie de la 3. Chiliade, où ce docte perſonnage a recueilly ce que les Anciens diſent du ris Sardonien, par rencontre ſur ceſte herbe : dont eſt venu vn autre prouerbe entre les François, Du ris d'hoſtelier, qui ne paſſe point le nœud de la
C gorge : pource qu'ordinairement les hoſtes & autres telles gens rient pour complaire à leurs hoſtes, ſans auoir toutesfois affection de rire. Quant à ceſte herbe-cy elle eſt auſſi deſcrite par Greuin au vingtroiſieſme chapitre du ſecond liure des Venins, où il l'appelle Acheriante. Voyez Pline au 24. liure, chapitre dixſeptieſme : Dodonæus au 4. liure de la troiſieſme Pemptade, chapitre 3. où il maintient que ceſte herbe eſt vne ſorte de *Ranunculus* ou *Racinet*. I. Dalechamp en ſon grand herbier, liure 9. chap. 24. tient le meſme. Pour la cognoiſſance des venimeuſes plantes precedentes & ſuyuantes, liſez I. Deſgorris en ſes deffinitions medecinales. 7. Le Napel eſt deſcrit par Matthiol ſur le 73. chapitre du 4. liure de Dioſcoride. Là il recite bien au long des hiſtoires eſtranges de ceſte herbe venimeuſe : ce qui peut ſeruir de bien ample commentaire aux epithetes que le Poëte luy donne. Voyez ce qu'il en dit auſſi ſur le vingtieſme chapitre du ſixieſme liure, où il propoſe pour ſingulier remede à ce venin, l'huile de Scorpion, appliquee ſeulement par dehors. Dodonæus au douzieſme chapitre du quatrieſme liure de la troiſieſme Pemptade recite vne piteuſe hiſtoire de l'effect de ceſte racine venimeuſe, qui ayant eſté venduë en quantité pour ſalade en la ville d'An-
D uers, tous ceux qui en mangerent moururent en grands tourmens en peu d'heures. Voyez le chapitre vnzieſme du dixſeptieſme liure du grand herbier de I. Dalechamp.
8. L'Aconite eſt elegamment deſcrit par Nicandre medecin, Poëte Grec, au commencement de ſes contrepoiſons, ſur lequel Greuin mon patriote a faict le docte commentaire des venins, où traitant au long de l'Aconite il dit entre autres choſes au 2. chapitre du 2. liure. Pourautant que l'Aconite eſt aſtringent, il reſtrecit tellement le fond de l'eſtomach, qu'il en eſt preſque du tout fermé. Là auſſi par la reſolution des humeurs faites à cauſe de la pourriture de ceſte herbe, il s'eſleue des vents & vapeurs venimeuſes, leſquelles eſtans portees dedans la teſte, cauſent vne peſanteur & vn tremblement des arteres : de là auſſi les yeux eſblouis repreſentent les choſes doubles, & laiſſent malgré eux eſcouler grande abondance de larmes, ſigne manifeſte de la reſolution du cerueau, &c. Noſtre Poëte à cauſe de ceſt effect, a proprement ſurnommé pleureux ce venin mortel. Voyez Pline au vingtſeptiéme liure, chapitre deuxiéme & troiſiéme : Dioſcoride au quatrieſme liure, chapitre ſeptante deux, ſeptante trois, & ſon com-

mentateur Matthiol: Item au ſeptieſme chapitre du 6. liure Dodonæus, Dalechamp, Pena Cluſius en leurs herbiers, ſur le mot *Aconitum* : Mais ſpecialement Geſner au 1. volume de ſon hiſtoire des animaux, au traicté du Loup. A

9. L'Ixie, ſurnommee Conſtupante par le Poëte, eſt deſcrite par Nicandre en ſes contrepoiſons, & par Greuin ſon expoſiteur au 2. liure des Venins, chapitre 9. où ils l'appellent Vlophone, c. porte mort. Ceſte herbe ou ſon ſuc eſtans dedans l'eſtomach eſleue tant de vapeurs dedans la teſte, que la raiſon eſtant troublee laiſſe le malade tout furieux: d'auantage il eſt trauaillé d'vne courte halaine, & demeure eſtourdy & abatu, ayant les conduits eſtouppez. Voyez Dioſcoride & Matthiol au 6. liure chapitre 21. & les herboriſtes mentionnez cy deuant.

10. Quant au Pſylle, que les herbiers appellent l'herbe aux puces, Dioſcoride au 10. chapitre du 6. liure dit que prinſe en breuuage elle refroidit tout le corps, & cauſe vn certain endormiſſement de toutes les parties d'iceluy, & vne telle triſteſſe que les patiens ſe deſeſperent. Voyez Dodonæus, Pena, Dalechamp, & autres traictans des herbes, ſur le mot *Pſilium*.

11. L'Ephemere dit Greuin au 2. liure chapitre huictieſme a eſté ſurnommé Colchois ou Colchique, à la difference du glajeul ſauuage, qui eſt auſſi nommé Ephemere: ce qui a eſté fait pour autant qu'il croiſt abondamment en l'iſle de Colchos. C'eſt pourquoy Nicandre dit que Medee Colchique en vſa premierement. Ce mot Ephemere ſignifie Iournalier, & ceſte plante ainſi nommee à cauſe que ſon venin fait mourir en vn iour celuy qui l'aura pris. Par ſa vertu ſecrette & par vne exceſſiue chaleur & ſechereſſe il ronge & vlcere la bouche, l'eſtomach, & toutes les parties auſquelles il touche: de la ſuruiennent les demangeaiſons de leures, telles que ceux que fait l'ortie, le laict de figues, ou l'oignon de mer: car toutes choſes poignantes eſmeuuent vne deſmangeaiſon, puis apres vne cuiſſon, & en fin vne bruſleure en la partie qu'elles rongent. S'il auient que ce poiſon ſoit plus long temps au corps ſans qu'on le face vuider, il commence à tellement ronger l'eſtomach & autres parties naturelles: qu'en brief temps il les percent d'outre en outre, &c. Les autres effects de ce venin & les remedes à iceluy ſont deſcrits par les meſmes Auteurs. Voyez auſſi Dioſcoride & Matthiol au 8. chapitre du quatrieſme liure, & au 5. chapitre du 6. liure. Item les herboriſtes modernes ſuſnommez. B C

12. Le ius tiré de la Mandragore, que le vulgaire nomme Mandegloire, eſt tellement pernicieux qu'incontinent apres l'auoir pris il cauſe vn endormiſſement, & vne defaillance de tout le corps, puis vn ſomne ſi profond qu'il eſt bien peu diſſemblable à la Lethargie: car ce poiſon eſtant extremement froid excite tous accidens de froidure. Dioſcoride au quatrieſme liure, chapitre 71. & au 6. liure chapitre 16. deſcrit ceſte plante: Surquoy Matthiol ſon commentateur a deſcouuert les impoſtures de ceux qui font accroire: que les Mandegloires ſont des corps viuans en terre qu'il faut tirer dextrement, & qui ont grand vertu à la production des enfans & à donner des richeſſes. Voyez Nicandre, & Greuin au 23. chapitre du 2. liure des Venins.

13. Reſte, pour la deſcription des plantes venimeuſes mentionnees par le Poëte l'If, nommé des Grecs, *Smilax*, & des Latins *Taxus*, deſcrit par Dioſcoride au 75. chap. du 4. liure. C'eſt vn arbre de la grandeur du Sapin, qui porte des fruits rouges comme le Houx, douceaſtres & pleins de vin. Les bergers & bucherons, qui en mangent, tombent en fieures & caqueſangues, le ſang & les eſprits eſtans fort enflammez. Qui voudra cognoiſtre dauantage de ces plantes venimeuſes, & des remedes que Dieu miſericordieux a donné en treſgrand nombre au pauure genre humain contre tant de morts qui l'enuironnent, liſe les contrepoiſons de Nicandre, Pline, Dioſcoride, & les autheurs modernes ſuſnommez, attendant vne plus ample declaration de ces choſes en vn commentaire. D

14. *La terre.* Voicy vne autre bande d'ennemis de l'homme, cachee és entrailles de la terre, d'où elle ſort pour executer les commiſſions du iuſte iuge à l'encontre des pecheurs qu'il veut ſaiſir au collet. Tellement que, (comme le Poëte dit proprement) par fois d'vne meſme mine on tire l'or & l'argent qui trauaile tant l'ame, & des poiſons qui tuent le corps. Entre pluſieurs, il en propoſe trois, aſſauoir l'Arſenic, l'hydrargire, & l'eſcume d'argent. Quant à l'Arſenic (comme le Sublimé & le Reagal) c'eſt vne drogue fort dangereuſe, dequoy ſe font les boucons par les empoiſonneurs. Elle eſt chaude & brulante: parquoy elle ronge l'eſtomach & les boyaux, & les perce d'outre en outre, eſmouuant vne fieure, & vne ſoif inextinguible.

A Les remedes plus expediens ſont les vomiſſemens & les cliſteres, puis le laict, le beurre, l'huile d'amãdes douces, le conſumé de poule, de veau bien gras, deſquels on doit faire ſouuent des cliſteres, & les donner trois ou quatre fois le iour ſans y adiouſter autre choſe. Voyez Matthiol ſur le 29. chapitre du ſixieſme liure de Dioſcoride, & 1. Deſgorris en ſes definitions. L'hydrargyre, c. argent aqueux, eſt communémẽt appellé argent vif, pource qu'il eſt quaſi comme en vn perpetuel mouuement. Ceux qui en ont eſcrit, en font de deux ſortes. L'vn eſt naturel & pur, lequel ſe trouue dedans les mines d'argent, pendant aux voûtes d'icelles. L'autre eſt artificiel, & ſe fait en la façon que Dioſcoride a deſcrit au 70. chapitre du 5. liure. Au 28. chapitre du 6. liure, il dit que le vif argent eſt venimeux eſtant pris par la bouche, pource que par ſa peſanteur il perce & ronge les parties de dedans, & cauſe meſmes accidens que la litharge, aſſauoir de grandes peſanteurs dedans l'eſtomach, & des grandes ventoſitez & douleurs dedans le ventre, pareilles aux trenchees : ce qui aduient en partie à cauſe du rongement de boyaux. Les autres effets de ce poiſon, & les remedes, ſe voyent en Dioſcoride & Matthiol és endroits ſus ſpecifiez. Item au 21. chapitre du 2. liure de Greuin touchant
B les venins. Au regard de l'Eſcume d'argent ou litharge, en ce meſme chapitre Greuin l'a deſcrit aſſez au long: Et Dioſcoride au 27. chapitre du 6. liure dit que ce mineral beu, cauſe vne peſanteur en l'eſtomach, au ventre, & en toutes les parties interieures, auec grandes douleurs, tellement que quelquefois elle perce les boyaux par ceſte meſme peſanteur, & empeſche d'vriner, rendant le corps enflé & de couleur plombee. Les vomiſſemens, clyſteres, huiles d'amendes douces, & autres remedes, ſont deſcrits par Matthiol ſur ce meſme cha. Quant aux autres poiſons ennemis du corps humain, puis que le Poëte n'en a fait aucune mention, ſuffit de dire que la terre produit de tous endroits des ſoldats armez pour exterminer celuy qui s'eſt ſi malheureuſement reuolté de l'obeyſſance de ſon Dieu & Seigneur Souuerain.

13. *Et que diray-ie plus?*] Par deux comparaiſons prinſes l'vn du Pilote, qui conduit à ſon gré ſa barque ſur les ondes, & du baſteleur qui fait ſauter & mouuoir comme il veut les petits marmouſets, le Poëte repreſente l'authorité qu'Adam & Eue auoyent ſur toutes creatures auant leur rebellion.

14. *Mais par le chopement.*] Il fait voir comme en vn corps d'armee tous animaux de la
C mer & de la terre, aſſaillans hardiment l'homme, & ſpecifie entre autres, la Baleine qui renuerſe les grands nauires qui ſemblent des chaſteaux, ayans vn mouuement plus ſoudain que le vol de l'aigle, & le nager du Dauphin. Puis apres il monſtre ſur terre les ſerpens d'infinies ſortes, les inſectes venimeux, les beſtes ſauuages & domeſtiques, les hayes, buiſſons & fueilles d'arbres : brief toutes creatures, qui l'eſtonnent & l'offenſent : raiſon voulant que celuy qui s'eſt bandé contre ſon Souuerain, ſente que tous ceux qui parauant luy eſtoyent ſuiets, ſont maintenant liguez enſemble pour les ruiner. Mais tous ces ennemis ſus-mentionnez ſont au dehors & comme eſlongnez de l'homme: partant moins dangereux, euitables en quelque ſorte, & contre les aſſaux deſquels y a infinis remedes. Il y en a d'autres qui ſont ennemis au dedans, & engendrez par luy meſme, à ſçauoir les maladies de ſon corps & de ſon ame; en la conſiderarion deſquels le Poëte entre maintenant,

Las! quels ſpectres hideux? quels phantoſmes horribles?
Quels tonnerres? quels cris, quels hurlemens terribles;
D *Suis-ie pas ſur le bord du bruyant [15] Phlegeton?*
[16] Tiſiphone, Megere, & toy triſte Alecton,
Quel Tan vous fait quitter les antres effroyables
De l'Enfer tenebreux? Monſtres abominables,
Miniſtres de Satan, au renfrongné ſourcy,
O filles de la nuict, que faites vous icy?
L'homme, helas! ſans vos croix, ſans vos foüets, ſans vos geines,
Ne ſent-il pas deſia l'horreur de prou de peines?
Noſtre Ayeul n'euſt iamais paſſé le ſacré ſueil
Pour viure en ceſte terre, ains dans ce bas cercueil,
Où regnent mille morts, que la voix eternelle,

Deſcription admirable des ſupplices de l'homme, chaſtié par ſoy-meſme.

Là tonnante adiourna la troupe criminelle,
Qui boit le [17] Styx ſoulphreux, le Phlegeton bruſlant,
Le bourbeux Acheron, le Cocyte ſanglant.
Sœurs au poil couleurin, Eumenides cruelles,
Quoy, ſerez-vous touſiours de vous meſmes bourrelles?
Sus, quittez-moy l'horreur de vos paſles maiſons:
Venez icy vomir vos plus noires poiſons:
N'ayez peur d'y languir à faute d'exercice:
Adam vous y baſtit cent enfers par ſon vice.
Tout [18] l'Auerne à ces mots de comble en fonds trembla,
La pareſſeuſe Nuict ſes horreurs redoubla:
Et le goulfre puant, où la frayeur domine,
S'emplit ſoudain de poix, de ſoulphre, & de reſine.
Les [19] Gorgones, les Sphynx, les Hydres, les Pythons,
Ouurirent l'antre creux de leurs ventres gloutons.
Comme le feu caché dans la vapeur eſpaiſſe
Marmotonnne, grondant, la nuë qui le preſſe,
Canonne, tonne, eſtonne: & d'vn long roulement
Iré fait retentir le venteux element:
L'equipage & la ſuite des Furies, repreſentant l'horreur du peché & le mal heureux eſtat des meſchantes conſciences.
Tout ainſi les trois Sœurs, les trois hideuſes Rages,
Pour ſortir de l'Enfer ſuſcitent mille orages,
[20] Chacune va deſia ſon char de fer roulant
Sur les barreaux de fer du pont touſiours branlant,
Qui planche Styx neuf fois: & dans la chartre horrible,
Bruyant, courant, errant, terrible, horrible, rible,
Puis l'Hydre eſpouuantable & [21] Cerbere mutin
Ayant ſur vn ſeul corps la teſte du Maſtin,
D'vn Serpent, d'vn Taureau & d'vne Once felonne,
D'vn Loup, d'vn Eſtalon, d'vn Ours, d'vne Lyonne,
D'vn branle de poulmon, jappe, ſiffle, mugit,
Grommelle, hurle-loin, hennit, fremit, rougit:
Tels bruits peſle-meſlez, tintamarres tempeſtes,
Sortent en meſme temps d'vn corps à pluſieurs teſtes.

15. *Phlegeton.* Voulant entrer au principal diſcours de ce liure, touchant la guerre que l'homme fait à ſoy-meſme par les miſeres & paſſions qui le touchent de pres au dedans & au dehors, il ſe repreſente les enfers, où Satan & tous ſes compagnons auoyent eſté chaſſez auant la reuolte de l'homme: & dit qu'incontinent qu'Adam & Eue furent chaſſez du iardin d'Eden, & priuez de la jouïſſance du fruict de vie, expoſez à la mort, par conſequent à infinis malheurs qui la precedent, l'Eternel executant ſa iuſte ſentance contre eux & tout le genre humain, appella à haute voix ſes bourreaux pour venir gehenner ces criminels, & par diuers fleaux oſter du monde ceux qui y ont conſpiré & conſpirent en tant de ſortes contre ſa ſainte Majeſté. En tout ce diſcours au reſte il monſtre que par le peché, la mort & toutes ſortes de miſeres corporelles & ſpirituelles ſont entrees au monde. En apres, que Dieu n'a pas faute de foüets ny de bourreaux, pour executer ſes iugemens. Tiercement, que les maladies & autres miſeres n'auiennent point à l'auanture, ains par la prouidence de Dieu, qui en ſe ſeruant de tels inſtrumens qu'il luy plaiſt, faict touſiours ſon œuure treſſagement & tout iuſtement, ſans qu'il approuue en ſorte que ce ſoit l'iniquité, Pſalme 5. Et ſans qu'il y ait en luy tache quelconque de peché. Pſalme 92. le diable & l'homme eſtans ſeuls coulpables de tous les maux qui ſe font au monde. Toute ceſte deſcription donc des

A donc des enfers, des furies, leur preparatif & fureur horrible, ſert paincipalement à ramenteuoir à tous, ce que la pluſpart ne conſiderent iamais: aſſauoir, que le peché eſt la plus effroyable & redoutable furie que l'on ſçauroit imaginer. En ceſt endroit, le Poëte s'eſt accommodé au ſtile des Poëtes Grecs & Latins, pour donner à entendre les choſes autrement cachees, & du tout reculees de l'apprehenſion du iugement humain. Il fait donc mention du Phlegeton bruyant, pour faire voir le miſerable eſtat des pecheurs deſtituez de la grace de Dieu, & ſur tout, quand l'eſperance de ſalut eſt perduë. N. des Comptes, Venitien, en tout le 3. liure de ſes Mythologies expoſe amplement ce que les Poëtes Payens ont dit des enfers. Ils diſoient, qu'apres que l'ame eſtoit ſeparee du corps, ſi elle auoit eſté meſchante, des fleuues de feu luy apparoiſſoient, item des femmes enragees, ayans des ſerpens au lieu de cheueux, des fouëts & des brandons allumez és mains: puis des chiens abayans, des monſtres & ſerpens horribles, pour tourmenter ſans ceſſe vne telle ame. Les Grecs ayans entendu de loin par leurs predeceſſeurs, qui auoyent voyagé en Egypte, beaucoup de choſes de la Religion des Hebrieux, ont meſlé leur curioſité menſongere parmy, & feint toutes ces
B narrations qui ſe liſent és Poëtes en Platon, Plutarque, & autres Lucrece, & Virgile au 6. liure de l'Eneide, ont compris la pluſpart de toute ceſte Mythologie des Grecs. Ie touche ces choſes en vn mot: encores ſuis-ie trop long en ces annotations. Phlegeton, vient d'vn mot qui ſignifie bruſler. Voyez Virgile au 6. de l'Eneide. C'eſt vne obſcure remarque de ce que l'Eſcriture ſaincte dit du feu eternel. Les Payens eſtimoyent que c'eſtoit vn fleuue ardant, & le Poëte le ſurnomme bruyant, pour repreſenter l'eſtonnement des reprouuez, enuironnez d'vne vengeance inenarrable. L'Apoſtre au 1. chapitre de la 2. Epiſtre aux Theſſaloniciens, deſcrit l'effroyable iugement de Dieu contre tous les ennemis de ſa grace & verité.

16. *Tiſiphone.*] I'ay parlé amplement de ces trois furies infernales en l'explication du 642. vers du 2. iour de la premiere Sepmaine. Tiſiphone ſignifie vengeance & mort violente. Megere enuieuſe. Alecton, tourmente, ou ſans repos. Les Poëtes ont voulu dire que les meſchans periſſent malheureuſement, rencontrent les mains du iuſte iuge, ſont rongez d'vn ver lequel ne meurt point, & tourmentez horriblement en vne gehenne eternelle,

C 17. *Styx.* En ces deux vers il en a compris pluſieurs des Grecs & des Latins, nommément de Virgile au 6. de l'Eneide. Par ces inuentions les anciens ont entendu la malheureuſe condition des ames, ſi elles ne ſont eſclairees, en la ſeparation d'auec le corps, de la lumiere & conſolation diuine. Vray eſt que les Payens ont enuelopé tellement la verité és mots par eux inuentez, qu'auec l'idolatrie apres les viuans & les morts, il ne leur eſt demeuré qu'vn vain recit de fables, dont ils ont eſté miſerablement ſeduits, comme Arnobe, Lactance, ſainct Auguſtin en ſes liures de la Cité de Dieu, & autres docteurs anciens le monſtrent. Le iuſte iuge du monde les ayant laiſſé cheminer en leurs voyes, ce n'eſt pas de merueilles s'ils ſe ſont contentez de leur aueuglement, parmy lequel aucuns d'eux ont parlé de l'immortalité des ames, & de quelque vie meilleure que celle-cy: mais auec ignorance & grande perplexité, qui deſcouure aſſez le malheur de telles gens, & monſtre que toute la ſuffiſance de l'homme, non regeneré par l'eſprit de Ieſus-Chriſt, n'eſt que pure beſtiſe, ſur tout quand il preſume franchir les bornes de la vie humaine, pour ſçauoir s'il y a du repos & des tourmens appreſtez hors icelles. Pour venir aux mots du Poëte, Styx ſignifie ceſte
D haine que l'ame conçoit contre les fautes qu'elle a commiſes, & dont elle eſt accablee. Cela eſt plain de ſoulfre & puantiſe horrible, dont elle eſt comme eſtouffee. Le Phlegeton bruſlant eſt ceſt horrible & vif remord de la conſcience, à comparaiſon dequoy il n'y a feu au monde qui ne ſoit doux. L'Acheron bourbeux eſt la triſteſſe, la confuſion, le deſeſpoir où les ames des meſchans ſe trouuent enfondree. Car Acheron ſignifie priuation de ioye. Le Cocyte ſanglant repreſente le grincement de dents, & l'horreur extréme des Enfers: comme auſſi ce mot eſt tiré d'vn autre qui ſignifie lamenter & ſe plaindre. Les Poëtes ont feint que les ames ſorties des corps auoient à trauerſer ces fleuues, au tour deſquels habitent les furies, leſquelles ſont appellees ſœurs au poil couleurin, pour les raiſons declarees ailleurs, & *Eumenides*, c'eſt à dire debonnaires, par maniere de parler, qui eſt figuree, & familiere aux Poëtes, & en diuerſes langues auſſi, où les choſes horribles & eſpouuentables ſont deſignees par noms gracieux. Virgile au douzieſme liure de l'Eneide, met les furies prés du Throſne de Iupiter, & à la porte d'Enfer: pour deſigner & les iuſtes arreſts

du Souuerain, & le ſupplice redoutable des condamnez. Ses mots ſont: A

Hæ Iouis ad ſolium, ſæuique in limine Regis
Apparent, acuúntque metum mortalibus ægris,
Si quando Lethis horrificum morbos ve deum Rex
Molitur, meritas aut bello territat vrbes.

Voyez L. Giraldus au 6. liure de l'hiſtoire des Dieux, où il parle amplement des furies, & allegue ce que les Poëtes Grecs & Latins en ont eſcrit.

18. *Auerne.*] Virgile au ſixieſme liure de l'Eneide fait mention de l'Auerne qu'il appelle vn lac noir, & le ſurnomme puant. Il le deſcrit en ces vers qui commencent,

Spelunca alta fuit, vaſtóque immanis hiatu, &c.

Ce lac dont il parle là eſt en Italie: mais par ſimilitude il prend pour l'entrée des Enfers. Voyez Homere au dixieſme liure de l'Odiſſee ſur la fin, & ſon interprete Euſtathius. Item Lucrece au 6. liure & Strabo au ſixieſme liure. Aucuns eſtiment que ce lac (duquel parle le liure *de Mirabilibus auſcultationibus*, meſlé parmy les œuures d'Ariſtote, & qu'on appelle auiourd'huy *Lago de Tripergola*) eſt dit Auerne, comme ſi on B diſoit Aorne, c'eſt à dire ſans oyſeaux, ou à cauſe que ſa puante odeur ne permet qu'ils puiſſent voler par deſſus, ou à cauſe d'autre proprieté. Les autres poëtes ont enſuiuy depuis ceſte fiction, tellement que l'Auerne a eſté prins pour les Enfers meſmes. Et ce que noſtre autheur fait mention de la nuict redoublant ſes horreurs, ſe rapporte à ce qu'Orpheus & Euripide en diſent, comme N. des Comtes le monſtre au douzieſme chapitre du troiſieſme liure de ſa Mythologie. L'Eſcriture ſainte, pour faire comprendre en quelque ſorte la miſere des malins eſprits, dit qu'ils ſont liez de chaine d'obſcurité: & parlant des damnez dit qu'ils ſeront iettez és tenebres de dehors. Voyez ce qui a eſté ſommairement dit de l'Enfer, ſur le 570. vers du 1. iour de la premiere Sepmaine.

19. *Gorgones.*] Les poëtes, voulans depeindre vn lieu du tout horrible, à ſçauoir les Enfers, ont feint qu'en iceluy ſe trouuoyent toutes ſortes de monſtres les plus eſtranges & cruels qu'il a eſté poſſible d'imager: comme nous voyons l'admirable Virgile auoir fait au ſixieſme de l'Eneide,

Centauri in foribus ſtabulant, Scyllæque, biformes:
Et centum geminus Briareus, ac bellua Lernæ C
Horrendum ſtridens, flammiſque armata Chimera,
Gorgones, Harpyæque, & forma tricorporis vmbræ.

On repreſentoit les Gorgones en forme de Dragons eſcaillez, ayans des dents crochuës vn ſeul œil les griffes de fer, & des ailes pour voler. Voyez N. des Comtes au ſeptieſme liure, chapitre douzieſme. Le Sphynx eſtoit vn monſtre ayant la face & la poictrine d'vne femme, les pieds, & la queuë d'vn Lyon, des ailes comme vn oyſeau. L'Hydre eſtoit vn ſerpent à ſept teſtes, desfait par Hercules. Python, eſt le ſerpent tué par les fleſches d'Apollo. Voyez Ouide en ſes Metamorphoſes. Ces deſcriptions ſeruent pour demonſtrer en quelque ſorte la monſtruoſité incomprehenſible, & la fureur eſpouuentable des malins eſprits, comparez auſſi en l'Eſcriture a des Serpens, Lyons, Dragons, & autres tels horribles & cruels animaux.

20. *Chacune.*] Viue repreſentation poëtique, exprimant beaucoup de choſes en quatre vers: l'explication deſquels ſe void au ſixieſme liure de l'Eneide de Virgile, en diuers endroits des Metamorphoſes d'Ouide, & au 3. liure des Mythologies de N. des Comptes. Les Poëtes ont feint que le fleuue Styx auoit vn pont branſlant, le- D quel les ombres paſſoyent en neuf diuers endroits, ayant ſous ces fictions enuelopé la verité purement enſeignee en l'eſcole des Patriarches, touchant la miſere qui eſt en la mort des reprouuez: & l'horreur du ſepulchre, qui eſt appellé le lieu de ſilence, & la terre d'oubliance. Au reſte, le mal-heureux eſtat de l'homme depuis ſa reuolte, requeroit que le Poëte deſcriuiſt chacune des trois furies, bruyant, courant, errant d'vne horrible & terrible façon dedans les enfers qu'il appelle la chartre ou priſon horrible: afin que leurs effects, au ſortir de là, monſtriſſent en quelque diſpoſition & de quel lieu elles eſtoient departies.

21. *Cerbere.*] Le Poëte pourſuit ſon diſcours Mythologique. Apres que les ames des morts auoyent trauerſé (ce diſoient les Poëtes Payens) les fleuues ſus-mentionnez, elles trouuoient à l'entree des enfers vn chien eſpouuantable, nommé Cerberus, couché en vne cauerne deuant la porte du Palais de Pluton. Ce chien faiſoit feſte à tous ceux qui deuoyent entrer: mais il abbayoit contre ceux qui pretendoyent ſortir,

A & les deuoroit. Virgile au 6. de l'Eneide deſcrit ce portier:

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Perſonat, aduerſo recubans immanis in antro.

Au lieu de poil il auoit la teſte & le dos tout heriſſé de Serpens. Horace au 3. liure des Odes:

Ceſſit immanis tibi blandienti
Ianitor aulæ
Cerberus: quamuis furiale centum
Muniant angues caput eius, atque
Spiritus teter, ſanieſque manet
Ore trilingui.

Les vns luy attribuent trois teſtes comme Sophocle és Tracinies, & Cicero au 1. liure des queſtions Tuſculanes. Et Tibulle au troiſieſme liure.

Nec canis anguinea redimitus terga catbena,
Cui tres ſunt linguæ, tergeminúmque caput.

B Heſiode en ſa Theogonie luy en donne cinquante: & d'autres cent. Le Poëte en exprime icy huit diuerſes. Ce monſtre repreſente de plus en plus l'horreur de la mort, du iugement de la conſcience, & des enfers. Les mythologiques, comme Gyraldus, N. des Comptes, & V. Cartari ont amplement diſcouru de ce chien, & d'Hercules, qui le dompta. C'eſt aſſez icy d'en toucher ce qui ſe rapporte à l'intention du Poëte, qui veut par telles deſcriptions repreſenter la miſere de l'homme pecheur.

Ayant de noſtre iour attaint le calme port,
D'vn cerueau plus ſoudain que les ailes du Nort,
Elles volent vers l'homme, où leurs dextres bourrelles
Font à qui forgera des peines plus cruelles.
Voici venir la [22] FAIM, vray pourtrait d'Atropos:
C *Son noir cœur eſt percé des poinctes de ſes os.*
Elle bâille touſiours: l'œil au crane luy touche,
Et l'vne ioue à l'autre. On void dedans ſa bouche
Iaunir ſes claires dents: & ſes vuides boyaux
Paroiſſent à trauers les rides de ſes peaux.
Pour ventre elle n'a point que du ventre la place:
Ses coudes & genoux s'enflent ſur la carcaſſe:
Inſatiable monſtre, à qui pour vn repas
A peine ſuffiroit tout ce qui vit çà bas.
Son goſier va cerchant la viande és viandes,
L'vn mets l'autre ſemond: ſes entrailles gourmandes
Se vuident en mangeant. De ſes enfans la chair
D *Son enragé deſir ne peut meſme eſtancher:*
Ains quelquefois encor ô gloutonnie eſtrange!
Pour remplir ſes boyaux, ſes boyaux elle mange.
Elle amoindrit ſon corps pour le faire plus grand:
Et telle à noſtre Ayeul, inhumaine, ſe prend.
Qui plus eſt, des Enfers à ce combat ameine
La Rage, la Foibleſſe & la Soif ſa germaine.
La [23] GVERRE. vient apres, caſſe-loix, caſſe-mœurs,
Raze-forts, verſe-ſang, bruſle-hoſtels, aime-pleurs.
Deſſous ſes pieds d'airain croulle toute la terre:
Sa bouche eſt vn brazier, ſa voix eſt vn tonnerre:
Chaque doigt de ſa main eſt vn canon bruyant,

Fleaux pour battre l'homme.
La faim & ſa ſuitte.
1. La Guerre & ſa ſuitte.

Et chaque ſien regard vn eſclat flamboyant. A
Le deſordre, l'effroy, le deſepoir, la fuitte,
Aiſlez marchent deuant ſon meurtrier exercite:
Comme l'Embraſement, l'Orgueil, l'Impieté,
La Rage, le Diſcord, le Sac, l'Impunité,
La Cruauté l'Horreur, le Degaſt, la Ruyne,
L'accompagnent par tout, ou barbare il chemine.
Le Dueil, la Solitude, auec la Pauureté
Suiuent les pas ſanglans de ſon oſt indompté.

22. *Faim.*] Les Furies, eſtans promptement deſlogees des enfers, n'ont pas pluſtoſt mis le pied en terre, qu'elles viennent courir ſus l'homme. C'eſt à dire, incontinent qu'Adam & Eue ſe furent deſtournez de l'obeiſſance de Dieu, ils furent expoſez à B toutes ſortes de maux. Pour l'vn des premiers & principaux, le Poëte deſcrit la faim, vray pourtrait d'Atropos, c'eſt à dire de la mort. Le tableau qu'il en propoſe, eſt tracé ſur les horribles effets de ce fleau de Dieu, duquel i'ay veu cent & cent lamentables pourtraits en ma vie ſur beaucoup de pauures perſonnes exterminee du monde par la famine, dont pluſieurs ont eſté viſitez. Ouide au 8. de ſes Metamorphoſes la logé en Scythie, en vn champ pierreux, où le froid, la paſleur, & la frayeur habitent, & adiouſte les vers qui s'enſuyuent, que noſtre Poëte a ingenieuſement expliquez:

Hirtus erat crinis, caua lumina, pallor in ore,
Labra incaua ſitu, ſcabri rubigine dentes,
Dura cutis per quam ſpectari viſcera poſſent.
Oſſa ſub incuruis extabant arida lumbis.
Ventris erat pro ventre locus: pendere putares
Pectus, & à ſpinæ tantummodò crate teneri,
Auxerat articulos macies: genuúmque tumebat
Orbis, & immodico prodibant tubere tali.

Puis apres parlant d'Eriſichthon, que ceſte faim aſſaillit en ſa couche, il adiouſte C qu'iceluy à ſon reſueil ſoudainement.

Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aër,
Poſcit, & appoſitis queritur ieiunia menſis,
Inque epulis epulas quærit: quódque vrbibus eſſe,
Quódque ſatis poterat populo, non ſufficit vni:
Plúſque cupit, quò plura ſuam demittit in aluum, &c.

I'ay deſcrit ces vers pour donner occaſion au lecteur de conſiderer combien peut noſtre langue eſtant pouſſee d'vn gentil eſprit. La ſuite de la faim eſt proprement adiouſtée: & l'experience en diuers temps a virifié ce qu'en dit le Poëte. Quant aux exemples, ils ſont eſpars en abondance, és hiſtoires anciennes & modernes. La ſeule ſouuenance en eſt effroyable.

23. *Guerre.* Les Poëtes Grecs ſont heureux en mots compoſez, pour repreſenter en peu de ſyllables beaucoup de choſes. Les Latins ont en recompenſe des epithetes fort propres. Icy, comme en pluſieurs autres endroits, noſtre Auteur monſtre la richeſſe du langage François. Et quant aux ſurnoms qu'il donne à la guerre, ce que lon en a D veu & ſenty depuis quelques annees en çà, ſert de commentaire à ce diſcours de l'equipage, façon de faire & ſuite effroyable de la guerre, deuxieſme fleau des furies pour chaſtier les pecheurs. Le Poëte au reſte a ſuiuy en ces deſcriptions les menaces que le Seigneur a prononcees contre les contempteurs de ſa Majeſté, Leuitic. 26. & Deuteronome 28. Tant de maux de la guerre, deſcrits en tant d'endroits des Auteurs ſacrez & profanes, font que ſans ceſſe les gens de bien ſouſpirent à Dieu, auec ces mots en la penſee.

Nulla ſalus bello: pacem te poſcimus omnes.

Voyez Eraſme, ſur le prouerbe *Dulce bellum inexpertis*, où il a recueilly beaucoup de choſes ſeruans à l'expoſition des vers ſus-exprimez. A bon droit le Poëte introduit les furies, quand il eſt queſtion de parler de la guerre & de ſa ſuite. Au decret de Gratian, cauſ. 23. queſtion premiere Can. *Noli*, il y a vn beau paſſage de S. Auguſtin, touchant l'vſage de la guerre.

A *24 Si ie ne ſuis trompé, voicy l'autre furie,*
Qui contre noſtre Ayeul dreſſe vne baſterie
De cent & cent canons. Ie la ſens ſans la voir
Où plus elle eſt debile, elle à plus de pouuoir.
Vlceree, fiéureuſe, aueugle, folle, ſotte,
Triſte, ſourde, boſſue, & boiteuſe, & manchotte:
Poiſon, à mille noms, miniſtre du treſpas,
Qui s'en vient au galop, & s'en retourne au pas,
Laide, trouble repos, fantaſque, miſerable,
Lime ſourde, emble-cœur, ſang-ſuë inſatiable:
Fille d'intemperance, & du ciel desbauché:
Mais cruel deſcouuert, & plus cruel caché:
B *Les prez n'ont en Eſté deſſus tant de Cigales,*
Tant de grillons deſſous, que de voix infernales
Murmurent à l'entour & ſous vn calme ciel,
L'eſmaillé Roytelet du peuple amaſſe miel
Tant d'oiſillons bruyans ne guide lors qu'il iette
Les premiers fondemens de ſa creuſe logette,
Que ce monſtre effroyable a ſous ſoy des ſoldars,
Qui chargent, forcenez, l'homme de toutes parts:

3. La maladie, exactement deſcrite auec toutes ſes parties & dependences.

Il y a infinies ſortes de maladies.

24. *Si ie ne ſuis.*] Il entre maintenant en la conſideration des propres maux de l'homme propoſant en premier lieu les miſeres du corps: ſecondement celles de l'ame. Et pour faire voir le tout, il deſcrit la Maladie, comme vn Prince qui auoit vne armee compoſee de diuers regimens, aſſaut droit ſon ennemy. Il diſpoſera puis apres les di-
C uerſes ſortes de maladies par eſquadrons propres. Au reſte il pourtrait la foibleſſe & langueur des corps appellee du nom general de *maladie*, par epithetes perpetuels, ſingulierement bien recerchez. Le docte Fernel en ſa pathologie, ſpecialement au 1. li. a recueilly ce qu'on ſçauroit deſirer de cognoiſtre touchãt la definition de maladie, les differences & cauſes d'icelles: & au 2. il traite des accidens & ſignes bien au long. Au 3. & 4. ayant traité du pouls, des vrines & des Fieures, il entre au cinquieſme en la conſideration des maladies particulieres, & pourſuit és deux liures ſuyuans, auſquels il conioint la Therapeutique. Les œuures Latines de ce grand perſonnage meriteroyent d'eſtre miſes en François, au lieu d'vne infinité de liures inutiles qui ne ſeruent aujourd'huy que de ruyne aux eſprits, & font honte à noſtre France. M. I. Deſgorris en ſes doctes definitions medecinales, ſur l'expoſition du mot *Noſos* qui ſignifie maladie, a comprins ſommairement ce qui s'en peut dire. Comme auſſi a fait G. Peucer au liure onzieſme de ſon commentaire *de diuinationibus*, ſpecialement au ſecond chapitre. Entre les anciens Hippocrates, en la pluſpart de ſes liures tient le premier lieu pour
D l'intelligence des cauſes & differences des maladies, tant en general qu'en particulier, teſmoin celuy des principes, de la nature de l'enfant, de la nature de l'homme, de l'air de l'eau & des lieux. Au liure *de Flatibus*, il dit en peu de mots: Tout ce qui moleſte l'homme s'appelle maladie. En celuy de la nature humaine, L'homme (dit-il) deuient malade, principalement quand l'vne des quatre humeurs abonde trop, ou defaut, ou eſt ſeparee des autres corps, n'eſtant point temperee auec icelles. Car ſi toſt qu'il y a ſeparation, & qu'vne des humeurs eſt à part, force eſt que l'endroit, d'où elle ſe retire, deuienne malade, item celuy où elle demeure, &c. Au liure de l'Aliment parlant des maladies en particulier. Les differences des maladies, dit-il, ſont en la nourriture, en l'eſprit, en la chaleur, au ſang, au phlegme, en la bile, és humeurs, en la chair, en la graiſſe, en la veine, en l'artere, aux nerfs, aux muſcles, en la mẽbrane, en l'os, au cerueau, en la mouëlle de l'eſpine du dos, en la bouche, en la langue, en l'eſtomach, au ventre, és boyaux au diaphragme, au peritoine, au foye, en la ratelle, és reins, en la veſſie, en la peau, &c. Theodore Zuinger & I. Iaques Vveker, doctes medecins Alemans, ont en tables methodiques repreſenté ce que les anciens & modernes diſent de la maladie en general & en particulier. Conſiderons maintenant ce que le Poëte en dit par le menu.

Premierement elle s'attache à la principale forteresse du corps, sçauoir est, à la teste, & y pousse diuers soldats de son premier regiment.

Voy comme vn [25] Regiment horriblement farouche
Attaque le premier vne chaude escarmouche
Contre le chef d'Adam, sacre-saincte maison
Des facultez de l'Ame, & fort de la raison.
Le Roy, qui veut rauir d'vn Roy voisin la terre,
Auant que battre aux champs & faire ouuerte guerre,
Corrompt par riches dons de son Conseil la foy,
Sçachant qu'vn bon conseil est la force d'vn Roy.
Ainsi ceste fureur, du bas Chaos bannie,
Desbande pour coureurs [26] Phrenesie & [27] Manie,
Dont l'vn eschauffant trop, l'autre trop dessеichant
Le debile cerueau, vont le fil rebouchant
Du iugement humain: & grauent, mensongeres,
En l'ame vn escadron de fantasques Chimeres.
Le [28] Care, [29] Apoplexie, le [30] Letharge endormy,
Seruans d'enfans perdus, assaillent l'ennemy
Par le mesme costé: mais par armes contraires.
Car glaçant le cerueau, ils glacent tous ses freres:
Et font l'homme viuant semblable à l'homme mort,
Si ce n'est que du Lethe il repasse le port.
Ia la [31] Paralysie & le [32] Spasme delache
Les traits de sa fureur, l'vn serre, l'autre lasche
Les nerfs du foible Adam: ie voy fermé le pas
Aux esprits animaux qui descendoyent en bas.
Puis comme celuy-là, qui seul à seul se treuue
Au combat assigné, toute posture espreuue,
Eschiue, pare, bat, mesnage bien ses temps,
Et iette quelquefois sur les yeux bluettans
De l'ennemy sa cape, & du bout de sa lame,
Asseuré fait sortir à fils rouges son ame:
La maladie, afin qu'elle ait meilleur marché
De nostre Bisayeul à la couche attaché,
Ià de tant de liens, met au champ [33] l'Ophtalmie,
Qui d'vn sang bouillonnant dans la veuë ennemie
Mille estocades iette. Et tout ioignant voicy
L'obscure Cataracte, & l'Amaphrose aussi,
Dont l'vne par l'amas d'vne humeur trop grossiere
Dedans l'Obtique nerf clost l'huis de la lumiere:
Et l'autre d'vne toile emmantelle enuieux,
La cristalline humeur qui reluit en ses yeux.
Cela fait, tout d'vn coup vers nostre ayeul s'auance,
Ce Griffon impiteux, qu'on appelle [36] Squinance,
Qui luy saute à la gorge, & d'vn sang espaissi
Ayant du creux Larynx quelques muscles grossi,
En luy seul fait essay de la force obstinee,
Dont il doit guerroyer sa future lignee.
Non autrement [37] qu'Hercule, encor emmaillotté,
Porte escrit sur le front son courage indompté:

similitude des effects & efforts de la maladie.

A

Commençant de ſes mains, ià non mains, ains tenailles,
Eſtouffer, courroucé, le Dragon port' eſcailles:
Coup d'eſſay, qui promet le trophee Lernois,
Le triomphe Eſpagnol, & le Pin Cleonois.
Le[38] *ſecond regiment, par ſes forces lethales*
Attaque, furieux, les parties vitales
Du pere des humains. Ia[39] *l'Aſthme panthelant*
Va d'vne groſſe humeur ſon poulmon opilant.
Le[40] *Phtiſe ſeche-corps ſes eſponges vlcere*
Par le flux corroſif d'vne lente goutiere.
La[41] *Peripneumonie vn braſier conſumant*
Va dans ſes troux venteux, inhumaine, allumant

Deuxiéme regiment aſſaillant les parties vitales.

B

Le cracheur[42] *Epieme, impiteux, l'aſſaſsine,*
D'apoſtume empliſſant le creux de ſa poitrine,
La[43] *Pleureſie encor le dague par le flanc,*
Faiſant touſiours bouillir ſous ſes coſtes le ſang,
Lincube apres l'eſtouffe[44]*, & d'vne phlegme eſpaiſſe*
Comme importun dæmon, le ſein panthois luy preſſe.
Vranie ma guide, Oracle, chaſſe erreur,
Nomme moy ce guerrier qui tremble de fureur,
Et dont le poing armé d'vne torche allumee
Sous les ailes ne donne, ains au cœur de l'armee,
Ayant pour champions la Toux, le Bâillement,
Le Syncope, la Soif, l'Horreur, le Tremblement,
Le battement du pouls, l'Ardeur, la Reſuerie,

C

Et la douleur de teſte. Eſt-ce point la furie
Que nous appellons[45] *Fieure? inconſtante, qui prend*
Plus de fronts que Vertumne, & qui, fine, ſe rend
Or' Continuë, or' Tierce, or' Quarte, or' Iournaliere,
Or' Lente, or' Allumee: ainſi que la matiere,
Qui dans nos foibles corps cauſe ce changement
A tardif, comme on dit, ou prompt le mouuement.
Ie te doy bien cognoiſtre, ô maſtine traiſtreſſe,
T'ayant dedans mon cœur quatre ans eu pour hoſteſſe:
Si que ie porte encor de tes plus grands efforts
Les marques dedans l'ame, & les traces au corps.

Fieure ſa ſuite, ſes eſpeces & efforts.

Le Poëte ayant eſté battu de la fieure l'eſpace de pluſieurs annees, repreſente les rudes & dangereux effets d'icelle.

D

Car outre que deſia tu m'as ſuccé, cruelle,
Et des veines le ſang, & des os la moüelle,
Ie ſens de mon eſprit eſteindre la vertu,
L'enthouſiaſme tiede, & le fil rabatu:
Et ma memoire encor cy deuant telle quelle
Semble, ô iuſte douleur! à l'onde dans laquelle
Vn traict eſt auſsi toſt effacé que tracé,
I'ay preſque tout perdu mon eſtude paſsé:
A par moy ie rougi de ma propre ignorance,
Fait ſemblable à Coruin qui n'eut point ſouuenance
Meſme de ſon nom propre: au Trapezuntien,
Qui ieune fut ſçauant, & vieillard ne ſçeut rien

Et c'eſt pourquoy maugré mon plus ſoigneux eſtude,
Mes vers ſont deuenus fiéureux par habitude:
Vers tantoſt animez d'vne diuine ardeur,
Et tantoſt friſſonnans d'vne indocte froideur.
Troiſieſmé Regiment aſſaillant les facultez naturelles.
Mais du tiers regiment les eſcadres cruelles
Donnent dans le quartier des Vertus naturelles:
Vertus qui peu à peu cauſent heureuſement
Et noſtre nourriture, & noſtre accroiſſement.
Le [46] Boulime tantoſt, tantoſt, [47] l'Anorexie,
Or' la [48] canine faim, or' la [49] Bradypeſie,
Or' [50] celle là qui rend ſi monſtreux l'appetit.
Se parque dans le creux du ventre plus petit.
[51] L'Ictere ſafrané fait puis la guerre au foye,
Car du fiel colerique ayant bouché la voye,
Au lieu d'vn ſang loüable il eſpand par le corps
Son venin allumé qui iaunit par dehors.
La morne [52] Hydropiſie au contraire le glace,
Iuſqu'à tant que le phlegme au lieu du ſang il face.
Mais, las! ie voy plus bas les gliſſans inteſtins
Attaquez mille fois d'ennemis plus mutins.
De ſes vents priſonniers la [53] Colique les geine,
[54] L'iliaque douleur les retord, inhumaine,
Reſtrecit leurs conduits, & deteſtable fait
De la bouche de l'homme vn peſtilent retrait.
Puis la [55] Dyſenterie, armee de trenchees.
Leur arrache le ſang des veines eſcorchees.
D'autre part le [56] Calcul aux reins donne l'aſſaut,
Par l'amas d'vne humeur, que la rigueur du chaut
Transforme en vne pierre, & qui bouche maline,
Le paſſage gliſſant de la poignante veine:
Comme le [57] Diabete au contraire reſout
La greſſe de ce corps en l'vrine qui bout
Et diſtille, alterante, autant que la matiere
Feconde peut fournir de pluye à la goutiere.
Aux membres qui nous ſont pour tant d'aages ſuiuans
Laiſſer de nos corps morts tant de mirois viuans,
S'attaquent fierement de [58] Venus l'impuiſſance,
Et le [59] flus aſſidu de la cruë ſemence,
Qui tachent faire perdre, implacables tyrans,
Les enfans non conceus en haine des parens.
Quatrieſme Regiment aſſaillant l'homme au dehors.
Le quatriéme eſquadron où ſont les [60] Eſcrouëlles,
Les [61] Chancres deuorans, & les [62] Goutes cruelles,
Les [63] Scirrhes, les [64] Phlegmons, les [65] Oedemes bouffis,
[66] Dertres & [67] feux-volans, enuoyent cent deffis
A la place aſſiegee: & leur aueugle rage,
Ne pouuant nuire au fort, le plat pays ſaccage.
Rengainez, ô cruels, vos glaiues impuiſſans:
La mort a mille fois & de ſang & de ſens

A *Priué voſtre ennemi : & toutesfois encore*
Voſtre impiteuſe main ſa beauté deshonnore
Tous ſes membres ſalit, & d'vn mouſſe couteau
Ses ioinctures luy ſcie, & luy hache la peau.
Il ſemble que ie voy au milieu d'vne lande Comparaiſon.
De Loups & de Renards vne coüarde bande,
Qui ſur le mol ſablon par rencontre trouuant
Eſtendu ce Lyon, qui commandoit viuant
A toute la contree, & dont l'horrible face
Fondoit ſans s'approcher de ſes rais leur audace,
Cruelle le deſchire : & contre ſon Roy mort
Fait vn craintif eſſay de ſon debile effort.
B *Conteray-ie parmy ces langueurs, dont l'audace* Laphtiriaſe.
Semble comme attaquer de l'homme la ſurface,
La ſale [68] Phtiriaſe? O ſupplice honteux,
Qui fait meſmes les Rois plus ſales que ces gueux,
Qui couuers de haillons & rongez de vermine,
Secoüent nuict & iour leur demangeante eſchine,
Ils formillent de poux, ſans que le frottement
Ou le lict rechangé leur donne allegement.
Car comme d'vn ſurgeon l'onde coule apres l'onde,
L'vn eſſain l'autre ſuit : leur chair par trop feconde,
Produit ſes deuoreurs, & iuſques au treſpas
De ſoy meſme ſe fait l'execrable repas.

C

25. *Vn Regiment.*] Entrant en diſcours des miſeres particulieres du corps humain, il les diſpoſe par regimens & bataillons diuers, conſiderant les principales maladies, ſelon l'ordre demonſtré és Anatomies, & nous propoſant les facultez vitales, animales, & naturelles, ſoigneuſement expliquees par les medecins, dont le Poëte s'eſt contenté de prendre ce qui conuenoit à ſon propos. Et pource que le chef eſt comme la citadelle du corps humain, & throſne de l'ame, il a commencé par les maladies qui font là leurs efforts, ce qu'il enrichit d'vne comparaiſon bien propre. Maintenant il faut dire apres les medecins, quelque mot touchant vne chacune des maladies des quatre regimens aſſaillans l'homme de toutes parts, dedans & dehors.

26. *Phreneſie.*] La vraye phreneſie eſt vne inflammation du cerueau ou des rayes d'iceluy, dont s'enſuit vne fieure aiguë auec reſuerie & alienation d'entendement. C'eſt vne ſorte de folie eſtrangement horrible : & d'angereuſe, d'autant qu'elle eſt engendree en vne partie où reſide la principale faculté de l'ame. Ie ne touche point pour le preſent les differences de la vraye & meſlee Phreneſie. La cauſe de ce mal à ſon origine
D d'abondance exceſſiue de ſang. Alors les maladies rient, ne reſuent pas tant, ny ne ſont fort auant en fiéure. Mais ſi la cauſe prouiét d'vne humeur bilieuſe & aduſte, alors les patiens ſont comme enragez, & les faut quelquefois enchainer. Quant aux pronoſtiques, ſignes & remedes diuers à ceſte maladie, le lecteur les peut apprendre des doctes medecins.

27. *Manie.*] Ceſte maladie eſt vn accroiſſement d'humeur melancholic tendant à fureur & rage, ſans fieure, ſans frayeur, & ſans triſteſſe. Car les maniaques ſemblent eſtre deuenus comme beſtes ſauuages : & l'humeur maligne dominante en ce mal eſt ſi chaude & vehemente, qu'elle eſmeut des reſueries merueilleuſement violentes, en telle ſorte toutefois que ceſte humeur demeurant quelquesfois au corps du maniaque, ſans ſe putrefier, il y a peu ou point de fieure, par vne admirable prouidence de Dieu, qui viſitant les perſonnes d'vn ſi ſeuere chaſtiment ne permet que le corps ſoit abatu, ains luy donne force pour porter le coup. Les medecins traitent amplement des differences qu'il y a entre la phreneſie, la manie, & la melancholie. Les ſignes de

ceſte maladie ſont vne inclination à rire deſmeſurément, puis à ſe contriſter, quelques fois à ſe donner frayeur de choſes vaines & ridicules. Puis tout en vn inſtãt ſe monſtre en ceux qui commencent à eſtre atteins de ce mal, de la temerité, cholere, menace & crierie. Par fois il y a des ſauts & gambades. Au contraire d'autresfois les maniaques ſe ruent ſur leurs amis & gardes, leſquels ils mordent ou battent, ou outragent en diuerſes autres ſortes, ſe monſtrans du tout ſauuages & inacointables. Ils regardent de trauers, ayans les yeux fichez & arreſtez, machinans touſiours quelque mal. Meſmes par fois ils s'attachent à eux meſmes, & faut les tenir ſerrez. Ils ne peuuent dormir. Leurs yeux ſont enfoncez & luiſans: les oreilles leur cornent ſans ceſſe: ils ſont curieux, conuoiteux de leurs plaiſirs. Et tout cela s'augmente en eux peu à peu: la cauſe du mal procede d'vne chaude intemperature du cerueau qui par fois eſt ſeule, par fois compoſee d'humeurs chaudes & mordantes, ou d'humeur melancholique auuſte, ou d'autre qui en approche: quelquesfois d'abondance de ſang bruſle, & conuerty en humeur melancholique. Par fois auſſi de trop veiller, de trop d'apprehenſions, & pour auoir trop eſchauffé le cerueau. Les ieunes gens, & hommes de moyen aage y ſont plus ſuiets que les autres. A Quant au regime qu'il faut faire garder aux maniaques, ſoit au regard de l'air, de la viande du breuuage, de l'exercice, du repos, de leur compagnie, & au regard auſſi des remedes ſeruans à preparer, à euacuer, à deſtourner, à chaſſer, à fortifier le cerueau, à corriger l'intemperature d'iceluy, & à prouoquer le dormir neceſſaire à tels malades: c'eſt aux medecins à y pouruoir, comme auſſi aux clyſteres, Iuleps, potions, breuuages, pilules, electuaires, huiles, epithemes, bains, lauemens, effuſions ſur la teſte, bandeaux, onguents, ſaignees, applications de ſangſuës, cauteres actuels & potentiels: ſelon qu'on en void les deſcriptions en leurs liures, publiez en grand nombre par pluſieurs doctes perſonnages, à qui noſtre ſiecle & tous ceux qui viuront cy apres ſont grandement obligez. Le Poëte a comprins en quatre vers les effects de la Phrenefie & de la Manie. Ie ne nommé point les anciens ny les modernes, qui ont amplement traité des cauſes & remedes de ces maladies, pource que le Catalogue en ſeroit trop long.

28. Ayant parlé de deux maux qui renuerſent le cerueau, & y eſmeuuent des tempeſtes horribles, il traitte puis apres de trois autres maux qui ſont des efforts contraires: car ils amortiſſent tout le corps, ſpecialement le cerueau. Le premier eſt celuy que les C Grecs & les Latins appellent *Care*, mot pris d'vn autre qui ſignifie teſte, & du verbe *Kaíromai*, qui ſignifie auoir la teſte peſante & eſtourdie, combien au reſte que ceſte maladie ſtupefie & eſtourdiſſe non ſeulement la teſte, mais auſſi tout le corps. Car c'eſt vn ſomne profond conioinct auec affoibliſſement du mouuement, du ſentiment, & ſpecialement du cerueau, en telle ſorte qu'excepté le ſouffle qui demeure entier le malade ſemble mort. Car il eſt plus fort endormy qu'vn lethargique, & ne le peut-on reſueiller qu'auec bien grande peine. Ce mal auſſi eſt comme vne paralyſie ou reſolution de la principale faculte de l'ame, nommément de l'imagination, auec laquelle auſſi les facultez ſenſibles & mouuantes volontairement ſont alterees. Il conuient auec la Lethargie, en ce que l'vn & l'autre eſt procreé d'vne humeur eſpaiſſe & viſqueuſe: ſur tout quand l'origine du mal eſt proprement au cerueau. Mais il y a ceſte difference, que le Care ſe fait principalement en la partie de derriere. Le Care n'a pas comme l'autre, l'humeur putrefiee & coniointe auec fieure, ny ne conſiſte de ſoy-meſme, ains procede le plus ſouuent de quelque maladie precedente: ce que ne fait pas la Lethargie: la cauſe de ce mal prouient d'vne froide & humide intemperature de cerueau, engendree par certaine humeur pituiteuſe qui eſtoupe les conduits du haut ventricule du cerueau, dont s'enſuit la priuation du ſentiment, du mouuement, & des autres functions. Quelquesfois il procede des vapeurs eſpaiſſes ou de tout le corps, comme és fieures pituiteuſes, ou de l'eſtomach, ou des flancs, ou des boyaux, ou de la fumee des medicamens chauds & laxatifs, ou de la pourriture qu'engendrent les vers, ou pour auoir mangé des champignons, ou beu, ou ſenty des venins froids, ou pour auoir eſté bleſſé aux muſcles des tempes. Les Medecins expliquent au long les cauſes, ſignes, prognoſtiques & remedes de ceſte maladie. C'eſt aſſez d'auoir icy touché vn mot de ce qui conuient à l'intelligence de noſtre autheur. On peut encores adiouſter l'Epilepſie ou mal caduc, qui frappe la perſonne au chef, la renuerſe, cauſe des conuulſions, grincemens de dents & cris pitoyables, abatant ſon malade tout à plat pour vn peu de temps: à cauſe dequoy auſſi elle eſt ſurnommee Mal de terre. Quant aux cauſes, prognoſtiques, ſignes & remedes de ce mal, les liures

A des medecins en parlent amplement. Mais la force de la maladie, comme auſſi des autres precedentes & ſuyuantes, eſt ordinairement ſi eſtrange & puiſſante, qu'elle fait la nique aux medecins: & la deliurance preſqu'ordinairement en eſt miraculeuſe.

29. *Apoplexie.*] C'eſt vne ſoudaine priuation du mouuement & du ſentiment, & de toute function animale. Deſgorris en ſes Definitions dit que ceſt vne obſtruction du principe commun des nerfs, laquelle oſte ſoudain le ſentiment & le mouuement à toutes les parties du corps, & offenſe les principales actions de l'ame. Le mot vient du verbe Grec *Apopleſſo* ou *Apoplitho* qui ſignifie battre, eſtonner, rendre ſtupide & ſans ſentiment: pource que le principal effect de ceſte maladie eſt de battre tellement la perſonne, qu'elle ſemble eſtre abatuë d'vn coup de tonnerre, & frappee de la foudre: à cauſe dequoy aucuns l'ont appellee *Syderatio*, comme qui diroit foudroyement. Car celuy qui en eſt frappé, tout en vn inſtant tombe comme s'il eſtoit abatu d'vn eſclair de tonnerre: & ſi l'apoplexie eſt extremément violente, il giſt les yeux fichez, & ouuerts, ſans ſentiment, ſans mouuement, ſans entendement, tel qu'vn mort: excepté, qu'il reſpire encores ceſte reſpiration eſt mal-aiſee & conionte auec vn grand

B aſſoupiſſement. Elle differe d'auec le Care & la ſuffocation de matrice: en ce que ces deux autres maladies ont la reſpiration libre & aiſee. Mais l'Apoplexie, ſaiſiſſant & offenſant de tous coſtez le cerueau, abolit tout mouuement & la reſpiration: dont s'enſuit la mort de la perſonne, Dauantage, apres le Crate on recouure la ſanté: mais de l'Apoplexie naiſt l'hemiplexie ou paralyſie. Si l'Apoplexie n'eſt pas trop violente, le malade à quelque ſentiment: mais fort ſtupide & incertain, & ordinairement vne partie du corps s'amortit. La cauſe d'vn grief mal conſiſte au cerueau, qui eſt le principe commun de tout le mouuement & ſentiment. Icelle eſt certaine pituite eſpaiſſe & froide, qui par trop abondante vient à remplir les ventricules du cerueau, dont s'enſuit l'Apoplexie, ſur tout quand ceſte pituite vient en vn inſtant à eſtrecir & eſtouper tant peu que ce ſoit les arteres du reth admirable (duquel a eſté parlé en la premiere Sepmaine) par leſquelles l'eſprit monte du cœur és ventricules du cerueau. Car lors ceſt eſprit venant à leur faillir, ils ne peuuent plus fournir de ſentiment ny de mouuement aux nerfs: par conſequent faut que la perſonne tombe par terre. Ceux qui ſe trouuent ſouuent auoir la teſte fort peſante, & le corps tout pareſſeux & abatu,

C item qui ont des esblouiſſemens, les vieilles gens, & les phlegmatiques, les grands mangeurs & yurongnes, ceux qui ont petite teſte & le col court, ſont expoſez plus que les autres à ceſte maladie violente entre toutes autres.

30. *Lethargie.*] C'eſt vne froide & humide intemperature du cerueau procedante d'vne pituite trop froide & trop humide, laquelle venant a arrouſer le cerueau, cauſe auec la fieure lente vne oubliance, peſanteur, & neceſſité inuincible de dormir. Or combien que ceſte humeur ſoit froide de ſa nature, toutesfois en la lethargie elle ſe pourrit, s'eſchauffe, & allume la fieure qui n'eſt pas violente, tant pour la qualité de l'humeur, que pource auſſi, qu'elle ſe purifie en vne partie froide. Quelquefois la Lethargie conſiſte de par ſoy, & eſbranle les actions du cerueau: par fois elle naiſt de phrenesie, & quelquesfois la fieure continuë & autres maladies ſe meſlent parmy. Il y a diuerſes ſortes de lethargiques. Les vns ont quelques interualles & relaſches, tellement qu'ils s'eſueillent, puis ſe rendorment: les autres n'en ont point. Tous ſont oublieux, ſtupides, hebetez, ils bâillent ſouuent, & demeurent la bouche ouuerte, ſans ſe ſouuenir de la fermer. Et ont ſi courte memoire, que tenans en main vne choſe

D qu'ils auront demandee, & qu'on leur aura promptement baillee, ils ne ſe ſouuiennent point de l'auoir requiſe ny receuë.

31. *Paralyſie.*] Ce mot eſt deriué d'vn autre qui ſignifie deſlier. A cauſe que ceſte maladie fait que les nerfs ſont comme deſtendus, & ſans leur vigueur accouſtumee: les medecins ont appellé la reſolution des nerfs, Paralyſie, qui eſt vne priuation de mouuement & ſentiment en tout le corps, ou en vne partie d'iceluy. Telle eſt la vraye & entiere paralyſie. Il y en a vne ſorte nommee Imparfaite, où le malade n'eſt priué que du mouuement: & vne autre, où le ſentiment eſt aboli, mais le mouuement demeure. Si le mouuement & ſentiment ſont abolis en tout le corps, c'eſt vne Paralyſie treſaiguë, qui apporte bien toſt la mort, à cauſe de l'abolition de la reſpiration: & n'y a differance entre la Paralyſie & l'Apoplexie, ſinon qu'en la Paraliſie l'homme perd ſentiment & mouuement: en l'Apoplexie, il y a ce mal d'auantage, que les principales facultez de l'ame y ſont aneanties: Quant à la paralyſie en certaines parties du corps, elle a ſes differences diſtinctes: combien qu'elle procede de la moüelle de l'eſpine du

dos: mais elle eſt autre au haut de l'eſpine, & autre és vertebres, dont ceſte eſpine eſt compoſee. Car ſi la Paralyſie a ſaiſi le commencement, il n'y a que les parties de la teſte qui puiſſent ſentir & ſe mouuoir. Ceſte paralyſie n'eſt pas moins dangereuſe que celle du cerueau : car les patiens ſont en meſme eſtat que ceux qu'on eſtrangle, eſtans priuez de reſpiration. Les autres Paralytiques ſubſiſtent plus longuement, les vns ayant perdu l'vſage de la langue, les autres de la main, & ſelon l'indiſpoſition des nerfs reſpondans aux vertebres de l'eſpine, & leur ſituation enſeignee par les Anatomiſtes. La cauſe continente de la Paralyſie, c'eſt l'indiſpoſition du nerf, qui empeſche que rien de la faculté animale n'y decoule du cerueau. Il y a outre-plus pluſieurs cauſes precedentes, comme le refroidiſſement & reſerrement du nerf, procedant d'intemperature & d'vſage de medicamens froids, ou la dureté & l'eſpaiſſeur exceſſiue du nerf à cauſe de nourriture trop grande, trop groſſiere & de trop difficile digeſtion, ou par froid violent & aſtringent, ou par trop de repos, ou par retention d'excremens. Il y a beaucoup d'autres cauſes des Paralyſies particulieres, deſquelles & des remedes, ſpecialement à celle du cerueau (dont le Poëte fait ſpeciale mention) les medecins diſcourent amplement. A B

32. *Spaſme*. On l'appelle ordinairement Conuulſion. Le mot ſignifie retirement. Auſſi eſt ce mal vn retirement & mouuement contraint des nerfs, & par conſequent des muſcles & parties qui autrement ſe meuuent à noſtre volonté vers leur origine, qui eſt le cerueau ou la nucque, de ſorte qu'il n'eſt en la puiſſance de patient d'eſtendre ſelon ſa volonté, pendant l'accés, la partie malade, ou tout le corps, ſi la conuulſion eſtoit vniuerſelle. Toutesfois le mouuement & ſentiment n'eſt pas perdu comme en Paralyſie, mais eſt changé & depraué. Il y a trois ſortes de conuulſions : vne quand tout le corps ſe tient droit, ſans ſe pouuoir tourner, baiſſer, ny hauſſer. La ſeconde, quand tout le corps, la teſte & le col ſe renuerſe en arriere. La troiſieſme, alors qu'il panche ſur le deuant. Il ſe fait auſſi conuulſion en quelque partie ſeulement, comme en l'œil, en la langue, au bras, ou en la iambe, lors que le nerf qui ſert à telle partie, eſt offenſé. Les cauſes ſont trop grande repletion ou trop grande inanition & vuidange, deſcrites par les medecins, auec les ſignes, prognoſtiques & remedes diuers. Par compaſſion & ſentiment de quelque douleur, ſe fait auſſi conuulſion : ce qui aduient en beaucoup de ſortes. C

33. De cent treze maladies auſquelles l'œil du corps humain eſt ſujet, deſcrites exactement en vn traicté expres par I. Guillemeau Chirurgien à Paris, le Poëte fait mention de trois ſeulement. L'ophthalmie eſt vne inflammation de la membrane appellee conioinctiue, & par conſequent de tout l'œil, accompagnee preſque ordinairement de rougeur, chaleur. Quelquesfois elle aduient par cheute, ou coup receu, poudre ou ſable qui peut iallir aux yeux, ou de cauſe antecedente, comme par defluxion d'humeurs ſur la membrane. Quant aux cauſes internes, ceſte inflammation procede ou d'abondance de ſang, ou d'vne humeur bilieuſe, acre & ſubtile : ou d'vn air flatueux. Ces cauſes produiſent diuers effects tous merueilleuſement faſcheux, à cauſe de la delicateſſe de ce membre excellent.

34. *Chataractes.*] Les Grecs l'appellent *Hypochimi* : Les Latins *Suffuſio*, & nous *ſuffuſion*. Le vulgaire, *Maille*. C'eſt vne petite peau qui naiſt ſous la tunique cornee à l'endroit de la prunelle de l'œil, qui par fois eſt du tout couuerte, par fois à moitié, & par fois en quelque petite portion. Selon icelles differences l'action de l'œil eſt deprauee & empeſchee, ou du tout perduë & abolie, à raiſon que l'eſprit animal viſuel ne peut reluire au trauers d'icelle taye. Les cauſes exterieures ſont coups, cheutes, auoir trop chaud ou trop froid à la teſte. Les interieures ſont vapeurs & fumees eſpaiſſes eſleuees de l'eſtomach par groſſes viandes, vins forts, & autres choſes vaporeuſes. Les ſignes ſont comprins en l'Epithete que noſtre Autheur luy donne, & deſcrit au long par les medecins. D

35. *Amafroſe.*] L'eſtoupement du nerf Optique ou viſuel, dit vulgairement Goutte ſerene, aueuglement des Grecs *Amauroſis* (mot qui vient d'vn autre, ſignifiant ce qui eſt obſcur) des Latins *obfuſcatio*, *Gutta ſerena*, eſt preſque ordinairement vn parfait empeſchement de voir, ſans qu'aucune affection apparoiſſe en l'œil, la prunelle demeurant ſaine & nullement changee : mais le nerf Optique eſt bouché. Tel mal aduient à aucuns ſoudainement, aux autres petit à petit, tellement qu'ils ne voyent que bien peu ou rien du tout. Si l'Amafroſe ſe fait peu à peu, elle a meſme cauſe que l'Ambliopie ou hebetation de veuë. Mais ſi elle ſe fait à coup, l'eſtoupement du nerf Optique en eſt cauſe

A eſt cauſe : & ceſt eſtoupement vient d'humeurs eſpaiſſes & viſqueuſes, leſquelles empeſchent que l'eſprit viſuel ne peut eſtre porté par iceluy à l'œil. Il y a pluſieurs cauſes interieures & exterieures de ce mal, comme les cruditez ordinaires, boire & manger trop, eſtre trop au Soleil, ſouffrir trop chaud ou trop froid à la teſte, ſe mettre à lire beaucoup incontinent apres le repas, vomir, deſmeſurees & deſreiglees cohabitations auec les femmes, retention d'haleine. Car toutes ces choſes rempliſſent fort la teſte de vapeurs.

36. *Squinances.*] C'eſt vne maladie aiguë conſiſtente au larynx, c. en la gorge, ou certains muſcles venans à groſſir par amas de ſang, eſtoupent le conduit, & oſtent le moyen de reſpirer. M. Ambroiſe Paré, au 8. chapitre du liure des Tumeurs, dit que c'eſt vne Apoſteme de la gorge, qui empeſche ſouuent l'air d'entrer & ſortir par la tranchee artere, & la viande d'eſtre aualee en l'eſtomach. Il en fait de trois ſortes. Delgorris en propoſe cinq : Dont la troiſieſme eſt celle mentionnee par le Poëte quand les muſcles interieurs du Larynx, s'enflamment. Les cauſes externes, comme quelque coup, ou vne areſte, & autre choſe eſtrange arreſtee en la gorge, ou trop
B grande froideur par bruines, ou trop grande chaleur, ne ſont ordinairement ſi dangereuſes, que les internes qui procedent d'vne abondance d'humeurs de tout le corps ou du cerueau (engendrees ordinairement par beaucoup manger & boire) & cauſent fluxion quelquefois, & le plus ſouuent de matiere ſanguine, ou cholerique, ou pituiteuſe : mais peu ſouuent d'humeur melancholique. Beaucoup d'yurognes de noſtre temps ont eſté eſtouffez par ce griffon impiteux qui leur a ſauté à la gorge les puniſſant en l'endroit & inſtrument dont ils ſe ſont le plus ſeruy pour faire la guerre à Dieu.

37. *Hercule.*] Le Poëte voulant enrichir ſon diſcours compare la Squinance qui eſtrangle l'homme à Hercule, lequel dés ſon enfance eſtant encores au berceau eſtouffa dans ſes mains deux gros ſerpens : ce qui fut vn coup d'eſſay de ſa future vertu, quand puis apres il desfit l'Hydre ſerpent à ſept teſtes, qui repairoit au lac de Lerne, desfit Gerion Roy d'Eſpagne, lequel on feint auoir eu trois teſtes, & le Lyon Nemean ou Cleonois, à raiſon dequoy il merita les marques de victoire que lon ſouloit octroyer aux hommes valeureux. Voyez L. Giraldus en la vie de Hercules, & N. des Comptes au 1. chap. du 7. liure de ſa Mythologie.

C 38. *Second Regiment.*] Ayant fait mention des principales maladies de la teſte, il deſcend à celles de la poictrine, où ſont les parties vitales, dont les deux principales & plus nobles ſont le cœur & les poulmons. Il faut conſiderer les maladies qu'il ſpecifie.

39. *Aſthme.*] C'eſt vne obſtruction ou opilation de poulmons, dont s'enſuit vne frequente & difficile reſpiration ou courte haleine, telle qu'ont ceux qui ont couru viſte. Le mot conuient auec le verbe *Aſthmainin*, qui ſignifie haleter, & le Poëte l'exprime par le ſurnom de *Panthelant*. Les Aſthmatiques, qui pour crainte de ſuffocation ſont contrains de demeurer en leur ſeant, la teſte haute, & la poitrine droicte dedans le lict, ſont appellez Orthopnoiques. Car ils n'attirent pas ſuffiſamment pour reſpirer, encores qu'ils ayent la poictrine large : ce qui demonſtre que les poulmons ſont preſſez au dedans outre nature : comme auſſi les malades le ſentent bien. Cela aduient par diuerſes cauſes, & ſpecialement par deux : l'vne par abondance d'humeur eſpaiſſe & peſante, dont les membranes qui enuironnent les poulmons ſont abreuuees : l'autre par quelque tumeur extraordinaire engendree és poulmons. La maladie a prins ſon nom de l'accident : car la difficulté de reſpirer n'eſt pas la maladie, ains eſt l'accident
D d'icelle. Car l'eſtreciſſure des cauitez du poulmon eſt la maladie, dont s'enſuit la courte haleine.

40. *Phtiſe.*] Les Medecins ont appellé Phriſe en general toute extenuation & diminution de choſe quelconque. Particulierement ils ont entendu cela de l'extenuation & amaigriſſement de tout le corps conioinct auec vne fieure lente, à cauſe des vlceres irremediables du poulmon. Le Phtiſe dont en ſa propre & peculiere ſignification eſt vne exulceration ou eſcorcheure de poulmon, qui cauſe vne fiéure lente, & vne extenuation de tout le corps. Les Phtiſiques ſemblent à des corps deſcharnez, leur chair eſtant toute conſumee & les autres parties ſolides merueilleuſement deſſeichees : car les frequentes ſueurs, les flux ordinaires de ventre, eſpuiſent toute l'humeur, & la fiéure lente, perpetuelle, compagne des Phtiſiques, conſume peu à peu le corps. Par les eſponges le Poëte a entendu les poulmons, & ce flux corroſif d'vne lente goutiere dont il parle, eſt la matiere purulente & pourrie, engendree de l'vlcere d'iceux poulmons : tellement qu'à meſure que cela continuë, le corps ſe deſſeche,

tombe en chartre, & ſe conſume à veuë d'œil: comme vne gouttiere en vn edifice A
caue, & ruine peu à peu le baſtiment.

41. *Peripneumonie.*] Le Poëte la deſcrit proprement. Les poulmons ſont d'vne matiere comme ſpongieuſe & faite à petits vents, pour receuoir & donner le ſouffle. Ils s'enflamment quelquefois: & ceſte inflammation eſt appellee Peripneumonie. Elle s'engendre parfois de ſoy-meſme, ſans aucun mal precedent: d'autrefois elle ſuccede à d'autre maladies, comme aux Catharres, Squinances, Aſthmes & Pleureſies. Ses accidens ſont fieure aiguë & ardente, courte haleine, peſanteur & eſlargiſſement de poictrine, enfleure & rougeur de viſage, crachement de ſang vermeil. Si les membranes conioinctes en long à la poictrine ne ſont enflammees, la douleur n'eſt pas ſi grande. C'eſt vne maladie preſſante à merueilles, comme ie l'ay veu en vne perſonne que i'aimois vniquement. Il eſt comme impoſſible d'y remedier, ſur tout quand l'inflammation s'eſt formee & allumee peu à peu.

42. *Empieme.*] On peut appeller de ce nom tout amas de pus & excrement bouëux fait en quelconque partie que ce ſoit du corps, ſoit que tel pus demeure enclos en la partie enflammee, ſoit que par autre moyen l'apoſteme ſoit creué. Mais ſpecialement cela B
eſt dit du pus eſpandu entre la poictrine & les poulmons. C'eſt vn accident de la peripneumonie ou de la pleureſie, ſinon que la perſonne malade le vuide par cracher, ou par quelqu'autre ſecours de nature. Quelquefois ce mal ſuruient apres la Squinance: l'apoſteme de laquelle eſtant creué, le pus s'eſpand en la poictrine, & commence à flotter, d'où par conduits ſecrets il coule au ventre, és boyaux, & en la veſſie, par fois il ſe rend ſous la peau, & par vn ou pluſieurs vlceres ſe fait voye. Quelques medecins anciens & modernes tiennent que l'Empieme ne ſuccede pas touſiours à la Peripneumonie, ains que par fois, ſans fieure precedente, vne humeur ſereuſe & pituiteuſe ſe rend du cerueau & d'autres endroits du corps en la poictrine, où eſtant pourrie elle eſmeut l'Empieme. Et combien que le malade crache, ſi ne laiſſe-il d'empirer, pource que les alimens & humeurs ne luy ſeruent ſinon à entretenir & accroiſtre ſon mal, iuſques à ce qu'il en ſoit aſſaſſiné ſans mercy: tellement que pluſieurs corps qui auoyent infiniment craché, apres le treſpas ont eſté trouuez, ayant la poictrine pleine de pus & infection.

43. *Pleureſie.*] C'eſt vne inflammation de la membrane eſtenduë au long des coſtes, C
où des muſcles qui ſont entre les coſtes, cauſee d'vn ſang bilieux & ſubtil, lequel auec impetuoſité monte de la veine Caue aſcendante à celle qui eſt dite Αζygos, & d'icelle aux veines intercoſtales, où eſtant paruenu quelquesfois il ſe ſuppure, & le malade ſent vne fieure poignante, comme ſi on le daguoit par le coſté, à cauſe du ſang qui boult ſous les coſtes, & y a quand & quand difficulté de reſpirer. Ce ſang eſtant ſuppuré par les diuers moyens dont vſent les medecins, s'éuacuë quelquefois par la bouche, les poulmons par la reſpiration attirans & ſuçans le pus, porté & pouſſé par iceux à la tranchee artere, & d'icelles à la bouche: quelquefois auſſi il eſt vuidé par les vrines & par le ſiege. Si Nature n'eſt aſſez forte pour pouſſer la matiere par haut ou par bas, il ſe fait vn grand amas de pus, qui eſt vn Empieme formé. Pour le faire ſortir, le Chirurgien eſt contraint faire ouuerture entre la troiſieſme & quatrieſme des vrayes coſtes, commençant à compter par embas. Le moyen d'y proceder ſeurement eſt enſeigné par M. Ambroiſe Paré, au 10. chapitre du liure des Tumeurs particulieres. Il y a diuerſes autres cauſes de la Pleureſie, deſcrites par les medecins; auec les ſignes, D
pronoſtiques & remedes ſelon les temps, lieux, & perſonnes.

44. *Incube.*] C'eſt vn mal que les Grecs ont nommé *Ephialtes*, c'eſt à dire le ſauteur ou qui ſaute deſſus, mot qui vient du verbe ſimple *Allomai*, & du compoſé *Ephallomai*, qui ſignifient ſauter & faillir, & ſe ruer deſſus. Incube eſt deriué du verbe *Incubare*, ſignifiant preſſer ce ſurquoy on s'eſt mis. Ainſi donc ceſte maladie eſt vne oppreſſion & ſuffocation de corps, laquelle ſe fait de nuict. Le vulgaire la nomme Cauche-mare, Cauche-vieille, & Cauche-poulet: ayant opinion que les ſorciers venoyent de nuict furtiuement, & ſe couchoient ſur la poictrine des perſonnes. D'autres ont meſmes cuidé que c'eſtoit quelque malin eſprit, qui venoit ſe ruer ſur les gens. Mais ceſte maladie n'eſt ny diablerie ny ſorcelere, ny aucune violence extreme: ains toute la cauſe du mal eſt dedans le corps. C'eſt vne vapeur eſpaiſſe & froide qui remplit les ventricules du cerueau & qui empeſche que les eſprits animaux ne ſoyent portez par les nerfs. Cela ſe fait en dormant, tellement que les malades de ce mal, en leur acces, ſont atteints de meſmes (mais plus doux) accidens que les apoplectiques. Car

A d'autant que ce n'eſt pas vne humeur, ains vne ſimple vapeur qui monte, elle n'emplit pas du tout les ventricules du cerueau : tellement qu'on n'a pas tant de peine à eſueiller les Incubes que les Apoplectiques qui ordinairement ont de telle ſorte perdu ſens & mouuement, que la mort s'en enſuit. Toutesfois les Incubes demeurent quelque eſpace de temps, comme morts : puis quand, auec beaucoup d'effort & trauail, la vapeur s'eſt diſſipee, & les conduits ſont desbouchez, ſe reſueillent en ſurſaut. C'eſt l'imagination qui eſt principalement bleſſee en eux : dont l'on peut conjecturer que la maladie conſiſte ſpecialement au premier ventricule. Et de ce que deſſus on peut cognoiſtre la difference qu'il y a entre l'Incube, l'Apoplexie & l'Epilepſie. Cependant l'Incube eſt comme l'entree des deux autres, & de la Phreneſie auec. Car ſi ceſte vapeur monte ſouuent, elle s'amaſſe & concree peu à peu en humeur dans le ventricule, dont s'enſuiuent aiſément les autres maladies. L'Incube eſt procedé de ſuffocation, perte de voix, peſanteur, ſtupidité, cauſees par gourmandiſe, yurongneries & ſtupiditez, qui engendrent ceſte vapeur eſpaiſſe & froide.

45. *Fiéure.*] Les Grecs la nomment *Pyretos*, mot deriué de *Pyr*, qui ſignifie feu:
B pource que comme au feu il y a vne chaleur aſpre, cuiſante & conſommante, auſſi entre toutes les intemperatures chaudes, la fiéure a vne vehemente & extréme chaleur. Les Latins vſent du mot *Febris*, qui vient de *Feruor*, c'eſt à dire, ardeur, pource que le corps febricitant eſt tout en feu. Et pourtant les Medecins diſent que la Fiéure eſt vne chaleur outre naturelle allumee au cœur, & de là eſpanduë par tout le corps, puis tellement acreuë qu'elle offenſe la perſonne & bleſſe ſes actions. Le cœur eſpand ceſte chaleur par le moyen des arteres & des veines auec l'eſprit & le ſang. Les exhalaiſons pourries & ardantes s'eſleuent du fouyer de toute la maſſe de putrefaction, & montent en foule au cœur, où les Eſprits contenus és ventricules du cœur, commencent à s'eſchaufer, ou bien les humeurs du ventricule droit s'enflamment & ſe pourriſſent, comme il aduient és fiéures putrides : où les parties ſolides ſont premierement eſchauffees comme és fiéures hectiques. Brief, tout ainſi qu'en l'hydropiſie le foye eſt refroidy, ſemblablement en toute fiéure il y a inflammation de cœur. Puis la chaleur s'eſpand par tout le corps, car le cœur eſt la ſource de la chaleur naturelle : & la fiéure eſt le changement & l'alteration de ceſte chaleur naturelle eſparſe
C en tout le corps. Il faut donc que l'alteration commence par le cœur ; autrement il n'y en auroit point au reſte du corps. Par les actions s'entendent principalement la vitale & naturelle. Il y a diuerſes ſortes de fiéures, comme l'Ephemere ou Iournaliere, d'vn accés ſeul : l'Ephemere de pluſieurs accés ſans pourriture, & auec pourriture : la Continuë : la Fiéure ardente : la Chaude : la Quotidiane : la Tierce, & double Tierce : la Quarte, & double quarte : la fieure lente, erratique, hectique, peſtilente, des cauſes, ſignes, pronoſtiques & remedes deſquelles pluſieurs doctes Medecins anciens & modernes ont fait des liures treſ-neceſſaires à la ſocieté humaine. Ces annotations ne permettent d'en traiter plus au long. Reſte à dire quelque choſe pour l'explication de certains mots du Poëte. Il donne pour champions à la fieure, la Toux, & autres accidens qui precedent, accompagnent, & ſuiuent ordinairement ce mal, qu'il appelle plus inconſtant (à cauſe de ſes differences) que Vertume, duquel Ouide parle au 14. liure de ſes Metamorphoſes, & dit que

Miles erat gladio, piſcator arundine ſumpta:
Denique per multas aditum ſibi ſæpè figuras
D *Repperit, &c.* Brief il ſe changeoit en toutes formes, ſemblables au Prothee des Grecs. Ce que le Poëte adiouſte que la Fiéure eſt lente, ou vehemente, ou plus tardiue, ou prompte, ſelon la diſpoſition de la matiere pourrie qui cauſe ceſte ardeur en nos corps, cela requiert vn ample diſcours, à quoy les Medecins ſatisfont nommément le docte Fernel. Sur ce le Poëte fait vne digreſſion ſur ſa fieure de quatre ans qui luy a mangé le corps, eſteint la vigueur de l'Eſprit, atiedy ſon enthouſiaſme poëtique, & effacé la memoire, tellement qu'il reſſemble à deux qui par maladie perdirent toute memoire. L'vn eſt l'Orateur Meſſala Coruinus (au texte, au lieu de fait ſemblable à celuy qui n'eut point ſouuenance, il faut lire, fait ſemblable à Coruin, qui n'eut point ſouuenance) lequel apres quelque maladie oublia ſon propre nom, & deux ans auant ſa mort redeuint comme enfant, comme Pline liure 7. chapitre 24. Solin chapitre 7. & autres le teſmoignent. Le deuxieſme eſt George Trapezonce, homme treſ-docte de noſtre temps, qui a mis en lumiere pluſieurs doctes liures, & toutesfois eſtant deuenu vieil il oublia tout ce qu'il ſçauoit de Grec & de Latin. Nous pourrions alleguer

plusieurs autres exemples: comme aussi des effects des maladies parauant & apres mentionnees: mais nous n'escriuons ny commentaires, ny histoires, ains des annotations, trop longues & à nous, & au lecteur. A

46. *Boulime.*] De la Poictrine, le Poëte descend en l'estomach, & considere quelques maladies qui s'attachent aux facultez naturelles, & par consequent empeschent la nourriture & l'accroissement de nos corps. Quant au Boulime, le mot qui est Grec signifie vne grand' faim, dont Plutarque dispute au sixiesme liure des propos de table, question 8. C'est vne vehemente faim procedante d'vn grand refroidissement de l'orifice de l'estomach. Durant ceste maladie, le refroidissement dure; mais peu de temps apres il engendre vn merueilleux degoustement, auec si grande debilité d'estomach, qu'il en suruient defaillances & pasmoisons si frequentes qu'on void bien que c'est vne relasche de cest orifice procedante du refroidissement, degoustement & foiblesse d'iceluy, dont s'ensuit le passe visage, perte d'appetit & de vigueur, douleur d'estomach, refroidissement de cœur & des parties extremes, brief vne langueur vniuerselle, tesmoignee par le pouls foible & bas.

47. *Anorexie.*] C'est la perte & faute d'appetit, en telle sorte qu'on se desplait de voir la viande, ou pource que le sentiment du sucement des veines est perdu, ou pource que le corps trop plein, ne se vuide point, ou cela vient de trop grand flux de ventre, ou de ce qu'vne humeur bilieuse, acre, glueuse, & de couleur verde, est tombee en l'estomach, ou par trop vser de potions medecinales, ou pour auoir fait trop ouurir la veine, ou par trop grande chaleur. B

48. *Faim canine.*] On a donné ce nom à ceste maladie à cause de son effect, pource que ceux qui en sont atteints se iettent sur la viande, & la deuorent comme chiens affamez: puis l'ayans vomie se remettent à manger aussi goulument que deuant: ne faisans qu'emplir & vuider. Nature a donné l'estomach à l'homme & aux bestes comme pour le reseruoir de leur nourriture, en la mesme sorte qu'elle a donné la terre aux plantes. Par mesme moyen elle leur a donné sentiment, par lequel ils cognoissent qu'ils ont besoin de nourriture. Ce desir de repaistre procedant du sentiment de la necessité, estant reigle selon nature, se nomme faim, & appetit, lequel respond ordinairement a la vuidange: c'est à dire, selon que le ventre est vuide, l'appetit est grand ou petit. Mais si l'estomach est mal disposé il ne connoit pas bien ny quand il a trop, ny quand il a trop peu. Car quelquefois l'appetit est desreiglé comme au Boulime, par fois egaré comme en l'Anorexie, par fois foible, par fois depraué, comme en la maladie dont est question, qui est vne extréme desir de manger pour vomir, & de vomir pour manger: sans se lasser de l'vn ny de l'autre. L'estomach pouuant porter le fardeau de tant de viandes, aualees auidement, ny ne les pouuant retenir, est contraint les vuider. La cause perpetuelle, & continuelle de ce mal est vne morsure & chatoüillement de l'orifice de l'estomach, conuenante à ce desir que sentent les personnes qui ont faim. Ce chatoüillement est irrité, ou par l'intemperature trop froide de l'estomac, ou par des humeurs froides & corrompuës, humees par cest orifice, dont s'ensuit vne rongure qui se rapporte aucunement au succement ordinaire que l'orifice fait des viandes qui luy sont presentees. Il y a d'autres causes exposees par medecins, ensemble les differences de ceste maladie & des precedétes auec les remedes à chacune d'icelles. C

49. *Bradipepsie.*] Le mot signifie, tardiue concoction. Ceste maladie est quand l'estomach ne peut cuire ny digerer la viande qu'à demy & auec peine. La cause vient de la foiblesse de la chaleur naturelle, à raison dequoy l'estomach n'embrasse pas bien de toute parts la viande receuë, ou ne la cuit pas exactement: ou tous les deux ensemble: dont s'ensuiuent puis apres les commencemens & auancemens de plusieurs griefues maladies. D

50. *Celle-là.*] Le Poëte parle (à mon aduis) de la maladie que les Grecs nomment *Kitta*, les Latins *Pica*, & Pline *Malacia*, qu'on peut exposer degoustement, ou appetit desreiglé & monstrueux, quand l'estomach desire des viandes de qualité, vicieuse, & eslongnees de nature. La cause est vn certain excrement vicieux attaché aux tuniques de l'estomach: mais dont il n'est pas aisé declarer la malignité. Selon les diuerses qualitez d'iceluy, les personnes desirent choses diuerses, specialement les agassantes, aigres, acres, & par fois de la terre, des coquilles, charbons, vieux drapeaux, cuir pourry, & tels excremens que nature abhorre. Les femmes enceintes principalement sont tourmentees de ce mal, iusques à ce qu'elles ayent passé le deuxiesme & troisiesme mois de leur grosseſſe: car le plus souuent au quatriesme elles en sont de-

A liures, partie par vomiſſement de l'humeur vicieuſe, partie par digeſtion d'icelle, & par abſtinence : ioint que l'enfant qui croiſt conſume cela en l'attirant auec le ſang dont il eſt alimenté. Les Medecins en leurs obſeruations (deſquelles Iean Schenek docteur à Fribourg en Briſgavva fait vn treſbeau recueil) recitent pluſieurs eſtranges hiſtoires, & de ceſte maladie & des precedentes. Quelquesfois les hommes ſont auſſi atteins de ce mal, lors qu'ils ont fait amas de ceſt humeur maligne en l'eſtomach. Deſgorris eſtime que ce degouſtement a eſté nommé *Kitta*, & *Pica*, c'eſt à dire, Pie, à cauſe que comme la Pie à vn plumage de diuerſes couleurs, auſſi ce mal a diuers appetits eſtranges : ou pource que la Pie eſt ſuiette à ce meſme mal. *Grauidarum Malicia.*

51. *Ictere.*] C'eſt vn deſbordement de l'humeur bilieuſe par tout le corps, excepté quelquefois és boyaux. Ce mal aduient en diuerſes ſortes ſelon la difference des cauſes d'iceluy. Car quelquesfois il ſe fait, pource que la bourſe du fiel eſt eſtouppee. Lors l'humeur bilieuſe ne trouuant point de conduit pour s'euacuer, regorge au foye & dedans les veines, tellement que meſlee parmy le ſang elle donne teinture à tout le corps. De là vient ceſte couleur iaune & ſafranee ſur la peau : mais ſpecialement
B és yeux, où la iauniſſe apparoit clairement, à cauſe de la blancheur d'iceux : Et d'autant que ceſte humeur ne peut eſtre vuidee par les endroits ordonnez de nature, la pluſpart ſe va rendre au reins pour tomber en la veſſie & ſortir auec l'vrine, qui en eſt teinte & eſpeſſie. Au contraire les boyaux en ſont exemptez, & leurs excremens ſont blancs : mais le malade eſt dur de ventre, n'a gueres enuie de s'en deſcharger. Il y a deux autres ſortes d'Ictere : l'vne qui ſe fait par vne intemperature chaude & ſeche de tout le corps, ſpecialement du foye, & par la foibleſſe de la faculté diſtingante les humeurs d'auec le ſang. L'autre par les criſes des maladies bilieuſes. Mais pource que le Poëte ne parle que de la premiere ſorte, nous ne traitterons pas dauantage des autres. On tient que ceſte maladie a prins ſont nom de la Belette nommee des Grecs *Ictis*, pource que ceſt animal a les yeux de couleur doree. Pline au chapitre 11. du 30. liure dit que les Grecs ont nommé *Icterus* ceſt oiſeau de plumage iaune, nommé Loriot (appellé des Grecs *Chlorion & Colios*, & des Latins *Galgulus*, *& Vireo*) à cauſe de ſa couleur : Et que ſi vne perſonne ayant la iauniſſe regarde ceſt oiſeau, il meurt, & la perſonne recouure ſanté. Voyez Plutarque en la 7. queſtion du 5. liure des propos
C de table.

52. *Hydropiſie.*] C'eſt vne maladie miſe au rang des tumeurs ou enfleures outre nature. Il y a enfleure de tout le corps, & enfleure du ventre ſpecialement : l'vne procedente d'humeur, l'autre par fois de flatuoſité : Dont vient que les medecins diſent qu'il y a trois ſortes d'hydropiſie. La premiere ſe fait par le moyen de l'humeur eſpanduë par tout le corps : La ſeconde au ventre tendu & plein d'eau. La troiſieſme au ventre plein & enflé de vent, à cauſe dequoy elle eſt ſurnommee *Tympanites*, comme qui diroit enfleure de tabourin. Elles ont toutes trois cela de commun, qu'elles ſont engendrees d'vn grand refroidiſſement de foye, & ſont accidens qui teſmoignent que la boutique du ſang eſt deprauee, ou par inflammation, ou par oppilation, ou par autre moyen, ou par ſympathie & voiſinage du foye auec les autres parties prochaines mal habituees. Brief il ne ſe peut faire qu'aucune hydropiſie s'engendre ſans refroidiſſement du foye : ce qui aduient de ſoy, ou par ce que la ratelle eſt refroidie, ou l'eſtomac meſme, le foye à auſſi quelque ſympathie auec le ventre, les boyaux, poulmons, reins, & auec le diaphragme. Semblablement vne deſmeſuree, vuidange de ſang par les he-
D morrhoides, engendre l'Hydropiſie, comme auſſi la ſupreſſion des vuidanges accouſtumees, d'autant que par telles cauſes de foye ſe refroidit & s'endurcit. Or combien que l'Hydropiſie procede d'vne intemperature froide, ſi eſt-ce que tous hydropiques ont fieure & alteration, pource que l'humeur amaſſee autour des parties nobles croupit là, & y deuient aigre & pourrie. Vray eſt que la fieure, quoy que continuë, eſt lente, & le pouls bas & petit. Outre plus ceſte maladie eſt accompagnee de difficulté de reſpirer, de peſanteur, de couleur boufie, & de deſgoutement. Quant aux differences des trois ſortes d'hydropiſie, les eſcrits des doctes medecins, que i'ay ſuiuy mot à mot en tout ce diſcours des maladies, ſatis-feront le lecteur curieux.

53. *Colique.*] De l'eſtomach il deſcend au ventre & aux inteſtins ou boyaux, qui ſont au nombre de ſix, aſſauoir trois greſles, & trois gros. Le premier des greſles, nommé *Duodenum*, s'appelle ainſi, pourautant qu'il y a douze doigts de longueur. C'eſt ceſte partie du tuyau laquelle ſort du Pylorus ou portier, qui eſt le pertuis d'embas ou l'emboucheure inferieure de l'eſtomac, & paſſe droict ſans aucun entortillement.

Ce boyau eſt ſi petit qu'à peine merite-il à part ſoy le nom de boyau. Les Grecs l'ont A
nommé *Ecphyſis*, c'eſt à dire ſortie ou commencement : car auſſi eſt-ce le commencement des boyaux. Le ſecond boyau greſle a eſté nommé *Niſte*, *& ieiunum*, pour autant qu'il eſt touſiours vuide : & de là eſt venu le prouerbe François d'vn qui a bon appetit, qu'il a touſiours vne aulne de boyaux vuide pour feſtoyer ſes amis. Le troiſieſme eſt nommé *Ileon & Lepton*, que quelques-vns traduiſent l'entortillé & deliè: car auſſi eſt-ce le boyau qui fait plus de tournoyemens dedans le ventre que pas vn des autres. Le quatrieſme boyau qui eſt le premier des gros, a eſté appellé *Cæcum*, pourautant qu'il n'a qu'vne entree ou pertuis, non plus qu'vn ſac, & pour ceſte cauſe aucuns luy donnent ce nom de ſac. Le cinquieſme s'appelle *Colon*, & eſt celuy dans lequel les plus groſſes ordures ſont contenuës. Le commun l'appelle le boyau culier. Le ſixieſme eſt nommé par le vulgaire *Longano*. Il deſcend droit au fondement, & pour ceſte cauſe les Grecs l'ont nommé en leur langage, le boyau droit, le fin bout duquel *Sphincter*, c. le fermoir, à raiſon des muſcles qui le ferment, apres qu'il a fait ſon office. I'ay extraict ce que deſſus de l'Anatomie de I. Greuin pour faire mieux entendre le B
reſte. La Colique a prins ce nom, ſpecialement du boyau nommé Colon, & eſt appellee d'Auicenne) ce dit M. Ambroiſe Paré) douleur de boyaux, en laquelle mal-aiſément on rend ſes excremens par le ſiege. La venteuſe, dont parle le Poëte, eſt procreée, ou pour auoir mangé de pluſieurs & diuerſes ſortes de viandes (quoy que de bon ſuc) en trop grande quantité, dont s'enſuiuent cruditez, obſtructions & ventoſitez qui cauſent vne douleur, comme ſi l'on tiroit & eſtendoit fort les boyaux : ou pour auoir trop mangé de fruicts cruds, & beu froid apres s'eſtre fort eſchauffé : Elle ſe fait auſſi par intemperature chaude & ſeiche, par entorſe de boyaux, tellement que la matiere fecale s'arreſte, & par diuerſes autres cauſes, qui reuient là que les excremens trop retenus, s'enſuiuent vomiſſemens de phlegme & autre humeur corrumpuë, auec telle deſtreſſe que le malade ne ſçauroit trotter ny ſouffler. La Colique venteuſe differe d'auec la pierreuſe, en ce que la pierreuſe ſe fait ſentir touſiours en vn endroit, la venteuſe tournoye : d'où vient auſſi que generalement ces douleurs qui ſanglent les reins, les conduits de l'vrine, le Meſentere ou entreboyau, où les petits boyaux, ſont indifferemment nommees Coliques.

54. *Iliaque douleur.*] C'eſt vne enfleure de ce boyau delié & entortillé dont a eſté faite C
mention en la ſection precedente, laquelle enfleure ſe fait par obſtruction, retention d'excremens, ou autre cauſe. Il s'enſuit vne douleur extreme qu'aucuns auſſi appellent *Miſerere mei*, pource qu'il ſemble au malade qu'on luy tire les boyaux pour les rompre : à cauſe dequoy les Grecs ont nommé ce mal *chordapſos*, comme ſi on diſoit touchement de chorde, à cauſe que l'inflammation du boyau le tend ſi fort qu'on le ſent au dehors, comme ſi lon touchoit vne chorde retorſe & bien tenduë. Non ſans cauſe le Poëte l'appelle inhumaine : car c'eſt vne torture extréme. Et de là auſſi aduient que les conduits eſtans eſtoupez, les excremens ſortent par la bouche.

55. *Dyſenterie.*] Le Poëte monſtre aſſez que c'eſt de ceſte maladie, aſſauoir vn flux de ſang procedant d'eſcorcheure de boyaux auec grandes douleurs & tranchees. Ceſte eſcorcheure eſt cauſee par vne corruption d'humeurs, principalemẽt d'vne humeur bilieuſe ou iaune, ou noire, laquelle, ſur tout la noire qui eſt mortelle, ayant ouuert les emboucheures des veines, ronge la taye des boyaux, & les racle, dont s'enſuit vuidange de ſang tout pur par le fondement. Il y a d'autres ſortes de dyſenterie expliquees par les D
medecins.

56. *Calcul.*] Les Grecs appellent les reins *Nephri*, & la douleur qui y ſuruient, *Nephritis*, mais ſpecialement quand le grauier y concreé en eſt cauſe, ce qu'ils nomment *Lithiaſi*, c. maladie de la pierre. Nous l'appellons la grauelle, & *Calcul*, mot prins du Latin, qui ſignifie grauois & pierres menuës. Aucuns eſtiment que la lithiaſe ne s'entend que de la pierre en la veſſie, & le calcul de celle qui eſt és reins. Celles qui ſe font en la veſſie prennent le plus ſouuent leur origine des reins, & deſcendent en la veſſie par les vaiſſeaux vrinaires. La cauſe materielle pour la pluſpart ſont humeurs gluans, eſpais & viſqueux, faits de cruditez cauſees par excez & exercices deſmeſurez, ſur tout incontinent apres le repas. La cauſe efficiente eſt la chaleur exceſſiue qui conſume la ſerioſité ſubtile, & la plus terreſtre demeure & ſe ſeiche, comme on void aduenir és tuiles, deſquelles le feu ayant conſumé l'humidité, le reſte ſe tourne en pierre. Ce qui aide beaucoup, ce ſont les conduits de l'vrine, trop eſtroits, en ſorte que les excremens gros & viſqueux ne peuuẽt paſſer & eſtre iettez hors par iceux, ains

A demeurent dans la ſubſtance des reins ou de la veſſie: puis s'amaſſant & s'attachant les vnes aux autres, par addition il ſe cree vne pierre comme par eſcaille. Quand aux ſignes & remedes, les medecins en traitent amplement.

57. *Diabete.* C'eſt vne maladie en laquelle le patient vuide ſoudainement par la verge tout le breuuages qu'il a peu auparauant aualé: tellement que ceſte indiſpoſition le met en vne merueilleuſe alteration. Cela vient d'vne chaude, & ſeche intemperature des reins, ou d'vne humeur bilieuſe mordante, ſalee, & qui irrite inceſſamment les reins où elle ſe loge, ou meſmes de quelque maladie aiguë qui s'y eſt affermie, ou meſme par venin, comme celuy de la morſure du ſerpent nommé Dipſas. Le Diabete eſt en cas de breuuage, ce que la faim canine eſt en cas de viande. Au reſte le malade ne rend pas incontinent ce qu'il a beu: mais ce breuuage eſt accompagné de beaucoup d'humeur ramaſſee des reins par la foibleſſe & diminution du corps, qui en eſt comme ſurfondu, & c'eſt en cela qu'aucuns des anciens ont eſtimé que conſiſte le Diabete, ſelon que I. Deſgorris en diſcourt en ces Definitions. On tient auſſi pour cauſe de ce mal l'vſage deſreglé des choſes trop chaudes ou bruſlantes, ou trop trauailler demeſu-

B rément de corps ou deſprit. Item l'inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, veſſie, ou du vice de tout le corps, comme par vne criſe de quelque maladie, laquelle ſe termine par flux d'vrines. Au Diabete eſt oppoſee vne autre maladie bien griefue nommee Strangurie, ou retention d'vrine, tellement qu'elle ne ſort ſinon goute à goute.

58. *Venus.*] Par l'impuiſſance de Venus, il entend la froideur telle en certains corps qu'ils ne peuuent engendrer enfans. Les cauſes de ſterilité & impuiſſance és hommes, eſt la ſemence trop chaude, ou trop froide, l'inciſion à cauſe de la pierre, l'inciſion des veines qui ſont derriere l'oreille, priuation ou violente compreſſion des teſticules, diuerſes maladies de la verge, ſpecifiees par les Medecins, mauuaiſe nourriture & habitude, excés & desbordemens de diuerſes ſortes. Ie ne touche point aux ſorcelleries & noüemens d'eſguillette, & autres ruſes de Satan, que pluſieurs ſiens inſtrumens mettent en pratique, pour ruiner (entant qu'en eux eſt) la ſocieté humaine. Cela requiert plus ample conſideration. La femme eſt infeconde, quand la voye de la ſemence eſt bouchee, ou le col de la matrice eſt trop eſtroit de nature, par le defaut

C de la vertu formatrice, ou quelquesfois eſt clos d'vne membrane appellee Hymen, ou par accident, comme par quelque tumeur Scirrheuſe, ou par vlcere qui a fait cicatrice, par verrües, fentes & rhagadies: ou d'autant que l'ouuerture eſt trop grande, ou par retention de menſtrues, ou par trop grand flus d'icelles. Il y a infinies autres cauſes ſpeciales, rapportees à quatre generales par Hippocrates au premier liure des maladies des femmes. M. Ambroiſe Paré en diſcourt amplement au quarantetroiſieſme & quarantequatrieſme chapitre du liure de la generation.

59. *Flus.*] Il entend parler de la Gonorrhee, qui eſt vn flus de ſemence, inuolontaire decoulant de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales, cauſees par reſolution de la faculté retentiue d'icelles parties, ou bien de trop grande abondance de ſang & matiere ſemenciere dedans le corps, qui ne ſe tournant point en graiſſe & ſubſtance ſolide, prend ſon cours vers les parties genitales.

60. *Eſcroüelles.*] Ayant parlé des maladies cachees & qui ne ſe monſtrent que par les effects, il vient à celles qui ſe monſtrent ſur le corps, & traite de diuers apoſtemes, qui ſont diſpoſitions contre nature, compoſees de trois ſortes de maladies aſſemblees en

D vne, à ſçauoir intemperature, mauuaiſe compoſition & ſolution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere qui s'y peut reduire, diminuant ou affoibliſſant manifeſtement l'action du corps, ou de la partie intereſſee. Les differences des apoſtemes ou tumeurs ſont prinſes de la quantité: car les vnes ſont nommees grandes qui viennent és parties charneuſes, & ſont comprinſes ſous le nom de Phlegmons. Les autres petites comme toute ſorte de gratelle. Secondement des accidens: comme de la chaleur, les vns eſtans dites, blanches, rouges, les autres iaunes, bleuës, noires, &c. ou de la douleur, dureté molleſſe, &c. Tiercement, de la matiere dont elles ſont engendrees, qui eſt naturelle & non naturelle. La naturelle eſt chaude ou froide. La chaude eſt ſanguine, dont ſe font les vrais Phlegmons: bilieuſe, qui produit l'Eriſipele. La froide eſt pituiteuſe & melancholique, dont s'engendrent les Oedemes & les Scirrhes. Quant à la naturelle, on l'appelle ainſi, à cauſe qu'eſtant hors ſa propre nature, elle fait la tumeur non vraye. La ſanguine produit le charbon, la Gangrene, l'Eſthiomene, le Spacele. La bilieuſe fait les Dertres & feux volans. La pituiteuſe

pouſſe les apoſtemes aqueux & venteux, les eſcroüelles, nodoſitez & excroiſances A
phlegmatiques. La melancholique fait venir les Scirrhes, les chancres, &c. Quant
aux cauſes, Signes Prognoſticques & remedes de tels maux, le lecteur aura recours aux
doctes Medecins. Les quatre principales tumeurs, nommees ordinairement Phleg-
mon, Eryſipele, Oedeme, Scirrhe, en contiennent vne infinité de ſpeciales. Nous
ne parlerons que de celles que le Poëte a ſpecifiees. Les Eſcrouelles ſont tumeur pitui-
teuſe, faites aux parties glanduleuſes, comme aux mammelles, aiſſelles, aines, & le
plus ſouuent aux glandes du col. Quelquefois il n'y en a qu'vne, quelques fois plu-
ſieurs, ſelon la quantité de matiere, dont elles ſont procreées, & ſont quaſi touſiours
enuelopees en vne membrane qui leur eſt propre: eſtans concreées au reſte d'vne hu-
meur froide, eſpaiſſe, viſqueuſe, & meſlee de matiere melancholique, & different
de quelques autres tumeurs glanduleuſes, & en nombre, & en fermeté d'aſſiette. Au
reſte, ce ſont tumeurs ſouuentesfois douloureuſes, ſur tout quand l'humeur s'eſchauf-
fe & ſe pourrit: & parfois elles degenerent en vlceres chancreuſe.

61. *Chancres.*] Ce ſont tumeurs en diuers endroits du corps, dures, ineſgales, raboteu-
ſes, de figure ronde immobiles, de couleur cendree ou bleuë, enuironnees de plu- B
ſieurs veines pleines de ſang melancholique, apparentes & tortues à la maniere des
pieds d'vne eſcreuiſſe, nommé *Cancer*, & plus tendre qu'vn phlegmon, leſquelles ne
ſe monſtrent rouges: mais de couleur noiraſtre ou plombee, ſelon l'humeur qui y eſt
contenuë. Au commencement, les Chancres ſont mal-aiſez à cognoiſtre, en tant que
la tumeur eſt comme vn pois chiche, ou vne petite noiſette, laquelle croiſt aſſez ſou-
dain, ſi on y applique remedes qui l'irritent: & commence ſans douleur. Mais en s'a-
grandiſſant elle tourmente le malade d'vne douleur & chaleur eſtrangement piquan-
te, en luy donnant parfois quelque relaſche.

62. *Goutes.*] C'eſt le mal des iointures. Les Grecs appellent *Arthros*, la naturelle com-
poſition ou conionction des os. Et quelques vns entendent par ce mot ceſte haiſon
d'vn os rond dedans le creux de l'autre, dans lequel il eſt emboité: appellans *Arthros*
l'os rond, & le creux *Cotyle* ou *glené*. L'humeur venant à tomber dans ceſte ioincture,
fait vne tumeur fort ſẽſible & treſdouloureuſe. Aucuns ont eſtimé que la goutte eſtoit
vne pure inflammation: mais pluſieurs doctes medecins ont iugé au contraire, en tant
que par fois il y aura plus de tumeur pituiteuſe que de ſanguine, ſelon la diuerſité de C
l'humeur, dont la Goutte eſt compoſee, dont aduient que la tumeur d'icelle eſt de
diuerſes ſortes, & eſt accompagnee de diuers accidens. Si le ſang en eſt cauſe, il y a
de la rougeur & de la chaleur en la partie malade: ſi c'eſt la pituite, l'enflure n'eſt
rouge ni enflammee. Au reſte, non ſeulement la iointure des deux os eſt affligee de ce
mal, mais auſſi les ligaments, menbranes, tendons, & tout ce que nature a fait pour
la ſtructure & fermeté de ceſte iointure. Car tant s'enfaut que telles parties en ſoyent
exemptes, que meſmes ce mal ſe desborde iuſques au muſcle & à la peau, tellement
que ſouuent lon n'oſeroit toucher tant ſoit peu les malades de la goutte: ce qui ad-
uient quand la defluxion eſt ſi grande qu'il n'y a pas place ſuffiſante en la iointure ma-
lade pour la contenir: ou pource que les parties de dedans & de dehors ſont trop foi-
bles. Il y a deux cauſes de la Goutte, l'vne eſt la foibleſſe de la ioincture: l'autre l'hu-
meur ſuperfluë. La foibleſſe eſt procedee ou de trop grands trauaux, ou pour auoir
trop enduré de froid, ou pour auoir trop frequenté compagnie de femmes, & par tels
autres excés qui deſnouent ceſte naturelle liaiſon des iointures. Quelquefois la foi-
bleſſe eſt naturelle, & née auec les corps malades, comme il aduient aux enfans nez D
de peres ou de meres qui ſont trauaillez de la goutte, & à ceux qui ont les iointures &
les eſpaces d'icelles larges & non gueres ioincts, par conſequent faciles à receuoir
l'humeur qui y coule. Mais on diſpute d'où vient ceſte humeur. Aucuns veulent
qu'elle decoule ſeulement du cerueau, les autres non ſeulement de là, ains auſſi de tou-
tes les parties robuſtes qui ſe deſchargent de leurs excremens ſur les parties plus de-
biles. De cela & des voyes de ceſte humeur pour entrer és ioinctures, voyez les diſ-
putes des Medecins. Au reſte, ſi l'humeur s'arreſte à quelque ioincture, & ſaiſit telle-
ment les entours, ligamens, & tendons d'iceluy, qu'il s'en enſuiue chaleur & douceur
outre nature, la maladie prend le nom de la partie intereſſee: comme celle des pieds
s'appelle *Podagre*, celle des mains *Chiragre*, celle de la hanche *Iſchiatique*. Mais ſi l'hu-
meur tombe en pluſieurs ioinctures à la fois: on la nomme vrayement & proprement
Gouttes, que le Poëte à élegamment ſurnommé Cruelles.

63. *Scirrhes.*] Ce ſont tumeurs engendrees d'humeur melancolique. Il y en a de quatre

A ſortes. La premiere eſt le vray ſcirrhe, qui eſt vne tumeur ou enfleure dure, ſans douleur, auec petit ſentiment, fait de la melancolie naturelle. La ſeconde eſt le ſcirrhe non vray, qui eſt dur, ſans douleur & ſentiment, procedé de trop grande reſolution ou refrigeration, & quaſi dur comme vne pierre. La tierce eſt le Scirrhe chancreux fait par aduſtion & corruption. La quatrieſme eſt faite de melancolie naturelle meſlee auec les autres humeurs, comme de melancholie & de ſang : & d'icelle eſt fait le Scirrhe enflammé, & ainſi des autres humeurs meſlez auec icelle. La cauſe de telles humeurs eſt vne humeur craſſe, glueuſe & eſpaiſſe, amaſſee & endurcie en quelque partie : ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure qui produit telle humeur, où à raiſon des affections du foye & de la ratelle, qui ont auſſi en pluſieurs corps leurs Scirrhes : item à cauſe d'obſtruction, ou ſuppreſſion d'hemorroïdes & menſtruës. Le Scirrhe illegitime & le chancreux ne reçoiuent aucune curation : & le legitime ſe guerit treſ-difficilement. Ceux qui viennent à ſuppuration ſe tournent ſouuent en chancres & en fiſtules.

64. *Phlegmons.*] Le Plegmon, ſoit vray ou non, eſt nom general de toutes apoſtemes
B & inflammations, tant ſeiches que humides particulieres, faites de ſang. Le vray eſt celuy qui retient le propre nom de Phlegmon, qui eſt fait de ſang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité. La Tumeur ou Apoſteme phlegmoneuſe prend autre nom, comme charbon, chancre, gangrene, &c. ſous leſquels ſont contenuës pluſieurs puſtules malignes & crouſteuſes. Au reſte, il n'auient gueres ſouuent qu'on voye vn phlegmon d'vn ſeul humeur pur & louable, ne pechant qu'en quantité, ains il y a preſque ordinairement meſlange d'autre humeur. Galien dit que le vray phlegmon eſt vne tumeur contre nature faite de ſang pur & louable, fluant ſur quelque partie du corps en plus grande quantité qu'il n'eſt beſoin, lequel ſe fait le plus ſouuent és parties charneuſes, & aucunes fois és autres. Quant à la generation, cauſe diuerſe, & cure de ceſte maladie, les Medecins en traittent au long.

65. *Oedemes.*] Ce ſont tumeurs molles, laxe, ſans douleur, procedantes d'humeur phlegmatique tombant ſur quelque partie. Il y en a de pluſieurs ſortes deſcrites par les Medecins. Les cauſes ſont fluxion d'humeur pituiteuſe ou vaporeuſe, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou venteux, amaſſez en quelque partie, à raiſon de l'imbecilli-
C té d'icelle à cuire l'aliment, & chaſſer les excremens. Les ſignes ſont, couleur blancheaſtre, ſemblable au cuir, ne le changeant pas beaucoup, pource que l'humeur eſt molle, rare, laxe, pour ſa grande humidité, ſans douleur, & laquelle preſſee du doigt s'enfonce, l'humeur eſtant eſpaiſſe & terreſtre. A raiſon dequoy le Poëte a proprement ſurnommé Bouſis tels apoſtemes, qui viennent pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté, pource que lors s'amaſſe grande quantité de pituite. Les parties nerueuſes & glanduleuſes ſont plus ſubiettes, à telles indiſpoſitions, pource qu'elles n'ont point de ſang, & ſont moins chaleureuſes que les autres : pareillement plus ouuertes, & plus propres à receuoir la fluxion. Les corps mal habituez gaſtez de gourmandiſe & yurongnerie, chargez de vieilleſſe, & qui font peu d'exercice, ſont couſtumierement tourmentez d'Oedemes, de la gueriſon deſquels nous laiſſons le diſcours aux Medecins.

66. *Dertres.*] Ce ſont ſortes de galles cauſees d'humeur pituiteuſe ſallee, ou de cholere rendue aduſte par trop grande chaleur de la maſſe du ſang. Les recentes ſont cogneues par vne rougeur accompagnee de grande demangeaiſon, & le cuir eſt plus gros, plus eſpais, & plus ſec que de couſtume. Les enuieillies ont outre cela des du-
D retez eſcailleuſes, & couuertes de finfreluches blanches : & ſont mal-aiſees à guerir.

67. *Feux volans.*] Aucuns eſtiment que ce ſoyent meſmes choſes que les Dertres. Mais autres tiennent que ceux-cy procedent d'abondance de ſang aduſte, à quoy les petits enfans, pour les reſtes du ſang menſtrual, ſont ſort ſuiets, ſur tout ſi leurs meres ſont ſanguines & replettes. Ces feux ſont ſurnommez Volans, pource qu'outre leur ardeur extreme, ils n'ont point de place arreſtee au corps, ains s'attachent ores à vn endroit, ores à vn autre. Les Latins nomment ces maladies, *Lichenes*, *impetigines*, *Pſora*. *&c.*

68. *Phthiriaſe.*] Les Grecs appellent les poux *Phthires* : & pource qu'en ceſte maladie-cy les poux fourmillent, & ſortent par tous les petits trous de la peau du corps, ils l'ont nommee *Phthiriaſe*, & les Latins *Morbus pedicularis*, c'eſt à dire la maladie des poux. La matiere dont ils s'engendrent eſt l'excrement pourry de la troiſieſme cuiſſon. Car quand le ſang vient à ſe changer en la ſubſtance des

membres, pluſieurs ſortes d'excremens s'en enſuiuent. Les vns s'eſuacuent à trauers le A
cuir ſi ſubtilement qu'on n'en peut rien cognoiſtre, les autres ſe reſoluent par ſueurs, les autres ſe conuertiſſent en craſſe : aucuns demeurent en la peau. Ceux qui ſont ſur la fleur de la peau engendrent la tigne : ceux qui ſont bien auant dedans produiſent la pelade : mais ſi ces excremens ne ſont acres ny malins, il en ſort des poux, leſquels ſont creez d'humeur chaude & humide, en vn corps viuant : car le corps mort, les poux deſtituez de ce ſuc tiede, ſanguin & doux qui les viuifioit, s'enfuyent. Ils ſortent de la chair & de deſſous la peau. Les enfans, & les femmes ſont atteins de ce mal ſouuent, & les hommes auſſi : voire les plus grands du monde, quand il plaiſt à Dieu leur faire ſentir qu'ils ne ſont ſinon vers de terre. Manger ſouuent des figues, changer d'eaux, ne faire point d'exercice, ſe tenir ſalement, coucher long temps en linceulx ſales, & porter chemiſes ſans rechanger, hanter les poüilleux, ſe frotter tant ſoit peu, quand le corps eſt peu net, produiſent ceſte maladie ; pource que cela excite & eſchauffe la matiere, & la diſpoſe à engendrer des poux, des cirons, des lentes. Les poux demeurent fichez en la peau, & ſi toſt qu'ils en ſont ſortis, on voit les autres reuenir B
en la place : pource que la chair abreuuee de ſang & d'humeur corrompu, fournit ſans ceſſe à la generation de ceſte vermine. Ceſte maladie eſt ſale, honteuſe, & par fois mortelle. Antiochus l'Illuſtre ; ou pluſtoſt l'enragé, Roy d'Aſie : Herodes le grand Roy de Iudee : Herodes Antipas auſſi Roy : L. Sylla Dictateur : Galerius Maximinus Empereur : Iulian oncle de Iulian l'Apoſtat : Honoric Roy des Vandales, & autres grands du monde, tant és ſiecles paſſez que du noſtre, grands ennemis de pieté & de iuſtice, ont eſté raclez du monde par ceſte maladie : eſtant bien raiſon que la vermine ſeruiſt de bourreau au iuſte iuge du monde, pour deuorer ceſte racaille de bourreaux & infames, qui comme vne ſale vermine de Satan auoyent en leur vie mangé tout le monde, & ſpecialement les gens de bien. Maintenant il eſt plus que temps de retourner à noſtre Poëte, pour conſiderer ce qu'il adiouſte encor touchant les maladies.

Maladies propres & particulieres à certains peuples & climats.

Mais quoy? Ne penſez pas que la fortune guide
Peſle meſle le camp de la tierce Eumenide:
Ie vois de ſes ſoldats, qui conduits par raiſon C
Font choix & de [69] Prouince, & d'aage, & de ſaiſon.
Ainſi le Portugal eſt fecond en Phthiſiques,
L'Ebre en Eſcrouelleux, l'Arne en Epileptiques,
L'vne Inde en Verolez, la Sauoye en Goitreux,
En Peſteux la Sardaigne, & l'Egypte en Lepreux,
Suiuant les mœurs des lieux, où la forte influance
Du Ciel gouuerne-tout. Ainſi la molle [70] enfance

Aux aages de l'homme.

Eſt rongee des vers, fils de ſes cruditez:
A le ventre coulant pour ſes humiditez:
Pour ſes phlegmes nitreux a la teſte teigneuſe,
Et porte quelque temps mainte ampoulle ſaigneuſe
De l'humeur menſtrual, qui comme vn vin nouueau D
Bouillonnant dans ſon corps, luy boutonne la peau.
La ieuneſſe aiſément tombe en Hæmorrhagie,
En fiéure continue, en chartre, en phreneſie:
Et la foible Vieilleſſe a couſtumierement
Pour hoſtes ennuyeux la Toux, le Tremblement,

Aux ſaiſons de l'annee.

Le Catharre, & la Goute. Ainſi le [71] Sciatique,
La fiéure, qui ſe fait d'humeur melancholique,
Le flux de ſang, la peſte, & l'aqueuſe tumeur
Se nourriſſent chez nous de l'Automnale humeur.
Les [72] Morenes, la Gale, & la langueur d'Alcide
Nous chargent, enragez au Printemps chaud humide.

A

Et puis la[73] *Diarrhee auecques le Mal-chaud*
Nous redonne, importune, en Eſté main aſſaut:
Comme[74] *la Pleureſie, & le Tous, & le Rheume*
Sont couuerts des flots blancs d'vne celeſte plume:
Et ſoldats caſaniers tiennent dans la maiſon,
Du chaſtré fils de l'An leur froide garniſon.
I'en voy dont le venin ne ſe plaiſant qu'en foule, — *Maladies contagieuſes.*
Sans laiſſer le premier, de corps en corps, s'ecoule,
Comme[75] *l'Ameriquain, la Lepre, le Bubon,*
Le Phtiſe, la Rougeole, & le peſteux Charbon.
Et qui plus eſt, i'en voy, que pour triſte[76] *heritage,*
Malades nous laiſſons à nos fils d'âge en âge — *Hereditaires.*

B

Les Eſcrouëlles ſont, & le Goitre en ce rang,
La Goutte, & le Calcul, la Lepre trouble-ſang:
Les Hernies encor, la blanche Hydropiſie,
Le Pthiſe languiſſant, la triſte Epilepſie
Car l'effect ſucceſſif de leur venin caché,
Eſt au ſperme coulant des peres attaché.
Mais, las! quel ſtratageme, & quelles fortes armes — *Connues non par la cauſe, ains par le ſeul effect.*
Pourrons nous oppoſer à ces traiſtres, gendarmes,
A ces traiſtes[77] *douleurs, que l'art comme imparfait*
Connoit, non par la cauſe, ains par le ſeul effait.
Tel eſt l'Eſtranglement des fecondes matrices,
Le bleſme Paſmoiſon, & le Mal des comices,

C

Qu'vn vent ie ne ſçay quel, retenu longuement, — *Qui s'augmentent & renforcent par diuerſes cauſes.*
Dans ie ne ſçay quel lieu, fait ie ne ſçay comment.
Pourroit il euiter les cruautez ruſees
De ces[78] *maux obſtinez, par qui ſont abuſees*
Les Medecines mains: & qui bannis d'vn corps
Rentrent ſous autre nom dans ſes membres my-morts:
Ou pluſtoſt eſcoliers de la Metempſychoſe
Du docte Samien, l'vn ſe metamorphoſe
En autre pire mal: ſoit pour l'affinité,
Ou de l'humeur peccante, ou du membre affecté:
Soit par l'indocte abus, ou l'auare malice
De ceux qui d'Apollon pratiquent l'exercice

D

Dans vn eſprit chagrin la Manie ſe met,
L'Auertin ſe transforme au mal de Mahumet,
La mauuaiſe habitude en froide Hydropiſie,
Et la morne ſtupeur ſe fait Paralyſie.
Bref,[79] *Adam ſemble vn Cerf, qui dans le coin d'vn bois* — *Comparaiſon.*
S'enfonçant dans la bauge, eſt aux derniers abois,
Tiraſſé des limiers, dont l'vn luy mord l'eſchine
L'autre s'attaque au flanc, & l'autre à la poitrine,
L'autre ſaute au goſier, l'autre aux feſſes ſe prend, — *Autre comparaiſon. Amplification de*
L'autre court à l'oreille, & l'autre au col ſe pend
Il ſemble vn fort Taureau, dont la corne orgueilleuſe
Agace des fiers tans l'engeance ſommeilleuſe,

la misere de l'homme comparé aux autres animaux moins malades, plustost guerie & medecins d'eux mesmes, ians outre plus aprins la medecine aux hommes.

Qui bourdonnante, sort: asaut son asaillant:
Et campe sur sa peau son escardron vaillant:
Le Taureau bat les vents de sa teste fourcheuë,
De ses ongles la terre, & ses flancs de sa queuë,
Fuyant par bois, rochers, & fleuues rauisseurs,
Le lieu de sa blesseure, & non point ses blesseurs.
Tout cousu d'aiguillons en fin il faut qu'il meure,
Ou qu'au moins comme mort sur la place il demeure.
Car l'homme est combatu de dix mille langueurs:
Et chasque autre animal n'espreuue les rigueurs:
Que de bien peu de maux, [80] Haut-mal, seul tu trauailles
Les gleneurs escadrons des chaleureuse Cailles:
La Brebis craint la rogne, & le morne Auertain:
L'Esquinance & la rage accablent le Mastin.
[81] Qui plus est chacun d'eux porte, auant sa naissance,
Des simples plus puissant l'vtile cognoissance:
Et ne sent approcher son mal si vistement,
Qu'il n'ait prest aussi tost le sain medicament.
Car pour contre poison le Belier à la rue,
La Tortue au lent pas a la froide Cigue,
Le Merle, la Perdris, le Geay richement peint
Ont l'huileuse liqueur du Laurier sacré sainct,
La Mandragore sert à l'Ours de medecine:
Et les Ser de Marseille aux Cheures de Lucine.
Mais nous [82] ignorans tout, iusques apres auoir
Dans les liures acquis vn Sophiste sçauoir:
Art tousiours chancelant, cognoissance incognue,
Et qui n'entre iamais qu'en la teste chenue
Des hommes, qui cassez d'vn trop ingrat labeur
En cerchant la santé d'autruy perdant la leur:
Ou plustost qui se font, aux perils & fortunes
D'autruy, docteurs fameux: par boissons importunes,
Bossent, le cimitiere: & sans crainte & sans front,
Bourreaux, se font payer pour les meurtres qu'ils font.
Ie ne parle des bons, des doctes, & des sages,
Qui l'a crainte de Dieu portent en leurs courages
Profondement emprainte: & qui dedans nos corps
Rattachent nos esprits qui s'en voloyent dehors.
Car i'honore ceux ci ainsi qu'hommes celestes,
Appuis de la Santé, chasse-morts chasse-pestes,
Conseillers de Nature, Agents du Tout-puissant,
Et prudents mesnagers de l'aage fleurissant
[83] Mais si par art humain quelque douleur s'allege,
Ces doctes l'ont appris de leur muet college,
Car la Phlebotomie est du Cheual de l'eau:
La gueriſon des yeux du sauuage Cheureau:
De l'Ibe & du Heron les laxatifs clysteres:
Des Ours & des Lyons les dietes austeres.

69. Province.

A 69. *Prouince.* Le Poëte ayant diſcouru fort elegamment ſur les maladies qui affligent au dehors & au dedans les pauures corps humains, entre maintenant en la conſideration de nouuelles miſeres traitant 1. des maladies particulieres à certains peuples & climats. 2. De celles qui affligent les enfans, les perſonnes ieunes & vieilles. 3. De celles du printemps, de l'Eſté, de l'Automne, de l'Hyuer 4. Des contagieuſes. 5. Des hereditaires. 6. Des incognuës & entre laſſees. Cela fait, il amplifie encores noſtre miſere par la conſideration des grands aduantages que les beſtes brutes ont ſur nous en leurs maladies. Quoy fait, il conclud ſon diſcours touchant les maladies du corps pour entrer en celuy des paſſions de l'ame. Pour dire donc quelque choſe briefuement des poincts que nous venons de remarquer, quant aux maladies particulieres à certains peuples, le Poëte dit que le Royaume de Portugal abonde en Phtiſiques : l'Ebre, c. vne partie de l'Eſpagne, en Eſcroüelleux : l'Arne, la Toſcane (que la riuiere nommee Arne trauerſe) en Epileptiques : L'vne des Indes (qui eſt l'Occidentale) en verolez. la Sauoye c. le pays de Valais, ſitué entre la Suiſſe, l'Italie, le Piemont & le pays de Vaut en Goitreux ou groſſes gorges : la Sardagne en Peſtiferez & l'Egypte en ladres.

B Pluſieurs autres pays ont leurs maladies particulieres, comme les hiſtoriens en font foy. Rendant raiſon de ceſte diuerſité, il en attribuë la cauſe aux mœurs des lieux & à l'influence des corps celeſtes. Quant au premier point, les medecins en diſcourent au long, ſpecialement ceux qui ont eſcrit ſur le liure d'Hippocrates *Adere, acquis & locis* : & ſur les liures *de Diæta*. Car la diuerſité des Climats, ſituation diuerſe de pays l'air ; les eaux & ce qui en depend (comme Hippocrates le monſtre bien au long en ce traitté-là ſpecialement) cauſent des maladies particulieres aux peuples. Pour le regard du deuxieſme poinct, les Aſtrologues ont fait voir par leurs diſcours qu'il y a des admirables ſympathies & Antipathies des corps celeſtes entre eux & les terreſtres, dont procedent ordinairement les maladies populaires ou la pluſpart d'icelles : d'autant que l'air, l'eau, les herbes, plantes animaux, à quatre pieds, poiſſons & autres viures, dont ſe fait la nourriture, & de l'aliment le ſang, & du ſang la ſemence, tirent leur proprieté & vertu des corps celeſtes, merueilleuſement puiſſans. Mais la conſideration de ces cauſes eſſongnees & prochaines requiert vn Commentaire. Cependant voyez tout le 14. liure des *Deuinations* de G. Peucer où il traitte de l'Aſtrologie,

C & ſpecialement liſez le ſixieſme chapitre.

70. *Enfance.*] Il traitte en ſecond lieu des maladies auſquelles nos corps ſont expoſez ſelon les diuers aages de la vie. 1. L'enfance eſt ſuiette aux vers engendrez par les cruditez procedantes de trop manger, meſmes ſans maſcher la viande, & d'autres tels excés cauſez par laictages, fruicts cruds & autres choſes : item au flus de ventre procedans d'humiditez regorgeantes en ceſt aage : en apres à la teigne & la galle, dont les reſtes du ſang menſtrual ſont premierement cauſe. 2. La ieuneſſe ardante & boüillante à cauſe de la vigueur des eſprits charriez par abondance de ſang prompt & ſubtil, tombe en flus de ſang, en fieure continuë, en langueur (cauſee par l'excez vehement des maladies qui trouuent à paiſtre & deuorent promptement) & en phreneſie, à cauſe de l'abondance des vapeurs. 3. L'aage qui ſuit apres, dont la vieilleſſe fait le bout, a pour compagnies les teſmoins de ſon refroidiſſement & de l'aneantiſſement de ſa vigueur, comme l'experience le viuifie tous les iours. Et quant aux maladies mentionnees par le Poëte, nous renuoyons le lecteur aux liures des Medecins.

D 71. *Sciatique.*] Il parle des maladies particulieres aux ſaiſons de l'annee. L'Automne produit la fieure quarte cauſee par l'humeur melancholique : la Sciatique, qui eſt la goutte en la hanche : le flus de ſang, la peſte & l'hydropiſie. La chaleur ardante des iours caniculaires le changement des vents, les fruicts nouueaux, ſont cauſe en partie de telles maladies.

72. *Morenes.*] Les maladies du Printemps chaud & humide, ſont les Morenes ou demangeaiſons vehementes, la gale, & le mal d'Alcide, c'eſt à dire, l'Epilepſie, auquel mal eſtoit ſujet Hercules, ſurnommé Alcide. L'abondance de ſang & d'humeur bilieuſe trouuant paſſage, & l'air adoucy attirant le tout au dehors cauſe ces maux, ſur tout és perſonnes ſanguines & phlematiques. Quant à l'epilepſie ou mal caduc, la cauſe procede d'abondance d'humeur pituiteuſe ou melancholique, qui rempliſſant ſoudain les ventricules & conduits du cerueau, fait que le malade n'ayant le libre vſage de l'eſprit animal, tombe par terre, Fernel en traitte doctement au troiſieſme chapitre du cinquieſme liure de ſa Pathologie.

73. *Diarrhee.*] En Eſté les corps ſont ſuiets à la Diarrhee, c.au flus de ventre cauſé d'abondance d'humeurs cruës: & au mal chaud procedant du ſang aduſte, & d'abondance d'humeur bilieuſe, à quoy trop grand trauail de corps & d'eſprit, trop cheminer ou faire autre violent exercice au Soleil, endurer grand ſoif profondes & triſtes penſees, vſage de viandes chaudes, & breuuage de vin fort, aident beaucoup. A

74. *Pleureſie.* Le mal de coſté, la toux, le rhume, maladies bien cognuës, ſe font ſentir en Hyuer appellé le Chaſtré fils de l'an, pource qu'il ne produit rien, ains eſt maigre, ſterile & triſte, comme ſeroit vn homme chaſtré. Le froid ſaiſiſſant les perſonnes aux pieds & à la teſte, eſt bien ſouuent cauſe de tels maux, augmentez par les precedentes indiſpoſitions du corps.

75. *L'Ameriquain.* Maintenant en quatrieſme lieu il ſpecifie quelques maladies contagieuſes. Le mal Ameriquain, c'eſt la Verole, à laquelle les Indiens Occidentaux ſont fort ſujects, comme Ouiede, Gomara, Benzo & autres Hiſtoriens le teſmoignent. L'Inde Occidentale eſt ſurnommee Amerique, à cauſe d'Americ Veſpuce, pilote renommé, qui a eſté l'vn des premiers deſcouureurs de ceſte grande partie du monde. Les Eſpagnols y eſtans allez paillarderent auec les Indiennes, & pour leurs peines gaignerent la verole, qui en rongea la pluſpart. Les autres reuenus en Eſpagne la ſemerent çà & là, & quelques vns venus au Royaume de Naples en infecterent pluſieurs femmes. Les François eſtant allez à la guerre de Naples, s'accoſterent de ces femmes verolees, & apporterent ceſte ordure en France. On a cy-deuant appellé ceſte vilenie, le mal Eſpagnol, Neapolitain, & François: mais auiourd'huy on le peut bien appeller le mal vniuerſel, attendu que la pluſpart des nations du monde en ſont infectees par le treſ-juſte, effroyable & viſible chaſtiment de Dieu, qui iuge les paillards & les adulteres. La lepre eſt auſſi vne maladie contagieuſe, à raiſon dequoy les ladres ſont ſequeſtrez, comme auſſi les peſtez: & quant aux Phtiſiques, c'eſt amaigriſſement de tout le corps, procedant d'vlceres incurables és poulmons, eſt contagieux à celuy qui hanteroit ordinairement, ou qui coucheroit auec eux, ou qui ſentiroit leur haleine: ſpecialement cela eſt dangereux pour les ieunes perſonnes qui approchent des phtiſiques. La rougeole eſt contagieuſe entre les petits enfans, & par certaines annees leur eſt commune, ſe gliſſant de famille en famille. B

76. *Heritage.*] Il traitte au cinquieſme lieu des maladies hereditaires, & en ſpecifie quelques vnes, dont il conſidere la cauſe en la ſemence, qui eſt vne humeur eſcumeuſe, pleine d'eſprit viuifiant, qui la fait bouillonner & accroiſtre en la matrice. Les ſemences de l'homme & de la femme ſont la matiere & forme naturelle de l'enfant, fait du ſang le plus pur de la maſſe ſanguinaire. La plus grand' partie de la ſemence vient du cerueau: mais le total procede de tout le corps vniuerſel, & de chacune partie, tant ſolide que molle. Car ſi elle ne decouloit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroyent eſtre faites, eſtant requis que les parties ſoyent faites de leur ſemblable. Ce qui appert par le rapport que les enfans ont à leurs peres & meres, non ſeulement és yeux, & aux traits du viſage: mais auſſi en la ſtature, ſtructure, ſymmetrie, diſpoſition & mouuement du corps, meſmes en la parole, voire és mœurs & façons de faire, brief és facultez animales. De là vient auſſi que ſi le pere ou la mere ont le cerueau ou le foye, ou le poulmon, ou l'eſtomach, ou vne autre partie debile, l'enfant tient le plus ſouuent de ceſte debilité, & eſt ſubiect aux maladies paternelles & maternelles. Qui plus eſt, vne maladie paſſera l'ayeul au petit fils, le venin couuant pour vn temps, & deſployant ſa vertu és corps plus debiles. Ce que ſouuentefois il aduient que des peres maladifs engendrent les enfans bien vigoureux, procede premierement d'vne grace ſpeciale de Dieu, lequel corrige & change l'imperfection & corruption de nature, ne plus ne moins que ceſte meſme grace fait que de peres vicieux naiſſent des enfans vertueux. En apres, quant aux cauſes naturelles & ordinaires, par fois la vigueur de la mere (qui comme vne bonne terre corrige le defaut de la ſemence) la bonne nourriture des petits enfans, les exercices propres tant du corps que de l'eſprit, remedient en quelque ſorte à ces inconueniens. Ces miſeres ſont quelque teſmoignage de la cheute d'Adam, du peché originel & de la corruption hereditaire. C

77. *Douleurs.*] En ſixieſme lieu il touche les maladies cogneuës par l'effect, non par la cauſe qui eſt certaine, mais cachee & mal aiſee à cognoiſtre. Il en propoſe trois entre autres, qu'il dit proceder d'vn ie ne ſçay quel vent engendré & contenu en vn endroit de difficile remarque. D

La premiere eſt la ſuffocation ou eſtranglement de matrice. C'eſt vn defaut & pri-

A uation de libre reſpiration, ou pource que le ventre de la femme s'enfle, ou pource qu'il eſt attiré en haut par vn mouuement forcé & comme conuulſif, à cauſe que ſes vaiſſeaux ſont trop pleins. L'Vterus donc ou ventre s'enfle, d'autant que quelque ſubſtance pourrie & corrompuë en iceluy ſe reſout en vapeurs & ventoſitez. Cela procede de retention de menſtruës, ou de corruption de ſemence, ou d'apoſteme en la matrice, ou de fleurs blanches, & autres mauuaiſes humeurs qui ſe pourriſſent en la matrice, dont s'eſleuent ces vapeurs corrompuës, qui communiquees au foye, au cœur & au cerueau, cauſent de treſ-cruels accidens és ieunes & vieilles femmes, comme les grands ſoupirs peſanteurs, douleurs & tournoyemens de teſte, maux de cœur, bruits de boyaux, changement de couleur, perte de ſouffle & parole, en font foy : tellement qu'vne femme affligee de ce mal eſtime qu'il luy monte du bas en haut à la gorge pour l'eſtouffer. Ce ſont les vapeurs eſleuees de la matrice mal diſpoſee, ou des vaiſſeaux ſemenciers qui montent aux parties ſuperieures, comme dit a eſté. Quelquesfois ce mal procede de paſſions trop vehementes & violentes, comme cholere impetueuſe, de peur extréme, d'amour furieuſe, &c.

B La ſeconde de la Paſmoiſon, mal aſſez frequent : mais dont la cauſe eſt cachee. Les medecins diſent que c'eſt vne ſoudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, tellement que la perſonne qui ſe paſme demeure ſans aucun ſentiment, & ce mal eſt comme vne mort, en ce moment de temps qu'il dure. La cauſe de la paſmoiſon ſuruenant aux playes procede de la perte du ſang, auquel ſont contenus les eſprits, ou pource que le bleſſé s'effraye de voir ſon ſang, ou pour autre apprehenſion, qui fait que les eſprits ſe retirent ſoudainement & abondammant au cœur, dõt s'enſuit la ceſſation de ſon mouuement, & par conſequent des autres facultez vitales. La paſmoiſon aduient auſſi à cauſe de certaines vapeurs pourries & venimeuſes, qui montent par les arteres iuſques au cœur & par les nerfs au cerueau. Dont on recueille que la paſmoiſon aduient pour trois raiſons. Premieremẽt par diſſipation d'eſprits comme en exceſſiue perte de ſang. Secondement, par oppreſſion, obſtruction ou compreſſion d'iceux, comme en crainte & effroy, à raiſon que les eſprits ſont dechaſſez, comme par violence : auſſi delaiſſent-ils tout le reſte du corps, & rebrouſſant leur chemin & cours ordinaire, ils ſe iettent en foule vers le cœur. Tierce-
C ment par corruption : comme és corps malhabituez, & és playes empoiſonnees. Quant aux ſignes & remedes des paſmoiſons, les Medecins en traittent amplement en leurs liures.

La troiſieſme Maladie, mentionnee en ceſte ſection eſt le mal de Comices, c. l'Epilepſie autrement dite le mal caduc, le haut mal, le gros mal, le mal de terre : noms qui luy ont eſté donnez à cauſe de ſon effect. Elle eſt appellee des Latins *comitialis morbus*, pource que s'il fut aduenu és aſſemblees de l'ancien peuple Romain, leſquels on appelloit *Comitia*, que quelqu'vn ſuiet à l'Epilepſie en fuſt lors ſurpris & tombaſt par terre, chacun ſe retiroit chez ſoy, ſans rien reſouldre des affaires pourquoy l'on eſtoit aſſemblé : pource qu'ils tenoyent tel accident pour ſiniſtre preſage. Les Grecs l'appellent Epilepſis, mot tiré du verbe *Epilambaneſtai*, qui ſignifie ſurprendre & empoigner : à cauſe que ce mal ſaiſit & ſurmonte les ſens de telle ſorte que les Epileptiques ſemblent eſtre morts. C'eſt vne maladie cauſee par l'eſleuation de certaines vapeurs eſpaiſſes, & comme venimeuſes tirees de la maſſe d'vn ſang bilieux & aduſte, leſquelles bouchent les conduits de l'eſprit animal és cauitez ou ventricules du cerueau :
D dont s'enſuit vn eſbranlement de nerfs en leur origine, où il taſchent de ſecouer & chaſſer loin d'eux le mal qui les preſſe. Mais le Poëte a dit proprement, qu'il eſt treſ-difficile de remarquer les cauſes & ſources de ces trois maladies.

78. *Maux.*] Pour concluſion de ſon diſcours des maladies du corps, il traitte quelques vnes qui ſont entrelaſſees, & naiſſent des autres. Pythagoras, ancien, Philoſophe, natif de l'iſle de Samos, tenoit que les ames ſorties des corps s'entroyent en d'autres corps. Et ceſte opinion ſienne s'appelloit *Metempſychoſe*, ou tranſanimation : c'eſt à dire paſſage de l'ame d'vn corps en autre. Le Poëte dit que les maladies dont il veut parler ſemblent auoir apris en l'eſcole de Pythagoras à paſſer ainſi de membre en membre, & ſe transformer en vn nouueau mal, pire que le precedent, ce qui aduient ou par le voiſinage, conuenance & rapport de l'humeur vicieuſe diſpoſee, à receuoir de celle qui luy eſt prochaine, la maladie qui y eſt formee, ou par la debilité & corruption du membre où le nouueau mal ſe va rendre : ou par l'ignorance audacieuſe, ou par l'auare malice de certains medecins de nom & non pas de fait. De

là vient donc que la Melancholie engendre la manie : le mal de teſte ſe change en mal caduc, qui eſt appellé mal de Mahumet, pource que ce coquin & impoſteur execrable y eſtoit fort ſuject. La mauuaiſe habitude rend en fin le corps enflé : la ſtupeur le fait deuenir perclus & paralytique. A

79. *Adam.*] Il monſtre par deux elegantes comparaiſons, la miſere de l'homme aſſailly, deſchiré, & deſpecé par tant & tant de maladies, ſur leſquelles nous auons vn peu diſcouru apres les doctes medecins & chirurgiens anciens & modernes, afin de ramenteuoir au lecteur ſa miſerable condition en Adam, pour l'induire à cheminer deuant la face de Dieu, à aprehender la mort & les cauſes d'icelle, afin de recourir de tant plus ardante foy vers celuy qui a aboly le mal enclos en tous maux, pour apprehender & accepter le benefice d'iceluy, en attẽdant ce iour de la reſurrection bien-heureuſe, auquel les corps deliurez de toute infirmité, ignominie & mort, conjoints auec leurs ames joüiront en incorruption d'vne gloire : & vie infiniement bien-heureuſe, des grands biens & plaiſirs que leur Sauueur leur conſerue en ſon Royaume celeſte. Virgile au troiſieſme liure des Georgiques, produit la comparaiſon du Taureau, bien exprimee par le Poëte B

- Ventoſque laceſſitum
Ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

80. *Haut mal.*] Non content d'auoir dépeint ſi au vif & en tant de ſortes la miſere de l'homme, pour l'amplification d'icelle, il en fait comparaiſon auec les beſtes, & monſtre qu'icelles ſont moins miſerables pour beaucoup de raiſons qu'il met en auant. La premiere eſt, que les beſtes ſont ſujettes à peu de maladies. Les Cailles ne ſont tourmentees que du haut mal. La brebis craint la rongne & le tournoyement de teſte. Le Chien eſt accablé par la Squinance & la rage. Mais vn ſeul homme peut eſtre battu en ſa vie d'vn grand nombre de maladies toutes differentes : comme pluſieurs en ſçauroyent bien rendre teſmoignage.

81. *Qui plus eſt.*] La ſeconde eſt, que Dieu a donné aux animaux vne naturelle adreſſe & cognoiſſance des remedes propres à leurs maladies. Ces remedes ſont ſimples : mais de treſgrande efficace, & que les animaux cerchent & trouuent eux-meſmes incontinent. Le bellier ſe ſert de la ruë, & ainſi les autres ſpecifiez par l'autheur. Les cheures broutans le ſer de Marſeille, fond leurs petits cheureaux plus aiſément. Voyez Pline en diuers endroits de ſon hiſtoire, Solin, Ælian, & Plutarque au Dialogue d'Vlyſſes & de Grillus. C

82. *Nous ignorons.*] La troiſieſme raiſon eſt, que les hommes ſe tuent le corps & l'eſprit apres la recherche des remedes à la ſanté de leurs corps, ils commencent à deuenir ſçauans quand il faut ſortir du monde : & perdent ſanté & vie en voulant trouuer les moyens de conſeruer celle d'autruy. Qui pis eſt aucuns ſe font renommer aux perils & fortunes des maladies qu'ils enuoyent hors du monde, & par medicamens donnez mal à propos font les cimetieres boſſus, tuans audacieuſement ceux qui ſe fient en eux, & qui pis eſt ſe faiſans bien payer de leur bourrelage. Ce qui ne ſe doit entendre que des Indoctes, ſuperbes & auares empyriques. Car quant aux doctes, modeſtes, ſages & vertueux medecins, tous hommes prudens les reuerent & leur attribuent en leur penſee les tiltres veritables que le Poëte leur donne.

83. *Mais ſi par art.*] La quatrieſme raiſon eſt, que les hommes ont eſté à l'eſcole des beſtes, où ils ont apprins pluſieurs beaux ſecrets de medecine, & de chirurgie. L'Hippotame ou cheual d'eau leur a monſtré l'vſage & neceſſité de la ſaignee : le Cheureul, la gueriſon des yeux : la Cigongne noire nommee Ibis, & le Heron, les cliſteres. Les dietes leur ont eſté enſeignees par les Lyons. Voyez Pline en l'hiſtoire naturelle, & Plutarque au traitté de l'induſtrie des animaux. Tous les diſcours precedens font voir combien l'homme eſt miſerable hors la grace & miſericorde de Dieu en Ieſus-Chriſt. Mais outre les miſeres du corps il y a les paſſions de l'ame, en la conſideration deſquelles il faut entrer és verſets ſuiuans auec le Poëte. D

Des 4. maladies de l'ame, compre-nantes ſous elles toutes les autres.

Tous ces fiers champions ne font guerre qu'aux Corps
Les vns par le dedans, les autres par dehors:
Ou ſi quelqu'vn ſe prend à l'ame toute belle,
Ce n'eſt directement, ains d'autant qu'il bourelle
Ses foibles officiers, & gaſte les outils.

A *Par qui docte elle fait tant d'ouurages ſubtils.*
Mais voici quatre [84] *Chefs, dont la chaude furie*
Dreſſe contre l'eſprit toute ſa baterie,
Esbranle ſa conſtance, & tire promptement
Du ſentier de Raiſon l'aueugle iugement:
Enfans d'Opinion, qui ſont, bien qu'inuiſibles,
Voir à trauers le corps leurs mouuemens nuiſibles.
Le premier eſt [85] *l'Ennuy qu'vn nuage troublé*
Tient du ſommet du chef iuſqu'aux pieds affublé,
Nuict & iour il rauaſſe: il vieillit auant l'age:
Les rides à longs traicts ſillonnent ſon viſage:
Et dans vn recoin ſombre il pouſſe ſoucieux
B *Du ſein tant de ſouſpirs, que de larmes des yeux:*
Conduiſant le chagrin qui ſe mange ſoy meſme,
La Pitié larmoyante, & la Triſteſſe bleſme,
L'enragé Deſeſpoir, qui ſe plombant de coups,
Eſt armé de charbons, d'aſpics & de licous.
L'Enuie aux bigles yeux, graſſe de la maigreſſe
De ſes plus grands amis: qui ſe ronge ſans ceſſe
Comme vn Poulpe affamé: qui ſe baigne en malheurs,
Et, maligne, ne paiſt ſon ire que de pleurs.
La Ialouſie incor, qui iamais ne ſommeille,
Ains touſiours ſoupçonneuſe, a la puce en l'oreille,
Qui touſiours eſt au guet, perd repos & repas:
Et deſire trouuer ce qu'elle ne veut pas.
C *Le ſecond Capitaine eſt l'exceſsiue* [86] *Ioye,*
Qui ſaute, qui petille, à qui meſme La voye
D'Appie eſt trop eſtroite: & de qui tous les ſens
Iouyſſent à ſouhait des plaiſirs plus plaiſans,
Guidant la Vanterie effrontee, bauarde,
Menſongere, flateuſe, importune, & criarde:
L'Orgueil, hauſſe-ſourcil, geant au dos ailé,
Qui touche de ſon front le plancher eſtoilé:
Et maints autres égaux aux ampoulles, qui vuides
Séleuent quand il pleut, ſur les plaines humides.
La [87] *Peur à qui babat inceſſamment le flanc:*
D *Dont le ſein n'a de cœur, ni les veines de ſang,*
Ni l'eſprit de conſeil, ià toutesfois nous donte
Auec la Terreur palle & la ruſtique Honte:
Et la pareſſe encor, qui vient au petit pas,
Des volontaires fers ayant lié ſes bras:
Qui ſonge nuict & iour, ſterille, fai-neante,
Sale, paralyticque, infirme & mendiante.
Et toy [88] *Cupidité, que la terre, que l'air,*
Que la mer, que le ciel, ne peuuent pas ſaouler:
Qui a des crocs pour yeux, pour boyaux des abyſmes,
Et des griffes pour mains, contre Adam tu t'eſcrimes,
Et menes au combat l'enflee Ambition

1. L'ennuy ou la triſteſſe deſtrite auec ſa tompagnie.

2. La ioye repreſentee auec ſa ſuite.

3. La peur depeinte auec ſa bande.

4. La cupidité, qui eſt treſviolente, eſt accompagnee de

meſme, à ſçauoir d'Ambition d'Auarice, de Cholere & de fol Amour.

Qui bruſle à petit feu: de qui la paſsion
Ne ſe laiſſe borner des Mondes d'Epicure:
Et qui porte en la main des ſceptres en peinture.
Tu menes l'Auarice armee de crampons,
Et veſtuë de glu, qui trauerſes ſans pons,
Et l'abayant Charibde, & la Syrte traiſtreſſe,
Qui miſerable croiſt, tant plus croiſt, ſa richeſſe:
Fier monſtre ſans reſpect, ſans amitié, ſans foy:
Qui nuit à ſes voiſins, & plus encor à ſoy:
Qui met la main par tout mechaniquement ſale:
Pauure au milieu des biens tout ainſi qu'vn Tantale:
Nombrant non ce qu'elle a, ains ce qui luy defaut:
Oiſeau qui bien ailé ne vole iamais haut,
Iree contre Adam, tu menes à la guerre
L'Ire, qui va deſia plus viſte qu'vn tonnerre:
Qui triſte fait craquer comm'vn ſanglier ſes dents,
Heriſſe ſes cheueux rouë or' ſes yeux ardents,
Or' les attache à terre: horrible ſon viſage,
Or' paſle, or' rougiſſant, mugle vne voix ſauuage:
Bat la terre des pieds, la main contre la main:
Qui le bouchon, la torche, & le glaiue inhumain
Porte au poin pour tuer ceux qu'apres elle pleure
Qui deſdaigne la mort, pourueu qu'vn autre meure,
Semblable au mur panchant, qui par le vent ſecous
Se desbriſe deſſus ce qu'il briſe deſſous.
Tu fais venir aux coups l'Amour porte-quadrelles,
Tyran que ie ne veux peindre apres tant d'Apelles
Que la France a porté, Brief, ſous tes eſtendars
Tu fais deſia marcher tout autant de ſoudars,
Qu'il y a de vrais biens, ou qui tels ſemblent eſtre
Au Roy des animaux qui n'eſt point de ſon maiſtre.

Effects horribles des paſſions de l'ame plus dangereuſe beaucoup que ces maladies du corps.

89 Or ſi ces Paſsions, qui nous vont aſſaillant,
Ne faiſoyent que paſſer comme vn eſclair brillant,
Cela ſeroit bien peu: mais ſouuent elles laiſſent
Le piqueron aigu dans l'ame qu'elles bleſſent.
De ce trouble ſurgeon decoulent les poiſons,
Sodomies, larcins, inceſtes, trahiſons,
Blaſphemes, faux contracts, complots, yurogneries,
Sacrileges, aguets, meurtres & voleries.
Helas, que ces langueurs pires que mille morts
Sont bien d'autres façon que les langueurs du corps,
Qui font la guerre ouuerte, & qui de leur malice
Donnent au patient maint ſalutaire indice,
Or' par le pous branſlant, ore par la couleur,
Or par les aiguillons d'vne forte douleur:
Si qu'ayant bien cognu le mal qui nous poſſede,
Il n'eſt trop mal-aiſé de trouuer le remede.
Mais ces maux, pour regner dans noſtre entendement,

A

Qui ſeul & doit & peut faire d'eux iugement,
Demeurent incognus: c'eſt pourquoy Podalyre
Iamais pour s'en guerir ne court en Antycire.
Qui plus eſt le fieureux, fiéureux nous appellons,
L'hydropique hydropique: & ne diſſimulons
Sous le maſque trompeur d'vne feinte parole
La cruelle douleur qui nos membres affole,
Au contraire, l'eſprit, de ſoy-meſme flateur,
Gratte ſa propre rongne, & d'vn titre menteur
Ses vices palliant, fait que l'aueugle vlcere
Ne craint de la Raiſon l'inutile cautere,

B

Et vrayment ſi iamais le vice s'eſt veſtu
Du manteau non taché de ſa ſaincte vertu,
C'eſt en noſtre ſaiſon, pire cent fois que celle
Qui la terre cacha ſous l'onde vniuerſelle.
Ie ne veux diſcourir des plus ſales pechez,
Dont les infames licts des plus grands ſon tachez:
De peur qu'en offenſant des ſaincts l'oreille tendre,
Ie ne les ſemble plus enſeigner que reprendre.
Ceux qui deſſus leurs corps du mal François rongez
Portent bois, prez, chaſteaux, en filets d'or changez
Et dont la main prodigue en vn ſeul coup de carte,
En vn tournoy ſuperbe, en vn banquet eſcarte
Les threſors amaſſez par les chiches trauaux
Des ayeuls vſuriers, ſont pris pour liberaux.

C

Ceux dont le pas rompu, dont la ioue fardee,
L'accent effeminé, l'œillade mignardee,
Le cœur laſche & coüart, le mol habillement,
Monſtrent qu'hommes ils ſont de barbe ſeulement,
Sont propres & gentils, Ceux qui de couche en couche,
Vagabondent boucquins, dont la charmeuſe bouche
Les Suſannes esbranle: & touſiours affamez
Volent à tout gibier, amoureux ſont nommez.
Ceux qui par faux contracts, par annees deſloyales,
Acquierent, rapineurs, des richeſſes royales:
Qui vont ſophiſtiquant les Simples eſtrangers
Et preſtent cent pour cent ſont dits bons meſnagers.

D

Ceux qui bruſlent touſiours du deſir de vengeance.
Qui s'allectent de ſang, qui ne font difference
D'eſtat, de ſexe, d'age: ains, ſouillent inhumains,
De frod ſang en tous corps leurs parricides mains
Sont hommes de grand cœur. Plaiſe à Dieu que la France,
Soit ſans hommes de cœur puis qne noſtre vaillance
Combat pour nos haineux eſpuiſe noſtre ſang,
Deſerte nos citez, & bréche noſtre flanc:
Aduienne que l'eſcu, l'eſpieu, le cimeterre
Soyent transformez en ſocs pour ſeillonner la terre.
Puiſſe-ie voir le doigt de l'araigne empeſché

Miſere de ce dernier temps, pire que tous les precedens ſiecles.

A filer dans le creux du caſque empennaché.
Que ſi tant, ô François, vous cherchez les batailles:
Si la triſte Enyon boult tant dans vos entrailles:
Quel gain vous tient ici ſi long temps arreſtez?
Nos champs ſont ſans beſtail, ſans threſors nos citez.
Allez doncques, courez ô guerriere ieuneſſe,
Planter en Notolie vn autre Gaule-grece.
Allez, courez en Flandre & deſchargez, humains,
Du ioug des Eſpagnols, les Belges vos Germains.
Courez en Portugal: repeuplez la Gallice,
Et r'engrauez vos noms au front du port d'Vlyſſe,

84. *Quatre chefs.*] Nous auons pour la concluſion de ce diſcours des Furies, a remarquer ſommairement quelque choſe de ce que le Poëte dit des paſſions de l'ame par luy proprement diſtinguees en quatre bandes: pource que combien que le nombre d'icelles ſoit comme infiny, ſi ſe peuuent-elles toutes rapporter à ces quatre, qui ſont les chefs, les effects & efforts deſquels il repreſente en peu de mots: diſant que la Triſteſſe, la Ioye, la Peur, la Conuoitiſe agitent le courage de l'homme, eſbranlant ſa conſtance, & le deſtournent du ſentier de la raiſon. Car tout ce que lon ſçauroit dire des effects de toutes les paſſions de l'ame, ou de chacune d'icelles en particulier, ſe rapporte à ces trois poincts. Au reſte, ces paſſions ſont proprement appellees enfans d'oppinion: Ce qui meriteroit vn ample diſcours. Les Philoſophes Payens, notamment les Stoyques, ont bien ſceu remarquer cela, entre autres Epictete & Senecque. La Philoſophie celeſte, ſur tout en Salomon au liure de l'Eccleſiaſte, deſcouure que tout eſt vanité. Et dequoy auſſi s'ennuyent, s'eſgayent, s'effroyent, & s'alterent tous les pauures mortels? D'opinions. C'eſt à dire, ils cuident auoir iuſtes occaſions de ſe contriſter, s'eſgayer, ſe donner crainte, & grand ſoucy de choſes qu'ils penſent eſtre de grande conſequence, qui toutesfois ne ſont que fatras, & finfreluches, ioüets d'enfans: brief choſes terreſtres, foles, ridicules, tranſitoires, vaines & periſſables. Qui voudra entendre ces choſes par le menu, liſe apres Senecque & Plutarque les ſept lures du repos & contentement de l'Eſprit de I. de l'Eſpine. Et pour le diſcours des diuerſes affections de l'ame, ce que L. Viues Eſpagnol à eſcrit en ſes trois liures *de Anima*, ſpecialement au dernier. Ce qui eſt admirable en ces paſſions, eſt que (comme dit le Poëte) elles ſe deſcouurent & font voir à trauers le corps, mais d'vne façon ſpeciale au viſage, & en toutes les parties d'iceluy.

85. *L'ennuy.*] Il deſcrit proprement ceſte paſſion, ſur laquelle Ciceron diſcourt amplement au quatrieſme liure de ſes queſtions Tuſculanes. Quelquesfois l'ennuy procede de l'abſence d'vne choſe que nous aimons: comme quand vn fils vnique & aimé s'en va loin de ſa mere. Pluſieurs apres auoir paſſé ioyeuſement le temps en bonne chere & plaiſante compagnie, s'ennuyent, regrettans le paſſé, & ne peuuent trouuer moyen de remettre leur eſprit en ſa droite forme. De l'ennuy s'engendre la melancholie, laquelle augmente la triſteſſe, qui s'entretient & agrandit de ſoy-meſme. On void des perſonnes faſchees & melancoliques, à qui rien de faſcheux n'eſt ſuruenu, & qui ne ſauroyent rendre raiſon de leur triſte contenance. Ceſte paſſion offuſque les eſprits, comme les yeux & toute la face, l'alleure & le mouuement de tout le corps, la parole & les faits le teſmoignent. Le cerueau par conſequent vient à ſe refroidir dont s'enſuit peſanteur de teſte, pareſſe, ſomne & eſtat tel que la perſonne ennuyee, ne peut s'appliquer à aucune œuure ſerieuſe. On ne prend plaiſir qu'à demeurer ſeul, la clarté du iour deſplait: tout ce que les autres font, eſt prins en mauuaiſe part, meſmes l'on prend plaiſir à ſe deſplaire en ſoy-meſme, & à s'affliger de plus en plus, ſans ſe ſoucier de conſolation. Les eſprits craintifs ſont plus ſuiets à ceſte paſſion que les autres. Ils ſont fort ſoupçonneux, & ſe trament mal ſur mal. Finalement l'ennuy couué au cœur engendre haine de ſoy-meſme, puis deſeſpoir & fureur: comme les Poëtes feignent que Hecuba fut transformee en chienne. L'ennuy deſſeche le corps, & ſerre tellement le cœur qu'il fleſtrit & diminuë. Ceſte deſtreſſe de cœur appert au viſage, qui en eſt le miroir. De là s'enſuit vn aneantiſſement de l'embon-poinct, & de toute la ſanté: l'ennuy ayant pour compagnons les maux ſpecifiez par le Poëte: en la con-

A ſideration deſquels, comme auſſi de ceſte paſſion nous ne nous arreſterons d'auantage: attendu que ces annotations ne ſont que trop longues. Le chagrin, la pitié larmoyante, la triſteſſe, le deſeſpoir, comme les autres paſſions oppoſees aux vertus, ſont deſcrites amplement en la Philoſophie morale, & requierent vn liure entier. L'enuie eſt dépeinte au vif par noſtre auteur apres les Poëtes anciens, de qui nous produirons icy quelques traits rapportez aux vers François. Il l'a ſurnomme bigle: & Ouide dit, *Nuſquam recta acies* graſſe de la maigreſſe de ſes plus grands amis. Horace, *Inuidus, alterius marceſcit rebus opimis.* Ouide: *Sed videt ingratos, intabeſcítque videndo Succeſſus hominum,* qui ſe ronge ſans ceſſe, &c. Ouide: *Carpitque & carpitur vná, Suppliciúmque ſuum eſt. Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.* Voyez le beau poëme de Virgile en ſes Opuſcules, *Liuor tabificum malis venenum, Intactis vorat oſſibus medullas, &c.* Il y a vn beau traict de ſainct Auguſtin contre l'Enuie. On ne reproche point (dit-il) au diable. Tu as commis meurtre, adultere, ou deſrobé: mais, tu as porté enuie à l'homme incontinent qu'il fuſt creé. Item ſi tu chaſſes, au loin l'enuie, ce que i'ay eſt tien, & ce que tu as eſt mien. Quant à la ialouſie, elle eſt amplement deſcrite par Viues au
B troiſieſme liure *De anima.*

86. *Ioye.*] Il diſtingue la ioye moderee bien ſeante aux vertueux d'auec l'exceſſiue, qui ſe demonſtre en ſauts, baſtemens de pieds, demenemens eſtranges, & contenances ridicules, qui teſmoignent que les ſots briefuement marquez par Salomon en l'Eccleſiaſte, chapitre deuxieſme verſet 2. enyurez de plaiſirs vains, ſont hors des gonds, tellement que la voye d'Appie, qui eſt vn des plus grands chemins de Rome, leur eſt trop eſtroite: c'eſt à dire, qu'ils ne peuuent durer en place: eſtans inceſſamment emportez du vent de leurs voluptez. Le cœur ainſi voltigeant court à la langue ſa meſſagere, laquelle par venteries, baueries, menſonges, flateries, & crierie, teſmoigne le deſordre de ceſte paſſion de l'ame. Cela eſt accompagné d'vn orgueil, qui, planté ſur les yeux, ſe guinde ſur les cieux. Car la perſonne tranſportee de ioye, meſpriſe les autres creatures, comme trop peu de choſe, & ſe ſoucie peu de Dieu, penſant n'en auoir point affaire. La vanterie donc & l'arrogance accompagnent la ioye deſmeſuree auec maintes autres telles folles paſſions, ſemblables aux bouteilles qui s'enflent ſur l'eau quand il pleut: mais c'eſt pour ſe creuer incontinent. Auſſi la ioye deſ-
C meſuree n'a fermeté ny duree aucune: ains ordinairement ſe termine en dueil, & finalement ſera conuertie en pleurs grincement de dents & tourment eternel, comme infinis teſmoignages & exemples l'ont verifié iuſques à preſent.

87. *Peur.*] Il met ceſte paſſion pour arriere garde à la precedente, & fort à propos. Ces rieurs & gauſſeurs, dont la terre eſt couuerte, qui en leurs bonnes cheres, delices & bobances, meſpriſent Dieu & les gens de bien, ſont les plus timides & laſches ames qu'on puiſſe trouuer tellement que la perte ou l'apprehenſion du rauiſſement du moindre de leurs menus plaiſirs, leur picque ſans ceſſe les coſtez: & aux moindres dangers on les void effroyez, eſperdus, eſtourdis & demy morts, teſmoin Bellazar, & ſa nobleſſe. Dan. 5. D'vn autre coſté l'eſtonnement, la honte, & la ſtupide pareſſe accompagnent ceſte paſſion, laquelle ſouuentesfois ſaiſit ceux qu'on eſtimoit les plus reſolus & aſſeurez, teſmoin ce qui aduient és guerres, & apprehenſions de mort, ou de perte de quelque choſe que nous aimons.

88. *Cupidité.*] Ceſte paſſion eſt violente à merueilles, à laquelle auſſi Dieu a donné vne forte bride en ſa loy, diſant, Tu ne conuoiteras point. Neantmoins elle s'eſcar-
D mouche touſiours furieuſement: & quant aux reprouuez, elle les poſſede & tranſporte à ſon plaiſir. Les effets de l'Ambition, de l'Auarice, de la Cholere, du fol Amour briefuement dépeints par le Poëte, deſcouurent combien mal-heureux ſont ceux que Dieu abandonne à leur naturel. Quant à toutes ces paſſions là, les Payens meſmes ont fait des merueilleuſes inuectiues à l'encontre: ce qui pourra, ſi noſtre Seigneur le permet, eſtre traitté par le menu en vn Commentaire. Xenophon, Seneque, Plutarque, Ciceron en diuers endroits ont de treſbeaux enſeignemens contre ces paſſions.

89. *Or ſi ces paſſions.* C'eſt vne amplification nouuelle des miſeres de l'homme, prinſe des horribles effects de tant de maladies qui affligent ſon ame: leſquels effects monſtrent la grandeur & l'horreur de telles maladies. En apres il fait comparaiſon des langueurs du corps & de celle de l'ame, pour exaggerer encores plus la confuſion d'Adam & de ſa race. On cognoit les cauſes des maladies du corps: celles de l'ame ſont incognuës. On cerche redeme aux vnes: on cache & flate les autres. Poladyre (ſous

ce mot il entend les plus habilles, qui ſentent meſmes en quelque ſorte leurs vices & imperfections) ne court point en l'iſle d'Anticire, où craiſſoit le bon Ellebore, pour ſe guerir de ſes folies & imperfections: c'eſt à dire nul ne veut ſe recognoiſtre à bon eſcient pecheur & abominable deuant Dieu, ne veut recourir à la grace d'iceluy, ne veut ſe laiſſer medeciner par l'Eſprit de Ieſus-Chriſt. Outre plus, les maladies corporelles ont leurs noms: mais on en donne de tout contraires aux maladies ſpirituélles. A

90. *Et vrayement.*] Pour preuue de ce dernier poinct il allegue pour teſmoing ce dernier ſiecle, auquel les enfans d'Adam ſont pires cent fois que ceux qui furent engloutis du deluge. Entre autres horribles mal-heurs marques de l'ardente fureur de Dieu ſur le monde, ceſtuy eſt des premiers, aſſauoir qu'outres les enormes crimes dont les plus grands ſont coulpables les prodigues verolez ſont appellez honneſtes & liberaux: les effeminez, propres & gentils: les ruffiens & adulteres, amoureux: les paillards, les rongeurs de peuple, bons meſnagers: les vindicatifs, cruels, maſſacreurs & aſſaſſins ſont eſtimez hommes de cœur. Il eſt impoſſible d'exprimer nos miſeres en ce ſeul endroit. I'en laiſſe la conſideration au lecteur vertueux. B

91. *Que ſi tant.*] Ayant fait mention de l'eſprit de vengeance, qui poſſede eſtrangement auiourd'huy les François, le Poëte met en auant vn aduis digne d'eſtre eſcouſté, s'il y auoit des oreilles diſpoſees à entendre. Mais comme celuy qui a mis le feu en ſa chambre ne peut à cauſe de la fumee, de la flamme & du bruit, entendre ce qu'on luy cõſeille, ny ne ſçauroit voir ce qui luy eſt plus expedient: il en prẽd auſſi de meſmes aux François. Quand le courroux à chaſſé la raiſon, il fait maint cas eſtrange en la maiſon: ce dit Plutarque. Les François au lieu d'aller en Natolie, c'eſt à dire, en Leuant mener des peuplades, comme ont fait leurs anceſtres: ou de deliurer les peuples du pays bas, leurs voiſins & freres, du ioug des Eſpagnols, iſſus l'on ſçait de qui: au lieu de repeupler les quartiers de Portugal, & replanter les armoiries de France aux portes de Liſbone, qui eſt le port d'Vlyſſe, ſe ſont entretuez par pluſieurs guerres ciuiles depuis l'an 1560. iuſques enuiron l'an 1596. & ont merueilleuſement affoibly la Monarchie, qui ſeule pouuoit donner loy à tout le reſte du monde. Dieu maintienne la paix au milieu d'eux, & confonde tous ceux qui veulent y r'allumer le feu des troubles eſteints par la benediction de Dieu, depuis quelques annees en çà. C

A

LES ARTIFICES.

B

SOMMAIRE.

LE Poëte ayant à l'entree de ce dernier diſcours ſur le premier de la ſeconde Sepmaine, ſalué la paix reuenuë en France, lors qu'il eſcriuoit, & monſtré les biens que ceſte fille de Dieu apporte aux hommes, reprend ſon propos, repreſente la piteuſe condition d'Adam & Eue hors du iardin d'Eden, la difficulté qu'ils ont à viure, leur ſimple nourriture, leurs veſtemens d'Eſté & d'Hyuer, leur premiers & ſeconds baſtimens, l'inuention du feu, la naiſſance de leurs enfans, les occupations & ſacrifices d'iceux, la meſchante conſcience de
C Caïn qui tuë ſon frere Abel, qui, afin de donner quelque trefue aux tourmens de ſon ame, baſtit vne ville, & commence à dompter les cheuaux. Sur ce le Poëte diſcourt proprement & bien au long: & de ce propos il entre en vn autre, touchant l'inuention & vſage du fer, & des inſtrumens de Muſique. Mais tandis que Caïn & ſes deſcendans s'occupent à ce qui eſt du monde, Adam, & ſes vrays fils s'exercent à pieté & iuſtice, recerchant les beaux ſecrets de Nature. En ceſt endroit eſt introduit Seth, qui deſireux d'auancer en la cognoiſſance des choſes bonnes & ſainctes, interrogue Adam ſon pere touchant l'eſtat du monde, depuis ſon commencement iuſques à ſa fin. Adam, apres s'eſtre excuſé, & ayant monſtré que la cognoiſſance de l'aduenir eſt cachee aux hommes, s'eſleue à Dieu reuelateur de ſes
D ſecrets à qui bon luy ſemble, & l'ayant requis d'eſtre addreſſé d'vne faueur ſpeciale pour deſcouurir, ces hauts myſteres, eſt à l'inſtant remply de l'eſprit prophetique, en la vertu duquel il predit que le monde creé en ſix iours, durera ſix aages par luy ſpecifiez.

Ce brief diſcours eſt l'Argument de tout l'œuure entreprins par le Poëte, pour les ſept iours de ſa ſeconde Sepmaine: dont le premier ſe peut nommer Adam: le deuxieſme, Noé: le troiſieſme Abraham: le quatrieſme, Dauid: le cinquieſme, la Tranſmigration: le ſixieſme, Ieſus-Chriſt: le ſeptieſme, la Reſurrection ou le

Iugement. Apres celà, Adam entrant en particuliere conſideration du premier aage, qui doit durer depuis luy juſques à Noé il deſcrit ce qui doit aduenir à ſes deſcendans juſques à la fin du premier monde exterminé par le deluge comme le tout eſt expoſé par Moyſe és iiij. v. vj. & vij. chapitres de Geneſe. Au reſte, l'apprehenſion du deluge luy ſerre le cœur, le priue de parole, & met fin à ce diſcours des Artifices. A

LES ARTI

A

LES ARTIFICES.

B

Le Poëte saluë la paix renduë à la France, & monstre quels biens elle apporte quand & soy.

Ainçle fille du Ciel, ô Deesse qui ramenes
L'antique siecle d'or, qui, belle, r'asserenes
L'air trouble des François: qui fais rire nos champs.
Vnique espoir des, bons, iuste effroy des meschans;
Vierge depuis vingt-ans aux Gaulois incognüe,
O paix heureuse Paix, tu sois la bien venue;
Voy comme à ton retour ceux qui desia poussoyent
Leurs cheuaux escumeux, & forcenez, baissoyent
Leurs bois pour se choquer, iettent aux pieds les armes,
Et d'aise transportez, s'entrebaignent de larmes,
Voy comme de rechef les trafiqueurs vaisseaux
Desanchrez vont glissant sur nos marchandes eaux.

C

Voy comme le Senat ià par toute la France
Reprend son escarlatte, & la loy sa puissance.
Voy sous les flots d'oubli tous nos debats noyez:
Voy rebastir les murs que Mars a foudroyez.
D'artisans occupez voy les bouticques pleines,
De pasteurs les coupeaux, & de bouuiers les plaines.
Voy, voy, les feux de ioye ondoyer iusqu'aux cieux
Oy les grands, les petits, les ieunes, & les vieux,
Qui prononcent ce chant: Io qu'on s'esiouisse,
Que du los du Seigneur tout nostre air retentisse,
Du grand Dieu qui nous donne vn bien non pourchassé,
Vn bien qui semble vn songe, vn bien par nous chassé:

Action de graces à Dieu pour la paix.

D

Si qu'oyant & voyant tant de ioinctes merueilles,
Nous tenons pour suspects nos yeux, & nos oreilles,
Que le Roy, que Monsieur, que le Roy Nauarrois
Soyent nommez ce iourd'huy d'vne commune vois
Peres de la patrie: & qu'on graue leur gloire
Dans l'airain eternel du temple de Memoire.
Pour auoir tant de feux en vn moment estaints.
Desarmé Dieu de foudre, & de glaiue nos mains;
Calmé la pasle horreur des intestins orages,
Et fermé le portail du Pere aux deux visages.
Or, Sire, en attendant que d'vn plus docte vers
I'espande auec le leur ton Nom par l'Vniuers,

Il entre dextrement en

Ie chante le berceau de la terre nouuelle A
Comme vn doux auant ieu d'vne chanſon ſi belle.
[2] Celuy qui plein de biens, & preſque ſaoul d'honneurs,
Paſſe ſes ieunes ans entre les grands Seigneurs,
Et humant à longs traicts les charmeuſes delices
Ne hante que les bals, les tournois, & les lices:
Si vieillard il ſe void, par le courroux du Roy,
Contraint honteuſement d'aller viure chez ſoy,
Où la pauureté regne, où l'amere fumee
Luy fait couler du chef l'humeur non conſumee,
Par vn iuſte regret, où nuict & iour le Nort,
Le Su, l'Eſt, & l'Oueſt, ſans huiſſier entre & ſort:
Où les baſſes parois en mille endroits percees, B
Sont de toile d'araigne à lambeaux taſpiſſees:
Où miſerable il peut en meſme temps toucher
Des deux mains les deux murs, & du front le plancher:
Perd repos & repas, hait tout, pleure, ſouſpire,
Et mille fois le iour la mort paſle deſire.
Et toutesfois en fin au meſnage rangé,
Il ronge le pain bis par les rats mi-mangé:
Et pour doux hypocras hume les eaux paſſees
Par le marc deſſeché des vendanges preſſees:
Ainſi, ou peu s'en faut, nos rebelles parens
Exilez pour iamais des Vergers doux-flairans,
Languiſſent de triſteſſe: & ſur les bords Tigrides C
Ont les bras engourdis, & les ames ſtupides.
Mais la [3] Neceſsité mere antique des Arts,
Et reſueille matin des plus oiſifs dormars,
Leur fait queſter la vie à trauers les montagnes,
Et les torrents baueux qui fendent les campagnes.
Car les arbres encor, de mille fruicts chargez
Par-cy par-là ne ſont en eſchiquier rangez.
Le Poirier eſtouffé de l'ombre de cent Cheſnes,
Le Pommier languiſſant ſous les bras de cent Freſnes,
Y viuent comme Nains: & le moindre aliment
Se fait par nos ayeuls acheter cherement.
S'ils deſirent la Prune au prix de mille playes D
Il leur faut arracher les eſcorchantes hayes.
S'ils veulent vne Neſle, il leur faut quelquefois
Trauerſer la longueur d'vn effroyable bois,
Si la Meure au teint noir, des Ronces dentelees
Ils eſpreuuent, naurez, les poinctes affilees.
Nos ayeuls pour encor ſuiuent plus le deſir
Des affamez boyaux que du gouſt le plaiſir:
Et viuans ſeulement du iour à la iournee,
Aux apreſts du ſouper donnent l'apreſ-diſnee,
Aux apreſts du diſner donnent le ſeul matin,
Contens ou d'vne Pomme, ou d'vn moindre butin.

ſon propos, & par vne elegante comparaiſon il repreſente la piteuſe condition d'Adam & d'Eue dechaſſez d'Eden.

Premiere façon de viure d'Adam & d'Eue.

Grande ſimplicité en la maniere de viure d'Adam & d'Eue.

A *Puis inſtruis par la Prime en fruicts pauure, en fleurs riche,*
Et l'Hyuer froidureux de l'vn & l'autre chiche,
Ils encreuſent, ſoigneux, des Amandes, des Nois,
Des Pignets, des Marrons, recueillis par les bois.
*Quant à leurs * veſtemens: Pour les luiſantes laines* — *Leurs habillemens.*
Dont le ver file habits à ſes entrailles pleines:
Pour l'or & pour l'argent en toile ore changé:
Pour le drap dans le ſang des Pourpres replongé:
Pour le luſtre brillant de tant de pierreries
Eſparſes d'vn docte art en riches broderies:
La Courge rampe-loin ore ils vont effueiller,
Or' du paſle Figuier les rameaux deſpoüiller:
B *Or' tondre le beau Plane: or' du fils de Semelé*
Choiſir par-cy par-là la perruque plus belle:
Et ſes diuers cheueux d'eſpines attachant,
Vont leurs membres douillets au clair Soleil cachant.
Ils arrachent tantoſt le grauiſſant Lierre,
Qui ſa viue colomne amoureuſement ſerre,
Et d'vn verd paſſement, en long, en biaiz, en rond,
Borde le cuir ridé du Cheſne en gland fecond:
Puis de ſes bras tortis les mols tendrons enlacent,
Maints rameaux entreioints en vn tiſſu ramaſſent:
En font vn haubergeon, de qui le branlement
Repreſente, éuenté, le dru tremblotement
C *Des papillotes d'or, qui bauolent ſans ceſſe*
Sur les lacets mignards d'vne pucelle treſſe.
Mais cependant qu'Adam pour le commun repas — *Induſtrie de la femme à façonner vn beau veſtement à ſon mary.*
Laſſe, ià meſnager, & ſes pieds & ſes bras
Et que les monts boſſus, les eſpineuſes plaines,
Les bois & les rochers ſont teſmoins de ſes peines:
Eue fait vn amas de plumages diuers,
Que les Paons, Oriots, Papegais, & Piuers
Laiſſent choir en volant. Les moindres elle encire:
Elle could les plus grands d'vn beau crin qu'elle tire
Du col d'vn blanc cheual (car pour encor le crin
Luy ſeruoit & de ſoye, & de chanure, & de lin)
D *Et trame vn Hoqueton ſi meſlé qu'il reſſemble*
La robe de Nature, alors qu'elle r'aſſemble
Ses plus chers affiquets: & guignant vn beau iour,
Diapree, au Printemps ſemble faire l'amour.
A momens deſrobez ayant parfait l'ouurage,
Trepignante, elle peint ſa ioye en ſon viſage,
S'admire en ſa beſongne, eſſaye promptement
Sur ſon corps delicat le maſle habillement:
Puis par chemins frayez, & par chemins ſans trace,
Court au deuant d'Adam reuenant de la chaſſe.
Mes yeux, mon heur, mon bien (dit-elle en le baiſant)
Reçoy, ma chere amour, de ma main ce preſent.

Reçoy le, ô ma premiere & ma derniere flamme: A
Reçoy-le, ie te prie, ô l'ame de mon ame.
Ie le pren (dit Adam) ô mon tout, ie le pren:
Et pour vn doux baiſer trois baiſers ie te ren.
Celà fait il s'habille: habillé, ſe paonne:
Se remire en ſon ombre: & ſuperbe s'eſtonne
De la main que ſi bien ce Iupin eſtoila,
Et tant d'habits d'oiſeaux en vn habit meſla.
Leurs habillemens a'Hyuer. *Mais ſoudain que l'Hyuer donne vne froide bride*
Aux fleuues desbordez: que la face il ſolide
Du Baltique Neptun: qu'il vitre les guerets,
Et que de flots de laine il orne les foreſts:
Noſtre ayeul ſe fait moindre, il fremit, il friſſonne, B
It fait craquer ſes dents, ſa barbe il heriſſonne:
Et voyant vn troupeau de moutons arriuer,
Qui de friſe veſtus, ne ſentent point l'Hyuer,
Il choiſit le plus grand, eſcarboüille ſa teſte:
Et trouuant par hazard vne tranchante areſte
De quelque grand poiſſon, que le flot courroucé
Sur ſon bord eſcumeux a des long temps pouſſé,
Il l'eſgorge, il l'eſcorche, il eſtend ſa peau freſche,
La roigne par les bords, la ratiſſe, la ſeche:
En habille ſa femme: & de ſemblables peaux
Se fait des brodequins, des pourpoincts, des chapeaux.
Leur logis & premier baſtiment. *Le premier baſtiment qui leur preſta ſon ombre,* C
Fut vn cambré rocher, vne foſſe profonde,
Vn orme au tige creux. Mais l'vn eſtant trop froid,
Et l'autre trop humide, & le tiers trop eſtroit,
Ils ſe font charpentiers, & dans vn bois choiſiſſent
Seize arbres qui fueillez, l'Hyuer meſmes verdiſſent.
Et monſtrant quatre fronts égaux de tous coſtez,
Semblent eſtre à ces fins par nature plantez,
Leurs ombrageux rameaux d'vn lent effort ils plient.
Les enlacent pliez, puis enlacez les lient:
Si bien qu'on iugeroit, à voir ce beau couuert,
Baſtiment plus exacte. *Que c'eſt vn vray lambris peint d'vn fueillage vert.*
Apres ce coup d'eſſay, pour mieux encor defendre D
Des outrages du Ciel leur chair blanchement tendre,
Deſſus les chapiteaux de leurs tiges fourchus
Ils couchent pour cheurons des Cheſnes non branchus,
Qui choquez or par l'Auſtre, ore par ſon contraire,
D'vn ſeul filet barbu ſe tenoyent à leur mere.
Les croizent l'vn ſur l'autre: & de rameaux fueilleus
En talus vont couurant leur baſtiment frilleus.
De terre iuſqu'au toict leur main accorte range
Des roſeaux ſur roſeaux, & les enduit de fange,
Laiſſant vers l'Orient vn aſſez grand pertuis,
Où ſoudain elle attache vne claye pour huis,

A *Qui s'ouurant & fermant plus par art que par force,*
Se tourne ſur les gonds d'vne Lambruche torſe.
Le ſeul feu leur reſtoit, Mais voicy que le vent,
Sifflant par la foreſt, aheurte ſi ſouuent
Le Laurier au Meurier, que de leur choc s'allume
Le feu qui petillant vn coin du bois conſume.
Adam, qui voit ſauter vne rouge vapeur
A flots par cy par-là, ſent vne froide peur.
Il fuit, elle le ſuit iuſqu'à tant qu'vne lande
Nue, arreſte le cours de ſa rage gourmande.
Lors il tourne viſage, & s'approchant vn peu
De la ſouche allumee, & ſentant que le feu
B *Seche ſon moite habit, vermeillonne ſa face,*
Deſengourdit ſes nerfs preſque roides de glace:
Par le bout non bruſlé il ſaiſit vn tiſon,
Qu'il emporte, en courant, dans la baſſe maiſon:
Alimentant ſon feu iuſqu'à ce que l'haleine
Des Iumeaux eſtoillez vn autre feu r'ameine.
Mais l'Hyuer reuenu, iour & nuict il ſe plaint
De voir par ſon defaut vn ſi grand bien eſtaint:
Faiſant cent mille eſſais, veu que la foreſt verte
Ne veut, s'entrefrapant, luy reparer ſa perte
Tandis qu'il ſonge ailleurs, il aduient que planté
Sur le ſommet forchu d'vn rocher haut monté:
C *Il voit à ſoy venir vne eſcumante beſte,*
Qui deux tremblans charbons fait luire dans ſa teſte.
Dors reculant trois fois, & trois fois auançant
L'vne iambe, & l'vn bras, il va roide eſlançant
Vn quartier raboteux. La beſte prend la fuite:
Et le roc qui bruyant, à bonds ſe precipite,
Fait ſauter des rochers par ſon choc eſcornez,
Des atomes de feu, auſſi toſt morts que nez.
A ceſt heureux rencontre Adam d'aiſe ſautelle:
Sa frilleuſe compagne, impatient, appelle,
Et d'vn caillou qui luit entre ſes dextres doigts,
Haſtif de haut en bas refrappe tant de fois
D *Le caillou retenu par la gauche immobile,*
Que deçà que delà le froid marbre ſcintile:
L'air bluette à l'entour & des Lauriers ſechez
Les cheueux proprement l'vn ſur l'autre couchez
Prennent le feu tombant: feu, qui pur de fumee
Forme comme vn Soleil en la fueille entamee.
La femme ſe courbant, & poſant tout ſoudain
Son coude ſur la terre, & ſon chef ſur ſa main,
Aiguiſe vn peu la bouche: & d'vne haleine douce
Sollicite l'ardeur, qui des fueilles ſe pouſſe
Au chaume canelé, du ſec chaume ſe prend
Aux rameaux, des rameaux s'attache au bois plus grand.

Inuention du feu pour la commodité de ceſte vie.

Comment le premier homme inuenta le feu pour l'vſage de luy & de ſa poſterité.

1. *Deeſſe.*] Les Poëtes Grecs & Latins ſont tout pleins de loüanges de la paix. Stobee au cinquante troiſieſme diſcours en a recueilly quelques teſmoignages. Ceux des Poëtes Latins ſont eſpars és fleurs des Poëtes & ailleurs. Noſtre autheur attribuë icy à la paix les tiltres qui luy ſont propres, & deſcrit les excellentes commoditez d'icelle, dignes d'eſtre conſiderees & oppoſees par tous hommes paiſibles, aux horreurs & confuſions de la guerre, laquelle à bon droit on peut & doit appeller furie des Enfers, peſte qui entretient le ſiecle de fer & de bouë au monde, ruine de la France, mort du tiers Eſtat, l'ennemie des gens de bien, la cachette & ſauuegarde des meſchans. La paix reünit les cœurs de la Nobleſſe, remet ſur le trafic, fait florir la Iuſtice & les bonnes loix, aſſopit les querelles, rebaſtit les lieux ruïnez : remplit les villes d'artiſans, les plaines de laboureurs, les coſtaux de bergers : c'eſt la mere de ioye & de repos. Le grand Dieu la vueille maintenir bonne, & aſſeuree à la France, eſteignant (par le moyen de ceux qui peuuent beaucoup apres luy) tout le reſte des feux, appaiſant les tempeſtes, & fermant totalement la porte du temple de Ianus, appellé pere aux deux viſages, pource que les Romains le repreſentoyent en ceſte ſorte, & luy auoyent fait vn temple, les portes duquel demeuroyent ouuertes durant la guerre. Ce pere aux deux viſages, a eſté le patriarche Noé, qui a veu le premier & deuxieſme monde. Son nom par ſucceſſion de temps s'eſt eſgaré entre les Grecs & Latins, qui ont enuelopé les hiſtoires de Moyſe, ſous les fables de leurs Poëtes. A B

2. *Celuy.*] Apres eſtre dextrement rentré en ſon propos, par vne treſbelle comparaiſon du Courtiſan chaſſé par ſon Roy, & acheuant ſa vie en triſte langueur, le Poëte deſcrit la piteuſe condition de nos premiers pere & mere apres qu'ils eurent eſté dechaſſez du iardin d'Eden à cauſe de leur peché. Ils demeurerent donc ſur les bords Tigrides, c'eſt à dire, és quartiers de la Meſopotamie, & és enuirons où coule le fleuue Tigris. Il y a diuerſes opinions entre les hiſtoriens & Theologiens, touchant la demeure d'Adam & d'Eue apres leur reuolte. Les paroles de Moyſe, ſur la fin du 3. chapitre de Geneſe, ſemblent monſtrer qu'ils n'allerent pas gueres loin du Parc excellent dont ils eſtoyent bannis. Mais il eſt mal aiſé de ſpecifier au vray vn circuit court du pays de leur premiere habitation : il y a apparence qu'ils ont cerché leurs commoditez de place en place, ſelon que la neceſſité le requeroit, ſans toutesfois trop s'eſloigner de leur ancien ſejour. C

3. *Neceſſité.*] Le peché a engendré la neceſſité coniointe auec ſoucy, ennuy, trauail & langueur : & la terre n'a produit qu'à peine & difficulté : brief il a fallu que l'homme l'ait ſeruie & cultiuee en la ſueur de ſon viſage, s'il a voulu en tirer nourriture. Mais la premiere maniere de viure d'Adam & d'Eue a eſté (comme on ne peut conjecturer vray ſemblablement au contraire fort ſimple. Et combien que l'homme n'euſt pas faute d'entendement, ſi eſt-ce que Dieu n'a pas permis que les moyens & inſtrumens pour accommoder la vie humaine ſoyent venus en auant du premier coup : ains a comme vendu le tout aux hommes : mais il faut adjouſter qu'en leur donnant des aides de la vie, il leur a auſſi liberalement communiqué l'eſprit & l'adreſſe pour s'en pouuoir aider. Et ceſte admirable lumiere de ſageſſe en Adam, Seigneur des creatures, n'a peu eſtre tellement eſteinte par le peché, qu'il n'ait connu ce qui eſtoit commode à luy & aux ſiens. Mais il a eu de la peine à trouuer & approprier tout celà.

4. *Veſtemens.*] Le Poëte dit qu'il y a eu grande ſimplicité és premiers habillemens de l'homme & de la femme : car encores que le peché ait engendré vanité & diſſolution, toutesfois elles n'ont pas ſi toſt hauſſé la teſte : mais de temps en temps le genre humain venant à croiſtre & à empirer, les eſprits ſe ſont aiguiſez à mal. En ces diſcours cy le Poëte a fort proprement ſuiuy ce qui eſt vray-ſemblable : comme il conuient faire, quand l'on eſt contraint d'entrer en diſcours de choſes dont l'on n'a point de teſmoignages ſpeciaux & certains. D

5. *Eue.*] Ceſte gentille induſtrie de la femme, qui a l'eſprit tourné à tels paſſe-temps, eſt dextrement tiſſuë auec les vers precedens, pour faire voir que peu à peu & de iour en iour Dieu miſericordieux à ouuert l'eſprit à Adam & à Eue pour leur faire cognoiſtre la neceſſité des choſes, afin qu'ils les recerchaſſent, & à l'exemple des bons meſnagers, fiſſent prouiſion de temps en temps des meubles neceſſaires & plaiſans. En vain auſſi le Createur euſt conſerué ſes creatures apres le peché, s'il n'euſt permis à l'homme & à la femme d'auoir iugement & volonté de s'en ſeruir en quelque ſorte pour leur ſoulagement. Adam & Eue n'ont point perdu par le peché la cognoiſſance des choſes, mais leur intelligence a eſté deſtournee, leur volonté fauſſee, & leurs

A penſees faites ſi extrauagantes qu'ils n'ont peu s'appliquer qu'auec difficulté, & ſelon qu'il a pleu à Dieu auoir pitié d'eux, à cercher les choſes plus neceſſaires & conuenables: leur ingrate apoſtaſie ayant bien merité vn tel chaſtiment.

6. *L'Hyuer.*] Apres les habillemens d'Eſté il deſcrit ceux de l'Hyuer qui par froidure & glace eſpaiſſit le Neptun, c'eſt à dire, la mer Balthique, qui eſt la mer de Danemarch: & vitre les guerets, c'eſt à dire couure les champs de glaçons luiſans comme verre. Alors l'homme claque des dents, ſe racourcit & reſſerre, tremble de froid, & eſt contraint ſe defendre de l'iniure d'iceluy. Ce qui eſt dit du veſtement fait de la peau de mouton accouſtree ruſtiquement à fort bonne grace, & plus d'apparence qu'autre ſorte d'habillemens, comme auſſi lors que Dieu les chaſſa d'Eden ils furent veſtus de peaux.

7. *Baſtiment.*] Il faut penſer & dire des baſtimens & habitations, ce qui a eſté dit des veſtemens: à ſçauoir que les commencemens ont eſté ſimples, rudes & mal aiſez: mais le temps à poli le tout, ſelon les neceſſitez qui ſe ſont preſentees.

8. *Feu.*) A bon droit le Poëte a fait ſuiure le feu apres les veſtemens & habitations. Et
B comme il faut confeſſer que le premier homme à eu ce don ce Dieu, de cognoiſtre par ſucceſſion de temps les matieres & façons des habits & logis qui luy eſtoyent propres, auſſi a-il eſté l'inuenteur du feu. Icy en ſont propoſez deux moyens. L'vn par le choc des arbres, l'autre par le choc des cailloux, qui eſt encores en vſage auiourd'huy, comme les fuzils les monſtrent. Pline au 12. chapitre du 4. liure dit que le feu fut premierement trouué en vne iſle nommee Pyrpile: ce qui ſe doit entendre au regard des habitans de ces quartiers-là, & non de ce qui a eſté fait dés le commencement du monde, ayant eſté impoſſible à Adam & à ſa race de viure, & d'offrir ſacrifices ſans feu. Aucuns ont eſtimé que les premiers ſacrifices auoyent eſté allumez par feu tombé du ciel, & qu'Adam & les ſiens ont emprunté de ce feu le leur. Diodore Scilien au premier liure de ſa Bibliotheque dit que quelques Preſtres d'Ægypte affermoyent qu'vn certain nommé Vulcan auoit inuẽté le feu, c'eſt à dire, il en auoit monſtré les moyens, l'arrifice & l'vſage aux Ægyptiens: mais fort long temps apres Adam. Quant à la premiere inuention recitee par le Poëte, Vitruue en parle aux deuxieſme liure de ſon Architecture. Pline en fait auſſi mention au 16. liure chap. 40. à
C quoy le Poëte ſemble auoir regardé: mais Pline en parle vn peu diuerſement: car il eſt la queſtion de l'artifice pratiqué meſme de noſtre temps par les ſauuages de l'Amerique. Pour le regard du deuxieſme moyen, Pline dit au liure ſeptieſme, chapitre cinquante-ſixieſme. *Ignem è Silice Pyrodes ſilicis filius inuenit: ac eundem ſeruare in ferula Prometheus docuit.* Ce ſont noms forgez à plaiſir par les Grecs, qui ſous fabuleuſes narrations ont caché la verité de l'hiſtoire du premier homme, à qui Dieu n'a pas allongé la vie iuſques à neuf cens trente ans, ſinon pour luy donner plus de moyens d'inſtruire ſes enfans en la vraye pieté, & de trouuer les aides plus neceſſaires de ceſte vie. Lucrece au cinquieſme liure dit à ce propos.

Exprimitur ualidis extritus uiribus ignis
Et micat interdum flammai feruidus ardor,
Mutua dum iuter ſe rami ſtirpéſque teruntur.

Les peuples de l'Inde Orientale pratiquoyent ceſte façon de faire le feu, comme Benzo & autres hiſtoriens le diſent. Quant aux inſtrumens qui ſeruent, à conſeruer, entretenir, augmenter, attiſer, moderer & amortir le feu, par ſucceſſion de temps Ad-
D dam & ſes deſcendans s'en ſont aduiſez, & ceſte induſtrie (comme toutes les autres) s'eſt eſpanduë de main en main & des pays en pays pour le bien, commun des hommes.

Cependant, des humains la ſemence feconde
Commence de peupler vn petit coin du monde.
Caïn naiſt, Abel naiſt: & le ſoin meſnager
Rend bouuier ceſtuy-là & ceſtuy-ci berger.
Abel, qui veut auoir touſiours preſt le fromage,
Et le laict nourriſſier, les Brebis deſſauuage,
Pour en faire vn troupeau, qui rendu familier
Ait pour garde vn Maſtin, & pour guide vn Belier.

Commencement de familles.

Ocupations d'Abel & Cayn.

L'autre, aſpirant plus haut, donne bien peu de treue,
A ſes robuſtes nerfs, & voyant que la Féue,
L'Ers, le Ris, le Lupin, la Lentille & le Pois
Brulé, languit parmi les broſſailles des bois,
Il en prend quelques grains: puis és meilleures terres,
Qu'il purge de chardons, de ronces, & de pierres
Separez il les ſeme, & couure embeſongné,
Son eſpoir du plus gras du champ eſgratiné.
Par les proches moiſſons cognoiſſant que la peine
Miſe en ſi peu de fonds n'eſt ingratement vaine:
Pour rompre vn plus grand champ & cueillir plus de grains,
Sans mettre ſi ſouuent en beſongne ſes mains,
Flateur il appriuoiſe vne pucelle Vache: B
Et puis à chaſque corne vn oſier il attache,
Qui triplement retors tient pour contre fendant
D'vn grand Rhinocerot ou la corne, ou la dent.
L'vn ia riche en beſtail, l'autre en blondes iauelles
Leurs ſacrifiees. *Ils dreſſent deux[10] Autels ſur deux croupe iumelles:*
Où l'vn humblement-ſainct, va d'vn piteux accent
De l'Olympe eſtoilé les eſtages perçant:
L'autre fait retentir d'vne bouche hypocrite
Vn diſcours tout fondé ſur ſon propre merite:
Et ſur le vif gazon offrent au Souuerain
L'vn l'honneur de ſon parc, l'autre vn grand tas de grain.
Dieu regarde Abel & ſon ſacrifice: & reiette celuy de Cayn lequel ſe deſpite & finalement tuë ſon frere: dont il eſt ſuiuy par le Seigneur. [11] *Dieu qui ſonde les reins, & qui, iuge, examine* C
Le vouloir plus que l'acte, & le cœur que la mine,
Le don d'Abel accepte & reiette, offensé,
Le profane preſent de ſon frere inſensé,
Qui ſentant les effects de la fureur diuine
Se deſpitte, ſe bat, ſe ronge, ſe chagrine.
Que te ſert-il, Cayn? Cayn, que te ſert
(Dit-il en ſouſpirant d'auoir premier ouuert
Le ſecond marry de la premiere mere,
Et ſalué, premier, Adam du nom de Pere?
Que te ſert-il d'auoir biens, helas, mal-heureux!
Le cœur haut, l'eſprit grand, les membres vigoureux,
Si ceſte femmelette en homme deſguiſee, D
De la terre & du ciel eſt plus que toy priſee?
Que te ſert d'occuper & nuict & iour tes mains
Pour, penible, nourrir le reſte des humains:
Et d'auoir inuenté d'vne adreſſe ſubtile,
Plus pour eux que pour toy, des Arts le plus vtile:
Si ce ſtupide enfant, ce fai-neant, qui vit
De tes tiedes ſueurs, la gloire te rauit;
Oſte, oſte-moy ce ſot, fay toſt, & ne te laiſſe
Plus fouler ſous les pieds: ce croiſſant mont abaiſſe:
Eſtein ce feu nuiſant, & repette le droit
Que la vertu t'aquiert & Nature te doit.

A *Touſiours dans ſon eſprit ce conſeil il rumine:*
Pour le mettre en effect cent fois il s'achemine,
Et cent fois ſe retient : à bon droit empeſché
Par l'horreur de la peine, & l'horreur du peché.
Mais attirant vn iour d'vne voix flatereſſe
Son frere au beau milieu d'vne foreſt eſpeſſe,
De qui les verds buiſſons eſtoyent encor puceaux,
Et qui meſme n'eſtoient cognue des oiſeaux:
Il empoigne à deux mains vn caillou, que trois hommes
Ne pourroyent ſouleuer au ſiecle que nous ſommes:
Et roidiſſant ſes bras le foudroye, inhumain,
Deſſus le iuſte chef de ſon foible germain.
B *La face du meurtri dans la bauge s'imprime,*
Le ſang verſé requiert vengeance d'vn tel crime.
L'eſcharbouillé cerueau ſaute aux yeux du meurtrier:
Et Phœbus tourne bride à ſon fumant deſtrier,
Pour ne voir ce malheur. L'eſtonné parricide
Sent les fouets eſcorcheurs de plus d'vne Eumenide,
Les Paniques terreurs, les furieux remors
Luy cauſent ſans mourir mille eſpeces de morts.
Il ſe muſſe le iour, il vague la nuict ſombre:
Il fuit ſes doux parens : il a peur de ſon ombre:
Ce qu'il void luy fait peur : il craint tout ce qu'il oit
Et ſemble que ce Tout ſoit pour ſa fuitte eſtroit.
C *Mais 12 dautant que les fils, qui trois à trois luy naiſſent,* *A cauſe de la multiplication du genre humain, les enfans d'Adam commencent à dreſſer logis & demeures pour leur commodité & retraite.*
Luy font des beaux neueux : & qu'eux encor ne ceſſent
D'engendrer des enfans, qui pluſtoſt qu'eſtre vieux
Se font, viuant l'Ayeul, ayeux & biſayeux,
S'arreſtant il choiſit pour ſeiour vne place
Toute ceinte de flots, ſeine, plaiſante & graſſe
Qui coupe des Sapins: qui hauſſe promptement
De pieux s'entre baiſans vn petit baſtiment,
Qui cerne ſon foyer d'vne muraille ſeche.
Laiſſant en l'vn des coins pour ſon huis vne breche.
Qui maçonne, groſſier, de faiſsine & gazon
Les debilles parois de ſa baſſe maiſon
Qui la bouë & le foin, ainſi que l'Arondelle
D *Pour ſe baſtir vn nid, aſſemble peſle meſlé,*
Qui les couure de ionc: qui de branches d'ormeaux, *Cayn, penſant trouuer quelque ſoulas aux tourmens de ſa conſcience ſe fortifie & baſtit vne ville.*
Qui de chaume bledier, qui d'alge, qui de peaux,
Luy qui touſiours- tremblant veut auoir vn aſyle,
Transforme en peu de temps ce bourg en vne ville
Car d'vn coutre-trenchant ayant ià limitié
Le tour à quatre fronts de ſa pauure cité:
Des caillous aſſemblez ſur le bord de ſon fleuue,
Et d'argilleux mortier, que cent fois il abreuue,
Peſtrit, vire & reuire: il la cloſt à l'entour,
Hauſſant ſur le portail vne ſuperbe tour,

Qui menace les ſiens: & qui d'armes munie
Semble aſſeurer vn peu ſa paſle tyrannie.
O fratricide aueugle, ô Tigre, penſes-tu,
Pour te voir d'vn monceau de pierres reueſtu,
Chef de quelques paiſans, roitellet d'vn vilage,
Eſchapper la rigueur du rauageur orage
Qui ià gronde ſur toy? Quand tu ſerois campé
Sur le plus haut ſommet d'vn mont droit eſcarpé:
Quand l'airain t'enclorroit d'vne triple muraille:
Quand, fier, tu rengerois l'Vniuers en bataille:
Et quand ta peau ſeroit de fer, d'acier ton cœur,
Tu ne fuirois ta peine, & moins encor ta peur:
Peur qui glace tes os, qui court dedans tes veines,
Et te forge en l'eſprit mille ſortes de peines.
Il commence à dompter les cheuaux afin de donner quelques treſues à la guerre que luy fait ſa meſchante conſcience.
Cain de ceſte peur, comme on dit, tranſporté
Donne le premier frein au Cheual imdompté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuſe fuitte
Sur les iambes d'autruy ſon meurtrier il euitte.
Car entre cent Cheuaux bruſquement furieux,
Dont les fortes beautez, il meſure des yeux,
Il en prend vn pour ſoy, dont la corne eſt liſſee,
Retirant ſur le noir, haute, ronde & creuſee.
Ses paſturons ſont cours, ni trop droits, ni lunez:
Ses bras ſecs & nerueux, ſes genoux deſcharnez.
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large croupe grand corps flancs vnis, double eſchine.
Description d'vn beau cheual.
Col mollement vouſté comme vn arc mi-tendu,
Sur qui flotte vn long poil creſpément eſpandu:
Queuë qui touche à terre & ferme, longue, eſpeſſe,
Enfonce ſon gros tronc dans vne graſſe feſſe:
Oreille qui pointuë a ſi peu de repos
Que ſon pied grate-champ: front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, eſcumeuſe:
Nareau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuſe:
Poil chaſtain, aſtre au front, aux iambes deux balzans,
Romaine eſpee au col: de l'âge de ſept ans.
Moyen de monter & manier vn beau & bon cheual
Cayn d'vn bras flateur ce beau Ienet careſſe:
Luy ſaute ſur le dos d'vne gaillarde adreſſe:
Se tient & iuſte & ferme, ayant touſiours tournez
Vers le front du dreſtier & ſes yeux & ſon nez,
Lors le cheual faſché de ſe voir fait eſclaue,
Sa cambre, ſaute rüe: & fumeuſément braue
Rend ſon piqueur ſemblable au ieune iouuenceau
Qui manie ſans art le timon d'vn vaiſſeau.
L'onde emporte la nef, & la nef le pilote
Qui touche ià la mort, qui paſlit, qui tremblotte
Et d'vn craintif glaçon ſentant preſſé ſon ſein,
Se repent mille fois d'vn tant hardi deſſein

A *L'eſcuyer repourprant vn peu ſa face bleſme,*
R'aſſeure accortement & ſa beſte & ſoy-meſme:
La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux. Il luy donne tantoſt
Vne longue carriere: il rit de ſon audace,
Et s'eſtonne qu'aſsis tant de chemin il face.
Son pas eſt libre & grand: ſon trot ſemble égaler,
Le Tygre en la campagne, & l'Arondelle en lær:
Et ſon braue galop ne ſemble pas moins viſte
Que le dard Biſcaïn, où le traict Moſcouite.
Mais le fumeux canon de ſon goſier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
B *Qui va d'vn rang entier eſclaircir vne armee,*
Ou percer le rempart d'vne ville ſommee,
Que ce fougoux Cheual ſentant laſcher ſon frein,
Et piquer ſes deux flancs, part viſte de la main,
Desbandes tous ſes nerfs, à ſoy-meſmes eſchappe:
Le champ plat bat, abat, deſtrape grappe, attrape,
Le vent qui va deuant, couuert de tourbillons
Eſcroule ſous ſes pieds les bluetans ſeillons,
Fait decroiſtre la plaine: & ne pouuant plus eſtre
Suiuy de l'œil, ſe perd dans la nuë champeſtre.
Adoncques le Piqueur, qui ia docte ne veut
De ſon braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,
C *Arreſte ſa fureur: d'vne docte baguette*
Luy enſeigne au parer vne triple courbette:
Le loue d'vn accent artiſtement humain:
Luy paſſe ſur le col ſa flatereſſe main:
Le tient & iuſte & coy: luy fait reprendre haleine,
Et par la meſme piſte à lent pas le r'ameine.
Mais l'eſchauffé Deſtrier s'embride fierement:
Fait ſauter les caillous: d'vn clair hanniſſement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue:
Blanchit tout le chemin de ſa neigeuſe baue:
Vſe ſon frein luiſant: ſuperbement ioyeux
Touche des pieds au ventre: allume ſes deux yeux:
Ne va que de coſté: ſe quarre, ſe tourmente:
D *Heriſſe de ſon col la perruque tremblante:*
Et tant de ſpectateurs qui ſont aux deux coſtez,
L'vn ſur l'autre tombans font largue à ſes fiertez.
Lors Cayn l'amadouë & conſu dans la ſelle,
Recerche, ambitieux, quelque façon nouuelle
Pour ſe faire, admirer. Or il le meine en rond:
Tantoſt à reculons, tantoſt de bond en bond:
Le fait baiſer, nager luy monſtre la iambette,
La gaye capriole, & la iuſte courbette.
Il ſemble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn ſens:
Tout ſe fait auec ordre, auec grace, auec temps,

Prompte viſteſſe du cheual repreſentee aux yeux des lecteurs par vne gentille & viue deſcription.

Contenance du cheual genereux, eſtant eſchauffé.

Adreſſe d'vn bon Eſcuyer.

L'vn ſe fait adorer pour ſon rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien né, par vn long exercice
Legerté ſur l'arreſt, au pas agilité,
Gaillardiſe au galop, au maniment ſeurté
Appuy doux à la bouche, au ſaut forces nouuelles,
Aſſeurance à la teſte, à la courſe des ailes.

9. *Caïn n'eſt*] Mais le Poëte entre au diſcours des enfans d'Adam & de leurs faits, ſuiuant pas à pas par le texte de Moyſe, & l'eſclairciſſant par vne paraphraſe ingenieuſe. Premierement il parle de la naiſſance des deux premiers fils d'Adam, engendrez & produits hors du Iardin de delices, faits à l'image de leur pere, c'eſt à dire, pecheurs, comme les ſacrifices d'Abel, & les meſchancetez de Caïn le monſtrent. Il n'y a doute auſſi que Dieu n'ait donné des filles à Eue, & que les premiers fils & filles d'Adam n'ayent eſté conioincts par mariage pour la multiplication du genre humain, qui B eſtant accreu en nombre, les affinitez ſe ſont eſloignees peu à peu des conſanguinitez: tellement qu'en fin Dieu à reiglé en Moyſe les degrez du mariage: monſtrant qui eſtoyent les licites & illicites. Quant aux occupations des fils d'Adam, il y a grande apparence que Caïn a eſté appliqué par ſon pere au labourage, & Abel au gouuernement du beſtail: pource qu'il a eu eſgard à ce qui eſtoit propre au ſoulagement de la vie humaine, & à la vigueur corporelle & ſpiritelle de ſes enfans. L'induſtrie de Caïn à meliorer le labourage eſt vray ſemblable en toutes ſortes.

10. *Autels.*] Moyſe ayant dit au quatrieſme chapitre de Geneſe, verſet deuxieſme qu'Abel fut berger, & Caïn laboureur, adiouſte qu'au bout de quelque temps aduint que Caïn offrit à l'Eternel oblation des fruits de la terre: & Abel auſſi offrit des premiers nez de ſa bergerie & de la graiſſe. C'eſt à dire (comme le Poëte l'expoſe) apres que Caïn eut recueilly des grains, & Abel eut du beſtail en nombre pour ſacrifier. Il faut icy adiouſter ce que dit l'Apoſtre au chapitre 11. de l'Epiſtre aux Hebrieux, verſet quatrieſme, que par foy Abel a offert à Dieu plus excellent ſacrifice que Caïn par laquelle il a obtenu teſmoignage d'eſtre juſte, &c. De celà ie recueille trois C choſes. 1. Que les enfans d'Adam, aſſauoir, Caïn, Abel & autres ſuiuans, ont eu commandement de Dieu, par l'inſtruction de leur pere, ou par autre enſeignement notable & aſſeuré, de ſacrifier. 2. Que promeſſe bien expreſſe, ſolennelle, & certaine, leur a eſté faite du pardon de leur pechez, ſi en ſacrifiant ils auoyent la penſee fichee deſſus le Meſſias promis lequel eſt la verité repreſentee par les ſacrifices. 3. Qu'Abel ſe recognoiſſant pauure pecheur, & recouurant humblement à la miſericorde de l'Eternel a teſmoigné par ſes ſacrifices, qu'il apprendroit par viue foy la promeſſe de ſalut. Au contraire. Caïn, hypocrite & meſchant, à peu peſé le commandement & meſpriſé la promeſſe de Dieu: dont ſe ſont enſuyuis d'horribles crimes puis apres. Quant aux ſacrifices des Patriarches, nous laiſſons ce diſcours à vn Commentaire.

11. *Dieu.*] Le Poëte monſtre la vraye cauſe de l'acceptation du ſacrifice d'Abel, & de la rejection de celuy de Caïn: comme auſſi l'Apoſtre diſant qu'Abel a ſacrifié en foy, fait voir l'humble repentance & la ferme confiance que ce ſainct perſonnage auoit en la promeſſe & bonté de Dieu, & deſcouure au contraire l'eſprit profane & cruel de D Caïn, lequel deſploye bien toſt ſa meſchante conſcience. Moyſe ne ſpecifie point comment Dieu eut eſgard aux ſacrifices d'Abel. L'Apoſtre dit qu'il ſacrifia en foy. Il fut donc accepté de Dieu: mais quant à la façon, ſoit que Dieu ait beny ſon ſeruiteur par teſmoignages de ſa faueur, viſibles ou inuiſibles, terreſtres ou celeſtes, ordinaires ou extraordinaires, i'en laiſſe la conſideration au lecteur. La reprehenſion & la remonſtrance que Dieu fait à Caïn, ſemble monſtrer vne benediction euidente de Dieu ſur Abel & ſur ſes ſacrifices, dont Caïn a eſté deſpité, & en a prins la meſchante occaſion de machiner la mort de ſon frere. I'adjouſteray ſeulement deux ou trois teſmoignage de l'Antiquité Chreſtienne, à ce propos. Sainct Cyprian au traité de l'Egliſe: Dieu (dit-il) n'eut point d'eſgard aux dons de Caïn: car celuy qui par ardeur de contention n'eſtoit pas en paix auecques ſon frere, ne pouuoit eſtre d'accord auec Dieu. Et en l'expoſition de l'oraiſon dominicale: Es ſacrifices (dit-il) que Caïn & Abel ont offerts, Dieu ne regardoit pas les dons, mais les cœurs: tellement que celuy-là fut agreable en ſes dons, qui eſtoit agrable au cœur, &c. Sainct Gregoire, ſur le 31. chap. de Iob,

A de Iob ; Abel (dit-il) n'a point eſté agreable à cauſe de ſes oblations ; mais ſes oblations ont eſté agreables à cauſe de luy. Dieu a regardé premierement à celuy qui offroit : puis apres à ſon offrande. Sainct Bernard au 24. Sermon ſur le Cantique des Cantiques : Ie ne meſbahy pas (dit-il) ſi Cayn s'eſt eſleué contre ſon frere, veu qu'auparauant il s'eſtoit eſleué contre ſoy-meſme, & auoit tué ſa propre foy. Teſmerueilles-tu, ô Cayn, que Dieu qui te meſpriſoit, ait auſſi deſdaigné les preſens ? Si ta main eſt deuotieuſe, pourquoy ton ame eſt-elle enuieuſe ? Ie ne m'amuſeray point au reſte à refuter ce qu'eſcrit Ioſephe au premier liure des Antiquitez, chapitre 2. que le ſacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, pource, qu'il eſtoit fait de choſe que nature produit de ſon bon gré : au contraire celuy de Cayn fut deſagreable, d'autant qu'il l'auoit arraché à la Nature comme par force, & comme vn homme adonné à l'auarice. Au contraire l'Apoſtre teſmoigne qu'Abel a eu la foy : par conſequent Cayn a eſté vn infidele & profane : brief, ce n'eſt point à leurs dons, mais à leurs cœurs que Dieu a premierement & principalement regardé. Pour le regard du meurtre horrible commis par Cayn, Moyſe dit que,
B comme ils eſtoyent aux champs ; Cayn s'eſleua contre Abel ſon frere, & le tua. Le Poëte, voulant aggrauer l'enormité du fait, ſpecifie vn endroit couuert & reculé, & adiouſte l'inſtrument, aſſauoir vn peſant caillou. Ce ſont licences Poëtiques, qui ne preiudicient en rien à la verité des choſes, ny a noſtre ſalut. Il ſeroit à deſirer au reſte, que Cayn fuſt du tout mort : mais il reuit en pluſieurs faux adorateurs, qui ſont les Hypocrites deuant Dieu, & ſous le maſque d'vn beau nom portent encores le caillou ou le baſton de Cayn, dont ils frappent & aſſomment leurs prochains. Epiphanus eſcrit qu'Abel aagé de trente ans plus ou moins, fut occis enuiron le centieſme an de ſon pere Adam. C'eſt vne conjecture, qui n'a point de fondement au texte de l'hiſtoire ſaincte. Au demeurant, le ſupplice a ſuiuy de pres le forfait de Cayn, depuis gehenné & bourrelé inceſſamment par ſoy-meſme, comme Moyſe & le Poëte le deſcriuent.

12. *Mais d'autant.*] Les enfans d'Adam departis en deux contraires bandes : l'vne addonnee à la terre & peu ſoucieuſe de Dieu : l'autre embraſſant la pieté : Cayn & ſes adherans multiplient, s'adonnent à bon eſcient au monde, & ſont curieux de
C de ce qui concerne la vie humaine. Delà procede ce ſoin en Cayn, chaſſé & preſſé de ſa conſcience, de s'aſſeurer en quelque ſorte : ce que Moyſe deſcrit briefuement au quatrieſme chapitre de Geneſe. Le Poëte fait mention premierement de la multiplication de la race de ce meurtrier : puis des commencemens d'edifices pour habiter aiſément : à quoy eſt adjouſté le baſtiment d'vne ville, & vne aſſemblee de pluſieurs familles, qui ſeruent comme de corps de garde à la mauuaiſe conſcience de Cayn. Mais vain & deteſtable eſt l'orgueil de ceux, qui, apres auoir iniquement eſpandu le ſang humain, penſent trouuer repos & ſeureté au monde. Car apres le meurtre de ſon frere, & la ſentence de l'Eternel, s'enfuit de deuant la face de Dieu, c'eſt à dire n'oſe plus comparoir deuant ſon pere & ſa mere, la maiſon deſquels eſtoit le temple où le Seigneur eſtoit recogneu & inuoqué, ains s'en va loing du lieu où Adam faiſoit les ſaints exercices de la vraye Religion ; & où la face de Dieu ſe monſtroit d'vne façon ſpeciale : tellement qu'il deuint fugitif & vagabond, craignant à tous momens de rencontrer quelqu'vn qui le tuaſt. Mais Dieu le marqua, afin que quiconque le trouueroit ne le tuaſt point. Ceſte mar-
D que & la façon de la mort de Cayn ſont diuerſement expoſees par les interpretes, qui s'accordent en cela que ce mal-heureux a porté toute ſa vie les marques viſibles de la vengeance de Dieu pour eſtre en horreur à tous ceux qui le rencontreroyent. Apres qu'Abel eſt retranché du monde pour aller en la Cité celeſte, Cayn baſtit vne Cité terreſtre. En l'vne, dit Sainct Auguſtin, regne l'amour de Dieu & le meſpris de ſoy-meſme : en l'autre regne l'amour de ſoy-meſme, & le meſpris de Dieu : l'vne ſe glorifie en Dieu, l'autre en ſoy-meſme. Sainct Gregoire dit auſſi en quelque endroit : *Primus Cayn ciuitatem in terra conſtruxiſſe ſcribitur, quia ipſe in terra fundamentum poſuit, qui à ſoliditate æternæ patriæ alienus fuit. Peregrinus à ſummis, poſuit fundamentum in infimis, & ſtationem cordis in terrena delectatione collocauit.* Adjouſtons à cela ce traict d'vn autre docteur ancien. Les meſchans n'ont rien au Ciel : les bons n'ont rien en terre. Et ce que diſoit Sainct Hieroſme. Il eſt mal-aiſé qu'vn homme iouïſſe des biens preſens & aduenir : qu'il ſe ſaoule en terre, & qu'il ait l'Eſprit nourry de la paſture des Cieux ; qu'il jouïſſe icy bas de ſes plaiſirs, & puis apres

aille jouyr des plaiſirs : eternels brief qu'il ſoit en honneur en la terre, & ſur les cieux. Ce ſont Paradoxes Chreſtiens, dont ie laiſſe la plus ample meditation au lecteur. A

13. *Cayn de ceſte peur*, &c.] Le Poëte voulant monſtrer que Cayn & ſa race ont eſté gens adonnez au monde, qui n'ont penſé qu'aux commoditez de la terre, par vne gentile inuention attribué à Cayn, homme robuſte, de loiſir, & qui ne demandoit qu'à donner quelques trefues à la guerre que luy liuroit ſa meſchante conſcience, l'adreſſe de dompter les cheuaux: c'eſt exercice eſtant vrayement propre à gens diſpoſts, boüillans, hauts à la main, & qui ont le cœur aſſez auant en terre. Si ceux qui ont les penſees ſainctes s'adonnent quelquefois à maiſtriſer tels animaux genereux, excellemment deſcrits au 39. chapitre du liure de Iob, c'eſt pour la neceſſité, & quand le plaiſir y eſt conjoint, ſelon qu'aucuns en vſent plus ſouuent que d'autres : tant y a qu'ils ſe ſouuiennent touſiours de ce qui eſt le principal. Or tout ce qui eſt icy propoſé de Cayn, tend à monſtrer que ceſt homme a cerché tous moyens de s'aſſeurer au monde. Les Payens ont attribué l'inuention de gouuerner les cheuaux à Bellerophon: les autres à Neptunes : les autres aux Pelotroniens peuples de Theſſalie. Voyez Plin eau ſeptieſme liure chapitre 56. Diodore Sicillien au ſeptieſme liure, Virgile au 3. des Georgiques & Polydore Virgile au 2. liure *de inuentoribus rerum*, chapitre 12. Au reſte ces deſcriptions d'vn beau cheual, de ſa nature, viteſſe & contenance quand il eſt eſchauffé, viuement repreſentees auec les moyens de le manier, façonner, & tenir en deuoir ſont en partie de l'inuention du Poëte, en partie empruntees des beaux traits des Poëtes, Grecs & Latins. Voyez Homere à la fin du 6. liure de l'Iliade & enuiron le milieu du 15. Oppian au 1. liure *de Venatione*, où il en traite excellemment & bien au long. Virgile a comprins la pluſpart des perfections d'vn cheual, au 3. liure de ſon œuure parfait, intitulé les Georgiques. B

-Illi ardua ceruix
Argutúmque caput, breuis aluus, obeſáque terga:
Luxuriátque toris animoſum pectus honeſti
Spadices, glaucique, color deterrimus albis,
Et giluis: tum ſi qua ſonum procul arma dedere,
Stare loco neſcit: micat auribus, & tremit artus:
Collectúmque premens voluit ſub naribus ignem,
Denſa iuba, & dextro iactata recumbit in armo.
At duplex agitur per lumbos ſpina: cauátque
Tellurem, & ſolido grauiter ſonat vngula cornu. C

Le rapport de ce que dit noſtre Poëte auec ce qui s'en trouue és anciens, requiert vn long diſcours. Voyez Xenophon en ſon liure *De re equeſtri*. Pline au 8. liure chapitre 24. & ſpecialement Geſner en ſa grande hiſtoire des animaux, au chap, *De Equo*, qui peut ſeruir de Commentaire à ce qu'en a dit le Poëte. G. Buchanan docte entre les Poëtes Latins de noſtre temps, a en ſeize vers heroïques comprins les grandes commoditez que l'homme tire du cheual, propre à tous ſeruices.

Il entre en ſecond lieu au diſcours de l'inuention & vſage du fer.

Ayant veu combien peut l'adreſſe des Cheuaux,
Chacun va plus gaillard reprendre ſes trauaux, D
Exercer ſon meſtier, ſuer pour ſa vieilleſſe,
Imitant de 14 Tubal la penible ſageſſe.
Tandis que ce Tubal par l'eſpaiſſeur d'vn bois,
Ayant l'arc en la main, ſur le flanc le carquois,
Guerroye les ſangliers: vne ardente montaigne
Fait qu'vn torrent de fer deſcend en la campaigne.
Le Veneur eſtonné tout auſſi toſt il court:
Sur ce nouueau miracle, ingenieux, diſcourt,
Et veu que ce metal, ardent, ſe transfigure
En la forme qu'on veut & que par la froidure
Il ſe refait ſi dur, que ſes affilez bords

A *Pourroyent en fin couper les plus ſolides corps,*
Il fait cent hauts projets: & ſes mains aprentiſſes
Jettent le fondement de cent beaux artifices.
Tel qu'vn Chien, qui ſuiuant de ſon penſif ſeigneur
Les ſolitaires pas: rencontre par bon-heur
D'vn Leuraut eſloigné quelque odorante trace: *Compa-*
Il rompt court ſon chemin: va, vient, paſſe, repaſſe *raiſon.*
Fend l'air de longs abois: & ſon chef eſleuant,
Boit d'vn ouuert nareau pour ſon guide le vent:
Arpente en cent façons la campagne deſerte:
Son pied, ſon nez, ſon œil, ſon oreille eſt à l'erte,
Iuſqu'à l'heure qu'il void tout de ſon long couché
B *Dans le giſte fumeux le butin tant cerché.*
Car ià s'eſplanadant la voye à mille ouurages,
Qui viuans feront teſte à la rigueur des âges, *Fonte &*
Dans deux creux inégeaux, bien que tous deux quarrez, *premiers*
Il deſtourne, attentif, deux ruiſſelets ferrez, *inſtru-*
Froids, les tire de là: & repurgez d'eſcume, *mens de*
Choiſit l'vn pour marteau, & l'autre pour enclume, *fer.*
Adiouſtant la tenaille à ces deux inſtrumens,
Il meuble ſa maiſon de diuers ferremens. *Diuers*
Penible, il fait des ſocs, des coignees trenchantes, *ferremens.*
Des cheuilles, des gonds, des hoyaux, & des iantes.
Deuenu plus ſçauant, il creuſe des vaiſſeaux,
C *Limaçonne des viz, affile des ciſeaux,*
Dedale vne ſerrure, vne ſcie dentelle,
Rend mordante vne lime, & bat vne alumelle.
Heureuſe inuention? Nous viurions auſſi tôt
Et ſans air, & ſans feu, & ſans terre, & ſans flot,
Que ſans ce dur metal. Le fer coupe les marbres *Combien*
Au penible Maçon, au Charpentier les arbres, *l'inuen-*
Et la terre aux Bouuiers. Le fer arme nos corps: *tion &*
Fait nos habillemens: donne aux cheuaux des mords, *l'vſage*
Le fer fait qu'à pied ſec ſur les ondes on monte, *du fer eſt*
Le fer rend l'or plus beau: & le fer le fer donte, *vtile aux*
Outil de tous outils, main des ouurieres mains, *hommes.*
D *Et tinquieſme element des diſeteux humains.*
Tandis qu'enuironné des enfumez Cyclopes *Inuention*
Il coule tout en eau: qu'il laſſe ſes Steropes, *de la Mu-*
Et ſes Brontes mi-nus: qu'il va, ſubtil, haſtant *ſique.*
Sous leurs ſonnantes mains l'ouurage bluëtant,
15 Iubal ne perd point temps. L'imparfaite harmonie
Des marteaux inegaux, qu'vn bras diuers manie,
Eſueille les accords, que ſon nombreux eſprit
(Comme pluſieurs ont creu) auant que naiſtre aprit.
Il reſue là deſſus, tente tout & deſire
Trouuer quelque inſtrument pour luy faire redire
L'accord de ſes diſcords, & ſuiure de leurs coups

Le ſon melodieux bien que d'vn air plus doux
Quand il treuue par ſort deſſus la riue verte
D'vn viuier endormy vne Tortuë ouuerte.
Et dont ne reſte rien que trois nerfs, qui ſechez,
Et roidement tendus ſont au tect attachez.
De la vefue maiſon Iubal ſaiſit la voute,
Bat les freres parleurs, attentif les eſcoute,
Et fait ſur ce modele vn Luth harmonieux,
Qui meine au bal les monts, retrograde les cieux,
Oreille les foreſts, les Lyons deſſauuage,
Impoſe aux vents ſilence, & ſereine l'orage.
Son art, qui croiſt touſiours, marie de ſes doigts
La tremblante douceur aux fredons de ſa voix:
Au Luth charme-ſoucy plus de languettes donne,
Fait d'autres inſtrumens. Bref rien plus ne reſonne
Par les rochers cambrez des vallons babillars,
Et les bords des ruiſſeaux doucement gazoüillars,
Que les nerfs du Rebec, le vent de la Muſette,
Des Cimbales le fer, l'airain de l'Eſpinette.
Mais d'autre part Adam par vn trac peu-batu
Guide ſes autres fils ſur le mont de vertu:
Et ſur tous[16] *Seth, qui tient du ſaint Abel la place,*
Baſton de ſa vieilleſſe, & gloire de ſa race:
Luy monſtrant comme il doit l'Eternel adorer,
Cherir ſes doux enfans, pere & mere honorer,
Aimer ſes alliez, ſa patrie defendre,
Et la main ſecourable à tous humains eſtendre:
Comme le Ciel ſe meut, comme ſon iuſte cours
L'an diuiſe en ſes mois & le mois en ſes iours:
Quel aſtre fait l'Hyuer, quel feu l'Eſté rameine:
Quel ſigne eſt pluuieux, quelle eſtoille eſt ſereine:
Quel animal nous hait, & quel nous eſt benin,
Quelle herbe eſt ſalutaire, & qu'elle a du venin.
Adam n'a pas ſi toſt ſes leçons commencees,
Que Seth frappe le blanc, où butent ſes penſees:
Tire reigle de reigle, & petit à petit,
Sur deux ou trois ſiens mots, vn art parfait baſtit.
Plus ſçait, plus veut ſçauoir: & tout tel que la braiſe,
Plus il a d'aliment, moins ſa faim il appaiſe.

14. *Tubal.*] Moyſe dit au 19. verſet du 4. chap. de Geneſe, que Lamech ſeptieſme homme du monde, iſſu de Cain, print deux femmes, l'vne deſquelles nommee Hada euſt deux fils aſſauoir Iabal, qui fut pere des habitans és tabernacles & des paſteurs, & Iubal qui fut pere de tous ceux qui touchent le violon & les orgues, c'eſt à dire qui fut inuenteur de la muſique. L'autre femme nommee Tſilla enfanta Tubal-cain, qui fut forgeur de tous engins d'airain & de fer. Adam a veſcu encores cinquante ſix ans apres la natiuité de Lamech. Or combien que le peché ait apporté de grandes tenebres en l'entendement humain, ſi eſt ce qu'Adam & ſes enfans auoyent vne grande viuacité d'eſprit, pour mediter & comprendre la nature des choſes, & la longue vie dont le Seigneur les honora, ſeruoit non ſeulement à l'inſtruction de leurs fa-

A milles en ce qui concernoit le ſalut eternel : mais auſſi eſtoit employee en la recerche des ſciences & meſtiers vtiles & delectables. Et combien que depuis le Deluge, & notamment ſous le temps des Iuges & des Rois Iuifs, les arts & ſciences ayent commencé à ſe polir en diuerſes ſortes : il eſt certain que les Patriarches deuant & apres le Deluge ont eu vne excellente cognoiſſance des choſes naturelles : comme on le peut recueillir de la lecture des liures de Moyſe, de l'hiſtoire de Iob, des Prouerbes & de l'Eccleſiaſte de Salomon, & de Ioſephe en diuers endroits de ſes antiquitez, Particulierement Dieu a donné quelques priuileges deſcendans de Caïn, pour les rendre tant plus inexcuſables, quand ils ont profané les beaux dons de l'Eternel, & par leurs idolatries, iniuſtices & ordures, ont fait que les torrens de l'ire de Dieu ont couuert toute la terre au Deluge. Ce n'eſt pas qu'Adam, Seth, & leurs ſucceſſeurs n'ayent eu auſſi de leur part l'induſtrie & la cognoiſſance prompte & viue des belles ſciences humaines : mais ils ſe ſont eſleuez plus haut, & en cultiuant la terre ont eu ſoin de l'honneur de Dieu & du ſalut de leurs ames, s'occupans ſoigneuſement aux exercices de pieté, iuſques à ce que leurs deſcendans, corrompus par les Cainites : (comme Moy-
B ſe le monſtre au commencement du 6. chapitre s'enueloperent en meſme condamnation. Pour reuenir à Tubal, appellé en l'hiſtoire ſaincte Tulbalcain (ſur lequel nom, Satan & les ſages du monde, Singes de Dieu, ont forgé leur Vulcan, appellé des Poëtes le forgeron des Dieux, & dont Gyraldus, Cartari, & N. des Comtes Venitien, font pluſieurs contes en leurs Mythologies) c'eſt le vray inuenteur du fer & des moyens de le mettre en œuure, comme les mots de Moyſe le monſtrent. Et d'autant qu'il s'eſt contenté de toucher cela en vn mot, (ſon intention eſtant de parler des choſes trop plus excellentes que n'eſt la richeſſe & commodité du monde) le Poëte, pour l'ornement de ſon diſcours, & ſelon que le requiert la perfection d'vn Poëme, ne pouuant repreſenter la verité cachee ſous la longueur de tant de ſiecles paſſez, a propoſé ce qui eſt vray-ſemblable : à ſçauoir premierement la remarque du fer fondu, puis les moules, & l'inuention de l'enclume, du marteau, des tenailles, qui ont produit diuers ferremens & inſtrumens forgez par les Cyclopes, Steropes, & Brontes (noms empruntez des Poëtes Grecs & Latins) c. par les forgerons. Moyſe fait mention de Iabal & de Iubal premierement : mais le Poëte a icy regardé ce qui eſt le plus vtile à la
C vie humaine, ſur tout en ces derniers temps. Quant à la vie champeſtre, dont le reglement eſt attribué à Iabal, elle eſt moins en vſage en pluſieurs pays, qu'elle n'a eſté du temps des Patriarches. Polydore Virgile au 19. chapitre du ſecond liure *De inuentoribus rerum*, parle de ceux qui ont trouué & mis en œuure les metaux. Mais tous ceux dont il eſt jà parlé, ont veſcu long temps apres le Deluge. Voyez Senecque en l'Epiſtre 90. où il diſpute de l'inuention des premiers outils. Il n'y auoit point de peuples en Grece, ny és autres pays voiſins, lors que Tubalcain trouua le fer & le mit en œuure. Les premiers habitans de la terre eſtoient en Orient, à ſçauoir en Meſopotamie & és quartiers d'alentuiron : où ils ont demeuré juſques à la deſtruction du monde. Et ne penſe point que les parties d'Aſie, d'Europe, d'Afrique, & des pays que l'on nomme aujourd'huy le nouueau monde, ayent eſté habitees que long temps apres le Deluge, & par ſucceſſion d'années, ſelon que les colonies ou peuplades ont pouſſé les vnes les autres par diuerſes occaſions, comme il en ſera parlé ailleurs cy apres. Voyez L. Daneau en ſes Antiquitez du monde.

15. *Iubal.*] C'eſt le nom d'vn autre fils de Lamech, appellé par Moyſe le pere de ceux
D qui touchent le violon & les orgues, ſous leſquels mots ſont entendus diuers inſtrumens de Muſique, qui rendent ſon par diuers moyens : comme on void les vns reſonner par le ſimple mouuement des doigts ſur les cordes, comme le Luth, l'eſpinette, la harpe : les autres ont l'archet, comme la lire, le violon : les autres le ſouffle humain, comme le flageol, le haubois : les autres le ſouffle artificiel, comme les orgues, &c. Polydore Virgile au quatorzieſme & quinzieſme chapitres du premier liure *De inuent rerum*, diſcourt bien amplement ſur les noms d'Orpheus, Linus Amphion, Mercure & autres, qui ont inuenté la muſique & les inſtrumens. Mais ç'a eſté long temps apres Iubal, & n'y a doute qu'en ce temps-là ſous l'heureux ſiecle des Patriarches, les ſciences n'ayent eſté excellemment deſcouuertes, & cultiuees ſoigneuſement par ceux qui auoient le temps & le loiſir en toutes ſortes, n'eſtans encores trauaillez des confuſions eſtranges qui depuis ſont entrees au monde. The. Zuingger, au troiſieſme liure du troiſieſme volume de ſon grand Theatre de la vie humaine, traitte bien au long des inuenteurs de la Muſique, & de tout ce qui en depend.

Nous parlerons de ceſte ſcience tout à la fin du dernier diſcours de ceſte ſeconde Sepmaine. Ce que le Poëte recite de l'inuention des accords muſicaux au ſon des marteaux, eſt attribué à Pythagoras, qui a veſcu au monde long temps apres le deluge. Voyez Boëce au premier liure de ſa Muſique, & Diogenes Laërtius en la vie de Pythagoras. Ce ſeroit vne longue diſpute, qui voudroit traiter des inſtrumens de Muſique des Hebrieux, Grecs & Latins. Il y a de la matiere pour vn Commentaire. Quant à l'inuention du Luth, le Poëte a ſuiuy ce qui eſt vray ſemblable. Et au regard des loüanges qu'il attribuë à ce Roy des inſtrumens, elles ſont elegamment repreſentees, pour donner enuie aux ieunes hommes de quitter beaucoup de vanitez, pour reſueiller leurs eſprits en la recerche des douceurs que contient en ſoy ceſt inſtrument parfait entre tous les autres, quand il eſt manié d'vne docte main. A

16. *Adam.*] Ioſephe au premier liure de ſes antiquitez, chapitre 2. teſmoigne d'Adam & de Seth, ce qui eſt recité par le Poëte. C'eſt choſe certaine (comme on le peut infailliblement recueillir du chapitre onzieſme de l'Epiſtre aux Hebrieux) qu'Adam & ſes fils demeurez prés de luy ont profité en l'eſtude & en l'amour de vraye pieté & iuſtice, adjouſtans à leurs ſaincts exercices vne modeſte & diligente recerche des ſecrets de Nature. Adam auoit impoſé les noms à toutes choſes. Le peché n'auoit pas aboly du tout ceſte cognoiſſance en luy. Ayant veſcu ſi long temps, il a fait de belles leçons à ſes ſucceſſeurs, ſpecialement à ceux qui eſtoyent pres de luy: & ſeroit mal-aiſé d'exprimer ny d'imaginer combien excellente & haute eſtoit en ce bon Patriarche la cognoiſſance des choſes diuines & humaines. C'eſt de luy comme d'vne ſource viue, que ce ruiſſeau de la grace celeſte eſt decoulé iuſques à nous, par les moyens deſcouuerts en l'hiſtoire de tous temps. Ce que ie me contente de toucher en vn mot, laiſſant au lecteur la recerche particuliere des choſes. Seulement i'adjouſteray vn petit diſcours en ceſt endroit de la longue vié d'Adam & de ſes deſcendans iuſques au deluge, pour ſatisfaire à ceux qui ne peuuent comprendre que les hommes ayent peu en ces temps là apprendre tant de choſes, eſtans priuez de liures & des autres moyens dont nous joüiſſons aujourd'huy. Dieu a voulu que les Patriarches, comme lumieres du monde, colomnes de l'Egliſe & Bibliotecques viues de la verité celeſte, veſcuſſent pluſieurs ſiecles: afin que comme teſmoins oculaires & dignes de foy, ils inſtruiſiſſent leurs deſcendans, de la creation du monde, des continuelles apparitions de Dieu, de la forme, diſcipline, & protection de l'Egliſe: & qu'ils laiſſaſſent auec plus d'authorité de certitude la doctrine de verité en garde à leurs ſucceſſeurs, la longue duree des ans d'Adam, de Seth, & des autres ſaincts Patriarches, a fait teſte aux confuſions & corruptions que Satan vouloit introduire: leurs deſcendans alloyent au conſeil vers eux, comme vers des ſaincts oracles: c'eſtoyent les liures du premier monde, & tout ce que le ſainct Eſprit par la viue voix des vns auoit engraué és cœurs des autres touchant les menaces & promeſſes diuines, a ſeruy ſuffiſamment à confermer la foy de ceux qui craignoient Dieu, & a eſté la reigle de doctrine & de diſcipline en l'Egliſe. Ce temps-là des premiers Patriarches, à comparaiſon de celuy qui preceda le Deluge, & des autres ſuruenus depuis, eſtoit le vray ſiecle d'or, ſous lequel l'Eſprit de Dieu beſongnoit puiſſamment és cœurs des bons Patriarches. Depuis il a eſté renouuellé: mais rarement, comme du temps de la primitiue Egliſe Chreſtienne, toſt apres l'Aſcenſion de Ieſus Chriſt: mais tels ſiecles d'or ont peu duré. Quant à la cauſe de ceſte longueur de vie des peres, Moyſe au 30. chapitre du Deuteronome la rapporte à ſa vraye ſource, à ſçauoir au Dieu viuant. *Ie ſuis* dit l'Eternel, *ta vie, & la longueur de tes iours.* C'eſt donc choſe certaine que les hommes du premier monde ont, par vne ſinguliere prouidence & diſpoſition de Dieu, veſcu ainſi long temps, afin que par ce moyen le genre humain multipliaſt tant plus toſt, & qu'il y euſt tant plus grand & ſuffiſant nombre de teſmoins de la creation du monde, de l'homme & de la femme, de leur reuolte & reſtauration. Dauantage, il faut confeſſer qu'Adam qui auoit eſté immediatement creé à l'image de Dieu, eſtoit doüé auſſi d'vn corps bien proportioné, beau, fort & robuſte: & combien que le peché ait engendré les maladies & la mort, ſi eſt-ce que les maladies n'eſtoyent en ſi grand nombre, ny tant entortillees, ne ſi violentes qu'elles ont eſté depuis: & voit-on qu'és corps de ces premiers peres-là, toute la temperature eſtoit excellemment bien diſpoſee à viure longuement: auſſi nature eſtant lors plus proche de ſon origine, les humeurs eſtoient mieux cõpoſees, il y auoit vne bien reglee proportion entre l'humeur radicale & la chaleur naturelle, qui ſont les deux appuis de la vie, l'humeur eſtant comme la paſture de B C D

A ceſte chaleur, laquelle s'eſteint comme vne lampe, ſi toſt que ceſte chaleur, qui luy ſert cõme d'huile, vient à defaillir. Outre ceſte bonté des temperamẽs, ils joüiſſoyent d'vn air ſalubre, habitoient en lieu ſpacieux, deſcouuerts & temperez, viuoyent ſimplement ayans des fruicts ſauoureux, & de ferme nourriture. C'eſt choſe vray-ſemblable, qu'auant le deluge la viande ou nourriture des hõmes eſtoit plus conuenable à l'entretenement de leurs corps qu'elle n'a eſté depuis: car l'inondation & ſeiour de tant d'eaux ſur la terre a comme rongé le germe d'icelle, & aneanty vne partie de la bonté des choſes qu'elle produit: tellement que les marques de l'ire de Dieu ſemblent y eſtre demeurees de quelque façon ſpeciale. De ce que Moyſe recite au 9. chap. de Geneſe, verſet 3. on peut recueillir qu'apres le deluge, la terre & les fruicts d'icelle auoyent beaucoup perdu de leur precedente bonté. Et quant à la malediction prononcee contre la terre à cauſe de la tranſgreſſion d'Adam, il ſemble que l'effect en eſt apparu tellement du temps des Patriarches auant le deluge, que s'a eſté peu de choſe à comparaiſon de qui eſt aduenu depuis. Pour le regard d'Adam, on peut vrayement dire, que c'eſtoit le vray Secretaire de Nature, & qu'il auoit vne excellente cognoiſſance
B de la nature, proprieté & vertu des herbes, plantes, racines & fruicts de la terre: à l'aide dequoy, luy, qu'on peut appeller le pere & le Prince de tous les Medecins a peu deſtourner les maladies, entretenir la ſanté, & allonger la vie trop plus aiſément que ſes ſucceſſeurs. Il ſe peut faire auſſi que ce bon Patriarche viuant vn ſi bel âge, a deſcouuerts de grands ſecrets de nature à ſes enfans & neueux, & leur a enſeigné des remedes pour maintenir & fortifier les corps en ce ſiecle d'or où ils viuoyent. Mais quand, apres le deluge, la façon de ſe nourrir a eſté changee, que les diuerſes chairs, les poiſſons, le vin, & l'appareil de pluſieurs viandes ſont ſuruenus en la place de ceſte ſimple nourriture des Patriarches: d'auantage, que les hommes deuenus voluptueux, ont cherché des appetits & des aiguillons de gourmandiſe, & ont commencé au lieu de nourrir & ſubſtanter leurs corps, à les remplir deſmeſurément, & à les accabler: on a veu les humeurs corrompuës boüillonner és corps humains, & par conſequent infinies maladies accourir en foule au monde. Ie ne touche point aux paſſions de l'ame accreuës en toutes ſortes depuis, comme les hiſtoires ſacrees & profanes le teſmoignent. Telles cauſes donc & autres ſemblables on peu à peu affoibly és corps la puiſ-
C ſance vegetatrice de l'ame: dõt s'eſt enſuiuie debilitation & diminution de forces, precipitation de vieilleſſe, & accourciſſement de vie. Et comme le feu conſume le bois, & n'eſt entretenu que par ce moyen: ainſi tant plus la vie humaine croiſt, plus elle decroiſt, c'eſt à dire, plus elle approche de la mort & auſſi l'homme commençant à viure, commence ainſi à mourir, d'autant qu'il eſt entré en vne vie, laquelle tend au ſepulchre & à la mort.

Seth interrogue ſon pere touchant l'eſtat du monde, depuis ſon commencement iuſques à ſa fin.

17 Vn iour qu'ils s'esbatoyent au long d'vn clair ruiſſeau
Qui friſoit murmurant par le grauois ſon eau,
Il parle en ceſte ſorte, O pere, ſi le Zele
Qui te ronge pour moy d'vne ardeur eternelle,
Ne m'eſtoit point cognu: ſi tu ne me cognois
D'vn œil ſans fin veillant: ſi ta prudente voix
Ne batoit nuict & iour mon oreille apprentice.
D *Ie craindroy d'encourir d'vn importun le vice.*
Et me contenteroy d'auoir apris comment
L'Eternel ſur ce Tout vouta le Firmament:
Quels corps ſont pleins de feu, quels corps ſont pleins de glace:
Et comme il faut encor que mes mœurs ie compaſſe.
Mais ta bonté me donne & le ſoin, & le cœur
De m'enquerir de toy du bon-heur & mal-heur
Qui talonne nos ans: quelle race feconde
Doit peupler l'Vniuers: que deuiendra le Monde:
Combien doit-il durer: quels Magiſtrats, quels Rois
Tiendront ſerfs les humains ſous la bride des loix;

Reſponſe d'Adam.

" Mon fils (reſpond Adam (l'œil de noſtre penſee,
Voit la choſe preſente & reuoit la paſſee:
Non celle qui nous ſuit, ſi, rendu plus qu'humain,
Il ne la lit au front du Trois fois Souuerain.
Toy donc qui ſeul cognois toutes choſes futures,
Non par le cours du ciel, par foibles coniectures,
Par des poincts accouplez par le vol des oiſeaux,
Ou par le tremblement des conſultez boyaux:
Ains d'vne preſcience & certaine & parfaite,
Comme eſtant de futur l'Agent & le Prophete:
Deuant qui les trois temps coulent enſemblement:
A qui l'Eternité dure moins qu'vn moment.
O Dieu, regarde moy, afin que ie regarde
Le miroir de ta face, O Soleil vien & darde
Tes rais deſſus ma Lune: à fin qu'ores mes yeux
Eclipſent vers la terre, & luiſent vers les cieux.
Retire-moy du corps, afin qu'heureux ie viue
Au ciel auant ma mort. O ma vie r'auiue
Pour vn temps mon eſprit: & fay qu'à ceſte fois
Ie ſoy comme l'Echo de ta celeſte voix.

Efficace de l'eſprit de Dieu en ſes Prophetes & la difference entre iceux & les furieux deuins de Baſan.

" Il eſt ſoudain pouſſé d'vne fureur ſecrette,
Non comme la Menade, ou le chaſtré Curete,
Qui danſant, qui bauant, qui rouant furieux,
Sous ſes ſourcils tremblans les torches de ſes yeux,
Horrible de grimaſſe, horrible de parole,
Ne comprend le Dæmon qui forcené l'affole:
Paſlit, rougit, panthele, vlcere ſans courroux
Ses membres iuſqu'aux os, & ſi ne ſent ſes coups:
Ains comme l'Aigle perd ſa branche accouſtumee,
Et ramant par les airs d'vne gaſche emplumee,
Voit Sous ſes pieds la nuë, & fait, audacieux,
D'vn œil ferme cligner du clair Soleil les yeux:
De meſme Adam guindé ſur les ardantes aiſles
Du Seraphique amour perd les choſes mortelles:
Se paiſt du doux æther: fend les ronds eſtoillez,
Et tient deſſus le front de Dieu ſes yeux collez.
Il ſemble qu'vn Soleil luy flambe ſur ſa face,
Et que ſon corps purgé s'eſleue d'vne braſſe:
Puis il commence ainſi. " La branlante cité
Des peuples eſcaillez tout cé lambris vouté,
Où du grand foudroyeur la puiſſance eternelle
Mit Phœbus & Phebé par tout en ſentinelle:
L'air des nuës la lice, & le champ aſſigné,
Où le colere Autan & le Nort mutiné
Se donnent la bataille, & fiers iettent par terre
Maint bois, qui moitoyen veut eſteindre leur guerre,
Des fragiles humains le diapré ſeiour
Fut fait en ſix Soleils, & le ſeptieſme iour

Adam declare à ſon fils en combien de iours le monde a eſté creé.

A *Fut le ſacré Sabat : ainſi la terre, l'onde,*
L'air & l'aZur doré des pauillons du Monde
Subſiſterent ſix iours, mais longs, & tous diuers
Des iours bornez du cours de l'œil de l'Vniuers.
L'vn commence par moy. L'autre a pour ſon Aurore. Combien d'âges il durera.
Le pere inuente-nef, qui les couſtaux decore
D'vn pampre cultiué. L'autre ce grand Berger,
Qui ſuit le Tout-puiſſant en pays eſtranger:
Et donnant plus de foy à la ſaincte parole
De Dieu, qu'à la raiſon, ſon fils vnicque immole.
L'autre vn autre Paſteur dextrement courageux,
A qui la fonde ſert d'vn canon orageux,
B *Et qui change, vainqueur, en ſceptre ſa houlette,*
Grand Prophete, grand Roy, grand Chantre, grand Poëte.
Celuy-là qui le ſuit, prend ſont commencement,
Par la nuict de ce Roy, qui void cruellement
Maſſacrer ſes enfans, & ſur la riue graſſe
D'Euphate tranſporter la Iudaïque race.
Et l'autre a pour le Soleil le Meßie attendu,
Qui batu, qui chaſſé, qui moqué, qui pendu,
Qui mis dans le cercueil, a de noſtre iniuſtice,
Bien que iuſte, ſouffert l'execrable ſupplice.
Mais le dernier ſera le vray iour du repos,
L'air deuiendra muet, de Neptune les flots
C *Chommeront, pareſſeux, le ciel perdra ſa dance,*
Le ſoleil ſa clarté, la terre ſa cheuance,
Et nous eſtans plongez en eternels esbats,
Celebrerons au ciel le Sabat des Sabats.

17. *Vn iour.*] Le Poëte entre en l'argument de la ſeconde Sepmaine, ſon intention eſtãt de deſcrire tout l'eſtat du monde depuis le commencement iuſques à la fin d'iceluy, enſemble le Sabat eternel de l'Egliſe és cieux. Pour la preface d'vn ſi haut diſcours il introduit Seth, troiſieſme fils d'Adam, lequel deſireux d'aprendre, interrogue ſon pere de l'eſtat aduenir du monde, deuant & apres le deluge. Ceſte recerche de Seth eſt vray-ſemblable, & l'intention du Poëte conuient treſbien à la grauité & ſainćteté de ce Poëme. Car puis que ſon but eſt de deſcrire tous les ſiecles paſſez, il a deu en propoſer vn ſommaire en ce commencement : & ſur tout en la fin de ce premier iour de ſa ſeconde Sepmaine. Pource qu'Abel eſtant mort, Caïn fugitif, il
D conuenoit qu'Adam euſt vn diſciple propre pour recueillir ſes enſeignemens, afin de les propoſer aux autres puis apres. Au reſte, le Poëte n'a attribué à Seth ny à Adam plus qu'il ne falloit, eſtant croyable que comme Seth bien inſtruit en la pieté a eſté deſireux d'auancer en la cognoiſſance des choſes qui en dependent, auſſi Adam a eſté remply & du don de Prophetie & d'vne excellente apprehenſion des choſes, pour en donner inſtruction à ſa poſterité. La promeſſe à luy faite de la ſemence de la femme qui briſeroit la teſte du ſerpent, & le commandement de Sacrifier y adiouſté: ſa foy & ſon eſperance, teſmoignee par l'inſtruction que ſes enfans ont receu de luy, monſtrent qu'il ruminoit inceſſamment ces hauts myſteres, deſquels l'Eſprit de Dieu luy a donné ſpeciale cognoiſſance : comme nous voyons qu'en ces temps là l'Eternel communiquoit d'vne façon particuliere auec quelques vns: & ie ne doute point qu'Adam, honoré en tant de ſortes par ſon Createur, n'ait auſſi eu quelques priuileges & auantages par deſſus les autres hommes, lequel honneur puis apres a eſté continué à l'endroit de Seth, d'Enos, d'Henoc, de Noé, d'Abraham d'Iſaac, de Iacob, de Ioſeph, de Moyſe, de Ioſué, & de quelques Iuges Roys, Sacrificateurs, Prophetes, &

autres excellens ſeruiteurs de Dieu, auant & apres l'Incarnation de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. A

18. *Mon fils.*] Le pere s'excuſe, pource que la cognoiſſance de l'auenir eſt cachee à l'entendement humain : mais ſe confiant en la grace de celuy à qui toutes choſes aduenir ſont preſentes, & qui les reuele à ceux que bon luy ſemble, il le prie d'eſtre adreſſé par luy d'vne faueur ſpeciale pour deſcouurir ce qui eſt caché. Le fondement de ceſte priere eſt que Dieu ſeul connoit toutes choſes auenir, aſſauoir en elles-meſmes, parfaictement, preſentement, par ſoy-meſme, d'vne connoiſſance propre & diſtincte, non point par diſcours, & l'vne apres l'autre, mais il entend & void parfaictement toutes choſes : & n'y a rien de caché à ſa ſageſſe immenſe, laquelle eſt meſme la cauſe des choſes qu'il connoit exactement, par le menu, en nombre innombrable, qui peuuent & ne peuuent aduenir, autant dés toute eternité, comme quand elles ſont aduenuës. La cognoiſſance de l'aduenir reuelee aux ſaincts Anges ou aux Prophetes eſt certaine, comme procedante de Dieu ſeul ſage : mais c'eſt auec meſure, moyen & ordre diuers, ſpecifié en ſa parole, luy ſe reſeruant ceſte pleine & entiere ſageſſe comme en ſa ſource pour en faire decouler quelques goutes ſur ceux dont il luy a pleu ſe ſeruir en ſon Egliſe. Les hommes connoiſſent les choſes aduenir en leurs cauſes. Si ces cauſes ſont neceſſaires, ils prediſent auec quelque certitude. Si elles ſont contingentes (c'eſt à dire ſi elles peuuent aduenir ou non aduenir) ils prediront par opinion. Si elles aduiennent fort rarement, qui voudra ſe meſler de predire l'aduenir, ſe trompera le plus ſouuent. Pour exemple de la premiere cauſe, ſi l'idolatrie ſuperſtition, l'impieté, l'injuſtice, les diſſolutions regnent en vn eſtat public, on peut dire qu'vn tel eſtat ſera rudement chaſtié de Dieu. Mais quand & comme, cela eſt caché, ſi Dieu ne le reuele. Pour le regard de la ſeconde, les Aſtronomes, les medecins, les mariniers, les laboureurs prediſent tous les iours, & ordinairement diſent vray, non pas touſiours, Dieu changeant & remuant Nature, comme il luy plaiſt. Au regard de la troiſieſme, comme des morts ſoudaines ou violentes, ou autre accident notable à l'endroit des particuliers, encores que tous les iours en ſuruiennent des exemples. Derechef, quant à la premiere cauſe, on peut dire, la nuict ſuruiendra apres le iour, le Soleil ſe leuera demain, &c. encores faut-il adjouſter : ſi Dieu le permet. En ſomme les hommes ne cognoiſſent rien des choſes aduenir ſinon en leurs cauſes ou par reuelation de Dieu qui ne les connoit par le cours du Ciel, ny par foibles conjectures ſuſmentionnees, ny par Geomance ou points accouplez, dont Peucer traite amplement au neufieſme liu. des deuinations, chapitre ſixieſme, ny par l'aruſpicine & hieroſcopie, c'eſt à dire que la conſideration du vol des oiſeaux & des entrailles des beſtes ſacrifiees artifices propoſees aux Payens par l'eſprit de menſonge, deſcouurez & amplement refutez par Peucer en ce docte Commentaire ſien touchant les diuinations, ſpecialement en tout le ſeptieſme & huictieſme liure. Au reſte le Poëte explique pourquoy Dieu à la cognoiſſance de l'aduenir, c'eſt à dire, d'autant qu'il eſt la cauſe & le reuelateur de cela. Car ce que Satan & ſes compagnons en ſçauent n'eſt que par la ſecrette, admirable & iuſte diſpenſation de l'Eternel qui ne permet auſſi que les malins eſprits en reuelent quelque choſe aux hommes curieux & profanes, ſinon quand, comme, & autant qu'il luy plaiſt : ſelon qu'on le peut recueillir d'infinies hiſtoires. En apres le paſſé, le preſent, l'aduenir, que nous appellons eſt vn meſme temps à Dieu, deuant qui mille ans ſont comme vn moment d'heure. Voyez Hebrieux chapitre quatrieſme, Pſeaume nonante, verſet quatrieſme, & 2. Pier. 3. 8. où ceſte doctrine eſt remarquee. Outreplus le Poëte monſtre comment les hommes ſont faits participans de ceſte cognoiſſance: aſſauoir quand l'eſprit de Dieu les eſclaire d'vne clarté ſpeciale, quand il les eſleue par ecſtaſe & rauiſſement en corps ou hors du corps au ciel & les fait organes de ſa vertu, parlant par leur bouche & par leur eſcrits. B C D

19. *Il eſt ſoudain.*] Le Poëte deſcrit l'efficace de l'Eſprit de Dieu en ſes Prophetes, & la difference entre iceux & les furieux deuins de Satan, auec la deſcription de l'ecſtaſe & diuins rauiſſement des Prophetes du Souuerain. L'Eſcriture ſaincte faict mention de trois ſortes d'apparitions de Dieu à ſes ſeruiteurs. La premiere en forme d'Ange ou d'homme, comme appert en l'hiſtoire d'Abraham, de Iacob, de Ioſué, & de quelques Iuges : & au bapteſme de Ieſus-Chriſt eſt entenduë vne voix, diſant du Ciel, Ceſtuy-cy eſt mon Fils bien-aimé, comme auſſi, en la transfiguration, la meſme voix commanda que ce Fils ſoit eſcouté. Il s'eſt auſſi manifeſté à Moyſe de quelque façon ſpeciale, & l'entendement des hommes ne ſçauroit bonnement comprendre, ny la

A langue exprimer. Par fois il eſt apparu en enuoyant des ſonges, teſmoins Iacob, Ioſeph, Daniel. Autresfois par viſions, qui ont eſté comme repreſentations des choſes à venir, que les Prophetes voyoyent & entendoyent eſtans pour ceſt effet ou inſpirez, ou pouſſez d'vn mouuement extraordinaire & manifeſtement diuin, auec quelque ecſtaſe ou rauiſſement hors d'eux-meſmes, ou bien quelquesfois voyans les choſes d'vn eſprit paiſible & nullement eſmeu. Mais en toutes ces deux ſortes ils n'eſtoient agitez ny touchez de mouuement quelconque qui fuſt tant ſoit peu deſreiglé. Ce n'eſtoit point leur raiſon ou imagination qui les preſſoit: mais d'vn eſprit entier & arreſté, ils receuoyent les mouuemens les inſpirations de Dieu, en ſentoyent l'efficace & l'ardeur, comprenoyent les aduertiſſemens que Dieu leur donnoit, qui n'eſtoient iamais contraires aux reuelations parauant faites & publiees, qui ne s'eſloignoient en ſorte que ce fuſt de perpetuelle reigle de la verité eternelle & de l'immuable iuſtice diuine: iamais ne commandoyent ny n'approuuoyent les iniquitez & idolatries defenduës de Dieu, ains apres les auoir redarguees & condamnees, annonçoyent treſgriefs chaſtimens aux autheurs & fauteurs d'icelles: ils procedoyent en cela d'vn zele
B vehement & ardent, menaçans aſprement ceux qui auoyent delaiſſé Dieu & s'eſtoient deſtournez des voyes de verité, qu'ils periroyent, s'ils ne ſe conuertiſſoyent de tout leur cœur au vray Dieu. Au contraire les deuins furieux & profanes des Payens, eſpris de fureur à la venuë & ſecouſſe du malin eſprit, n'eſtoient plus maiſtres de leurs corps, ny ne pouuoyent pour lors auoir vſage quelconque de leur entendement & raiſon, ſe meſcognoiſſoyent, n'entendoyent rien de ce qu'ils prononçoyent diſtinctement & promptement, tant en proſe qu'en vers, pource que le diable forçoit leurs corps, & corrompoit par violence les parties ſeruantes à l'intelligence & à la raiſon: & quand ils auoyent vne fois eſté eſpris de ceſte fureur ils ne recouuroyent jamais plus l'vſage de leur raiſon ainſi eſgaree. Pour exemple le Poëte allegue *les Menades*. Bacchus Dieu des Payens auoit pour Preſtres & Preſtreſſes certains hommes & femmes (c'eſtoyent femmes preſques ordinairement) qui faiſoyent des courſes, folies & vilenies eſtranges, à raiſon dequoy, pource qu'elles faignoient eſtre tranſportees, ou l'eſtoyent reellement, de quelque furieux, malin, & meſchant eſprit, on les ſurnommoit *Menades*, mot tiré du Grec *Mæneſtai*, qui ſignifie eſtre enragé. Elles eſtoyent auſſi ap-
C pellees Thyades, Bacchantes, Mimallones, & d'autres noms, qui repreſentoient ceſte fureur, comme auſſi leurs Orgies, Bacchanales, & autres telles feſtes & diſſolutions, condamnees par quelques ſages Payens le conferment. Quant aux *Curetes*, les autheurs Payens content, qu'ils furent donnez par les Tytans à la Deeſſe Rhea, ou Cybele mere des Dieux pour luy ſeruir, & que depuis ils furent deputez pour garder Iupiter petit enfant, autour duquel ie danſoyent auec des boucliers & faiſoyent grand bruit, afin que par ſes cris il ne fuſt deſcouuert & mangé par ſon propre pere. On les appelloit auſſi *Corybantes*, mot qui vaut autant comme qui diroit, gens enragez. Celuy de Curetes vient de *Coryptin*, qui ſignifie heurter & ſecouër la teſte, pource qu'en ſautant ils branſloyent fort leurs teſtes, comme s'ils euſſent voulu s'entreheurter & en ſautant armez ils frappoyent ſur leurs boucliers à coups de courtes eſpees, deſchargees par certaines cadences, qui rendoyent vn ſon plaiſant. Aucuns ont deriué ce nom de *Coura*, qui ſignifie tonſure, pource que ces Curetes ſe tondoyent & s'habilloient en femmes, comme auſſi le Poëte les ſurnomme chaſtrez. Ce deſchirement de leurs corps eſtoit auſſi pratiqué par eux à coups de lancettes & de raſoirs, iuſques à effuſion
D de ſang. Les Sacrificateurs & Preſtres de Baal mentionnez en l'hiſtoire d'Elie au 1. liure des Roys ont eſté les premiers auteurs de ceſte rage. D'autres fantaſtiques ſont ſuruenus depuis, & la race n'en eſt pas eſteinte, ains s'en trouue en Turquie, & en diuers pays, qui ſe glorifient du nom de Chreſtienté. Or les vrais Prophetes de l'Eternel n'ont rien de commun auec tous ces ſuppoſts de Satan, ains rauis en l'amour & reuerence du vray Dieu s'eſleuent ſur les aiſles de ſon eſprit, pour contempler ſa gloire, & entendre de luy ce qu'il a voulu par eux reueler à ſon Egliſe: teſmoins Iſaye, Ezechiel, Daniel, Sainct Iean l'Euangeliſte, Sainct Paul & autres.

20. *La branlante Cité.*] Ces vers ſont graues, pleins de majeſté, & conuenables à la perſonne qui parle. Adam declare à ſon fils en combien de iours le monde a eſté creé, & combien d'aages ou ſiecles il durera. Pour donner plus grand poids à ceſte declaration, il fait dire ces choſes au premier pere par vn rauiſſement du Sainct Eſprit, d'autant qu'il vouloit ioindre à ce premier recit de la creation la ſuite des diuers aages du monde, dont Adam n'a peu parler que par eſprit prophetique.

21. *L'vn commence.*] Comme en ſix iours Dieu a creé le Ciel & la terre, & ſe repoſa au A
ſeptieſme: ainſi Adam monſtre que le monde doit durer ſix aages, & au ſeptieſme ſera le repos eternel de l'Egliſe triomphante au ciel. Quelques anciens & modernes diſcourans ſur ce nombre de ſix, & prenans à leur auantage ce qui eſt dit, que mille ans ſont comme vn iour deuant le Seigneur, ont imaginé que le monde depuis ſon commencement juſques à ſa fin, doit durer ſix mille ans: aſſauoir deux mille auant la Loy: deux mille ſous la Loy: deux mille ſous la grace. Mais tant s'en faut que telle opinion ait fondement en l'Eſcriture ſaincte, qu'au contraire elle eſt redarguee par expres teſmoignage d'icelle, le dernier iour eſtant incogneu aux hommes & Anges, ce dit Ieſus-Chriſt. Or ce que le Poëte met en auant des ſix aages du monde, ſans definir le nombre des annees, eſt fondé en la parole de Dieu. Le premier aage donc commence par Adam, & dure iuſques à Noé, mil ſix cens cinquante ſix ans. Le deuxieſme, de Noé qui baſtit l'Arche & planta la vigne iuſques à Abraham, deux cens nonante deux ans. Le troiſieſme, dure depuis Abraham, grand Berger tiré de Chaldee, qui obeyſſant à la voix de Dieu, fut preſt de ſacrifier Iſaac ſon fils vnique, iuſques B
à Dauid, neuf cens quarante deux ans. Le quatrieſme depuis Dauid (Paſteur adextre & magnanime, qui renuerſa à coup de fonde le Geant Goliath, qui de Berger fut fait Roy, fut grand Prophete, Roy magnifique entre tous, excellent Poëte & muſicien) iuſques à la prinſe de Ieruſalem ſous Sedecias (à qui l'on creua les yeux apres auoir tué ſes enfans en ſa preſence, & emmené captif en Babylone le peuple de Iudee) contient quatre cens ſeptante cinq ans. Depuis la ruine du premier temple de Ieruſalem baſty par Salomon, juſque à la ruine du ſecond temple deſtruit par les Romains enuiron quarante deux ans apres la mort de Ieſus-Chriſt, aucuns content ſix cens cinquante ſix ans. C'eſt le cinquieſme aage. Le ſixieſme dure depuis Ieſus-Chriſt juſques à la fin du monde. Si ce dernier aage ſubſiſte encore ſoixante huit ans, Dieu l'aura attendu en auſſi longue patience que le premier monde. Le ſupplice ſera diuers: car le premier monde a eſté noyé par les eaux: le dernier perira par feu. Quant au dernier aage, voyez ce que ſainct Pierre dit de la fin du ſixieſme, au 3. chapitre de ſa ſeconde Epiſtre. Les mots du Poëte ſont aiſez à entendre.

C

Conſiderations d'Adam ſur ce qui doit aduenir à ſes deſcendans iuſques à la fin du premier monde exterminé par le Deluge: comme le tout eſt expoſé par Moyſe és 4. 5. 6. & 7 chap. de Geneſe.

22 Las! que doy-ie eſperer de la race voiſine
Du feu qui doit vengeur, cendroyer la machine:
Des hommes qui n'auront que leur deſir pour loy;
Et qui n'orront parler ni de Dieu, ni de moy?
Puis que pleins de fureur, ceux qui prindrent naiſſance
Deſſus le ſacré ſueil du iardin de plaiſance,
Qui ſentent bruire encor le diuin iugement,
Et ſont comme teſmoins de mon banniſſement,
Semblent deſpiter Dieu. 23 Ame traiſtre & mutine,
Hé! n'eſt-ce aſſez d'auoir fait triple l'Androgyne,
N'eſt-ce aſſez, ô Lamech, d'auoir ton lict ſoüillé,
Si tu n'auois encor ton coutelas moüillé
Dans le ſang biſayeul? ſans que ni la defence
De cil ſous qui fleſchit l'infernale puiſſance,
Ni la marque, qu'au front l'Aſſaſſin inhumain
Portoit pour ſauf-conduit, ait retenu ta main?
24 Courage, ô ſainct Enos, ſus courage redreſſe
L'eſtendart de la foy, que l'humaine ſageſſe
Fouloit ià ſous les pieds: inuocque l'Immortel:
Pourpre d'vn tiede ſang les coins de ſon autel:
D'vn encens vaporeux ſon nez ſacré parfume,
Et l'amorty flambeau de Verité r'allume.
Voy ton diſciple 25 Henoc, du monde l'ornement,

D

Qui mourant

A *Qui mourant tout à ſoy, vit à Dieu ſeulement.*
Voy, voy comme il s'exerce à ſouffrir la lumiere
Qui foudroyante luit en l'eſſence premiere:
Comme libre du ioug des corporelles loix,
Et ſequeſtré des ſens, il vole quelquefois
Dans le ſainct cabinet des Idees plus belles,
Ayant la Foy, le Ieuſne, & l'Oraiſon pour aiſles:
Comme à certains momens, bien qu'hoſte de ce lieu,
Sainct il poſſede tout, ſent tout, void tout en Dieu:
Comme pour quelque temps montant de forme en forme
En la forme de Dieu, heureux, il ſe transforme.
Voy comme le Tout-beau, qui brulant d'amitié
B *Pour ſes rares beautez, le veut non par moitié,*
Ains tout, & pour touſiours, dreſſe à ſon Tout l'eſchelle
Qui conduit d'icy bas à la gloire eternelle.
C'eſt donc fait, tu t'en vas? tu t'en vas donc à Dieu?
Adieu mon fils Henoc, adieu mon fils, adieu,
Va là haut bien-heureux. Ia ton corps qui ſe change
En nature d'eſprit, ou bien en forme d'Ange,
Veſt l'immortalité. Ia tes yeux, non plus yeux,
Decorent flamboyans d'aſtres nouueaux les cieux,
Tu humes à longs traicts la boiſſon Nectaree:
Ton Sabat eſt ſans fin. La courtine tiree,
Tu vois Dieu front à front, & Sainctement vny
C *Au bien triplement-vn, tu vis en l'infiny.*
Cependant icy bas, nouuel Ange, tu laiſſes
[26] *Vn peuple desbordé: ſes mains ſont pillereſſes;*
Sa langue ne ſe plaiſt qu'à ſemer des diſcors:
Son ventre eſt vn abyſme, inceſte tout ſon corps.
Qui l'euſt iamais penſé? La bien-heureuſe race,
Le peuple ſacré Sainct, ceux que Dieu par ſa grace
Adopte, ſont, helas! ceux qui plus impudens
Pour courre apres le vice ont pris le mords aux dents,
Embraſſans, eſchaufez, les impudicques filles
Des prophanes humains, confondans les familles:
De Seth & de Caïn: & priſans effrontez,
D *Moins les honneſtes mœurs, que les freſles beautez.*
De ces ſales baiſers a prins ſon origine,
Vne engeance qui vit de ſang & de rapine:
Ie ne ſçay quels [27] *Geans, cruels, hauts à la main,*
Peſtes de l'Vniuers, fleaux du genre humain.
[28] *Adoncques Dieu qui voit que ſa lente iuſtice,*
Par ſes trops longs delais confirme leur malice,
Ne voulant plus plaider, cholere ſe reſout
D'abolir ſoudain l'homme, & pour l'homme ce Tout:
Au moins tout ce qui fend les airs à tire d'aile,
Ou qui hante, mortel, la terre riche belle.
Il ouure d'vne main les feneſtres des cieux,

D'où tombent mille mers ſur les chefs vicieux
Des rebelles humains, De l'autre poing il ſerre
L'eſpongeuſe rondeur de l'execrable terre:
La met dans le preſſoir, & luy fait peu à peu
Regorger tous les flots que iadis elle a beu
Dans chaſque creux rocher vn grand torrent s'auiue:
La neige à ſon ſecours des montaignes arriue:
Les Cedres & Sapins ne monſtrent que les bras:
Les fleuues ſe font hauts & leurs bors ſe font bas.
Las! que d'arriere-fils ie perds dans les abyſmes
Pour ne ſçauoir nager! & ſans les aſpres cimes
Des monts plus eſleuez, ſur qui les plus gaillars
Pour ſe ſauuer du flot, grimpent de toutes parts,
Ie ſeroy ſans neueux. Mais quoy? las! mais quoy l'onde
Fait ja moindre ſes monts: la ſurface du monde
Deuient vn grand eſtang. Enfans, où fuyez-vous?
Las! vos pieds ſont par tout talonnez du courrous
Du Dieu croule vniuers. Le flot ja tout rauage,
Les fleuues & la mer n'ont deſia qu'vn riuage:
Sçauoir vn ciel noirci, vn ciel qui chargé d'eaux
Veut produire, irrité, des Oceans nouueaux.
O pere ſans enfans! ô pere miſerable!
O reins par trop feconds! ô race dommageable!
O gouffres incognus, or' pour moy deſcouuerts!
O naufrage du monde! O fin de l'Vniuers!
O ciel! ô vaſte-mer! ô terre non plus terre!
O chair! ſang! A ces mots la triſteſſe luy ſerre
Les conduits de la voix. Il meurt preſque d'ennuy,
Et l'eſprit prediſeur ſe retire de luy.

22. *Las! que doit-ie.*] En tout le reſte de ce diſcours ſur le premier iour de ſa ſeconde Sepmaine, le Poëte fait vn ſommaire de l'hiſtoire ſaincte ſur la fin du quatrieſme chapitre de Geneſe, iuſques à la fin du ſeptieſme. La premiere conſideration d'Adam touche les deſcendans de Cayn, qui, adonnez à ce qui eſtoit du monde, ont oublié à s'exercer en pieté & vraye droiture, dont ſe ſont puis apres enſuiuis des impietez, iniuſtices & ſoüilleures qui ont enfanté le deluge vniuerſel. Adam preuoid que ceux qui viuront au dernier aage du monde (auquel nous ſommes) ſeront eſtrangement peruers, puis que ſes proches ſucceſſeurs oſoyent dés ſon viuant deſpiter le iuſte Iuge. Les Poëtes ont feint quatre aages ou ſiecles du monde: le premier, d'or: le deuxieſme, d'argent: le tiers, d'airain: le quatrieſme, de fer. Adiouſtons vn cinquieſme meſlé de fer & de bouë. Ils ont dit que le premier eſtoit d'or, à cauſe de l'abondance de toutes choſes bonnes: car il y auoit lors plus de ſcience & de ſageſſe és entendemens humains: la iuſtice & les vertus eſtoient plus honorables: les corps eſtoient plus grands, plus robuſtes & de plus longue vie: on n'auoit pas tãt de peine à les maintenir en ſanté. Apres ceſte vie ſi commode en eſt ſuruenuë vne autre moins aiſee: & declinant peu à peu de mal en pis. Conferez auec le paiſible ſiecle d'Adam, les tumultes & maſſacres de noſtre temps: vous verrez là de l'or, & icy du fer. On ſçait les plaintes que Heſiode & Ouide, qui viuoyent il y a pluſieurs centaines d'annees, font que le ſiecle de fer regnoit deſia de leur temps. En ceſt aage d'or, auant le deluge, lors qu'Adam, Seth, Enos, Henoc & autres excellens Patriarches eſtoient cõme tous les iours en l'eſcole de Dieu, le bon ordre regnoit. S'il y a eu du deſordre, (comme il y en a eu, ſpecialement du coſté de Cayn & de ſes deſcendans, qui finalement ont corrompu la poſterité de Seth) Enos & autres y ont remedié. Mais aujourd'huy le vice eſt vertu: le droit giſt

A en la pointe de l'eſpee : les ames & les corps s'eneruent & abaſtardiſſent entierement. Mais afin de ne changer ces annotations en vne iuſte Satyre, fermons cecy par le douzieſme verſet du douzieſme chap. de l'Apocalypſe, bien conuenant à ce dernier ſiecle. Malheur ſur vous habitans de la terre & de la mer : car le diable eſt deſcendu vers vous, ayant grand courroux, ſçachant qu'il a peu de temps.

23. *Ame traiſtre.*] Pour exemple, il remarque Lamech, mentionné, au 4. & 5. chap. de Geneſe, lequel il accuſe d'auoir fait triple *l'Androgine*, c'eſt à dire d'auoir introduit la polygamie, eſpouſant & ayant deux femmes enſemble: tellemẽt que contre l'inſtitution du Seigneur, qui d'vn corps fit deux corps, & de deux corps vn corps, Lamech auoit voulu conioindre trois corps en vn, & pour vne femme en auoit prins deux, à ſçauoir Ada & Tſilla. Outre ceſte ſoüilleure du lict de mariage (que l'Apoſtre au chap. trezieſme de l'Epiſtre aux Hebrieux, dit eſtre honorable entre tous, & le nomme la couche ſans macule) Lamec eſt accuſé d'auoir moüillé ſon coutelas dans le ſang biſayeul, c'eſt à dire d'auoir tué Cayn, appellé ſon biſayeul, c. ayeul de ſon ayeul : comme Moyſe le declare, Geneſe quatrieſme verſet dixſeptieſme & dixhuitieſme, où l'on void que La-
B mech eſt au ſeptieſme degré en contãt Adam pour le premier & Cayn pour le ſecond. Philo Iuif, au liure des loyers & des peines, tiennent que Cayn n'a point eſté tué, ains d'autant que ſon crime eſtoit vne choſe nouuelle, auſſi a il eſté chaſtié d'vn extraordinaire ſupplice: c'eſt que portant certaine marque de l'ire de Dieu, il languiſſoit en continuelles miſeres, ayant perdu toute eſperãce de grace & de ſoulas. Quelques docteurs anciens appellent Lamec ſanguinaire & meurtrier, comme ces menaces en Moyſe ſemblent le monſtrer: & de cela le Poëte (apres pluſieurs autres) à recueilly que Cayn auoit eſté tué par Lamech : les vns diſent par inaduertance, les autres de guet à pens. Mais d'autant que ces traditions ne ſont point eſcrites, ny ne concernent ce à quoy noſtre foy ſe doit ſpecialement arreſter, qu'il ſoit permis au Poëte d'en dire, & au lecteur d'en penſer ce qu'il iugera eſtre plus conuenable. Quoy qu'il en ſoit, Moyſe monſtre aſſez que ce Lamech de la race de Cayn a eſté vn homme voluptueux & cruel.

24. *Sainct Enos.*] Moyſe dit au dernier verſet du 4. chap. de Geneſe, qu'à Seth troiſieſme fils d'Adam, naſquit auſſi vn fils qui fut appellé Enos : puis il adiouſte, qu'alors on commença à inuoquer le nom de l'Eternel, ou à appeller du nom de l'Eternel, c'eſt à
C dire qu'alors aduint qu'on fit diſtinction des membres de l'Egliſe d'auec ceux de la race de Cayn : Adam, Seth, Enos & les leurs, s'appellans enfans de Dieu, & ſe renommans du nom d'iceluy. Le Poëte ſuit ceſte expoſition, en telle ſorte qu'il la conioinct auec l'auis de ceux qui tiennent que lors qu'Enos vint au monde, Adam eſtoit âge de deux cens trente cinq ans, & la race de Cayn ayant jà multiplié, le ſeruice de Dieu commençoit à s'aneantir, la droite inuocation eſtoit meſpriſee: la doctrine des ſacrifices mal entenduë : & que les bons Patriarches voyans vn tel deſordre s'y oppoſerent par tous moyens propres. Quelques doctes expoſent les mots de Moyſe autrement, & comme ſi du temps d'Enos, les autres deſcendans de Seth, au milieu deſquels la verité de Dieu demeuroit, euſſent commencé à ſe deſbaucher en ſuiuant le train des Cayni-
tes. Quoy qu'il en ſoit, il y a treſgrande apparence qu'Enos & autres bons ſeruiteurs de Dieu ont en toutes ſortes maintenu la vraye pieté & iuſtice, voire tant plus ſoigneuſement qu'ils voyoyent la race de Cayn s'adonner du tout au monde : comme nous liſons au commencement du ſixieſme chapitre de Geneſe, que les deſcendans de Seth ſont ſurnommez enfans de Dieu : & par les filles des hommes ſont entendus les
D femmes iſſues de la race de Cayn.

25. *Henoc.*] Nous voyons en Moyſe vne briefueté graue & ſententieuſe au poſſible. Parlant de ce S. Patriarche Henoc, Geneſe 5. 22. Henoc apres qu'il eut engendré Metuſcela chemina auec Dieu trois cens ans: & engendra fils & filles. Tout le temps qu'il veſcut ſont trois cens ſoixante cinq ans. Ainſi Henoc chemina auec Dieu, & n'aparut plus: car Dieu le print. *Cheminer auec Dieu*, c'eſt plaire à Dieu, comme l'Apoſtre l'expoſe au chap. 11. de l'Epiſtre aux Hebrieux. Aquoy le Poëte adiouſte ſa docte Paraphraſe, à ſçauoir qu'Henoc mourant à ſoy a veſcu à Dieu, s'eſt exercé en la meditation de la felicité celeſte, s'eſleuant par deſſus le monde ſur les ailes de la foy, du ieuſne & de la priere. Auſſi l'Apoſtre dit que par foy Henoc a eſté emporté, afin qu'il ne viſt point la mort, & ne fuſt point trouué, pource que Dieu l'auoit emporté. Sainct Iude en ſon Epiſtre Catholique, dit que Henoc ſeptieſme homme apres Adam à prophetizé contre les meſchans, diſant : Voicy le Seigneur qui eſt venu auec ſes Saincts, qui ſont par millions, pour donner iugement contre tous, & conuaincre

tous les meſchans d'entre-eux, de tous les meſchãs actes qu'ils ont cõmis meſchãnement,& de toutes les rudes paroles que les pecheurs meſchans ont proferees contre luy. Le Poëte tient (apres pluſieurs anciens & modernes Theologiens) qu'Henoc a eſté enleué en corps & en ame au Ciel,afin de laiſſer au premier monde vn viſible & manifeſte teſmoignage de la vie eternelle.Procopius Gazæus ſur ceſte hiſtoire de Geneſe,&.S. Ieroſme en l'Epiſtre à Pammachius, contre les erreurs de Iean Eueſque de Ieruſalem, ſont de ceſt aduis. Quelques autres imaginent vn eſtat moyen d'Henoc & d'Elie,comme s'ils n'eſtoyent pas au regard de leurs corps en la vie heureuſe,tenans ceſte glorification comme imparfaite. Aucuns, notamment des Scholaſtiques,tiennẽt que ces deux excellens ſeruiteurs de Dieu ſont reſeruez en quelque lieu caché, pour venir ſe repreſenter aux hommes ſur la fin du monde, y preſcher, & eſtre mis à mort par l'Antechriſt. Ils alleguent le paſſage de l'Apocalipſe,chap.11.5.3.&c. Quant au reſte, l'eſleuation d'Henoc n'a point eſté vne diſparition inuiſible, comme quand l'ame ſort du corps. Et ce que l'Apoſtre dit qu'il n'a point eſté trouué,monſtre que ceux qui viuoyent lors au monde ont conſideré de prés ce miracle, & apres diligente recerche les bons ont eſté grandement conſolez : comme il ne s'eſt peu faire que les meſchans n'en ayent eſté merueilleuſement confus. Au reſte,les Cronographes remarquent entre la mort d'Adam & l'éleuement d'Henoc cinquante ſix ans ſeulement. Comme la mort de l'vn a apris aux ſuruiuans de mediter leur fragilité, auſſi la vie de l'autre les a aſſeurez de leur immortalité & gloire en corps & en ame à iamais. Ie prie le Lecteur Chreſtien de conſiderer le 5. chap. de Geneſe,afin de rapporter les aages des Patriarches,& voir combien de temps les vns ont demeuré auec leurs predeceſſeurs & ſucceſſeurs pour apprendre les vns la forme du pur ſeruice de Dieu, afin de la propoſer puis apres auec loiſir aux autres. Quant au liu. d'Henoc dont parle S.Iude. Voyez Tertullian au liure de l'Habit des vierges, Sainct Auguſtin au 15. liure de la Cité de Dieu, chapitre 23. & au 18. chapitre 38.

26. *Vn peuple desbordé.*] Combien que le premier monde ait duré ſix cens ſoixante neuf ans apres l'enleuement d'Henoc, ſi eſt le dire du Poëte veritable,qu'apres ce Patriarche la pieté, iuſtice & ſainɛteté commencerent à decliner, encores que Noé,ſon pere Lamec & ſon ayeul Mathuſçalem,s'oppoſaſſent à tels deſordres & ſe monſtraſſent de viue voix, par effect herauts de Iuſtice. Lamec mourut cinq ans deuant Mathuſçalem, lequel deceda quelques mois auant le deluge en la meſme annee d'iceluy. Moyſe ſpecifie aſſez le tout au 5. chap. & au commencement du 6. monſtre les fautes horribles commiſes par les deſcendans de Seth, qui ſe meſlerent auec les Caynites : à ſçauoir le meſpris de la parole de Dieu,tyrannie, violence, rapine, injuſtice, paillardiſe, polygamies, & mauuaiſtiez du tout incorrigibles, tellement que l'eſtat Eccleſiaſtic, Politic, & Domeſtic, eſtoit comme renuerſé,brief le deluge d'impieté & de ſoüilleure auoit couuert la face de la terre.

27. *Geans.*] Moyſe dit au 4.verſ.du 6.chapitre de Geneſe, qu'en ce temps eſtoyent des Geans ſur la terre, & meſmes apres que les fils de Dieu(c'eſt à dire les deſcendans de Seth)s'accointerent des filles iſſuës de la race de Cayn,& qu'elles leur eurent enfanté lignee:& que ces Geans ſont les puiſſans qui de tous temps ont eſté. Aucuns rapportent ce mot à la hauteur deſmeſuree des hommes d'alors,qui faiſoient peur à tous ceux qui les regardoyent. Les autres(que le Poëte a ſuiuis(à la tyrannie & violence des viuans peu auant le deluge : entre leſquels aucuns auoyent la vogue, & ſe faiſoient redouter par deſſus tous autres. Goropius en ſes Antiquitez traite au long des Geans, ſpecialement au deuxieſme liure intitulé *Gigantomachia*. I. Chaſſagnon luy a reſpondu en vn traité Latin, où il diſpute de l'enorme hauteur des Geans.

28. *Adoncques Dieu.* Les cauſes du deluge,la prediction & execution d'iceluy ſont deſcrites par Moyſe briefuement, mais ſuffiſamment. On doit rapporter à cela ce que dit noſtre Seigneur touchant les derniers temps qu'il compare à ceux de Noé,au 24.chap. de S.Matthieu. Item ce que S. Pierre eſcrit en ſa premiere Epiſtre Catholique, chap.3. verſet 20. Et en la 2. au chap.2.verſet cinquieſme. Rapportez. Auſſi à ceſte prediction d'Adam la deſcription du deluge propoſee par le Poëte ſur la fin du ſecond iour de ſa premiere Sepmaine. Le tout requiert vn commentaire, pour le preſent il ſuffit de toucher les choſes briefuement.

Fin du I. iour de la II. Sepmaine.

LE II. IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE DE GVILLAVME DE Saluſte, ſieur du Bartas.

SOMMAIRE.

C LE premier iour de ceſte ſeconde Sepmaine a eſté deſcrit és quatre liures precedens, dont le ſommaire ſe peut nommer la vie du grand Patriarche Adam. Le deuxieſme iour s'appellera Noé : d'autant que ce qui eſt de plus remarquable ſous le ſiecle de ce bon pere & de ſes ſucceſſeurs iuſques à Abraham, y eſt repreſenté en quatre liures intitulez l'Arche, Babylone, les Colonies, & les Colones.

L'ARCHE.

En ce premier, apres que le Poëte, par vne artifice propre, à vn peu aiguiſé le deſir du lecteur, inuoque Dieu & s'embarquant dedans l'Arche deſ-
D crit les exercices de Noé pour l'inſtruction & conſolation de ſa famille, aſſiegee de ſi long temps auec luy d'vne infinité de morts. Cham remply d'impieté, replique & combat en diuerſes ſortes la Iuſtice de Dieu, & la deuotion de Noé, lequel par diuerſes raiſons ferme la bouche à l'Atheiſte mal-heureux. Tandis que Noé par ſaincts diſcours adoucit l'ennuy de ſa priſon, le deluge ceſſe, l'Arche s'arreſte ſur les montagnes de la grande Armenie, le corbeau & le pigeon ſont laſchez, à la ſeconde fois le pigeon apporte vn rameau d'oliuier, & laſché pour la troiſieſme fois, ne retourne plus. Neantmoins, comme Noé eſtoit entré en l'Arche par commiſſion expreſſe de Dieu, il n'en voulut non plus ſortir que par ſpecial commandement d'iceluy. En ceſt endroit le Poëte refute les Atheiſtes, qui reuoquent en doute l'hiſtoire du deluge, diſpute de la

capacité de l'Arche, & monſtre en peu de mots la ſeule replique à toutes les objections des profanes. Cela fait le Sacrifice & la priere de Noé, item, le commandement & promeſſe de Dieu, enſemble les defenſes d'iceluy, auec le gage de l'Arc en ciel, & ce qui ſignifie ſont deſcrits: enſemble les occupations de Noé, qui s'eſtant adonné à cultiuer la vigne eſt tellement ſurpris de vin, qu'il s'endort & ſe deſcouure au milieu de ſon tabernacle, dequoy Cham fait comme ſa riſee enuers Sem & Iaphet. De là s'enſuit malediction ſur Cham & ſa race, & benediction ſur Sem & Iaphet, auec vne notable inuectiue contre l'yurongnerie, depeinte au vif. Ce diſcours eſt comme vn brief Commentaire de pluſieurs paſſages du vj. vij. viij. & ix. chapitres du premier liure de Moyſe. Eſcoutons maintenant le Poëte. A

LA SECONDE SEPMAINE DE GVILLAVME DE Saluſte, Sieur du Bartas.

II IOVR.

L'ARCHE.

Auant propos, auquel par vne modeſte plainte le Poëte rend le lecteur attentif, & ſe fait voye à l'inuocation du nom de Dieu.

SI vous ne coulez plus ainſi que de couſtume,
Et ſans peine, & ſans art, ô ſaincts vers de ma plume:
Si le Laurier ſacré, qui m'ombrageoit le front,
Eſueillé ſe fleſtrit: & ſi du double Mont,
Où loin de ceſt Enfer voſtre Vranie habite,
Ma Muſe à corps perdu ſi bas ſe precipite:
Accuſez de ce temps l'ingrate cruauté,
Le ſoin de mes enfans, & ma foible ſanté:
Accuſez la douleur de mes pertes nouuelles:
Accuſez mes procez, accuſez mes tutelles.
Voilà les contrepoids qui tirent violans,
En bas les plus beaux ſoins n'agueres haut volans:
La greſle de mon champ, les poignantes eſpines,
Qui eſtouffent en fleur les ſemences diuines
Qui germoyent en mon ame. O *Dieu, deſpeſtre-moy*
De tant d'empeſchemens, r'allume de ma foy
Les charbons preſque eſteins, attiede vn peu ton ire,
Et de moy ton eſprit, ô Seigneur, ne retire.
Peigne, dore, polis mes vers mieux que deuant,
Et permets que ie ſois non point tel que le vent
Qui deſploye au matin, ſa bruyante puiſſance
Contre l'orgueil des monts voiſins de ſa naiſſance,

Deſplante les foreſts, & fait par ſon courroux A
Dans les plaines bondir les ſcintillans cailloux:
Mais courant il ſe laſſe, & ſa carriere iſnelle
De lieuë en lieuë perd vne plume de l'aiſle,
Que pluſtoſt ie ſoy tel qu'vn fleuue qui naiſſant
D'vn ſterile rocher, goutte à goutte deſcend:
Mais tant plus vers Thetis il fuit loin de ſa ſource,
Il augmente ſes flots, prend force de ſa courſe,
Fait rage de choquer, de bruire, d'eſcumer,
Et deſdaigne, orgueilleux, la grandeur de la mer.

Venuë du deluge, & baſtiment de l'Arche.

3 Le prophete diſcours de noſtre premier Pere
Ne fut point ſans effect. Car le ciel qui, cholere, B
Sçait punir les humains obſtinément peruers,
Enfin enſeuelit ſous les eaux l'Vniuers.
Iamais plus des oiſeaux les bandes peinturees
N'euſſent d'vn vol hardi defié les Borees,
C'euſt eſté fait de nous: & la terre euſt en vain
Pouſſé hors tant de fruicts, tant d'herbe, tant de grain,
Si le fils de Lamec, d'vn nouuel artifice
N'euſt charpenté, penible, vn ſi vaſte edifice,
Que dans ſes cabinets, ſainct aZile, il receut
Les parens accouplez de tous ce qui ſe meut.

Exercices de Noé enclos en l'Arche.

4 Or tandis que la nef qui doit peupler le Monde,
Seillonne ſur les monts la ſurface de l'onde,
Noé n'abrege point par ieux & vins diſcours, C
L'ennuyeuſe longueur & des nuicts & des iours.
Ains, comme aux mois plus chauds la doux-tombante oree,
Que la campagne attend d'vne bouche alteree,
Fait reuerdir les prez & refleurir les fleurs,
Que le ciel & l'Autan fanent de leurs chaleurs,
Le miel charme-ſoucy, qui doucement diſtile
De ſon goſier diſert, r'anime ſa famille,
Flate ſon deſeſpoir, tarit ſes tiedes pleurs,
Et releue ſon cœur abatu de douleurs.
Courage, mes enfans, bon cœur, ià Dieu retire
Les meurtries Oceans que le vent de ſon ire D
A ſoufflé ſur le monde: ire qui ſemble armer
Contre nous pour vn temps le ciel, l'air, & la mer,
Tout ainſi que bien-toſt ſa pitoyable grace
Rendra le ciel ſerain: l'air doux, la mer bonace.
Son ire & ſa pitié ſe ſuiuent tout à tour,
L'ire eſt comme vn eſclair, qui ne fait point ſeiour
Long temps en meſme part: & l'autre ſous ſes aiſles
Couure de pere en fils les familles fidelles.
Dieu, le bon Dieu depart l'ire auec chiche poids,
Et ſans poids la pitié. Il nous bat quelquefois
Sur nos biens, ſur nos fils, ſur nos corps, ſur nos ames,
Mais il iette ſoudain ſes verges dans les flammes.

A *Il nous frappe du doigt, mais non de tout le bras*
Il tonne plus ſouuent qu'il ne foudroye pas:
Et prudent Oeconome il fait boire aux fidelles
Le vin de ſa colere, & la lie aux rebelles.
Ainſi le Pere ſainct du ſecond Vniuers
Celebroit du Seigneur les traitemens diuers.
5 Mais Cham, qui nourriſſoit dans ſa laſche poitrine
Du profane Atheiſme vne aueugle racine:
Ou qui ià deſiroit degrader le grand Dieu
De ſes ordres ſacrez pour occuper ſon lieu.
Et, Damon poſſeder vn temple magnifique
Sous le nom de Iupin dans les ſablons d'Afrique:
B *En rechignant la face, & fronçant le ſourcy*
D'vn accent deſdaigneux parle à ſon pere ainſi.
6 Las! que ie ſuis marry que ces craintes ſeruiles
Geines des bas eſprits & des ames debiles,
Prenent en vous tel pied! Mon pere, hé voulez vous,
Touſiours d'vn Iuge feint redoûter le courroux!
Vous voulez-vous forger vn Cenſeur, qui balance
D'vn iuſte poids vos mots, iuge voſtre ſilence.
Et contre vos cheueux? vn fin contrerolleur,
Qui tient touſiours en main la clef de voſtre cœur:
Vos ſouſpirs enregiſtre, eſpie vos penſees,
Et les pechez preſens ioinct aux fautes paſſees;
C *Vn barbare Bourreau, qui d'vn glaiue ſaigneux*
Menace nuict & iour voſtre col crimineux;
He! ne voyez vous pas que c'eſt aueugle zele,
Ceſte bigote ardeur forge en voſtre ceruelle
Milles impies erreurs? que la credulité
D'vne extréme vous pouſſe en l'autre extremité,
Faiſant vn Deu qui ſent mille orages dans l'ame,
Plus furieux qu'vn Ours, plus laſche qu'vne femme?
Celuy qui, mol de cœur, pleure en voyant pleurer,
S'eſmeut du mal d'autruy, & ne void point tirer
Vne goute de ſang, que foible, il ne ſe paſme,
Sous vn maſle eſtomach cache vn vray cœur de femme:
D *Comme celuy qui fier, laiſſe en toute ſaiſon*
Aux roides flots de l'ire emporter ſa raiſon,
Et, forcené, grommelle vne horrible menace,
Cache le cœur d'vn Ours ſous vne humaine face.
Cependant vous voulez que tantoſt voſtre Roy
Se fonde tout en pleurs, auſſi toſt que le doy
Nous fait vn peu de mal: & tantoſt il foudroye:
Il rauage, il aſſomme, il tue, il bruſle, il noye.
La rage d'vn ſanglier ne brigande qu'vn bois:
Vn Tyran, qu'vn pays. Et ce Dieu toutes fois
Tempeſté d'vn deſpit & tout tranſporté d'ire

Cham plein d'impieté, eſt introduit repliquant à ſon pere, & combatant en diuerſes ſortes la ſage & irreprehenſible prouidence de Dieu tout puiſſant & tout bon & humble deuotion de Noé.

Extermine, cruel, le monde ſon Empire.
O la belle iuſtice. Vn ou deux d'entre nous
Ont (peut-eſtre) pecheurs, irrité ſon courroux:
Tous en portent la peine & ſes mains puniſſantes
Frapent meſme, ô pitié les beſtes innocentes.
Mon pere, Dieu n'eſt point vn eſprit inconſtant,
Picqué de tans diuers, paſſionné, flotant,
Ireux, vindicatif & qui pour vne iniure
Renuerſe l'Vniuers, & ſa propre nature
Tant d'humides vapeurs, tant de nuaux flotans,
Tant de mers, dont le Ciel auoit fait dés longs temps
Vn riche magaZin, du pois entrepreſſees
Se ſont or' tout d'vn coup ſur la terre verſees,
Et puis l'air infiny, qui par ſecrets tuyaux,
Rare, s'eſtoit perdu dans les ſombres caueaux
Des monts, butes des vents, & changé ſous la terre
En vn cryſtal ondeux, par le froid qui le ſerre
N'agueres vers le Ciel ialliſſant à bouillons,
Seulement n'a noyé les moiſſonneux ſeillons,
Ains d'vn flot courroucé dans peu de iours couuertes
De Sapins montagnars les cheuelures vertes.

Reſponſe de Noé à tous les blaſphemes de Cham, & de ſes ſemblables.

Lors le pere dagué d'vne iuſte douleur,
Arrache vn long ſouſpir du centre de ſon cœur
Et prononce ces mots: O Cham, race traitreſſe,
Honte de ma maiſon, chagrin de ma vieilleſſe,
Croire trop à toy meſme, au ſainct Eſprit trop peu,
T'a corrumpu le ſens t'a trompé, t'a perdu.
Et ie crain (ô bon Dieu, fait menteur mon augure:
Que du Pere tonnant la main peſamment dure
Foudroira ſur ton chef. Ie crain que tu ſeras
L'obiect de ſa fureur: & que tu publiras
Par l'eſtat malheureux de ton infame vie,
Ce qu'auiourdhuy ta bouche impudentement nie.

1. Reſponſe. Dieu eſt infiny, immuable, tout-puiſſant, & incompreheńſible.

Ie ſçay bien, Dieu mercy, que le Cercle parfait,
Dont le centre eſt par tout, eſt ſur tout ſon rond trait:
Que celuy qui ſeul eſt, ne ſent dans ſon courage
De mille paſſions vn tempeſteux orage:
Qu'immuable il meut tout: & que d'vn ſeul penſer
Il peut baſtir le ciel, & le ciel renuerſer.
Ie ſçay qu'il a ſon throſne au milieu d'vne flamme
Inacceſsible à nous, que noſtre ame eſt ſans ame,
Noſtre eſprit ſans eſprit, lors qu'il veut conceuoir
Dans ſon cercle finy ſon infiny pouuoir,
Ie ſçay certes, ie ſçay, que ſa face eſtoillee
Eſt du flambant cerceau des Cherubins voilee:

Par ainſi les hommes ne

Qu'on ne void point le Sainct, le grand, le Tout puiſſant,
Si ce n'eſt par le dos: & c'eſt meſme en paſſant
La trace de ſes pas nous eſt plus qu'admirable:

A *Son eſtre eſt incompris, ſon nom eſt ineffable:*
Si bien que les bourgeois de ce bas element
Ne peuuent point parler de Dieu qu'improprement.
Si nous l'appellons Fort, ce ſont baſſes louanges,
Si bien-heureux Eſprit, nous l'egalons aux Anges,
Si Grand ſur tous les grands, il eſt ſans quantité,
Si Bon, ſi Beau, ſi Sainct, il eſt ſans qualité:
Veu que dans le parfait de ſa diuine eſſence
L'accident n'a point lieu: tout eſt pure ſubſtance.
C'eſt pourquoy noſtre langue en vn ſi haut ſubiect,
Ne pouuant ſuiure l'ame, & l'ame ſon obiect,
Begaye chaſque coup, & voulant peu faconde
Rendre le nom de Dieu plus redoutable au monde,
B *Par Anthropopathie elle le dit ialoux,*
Repentant, Pitoyable & bruſlant de courroux.
Bien eſt vray qu'il n'eſt point par ceſte repentence.
Accuſé, comme nous, d'erreur & d'ignorance.
Le ialoux ſouuenir ne le rend enuieux
La pitié miſerable, & l'ire furieux.
L'immortel a l'eſprit ſerainement tranquile:
Et ce que de plus beau fit onc l'homme fragile
Et pouſſé par l'ardeur d'vn eſprit vehement,
Le Tout puiſſant le fait auec meur iugement.
Et quoy? le medecin ſans perdre le courage,
Sans s'eſcouler en pleurs, ſans changer le viſage,
C *Verra bien ſon amy de cent maux tourmenté,*
Luy taſtera le pouls, luy rendra la ſanté,
Et Dieu qui touſiours eſt à ſoy-meſme ſemblable,
Ne pourra voir du Ciel vn homme miſerable,
Sans fremir de douleur, ſans ſe fondre d'ennuy:
Ni guerir ſa langueur ſans languir auec luy?
Le Iuge punira ſans ſe mettre en cholere,
D'vn ſupplice honteux l'eſtranger adultere,
Comme ayant fixement ſon regard attaché
Non point ſur le pecheur ains ſur le ſeul peché:
Et l'Eternel aura ſes volontez bouclees,
Ses bras emmanotez, ſes volontez reglees
D *A l'appetit humain? Donc il ne pourra pas,*
Sans eſtre forcené, condamner au treſpas
L'Athee & le Brigand? Sera donc la iuſtice
En l'homme vne vertu, en l'Immortel vn vice?
Dieu doncques n'aura point en horreur le peché,
Que de cruelle rage il ne ſoit entaché
Le Pere touſiours vn ne s'arme à la vengence.
Pour craintif garentir d'outrage ſon eſſence,
Qu'vn mur de Diamans defend de toutes parts,
Et qui ſe campe au ciel hors du port de nos dards?
Ains pour reigler nos mœurs, remparer l'innocence,

peuuent parler de luy que impropre-ment.

Pourquoy nous ne pouuons parler de Dieu ſinon humaine-ment.

2. La re-pentance & le chan-gement que l'eſcri-ture attri-bue à Dieu eſt loing de toutes er-reurs & defaut.

Premiere comparai-ſon à ce propos.

Deuxieſ-me compa-raiſon.

3. La iu-ſtice vertu en l'hom-me ne peut eſtre vice en Dieu.

4. Dieu ne chaſtie pas pour ſe maintenir: mais pour garantir la vertu & confondre le vice.

5. Les ini-quitez du monde ti-rent vn chaſtiment

extreme.

6. *Quand tous ſont corrompus entierement, tous meritent d'eſtre exterminez.*

7. *Les moins imparfaits, paſſent condamnation lors meſmes qu'ils ſont plus viuement chaſtiez.*

Eſtançonner les loix, & brider la licence.
Dieu n'a paſſé meſure, alors qu'il a noyé
Preſque tout l'vniuers du ſainct trac deſuoyé:
Car le tige d'Adam (ſouche de nos deux mondes)
Fourchu, ce diuiſant és deux branches fecondes
De Cayn & de Seth, la premiere a produit
Vn amer, vn ſauuage, vn deteſtable fruit.
L'autre fertile en biens, s'eſtant en fin entee
De ces greffes baſtards a fait vne portee
Digne d'vn tel inceſte. Et qu'eſt-ce qu'on pouuoit
Sur la terre trouuer de bon, de pur, de droit?
La race de Cayn comme par heritage
Poſſedoit le peché. L'autre par mariage
L'acqueroit comme en dot, ſi qu'entre les humains
Ces bigarez baiſers ſubornoit les plus ſaincts.
Et nous, nous di-ie encor, qu'vn ſi cruel naufrage
Eſpargne pour ce coup, portons dans le courage
Mille & mille teſmoins qui d'vne meſme voix
Depoſent contre nous deuant le Roy des Rois:
Sans que contre pas-vn, comme nos parens proches,
Nous puiſſions alleguer plaintes, obiects, reproches.

8. *Dieu exterminant l'ouurier ne fait tort aux inſtrumens s'il les briſe & ruine auec leur maiſtre.*

Dieu n'a fait du Tyran, couurant de tant de mers
Les beſtes de la terre, & les hoſtes des airs:
Car puis qu'ils ne viuoyent que pour faire ſeruice
A l'homme, l'homme eſtant effacé par ſon vice
Du liure des viuans, ces excellens outils,
Priuez de leur ouurier, demeuroyent inutils,
L'homme eſt l'vnicque chef de tout ce qui reſpire,
Celuy qui perd vn membre, encor ſe peut-il dire
Plein de l'eſprit vital. Mais les pieds & les bras
Separez de leur chef ſentent le froid treſpas:

9. *Le criminel de leze Majeſté, merite qu'on raſe ſa maiſon.*

Dieu n'a fait du cruel en ſubmergeant la terre:
Car puis que l'homme auoit ſi long temps fait la guerre
A Dieu ſon ſouuerain, n'eſtoit-il pas raiſon
Que pour ſa felonnie on raſaſt ſa maiſon?
Qu'on y ſemaſt du ſel, & que dans ſes ruines
On euſt pour quelque temps les vengeances diuines,

10. *Le deluge n'a point eſté vn accident naturel, mais vn treſ-iuſte iugement de Dieu.*

Qui cauſent ce desbord, non vn flottant amas
Des eaux qui ſont en l'air & des eaux de là bas.
Si tous les bleus nuaux, qui meſlez d'air & d'onde,
Par les deux Orizons encourtinent le Monde,
En quelque angle du Ciel, fuitifs, s'alloyent loger,
Sans doute ils pourroyent bien vn païs deluger.
Mais noſtre Gallion en ſa flottante courſe
Ayant ore la croix pour ſon Pole, ore l'Ourſe,
Et voguant tant de mois en climats ſi diuers,
Monſtre que ce Deluge a noyé l'Vniuers.

11. *Les eaux du deluge n'ont eſté eſmeuës*

Que ſi vaincu, tu fuis és cauernes profondes,

A *Pour renforcer ton camp par le ſecours des ondes,*
Que tu formes de vent : monſtre nous en quels monts
Peut on imaginer d'antres aſſez profonds,
Pour y loger tant d'air, qui ſourdant en fontaines
Il flotte ſur l'orgueil des croupes plus hautaines:
Veu, que tout l'air qu'il faut pour emplir vn grand ſeau,
A peine ſuffiroit pour faire vn verre d'eau:
Et puis que deuiendroyent tous ces eſpaces vuides?
Quels corps ſuccederoyent aux parties liquides
De ceſt air, qui fait moindre, en fontenilles boût,
Puis qu'on ne peut trouuer rien de vuide en ce Tout?
D'où vient donc (diras-tu) ceſte mer dont la rage
B *Les venteuſes foreſts des Riphees ſaccage:*
Met le Liban en friche: & taſche de ſes eaux,
Enuieuſe, amortir les celeſtes flambeaux?
D'où vient (diray-je, ô Cham) que les Loups & Pantheres,
Bridant pour quelque temps leurs fumantes choleres,
Et des bois ombrageux quittant le triſte effroy,
Ont, adiournez du Ciel, comparu deuant moy,
Qui tenant ſous mon ioug tant de feres captiues,
Suis remis és honneurs, eſtats, prerogatiues,
Dont Adam eſt deſcheu? Qu'icy de toutes parts
Me ſont venus au poing les oiſeaux plus hagars,
Sans eſtre reclamez? Que ſi peu de fourrage,
C *Si peu de grain froiſſé, ſi peu de doux breuuage,*
Suffit pour ſubſtenter tant d'animaux gloutons,
Qui viuent, confinez dans ces obſcurs grotons?
Qu'icy du fier Autour la Perdris n'a point crainte
Ny le Leuraut ailé de la Tigreſſe peinte?
Que le flot contre nous tant de fois mutiné
N'ait briſé noſtre Nef! que l'air empriſonné,
Les ſales excremens, & la punaiſe haleine
Des corps, dont la Carraque eſt confuſément pleine,
Ne nous ait eſtouffez? & que bourgeois de l'eau
Nous ne trouuons ailleurs la vie qu'au tombeau?
Ceſte Nef n'a tant d'ais, tant de cloux, tant de tables,
D *Que de miracles ſaincts & prodiges notables,*
Icy l'entendement de merueille englouty,
Sans pointe & ſans diſcours, reſte comme abruty,
Et Dieu n'a moins monſtré quelle eſtoit ſa puiſſance
En reſtaurant ce Tout, qu'en luy donnant eſſence,
Apaiſe ô Sainct Patron, apaiſe ton courroux,
Guide au port ce vaiſſeau, ſeche l'onde, & fay nous
Cognoiſtre, ſoit auant, ſoit apres la mort bleſme,
Ta fureur ſur autruy, ta bonté ſur nous meſme.

d'vn monuement naturel ſeulement, & ſont procedees d'ailleurs que des cauſes naturelles qui ne peuuent produire tels effets.

12. La conſideration de la puiſſance de Dieu, aſſuiettiſſant les animaux à Noé, les ſouſtenant & nourriſſant tant de temps en l'Arche (qui eſtoit comme vn ſepulchre) refute toutes les obiections des Atheiſtes.

13. Les miracles de l'arche ferment la bouche aux Atheiſtes.

1. *O ſaincts vers.*] Le Poëte ſe plaint des miſeres de noſtre temps, de ſon indiſpoſition, & de ſes affaires domeſtiques qui empeſchent hardis ſes deſſeins, & font que ſa muſe

tombe du ciel en terre. Tels retardemens ont detenu pluſieurs annees les labeurs du Poëte imparfaits, & comme ſupprimez: & ſont cauſe que nous ne voyons pas la ſuitte de ceſte ſeconde Sepmaine. Il appelle ſes vers Saincts, à cauſe du ſuiect & de la matiere qu'il traite, recognoiſſant que, A

Carmina proueniunt animo deducta ſereno,

Comme dit vn ancien. Et ceſte ſerenité d'eſprit, ſur tout en fait de Poëſie Chreſtienne, eſt vn don celeſte. C'eſt pourquoy noſtre Poëte au lieu d'inuoquer ſa muſe, c'eſt à dire ſoy-meſme, ou les inuentions des profanes, s'eſleue à celuy duquel procede toute bonne donation & tout don parfait, c'eſt à dir e au Pere des lumieres.

2. *O Dieu.*] Ceſte inuocation eſt ardante, & bien accommodee à l'intention de l'Autheur, lequel l'enrichit d'vne elegante comparaiſon. Et de fait, la beauté d'vn Poëme conſiſte principalement en ce que le Poëte ne face pas vne belle entree pour perdre incontinent la vigueur & pourſuiure mal pour acheuer laſchement: ains eſt requis qu'il aille croiſſant & ſe hauſſant peu à peu: ce que Virgile a heureuſement executé entre tous les Latins. Horace veut que le bon Poëte en vn œuure de longue haleine, *Ex fumo det lucem*, c'eſt à dire, pourſuiue & finiſſe plus heureuſement qu'il n'a commencé. Ceux qui font autrement, reſſemblent aux vents impetueux, leſquels ſe laſſent & abatent d'eux-meſme d'heure en heure. Les ſages à l'exemple des groſſes riuieres ont la ſource petite: mais de pas en pas on les void croiſtre & s'agrandir. B

3. *Le Prophete diſcours.*] Sainct Pierre au deuxieſme chapitre de ſa 2. Epiſtre appelle Noé heraut de iuſtice: & l'Apoſtre au chapitre onzieſme de l'Epiſtre aux Hebrieux, dit que Noé ayant eſté diuinement aduerty des choſes leſquelles ne ſe voyoient point encore, craignit & baſtit l'Arche pour la ſauueté de ſa famille: par laquelle Arche il condamna le monde, & fut fait heritier de la iuſtice qui eſt ſelon la foy. De ces textes l'on peut recueillir que Noé apprehendant la verité des promeſſes & menaces de Dieu (comme auſſi Moyſe le declare, Geneſe. 6. fit ſes appreſts pour l'Arche, & en la baſtiſſant par effect & de viue voix condamna l'impieté & l'iniuſtice des hommes, les aduertiſſant du iugement qui pendoit ſur leurs teſtes, & qui fut executé au temps prefix par le Souuerain. Quant à la capacité de l'Arche, il en ſera parlé cy-apres en reſpondant à l'objection des Atheiſtes contre l'hiſtoire du deluge, enuiron les trois cents ſeptante cinq vers de ce diſcours. C

4. *Or tandis que la Nef.*] Il y a en l'hiſtoire de Moyſe. Geneſe 7. quelques poincts remarquables, ſeruans à monſtrer que le fidele & ſainct Patriarche Noé n'a point perdu courage encores que lors du deluge l'Arche vogaſt parmy & à trauers les eaux, & que toutes les fontaines du grand abyſme rompuës, & les bondes des cieux ouuertes, la pluye tombaſt à grand randon & inceſſamment ſur la terre par quarante iours & par quarante nuicts, tellement que les plus hautes montagnes furent couuertes d'eau de la hauteur de quinze coudees. C'eſt 1. que Dieu luy commanda d'entrer, luy ſa femme, ſes fils & leurs femmes en l'Arche. 2. Apres que de tous animaux les couples furent auſſi entrees, Dieu ferma l'huis ſur Noé. Car cela monſtre que le Sainct Patriarche plein de viue foy a ſuiuy la voix de Dieu, & s'eſt totalement confié en la ſage prouidence d'iceluy. A bon droict donc le Poëte deſcrit les ſaincts exercices de Noé, enclos en vne telle priſon l'eſpace d'vn an & dix iours, comme on le peut recueillir du verſet 11. & 13. du 7. chapitre de Geneſe, & du 13. & 14. verſet du chapitre ſuiuant. Le ſommaire de ſes diſcours eſt fondé ſur la conſideration des grandes miſericordes du Seigneur Dieu, lequel n'oublie pas à touſiours ſes enfans. Ceſte miſericorde ſe monſtroit en toutes ſortes à Noé & aux ſiens, qui ſubſiſtoyent au milieu de tant de morts effroyables, l'Arche contenant parmy le deluge la ſemence du monde aduenir. L'Eternel à contenu tous animaux ſous l'obeyſſance de Noé, comme il les auoit parauant diſpoſez à ſe venir ranger par couples en l'Arche, où il faloit pendant la captiuité les alimenter & nettoyer. Que le lecteur conſidere en combien de ſortes la foy, la patience & la conſtance, de Noé a eſté exercee en vne ſi peſante charge, & combien il a eſté requis que Dieu qui l'auoit enfermé en ceſte priſon de bois, y ſoit comme entré à tous momens pour fortifier ſon pauure ſeruiteur riche en foy, qui luy a fait ſurmonter tous dangers. Dieu doncques a eſté le patron, le gouuernail, l'eſtoille, l'anchre, & le port de l'Arche, flottant parmy les ondes eſmeuës & agitees de façon eſtrange. A ce propos vn D

A ancien diſoit, *Noha geſtatur procellis, nec mergitur: ſerpentibus & beſtijs ſociatur, nec terretur: ei fera colla ſubmittunt, & alites famulantur.* C'a eſté vne grande miſericorde de Dieu enuers Noé, de luy auoir donné l'adreſſe de ſçauoir accommoder les demeures des animaux dedans l'Arche, auec leurs viures propres: & d'auoir contenu tant de creatures contraires les vnes aux autres pour la pluſpart, ſous la conduite d'vn homme, & de ce peu de gens qui furent garantis auec luy. Item de ce que parmy ceſt air eſtouffé, parmy tant d'ordures, parmy tant d'apprehenſions, ils ont ſubſiſté en quelque vigueur & vie. La benediction de Dieu eſt l'appuy de tous ſes enfans.

5. *Mais Cham.*] Nous ne touchons pour le preſent aux queſtions du temps auquel commença ſe deluge, ny de la duree d'iceluy, & du calcul exacte des mots Hebrieux: pource que ces annotations s'alongeroyent trop. Cela ſoit reſerué à vn Commentaire, auec tout ce qui en peut dependre. Le Poëte a choiſi autre matiere de plus grande conſequence. I'ay dit ailleurs que la bien-ſeance d'vn Poëme, eſt de s'arreſter aux choſes vray-ſemblables, quand vne verité certaine ne ſe preſente pas. Cham s'eſt monſtré profane & mocqueur incontinent apres le deluge: ſa race a eſté maudite. Le Poëte
B preſuppoſe ce qui a tres-grande apparence de verité, que ce mocqueur n'a peu retenir touſiours cachee ceſte poiſon dont il auoit le cœur plein: ains a commencé à la vomir dedans l'Arche. Noé homme doüé de la crainte de Dieu, ne s'eſt pas tenu ſans dire mot l'eſpace d'vn an & dix iours. Sa vigilance n'a pas eſté employee autour des beſtes ſeulement. Il y a donc inſtruit & conſolé ſa famille. Cham n'a pas eſté touché du S. Eſprit: pourtant c'eſt proprement que ſous celuy-là le Poëte introduit tout autre profane, eſtriuant contre les iugemens de Dieu. Ce qui eſt adiouſté du deſſein de Cham ſe peut recueillir de ce que luy & ſes deſcendans ont fait apres le Deluge. Il y a grande apparence que Noé, qui veſcut encores trois cens cinquante ans apres le deluge, retourna d'Armenie, és montagnes de laquelle l'Arche s'eſtoit arreſtee, en ſon premier pays, c'eſt à dire és enuirons de Damas, où ſes predeceſſeurs eſtoyent enterrez. On tient pour certain que Sem y retourna auſſi: & ſa poſterité peupla les pays eſtendus vers l'Orient & le Midy. Cham tira vers le Midy & l'Occident. Iaphet au Septentrion & Occident. Voyez le 10. chapitre de Geneſe. Cham eut pour fils Cus, pere de
C ceux qui peuplerent vne partie de l'Arabie & de l'Ethiopie, qui eſt ſous Ægypte: Miſraim, dont ſont iſſus les Ægyptiens. Canaan produiſit les Cananeens Moyſe ne parle point des deſcendans de Put. Ioſephe au 6. chap. du 1. liure de ſes Antiquitez dit qu'il peupla la Libie. Ce fut és deſerts d'icelle, és ſablons de l'Afrique, que les deſcendans de Cham dreſſerent le temple & l'oracle de Iupiter Hammon, ou Chammon: car la doctrine de verité s'eſtant peu à peu abaſtardie & abolie entre eux (comme on le void és Chananeens repreſentez en l'hiſtoire ſaincte, idolatres, magiciens, desbordez & profanes en toutes ſortes) ces pauures aueugles forgerent vn Dieu, auquel ils donnerent double nom, l'vn d'vn vray Dieu eternel Iehoua, tranſmué en Iupiter: l'autre de Cham. Depuis le diable ioüa de terribles jeux en ce temple, qui fut des plus renommez entre les Payens. Voyez Herodote au 2. liure. Cham donc forgeoit en ſon eſprit les honneurs que ſa poſterité a faits à ſa memoire aux deſpens de la gloire du vray Dieu. Quant à ſes objections, elles tendent (comme celles de tous les Chamiſtes ou Atheiſtes) à controller la ſage & irreprehenſible prouidence de Dieu Tout-puiſſant & tout bon. 2. A eſbranler l'humble deuotion de ſon Egliſe. 3. A cenſurer la miſericorde & la iuſtice de l Eternel. 4. A faire vn boucher de l'ordre de Nature, pour aneantir l'ap-
D prehenſion des vengeances de Dieu, des voyes duquel ils penſent pouuoir rendre raiſon, combien qu'elles ſoyent impoſſibles à trouuer, ce diſent Iſaye & ſainct Paul.

6. *Las que ie ſuis marry.*] Ie viens de propoſer le ſommaire des reproches de Cham, & n'eſt pas beſoin de les ſpecifier d'auantage, eſtant aiſé au lecteur de les diſtinguer, & n'y ayant rien és mots du Poëte qui ne ſoit aiſé à comprendre. Le principal eſt de bien conſiderer les reſponſes de Noé, que i'ay marquees par le menu & en leur ordre au texte.

7. *Lors le pere.*] Ayant pour preface teſmoigné ſa douleur, & donné à ce mocqueur ſes vrais noms, il deſcouure la ſource de l'Atheiſme, à ſçauoir que l'homme croit trop à ſoy-meſme, & trop peu au ſainct Eſprit. Puis ayant predit que tous Atheiſtes feront malheureuſe fin, il reſpond de poinct en poinct aux objections de Cham, enrichiſſant ſon diſcours de deſcriptions, comparaiſons, inductions, & preuues neceſſaires, qui bien peſees propoſent de grandes inſtructions & conſolations aux gens de bien. Les deux dernieres reſponſes ſont notables, auſquelles Noé

adiouſte bien à propos l'inuocation du nom de Dieu, pour monſtrer à quoy tous fi- A
delles doyuent recourir parmy tant de combats. Ie n'ay point voulu ioindre aux re-
cits precedēs les diſcours de Ioſephe au 1. li. de ſes antiquitez, pource qu'il y a beaucoup
de choſes impertinentes, & qui n'ont aucune conuenance auec la majeſté de l'hiſtoire
Saincte eſcrite par Moyſe. Philon Iuif dit quelque choſe de Noé & du deluge, tout à
la fin du deuxieſme liure de la vie de Moyſe. Sur l'hiſtoire du deluge les Payens ont
forgé la fable de Deucalion deſcrite par Ouide au premier liure de ſes Metamorpho-
ſes. Au reſte, és reſponſes icy attribuees à Noé, le lecteur trouuera dequoy pour fer-
mer la bouche à tous Atheiſtes & Epicuriens, qui cenſurent audacieuſement tout ce
que l'Eſcriture ſaincte recite tant de l'eſſence & nature de Dieu, que des œuures d'i-
celuy, ſoit au regard de la creation & conſeruation du monde, ſoit au regard de la re-
demption du genre humain, ſoit qu'on conſidere ſes iuſtes iugemens ſur les incredu-
les, profanes & reprouuez.

Dieu fait ceſſer le deluge.

[8] *C'eſt ainſi que Noé ſa priſon adoucit,* B
Enchante ſa triſteſſe & le temps accourcit,
N'ayant eſpoir qu'en Dieu, qui reſerrant les veines
D'où ſurgeonnoyent ſans fin tant de viues fontaines,
Arreſtant l'eau du ciel, & faiſant que les airs
Raffermiſſent tancez, les digues de leurs mers,
Met les vents en beſongne. O balais de la terre!
Frais eſuentaux du ciel, ô des foreſts la guerre!
O mes herauts, dit-il, poſtes & meſſagers:
O mes nerfs, ô mes bras: vous, oiſeaux, qui legers
Par l'air trainez mon char, quand ma bouche allumee,
Ne ſouffle que braſiers, que ſouffre, que fumee:
Que le foudre eſt mon ſceptre, & que l'effroy, le bruit,
L'horreur roule à trauers l'eſpeſſeur d'vne nuit: C
Eſueillez-vous, courez, humez de vos haleines
L'eau qui deſrobe au ciel & les monts & les plaines.
La brigade des vents à ſa voix obeit,
L'orgueil plus eſcumeux de l'eau s'eſuanouit,

Arreſt de l'Arche ſur les montagnes d'Ararat: & ce que fit Noé auant que ſortir.

La mer fait ſa retraite, & la [9] Carracque ſaincte
Prend terre ſur vn mont, dont les aſtres ont crainte,
Qui ſe perd dans le ciel & qui void, ſourcilleux,
Preſque deſſous ſes pieds mille monts orgueilleux.
[10] *Noé qui ce pendant d'vn doux eſpoir s'allette,*
Donne la clef des champs au Corbeau qui volette
Auteur des monts voiſins: & voyant tout noyé
Va retrouuer celuy qui l'auoit enuoyé. D
La Colombe ſortant par la feneſtre ouuerte
Fait quelques iours apres vne autre deſcouuerte:
Et cognoiſſant qu'encor la marine eſt ſans bort,
Laſſe de tant ramer, ſe ſauue dans le Fort.
Mais ſept fois par le ciel Phœbus n'a fait la ronde
Qu'elle reprend le vol pour eſpier le Monde,
Et rapporte à la fin en ſon bec vn rameau
D'oliuier paſle-gris encor mi-couuert d'eau.
O bien-heureux preſage! O plaiſante nouuelle!
O myſtere agreable! Ion la Colombelle,
Paiſible porte au bec le paiſible rainſeau.

A *Dieu fait paix auec nous: & d'vn ſi ſacré ſeau*
Authorize, benin, ſon auguſte promeſſe,
Qu'au combat on verra ſans rage la Tigreſſe,
Le Lyon ſans audace, & le Lieure ſans peur,
Pluſtoſt qu'à nos deſpens il ſe monſtre trompeur.
O premice des fruicts, O ſacré-ſaincte Oliue
Branche annonce-ſalut, ſoit que tu reſtes viue
Apres le long degaſt d'vn Deluge enragé,
Ie m'eſgaye que l'eau n'a point tout rauagé:
Soit que baiſſé le flot, ta verdeur rebourgeonne
I'admire la bonté du grand Dieu qui redonne
L'ame à tant d'arbres morts, & dans moins d'vn moment
B *Decore l'vniuers d'vn nouueau parement.*
Noé parle en la ſorte. " *Or combien que le monde*
Monſtraſt ià la pluſpart de ſes Iſles ſur l'onde,
Luy preſentant logis: qu'ennieillit dans ſa nuit
Il deſcouure vn ſoleil qui, fauorable, luit:
Qu'vn air infect l'eſtouffe en ſi puante eſtable:
Il ne veut deſloger, que Dieu n'ait agreable
Son deſembarquement: & que deuotieux,
Il n'entende tonner quelque oracle des cieux.
Mais ſi toſt que Dieu parle il ſort de ſa cauerne
Ou pluſtoſt des cachots d'vn peſtilent Auerne,
Auec Sem, Cham, Iaphet, ſa femme, ſes trois Brus,
C *Et cent & cent façons, ſoit d'animaux pollus*
Soit de purs animaux. Car le ſainct Patriarche
En auoit de tout genre enclos dedans ſon Arche.

Noé ne veut ſortir ſans commandement expres de Dieu qui l'auoit enclos en l'Arche.

8. *C'eſt ainſi que Noé.*] Moyſe recite au commencement du 8. chapitre de Geneſe, que Dieu eut ſouuenance de Noé, & de toutes les beſtes, & de tout le beſtail qui eſtoit auec luy dedans l'Arche: & qu'il fit paſſer vn vent ſur la terre, & ſes eaux s'arreſterent. C'eſt ce que Poëte expoſe, attribuant les Epithetes fort propres aux vents, qui au Pſ. 18. & 104. ſont ainſi remarquez par le Prophete. Les vents deſſeicherent peu à peu la terre, & firent retirer les eaux en leurs abiſmes. Car la terre & la mer font vn globe: les eaux eſtans entre-laſſees parmy la terre, lors du deluge elles s'eſpandirent. Quand le Seigneur voulut deliurer Noé, elles ſe ramaſſerent en leurs precedens monceaux, y eſtans pouſſees par le vent, & s'arreſterent tellement que depuis elles n'ont bougé, ſinon en leurs flus qui a ſes bornes. Ce qu'elles ne s'auancent point plus auant, pro-
D cede de la puiſſance du Createur, & de la promeſſe qu'il a faite a Noé, qu'il n'y aura plus de deluge vniuerſel, pour deſtruire la terre.

9. *La carraque ſaincte.*] c. L'Arche baſtie par le commandement, en laquelle l'Egliſe de Dieu eſtoit encloſe. Au dixſeptieſme iour du ſeptieſme mois, dit Moyſe, Geneſe 8. 4. l'Arche s'arreſta ſur les montagnes d'Ararat. Quelques-vns entendent par ce mot la grande Armenie. Les autres, la plus haute partie du mont Caucaſe. I. Goropius eſt de ceſt aduis, & en diſcourt amplement en ſes Origines, au 5. liure intitulé *Indo Scythica.* Ioſephe au 1. liure de ſes antiquitez, recite les opinions de Beroſe. Nicolaus Damaſcenus & autres fort anciens Autheurs touchant l'Arche, & ſuit la premiere opinion. Le Poëte s'eſt contenté d'exprimer vne haute montage.

10. *Noé, qui cependant.*] Depuis la fin du ſeptieſme mois iuſques à la fin du neufiéme, les eaux alloyent en appetiſſant de plus en plus, dit Moyſe. Et au premier iour du dixieſme, mois, c'eſt à dire, huict mois & treize iours apres que le deluge euſt commencé, les ſommets des montagnes ſe monſtrerent. Par ainſi les eaux eſtoyent

baiſſees de plus de quinze couldees. C'eſt ce qui commença à faire bien eſperer au bon Patriarche, lequel au bout de quarante iours ouurit la feneſtre de l'Arche, & laſcha le corbeau, qui ſortit allant & reuenant iuſques à ce que les eaux ſeichaſſent ſur la terre. Il laſcha auſſi vn pigeon pour voir ſi les eaux eſtoient allegees de deſſus la terre. Mais le pigeon ne trouuant point ſurquoy poſer la plante de ſon pied retourna à luy en l'Arche : car les eaux eſtoient ſur toute la terre. Et luy auançant ſa main le print & le retira à ſoy en l'Arche. Et quand il eut attendu encore ſept autres iours, derechef il laſcha le pigeon hors de l'Arche. Et ſur le ſoir le pigeon reuint à luy, ayant en ſon bec vne fueille d'oliue qu'il auoit arrachee, &c. I'ay recité les mots de Moyſe, ſurquoy les expoſiteurs monſtrent pourquoy Noé a enuoyé le corbeau & le pigeon pluſtoſt que d'autres oiſeaux : & pourquoy le pigeon apres le corbeau, par diuerſes fois. Le Patriarche a connu les naturels de ſes oiſeaux propres à ceſte deſcouuerte, & a procedé auec prudente crainte en tout ſon fait : attendant la manifeſte declaration de la volonté de Dieu touchant ſa ſortie hors de l'Arche. Il eſperoit bien, & viuoit de ferme foy en la bonté de Dieu, qui vouloit eſprouuer la patience & conſtance de ſon ſeruiteur. Pourtant s'eſt-il fortifié peu à peu par tels enuois. Et combien qu'en fin le pigeon ſe fuſt arreſté, & que les eaux ſe fuſſent ſechees deſſus la terre, ſi ne voulut il ſortir pourtant, ains ſe contenta d'oſter la couuerture de l'Arche, & de regarder de toutes parts le deſſus de la terre qui ſechoit, tellement qu'il demeura encores vingt-ſept iours en ceſt eſtat. Car c'eſtoit à Dieu qui luy auoit fait commandement d'entrer en l'Arche, de luy dire, Sors de là. Noé eſt vn ſingulier exemple d'obeiſſance & de reuerence enuers Dieu. Au reſte, les docteurs anciens ont amplement allegorizé ſur ce pigeon & ſur la fueille d'oliue, ſigne de paix entre Dieu & ſon Egliſe. Item ſur la conuenance entre ceſte deliurance & noſtre redemption par Ieſus-Chriſt. Ce ſont contemplations de bon vſage, & dont le Poëte a remarqué proprement le ſommaire ſur le propos de l'Oliue. Mais il ſuffit pour le preſent de toucher en vn mot ces choſes, deſquelles ie laiſſe la meditation au Lecteur. Voyez ce que dit ſainct Pierre en ſa 1. Epiſtre chapitre 3. de la conuenance du bapteſme auec le deluge.

11. *Or combien que le monde.*] Noé ayant attendu que le deſſus de la terre commençaſt à ſecher, Dieu luy parla, Geneſe 9. diſant, Sors de l'Arche, toy & ta femme, tes fils & les femmes de tes fils auec toy. Fait ſortir auec toy toutes les beſtes qui ſont auec toy de toute chair, tant des oiſeaux que des beſtes, & tous reptiles ſe mouuans ſur la terre, qu'ils peuplent en abondance la terre, & foiſonnent & multiplient ſur la terre. Noé donc ſortit, ſes fils, ſa femme, & les femmes de ſes fils auec luy. Toutes beſtes, tous reptiles, tous oiſeaux, tout ce qui ſe meut ſur la terre, ſelon leurs genres, ſortirent de l'Arche, c'eſt à dire d'vne priſon ennuyeuſe & mortelle, ſous la preſence & ſinguliere faueur de l'Eternel, qui conſerue les hommes & les beſtes, ce dit le Pſalmiſte. Il y a en tout cecy vne infinité de miracles. Noé & les ſiens ſortent ſains & ſaufs. Les beſtes ſortent ſans s'entre-manger au ſortir, ains ſe retirent en leurs repaires, cachettes, nids & lieux conuenables. Il retient ce qui conuenoit pour ſon ſacrifice.

Nouuelle obiection des Atheiſtes touchant la capacité de l'Arche.

Mais i'entens les meſchans, qui n'agueres ſouloyent
Manger leurs mots rompus, &, craintifs ne parloyent,
Que d'vn murmure ſourd à l'oreille entr'eux meſmes,
Ores à cor & cri publier leurs blaſphemes.
Qui croira (diſent-ils) ſi ce n'eſt vn lourdaut,
Qu'vn vaiſſeau qui n'a point trente braſſes de haut,
Cent cinquante de lon, & dix fois cinq de large,
Peut porter tant de mois vne ſi grande charge:
Veu que le fier Cheual, l'Elephant ride-peau,
Le Chameau ſouffre-ſoif, le courageux Taureau
Et le Rhinocerot auecques leurs fourrages,
D'vn plus grand Gallion combleroyent les eſtages?

Reſponſe.

O profanes moqueurs! Si ie n'heberge pas
Dans ce parc vagabond ie ne ſçay quel amas
D'animaux nez apres, & de qui l'origne

A *Ne prend de la faueur d'vne douce Cyprine:*
Les fantaſque Mulets & Leopars madrez,
Qu'vne inceſte chaleur a depuis engendrez:
Tant de ſortes de chiens, de Coqs, de Colombelles,
Qui croiſſent chaſque iour en eſpeces nouuelles
Par vn baiſer meſlé: ſuiet, où de tout temps
La Dædale Nature a pris ſon paſſe-temps:
Si ie vous prouue encor meſure par meſure,
Et comme pied par pied, que ceſt ample cloſture
Faite par ſymmetrie & ſubtil iugement,
Pouuoit tant d'animaux loger commodement,
Veu que chaſque coudee eſtoit Geometrique
B *Sans doute vous ſerez, ô Momes, ſans replique:*
Si ceux qui contre Dieu s'arment obſtinément
Peuuent prendre, enragez, raiſon en payement.
Mais ici i'aime mieux admirer la puiſſance
Du trois fois Tout puiſſant, & commander ſilence
Au diſcours de la chair. S'il l'a dit, il l'a fait:
Car en luy vont enſemble, & le dire & l'effect.

Seure replique à toutes objections profanes.

12. *Mais i'enten.*] Auant que paſſer outre, il repreſente l'objection de certains profanes, qui reuoquent en doute l'hiſtoire du deluge, pource qu'ils ne peuuent comprendre qu'il ſe ſoit peu faire qu'vne Arche de la longueur de 300. couldees, de cinquante couldees de large, & de trente couldees de haut, ait peu porter tant de mois parmy vne ſi horrible tourmente de vents, de pluyes & rauines d'eaux, vne ſi peſante charge & contenir tant d'animaux, auec leurs fourrages, attendu que le plus grand Gallion de
C l'Ocean ne pourroit eſtre capable de porter la nourriture de dix mois à vn Cheual, à vn Elephant, à vn Chameau, à vn Taureau, & à vn Rhinocerot. Le Poëte propoſe diuerſes reſponſes à ceſte objection. 1. La premiere que les animaux baſtards, & depuis engendrez par meſlinge de diuerſes eſpeces, comme les Mulets, les Leoparts, & autres depuis produits, & que Nature pouſſe en auant tous les iours n'eſtoyent point enclos dedans l'Arche. Ce qui ſe peut recueillir des textes de Moyſe, qui fait mention des vrayes & ſimples eſpeces, & non pas des meſlees, que l'on ne peut nommer proprement eſpeces comme les expoſiteurs auſſi le maintiennent. 2. La ſeconde, que l'Arche eſtoit capable (à cauſe que ſes couldees eſtoient Geometriques) de contenir les vrays animaux, à ſçauoir ſauuages, domeſtiques, reptiles, & volatilles, maſle & femelle. Cela eſt propoſé briefuement. Nous en dirons donc quelque mot. Moyſe recite au 6. chapitre verſet quatorzieſme, &c. que Dieu ayant deliberé de miner le monde, dit à Noé, Fay toy vne Arche de bois de Gopher (que l'on eſtime eſtre vne ſorte de Cedre ou de Sapin) tu feras l'Arche par loges, & la poiſſeras par le dedans & par le dehors. Et la feras telle. Sa longueur ſera
D de trois cens couldees, ſa largeur de cinquante couldees & ſa hauteur de trente couldees. Tu bailleras clair iour à l'Arche, & la paracheueras d'vne couldee par le haut, & mettras la poincte de l'Arche au coſté d'icelle: ſi la feras au bas, vn ſecond & vn troiſieſme eſtage. Le bois de l'Arche donc eſtoit d'vne matiere ferme, ſolide, non ſujette à pourriture, & i'eſtime que c'eſtoit vne ſorte de Cedre, ſemblable à celle dont Pline fait mention au 15. chapitre du 13. liure. Le Sapin eſt aiſé à mettre en œuure: leger propre à faire vaiſſeaux d'aſſez longue duree. Or d'autant que les expoſiteurs ſont de diuers aduis en l'interpretation du mot Gopher, qui ne ſe trouue dans tout le vieil Teſtament qu'en ce ſeul endroit de Moyſe, i'en laiſſe la recerche plus exacte au lecteur. Il n'y a doute au reſte que Noé perſonnage doüé de grands dons de l'eſprit de Dieu, & ſur tout de prudence exquiſe, n'ait auſſi exactement comprins & executé ce commandement de Dieu: tellement que l'Arche (c'eſt à dire la barque couuerte) a eſté faite & parfaite auec ſa propoſition deſcrite par Moyſe. Et puis que le tout eſt procedé de l'ordonnance expreſſe de Dieu par le ſecret mouuement duquel les beſtes

nettes & non nettes ſont puis apres entrees deux à deux apres Noé dedans ceſte Arche : ie conclus qu'il y a eu eſpace ſuffiſant és loges, tant pour les beſtes, que pour leurs prouiſions. Vn ancien heretique nommé Appelles diſciple d'vn tres-meſchant maiſtre nommé Marcion, ayant orgueilleuſement controlé les eſcrits de Moyſe donna occaſion aux Peres, ſpecialement à Origene, de traitter entr'autres poincts de la capacité de l'Arche de Noé. Il fait donc les couldees d'icelles, Geometriques en telle ſorte qu'vne couldee eſt de ſix autres en quarré. Ce que I. Buteo docte Mathematicien Daulphinois explique ſubtilement en vn traicté fait expres de l'Arche de Noé, où il prouue par le menu, tout ce que l'on ſçauroit mettre en auant touchant ceſt edifice, & l'habitation des animaux auec leurs prouiſions. I. Goropius en a diſcouru amplement auſſi en ſes origines, au 2. liure intitulé *Gigantomachia*, où il inſeré vne partie des diſcours de Buteo. Ie diray ſimplement qu'à prendre la couldee en ſa commune ſignification de pied & demy, & conſiderant la largeur & hauteur de l'Arche (ayant au bas eſtage les prouiſions des animaux, au milieu les animaux à quatre pieds & reptiles, au haut les oiſeaux accommodez, & Noé auec ſa famille : puis ſa couuerture au deſſus de ce troiſieſme eſtage) il s'y trouuera eſpace tres-ſuffiſant pour loger au large toutes ſortes d'animaux au nombre que Moyſe remarque generalement, aſſauoir maſle & femelle de chaſque eſpece non nette : & des nettes ſept de chaſque eſpece, le maſle & la femelle. Le Poëte parlant des couldees Geometriques a eu eſgard à la couldee ſolide, la comprenant en ſa longueur, largeur & hauteur enſemble. Il y en a qui font la couldee longue de trois pieds : & mettent difference entre celle qu'ils appellent legale, & couldee d'homme, ayans eſgard à ce qui eſt dit au 3. chapitre du Deuteronome touchant le lict de fer d'Og Roy de Baſan. Voyez B. Arias Montanus au liure intitulé *Thabal-Cayn*, & l'autre nommé *Noah*, où il diſpute des meſures & fabriques mentionnez en l'hiſtoire Saincte, & ſpecialement de l'Arche. Ces liures ſont au volume qu'il appelle *Apparatus*, adiouſté aux grandes Bibles Hebraïques, Grecques & Latines Imprimees à Anuers. Ce qui abuſe les Atheiſtes & profanes eſt, qu'ils ne cõſiderent pas que Noé & les hommes de ce temps-là auoyent les couldees plus longues, à cauſe de la ſtature & hauteurs de leurs corps, tellement qu'il ſeroit mal-aiſé de rapporter exactement auiourd'huy la meſure des pieds, d'alors aux noſtres. Et combien qu'au temps que Moyſe a eſcrit les corps fuſſent diminuez de grandeur, toutesfois ce qu'il eſcriuoit a eſté facilement comprins par les Iſraëlites, qui de main en main ſçauoyent ces choſes les ayant entenduës de pere en fils, auſſi clairement que s'ils euſſent veuës & meſurees de leurs yeux. La derniere raiſon alleguee par le Poëte, lequel adore la ſageſſe du Tout-puiſſant, qui a fait toutes choſes en nombre, en poids & en meſure, eſt la raiſon des raiſons : & ceux-là ſont du tout deſraiſonnables qui veulent raiſonner à l'encontre : & c'eſt ſortir de raiſon de vouloir propoſer raiſons à ceux qui ont perdu toute vraye raiſon, & qui ne veulent rien comprendre, ſinon ce que leur raiſon deſrangee & enragee reſonne à leurs oreilles. Reprenons noſtre texet.

Auſſi par ſon ſeul bras les hoſtes de la Barque,
Se ſentent recourus du goſier de la Parque:
Et font deuotieux, monter iuſqu'à ſon nez
La pacifique odeur des animaux plus nets,
Les bruſlant ſur l'autel, puis ſur l'eſtoille pole
Pouſſent d'vn zele ardent ceſte aiſlee parole.
13 Pere esbranle-Vniuers, Roy des vents domte-mer,
Voy nous d'vn œil benin : ô Dieu ! vueille calmer
Les boüillons de ton ire, & conduire au riuage
Les tableaux eſchappez, d'vn ſi piteux naufrage,
Et ranger pour iamais les enragez efforts
De l'orageuſe mer dans ſes antiques bords.

13. *Pere.*] Moyſe dit au 8. chapitre de Geneſe, v. 15. que Dieu parla à Noé qui auoit eſté enclos vn an & quelque iours dedans l'Arche, & luy commanda de ſortir auec ſa famille, & toutes les beſtes ſur leſquelles il adiouſta ſa benediction, laquelle continuë

A iuſques à maintenant. Noé ayant obey au commandement baſtit vn autel à l'Eternel, & print de toute beſte nette & de tout oiſeau net (ayant aprins en la ſaincte eſcole des bons Patriarches enſeignez de Dieu ceſte difference) & offrit en repentance & foy, apprehendant le Meſſias & liberateur aduenir, holocauſtes ſur l'autel. D'autant que les Sacrifices eſtoient teſmoignages viſibles aux fideles de leur miſerable eſtat en Adam, & de la grace à eux offerte en leur Sauueur, apprehendé par les yeux & mains d'vne viue foy, ſans doute telles ſainctes ceremonies eſtoient accompagnees de prieres treſardantes: la vraye foy ne pouuant eſtre oiſiue és cœurs eſchauffez en l'amour de Dieu, leſquels croyent, & croyans parlent, ce dit le Prophete. La priere eſt accommodée à la conſideration du paſſé & de l'aduenir, & fondee ſur le texte de Moyſe.

Commandemẽs, defenſes & promeſſes de Dieu à Noé & ſa poſterité.

14 Croiſez (dit l'Eternel (faites par tout le monde
Formiller dans peu d'ans voſtre engeance feconde:
Reprenez voſtre ſceptre, impoſez nouueau frein
B *Aux animaux qui fiers ſe ſont de voſtre main*
Iadis comme ſauuez, r'entrez en l'exercice
De voſtre eſtat premier. Chers enfans voſtre office
Eſt de leur commander. Vſez doncques de tous:
Prenez, tuez, mangez, Mais las! abſtenez-vous
De leur rougeaſtre eſprit: laiſſez, race diuine,
La viande eſtouffee aux oiſeaux de rapine.
Ie hay l'homme de ſang, ie ſuis ſainct, ſoyez ſaincts.
Donc ne vous ſoüillez point au ſang de vos germains:
Fuyez la cruauté, deteſtez le carnage,
Et ne rompez, brutaux, en l'homme mon image.
L'homme cruel mourra d'vne cruelle mort:
C *Le meurtrier ſentira, quoy qu'il tarde, l'effort*
D'vn parricide bras: & touſiours mes tempeſtes,
Grondantes pourſuiuront les homicides teſtes.
Au reſte, ne craignez qu'vn Deluge ſecond
Couure de toutes parts de la terre le front.
Non, ie le vous promets. Non, non, ie le vous iure.
(Et qui me vid iamais conuaincu de parjure?
Ie le rejure encor par mon Nom trois-fois-ſainct,
Et pour ſeau de ma foy, dans les nuës i'ay peint
Ce bel Arc piolé. Quand donc vn long orage
Menacera ce tout d'vn ondoyant rauage,
Que le ciel chargé d'eaux à vos monts touchera:
Que l'air en plein midy la terre anuitera,
D *Hauſſez deuers ceſt arc voſtre alaigre viſage,*
Car bien qu'il ſoit empreint dans vn moite nuage
Qu'il ſoit tout bordé d'eaux, & qu'il ſemble humer
Pour noyer l'Vniuers, tous les flots de la mer:
Il fera qu'au plus fort de vos viues deſtreſſes
Vous penſerez en moy, & moy en mes promeſſes.
15 Noé regarde en haut, & void, eſmerueillé,
Vn demy cercle en l'air de cent teints eſmaillé,
Et qui clair le pouſſant vers la voûte ætheree,
A pour ſon diametre vne ligne tiree
Entre deux Horiſons: vn arc de toutes parts,

L'arc au ciel donné pour gage de la promeſſe qu'il n'y aura plus de deluge vniuerſel.

Deſcription de l'arc au ciel & de ce qu'il repreſente.

Egalement plié : vn arc fait de trois arcs, A
Dont l'vn eſt tout au long peint de couleur doree,
De verte le ſecond, & le tiers d'azuree:
Mais de telle façon, qu'en ceſt or, verd & b leu
On y void le plus pur, riolé quelque peu:
Arc qui luit en la main de l'Archer du tonnerre,
Dont la corde ſubtille eſt comme à fleur de terre,
Et qui mi-part le ciel : & ſe courbant ſur nous,
Moüille dedans deux mers de ſes cornes les bouts: I
Temporel ornement de flambante voûtures,
Où Nature a broyé ſes plus viues teintures.
Que ſi tu ne comprens que le rouge & le bleu:
Pren-les pour Sacremens de la mer & du feu: B
Du rauage ondoyant, & rauage contraire:
Du iugement ià fait, & iugement à faire.

14. *Croiſſez.*] Le reſte de ce liure contient vne briefue expoſition des principaux poincts contenus au neufieſme chapitre de Geneſe. Le premier monſtre la benediction de Dieu, lequel veut que Noé & ſes fils foiſonnent, multiplient, & rempliſſent la terre. Car le monde eſtant comme creé de nouueau il a falu auſſi que Dieu le ſanctifiaſt & viuifiaſt de nouuelle benediction. Le ſecond, Que toutes creatures leur ſoyent aſſubietties : ce qui ſe void, tant en l'adreſſe que le genre humain a iuſques à preſent de ſe rendre maiſtre de tous animaux, & à tirer nourriture, ſeruice, profit & plaiſir d'eux en infinies ſortes, comme auſſi en ce que les animaux nuiſent peu aux hommes, leſquels ils pourroyent aiſément exterminer, ſi la verité de ceſte parole de l'Eternel (Que la crainte & frayeur de vous ſoit ſur toute beſte de la terre, &c.) n'eſtoit comme la bride pour arreſter tant de creatures armees contre la race d'Adam. C
Quant au troiſieſme poinct, il eſt permis à Noé & aux ſiens d'vſer librement des beſtes comme des fruicts de la terre, à condition de ne manger point de chair auec ſon ſang : le Seigneur voulant monſtrer par ceſte reſtriction, combien le meurtre eſt abominable, dont auſſi le quatrieſme poinct fait expreſſe mention, ainſi que Moyſe le recite. Au reſte, pour ſoulager tant plus Noe & les ſiens, il leur declare & iure que le monde ne perira plus par le deluge vniuerſel : & pour les en aſſeurer d'auantage, dit. C'eſt icy le ſigne que ie donne de l'alliance entre moy & vous, & entre toute creature viuante qui eſt auec vous, pour durer à touſiours : Ie mettray mon arc en la nuee, &c. Geneſe 9. v. 12. 13. &c.

15. *Noé regarde.*] Rien ne defaut en ceſte elegante deſcription Poëtique de l'arc en ciel, duquel a eſté parlé auſſi au ſecond iour de la premiere Sepmaine, en l'expoſition du 722. vers. Auant le deluge ceſt arc eſtoit apparu : mais lors il n'eſtoit pas ſeau de l'alliance de Dieu auec le genre humain, pour le garantir de ruine par le deluge d'eau: comme il a eſté depuis. Au regard de la Philoſophie du Poëte ſur la couleur bleuë & rouge de l'arc, repreſentant la punition du premier & deuxieſme monde, elle eſt priſe de quelques docteurs Anciens, & ne contient rien d'abſurde. Mais il eſt en la liberté du Lecteur de s'arreſter à ce qu'il iugera eſtre le plus receuable. Telles Allegories & licences Poëtiques ont bonne grace & leur vſage, quand on les propoſe modeſtement (comme fait noſtre Poëte) ſans aſtreindre perſonne à les receuoir : mais en laiſſer le iugement libre à chacun. D

Noé cultiue la terre comme il faiſoit auant le deluge.

Ayant innoqué Dieu, [16] noſtre Ayeul ne veut pas
Q'vn pareſſeux repos engourdiſſent ſes bras:
Il ſe met en beſongne, & ſage, recommence
Exercer le meſtier apris dés ſon enfance.
Car les fils du tyran, qui dans le ſang germain,
Premier, oſa tremper ſa deteſtable main,

A *Ayans comme en horreur l'innocent labourage,*
Et preferant, mignars, le delicat ombrage
Des oiſiues citez, aux champs, rochers, & bois,
Embraſſerent les arts, les ſceptres, & les loix.
Mais les enfans de Seth, ſçachans que la nature
Se contente de peu, prindrent l'Agriculture
Pour leur ſainct exercice, où guiderent ſoigneux
Et les velus troupeaux, & les troupeaux laineux,
Comme vſure loüable, & profit ſans enuie,
Art nourrice des arts, & vie de la vie.
Auſſi le clair honneur des celeſtes flambeaux, *Il plante la vigne.*
N'a ſi toſt ventousé la terre groſſe d'eaux,
B *Que celuy qui ſauua dans vne Nef le Monde,*
Suant, raye le dos de ſa mere feconde:
Et quelque temps apres plante ſoigneuſement
Du ſep porte-Nectar le fragille ſerment.
Car parmy les cailloux d'vne colline aiſee,
Aux yeux du clair Soleil tiedement expoſee,
La croſſette il enterre, ou le tendre ſcion,
Maintenant en godeau, & tantoſt en rayon.
Houë la vigne en Mars: la biſne, tierce, émonde,
Taille, amende eſchalaſſe, & la rend ſi feconde,
Que dans le tiers Septembre il treuue en cent façons,
Son riche eſpoir vaincu de vineuſes moiſſons.
17 Or Noé deſireux de tromper la triſteſſe *Il eſt ſurprins du vin.*
C *Qui cruelle, affligeoit ſa tremblante vieilleſſe,*
Pour voir tant de palais de mol limon couuers,
Et reſter preſque ſeul bourgeois de l'Vniuers:
Vn iour relaſche vn peu de ſa façon de viure
La ſeuere roideur, s'eſgaye, boit, s'enyure:
Et, forcené, penſant dans ſi douce poiſon
Noyer ſon vif ennuy, il noye ſa raiſon. *Deſcription de l'homme yure.*
Ià la teſte luy peſe, & le pied luy chancelle:
Vne forte vapeur luy bleſſe la ceruelle:
Ses propos hors propos de ſa bouche eſchappez
Sont confus, ſont mal-ſains, begayans & coupez:
D *Il ſent geiner de vents ſa poictrine trop ſoule,*
Et tout ſon pauillon branlant ſe tourne boule,
En fin ne pouuant plus ſur les pieds ſe tenir,
Accablé de ſommeil, commence deuenir
D'homme en ſale pourceau, & veautre ſans vergongne
Au milieu du logis ſa ronflante charongne,
Oublieux de ſoy-meſme, & noyé ne couurant *Comparaiſons propres & qui repreſentent le naturel des calomniateurs*
Les membres que Ceſar couurit meſme en mourant:
Ainſi que les corbeaux d'vne penne venteuſe
Paſſent les bois pleurans de l'Arabie heureuſe:
Meſpriſent les iardins, & parcs delicieux,
Qui de fleurs eſmaillez vont parfumant les Cieux,

imitateurs de Cham.

Et s'arreſtent, gloutons, ſur la ſale carcaſſe A
D'vn criminel rompu n'aguere à coups de maſſe:
Ou comme vn Peintre ſot d'vn aprentis pinceau,
Tire negligemment ce qui luit de plus beau
Au pourfil d'vne face, & cependant remarque,
Trop ſoigneux, la noirceur d'vne difforme marque,
L'enfonceure du nez des leures la grandeur,
La profondeur des yeux, ou quelqu'autre laideur:
Ainſi les fils malins du Pere de menſonge
Hument ingratement d'vne oublieuſe eſponge
Les traicts de la vertu: & iettent enuieux,
Sur les moindres pechez le venin de leurs yeux,
Rient du mal d'autruy, trompettent en tous âges, B
Les legeres erreurs des plus grands perſonnages:
Tels que Cham, qui repaiſt ſon regard impudent
Du parent deshonneur, & qui ſe desbordant
En vn rire, profane, annonce ſans vergongne
Le miſerable eſtat de ce vieillard yurongne.

Ce qu'il dit à ſes freres, voyant la honte de ſon pere.

[18] *Venez, venez, dit-il, venez, freres courez*
Voir ce Contrerolleur, qui nous a cenſurez,
A tort & ſi ſouuent: comme il ſalit ſa couche,
Vomiſſant par le nez, par les yeux, par la bouche,
Le vin ſon gouuerneur: & deſcouurant, brutal,
Aux yeux de tous venans ſon membre genital.

Leur ſage deportement.

Hà maſtin effronté (dit l'vn & l'autre frere, C
Qui porte eſcrite au front vne iuſte cholere)
Vilain deſnaturé, monſtre pernicieux,
Monſtre indigne de voir les beaux flambeaux des Cieux,
Au lieu que tu deuois cacher en noſtre abſence
De ton propre manteau, mais plus par ton ſilence,
Ton pere, que l'ennuy, le vin trop vehement,
Et l'âge ont fait gliſſer vne fois ſeulement,
Tu iappes le premier, & traines, pour t'esbatre,
Sa honte au plus haut lieu d'vn infame Theatre.
Et prononçant ces mots, de leur pere chenu
(Tournans ailleurs les yeux) ils voilent le corps nu.

Noé eſueillé maudit Cham & ſa race, & benit Sem & Iaphet.

[19] *Le vin eſtant cuué, ce bon homme s'eſueille:* D
Recognoit ſon erreur, vergongneux s'eſmerueille
De la force du vin, & poingt d'vn vif ſoucy,
D'vn goſier Propheticque à ſes fils parle ainſi.
Que maudit ſois-tu Cham, & que maudit encore,
Soit Canan ton mignon, que la perleuſe Aurore,
Le veſpre catharreux, & le midy luiſant,
Voye touſiours chargé ton col d'vn ioug peſant.
Dieu ſe tienne auec Sem, & que bien toſt ſa grace
Eſtende de Iaphet la formillante race.

[20] *Salle deſuoyement, erreur, mais non erreur,*
Ains rage volontaire! ô tranſport! ô fureur

A *Courte, mais dangereuſe, & qui tuës cholere,*
Clyte par ſon amy, Penthee par ſa mere,
Phreneſie, qui fais le vanteur inſolent,
Bauard le grand parleur, cruel le violent,
Le paillard adultere, & l'adultere inceſte,
Enflant tous nos defauts du leuain de ta peſte:
Qui vis ſans front, ſans yeux, qui l'ame en l'ame eſteins:
Qui d'horribles forfaits diffames les plus ſaincts:
Et qui comme le mouſt, qui bon-boüillant ſautelle.
Fait craquer les liens de ſa neuue vaiſſelle,
Tourne-vire la lie, & regorge, fumeux,
Du fond de ſon vaiſſeau l'excrement eſcumeux,
B *Vas ruïnant ton hoſte: & pouſſes, indiſcrette,*
Du profond de ſon cœur toute choſe ſecrette:
Quand tu n'aurois iamais, ô vilaine poiſon!
Fait çà bas autre mal; que priuer de raiſon
L'exemple de vertu, voire la vertu meſme,
On te deuroit fuir plus que la Parque bleſme.

Deteſtation de l'yurongnerie, deſcrite en ſes effects hõteux, dangereux & execrables.

16. *Noſtre ayeul.*] L'hiſtoire Saincte dit, Geneſe 9. 20. que Noé laboureur de la terre commença de planter la vigne. Celà monſtre qu'auant le deluge la vacation de Noé eſtoit le labourage de la terre auec tout ce qui en depend: occupation digne de ces ſaincts Patriarches, & propre à leur longue vie, eſtant au reſte tout ceſt exercice alors, & long temps depuis vne vſure loüable, vn profit ſans enuie, vn art qui nourrit tous les autres, & le vray moyen de viure longuement. Tandis que les deſcendans de Seth
C s'occupoyent à l'agriculture, ceux de Cain s'eſtoyent adonnez aux hauts eſtats du monde: ce qui les auoit rendus moins ſaints & moins ſages. Or de ſurcroiſt, apres le deluge il plante la vigne, laquelle auoit peu eſtre parauant cognuë, mais non ſoigneuſement cultiuee comme elle fut depuis. Ce qui ſe peut recueillir de l'accident mentionné en l'hiſtoire: aſſauoir que Noé beut du vin & s'enyura, & ſe deſcouurit au milieu de ſon tabernacle. Car il eſt vray-ſemblable que ſi le vin euſt eſté en vſage auant le deluge, l'yurongnerie ſe fuſt monſtree auec les autres deſbauches, & les euſt accruës: ce qui euſt donné occaſion à Noé apres le deluge d'eſtre dauantage ſur ſes gardes. Mais ces mots (il beut du vin) ſemblent monſtrer qu'auparauant il n'auoit pas gouſté la douceur de ce fruict, & en fut ſurpris auant qu'auoir bien cogneu que c'eſtoit. Aucuns eſtiment qu'il pleut à la bonté diuine recompenſer le genre humain apres le deluge, en permettant manger chair, & monſtrant le moyen & l'vſage du vin, pour fournir aux hommes viande & breuuage plus ferme, & quelques remedes à l'encontre des aſſaux de diuerſes langueurs & maladies. Il eſt vray-ſemblable que la terre
D a perdu vne bonne partie de ſa vigueur par la malediction de Dieu, redoublee ſur les pechez du genre humain: & que le deluge fut comme vne forte lexiue pour diminuer d'autant la force de toutes creatures, notamment des corps humains, qui depuis ont eſté plus foibles & de moindre duree qu'auparauant. Dieu donc a voulu ſoulager noſtre pauure nature, en donnant à nos corps viande & breuuage plus ſolide. Et quant aux lieux & pays deſtituez de vin, il les a fournis de fruicts & grains propres, dont ſe font des breuuages qui reſioüiſſent, fortifient, engraiſſent, & qui enyurent meſmes, ſi l'on en prend outre meſure. Le Poëte a adiouſté proprement la deſcription du lieu commode pour la vigne, & les façons d'icelle, deſcrites amplement par ceux qui ont traicté de telles matieres. Voyez Pline au 17. liure chapitre 21. 22. &c. & Ch. Eſtienne en ſa maiſon Ruſtique, au chapitre de la Vigne.

17. *Or Noé.*] Quelques-vns eſtiment que Ianus tant celebré des anciens Autheurs eſt le Patriarche Noé, auquel ils donnent ce nom à cauſe de l'inuention du vin, que les Hebrieux appellent *Iain*, auquel mot ſe rapporte le Grec & le Latin. Mais d'autres tiennent que Ianus eſt iſſu de Iauan fils de Iaphet, Geneſe 10. duquel ſont deſcendus les Grecs & Latins. Au reſte, ils ont repreſenté ce Ianus, ayant deux

faces, pour ſignifier la prudence d'iceluy : mais ſpecialement ce qu'ils auoient entendu du deluge & du premier monde que Noé auoit veu. Depuis, tout celà a eſté foüillé de fables eſtranges, comme les liures des Payens en font foy. Ce que le Poëte dit de l'yureſſe de Noé eſt touché en vn mot par Moyſe, Geneſe 9. 21. mais noſtre Autheur a dextrement amplifié le tout, deſcriuant d'vne ſinguliere grace l'homme non homme, quand il eſt trop chargé de vin : afin de nous faire auoir en horreur & deteſtation ce vice de trop boire, paſſé auiourd'huy en couſtume, & eſtimé vertu de long temps au monde, comme les reproches des Prophetes, les diſſolutions Grecques & Romaines anciennes, les inſolences & deſbauches eſtranges de noſtre temps en font foy. Il y a parmy les œuures de ſainct Baſile ancien Eueſque Grec, vne Homelie contre l'yureſſe & la diſſolution, où il n'obmet pas à repreſenter l'homme yure, ſelon qu'il eſt icy deſcrit par le Poëte. Ce qui eſt dit de Cæſar qui ſe couurit de ſa robbe en mourant, lors que Brutus & pluſieurs autres coniurez le tuerent en plein Senat, eſt eſcrit par Plutarque és Vies. Au contraire de Iules Cæſar, l'yure n'a ſouuenance d'honneſteté ny de vergongne, ayant lors perdu l'vſage de la raiſon : en quoy appert que l'yureſſe eſt plus dangereuſe que la mort meſme. Que faut-il donc penſer & dire de l'yurongnerie, c'eſt à dire de l'yureſſe continuelle, dont infinis hommes, ſont auiourd'huy ſoüillez & coulpables deuant Dieu & ſon Egliſe ? Les comparaiſons pour repreſenter le naturel des calomniateurs, empruntees de Plutarque au traitté du flateur & ailleurs, ſont proprement accommodees par le Poëte à ſon intention, qu'il n'eſt beſoin d'expliquer dauantage.

18. *Venez.*] Moyſe dit Geneſe 9. 22. que Cham le pere de Canaan, ayant veu la vergongne de ſon pere deſcouuerte au milieu de ſon tabernacle, le declara dehors à ſes deux freres Sem & Iaphet, leſquels adonc prindrent vn manteau, & le mirent ſur leurs deux eſpaules, & cheminans en arrierent couurirent la vergongne de leur pere : & leurs faces eſtoyent tournees en arriere, ſi qu'ils ne virent point la vergongne de leur pere. C'eſt ce que le Poëte traitte en ceſte ſection.

19. *Le vin eſtant cuué.*] L'hiſtoire ſaincte recite au chapitre ſus-mentionné, que Noé eſueillé de ſon vin, ſçeut (par Sem & Iaphet qui firent leur deuoir de l'aduertir de l'inſolente impieté de Cham, afin qu'il la reprimaſt) ce que ſon fils le plus petit (mots agrauans en toutes ſortes de l'enormité de ceſte deriſion) luy auoit fait. Pourtant il dit, Canaan ſoit maudit, il ſera ſeruiteur des ſeruiteurs de ſes freres. Il dit auſſi, Benit ſoit l'Eternel Dieu de Sem, & Canaan à Sem & à Iaphet ſoit fait ſeruiteur. Que Dieu attire en douceur Iaphet, & qu'iceluy loge és tabernacles de Sem : & Canaan leur ſoit fait ſeruiteur. Les Theologiens mettent en auant diuerſes queſtions ſur toute ceſte hiſtoire : dont les deux principales ſont. 1. Pourquoy Noé en eſt venu iuſques à vne ſi horrible denonce & imprecation contre ſon petit fils Canaan & ſa race. 2. Qu'emportent ces benedictions prononcees ſur Sem & Iaphet. Le Poëte reſpond en vn mot, que Noé a prononcé ces maledictions & benedictions par eſprit prophetique : ayant pleu à la ſageſſe infinie de Dieu humilier ſon pauure ſeruiteur Noé, & puis apres ſe ſeruir de l'authorité paternelle d'iceluy, pour prononcer les iuſtes & adorables ſentences du conſeil eternel. Car en peu de paroles l'Eſtat du monde & de l'Egliſe de Dieu eſt repreſenté par ce grand Patriarche, qui n'a peu prononcer ces choſes (dont les veritables effects ſe ſont depuis monſtrez en tant de ſortes, tant en la ruine des Cananeens, & en la confuſion de leurs deſcendans, qu'en la miſericorde faite aux vrais Iuifs & Gentils fideles) ſinon par le ſainct Eſprit, à qui l'aduenir eſt preſent. Au reſte, Moyſe a compris le tout en peu de mots à ſa couſtume, mais du tout exprés, ſignifians, & aiſez à comprendre par tous ceux qui les conſiderent & liſent en reuerence & humilité, auec l'aide des bons Commentaires des docteurs anciens & modernes.

20. *Salle deſuoyement.*] Il deteſte grauement & en termes fort propres l'yurongnerie: diſant, que quand autre mal n'en ſeroit procedé au monde que ceſte faute du Patriarche Noé exemplaire de vertu, elle doit eſtre plus haye & redoutee que la mort meſme. Au demeurant en peu de lignes le Poëte a comprins tout ce que les Autheurs anciens Sacrez & profanes ont dit contre l'yurongnerie. Il y a quelques paſſages exprés en l'Eſcriture ſaincte, qu'il ſuffira de marquer au lecteur. Voyez Prouerb. 20. 1. & 21. 17. & 23. 20. 29. 30. &c. & 31. 4. Iſaye 5. 11. 22. & 28. 1. Oſee 4. 11. Luc. 21. 34. Rom. 13, 3. 1. Cor. 6. 10. Galathes 3. 21. Epheſ. 5. 18. Entre les anciens Saincts

A Chryſoſtome & Baſile ont en leurs Homilies grauement & expreſſément condamné ce vice, & y en a vne Homelie entiere au 1. Tome de ſainct Baſile, & la 80. au 4. volume des œuures de ſainct Iean Chryſoſtome, expoſant ces mots de ſainct Paul à Timothee, *Modico vino vtere*, &c. Voyez ce que ſainct Auguſtin en eſcrit aux vierges Sacrees, & au 5. liure ſur Geneſe, où il parle de Lot. Sainct Hieroſme à Oceanus à Euſtochium, ſur la 1. à Timothee, chapitre 3. & à Tite. Entre les Payens, la 84. Epiſtre de Senecque eſt digne de lecture. Les Poëtes Grecs & Latins contiennent infinies inuectiues contre ceſte ordure condamnee de nature, & par les beſtes brutes meſmes. Quant aux exemples alleguez par le Poëte de Clytus & de Pentheus, voyez Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, & Ouide ſur la fin du troiſieſme liure des Metamorphoſes. En l'Eſcriture ſaincte, les exemples des maux ſuruenus par l'excez du vin, ſe voyent en Noé, Lot, Nabal, Ammon, Ela, Balthaſar & autres. L'hiſtoire de noſtre temps en contient à miliers qui ſont du tout tragiques, que la poſterité admirera & deteſtera.

BABYLONE.

SOMMAIRE.

LES trois liures ſuyuans contiennent ce qui eſt de plus remarquable és faits des prochains deſcendans de Noé, ſelon que Moyſe en parle és dixieſme & vnzieſme chapitres de Geneſe. Or pource que le baſtiment de la ville & de la tour, depuis nommee Babel, eſt notable par deſſus toutes autres choſes entrepriſes alors, & que de la diſſipation, tant de l'œuure que des ouuriers, ſe ſont enſuiuis les diuers langages, les peuplades & demeures diuerſes des peuples, à bon droit le Poëte appelle ce ſixieſme liure icy Babylone. Pour ſe donner entree à ſon diſcours, il propoſe ce qui eſt vray-ſemblable, à ſçauoir, que Nembrot a eſté comme l'autheur d'vne telle entrepriſe. Et afin d'enrichir ſon Poëme de ſes ornemens neceſſaires, il commence par la conſideration de l'heur des peuples gouuernez par ſages Princes, & le mal'heur de ceux qui ſeruent aux tyrans, priant Dieu de vouloir deſtourner telles confuſions, leſquelles il depeint au vif. Celà fait, il deſcouure en premier lieu les artifices de Nembrot, qui s'exerce dés ſon enfance en pluſieurs façons, afin de ſe rendre peu à peu maiſtre des hommes, deſcouure ſon naturel entre ſes compagnons, dit qu'iceluy n'eſpargne point ſon corps, fait ſon apprentiſſage contre les beſtes ſauuages, & contre quelques particuliers, à raiſon dequoy il gaigne les cœurs du peuple, & s'en fait Seigneur. Lors il leue le maſque, & pour ſe maintenir en ſa violence, conſeille au peuple de fonder vne ville & vne puiſſante tour, pour ſe maintenir contre vn nouueau deluge : conſeil receu de telle affection, qu'incontinent chacun met la main à l'œuure. Mais Dieu irrité de ceſte audace, confond le langage des baſtiſſeurs, qui ſont contraints quitter beſongne, ne pouuans plus s'entr'entendre à cauſe de leur parler diuers, ſource de maintes incommoditez, auſquelles ſont oppoſees quelques commodités. De ce premier poinct, le Poëte entre au ſecond, contenant vn beau diſcours de l'origine des langues de l'auantage de l'homme par deſſus tous autres animaux: de l'antiquité de la langue Hebraïque, laquelle il maintient eſtre la premiere de toutes les autres, par notables raiſons: & adiouſte qu'icelle eſt paruenuë d'Adam iuſques au temps de Nembrot,

A depuis lequel elle eſt demeuree en la famille d'Heber. Et quant aux autres langages diuiſez en pluſieurs parcelles, il monſtre ces diuers changemens en vn meſchant langage, le credit que le temps, l'eſprit humain, & l'vſage, ont ſur les langages du monde, entre leſquels l'Hebrieu, le Grec, le Latin tiennent les premiers rangs. Pour le troiſieſme poinct, le Poëte reprenant haleine, enrichit ſon Poëme d'vn diſcours neceſſaire des principales langues du monde. Et afin de luy donner plus de grace, il feint vne viſion où le logis de l'image d'Eloquence luy apparoiſſent, & autour de ceſte image les langues Hebraïque, Grecque, Romaine, Toſcane, Arabeſque, Allemande, Caſtillane, Angloiſe, & Françoiſe, auec les noms de certains perſonnages qui ont excellé en icelles, auſquels ayant fait la reuerence, il cloſt ceſte viſion & ſon ſixieſme
B liure.

BABYLONE.

Preface representant la felicité des estats publics gouuernez par bons & sages princes & le malheur des peuples assuiettis à vn tyran. Ce que le Poëte propose proprement, afin de se donner entree en la vie & esfaits de Nebrot.

O Que c'est vn grand-heur de viure sous vn' Prince
Qui prefere à son bien le bien de sa Prouince!
Qui fleau des vicieux, & des bons protecteur,
Ouure l'oreille au sage, & la ferme au flateur:
Qui de soy-mesme Roy, chasse plustost les vices
Par ses honnestes mœurs, que par loix & supplices:
Qui est humble en son ame, & graue par dehors:
Qui à l'amour des siens pour garde de son corps:
Qui le lustre emperlé d'vn Sceptre n'idolatre:
Et qui se cognoissant monté sur vn Theatre,
Ou pour Contrerolleur tout vn Monde le voit,
Ne fait ce qui luy plait, ains plustost ce qu'il doit.
Mais c'est bien vn enfer de passer en seruage
Sous vn cruel [a] Tyran tout le cours de son âge:
D'vn Denis, qui se fait tondre auec vn tison,
D'vn Neron, qui remplit d'incestes sa maison:
D'vn Chat-huant, qui fuit le soleil des Dietes,
Estats, & Parlemens, qui tient mesmes suspectes
Les langues des priuez, qui pour ses doux esbats
Fait iouster ses vassaux, & nourrit leurs debats:
Qui n'a deuant ses yeux Honneur, Foy, ni Iustice:
Qui chasque iour erige office, sur office:
Qui ne veut des suiets sages, doctes, puissans,
Ains coupe chaque iour les espics paroissans
Sur toute la moisson: & pire qu'vne fere,
Ne pardonne à son sang, non pas mesme à son frere.
Qui bien enuironné d'espieux & coutellas,
Craint beaucoup plus de gens qu'il n'en effraye pas:
Fait gloire d'inuenter quelque subside estrange,
Et les siens iusqu'au os, Antropophage, mange.

Priere à Dieu bien accommodee au propos precedent & donnant entree au suiuant.

Imprime, ô Roy du ciel, dans le cœur de nos Roys
L'amour de leurs vassaux, & l'honneur de tes loix,
Que si des Courtisans l'enuenimé langage,
Où les desbordemens familiers en nostre âge,
Y laissent quelque traict qui sentent son Nembrot,
Passe y dessus ta plume, & l'efface bien tôt:

A *Afin que pour Babel Solime ſe baſtiſſe,*
Et que ſous eux ma Muſe en tous lieux retentiſſe.

1. *Prince.*] En peu de traicts nous auons icy le bon Prince depeinct au vif. Ces traicts ſont empruntez d'infinis bons Autheurs ſacrez, & non ſacrez, qui ont propoſé des enſeignemens & exemples notables à ce propos. Moyſe en la Loy, Dauid au Pſeaume 101. declarent les reigles du deuoir des grands. Eux-meſmes, & tant de bons Iuges & Roys entre le peuple de Dieu, ſeruent de leurs exemples à tous ceux qui veulent s'acquiter deuëment de leurs charges. Platon, Ariſtote, Xenophon, Plutarque & autres mettent auſſi pluſieurs beaux preceptes & exemples en auant, pour l'inſtruction de ceux qui ſont venus depuis. Les biens procedans des vertus icy deſcrites (chacune deſquelles requiert vn commentaire) ſont infinis. S'il y a auiourd'huy de tels Princes au monde, combien leurs ſubjects ſe doiuent-ils eſtimer heureux. Apres la pure connoiſſance & reuerence du vray Dieu, nous ne ſçaurions jouyr d'vn plus grand
B bien au monde que d'eſtre gouuernez par perſonnages ornez des vertus icy deſcrites. Voicy donc la parfaite image du bon Prince.

2. *Tyran.*] Pour donner tant plus de luſtre au precedent tableau, il en propoſe vne autre tout contraire & merueilleuſement effroyable: à ſçauoir du tyran, lequel vit en perpetuelle desfiance de tout le monde, comme Denis l'aiſné tyran de Sicile, la vie duquel ſe lit maintenant parmy celles de Plutarque. Il eſtoit ſi desfiant que de peur qu'il auoit des barbiers, il faiſoit approcher vne de ſes filles auec vn tiſon ou charbon ardant, & ſe faiſoit ainſi rongner le poil. En apres le tyran ſe ſoüille d'inceſtes, paillardiſes, adulteres, ſodomies, & en emplit ſa Cour & ſes pays, comme fit ce vilain Neron, la vie duquel a eſté deſcrite par Suetone, Tacitus & autres, qui en recitent des cas du tout infames & horribles. Dauantage, le tyran ne veut eſtre ſubject à loy ny ordre quelconque. Il renuerſe les loix fondamentales & les piliers des eſtats où s'il feint s'y vouloir aſſubjettir, c'eſt pour s'auancer tant plus, en deſcouurant & ruinant par diuerſes pratiques tous ceux qui peuuent luy faire teſte. De là vient qu'il ne peut ſouffrir aucun examen ny recerche quelconque de ſes indignes deportemens, ains fait gloire de l'ignominie que les particuliers ſouffrent par ſa violence. Pour ſe
C mieux maintenir il entretient les troubles, partialitez, querelles, guerres ciuiles, eſt vn fauteur de rufiens, de maquereaux, de flateurs, de menteurs, de diſſolus d'effeminez, de meurtriers d'empoiſonneurs, d'Epicuriens, d'Athees, de moqueurs, & de gens du tout profanes. Promet merueilles, ne tient rien, faict gloire de rompre ſa foy, & de ſurprendre grands & petits par belles paroles, doux langage, humble & courtoiſe contenance, ayant vn cœur traiſtre, felon, qui ne ſupporte rien, qui ne pardonne iamais, qui ſe nourrit de feu & de ſang. Foule & ruine les gens paiſibles & vertueux, ſupporte & auance les turbulents, les aſſaſſins, les vicieux: vend les charges publiques, accable le peuple par nombre effrené d'officiers qui viuent en rongeant les autres: veut que ſes ſubjects croupiſſent en ignorance, chaſſe loing de ſoy les hommes induſtrieux, prudents, doctes, qui ont des moyens, & ſe fait valoir parmy des fols, & des badins, des plaiſans iangleurs, marmouſets, gens de neant & petits champignons venus en vne nuict, qui dépendent entierement de luy; & font la cour à ſes coffres, ſans luy donner (comme auſſi ils ne peuuent) conſeil aucun pour le bien
D public, duquel ils ne ſe ſoucient en ſorte que ce ſoit, ains de leur particulier ſeulement, lequel ne ſert qu'à toute diſſolution & deſbauche. Au reſte, tant s'en faut qu'il reſpecte, & attire pres de ſoy les hommes d'honneur & de qualité, qu'au contraire, à l'imitation de Tarquin, ſurnommé le Superbe (duquel Tite-Liue recite l'hiſtoire au premier liure de ſa ſeconde Decade, touchant les pauots qu'il briſoit d'vn baſton, pour enſeigner ſans dire mot à ſon fils de ſe desfaire des principaux de l'eſtat, & laiſſer, comme a dit quelque autre, cinquante grenoüilles pour peſcher vn Saumon) il abat les hauts eſpics, c'eſt à dire fait tuer tous ceux qui peuuent tant ſoit peu reculer ſes pernicieux deſſeins. Quoy plus, tel mal-heureux, ſans Dieu, & ſans conſcience, pire qu'vne beſte ſauuage, n'eſpargne ny couſin, ny frere, ains extermines ores à main armee, ores à main deſarmee: mais enduite de poiſon, ſes plus proches: afin de dominer ſeul, s'il peut. Mais nonobſtant les diuerſes bandes de ſes gardes, il redoute chacun, eſt vilipendé, moqué deteſté de tous. Au reſte il fait gloire d'inuenter ſubſides, impoſts & tributs pour affoiblir le peuple, & le tenir eſclaue, eſtant au lieu de Paſteur des peuples, vn mange-peuple, comme Homere en parle. Les exemples de

ceſte image du tyran ſont en nombre infiny dedans les hiſtoires ſacrees & profanes, A
tant anciennes que modernes.

Exercices & aprentiſſages de Nembrot pour en rẽdre maiſtre des peuples.

[3] NEMBROT *n'a point encor atteint le douzieſme an,*
Qu'entre ceux de ſon âge il tranche du tyran:
Paroit ſur ſes eſgaux, & ſous ſi bon augure
Iette les fondements de ſa grandeur future:
Et portant dans ſa main pour ſceptres des roſeaux,
Fait ſon apprentiſſage entre des paſtoureaux.
Puis ſçachant que celuy, qui, genereux, aſpire
A l'heur imaginé d'vn redoutable Empire,
Doit paſſer en beaux faits le vulgaire teſtu:
Ou porter pour le moins l'image de vertu:
Il ne paſſe la nuict ſur vne molle plume, B
Le iour dedans vn poiſle, ains ieune s'accouſtume
Au bon & mauuais temps, ayant ambitieux,
Pour cheuet vn rocher, & pour rideau les cieux:
Les arcs ſont ſes iouëts, la ſueur ſes delices,
Les Moineaux ſes Autours, ſes chers Turquets, les lices:
Et ſes mets plus friands d'vn beau Cheureul la chair,
Que, tremblant, il n'a point acheué d'eſcorcher,

Continuation des laborieux exercices de Nembrot fauorisé du peuple.

Quelquesfois il s'esbat à vaincre d'vne haleine,
L'aſpreté d'vn rocher qui domine vne plaine:
A fendre contremont vn torrent enragé,
Qui d'Hyades repeu cent ponts a rauagé,
Et d'vn flot bondiſſant court à bride auallee C
A trauers les rochers d'vne eſtroite vallee:
A r'attraper le traict eſchapé de ſa main:
Aprendre à belle courſe ou la Biche, ou le Dain.

Il quitte ſa premiere chaſſe pour ſe rẽdre maiſtre d'vne autre proye plus precieuſe.

Mais ayant ia paſſé cinq luſtres de ſon âge,
Et ſentant, orgueilleux, ſes nerfs & ſon courage
Digne [4] d'vn Mars plus fier, s'il ſçait en quelque part
Vn grand Tygre, vn Lyon, vn Ours, vn Leopart,
Il l'attaque ſans peur le vainc, l'aſſomme, & plante
Es lieux plus eſleuez ſa deſpoüille ſanglante.
Lors le peuple qui voit par ſes guerrieres mains
Les chemains effranchis d'aſſaſſins inhumains,
D'horribles hurlemens les foreſts ſolitaires, D
Et les troupeaux de crainte: aime ce dompte-feres,
Ceſt Hercul chaſſe-mal: luy monſtre ſa faueur,
Et l'apelle par tout ſon pere & ſon Sauueur.

Il quitte ſa premiere chaſſe pour ſe rẽdre maiſtre d'vne autre proye plus precieuſe.

Nembrot par les cheueux empoignant la fortune,
Et battant le fer chaud, flatte, preſſe, importune,
Ore l'vn, ore l'autre: & haſtant ſon bon-heur,
De veneur d'animaux ſe fait d'hommes veneur.
Car comme il employoit en ſes premieres chaſſes
Les glus, les tresbuchets, les pipéaux, les tiraſſes:
Et ſur la fin encor contre [5] les plus hagards,
Les maſſes, les eſpieux, les fleſches, & les dards,

A *Il gaigne quelques-vns par des belles promeſſes,*
Les autres par preſens, les autres par rudeſſes:
Et rompant furieux, les liens d'equité,
Du monde renaiſſant ſaiſit la Royauté.
Au lieu qu'auparauant le chef de chaſque race
Là commandoit à part, ſans que la ieune audace
D'vn eſprit fretillant, broüillon ambitieux,
Miſt, comme ore, ſa faux en la moiſſon des vieux,
* *Deſſus le throſne aſſis violent, il exerce* *Domination tyrannique de Nembrot, & ſon entrepriſe ſuperbe.*
Cent mille cruautez: peſle meſle renuerſe
Droict humain, & diuin: braue le Tout-puiſſant,
Luy porte iuſqu'au nez ſon Sceptre fleuriſſant.
B *Et de peur qu'à la fin le peuple aiſé ne penſe*
A ſecouër ſon ioug, il ſe met en deſpenſe:
Eſpuiſer ſa richeſſe, & occupe ſes bras
A baſtir vne Tour, ou pluſtoſt vn Atlas.
C'eſt trop, dit-il, veſcu en beſtes paſſageres:
Quittons ces toicts roulans, ces tentes voyageres:
Maçonnons vn Palais, qui frappe, ambitieux,
Les abyſmes du pied, de la teſte les cieux,
Aſyle inuiolable, & ſacré-ſainct refuge
Contre l'iré desbord d'vn rauageur Deluge,
Sus, fondons vne ville, & paſſons là dedans
En corps & ſous vn Roy le reſte de nos ans:
C *De peur que diuiſez en Pauillons & Princes,*
Nous ne ſoyons eſpars par toutes les Prouinces,
Que la lampe du iour viſite de ſon cours,
Sans nous pouuoir donner ny conſeil ny ſecours.
Que ſi l'ardant tiſon d'vne inteſtine guerre,
Ou quelqu'autre malheur nous eſpand ſur la terre
Au moins freres, laiſſons pour iamais engrauez,
Nos beaux noms dans ces murs iuſqu'au Pole eſleuez.
* *Comme vn foible Vulcan, que la troupe frilleuſe* *Cómparaiſon propre monſtrant combien grande efficace ont les deſſeins des tyrans, fleaux de la vengeance de Dieu ſur les peuples.*
Des Paſteurs laiſſe choir dans l'oree fueilleuſe
D'vne vaſte foreſt, ſe tient coy quelque temps,
Eſleuant des nuaux fumeuſement flottans
D *Sur vn humble buiſſon, puis aidé par Zephyre,*
Fait voye rougiſſant aux efforts de ſon ire:
Monte du bas hallier au flairant Aubeſpin,
De l'Aubeſpin au Cheſne, & du Cheſne au Sapin,
Gaigne touſiours pays, en courant ſe renforce,
Et ne laiſſe Dryade en ſa natale eſcorce:
Ainſi ce doux propos premierement iſſu,
De deux ou trois mignons, fauorable eſt receu
Des eſprits remuans puis de main en main paſſe
Iuſqu'au plus malotru du confus populace,
Qui deſireux de voir parfaicte ceſte Tour,
En meſtiers diuiſé trauaille nuict & iour.

Les vns d'vn fer trenchant font trebuſcher les Freſnes: A
Les Aunes haſardeux, & les durables Cheſnes:
Degradent les foreſts, & monſtrent au Soleil
Des champs, qu'onque il n'auoit eſclairé de ſon œil.
As-tu veu quelquefois vne ville expoſee
Au ſac d'vn camp vaincueur? Le pleur & la riſee
Bruyent peſle-meſlez. Qui charrie, qui prent,
Qui traine, qui conduit. Le ſoldat inſolent
Ne trouue lieu prou ſeur, ni ſerreure aſſez forte,
Et la ville en vn iour fuit toute par ſa porte.
Ainſi ces charpentiers pillent en vn moment,
Des collines d'Aſſur les fueilleux ornement:
D'vne ombrageuſe horreur deſpoüillent les montagnes, B
Et moiſſonnent, boüillans, les rameuſes campagnes,
Les chars & les mulets s'entre-choquent eſpais:
Et l'eſsieu flechiſſant gemit deſſous le faix.
Icy pour dur ciment nuict & iour on amaſſe,
Des eſtangs bitumeux l'eau gluantement graſſe,
Le Tuillier cuit icy dans ſes fourneaux fumans
En brique la pouſsiere. Icy les fondemens
Iuſqu'aux enfers on creuſe, & les impures ames
Reuoyent contre eſpoir du beau ſoleil les flammes.
Tout le Ciel retentit au dur ſon des marteaux,
Et les poiſſons du Tigre en tremblent ſous les eaux.
De tour & de longueur les murs rougeaſtres croiſſent, C
Leur ombre s'eſtend loin. Là de loin ils paroiſſent,
Tout boüillonne d'ouuriers: & les foibles humains
Penſent au premier iour toucher le ciel des mains.
Quoy voyant l'Eternel, renfrongne ſon viſage,
Et d'vn ſon qui grondant roule comme vn orage
Par les champs nuageux, deſracine les monts,
Et fait crouler du Ciel les immobiles gonds.
Voyez, dit-il, ces Nains, voyez, ceſte racaille,
Ces fils de la pouſsiere, ô la belle muraille!
O l'imprenable Tour! ô que ce fort eſt ſeur
Contre tant de canons braquez par ma fureur!
Ie leur auois iuré que la terre feconde D
Ne craindroit deſormais la cholere de l'onde:
Il ſe font vn rampart. Ie voulois qu'eſpandus
Ils peuplaſſent le Monde, & les voicy rendus
Priſonniers en vn parc. Ie deſirois ſeul eſtre
Leur loy, leur protecteur, leur paſteur, & leur maiſtre:
Ils choiſiſſent pour Prince vn voleur inhumain,
Vn Tyran, qui veut faire à leurs deſpens ſa main,
Qui deſpite mon bras: & qui plein de brauade,
A ma ſaincte maiſon preſente l'eſcalade.
Sus, rompons leur deſſein: & puis qu'vnis de voix
Auſsi bien que de ſang, de vouloir, & de loix,

Viue deſcription d'vn peuple occupé à quelque grande beſongne.

Dieu courroucé de l'audacieuſe entrepriſe de Nembrot & des ſiens, conclud de rõpre leurs deſſeins, en confondant leur langage.

A *Ils s'obſtinent au mal: & d'vn hardy langage*
S'animent, forcenez, nuict & iour à l'ouurage,
Mettons vn enrayoir à leur courant effort:
Frappons les viſtement d'vn eſprit de diſcord,
Confondons leur parole: & faiſons que le pere
Soit barbare à ſon fils, & ſourd le frere au frere.
Celá dit, tout ſoudain s'eſpand confuſément — *Execution de la ſentence de Dieu*
Vn ie ne ſçay quel bruit par tout le baſtiment:
Vn tintemarre tel qu'on oit parmy la bande
Des païſans, que Denys de ſon Thyrſe commande.
L'vn parle entre les dents, l'autre parle du nez:
L'autre forme au goſier ſes mots mal ordonnez:
B *L'vn hurle, l'autre ſifle, & l'autre encor begaye,*
Chacun a ſon iargon, chacun en vain eſſaye
A trouuer les accents & termes bien aimez,
Dans le berceau tremblant auec le laict humez,
Leue toy de matin, & tandis que l'Aurore — *Comparaiſon propre.*
D'vn clair griuolement l'huis d'vn beau iour decore,
Eſcoute patient, les diſcordantes voix
De tant de chantres peints, qui donnent dans vn bois
L'aubade à leurs amours, & chacun en ſa langue
Perché ſur vn rameau, prononce ſa harangue:
Et lors tu comprendras quel meſlinge de ſons
Peſle-meſle couroit parmi tant de maçons.
C *Porte-moi, crie l'vn, porte-moi la truelle,*
On luy porte vn marteau. Venez çà, qu'on ciſelle,
Dit l'autre, ceſte tuile, adonc vn Cheſne on fend,
Sus, qu'on tende ce cable, alors on le deſtend:
Planchez ceſt eſchafaut, on le iette par terre,
Baillez moy le niueau, on luy baille l'eſquierre,
On crie, on ſe tourmente, on fait ſignes en vain,
Ce que l'vn à ià fait, l'autre desfait ſoudain,
Les confus hurlemens les mettent hors d'haleines,
Tant plus chacun trauaille, & moins paroiſt ſa peine.
Bref comme les maçons qui baſtiſſent ſoigneux, — *Autre elegante comparaiſon monſtrant qu'il n'y a conſeil, induſtrie, force, diligence, ny multitude qui puiſſe reſiſter à Dieu.*
Dedans le bas courant d'vn fleuue rauineux,
Les hauts piliers d'vn pont: voyans des monts deſcendre
D *Cent torrents tous nouueaux, & ià loin-loin s'eſpandre*
Le flot qui hait ce ioug, quittent ſoudainement,
Fuyans deçà de là, ce beau commencement:
Tout ainſi ces ouuriers, voyant venir l'orage
De la fureur de Dieu, perdent force & courage,
Laiſſent là leur beſongne, & d'vn courroucé bras
Iettent regles, marteaux, plomps, & niueaux en bas.

3. *Nembrot n'a point.*] Les enfans des fils de Noé eſtans multipliez, comme Moyſe en fait le denombrement au dixieſme chapitre de Geneſe, ils commencerent à s'eſpandre & à prendre diuerſes habitations, mais non gueres eſloignees les vnes des autres, ſi toſt apres le deluge. Entre autre fils de Cham eſt denombré Cus, pere de Nem-

brot, duquel l'hiſtoire recite, qu'il commença d'eſtre puiſſant en la terre, qu'il fut vn puiſſant chaſſeur deuant l'Eternel, & que le commencement de ſon regne fut Babel, Erec, Accad, & Calne au pays de Sennaar. Sur cela ſe trouuent deux expoſitions. La premiere, de quelques vns qui tiennent que Nembrot ou Nimrod fut le premier apres le deluge, qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public: & du conſentement de pluſieurs familles qui auoyent conſideré ſa ſageſſe & vaillance, fut accepté gouuerneur & maiſtre, pour polier & ranger pluſieurs familles enſemble: à raiſon dequoy il eſt ſurnommé puiſſant veneur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à viue force les garnemens & meſchans, qui comme beſtes ſauuages rauagent en la viue humaine. Mais la pluſpart des expoſiteurs prennent cela autrement, & tiennent que Nembrot ſe fit Seigneur par diuerſes ruſes & violences, (elegamment eſcrites par le Poëte) & que ceſte puiſſance qui luy eſt attribuee n'eſtoit vrayement royale ny legitime, ains vne puiſſance vſurpee par force, vne puiſſance de chaleur, conſiſtant en ſurpriſe d'hommes par leſquels il ne dominoit pas humainement, ains les diſſipoit comme ſi c'euſſent eſté des beſtes: voire *deuant l'Eternel*, c'eſt à dire, comme en A
deſpit de Dieu, qui auoit eſtably vn plus doux reiglement & gouuernement par les familles. Ceſte expoſition ſeconde eſt la plus certaine: ſoit qu'on conſidere la race de Nembrot, ou la proprieté & ſuite des mots du texte, ou les baſtimens de Nembrot, ou l'iſſuë de ſes deportemens. Le Poëte ſe tenant à icelle, a ſuiuy au reſte en la deſcription de l'adoleſcence & des artifices de ce premier tyran du deuxieſme monde les choſes vray-ſemblables, & ce auec la grace requiſe en vn diſcours, dont les fondemens ſont poſez en ſi peu de paroles dans l'hiſtoire Saincte, & enuelopez és autres liures de pluſieurs fables, ou de noms mal-aſſeurez.

4. *Deſſus le throſne.*] C'eſt expoſition de ces mots Puiſſant veneur deuant l'Eternel: aſſauoir, que Nembrot petit fils de Cham n'a fait difficulté de s'eſleuer contre Dieu & les hommes. Ses baſtimens & commencemens de ſa domination n'ont peu s'auancer ſans faire violence à la liberté & au repos des diuerſes familles ſur leſquelles il dominoit. Et n'y a pas apparence qu'il ſe ſoit ainſi rendu maiſtre que par ſucceſſion de beaucoup de temps, & auec diuerſes pratiques. Souuentesfois l'Eſcriture ſaincte, ſus le mot de Veneurs & chaſſeurs, entend les ennemis de Dieu & les perſecuteurs de ſon Egliſe. Voyez le Pſeaume 91. & le 124. Ezechiel 32. Lamentations de Ieremie chapitre troiſieſme. Les ſeptantes interpretes Grecs traduiſent le texte Hebrieu, en ces termes: Iceluy (Nembrot) commença d'eſtre Geant en la terre: il fut vn Geant conducteur de chiens, deuant le Seigneur Dieu. Par les chiens de chaſſe de Nembrot, peuuent eſtre entendus ſes ſatellites & fauteurs de ſa tyrannie. Moyſe le nomme *Gibor Said*, c'eſt à dire fort, robuſte, ou grand & puiſſant chaſſeur: ce qui regarde non ſeulement la ſtature & hauteur du corps: mais auſſi la puiſſance & authorité conjointe auec violence en tous ceux qui n'ont point la crainte de Dieu. Or combien que Moyſe au chapitre 11. de Geneſe, où eſt parlé de la ville & tour de Babel ne face aucune mention de Nembrot: toutesfois le Poëte a dextrement recueilly du 10. verſet du chapitre precedent, que Nembrot fut l'auteur & promoteur de ces baſtimens: attendu que Babel eſt appellé le commencement du regne de ce perſonnage, lequel ne pouuoit pas regner ſans quelques habitations pour ſoy & pour ſes ſubjects. Attendu auſſi que Moyſe adjouſte la meſme, que ces villes commencees par Nembrot eſtoyent au pays de Sennaar, & qu'au deuxieſme verſet du chapitre onzieſme il adiouſte, que les baſtiſſeurs de Babel s'habituerent en vne campagne en ce pays de Sennaar, à bon droit l'inuention & le commencement en eſt icy attribué à Nembrot, qui a voulu par ce moyen donner pied à ſon eſtat: comme ceſte Monarchie de Babylone a eſté des premiers: & celle de Niniue auſſi, comme on le peut recueillir des mots de Moyſe. Les diſcours plus particuliers auec diuerſes queſtions ſur Nembrot & ſes deportemens requierent vn Commentaire. B C D

5. *Comme vn foible Vulcan.*] Le Poëte dit que comme vn bien peu de feu que des bergers auront laiſſé choir parmy les fueilles d'vne grande foreſt, ayant couué quelque temps à l'aide du vent, vient à s'enflammer ſi fort, qu'il ſe prend à toute la foreſt, & ne laiſſe Dryade, c'eſt à dire, arbre quelconque, en ſon eſcorce natale ou naturelle: ainſi les propos premiers auancez par Nembrot, ſoufflez par quelques ſiens mignons, embraſent tellement les cœurs du peuple, que l'effect s'en enſuit. C'eſt ce que Moyſe ſpecifie au chapitre 11. de Geneſe, verſet 3. & 4. Ils dirent l'vn à l'autre, (les principaux ayans mis l'affaire en train.) Or çà faiſons des briques, & les cuiſons treſbien au feu. Si eurent

A Si eurent des briques en lieu de pierres, & le bitume leur fut en lieu de mortier. Puis dirent, Or ça, baſtiſſons-nous vne ville & vne tour, de laquelle le ſommet ſoit iuſques aux cieux, & nous acquerons renommee, de peur que ne ſoyons eſpars ſur toute la terre. Le Poëte a expliqué ceſte intention en ſes vers. On tient que ce ſuperbe baſtiment fut commence enuiron cent cinquante ans apres le deluge. Le bon Patriarche Noé, lequel veſcut encores long temps apres, vid ces confuſions & diſſipations de ſa poſterité : le Seigneur ayant ainſi voulu exercer la patiente foy de ſon ſeruiteur, auquel en recompenſe il fit voir l'effect de ſes benedictions en la famille de Sem, où demeura la langue Hebraïque, & la doctrine & diſcipline de la vraye Egliſe. Au reſte, de ceſte hiſtoire de Moyſe, touchant l'edifice de la tour & la confuſion des baſtiſſeurs, ſemble eſtre né le diſcours fabuleux des Poëtes (recité par Ouide au 1. liure de ſes Metamorphoſes) touchant les Geants, qui eſleuerent des montagnes les vnes ſur les autres pour s'emparer du ciel, & de poſſeder Iupiter de ſon throſne. C'eſt ainſi que Satan a taſché de falſifier la verité des hiſtoires ſanctes. Or ce baſtiment orgueilleux monſtre qu'elles ſont les penſees du monde : c'eſt de meſpriſer la vraye immortalité
B celeſte, pour en cercher vne fauſſe en terre. Les hommes charnels ne ſe ſoucient aucunement de celebrer & reuerer le nom du vray Dieu, ils ne penſent qu'à ſe faire valoir, & à eſcrire leurs noms en la pouldre. Aux efforts des Babyloniens & de tous leurs ſucceſſeurs oppoſons ces ſentences du 18. & 21. des Prouerbes. Le nom de l'Eternel eſt vne treſforte tour : le iuſte y aura ſon recours, & ſera eſleuë. Il n'y a point de conſeil, de diſcours, ny de force contre l'Eternel. Item, ce qui eſt dit au Pſeaume 127. On a beau ſa maiſon baſtir, ſi le Seigneur n'y met la main : Cela n'eſt que baſtir en vain.

6. *Quoy voyant l'Eternel.*] Moyſe dit au cinquieſme verſet & ſuiuant du chapitre 11. Adonc l'Eternel deſcendit pour voir la ville & la tour que baſtiſſoyent les fils des hommes. Et l'Eternel dit, Voicy ce peuple eſt vn, & ont tous vn meſme langage: & c'eſt icy comme ils commencent à beſongner, & maintenant ne ſeront empeſchez en rien, qu'ils auront cuidé faire. Or-çà, deſcendons, & confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent le langage l'vn de l'autre. Puis il adiouſte l'execution de la ſentence, diſant : Ainſi l'Eternel les diſperſa de la parmy toute la terre : & ils ceſſerent
C de baſtir la ville. Pourtant ſon nom fut appellé Babel : car l'Eternel y confondit le langage de toute la terre, & de là les diſperſa ſur toute la terre. Dieu qui eſt touſiours tout par tout, ne change point de lieu, ny ne monte, ny deſcend, mais l'Eſcriture dit qu'il deſcend lors qu'il fait quelque choſe en terre, qui auenant contre & outre le cours ordinaire de Nature & des choſes, teſmoigne quelque preſence particuliere d'iceluy. Moyſe comprend infinies conſiderations ſous ceſte briefueté de paroles, ſur tout il marque les grands pechez des baſtiſſeurs, introduiſant l'Eternel, iuge de tout le monde, qui prend la peine de baiſſer les yeux particulierement ſur ces fols-là. Car ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'il introduit le grand Dieu ſe leuant de ſon throſne, & (ſi i'oſe ainſi dire) quittant le palais de ſa gloire pour venir voir des entaſſeurs de bouë: mais par telles manieres de parler, Moyſe monſtre que long temps auparauant les Babyloniens auoyent baſty dedans leurs cœurs des tours merueilleuſement hautes & & ſuperbes : & que de longue main ils auoyent cuict au feu de leurs concupiſcences de merueilleuſes briques : c'eſt à dire amplement diſcouru enſemble des moyens d'ac-
D querir renommee : ne reſtant rien pour acheminer tels hauts deſſeins, que d'eſleuer vne tour qui touchaſt le ciel, & rauiſt d'eſtonnement tous ceux qui la verroyent. Or Moyſe dit que ceſte inſolence & peruerſe confiance meritoit vn grief ſupplice. Mais comme Dieu eſt parfaitement iuſte, auſſi deſploya-il ſur les baſtiſſeurs vn chaſtiment conuenable à leur forfait.

7. *Cela dit, tout ſoudain.*] Le vouloir & les faire en Dieu ſont vne meſme choſe. Au reſte, il n'enuoye point la foudre, les vents ny la tempeſte contre la tour : ains il ſe contente de frapper les cerueaux eſuentez de ces baſtiſſeurs. Par ainſi le baſtiment fondé ſur leur ſottiſe, a eſté rompu par le moyen de la ſottiſe que Dieu a meſlee en leur langage bigearre: & ces glorieux maçons au lieu de la gloire par eux imaginee, ont acquis ignominie perpetuelle. Qui euſt penſé, que Dieu euſt eu ſi preſtes telles verges pour punir le genre humain ? Mais que le lecteur conſidere ſi le monde n'eſt pas encores auiourd'huy plein de tours de Babel. Voyez ce que font infinies perſonnes en toutes ſortes de vocations. Or puis que ie ne veux preſenter que des annotations,

laiſſons ceſte conſideration au lecteur, qui void plus que iamais, que le monde continuë le baſtiment de Babel, c'eſt à dire oppoſe furieuſement ſa ſageſſe & puiſſance à celle de Dieu, lequel auſſi marchant auec des pieds de laine, & pas à pas, ſçait auec vn bras de fer attraper les baſtiſſeurs, & faire eſuanoüir par diuers moyens tous leurs venteux deſſeins & efforts. Le Poëte a vſé de pluſieurs comparaiſons fort propres pour repreſenter la cõfuſion de ces maçons. 1. La premiere eſt priſe de ce qu'on void aduenir entre vne groſſe troupe de payſans gouuernez par le thyrſe ou baguette de Denis, qui eſt Bacchus, c'eſt à dire à qui le vin a donné ſur la teſte, & qui ſont yures : car entre telles gens s'entend vn tintamarre & bruit eſtrangement confus comme les feſtes de village & autres tels paſſe-temps le monſtrent quelquesfois. 2. La ſeconde eſt priſe du gazoüillis des oiſeaux differens en voix & ramage. 3. La troiſieſme, des maſſons contrains par la fureur des torrens d'abandonner les ponts encommencez. Il y a en tout cela vne elegante deſcription des iugemens de Dieu par ſes degrez & ſuittes, à ſçauoir en la confuſion des entendemens, puis du parler, & finalement de la compagnie, qui ne pouuant plus ſubſiſter, s'eſcarte : tellement que (comme dit Moyſe) ils ceſſerent de baſtir la ville. A B

Incommoditez procedees de la confuſion du langage.

8. O Superbe reuolte! ô traiſtre felonnie!
Voy de quelque façon l'Eternel t'a punie
Par ce bigarrement. Las! ce langage doux
Sainct lien des citez, puiſſant frein du courroux,
Maſtic de l'amitié, iadis vni, s'eſgare
En cent ruiſſeaux taris. C'eſt or richement rare
Domte orgueil, charme-ſoin, traine-peuple, emble-cœur
Meſlé change de ſon, de poids, & de couleur.
Ce don ſe ſophiſtique, & du Nort iuſqu'au More
La cheute de Babel confuſe bruit encore.
Le Finlandois euſt peu viſiter l'Africain,
L'Indien, l'Eſpagnol, l'Anglois, l'Americain. C
Sans aucun interprete. Auiourd'huy le riuage
Qui borne noſtre bourg, borne noſtre langage:
Et ſortant quatre pas hors de nòſtre maiſon,
Muets: las! nous perdons l'outil de la raiſon:
Ou bien ſi nous parlons aux nations voiſines,
C'eſt par bouche empruntee, ou par eſtranges ſignes.
Sans maiſtre & ſans trauail, en ſuçant le laict dous
Nous apprenions la langue entendue de tous:
Et les ſept ans paſſez ſur la poudre de verre
Nous commencions tirer la rondeur de la terre,
Partir, multiplier: & montant d'art en art, D
Nous paruenions bien toſt au ſommet du rempart,
Où l'Encylopedie en ſigne de victoire
Coronne ſes mignons d'vne eternelle gloire.
Ore touſiours enfans nous vieilliſſons apres
La langue des Romains, des Hebrieux, & des Grecs.
Nous n'auons que babil: & pour la cognoiſſance,
Des ſecrets de Nature, ou de l'Vnique eſſence
Qui donne eſſence à tout, nous vaquons ſans repos
A plier bien vn Verbe, à trouuer de beaux mots:
A mettre au trebuchet les ſyllables & lettres:
Et pendons, ia chenus, de la bouche des maiſtres
Qui nous monſtrent à lire: & nous mettent en main

A *Vn petit Alphabet, au lieu du droict Romain;*
Des œuures d'Hypocrate, & du volume encore
Où Dieu ſe communique au lecteur qu'il adore.

8. *O ſuperbe reuolte.*] C'eſt vne elegante deſcription des maux produits par ceſte confuſion de langage. 1. La ſocieté humaine, l'vnion & l'amitié des peuples eſt diminuee de telle ſorte, qu'à peine ſe peut-elle remettre au deſſus, les vns ne penſans ou ne ſe ſoucians nullement des autres. 2. Le ſeul langage qui embelliſſoit la ſocieté des hommes, qui les entretenoit en paix, & en quelque modeſtie, qui produiſoit vn grand contentement en tous, qui perſuadoit aiſément à chacun ſon deuoir, & auoit grand' authorité enuers tous, à perdu tout celà en ce changement, & en fin n'a eu couleur ny grace de langage, tellement qu'auiourd'huy depuis le Septentrion au Midy, & de l'Occident en l'Orient, la cheute de Babel bruit encor: c'eſt à dire, és diuers langages de tant de peuples, l'on remarque vn gazoüillis & ſon confus en la plus-part, qui
B n'a grace, ny proprieté, ny naïfueté, quelconque. Quoy qu'il en ſoit, les vns iugent ainſi des autres. Car ie vous prie, quel plaiſir vn François prendroit-il a ouyr parler vn Moſcouite ou vn Mexicain, s'il n'a apris leur langue, & eux au reciproque? Et quant aux langages que nous entendons & parlons aucunement, combien nous ſemblent-ils peu de choſe au prix de noſtre langue maternelle ou des langues principales? 3. Au lieu que les nations les plus eſlongnees euſſent peu ſans difficulté approcher, conuerſer, trafiquer les vnes auec les autres: maintenant vn homme n'eſt pas pluſtoſt ſorty des portes de ſa maiſon, qu'il a peine d'entendre ceux deſquels il approche: & s'il entre és pays eſloignez de ſa demeure, il luy faut des truchemens, ou vn long temps pour apprendre à parler, ou parler par ſignes, ou ſe taire du tout, & viure en beſte. 4. Pour amplifier dauantage ceſte miſere, le Poëte mõſtre que ſi ce deſordre ne fuſt aduenu, vn homme euſt peu apprendre les ſciences liberales, & gaigner le haut du mont où l'Encyclopedie, c. la reuolution de toutes ſciences couronne les grands eſprits: bref, auoir exacte cognoiſſance de toutes choſes, au lieu que maintenant il faut vſer toute ſa vie à apprendre les mots des langues Hebraïque, Grecque & Latine: c'eſt à dire,
C aprendre à babiller: & au lieu d'eſtre verſez excellemment en Philoſophie diuine & humaine, il faut trauailler apres des ſyllables, des mots, des periodes, & autres tels exercices qui nous font blanchir la teſte & le menton, & acheuer nos iours ſans auoir à bon eſcient ſçeu que c'eſt de la Iuriſprudence, Medecine, & Theologie, qui ſont les ſciences principales. Les doctes ſçauent combien le diſcours bien dreſſé, qu'on appelle *Eruditionis modus*, ou *tropos pædias*, eſt vne choſe mal-aiſée: & qu'Ariſtote, qui l'a excellemment monſtré en ce ſien admirable labeur appellé communément. *Organe*, eſt entendu de fort peu de gens. Que peut-on dire donc de la pluſpart des propos & diſcours des perſonnes qui viuent au monde? C'eſt babil: c'eſt Babel. Ie ne parle point icy de la ſubſtance des choſes, mais de la facon de l'ordre, & du moyen qu'on tient à les faire entendre à ceux à qui l'on parle, & qui meſmes entendent. Qu'eſt-ce donc de la barbarie & de l'ignorance?

9 Et que diray-ie plus? On parloit en tout lieu
L'idiome ſacré, le langage de Dieu:
D *Langages, qui parfait, n'a point, ni charactere*
Qui ne ſoit enrichi de quelque grand myſtere.
Mais depuis ceſt orgueil chaſque peuple vſe à part
D'vn iargon corrumpu, effeminé, baſtard,
Qui chaque iour ſe change: & perdant ſa lumiere,
Ne retient preſque rien de la langue premiere.
10 Iadis les Phrygiens, & ceux-là que le Nil
Paiſt, alme, d'vn desbord heureuſement fertil,
Deſireux de ſçauoir quel de leurs deux langages
Eſtoit pluſtoſt en eſtre: ils commirent, mal ſages,
Le droit de l'eloquence au mol begayement.

La langue Hebraique en la bouche de tous, auãt la confuſion des langues.

Et firent Iuges ceux qui n'ont point iugement,
Sçauoir deux enfançons, que leurs muettes meres
Nourrirent dans l'effroy des lieux plus ſolitaires,
Sans que d'aucun humain la charmereſſe voix
Reſonnaſt à l'entour de trois fois douze mois.
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante,
Et des Egyptiens, d'vne haleine impuiſſante
Crient Bec pluſieurs fois, Bec, Bec, eſt le ſeul mot
Et que leur langue forme & que leur bouche éclot.
Adonc les Phrygiens, ſçachans qu'en leur langage,
Bec veut dire du pain, peignent de leur courage
La ioye ſur le front, pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de Nature arreſt en leur faueur. B
Sots! qui ne penſoyent pas que les bélantes troupes,
Qui retondoyent les fleurs des plus voiſines croupes,
Leur enſeignoient ce terme: & que les mots Gaulois,
Memphiens, Grecs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois,
Ne naiſſent auec nous: ains que chaſque langage
S'aprend & par hantiſe, & par vn long vſage:
L'aptitude à parler demeurant ſeulement
Naturelle aux humains, comme l'autre ornement,
Qui richement diuers, les rend plus diſſemblables
Aux ſtupides troupeaux des beſtes miſerables.

Reſponſe à l'objection priſe de la voix confuſe des animaux.

Que ſi tu mets en ieu, que le Taureau mugit,
Le tardif Aſne brait: & le Lyon rougit, C
Ore haut, ore bas: & que par tel langages
Ils nous ſemblent, diſerts, deſcouurir leur courages:
Ce ne ſont point des mots, ains des expreſſions
Du broüillé mouuement de peu de paſſions:
Des indices confus de douleur, de triſteſſe,
D'ire, de ſoif, de faim, d'amour, ou de lieſſe.

Reſponſe à la ſeconde objection priſe du gazoüillis des oyſeaux.

On en peut dire autant de ces chantres ailez,
Qui ſur les verds rameaux des buiſſons reculez,
Gringotent le matin. Car bien que, comme il ſemble,
Deux à deux, trois à trois, ils deuiſent enſemble:
Que leur voix ſe fleſchiſſe en cent mille façons:
Qu'ils decoupent hardis, cent mignardes chanſons: D
Qu'Apollo ait eſté diſciple en leur eſchole:
C'eſt vn ſon ſans ſubject, des notes ſans parole,
Vne chanſon redite en vn iour mille fois:
Vn diſcours qui muet, ſe perd dedans les bois.

Auantage de l'hõme doüé de raiſon, par deſſus tous autres animaux.

Mais le ſeul homme peut diſcourir d'attrempance,
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence,
De Dieu, du ciel, de l'eau, de la terre, & des airs,
Auec termes choiſis, ſignifians, diuers:
Deſueloppant ſon cœur, non par vn ſeul langage,
Ains comme Scaliger, merueille de noſtre âge,
Le Soleil des ſçauans, qui parle eloquemment

A *L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Eſpagnol, Alemant,*
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois, & Chaldaique:
Et qui Chameleon, transfigurer ſe peut,
O riche, ô ſouple eſprit! en tel autheur qu'il veut,
Digne fils du grand Iule; & digne frere encore
De Sylue ſon aiſné, que la Gaſtongne honore.
Mais quant aux Perroquets, qui faiſant leur ſeiour
Dans vn logis percé de toutes parts à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence:
Prononcent tout au long des Chreſtiens la Croyance:
Rediſent du Seigneur la deuote oraiſon:
B *Appellent nom par nom tous ceux de la maiſon:*
Ils ſont tels que la Voix, qui de noſtre voix fille,
Par les creuſez, vallons, importune, babille,
Sans ſçauoir qu'elle dit. En vain ils battent l'air,
Et parlant ſans s'entendre, ils parlent ſans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage
N'eſt rien que de l'eſprit vn reſonnant image:
Meſme quand il eſt court, qu'il eſt peint, qu'il eſt doux,
Et tel qu'auant Nembrot il eſtoit ſceu de tous.

Reſponſe à la troiſieſme obiection, touchant les Perroquets ſemblables à l'Echo, & parlant ſans parler.

9. Et que diray-ie plus?] Moyſe dit au commencement du chapitre onzieſme, qu'alors (c'eſt à dire pluſieurs ans apres le deluge, & au temps que les deſcendans de Chanı partirent des quartiers d'Orient, & ſe vindrent habituer en la campagne de Sennaar) C toute la terre eſtoit d'vn langage & de meſme parole: c'eſt à dire Noé, ſes fils & toutes les familles iſſuës d'eux, quoy qu'elles ne demeuraſſent pas enſemble, parloyent toutesfois vn meſme langage. Tous ne vindrent pas d'Orient en la plaine de Sennaar: ains eſt receuable l'aduis de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'eſlongnerent pas tant ſi toſt, & notamment ne ſe rangerent pas auec ces baſtiſſeurs, qui cerchoyent renommee & pied ferme au monde. L'on demande maintenant quel ſeul langage on parloit au monde auant le deluge & apres, iuſques à ce baſtiment de Babel. Le Poëte reſpond, que c'eſtoit le langage de Dieu. Sur ce il y a deux opinions. La premiere eſt de certains qui pour honorer leur patrie à l'exemple de certains peuples voudroyent faire à croire qu'ils ſont iſſus de la terre, ou tombez de la Lune: & tiennent que leur langage eſt le plus excellent de tous les autres. Les Ægyptiens & Phrygiens ont debatu iadis de cela comme il en ſera dit quelque choſe en la ſection ſuiuant. Depuis quelques annees en çà, vn Medecin Brabançon, nommé I. Goropius, a mis en lumiere vn gros liure, intitulé *Origenes Antuerpianæ*, où il tend principalement à ce but de prouuer que la langue Cimbrique, qui eſt (à ſon conte) le bas Alle- D mand, eſt le premier langage du monde. Depuis ſa mort vn Liegois a mis en lumiere pluſieurs autres liures de ce Medecin ſur meſme matiere, en l'vn deſquels, qu'il appelle *Harmathena*, ceſte langue Cimbrique ou le bas Allemand eſt eſleuee par deſſus la Romaine, la Grecque & l'Hebraïque. Il faudroit vn long diſcours pour reſpondre à ſes allegations: pour le preſent i'y reſpondray en vn mot. C'eſt que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de ſa langue, eſt vn ſophiſme que l'on appelle és eſcoles *petitio principij*: quand vn ſophiſte tient pour accordé ce qu'on luy nie expreſſément, & qu'il ne ſçauroit iamais prouuer. Goropius poſe pour fondement de ſes diſcours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucune autre, & que d'elle l'Hebraïque eſt yſſuë, & que meſme l'Hebraïque a emprunté de la Cimbrique. On nie cela à Goropius & à ſes diſciples. S'ils monſtrent quelques mots Hebrieux ou Phraſes qui ſe rapportent aux mots & termes du bas Allemands: puis concluent qu'Adam parloit le bas Allemand, & que le langage de Moyſe & des Propheres, eſt difficile, ambigu, pauure emprunté de ce Cimbrique, lequel il n'a pas bien ſçeu enfuure: ie eur reſpond qu'ils s'equiuoquent: & doyuent dire tout au rebours, que l'Hebraï-

que a precedé toutes autres, qui ſont nées en Babel, & en ont produit infinies autres depuis, comme l'Allemand, haut & bas, & ſemblables, qui ſont encores en vſage au monde. Ie deſire que les doctes profeſſeurs des principales langues prennent quelques heures de loiſir, pour refuter les allegations de Goropius: ſpecialement ceux qui maniẽt l'Hebrayque, laquelle il denigre audacieuſement au 2. liu. de ſon Hermathene pag. 25 26. &c. La ſeconde opinion, à laquelle i'adhere auec le Poëte, eſt que la langue Hebraïque, encloſe principalement és liures Canoniques du vieil Teſtament (leſquels ont eſté miraculeuſement conſeruez iuſques à preſent) eſt le premier langage du monde, & celuy auquel Moyſe regarde, quand il dit que la terre eſtoit d'vne leure ou d'vn langage, auant l'edifice de Babel. Les raiſons en ſont touchees en vn mot par le Poëte, qui les deduira bien amplement ci-apres, comme nous les auons auſſi marquees en marge, & en dirons quelque choſe en la 12. annotation. Or au lieu que ceſte premiere langue n'a lettre ni mot qui ne ſoit plein de myſteres, depuis la diſſipation de Babel, on peut dire de chacun autre langage, que ceſt du iargon corrompu, effeminé, inconſtant, & qui change de ſiecle en ſiecle, comme pluſieurs l'ont deſia monſtré par cy deuant. La langue Grecque & Latine, ont changé cinq ou ſix fois: & les doctes ſçauent quelles diſputes il a touchant l'Eſcriture, prononciation & diſpoſition des termes d'icelles. Que pourroit-on dire donc des langues Greciſſantes & Romandes? ou des Barbares, eſtranges & nouuelles? ou de celles dont la ſeule prononciation eſt ridiculle & inſupportable, ou des autres à qui l'vſage, le temps, la puiſſance des peuples adonné quelque cours & credit? Mais ce diſcours & autres ſoient reſeruez à vn commentaire. A B

10. *Iadis les Phrygiens.* Les Egyptiens, grands vanteurs, ſe glorifioient iadis d'eſtre les premiers plus anciens peuples du monde. Vn de leurs Roys nommé Pſammethicus eſſaya d'en ſçauoir la verité: & pour y paruenir eſtima qu'il faloit deſcouurir par quelque moyen quel premier langage il y auoit eu au monde. Il fit enleuer deux enfans tout nouueaux nez, & les bailla à nourrir à des bergers, commandant qu'ils fuſſent eſleuez en vne eſtable ſecrette où ils tettoyent les cheures, defendant par exprés qu'aucun n'euſt à prononcer mot quelconque deuant eux: puis au bout de quelque temps, & quand ils auroyent de l'aage, on les laiſſaſt ſeuls & qu'on les fiſt vn peu ieuſner. Ayant paſſé deux ans, leur gouuerneur apres auoir executé le commandement du Roy, vint à ouurir l'eſtable: & lors ces deux enfans commencement à crier Bec, Bec, le berger ne dit mot. Eux repetent ces mots: & luy en aduertit ſon maiſtre qui les fait amener ſecrettement, & ouyt ces enfans. S'eſtant enquis de la ſignification du mot, & ayant ſceu qu'en langage Phrygien, il ſignifie Pain, és Ægyptiens reconnurent que les Phrygiens eſtoyent plus anciens qu'eux, Herodote dit que les Preſtres de Vulcan en la ville de Memphis, luy auoient fait ce conte. Il y en a d'autres qui eſtiment que ces enfans furent nourris par des nourrices muettes. Quoy qu'il en ſoit, l'orgueil des Ægyptiens fut rabattu par vn tel artifice. Suidas touchant au but dit que les enfans nourris par vne cheure, ietterent vn cry comme la voix de la cheure, qui approche de la prononciation de ce mot Bec, ſalaire digne de la ſuffiſance de celuy qui faiſoit telle enqueſte. Les Grecs anciennement appelloyent vn vieux reſueur Becceſelenus: mot compoſé de Bec, & de Selene, qui eſt la Lune: ce qui a eſté tourné en prouerbe qu'Eraſme a expliqué. Mais Goropius au 5. & au 9. liure de ſes Origines ſubtilize à ſa façon, & meine le Bec ſur le mot de Bec, concluant puis que le Bec en bas Alleman ſignifie Pain, & que les enfans de Pſammethicus ont demandé du Bec, iadis ils ont parlé bas Alleman: dont s'enſuit que ſa langue eſt la plus ancienne du monde. Auſſi appelle-il les diſcours qu'il fait ſur icelle Becceſelanes, pour donner le ſubject d'vne Comedie à quelque nouuel Ariſtophane. Mais conſiderons la reſponſe du Poëte aux Phrygiens & à Goropius. C D

11. *Sots, qui ne penſoyent pas.*] La premiere reſponſe eſt que ce mot Bec, prononcé par les enfans, eſtoit vn ſon confus approchant du cry des cheures. Et comment euſſent-ils peu demander du pain, veu qu'ils n'en auoient point d'apprehenſion & n'auoient ouy dire cela à perſonne ny en donner le ſens? La ſeconde eſt, que les mots ne naiſſent auec nous, ains faut que nous les apprenions, par hantiſe & long vſage. S'ils n'aiſſoient auec nous, ces enfans euſſent prononcé d'autres mots: car l'entendement eſmeu, & le ventre affamé ne ſe contente pas d'exprimer ſa paſſion par vne ſyllable. La troiſieſme eſt, que les humains ſont voirement propres à parler: mais ſi on ne les y façonne, & qu'ils ſoient nourris auec les beſtes, au lieu de parole articulee ils n'auront

A qu'vn ſon & cry confus, non plus que les beſtes. Brief, ie tiens que ce diſcours d'Herodote touchant ces deux enfans auec le Bec, eſt vn conte fait à plaiſir, & vn ouy dire, auquel i'oppſe l'ancienneté de la langue Hebrïque. Et s'il falloit neceſſairement en croire Herodote, ie dirois que le *Bec* des Phrygiens eſt deriué du *Lechem* des Hebrieux. Les diſciples de Goropius confeſſeront que les Phrygiens ſont iſſus des ſucceſſeurs de Noé, & par conſequent ne trouueront eſtrange ſi ie dy qu'en retenant quelques reſtes du langage de leur ayeul, ils ont alongé (comme infinis autres) & accourcy la pluſpart des mots, aucuns deſquels neantmoins ſont reſtez pour teſmoignage de l'antiquité & principauté de l'Hebraïque. Le Poëte ſatisfait puis apres à ceux qui veulent ſe fonder ſur le bruit confus des animaux, le gazoüillis des oiſeaux, & le babil des perroquets, pour obſcurcir ce qu'il auoit touché de la perfection du premier langage, & monſtré que l'homme ſeul eſtant doüé de raiſon, eſt le ſeul animal, viuant en terre, capable de parole diſtincte, rangee & ſignifiante, propre, diuerſe, & en beaucoup de langues, dont il produit pour exemple le docte Scaliger. De celà s'enſuit que l'homme ne peut apprendre à parler ſi on le nourrit entre les beſtes qui n'ont
B point de raiſon qui merite ce nom, ny l'vſage d'icelle: ou meſmes ſi on le nourrit auec des muets deſquels il apprendroit les contenances & le ſon confus: mais il ne parleroit iamais diſtinctement ny n'entendroit rien, ſi premierement on ne parloit à luy, & que par diuerſes repetitions on luy fiſt comprendre ce qu'on luy veut apprendre. Ce que non ſeulement l'on void és enfans, mais és plus vieux, qui apprennent tous les iours infinis mots & noms des choſes meſmes qu'ils auoient veuës pluſieurs fois auparauant. S'enſuit donc que tout le diſcours du Bec des Phrygiens eſt vn conte fait a plaiſir, & partant indigne qu'on en face fondement pour prouuer que le langage des Phrygiens ou de ceux qu'on pretend eſtre yſſus de ceſte nation, ſoit le premier langage du monde. Vn autre pourroit trouuer en ſa langue infinis mots, & en tirer des concluſions auſſi fermes que celles de Goropius. Au demeurant, c'eſt merueilles comment les autheurs Payens n'ont rien dit ny fait mention quelconque en leurs liures de ces commencemens & occaſion de la diuerſité des langages: voire que les Grecs & autres tels ſages qui ont fait profeſſion de ſçauoir plus que toutes choſes, n'ayent ſçeu l'origine de leur langue. Vn ſeul Moyſe nous à eſcrit ceſte hiſtoire memorable, &
C a enſeigné aux Payens la naiſſance de leurs langues. Il y a encores cela d'admirable en l'hiſtoire de Babel, que la ſeule langue Hebraïque, comme la premiere du monde, eſt demeuree parmy le peuple où eſtoit l'Egliſe de Dieu, & d'entre lequel eſt né le Meſſias, & d'où eſt procedee la predication de l'Euangile, touchant la manifeſtation du Sauueur promis: laquelle predication puis apres par le moyen du don des langues a eſté eſparſe par le miniſtere des Apoſtres en tous les quartiers du monde. Ainſi donc Moyſe deſcriuant les commencemens des langues prouue que ſon hiſtoire precede de fort loin toutes les autres: & par meſme moyen engraue ſur les portaux & maſures de la ville & tour de Babel vn ſainct aduertiſſement à tous hommes, à ce qu'ils fuient l'Atheiſme & l'orgueilleuſe folie qui eſleue des tours contre le ciel, qui ſe rebelle contre Dieu, lequel permet aux meſchans de le hauſſer pour quelques mois & annees, a fin de les renuerſer de quelque effroyable ſorte puis apres. Qu'euſt fait la preſomption humaine (dit Sainct Auguſtin) quand meſme le ſommet de ceſte tour euſt touché les nuees? L'humilité, qui eſleue le cœur en haut au Seigneur non pas contre le Seigneur, eſt celle qui dreſſe la vraye, droite & ſeure voye au ciel.
D I'ay adiouſté ce trait aux precedens, pour ce que l'ambition humaine ne ſçauroit eſtre trop deteſtee. Au lieu que ces baſtiſſeurs ſe ſont eſtudiez à faire penſer d'eux és ſiecles ſuiuans qu'ils auoyent eſté bien habiles hommes: ſouuenons-nous que la vraye loüange ne conſiſte pas en œuures de magnificque apparence, mais vrayemens bonnes & approuuees de Dieu. Retournons maintenant au texte du Poëte, lequel ayant touché vn mot de l'origine des langues, & refuté quelques obiections contraires, monſtre maintenant qui eſt celle à qui l'on doit attribuer le premier & plus ancien lieu entre celles qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront au monde; & de laquelle auſſi l'on peut vrayement dire que c'eſt la plus excellente de toutes.

Or quand i'entre en diſcours, que la 1e langue Hebrayque
Auec bien peu de mots heureuſement explique
Les penſers plus broüillez, & guide l'auditeur

La langue Hebrayque eſt la premiere.

de toutes les autres. 1. *raiſon.*

Par tous les plis ſecrets des Dædales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque auec ſes Synonimes,
Epithetes hardis, metaphores ſublimes,
Ses couplemens de mots, ſes diuers temps, ſes cas,
Et mille aures beautez dont on fait tant de cas:

2. *raiſon.*

Quand ie penſe à part moy que l'Eſchole Rabbine
Treuue dans l'Alphabet de la langue diuine
Tout ce qu'on void de l'œil, tout ce qu'on croid par foy,
Et que tous arts encor ſont compris dans la loy:
Soit qu'auec grand trauail en cent façons diuerſes
Les lettres de ſes mots, curieux tu renuerſes:
Car ainſi qu'en contant, des chiffres le tranſport
Augmente fort le nombre, où le décroiſt bien fort, B
L'anagrame roidit, ou relaſche la force
Du nom, à qui ſubtile elle donne vne entorce:
Ou ſoit que iuſtement tu mettes comme en blot
Les nombres, qui naiſſans des elemens, d'vn mot
Expriment vn myſtere: & que ſous ce vocable
On en comprene vn autre en nombre tous ſemblable,
Soit qu'vn nom ſoit marqué par vn ſeul element,
Ou toute l'oraiſon par vn mot ſeulement:
Comme ſous vn portrait d'Egypte le ſilence
Seelloit, myſterieux, vne longue ſentence:

3. *raiſon.*

Quand ie penſe à part moy, que du riuage Indois
Iuſqu'au mont iette-feu du riuage Irlandois: C
Et que du chaut Tambut iuſqu'à la mer Tartare
Tu n'œillades, ô ciel, nation ſi barbare,
Peuple tant ignorant és ſainctes loix de Dieu,
Qui ne retienne encor quelque mot de l'Hebrieu:
Et dont les Elemens, pour bien qu'on les deguiſe,
N'aprochent des ſaincts noms des lettres de Moyſe.

4. *raiſon.*

Quand ie penſe à par moy, que le volume ſainct
Du premier teſtament n'eſt d'autres lettres peint
Qu'Vrim, la Viſion, le Songe ne prononce,
Qu'en la langue d'Iſaac ſa prophete reſponſe,
Que meſme l'Eternel a voulu de ſon doy
Grauer en mots Hebrieux ſur deux marbres ſa loy, D
Et que long temps depuis les clairs courriers du Pole
En termes Paleſtins nous portent ſa parole:

5. *raiſon*

Et quand ie penſe encor qu'aux premiers des humains
On n'impoſoit des noms hazardeuſement vains,
Ains qui riches, marquoient auec grande energie
Quelque inſigne accident, du diſcours de leur vie:
Et toutesfois void-on qu'encor tous ces mots vieux,
Sont de ſon & de ſens auiourd'huy meſme Hebrieux,
Qu'Eue veut dire vie, Adam formé d'argile:
Cain premier acquis, Abel comme inutile:
Seth, remis en ſa place, & cil ſous qui les flots

A

Laiſſent en paix la terre, eſt nommé le Repos:
I'accorde volontiers, quoy que gronde la Grece,
A l'idiome Hebrieu le ſacré droict d'aiſneſſe.
13 Ie te ſaluë donc, ô ſurgeon perennel
Des pourtrais de l'eſprit, parler de l'Eternel,
Claire perle, ô matrice, & Roine des langages,
Qui pure, as ià franchi l'abyſme de tant d'âges:
Qui n'as mot qui ne peſe: & dont les Elemens
Sont pleins de ſens cachez, les poincts de Sacremens.
Sainct dialecte, en toy les propres noms des hommes,
Des pays & citez, ſont autant d'epitomes
De leur geſtes fameux: & ceux là des oiſeaux,
B *Des hoſtes de la terre, & des bourgeois des eaux,*
Sont des liures ouuerts, où chacun euſt peu lire
Leur naturelle hiſtoire, auant que par ſon ire
Le Pere roule ciel d'vn flambant coutelas
Euſt couppé le chemin de l'Eden de çà bas.
14 Car Adam impoſant en ſigne de maiſtriſe
Noms à tous animaux dans les vrais champs d'Eliſe,
Lors que deuant ſes yeux deux à deux, flanc à flanc,
En monſtre generale ils marcherent de rang,
Il les choiſit ſi beaux, que les doctes oreilles
Portans le ſon à l'ame, y portoient les merueilles,
Dont la Voix forme-tout embellit richement,
C *Les peuples & du ſec & du moite Element.*
15 Et d'autant que tout Corps ſouffre, ou fait quelque choſe
Ayant forgé les Noms, les Verbes il compoſe,
Et puis pour enrichir d'autant plus l'oraiſon,
Y ioint quelques membrets ſeruans de liaiſon,
Pour coudre proprement ſes membres plus notables,
Ainſi qu'vn peu de colle vnis deux grandes tables:
Comme ſeruant encor les pannaches ondans
Sur le ſommet creſté des morions ardants,
Les franges aux manteaux, les piedeſtals & baſes
Aux ſtatues de marbre, & les anſes aux vaſes.
16 Ce langage d'Adam de pere en fils coulant,
D *Paruint incorrompu iuſqu'au temps violant*
Du Prince eſchelle ciel: & ſeul fit par le monde
Retentir les accens de ſa riche faconde.
Mais, comme partial, il ſe retire alors
En la maiſon d'Heber, ſoit qu'ils ne fuſt du corps
De la troupe rebelle, ains, ſages fit à l'heure
Loin des champs de Sennar ſa paiſible demeure.
Ou ſoit qu'eſtant conduit par contrainte en ce lieu,
Gemiſſant il priaſt en cachettes ſon Dieu,
Et d'vn eſclaue bras maçonnaſt les murailles
Qu'il voüoit, deſpité, aux profondes entrailles
De l'enfer tenebreux, ainſi que le forçat,

Loüange de la langue Hebraïque, mere & Royne de toutes les autres.

Adam impoſe les noms Hebrieux à tous les animaux.

Il enrichit ce langage par compoſition de verbes & de clauſes.

La langue Hebraique paruient d'Adam iuſques au temps de Nembrot, depuis lequel elle demeure en la maiſon d'Heber, de qui elle a eſté ſurnommee Hebraïque.

Qui combattant la mer, miſerable combat
Contre ſa liberté, & maudit en ſon ame
Ceux pour qui nuict & iour il occupe ſa rame,
Soit que de l'Eternel les liberales mains,
Allant comme au deuant des œuures des plus ſaincts,
Pour l'amour de ſoy-meſme euſt laiſsé de ſa grace
En depoſt ce threſor, à l'Hebraïque race,
Lors que le demeurant des ſupperbes maçons,
Broüillon, le deſguiſa en cent mille façons:
Et que chacun courant où le deſtin l'appelle,
Porta des nouueaux mots en ſa terre nouuelle.

12. *Langue Hebraïque.*] Il propoſe cinq raiſons, qui l'induiſent à croire que la langue Hebraïque eſt la premiere, quoy que la Grecque & autres veulent alleguer.

1. La premiere eſt, que ceſte langue en peu de mots comprend beaucoup de choſes, eſt merueilleuſement ſignifiante, explique clairement & briefuement tout ce que l'on ſçauroit penſer, & quand il eſt queſtion de deſcouurir les plus ſecrettes & enuoloppees cachettes du cœur, elle ne laiſſe rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité & efficace merueilleuſe en ſes mots, periodes & diſcours, plus admirables que toute la douceur de la langue Grecque, qui auec les mots de meſme ſignification, ſes epithetes hardis ou curieuſement recerchez, les tranſlations ſubtiles, ſes mots compoſez, ſes aoriſtes, & autres gentilleſſes, n'eſt non plus comparable à l'autre, que le ſifflet d'vn chardonneret au chant du Roſſignol. La preuue de celà ſe cognoiſtra en la diligente & ſerieuſe conſideration des mots, periodes, ſentences & diſcours de langue Hebraïque auec la Grecque & toutes autres: non tant par les Grammaires & Dictionnaires, que par les liures entiers. Ie me contenteray d'oppoſer vn ſeul liure des Pſeaumes de Salomon, de Iob, ou d'Iſaye à tous autres eſcrits, oſant dire qu'en l'vn de ceux-là l'on trouuerra preſque en chacun chapitre plus d'elegance, de majeſté, de grandeur, de figures & de toutes ſortes de lumiere pour vn diſcours, qu'en des gros liures de ceux que la ſapience humaine priſe tant. Ie ne parle point de la ſubſtance des choſes, laquelle cependant eſt ſi heureuſement exprimee en ceſte langue, que les autres, quelque effort qu'elles façent, ne peuuent que fort groſſierement, & de bien loing, repreſenter ce que l'autre fait voir comme au vif, de quelque choſe qu'elle vueille parler.

2. La ſeconde raiſon eſt que les Rabbins ou Docteurs Hebrieux (hommes merueilleuſement ſoigneux de la conſeruation de tout le corps du vieil Teſtament, iuſques à la moindre lettre, poinct & accent, qu'ils ont compté & recompté pluſieurs fois) ont remarqué és xxij. lettres de l'Alphabet des Hebrieux ou conſiderees diſtinctement, ou conjoinctes les vnes aux autres tous les ſecrets de la Theologie, de la Philoſophie naturelle & morale. Celà eſt notable en la langue Hebraïque, que toutes les lettres ont leur ſignification propre. Item, que les lettres de la pluſpart des principales langues du monde en ont pris origine, comme les Grammatiques en font foy au lecteur. Tiercement, que les mots primitifs, & dont infinis autres ſont deriuez en diuerſes langues paincipales, ſont extraicts de lettres, de ſyllabes, ou mots Hebrieux. Ie ne parle point icy de l'exellence de ſes accẽts, ni de la proprieté de ſes voyelles. Les Rabbins ont puis apres trouué beaucoup de ſecrets és renuerſemens ou anagrammes de mots Hebraïques: & ce que les Grecs & autres en ont inuenté apres eux n'eſt rien à comparaiſon. Car il n'y a preſque mot en la langne des Hebrieux, qui eſtant retourné (comme cela ſe peut aiſément faire, & quelques fois en deux, trois & quatre ſortes, ſelon le nombre de ſes lettres (qui ne preſente vn autre mot ou de ſens conuenable, relatif, ou contraire, auec apparence, naïfueté & beauté ſi grande que merueilles. En troiſieſme lieu, ſouuent vn ſeul nom ou autre mot, voire vne lettre donnera à entendre vne ſentence entiere, comme les Ægyptiens ont eu depuis, à l'imitation des Hebrieux, leurs lettres hieroglyphiques, qui ne ſont rien au prix des lettres & mots Hebraïques. Cecy requerroit vn liure entier, qui fuſt deſcrit par ordre, & de la main d'vn homme exercé en la cognoiſſance des langues: comme i'en pourrois nommer trois couples encor viuans, qui le pourroyent treſbien faire. En attendant

A quoy, ie renuoye le lecteur, deſireux de telles recerches, à l'armonie du monde de Fr. Georges & Guy le Feure, à l'eptable de I. Picus Comte de la Mirande, aux hieroglyphiques de I. Goropius, depuis le commencement du vij. liure, iuſques à la fin du xvj. aux trois liures de Iean Reuchlin de l'art Cabaliſtique, & aux trois liures du meſme, touchant la parole admirable : à la Cabale de Iean Picus, & aux interpretations qu'en a faites Angelus Burgonouenſis. Outre-plus, on peut voir infinies belles recerches à ce propos, au grand threſor de la langue Saincte ou Hebraïque, dreſſé par Santes Pagninus, & depuis augmenté par pluſieurs autres doctes profeſſeurs en ceſte langue, item, és Dictionnaires de Forſterus d'Auenarius & de Marinus. Voyez outreplus, les Inſtitutions Syriaques, &c. de Caninius : le Mithridates de C. Geſner, l'Alphabet en douze langues de Poſtel, & ſon liure des origines, ou de l'antiquité de la langue Hebraïque. Il y a beaucoup d'autres tels traitez en lumiere, de diuers ſçauans perſonnages, deſquels & des liures ſuſnommez ſe peuuent recueillir infinies preuues de ce que le Poëte a touché en la ſeconde raiſon.

3. La troiſieſme eſt, qu'il n'y a nation ſous le ciel qui ne retiennent quelques mots de
B l'Hebrieu : premierement la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabeſque, l'Ægyptiaque, la Perſique, l'Ethiopique, & pluſieurs autres, comme la Gothique, Troglodytique, & Punique, en ſont deriuees tellement, qu'elles en approchent, comme les Romandes font du Latin : les vnes plus, les autres moins. Secondement, la Grecque, la Latine, puis les autres qui en ſont plus eſlongnees ont eu neantmoins tant de mots, qu'on ne peut nier qu'elles ne decoulent de ceſte fontaine, comme l'ont remarqué pluſieurs : & ce ſeroit choſe trop longue d'en cotter icy les exemples. Tiercement, les origines de pluſieurs mots eſtimez Grecs, ou d'autres langues, ſe trouueront Hebraïques : comme François du Ion l'a manifeſtement monſtré en ſa docte harangue, *De linguæ Hebreæ antiquitate & præſtantia.*

4. La quatrieſme raiſon eſt, que la doctrine du vieil Teſtament, qui eſt la doctrine du premier & plus ancien peuple du monde, ne ſe trouue qu'en langue Hebraïque. C'eſt choſe confeſſee, que le peuple iſſu de Sem fils de Noé, eſt le plus ancien. En ce peuple eſt demeuree l'Egliſe & la langue Hebraïque. Dieu n'a parlé par le ſouuerain Sacrificateur portant l'Ephod ſacré, & le pectoral du iugement, ſur lequel eſtoient mis
C *Vrim & Tummim*, (mots ſignifians Splendeurs & perfections, ou Lumiere & Integrité,) qu'aucuns eſtiment auoir eſté le nom tetragamme *Iehoua*, enclos dedans ce pectoral. Les autres diſent que c'eſtoient les rangs des douze pierres precieuſes enchaſſees en ce pectoral : eſquelles eſtoient engrauez les noms des douze enfans d'Iſraël : tellement que ce ſeroit vne repetition de ce que Moyſe dit au xvij. xviij. xix. & xx. verſ. du xxviij. chapitre d'Exode, où il parle de Vrim & Tummim au xxx. verſet. Les autres tiennent que c'eſtoient quelques noms. D'autres mettent en auant diuers autres aduis. Quelques modernes eſtiment que ces mots eſtoient eſcrits dedans le pectoral. C'eſt vn ſecret, la recerche duquel (ſoit qu'on diſpute des mots : item, que ce pouuoit eſtre, qu'eſt deuenu cela, &c.) eſt penible, & non neceſſaire, veu que depuis la manifeſtation de Ieſus-Chriſt nous deuons ſuiure la verité, ſans nous arreſter aux ombres. Ces noms donnoyent à entendre que toute lumiere & perfection procede de noſtre Sauueur, en qui toute plenitude de Deïté habite corporellement, en qui ſont cachez tous les threſors de ſcience & d'intelligence, qui eſt la lumiere de l'Egliſe, qui nous a eſté fait de Dieu ſon Pere Sapience, Iuſtice, Sanctification, & Redemption. En tous
I iugemens, demandes, oracles & reuelations qui eſtoient faites par Vrim & Tummim (comme on le peut recueillir du xxvij. chapitre des Nomb. du I. liure de Samuel chapitre xiij. & xxx. & d'autres paſſages, où l'on demandoit aduis & conſeil au Seigneur, & receuoit-on reſponſe par la bouche du Souuerain Sacrificateur) y auoit vne claire lumiere, vne ſeure verité & perfection. En Ieſus-Chriſt le tout eſt accomply. Or ces demandes & reſponſes eſtoient propoſees & renduës en langue Hebraïque, long temps auant que les autres langages fuſſent en vſage au monde : car apres la diſſipation de Babel, les peuples n'ont ſi toſt eu corps entier d'eſtat public. Et quant à la Religion, elle n'a eſté qu'en la race de Sem, comme Moyſe le monſtre euidemment ſur tout en l'hiſtoire d'Abraham. Au regard des ſonges & viſions des Prophetes, Dieu ne parle, eux n'entendent, ne reſpondent, ny n'inſtruiſent l'Egliſe, qu'en ceſte langue Hebraïque, ſignifiante, pure, chaſte, ſaincte & diuine : au lieu que les autres begayent, ſont ſoüillees d'infinies pollutions nees des diſcours deshonneſtes, ineptes, erronez & profanes, de ceux qui les ont faits. I'excepte les liures du nouueau Teſta-

ment, & tous eſcrits qui ſont puiſez des fontaines de la ſaincte Bible, hors laquelle A
n'y a que vanité, ſoüilleure, iniquité, & impieté au monde. Dauantage l'Eternel propoſant & eſcriuant luy meſme par deux fois ſa Loy à ſon peuple, & parlant de ſa bouche en la montagne: item à Moyſe, & a ſes autres ſeruiteurs, s'eſt ſeruy du langage Hebrieu. Les Anges, les Prophetes ont fait le meſme. Ieſus-Chriſt a parlé Syriaticque; langage deriuee tellement de l'Hebraïque, qu'elles ont treſgrande conuenance enſemble, comme leurs Grammatiques en font foy. Les Apoſtres ont parlé diuers langages, & eſcrit auſſi ſelon les peuples & perſonnes auſquels ils auoient à faire. Toutesfois en leur doctrine & en leurs liures ont remarqué vne infinité de manieres de parler tirez de l'Hebrieu, comme les doctes interpretes du nouueau Teſtament le monſtrent par le menu.

5. La cinquieſme & derniere raiſon miſe en auant par le Poëte, eſt que les mots, ſpecialement les noms propres Hebraïques (dont il allegue quelques vns pour exemples, auſquels on pourroit adiouſter infinis autres) ſont de grands poids & ſignification. Car quelquesfois ils deſcouurent tout ce qui eſt aduenu à la perſonne à qui le nom B
eſt impoſé. Qui plus eſt, ſi quelqu'vn veut prendre la peine de les anagrammatizer, il y trouuera pluſieurs beaux ſecrets. Les Grecs ont aucunement rencontré en la ſignification des noms propres, mais non pas auec telle naïfueté & maieſté qu'on fait les Hebrieux, qui les ont deuancez de pluſieurs ſiecles. Quant aux autres langages, la pluſpart des noms propres n'a aucune ſignification. Ce ſont inuentions à plaiſir, & vrais ſignes d'vne barbarie. Il y a quelques langues plus heureuſes & plus riches que les autres en c'eſt endroit. Mais leurs etymologies pour la pluſpart ſont mal aſſeurees, ſur tout ſi l'origine d'icelles n'eſt tiree ou n'approche de la langue Hebraique. Derechef ſe preſente ici au lecteur curieux occaſion pour vn grand commentaire.

13. *Ie te ſalue donc.*] Non ſans cauſe le Poëte adiouſte ceci aux diſcours precedens: attendu l'excellence de la langue Hebraique, & de laquelle il chante en peu de vers les admirables perfections, chacune deſquelles demande vn ample traitte, n'eſtant poſſible d'enclorre ſi grandes choſes en peu de paroles. Comme pour exemple, ſi quelqu'vn s'exerce tant ſoit peu en la cõſideration de trois poincts que touche icy le Poëte, à ſçauoir que les xxii. lettres des Hebrieux ſont pleines de ſens cachez: que les noms C
propres des perſonnes, des pays, des villes, en ceſte langue-là, ſont autant d'abregez de leur geſtes: qué les noms des oyſeaux, des animaux terreſtres, & des poiſſons contiennent leur hiſtoire naturelle, encores que depuis le banniſſement d'Adam ceſte cognoiſſance ſe ſoit obſcurcie, il entrera en vne infinité de diſcours. Pour donner quelque enuie au lecteur d'entrer en ceſte contemplation, ie luy en propoſeray quelques exemples. Quant aux myſteres de l'alphabet Hebraïque, Euſebe & ſainct Hieroſme en ſon epiſtre *ad Paulam Vrbicam*, qui eſt la 155. les expoſent au ſens que i'interpreteray en noſtre langue. La premiere lettre *Aleph*, ſignifie doctrine. *Beth* maiſon, *Ghimel* plenitude, *Daleth* Tables, *He* ceſte *Vau* & *Zain* icelle, *Cheth* vie, *Theth* bon *Ioth*, commencement, *Chaph* main, *Lamed* diſcipline ou cœur, *Mem* d'iceux, *Nun* perpetuel, *Samech* aide ou ſecours, *Ain* fontaine ou œil, *Phe* bouche, *Sade*, iuſtice, *Coph* vocation, *Reſch* teſte, *Schin*, dents, *Tau* ſignes. Ce que l'on expoſe ainſi: La doctrine de l'Egliſe, qui eſt la maiſon de Dieu, ſe trouue en la plenitude des tables, c'eſt à dire des liures, diuins. Ceſte doctrine & icelle plenitude des tables, eſt la vie: car quelle vie pouuons-nous auoir ſans la ſcience des Eſcritures, par leſquelles nous cognoiſſons Ieſus-Chriſt, qui
eſt la vie des croyans? Et combien que ceſte manifeſtation ſoit excellente & parfaite D
du coſté de Dieu: ſi eſt-ce que de noſtre part nous cognoiſſons en partie, & propheti-ſons en partie: nous voyons par vn miroir en obſcurité. Mais eſtant au ciel, & faits ſemblables aux Anges, lors la doctrine de la maiſon & la plenitude des tables de la verité de Dieu aura ſon accompliſſement: lors nous verrions face à face le bon Principe, à ſçauoir Dieu infiniement bon qui eſt le commencement de toutes choſes, voire tel qu'il eſt. En attendant ce bien, il faut auoir la main à l'œuure en ſa vocation, par le moyen d'vne droicte diſcipline ou d'vn vray cœur: en s'aſſeurant de trouuer aide perpetuelle en ceſte verité celeſte qui eſt la ſource ou l'œil de la bouche de iuſtice, à ſçauoir de Chriſt noſtre chef, la vocation duquel eſt és ſignes, ou marques des dents ou voix articulees de l'eſcriture.

Ie prie le lecteur prendre en bonne part ceſte allegorie ſur les lettres de l'Alphabet Hebrieu: & s'il en veut dauantage qu'il recoure aux racines des mots formels de ces lettres. Lors il pourra ſpeculer plus amplement. Pour ce coup, i'ay voulu laſcher ce

traict vers

A traict vers le but de noſtre Poëte.

Quant au deuxieſme poinct, touchant les noms des hommes, peuples & villes, i'en marqueray vne couple d'exemples de chacun: *Abraham* ſignifie pere de multitude, auſſi eſt-il le pere des croyans, dont le nombre nous eſt innombrable. *Moyſe*, ſignifie tiré des eaux. Par luy Dieu tira ſon peuple hors des eaux, & fit merueilles. *Arabes* ſont peuples qui encor auiourd'huy n'ont point d'arreſt, courent ſans ceſſe par les campagnes & deſerts, qui ſe cachent, font des courſes à l'improuiſte, & ſont grands pillards. Leur nom eſt deriué du verbe *Arab*, par *Ain*, & en la iij. coniugaiſon *Hearib* qui ſignifie faire meſler le iour auec la nuict: & pource qu'en vn deſert & lieu vaſte toutes choſes ſont confuſes, comme ſi le iour & la nuict eſtoyent meſlez enſemble, l'Arabie, à cauſe de ſa ſituation, a eſté ainſi appellee. Ce verbe conuient auec vn autre *Arab* par *Aleph*, qui ſignifie dreſſer embuſches, ſe cacher, comme font les voleurs & beſtes rauiſſantes. On appelle les Ægyptiens en l'Eſcriture *Mitſraim*, à cauſe de leurs fortereſſes & lieux de defences: ce qu'ils ont eu fort longuement: le mot primitif eſt *Tſor*, qui ſignifie ſerrer de prés. En quelques endroits de l'Eſcriture, l'Egypte eſt appellee
B *Rahab*, qui ſignifie l'Orgueilleuſe: comme de fait, les Egyptiens ont eſté orgueilleux & grands vanteurs entre tous autres. Au regard des villes, *Ieruſalem* ſignifie viſion de paix: & proprement à la verité, d'autant que la paix & grace de Dieu a eſté veuë ſur icelle par pluſieurs ſiecles: & ſur tout entant qu'elle a eſté la figure de l'Egliſe militante & triomphante: comme ſouuentefois il eſt parlé de la nouuelle & celeſte Ieruſalem. Babylon vient du mot Babel, lequel ſe raporte au verbe *Balal*, qui ſignifie confondre, meſler, embroüiller. Vrayement la Babilon terreſtre, & qui eſtoit en Chaldee, a bien fait du rauage au monde: Babylon mentionnee en l'Apocalipſe a fait tant de confuſions, qu'il eſt impoſſible les deſcrire.

Reſte le troiſieſme poinct, touchant les oiſeaux, beſtes à quatre pieds, & poiſſons, dont ie propoſeray auſſi vne couple ſeulement de chacun, pour eſchãtillon, craignant trop alonger ces annotations. La Cigongne tant loüee à cauſe de ſa charité enuers ceux de qui elle tient la vie, eſt appellee *Chaſida*, c. debonnaire, charitable, doüee de pieté. L'aigle eſt appellee *Neſcher*, mot qui conuient auec *Schor* & *Iaſchar*, dont l'vn ſignifie regarder, l'autre, eſtre droit: pource que ceſt oiſeau entre tous autres a la veuë
C ferme, & touſiours eſleuee contre le Soleil. Outreplus, on en void la viue deſcription au 39. chapitre de Iob, comme auſſi de l'Auſtruche, & de pluſieurs autres oiſeaux en diuers endroicts de l'Eſcriture: Le cheual, nommé *Sus* eſt eſtimé venir du verbe *Naſas*, ſi pluſtoſt ce verbe n'en eſt deriué, qui ſignifie s'eſleuer: car entre tous animaux à quatre pieds, ceſtuy-là eſt braue & fier, comme Iob le deſcrit elegamment au 39. chapitre. Les Hebrieux donnent trois noms au Lyon, à ſçauoir, *Arieh*, *Labi*, & *Laüſch*. Le premier vient d'vn autre qui ſignifie arracher & deſchirer. Le deuxieſme ſe rapporte au mot *Leb*, qui ſignifie le cœur, & *Laab*, c'eſt à dire, eſtre en ſolitude. Le troiſieſme mot ſignifie ordinairement vn grand & furieux Lyon, & a conuenance auec le verbe *Ioſch*, qui ſignifie fouler ou paiſtrir quelque choſe, pource que ceſt animal foule & ſaboule ſa proye. Les Baleines & autres tels grands poiſſons ſont appellez *Thannin*, mot qui ſignifie, couleuure, ſerpent, dragon: pource que tels poiſſons ſont longs, ſe tournent & replient, & au reſte ſont non moins dangereux en mer que les ſerpens & dragons en terre. En Iob au 40. chapitre la Baleine eſt appellee *Leuiathan*, qu'aucuns tirent du verbe *Lauah*, qui ſignifie emprunter & prendre vne choſe pour s'en accom-
D moder: pource que ce poiſſon ſemble ſe iouër en la mer, comme en vn lieu qu'il auroit eu de preſt, & où il eſt accommodé. Le Crocodile qui vit en l'eau comme ſur terre, nommé *Hatſab*, ſemble auoir pour origine le mot *Tſah*, qui ſignifie la couuerture d'vn chariot: à cauſe de ſa longueur & eſpaiſſeur du cuir de ce grand animal. Au reſte, les Hebrieux parlent ordinairement des poiſſons en general pource qu'ils ſont comme en vne autre monde, & reculez de la veuë & conuerſation des hommes. Ils les diſtinguent donc comme en trois rangs, à ſçauoir en poiſſons ordinaires, grands, & treſ-grands: ce qu'ils expriment par les mots *Dagh*, *Thannin*, & *Leuiathan*. I'ay adiouſté cela pour monſtrer de plus en plus la naïfueté de ceſte langue: me contentant de ceſt eſſay, & deſirant que quelqu'vn prenne enuie de faire mieux, & vn diſcours entier de ceſte matiere.

14. *Car Adam.*] Moyſe dit expreſſément au 19. & 20. verſ. du 2. chapitre de Geneſe, que Dieu auoit fait venir toutes beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux vers Adam, afin qu'il viſt comment il les nommeroit: & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi qu'Adam

la nommeroit, ce fuſt le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis les noms à tout beſtail, A
& aux oiſeaux des cieux, & à toutes les beſtes des champs. La ſageſſe de noſtre pere eſtoit excellemment orné auant ſa reuolte, portoit qu'il donnaſt des noms conuenables aux creatures qui luy eſtoyent aſſuietties : & combien que depuis le peché la recerche & cognoiſſance de ces noms d'oiſeaux & d'animaux de la terre ſoit difficile, à cauſe de la foibleſſe du iugement humain : ſi n'eſt-elle pas impoſſible comme les hommes bien verſez en l'Hebrieu l'ont deſia monſtré.

15. *Et d'autant.*] Adam homme parfaitement ſage auant le peché ne ſe contenta pas de donner des noms propres à toutes creatures, qui eſtoyent comme les meubles & inſtrumens de ſa maiſon, & de ceſte grande boutique du monde : dont le Seigneur l'auoit eſtably maiſtre : mais outre plus enrichit ſon langage de tous ornemens requis pour le rendre parfait : tellement que deuant ſa reuolte il parloit plus elegamment que nul autre homme mortel venu depuis. Apres le peché il y a eu de l'ignorance en ſon entendement, & de la peruerſité és affections : ce qui a rendu les diſcours de luy & de ſa race defectueux, mal agencez, ſophiſtiques & faux bien ſouuent, meſmes en B
choſes humaines, indifferentes, voire en celle à quoy l'eſprit s'eſt le plus curieuſement arreſté quelquefois. Mais la grace de Dieu, le long aage de ce Patriarche, & la memoire toute fraiſche des merueilles qu'il auoit veuës au iardin d'Eden, ont fait (ie n'en doute point) que la conuerſation, l'inſtruction, les remonſtrances & enſeignemens de ce grand perſonnage ont eu vne merueilleuſe efficace pour perſuader & apprendre à ceux qui ont eſté en ſon eſcole. Car c'eſt de luy que nous auons les ſciences, les arts, & ſur tout la cognoiſſance du vray Dieu. Et combien que depuis luy ces choſes ayent eſté de plus en plus eſclarcies : tant y a qu'il faut confeſſer qu'Adam a eſté le premier docteur du mõde. Qui voudra cognoiſtre la profonde ſageſſe d'iceluy, qu'il prenne le loiſir de mediter les quatre premiers chapitres de Geneſe, & il confeſſera que voila le ſommaire de tout ce que tous les hommes ont ſçeu & ſçauront iuſques à la fin du monde. Or c'eſt choſe certaine qu'Adam a expliqué ces choſes par le menu à ſes enfans & deſcendans. Mais Moyſe ſoubs l'adreſſe de l'Eſprit de Dieu s'eſt contenté de repreſenter les poincts fondamentaux des choſes: autrement le monde n'euſt peu ny ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire ſur ces quatre pre- C
miers chapitres.

16. *Ce langage d'Adam.*] Le premier monde dura ſeize cens cinquante ſix ans. Adam veſcut neuf cens trente ans. Ses ſucceſſeurs conſeruerent ſon langage : & combien qu'ils tinſſent vne grande eſtenduë de pays pour demeure, ſi eſt-ce qu'on ne peut recueillir d'aucun paſſage de l'Eſcriture, aucune cõiecture quelconque qui prouue qu'il y ait eu diuers lãgages auãt le deluge. Puis qu'il n'y en auoit qu'vn, c'eſtoit celuy qu'Adam auoit apris à ſes enfans : comme auſſi tous les noms propres iuſques au deluge ſont Hebraïques. Noé vray fils d'Adam, a parlé & retenu ce langage, l'a enſeigné à ſes fils : & encor que ſoixante ou quatre-vingts ans apres le deluge, ils ayent commencé à s'eſlargir, & que les corruptions ſe ſoyent gliſſees peu à peu (comme ce qui eſt dit de Nembrot & d'Aſſur au 10. chapitre & des enfans de Cham ſemble le monſtrer) ſi eſt-ce que Moyſe au commencement du chapitre 11. teſmoigne qu'alors que ceux qui vindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de baſtir la ville & la tour depuis appellee Babel, toute la terre eſtoit d'vn langage & de meſme parole.

Ce que ie rapporte non ſeulement à ceux qui habitoyent en la plaine de Sennaar, mais auſſi à tous ceux qui viuoyent lors au monde. Il eſt vray-ſemblable que ceux D
qui partirent d'Orient, & s'arreſterent en Sennaar eſtoyent en treſgrand nombre. Ils parloient Hebrieu : mais la confuſion eſtant entreuenuë en leur langage, les vns tirent d'vn coſté, les autres d'vn autre, & par ſucceſſion de temps leur Hebrieu bigarré dés ceſte diſſipation s'abaſtardit, & firent (chacun peuple eſlongné) langage à part. Quant à ceux qui n'eſtoyent point meſlez en ceſte confuſion à ſçauoir, les lignees de Sem, ou la pluſpart, la langue originelle & premiere leur demeura laquelle fut cõſeruee par Heber, au temps duquel aduiẽt ce deſordre de Babel. Et à cauſe de luy, aucuns eſtiment que la langue Hebraïque & les Hebrieux ont prins nom: cõme auſſi Abraham, en la famille duquel ce langage demeura, eſt ſurnõmé Hebrieu. Le Poëte laiſſe en ſuſpens auec quelques interpretes, ſi Heber eſtoit meſlé auec les baſtiſſeurs de Babel, ou s'il eſtoit à part. I'eſtime auec quelques autres, qu'il eſtoit arriere: & pour remarque de l'audace de ces baſtiſſeurs, de la diſſipation deſquels il eut aduertiſſement, il nomma Peleg (c'eſt à dire diuiſion) le fils qui naſquit alors : pource dit Moyſe, Geneſe 10. 25.

A qu'en ſon temps la terre fut departie. Voila quant à la langue Hebraïque ; depuis conſeruee par Moyſe ; & par les ſaincts Sacrificateurs, Iuges, Roys & Prophetes. Voyons maintenant ce que le Poëte adiouſte touchant les autres langues ; qui ayans eu pour origine l'Hebraïque, apres la confuſion entreuenuë, furent deſguiſees en cent mille ſortes par les peuples diſperſez, leſquels porterent & inuenterent des nouueaux mots chacun en ſon pays.

[17] Mais l'âge doux-gliſſant, gaſte tout, enuieux;
Desfigura bien toſt tous ces langages vieux,
Qui nez deſſus le Tigre au milieu du tonnerre
Des ouuriers martelans, parcoururent la terre:
Et pour rendre à iamais plus confus l'Vniuers,
Fendit le moindre d'eux en langages diuers.

Diuiſion des premiers langages diuiſez.

[18] Toute langue ſe change ; où ſoit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perſe
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flots,
Heureuſement hardi, troque mots contre mots:
Soit que l'homme diſert, d'vne façon gentile
Frizant ſes mots dorez, & mignardant ſon ſtile,
De gloire deſireux ; marque de nouueaux coins
Les choſes & les faits, ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez, & remet en nature
Les ſur-annez, moiſis, gaſtez de vermoulure:
Il en eſt tout ainſi que des fueilles d'vn bois:
L'vne chet, l'autre n'aiſt: Les mots qui d'autresfois
Brilloyent par ci par là dans l'oraiſon diſerte,
Comme des fleurs de Lis dans la campagne verte,
Ne ſont plus ore en vogue: ains bannis de la Cour,
Honteux font ſous les toicts d'vn bas hameau ſeiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſte heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement,
Peut donner paſſe-port aux mots, qui fraiſchement,
Sortent de ſa boutique : adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons : rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche: & d'vn eſmail diuers
Rioler ſa parole, ou ſa proſe, ou ſes vers.
Vn langage n'a point autre loy que l'vſage
Courant ſans frein, ſans yeux, ou le peuple volage
Le va precipitant: l'autre courant enclos.
Dans les lices de l'art, agence bien ces mots.
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huis de ſon enfance,
A le bers pour tombeau : l'autre fait reſiſtance
Aux filieres des ans. L'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné :
L'autre entre les ſçauans hardi ſe fait entendre
Du riuage des Fez à l'autel d'Alexandre.

D'où precedent les diuers changemens en vn meſme langage.

[19] Tels ont pour le iourd'huy l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu, dautant qu'encor nous tenons de ſa main
De trois-fois Eternel la ſacree parole,

Excellence de l'Hebrieu, Grec & Romain par deſſus tous autres langages.

Et que du droict diuin il eſt le protocole, A
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir directement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde,
Fut par le fer plantee en tous les coins du monde.

17. *Mais l'aage.*] Le Poëte entre maintenant en la conſideration des langages diuers de l'Hebrieu. Et dit que ces premiers langages nez en Babel, qui furent des meſlinges de l'Hebrieu, ſe corrompirent par ſucceſſion de temps: tellement qu'vn langage en enfanta vn grand nombre d'autres: comme on le peut cognoiſtre en vn inſtant, ſi l'on conſidere tant de peuples anciens qui ont precedé les Grecs & Latins. Ce m'eſt aſſez pour le preſent, de toucher ces choſes en vn mot. Qui en voudra d'auantage, iette l'œil ſur les trois premiers & principales Monarchies, & ſur tant de peuples diuers B
qui en dependoyent: dont les Chronographes font mention, & l'abrege s'en peut voir au premier volume de la Bibliotheque hiſtoriale de N. Vignier.

18. *Toute langue.*] Il monſtre par diuerſes raiſons d'où procede le changement des langages. 1. Le trafic que ceux d'vn pays font és autres tant par mer (nommee l'Amphitrite perſe ou bleuë) que par terre, eſt cauſe que l'on y apprend des mots nouueaux, deſquels par maniere de dire on fait eſchange & prouiſion, ainſi que du reſte. 2. L'homme de bon eſprit, & deſirant enrichir ſa langue, la reueſt hardiment de ce qu'il emprunte des autres, remet ſus les mots oubliez, en inuente de nouueaux leur donne couleur & façon conuenable. 3. Le temps change le langage comme nous voyons reuolution en toutes autres choſes, à fin de nous faire recognoiſtre de plus en plus qu'il ny a rien de ferme ny d'arreſté ſous le ciel: & pour rabaiſſer auſſi la vanité de l'entendement humain, qui ſe glorifie ordinairement de choſes qui n'ont rien de conſtant que leur conſtance. 4. L'eſprit humain a des adreſſes & inuentions heureuſes pour diuerſifier ſon langage: comme celà ſe void en toutes langues, hors l'Hebraïque qui a ſes perfection és ſaincts liures. 5. Mais principalement l'vſage eſt le Roy des langages C
du monde, leſquels valent ſelon qu'on les fait valoir.

19. *Tels ſont.*] Pour exemples de ceſte derniere raiſon, il propoſe les principaux langages du monde. Quant à l'Hebrieu, outre les perfections ſus-mentionnés, c'eſt en iceluy que Dieu nous a reuelé ſa volonté. C'eſt le protocole du droit diuin. Le Grec contient les ſciences liberales en ſes eſcrits. Le Romain ou Latin plus nerueux & graue que le Grec (qui eſt mol & mignard) a eſté auancé par les armes Romaines. Ces trois dominent auiourd'huy. L'Hebrieu n'eſt pas eſtimé & recherché de tous generalement, mais il eſt tant plus chery de ceux qui ſçauent que c'eſt. Quant au Grec, le vulgaire d'auiourd'huy eſt fort groſſier: le pur & vrayement bon eſt dedans les liures de Platon, Xenophon, Demoſthene, Iſocrate, Homere, Euridipe, Sophocle, Plutarque, Baſile, Nazianzene, & autres en treſgrand nombre. Le Latin a eſté remis ſus depuis quatre vingts ans, que l'on a veu de grands & doctes perſonnages en l'Europe. Mais encores n'ont ils pas atteint la grace & vigueur des anciens, comme de Ciceron, Cæſar, Tite-Liue, Horace, & infinis autres aſſez cognus: & deſquels (comme des plus excellens és autres langues) le Poëte s'en va faire mention. D

Le Poëte s'excuſe, & reprend haleine pour entrer plus alaigrement au ſuiuant diſcours, où il deſcrit poëtiquement & repreſente les langues.

Traçant ces derniers vers, & comme à demi las
Du labeur attrayant de la ſaincte Pallas,
Ie frappe bien ſouuent du menton ma poictrine,
Mes deux yeux arrouſez d'vne humeur Ambroſine,
Se ferment peu à peu. Ie pers le mouuement,
La plume de ma main coule tout bellement,
Deſſus le lict cheri derechef ie m'allonge,
Et dans le flot Lethal tous mes ennuis ie plonge.
I'y noye tous mes ſoins, ſi ce n'eſt le deſir
De donner à la France vn vtile plaiſir.

A Car le tan ſacré-ſainct de l'amour qui m'enflamme,
Ne peut meſme en dormant laiſſer dormir mon ame.
[21] Le ſonge aux-aiſles-d'or, ſorty vers le Leuant
Par ſon huis de Chriſtal, qui s'ouure vn peu deuant,
Que la porte du iour, fantaſtique, me guide
En vn val, où le iour & la nuict freſche-humide,
Le ciel calme, & les Nords, les chauds & les frimats,
La pluye & l'air ſerain ne s'entreſuyuent pas:
Le May touſiours y regne, & nuict & iour Zephyre,
De Roſes couronné mignardement ſouſpire,
Par les bruyans rameaux d'vn bois qui doux-flairant
Va ce champ porte fleurs en ouale murant.

Principales & eux qui ont eſté plus excellens en icelle.

B [22] Iuſtement au milieu de la pleine eſmaillee,
S'eſleue vne grand Roche en piedeſtal taillee,
Et deſſus ſa corniche vn Coloſſe d'airain,
Qui tient vn clair brandon en ſa ſeneſtre main,
En l'autre vn vaſe d'eau. De ſa langue dorée
Naiſſent mille cheſnons, qui par toute la prée,
Subtils, ſemblent trainer vn monde d'auditeurs
Par l'oreille attachez, plus encor par les cœurs.
A ſes pieds le Sanglier giſt ſans baue & ſans rage
Le Tigre y dort charmé, & l'Ours ſi deſſauuage,
Le proche mont ſautelle, & l'enceinte du bois
Danſe, comme on diroit, au doux air de ſa voix.

Deſcription du locus & de l'image d'Eloquence: & des principales.

C De pilliers façonnez par vne main ſubtile
A la Cariatide vn double peryſtile,
De l'Eloquence ceint l'Image rauiſſeur:
Hauts piliers, qui fondez ſur vn plinthe bien-ſeur:
Portent de quatre en quatre vne langue de celles
Que ce ſiecle ſçauant couche au rang des plus belles.
[23] Or entre les eſprits, qui fauoris des cieux,
Eſtançonnent ici la langue des Hebrieux,
Celuy de qui le front flambe comme vn Comete
Orne-ciel donne-peur qui porte vne baguete
Seche & fleuri enſemble, & tient entre ſes doigts
Le regiſtre ſacré des dix plus ſainctes Loix:
D Eſt la guide d'Iſaac: l'autheur, qui premier oſe
Vouer à ſes neueux & ſes vers & ſa proſe,
Eſcrits qui ſeulement ne deuancent ſacrez,
De long temps les eſcrits, ains tous les faits des Grecs.
Le ſecond eſt Dauid, de qui l'agile pouce
Attire auec ſa voix l'harmonie plus douce
Des cieux organiſez, ſur ſon luth, qui bruira
Tant qui l'aſtre du iour ſur nos teſtes luira.
Meſme peut eſtre, apres que les celeſtes flammes
Donront fin à leur bal, les bien heureuſes ames
Des champions de Chriſt, au ſon de ſes accords
Danſeront à l'honneur du Roy le fort des forts:

Et des Anges encor les bandes emplumees
Chanteront Sainct, ô Sainct, ô Sainct Dieu des armees.
Le tiers eſt Salomon, qui ſes beaux monumens
A ſage, marquetté de plus d'enſeignemens,
De plus de mots dorez, que ſa riche couronne
De rubis, de grenats, de perles ne rayonne.
L'autre eſt le fils d'Amos, vehement en menaces,
Figuré, graue, ſainct, accompagné des Graces.
La Grecque a pour appuy vn Homere aux dous vers,
Dont l'eſcole a produit les regimens diuers
Des Philoſophes vieux, & fait par tout le monde
Comme vn grand Ocean ruiſſeler ſa faconde.
Platon le tout diuin, qui ſemblable à l'Oiſeau,
Qu'on dit de Paradis, ne ſe ſoüille onc en l'eau,
Iamais ne touche à terre, ains ſur les aſtres vole,
Plus haut que ſur l'Enfer ne s'eſleue le Pole.
Herodote au clair ſtile: & Demoſthene encor,
Loy des hommes diſerts, Roy des cœurs, bouche d'or.
L'ennemy capital d'Anthoine & Catiline,
Qui foudroye, qui tonne, & de qui la poictrine
Source mille torrens, où de merueille épris
S'enyurent chaſque iour les plus rares eſprits:
Ceſar, qui ne ſçait moins bien faire, que bien dire:
Saluſte plein de nerfs: Et celuy qui retire
Ilion ſur le Tybre, eſcriuain cheu des cieux,
Qui ne ferma iamais, pour s'endormir les yeux:
Qui iamais ne broncha, touſiours clair, touſiours graue,
Honteuſement hardy & modeſtement braue.
Touſiours ſemblable à ſoy, & diſſemblable à tous,
Souſtiennent des Romains le parler graue-dous.
Le Toſcan eſt fondé ſur le gentil Bocace,
Le Petrarque aux beaux mots, eſmaillé plein d'audace:
L'Arioſte coulant, pathetique, diuers:
Le Taſſe, digne ouurier d'vn Heroïque vers,
Figuré, court, aigu, limé, riche en langage,
Et premier en honneur, bien que dernier en âge.
Le langage Arabeſque a pour fermes apuis
Le ſubtil, le profond, le grand fils de Roïs,
L'Auicene façond, l'Eldebag Satyrique,
L'Ibnu-farid coulant, gentil, allegorique.
Le Tudeſque à celuy, qui refait Alemand
Le gentil Sleidan, l'Eternel ornement
D'Iſlebe & Vvitemberg: & Peucer qui redore
Ses attrayans diſcours: & mon Butric encore.
Gueuarre, le Boſcan, Grenade, & Garcilace,
Abreuuez du Nectar: qui rit dedans la taſſe
De Pitho verſe miel, portent le Caſtillan:
Et ſi l'antique honneur du parler Catalan

2. La Grecque.
3. La Romaine.
4 La Toſcane.
5. L'Arabeſque.
6. L'Alemande.
7. La Caſtillane.

A

N'euſt Oſias raui, docte, il euſt peu debatre
Le laurier Eſpagnol auec l'vn de ces quatre.
30 Le parler des Anglois a pour fermes piliers
Thomas More & Baccon, tous deux grands Chancelliers:
Qui ſeurant leur langage, & le tirant d'enfance,
Au ſçauoir politique ont conioint l'eloquence.
Et le Milor Cydné qui Cygne doux-chantant,
Va les flots orgueilleux de Tamiſe flatant.
Ce fleuue gros d'honneur emporte ſa faconde
Dans le ſein de Thetis, & Thetis par le Monde.
31 Mais quel nouueau ſoleil me donne ſur les yeux?
Suis-ie fait tout d'vn coup heureux bourgeois des cieux,

8. L'Angloiſe.

A l'occaſion de l'Angleterre il fait vne digreſſion & entre és loüanges de la Royne Elizabeth, Princeſſe ſage, paiſible, docte & eloquente.

B

O quel auguſte port! quelle royale grace!
Quels yeux doux-foudroyans! quelle Angelique face!
Filles du ſouuerain, doctes ſœurs, n'eſt-ce pas
La grande Elizabeth, la prudente Pallas,
Qui fait que le Breton, deſdaigneux ne deſire
Changer au male ioug d'vne femme l'Empire?
Qui tandis qu'Erynnis laſſe d'eſtre en Enfer,
Rauage ſes voiſins & par flamme & par fer,
Et que le noir effroy d'vn murmurant orage,
Menace horriblement l'Vniuers de naufrage:
Tient en heureuſe paix ſa prouince, où la Loy
Venerable fleurit auec la blanche Foy.

C

Qui n'a pas ſeulement l'opulence faconde
Du maternel langage: ains d'vne bouche ronde
Peut ſi bien ſur le champ haranguer en Latin,
Grec, François, Eſpagnol, Tudeſque, & Florentin,
Que Rome l'Emperiere, & le Grece, & la France,
Le Rhin, & l'Arne encor plaident pour ſa naiſſance.
Claire perle du Nort, guerriere, domte-Mars,
Continuë à cherir les Muſes & les Arts,
Et ſi iamais ces vers peuuent d'vne aile agile,
Franchiſſant l'Ocean, voler iuſqu'à ton Iſle,
Et tomber, fortunez, entre ces blanches mains,
Qui ſous vn iuſte frein regiſſent tant d'humains,

D

Voy les d'vn œil benin, & fauorable penſe
Qu'il faut pour te loüer, auoir ton eloquence.
32 Mais qui ſont les François? Ce terme ſans façon,
D'où la groſſiere main du pareſſeux maçon
A leué ſeulement les plus dures eſcailles,
C'eſt toy Clement Marot, qui furieux trauailles
Artiſtement ſans art: & poingt d'vn beau ſoucy,
Tranſportes Helicon d'Italie en Quercy.
Marot, que ie reuere ainſi qu'vn Coliſee
Noircy, briſé, mouſſu: vne medaille vſee:
Vn eſcorné tombeau: non tant pour leur beauté,
Que pour le ſainct reſpect de leur antiquité.

6. La Langue Françoiſe.

Je ne puis bonnement ceſt autre recognoiſtre: A
Il a bien quel qu'il ſoit, la façon d'vn bon maiſtre,
Je demeure en ſuſpens, car ie le pren tantôt
Pour Blaiſe Vigenere, ore pour Amyot.
L'autre ce grand Ronſard, qui pour orner la France,
Le Grec & le Latin deſpoüille d'eloquence,
Et d'vn eſprit hardi manie heureuſement
Toute ſorte de vers, de ſtyle & d'argument.
Ceſt autre eſt de-Mornay, qui combat l'Atheiſme,
Le Pagniſme vain, l'obſtiné Judaïſme,
Auec leur propre glaiue, & preſſé graue-ſaint,
Roidit ſi bien ſon ſtyle enſemble ſimple & peint, B
Que ſes viues raiſons de beaux mots empennees
S'enfonçent comme traicts dans les ames bien-nees
Et puis ie parle ainſi. O beaux! ô clairs eſprits,
Souhait du Poëte conſiderant les hommes doctes, des eſcrits deſquels la France iouyt.
Qui bien-heureux auez conſacré vos eſcrits
A l'immortalité, puis que ſur mes eſpaules
Je ne puis auec vous porter l'honneur des Gaules:
Que, las! ie ne vous puis meſme ſuyure des yeux,
Sur le Mont qui beſſon s'auoiſine des cieux:
Au moins permettez moy, que poſterné, i'embraſſe
Vos genoux honorez, permettez que i'entaſſe
Sur vos chefs rayonneux d'vn Auril les moiſſons.
De grace permettez, que mes foibles chanſons,
Vne gloire eternelle en voſtre gloire puiſent, C
Et que touſiours vos noms dans mes carmes ſe liſent.
Fin de la viſion.
Accordant ma demande, ils abaiſſent le front,
Le valon diſparoit, les Colomnes s'en vont:
Et le Songe fuyoit de meſme auecques elles,
Si ie n'euſſe englué de mon ancre ſes aiſles.

20. *Traçant ces derniers vers.*] Auant que mettre fin à ce liure ou diſcours, eſtant entré en propos des langues & l'auancement d'icelles : il prend occaſion de là d'amener en auant les trois principales langues, aſſauoir l'Hebraïque, la Grecque & la Latine, ſuiuies de ſix autres fort renommees en ce dernier temps par l'Europe. Pour ceſt effect, afin d'enrichir ſon Poëme de quelque ornement nouueau, & digne des choſes par luy traittees, il declare qu'eſtant las de tant de veilles precedentes, il s'eſtoit couché & endormy, en telle ſorte toutesfois, que le deſir poignant de profiter & donner contentement aux hommes de ſa nation, tenoit, ſon ame eſueillee : tellement qu'il eut la D viſion par luy deſcrite puis apres. Ceſte inuention eſt gentille, & dreſſee à l'imitation des meilleurs Poëtes anciens Grecs & Latins, qui ayans à repreſenter choſes de conſequence, pour rendre le lecteur plus attentif, ſe ſont dextrement aidez de telles feintes.

21. *Le ſonge.*] Il a eſté aſſez amplement parlé du ſonge & de ſes cauſes au premier iour de ceſte ſeconde Sepmaine. Ayant icy à parler d'vn ſonge pur & aiſément compris, il le diſcerne d'auec les tenebreux & deceuans, diſant que c'eſtoit ſur le poinct du iour, lors que le ſonge aux ailes dorees, c'eſt à dire net, plaiſant, doux, ſortoit vers le leuant par la porte de Criſtal : c'eſt à dire, lors que l'eſtoile du iour ou l'aurore veut venir, nous ſentons (ſi parauant nous auons veillé) le ſommeil nous ſaiſir doucement, & nos eſprits aller & venir comme par des portes de Criſtal, les ſonges eſtans alors clairs, & aiſez à retenir : au lieu que ceux qui ſe preſentent auant que la digeſtion ſoit faite, ou lors que le cerueau eſt plein de vapeurs ſont turbulents, ne font que voltiger, & s'en-

A trelaſſent tellement, qu'en moins de rien il s'en formera à miliers qui s'euanoüiſſent auſſi tout ſoudain. Or noſtre Poëte dit, qu'il fut guidé, ce luy ſembloit, en vn treſplaiſant lieu, qu'il deſcrit en peu de vers : Ce qui conuient au propos qu'il adjouſte.

22. *Inſtement au milieu.*] Premierement il deſcrit le logis d'Eloquence, aſſauoir, vne grande roche taillee en piedeſtal, pour mõſtrer la fermeté & certitude de cet excellent don de Dieu. Secondement la ſtatuë ou image qui eſt vn coloſſe, c'eſt à dire, de grandeur ſurpaſſant les autres : ce qui denote que les hommes eloquens ſont pluſieurs degrez au deſſus des autres hommes, leſquels auſſi ils manient à leur plaiſir : comme les exemples de Pericles & de Ciceron le monſtrent : & és hiſtoires Sainctes y en a infinies preuues. Il fait ceſte ſtatuë d'airain, ce qui monſtre le luſtre, le ſon, & la duree de l'eloquence. En la feneſtre vn brandon, qui ſignifie que le docte, veritable & beau parler faict voir & toucher la verité des choſes. En la droicte vn vaſe d'eau, pource que la parole du ſage amortit & eſteint le feu des paſſions dont ie pourrois icy marquer cent & cent exemples. Mais i'en laiſſe la recerche au lecteur, à qui ie ne preſen-

B te icy que des annotations deſia trop longues. Ces chainons naiſſans de ſa langue doree qui tirent tant d'auditeurs attachez par l'oreille, ſignifient l'efficace d'vn diſcours fait comme il appartient : ce qui ſe verifie principalement és ſainctes exhortations, és conſeils des ſages politiques, és harangues des bons magiſtrats & vaillans capitaines. Les anciens Gaulois repreſentoient ainſi Hercules par eux ſurnommé Ogmius : ſurquoy Alciat a fait vn bel embleſme, qui eſt le 180. expliqué bien au long par Cl. Minos. Le ſommaire eſt que l'Eloquence eſt à preferer à la force. Noſtre Poëte a regardé à ceſte deſcription-là. Au reſte par le Sanglier, le Tigre & l'Ours appriuoiſez aux pieds de ceſte image, il entend qu'vne parole douce & diſerte appaiſe les choleres, les cruels, les ſauuages, furieux, & les plus brutaux du monde. Elle fait ſauter les monts & les foreſts : c'eſt à dire, elle eſmeut, plie & inſtruit les plus durs & ſtupides cœurs du monde. La fable d'Amphion, d'Orpheus, d'Arion, & autres tels ſe peu rapporter à cela. Ceſte image eſt enuironnee d'vn double rang de colomnes bien fondees, qui portent en deuë proportion les neuf langues ſuiuantes accompagnees de ceux qui les ont comme maintenuës.

C 23. *Or entre les eſprits.*] Pour principaux ſouſtiens de la langue Hebraïque, (à qui il donne le premier rang d'Eloquence, comme auſſi c'eſt à ceſte langue que tel rang appartient en toutes ſortes, ſoit qu'on conſidere ſa briefueté, ſa naïfueté, ſa douce grauité, ſa hauteſſe, ſa viuacité : ſoit qu'on contemple ſa pureté, ſa ſainteté, ſa lumiere & maieſté diuine) il met en premier lieu Moyſe, d'autant que c'eſt le premier de qui nous auons des liures en ceſte langue-là. Car quant au liure ou prophetie d'Henoc, l'on ne le trouue point il y a fort long-temps. Il deſcrit ce ſainct Legiſlateur d'vne façon excellente comme cela eſtoit requis, puis qu'il parloit de l'Eloquence. Son front flambe comme vn Comete : c'eſt à dire Moyſe deſcendant de la montagne où il communiquoit auec Dieu, auoit la face ſi luiſante, que nul ne pouuoit le regarder, tellement qu'il fut contraint la couurir d'vn voile. Le reſte eſt aiſé à entendre, ſpecialement de ceux qui ont tant ſoit peu fueilleté l'hiſtoire. Au reſte les liures de Moyſe ont eſté eſcrits pluſieurs centaines d'annees auant qu'on parlaſt des Grecs, qui n'ont eſté cogneus au monde que peu de temps auant le regne de Saül, & n'auoient que peu ou preſque point de liures du temps de Salomon, comme leurs hiſtoires meſmes en fe-

D ront foy, à qui les fueilletera. Qui plus eſt, toute leur ſcience eſt procedee des Ægyptiens, Pheniciens, & autres, qui auoient apprins par rencontre quelque choſe des Hebrieux. Et pour reuenir à Moyſe, il a eſté merueilleuſement eſtimé par infinis autheurs profanes. Si quelques-vns l'ont deſpriſé ou blaſmé, cela eſt procedé ou d'extréme ignorance, ou d'inſigne malice, qui apparoit incontinent en leurs eſcrits. Le deuxieſme eſt Dauid, des ſacrez hymnes duquel il dit beaucoup en peu de vers, mais peu ſi l'on conſidere l'excellence d'iceux, ſur laquelle pluſieurs anciens & modernes ont dit des choſes notables, leſquelles ie n'entaſſeray point icy : eſtant aſſeuré que tous vrais Chreſtiens me confeſſeront que le liure des Pſeaumes de Dauid eſt (comme diſoit ſainct Baſile) le repertoire & threſor de toute bonne doctrine, ouuert à tous & auec ſainct Hieroſme & ſainct Iean Chryſoſtome. Qu'il n'y a choſe mieux ſeante au payſan, à l'artiſan, à grands & à petis, que chanter des loüanges de Dieu contenuës en ces excellens cantiques, qui ſont les viues & vrayes anatomies de l'ame fidelle. Le iij. ornement de la langue Hebraïque, eſt Salomon en ſes Prouerbes, en l'Eccle-

ſiaſtique, au Cantique des Cantiques, liures marquetez & enrichis de plus grand nombre de mots dorez ou ſentences notables que ſa couronne n'auoit de pierres pre- A
cieuſes. Heureux celuy qui ſe delecte en la conſideration & meditation de ſi profita-
bles & neceſſaires enſeignemens. Le quatrieſme eſt le Prophete Iſaye fils d'Amos, tel
vrayement que le Poëte l'a deſcrit, qui s'eſt contenté de nommer ces quatre, comme
ceux dont nous auons le plus d'eſcrits, & qui auſſi ſont eloquens à merueilles, comme
il ſeroit aiſé de monſtrer par le menu en vn commentaire & diſcours entier.

24. *La Grecque.*] Homere en ſon Iliade, & Odyſſee deſcrites en 48. liures, eſt le plus ancien auteur Grec que nous ayons. Ses inuentions ſont admirables, ſes diſcours naïfs, ſes vers coulans, artiſtes, & qui ont infinies graces tant plus on les conſidere, au reſte vn ſens caché, & la ſource de toutes ſciences humaines: comme nous voyons mille & mille pieces de ſes Poëſies dans les liures des Philoſophes, Geographes, Orateurs, Hiſtoriens, teſmoin Plutarque entre autres. Platon ſurnommé diuin, le ſecond merueilleuſement, pur & haut eſleué en tous ſes diſcours: vray diſciple de celuy qui faiſant profeſſion de ne ſçauoir qu'vne choſe, diſoit qu'il ne ſçauoit rien, a monſtré qu'il ſçauoit tout ce qui ſe peut apprendre au monde touchant le monde. Car au regard B
de la ſcience de Salut, Platon & ſon maiſtre l'ont ignoree. En troiſieſme lieu, eſt le gentil & facile Herodote, en ſon langage Ionique, qui ſe rapporte en beaucoup de ſortes à noſtre François. Plutarque s'eſt vn peu bien rudement prins à ceſt Hiſtorien, en faueur duquel i'oppoſeray le teſmoignage d'vn homme docte de noſtre temps, lequel en vne ſienne preface dit d'Herodote, *Narrationes eius ſunt diſertæ, indicationes expreſſæ, ſpecioſæ, explicationes accuratæ & euidentes, collectiones certæ atque plenæ in his rerum geſtarum, hominum, temporum fides, accurata compertorum relatio, dubiorum coniectura ſagax, fabuloſorum verecunda commemoratio, mira vbique ſimplicitas, & eximius quidam candor.* Voilà de grandes loüanges, & les perfections d'vn ſage Hiſtorien. Demoſthene, Prince des Orateurs Grecs, regle de tous ceux qui veulent diſertement parler, homme qui manie les cœurs comme bon luy ſemble, excellent en tous ſes diſcours, leſquels ſont partie en lumiere, & leus auec grand fruict, & de grand vſage pour ceux qui s'en ſçauent ſeruir, tient le bout des autheurs Grecs. Il y en a beaucoup d'autres, bien cognus, & qu'il n'eſt beſoin ſpecifier.

25. *L'ennemy capital.*] Les ornemens & appuis de la langue Latine ſont, 1. Ciceron ſurnommé pere de l'Eloquence, extrémement hay par Catiline & Marc Anthoine, leſ- C
quels auſſi il a viuement pourſuiuis, comme ſes harangues, appellees Catilinaires & Philippiques, en font foy. Ses œuures tant de fois imprimees, tant leuës & releuës de tous, les eſcrits de tant d'hommes doctes qui ont emprunté tous leurs beaux traicts de ce riche eſprit, docte & diſert à merueilles, verifient ce qu'en dit le Poëte. 2. Cæſar eſt icy mis le ſecond, lequel a eſté vaillant entre les vaillans, & eloquent entre les eloquens: comme ſa vie eſcrite par Plutarque, & ſes commentaires *de bello Gallico*, (où il a enleué la plume des mains de tous hommes doctes, & leur a oſté l'enuie d'eſcrire hiſtoires, voyans qu'ils ne peuuent approcher que de fort loing d'vne telle perfection) le prouuent ſuffiſamment. 3. Il adiouſte l'Hiſtorien Saluſte, duquel nous auons deux hiſtoires courtes, mais ſentencieuſes, nerueuſes, & teſmoignages de ceſte ancienne vigueur Romaine. Ie laiſſe au lecteur la liberté d'adiouſter icy les loüanges de ces trois, eſparſes en vne infinité de docte liures modernes. Ie ne reſpond non plus à ceux qui ont eſtimé que Ciceron n'auoit que babil ſans erudition, que Cæſar le dictateur, & premier Empereur n'auoit point eſcrit les commentaires qui portent ſon nom, que D
Saluſte eſt dur & contrainct: eſtimant que telles accuſations, du tout exorbitantes, ne meritent autre reſponſe que les quatre vers de noſtre Poëte. 4. Au regard du quatrieſme, qui eſt le Poëte Virgile, l'on n'en ſçauroit trop dire, ſes Georgiques & ſon Æneide eſtans liures admirables par deſſus tous liures d'humanité, qu'on appelle, ie ne parle point de l'excellence de ſes vers: mais ſon iugement, la profondeur de ſes inuentions, ſa bien ſeance, ſa modeſtie, ſa grauité, ſa maieſté, l'auantage qu'il a ſur tous autres, paroiſſent non ſeulement en chacun liure, mais en chacun de ſes vers, où l'on trouuera mille & mille ſecrets de toutes les ſciences, deſquelles nous y auons comme l'epitome: ayant au reſte, les termes propres, les epithetes touſiours conuenans, les metaphores & figures ſemees en leurs endroits, & par tout vn langage pur & diſert, ſans affetterie ny ordure quelconque. Le docte Cæſar Scaliger entre pluſieurs autres a monſtré clairement & amplement l'excellence de Virgile en ſes liures de l'Art Poëtique.

A 26 *Le Toſcan.* Pour l'ornement de la langue Italienne, née de la Romaine ou Latine, il propoſe trois Poëtes, & vn Orateur, laiſſant diuers hiſtoriens & ſecretaires, dont nous auons les liures, harangues & lettres miſſiues. La raiſon (à mon aduis eſt) que ces quatre contiennent ce que l'on ſçauroit trouuer de beau és autres. Il fait auſſi mention du langage Toſcan, pource que c'eſt le plus beau des diuers langages d'Italie, ou l'on entend le Lucquois, le Milannois, le Geneuois, le Venitien, & autres qui ne ſont ſi purs & mignards que le Florentin ou Toſcan. Iean Bocace a eſcrit il y aſſez long temps, mais fort gentillement & purement, comme ſon Decameron, ſa Flammette, le Philocope, le Labirinthe & autres ſiens liures, tant aimez par les enfans du monde, en font preuue. 2. François Petrarque, venu depuis, a inuenté de tres beaux mots, a enrichi ſes vers d'infin'es gentilleſſes tirees de tous bons auteurs & de ſon vif eſprit auſſi, hardy au reſte, & qui a des ſonnets, chapitres, & chanſons du tout admirables. 3. Louys Arioſte Ferrarois a publié vn Romain intitulé *Orlando furioſo*, en vers ſi doux & agreables, que toute l'Italie les a en la bouche, plein d'affections en ſes diſcours, plaiſant au poſſible à cauſe de la diuerſité des choſes qu'il recite, eſtans
B ſes fables ſi proprement deſguiſees, qu'on eſt eſmeu quelquesfois en les liſant, comme ſi c'eſtoient choſes vrayement aduenuës, ou (du moins) vray-ſemblables. 4. Torquato Taſſo, le dernier en âge, mais le premier en honneur, dit le Poëte, fils de Bernard Taſſo, homme eloquent, de qui lon lit les belles lettres miſſiues. Ce fils a eſcrit en vers heroïques, en vingt liures ou chants, vn Poëme excellent entre tous poëmes Italiens, intitulé *Geruſalemme liberata*, où toutes les richeſſes des Grecs & Latins ſont recueillies & enchaſſees ſi dextrement que rien plus, auec ceſte bien ſceance, briefueté grauité, erudition, viuacité & maieſté que lon remarque en Virgile. On a auſſi imprimé à Ferrare, trois Tomes de ſes œuures, où il y a diuerſes ſortes de vers, de toutes ſortes de belles inuentions, vne Comedie, vne Tragedie, diuers Dialogues & diſcours en proſe, le tout digne de lecture, où lon void la preuue du iugement que noſtre Poëte en a fait.

27. *L'Arabeſque.*] Ceſte langue eſt née de l'Hebraïque. Entre les autres hommes doctes qui l'ont illuſtree, nous auons ores les œuures *d'Aben Roïs*, c'eſt à dire, du fils de Roïs: car Ben ſignifie en Hebrieu fils: & les Arabes y ont adiouſté la propoſition
C A, & quelquesfois Al. C'eſt Aben-Roïs eſt celuy que nous appellons communément Auerroërs, ſurnommé le Commentateur, excellent Philoſophe, & qui a fait des Commentaires ſur la pluſpart des œuures d'Ariſtote, traduits en Latin, & imprimez à Veniſe, où lon void l'eſprit ſubtil & profond de ce perſonnage. *Auicenne* a eſté grand Philoſophe & medecin, comme ſes œuures auſſi imprimées le monſtrent. Geſner dit que Auerroës eſtoit de Cordouë, & Auicenne de Seuille: ce que i'eſtime: mais on connoit par leurs eſcrits qu'ils eſtoyent iſſus d'Arabes & Mahumetans. Quant à *Eldebag*, voicy ce que Iean Leon en dit au 5. liure de ſa deſcription d'Afrique: Ce Poëte, natif de Malaga en Grenade, bien renommé en tous les quartiers de Buggie & de Thunes, fut tres-facond en langue Arabeſque, & admirable à piquer ceux qui l'auoyent offenſé, comme il le fit ſentir à ceux de Tebeſſe, contre leſquels il fit vn Satyre, dont le ſommaire eſt, que Nature cognoiſſant que les Tebaſſains ſeroyent gens de neant & vrais pourceaux, n'a voulu rien créer de beau ny de bon autour de leur ville que des noix. Le dernier, à ſçauoir *l'Ibnu-farid*, m'eſt incognu.

28. *Le Tudeſque.*] Pour ornemens du langage Tudeſque ou Alemand, il propoſe *Mi-*
D *chel Beuther*, qui a elegamment traduit les Commentaires Latins de Sleindam: puis apres Luther, natif *d'Iſlebe*, eloquent & diſert entre tous les preſcheurs & Theologiens Alemans, comme tous ceux qui ont leu ſes eſcrits en ceſte langue le confeſſent. Il a preſché & leu leſpace de pluſieurs annees à Vvitemberg en Saxe. Gaſpar *Peucer*, gendre Phillippes Melanchthon, tres-docte Philoſophe, Mathematicien & Medecin, comme ſes œuures en font foy. Pierre *Breutric*, Conſeiller du Duc Iean Caſimir, & agent pour luy enuers pluſieurs Princes. Iean pourrois nommer pluſieurs autres: mais auec le Poëte, il ſuffira d'en auoir remarqué quelques vns.

29. *Gueuarre.*] Les Liures d'Antoine de Gueuarre, du Boſcan, de Grenade, de Garcilace, ont eſté pour la pluſpart traduits en Latin, en Italien & en François: mais ils ont plus de grace en leur Caſtillan, qui eſt le plus pur dialecte Eſpagnol, & auquel les hommes doctes & bien nourris eſcriuent & parlent ordinairement. Derechef le Poëte a choiſi ceux qu'il a iugez plus eloquens en ceſte langue: ſans preiudicier toutfois à diuers autres qui ont eſcrit en rime & en proſe.

30. *Anglois.*] Pour ornement de l'Anglois, il produit *Thomas Morus & Bacon* Chancelliers: le premier deſquels a eſté docte és langues & ſciences: tous deux fort eloquens en leur maternelle. Quand au Milord *Sidné*, il a acquis auſſi par tout ce meſme los que luy donne le Poëte. A

31. *Mais quel nouueau ſoleil.*] Digreſſion ſur les loüanges de la Roine d'Angleterre, qui depuis quarante ans a gouuerné ce Royaume là en grande proſperité durant les troubles & ruines des autres pays, ayant eſté auec ſon peuple garentie d'infinis dangers. Au reſte ceſte Princeſſe a les langues mentionnees par le Poëte bien à commandement: & auiourd'huy eſt recognuë pour la perle du Septentrion pour vne heureuſe guerriere, les victoires & heureux ſuccés d'icelle, memorables en toutes ſortes, meritans vne hiſtoire entiere.

32. *Les François.*] Clement Marot, admirable pour ſon temps, attendu l'ignorance & rudeſſe des ſiecles precedens, à fait paſſer les monts aux Muſes, & les a habillees à la Françoiſe: comme entre autres ſiennes œuures, la tranſlation de 49. Pſeaumes de Dauid (laquelle durera autant que l'Ouy & le Non) le monſtre ſuffiſamment. Il n'a pas l'art ny les graces de quelques vns qui ſont venus depuis: mais il a fait merueilles en ces commencemens là, & enſuiuant ſon naturel a monſtré qu'il pouuoit beaucoup s'il euſt voulu: voire qu'en certains endroits il a ſi bien dit qu'vn autre (quel qu'il ſoit) ne ſçauroit dire mieux. Pour les tranſlations nous auons Iaques *Amyot*, qui a tourné de Grec en Latin l'hiſtoire Æthiopicque d'Heliodore, ſept liures des hiſtoires de Diodore Sicilien, & toutes les œuures de Plutarque où il a heureuſement trauaillé. Ie voudrois qu'il euſt mis la main à Thucydide, à Xenophon, & à Senecque. Son langage eſt pur, ſimple, non affecté, ni recerché, vray François. Blaiſe *Vigenere* a traduit auſſi beaucoup de liures, comme l'hiſtoire de Polongne, vne partie de Tite Liue, Ceſar, Chalcondile, Philoſtrate, trois dialogues de l'Amitie, les Pſeaumes en vers libres, tous leſquels labeurs i'ay leus & releus. Quant à moy, ie donne le prix à Amyot. Ie recognois en Vigenere beaucoup d'adreſſe, & des traits bien choiſis: mais l'autre a ie ne ſçay quoy qui ſe maintient mieux, ce me ſemble. Le Sieur de Vaupriuas en ſa Bibliotheque Françoiſe, dit qu'entre tous les nourriçons des Muſes que la France a enfanté, Vigenere a ſi bien dit, que l'on l'eſtime auoir clos la porte à tous ceux qui viendront cy apres, tant en elegance de langage, qu'en doctrine. Voila vne bien grande loüange. Le iugement de nos aduis ſoit au lecteur. Noſtre Poëte demeure en ſuſpens: ſi ie me ſuis plus auancé, il n'y a pas grand mal: ce n'eſt pas de ce trait de plume que depend l'heur où le malheur de la France. Au regard des Poëtes, il nomme Pierre de *Ronſard*, riche des deſpoüilles des Grecs & Latins, comme ſes amours, poëmes diuers, odes, elegies & hymnes les verifient, on lit toutes ſortes de vers, & d'argumens, tantoſt en ſtiles bas, ores moyen & ſublime: ce qui occaſionne le Poëte de le ſurnommer *Grand.* Ie marqueray icy l'apohtegme notable de Ronſard. Enquis apres la publication de la premiere Sepmaine de noſtre Poëte, ce qui luy ſembloit d'vn tel œuure, reſpondit, en rencontrant ſur le tiltre du liure, Monſieur du Bartas a plus fait en vne ſepmaine, que ie n'ay fait en toute ma vie. Quant à *Philippes de Mornay*, Sieur du Pleſſis Marly, ſon docte Commentaire de ſa verité de la Religion Chreſtienne, honnoré icy de ſes vrais tiltres, & eſcrits en beaux & bons termes François, auec les viues raiſons qui y ſont entaſſees, eſmeut & meine ou bon luy ſemble, c'eſt à dire, à la cognoiſſance de verité, toutes perſonnes qui le liſent d'vn cœur paiſible & deſireux du bien. Autant en peut on dire de ſon diſcours de la vie & de la mort, du traicté de l'Egliſe, de ſes meditations, de quelques reſponſes, lettres & remonſtrances imprimees en diuers endroits. Car ce qu'il eſcrit eſt fortifié d'argumens, d'inductions, de raiſons & preuues inuincibles, iointes auec vn langage graue-doux, bien lié, reſonnant, & bien agreable à ceux qui l'ont vn peu accouſtumé. B C D

Le Poëte, ayant repreſenté ſi naïfuement ſa viſion, met fin à ſon diſcours touchant l'Eloquence & les fauteurs d'icelle en diuerſes langues les plus renommees: puis met fin à ſon ſixieſme liure, qui eſt le deuxieſme ſur le ſecond iour de la ſeconde Sepmaine.

LES

A

LES COLONIES.

SOMMAIRE.

B

LE Poëte, ayant à parler des departemens & peuplades de tant de nations yſſuës de Noé ayant inuoqué Dieu, & fait vne briefue repetition de la diſſipation des batiſſeurs de Babel, monſtre en premier lieu pourquoy Dieu n'a voulu que les deſcendans de Noé demeuraſſent en vn quartier de la terre. Puis entrant en matiere, il monſtre leurs partages, & les habitations de leurs ſucceſſeurs, à ſçauoir, l'Orient à Sem & aux ſiens: le Midy à Cham & à ſa race: le Septentrion & l'Occident à Iaphet & à ſes enfans. Sur ce le Poëte s'arreſte: aimant mieux ſe taire que diſcourir ſur les choſes voilees d'vne
C trop eſlongnee & incogneuë antiquité, dont il rend la raiſon, & reiette ceux qui pour preuues & fondemens de tels diſcours s'appuyent ſur des Ethymologies & rencontres de mots. Par meſme moyen il verifie ſon dire en propoſant diuerſes migrations des vieux Bretons, Lombards, Alians & Vandales. Quoy fait, laiſſant à part les courſes incertaines des Arabes, Mores, & Tartares, il vient à parler des voyages & changemens faits par diuers peuples belliqueux, comme les Lombards, Goths, & anciens Gaulois. C'eſt comme la premiere partie de ce liure.

En la ſeconde, ayant dit en vn mot que les fils de Noé peuplerent le monde, il monſtre premierement que cela ne ſe fit point tout à coup, mais par traict de temps, peu à peu, & comme d'an en an, par multiplication de peuple. Secondement, il recueille de ſon propos, que la pre-
D miere Monarchie n'a peu commencer ailleurs qu'en Aſſyrie, attendu que les autres pays n'eſtoient pas encores peuplez, que ceſtuy-là eſtoit plein d'habitans, comme auſſi par conſequent, & ſelon l'auancement des Colonies, c'eſt choſe hors de doute, que les Hebrieux, Chaldeens, & Egyptiens auoyent la Philoſophie naturelle, & ſurnaturelle, auant que les Grecs ſceuſſent quelque choſe, & les Tyriens auec leurs voiſins ioüyſſoyent de toutes ſortes de biens & delices, que la Grece, & la Gaule eſtoyent comme deſertes: bref, c'eſt de la plaine de Sennaar que ſont ſortis les arts & ſciences du monde. Tiercement, il remarque les premieres, ſecondes, tierces & quartes peuplades de Sem & de ſes deſcendans en Orient conſequemment celles de Iaphet, & de Cham, vers l'Occident, le Septentrion & le Midy.

Ayant toûché ces choſes, il entre en la troiſieſme partie, où eſt parlé A
du nouueau monde ou Inde Occidentale: & propoſe vne queſtion, comment ceſte quatrieſme & plus grande partie du monde, deſcouuerte de noſtre temps, a eſté peuplee, quand & par qui. Sa reſponſe contient pluſieurs chefs, deſquels le ſommaire eſt, puis que les Indiens & Ameriquains ne ſont pas tombez des nuës, ny ſortis de la terre comme des potirons, leurs pays ont eſtez peuplez par ſucceſſion de temps, mais non ſi toſt, à cauſe de leurs diſtances & incommoditez des chemins. Que les edifices, threſors & gouuernemens de ce nouueau monde monſtrent qu'il eſt habité dés long temps, encores que le moyen (comme cela c'eſt fait) ſoit incogneu. A quoy le Poëte adiouſte ſa coniecture, puis denombre les principales contrees de ce nouueau monde, & ſes merueilles.

La derniere partie de ce liure comprend la conſideration & reſolution B
de deux notables queſtions: On demande dóc s'il eſt poſſible que Noé & ſes trois fils ayent peu tant foiſonner, qu'en moins de quelques centaines d'annees ils ayent couuert la terre. Le Poëte reſpond qu'ouy, & le prouue par raiſons & exemples notables. Et à l'occaſion de cela entre dextrement en l'autre queſtion, touchant la diuerſe temperature & complexion des peuples Septentrionaux & Meridionaux, deſquels il deſcouure les differences, enſemble le naturel des principaux d'entre deux. Puis eſpluchant cela plus particulierement, il touche les notables diuerſitez qui ſe voyent entre les peuples de l'Europe, ſpecialement le François, l'Aleman l'Italien, & l'Eſpagnol. A quoy ayant adiouſté proprement pourquoy Dieu a voulu que les deſcendans de Noé fuſſent ainſi eſpars ſur toute la terre, il compare le monde à vne grande ville, où les C
vns trafiquent auec les autres pour la commodité publique, de qui l'humaine ſocieté eſt maiſtreſſe: prouuant au reſte contre les Atheiſtes, que ce qu'ils eſtiment auoir eſté creé en vain & ne ſeruir de rien, eſt bien ſouuent ce qui nous aide le plus, teſmoins les montagnes, les deſerts & la mer. Sur ce il prend port en France, mere des guerriers, des artiſans & des hommes doctes, monſtre ſes grandes commoditez ſans incommoditez, & que ſes richeſſes eſtriuent de la preference contre les biens & threſors de tous les autres pays: vn ſeul bien luy deffaillant, à ſçauoir la paix, laquelle il demande à Dieu.

LES COLONIES.

Tandis que ie condui par les deſerts du Monde,
Du Pilote premier la famille feconde,
Que ie vay deſcouurant & par terre & par eau.
[1] Adelantade heureux, maint Royaume nouueau,
Et que du grand Noé la plantureuſe vigne
De l'vn à l'autre mer, penible ie prouigne:
Quel nuage clair-brun me conduira de iour?
[2] Quel feu me guidera durant l'ombre au ſeiour,
Promis à chaſque peuple, auant que l'Androgyne
Euſt receu dans Edem ſa double-vne origine:
[3] O ſacré-ſainct flambeau, qui clair, marchois deuant,
Les ſages qui partis de l'odoreux Leuant,
Pour monſtrer le maillot de cil, dont la ieuneſſe
Vit touſiours en ſa fleur: chaſſe la nuict eſpeſſe
Qui me bande les yeux: afin que par mes vers
Ie ſuiue tous les coins de ce grand Vniuers:
Car bien que mon eſprit durant ſi long voyage,
Voltige çà & là: ſi n'ay-ie en mon courage
Autre plus grand deſir, quà mener par la main
Mes lecteurs à l'Enfant diuinement humain.

Ayant à parler des migrations de diuers peuples ſus de Noé, il deſire y eſtre addreſſé par quelque faueur ſpeciale de Dieu.

1. *Adelantade.*] C'eſt vn mot Eſpagnol, & vn nom de dignité, appartenant proprement aux Capitaines qui courent la mer pour faire nouuelles conqueſtes. Ce tiltre d'honneur ſe baille à celuy qui premier a deſcouuert ou ſubiugué vn nouueau pays, ſuiuant l'interpretation du mot, qui vient de la prepoſition *Adelante*, qui ſignifie deuant, & outre: & du verbe *Adelantarſe*, ie marche deuant. Le Poëte dit qu'il ſera vn heureux Capitaine, puis qu'en ces diſcours comme dans vn vaiſſeau il va deſcouurir tous les pays du monde.

2. *Quel feu.*] Ayant à faire tant de deſtours & à trauerſer tant de mers & regions vaſtes & incognuës, à bon droit il demande vne autre clarté que celle de l'eſprit humain. Elle luy a eſté octroyee auſſi: car l'adreſſe de l'entendement humain ne ſçauroit en ſi peu de mots comprendre tant de choſes que le Poëte a icy encloſes en moins de ſix cens vers. Au reſte, il dit que le ſeiour ou l'habitation de chaſque peuple auoit eſté promiſe, c'eſt à dire deſignee & ordonnee de Dieu, auant que l'Androgine (c'eſt à dire Adam & Eue, l'homme femme, pource que la femme fut baſtie d'vne des coſtes de l'homme, tellement que d'vn corps Dieu fit deux corps, puis de deux corps vn corps en les alliant par mariage) euſt receu en terre ſa double-vne origine, c'eſt à dire, autant qu'Adam euſt eſté creé en Edem & Eue tiree de luy, brief, auant la creation du monde, Dieu auoit en ſon conſeil eternel marqué aux peuples leurs demeures: il falloit donc que ce conſeil s'executaſt, comme on a veu depuis.

3. *O ſacré-ſainct flambeau.*] L'eſtoille du Pole Arctique eſt l'adreſſe des mariniers: mais

le Poëte demande vne autre clarté qui luy monſtre la vraye route, & rencontrant ſur l'apparition de la nouuelle & miraculeuſe eſtoille qui apparut aux Sages venans de l'Orient pour viſiter & adorer Ieſus-Chriſt nouuellement né en Bethleem, il inuoque le Sainct Eſprit, vraye lumiere de nos eſprits: proteſtant que quoy que la matiere qu'il traite le contraigne de diſcourir tantoſt ſur vne choſe, tantoſt ſur vne autre, ſi a-il pour principal but Ieſus-Chriſt Dieu & homme, vers lequel il pretend mener les lecteurs. Comme auſſi tout ce qui nous eſt propoſé en la doctrine de Moyſe, des Prophetes & Apoſtres nous meine à ce port là. Ce deſir du Poëte fait vn merueilleux procés à ceux qui ayans le cœur impur, ſoüillent puis apres, par liures imprimez, les yeux & les oreilles de ceux qu'ils meinent, entant qu'en eux eſt, à Satan & aux enfers. A

Comparaiſon monſtrant l'effet de l'eſtonnement ſuruenu entre les batiſſeurs de Babel.

Tout ainſi que le choc de l'eſclatant tonnerre,
Que dans le cœur d'vn bois le ciel triſte deſſerre,
Fait quitter tout d'vn coup aux oiſeaux tremblottans,
Leurs perches & leurs nids dans l'air obſcur flottans: B
L'vn fuit çà, l'autre là, le ſifflement des ailes
Bruit tout aux enuirons: les griſes Tourterelles
Ne vont plus deux à deux: & ceux qui ſont couuerts
Encor d'vn poil folet oſent tenter les airs:
De meſme [4] les maçons de la grand Tour d'Euphate,
Oyans la voix de Dieu, qui bruit, tonne, & s'eſclate
En la diuerſité de leur barbare voix,
Prennent, eſpouuentez, leur vol tous à la fois,
A main dextre, à main gauche: & par la terre vuide
Chacun voyage à part où l'Eternel le guide.

Pourquoy Dieu n'a voulu que les deſcendans de Noé demeuraſſent en la plaine de Sennaar.

Car [5] le grand Roy du ciel, ayant de longue main
En ſon Conſeil priué fait don au genre humain C
De ce bas Vniuers, ne voulut que la Terre
Fuſt vn nid de brigands: qu'à coup de cimeterre
On en fiſt le partage: & que brutalement
Peſle-meſle on peuplaſt ce bourbeux element:
Ainçois coupant chemin au feu de conuoitiſe,
La grandeur de la Terre en trois lots il diuiſe
Entre Sem, Cham, Iaphet. [6] Sem ſe loge vers l'Eſt,
A Cham eſchet le Su, Iaphet gaigne l'Oüeſt.

La terre partagee entre les enfans de Noé. Sem tire vers l'Orient.

[7] Ce pays qui s'eſtend, non moins riche que large,
Dés le bord Peroſite, où roide ſe deſcharge
L'Ob Roy des douces eaux, l'Ob au ſuperbe cours, D
Fleuue qu'à peine on peut trauerſer en ſix iours,
Iuſques à Malaca: les iſles où s'amaſſe
La Canelle, & le Clou: Sumatre ſur qui paſſe
Le cercle egale nuicts: & iuſqu'au flot encor
De Zeilan porte-perle, & Biſnagar porte-or:
Depuis la mer Euxine & l'onde fraternelle
Des fleuues Chaldeens, iuſqu'à l'onde cruelle
Du deſtroit d'Anien: les pareſſeuſes eaux
Où Quinzit eſt baſty: Chiorze où les taureaux
Auſſi grands qu'Elephans ſont habillez de ſoye,
Eſt la part du grand Sem. Car le deſtin enuoye
[8] Aſſur en Aſſyrie afin qu'en peu de iours,

A *Chalé, Reſen, Niniue, au ciel hauſſent leurs tours:*
Le porte-ſceptre Elam ſaiſit les monts de Perſe,
Et les fertils guerets que l'Araxe trauerſe:
Lut, le champ Lydien: Aram, l'Aramean,
Et le docte Arphaxad, le terroir Chaldean.

4. *Les Maçons.*] Ce que le Poëte dit de l'effroy des baſtiſſeurs de la tour prés du fleuue d'Euphrates, lequel paſſe à trauers Babylone, eſt expliqué par Moyſe, lequel dit en vn mot Geneſe 11. 8. qu'ils ceſſerent de baſtir la ville. Sous l'vne, l'autre auſſi eſt entenduë: car la confuſion eſtrange ſuruenuë entre-eux, comme vn eſclat de tonnerre, les eſpouuenta: & la neceſſité auſſi les contraignit de ſe tirer les vns arriere des autres. Au reſte ie ſuis de l'aduis de ceux qui eſtiment que la diuerſité de langage ne doit eſtre conſideree en chaſque baſtiſſeur particulier, mais és familles. C'eſt à dire, que la bonté de Dieu fut telle parmy ſes iugemens, que les baſtiſſeurs s'eſlongnans de là,
B emmenerent chacun ſa femme & ſes enfans qui les entendoyent & parloyent comme eux. Autrement il eſtoit impoſſible que la vie humaine ſubſiſtaſt. Ceux auſſi qui ſe ſont le plus eſlongnez du premier coup des autres deſcendans de Noé, qui ne s'eſtoyent point liguez en ceſte audacieuſe entreprinſe, ont pluſtoſt oublié du tout la langue Hebraïque. Vray eſt qu'à ceſte premiere deſbandee, les vns ne ſont pas allez à cinquante lieuës loin l'vn de l'autre. Mais ſelon qu'il a pleu à Dieu les faire multiplier, ils ont de temps en temps cerché en nouuelles contrees, habitations commodes: le tout par l'adreſſe & conduite ſecrette de l'admirable prouidence du Seigneur Tout-puiſſant. Voyez Senecque au diſcours conſolatoire à Helbia, chapitre 6. 7. 8. &c. où il parle des migrations de diuers peuples; & des cauſes d'icelle.

5. *Le grand Roy.*] Il monte iuſques à la premiere cauſe de ſes migrations & peuplades des enfans de Noé. Incontinent apres le deluge, Dieu auoit benit Noé & ſes fils, & dit. Foiſonnez, & multipliez, & rempliſſez la terre. Et la crainte & frayeur de vous ſoit ſur toute beſte de la terre, & ſur tous oiſeaux des cieux auec tout ce qui ſe meut ſur la terre, & tous poiſſons de la mer: ils vous ſont baillez entre vos mains. Geneſe
C 9. 1. 2. Si donc les baſtiſſeurs euſſent continué, & fiché le pied en la campagne de Sennaar, c'eſtoit aneantir entant qu'en eux eſtoit la benediction de Dieu, & ſe priuer des grands priuileges que ſa bonté leur auoit octroyez. Or il faut que le conſeil du Seigneur demeure ferme. Et pource ſuiuant ſon ordonnance il chaſſe ſes donataires au loin, afin que d'an en an ils prennent poſſeſſion, les vns deçà, les autres delà, de l'eſtenduë du monde. Ce que le Poëte adiouſte que Dieu fit trois parts où lots de la grandeur de la terre, peut eſtre confermé par le 10. chapitre de Geneſe, & du 32. chapitre du Deuteronome, verſet huictieſme. Noé homme ſage, ſçauant & de grand experience a eſté inſtrument de la benediction de Dieu en ceſt endroit. Et combien que les confins de ſes habitations ne ſoyent en tout & par tout ſpecifiez, comme ont eſté les partages de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſraël, ſi eſt-ce que du 10. chapitre de Geneſe l'on peut recueillir que lors il y en a eu entre Noé, ſes fils & leurs deſcendans, beaucoup plus grande cognoiſſance que nous ne ſçaurions comprendre auiourd'huy, dont tant de diuerſes migrations, tant de langages nouueaux, tant de noms changez & rechangez ſont cauſe. Vn exacte Commentaire ſur ce chapitre peut eſclarcir beau-
D coup de queſtions ſur ceſte diſpute.

6. *Sem ſe loge vers l'Eſt.*] Par l'Eſt entendu l'Orient, par le Su de Midy, par l'Oueſt l'Occident, à quoy i'adiouſte le Septentrion, vers qui vne partie des deſcendans de Iapheт ſe retira. I'ay dit quelque choſe de la ſignification de ces mots au traitté des vents ſur le 2. iour de la premiere Sepmaine, verſet 571. L'ordre des enfans de Noé eſt tel: Iapheт eſt l'aiſné, Sem le ſecond, Cham le dernier. Voyez Geneſe 9. 24. & 10. 21. Mais Sem eſt nommé le premier, à cauſe de la grace faite à ſa poſterité, de qui eſt né le Meſſias, & où l'Egliſe de Dieu a eſté conſeruee. Iapheт le ſecond, ayant eſté en la vocation des Gentils recueilly és tabernacles de Sem, c'eſt à dire, vny à la famille du fidelle Abraham: comme la prophetie & benediction de Noé au 27. verſet du neufieſme chapitre de Geneſe, le monſtre. Au vingt-cinquieſme verſet du 10. chapitre, Moyſe dit qu'à Heber (petit fils d'Arphaxad fils de Sem) naſquirent deux fils, le nom de l'vn, Peleg (mot qui ſignifie diuiſion ou departement) car en ſon temps la terre fut departie: & le nom de ſon frere Ioктan. On recueille de ce paſſage, qu'au

temps de la naiſſance de Peleg, la confuſion des langues ſuruint au monde, & Noé & ſes fils ſe ſouuindrent du don que Dieu leur auoit fait de toute la terre: & que lors Noé en fit comme les partages entre ſes fils. Si l'on prend la confuſion des baſtiſſeurs, & le partage du monde au cinquieſme an de Peleg, qui veſcut 239. ans, ceſte confuſion ſera aduenuë 150. ans apres le deluge. Aucuns la prennent pluſtoſt: c'eſt aſſauoir, dés lors que naſquit Peleg, qui à cauſe de tel iugement de Dieu & d'vn acte ſi noble que ce partage du monde, en porta le nom pour ſouuenance à toute la poſterité, ſpecialement à l'Egliſe de Dieu, laquelle en eut aduertiſſement. Car Peleg a veſcu 46. ans apres la naiſſance d'Abraham. Voyez le chapitre 11. de Geneſe. Il faut donc conſiderer deux choſes en ceſt endroit: l'vne, que le partage de la terre fait par Noé à ſes deſcendans, a eſté vn teſmoignage de la benediction de Dieu: laquelle, cependant les baſtiſſeurs de Babel ont de leur part tournee en malediction. L'autre, que ce partage (comme pluſieurs Theologiens & Chronographes l'eſtiment) fut fait auant que Nembrot & pluſieurs de ſa ſuite, partis d'Orient, & rencontrans la plaine de Sennaar à leur gré, s'y arreſterent, mais Dieu les en chaſſa. A quoy i'adiouſte que comme deſlors le langage de ceux-là fut broüillé par ſucceſſion de temps, celuy des autres ſe corrompit auſſi: ſur tout quand ils commencerent à oublier la vraye Religion, laquelle fut meſme falſifiee en la famille de Sem, eſtant dit bien exprés au 24. de Ioſué, que Tharé pere d'Abraham, & de Nachor auoit ſeruy aux dieux eſtranges. Ce n'eſtoit pas raiſon que la langue ſaincte demeuraſt entiere à ceux qui violoyent la pieté. Dieu ayant fait miſericorde à Abraham, luy rendit & conſerua auſſi à ſa poſterité la premiere langue, laquelle n'auoit pas eſté du tout ſi corrompuë en la famille de Sem, qui s'eſtoit moins eſlongné de ſon pere.

7. *Ce pays qui s'eſtend.*] Le Poëte propoſe premierement en general les partages de Sem, Cham & Iaphet. Puis il monſtrera les peuplades particulieres d'iceux. Ainſi donc quant à Sem, il luy aſſigne l'Aſie. La preuue de ces partages diſtincts, ſe peut recueillir du deuxieſme chapitre de Geneſe. Ce n'eſt pas que Sem ait prins poſſeſſion de toute ceſte grande eſtenduë de pays en ſon viuant, encores qu'il ait veſcu ſix cens ans. Mais les deſcendans de ſes cinq fils s'y ſont eſtendus par ſucceſſion de temps, comme le Poëte le monſtre bien amplement cy-apres. On en void quelque teſmoignage en ce que Moyſe recite au chapitre ſuſmentionné, des enfans de Ioktan fils d'Heber, petit fils d'Arphaxad, fils de Sem. Or auant qu'expliquer les confins que le Poëte remarque en ce partage de Cham, ie repreſenteray la deſcription & diuiſion moderne de l'Aſie. Les Geographes de noſtre temps ſont de deux auis: car les vns la conſiderent en toute ſa maſſe: les autres en ce qui eſt maritime & plus cogneu, qu'ils diſtinguent en neuf portions deſchiffrees par le menu au premier chap. du vingtieſme liure de l'hiſtoire de Portugal. A preſent ie m'arreſteray à la premiere diuiſion, pource que l'autre eſt plus obſcure & plus eſlongnee de mon propos: elle ſe fait en cinq parts principales, dont la premiere, limitrophe de l'Europe, & ſous le grand Duc de Moſcouie, eſt bornee de la mer glacee, du fleuue Ob ou Obie, du lac de Kithay, & du deſtroit entre la mer Caſpie & Euxine. La ſeconde eſt la Tartarie, ſuiette au grand Cham, ayant pour limites la mer Caſpie, le mont Imaüs, & le fleuue Iuxartes au Midy, l'Ocean au Leuant & au Septentrion, la Moſcouie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troiſieſme partie, laquelle contient ceſte eſtenduë de pays qui eſt entre la mer Euxine, Ægee & Mediterranee, l'Ægypte, la mer Arabique, la Perſique, le fleuue Tigris, la mer Caſpie, ou de Bachu, & l'eſtenduë de pays entre icelle & la mer Euxine ſurnommee Majeur. Sous la quatrieſme eſt compris le Royaume de Perſe, aboutiſſant à celuy des Turcs vers Occident, au grand Cham vers le Septentrion, au fleuue Indus à l'Orient, & au Midy à la mer des Indes. Quant à la cinquieſme partie, c'eſt celle que nous appellons les Indes Orientales, ainſi nommees à cauſe du fleuue Indus: & la haute diſtinguee de la baſſe par le Gange, fleuue tres-renommé. Ces Indes ſont de tres-ample eſtenduë, comme les Chartes le monſtrent, & vont aboutir vers le Midy à Malaca, ayant au reſte vne infinité d'Iſles grandes & petites remarquees par les Geographes, tant en leurs chartes qu'en leurs eſcrits. Maintenant voyons comment le Poëte conſidere l'Aſie: Il la prend premierement en droite ligne du Septentrion au Midy, aſſauoir, depuis le bord ou promontoire Peroſite, iuſques à Malaca, où il comprend les Molucques, la Taprobane, d'où il remonte vers Zeilan & Biſnagar. Secondement, il tire vne autre ligne depuis la mer Majeur ou Euxine à l'Occident, iuſques au deſtroit d'Anien, à l'Orient Septentrional. Puis il remarque au milieu quel-

A ques parties notables, reſeruant le reſte en la deſcription des Colonies depuis le vers 297. iuſques au 315.

Eſpluchons quelques mots du texte: Le bord ou promontoire *Peroſite*, eſt aux extremitez de Moſcouie, touchant à la mer Scytique où ſe trouuent des habitans (ce diſoit Daniel Cellarius en ſa charte d'Aſie, au grand liure qu'il intitule *Speculum orbis terrarum*, & Mercator en ſa Mappe-Monde) qui ont le pertuis de la bouche ſi eſtroit, qu'ils ne viuent que de l'odeur & fumee de chair cuite.

C'eſt à l'endroit de ce Promontoire, que l'Ob ou l'Oby, riuiere ſortie du lac de Kithay, s'enfle & s'en va deſcharger en la mer Scytique ou Glaciale. Le Baron de Herbeſtein la marque en la charte de Moſcouie, & au 82. fueillet de ſon hiſtoire dit ce qui s'enſuit touchant ceſte riuiere: Ceux qui ont eſté ſur la riuiere d'Oby diſent auoir employé vn iour entier, ſans ſe repoſer encores que leur baſteau allaſt fort viſte, à le trauerſer, & qu'il a de largeur quatre vings mille d'Italie: ce qui peut reuenir à ce qu'en dit le Poëte, confirmant le teſmoignage qu'en rendent Mercator en ſa Mappe-Monde, & D. Cellarius en ſa charte d'Aſie: tellement qu'à bon droit entre les fleuues il eſt
B appellé Roy des douces eaux: pource qu'il n'y en a point au monde de deſcouuert qui ſoit plus large que celui-là: & ſi eſt d'vne merueilleuſe longueur, ce dit le meſme Baron, qui tient que depuis vn bout iuſques à l'autre, à ſçauoir du lac de Kithay iuſques à la mer Glaciale, ce fleuue a plus de trois mois de nauigation.

Malaca, Royaume & ville ſont deſcrits au 6. liure de l'hiſtoire de Portugal, chapitre 18. Il eſt pres de la ligne Equinoctiale au deſſus de la Taprobane. Par ainſi l'Aſie s'eſtend deſpuis le Pole arctique iuſques par delà l'Equateur.

Les iſles où s'amaſſe la Canelle & le Clou, ſont les Molucques, au nombre de cinq, Tidore, Tarnate, Motir, Machian, & Bachian, enuironnees d'autres iſles & iſlettes, ſous & aupres de l'Equateur à l'Orient, deſcrites auec leurs ſingularitez & les mœurs de leurs habitans, au 13. liure de l'hiſtoire de Portugal chapitre 8.

Sumatre, ſur qui paſſe le Cercle eſgale nuict ou l'Equateur, c'eſt l'iſle Taprobane, à l'oppoſite de Malaca vers le midy. Elle a plus de 450. lieuës de long, & enuiron 120. de large. Ie l'ay deſcrite au 5. iour de la 1. Sepmaine, au vers 690. Voyez l'hiſtoire de Portugal, liure 6. chapitre 18.

C Zeilan eſt vne Iſle vis à vis du Cap de Comory ou de Calecut, au deſſus de la Taprobane vers l'Occident. Elle a de longueur du Septentrion au Midy enuiron 125. lieuës, & 75. en ſa plus grande largeur. Il s'y peſche des perles en nombre incroyable, de tres-belle couleur & ſplendeur. Voyez la deſcription de ceſte iſle & de ſes ſingularitez au 4. liure de l'hiſtoire de Portugal, chapitre 20.

Biſnagar eſt vn Royaume auſſi, entre celuy de Decan & de Narſingue, entre les montagnes de Calecut, & la mer qu'on appelle le grand goulfre de Bengala. Il eſt riche en or qui ſe trouue és riuieres. Voyez la ſituation en la charte des Indes Orientales, & en l'Aſie du grand Theatre d'Ortelius: & l'Aſie de D. Cellarius.

La mer Euxine eſt auiourd'huy nommee mer Majeur ou mennoire, à vn des bouts de laquelle vers la mer Mediterranee eſt aſſiſe Conſtantinople. Les Geographes luy donnent diuers autres noms remarquez par Ortelius en ſes Synonimes Geographiques.

L'onde fraternelle des fleuues Chaldeens eſt (ſi ie coniecture bien) la mer Perſique, en laquelle ſe rendent enſemble l'Euphrates & Tigris, s'eſtans conioincts paraD uant enſemble vers Babylone, auiourd'huy Bagadel. Selon ce ſens le Poëte feroit vn cercle pour repreſenter vne partie de l'Aſie, depuis la mer de Conſtantinople en deſcendant vers celle de Perſe, & remontant de là au Septentrion. I'en laiſſe les plus certaines coniectures au lecteur.

Pour le regard du deſtroit d'Anien, les Geographes n'en ſont pas d'accord. Mercator, Ortelius, Cellarius, Theuet & autres marquent expreſſément vn aſſez large bras de mer qui ſepare l'Aſie vers le Septentrion d'auec l'Inde Occidentale. Au contraire, Vopelius ioint l'Aſie & ceſte quatrieſme partie du monde faiſant l'Aſie merueilleuſement grande, & racourciſſant de beaucoup l'Inde Occidentale: contre les aduis des ſuſnommez, & de pluſieurs Eſpagnols qui ont eſcrit du nouueau monde. Les raiſons qui peuuent eſtre alleguees en faueur de l'vne & de l'autre opinion, demandent commentaire. Celle de Vopelius coupe beaucoup de difficultez ſur les peuplades du nouueau monde. Celle de Mercator & des autres, qui eſt la plus ſuiuie, ſemble auoir plus de fondement en la Geographie, & en la conſideration du branſle & circuit aiſé

de la mer autour de la terre. Arias Montanus en ſon liure intitulé *Phaleg*, où il traite des habitations de la race de Noé, adiouſte vne charte du monde où il adhere à l'aduis de Vopelius. Ce liure eſt au volume qu'on appelle *Apparatus*, ioint aux grandes Bibles d'Anuers. Noſtre Poëte ſuit Mercator, Ortelius, & l'aduis commun des Geographes modernes: car Ptolomee Strabo, & Mela n'ont pas deſcouuert ſi auant de leur temps. A

Quinzit eſt, à mon aduis, la ville de Quinſay, tout au bout de l'Aſie Septentrionale à dix lieües loin de la mer, ou enuiron. Elle eſt baſtie ſur pilotis en lieu mareſcageux, ayant plus de vingt lieües de tour: & a cauſe tant des eaux dormantes que du flus & reflus de la mer elle a (ce dit M. Paul Venitien au ij liure. cha. lxiiij.) douze mille ponts de pierre. C'eſt vne des plus nobles bornes de l'Aſie, & la plus grande ville du monde ſi on en croid le ſuſnommé. Mais Theuet luy contredit au xvii. chap. du xii. liure de ſa Coſmographie, où il deſcrit Quinſay, ſon lac, & la riuiere qui l'enfle: ſouſtenant qu'elle n'a que quatre lieües de circuit. Toutes fois, M. Paul afferme auoir eſté en ceſte ville là.

Chiorze eſt vn autre endroit de l'Aſie Septentrionale, ici marqué pour bonne, à cauſe de ceſte ſingularité des taureaux grands comme Elephans, deſquels le poil eſt doux & delié comme ſoye. Or combien qu'auiourdhuy ce pays-là ſoit plus ſauuage que pluſieurs autres cultiuez par les deſcendans de Cham & de Iaphet, ſi eſt-ce que la fertilité & les grãdes cõmoditez de la vie humaine qui s'y trouuent encores auiourd'huy, teſmoignent que c'eſtoit iadis la plus excellente portion des enfans de Noé. B

8. *Aſſur.*] Moyſe dit que les enfans de Sem furent Elam, Aſſur, Arphaxad, Lud & Aram. Ici le Poëte touche en ſix vers les premieres habitations de ces cinq, reſeruant ci apres enuiron le vers 300. & ſuiuans, à monſtrer les premieres, ſecondes, troiſieſmes, & quatrieſmes peuplades de la poſterité de Sem en Aſie. Quant à *Aſſur*, on peut recueillir du verſ. xj. au x. chapitre de Geneſe, que s'eſtant comme meſlé és pays où Nembrot ſe faiſoit craindre, & ne prenant plaiſir à viure ſous ce ioug, il s'en alla plus auant, & baſtit au pays depuis ſurnommé Aſſyrie, à cauſe de luy. Niniue, qui a eſté longue eſpace de temps vne des plus grandes villes du monde (ſelon ce qu'on en peut recueillir de la prophetie de Ionas, & autres paſſages de l'Eſcriture) Chalé & Reſen, & les vnes non trop loing des autres, dés long temps du tout abolies, *Elam* qui eſtoit l'aiſné, ſe logea aſſez prés du fleuue Euphrates és quartiers prochains du goulfe de Perſe, auiourd'huy nommé mer de Meſendin. Il le ſurnomme porte-ſceptre, à cauſe de la Monarchie qui a commencé de bonne heure, & long temps duré en ce quartier du monde où encores auiourd'huy domine, entr'autres le Sophi grand Seigneur, ennemi capital des Turcs. Le fleuue Araxe eſt deſcrit par Ptolomee en la iij. table d'Aſie, qui luy fait prendre ſa ſource au pied du mont Paryarde, qu'aucuns eſtiment eſtre le mont Taurus & ayant trauerſé la Sacapene, la Soducene, & la Colthene, parties de la grande Armenie ſe deſcharge en la mer Caſpie. Ceſte eſtendue de pays eſt riche, à raiſon dequoy le Poëte les appelle fertiles guerets. *Lud* ayant paſſé la riuiere compoſee de Tigris & d'Euphratres, qui ſe vont rendre toſt apres dans le goulfe Perſique, eut Elam au Septentrion, à l'Orient ces deux fleuues ioincts, & le goulfe à l'Occident, les confins de Seba, partie de l'Arabie. Telle eſt l'opinion d'Arias, Montanus. Le Poëte luy donne le champ Lydien. Si par la Lydie on entend vn quartier de la petite Aſie, nommee auſſi Mæonie par Ptolomee en la premiere table, par Herodote & Pline, Lud ſe ſeroit eſlongné le plus de ſes quatre autres freres. Moyſe ne dit rien des peuplades d'iceluy: Son eſlongnement en a peu eſtre cauſe: car ſelon l'aduis du Poëte, il ſeroit monté iuſques vers Æolie & la mer Mediterranee. Le pays *d'Aram* eſt la Meſopotamie, à ſçauoir, les contrees proches de Babylone, & les montagnes d'Armenie, depuis appellees Taurus. Cela comprend Syrie, & la grande Armenie, entre leſquelles coule l'Euphrate. *Arphaxad* trauerſant l'Euphrate, demeura en Chaldee. Et pource que l'Aſtronomie & autres belles ſciences furent ſpecialement cultiuees & honorees en ces quartiers, le Poëte donne à Arphaxad le ſurnom de *Docte*, qui luy appartient encor à autres enſeignes, à ſçauoir d'autant qu'en la race d'Arphaxad, ſe trouua la pure doctrine, falſifiee par ſes ſucceſſeurs & finalement reformee en la maiſon d'Abraham que le Seigneur retira d'Vr de Chaldee, & l'amena en Syrie. C

Cham tire vers le Midy.

9 Cham fut fait le Seigneur de la terre bornee
Vers l'Autan, par les flots de la noire Guinee, D

A *De Cefal, Borongas, Guagametre, Benin,*
Et du chaud Concritan trop fertil en venin:
Vers le Nord, de la mer qui naiſſant prés d'Abile,
Depart la riche Europe & l'Afrique ſterile:
Vers la part où Titan le ſoir noye ſes rais,
De l'onde de Cap verd, de Cap blanc, & de Foix:
Et vers celle où Phœbus le matin ſe reſueille,
De l'Occean d'Adel & de la mer vermeille.
Et qui plus eſt encor, tout ce qui giſt enclos
Entre le mont Liban, & ces Arabes flots,
Entre l'onde Erythree & le goulfe Perſique,
Il l'adiouſte, grand Prince, à ſon ſceptre d'Afrique.
B *10 Canan l'vn de ſes fils, s'amaiſonne à l'entour*
Du Iourdain doux-gliſſant, où ſe doit quelque iour
Heberger Iſraël, Phut peuple la Lybie,
Mizraim, ſon Egypte: & Chus, l'Ethiopie.

9. *Cham.*] Le partage de Cham fut l'Afrique que le Poëte termine comme s'enſuit: C'eſt que vers le Midy elle a l'Ocean Ethiopique ou mer de Guinee, pays des Noirs, les Royaumes de *Cefala*, (qui eſt proche du cercle Antarctique, à l'oppoſite de l'iſle de ſainct Laurent) *Borongas*, (plus bas, & pres du Cap de bonne eſperance) *Gagametre*, qui eſt pres du lac de Zembre d'où ſord le Nil, ſelon l'aduis de D. Cellarius, qui a marqué ces Royaumes en ſa charte d'Afrique: *Benin* entre Manicongo & Mellegete, pres de l'Equateur. Quant au *Concritan*, c'eſt vn grand deſert entre Cefala & Botongas, qui à cauſe des extrémes chaleurs eſt fertile en beſtes venimeuſes, au Septentrion l'Afrique a la mer Mediterranee. Vers Occident, où *Titan* (le Soleil) noye ſes
C rais, ſe va coucher, elle a la mer haute, ou de Nord, où ſont le Cap verd, blanc, & celuy de Fez, qui ſe voyent ayſément és chartes. A l'Orient, l'Ocean *d'Adel*, c'eſt à dire le goulfe de Perſe, & de la *mer vermeille*, qui eſt la mer Rouge. Outre l'Afrique, Cham eut l'Arabie diuiſee en trois, c'eſt à ſçauoir, l'heureuſe, la deſerte & la pierreuſe, cloſes du mont Liban, de la mer Rouge & Perſique.

10. *Canan.*] Il touche en quatre vers les premieres demeures des quatre fils de Cham, nommez par Moyſe auec leurs deſcendans au dixieſme chapitre de Geneſe. *Chus* l'aiſné eut l'Ethiopie, qu'aucuns prennent pour l'Ethiopie ſous Egypte, les autres pour le pays de Chus, qui eſt vne partie de l'Arabie heureuſe: comme on peut recueillir de pluſieurs paſſages du vieil Teſtament ſoigneuſement remarquez par M. Beroald au ſixieſme chapitre du quatrieſme liure de ſa Chronologie. *Mizraim* peupla l'Egypte, appellee ordinairement des Hebrieux Mitſraijm, & long temps depuis Egypte, à cauſe d'vn certain Roy Egyptus ſucceſſeur de Belus, & frere de Damaus, qui ſe retira en Grece, & donna nom aux Grecs: ce que ſainct Auguſtin aux dix-huictieſme liure de la Cité de Dieu, chapitre vnzieſme, eſtime eſtre aduenu du temps de Ioſué.
D *Phut*, troiſieſme fils de Cham, donna ſon nom (dit Ioſephe) aux Phuteens, qui puis apres s'appellerent Lybiens, à cauſe d'vn des fils de Meſren ou Mizraim, nommé Libis. Il adiouſte qu'en Mauritanie ſe trouue vne riuiere & region nommee Phuté. Au trentieſme chapitre d'Ezechiel, verſet cinquieſme, Phut eſt mis au nombre des liguez auec Chus & Lud, que l'expoſiteur Latin traduit Ethiopie, Lybie & les Lydiens, comme auſſi ont fait les ſeptante interpretes. Cela ſoit dit pour occaſionner le lecteur à vne plus diligente recerche, s'il y prend plaiſir. Ie penſe que Phut eſtoit logé pres de l'Arabie & de l'Ægypte: combien que Arias Montanus & autres le remarquent en la coſte d'Afrique, que l'on appelle auiourd'huy Barbarie, és enuirons de Tunis, Burgie, Alger, & des montagnes de Maroc. *Canan*, ou *Chanaan*, donna le nom au pays, qui à cauſe de luy & de ſa race eſt ordinairement appellé en l'Eſcriture, la terre de Chanaan, donnee depuis aux douze lignees, dont Ioſué le mit en poſſeſſion. Les bornes d'icelle terre ſont deſignees au vingt-troiſieſme chapitre d'Exode, verſet trente-vnieſme & ailleurs: ce qu'il n'eſt beſoin d'expoſer ſinon en vn commentaire.

Iaphet tire au Septentrion & Occident.

[11] *Iaphet s'eſtend depuis les eaux de l'Helleſpont,*
La Tane & flot Euxin, iuſques au double mont
Du fameux Gibraltar, & l'Ocean qui bagne
De ſon flux & reflux le riuage d'Eſpagne:
Et depuis ceſte mer, où les chars attelez
Se promenent au lieu des Gallions ailez,
Iuſqu'au flot Prouençal, Tyrrhene, Liguſtique,
L'onde de la Moree, & de la docte Attique,
Contre le beau terroir de l'Aſie mineur
Second iardin d'Edem, & du monde l'honneur,
Et ce large pays qui giſt depuis Amane
Iuſqu'aux ſources du Rha, & du bord de la Tane
Des reins de ſon[12] *Gomer ſe diſent deſcendus*
Tant de peuples guerriers par la Gaule eſpandus,
Et les Germains encor iadis dits Gomerites:
De Tubal, ceux d'Eſpagne, & de Magog les Scythes:
Mazaca, de Moſoch, de Madai, les Medois:
Les Thraces, de Tyras: de Iauan, les Gregeois.

Habitation des deſcendans de Iaphet.

A

B

C

D

11. *Iaphet.*] Moyſe recitant la benediction de Noé ſur ſes deux fils au IX. chapitre de Geneſe verſet XXVIJ. propoſe deux articles notables l'vn de la grande eſtenduë de pays que Iaphet & les ſiens deuoient poſſeder : l'autre de la grace que Dieu leur feroit les logeant és tabernacles de Sem, c'eſt à dire les receuant en ſon Egliſe, ce qui a eſté accompli en la vocation des Gentils. Quant au premier article. Que Dieu (dit-il) eſlargiſſe Iaphet : les mots Hebrieux ont vne elegante rencontre. Or c'eſt comme ſi Noé vouloit dire. Que Iaphet & ſa race occupent des pays au long & au large, & de treſgrande eſtenduë. Cela a eſté accomply depuis, en ce qu'infinis peuples ſont yſſus de Iaphet, qui ont remply l'Europe, laquelle (quoy ou moindre, ce ſemble que les autres) a eu d'ordinaire plus d'habitans & moins de contrees vuides. Le Poëte en a fait vne exacte deſcription, laquelle n'a pas beſoin d'expoſition, ſi le lecteur a tant ſoit peu veu les chartes de ceſte belle partie du monde. A l'Orient elle eſt ſeparee de l'Aſie par la mer Majeur, le deſtroit de Gallipoli, & la Tane ou le Don qui ſe deſcharge és palus Mæotides, qu'Ortelius nomme mer Dellezabache. A l'Occident elle a le deſtroit de Gibraltar & la mer d'Eſpagne au Septentrion la mer Glacee. Au Midy la Mediteranee, qui a diuers noms, à ſçauoir, la mer de Marſeille, de la coſte de Genes, Hadriatique, de la Moree, & d'Athenes. L'Aſie mineur autresfois l'honneur du monde & tres-riche, comme elle eſt auiourd'huy encores aſſez abondante, eſt auſſi vne borne de l'Europe : & la Tartarie vers les ſources du Rha, grand fleuue qui ſe perd en la mer Caſpie, & par la liſiere de ceſte autre grand fleuue Tanais la ſeparant de la grande Aſie. Ceſte partie du monde auiourd'huy, outre l'Empire Romain, a pluſieurs grands Royaumes fort peuplez, amplement deſcrits par les Geographes. D. Cellarius luy donne de longueur depuis Liſbonne iuſques à Conſtantinople, enuiron ſix cens lieuës d'Allemagne, & preſque autant de largeur, à ſçauoir depuis Sicile iuſques en Schrifinie au Septentrion.

12. *Gomer.*] Moyſe denombre les ſept fils de Iaphet au chapitre 10. 2. de Geneſe, comme auſſi fait le Poëte ſans s'arreſter à l'ordre. Nous ſuiurons ſes vers. De *Gomer* ſont iſſus des Gomerites, que les Grecs ont depuis nommez Galates ou Gaulois, deſquels eſtoyent deſcendus ceux qui pillerent Dalphes, qui s'arreſterent en Aſie aupres de Troas, & furent nommez Gaulois, Grecs & Galates, Aſiatiques, qui depuis s'emparerent d'vne bonne part de la Phrygie. Le Seigneur menaçant par Ezechiel au 38. ch. Gog Prince des chefs de Meſec & de Tubal, dit qu'il ruinera auec iceluy, Gomer & toutes ſes bandes, & la maiſon de Togarma du fin fond d'Aquillon : Les expoſiteurs recueillent de ce verſet que les Gomerites eſtoyent peuples proches de l'Aſie Septentrionale au regard de la Iudee, leſquels furent amenez par les Roys de Syrie & d'Aſie, pour ruiner les Iuifs apres le retour de Babylone. De l'Aſie ces Gomerites ſe

A ſont auancez, & ont eſtendu leurs limites comme dit a eſté : car c'eſtoient gens d'eſpee.

Quand à *Tubal*, le Poëte a ſuiuy l'opinion de Ioſephe: ce qui ſe doit entendre dextrement : c'eſt à ſçauoir que par vn long laps de temps cela eſt aduenu. Car du 38. & 39. chap. d'Ezechiel ont peut recueillir, que les peuples yſſus de Tubal & de Moſoch voiſins, eſtoient proches de l'Arabie, & obeyſſoient ou alloient à la guerre ſous les Rois d'Aſie & de Syrie. Et au 32. chap. parlant du dueil que les nations feroient à cauſe du Roy d'Egypte, il nomme Aſſur, Elam, Moſoch, Tubal, & autres : dont l'on peut recueillir qu'ils eſtoient Aſiatiques. Quand à leurs peuplades depuis, iuſques en l'Eſpagne, cela eſt fort caché. Vaſæus en ſa Chronique d'Eſpagne, Franciſque, Taraphe en ſon hiſtoire, & pluſieurs autres qui en diuerſes langues ont eſcrit de l'Eſpagne, ſuiuent Ioſephe & Beroſe, & font Tubal premier Roy d'Eſpagne. Mais d'autant qu'ils ne diſent point quand il vint, i'en laiſſe la recerche au lecteur. Voyez la premiere partie de la Bibliotheque hiſt. de N. Vignier, pag. 15. où il traite des nations de l'Europe.

B *Magog* eſt pere des Scythes, ce dit le Poëte. La premiere habitation & peuplade de Magog a eſté en Cœle-Syrie, comme on le peut recueillir de Pline au 5. liure chapitre 23. & du 37. 38. & 39. chapitre d'Ezechiel. Les Scythes ſont auiourd'huy les Sclauons, Moſcouites & Tartares, leſquels ſe glorifient d'eſtre yſſus de Iaphet. Cela a peu aduenir par ſucceſſion de temps, mais non ſi toſt, comme le Poëte le dit cy apres. Melanthon au 1. liure de la Chronique de Carion, tient que les propheties d'Ezechiel contre Gog & Magog regardent ſpecialement les Turcs, qu'il comprend ſous ce mot de Scythes, & leur applique auſſi ce qui eſt dit en l'Apocalypſe. Tout à la fin du deuxieſme liure il approprie ce nom à tous les peuples Mahumetans. I'eſtime que quelque temps apres le deluge, Magog & les ſiens ſe ſont habituez en Cœle-Syrie ou és enuirons, d'où puis apres ils ſe ſont auancez par ſucceſſion de temps vers les pays plus hauts. Que comme l'ancien peuple de Dieu a eſté furieuſement perſecuté par les Roys de Syrie & d'Aſie ſucceſſeurs de Seleucus Nicanor, & comprins ſous le nom de Gog, leſquels à l'aide des peuples de Magog Moſoch, & Tubal, leurs ſubiets, ont fait de grands maux aux Iuifs retournez de Babylonne: qu'auſſi en ces derniers temps
C Satan a ſuſcité contre la Cité ſaincte, qui eſt l'Egliſe de Dieu, Gog & Magog : c'eſt à dire des Roys & des Princes ennemis coniurez, qui auec leurs adherans taſchent de ruiner tout. Mais le Tout-puiſſant les reprimera en temps & lieu. Voyez le 20. chap. de l'Apocalypſe.

Quant à *Moſoch*, Ioſeph dit que de luy ſont yſſus les Cappadoces, & pour preuue il allegue certaine ville de leur pays, nommee Mazaca. On peut recueillir du Pſeaume cent vingtieſme, que Meſech ou Moſoch a eſté vn peuple voiſin de Syrie & d'Arabie. Le Paraphraſte Chaldee expoſant ce que dit là le Prophete, vſe de mots de telle ſubſtance, ô moy miſerable, car i'ay eſté eſtranger auec les Aſiatiques, i'ay demeuré parmy les pauillons des Arabes. Le Poëte conſidere ce qui eſt aduenu par ſucceſſion de temps, & l'eſtenduë du pays que les deſcendans ont peu occuper.

Madai a donné noms aux Medes, qui ont dominé au long & au large en la haute ou grande Aſie, & ont ruiné la Monarchie des Chaldeens : comme on peut recueillir de Ieremie, chapitre 51. 11. & de Daniel chap. 5. 18.

Les Thraces (dit Ioſephe, & le Poëte) ſont yſſus de *Tiras*. Ce mot ſignifie deſtru-
D cteur. Melanthon tient que les Ruſſiens ſont deſcendus de ce Tiras, des ſucceſſeurs duquel l'Eſcriture ne parle point. Pline fait mention de Tyra fleuue en la Samarie Europeenne ou Ruſſie, que Melanthon, Goropius, & autres appellent Neſter. Goropius au 7. liure meſle les Getes, Daces & Baſtarnes auec les Thraces, qu'il fait peuples de meſme origine, & preſque de meſme langage, approchant (dit-il) du langage Cimbrique & Brabançon *Iauan*, quatrieſme fils de Iaphet a donné nom aux Ioniens, qui apres auec leurs voiſins ont eſté appellez Grecs. Et pourtant l'interprete Latin traduiſant le paſſage d'Ezechiel 27. verſ. 19. au lieu de l'Hebrieu *Iauan* a tourné *Grece*. Le meſme ont fait les ſeptante Interpretes Grecs traduiſans *Hellas*, qui ſignifie Grece, le mot *Iauan*, tant au 13. verſ. de ce 27. chap. que ſur le 19. du 66. chap. d'Eſaye, où les Grecs & Latins ont traduit *Hellines* & *Græci*, le mot *Ieuanim*. Le pays d'Attique a eſté iadis appellé Ionie, comme teſmoigne Plutarque en la vie de Theſeus, Strabo au 9. liure recite d'Hecatæus que les Ioniens vindrent d'Aſie en Grece. Or comme les Grecs ont eſté grands diſcoureurs, ils ont auſſi controuué mille

fables de leur premiere origine. Mais ie n'y veux toucher, puis que ces annotations croiſſent trop, A

I'ay oublié de toucher cy deſſus que le Poëte dit que les Germains ont iadis eſté dits Gomerites : ce que Melanthon tient au premier liure ſur Carion, & autres auſſi. Entre autres Goropius au cinquieſme liure. Or infinis autheurs ont eſcrit de ces choſes eſlongnees : & y a de grandes diuerſitez entre les anciens & modernes. La ſoigneuſe conference des paſſages du vieil Teſtament, & des interpretations Chaldaïque, Grecque & Latine ancienne peut ſeruir beaucoup a celà premierement, puis vne diligente conference des plus ſeurs eſcriuains Grecs & Latins : Ce qui demande vn volume entier, à quoy les recerches de Goropius peuuent beaucoup ſeruir, eſtant dextrement maniees.

Il aime mieux ſe taire que traiter de choſes inconnuës.

[13] Icy, ſi ie voulois, ie ferois vne liſte,
De tous nos deuanciers : & marchant ſur la piſte
D'vn ſuppoſé [14] Beroſe, & d'autres, qui menteurs B
Abuſent du loiſir & bonté des lecteurs:
Hardy i'entreprendrois de toutes les Prouinces
Nommer de pere en fils les plus antiques Princes:
Chanter de l'Vniuers les diuers peuplemens,
Et des moindres citez foüiller les fondemens,
Mais quoy ? ie ne veux pas abandonner ma voile
Au premier vent qui ſouffle, & ſans la claire eſtoille
Qui luit ſur tous les cieux temeraire ramer
Sur les flots inconus de ſi lointaine mer,
Toute pleine d'eſcueils & de Scylles profondes,
Où ne roulent pas moins de naufrages que d'ondes:
N'ayant autres patrons que certains eſcriuains C
Forgeux de noms de Roys, auteurs de contes vains,
Qui font tout à leur poſte, & (conuoiteux de gloire)
Sur vn pied de ciron baſtiſſent vne hiſtoire.

13. *Icy.*] Cela ſe void en beaucoup de liures anciens & modernes, où les hiſtoires des Royaumes, pays & peuples du monde ſont comprinſes, que pluſieurs ſe ſont plus eſtudiez à courir vers l'Arche de Noé, pour y trouuer les fondateurs des villes, & les noms de leurs premiers Princes, qu'à d'autres choſes plus certaines & ſolides: & ont mieux aimé forger des nõs & des cõtes à plaiſir, qu'oublier à faire de gros liures remplis de fables & teſmoignages d'vne eſtrange vanité de l'entendement humain. Le Poëte condamne ceſte ſotte ambition, & à bon droit, l'enqueſte de tout celà eſtant tres-penible & de peu de fruict: l'homme eſtant mis au monde pour penſer principalement à ſon deuoir, ſans ſe ſoucier trop curieuſement comme a eu nom le premier de ces anceſtres. D

14. *Beroſe.*] Qui voudra cognoiſtre que le Beroſe imprimé de noſtre temps eſt faux, ſuppoſé, contraire directement au Beroſe Chaldeen, duquel Ioſephe fait aſſez ſouuent mention en ſes antiquitez & contre Apion, liſe Goropius au quatrieſme liure de ſes Origines. Autant en faut-il dire de Manetho, Metaſthenes, Cato, Fabius Pictor, Sempronius, Mythſilus Lesbien, & autres fagottez en vn volume par quelqu'vn qui penſoit faire beaucoup en amuſant & abuſant ainſi les lecteurs, qu'il a voulu deſtourner des vrayes recerches. Ie ne reciteray point les mots de Goropius, qui deſcouure amplement les fauſſetez du nouueau Beroſe & ſes adherans. C'eſt aſſez d'auoir marqué l'endroit. Le vray Beroſe eſtoit ſacrificateur de Bel, qui par le commandement d'Antiochus troiſieſme ſucceſſeur de Seleucus, eſcriuit en trois liures l'hiſtoire des Chaldeens, ce diſent Tatianus, Ioſephe & Clement Alexandrin. Quelques fragmens d'iceluy, qui ſe liſent en Ioſephe contre Apion, repugnent directement au Beroſe Latin, publié de noſtre temps.

15 *L'alluſion*

A

15 L'alluſion des mots n'eſt vn ſeur fondement
Pour y ſur-maçonner vn ferme baſtiment:
Veu que les monts plus hauts, les riuieres plus belles,
Et les plus grandes mers changent, bien qu'eternelles,
De nom à chaſque coup: que la poſterité
De celuy qui baſtit les murs d'vne cité
N'en eſt point heritiere: & qu'icy nulle race
En fief perpetuel ne poſſede vne place:
Ains qu'à ferme, à loüage, ou par forme de preſt,
Elle poſſede vn champ, vn mont, vne foreſt.
Et comme quand l'orage eſmeut la mer profonde,
Le flot chaſſe le flot, & l'onde choque l'onde,

Pourquoy la recerche de l'Antiquité eſt eſt obſcure.

B

Toutes les nations s'entre-pouſſent des bras:
L'vn peuple chaſſe l'autre, & le ſecond n'eſt pas
Sur l'huis de la maiſon, dont il penſe eſtre maiſtre,
Qu'vn troiſieſme le fait ſauter par la feneſtre,
16 Ainſi le viel Breton, exilé par l'Anglois
De ſa grande Albion, deſloge les Gaulois
Du terroir Armorique: & donne à la campagne,
Où le Loire ſe perd, le ſurnom de Bretagne.

Exemple à ce propos,

De meſme le 17 Lombard, ayant abandonné,
De l'Iſtre au double-nom le marge ſeillonné,

C

Aux Hongres balafrez, chaſſé, plein de furie,
Le reſte des Gaulois de la riche Inſubrie,
Qui tombe de rechef ſous la main des François,
Domteé par le fer du plus grand de nos Rois.
Non autrement 18 l'Alain, & l'Arctique Vandale,
Deſplacé par le Goth de Cordube & d'Hiſpale,
Se ſaiſit de Carthage: & puis ſent du Romain
Sous l'autheur de nos loix la vainquereſſe main:
Et le Romain encor, ioint au champ Barbareſque,
Du More au poil frizé, fait ioug à l'Arabeſque.

Cauſes de ces migrations de peuples.

19 La ſacrilege faim des Sceptres & de l'Or,
La ſoif d'vne vengeance, & le deſir encor
D'vn fantaſtique honneur, fondé ſur des rauages,

D

Ruines, cruautez, embraſemens, carnages,
Desbornent le pays: & font en mille parts,
Et vaguer & voguer les peuples fils de Mars.

Voyages & changemens faits par diuers peuples belliqueux.

20 Ie ne diſcour icy des rauiſſeurs Scenites,
Des Nomades paſteurs, ou des Hordes vrais Scythes,
Qui ſuiuans les paſquis, errent par bataillons,
Et fichent çà & là leurs velus pauillons:
Comme les noirs eſſaims des viſtes Arondelles,
Qui deux fois tous les ans franchiſſent de leurs aiſles
La mer porte-nauire, & vont chaque ſaiſon,
Amies d'vn doux air, changer de garniſon:
Ains dautres peuples fiers, qui par toute la terre
Aux deſpens de leur ſang ont recerché la guerre:

Qui ſçachans beaucoup mieux vaincre que commander,
Demolir que baſtir, conqueſter que garder,
Et preferans Bellonè au ſainct repos d'Aſtree,
Braues, ont inondé contree apres contree.
Origine, migrations voyages & conqueſtes des Lombards.
21 Tout tel fut le Lombard, qui n'ay dedans Schonland,
Saiſit la Liuonie, & de là Rugiland:
Puis ayant reuengé ſur le peuple Bulgare
Le treſpas d'Agilmont, audacieux s'empare
Du terroir de Polongne, & de Polongne auant
Va dans les eaux du Rhin ſes blonds cheueux lauant:
D'où rebrouſſant chemin, ſe parque en Morauie,
A Bude toſt apres: de là vole à Pauie,
Où deux cens ans il regne: & fait que le Teſin,
Royal oſe égaler ſon flot au Pau voiſin.
Des Goths.
22 Tel le Goth, qui ſorty de la froide Finlande,
Scanzie, Scrifinie, Noruege, & Gothlande,
Se campe ſur Viſtule: & voyant que ſon air
Approchoit de celuy de la Baltique mer,
D'vn oſt victorieux ſaiſit la Sclauonie,
Le terroir Valachide, & la Tranſſiluanie,
De là ſe parque en Thrace, & quittant les Gregeois,
Deſireux du butin, entreprend quatre fois
D'arracher aux Romains, fils aiſnez de la guerre
Les lauriers conqueſtez deſſus toute la terre,
Tantoſt ſous Rhadaguiſe, ore ſous Alaric,
Tantoſt ſous Vidimare, ore ſous Dietric,
S'acaſe apres en Gaule: & chaſſé de Gaſcongne,
S'arreſte en Portugal, Caſtille, & Catalongne.
Des anciens Gaulois.
23 Tel l'antique Gaulois, qui vagabond, rodant
Par tout où le Soleil ſes rayons va dardant,
Occupe l'Italie: & furieux ſaccage
De Romule, ou pluſtoſt de Mars meſme l'ouurage.
De là paſſe en Hongrie: & puis du froid Strimon
D'vn ſoc victorieux renuerſe le limon:
Degaſte l'Aemathie: & ſa main pillereſſe
Ne veut meſme eſpargner les plus grands Dieux de Grece,
Ià ſoulé de l'Europe, il paſſe l'Helleſpont:
Du Dindyme chaſtré ſaccamente le Mont,
Ruine la Pyſide, occupe la Myſie,
Et plante vn autre Gaule au milieu de l'Aſie.
24 Des peuples plus fameux l'obſcure antiquité
Eſt comme vne foreſt, où la Temerité
Bronche de pas en pas: la docte Diligence
S'entortille elle-meſme: & l'aueugle Ignorance
Broſſant tout à trauers ſes eternelles nuicts,
S'enfondre en des mareſts, baricaues, & puits.

15. *L'alluſion.*] Ceux qui de noſtre temps ont traité des origines des peuples, ſe

A ſont ſouuent arreſtez ſur les rencontres des mots, & ont ingenieuſement dreſſé des coniectures de belle & grande apparence, comme on le void en Carion, Melanthon, Peucer, Althamer, Lazius, Goropius & autres. Mais le Poëte tient que la ſimple alluſion ou rencontre des mots n'eſt pas le ſeur fondement d'vne hiſtoire. Ses raiſons ſont. 1. Que les montagnes, riuieres & mers changent de nom, comme les tables & liures de Ptolomee, de Strabo, de Mela, & des anciens hiſtoriens, conferez auec les chartes de Gemme Friſien, Vopellius, Mercator, Ortelius, Poſtel, Theuet, & auec les hiſtoriens modernes (teſmoin le threſor Geographique d'Ortelius) le monſtrent. 2. Que les villes & pays ne retiennent point les noms de leurs premiers fondateurs & habitans. 3. Que nulle race ny nation n'a pied ferme en aucun lieu du monde à cauſe des reuolutions auſquelles ceſte vie eſt expoſee 4. Que comme vne vague pouſſe l'autre, ainſi les peuples ſur tous ceux de iadis, ſe ſont entre-chaſſez, & ont (comme on dit) ioüé au boute-hors. Les preuues de ces raiſons ſe voyent en toutes hiſtoires. Quant à la derniere raiſon, il produit trois exemples notables pour la verifier.

16. *Ainſi le vieil Breton.*] Il y a plus de douze cens ans que Vvortigere Roy d'An-
B gleterre, lors nommee la grand Bretagne, & par aucuns *Albion*, c'eſt à dire, iſle au ſable blanc ce dit le Poëte, eſtant en guerre contre les Eſcoſſois ſes voiſins, appella à ſon ſecours les Anglois Saxons, peuples de Germanie, qui luy ayant fait bon ſeruice, firent comme les Turcs en Grece: car ils s'emparerent d'vn quartier de l'Iſle à l'Orient, où ils commencerent en peu d'annees à faire tant d'actes d'hoſtilité que le vieil Breton, c'eſt à dire, l'habitant naturel du pays, fut contraint de tout quitter. Ainſi vne groſſe troupe s'amaſſant paſſa la mer, & vint prendre terre en *l'Armorique*, auiourd'huy nommee Bretaigne, où peu à peu par ſucceſſion de temps ils ſe renforcerent & accreurent. Le Loire ſe deſcharge en la foſſe de Nantes, d'où il va ſe rendre en la mer Oceane. Voyez les hiſtoriens d'Angleterre & de Bretaigne.

17. *Le Lombard.*] Cy apres ie parleray plus particulierement de l'origine des Lombards. Enuiron l'an de Chriſt 568. leur Roy Alboin, ayant eu aduertiſſement de la fertilité de l'Italie, laiſſa la Pannonie ou Hongrie (où il habitoit) en garde à quelques Huns, ſous certaines conditions, & en peu de ſepmaines ſe ietta, auec vne puiſſante armee, dedans Italie, & s'empara de pluſieurs villes, notamment en *l'Inſubrie*, depuis
C nommee Lombardie à cauſe des Lombards qui y regnerent plus de deux cens ans, en fin deſquels ils furent ruinez par Charles le Grand, appellé communément Charlemaigne enuiron l'an 774. Voyez les hiſtoires de France & la deuxieſme partie de la Bibliotecque de N. Vignier.

18. *L'Alain.*] Enuiron l'an de noſtre ſalut 412. Ataulphe Roy des Goths ayant chaſſé les Alains & Vandales de Cordouë & de Seuille, dont ils eſtoient maiſtres, ainſi que de la pluſpart des Prouinces d'Eſpagne, les Vandales s'arreſterent en la Betique, qui à cauſe d'eux fut nommee Vandalouzie, & depuis par abreuiation Andalouzie: Les Alains, en la Luſitanie, & Prouince Carthaginoiſe, ou (comme les autres diſent) entre les fleuues Iberus & Rubricatus, és enuirons deſquels iadis habitoient certains peuples nommez Iacetani, qu'on eſtime eſtre ceux d'Aragon. Depuis ils ſ'auancerent enſemble en l'Afrique, où ils regnerent long temps. Mais l'an de Chriſt 534. Belliſaire, grand capitaine de l'Empereur Iuſtinian, fut enuoyé auec vne puiſſante armée en Afrique, laquelle il reconquiſt ſur les Vandales, ayans prins Carthage & emmené priſonnier Gilimer leur Roy. Depuis les Romains & les Mores ont eſté contrains faire place en
D Afrique aux Arabes, qui s'y ſont campez en diuers endroits.

19. *La ſacrilege-faim.*] Le Poëte dit que le deſir de regner, l'auarice, l'appetit de vengeance, l'ambition de vaine gloire ont eſté la cauſe de la pluſpart de ces remuëmens & deſlogemens de peuples. Ce qu'infinies hiſtoires ſacrees & profanes monſtrent par le menu. Senecque deſcrit autres diuerſes cauſes au liure. *De conſolatione ad Elbiam, In Hiſpaniam Pœni* (dit-il) *Græci ſe in Galliam immiſerunt in Greciam Galli. Pyreneus mons Germanorum tranſitus non inhibuit: per inuia, per incognita verſatur ſe humana leuitas. Liberos, coniugéſque & grandes ſenio parentes traxerunt. Alij longo errore iactati, non iudicio elegerunt locum, ſed laſſitudine proximum occupauerunt. Alij armis ſibi ius in aliena terra fecerunt. Quaſdam gentes cum ignota peterent, mare hauſit. Quædam ibi conſederunt, vbi illos rerum inopia deſeruit: Nec omnibus eadem cauſa relinquendi, quærendique patriam fuit. Alios excidia vrbium ſuarum hoſtilibus armis elapſos in aliena ſpoliatos ſuis expulerunt. Alios domeſtica ſeditio ſubmouit: alios nimia ſuperfluentis populi frequentia ad exonerandas vrbes emiſit. Alios peſtilentia, aut frequentes terrarum hiatus, aut aliqua intolerenda infelicis ſoli vitia*

eiecerunt. Quoſdam fertilis oræ in maius latæ fama corrupit. Alios alia cauſa excluit domibus A
ſuis, &c.

20. *Ie ne diſcours icy.*] Les *Scenites* rauiſſeurs, ſont les Alarbes, grands pillards & coureurs, tant en Egypte qu'en la coſte d'Afrique. Les paſteurs *Nomades* ſont à mon aduis les Numides & Mores : ou ſelon aucuns, vne partie des Scythes. Les *Hordes* ſont les Tartares, demeurans en la campagne ſur des charrettes, & ſous des pauillons. Or le Poëte dit que laiſſant à part les courſes incertaines de ces gens vagabonds, qui ont moins d'arreſt que les Arondelles & autres tels oiſeaux paſſagers, il veut parler des peuples belliqueux, dont il allegue quelques exemples.

21. *Tout tel fut le Lombard.*] En peu de vers il deſcrit beaucoup de choſes. Quant à l'origine des Lombards il y en a diuerſes oppinions. Melanthon & Peucer Chron. liure 3. & 4. tiennent qu'ils demeuroyent en Saxe au long du fleuue Albis, és contrees où ſont auiourd'huy les Eueſchez de Magdebourg & d'Halberſtad, & vne partie du Marquiſat de Brandebourg. Que delà, conduits par Alboin, ils entrerent en Italie du temps de l'Empereur Iuſtin, & s'emparerent de l'Inſubrie, où ils dreſſerent vn Royaume : ayans ce nom de Lombards, ou à cauſe de leurs iauelines, qui ſemblent auoir laiſſé le nom aux halebardes & aux iauelines de barde, ou à cauſe qu'ils demeuroyent en pays plat & fertile, ce que le mot Alemand *Bord* ſemble ſignifier. Il y en a qui eſtiment ce nom venir des anciens Lingons ou Langons, & Bardes peuples Gaulois: comme auſſi les vieux auteurs Latins eſcriuent *Longobardi*, & quelques vns, *Lingobardi, à Lingonibus & Bardis.* Quelques autres les appellent Septentrionaux, ſans bien ſpecifier leur plus ancienne demeure. Ptolomee en la quatrieſme table de l'Europe, les fait deſcendre du pays de Suaube, comme il touche au chapitre 11. du 2. liure de ſa Geographie : à quoy adhere C. Tacitus en ſes hiſtoires. Mais Lazius au 12. liure des migrations des nations Septentrionales, Vignier en la 1. partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale, page 905. & noſtre Poëte ſuiuant l'opinion de Paul Diacre. Il n'y a difference entre toutes ces opinions, que touchant le temps de la demeure & quelle a eſté la premiere. Melanthon & Peucer la mettent premierement en Saxe. P. Diacre, le Poëte & les autres en Scandinauie, ou Schonland, iſle de la mer Balthique, où ils ont peu monter des riues d'Albis, ſinon tous, au moins vne partie : ou au contraire, vne partie d'eux a peu deſcendre de Scandinauie és quartiers de Magdebourg, &c. Car P. Diacre, au deuxieſme chapitre du premier liure, teſmoigne qu'ils multiplierent de telle ſorte en ceſte iſle, qu'ils furent contraints ſe partir en trois bandes, & ietter au ſort à qui deſlogeroit pour aller ailleurs. Cela ſoit dit pour monſtrer l'adreſſe du Poëte, qui en ſi peu de lignes deſcrit des choſes ſur leſquelles on pourroit faire des liures entiers. Ainſi donc ſuiuãt ſon aduis, la premiere demeure ferme & notable des Lombards, iſſus des Goths & Vandales, fut *Schonland*, d'où vne partie d'eux deſlogee ſous la conduite d'Ibor & d'Agio leurs chefs, ſe campa en Scoringe qui eſt vn quartier de Liuonie & de Pruſſe, Y ayans ſeiourné quelques annees, vne famine les contraignit d'en deſloger, tellement qu'ils vindrent en Mauringie, puis de là en *Rugiland*, & en quelques lieux voiſins que P. Diacre nomme. Leurs chefs y eſtans morts, ils eſleurent pour Roy Agilmond, qui regna trente trois ans, en fin deſquels luy & les ſiens ſans ſe tenir ſur leurs gardes, furent aſſaillis vne nuict à l'improuiſte par les Bulgares, prés deſquels ils s'eſtoyent retirez, qui tuerent Agilmond : Lamiſſon luy ſucceda, qui vengeant la mort de ſon predeceſſeur, fit la guerre aux Bulgares, poſſeda vne partie de la Polongne, puis ſe faſchant de telle demeure amena ſes troupes vers le Rhin, au quartier du Palatinat, ce que Tacitus au deuxieſme liure de ſes hiſtoires, & Velleius Paterculus en la vie de Tybere, remarquent. Prés de Heydelberg y a vn village nommé Lambarten, qui ſemble teſmoigner quelque choſe de ceſte demeure, ce dit Lazius. Rebrouſſans chemin au bout de pluſieurs annees, ils s'habituerent en Morauie, où ils eurent guerre contre les Hercules, Sueues, Gepides. Puis monterent en Hongrie ſous le ſupport de l'Empereur Iuſtinian, à qui ils payerent tribut : comme Procopius & P. Diacre le declarent au long, & y eurent groſſe guerre contre les Gepides, auec leſquels ils s'accorderent & s'allierent finalement : & entendans là, par les pratiques de Narſes, que l'Italie leur eſtoit merueilleuſement propre, Alboin leur Roy s'y acheminant, occupa la Lombardie, où ils s'arreſterent & regnerent deux cens ans, en fin deſquels Charlemaigne les ſubiugua, comme dit a eſté cy deuant.

22. *Tel le Goth.*] Lazius au dixieſme liure de ſes migrations a traitté tout du long l'hiſtoire des Goths recueillie de Procopius, Iornandes, Tacitus, Claudianus, Olaus, Ma-

A gnus, Eutropius & infinis autres. Ie toucheray le tout briefuement en forme de Paraphraſe ſur les vers du Poëte. Les Goths peuples Germaniques, eurent pour premiere demeure bien arreſtee les iſles de la mer Balthique, dont l'vne, à ſçauoir Gothland, retient encor leur nom. Du temps de Sylla ils quitterent ces iſles, & vindrent demeurer en Alemagne au long de la Viſtule, où ayans eu guerre contre les François, ils remonterent en Tranſſyluanie, Hongrie & Valachie, & y demeurerent iuſques au temps de Valentinian, ſe maintenans par armes à l'encontre des Grecs & des Romains. De là, pour diuerſes raiſons, touchees par Lazius, ils allerent habiter en Thrace, où ils furent tributaires de Valentinian & de Valens. Eutropius dit que tous n'y allerent pas, ains qu'vne bonne partie demeura en ſa precedente demeure. L'occaſion fut la diſſention ciuile à cauſe de la religion. Les vns retenans le Paganiſme ſous leur Roy Athalaric: les autres meſlans auec le Chriſtianiſme l'hereſie d'Arrius (qui abolit le vray Chriſtianiſme) ſous Fridigerne. Les Arriens tirerent en Occident, & furent depuis appellez Viſigoths, Athalaric & les ſiens Oſtrogoths, c'eſt à dire, Goths Orientaux. De Thrace ils ſe remuerent en Hongrie, & és quartiers voiſins, où ils eurent
B infinies trauerſes ſous les Empereurs Romains, ſoigneuſement deſcrites par Lazius. En fin ils ſe rendirent maiſtres de l'Eſclauonie, iuſques à la mer Hadriatique, où eſtans fort multipliez, ils ſe reſolurent de venir en Italie, ſous la conduite de Radaguiſe leur Roy, du temps de Theodoſe premier fils d'Arcadius. Leur armee eſtoit de plus de deux cens mille hommes: mais par vne ſinguliere faueur de Dieu, ils furent deffaits, pris & vendus vn ducat chaſque priſonnier, & eſparts en diuers lieux, leur chef mis à mort. Mais Alaric, Roy des Goths Occidentaux, du temps d'Honorius fit vne autre courſe, & eſtant entré en Italie, demanda territoire à l'Empereur, qui luy ayant octroyé quartier vers les Gaules, comme Alaric s'y acheminoit, il fut aſſailly le iour de Paſques par vn des Capitaines de Stilico, qui l'ayant prins en trahiſon, tua grand nombre de Goths. Eux indignez de ceſte perfidie, rebrouſſerent chemin contre Rome, ſaccagerent l'Italie, & ſe rendirent maiſtres de Rome au mois de Septembre l'an 1164. & l'ayant pillee en ſortirent trois iours apres. Comme Alaric marchoit vers Rome, vn venerable perſonnage luy vint au deuant l'admoneſtant, puis qu'il ſe diſoit Chreſtien, de ne rauager pas ainſi: à quoy Alaric fit reſponſe. Ce n'eſt pas de
C mon bon gré que ie vay à Rome: mais tous les iours ie ſuis preſſé d'vn quidam, lequel ne ceſſe de me dire, Paſſe outre, deſtruy Rome. Comme les Gots ſe retiroyent Alaric mourut, auquel Ataulphe ſuccedant ils retournent à Rome, l'acheuent de piller, emmenerent priſonniere Galla Placidia ſœur d'Honorius, qu'Ataulphe eſpouſa, & depuis fut tué à Barcelonne. Leur troiſieſme entree en Italie fut ſous Vuidimir: mais il en furent enuoyez hors par preſens que Glicerius leur fit, comme recite Iornandes: tellement qu'ils ſe ietterent és Gaules & en Eſpagne. Sous Theodoric ceux qui eſtoyent en l'Eſclauonie, faſchez de viure trop à leur aiſe, prindrent congé de l'Empereur Zenon, entrerent en Italie, & desfirent Odoacre Exarche de Rauenne, & eſtablirent là vn eſtat ferme. Finalement, l'an de Chriſt 411. ſous l'Empire d'Honorius, les Goths ſe camperent en Eſpagne ſous Alaric & ſes ſucceſſeurs. Durant leur premier ſeiour pres des mareſts Mæorides, ils eurent neuf Rois. En leur demeure en Gothland, auiourd'huy diuiſee en deux, à ſçauoir Vueſtgothie & Oſtgothie, entre Suede & Noruege, ils eurent vingt huict Rois. Au long de la Viſtule, dix. En Tranſſyluanie & en Eſclauonie, vingt-ſix. Eſtans diuiſez puis apres, en Oſtrogoths & Viſigoths,
D les Oſtrogoths conduits en Italie eurent vnze Rois, depuis Alaric iuſques à Teias, que Narſes ruyna auec la plus part de ſes ſubiects. Les Viſigoths en la Gaule Lyonnoiſe, en Languedoc & en Guyenne, eurent ſix Rois. Les Rois des Viſigoths en Eſpagne, commençant à Alaric l'an 411. iuſques à Philippe à preſent regnant, ſont au nombre de huictante deux ſelon le calcul qu'en fait Lazius, lequel conte puis apres trente deux Rois d'Aragon, & vingt-deux de Nauarre iuſques au pere de celuy qui regne auiourd'huy. Il ſuffit de marquer icy ces choſes en vn mot.

23. *Tel l'antique Gaulois.*] Le Poëte n'a pas voulu toucher toute l'hiſtoire Gauloiſe, ains ſeulement quelques traicts des principaux deportemens de ceſte braue nation, il y a plus de deux mille ans. Ie ſuiuray ſes vers ſans paſſer outre. Quant à l'origine des Gaulois, il y en a beaucoup de diuerſes oppinions ſoigneuſement remarquees par l'Autheur du recueil des Antiquitez Gauloiſes, qui ayant recité ce que les anciens en ont dit de plus loing, adiouſte qu'il eſt vray-ſemblable que la terre Gauloiſe (laquelle comprenoit iadis auec le Royaume de France, les pays bas, & l'Alemagne

deçà le Rhin auec la Lorraine(a eſté premierement habitee des deſcendans de Gomer, A
qui y ſont venus par diuerſes occaſions, peu à peu & par ſucceſſion de temps: item,
par les Germains peuples voiſins. Car la riuiere du Rhin ne donnoit pas grand empeſ-
chement aux Gaulois & Germains, ſelon qu'ils ſe trouuoyent les plus forts, de paſſer
d'vn pays à autre, pour s'y accommoder. Et comme ceux de Marſeille ſont eſtimez
Colonie d'Aſie, il eſt vray-ſemblable que d'autres villes & pays de la Gaule ont eſté
ainſi peuplez. Ammian Marcellin depeint au vif les Gaulois au quinzieſme liure,
Polybe, Cæſar, Diodore Sicilien, Strabon & autres en parlent auſſi. Ils eſtoyent
tous adonnez à la guerre. Leur grande multitude leur donna occaſion de penſer aux
meſmes moyens qu'auoyent ſuiuis les autres peuples. Leur premiere ſortie, qui ſoit
renommee, fut du temps de Tarquinius Priſcus, & de la captiuité des Iuifs en Baby-
lone, ſix cens ans ou enuiron auant la Natiuité de Ieſus-Chriſt. Ambigat Roy des
Celtes (qui eſtoyent és pays auiourd'huy nommez Suiſſe, Sauoye, Dauphiné, Lan-
guedoc, Vellay, Viuarez, Lionnois, Foreſts, Auuergne, Berri, Limoſin, Querci, Pe-
rigord, Xaintonge, Angoulmois, Poitou, Bretaigne, Anjou, Touraine, Maine, B
Perche, Normandie deçà la Seine, le pays Chartrain, Hurepois, Beauſſe, Gaſtinois,
Brie, Champagne, la Duché & Comté de Bourgongne) enuoya Sigoueze & Bello-
ueze cercher habitation ailleurs. Sigoueze auec ſes ſiens print la route de Germanie,
où il laiſſa des peuplades en Bauiere, Boëme, & Carinthie, occupa le bout de l'Euro-
pe vers les Riphees & par delà. Bellouеze s'eſtant arreſté quelque temps au pied des
Alpes, puis attiré en Italie par les ſolicitations d'vn Toſcan nommé Arron s'em-
para de l'Inſubrie. Quelque partie des troupes de Bellouеze s'eſtant parquees és
monts Pyrenees, finalement occuperent vne partie d'Aragon, & donnerent nom
à Portugal. Mais ceux-là ne furent ſi renommez que les autres qui entrerent en Italie,
où s'eſtans auancez, Brennus leur chef marcha iuſques à Cluſium, puis à Rome, où
les choſes recitees par Tite-Liue, & par Plutarque en la vie de Camillus aduindrent
386. ans auant la venuë de Ieſus Chriſt. Vne autre troupe de Gaulois qui auoient ſuiuy
Bellouеze, n'eſtans pas aſſez au large, trauerſerent en Eſclauonie, & maugré diuers
empeſchemens entrerent en Hongrie, d'où apres pluſieurs combats, ils partirent en
deux bandes. Les vns tirerent en Macedone, les autres en Grece, ſe faiſans redouter
de tout le monde. Là ils desfirent & tuerent Ptolomee, ſurnommé la foudre, frere C
de Philadelphe Roy d'Egypte. Ils auoient pour Roy Pranſes, qu'aucuns appellent
Brennus, autre que celuy de Rome, lequel non content d'auoir gaigné vne groſſe
bataille ſur les Macedoniens, & pillé le pays, fit ſes efforts de butiner le temple de
Delphes, dont s'enſuiuit la tragique fin de luy & de ſes troupes. Les Gaulois reſtez
pour garder la frontiere du pays, au lieu de perdre courage à cauſe de ces nouuelles,
ſe mirent aux champs auec quinze mille pietons, & trois mille cheuaux, desfirent les
Getes & Triballes, rauagerent la Macedoine: mais en ſe retirant auec leur butin, leur
indiſcretion les ruina. Ce nonobſtant ceux qui eſtoient demeurez en Gaule, enuoye-
rent d'autres troupes en Aſie, qui trauerſerent iuſques en Dardanie, où les vns s'e-
ſtans mutinez contre les autres, vne trouppe ſe ietta dedans la Thrace, & y domina
long temps, vne autre trouppe s'alla loger au confians de Saue & du Danube, pres
de Belgrade. Ceux qui eſtoient demeurez en Dardanie, avans ouy parler de la ferti-
lité des Prouinces d'Aſie, firent tant qu'ils trauerſerent l'Helleſpont, puis s'auiſerent
de partir la Natolie en trois, pource qu'ils eſtoient trois peuples. Les Trocines eurent
le coſté de l'Helleſpont. Les Toliſtoboges, Æolie & Ionie: les Tectoſages, le pays D
plus auant en terre ferme: & leuerent penſion de toute l'Aſie qui eſtoit deçà le mont
Taurus, plantans leur ſiege au long de la riuiere Halis, qui ſepare la Paphlagonie de
la Syrie.

La Prouince, où ces Gaulois habiterent en Aſie, depuis le temps de leur venuë iuſ-
quesà la grandeur de l'Empire Romain, retint ſe nom de la Gaule-Grece, auec le
langage que ſainct Hieroſme(enuiron ſix ou ſept cens ans apres) dit auoir eſté ſembla-
ble à celuy qu'il entendoit parler en Gaule au pays de Treues. Voila quant aux an-
ciens Gaulois.

Reſte d'expliquer briefuement quelques mots plus obſcurs du texte: *Par l'ouurage de Romule*, ou pluſtoſt de Mars, il entend Rome baſtie par Romulus, & ville de guer-
re entre toutes les autres, ſi que Mars eſtimé entre les Payens le Dieu de la guerre,
ſemble en eſtre le fondateur. Le *Strymon*, c'eſt vne riuiere qui ſepare la Macedoine
d'auec la Thrace, ce dit Pline: & pource que le pays de Thrace n'eſt pas chaud, il ſur-

A nomme le Strymon froid. *L'Aemathie*, c'eſt la Macedoine, ainſi appellee à cauſe du Roy Æmathion. Pline en parle au quatrieſme liure, chapitre dixieſme: *Macedonia*, dit-il, *centum quinquaginta Populorum, duobus inclyta regibus, quodámque terrarum, imperio, Emachia ante dicta.* Les Poëtes, comme Virgile & Lucain, prennent quelquesfois ce mot pour la Theſſalie, qui eſtoit proche de la Macedoine. Lucain tout au commencement.

Bella per Aemathios pluſquam ciuilia campos. Les champs de Pharſalie ſont en Theſſalie, ce dit Pline au 4. liure, chapitre 8. *Le mont du Dindyme chaſtré*, c'eſt vne montagne de Phrygie, dediee à Cybele mere des Dieux, ſurnommee Dindyme, à qui certains Preſtres nommez Curetes, habillez en femmes, & chaſtrez, faiſoient des ſacrifices: Ie voudroy lire, *Du Curete chaſtré Saccamente le mont.* Le Poëte veut dire, que les Gaulois ſaccagerent la Phrygie, & planterent vne autre Gaule au milieu de l'Aſie, c'eſt à dire, donnerent leur nom au pays où ils habiterent au milieu de l'Aſie. Quant à ce qui eſt ſuruenu à leurs ſucceſſeurs du temps des Romains, d'autant que le Poëte n'en fait mention, ie n'y entre pas auſſi.

B 24. *Des peuples plus fameux.*] Il declare en peu de mots pourquoy il n'entre plus auant en ces diſcours des migrations des peuples. Car encores que Carion, Melanthon, Peucer, Lazius, Rhenanus, Goropius & autres de noſtre temps, ſoyent entrez fort auant & dextrement quelquesfois en telles recerches, ſi faut-il confeſſer qu'ils laiſſent beaucoup de doutes en arriere, & ne reſoluent pas touſiours nettement les choſes. Voila pourquoy le Poëte adiouſte bien a propos ce qui s'enſuit.

Il dit en ſomme que les trois fils de Noé peuplerent le monde & monſtrent comment.

25 Il me ſuffira donc de ſuiure ſon oree,
Et pendant attentif de la bouche doree,
Du ſage fils d'Amram, rechanter dans ces vers,
Que Sem, Iaphet & Cham peuplerent l'Vniuers:
Et que du grand Noé la Fuſte vagabonde
Pour la ſeconde fois flotta par tout le Monde.
26 Non que i'enuoye Sem de Babylone auant
C *Tout d'vn vol és terrois du plus lointin Leuant,*
Du Tartare Chorat boire l'onde argentine,
Et peupler de Catay, le Cambalu, la Chine:
En Eſpagne Iaphet, & le prophane Cham
Es pays alterez de Medre & de Bigam,
Es champs de Cephala, deſſus le mont Zambrique,
Et au Cap d'eſperance, angle dernier d'Afrique.

Comparaiſons bien propres.

Car ainſi que l'Hymte ou le mont Hiblean
Ne furent tous couuerts d'Auetes en vn an:
Ains la moindre ruchee enuoyant chaque prime
A leurs flancs, à leurs pieds, à leur flairante cime,
Deux ou trois peuplemens, chers nourriçons du ciel,
D *En fin tous leurs rochers ſe fondirent en miel:*
Où pluſtoſt tout ainſi que deux Ormes fecondes,
Qui croiſſent au milieu d'vn champ emmuré d'ondes,
Autour de leurs eſtocs produiſent des Ormeaux,
Ceux-cy, d'autres encor, & touſiours les nouueaux
Gaignent pied à pied l'iſle, & font meſme en ieuneſſe
D'vn grand pré tondu-ras vne foreſt eſpeſſe:
Tout ainſi les maçons de la ſuperbe Tour
S'en vont eſparpillez, acaſer à l'entour
De Meſopotamie: & peu à peu leur race
Frayant heureuſement fleuue apres fleuue paſſe,
Saiſit terre apres terre: & ſi le Tout-puiſſant

Ne va de l'Vniuers les iours accourciſſant,
Il ne ſe trouuera contree ſi ſauuage,
Que le tige d'Adam de ſes branches n'ombrage.
Pourquoy la premiere Monarchie ſe dreſſe en Aſſyrie.
27 C'eſt pourquoy les pays au Tigre aboutiſſans,
Pendant l'âge premier ſont les plus fleuriſſans
Qu'il ſe parle d'eux ſeuls, qu'ils commencent la guerre,
Et qu'ils font la leçon au reſte de la terre.
28 Babylone viuant ſous la grandeur des Roys,
Tenoit l'Empire en main, auant que le Gregeois
Logeaſt en ville cloſe, & que des murs Dircees
Vn lu h doux euſt, maçon, les pierres agencees:
Le Latin euſt des bourgs, des maiſons les Gaulois,
Des h tutes l'Alemand, & des tentes l'Anglois.
Les Hebrieux & leurs voiſins eſtoyẽt Religieux & ſçauãs auant que les Grecs ſceuſſent quelque choſe.
29 Les fils d'Heber auoyent commerce auec les Anges:
Deteſtoyent les autels dreſſez aux dieux eſtranges:
Cognoiſſoyent l'incognu, & des yeux de la foy
Contemployent, bien-heureux, leur inuiſible Roy.
Le Chaldee ſçauoit des eſtoilles le nombre,
Auoit aulné le ciel, comprenoit comme l'ombre
De la terre eclipſoit l'Aſtre au front argenté,
Et la ſienne eſteignoit du Soleil la clarté:
Le preſtre Memphien philoſophoit des ames,
Obſeruoit, curieux, le ſacré bal des flammes,
Qui pour rendre leurs fronts flamboyantement beaux,
Les lauent chaque iour dans les marines eaux:
Diſcouroit de nature, eſtoit bon Geometre,
Auant qu'aucun des Grecs ſceuſt cognoiſtre vne lettre.
Les Egyptiens & Tyriens iouyſſoient des richeſſes & delices à cœur ſaoul, auant que les Grecs & Gaulois ſceuſſent que c'eſt au monde.
30 L'Egypte treluyſoit en vtenſiles d'or,
Que le feure boiteux n'auoit ſous Aethne encor
Martelé ſur le fer, & que par Promethee
La flamme entre les Grecs n'eſtoit point inuentee.
Nous n'eſtions point encor: ou bien, ſi nous eſtions,
Nous ſentions le ſauuage, & barbares portions
Des plumes pour habits, banquettions ſous les freſnes
Et beans attendions que le gland cheut des cheſnes,
Que les bourgeois de Tyr oſoyent deſia ramer
Contre l'azur ſalé de l'Afriquine mer,
Hazardeux trafiquoyent, s'habilloyent d'eſcarlate,
Et que les voluptez regnoyent ià ſur l'Euphrate.
Belle comparaiſon.
31 Car comme le caillou, qui liſſé tombe en l'eau
D'vn viuier ſommeilleux, forme vn petit anneau
A l'entour de ſa cheute, & qu'encor il compaſſe
Par le doux mouuement qui gliſſe en la ſur-face
De ceſt ondelé marbre, & criſtal tremouſſant,
Vne ſuitte de ronds, qui vont touſiours croiſſant,
Iuſqu'à tant qu'à la fin des cercles le plus large
Frappe du fleuue mort & l'vn & l'autre marge:
Du centre de ce Tout, qu'icy ie fiche au bord

A *Des ondes, où naſquit des langues le diſcord,*
L'homme de iour en iour cultiuant ſa prudence,
Fait couler tous les Arts par la circonference
A meſure qu'il croiſt, & qu'en troupeaux diuers
Il eſſeme fecond par ce grand Vniuers.
32 De l'Aſſyrie auant du coſté de l'Aurore — *Premieres Colonies de Sem en Orient,*
On ſe retire au bord que l'Hytane redore
De ſon grauois brillant: on ſe met à peupler
L'Oroate Perſan, le Coaſpe, qui clair
Leche les murs de Suſe, & les vallees graſſes
Des croupes du Caucaſe, où regnoyent les Arſaces.
On s'heberge en Medie, on commence à ſemer
B *Les champs Hircaniens confrontans à la mer.*
33 Les enfans de ceux-cy, ainſi que d'vne ondee, — *Secondes.*
S'eſpandent largement ſur la terre bordee
Du fleuue Chieſel, deſſus Thachaliſtan,
Caras, Gadel, Chabul, Bedane, & Baleſtan.
34 Leur race puis apres boüillonnante desfriche — *Troiſieſmes.*
Beſinagar, Nayarde, & la campagne riche
Que le Gange entre-fend: peuple Aue, Toloman,
Le Royaume de Mein, le muſqué Charazan
Et cerne le deſert de l'Op où les phantoſmes
Maſquez en cent façons eſpouuentent les hommes.
35 Quelques ſiecles apres marchant en diuers oſts — *Quatrieſmes.*
C *Elle ſaiſit Tipur riche en Rhinocerots,*
Caichin en Aloës, Mangit, & le riuage
De Chinſit & d'Anie arreſte leur voyage,
36 De ce centre premier tirant vers le Couchant, — *Premieres Colonies de Iaphet en Occident.*
Les nepueux de Noé ſe vont loin eſpanchant,
Vers la moindre Armenie, & puis dans la Cilice,
Occupent peu à peu les ports de Tharſe & d'Iſſe,
L'antre Corycien, antre delicieux,
Qui des cymbales rend le ſon harmonieux:
Les croupes du Taureau, Capadoce, Ionie,
Du Meandre les bords, Troade, & Bithynie.
37 Paſſant le Phar de Seſte, ils s'abreuuent des eaux — *Secondes.*
D *De Neſt, Hebre, & Strimon: paſturent leurs troupeaux*
Es vallons de Rodope: & ſement les campagnes
Que prés de ton cercueil, ô Danube, tu bagnes.
38 La Tharce d'vn coſté peuple les champs Gregeois, — *Troiſiémes, diuiſees en pluſieurs brãches.*
La Grece l'Italie aime-Mars, donne loix:
L'Italie la Gaule: & la Gaule l'Eſpagne,
Le riuage du Rhin, & la grande Bretaigne,
Et de l'autre coſté ſe deſcharge à l'entour
Or' de la Moldauie, or' de la mer Maiour:
S'eſtend vers Podolie, occupe la Seruie,
Le pays Tranſſyluain, Hongrie, Morauie,
Le Pruſien terroir, de Viſtule le bord,

Et de là l'Alemand qui tire vers le Nord.
39 Çà, tourne vers le Su, voy comme la Chaldee
Deſgorge en Arabie, en Phenice, en Iudee
La lignee de Cham, qui fertile croiſſant
Entre deux Oceans en Egypte deſcent:
Enſemence Cyrene, & la coſte fameuſe
Où la Punique mer ſe debat eſcumeuſe:
Dara, Guſole, Fez, Argier, Galate, Aden,
Tombut, Melli, Gago, Terminan, & Gogden,
Les deſerts bluettans de la triſte Lybie,
Çano, Zeczee, Benin, Guber, Borno, Nubie,
Et les ſablons mouuans du terroir alteré,
Où le nom de Ieſus eſt encor reueré:
Où le Preſt-ian commande, & bien qu'il Iudaïſe,
Retient deuotieux, quelque forme d'Egliſe.
40 Que ſi tu veux ſçauoir comment tout ce long traict,
Qui couuert de glaçons giſt ſous l'ardent pourtraict
D'vn beau char gliſſe-doux, & qui d'vn tour oblique
Eſt clos des flots mutins de l'Ocean Chronique,
Fut aſſorti d'humains: penſe qu'ayans quitté
La campagne, où le Tigre entre en ſocieté
Deux fois auec les eaux du loin-courant Euphrate,
Ils ſe logent au pied du blanchiſſant Niphate.
De l'Armenie auant le champ Iberien,
L'Albanois, le Colchide & le Boſphorien,
Sont fournis de Bourgeois. Et de là vers l'Aurore
Ceſte vaſte eſtenduë, où vagabondent ore
Les Tartares cruels, & deuers l'autre part,
Que la Volgue au long cours prés ſa ſourſe mi-part
Les plaines de Mosk ou, Permie, Liuonie,
Biarme, le Lac-blanc, Ruſsie & Scrifinie.

Premieres Colonies de Cham vers le Midy.

Colonies du Septemtrion.

25. *Il me ſuffira donc.*] Le Poëte a comparé cy deuant l'Antiquité, & ſur tout au fait des migrations des peuples, à vne grande foreſt, dans laquelle les plus habilles recercheurs ſe perdent quelquesfois. Maintenant donc il dit que le plus ſeur eſt de ſuiure l'oree de ceſte foreſt & la coſtoyer, que ſe fourrer trop auant dedans: c'eſt à dire, qu'il veut traiter de ces choſes en general, non point ſubtilement, & par le menu, comme font ceux qui cuident pouuoir recueillir des liures, & apprendre aux autres toutes les lieuës, qu'ont fait les deſcendans de Noé iuſques à huy, & qui vont foüiller dedans l'Arche, pour y trouuer les noms de leurs peuples & anceſtres. Pour ceſt effect il proteſte vouloir dependre *de la bouche doree du ſage fils d'Amram*, c'eſt à dire, s'arreſter entierement à ce qu'il en a apprins des eſcrits du ſainct & tres-ſage hiſtorien & Prophete Moyſe, fils d'Amram: comme teſmoigne l'Eſcriture au 59. verſet du 26. chapitre du liure des Nombres. Or Moyſe dit au 10. chapitre de Geneſe, tout à la fin, que des enfans de Noé ſont ſorties toutes les nations diuiſées en la terre apres le deluge. Et auparauant verſet 5. & 20. & 30. il monſtre aſſez de quels coſtez ils commencerent à peupler le monde, & a pourmener derechef l'Arche par toute la terre, c'eſt à dire, remplir les diuers pays du monde de leur grande poſterité, en vertu de l'incomprehenſible benediction de Dieu, Geneſe 9. 1. Foiſonnez, & multipliez, & rempliſſez la terre.

26. *Non que i'enuoye Sem.*] Il dit que Sem n'a pas peuplé l'Orient tout d'vn coup: mais par ſucceſſion de temps: que Iaphet au ſortir de l'Arche n'eſt pas couru en Eſ-

A pagne, & que Cham ne s'eſt pas allé cacher au fond de l'Afrique : mais que peu à peu, & par trait d'annees, leurs deſcendans y ſont paruenus. Il fait mention de diuers pays d'Orient au plus haut, & de Midy au plus bas, dont les Chartes Geographiques monſtrent les ſituations. Et pour enrichir ce veritable diſcours, il propoſe deux belles comparaiſons, prinſes des ruches d'abeilles & des Ormes, qui peuplent en peu de temps des montagnes & foreſts, pour monſtrer comment les parties du monde furent peuplees par les deſcendans de Noé, aſſauoir peu à peu, & comme d'an en an, par multiplication de gens. Premierement donc, apres la confuſion des langues, les vns s'eſlongnerent de quelques lieuës arriere des autres és quartiers de Meſopotamie: puis ſelon qu'ils foiſonnoyent en lignee, leurs nouuelles familles trauerſoyent les riuieres, montagnes & deſtroits, cerchant habitation qui leur fuſt agreable, la prouidence de Dieu addreſſant tout ce meſnage là, de la ſorte qu'on a veu, à ſçauoir pour l'ornement & cultiuement de la terre, & pour les commoditez de toute la ſocieté humaine.

27. *C'eſt pourquoy les pays.*] Ceſte raiſon reſulte neceſſairement de la precedente. Là
B où les deſcendans de Noé ont eſté du commencement en plus grand nombre, là faut il confeſſer ce qu'a eſté la grandeur humaine. Cela a eſté és quartiers d'Aſſyrie & Chaldee, comme Moyſe le teſmoigne au chapitre onzieſme de Geneſe. Dont s'enſuit la concluſion propoſee par le Poëte. Voyez outre-plus le 14. chapitre de Geneſe touchant les guerres des Roys qui y ſont nommez auec leurs pays aboutiſſans au fleuue Tigris, ou aux enuirons. Et de Nembrot il eſt dit nommément, que le commencement de ſon regne fut Babel, &c. au terroir de Sennaar, abboutiſſant au Tigris.

28. *Babylone viuant.*] Ayant parlé en general de la grandeur des premiers peuples, il ſpecifie maintenant la premiere Monarchie, dont Moyſe ſemble auoir aſſez parlé au chapitre 10. ſuſmentionné. Or les plus aſſeurez & receuables Auteurs anciens & modernes en grand nombre teſmoignent, & prouuent par le calcul des annees, que la premiere Monarchie a eſté en Babylone. Surquoy quelques vns ont diſputé de Niniue & des Aſſyriens, & ſi Babylone eſtoit en Chaldee. Or d'autant que ces deux grandes villes ont commencé en meſme temps, en diuers Seigneurs, & dominé pluſieurs centaines d'annees, aucuns ont diſtingué la premiere Monarchie en deux, iuſ-
C qu'à ce que la Chaldeenne engloutit l'Aſſyrienne. Ie ne prends pas le mot de Monarchie trop preciſément : comme ſi durant celle de Babylon il n'y en euſt point d'autres au monde. L'Egypte a eſté puiſſante de bonne heure, & y a eu de grands Rois en la terre de Chanaan & és pays voiſins. Mais i'entends auec le Poëte, que la premiere domination s'eſt manifeſtee en Babylone du temps meſme de Noé. Qui voudroit icy rapporter les hiſtoires profanes, & les conferer auec les ſacrees, il y auroit matiere pour vn grand diſcours, duquel on peut voir le ſommaire en Funccius. Carion, Vignier & autres Chronographes. En vn mot ie diray, que le regne de Nembrot, Geneſ. 10. verſ. 10. a precedé toutes autres dominatiõs de beaucoup d'annees, & notamment les Grecques, Romaines, Gauloiſes, &c. comme les calculs des temps en font foy. *Les murs Dircees* ſont les murailles de Thebes ville de la Bœocie en Grece, ainſi ſurnommee à cauſe d'vne fontaine proche, nõmmee Dircé. Amphion ſage politique, par ſon eloquence & adreſſe induiſit le peuple de ces temps-là, encore fort rude & inciuil, de s'aſſembler & baſtir les murailles de ceſte ville là, à raiſon dequoy les Poëtes (pour repreſenter la vertu de l'Eloquence) feignent qu'Amphion aux fredons de ſon
D Luth fit deſcendre les pierres des rochers, pour ſe ioindre enſemble. Horace, à ce propos.

Dictus & Amphion Thebanæ conditor vrbis
Saxa mouere ſono teſtudinis.

29. *Les fils d'Heber auoyent.*] C'eſt vne nouuelle preuue, que les prochains deſcendans de Noé n'ont pas peuplé le monde ſi toſt, ains par ſucceſſion d'annees. Ainſi donc la vraye Religion eſtoit en la famille d'Heber petit fils de Sem : Les Chaldeens eſtoyent excellens Aſtronomes, & Philoſophes : les Preſtres Egyptiens auoyent la cognoiſſance des ſecrets de nature, auant qu'on parlaſt de lettres en Grece, laquelle n'a pas eſté peuplé ſi toſt comme les hiſtoriens, voire les Grecs meſmes en font foy. Voyez les Chronographes modernes.

30. *L'Egypte vcluiſoit.*] Autre preuue : Si le monde euſt eſté peuplé incontinent apres le deluge, les richeſſes & delices euſſent eſté recerchees en tous pays. Or elles ont eſté en Egypte & en Tyr fort long temps auant que les Grecs & Gaulois ſceuſſent que

c'eſt du monde : Il s'enſuit donc que Grece & Gaule n'ont eſté peuplees ſi toſt qu'E- A
gypte & Phenice. Ce qu'il dit du *Feure boiteux* s'entend de Vulcain inuenteur des forges de fer en Sicile. Prometheus fut le premier qui enſeigna l'vſage du feu aux Grecs. De luy parle Horace en la 3. Ode du premier liure. *Audax Iapeti genus Ignem fraude mala gentibus intulit.* Les Poëtes mettent en auant force fables à ce propos, deſquelles noſtre autheur deſcouure la verité en vn mot. Voyez ce que i'ay marqué ſur le 707. verſet du 6. iour de la 1. Sepmaine. Le reſte des mots de ce texte cy eſt aiſé à entendre.

31. *Car comme le caillou.*] Elegante ſimilitude ou comparaiſon ſur le propos precedent, pour monſtrer que toutes les ſciences ſont ſorties de la plaine de Sennaar, pour s'eſpandre peu à peu par tout le monde.

32. *De l'Aſſyrie.*] Icy il entre au diſcours particulier des peuplades : & premierement il monſtre comment les deſcendans de Sem commencerent à peupler l'Aſie. Leur premiere Colonie donc deſlogee du coſté de l'Aſſyrie s'auança vers l'Orient. De ce fleuue *Hytane*, parle Pline au 6. liure chapitre 23. *Carmaniæ flumen Hytanis, portuoſum & auro fertile.* Voyez Solin au 67. chapitre. Ayans peuplé ce quartier, ils s'auancent B
vers l'Oroate fleuue de Perſe, duquel Pline au ſixieſme liure, chapitre 23. dit, *Flumen Oroatis, oſtio difficili, niſi peritis : inſulæ vndecim paruæ : inde vadoſa nauigatio paluſtri ſimilis, per euripos tamen quoſdam peragitur.* Et au 25. chapitre, *Perſidis initium ad flumen Oroatin, quod diuiditur ab Elymaide.* Voyez auſſi le vingt-ſeptieſme chapitre du meſme liure, pour l'intelligence de ceſte habitation. La troiſieſme tire plus auant en Perſe, vers Suſe, arrouſé du fleuue Choaſpes, de l'eau duquel, & non d'autre vſoyent les Rois de Perſe, ce diſent Pline, Solin, Plutarque & autres. La quatrieſme eſt és vallees de la renommee montagne Caucaſe au pays des Parthes, dont les Rois ſe nommoyent *Arſaces.* La cinquieſme en Medie ou Mede, & la ſixieſme plus haut vers la mer Hircane ou Caſpie. Voyez la 1. 2. & 3. table d'Aſie de Ptolomee, & celles de Mercator, Ortelius, Cellarius, & Theuet : Toutes ces peuplades ſont bornees d'vn circuit de cinq ou ſix cens lieuës.

33. *Les enfans de ceux-cy.*] Il deſcrit en quatre vers les pays plus celebres peuplez par les deuxieſmes Colonies de la race de Sem. La terre bordee du fleuue *Chiefel*, eſt vne portion de la Tartarie, non gueres loin de la mer Caſpie, où ce fleuue ſe va rendre, & qui C
a ſa ſource aſſez proche du deſert de Lop, au deſſus de *Tacaliſtain*, grand pays voiſin du mont Imaus. *Charazan, Gadel, Cabul, Bedane, Baleſtan* ſont Prouinces encloſes du fleuue Indus, du mont Imaus, de la mer de Meſendin, & du Royaume de Perſe, en vn circuit de plus de ſix cens lieuës de pays.

34. *Leur race.*] Il vient aux troiſieſmes Colonies, qui ſe ſont auancees tant au Midy qu'à l'Orient & au Septentrion. Ceux qui peuployent *Cabul* ont pouſſé leurs deſcendans vers *Beſinagar* ou *Biſnagar*, riche pays en l'Aſie Meridionale entre la mer de Perſe & le goulfe de Bengala. *Nayarde* (eſt peut eſtre) Narſingue, Royaume encor plus bas & tres-riche. *Le pays que le Gange entrefend* contient l'Inde haute où ſont pluſieurs riches Royaumes amplement deſcrits par les Coſmographes, entre autres Cambaje, Decan, Pidir, Bengala. *Aue* eſt de là le goulfe de Bengala à l'Orient prés de Pegu, & de Siam, Royaumes riches à merueilles. *Toloman* eſt plus haut beaucoup au Septentrion. Le Royaume de *Mein* a vers l'Occident le Gange, au Midy le Royaume de Bengala, à l'Orient Macin, & au Septentrion *Charazan* autre Royaume, que le Poëte ſurnomme *Muſqué* : pource qu'en iceluy ſe trouue le meilleur muſc, & en tres-grande D
abondance. *Le deſert de Lop* eſt plus haut vers le Septentrion. Ce que noſtre Poëte en dit, eſt tiré ce ſemble, de M. Paul Venitien, qui au premier liure de ſon hiſtoire de Tartarie, chapitre trente-cinquieſme, recite choſes merueilleuſes des illuſions que ces fantoſmes paroiſſans iour & nuict en ce deſert (qui a prés de trente iours de chemin) font aux pauures paſſans, dont ils pourchaſſent la mort : qui monſtre quelque efficace ſpeciale de certaines legions de malins eſprits logez-là, pour la punition des idolatres Mahumetans, dont tels pays ſont peuplez encores auiourd'huy. Or le Poëte dit que les pays d'alentour ce deſert furent occupez par ceſte troiſieſme peuplade de Sem. Il propoſe choſes vray-ſemblables : à quoy ie m'arreſte, attendant qu'vne autre mette en auant d'autres coniectures plus certaines, ſi faire ſe peut.

35. *Quelques ſiecles apres.* Il parle finalement de la quatrieſme peuplade des ſucceſſeurs de Sem. *Tipur* Royaume riche en Rhinocerots (deſcrits en l'expoſition du quarantieſme verſet du ſixieſme iour au liure de la premiere Sepmaine) eſt à l'Orient au deſſus de

Toloman

A Toloman entre Cancinchina & Charazan. *Caichim* eſt le Royaume que ie viens de nommer Cancinchina, entre Campa & la Chine. A l'Occident il a Tipur, au Midy Campa, au Septentrion Mein & la Chine, au Leuant la mer Orientale. C'eſt vn pays merueilleuſement abondant en Aloës, & de grande eſtenduë. *Mangit* eſt fort haut vers le Septentrion, ſemblablement *Chinſit*, & le riuage ou deſtroit Anien. Le Poëte a voulu monſtrer par ceſte deſcription, aiſee à remarquer és chartes d'Aſie, toutes les peuplades de la race de Sem, qui arreſtee par le deſtroit d'Anien, s'eſt contentee de ceſte large eſtenduë de plus de quatre mille lieuës de pays qu'elle poſſedoit. Quant à la deſcription particuliere de tous ces pays, leurs longueurs, largeurs, & commoditez, ie n'ay oſé ny voulu en charger les annotations: joinct que l'intention du Poëte n'a eſté d'arreſter les lecteurs à telles conſiderations, deſquelles on pourra trouuer reſolution és diſcours des Geographes.

36. *De ce centre premier.*] De l'Aſſyrie & Meſopotamie Iaphet ou ſes plus proches deſcendans tirerent vers l'Occident és lieux nommez par le Poëte, remarquez és chartes de l'Aſie & de l'Europe des anciens & nouueaux Geographes, n'eſtant beſoin que ie
B traitte par le menu de tous les mots du texte. L'Armenie eſt diſtinguee en grande & petite, prés de la mer Caſpie, tendant vers l'Europe. *L'Antre Corycien* en la Cilice, eſt deſcrit par Pline au 5. li. ch. 27. par Strabo au 4. li. par Solin au 51. ch. Quant à ceſte ſingularité dont le Poëte fait mẽtion, voicy qu'en dit Pomponius Mela en la deſcription de Cilicie, au 1. liu. apres en auoir propoſé quelques particularitez notables, il adiouſte que quand l'on eſt paruenu (par vn chemin eſtroit, faſcheux, & de mille cinq cens pas, par des ombrages fort plaiſans, en certaines foreſt eſpaiſſes qui reſonnent ie ne ſçay quoy qui ſe rapporte à des chanſons ruſtiques) au fond de ceſt antre ou cauerne, l'on trouue vne autre cauerne, qui effraye ceux qui y entrent, à cauſe du ſon des cymbales qui y font vn grãd bruit & autre qu'humain. *Terret* (ce ſont ces mots) *ingredientes ſõnitus cymbalorũ diuinitus ex magno fragore crepitantium.* Quant aux delices de ceſt antre, il les deſcrit bien amplement là meſmes. Au regard de ceſte muſique, aucuns eſtiment que c'eſt vne fable. Les autres rapportent cela à vne cauſe naturelle, à ſçauoir, que l'air entrant dans la roche creuſee fort profond, par cõſequẽt tres-fraiſche, ſe cõuertit en eau, dõt les gouttes tõbantes ſans ceſſe, font ce bruit, qui approche de l'harmonie muſica-
C le. *Les croupes du Taureau* ſont les extremitez du mont Taurus, lequel s'auance vers la Piſidie à l'Occident, & s'eſtend bien loin dedans l'Aſie comme Ptolomee le monſtre en la 1. table. *Meandre* eſt vne riuiere qui ſourd des montagnes proches de Pelte & de Totradium en l'Aſie mineur, & ayant fait vn long cours à trauers Hierapolis, Piſidie, Licaonie, Carie, & autres pays voiſins, ſe rend en la mer Mediterranee, Troade, Bithynie, & les autres ſont plus haut vers l'Helleſpont & la mer Majeur ou Euxine.

37. *Paſſant le Phar.*] Ayant fait mẽtion de Troas, qui eſt en la baſſe Phrygie ſur le bord de la mer Mediterranee, aupres du promontoire Sigee & du fleuue Simoïs, fort proches du deſtroit de Gallipoli, où ſont Seſte & Abide: il dit que les ſecondes Colonies paſſerent ce deſtroit, lequel n'a qu'vn demy quart de lieuë de largeur, ce dit Belon au 3. ch. du 2. liu. de ſes Singularitez. Anciennement il y auoit deux tours, l'vne en Seſte, l'autre en Abide, au plus haut deſquelles la nuict on allumoit des flambeaux, pour l'adreſſe des paſſagers & mariniers. Voyez ce que nous auons dit ſur le mot de Phare au premier iour de la 1. Sepmaine ſur le 448. verſ. Item, ce qui a eſté dit ſur le mot de Leandre ſur le 912. verſet du cinquieſme iour de la 1. Sepmaine. Auiourd'huy Seſte & Abide ſont
D deux Chaſteaux où il y a garniſon de Turcs, & ſont comme la clef de Turquie de ce coſté-là, Conſtantinople eſtant tout aupres. *Seſt*, *Hebre* & *Strimon* ſont trois grandes riuieres qui paſſent à trauers la Thrace, & ſe rendent en la mer Ægee. Voyez la 9. table de l'Europe en Ptolomee. *Rhodope* eſt vne montagne qui ſert de borne à la Thrace, aux vallees de laquelle entre autres villes ſont Philipopoli & Hadrianopoli. Le *Danube* qui eſt le plus grand fleuue de l'Europe, prenant ſa ſource au mont Arnobe, que Ptolomee & Mercator mettent pour borne entre les Suiſſes & Griſons, ayant couru à trauers l'Alemagne, l'Auſtriche, la Hongrie, l'Eſclauonie & autres pays entrelaſſez en ceux-là, & receu dedans ſoy plus de cinquante groſſes riuieres & infinies petites, ſe deſcharge par ſix grandes bouches en la mer Majeur. La Valachie, Moldauie & Bulgarie ſont les pays proches de ceſte deſcente du Danube en la mer.

38. *La Thrace.*] Ces pays proches des mers Majeur, Ægee, & du Boſphore de Thrace, pouſſerent des troiſieſmes Colonies plus auant à l'Occident & au Septentrion: ce que le Poëte en dit eſtant du tout vray-ſemblable. Les chartes de l'Europe monſtrent

par le menu les pays qu'il a marquez, comme les principales habitations de ces troi- A
ſieſmes Colonies. Mais de dire en quel temps, & les noms changez & rechangez par les peuples ſe remuans par interualles, & dechaſſans les vns les autres, c'eſt pour vn liure entier.

39. *Ca, tourne vers le Su.*] Il traite en ceſte ſection des peuplades de la race de Cham: premierement en Arabie, en Phenice, & en la terre de Chanaan depuis nommee Iudee. Les deſcriptions & ſituations de ces pays ſont cognuës, aiſees à remarquer és chartes vniuerſelles & de l'Europe, outre les particulieres en Ptolomee, & és modernes, nommément celles du Theatre d'Ortelius. La race de Cham accreuë en Arabie & pays du Midy, à l'eſgard de Chaldee, à ſçauoir, entre les mers Rouge & Perſique, deſcend en Egypte. Pour ſa troiſieſme peuplade, elle entre en Afrique, qu'elle remplit peu à peu. Le Poëte deſigne pluſieurs pays, pour l'intelligence dequoy faut noter que l'Afrique (grand portion & quatrieſme partie de la terre deſcouuerte) eſt diuiſee en quatre parties: à ſçauoir, la Barbarie, la Numidie, la Libie & la terre des Noirs. La Barbarie contient toute ceſte eſtenduë de pays, depuis Alexandrie d'Egypte iuſques B
au deſtroit de Gibaltar au long de la mer Mediterranee: eſtant diuiſee en quatre Royaumes, à ſçauoir, Maroc, Fez, Telenſin & Thunes, qui ont vingt & vne Prouinces. Cyrene eſt pres de l'Egypte. La coſte de la mer Punique, c'eſt la coſte Mediterranee, qui ſepare l'Afrique d'auec l'Europe. La Numidie eſt au deſſous, tendant au Midy, ayant peu de lieux habitables. Au deſſous eſt la Lybie, que les Arabes appellent *Sarra*, c'eſt à dire, deſert. Il y fait extrémement chaud, & icelle aboutit d'vn coſté la terre des Noirs, laquelle s'eſtend fort loin vers les extremitez de l'Afrique au Midy & à l'Orient. Tout au bout eſt le pays de Zangibar, qui embraſſe quelques Royaumes, & les deſerts, iuſques au Cap de bonne eſperance, qui fait la poincte & le dernier bout d'Afrique au Midy. *Dara* eſt vne region Occidentale en la Numidie. *Guzole* eſt vne des ſept Prouinces du Royaume de Maroc, en la Barbarie. *Fez* eſt le nom du Royaume de la ville capitale d'iceluy, & d'vn grand terriroire autour de ceſte ville en la Barbarie. *Argïn* eſt vne iſle entre celles de Cap verd & le Cap blanc. *Galate* eſt vn Royaume au pays des Noirs, à la coſte de l'Ocean, & vis à vis des iſles de Cap verd. *Aden* ou Hodem eſt aupres. *Tombut* au deſſus: Item *Melli*, *Gago*, *Terminan* & *Gogden*, qui ſont toutes Prouinces aſſez proches les vnes des autres en ce meſme pays des Noirs. *Les deſerts* de la Lybie ſont ſurnommez *bluettans*, à cauſe des ſablons, C
qui eſchauffez des ardans rayons du Soleil, eſbloüiſſent les yeux des paſſans, *Cano* eſt vne ville & Prouince au pays des Noirs, *Zeczec* auſſi. Et ſont diuiſez par le fleuue Niger, lequel trauerſe tout ce grand pays des Noirs. *Benin* eſt plus bas à l'Occident: *Guber* eſt entre Terminan, Gago & Tombut, prés d'vn grand lac. *Nubie* eſt vn Royaume entre le pays des Noirs & le Nil. *Borno* eſt vn autre Royaume, qui a vn grand deſert pres de Benin. Et tous ces pays là ſont dedans celuy des Noirs, à coſté deſquels plus bas à l'Orient & au Midy eſt la grande Ethiopie, pays extrémement chaud, ſablonneux, & deſert en beaucoup d'endroits, où regne le grand Negus, ſurnommé le *Preſte-Iean*, les Royaumes & Prouinces, duquel auec les couſtumes, loix, religion & maniere de viure des habitans, ſont deſcrits bien amplement par Dom Franciſque Aluarez en ſon hiſtoire de l'Ethiopie, adiouſtee à la gentille deſcription de l'Afrique de Iean Leon.

40. *Que ſi tu veux ſçauoir.*] Iuſques à preſent le Poëte a monſtré cõment l'Aſie, l'Europe D
& l'Afrique ont eſté peuplees par les ſucceſſeurs des fils de Noé. Mais il auoit obmis a monſtrer cõment les enfans de Iaphet s'eſtoyent auancez de Chaldee au Septentrion. C'eſt donc ce qu'il declare en ſeize vers, les faiſant monter l'Euphrate vers les montagnes d'Armenie, puis entrer en Albanie & pays voiſins. En apres, en la Tartarie, Moſcouie, & autres pays Septentrionaux que la charte de l'Europe en Mercator, Ortelius, Theuet & autre deſcouure du premier coup à ceux qui les conſiderent vers le Septrion: ce que ie n'ay voulu ici expliquer plus par le menu, pour les cauſes pluſieurs fois cy deuant repetees. Reſtent à conſiderer encores ſur ce poinct des migrations & peuplades de la race de Noé, deux queſtions notables: L'vne touchant le peuplement de l'Inde Orientale, deſcouuerte depuis cent ans, l'autre comment il ſe peut faire que les enfans de Noé, en ſi petit nombre, ayent en quelques centaines d'annees peu foiſonner ſi abondamment, que de remplir tant de diuers & amples pays qui ſont au monde. Le Poëte reſpond maintenant à ces deux queſtions. Partant conſiderons ſes diſcours ſur l'vne & l'autre demande.

A

41 *Mais par où, diras-tu, tout ce monde nouueau,*
Que l'Eſpagne, en flottant comme Dele ſur l'eau,
N'aguere a deterré du tombeau d'oubliance,
Et qui par ſa ruine eſt mis comme en eſſence,
Reçeut ſes habitans? Si c'eſt de longue main,
Hé, d'où vient que le Grec, le Perſe, le Romain,
Qui, fiers ont eſtendu ſi loin leur dextre armee,
Ne le connurent onc, meſme par renommee?
Et ſi c'eſt depuis hier, d'où vient que ſes citez
Fourmillent en bourgeois? que ſes antiquitez,
Font honte au Mauſolee, aux vieilles Pyramides,
Aux murs de Semirame, aux Palais Romulides?

Comment le monde nouueau deſcouuert de noſtre temps a eſté peuplé.

B

42 *Hé, quoy? tu penſes donc que ces hommes ici*
Cheurent ja tout ſomnez, des nuës, tout ainſi
Que ces petits crapaux, que quelque tiede oree
Dans les fentes des prez verſe ſur la ſeree;
Apres vn iour ardent, & qui s'entretouchans
Bou-boüillonnent parmy la pouſſiere des champs:
Ou bien, que, deſchirant certaines ſecondines,
Qui doüillettes fichoyent en terre leurs racines,
Ils virent la clarté du Soleil alme-beau,
Ayant l'humeur pour laict, & l'herbe pour berceau:
Qu'ils ſortirent parmy les groſſes motelettes
Comme les potirons, des naueaux & des blettes:

Premiere reſponſe.

C

Ou qu'ainſi que les os par le Thebain ſemez,
Ils naſquirent, gaillards, de pied en cap armez.

43 *Tout ce large pays, qu'on appelle Amerique,*
Ne fut ſi toſt peuplé que la coſte d'Afrique,
La terre ingenieuſe, aime-loix, porte-tours,
A qui Iupin donna le nom de ſes amours:
Et celle qui s'eſtend depuis le froid Boſphore
Iuſqu'au lict ſaffrané de la perleuſe Aurore:
D'autant que celles-cy voiſinent de plus pres
Du Tigre briſe-ponts les marges diaprés,
D'où nos premiers ayeuls, eſtonnez deſcamperent,
Et comme perdriaux par tout s'eſparpillerent:
Que le monde, où Coulom ſous vn belliqueux Roy

D

De Caſtille porta les armes & la Foy.

44 *Mais la riche grandeur de ſes beaux edifices,*
Ses threſors infinis, ſes contraires polices,
Monſtrent que de long temps (bien qu'en diuerſes fois,
Et par diuers chemins) il reçeut ſes bourgeois:
Soit que la cruauté des nuageux orages
Ait leurs bateaux briſez ietté ſur ces riuages:
Soit que le deſeſpoir d'vn peuple tourmenté
De peſte, guerre, & faim ſoit que l'authorité
D'vn homme d'entrepriſe ait és Indes nouuelles
Auec trauail conduit ſes laſſes carauelles.

Seconde.

Coniectures touchant les peuplades du nouueau monde.

45 *Qui doute que iadis de Quinſay les vaiſſeaux*
N'ayent auantureux, peu trauerſer les eaux
Du deſtroit d'Anien, & trouuer vn paſſage
Des Indes d'Orient au pays de Tolguage,
Par vn chemin ſi court, que les flottes s'en vont
D'Aſie au port Gregeois à trauers l'Helleſpont:
Singlent d'Eſpagne en Fez par le deſtroit d'Abile
Et par le Phar Meßin d'Italie en Sicile?
46 *Des grands landes de Tolme, & Quiuir, où les Veaux*
Ont toiſon de Belier, eſchine de Chameaux,
Et crin du Courſerots: ils peuplent l'Azaſie,
Toua, Torpir, Mechi, Calicuza, Coßie,
La Floride, Auacal, Canada, Bacalos,
Et les champs de Labour où ſe gelent les flôs.

Merueilles du nouueau monde.

47 *Ils ſement d'autre part la terre Xaliſcaine,*
Mechuacan, Cuſule & dans l'eau Maxicaine
Fondent vne Veniſe. Ils voyent eſtonnez,
Que les arbres plus verds ſont auſſi toſt fanez
Que touchez de leurs doigts: & que meſme il ſe treuue
Dedans Nicaragua vn enflammé Veſuue.
Et de là ſaiſiſſant l'Iſthme de Panama,
A main droite ils s'en vont baſtir Oucanama,
Caſſamalca, Quito, Cuſque: & dans la contree
Du renommé Peru, terre vrayement doree,
Admirent ce beau lac, dont Colle eſt abreuué,
Qui doux par le deſſus, eſt de ſel tout paué:
Auec l'eau de Cinca, qui forte transfigure
La Croye en vn caillou, la fange en pierre dure.
48 *Ils occupent Chili, où l'onde auec grand bruit*
Court à val tout le iour & ſommeille la nuict:
Chinca, les Patagons, & toute ceſte coſte
Où du grand Magellan le bleu Neree flotte
S'eſlargiſſent à gauche au long du Darien,
Où l'Huo les deſlaſſe, au champ Vrabien:
A l'entour de Zenu, qui vers Neptune roule
Des grains d'or auſſi gros que les œufs d'vne poule:
A Grenade, où le mont des Eſmeraudes luit:
Au bord Gumanean, qui d'vne eſpece nuict
Leur aueugle les yeux: & du bord de Cumane
Se logent en Parie, Omagu, Caripane:
Aupres de Maragnon, dans le cruel Braſil,
Et les champs plats de Plate, où coule vn autre Nil.
49 *On pourroit dire encor, que Picne par Grotlande,*
Et les champs de Labour par la Bretonne Irlande
Ont eſté rafreſchis: comme par Terminan,
Par Tombut, & Melli, les bords de Corican.
50 *I'accorde volontiers (me diras tu poßible)*
Que ce bas Vniuers n'a rien d'inacceßible

A

A noſtre ambition: qu'elle breche les monts,
Court à ſec ſur les flots des abyſmes profonds:
Et deſpitant la ſoif, ſes carauanes guide
Par le ſable Tolmois, Arabeſque & Numide,
Mais ie ne puis penſer qu'vne ſeule maiſon
Reduite à quatre licts, ait rompu la cloiſon,
D'Afrique, Europe, Aſie: & qu'encor tout le monde
Semble eſtre trop eſtroit pour ſa race feconde.
Si tu fais peu d'eſtat de l'immortelle vois,
Qui puiſſante benit pour la ſeconde fois
L'amour que le nœud ſainct du mariage ſerre,
Diſant. Croiſſez humains, & rempliſſez la terre:

B

Si, profane, tu tiens pour baye, que iadis
Des enfans d'Abraham ſeulement ſept fois dix
Pullulerent, gaillards, dans l'Egypte fertile,
Durant quatre cens ans iuſques a cinq cens mile:
He! conſidere au moins, que nos premiers ayeuls
Pour eſtre alimentez des fruicts delicieux
D'vn non fumé terroir, & repus de viandes,
Que l'art gaſte-ſanté des cuiſines friandes
N'alteroit point encor: pour n'eſtre moiſſonnez
Par l'homicide fer des voiſins forcenez:
Et pour n'auoir le corps enerué de pareſſe,

C

Ou caſſé de trauaux viuoyent pleins de ieuneſſe,
Quelques centaines d'ans, & que i'à tout chenus:
Ils pouuoyent exercer le meſtier de Venus:
Que la polygamie en leurs temps familiere,
Fit que ceſt Vniuers fut vne formiliere
D'animaux marche-droict, & que bien toſt des reins
D'vn Patriarche ſeul ſortiſſent tant d'humains.
Ainſi vn grain de bled, ſi tout ce qu'il rapporte,
Eſt ſouuent reſemé dans vne terre forte,
Charge en fin les greniers, & iaunit de moiſſons
Toute vne grande campagne. Anſi des deux poiſſons,
Iettez dans vn viuier la ſemence fertile
De viures en peu d'ans pouruoit toute vne ville

D

N'a on pas en nos iours cognu certain viellard,
Qui du fruict de ſon corps auoit peuplé gaillard,
Vn village à cent feux: & heureux en famille,
Veu ioints d'vn iuſte Hymen ſon fils auec ſa fille,
L'arbre de parenté ne pouuant plus de rang
Fournir aſſez de noms aux degrez de leur ſang,
Sçait-on pas que bien peu de maiſons d'Arabie
En moins de trois cens ans remplirent la Lybie
D'habitans tous nouueaux? & Fez, Tunes, Oran,
Teſſe, Bugie, Arger, des loix de l'Alcoran?
Que ſi cela ſe void és bourgeois de l'Afrique,
Qu'vn humeur corroſif, piquant, melancholique,

Comment il eſt poſſible que Noe & ſes fils ayent ainſi forſonné.

1. Reſponſe.

2. Reſponſe.

3. Reſponſe.

Comparaiſons à ce propos.

Exemple en noſtre temps.

Autre exemple.

Chatoüille nuict & iour, & rend plus deſireux
Du plaiſir Cyprien, mais non ſi vigoureux
A faire des enfans: d'autant que la frequence
De l'amoureux deduit rend foible leur ſemence,
Et qu'vn frilleux Hyuer au centre de leurs corps
Regne eternellement comme vn Eſté dehors:
Songez vn peu combien ceux qui prés de leur teſte,
Voyent tourner du Ciel la flambante charette,
Frayent fecondement: d'autant qu'ils n'entrent pas
Qu'à temps & rarement aux amoureux combats:
Et le froid demeurant ſous l'Aſtre de Parrhaſe,
Touſiours victorieux en la campage raſe,
La chaleur ſe retranche, & dans le fort du corps
Actiue ſe ſerrant les rend beaucoup plus forts.
Auſſi de là les Huns, Francs, Herules, Bulgares,
Sueues, Bourguignons, Circaſiens, Tartares,
Alains, Cimbres, Teutons, Tigurins, Oſtrogoths,
Vandales, Turcs, Lombards, Normands, & Viſigoths,
Ont deluge la terre, & comme ſauterelles
Gaſté de l'Vniuers les Prouinces plus belles,
Mais le ſterile Su, à peine en tout iamais,
Foible, a peu desbander deux oſts, qui renommez,
Ont fait trembler le Nord: dont l'vn ſuiuit la rage
Du Borgne, qui rendit Roine & ſerue Carthage:
Et l'autre par Martel prés de Tours martelé,
Eſpuiſa de ſoldats tout le terroir bruſlé.

Le Septẽtrion a foiſonné en peuples: le Midy non.

41. *Mais par où.*] C'eſt la premiere queſtion ſuſmentionnee: comment il ſe peut faire que le nouueau monde, deſcouuert de noſtre temps, ait eſté ainſi peuplé que les Eſpagnols (qui en ont publié beaucoup d'hiſtoires) l'on trouué. Il parle de l'Inde Occidentale, appellee nouueau mõde, à cauſe de ſa grande eſtenduë: car elle a de circuit neuf mil trois cens lieuës & plus, ce dit Gomara, au douzieſme chapitre du premier liure de ſon hiſtoire des Indes. Elle eſt plus longue que les trois autres parties du monde, & non moins large que l'Aſie & l'Europe enſemble, en deux ou trois endroits. Si c'eſt de longue main que ce grand pays (qui a tant de Royaumes & de peuples) eſt habité, le Poëte demande d'où vient que les Perſes, Grecs, & Romains, qui ont fait tant de voyages, n'y ont iamais eſté, ny n'en ont pas meſmes ouy parler? car Ptolomee, Strabon, P. Mela, & autres anciens Geographes, n'en ont rien dit. Et ſi c'eſt depuis peu d'annees, il demande comment ſe peut faire, qu'en ſi brief eſpace de temps tant d'hommes ſoient venus en auant, tant de villes & baſtimens ſuperbes (dont Gomara, Ouiede, Benzo, Cieque, Gortez & autres font mention) ayent eſté dreſſez. Benzo & Barthelemy de las Caſas, teſmoignent qu'en ce peu de pays que les Eſpagnols ont couru, & qu'ils poſſedent en ce nouueau monde auiourd'huy, ils ont fait mourir plus de vingt millions de perſonnes, deſtruit & reduit à miſere extréme vn pareil nombre & plus grand en l'eſpace de trente ou quarante ans, ruiné & deſerté plus de pays qu'il n'y en a deux fois en la longueur & largeur de toute l'Europe, & en vne partie de l'Aſie. Ce nonobſtant, en pluſieurs pays où ils ont exercé toutes les plus grandes meſchancetez, enormitez & vilenies que la fureur de Satan ſçauroit imaginer, il s'y trouue encore fort grand nombre d'Indiens, ſur tout en Mexique en la nouuelle Eſpagne & au Peru. Quant aux antiquitez de ce nouueau monde, ſans entrer pour le preſent au denombrement d'icelles, ie n'en remarqueray qu'vne extraite du quatrieſme liure de l'hiſtoire de Gomara chapitre 194. Il y a (dit-il) au Peru deux grands chemins Royaux depuis la ville de Quito iuſques à celle de Cuſco, qui eſt vne œu-

A ure d'auſſi grand couſt, comme il eſt remarquable: l'vn eſt par les montaignes, & l'autre eſt par les pleines. Ils durent plus de cinq cens lieuës. Celuy de la campagne eſt reueſtu de muraille des deux coſtez, & eſt large de vingt cinq pieds. Il y a en dedans des foſſez ou petits ruiſſeaux, pleins d'eau coulante perpetuellement, & deſſus iceux ont eſté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. Celuy de la montagne eſt de meſme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroits où il y auoit des vallons trop creux, pour eſgaler les chemins, on les rempliſſoit de pierre maſſonnees auec de la chaux. En ſomme, c'eſt vne œuure qui (au dire de tous ceux qui ont veu l'vn & l'autre) ſurpaſſe les pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa (certain Roy qui viuoit y a enuiron cent ans) les fit refaire & eſlargir: mais il ne fut pas le premier auteur d'iceux, comme aucuns veulẽt dire: car la maſſonnerie ſe monſtre bien plus ancienne, & ſi ne les euſt peu acheuer deuant ſa vie. Ces chemins vont tout droit ſans auoir aucune colline ny montagne, & ſans aboutir à aucun lac ou eſtang. Deſſus, de iournee en iournee, on void de beaux grands palais baſtis, qu'ils appellent Tambos, où ſe logeoit la Cour & les armees des
B Roys Gomara adiouſte à cela ce qui ſ'enſuit: Nos Eſpagnols ont ruiné par leurs guerres ciuiles tous ces chemins, les ayant coupez en pluſieurs lieux, pour empeſcher le paſſage l'vn à l'autre. Les Indiens meſmes en ont rompu leur part, quand on leur faiſoit la guerre. Maintenant oyons ce que reſpond le Poëte.

42. *He! quoy? tu penſes donc.*] Sa premiere reſponſe eſt, que les habitans du nouueau monde ou Inde Occidentale ne ſont point tombez de l'air comme les petits crapaux formez par la vertu du Soleil, agiſſant en ce qu'il tire de la terre, ou de la pouſſiere ſur laquelle quelque pluye chaude vient à tomber: ny qu'ils ne ſont point ſortis de terre, comme les plantes & racines: ny par accident extraordinaire ou enchantement fabuleux, ainſi que des os ſemez par Cadmus Thebain naſquirent des ſoldats, ce diſent les fables des Poëtes. Ce ſont vrayes creatures humaines bien formees, vigoureuſes & de trés-longue vie, en la pluſpart de ces pays, où il ſ'eſt trouué, notamment és quartiers de Septentrion & de Midy, & ſe trouue encores des hommes & des femmes plus hauts de beaucoup, & de plus lõgue vie & vigueur que ceux de l'Europe, ou de l'Aſie, ou de l'Afrique. Les commoditez de viure qu'ils ont leur viande, breuuage, commodité ha-
C bitation, police ciuile, ceremonies, & autres particularitez ſoigneuſement remarquees par les hiſtoriens, verifient le dire du Poëte.

43. *Tout ce large pays.*] Il appelle ce nouueau monde Amerique, à cauſe d'Amerie Veſpuce Florentin renommé pilote, & l'vn des premiers deſcouureurs de ce pays là, il y a prés de cent ans. Sa ſeconde reſponſe eſt, que le nouueau monde n'a peu eſtre ſi toſt peuplé que les autres parts, pource qu'il eſt le plus eſlongné de la plaine de Sennaar. Il ſurnomme l'Europe, *terre ingenieuſe*, *aime-loix*, *porte-tours*, à cauſe du nombre infiny d'excellens artiſans, de Royaumes & eſtats publics polices par bonnes loix, & de forteresſes qui y ſont. Dauantage il dit que *Iupin luy donna le nom de ſes amours.* Les Poëtes prophanes content que Iupiter ſ'eſtant amouraché d'Europe fille d'Agenor Roy des Pheniciens, ſe transforma en bœuf, & enleua ceſte fille, trauerſant le bras de mer de Conſtantinople? & qu'à cauſe de ce, le pays où Iupiter ſe vint deſcharger, fut nommé Europe. De ceſte feinte le Boſphore Thracien ſemble auoir prins nom. Ce Iupiter a peu eſtre quelque renõmé tyran & voleur qui ſur vn vaiſſeau, appellé le bœuf, enleua quelque fille de maiſon, puis ſe ſauua en Europe. L'Aſie eſt la terre qui ſ'eſtend depuis
D le Boſphore de Thrace, *iuſques au lict de l'Aurore*, c'eſt à dire iuſques aux derniers bouts de l'Orient. L'Afrique donc, l'Europe & l'Aſie ſont trop plus pres des campagnes que le fleuue Tigris trauerſe, que n'eſt pas le nouueau monde, où Chriſtofle Coulom Pilote Geneuois fit le premier voyage au nom des Roys d'Eſpagne, les armoiries & religion deſquels il y planta.

44. *Mais la riche grandeur.*] La troiſieſme reſponſe eſt, que les edifices, threſors infinis, diuers & contraires gouuernemẽs du nouueau monde, monſtrent qu'il eſt habité dés long temps, encores que le moyen ſoit mal aiſé à cognoiſtre. I'ay parlé cy deuant des ſuperbes chemins du Peru. Les magnifiques baſtimens de la grande ville de Themiſtitan au Royaume de Mexique, & des palais des Roys du Peru, deſcrit par les Eſpagnols, prouuent le dire du Poëte. Quant aux threſors infinis des Indes, plus de dix mille millions d'or, qui en ont eſté apportez en l'Europe, ſans ce que la mer à englouty vn nombre infiny de perles, de rubis, & d'eſmeraudes, apportees en Eſpagne, & l'or & les richeſſes que l'on en tire tous les ans monſtrent cela. A quoy i'adiouſteray particuliere-

ment ce que dit Gomara des richeſſes, de Guaynacapa (mot qui ſignifie ieune riche) pere d'Atabalippa dernier Roy de Peru executé à mort par les Eſpagnols: Tous les vtenciles de ſa maiſon (dit ceſt autheur au cent vingtieſme chapitre du quatrieſme liure) tant pour ſa table que pour ſa cuiſine, eſtoient d'or & d'argent. Il auoit en ſon cabinet des ſtatuës d'or en boſſe, ſi grandes qu'elles reſſembloyent à des Geans, & les figures eſtoyent tirees au vif. Il auoit auſſi de pareille grandeur toutes ſortes d'animaux de meſme matiere, comme beſtes terreſtres, & oiſeaux. Dauantage, les herbes & arbres que produiſoit ſon pays de merueilleuſe eſtendue, & tous les poiſſons qui ſe procreoyent tant en la mer qu'és eaux douces de ſon Royaume. Il n'eſtoit pas meſmes iuſques à des cordes, paniers, & telles autres choſes, voire des eſclats qui ſembloyent auoir eſté faits pour bruſler, que tout ne fuſt d'or & d'argent. En ſomme il n'y auoit choſe en ſon pays, de laquelle il n'euſt la ſemblance faite d'or ou d'argent. On dit en outre, que ces Roys du Peru auoyent vn iardin en certaine iſle pres celle de la Puna, où ils alloyent s'eſbatre, quand ils vouloyent prendre plaiſir ſur la mer, qui auoit d'or & d'argent toutes les choſes qu'on ſçauroit mettre en vn iardin, comme herbes fleurs, & arbres: qui eſtoit vne inuention & vne grandeur laquelle n'a eſté iamais veuë ailleurs. Outre ce que deſſus, ce penultieſme Roy auoit amaſſé dedans la ville de Cuſco vne infinie quantité d'or & d'argent, qu'il vouloit faire mettre en œuure: qui fut cachee par les Indiens, & ſi ſecrettement, que les Eſpagnols n'y ont iamais ſçeu mettre les griffes. Il y auoit dans Cuſco & aupres infinis tableaux & tombeaux tout d'argent fin, les vns valans trente, les autres cinquante, & les autres ſoixante mille ducats: item des tables, des vaſes & des images en tres-grand nombre, le tout de fin or. Quand Attabalippa fut prins, les Eſpagnols eurent deux cens cinquante deux mille liures d'argent: & en or treize cens mille deux cens ſoixante cinq peſans, chaſque peſant valant vn ducat & demy: Sans compter la table d'or d'Attabalippa, laquelle valoit prés de quarante mille eſcus. A

Or nonobſtant tout ce grand pillage fait par les Eſpagnols, tant au Peru qu'és autres Prouinces, les Indiens (dit Ieroſme Benzo Milannois, lequel a demeuré quatorze ans és Indes auec les Eſpagnols, & en a eſcrit vne hiſtoire digne d'eſtre leuë, comprinſe en trois liures) ne ſe feignent pas de dire qu'il leur en eſt encores plus demeuré de reſte que les Eſpagnols n'en ont iamais emporté. B

Et pour mieux donner à entendre cela, ils prennent vne grande eſcuellee de bled, & en leuerent vn grain entre leurs doigts, en diſant: Voyez-vous bien celà? Voila ce que les *Viracochié* (ainſi appellent ils les Eſpagnols) ont emporté hors d'icy: mais en monſtrant le reſte demeuré dedans l'eſcuelle, il en eſt demeuré encor autant & plus au pays. Par incident, i'adiouſteray ce mot du meſme Benzo au 3. liure. Ceux du Peru appellent les Eſpagnols *Viracochié*, c'eſt à dire, eſcume de mer, par grand meſpris & auec horreur: diſans ſouuentesfois les vns aux autres, en leur langage, les vents abbatent les maiſons & arrachent les arbres: le feu les bruſle. Mais ces *Viracochié* icy font encores pis que le feu & les vents. Ils gaſtent tout, il mangent tout, ils renuerſent la terre ſans deſſus deſſous, ils forcent les riuieres, ils n'ont iamais repos, ils ne ceſſent de la tracaſſer tantoſt d'vn coſté, & tantoſt de l'autre, foüillans, cerchans de l'or & de l'argent, ſans s'en pouuoir raſſaſier. Puis quand ils l'ont, ils s'en ioüent, ils en font la guerre les vns aux autres, ils s'entre-pillent, ils s'entre-tuent, ils blaſphement, ils renient Dieu, ils ne font iamais que mentir, & nous ont rauy nos biens, nos libertez, & noſtre pays. Apres auoir dit telles ou ſemblables loüanges, ils maudiſſent la mer, qui a vomy ſur terre de ſi meſchans & cruels garnemens. Souuent les Indiens ont reproché aux Eſpagnols, que l'Or eſtoit le Dieu des Chreſtiens. Quels iuges pour le dernier iour, contre l'auarice inſatiable dont l'Europe eſt auiourd'huy diffamee & miſe en deſolation. Quant aux diuers gouuernemens des Indes, amplement deſcrits en Gomara, Ouiede, Benzo, & autres, ie n'y entre point, cela eſtant trop long pour ce liure, lequel n'eſt deſia que trop gros. Au reſte, le Poëte commence au 413. vers à mettre en auant diuerſes coniectures touchant les peuplades du nouueau monde. Il les propoſe premierement en general, à ſçauoir que ceux qui habitoyent en la coſte de l'Ocean Oriental, s'eſtans mis en mer pour leur trafic ordinaire és lieux voiſins, ont peu auoir eſté pouſſez par la fureur des vents és riuages de l'Inde Occidentale, où leurs vaiſſeaux froiſſez, ils ont eſté contraints de s'habituer. Les autres ont eſté neceſſitez par peſte, guerre, ou famine, de paſſer ce deſtroit d'Anien, & cercher habitation commode en ce pays nouueau. Ou bien il s'eſt peu faire que quelque homme d'authori- C D

A té y ait conduit vne peuplade. C'eſt ce que le Poëte traite és annotations ſuyuantes.
45. *Qui doute que iadis.*] Sa premiere coniecture ſpeciale eſt, que ceux qui habitoyent au plus haut de l'Orient ſur le bord de l'Ocean, à ſçauoir à Quinſay & autres lieux voiſins, eſtans en trop grand nombre, ont trauerſé le deſtroit d'Anien (qui eſt vn bras de mer gueres large, comme pourroit eſtre celuy de Gallipoli, ou de Gibraltar, ou le Phar de Meſſine) & de l'inde Orientale, ſont paruenus au pays de Tolguage, que Theuet (en ſa carte du nouueau monde) ſitue entre le Royaume d'Anien, Tolme, & Quiuit, à quinze degrez pres du Pole Arctique.
46. *Des grandes landes.*] En toute ceſte grande eſtenduë de l'Amerique Septentrionale, ſe trouuent peu d'habitans, ſpecialement du coſté qui regarde Quinſay & autres pays du Leuant. Il y a donc de grandes landes (comme auſſi les Geographes modernes les remarquent) entre les Royaumes ou pays d'Anien, de Tolguage, de Quiuit & de Tolme, en vn circuit de plus de douze cens lieuës. Le Poëte doncques dit, que quelques vns des deſcendans de Sem, ayans trauerſé du bout de l'Aſie Orientale en l'Inde Occidentale, pouſſerent leurs deſcendans plus auant. Ces pays que remarque
B le Poëte ſont contenus és cartes marines & terreſtres depuis la nouuelle Eſpagne, iuſques vers Eſcotilant: le Poëte voulant dire que le quartier Septentrional de l'Amerique a eſté le premier peuplé. Quant aux ſingularitez & deſcriptions particulieres de ces lieux, voyez le troiſieſme volume des nauigations Eſpagnoles: le deuxieſme liure de l'hiſtoire generale de Gomara au chapitre 37. &c. L'hiſtoire de la Floride, Benzo, les relations de Iean Verazan Florentin, & de Iaques Cartier & autres Capitaines François ſur leurs nauigations & deſcouuertes de la terre de Labour (où la mer eſt glacee) de Balacos, la France nouuelle Canada, Hocelaga, & autres contigues: Item, Theuet, & autres Coſmographes modernes.
47. *Ils ſement d'autre part.*] *Xaliſco*, auiourd'huy ſurnommé la nouuelle Gallice, eſt deſcrit par Gomara au cinquieſme liure, chapitre 21. qui dit que c'eſt vne Prouince fertile & riche en argent, en cire, & en miel: le peuple y eſtant idolatre & mangeur de chair humaine. Nunno de Guſman, qui s'en empara pour le Roy d'Eſpagne l'an 1530. en a fait vn diſcours inſeré au troiſieſme volume des nauigations. La Prouince de *Mechuacan* eſt enuiron quarante lieuës plus bas que Xaliſco, tirant au Midy. Le
C meſme Guſman la conquit, ayant cruellement & traiſtreuſement fait mourir le Seigneur & les principaux du pays, comme Gomara, au chapitre & liure ſuſmentionné le declare. *Cuſule* eſt és meſmes quartiers. *Mexico* ou Temiſtitan eſt la capitale du Royaume Mexican, auiourd'huy nommee nouuelle Eſpagne, ville tres-opulente & fort renommee, baſtie ſur vn lac ſalé au Septentrion, & doux au Midy, auec vn artifice ſingulier, & plus exacte que Veniſe. Elle eſt eſtimee plus grande que Seuille en Eſpagne. Les ruës y ſont merueilleuſement bien ordonnees, & ont leurs canaux accõmodez de telle ſorte pour paſſer d'vne ruë en autre, qu'il n'y a rien à redire. Il y a diuerſes places pour acheter & vendre les choſes ordinaires & neceſſaires. Entre autres y en a vne toute enuironnee de portiques & pourmenoirs, où l'on void tous les iours plus de ſoixante mille vendeurs & acheteurs. Là eſt le palais pour plaider. Il y auoit beaucoup de temples & Moſquees d'Idoles, quand Fernand Cortez s'en rendit maiſtre pour le Roy d'Eſpagne, commettant des cruautez horribles contre grands & petits en la ville, comme Barthelemy de las Caſas, Moine & Eueſque Eſpagnol en fait mention en ſon hiſtoire des Indes, où il a demeuré long temps. Voyez au troiſieſ-
D me volume des nauigations, fol. 300. la repreſentation & deſcription de Mexico. Item, l'hiſtoire du nouueau monde de I. Benzo Milanois, au 2. liure, chapitre 13. Au reſte, le Poëte deſcrit quelques merueilles du nouueau monde, & fait deſcendre ſes peuplades au Peru. Quant à ſes merueilles, Gomara, Ouiede, Acoſta & les autres en ont remarqué vne infinité, dignes d'vn liure à part. L'Iſthme ou deſtroit de terre ferme ſeparant l'Occean & la mer de Midy à l'endroit de la ville de Panama, ne ſçauroit contenir gueres plus de vingt lieuës de large. La montagne qui iette le feu au pays de Nicaragua, eſt deſcrite par Gomara au 5. liure chap. 203. Quant aux autres ſingularitez, marquees par le Poëte, Gomara les repreſente au 4. liure 194. chap.
48. *Ils occupent Chili.*] Gomara au quatrieſme liure, chapitre 131. tient que ceux de Chili ſont les vrais Antipodes d'Eſpagne, & que le pays eſt de meſme temperature que l'Andalouzie. Chili eſt en la coſte de la mer pacifique, iouxte le pays des Patagones ou Geants, pays peuplé & où il y a des fleuues (dit Gomara) qui courent le iour & non la nuict, à raiſon que les neignes ſe fondent le iour à la chaleur du Soleil, &

ſe congelent à la lueur de la Lune. Mais i'eſtime qu'il y ait vn plus grand ſecret & miracle de Nature que celuy là. Ortelius, en ſa charte du nouueau monde, met *Chinca* A
au deſſus de Chili, Theuet a coſté, & Mercator plus bas, vers la coſte de noſtre Ocean. Le *deſtroit de Magellan* eſt fort bas proche de la terre Auſtrale, deſcrit par Gomara au commencement du 3 liure & en l'hiſtoire de Portugal. Le Poëte ayant parlé du peuplement de toute la coſte de la mer du Midy en l'Inde Occidentale depuis le Royaume d'Anien iuſques au deſtroit de Magellan, reprend l'autre coſté à gauche, depuis le deſtroit de Panama iuſques à la Plate, proche de ce deſtroit de Magellan: & remarque quelques endroits plus notables de ceſte longue eſtendüe de pays repreſenté par nos Geographes modernes en leurs chartes vniuerſelles & particulieres du nouueau monde. *Huo* eſt vne grande riuiere d'eau douce, qui deſcend des Quillacingues ſous l'Equateur, trauerſe le pays que les Eſpagnols ont nommé Carthage, & au port de Carthagene ſe deſcharge en la mer. *Vraba* eſt vn pays entre Carthagene & ceſte riuiere. De *Zenu*, voicy qu'en dit Gomara au ſecond liure, chapitre 69. Ce qui s'appelle Zenu eſt vn fleuue, vne ville, & vn port ample, ſpacieux, & ſeur. La ville eſt à huit lieües de la mer. Il ſe fait en icelle grand trafique de ſel & de poiſſon. Les In- B
diens de ce lieu recueillent l'or, où ils veulent: & quand il pleut beaucoup, ils tendent des rets deliez en ceſte riuiere de Zenu, & en d'autres, & quelquefois enleuerõt des grains d'or pur & fin auſſi gros que des œufs. Ce pays n'eſt pas loin du deſtroit de Darien. Au meſme ſecond liure, chapitre 72. Gomara deſcrit la *nouuelle Grenade*, & le *mont des eſmeraudes* qui eſt haut & ras & pelé, ſans auoir aucune herbe ni arbriſſeau, & eſt à cinq degrez de çà l'Equateur. Quand les Indiens en veulent tirer, ils font premierement force enchantemens, pour ſçauoir où eſt la meilleure veine. La premiere fois que les Eſpagnols y furent, ils en tirerent mil huit cens tant grandes que petites, toutes de grand prix & tres-belles. Le pays eſt au reſte ſi ſterile que les habitans y viuent de fourmis. Auiourd'huy ils ſont plus aduiſez, ayans apprins de l'auarice des Eſpagnols combien vaut leur montagne. *Cumana* eſt deſcrit au meſme liure, chapitre 79. ou Gomara dit ſur la fin, que les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent des petites nuës & toiles aux yeux: & qu'auſſi les habitãs de ce quartier-là ont la veuë courte. *Paria* eſt deſcrit au chapitre 84. du meſme liure. 2. *Maragnon* eſt trois degrez par delà l'Equinoctial, il a 15. lieuës de largeur, & eſt fort long, comme les chartes le mon- C
ſtrent. *Le pays du Breſil* eſt ſurnommé *Cruel*, à cauſe des Caribes & autres mangeurs d'hommes qui y ſont. I. de Leri a eſcrit bien exactement l'hiſtoire de ſon voyage en vn quartier de ce pays là, où habitent certains peuples nommez Toupinambaux. Le fleuue de *la Plate* eſt appellé des Indiens Paranagacuc, c. grande eau, & des Eſpagnols Rio de la Plata. Gomara parlant d'iceluy au chapitre 89. du 2. liure dit: On trouue en ce fleuue de l'argent, des perles, & autres choſes precieuſes. Il contient 25. lieuës de large & fait pluſieurs iſles, croiſſant comme le Nil, & en meſme temps. Sa ſource, eſt aux montagnes du Peru, & s'enfle par le moyen des riuieres qui entrent dedans. Le pays d'alentour eſt plat.

Voila quant aux coniectures du Poëte touchant les peuplades du nouueau monde par le coſté de l'Aſie. A quoy i'adiouſteray ce que B. Arias Montanus, docte Eſpagnol, eſcrit de ces peuplades de l'Amerique, en ſon liure intitulé *Phaleg*. Il dit donc que Ioktan petit arriere fils de Sem eut treze fils (nommez par Moyſe au 10. chapitre de Geneſe) aucuns deſquels peuplerent l'Occidentale. Ce que Moyſe dit Geneſe 10. verſet 30. de Sephar montagne d'Orient, eſt rapporté par Arias aux montagnes de D
Peru, nommees *Andes* par les Eſpagnols, les plus longues du monde, és quartiers deſquelles eſt vne ancienne ville nommee Iuktan. Dauantage, au deſſus eſt le pays de Iukatan: ce qui ſemble ſe rapporter au nom du pere de toutes les peuplades. A Ophir, l'vn des fils de Iuktan, Arias aſſigne le Peru, eſtant parlé de l'or de Peruaim au 2. liure des Chroniques, chapitre 3. verſet 6. A Iobab, le pays de Parias, proche du deſtroit de Panama, riche en or & en perles. I'ay dit ailleurs qu'Arias Montanus eſtime que l'Aſie n'eſt point ſeparee de l'Amerique, & ne recognoiſt aucun deſtroit d'Anien. Si cela eſt vray, la race de Sem auroit peuplé ces pays-là. Mais aucuns conſiderans l'horrible ignorance & les confuſions brutales de ces Indiens Occidentaux, deſcouuerts ſeulement de noſtre aage, ne peuuent eſtimer que ce ſoyent ſinon quelques reſtes de la race de Cham. Telle opinion n'a pas grand fondement, ſi l'on conſidere exactement les circonſtances d'icelle. Et ne faut trouuer eſtrange que par ſucceſſion de

A temps & en pays ſi eſlongnez la race de Sem ſe ſoit ainſi corrompue. Les mœurs de pluſieurs peuples de l'Inde Occidentale ſe trouueront conformes à ceux des Orientaux. Au regard de diuerſes obiections que l'on peut faire pour prouuer que les Indiens Occidentaux ſont iſſus de la race de Cham, la reſponſe ſe peut voir en la preface de l'hiſtoire du nouueau monde, extraite de l'Italien de I. Benzo, & miſe en François par M. Vrbain Chauueton.

49. *On pourroit dire.*] C'eſt vne autre coniecture du Poëte, à ſçauoir que l'Inde Occidentale a eſté peuplee du coſté du Septentrion par les deſcendans de Iaphet qui y ſont entrez par le deſtroit de Grotlande. Et de tous temps ces pays Septentrionaux ont eſté merueilleuſement peuplez: tellement qu'il s'eſt peu faire que les vns contrains par les autres, ou pouſſez de leur curioſité ou de la neceſſité, ont cerché de s'auancer en autres lieux plus commodes, qu'ainſi peu à peu ces pays ont eſté peuplez. Dieu ayant voulu faire reluire ſa gloire en couurant ainſi toute la terre: encores qu'à preſent tout le pays Auſtral, de merueilleuſe eſtendue, & eſtimé la cinquieſme & plus grande partie du monde, ſoit incognu ou bien peu deſcouuert.

B 50. *I'accorde volontiers.*] C'eſt la ſeconde obiection contre ce qui a eſté dit de tant de peuplades iſſuës de trois fils de Noé: à ſçauoir, qu'il n'eſt pas poſſible qu'en ſi peu d'annees vn ſi petit nombre de familles ait peu remplir tant de pays qui ſont au monde, où l'on void vne infinité d'ames humaines.

51. *Si tu fais peu d'eſtat.*] Le Poëte reſpond par le menu & bien au long à ceſte obiection. Sa premiere reſponſe donc eſt fondee ſur les paroles de Moyſe au commencement du 9. chapitre de Geneſe, *Et Dieu benit Noé & ſes fils, & leur dit: Foiſonnez & multipliez, & rempliſſez la terre.* Ceſte reſponſe eſt tres-pertinente, & ſuffiſante pour fermer la bouche aux curieux, conſiderons la ſeconde.

52. *Profane tu tiens.*] Vn homme croyant à la parole de Dieu, ſçait qu'en l'eſpace de 400. ans, ſeptante perſonnes deſcendues de la terre de Chanaan en Egypte, multiplierent iuſques au nombre de cinq cens mille. L'hiſtoire dit que quand les Iſraëlites ſortirent d'Egypte ſous la conduite de Moyſe, ils eſtoyent ſix cens mille hommes ſans les femmes & les petits enfans. Ceci eſt vn argument du moindre au plus grand.

C Si ceux qui eſtoyent deſtinez pour multiplier en vn ſeul pays ont foiſonné ſi abondamment en 400. ans, combien plus ceux qui ont eſté ordonnez pour emplir le monde, ont ils deu multiplier en trois ou quatre miliers d'annees? Le calcul s'en peut faire aiſément.

53. *He! conſidere au moins.*] La troiſieſme reſponſe n'eſt moins notable que les precedentes, à ſçauoir que le pur traitement, la bonne ſanté, la paix, la vigueur du corps, le repos, la longue vie, l'vſage de pluſieurs femmes, cauſoyent la multiplication du genre humain en ce premier temps. Il n'y en a pas vn article en ceſte reſponſe qui n'ait grand poids, & qui ne rende tres-aiſé à croire tout ce que les hiſtoires diſent de la multiplication du genre humain.

54. *Ainſi vn grain de blé.*] Pour confirmer les raiſons precedentes, il met en auant deux comparaiſons elegantes & propres: l'vne prinſe d'vn grain de bled, l'autre de deux poiſſons, tant plus excellentes, qu'elles ſont prinſes de choſes communes, & dont tous les iours nous auons l'experience.

55. *N'a-on pas.*] Seconde confirmation, par exemple notable d'vn ſeul homme qui en ſa vie à veu vn village à cent feux, peuplé de perſonnes iſſuës de ſes reins. Viues en ſon

D Commentaire ſur le 8. chapitre du 15. liure de la Cité de Dieu, eſt Autheur de ce recit.

56. *Sçait-on pas.*] Autre exemple dont la preuue eſt amplement deſcrite par Iean Leon en ſon hiſtoire d'Afrique. Voyez le 26. chapitre du liure de la verité de la Religion Chreſtienne de M. de Pleſſis.

57. *Que ſi cela ſe void.*] Concluſion ferme prinſe du moindre, & rapportee à ce qui eſt plus grand, & recueillie du precedent exemple. Si les Affricains, qui ne ſont gueres propres à la generation ont peu en peu d'annees emplir de grands pays: combien plus les Aſiatiques & Septentrionaux, & ſi vn petit nombre de perſonnes languiſſantes, combien plus vn nombre infini d'hommes vigoureux & feconds? Cela eſt fondé en raiſon naturelle, en la conſideration des climats & ſituation des pays, & en l'experience. Hippocrates en ſon liure *de Aere, Aquis & Locis*, & ſes interpretes en diſcourent amplement. Et qui voudroit en parler apres eux, il faudroit alonger cecy qui n'eſt que trop long.

58. *Auſſi de la les Huns.*] Pour prouuer la concluſion precedente, il allegue vne choſe

aduoüee de tous à ſçauoir, que du Septentrion ſont ſortis tous les peuples belliqueux dont il remarque certains de qui nous auons parlé ci deuant : au lieu que du Midi ne ſont ſorties aucunes armees fameuſes ſinon deux, l'vne ſous la conduite de Hannibal. Il eſt appellé *Borgne*, pource qu'il perdit l'vn des yeux en paſſant les Alpes. C'eſt luy auſſi qui rendit *Carthage Roine*, par le moyen des grandes victoires qu'il obtint ſur les Romains, puis il la rendit *ſerue*, pource qu'ayant eſté desfait en Italie, & finalement en Afrique à la iournee de Zama, les Carthaginois furent contrains faire ioug & ſe ſoumettre à la merci des Romains, qui finalement les ruinerent, enſemble leur ville & leur eſtat. L'autre armee fut compoſee de 400000. Sarraſins ſortis d'Afrique, puis en l'Eſpagne, de-là en Aquitaine, finalement iuſques vers la ville de Tours, ſous la conduite de leur Roy Abderame, trois cens ſoixante & dix mil de ce nombre furent tuez en bataille rangee auec leur Roy par les François, ayans pour general le Duc ou Prince Charles, qui à cauſe d'vne ſi grande & heureuſe victoire, fut ſurnommé *Martel*, c'eſt à dire marteau : pource qu'il caſſa la force Africaine, comme vn marteau briſe le fer. Voyez les hiſtoriens Chroniqueurs, & Annaliſtes de France en la vie de Charles Martel. A B

A l'occaſion du propos precedent il entre au beau diſcours des merueilles de Dieu en la diuerſe temperature & complexion des peuples.

59 Que tu es, ô Nature, en merueilles feconde,
On ne void ſeulement en chaſque part du monde,
Les hommes differens en ſtature, en humeurs,
En force, en poil, en teint, ainçois meſmes en mœurs,
Ou ſoit que la couſtume, en nature ſe change:
Qu'à l'exemple des vieux la ieuneſſe ſe range,
Que le droict poſitif change diuerſement
En Royaumes diuers : que le temperamment
Qu'ici bas nous humons des touſiours viues flammes,
Semble comme imprimer ſes effects en nos ames.
60 L'homme du Nord eſt beau, celuy du Midi laid, C
L'vn blanc, l'autre tanné : l'vn fort, l'autre foiblet,
L'vn a le poil menu, l'autre gros, frizé, rude:
L'vn aime le labeur : l'autre cherit l'eſtude
L'vn eſt chaud & humide : & l'autre ſec & chaud,
L'vn gay, l'autre chagrin, l'vn entonne bien haut,
L'autre a greſle la voix, l'vn eſt bon & facile:
L'autre double & malin, l'vn lourd, & l'autre habile,
L'vn d'vn eſprit leger change ſouuent d'auis:
Et l'autre ne démord iamais ce qu'il a pris.
L'vn trinque nuict & iour : l'autre aime l'abſtinence,
L'vn prodigue le ſien: l'autre eſt chiche en deſpence,
L'vn ſe rend ſociable : & l'autre chaſque fois, D
Ainſi qu'vn Lougarou ſe perd dedans les bois,
L'vn s'habille de cuir, l'autre de riche eſtofe,
L'vn eſt né Martial, & l'autre Philoſophe.
61 Mais celuy du milieu a part aux qualitez
Du peuple qui ſe tient aux deux extremitez,
Ayant le corps plus fort, mais non l'ame ſi viue
Que celuy qui du Nil ſeme la grace riue:
Moins robuſte, au contraire, & mille fois plus fin
Que les hommes logez de là l'Iſtre, & le Rhin.
62 Car dans le clos ſacré de la cité du Monde,
Le peuple de Midi, qui curieux, ſe fonde

A
En eclaſes profonds, ſonges, rauiſſemens,
Qui meſure du ciel les reglez mouuemens,
Et qui contemplatif, ne peut ſon ame paiſtre
D'vn vulgaire ſçauoir, tient la place du Preſtre,
Cil du Nort, dont l'eſprit s'enfuit au bout des doigts,
Qui fait tout ce qu'il veut du metal & du bois,
Et qui peut Salmonee, imiter le tonnerre,
Y tient rang d'artiſan: & rang d'homme de guerre,
Le tiers, comme ſçachant bien regler vn eſtat,
Tient grauement accort, le lieu du Magiſtrat:
Et bref l'vn ſtudieux admire la ſcience,
L'autre a les arts en main, & l'autre la prudence:
B
Bien eſt vray que depuis quelques luſtres Pallas,
Phœbus, Themis, Mercure, & les Muſes non pas
Dreſſé moins leurs eſchole en la prouince Arctique,
Que Bellone ſa lice, & Vulcan ſa boutique.
63 Meſme ne voit-on pas entre nous qui viuons
Quaſi peſle-meſlez, & qui pauures n'auons
Pour partage à peu pres qu'vne motte de terre,
Ceſte varieté? l'Alemand eſt en guerre
Courageux, mais venal: l'Eſpagnol lent & fin:
Le noſtre impatient, & cruel le Latin,
L'Alemand en conſeil, eſt froid le Romain ſage,
L'eſpagnol cauteleux, & le François volage,
C.
L'Eſpagnol mange peu, le Romain nottement
Le François vit en Prince, en ruſtaut l'Alemant,
Le noſtre eſt doux en mots, l'Eſpagnol fier & braue.
L'Alemand rude & ſimple, & l'Italien graue.
L'Ibere en habit propre, impropre le Germain,
Inconſtant le François, ſuperbe le Romain.
Nous brauons l'ennemi, le Romain le careſſe,
L'Eſpagnol onc ne l'aime, & l'Alemand le bleſſe.
Nous chantons le Tuſcan ſemble à peu pres béller,
Pleurer le Caſtillan, le Tudeſque hurler.
Le noſtre marche viſte en fier coq le Tudeſque:
L'Ibere en baſteleur, en bœuf le Romaneſque.
D
Noſtre amoureux eſt gay, le Romain enuieux,
Superbe l'Alemand, l'Eſpagnol furieux.
64 Toutesfois l'Immortel voulut que noſtre race
De ce vaſte Vniuers couuriſt toute la face:
Afin que retirant ſes enfans des pechez,
Dont leurs pays nataux ſemblent eſtre entachez,
Il nous monſtraſt ſa grace: & que du ciel les flames
Peuuent bien incliner mais non forcer nos ames:
Quels lieux plus reculez ſes ſeruiteurs deuots
Luy puiſſent preſenter ſacrifice de los:
Et que ſon Nom s'ouyſt de la froide Scythie
Iuſqu'aux triſtes deſerts de l'Afrique roſtie:

Diuerſitez notables entre les peuples de l'Europe, ſpecialement le François, l'Alemãd, l'Italien, & l'Eſpagnol.

Pourquoy Dieu a voulu que les enfans de Noé fuſſent eſpars par tout le monde.

Que les threſors produits par les champs eſtrangers,
Ne fuſſent comme vains par faute d'vſagers:
Ains que les regions de Thetis ſeparees
Enſemble trafiquant, troquaſſent leurs danrees.
Car comme dans les murs d'vne grande cité
Le palais eſt ici, la l'Vniuerſité,
Deçà ſont les Marchans, delà les Mechaniques,
Ce quartier de ſouliers a pleines ſes boutiques:
Ceſt autre de chalits, ceſt autre de chapeaux:
Ceſt autre de pourpoints, & ceſt autre de peaux,
Vne ruë fournit de drap, l'autre la ſoye,
L'autre l'orfeurerie, & l'autre la monnoye:
Ce n'eſt qu'vn contr'eſchange, & tout ce que chacun
A de propre, ſe fait par l'vſage commun.
Ainſi le Sucre doux nous vient de Canarie,
D'Inde l'hyuoire blanc, l'Amome d'Aſſyrie,
L'Antarctique Peru nous fait part de ſon Or,
Damas de ſon Albaſtre, & l'Arabie encor
De ſon Encens fumeux. La trafiqueuſe Eſpagne
Nous pouruoit de Safran, de cheuaux l'Alemagne.
L'ardent Chus nous produit le Corail rougiſſant,
Et le Baltique flot ſon Ambre palliſſant.
Le terroir Ruſſien ſes Martres nous enuoye,
Albion ſon Eſtain, l'Italie ſa Soye.
Bref, chaque terre apporte vn tribut tout diuers
Es coffres du threſor de ce grand Vniuers.
Et comme encor iadis la compagne du Prince,
Des Perſans belliqueux nommoit vne prouince,
Sa robbe, ou ſon menteau, l'autre ſes braſſelets,
Et l'autre ſes patins, & l'autre ſes colets:
L'homme le peut de meſme. Hé! quel mont ſi ſauuage,
Quel ſi vague deſert, quelle ſi triſte plage,
Quel flot ſi naufrageux, quelle ſi ſterile bord
Peut on imaginer du Midi iuſqu'au Nord,
Qui ne luy face rente: & deſpoüillé d'enuie,
N'aille contribuant au bon-heur de ſa vie?
Les vallons eſmaillez, que maint ruiſſeau bruyant
Fend du cours replié de ſon verre ondoyant,
Nous ſeruent de iardins: & leur herbe fanee
Met en œuure nos faulx deux ou trois fois l'annee,
Ceres regne en la plaine, & Bacchus és coſtaux,
Ces eſchellons du Ciel, ces monts âprement hauts,
Magazins de l'orage, & forges du tonnerre,
Que tu nommes à tort la honte de la terre,
Et crois que l'Eternel (ô profane fureur!)
Les forma par malice, où le ſort par erreur,
De confins eternels limitent les Empires,
Produiſent des foreſts, dont tu fais des nauires

Le monde comparé à vne grãde ville, où les vns troquent auec les autres.

L'homme eſt ſeigneur du mõde, qui contribue tous ces biens pour la commodité de ſa vie.

Declaration ſpeciale de ce que deſſus.

Les vallees plaines de coſteaux.

Les montagnes.

A *Baſtis, ingenieux, ta ſuperbe maiſon,*
Et te defens du froid de la griſe ſaiſon:
Vomiſſent nuict & iour des profondes riuieres,
Qui les peuples voiſins nourriſſent voiturieres,
Engraiſſent les guerets de leurs fertils broüillards,
Font tourner les moulins ſont au lieu de rempars
Pour arreſter le cours d'vne broüillante guerre,
Et ioignent à la mer le milieu de la terre.
Ces landes, & deſerts, qui t'effrayent ſi fort, *Les landes & deſerts.*
Sont autant de paſquis, dont chaque heure te ſort
Le beſtail à milliers pour labourer les plaines,
Et te fournir de peaux, & de chair, & de laines,
B *Et meſme ceſte mer qui ne ſemble ſeruir* *La mer.*
Qu'à noyer l'Vniuers, & bruyante couurir
Tant de larges pays, où pour ſes perſes ondes
Des orges on verroit flotter les moiſſons blondes,
Eſt vn grand reſeruoir, qui ſous ſes vagues eaux
Nourrit pour te nourrir, innombrables troupeaux,
Viuandiere pouruoit vn million de villes
Qui criroyent à la faim, & languiroyent debilles
Sans elle, tout ainſi qu'vn Dauphin, qui mi-mort
A ſec l'ondant reflus a laiſſé ſur le bord:
Augmente le trafic, accourcit les voyages,
Exhale nuict & iour les flo-flottans nuages,
C *Qui rafraichiſſent l'air, & ſe fondans en eau*
Font croiſtre à veuë d'œil le fromentier tuyau.
67 Mais ſeray-ie touſiours le iouët de Boree? *Le Poëte ſe retire de ceſte ample deſcriptiõ, cõme d'vne vaſte mer pour ſe rendre au port de France.*
L'obiect de la fureur du tempeſteux Neree?
Verray-ie point iamais mon Ithaque fumer?
Ma ſchalupe fait eau: ie ne puis plus ramer.
C'eſt fait, c'eſt fait de moy, ſi quelque humain riuage,
Ne reçoit promptement les ais de mon naufrage.
Ha France ie te voy! tu me tends ià les bras:
Tu m'ouures ton giron, & mere ne veux pas
Qu'en eſtrange pays, vagabond ie vieilliſſe,
Tu ne veux qu'vn Braſil de me os s'orgueilliſſe,
D *Vn Catay de ma gloire, vn Peru de mes vers,*
Tu veux eſtre ma tombe, auſſi bien que mon bers.
O mille & mille fois terre heureuſe & feconde! *Loüanges de la France.*
O perle de l'Europe! ô Paradis du Monde!
France, ie te ſaluë, ô mere des guerriers!
Qui iadis ont planté leurs triomphans lauriers
Sur les riues d'Euphrate, & ſanglanté leur glaiue
Où la torche du iour & ſe couche & ſe leue:
Mere de tant d'ouuriers, qui d'vn hardi bon-heur,
Taſchent comme obſcurcir de Nature l'honneur:
Mere de tant d'eſprits, qui de ſçauoir eſpuiſent
Egypte, Grece, Rome, & ſur les doctes luiſent

Comme vn iaune eſclattant ſur les paſles couleurs, A
Sur les aſtres Phœbus, & ſa fleur ſur les fleurs.
Tes fleuues ſont des mers, des prouinces tes villes,
Orgueilleuſes en murs, non moins qu'en mœurs ciuiles:
Ton terroir eſt fertil, & temperez tes airs,
Tu as pour baſtions & deux monts, & deux mers.
Le Crocodile fier tes riuages n'infeſte,
Des piolez Serpens la race porte-peſte,
Sur le verd de tes fleurs a rompu dos rempant,
N'aune de ſa longueur la longeur d'vn arpent,
Le Tigre aux pieds volans ne fait ſes brigandages
Dans tes monts cauerneux, le Lyon ſes carnages
Dans tes bruſlans deſerts: & le Cheual de l'eau B
Ne traine tes enfans ſous vn vagueux tombeau.
Que ſi le riche flot de tes fleuues ne roule
L'or auec ſes caillous: ſi de tes monts ne coule
Vn argent eſpuré, ſi nous n'y trouuons pas
Le Grenat, le Ruby, la Perle à chaque pas:
Tes toiles, ton paſtel, tes laines, tes ſalines,
Ton froment, & ton vain, ſont d'aſſez riches mines
Pour te faire nommer Roine de l'Vniuers,
La ſeule Paix te manque; ô Dieu! qui tiens ouuers
Touſiours les yeux ſur nous, de l'eau de ta clemence
Amorti le braſier qui conſume la France,
Balaye noſtre Ciel, remets, ô Pere doux! C
Remets dans ton carquois les traicts de ton courroux.

59. *Que tu es ô Nature.*] Sans ce diſcours les precedens eſquels le Poëte a fait mention des peuplades du monde, ſeroyent cõme inutiles, ou meſmes ne ſeruiroyent qu'à engendrer des ſcrupules en l'entendement: car quelqu'vn pourroit demander. D'où vient que les peuples yſſus d'vn meſme pere qui eſt Noé, ſont ſi differens de corps & d'eſprit? Ainſi donc le Poëte ſe propoſant ceſte obiection, digne de recerche entre pluſieurs autres, y reſpond premierement en general, & par maniere desbahiſſement. Puis apres en particulier propoſant quelques raiſons de ceſte admirable diuerſité que l'on remarque en la ſtature, complexion, vigueur corporelle, couleur & maniere de viure de tant & tant de nations qui couurent la terre. La premiere & principale cauſe eſt *Nature*, c'eſt à dire la ſage prouidence de Dieu le Createur, feconde en merueilles. Si le Seigneur euſt creé la terre toute vnie, les fleurs toutes d'vne couleur & odeur, le gros & menu beſtail, les oyſeaux, poiſſons, & reptiles tout d'vne ſorte, le ciel ſans eſtoilles ou les eſtoilles de meſme grandeur, les hommes de meſme proportion, D vigueur, couleur, forme & beauté tant du corps que de l'eſprit: les diuerſes excellentes couleurs de ſa ſapience fuſſent demeurees cachees. Comme il eſt infiniment ſage, bon, & beau, il a voulu auſſi eſpandre quelques traits de ſa perfection en ſes œuures tant diuerſes, pour nous eſleuer à la contemplation, amour & reuerence de luy meſmes. Sur tous ſes merueilles reluiſent en la conſideration de l'homme proprement ſurnommé des Grecs le *Microcoſme* ou petit monde. Car c'eſt en ce petit tableau qu'il a diſtinctement propoſé les merueilleux traits de ſa grande ſageſſe: dont quelques vns nous ſont deſcouuerts en ce diſcours. C'eſt vrayement merueilles qu'entre tant d'hommes qui ont eſté, ſont & ſeront viuans au monde, iuſques à la fin d'iceluy, il n'y en a eu, n'y a, & n'y en aura pas vn qui ne differe d'auec tous les autres, & chacun d'auec ſon compagnon, tant au regard du corps que de l'eſprit, & de ce qui en depend: ce que ie me contente de toucher en vn mot, laiſſant au lecteur la conſideration particuliere de ces merueilles, pour en louër le Createur tout-bõ & tout-puiſſãt. Au reſte ie n'entre

A point pour le preſent en diſpute contre ceux qui cerchans les cauſes de telle diuerſité ont mis Fortune ou Nature (entendans par icelle la vigueur & proprieté ſecrete des creatures) ou les eſtoilles & autres corps celeſtes, ou la nourriture, ou les couſtumes & loix humaines au lieu de Dieu, lequel eſt à la verité la premiere & ſeule cauſe efficiente de toutes choſes, & celuy par qui nous viuons, auons mouuemẽt & eſtre. Cela requiert vne bien longue deduction. Et quand le Poëte a adiouſté quelques cauſes ſous-ordonnees à la premiere principale, & ſeule vraye cauſe, à proprement parler, à ſçauoir la couſtume ſe changeant en Nature, l'exemple des vieux, le droit poſitif, la ſympathie entre les corps celeſtes & inferieurs, il n'a pas voulu oſter au Seigneur de Nature la fecondité de ſes merueilles, ains ſeulement deſcouurir quelques inſtrumens dont la ſageſſe incomprehenſible d'iceluy ſe ſert pour nous faire tant mieux comprendre quelques petits threſors de ſes hauts ouurages. Les Philoſophes, les Aſtronomes, les Medecins, les Politiques diſcourẽt bien amplement ſur ces differances: deſquelles qui voudra voir les explications, liſe I. Bodin en ſa methode des hiſtoires au cinquieſme chapitre, intitulé *de Recto hiſtoriarum iudicio*, & au 1. chapitre du 5.
B liu. de ſa Republique, qui eſt vn ſommaire recueil de ce qu'il en a dit en ſa methode. Pucer és 13. & 14. liure de ſon commentaire touchant les principales ſortes de diuinations: Hippocrates au liure *de Aëre Aquis & Locis*. Ces auteurs ſpecialement Bodin ſeruiront de Commentaire au Poëte, qui en peu de lignes a comprins des diſcours bien longs.

60. *L'homme du Nord.*] Il entre en la conſideration de pluſieurs differences entre les hommes Septentrionaux & Meridionaux, deſquelles Bodin és endroits ſus-mentionnez rend les cauſes par le menu apres les Philoſophes & Medecins. D'autant que ſes liures, ſpecialement de la Republique ſont aſſez communs, ie n'ay point voulu tranſcrire ce qu'il dit, ni examiner ici ſes reſolutions: laiſſant cela au lecteur. Et quant à ce que le Poëte a remarqué, les hiſtoriens luy ſeruent de teſmoins: notamment Iean Leon & Franciſque Aluarez pour les Meridionaux: Olaus Magnus, le Baron de Herbeſtein en ſa Moſcouie, Buchanan en l'hiſtoire d'Eſcoſe, & autres pour les Septentrionaux.

61. *Mais celuy du milieu.*] Bodin au 1. chap. du 5. liure de ſa Republique diuiſe tous les
C peuples qui habitent la terre par deçà l'Equateur, en trois parties. La premiere és trente degrez depuis l'Equateur en çà, attribuez aux pays chauds & peuples Meridionaux: les trente degrez ſuiuans aux peuples moyens & regions temperees iuſques au ſoixantieſme degré vers le Pole. De là iuſques au Pole trente degrez des peuples Septentrionaux & regions de froideur exceſſiue. Il fait la meſme diuiſion des peuples de là l'Equateur. Au liure de la methode des hiſtoires il rend la raiſon de ces diuiſions. Le Poëte propoſe la meſme diuiſion, & en peu de paroles, exprime les diſcours de Bodin, qui entre autres choſes dit. Les peuples des regions moyennes ont plus de force & moins de ruſe que ceux du Midi: plus d'eſprit & moins de force que ceux du Septentrion; & ſont plus propres à commander & à gouuerner les Republiques, & plus iuſte en leurs actions. Et ſi l'on prend bien garde aux hiſtoires de tous les peuples, on trouuera que les grandes & puiſſantes armees ſont venuës de Septentrion: les ſciences occultes, la Philoſophie, la Mathematique, & autres ſciences contemplatiues ſont venuës du peuple Meridional: & les ſciences politiques, les loix, la Iuriſprudence, la grace de bien dire, & de bien diſcourir ont prins leur commencement & origine aux regions Metoyennes, & tous les grands Empires y ont eſté eſta-
D blis, &c. Quant aux cauſes de cela, il en diſcourt amplement en ſa methode des hiſtoires au 5. chap. voyez L. Regius en ſes liures de la viciſſitude & varieté des choſes. I'eſtime que comme Dieu a lié les elemens & les creatures compoſees d'iceux, tellement que toutes ſes œuures s'entretiennent, faites auec vn merueilleux compas, pois nombre & meſure: ainſi a-il voulu qu'vne grande ruſe & viuacité d'eſprit fut eſlongnee de grandes forces de corps, tant és hommes qu'es beſtes, pour maintenir la ſocieté humaine en contrepoids: & a donné au peuples d'entre-deux quelque choſe compoſee de cela. Surquoy ſe preſentent des diſcours particuliers ſur chaque nation en laquelle on pourra remarquer du naturel Septentrional, Meridional & Metoyen. Que dis-ie en chaſque Nation? i'oſe adiouſter en chacun de nous. Auſſi l'homme eſt il vn petit monde. Les Meridionaux donc, à cauſe de leur promptitude & viuacité, ayans l'ame en vn corps peu chargé de graiſſe, repreſentent la vie contemplatiue: les Septentrionaux, qui ont l'eſprit au bout des doigts, c'eſt à dire, experts &

laborieux artiſans, inuenteurs de l'artillerie, des engins & outils de toutes ſortes, repreſentẽt la vie actiue & manuelle: les peuples d'entre-deux repreſentent la vie politique. Le Poëte adiouſte là deſſus bien à propos vne reſtriction: à ſçauoir que depuis quelques luſtres ou quatraines d'annees, les bonnes lettres, la Iuriſprudence, les Mathematiques, l'Eloquence, la Poëſie, ont honoré les pays Septentrionaux: car en Eſcoſſe, en Pologne & autres tels pays ſe ſont trouuez des hommes bien doctes: & l'Alemaigne notamment, qui eſt la boutique de Vulcan, c'eſt à dire des armes, & la lice de Bellone, a foiſonné en gens excellemment verſez en toutes ſciences, & qui ſont ſi bien cogneus, qu'il n'eſt pas beſoing que ie les nomme. A

63. *Meſmes ne void-on pas.*] A fin de magnifier de plus en plus l'incomprehenſible ſageſſe du Createur en ceſte diuerſité de peuples, il la remarque exactement entre ceux qui ſont voiſins, n'eſtans ſeparez que par certaines montagnes, riuieres & foreſts. Ces peuples ſont le François, l'Allemand, l'Italien & l'Eſpagnol, deſquels il nous depeint au vif és choſes que nous aperceuons en eux tous les iours, & dont les preuues particulieres ſe voyent és hiſtoriens de ces quatre nations les plus remarquables de l'Europe, voire du monde. Ie recueilleray icy ce qu'il dit du François, pour donner occaſion à quelqu'vn de mes patriotes & à moy-meſme d'y penſer: laiſſant à l'Allemand, à l'Italien & à l'Eſpagnol la meſme liberté s'ils la veulent prendre. Il dit donc que le François eſt impatient en guerre, volage en Conſeil, magnifique à table, courtois en parole, inconſtant en habits, braue contre l'ennemy, bon chantre, viſte au marcher, gay en amours. Si quelqu'vn peut mieux depeindre noſtre Nation, le pinceau eſt à ſon commandement. B

64. *Toutesfois l'Immortel.*] Il declare pourquoy Dieu a voulu que la terre fut peuplee d'habitans de ſi diuerſes mœurs. 1. C'eſt afin que retirant ſes eſleus des ordures dont les pays de leur naiſſance ſont entachez, il leur fit miſericorde. 2. Qu'il monſtraſt dans les pays meſmes, à l'endroit de pluſieurs qu'il benit, que les corps celeſtes ne peuuent point forcer les volontez, encores qu'ils ayent grande puiſſance ſur les corps inferieurs. 3. Qu'en tous lieux il euſt des ſeruiteurs qui magnifiaſſent ſon Nom, & recogneuſſent ſes graces. 4. Que ſes biens eſpars en tous les endroits du monde fuſſent eſchangez & apportez de lieu en autre pour la commodité des habitans.

65. *Car comme.*] A l'occaſion de ceſte quatrieſme conſideration, il compare le monde à vne grande ville, comme ſeroit Paris, Roüen, Toulouſe, Lyon, ou autre telle, ou les vns logez en certain quartier, achetent, eſchangent, vendent & troquent auec ceux des autres: & y a marchands & artiſans de toutes ſortes: ainſi vn pays fournit du ſucre, de l'yuoire, de l'or, & de l'ebene, l'autre des cheuaux, de l'eſtain, de la ſoye: le tout pour l'entretenement de ceſte grande Cité qui eſt le monde. Surquoy conuient noter qu'vn pays (tant bien accommodé puiſſe-il eſtre) ne ſe peut bonnement ny en tout & par tout paſſer de quelques commoditez qui ſeront en vn autre. Item, qu'il n'y a ſi pauure pays qui n'ait certaine commodité particuliere que les autres n'ont pas. Et pourquoy ne dirons-nous cela des pays, veu que l'on peut dire auſſi qu'il n'y a homme au monde qu'il n'ait quelque don ſpecial: & qui d'autre part, tant excellent puiſſe-il eſtre, n'ait beſoin des autres en quelque façon? A ce que deſſus le Poëte adiouſte vne autre belle ſimilitude: à ſçauoir, que comme la Roine de Perſe (ce diſent Herodote, Xenophon, & Plutarque) nommoit vne Prouince ſa robe, l'autre ſon manteau, l'autre ſes braſſelets, &c. ainſi chacune perſonne, ſur tout qui a la droicte cognoiſſãce & crainte de Dieu peut dire: le Peru porte de l'or pour moy, les Moluques des eſpices, l'Arabie de l'Encens, l'Italie de la Soye, l'Allemagne des cheuaux, la Moſcouie des Martres & fourrures precieuſes, la Pruſſe de l'Ambre, la France du bled, du vin, des laines & dequoy les teindre, &c. Cela ſe peut bien dire: puis que telle perſonne peut dire, la terre, la mer, l'air & tous les biens y contenus, le Soleil, la Lune & les Cieux ſont à moy: puis que pour moy celuy qui n'a que faire de rien a tout creé de rien, afin qu'elles fuſſent à moy & moy à luy. Ie laiſſe la plus ample explication & recerche de ces choſes aux liures des Theologiens. C D

66 *Les valons eſmaillez.*] C'eſt vne declaration ſpeciale de ce que deſſus: où le Poëte monſtre par meſme moyen que ce que les Atheiſtes eſtiment auoir eſté creé en vain & ne ſeruir comme de rien, eſt bien ſouuent ce qui nous aide le plus. En premier lieu, les vallons couuerts de tant de fleurs, entrecoupez & comme paſſementez de tant de fleuues, ſont nos iardins. Les campagnes nos moiſſons, les cotaux nos vignes. En ſecond lieu, les montagnes où ſe forgent les orages, tonnerres & eſclairs, que les

A profanes contrerolent comme œuures ſuperfluës ou nuiſible, ou faites à l'auanture, ſont tout au contraire (comme Theodoret l'a monſtré iadis en ſes ſermons de la Prouidence) les perpetuelles bornes des Royaumes & pays: elles produiſent du bois pour baſtir des nauires & des maiſons, & pour bruſler: d'icelles ſortent les grands fleuues ſur qui l'on voiture aiſément vne infinité de viures & autres commoditez pour les peuples eſlongnez: De leurs broüillars elles engraiſſent les plaines, ſont comme reſeruoirs de vent pour faire tourner les moulins: ſeruent de rempars pour arreſter l'impetuoſité des peuples belliqueux: brief ſont cõme le ciment de la mer & de la terre. En troiſieſme lieu, les deſerts ſont les paſturages dont ſort le gros & menu beſtail: En quatrieſme lieu, la mer nourrit vne infinité de poiſſons, enrichit vn million de villes, augmente le trafic, accommode & accourcit les voyages: fournit de vapeurs au Soleil, qui les tourne en pluyes, dont l'air eſt rafraiſchi & la terre renduë fertile. Sainct Baſile, Chriſoſtome, Ambroiſe, & autres qui ont traité des œuures de la Creation, diſcourent bien au long de ces excellens vſages des Creatures, pour le bien de l'homme.

B 67. *Mais ſerai-ie touſiours.*] Promptement & à temps le Poëte (qui n'a rien obmis en ces diſcours des peuplades du monde) plie les voiles, & apres ſi longue nauigation par tous les climats de l'vniuers, arriue heureuſement au port qu'il deſire, à ſçauoir en France, de laquelle bien à propos auſſi (comme du plus excellent Royaume du monde) il deſcrit les grands biens. L'ayant donc ſaluee & qualifiee de ſes tiltres, il dit, ce qui eſt tres-vray, qu'elle a produit les guerriers, les artiſans, & les doctes hommes, ce qui eſt dautant plus admirable, que ſa largeur & rondeur n'eſt pas grande, à comparaiſon de la Polongne, de la Perſe, de la Tartarie, ou du Royaume de la Chine, ou autre tels. D'auantage, ſi l'on conſidere les grandes commoditez de ceſte eſtendue de pays, ceſte merueille eſt encores d'autant plus eſmerueillable. Outre ce qu'elle eſt bordee à l'Occident & au Septentrion de la mer Oceane, & au Midy de la Mediterranee: elle eſt trauerſee de certaines riuieres ou petites mers bien renommees. Icelles ſont le Rhoſne, la Saonne, la Dordongne, la Loire, Marne, Seine, Oiſe, Somme, outre vn tres-grand nombre d'autre moyennes & petites. Elle a des villes comme Paris, Toulouſe, Roüen, Lyon Bourdeaux, & autres qui valent mieux que des Duchez,
C Comtez & Prouinces entieres. Les fortereſſes y ſont auiourd'huy plus belles que iamais. Quant à la ciuilité des mœurs, i'en laiſſe le iugement aux nations eſtrangeres meſmes. La fertilité du pays eſt comme incroyable, l'air y eſt fort temperé preſque par tout. Pour baſtions elle a les deux mers. Item les Alpes vers l'Italie, & les monts Pyrenees vers l'Eſpagne. Qui plus eſt, elle ſe void exempte de Crocodiles qui gaſtent l'Egypte: de Serpens demeſurément longs qui ſe trouuent en pluſieurs autres pays, de beſtes cruelles & rauiſſantes, comme en Afrique. Si elle n'a les mines d'or & d'argent, les pierres precieuſes & les perles: elle a pour eſchange ſix mines ineſpuiſables, à ſçauoir, toiles, paſtel, laines ſel, bleds & vins. Le paſtel & le ſel ſe treuue en Languedoc: le ſel auſſi en Guyenne: les laines en Prouence & en Beauſſe où eſt auſſi le le bled: le vin en diuers endroits: & en toutes Prouinces, exceptees quatre ou cinq, grande prouiſion de deux ou trois de ces commoditez. Le Poëte a remarqué les principales, & dont l'on fait grandes traites és pays voiſins & lointains. C'eſt pour apprendre à noſtre nation à recognoiſtre les grands dons de Dieu, pour luy en rendre graces. Mais le Poëte pour la concluſion dit qu'vn bien defaut à la France, à ſça-
D uoir la Paix, laquelle il demande à celuy qui la peut donner: comme auſſi de ma part auec tous bons François, ie ſouhaite de tout mon cœur à ce Royaume (jadis tant floriſſant) vne paix aſſeuree, c'eſt à dire ciuile & vrayement Chreſtienne.

LES COLOMNES.

SOMMAIRE.

CE qui a eſté propoſé és liures precedens, touchant les dons que Dieu a communiquez aux ſucceſſeurs d'Adam, pour le bien de toute la ſocieté humaine iuſques à la fin du monde, ſeroit defectueux, & ne pourroit ſubſiſter ſans les aides mentionnees en ce diſcours. Car que ſeroit-ce de la vie humaine, ſans la cognoiſſance & l'vſage des Mathematiques? Le Poëte donc preſuppoſe vne maxime tres-veritable: Que Dieu voulant maintenir le monde vne longue eſpace de temps, pour y eſtre glorifié des hommes, leur a fourny toutes aydes C
propres & neceſſaires pour paruenir à ce poinct. Et combien que la vraye Religion ſoit le ſeul fondement de cela, & l'vnique chemin pour nous mener à Dieu: toutesfois, puis qu'il luy a pleu nous donner l'vſage de tant de creatures, & enrichir noſtre vie de tant d'excellens & diuers teſmoignages de ſa grace, c'eſt bien raiſon que les moyens qui nous aydent à approcher de plus en plus de la vraye fin à laquelle nous deuons tendre, ſoyent recogneus & ſoigneuſement conſiderez. Quand donc l'Eternel a creé le Ciel & les flambeaux qui y luiſent, donnant mouuement & vigueur conuenable à ces corps celeſtes, pour le bien des autres creatures: quant il a diſtingué les parties & climats de la terre en tant de diſtances & façons: preſenté tant d'occaſions & de neceſſitez aux hommes de conuerſer & traffiquer les vns auec les autres: enuironné nos eſprits de tant D
de difficultez: il a voulu auſſi faire preſent à la ſocieté humaine des ſciences propres pour bien entendre les choſes que les ſens apprehendent & touchent. Et à fin que ces ſciences prinſſent viues racines és entendemens humains, il luy a pleu allonger de pluſieurs centaines d'annees la vie d'Adam & de ſes enfans, premiers profeſſeurs & diſciples d'icelles, afin que les reigles, maximes, theoremes & concluſions de ſes ſciences ayans eſté ſoigneuſement recerchees, demeuraſſent bien reſoluës, & entieres à la poſterité. A l'occaſió dequoy, pour la certitude de leurs principes & conſequences, elles ont eſté appellees Mathematiques, c'eſt à dire diſciplines & ſciences comprinſes iadis ſous le mot de Philoſophie, & de-

puis diſtinguees pour plus particuliere intelligence des choſes. Or combien que le premier homme euſt vne tres-belle cognoiſſance de l'Aſtronomie, Geometrie, Arithmetique & Muſique, & de tous les ſecrets de Nature, ayant donné nom aux animaux, & monſtré l'vſage des choſes à ſa poſterité : ſi eſt-ce qu'il a falu que ſes enfans ayent attentiuement eſcouté ſes leçons : car les ſciences n'eſtoyent pas infuſes en eux, comme elles l'auoyent eſté en luy. Beſoin donc a eſté, qu'ils les ayent acquiſes par vn grand deſir d'apprendre, par eſtude, recerche, meditations & frequentes queſtions propoſees au premier maiſtre, puis aux plus proches diſciples, qui auoyent mieux compris ſes hauts & doctes enſeignemens: à quoy le cours des longues annees, la vigueur des corps & eſprits, l'heur de la vie non tenaillee de tant de paſſions qui nous accablent, & ſur tout
B la faueur ſpeciale de Dieu, les aidoit grandement. Et combien qu'ils n'euſſent aucuns liures, ſi eſt-ce que les ſciences eſtoyent ſans comparaiſon mieux enſeignees, entendues, & rapportees à leur droit vſage, qu'elles ne pourroyent eſtre auiourd'huy, tant claires puiſſent eſtre les demonſtrations qu'on en pourroit faire : comme tout homme de bon iugement le confeſſera. Ainſi donc, les Patriarches ont de main en main baillé à leurs enfans ce clair flambeau de doctrine, pour en eſclairer la poſterité, au ſoulagement de tous les viuans, & à la grande gloire de Dieu, la magnificence des œuures duquel ne pourroit bonnement eſtre recognuë ſans telles aides. Mais la queſtion eſtant de ſçauoir plus exactement comme cela s'eſt peu faire, attendu notamment la ruine du monde ſuruenuë par le deluge, le Poëte ſe ſeruant de l'opinion de Io-
C ſephe (au regard des deux colomnes que Seth dreſſa, l'vne de brique, l'autre de pierre) introduit Phaleg, lequel long temps apres le deluge ayant trouué ces deux colomnes, s'enquiert de ſon pere Heber, fils du petit fils de Sem, que veut dire cela : à quoy Heber reſpond que les Mathematiques ayans eſté appriſes par Seth à ſes enfans, eux preuoyans la ruine du monde, dreſſerent ces deux Colomnes pour reſiſter au feu & à l'eau, & grauerent dedans icelles les reigles & preceptes des ſciences liberales. Sur-ce, Heber ayant ouuert la porte de l'vne des colomnes, monſtre à Phaleg quatre images encloſes leans. La premiere ſe nomme Arithmetique, deſcrite auec ſes paremens & nombres. La ſeconde Geometrie, repreſentee auec ſes inſtrumens, effects, ouurages, & artifices excellens, ſpecifiez par le menu. La troiſieſme eſt l'Aſtronomie, te-
D nant le globe terreſtre en la dextre, où ſont pourtraits la terre, la mer, & les dix cercles, puis en la gauche le globe celeſte orné de figures, imaginees pour marquer les principales eſtoilles qui ſe voyent ſous les deux Poles. Là eſt miſe en auant la raiſon donnez aux douze ſignes du Zodiaque, & meſmes Heber eſt introduit ſouſtenant que les principales Eſtoilles des deux Poles, par luy denombrees, contiennent pluſieurs myſteres de l'Egliſe : ſurquoy le Poëte ayant diſcouru il adiouſte vne notable correction, & continuë le deſcouurement des ſecrets de l'Aſtronomie, paruenuë des Hebrieux aux Chaldeens, de ceux-là aux Egyptiens, conſequemment aux Grecs, Arabes, Italiens & Allemands. Pour cloſture de ce propos, il louë les doctes Aſtro-

nomes : & ayant remarqué les vtilitez de ceſte ſcience, il vient à con- A
ſiderer la quatrieſme Image, qui eſt la Muſique, laquelle il repre-
ſente au vif auec ſes ornemens, monſtre la perfection d'icelle, & ſon
efficace à l'endroit des beſtes, des fols, des hommes ſages, & à l'en-
droit de Dieu meſme. Quoy fait, comme Heber vouloit pourſuiure,
Canam ſuruient qui entrerompt le propos, à raiſon dequoy le Poëte
quitte la plume, & finit le dernier diſcours ſur le deuxieſme iour de
la ſeconde Sepmaine.

LES COLOMNES.

TERNEL, *ſi iamais le plus pur de mon ame*
Fut eſpris de l'ardeur d'vne celeſte flamme,
Et ſi de ton Eſprit mon eſprit inſpiré
T'offrit oncques vn vers de la France honoré,
O Pere de lumiere, ô ſource de doctrine!
Il eſt temps, ou iamais, que ta fureur diuine
Quint'eſſence mon ame, & qu'vn ſacré ſoucy,
Meurtrier de tous ſoucis, m'emporte loin d'icy.
Il eſt temps qu'eſpuré des paſſions humaines,
Par les brillans climats du Ciel tu me promenes:
Que bien-heureux i'accole Vranie & ſes ſœurs,
Que i'enyure mes ſens des charmeuſes douceurs
Des Syrenes du Pole: & qu'en paix ie contemple
Le lambris eſtoillé d'vn ſi ſuperbe temple:
Afin que tout ainſi que nos premiers ayeux
Receurent de ta main les loix du cours des cieux,
Tu me dictes vn vers, qui grand & beau reſponde,
Aux grandeurs & beautez des plus clairs feux du Monde.
Apres que des humains l'ambitieux diſcord
Eut ce bas Vniuers partagé, comme au ſort,
Heber auec Phaleg, paſſant chemin rencontre
Vn Pilier, qui brauache, en la plaine ſe monſtre,
Tel qu'vn Roc, qui vaincueur, du flo-flot importun,
Semble, aſſis au milieu, faire peur à Neptun:
Et qui portant vn Phare, empeſche qu'Amphitrite
De ſes flots ne nous iette és noirs flots de Cocite.
Puis on voit vn ſecond tout ſemblable en grandeur:
Mais non pour en eſtoffe, & moins encor en heur.
Car il giſt eſtendu ſur la terre eſmaillee,
Baſty tant ſeulement d'vne tuile roüillee,
Au lieu des grands carreaux du Iaſpe façonné,
Et Porphyre eternel, dont l'autre eſt maçonné,
Quels miracles voicy? quelles maſſes enormes?
Quels monts faits à la main? quelles eſtranges formes
D'antiques baſtimens? Toy donc qui tout-ſçauant
Tiens comme ſur le doigt les ſiecles de deuant,
Dit Phaleg à ſon pere, inſtruy moy de l'vſage,

Il inuoque Dieu eſtãt queſtion d'entrer en la deduction d'vne matiere nouuelle, haute, & tres-difficile à comprendre, à ſçauoir des Mathematiques.

Occaſion & fondement du diſcours.

Demande de Phaleg.

Du temps, & de l'autheur de ce iumeau ouurage. A

Reſponſe d'Heber.

3 Seth diſciple d'Adam grand diſciple de Dieu
(Commence adonc Heber) ayant appris le lieu,
Le cours & la grandeur de tant d'eſparſes flammes
Qui dorent le ſeiour des bien-heureuſes ames,
L'apprend à ſes enfans: ſes enfans d'autre part
Eſcoliers ſtudieux cultiuent ce bel art,
Car paiſſant leurs troupeaux ſur les herbeuſes riues,
Des ondes du Leuant murmurantement viues,
Tandis que la douceur du ſomme abrege-nuits
Du reſte des humains faict dormir les ennuits,
Et robuſtes viuans l'aage de trois Corneilles,
Ils obſeruent du ciel les brillantes merueilles, B
Et ſur le pilotis de l'ayeul fondement
Parfont auec le temps vn riche baſtiment:
Mais ſçachant bien que Dieu rauageroit le monde
Une fois par la flamme, vne autre fois par l'onde,
(Cabale hereditaire) ils ſurhauſſent, maſſons,
La ſuperbe grandeur de ces Piliers beſſons.
Et les font pour long temps loyaux depoſitaires
En faueur de leurs fils, de cent doctes myſteres.

Ouuerture & recherche des colomnes.

4 Heber diſant ces mots, ouure ſubtilement
Un huis ie ne ſçay quel du pierreux baſtiment:
Et ſuiui de Phaleg y trouue vne chandelle,
Qui d'vn ſuif eternel paiſt ſa flamme immortelle. C
5 Comme vn homme priué, qui cent fois eſconduit,
Par vn ſeuere Huiſſier, en fin eſt introduit
Au cabinet d'vn prince, admire ſa cheuance,
Et iette haut & bas de ſes yeux l'inconſtance,
Ainſi Phaleg s'eſtonne: O mon pere! dit-il,
De qui ſont ces portraicts, qu'vn imagier ſubtil:
D'vn art par tout eſgal, a fait tant agreables,
Que quatre gouttes d'eau ne ſont point plus ſemblables?
Quel eſt leur equipage? & quels diuins ſecrets
Sont cachez doctement ſous ces outils ſacrez?
6 Mon fils, reſpond Heber, voici quatre pucelles,
Quatre filles du Ciel, quatre ſœurs les plus belles, D
Que l'Eſprit eternel d'vn double eſprit iſſu
Ait engendré iamais, & noſtre ame conçeu.

Les ſciences liberales.

1. Arithmetique.

7 Celle là qui touſiours remue, comme il ſemble,
Et ſa langue, & ſes doigts: qui leue, couche, aſſemble,
Ses gets en cent façons, eſt l'art induſtrieux
Qui peut hardi conter les medalles des cieux.
Les glaçons de l'Hyuer, & les fleurs diaprees
Dont l'odoreux Printemps enguirlande les prees,
Il pare ſa beauté d'vn magnifique atour,
Il a de grands monceaux d'argent tout a l'entour.
Le Ciel, comme on diroit ſur ſa teſte ſacree

A *Verſe les clairs threſors d'vne pluye doree,*
Sa robe eſt à plain fonds. A ſa ceinture pend
Au lieu d'vn clair miroir, vn tableau qui comprend
L'honneur de ſon ſçauoir: & maugré tant de ſiecles,
A ſauué iuſqu'à nous la plus part de ſes reigles.
Voy de quel caractere on marque [8] l'Vnité,
Racine de tout nombre, & de l'infinité,
Les delices d'amour, gloire de l'harmonie.
Pepiniere de tout, & but de Polymnie:
Non-nombre, ains plus que nombre, en qui comme parfait
Tout par puiſſance giſt, lui en tout par effait.
Voy quel ſigne lettré denote le [9] Binaire,
B *Fils premier nay de l'vn, premier nombre, & le pere*
Des pairs effeminez. Quel deſigne le [10] Trois,
Frere aiſné des impairs propre au grand Roy des Roys,
Où le nombre & non-nombre amoureuſement entre,
Nombre cheri de Dieu, nombre de qui le centre
Des deux extremitez s'eſloigne également,
Et qui premier a fin, milieu, commencement.
[11] Le Quart, baze du Cube, & quantité qui pleine,
Auec ſes propres parts accomplit la Dixaine,
Nombre du Nom de Dieu, nombre des Elemens,
Des ſaiſons, des vertus, des humeurs, & des vens.
L'Hermaphrodite [12] Cinq, qui iamais ne s'amaſſe
C *Auec vn nombre impair, qu'il ne monſtre ſa face*
Tout du premier abord: car cinq doublé cinq fois
Ne fait que vingt & cinq, & quinze cinq fois trois.
L'Analogique [13] Six, & qui, parfait, aſſemble,
Pour compoſer ſon tout, tous ſes membres enſemble.
Car trois eſt ſa moitié, ſa ſexte vn, ſon tiers deux,
Et l'vn le deux, le trois font le ſix, ioints entre eux.
Que le critique [14] Sept, le ſept maſle & femelle,
Nombre des feux errans de la voute eternelle,
Des clairs brandons du Pole, & du ſacré Repos,
Et qui tient bien-heureux, le trois & quatre enclos.
[15] L'Huit doublement quarré. La ſacree [16] Enneade
D *Qui des Muſes comprend vne triple triade.*
[17] Le Dix, qui la vertu de tous nombres conioint,
Le Dix, qui fait la ligne, ainſi que l'vn le poinct,
La figure le Cent, le Mile vn corps ſolide:
Le Dix qui redoublé peut du bord Atlantide,
Nombrer la molle arene, & les flots agitez
Par le ſouffle orageux des Auſtres irritez.
[18] Contemple comme ici pluſieurs ſommes eſcrites
L'vne ſur l'autre à plomb, ſont en vne reduites.
Voy comme d'vn grand nombre vn petit on extrait,
Comme vn nombre petit, multiplié, ſe fait,

Sei nombres, dont tous les autres ſont compoſez iuſques à l'infini.

A peu pres infini. Et d'autre part aduiſe
Comme en mainte parcelle vne ſomme on diuiſe. A

1. *Fureur diuine.*] Ce mot de fureur ſe doit prendre pour l'inſpiration, maniere de parler ſupportable és Poëtes qui diſent. *Eſt Deus in nobis, agitante caleſcimus illo.* Les Prophetes pouſſez du Sainct Eſprit, ont eu des ecſtaſes, rauiſſemens & mouuemens extraordinaires: Ce ſont enthouſiaſmes ſaincts, & toutesfois tels que l'Eſprit des ſeruiteurs ne ſe detraque iamais du chemin de verité, quoy qu'en tels accidens il ſoit eſleué par deſſus toutes choſes humaines. Le Poëte deſire donc vne preſence ſpeciale du Sainct Eſprit, pour eſtre emporté ſur les cieux, afin d'y aprendre à chanter ſelon la grandeur du ſuiet qu'il veut traiter en dernier diſcours. Les Muſes ſont les ſœurs d'Vranie, laquelle traite du Ciel & des choſes celeſtes, comme ſon nom le porte. Par les Syrenes du Pole, il entend les harmonies des cieux; dont nous dirons quelque choſe ſur le vers 692. de ce dernier diſcours: Il dit auſſi que nos premiers ayeulx, c. Adam & ſes fils, receurent de Dieu les loix du cours du ciel, c. la cognoiſſance de l'Aſtronomie: ce qui eſt vray-ſemblable, n'eſtant poſſible que l'entendement humain ait peu atteindre à choſes ſi hautes, ſans quelque faueur & adreſſe ſpeciale. B

2. *Heber auec Phaleg.*] Ioſephe au 1. liure des antiquitez, ſur la fin du 2. chapitre parlant des enfans de Seth, dit qu'ils inuenterent l'Aſtrologie, & appliquerent leur eſprit à cognoiſtre le cours & mouuement des corps celeſtes: & afin que leurs inuentions ne s'eſcoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent deuant qu'eſtre cognuës, ſçachans qu'Adam auoit predit vne deſtruction generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par eau, ils firent eſleuer deux colomnes, & grauerent en chacune d'icelles leurs inuentions: afin que ſi l'vne, qui eſtoit de briques, venoit à eſtre effacee par le deluge, l'autre de pierre demeuraſt en ſon entier, pour enſeigner leurs deſcendans. Et dit-on que ce pilier de pierre eſt celuy lequel on void encores auiourd'huy en Syrie. Voilà ce que dit Ioſephe, par ouy dire, que le Poëte appelle au 55. vers Cabale hereditaire. Ioſephe a couché dedans ſes antiquitez beaucoup de tels recits qui n'ont gueres de fondement, ains ſont procedees des Cabaliſtes & Rabins, leſquels n'ont pas bien conſideré la maieſté & ſuffiſance de l'Eſcriture & hiſtoire ſainte, à laquelle ils ont penſé faire honneur en la reueſtant de leurs lambeaux. Pluſieurs hommes doctes eſtiment que Noé & ſes fils auoyent les ſciences bien engraues en leurs eſprits, & l'arche eſt vn teſmoignage de la ſuffiſance de Noé en l'Arithmetique & en la Geometrie. Si l'on veut adiouſter à cela des colõnes, dreſſees par les predeceſſeurs de Noé, i'en laiſſe le iugement aux lecteurs. Le Poëte a ſuiui pour ceſte fois l'aduis de Ioſephe. Au reſte, il attribuë ces diſcours des Mathematiques à Heber & Phaleg: pource que la terre ayant eſté diuiſee de leur temps, il a eſté beſoin que les ſciences fuſſent entenduës, pour eſtre portees cà & là au ſoulagement des peuplades. C

3. *Seth diſciple.*] Polydore Virgile en ſon recueil *de Inuentoribus rerum*, liu. 1. chap. 14. 17. 18. & 19. fait mention des inuenteurs des ſciences liberales, & allegue les teſmoignages de diuers auteurs. Mais il oublie de monter iuſques à la ſource, monſtree par le Poëte: à ſçauoir Adam qui doüé d'vne excellente cognoiſſance des ſecrets du grand & petit monde, l'à enſeignee à Seth ſon fils & diſciple, & aux autres qui ont conuerſé autour de luy: puis eux à leurs deſcendans: ce qui a eſté tres-aiſé, attendu le long aage des vns & des autres. La vraye Cabale hereditaire donc a eſté l'inſtruction que les vns ont dõné de viue voix aux autres, & qui eſt demeuree de pere en fils, n'ayãt eſté beſoin de la grauer en briques ny en pierres. Toutesfois, puis que le Poëte a mieux aimé adherer à l'opinion de Ioſephe, que de mettre la ſienne en auant: ie n'y contrediray pas d'auantage. Les moyens tenus par les deſcendans de Seth, pour auancer en la cognoiſſance des Mathematiques ont eſté diuers. Le Poëte en propoſe vn, qui eſt vray ſemblable. D

4. *Heber diſant.*] Les Poëtes n'ayans touſiours la verité expreſſe en main, monſtrent ce qui en a la ſemblance. Ayant le noſtre parlé de la Colomne de pierre qui eſtoit debout, il introduit Heber qui ouure dextrement la porte, & trouue dedans vne chãdelle ardante. Ce ſecret de lampes allumees compoſees de pierre ou autre matiere inextinguible a eſté en vſage dés long temps au monde: comme il s'eſt verifié en beaucoup de ſepulchres fort antiques cachez en terre. Solin 12. chapitre fait mention de certaine pierre d'Arcadie, ayant couleur de fer, qui vne fois allumee eſt inextinguible, à raiſon duquel effect elle en porte le nom. Plutarque au com.

A mencement du liure *de la ceſſation des oracles*, parle auſſi de la lampe inextinguible du temple de Iupiter Hammon, des plus anciens & renommez entre les ſucceſſeurs de Cham, & qui ſe deſtournerent bien toſt de la vraye Religion. Pline au 1. chapitre du 19. liure raconte auſſi merueilles du linge de lin, qui ietté dans le feu ne ſe conſumoit. Ie penſe que les prochains ſucceſſeurs d'Adam & de Noé ont eu cognoiſſance d'infinis ſecrets de Nature, que nous tiendriõs auiourd'huy pour incroyables, impoſſibles, ou du tout miraculeux, ſi nous en apparceuions quelque eſpreuue.

5 *Comme vn homme.*] Par vne elegante comparaiſon le Poëte deſcrit l'affection de Phaleg, & au moyen d'icelle ſe donne entree à ſon diſcours des Mathematiques, qu'il fait ſemblables l'vne à l'autre, pource que vrayement elles ſont compoſees de nombres conſonances & proportion qui par additions, multiplications, & ſouſtractions, & diuiſions produiſent infinis beaux ſecrets.

6 *Mon fils.*] Le Poëte exprime en peu de mots les loüanges des ſciences liberales, qu'il nomme pucelles, à cauſe de leur ſimplicité & pureté: *filles du ciel*, d'autant qu'elles ſont en l'intelligence, principale faculté de l'ame, qui eſt celeſte. Et quant aux effects,

B que l'intelligence ornee de la cognoiſſance des Mathematiques produit, ils commencent à s'eſlongner de la pureté de leur ſource, & peu à peu ſe rangent parmi les arts mechaniques. Au reſte, il dit que ces quatre ſciences ſont les plus belles que le ſainct Eſprit, eſprit eternel *yſſu d'vn double eſprit*, c'eſt à dire, procedé du Pere & du Fils, ait iamais engendré, & que l'ame humaine ait peu conceuoir. Il regarde les dons communiquez par le ſainct Eſprit aux hommes, pour l'entretenement de leur ſocieté. Que ſeroit-ce de vie humaine, s'il n'y auoit nombre, ni poids ni meſure, ni veuë, ni ouye bien reiglee? Et comment cela ſe peut il faire ſans les Mathematiques? Qui voudra voir les loüanges & vtilitez d'icelles: item, quelles ſciences en dependent, liſe, entr'autres: les prefaces bien amples de Chriſtofle Clauius ſur les liures d'Euclide.

7 *Celle-là.*] Les hõmmes doctes ſont de diuerſes opinions en la diſpoſition de ces quatre ſciences. Les vns mettent la Geometrie au premier rang, puis l'Arithmetique: en apres, la Muſique: finalement l'Aſtronomie, les autres au rebours. Noſtre autheur a ſuiuy la partition plus commune. Liſez la 321. exercitation de Scaliger contre Cardan.

C Le principal eſt de ſçauoir diſtinctement conſiderer les limites & liaiſons de ces ſciences, pour ne les confondre ni ſeparer, ni les meſler auec les autres: ce qu'ayant eſté fait, à introduit de tres-dangereux erreurs & en la religion, & au gouuernement politique. Au demeurant, en ceſte deſcription que le Poëte fait des contenances & paremens de l'Arithmetique, nous voyons ce qui eſt requis en la droite intelligence de ceſte diſcipline, beaucoup remuee (& beaucoup ſoüillee auſſi) en ce dernier ſiecle.

8. *L'vnité.*] En quarante vers ou enuiron le Poëte comprend les fondemens d'infinis ſecrets de l'Aritmetique. Qui voudroit recercher ce que les anciens & modernes en ont eſcrit, il y auroit matiere pour vn bien gros liure. I'en diray quelque mot ici pour l'intelligence du texte, laiſſant le reſte à vn Commentaire. Premierement, il appelle *l'Vnité* ou l'vn, racine de tout nõbre, pource que tous nombres grands ou petits naiſſent d'vn. 2. *Racine de l'infinité*: car infinis nombres, rendus à nous innombrables, ne ſont autres choſes qu'vnitez multipliees. 3. *Delices d'amours*: pource qu'il veut eſtre ſeul & ne demande point de compagnon. 4. *Gloire de l'harmonie*, qui tend à vne douce conſonance & vniſſon agreable de diuerſes voix. 5. *Pepiniere de tout*: à cauſe que d'vn homme

D en ſont procedez infinis, d'vne autre creature és eaux, en terre, en l'air, infinies. 6. *But de Polymnie*: Ie penſe qu'il veut entendre par cela l'intention des hommes doctes & ſtudieux, qui en leurs diſcours de viue voix ou par eſcrit tendent touſiours à certain poinct, comme à leur but. Que le lecteur inuente quelque plus adroite annotation, car la mienne ne me contente pas aſſez. 7. *Non nombre*: d'autant qu'vn nombre eſt compoſé de pluſieurs vnitez: ainſi l'vnité eſt plus que nombre, veu qu'elle luy donne eſtre: & puiſſanciellemẽt cõprend tous nõbres, & eſt par effect en tous. Adiouſtons ce mot à la loüange de l'vnité: Dieu eſt vn, l'Egliſe eſt vne, quoy que cõpoſee de pluſieurs. Il a vn Createur, vn monde, vn hõme, car de luy la fẽme a eſté baſtie, vn langage auant la diſſipation de Babel, vne loy, vn Euangile, vne foy vn bapteſme, vne table du Seigneur, vne eſperance, vne charité, vn Paradis, vne vie eternelle. Quant aux diuerſes ſignifications de l'Eſcriture Saincte ſur le mot d'vn & ſur les autres nombres, puis que le Poëte n'y a pas expreſſement touché, ie m'en abſtien. Au reſte, ie diray encores ce mot qu'on ne ſçauroit recueillir des vers icy couchez rien qui fauoriſe aux ſpeculations de ceux qui ont voulu baſtir ſur les nombres des reigles pour la religion, pour

l'eſtabliſſement & renuerſement des Eſtats publics. Moins encores y trouuera on au- A
cun appuy aux impoſtures des Arithmantiens, Magiciens, & autres telles peſtes, qui abuſans des paſſages de l'Eſcriture ſaincte, faiſans mention de diuers nombres, ont penſé auoir trouué en cela dequoy predire l'aduenir, ou quelque puiſſance d'euoquer les eſprits, ou de pratiquer en ſomme choſes illicites: comme tels eſprits curieux & profanes ont enſeigné par liures imprimez, les noms deſquels il faut couurir d'vn perpetuel ſilence.

9. *Binaire.*] Les Pythagoriques appelloyent le Deux Iſis, & Diane, pource que comme Diane eſt ſterile, ce dit Platon en ſon Theætetus, ainſi le deux eſtant principe de diuerſité, d'ineſgalité, de diſſemblance, n'a aucun effect, comme les autres nombres. C'eſt le pere des nombres pairs, que le Poëte apelle *effeminez*, d'autant qu'ils ne produiſent rien, ains ce deux eſt la ruine de l'vnité. Car diuiſer vne choſe c'eſt la deſtruire: comme Ariſtote en diſpute exactement au 8. liure de ſa Metaphyſique. Plutarque au traité de la creatiõ de l'Ame, dit que Zaratas maiſtre de Pythagoras appelloit le Deux, mere des nombres, & l'vn le pere, dont il rend quelque raiſon, que noſtre autheur a B
expliquee en vn mot. Ce m'eſt aſſez de marquer l'endroit, qui eſt au commencement de ce traicté là.

10. *Trois.*] Aucuns ont eſtimé que le Trois eſtoit le premier des nombres. Car quant au deux, les Pythagoriques ne l'appelloyent pas nombre, ains confuſion d'vnitez, leſquelles ne ſont pas nombres, à proprement parler, ains ſources, & racines d'iceux. Ie n'entre point aux loüanges du Trois, deſcrites par Plutarque, au traité d'Iſis & d Oſiris & ailleurs: item és Poëtes le Prince deſquels a chanté,

Numero Deus impari gaudet.

Entendant non tout nombre impair comme le cinq, le ſept, &c. mais proprement le trois, qui eſt le premier des nombres impairs, & les principe des corps ſolides qui ont pluſieurs faces. Le Triangle a eſté nommé Minerue par les Pythagoriques, qui en leurs purifications & lauemens vſoyent du nombre ternaire, comme Virgile touche ce ſecret au ſixieſme de l'Eneide,

Idem ter ſocios pura circumtulit vnda.

Et au 1. des Georgiques, C

Terque nouas circum felix eat hoſtia fruges.

Et Ouide au 2. des Faſtes,

Et digitis tria thura tribus ſub limine ponit.

Item au 6.

Protinus arbutea poſtes ter in ordine tangit.
Fronde ter arbutea limina fronde notat.

Il y a infinis teſmoignages à ce propos. Pline en quelque part diſoit, *Terna deſpuere deprecatione, in omni medicina mos fuit, atque ex hoc effectus adiuuati.* Mais d'autant que tout cela ſent la ſuperſtition & la Magie, ie le lairray, enſemble la recherche du nombre ternaire appliqué curieuſement par quelques vns à pluſieurs myſteres de la Religion, me contentant d'expliquer les mots.

1. C'eſt (dit-il) le nombre propre *au grand Roy des Rois.* Cela s'entend à mon aduis de la ſaincte Trinité, c. du Pere, du Fils, & du Sainct Eſprit, qui ſont vn ſeul vray Dieu. Et ne peut-on dire ſinon de Dieu, Trois ſont vn, & vn eſt trois.

2. Ce que ce nombre eſt appellé *frere aiſné des impairs*, c'eſt à dire, le premier des impairs, a eſté ja expoſé. 3. Le nombre, à ſçauoir, le deux, & le nombre qui eſt l'vn s'y accordent. 4. *Nombre cheri de Dieu*, ce qui ſemble regarder le paſſage ſus allegué de Virgile, ou pluſtoſt les effets de Dieu en ſes Creatures: ſurquoy y auroit a diſcourir pour vn commentaire: le nombre de trois ayant eſté remarqué par aucuns en l'ordre des Anges au monde, en l'homme, és ſciences, vertus, & en vne infinité de choſes. 5. Ce qu'il adiouſte du centre eſt aiſé à entendre: car le centre du trois, qui eſt la deuxieſme vnité, eſt eſgalement eſlongnee de la premiere & de la tierce. Il a fin, milieu & commencement: ce qui ne ſe trouuera point és autres nombres qui ont plus ou moins.

11. *Le quart.*] Vn Cube ou quarré à vne baze ou pied de quatre angles. Or le cube entre les corps ſolides eſt excellent & parfait, repreſentant la fermeté, la duree, la vertu. Voyez P. Bongus en ſes doctes recerches des nombres, qu'il intitule. *Miſticæ numerorum ſignificationis liber.* Il n'oublie preſque rien à dire touchant les nombres. Sur tous, il philoſophe fort amplement ſur le Quatre. Expliquons maintenant les mots du Poëte. 1. Le Quatre de ſes parts accomplit la dixaine, eſtant conſideré deux

A fois & demie : ou pluſtoſt en ceſte ſorte 1. 2. 3. 4. qui ſont dix. 2. Nombre du nom de Dieu. Les Hebrieux eſcriuant en quatre lettres le nom de l'Eternel, & l'appellent ineffable, prononçans Adonai, au lieu de Iehoua, lequel eſt ordinairement appellé des Theologiens *nomen tretragrammaton*, c'eſt à dire, nom de quatre lettres. Surquoy I. Reuchlin a amplement diſcouru en ſa Cabale & és liures *de verbo mirifico*. Les autres nations ont donné à Dieu vn nom de quatre lettres: les Aſſiriens *Adad*: les Chaldeens *Eſsi Ahir*, c. Createur de l'vniuers, les Ægyptiens *Amun* : les Perſes *Syre* : les Antiens Romains *Aius* : les Grecs *Teos* : les Mahumetans *Alla* : les Gots *Thor*, leur grand Dieu ils l'appelloyent *Oden*, & *Eroë*. Clement Alexandrin dit que les anciens Preſtres Macedoniens appelloyent Dieu *Bedy*. Les Hetruſques le nõmoyent *Eſar*: Les Sclauons, *Beog*: les Eſpagnols *Dios* : les Italiens *Idio* : les Allemens *Gott* : les François *Dieu*. Ie laiſſe les recherches ſur le nom Adon, Adni, Iaho, Ieſu : item, ce qu'aucuns ont inuenté ſur les noms de Caïn, Abel, Seth, Enos, pource que ce ſont diſcours amples & de peu de fruict. Leſprit de Dieu nous a voulu arreſter à la ſubſtance des choſes, non pas au nombre des lettres. 3. Nombre des elemens. Iceux ſont la terre, l'eau, l'air, le feu, deſquels

B Ouide a dit autresfois,

Quatuor æternus genitalia corpora mundus
Continet, &c.

4. Des ſaiſons: Le Printemps, l'Eſté l'Automne, l'Hyuer. 5. Des vertus : Iuſtice, Force, Temperance, Prudence, 6. Des humeurs : Le ſanguin, le bilieux, le phlegmatique, le melancholique. 7. Des vents, Oeſt, Nord, Sud : ou *Subſolanus Fauonius, Aquilo Auſter*. Les Pythagoriques (comme recite Macrobe) portoyent ſi grande reuerence au Quatre, qu'ils iuroyent par iceluy

12 *Le cinq.*] Il le ſurnomme Hermaphrodite, pource qu'il eſt compoſé du deux, femelle, & du Trois premier des nombres impairs. Ce qu'il adiouſte de la duplication du Cinq, qui le fait touſiours apparoir, eſt aiſé à entendre. Plutarque és traitez de la ceſſation des oracles & de l'inſcription d'Ei au temple de Delphes, dit merueilles de l'excellence du Cinq.

13 *Le Six.*] Sainct Auguſtin au quatrieſme liure de la Trinité, & au quatrieſme liure de Geneſe, à la terre, item Huges de Sainct Victor au liure des Sacremens, tiennent

C que le nombre ſix eſt parfait, pource qu'il eſt compoſé de ſes parties, à raiſon dequoy Dieu a voulu creer en ſix iours toutes ſes œuures : pour monſtrer qu'il n'auoit rien creé de ſuperflu, ni laiſſé rien en arriere. Proprement donc ce nombre eſt ſurnommé *Analogique*. c. proportionné & ſe rapportant à ſoy: comme puis apres le Poëte le monſtre : Car trois eſt la moitié de ſix, deux le tiers vn la ſixieſme partie: item 1. 2. 3. font ſix.

14 *Le ſept* 1. *Critique*,] c'eſt à dire, Iugeant, pource qu'au ſeptieſme iour les Medecins font iugement des maladies pour la vie ou pour la mort. Quelquesfois, à cauſe de la reſiſtance de Nature, ils doublent le nombre, & attendent le quatorzieſme iour, qui eſt ce dit Hippocrates en ſes aphoriſmes, le terme des maladies ſimplement aiguës. Si le malade paſſe ce iour, on le verra le plus ſouuent aller iuſques au vingt vnieſme, qui eſt triple Sept. Voyez Galien en ſes liures *de diebus Criticis*, Cenſorinus en ſon œuure *de die natali*, & ce que les Medecins diſent des ans ſeptenaires & climacteriques, comme eſt le xlix. compoſé de ſept fois ſept, & le lxiij. compoſé de neuf fois ſept. 2. Il ſurnomme auſſi *maſle & femelle*, pource qu'il eſt aſſemblé de nombre pair & impair. 3. C'eſt le *Nombre des feux errans*, c'eſt à dire, des Planettes, *& du ſacré repos*, car le Seigneur

D ſe repoſa au ſeptieſme iour; & le ſanctifia. 4. Il tient le 3. & 4. enclos, & par conſequent eſt vn nombre du tout parfait & accomply, Voyez Scaliger en ſa 365. exercitation contre Cardan.

15 *Le huict.*] Il eſt compoſé de deux 4. ou cubes, à raiſon dequoy il eſt ſurnommé doublement quarré. Quelques vns ont ſubtilizé ſur les nombres des lettres du nom Grec *Iiſous* de noſtre Sauueur, qui raportez enſemble font 888. aſſauoir, 8. vnitez, 8. huictaines & 8. centaines: raportãs a cela auſſi certaines predictions de la Sibile de Cumes. Mais ie laiſſe ceſte ſubtilité, puis que le Poëte ne me dõne aucune occaſiõ d'y toucher.

16 *Enneade.*[Le neuf eſt ſurnommé *ſacré* en faueur des neuf Muſes. Ce nombre és proportions muſicales eſt diſſonnant : entre les Aſtrologues eſt ſiniſtre : en la Theogonie d'Heſiode & en Virgile parlant des neuf deſtours de Styx fleuue infernal repreſente les diſcords des complexions du corps humain, ſelon qu'aucuns l'interpretent. Voyez les Hieroglyphiques de I. Pierius au xxxvij. liu.

17 *Le dix.*] De ce nombre Ouide aux Faſtes dit proprement,

Semper ad vſque decem numero creſcente venitur:
Principium ſpatijs ſumitur inde nouis.

Il conioint la vertu de tous les nombres, qu'il tient comme liez en ſoy ou ſimplement, ou par multiplication. 2. Comme entre les Geometres vne ligne eſt l'aſſemblage de pluſieurs poincts: auſſi le dix fait la ligne des nombres: & ne ſçauroit-on paſſer outre ni reculer auſſi: car on peut adiouſter vn à neuf, deux à huict &c. 3. Par multiplication ou redoublement du dix on peut poſer vn nombre auſſi grand qu'on voudra, & qui ſe monteroit plus que le nombre du ſablon & des flots de la mer, comme il ſera aiſé au lecteur de s'en donner le paſſe-temps, ſi a dix il luy plaiſt ioindre des chriffres, & marquer iuſques à cent, puis multiplier iuſques à mille, & par delà. Forcadel en ſon arithmetique, & autres, apres les anciens, en ont monſtré les traits. On dit qu'Archimedes & quelques autres auoyent eſcrit iadis du denombrement du ſablon de la mer: le redoublement du dix peut ſurmonter ce calcul: mais le face qui en aura le loiſir: ou pluſtoſt laiſſons le à celuy qui a tout fait en nombre & en meſure, & qui ſçait le conte des eſtoilles, du ſablon & de toutes choſes preſentes, paſſees & futures. A

18. *Contemple.* [Il parle des quatre reigles fondamentales de l'Arithmetique, aſſauoir, l'addition, la multiplication, la ſouſtraction, & la diuiſion ou partition, deſquelles naiſſent infinis beaux & plaiſans ſecrets manifeſtez és eſcrits des maiſtres en ceſte ſcience. Ces reigles eſtans cogneües de tous, conſiderons ce que le Poëte dit de la Geometrie. B

La Vierge au front terni, la Nymphe au dos voûté,
Qui triſte contre terre a touſiours l'œil planté
Et qui comme on diroit, d'vne verge ſçauante
Imprime quelques traits dans l'arene mouuante:
Qui porte vn beau manteau de torrents chamarré,
Recamé de fin or, de cent fleurs bigarré,
Parſemé d'arbriſſeaux au verdiſſant fueillage,
Et frangé de l'azur d'vne mer ſoufre-orage: C
De qui les brodequins poudreux & deſchirez
Monſtrent qu'elle a couru les climats alterez,
Et les terroits du Nord, eſt la [19] *Geometrie,*
Guide des artiſans, mere de Symmetrie,
Ame des inſtrumens en effect ſi diuers,
Loy meſme de la Loy qui forma l'Vniuers.
Ses inſtrumens & figures.
[20] *Ie ne voy rien que poids, que compas, que meſures,*
Que regles, que niueaux, qu'eſquierres, que figures.
Regarde comme icy iadis l'ouurier ſubtil
A tiré dextrement vne ligne à droict fil:
Les Triangles guerriers, les maſonniers Quadrangles,
Et cent autres façons de formes à plus d'Angles, D
Droits, mouſſes, ou poinctus. Remarque en ceſt endroit
Celle-là dont iamais le traict ne gliſſe droit:
Comme la limaceuſe auec la ſerpentee:
Et la figure encor des ſçauans tant vantee,
Le Cercle compaſſé, dont l'arrondiſſement
Eſt du centre par tout diſtant eſgalement.
[21] *Meſure icy de l'œil les figures Solides,*
Cubes, Dodechedrons, Cylindres, Pyramides.
Admire icy le [22] *Rond, image de ce Tout,*
Qui tout en ſoy compris, n'a ni milieu ni bout:
Perfection de l'art, & l'honneur de ſes freres,

A *Merueilles contenant cent merueilles contraires:*
Immobile, & mobile, & conuexe, & creuſé,
Oblique en ſon contour, & du droit compoſé.
Voy qu'il n'a pas ſi toſt commencé ſa quarriere,
Qu'il marche en haut, en bas, en auant, en arriere:
Et que d'autruy pouſſé ne ſe meut ſeulement,
Ains eſmeut ſes voiſins de ſon esbranlement.
(Le Ciel en eſt teſmoin.) Qui plus eſt comme il ſemble,
Lors qu'il eſt en repos, de tous coſtez il tremble,
D'autant qu'il n'a qu'vn poinct pour baze & fondement,
Et que de toutes parts il panche iuſtement
D'vne de ſes moitiez. Et toutefois la Boule,
B *Sur qui nous habitons, penduë en l'air, ne croule:*
Car elle eſt le moyen des concentriques corps,
Qu'aucun angle ou forjet ne preſſe par dehors.
Les autres corps iettez, dans le vague, figurent
Autres formes qu'ils n'ont: mais les traicts touſiours durent,
Semblables en vn globe, à cauſe qu'il n'a point
Part qui ne ſoit pareille aux autres de tout poinct.
Puis apres tout ainſi qu'és loges Ambligones
Se rangent plus de corps qu'és maiſons Oxygones,
Veu que les angles Droits & les Angles Aigus
Vont moins s'eſlargiſſant leurs iambes, que l'Obtus:
Le Rond non autrement en ſa mouſſe cloſture
C *Contiendra plus de lieu que toute autre figure.*
Les autres corps choquez, ſe rompent aiſement,
D'autant qu'on trouue en eux fin & commencement:
Qu'ils ont des aſpretez, des plis, des commiſſures:
Mais le Rond eſt ſans coins, ſans pointes, ſans iointures.
23 Sur tout, mon cher Phaleg, bande icy tes eſprits,
Et compren deux ſecrets de peu de gens compris,
Nœuds cent fois renoüez, & cruelles tortures,
Qui ſans fin geineront les Eſcholes futures
La quarrure du Cercle, & le redoublement
D'vn corps qui ſoit quaré par tout eſgalement.
24 Plus dur que dans l'airain tien pour iamais grauees
D *En ton fidele eſprit cent regles non prouuees*
Par foibles arguments, par ſyllogiſmes vains,
Ains dont la verité ſe touche de nos mains:
Science ſans diſpute: & qui mere feconde,
Des miracles nouueaux remplira tout le Monde.
25 Par elle le flot bas des ruiſſeaux fontaniers,
Comme les foibles vents ſeruiront de Meuſniers.
Et le grain écrazé dans la roüante preſſe
Payera ce qu'il doit à ſa chiche maiſtreſſe.
Par elle le boulet fumeuſement vomi
Par vn goſſis d'airain contre vn mur ennemy,
Broyera, tonnerreux, les rochers meſme en poudre,

La quarreure du Cercle, & le redoublement du Cube. Certitude & inuention de la Geometrie.

Les Moulins.

L'Artillerie.

Le Gouuernail & equipage des nauires.

Et rendra par ſon bruit contemptible le foudre.
Par elle les cerceaux d'vn fauorable vent
Tireront du Breſil iuſqu'au riche Leuant,
Puis des flots Africains iuſqu'aux glaçons de Thylé
Vn Palais de Sapin, ou pluſtoſt vne ville:
Et le Pilote aſſis remura promptement
Auec vn court leuier tout ce grand baſtiment:

L'Imprimerie. La Gruë le Rayon & autres machines.

L'Imprimeur en vn iour fera plus de volumes
Que le ſubtil trauail de mille doctes plumes:
Vne Gruë à baſtir vaudra cent crocheteurs:
Vn Rayon meſureur, mille ailez arpenteurs,
Pour partager la terre en climats & ceintures,
Et la grandeur du Ciel en huit fois ſix figures:
L'eau, le ſablon, la verge, & des roüets les tours,
En quatre fois ſix parts diuiſeront, les iours:
D'vne image de bois ſourdra quelque parole:
Vn globe contiendra les miracles du Pole:
Les hommes ſe guindans par le vuide des airs,
D'vn temeraire vol trauerſeront les Mers.
Et l'on ne doute point que ſi le Geometre
Trouue vn autre vniuers, pour à ſon aiſe y mettre
Ses pieds & ſes engins, que comme vn petit dieu,
Il ne puiſſe porter ce monde en autre lieu.

19. *Geometrie.* Elle eſt appellee Vierge au front terni, à cauſe que l'eſtude de ceſte ſcience eſt penible, & fait incontinent vieillir ceux qui s'y occupent: comme auſſi à force de ſe baiſſer attentiuement: pour compaſſer & meſurer, ils deuiennent voûtez & courbes. Elle eſt triſte, & a l'œil fiché contre terre: pource que les occupations difficiles rendent l'homme chagrin & penſif, ſur tout en la Geometrie, où l'on regarde d'vn œil fiché les choſes recerchees. En apres, il luy baille vne verge dont elle trace quelques figures en la pouldre: d'autant qu'il faut ici touſiours vſer de demonſtrations, ſans leſquelles les theoremes & propoſitions ſont incomprehenſibles. Et pource qu'elle meſure la terre, la largeur & profondeur des riuieres, les mines profondes, les montaignes, valees, lieux plaiſans, mers & les climats du monde, depuis vn bout iuſqu'à l'autre: c'eſt pourquoy il l'habille ainſi que nous voyons en ces vers. D'auantage, elle eſt nommee guide des artiſans, qui ſans elle ne font rien de recommandable à vn œil ſçauant, item, mere de Symmetrie ou proportion, requiſe en tous arts manuels. C'eſt auſſi l'ame de tant d'inſtrumens diuers, qui ſans meſure & proportion conuenable empeſcheroyent ou nuiroyent, comme l'experience le monſtre. L'appellant loy de la loy, qui forma l'vniuers, il explique ce dire de Platon, que Dieu exerce touſiours la Geometrie. Moyſe expoſe nettement cela, diſant que Dieu vid que tout ce qu'il auoit fait eſtoit parfaitement bon: & le Sage declare que Dieu a fait toutes choſes en nombre, en poids & en meſure: comme de fait, on ne trouuera creature ni grande ni petite, ni au Ciel, ni en mer, ni en terre, qui ne ſoit faite au tour, au poids, à l'eſquierre, au compas & niueau d'vne ſageſſe du tout incomprehenſible.

20 *Ie ne voy rien.*] Paemierement il deſcrit les inſtrumens neceſſaires à l'exercice & praticque de la Geometrie. Secondement, les figures plates & ſuperficielles: comme la ligne, les triangles propres aux chefs de guerre pour dreſſer leurs bataillons, les quadrangles propres aux baſtimens des maiſons, & les autres figures tortues, courbes, oblongues, ouales, lozengeres, rondes: repreſentées par le menu és commentaires du Sieur de Candales, de Pelletier, de Clauius, & autres interpretes d'Euclide,

21. *Meſure ici.*] En troiſieſme lieu il propoſe quelques figures ſolides. Le Cube, qui eſt vn quadruple quarré, dont vn dé eſt la forme. Le Dodechedron eſt vne figure à douze angles. Le Cilindre eſt vn rouleau rond & long. La Pyramide eſt quadrangle

A en pied, & n'a qu'vn angle ou pointe au haut. Ces quatre auec le Rond ſont ordinairement appellez les cinq corps reguliers, dont le ſeizieſme liure adiouſte à Euclide, & ſes expoſiteurs, traitent au long: comme auſſi il y en a diuerſes propoſitions es liures precedens. Quand au Rond, c'eſt vne figure parfaite & excellente entre toutes les autres, comme tous ceux qui ont eſcrit de la Sphere, ſuiuis par le Poëte, le monſtrent par le menu. Leurs principales raiſons ſont. 1. Que c'eſt l'image de l'vniuers. 2. Qu'il n'a cõmencement, milieu ny bout. 3. Qu'il eſt immobile & mobile, creux & couuert, oblique en ſon contour, cõpoſé de lignes droites marchãt en tous ſens, ſe mouuant & donnant le branſle aux corps qui l'auoiſinent: comme l'exemple l'en void au Ciel qu'on appelle premier mobile, qui tire apres ſoy le Ciel des eſtoiles fixes, & les ſept cieux des planettes: dauantage, il a, quoy qu'arreſté, ce ſemble, vn mouuement perpetuel, branſlant ſur les poles ou piuots, à cauſe qu'il n'a qu'vn poinct pour pied & fondement, & que l'on ne void iamais qu'vn des poles: eſtant toutesfois noſtre hemiſphere ferme, quoy que pendu en l'air, pource que c'eſt le moyen ou milieu de tous les corps concentriques, qui par vn moyen admirable ſont maintenus ſans ſubſiſter ailleurs, & ſans eſtre
B iettez hors de ce corps ſpherique. Les raiſons plus amples de ces choſes ſe voyent és cõmẽtaires de Clauius, Iunctinus, Schreckenfuſchius, & autres ſur la Sphere de Sacroboſco, & au cõmentaire de Millichius ſur le 2. liure de Pline. 4. Le rond eſt touſiours & en tout pareil à ſoy: les autres corps non. 5. Les logis Ambligones ſont triangles qui ont les pointes mouſſes, & reçoiuent plus de corps que les Oxigones ou triangles qui ont les pointes aiguës: pource que les Ambligones s'eſlargiſſent dauantage: mais ce Rond, tout mouſſe qu'il eſt, contient plus de lieu, que nul autre figure. 6. Les autres corps ſolides ſe rõpent, pource qu'ils ont fin & cõmẽcement des aſpretez, des plis, des iointures: le rõd n'a rien de tout cela. Par cõſequẽt il eſt le plus parfait & le plus ferme, comme tous Aſtronomes & Geometres, auec l'œil & l'experience, le conferment.

23. *Sur tout.*] Quant à ces deux ſecrets de Geometrie, diuers hõmes doctes de noſtre temps ont trauaillé apres, tant en leurs commẽtaires ſur Euclide, qu'en traitez diuers imprimez à part. Et pource que cela requiert des demonſtrations par figures diſtinctes & en nombre, il a eſté impoſſible d'en rien repreſenter en ces annotations. Attendant autre commodité, le lecteur deſireux ait recours aux doctes Mathematiciens, ou
C aux liures mis en lumiere. Nicolas de Cuſa, Oronce, Cardan en ſon œuure *de proportionibus.* Pelletier, Clauius, & le ſieur de Candale en diuerſes demonſtrations ſur Euclide, ont diſcouru ſur ces ſecrets & autres qui en approchent. Le ſeigneur Ioſeph de la Scale depuis peu d'annees en a publié vn traité exprez. Quelques autres eſueillez par luy en ont diſputé amplement.

24. *Plus dur.*] Les Theoremes, problemes & propoſitions Geometriques, dont Euclide nous a laiſſé les liures, ont vne tres-grande certitude, & ſont hors de diſpute entre gens doüez de raiſon, comme les expoſiteurs d'Euclide le monſtrent. Les Sceptiques & Pyrroniens, tant anciens que modernes s'oppoſent à cecy. Mais le Poëte a ſimplement conſideré la verité des choſes, m'eſpriſant la Sophiſterie, contre laquelle il ne faut point diſputer, ſur tout quand elle ſe dreſſe contre les principes des choſes. Au reſte, la Geometrie a rempli le monde d'infinies inuentions du tout admirables, meſmes depuis cent ans.

25. *Par elle le flot.*] Pour preuue de ce dernier poinct, il fait mention. 1. Des moulins à eau & à vent. 2. De l'artillerie. 3. Des voiles, maſts, gouuernail & autre equipage d'vn
D nauire. 4. De l'Imprimerie. 5. de la Gruë ou rouë à leuer les pierres d'vn haut baſtimẽt ou les engins propres à enfoncer pieux, paliſſades & arbres en terre ou dãs l'eau. 6. Du rayon pour meſurer les terres, l'air & les cieux. On peut entendre par ce mot diuers inſtrumens qui ſeruent aux arpenteurs, Geometres, maiſtres de camp, Aſtronomes & autres. 7. Des horloges d'eau, de ſable, les verges dreſſees ſur pierre cõtre les murailles ou ſur colõnes, les montres & horloges ſonnans pour marquer les heures du iour & de la nuict. 8. Des ſtatues & inuentions de bois, qui par le moyen de diuers reſſorts ont prononcé des mots articulez: à quoy l'on peut adiouſter le pigeon de bois d'Architas, l'Aigle & la mouche de Ieã de Mõtroyal, la teſte d'Airain d'Albert le grãd, le coq de l'horloge de Strasbourg. 6. De l'inuentiõ de Dædalus volant en l'air, qui a eſté imité depuis par quelques vns. 10. d'Archimedes, qui ſe vãtoit ayãt eſpace, de pouuoir auec ſes pieds & ſes engins, remuer le mõde de ſon lieu en vn autre. Il n'y a pas vn de tous ces ſecrets, & des annotations precedentes, qui ne requiere exacte cõſideration. Mais ie me contente de le dire, ſans paſſer outre pour le preſent. Conſiderons la troiſieſme image qui eſt l'Aſtronomie.

L'Aſtro-nomie.

26 *D'autant que ces deux arts nous donnent ſeure entree* A
Dans le ſainct Cabinet, où l'Vranie aſtree
Tient ſa ceinture d'or, ſes lumineux pendans,
Ses perles, ſes rubis, & ſes ſaphirs ardans:
Qu'homme ne peut monter ſur les croupes iumelles
Du Parnaſſe eſtoillé, que guindé ſur leurs ailes:
Que quiconque eſt priué de l'vn de ces deux yeux,
Contemple vainement l'artifice des Cieux:
Le ſculpteur adreßé pres de l'Arithmetique,
Et l'Art meſure-champ, l'image Aſtronomique.

Les deux Globes.

27 *Elle a pour Diademe vn argenté Croiſſant,*
Sous qui iuſqu'aux talons à iaunes flots deſcend
Le terreſtre. *Vn Comet allumé, pour yeux, deux Eſcarboucles:* B
Pour robe vn bleu Rideau, que deux luiſantes boucles
Attachent ſur l'eſpaule, vn damas aZuré,
D'eſtoilles, d'animaux richement figuré:
Et pour plumes encor elle porte les ailes,
De l'oiſeau moucheté de brillantes rouëles.

28 *Mais que ſont, dit Phaleg, que ſont ces globes peints*
Qu'elle nous ſemble offrir en eſtendant ſes mains?
Mon fils, reſpond Heber, ceſte figure ronde
Faite à cercles croiſeZ, eſt la Sphere du Monde,
Où la verte rondeur du terreſtre Element,
Retient le plus bas lieu comme vil excrement,
Et marc de l'Vniuers, que la ſage Nature C
Entoure obliquement d'vne perſe ceinture:
Ou pluſtoſt que la mer couure de toutes pars,
Si ce n'eſt quelques poincts confuſément eſpars.
Car l'ondeux Ocean ſe laiſſe aller, humide,
Dans les creux plus profonds de l'Element ſolide:
Et cerche en l'inegal de ſa vaſte rondeur,
Le centre de ſon poids, & non de ſa grandeur.

29 *Là ſeroit l'air, le feu, les cieux des ſept Errantes,*
Le plancher marqueté de platines brillantes,
Les mobiles plus hauts, & le ſeiour des Saincts,
L'vn ſur l'autre eſtendus, s'ils pouuoient eſtre peints.

ſes dix cercles.

Mais l'Ouurier de ce Rond ayant feint en leur place D
Dix cercles embraſſans la celeſte ſur-face,
Les a repreſentez en vn globe creusé,
Pour nous guider là haut par vn trac plus aiſé.

30 *Entre les ſix plus grands, & qui d'vn pli contraire*
Partent en deux moitieZ le contour de la Sphere,
Le Cercle egale-nuicts eſt iuſtement diſtant
De ces deux Gonds, qui vont tout le monde portant,
Auſſi chaque flambeau, qui ſous luy ſe tournoye,
Poſtillonne touſiours par vne longue voye:
Fait vne plus grand traite, & va plus viſtement
Que tout autre brandon qui luiſe au Firmament:

A
Qui ſe rend pareſſeux, tant plus pres d'vn des Poles,
Au ſon du luth de Dieu il pourſuit ſes caroles,
Et tandis que Phebus ſous ſa ligne conduit
Le char donne-clarté, la lumiere & la nuict
Marchent d'vn meſme pas, & la docte Nature
Les aulne en tout pays d'vne meſme meſure.
31 Ceſt autre, qui ſous luy ſe couche de trauers, 2. Le Zodiaque.
Eſcartant ſes piuots de ceux de l'Vniuers
Vingt & quatre degrez, eſt dit le Zodiaque
Lice des vagues feux, où Phebus touſiours vaque
A r'amener les airs; & changeant de maiſons,
Cauſe le changement de deux fois deux ſaiſons.
B
32 Ceſt autre qui passant & par les Gonds du Monde 3. Le premier Coluure.
Et par les Gonds du cercle où Phebus fait ſa ronde,
Forme des angles droicts: & courbé, va fendant
Delà le Capricorne, icy le Chancre ardant,
Des arreſts du Soleil eſt nommé le Colure,
Car le pere du iour rend morne ſon allure
Aux poincts du coupement, comme ne dreſſant pas
Au long, ains ſur les flancs de la Sphere ſes pas.
33 Ceſt autre qui le coupe en egale diſtance, 4. Le deuxieſme Coulure.
Auecques le Belier, les Poles, la Balance,
Eſt le ſecond Colure. 34 Et ceſtuy le Mi-iour, 5. Le Meridian.
Qui ne fait dans le ciel en meſme point ſeiour,
C
Ains ſuit noſtre Zenit, comme auec noſtre veuë
L'inconſtant Horizon deçà delà ſe muë.
Quant aux quatre petis: voicy de ce coſté 6. L'Horizon.
35 Le Tropique hyuernal, là celuy de l'Eſté: 7. Le tropique d'Hiuer.
Et plus pres des Piuots de la Sphere doree,
36 Icy le cercle Auſtral, là celuy de Boree: 8. Le tropique d'Eſté.
Cercles, qui ne paſſans, comme on void, à trauers 9. Le cercle meridianal.
Du poinct qui, ferme, ſert de centre à l'Vniuers,
Ains faiſant de la Sphere inégales parcelles, 10. Le Septentrional.
Entre eux & l'Equateur demeurent paralleles.
37 La Balle qu'elle tient en ſon ſeneſtre poing,
D
Eſt le portrait du Ciel. Car encor que de loing
L'Art ſuyue la Nature, ici les belles ames
Admirent les beautez du lambris porte-flammes.
Hé Dieu! quel plaiſir c'eſt qu'en tournant lentement, Le globe celeſte.
L'abregé rayonneux du doré firmament,
On void comme paſſer d'vne ſuperbe ſuite,
Les luiſans bataillons du Celeſte exercite:
L'vn eſt armé de traicts, & d'arc, & de carquois,
L'autre de coutelas, & l'autre de long bois,
L'vn chet, & l'autre aſſis dans vn coche ſe roule
Sur l'airain azuré de la flambante Boule.
L'vn eſt des gens de pied, l'autre marche à cheual:
L'vn deuant, l'autre à dos: l'vn à mont, l'autre à val.

L'ordre eſt en ce deſordre, & leur paiſible guerre A
Engreſſe l'Ocean, & feconde la terre.
Aſpects diuers des corps celeſtes. *38 Ie ne les voy iamais s'entr'œillader à part.*
En triangle, en quadrangle, en ſextile regard:
Or' doux, ore malins, qu'en vn pré ie ne penſe
Voir des paiſans gaillards vne laſciue danſe,
Où l'vn & l'autre ſexe, alegre, s'eſioüit,
Où l'vn ſile apres l'autre, où l'vn pied l'autre ſuit,
Où l'vn d'vn œil ami guigne ſur ſon eſpouſe,
L'autre va deſcochant vne fleche ialouſe.
39 Mais pourquoy, dit Phaleg, le Tout-beau qui ne fait
Çà bas rien qui ne ſoit en beauté tout-parfait,
Imprima dans le pers de la voute ſupreme B
(Où doit auec l'Amour viure la Beauté meſme)
Tant de Monſtres hideux, tant de fiers animaux
Dignes concitoyens des eſprits infernaux?
Reſponſe. *Certes, replique Heber, la Diuine induſtrie*
Ne fait rien qu'auec art & iuſte ſymmetrie:
Et ce qui meſme rend plus beau ceſt Vniuers,
Ceſt qu'il eſt haut & bas infiniment diuers.
Puis nos ſages parens, qui ſur ce rond ouurage
Des clairs Signes du ciel firent le beau partage,
Donnerent à chacun & les noms, & les traits
Qui vont ſymboliſant à leurs puiſſans effaits,
Raiſon des noms donnez aux douze ſignes du zodiaque. *Ils ont fait vn Mouton de l'Aſtre à double corne,* C
Qui veſtu d'Or frizé, des ans choque la borne,
Dautant que l'Vniuers ſous ſes tiedes chaleurs
Se pare richement d'vne toiſon de fleurs.
1. Au Mouton. *Du ſecond vn Taureau, dautant qu'on couple à l'heure*
2. Au Taureau. *Les Taureaux, qui fumans vont d'vne morne alleure*
Seillonner la nouale: & renuerſant les champs
3. Aux Iumeaux. *Refourbiſſent l'acier de leurs coutres tranchans.*
Et du tiers, des Iumeaux, d'autant que la quadrelle
Du doux fier Cupidon fait du maſle & femelle
Vn corps vraiement parfait: les fruits croiſſent beſſons,
Et qu'on void tout d'vn coup fleur & graines moiſſons.
4. A l'Eſcreuiſſe. *Au quart ils ont baillé le nom d'vne Eſcreuiſſe* D
D'autant qu'alors Phebus deuers l'Autan regliſſe,
Va comme elle en arriere: & n'eſtant iamais las,
Sur vne meſme orniere il r'imprime ſes pas.
5. Au Lyon. *A l'autre d'vn Lyon, car comme ſon haleine*
Brûle peſteuſement, la moiſſonneuſe plaine,
Bluette ſous ceſt aſtre, & touſiours ſur les eaux
Le perruqué Soleil ſagette ſes flambeaux.
6. A la Vierge. *Celuy qui vient apres eſt nommé la Pucelle,*
A cauſe que la terre abomine ſous elle
Le regard amoureux du Soleil qui la cuit,
Et que ceſte ſaiſon, vierge, rien ne produit.

A

L'autre le Trebuchet pour raiſon qu'il balance
La clarté guide-peine, & l'ombre aime ſilence,
Le froid & la chaleur: & qu'au mois donne-vin
Le iour & nuict peſez, demeurent ſur leur fin.
L'autre le Scorpion. Car ſous luy on endure
Les premiers aiguillons d'vne triſte froidure.
L'autre retient la forme & le nom de l'Archer,
Qui cruel, nuict & iour ne fait que deſcocher
Sur les bois, ſur les tours, ſur les herbes fenees
Les fleſches de glaçons & de neige empennees.
De l'autre on fait vn Bouc: car tout ainſi que promt
De rocher en rocher le Bouc ſautelle à mont,

B

L'eſtoille au crin doré, l'ornement des planetes,
Commence en remontant r'approcher de nos teſtes,
Et pour ce que le Ciel ſous les ſignes ſuyuans
Semble touſiours pleurer, nos biſayeuls ſçauans
Ont peint vn Verſeur-d'eau dans le lambris du Monde,
Et puis deux clairs poiſſons, qui flottent dans ſon onde:
4° Que ſi tu ne te peux contenter de ceci,
On peut, mon cher Phaleg, dire que tout ainſi
Que pluſtoſt que le Rien par vne voix feconde
Fut fait, & la matrice & l'embryon du Monde,
L'exemplaire eternel, l'auant-conceu portrait,

C

Et l'admirable ſeau de tout ce qui s'eſt fait,
Logeoit diuinement dans l'Eſprit du grand Maiſtre,
Et l'Vniuers auoit eſſence auant ſon eſtre.
Ainſi le Trois-fois grand tendant, ingenieux,
Du ciel eſclaire-tout le rideau precieux,
Le chargea de façon, & des futurs ouurages
Ainſi qu'en vn tableau y peignit les images.
Voicy pas le crayon d'vn fleuue iauniſſant,
Qui par le bleu plancher, tortueux va gliſſant;
Icy le Corbeau vole, ici l'Aigle ſe iouë,
Le Dauphin nage ici, la Baleine ici nouë,
Le Cheual y bondit, l'ailé Cheureul y fuit,
L'ardent Taureau y fume, & le Dragon y luit,

D

Et l'air, la terre, & l'eau, n'ont en eux choſe belle,
Qu'on n'en trouue là haut quelque inſigne modelle.
Meſme nos coutelas, nos couronnes, nos traits,
Nos balances, nos dards, ne ſont que les extraits
Des ſaincts originaux, que Dieu par ſa parole
Eſcriuit pour iamais dans les liures du Pole.
4t Et vrayement ſi i'oſoy (que n'oſeray-ie pas
Pour arracher du Ciel les forcenez combats,
Les prophanes larcins, les nopces deteſtables,
Et bref tout l'attirail de ces monſtreuſes fables,
Dont ie ne ſçay quels Grecs à l'aduenir voudront
Du Ciel gliſſe touſiours deshonorer le front?)

7. *A la Balance.*

8. *Au Scorpion.*

9. *A l'Archer.*

10. *Au Bouc ou Cheureul.*

11. *Au Verſeau.*

12. *Aux Poiſſons.*

Autre raiſon plus ſubtile.

Au ciel ſont les modelles de ce qui eſt en terre.

Troiſieſme raiſon, ingenieuſe & elegante.

Ie te pourroy monſtrer, que ſous ces characteres A
La Tout-puiſſante main a deſcrit les myſteres
De ſa ſaincte Cité, que ce n'eſt qu'vn cryſtal,
Où du ſiecle aduenir ſe lit l'ordre fatal:
Vn publique inſtrument vne charte authentique,
Qui ſans ordre contient le recit Prophetique
Le Chariot. *Des geſtes de l'Egliſe. O beau Char flamboyant,*
Qui comme vn tourbillon enleues le Voyant,
Tu rouës à l'entour d'vn des Poles du monde
Sans moüiller plus les bords de tes jantes dans l'onde,
Et ſans plus eſtabler tes courſerots fumans,
Sous la ronde eſpeſſeur des plus bas Elemens.
Cependant Eliſee, attentif te regarde, B
Bootes. *Brule d'vn feu de Zele & conuoiteux luy tarde,*
Qu'il pique tes cheuaux, & que ſur l'aſtré mont
Il les face tourner dedans vn petit rond.
Hercule. *A ſon flanc eſt Dauid, qui dans ſa main guerriere*
Porte d'vn fier Lyon la flambante criniere.
La Couronne. *Ici luit ſa Couronne, ici ſa Harpe dor,*
La Lire. *Ici de ſept brandons, riche, s'honore encor*
La petite Ourſe. *Ceſt Ours, qu'il mit à mort: & la ſiflante Lance*
Le Dard. *Que le Roy d'Iſraël, maniaque, luy lance.*
Andromede. *Patron de Chaſteté, ſainct honneur de l'Honneur,*
Suſanne en te voyant ie fremiroy de peur:
Ie pleureroy tes pleurs, & les peſantes chaines C
Dont tes bras ſont liez, me donroyent mille geines,
Ainſi qu'à tes Parens: & triſte vers les cieux,
Comme eux ie leuerois & mes mains & mes yeux,
Caſſiopee Cephee. Perſee. *Sans que d'vn Daniel l'ayde ſainctement promte*
Te ſauue bien à temps & de mort, & de honte,
Et par les rais puiſſans d'vne horrible clarté,
Qui part non de Meduſe, ains de la Verité,
Empierre les teſmoins: & fait qu'vne tempeſte
La Teſte de Meduſe. *De cailloux foudroyez leur greſle ſur la teſte.*
Auſſi tant que le ciel en rond ſe tournera,
Vn trophee ſi ſainct ſur nos chefs brillera,
Le Dragon. *Auec ce grand Dragon, ceſte Idole felonne,* D
Que ce Prophete Hebrieu dans Babel empriſonne.
Pegaſe. *A qui pourray-ie mieux vn Pegaſe égaler*
Qu'à l'vn de ces cheuaux qui flamboyent en l'air,
Auant que le tyran de la petite Aſie,
Enflammé de courroux, ait Solime ſaiſie?
Le Chartier. *A qui l'ardent Chartier, qu'au grand Ezechiel,*
Le Cigne. *Qui attelle ſi bien la coche d'Iſraël?*
A qui le Cigne blanc, qu'à ce Teſmoin fidelle,
Qui pour ſon maiſtre mort ſouffre vne mort cruelle,
A ce Diacre ſainct, des Martyrs l'ornement,
Qui meſme auant mourir chante ſi doucement:

A

A qui ce beau Poiſſon qu'on voit icy reluire,
Qu'au Poiſſon qui ſeruit à Tobit de collire?
A qui le clair Daufin, qu'à ce grand fils d'Amram;
Qui conduit à trauers le flot Erythrean
Les poiſſons de Iacob, & paſſe ſon armee
A pied ſec & ſans nef ſur la riue Idumee?
Et que diray-ie plus? Dieu n'a pas ſeulement
Engraué dans l'airain du viſte Firmament
Sa deuiſe ſacree, & deſſous la figure
D'vn Triangle portrait ſa triple-vne Nature:
Ains ſous ce Iouuenceau, qui tuë le Serpent,
Son fils domte-Satan, ſon fils qui va rompant
B *Par le choc d'vne Croix (ſa machine plus forte)*
Les verrous eternels de l'infernale porte.
Et ſous ce bel Oiſeau, mignon du Dieu des Dieux,
Qui contemple aſſeuré le Soleil de ſes yeux;
Et ſouuent de ſes mains arrache le Tonnerre,
Son Eſprit, ſon Amour, qui viſite la terre,
De plumes reueſtu: Ioint que ceſt Aſtre ailé,
Par le chef, par le col, par le dos eſtoillé,
Ne reſſemble pas moins la ſimple Colombelle,
Que l'Aigle au bec-crochu, l'Aigle fierement belle.
Et que diray-ie encor du Baudrier, qui doré
Eſt de deux fois ſix Feux richement decoré?
C *Celuy qui guide l'an, eſt l'Agneau du Paſſage:*
Le ſecond, ce Taureau que l'idolatre rage
D'Iſac moule au deſert. Et les clairs Enfançons,
Du ſainct fils d'Abraham ſont les Enfans beſſons.
Le quart eſt Salomon, qui comme vne Eſcreuiſſe,
Chemine en reculant, ſe toüille dans le vice,
Tout ainſi qu'vn verrat, & profane Vieillard,
Se rend d'ame & de corps également paillard.
Le quint ce Lionceau que la robuſte adreſſe
Du foudroyeur Sanſon comme vn cheureau deſpece.
Et le ſixiéme encor, la Vierge, qui pour nous
Enfante ſon germain, ſon pere, & ſon eſpoux.
L'autre ce Trebuchet, où l'Iſacide Prince
D *Va iuſte balançant le droit de ſa prouince.*
L'autre ceſt animal qui bleſſe traiſtrement
Sur les Malteſques bords de Dieu le truchement.
Car il n'importe rien que ce ſigne on appelle
Ou madré Scorpion, ou Vipere cruelle.
L'Archer eſt Iſmaël, Et celuy qui le ſuit,
Eſt le Bouc qu'au deſert le Preſtre huilé conduit:
Le Vers'eau eſt le fils du muet Zacharie,
L'auant-coureur de Dieu, le fourrier du Meſſie,
Qui dans le clair Iourdain noye tous les pechez,
Des hommes viuement d'vn repentir touchez.

Le Poiſſon Boreal.
Le Daufin.
Le Triangle.
Ophiuchus.
L'Aigle, ou Colombe.
Le Belier.
Le Taureau.
Les Beſſons l'eſcreuiſſe
Le Lyon.
La Vierge
La Balance
Le Scorpion.
Le Sagitaire.
Le Cheure corne.
Aquarius.

Et ces deux clairs Poiſſons ceux qui deſſus la riue A
De l'Aſphaltite mer la Parole alme-viue
Benit diuinement, ſi bien qu'auec cinq pains
Ils ſaoulent nourriſſiers plus de cinq mille humains.
Mais çà tournons vn peu l'eſtincellante Bale,
Et ſubtils viſitons la demi-voute Auſtrale.
Hé! ne cognois tu pas ce Guerrier furieux,
Qui pres du clair Taureau flamboye dans les cieux?
C'eſt le grand Ioſué, le fils de Nun, qui paſſe
A pied ſec le Iourdain; & qui paſſé, terraſſe
Les Chiens Cananeens: & met ſon pied vaincueur
Sur le Lieure d'Amor ia vaincu par la peur.
Voici l'antique Nef, ſainct aſyle du Monde, B
Qui ſuperbe triomphe & du vent, & de l'onde.
Voici les iaunes plis du Couleuure d'airain
Qui luit dans le deſert, Medecin ſouuerain.
Voici l'heureux Corbeau qui nourrit le Thesbite,
Voici la riche Taſſe où Ioſeph premedite
Ses prophetes diſcours. Voici ſur meſme ranc
Le Cheualier du ciel, qui reueſtu de blanc
Paroit à Macabee, & dont l'ardente lance
En fin du Loup Payen creue ſi bien la pance,
Que ſur l'Autel de Dieu profané tant de fois
Refume vn ſainct encens, que l'accordante vois
Des Leuites ſacrez dans le temple reſonne, C
Et la race Aſmonee obtient ceſte Couronne
Pour regner en Iſac. Voici l'heureux Poiſſon
Qui paye le tribut pour Chriſt, noſtre rançon.
Et la Baleine encor, dont la poictrine infete
Tient trois iours en depoſt la vie d'vn Prophete.
45 Or ce pendant qu'Heber, comme mon truchement,
Des figures du Ciel diſcourt ſi hardiment,
Qu'il tente les deſtours d'vne ſente nouuelle,
Et bat audacieux, vne corde pucelle,
Chreſtiens, ne penſez pas que i'aille receuant
Pour Articles de foy qu'il met en auant:
Que de Zenon ie vueille appuyer le Portique, D
Mettre aux ceps l'Eternel, & du deſtin Stoïque,
R'enfiler les cheſnons: où liſant l'aduenir
Dans le liure du ciel Chaldee deuenir.
Rien, rien de tout cela, ſeulement i'entrelaſſe,
Vn ſi nouueau diſcours, à fin qu'il vous delaſſe,
Et qu'ayant iuſqu'icy paſſé tant de foſſez,
Tant d'horribles deſerts, tant de rocs creuaſſez,
Tant de baueux torrens, dont la bruyante rage
Pouſſant flot contre flot guerroye ſon riuage,
Vous rencontriez en fin vn lieu delicieux,
Qui touſiours d'vn bon œil ſoit regardé des cieux,

Les Poiſſons.
Orion.
L'Eridan.
Le Chien.
La Canicule.
Le Lieure Argo.
L'Hydre.
Le Corbeau.
La Coupe.
Le Centaure.
Le Loup ou Fere.
L'Autel.
La Couronne Auſtrale.
Le poiſſon auſtral.
La Baleine.
Notable correction du Poëte, ſur les diſcours precedens.

A Où coule vn clair ruiſſeau, où vente vn doux Zephyre,
Où pour vous careſſer la terre ſemble rire.
Hé! qui ſçait, ô Lecteur, ſi ceux là qui viendront
Apres nous, comme nous, pleins de Zele rendront
Ceſt art du tout diuin, donnant à tant d'images
Non le nom des Payens, ains des ſaincts perſonnages;
43 Mais allons retrouuer Heber, dont le diſcours
Enſeigne à ſon Phaleg des Planettes le cours,
Figuré dans l'acier: qu'eſt-ce que Perigee,
Concentrique, Eccentrique, Epicycle, Apogee:
Et de quelle façon Mars le ſeme-debats,
La torche porte-iour, la Cyprine aime-esbats

Continuatiõ du aeſcouuremẽt des ſecrets de l'Aſtronomie.

B Saturne & Iupiter, ont trois Spheres en vne,
Cinq le facond Mercurẽ, & deux fois deux la Lune.
Car les diuins eſprits, dont nous tenons ceſt art,
Voyans leurs Feux errer or' d'vne, or' d'autre part,
Tantoſt loin, tantoſt pres du centre de Nature,
Pour bannir de là haut le vuide, la rupture,
Et le broüillis des corps, que leur deſuoyement
Cauſeroit dans les cieux couuerts du Firmament,
Ont oſé, plus qu'humains, des rouës eternelles
Qui portent ces brandons, faire pluſieure rouëlles,
Qui touſiours ſe baiſant ne s'entre-heurte point,
Tant bien l'vn rond à l'autre eſt diſtinctement ioint,
C Le bas eſt ſous le haut qui recourbé l'accolle,
Ainſi que le Marron porte vne taye molle
Pour emmantellement la taye vn cuir tané,
Le cuir vn feutre eſpais, picquant, heriſſonné.
Puis il prend 44 l'Aſtrelabe, où la Sphere eſt reduite
Enforme toute plate. Ici ie void deſcrite
La Carte des hauteurs, les Almucantharats,
Auec les Azimuts, & les Almadarats.
Muſe, pardonne moi, ſi ie pein de groteſques
Vn ſi riche tableau, ſi de mots Barbareſques
Ie ſoüille mon diſcours, veu qu'en ceſt argument
Il faut pour bien parler, parler barbarement.
D Mais deſſus l'autre part ſe tourne vne viſiere,
Et ſous elle vne Table, où ſe void la carriere
Des flambeaux vagabonds, mais ſous certaines loix,
L'Eſchelle des hauteurs, les iours, les noms des mois.
45 Remuant l'Alhidade, vn temps il ſe trauaille

L'vſage de l'Aſtrolabe.

A monſtrer, comme on doit toiſer vne muraille,
La profondeur d'vn puits, la diſtance des lieux,
La largeur d'vn pays par la largeur des cieux:
Chez quel ſigne eſtoillé comme par etiquete
Le Tout-puiſſant logea la plus belle Planete:
En quel eſt ſon Nadir, comme on peut ſeurement
Trouuer & ſon declin, & ſon eleuement:

Le temps qu'vn Signe entier doit employer à faire, A
Son chemin pour monter deſſus noſtre Hemiſphere:
Du Pole la hauteur, la ligne du Mi-iour,
Les heures de la nuict, & les heures du iour.
L'aſtronomie par qui & comment maintenue.
46 L'ingenieux Phaleg à ſi doctes merueilles,
Preſte attentiuement ſes dociles oreilles:
Alchymiſte parfait, multiplie ceſt or
Fait courre ce talent, preſente ce threſor
Pour vne riche eſtreine à ſon illuſtre race,
Qui meſme ſon Docteur en doctrine ſurpaſſe.
Mais tout ainſi qu'vn Mars, vn Herme, vne Venus,
Vont ores viſitant les Troglodytes nus,
Or' Jaue, or' l'Amerique, & torches vagabondes, B
Muent de garniſon pour hanter les deux Mondes,
Qu'vn Cercle égale-iours également mi-part:
Ainſi ou peu s'en faut l'honneur d'vn ſi bel art
Né, cheri, éleué chez la race Hebraique,
Fils adoptif, ſe donne au peuple Chaldaique.
Puis faiſant peu d'eſtat des ſommets ſourcilleux
De l'antique Babel, ſe retire orgueilleux,
Du Tigre au Nil fecond, deuers l'Auſtre s'en vole,
Et dreſſe dans l'Egypte vne gameuſe eſchole:
Et puis s'amourachant des Pelaſges ſubtils,
Commet entre leurs mains & ſoi, & ſes outils,
Et derechef encor ſous le grand Ptolomee, C
De Peluſe reuoid la riue bien-aimee,
Et d'Egypte eſchapé, ſe donne aux Muſulmans.
D'eux aux Heſperiens, & d'eux aux Alemands.
Loüange des doctes Aſtronomes.
47 O vrais Endymions, qui ſur l'aſtré Latmie
Careſſez, baiſotez, embraſſez voſtre amie,
Qui, grand Roine du ciel, a ſon lict entouré
D'vn milion d'Archers portans l'eſcu doré:
Atlas non fabuleux, colomnes eternelles
Du Palais du Seigneur, ames doctement belles:
Vtilitez de la doctrine Aſtronomique.
Las! ſans vos monumens la doctrine des cieux
Ruyneuſe cherroit dans le flot oublieux.
C'eſt vous qui desbroüillez les mois, & les annees, D
Qui cottez au Nocher les heures fortunees
Pour couper la commande, & les iours que la mort
Peinte au ciel, le ſemond d'aller ſurgir à bord:
En quel temps le Bouuier doit és mains de la terre
Depoſiter ſon grain, quand vn homme de guerre
Doit faire batre aux champs, quand tenir garniſon,
Quand forcer vn rempart, quand conduire à foiſon
Les viures en ſon camp, quelle ſaiſon eſt ſaine
Ou pour purger le corps, ou pour ouurir la veine,
Et comme vn medecin doctement curieux,
Pour ſes drogues meſler doit regarder les cieux.

A *C'eſt vous qui parcourez les celeſtes prouinces*
En moins d'vn tourne main, qui plus grans que nos Princes,
Poſſedez tout le monde, & faites, demi-dieux,
Tourner entre vos mains les clairs Cercles des cieux.
Pour vous, Eſprits diuins, ma plus deſerte plume
Feroit ſon miel plus doux couler dans ce volume:
Vous ſeriez mon ſubiet, ſi la derniere Sœur
Deſia ne me trainoit à ſoi par ſa douceur.
Car i'enten mon Phaleg, qui d'vn humble langage
S'informe auec Heber du nom du quart Image.
I'oy qu'il reſpond ainſi. Cher fils, ce teint mignard,
La douceur de ces yeux, ce pied qui fretillard
B *Semble touſiours danſer, les guiterres, les fluſtes,*
Les ciſtres, les cornets, les luths, les ſaquebutes,
Et les lyres encor qu'auteur d'elle tu vois,
Nous monſtrent que c'eſt l'Art qui modere la voix,
Qui meſnage le vent & qui guide maiſtreſſe,
Deſſus les nerfs parleurs de nos nerfs la ſoupleſſe:
Le diſcordant accord, la ſacree harmonie,
Et la nombreuſe loy, qui tenoit compagnie
A Dieu, lors qu'il voulut donner, ingenieux,
A la terre repos, & des ailes aux cieux:
D'autant comme l'on dit, que la Voix ſouueraine
Logea dans chaque ciel vne douce [49] Syrene
C *Comme ſur-intendante, à fin que ces bas corps*
Empruntaſſent des hauts leurs plus parfaits accords,
Et qu'vn Chœur aime-bal auec le chœur des Anges
Dans ſa chapelle ardante entonnaſt ſes louanges.
Or comme vn meſme vent artiſtement vomy
Par le ſouflet panthois, ſe pourmeine parmy
L'ingenieux Secret, entre par les ſoupapes.
Qu'en battant le clauier, organiſte, tu frappes:
Coule dans la graueure, & monte diuiſé,
Par les conduits eſpars du Sommier pertuiſé:
Anime tout d'vn coup les aiguës Cimbales
Les flutes au doux-air, & les aigres Regales,
D *De la bouche de Dieu l'Eſprit tout auiuant*
Des cieux organiſez vas les rouës mouuant,
Si bien que retraçant leur orniere eternelle,
L'vn d'eux fait le bourdon, l'autre la chanterelle.
[50] Or tous ces contr'accents enchanteuſement doux
Plus clair que dans le ciel s'entendent parmy nous.
La plus peſante humeur, l'Hyuer, la terre baſſe,
Vont tenant la partie & plus lente & plus caſſe.
Le Phlegme blanchiſſant, l'humide Automne & l'Eau,
La teneur qui touſiours coule comme vn niueau.
Le Sang, la Prime & l'Air tranſparentement rare,
La voix qui fleuretant ſe peint, ſe tord, s'eſgare.

4. Il laiſſe l'Aſtromie pour conſiderer la quatrieſme Image qui eſt la Muſique.

La Muſique & harmonie des Cieux.

Muſique és humeurs, ſaiſons & elemens.

La Cholere, l'Eſté, l'Element ſec & chaut A
La corde plus tendue & le ſon le plus haut.
Et c'eſt pourquoy (mon fils) les plus rebelles choſes
Se laiſſent vaincre au chant, comme tenant encloſes
Les ſemences du nombre: & foibles ne viuant
Qu'en vertu de l'Eſprit qui va les cieux mouuant.
Le chant harmonieux fait aux plus fiers gendarmes
Tout enſemble tomber la cholere & les armes:
Sereine l'ame triſte: & charmeuſement doux
Accoiſe peu à peu les bourraſques des fous:
Donne frein au deſir, & fait mourir la flamme
De celuy qui broüillant, idolatre vne femme:
Guerit le patient des Phalanges bleſſé, B
Qui proche du tombeau ſaute comme inſensé.
Le Cigne en eſt rauy, la Biche en eſt trompee,
Et des peints oiſillons la ſimpleſſe pipee.
Le Dauphin fuit la Lyre, & le bruyant eſſain
Des Abeilles s'arreſte au tin-tin de l'airain.
Hé! que ne peut le chant? que meſme il commande
A l'eſprit donne eſprit: veu qu'il fait qu'il deſcende
Dans l'ame d'vn Prophete & d'vn diuin accent
Vnit l'eſprit raui à l'eſprit rauiſſant?
Veu que quand l'Eternel en ſa fureur plus grande,
Fume, tonne, treluit: que tous ſes nerfs il bande.
Et que courbant le dos, & hauſſant ſes deux bras, C
Ses foudres plus aigus il veut lancer en bas:
L'accord melodieux, qu'vn cœur deuot ſouſpire,
Deſtrempe ſes tendons, fait r'endormir ſon ire,
Et Clemence aux doux yeux emble d'entre ſes mains
Le ſupplice enſouffré des rebelles humains?
Mais ſi toſt qu'Heber veut de l'antique Muſique
Deſchiffrer, eloquent & l'art & la pratique,
Canan qui du Iourdain cerche le fatal cours,
Paſſant prés la Colomne, interrompt ſon diſcours.
Auſſi n'en puis-ie plus. La longueur du voyage
Que foible, i'entrepren, me fait perdre courage.
Il me faut impetrer nouueau ſecours d'enhaut, D
Et reculer vn peu, pour faire vn plus grand ſaut.

Efficace de la Muſique à l'endroit des hommes.

A l'endroit de Dieu meſme.

Concluſion du 2. iour de la 2. Sepmaine.

16. *D'autant que ces deux.*] Le Poëte entre maintenant en la conſideration de l'Aſtronomie, & dit que ſans la cognoiſſance de l'Arithmetique & Geometrie, on ne peut comprendre l'excellence de l'autre: ce qui eſt tres-vray, comme les inſtitutions Aſtronomiques le monſtrent euidemment.

27. *Elle a pour diademe.*] Il donne vn ornement conuenable à l'Aſtronomie, à ſçauoir le Ciel de la Lune pour Couronne, comme eſtant le plus prochain de nous. Et au deſſous luy attribue vne Comete, ce feu celeſte s'enflammant au deſſous du Ciel de la Lune. Les deux Scarboucles ſont deux eſtoilles. Le rideau bleu, c'eſt le Ciel. Les deux luiſantes boucles, ſont les eſtoilles des deux Poles. Le damas azuré, c'eſt le cercle du Zodiaque. Les plumes ſont les eſtoilles du huictieſme Ciel. Deſcription propre & repreſentant toute la doctrine Aſtronomique.

A 28. *Mais que ſont.*] Phaleg interrogue Heber touchant la ſignification des deux Globes, que porte l'Aſtronomie. Heber reſpond,que celuy de la main droite eſt la Sphere du monde ou terreſtre,en laquelle ſe voyent la mer & la terre.Et pource que l'element de l'Air,le Feu,les cieux,des Eſtoilles errantes & fixes,le premier mobile, & le ciel Empyree ne peuuent eſtre peints, ils ſont repreſentez par dix Cerçles, deſquels ſera parlé cy-apres. Quant à ce qu'il dit de l'entre-laſſement de la terre & la mer,& de leur ſituation, il en a eſté parlé en la premiere Sepmaine, ſur le troiſieſme iour.

29. *Là ſeroit l'air.*] Ie vien de toucher ce poinct. Au reſte, le Poëte a rangé en ordre propre les Elements & les Cieux,à ſçauoir la terre au plus bas, l'eau au deſſus,l'air plus haut,le feu au deſſus, puis les cieux des ſept Planettes, enuironnez du ciel des eſtoilles fixes,embraſſé par le premier mobile,au deſſus duquel eſt le ſeiour des Saincts. C'eſt la commune opinion de la doctrine Aſtronomique, comme tous les docteurs, tant anciens que modernes,qui en ont eſcrit,le demonſtrent. Quelques-vns,entre autres Copernicus, y ont contredit. Le Poëte à ſuiuy ce qui eſt plus receu, & qui eſt plus vrayſemblable.

B 30. *Entre les ſix.*] La Sphere terreſtre a dix Cercles,dont il y en a ſix grands,& quatre petits. Les grands ſont ainſi nommez, à cauſe qu'ils la diuiſent en deux parties eſgales: & les quatre petits, pource qu'ils diuiſent la Sphere en deux parties ineſgales. Le premier des grands Cercles mentionné par le Poëte, eſt l'Equateur, qu'il appelle eſgale nuict,& nous Equinoctial. Ce Cercle, de toutes ſes parties, eſt diſtant eſgalement des Poles du monde, diuiſe la Sphere en deux parties eſgales, eſt le plus grand de tous les Cercles : à raiſon dequoy le Soleil & les autres Planettes en iceluy font leur courſe plus viſte que les autres corps celeſtes. Au contraire, approchant de l'vn des deux Poles,ils marchent plus peſamment. Et quand le Soleil eſt ſous la ligne, le iour & la nuict ſont eſgaux par tout le monde, à raiſon dequoy ce Cercle eſt appellé Equinoctial. Le premier Equinoxe eſt celuy du Printemps, enuiron l'onzieſme iour du mois de Mars, quand le Soleil eſt ſur le premier poinct du ſigne d'Aries, car il leue ſur l'Horizon à ſix heures,& ſe couche à ſix. L'autre Equinoxe eſt en Automne,enuiron le trezieſme iour du mois de Septembre,quand le Soleil eſt ſur le premier poinct du Signe de Libra, car il eſt alors deſſous l'Equateur,& demeure douze heures ſur chaſque Horizon, & douC ze deſſous : qui eſt la moitié du iour naturel.

31. *Ceſt autre.*] Le ſecond grand Cercle s'appelle Zodiaque, lequel diuiſe l'Equateur en deux parties eſgales aux deux poincts,qui ſont le commencement du Signe d'Aries & de Libra. L'vne des moitiez declinant vers le Septentrion,eſt appellee Arctique, & l'autre vers Midy Antarctique. Les Poles ou Piuots du Zodiaque, qui ſont poincts deſquels la ligne Ecliptique eſt diſtante de toutes les parties eſgalement, ſont à vingtquatre degrez des Poles du monde,qui ſont appellez Tropiques de Cancer & de Capricorne. Quant au cours du Soleil & des Planettes par le Zodiaque, il en a eſté parlé amplement au quatrieſme iour de la premiere Sepmaine.

32. *Ceſt autre qui paſſant.*] Les Aſtronomes ont imaginé deux grands Cercles, qu'ils appellent Colures, leſquels on eſtime ne ſeruir à la Sphere que pour ſouſtenir les parties d'icelle : & ſemble que l'office qu'on leur attribue de diſtinguer les Solſtices & Equinoxes, appartient aux deux Tropiques & à l'Equateur. Le Poëte deſcrit exactement le premier Colure, & dit qu'il fait vne ligne depuis l'vn des Tropiques iuſques à l'autre, pour marquer les arreſts du Soleil,lequel arriuant prés de ce Colure, ne marD che pas ſi viſte que de couſtume.

33. *Ceſt autre qui coupe.*] C'eſt la deſcription du deuxieſme Colure,marquant la diſtance eſgale des Equinoxes, du Printemps & de l'Automne,& les deux Solſtices. Le mot de Colure, ſignifie ce qui a la queuë coupee : mais en la doctrine de la Sphere ce nom a eſté donné, ce dit Procle, à deux grands Cercles, l'vn deſquels trauerſe les poincts des Equinoxes, l'autre des Solſtices. Et ſ'entre-coupent en Angles droits Spheriques és Poles du monde, appellez Colures, pource que touſiours vne partie d'eux demeure cachee ſous l'Horizon.

34. *Et ceſtuy le mi-iour.*] Le cercle Meridional,que communément on appelle le Meridien, paſſant par les Poles du monde & par noſtre Zenith, diuiſe la Sphere en deux parties eſgales : dont l'vne eſt Orientale, & l'autre Occidentale. Ce cercle eſt dit Meridional, à cauſe que toutesfois & quantes que le Soleil par le rauiſſement du premier mobile paruient à iceluy,en quelque lieu & en quelque temps que ce ſoit,il eſt fait Midy, & Midy n'eſt autre choſe que la moitié du iour naturel ou artificiel : dont ſ'enſuit

que toutes citez, eſtans ſous vn meſme Meridien, ſont diſtantes eſgalement d'Orient & d'Occident. Au contraire, ſi elles approchent plus d'Orient ou d'Occident, elles ont diuers Meridien. L'arc donques de l'Equateur comprins entre le Meridien des Iſles fortunees (à prendre d'Occident vers Orient) & le cercle meridional de quelque cité ou autre lieu, eſt appellé la longitude de la cité ou du lieu: & la latitude d'icelles eſt l'arc du cercle meridional coupé par l'Equateur & par le Zenith. Au reſte, le Poëte fait mention d'vn autre grand cercle appellé Horizon, qu'il ſurnomme inconſtant: Ce qui a eſté expliqué au premier iour de la premiere Sepmaine en l'interpretation du 474. vers. A

35. *Le Tropique.*] Ayant parlé des ſix grands cercles de la Sphere, il traite des quatre petits, dont les deux ſ'appellent Tropiques, l'vn eſt celuy du Capricorne ou hyuernal. Ce cercle eſt fait quand le Soleil entre au premier poinct du ſigne du Capricorne, qui eſt enuiron le 12. de Decembre, que nous appellons le Solſtice d'hyuer, pource que le Soleil ne peut s'eſloigner dauantage de nous, ains de là en auant il remonte vers nous. Le Tropique d'Eſté, ou de Cancer, ſe fait quand le Soleil entre au premier poinct du Signe de Cancer, qui eſt enuiron le 12. de Iuin, que nous appellons iour du Solſtice, pource que le Soleil ne monte pas dauantage ſur noſtre Horizon. Tropique vient de *Tropos*, qui ſignifie deſtour, pource que le Soleil eſtant paruenu à l'vn des Tropiques, remonte, ou redeſcend. B

36. *Icy le cercle.*] Les deux autres petits cercles ſont l'Arctique & l'Antarctique, eſgalement diſtant de l'Equateur, & aiſez à comprendre, en conſiderant les Chartes, de l'vſage deſquelles traitent amplement les Interpretes de la Sphere. Nous en auons parlé en l'expoſition du 2. iour de la premiere Sepmaine ſur le 565. vers.

37. *La bale.*] Ayant deſcrit la Sphere terreſtre, il vient à la celeſte, en laquelle ſont repreſentees les eſtoilles du pole Arctique & Antarctique, à qui les Aſtronomes ont attribué diuerſes figures, pour exprimer en quelque ſorte les diuers effects de ces corps celeſtes ſur les terreſtres & inferieurs, & pour faire tant plus aiſément comprendre leurs aſſiettes & diſtances.

38. *Ie ne les voy iamais.*] Par vne elegante comparaiſon, il touche en peu de vers le principal poinct de la doctrine Aſtronomique, touchant les aſpects, influences & faits admirables des eſtoilles fixes & errantes, ſelon leurs coionctions ou diſtances, cauſees par le Contour admirable de leurs Cieux, qui ont leurs mouuemens particuliers, & ſont tous emportez par la rapidité & viſteſſe incroyable du premier mobile. La conſideration de ces regards en triangle, quadrangle & ſextile, dont ſont procedez les diſcours Aſtrologiques, requiert vn Commentaire. Voyez le quatorzieſme liure de l'œuure des Deuinations du docte Peucer. C

39. *Mais pourquoy.*] Phaleg penſant que Dieu ait imprimé au Ciel les diuerſes figures monſtrueuſes imaginees par les Aſtronomes, en demande les raiſons à Heber, lequel luy en propoſe pluſieurs ingenieuſement expliquees par le Poëte. 1. La premiere eſt priſe de la conſideration de la ſageſſe de Dieu, qui [illegible]n la diuerſe proportion de tant de corps a engraué les teſmoignages de ſa grandeur & [illegible]uiſſance. 2. La ſeconde, que les anciens Aſtronomes ayans conſideré les puiſſans effects des ſignes celeſtes, leur donnerent des noms qu'ils eſtimerent eſtre conuenables pour repreſenter les proprietez d'iceux. En l'explication du 4. iour de la Sepmaine, ſur le vers 200. traitant du Zodiaque, i'ay diſcouru fort amplement ſur ceſte deuxieſme raiſon, touchant les noms donnez aux douze ſignes, ſelon que le Poëte en a fait ici mention & pourtant ie ne repetray point ce qui a eſté deſia dit.

40. *Que ſi tu ne te peux.*] C'eſt la troiſieſme raiſon plus ſubtile que les precedentes, à ſçauoir, que Dieu ayant de toute eternité en ſoy l'idee & l'exemplaire du monde, a voulu que le Ciel contint les modelles de ce qui eſt en terre: tellement que tout ce dont nous auons icy quelque veuë & vſage, ſemble auoir eſté parauant graué & marqué dans les cieux. I'ay appellé ceſte raiſon ſubtile, pource qu'eſtant examinee de prés il faudra confeſſer que c'eſt vne inuention propre à enrichir vn diſcours poëtique, en la compoſition duquel il eſt permis prendre quelque licence qui approche de veriſimilitude, pour eſgayer & contenter les lecteurs.

41. *Et vrayement ſi i'oſoye.*] C'eſt la quatrieſme raiſon, en laquelle le Poëte d'vne hardieſſe gentile, pour aneantir les fables des Grecs, Arabes & Latins (qui par tant de nõs bijarres ont par maniere de dire ſoüillé les corps celeſtes) fait dire à Heber que les noms donnez aux Eſtoilles des deux poles contiennent les myſteres de l'Egliſe: ce

A qu'il taſche de prouuer par vne briefue conſideration de chacun d'icelles. Premierement il parle des Eſtoilles du Pole Arctique, & dit que le *chariot* eſt celuy qui enleua le Voyant ou Prophete Elie, dont l'hiſtoire eſt eſcrite au deuxieſme chapitre du 2. des Roys. *Bootes* eſt Eliſee mentionné en ce meſme liure des Roys & chapitre 2. Quant aux autres noms, le lecteur verſé tant ſoit peu en la lecture de la Bible, comprendra du premier coup l'intention du Poëte. Et pourtant ie luy en laiſſe la recerche, qui ne luy peut apporter que plaiſir & profit.

42. *Or cependant.*] Le Poëte ayant fait diſcourir Heber ſi amplement ſur les raiſons des figures & noms attribuez par les Aſtronomes aux Eſtoilles fixes des deux Poles & du Zodiaque, adiouſte maintenant vne notable & neceſſaire correction de ſon dire, pour euiter deux extremitez dangereuſes en telle matiere. L'vne des Stoïques, qui ont eu pour Prince le Philoſophe Zenon, & ont tellement lié la premiere cauſe (qui eſt Dieu) aux ſecondes, qu'ils ont voulu que l'heur & le mal-heur de noſtre vie deſpendiſt ineuitablemẽt d'icelles cauſes ſecõdes. Leur opinion touchãt la neceſſité de la deſtinee fatale a eſté amplement refutee par beaucoup d'excellens perſonnages anciens & mo-
B dernes, notamment par Sainct Auguſtin és liures de la Cité de Dieu. L'autre extremité eſt des Aſtrologues iudiciaires, aſſuiettiſſans à la vertu & influance des corps celeſtes tout l'eſtat de noſtre vie, depuis le commencement iuſques à la fin d'icelle. Ils ont eſté refutez par pluſieurs de noſtre temps, ſpecialement par le docte I. Picus Prince de la Mirandole, & par Iean François Picus nepueu d'iceluy, en ſon liure. *De prænotione rerum.* Le Poëte donc declare n'aduoüer les opinions des Stoïques & Aſtrologues, qu'il ſurnomme Chaldees, pource que l'Aſtrologie iudiciaire eſtoit en grand vſage entre les Chaldeẽs : ainſi qu'on le peut recueillir des hiſtoires, notãment des liures des Prophetes, & entre autres d'Iſaye cinquante deuxieſme chapitre. Il adiouſte la raiſon pourquoy il ſ'eſt eſbatu en ce nouueau diſcours, à ſçauoir pour eſgayer & arreſter pluſieurs gracieuſement, le lecteur deſirant que noſtre poſterité voye le Ciel purgé des Idoles, que les Payens y ont pretendu aſſeoir, par les diuers noms qu'ils ont donné aux Eſtoilles.

43. *Mais allons retrouuer.*] Il entre au deſcouurement des ſecrets de l'Aſtronomie, touchant quelques principaux mots vſitez entre les profeſſeurs de ceſte ſcience, leſquels il
C nous faut interpreter ſommairement : *Perigee & Apogee* ſont la plus grande & plus petite diſtance du Soleil & autres Planettes arriere de la terre, dequoy i'ay amplement diſcouru en la 31. Annotation, ſur le quatrieſme iour de la premiere Sepmaine, où ie parle du Soleil. Là auſſi eſt l'explication de ces mots. *Concentrique* & *Excentrique* & *Epicicle.* Quand à la multiplicité des Spheres des Planettes, voyez l'Aſtronomique diſcours de I. Baſſantin, qui en a propoſé les figures fort exactement : Ce que ie me contente de marquer en vn mot, pource que le diſcours en ſeroit trop long, & requiert vn commentaire. Le Poëte à ſa façon accouſtumee, en vne douzaine de vers a exprimé la ſubſtance de ces choſes.

44. *Aſtrelabe.*] C'eſt vn inſtrument plat & rond d'vn pied de Diametre, plus ou moins, de cuiure ou de bois compoſé de pluſieurs lignes tant droites que circulaires, inuenté de long temps par autheur incognu (aucuns l'attribuans à Meſſahala Arabe, les autres à Ptolomee, quelques-vns à Abraham) pour cognoiſtre & examiner les mouuemens des cieux & corps celeſtes, & de tout ce qui en depend. Aucuns l'ont appellé Planiſphere, pource que la Sphere eſt reduite en plat ſur l'Aſtrelabe. Le mot eſt Grec,
D compoſé de *Aſtrum*, qui ſignifie Aſtree, ou eſtoille, & *labium* qui ſignifie anſe & poignee, comme ſi on diſoit l'anſe ou poignee des Aſtres. Car en tenant ceſt inſtrument par la poignee ou anſe, il eſt aiſé à l'homme expert d'y remarquer les beaux ſecrets de la doctrine Aſtronomique : Quant aux parties d'iceluy, premierement il y a l'Anneau ſouſtenant l'anſe, puis l'Aſtrelabe, lequel a deux faces, à ſçauoir, l'anterieure, autrement dite la Mere, à cauſe qu'elle peut tenir en ſa concauité pluſieurs tables ſeruantes à diuerſes eſleuations du Pole ſur l'Horiſon. La poſterieure eſt appellee le dos. En icelle ſont pluſieurs lignes & cercles, dont les premiers plus proches du bord contiennent les degrez d'altitude, leſquels ont deux vſages : car en les rapportant aux nombres eſcrits prés le bord dont le plus grand n'excede nonante, il repreſente les degrez des hauteurs, pour ſçauoir combien le Soleil ou eſtoilles ſont eſleuez ſur noſtre horizon & autres commoditez : mais en les addreſſant aux nombres deſcrits au deſſous qui procedent de 30. en 30. ils denotent les degrez du Zodiaque où ils ſont deſcrits de leurs noms & characteres, pour trouuer le vray lieu du Soleil vn chacun iour. En apres

ſont adiouſtez d'autres cercles où ſont deſcrits les 12. mois de l'an, reſpondans aux douze ſignes du Zodiaque, & leurs iours diuiſez chacun à part ſoy, ou de deux en deux auec leurs nombres de cinq en cinq, ou de dix en dix ſans paſſer 31. qui eſt la quãtité du plus grand mois. Cela ſert pour cognoiſtre chacun iour en quel degré du Zodiaque eſt le Soleil. Il y a puis apres deux lignes diametrales, leſquelles ſ'entre-coupent au centre de l'Aſtrelabe par angles droits, l'vne appellee la ligne de Midy, qui deſcend de l'Anneau par le centre en bas. L'autre commençant en Orient par le centre tendant en Occident, qui nous repreſentent l'Horiſon vniuerſellement, aux extremitez de laquelle commencent indifferamment les degrez des hauteurs ſuſdites. Il y a puis apres ſix petites lignes en manieres d'arcs & l'eſchelle altimetre, puis les 12. vents & la regle tournante ſur le dos de l'Aſtrelabe, dont nous parlerons cy apres. Quant aux parties de la face concaue, ou interieure de l'Aſtrelabe, qu'on appelle la Mere, il y a premierement le circuit ou bord diuiſé en 360. degrez. Iceux degrez nous repreſentent l'Equinoctial où ſont meſurees & diſtribuees les 24. heures eſgales que nous appellons heures d'horloges, chacune deſquelles contient 15. degrez, & chaque degré vaut quatre minutes, tellement que chaque heure eſt compoſee de ſoixante minutes. Le creux de ceſte face ſert pour contenir pluſieurs tables ſeruans à diuerſes regions ſelon la diuerſité des latitudes, eſleuation du Pole ſur l'Horiſon. Sur le centre d'icelles tables ſont deſcrits trois cercles concentriques: le plus petit deſquels prés le centre eſt le Tropique de Cancer, nommé en la Sphere, Tropique d'Eſté. Le moyen cercle repreſente l'Equateur, lequel paſſe par le commencement du mouton & de la balance, où le iour & la nuict ſont eſgaux par tout le monde quãd le Soleil y paſſe, à ſçauoir, enuiron l'vnzieſme de Mars & le trezieſme de Septembre. Conſequemment le plus grand de ces Cercles, prés le bord des tables, eſt le Tropique de Capricorne, qui nous cauſe le plus brief iour de l'an, enuiron le douzieſme de Decembre. Plus eſdites tables ſont les Almucantaraths appellez Cercles des hauteurs deſcrits par deſſus noſtre Hemiſphere. Les vns ſont entiers, & les autres imparfaits. Le premier d'iceux nous repreſente l'Horizon oblique, lequel diuiſe le monde en deux Hemiſpheres, dont l'vn nous eſt deſcouuert, & l'autre caché: le centre du plus petit Almucantarath marque le Zenith ou poinct vertical, depuis lequel iuſques à l'Horizon de toutes parts ſont comprins nonante degrez tracez de deux en deux, ou de trois en trois, ou de cinq en cinq, ou de dix en dix, ſelon la capacité de l'inſtrument & interualle d'iceux Almucantaraths, leſquels ſont faits pour y appliquer le Soleil, ou les Eſtoilles fixes à chaque heure que l'on prend leurs hauteurs ſur l'Horizon. Il y a puis apres les Azimuths, ou Cercles verticaux, qui entre-coupẽt chaque Almucantarath en trois cens ſoixãte degrez, tracez de cinq en cinq, ou de dix en dix, ou de quinze en quinze, & ce par quatre quartiers, ayant chacun nonante degrez diſtinguez l'vn de l'autre par deux Azimuths principaux, à ſçauoir, le Meridien & l'Equinoctial qui paſſe du vray Orient par noſtre Zenith au vray Occident où nous commençons communément à cõter les degrez de ſes quarts tirant vers Midy ou Septentrion, qui ſont fait pour ſçauoir en quelle partie du monde ſe trouuent le Soleil & les eſtoilles, tant en leuant qu'en couchant. Il y a puis apres les heures inegales, dites les heures des Planettes, les noms & caracteres d'icelles Planettes la ligne crepuſculine, la ligne de Midy & de minuict, les figures des douze maiſons du Ciel, la ligne du Zodiaque, conſequemment l'oſtenſeur ou fiduciale, qui tourne à l'entour de l'inſtrument autour du bord: finalement, le pertuis de l'Araigne, qui nous repreſente le Pole du monde, par lequel pertuis & le clou du milieu ſont conjoinctes enſemble toutes les tables ſeruans à l'Aſtrelabe: de l'vſage duquel, pour meſurer toutes hauteurs, grandeurs, longueurs, largeurs, groſſeurs & profondeurs, I. Stofler, D. Iacquinot, & I. Baſſantin ont amplement diſcouru en leurs doctes traitez de l'Aſtrelabe.

45. *L'albidade.*] C'eſt vn mot Arabe que les Grecs appellent *Diptra*, & les Latins *Radius*. C'eſt la reigle qui tourne, ſur le dos de l Aſtrelabe, en laquelle ſont deux tablettes, autrement dites pinules, percees de deux petits pertuis, pour prendre les hauteurs du Soleil & des Eſtoilles, meſurer les largeurs, longueurs, hauteurs & profondeurs de toutes choſes, & monſtre en ſomme ce que le Poëte a declaré aiſément en ſes vers.

46. *L'ingenieux Phaleg.*] Ayant monſtré l'excellence de l'Aſtronomie, il reſtoit de monſtrer par quels moyens elle eſt paruenuë à nous. C'eſt ce que le Poëte fait maintenant, & monſtre ce qui eſt vray ſemblable, à ſçauoir, que des Hebrieux elle eſt paruenuë

A uenue aux Chaldeens, puis aux Egyptiens, d'eux aux Arabes, & de ceux-là aux Italiens & Alemands: les noms deſquels ont eſté recueillis & marquez par H. Ranzouius en ſon traité de l'excellence de l'Aſtronomie.

47. *O vrais Endymions.*] C'eſt vne loüange des doctes Aſtronomes, & de leur profeſſion. Les Poëtes ont feint que la Lune fut amoureuſe d'Endymion, & que quand il eſtoit ſur les montagnes, elle l'y venoit careſſer: entendans ſous ceſte fable là les ſtudieux de l'Aſtronomie, que le Poëte ſurnomme proprement les vrays Endymions, & leur rapporte la feinte de ceſt Endymion, que l'on eſtime auoir eſté vn fameux & treſdocte Aſtronome. Quant aux loüanges de la ſcience, il n'eſt beſoin de les expliquer: Virgile entre les Poëtes, Ptolomee en diuers traitez, Peucer en ſes diſcours de l'Aſtrologie, infinis modernes en ont eſcrit par le menu.

48. *Pour vous diuins eſprits.*] Eſtans en quelque volonté de diſcourir ſur les loüanges des Aſtronomes, il coupe le propos pour entrer en la deſcription de la quatrieſme image, qui eſt la Muſique, laquelle il deſcrit auec ſes ornemens, tant au regard de la voix que des inſtrumens & de diuerſes ſortes. C'eſt vne diſpute longue & de diffi-
B cile reſolution, ſçauoir de quelle forme ont eſté les inſtrumens muſicaux des Hebrieux, Grecs & autres peuples, dons les noms ſe trouuent és hiſtoires exprimez par les Tranſlateurs és termes de noſtre langue: laquelle demande vn liure entier, comme auſſi la queſtion touchant la Muſique vocale entre les anciens, dont Plutarque & Boëce ont fait des traitez. I'eſtime que les anciens ont eu certaine adreſſe à fabriquer & manier les inſtrumens de leur Muſique, & à y conioindre leur voix, qui n'eſt point encore bien cogneuës, ni compriſe de noſtre temps: encore que l'on voye en quelques vns de nos Muſiciens & ioüeurs d'inſtrumens vne grande dexterité, pour eſmouuoir puiſſammẽt les affections, mais cela n'approche point de la perfection des anciẽs.

49. *Douce Syrene.*] A l'occaſion de la Muſique, le Poëte s'eſleue iuſques en la conſideration de l'accord & harmonie des Cieux, empruntant ſon diſcours de la Philoſophie Platonique, le ſommaire de laquelle i'eſſayeray de repreſenter. Il dit donques que la Muſique terreſtre eſt comme l'ombre de ceſte harmonie ſublime, que Dieu a infuſe dans les Cieux en ce tant viſte & reglé mouuement qu'ils ont, n'eſtant vray-
C ſemblable que le premier Mobile & les autres Cieux qui tournent continuellement, de ſi long temps, d'vn compas & d'vne cadance ſi iuſte, ne facent aucun bruit. Au contraire, il eſt à preſumer que cela eſt conduit par vne adreſſe & melodie plus excellente ſans comparaiſon que la terreſtre, laquelle a deu emprunter ſa perfection de la celeſte. Et ſi ainſi eſt, que Dieu ait fait toutes choſes en nõbre, en poids, & en meſure, c'eſt raiſon que cela ſoit plus exactement aux Cieux qu'en la terre, ces lieux haut eſleuez eſtans les palais ſpacieux de la gloire du Createur. Or pour conſiderer ces choſes diſtinctement, les Platoniques ont dit que Dieu (qui eſt la voix ſouueraine, laquelle donne voix, ſon & harmonie à toutes choſes hautes & baſſes) a logé dedans chaſque ciel vne intelligence (qu'aucuns ont appellé Ame, & les autres Ange, les autres mouuement viuifié du premier mouuement) laquelle donne mouuement & cadance telle au Ciel qui luy eſt commis, qu'il n'eſt poſſible d'entendre harmonie plus agreable. Quant à moy i'eſtime que par tels diſcours les Platoniques (qui ont dit auſſi que Dieu exerce touſiours la Geometrie) ont voulu recommander la perfection des Mathematiques, & principalement l'Aſtronomie, qui eſt la plus excellente & la plus certaine. Et pour ce que les proportions de la Muſique delectent merueilleuſement l'eſprit, & qu'il n'y
D a proportions mieux reglees que celle des Cieux, quiconque a ce don de les bien entendre, il iouyt d'vn contentement lequel ſurpaſſe les plus grandes douceurs de la meilleure harmonie que l'oreille ſçauroit entendre en terre. Pour mieux faire ouyr ceſte Muſique celeſte, le Poëte propoſe vne comparaiſon gentilement recerchee, & dit que l'Eſprit de Dieu donne mouuement muſical aux Cieux, faiſant vn vniſſon harmonieux entre eux tous, comme on void du mouuement des doigts de l'organiſte ſur l'eſpinette naiſtre dedans l'inſtrument, meſme vne melodieuſe reſonance. Cela ſoit dit en paſſant pour donner occaſion au lecteur de deſtourner l'oreille des tempeſtes du monde, & l'eſleuer vers ceſte conſonance des Cieux, ou pluſtoſt ſur les ailes de la foy monter par deſſus les Cieux, & en la compagnie des Saincts & des ames bien heureuſes entendre ces cantiques excellens, dont quelques parties nous ſont propoſees en diuers endroits de l'Apocalypſe.

50. *Or tous ces contr'accens.*] Laiſſant la Muſique celeſte, il monſtre que la terreſtre eſt auſſi encloſe és humeurs du corps, és ſaiſons & és Elemens. Le Baſſus repreſente l'hu-

meur melãcholique,l'hyuer & la terre. Le Tenor ſe rapporte au Phlegme,à l'Automne, A
& à l'eau. Le Contratenor, qui extrauague par toutes les voix, ſe rapporte au ſang, au Printemps & à l'air. Le Superius à l'humeur bilieux, au feu & à l'eſté. Quant aux autres voix adiouſtees à la Muſique, elles conuiennent auec l'vne des quatre ſuſnommees.

51. *Et ceſt pourquoy.*] Il traite maintenant de l'efficace de la Muſique. Les Platoniques ont tenu que l'ame humaine eſtoit compoſee de nombres & proportions, l'excellence deſquelles eſt principalement és Cieux. A l'occaſion dequoy l'harmonie muſicale, ayant quelque conuenance auec l'ame, reſiouyt, & eſmeut en diuerſes ſortes les creatures viuantes qui l'entendent. Le Poëte s'eſt ietté ſur ceſte opinion, ayant eſgard à la verité & au fondement de ceſte doctrine, pourueu qu'elle ſoit bien entenduë. L'Ame humaine n'eſt pas compoſee de nombres, à prendre ce mot en ſa ſimple ſignification. Mais les Platoniques ont entendu que ces ſubſtances ſpirituelles encloſes és corps humains, ſont ſi exquiſement & harmonieuſement creés, ſi i'oſe ainſi parler, que toute harmonie, conſonance & proportion leur plaiſt. Au contraire le diſcord, le bruit confus, & la diſproportion leur deſplaiſt, comme l'experience ordinaire le demonſtre. D'auantage, celuy qui a creé toutes choſes auec vne conſonance & proportion parfaite, a voulu qu'en celles qui ſemblent eſtre les plus eſloignees, ſe voyent & deſcouurent par effect vn amour & reuerence enuers l'harmonie: tellement que i'oſe dire que les ames, à qui vne douce harmonie deſplaiſt, ne ſont ny bien faites, ny bien logees. B

52. *Le chant harmonieux.*] En douze vers le Poëte deſcrit l'efficace de la Muſique à l'endroit des hommes & des beſtes, dont il y a des notables exemples és hiſtoires anciennes, qui font mention de Terpandre, de Timotheus, d'Arion, & autres qui par leur Muſique ont deſtourné du combat les plus eſchauffez, appaiſé les triſtes, guery les fols, refrené les amoureux, & fait autres choſes merueilleuſes. On recite que pour gueriſon du venin des Phalangues, le ſon des inſtrumens de Muſique eſt ſouuerain. Voyez Ælian, Pline & Plutarque.

53. *Hé! que ne peut le chant.*] Il paſſe plus auant, & monſtre combien peut la Muſique à l'endroit de Dieu meſmes: Ce qu'il verifie par trois preuues. La premiere prinſe du dixieſme chapitre du premier liure de Samuël, touchant Saül, qui recontrant vne compagnie de Prophetes auec inſtrumens de Muſique, prophetiza incontinent qu'il approcha d'eux. La ſeconde, du troiſieſme chapitre du deuxieſme des Rois, où il eſt parlé d'Eliſee, qui ſe fit amener vn ioüeur d'inſtrument: & comme le ioüeur ſonnoit, l'Eſprit du Seigneur ſaiſit le Prophete. La troiſieſme de l'effect des loüanges chantees de viue voix à Dieu, dont nous auons les teſmoignages és Pſeaumes de Dauid pleins d'efficace merueilleuſe en la bouche des ſeruiteurs de Dieu, comme il ſeroit aiſé de prouuer par infinis exemples de l'hiſtoire ancienne & de noſtre temps: le Seigneur ayant promis d'eſtre prés de tous ceux qui l'inuoquent d'affection, & en verité: Comme auſſi la loüange eſt bien ſeante en la bouche de l'homme droict, ainſi que dit le Prophete au Pſeaume 33. Au reſte l'effet d'vne priere accompagnee de l'accent de la voix eſt depeint au vif par le Poëte, qui ſous vne ſimilitude elegante nous deſcrit la fureur & la douceur de Dieu. C

54. *Mais ſi toſt que Heber.*] Le Poëte voulant mettre fin à ce ſecond iour de la ſeconde Sepmaine, introduit Canan, lequel ſuruient cerchant le paſſage du Iordain pour entrer au pays occupé par ſes ſucceſſeurs. Et comme il paſſoit prés la Colomne, entrerompt le propos de Heber & de Phaleg. Icy auſſi ſoit la fin de nos Annotations ſur les hauts diſcours du Poëte. D

SVR LA II. SEPMAINE
DE Mr. DV BARTAS,

SONNETS.

I.

EDEN.

SOit que ie vous contemple, admirable Androgine
En la main du grand Dieu, dessous soy vous formant,
Soit que ie le contemple en Eden vous fermant,
I'admire sa sagesse & sa bonté diuine.
I'admire le seiour, la pasture Ambrosine,
Le Nectar, la douceur exempte de tourment,
L'heur dont vous ioüissiez, en veillant & dormant,
En la terre non terre, ains du grand Dieu voisine.
I'admire vos honneurs par Moyse compris,
Mais quand ie vous contemple en ce liure descrits,
Où deuisant aupres du sainct arbre de vie,
I'admire du Bartas, qui si bien vous depeint:
I'entre dans vostre Eden, i'œillade vostre teint,
Et de vous escouter naist en mon cœur l'enuie.

II.

L'IMPOSTVRE.

QVel changement, helas! que de Dieu la seruante,
Aille prestant l'oreille au cauteleux serpent!
Qu'elle ayme le meurtrier cauteleux la frappant
Et desire perir pour deuenir sçauante!
Quel changement encor! Adam ne s'espouuante
Au dur bruit de la mort, le fruit il va happant,
Et soy-mesme chetif en peu d'heures sappant
D'estre esclaue d'enfer maniaque se vante
Qu'elle imposture helas! homicide menteur
Qu'as-tu, qu'as-tu gaigné, par ton dire affronteur?
Le genre humain entend vne iuste sentence:
Mais la grace de Dieu le reçoit à mercy,
Toy, cause de ce mal, en ton mal endurcy,
Brisé fus, & seras par l'humaine semence.

III.

LES FVRIES.

QVi eſt ce mal-heureux, dont la dent craque & grince
Encontre l'Eternel? Adam, c'eſt trop forfait:
Tu voulus t'attaquer à Dieu qui t'auoit fait:
Il te chaſſe bien toſt de ſa belle prouince.
Depuis de maint crochet la rude mort te pince,
Et de la teſte aux pieds te martelle & desfait.
Tu es de tous mal-heurs l'effroyable pourtrait:
Loyer pour auoir creu d'enfer l'horrible pince.
Furies, deſlogez les antres de Pluton,
Rauiſſez ce pecheur, voſtre ventre glouton
En ſe paiſſant de luy le vomiſſe pour naiſtre.
N'eſt-ce pas bien raiſon qu'en tous maux ſoit plongé
Celuy qui chez Satan s'eſt promptement logé,
Et n'a voulu ſouffrir Dieu pour pere & pour maiſtre?

IIII.

LES ARTIFICES.

VRayement ta grand' bonté ſurmonte noſtre offence,
O ſource de bontez! Adam, Eue, la ſent.
Hors d'Eden le peché, en tout lieu les preſſant,
N'empeſche les effets de ta ferme clemence.
De viures & d'habits ils ont la ioüiſſance,
Tu leur donnes du feu, des loges, maint enfant,
Ils content maint eſſain de peuple leur croiſſant,
Plein de plaiſirs, d'outils, & d'humaine ſcience.
Mais tu ſembles Bonté, ſurmonter ta bonté,
D'auoir à ces ingrats aprins ta volonté
Et le trac incognu de ton diuin ſeruice.
Que te rendra le cœur records d'vn tel honneur?
Il ne peut rien ſinon t'en celebrer, Seigneur
Et contrit à tes pieds s'offrir en ſacrifice.

A

V.

L'ARCHE.

SOit que ie te regarde appreſter tant de bois,
Noé, dont tu baſtis ton arche ſpacieuſe:
Soit que i'entende encor la gent malicieuſe
Encontre tes efforts deſgorger ſes abois:
Soit que ie conſidere vne ſi dure croix
Dont tu fus exercé parmi l'onde eſcumeuſe,
O Patriarche ſainct, ou ta dextre ſoigneuſe
B *Autour des animaux cachez deſſous tes toicts.*
Je cognoy qu'à bon droit tu es nommé fidelle:
Et combien que depuis ce miracle diuers
Le vin ait eclipsé pour quelque heure ton Zele.
Ton los, ta voix s'entend encor par l'vniuers,
Et de ton Arche encor, d'vne façon nouuelle,
Sortant tes fils peuplans mille climats diuers.

VI.

BABYLONE.

C *QVe vous ſeruent, mocqueurs, ces penibles monceaux,*
Ce trauail inutil, ce deſſein fantaſtique?
Sentez-vous point le trait dont le grand Dieu vous pique?
Paroiſtrez-vous touſiours folaſtres iouuenceaux.
Et la ville, & la tour ſont les durables ſeaux
De la confuſion de voſtre auis inique,
„ *Qui ſans l'Eſprit de Dieu à quelque œuure s'applique,*
„ *Il baſtit dedans l'air, & peint deſſus les eaux.*
Ce babil eſpandu par la terre habitee
Crie que dans Babel du plus haut de la Tour
L'audace humaine fut à bas precipitee.
Il exhorte chacun en ce terreſtre entour
De vouloir humblement a pieté ſe rendre,
Et par fielleux deſpit au grand Dieu ne ſe prendre.

A

VII.

LES COLONIES.

DEs tenebres iadis Dieu tira la clarté,
De l'offenſe d'Adam matiere de ſa grace,
De Babel vn accroiſt de la mortelle race,
Et vn petit pays en tous lieux eſcarté.
La lignee de Sem à l'Aſie eſſarté.
Japhet dedans l'Europe a trouué ferme place,
Afrique loge Cham, chacun ſuit à la trace
Les ſentiers non battus d'vn & d'autre coſté.
L'Orient, l'Occident, le Sud, le Nort encore
Se peuplent peu à peu: Sem l'Eternel adore:
Japhet ſe range en fin à ceſt heur nompareil.
Cham demeure maudit, ore on void la lumiere
Deſcouurir en maint lieu ſon viuifiant œil,
Ores l'obſcurité la repouſſer arriere.

B

VIII.

LES COLOMNES

C

QV'eſtes vous, ô mortels? vne fumee, vn rien
Si ſur les animaux vous n'auez auantage?
L'homme qui n'a que terre en terre pour partage
Eſt l'idole d'vn ſonge en ce val terrien.
Par les nombres ſçauoir tout calcul, & combien
De grains de ſable y a ſur vn large riuage:
Des meſures tenir le merueilleux vſage,
Eſt parmy tant de maux quelque trace de bien.
Monter par maint degré ſur les planchers du monde,
En cognoiſtre les feux, & leur diuerſe ronde,
Entendre les doux ſons de la terre & des cieux:
Sont tres-riches preſens de la diuine grace,
Mais heureux qui eſcoute, ô Pere gracieux,
Et ſur qui va luiſant la clarté de ta face.

D

A

A MONSIEVR D'ELBENE,

SONNET DE LA Calomnie.

IL ne faut t'esbahir ſi l'Aſtre de noſtre ame,
Le flambeau des flambeaux, qui noſtre eſprit conduit,
Par l'impoſteur premier (qui preſenta le fruict
A nos premiers parens) ſe vit ſubiet au blaſme.
Si de l'alme Soleil la perruquiere flame
B *Trouue foibles haineux les oiſeaux de la nuict:*
Et ſi l'autre flambeau qui aux tenebres luict,
Souffre le vain iapper qui pourtant ne l'entame.
Le vicieux hait Dieu, l'Aueugle la clarté:
Le maſtin furieux le croiſſant argenté:
Et touſiours l'ignorant le ſçauant calomnie.
Teſmoin t'en ſoit Bartas, Chantre du Dieu des dieux,
Lumiere de nos ans, qui ſouffre, glorieux,
Des Serpens, des Hiboux, des maſtins la furie.

C. DE THOVART.

C

A MONSIEVR DV BARTAS,

SONNETS.

LE ternaire troupeau des riches Atlantides
Auoit pour heritage vn verger emmuré
D'arbriſſeaux au fruict iaune & au rameau doré
Veillé par le dragon aux griffes homicides:
Hercule nonobſtant, amy des Pierides,
Pour prix de ſes trauaux, du Serpent coulouré
Les paupieres charmant d'vn long ſommeil ferré,
En rapporta, vainqueur, du beau fruict aux Alcides.
D *Ainſi mon grand Saluſte, en petit fils d'Atlas*
Enchante le dragon, & chery de Pallas,
De l'Eden eſtoillé tire le fruict de vie.
Chreſtien ce fruict il porte, & l'apporte aux Chreſtiens:
L'homme ainſi naiſt, non tant, pour ſoy que pour les ſiens:
Et eſt vn petit Dieu à ceux qu'il edifie.

A

LA beauté de tes vers ſemble à celle des Cieux :
Les Cieux en leur contour toutes formes contiennent,
Par leur rare vertu les creent & maintiennent,
Et en leur mouuement eſmeuuent tout ſous eux.
Tu es tel, ô Saluſte, en tes faits vertueux :
Car ta muſe en ſes traicts, qui iuſqu'au cœur paruiennent,
Cree en nous les amours qui l'Eſprit entretiennent
De beaux penſers eſmeus de tes dicts gracieux.
L'œil du ciel en tournant fait naiſtre de ſes flammes
Les perles, l'or, les fleurs dont ſe parent les Dames,
Tes eſcrits, mes Soleils, en moy le meſme font. B
Leurs rais, m'allumans l'ame, y produiſent ſans ceſſe
Vne moiſſon de fleurs & perles de richeſſe,
Dont i'eſpere en mes vers te couronner le front.

AVec ſa pieté la Muſe Dauidique
Alla iadis perçant les eſtages des Cieux,
Faiſant voye à ſon Chantre au ſeiour glorieux
Où il ouyt les ſons du Sainct cœur Angelique.
Dans les ſecrets Archifs de l'Archetype vnique
Ton Zele ſi ſçauant (chantre du Dieu des dieux) C
L'heur & mal-heur d'Adam repreſente à nos yeux,
Et du ſecret diuin ouure le ſens myſtique.
Quand ie t'oy diſcourir ſans fard, ſans paſſion,
Quand ie te voy ſuant pour l'amour de Sion,
Et preſchant du grand Dieu la gloire ſouueraine :
Je di que ceſt Eſprit, dont tu es reueſtu
Diſant, chantant, faiſant d'vne ame plus qu'humaine,
Au grand Dieu, ſur les Cieux, t'a le chemin batu.

FIN

SVITE DES OEVVRES

DE G. DE SALVSTE SIEVR DV BARTAS:

Contenant

LES PERES.
LA LOY.
LES TROPHEES.
LA MAGNIFICENCE.
L'HISTOIRE DE IONAS.

CES CINQ PIECES SONT VNE PARTIE de ce qui defaut aux cinq derniers iours de la ſeconde Sepmaine.

Plus,

VN FRAGMENT ou commencement de Preface.
LA LEPANTHE.
CANTIQVE de la victoire d'Yury.

Auec les Prefaces, Sommaires, & Annotations de S. G. S.

D. O. M. S.

GVLIELMO SALVSTIO POETARVM FACILE PRINCIPI, SCRIPTORI MIRABILI, PIO MIRABILIVM ASSERTORI, PRÆCONI VIRTVTIS DVLCI

DOCTOQ.

CVIVS MONVMENTA DOCVMENTA POSTERIS FVTVRA SVNT: QVI MVSAS EREPTAS PROFANÆ LASCIVIÆ SACRIS MONTIBVS REDDIDIT, SACRIS FONTIBVS ASPERSIT SACRIS CANTIBVS

IMBVIT,

VIRO VERE NOBILI, MORTALIBVS EXVVIIS SPOLIATO, IMMORTALITATIS COMPOTI,

A. MM. PP.

GVILIELMO SALVSTIO C. M. V.

EPICIDIVM.

HIs, fateor, nemo exuuiis inſcribere honorem,
Aut pater Aonij debuit ipſe chori.
Gratia ſed quoniam taciti propè nulla doloris,
Neu videar mœſtas non maduiſſe genas,
Audiat ecce gemens etiam me turba gementem,
Ecce meus vano munere peccet amor:
Et titulus ſaltem eſto, BONA SVPER ÆTHERA FAMA
NOTVS, EGET NVLLO, QVI IACET HÎC,
TITVLO.

IAC. LECTIVS.

CEſt Orphee François, dont la Lyre immortelle
Nous a fait en ſept iours renaiſtre l'vniuers
Au ciel fut appellé par la voix eternelle,
Qui de ſept iours forma le ſubiet de ſes vers.
Cà bas laiſſa ſes os, ſa vie à ſon ouurage,
Son nom à ſes deux fils, & ſa gloire aux François,
Hé! François, qui pourra auoir en apanage
Ce laurier qui ſuyuoit & ſa Lyre & ſa voix?

I. D. CHAND.

MOn BARTAS *deuançant les ieunes & les vieux,*
Vid les riches threſors de la terre feconde,
Les regions de l'air, l'Amphitrite profonde,
Et ce que le Ciel void d'innumerables yeux.
Ses beaux vers ſont autant de flambeaux radieux
Qui font voir aux plus lourds & plus louches du monde,
Par vne inimitable & celeſte faconde,
L'eſtre, pouuoir, ſçauoir, vouloir du Dieu des dieux,
BARTAS, *monde petit, en ſoy le grand enſerre:*
C'eſt comme vn petit Dieu qui manie la terre,
La mer, & les cieux, ſelon ſon haut deſir.
Ame heureuſe, qui eus en terre tant de grace,
Combien ores eſt grand ton ſçauoir, ton plaiſir,
Voyant deſſus les cieux de ton Seigneur la face?

S. G. S.

SVR LA MORT DV SIEVR DV BARTAS,

SONNET.

*CO*ntemplant mon BARTAS dans le palais des Anges,
Ie ſens vn torrent d'eaux ruiſſeler de mes yeux,
Priuez des beaux eſcrits, ſur qui ieunes & vieux
Euſſent verſé les fleurs de cent mille loüanges:
Mais touchant de la main les miſeres eſtranges
Qu'enfante tous les mois ce ſiecle mal-heureux,
Ie m'eſcrie de ioye, ô que tu es heureux,
Cher BARTAS, d'eſtre loin de ces terreſtres fanges!
Au monde languiſſant, tu vis venir nos maux
Tu t'en plaignois à Dieu, qui finit tes trauaux,
Couronnant ton eſprit de ſa gloire eternelle.
Tu n'auois plus que faire en ceſte vie cy:
Helas! qu'y verrois-tu? l'honneur tout obſcurcy,
Et l'Eternel moqué par la troupe rebelle.

I. DE SAVT.

ADVERTISSEMENT

AV LECTEVR, SVR LE RESTE DES OEVVRES DE G. DE SALVSTE, S^R. DV BARTAS.

PVIS que la Iuſtice de Dieu, ſe vengeant de nos pechez, n'a point permis que le Seigneur du Bartas ait acheué les cinq derniers iours de ſa ſeconde Sepmaine, ains l'a retiré au repos des Bien-heureux, il y a long temps : l'Imprimeur eſtant ſur le point de publier vne nouuelle Edition de ce qui a eſté diuulgué cy deuant en diuers liures : i'ay recueilly enſemble ce qui regarde la ſuyte de la ſeconde Sepmaine: eſtant deliberé, amy Lecteur, de faire tout ce qui me ſera poſſible, incontinent que les commoditez ſ'en preſenteront, de tirer ce qui n'eſt encores en mes mains, pour le te communiquer, ſi ie ne ſuis preuenu. Et ce me ſera vn ſingulier contentement, comme à toy auſſi, ie m'en aſſeure, ſi les heritiers où les plus priuez amis de ceſt excellent Poëte Chreſtien mettent en lumiere ce qu'ils en auront de reſte. Or és cinq pieces qui ſont en ce volume, il eſt aiſé à voir que ce grand eſprit-là ne ſ'eſtoit point aſſuietty à ſuyure tout d'vn train le paracheuement de ſon œuure, mais qu'il dreſſoit ſes deſſeins, ſelon que ſon Vranie l'eſchauffoit, ſe prenant tantoſt à vne hiſtoire, tantoſt à vne autre, comme le fragment des Peres & de Ionas le monſtre. Et i'ay ouy parler du grand Capitaine, & de quelques autres pieces, dõt i'eſtime que les vnes ſont acheuees, les autres euſſent peu eſtre rẽdues meilleures par l'autheur. Mais laiſſant à parler de ce qui eſt loin de moy : Quant aux PERES, c'eſt vn fragment lequel contient le ſacrifice d'Abraham ſeulement. I'eſtime que la premiere partie du troiſieſme iour de la ſeconde Sepmaine, ſe peut appeller L'ALLIANCE : pource qu'apres le Deluge, & les ſciences conſeruees par les fils de Noé, enſemble leurs departimens & migrations, le changement eſtant ſuruenu en la Religion, Dieu ne voulut permettre que le menſonge triomphaſt de la verité, ains retira Abraham du pays des Chaldeens, pour le faire habiter en Chanaan, pays deſtiné à ſon Egliſe iuſques à la venuë du Meſſias promis, & traita aliance auec ſon ſeruiteur, laquelle eſt ſoigneuſement enregiſtree par Moyſe, auec toutes ſes depẽdances, depuis le 12. chapitre de Geneſe, iuſqu'au commencement du 18. Le ſecond liure ſe nomme les PERES, & ſe commence apres la circonciſion d'Abraham. Il doit contenir

l'apparition du Fils de Dieu accompagné de deux Anges à Abraham, la promeſſe que Sara aura vn fils, la deſtruction de Sodome & villes circonuoiſines, la naiſſance & circonciſion d'Iſaac, l'election d'Iſmaël, le commandement fait à Abraham de ſacrifier ſon fils, ſon obeïſſance, la mort & ſepulture de Sara, le mariage d'Iſaac, le ſecond mariage d'Abraham, le partage fait à ſes fils, ſa mort & ſepulture. S'enſuit la vie d'Iſaac, de Iacob, & de Ioſeph, depuis le 25. chap. de Geneſe, iuſqu'à la fin, où il y a vne infinité d'enſeignements, & matiere pour vn beau poëme, tel qu'on deuoit l'eſperer de la Muſe de noſtre Poëte. Car en 25. chap. qui comprenent la vie de ces trois Patriarches, les hauts myſteres de Dieu en la conduite des ſiens, & les accidens merueilleux de ſa Prouidéce y reluyſent de toutes parts : toutes les affections humaines s'y rencontrent, les Roys, leur conſeillers, les peuples, les peres, meres, enfans de famille, ſeruiteurs riches & pauures s'y trouuent, Dieu & ſes Anges y apparoiſſent, les deſcriptions de toutes choſes grandes & petites y peuuent eſtre commodément appropriees pour repreſenter en quelque ſorte vne partie des merueilles que l'Eſprit de Dieu nous y deſcrit ſuccinctement & clairement. Si donc nous n'auons que ce fragment du ſacrifice d'Abraham conſiderons quelle perte nous auons fait eſtans priué du reſte.

Au regard de LA LOY, que i'eſtime pouuoir eſtre appellee troiſieſme partie du troiſieſme iour, ce que ie vous preſente contient vn aſſez exacte recit de l'eſtat du peuple de Dieu en Egypte, & de ſes deportemés au deſert, iuſques à la mort de Moyſe : toutesfois i'oſe penſer, que ſi l'autheur euſt veſcu, ce liure s'en fuſt ſenty, ſoit à dóner vn coup de lime douce en quelques endroits, à s'eſtendre en quelques autres : ou changer ce qui eſt tres-bien, en mieux. Soit qu'il l'ait fait, ce que ie n'eſtime : (car ce que ie vous en preſente fut dóné par luy meſme à vn de ſes amis, au voyage qu'il fit en Angleterre & en Eſcoſſe) ſoit que l'œuure n'ait eſté reueu d'auantage, il y a, ſi ie ne me trompe, beaucoup à apprendre : pour le moins ie l'ay ainſi eſſayé. De vouloir dire quels ſont les tiltres des autres liures ſur ce III. iour & les ſuyuans d'autant que ce ſont coniectures inutiles, ie n'y touche point.

Quant aux TROPHEES, que i'eſtime pouuoir eſtre prins pour premier liure du quatrieſme iour de la ſeconde Sepmaine, d'autant que i'ay oublié de poſer au front d'iceux, le Sommaire, comme és autres fragmens, ie le vous preſente icy, pour ne laiſſer rien en arriere qui vous apporte contentement. Ce Poëme donc eſt vn abregé de l'Hiſtoire eſcrite en Samuël, depuis le ſeizieſme chap. du premier liure, iuſques à la fin du deuxieſme, où il eſt parlé de la peſte qui extermina tant d'Iſraëlites en vn iour. En ces chapitres le Sainct Eſprit nous fait voir les merueilles de Dieu en l'infirmité de ſon ſeruiteur Dauid. Le Poëte repreſente les principaux poincts d'icelle Hiſtoire en vnze cens vers ou enuiron : choiſiſſant ce qui luy a ſemblé plus digne d'eſtre compris en l'œuure par luy entrepris. Car vne Dauideide vaudroit bien le cours d'vne Eneide, où le nóbre des liures de l'Iliade & de l'Odiſſee enſemble, ſi quelque Chreſtien & docte Poëte François vouloit y employer le temps & l'eſtude; comme vn ſi noble & fertile ſubiet le merite. Mais le ſieur du Bartas qui ne vouloit ainſi s'eſtendre, ains viſoit à ſe maintenir en ſa bien-ſeance

accouſtumee, s'eſt conuenablemẽt enclos en ce cercle d'vn petit nombre de vers, qui comprénent vne infinité de choſes, ſous le nom de Trophees ou marques des victoires de Dauid, que nous rapportons à quatre principaux.

Le premier eſt celuy qu'il eſtoffa de la teſte & des autres deſpoüilles de Goliath. En la deſcription de ce trophee paroiſſent pour circonſtances la rebellió & degradatió de Saül à qui Dauid, deſigné pour ſucceſſeur s'enſuit le declin de la proſperité de ce Prince, aſſailly par les Philiſtins: l'ordre de la prouidence ſpeciale de Dieu faiſant que Dauid, ieune garçon, peu auparauant oinct Roy ſecrettement, par le Prophete Samuel, s'achemine vers le camp d'Iſraël, par le commandement d'Iſay ſon pere, à fin de viſiter ſes freres, Au poinct de l'arriuee de Dauid, liberateur du peuple de Dieu ſe preſente le geant Philiſtin, deſcrit auec ſon equipage guerrier lequel desfie le camp des Iſraëlites, effrayez & inhabiles à ce duel, à quoy Saül les accourage tant qu'il peut, mais en vain. Vn ſeul Dauid eſueillé à ce cry, & fortifié d'en-haut, deſcouure vn cœur totalemẽt heroïque, dont Saül iuge charnellement. Mais Dauid aſſeuré d'ailleurs, & par mainte benediction precedẽte, perſiſte en ſa demande, & obtient congé de cõbattre l'incirconcis orgueilleux contre lequel il marche, ſe faiſant desfait des armes de Saül muny d'vne fonde & de cinq cailloux, pour attaquer ce furieux maſtin abayant contre la gloire & le peuple de l'Eternel. En apres, ſont mis en auant les propos des deux champions du tout inegaux deuant Dieu & les hommes, leurs approches, la priere, l'adreſſe, & l'heureuſe victoire de Dauid, renuerſant & coupãt la teſte à Goliath, de ſon propre coutelas: dont s'enſuit la desfaite des Philiſtins & la ſaincte recognoiſſance que Dauid fait à Dieu d'vne tant inſigne deliurãce, figure de noſtre redemption en la victoire de Ieſus-Chriſt ſur Satan.

Le deuxieſme trophee ſuit, où le Poëte repreſente les ſuccez heureux de Dauid cõtre les ennemis du Royaume, & le ſoulagement qu'il donnoit, par le ſon de la harpe, à ſon Roy, cõtre les efforts du malin eſprit qui l'afligeoit. A raiſon dequoy il eſt parlé des merueilleux effects de la muſique ancienne, nommément de celle de Dauid, l'inſtrumẽt duquel reſonne encore diuinement en ſes Pſeaumes, aux oreilles chaſtes & conſciences ſainctes, qui en ſentent vn excellent remede & allegement à toutes ſortes de maux. Ce deuxieſme trophee eſt aſſailly de l'enuie de Saül, d'où procedent des conſeils ſanguinaires, rabatus par Ionathan, & aneantis par la ſuite de Dauid, lequel ſi à l'exemple du Chef & des autres membres de l'Egliſe recule, pour ſ'auancer tant plus puis apres. Car ainſi qu'en la vie preſente, l'Egliſe apres ſes treues ſe void en nouuelles eſpreuues, qu'vne gloire aſſeuree termine & couronne finallement: auſſi Dauid ne fuit pas comme vaincu & perdu: mais pour combatre & vaincre derechef.

C'eſt ſon troiſieſme trophee, quand au deſert ayant Saül en ſa puiſſance dedans la cauerne, il r'emporte de ſoy-meſme, de ſes gens, & de Saul (lequel ſe confeſſe vaincu) vne victoire memorable à iamais: puis embellie de ceſte nouuelle & effroyable reiection de Saül demandant conſeil à l'ennemy de ſalut par l'entremiſe d'vne ſorciere, depeinte auec ſes charmes, mots & arts deteſtables. Par meſme moyen ſont vuidees diuerſes queſtions notables, naiſſantes de la conſideration de ceſte hiſtoire tragi-

que, qui à pour cataſtrophe la ſanglante mort de Saül & de ſes fils.

Le quatrieſme trophee, contient briefuement les braues exploits de Dauid apres la mort de Saül: ce que le Poëte illuſtre d'vne belle comparaiſon, apres laquelle il fait vn ſommaire des parties plus remarquables en la vie de ce Pince, & en touche deux principales, qui ſont ſes guerres contre les Meſopotamites, Idumeens, Amalecites & autres, le luſtre deſquelles ternit la renommee des combats du fameux Hercule des Grecs, & du Ceſar des Latins: comme Dauid luy meſme en fait humble recognoiſſance à Dieu en ſes Pſeaumes, nommément au xviij. & cxliij figure des celeſtes trophees de ce grand Dauïd qui a exterminé tous les ennemis de ſon Egliſe, & acquis à tous ſes ſubiets paix & vie eternelle. L'autre remarque eſt encloſe en la docte pieté de Dauid, luyſante és Pſeaumes qu'il nous a laiſſez, dont la loüange & l'vtilité ne ſont oubliees.

Or comme nul ne vit ſans tache, & la perfection des eſleus de Dieu, durant leur ſeiour au monde, eſt de recognoiſtre leur imperfection, & la deſployer deuant le Tout-parfait, en la grace duquel ils eſperét: le Poëte entre ſagement en la conſideration du peché deteſtable de Dauid, pollué d'adultere & de meurtre: depeignant comme au vif les beautez de Berſabee, non pour excuſer Dauid, qui ſe laiſſe ſurprendre au piege de mort, mais pour fleſtrir tant plus la ſoüilleure és penſees d'vn Prince tant obligé à Dieu, ſans reſpect duquel il ſe rend coulpable de forfaits horribles, dont finalement il eſt redargué par le fidelle Nathan, qui luy predit les miſeres eſtranges depuis ſuruenues en ſa maiſon, outre la peſte cauſee par la curieuſe arrogance du meſme Prince, duquel on peut dire, par vn long temps, & iuſques à ce que la clemence Diuine le retira de ſa terrible cheute, que

Il fut tenté de maints Satans,
Et rencontra peu de Nathans.

Il en rencontra vn bien à propos, mais lors qu'il y penſoit le moins: & Dieu monſtra en Saül & Dauid la verité de ceſte ſentence de l'Apoſtre: Il fait miſericorde à qui il veut, & endurcit qui il veut. Car Saül allant de mal en pis perit finalement: mais Dauid effrayé dans ſa conſcience ſe repent de ſon iniquité, la deteſte, ſ'humilie, demande pardon à Dieu, prómet nouuelle obeïſſance, & obtient pardon: comme ſon Pſeaume cinquante vnieſme en fait foy.

S'enſuit la MAGNIFICENCE ou ſeconde partie du quatrieſme iour de la ſeconde Sepmaine, ou Salomon eſt propoſé eſleu pour ſucceſſeur à ſon pere. Sa ſapience, ſon mariage, ſon temple baſty à l'Eternel, y ſont ſi magnifiquement deſcrits, qu'en ceſt eſchantillon le Sieur du Bartas ſemble auoir voulu ſurmonter ſoy-meſme, & par ſes riches inuentions debatre auec la dignité d'vn ſi ſublime ſubiet.

L'hiſtoire de IONAS eſt vne piece à part, ou particulierement le Poëte a fait vne deſcription de la tourmente en mer, dedans laquelle le Prophete fut ietté, puis englouty, & finalement vomy par vn grand poiſſon. Si quelqu'vn veut cõparer ceſte piece auec celle des anciẽs Poëtes, tãt Grecs que Latins, & de quelques-vns de nos modernes, ſpecialement des François, il aura du plaiſir en la conſideration de ceſte diuerſité d'eſprits, & admirera noſtre Poëte, qui a ſi bien fait apres tant d'autres. I'ay dreſſé ſur

ces cinq pieces les ſommaires & brieues annotations, comme és deux Sepmaines, pour rendre la lecture plus agreable & aiſee aux moins exercés, & y ay adiouſté les trois autres poëmes ſuyuans cy-deuant imprimés & recueillis auec applaudiſſement de chacun : à fin qu'en ceſte diuerſité de dons communiqués à vn meſme homme, on remarque la bonté de Dieu. La Iudith, l'Vranie, le Triomphe de la Foy, le Cantique de la Paix, les neuf Muſes ſont en leur volume à part. Ie n'ay point fait d'explicatiós ſur quelques difficultés du texte, attendant ce que le temps nous deſcouurira de ce qui eſt encor caché des autres poëmes de ce grand perſonnage : à fin que ſi quelques autres pieces viennent en auant, nous puiſſions voir des obſeruations ſur le tout, ſi Dieu le permet. Cependant, receuez cecy de bon œil, & ſouhaitez que quelqu'vn apparoiſſe (car rien n'eſt impoſſible au Tout-puiſſant) qui paracheue ce que le Seigneur du Bartas auoit ſi heureuſement commencé. Et d'autant que luy meſme en ſa Preface ſur la premiere Sepmaine a reſpondu à ce qu'on pouuoit luy obiecter, ie mets fin à ceſt aduertiſſement, repeté ſur la fin du mois de Feurier, l'an mil ſix cens & vn.

S. G. S.

SVR LES TROPHEES DE DAVID.

SONNET.

ADmirables combats, où la penſee humaine,
Armee de la main du Seigneur Tout-puiſſant,
Renuerſe tout orgueil en vain ſe heriſſant,
I'adore en vos efforts la gloire ſouueraine.
Du monde la cautelle & la menace eſt vaine,
Qui contre l'Eternel va le col roidiſſant:
Mais le cœur ſous les coups du ciel s'amoliſſant,
Sent conuertie en paix ſa languiſſante peine.
Ce liure ſoit la preuue, où d'excellente voix
SALVSTE *celebrant l'honneur du Roy des Rois,*
Deſcouure en peu de mots mille & mille merueilles.
Mais, qui veut, en liſant, s'eſleuer ſur les cieux
Et bien voir en Dauid cent graces nompareilles,
Doit de Dauid auoir & le cœur & les yeux.

SVR LA MAGNIFICENCE DE SALOMON.

SONNET.

SAlomon, Pharonide, & la belle Solyme,
A mon cœur ramentoit Chriſt, l'Egliſe, & cieux,
Par SALVSTE *tirez d'vn pinceau precieux*
Et ce tableau conceu d'vne Muſe ſublime.
Arriere deſormais toute impudique rime,
Ennemie des cœurs du vray bien ſoucieux.
Saincts vers SALVSTIENS, *eſiouyſſez mes yeux,*
Et briſez tout l'ennuy qui en terre me lime.
Ce Prince pacific, Dieu homme, icy ie voy
Son eſpouſe appellant qui en celeſte arroy
Sort du monde, aſpirant à la vie eternelle.
O mariage heureux! ô magnifique vers!
Salomon, Pharonide, & Solyme la belle,
En vous cachent l'honneur & l'heur de l'vniuers.

SVR LA GRANDE VICTOIRE DE DAVID,

SONNET.

VAincre ſoy-meſme, eſt la grande victoire,
Que ſeruiroit vaincre mille ennemis,
Si à ta chair iniquement ſoubmis,
Tu t'eſloignois de l'eternelle gloire?
Du grand Dauid le trophee eſt notoire
Aux eſtrangers: mais ſes ſens endormis,
Et grands pechez, à ſa honte commis,
Tirent ſes pas deuers la foſſe noire.
Or ie le voy contre ſoy combatant,
Et du combat la victoire emportant,
Ce qui me fait tout rauy, dire & croire.
Que trois fois grand Syon cogneut Dauid,
Lors que Dauid de ſoy vainqueur ſe vid,
Se vaincre auſſi c'eſt la grande victoire.

LES PERES,
OV LA SECONDE PARTIE
DV TROISIESME IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE.

SOMMAIRE.

CE fragment contient l'expoſition de ce que Moyſe recite au xxij. chap. de Geneſe que Dieu tenta Abraham, & luy commanda de mener ſon fils Iſaac ſur vne montagne pour y eſtre offert en holocauſte, c'eſt à dire eſgorgé, puis deſpecé, & bruſlé par ſon pere en ſacrifice à l'Eternel. Noſtre Poëte diſcourt ſur ce haut myſtere, & le deſcrit en ſes principales circonſtances. 1. Il propoſe premierement la bonne inſtruction & nourriture d'Iſaac, l'affection d'Abraham enuers vn tel fils. 2. Secondement, la tentation & eſpreuue du vray Dieu, qui ſonde les ſiens de toute autre & differente façon, que ne font Satan & les hommes. 3. Et d'autant qu'on recueille du texte, que ce commandement donné au pere, d'aller ſacrifier ſon fils, fut le iour precedent de ſon depart pour obeïr à Dieu, le Poëte repreſente en troiſieſme lieu les grands combats qu'Abraham eut en ſon ame toute la nuict, en meditant ce qui luy auoit eſté enjoint. Là deſſus donc ſont propoſees par le menu toutes les obiections de l'affection naturelle, pour deſtourner Abraham d'obeïr à ce commandement: puis les reſponſes de l'Eſprit de Dieu en ſon fidelle ſeruiteur, lequel demeure victorieux, s'eſtant reſolu d'executer ce qui luy eſtoit enjoint. 4. Pour le quatrieſme poinct, il deſcrit le voyage de la montagne, les nouueaux combats d'Abraham & d'Iſaac, puis la foy de tous deux, & l'heureuſe yſſuë de leur franche obeiſſance, Dieu leur ayãt fait cognoiſtre ſur le poinct de l'execution, le reſte de ſa ſecrette volonté en ce fait. Pour la concluſion, le Poëte ayant magnifié la foy d'Abraham, & icelle oppoſee à la ſuperſtition cruelle des Payens & Idolatres, qui ont ſacrifié leurs enfans au diable & non à l'Eternel, monſtre la verité de ceſte figure & la conuenance entre Iſaac & Ieſus-Chriſt, Aigneau de Dieu, preſenté en ſacrifice pour la remiſſion de nos pechez.

LES PERES,

OV LA SECONDE PARTIE
DV TROISIESME IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE.

C'Eſt vn grand don du ciel d'eſtre né d'vn bon pere,
Eſleué ſous la verge humainement ſeuere
D'vn ſage Pedagogue: & ſur tout alaitté
Dans le branſlant berceau du laict de pieté.
Iſſac a bien ceſt heur, mais ſa propre culture
Surmonte ſa naiſſance, & vainc ſa nourriture
Sa doctrine, ſa foy, ſon eſprit, ſon bon ſens
Démentent ſon menton, & ſurrannent ſes ans.
N'eſtant encor qu'enfant l'Eternel il reuere,
Sage il dépend du tout des leures de ſon pere,
Il remarque ſes pas, ſes geſtes, ſa façon,
Chaſque œillade luy eſt vne docte leçon,
Chaſque mot vne verge, & par ſa diligence
Meſme les ſaincts deſirs de ſon pere il deuance.
Et bien qu'en tous ſes faits d'Abram l'illuſtre ſang,
Soit ſage & moderé: qu'il tienne bien ſon rang,
Qu'enuers ſon fils plus cher il face du ſeuere,
Il ne ſe peut garder qu'il ne ſe monſtre pere,
Que ſon amour ne luiſe: & que ſes yeux touſiour
Ne ſoyent comme attachez ſur Iſac ſon amour:
Il a pour ſeul miroir de ſon Iſac la face,
Preſque autre nom qu'Iſac par ſa bouche ne paſſe.
Or Dieu qui void combien ceſt amour eſt parfait
Prend ſubiect là deſſus de ſçauoir par effect,
Quelle eſt la foy d'Abram, & le tente, non comme
Satan tente les ſiens, & l'homme tente l'homme.
Satan touſiours nous pouſſe au chemin du treſpas:
Et Dieu nous guide au port où la mort n'entre pas.
L'vn iuſqu'aux fondemens raze noſtre eſperance,
L'autre la va ſeellant du cachet de Conſtance,
L'vn nous induit au mal, l'autre nous pouſſe au bien,
L'vn nous veut degrader des ordres de Chreſtien:
L'autre fait dans le cœur de l'Egliſe fidelle,
Clairement à iamais flamboyer noſtre Zele.

1. *Ayant à parler d'Iſaac, il propoſe vne ſentẽce generale, laquelle il accommode à ceſt enfant benit de Dieu.*

Parties principales de ceſte benedictiõ conſiſtans en l'amour & reuerẽce du pere celeſte & terreſtre.

Amour d'Abrahã enuers Iſaac.

2. *Dont s'enſuit la tentation de Dieu. Difference de celle de Satan & de l'homme.*

Comme il appert par la conferẽce de celle de Dieu & de Satan.

Item par la conferẽce de celle de l'homme & de Dieu.

Quelle eſt la tentatiõ de Dieu.

A quelle fin il pretend.

En quel tẽps il tente ſes diuerſes metaphores, elegantes à ce propos.

Application de ce qui a eſté dit en general, à la perſonne d'Abrahã ſeruiteur de Dieu & exercé en diuerſes ſortes auparauant.

3. Le Poëte inuoque Dieu pour auoir la grace de bien d'eſcrire ceſte tentation.

Commandement fait par l'Eternel à Abraham de ſacrifier ſon fils Iſaac au lieu qui luy ſeroit monſtré.

Et le Prince qui veut faire ſeur iugement
De la fidelité d'vn valet fraiſchemẽt
Couché ſur ſon eſtat, ſurueillant contrerole
Toutes ſes actions, ſon geſte, ſa parole,
Et pour le bien cognoiſtre & ſus & ſous la peau
L'eſpreuue à la coupelle, à la touche, au marteau.
Mais Dieu ne paſſe point les ſiens par l'eſtamine
De la tentation pour ſonder leur poitrine,
Car il ſçait quels ils ſont: & leurs proiects diuers
Auant qu'eſtre iettez ne luy ſont point couuers:
Ainçois pour propoſer à la ſaincte ſemence
Pour modele leur foy, pour patron leur conſtance.
Mais Dieu tente les ſiens, non point hors de ſaiſon B
Non point tout auſſi toſt qu'ils ſont de ſa maiſon:
Car apprentifs nouueaux, il perdroient lors courage,
Feroient, mal cal-feutrez, en demarant naufrage.
Leur foy n'eſtant qu'en fleur, legere voleroit,
Au gré du premier vent qui mutin ſouffleroit:
Contre ſi roides coups ils n'auroient point de targe,
Et trop foibles encor, il ploiroyent ſous la charge.
Ains lors que dans leur cœur les ſemences diuines,
Ont pris de longue main des profondes racines,
Et qu'ils ont l'eſtomach d'vn halecret veſtu,
Fait à preuuue d'ennuis, eſpais, à froid-batu.
Tous tels que noſtre Abram, qui par maint exercice, C
De foy, de Charité, de Valeur, de Iuſtice,
S'eſtant rendu frimeux. Et qui par les erreurs
D'vn ſi facheux exil, les frequentes terreurs
Les ceps peſans de Lot, la priſe de ſa femme,
Et le ban d'Iſmaël, la moitié de ſon ame,
S'eſtant fait inuincible, eſt tenté par la voix
Qui ſceptre les Paſteurs, & deſceptre les Rois.
Donne moy donc la voix, ô Voix toute diuine,
D'vn feu ſurnaturel r'enflamme ma poitrine,
Pouſſe moy hors de moy: & fay que l'Vniuers
Admire ton Abram crayonné dans ces vers.
Abram, mon cher Abram (dit l'Eternelle Eſſence) D
Ie ſuis ton Dieu, ton Roy, ton loyer, ta deffence,
Va t'en droit à Salem, & reſpan impiteux
Le ſan de ton Iſac ſur ſon coupeau venteux:
Hache-le de ton glaiue, & ſes chairs bien aymees
Donne au rouge-courroux des buches allumees.
Cil qui demi-veillant, & dormant à demy
Voit, ou bien penſe voir vn phantoſme ennemy,
S'enfonce entre deux draps, tremble, & ne peut a peine
D'vn grand quart d'heure apres reprendre ſon haleine.
Au ſon de ces durs mots Abram non autrement
Eſt ſaiſi de douleur, d'effroy, d'eſtonnement:

A *L'image de la mort dans ſes yeux deſia nouë,*
Vn rigoureux hiuer tous ſes membres ſecouë,
Et ſur le champ herbu, tout de ſon long tombé,
Deuient en vn moment paſle, rouge, plombé:
Vne froide ſueur de tout ſon corps degoutte,
La parolle luy manque, il n'oit, il ne voit goutte.
Mais à ſoy reuenu il iette deux ſanglots,
Puis deux ſouſpirs profonds: & puis encor ces mots.
Cruel commandement! que de froid ſang i'aſſomme
Vn foible, vn innocent, vn deſ-armé ieune homme?
Que ie tuë vn Ami, que ie ſoüille inhumain
Dans le ſein de mon fils ma parricide main?
B *Mais, helas! de quel fils? d'Iſac mon fils vnique,*
Dont la douceur reſpond à ſa face angelique,
D'Iſac pour ſainct patron de vertu recognu,
D'Iſac ieune de poil, mais de l'Eſprit chenu,
D'Iſac l'Amour des ſiens, & des voiſins l'enuie,
D'Iſac cœur de mon cœur, & vie de ma vie.
Qu'vn deteſtable autel ie trempe de ce ſang,
Qui trecté, iallira du flanc né de mon flanc?
Ha fuſt-il du mien propre! ô pere ſupportable!
O dommage leger! ains pluſtoſt ſouhaitable.
Ie ne fais plus de fruict, ains ſemble au cheſne creux,
Esbranché, contrefait, deſpoüillé de cheueux:
C *Et qui n'eſtant moins ſec dehors, que dans la terre,*
Ne ſert que d'eſchalats au grauiſſant lierre.
Mais en perdant Iſac, ie ne pers ſeulement
Ma vie, que l'arreſt eſcrit au firmament
A collée à la ſienne: ains plus de fils encore
Qu'on ne voit de ſablon deſſus la riue more.
Mon bras pourras-tu bien, pourras-tu cruel bras
Enfoncer dans le cœur d'Iſac ton Coutelas:
Certes ie ne pourroy ſans mourir de triſteſſe
Deliurer, garroté, l'appuy de ma vieilleſſe,
Mon bon heur, mon plaiſir, l'obiect doux de mes yeux
Entre les bras meurtriers d'vn bourreau furieux.
D *Mais las! que ie déface, ô felonnie extreme!*
Que ie deface helas! ce que i'ay fait moy-meſme?
Que i'ouure ſa poitrine, & que d'vn poing ſanglant,
I'en arrache, cruel, ſon cœur encor tremblant?
Que deteſtable autheur d'vn exemple ſi rare,
Ie couure vn ſainct autel d'vn hachis tant barbare?
Que ie grille ſa chair? que ſes boyaux eſmeus
Craquettent deuant moy ſur les charbons fumeux?
Cela ne m'eſt pas moins à le penſer horrible,
Cruel à le vouloir, qu'à le faire impoſſible.
Qui voudra, qui pourra ſanglante ainſi ſa main,
Je ne puis, ie ne veux eſtre tant inhumain

Comparaiſon monſtrant l'eſtonnemẽt d'Abraham aux premiers mots de ce commandement, ſa contenãce, & ſes paroles.

L'affection naturelle fait ſon effort.
Ses raiſons pour ne point obeïr ſont.

1. L'innocence d'Iſaac.
La douceur & bonté d'vn tel fils.

2. D'vn fils tãt aymé de pere & de chacun.

3. Nature y cõtredit.

4. Mieux vaudroit ſacrifier le pere que l'enfant.

En Iſaac eſt enclos tout le mõde.

6. Il eſt impoßible d'eſtre ſi cruel.

7. Et du tout impoßible à vn pere de tuer ſon fils puis de le deſpecer & bruſler.

8. *Le penſer d'vn tel acte eſt horrible en toutes ſortes.*

Pour obeïr à Dieu, Dieu colomne eternelle A
De foy, de verité, ſera donc infidelle?
Sera donques menteur? donque il demolira
Ce qu'il aura baſti? il fera, defera,
Donra voile à tous vents, & ſes promeſſes feintes
Seront autant de laqs pour les ames plus ſainctes?
Il iurera tantoſt par ſon eternité,

9. *Il ne faut eſtre cruel en obeiſſant à Dieu.*

Que mon fils peuplera de ſa poſterité
La terre ou ie voyage: & que d'Iſac la race,
Bien-heureuſe, ſera le leuain de ſa grace.
Or' il commandera que i'eſtrangle au berceau
L'eſpoir de mon ſalut. Qu'au ſang d'vn iouuenceau
Ie noye l'Vniuers, que d'vn reuers ie couppe B
La teſte à mon Iſac, & la teſte à la trouppe

10. *Dieu ne peut cõtredire à ſoy-meſme.*

Qui doit paiſtre ſon nez d'vn agreable encens,
D'œuures ſainctes ſes yeux, ſon oreille d'accens?
Dieu fera guerre à Dieu? ſa voix ſera traitreſſe?
Et ſon commandement combatra ſa promeſſe?
Ma foy renuerſera la baſe de ma foy,
M'eſtant tout vn de croire, ou deſcroire ſa loy?
Abram las! que dis-tu, tu veux trop entreprendre,

11. *La parole de Dieu ne peut eſtre enfreinte, ny la foy des ſiens renuerſee.*

Celuy qui le Phenix rauiue de ſa cendre,
Et du tombeau luyſant du fileur vermiſſeau,
Pour parer les plus grands, fait naiſtre vn peint oiſeau,
Oublira-il Iſac la ſaincte pepiniere

Reſponſe de l'eſprit contre les raiſons de l'affection naturelle.

De ſa future Egliſe: & l'vnique lumiere C
Qui fera iour au monde? he! ne pourra-il pas
Luy redonner la vie au milieu du treſpas?
Mais voy, que cependant que tu mets en deffence,

Replique de ceſte affection.

Le canonné rampart de ſa haute puiſſance,
Tu ſapes ſa iuſtice, on ſçait bien que Dieu peut
Faire tout, ſi ce n'eſt ce que faire il ne veut.

Dieu ne veut point l'iniquité.

Il n'ayme point le mal. Auſſi toſt que les ondes
Prindrent leur rendez-vous: que les pleines fecondes
Reuirent le Soleil: que Noé ia grizon,
Rauy d'aiſe, quitta ſa flotante priſon,
Dieu defendit le meurtre: & ſa face terrible, D

Il a expreſſément defendu le meurtre.

Ne deteſte rien tant qu'vn homicide horrible.
Homme ne ſonde point les abyſmes profonds

Reſponſe de l'eſprit.

Des iugemens de Dieu, ils n'ont riue ny fonds,
Contien-toy dans les bords d'vne ſobre ſageſſe,
Admire ſeulement ce qu'encor la foibleſſe
De ta loy ne comprend, Dieu le ſouuerain Roy

Dieu eſt pardeſſus ce qu'il ordonne aux humains.

Comme legiſlateur eſt deſſus toute loy:
Soy-meſme il s'en diſpenſe: & de ſon aile forte
Sainct il ne vole ailleurs qu'où ſon vouloir le porte.
Tout ce qu'il fait eſt bon. Non point que l'Immortel
Doiue faire le bien à cauſe qu'il eſt tel:

A
Ainçois le bien eſt bien à cauſe qu'il procede
De la haute bonté de celuy qui poſſede
Les threſors de Iuſtice : & du bien ſouuerain
Le riche magazin tient touſiours ſous ſa main.
Ha ! profane penſer. Et quoy donques, i'eſtime
Qu'il deſire, inhumain, vne humaine victime ?
Qu'il ſouhaite eſtablir ſon ſeruice deuot
Par vne impieté ; C'eſt, ô vous, Aſtarot.
Molo, Chamos, Milcon, c'eſt, ô cruelles peſtes
C'eſt vous qui vous paiſſez d'holocauſtes funeſtes,
Qui rodez à l'entour de l'encenſé bucher,
Pour humer noſtre odeur & lapper noſtre chair:
B
Et qui ne trouuez point de plus douces fontaines
Que les ruiſſeaux coulans de nos couuertes vaines,
Non point le Dieu d'Abraham, Dieu bon, Dieu ſainct, Dieu doux,
Qui n'a point maçonné ce monde que pour nous:
Qui hait le bras ſaigneux : qui cherit ſon ouurage,
Qui veut en ſacrifice vn repentant courage.
C'eſt vous qui deſguiſez en Anges de clairté,
Voulez faire mon Dieu autheur de cruauté.
Eſteindre dans mon cœur la foy de ſa promeſſe,
Et ſoüiller ſon autel ? O ma ſaincte lieſſe,
Fils heureuſement né : voire (ſi rigoureux
Ie n'empeſche ton heur) pere d'vn peuple heureux,
C
Ne crain, ô cher enfant, que fier ie me deſpoüille
De l'amour paternel : qu'en ton ſang ie me toüille,
Et par l'horrible exploit de telle cruauté
Ie me face cognoiſtre à la poſterité.
Ie veux que de mes faits les celebres nouuelles
Volent à l'auenir ſur des aiſles plus belles:
Le Pin contre-ſoufflé & du Nort, & du Not,
Tantoſt coule deçà, delà panche tantoſt:
La craque en s'eſclatant vne viue racine:
Icy s'en rompt vne autre : Il s'eſleue, il s'encline,
Ioüet de deux tyrans, il veut & ne peut choir,
Et chancellant, ne ſçait quel maiſtre il doit auoir
Luy de meſme aſſailly par l'Amour & le Zele,
D
Eſt or' pere indulgent, ore pere fidelle,
Or' l'Eſprit, or' la chair gaignant le plus haut lieu,
Froid à tuer, ſon fils, froid à deſplaire à Dieu,
Enfin il dit ainſi : C'eſt Dieu, c'eſt ce Dieu meſme,
Que i'ay veu ſi ſouuent, c'eſt ce bon Dieu qui m'ayme,
Me garde, me ſouſtient, c'eſt ſans doute la voix,
La voix meſme qui m'a conſolé tant de fois.
Satan bien que fardé ne peut tel apparoiſtre,
Dieu m'eſt trop familier pour ſon front meſcognoiſtre,
Ie ſens de ſon Eſprit les mouuemens ſecrets:
Il entretient mon cœur de ſes diſcours ſacrez:

Tout ce qu'il fait eſt irreprehẽſible & la reigle de tout bien.

Replique de l'affection naturelle.

Dieu ne demãde le ſang humain.

C'eſt le propre des malins eſprits.

La nature de Dieu eſt autre, ce ſont inſpirations mauuaiſes que de cõmander l'impieté.

Il faut auoir eſgard à Iſaac.

L'amour paternel eſt puiſſãt.

Comparaiſon propre pour repreſenter le combat de l'affection naturelle contre l'eſprit d'Abraham.

Enfin l'eſprit obtiẽt la victoire, & Abraham ſe reſout d'obeïr à Dieu.

Dieu requiert de ma main ce triſte ſacrifice, A
Il faut, quoy, qu'il en ſoit, qu'à ſa voix i'obeyſſe.
La nuict veut deſloger deſia le ventelet
Auant courier du iour murmure, fraiſchelet,
Dans les bois cheuelus, cependant que l'Aurore
Amoureuſe ſ'enfleure, & ſ'emperle, & le dore,
Pour ſortir mieux paree, & faire parmy l'air
Du bord de ſon manteau le roux miel diſtiller.
Abram part auec elle: Et ſur la verte riue
Au murmurant Cedron le tiers iour il arriue,
Contemple le ſainct mont: & foiblement pantois,
Monte auecques ſon fils chargé du ſacré bois. B
Mon pere, dit Iſac, voicy bien & la flame,
Et le ſeché fagot, & la tranchante lame;
Mais où eſt voſtre hoſtie? Hé! monte ô mon cher cœur,
Et remets, dit Abram, ce qui reſte au Seigneur.
Mais à peine eut encor l'innocente victime
Tourné le ſacré front vers la pierreuſes cime,
Qu'Abram change de face, & comme vn vin nouueau,
Qui boubouſt, priſonnier, dans le cerclé tonneau,
Qu'on a bouché trop toſt, d'vne fumeuſe baue
Pouſſe en fin le bondon iuſqu'au Ciel de la caue:
Vomit vn fleuue rouge, & le glaceux paué
Eſt d'vn lac eſcumeux tout autour abbreuué.
Tout ainſi au doux ſon de ces mots Fils & Pere, C
Le pleur que la conſtance auoit tenu n'aguere
Captif dans le cerueau, coule desbondonné,
Et l'Hebrieu d'vn diſcours baſſement marmonné,
(Car il ne veut qu'Iſac entende ſa complainte)
En fin ouure la porte à ſa douleur contrainte.
Miſerable Theatre! ha mon bras, felon bras
Tu brandis donc la torche, & le fier coutelas
Qui doit bruſler mon cœur, qui doit tremper ſa lame
Dans le ſang de mon ſang, dans l'ame de mon ame.
Et toy pauuret Iſac, tu portes ſur le dos
Le fagot qui craquant poudroyera tes os,
Et te rens plus pour moy, que pour ton propre crime D
D'vn meſme ſacrifice & Miniſtre & victime.
O malheureux enfant! ô Pere malheureux!
Mais meſchant tout enſemble, he! quel ſort rigoureux
Nous pouſſe en ceſt abyſme, où faut que miſerable,
Pour eſtre vrayement ſainct, ie me rende execrable,
Que pour ſuiure la foy ie transgreſſe la foy,
Que pour eſtre bon fils de mon Dieu, las! ie ſoy
Mauuais pere D'Iſac, & qu'Iſac pour me plaire,
Pour di-ie eſtre mon fils, ne ſoit ni fils, ni pere.
Il marche neantmoins, & ſurmontant le mont
Conſolé par la foy, il ſerene ſon front,

4. Ayant paſſé la nuict en telscõbats, il part auec ſon fils en intẽtion de l'offrir à Dieu.

Il monte en la montagne.

Dit que Dieu ſe pourvoyera de victime.

La luette de l'affection naturelle cõtre la foy, & de la chair cõtre l'eſprit ſe renouuelle en Abraham.

Il déplore la miſere de luy & de ſon fils.

Il ne peut accorder sõ affection enuers Iſac auec ſon zele enuers Dieu.

L'eſprit qui eſt la partie regeneree, & la reſolution d'obeir à Dieu, gaigne le deſſus.

A *Ainſi ne plus ne moins que l'eſtoille argentine*
Qui n'aguere a laué ſa face en la marine.
Il baſtit ſon autel, il dreſſe le buſcher,
Puis lie doucement les bras de ſon fils cher.
Mon pere, dit Iſac mon pere, mon bon pere,
Et quoy? vous me tournez voſtre face ſeuere!
Mon pere, he! dites-moy, quels apreſts ſont cecy?
O cruauté nouuelle! Eſt ce donques ainſi
Que par moy vous deuez eſtre ayeul de ces Princes,
Qui braues dompteront ces fertiles prouinces,
Et que ie doy remplir ſainctement glorieux,
Ce bas monde de Rois & d'eſtoilles les Cieux?

B *Char cloué de Rubis, Coche de la lumiere,*
Fui-t'en, recache-toy dans l'onde mariniere,
Pour ne voir ce ſpectacle. Abram donc enuers tous,
Hors-mis enuers ſon fils, ſera ſainct, iuſte, & doux?
Abram le grand Abram, fera ce que la rage
Du Tigre, du Sanglier, de l'Ours aime-carnage,
Ne voudroit point commettre. Helas! voyez comment
Il me bouche l'oreille, il ſonge inceſſamment
A ſon ſanglant myſtere: ô Dieu! quelle innocence
Le meurtrier de ſon fils, à peur de faire offence
Celuy qui vers ſon ſang exerce cruauté,
Craint helas! de tomber en quelque impieté.

C *Mon pere eſcoutez moy. Non non ie ne deſire*
Deſtourner, orateur, le tourment de voſtre ire,
Moiſſonnez hardiment le grain par vous ſemé,
Venez, oſtez la vie à voſtre bien-aimé,
Enyurez de mon ſang ce gazon execrable,
Puis que ma mort vous plaiſt, ma mort m'eſt agreable.
Dites moy ſeulement quel crime i'ay commis
Digne de telle mort. Mon pere ai-ie point mis
Dans voſtre plat ſacré le mortel Aconite?
Ai-ie precipité d'vne drogue maudite
Le treſpas de ma mere? Ai-ie point conſpiré.
Auec vos ennemis? O Palais etheré!
Saincte maiſon de Dieu ſur deux points balancee,

D *Si iamais vn tel crime entra dans ma penſee*
Ferme moy ton clair huis: & iuſte ne permets
Que ie ſoy compagnon des courriers emplumez.
Si ce n'eſt point cela, Abram, (car plus ie n'oſe
Vſer du mot de pere) hé ſçachons quelle choſe
Ai-ie peu perpetrer, qui doiue, ô creue-cœur!
Me rende voſtre hoſtie, & vous mon maſſacreur;
Faite moy ſouuenir d'vne faute ſi grande,
Afin, qu'apres mon Dieu, pardon ie vous demande
D'vn ſi lache forfait, & qu'accordé par vous
Vous viuiez ſatisfait, & ie treſpaſſe abſous.

* *Inſtance d'Iſaac, qui renouuelle au cœur d'Abraham la luette de ſon affection contre ſa foy.*

C'eſtoit Abraham, pluſtoſt qu'Iſaac, qui propoſoit tout cecy à ſa penſee, en laquelle ſes affections combattoyent.

Ce qu'à peu dire le fils à ſon pere, ou pluſtoſt Abraham ſe propoſer en ſoy-meſme de ſõ Iſaac.

Ce n'a point eſté vn meſchant fils.

Dieu le ſçait bien. Il n'a merité enuers ſon pere d'eſtre mis à mort.

Abraham ſatisfait à Iſaac, où pluſtoſt à ſon affection naturelle par vne ſaincte reſolution d'obeïr à Dieu, lequel le veut ainſi.

Mon fils tu n'es conduit à ce ſacré ſupplice,
Ni par mon fier courroux, ni par ton malefice:
Dieu noſtre Dieu t'appelle, & ne veut qu'ici bas
Tu traines en langueur: qu'vn Payen coutelas
Hache de tes beaux ans la vigoureuſe trame,
Ou qu'vn peſteux charbon t'enuoye ſous la lame,
Ains rendes ton eſprit au milieu des ſaincts feux,
Des deuotes odeurs, des ſalutaires vœux.
Que crains-tu mon Amour? ô ma ioye plus grande!
Ma douceur que crain-tu? l'Immortel le commande,
C'eſt à nous d'obeïr, & ne s'enquerir pas
Comment ſage il fera germer de ton treſpas
Tant de ſceptres promis, & de ta morte cuiſſe
Sortir en ſa ſaiſon le Soleil de Iuſtice,
Qui briſera les monts de ſa dextre de fer,
Et donra loix au Ciel, à la Terre, à l'enfer.
Car celuy qui t'a fait contre nature naiſtre,
Contre nature peut te redonner vn eſtre
Meilleur que le premier. Il a mille moyens
Pour tirer, preuoyant, de la preſſe les ſiens.
Le Monde a pour timon ſa ſageſſe admirable,
Il eſt egallement puiſſant & veritable.
Mon doux, mon bon Iſac (mais trop certes pour moy,
Ta douceur, ta bonté renforcent mon eſmoy,
Font ma perte plus grande: & comme deux tenailles
Toutes rouges de feu, pincettent mes entrailles)
Ie te donne, ô cher fils, non plus mien, ains de Dieu,
Et le dernier baiſer, & le dernier adieu.
Ha! puis que Dieu le veut, que vous auſſi mon Pere
Le voulez, ie le veux. O mort non tant ſeuere
Qu'honorable pour moy, vien-t'en, haſte le pas,
Ie voy les Cieux ouuers, Dieu me tend ià les bras.
Allons, courons à luy, & d'vn braue courage
Souſtenons la fureur d'vn paſſager orage.
Quoy? mon pere, le cœur vous manque aux meilleurs coups,
Hé! ne me pleurez plus, ie ne ſuis plus à vous;
I'eſtois à l'Eternel meſme auant ma naiſſance,
Vous m'auez poſſedé ſeulement par ſouffrance,
Voulez vous reculer ſur le couronnement
D'vn fait ſi glorieux? que mon col laſchement
Auecques voſtre ioug, le ioug de Dieu ſecouë?
Et que de ſa parole impudent ie me iouë?
Où fuiray-ie ſa main? le Ciel eſt ſa maiſon,
Son marchepié la terre: Et l'obſcure priſon
Du peuple criminel qui ſous Satan ſouſpire,
Eſt la bute des traicts que deſcoche ſon ire:
De luy depend mon heur, de luy depend mon bien,
Ie n'ai point pour franchiſe autre autel que le ſien.

Il ne faut point luy demander pourquoy il le veut: il eſt tout puiſſant pour effectuer ſa promeſſe il eſt ſage & pourtant il ſçaura trouuer les moyens de mõſtrer la verité de ſes promeſſes.

Iſaac acquieſce auec Abraham à la volonté de Dieu, foy admirable de ces deux ſeruiteurs.

Amplification de la foy d'Iſaac. Deſcriptiõ de la vraye foy, & des beaux effects d'icelle au cœur des eſleus, s'aſſuiettiſſãs à Dieu, & l'aimant plus qu'eux-meſmes.

A *Helas: ne pleurez plus, ce ſainct gazon demande*
Plus de ſang que de pleurs il faut & que l'offrande
Et que l'Offrant encor, pouſſez de pieté
Rendent libre ce fait, fait par neceſſité.
Monſtrons que nous auons demeuré dans l'eſcole
Moy de vous, vous de Dieu, & qu'encor ſa parole
Qui forma, qui ſouſtient, qui conduit l'Vniuers,
Mene à ſon but le Sainct, & traine le peruers.
Celuy qui n'ayme Dieu plus que toute ſa race, — *Deuoir des enfans de Dieu.*
Entre les fils de Dieu ne merite auoir place:
Et qui veut labourer de Dieu le champ fecond,
Ne doit tourner iamais en arriere le front.
B *Ainſi le pere Hebrieu ſerene ſon viſage,* — *Victoire d'Abraham, encouragé par ſon fils Iſaac.*
Et prononce ces mots. Courage: Abram, courage.
La chair, le monde, Adam, ſont du tout morts en toy,
En toy vit ſeulement Dieu l'Eſprit & la Foy.
O Dieu! par ton Eſprit, fay qu'vne foy parfaite — *Sa priere.*
Accompagne ma main: que ie viſe Prophete
A l'Iſac veritable, & que haut eſleuez,
Le Preſtre & l'immolant ſoient en ſon ſang lauez.
Il n'a pas acheué que ſon glaiue il empogne, — *Son obeiſſance ſincere, Dieu luy declare le reſte de ſa volonté.*
Le tire & ià deſià le veut mettre en beſongne,
Que la tonnante voix, la voix du Souuerain
Arreſte ſon eſprit, ſon oreille, & ſa main.
C *Mon Abram, c'eſt aſſez, Abram, Abram demeure* — *Abraham louë Dieu & luy ſacrifie l'Aigneau trouué miraculeuſement.*
Rengaine ton acier, ie ne veux qu'Iſac meure
I'ai de ta pieté fait vn eſſay parfait,
Il me ſuffit: ie pren le vouloir pour l'effet.
Lors Abram louë Dieu, ſur le champ deſenlace
La victime parente, & remet en ſa place,
Vn agneau, qui conduit par miracle en ce lieu,
Sur l'autel verdiſſant verſe ſon ſang à Dieu.
Abram, ce qu'en leurs vers les ouuriers plus parfaits — *La foy d'Abrahã eſt admirable entre tous les autres dõs que le Sainct Eſprit luy a diſtribuez.*
Ont feint de leurs Heros eſt moindre que tes faits,
Et la loy qu'vn tien fils peindra de mains celeſtes,
N'eſt rien qu'vn pur recit de tes merueilleux geſtes.
D *Celebre qui voudra ton courage indomté,* — *La cruelle ſuperſtitiõ des infidelles, qui ont ſacrifié leurs enfans au diable, ne doit eſtre nullement mis en cõparaiſon auec le fait d'Arbahã.*
Ton bras victorieux, ton ſçauoir, ta bonté,
Et ta iuſtice encor des Payens reueree,
Trop foible eſt mon eſquif pour vn ſi grand Neree.
Ta ſeule foy ſera le ſuiet de mes vers,
Non toute en ſes effects: ains de cent fruits diuers,
Que ſaincte, elle a produit, ie veux ce ſeul eſlire:
Encor' aime-ie mieux l'admirer que d'eſcrire.
Fueilletez, ô Payens, vos liures plus ſacrez
Faites vn long recueil des enfans maſſacrez
Sur l'autel de vos Dieux, deterrez vos legendes
Courez de temple en temple: & parmi les offrandes

Que pour ſ'eterniſer, vos deuanciers ont fait, A
Vous ne trouuerrez pas exemple ſi parfait
De vraye-pieté: où tant d'heur ſe rencontre,
Où le pere & le fils moins pere & fils ſe monſtre,
Où le Zele de l'homme, & de Dieu la pieté
Taſchent comme à ſe vaincre en deuoirs d'amitié.
Difference des ſacrifices des Payens & du ſacrifice d'Abraham. *L'vn ſacrifie aux Dieux par contrainte ſa race,*
L'autre à fin qu'en la mort de ſon enfant il face
Eternel ſon renom: L'autre pour deſtourner
Quelque inſigne mal-heur, l'autre pour façonner
Ses mœurs ſur le patron d'vne couſtume antique,
Qui nos yeux esblouït, qui chaſſe tyrannique,
Effet de noſtre corruption. *La raiſon de ſon ſiege, & qui trompeuſe fait,* B
Le rollet de vertu ioüer par le forfait.
Mais de ſoy-meſme Roy, noſtre Abram ſur la cime
D'vn ſolitaire mont veut perpetrer vn crime
Deteſtable aux Hebrieux en la propre ſaiſon
Que le ciel luy fait part de ſes biens à foiſon:
Fait guerre à la nature: & poinct d'vn zele extreſme,
En defaiſant ſon fils, il fait guerre à ſoy-meſme.
Le ſacrifice d'Iſac a eſté la figure du vray Aigneau ſans macule, à ſçauoir Ieſus Chriſt. *Muſe, qui ne cein point deſſus le double mont,*
D'vn fragile laurier de tes chantres le front,
Ains ſur l'azur brillant des voûtes tournoyantes
Vas couronnant ton chef de fueilles verdoyantes:
Dy moy (car tu le ſçais) quel myſtere eſt caché C
Sous ceſte ſaincte eſcorce? ô Mort, Satan, Peché,
Trembles-tu pas d'horreur, de deſpit & de crainte,
Voyant dans ce tableau ta route au vif depeinte?
Que le ciel bande l'arc qui doit outrer ton cœur?
Qu'Iſac eſt le patron de ton braue vainqueur?
Comparaiſon & cõuenãce entre Chriſt & Iſaac, entre la verité & la figure. *Tous deux ſont bien-aymez, tous deux enfans vniques,*
Tous deux ſaincts fondateurs de deux grands Republiques,
Tous deux peres de ſaincts, tous deux portent leur bois,
Tous deux pour repliquer, humbles, n'ont point de voix:
Tous deux ſont garrotez: tous deux ſont ſans malice,
Par leurs Peres tous deux ſont voüez au ſupplice
Sur le mont de Sion, qui haut, qui glorieux, D
Nous ſert d'vn eſcalier pour paruenir aux Cieux,
Nous rend la clef d'Eden à noſtre Ayeul rauie,
Et porte bien-heureux le ſainct arbre de vie.
Difference entre le ſacrifice, de l'vn & de l'autre. *Il eſt vray que Chriſt meurt, & qu'Iſac ne meurt pas,*
D'autant que Dieu n'euſt point accepté ſon treſpas
Pour le rachapt du noſtre. Vne ſi grande offence
Auoit beſoin d'vn ſang engendré ſans ſemence.

FIN.

LA TROISIESME
PARTIE DV TROISIESME
IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE
DE GVILLAVME DE SALVSTE,
SEIGNEVR DV BARTAS.

LA LOY.

SOMMAIRE.

APRES que le Poëte a declaré d'entree, que les miſeres de noſtre temps ne l'empeſcheront point de pourſuyure ce qu'il a ſi heureuſement commencé és liures precedens il entre en ſon diſcours, compris en deux parties: La premiere contenant le recit de l'eſtat du peuple de Dieu en Egypte: la ſeconde ſes deportemens au deſert iuſques à la mort de Moyſe.

Pour la deduction de la premiere partie, il deſcrit elegamment le Palais de l'enuie, laquelle informee par vn bruit voulant de la proſperité des Iſraëlites en Egypte, ſe tranſporte viſtement vers le Roy, qu'elle enuenime contr'eux, dont ſ'enſuyuant leurs dures corueés & oppreſſions: Item, le cruel Edict contre leurs enfans maſles, l'vn deſquels, à ſçauoir Moyſe, expoſé en l'eau, eſt trouué & tiré hors par la fille du Roy, qui le fait eſleuer: Luy deuenu grand, & ne pouuant ſupporter l'outrage fait à ſes freres, tuë vn Egyptien, puis s'enfuit en Madian, où deuenu berger, Dieu apparoit à luy dans la flamme du buiſſon ardant: l'ordonne liberateur d'Iſraël, & l'enuoye pour ceſt effect en Egypte, luy donnant Aaron ſon frere pour adioint. Ils ſe preſentent au Roy, & le prient qu'il laiſſe ſortir le peuple en liberté. Ce Prince reſpond orgueilleuſement, & confirmé par les illuſions de ſes enchanteurs, qui contrefont les premiers miracles d'Aaron par la verge de Moyſe, ſe mõſtre ſuſcité, à fin que Dieu demonſtraſt en luy toute ſa puiſſance, & fuſt glorifié en le confondant. S'enſuyuent donc les dix playes d'Egypte, deſcrites depuis le 380. vers iuſques au 535. Dieu conſeruant ſon Iſraël deliuré de ſi grandes calamitez. Les Egyptiens accablez de tant de maux, importunent le Roy, à ce qu'il laiſſe aller Iſraël & preſſent Moyſe de ſortir auec ſa ſuyte. Mais Pharao ſe repentãt toſt apres de ce qu'il auoit fait, pourſuit les Iſraëlites, qui ſe plaignent de Moyſe, lequel les aſſeure, & apres auoir prié Dieu, frappe de ſa

verge la mer, qui donne paſſage au peuple & engloutit Pharao auec ſon armee, dont Iſraël chante loüanges à Dieu.

La deuxieſme partie de ce liure repreſente les biens-faits de Dieu aux Iſraëlites au deſert. Premierement, en ce qu'il leur donne l'excellente nourriture de la manne figure du pain vif deſcendu du Ciel, dont la conference & conuenance eſt exactement repreſentee. Secondement, au fait des cailles, & de l'eau tiree du rocher, nonobſtant leurs murmures. Tiercement, en ce qu'il leur donna ſes loix, les circonſtances remarquees au regard des dix Commandemens de la Loy Morale viuement propoſees: & l'excellence d'iceux oppoſee à toutes conſtitutions humaines. Apres auoir monſtré les fautes que tous hommes commettent contre ces dix Commandemens, & les remedes, il vient au recit de l'idolatrie des Iſraëlites autour du Veau d'or, à la punition qui s'en enſuyuit à la ladrerie de Marie, à l'extermination de Nadab & Abiu, au ſupplice horrible de Coré & de tous ſes adherans. Puis ayant touché vn mot des guerres & victoires du peuple, reſeruees au liure du Capitaine Ioſué, recite ce qui preceda la mort de Moyſe, à ſçauoir, les benedictions & maledictions prononcees, tout le peuple oyant, & le Cantique de Moyſe qui eſt comme le teſtament de ce grand ſeruiteur de Dieu. En ceſt endroit le Poëte met fin à ceſte troiſieſme partie du troiſieſme iour de la ſeconde Sepmaine.

LA TROISIESME
PARTIE DV TROISIESME
IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE
DE GVILLAVME DE SALVSTE,
SEIGNEVR DV BARTAS.

LA LOY.

A CAIRONS *haut eſclattans, alarmeuſes trompettes,*
Canons demoliſſeurs, homicides ſcopettes,
Penſez-vous eſtouffer par voſtre horrible ſon
Les recerchez accords de ma ſaincte chanſon?
Soufflez, bruyez, broyez, & rempliſſez nos terres
De vacarmes, d'effrois, de rages, de tonnerres.
Inſtrumens de la mort, vous trauaillez en vain:
Le cornet à bouquin, que ie tiens en ma main,
Tient touſiours le deſſus, & ma voix Stentoree
Clairre s'orra depuis la Caſtille doree
B *Iuſqu'à celle d'Eſpagne, & de l'Eſpagne auant*
Iuſqu'au lict d'où le Nord gelé ſe va leuant,
Cela ne part de moy, i'ay trop courte l'haleine:
Ceſt Eſprit donne-Eſprit, qui ſur l'ondante plaine
Du premier Vniuers, Alme, s'alloit mouuant,
L'embouche tout diuin, & luy fournit le vent.
Continuë, ô bon Dieu, & parmy tant d'alarmes
Donne paix à mon ame, & donne ame à mes carmes.
Ne permets que i'arreſte en vn ſi beau chemin:
Fay que la fin de tout ſoit de mes vers la fin
C *Et que tandis que Mars rauagera la France,*
D'vn ſtile haut-volant te chante ta puiſſance.
Ia le temps biffe tout, a (ialoux) effacé
Les bien-faits de Ioſeph: ſon maiſtre eſt treſpaſſé,
Ses fils ſont au cercueil, quant la maſtine Enuie
Dreſſe de toutes parts embuſches à la vie
D'Iſac, qui va germant plus dru que les cheueux

Exode, où le Poëte declare que les malheurs de noſtre tẽps ne l'empeſcheront de pourſuyure ſes hauts & ſacrez deſſeins.

Pource que le S. Eſprit l'adreſſe.
Fauoriſé de ceſte grace il demãde vne nouuelle grace pour continuer.

Narration contenant ſon intention, qui eſt demonſtrer, 1.

L'eſtat du peuple de Dieu, en Egypte, 2. hors d'Egypte au deſert, iuſqu'à la mort de Moyſe.

D'vn pré laué du flot de cent ruiſſeaux baueux
Et qui fait en vn iour plus de cerfueil renaiſtre,
Que le troupeau laineux en vn iour n'en peut paiſtre.
Ce monſtre ne ſe tient en ſon antre profond:
Son palais eſt aſſis deſſus le plus haut mont
Qui par l'orgueil pierreux de ſes blanches eſpaules
Separe à tout iamais les Eſpagnes des Gaules.
Il eſt en mille endroits percé tout à l'entour,
Sans qu'oncques toutesfois le doux rayon du iour
Penetre là dedans, ou ſi quelqu'vn y paſſe
Il eſt ſoudain eſteint des broüillas de ſa face.
L'ouurier à chaque trou du logis haut monté
Vne grand' ſarbatane, Inuentif, a planté,
Où les Renons parleurs, les Bruits aux peintes ailes
Des quatre coins du monde apportent des nouuelles,
Piolans là dedans, ainſi que les grillons,
Qui taſchans imiter les chantres oiſillons,
Enuoyent, importuns, ſur la fraiſche ſeree
Dix mille voix du fond des fentes d'vne pree.

Ayant deſcrit le palais de l'enuie, il propoſe le raport qui luy eſt fait de la proſperité des Iſraëlites.

De fortune, en ce temps, vn Bruit viſte volant,
Dégoutant de ſueur, areneux, panthelant,
Et n'agueres party du Memphite riuage,
Par l'vn de ſes roſeaux luy tenoit tel langage.
O Nymphe curieuſe, (& void-on ſous les cieux
Eſprit vif & gaillard, qui ne ſoit curieux.)
Royne des cœurs mortels, vigilante Deeſſe,
Qui talonnes touſiours l'honneur & la richeſſe,
Sçais-tu pas qu'Iſraël, qui promet fortuné
Produire à l'aduenir ce Roy qui deux fois né
Saccagera l'enfer, qui mort reprendra vie,
Et d'enuie fera mourir meſme l'Enuie,
Augmente à veuë d'œil en toute ſorte d'heur?
Que la terre & le Ciel coniurent ſa grandeur?
Que ſept fois dix bannis d'vne profane race,
S'en vont de l'vniuers couurir toute la face!
Qu'enyuré de tous biens il deſpite ton bras?
Enuie tu le vois, & tu n'y pouruois pas.

L'enuie conſeille le Roy d'Egypte d'opprimer les Iſraëlites.

L'Enuie remaſchant auec ſes dents ſanglantes
Des piolez ſerpens les queuës dardillantes,
Part adonc, & d'Iſis prend les traits plus qu'humains,
Agence vn vaſte d'or en l'vne de ſes mains,
En l'autre vn inſtrument qui doucement reſonne,
Enuironne ſon chef de plumes & d'auronne,
Decorant ſon beau front d'vn croiſſant argentin,
Fait pendre de ſon ſein maint nourriſſier tetin,
Et s'adreſſe impudente, au Prince Bubaſtique,
Qui lors deſſus ſon lict rauaſſoit fantaſtique
Sur la grandeur d'Iſac. Elle qui de trauers

A *Guignoit ſur les ſaphirs dont ces doigts ſont couuerts*
Et d'vn nez renfrongné humoit l'odeur que l'ambre,
La ciuette, & le muſc exhaloit par la chambre,
Luy parle en la façon. Tu dors, mon fils, tu dors
Tu dors & cependant ces ſerpens, que my-morts:
Ton ſein a rechauſez, tes entrailles deſchirent,
Ces fuitifs, ces ingrats, ces retaillez conſpirent
Contre la riche Egypte, & d'vn ioug odieux
Menacent les Pharons, noble race des dieux.
En prononçant ces mots dans ſa bouche elle haleine *Elle l'enuenime cõtre eux.*
Ie ne ſçay quel venin, dont la force ſoudaine
Coule inſenſiblement, s'empare de ſon cœur,
B *Et rend l'aueugle ſens ſur la raiſon vainqueur.*
Ainſi l'Aſpic cendré trop iuſte archer, deſcoche
Sur le viſage nu de cil qui trop s'aproche,
Le crachat qu'il confit en venin dans ſes dents,
Lethargique venin qui ſe fourrant dedans,
Fait que non loin de là le corps affecté meure,
Sans tumeur, ſans ardeur, ſans douleur, ſans bleſſeure.
Et que diray ie encor? Ce fleau des courtiſans, *Effects de ceſte enuie.*
Dure geine des Roys, ſource des ſoins cuiſans,
Qui rit voyant pleurer, qui pleure voyant rire,
Outre ſon noir venin, dans ſa poictrine inſpire
Et la haine & la peur. Iſac depuis n'a pas
C *Vn bon iour, vn doux ſomme, vn paiſible repas.*
On le charge ſans fin, les vols ſuyuent les daces,
Les menaces les vols, & les coups les menaces.
Chetif ore il conduit par les canaux nouueaux *Les trauaux des Iſraëlites.*
Du grand fleuue Abyſſin les loin-courantes eaux,
Ore les murs panchans des grands villes repare,
Or' change en monts plus hauts les rocs marbrins de Phare,
En ces Tours que la terre admire iuſtement,
Tours, dont le faite aigu fait peur au Firmament,
Tours, qui des fiers Titans excuſent l'arrogance,
Tours qui ſont de nul fruict, & de grande deſpence
De ſang, & de ſueur deſtrempe le mortier,
D *Tout d'vn coup & maçon, & maneuure, & potier,*
Il trauaille beaucoup, mange peu, moins ſommeille,
Il n'eſt ſi toſt couché, qu'vn ſergent le reſueille:
Marranes, au trauail, venez, courez-y tous,
Et la cire & le miel ie veux auoir de vous.
En ſomme ce Tyran croit que la ſaincte race *Vaine opinio de Pharao.*
Creuant ſous le fardeau demouroit ſur la place,
Où qu'Iſac pour le moins accrauanté de maux,
De veilles affoibly, tout caſſé de trauaux,
Auec le cours du temps ſe rendoit inutile
Aux baiſers amoureux d'vne Venus fertile,
Deſſechant trop ſon corps, diſſipant ſes eſprits,

Et laiſſant indigeſt le germe de Cypris.
Mais voyant ſans effect vne telle entrepriſe,
Et que le Tout-puiſſant ſon Iacob fauoriſe,
Il commande, inhumain, que tous ces fils ſacrez
Soyent au ſein maternel en naiſſant maſſacrez
Et que du Caire encor la flottante riuiere
Des Hebrieux rechappez, ſoit la flottante biere.
O Barbarie apriſe au plus profond d'enfer!
Celuy qui ne cognoit encor ny flot ny fer,
Meurt du fer, meurt du flot. O loy par trop cruelle,
De la mere le ſang au ſang du fils ſe meſle,
Et la mere & l'enfant ſe perdent tout à coup,
La mere de triſteſſe, & ſon cher fils du coup,
L'Hebrieu d'vn double pleur le Ciel natal ſaluë:
Vn meſme iour l'auiue, vn meſme iour le tuë.

Son cruel Edict contre les maſles Hebrieux.

Cependant Iochebed deſire de cacher
En quelque ſeure part Moyſe ſon fils cher:
Mais d'autant qu'il vaut mieux perdre, comme il luy ſemble,
Le ſeul fils, que le fils & les parens enſemble,
En fin elle l'expoſe, & dans vn coffre enclos
Le laiſſe à la mercy du Seigneur & des flots.
La naſſe ſans timon, mais non point ſans pilote,
Lechant l'herbeuſe riue à fleur de terre flotte,
Sauue du flot marin le futur Porte-loy,
Et tombe entre les mains de la fille du Roy,
Qui l'ouure & là dedans rencontre, ô fait eſtrange;
Non vn enfantelet, ainçois vn petit Ange,
Qui ſemble d'vn ſouſris implorer ſon ſecours.
L'honneur la royauté, les graces, les amours
Volettent à l'entour, & ſur ſon chef qui fume,
Vn feu preſagieux à languettes s'allume.

Moyſe expoſe en vn coffret à la mercy de l'eau, tõbe és mains de la fille du Roy qui le fait eſleuer.

Il eſt Royalement au palais eſleué,
Et ſon gentil eſprit, de bons arts cultiué,
Semble vn corps qui, diſpoſt, nerueux, de longue haleine,
Au maiſtre baladin donne bien peu de peine,
Ou l'arbre genereux qui ſur le bord des eaux
Pouſſe ſans eſtre aidé iuſqu'au Ciel ſes rameaux:
Il met auec le temps ſon ſçauoir en pratique,
Sa douceur accompagne vn courage heroïque,
Il na rien de vulgaire, en ſes diſerts propos
Il exprime ſon ame, en ſes actes ſes mots:
Ja ſa vertu le fait ſucceſſeur de l'Empire,
Le Prince le croid tel, le peuple le deſire.
Ainſi lors que Iacob renuerſé par le cours
D'vn torrent de mal-heurs, pert auec le ſecours
L'eſpoir du ſecours meſme, & que le noir viſage
Du temps ne luy promet qu'vn naufrageux orage,
Son Caſtor apparoit, ſon Sauueur eſt ſauué:

Adoleſcẽce excellẽte de Moyſe.

L'eſteräce qu'on a de luy.

Et celuy-là

A *Et celuy-là qui doit d'vn bras haut eſleué*
Foudroyer ſur Bubaſte, & de honte eternelle
Fleſtrir la cour de Memphe, eſt agrendi par elle.
Car encor qu'il y ſoit adoré comme vn Dieu,
Il ne deſdaigne pas ſes parens de bas lieu
Leur ioug charge ſon col, il pleure pour leurs larmes,
Il prend en leur faueur la cholere & les armes
Et comme interuenant, par le Ciel appellé,
Au regime d'Iſac barbarement foulé,
Il trempe genereux ſa meurtriere allumelle
Dedans le vaſte corps d'vn Satrape infidelle,
Qui mal meine vn ſien frere, & Patagon cruel,
B *Ne trouuoit rien ſi doux que le ſang d'Iſraël.*
Ce ieune homme craignant que ſon Barbare Prince,
En euſt ſenty le vent quitte ceſte Prouince,
Et viuant prés d'Oreb, vaque en toutes ſaiſons
A ieuſnes, hauts diſcours, & ſainctes oraiſons:
Humble de plus en plus à la vertu s'enflamme,
Munit de longue main l'arſenal de ſon ame
D'armes, pour reſiſter aux voluptez qui ſont
Au ventre & ſous le ventre. Vn ecſtaſe profond
Souuent l'emporte au Ciel, & celuy qui ne trouue
Dieu ſur les riches bords du Peluſique fleuue,
Au milieu des Citez ceintes de grandes Cours,
C *Es Colleges ſçauans, és magnifiques Cours,*
Le rencontre és deſers, luy parle face à face,
Et reçoit ſur ſon front les marques de ſa grace.
Car cependant qu'il fait en ſi ſauuages lieux
L'apreniſſage ſainct de paſteur des Hebrieux
Et conduiſans au pied de Sina baiſe-nues
L'eſcadron blanchiſſant de ſes beſtes lamues,
Il void, miracle grand, qu'vn buiſſon eſpineux
S'enuelope ſoudain d'vn feu tourbillonneux,
Qui flamboye & n'ard point qui craquerte ſans force?
Qui baiſe & ne void point, non pas meſmes l'eſcorce?
Vray pourtrait de l'Egliſe & diſert ſacrement
D *Qui ſemble dire ainſi? Quoy, d'Iſac le tourment*
Te fait, ô fils d'Abram ſi toſt perdre courage!
Non, non, ce verd halier eſt le myſtic image
D'Iſac qui dans le feu de ſes plus grands malheurs
Demourant ſain & ſauf porte fueilles & fleurs,
Et qui de toutes parts entouré d'vne haye
De ſes bras detelez ſes aduerſaires ploye.
Ce feu ſemble l'eſprit du trois fois Tout-puiſſant,
Qui deuore l'inique, & purge l'innocent
Et qui manie encor à ſi diuin ſymbole,
Pour mieux poindre l'Hebrieu, ſon expreſſe parole.
Ie ſuis: celuy qui ſuis, en moy, pour moy, par moy,

Le ſoin qu'il a de ſes parens & freres.

Il s'enfuit ayant tué l'Egypte.

Dieu parle a luy au deſert.

Particulierement & en viſion excellente au buiſſon ardant.

Propos de Dieu à Moyſe

Tout autre Eſtre n'eſt point : S'il eſt, il n'eſt en ſoy, A
Ni par ſoy, ni pour ſoy, ains de moy l'Eſtre il puiſe
De moy Prince du monde, & Pere de l'Egliſe,
Le principe, la fin, & le milieu du tout.
Mais ſans commencement, ſans entredeux, ſans bout,
Ains tout en moy compris, voire en qui toutes choſes,
Sont & ſeront ainſi qu'en leur matrice encloſes,
Baſe de l'vniuers, puiſſante liaiſon
Des corps plus ennemis ſouueraine raiſon,
Qui ſuis en toutes parts par eſſence & puiſſance,
Mais ſeulement au Ciel en ma magnificence:
Fontaine de tous biens, touſiours luiſant flambeau,
Parfaitement Heureux, l'Vn, le Bon, & le beau, B
Acte ſimple agiſſant és debiles puiſſances,
Des formes Artiſan, Createur des ſubſtances,
Et pour parler plus clair, Ie ſuis le meſme Dieu
Qu'Abram, Iſac, Iacob, & tout le peuple Hebrieu
Ont adoré, deuots : ja mes oreilles ſainctes
Sont laſſes d'eſcouter de tes freres les plaintes.
I'ay veu mon pauure peuple, & l'ay veu pour l'aider
Moyſe, ie ne veux, ni ne puis plus tarder:
Il a trop ahanné ſous telle tyrannie,
Ie te fay ſon ſauueur & chef de Colonie,
Colonie ſacree, à qui les cieux amis,
La riche Paleſtine ont tant de fois promis. C
Il reſte qu'à Pharon de par moy tu commandes
Qu'il laiſſe aller Iacob dans les ſauuages landes
De la ſeche Arabie, où ſur vn neuf autel,
Loin des profanes yeux, il verſe à l'Immortel
Le ſang de ſes taureaux. Haſte donc ton voyage,
Et ne t'excuſe point ſur ton rude langage,
N'allegue ta foibleſſe, & ne t'eſtonne pas
De la grandeur du faix dont ie charge tes bras.
Quoy? des leures l'ouurier & l'artiſan des langues
Ne pourra point dicter des facondes harangues
A ſon Ambaſſadeur? Et l'auteur de tout bien,
Qui de rien forma tout, & de tout fera rien, D
Ce Tout-puiſſant qui vainc, comme ſouuerain maiſtre,
Par le foible le fort, l'eſtre par le non eſtre,
Afin qu'és clairs effects de ſes hauts iugemens
On adore l'ouurier, & non ſes inſtrumens,
Lairra comme au milieu de ſa penible lice
Sans eſcorte celuy qui vaque à ſon ſeruice?
„ *Le ſeruiteur fidelle, à bien faire voué.*
„ *Ne peut point de ſon maiſtre eſtre deſauoué.*
A peine s'eſt du tout vers la voile eſtoillee
La flamme buiſſonneuſe à poinctes reuolee,
Que Moyſe aſſiſté de ſon germain Aaron,

La compaſſion qu'il a de ſon peuple affligé en Egypte.

Commiſſion donnee à Moyſe, pour la deliurance du peuple.

Il ſe met en chemin pour executer ſa commiſſion, accõpagné de ſon frere.

A *S'en va trouuer ſon peuple, & puis apres Pharon,*
Pharon le Roy d'Egypte, & boüillonnant de zele,
Luy parle de la part de l'eſſence eternelle.
Grand Monarque du Nil, le Seigneur dit ainſi,
Il n'eſt, il n'eſt plus temps de retenir icy
Mon bien aimé Iacob. Pharon ie veux qu'il ſorte,
Et qu'au deſert d'Oreb, deuot, il ſe tranſporte,
Afin que loin de vous, ſans ſcandale & ſans peur,
Il m'offre ſon encens, ſes bouueaux & ſon cœur.
Eſclaue fugitif, qui bouffi d'arrogance
Reuiens non pour ſouffrir la verge, ains la potence:
Quel Seigneur, dit Pharon, quel Roy me nommes-tu?
B *O flot cornu ſept fois, ô champ, cent fois pointu,*
O ville du Soleil, ô Thebes, & toy Phare,
Ployez-vous le genoüil que deuant matiare!
Craignez vous autre ſceptre? à quelqu'autre ſeigneur
Doit voſtre grand Pharon reſpect, ſeruice, honneur?
Ha, i'enten bien que c'eſt: ces excremens de terre,
Pour eſtre trop aiſez, m'ourdiſſent vne guerre:
L'oiſiueté les gaſte, & traiſtres à leur Roy,
Sous le pretexte ſainct, d'vne nouuelle Loy,
Braſſent vne reuolte. O Rois, que fol nous ſommes,
De penſer contenir en leur deuoir les hommes
Par amour & douceur! plus ils ſont ſoulagez,
C *Plus ils deuiennent fiers, reueſches, enragez.*
Pour vray trop de bonté nos ſceptres debilite,
Et des meſchans ſujets les complots facilite:
Par le nombre des coups l'aſne nombre ſes pas,
Et le taureau trop fort, trop ſeiourné, trop gras,
Panade par les champs, de ſon maiſtre ſe iouë,
Et le ioug laboureur, indomptable, ſecouë.
Pour bien iouir d'vn peuple, il faut que ſur ſon dos,
De verges eſcorché parroiſſent tous ſes os:
Le faut tenir de court, luy faut rongner les ailes,
L'aſſommer de tributs, l'eſpuiſer par gabelles,
L'eſrener de trauaux, le ioindre, l'eſcorcher.
D *Luy ſuccer ſang & graiſſe, & puis manger ſa chair,*
Toute chair graſſe eſt bonne au Prince, excepté celle,
De ſes propres vilains. Ha, racaille infidelle:
Qui leuez le talon contre voſtre bon Roy,
Vous n'aurez plus du bois, ni du chaume de moy,
Vous l'irez amaſſer, & ſi chaque iournee
Parfaire il vous faudra la beſongne ordonnee.
I'ay charge, dit l'Hebrieu, du Roy des plus grands Rois,
Tu ſentiras ſa main, ſi tu ne crains ſa voix.
Aron iette auſſi toſt deſſus l'arene molle
Sa verge, & la iettant, hardy, prend la parole:
Ainſi ton ſceptre d'or ſoit par terre ietté,

Reſponce orgueilleuſe de Pharao à Moyſe.

Deſcriptiõ de la penſee, & deliberation des tyrans.

Replique de Moyſe.

Aaron iette en terre la verge de Moyse, qui est transmuee en serpẽt.

Ainſi les iugemens du Seigneur irrité, A
Qu'on diroit eſtre ſecs pour toy s'auiuent ore,
Ainſi Iacob du Nil les richeſſes deuore,
Si tu ne recognois l'Eternel pour ton Roy:
Si tu ne veux ouïr, moins obſeruer ſa Loy,
Et ſi fermant, cruel, à Iacob le paſſage,
Tu ne permets qu'il face à ſon Monarque hommage.
Aron à ce propos n'a pas mis fin encor
Que ſon baſton ſe veſt d'vn bleu tauelé d'or,
Sa neufue raffle luit, & d'vne ſorte eſtrange
Ia ſa droite longueur en vn dragon ſe change.
Ia vray ſerpent il gliſſe, & faiſant peur au Roy
Bien qu'il aille en auant, il ſe laiſſe apres ſoy. B
Lors les Sages d'Egypte, & les Preſtres d'Oſire,

Les Magiciens d'Egipte contrefont ce miracle, & charment les yeux du Roy.

Pour eſtayer des dieux le ruyneux empire,
Crient en ceſte ſorte: Et donc voſtre beau Dieu
Ne ſçait rien faire plus? Va vendre, ô ſerf Hebrieu,
Ta marchandiſe ailleurs: Ces tours de paſſe-paſſe
Suffiſent pour tromper vn groſſier populaſſe,
Non le conſeil du Roy, qui par les dieux apris
A le cercle des arts en ſon cerueau compris,
Ils laiſſent en parlant tomber leurs droites gaules,
O charme nompareil, les blancs rameaux des ſaules,
Se madrent tortueux, on ne void que ſerpens
Sifflans, qui çà, qui là: qui là, qui çà rampans, C
Le Prince n'eſt iamais ſaoul d'admirer leurs œuures,
Le champ groüille d'aſpics, de dipſes, de couleuures:
Comme les vermiſſeaux bouboüillonnent l'eſté
Dans la mal-ſaine chair d'vn fromage gaſté.

La verge de Moyſe trãſmuee en ſerpẽt engloutit celle des Magiciẽs.

Voſtre fait, dit l'Hebrieu, n'eſt rien qu'vne impoſture,
Vous changez la façon, mais non point la nature,
Et vos enchantemens peuuent donner aux corps
Non la forme donne-eſtre, ains les traicts de dehors.
Vous trompez l'œil du Prince, ou d'vne atteinte viue,
Vous bleſſez tellement ſon imaginatiue,
Qu'en luy le ſens commun au ſens externe fait
Par rejalliſſement preſent d'vn faux portrait. D
Ma verge eſt vray Serpent, non d'vn Serpent l'image:
L'effect deuant vos yeux en rendra teſmoignage.
Et voicy que ſoudain, ſon Dragon marqueté,
Deſſus le ventre aſſis, hauſſe ſon chef creſté
Et le reſte du corps, or' confus s'entortille,
Ore la pointe en haut en vis ſe recoquille:
Il gliſſe, il leche l'air, il ſiffle furieux,
Deux rubis flamboyans foudroyent dans ſes yeux,
Et toutes ſes poiſons mortellement conionctes
Dans ſes dents à trois rangs, dans ſa langue à trois pointes,
Demandent le combat, il ſe rue affamé

A *Auſſi viſte qu'vn trait ſur le ſaule animé.*
Et bouffi de venin ces ſerpenteaux deuore,
Ainſi que l'Eſturgeon, ou le Brochet encore
Brigandent dans le fleuue, & ſous le flot chenu,
Gloutons, vont aualant tout le poiſſon menu.
Mais l'obſtiné tyran en plein iour ne void goute,
Et ſourd à ſon ſalut trop attentif eſcoute
Les outils de Satan. Le peuple ſon Roy fuit,
Preferant au Soleil les ombres de la nuit.
C'eſt pourquoy l'Eternel pour venger ces ouurages
Par les mains de l'Hebrieux ſur leurs teſtes orage
En deux fois cinq façons, & redoublant ſes coups
B *Dur ſe fait craindre à ceux qui ne l'ont aimé doux*
Tantoſt frappant le Nil de ſa verge gloutonne,
Il fait qu'vn tiede ſang par ſes canaux boüillonne,
Et que de Meroé iuſqu'à la proche mer
Soudain ſe roule vn flot non moins rouge qu'amer.
La Court recourt aux laqs, aux ruiſſeaux, aux fontaines:
Mais les laqs, les ruiſſeaux, les fontaines ſont pleines
D'vne pareille humeur. Elle court aux ruiſſeaux,
Mais elle y trouue, helas! de l'encre pour des eaux
Elle court en la part où la ſourdaſtre maſſe
L'ouure-conduit fouchet auec le ione s'amaſſe
Elle y caue, elle y cerche vn flot delicieux,
C *Mais du terroir bleſſé le ſang ſaute à ſes yeux.*
O iuſte iugement! Ces tyrans qui font gloire
De reſpandre le ſang ſont contrains de le boire:
Et ceux-là qui cruels faiſoyent le Nil bourreau
Des enfançons d'Iſac meurent a faute d'eau.
Dautresfois il remplit les champs, les courts, les ſales
De crapaux couaſſans, & de grenoüilles ſales,
Qui donne l'eſcalade aux murs ambitieux
D *Dont le pointu ſommet ſe deſrobe à nos yeux:*
Comme en vn chaud midy les lezardes aſtrees,
Grimpent contre les murs des maiſons mal plaſtrees:
Le Roy les trouue au plat, en ſa chair en ſon pain.
Sa table en eſt couuerte & tout ſon verre plein,
Leurs puans eſcadrons ſautent ſur les couuertes,
Son lict n'eſt emplumé que de grenoüilles vertes.
Les Preſtres Phariens le font pareillement:
Mais le deuot Hebrieu n'a point d'autre inſtrument,
Que la foy, qui peut tout. Eux ont pour leur organes,
L'eſcadron aime-nuict, qui torture les Manes,
En ſes faits merueilleux il procure l'honneur
Du grand Dieu roule-ciel, & les autres le leur:
Il taſche d'enſeigner, les autres à ſeduire,
Il le fait pour baſtir, les autres pour deſtruire,
Il eſpargne ſon peuple & punit l'eſtranger.

Pharao demeure obſtiné auec tout ſon peuple à raiſõ dequoy Dieu les frappe.

1. *Conuertiſſant eaux en ſang.*

2. *couurãt leur pays de grenoüilles.*

Les magiciens contrefõt le meſme: mais leur impoſture eſt inutile.

Ceux-là bleſſans les leurs ne peuuent affliger A
Le moindre des Hebrieux. Eux ne ſçauent que battre:
Luy ſçait donner le coup, mais il porte l'emplaſtre,
Et requis par Pharon', diaphane les eaux,
Et fait eſuanouïr les criaillans troupeaux.
Le Roy ſoulagé retourne à ſõ endurciſſement. *Mais comme ſi là haut ne regnoit point iuſtice,*
Le repentir du Roy ceſſe auec le ſupplice,
Il s'endurcit au mal: Tel qu'vn mauuais garçon,
Qui (chatiemitte) feint d'aprendre la leçon,
Tandis que le Regent la verge en main ſecouë
Mais s'il tourne le dos, poſte, il luy fait la moüe.
3. Pourtãt l'Egypte eſt battuë de poux. *Dieu doncques par des poux, ou venus de dehors:* B
Ou comme d'vn ſurjon ſourdans de tous leurs corps;
4. Puis de mouſches, &c. *Les afflige auiourd'huy: le ſuyuant, par des mouches,*
Hanetons & tauans les chaſſe de leurs couches,
Et les fait forcenez courir tout au trauers
Baricaues, torrens, prez & bocages verds.
Tremblez doncques, tyrans, ô vers de terre, ô cendre,
O pouſſiere & comment vous pourriez-vous defendre,
Du dard trois fois aigu, qui rayonne grondant,
Pour eſcraſer vos chefs, dedans ſon poing gardant,
Et de flammes encor qui grillent eternelles
Au centre de ce tout les ames criminelles,
Puis que les moucherons, les vermiſſeaux les poux
Brauent voſtre arrogance, & triomphent de vous? C
Il eſt impoſſible à l'homme de parer aux coups de la vengeance de Dieu. *Cinglez vers Iucatan, courez iuſqu'en Anie,*
Viſitez Botongas, cachez vous en Botnie,
Vous pouuez bien fuir, non euiter ſes coups:
Miſerables, par tout vous trainez vos licouls.
De Dieu la main eſt longue & touſiours occupee,
A ſa verge eſchappez vous ſentez ſon eſpee.
Il preſſe, & pour vn temps ſemble ſouffrir le mal,
Mais il demande en fin vſure & principal,
De cent façons de traicts il a pleine ſa trouſſe:
L'vn eſt bien affilé, l'autre à la pointe mouſſe,
L'vn tuë, l'autre tire vne goutte de ſang,
Mais tous, quoy qu'il en ſoit, iuſtes, frappent le blanc, D
5. Conſequemment de la peſte. *Et l'vn ſuccede à l'autre. Ores l'ire celeſte*
Deſcoche en Miſrayn le garrot de la peſte:
Le bœuf chet ſous le ioug, l'aigneau meurt en bellant,
En paiſſant le taureau, le pigeon en volant.
D'vlceres & playes mauuaiſes. *Ores couuert de cloux, de puſtules, de gales,*
Les hommes, les brebis, les taureaux, les cauales:
Le mal de toutes parts s'eſtend enuenimé,
Et tout leurs corps deuient d'vlceres enflammé.
7. De greſle & feu du Ciel. *Or' la pluye, or' la greſle, & la flamme aſſemblees*
Rauagent tous ſes champs: les vaches accablees
Sous des boulets luyſans perdent leurs auortons,

A *Le cheſne eſt ſans rameaux, les rameaux ſans boutons:*
Chacun fuit ſous les toicts du Ciel l'ire terrible,
De l'Egypte la face eſt triſtement horrible,
Les vierges de Soan deſchirent leur beauté,
Non tant pour le degaſt que pour la nouueauté,
Car iamais ce terroir n'eſt affublé de nuës,
Ne void ſes bois courbez ſous les houppes chenuës
De la neige chet-doux, ne cognoit les glaçons,
Et l'an n'a, bien qu'entier pour luy que trois ſaiſons
Il n'attend l'archizarre, où les graſſes roſees
Par les rais du Soleil ſous autre Ciel puiſees,
Il eſt moite ſans plus, & fecond ſans nuaux,
B *Luy-meſme en ſon giron conduit ſes propres eaux:*
Car cependant qu'ailleurs la murmurante gloire
Des riuieres tarit, cependant que pour boire
Les troupeaux Paleſtins pantois cerchent en vain
Jaboc dedans Iaboc, le Iordain au Iordain:
Son fleuue ſe desborde & l'Egypte alteree
Se couure peu à peu d'vne riche maree:
Le Dactil haut pendu ſent du Nil le doux choc,
Et la barque ſillonne où ſillonnoit le ſoc.
Clairs aſtres, monts neigeux, frais ſoufflans Eteſies,
Cela ne vient de vous: ce ſont des fantaſies.
Le trois fois Eternel, qui fait tout par compas,
C *Preuoyant ſubſtitué au flot haut le flot bas,*
Et pour fertiliſer d'Egypte la matrice
Donne au Nil couure bords du pluuieux Ciel l'office.
Ore le trois fois Sainct d'vn nuage volant
De Cyniphes cornus va le Soleil voylant,
Et fait fourmillonner par les plaines rebelles
Le matricide camp des maigres ſauterelles,
Qui glene apres la greſle, & goulu mange en fleur
Du matin iuſqu'au ſoir de tout l'an le labeur
Ore le Tout-puiſſant rend clair comme palpable,
Et fait de trois beaux iours vne nuict miſerable.
L'eſpaiſſeur des broüillas par ſon humeur eſteint
Les tiſons au foyer, au temple le feu ſainct.
D *Si l'importune faim les Payens du lict chaſſe,*
L'vn choquant contre vn banc, l'os de ſa iambe caſſe
L'autre tombe eſtourdy des hauts degrez en bas,
Et trouue en lieu de pain vn languiſſant treſpas,
Mais bien que ces effets ſurmontent la Nature,
Que les ſages du Nil les purgent d'impoſture,
Qu'ils n'arriuent par ſort, veu que le ſainct Hebrieu,
Predit prefixement, & leurs temps & leur lieu,
Et que viuant parmy la ſemence baſtarde
Iſac eſt ſeul contr'eux muny de ſauue-garde:
Toutesfois le tyran ſ'endurcit enragé,

Eſtonnement de l'Egypte battuë de fleau extraordinaire.

Proprieté merueilleuſe de l'Egypte.

Elle eſt affligee de ſauterelles.

9. De tenebres palpables.

Le peuple de Dieu eſt cõſeruée entier, & Pharao agraue & endurcit ſon cœur.

Et ne daigne accorder à Iacob ſon congé. A
Car l'Eternel qui doit conduire à main armee
Les ſoldats inuaincus en la riche Idumee,
Qui, ſage, veut aux yeux de tout c'eſt Vniuers
Iouer la tragedie, ô les Princes peruers
Verront fait leur procés & qui, (iuſte) demande
Argument pour monſtrer combien ſa force eſt grande,
Obſtine le Monarque, & luy creuant les yeux
L'abandonne aux deſirs de ſon cœur vicieux:
Car la diuinité ne cauſe ſouueraine,
Le peché comme coulpe, ains pluſtoſt comme peine.
Pour derniere recharge, vn meſſager ailé
Moüille au ſang des aiſnez ſon acier affilé, B
Et ne ſe void depuis Birdinele: deſerte
Iuſqu'au port de Sues logis exempt de perte,
Horſmis ceux que Iacob auoit n'agueres ceint
De l'incarnat humeur de l'Aigneau ſacré-ſainct,
Auſſi depuis ce temps l'Abramide lignee
Chaſque an tue vn aigneau en ſemblable iournee,
Teſmoin de ce paſſage, & pourtrait de l'Aigneau
Qui verſant ſon torrent meſlé de ſang & d'eau
Preſerueroit Iacob de l'Ange quibourrelle
Au plus profond d'enfer la bande criminelle,
Dans l'Egypte en meſme heure on crie haut & bas.
Tous ont meſme ſuiet, & ne le ſçauent pas: C
La nuict accroiſt l'horreur, & ſes maux domeſtiques
Sont fait par la clarté du lendemain publiques.
Le courrier porte iour à peine auoit encor
Sur Memphe deſployé ſa belle treſſe d'or,
Que qui çà, que qui là, les pucelles, les meres,
Les femmes, les maris, les enfans, & les peres,
Arriuent au palais, & puis tout à la fois
Hauſſent deſeſperez ceſte plaintiue voix:
O conſtance trop ferme, ou pluſtoſt enragee!
D'vn deluge de maux la terre eſt rauagee,
Le ciel tonne ſans fin, l'air trouble nos ſaiſons,
La mort, l'affreuſe mort s'eſcrime en nos maiſons, D
Et nous viuons ſans peur, demeurons inſenſibles,
Et meſpriſons de Dieu les iugemens terribles.
Grand Roy n'oppoſe plus la digne de tes loix
Aux torrens de ſon ire, il eſt le Roy des Roys:
Et le plus grand de vous n'eſt rien deuant ſa face
Qu'vn feſtu, que le vent roue, agite, pourchaſſe.
Change, helas de deſſein, fay ioug à ſa vertu,
Aſſez eſt aduerty qui dix fois eſt battu:
Fuyez, fuyez d'icy, race malencontreuſe,
Voſtre œil charme noſtre œil, voſtre haleine peſteuſe
Infecte noſtre ciel. Et que ne partez-vous?

10. Pourtant tous les premiers nez d'Egypte ſont tuez par l'Ange.

Les Egyptiēs froiſſez de dix playes, criēt apres le Roy qu'il laiſſe aller les Iſraelites.

Ils preſſent les Iſraelites de ſortir.

A *Hebrieux, à quoy tient-il? Sus, viste, allez chez nous,*
Choisir toute le plus beau: prenez y nos ceintures,
Nos coupes, nos pendans, nos carquans, nos dorures:
Portez les à vos dieux, non és champs sablonneux,
Où Sina pousse au Ciel son front tourbillonneux,
Mais loin, loin, & si loin qu'oncques à ceste riue
De vos faits le renom execrable n'arriue,
Allez & bien sur biens hardiment entassez:
Hebrieux, en vous perdant nous gaignerons assez.
Par le congé du Roy le Prince Abrahamide
Rassemble tout son peuple, & vers la mer le guide,
Mais il n'est pas parti, que Pharon se repent,
B *Arme toute l'Egypte, & pres d'Isac campant,*
D'vn langage encor plus detestable que rude
Le menace de mort ou bien de seruitude,
Ainsi que le canard qui sur le bord de l'eau
S'est veu deux ou trois fois batu de mesme oiseau,
Oyant haut dridiller la sonnette argentine,
Tremble & n'attend sinon que sur sa foible eschine
Il fonde comme vn foudre, & que deux ou trois fois,
Il le face estripé, bonder sur le grauois:
Iacob qui craint rechoir sous sa main vengeresse
De Pharon dont le pré ses talons desia presse,
Fremit desesperé, & tremoussant de peur
C *Desgorge tout son fiel contre son conducteur.*
O lasche ambition! Cestuy-cy pour se rendre
Chef de party, nous faict aux noirs enfers descendre,
Il se iouë de nous, il troque malheureux,
Contre vn desert horrible vn terroir plantureux:
Pauures, las, il nous vend apastez de l'amorce
D'vne pieté feinte. O bon Dieu, quelle force,
Quel stratageme encor nous sauuera des mains
De ceux qui ne sont pas moins puissans qu'inhumains,
Irons-nous attaquer desarmez vne armee;
Oyseaux francherons nous le front iette fumee
De ces monts droits coupez? Void-on aux enuirons
D *Des vaisseaux equippez de masts & d'auirons,*
Pour passer ceste mer: moitié mer, moitié sable,
Si tant est, ô pitié! qu'elle soit nauigable?
Las! l'vn de nous s'en va my party d'vne faux
L'autre s'en va pestri sous le fer des cheuaux,
Et l'autre tout percé d'vne tranchante l'ame,
Par cent huis rougissans s'en va perdre son ame,
Ha, puis qu'il faut mourir volontaires courons
Où l'on nous veut trainer. Mourons, Hebrieux, mourons,
Hommes saoulons leur fer, femmes leur conuoitise,
Et tous ensemble encor la rage de Moyse.
Freres, respond le chef, & ne sçauez vous pas

Pharao poursuit les Israelites incontinent apres leur depart.

La peur des Israelites & leur murmure cõtre Moyse.

Que Dieu tient en ſa main la vie & le treſpas ?
Qu'il change en vaux les monts, les mers en ſeches landes ?
Qu'il a ſous ſon drapeau mille plumeuſes bandes,
Qui pour nous aſſiſter voltigent bas & haut,
Et qu'il n'aide qu'alors que tout ayde defaut ?
Voyez-vous ce grand camp, ceſte effroyable armee
Qui deffie le Ciel, & qui fond, animee
Sur vous (comme en eſté, ſur les bleds iauniſſans,
Le nuage chargé de cailloux bondiſſans)
S'en va toute en fumee, & de tant de gendarmes
Qui font honte au Soleil de l'eſclair de leurs armes,
Et qui dans leurs goſiers vous penſent ja tenir,
Ne reſtera demain que le ſeul ſouuenir:
Puis inuoquant deuot, la maieſté diuine,
De ſon ſceptre mort-vif il frappe la marine:
La marine obeyt, & jà les flots tancez
S'eſleuent iuſqu'au Ciel l'vn ſur l'autre entaſſez
Au milieu d'eux ſe fait vne grande tranchee
Par ie ne ſçay quel vent en vn moment ſechee,
Ou pluſtoſt vn vallon paué de ſable d'or
D'eſclats d'vn luiſant nacre, & de perles encor,
Et flanqué de deux parts d'vne longue muraille
De rocher de cryſtal. La fidelle bataille
Entre en ce gué ſans eaux, & dans les flots mutins.
Ne teint point tant ſoit peu le cuir de ſes patins.
Hé! quel ſonge eſt cecy? la race Iſacide,
La mer craint vn baſton, Thetis n'eſt point humide,
L'abyſme en vn chemin, l'Ocean pend en l'air,
Les flots baſtis à plomb ne peuuent t'esbranſler,
Vn ſeul mot fait, ſoudain vn double mur de verre
Qui ioint les champs d'Aden à l'Arabeſque terre:
Le Soleil tout voyant void ore vn nouueau fonds,
Et l'enfant marche au ſec où s'esbatoient les Thons.
Les profanes ſoudarts les ſuiuent à la trace.
L'onde attend patiente, & renforce ſa glace,
Iuſqu'à ce que tout l'oſt à la fille ait marché
Tout au long du ſentier entre deux murs caché.
Mais tout ainſi qu'vn mur affoibly par la ſape,
Les pilotis bruſlez, s'eclatte, tombe, attrappe
Les paſſans trop voiſins, & de ſon poids froiſſé
Va de carreaux roulans combler tout le foſſé,
Ainſi le doigt de Dieu qui ces eaux eſtançonne
De là ſe retirant, la mer s'enfle, boüillonne,
Et reioignant ſes flots à droit fil arrengez
Se renuerſe deſſus les tyrans enragez.
L'vn ſe ſauue en nageant: mais cependant qu'il noüe.
L'eſchappe entortillee au bouton d'vne roüe
L'eſtrangle en l'arreſtant, mort il tombe là bas,

Remonſtrance de Moyſe accourageāt les Iſraelites.

Sa priere à Dieu.

Il fend la mer rouge qui done paſſage aux Iſraelites.

Les Egyptiens prennent ce chemin mais la mer les couure & engloutit.

A B C D

A *Et meurt non pour trop boire, ains pour ne boire pas.*
L'autre tandis qu'en vain d'vn cuir ſifflant il haſte,
Ses limoniers fendans l'ondoyante eſcarlate.
La mer qui va roulant moins d'ondes que de morts
Enſeuelit ſa coche, & ſa coche ſon corps.
L'autre, emporté des flots, dedans le goſier tombe,
D'vn priſte, & giſt viuant dans vne viue tombe.
L'autre voyant qu'vn gouffre abyſme ſon germain,
Du chariot auant, luy va tendre la main,
Ceſte main de deux mains ſon cherbeſſon luy ſerre,
Et de ſon moite poids l'attire contre terre.
Ils ſont couuerts ſoudain du vagueux élement,
B *Et comme enſemble nez meurent enſemblement.*
Du grand Nil porte-grain le Monarque rebelle *Pharao fait du braue au milieu du danger: mais nonobſtant ſes ouurages & blaſphemes il demeure auec les autres.*
Tiré par vne coche auſſi riche que belle
Par deux courſiers eſgaux à la neige en couleur,
En force aux Elephans, aux Lyons en valeur,
Deſpite l'air, le Ciel, les Eures, l'onde iree,
Et marchant contremont fait teſte à la maree.
L'onde choque ſa targe, & rompuë s'eſpand:
Vn plus grand flot la ſuit: vn autre bien plus grand
Le ſecond eſcumeux: la mer ſe fait plus forte,
Et neantmoins encor il braue en ceſte ſorte:
Beliſtre, charlatan, retaillé, penſes-tu
C *Que tes charmes fameux ayent quelque vertu*
Contre vn ſi ſage Prince? ha, vendeur de fumee,
Tu veux & penſes vaincre vne ſi grande armee
Du ſeul vent de ta bouche! ô mer, traiſtreſſe mer,
Oſes-tu bien mugir, tempeſter, eſcumer
Contre ton vray Neptun: tay toy, baiſſe ta rage:
Sinon, ie te mettray pour iamais en ſeruage
Dedans les ceps d'vn pont, ou par vn neuf tuyau.
Loin du deſert d'Etham ie banniray ton eau.
La mer pour ce propos plus que iamais eſmeuë,
Tous ſes flots iuſqu'au fond peſle-meſle remuë,
Desbande vne bourraſque, & noire va fermant
D *Et de ſable & de ſel ce goſier blaſphemant.*
Que fera le tyran? ja ſes ondes vermeilles
Luy deſrobent le col, le menton, les oreilles,
Les yeux, le fron, le poil: tant ſeulement ſon bras.
Qui brandit eſleué le meurtrier coutelas
Contre le peuple eſleu, paroit deſſus Neree,
En fin tout il ſe perd ſous l'ondeuſe maree,
Frappant du pied le ſable il ſe reguinde à mont,
Mais il ne peut ouurir vn Neptun ſi profond.
Ainſi le Perdereau, couuert par la tiraſſe,
Sautelle, ſe debat, ſe tourmente, ſe laſſe:
Mais les rhombes eſtroits, & le bras prompt & chaut

Ne luy permettent pas de regagner le haut.
Ie vous laiſſe à penſer quelle douce lieſſe
Chatoüilloit les Hebrieux, quand la mer vengereſſe
Prenoit leur cauſe en main : quand les pauoſt, les chars,
Les eſpieux ennemis flattoyent de toutes parts:
Quand pour eux, & ſans eux, le fort, le Dieu de gloire,
Armé des elemens, remparoit la victoire.
Ils ſautoyent, ils danſoyent, & mariant la voix
Auec les tabourins, les cornets, les haubois
Ils faiſoyent du grand Dieu les louanges fameuſes
Haut & clair retentir és riues eſcumeuſes.
Race de l'Eternel, profond entendement
Du Pere ſouuerain, dy moy quel traitement
Il fit à ſon Iſac, tandis que ſon armee
Pelerine cerchoit la fertile Idumee.
Di-le moy, tu le ſçais : car ceint tout à l'entour
La nuict d'vn feu brillant, d'vne nuë le iour,
Tu fus, ô mon eſpoir, durant tout ce voyage,
Sa guide, ſon bouclier, ſa manne & ſon bruuage.
Marchant par le deſert il ne luy manque rien:
Pour luy du Ciel decoule vne ſource de bien
Qui ne tarit iamais, & chaſque matinee
Luy fournit à manger pour toute la iournee,
Quand le ſoleil ſe leue, & qu'il double le pas,
Moitié noſtre, & moitié des peuples de là bas,
Pour reuoir la beauté, le nombre, la police
Des bataillans cheris du ſoleil de iuſtice.
Chacun ſort de ſa tente, & ſans courir plus loin
Trouue ſon pain à l'huis, pain doux, que l'alme ſoin
Du Dieu touſiours veillant fait de ſa riche nuë
Tomber en la façon d'vne greſle menuë,
Des grand's pleines d'Elan le ſablon iauniſſant
Eſt couuert de monceaux d'vn millet blanchiſſant,
D'vn coriandre doux, d'vne dragee ronde,
Qui ſuffit pour nourrir non vn camp mais vn monde.
Tous en prennent leur part : tous ſont alimentez
Du ſuc delicieux des mets non achetez.
Il en pleut en vn coup, non pour toute vne annee,
Mais tant qu'il en ſuffit pour paſſer la iournee,
Afin qu'vn ſi grand camp retenu par ce frein
Et beant tous les iours apres l'ouuerte main
Du dieu qui, meſnager, ſi bien ſes fruits diſpenſe
Euſt chaque aube beſoin d'inuoquer ſa puiſſance.
Vn chacun pour ſa part en doit prendre vn Omer:
Le ſurplus ſe pourrit : on a beau l'enfermer,
Le mouldre, le paiſtrir. Le Sainct, le trois fois iuſte,
Veut que le foible en ait autant que le rol uſte,
La voille du Sabat, la main de Dieu viuant

Actions de grace à Dieu.

Eſtat du peuple au deſert iuſques à la mort de Moyſe.

Dieu leur donne la manne.

Il la leur donne de iour en iour.

A

B

C

D

En verſe

A *En verſe & pour ce iour, & pour le iour ſuiuant,*
Afin qu'en ſon repos le ſainct peuple amoncelle
Non les viures du corps, mais la manne eternelle.
Toy qui d'vn pain diuin te pais iournellement,
Pour qui dure tout l'an l'Eſté porte-froment,
Qui dans vn deſert pauure en richeſſes foiſonnes,
Qui manges ſans ſuer, qui ſans ſemer moiſſonnes,
Qui l'air as pour ta ferme, & pour ton champ le Ciel,
Qui vis d'vn mielleux ſucre, ou bien d'vn ſucré miel.
Qui pour changer de gouſt de viandes ne changes,
De Dieu penſionnaire & commencal des Anges:
Voy dans ce clair miroir, contemple, ô peuple Hebrieu,
B *Dans vn ſi beau tableau l'Eternel fils de Dieu*
Le Meſſie promis, le magnifique Prince
Qui des confins du Ciel doit borner ſa prouince
Et quand pour tenſeigner il reuiendra cà-bas,
Iſac, helas, pour Dieu ne le meſconnoy pas.
Ce grain eſt bien menu, mais plein d'alme ſubſtance:
Chriſt eſt fort en effect, & foible en aparence.
La manne eſt toute douce, & Chriſt n'eſt rien que miel
Elle tombe d'enhaut, Chriſt deuale du Ciel.
Auec elle diſtile vne fraiſche roſee:
Et Chriſt en deſcendant a la terre arroſee
Des dons de ſon eſprit. Elle prend à tous coups
C *Tout tel gouſt qu'on luy donne: & Chriſt eſtant à tous,*
Pardon au reprenant, à l'esbranlé conſtance,
Viande à l'affamé, au diſetteux cheuance,
Au malade ſanté, à laffligé confort,
A l'humble odeur de vie, au fier odeur de mort
Elle eſt vn bien commun: Chriſt à nul ne ſe cache
Elle eſt purement blanche: & Chriſt n'a point de tache,
Le phantaſque Iacob deſdaigne ſa bonté
De Chriſt & de ſa loy le monde eſt degouté,
Celuy n'en mange moins qui n'en a qu'vne mine,
Que qui cent, qui deux cens: en la grace diuine
De Chriſt n'a plus de part le docteur de la loy,
D *Que le ſimple eſcolier plein de Zele & de foy.*
Elle eſt ronde, & Chriſt rond, ſans fraude & ſans feintiſe.
Elle eſt gardee en l'arche, & Chriſt en ſon Egliſe.
Es mains de quelques vns elle eſt changee en vers:
Chriſt le Verbe eternel eſt ſcandale aux peruers.
Elle ne tombe ailleurs que ſur la ſaincte race.
Et dans le parc des ſaincts Chriſt confine ſa grace:
Tout ſon grain eſt pilé: Chriſt l'aigneau ſacre-ſainct
Au preſſoir de la croix eſt tellement eſpreint,
Que de ſon ſang diuin la riuiere profonde
Decoule de Sion par tous les coins du monde.
Et toutesfois Iacob degouſté de ce pain.

Ceſte manne eſt la figure de Ieſus Chriſt, vray pain de vie

Conference de la manne auec le pain vif deſcendu du Ciel: la conuenance & rapport des deux.

Le peuple demandãt de la chair Dieu luy enuoye des cailles.

Il regrete les aulx & les oignons d'Egypte.

Il murmure ayant faute d'eau.

Ses mauuais propos contre son conducteur.

Pain celeſte, ambroſin, pain non moins ſainct que ſain A
Demande de la chair: l'Auſtre à la chaude halaine
Soudain couure d'oiſeaux la ſablonneuſe plaine.
Les cailles dans le camp ne ſont que fourmiller,
Tout autant qu'il en veut chacun en peut piller:
Car le vent de midy lors peſle-meſle entaſſe
Les eſcadrons plumeux du haut d'vne grand braſſe.
Mais bien que ſon repas ſoit ſi delicieux,
Que la graiſſe deſrobe à ſa face les yeux,
Qu'il regorge, glouton, vne chair delicate,
Et que la blanche peau de ſon ventre s'eſclate,
Iſac crie à la faim, fantaſque, regrettant
Les aulx & les oignons du Nil loin ſerpentant. B
Ainſi la femme groſſe, ou la vierge qui bleſme
N'a point ſes rouges mois, ſont vne faim extreſme
Au milieu des feſtins, languit apres les aulx
Et trouue plus de gouſt aux charbons qu'aux leuraux,
Au ſable, qu'aux perdris: tant & tant fantaſtique,
Se monſtre en ſes repas la pie qui la picque.
Mais alors que le chef du taureau mugiſſant,
Si ſuperbe iadis, s'encline languiſſant
Pour ne trouuer de l'eau: que le gendarme bleſme,
Combien que deſarmé peſe trop à ſoy meſme,
Et qu'vn feu deuorant dans ſes veines enclos
Luy conſume le ſang, penetre dans ſes os, C
Saccage ceſte humeur qui nourrit noſtre vie,
Et ſa beauté transforme en ſeche anatomie,
Il pleure, il ſe tourmente, & ſi ſa triſte voix
Deſia ne s'eſtrangloit dans les aſpres deſtroits
De ſon goſier trop ſec, il ſe feroit entendre
Iuſqu'au port qui depuis print le nom d'Alexandre.
O Duc non plus Hebrieu, mais Payen, qu'eſt-cecy?
Et que t'auons-nous fait, pour nous trahir ainſi?
Las! eſt-ce le loyer de noſtre obeyſſance?
Doncques, pour te ſeruir, la peur & l'indigence,
Viuront touſiours chez nous? O propos deceuant!
O pariure promeſſe! ô diſcours plein de vent! D
Eſchappez à la faim, la ſoif nous aſſaſſine.
Sortis des flots eſtroits de la rouge marine,
Nous entrons au deſert, & vagons ſi lon temps,
Deſſus la vaſte mer de ces ſablons flottans.
Cerchans la liberté, nous ne trouuons la vie,
Non pas meſme la mort. Ne nous portez enuie,
O vous, nos chers enfans, que Memphe heureuſement,
Vid & naiſtre & mourir en vn meſme moment.
Voſtre mort fut ſoudaine, ou pluſtoſt vn paſſage
A la vie eternelle auec noſtre voyage
Noſtre mal croiſt touſiours, nous n'eſperons nul port,

A *Et la vie nous eſt vne immortelle mort,*
Viuez & contemplez du Tout-puiſſant leſſence
Auecques triſtes pleurs noſtre aage ſe commence,
S'vſe auecques trauaux, s'acheue auec douleurs:
Mais la mort fait ceſſer douleurs, trauaux & pleurs.
Peuple de roide col, obſtiné, plein de rage,
Miſraim tant de fois t'a rendu teſmoignage
De la bonté de Dieu, & tous les elemens
Te ſont de ſon pouuoir ſi faconds truchemens:
Et tu te plains encor, tu blaſphemes ſans ceſſe,
Et ne peux t'aſſeurer ſur ſa ſaincte promeſſe!
Ainſi parle Moyſe, & de ſon ſceptre cher,
B *Frappe le rude flanc d'vn ſourcilleux rocher:*
Du pied iuſqu'au ſommet la bute eſt esbranlee,
Et tout vn grand quartier ſaute dans la valee,
Comme abatu de fouldre, & d'vn cours violent
Le flot ſaute, afranchy, ſur le marbre roulant,
Murmure par la plaine, & s'eſgaye, ſuperbe,
Qu'en paſſant ſeulement il fait r'aieunir l'herbe,
Qu'ore il ſoit œilladé d'vn iournalier flambeau,
Et que, braue, il ſe face vn chemin tout nouueau,
Vis-tu iamais l'eſté, deſſus vn ſec riuage
Vn bataillon d'oiſons dont l'enroué langage
Fait ſa requeſte au Ciel, & criand tous les iours
C *D'vne humide nuage implore le ſecours,*
Quand la pluye deſcend il ſe debat des ailes,
Il boit la fraiſche humeur dans ſes chaudes aiſſelles,
Son goſier deſaltere, & troublant le ruiſſeau
Se plonge & ſe replonge au plus profond de l'eau.
Tel eſt laiſe du camp: l'vn ſur la moite riue
Planché hume à longs traicts l'onde fraiſchement viue,
L'autre en remplit ſa main, & l'autre ſon chapeau
L'autre dans vne ſeille en porte à ſon troupeau
L'autre en enfle ſon outre, & l'autre encor barbouille
Dans le cryſtal courant, ainſi qu'vne grenoille.
L'Oſt marche vers Sina, où l'immortelle voix
D *Du grand Dieu luy prononce auec terreur ſes loix:*
Monſtrant que ceſt edit ſainctement venerable
Ne vient point de la part d'vn Prince miſerable,
D'vn maloſtru Cacique, ains de ce Roy qui peut
Le ciel, lair & la terre eſmouuoir quand il veut:
Qu'Iſac ne trouuerra la diuine puiſſance
Moins terrible à venger qu'à dicter l'ordonnance,
Et que du teſtament dans deux tables eſcrit
Le ioug eſt trop peſant au prix du ioug de Chriſt
Qu'il monſtre le peché, qu'il frappe, qu'il menace,
Au lieu que le dernier nous preſante ſa grace.
Les eſclairs redoublez bleſſent d'Iſac les yeux

Moyſe reprend le peuple & frappe le rocher dont ſourdent ruiſſeaux d'eau en / abondance.

Comparaiſon qui monſtre le contentement du peuple ainſi abreuué

Il approche du mont de Sina, où Dieu luy donne ſes loix.

Auec quel appareil fut publiee la loy morale.

Vn grand bruit ſur la terre, vn grand bruit ſur les cieux, A
Naiſt & croit tout à coup. Il foudroye, elle crouſle,
Le haut Sina chancelle. Ores ſe tourne-boule,
Sur ſon faiſte deuot, vn feu tourbillonneux
S'emplotone ſoy-meſme, en ſes rocs cauerneux
Boree alimenté par les neiges Riphees,
Et l'Autant tout bouffi de vapeurs Cyniphees,
Se choquent mugiſſans: vne fumeuſe nuict,
Qu'vn tonnerre grondant d'vn bout à l'autre ſuit.
Affuble tout le mont. Pharan n'a plus de phare,
Vne trompette au Ciel huche, corne fenfare
Et les vents empennez les feux cracraquetans,
Les tourbillons poudreux, les foudres eſclatans, B
Et les tonnerres ſourds chantent auecques elle,
(O merueilleux accord!) la ſageſſe eternelle
De ce Legiſlateur, dont la tonnante voix

La voix de Dieu reſonne par deſſus tous autres bruits.

Donne meſme la loy aux celeſtes bourgeois.
Mais ainſi qu'en vn camp le bruit des piſtolades,
Foibles ne s'entend point parmy les canonades,
Et de meſme qu'on oit d'vn cor l'air vehement
Deſſus les doux fredons des fluſtes d'Alemand:
Vne voix, voix horrible, encor qu'articulee
Bruit deſſus tous ces bruits, tonne dans la valee,
Tempeſte ſur le mont plein d'vne ſaincte horreur,
Et viue bat l'oreille, encore plus le cœur C
D'Iſraël qui fremit, & trop paſle de crainte

Les dix commandemens de Dieu.

Dit ces mots que ſon Dieu dit de ſa bouche ſaincte.
Eſcoute moy mon peuple, oy, cher Iacob, ma loy,
Et l'oy pour l'obſeruer. Ie ſuis ton Dieu, ton Roy,
L'Eternel, dont la main de miracles armee,
Pour toy dans le flot rouge à l'Egypte abyſmee.
Adore moy de cœur, de parole, de fait,
Que ſeul ie ſois ton Dieu, comme eſtant ſeul parfait.
Ne peins point ma grandeur, ne ſerts pas les images,
Et ne tranſporte point ma gloire à tes ouurages.
Ne prononce mon Nom qu'auec reſpect & peur,
Ne ſois iamais pariure & moins blaſphemateur. D
Six iours gaigne ton pain: mais pour vaquer au temple
Tout le ſeptiſme iour repoſe à mon exemple,
Veux tu viure long temps? que ceux par qui tu vis,
Soient reuerez de toy: ſoyent aimez, ſoyent cheris.
N'eſpan le ſang humain. Dans l'eſtrangere couche
Ne te ſoüille laſcif. Au bien d'autruy ne touche.
Ne ſois point faux teſmoin. Et ne conuoite pas
D'auoir de ton prochain la femme entre tes bras
En ton auare parc ſon troupeau porte-laine,
Dans ton coffre ſon or, ſa terre en ton domaine.
Pedagogue eternel, ô fidelle compas

A *De noſtre freſle vie, ô lampe de nos pas,*
O doux repos de l'ame, ô rude frein des vices,
O terreurs des meſchans, ô des bons les delices,
Venerables Edits deſſus Sina donnez,
Combien ſous peu de mots, de ſens vous comprenez
Combien s'eſtendent loin vos regles equitables!
Combien vous eſtes clairs, ſaincts, profonds, admirables!
Tous les peuples du monde ont graué mille fois,
Effacé, regraué, le tableau de leurs loix:
Iſac ſeul eſt conſtant, & bien que ſa fortune
Se ſoit quaſi tournee à chaſque tour de Lune,
Qu'ore il ait eu des Rois, ore ait veſcu ſans Roy
B *Pour tant de remuemens il n'a changé de loy,*
Que nous reſte auiourd'huy des Loyx Laconiennes,
De celles de Carthage, ou des Atheniennes?
Rome meſme qui fit du monde vne cité
Na ſçeu ny peu laiſſer à la poſterité
Parmy ſes mouuemens richement venerables,
Que quelque eſchantillon de trois fois quatre tables.
Mais depuis qu'en Oreb la haut-tonnante voix
Prononça ceſt Edict, Phœbus trois mille fois
Penible à reſuiuy l'eſcharpe qui doree
Eſt d'aſtrez animaux richement decoree,
Sans que le temps en ait raclé le moindre iot:
C *Bien que ce peuple là qui le tient en depoſt*
Ne face corps de peuple, ains touſiours vagabonde
Tantoſt çà, tantoſt-là, par tous les coins du monde,
Et que ſon freſle de tant de temps ait eſté
D'vne mer de malheurs rudement agité.
Vne butte, vn torrent, vn ruiſſelet limite
Toute ſorte de loix: & le droit Megarite
Ne tient rien de l'Attique: où le Coronean
Du Thebain le Thebain du ſtatut Cadmean.
Mais le droit poſitif de la race fidelle
Eſt vn vray droit des gens, vne loy naturelle,
Qui ſaincte retentit par tout où le Soleil,
D *Pour contreroller tout, flammeaux iette ſon œil,*
La Moſquee le ſuit, noſtre Egliſe l'honore,
Toute la Synagoque auec crainte l'adore.
Seul, ſeul (ô Tout-puiſſant) i'oſe fouler tes loix
Sous mes profanes pieds ie me ris de ta voix:
Et mon eſprit enflé d'vne arrogance extreſme,
Au lieu de t'adorer, n'adore que ſoy meſme.
Ie ne crain les dieux ſourds, & ne reuere encor
Les images des bois: mais i'adore ceux d'or.
Si ie parle de toy, i'en parle en hypocrite,
Ou bien en blaſphemant. Par ma vie maudite
Ie ſoüille le Sabat, romps ta loy par ta loy,

Excellence de ceſte loy de Dieu.

Inconſtãce & vãnité des loix humaines.

Fermeté & authorité de la loy de Dieu.

Fautes cõmiſes par tout homme contre icelle.

Et miſerable ſert mon ventre non pas toy.
Ie reuere les grands, de reuerence feinte
A leurs loix i'obeis. Mais quoy: c'eſt plus par crainte,
Que de ſincere amour. Ie bleſſe mon prochain
En ſon renom de langue, en ſon corps de ma main.
Ie hay le lict nopcier, & me plais impudique
Aux plaiſirs non permis. Miſerable i'applique
Toute mon induſtrie à ramaſſer du bien.
Et ioindre le terroir de mes voiſins au mien:
Mes diſcours ſont plus vains que la vanité meſme.
Ie deſire faucher au champ qui ie ne ſeme,
Et mon œil conuoiteux ſe va touſiours ficher
Sur ce que mon prochain poſſede de plus cher.
Me voila peint au nu, voila l'anatomie
De mon cœur vicieux. O fontaine ne vie,
O Chriſt du tout puiſſant, la Tout puiſſante voix,
Veſts moy de ton manteau, ainſi que d'autrefois
Tu t'es veſtu du mien: dans ton pur ſang me laue.
Et ces loix de ton doigt dans ma poitrine engraue.
Tandis qu'auec le Duc l'Eternel deuiſoit,
Qu'aux yeux de ſon eſprit fidelle, il propoſoit
Du tabernacle ſainct l'admirable modelle,
Que ſage il luy dictoit vne forme nouuelle
De ſeruice diuin, pour garder que l'Hebrieu,
Idolatre: n'adore à ſa poſte ſon Dieu,
Et doucement tiré des chaines de l'exemple
Les ſacremens Payens ne tranſporte au ſainct temple,
Ains par ces elemens eſleue ſon eſprit
A l'eſpoir bien fondé qu'il doit auoir en Chriſt:
Helas, voicy qu'Aron commis en ſon abſence
A la garde du parc, chien muet, ne s'auance
Pour faire teſte au mal: ains au peuple cedant
Va pour luy faire hommage vn taureau d'or fondant.
Ces bagues & pendans qu'en ſignes d'eſpouſailles
Iſac auoit receus du grand Dieu des batailles,
Sont iettez dans vn moule, & l'exercite Hebrieu:
Pour eſpouſer vn veau ſe ſepare de Dieu,
Ces pieds qui ſec auoyent paſſé la mer pourpree
Danſent deuant vn bœuf, & la voix qui ſacree
Louoit le trois fois bon, prés des ſables d'Ethan,
Profane, va chantant la gloire de Satan.
Le Prophete embraſé d'vne iuſte cholere,
Naure deuant tout l'oſt de mots picquans ſon frere:
Calcine ceſte Idole, & quand & quand ſuiuy
Des enfans plus Zelez de l'antique Leui?
Trauerſe tout le camp, & ionche ſon paſſage
D'horreur d'eſtonnement, de ſang & de carnage:
Comme dix moiſſonneurs d'vn œil gay choiſiſſans

Remedes à nos tranſgreſſions.

Durãt l'abſence de Moyſe, Aaron faict le veau d'or, adoré du peuple, qui ſe desborde en idolatrie & inſolence.

Moyſe cenſure Aaron, poudroye l'idole, & chaſtie les idolatres.

A *Au milieu d'vn grand champ les bleds plus iauniſſans,*
Les ſcient par ondains, & rangent à mains pleines,
Les iauelles en gerbe, & la gerbe en dixaines,
Et tournoyans le champ d'vn bout à l'autre-bout,
Beſongnent à l'enuy, courent, abbattent tout,
Ou comme dix canons, qui donnent tout enſemble
Dans vn dru bataillon, toute la terre tremble.
Ici vn bras rompu va rompre vn autre bras,
Là d'vn corps my-party, la moitié tombe bas,
L'autre ſe tient debout, icy vole vne targe,
Et dans le camp ſe fait vne feneſtre large:
Tant de ſignes certains de la faueur de Dieu
B *Ne peuuent confermer du Capitaine Hebrieu*
L'authorité ſacree. Aron meſme l'outrage,
Et de Marie encor il n'euite la rage.
Mais vn ſoudain venin qui la peau de ſa ſœur
Enuenime, lepreux, combat pour ſon honneur.
Ses nepueux meſpriſans ſa loy, preſent des Anges,
Sur l'autel bruſle-aigneaux portent des feux eſtranges.
Mais vn celeſte feu va ſur eux deſcendant,
Tout ainſi qu'en Eſté quelque commette ardant
Au milieu d'vn chemin ſifflantement brillonne,
Et tombant à ſes pieds le voyager eſtonne,
Leurs barbes, leurs cheueux ſoudain tout allumez
C *Leurs hocquetons puans ſont par feu conſumez,*
Leur ſang eſt fait vapeur, leurs membres griſe poudre,
Et l'encenſoir fondu par la chaleur du foudre
Scintile rougiſſant le charbon tout eſteint,
Et le profane feu ſe laiſſe vaincre au ſaint.
Puis Coré ſon parent, ayant pour double eſcorte,
Abiron & Dathan murmurent en la ſorte:
Voyez vn peu quels laqs ce tyranneau ruſé
Tend à nos libres pieds! comme Iſac abuſé
Des oracles forgez par Aron & Moyſe,
Veut pour des ſceptres vains perdre à plat ſa franchiſe:
Comme ils vont entaſſant le ſceptre & le Thumin
En vne maiſon ſeule: allongent le chemin
D *Pour allonger leur charge, & par ruſes malignes*
Baſtiſſent leur grandeur du bois de nos ruines.
Moyſe, eſcoute vn peu: Si ton contentement,
Cruel, ne giſt qu'à voir tes freres en tourment,
Fay, fay, vire-vouſter nos miſerables troupes
Encor dix ans entiers à l'entour de ces croupes,
Preſcri nous pour iamais, fay nous (nous le voulons)
Languir, vieillir, mourir ſur ces brillans ſablons,
Où les cruels ſerpens nous font ſans fin la guerre,
Terre ſans fruicts, ſans eau, voire terre ſans terre.
Si depuis ta ieuneſſe aux honneurs eſleué,

Punition de Coré, d'Athan, & Abiron, ſchiſmatiques, ſeditieux & de leur adherans.

Superbe, tu ne peux viure en homme priué,
Sois chef, Duc, & Roy: car Dieu te fauorise,
Iacob t'aime te craint, ta vertu t'autorise.
Mais que merite Aron? dy moy, quel donc exquis,
Quel exploit, quel bien fait luy peut auoir acquis
Le rang de grand Pontife? O bon Dieu, quelle honte!
Las! s'eſt-il ſignalé que par la riche fonte
D'vn Dieu deux fois cornu, qu'en meſpriſant ta loy,
Et complotant ingrat tant de fois contre toy!
Lendemain ce mutin deuant la ſaincte tente,
L'encenſoir en la main, bien paré ſe preſente,
Il ſe mire, il piafe, il hauſſe le ſourcy,
Sa faction s'y trouue: Aron y vient auſſi.

Priere de Moyſe

Defend ta cauſe, ô Dieu, monſtre-toy veritable,
Ne permets que ton Nom ſoit des meſchans la fable,
Oin ton oinct en public, & fay qu'ore vn excés
Vuide, prodigieux ſur le champ ce procés.
Ainſi parle Moyſe, & voicy que la terre
Mugiſſante s'esbranle, vn horrible tonnere
Court dans ſes inteſtins, & ſes roches creuant
Dans ſes abyſmes creux va le iour receuant:
Le Ciel ſe monſtre à Styx, & Stix au Ciel ſe monſtre,
Et les Dæmons craignans les blouiſſans rencontre
De l'antique Soleil, veulent fuir plus bas,
Mais, au centre logez, pas vn d'eux ne peut pas.
Core ceint tout au tour de ſes bandes profanes,
Encenſe a Belzebuth, & ſacrifie aux Manes.
Son corps eſt eſcrasé des rocs precipitez,
Et des arbres encor par les rameaux plantez,
Il entre auecque bruit au regne de ſilence,
Et vif eſt entombé ſans art & ſans deſpence.
Qu'adiouſteray ie ici? Ceux qui ſont eſchappez

La charge d'Aron eſt confermee.

Aux gouffres tenebreux, ſont du fouldre attrappez,
Et du grand Preſtre Aron la charge eſt confermee,
Par ſa verge au beſoin tant de fois r'animee,
Qui ſeche refleurit, d'amandes ſe chargeant,
Et d'vn boſquet nouueau ſes voiſins ombrageant,
Chanteray ie comment ſous la ſage conduite

Victoires diuerſes des Iſraëlites.

De Moyſe il rompit la force Amalecite,
Le Satrape d'Arad, Og Prince de Baſan,
Le tyran d'Heſebon, cinq Rois de Madian,
Auec le faux docteur, qui du don prophetique,
Sacrilege, faiſoit vne impure trafique?
Qui, menteur, diſoit vray: qui voulant, effronté,
Violenter l'eſprit, fut par l'eſprit dompté,
Et pipant les Hebrieux par la beauté des femmes,
Fait paillarder leurs corps, & plus encor leurs ames.
Certes ſes faits ſont tels, que ſi i'en veux chanter

A *Seulement la moitié, i'entreprens de conter*
Tout le ſable d'Euphrate, ou tous les flots du Gange,
Et ſi i'en parle peu, ie trompe ſa louange.
Laiſſant doncques à part tant d'actes genereux,
Sautons à la douceur de ſon treſpas heureux,
Veu que c'eſt luy qui fait ſur l'eſchafaut du monde,
Iugement de la vie & premiere & ſeconde.
Sentant que la vigueur luy manque peu à peu,
Et que l'vn s'eſteignant s'allume vn autre feu
Qui refond ſon eſprit, qui ſon amer r'affine,
Et là pouſſe, diuin, au Ciel ſon origine,
Il ne ſe peine point de faire vn teſtament
B *Pour, ſage, partager ſon auoir iuſtement,*
Eterniſer ſon bien és mains de ſon lignage,
Subſtituer cent fois, aſſigner le vefuage
De ſa femme en bon fonds, adiouſter laigs à laigs
Et ſe faire baſtir pour ſepulchre vn palais.
Ie loue bien le ſoin du repos de ſa race,
Mais il eſt trop tardif quand la mort nous menace.
Le ſouci du tombeau eſt ſainct, mais il le faut
Laiſſer aux ſuruiuans. Luy s'eſleuans plus haut
Du bien public diſpoſe, & pouruoit à l'Egliſe,
Puis d'vn deuot accent ſon diſcours authoriſe.
Tu és, ô ſang d'Iſac, ou pluſtoſt mon fils cher,
C *Moins ſenſible qu'vn tronc, qu'vn metal, qu'vn rocher,*
Si tu ne te ſouuiens de cent & cent miracles
Dont le Dieu touſiours-vn a ſcellé mes oracles,
Et de tant de faueurs qu'en ce ſauuage lieu,
Depuis deux fois ving ans tu reçois de ton Dieu.
Or germe Abramien, marche donc en ſa crainte,
Porte, non dans vn marbre, ains dans ton cœur emprainte,
Son eternelle loy, & conſacre ta main
Au ſeruice impollu du trois fois Souuerain,
Iacob, ſi tu le fais, tes cottonees bandes
Benites par le Ciel bondiront par les landes,
Non autrement qu'on void par les foins ſauteler
D *Les cigales viuans de la ſueur de l'air:*
Touſiours de gras iumeaux s'accoucheront fecondes,
Et feront de leur laict des riuieres profondes.
Le tyran enuieilly n'accable à tous propos
De tant d'aides, emprunts, tailles, crues, impoſts
Ceux qui deſſus ſon ioug abannent tributaires
Que tes fertils guerets t'en payront volontaires.
Tes fils & ceux encor qui naiſtront de leur ſang
Tout au tour de la table aſſis flanc contre flanc,
Floriront tout ainſi qu'vne longue rangee
D'oliuiers paſle verds, qui de beaux fruits chargee
Entoure vne campagne, & groſſe d'alme humeur

Laiſſant à vn autre liure de diſcours des guerres, il viẽt à la mort de Moyſe.

Il pronõce les benedictions & maledictions deſcrites Leu. 26. & Deut. 28 auſquelles le peuple dit Amen.

Fait d'vn Automne hulleux promeſſe à ſon ſeigneur. A
Tes arriere-neueux ſeruiront ta vieilleſſe
Tu mourras ſans douleur, tu viuras ſans triſteſſe,
Heureux en la campagne, heureux en la maiſon.
Dieu benit t'enuoyra la pluye en ſa ſaiſon,
Les vents ſains à ſouhait, & des clefs de ſa grace
Les magazins du Ciel ouurira pour ta race.
Tes felons ennemis à la charge viendront
En oſt par vn chemin? & par dix s'enfuiront.
Le laurier triomphant on l'oliuier paiſible
Ombragera ton huis. Deſſus ton bras terrible
La terre tremblera, & la voix de ton Roy
Les malé-dictions ſur tous ceux qui deſobeiſſent à Dieu. *Donra porte-ſalut, à l'Vniuers la loy* B
Autrement, les calculs, les goutes, les migraines,
Aſpres te liureroit mille façons de geines!
De tes nombreux troupeaux partie vieillira
Sans porter aucun fruict, partie auortera,
Maudit en la campagne, & maudit en la ville,
Ta peine ſera vaine, & ton ſoin inutile:
Ton champ ſera de fer, ton Ciel ſera d'airain,
Tes fontaines ſans eau. Le grand, le Souuerain,
Pour vne douce pluye, ira fera deſcendre
Flammes, foudres, cailloux, ſoulfre, ſalpeſtre & cendre
Tu ſemeras beaucoup, & cueilleras bien peu,
Et de ce peu ſera ton ennemy repeu C
Il ſe paiſtra glouton, de tes vaches plus graſſes
Deuant tes propres yeux dont tu luy rendras graces.
Tu feras des palais, vn autre y logera
Tu eſpouſeras femme, vn autre deſliera
Son ceſte deuant toy. Dieu frappera de rage
D'aueuglement, d'effroy ton obſtiné courage.
Vn branſlement de feuille, vn vent, la moindre voix
Fera le coutelas tomber d'entre tes doigts.
Tu ne veras iamais l'aduerſaire exercite
Que pour prendre les coups, ou pour prendre la fuite.
Vn peuple grand & fort, vn peuple qui ſon dard
A l'Aigle & pour exemple & pour fier eſté dard, D
Bouchant d'vn nouueau mur tes antiques murailles,
En fin te contraindra de farcir tes entrailles
De tes propres boyaux, & te fera maſcher
De tes fils plus-aimez la treſſaillante chair:
Et tout le reſte eſpars aux quatre coins du monde
Languira meſpriſé, courra la terre ronde,
Pour monſtrer ſon malheur, ne poſſedera rien,
Et qui pis eſt encor, il ne ſera pas ſien.
Tout le camp dit Amen, & la voix Prophetique
Pour vn dernier legat leur dicta ce cantique:
Puis que les fils d'Iſac ne veulent m'eſcouter,

A

O vous ciel, ô vous terre, au moins vueillez preſter
L'oreille à ce Cantique, & rendre teſmoignage — *Cantique de Moyſe.*
Deuant Dieu de mon Zele, & de leur dur courage.
Oyez & terre & Ciel les airs de ma chanſon,
Eſcoutez mon diſcours qui coule en la façon
Que la pluye tombant va ſur le foin s'eſpandre,
Et la roſee encor ſur l'herbelete tendre.
Permettez le grand Dieu que mon vers en leur cœur
Produiſe meſme effect que ſur vn pré l'humeur:
Et que le miel gliſſant de ma bouche doree
Serue de pluye aux vieux, aux ieunes d'vne oree.
Ie chante l'Eternel, louez-le auecques moy,

B

O vous, & terre & Ciel: celebrez de ſon doy
Tant d'effects tant parfaits qu'on void en la nature:
Louez ſa verité, ſa iuſtice & droiture.
O combien qu'il ſe ſoit monſtré tel en tout temps,
Ses enfans toutesfois, mais las: non plus enfans,
Ains race ſuppoſee, & pleine de malice,
Vilains ſe ſont ſoüillez en tout genre de vice.
O peuple forcené, payes-tu donc ainſi
Cil qui ſous le pauois d'vn paternel ſoucy
Te couure inceſſamment? Cil qui pour ſien t'aduoue?
Cil qui t'a fait ſi beau d'vne maſſe de boue?
De vuide derechef des aages ia gliſſez

C

Le ploton embroüillé, ſonge aux ſiecles paſſez,
Conſulte la vieilleſſe, & preſte les oreilles
A tes chenus parens, ils te diront merueilles.
Ils te diront que Dieu deſlors qu'il reſpandit
Les hommes ſur la terre, & que iuſte il rendit
Son cordeau tire-loin, pour partager le monde,
Il deſtina pour toy vne terre feconde.
Pour mon aimé Iacob, que ſes benignes mains
Ont comme ſequeſtré du reſte des humains,
Afin qu'à l'aduenir ſon bien-heureux lignage
Fuſt ſon ſein, ſon amour, ſont lot, ſon heritage
Ils te diront encor que par la vaſte horreur

D

D'vn ſablonneux deſert, logis de la terreur,
De la ſoif, de la faim: du venin homicide,
Le prenant par la main il luy ſeruit de guide.
Qui plus eſt, il luy fit ſçauoir par ſa bonté
De bouche & par eſcrit ſa ſaincte volonté,
Et le cachant benin à l'ombre de ſon aile,
Ne le tint pas moins cher que de l'œil la prunelle.
Comme l'Aigle royal, volettant à l'entour
De ſon nid criaillant va par maint ſouple tour
Animer ſes petits à prendre la volee,
Et les porte laſſez ſur ſon eſpaule ailee,
Le grand Dieu, ſans auoir pour eſcorte autres dieux,

L'a fait, guide aſſeuré monter és plus hauts lieux,
Succer l'huile & le miel qui des rochers diſtille,
Et ſe ſaouler, dés fruicts d'vne terre fertile.
Il eut pour ſon manger le doux beurre, le laict
Le mouton, le cheureau, le beſlant agnelet,
De froment la mouelle, & pour boiſſon ſucree
Le ſang delicieux de la vigne pampree.
Mais quoy? deuenu gras, il a ſoudain hauſſé
Son talon contre Dieu, ingrat, il a laiſſé
Celuy-là qui la fait & n'a point tenu conte
Du Dieu qui le ſauuoit & de mort & de honte.
Il a du tout-puiſſant enflammé le courroux,
Fleſchiſſant tant de fois ſes profanes genoux
Deuant les Dieux forains, & par maint ſacrifice
Aux plus impurs dæmons preſentant ſon ſeruice.
Pour des Dieux du tout vains, dieux faux, dieux frais-venus
Dieux que ces deuanciers ni luy n'ont point conus,
Il a mis en oubly ſon vray Roy, ſon bon maiſtre,
Le Dieu duquel il tient & ſon heur & ſon eſtre.
L'Eternel l'apperceut, & d'ire eſtincellant,
Ainſi contre ſes fils bruſquement va parlant:
Non ie leur veux cacher la clarté de ma face,
Ie veux retirer d'eux les threſors de ma grace.
Ca, ça voyons pour lors, qu'ils pourront deuenir.
Mais que leur pourroit il que malheur aduenir?
Veu qu'ils ſont ſi meſchans, & que l'outrecuidance
Tourne à tous vents leur foy conſtante en inconſtance.
Ils m'ont rendu ialoux d'vn dieu qui n'eſt point Dieu,
Ie les rendray ialoux, eſpouſant en leur lieu
Vn peuple qui n'eſt peuple: & voyant l'auantage
Qu'auront ſur eux les gens, ils fremiront de rage.
Le feu, feu deuorant que mon cœur irrité
Exhale contre iceux, bruſlera deſpité
Les enfers des enfers, les fruictieres campagnes,
Et les forts pilotis des plus hautes montagnes.
Contre eux i'eſpuiſeray mon magazin damaux,
Et de traicts mon carquois; la faim, les vens trop chauds,
Et les beſtes encor qui ſe trainent par terre,
Sans pitié leur feront vne eternelle guerre.
Le glaiue tranche-vie aux champs les desfera,
Dans leurs chambres la peur: la vierge tombera
Auecques le ieune homme, & l'enfançon qui iette,
Auec cil qui de neige a couuerte la teſte:
Sans doute ia deſia i'eſpardroy, ie perdroy
Ie racleroy Iacob, ia deſia i'eſteindroy
Sur la terre ſon nom auecque ſon lignage,
Si ie ne craignoy point des malins le langage.
C'eſt par nous, diront-ils, c'eſt par noſtre ſeul bras

A
Que ce peuple eſt desfait, ruyné ietté bas.
Leur Dieu, pour les punir, n'a fait ceſte proüeſſe;
Luy-meſme auec Iſac pour vaincu ſe confeſſe.
Ha! que ces gens ſont lourds, aueugles, inſenſez,
Mille hommes ſeroyent-ils par vn ſeul pourchaſſez,
Et dix mille par deux, ſi le grand Dieu des armes
N'auoit lié leurs mains, & vendu leurs gensdarmes?
Car Dieu noſtre bon Dieu n'eſt point tel que leurs dieux;
Ils le ſçauent, mais las! leur vin pernicieux
Eſt du plant de Sodome, & les champs Gomorrithes
Ont porté le venin de leurs grappes maudites.
Non, ce n'eſt point du vin: ceſt la noire poiſon,
B *Le venin donne-mort, qu'en l'ardante ſaiſon*
L'ailé Dragon vomit, c'eſt le fiel, c'eſt la peſte
Que couue de l'aſpic la geneiue funeſte.
Hé! ne le ſçay-ie pas? tien-ie pas leurs pechez
Au coffre de l'eſpargne auec compte cachez?
La vangeance eſt à moy: mes mains iuſtement fortes
La feront en ſon temps, & ce temps eſt aux portes.
Leur malheur vient en poſte, & lors ie iugeray
En faueur de Iacob: ie me repentiray
De perdre tout à fait la race bien-aimee,
Voyant, que ia ſa force eſt du tout conſumee
Que ſont or' deuenus (dira-on) tous ces dieux,
C *Auſquels ils eſleuoyent & leurs cœurs & les yeux*
Comme à leurs vrais patrons? dreſſoyent des vains ſerhices;
Et gloutons auoyent part en leurs ords ſacrifices?
Que ces beaux protecteurs s'e ſleuent maintenant,
Que courant à leur aide, ils ſauuent viſtement
Leurs feux & leurs autels & qu'ils ſeruent encore
D'Aſyle au peuple fol qui leur grandeur adore
Mortels, cognoiſſez donc que ie ſuis l'immortel,
Qu'au monde & ſur le monde il n'eſt point vn Dieu tel:
Ie bleſſe, ie gueris, ie tue, ie fay viure,
Et nul d'entre mes mains le pecheur ne deliure.
Ie veux hauſſer la main deuers le Ciel vouté.
D *Et la hauſſant, iurer par mon Eternité*
Qui ſeule eſtant donne eſtre, & iurant ainſi dire;
Si i'aiguiſe mon glaiue à la queuë de mon ire:
Si di ie au peuple fol, comme ſouuerain Roy,
Sur mon lict de iuſtice vne foy ie m'aſſoy,
Ie prendray, rigoureux, de mes haineux vengeance;
Et iuſte ne lairray ſans guerdon leur offence.
Mes traits penetre-cœurs de ſang i'enyureray,
Mon glaiue foudroyant de chair ie ſaouleray.
Iuſte i'effaceray les nations rebelles
En faueur & du ſang & du corps des fidelles.

Gens, louez, honorez, craignez ce peuple ici
Puis qu'il eſt du Seigneur l'amour & le ſoucy,
Puis qu'il le veut venger, & renuerſant par terre
Ses haineux, regarder d'vn œil benin ſa terre.

LES TROPHEES, OV

PREMIERE PARTIE DV QVATRIESME IOVR DE la ſeconde Sepmaine.

Victoire de Saül.

NE force heroïque, vne Auguſte beauté
Du courageux Saül orne la Royauté B
Vn bon-heur l'autoriſe, & la bonté diuine
Foudroye par ſa main la rage Philiſtine
Il moiſſonne Amalec, peuple touſiours meſchant
Edon, Moab, Amon ſentent ſon fer tranchant.

La rebellion & degradation.

Heureux & trop heureux, ſi ſon outrecuidance
Subtile, n'euſt gloſé la celeſte ordonnance.
Auſſi le Tout-puiſſant en ſon conſeil priué,
Iuſte l'a ia deſia de couronne priué,

Son ſucceſſeur deſigné.

Degradé de ſes dons, & fait ioindre en ſa place,
Bien que ſecrettement, la Ieſeanne race,
Dauid l'honneur d'Iſac, ainçois de l'Vniuers,
Dauid l'amour du Ciel, & ſuiet de mes vers. C
Dieu puis que ie ne puis aſpirer aux Tiares,

Vœux ſouhaits & prieres du Poëte.

Trainer apres mon char tant de peuples barbares,
Et comme ton Dauid, de trophees ſanglans
Honorer les rameaux de mes pouces tremblans:
Hé! donne moy ſes vers, fay moy preſent, ô Sire,
Non des nerfs de ſon arc, ains des nerfs de ſa lyre,
Baille moy, non ſa lance, ains ſon luth doux, ſonneur,
Pour chanter dignement ta gloire & ſon honneur,
Dauid ſeul peut chanter de Dauid la louange,
Et ſon los eſt au Ciel le vray ſuiet d'vn Ange,
En terre d'vn Dauid, qui d'amour enflammé
Tu as, pour te vanter, en Ange transformé D
Pour le laurier ſanglant donne moy le paiſible,
Et s'il te plaiſt encor, d'vn rameau trois fois triple
Pris ſur vn cheſne verd, va ſubtil, enlaçant
De mon chef glorieux le chapeau verdiſſant:
Teſmoignage eternel que i'ay ſauué la vie
A mes concitoyens, qu'vne prophane enuie
D'eterniſer leur nom, tenoit & nuict & iour
Attachez par les pieds à l'atelier d'Amour.

Action de graces à cauſe de la benediction de Dieu ſur ſes labeurs.

Ie te loue, ô mon Dieu, ô grand Dieu ie te loue,
La France, en m'imitant, ta deuote ſe voue,
A l'amour vrayement ſainct, & ton nom ſeulement

A *Aux eſprits plus gentils ſert de riche argument.*
Celuy que l'Eternel d'vne ſecrette marque,
Entre les murs priuez à ſacre pour Monarque,
S'en va produire au iour. Vn ſi grand feu ne peut
Viure long temps ſans flamme, & le Seigneur ne veut
Que le trenchant acier d'vne ame plus qu'humaine,
Oiſif, ſe roüille apres le troupeau porte-l'aine.
Mon fils, on dit bien vray, que la crainte tout iour
Soupçonneuſe ſe tient à la ſuite d'amour.
Mon Dauid, i'ay grand' peur (dit Ieſſé pour tes freres,
Toute alarme m'alarme, & de nos Aduerſaires
Tous les traicts, ce me ſemble, ont pour vnique blanc
B *D'Eliab, de Samna, d'Abinadab le flanc.*
Va les donc viſiter, & ces viures leur porte,
Leur diſant de ma part, la dextre touſiours forte
De Dieu ſoit voſtre force, enfans & puiſſiez vous
Reuenir dés demain victorieux chez nous.
Dauid tout gay, deſloge, & rencontres occupees
Par deux camps ennemis deux roches droit coupees,
Vn valon les diuiſe, où de rage enflammé
Se preſente vn Geant, ains vn Coloſſe armé:
Son crin noir, aſpre, long, craſſeuſement ſe dreſſe
Iuſqu'à ſes larges flancs, ſa barbe flotte, eſpeſſe,
Ses mains, ſes bras, ſon ſein ſont comme vn heriſſon,
C *Couuerts au lieu de poil, de maint aigu poinçon,*
Sa blaſphemante bouche eſt la bouche d'vn antre,
Ses yeux deux grands braſiers, vn abyſme ſon ventre,
Ses iambes deux piliers, & le voyant marcher,
On le prendroit de loin pour vn tremblant clocher:
Vn ciprez de quinze ans, piramidal, ondoye
Sur l'or de ſon armet, qui bien fourby r'enuoye
Le Soleil au Soleil, tel qu'vn Comete ardant
Qui ſur quelque Cité, perruqué, va dardant
Vne clarté cruelle, & rougeaſtre, preſage
De quelque antique eſtat le trop proche naufrage.
Sa lance eſt vn cheuron, vn grand telier, vn mas,
D *Que comme vn tendre ozier il creſpe ſur ſon bras,*
De qui le bout pointu d'vn fer tranchant s'allume,
D'vn fer qui rayonneux eſt du poids d'vne enclume,
Au lieu de banderole vn Dragon eſcaillé
Siffle autour de ſon bois de ſang Hebrieu ſoüillé.
L'airain de ſa cuirace, effroyablement claire.
N'eſt la charge d'vn homme, ains d'vn grand Dromadaire.
Son bouclier (où Cain maſſacre ſon aiſné,
Où le grand fils de Chus veut prendre forcené,
Le Ciel par eſcalade, où, priſonniere, marche)
Dans le camp Philiſtin du Dieu de Iacob l'arche,
Reſſemble vn mantelet qui de ſes doubles ais

Dauid s'achemine au camp pour viſiter ſes freres par le commandement de leur pere.

Goliath geãt deſcrit, auec ſon equipage guerrier.

Taſſulé, va couurant vn eſcadron eſpais. A
Sa menaçante voix eſt telle qu'vn orage,
Qui roule, armé d'eſclairs, dans vn malin nuage.
Peuple fuyard, voici le quarantiſme iour
Ce geant deſfie le camp des Iſraëlites. *(Ainſi iappe ce Chien) que ie rode à l'entour*
De ton timide camp, qu'en duel ie t'appelle
Que, ſeul, ie veux vuider noſtre antique querelle
Cà donc le plus hardi! Approche tu n'auras
Que trop d'heur & d'honneur de mourir par mon bras
Que ne ſuis-ie moins fort! ma commune vaillance
Trouueroit pour brauer vn peu de reſiſtance.
Mais, ô vergongne extréme, hé! quand ceſſerons nous,
Moy de vous defier, vous d'euiter aux coups? B
Si vous n'auez aſſez de cœur pour vous defendre,
Pourquoy vous armez vous? vaut-il pas mieux ſe rendre!
Vaut il pas mieux ſentir ma douceur que ma main?
Deuiez vous, pour fuir, vous couurir tous d'airain?
Ha! puis qu'il eſt ainſi qu'vn ſeul n'a pas l'audace
De porter ſeulement la fureur de ma face,
Venez dix, venez cent, venez tout contre moy,
Vienne encor voſtre Dieu voſtre inuiſible Roy,
Qu'il arme les enfers, qu'il eſcroule les terres,
Qu'il s'equippe d'eſclairs, de foudres, de tonnerres
Ça qu'il entre en camp clos, qu'il ſe preſente aux coups,
Ie crain voſtre beau Dieu moins encores que vous. C
Ayant vomy ces mots, le Ciclope effroyable
Meut ſes os ſpacieux, vn torbillon de ſable,
S'eſleue ſous ſes pieds, & touſiours le treſpas,
La fuitte & la terreur marchent deuant ſes pas.
Deſcription de la peur des Iſraelites. *Comme vn couple agaſſant des Pies caquetteuſes*
Voyant fondre du Ciel les ſerres rapineuſes
D'vn Tiercelet hardy, ſent vn glaſſé friſſon,
Et branſle queuë fuit de buiſſon en buiſſon:
Si qu'à peine les cris, les cailloux les bouſſines
Luy font quitter l'abry des poignantes eſpines:
L'oſt fuit deuant ce monſtre, & les Hebrieux ſoudards.
Qui deçà, qui de là ſe tapiſſent eſpars:
Harangue de Saul. *Le Prince à beau tancer, beau careſſer, beau battre,* D
Il n'en peut ſeulement r'alier trois ou quatre:
Qu'elle honte, dit-il, qu'vn camp touſiours vainqueur
Ait peur d'vn homme ſeul! Qu'eſt deuenu ton cœur,
O braue Ionathan, qui ſeul te fit combattre
Au deſtroit de Boſé l'excercite Idolatre?
Quel malheur a tranché les nerfs de ta vertu,
O genereux Abner? & d'où vient qu'abatu
Toy meſme, ô grand Saül! qui des ondes Iaphees
Iuſqu'au Tygre as remply la terre de trophees,
Tu n'as rien de Saül? O, qui ſera l'Hebrieu

A

Qui vengera l'honneur & d'Iſac & de Dieu?
O, qui donrra, pouſſé plus de Zele que d'ire,
Les ceps aux Philiſtins, aux fils d'Abraham l'Empire?
Qui me rapportera dedans le poing ſanglant
La hure de ce Loup contre le Ciel hurlant:
O quiconque tu ſois qui prodigant ton ame,
Des ruiſſeaux de ton ſang dois effacer ce blaſme,
Croy que annobliray & toy & ta maiſon,
Que tu ſeras mon gendre & qu'en toute ſaiſon
Le plaiſant ſouuenir d'vn faict ſi memorable
Sera parmy les ſaincts & ſainct & venerable.
Nul n'oſe cependant, pour combattre approcher,
B *Tous deſirent le prix: mais tous le trouuent cher.*
Les mignons, fiers en mine, & de courage laſches,
Sont des lyons en cœur, & dans le camp des vaches.
Mais ce qui ſouffle en eux vne froide terreur,
Allume en mon Dauid vne iuſte fureur.
Sire voicy, dit-il, la main qui doit abatre
Le chef deſpite-ciel de ce monſtre idolatre.
O gentil paſtoureau! (reſpond le Prince alors)
Tu as bien le cœur grand, mais trop foible le corps.
Ton deſir vole haut: mais il faudroit pour prendre
Vn ſanglier tant hazard, d'autres panerets tendre.
Pour vaincre Goliath, il faudroit vn Nembrot,
C *C'eſt l'effort d'vn Heros, & non d'vn Bergerot,*
Qui eſt de baſſe taille, & qui ſent croiſtre à peine
Sur ſon ieune menton vne folaſtre laine.
Tien toy donc ſur tes gonds: & n'attire, leger,
Sur toy l'effort mortel d'vn ſi certain danger,
Sur moy ſi grande honte, & ſur tant de fidelles
L'inſuportable faix des chaines eternelles.
Dieu change en fier Lyon le Cerf le plus craintif,
En Aigle le Pigeon, en vainqueur le fuitif.
Il fait qu'vn Duc Hebrieu, & qu'vn Siſare ſente
La vainquereſſe main d'vne femme impuiſſante.
L'immortel eſt ma force: en vain, donc, ô mon Roy
D *Crains-tu pour Iſraël, en vain crains-tu pour moy.*
Mes promeſſes ne ſont temerairement vaines,
I'ay de ſon chef tranché des arres trop certaines.
Sire, vois-tu ces bras, ces bras tous tels qu'ils ſont,
Ces deux bras ont trempé le Bethlemite mont
Du ſang d'vn fier Lyon, & ces deux bras encore
Roidis par la vertu du grand Dieu que i'adore,
Ont peu tuer vn Ours, qui le long d'vn coupeau
Emportoit vn mouton, l'honneur de mon troupeau.
Dieu m'eſt vn meſme Dieu, ceſte beſte ſauuage
Qui veut de ſon bercail faire vn cruel carnage,
Bleſme ſent ia deſia ſa colere & ma main:

Sa promeſſe à celuy qui combattra & vaincra Goliath.

Craintes des Iſraëlites.

Aſſeurance heroïque de Dauid.

Iugement charnel de Saül.

Confiance ſaincte de Dauid.

Par le recit des ſuccez precedens il ſe conferme en ſa vocation.

Là ie peſtry ſon col prophanement hautain,
Ie deſſous ſon goſier d'vn coup de cimeterre,
Et ia ſon chef bondit deux ou trois fois à terre.
Le Prince le regarde, ô dit, il mon enfant,
Va-t'en au nom de Dieu & reuien triomphant,
Tien, pren mon corcelet, ma ſalade, ma lance,
Et pour noſtre ſalut pouſſe au Ciel ta vaillance.
Le champion fidelle eſtant ainſi armé,
Reſſemble vn Orion, qui marchant, enflammé,
Entre le Po vagueux & l'Aſtre porte voiles,
Qui ſuperbe, allumant des brillantes eſtoilles
Sa maſſe, ſon baudrier, ſon moryon creſté,
D'vne hyuernale nuict fait vn clair iour d'Eſté,
Mais il n'a point encor parfait vn demi ſtade,
Que ià le Corcelet, la pique, la ſallade
Luy poiſent plus qu'vn mont, ſi bien, qu'il ne peut pas
Ni ſes pieds auancer, ni manier ſes bras.
C'eſt de meſme façon que le cheual d'Irlande,
Que l'ont fait à plus courre à trauers vne lande
Auec les aiguillons: tout auſſi toſt qu'il ſent
Charger ſon pauure dos d'vn harnois trop preſſant,
Qu'vn mors ſerre ſa bouche, & qu'encor la croupiere,
Garnie de pendans, le bride par derriere:
Deuient comme perclus, trouble & s'arreſte court,
Ou s'il marche en auant, c'eſt d'vn mouuement lourd.
Dauid donc ſe deſcharge: & fondant ſa victoire
Sur la ſaincte faueur du grand Dieu donne-gloire,
Ne cerche d'autres traits, ains fait ſon Arcenal
Au bord d'vn clair ruiſſeau qui roule par ce val,
Y choiſit cinq cailloux: & ſans autre equipage
Va ioyeux, attaquer ceſte beſte ſauuage.
Quel combat eſt ceci? i'appercoy d'vne part,
Cheminer vn eſcueil: dont l'horrible regard
Fait peur à ſon Camp propre, & ſous qui, comme il ſemble,
Des rochers de Socot la forte eſchine tremble:
Et ie voy d'autre part, vn ieune, tendre fils
Où la grace & beauté combatent pour le prix.
Qui raſeroit l'honneur dont ſon menton ſe friſe
Le prendroit aiſément pour l'amie d'Anchiſe.
Il ſembleroit Amour, moyennant qu'on rauiſt
L'arc d'iuoire à l'Amour & la fronde à Dauid.
L'or luit deſſus ſon chef, le pourpre ſur ſa iouë,
La grace en tous ſes faits l'enuie meſme louë
Ses exquiſes beautez, & bien qu'vn Zele ardant
Aille ſur ſon clair teint ſes flammes eſpandant:
Qu'il fume de courroux, que prompt, il ſe debate,
Et que ſon cœur groſſi dedans ſon ſein ba-bate:
Sa tempeſte eſt bonaſſe, & de ſes chaſtes yeux

Saül octroye à Dauid le duel de Goliath.

Dauid eſt incõmodé des armes de Saül.

Il s'en deſcharge, & choiſit des cailloux.

Amplification de la foibleſſe de Dauid, ſelon l'apparence exterieure, par comparaiſon de ſon aduerſaire & luy.

A

Le foudre plus cruel eſt encor gracieux.
Bout-d'homme, hé! ſuis-ie Chien, qu'il me faille pourſuiure
Les pierres en la main? es-tu ia las de viure
Ha! garçon qui iamais ne vit que des moutons:
O pauure! ô ieune ſot: ici nous ne luittons
Comme entre vous paſteurs, pour gagner vne cage;
Vne houlette peinte, vn agneau, vn fromage:
Ie n'ay pour vn pipeau ce combat entrepris,
La teſte du vaincu eſt du vainqueur le prix.
Où eſt ceſte pouſſiere, ou ſont ces cicatrices?
Où eſt ce haſle encor, teſmoin des exercices
Qui te font ſi hardi? Ha petit Damereau!

B

Tu n'eſtoilleras plus ton front blondement beau
Des rayons de tes yeux, & plus ta Dame encore
Ne friſera l'honneur dont ta teſte ſe dore,
Ceſt or ſera foulé, & ces yeux doux-rians
Des oiſeaux charongniers ſeront les mets frians;
Mais, non, ie ne veux point, ô pucelle affetee,
Soüiller dedans ton ſang ma dextre redoutee:
Cerche quelque autre main, trouue vn autre Atropos;
Et ne fonde, inſolent, ſur ma honte ton los.
Quand tu ſerois vn Dieu, encore, ô tendre page!
Ne voudroi-ie combatre auec tant d'auantage.
Approche ſeulement (s'eſcrie alors l'Hebrieu)

C

O maſtin effronté, qui iappes contre Dieu:
L'auantage eſt pour moy: vilain, i'ay pour eſcorte
Du Dieu touſiours vainqueur la main iuſtement forte. *Sa reſponſe.*
L'Ethnique eſt tout en feu, ià de ſes bigles yeux
Tures d'ire & de ſang, les eſclairs furieux
Sortent par la viſiere, il eſcume de rage,
Vne Erynnis cruelle en ſon ame rauage, *Fureur deſpiteuſe du geant.*
Il marche forcené d'vn effroyable pas,
Son port porte la mort, ſa face le treſpas:
Il deſire outrager ce Monarque du Pole
Par blaſphemes nouueaux; mais il n'a pour parole,
Qu'vn grincement de dents: puis comme vn Beuf caché,
Dans les flancs cauerneux d'vn mont vn peu breché,

D

Par les pierreux replis, par les obſcures ſentes,
Entonne horriblement ſes plaintes mugiſſantes!
Le tyran fait de meſme, & d'vn ſon bourdonnant
Dans le creux de ſon caſque il va ces mots tonnant:
Ton Dieu regne en ſon Arche, & moy deſſus la terre, *Son blaſpheme:*
C'eſt à luy que ie fay directement la guerre,
Non à toy Nain abject. Ce blaſpheme, ô meſchant,
Sera de ton goſier le coutelas trenchant,
(Reſpond l'humble Dauid) & par ta cheute horrible, *Defi genereux de Dauid*
Ton oſt tiendra mon Dieu vn Dieu grand, Dieu terrible,
Dieu qui ſes champions couronne de bon-heur,

Dieu qui ne peut ſouffrir qu'on touche à ſon honneur, A
Vis-tu iamais comment vn Galion attaque
Approches des deux combatans. *Deſſus les calmes flots vne horrible Carraque,*
L'vne va lentement, & l'autre tourne accort
A prouë, à pouppe, à Sponde, à babord, à ſtribord:
L'vne ſe fie au vent, l'autre à la rame nage,
L'vne fait plus de peur, l'autre plus de dommage:
Tu comprens ce duel. Le Philiſtin peſant,
Pié-ferme, du long bois branſle le fer luiſant:
Dauid rode à l'entour, ſe recule, s'auance,
S'abaiſſe, s'agrandit, ſe deſrobe, s'elance
Ore à dextre, ore à gauche, & fierement actif,
Eſt en toute poſture à ſon coup attentif. B
Comparaiſon. *Comme quand deux vieux Coqs ſur leurs ergots ſe dreſſent*
Heriſſans leur beau crin, rouges d'ire ſe bleſſent
D'eſperon & de bec, & ne marchans qu'à ſauts,
Affilent leurs courroux par cent nouueaux aſſauts:
Les Lords qui font pour eux vne gageure grande,
Contemplent, partiſans que l'vn ou l'autre eſtende
Son ennemy par terre, & qu'orgueilleux, foulant
Sa croupiere au poil d'or d'vn artueil tout ſanglant,
De l'aiguſon du bec, du battement de l'aile
Il chante, triomphant, ſa victoire nouuelle.
Ainſi le peuple ſainct & le peuple eſtranger,
Exempts non de la peur, ains du prochain danger C
Voyent, paſſionnez, les champions qui portent
Leur fortune en leur poing, de geſte, ils les exhortent,
Les animent de voix, & de vains ſpectateurs,
Se font, ou peu s'en faut, des ardans combateurs.
Tout ſe ſentent deſpoir & de crainte combatre,
Tous ont les yeux bandez, ſur ce triſte theatre,
Tous dependent de deux, comme vrais artiſans
Du bon heur ou mal-heur de tous leurs partiſans.
Priere, adreſſe & victoire heureuſe de Dauid. *O Seigneur! (dit Dauid, en tournoyant ſa fronde)*
Sois & l'arc & l'archer de ceſte fleche ronde,
Le chanure iette-mort ſe debande en fliſquant,
Soudain d'vn coup mortel le caillou va marquant D
Le Philiſtin au front, & s'encharne en la ſorte
Qu'vn plomb de piſtolet s'enfonce en vne porte.
Il en a, le meſchant (crie tout l'oſt Hebrieu)
Ha, le vilain, l'Athee, il ſent la main de Dieu!
L'Abramide guerrier voyant le coup, ne bouge,
La pluye piſſe loin du tyran l'ame rouge,
Ainſi qu'à long filets le priſonnier ruiſſeau
Reiallit en ſifflant par le fendu tuyeau
D'vne ſource loin priſe, & de ſes liqueurs douces,
Argentelé, bat l'air à petites ſecouſſes.
L'idolatre poſant ſa main deſſus le front,

A

Cela, dit-il n'eſt rien mais la terre ſe fond
Deſia deſſous ſes pieds, ſa face deuient paſle, — *Orgueil de Goliath renuerſé.*
Et toute la vigueur de ſes membres s'exhale,
Son col trois fois ſe dreſſe, il ſe plie trois fois,
L'effroy d'Iſac, en fin, tombe de tout ſon poids,
Couure vn iournal de terre, & tombant il reſſemble
Vne ſuperbe tour que cent maçons enſemble
Sappent rez-pié, rez terre: & par dehors roulant,
Tonnerreuſe, fait breſche au vainqueur inſolent.
Lors ſe font deux grands cris, l'vn gay, l'autre funeſte
Le tyran eſuertuë, il r'aſſemble le reſte — *Sa contenance furieuſe.*
De ſon ame fuyante, & pour ſe r trouuer

B

Encor vn coup aux coups, taſche à ſe releuer.
Tout tel qu'il a veſcu il eſt en la mort bleſme
Il menace en mourant, il maugree, il blaſphemе,
Et comme le maſtin qui ne ſe peut venger,
Va contre vn dur caillou ſa rage deſcharger:
Goliath mord la terre, & de ſes dents d'eſchire
Ses deux mains, comme eſtans traiſtreſſes à ſon ire
Le ſainct Guerrier approche, & de ſon propre fer — *Sa mort.*
Sa teſte enuoye en terre, & ſon ame en enfer.
L'oſt Philiſtin s'eſpand, & les Payens genſdarmes, — *La defaite des Philiſtins.*
Ont les armes pour charbe, & la fuite pour armes,

C

Le danger aux talons, la honte ſur le front
Et ſans eſtre attaquez eux-meſmes ſe deffont
O Dieu, qui, Tout-puiſſant, preſides à la guerre.
Que ton los (dit Dauid) couure toute la terre, — *Recognoiſſance' intre de Dauid.*
Qu'Iſac, par toy vainqueur, te chante inceſſamment,
Et que tu ſois touſiours de mes vers l'argument.
O ſpectacle inouy! ô merueilleux Theatre!
Ce monſtre eſt abbattu, meſme auant que combatre,
L'enfant garde-brebis vainc vn chef renommé.
Le Nain foible vn Geant, le deſarmé, l'armé:

D

Ce coup n'eſt detaché d'vne fronde debile,
C'eſt l'effort tempeſteux d'vn belier raze-ville,
D'vn frondier incertain ce coup iuſte, n'eſt pas,
Ains d'vn arbaſtelier qui tire de cinq pas:
Non, ce n'eſt pas ma main, la main lance-tonnerre,
Qui d'vn caillou renuerſe Abimelech par terre, — *Son credit pres de [illegible] qui [illegible] en [illegible] confeſſe, preſumez deſcharge.*
A fait ce braue exploit: Auſſi ſans fiaie veux,
Sainct chantre, teſmoigner ſa force à nos neueux.
Le Roy d'Iſac l'embraſſe, & donne fauorable
A ſa claire vertu mainte charge honnorable,
Pres loin il l'employe & pres & loin auſſi
Il deſcharge ſon cœur de tout chagrin ſouci.
En campagne ſa main rabat l'orgueil Ethnique,
Il guerit à la Court l'humeur melancholique
Qui ſecouë ſon ame, & par ſes doux accords

Chaſſe l'eſprit marin qui bourelle ſon corps. A
L'ame auec ſon eſtuy n'a pas peu de commerce,
Pour l'organe du corps ſon office elle exerce,
Elle danſe à ſon branle, & le corps ſe reſſent
Et des biens & des maux que, douillette elle ſent.
L'oreille, huis du ſçauoir, par doux fredons flattee
Les enuoye auſſi toſt à l'ame tempeſtee
Par des noires fureurs : tranquile nos eſprits,
Et, froide, eſteint les feux dont nous ſommes eſpris,
Exemple des effects de la muſique antiẽne. *Ainſi changeant de ton, tu changes, ô Tirtee,*
En Victoire ta route ainſi ton Timothee,
O fameux Pellean, tient de ton cœur le frein,
Arme quand il luy plaiſt & deſarme ta main, B
Maint terreur de l'Aſie, & d'vn accent Phrygique,
Efficace de la muſique *Te fait vn Tigre fier, vn agneau du Dorique.*
Ainſi tant qu'en Argos d'vn ton grauement ſaint.
Le chaſte violon à toute heure ſe plaint,
Pour ſon Monarque abſent, Clitemneſtre reſiſte
Aux enchanteurs diſcours de l'adultere Egiſte.
Ainſi au ton deuot de l'airain doux tremblant,
Le Prophete ſacré l'ame à ſon ame emblant
Peu à peu ſe decraſſe, & dans ſa fantaſie
Profondement empreint le ſeau des Prophetie.
Si noſtre eſprit eſt nombre (ainſi qu'on a chanté)
Il doit eſtre ſouuent du nombre alimenté C
Où s'il eſt fait par nombre (& de vray ie l'eſtime)
Il le faut r'amener, par vne douce rime,
A quelque bon accord, tout ainſi que la voix
Qui chantant vn Trio s'eſgare quelquefois
Nommément de celle de Dauid. *Eſt r'amenee au ſon par la voix meſuree,*
Qui coule ſelon l'art d'vne bouche aſſeuree,
Et peut eſtre qu'auſſi de Dauid les ſaincts mots
Doucement animez de paſſages deuots,
Exorciſtes, chaſſoyent l'ennemy de nature,
Qui traiſtrement cruel, l'ame du Roy torture.
Il eſt, quoy qu'il en ſoit, vtile ſeruiteur,
Mais ſa fidelité, ſes exploits, ſon grand cœur D
Sont ſuſpects au tyran, & la torche diuine
Il eſt enuié de Saul. *De tes rares vertus la guide à ſa ruine,*
Si Dieu du Pole auant ne luy tend ſes deux bras
Et ne change, benin, en palmes ſes treſpas.
Ie creue (dit le Roy) quand aux champs, à la ville,
On chante que Saul en a fait mourir mille,
Et dix mille Dauid. O laſche, ô fai-neant!
Il brique la faueur de ton peuple ondoyant.
Cent Prophetes menteurs à ſa poſte il attiltre,
Dauid eſt Roy de fait, toy ſeulement de tiltre:
Tu le ſouffre pourtant: haſte toy pauure ſot

A *Eſtouffe ſes deſſeins dans le tendre maillot*
Et tranche, courageux, la teſte à ſe ſuperbe, *Lequel conſpire ſa mort.*
Qui dans le pré d'Iſac ſous tes pieds coupe l'herbe,
Mais non, garde t'en bien: Tu pourrois encourir
La haine de Iacob en le faiſant mourir,
Mais puis qu'il n'eſt content d'vne commune gloire,
Qu'il taſche amonceler victoire ſur victoire
Danger deſſus danger, hazardons-le ſouuent,
Qu'il commande en nos champs, qu'il ſe paiſſe de vent
Et faiſons que bien toſt ce deſigné Monarque
Y trouue, ambitieux, pour le bandeau, la parque
Quand Sangar, quand Sanſon en luy ſeroyent fondus
B *Il n'eſchapperoit pas les rhets par moy tendus.*
Mon Dauid fait encor plus qu'il ne luy commande
Sa gloire en Iſraël flambe touſiours plus grande,
Et ſe ſentant armé de l'Eſprit Tout puiſſant,
Pour vn danger offert il en recherche cent.
Où recourra Saül? ne ſe pouuant desfaire *Il s'efforce de le tuer.*
D'vn ſi grand ennemy par le fer aduerſaire,
Il employe le ſien: & tantoſt de ſon dard
Il veut durant, ſon ieu, l'outrer de part en part,
Et felon, ſanglanter d'vne façon traiſtreſſe
Ore le lict nopcier, ore la table hoſteſſe: *Ionathan s'y oppoſe dextrement.*
Il ne ſonge autre choſe, & deſloyal, ne vit
C *Que pour trainer la mort de l'innocent Dauid:*
Il l'euſt fait ſans ſon fils, qui d'œil & qui d'oreille
Touſiours pour le ſalut du fils de Ieſſé veille
Sans le grand Ionathan, qui ſeul à mal mené
Vn camp victorieux prés des rocs de Sené.
Vne nue de traicts contre luy ſe deſcharge,
Pour ſi grande foreſt ſon eſcu n'eſt prou large,
Son acier deuient mouſſe à force de tuer,
Ià deſpourueu de glaiue, il commence à ruer
Les corps morts aux viuans, & les ſalades plaines
Sont ſes dards, ſont ſes traicts, ſont ſes bales ſoudaines:
L'oſt Payen deuant luy ne trouue où s'arreſter,
D *N'aguere il eſt ſans nombre, ore, on le peut conter.* *Les ſuites de Dauid.*
Dauid doncques fuyant la fureur de ſon Prince,
D'vn bout à l'autre fait l'Iſacide prouince
Se retire ore à Nobe, ores en Odillan,
Or' au deſert de Zif, en Maon, en Cillan:
Pour toict il a du Ciel les arches eſtoilees,
Et ſon repas depend des foreſts esbranlees.
Le Tyran ſe voyant de ſa queſte fraudé,
S'en prend aux innocens, ſi quelqu'vn a bandé
Ses yeux, pour ne le voir: ſi quelqu'vn ſans qu'il ſçache,
Quel eſt leur different le fils de Ieſſé cache,
Il eſt ſoudain meurtri. Le Preſtre ſouuerain

Fureur de Saül contre ceux qui fauorisent le fugitif.

N'eſchappe, malheureux; ſa parricide main: A
Et quelquesfois encor l'enfantelet, la femme
Le bœuf, le Chien, le Chat paſſe au fil de ſa lame.
Dauid, tout au contraire, eſt haineux capital
Des ennemis du Roy, rend le bien pour le mal
Et bien qu'eſtant plus fort, quelquefois il rencontre,
Le ſainct, l'oinct du Seigneur, vray ſubiet il ſe monſtre,
Le reſpecte, l'honore, & de toute rencœur,
Oublieux du paſſé, il deſpoüille ſon cœur.

Victoire notable de Dauid ſur ſoy meſme.

Vn iour Saül s'eſcarte, & preſſé de ſon ventre,
Dans les plis chambrillez d'vn mont cauerneux entre,
Mont où Dauid ſe cache, & deſcouure, non veu,
Son antique ennemy, deſcorte deſpourueu: B
Il eſt ſoudain ſurpris de crainte & de merueille,
Et ſa troupe luy tient tel propos à l'oreille:
Celuy qui te cerchoit eſt cheu dedans tes laqs,
Tu le tiens, le meſchant, hé! ne le vois-tu pas?
Arrache donc du pied ceſte eſpine importune:
Par la mort du tyran eſtabli ta fortune:
Pren au mot le bon-heur, qui ne veut quand il peut.
A peine, ô mon ſeigneur, peut-il lors qu'il le veut,
Ha! tu fais du reſtif quelle beſtiſe extreſme,
De trahir, pour Saül & ta troupe & toy-meſme?
Il part pour le tuer, puis il s'arreſte court,
Et de ceſte façon en ſoy-meſme diſcourt: C

Sur ſes gens.

De vray c'eſt vn tyran: mais il porte la marque
De Prince legitime! & l'eternel Monarque
Ne veut que le vaſſal trempe iamais ſa main,
Quel pretexte qu'il ait au ſang du Souuerain:
Il me pourſuit à tort: mais l'Eternel ordonne
Que ie pare ſes coups, mais non point que i'en donne.
Ie ſuis bien oinct pour Roy, mais non publicquement,
Ie patiente, ô Dieu, apres ton iugement:
Il te ſouuient des tiens, & quoy qu'il tarde, iettes
Sur les cruels tyrans tes flameuſes ſagetes.

Sur Saül.

Cela dit, il approche, & coupe fierement
Par derriere vn lopin du Royal veſtement. D
Le Roy ſort, Dauid ſort: & du haut d'vne roche
Luy crie, agenoüillé. O mon grand Prince, aproche,
Ne crain point ton Dauid: ie ſçay que tes flateurs
T'aigriſſent contre moy par leurs diſcours menteurs
Que de ces fins aſpics la pointe enuenimee
Bleſſe mortellement ma blanche renommee:
Que comme conuaincu de leze Maieſté,
Ie ſuis hay de tous par ta Cour deteſté.
Mais de ſon ſeruiteur les vertus ſignalees
Reboucheront bien toſt leurs langues affilees:
Et de mes beaux exploits les rayons bien eſpars

Brillans

A *Brillans, diſſiperont ces enuieux brouillars.*
Hé! veux-tu Monſeigneur, vn plus clair teſmoignage,
De ma fidelité, que l'honneur de ce gage?
Mon Roy pouuoy-ie pas couper ſi promptement
De ton ame le fil que ton accouſtrement?
Las pluſtoſt en ma main coule de veine en veine
Le venin porte-mort d'vne ardente gangrene.
Qu'elle touche à mon Chriſt, & que i'aille caſſant
L'image ſacré-ſainct du trois fois Tout puiſſant
Ton ire, nonobſtant ſans fin me perſecute
Vray chamois ie bondy touſiours de bute en bute,
Mes gendarmes & moy ſemblons des Loups garoux:
B *Suis-ie, ô grand Roy d'Iſac, digne de ton courroux?*
I'ay tort, mon fils Dauid, Dieu le bon Dieu te rende
Au double ce bien fait: vne vertu ſi grande
Merite vn grand loyer Ha! ie voy deſia ceint
Ton chef de mon bandeau, O chef Auguſte & ſainct,
Souuien-toy de mon ſang, & colere, n'efface
De la maiſon d'Iſaac & mon nom & ma race.
Ainſi parle le Prince, il pleure amerement:
Vn paſle deſeſpoir le geine inceſſamment,
Son eſprit preſageur d'vne gauche fortune,
Toute ſorte d'Oracle imbecile, importune:
Craintifs veut viſiter les fuſeaux de Clothon;
C *Et, du Ciel eſconduit, conſulte Phlegeton.*
En ce ſiecle viuoit, dans Endor, vne femme,
Docte en charmes puiſſans) de tout temps on diffame
Ce ſexe de magie, où ſoit que ſon cerueau,
Mol, reçoiue aiſement l'empreinte de tout ſeau:
Où ſoit que le voyant nud de force & de gloire,
Il la vueille acquerir par la ſcience noire,
Ceſte eſcume de Stix, des fureurs la fureur,
Des poiſons la boutique, & d'enfer la terreur;
Ceſte triſte Erynnis de Chamos les delices,
L'amour de Belzebut, n'a pour tous exercices
Que le meurtre ſecret, pour vœux les maudiſſons;
D *Pour breuuage friand le ſang des enfançons,*
Et pour repos encor, des charongnes nouuelles
Le foye, les boyaux, le cerueau, les mouëlles.
Es nopces elle allume vn brandon de diſcord,
Execrable, elle hait amour plus que la mort:
Ou s'elle a ſoin d'amour, c'eſt pour pouſſer funeſte,
Vn ſeuere Caton à quelque amour inceſte:
Elle eſt & nuict & iour hoteſſe des tombeaux,
Elle eſteint comme, on croid, les celeſtes flambeaux,
Deuiſe auec les morts: & ſuperbe commande
D'vn clin d'œil ſeulement à l'Auernale bande.
O gloire de Iacob, qui Royne, fais la loy

Saul ſe confeſſe vaincu.

Miſere de Saul demandant conſeil au diable par l'eut remiſe d'vne ſorciere.

Deſcriptiõ d'icelle.

(Tels ſont les mots flateurs de l'infidelle Roy) A
A tous les élemens, qui fais vomir aux bieres
Leur charongneux butin, qui cloues les riuieres
Sur la pante d'vn mont, & fais que ſautelant
Le plus ferme rocher va tout en eau coulant,
Haſtes le flus ſalé, & deſens la chauſſee
Des aſſaux de la mer par les Aſtres pouſſee:
Change le iour en nuict, tiens ſous ta clef les vents,
Rend fixe le Soleil, & les poles mouuans,
Violentes Phœpé, qui par ton chant frappee,
Demeure pour vn temps paſlement ſincopee:
O tout ſçauant eſprit! fay remonter icy
Le prudent Samuel, par ta bouche eſclaircy B
Mon eſprit ſoupçonneux, & permets que ie ſçache
Le bon heur ou mal heur que le deſtin me cache.

Requeſte de Saül à la ſorciere.

Requiſe deux trois fois, elle qui parauant
Reſſembloit vn des morts r'amenez par le vent
De ſon puant goſier, l'horrible dauantage,
Et ſemble vn vray Satan, lors que plus il enrage.
Au tour d'elle ſe fait vne plus noire nuict,
Elle iappe, elle braiſt, elle, hurle, elle bruit,
Et du barbotement de ſes vers execrables,
Pleins de mots inouys, barbares, effroyables,
De ſon chant geine-enfer, croule monts force-flots,
Entendre à peine on peut ſes deteſtables mots. C
O mort: Chaos, ſilence, eternelles tenebres,
Palleurs, horreurs, terreurs, Diutnitez funebres,
Dæmons, haſtez vous donc, ſi ce puant flambeau
Eſt du ſuif d'vn mien fils, ſi ſur la tendre peau
Des enfans arrachez des ventres de leurs méres,
Deteſtable, i'eſcry ces brouillez characteres,
Si ce noir aſperges, de poil vierge houppé,
A voſtre autel du ſang d'vn mien parent trempé:
Si mon haleine ſent aux entrailles humaines,
Belpheges, haſtez-vous: puiſſances ſouſterraines:
Si i'inuoque vos noms d'vn goſier prou meſchant,
Eſcoutez ô fureurs, mon execrable chant, D
Mes blaſphemes oyez, & guerdonnant mes crimes,
Pouſſez-vn Samuel hors de vos creux abymes,
I'ay pour me reuancher, vn vers aſſez puiſſant,
Pour vn homme (ô Demons) ie vous en rendray cent.

Contenãces de la ſorciere

Ses deteſtables mots.

Ombre, que tardes-tu? des aſtres les courſiers
Craignent bien l'eſperon de mes carmes ſorciers,
L'oreille les foreſts, & les plantes plus dures
Prophetiſent au ſon de mes triſtes murmures,
Et tout puiſſante encor, d'vn vers imperieux,
Ie fay, malgray Lucpin, tonner dedans les cieux:
Et tu ne veux monter! ô quel grand perſonnage

Euocation de l'homme de Samuel, ſous la sẽblance duquel Satan apparoit à Saul

A *Se preſente à mes yeux ! Hà, ie le voy, ſon aage,*
Son habit ſacré-ſainct, ſa douce grauité
Bluette aux enuirons quelque diuinité.
Il ouure ià la bouche, & pour t'oſter de peine,
Seruiable, n'attend d'autres boutons de geine:
Saül, humble, l'adore, & meſchamment deuot,
Du Prophete apoſté ne perd le moindre mot.
Roy d'Iſaac, que fais tu? la troupe charmereſſe *Deteſtatiõ de la Necromance.*
N'agueres ne craignoit que ta main vengereſſe,
Ore elle eſt ton trepié, Chetif penſe-tu pas
Qu'on ne peut employer les tyrans de la bas
Qu'auec pactes certains, qu'auec contre-ſeruices;
B *Par hommages, parfums, prieres, ſacrifices?*
Que c'eſt art nuit à tous, ſur tous à ſon autheur,
Et que l'Athee encor, le Payen, l'enchanteur
S'entreſuiuent de prés, l'vn, en vn rien Dieu change;
L'autre, Satan en Dieu, l'autre, Satan en Ange
Tu ne veux, quand Dieu veut ſes diſcours eſcouter, *Impieté de Saul.*
Et quand Dieu le defend, tu le veux conſulter:
Viuant tu ne t'en ſers: mort, les mets en beſongne,
Prophete, tu le hays, & l'adores charongne:
Mais non ce n'eſt pas luy, de Satan le reſſort
Ne s'eſtend ſur vn Sainct, il ne craint point l'effort
D'vn vers qu'en blaſphémant vne vieille barbote,
C *Contre tous ces venins ſa foy ſert d'antidote:*
Son corps & ſon eſprit n'y ſont enſemblement *Ce ne fuſt ny ne peut eſtre Samuel, ains Satan qui apparut & parla à Saul.*
Le mariage attend le iour du iugement
L'eſprit ſeul n'apparoiſt, car il eſt inuiſible,
Sa ſeule chair, non plus, car elle eſt corruptible,
Puis: ſi c'eſt ſon vray corps, hé ! n'as tu point des yeux
Pour le voir auſſi bien que ce monſtre odieux,
Que ce diable encharné, ſous qui tremble, vaſſale,
La rebelle fierté de la cour infernale!
Lucifer n'eſt-il point encor aſſez ſubtil
Pour façonner vn corps qui luy ſerue d'outil! *Apparitions du diable.*
Et comme la rigueur d'vne longue froidure
D *Gele le flot courant en vne laine dure,*
Peut-il pas eſpaiſſir les parties de l'air,
Y meſlant des vapeurs; peut il pas les coler,
Les peindre tout ainſi que d'vn teint tout bizarre,
Par les rais du Soleil l'Arc en Ciel ſe bigarres
Corps qu'on void fait deſia, mais non comme il ſe fait,
Corps parfait d'apparence, & d'eſſence imparfait,
Corps ſans cœur, ſans poulmon: car le Demon s'y cache,
Non pour luy donner vie, ains afin qu'il delaſche
A l'abri de ce fort cent engins dangereux,
Pour battre le rempart des cœurs plus genereux:
Que ſous le ſucre-doux des remonſtrances ſainctes

Il nous donne vn boucon, & que les leures feintes, A
Proposans cruement de Dieu les iugemens,
De nostre espoir plus seur sappent les fondemens
Propos de Satan à Saül. *Mais oyons ce qu'il dit: Saül, hé! quelle rage*
Te pousse à renouuer le filet de mon aage?
Troubler mon cher repos? & par charmes non vains
M'entortiller: encore és affaires humains?
Cerches-tu l'auenir? ô Prince miserable,
Tu n'en sçauras que trop: Ià la mort effroyable
Te tient par le collet, & ta race demain
Sentira des Payens la massacreuse main.
Le grand, le sainct Dauid sera mis en ta place,
Dieu l'a dit, Dieu le veut, il faut qu'ainsi se face B
Predictiõs du diable. *Le Demon ne ment point, non qu'il ait fueilleté*
Les cartes du destin, fils de l'Eternité,
Ains pour auoir souuent releu nos aduentures
Dans le liure secret, des claires coniectures
D'vn loin-voyant esprit, il rencontre souuent,
Ainsi, ou peu s'en faut, qu'vn medecin sçauant,
Venu le iour du Crise, audaci-ux presage
Si nature ou le mal gaignera l'auantage:
Et comme l'Astrologue asseure quelquefois
Effect de ceste predictiõ particuliere. *Par vn eclipse instruit le trespas de nos Roïs,*
Ou trouue, ingenieux dans les brasiers funestes
Des feux plus signalez, des faims, guerres & pestes, C
Bref, comme il a predit, Israël vient aux mains,
Le braue Ionathan, suiuy de deux germains,
S'endort d'vn serré somne, & ce Roy miserable,
Pour ne seruir, captif, aux Philistins de fable,
Soy mesmes il se tue, & pour sembler vainqueur
Du vainqueur & de soy monstre auoir peu de cœur.
Contre ceux qui se tuent eux mesmes. *Ce n'est, quoy que l'on die, vne masle asseurance,*
De se donner la mort, c'est faute de constance:
C'est tourner court le dos à l'abord des mal'heurs,
C'est rendre laschement nos armes aux douleurs.
O cruauté barbare! ô phrenesie extreme!
Blesser Dieu, le public, le Magistrat, soy-mesme D
D'vn mesme coup d'estoc l'vn, en demolissant
L'ouurage ingenieux de son doigt tout-puissant:
L'autre en luy desrobant le bien de son seruice:
Le tiers en vsurpant son sacré-sainct office:
Et toy mesmes encor, en faisant par deux morts
Vn volontaire fait & de l'ame & du corps.
Trophees de Dauid apres la mort de Saül. *Isboset son cher fils tient pour vn temps sa place*
Et Dauid seulement commande sur la race
Du bien heureux Iuda: mais sage, en peu de temps
Il reioint de la Nef d'Isac les aiz flottans:
Et regne tellement sur la montagne saincte,

A *Qu'il eſt l'amour d'Iſaac, & des Payens la crainte.*
As tu iamais, pié ferme entrepris de conter
Les flots s'entre ſuyuans qu'Aquilon fait monter
Deſſus le bord Breton? l'vn deuant l'autre paſſe,
La mer deſſus la mer vageuſement s'entaſſe,
S'entaſſe ſur ſoy-meſme: & ſa face couurant,
Eſcumeuſe, confond le nombre & le nombrant.
Tout ainſi quand ie veux mettre en ligne de conte
Les vertus de Dauid, le nombre me ſurmonte,
Ceſte mer m'engloutit: & me trouuant enclos
Dans la vaſte foreſt qui verdit de ſon los,
Ie ne ſçay quel noyer, quel haut ſapin, quel cheſne,
B *Mais pluſtoſt quel Breſil, quel Cedre, quel Ebene,*
Ma Muſe doit choiſir: pour d'vn pouce ſonneur,
Amphion, en baſtir vn temple à ſon honneur.
Quelque autre chantera ſa conſtance exercee
Par tant de long exils, ſa vie compaſſee
Sur le patron des Saincts, ſon humaine bonté
Cogneue par Nabal & Semei l'effronté:
Le pourfil de ſa face enchanteuſement belle,
De ſes yeux foudroyant la lumiere iumelle:
Publira ſa iuſtice, & comme le trenchant
De ſon glaiue touſiours tranche pour le meſchant
Qu'il n'a loy que la Loy du grand Dieu de Solime
C *Qui ne regarde point la perſonne, ains le crime,*
Que faiſant à ſon ire vn magnanime effort,
Il murtrit les meurtriers des braſſeurs de ſa mort
Pouſſera iuſqu'au Ciel les boüillons de ſon zele,
Dira qu'il a choiſi vne loge eternelle
A l'Arche vagabonde, & que des preſtres ſaincts
Les oracles touſiours ont reiglé ſes deſſeins.
Ie porte ſeulement ſur l'aisle de mes carmes,
Parmy le Ciel François ſes chanſons & ſes armes:
Voila le blanc ſacré de mon hautain projet:
Encore ne puis-ie point qu'effleurer ce ſubiet.
De tant & tant de fils, mon agreable peine
D *Doit ourdir, doit tramer le fil de ma Sepmaine,*
De l'Amphitrionide, honneur des hommes forts,
On celebre à bon droit les trois-fois quatre efforts
Mais qu'eſt-ce tout cela, qu'vn maſſacre de beſtes,
Que duels ſur duels, qu'inutiles conqueſtes?
Où nul camp n'eſt rompu, où l'effort vehement,
De la main peut beaucoup, & peu l'entendement
Les Ours, Lyons, Geans vaincus en eſtocade,
Sont les eſſais du voſtre, Aram tire, malade,
A la mort ſous ſes coups, l'Idumee vertu
Fait ioug à ſa valeur, Amalec, abatu
Friſſonne oyant ſon nom: il fauche l'Ammonite,

Belle comparaiſon à ce propos.

Sommaire des parties plus excellentes remarquables la vie de Dauid.

Ses Pſeaumes & exploicts guerriers.

Hercule n'eſt rien à comparaiſon de Dauid.

Exploicts guerriers de Dauid, deſcrits en ſon hiſtoire 2. liure de Samuel.

Extermine Sobo, racle le Moabite, A
Le Iebuſſee efface: & preſque chaſque mois,
Victorieux, combat l'orgueil Paleſtinois:
Si qu'à peine d'Hercul les maſſes acharnees
Ont donné tant de coups que Dauid de iournees.
Au grand dompteur du Pont, chef braue, chef expert,
L'eſtranger Mars profite, & le Ciuil le perd:
Mais tout rit à Dauid, & ſa main, fortunee,
N'a pas moins triomphé de la rage obſtinee
De Saül d'Iboſet, d'Abſalom le mutin,
Que du ſort Aramee, & du fier Paleſtin.
La fortune touſiours n'halaine point en pouppe
Au ualeureux Ceſar, elle eſclaircit ſa trouppe, B
Desfait ſes Lieutenans. & luy fait, à la fin,
Porter, couuert de coups, la rigueur du feſtin,
Mais Dauid ſent touſiours du Ciel doux l'aſſiſtance,
Soit qu'il meine l'armee, ou ſoit qu'en ſon abſence
Son Ioab la commande, & l'heur fermant ſon œil,
L'accompagne, conſtant, iuſqu'au flairant cercueil.
La victoire chez luy a ſa tante plantee,
De genereux eſpoirs ſon enfance alettee,
De trophees pompeux nourry ſes ans guerriers,
Fait griſonner ſon chef à l'ombre des lauriers.
Les monts baiſſent leur dos pour luy donner paſſage,
L'Euphrate contre luy ne defend ſon riuage, C
Le grand Iordain n'eſt point pour luy qu'vn petit ſaut:
Les murs diamantins ſont forcez ſans aſſaut:
De ſon nom redouté le ſeul mortier emporte
Tonnerreuſement fort barreaux, verroux & porte:
Des vaux profonds de Gad il fait vn rouge eſtang,
Les feux des Philiſtins il eſteint de leur ſang,
Et pourſuiuant en Gad vne ſi iuſte guerre,
Sur les cruels Geans deſlache ſon tonnerre.
O forts (dira quelqu'vn en remuant leurs os
D'vn coutre fend-ſeillon) ô forts! ô grands Heros
Mais plus fort, mais plus grand celuy duquel l'orage.
Vous a faits le fumier de ce gras labourage. D
Ses haineux ſont pluſtoſt desfaits que menacez,
Dieu n'enfille ſes heurs, il les roule entaſſez
Sur le chef de Dauid, qui bon ſuiet, deſire
D'eſtendre auec le ſien de l'Immortel l'Empire.
Qui ſans inuoquer Dieu, ne met iamais aux champs
Ses eſtendars bouffis: qui de celeſtes chants
Ses triomphes honore, & d'vn ſacré ſainct pouce
Le los du Souuerain iuſqu'aux clairs Aſtres pouſſe.
A peine fut-il nay, que d'vn tendre cerueau
Le Roſſignol s'alla nicher dans ſon berceau:
Que l'Abeille forma dans ſa bouche ſacree:

Victoires perpetuelles de ce grand Roy par luy celebrees és Pſeau. 18. & 19.

La faueur de Dieu ſur Dauid choiſi pour celebrer en ſes Pſeaumes le Seigneur Tout puiſſant.

A *Le rayon cambrillé de ſa Manne ſacree:*
Que la muſe du ciel ſur ſon oinct deſcendant,
Comme on void en Eſté couler vn Aſtre ardant,
Friſſer par l'air ſerain, s'empenner d'eſtincelles,
Et fondre d'vn long trait ſur les moiſſons nouuelles,
Soigneuſe, le reçoit de ſes doigts yuoirins,
Souffle auec cent baiſers moitement nectarins
Tout le Ciel dans ſon ame, en ſon giron le couche,
Et pouſſe en le berçant, ces accents de ſa bouche:
Vy mon petit enfant, enfant vrayement doré.
Vi ſainct, crois tout diuin de ce vent ætheré.
Dont ie remply ton ſein, remply toute la terre,
B *Ta voix foudroye en paix, & ton bras à la guerre.*
Que la mort de ton los n'ait ni riue ni fond,
Et qu'vn double laurier preſſe ton ſacré front:
Eſprit, parent du Ciel, voy, voy comme la Bize,
Flatee, ſent deſia la docte mignardiſe
De ton vagiſſement, pere des ſacrez vers.
Voy s'entrecoudoyer à l'entour de ton bers
Les bois, mais oreillez: les mers, mais non vagueuſes,
Les Tigres, mais priuez, les roches, mais danſeuſes
Voy comme tout le Ciel rauy d'vn ſi doux ſon,
Quitte pour t'eſcouter ſon bal & ſa chanſon.
O des communs la honte! & des doctes l'enuie,
C *O vers dignes vrayment d'vne eternelle vie?* *Louange des Pſeaumes de Dauid*
O tapis enrichy des plus viues couleurs!
O parterre eſmaillé d'vn riche Auril de fleurs?
Miracle dont le chef tout en Aſtre rayonne,
I'ay peur en te voyant, i'ay peur de ma couronne.
La faconde opulente ailleurs qu'en tes chanſons, *Elegant enrichiſſement de ceſte louange.*
Oncques, pour s'embellir ne prit tant de façons,
D'habits, & d'affiquets, Roine, ore elle ſe pare
D'vn bouffant brocatel, qu'vn artifice rare
Emperle, endiamante, & tantoſt d'vn drap fin.
Bourgeoiſe elle s'habille, ou bergere de lin:
Touſiours, quoy qu'il en ſoit, propre, belle, modeſte,
D *Et iettant les rayons d'vne grace celeſte!*
Tantoſt comme le tigre ondeux enfle, bruyant,
Tu vas d'vn fleuue d'or, les campagnes noyant!
Or comme ton Iordain, courbe, tu Meandriſes,
Vas toy-meſme au deuant de ces liqueurs exquiſes,
Et dedales les champs, or dans vn ſec tuyau
Pouſſes comme vn Cedron vn petit filet d'eau,
Mais ſi doux qu'il ſera la douce maluoiſie
Des ſiecles à venir, ſi clair, que la poeſie
Qui ſe baigne en la mer des celeſtes ſecrets,
Chaſte, en arrouſera ſes papiers plus ſacrez,
Et ſi deuot encor, que les deuotes ames

N'eſteindront en autre eau leurs connerreuſes flammes.
Tu es des chantres ſaincts le haut, le double mont,
Vtilité excellante de ces Pſeaumes. *Des fidelles eſprits l'interprete facond,*
Des cœurs paſſionnez la carte anatomique,
De forts contreuenins vne pleine boutique,
Vn chaut fuzil de zele, vn tableau qui ſçauant,
Nous preſente le Chriſt non tant peint que viuant.
O volume diuin, claire voix de l'Egliſe,
Riche eſpargne des ſaincts, pluſtoſt la triſte Bize
Tiendra du Nil la route, & l'Auſtre violant,
Aura pour ſon maillot, les flots gelez d'Iſland,
Que tu ſois ſans honneur. Tu viuras en ton aage,
Et, ployable, apprendras à parler tout langage
Rien les mers, rien les airs que ces airs ne bruiront,
Et temples hauts montez tes chants retentiront.
Ton vers ſerenera de Dieu la face triſte,
Et les plus grands, eſprits marcheront ſur ta piſte.
Vulgaire, loing d'ici, de tes prophanes mains
Ne manie effronté, des myſteres ſi ſaincts,
Ne tombe aux vers ſacrez d'vne lime ſi douce,
Pour vn Luth ſi royal il faut vn royal pouce.
Ha, ie voy ſur le bord du flot doux-ſerpentant
Vn braue, vn docte Roy, qui ſainct, va remontant
Ce cler chant tout celeſte, & fait au bout du monde,
Truchement, reſonner de Dauid la faconde.
Le Cleith Dombertanois s'arreſte pour louyr,
Le Tein, roule-cailloux ſemble s'en reſiouyr,
Du grand lac de Lomon les branlantes Ciclades
Accordent au refrein de leur chant leurs gambades
Les Clakis, fils du bois ſur les Hebrides eaux,
Branſlent a ces accents leur loin-voulans cerceaux.
Et moy meſme portant vne Pleide en eſcharpe,
Peché deteſtable de Dauid ſouillé d'adultere & de meurtre. *D'vn pié Muſicien dance au ſon de ſa harpe.*
Ainſi pleine de Dieu, la Sirene du Ciel
Deſgorge, propheteſſe, vn roux torrent de miel
En faueur de Dauid, Mais nul ne void ſa tache:
Souuent parmi les fleurs le froid venin ſe cache:
Le Cheual plus gaillard trehuſche quelquesfois,
Et quelquefois Dauid fait du ſourd à la voix
Du Dieu reigle Vniuers, ſon chant Zelé s'alente,
Et ſur le lict d'autruy, miſerable, il attente.
Berſabee eſt ſon feu, Berſabee où tout iour,
Paiſible, auoit logé l'honneur auec l'amour,
Deſcriptiõ poëtique de la beauté de Berſabee. *Mais ſa beauté ſuperbe, & de ſes yeux la force*
Commence à minuter leur lettre de diuorce:
L'honneur cede à l'Amour & peu à peu s'en vont
Et la crainte du cœur & la honte du front.
La ſale d'vn palais, vne rue, vn grand temple

A

Pour ſa beauté n'eſt point vn theatre aſſez ample
Si la ſoye la couure, en ſa faueur il faut
Les bains de ſon iardin feneſtrer bas & haut,
Tandis qu'elle ſe laue, & que tantoſt aſſiſe
Sur vn banc de noir iaſpe, elle peigne elle frize,
Elle oingt ſes cheueux d'or, qu'elle plonge tantoſt
De ſon corps bien formé l'albaſtre ſous le flot,
Tell- qu'vn lis qui tombe au creux d'vne phiole,
Telle qu'on peint Venus, quand laſciuement molle
Elle naiſt dans la mer, & qu'auecques les Thons
Ia le feu de tes yeux embraze les Tritons:
Telle qu'on void encor l'image d'vne Grace,
B *Fait d'eſtuc, & couuert d'vn fin cryſtal de glace*
Que, folaſtre tantoſt elle ſe va meſlant
Auecques les paſſons du paué ſcintillant,
Maſaique paué, dont l'artiſte aſſemblage
Repreſente vn Dauphin, vne carpe qui nage.
Au branſle de ceſte eau le grand fils de Ieſſé, *Dauid ſurpris de la beauté de Berſabie,*
Oiſif, ſe pourmenant ſur vn Mur terraſſé,
Deſcouure le clairaſtre, & ,berluant imite
Le captif qui ſorty de l'ombre Cimmerite
D'vne baſſe priſon, ſent tout d'vn coup ſes yeux
Frappez des chauds eſclairs d'vn Soleil radieux,
Mais, r'aclaircy, trop toſt, il void, à ſon dommage,
C *Les admirables traits d'vn enchanteur viſage,*
Son œil ſemble, brillant, l'Eſtoille du matin,
Ses deux leures deux bords de cramoiſi ſatin,
La blancheur de ſes dents vn argent de coupelle,
Sa charnure vne neige, où, vermeille, ſe meſle
La beauté de la roſe, & ſes threſors diuers
S'enflent, ambitieux, pour ſe voir deſcouuers.
Hé! quel marbre animé, quel doux charmant yuoire
Nouë dedans ce flot? Quelle neufue victoire
De mes palmes triomphe? o clairs bains! ſi vos eaux,
Gelees, vont roulant, d'où ſortent ces flambeaux *Penſees indiennes d'vn ſi grād Prince.*
Qui conſument mon cœur! Si voſtre onde boüillonne.
D *D'où vient ce froid Hyuer qui mon ame glaçonne,*
Eſtourdit tous mes ſens, & fait que ie ne puis,
Lethargique venin, cognoiſtre que ie ſuis?
O beauté nompareille! ô beauté toute belle!
Tu m'es, ſans y penſer, eſtrangement cruelle
Las! pour te voir ie meurs, & meurs pour ne te voir
Que de loin, & ſous l'eau! ô debile pouuoir.
O foible royauté; puis qu'vne femmelette,
Foulant mes clairs bandeaux, tient mon ame ſubjete
Mais O pouuoir auguſte, auguſte royauté,
Si bien-heureux ie puis dompter ceſte beauté!
Ainſi parle le Roy, & comme vne ſcintile

Propres comparaiſons repreſentans la prompte cheute, & Dauid cõioignant le meurtre à l'adultere

Qui chet dans vn tonneau plein de poudre ſubtile,
Il deuient tout en flamme, & n'aſpire penſif,
Qu'à l'accompliſſement de ſon amour laſcif.
Il en vient toſt à bout, en delices s'abyſme,
Oublieux de Dauid, adiouſte crime à crime:
Et, boüillant, fait ainſi que le ieune picqueur,
Qui ſuperbe, ayant moins d'adreſſe que de cœur,
Chaſſe à coups d'eſperon, chaſſe à coups de houſſine
Le cheual qui ià court trop viſte à ſa ruyne:
Bronche de pierre en pierre, & rompt precipiteux,
Et picqueur & picqué contre vn roc impiteux,
Car craignant non l'effect, ains le nom d'Adultere,
D'vn mary ſoupçonneux le traitement auſtere, B
Et l'amoindriſſement d'vn bien commun à deux,
Perfide, il fait mourir ſon eſpoux hazardeux.
L'Eternel s'en irrite, & iuſte, deſia tire
Contre ce deſloyal les fleches de ſon ire,
Quand Nathan, clair brandon & de Zele & de foy,
Modeſtement hardy, accoſte ainſi le Roy.

Il eſt redargué de ſon horrible forfaict, par le fidele ſeruiteur de Dieu.

Oy, Sire, vn grand forfait, chef de noſtre Iuſtice,
Donne l'oreille au crime, au crime le ſupplice.
N'aguere vn tien Vaſſal, de qui les gras troupeaux,
Deſroboyent du Liban les verdiſſans coupeaux,
A qui du clair Iordain le damaſſé riuage,
Retondu, ne pouuoit fournir de paſturage, C
Appreſtant vn banquet, n'enfonce ſes couteaux
Dans le gouſier tremblant de quelqu'vn de ſes veaux:
Ains arrache, volleur, à ſon ami fidelle
Son vnique brebis, brebis qui toute belle,
Brebis, qui de laict pleine, & couuerte de laict,
N'auoit pour abreuuoir, que ſon creux gobelet
Pour creche que ſa main, pour giſte que ſa couche,
Et mignarde, ſuccoit la glaire de ſa bouche:
Il fait bien plus encor. Adonc, tout courroucé,
Le Monarque interrompt le diſcours commencé:
Qu'il meure le meſchant, qu'il meure, & qu'vn ſupplice
Exquis ſuiue de pres ſon exquiſe malice. D

Amplification de la parabole propoſee par Nathã & poetique amplificatiõ d'icelle.

O Sepulchre blanchy dit le ſacré Nathan
Tu as Dieu dans la bouche, & dans le cœur Satan
Tu blaſmes en autruy le vice où tu t'enfonces
Laſche, ſans y penſer contre toy tu prononces
Ce iugement de mort! O Roy mais non plus roy
De tes affections, miſerable, c'eſt toy
Qui l'vnique brebis du iuſte Vrie enleues,
Et qui contre ſon ſein pouſſes d'Amon les glaiues.
L'œil beau eſt vn Soleil qui bleſſe l'œil bleſſé,
Ouurant l'œil à c'eſt œil, tu donnes, inſensé,
L'entree à ceſt enfant, ce Demon qui prend eſtre

A

Chez nous, d'oiſiueté qui d'hoſte le fait maiſtre,
Et qui fait que celuy qui ſainctement humain,
Sur ſon perſecuteur ne veut jetter la main,
Conſpire le treſpas de celuy qui deſire
D'encourir mille morts pour croiſtre ſon Empire.
Hé! tu ne trembles pas, hé! quoy n'as tu pas peur,
O decoulante chair! ô vaine ombre, ô vapeur!
De l'ire du grand Dieu qui, bruſlante calcine
Les monts baſtis de marbre, & ſeiche la marine.
Non non tu ſentiras de ſa dextre le poids,
Tu ſeruiras, battu d'exemple aux autres Rois.
La mort, la proche mort de ce fruict adultere,
B *Qui iuſte, va geinant jà les flancs de ſa niere,*
Bourellera ton ame, & te fera ſentir
Qu'vn plaiſir defendu engendre vn repentir.
Ha! puis que, chien ſans front, ta vagabonde flamme
De ton plus grand ami n'eſpargne point la femme
Tes fils, deſnaturez, ton lict inceſteront,
Tes femmes au beau teinct, pollues, receuront
Doublement ta ſemence, & tant de concubines,
De ta race ſeront les lubriques rapines.
Chez toy le frere ira, d'vn non-parent baiſer
Sa deteſtable ardeur ſur ſa ſœur appaiſer.
Tu ſeras de ton ſang le pere & le beau-pere,
C *Et tes fils purgeront ton ſanglant adultere:*
Tu l'as fait en ſecret, & l'Aſtre enfante-iour?
Sera teſmoing honteux de leur ſales amours:
Tout Iuda les doit voir, & les citez maudites
Que le Ciel encomba ſous les flots Aſphalites
Repouſſerons leur chef hors du fumeux eſtang,
Bien aiſés de ſe voir vaincues par ton ſang.
Tu as braſſé la mort à l'innocent Vrie,
Tu l'as fait, ô cruel! mais auſſi la turie,
L'horrible parricide, & l'aſche trahiſon,
Hoſtes perpetuels, honniront ta maiſon:
Ton ſang contre ton ſang deſcochera ſa rage,
D *Ton fils te ſouſtraira de Iacob le courage,*
Pour te deſarçonner armera tes vaſſaux,
Et te donra, ſelon aſſaux deſſus aſſaux
Iuſqu'à tant que pendu par ſa perruque blonde,
Ornement de ſa croix, honte de l'œil du monde,
Ton propre Lieutenant ait ſur terre verſé
L'eſcarlatine humeur de ſon ventre percé,
Et ſi ie ne me trompe, helas! qu'elle tempeſte
Du non coulpable Iſaac accrauante la teſte:
Combien d'Abramiens ton curieux orgueil
Dans trois iours peſtilens empriſonne au cercueil,
Las! en haine de toy l'air, pareſſeux, engendre

Prediction des miſeres eſtrãges en la maiſon ſouilliee d'adultere & du meurtre.

Vn mal non pareſſeux : l'aage vieil, l'aage tendre
Luy ſont indifferens : car il ſuit, vehement
Tous les anglets d'Iſaac preſque en meſme moment:
Le malade ne peut ſouffrir la molle couche,
Vn feu ſort de ſes yeux, vn retraict de ſa bouche,
Son chef peſe à ſon col, à ſes iambes ſon corps,
Dedans il eſt en flamme, & tout en eau dehors:
D'vne profonde toux ſes poulmons il agite,
Il vomit tout enſemble & ſang & pituite,
Le conduit de ſa voix eſt d'vlceres bouché,
L'interprete de l'Ame aſpre, ſale, eſcorché
Le mal penſé, s'irrite : & ſuſpens ne balance
Entre la crainte bleſme & la gaye eſperance:
La mort & la langueur marchent d'vn meſme pas,
Car le coup du venin eſt le coup du trepas:
L'art cede à la douleur, le diſcours à la rage,
Et la doctrine porte au medecin dommage:
La voye eſt ſans paſſans, la cité ſans bourgeois:
La femme ne pourſuit d'vne funebre voix
Son eſpoux au tombeau : chacun ſon malheur pleure
Le vif auec le mort peſle-meſle demeure.

Similitude monſtrant la frayeur cõfeſſion & repentence de Dauid humilié par la voix de Nathan & demãdant pardõ à Dieu, cõme appert par le 51. Pſeaume.

Comme l'enfant bien né, qu'vn maiſtre rigoureux
Surprend en quelque faute, abbaiſſe l'œil pleureux,
Bleſme, rougit tremblote, & demande, modeſte
Pardon à ſon Cenſeur, non de voix, ains de geſte.
Dauid oyant tonner ce ſacré truchement,
Apprehende de Dieu l'horrible iugement,
Eſt tout matté d'effroy, & n'a point d'autres armes,
Pour vaincre ſes ennuis, que les perleuſes larmes:
Il deſpouille ſon or, il va du pied foulant
Son glaiue ſon bandeau, ſon ſceptre eſtincellant:
Il ieuſne, il prie, il crie, & dans la proche grotte
Anime vne chanſon ſi triſtement deuote
Que le marbre en ſouſpire : & fendu de douleurs,
Meſle ſes pleurs nitreux auec ſes tiedes pleurs:
Il chante & nuict & iour ô clemence eternelle:
Laue, plonge en tes flots ceſte ame criminelle,
Merci, merci, Seigneur, & de dueil tout tranſi.

Priere du Poëte.

Le rocher nuict & iour redit merci, merci,
Dieu, mon Dieu, mon bon Dieu, puis que pour nos offences
Tu verſes les torrens de tes aſpres vengeances
Sur le champ porte-Lis, que ton iuſte courroux
Bruit, canonne, foudroye à tous momens ſur nous
Que la faim, que la peſte, & que l'horrible guerre,
Marchans ſous vn drapeau, rauagent ceſte terre:
Fay profiter en nous tant de ſortes de fleaux,
Fay que nous eſteignions dans nos larmeuſes eaux
Le feu de ton courroux, ſaincts, deteſtions le vice,
Et reformez, changions en douceur ta Iuſtice.

LA MA-

LA MAGNIFICENCE, OV LA SECONDE PARTIE DV QVATRIESME IOVR DE LA II. SEPMAINE.

SOMMAIRE.

LE Poëte deſcrit magnifiquement en ce liure la magnificence de Salomon fils de Dauid, figure (en ſon ſage gouuernement) du vray Salomon, Prince de paix, Ieſus Chriſt, Fils de Dieu & eſpoux de l'Egliſe. Sa preface contiét vne neceſſaire repreſentatió de la differéce entre luy & les autres Poëtes de ce temps, ſur tout en la longueur de ſon œuure entrepris, où il s'excuſe modeſtement: puis que ſelon ſon
C deſſein, en matiere, & pour le premier article de ſon diſcours propoſe Dauid, qui par preceptes excellents forme ſon fils, pour le rendre propre au gouuernement du Royaume: deſcriuant les principales vertus dont vn bon Prince doit eſtre continuellement accompagné, puis les vices deſquels il luy conuient ſe donner garde: ce qui eſt clos par le ſainct treſpas de ce grand Roy.

Le deuxieſme article contient l'apparition de Dieu à Salomon, auquel ſont offertes Gloire, Richeſſe, Santé & Sapience. Luy, addreſſé du S. Eſprit, prefere & à bon droit la Sapience à toutes les autres, deſquelles Dieu luy fait preſent, pour couronner ſes dons en luy. En apres, le Poëte met
, deuant les yeux ceſte Sapience de Salomon, en la cognoiſſance de toutes
choſes diuines, naturelles & terreſtres, ſur tout au gouuernement de ſes
D ſuiets, & en l'adminiſtration de Iuſtice, dont il produit vn exemple notable, tiré de l'hiſtoire ſaincte, au 1. liu. des Rois des dix premiers chap. duquel tout ce Poëme eſt extrait.

Au iij. article, ayant monſtré la felicité de Salomon, il traicte de ſon mariage auec la Princeſſe d'Egypte: Ce qui meritant les plus beaux traicts d'vn peinceau vrayemét Poëtique, fait auſſi que noſtre excellent autheur trace en lxx. vers vn beau verger d'où parlent les Amours qui eſmeuuent Salomon & Pharonide à ſe porter affection mutuelle, qui paruient à l'effect de mariage. A ceſte occaſion le depart d'Egypte, l'entree de ceſte Princeſſe en Ieruſalem, la rencontre du Roy & d'elle & leur banquet nuptial ont leur deſcription conuenable. Et d'autant que ce mariage de Salomon ſignifie quelque choſe de plus grand, que la grandeur meſme, à

ſçauoir, l'vnion myſtique de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe, le Poëte vouloit eſleuer le Lecteur à ceſte diuine contemplation, le prend vn peu plus bas: Et, ſous ombre d'honorer le feſtin nuptial de Salomon, nous exhibe vn merueilleux bal, qui eſt celuy des cieux, où les Aſtres fixes & errans ont vn mouuement ſi iuſtement compaſſé, que tous autres mouuemens ne ſont que lourdiſes à comparaiſon. Entre autres il ameine à ce bal diuin le Soleil & la Lune: & ſous le Soleil il propoſe Salomon & Chriſt, ſous la Lune, la princeſſe d'Egypte & l'Egliſe. Tout cela ſe void dépeint en vers comprenans des recerches infiniement belles, & qui meritent plus ſolide conſideration que ce brief argument: ſur tout ſi lon prend garde à ce qu'il adiouſte du deuis ſacré de l'eſpoux auec l'eſpouſe. Nous auons ſommairement marqué ces choſes en marge pour faire venir l'enuie à toute ame ſaincte, de penetrer beaucoup plus en l'intention du Poëte. B

Le dernier article ne contient pas moins de merueilles en la deſcription du baſtiment de ce magnifique Temple de Salomon, figuré au grand monde, & racourci dans les trois liures de ce ſage Prince, la priere duquel, en la dedicace du Temple, eſt adiouſtee. Et conſequemment la venue de la Royne de Saba, en Ieruſalem où elle ſonde la ſapience du Roy qui l'inſtruit en la cognoiſſance du ſeul vray Dieu, dont s'enſuit le digne eſbayſſement de la Royne: à quoy, pour cloſture, le Poëte adiouſte vne quinzaine de vers à la louange du ſereniſſime Roy d'Eſcoſſe Iaques VI. à preſent regnant.

Somme, ſoit que l'on conſidere l'inſtruction de Salomon ſoit l'apparition de Dieu pour le benir ou ſa ſageſſe, ou ſa gloire, ou ſon mariage (figure de toute noſtre felicité) où le Temple par luy baſti, où toute ſa códuite domeſtique, politique, & ſpirituelle, tandis qu'il a reueré Dieu, ſoit la ſtructure & beauté des vers qui repreſentent toutes ces choſes: il faudra confeſſer, qu'à bon droict ce liure eſt intitulé. La magnificence. C

LA MAGNIFICENCE, OV LA SECONDE PARTIE DV QVATRIESME IOVR DE LA II. SEPMAINE.

QVE vous eſtes heureux, ô delicats eſprits
Qui par voſtre fureur meſurez vos eſcrits,
Qui ne deſſechez point, apres vn long ouurage,
Voſtre docte cerueau, qui changeant de ramage,
Ore d'vn graue ſtile, ore d'vn ſtile doux
Deduiſez l'argument qui premier s'offre à vous
Qui tantoſt en chanſons, ores en epigrammes
Faites euaporer le feu qui cuit vos ames.
Mais, mon honneur, mon vœu, l'arreſt au Ciel donné,
Me tient comme vn forçat par les pieds enchainé
A ce dur attelier, mon ame ailleurs ne ſonge
Autre deſmangeaiſon nuict & iour ne me ronge
Ie ſemble trop actif, la pierre du moulin
Qu'vn flot impetueux tourne tourne ſans fin.
C'eſt pourquoy tant de fois, malgré Phœbus ie chante;
Ie cous des vers trainans à la vigueur ardante
Que le Pole m'inſpire, & billebarre encor
De laine & de cotton ce beau drap à fonds d'or.
Vous n'allez eſpuiſant les forces de vos aiſles,
Ains pendant voſtre Auril, comme les Philomeles,
Sage vous voletez de buiſſon en buiſſon,
De ſuiet en ſujet, de chanſon en chanſon:
Mais par moy, trop hardi, i'imite l'Arondelle,
Ie ne trouue ou brancher, ie paſſe à tire d'aiſle
Des longs ſiecles la mer, mer ſans fonds & ſans bord,
Or' emporté du Sud, or' emporté du Nord.
Voſtre carriere eſt courte, eſt agreable, eſt pleine,
A chaque bout de champ vous reprenez haleine,
Trouuez quelque verd ſiege, & vous rafraiſchiſſez
Dans les beaux cabinets de roſes tapiſſez:
Mais ma courſe eſt ſans fin ie gliſſe or' ſur la glace,
Or' par vn precipice, esblouy, ie ramaſſe,
Or' ie grauis à mont, ie broſſe or par vn bois,

Comparaiſon & difference entre les autres Poëtes.

Il confeſſe qu'en œuure lõg p.r fois l'eſprit ſommeille.

Ie bronche, ie me pers, ie tombe quelquefois: A
Et comme vil mortier colle la Galaſpite.
Le Porphire, le Iaſpe, & le Marbre, & l'Ophite.
Pour lier mes diſcours, bien ſouuent i'entremets
Des vers laſches, clochans, rudes, & mal-limez.
Si ne veux-ie pourtant, quitter ce mien ouurage,
Le labeur eſt bien grand, mais plus grand mon courage,
Mon cœur n'eſt point encor d'vn feu ſainct eſpuiſé,
Il n'y a rien de beau qui ne ſoit mal-aiſé.
On ne recognoiſtroit les monts, ſans les valees,
Et les tailles encor artiſtement meſlees
En œuure Moſayque, ont, pour plus grand beauté.
Diuers prix, diuers teint, diuerſe quantité. B
Dieu vueille qu'en mes chants la plus inſigne tache,
Semble le moucheron qu'vne pucelle attache
A ſa face neigeuſe; & que bien peu d'erreurs
Donnent luſtre aux beaux traicts de mes hautes fureurs.
Dauid s'affoibliſſoit, & la meſche vitale,
Perdant le ſuc huileux de l'humeur radicale,
S'eſteignoit peu à peu, quand vn goſier mourant,
Mais d'vn ſens vigoureux, ſage va diſcourant:
Qu'il inſtruit Salomon, & que ieune il l'inſtale,
Suiuant l'oracle ſainct, en la chaire Royale.
Mon fils, celuy que l'heur, la nature & la loy,
Sans corriual, ſans force, & ſans trouble ont fait Roy, C
Doit eſtre ſage & bon, ſi long temps il deſire
De tenir dans le poing les reſnes de l'Empire.
Mais cil qui ſeulement du bon-heur aſſiſté,
Par vn degré nouueau monte à la Royauté,
Se doit monſtrer plus qu'homme, & par ſa vertu rare,
Aſſeurer ſur ſon chef la bruſlante Tiare,
Mais Salomon, tu ſçais de quel lict tu és né,
Tu vois combien Iacob reſpecte ſon aiſné,
Combien contre nos mœurs, d'honneur ie te procure,
Et que pour t'agrandir, ie fay tort à nature:
Ren toy doncques parfait, & d'vn cœur noble & haut,
De ta baſſe naiſſance obſcurcy le defaut. D
Roy du ſang d'Iraël, ſers le grand Roy du monde,
Sur le ſeul piedeſtal de ſa conduite fonde
Tes deſſeins plus hardis, & tien ſur ſes eſcrits
Touſiours, touſiours fichez tes yeux & tes eſprits:
Des maſtins abbayans les blaſphemes euite,
En tes mœurs, Vice-roy ton Souuerain imite,
Et croy que l'eſpeſſeur de tes murs haut-montez,
Tant de portes de fer, tant de palais voutez,
Ne feront que ſon œil dans tes plus ſombres ſales
Ne penettre, Cenſeur, de ton cœur les dædales.
Mon fils, ſi la naiſſance ou le ferme deſtin

Mais pourtant il ne perd courage, ains pourſuit ſon deſſein.

Dauid ia vieil, inſtale Salomon au throſne royal, luy preſcrit les reigles d'vn iuſte gouuernement, & deſcrit vn Prince excellent.

Il luy recommande doncla Pieté.

A *T'euſt fait maiſtre Idumee, ou Prince Philiſtin,*
Si d'vn Pharon ſuperbe il t'euſt donné le tiltre,
Si le Medois courboit à tes genoux ſa mitre,
Si le Perſe eſtoit tien, encores deurois-tu
Remparer ta grandeur du luſtre de vertu:
Mais pour impoſer ioug à la race Abramide,
Manier dextrement du peuple ſainct la bride,
Tenir d'vn Ioſué, d'vn grand Samſon le lieu,
Succeder au Tres-haut, faut eſtre vn demi-Dieu.
Le nouueau ſeruiteur ne prefere à lantique, *Item la prudence, conſiſtant au choir des ſeruiteurs.*
L'art de regner ne giſt tant en art qu'en pratique.
Le mouſt cede au vin vieux, & le bon meſnager
B *N'arrache du milieu de ſon exquis verger*
Quelque arbre genereux, qui d'vn fruict delectable,
Vingt Hiuers a chargé ſa delicate table,
Pour luy ſubtituer vn ſion, dont le fruit
Il n'a iamais gouſté que des dents d'vn faux bruit.
Salomon, les flateurs ſont des pendans d'oreilles, *A conoiſtre bien les flateurs.*
Aux Roys plus aduiſez dangereux à merueilles.
Hé! que ne peuuent-ils? veu que dans noſtre cœur
Ils treuuent pour renfort, vn plus malin flateur,
De ſoy-meſme l'amour, peſte qui, touſiours viue,
Fait auec ces forains vne ligue offenſiue:
Ils font croire au coüard qu'il eſt bien aduiſé,
C *A l'yurongne, gaillard, au deſloyal, ruzé?*
Ils baillent au cruel le nom du Prince iuſte,
Au niaiz, de modeſte, au prodigue, d'Auguſte,
Et d'vn nez bien purgé ſon naturel flairant,
Vont en luy transformez, ſes vices adorant.
Fuy donc, ces monſtres-là, ne te ren accoſtable
Aux hommes diffamez, pour leur vie execrable *A deſcouurir & chaſſer toutes ſortes de meſchantes perſonnes.*
Sage, ne donne accez en ta cour aux voleurs,
N'entretien les meurtriers, hay les enſorceleurs,
Depeur que le venin de leur mortelle haleine
De toute la cité n'infecte la fontaine,
N'empoiſonne les mœurs, ſurgeon où le vaſſal
D *Puiſera deſormais ou le bien ou le mal*
Commande à tes deſirs, à l'ire, à la peur bleſme:
Celuy n'eſt vrayment Roy, qui ne l'eſt de ſoy meſme. *Il luy recommande auſſi Temperance. Magnanimité & Iuſtice,*
Ne fay ce que tu peux, mais bien ce que tu dois:
Courbe-toy le premier ſous le ioug de tes loix
Les vaſſaux ſans frayeur courent à toute bride,
Par bois, monts & torrens, s'il ont leur Roy pour guide.
Monſtre toy debonnaire, affable, gracieux, *Clemente.*
Et n'imite, arrogant, ces images des dieux,
Que le payen tiroit de ſes boiſtes dorees,
Pour impetrer du Ciel les pluyes deſirees.
Deſmentir ſa parole eſt indigne d'vn Roy, *Verité.*

Quiconque rompt ſa foy, ne trouue point de foy: A
Trompeur, il eſt trompé, contre ſon inconſtance,
Le peuple ſoupçonneux s'arme de defiance:
Moderatiõ *Et les Princes voiſins ayment mieux d'autre part*
Auoir pour allié vn Lion qu'vn Renard.
Conſtance. *Sois des loyers prodigue, & des peines auare,*
Arme ton eſtomach d'vne conſtance rare:
Les lieux plus eminens ſont aſſiegez d'ennuis
Et les vents les plus forts donnent aux plus grands huis.
Ne trouble, ambitieux, par tes armes la terre,
vaillance. *Si la force ou l'honneur t'engage en vne guerre,*
Paroy fils de Dauid, & fay que ton bras ſoit
A la faire auſſi chaud, qu'à l'entreprendre froid, B
Veille, ſue, diſcour, franchi d'vn haut courage
Patience *A pied le fleuue pris, & le liquide à nage:*
Le branchage ombrageux d'vn Platane toufu
Soit ton frais paraſol, l'exercice ton feu,
Ta table vn grand bouclier, le verd gazon ta couche.
Frugalité *Auec de mets friands n'irrite point ta bouche,*
Le trauail ſoit ta ſauſſe, & d'vn torrent neigeux
Dans les creux moryon hume le flot fangeux.
Les cornets enrouez, les tambours, les trompettes
Te ſeruent de doux-lucs, de ciſtre, d'eſpinettes:
Force. *Robuſte, vient à bout d'vn haut mont en trottant,*
En courant, d'vn champ long, d'vne foſſe, en ſautant, C
Ton chef, ſoit parfumé de ſueur & de poudre:
Sois & chef & ſoldat: le ſoldat eſt vn foudre
Alors qu'il a ſon Roy qui marche deuant tous,
Compagnon en fortune & iuge de ſes coups
I'enflammeroy ton cœur de l'amour de l'eſtude,
Eſtude & congnoiſſãce des bonnes lettres notammẽt des ſciences liberales l'vſage deſquelles eſt demonſtré. *Si ie ne cognoiſſoy la diuine habitude*
De ton eſprit profond: fay ſeruir ſeulement
Alors vrayement Royal des lettres l'ornement
Et prend garde qu'ainſi que l'humeur exceſſiue
Eſtouffe d'vn fruictier l'ame vegetatiue,
La trop grande leçon les delices des arts
N'eſteignent la vigueur de tels eſprits gaillards D
Ne te rendent penſif, tes ſens vifs n'aſſopiſſent,
Et des publiques ſoins ton cœur ne diuertiſſent.
D'vne ame toute aiſlee accompagne le cours
Du flambeau guide nuicts, du flambeau guide-iours
Sonde de l'Ocean les horribles abyſmes,
Meſure des hauts monts les blanchiſſantes cimes,
Furete tous les coins de ce bas baſtiment,
Mais c'eſt pour admirer quel eſt l'entendement
Qui l'a ſi bien parti: & ne ſoy point ſemblable
Au ſimple courtiſan, qui vieillit, miſerable,
Dedans la baſſe court, & tient ſes yeux collez

A

Sur les plyntes, boſels, & pilliers cannelez
Qui contemple eſperdu les ſtatues, medailles,
Moulures, chapiteaux des Royales murailles,
Qui trop s'entretenant n'eſt à ſoy, n'eſt à ſoy,
Lors que les compagnons entretiennent le Roy.
Tien droit le trebuchet, les yeux clos, les mains pures, *Iuſtice.*
Venge ſeuerement les publicques iniures,
Et les tiennes oublie. Oy les cris, voy les pleurs
De ceux qui ſont noyez d'vne mer de douleurs.
Tien ſouuent audience aux yeux de ta prouince,
Qui ne veut eſtre iuge il ne doibt eſtre prince,
Et l'Eternelle loy iamais n'eſcarte pas

B

Du ſceptre iuſticier le guerrier coutelas.
Ne fauoriſe aux grands, les petits ne dedaigne, *Salomon exhorté de ſe garder de quelques vices, qui entre autres ruinent les Princes.*
Ne fay point de tes loix vne toile d'araigne,
Toile où le moucheron s'arrete cependant
Que le bruyant freſlon va ſa trame fendant.
Chaſſe loing les paſteurs qui leur troupeau deuorent,
Choiſi des magiſtrats qui leurs eſtats honorent
Qui craignent l'Eternel, qui iugent droittement,
On fait par les valets du maiſtre iugement,
Donne aux gens de vertu, mais ne touche au domaine,
Qui touche au fonds tarit de ſes dons la fontaine.
Mais ſur tout mon mignon, pour Dieu ne te perds pas

C

Dans la trompeuſe mer des fœminins apas.
Las! helas! ie me crain (ô Dieu! tout bon, tout ſage,
Deſtourne de mon ſang l'effect de ce preſage)
Ie crain qu'à l'aduenir ceſte douce poiſon,
D'vne Idolatre foy n'empeſte ma maiſon
Que ſi l'amour ſacré des vertus ne t'enflame,
Si le fleſtriſſement d'vn eternel diffame
Ne te peut retenir, fay qu'en quelque façon
Les malheurs paternels te ſeruent de leçon.
A Dieu mon cher enfant, le Tout-puiſſant m'appelle, *Sainct treſpas de Dauid.*
Ie paſſe de la mort à la vie eternelle,
Et pour regner au ciel franc de ſoucis humains,
Le ſceptre Idumeen ie reſigne en tes mains.

D

Toy qui vas tranſportant pour les pechez d'vn Prince
De maiſon en maiſon, de prouince en prouince
Le brillant diademe, arreſte-le chez moy,
Et des fils de mes fils fay naiſtre ce grand Roy
En qui Iacob eſpere, apres que ie ſouſpire,
Grand Roy, qui de Satan doit abatre l'Empire:
Dauid meurt, & ſon fils, ſur ſa piſte courant *Salomon luy ſuccede.*
Va de voix, va de cœur l'Eternel l'adorant:
Par l'huis de pieté entre dans ſon Royaume,
Entonne en ſon honneur, maint Cantique, maint Pſeaume,
Immole en Gabaon, & par eſprit y void

Tandis que ſa chair dort, le Dieu que ſeul il croid,
Grand Dieu, qui couronné de rayonneuſes flammes,
Luy preſente le chois de quatre belles dames.
Là la gloire creſpant en ſa dextre vn grand dard,
Dieu luy offre la Gloire. *Ne marche point en vierge, ains en braue ſoldart,*
Dans les aſtres brillans elle cache ſa teſte,
Elle porte en eſcharpe vne claire trompette,
Dont le vent n'eſt que los, trompette dont le ſon
Remplit du beau Soleil l'vne & lautre maiſon.
Le ſuperbe tiſſu de ſes robes trainantes
Eſt tout hiſtorié de victoires ſanglantes,
De trophees, d'anneaux, de triomphans arrois,
La richeſſe *Et ſous ſes pieds vainqueurs gemiſſent mille Rois.*
Non loin de la paroiſt la Richeſſe, paree
Des threſors de Pluton, de Thetis, & de Rhee.
D'vn drap haut eſclattant tout ſon corps eſt veſtu,
Eſt aſpre de rubis, & roide d'or batu.
En l'vne & l'autre main elle verſe vne buye
D'où coule vn blond Pactole, vne Angelique pluye,
Vn Tage eſtincellant: ces miniſtres, ſont l'heur:
L'eſpargne, le veiller, & le ſuant labeur!
La ſanté. *Là ſe void la Santé, elle a le front ſans rides,*
La ioue ſans palleur, l'œil ſans perles humides,
Elle ſemble vn enfant vif, ioyeux, potelé,
Elle danſe, elle ſaute, elle à le cours aiſlé,
Serain, luit dans ſon poing le flambeau de la vie,
Et le pennage ſainct de l'oyſeau d'Arabie,
La ſapience. *Ourdy, luy ſert de cotte: Et ie voy, d'autre part,*
Venir la Sapience, au modeſte regard.
Pour ſe guinder ſouuent aux maiſons eternelles,
Des Mamuques legers elle porte les aiſles,
Elle a le geſte froid, elle agraue le pas,
On ne la void iamais ſans regle & ſans compas:
Le miroir de ſoy meſme & celuy de Nature
Pendant aux beaux chainons de ſa riche ceinture.
Pourquoy Salomon ne permet point la gloire. *Le Prince ayant ietté ſur leur beauté ſes yeux,*
Penſe eſtre fait deſia vray Citadin des Cieux:
Il void autour de ſoy tout vn Eden reluire,
Et parmy tant de biens il ne ſçait quel eſlire.
Apres il parle ainſi: Qu'ay-ie fait, ô Seigneur!
Pour receuoir de toy tant de bien, tant d'honneur?
Tu preuiens mon merite, ou pluſtoſt tu fais gloire
De vaincre ma malice, ô Seigneur la victoire
Eſt vn preſent: auguſte, & n'y a rien ſi doux
Que d'enyurer de ſang l'ardeur de ſon courroux.
Mais las! elle eſt ſouuent ſuiuie d'inſolence:
Et des meurtres ſanglans la longue accouſtumance
Transforme, auec le temps, les Monarques moins fiers

A

En Pantheres, Lyons, en Tigres, en Sangliers.
Celuy là ſemble heureux dont les puiſſantes troupes
Deſrobe de Carmel les verdiſſantes croupes,
Pour qui tout vn pays, riche en vin & froment,
Deſchiré par le fer, enfante inceſſamment:
Qui des Seres doüillets a les depouilles blondes
Les cailloux precieux des Arabeſques ondes,
Les foreſts d'Entidor, les mineraux d'Ophir,
Les odeurs de Sabee, & les toiſons de Tyr.
Mais, quoy? l'on void par tout où fleurit la cheuance *Nila Richeſſe*
L'induſtrie d'eſcroiſtre, & croiſtre l'arrogance:
Le Riche ſert ſon or, quiconque vers les Cieux
Veut, diuin eſleuer & ſon ame & ſes yeux,
Faut qu'il ſoit vrayment poure, ou qu'au poure il reſſemble,
Et puis, Richeſſe & Peur logent touſiours enſemble.
Ie voudroy long temps viure, & voir de mes neueux
Les chers arriere-fils, & ceux qui naiſtront d'eux *Ni la longue vie.*
Mais ie crain la longueur des ennuis dont ſuioie
Se void communement la longueur de ma vie.
Aſſez vit qui vit bien, car de l'aage le cours
Ne ſe meſure pas par le nombre des iours,
Ains par les beaux exploicts, & la vie mortelle
Eſt vn moment, vn rien aupres de l'eternelle.
La prudence eſt toute autre, aupres d'elle l'honneur.
C *Eſt vn vent paſſager, la vie vne vapeur,* *Mais la ſagrſſé, au prix de laquelle la gloire, la richeſſe & la vie ne ſont rien.*
Le clair ſceptre n'eſt rien qu'vne branche d'erable
L'or qu'vn ſale limon, les perles que du ſable:
C'eſt le miroir de Dieu, c'eſt vn eſclair qui part
Du braſier foudroyant de ſon diuin regard:
C'eſt des Cieux plus benins vne influence ſaincte,
Iamais de ſon clair front la beauté n'eſt eſteinte,
Touſiours à ſoy-ſemblable, elle ne pourſuit pas
Seulement meſme route, ains va d'vn meſme pas.
Sans elle la ſanté, la valeur, la richeſſe
Me ſeroyent trois poiſons. C'eſt l'vnique ſageſſe
Qui de tous autres biens eſt le temperament,
D *La fontaine, l'outil, la guide & l'ornement.* *Priere de Salomon pour obtenir ſageſſe.*
O Dieu, fay qu'elle marche, ô Dieu, fay qu'elle couche,
Touſiours auecques moy, que de ſa ſaincte bouche
Ie hume inceſſamment la flairante douceur,
Qu'en iugeant elle ſoit touſiours mon Aſſeſſeur.
Et qu'auec ſa houlette, encor enfant, ie guide
Par des paſquis heureux le bercail Abramide,
Innombrable bercail, bercail digne vrayement
D'auoir quelque paſteur tombé du Firmament.
Seigneur donne-la moy, ie languy, ie me paſme.
Ou ſi ie vi ie vi, ſainct Pyrauſte en ſa flame:
Et, papillon nouueau dans ſes clairs lamperons

Ie grille, trop hardy, mes foibles aiſlerons. A
Tien-là (dit l'Immortel) voicy, ie te la donne:
Et, puis qu'en ta poitrine autre amour ne boüillonne,
I'enten que pour ſurcroiſt tu poſſedes l'honneur,
Les biens & la ſanté, ie veux que tout bon-heur,
En ſeruant ceſte vierge, à me ſeruir t'innuite:
Dame de ſi bon lieu, ne doit marcher ſans ſuite.
Salomon eſueillé cogneut euidemment
Que des humeurs du corps le doux temperament
N'a point dans ſon eſprit cauſé ce ſonge eſtrange
Ains que c'eſt vn pourtrait fait par la main d'vn Ange:
Car il a bien-heureux, ſans art les arts en main:
Les lettres ſans eſtude: vn ſçauoir plus qu'humain B
Dore ſes actions, il vole au Ciel, il ſonde
L'obſcure profondeur des entrailles du monde.

Deſcriptiõ excellente de la ſageſſe de Salomon au regard de la Philoſophie diuine & naturelle

Du papier ſacré ſainct les enigmes luy ſont
Des propos familiers: & ſon cerueau profond
Sur peu de mots couchez par des diuines plumes
Pourroit en peu de iours baſtir de gros volumes.
Sçauant il void mourir le Soleil ſans terreur,
Des Aſtres il cognoit la non errante erreur,
Il ſçait ſi c'eſt nature ou quelque Ange qui roule
D'vn triple mouuement en meſme temps leur boule:
Si Phœbus luit du ſien, Phœbe d'vn feu preſté.
Si l'Automne, l'Hyuer, le Printemps & l'Eſté C
Sont les fils du Soleil, & de quelle fumee
Vne eſtoile au long crin eſt là haut allumee,
De quels bruyans poulmons, les vents ſont enfantez
De quels pennons ardens les foudres ſont portez,
Il ſçait quel frein retient l'Ocean dans ſes bornes,
S'il obeit, vaſſal, l'Aſtre porte cornes:
Si le ſuant baiſer du Ciel, almement doux,
Eſt des perles le pere, & des huiſtres l'eſpoux:
Et s'il eſt vray qu'obſcur il engendre les ſales,
Les luiſantes, ſerain, & tonnerreux, les paſles,
Si le gris Ambre n'aiſt de l'ondeux element,
Ou ſi c'eſt d'vn poiſſon le ſouef excrément. D
Il ſçait pourquoy la terre eſt immobile, ronde,
La lie de nature, & le centre du Monde:

Cognoiſſance de l'Antipathie de diuerſes choſes.

Il la ſçait arpenter, & ſçait encor comment
La Colochinte peut auec tel iugement,
Dans les conduits obſcurs, choiſir l'humeur blanchaſtre,
L'ellebore la noire, & le Rhala iaunaſtre:
Et ſi cela ſe fait dans noſtre foible corps,
Ou le tirant à ſoy ou le chaſſant dehors,
Bref, de l'Hyſope au Cedre il cognoit la puiſſance
Des plantes que nature entretient en eſſence.
Il peut dire pourquoy du triſte Loup la dent

A *Rend viſte le Cheual, & ſa piſte peſant:*
Qui fait qu'en vn moment la charge ſexe, Hyene,
Par ſon a pproche ombreux, priue d'aboix la Chiene
D'ou vient que l'Elephant, dire tout forcené
S'appriuoiſe à l'abord du Belier toiſonné:
Comme le Souuerain munit de ſauue-garde
L'aigle contre le feu que ſa main rouge darde:
Pourquoy l'Oiſon du Bas, qui couue ſes grands œufs
Deſſous la large peau de ſes pieds chaleureux,
Et qui crie ſans langue a ſes aiſles colees,
Si bien aiſe, il ne void les campagnes ſalees.
Il cognoiſt ſi la pierre eſt vne exhalaiſon,
B *Ou bien vn limon cuit: docte, il donne raiſon*
Si les metaux ſont faits de ſoulfre & de mercure,
Si d'vn ſuc eſpaiſſi par la longue froidure
Et purgé par le chaud: ſi de cendreuſe humeur,
Ou ſi celuy qui fit la vageuſe tumeur,
La terre bigarree, & le celeſte Empire,
Tout puiſſant, les forma tout tels qu'ore on les tire
Il comprend bien pourquoy le ſang eſt arreſté
Par la claire vertu du Iaſpe marqueté,
Le Saphir guerit l'œil, le Topaze fait guerre
A Venus, l'Amethiſte au Dieu porte lierre:
Et d'où procede encor que le clair diamant
C *Va s'oppoſant, ialoux, aux larcins de l'aymant.*
Il n'ignore les tons, les meſures, les nombres.
Ni la proportion des corps auec les ombres, *Des Mathematiques, & de l'eloquence.*
Et, ſaoule du Nectar qui decou le du Ciel
Les mouches ont confit dans ſes leures le miel.
Mais il n'embraſſe pas la froide theorique
Auecques tel ardeur que l'vtile pratique,
Et ne fait tant d'eſtat d'vn ſçauoir babillart,
D'vn ſophiſtique orgueil, qu'il fait de ce bel art, *Salomon maintient la Iuſtice.*
Qui ſouſtient vn eſtat, le ſainct timon manie,
Et des grands & petits entretient l'harmonie,
Sur tout il eſt bon iuge, il donne force aux loix,
Et comme le plus haut des hauts mont Bigorroix,
D *Porte la teſte droite, aſſerene la face,*
Meſpriſe les Antans, les pluyes & la glace,
Des bourraſques ſe rit, & braue, va foulant
Sous ſes genoux l'orgueil du tonnerre roulant
Il eſt iuge inflexible, il demeure ſans tache,
L'amitié de ſon poing le fer vengeur n'arrache,
La haine ne l'aiguiſe, il foule les faueurs,
Il peſtrit ſous ſes pieds & les peurs & les pleurs.
Iamais au rais de l'or ſon clair œil ne berlue,
Il n'eſt onc affublé d'vne ignorance nue:
Chacun tient à bon droict pour oracle ſa voix,

Il ſçait accortement tirer l'ame des loix.
En affaire douteux, prudent, il ſubtilize,
Et des plaideurs ruſez les cœurs anatomize.
Depuis qu'il eſtoit nay, quinze moiſſons encor,
Almes, n'auoyent branlé leur chef heriſſé d'or
Alors qu'il decida, d'vne prudence heureuſe,
De deux fines putains la diſpute fameuſe.
Terre, dit la premiere, eſt-il poſſible, helas!
Que creuant de deſpit, tu n'engloutiſſe pas
Ceſte femme execrable? hé! Sire, eſt-il poſsible
Que ſortant de commettre vn crime tant horrible,
Elle oſe effrontément de ton Throne abuſer,
Non pour demander grace ainçois pour accuſer?
De ſommeil, de viande, & de vin oppreſſee,
Maraſtre, elle eſtouffa ſon fils la nuict paſſee?
Puis le trouuant gelé ſans poulx & mouuement,
Ruſee, dans mon lict le met tout bellement,
Print le mien en ſon lieu. Tien, ô vieille paillarde!
O plus qu'infame tien, tien ô race baſtarde
Retire ta charongne, & me ren mon plaiſir,
Mon eſpoir, mon amour, mon ioüet, mon deſir.
O cruelle auanture! ô ſacrilege eſtrange!
Donques tu baiſeras ce beau, ce petit ange?
A tes begues propos, mignard, il ſouſrira?
Dans tes ſales cheueux il s'entortillera?
Tendre, il viendra combler ton ame de lieſſe?
Et, grand il nourrira ta difforme vieilleſſe?
Mais moy, pauurette, helas! ie n'auray pour ma part
Que les ennuis du port, que les douleurs du part,
Le branlement du bers, le muſc de ſes vrines,
Et le ſon importun des plaintes enfantines!
O la plus miſerable entre tous les humains
O mere ſans enfant? Hé! que n'as-tu les mains
Armees d'vn couteau, comme ton cœur de rage,
Non plutoſt que ſouffrir vn tant indigne outrage,
Ie tueray ceſte chienne, & pluſtoſt dans mon ſein,
Cruelle, ie tiendray ma forcenante main.
L'autre reſpond ainſi, Hà! la Louue, ha chaude lice!
Hé! qui croiroit iamais qu'vne ſi grand' malice
Accompagnaſt le vin? Si tu n'as peur de Dieu,
Crain au moins l'eſprit clair du Roy qui tient ſon lieu,
Il ne te ſuffit point de me rendre perfide.
Yurongne, plagiaire, infame & parricide,
Tu veux m'oſter mon fils, mais tu ne l'auras pas,
Amour de nœuds trop forts le ſerre entre mes bras
Qui m'oſtera mon fils, il m'oſtera la vie.
O du iuſte Dauid iuſte fils, ie te prie,
Qu'en faueur des faueurs qu'accort il te faiſoit,

Exemple notable de ſa Sapience au fait de l'adminiſtration de la iuſtice recité en l'hiſtoire ſaincte, 1. Rois 3.

A

B

C

D

A *Lors que r'enfantillant tes pleurs il appaiſoit*
Par vn affeté geſte, & que ſa langue mole
De nouueau r'apprenoit à former la parole:
Ou quand encor' tout chaud, tout ſanglant, tout pantois
Il reuenoit chargé des deſpoüilles des Rois.
Il couroit t'embraſſer, te berçoit en ſa targe,
Et pleurant t'eleuoit ſur ſon eſpaule large.
Tu prenois lors ſa barbe, & riois en voyant
Vne autre Salomon rire en l'or flamboiant.
Du caſque paternel mignardois cent minetes
A trauers le duuet de ſes blanches aigrettes,
Et ſemblois de grans flots d'vn pennache couuert,
B *L'oiſelet qui s'esbat dedans vn buiſſon vert.*
Ie t'adiure au doux nom de ta grand Berſabee,
Qui tremblottant de froid s'eſt mille fois courbee
De nuict ſur ton berceau, qui de ſoir au matin
Cent fois d'vn ſang blanchy a vuidé ſon tetin:
Qui ſur ton front a mis l'emperlé diademe,
Et qui ſoigneuſe vit plus en toy qu'en ſoy meſme.
Ie t'adiure, ô grand Roy! par tout ce qui ſe voit
Icy bas de plus ſaint, que tu me faces droit,
Que ſi las! ta bonté, ta nuiſible clemence,
Ne veut du tort receu m'octroyer la vengeance,
Au moins ne m'oſte point ce que ſans ta faueur
C *Nature m'a donné, ne m'arrache le cœur,*
Ne me priue du ſang, & ne permets de grace,
Qu'en orfauté ie viue ayant viue ma race.
Tandis qu'enſemblement elles crient au Roy,
Il eſt mien, il eſt mien, tu mens, il eſt à moy:
Le peuple eſt my-party deſià l'vn dans ſon ame,
Iuge pour ceſte-cy, l'autre pour l'autre femme:
Comme quand deux ioüeurs hazardent ſur vn ais,
Champs, vignes, & chaſteaux au roulement des dez
Vn contraire deſir les aſſiſtans tranſporte,
L'vn fauoriſe l'vn, l'autre l'autre ſupporte,
Et chacun agité d'eſperance & de peur,
D *Sémeut au mouuement de l'yuoire trompeur.*
Le Roy ſeul eſt en doute, & ſes ſages oreilles
Trouuent leurs ris, leurs pleurs, & leurs raiſons pareilles,
La face de l'enfant ne le peut adiuger
A l'vne plus qu'à lautre. On ne peut ſoulager
L'eſprit douteux du iuge en calculant leur aage,
Chancellant il ſe voit priué de teſmoignage.
Puis il diſcourt ainſi, mais c'eſt comme en ſongeant,
Quand toute preuue manque au iuge diligent,
On doit auoir recours à quelque coniecture
Puiſee dans le ſein de la docte nature,
Ou s'aider de la gehenne. Or l'amour maternel

Eſt de l'alme nature vn edit eternel: A
Et l'on ne cognoit point nature plus ſeuere,
Que celle qu'en ſon fils ſouffre vne bonne mere.
Puis comme en s'eſueillant, ç'à le glaiue aiguiſé,
Ç'à, dit-il, que l'enfant vous ſoit or diuiſé,
Il faut que la pitié & la iuſtice cede,
La iuſtice ne veut qu'vne entier le poſſede.
O dure queſtion! Le iuge voit alors
Les ſecrets de leur cœur, nus, ſe ietter dehors.
Tout le maſque eſt leué, & leur langue pouſſee
D'vn ſincere deſir reſpond à leur penſee.
Soit (dit la fauſſe mere) ainſi fait, ie le veux,
Iuſtes partez ſes os, ſes ongles, ſes cheueux, B
Hé! ne le partez pas, ie me ren, ie luy quitte
(Dit l'autre) tout mon droit. Tien ô femme maudite
Poſſede mon enfant, ie l'aime mieux pour toy
Tout entier & viuant que deſmembré pour moy.
Il eſt tien (dit le Roy) il eſt tien par naiſſance,
Tien par affection, & tien par ma ſentence.
Or comme meſme mine aporte auecques l'or
Beaucoup de Chryſocole, & d'argent fin encor,
Vne gloire incroiable vne extreme richeſſe
Du grand fils de DAVID *ſeconde la ſageſſe,*
Il commande ſur terre, il commande ſur l'eau,
Cent diademes font hommage à ſon bandeau: C
La mer du Nil, Sidon, ſont ſes plus proches bornes,
Et l'Euphate ſous luy baiſe ſes moites cornes:
Le Peru, comme on dit, coule dans ſon threſor,
Le ſable dans Sion n'eſt plus commun que l'or,
Le caillou que là perle, & par toute Iudee
La mer de tout bon heur ſemble eſtre desbordee:
Chacun cueillit ſans peur, ſans enuie, ſans bruit,
Les grapes de ſes ceps, de ſes figuiers le fruit:
Il foiſonne en tout bien, non afin qu'il ſe change
D'homme en ſale pourceau, ains pluſtoſt d'homme en Ange,
Pour louër l'Immortel qui luy donne icy bas
Là deſià quelque gouſt des celeſtes esbats. D
De ce Roy grand en biens, en prudence, en faconde,
Le renom doux-flairant s'eſpand par tout le monde,
Celuy de Tyr ſe veut pour ſon confederé,
Et Pharon pour ſon gendre: Il n'eſt moins adoré
Des voiſins que des ſiens, & de ſes yeux les flammes
Vont iuſqu'au bord du Nil bruſler la fleur des dames.
Salomon que fais-tu? Pauure ne vois-tu pas
Que ces nopces ne ſont des nopces ains des lacs
Qu'vn Hymen bigarré de diuerſe croyance,
Et des mortels debats l'immortelle ſemence?
Et que l'Aſne & le Beuf ſous n ioug accouplez

Ne ſeillonnent pas bien le terroir porte-blez:
Quiconque ſe marie auec vne infidelle,
Fait diuorce auec Dieu, La foy touſiours chancelle,
Elle a beſoin d'vn aide, & non d'vn tentateur
Du premier inſtrument de l'antique menteur,
D'vn venin, qui mortel couche dedans ta couche,
Et qui l'impieté ſouffle dedans ta bouche.
Grand Roy, celle qui part des Nilotiques flots,
N'eſt point chair de ta chair, n'eſt point os de tes os:
C'eſt vn os eſtranger, vne coſte barbare,
Vn membre tout pourry de la lepre de Phare.
Mais quoy? me diras-tu, la belle a deſpoüillé
De l'idolatre Nil le veſtement ſoüillé, *Excuſe pour icelle.*
S'eſt paree de blanc, a veſtu l'innocence,
Et s'eſt faite par foy d'Abram iuſte ſemence.
Cela pourroit bien eſtre, & la ſaincte beauté
Dont elle eſt le pourtraict, me faict vers ce coſté,
Volontaire pancher Mais i'ay peur que ſa ſuitte
Ne corrompe ta Cour, que Dieu ne s'en irrite,
L'Eternel qui ne veut qu'on aille meſlanger
Auec le ſang d'Iſac le ſang d'vn eſtranger.
Sous l'Equateur benin, l'amoureuſe Nature
Arrouſe vn petit bois eternel en verdure, *Poetique deſcription du plaiſãt verger d'où partent les amours qui bleſſent le cœurs de Salomon & de Pharonide fille du Roy d'Egypte.*
Là tout le long de l'an dure vn May verdiſſant,
Qui va de ſes couleurs les beaux champs tapiſſant.
Là rit par tout la terre, & les fleurs eſtoilees,
Viues, ſautillent plus, plus elles ſont foulees.
Tout y croiſt ſans trauail, ou ſi c'eſt par labeur,
Le ſeul plaiſant Zephire en eſt le laboureur.
L'Auſtre iamais ne choque & la greſle n'esbranche,
L'immortelle foreſt, le droit palmier ſe panche
Pour baiſer ſon eſpouſe, & tout le long de l'an
Le Platan enſifflant, fait l'amour au Platan,
Le Peuplier au Peuplier preſente ſon ſeruice,
L'ormeau eſt embraſſé de la vigne tortiſſe,
Le lierre auec le Cheſne eſt eſtroitement pris,
Tout y naiſt, tout y croiſt, tout y vit à Cypris.
L'opinion la garde, elle en defend la porte
Au ſoin, à l'auarice, à la vieilleſſe morte,
Si deſſus l'huis fleury de la verte maiſon
Elle ne va laiſſant le paquet de raiſon.
Mais bien elle y reçoit les audaces peureuſes,
Les ſignes eloquens, les prieres flateuſes,
Les courroux toſt eſteints, les pleurs ſoudains taris,
Les habiles larcins, la balance, le ris,
La molle oiſiueté, la volupté qui toute
D'vn Nectar tout ſacré flairantement degoute,
Le veiller enroué, l'agreable tourment,

L'eſpoir des chauds ſouhaits, immortel aliment, A
La prodigalité, les licences deſceintes,
Les charmeuſes chanſons & les douces complaintes
Des arbres embaumez les trop chargez rameaux
Petillent ſous les nids des gentils amoureaux:
Beauté pond, Deſir couue, & l'Ardeur enflamee
Des paſſions eſcloſt ceſte race pignee.
L'vn eſt en glaire encor, l'autre tout animé,
L'autre deſſus ſon dos porte le bers aimé:
L'autre a le poil follet, l'autre de haye en haye,
De rameau en rameau, ieune apprentif, s'eſgaye:
L'vn au frais d'vn pommier d'oucement pantelant
Laiſſe pendre à ſes bras ſon carquois exhalant B
Vne ardente vapeur, l'autre contre vne Paſſe
Fait l'eſſay de ſon arc qui les Geans terraſſe,
Et l'autre tend, ruſé, des gluans aux Tarins,
Aux doux Chardonnerets, aux caquetteux Serins,
Voy, voy comme ceux-cy laiſſans leur aiſle oiſiue,
D'oiſeaux ſe font piqueurs, qui cheuauche vne griue,
Qui pouſſe vn Perroquet, qui m'anie vn Faiſan,
Qui picque vn Cigne blanc, qui fait voler vn Pan,
Qui meine à reculon la mignarde Colombe,
Qui fait tourner en rond la porte-ordre Palombe.
Voy comme vn eſcadron de ces enfantillons
Chaſſe, folaſtrement, les dorez papillons, C
L'vn auec vn bouquet, l'autre auec la main tendre,
L'autre auec vn rainſeau de roſes les veut prendre.
L'oiſeau cornu s'eſcoule, & par maints ſoupples tours,
Trompe aſſez longuement l'embuſche des Amours.
Mignons, crie Cypris, quittez ce ieu folaſtre,
Vous pourriez, mes petits, vous pourriez bien abatre,
Au lieu d'vn Papillon vn enfant de Venus,
On trouue aſſez ſouuent des Cupidons cornus.
Cela dit, deux iumeaux dont les fléches orines,
Ne ſe trempent iamais qu'ez royales poictrines,
Sus, tirons (diſent-ils) tirons, mon cher germain,
Chacun contre ces cœurs vn traict de noſtre main: D
L'effect court auſſi toſt que leur parole aiſlee,
Ils font deux ou trois pas pour prendre la volee,
Et dru-dru ſecoüant l'aiſleron emplumé,
Le cerceau trois fois teint d'vn cramoiſi, ſemé,
Icy d'or, la d'azur, l'vn vers la Paleſtine,
L'autre aux riues du Nil, haut guindé, s'achemine,
La fille à Pharaon, merueille de ſon temps,
Agençoit ſes cheueux, iuſqu'à terre flotans:
Et dans vn cabinet planché de iaunes lames,
Souffroit la docte main de trois accortes dames:
L'vne d'vn buis cent fois dentelé par deux pars,

La princeſſe d'Egypte eſt embraſee de l'amour du Roy de Iudee.

A

Seillonne les touffeaux de ſes cheueux eſpars,
L'autre verſe deſſus ſes perruques dorees
Vn fleuue doux-gliſſant de ſenteurs Nectarees:
La tierce, or' de l'aiguille, ore d'vn doigt mignart,
En friſe, en crepillons, en anelle vne part:
L'autre de çà de là, ſans artifice ondelle,
Et l'artiſte meſpris rend ſa beauté plus belle.
Quand l'vn de ces iumeaux, fourny de traicts ardans,
En forme d'Arondelle, iſnel, entre dedans,
Et, ie ne ſçay comment, contre ſon ſein deſlaſche
L'arceau d'or que, finet, ſous l'aiſle gauche il cache.
I'en ay, (dit lors la vierge) ha! i'en ay dans le flanc!

B

Mais ne trouuant ſur ſoy, cicatrice ny ſang,
Non, ce n'eſt vne playe. Ha! pauureté, ie gage,
(Dit elle) qu'endormant ſur le proche riuage,
Vn malin ſerpenteau gliſſa dedans mon ſein,
Il becquette mon cœur. Hé! baillez moy la main,
Portez-moy ſur le lict, vne glaceuſe flame,
Vn glaçon chaleureux tyranniſe mon ame.
O cruel enfançon, helas! combien de fiel
Ton traict enuenimé broye auec ton miel:
La vierge qui ſouloit ſur l'eſmail des campagnes
Rire, ſauter, dancer auecques ſes compagnes,
Aime la ſolitude, eſt triſte, eſt toute à ſoy,

C

Reſue, gemit, ſouſpire, & ſi ne ſçait pourquoy,
La ſuperbe grandeur des riches Pyramides,
Repreſente à ſes yeux les rempars Iebuſides:
Dans le criſtal du Nil elle voit le Iordain,
Dedans Memphe, Solime & chaſque fois ſa main
Deſſus le Canebas tire, non commandee,
Et le chifre & le front du Prince de Iudee,
Qui faiſant le deſſein du Temple ſacré-ſaint,
Eſt par l'autre Beſſon en meſme temps atteint,
La fleche tient à l'os, le mal eſt dans ſes veines,
Le dormir ne faict point dormir ſes douces peines.
Pharonide eſt ſon cœur, Pharonide touſiours
Eſt l'vnique ſujet de ſes plus hauts diſcours.

Salomon deuient amoureux de Pharonide princeſſe d'Egypte.

D

Il nourrit dans ſon ame vne inteſtine guerre,
Le Soleil tout voyant ſe leue or' ſur la terre,
Or' bruſle en ſon mi-iour, or' ſe couche atiedi,
Mais touſiours ſes amours ſont en leur chaud Midy.
Gaillard comme il ſouloit ſes cheuaux il ne domte,
Il ne lit, il n'eſcrit, ſur ſon throne il ne monte
Pour eſcouter la veſue, il n'a ſoin de ſa Cour,
Il ne fait plus la loy, il la reçoit d'Amour.
Prudens ambaſſadeurs, qui pratiquez ces nopces,
Des tableaux, des anneaux, ne chargez vos caroſſes,
L'ingenieux Amour en a de ſon beau trait

Les ambaſſadeurs la demandent & obtiennent pour femme.

Au profond de leur ame engraué le pourtrait:
L'vn vit touſiours en l'autre, ils ont, ô fait eſtrange.
Fait de leurs cœurs brulans vn heureux contr'eſchange
Beaucoup mieux que chez ſoy leur cœur ſe plaiſt dehors,
Mais il deſire vnir à ſon hoſte ſon cors.
Cela ſe fait bien toſt, la verge eſt arrachee
D'entre les bras preſſans de la mere faſchee,
Et gaye tout enſemble, & le pere, vieillart,
Accompagne, pleureux, de tels mots ſon depart:
Ma fille, mon doux ſoin, Oſire te conduiſe,
La mugiſſante Iſis ta maiſon fertiliſe
D'vne race doree, & les chaſtes amours
De Salomon & toy croiſſent auec vos iours.
Femmes, filles, enfans, ieunes, vieux, ſains, malades,
La ſuiuent des creneaux par vœux & par œillades,
Le calme Nil ſe fait plus calme que deuant,
L'Auſtre eſt vent pour la barque & pour les flots ſans vent.
Son pied rend toute terre odorantement verte,
Son œil va fecondant l'Arabie diſerte,
L'Idumee eſt en feſte, & par tous les chemins
On n'entend que cornets, fluſtes & tabourins.
Le peuple couronné, formillant par la plaine,
Crie, viue, à iamais, viue, viue la Royne:
Qu'elle ſemble vn Sion qui paſlit, languiſſant,
Contre l'ombrageux pied d'vn pere trop puiſſant:
Mais ailleurs tranſplanté, ſe paiſt d'vne aure douce,
Vers le Ciel roſoyant ſa foreſt libre pouſſe:
Heureux, rit tout à ſoy dans le fol eſtranger,
Et de ſes pommes d'or dore tout le verger.
De la riche Sion on ne void point les ruës,
Le bas eſt tapiſſé d'eſcarlates veluës,
De ſoye les coſtez, le brocatel luiſant
Les defend des rayons d'vn Soleil trop cuiſant
On ſe preſſe, on ſe choque, vne ondeuſe maree
De peuple ſuit par tout la pucelle adoree,
Du haut de leurs maiſons les dames vont iettant
Vne pluye de fleurs ſur ſon chef eſclatant,
Ialouſes, toutesfois, que les roſes iumelles
De ſes iouës font honte aux roſes naturelles.
En fin voici venir le cher honneur des Rois,
Voici, és deux amans, tels que ſur le mi-mois
La Lune & le Soleil, entiers, s'entreregardent,
Et mille clairs rayons amoureux s'entredardent:
Ils ſont eſgalement ieunes, beaux, diaprés,
Ils ſont pareils en grace: & qui ne void de prés
Scofion, ny bonet ſur leurs teſtes dorees,
Les prend pour deux Adons, ou pour deux Citherees.
Ces nouices d'amour tremblent, mal aſſeurez,

A

B

Son departt d'Egypte, & ſon voyage vers Iudee.

C

Son entree en Ieruſalem.

D

La rencontre de Salomon & d'elle.

A *A leur premier abord leurs ſens ſont alterez,*
Le braſier doux-ardant qui ſe coue en leurs ames,
Par leur teint damoiſeau iette ſes rouges flames:
Leur langue eſt begayante, & leurs yeux eſtoilés
D'vn creſpe vergongneux ſemblent eſtre voilés.
Mais, où me guidez-vous, ô pompeux Hymenee,
Ethnique, ſuis-ie point ſous l'arche fortunee,
Où les Dieux du haut rang, les moyens & petis
Mangeoient, beuuoyent, dançoient aux nopces de Thetis?
Icy le grand Iupin de l'Idumoiſe terre,
Sous ſes pieds trepignans foule l'ardant tonnerre:
Sa maieſté transforme en vn geſte riant,
B *De Roy, vient courtiſan, de Prince, ſuppliant,*
S'eſgale aux plus petits: toutesfois quoy qu'il face,
L'honneur diſſimulé luit touſiours ſur ſa face.
Ici pluſieurs Phœbus & mainte Muſe encor
Sur les vers doux parlans repaſſent l'archet d'or,
Si bien, que peu s'en faut qu'à leur ſon les arcades,
Qu'à leur ſon les piliers ne facent des gambades:
Ici mainte Iunon, ici mainte Pallas,
Ici mainte Diane attrappe dans ſes laqs
Mille ſeigneurs gentils, ſelon que la richeſſe,
L'ardent deſir d'honneur, où la beauté les bleſſe.
Ici mainte Hebe-belle, ici plus d'vn Chiron,
C *Diligent à ſeruir, promeine à l'enuiron*
Des licts le doux Nectar, & la table ſe plie
Sous les plats qui graués regorgent l'Ambroſie.
Cent Mars vont attaquant des non ſanglans combats,
Cent Hermes inuentifs trouuent dix mille esbats,
Cent Satyres cornus, cent Pans, cent Oreades:
Boufons, mettent en ieu cent foles maſcarades:
Car ie ne ſçay comment de Dieu les ſeruiteurs
Hument le doux venin des eſtrangeres mœurs.
De tant de vrais pourtraits que quelqu'autre embelliſſe,
De ſes riches tapis le drap à haute lice:
Parmy les paſſe temps ie veux vn bal choiſir,
Vn bal accompagné d'vn ſage doux plaiſir,
D *Bal graue, chaſte, ſainct, bal digne, où ie m'abuſe,*
Et du grand Salomon, & de ma ſaincte Muſe.
Apres qu'on a leué les plats delicieux,
On commence à danſer dans l'enclos ſpacieux
D'vne ſalle, qui riche auguſte, claire & ronde,
Fut nommee à bon droit la grand ſalle du monde,
Quels delices de voir trepigner flanc à flanc,
En cercle tout au long des hauts murs vn long rang,
De Dames & d'Heros, leur œil eſt vn clair Phare,
D'vn clinquant rayonneux, leur corps leger ſe pare:
Ce n'eſt vne deſmarche, ains vn doux gliſſement,

Indices de leur amour mutuel.

Leur banquet nuptial, exactement deſcrit en peu de vers.

Digreſſion du bal.

Graue, chaſte & ſainct.

La ſalle où il ſe fait eſt le monde, autour des murs duquel, qui ſont les cieux ſe void ce bal des corps.

celeſtes ou aſtres qui ont vne deſmarche meſuree en perfection.

L'harmonie eſt leur frein, tous vont eſgalement, A
Ils accordent, accorts, leurs paſſages en ſorte
Qu'on diroit, à les voir, qu'vn ſeul eſprit les porte:
Encor qu'ils aillent viſte on ne le diroit pas,
Ils poſtent ſans bouger entre cent mille pas:
Ils en reculent vn, ils font rondes ſur rondes,
Et iettent en courant, des œillades fecondes.
Au milieu du paué, en eſcharpe s'eſtend
L'aZuree largeur d'vn baudrier bluettant,
Faite en marqueterie où tous couuers de flames,
Balent chacun à part cinq ſeigneurs & deux dames.
Icy danſe vn vieillard, qui porte vn long manteau,
Teint de couleur de plomb, & ceint d'vn ſerpenteau, B
Qui mord ſa perſe queue, en ſon drap l'Hellebore,
La Rue, le Cumin, la blonde Mandragore,
Rampent artiſtement, là ſont au vif pourtraits
L'Ours, le Porc, le Chameau, l'Aſne y brait à peu pres:
L'oiſeau Strymonien, comme il ſemble, y criaille,
Et le Pan y piafe; il porte pour medaille
Vne grand' Cornaline, où d'vn burin profond
L'artiſan a graué le temps au triple front:
Tous ſes pas ſont peſans, & morne ſon viſage,
Son corps eſt bien icy, mais ailleurs ſon courage:

Le zodiaque dans lequel marchent par excellent compas les 7. planettes, les cinq ſeigneurs ſõt Saturne, Iupiter, Mars, le Soloil. Mercure les deux Dames, Venus & la Lune.

Apres Saturne, il nomme Iupiter,

Là le ſeigneur Zedec va d'vn pied plus diſpos,
Il eſt beau, gay, gentil, ſur ſon robuſte dos C
Vn veſtement tiſſu & de ſoye & de biſſe,
Retirant ſur l'eſtain, à grands couches ſe pliſſe,
Figuré d'oliuiers, de violes, de lis,
D'almes Mirobolans, de cheſnes & eſpis,
Tout bordé de Faiſans, d'Aigles aux brunes aiſles,
Et d'Elephans chargez de branlantes tourelles,
Poignant de Diamans, d'Eſmeraudes ſemé,
Et de douces odeurs haut & bas parfumé.

Mars.

Le tiers haſte encor plus ſur la meſme carriere
De ſon Pyrique bal la deſmarche guerriere.
Sa face eſt toute en feu, maint Iaſpe grand & beau,
Mainte Amethiſte luit ſur le riche pommeau. D
De ſon glaiue courbé du pied iuſqu'à la teſte,
Sur ſon corps vigoureux l'acier fourbi bluette:
Son bouclier flambe d'or deſſus ſes bords grauez
Courent Loups & Cheuaux, en boſſe releuez,
Et ſa circonference, eſt pour creſpine ornee
D'vn rameau contrefait d'Euphorbe & Scammonee.

Venus.

O belle, qui es-tu! qui du feu de tes yeux
Enflammes l'Ocean, l'Air, la Terre & les Cieux,
Qui es tu? di-le nous, ô des belles la belle,
A qui le paſſereau la tourte & colombelle
Font nuict & iour la cour, dont les cheueux dorez

A *Sont de roſe, de thim, & de Myrthe entournez!*
Qui ceins tes flancs d'vn ceſte odorantement riche,
Où l'eſcadron mignard des doux amours ſe niche:
Qui portes vn habit de grenadiers bordé,
Boutonné de Saphirs, & de Berils bordé:
Dont le pied fredonneur ſuit ore, ore deuance
Par l'eſtoillé plancher le Prince guide dance:
Belle n'eſt-ce pas toy qui d'vn feu chaſte-doux
En vn cœur as fondu les cœurs de nos eſpoux.
Et cil qui te ſuiuant, mignarde ſes paſſages,
Subtil, n'en fit-il pas les eloquens meſſages?
O quel eſtrange habit ſon manteau bigarré
B *De ruiſſeaux argent vif ſemble eſtre chamarré,*
Et chaſque bande encor ondant par l'eſcarlate,
Au bout à pour flocon vn Porphire, vne Agate.
Vne mute de chiens pourſuit icy de Dain,
Là le Renard ruſé, là le Cheurueil ſoudain,
Les Calandres icy Linotes, Philomelles
Feintes ſur arbes feints, laiſſans prendre leurs aiſles,
Semblent enfler leur gorge, & former vne voix
Qui fleuretante veut, faire honte aux haut-bois.
Le Perſil, Fume-terre, & Pinpernelle ombrage,
Les crepelez cheueux de ſon tortis fueillage,
Il tourne, il vireuouſte, il eſt gaillard & prompt,
C *Il fait maints petits ronds en faiſant ſon grand rond:*
Son cours deçà delà, bigearre, ſe va tordre,
Et toutesfois on void vn ordre en ce deſordre.
Place, au vulgaire abiect, prophanes à l'eſcart,
A ces delices ſaincts vous n'auez nulle part.
Mais vous, ô purs eſprits, venez fendres la foule:
Sus gaignons le deuant, çà, que noſtre œil ſe ſoule
Du maintien des eſpoux, couple en beauté parfait,
C'eſt pour eux ſeulement que la feſte ſe fait.
Ha! ie le voy de pres, He! Dieu quelle lumiere?
Ie ne la puis ſouffrir: ô toy clarté premiere!
O Soleil du Soleil! helas! ie trempe vn peu,
D *La pointe de ces rais, modere vn peu ton feu:*
De droit fil, ſur ta ſœur, va ta clarté reſpandre:
C'eſt fait ie n'en puis plus, ie m'en vay tout en cendre.
O bien heureux eſpoux! puis qu'il ne m'eſt permis
De voir à deſcouuert vos viſages amis,
Permettez que i'exprime en ces vers vos carolles,
Vos riches paremens & vos douces paroles.
La Royne a ſes cheueux (beaux cheueux d'où tout iour,
Diſtile vne roſee) annelés en maint tour:
L'vn coule iuſqu'aux pieds, l'autre à clairs flocons monte,
Serrés d'vn long cordon de grand' perles de compte:
Sa cotte eſt d'vn damas à fonds d'argent frangé,

De l'argent d'vne mer richement fueillagé, A
De Courge, de Lunaire, en maints effects eſtrange,
Et peint de l'animal qui les Zephires mange.
Pourquoy, Muſe, veux-tu d'vn exacte pinceau
Le Soleil Salomon Chreſt. *Tirer par le menu tout ce qu'elle a de beau?*
De toutes les beautez, graces, clartez, richeſſes,
Dont le Ciel a doué les troupes danſereſſes,
Elle en eſt la matrice, & puis comme vn criſtal
En renuoye la force aux ſpectateurs du bal.
Vn chapelet tiſſu des fleurs bien comparties
De iaunes Citronniers, Vireſole & Clyties,
Et broché de Rubis, Chryſolites, Balais,
Cou ronné de l'Amant la teſte iette-rais. B
Sa fraiſe ſafranee a pour riche dantelle
Cent Carboucles ardens, le Baulme, la Canele,
Le Cedre, le Laurier richement faconnés,
Eſtoiles de Zodiaque. *Ornent de leurs rameaux ſes plis goderonnés.*
Sur ſon manteau d'or trait le Cigne aux blanches aiſles,
Medite à ſon honneur quelques chanſons nouuelles.
Le Phœnix y baſtit ſon nid & ſon tombeau,
Le Croquodile armé d'vn iaque ſort de l'eau,
Le moiſſonneur roſti quitte faux & iauelles,
Et le ſoudain effroy ente à ſes pieds des aiſles.
Le fier Lyon y iette vn grand feu par les yeux,
Mouuemens du Soleil & la Lune. *Par le nez, par la bouche, aiguiſe furieux,* C
Son ire à coups de queuë, & ià ſes vers desbande,
Pour attaquer de Pards vne odorante bande:
Quand voicy le beau Coq, vn pennache pourpré
Tymbre ſon chef ſuperbe, vn crin moitié doré,
Moitié pers, brille eſpais ſur ſa haute encoleure:
Par la peinte largeur de ſa poitrine dure,
Coule vne rouge barbe, en ſes yeux fauues-vers
Se campe la terreur, ſes membres ſont couuers,
D'vn fil d'or defilé: ſon bec court s'aquiline,
Son pied d'vn pas ſoldat, eſperonné, chemine:
Il fourche ſa grand queuë en deux rameaux vouſtez
De ſes bruyans cerceaux il ba-bat ſes coſtez, D
Chante comme on diroit, & fait par ſa preſence,
Baiſſer du fort Lyon le crin & l'arrogance.
Ces bien-heureux Amans, d'vn pas exercité
Trepignent en auant, en arriere, à coſté,
Ils danſent, à les voir, la pauane Eſpagnole,
Et iamais, toutefois, leur plaiſante carole
Ne ſort point hors des bords du baudrier, qui graué
Deſtoilez animaux, biaiſe le paué.
Quand ce gentil eſpoux vers le mont Silo coule,
Mille ſortes de fleurs viues croiſſent en foule,
Et quand vers Oliuet, ſous ſes agiles pas

A

Naiſſent mille floccons, de neiges & frimars:
Car le paué luiſant battu de ſes deſmarches,
Semble d'vn tyſſerand les remuantes marches.
Ce couple ore ſe baiſe, ore va reculant, — *Leurs contorſions & eſloignemens.*
Se void or' d'vn œil mouſſe, or' d'vn œil ſcintillant,
Marche à front, marche à flanc, d'vne courſe ineſgale,
Et le teint cryſtalin de la vierge Royale
Reçoit en ſes beautez inſigne changement,
A meſure qu'il eſt œillade de l'Amant.
Que ſi quelque importun ſe fourre à l'improuiſte:
Entre les deux Amans, elle vient toute triſte,
Vous diriez qu'elle meurt, ſon œil brillant s'eſteint,

B

Tant peut en vn cœur haut vn feu chaſtement ſainct, — *Anagogique & ſainte application de la conioinction du Soleil & de la Lune, au mariage de Salomõ & de Pharonide, figure du mariage & deuus ſpirituel entre Chriſt & l'Egliſe deſcrit en ce beau liure myſtic, intitulé Cãtique des Cantiques.*
Mais tout cela n'eſt rien, au prix de la Muſique
Ils accordent le ton de leur voix Angelique
Aux pieds, à la viole, au luth charme-ſouci,
Et d'vn vers amoureux s'entreparlent ainſi.
O pucelle aux clairs yeux, que ie te trouue belle,
Que ie t'aime, m'amour ma blanche colombelle
Hé! bon Dieu, que ie t'aime! ha! tu m'as tout raui
Pour toy ie meurs, m'amour, & pour toy ie reui:
Que tu me ſembles beau, que ie t'aime, mon ame,
En veillant ie me pers, ie me fonds, ie me paſme
Aux rais de tes beaux yeux: & ſens, voire en dormant,

C

Veiller dedans mon ſein mon aigre-doux tourment.
M'amie, qu'elle odeur de ta perruque douce,
Que l'ambre, que d'encens ta douce haleine pouſſe
Dans deux filets de pourpre, & que de myrrhe encor,
Degoutte inceſſamment de tes doigts cerclez d'or.
Mon ami, que l'odeur de ta louange eſt douce
Que d'airs doux, ton doux air, inſenſiblement pouſſe
Dans ma poitrine ardente, & que de miel encor
Coule de ton goſier, goſier clair-torrent d'or?
Ma fleur, entre les fleurs eſt vn lis, vne roſe,

D

Eſt vne roſe, vn lis, l'vn eſclos, l'autre cloſe.
Premier, ie veux cueillir ceſte fleur de ma main,
La ſentir, la baiſer, la mettre dans mon ſein.
Entre les beaux fruitiers vn beau Pommier tu ſembles,
M'amour en meſme eſtoc fleur & fruit tu r'aſſembles,
I'en veux ſentir la fleur, i'en veux gouſter le fruit:
A ton ombre ie veux coucher & iour & nuict.
Tandis du beau Veſper la caroſſe azuree
Traine de petits feux vne troupe doree,
L'exercice fait place au ſommeil gracieux,
Et celle de çà bas ſuit la Venus des Cieux. — *Salomõ sõ mariage ac cõply, baſtit la maiſõ de Dieu.*
C'eſt Hymen celebré, le monarque ne ſonge
Qu'à la maiſon de Dieu, autre ver ne le ronge,
Son eſpargne eſt ouuerte, il meſpriſe le prix,

Et des meilleurs ouuriers occupe les eſprits. A
Cent & cent mille mains ſuent, embeſongnees:
On n'oit par tous les bois que maſſes & coignees,
Et du ſacré Liban les cheuelus coupeaux,
Pour monter ſur Sion roulent és baſſes eaux:
Naifue repreſentation des hommes occupez à vn ſi beau trauail. *On ſcie les foreſts en poutres & limandes,*
Les grands roches ſe font de iour en iour moins grandes.
Le quarrier à grands coups de traces & marteaux,
Des eſcueils ſourcilleux fouille les durs boyaux,
Feneſtre, audacieux, vn mont eſpouuentable,
Et dompte le Porphire aux ſiecles indomptable.
L'vn à force de feu, la pierre blanche fond,
Et l'autre enſeuelit dans vn gouffre profond B
Des marbres repolis par vn docte artifice,
Marbres dignes du front d'vn Royal edifice.
L'vn coupe vn chapiteau, l'autre taille vn boſſel
L'vn vn plynthe adoucit, l'autre vn contre-boſſel,
L'vn appreſte vne frize, & l'autre vne architraue,
L'vn rabote les aiz, l'autre, ſçauant, les graue,
Donne ame aux cedres morts, & des eſclats d'vn bois,
Fait ſortir des ſouſpirs des geſtes & des voix:
Et les autres hauſſans des ſacrez murs l'enceinte,
Par leur hardy trauail font au ciel meſme crainte.
On trauaille auec ioye: & l'artiſan ſe plaint
Qu'au ſolſtice d'Eſté le iour trop toſt s'eſteint. C
Comparaiſon repreſentant leur allegreſſe. *C'eſt ainſi qu'en chantant, la vendengeuſe troupe,*
Auec le bec crochu de ſa ſerpette couppe
Les moiſſons de Bacchus, dans le vaiſſeau flairant,
Courbee ſous l'eſtrein, le tranſporte en courant,
Et iuſqu'aux larges flancs dans le monſt enfondree,
Fait couler en danſant, vne pluye pourpree:
On beſongne à l'ennui, à veuë d'œil l'œuure croiſt,
Qui la void au matin, rauy ne la cognoiſt
Quand le Soleil ſe couche, & Dieu tout bon, tout ſage,
Semble meſme auoir pris à tache ceſt ouurage,
Et trauailler de nuict, tandis qu'vn doux repos
Occupe les maſſons & les nerfs & les os. D
Perfection d'vn tel ouurage. *Grand Roy, d'où proceda la Tytannique audace,*
D'entaſſer tant de monts en vne ſeule maſſe?
Auec quels chariots, auec quels forts rouleaux
Peut-on trainer ſi loin tant d'enormes quarreaux?
Et quel courbé renfort de vouſtes ſuſpenduës
Porte vn ſi peſant faix iuſqu'aux bigeares nuës?
Son excellence au dehors. *Si i'attache mes yeux ſur la part de dehors*
Le Maſſon à ſi bien ioint des pierres les bords,
Que ſi docte, il n'auoit bigarré ſa ſtructure.
D'albaſtre Syrien de Serpentine dure,
De cent façons de marbre autant ferme que beau,

On diroit

A *On diroit que le mur eſt tout fait d'vn quarreau.*
Si ie voy le dedans, le dehors ie meſpriſe,
En toutes parts flamboye vne richeſſe exquiſe,
Le paué, les coſtez, & le plancher encor
Sont de Cedres plaquez: le Cedre eſt creſpi d'or,
Et tout l'acouſtrement eſtoffé de fueillages,
De fleurs, de Cherubins, & de courges ſauuages.
Ie ne veux mettre en ieu les ſacrez ornemens
Qui de loin en valeur paſſent ces baſtimens,
L'art reſpond à l'eſtoffe, & l'eſtoffe à l'vſage,
O parfait artiſan! tu tiras ton courage
Sur l'Idee du monde, & comme l'vniuers,
B *Fut iadis partagé en trois lots tous diuers:*
Et que de l'eternel la Tout-puiſſante dextre
En fit vn tout diuin, vn celeſte, vn terreſtre,
Ornant l'vn de vertus, l'autre de clairs flambeaux,
Et le dernier de fleurs, de beſtes, & d'oiſeaux.
Comme Dieu fit du peintre, en azurant les ondes,
Verdiſſant les beaux champs, dorant les voutes rondes,
Aux cailloux precieux donnant vn teinct brillant,
Rayonnant les metaux, & les fleurs eſmaillant:
De ſculpteur, en formant dans les troncs & fueillages
Des plantes tant de traicts, veines, filets, images:
Du fondeur, en moulant tant & tant de façons
C *De poſtes emplumez, d'animaux, de poiſſons.*
Tu diuiſes en trois ceſte maiſon ſacree,
L'vn eſt le ſainct des ſaincts, où nul n'a ſon entree,
Que Dieu les Cherubins, & cil qui tient le lieu
Du vray Melchiſedec eternel fils de Dieu,
L'interieur Paruis n'eſt ouuert qu'aux Leuites,
Qui iettent, clairs ſoleils ſur les Iſraëlites,
Les raix de leur doctrine, & ſe paiſſans du miel
Qui coule de la Loy, ſont ia bourgeois du Ciel,
Tu deſtines encor les porches au vulgaire,
Au peuple colé bas, au monde elementaire:
Et fais, ouurier meſlé fleurir en toutes parts
D *De Phidrede, Miron, & d'Appelle les arts.*
Ce patron te plaiſt tant, que ſur luy tu modelles
De ton diuin eſprit les veilles eternelles:
Ton liure, d'aigus mots richement marqueté,
Peut eſtre richement au porche r'apporté,
D'autant qu'il nous fournit de loix œconomiques,
D'enſeignemens priuez, de reigles politiques,
Et que les traicts qu'à tous peſle-meſle il départ,
Aux affaires humains viſent pour la pluſpart.
Au Paruis de dedans, l'Eccleſiaſte ſemble:
Il peſtrit ſous les pieds tout ce que l'homme aſſemble
D'agreable, de beau, de bon, de precieux,

Et en dedans.

C'eſt maiſon preſente l'vniuers diſtinct en 3. parties, diuine, celeſte & terreſtre, où la ſageſſe de Dieu, ſe deſcouure.

La diuine, eſt le lieu treſſainct.

La celeſte, le paruis interieur des Sacrificateurs & Leuites. La terreſtre eſt le Paruis du peuple

Salomon és Prouerbes depeint la terreſtre.

En l'Eccleſiaſte, la celeſte.

Nous retire d'icy, pour nous loger és Cieux:
Et criant, Vanité, vanité tout le monde,
Sur la crainte de Dieu tour l'heur de l'homme fonde.
L'Oratoire eſt ce chant, où d'vn myſtique vers,
Tu maryes Iacob au Roy de l'Vniuers,
Où tu fais retentir le doux Epithalame
De l'Egliſe & de Chriſt, où des fidelles l'ame,
Deuiſe auec ſon Dieu, oit l'air de ſes accens,
Se quinteſſence au feu de ſes yeux doux-perçans,
Iouit de ſes amours, & dans ſa chaſte couche
Baiſe amoureuſement d'amour meſme la bouche.
O Dieu! (dit Salomon. apres qu'il a parfait
La maiſon du Seigneur) O grand Dieu, qui m'as fait
Maſſon de ton Palais, l'as fai-men pierre viue,
Et l'heur de ton Dauid en ſa race r'auiue.
Roy, qui de nul compris, comprens l'infinité,
Monarque, qui te tiens au Ciel par majeſté,
Par iuſtice en enfer, en tous lieux par puiſſance,
Loge, ô Pere diuin, icy pour aſſiſtance.
S'il faut en cas douteux, recourre au iurement,
Deſtortille ce nœud, puny ſeuerement
L'audacieux pariure, & fay qu'on ne te puiſſe
Accuſer deſormais d'ignorance en malice.
Si l'arbre perd ſa fleur, ſi nos champs ſont greſlez,
Si nos vuides eſpics, ſi nos fromens meſlez,
Prognoſticquent la faim, ſi de cent chaines fortes
Des grands ſources du Ciel ta main ferme les portes,
Et qu'humble nous iettions l'œil ſur ceſte maiſon,
Enten, ô Tout-puiſſant, enten noſtre oraiſon.
Si nous pleurons, captifs, en eſtrangere terre:
Si l'heur, le bras, le cœur nous manquent en la guerre,
Et qu'humbles nous tournions l'œil vers ceſte maiſon,
Enten, ô Tout-puiſſant, enten noſtre oraiſon.
Si l'eſtranger, eſmeu du bruit de tes miracles,
Vient offrir ſes preſens, conſulter tes oracles,
Et courber ſes genoux dedans ceſte maiſon,
Entend, ô Tout-puiſſant, enten ſon oraiſon,
Exauce-là du Ciel, & par bien-faits attire
Dans ton Temple le Nord, l'eſt, le Su, le Zephyre.
Du ſage roy d'Iſac le ſçauoir plus qu'humain
Eſt vn ſi clair brandon, que l'on le cache en vain
Sous le muy d'ignorance. Il flambe en toute place,
Et ſon eſclair trenchant donne contre la face
De celle qui conduit, d'vne prudente main,
Des Arades doüillets le politique frein,
Qui regne en la Sabee, où la prime eternelle
Produit l'encens, le Myrrhe, & la rouge Canelle
Où le threſor priué ſemble vn royal threſor,

Au Cantique des Cantiques, le lieu treſſainct.

Dedicace du Temple, & priere de Salomon à Dieu, priſe du 1. liu. des Roys, ch. 8

La ſapience de Salomon renommee par tout, attire la Royne. Saba, pour venir le voyr & ouyr.

A

B

C

D

A *Ou les pots ſont d'argent, & les chaſlis ſont d'or,*
Où les murs ſont enduits des pierres plus exquiſes,
Rangees en lacets, emblémes & deuiſes:
Et toutesfois, quittant tant d'heurs, tant de grandeurs;
Elle vient contempler de Salomon les mœurs,
Eſcouter ſa doctrine, & viſiter ſa ville,
Eſchole de la foy, & des vertus l'Aſyle.
Vous qui fermez les yeux à ceſte grand clarté
Qui luit en noſtre temps, dont l'eſprit, aheurté
A des rances erreurs, la verité rebute,
Qui de iour, qui de nuict à vos portes tabute,
Et qui ne voulez pas ouurir tant ſeulement
B *Pour parler auec Dieu, ſon double Teſtament:*
Hé, ne craignez-vous pas que ceſte grand' Princeſſe
Condamne au dernier iour voſtre ingrate pareſſe;
Qui femme, qui Monarque, & qui Payenne encor,
Deſdaigne le repos, les delices & l'or,
Trauerſe auec grand' peine, à grands frais à grand' traites
Vn chemin aſsiegé de voleurs & de beſtes:
Et genereuſe, va, ſous autre Ciel courir
Pour ouyr bouche à bouche vn homme diſcourir.
Elle ny perd le temps, rauie, elle y contemple
Les ſuperbes beautez d'vn magnifique Temple,
De cent & cent Citez les rampars ſourcilleux,
C *Vn throſne nompareil, vn Palais orgueilleux,*
Precieux ſont ſes murs; plus ſes meubles encore,
Le nombre de valets ſa riche cour honore:
Mais plus leur ordre exquis: là nul bruit ne s'entend,
Seulement chacun d'eux à ſa charge s'attend.
Et comme à meſme temps le mouuement d'vn pouce
Donne ame aux nerfs diuers d'vne guiterne douce,
Et pour plus enrichir ſa charmeuſe chanſon,
Cauſe vn ſon mediocre, vn ſon bas, vn haut ſon:
Salomon, d'vn ſeul mot, d'vn geſte, d'vne œillade,
Accort, fait remuer l'attentiue brigade
De ſes propres valets, chacun a ſa leçon,
D *Et chacun eſt veſtu de diuerſe façon.*
Auant que deſloger de ſes flairantes Iſles,
La Princeſſe s'arma d'enigmes difficiles,
Pour attaquer le Roy, conuoiteuſe de voir
Par maint dire embroüillé, l'effect de ſon ſçauoir:
Quel Oedipe voicy! l'Auocat docte & ſage,
Qui preſque a conſumé dans le barreau ſon aage,
Ne decide ſi toſt vn doute familier,
Iugé par l'ordonnance, ou par le couſtumier,
Que ces plis Gordiens dextrement il deſnouë
Qu'il voit clair dans ces nuits, que, gaillard, il ſe iouë
Des doutes qui pourroyent faire ſuer d'ahan

Ceſte royne fait le procez aux faux Chreſtiens.

Le fruict qu'elle recueille de ce ſien voyage en Ieruſalem.

Elle ſonde la ſapience de Salomõ par queſtiõs difficiles, qu'il reſoud.

Vn grand Gymnoſophiſte, vn Druyde, vn Brachman. A
Et ſçachant que tant plus vn bien ſe communique,
Tant plus il ſe fait grand, plein de Zele, il s'applique
A l'inſtruire en la foy, & ne cache, enuieux,
De ſon riche cerueau les biens plus pretieux.
Outreplus il inſtruit la Royne en la cognoiſſance du vray Dieu.
Que ie te plain (dit-il) pauure peuple idolatre,
Qui, fol adores l'or, l'argent, le bois, le plaſtre,
Et qui par le diſcours des Mages abuſé
Tant de ſurintendans as au monde impoſé?
Madame, il n'eſt qu'vn Dieu, non engendré, ſupreſme,
Roy de l'Eternité, voire Eternité meſme,
Infini, tout en tout, mais ſeparé de tout,
Des principes principe, & de tout bout le bout, B
Des lumieres lumiere, eſſence paſſe-eſſence,
Des puiſſances par acte, & des actes puiſſance,
De toutes cauſes cauſe, Ocean de bonté,
La vie de la vie, & la mer de beauté,
Qui void tout, inuincible, & des aſtres le maiſtre,
Qu'il ny a & n'y peut auoir qu'vn ſeul Dieu.
Va donnant, vniforme, à tant de formes eſtre.
Vn & Dieu, c'eſt tout vn: qui nie l'vnité,
Atheiſte, abolit toute diuinité.
L'vnité giſt en Dieu, en Satan le binaire,
Et le grand monde n'a qu'vn Soleil qui l'eſclaire,
Le petit n'a qu'vne ame & les deux Vniuers
Qu'vn Dieu, vn en eſſence, en perſonne diuers. C
De ce grand baſtiment les parts ſi bien parties,
Ce corps remply d'accord, meſures, ſympathies:
Ce Temple de tant d'ordre & richeſſe aſſorty,
C'eſt art par tout eſpars ne peut eſtre party
Que d'vn deſſein vnique, & luy que d'vn ſeul maiſtre,
Que ce Dieu ſeul eſt infiny, eternel & inuiſible.
Ainſi qu'vn maiſtre ſeul peut maintenir ſon eſtre:
Autrement on verroit en bataillons rangez
Cent mille partiſans ſe choquer, enragez:
L'vniuers nourriroit vne guerre inteſtine,
Et ce Tout, factieux, braſſeroit ſa ruyne.
Puis Dieu eſt infiny, de toute eternité,
Et qui peut conceuoir plus d'vne infinité? D
Veu que l'vn ne reſtraint de l'autre la puiſſance,
Aueuglement des Payens. *Ou pluſtoſt, abolit ſon nom & ſon eſſence*
Payens, hé! pourquoy donc mettez vous en priſon
L'infini dans les murs d'vne eſtroite maiſon?
Pourquoy le ſerrez-vous dans vn tronc contemptible?
Temeraires, pourquoy peignez vous l'inuiſible?
Pourquoy preſentez vous au trois fois Eternel,
Replique de la Royne, reſoluë par Salomon. *Bien qu'il ſoit pur Eſprit, vn ſeruice charnel?*
Mais, dit-elle, pourquoy ſondez ſur noſtre exemple,
Oſez-vous confiner l'Immortel dans ce Temple?
L'enclorre dans vn Arche? & plus que nous brutaux,

A

Le nourrir non de Myrrhe, ains de chair d'animaux?
Ceſte maiſon (dit-il) non moins ſaincte que belle,
N'eſt pour contenir Dieu, ains la troupe fidelle,
Qui, deuote, l'adore: & nous ne penſons pas
Que celuy qui comprend terre, & ciel dans ſes bras,
Soit dans vn coffre enclos, ains le Pact authentique,
Le Contract ſolennel, qui la race Hebraïque
Confedere auec Dieu, le croyant au croyant,
Et va d'vn ſi ſainct lieu Ciel & terre noüant.
Au reſte, nos parfums, lauemens, ſacrifices,
Ne ſont point comm'on croid, des fantaſques ſeruices:
Dieu meſme en eſt l'autheur, qui par ces elemens

B

De l'eſpoir de ſon Fils paiſt nos entendemens:
Et propoſe à nos yeux l'vnique ſacrifice
Que dans le ſang de Chriſt doit noyer noſtre vice.
Vien, vien donc, ô Seigneur! vien ô fin de la Loy,
Eueſque ſouuerain, grand Prophete, grand Roy,
Vien, vien, ô trois fois Grand! vien, ô noſtre refuge!
Des hommes la rançon, l'Aduocat & le Iuge,
Salutaire Serpent, fier Lyon, Agneau doux,
Arbitre irrecuſable entre le Ciel & nous:
Vien, ô la Verité! le but & l'aſſiſtance
De nos oblations? O Meſsie commence
De regner en Sion, & d'eſprit adoré,

C

Reconduy ſur la terre vn ſiecle tout doré.
Accepte ceſte Royne, ainſi que les premices
Des Rois de l'Vniuers charge toy de nos vices,
Si bien que deſpoüillez de l'Adam vicieux.
Auec les Anges ſaincts, nous flambions ſur les Cieux.
La Princeſſe à peu pres d'eſtonnement paſmee,
Luy parle en la façon: Sire, la renommee
Croiſt touſiours en volant, & babillarde, fait
Plus grandes les vertus qu'elles ne ſont de fait.
Et les rares eſprits ſont aux pourtraits ſemblables,
Pourtraits qui bien tirez ſont plus eſmerueillables,
Veus de loin, que de pres. Mais autant qu'en bon bruit

D

Tu luis ſur tous les Rois, ſur luy ta vertu luit,
Ton los, bien que ſans pair, ta doctrine r'abaiſſe,
Et l'enuieux renom fait tort à ta ſageſſe.
Ie puis dire de meſme, ô Roy des Eſcoſſois,
De ton renom aiſlé la loin bruyante voix
M'a fait paſſer la mer, & des confins d'Eſpagne,
Hazardeux, viſiter le bout de ta Bretagne.
Hé! qu'ay-ie veu, bon Dieu! mais, las! que n'ay-ie veu?
O miracle du monde! ô Roy, du Ciel eſleu,
Pour faire vn grand chef-d'œuure! ô des Princes la gloire!
I'ay veu tant, que mon ame à mon œil ne peut croire:
Vn cerueau tout chenu au chef d'vn iouuenceau,

Brieue expoſition de la vraye religion auant & apres la venue du Meſsie.

Esbahiſſement de la Reyne, à cauſe de la ſageſſe de Salomon.

Et du Poëte, conſiderant les excellentes vertus de Iaques vj. Roy d'Eſcoſſe.

Vn courage de Mars ſous vn teint damoiſeau, A
Vn iugement raſsis auec vne ame agile,
Vn diſcours tout enſemble & profond & facile,
Virgile & Ciceron en vn eſprit fondus:
Bref, tous les dons du Ciel en vn chef reſpandus.
Continuë, ô bon Roy! gloire ſur gloire entaſſe:
Et comme la vertu ton propre los ſurpaſſe,
Fay que tes deuanciers ſoyent par toy deuancez,
Que tes geſtes futurs ſurmontent les paſſez:
Triomphe de toy meſme, & deuot, braue & ſage,
Confirme de mers vers l'Eternel teſmoignage.

B

HISTOIRE DE IONAS.

SOMMAIRE.

NOVS liſons au ſeptieſme chapitre du ſecond liure des Rois, que Samarie ayant eſté miraculeuſement deliuree du ſiege des Syriens, comme le Prophete Eliſee l'auoit predit, le peuple ſortit, pilla le camp ennemy, & eut des viures à foiſon, ayant eſté parauant preſſé d'vne treſgriefue famine. Et quant au Courtiſan, qui s'eſtoit mo-
qué de la parole de Dieu en la bouche d'Eliſee, l'hiſtoire adiouſte qu'il C
fut foulé aux pieds du peuple à la porte, dont il mourut comme il en auoit eſté menacé par le Prophete. C'eſt ce que noſtre Poëte touche pour preface à l'hiſtoire de Ionas, ſorty de l'eſchole d'Eliſee, & enuoyé par le Seigneur aux Niniuites, pour leur denoncer deſtruction. Au lieu d'obeir il s'embarque pour s'enfuir ailleurs. Sur-ce Dieu enuoye vn vent qui eſmeut tellement la mer, que le vaiſſeau où Ionas dormoit eſtant preſt de perir, les mariniers iettent le ſort, pour deſcouurir qui eſtoit ſpecialemẽt coulpable de ceſt accident extraordinaire. Le ſort tombé ſur Ionas, il ſe recognoit digne de mort, & eſt ietté dedans les vagues, où vn grand poiſſon l'engloutit le garde, & le deſgorge puis apres ſur le ſec, d'où il s'en va en Niniue, & execute hardiment ſa commiſſion. Les Niniuites, eſmeus
à ſa predication, ſe repentent, s'humilient, & crient à Dieu, qui les exau- D
ce & eſpargne. C'eſt ce que le Poëte deduit en ce fragment, où il expoſe en peu de vers les principaux poincts du 1. 2. & 3 chap. du liure de Ionas le Prophete.

A

HISTOIRE DE IONAS.

B

Comparaiſon, mõſtrant l'occupation de Samarie, apres leur deliurance recitee au 7. cha. du liure des Rois.

Omme apres la longueur d'vne pluye ennuyeuſe,
Le peuple ſucce-fleurs part de ſa loge creuſe:
Par-ci par-là picore, & ferre meſnager
Les flairantes moiſſons d'vn fleuriſſant verger:
Tout ainſi les bourgeois de la ville affamee,
Courans au pauillon de la fuyante armee,
Pillent & bleds & vins en ſi grand' quantité,
Qu'ils en font en vn iour regorger leur Cité:
Et le peuple qui ſort, foule, peſtrit, ecraſe,
Le courtiſan moqueur parmy la noire vaſe:
Si bien qu'en meſme temps l'vn & l'autre ſuccez
S'accorde aux ſaincts propos par Elize auancez.

Ionas diſciple d'Eliſee enuoyé en Ninive, s'enfuit arriere de la preſence de l'Eternel. Iean 1. ch.

C *De ceſte eſchole part le prophete Amathite,*
Le preſcheur deux fois né, le docteur Niniuite:
Va luy dit l'Eternel, va t'en d'vn aiſlé pas
A Niniue aux longs murs: hardy ne ceſſe pas
De crier nuict & iour, que la fureur diuine
D'vn bras precipitant trauaille à ſa ruine.
Ionas, qui fait le ſourd au Roy de l'Vniuers,
Entreprend ſur la mer vn chemin tout diuers,
Dont l'Immortel s'eſmeut: & non loin du riuage,
Menace, deſpité ſon vaiſſeau de naufrage.
L'eau commence à blanchir: & le ſel ondoyant
Par la bize ſifflante, & par l'Autan bruyant,
D *Bouleuerſé, ſe boſſe, au flot du Ciel fait guerre,*
Et le flot couure riue entreprend ſur la terre,
Vn air triſtement noir s'eſpandant à l'entour,
Emble aux triſtes nochers & le Ciel & le iour.
Ou ſi quelque rayon fend leur nuict miſerable,
C'eſt des eſclairs trenchans la flamme eſpouuentable,
Calez dit le patron, calez voile: baiſſez
Et Miſane, & beau-pré: mais les vents courroucez
Deſlachent ſur la face vne bourraſque forte,
Qui ſon iargon de mer, bou-bourdonnante, emporte,
Des hommes eſperdus le confus hurlement,
Le murmure des eaux, des vents le muglement,

Le tonnerre du Ciel, ce ſifflement des cables
Font, chantres merueilleux, des concents effroyables.
L'Eſt meine deuant ſoy le troupeau mugiſſant
Des flots perſement blancs: les nuës vont croiſſant
De douces mers la mer: & l'onde emmoncelee
Luy iette en contr'échange vne pluye ſalee
On diroit que le Ciel tombe dedans la mer,
Que la mer monte au Ciel, l'Eternel ſemble armer,
Ce Tout contre vne Nef: qui or' baſſe, ores haute,
Comme vn venteux balon de vague en vague ſaute.
Le pilote pendant ſur l'eſcume d'vn mont,
Penſe du pole auant voir l'enfer plus profond,
Et puis precipité iuſqu'à l'areine molle B
Du plus bas de l'enfer penſe voir le haut pole.
Et ſentant l'ennemy tant dedans que dehors,
Autant qu'il void de flots croid voir autant de morts.
Les courbes de la Nef cent fois marmotonnees:
Par le choq aboyant des ondes obſtinees
Perdent leur gouderon: & plus vont en auant,
Plus le mortel hyuer, baillantes, vont beuuant.
Pour deux ou trois tonneaux que la pompe en attire,
Peur du maiſtre pilotte. *Vn fleuue entre dedans, le maiſtre qui ſouſpire,*
Confeſſant que ſon art eſt vaincu du danger,
Miſerable ne ſçait que dire, où ſe ranger:
Quelle vague il doit craindre, à quelle faire teſte: C
Comparaiſon. *Ains cede infortuné, ſa charge à la tempeſte.*
Comme pluſieurs canons braquez contre vne tour
Faiſant vn rang de trous rez terre tout autour,
Esbranſlent bien le mur: mais le dernier tonnerre
D'vn fer aiſlé de feu le renuerſe par terre.
Vne ſuite de flots l'vn ſur l'autre entaſſez
Contre le maſt toilé ſe roüent, courroucez,
Mais le dernier de tous, gros d'eſcume & de rage,
Et porté par l'effort d'vn effroyable orage,
Groumelant abat l'arbre, & puis l'arbre priſe
Fracaſſe les barreaux du tillac pertuisé,
Frayeur des mariniers & paſſagers. *L'vn en croiſant ſes bras ſemble vne idole bleſme,* D
L'autre pour ſon fils pleure: & l'autre pour ſoy meſme.
L'vn craint plus que la mort la forme du treſpas.
L'autre implore, deuot, le Ciel qu'il ne void pas.
L'autre a deuant ſes yeux de ſa dame l'image,
Inuective contre l'auarice. *L'autre accablé d'ennuis vſe d'vn tel langage,*
Maudite faim de l'or, que tu cauſes de maux!
Ie change mon lict mol au dur ſejour des naus.
Ie prefere au repos vne orageuſe guerre:
Pour agrandir mes champs ie pers du tout la terre.
Tournant comme vn feſtu deuant l'Eſt & le Nort,
Auec tant de drapeaux ie conuie la mort.

A *Et frappant or' l'abyſme, or' contre les eſtoiles,*
Pour ne la perdre point ie luy ten tant de toiles
L'autre auance ces mots : La rage de ceſt' eau
N'eſt vn effect des vents, c'eſt vn chaos nouueau.
Nature eſt à bon droit contre nous irritee,
Quelque deſpoüille-autels, quelque chien, quelque Athee,
Eſt dans ce creux bateau, Enfans, iettons le ſort:
Sauuons toute la chourme aux deſpans de ſa mort.
C'eſt moy, crie Ionas, c'eſt moy, ie le confeſſe,
Qui cauſe ceſte nuict ireuſement eſpaiſe,
C'eſt Hyuer orageux : C'eſt moy qui doy calmer
Par vn iuſte treſpas la naufrageuſe mer,
B *On le prend auſſi toſt, & d'vne aſpre ſecouſſe*
Du haut tillac auant dans la mer on le pouſſe.
Trois fois il ſe rehauſſe, & trois fois recouuert
Par le cours montagneux du flot perſement vert:
En fin il tombe au fond, & roule, miſerable,
Parmy les troubles flots, le cailloux, & le ſable,
Deuot il parle ainſi des leures de la foy,
Aye, ô Dieu, las ! mon Dieu, aye pitié de moy.
Le Tout-puiſſant l'exauce, & ſur le champ desbande,
D'entre mille poiſſons la Lamie gourmande,
Qui, beante le fait couler dedans ſes flancs,
Sans tant peu l'offenſer de ſa dent à ſix rangs,
C *Tout ainſi que l'Apron, le Chabot, l'Able blanche,*
Que le courant d'vn fleuue emporte dans la manche,
Va, vient ſuit & reſuit le trauail haut & bas,
Sous vn eſpoir trompeur de trouuer quelque pas:
Le prophete de meſme, eſtonné, ſe promeine
Dedans ceſt animal, qui cede à la baleine
En grandeur de corſage, & non en ventre creux:
Comme eſtant ſans artere, & ſans poulmon venteux.
Où ſuis-ie, O Roy du Ciel ? di-moy, dans quels abiſmes,
Dans quels nouueaux Enfers viens tu punir mes crimes?
O ſupplice inouy ! tu forbannis mon corps
De la terre, element qu'on laiſſe meſme aux morts.
D *Certes ie ne ſçay point où me pouſſe ton ire,*
Ie ſuis priué de l'air, toutesfois ie reſpire,
I'ay l'œil bon & ne voy le Ciel clairement beau:
Pauure helas ! ie ne ſuis hors de l'eau, ni dans leau
Sans me bouger ie cours : ma maiſon eſt mouuante,
Et vif ie ſuis couuer d'vne tombe viuante.
Tandis qu'il dit ſes mots, par le poiſſon ami
Il eſt & ſain & ſauf ſur la riue vomi,
Et comme s'il auoit ia durant trois iournees
Dans quelque bon logis ſes iambes ſeiournees
Ne chemine, ains il vole, & dans Niniue entré:
Nos pechez ont (dit-il) iuſqu'au Ciel penetré.

Ils s'auiſent de ietter le ſort.

Le ſort tõbe ſu Ionas, qui ſe confeſſe coulpable, & eſt icté dedans la mer.

Il prie Dieu, & eſt englouti par vn poiſſon, au ventre duquel il demeura trois iours & trois nuicts. Ion. ch. 2.

Sa penſee en ceſte priſon.

Eſtant ſorti de priſon il execute ſa commiſſion vers ceux de Niniue Ion. ch. 3.

Malheur, malheur ſur vous: ia deſia ſur vos teſtes
L'Eternel le grand Dieu deſcoche ſes tempeſtes:
Ainſi preſche Ionas: lors les bourgeois touchez
Du ſentiment non feint de leurs ſales pechez
Deſpechent vers le Ciel la triſte Repentance,
L'oraiſon charmereſſe, & la paſle Abſtinence.
La Repentance fait deux torrents de ſes yeux,
Son front n'oſe à demy s'eſleuer vers les cieux:
D'vne couleur de plomb eſt ceinte ſa poictrine,
La haire nuict & iour pointelle ſon eſchine,
Et ſon poil, que l'ennuy auoit fait ià chenu,
Eſt ſaupoudré de cendre & de ſable menu,
L'oraiſon à ſes pieds, ſon chapeau, ſes aiſſelles,
Comme l'Arcadien garny de peines aiſles,
Son corps eſt tout en flamme, & de ſa bouche part
La vapeur de l'encens: de l'amome, & du nard,
Le ieuſne eſt maigrelet, mais riant le viſage:
Gaillard en ſa foibleſſe, & ieune en ſon vieil âge:
Vif, conſerue-ſanté, ſacré frein de Cypris,
Vigilant, purge humeurs & ſubtilize-eſprits,
La foy qui tient la clef de la voute Empyree,
Les conduit vis à vis de la chaire doree
Du Monarque du monde, où d'vne ſaincte voix
L'oraiſon parle ainſi au nom de toutes trois:
Dieu tardif à couroux, Pere enclin, à clemence,
Las! remets au fourreau l'eſtoc de ta vengence.
Si tu veux balancer les œuures des humains
Au iuſte tresbuchet qui pend dedans tes mains,
Eſprouuer leur alloy à la pierre de touche,
Qui reſonnante ſort de ta ſeuere bouche,
Et prendre les iettons pour leur crime comter,
Seigneur, hé! qui pourra deuant toy ſubſiſter?
Niniue ſeulement ne ſera foudroyee,
On verra tout à coup la terre cendroyee:
Et ce iour meſme, helas! en courroux vehement
Iuſte, anticipera le iour du iugement.
Ce Tout ſera reduit en ſon premier abyſme,
Tu ſeras ſans autel, ſans ancens, ſans victime.
Donques imprime au cœur de ce peuple ta Loy:
Bon Dieu, ne le perds pas, ains l'acquier tout à toy
Ne iette point ton œil ſur ſa malice extreſme,
Ainçois regarde à nous, ou pluſtoſt à toy-meſme.
Lors Dieu leur tend la main, va ſon front deridant,
Deſarme ſon fort bras d'vn tonnerre grondant:
Et baiſſant l'honneur ſainct de ſa flammeuſe teſte,
Interine, benin, ſur le champ leur requeſte.

Les Niniuites crient à Dieu, & ſe repentent: Demandent pardon à quels ils crient. Ce cri de repentance eſt elegamment repreſenté.

Priere des ames repentantes.

Dieu tardonne aux Nimuites.

A B C D

Fragment du meſme Autheur.

A

MVſe, iuſqu'auiourd'huy tu cours vne carriere
Ceinte de toute pars d'vne eſtroite barriere,
Dans vn petit ſentier tu captiues tes pas,
Tu ne peux voltiger, & ſeulement tes bras,
S'eſtendans hors des murs dont ta lice eſt encloſe,
Empoignent, en courant, quelque odorante roſe,
Quelque paſle viole: & curieux, en font
Vn tiſſu de bouquets pour couronner ton front.
Mais ores te voicy dans la raze campagne,
Où, gaillarde, tu peux (comme vn genet d'eſpagne,
Qui, rompant ſon licol & ſes fers empeſchans,
Bruſquement courageux, gaigne la clef des champs)
B *Te batre, manier, courir à toute bride*
Où la ſaincte fureur de ton zele te guide.
Tout le monde eſt à toy, d'ore-en-auant tu mets
Ta faux dans la moiſſon des temps plus renommés:
Et flottant ſur la mer des plus riches hiſtoires,
Cent prodiges nouueaux, cent routes, cent victoires
En bloc s'offrent à toy, ie crain tant ſeulement
Que tu perdes ta route en ſi vaſte argument,
Et que le choix exquis de ſi grande cheuance
Ne te peine pas moins que iadis l'indigence.
Sçais-tu que nous ferons, ô Muſe, mon ſoucy,
Mes delices, mon tout, nous ferons tout ainſi
C *Que la pucelle main d'vne ieune bergere,*
Qui ne va deſpoüillant toute la prime vere
De ſes peintes beautez, & ne va rauiſſant
Vn matin tout l'honneur d'vn iardin fleuriſſant:
Ains coupe en ce carreau vne fleur azuree,
En l'autre vne blanchaſtre, en l'autre vne doree,
De ſes cheueux les lie, & chaſte, les baiſant,
A ſon cher fiancé s'en-court faire vn preſent,
Nous courrons par deſſus l'hiſtoire de tous âges,
Et faiſant vne trie des plus grands perſonnages
Et des miracles faits parmy le peuple Hebrieu,
L'offrirons ſur l'autel de la gloire de Dieu.
Et ie croy que celuy, qui, non moins bon que ſage,
D *Nous a mis en beſongne & donné le courage*
De faire le deſſein d'vn baſtiment ſi beau,
Nous ſeruira de plomb, de reigle & de niueau:
Qu'il changera le tout de nos baſſes penſees
En perles d'Orient proprement agencees,
Et qu'il ne permettra dans ces murs precieux
Rien qui puiſſe offencer d'vn bon maçon les yeux,
Ou bien s'il y reſtoit ce ſera quelque trace,
De ceſt aueuglement commun à noſtre race,
Pour abattre ma gloire, & me faire ſentir
Que mortels, ie ne puis qu'en la bouche baſtir.

PREFACE DV SIEVR DV BARTAS SVR LA LEPANTHE.

LECTEVR, ne penſe point qu'vn deſir d'augmenter mâ reputation, m'ait pouſſé à trauailler apres ceſte verſion: Quelque petiteſſe d'eſprit qu'il y ait en moy, ſi ſuis-ie, par la grace de Dieu, beaucoup plus fecond en matiere qu'en mots, ſi que l'inuention me couſte moins que l'elocution. Voila pourquoy i'auoy fait vœu à mes plus ſainctes Muſes, de ne mettre iamais la main à traduction ou paraphraſe quelconque: Mais que ne pourroit ſur moy, ie ne di pas la grandeur ains l'admirable eſprit du Roy d'Eſcoſſe? Ainſi la graue douceur, la belle & artificieuſe raiſon, les viues & parlantes deſcriptions de ſa Lepanthe, m'ont tellement raui, que i'ay eſté contraint de fauſſer mon ſerment. Accepte donc, ie te prie ceſte plante que l'Appolon de noſtre temps à ſemé de ſa propre main, & les Graces ont arrouſé du Nectar plus diuin qui coule de leur bouche. Et combien que pour eſtre tranſportee en autre ſolage elle ait perdu ſes plus belles fleurs: neantmoins, ſon eſtoc, ſes branches, & la pluſpart de ſes fueilles luy ſont demeurees. Or eſt-il qu'vn peintre peut bien exprimer le pourfil & les couleurs d'vn beau viſage, mais nó l'air ni le geſte, moins encor la parole. Que ſi meſme quant aux ſens, ny trouuer que ceſt extraict ne correſponde entieremẽt à ſon original, propoſe toy que ceſt ouurage ne faiſoit que ſortir encor tout bluëtant, de la forge Royale, quand ie luy donnay la façon Francoiſe: Et que depuis, ſa Majeſté la rebatu & relimé: & en ſomme, fait tel, qu'il ſemble eſtre ſorty de la boutique d'Homere.

L'Inſoléce tyrannique de Selim, Empereur des Turcs, ayant contraint les Venitiens de penſer à leur deffẽſe, apres la terre de Cypre, l'an 1571. s'enſuiuent, ſur la fin de ce meſme an, la bataille de Lepanthe, en la mer Mediterranee, que l'Autheur deſcrit excellemment en ce Poëme vrayement Royal, tourné de Latin en François où premierement il repreſente la gloire Diuine, qui diſpoſant de l'aduenir, anime les Venitiens à vne iuſte reſiſtance: dont s'enſuit leur Ligue auec autres Princes, & la harangue d'vn de leurs Senateurs, exhortant ſes patriotes à la guerre. Sur ce les armees nauales, leur diſpoſition, les harangues des chefs, leur approches, les horribles efforts de l'artillerie, la meſlee ſanglante, le cõbat furieux autour de la galere capitaineſſe des Turcs, la mort de leur chef, leur desfaite & route totale: dont s'enſuit l'action de graces, en Terre & au Ciel. Il me ſuffit de dire ces choſes en peu de lignes, laiſſant la conſideration exacte de tout au Lecteur.

LA LEPANTHE
DE IACQVES VI:
Roy d'Eſcoſſe:
FAICTE FRANCOISE PAR G.
DE SALVSTE Sr DV BARTAS.

IAQVES, ſi tu marchois d'vn pié mortel çà bas,
Hardy, i'entreprendroy de talonner tes pas:
Ie tendroy tous mes nerfs, & ma courſe ſacree
Loin-loin lairroit à dos les aiſles de Borée:
Mais puis qu'Aigle nouueau, tu te guinde és Cieux;
Colé bas ie te ſuy ſeulement de mes yeux?
Mais pluſtoſt du deſir: ou ſi tu me remuë,
Ombre ie vole en terre, & toy dedans la nuë.
Hé! fuſſe-ie vrayemnt, ô Phœnix Eſcoſſois,
Ou l'ombre de ton corps, ou l'Echo de ta voix;
Si ie n'auoy l'azur, l'or & l'argent encore
Dont ton plumage aſtré brillantement s'honore;
Au moins i'aurois ta forme: & ſi mon rude vers
N'exprimoit la douceur de tant d'accords diuers;
Il retiendroit quelque air de tes voix plus qu'humaines;
Mais Pies taiſez-vous pour ouyr les Camœnes
Ie chante du grand Dieu la iuſtice & bonté,
Vn exploit de ſes mains non encores chanté,
Vn combat hazardeux, vne dure iournee,
Ie deſcri dans ces vers la bataille donnee
Sur le flot Lepanthois, qui ſe veid arrouſé
Et du ſang circoncis & du ſang baptizé.
Vien, vien, donques Seigneur, ô Maieſté diuine;
Tout puiſſante, immortelle, vne en trois, en vn trine,
O Pere de ce Tout! ie te prie trois fois,
Par ton vnique Fils, ton immortelle voix,
Le bras de ton vouloir, l'Ange du teſmoignage;
Que ton Eſprit ſacré ſur l'or de ceſte page
Face couler vn vers en grace ſi parfait,
Qu'il paſſe, merueilleux, les merueilles du fait

Modeſte auen du Poëte preferant les doctes vers d'vn Roy aux ſiens.

Chant de triomphe du Roy d'Eſcoſſe à la victoire donnee de Dieu aux Chreſtiẽs ſur les Turcs en la bataille de Lepãthe le 7. d'Octobre. 1571. Repreſentatiõ de la gloire diuine.

Le trois fois Sainct ayant pour throne le haut Pole, A
Les Anges pour archers, à ſon flanc ſa Parole
L'Eternel veid vn iour, i'erre car deuant Dieu
Le temps, enfant du Ciel, ne peut point auoir lieu:
Le temps deſia paſſé qui paſſera, qui paſſe,
Touſiours confus, ne ſont qu'vn temps deuant ſa face
Mais quoy l'homme mortel pour parler clairement
Aux hommes, eſt contraint parler humainement:
La chair n'attaint au Ciel, & les langues mortelles
Begayent en parlant des choſes eternelles.
Il veid di-ie au milieu de la trouppe celeſte
L'ennemy de ſon nom, & des hommes la peſte:
Ou Chriſt parle à Satan. *Le Sainct veid à ſes pieds le premier impoſteur,* B
De crime forgeron, ſeme yuraye, menteur,
Auquel Chriſt parle ainſi: Monſtre plein d'impudence.
Tu viens (le ſçay-ie pas:) de l'antique Byzance,
Pour remplir, boute-feu, d'ire & forcenement
Du Turc porte turban le fier entendement,
Contre ceux qu'à mon Nom l'humble genoüil fléchiſſent,
Et au Pere celeſte. *Pere permettras-tu que ces chiens les peſtriſſent*
Sous leurs profanes pieds? que ceux qui ſont ſans foy
Triomphent des humains qui t'adorent en moy
D'vne foy viue armés! qu'en deſpit de ton ire
Ils ſoyent executeurs de tout ce qu'il conſpire?
Reſponſe de Satan. *Quelle foy? dit Satan, ne ſçais-tu pas qu'il ſont* C
Impudens, à qui mieux courronnera ſon front
Du laurier de reuolte? As-tu pas expoſee
Et la gent Muſulmane, & la gens batiſee
Entre mes rouges mains, afin que leur ſupplice
Reſponde à leur forfait, reſponde à ma malice?
Replique de l'Eternel. *Adonques l'Eternel, qui du ſeul croulement*
De ſon chef rayonneux meut iuſqu'au fondement
Les montagneux rochers, fait chanceller le Pole,
Bouleuerſe l'enfer: le Dieu dont la parole
D'vn rien fit de ce Tout l'ouurage ſi parfait,
Et le maintient encor en l'eſtat qu'il l'a fait,
Prononça non des mots, ains des bruyans tonnerres. D
Dragon, crache venin, ruzé fuſil des guerres,
Vilain, laſche la priſe, eſpargne les Chreſtiens.
Et n'oſe, ô Tentateurs, t'attaquer plus aux miens.
Tout Chreſtien ſert mon Fils: & bien qu'en mainte ſorte
Il deſmente aueuglé, le ſacré nom qu'il porte,
Qu'il erre en pluſieurs poincts, ſi veux-ie, toutesfois,
Que le nom de mon Chriſt luy ſerue de pauois,
Tant ce doux Nom m'eſt ſainct, tant ie veux qu'on honore
Ce beau Nom que l'Enfer, le Ciel, la terre adore.
Affronteur, ceſſe donc. Mais, toy force de Dieu,
Qui de zele empenné diſcours de lieu en lieu

A Comme mon ambaſſade, ô loin-volant Archange,
Gabriel l'vn des chefs de l'aſtreuſe Phalange,
Va t'en viſte à Veniſe, & graue dans le cœur
De leur graue Senat vne guerriere ardeur,
De vanger tant de torts que les dextres cruelles,
Des raſez Muſulmans ont fait à mes fidelles.
Il court toſt, & pluſtoſt qu'vn vent roule-cailloux:
Ne haſte entre deux monts ſon murmurant courroux:
Sa penſee luy ſert d'vne viſteſſe extréme,
Car il n'eſt à peu prés que penſee luy-meſme.
La trafiqueuſe mer de tous coſtez enferme
Ceſte ville qui n'eſt Iſle ni terre ferme,
B Ville qui flotte en l'eau, ville ſans fondement,
Qu'vne foreſt plantee en l'onde artiſtement
A grands coups de belier, ſupporte & porte aux nuës;
Grande ville, où n'y a moins de mers que des ruës.
Montez ſur vne tour à cent bouche d'airain,
Tu vois vne mer ſeiche, vn champ fait à la main,
Vn abbregé du monde, vne Iſle riche & grande,
Où preſide vn ſeul Duc, où le Senat commande,
Sainct Marc eſt leur patron, & leur eſpouſe encor
La marchande Thetis, que d'vne bague d'or
Ils eſtrenent chaqu'an. Le Meſſager celeſte
Arriue là dedans, prend la forme & le geſte
C D'vn bourgeois tout chenu, ſe promeine, & trouuant
Vn ſage citadin, met ces mots en auant:
Helas! que faiſons nous? ſommes-nous lethargiques?
Nous ſommes oppreſſez par ces cruels Ethniques:
Et ne le ſentons point? nos forts ſont mis à bas,
Nos guerriers eſgorgez, & ne le voyons pas!
Allons, que tardez vous? chargeons ceſte racaille
Vuidons nos vieux debats par vn iour de bataille,
Dieu ayde au plus hardis. Cela dit, il s'enfuit.
Ce propos courageux de bouche en bouche ſuit
Tous les coins de la ville, & paruient à l'oreille
D De l'Auguſte Senat, qui ſoudain ſe r'eſueille
De ſon profond ſommeil, l'approuue, & ſage fait
Ce qu'il doit, ce qu'il peut, pour le mettre en effect.
Ce peuple eſtoit tenu par les Lunez gendarmes
De ſi court, qu'ils n'auoient que les ſeuls vœux pour armes;
La Cypre eſtoit ià priſe, & le bord mugiſſant
D'Adrie eſtoit le bord de ſon ſceptre impuiſſant.
Il ſupplye l'Egliſe eſparſe par la terre,
Qu'en priant elle arrache au Seigneur le tonnnere
Qui gronde ſur ſon chef la ville en gemiſſant
Importune ſans fin le trois fois Tout-puiſſant:
Tous les iours elle ieuſne, elle ioint ſes mains ſainctes,
On ne void rien que pleurs, on n'enten rien que plaintes

Lequel enuoye l'vn de ſes Anges à Veniſe, pour inciter les ſeigneurs à faire la guerre. Gabriel Ange introduit enuoyé par l'Eternel à Veniſe.

Sous forme humaine il parle, & induit les Venitiens à vne iuſte guerre defenſiue contre le Turc.

Puiſſance tyrannique du Turc.

Veniſe en dueil à cauſe de ſa miſere.

Les hommes plus guerriers ſon mandez au cercueil, A
Frapez tant ſeulement du fer mouſſe du dueil.
La femme donne-laict de triſteſſe ſe paſme,
L'enfançon qui le void de dueil rend preſque l'ame.
La plus gaye ieuneſſe a d'vn noir veſtement
Affublé tout ſon corps, le plus riche ornement
De lazur eſtoilé, le clair cierge du monde
Pluſtoſt qu'il ne ſouloit ſe replonge en ſon onde
D'vn front rebarbatif, afreux, & refrogné,
La blafarde Miſere a tout d'vn coup donné
La chaſſe à Cupidon. Dans leurs maiſons dorees
Flottent les tiedes pleurs, autour des mers irees,
Les eaux bruient autour, dedans les hurlemens B
Leur cry deſeſperé perçant les elemens
Monte iuſques au Ciel. Muſe tourne en arriere,
Et ſage remets-toy ſur ta route premiere,
Crain-tu pas que les pleurs ſur mon papier coulans
Effacent les noirs traits de mes diſcours ſanglans?
Telle eſtoit la cité, quand l'empené meſſage
De ſon peuple marin r'allume le courage,
Nos Rois ſollicitez par elle tous les iours,
Vont en fin accordant le demandé ſecours,
La ſainte ligue eſt faite: & ſur la verte riue
Du fort Meſſenien tout l'oſt Chreſtien arriue.
Là comme General dom Iam l'Auſtrichien C
Luit ainſi qu'vn Soleil, l'honneur Venitien:
Venier s'y trouue auſſi, le Geneuois Dorie,
Et Colomne pilier du pilier d'Heſperie
De la ville à ſepts monts. Or pluſieurs iours s'eſtant
Entre ces braues chefs paſſez en conſultant,
Aſcaigne de la Corne homme prudent & braue,
Auance ce diſcours non moins facond que graue.
Seigneurs on ne doit pas hazarder vn eſtat
Sur le rouët leger d'vn incertain combat,
Quand la guerre ſe fait dans les propres entrailles
De noſtre cher pays, quand des dures batailles
Le bien-heureux ſuccez n'aporte tant de fruit D
Aux vainqueurs, qu'aux vaincus vne grand route nuit,
Et beaucoup moins encor, quand l'armee ennemie
Combatue du Ciel, de Faim, d'Epidimie,
Peu à peu ſe desbande, ou quand plus d'eſtendars
Marchent en l'oſt haineux, qu'aux noſtres de ſoudars,
Lors certes il vaut mieux laiſſer cuuer leur rage,
Et caler voile vn peu, que faire entier naufrage.
O genereux Heros, puis que nous ne faiſons
La guerre à Soliman ſur l'huis de nos maiſons,
Que ſon oſt ne ſe rompt, & que noſtre exercite
Superbe eſt compoſé de tant d'hommes d'eſlite,

Ligue contre le Turc.

Les chefs d'icelle pour la guerre, au nom du Roy d'Eſpagne de Veniſe, & du Papape.

Harangue d'Aſcagne de la Corne, exhortatoire à la guerre contre le Turc.

A *Si fort, ſi bien muny, que pour eſtre vainqueur*
Sans doute rien ne peut luy manquer que le cœur,
Attaquons l'ennemy, iettans ſus la puiſſance
Du Dieu donne-lauriers, l'ancre de l'eſperance,
Bon droit vaut mieux que force, il eſt vray que pluſtoſt
Que nous venions aux mains, il faut policer l'oſt,
L'aſſeurer, l'exercer, de peur qu'à l'impourueuë
Du barbareſque arroy l'esblouyſſante veuë
N'esbranle les plus fiers, que les commandemens
Diuers n'aillent troublans nos croiſez regimens,
Et le ſoldat, couché fraiſchement ſur le role,
N'vſurpe de ſon chef l'office & la parole.
B *Il finit: & ſoudain, par vn murmure doux* *Reſolution à la guerre*
Son genereux conſeil eſt approuué de tous:
Ils s'en vont ſatisfaits, & dans les creux nauires
R'emportent eſchauffez, des genereuſes ires.
Ce camp par qui iadis Ilion fut raſé,
En armes & valeur cedoit au baptiſé,
Là l'Eſpagne roſtie, areneuſe, infertile,
De ſes fils baſanez en fait venir huit mille,
Superbes, bien reglez, de leur honneur ialoux,
Froids au commencement, mais chauds aux meilleurs coups,
L'Italie tetin, & verger de la terre,
Y fait couler la fleur de ſes hommes de guerre
C *Douze mille ſoldats, vindicatifs, gentils* *D'italie.*
A bien faire, à mal faire eſgalement ſubtils:
Puis on voit ſur le dos de l'ondeuſe campagne,
Venir des vagues champs de la froide Alemagne
Des guerriers formilliere, & boutique de Mars *D'Alemagne.*
Trois mille champions, venans, mais bon ſoudars
Là ſe trouuent auſſi trois mille volontaires
Boüillans d'vn zele ſaint: deux cent & huit galeres, *Volontaires.*
Vingt & cinq naux de charge, auec ſix grands vaiſſeaux
Qui ſemblent des palais, non des nefs ſur les eaux:
Et deux fois vingt encor fuſtes, fregates, barques,
Portent le camp ſacré des fideles Monarques. *Armee nauale.*
D *Ce peuple vagabond, ceſte ville de bois,*
Commence à deſmarer le ſeptiéme du mois
Qui nage tout en mouſt, d'vn alaigre courage
Les nochers vont grimpant de cordage en cordage
Hiſſant, hauſſant les draps, & donnent, vois des eaux *Du part d'icelle armee, le 7. de Septembre.*
Par force & par engin des aiſles aux vaiſſeaux.
Seuls les forçats mi-nuds d'vne rame ferree,
Rompent à contre-cœur l'eſchine de Neree.
Mais le Comite fier en front, en mine, en vois,
Les menace touſiour, & les bat maintefois:
Là d'auirons bruyans vne foreſt eſmeuë
Par vn nombreux accord le ſel baueux remuë

Diſcord en l'armee ſoudain abaiſſé-

L'artillerie orage, & le ſoldat diſpos A
D'vne greſle de plomb fait empouler les flots.
Satan, qui hait, malin, toute ſaincte entrepriſe,
Le noir feu de diſcord dans l'oſt Chreſtien attiſe,
Le General l'eſteint de l'eau de ſon bon ſens
Et fait, bien auiſé, que les chefs plus puiſſans
Ne regardent qu'à Dieu & d'vn cœur heroïque
A l'intereſt priué preferent le publicque.

Au bruit de ceſt apreſt la flote Turqueſque vient à Lepanthe au commẽcement d'octobre.

Le renom loin-volant qui ſuis les hautes tours,
D'vne langue d'airain caquetant tous les iours
Dit le vray, dit le faux, haſte ſes peintes aiſles,
Et des appreſts Chreſtiens porte au Turc les nouuelles.
L'eſpion d'eſguiſé, leger, ingenieux, B
Dont le corps eſt couuert & d'oreilles & d'yeux
Se fourre bien par tout: mais ſon get ſe meſconte,
Et fait que l'ennemy, dedaigneux, n'en tient conte
De l'exercice ſaint, vice qui ſouuent pert
Maint capitaine en chef, plus hazardeux qu'expert.
La flotte de Selim au gré des vens errante,
Moüille l'anchre à la fin au goulphe de Lepanthe.
Le fané moiſſonneur auoit deſia tondu
Ceres aux cheueux d'or, Bacchus auoit perdu
Et ſon pampre & ſes fruits, les branches verdiſſantes
Ne craignent ſous le fais des pommes rougiſſantes.
Le bois des premiers froids paſlemens eſtonné, C
Laiſſe tomber ſon poil ſus le gazon fené,
Et ià le laboureur du ſoc de ſa charrue,
Pour y ſemer du blé le pourry champ remue
Quand l'approche ſe fait. Lors Venier le ruzé,

Stratageme du general des Venitiens,

Venier ſecond Vlyſſe, ayant l'oſt abuſé
Par vne fauſſe alarme, & ſemé les nouuelles
De la bleſme terreur des ſoldats infidelles,
Qu'on n'y voit que diſcord, fuite, temerité,
Et que cinq fois-dix naux ont leur camp ià quitté,
Fait que nos champions d'vn plus conſtant courage,
Meſpriſent des Payens & le nombre, & la rage.

Deſcriptiõ du throne de Dieu, iuſte & miſericordieux.

Tandis le ſaint ouurier de ce rond baſtiment D
Qui voit tout, qui ſur tout commande abſolument,
Aſſis au lieu plus haut de la voute empyree,
Voit flanquer les piliers de ſa chaire doree
De Iuſtice & d'Amour. L'vn a le front riant,
Et l'autre refrongné, l'vn va pour nous priant,
Et l'autre contre nous, l'vn à pitié le pouſſe,
L'autre fait que vengeur l'Eternel ſe courrouce,
Qu'il deſploye ſes fleaux, & rempliſſe les champs
De hurlemens afreux, les toits de cris tranchans.
Mais le Dieu touſiour vn ſi dextrement accorde
Et la loy porte-glaiue, & la miſericorde

A

Qu'encor que la premiere obtienne rarement,
De ſes breuets ſanglans le iuſte appoinctement:
Et que l'autre touſiours paruienne à ſes attentes,
Elles ſont toutesfois, eſgalement contentes.
Puis l'Eternel prenant la balance en ſes mains,
Et par grace y peſant les pechez des humains,
Des cruels Sarazins void trebucher les fautes
Et celles des Chreſtiens demeurer touſiours hautes,
Lors il fronce ſon front dont la terre trembla,
Pluton fremit de peur, & la mer ſe troubla,
Bruyantement boüeuſe, auſſi toſt que l'Aurore
Peinte d'or de ſafran, de vermillon encore

Dieu adiuge la victoire aux Chreſtiens. Signal de bataille donné dés le poinct du iour.

B

A banni la nuict ſombre, & qu'en tire-lirant
L'Alouette a donné d'vn bec doux ſouſpirant
Vn gay bon-iour au iour, que Phœbé change face,
Dans le parc de Thetis ſes moreaux viſtes chaſſe,
Que Phœbus diſſippe-ombre a d'vn feu tremblotant
Frappé lacier fourbi du caſquet eſclatant
Ian d'Auſtre va plantant ſur la hune venteuſe
De Mars fauche ſoudars l'enſeigne furieuſe.
Ainſi que les ouuriers diligemment ſubtils
Sur la pointe du iour preparent leurs outils,
Son feu touſiour viuant là le vitrier attiſe,
L'artiſte menuſier là ſes rabots aiguſe,

Comparaiſon des ſoldats de l'armee aux artiſans ſoigneux.

C

Le ſerrurier ſa lime, & là le bon maçon
Au rebelle Porphire oſe donner façon,
Là ſes viues couleurs l'aigu peintre meſlange,
Et là ſes plombs parlans le prompt Imprimeur range.
Ce monde de ſoldats ne void ſi toſt floter
Le ſignal du combat, qu'il s'en court appreſter
Ses inſtrumens guerriers, & gaillard bout d'enuie.
Ou de gaigner la palme, ou de perdre la vie.
Le braue cheualier ſon glaiue r'ajeunit
Ses armes l'armurier le ſoldat ſe munit
Et de corde & de plomb, & l'artilleur ia couche
Des canons briſe nerfs la ruyneuſe bouche:

D

L'archer bande ſon arc, & les nochers criarts,
A leur œuure attentifs, courent de toutes parts:
Tous ſont embeſognez ainſi que les auettes,
Qui peintes, volettant ſur l'eſmail des fleurettes,
Sucçotent là deſſus l'alme ſueur du Ciel,
Qu'en leurs trous doux bruyans elles changent en miel,
On ne void rien parmy les troupes marinieres
Que drappeaux bou-boufans, gonfanons & banieres,
Où Zephire ſe ioüe, orgueilleux de meſler
Son aiſle enfante-fleurs, doux eſuentail de l'air,
Parmi tant de couleurs, armoiries, deuiſes,
Iean d'Auſtre cependant, oiſif, tu ne meſpriſes

Autre comparaiſon.

Diſpoſition de la flotte chreſtienne pour le combat.

L'ordre de la bataille, & ton entendement A
N'eſt pas moins trauaillé de ce chaud penſement,
Que le reſte du camp a ſes mains occupees
Aux cordes, traits, canons, bales, armes, eſpees,
Tu menes la bataille, & fais que le Romain
A main droite combat, Venier à l'autre main.

Harangue de Iean d'Auſtriche.

Ce chef rodant autour de la flotte fidele,
Par nom & par ſurnom les plus vaillans appelle,
De leur deuot deſſein propoſe l'equité,
Le butin de Turquie, & l'immortalité,
Dit que l'honneur diuin giſt comme en leur courage,
Que leur ſeule valeur peut d'vn cruel ſeruage
Affranchir leurs germains: mais en tournant le front B
Ils trahiſſent leur gloire, & miſerables font
Que le peuple qui ſaint la foy de Chriſt embraſſe,
Gemira dans les ceps de l'Otomane race.

Efficace d'icelle

De ce noble orateur l'auguſte royauté,
Le front fierement beau, le port, la grauité,
Dore tant de ſes mots la coulante merueille
Que tout le camp rauy par lœil & par l'oreille,
Dit victoire, victoire, ô victoire! & le flot
D'vn langage bruyant redit trois fois ce mot:
Ie t'accepte ô mot ſaint! (crie le prince ſage)
Mot ſacré ie te pren pour vn heureux preſage.

Diſpoſitiõ de la flotte Turqueſque. Harangue d'Aly.

Le Turc range de meſme en bataille ſes oſts, C
Portan commande en terre, Aly deſſus les flots,
Fier il conduit le gros des trouppes infidelles,
Ochial & Mecmet gouuernent les deux aiſles.
Lors Aly le Baſcha ſoigneux va viſitant,
D'vn viſage aſſeuré l'exercice flotant,
Et pratiquant guerrier vne maſle eloquence,
Il raconte comment la Turqueſque vaillance
A touſiour triomphé du peuple porte-croix,
Qu'eux-meſmes ont vaincu ià deſià tant de fois,
Ces chefs qui leur font teſte: & la longue duree
Des ſceptres d'Othoman race en terre adoree.
Hé! voulez-vous (dit-il) rompus, deffaits, chaſſez, D
Dementir le renom de vos geſtes paſſez?
Faire cent-fois vainqueurs à vos vaincus hommage?
Et du terroir Chreſtien meſpriſer le pillage?
Mais perdant, vous ſerez accablez de gros fers,
Et gehennez nuict & iour ſeruirez à vos ſerfs:
Vos heurs deuiendront pleurs, & ceſte renommee
Qui pouſſe au ciel vos faits ira toute en fumee.
Courage donc ſoldats! Mahom ſera pour nous,
Et de nos fers tranchans guidera tous les coups.
Que s'il faut auoir peur, ayez peur que la crainte
Du burin de nature en leur poictrine empreinte,

A

Ne leur donne, pluſtoſt que de venir aux mains,
Et la iambe des cerfs & l'aiſlé pied des Dains:
Le ſon enflamme-cœurs de ces mots heroyques,
Eſt ſuiuy quand & quand d'vn branſlement de picques,
Du tintin des eſtocs, & d'vne voix qui ſort
De tout l'oſt ſans ardeur, ſans force, ſans accord,
Les rayons clair luiſans de la torche du monde,
Donnant deſſus l'acier, font beriuer ſous l'onde
Les troupeaux eſcaillés, le Soleil radieux
Frappe les ſaincts à dos, & le Turc ſur les yeux:
Et les vents vagabonds qui deuant la meſlee
Des Byſantins cruels choquoyent la pouppe aiſlee,

B

Si toſt qu'on vint aux coups, ô miracle ! tourna
Sur leur viſage fier: le Turc s'en eſtonna,
Et le Chreſtien le prit pour augure fidelle,
Que le Dieu des combats defendoit ſa querelle.
Si toſt que le goſier bruyantement fumeux
Des longs canons troubla l'Ocean eſcumeux,
Que fier, il adiourna Bellone au grand courage
Et Mars le furieux, ſanglant, aime-carnage,
Que de l'airain plié le ſont haut reſonnant,
Eut embraſé les cœurs d'vn deſir boüillonnant
De renom eternel, pauuret, que veux-tu dire?
Veux tu d'vn digne vers ces durs aſſauts deſcrire?
Oſes-tu peindre au vif Dieu tout tel qu'il eſtoit

C

Quand ſon bras tempeſteux pour ſon Fils combatoit?
L'oculaire teſmoin n'y pourroit point ſuffire,
Et toy qui n'en ſçais rien que par vn ouyr-dire
En viendras bien à bout? Mais ie l'ay proieté,
Ie l'ay deſia promis, le ſort en eſt ietté,
Croyant que le lecteur viſera fauorable,
Moins à mes rudes vers, qu'à mon deſir loüable.
Que comme ceux qui vont tous les iours au Soleil,
Sont teints des rais ardens qui partent de ſon œil,
Mes propos retiendront quelque couleur naïue,
Du Mars qu'ils veulent peindre, & que la ſource viue,
D'eloquence & ſçauoir, le grand Dieu, dont ie veux

D

La gloire icy chanter, accomplira mes vœux.
Le ſigne eſtant donné, la bataille commence,
Les ſix plus grandes nefs vers la teſte on auance,
On affuſte, on prend mire, on tire des canons
D'où ſortent des cailloux, boulets ramez, chainons,
Qui donnent dans les Turcs & ſous les eaux pourprees,
Enterrent à lopins leurs bandes deſmembrees.
Le peuple ſans poulmons és abyſmes s'enfuit,
Tout à coup eſtonné d'vn tant horrible bruit,
Le Ciel eſt affublé de cent nuës fumeuſes,
On oit bruire à l'entour cent bouches ſalpetreuſes,

Eſtat des deux armees ennemies, peu auant la meſlee.

Commencement d'icelle.

Elegante apprehenſion, & reſolution du Poëte.

Effort du Canon.

Poëtique deſcription de l'effect d'iceluy

Imitation de l'onomatopee de l'auteur & viue repreſentatiõ de la fureur de ces foudres terreſtres & marins.

Et leur ton ton-tonnant erre: & prompt, rompt le rond,
Du plancher eſtoilé. Les hurlemens que font
Tant & tant de bleſſés, qui par cent mille portes
Font leurs ames ſortir, deſpiteuſement fortes,
Conioints aux premiers bruits, chamaillis, tremblemens,
Troublent tout en vn coup les craintifs élemens,
Mais non les chefs des Turcs, qui vont pleins de courage,
C'eſt orage chaſſer par vn contraire orage,
Et leurs boulets ardens abbatent tant de corps,
Que le nombre eſt eſgal des viuans & des morts.
Les Turcs ſont repayés de la meſme monnoye,
Noſtre canon les bat, les briſe, les foudroye,
Rompus, qui çà qui là tombent dedans les flots,
Leur eſprit, deſdaigneux, ſort auec les ſanglots,
Trauerſe, en blaſphemant, la riuiere infernale,
Et viſite d'Enfer la nuict ſombrement paſle.
Du paſſager Charon le gemiſſant bateau,
De trop d'ombres chargé, s'enfonce dedans l'eau.
Tandis qu'vn pere ardent apres le fier carnage,
Et de geſte & de voix donne à ſon fils courage,
Vn boulet empenné d'vne ardente vapeur:
Donne au pere la mort, donne à l'enfant la peur.
Tandis que de la main, tandis que de la bouche
Vn chef commande aux ſiens, vn volant plomb luy bouche,
Les conduits du langage, & roidit, inhumain,
Les nerfs iadis ſi forts de ſa parlante main.
Tandis qu'vn eſcadron emplotonné ſe ſerre,
Le murmurant effort d'vn enſoulfré tonnerre,
Fatal, n'en choiſit qu'vn, effleurant le chapeau
Du voiſin, l'os de l'autre, & d'vn autre la peau.
Ceſt effroyable ſon, fait que des capitaines,
Bien qu'ils crient fort haut, les paroles ſont vaines:
Chacun meine les mains ſelon qu'il eſt pouſſé
Ou de l'obiect preſent, où d'vn Mars inſensé:
Il eſt chef & ſoldat, & ſes mains exercees
Font profit ſeulement des batailles paſſees.
S'eſtans donc ſaluez ſur les champs ondoyans,
Par des ambaſſadeurs mortellement bruyans,
On parle de plus pres, l'vn & l'autre oſt s'approche,
La nef choque la nef, vne nef l'autre acroche,
Tout bras, tout glaiue aigu, tout dard eſt employé,
Celuy qui fuit les coups eſt dans la mer noyé.
Icy le cheualier tranche net vne teſte,
Et là quand vn guerrier magnanime s'appreſte
A creuer d'vn eſpieu le cœur d'vn fier ſoudart,
Vn tiers d'vn bois tremblant l'outre de part en part.
Touſiours le canon tonne, & l'arquebuſe pete,
Iamais du fer creuſé la foudreuſe tempeſte

Morts diuerſes remiſes deuant les yeux du lecteur.

Viue deſcription de la bataille naual.

A *Ne les menace en vain, chasque plomb à son blanc:*
Que s'il ne tuë à coup, il verse au moins du sang.
Le forsaire, au doux son du sainct mot de Franchise,
Une guerriere ardeur dans sa poitrine attise,
Et s'armant de crochets, de barres, d'auirons,
Blesse, assomme tous ceux qu'il trouue aux enuirons.
Cependant qu'vn Chrestien priue ce Turc de vie,
La vie du Chrestien est par vn Turc rauie:
Lors que d'vn traict Turquois vn saint bras est attaint:
Le bras descoche-traict est percé d'vn bois saint:
Et sur le mesme poinct que d'vne forte bale
L'artilleur Musulman pousse en l'onde infernale,
B *Vn baptisé soldat, l'arquebusier croisé*
Tuë le canonnier qui mire, peu rusé.
Le beaucoup qu'il a fait redonner trop grand, prise
A cil qui seulement contre sa teste vise.
Des fresnes aiguisés le dru tremoussement,
Les chamaillis du fer, des traicts le frissement,
Des blessés languissans l'effroyable langage,
L'entre-choc des vaisseaux, & des canons l'orage,
Meslés, s'en vont si haut sur les eaux resonnant,
Qu'on ne peut mesme ouyr le bruit du Ciel tonnant.
La mer n'est rien que sang: & la race escaillee
S'enyure du poison de son onde soüillee:
C *Et semble qu'à ce coup de l'Amramide saint*
Le deuorant Baston ait tout ce goulphe teint.
Leur valeur rend long temps douteuse la meslee,
Vn mesme ost gaigne & perd, & la fortune aislee
Void chasque bataillon de piques herisse.
Or d'vn riant visage, or d'vn œil courroucé.
Mars trouue le iour court, pour pratique, sa rage,
Le massacre croissant, augmente le courage,
Plus le nombre decroist, plus descroist la pitié,
La perte des amis engendre inimitié,
Qui rend chasque soldat, durant ce triste esclandre,
Fort à donner les coups, insensible à les prendre.
D *Quand ie pense combien de Chrestiens sont tombés*
Sous l'homicide fils des coutelas courbés
Du peuple Bizantin, d'horreur mon poil se dresse,
Ma plume ne peut peindre vne telle tristesse,
O Dieu! par ton Esprit esclaire mes esprits,
Et d'vn saint peloton guide moy par les plis
De ce dedale obscur, Courage, terre, terre,
Ie descouure vn bon port ie voy finir la guerre,
Ià l'oreille me corne, & dans les creuses naux
S'emble que i'ay desia mille chants triomphaux.
L'Espagnol cheualier, qui courageux desire
Du Colonnel Payen attaquer la nauire,

Heurte, paſſe à trauers flots, proües, eſperons,
Bales, piques, eſpieux, dards, fleches, auirons,
Agraffe nef à nef, eſprouue ſa vaillance,
Mais le ſort n'eſt pas moins conſtant en inconſtance,
En ce duel priué, qu'és combats generaux,
On tire inceſſamment des chaſteaux des deux naux,
Les canons plus en coup qu'en murmure effroyable,
Rompent corps, iambes, bras, maſts, antennes & cables,
On rend les traicts iettés, & du commencement
L'entr'approche des chefs s'achete cherement.

Là commence vne cruelle meſlee.

A la fin, toutesfois, la victoire commence
Regarder d'vn bon œil l'Eſpagnole vaillance,
Dom-Iean, accompagné de mains braues guerriers,
Prodigue de ſon ſang, entre des beaux premiers
Dans le vaiſſeau vaincu du Baſcha, qui colere,
Se deſpitant de voir les croix dans ſa Galere,
Rechaſſe les vainqueurs, & fait qu'ils laiſſent morts
Sur ſon tillac ſanglant, pour gage pluſieurs corps.

En fin les Chreſtiens entrent victorieux

Le Prince eſperonné de deſpit & de honte,
Et chez qui l'amour ſainct de la gloire ſurmonte,
L'amour doux de la vie, encourage ſi bien
Et d'exemple & de voix le bataillon Chreſtien,
Que ſon craintif glaçon en vn braſier s'allume,
Si qu'il rentre dedans plus fier que de couſtume.

En la teſte du Baſcha eſt le trophee de leur victoire, & la confuſion des Turcs.

Le Turc, de tant de gens à la fin combatu,
Gaigne, pour ſe ſauuer, la proüe, au bec pointu:
Vn ſoldat Grec l'attaque, & fait ſauter par terre
Son ſacrilege chef, d'vn coup de cimetterre,
Ce coup n'eſt ſans guerdon, & le chef degoutant
Eſt fiché ſur le maſt de ſon vaiſſeau flotant.
Ce trophee eſtonna les Turcs de telle ſorte,
Que la volante peur loin des coups les emporte:
Mais ils ſont toſt apres par nos voiles rattains,
Et ſans qu'vn Ochial trompa nos longnes mains,
Gaignant vn ſeur Aſyle auec trente galeres,
Où maint Heros Malthois eſprouuoit les miſeres
Du forçat, qui batu, battoit tout-iour Neptun,
Selin n'en euſt rien ſçeu que par vn bruit commun.

Action de graces, & pourſuite de la victoire, auec deliurance des priſonniers Chreſtiens.

La bataille gagnee au Seigneur on rend graces,
On ſuit barques, eſquifs houlques galeres, naſſes,
On y trouue enferrés douze mille de ceux
Que Chriſt le grand Paſteur dans ſon parc a receus,
On haut louë dom-Iean, vray foudre de la guerre:
Dont le Ciel a voulu faire monſtre à la terre,
Et puis l'a retiré, non ſans cauſe ialoux
Qu'vn aſtre ſi luiſant flamboyaſt parmy nous.

Nouuelles de la victoire portees à Veniſe.

La nuit reſpand adonc ſur les choſes mortelles
Pour couuer le repos, ſes doux peſantes aiſles,

A

Va tous les animaux de son miel enchantant,
Et meine auecques soy morphee l'inconstant,
Venise est en suspens & d'vne ame flottante
Atten l'euenement de l'attaque sanglante:
Elle se veut promettre, & n'ose, toutesfois,
(Tant le passé l'esmeut) la mort de l'ost Turquois
De ioye & de douleur sa poitrine est attainte,
Elle espere le bien, & du mal elle a crainte.
En fin, du bon succez de ce cruel combat
Le message certain paruient iusqu'au Senat,
Du Senat à la ville, vne ioye incroyable

Nouuelles de la victoire portees à Venise.

B

Saisit le cœur de tous. La troupe venerable
Des dames aux vieux ans, & des vierges encor
Reprenant ses carquans, bagues & chaines d'or,
En se tournant en rond dans la place publique
Au branle de ses pieds marient ce Cantique.

Chœur Venitien.

Chante, ô peule, ton Dieu! ieunes & vieux, chantez:
De voix & d'instrumens celebrez ses bontez,
De Christ le grand Sauueur chantez l'amour extrésme,
Sauueur qui se'st monstré vray Sauueur à vous mesme.

Cantique de loüange à Dieu, pour ceste grande deliurance.

C

Les laqs des ennemis nous tenoyent enserrés,
Les Turcs autour de nous auoyent tendu leur rets:
Dieu nous a eslargis, si que leur artifice
Miserable a seruy de fosse à leur malice.
Chante, ô peuple, ton Dieu ieunes & vieux, chantez:
Vieux & ieunes, de Dieu celebrez les bontez,
Qui du prophane ioug de la gent Sarrasine
N'aguere a deschargé vostre soigneuse eschine.
Lauez tous vos pechez dans l'eau de repentir,
Nets, entrez dans son Temple, & faites retentir
Ceste route des Turcs, victoire renommee,

L'auteur se feignant

Que nous tenons de Dieu, & non de nostre armee.

D

Chrestiens saisissez-vous de vos luths-doux-sonnans,
Prenéz cistres, tambours, fifres haut resonnans,
Donnez aux orgues vent, embouchez vos trompettes,
Animez violons, guiternes, espinettes:
Chantez tous d'vn accord, ieunes & vieux, chantez
Et de vostre Sauueur celebrez les bontez.
De ce Cantique sainct la douce melodie
Rend mon corps assoupy & mon ame engourdie,
Là ma teste de fer s'encline doucement
Vne deux & trois fois deuers mon sein d'Aymant:
La paupiere est du tout sur mon œil abbaisee,
Et ma plume de plomb cher de ma moin lassee,
Et bref, mon corps viuant promptement ne vit pas,

endormi à la melodie humaine descrit la ioye des Anges au Ciel, pour la victoire octroyee aux Chrestiens sus les Turcs.

Car il est possedé du fer & du trespas.
Lors le Dieu sommeilleux, le viste, le peint Ange,
Qui plus souuent de front qu'vn vain Prothee change,
Morphee aux aisles d'or s'escoule lentement
Par la porte de corne en mon entendement,
Chez soy l'ame si tost ne luy permet l'entree,
Que de tous soins humains elle fut sequestree,
Et qu'elle ouyt ces vers doucement animez
Par le charmeur gosier des courriers emplumez.

SOMMAIRE SVR LE CANTIQVE DE LA VICTOIRE D'YVRY.

LE Roy Henry III. de la maiſon de Valois, ayãt eſté traiſtreuſement aſſaſſiné par vn moyne de la Ligue au commecemẽt du mois d'Aouſt 1579. ſon legitime ſucceſſeur Henry de Bourbon Roy de Nauarre, appellé par les loix fondamentales du Royaume de France, & par les fidelles ſuiets d'iceluy, à la Couronne, mit promptement la main aux affaires. Et voyant que le Duc de Mayenne chef de la Ligue, ſe reſoluoit à des deſſeins du tout pernicieux & inſupportables, conclud d'amener par la force des armes, ſes ſuiets rebelles à quelque recognoiſſance de leur deuoir. Entr'autres auantages il les desfit en bataille rangee à Yury pres de Mante, au mois de Mars 1590. Et pour ce que ceſte victoire fut tresbelle pour le Roy, extrémement ignominieuſe à toute la Ligue, & de treſgrande importance pour les affaires ſuruenus depuis, le Poëte magnifie le tout en ce Cantique ou diſcours, addreſſé au Roy meſme, les trauaux guerriers, duquel auãt qu'eſtre paruenu à la Couronne Françoiſe, il repreſente en vingt ou vingt cinq lignes : Puis ayant propoſé ſommairement ce qu'il fit au commencement de ſon regne particulierement à Arques, aux faux-bourgs de Paris, il touche la priſe de pluſieurs villes: & adiouſte, que le Roy approchant de Dreux, attira dextrement ſes ennemis à la bataille. Sur ce il repreſente les deux armees, le champ du combat leur reſolution, le choc furieux: introduit la victoire haranguant les guerriers. qui depart & d'autre n'eſpargnent rien pour l'emporter. En apres le Roy ſuruenant, qui à la premiere charge renuerſe le plus furieux des troupes rebelles, & à la ſeconde met en fuite le Duc de Mayenne, lequel ſe ſauue à Mante, vne grand' partie de fuyards noyez en paſſant la riuiere. Parmy cela eſt repreſenté l'aueuglement de ce Duc, qui ſans conſiderer l'inconſtant naturel des adherans, & la clemence fidelle du Roy, ſous vn pretexte de religiõ deſcouure ſa paſſion eſtrange & treſpernicieuſe à luy & aux ſiens. Apres cela le Poëte deſcrit la desfaite des Vuallons, & le gracieux traitement que le Roy fit aux Suiſſes de la Ligue. Puis ayant recommandé la magnanime douceur de ce Prince, exhorte les Ligueurs à y penſer, cenſure ceux du Clergé, de la Nobleſſe, & du tiers Eſtats, rangez à ce malheureux party la miſere incroyable duquel eſt depeinte. Le Roy eſt exhorté remedier au mal: & par vne eſgalante repreſentation de la France, ſupplié d'auoir ſoin de ſa perſonne, pour le bien de tous ſes ſuiets. Le tout enrichy de deſcriptiõs & comparaiſõs excellẽtes.

CANTIQVE SVR LA VICTOIRE D'YVRY, PAR G. DE S. Sr. DV BARTAS.

Esiouissãce du Poëte, pour la victoire obtenuë contre la Ligue.

HE, Dieu! quel beau Soleil va sur nous rayonnant? B
Quel Hymne triomphal va si haut resonant
Dans nos temples voutez? quel bruit court par les ruës?
Quels rouges flots de feu leschent les perses nues:
La victoire est donc nostre! & la iuste rigueur
Du ciel est cheute en fin dessus le camp ligueur!
Mon front seraine toy: & vous tristes pensees
Dans vn gouffre profond de soucis enfoncees
Reguindez vous au ciel. Et vous trois-fois trois sœurs
Qui depuis quelque temps chiches de vos douceurs,
Laissez mon ame à sec: confissez mon langage
Dans vostre miel plus doux. Versez sur ceste page
Vn docte torrent d'or, vn riche May de fleurs C
Ne souffrez que mon œil en funeste de pleurs
L'alaigresse publique: & qu'entre tant d'Orphees,
Ingratement muet ie cache ces trophees.
Ha! ie sen ja deja dans mon chef boüillonner
Cent mille inuentions. Il est temps de donner
Carriere à mon Esprit. Que quelqu'autre se taise
Le silence jamais n'accompagne vn grand aise.
Mais comment par quel bout, & de quel fil encor
Commenceray-ie ourdir ceste toile à fond d'or?
SIRE, je ne veus point sacrer à la memoire,
De tes premiers exploits la loin-volante gloire.
Ie ne veux point chanter tant de camps repousſez D
Tant de murs defendus, tant de rampars forcez
Par ta ieune valeur: ie ne veux pas que l'Isle
Se r'empourpre en mes vers, que la plaine fertile
De Coutras se r'engraisse, & qu'icy derechef
Ton glaiue aille trenchant de tes haineux le chef.
Ie ne veux qu'à ce coup ma docte Calliope
Corne par l'Vniuers, que tandis que l'Europe,
Abusant du sainct nom de l'Egliſe & du Roy,
S'estoit obstinément liguee contre toy:
Prince alors sans pais, sans hommes sans finance,
Prince pauure de tout, si ce n'est d'esperance,

Il desire la representer en ses vers.

S'apreste pour ceſt effect.

Et s'addressant au Roy, touche en peu de lignes les trauaux d'iceluy, deuant qu'estre paruenu à la couronne de France.

A *Tu ſemblois le plus haut de tes grands monts de Foix.*
Qui nuict & iour batu s'afferme ſur ſon poids,
Vers le Ciel flamboyant porte droite la face,
Meſpriſe les Autans, les pluyes, & la glace,
Des bouraſques ſe rit, & braue, va foulant
Sous ſes genoux l'orgueil du tonnerre roulant.
Non: il ne faut troubler nos ioyeuſes penſees;
Par le triſte recit des miſeres paſſees.
Cruel il ne me faut de rechef inciſer
La playe qui commence à ſe cicatrizer
Quelqu'autre l'eſcrira. Il me ſuffit de dire,
Que depuis quelques mois que tu tiens ceſt Empire, *Puis il entre en ce qu'il fit au commencement de ſon regne.*
B *Ta valeureuſe main a pris plus de rempars,*
Que n'ont fait en trente ans tous les chefs des deux parts.
Bien que des aſſiegez la fourmillante preſſe
En nombre ſurmontaſt la troupe aſſiegereſſe,
Et que le plus ſouuent on viſt plus d'eſtendarts
Dans les rebelles camps; qu'en ton camp de ſoldarts
Tu ſembles vn eſclair; & tes troupes iſnelles. *Ce qu'il deſcrit ſõmairemẽt & en general.*
Serues de ton vouloir, n'ont des pieds ains des ailes.
Tes ſoldats empennez d'vn chaud deſir d'honneur
Se laiſſent emporter au vent de ton bon heur.
Tu viens, tu vois, tu vaincs, & triomphant, tu voles
Encor plus viſtement que ces viſtes paroles. *Puis particulierement en la iournee d'Arques.*
C *Pres d'Arques ſeulement l'ennemy quelques iours,*
Orgueilleux, arreſta de tes exploits le cours:
Mais, comme le torrent dont l'onde courroucee
A pour frein l'eſpeſſeur d'vne haute chauſſee,
Sappe ſon fondement, luitte contre ſes bords,
Adiouſte (bien qu'en vain) efforts deſſus efforts:
Iuſqu'à ce qu'ayant pris les neiges pour eſcorte,
Bruyant, iré, baueux, ſa priſon il emporte,
Les foreſts il renuerſe, il entraine les ponts,
Et, Roy de la compagne, il menace les monts,
S'enfle comme vne mer, & ſa rage eſcumante
Deſrobe à l'vn ſa terre, & à l'autre l'augmente.
D *Tu te remets aux champs, tu cours, choques, abas,* *Apres icelles il prend les fauxbourgs de Paris.*
Maiſons, Chaſteaux, Citez, & n'arreſte tes pas
Que Paris le mutin n'ait veu paſle de crainte
Dans ſes vaſtes faux-bourgs luire ta face peinte
D'vn trop iuſte courroux, faux-bourgs ceints de rempars;
Faux bourgs, qui bien flanqués formilloyent de ſoldats.
Eſtampes tu ſaiſis, & preſque ſans perdre homme *Eſtampes, Vendoſme & autres villes.*
Tu forces inuaincu ton ingrate Vendoſme:
Le Mans, ſe bat, ſe prend, Falaiſe puis apres,
Eureux, Maine, Liſieux, font ioug aux Lis ſacrez
Honfleur en fait de meſme, & ton ſouffreux tonnerre
S'apreſtoit pour ietter les murs de Dreux par terre:

Puis approchant de Dreux il attire au combat les ligueurs, conduits par le Duc Mayenne aſſiſté des forces du Roy d'Eſpagne.

Deſcriptiõ des deux armees.

La place de la bataille.

Cõparaisõ exprimant la fureur des François preſt à s'entretuer

Le cõbat furieux repreſenté.

Comparaiſon repreſentant la pluye des harquebuzades.

Quand le Chef des Ligueurs, enflé d'vn frais ſecours, A
Par Philippe enuoyé, Philippe qui touſiours
Bée apres noſtre France, & qui n'attend, ſuperbe,
Sinon que nos grands chefs entrauerſent ſur l'herbe
Et leur vie & leur ſang, afin que ſans debat,
Il enleue, renard, le prix de leur combat.
S'approche de ton oſt. Toy, qui n'as plus grand' crainte
Qu'eſtre trop craint de luy, faits retraite, mais feinte,
Fais ſemblant d'eſquiuer, atiedis ton cœur haut,
Et recules vn peu pour faire vn plus grand ſaut.
Tu fais ferme, il s'en va tu le ſuis, il s'arreſte,
L'vn & l'autre exercite à la charge s'apreſte.
Ils ſemblent deux foreſts, & chaſque chef à part B
Range ſes bataillons promptement, mais par art:
L'eſclair n'ay des eſpieux, caſques, & cimeterres
De tremouſſans rayons peint les voiſines terres
Comme l'oſt eſtoilleux qui ſur nos teſtes luit
Bigarre richement le manteau de la nuict,
Le ſoldat rend ſon front plus que iamais farouche,
Il a la rage aux yeux, l'outrage dans la bouche,
Sur le dos la curaſſe, en ſa dextre le fer:
Erynne aux champs d'Yury tranſporte ſon Enfer.
On n'oit rien que tambours, clairons fifres, trompettes,
Qu'aigres gemiſſemens, qu'effroyables tempeſtes.
La terreur eſt par tout, par tout s'eſpand l'horreur: C
L'horreur eſt pourtant belle, & douce la terreur.
On combat ja de geſte, on combat ja de bouche,
Et le preux cheualier ſon boisja deſia couche.
Non autrement void on ſur l'arene afronté
Contre le fort Taureau, le Lyon indompté,
L'vn d'vn mugiſſement ſuperbement horrible,
D'vn nareau large & grand, ſume-courroux, terrible,
Deſfie ſon contraire, & ſa teſte eſleuant,
Frappe des pieds la terre, & des cornes le vent:
L'autre ouurant, forcené, de ſa gorge gloutonne
L'autre feu vomiſſant entonne, ou pluſtoſt tonne.
Vn rougiſſement fier, va roulant furieux, D
Sous l'horreur de ſon front les brandons de ſes yeux.
Hauſſe en hauſſant ſon crin, ſon inuaincu courage
Et ſes flancs refouëttant, eſperonne ſa rage.
On pointe le canon, il tire, on vient aux mains:
Les voiſins, les amis les couſins, les germains
Ferment l'œil au deuoir, & l'ouurent, pour eſlire
Vn coup vrayement mortel, & digne de leur ire.
Iamais le noir Ouëſt, ſous ſes Chreureaux l'armeux,
Si dru ne desbanda ſur les coupeaux fumeux,
Qui ſeruent au Gaſcon de frontiere eternelle,
Les boulets bondiſſans d'vne luiſante gresle,

A *Qu'il pleut icy de plomb, qu'il greſle icy de morts:*
On fait de ſang, vn fleuue; on fait vn mont de corps:
Les eſclairs, les tronçons, les flammes; les fumees
D'vn nuage eſpaiſſi couurent les deux armees.
Rhee en tremble de peur, l'Eure reflote à mont
Pluton meſme en pallit dans ſon cachot profond.
Ceſte troupe or' s'auance, ores quitte la place,
Où la crainte logeoit, ores campe l'audace.
Et la victoire encor, de Iupin ſacré ſang, *Deſcriptiõ de la victoire.*
Ayant la trompe au dos, l'eſpee ſur le flanc,
Cent ſceptres en la main, cent bandeaux en la teſte,
B *Sur ſon corps vn habit peint de mainte conqueſte,*
Embelly d'eſtendarts, de Citez, bigarré,
Hiſtorié d'aſſaut, de palmes chamarré,
Vole de camp en camp, & par la rouge plaine
La gloire aux deux attraits triomphante, pourmeine,
En fait monſtre aux ſoldats. Enfans, ô qui de vous *Sa harangue aux ſoldats.*
Qui de vous ſe rendra ce iourd'huy digne eſpoux
D'vne ſi grand' beauté? qui preſſera ſa couche?
Qui content, humera le baume de ſa bouche?
O mille fois heureux! les Rois l'honoreront
Les ſeigneurs à ſes pieds humbles ſe courberont,
D'vn bruyant populaire vne ondeuſe maree
Le ſuiura par la ruë, & ſa face doree
C *Seruira d'exercice à l'artiſte pinceau,*
Au marteau, à la fonte, au burin, au viſeau:
Il ſera l'argument d'vne admirable hiſtoire:
Tout âge, toute voix, celebrera ſa gloire:
Bref, ſon ſacré renom ne ſera limité,
Que des bornes du Monde & de l'Eternité. *Effect d'icelle.*
Ainſi dit la Victoire, & ſouffle en leur courage
Vne ardeur non commune, vn tranſport, vne rage:
Icy la force vaine, là le nombre, icy l'art: *Comparaiſon monſtrant le cruel effort des combatans.*
Et le bon-heur trebuche, or' d'vne, or' d'autre part.
Ainſi (ou peu s'en faut) la deſpiteuſe terre
Pour faire guerre au Ciel, pour faire aux flots la guerre,
Anime, pouſſe, attize en vn duel nouueau
D *Le Nord chargé de glace, & le Sud armé d'eau:*
Le flot flotte incertain, la nuë ſe pourmeine
Où la pouſſe en ſon rang & l'vne & l'autre haleine:
Iuſqu'à ce que l'vn d'eux d'vn choc victorieux,
Se fait Roy de la mer, ſe fait tyran des Cieux.
Mais voicy mon grand Roy: ha, le voicy! courage: *La preſence & force magnanime du Roy eſt le principal inſtrument de Dieu, ſe ſert pour abatre alors les Ligueurs.*
Hé Dieu, quel clair honneur s'eſpand ſur ſon viſage!
Hé Dieu, quels rais nouueaux flambent dedans ſes yeux!
Quel plus qu'auguſte port! quel air preſagieux
D'vn bon heur ſi prochain! brauache, il ne ſe pare
D'vn clinquant enrichy de mainte perle rare:

Il s'arme tout à cru, & le fer ſeulement,
De ſa force valeur eſt le riche ornement:
Son berceau fut de fer, ſous le fer il cotonne
Son menton genereux, ſous le fer il griſonne:
Et par le fer trenchant il reconqueſte encor
Les ſceptres, les bandeaux, & les perles, & l'or.
De marques deſpoüillé laſchement il ne cache
Sa vie dans la preſſe. Vn horrible pennache
Ombrage ſa ſalade, & ſemble vn arbriſſeau
Qui, par bas eſmondé, croiſt au long d'vn ruiſſeau.
Auſſi toſt que le Ciel contre luy ſe courrouce,
De ſon chef ondoyant le verd touffeau ſe pouſſe.
Or' en haut, or' en bas, & flotte, ſerfs du vent,
A main droite, à main gauche, en arriere, en auant.
Tel pour eſtre cognu, noſtre inuincible Achille,
Auec ſix cens cheuaux donne dedans deux mille,
Le premier qui ſentit ſon fer loin rauageant,
Fut, ô valeur aueugle! vn Guerrier qui iugeant
Par ſa force ſon cœur, ſa force par ſa taille,
Oſe entrer contre luy front à front en bataille.
Le courageux Henry luy porte tout à coup
Le piſtolet au front, il fait feu, non pas coup.
Lors d'vne voix colere, ô trompereſſes armes!
Ie vous quitte, dit-il, l'eſpee eſt des gendarmes
La gloire plus inſigne: & ſoudain tournoyant
La flamboyante horreur d'vn glaiue foudroyant,
Tel qu'vn Arche Automnal, qui rougeaſtre, preſage
Vn deluge de ſang, vne peſte, vn orage,
Attaque l'ennemy ſon aſſaillant aſſaut,
Remarque, reſolu, des armes le deffaut,
Puis entre la taſſete & l'eſpaiſſe cuiraſſe
Il luy recerche l'ame, il la trouue, il la chaſſe.
Va t'en heureux eſprit, va t'en conter la bas,
Que ſignalé tu mœurs par l'inuincible bras
De l'Hercule Gaulois, que la fameuſe gloire
D'vne ſi belle mort vaut mieux qu'vne victoire:
Qu'vn Martel derechef va çà haut martelant,
Et que la France encor porte vn autre Roland,
Mais non: tu n'en meurs ſeul, de ſi beaux exercices
Tu n'es que l'auant jeu, tu n'es que les premices.
Il donne autant de morts qu'il va donnant de coups:
Il donne, il frappe, il fauſſe, il les renuerſe tous
Pluſtoſt qu'vn Tourbillon, vn canon, vn tonnerre
Ne iette vn arbre, vn mur, vne grand' tour par terre.
Vn endroit, vne troupe, vne playe, vn treſpas
N'occuppent ſa fureur, & n'arreſtent ſes pas.
Il chamaille par tout, & ſon ire enflammee
Fait cent tours à trauers la chancelante armee.

Comparaiſon elegãte à ce propos.

Premiere charge du Roy.

A coups d'eſpee il deſpeche vn des principaux ennemis.

Continuation de ſes valureux exploits.

B

C

D

A

Tous tombez d'vne main, non de meſme façon,
Qui de choc, qui de pointe, & qui d'eſtramaſſon.
Mais comme le Lyon, qui par les champs Numides,
Va deſchargeant ſa faim ſur des troupeaux timides,
Si d'vn ours il entend le cruel hurlement,
Dreſſe oreilles & crin, mugit horriblement,
Quitte moutons & bœufs, bien aiſe en ſon courage
De trouuer vn objet honorable à ſa rage:
Mon Monarque ſans pair deſcouurant le Lorrain,
Meſpriſe le vil ſang, part viſte de la main,
Paſſe tout à trauers ſoudars, archers, gens d'armes
Cheuaux morts, cheuaux vifs, piques, enſeignes, armes:

Comparaiſon repreſentant la ſeconde charge du Roy, ſur le Duc de Mayenne, chef de la Ligue.

B

Boult d'ire ſous le fers, recerche obſtinément
Ce cœur qui donne ſeul aux Ligueurs mouuement.
Mais craignant ſa fureur, le Lorrain ſe retire,
Et déchеu tout d'vn coup de tant d'eſpoirs, ſouſpire:
L'heur paſſé luy fait honte, & poingt de mille ſoins
De ſon mal-heur preſent abhorre les teſmoins.
Il perd Yury de veue, & de Mante il approche
Encor d'vn las talon ſon cheual las il broche:
Cheual qui fond, pantois, en poudreuſe eau ſon corps,
Qui ſon col alongeant, s'apuye ſur le mors,
Qui plus que pierre ponce, ayant ſeche la bouche,
Reſpond à l'eſperon auſſi peu qu'vne ſouche.

La fuitte du Duc de Mayenne.

C

O Prince genereux, hé pourquoy t'enfuis-tu?
Quelle terreur panique eſtouffe ta vertu?
Qui graue vn paſle effroy ſur ton conſtant viſage?
Le droit manque à tes mains, & non pas le courage.
La cauſe te combat. Charles, arreſte toy,
Et vien, humble, baiſer la dextre de ton Roy,
Que ſi d'vn frere mort la ſanglante vengeance
Ta mis le glaiue au poing, hé, qu'en peut mais la France?
Hé, qu'en peut mais le Roy, qui n'a du ſang germain,
Moins net (tu le ſçais bien) ſon eſprit que ſa main:
Que ſi c'eſt la grandeur, ne dois-tu point attendre
Plus d'honneur, de celuy qui, prudent, ſçais comprendre

Cauſe d'icelle fuite.

D

Tes inſignes vertus: & qui, Roy peut hauſſer
Ceux qui veulent conſtans, ſon ſeruice embraſſer,
Que d'vn peuple ſans yeux pauure ingrat, feu volage,
Qui fait voile à tout vent, fait eau à tout orage,
Qui d'exil & de mort guerdonne ſes Dions,
Ses Camilles vaillans, ſes iuſtes Phocions,
Qui n'a loy que la rage, & qui iette par terre
Comme vn lierre verd le mur que plus il ſerre?
Si c'eſt la bleſme peur de trouuer deſormais
Fermé l'huis de ſa grace, hé! connut-on iamais
Roy qui plus ſe ſouuinſt des ſeruices fidelles,
Roy qui plus oubliaſt les eſteintes querelles?

Naturel du peuple Ligueur.

Il ayme mieux dompter par bienfaits que par cous, A
Ses rebelles ſujets. Son plus iuſte courrous,
Eſt tel qu'vn feu de paille : en frapant il ſoupire,
Et d'vn flanc ennemy plus de ſang il ne tire
Que de pleurs de ſon œil. Il a l'ame ſans fiel.
La maiſon de Bourbon tient ce grand bien du ciel
En titre d'heritage. Et le clair œil du monde,
Qui fait, courrier aiſlé, chaque jour vne ronde,
Ne vit Prince jamais qui plus exactement,
Ialous de ſon honneur, obſeruat ſon ſerment.
Ofrez à mon HENRY la couronne Tudeſque,
L'Eſpagnol diademe, & le Bandeau Turqueſque, B
Faites-le, s'il trahit, de tout le monde Roy,
Il foulera pluſtoſt tous ſceptres, que ſa foy.
Peut eſtre tu combats pour la loy Catholique,
Mais dy moy qui conduit la barque politique?
Qui commande à ſon camp, que ceux qui comme toy
Zelez vont embraſſans la Catholique foy;
Son ſalutaire nom ſert-il pas de franchiſe?
Sa preſence d'autel à l'ordre de preſtriſe?
L'Atheiſme en ſon cœur il ne couue bigot,
Il eſt Chreſtien Monarque, il eſt Prince deuot.
Il croit qu'auec le lait de ſa chere nourrice,
Il a ſuccé de Dieu le reformé ſeruice.
Mais il n'eſt partial, éceruelé, teſtu, C
Et ſi le temple ſaint à peu pres abatu
Par nos profanes mains, par nos plumes mutines,
Superbe, doit vn jour reparer ſes ruines:
Et ſi l'Egliſe encor doit eſperer jamais
Vn eſtat bien heureux, vne profonde pais,
Sans doute ce ſera ſous vn prince, ſi vuide
D'aueugle paſſion. Ma Muſe tourne bride,
Reuenons au combat. Mais quoy? ja tout s'enfuit,
Tout eſt plein de frayeur, de deſordre, & de bruit,
Deſia nul n'obeit deſia nul ne commande,
Deſia chaſque ſoldat fait à part ſoy ſa bande:
On veoit les larges champs couuerts de toutes pars D
D'eſpieus, caſques, eſtocs : les plus braues ſoudars
Dans les noires foreſts portent les morts conceuës,
Dans des abyſmes creus jettent les morts receuës
Le vaincueur tire apres, les pourſuit, les ataint,
Et ne craint le chemin du vaincu meſme craint.
De l'vn le prompt effroy, & de l'autre la rage,
Ne cerche vn bac, vn pont, vn aſſeuré paſſage,
Pour l'Eure trajetter : ils ruent haletans,
Leurs corps dedans les flots, qui çà qui là ſautans.
La Fée aux yeux d'aZur, l'immortelle Nauonde,
Qui, Reyne, va fendant le criſtal de ceſte onde,

Naturel du Roy de France & de Nauarre.

Naturel de la maiſon de Bourbon, & ſpecialement du Roy.

Reſponce aux pretextes de religion mis en auant par le chef de la ligue.

Retournãt au champ de la bataille le Poëte deſcrit la fuite des Ligueurs mis en route.

A

Bleſme, pouſſe à ce bruit hors du verre flottant,
Son chef coiffé d'vn ionc à longs fils degouttant:
Hé! dit-elle, d'où vient ceſte race ferree;
Ce peuple de metal; quel Montgibel les cree;
Quel Vulcan, quel Miron donne ſi dextrement
Henniſſement au fer, à l'acier mouuement;
Monſtres, fuyez d'icy, forgerons de la guerre
Allez enſanglanter voſtre mere la terre.
Souffrez que vers la mer doucement nous flotions;
Pour pures, nous ietter dans les bras des Tritons.
Sa parole ſe pert parmy tant de vacarmes,
L'vn tiré de ſon poids, l'autre du poids des armes,
B
Aualle le torrent, l'autre n'a pour tombeau
Que ſon braue courſier, & ſon courſier que l'eau.
L'autre employe, eſtonné pour eſquifs ſon rondache,
Ses bras pour auirons, pour voile ſon pennache,
Mais vn flot qui, bruyant, tournoye aux enuirons,
Engloutit tout d'vn coup voile, eſquif, auirons.
Ceux qui par vn bon heur gaignent l'autre riuage,
En changeant d'element, ne changent de courage.
Grand foſſez, ponts rompus, barricades, Citez
Ne peuuent arreſter leurs pas precipitez.
Que ſi quelque eſcadron s'oppoſe à ta victoire,
Il le fait non pour vaincre, ains pour croiſtre ta gloire.
C
Teſmoin ce bataillon des Belgiques ſoudars,
Qui marchoit bien ſerré deſſous trois eſtendars:
Quinzieſme tu l'aſſaut, & de ton bras la foudre
Culbute ce grand corps ſur la ſanglante poudre:
Ainſi qu'vn Galion ſur les tranquilles eaux
Par fois noye vn vaiſſeau de quatre cens tonneaux.
Ou comme en la carriere vn caualot d'Eſpagne
Cul ſur teſte renuerſe vn rouſſin d'Alemagne.
Tu chamailles, tu bats, tu romps, tu vaincs touiour,
Iuſqu'à ce que la nuict te deſrobe le iour,
Et la mort le vaincu. Seul l'eſcadron d'Heluece,
Ne voulant deſmentir ſon antique prouëſſe,
D
Branle le freſne aigu contre le camp vainqueur:
Et plus la route croiſt, plus il enfle ſon cœur.
Mais auſſi toſt l'eſclair de ta guerriere face
Leur cœur diamantin transforme en freſle glace,
De freſle glace en eau, d'eau en tiede vapeur,
Et ceux à qui la mort vient pluſtoſt que la peur,
Ceux di-ie, qui iamais, ne tournerent l'eſpaule
Qu'au Phenix des guerriers, au dompteur de la Gaule,
Ces vieux fleaux des tyrans, ſes correcteurs des Rois,
Proſternant à tes pieds & leurs corps & leurs bois,
Lors toy, pour ne fleſtrir d'infamie eternelle
Vn peuple de tout temps au ſacré lis fidelle,

Gentille deſcrition poëtique.

Repreſentation de la miſere desfuyards ſe noyans ou eſchapans de l'eau à toute peine.

Ligueurs eſtans en pieds deffaits.

Suiſſes cõtrains ſe rendre à la merci du Roy qui les traite gracieuſemẽt.

Recommãdation de la magnanime clemence du Roy.

De ton cœur deſpité la fureur apaiſant,
Fais de leurs chers drapeaux à leurs cantons preſent.
O trophee orgueilleux qui n'as ſoin de trophee!
O teſte de laurier, touſiours verd eſtoffee!
O vrayement inuincible, & plus qu'Auguſte Roy,
Qui triomphes, heureux, du triomphe & de toy,
Et qui rends tous contens, ton oſt de la victoire,
Le vaincu du pardon, & tous deux de ta gloire!
Ornement de ce ſiecle, Honneur de l'Vniuers,
Que puiſſe-ie touſiour ſur l'aiſle de mes vers
Porter ſi bel exploit, que le peuple de France,
Qui nourris en reuolte, en guerre, en inſolence,
Eſtoyent comme en vedette, & d'airs diuers pouſſez, B
Exhortation aux François de diuers eſtats à recognoiſtre cela.
D'vne ſi grand' bataille attendoyent le ſuccez:
En facent leur profit, que le Noble confeſſe
Que l'Empire du monde eſt deu à ta prouëſſe:
Qu'il a pour chef vn Roy ſagement fortuné,
Et que par ce combat ta main a redonné
Son rang aux gens d'honneur, au dernier Roy vengeance,
Au ſceptre authorité, & franchiſe à la France.
Que le Clergé, deuot, commence d'auouër
Que Dieu tient ton party, qu'il t'a voulu doüer
D'heroïques vertus, & que, pour ſacré, l'huile
Du ſacré ſainct Eſprit touſiour ſur toy diſtille.
Bref, que tous les François cognoiſſent que c'eſt toy C
Qui ſeul dois, qui ſeul peux te dire noſtre Roy.
Fureur eſtrange de la ligue.
Mais las! vne gangrene, vne lepre, vne peſte
Occupent tant ce corps, vne torche funeſte
Cendroye noſtre Gaule, & ſans ce que ta main,
De ce bronchant eſtat tient de ſi court le frein,
Noſtre ſceptre iadis reueré de tant d'hommes,
Voleroit en eſclas, ou, pluſtoſt en atomes.
Le Preſtre eſt le ſufil, le Noble eſt le ſouflet
De ce braſier ardant, le ſot peuple ſe plait
A le voir flamboyer, & d'vne rage extreſme
Y iette volontiers, au lieu de bois, ſoy-meſme.
Cenſure au Clergé, qui par vn moine execrable à fait aſſaſſiner le Roy.
O Clergé, dementant le ſainct rang que tu tiens D
Eſt-ce bien fait d'armer les tiens contre les tiens?
D'aſſaſſiner ton Roy? Roy qui dans la matrice,
Neueu de mille Rois, auoit pris ceſt office,
Roy qui pour tes honneurs, tes autels, & tes loix
A ſon ſang genereux hazardé tant de fois?
Roy deuot, s'il en fut iamais deſſus la terre,
Roy qui craignoit, ſur tout l'effroyable tonnerre
Qui part du Vatican, d'enregiſtrer au rang
Des ſaincts plus glorieux celuy qui dans le flanc
De l'oinct du Souuerain enfonce, parricide,
Son fer neuf fois trempé dans l'onde Acherontide.

A O Nobleſſe, peu noble, helas! ne vois-tu pas
Qu'en ſuppliant le Roy, toy-meſmes tu t'abbas?
Et qu'en demoliſſant l'Auguſte Monarchie, *Cenſure à la Nobleſſe ligueuſe.*
Tu baſtis, enragee, vne pure Anarchie,
Vn difforme Chaos, nuict & iour affillant
Contre ton ſein l'eſtoc d'vn peuple violant,
Qui hait les gens de bien, & qui dans ſon courage
Braſſe vn nouuel effort de parricide rage,
Et toy, peuple indiſcret, qui pour vn Prince heureux; *Cenſure au peuple ligueur.*
Legitime: puiſſant, iuſte, cheualheureux,
Choiſis cent tyranneaux, qui d'vne dent cruelle.
Briſeront tous tes os, ſucceront ta mouelle;
B A qui l'or des boyaux de la terre arraché,
Ou parmy le ſablon de Tage recerché,
Ne ſemblera ſi fin que l'or qu'ardant ils foüillent
Au fond de tes boyaux, que l'or que tes pleurs moüillent,
Non: le François eſt ſourd, lethargique, il n'a pas *Miſere incroyable des ligueurs.*
Sentiment de ce mal qui le meine au treſpas:
Ou, ſi bien il le ſent, il s'arme, phrenetique,
Contre ſon medecin, qui pitoyable applique
Mille & mille façons de doux medicamens,
Et ſi ne fait qu'aigrir ſes accez vehemens.
Courage, ô grand Henry: anchre icy ta penſee: *Exhortation au Roy de remedier viuement au mal.*
O braue Heros, pourſuy la cure commencee.
C Et puis qu'vn cataplaſme à ce mal ſert ſi peu,
Mets en œuure le fer, employe-moy le feu,
Eſtouffe moy ceſt Hydre en monſtres trop feconde,
Et de ton beau renom remply moy tout le monde:
Vſe de ton bon-heur, les monts plus ſourcilleux
Te font largue en tremblant, les flots plus orgueilleux
Tariſſent deuant toy, la plus puiſſante armee
Au clair ray de tes yeux ſe diſſipe en fumee,
Et des plus fort remparts le maſſif fondement,
Effrayé, crouſle au ſon de ton nom ſeulement.
Mais, las! pren garde à toy, n'expoſe, ô grand Monarque *Mais ſur tout d'auoir ſoin de conſeruer ſa perſonne*
En proye ſi ſouuent ton beau ſang à la Parque
D Sois chiche de ta vie, & croy que noſtre bien
Se tourne ſeulement deſſus les gonds du tien.
Que ſi tu fais le ſourd à l'humble remonſtrance
D'vn Chantre de ton los, eſcoute au moins la France,
Qui ſe preſente à toy, non telle qu'elle eſtoit
Lors que le flot Danois ſa grandeur limitoit,
Que l'Euphrate & le Nil par des plaines fecondes
Rouloyent en ſa faueur leurs tributaires ondes?
Qu'au ſuperbe Eſpagnol elle donnoit des Rois,
Et que l'orgueil Romain ſe courboit à ſes loix:
Ains maigre, tourte bleſme, en cent parts balafree,
Et dans vn Ocean de mal-heurs engouffree.

Pour donner plus de poids à son exhortatiõ il introduit la France mesme, suppliant le Roy de se contregarder és combats.

Mon cher fils, ce dit elle, ains plustoſt mon tuteur, A
Mon apuy, mon rempar, mon ſecond fondateur,
Mon pere, ie mourroy de deſpit & de rage,
Ie dagueroy mon cœur, d'vn infame cordage
I'eſtoufferoy ſoudain ma vie & mon eſmoy,
Si ie n'eſtois à toy, ſi tu n'eſtois à moy.
Donc, ô mon cher eſpoux, meſnage mieux ta vie,
Mon bon Roy, ie te pri' qu'vne boüillante enuie
De voir tout, faire tout, acquerir trop de los,
Ne te face aux dangers courir mal à propos.
Il faut qu'vn grand Monarque en ſa verte ieuneſſe
Face vne deux, trois fois preuue de ſa prouëſſe,
D'autant que la vaillance eſt la porte d'honneur, B
Le premier eſchelon par lequel le bon heur
Nous guide au mont de gloire, & qui rien tant n'anime
Les guerriers au combat, qu'vn Prince magnanime

Diuerſes raiſons pour leſquelles le Roy ſe doit contenter de faire office de Capitaine nõ de ſoldat.

Mais il doit puis apres combatre accortement,
Non tant du glaiue aigu, que de l'entendement,
Et paiſſant ſon eſprit d'vne agreable peine,
Faire non du ſoldat, ainçois du Capitaine.
Mon fils, tu n'as que trop de ta main combatu,
Mille & mille ont ſenty l'effort de ta vertu:
Mon Roy, tu n'as que trop trauaillé pour ta gloire
Mais non pour mon repos: braue Heros, ma victoire
Giſt au cours de tes ans, & non en ton bras fort, C
Car ta vie eſt ma vie, & ta mort eſt ma mort.
Si tu ne t'aimes pas, aime-moy, ie te prie.
Au moins aye pitié de ta chere Patrie.

A qui la France ſemblera ſi elle eſt priuee du Roy à preſent regnant, au milieu des tempetes qui y bruyent encore.

Voy quelle ie ſeray, ſi ce non meur treſpas
Rauit mon grand Henry trop toſt d'entre mes bras.
Ie ſembleroy la nef qui veufue de pilote
Sur les monts eſcumeux en temps d'orage flote,
Et qui donnant en fin contre vn rocher cornu,
De ſon bris loin eſpars couure le flot chenu.
Mais ſi ce trop de cœur, prodigue de ton ame,
Ne tranche auant ſaiſon de ta vie la trame,
I'eſpere refleurir plus que iamais en arts, D
En bonnes mœurs, en loix, en nombre de ſoudars,
En foy, ſçauoir, richeſſe, & que ton ſiecle iuſte
En heur ne deura rien au ſiecle heureux d'Auguſte.

FIN.

LA

SVITTE DE LA SECONDE SEPMAINE

DV FEV SIEVR DV BARTAS.

Contenant

LA VOCATION.
LES CAPITAINES.
LE SCHISME.
LA DECADENCE.

A PARIS,

De l'Imprimerie de Iean de Bordeaulx,

M. D C. X I.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV TRES-AVGVSTE ROY D'ESCOSSE, D'ANGLE-TERRE ET D'IRLANDE.

SIRE,

Ce n'a pas eſté ſans extremes combats entre le deuoir & la crainte, que i'ay oſé appendre aux pieds de voſtre Maieſté ces Vers qui luy auoient eſté deſtinez auant qu'eſclos. Enfin le ſouuenir du fauorable traictement receu dans Voſtre Royaume d'Eſcoſſe m'a fait preferer l'Vn à l'autre, & croire ne deuoir celer à la France, qu'eſtans heureuſement tombez en mes mains, ie ne leur y pouuois faire voir la lumiere que ſous les rayons d'Vn ſi grand Soleil. Permettez-le doncques, Sire, & que pendant le bon-heur proſpere de voſtre regne elle puiſſe iouyr des derniers labeurs du Phœnix de noſtre ſiecle, qui en mourant, comme Vn Cigne ſur les riues de Meandre, chantant doucement l'hymne de ſa mort, a bien ſceu faire choix du Monarque le plus docte de l'Vniuers: & couuert des aiſles de ſa faueur, a rendu ſa gloire autant immortelle, que ie tiens cher le pouuoir qu'elle m'a donné de me dire, comme ie feray par tout le monde.

SIRE,

De voſtre Maieſté tres-humble
& tres-obeïſſant ſeruiteur,

DV PIN.

A SA MESME AVGVSTE MAIESTE'.

LEs Princes & les Rois ſont les viues images
Du grand Dieu Eternel, qui luit en leurs viſages.
Il les faut reuerer & benir en tous lieux:
Le Diademe ils ont & le ſceptre des cieux:
Le Diademe ſainct qui leur front enuironne,
Et le ſceptre doré qui en leur main fleuronne,
L'on void deſſus leurs chefs les couronnes plouuoir,
Et le pays natal oblige à ce deuoir
Les ſuiets amoureux d'vn debonaire Prince,
Qui maintient en repos ſon peuple & ſa prouince:
Ainſi que nous viuons ſous le ſceptre & les loix
De ce grand Roy HENRY, dans l'Empire Gaulois.
Non moins ne doyuent pas les vertus & merites
D'vn Roy qui a planté ſes bornes & limites
Es pays eſloignez où les eaux de la mer
L'on void ireuſement flots ſur flots eſcumer,
Rauir les beaux eſprits amoureux des loüanges
De l'heur & de l'honneur du nom des Rois eſtranges.
La vertu a cela de plus particulier
Qu'elle nous fait cherir d'vn amour ſingulier,
Aimer & rechercher loin de noſtre naiſſance,
Ceux meſmes dont iamais nous n'euſmes cognoiſſance,
Ceux que nous n'auons point veus ni cognus ſinon
Par le haut bois fameux des bouches du renom
Par les traits & crayons d'vne belle peinture,
Qui traçant le viſage imite la nature,
Par les hymnes d'honneur, ores par mille vers,
A leur gloire eſpandus, chantez par l'vniuers,
Aux accens de la voix, des Muſes fauorites.
Telles ſont vos vertus immortelles Charites,
Iacques auguſte Roy, dont le nom par ſix fois
Eſt deſcendu du ciel en l'Empire Eſcoſſois,
Voſtre eſprit tout diuin rien que Dieu ne reſpire,
Et rien que d'immortel & celeſte n'aſpire,
Sage Roy qui deſia dés la terre ſçauez
Que doyuent eſtre au ciel vos ſceptres eſleuez,
Comme ſi trop petite eſtoit la terre & l'onde
Pour les fins l'imiter de voſtre empire au monde.
Deſſeins cent fois heureux, qui n'auez autre object

A

Que la diuinité pour celeſte ſubject:
Vous plus heureux encor de qui l'ame royale
Meſpriſant la grandeur, aux Dieux meſmes s'égale,
Quand Prince deſireux de l'immortalité,
Les Muſes vous aimez, & leur diuinité,
Soit qu'en vers Eſcoſſois, Royal & ſainct Poëte,
Vous alliez imitant ce grand Roy & Prophete,
Qui le nom beniſſant du grand Dieu ſouuerain,
Fut des Pſeaumes ſacrez le chantre & l'eſcriuain:
Soit que vous honoriez la cendre & la memoire
Du docte Du BARTAS, non ce de voſtre gloire,
On bien de BVCHANAN, l'honneur des beaux eſprits,
B
Qui vous a ieune d'ans aux lettres mieux apris.
Ou ſoit que de DVRANT ou DV PEYRAT encore
Vous liſiez les beaux vers qu'en noſtre ſiecle adore,
Dignes des l'auriers vers & de l'eternité,
Pleins de gloire & du nom de voſtre Maieſté.
Ah! que ne m'a le ciel donné cent mille plumes,
Sire, i'eſmaillerois en autant de volumes
Voſtre los immortel, qu'on void de toutes pars
La nuict briller de feux en diamans eſpars
Dans les cieux eſtoillez & autant qu'on void d'ondes
Rouller en l'Occean leurs courſes vagabondes.
Mais ces rares eſprits m'en oſtant le pouuoir,
C
Ces vers ſeront teſmoins de mon humble deuoir:
Soyent ils dignes de vous & de voſtre couronne.

AV TRES-AVGVSTE ROY

D'ANGLETERRE ET D'ESCOSSE,

IACQVES VI. DE CE NOM,

Sur la ſuite de la ſeconde Sepmaine du Sieur du Bartas.

AVant que de mourir, ce Prince des Poëtes,
Qui de Dieu celebra les œuures en ſes vers,
La naiſſance du Monde, & l'enfance, & le bers
Du grand Dieu Sabaoth les guerrieres trompettes
Il fit bruire, eſclatant en mille ſons diuers.
SIRE, auec voſtre nom fameux par l'vniuers,
Qui long temps de repos ſembloyent eſtre muetes.
Piſidas en vers Grecs des premiers eut l'honneur
De choiſir ce ſubjet & en eſtre ſonneur.
Mais il demeura court n'oſant ſuyure l'hiſtoire.
Ces vers plus releuez ont ſur tous emporté
Les Couronnes de prix du Laurier merité
Grauez en lettre d'or au Temple de memoire.

AV ROY D'ANGLETERRE ET D'ESCOSSE.

SONNET.

SI comme Promethée embla le feu celeſte,
DV-PIN vous a rauy de voſtre homme ces vers,
Grand ROY, pardonnez luy, la France ains l'Vniuers,
Et les Muſes pour luy, vous font ceſte requeſte.
Ainſi le Ciel, ſans fin, verſe ſur voſtre teſte
Les plus rares faueurs de vos peuples diuers,
Grand ROY, que les neufs Sœurs ont nourry dés le bers:
Ainſi iamais ATE' vos ſceptres ne moleſte.
DV-PIN eſt criminel de leze Maieſté:
Il eſt vray, mais pourtant, ce vol premedité,
Pour le bien du Public, merite mille excuſes:
Et vous auriez regret, grand ALEXANDRE encor
De voir le monde entier priué de ce threſor,
Vous, que le Monde tient pour le Pere des Muſes.

LA VOCATION.

PREMIERE PARTIE DV TROISIESME IOVR DE LA SECONDE SEPMAIME.

Sommaire.

LES ſept liures de la premiere Sepmaine du Sieur du Bartas ſeruent de Commentaire au premier, & à vne partie du deuxieſme chapitre de Geneſe, où Moyſe en peu de Lignes deſcrit le grand & petit monde. Ce que l'hiſtoire pourſuit depuis le deuxieſme & troiſieſme chapitre iuſques tout à la fin du dixieſme, eſt expoſé par noſtre poëte és liures de ſa ſeconde Sepmaine. Par ainſi en ces deux volumes il a magnifiquement repreſenté l'eſtat du monde & de l'Egliſe, ſous le temps des patriarches, deuant & apres la cheute d'Adam iuſques au deluge, & depuis Noé iuſques à Abraham. Son intention eſtant de pourſuyure, ſelon l'adreſſe de l'Eſprit de Dieu, il auoit tracé diuerſes pieces dont aucunes comme les Peres, la Loy, les Trophees, la Magnificence Ionas, ont eſté ja publiees. Maintenant en ce volume, nous repreſentant la Vocation, les Capitaines, le Schiſmes, la Decadence, faiſant vn corps de tout, nous auons vn sómaire de l'hiſtoire ſaincte depuis la ſortie d'Abraham hors d'Vr de Chaldee, pour venir en Canaan, comme Moyſe en parle ſur la fin du chapitre onzieſme de Geneſe, iuſques à la fin du regne de Sedecias, dernier Roy de Iuda, ſous qui Ieruſalem fut deſtruite par les Chaldeens. C'eſt vn Sommaire, lequel le Poëte pouuoit embellir, amplifier & amener à perfection, ſi noſtre Seigneur luy euſt alongé la vie. Mais eſtant raiſonnable, que chacun de nous acquieſce à la ſage volonté du Tout-puiſſant, ſans inſiſter d'auãtage ſur noſtre perte, diſons vn mot de ce liure, intitulé *La vocation.*

En iceluy le Poëte a compris ce que nous liſons en Geneſe depuis le commencemẽt du douzieſme, chapitre, iuſques à la fin du dixneufieſme c'eſt à ſçauoir les choſes plus remarquables és vies d'Abraham & de Loth ſon neueu, en l'eſpace d'enuiron vingthuit ans. Le tout ſe raporte à cinq parties principales: dont *la premiere* (precedee de preface propre à la fuite de l'œuure, & dedicace au Roy d'Eſcoſſe) propoſe la vocatiõ d'Abraham lequel, apres diuers combats en ſon ame, reſpond à Dieu: quitte Chaldee, & s'achemine vers Chanaan, auec Loth, puis ſe ſeparent, à cauſe des incommoditez que leurs grandes commoditez engendroyent. *La*

ſeconde partie deſcrit la guerre des quatre Rois contre cinq autres, propoſee au 14. chapitre de Geneſe, repreſente leur bataille, la deffaite du Roy de Sodome & de ſes alliez, leur fuite, leur ſtratageme inutile & pernicieux, la reſiſtance & captiuité de Loth. *En troiſieſme* nous auons le recit du courage d'Abraham, lequel fauoriſé du Tout-puiſſant attrape & deffait les vainqueurs: reſcouſt Loth, & obtient vne tres-belle victoire. Nous voyõs en *la quatrieſme* le retour d'Abraham triõphant, reconu par Loth & les autres, ſaluë & benit Melchiſedec, auquel il donne la diſme du butin puis eſt fortifié par vne ſpeciale viſiõ & faueur du Souuerain, auec lequel il traitte alliance, & entend combien grandes choſes luy ſont promiſes en Iſaac. *La cinquieſme* & derniere partie de ce liure traite l'hiſtoire ſpeciale de Loth, vers lequel Dieu enuoye deux Anges pour le tirer de la cauerne horrible où il habitoit. Les crimes des Sodomites ſont deſcrits, item l'hoſpitalité de Loth indignement aſſailly par des execrables ribleurs, leſquels il ne peut adoucir. Pourtant Dieu les chaſtie par diuers ſupplices, le dernier deſquels, à ſcauoir celuy du feu celeſte, eſt viuement depeint, enſemble la tranſmutation de la femme de Loth en ſtatue de ſel, auec le forfait execrable des deux filles de ce Patriarche. Le tout enrichy de tous ornemens poëtiques, comme la lecture en fera foy.

AV ROY

D'ANGLETERRE ET D'ESCOSSE.

LA VOCATION.

PREMIERE PARTIE DV TROISIESME IOVR DE LA II. SEPMAINE DV SIEVR DV BARTAS.

MVSE, iusqu'au iourd'huy tu cours vne carriere — *Preface à son Vranie.*
Ceinte de toutes pars d'vne estroitte barriere.
Dans vn petit sentier tu captiues tes pas.
Tu ne peux voltiger, & seulement tes bras
S'estendans hors les murs dont la lice est enclose,
Empoignent en courant quelque odorante rose, — *Le priuilege d'icelle en la continuation de son dessein au parachevement des iours de la seconde sepmaine.*
Quelque vermeil œillet, & curieux en font
Vn tissu de bouquets pour couronner ton front.
Mais ores te voicy dans la rase campagne
Où, gaillarde, tu peux comme vn genet d'Espagne,
Qui rompant son licol & ses fers empeschans,
A brusquement gaillard gaigné la clef des champs.
T'esbatre, manier, courir à toute bride,
Où la saincte fureur de ton Zele te guide.
Tout le monde est à toy, dorenauant tu metz
Tes faulx dans la moisson des champs plus renommez,
Et flottant sur la mer des plus riches histoires
Cent prodiges nouueaux, cent routes, cent victoires
Et blocq s'offrent à toy ie me crain seulement,
Que tu perdes ta route en si vaste argument:
Et que le choix exquis de si grande cheuance — *Comparaison.*
Ne te peine pas moins que iadis l'indigence.
Sçais tu que nous ferons, ô muse mon soucy,
Mes delices, mon tout? nous ferons tout ainsi — *Sommaire de son intention.*
Que la pucelle main d'vne ieune bergere,
Qui ne va despoüillant toute la primeuere
De ses peintes beautez & ne va rauissant

En vn iour tout l'honneur d'vn iardin verdissant:
Ains coupe en ce quarreau vne fleur azuree,
En l'autre vne blanchastre, en l'autre vne doree,
De ses cheueux les lie, & chaste les baisant
A son cher fiancé s'en court faire vn present:
Nous courrons par dessus l'histoire de tous aages
Et faisant vne irie, & des grands personnages,
Et des miracles faicts parmy le peuple Hebrieu,
L'offrirons sur l'autel de la gloire de Dieu.
I'espere que celuy qui, non moins bon, que sage,
Nous a mis en besongne, & donné le courage
De faire le dessein d'vn bastiment si beau,
Nous seruira de plomb, de reigle & de niueau:
Qu'il changera le tuf de nos basses pensees
En perles d'orient brauement agencees,
Et qu'il ne lairra point dans ces murs precieux
Rien qui puisse offencer d'vn bon maçon les yeux.
Ou s'il y laisse rien, ce sera quelque trace
De ceſt aueuglement commun à nostre race,
Pour abatre ma gloire, & me faire sentir,
Que mortel ie ne puis que de bouë bastir.
Iaques, le riche honneur de l'Escossoise terre,
Qui de la mesme main qui brandit le tonnerre
Conduis d'vn stile d'or les traicts audacieux,
Sur l'immortalité d'vn papier cheu des cieux,
Et nouueau Delien chantes en ton enfance
Sous les noms empruntez ta future vaillance,
Hé! qui pourroy ie mieux estrener de ces vers,
Que toy, qui m'as rendu fameux par l'vniuers?
Que toy, de qui la main doctement liberale
A paré des esclairs d'vne robe Royale
Ma muse, qui iadis dessus le double mont
Entre ses chastes sœurs n'osoit leuer le front,
Couuerte des haillons, la honte d'Aonie
Et se targeant à tort du sainct nom d'Vranie?
Elle eest par toy celeste, ô Roy braue & sçauant,
Puisses, tu surmonter tous ceux qui cy deuant
Ont commandé l'Escosse & ces peuples sauuages,
Qui leur cuir Martial marquetoyent tout d'images,
Face le trois fois grand, que le premier Fregous,
Qu'vn Euene, vn Bonald, de ton los soyent ialous:
Que l'Escossois Dauid, ou plustost l'Idumee?
Le grand fils de Iessé, cede à ta renommee,
Et qu'il te donne encor & son Zele & son heur,
Ainsi qu'il t'a donné son archet doux-sonneur,
Bien que des Dieux nouueaux le profane seruice
Eust delugé la terre, & que l'effronté vice,
Coulant auec le cours des peuplemens diuers,

Correction bien seante

Dedicace de son œuure au Roy d'Escosse.

Se fust

A

Se fuſt enfin rendu tyran de l'vniuers,
Son ſiege capital eſtoit dans la Chaldee,
Sennar ſon ſeur azile, & la ville fondee
Sur le flanc bitumeux de l'Euphrate au long cours
Le palais où ſuperbe il tenoit ſes grands iours,
Si que meſme de Sem & d'Heber la lignee,
Où Dieu ſembloit auoir ſa grace confinee,
Des champs Aſſyriens l'air infect attirant
Va, ſigne des Payens, tous les iours conſpirant,
Oublie le vray Dieu: l'erreur commun l'emporte,
S'abaſtardit, ſe perd, ſe deſſeiche, en la ſorte
Qu'vn excellant fruictier de toutes pars preſſé,
B *Et de l'ombre des bras d'vn buiſſon heriſſé,*
Deſcroiſt tant plus en haut le bois voiſin ſe pouſſe,
Et, bruſlé, pour tout fruict ne porte rien que mouſſe.
Mais Dieu, qui deſiroit plus pour nous que pour ſoy
Sauuer en vn ſeul parc la plante de la foy,
Comme au iour que ce tout fut rauagé de l'onde,
En vn autre il ſauua la ſemence du monde,
Marque Abram de ſon coin, & du ſeruice faux
Des hommes, des demons, des troncs, des animaux,
Benin l'attire au ſien, non tant par l'artifice
Qui dore le plancher de ce rond edifice,
Par le pouuoir fecond des monts & des coſtaux,
C *Qui de grains ſi menu font des arbres ſi haults*
Par la diuerſité de tant de fleurs biſarres,
Par le cours de la mer qui ioue comme aux barres,
Et ſes flus & reflus baueuſement flottans
Gouuerne par raiſon, par meſure, par temps:
Que par le mouuement du ſainct eſprit qui ſeele
Au centre de nos cœurs ſa parole fidele,
Et ſage diſpenſant ſes doncs en temps & lieu,
Teſmoigne à noſtre eſprit que c'eſt l'eſprit de Dieu.
La ſaincte foy d'Abram ne languit point oyſiue,
Elle veille, elle ſue, & produit, touſiours viue,
L'humilité, l'amour, le zele vehement
D *La bonté, la rondeur, fruicts qui, comme vn aymant*
Tirent ſon pere au ciel, & guident à Dieu l'ame
Et de Loth ſon neueu, & de Sara ſa femme,
Qui ſuiuans auec luy la voix du Tout-puiſſant,
S'acheminent au bord du Iourdain doux gliſſant,
Se deſmembrent du corps de leur chere partie,
Et poſtpoſent, zelez, vne paiſible vie,
Vn bien hereditaire, vn domaine fertil,
Aux penibles hazards d'vn eternel exil.
O ſacré fondement des vertus plus parfaictes,
O bouclier des martyrs, ô phare des prophetes,
O collyre de l'ame, ô reſtaurant du cœur,

Entre en matiere, liant ſon propos auec la fin du dernier liure du 2. iour de ſa 2. Sepmaine.

Dieu tire Abram hors Vr de Chaldee.

Abram appellé ſort, emmenant ſõ pere, ſa femme, ſõ nepueu.

Louãge de la vraye foy.

Seche pleurs dompte-ennuy, guide-eſpoir chaſſe peur,
O voye de ſalut, ô foy, que de merueilles
Tu produit tout d'vn coup, lors que tu nous reſueilles
D'vn ſommeil lethargique, & nous fais conceuoir
Par eſprit les beautez, qu'œil iamais n'a peu voir!
Helas! dit Abraham faut-il donc que ie quitte
Le ſeiour bien heureux du riuage Euphratite?
Ici i'ay l'air vital humé premierement,
Ici i'ay d'vn doux rire adoucy le tourment
De ma mere acouchee, icy de mes genciues
I'ay mordillé le bout de ſes fontaines viues,
Qui de l'yuoire blanc d'vn beſſon montelet,
Almes, faiſoyent iallir du nectar pour du laict.
Icy mes chaſtes ſœurs, mes oncles & mes tantes,
Ont ry du ſon confus de mes voix beſgayantes.
Ici mignardement i'ay pendu, leger pois,
Mon corps au col ridé de mon pere cent fois.
Ici de quatre pieds i'ay rampé ſur la plaine,
Icy premierement d'vne doüillette laine,
Mon menton s'eſt frizé: de l'eſprit & du corps,
Gaillard, i'ày faict ici les plus nobles efforts.
Ici i'ay ia paſſé la plus part de mon aage,
I'y poſſede vn certain & ſecond heritage,
Du ciel i'y ay compris les ſecrets mouuemens,
Et les diuers effects de nos quatre elemens:
Faict cent & cent amis, acquis beaucoup de gloire
Et laiſſé de mes faicts vne douce memoire.
En faut-il deſloger pour errer vagabond.
A trauers les rochers d'vn effroyable mont,
Les torrens eſcumeux, qui le long des campagnes
Emmeinent forcenez des entieres montagnes,
Les deſerts, où le ciel de ſes rais plus ardans
Nous cuira par dehors & la ſoif par dedans,
Les bois, qui s'horriblans des funeſtes ombrages
N'ont tant de cheſnes verds que de beſtes ſauuages;
Pour cercher vn pays, dont le nom inconu,
A peine eſtoit encor iuſqu'à nous paruenu,
Le bourdon à la mein vaguer de lande en lande?
Mener inceſſamment vne vie caymande?
S'accommoder aux meurs des hommes qui ne ſont
Hommes que de maintien, de paroles & de front?
Bref n'auoir rien de propre en toute la nature,
Non pas meſme le lieu de noſtre ſepulture?
Pourray-ie voir des miens les pleurs & les ſanglots
Sans mourir de douleur? he, pauure, de quels mots
Vſeray ie au depart? auras-tu la puiſſance
De dire ainſi à dieu au lieu de ta naiſſance?
A dieu, chere chaldee, à Dieu cheres douceurs!

Combats ſpirituels d'Abraham, eſquels le Poëte exprime les penſees dõt ſont trauerſez ceux que Dieu appelle à ſa cognoiſſãce & qu'il retire de l'idolatrie pour le ſeruir purement.

A

B

C

D

A *D'vn eternel à dieu, à dieu freres & ſœurs?*
Pourray ie de leurs bras me depeſtrer ſauuage,
Bras qui me preſſeront plus que dedans vn boſcage,
Le lierre fueilleux de ſon tortis rameau,
Eſtreint le cheſne verd où la vigne l'ormeau.
Doy ie donc expoſer de ma femme pudicque
La beauté non vulgaire à ce peuple lubrique,
Qui n'eſpargne ſon ſexe, ains de qui le deſir
Brutal ne court qu'apres vn deffendu plaiſir!
Puis, quelle cruauté? mais bien quel parricide
De trainer ce vieillard du riuage Trigide,
Iuſqu'au bord du Iourdain, vieillard qui ne peut pas
B *Mettre en auant le pied que porté de nos bras.*
Si le faut il pourtant: l'Eternel le commande.
Des raiſons de la chair, l'homme charnel depende.
La raiſon de la foy i'ay pour toute raiſon?
Ceux qui logent chez Dieu ne ſont point ſans maiſon.
Ioyeux doncques il marche, & bien que le vieil aage,
Et la mort de Tharé r'alente ſon voyage,
Il conduit en Chanan les reliques des ſiens,
Où Dieu leur fait pleuuoir vne yade de biens,
Si bien qu'en peu de iours leur auguſte richeſſe,
Semble vaincre leurs vœux & de Dieu la promeſſe.
Leurs haras n'y ſont tels que ceux des Elephans
C *Qui ne portent point fruict que de douze en douze ans,*
Et tardifs à ſe ioindre, & plus encore à naiſtre,
Torturent nuit & iour d'vn long eſpoir leur maiſtre
Tout blanchit de leur laine & leurs riches troupeaux
Conçoiuent en pigeons, frayent en eſtourneaux.
Leur bien eſt hors de prix, & ia leurs domeſtiques,
De trop d'aiſe enyurez oſent entrer en picques.
Mais craignant que le mal qui gliſſe en leur hoſtel,
Gaignant touſiours païs ne paruienne mortel,
Des membres iuſqu'aux chefs, le Pere des fideles,
Et le pere d'Amon coupent broche aux querelles,
Et pour viure d'eſprit plus que de corps vnis,
D *Diuiſent preuoyans leurs troupeaux infinis,*
Et s'en vont viure à part: l'oncle prend la montagne,
Et le nepueu ſe tient en la graſſe campagne,
Se loge dans Sodome, & ſe faict le bourgeois
De ceux qui de nature ont tranſgreſſé les loix.
O Loth quel lot prens-tu? la verdure eternelle,
La prodigue moiſſon & l'onde qui ruiſſelle
Par cent mille canaux au long d'vn ſi beau lieu
Qu'il ſemble eſtre moulé ſur le iardin de Dieu,
Troublent ton iugement, & te font miſerable,
A caſer au milieu d'vn peuple abbominable
Et qui t'enuelopant en ſes guerriers mal heurs

Victoire de la Roy.

Effects d'icelle victoire.

Richeſſes d'Abram & de Loth

Ils ſe ſeparent.

Loth prend le plus gras & le plus perilleux.

Seconde partie de ce liure deſcriuant la guerre des quatre Rois contre les Cinq.

Changera tes deux yeux en deux ruiſſeaux de pleurs. A
Le fier Chodorlamor, grand Monarque Elamite,
Irrité par l'orgueil du tyran Sodomite,
Et des princes mutins de l'eſtroitte Seghor,
De Seboym d'Adame, & de Gomorrhe encor
Dont le col temeraire auoit ietté par terre
Son ioug accouſtumé, leur denonce la guerre
Auecques Arioc ſatrape d'Elazar,
Thadal le Roy des gens, Amraphel de Senar.
Les deux camps ſont ja pres, ja l'homicide rage
Des ſoldats moins vaillans horrible le viſage.
Vne nouuelle ardeur enflamme leurs eſprits,
Tout leur ſang eſt eſmeu, ia leurs alaigres cris B
Deuancent la rumeur des tabourins funeſtes,
Et deſia forcenez ils combatent de geſtes,
Les cheuaux pieds de fer, de leur maiſtre eſpouſant
La cauſe & la fureur, vont la terre arrouſant
D'vne pluye eſcumeuſe, ils pompent ſous leur charge,
Et ſouuent beniſſant cent fois ſonnent la charge.
Deſia l'vn & l'autre oſt marche ſuperbement,
La pleine au milieu d'eux deſcroit egallement,
Et des deux ennemis les poudreuſes fumees,
Entrechoquent en l'air, en terre les armees.
La guerre eſt encor belle, on void briller encor
Les glaiues & boucliers le ſang ne ſoüille l'or C
Des riches hallecrets, le caſque n'eſt ſans teſte
Le cheual ſans picqueur, ſans chartier la charette.

Repreſentation viue de la bataille donee entre eux.

Mais le bras rougiſſant du grand Dieu courroucé,
Ne deſcoche plus dru ſur vn champ heriſſé
Des rangs d'vne moiſſon iaulnement barbelee
Les bondiſſans balons d'vne vapeur gelee,
Qu'eſpans on voit pleuuoir les traicts de toutes parts
De l'vſufruict du Ciel, & les volantes armes
Ne pouuans prendre terre offencent les genſdarmes
Il n'y a iauelot qui n'ait vn corps pour blanc,
Fonde qui ſon caillou ne trempe dans le ſang
Ou ſi les dards iettez n'apportent la mort bleſme D
Au moins s'entrechoquans ils ſe blecent eux meſme.
Tous coups viennent du Ciel le guerrier plus adroit
Eſt meurtrier & meurtry de celuy qu'il ne voit.
Le dardeur ſans viſer ſa iaueline lance,
Et le ſort fait encor l'effect de la vaillance.
Ainſi que deux beliers qu'vn aiguillon ialoux
Au front de deux troupeaux eſperonne au courroux
Courent viſte à droict fil, & comme deux tempeſtes
Se choquent forcenez des cornes & des teſtes.
Ainſi l'vn & l'autre eſt doublant ſes viſtes pas,
Sanglante le long bois, & puis le coutelas,

A *Et puis la dague encor : donne, charge, & ne ceſſe*
Que l'aduerſaire pied l'ennemy pied ne preſſe,
Que l'eſtoc du bouclier n'enfonce quelquefois
La pointe dans le cuir du contraire pauois,
Et que de l'ennemy la bigarre pennache
Sur le caſque ennemy ne flotte tout brauache,
De tant de coup ruez nul coup ne tombe en vain;
Le pied demeure ferme, en mouuement : la main,
Qui deçà qui de là les bandes acharnees
Abandonnent au fer les gorges obſtinees:
Mais non iamais le dos, non pas meſme le flanc,
Du ſang de ſes haineux, & de ſon propre ſang
B *On fait pareil marché : les rangs en fin ſe troublent,*
Les menaces, les cris, les pleintes ſe redoublent.
Peſle meſle on combat, la rage aueugle Mars,
Et l'eſcharpe ne peut diſcerner les ſoudars.
Le paleſtin combat ſous l'enſeigne Elämite,
Et celuy de Sinar deſſous la Sodomite.
Tout ainſi deux eſſains de bruyans moucherons,
Se trouuans front à front, broüillent leurs eſcadrons:
Qui va, qui vient, qui tourne, vne ſifflante nuë
Voltige ſur nos chefs, vne poudre menuë
A des aiſles au flanc, & chacun des deux Rois
Gaigne & perd vn ſoldat en vn moment cent fois
C *Mais peut on eſperer d'vne bande doüillette,*
Qui ne ſent rien que muſc, qu'ambre gris, que ciuette,
Qui n'a plus grand plaiſir que de perdre l'honneur,
Qui veut eſtre vaincue, vn inuincible cueur?
D'vn camp effeminé vne male conſtance?
D'vne laſciue armee vne longue vaillance?
O Gomorrhe, ce n'eſt, non ce n'eſt point icy,
Que le ſon fredonné du luth charme-ſoucy,
Se marie à la voix ô vilaine Sodome,
Non, ce n'eſt point icy que l'homme eſchauffe l'homme
D'vn feu contre nature, ô Seboin, les nœuds,
Et les plis anneleZ des tortillez cheueux,
D *En ce lieu n'ont point lieu, & celuy qui ſe farde*
Icy dans vn miroir ſa face ne regarde.
Adama, ce n'eſt point icy qu'on fait l'amour:
Qu'à la table, & qu'au bal on deſpend tout le iour.
Seghor, ce n'eſt icy que de langue on bataille,
Et qu'vn Mars deſguiſé d'vn fer mouſſé chamaille,
Ainſi qu'en vos tournois Quittez picques & dards:
Les balafres, le ſang, la ſueur ſont nos dards:
Les miroirs nos pauois, nos inſtrumens de guerre
D'vn effroyable bruit imitent le tonnerre.
L'eſpouuantable mort iouë icy des couſteaux.

Cauſe apparence & ſeconde de la deffaite de l'armee du Roy de Sodome & de ſes alliez.

Leur route & fuite.

Icy nous appreſtons vn banquet aux corbeaux, A
Fuyez, tournez le dos, ainſi qne de couſtume
Vous auez exercé ce meſtier ſur la plume:
Mais, oultrez à ce coup d'eſtocs & de longs bois,
Vous le pratiquerez pour la derniere fois.
Ainſi dit Amraphel, & les charge de ſorte
Qu'il ſemble que ſoudain vn tourbillon emporte
Tous les laſches guerriers les vns, bien aduiſez,
Fuyent ſur les coupeaux des monts plus aiguiſez,
Les autres par la plaine, & n'ont meſme courage
De monſtrer en fuyant la moitié du viſage.
Leur peur n'a point de frain, & moins encore d'art,
L'vn jette ſon bouclier, l'autre jette ſon dard. B
Les eſtocs, les braſſals, le morion, la lance
Seruent d'empeſchement, & non point de defence:
Ils ont auec leur cœur preſque perdu les yeux,
Et laſches poſt pōſans vn tombeau glorieux
A mille infames morts, ils ſe iettent dans l'onde,
Qui du riche Chanan rend la plaine feconde.

Inuectiue propoſee excellente contre ces vilains fuyards.

Contr'eux le clair Iourdain lors commence a s'armer
Poſtillonne en torrent, s'enfle comme vne mer.
Les eſtangs ſouſterrains dans ſon canal ſe rangent,
Et ſes guets plus aiſez en abyſme ſe changent,
Il boüillonnent il eſcume il forcene, & ſes flots
Irez, tourbillonneux, ſemblent bruire tels mots. C
Mourez vilains mourez perdez ô plus qu'infames,
Monſtres, perdez icy vos deteſtables ames
Flots, choquez, tempeſtez & que voſtre froideur
Eſteigne le flambeau de leur damnable ardeur.
Abiſmez ces poltrons, & bauant de cholere,
Vangez l'outrage fait à nature ma mere.
Le fleuue rauineux tourne vire les corps,
Son deſſus d'arcs il paue, & ſon deſſous de morts:
Et le pennache peint qui ſur les ondes flotte,
Fait meſme pour vn temps flotter la bourguignotte.
Les nageurs plus gaillards en fin s'en vont le bas,
Ils veulent rendre l'ame, & ſi ne peuuent pas: D
Car le fleuue qui craint de ſoüiller ſon eau nette
De ſi ſales eſprits dans leur ſein les reiette:
Là dedans les eſtouffe, & puis auec leurs corps
Les conduit dans la mer, ou les iette à ſes bords.

Stratageme inutile & pernicieux aux vaincus.

Lors le Roy de Gomorrhe & le Roy Sodomite,
Eſperant attirer l'aduerſaire exercite
Dans vn champ plain de puits, que ſins ils ont couuerts,
Pour tromper l'ennemy de quelques rameaux verts,
Courent vers ceſte part: mais leur fuite confuſe
Fait qu'ils ſentent en fin dommageable leur ruſe.
Ils perdent là dedans de leurs ſoldats la fleur,

A *Trouuent pluſtoſt la mort, que de la mort la peur.*
Ceſtuicy lors qu'il fait d'vne iambe tremblante,
Le dard qui perce à iour ſon eſchine ſanglante,
S'entortille aueuglé la iambe dans le plis
D'vne vigne au long bras qui s'eſtend pres d'vn puits.
Il bronche & iette en bas, dans la foſſe il s'alonge:
Tout ſon corps dedans l'eau iuſqu'aux genoux ſe plonge,
Par trois parques il eſt ſous le lethe enuoyé
Et meurt, miracle grand, tué pendu, noyé,
Et l'autre quand d'vn ſault franchir vn puis il cuide,
Le pied luy va gliſſant deſſous le bord humide:
Il tombe là dedans: tombé, ſoudain ſe prend
B *Au cable qui moüillé dans la ciſterne pend,*
Le preſſe des deux mains, & d'vne adreſſe prompte
Iuſqu'au ſommet du gouffre à boutees remonte.
Adonc Thadal luy crie, Eſt ce ainſi ô putain
Que tu veux ſecouer le ioug Elamitain?
Eſt-ce auec ceſte eſcrime, eſt-ce auecques ces armes
Que tu veux faire teſte à nos braues genſdarmes;
Va, quitte ton eſchelle, il faut qu'ores ce fer
Te face vn beau degré pour deſcendre en Enfer.
Va, va payer au Roy de la noire prouince
Le tribut eſconduit à ton ſouuerain Prince
Il tire en meſme inſtant ſon brillant coutelas
C *Et d'vn puiſſant reuers luy coupe les deux bras,* *Viue deſcription de la miſere tes gensr*
Ses deſgoutantes mains ſerrent la corde ronde,
Le tronc gaigne le fonds, le ſang nage ſur l'onde,
Ceſtuy cy rudement par l'ennemy pouſſé,
Chet cul ſur teſte au fond d'vn bitumeux foſſé:
Dans le ſale limon de la foſſe gluante
Son chef tout debiffé profondement ſe plante,
Et ſes iambes & bras, vers le Ciel ſe mouuant,
Repreſentent vn arbre agité par les vents.
Et ceſt autre à cheual paſſant d'vn cours agile
Sur les rameaux couurans vne mine d'argile
S'abiſme tout d'vn coup, le cheual vigoureux
Se cognoit en tombant doublement mal heureux,
D *Car il ſe rompt le col, & fichant les eſcailles*
D'vne luiſante anime és maiſtreſſes entrailles,
Il ſert, ô creue cœur! à celuy de tombeau
Qui cent fois a peigné ſon crin nettement beau,
Et la ſoulé cent fois dans le creux de ſa targe
D'aueine, de gueret, & d'vne eſpeaute large
Non autrement veoit on choir d'vn roide coupeau
(Double perte à leur maiſtre) & la vigne & l'ormeau
Elle de ſon eſpoux regrette le bocage
Luy de ſa femme pleure & les bras & l'ombrage.
Mais ſur tout il ſe plaind, qu'eſtendu de ſon long

Les raiſins bien aimez il foule de ſon tronc,
Et que mortellement ſon corps preſſe & terraſſe
Celle qui par amour ſi doucement l'embraſſe.
Loth courageux s'efforce, mais en vain de faire feſte aux victorieux.
Vn ſeul Loth, aſſiſté de bien peu de ſoudars,
Oppoſe ſa poictrine à l'orage de Mars,
Et pouſſé du deſir d'acquerir renommee,
Du grand Chodolamor pied ferme attend l'armée:
Mais tout ainſi qu'vn bois eſtroit & clair ſemé
De ieunes baillieaux n'eſt p'uſtoſt entamé,
Que coupé tout à fait des haches afilees.
D'vn grand camp aſſailly par les aſpres gelees
Tout l'eſcadron de Loth, pour eſtre enuironné
De tant de coutelas eſt ſoudain moiſſonné. B
Il ſe retrouue, ſeul, toutefois il fait rage:
Et le danger croiſſant il augmente en courage.
Tel qu'vn dogue eſtranger, que neuf ou dix maſtins
Dans vne baſſe court vont attaquant mutins,
Il monſtre à tous les dents & ne pouuant plus courre
Acule dans vn coing, or l'vn or l'autre il bourre,
Braue, gronde, tient bon iuſqu'à tant qu'il ait mis
Hors d'haleine le camp de ſes fiers ennemis.
Arioc admirant & craignant ſa prouëſſe
Adonc luy parle ainſi; Ceſſe ô ieune homme, ceſſe,
Veux tu comme à credit, helas, pauuret, veux tu
Perdre auecques ton ſang le bruit de ta vertu? C
Ie rejette ton ſort, & certes ton langage,
Tes armes, ta liuree & ſur tout ton courage
Monſtrent que de Sedom la lubrique cité
Ne t'a conceu iamais Gomorrhe allaicté.
O fleur des Cheualiers, reſerue ta vaillance
Pour quelque exploit meilleur, ren les armes, & penſe
Que ta valeur t'honore, & qu'eſtant ſi grand Roy
Ie ne voudrois fauſſer pour cent ſceptres ma foy.
Il ſe rend ſur ſa foy, de ſon chameau deuale,
Et deualle s'en court baiſer la main Royale:
De l'Oſt s'eſtant chargé du plus riche butin
Reprend victorieux la route du matin. D
A peine eut on ietté de ces triſtes nouuelles,
Dans l'oreille d'Abram les moindres eſtincelles:
Qu'il s'arme ſur le champ, deſireux d'arracher,
Aux infidelles Rois vn pillage ſi cher.
Troiſieſme Partie, contenant la deffaitte des victorieux, la recouſſe de Loth, de l'inſigne victoire d'Abram.
Le ſainct homme eſt ſuiuy de trois cens domeſtiques
Armez legerement de traits, cailloux & piques:
Et pour plus grand renfort il s'accompagne encor,
D'Aſcol, Aner, Mambré, trois braues fils d'Amor,
Il talonne l'armee, & capitaine ſage,
Ne la veut attaquer qu'auec grand aduantage,
Fauori des chemins qu'en deſordre elle ſuit,

A

Et couure du manteau de la trompeuſe nuict.
Dans les champs de Gronland ſe trouue vne Cauerne,
Plus ſombre mille fois que le ſoulfreux auerne,
L'entree eſt ſans portail, à fin qu'en ſe tournant,
Deſſus les gons roüillez il n'aille creſinant.
Le ſilence luy ſert de portier & de porte,
Gardien bailloné, qui ſur ſon corps ne porte
Le ſifflant taffetas & camelot cracquant,
Et n'a ſes pieds aſsis ſur vn patin cliquant:
Ains de peur qu'en marchant quelque bruit il ne meine,
Sa robbe eſt de cotton & ſes ſouliers de laine.

Poëtique deſcription du ſomne aſſoupiſſant les victorieux par la prouidence ſpeciale de Dieu.

B

L'indice de ſa gauche il preſſe entre les dents,
De celuy de ſa dextre il fait ſigne aux torrents,
Aux cocqs teſte timbrez, aux mugiſſant Æoles,
Et muet ſemble vſer de ſemblables paroles,
Dormez ô clairs torrens, ô coqs, ne donnez plus
Les aubades à l'aube, ô vent, viuez reclus,
Dans la grotte natale & d'vn murmure horrible
Ne troublez tempeſteux noſtre loge paiſible.
Au centre de ce creux giſt dans vn lit branlant
Le chaſsieux ſommeil, qui d'vn ſein panthelant,
Et d'vn nareau ronfleur, vineuſement exhale
Vne noire vapeur haut & bas par la ſale.

C

L'oubly qui ne conoit ny les autres, ni ſoy,
L'hermite ſonge creux berſé d'vn branle coy:
Et la pareſſe encor, triſte, mal-habilee
Change aduis, traine faim, craſſeuſe eſcheuelee,
Preſſurant ſur ſes yeux le glaiul azuré,
Le bacharre odorant, le ſilatre doré,
En couſt ſes mornes cils d'vne gluante cole.
Au tour du lict muet confuſement bauole,
Vn fantaſque eſcadron de ſonges iaulnes pers,
L'vn faux & l'autre vray: l'vn ſacré, l'autre enorme.
L'vn court & l'autre long, mais tous monſtreux en forme,
Ils volettent ſans bruit, & ſemble proprement
Les atomes legers qu'vn confus mouuement

L'Ange ſe preſente & parle au ſomne.

D

Tourneboule ſans fin dans le ray qui penetre
En vn logis obſcur, par vn trou de feneſtre.
C'eſt la que l'eternel deſireux de punir
L'orgueil de ces tyrans, fait ſon Ange venir,
Qui n'eſt ſi toſt entré que les torches iumelles
Qui flambent en ſes yeux & l'eſclair de ſes aiſles
N'alument vn clair iour dans l'hoſtel de la nuict
Le biſarre eſcadron des vains ſonges s'enfuit:
Et l'aiſlé meſſager, ouurant la tante brune
Et de main & de voix le ſommeil importune.
Le ſilence deſloge au premier mot qu'il oit,
Mais le ſomme eſt ſtupide, il n'oit ne ſent ne voit

On l'appelle cent fois, & d'vne aſpre ſecouſſe
Le miniſtre volant ſix ou ſept fois le pouſſe.
Mais toutesfois en fin les bras gelez tordant
Ouurant à demy l'œil & ſes iarrets tendant
Quatre ou cinq fois, il baille & d'vn geſte mauſſade
Sur le coude apuyé eſcoute l'ambaſſade
O repos des humains, ô pere abrege-nuicts,
Repare-eſprits, puiſſant, charme-ſoins, chaſſe-ennuis
Debout debout (dit il) & va t'en, mais fay viſte,
Pipe d'vn froid pauot le vainqueur exercite
De ces Rois orgueilleux qui de butin chargez
Par les monts de Chananan ſont ſans ordre logez,
L'ange remonte au Ciel d'vne carriere iſnelle:
Et le pigre ſommeil ſes triſtes ours attelle.
Et porté ſur vn char, qui ſe roule ſuns bruit,
Porte la peſenteur, le ſilence & la nuict.
L'air eſpaiſſi s'endort par tous les lieux qu'il gliſſe,
Le loup giſt dans le bois ſur le pré la geniſſe
Lorque deſſous la mer, & dans le lict plumeux.
L'homme eſtendu du long pouſſe vn eſprit fumeux,
Le roſſignol, perché ſur les branches nouuelles,
D'vn flairant aubeſpin, laiſſe pendre ſes aiſles:
L'arondelle eſt muette, & les plus aſpres flots
Sur la terre inclinez gouſtent le doux repos.
L'if eſt ſans mouuement, le tremple plus ne tremble
Et le pin ſe courbant veut dormir comme il ſemble.
Soudain qu'il embraſſa de ſes cerceaux volans,
L'exercite Payen, les guerriers chancellans.
Cerchent les matelats, ia la teſte leur panche
Leur main perd doucement de leurs haches le manche
Leurs yeux ſe font petits, dans leurs bouches les mots
Se perdent imparfaits: & l'enchanteur Repos.
Dans les veines roulant, rend comme lethargiques,
Et les Roys meſcreans, & le ſoldats Ethniques.
Abram ſoudain qu'il void les feux du camp, fumer,
Hardy vient par ces mots ſes troupes animer.
Voici (dit-il) ſoldats, ceſte nuict fortunee,
L'heureuſe nuict qui doit reparer la iournee,
Perdue dans Siddin, & venger par ces oſt,
La honte de Sodome & les chaines de Eoth.
Il ſemble que deſia la victoire eſtoffee
D'arcs, caſques & braſſals me dreſſe vn beau trophee
Sur ces pins esbranchez, & que mon chef guerrier
Eſt deſia couronné de verdiſſant laurier
Le chemin de vertu eſt pour nous dans la pleine:
Le gain eſt ſans danger: & la gloire ſans peine.
Le camp que vous voyés n'eſt ce camp qui vainqueur
Fut le fleau de Gomorrhe, & de Segor la peur

Sõmaire de ſon meſſage.

Execution d'iceluy

Effect de la puiſſance, ſur les victorieux.

Harangue d'Abram, à ſes ſoldats.

A

B

D

A

L'oſt cognu du Iourdain: de l'Emphrate & du Gange,
C'eſt vn troupeau de ports veautrez dedans la fange.
Contemplez quels ils ſont, non quels ils ont eſté,
Ne ſongez à leur nombre, ains à leur laſcheté.
C'il qui ſommeille eſt mort: le mort ne fait point guerre,
Enfans qu'attendés vous; ils ſont deſia par terre,
Ils vous tendent la gorge, il vous ouurent le ſein,
L'heur ſeulement appelle à ſon ſecours la main.
Suyuez moy, mais pluſtoſt le grand Dieu des armees,
La frayeur des Tyrans, deuant qui conſommees,
Sont les forces du monde: allez heureux troupeau,
Marchez ſuiuez de Dieu l'inuincible drapeau.

B

Cela dit tout ſoudain ie ne ſçay quelle grace,
Quel rayon tout diuin s'eſpand deſſus ſa face.
Car tout ainſi qu'en Mars le ſerpent deſpoüillé,
D'vn cuir ſalement vieil, ſort de ſon trou fouillé,
Siffle, poingt, leue au ciel ſa teſte plus ſuperbe,
Et flambant tout en or ſe traine parmi l'herbe:
Le ciel inſpire en luy vne verte vigueur:
Son ſang ſe renouuelle, & ſon cœur reprend cœur,
Vn deſir Martial dans ſon ſein ſe ralume:
Il paroiſt de beaucoup plus grand que de couſtume
La ieuneſſe le peint de ſes roſes & lis,
D'vn doux luiſant eſclair ſes yeux ſont embellis,
Et ia ſon graue port, & ſa voix plus qu'humaine,
C *Rendent au plus coüards la victoire certaine.*
Tel dans le camp il donne, où par monts & par vaux
Giſent peſle meſlez chars ſoldats & cheuaux,
Le ſomne occupe tout & couuers de fumees
Le feu languit au bout des bouches conſumees.
Les champions Hebrieux frapent deſſus le dos,
Sur le chef ſur les bras ſelon que le repos,
Lie les corps à terre & rauiſſent les vies,
Que de la mort l'imàge en image aranies.
Ceſtuicy decollé ſur vn tront de ſapin,
Verſe enſemble le ſang & l'eſprit, & le vin,
D *Le caſque plein ſautelle, & d'vne voix confuſe,*
Murmurant quelque temps ſon cruel ſorracuſe,
Ceſt autre qui ſurprins par le charmeur repos
Giſt parmy les floſcons les taſſes & les pots,
Par le coup qu'il reçoit en ſa ronflante gorge,
Dans ſes propres goubeaux le vin humé regorge,
A l'autre, cependant qu'il pince ingenieux
Les nerfs bien accordez d'vn luth harmonieux,
Le ſommeil va ſillant les deux yeux d'vne nuë,
Et toutefois la main ſon hymne continue:
Mais elle eſt auallee, & le poulce tremblant
Penſant batre vn bourdon ne bat rien que du vent

Tableau d'vn chef de guerre benit de Dieu pour quelque inſigne execution.

Abram charge de nuict les victorieux & en faict terrible boucherie.

Son ame deſcendant és cauernes plus ſombres
S'en va dire la fin de ſa chanſon aux ombres:
Miſerable eſt ſon vers, non tant pour l'argument
(Car il chantoit d'amour) que pour l'euenement.
Et ceſt autre eſueillé du bruit de tant d'alarmes,
Sur vn pied chancelant cerche à taſtons les armes,
Il les trouue à ſon dan: Car il ſent qu'vn poignard
Luy perce: enſanglanté le corps de part en part.
Comparaiſon propre. *La tigreſſe ayant fait plus eſpaiſſes ſes taches,*
Du ſang des fiers taureaux & des timides vaches,
Et paué tout vn champ d'eſgorgez animaux,
Contemple à tous momens ſes genereux trauaux,
Paſſe ſur les vaincus, & ſuperbe n'eſt aiſe B
Que l'ennemy luy manque, ou que ſa faim s'appaiſe.
L'Hebrieu non autrement rode alentour des morts,
Menace mais en vain, & voudroit que les corps
Repriſſent leur vieille ame, au pluſtoſt que ces croupes
Exploits des aſſociez d'Abram *Enfantaſſent ſoudain des non dormantes troupes.*
Qui dedans leurs valons rougement ondoyans
S'oſaſſent oppoſer à ſes bras foudroyans.
Les trois enfans d'Amour ne font moindre carnage,
Abram combat de Zele: ils combattent de rage,
Qui d'vn grand coup d'eſpieu fiche en terre vn ſoldat
Qui deux chefs de deux chefs d'vn ſeul reuers abat.
Qui tuë le chartier veautré ſous ſa charrette, C
Qui coupe vn bras, vn pied vne oreille, vne teſte.
Deſia les pauillons flottent deſſus le ſang
Sortant icy du ſein, là du col, là du flanc
Reſiſtance d'Amraphel & des ſiens. *Chacun d'eux ſemble vn loup qui dedans ſa poitrine*
Oyant les ſourds abois d'vne ſeiche famine,
Se fourre dans vn parc tandis que le matin
S'endort à la fraiſcheur du roſoyant matin:
Où deroüillant ſes dents, tue, deſchire, traine
Le plus gras & plus beau du troupeau porte laine.
A la fin toutesfois le vaincu s'eueillant,
Attaque ralié le ſuperbe aſſaillant,
Il chaſſe Aner, Eſcol & Mambré par les landes: D
Et ſans qu'Abram y court, c'eſtoit fait de leurs bandes.
Dormez, ô pauures ſots: Payens, rendormez vous:
Puis qu'il vous faut mourir: mourez d'vn treſpas doux,
Mourez ſans y penſer & vomiſſez moy l'ame
Parmy vos ſonges gays n'attendez que ma lame
Recharge d'Abram *Martelant ſur le fer imprime en voſtre cœur,*
Meſme auant que mourir, de mille morts l'horreur.
Abram parle en la ſorte, & marchant auſſi viſte
Du pied que de la voix charge leur exercite
Plus roide mille fois qu'vn nuage orageux,
Qui nourry des vapeurs, filles d'vn mont neigeux.

Sur les

A *Sur les freſles tuyaux de la moiſſon nouuelle,*
Fier, deſcoche le vent, & la pluye, & la greſle:
Il court tout à trauers le ſang, le fer, les corps,
La pouſsiere, les chars, les dangers & les morts,
Et partie en choquant, partie à coups d'eſpee
Fait cognoiſtre aux humains ſa force deſtinee
Et ſans deſſus-deſſous fait choir, par ſes trauaux, — *Deffaitte des ennemis.*
Vifs, morts & demi-morts, cheualiers & cheuaux.
Iamais ſon glaiue aigu ſans frapper ne menace,
Ne frappe ſans bleſſer, ne bleſſe qu'il ne chaſſe
Quelque ame de ſon corps, fier il s'attaque à tous,
Et donne en combatant plus de morts que de coups. — *Comparaiſon.*
B *Tout ainſi que le Nord raſſerenant la face*
Du ciel porte-animaux, vers le Midy rechaſſe
Les pluyes que l'Autan eſpongeux a puiſé,
Dans le flot dont le mur d'Oram eſt arrouſé:
Par tout où noſtre Hebrieu hauſſe ſa main guerriere,
Et que ſon grand eſcu d'vne grande lumiere,
Frappe les champs voiſins, par tout on fuit deuant, — *Victoire d'Abram*
On tourne au Duc le dos, & la face au Leuant:
La gloire, la vertu, la honte, l'eſperance,
Tombent de leur eſprit & de leur main la lance,
Que ſi quelqu'vn encor d'entr'eux ſemble ſans peur,
La victoire il n'arreſte & haſte ſon mal heur.
C *Di nous en quelle eſchole, ô perle des gens-darmes,*
Apris-tu de tirer de tant de ſortes d'armes;
De quel maiſtre tiens-tu tant & tant de façons,
D'eſtocades, reuers, aſſauts, & ſtramaſſons?
N'eſt-ce pas du grand Dieu, dont la ſaincte puiſſance, — *Qui en eſt la cauſe.*
Dans vn rien & de rien mit en eſtre l'eſſence
De la terre & du ciel? du Dieu qui t'a iuré
Qu'inuincible il ſeroit ton rempart aſſeuré?
Du Dieu qui de ſes fils le zelé cœur enflamme,
Et donne aux orgueilleux vn courage de femme.
Ton glaiue abat l'armé, le fort, l'audacieux, — *Deſcription de ſa valeur au combat.*
Tu fends, tu perds, tu romps du fouldre de tes yeux,
D *De ta donnante voix, de ta ſuperbe mine;*
Ceux qui n'ont fer deſſus, ni cœur ſous la poitrine:
A ta ſolde combat, le deſeſpoir, l'honneur,
Le deſordre, la mort, la crainte, la fureur:
Tu meurtris ceſtui-ci, celuy là tu menaces:
Tu deſdaignes ceſt autre, & ceſt autre tu chaſſes.
Bref tu vaincs tout d'vn coup, cheualier braue-heureux,
Armez & deſarmez, coüards & genereux. — *Repreſentation de force guerriere.*
Icy ton iuſte glaiue en deux moitiez ſepare
Entre les deux ſourcils la teſte d'vn barbare,
L'vne & l'autre moitié ſanglante pend en bas,
Et le poil diuiſé flotte ſur les deux bras.
Ton homicide traict d'outre en outre ici paſſe

L'eſtomac d'vn geant nonobſtant ſa cuiraſſe, A
Faicte de douze cuirs de buffles du Leuant.
Le fer paroit derriere & les pennes deuant:
Le blecé ia chancelle, & l'ame cramoiſine
Sort moitié par le dos, moitié par la poitrine.
Ton eſpieu fend icy la barde & le poitral
D'vn cheual furieux, il ſent deſia ſon mal,
Tourne bride blecé & d'vne ancre pourpree,
Eſcrit deſeſperé ſon malheur ſur la prée.
Les cuiſſes d'vn Chaldee ici de part en part,
Voulant tirer au flanc, tu lardes de ton dard.
Il accuſe le ciel, il deplore ſa vie,
Loth deſgagé des mains ennemies, eſt introduit combatant vaillamment. *Et voulant courre il marche à ſaults comme vne pie.* B
Tandis Loth deſpeſtré des Elamites mains,
Et deſchargé du poids de ſes fers inhumains,
Vange le tort receu: ſes pieds prennent des aiſles,
Son ſein vn autre cœur, ſes nerfs forces nouuelles
Ainſi le fier poulain de l'eſtable eſchappé,
Bat les vents de ſa teſte & de ſon crin hupé.
Reuoit les prez cheris, faict cent bonds, cent ruades.
Dans ſon ombre courante admire ſes brauades,
Dreſſe ſa forte queue, & parmy les iumens
Faict retentir les monts d'aigus henniſſemens.
Loth ores va rompant vne Cornette eſpeſſe,
Ores vn bataillon de ſondiers il deſpece, C
Vn boccage d'eſpieux ores il perce à iour,
Or il fend les archers, or il rode à l'entour
D'vne roche au ciſeau droictement eſcarpee,
Ou s'eſt, fuyant la parque: vne bande campee.
Mais en vain: car que peut vn imbecile effort,
Contre le rude aſſaut d'vne impiteuſe mort?
Loth trouuant vn ſentier, qui meine ſur la croupe,
Monte, charge, & defaict en meſme inſtant la troupe.
Ore il iette vn rocher qu'à peine trois humains
Pourroient en noſtre temps ſouſtenir de leurs mains,
Et preſſant de ſon poids vn ſoldat contre terre,
Meſle dedans ſa chair, l'os, le fer & la pierre, D
Vn autre il prend au poil & le fait tresbucher
Du plus haut au plus bas du perilleux rocher.
Or il brandit la picque, ore de l'arc il tire,
Route de l'armee ennemie. *Mille ſentent ſa main & tous craignent ſon ire.*
Il frappe au front, aux yeux, au dos, au ventre, au flanc,
Faiſant vn mont des corps, & du ſang vn eſtang,
En fin le camp payen quitte du tout la place,
Tous courent à l'enuy, mais l'vn fuit l'autre chaſſe
L'vn s'aide des pieds ſeuls, l'autre des pieds & bras:
L'vn veut vn beau chemin, l'autre que ſous ſes pas,
La terre ſe creuaſſe & mugiſſante aualle.

A

Cil qui ſuit, cil qui fuit, dans la foſſe infernale.
L'vn ne donne que coups, l'autre rien que du ſang,
Et vaincueurs & vaincus ſe tirent de leur rang,
Ils marchent peſle-meſle affublez de pouſsiere,
On n'oyt commandement, menace ne priere,
Toy meſme qui diſois que ton blanc corſerot
Sans mouillier ſes talons marchoit deſſus le flot,
Et ne marquant du pied les arenes mouuantes
Laiſſoit à dos le vent, & les fleſches volantes,
D'vn roide iauelot par Abram eſlancé,
Et entre la cuirace & la ſelle blecé,
Et toy qui ia trois fois pres de la claire ſource,
B *Du Tigre auois gagné la beau pris de la courſe,*
Es ratrapé de Loth, & nauré iuſqu'au cœur
Pers en perdant l'eſprit de bien courir l'honneur.
Ce ne ſont des combats, ce ſont des purs ſupplices,
Qui ſe ſauue du fer n'eſchappe aux precipices.
Ou s'il en reſte encor il en reſte bien peu,
Pour en porter le dueil: car l'oncle & le neueu
Ne ceſſent iuſqu'à tant que de toute la terre
Des enfans de Chanan ils ont chaſſé la guerre:
Ainſi que deux vautours pourſuyuent courageux
Vn grand vol de pigeons par les airs orageux,
C *Chargent l'vn, chargent l'autre & la fuye percee,*
A peine peut ſauuer ſa famille laſſee.
Au retour du combat les Satrapes & Rois
Du peuple Paleſtin d'vne humble gaye voix,
Saluent noſtre Abram: ſes bandes refraichiſſent
Leur teſte à ſes genoux, & leurs genoux flechiſſent,
A ſes pieds tous poudreux, ô Cheualier vaincueur,
Pren de tes afranchis pour hommage le cœur,
Reçoy leur volonté, ſi ton bien faict demande.
De nous en payement quelque choſe plus grande,
Prend, diſent ils, nos champs, noſtre beſtail, noſtre or,
Nos femmes, nos enfans, pren nos vies encor,
Tu ne nous feras tort: tout eſt en ta puiſſance,
D *Tu prendras ſeulement les fruicts de ta vaillance.*
Là vient Melchiſedech qui preſtre du ſeigneur,
Et prince de Salem, bien-heure ſon bon heur
Par ſa ſaincte preſence, & d'vne voix zelee
Perce deuotement la cambrure eſtoillee
Benit ſoit l'Eternel, qui faict dedans ſa main
Tourner les cieux ardans: qui ſur le genre humain
Commande abſolument: qui d'vn ſouffle extermine
Les monts plus ſourcilleux. & tarit la marine,
Que du grand Abraham benit ſoit le grand Dieu,
Que tout ſiecle l'adore, & qu'encor en tout lieu
Des autels on luy dreſſe, & qu'à l'enuy des Anges

Les vaincus ſont pourſuuis par les victorieux

Abram & Loth mettent fin a ceſte guerre.

Quatrieſme partie, deſcriuant le retour d'Abram victorieux reconu par ceux qu'il auoit delivrez.

Il eſt ſalué & benit par Melchiſedec, Sacrificateur de l'Eternel & roy de Salem.

Nous facions icy bas retentir ſes louanges.
Benit celuy qui peut par la main des paſteurs,
Mal armez mal-adroicts, de faire les dompteurs
De la grande Syrie, & mettre en la puiſſance
Des valets d'vn banny la royale cheuance,
Des peuples qui premiers de ſon lict azuré,
Ioyeux voyent leuer Phœbus au crin doré.
Abram donne la diſme à Melchiſedec & ne prend rien pour ſoy de tout le butin.
Or Abram pour monſtrer que l'amour du pillage
N'auoit armé ſon dos, les deſpoüilles partage,
Le diſme eſt pour le preſtre: il rend aux autres Roys
Ce qu'en champ de bataille ils auoient par les loix
De Bellonne perdu, & iuſte il laiſſe quitte
La part qui doit eſchoir au Payen exercite
De ſes confederez, prince non moins acort,
Equitable, & prudent, que courageux & fort,
Qui ioinct à l'art guerrier la politique gloire
Qui ſcait vaincre, encor mieux vſer de la victoire,
Magnanime en ſes faicts, & courtois en propos,
En quelle reputation il eſt pres & loin.
Faict bon marché de biens pour acquerir du los.
Auſſi depuis la mer iuſqu'au fleuue d'Euphrate,
Et de Dan iuſqu'au Nil, ſon clair renom s'eſclatte
Aux champs, à la maiſon, en la guerre en la paix
De luy ſeul on deuiſe, & le bruit de ſes faicts
Eſtançonne la foy des chancellans fidelles,
Fait paillir les tyrans dedans leurs citadelles:
Eſcroule les rempars, qui font peur glorieux,
De leurs flancs à la terre, & de leurs tours aux cieux,
La voix, l'airain, le nerfs, celebrent ſa louange,
On le tient pour Prophete ou pluſtoſt pour vn Ange.
On dit que l'Eternel parle à luy front à front,
Qu'il eſt comme ſon hoſte, & que le champ ſecond,
Que la mer d'vn coſté, d'autre le Tigre embraſſe,
En domaine eternel eſt promis à ſa race.
Dieu lui aparoit apres ceſte victoire. le conſole, fortifie, & aſſeure de ſa ferme alliance.
De vray le trois fois ſainct, le Roy des plus grands Roys,
Par ſonge ou viſion luy parle maintesfois,
Et luy dit, Venerable Abram n'aye point de crainte,
Ie ne ſuis vn dæmon, qui d'vne bouche fainte
Viens piper ta ſimpleſſe, & par vn doux apas,
Fin t'ourdir le licol qui te meine au treſpas,
C'eſt moy qui t'ay, benin, retiré d'Aſſyrie
Des tenebres au iour de la mort à la vie,
Qui t'ay conduit d'icy, qui de tes gras troupeaux
Ay du ry de Chanam couuert tous les coupeaux,
Qui ay ſauué l'honneur de ta femme expoſee,
Tant de fois par ta langue à ton dam trop ruſee:
Qui t'ay du fier payen preſerué ſi ſouuent,
Qui t'ay fait triompher du ſuperbe Leuant,
Et bref ie ſuis ton Dieu, que veux tu d'auantage?

A

Obſerue mon contract: & pour ſainct teſmoignage,
Que pour viure à moy ſeul à la terre tu meurs,
Circoncy promptement toy & tes ſeruiteurs,
Vi ſainct, & d'vn pied droict marche deuant ma face;
Rien ne te peut manquer en poſſedant ma grace.
Ma grace te fera ſeigneur de tous les champs,
Que les fils de Chanam de leurs coutres tranchans
Fendent laborieux, terre en froment fertille,
Pays qui tout en miel heureuſement diſtille,
Sue ſans fin le laict, porte non amendé,
Et d'vn ciel alme-doux eſt touſiours œilladé.
Là ie te combleray d'honneur & de richeſſe;

Lui ordonne & à ſa poſterité la circonciſiõ.

Luy promet le pays de Chanaan

B

Ie ſeray ton guerdon, bouclier & forteresſe.
O Seigneur, dit Abram, las que me ſeruiroit,
Quand meſme tout le ciel encor degoutteroit
Dans le pan de ma robe! hé! vrayement ma cheuance
Doit ſuffire à celuy qui n'a point de ſemence?
Et qui de tant de biens dont l'orner il te plaiſt
N'a pour tout ſucceſſeur qu'Elezer ſon valet.
Non ce n'eſt pas cela, mon fils, ie ne rauale,
(Reſpond Dieu) iuſqu'au ſerf la dignité royale.
Qui doit luyre en mon peuple. Abram, non non, ie veux
En faire pour iamais heritiers tes neueux,
Et que de ton cher fils la non-mourante race

Et qu'en ſon fils toutes nations ſeront benites.

C

Tienne comme en depoſt les threſors de ma grace.
Le Patriarche adonc rauy, d'aiſe luy dit
Quoy? mon cher Iſmael, Iſmael doncques vit?
Dieu, mon Dieu, fay qu'il viue! ô la douce nouuelle.
D'Iſmael naiſtra donc vne engeance fidelle?
Sa race donc ira ſur les thrones montant?
Ah! puis qu'il eſt ainſi, ie meurs, ie meurs, contant.
Iſmael vit de vray, & vit pour eſtre pere
D'vn peuple genereux, car deſlors que ſa mere
Fuyant de ta Sara la ialouſe fureur,
Gaigna du ſec deſert la ſablonneuſe horreur;
Ie prins (replique alors la maieſté ſacrée)

Abram deſire qu'Iſmael viue.

Ce que Dieu luy promet en ceſte eſgard.

D

En ma protection le ventre & la ventrée,
Deſcouurant vn ſurjon où iamais nul oiſeau
N'auoit moüillé ſon bec, ni nul bœuf ſon muſeau,
Vn puits encore vierge, & ſi ie ne me trompe
Pluſtoſt l'azur vouté du firmament ſe rompe
Pour terreſtre occuper du monde le milieu
Qu'on puiſſe remarquer la moindre erreur en Dieu:
Vn autre exil l'attend ou ma main ſecourable:
Luy monſtrera combien ie luy ſuis fauorable.
Il croiſtra vigoureux, il n'aura rien de doux;
Tous luy feront la guerre, il fera guerre à tous:
A trauers les plaſtrons, les cuiraſſes, les mailles

Son traict ſçaura trouuer les haineuſes entrailles. A
D'vn cerf viſte courant le cœur il choiſira,
D'vn volant paſſereau la teſte il partira,
Il fera perdre en l'air aux triſtes arondelles,
Et l'eſclatant babil & le branſle des aiſles.
Quoy plus en ta faueur ô premice des ſaincts,
Ie feray que bien toſt il verra de ſes reins
Sortir douze grands ducs dont la race fertile
Isaac eſt promis. *Regnera depuis Sur iuſqu'aux mines d'Heuile.*
Mais ce n'eſt auec luy que ie veux contracter
Vne eſtroite alliance : Iſmael peut porter
Ce ſceau de mon accord, mais non point l'efficace,
Fils tien ſelon la chair, mais non ſelon la grace. B
Pour monſtrer que ie t'aime & que deſſous les cieux,
Rien tant que mon Abram ne m'eſt point precieux
I'ouuriray de Sara la matrice infeconde,
Te donnant vn Iſac les delices du monde,
La ioye de la terre, vn fils que comme toy
Sera de ſa maiſon, l'aſile de la foy.
Duquel ſortira vne poſterité innombrable. *Sors de ton pauillon : Sors, vien & de mon temple,*
De mon throne doré les merueilles contemple,
Conte moy les flambeaux, meſure leur grandeur,
D'vn œil ferme ſouſtien leur brillante ſplendeur,
Remarque exactement les courſes meſurees
Qu'ardens ils font au long des lices & herees: C
Lors tu tiendras des tiens le nombre ſur le doy,
Ioyeux tu comprendras la grandeur de leur foy,
Auras dedans l'eſprit le portraict politique,
La clarté de leurs faicts, & de leur republique.
Mon fils c'eſt auec luy que ie paſſe inſtrument
D'eternelle amitié, s'ils garde conſtamment
Les paches conuenus, i'eſpandray ſur ſes races
De ma grand cruche d'or vn ocean de graces.
Ie ne luy donray pas ces ſeuls champs que tu vois,
Ains tout ce qui verdit depuis les champs Indois
Iuſqu'aux flots tempeſteux de la mer plus extréme
Ie luy donray le ciel, ie me donray moy meſme. D
Nommement Chriſt, Sauueur. *D'elle me ſortyra le prince grand & fort,*
Le Roy dompte-peché, domte-enfer domte mort,
Le ſacré fondateur d'vne ſaincte police,
Du monde la rançon, la paix & la iuſtice.
Cela dit, l'Eternel print la route des cieux:
Et le vieillard le ſuit tant qu'il peut, de ſes yeux,
Le ſeigneur diſparcit d'vne façon ſemblable,
Que la poudre à canon qui prend feu ſur la table,
Et qui d'vn vol fumeux vers le pole s'enfuit
Auec vn peu de flamme, auec vn peu de bruit.
Ce pendant la foiſon des biens & des delices,

A

Precipitent Sodome en l'abyſme des vices,
Gomorrhe eſt deploree, & ja l'efforcement
Des vierges que nature a paré richement
D'atrayantes beautez le baiſer adultere,
L'inceſte lit qui ioinct la fille auec le frere,
Le frere auec la ſœur, la mere auec le fils,
Ne leur ſont en horreur, ains pluſtoſt en meſpris.
Fuyez d'autour de moy, bouchez, belle ieuneſſe,
L'oreille aux ſales mots de ma voix chantereſſe,
Ou ſi l'horreur du faict ne vous chaſſe d'ici
Ayant ouy le crime, oyez la peine auſſi.
A ces hommes brutaux ne pouuoit ſatisfaire,

Cinquieſme & derniere partie, propoſant l'exterminatiõ de Sodome & des villes circonuoiſines.

B

O deteſtables mœurs, vncupidon vulgaire,
Nature ne pouuoit fournir à leur deſir,
Monſtres, ils demandoyent quelques monſtreux plaiſir.
Leur cœur n'eſtoit bruſlé que d'execrables flammes
Vilains ils vſurpoyent le meſtier de leurs femmes,
Couroient maſle apres maſle, & de fureur eſpris
Exercoient en public la ſterile Cypris.
Dieu donc, pour nettoyer la terre de ces peſtes,
Enuoye dans Sodom deux meſſagers celeſtes,
Que Loth quaſi contrainct d'aller chez ſoy loger
Et les croyans mortels les preſſe de manger.
Car l'Ange, comme eſtant intelligence pure,

Deſcriptiõ de leurs crimes horribles.

Dieu y enuoye ſes Anges, repeus par Loth.

C

N'a rien de corporel de ſa propre nature:
Mais ſainct ambaſſadeur de la Diuinité,
Pour parler aux humains il veſt l'humanité,
Et s'afuble d'vn corps propre pour l'exercice
De la commiſsion, corps, qui mange, court, gliſe,
Dure durant ſa charge & l'office paſſé
Se rend aux elemens, dont il eſt ramaſſé,
De vray le ſimple eſprit clair fils de la lumiere,
Ne ſe marie au corps, ainſi qu'à la matiere
La forme s'incorpore, ains s'y ioinct pour vn peu,
Ainſi que le moteur à l'outil par luy meu:
De façon toutefois que la choſe mobile
Tient beaucoup de celuy qui la rend tant agile.

Des corps que prenent les Anges.

D

Or quoy que l'ange face, il eſt en quelque lieu,
Non comme empliſſant tout' cela n'eſt deu qu'à Dieu,
A l'eſprit qu'en eſprit tout bon eſprit adore,
Qui eſt en tout ſur tous & hors de tout encore.
Non comme enuironné (car c'eſt à faire au corps
Dont les bords ſont bornez des plus extremes bords
De la voiſine eſſence, & de qui la ſurface,
Aſymmetrie auec la grandeur de ſa place)
Ains pluſtoſt comme eſtant de ſoy ſeul limitié,
Et s'vniſſant au lieu, non par la quantité,
Ains par l'acouchement de ſa viue efficace,

Et comprenant le corps qu'on penſe qu'il embraſſe.
Ainſi ce corps eſt veu, ſe mue, & quelque fois,
Heraut du Tout-puiſſant, articule ſa voix,
Et mange auecques nous, non point par indigence
Ou ſelon ſa nature, ains pluſtoſt par diſpence.
Tels ſont les hoſtes ſaincts de ce prince courtois,
Tels les receut Abram, alors qu'en voyant trois,
Il n'en adora qu'vn, & que leur voix diuine,
Des laſciues Citez luy predit la ruine.

Recommandatiõ de l'hoſpitalité & douceur enuers les paſſans & eſtrangers.

Vous qui fermez la bourſe & la porte au paſſant,
Tremblottant de froidure & de faim languiſſant,
Hé ne penſez vous pas que le cours de noſtre age,
N'eſt rien qu'vn pur exil, vn penible voyage B
Et que quiconque icy, ne faict officieux,
Logis à l'eſtranger, perd le logis des cieux,
Où ſe font de l'agneau les noceps ſolennelles,
Où les eſprits volans & les ames fidelles,
Chantent l'epithalame, & tous veſtus de blanc,
Hument dans ſon gobeau l'eternité de rang.
Sans hoſpitalité celuy là qui voyage,
Pour compagnon de lict auroit vn loup ſauuage,
Vn lion, vn ſanglier ce qu'on donne au paſſant,
N'eſt vn don, c'eſt vn preſt qu'on fait au Tout-puiſſant,
Qui paye auec vſure & le peu de deſpence,
N'eſt pas meſme icy bas ſans quelque recompence. C
L'auſmone eſt le leuain qui fait enfler nos biens,
Et Dieu ſes fleuues d'or verſe deſſus les ſiens.
Hoſtes, que ſcauez vous ſi lors que charitables,
Vous penſez receuoir des hommes à vos tables,

Loth traité ſ. Anges.

Heureux vous feſtoyez les ſaincts Anges de Dieu,
Les Citadins du ciel comme fit cet Hebrieu?
Qui leur donna à ſouper, & l'heure eſtant venue
De s'aller mettre au lict, il oit dedans la rue,
Vn ſon peſle meſlé, vn tintamarre, vn bruit,
Qui grand ſe faict plus grand par la muette nuit.

Eſt indigneement aſſailli par ceux de Sodome, deſcrits auec leurs horribles complots.

Car ceux là qui premiers ces deux beaux aſtres virent,
Apres leurs corps tant beaux comme eſtalons hennirent, D
Mais les voyant ſauuez dans ſi chaſte maiſon,
Ils perdent tout d'vn coup, la honte & la raiſon,
Courent par la cité, frapent de porte en porte,
Et ſalement brutaux, crient en cette ſorte.
Amis ſouffrirons nous qu'vn Loth, vn eſtranger,
Dans nos propres maiſons rauiſſe ſans danger
Nos douces voluptez? ô faute de courage.
Vn fuitif, vn banny aura ceſt aduantage,
De baiſer, d'embraſſer deux mignons, ains deux dieux.
Qui pour nous, non pour luy ſont deſcendus des cieux.
Doncques ſera il dit qu'vne beauté diuine,

A

Doux-tiede eſchauffera ſa neigeuſe poictrine;
Qu'il s'ebatra tandis que nous paſſerons ſeuls
La longueur de la nuit dedans des froids linceuls?
Allons rompre ſon huis monſtrons à ce barbare
Que ſon ret ne merite vne proye ſi rare
Qui vit iamais tomber és tiedes iour de l'an, — *Comparaiſon.*
Les eaux des monts voiſins dans les flots du Leman,
Lors que l'aſtre cornu qui d'vn fin or ſe friſe,
Deſpouille les coupeaux de leur blanche chemiſe,
Par cent diuers vallons les rus & les torrents,
Faiſant à plus courir deſcendent murmurans,
Se traſſent en fuyant de fondrieres profondes,

B

Et ne s'arreſtent point qu'ayant vny leurs ondes.
Tout de ce meſme cry viennent de toutes pars,
A la maiſon de Loth, enfant, hommes, vieillars, — *Peinture d'vne populace infame & execrable.*
Le mal eſt populaire, & la faute commune,
Le vieillard chaſsieux offence par couſtume,
L'homme par la fureur de ſa l'aſciueté,
Par exemple l'enfant, tous par impunité,
Ils diſent tous ainſi, ouure, ouure nous la porte,
Ouure nous, haſte toy, que ce beau couple ſorte
Qu'il tombe entre nos bras, & que de nous cognus,
Ces fils ſachent que c'eſt d'vne maſle Venus.
Loth ſortant leur reſpond, Freres ie vous adiure, — *Defenſe & excuſe du iuſte Loth*

C

Par le nom d'amitié, par le droict de nature,
Par l'hoſtelier reſpect, & par les ſainctes loix,
Qui d'vn eſtroit lien ſerre les combourgeois,
Que leur pudicité ne ſoit par vous blecee,
Et qu'vn ſi grand forfait n'entre en voſtre penſee.
Miſerable eſtranger, tu veux donc faire icy — *Replique des vilains ribleurs.*
Du iuge & du preſcheur? non ce n'eſt point ainſi
Qu'il faut viure entre nous: ouure nous donc la porte,
Ouure Loth haſte toy, que ce beau couple ſorte,
Qu'il tombe en nos girons, & que de nous cognus
Ces fils ſachent que ceſt de la maſle Venus.
L'horreur de ce peché, leur fureur obſtinee, — *Infirmité de la foy de Loth.*

D

Et la foy ſainctement à ces hoſtes donnee,
Esbranle tellement de ceſt Hebrieu l'eſprit,
Qu'il ne ſçait, tranſporté, ce qu'il fait, ce qu'il dit,
Car encor que de Dieu la ſaincte reigle porte,
Qu'il ne faut faire mal afin que bien en ſorte,
Pour euiter vn mal, vn autre il en permet,
Proſtitue ſon ſang, & les brebis commet
A la garde des loups i'ay deux filles pucelles,
Dit-il en l'armoyant, allez abuſez d'elles.
Cueillez les premiers fruicts d'eux à leurs fiancez.
Prenez, les, ha, ie meurs: mais ſur tout n'offencez
Mes hoſtes frais venus, ne perpetrez infames,

Furieuſe repliqué des Sodomites.

Deteſtatiõ de leur crime execrable.

Leur premiere punition.

La ſeconde.

Comparaiſon.

Vn peché digne objet de foudroyantes flammes,
Dont le nom ſeulement fait aux iuſte terreur:
Crime auquel ie ne puis penſer qu'auec horreur.
Nous ſommes deſgouſtez des careſſes permiſes
Et des baiſers communs: O Loth, nos conuoitiſes,
Franchiſſent toutes loix, & noſtre volupté
Ne giſt au plaiſir meſme, ains en l'enormité.
Qui faict horreur aux ſots, & parlant en la ſorte
Les vn forcent l'Hebrieu, & les autres ſa porte.
O maudite cité, les yeux qui n'ont pouuoir
D'excecuter ce crime, en ont bien le vouloir
Et ceux qui ſont encor ſous la main des nourices.
Ne cedent aux viellards la primauté des vices.
La mer de tes forfaits regorge ſur ſes bors,
Et ia deſia le chancre occupe tout ton corps.
Tout crime irrite Dieu mais l'impudence extreme.
Eſt vn plus grand peché que n'eſt le peché meſme.
Des chaſtes mariez le baiſer mignardé.
Bien qu'il ne ſemble tant permis de commandé
De Dieu & de nature, & que le droict encore
Des priuileges grands ſes doux effects honore,
Veut eſtre ſolitaire, & comme deffendu,
Aux cieux ſoit par la nuict ſoit d'vn rideau tendu.
Et ceux-ci toutesfois au milieu d'vne rue,
Tous enſemble par force expoſez à la veue,
D'vne ſi grande ville, oſent, plus qu'impudens,
Perpetrer vn forfaict que les goufres ardens,
D'enfer n'ont point cognu, & de qui les nouuelles
Feront dreſſer le poil aux ames criminelles.
Les Anges, ne pouuant feindre plus longuement
Leur diuin naturel, frapent d'aueuglement
C'eſt execrable peuple, & mettent en franchiſe,
La famille de Loth, auant que le iour luiſe,
Quel prodige eſt cecy? le iournalier flambeau
Iamais par tout ailleurs ne ſe monſtra ſi beau
Car il s'eſtoit leué plus gay que de couſtume,
Pour voir vn tel ſupplice & toutesfois il fume,
Eſclaire, orage, pleut dans le terroir qui faict
Guerre à Dieu par l'horreur d'vn ſi ſale forfait,
Le ciel contre l'orgueil de ceſte infame terre,
Vuide ſon arcenal, des balles du Tonnerre.
L'Acheron ſe deſpeuple & toutes ſes fureurs,
Ses monſtres, ſes tourmens ſes cahos, ſes terreurs,
Sur les coulpables bords du clair Iourdain tempeſtent,
Et le brandon en main dans Sodome ſe iettent.
Ainſi que des Corbeaux l'eſcadron afamé,
Se rue crialant ſur vn champ frais ſemé,
Le noiraſtre eſcadron par les mottes formille.

A

L'vn ſe paiſt de froment, l'autre le ſeigle pille,
Ils ſont à plus crailler, & le bœuf n'entend point
Le propos familier de celuy qui le poingt.
Il pleut ſur ce terroir non les pluyes fecondes,
Qui faiſoient qu'en eſté tant de iauelles blondes
Tombant s'entrechoquoient, & qui rendoyent les corps
Rafraichis d'vn doux air, & plus gais & plus fors.
Ains chet dans ceſt enfer de tous vices le gouffre,
Vne pluye de ſel, de flammes & de ſouffre:
Tu leur rauis ô ſel cette fertilité,
Qui ſeruoit d'aliment à leur lubricité.
Feu tu punis le feu, qui brutal les tourmente,
B
Et toy ſoulfre puant leur amitié puante,
La peine eſt ſinguliere ainſi que le peché.
Icy le feu qui flambe, & là le feu caché,
Ara tout ce qu'il rencontre, il n'eſpargne les arches
Les briques les piliers non pas meſme les marches.
Le peuple deſpendant le temps en pleurs & cris,
Void & n'eſteint ſon mal, Vulcains s'eſt deſia pris
Aux riches cabinets, les ardoiſes craquettent,
La reſine, la poix dans les ſoliues pettent,
Mainte paroy, ſentant des flammes la fureur,
Crouſle, s'entr'ouure, & fait, en la voyant horreur,
Les tourbillons du feu montent iuſques aux nues,
C
Mille charbons ſifflans volettent par les rues,
Les planchers mi bruſlez tombent auecques bruit,
Vulcain va ralumant vn iour en pleine nuit,
Chaſque goutte du ciel eſt vn grondant tounerre,
Le vent n'eſt rien que feu, les vapeurs de la terre
Sont autant de braſiers vomis au deſpourueu:
Bref tous les Elemens ſe reſoluent en feu.
Tel voyant flamboyer la chambre plus prochaine,
S'encourt à la feneſtre, & d'vne fort halaine
Taſche crier au feu, il ne peut toutesfois,
Car le feu de dehors vient eſtouffer ſa voix,
Tel, helas! ſent pluſtoſt la flamme qui le preſſe,
D
Qu'il ne l'aperçoit pas, tel tandis qu'il careſſe,
Ses vilaines amours, eſt du fouldre aſſommé,
L'execrable lict fume, & l'amant & l'aimé,
Vnis en leurs treſpas auſsi bien qu'en leur crime
Sont enſemble enuoyez dans l'infernal abyſme.
Tel fuict de toict en toict: mais quoy le pied luy faut,
Et tombant dans la braiſe, il fait ſon dernier ſault,
Tel ſentant que le feu ſes habits ja conſume,
Que ſon pourpoint ja put, que ſa chemiſe fume,
Se gette dans vn lac, le lac eſcume, boult,
Et le tourne virant, my-mort le pele tout.
L'huile non autrement dans la creuſe chaudiere,

Conuenance du ſupplice auec le forfaict.

Deſcriptiõ ou repreſentation d'vn embraſement horrible figure du feu eternel.

Gargotte, enuironné de flamme & de fumiere,
Boüillonne, eſtouffé, cuit, celuy qui d'vn coin faux,
A marqué trop ſubtil les plus riches metaux.
Tel qui voit ſa cité s'enuoler tout en cendre,
Se veut ſauuer aux champs: mais las! voicy deſcendre
Des languettes de feu qui flambans tout ſon corps,
Luy font ſentir l'horreur de mille & mille morts.
En tout le beau terroir de Sodome, d'Adame,
Gomorre & Seboim, ne reſte vne ſeule ame.
Les taureaux, les brebis, les cheures, les poulains
Ont part au chaſtiment de leurs maiſtres vilains.
Auſſi la main de Dieu, d'vn encre inefaçable,
A couché par eſcrit l'hiſtoire eſpouuantable,
D'vn tel embraſement: le cuit marbre des monts,
Le mareſt Aſphalice, & les champs infeconds
En gardent les regiſtres, & crient en tout âge,
Combien le Tout-puiſſant deteſte ceſte rage.
Merueilleux chaſtiment, vn eſtang ſpacieux
Croupit ſur les citez canonnees des cieux,
Vn flot non plus flottant, dont la peſteuſe halaine,
Empunaiſit le ciel, & deſerte la plaine,
Vn lac qui ſur ſon dos ne porte des vaiſſeaux,
Des oiſeaux ſur ſon bord, des poiſſons dans ſes eaux,
La Terre, qui iadis faiſoit honte au riuage,
Du Nil traine-lymon, a ſon triſte viſage,
Barboüillé de charbons, cicatriſé ſon corps,
Son chef couuert de cendre, & tous ſes membres morts.
La faculté vitale en ſon ſein eſt eſteinte,
Elle ne porte rien que quelque pomme peinte,
Fruict mal aſaiſonné, fruict afronteur, fruit vain,
Fruict qui ſoule les yeux, & qui remplit la main,
Non le ventre afamé, car meſme auant qu'il touche
A l'yuoire tranchant de la beante bouche,
Il s'exhale en fumee, & le nez ſeulement
En reçoit refrongné le punais aliment.
Icy ie vous adiure, ô paſſageres bandes,
Qui viſitez l'effroy de ces maudites landes,
Qui gouſtez le venin de ces puantes eaux,
Qui touchez le fruict vain de ces morts arbriſſeaux,
Et vous qui les voyez crayonnez dans mes carmes:
Que vous trembliez de peur, que vos perleuſes larmes,
Facent vn autre mer, que vos bonnets haulſez,
S'appuyent ſur le bout de vos poils heriſſez:
Et qu'il vous ſemble ouir gronder deſſus les teſtes
De nos monſtres nouueaux les ſoulfreuſes tempeſtes.
Car le bras dompte-tout du Iuge ſouuerain
N'accable ſeulement celuy qui tient la main,
A ceſt enorme vice, ains celuy qui ſouſpire,

Pourquoy toute le pays eſt ruiné.

Quel eſt la face d'iceluy depuis ce terrible iugement que Dieu y a exercé.

Aduertiſſement aux creatures ſans raiſon, & aux raiſonnables.

A

B

C

D

Si toſt

A

Si toſt qu'il oit tonner les fouldres de ſon ire
Sur les infames toicts, & ne peut conſtmament
Contempler d'vn œil ſec leur merité tourment.
Loth s'enfuit en Segor, & ſa femme demeure,
Tout court ſur le chemin, elle crie, elle pleure,
(O pieté impie, ô deplorable peur!)
Des fumantes Citez l'effroiable mal-heur,
Elle plaint ſes beaux fils: ſe fache qu'elle laiſſe
En meſmes eſcrin ſon cœur, ſa vie, & ſa richeſſe.
Et vers les champs ſalez tourne ſes triſtes yeux
Contre l'expreſſe loy des ſaints courriers des cieux.
Mais las! ſes pieds ſoudain changez en blanche pierre,

Fuite de Loth & tranſmutation de ſa femme en ſtatue de ſel.

B

Dans moins d'vn tourne-main ſe collent contre terre,
Tant plus elle trepigne elle ſe prend plus fort:
Comme l'oiſeau tombé dans le petit reſſort,
D'vn art que le paſſant tend au bord d'vn bocage.
Se voulant depreſtrer s'empeſtre d'auantage.
Et comme le venim d'vn Chancre deuorant
Matin va, nuict & iour de chair en chair courant,
Et que ſa peſte encor ne ceſſe oncſues cruelle,
Iuſqu'à ce qu'il ait faict ſa lepre vniuerſelle
Ceſt hyuer rampe en hault, & n'a iamais repos
Qu'il n'ait fait la moüelle auſsi dure que l'os,
Le cerueau que le crane, & que ſes paſles veines

C

Ne ſoient au lieu de ſang d'vn blanc albaſtre pleines.
Le pouls ne luy bat plus, les aquillons bruyans
N'eſpandent plus en l'air ſes cheueux ondoyans,
Son ventre n'eſt plus ventre, ainçois vne carriere
De rochers de Cardonne, vne riche miniere
De ie ne ſçay quel ſel, qui deſcendu des cieux
Doit rendre plus prudens ces eſprits curieux,
Qui veulent contempler la choſe que ſecrette
Dieu cloſt deſſous neuf clefs, & de cent ſeaux cachette.

Viue deſcription de ceſte metamorphoſe admirable.

Elle pleure, & ſes pleurs en perles arondis
S'arreſtent ſur le bord de ſes cils ia roidis:
Elle voudroit parler, mais ſa voix criminelle

D

Dans le marbre conduit de ſon goſier ſe gelle:
Sa bouche encore ouuerte, & ſes deux bras croiſez
Diſent, ſans dire mot de ſon triſte decez.
La cauſe & la façon: car les fureurs celeſtes
N'ont en la transformant changé ſes derniers geſtes
L'orgueil d'vn Cenotaphe admirablement beau
N'eterniſe ſon nom: ſon corps, & ſon tombeau,
La lame ſepulchrale, & la charongne encloſe,
Ne ſont (qui le croira) ce iourd'huy qu'vne choſe.
O Pere de ce Tout, ô Dieu iuſte & clement,
Quelle brutalle ardeur, quel endurciſſement
Pourſuit l'homme auſsi toſt qu'en luy tournant la face,

Plainte à Dieu ſur l'inceſte de Loth.

Tu tranſportes ailleurs, les effects de ta grace:
Et que pour ſes pechez à la fin irritté:
Tu le laiſſes en proye à ſa cupidité?
O niepces de Haran, filles de Loth vous viſtes
Le ſupplice enſoulfré des vilains Sodomites,
Calciner leurs rochers, cendroyer leurs foreſts,
Semer d'vn ſel cuiſant leurs liberaux guerets,
Et fumer leurs palais comme vne charbonniere,
Dont l'eſpaiſſe vapeur defie la lumiere
Du brandon porte iour, & qui fait qu'à vn pas
Les ouuriers barboüillez ne ſe cognoiſſent pas.
Se faire vn grand marais d'vne herbeuſe vallee,
Et du corps maternel vne roche ſallee:
Et toutesfois encor tant de clairs monumens
De la ſaincte rigueur des diuers iugemens,
Ne vous eſtonnent point, ains imitant Sodome,
De vos bras inceſteux attirez vn ſainct homme,
Enyurez voſtre pere, & toutes deux de rang,
Impudentes, oſez approcher de ſon flanc,
Vilaines conceuez de la meſme ſemence,
Portez dans voſtre ſein voſtre crime neuf mois:
Et troublant des parens tant les noms que les loix,
Deuenez en vn ſoir femmes de voſtre pere,
Sœurs de voſtre cher fils, meres de voſtre frere,
Sous couleur que viuant dans vn antre eſcarté
Peut eſtre vous cuidiez que le ciel deſpité
Euſt aboly d'Adam la ſemence feconde,
Et qu'vn ſeul Loth deuoit renoueler le monde.
Ne valoit-il pas mieux que ſa race faillit
Qu'auoir des fils conceus dans vn infame lict?
N'eſtre mere iamais que l'eſtre par ſon pere;
N'eſtre enceinte iamais, que l'eſtre de ſon frere?
Hayr plus que la mort qu'aimer d'vn tel amour
C'il qui vous fait iouyr de la clarté du iour?
Non, il eſt tant à vous, que voſtre il ne peut eſtre,
Et Dieu de ſes rochers peut ſoudain faire naiſtre
Des gendres à ſon Loth, ou frappant ſeulement
De l'airain, de ſon pied le ſolide Element,
Faire, comme fourmis, bouillonner ſur la terre
Vn peuple ſage en paix & courageux en guerre.

Deteſtatiõ du crime horrible des deux filles d'iceluy.

Refutatiõ de leur vain pretexte, par raiſons inuincibles.

A

B

C

D

LES CAPITAINES,

OV

QVATRIESME PARTIE

DV TROISIESME IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE.

SOMMAIRE.

CE liure comprend l'hiſtoire de Ioſué, des Iuges, de Samuel, iuſques à l'election de Saül, & au changemẽt d'eſtat entre le peuple de Dieu, qui au lieu de l'Ariſtocratie veut & a le gouuernement monarchic. Le tout, depuis la mort de Moyſe iuſques à Saül accepté Roy: contient l'eſpace de quatre cens cinquante ans ou enuiron: ſe lit es liures de Ioſué, des Iuges, & és dix premiers chapitres du premier liure de Samuel: & ſe peut diſtinguer en trois parties. *La premiere* ſe nomme *Ioſué*, encloſe en dix ſections. 1. Ayant eſté receu grand Capitaine & conducteur du peuple apres la mort de Moyſe, il accourage les Iſraëlites à s'acheminer vers Chanaan. 2. Exhorte les Gadites & leurs compartiſans, faire la poincte & marcher les premiers ſuiuant leur promeſſe. Tous monſtrent vne ſaincte reſolution. 3. Le peuple marche en armes, vers Chanaan & le Iourdain, la retraite duquel eſt deſcrite. 4. Les Iſraëlites paſſent à ſec, ſont circoncis, & la cauſe de ceſte ordonnance eſt declairee. 5. Ils celebrent la Paſque, aſſiegent Ierico, miraculeuſement priſe, & ruinee à la façon de l'Interdit. Achan prouoque le courroux de Dieu par ſa conuoitiſe meſchante. 6. Les Iſraëlites ſont batus aupres de Hay, & y perdent trente ſix hommes. Ioſué s'en pleind à Dieu par le commandement duquel Achan eſt exterminé. 7. Embuſcade dreſſee par Ioſué à ceux de Hay, qui ſont attrappez, ſaccagez, leur ville miſe à feu & à ſang. 8 Les Gabaonites, deuenus ſages aux deſpens de leurs voiſins, ſe conſeruent finement, & ſont reçeus en alliance par les Iſraëlites. 9. Ce fait irrite les Rois de Chanaan,, leſquels ſe mettent aux champs: mais Ioſué leur donne bataille, en laquelle ils sõt combatus du Ciel, & le Soleil s'arreſte à la parole du grand Capitaine, à fin d'auoir plus de moyen & loiſir de pourſuyure ſa victoire. Surquoy le Poëte feint dextrement vne plainte de nature à Dieu, & la reſponſe d'iceluy. 16. Pour cloſture, en peu de vers il touche le reſte de l'hiſtoire de Ioſué, laquelle il eut alongee, ſi ſes iours n'euſſent eſté acourcis.

La ſeconde partie s'appelle ordinairement *Les Iuges*, & comprend l'eſtat du peuple ſous ſes gouuerneurs ou liberateurs, depuis Ioſué iuſques à

Samuel. 1. Nous y auons ceux qui deffirent Adonibezec, mentionné au premier chapitre du liure des Iuges. 2. Othoniel, Ehud, Samgar, lequel d'vne gaule à picquer les bœufs tua ſix cens Philiſtins. Comme la meſme hiſtoire l'enſeigne : ce qui eſtant enregiſtré en vn verſet eſt ingenieuſemét repreſété par le Poëte en ſeptante vers ou enuiron. 3. S'enſuit le gouuernement de Debora, laquelle acourage Barac pour batailler contre les Chananeens, & luy donne vn bouclier, deſſus lequel noſtre auteur graue par anticipation les exploits de Gedeon, de Iephté, de Samſon, puis l'anarchie d'Iſraël deſcrite ſur la fin des Iuges, & le gouuernement d'Heli, iuge & ſouuerain ſacrificateur tout enſéble. Quoy fait eſt deſcrite la bataille de Barac, conſeillé par Debora, contre les ennemis, deffaits & mis en route, leur chef Siſara tué par Iahel.

La troiſieſme partie nommee *Samuel*, contient en peu de mots ſon gouuernement : l'aſſemblee des eſtats, où eſt diſputé amplement s'il vaut mieux eſtre gouuerné par vn ſeul que par pluſieurs, Mais le peuple pouſſé d'ambition prefere la monarchie à l'Ariſtocratie : tellement que Saül eſt oint & reçeu Roy.

A

LES CAPITAINES,

OV

QVATRIESME PARTIE

DV TROISIESME IOVR.

B

Premiere partie de ce liure, representãt les belliqueux exploits du grand Capitaine Iosué, qui introduit les Iraëlites en la terre de Chanaan.

MOn Iourdain, ie te voy! Ò bien heureux ruisseaux,
Qui courans abruuez tant de Saincts de vos eaux!
O murs, hauts monumens de tant de fameux gestes!
O champs, ô monts, ô vaux, que les courriers celestes
Ont graué de leurs pas! & toy sacré-sainct lieu,
Qui fus l'heureux maillot de l'vnique homme Dieu.
Et toy terre, qui beus les vermeilles fontaines
Qui pour nostre salut saillirent de ses veines,
Et vous, costaux coulans en vin, en huile, en miel:
Ie vous voy, ie vous pren ainsi qu'arrhes du ciel:
Dessous le fils de Nun, & m'y maintiens encore
Sous Gedeon, Sangar, Barat, Samson, Debore.

C

C'est pour vous grands Heros, que i'ourdy ce discours.
Esprit, trois fois tressainct, acour à mon secours:
Esprit qui fus leur bras, leur rondelle, leur Ange
Ne permets que mon vers trahisse leur louange.
Iosué, par faueur, ni par l'achapt des voix,
N'obtient vn plus haut rang que cil des plus grands Rois.
(Quiconque achete en gros faut qu'en detail il vende,
Et qui donne faueur, faueur aussi demande.)
Il ne l'acquiert par sort, le sort est priué d'yeux:
Il n'y vient en tyran (quiconque entre odieux,
Par force en vne charge, il en sort auec honte)
Aux afaires, nouueau, tout d'vn coup il ne monte.

D

(Quiconque aux hauts degrez ne monte pas à pas
N'en descend, ains brise se precipite en bas)
Mais comme cil qui veut par vn docte merite
Tenir vn iour les Seaux, penible est fait de suite
D'Escolier aduocat, d'Aduocat Conseillier,
Puis apres President, en suitte Chancellier;
Il paruient par degrez & s'estant monstré sage,
En descouurant d'Isac le futur heritage,
Fidele en ministrant sur le mont donne loix,
Et braue en combatant les infidelles Rois,
Dieu le fait general, la Prestrise sacree
Le prononce pour tel, & le peuple l'agree.

1. *Il fait vne belle & neceſſaire, harangue, pleine de foy aux Iſraelites pour les accourager à pourſuiure.*

Il n'eſt pas inſtalé qu'aſsis au beau milieu A
Des quarrez bataillons du peuple aimé de Dieu
Il harangue en la ſorte, ô bien-heureux gens-d'armes,
Qui ſous le ſainct drapeau du ciel portez les armes,
Ne craignez point qu'icy ie face quarante ans
Tournoyer de rechef vos eſcadrons flottans.
Entre eſperance & peur les offrandes impures,
Les fiers reuoltemens, les blaſphemans murmures
De vos peres mutins, ont du diuin ſecours
Non tant du tout rompu qu'interrompu le cours.
Dieu ſe preſente au terme, & rapaiſant ſon ire,
Ne veut que ſans effect l'aſsigné iour eſpire.
Seruez donc l'Eternel, & le prenant au mot, B
Dans les champs de Chanan faites marcher voſtre oſt
Monſtrez que la valeur de l'Iſacide armee,
Terrible, paſſe encor de loin ſa renommee.
O magnanime Iſac d'Arad les forts rempars
Ont eſprouué tes pics, & ſes hommes tes dards.
Madian a ſenty de ton bras le tonnerre:
Tu as raſé Baſan, mis Heſebon par terre:
Des Dragons eſcaillez vaincu le triſte fiel,
La mer briſe vaiſſeau, Sina le porte ciel:
Tes plus grands ennemis fait aux enfers deſcendre:
Dieu t'offre la Couronne, il ne faut que la prendre.
Puis s'adreſſant à Gad, Ruben, & Manaſſé, C
A qui ſon deuancier pour partage a laiſſé,
Du fleuue Paleſtin l'Oriental riuage,
Guerrierement facond, il leur tient tel langage:
Enfans voudriez vous bien abandonner vos rangs?
Et laſches voudriez vous enſeuelir vos flancs
Dedans vos licts plumeux, tandis qu'en la tranchee
Vos freres trembleront? que l'eau ſouefue eſpanchee
A l'iſſuë de table aille arrouſant vos mains
Tandis qu'vn Orion noyera vos germains?
Qu'ils courent à la charge, & vous alliez aux danſes?
Que les coups ſoient pour eux, pour vous les recompenſes?
Ia n'auienne, ains pluſtoſt laiſſant deça les eaux,
Vos femmes, vos enfans, vos mieillards, vos troupeaux D
Endoſſez la cuiraſſe, auancez la victoire,
Et n'ayez moins de part, au peril qu'à la gloire.
O Prince genereux (crie tout l'oſt Hebrieu)
Marchez ſous bonne augure, Allez au nom de Dieu
Qu'on face de Chanan vne ſauuage lande,
Qu'vne autre rouge mer dans ſes plaines s'eſpande
Ou Oreb, Carmel, Seür l'vn deſſus l'autre entez,
Preſentent l'eſcalade aux cieux eſpouuantez
Nous vous ſuyurons par tout, & la fin de noſtre aage
Seulle pourra donner fin à neſtre voyage.

2. *Il exhorte les Cadites & leurs, compartiſſans de ſe ſouuenir de leur promeſſe.*

Leur reſponſe & de tous les autres, à leur grand Capitaine,

3. *Le peuple marche en bataille vers le chemin de Chanaan.*

A

Iacob marche en bataille, de ſon Arche ſuyuant
Chante au bord du Iordain le los du Dieu viuant:
De ce Dieu dont la dextre en vertu non pareille
Pour lui donner paſſage ouurit la mer vermeille.
Vn grand Antre baſti d'vn verre martelé,
Logeoit lors le Iordain, ſon lambris vndelé,
Fut par les doctes mains des Naides ſes filles
Marqueté de rubis, de perles, de coquilles.
Là cent petits ruiſſeaux, qui n'ont point veu le iour,
S'aſſemblent argentez pour luy faire la cour.
Là l'arc en ciel l'Autan, la nuë perſe-noire,
Par vn change eternel, & donne & prend à boire,

Deſcription poëtique du Iourdain.

B

Là le Roy de ces eaux, ſur la mouſſe alongé,
Et penſif appuyant ſur vn tuf my-mangé
Sa teſte de roſeau largement cheuelue,
Auec ioye attendoit d'Iſrael la venue:
Tous ſes poils abatus ſont autant de ruiſſeaux,
La ſueur de ſon corps vne rauine d'eaux,
De ſes ſouſpirs le moindre eſt vne grande ondee,
Et haſque ſien ſanglot vne mer desbordee.
Vn long baudrier de ionc ſerre ſes larges flancs,
On void touſiours pleurer ſes yeux perſement blancs:
Sa tiare eſt de ſaule, & ſa face azuree
Porte encor les couleurs de ſon pere Neree.

C

Soudain qu'il oit le cri il s'aſsied & hauſſant
Les glaçons de ſon chef hors du flot doux gliſſant,
Retire des deux mains ſon long crin verſe-larmes
Derriere ſon oreille & deſcouurant les armes
Du fidele Iſrael arreſté par ſon eau,
Ingrat torrent, dit-il, temeraire ruiſſeau,
Oſes-tu contre Dieu leuer tes mottes cornes?
Mutin entreprens-tu abandonner tes bornes
Pour lui couper chemin? Donques l'orgueilleux flot
Du baueux Ocean fera largue à ſon oſt?
L'honneur donc Memphien, le long, le large fleuue,
Qui riche en almes flots vn tiers du monde abreuue,
Humble ſe rendra tel qu'vn ſien miniſtre veut:
Et toy pauure, qui n'es qu'vn eſcoute s'il pleut,
Feras teſte, à lui meſme? à lui meſme qui marche,
Voilé des Cherubins qui flambent ſur ſon arche.

Le Iordain ſe retire à l'approcher de l'arche de l'Eternel.

D

En prononçant ces mots, il iette ſur ſon cou
La cruche qui tenoit ſur ſon velu genou,
Et la verſe courbé le long de ſon eſchine,
L'onde reflotte à mont, vers ſa double origine
Laiſſe vn grand entredeux: & les craintiues eaux,
Pour faire place à Dieu, s'eſleuent en monceaux.
Là le camp paſſe à ſec, obeït à l'Oracle,
Laiſſe vn grand mouuement d'vn ſi fameux miracle.

Sur le mont de Gilgal, & dans ſa chair empraint
De ſon adoption le charactere ſainct.
Car le Dieu roule-ciel, le tout-puiſſant Monarque,
Pour diſcerner les gens pour quelque inſigne marque
A voulu qu'à iamais d'Abram les ſacrez fils
Fuſſent d'vn glaiue ſainct en leur Chair circoncis,
Et que du grand Iſac la bien-heureuſe race
Au prepuce entaillaſt le gage de ſa grace.
Mais pourquoy (diras-tu) en lieu ſi recelé
Nos prudens deuanciers ont eſcript & ſeellé,
L'acte de l'alliance, & d'vne main ſoigneuſe,
Engraué leur nobleſſe en la part vergongneuſe:
Qui rougit pour ce faict eſt vn chien effronté,
Qui a honte de voir honteuſement planté
Le ſignal de la grace, a honte du Meſſie,
Qui ſalutaire eſt né de la chair circoncie.
Ie pourroy bien puiſer dans les Hebrieux eſcrits
Cent ſubtiles raiſons: mais les ſobres eſprits
Demeurent ſatisfaicts, ſçachans que la coupure
De l'outil de Venus nous eſt vne figure
Du ſainct retranchement des ſales voluptez,
Digne de ceux qui ſont au corps d'Iſac entez:
Que Dieu ait ce qui part de l'humaine ſemence,
Et qu'il nous fait par Chriſt renaiſtre en innocence.
Les Hebrieux font la Paſque, & par l'ange conduits
S'en vont par eſcadrons camper deuant les huis
De Ierico la forte, & d'vne longue enceinte
Bouclent ſes murs eſpais, qui ia tremblent de crainte.
Frere, remonſtre lors l'inuaincu cheualier,
N'appreſtez point le pic, l'eſchelle, le belier,
Pour frapper, pour franchir, pour choquer les murailles,
Le grand, le Souuerain, le Fort Dieu des batailles,
Veut combatre luy ſeul. Cela dit tout le iour
Il les faict encornant roder tout à l'entour
De la ville aſſiegee, ayant pour la banniere,
Le cabinet de Dieu, l'Arche porte-lumiere,
Leur bouche eſt ſans menace, & ſans horreur leur front,
Leur glaiue eſt au fourreau, les plus braues ne font
Semblant de guerroyer, nul ſon arc ne deſſerre,
Leur deſmarche ſent plus la danſe que la guerre.
He! Dieu quel ieu d'enfans? eſt-ce donques ainſi
Que braue vous voulez forcer ces murs icy?
Eſpouuantaux de paille, hé, ſommes nous ſemblables
Aux timides oyſeaux! vendez ô miſerables,
Vos ſottiſes ailleurs: badins enfarinez,
Sortez de l'eſchaffaut, faictes de vos cornez,
Ceſſer (dit l'aſſiegé) la fanfare enrouee:
Fols, tirez le rideau, ia la farce eſt iouee.

4. *Les Iſraëlites paſſent à pied ſec le Iordain & ſont circoncis en Gilgal.*

Diſgreſſion des cauſes & de l'vſage de la Circonciſion.

5. *Le peuple ayant fait la Paſque aſſiege Ierico.*

Ce que pouuoyent pẽſer les aſſiegez voyans la contenance des Iſraëlites.

A

Lors plus haut que deuant, les Leuites ſacrez,
Vont entonnant leurs cors, & tout le peuple apres
Crie en ceſte façon, vien, vien ô grand Dieu battre,
Vien abattre ô grand Dieu la muraille idolatre.
On oit vn cracquement le mortier ſe diſſoult, — *Renuerſement miraculeux des murailles de Ierico.*
Le fondement s'affaiſſe & le mur ſe decout,
Chaſque pierre deſment, le fort haut & bas tremble,
Sable, moillon quartiers, roulent ſur terre enſemble:
Il ſe faict, vn grand bruit, & le Payen ſoudart,
D'vn tourbillon poudreux eſt ceint pour tout rempart.
Non autrement voit on vn mont porte-nuage, — *Comparaiſon.*

B

Deſmembré d'vn plus grand, par la ſape de l'âge,
Effroyable crouler en bas. Il roule à ſauts
Et murmurant rauit icy les Cedres hauts,
De là les rouures vieux, il choque, eſcorne & traine,
Les rochers de deſſous en la craintiue plaine,
Là peſant il s'enfonce, ou va le pas fermer,
A quelque enflé torrent, qui veut gaigner la mer.
Vantez vous ô canons, d'imiter le tonnerre, — *Difference entre la puiſſance de Dieu, & l'effort de ſa main.*
O mines, iactez vous de renuerſer par terre,
Les baſtions, les tours, & les murs plus eſpais:
Il faut pour vos exploicts & du temps & des frais
Vous ne faites qu'vn trou qu'vn mal aiſé paſſage,
Et ſouuent vous portez à vos autheurs dommage,

C

Mais vn huchet, vn cry, par les Hebrieux ietté,
Tout d'vn coup demantelle vne grande Cité,
Et l'oſt de toutes parts entrant ſans reſiſtance,
Exerce enfelonné tout genre de vengeance.
Comme vn grand eſcadron de bucherons puiſſans,
Qui couppent à prix faict les cheſnes verdiſſans
D'vne ieune foreſt, ſuent, haſtent l'ouurage,
Et font vn champ bledier d'vn champ porte glandage,
Ainſi le champ Hebrieu, forcené, deſpité,
Par tous les triſtes coins de l'ouuerte Cité,

D

Bruſle, romps, deſmolit, dedans le ſang ſe baigne
Et fais d'vne grand' ville vne raze campagne,
Les Temples des Dæmons, & les Palais pointus.
Des infidelles Rois, ſont rez-terre abbatus,
Le feu haut craquetant ſe meſle auec les nues,
Vn torrent tiede rouge ondoye par les ruës,
Le glaiue de Iacob vangeur n'eſpargne pas
L'enfant qui foible encor ſe traine ſur ſes bras, — *Iniqua a to. d ce r ſuxe ſup ce.*
Celuy qui va portant la neige ſur ſa teſte
Et la glace en ſon cœur, non pas la moindre beſte.
Acte digne vrayement, non du ſainct peuple Hebrieu
Ains des fiers Heſilins, ſi la bouche de Dieu
Ne leur euſt commandé ſi le ſeigneur luy meſme,
N'euſt contre Ierico ietté ſon anatheme,

Sacrilege d'Achan irritant Dieu contre Iſraël.

Reſeruant ſeulement pour le ſacré threſor
De ſon Palais errant l'airain, l'argent, & l'or,
Et toutesfois Achan, ſacrilege, butine
Quelques riches ioyaus, dont la fureur diuine
S'embraſe contre Iſac, & dans ſon dos empraint
Les coups du fleau vangeur de ſon Edict enfraint.
Car s'eſtans desbandez du camp Iſraëlite,
Pour attaquer Hai, trois mille hommes d'eſlite,
La ville prend l'alarme, & le Tyran du lieu,
Non moins braue guerrier, que grand moqueur de Dieu,
Veſt de ſon eſtomach la montaigne velue,
De l'eſcailleuſe horreur de la beſte goulue,
Qui dans le Nil brigande, & le cuir iette dars
Du ruzé porte-eſpy couure ſes bras ſoudars,
La hure d'vn dragon luy ſert de bourguignotte
Sur qui d'vn grand cheual la queüe horrible flotte:
Ainſi ne plus ne moins que le verd arbriſſeau,
Qui par bas esbranché ne porte qu'vn toufeau,
Et qui baiſe or' deçà, ores de là la terre,
De quel coſté qu'il tourne il menace de guerre:
Ses traits enuenimez ſont d'vn carquois couuert
Faits de cuir eſtoillé des lezars iaune-vers,
Son arc ſagette loin eſt fait d'vn puiſſant arbre,
Sa fleche eſt vn cheuron ſon fer faulce le marbre,
L'acier, les diamants, vn fort cable eſt ſon nerf,
Et ſa lanca pour fer les branches d'vn grand cerf.
Souffrirons nous, dit il, que ceſt infame race,
Du terroir paternel honteuſement nous chaſſe?
Qu'Iſac ſans vaincre ſoit ſi toſt victorieux?
Et que tant de palais, qui voiſinent les cieux,
Soient à ces vieux Marans? craignez, ames foiblettes,
Les ſonges d'Abraham: bigottes femmelettes.
Tremblez au nom du Dieu qui va les eaux ſeichant:
Ie n'ay point d'autre Dieu que mon glaiue trenchant.
Cela dit le Tyran ouure la porte, & porte
La guerre & la terreur: va, court, charge en la ſorte,
Que le flot tempeſteux choque vn eſcueil vſé,
Que les vents, qui mutins ont leur priſon briſé,
Donnent dedans vn bois que les bales ſoulfreuſes
Du ciel vont canonnant les roches orgueilleuſes.
Le ſacré bataillon à vaincre couſtumier,
Ne peut point ſouſtenir ceſt orage premier,
Faict bouclier de ſon dos aux infideles armes.
Et perd, fuyant à val, trois fois douze genſdarmes.
Lors la race de Nun, & les plus grands d'Iſac,
Couurant leur chef de cendre & l'eſpaule d'vn ſac,
S'aſſemblent deuant l'Arche, & plombans leur poictrine
Inuoquent, abatus la Maieſté diuine.

6. Trois mille hommes d'eſlite approchent de Hai.

Deſcription de l'equipage du geant roy de Hay.

Effort des Chananeans de Huy contre les Iſraelites, trente ſix deſquels ſont tuez.

A

Seigneur, qu'auons nous faict? le peuple deſtiné
Au coutelas vainqueur de Iacob ton aiſné,
Triomphe de Iacob, & contre ta promeſſe,
Chanan teint dans ſon dos ſa picque vainquereſſe
Seigneur, que n'as tu fait que du Iourdain le flot
Ait tout court arreſté la courſe de noſtre oſt?
Or l'eſpoir d'acquerir vne terre promiſe,
Chatouilleux, ne mettroit en hazard la conquiſe.
Regarde, & garde nous: pren meſme garde à toy,
O pere Tout-puiſſant, ne permets ô grand Roy:
Que la race d'Abram ſoit aux fers expoſee,
Ta ſaincte Arche à la flamme & ton nom en riſee.

B

Fils de Nun, reſpond Dieu, purge tes bataillons; — *Reſponſe & cõmendement de Dieu.*
Verſe le ſang de cil qui dans ſes pauillons,
Sacrilege a caché le deffen du pillage,
De ces murs qui premiers ont ſenty ton orage,
Lors tu ſeras vainqueur, & les rempars hautains
D'Hay tresbucheront ſous ces guerrieres mains.
Achan le lendemain eſt conduict au ſupplice,
Conuaincu du forfaict, non par vn ſimple indice,
Ains par l'eſprit de Dieu qui crochetant nos ſeins, — *Punition du ſacrilege.*
Y void comme en plein iour nos plus ſecrets deſſeins,
A qui le ſort n'eſt ſort, la fortune volage,
A qui meſme le Dé porte ſeur teſmoignage.

C

Eſt conduit hors du camp, eſt aſſommé de coups,
Son corps eſt enterré d'vn grand mont de cailloux,
Encor entre Bethel & l'antique muraille,
D'Hay ſe trouue vn val qu'vn mont, fait en tenaille — *7 Ioſué dreſſe vne embuſcade en lieu propre au roy & au peuple de Hay.*
Ferme de tous coſtez & de rocs dentelé,
Tient le pré verdiſſant aux paſſans recelé.
De ces deux aſpres flancs les roches ſont voutees.
Il a pour pare ſol deux foreſts haut montees,
Il eſt eſtroit & loin, le bruit d'vn grand raiſſeau
Qui pouſſe bondiſſant de roc en roc ſon eau,
Eſſourde les paſteurs & la nature meſme,
Songeoit en le faiſant à quelque ſtratageme.

D

C'eſt là que le grand Duc, ſoudain apres minuict,
Le plus leſt' de ſon cam, bien aduiſé, conduit
Chacun tient bien ſon rang, on ne parle, on ne touſſe;
Et ſemble que ces gens marchent tous ſur la mouſſe.
Ainſi les fauues loups lors qu'ils vont aſſaillant — *Comparaiſon.*
Vn timide troupeau dedans le parc beſlant
Des ſentiers deſrobez fendent l'obſcur ſilence,
Leurs pieds ſont empennez des aiſles d'eſperance,
Ils retiennent l'haleine, & paſſent à trauers
Les ſurueillans maſtins ſans eſtre deſcouuers.
Les heures cependant debouclent la barriere
Du iour mine trauail au char porte lumiere,

Et l'aſtre qui reuoid douze maiſons chaſque an,
Commence à redorer la pointe du Liban:
Le Duc en meſme temps diligent achemine
Le reſte de ſon oſt vers la Cité mutine,
Qui ſont pour le charger : comme au temps des chaleurs,
L'eſſain façonne-miel, meſnager, ſerre fleurs,
Se desbande, bruyant, par les petites breſches
De ſon çaué logis & d'vn bec porte fleſches
Attaque furieux la deſcouuerte peau,
De cil qui veut rauir ſon chambrillé crouteau,
Biſongnes, oZez vous paroiſtre au coup encore?
Vous faſchez vous de viure, aprochez, car c'eſt ore,
Que par le fer tranchant nous ſerons ſatisfaicts,
Du milion de maux que vous nous auez faits,
(Crie alors l'Amorrhee) & l'Hebrieu Capitaine
S'enfuit comme effrayé par la poudreuſe plaine,
Se retire en deſordre, & ruſé fait ſi bien,
Qu'il attire apres ſoy l'exercite Payen,
Tout droit à l'embuſcade : A peine les gendarmes
Blotis dans le valon oyent craquer les armes.
Qu'ils y veulent courir : mais ils ſont retenus
Du geſte menaçant de leurs Princes chenus.
Comme les bons leuriers tirez ſous meſme leſſe,
Auſſi toſt que des chiens la glapiſſante preſſe,
A lancé le leurault, veulent forcer, diſpos,
Leur maiſtre qui ne veut les laſcher qu'à propos.
Mais ſi toſt que l'Ethnique a l'embuche paſſee,
Le Duc r'anime ainſi la troupe pourchaſſee,
Cà cà, tournons viſage, allons, que tardez vous?
A la charge, ſoldats donnons, ils ſont à vous.
Le ſoldat obeyt, & ſur ceſte canaille
Tire, choque, martelle, eſtocade, chamaille.
Elle veut reſiſter : mais il s'eſleue à dos
Vn bruit ſi furieux, que l'auerneux cahos,
Les monts & les foreſts croulent ſous ce tonnerre,
Et les oiſeaux du ciel batus tombent à terre.
Payens, que ferez vous : ſi vous fuyez ici,
Vous y trouuez Caleb, champion ſans merci.
Si decà, Ioſué, ô troupes miſerables,
En vain vous implorez vos dieux peu ſecourables.
Vous ſemblez, ô perdue, les lapins enſerrez
D'vne enceinte de chiens, de chaſſeurs & de rets,
Tout le bois d'vn hau hau guare-ci, voile la,
Eſtonne, retentit, l'vn fuit-cà l'autre là,
Mais des meutes ſauuez aux baſtons ils n'eſchappent,
Eſchappez aux baſtons, les toilles les attrapent.
Parez doncques le coup, ne marchandez la mort,
Et voyez en mourant cendroyer voſtre fort.

Le iour venu, Ioſué vient auec ſon armee deuant Hay, dont le peuple ſort

Comparaiſon.

Superbe moquerie des Chananeens.

Stratageme de Ioſué.

Comparaiſon.

Les Chananeens ſont attrapez en l'embuſcade, & y ſont exterminez, dont s'enſuit l'extermination totale de leur ville, à la façon de l'interdit.

Comparaiſon.

A B C D

A

Les fils de Gabaon, cité grande & voiſine,
Effrayez des exploits de la dextre diuine,
Vont requerant de paix le Prince des Hebrieux.
Non, vous vous abuſez, dict le victorieux,
Sachez que des longs temps, la race Cananee
Eſt au ſac, eſt au feu, par le ciel condamnee:
L'arreſt vient de la part du Iuge ſouuerain,
L'homme ne doit toucher où le ciel met la main.

Les Gabaonnites ſe conſeruent finement eſtans deuenus ſages aux deſpens de leurs voiſins.

Voyez ſi nos maiſons aux voſtres aboutiſſent,
Et ſi meſmes confins nos champs voiſins partiſſent,
(Reſpondent les Payens) certes le meſme iour,
Qu'il nous falut partir, ce pain partit du four,
B *Et ce drap du meſtier: mais vn ſi long voyage,*
A moiſi noſtre pain, vſé noſtre equipage.
Nous vous adiurons donc au nom de ce grand Dieu,
Qu'humbles vous adorez, par l'air doux de ce lieu,
Par l'Ange qui conduit vos troupes aguerries,
Par les embraſſemens de vos femmes cheries,
Par vos berceaux branlans, par vos armes auſſi,
Dont le vainqueur renom nous a conduis icy,
D'auoir pitié de nous, & iurer que la vie,
Comme aux peuples voiſins, ne nous ſera rauie.
Iſraël leur accorde, & ſolennellement
A la ſimple promeſſe adiouſte le ſerment.

Ioſué & les anciens, ſe laiſſent ſurprendre faute de demander conſeil à Dieu.

Diſgreſſion allegorique du Poëte, ſur ce fait des Gabaonnites.

C *O Seigneur, ie voy bien que la race Adamite*
Eſt iugee à la mort qu'elle ne peut maudite
Euiter ta fureur: & qu'encore l'Enfer,
Horriblement fumeux doit d'elle triompher,
I'en voudrois eſtre exempt, mais quoy? ſi plein d'audace,
Ie vien tel que ie ſuis m'offrir deuant ta face,
Iuſte, tu tourneras en arrierre les yeux,
Car la chair & le ſang ne poſſedent les cieux:
Et l'exacte rigueur de ta haute iuſtice,
Ne peut ô Tout-puiſſant ſouffrir le moindre vice.
Las! que feray-ie donc? vrayement i'imiteray
Ce peuple Paleſtin, ie me deſguiſeray,
D *Seigneur pour te tromper (car vne ſaincte ruſe,*
Souuent trouue enuers toy grace, faueur, excuſe.)
Fin ie me pareray, non du manteau d'orgueil,
Car ceſt luy qui pouſſa nos ayeulx aux cercueil,
Et les Anges au creux où l'Hydre de leurs geines,
De plus en plus foiſonne en cruauté de peines,
Ains de la ſaincte chair de l'Agneau humble-doux:
Chair ſur la croix perſee en tant de parts pour nous,
Chair qui ſemble de pouldre & de ſang toute ſale,
Chair fable des Gentils, & des Iuifs le ſcandale.
Et comme vn peu d'argent, vn peu d'eſtain, encor
Par vne docte main riche ſe couure d'or

Moy qui ne ſuis que plomb voire du plomb la craſſe,
Dans l'amoureuſe ardeur du creuſel de ta grace
Ie me couuriray tout de l'or de ſa beauté,
Ie renaiſtray fidele en ſaincte nouueauté,
Et d'eſprit & de mœurs Chriſt ſera mon exemple,
Son eſprit mon eſprit, & ie ſeray ſon temple.
Moy donc eſtant en Chriſt, & Chriſt eſtant en moy,
Voudrois tu, pourrois tu, nous chaſſer loin de toy,
Priuer contre raiſon du promis heritage
Chriſt ton image ſainct; & moy de Chriſt l'image?
Bannir du ciel aſtré, ciel beau, ciel tout parfaict,
Chriſt par qui tu le fis: moy pour qui tu l'as faict;
O deſſein temeraire! ô venteuſe arrogance!
Le vouloir ſeulement n'eſt point en ma puiſſance.
Et quand ie le voudroy, de ma chair la froideur,
Eſteint de mon eſprit la telle quelle ardeur.
Les Rois de Chanaan aſſaillent les Gabaonites
Fils Tout-ſainct du Tout ſainct, par ta bonté ſuprême,
Doncques transforme moy tout d'vn coup en toy meſme:
Afin que tel ie ſois bien venu de mon Dieu,
Que ie poſſede en paix, non le terroir Hebrieu,
Ains Sion la celeſte, & que tu ſois la cole,
Qui ſolide m'vniſſe au Createur du Pole.
Or apres ceſt accord, les Satrapes d'Eglon,
De Salem, de Iarmuth, de Lachis & d'Ebron,
Picquez que leurs voiſins euſſent trahy, perfides,
Leur commune patrie aux bandes Iſacides,
Fait vne grande breche & comme par la main,
Tire dedans leurs murs vn oſt tant inhumain:
Iosué donne bataille à ces Rois.
Aſſaillent Gabaon mais l'Hebrieu capitaine,
Non moins iuſte que fort, a pitié de ſa peine,
Secourt ſes alliez & de geſte & de voix,
Preſente la bataille aux idolatres Rois.
Le dur combat s'eſchauffe, & la victoire aiſlee
Brandiſſant ſes lauriers, ſe fourre en la meſlee,
Va, vient reuient encor, s'eſcharmouche, s'eſmeut,
Et prend or' le party d'Iſac, or de Iarmuth.
Le Ciel combat pour les Iſraëlites contre les Chananeens.
L'autre desbande adonc des troupes Idumees
Cent hyuers courrouciez, cent tempeſtes armees,
D'vne bruyante greſle, & donne forcené
Sur le viſage affreux du Payen obſtiné
Le murmurant effort de l'orage reiette
Contre ſon propre archer la meurtriere ſagette
Repouſſe ſur le cou des ennemis de Dieu
Les longs bois qui brandis menaçoyent l'oſt Hebrieu,
Et comme s'il portoit enuie à la louange
Du vaillant fils de Nun, ia conu par le Gange,
Choque mugit, abat, les gendarmes premiers,
Sur ceux du ſecond rang, les ſeconds ſur les tiers.

A

Comme vn pond de tarots que le ſoir, pour s'esbatre,
Deſſus vn verd tapis l'enfant baſtit folaſtre.
Si l'vne arche dement, foible il s'esbranle tout:
Les tarots iambe ouuers, qui ne tiennent qu'au bout,
S'entrecouchant de rang, font vne longue file:
Et l'enfant va pleurant ſon ouurage mutile.
Si quelqu'vn apuyé ſur ſon noüeux eſpieu,
Maugré l'oſt & le temps, s'obſtine ſur le lieu
La greſle que le vent contre ſon front ſagette,
Plus roide que l'eſteuf qu'vne forte raquette.
Refouette contre l'aix d'vn tripot ennoirci,
L'aueugle rompt ſon nez, enfonce ſon ſourcy.

Comparaiſon du vain effort des ennemis.

B *L'exercite Payen tourne à l'heure viſage,*
Mais toutesfois en vain: car le pierreux orage,
Qui voloit droit au front, or à plomb deſcendant,
Les Ethniques ſoudars va la teſte fendant,
A meſure qu'on void marcher l'oſt infidele.
On void auſſi marcher le nuau porte-greſle,
Sans qu'il frappe vn Hebrieu: bien qu'il ne trouue pas
Entr'eux que la longueur du ſanglant coutelas,
L'vn couure d'vn bouclier, l'autre d'vne ſalade,
Sa teſte menaſſee, ou ſa teſte malade,
Mais la targe ſe caſſe & l'armet enfoncé
Faict mordre du grand coup la campagne au bleſſé.

Deſcription d'iceluy, l'homme ne peut rien contre Dieu.

C *Ceux qui ſont eſchappez, s'en vont à vau de route,*
Ioſué les pourſuit & bien que l'eau degoutte,
De tout ſon corps fumeux, il tue, blece, abat,
Et ne veut point laiſſer imparfaict le combat.

Ioſuë pourſuit les fuyards.

Puis ayant d'vn ſainct Zele embrazé le courage,
Il tient (qui le croiroit;) ceſte eſtrange langage,
Rayon de l'Eternel, Aſtre clair flamboyant,
Eſpion de nature, ô Soleil tout voyant,
Atten, fay ferme vn peu: & n'arrache trop viſte
D'entre mes mains la fleur de la race-Amorrhite.
Ainſi qu'vn chariot qui bien atelé court
Par vn chemin planier gliſſant, s'arreſte court

Et pour obtenir victoire entiere commãde au Soleil & arreſte ſa courſe.

D *S'il rencontre paſſant quelque profonde boüe,*
Ou ſi quelque grand tronc vient enrayer ſa rouë:
L'aſtre ramene iour cour-viſte, flamboyant,
Qui ia deſia panchoit vers ſon lict ondoyant,
Fait alte tout ſoudain, & donne aux Hebraïques
Loiſir d'exterminer les payennes reliques,
Nature s'en eſtonne, & d'ire fremiſſant,
En va faire complainte au trois fois Tout-puiſſant.
Son pas va par compas, ſa couleur eſt naïue,
De chaſque ſien tetin coule vne ſource viue
De laict almement doux, & ainſi qu'vn Atlas
Elle a de l'vniuers la charge ſur les bras.

A ſa ceinture pend la grand clef qui deſſerre,
Et ſerre quand il faut, les threſors de la terre,
Son corps eſt affublé d'vn precieux manteau,
Où ſont repreſentez le ciel, la terre & l'eau.
La terre en biſe teint, en paſle argent Neree
En or meſlé d'azur la chambreure ætheree.
L'amour anime tout, la fleurie beauté,
La ieuneſſe riante, & la fertilité,
Touſiours luy font la cour, la grace la talonne,
Et la richeſſe encor iamais ne l'abandonne.

Sa harangue à Dieu.

Elle eſtoit en ce point, quand de mille ſanglots:
Sa bien diſante bouche accompagne ces mots:
Donques ſera il dict qu'vn homme au ciel commande?
Donques tu permettras qu'vn gendarmeau gourmande
De tes filles l'aiſnee? hé! quoy donque, Seigneur,
I'auray le tiltre ſeul, vn autre aura l'honneur,
De gouuerner ce tout? & de brider le pole,
Par le ſuperbe vent de ſa ſimple parole?
Moy, loy de l'vniuers, prendray d'autruy la loy?
Si tu le veux ainſi, Pere pardonne moy,
Si ie parle ſi haut en ta ſaincte preſence,
Ie te veux deſormais quitter ta lieutenance,
Pouruois en ce viellard, mets tout entre ſes bras,
Cil qui commande au ciel peut bien commander bas.

Reſponſe du tout puiſſant.

Ma fille, ſçais tu point que ſouuent ma clemence
A faict à mes enfans tranſport de ma puiſſance.
Qu'ils ſont mes vice rois, & que c'il qui par foy
D'eſpouillé de la chair s'vnit vrayement à moy,
Peut cacher l'Occean tranſporter les montagnes,
Et courir d'vne mer les fruictieres campagnes;
Ma fille, tu las veu, doncques ſi tu n'es pas
Ialouſe des effects de mon robuſte bras,
Ne le ſois point du leur. Ils ne font rien qui vaille,
Qu'entant que mon Eſprit par leur dextre trauaille.

Sommaire du reſte des faicts de Ioſué & briefue repetition de ſon hiſtoire.

O prince bien heureux, ie ne m'eſtonne pas,
Si le fort Anachin chet ſoubs ton coutelas:
Si le Chananeen, Heuien Pherezee,
Baſanois, Amorrithe, Hethien, Iebuſee,
Sont raclez par ton oſt, & ſi preſque à la fois,
Tu viens tu vois, tu vaincs, plus de trois fois dix Rois,
Conqueſtant la Syrie & dans ſes terres graſſes,
Par vn partage eſgal, logeant deux fois ſix races,
Puis qu'auec vn ſeul mot tu fais de fleuues ſourds
(Grand vicaire de Dieu) eſcreuiſſer le cours.
Les rampars te font largue: au ſon de ta trompette,
Le vent choque rochers charge & fait ſa retraitte
Phœbus eſt à ta ſolde & le ciel eſtoillé
S'orgueillit de ſe voir ſous ta charge enrollé
Comme l'homme aueuglé, qui ſon guide abandonne,

A *Et choiſiſſant douteux moinct incertain quartier,*
Suit or' vn grand chemin, or' vn eſtroit ſentier,
Agraffe ſon manteau aux eſpines pointues,
Chope contre les nœuds des ſouches abatues,
S'auoye, ſe deſuoye entre-tournoye, ſort,
Et dans vne fondriere en fin trouue la mort:
Non autrement Iacob perdant ſon Capitaine,
Se detraque aueuglé, meſpriſe la fontaine,
De la loy du Seigneur, & dans des ords canaux,
Boit des dieux Paleſtins les bitumeuſes eaux:
Se forge peu conſtant des deitez nouuelles,
Et contracte alliance auec les infidelles.

B *Le Tout-puiſſant le void, & pour ſon ioug leger*
L'acable deſpité ſous le ioug eſtranger:
Mais comme l'enfançon que ſa nourriſſe laiſſe
Marcher ſeul quelques fois, chancelle de foibleſſe,
Pleureux ſent que ſous ſoy les pieds tremblans s'en vont,
Ia ia tombe, & ſans elle il ſe romproit le front:
Iacob vaincu des maux que iuſtement il ſoufre,
Iamais n'eſt ſi toſt preſt à choir dedans le goufre
Du paſle deſeſpoir, que ſon Roy ſouuerain,
Pour le tenir debout ne luy prenne la main.
Suſcitant quelque heros qui valeureux deſchire,
Et les fers, & les ceps, dans leſquels il ſouſpire.

C *Ainſi donc aſsiſté par le bras immortel*
Braue, il ſe fait ſeigneur de Luz & de Bethel;
Prend d'aſſault Accaron, Ieroſolyme & Gaze,
Les palais de Bezec de fond en comble raze,
Et coupe à ſon tyran les ſacrileges doigts,
Tyran qui chaſque iour redit ces mots cent fois!
Main, iadis porte-ſceptre, effroy de l'Idumee.
O main guerriere main, qui d'vn long bois armee,
Faiſois peur aux Pharons, oſois Mars deſpiter,
Pouuois meſme du ciel deſthroner Iupiter!
Las! dequoy me ſers tu que d'argument de larmes?
Tu ne peux me couurir des defenſiues armes,
Non pas meſme vn couſteau pour me couper du pain,

D *N'y meſme me donner rien de doux & d'humain.*
O pieds, iadis aiſlez pour pourſuiure les reſtes
De tant de camps rompus par mes glaiues funeſtes,
Vous perdez voſtre office, & mon corps racourcy,
Ne chemine, ains ſe traine en ceſte chambre cy.
Ha, vrayement c'eſt le ciel qui deſſus moy foudroye.
Le Dieu iuſte me paye en la meſme monnoye,
Qu'inſolent i'ay payé ſeptante puiſſans Roys,
Qui par ma cruauté mutilez de leurs doigts,
Comme des petits chiens viuoyent deſſous ma table,
Et courbez me ſeruoyent de montoir à l'eſtable.

Premierement, ſous ceux qui desfient & puniront Adonibezec, duquel les regrets ſont ici exprimez.

Aduertiſſement aux grãds du monde.

Ne tendez donc, ô Rois immortels vn courroux,
Soyez tels aux vaincus que Dieu se monstre à vous.
Hommes, ayez pitié de l'homme miserable:
Estimez qu'il vous peut aduenir le semblable:
Que la chance se tourne: & que nul ne peut pas
Se dire bien heureux iusqu'au iour du trespas,
L'aduersaire qui vit apres vostre victoire,
Ne vit point pour soy mesme, il vit pour vostre gloire,
L'oliue est sur la palme, & l'inuincible Roy
Ne peut mieux triompher qu'en triomphant de soy.
Isac se reueautrant en sa bauge premiere,
Dechet du nom acquis par sa vertu guerriere,
Et son bien & son corps est fait l'aise butin,
D'Aram, du Moabite, & du fier Philistin.
Quel remede, ô Iacob? tu vis sans chef, sans armes,
Ton gras terroir blanchir des os de tes gendarmes,
Et le nom seulement du prophane vainqueur
Te fige tout le sang & ta glace le cœur
Fui t'en, va regaigner la non faussable targe
Du Dieu soule tyran, ha! ie voy qu'il descharge
Ton col des fers Payens, & par Othoniel,
Aod, Barac Sangar, brise ton ioug cruel.
Sangar picque ses bœufs & d'vn luisant araire
Retrace les sillons de son champ tributaire,
Quand vn champ Palestin la Iudee courant,
Attache aux trois captifs vn Vulcain deuorant,
Enleue la pucelle & salement lubrique,
Force aux yeux du mary la matrone pudique.
Il laisse sa besongne, il dresse au ciel ses yeux,
Et seulement armé du baston presse bœufs
Seul attaque ceste ost: voyez crie vn Ethnique,
Que veut dire ce fol? ô miserable, picque
Les laboureux cornus, & laisse à mes soudars
Soudars tousiours vainqueurs l'exercite de Mars.
Apren, dit l'Abramide, apren, ô chien, ô peste,
Combien peut mon bras fort, ains la fureur celeste,
Puis sur son chef pouldreux le robuste bouuier,
Donne deux tours sifflans de son noüeux leuier,
Et frappe au front l'Ethnique, il bronche sur la plaine,
Et secoüant le pied rend la derniere haleine.
Vn autre plus hardy la picque brandissant,
Se presente à l'Hebrieu; mais l'Hebrieu gauchissant
Au fer du bois crespé, d'vne main courroucée,
Brise l'os moüelleux de sa iambe auancee,
L'infidele apuyé sur l'autre encor combat,
Mais le sainct champion d'vn grand reuers l'abat:
Fuit, porté de fureur, d'vn saut brusque il s'auance,
Ses pieds victorieux trepignent sur sa pance,

Secondemẽt, sous le gouuernement d'Othoniel d'Aod ou Ehud, de Barac, & de Sangar.

Description poëtique de l'insigne victoire de Sangar, qui d'vne gaule à picquer les bœufs tua six cens ennemis en vn seul combat.

A

Et moitié par la bouche, & moitié par le flanc,
Fouleur, luy fait vomir les boyaux & le ſang
Tout ainſi qu'en danſant dans les vineuſes clayes,
On faict d'vn doux nectar ſeigner toutes leurs playes,
Pleurer les raiſins meurs, & dans vn grand vaiſſeau,
Filer qui çà, qui là, maint cramoiſi ruiſſeau.
A trente pas de là l'vn des chefs de l'armee,
Hochant ſuperbement ſa ſalade emplumee,
Crie, aproche bouuier, aproche, ie te veux
Monſtrer que tu n'as pas à faire aux gardes bœufs,
Qui tiennent de Carmel la tempeſteuſe cyme,
On s'ayde ô pauure ſot, icy d'vne autre eſcrime

B

Sangar part de la main, court viſte & courroucé,
Le porte loin ſix pas de ſon baſton baiſſé
Le choque, choque vn autre & l'autre encor à terre,
Le tiers qui ne faiſoit que de geſtes la guerre,
Comme quand il faict noir, qu'il pleut, qu'il vente fort:
Du peuple foudroyant le ſalpeſtreux effort.
Emporte vn grand portail: ce portail l'autre chaſſe,
Et le ſecond le tiers, s'il ſont tous face à face:
Le pouſſier, la fumee & le pet orageux,
Oſte l'entendement aux chefs plus courageux,
Le peuple eſpouuanté, des murs ſaute en chemiſe,
Et la ville eſt pluſtoſt conqueſtee que priſe,

Apres la desfaite de quelqu'vn particuliers, Sangar donne dedans le gros des troupes ennemies.

C

L'eſpouuante tremblant tellement les ſurpris,
Qu'ils ſont au deſeſpoir de crainte d'eſtre pris.
Sangar ſe fourre adonc dans le gros de l'armee,
Son bras nerueux reſpond à ſon ire flammee:
C'il qui ſuit: c'il qui fuit courent peſle meſlez,
Il paſſe par deſſus les coups emmmocelez:
Il abat l'vn du pied l'autre du coulde il pouſſe:
Du front à l'autre il donne vne horrible ſecouſſe.
Icy ſon lourd baſton fait voler en eſclats.
Et crane & cabaſſet, de là fracaſſe vn bras,
Vne cuiſſe, vn menton vne coſte vne eſpaule,
Et l'afamé paſteur n'abat à coups de gaule,

Tiercemẽt ſous le gouuernement de Debo a.

D

De l'arbre tant de noix, que Sangar de ſoudars,
Tout le champ eſt couuert d'eſcus, d'eſtocs, de dards,
Vn ſeul deffait le camp, & l'idolatre race,
Laiſſe ſix cens ſoldats eſtendus ſur la place.
O pere Tout-puiſſant, que grande eſt ta bonté,
L'ennemy de Iacob n'eſt ſeulement dompté,
D'vn ruſtault dont les mains touſiours embeſognees
N'ont manié que ſocs, hoyaux, ſerpes, coignees,
Ains d'vne femmelette à qui les cieux amis
Les reſnes de Iacob ont pour vn temps commis.
Il n'a point autre Loy, autre chef, autre iuge,
Que la ſage Debore à ſon throſne ont refuge,

Plainte du peuple oppreſſé par Iabin.

Ceux qui pour la blancheur du poil tant reſpectez,
Ceux par qui les eſcrits plus haut ſont fueilletez,
Et celuy qui preſide au ſacré tabernacle
Va conſulter ſa bouche, ainſi qu'vn ſainct oracle,
De ſa face iamais nul ne reuient confus,
Et le ſcauoir acquis cede au ſcauoir infus.
O fanal d'Iſraël, Tramontane, qui guides
Sur ce peuple orageux les flottes Abramides,
Luy dit le peuple alors! hé, que deuiendrons nous?
Le ioug du fier Iabin a deſcharné nos cous,
A tous les traicts payens nos corps ſeruent de butte,
Et le froid deſeſpoir à nos portes tabutte.
Bon cœur, dit elle Iſac, Dieu braque ſon courroux
Contre nos ennemis, r'entre en ligue auec nous:
Et couchant ſur l'arreſt la lance vengereſſe,
Veut qu'on face bien toſt marcher noſtre ieuneſſe.
Cela dit, elle baille à Barac vn eſcu,
Eſchancré par les bords, où vainqueur & vaincu,
Iſac eſt peint en boſſe, & de trente ſix luſtres,
Sont tirez en relief les exploits plus illuſtres.

Reſponſe de Debora. Le Poëte comprend par anticipation, de ceſte ſiene deſcriptiõ de la bataille de Barac cõtre Iabin, l'vn des autres capitaines.

Voy tu pas à ce bout vn peuple qui panché,
Sur vn fleuue à demy par tant d'hommes ſeché,
Hume ou lape ſon flot & que ſon capitaine
En choiſit ſeulement vne triple centaine,
Qui la trompe en la bouche, & la torche en la main
Rodant au tour d'vn camp, fait qu'il tourne, inhumain,
Son fer contre ſoy meſme vne infernale rage
Saiſit des meſcreans le barbare courage:
Ceux qui couchoient amis ſur meſmes mattelas,
S'entre-hachent cruels à coup de coutelas,
Tout le camp eſt paué de teſtes net coupees
Par le fourby tranchant des parentes eſpees.

Sommaire de l'hiſtoire & du gouuernement de Gedeon.

Voicy pas d'autre part vn robuſte guerrier,
Qui s'eſtant couronné d'vn frais cueilly laurier,
Pour accomplir ſon vœu barbarement inique,
A l'homicide autel conduit ſa fille vnique,
La mere desbraillee, & de qui le poil blanc,
Bat ſallement les yeux, & le ſein & le flanc,
Court, & s'armant de dents, d'ongles, mais plus de rage,
Se faict tout à trauers de la foule paſſage,
Veut ſa fille enleuer: mais quoy? tant ſeulement
Elle emporte vn lambeau de ſon habillement.
Le preſtre fond en pleurs, en ioye la victime,
Le meurtrier eſt coüard, le meurtry magnanime:
Le pere la conduit d'vn lent & foible pas,
Elle ſemble courir au deſiré treſpas,
Et que ſa teſte encor ſoit ce iour couronnee
Non des fleurs d'vne hoſtie, ains des fleurs d'Hymenee,

De Iephté victorieux des Ammonites puis ſacrifiant ſa fille à Dieu.

A

B

C

D

A

Sa grace ſes beautez vont s'augmentant touſiours,
Quiconque voit ſes yeux, les doux archers d'amours,
De ſa face les lis, le coural de ſa bouche,
Il voit, ou penſe voir vn Soleil qui ſe couche,
Bref, le marteau, la fonte, & le burin encor,
Ont ſi bien animé le fer, le cuyure, & l'or,
Qu'yci ne manque rien que les cris à la mere,
La parolle à la fille & les ſouſpirs au pere.
C'il qui branlant l horreur de ſon front non tondu
Triomphe d'vn Lion du haut en bas fendu,
N'eſt-ce pas toy Samſon, ô perle de gendarmes,
Tu ne vas deſpoüillant tout vn Arſenal d'armes,
B
Et de nous forgerons le bras demartelant
Ne bat pour t'equiper le fer eſtincellant,
Vne maſchoire d'Aſne & l'effroyable maſſe,
Dont ta main forte aſſomme, eſcarboüille terraſſe
Tout l'oſt incirconcis, chacun quitte ſon rang
Et le camp qui voloit en poudre, coule en ſang.
Ces grands portes de fer, ſous qui les tours maſſiues
De Gaze chanceloyent, tu les portes captiues,
Sur ton eſpaule large, & comme te ioüant
Tu vas d'vn beau palais les piliers ſecouant,
Renuerſes la maiſon & deſſous elle attrapes
Des cruels Philiſtins les blaſphemans Satrapes.
C
L'vn entre deux carreaux ayant le chef froiſſé
Rend la ceruelle ainſi qu'vn fromage preſſé
Iette le petit laict l'autre en mourant eſtriue
Contre terre empallé d'vn tronçon de ſoliue
L'vn ſous vn pan de mur tout à plat eſtendu,
La forme de ſon corps auec l'ame a perdu:
L'autre en fuyant attaint par la ſalle abatue,
Ne monſtre que la teſte, ainſi qu'vne Tortue,
Et l'autre tout couuert d'vn ſablonneux monceau,
Semble en ſe remuant remuer ſon tombeau:
Tout ainſi que la Taupe aueugle, inuente mine,
Porte-ſoye fuit iour, ſous ſa mere chemine
Vit preſque ſans gouſter l'alme douceur de l'air,
D
Et pour queſter des vers fait les pieds panteler.
Tout vn peuple plus bas va deſchargeant, infame,
Ses lubriques chaleurs ſur vne ſeule Dame.
Le mary deſpité, d'vn tranchant coutelas
Trenchant en douze parts ſon corps, iambes & bras,
Les mande aux douze coins de ſa natelle terre,
Comme douze fuſils d'vne inteſtine guerre.
On void plus bas encor trainer honteuſement
Aupres d'vn Dieu Payen l'Arche du Teſtament:
Le Dieu faux cede au vray, & l'execrable image
De ſoy meſme abattu fait au ſainct coffre hommage.

De Samſon, deſchirant le lion, aſſommāt les Philiſtins d'vne maſchoire d'aſne emportant les portes de Gaza tuant plus d'ennemis en ſa mort qu'en ſa vie. Vif tableau de la ruine des Philiſtins.

De l'anarchie d'Iſraël comme la fin du liure des Iuges le monſtre.

De Hely gouuerneur & Sacrificateur. Barac attaque Les Chananeans.

Barac ainſi armé attaque l'oſt d'Azor, A
Qui reluit tout de fer, d'airain, d'argent, & d'or.
Ses ſoldats peu guerriers perdent force & courage,
Voyant de toutes parts l'effroyable equipage
De neuf cens chariots, qui poſtans furieux
Des eſclairs de leur fer esblouyſſent leurs yeux:
Leurs limonniers bardez ont au chef vne eſpee,
Dans vne eau de Damas à fiance trempee,
S'orgueilliſſans ainſi que les licornes font,
De l'eſtoc canellé qui decore leur front.
Au milieu de leur ioug ſe roidit vne broche,
Il eſt par les deux bouts garny d'vne faux croche:
L'aſsieu l'eſt tout de meſme, & bref nul ne peut pas
Sans mourir, approcher des chars à quatre pas.

Debora fortifie les Iſraëlites par ces remõſtrances

Debore va, reuient, & marchant ſur les aiſles B
Harangue en ceſte ſorte, ô champions fideles,
Courage, ô ſaincts ſoldats, chamaillez frappez fort,
Dieu conduit vos haineux dans les rets de la mort.
Sans doute ils ſont à vous: ces charrettes ferrees,
Ne ſont qu'eſpouuantaux des ames atterrees
D'vne ſotte frayeur. Mes enfans, c'eſt le cœur,
Non le haut appareil qui fait vn camp vainqueur,
Ou pluſtoſt c'eſt la main du Dieu lance tonnerre,

Les Iſraëlites s'aſſeurent.

Qui diſpoſe à ſon gré du ſucces de la guerre, C
La victoire eſt ſa fille, il la donne à voſtre oſt,
Freres, que tardez vous: Allez, prenez-le au mot,
Ainſi que les Paſteurs, qui du long d'vne croupe
Voyant deſcendre vn loup vers la leineuſe troupe,

Ils donnent reſoluement à trauers l'armee ennemie, laquelle ſe rompt de ſoy meſme & ſe met en route, ce qui eſt repreſenté par comparaiſons propres.

Crient au Loup au loup, le haut mont coup ſur coup
Coup ſur coup, la foreſt reſpond au Loup, au loup,
De vallon en vallon ceſte parole paſſe,
Et le brigand goulu s'enfuit ſans qu'on le chaſſe,
Par ces braues diſcours les Hebrieux ranimez
Iettent vn ſi grand cry, que les coches armez
Rebrouſſent leur chemin, l'art de leurs maiſtres trompent,
Et changeans de party leurs propres bandes rompent.
Les vns par l'aigu bout des eſtocs droict couchez, D
Comme d'vn coup de lance à iour ſont embrochez,
Les autres tous couuerts & de ſang & de boue,
Meurent ſous le vainqueur qui ſur eux tourne & roue,
Ainſi que ſous les pieds des cheuaux attelez
Durant les mois plus chauds on deſpique les blez:
Le trot haſté du fouët abat la gerbe aſsiſe,
Le grain deſpoüillé ſaute, & la paille ſe briſe,
Les autres deſtournez du droit cours des cheuaux,
Sont tout net mi partis par les tranchantes faux:
Tout ainſi que d'vn pré la moiſſon encor verte
Chet deuant le faucheur qui la iambe entr'ouuerte

A

L'eſchine recourbee, & le bras eſtendu,
Fait des longs rangs du foin en croiſſant eſpandu.
Que s'ils ſe trouuent là quelques braues genſdarmes,
Qui ſe fachent de perdre & l'honneur & les armes
Tout du premir rencontre, & qu'ils facent ſemblant
D'attendre le ſucces d'vn combat ſi ſanglant,
Et Debore & Barac courant à toute bride,
Mais comme il eſt eſcrit de la race Amamide,
Et du grand fils de Nun, qui bien aimé des cieux:
Es vergers de Chanan tranſplanta les Hebrieux,
Elle hauſſe au milieu de l'armee idolatre
La dextre pour prier, & Barac pour combatre,

Deportement de Barac & Debora.

B

Il les charge, il les bleſſe, il les aſſomme tous,
Le general Sizare eſchape ſeul ſes coups,
Se retire à Iahel, & ſent de ſon hauteſſe,
Penſant eſtre en ſeurté, la dextre vengereſſe.
En fin le gouuernail de l'eſtat d'Iſraël
Paruint entre les mains du fameux Samuel,
Homme rare en prudence, & qui l'art politique
Marie aux ſacrez dons de l'eſprit Profetique,
De ſes rares vertus ſes deux fils forlignant
Font que de plus en plus Iſaac va deſdaignant
Du Monarque du ciel le touſiours iuſte Empire,
Et qu'vn grand changement en l'eſtat il deſire.

Siſera tué par Iohel.

Troiſieſme partie, propoſant l'eſtat du peuple ſous Samuel.

C

Aux comice ſacré du ſainct peuple de Dieu
S'eſleue, vn homme pauure, inconu, de bas lieu,
Mais treſgrand en eſprit, & qui par ſon bien dire
Aux plus grands dignitez, plain de courage, aſpire,
Chacun luy tend l'oreille, & lors il parle ainſi:
O diuine entrepriſe, ô louable ſoucy
De reformer l'eſtat, & par edicts ſeueres
Guerir la Republique affoiblie d'vlceres!
Mais, ô ſage Iacob, c'eſt bien ores qu'il faut
Te garder de tomber de la fieure en mal-chaut,
Et qu'en penſant fuir la confuſe Anarchie
Tu n'embraſſes, pipé, l'iniuſte Monarchie,

Harangue en l'aſſemblee du peuple cõtre le gouuernement monarchie de l'homme mortel, les imperfections duquel ſont depeintes exactemẽt.

D

Adoree des ſots, cherie, des flatteurs,
Faineans, d'eſloyaux, effeminez, vanteurs,
La franchiſe & ſupport des hommes plus infames,
Mais ioug inſuportable aux genereuſes ames.
Et qui pourra ſoufrir qu'vn milion d'humains
Attire & pouſſe l'air, occupe pieds & mains
Seulement pour vn homme: & qu'vne ample prouince
Tremble à la voix, au nom, au clin d'œil d'vn vain Prince?
Ne fait il pas beau voir, qu'vn homme ſans vertu
Se iouë à tous propos, ainſi que d'vn feſtu,
De tant de gens d'honneur? fol gouuerne les ſages,
Beſte, oſe par ſes loix regler les perſonnages.

Excellent en doctrine, enfant, commande aux vieux,
Et Cerf mene au combat des Lyons furieux?
Qui ne ſcait que la cour d'vn prince mecanique
Eſt d'offices venaux vne ouuerte boutique?
Du prodigue, vn berlan? du paillard, vn bordeau?
Du tyran, vn enfer? Que le royal bandeau
Ne luit iamais en lieu, que Comete funeſte,
Il n'y porte ſoudain de tous vices la peſte?
Qu'on ne trouue vn ſeul Roy parmy cent mille Rois
Qui ne face à ſes mœurs ſeruir les ſainctes loix?
Ne triomphe impudent de la honte des femmes?
Ne recule les bons, n'aduance les infames?
N'adore ceux par qui ſont adorez ſes mots,
Les traits laids de ſon front, ſes pas, ſes geſtes ſots?
Et que ne face encor couler inexorable,
Le torrent des impoſts ſur le plus miſerable;
Comme vn corps cacochime enuoye à tous momens
Aux membres plus foiblets tous ſes froids coulemens.

Louange de l'Eſtat Democratic gouuerné Ariſtocratiquement.

Ceſte forme d'eſtat eſt vrayement Republique
Où tout le peuple a part, où le fer tyrannique
Sans crainte & ſans reſpect ne s'enyure de ſang
Où chacun obeït & gouuerne à ſon rang:
Où la communauté, commandant ſouueraine,
Depart egallement le loyer & la peine,
Sans regarder les biens ou les pourtraits fumeux
Du pere, de l'ayeul, du biſayeul fameux:
Où les doctes, n'ayant leur ame rauallee
De la ſeruile peur: vont d'vne route aiſlee
Donner iuſques au ciel & par leurs beaux eſcrits
De la poſterité rauiſſent les eſprits:
Où l'honneſte combat de l'honneur vray ne ceſſe,
La vertu ne languit, l'heroïque proüeſſe
Ne perd ſes nerfs plus forts par l'enuie du Roy,
Qui ne peut d'vn bon œil voir vn plus grand que ſoy,
Ou par l'orgueil de ceux, qui nais d'vn ſang illuſtre
Ne font à tout propos parade que du luſtre
De leurs grands deuanciers, & contens de cet heur
Meſpriſent la vertu, le ſçauoir, la valeur,
Ou par le deſeſpoir de ceux de baſſe lie,
Qui rampans touſiours bas reputent à folie
D'attenter rien de grand, veu que des grands eſtats
La couſtume & la Loy leur a fermé le pas:
Ou c'il qui n'apprint onc que c'eſt d'obeyſſance
Ne poſſede, impuiſſant, du glaiue la puiſſance,
Où tous au bien public ayant eſgaſle part,
Expoſent volontiers leur vie à tout hazart:
Où ceſte liberté que tout cœur noble enflame,
Naiſſant auecques nous, nous ſuit deſſous la lame.

La Ferre

A

La Ferre aymera mieux les pommes & le gland
D'vne libre foreſt, que le repas ſanglant
D'vne cage de fer & nous, ô rage extreme!
Que la nature a faits & maiſtres de nous meſme,
Et maiſtres de ce tout, hé chetifs voudrons nous
Vn iong hereditaire attirer ſur nos cous?
Pren nous ô dure mort, pren nous pluſtoſt, ô parque
Qu'Iſac ſoit le iouet d'vn ſuperbe monarque,
Trahiſſe ſa franchiſe, & reuere autre Roy.
Que du Sina venteux l'ireuocable loy.
Vn autre que les ans rendoyent ia venerable,
Merueilleux le ſcauoir, les charges honorable,

B

Prend adonc la parole, & plein de majeſté,
Sur d'autres pilotis va fondant la cité:
Vrayement voila (dit il) vne belle police!
Doncque nous remetrons le glaiue de iuſtice
Entre les mains d'vn fol, temeraire, enragé
Afin qu'il ſoit bien toſt par ſoy meſme eſgorgé?
Hé! quel Ours plus cruel? quel Tygre plus ſauuage?
Quel Neptun plus mutin? quel feſtu plus volage
Qu'eſt vn peuple ſans mords', de paſſions troublé,
Inſolent en bon heur, en malheur accablé?
Que ſert vn haut deſſein, puis qu'il faut qu'on l'eſtalle
Aux yeux de tous venans, au milieu d'vne halle?

C

Le conſeil eſuenté nuit à cil qui le prend,
Et le chef peu ſecret n'accomplit rien de grand.
Le populaire eſtat eſt vne nef qui flotte
Sur vne viſte mer ſans Nort & ſans pilote
Vn conſeil compoſé de mille eſclaues Rois,
Où l'on ne poiſe point, ains on nombre les voix,
Où propoſe le ſage & l'indiſcret diſpoſe:
Vne foire où l'on met en vente toute choſe
Vn deteſtable eſgouſt où les plus mal famez:
Impudens & brouillons ſont les plus eſtimez:
Vn parc qui n'eſt peuplé que d'effroyables beſtes,
Vn corps, ainçois vn Monſtre horrible à mille teſtes.

D

Et que ferons nous donc? Nous irons nous ietter
Es pattes d'vn tyran; Non, ains pour euiter
Les deux extremitez, nous ferons vne trie
De ceux dont la vertu decore la patrie
De ceux que l'heur à faict naiſtre d'illuſtre ſang
De ceux que la richeſſe a ſeparé du rang
De ces bas excremens & du peuple Iſacide,
Leur metrons dans le poing la difficile bride
Loin loin du ſainct timon pour iamais reculant
Le populaire abiet, furieux turbulant,
Vous oſtez la vertu ſi vous oſtez l'eſlite.
Faut il pas que le ſort face place au merite?

Amour de liberté combien grand. Contrainte harangue perſuadãt le peuple d'eſtablir le gouuernemẽt monarchique & reietter celuy ſous lequel il auoit eſté maintenu, depuis Moyſe & les anciens d'Iſraël iuſques alors.

Il conſeille qu'on eſlepue vn monarque du ſeul gouuerneur ſouuerain.

Les balotes au droict? Que ceux qui n'ont des yeux
Suyuent ceux de qui l'œil penetre dans les cieux,
Meſme par les ſentiers, fondrieres precipice,
Qui ſe trouuent parmy les plus droictes polices,
Qui doit tenir la clef d'vn coffre tous plain d'or:
Que ceux qui l'ont acquis: & qui peut mieux encor
En tout temps gouuerner la barque politique,
Que ceux qui font naufrage auec la republique,
Qui peuuent beaucoup perdre, & contens de leur fort
Craignent le changement beaucoup plus que la mort:
Ce pendant qu'il diſcourt ſur vn ſubjet ſi graue
Vn ieune plus boüillant, courageux, noble, braue,
Ennemy du vulgaire, & qui peut eſtre encor,
Eſpercit de porter vn iour le ſceptre d'or.
S'auance, & dit ainſi: Tes citez ſont trop franches,
Tu leur arraches bien les fueilles, non les branches.
Tu radoucis le mal, mais, tu ne l'oſtes pas
Tu laiſſes en leur champ l'yuroye des debas
Ligues & factions. Ces chefs ſur qui ſe vire,
Comme ſur vn piuot, tout l'eſtat de l'Empire.
Semblent le plus ſouuent des taureaux indomptez,
L'vn tire, l'autre arreſte: ils vont de tous coſtez
Où le vent fu rieux de leur deſir les portes,
Et le plus fort en fin, le plus debile emporte,
Empiete la couronne, & change lentement
En pure Royauté ce tien gouuernement
Bref l'eſtat manié par certain nombre d'hommes
Et le democratic, ont de pareils ſymptomes,
L'vn n'i l'autre ne peut ſubſiſter longuement
A faute d'vnion, qui du gouuernement.
Eſt l'humeur radicale, & la mumie vnique
Qui garde en ſon entier longs temps la republique.
Mais la principauté ſemble le baſtiment
Qu'vn bon maiſtre a planté ſur vn ſeur fondement:
La paiſible maiſon qui n'eſt point occupee,
Qu'à ſeruir vn ſeul chef, la nef bien equippee,
Ou les maiſtres nochers, quand l'orage eſt plus fort,
Ne s'entrempeſchent pas pour l'amener à bord.
L'vniuers n'a qu'vn Dieu, Phœbus au ciel commande,
Les villes ont leur chef des auettes la bande
Voue à ſon roitelet ſeruice & feauté,
Et nature en tous cœurs graue la Royauté.
Au ſon de ſes edicts tout d'vn branle chemine
Sous elle la cité ne ſe choque, mutine.
La victoire, tandis chef conſulte en vain
Auec ſon compagnon, n'eſchappe de la main:
Et ceſte maieſté, qui comme baſe forte
D'vn eſtat bien reiglé la peſanteur ſupporte,

Condamne le gouuernement de pluſieurs.

Et le populaire auſſi.

Recommande le monarchique.

Diuerſes comparaiſons de pluſieurs vnitez à ce propos.

A

B

C

D

A

Partie en plusieurs Rois, tous egaux en grandeur
Ne prend en peu de temps son auguste splendeur,
Telle qu'vn fleuue grand, qui charge son eschine
D'vn vaisseau dont le faix fait ployer la marine,
Aussi tost qu'on diuise en cent petits ruisseaux,
Par des licts frais cauez ses trafiqueuses eaux:
Nul pont ne le craint plus, la mer plus ne l'honore,
Il perd le doux commerce, il perd le nom encore.
Et que diray ie plus? Vn bon & sage Roy
Est du peuple l'appuy le nerf, la viue loy:
Il est de sa cité l'ame, l'œil, la prudence,
Il est le vif pourtrait de l'eternelle essence.

B

Tandis qu'il parle encor, tous crient hautement,
Ayons: ayons vn Roy, que son commandement
Nous soit vn sainct edict, que chef de nos armees,
Il nous face seigneurs des rempars Idumees.
Ingrats, dit Samuel, doncques vous reiettez — *Le peuple veut vn Roy.*
Le sceptre du grand Dieu; C'est fait donc? vous quittez
Son party tout à plat? vous vendez la prouince?
Et troquez l'immortel auec vn mortel Prince
Rebelles, vous l'aurez, vous l'aurez mais ça-vous — *En est conuiuré par Samuel.*
Combien il vous sera iuge equitable & doux?
Il desatellera vos cheuaux des charrues
Pour seruir à sa pompe, & trainer par les rues

C

Dans des coches, non moins adorez que dorez,
Vn barbare attirail de mignons peinturez — *Lequel predit les maux qui en auiendront.*
De vos enfans plus beaux, plus gentils, & plus braues,
Barbarement cruel, il fera des esclaues,
Vous fouyrez la vigne, il la vendangera:
Tous semerez le champ, il le moissonnera:
Il tondra vos brebis, & fera tyrannique,
Qu'on ne blasmera plus la rigueur Memphitique.
Mais Iacob nonobstant perseuere insensé, — *A l'instãte requeste du peuple, persistant en sa resolution, Saül est oint Roy, sous qui le gouuernement d'Israël prend autre forme.*
Et le grand Samuel à toute heure pressé,
Oint Saül fils de Cis, qui dement, hypocrite
Tous ses premiers exploicts par vne fin maudite.

D

Esprits par trop legers brouillons, ambitieux,
Qui taschez remesler la terre auec les cieux,
Qui picquez d'vne humeur bigearre & frenetique

I

Muez à tous propos de forme politique.
Qui cuidant voler haut roulez tousiours à val,
Et pour changer de lict ne changez point de mal,
Voyez, voyez comment la trois-fois haute essance
Deteste en cet endroit vostre folle inconstance.
Le populaire estat, l'auguste Royauté,
Et l'Aristocratie ont pris authorité
Sous la faueur celeste, & ces trois Republiques

Des trois formes de gouuernemens, & les exemples d'iceux auiourd'huy auec recommandation de tous les trois.

Floriſſent à l'enuy, ſoit en faits heroïques,
Soit en arts, ſoit en loix. Vous donc, Heluetiens,
Raguſins, Geneuois, Griſons, Venitiens,
Gardez voſtre franchiſe, & ne caſſez, volages,
Vos loix, qui ſainctes ont pris pied depuis tant d'ages.
Et nous qui d'autre part ſommes nez ſous des Rois
Reuerons leur grandeur, dependons de leurs voix:
Ne liſons, n'oyons plus ces Autheurs mercenaires,
Ces Tribuns impudens, ces preſcheurs temeraires,
Qui crient en tout temps, qui iapent en tout lieu
Contre les Potentats vrais lieutenans de Dieu.
Et ne preferons pas à l'eſtat Monarchique,
C'il de peu de ſeigneurs, ou le Democratique.
Il vaut mieux ſupporter les ieuneſſes d'vn Roy,
Quelque tache en l'eſtat, quelque vice en la Loy,
Que d'emplir tout le ſang de cent effrois paniques,
Et penſant reformer perdre les Republiques.
On ne peut ſans danger d'vn maßif baſtiment
Remuer tant ſoit peu l'antique fondement:
Et le bon Medecin par regime & diette
Ayme mieux ſouſtenir la nature flouette,
D'vn corps qui ſans mourir languit à tous momens,
Que le faire mourir par forts medicamens.

SONNET

SVR LES OEVVRES DE G: DE SALVSTE SIEVR DV BARTAS.

Si les plus hauts objets de la diuinité,
Logerent quelquefois au palais de noſtre ame:
Et ſi la ſaincte ardeur d'vne celeſte flame,
Embraza les eſprits de noſtre humanité:
Saluſte eſt ceſtuy-là ſainctement incité:
Qui pouſſant de ſa bouche vne haleine de bame
Les myſtiques ſecrets du grand Dieu nous entame,
Voilez du grand manteau de ſon eternité.
Cet ouurier excellent non deſſus vne enclume,
Ou par vn mol pinceau; mais des traits de ſa plume
Nous a peint & forgé tout l'ouurage diuin.
C'eſt pourquoy du BARTAS n'eſt à nul comparable
Et ſe peut dire ſeul à ſoy-meſme ſemblable,
Traçant de l'vniuers la naiſſance, & la fin.

SONNET

A la loüange de l'Autheur.

BARTAS eſt mon Phœbus, ma Muſe, mon Parnaſſe,
Mon pudique Helicon des ſœurs le mont natal,
Mon Laurier poëtic, mon Pegaſin Criſtal,
Et pour monter au ciel il m'enſeigne la trace.

Touſiours à mon eſprit ſa plus qu'humaine grace,
Offre cent mil objets, & ſon bon-heur fatal,
Abolit ce qu'en moy ie ſentoy de brutal,
Et fait que l'Vranie à toute heure s'embraſſe.

Si tous les hauts penſers qu'en Bartas ie conçois,
Animez par ſes vers ſe transformoyent en voix,
Le monde n'entendroit que de Dieu les loüanges.

Tes merueilleux diſcours me font deuenir tel,
BARTAS, que ie ne priſe ores rien de mortel,
Ains apres toy i'aſpire au ciel, au chœur des Anges.

LE SCHISME.

OV

TROISIESME PARTIE

DV QVATRIESME IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE.

SOMMAIRE.

LES quatre premiers vers de ce liure le Poëte comprend le ſommaire d'iceluy, deſcriuant en huict cens vers l'hiſtoire ſaincte de puis la mort de Salomon iuſques à la deliurance miraculeuſe de Samarie aſſiegee par les Syriens du temps de Ioram Roy d'Iſraël. Ce qu'on peut voir dés le 12. chapitre du 1. liure des Rois, iuſques vers la fin du 7. chapitre du deuxieſme liure. C'eſt vne eſpace de temps d'enuiron 88. ans. Tout ce poëme donc eſt diſtingué en cinq parties.

La premiere traite du regne de Roboam, lequel pour auoir creu le conſeil des ieunes, & meſpriſé celuy des vieux, perd dix lignees, qui font vn royaume à part ſous Ieroboam execrable apoſtat, chaſtié de Dieu, mais qui s'endurcit & s'endort en ſa rebellion. En la *deuxieſme* eſt deſcrit le regne d'Abija d'Aſa, de Ioſaphat: & la miraculeuſe victoire de ce dernier eſt elegamment repreſentee. Nous voyons en la *troiſieſme* vn tableau des Rois apoſtats en Iſraël, ſucceſſeurs de Ieroboam, iuſques à Achab & Ieſabel fauteurs de l'idolatrie: puis en peu de vers la fin de ſa poſterité. Sur ce le Poëte entrant en la *quatrieſme* partie, deſcrit les faicts du grand Prophete Elie, ſa cenſure faicte à Achab, ſa predicatiõ touchant la ſeichereſſe exactement depeinte: la fuite du Prophete, & les miracles que Dieu fait par luy en Sarephta: ſon retour en Samarie: ſa diſpute contre les Preſtres de Baal, conuaincus, mocquez, confonduts, condamnez & mis à mort: Les autres miracles d'Elie clos par ſon enleuement au ciel en vn chariot ardant. La *cinquieſme* & derniere partie contient les faicts du Prophete Eliſee, les miracles duquel ſont tracez en peu de vers, reſerué celuy de l'adouciſſement des eaux de Ierico, que le Poëte amplifie. Quoy fait il touche quelques prophéties ou ſainctes predictiõs de ce grand ſeruiteur de Dieu particulierement il s'eſtend ſur la deliurance de Ioram & de Samarie aſſiegee par les Syriens, & preſſee de famine extreme, repreſentee notamment au pitoyble recit des femmes qui mangerent vn petit enfant, ce qu'entendu par Ioram il conſpire contre Eliſee, lequel rendant

bien pour mal, declare que le lendemain la ville ſeroit deliuree & accommodee de viures: ce qui eſt miraculeuſement accomply, contre toute apparence & eſperance humaine. A ce poeme eſtoit adiouſtee l'hiſtoire de Ionas, laquelle nous n'auons remiſe maintenant, pource que ci deuant, elle a eſté publiee à part: au commencement de laquelle ſe void la punition du Courtiſan Samaritain, lequel s'eſtant mocqué du Prophete, ſentit le lendemain qu'on luy auoit dit verité, le menaçant qu'il verroit la deliurance de l'Eternel, mais à ſa confuſion ayant eſté eſcrazé de la foule du peuple ſortant de Samarie pour courir és pauillons des Syriens, qui s'en eſtoyent fuis, chaſſez d'vne eſpouuante extraordinaire & celeſte.

LE SCHISME,

OV

TROISIESME PARTIE DV QVATRIESME IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE DV SIEVR DV BARTAS

Sommaire de ce liure.

IE chante icy d'Iſaac les batailles ciuiles,
De Iacob la reuolte, & le ſac de ſes villes.
Ses execrables bris, ſes veaux changez en Dieux,
Et le deſchirement du peuple des Hebrieux.

France menacee de meſme diuiſion.

Las! vois tu pas qu'on veut faire en France de meſme,
Qu'on taſche partager le Gaulois diademe?
Effleurer le beau Lys? & comme cantonner
L'Empire, qui ſouloit ſes ſainctes loix donner
A l'Ebre, au Rhin, au Po, & deſſous qui captiues
Les ondes du Iourdain choquoient leurs vertes riues.

Inuocation de Dieu.

Seigneur, ne le permets, ne permets, ô bon Dieu,
Qu'eſclaues nous ſeruions cent Roitelets au lieu
D'vn Monarque puiſſant: ne permets point qu'on chaſſe
Du Throſne ſacré-ſainct la legitime race
Que ce ſceptre honnoré change de main chaque an,
Et que chaque cité ſoit le nid d'vn tyran.
Maintien le tout entier, reſtably ſa police,
Remets le fer trenchant au poin de la iuſtice,
Et fay que iouyſſans des douceurs du repos,
Ie celebre en mes vers de plus en plus ton los.

Premiere partie traitant du regne de Roboam fils de Salomon.

Les eſtats generaux du peuple Iſraëlite
S'aſſemblent par milliers dans le fort Sichemite,
Et nommans d'vn accord Roboam pour leur Roy,
Limitent ſa puiſſance, & durs luy font la loy.

Requis de ſupporter ſon peuple, il en demande auis aux anciens conſeillers qui luy diſent verité

Commande (diſent-ils) dans le parc Abramide,
En paſteur, non en loup: relaſche vn peu la bride
De noſtre ſeruitude: Allege des impos,
(Par ton pere inuentez, noſtre deſcharné dos:
De tes fins gabelleurs reprime l'auarice.
Sy tu fais autrement, nous quittons ton ſeruice.
Eſtonné de ces mots le Prince fait venir
Les vieillards qui ſouloient les premiers rangs tenir
Au conſeil de ſon pere, & ſur choſe ſi grande,
Par maniere d'acquit, conſeil il leur demande.

A

Dieu n'a fait (diſent-ils) d'vne commune voix.
Pour les Rois les vaſſaux, ainçois pour eux les Rois.
Ne permets donc qu'Iſac, ia deffait, haue & bleſme,
Soit mangé par autruy, moins encor par toy meſme.
Et dequoy ſert le chef qui n'a ni pied ni main;
Le ſceptre ſans ſujet n'eſt rien qu'vn luſtre vain.
Plus la ratelle croiſt, plus le corps diminuë,
Et le fiſc s'engraiſſant le peuple s'extenuë.
Le threſors des priuez eſt du Roy le threſor,
Le vray coffre d'eſpargne, où l'or engendre l'or,
Où iamais, qu'au beſoin, le bon Prince ne puiſe.
Sire, ne vois-tu point qu'vn bon paſteur ſe priſe,
B *Quand ſon troupeau eſt gras, & qu'il foule d'vn pré;*
Auec cent bonds gaillards le tapis diapré?
Entre les animaux pleins de fiel & de rage,
Ce peuple eſt le plus fier, plus mutin plus ſauuage.
Hidre à cent mille chefs, monſtre à cent mille voix,
Mais qui s'accordent bien pour faire guerre aux Rois.
Veux tu faire ceſſer leurs abois & leur rage?
Fay leur preſent d'vn os pour vn rabais ſoulage,
Le murmurant Iacob, aye d'Iſac pitié,
Et fonde ta grandeur deſſus ſon amitié.
Que ſi tu veux, cruel paiſtre deſſus la glace,
Ne le reboute point, n'vſe point de menace,
C *Ainçois pour eſtablir ce throſne encor nouueau,*
Donne luy quelque eſpoir, tien luy le bec en l'eau,
Et prudent ſouuien toy du dire de ton Pere,
Qu'vne douce reſponſe appaiſe la cholere.
Roboam, ſe mocquant de ces vieux Senateurs,
S'arreſte aux ieunes fols, aux mignons, aux flatteurs.
Crians tout d'vn accord que ſimple il ne ſe laiſſe
Brider ſi ſottement, qu'il preſſe qu'il oppreſſe
Ce peuple, qui refait ne peut viure en repos:
Que d'vne dent de fer il luy briſe les os
Pour ſuccer ſa mouëlle, & qu'il tiene contrainte
Sa rebelle fierté dans les ceps de ſa crainte.
D *Qu'il fuye d'autre part ces vieillards, qui reſueurs,*
Qui, Cenſeurs importuns tyrannisent ſes mœurs,
Eniambent ſur ſa charge & trop ſottement rogues
Sur vn plus ſage qu'eux font des fiers pedagogues.
Qu'il ſache qu'il eſt Roy, qu'en la matrice il prit
Auec les traits du corps les beautez de l'eſprit
Du ſagé Salomon, & que dans la boutique
De nature il aprint le meſtier politique.
La ſageſſe ô Roy vain, fait ſon ſacré ſeiour
Dans le cerueau chenu, le iour apren le iour,
Le vieillard void de loin, & cent mille auantures
Qu'il a paſſé le font plus prudent aux futures.

Ce prince mal auiſé ſe mocque du conſeil des vieux & ſuit celui des ieunes mignons & flatteurs de cour.

Cenſure de l'impudēce de Roboam

Le ieune homme au rebours, comme homme frais venu
N'a ce monde pipeur qu'en paſſant recognu,
Et doué beaucoup moins de conſeil que de force,
Contemple ſeulement les choſes par l'eſcorce,
Mais tu ſuis le dernier & fronçant le ſourcy
L'illuſtre ſang d'Iſac tu rabroues ainſi.
Ha! vilains, voulez vous regner ſur voſtre Prince?
Luy tailler les morceaux? ſaiſir de ſa prouince
Le ſacré gouuernail? tout ſainct ordre chaſſer,
Et ſans-deſſus deſſous ſon eſtat renuerſer?
Mais à qui penſez vous que vous auez à faire?
Ce mien doigt eſt plus grand que les reins de mon pere
Il vous a chatouillez, ie vous eſcorcheray
Il a courbé vos dos, ie vous acableray.
Il vous a menacez de ſes flouettes gaules,
Et moy i'enfonceray dans vos maigres eſpaules
Mes fouëts garniz de cloux: & mon nom ſeulement
Vous cauſera, terrible, vn glacé tremblement.
Comme vn flot rauineux, qui ſur ſon chemin treuue
Les paux entregliſſez de quelque dique neuue,
Ou les fermes piliers d'vn pont bien charpenté,
Pour qui n'auoit cognu le precedent Eſté.
Iappe murmure bruit, plus fort que de couſtume,
Et ſoüille deſpité le ciel de ſon eſcume:
Iſac faſché jadis, ore deſeſperé,
D'vn effroyable cry fend l'azur æthere:
Qu'auons nous de commun auec le ſang auare
Du Bozite Iſay; impoſe tatiare,
O ſuperbe Iuda, ſur qui que tu voudras:
Mais n'eſten plus ſur nous ton tyrannique bras
Cruel, va t'en ailleurs employer tes entraues,
Nous ſommes tes germains, & non pas tes eſclaues.
Ainſi crie le peuple, & d'vn cœur peu royal
Ce grand monarque cede au peuple deſloyal,
Et s'enfuit aſſiſté de quelques Benjamites,
Des enfans de Iuda, & des zelez Leuites,
Le reſte ſe reuolte, & choiſit pour ſon Roy
Vn des fils d'Ephraim, homme ſans front, ſans foy,
Hazardeux, remuant, & qui doublement traiſtre,
Tourne le dos à Dieu auſſi bien qu'à ſon maiſtre.
Car il void bien qu'Iſac, s'il eſt contraint d'aller,
Comme la loy le veut, dans Sion immoler,
Sera ſoudain eſmeu des beautez de ſon temple,
Par le front de ſon Roy, par la voix & l'exemple
Des Leuites ſacrez: & changeant de party,
Regaignera l'eſquif duquel il eſt ſorti,
C'eſt pourquoy, tant qu'il peut, il deſmembre l'Egliſe,
Et l'eſpouſe de Dieu en paillarde deſguiſe.

Inuectiue de Roboam contre ſon peuple.

Le peuple, deſpité de la menace du Prince, le quitte & ſe reuolte de ſon obeyſſance.

Roboam s'enfuit en Ieruſalem faiſant place à Ieroboam, lequel par vn treſmeſchant auis veut affermer ſon vſurpation tyrannique par eſtabliſſement d'idolatrie & de nouueau ſeruice diuin.

A

Il veut qu'à l'auenir l'on ſerue l'Immortel,
Or' dans l'arctique Dan, or' dans l'auſtral Bethel,
Sous la forme d'vn veau, forge vn nouueau ſeruice,
Et profane ſaiſit du ſainct Aron l'office.
Ingrat, que tu rands bien la pareille à ton Dieu.
Il t'a faict, de valet, prince du peuple Hebrieu,
Et de Dieu tu le fais vne beſte cornuë
Mets autel contre autel, & volant de la nuë
De ton ambition l'aſtre de verité,
Fais du grand Iſraël choir la poſterité
Dans l'abiſme de mort ſans que tant de miracles
Regrauent dans ſon cœur les celeſtes oracles.

Cenſure de l'ingratitude du miſerable apoſtat.

B

Vn iour ce Preſtre Roy encenſoit dans Bethel,
A ſon Dieu pied fourchu, quand de par l'Immortel,
Vn Prophete s'aduance, & d'vn hardi langage,
S'oppoſe plein de zele, à ſa brutale rage,
Execrable maiſon, (dit-il tout deſpité,)
Boutique de Satan, loge d'impieté,
Autel, maudit Autel, tu braues, tu fais teſte,
A l'Autel ſacré-ſainct du Dieu darde-tempeſte,
Scache que de Dauid ie voy ſortir vn Roy,
Qui reſpandra les os de tes Preſtres ſur toy,
Et qu'il ſoit vray ie veux que ton marbre ſe fende,
Et que la cendre en l'air, prophane ſe reſpande:

Mais nommement par vn ſainct Prophete.

C

Que ce ſoit à ceſte heure, il plaît au Roy des Rois,
Par vn prodige eſtrange authoriſer ma voix,
Prenez, prenez ce fol (dit le Prince infidelle,
En eſtendant ſon bras,) mais ſa dextre cruelle
Se roidit quand & quand, Dieu rouille ſes reſſors,
Et ſon bras ne ſe meut qu'en mouuant tout le corps,
La pierre ſacrilege en deux parts ſe diuiſe,
Et la cendre volant par l'idolatre Egliſe
Les Pontifes aueugle, ainſi qu'en temps d'eſté
D'vn ſouflant tourbillon le pouſſier ſoufleté,
Bleſſe pirouetteur des clairs yeux les prunelles,
Et fait pleurer ſans dueil aux champs les paſtourelles,

Iniuſtice & impieté de Ieroboam reprimee tout ſur pied. Son hypocriſie, ſupportee de la patience de Dieu.

D

O ſainct homme de Dieu (dit ce loup inhumain)
Redonne, ô clair-voyant ſon office à ma main
Soudain ſa dextre ioue, ô malice execrable!
Il ne laiſſe pourtant ſa route miſerable.
Il court apres les bons, il va de mal en pis,
Et faict de ſa fureur heritiers tous ſes fils.
Le Prince de Iuda n'a gueres plus de Zele,
Abras ſuit de pres la rage paternelle,
Et le peuple oubliant du Tout-puiſſant les loix
Accommode ſes mœurs à l'exemple des Rois.
Mais nonobſtant cela la diuine clemence,
Eterniſe le ſceptre és mains de la ſemence,

Seconde partie, en laquelle ſont deſcriz quelques Rois de Iuda, ſucceſſeurs de Roboam, comme Abia, Aza & Ioſaphat. Plus ample conſideration de la deliurance de Ioſaphat en la miraculeuſe deffaite de ſes ennemis qui ſentretiennent. Ce qui eſt depeint de toutes couleurs poëtiques.

De Dauid ſon mignon, ombrage de Lauriers
Le front victorieux de ſes enfans guerriers,
Et veut que dans Sion à touſiour mais reluiſe
En deſpit des Tyrans, quelque forme d'Egliſe.
Aza fils d'Abia Ioſaphat fils d'Aza,
Armez du Zele ardant qui leurs cœurs embraza,
S'oppoſent aux Dieux vains: ſont heureux en leurs guerres.
Et des corps eſtrangers fument d'Iſac les terres.
A la ſolde d'Aza, combat victorieux,
Le bras briſe-rocher croule-monts, roule-cieux,
Contre le vain orgueil du bazané Zaree,
Qui couurois tout Iacob d'vne horible maree B
De bataillons brillans: & mettant tout à ſac,
L'Afrique onfleroit dans le terroir d'Iſac.
Il combat pour ſon fils, qui voyant l'Ammonite,
Le peuple de Seyr & le fier Moabite,
En bataille rangez fait que tout à la fois,
Pour entonner ce chant ſon oſt hauſſe la voix,
Sus allons à la charge, ayant pour capitaine,
Ce prince à qui la mer, baueuſement hautene,
A faict largue autrefois: Qui d'vn petit ſouſpir,
Peſle-meſle le Nord, le Su, l'Eſt, le Zephir.
Qui d'vn clein d'œil commande à mille & mille bandes
De champions volans: qui les forces plus grandes
Diſſipe du ſeul vent qui de ſa bouche part, C
Et qui porte en ſa main le Tonnerre pour dard,
Tandis qu'il chante encor, dans la Payenne armee
La Diſcorde au long bras ſerue enuenimee.
A trauers ſon tupin, volans à gros lambeaux,
Paroiſt ſon eſtomach rongé de vipereaux
Son cuir eſt balafré: ſes dents grincent de rage,
Et l'œil du Baſilic foudroye en ſon viſage.
Poil à poil elle arrache auec ſes doigts ſanglans
Ses cheueux, non cheueux, ains dragons loin-ſifflans,
En fourre dans le ſein de chaque Capitaine,
Forcené dans le camp, ſouffle dons chaſque veine
Du ſoldat ennemy l'ardente ſoif du ſang. D
Et de ce meſme eſpieu, qui fut tainct dans le flanc
Des fils de Gedeon, pouſſe au combat le frere
Contre ſon cher'germain, le fils contre le pere.
Ia deſia les eſtocs contre Iacob tirez,
Chamaillent deſloyaux ſur les confederez,
Et Mars qui tempeſteux rauage l'oſt Ethnique
D'eſtrange vent ciuil, de ciuil domeſtique,
Edom charge, inhumain, Moab auec Amon,
Amon, Edom, Moab: Moab, Amon, Edom.
Puis Amon contre Amon le meurtrier glaiue ſaque,
Moab deffaict Moab: Edom Edom attaque

L'aueugle

A

L'aueuglé deſeſpoirs'eſgaye d'oſt en oſt,
Ceux qui n'ont qu'vn drapeau, qu'vne marque, qu'vn mot,
Se choquent obſtinez la rage en chef commande,
Icy le lieutenant contre ſon chef ſe bande,
Le mutin caporal attaque le ſergent.
Et l'infame valet va le ſoldat chargeant.
La barbare Enyon plus oultre encore paſſe,
L'oncle ſon cher neueu bleſſe, aſſomme, terraſſe,
Le neueu faict couler de ſon oncle le ſang,
Le couſin perce à iour de ſon couſin le flanc,
Le fier pere faict mordre à ſon enfant la terre,
Et d'vn ſeul ventre part vne execrable guerre,

B

Le beſſon, va cruel, le beſſon aſſaillant,
Et lors qu'au ſang germain il ſe ſouylle boüyllant
Ne ſent perdre le ſien ils tombent ſur la place,
Leur fureur eſt ſemblable auſſi bien que leur face,
La vigueur leur defaut non le cœur endurcy,
Et comme enſemble nais, meurent enſemble auſſi.
Le champ fidelle approche, & ioyeux ſe promeine *Ioſaphat & ſon armee voyãt les exploits merueilleux du ſouuerain.*
Tout le iour à trauers le peuple ſans haleine,
Dromadaires, cheuaux ſellez & non ſellez,
Carquois, picques, ſoldats, giſent peſle-meſlez.
Par la pleine pourpree, & ſur les proches troupes.
On oit ia des corbeaux les cracraillantes troupes.

C

Icy le bras coupé d'vn geant inhumain,
Semble ſe vouloir ioindre à l'eſpaule d'vn Nain.
La main d'vn Prince au bras d'vn gars porte-bagage,
Et le chef d'vn vieillard au col d'vn ieune page,
Là d'vn corps diuiſé iuſtement en deux parts,
On voit les inteſtins confuſement eſpars,
Là les cinq doigts vermeils d'vne main abatue,
Serrent ancor le bois d'vne picque pointue,
Là par le long ſapin d'vne lance enfilez,
Giſent trois cheualiers, les chars deſatelez.
Au ſang iuſqu'aux boutons leurs rets enſeueliſſent,
Les neiges d'Engaddi doux coulantes rougiſſent,

D

Les flots de Iaruel chauds commencent à fumer
Et bouchez de corps mors ne verroyent plus la Mer,
Si les nouueaux torrens des ondes cramoiſines,
Bouillonnant ne donnoyent ſecours aux criſtalines.
Loué ſoit, dit Iuda le Mornaque des cieux,
Le Dieu fauche-ennemis, qui tien ſi precieux,
Le ſang de ſes enfans: qui nous a fait combatre,
Et vaincre & triompher de la force idolatre,
Et qui iuſte punit les tyrans inhumains,
Auec le meſme fer qui brille dans leurs mains,
Mais le tiers ſucceſſeur ne porte le thiare
Du ſin Ieroboam, vne fureur barbare,

Troiſieſme partie, repreſentant les ſucceſſeurs de Ieroboam, deſcrits au 1. liu. des Rois, iuſques à Achab.

Regne dans ſa maiſon, ſon ſceptre enſanglante
De famille en famille eſt en bref tranſporté,
Et ſon cher fils Nadab, auec toute ſa race
Sent du cruel Baza la parricide audace.
Sa poſterité ſent la fureur de Zamri,
Zamri ſa propre rage, apres eux regne Omri,
Maudit pour ſes forfaicts, & plus maudit encore,
Pour auoir mis au monde Achab, qui ſol adore
Les Demons de Sidon baſti vn temple à Bal,
Et comme par deſpit adiouſte mal ſur mal.
La ſuperſtition ſemble vne tache d'huile,
Qui ſuit tout le manteau : vne foible ſcintille,
Qui perçant quelque coing d'vn cabinet naté,
Enflamme la maiſon, la maiſon la cité,
Et dames, & treſors, maiſons haut tourelees,
Giſent ſous le tombeau de leurs cendres meſlees.
Depuis que tant ſoit peu l'on va ſe deſtournant
Du ſentier peu frayé des loix du hant tonnant,
On tombe malheureux dans le nuitteux abiſme
Des plus lourdes erreurs toute eſpece de crime,
Prent vn maſque ſacré, & Tygres inhumains,
Nous penſons plaire à Dieu en maſſacrant les ſaincts,
Ainſi que faict Achab, qui vaincu par la ruſe
Le diſcours affeté, le talc & la ceruſe,
De Zeſabel ſa femme, oſe mettre la main
Sur les preſtres huilez du trois fois Souuerain,
Deſpeuple d'hommes droicts ſes captiues prouinces,
Et fier, amoindriſſant le nombre de ſes Princes,
Pour acroiſtre en terroir, du ſang de ſes ſubjects
Eſcrits les inſtrumens de ſes riches acqueſts.
Tué par l'oſt vainqueur du grand Roy de Syrie,
Son filz Ochozias regne dans Samarie.
Mais il ſe rompt le col, & ſon frere Ioran,
De la maiſon d'Achab eſt le dernier Tyran.
Deteſtable maiſon qui par ſon alliance
Du deuot Ioſaphat desbauche la ſemence,
Faiſant or que ſon fils d'Atalie charmé,
Dans le corps fraternel trempe ſon bras armé,
Or' plante de Somer la damnable hereſie
Dans le cerueau leger au meſchant Ochoſie.
Mais encor que ces Roys fiſſent ouuertement
Vne guerre obſtinee au Roy du firmament.
Que du deuot Abram la ſacrilege race,
Ne ſuiuiſt que par trop ſes Princes à la trace,
Et qu'vn Chaos de maux d'horreur, d'impieté,
Vne auernale nuict croupiſt ſur leur cité,
Dieu ne laiſſe pourtant ce ſiecle ſans oracles,
Cent Prophetes puiſſans en diſcours & miracles,

Les forfaits horribles de l'idolatre Achab & de ſa femme Iezabel.

Sa fin & celle de ſa poſterité.

En ceſte quatrieſme partie le poëte deſcrit les faits du grand prophete Elie.

A

Font teſte à leur fureur, & gardent d'abiſmer
Les tableaux du naufrage en l'idolatre mer.
Le clair iour n'a beſoin de brandon iette-flammes,
Le ſain de Medecin, & tant plus qu'en nos ames
Se deborde orgueilleux le flot d'iniquité,
L'Eternel enfle plus la mer de ſa bonté
Es triſtes iours d'Achab le Tout-puiſſant ſuſcite,
Pour ſon ambaſſadeur, Elie le Thesbite,
Qui libre parle ainſi: Achab, ne crains tu pas,
Le fouldre qui deſia grommele dans le bras
Du Dieu dompte-tyrans? ſcais tu pas qu'il menace
Iacob d'vn ciel d'airain, s'il s'oppoſe à ſa grace,
B *Fait diuorce auec luy, & deſpitant ſes loix,*
Auec les dieux forains paillarde dans les bois?
L'Eternel n'eſt menteur, ſes menaces terribles.
Trainent touſiours ſur nous des ſupplices horribles.
Auſſi vray que Dieu vit, les fentes de ces champs
Ne beurent goutte d'eau de ſix mois & trois ans.
Il n'a pas prononcé la derniere parole,
Qu'on voit changer de teint aux retubes du Pole,
L'air mortement eſpais ſoudain s'euanouit,
Au iour triſte ſuccede vne plus triſte nuit
Vne vapeur ſanglente, vn flamboyant nuage,
Le iour ceint du Soleil le macheuré vi ſage.
C *Et la Lune de nuict refuſe aux paſles fleurs,*
Le rouſoyant treſor de ſes argentez pleurs.
Le ciel eſt chamarré d'eſtoiles cheuelues,
De traicts flammez dardants & de cheures velues,
De funeſtes rayons il ſemble que touſiour
Chez le cancre boüillant Phœbus face ſé iour.
Des monts iadis neigeux, la troupe eſt embraſee,
Le Feurier eſt ſans pluye, & le May ſans roſee,
Les niepces d'Atlas, & l'eſtoiſlé veneur
Produiſent meſme effect que le chien forceneur.
Zephyre ne dit mot, on voit la ſeule haleine,
De l'autan ſeiche-fleurs qui porte dans la pleine,
D *De l'iniuſtice Semer l'aleine des ſerpens,*
Par les peſteux ſablons de Nubie rempans:
Deia l'herbe languit, les roſes ſe fleſtriſſent
Les myrthes & lauriers, vuides d'humeur, paliſſent
La terre à bouche ouuerte inuoque le ſecours
Des nuages bleu-noirs, le temeraire cours
De Ciſon ne fait plus aux ponts ventez la guerre,
Sorec muſſe, honteux, ſes cornes ſous la terre.
Le Mocmur qui troubloit, par ſes flottans abois,
Le ſommeil des paſteurs, eſt ſans eau & ſans voix,
Le Canal du Iourdain fume ſeichement triſte,
Cedron n'eſt plus Cedron, ains de Cedron la piſte.

Iceluy reprend l'idolatre Achab, & luy predit la ſechereſſe de trois ans & demi.

Les effects de ces preſages en l'extreme ſechereſſe de la terre des fleuues & des torrens.

Le Cerf porte cymier, & le Toreau couché,
Sur les bors bleſmiſſant d'Arnon ia tout ſeiché,
Ne boit plus, ne voit plus l'onde que courroucee,
Il a cent & cent fois à nage trauerſee,
Le courcerot iadis: ſi vif, ſi gay, ſi prompt,
A baiſſe externué ſon orgueil & ſon front,
Son aſpre langue ſort de ſa bouche enchainee,
Son flanc gris pantelant d'vne ardante haleinee
Roulle ſon mors plié, il n'a force ne cœur,
Et foible il veut ſuer, mais, il n'a point d'humeur.
Le Chameau, qui portoit ſur ſon eſchine forte
Preſque tout vn hoſtel, ſoy meſme ne ſe porte
Les ieunes & viellards logent, deſeſperez,
Vn conſomnant Veſuue en leurs ſeins alterez,
Pour temperer le chaud à leur dam ils reſpirent,
Car au lieu d'vn air frais languiſſans ils attirent
Vne eſpaiſſe vapeur, vn vent chaud & peſteux.
Qui ferme le canal de leurs eſprits venteux,
On ne trouue bourbier ſi ſale qu'on n'eſpuiſe,
La mer moite leur eſt vne boiſſon exquiſe,
Et dans des boucs puants on conduit d'outremer,
Pour la bouche du Roy le Nil dedans Somer:
Car bien que Dieu frapaſt ſur toute la Syrie.
L'ardeur de ſa colere ataque Samarie
Auec plus grand effors, & ſon prince cruel,
Atribue au Voyant tout le mal d'Iſraël.
Ce ſainct homme de Dieu, craignant d'Achab la rage,
Gaigne du bas Cherib le cauerneux riuage,
Ou pour les viua ndiers, cuiſiniers & ſeruans,
Les peuples enplumez viennent des quatre vents.
De la paſſe en Sarepthe, & trouuant vne femme
Auec vn peu de pain, Souſtien (dit-il) mon ame.
Las ie le voudroy bien mais, pauure ie n'ay pas,
(Reſpond elle) du pain que pour vn ſeul repas.
Donne le moy (dit-il) ma ſœur ç'a donne donne,
Qui ſeme eſcharſement eſcharſement moiſſonne.
Vn bien fait n'eſt iamais fraudé de ſon guerdon,
C'eſt vn ſurgeon de biens, qui perennel diſtile,
C'eſt vn terroir fecond qui pour vn en rend mile.
Le Voyant ne paſſe oultre, & la vefue ſoudain
Luy baille librement tout ce qu'elle a de pain:
Mais elle n'y perd rien, car tant que la famine
Dure ez marchez de Tyr, l'huile ne la farine
Ne manque point chez elle: ains tous biens à foiſon,
Sans qu'on y porte rien croiſſant dans ſa maiſon,
Au bout de quelque temps la mort cruelle enuoye
Sous vn meſme tombeau & ſon fils & ſa ioye:
Elle inuocque ſon hoſte & luy le Tout-puiſſant,

La miſere des perſonnes de diuers ſexes, & aages.

Elie s'enfuit de deuant Achab & Ieſabel.

Eſt nourry par les corbeaux: puis par la vefue de Sarephtha

Dieu reſſuſcite par Elie le fils de la vefue.

A

Puis couché de ſon long ſur le corps blemiſſant
Il crie en ceſte ſorte, ô Seigneur, ren la vie
A ceſt enfantelet, à qui tu l'as rauie
Hors de temps comme il ſemble: ô Dieu, ne permets pas,
Qu'en vain on m'ait-icy donné tant de repas.
Qu'on deteſte en tous lieux ma funeſte preſence, *Comparaiſon elegante.*
Et que la charité reſte ſans recompenſe.
Comme le grain menu du vermiſſeau fertil,
Qui vomit vn filet luiſantement ſubtil,
Par la tiede chaleur de la vierge poitrine,
Boüillonne raminé, ſur le ventre chemine,
Refile de nouueau, & faict ingenieux,

B

De ſon corps à ſon corps vn tombeau precieux. *Elie retourne en Samarie où il eſt inſtruit par Achap, auquel il reſpond courageuſement.*
Ce fils, qui n'eſt plus homme, ains d'vn homme l'image,
Qui porte au ſein la mort l'horreur ſur le viſage,
La curee des vers, & butin du cercueil,
Au ſon des mots ſacrez commence ouurir ſon œil
Nouant dedans la mort: ſes forces ſe raſſemblent,
Les eſprits rechauffez dans ſes arteres tremblent,
Il iette vn long ſouſpir, & gaillard ſe leuant,
Parle, mange, chemine auſsi bien que deuant.
La mere voudroit bien que ce grand perſonnage
Paſſaſt dans ſa maiſon le reſte de ſon aage:
Mais par l'eſprit de Dieu dans Somer ramené,

C

Il ſe preſente aux yeux du tyran fercené,
Qui le tance en la ſorte. ô baſilic, ò peſte,
Et n'eſt ce pas ta voix qui va ſemant, funeſte,
L'yuroye au champ d'Iſac? mutin n'eſt. ce pas toy
Qui de nos biſayeulx extermines la loy?
Qui renuerſes tout ordre, & denonces la guerre
Aux ſaincts autels des dieux patrons de cette terre?
Depuis que ta parole en ces lieux retentit,
Touſiours de plus en plus ſur nous s'apeſantit
De la celeſte Cour la dextre vengereſſe.
Bel par toy blaſphemé depuis ce temps ne laiſſe
Ce Royaume en repos, Iacob eſt vn enfer,

D

Noſtre ciel eſt d'airain, noſtre terre eſt de fer.
Non, non ce n'eſt pas moy, c'eſt vous meſmes ô ſire,
Qui troublez le repos de l'Abramide Empire:
C'eſt vous pardonnez moy, c'eſt vous & vos ayeulx, *Il deſie les preſtres & & ſacrificateurs de Baal, qu'Achab fait aſſembler en Carmel, où le peuple ſe trouue.*
Qui courans enragez apres vos nouueaux Dieux,
Auez fait banque-routte au Dieu donne-victoire.
Dieu vray Dieu grand, Dieu ſainct, Dieu iuſte, Dieu de gloire,
Vous le iugerez tel, ſi vous me confrontez
A vos preſtres non moins impoſteurs qu'effrontez:
Ie le veux, dit Achab, & ſur l'herbeuſe croupe
De Carmel fait venir la ſchiſmatique troupe,
Qui dreſſe à ſes dæmons vn ſacrilege autel,

Le Prophete en consacre vn autre à l'Immortel, A
Et le peuple attentif tient droictes les oreilles.
L'entendement bandé, l'œil ferme à ces merueilles,
Merueilles qui pourront seruir de iugement,
Au proces qui pendoit au croc si longement,
Entre Israel & Iude & monstrer à la terre
Comment il faut seruir le descoche-tonnerre,
Comparaison. *Comme quand deux Taureaux, fierement animez,*
Se choquent de leurs front d'vn double estoc armez,
L'imbecile troupeau des genices timides
Laisse croistre l'herbage és nuages humides,
Les Baalites descrits auec leurs cruelles ceremonies *Branle entreioye & peur, muet, iuge des coups,*
Desireux de scauoir quel sera son espoux: B
La prestraille de Bal mugit, forcene, scume,
Deschire tout son corps à coups de tranche plume,
Cruelle en faict filer du sang en la façon,
Qu'vn vin rouge iallit hors du perce poinçon,
Et folle, secoüant teste, corps, bras & iambes,
Prononce ou bien plustost hurle ces dythyrambes.
Leurs cris furieux à l'idole. *A laide à l'aide, ô Bal, ô Iupin roule-cieux,*
Enten nos cris deuots, tourne vers nous les yeux
Euoche grand Bal, Euoche, Meragette,
Panomphee inuaincu, porte-ardante sagette,
Eleuchere Apomye, Epidote, Thalasse,
Epistatirien: foudroyeur, nu-amasse, C
Approche, il en est temps, vengeur victorieux,
Et desploye au besoin ton pouuoir furieux.
Elie inuoque le vray Dieu *Elie detestant ce cruel sacrifice,*
Et sachant en quoy gist de Dieu le pur seruice,
Pour appaiser le ciel ne decoupe sa peau,
Il n'est point de soy mesme vn impiteux bourreau,
Par coups il ne se rend inutile à l'Eglise:
Letan de sa fureur, par playes il n'aiguise,
Et de poinçons aigus haut & bas outragé:
Pour mieux prophetiser ne fais de l'enragé
Ains il offre au Seigneur, pour du sang, son courage,
Sa fureur est bonnasse, & rassis son langage. D
Se mocque des Baalites. *Criez (dit-il) plus haut: peut estre est-il encor*
En son premier sommeil pres du sec Bal Phegor,
Contre les Dieux du Nil dresse des escarmouches,
Ou consulte comment il faut chasser les mouches
D'autour de son autel: mais las! ô peuple Hebrieu,
Pourquoy sous mesme ioug couples tu Bal & Dieu;
Tance le peuple. *Cloches-tu des deux pars & semes pesle mesle,*
L'yuroye & le froment dans le terroir fidele;
Si Bal est vrayement Dieu, crain le seul hardiment:
Mais si la perse mer, l'empenné firmament,
La terre porte-tout, & l'air engendre orages

A

Des mains du Dieu d'Iſac ſont les moindres ouurages:
Si du bon de ſon doigt il ſouſtient l'vniuers,
S'il a iadis fauché les peuples, qui peruers,
Souilloyent cette prouince auſſi belle que graſſe,
Pour t'y faire germer & fleurir en leur place,
Que ne le ſers tu ſeul de bon cœur, & tou-iour,
Dieu ne veut point auoir compagnon en l'amour,
Le cable s'afoiblit quand on le deſ-aſſemble,
Et qui ſuit deux ſeigneurs les perd tous deux enſemble.
Cognois tu pas que Bal, de ſes preſtres deceus
Ne peut ouyr les cris, moins accomplir les veus?
Mais le Dieu de Iacob, Dieu d'eternelle eſſence

B

Iamais de ſes enfans ne trompe l'eſperance.
Oy moy donc, ô Seigneur, & d'vn feu rougiſſant
Poudroye ce boueau, monſtre toy Tout-puiſſant,
D'vn prodige du ciel vien ſeeller ma preſtriſe:
Et r'apelle Iſraël au giron de l'Egliſe.
Le feu ſoudain deſcend comme vn aſtre crineux
De la beſte immolee, & de l'autel ſaigneux
Ne reſte que la cendre: & ce ſainct populaire
Sur le clergé de Bal deſcharge ſa colere
Par l'oraiſon d'Elie, obtenant tout ſoudain
La pluye ſi long temps par eux requiſe en vain.
Hé que ne peut Elie? A-il faim? les ſaincts Anges

C

Sont ſes maiſtres d'hoſtel. S'il a peur des phalanges
D'vn courroucé Tyran de ſon foudre eſclattant,
Le ciel ſon allié les broye en vn inſtant.
Veut il paſſer vne eau qui bruyante rauage.
Et chauſſees & pont; l'eau luy donne paſſage,
Se faſche il de viure, il s'enfuit d'icy bas
Et ſeul d'entre les ſiens ne gouſte le treſpas.
Ce miniſtre de Dieu, tandis qu'auec Eliſe
Du ſaint regne de Dieu ecſtatique il deuiſe,
Vn vent qui pirouette, vn feu s'entortillant,
Vn coche iette eſclairs, rauit ſon corps brillant,
Le purge & ne l'ard point, & d'vne ſorte eſtrange,
Par vne mort ſans mort, en corps diuin le change.

D

Une longue fuſee, vn enflammé ſillon,
Reſte vn temps pour orniere apres ce tourbillon.
Ce grand rauiſſement rauit preſque Eliſee
Qui releue l'abit de la chair embraſee,
Et de l'œil tant qu'il peut, par les airs ſcintillants,
Suit le trac tempeſteux des courſiers feu-ſouflans,
Criant, Pere, à dieu pere, à dieu cheualerie,
Adieu le fort rempart de Iude & Samarie.
Le prophete Thesbite en l'air n'arreſte pas,
Pour eſtre tourmenté de greſle, de frimas,
De pluyes, de glaçons, de foudroyantes flammes:

Fait comparaiſon du faux au vray Dieu.

Appelle l'Eternel. au beſoin,

Eſt exaucé les preſtres de Baal ſont tuez & la pluye eſt donnee.

Elie fait & obtient merueilles.

Iuſques à eſtre emporté au ciel par vn tourbillon de feu.

Satan heberge en l'air, non les heureuſes ames.
A quelque ciel luiſant ſon corps n'eſt point cloué,
Pour eſtre nuict & iour comme Ixion roué,
Car de noſtre ſauueur la chair faite diuine,
S'en vola par deſſus la voute criſtaline,
Et Chriſt veut que les ſiens francs de peine & d'ennuy
N'ayent apres leur mort autre logis que luy.
Elie monte donc ſur le ciel empyree,
Où paiſible il le plaiſt d'vne ioye aſſeuree,
Meſpriſe ce bas monde, eſt faict Ange nouueau,
Et d'vn ferme maſtic s'vnit au trois fois-beau.
Mais comment auroit-il ſur Chriſt ceſt auantage,
Chriſt premice des morts ô? doux, ô ſainct paſſage,
O bien heureux tranſport, tu troubles tellement
Par ces difficultez mon foible entendement:
Tu fais à mon eſprit tant de vols diuers prendre,
Qu'admirer ie te puis, & non pas te comprendre.
A faute de cerceaux demeurant donc çà bas,
Auec ſon heritier, ie diray qu'il n'a pas
Du prophete enleué ſi toſt la robe priſe,
Que d'Elie l'eſprit reluit dedans Eliſe.
Par ce diuin eſprit il ſe faict tout ſoudain
Vn chemin non batu à trauers le Iourdain:
Puis, contre tout eſpoir, donne à la Sunamite
Vn fils, & contre eſpoir mort il le reſuſcite.
Frape d'aueuglement les bataillons d'Aram,
Qui le tenoient cerné dans les murs de Dotham.
Multiplie les pains, & d'vne liure d'huile
Remplit tous les vaiſſeaux d'vne aſſez grande ville.
Son chef ia blanchiſſant, en Bethel outragé,
Eſt ſur quarante enfans par deux ourſes vengé.
De l'autre Gicz i l'infame ſimonie
Eſt de lepre par luy honteuſement punie.
Il purge vn ladre ſale, & fait auſſi leger
Que le liege poreux, le fer ſur l'eau nager.
Iadis de Iericho la terre ſarpetreuſe,
Pour ne s'aboiſſonner que l'vne humeur nitreuſe
Auortoit de ſes fruicts, & ſes mal-ſaines eaux,
Vuidoient d'hommes la ville, & les champs de troupeaux.
Ren, diſent les bourgeois, ren plus douces nos ondes,
Nos coſtaux plus herbeux, nos plaines plus fecondes,
O trois & quatre fois merueilleuſe façon,
Le Prophete adoucit la cuiſante boiſſon
Auec le ſel mordant: & touchant vne ſource
Guerit tous les ruiſſeaux, qui d'vne lente courſe,
Puantement eſpais ſerpentoyent à l'entour,
Et le fait pour iamais, non pas pour vn ſeul iour.
Leur valon qui muré de tant de chauues croupes,

Comment & pourquoy il a obtenu ce priuilege.

Cinquieſme & derniere partie, contenant les faicts du Prophete Eliſee, les miracles duquel ſont tracez en peu de vers.

Particulierement le poëte amplifie celuy de l'adouciſſement des eaux de Iericho.

A

B

C

D

A

Faiſoit à donc horreur aux paſſageres troupes,
Eſt or vn autre Eden, & le roüant Soleil,
En fertile beauté n'en void point de pareil,
Là ſans art monte en haut la palme, vainquereſſe,
Là le Mirobolan fruict recule vieilleſſe,
Donne-teint, porte ioye, heureuſement meurit,
Et là tant ſeulement le verd baume fleurit.
Cultiuez ô fermiers, vos vſurieres plaines,
De cinq ou ſix façons, deſtournez cent fontaines,
Dans vos champs alterez arouſez leur les os,
Et de marne: & fumier, courez leur playé dos:
Si l'Eternel n'a point voſtre peine agreable,
Vous labourez la mer, & ſemez ſur du ſable.
La Iudee le ſcait: terroir qui fut iadis
Du ſuperbe Orient l'vnique Paradis,
Et qui n'eſt maintenant qu'vne lande infeconde,
La maudiſſon de Dieu, & la honte du monde.
Et toy, Grece, ſur qui le ciel iadis ſi doux
Rauineux ore pleut le fiel de ſon courroux.
La grace du Seigneur eſt vne grand' maree
De biens non periſſans, vne rente aſſeuree
Vn fonds ineſpuiſable, où iamais ne defaut
Ni la graiſſe d'embas, ni la manne d'enhaut.
Qu'adiouſteray ie encor? ce diuin perſonnage,
Ne reſpand ſeulement ſes biens fais ſur ſon âge,
Ains cache apres ſa vie vne vie en ſon corps,
Et mort va retirant du ſupulchre les morts.
Eliſe ne ſe rend plus fameux par miracles,
Que par la verité de ſes faquents oracles,
Il predit les Lauriers & routes d'Iſraël,
La mort de Benhadad, le ſceptre d'Hazael,
Et ſi promet encor, contre toute apparence,
A l'abatu Ioram ſa proche deliurance.
Car le profane camp du prince Syryen,
Tient boucle de ſi pres le meur Samarien,
Que ia par tous les coins de la ville aſſiegee,
La faim conſeille mal, ſeiche corps enragée,
Hurle effroyablement: que les deſcharnez os,
Comme couſteaux tranchans paroiſſent ſur les dos
Des bourgeois mieux nourris, & que ces paſles hommes
Ne ſont hommes vrayemeut, ains des affreux phantoſmes
Qui fier rauit le pain à ſes fils affamez,
Qui mange le relief des pourceaux aſſommez,
Qui ſe ſouille en la chair des beſtes plus ſouillees,
Qui tond l'herbe naiſſante auec ſes dents rouillees,
Qui fait vn doux repas du cuir de ſes houſeaux,
Qui achepte à poids d'or la fiente des oyſeaux,
Qui la graine du foin dans la poiſle fricaſſe,

Commodité des bonnes eaux moyennant que le tout procede de la benediction du Seigneur.

Iudee & Grece en ſont teſmoins.

Antre miracle en Eliſee.

Ses prophetiſes.

Empliſication & recit de la famine de Samaries.

Deſcripcion des effects de la famine.

B

C

D

Qui l'eſcaille des noix & des amendes caſſe,
Qui hache vn teſtament eſcrit dans vne peau,
Et tout ſon patrimoine auallé en vn morceau,
Misere du Roy meſme. *Le Roy lors qu'en dormant il prend quelque relaché*
Des feſtins de la paix les delices remaſche,
Exerce ſon goſier, vſe dent contre dent,
Et ſon ventre trompé n'atire que du vent,
Puis eſueillé deſrobe à ſa beante pance,
Pour contenter ſes chefs, ſon eſcharſe deſpence,
L'vn l'importune là, l'autre le preſſe icy,
Vne dame entre tous luy fait ſa plainte ainſi,
Criant echeuelee, & portant au viſage,
Peints l'ennuy, le deſpit, le deſeſpoir, la rage.
Vne femme luy demande iuſtice, & expoſe au long ſes raiſons. *Sire helas! ou fuis tu? mon Prince eſcoute moy,*
Iuſtice ô grand Ioram, iuſtice, ô mon bon Roy.
Ha! ſotte qu'ay ie dit non ie ne veux iuſtice?
La iuſtice ne peut m'apporter qu'vn ſupplice,
Digne des noirs eſprits qui ſont geſnez là bas,
Meſme ce ſeul plaider m'eſt pire qu'vn treſpas,
Ie la veux toutesfois car las; qu'elle potance,
Brideroit le deſir de ſi iuſte vengeance;
Sire, i'ay pactiſé, i'ay ſolennellement
Renforcé le contract par vn ſainct iurement,
Contract vrayement cruel: mais qu'on ne peut enfraindre.
Qu'auecques cruauté: bouche, que peux-tu craindre,
Ayant oZé tel acte? Acheue, & n'aye pas,
N'aye pas peur de Dieu, ny des Rois de çà bas.
Complot eſtrange. *Moy di ie, & ma voiſine auons deſeſperees,*
Comploté d'enfoncer nos dents des naturees,
Dans la chair de noz fils, ô malice du ſort!
Le mien eſt deſtiné le premier à la mort.
Ie l'empoigne auſſi toſt, ie l'enleue de terre,
Luy de ſes petits bras le greſle col me ſerre,
Ses iambettes eſgraille au tour du corps aymé,
Mignarde vn rire doux, crie me a mé mé,
Parricide horrible. *Begaye mollement, & meſle les delices*
D'vn baiſer tout ſucrin, à mille autres blandices,
Ie luy tourne les yeux, mais cependant ma main,
Felonne, enſeuelit le couteau dans ſon ſein,
Et comme en cent lopins la tigreſſe cruelle
D'vne biche le fan dans le bois eſcartelle,
Ie le deſchire vif, ie le cuy, ie le mets
Sur la table commune, hé! qu'eſt-il deſormais
Temps de diſſimuler premiere ie le gouſte,
Au long de mon menton le ſang parent degoutte,
Mon fils rentre en mon corps ie conçoy de nouueau,
Et ma chair de ma chair eſt l'infame tombeau,
Vne horreur me ſaiſit ie n'en puis guere prendre,

A B C D

A

Et ce peu que i'ay pris ie taſche encor à rendre,
Mais las! elle le baufre: enfonce au corps ſon bras
Et du ſoir au matin alonge ſon repas,
Non tant pour ſe ſouler en ſi barbare table,
Que pour plus longuement me rendre miſerable. — *Appetit furieux.*
O Dieu que ce morceau (diſoit elle en riant)
Que ce morceau eſt bon! que ceſt autre eſt friant.
Heureux tetin qui m'as chair ſi douce alaitee,
Et plus heureux encor ventre qui l'as portee:
Bref, mon fils eſt mangé: & le ſien ce pendant, — *Enuie dãnable.*
Mignardement folaſtre, à ſes bras va pendant.

B

Faut il que ſa pitié, mais pluſtoſt ſa malice,
Porte autant à ſa foy qu'à mon fils preiudice,
Ha! c'eſt par gourmandiſe, & non point pour l'amour
Qu'elle porte à ſon fils, qu'elle m'a fait ce tour
Elle m'a fait ce tour, non pour ſauuer ſa race,
Ains pour la manger ſeule, ô bon prince, hé! de grace — *Deſeſpoir miſerable.*
Dites droict là deſſus, non, non, ie ne veux pas,
Qu'humain vous m'exemptiez du merité treſpas:
Car iamais le tyran de l'infernal abyſme,
Renfrogné ne iugea d'vn tant enorme crime.
Puis pauurette hé! comment viuroy ie dans ce fort,
N'ayant point d'autre enfant pour viure de ſa mort?

C

Ie requiert ſeulement qu'auant mourir ie puiſſe
Entamer de ſon fils la delicate cuiſſe,
Où bien qu'au moins mon œil plus iuſte qu'inhumain, — *Affection vehemente.*
Voye ſon ſang verſé par ſa maraſtre main.
Que ſi tu n'as eſgard à mes larmes non feintes,
De vray i'en ſuis indigne, eſcoute au moins les plaintes,
De mon fils qui bruyant dans ces boyaux icy, — *Concluſion de harangue totalement partheti-que & vrayement poëtique.*
D'vn murmure confus te remonſtres cecy,
Sire, permettras-tu que l'humaine malice,
Folle la loy, la foy, le ſerment, la iuſtice?
Hé deſcendray-ie donc ſans compagnon là bas?
Mourray-ie non vengé ſeray-ie le repas

D

De ma fiere ennemie? & faict excrement ſale,
I'infecteray lesa irs, tandis qu'en vne ſalle,
Sur vn foible roſeau ſon fils cheuauchera,
Que les geſtes des grands, ſinge, il contrefera,
Et que ſes tendres mains ſe verront occuppees
A baſtir des chaſteaux ou faire des poupees.
Sire, qu'il meure doncq qu'il ſoit deſchiqueté,
Qu'il ſoit comme ie ſuis dans deux ventre ietté,
Donne force au contract: & fay que les deux meres
Soyent egalles en coulpe auſsi bien qu'en miſeres.
Le Roy, non tant ſaiſit de pitié que d'horreur
Met en auant ces mots teſmoins di la fureur,
Que cecy, que cela mauienne, ſi la teſte
Ce ſoit teint ſur le col d'Eliſe le prophete.

Iniuſtice du Roy conſpirant contre Eliſee.

Charité d'Eliſee rendant bien pour mal.

Courtiſan mocqueur cenſuré.

Deliurance miraculeuſe de Samarie: ſuyuant la prediction d'Eliſee.

Deſcription des effects eſtranges de la peur.

Deſroute imm uſe des aſſiegeans.

Vif tableau d'icelle.

Comme il eut dit ces mots il s'en va de ce pas
Cholere executer le deſſeigné treſpas.
Sire (dit le Voyant) ſens tu point quel rauages
Fait icy de la faim la deuorante rage.
I'atteſte l'Eternel, qu'en meſme heure demain
On donra pour neant dans nos portes le pain.
A l'inſtant vn mignon, ſuperbe en mots, & geſtes,
Dit quand Dieu ouuriroit les magaZins celeſtes
Cela ne pourroit eſtre, Ha! moqueur effronté,
Tu verras bien demain les fruicts de ſa bonté,
Mais tu n'en gouſteras, & l'abondance extreme
M'abſoudra de menſonge, & non toy de blaſpheme,
Ainſi parle Eliſee, & du ciel le ſecours,
Ratifie puiſſant toſt apres ſon diſcours.
Car l'Aube encor n'a pris ſa robe d'eſcarlatte,
Ses rais n'alument point encor les flots d'Eufrate
D'vne lueur tremblant & Phœbus au crin d'or,
Pour puis courre plus frais, dort chez Neree encor,
Lors que la bleſme peur dans l'oſt Payen ſe lance,
Monſtre au geſte eſgaré tremblant, plain d'inconſtance,
Qui triſte à cent façons de viſage & de voix,
Qui fait haut preſider dans le conſeil des Roys,
Qui croid tout, qui voit tout: fait voir fait croire tout,
Qui dit que du haut ciel le criſtal ſe diſſout,
Que le Soleil eſt triple, & que les blanches cimes
Du Caucaſe venteux s'enfoncent és abyſmes,
On le croid, on le void, & par elle ocupez
Les autres ſens encor ne ſont pas moins trompez.
Vn rolement de chars vn dru craquetis d'armes,
Vne orageuſe voix de cent mille gendarmes,
Vn fier hanniſſement de courageux cheuaux,
Vn grand bruit de tambours s'oit par les proches vaux.
Le camp Aſſyrien qui croid que les Hithees,
Les Ethiopes noirs, les larrons Nabathees,
Soldoyez par Iſac, viennent de toutes parts,
Pour mettre en liberté les aſſiegez rempars.
S'enfuit à vauderoute, & par les hautes croupes,
Faict d'vn oſt bien rangé mille confuſes troupes,
Tel n'a temps ne loiſir de brider ſon genet,
Tel oublie ſon or dans ſon porte bonnet,
Tel qui l'anguit de faim laiſſe ſur l'herbe verte,
Paniquement troublé, la nape bien couuerte.
Tel on croid eſtre loin qui rode autour d'vn mont,
Tel penſe cheminer à plain pied qui ſe rompt
Le col dans vn abyſme, & tel encor oit bruire,
Les rameaux d'vn peuplier ſouffleté par Zephire,
Qui tient que c'eſt le bras de l'ennemy vainqueur,
Et miſerable meurt du ſeul coup de la peur.

A

B

C

D

LA DECADENCE,

OV

QVATRIESME PARTIE

DV QVATRIESME IOVR DE LA SECONDE SEPMAINE.

SOMMAIRE.

LE Poëte ayant deteſté l'ambition tyrannique des hommes, propoſe la patience & iuſtice de Dieu, lequel il inuoque, entre en matiere, & pour la *premiere partie* de ce liure monſtre l'execution de la vengeance diuine ſur la maiſon d'Achab, par la main de Iehu, lequel tue Ioram Roy d'Iſraël. En la *ſeconde* eſt repreſentée la punition de Ieſabel, où le Poëte fait ample deſcription des diſſolutiõs ridicules & meſchancetez des femmes impudiques. La *troiſieſme* monſtre la fin malheureuſe de la race d'Achab, des autres Rois qui luy ont ſuccedé, le tranſport des dix lignees d'Iſraël en Aſſyrie, le pays ayant eſté poſſedé puis apres par des profanes, anceſtres des Samaritins. Nous auõs en la *quatrieſme* partie vn recit de l'horrible confuſiõ du royaume de Iuda ſous Athalia, qui extermine les Princes du ſang de Dauid, reſerué Ioas fort petit enfant, lequel garanty, eſleué, deuenu grandet, eſt preſenté au peuple, qui l'accepte pour Roy, dont s'enſuit la mort d'Athalia. La *cinquieſme* propoſe Ioas, Amaſias, Azarias, Ioathan, Achaz, puis Ezechias, des vertus & dangers duquel il eſt parlé, notamment des beaux effects de ſa foy. En *ſixieſme* ſe void l'excellente deliurance d'Ezechias, & du Royaume de Iuda, de l'inuaſion tyrannique de Sennacherib, Roy des Aſſyriẽs, l'armee puiſſante duquel eſt exterminee en vne nuict par l'Ange du Seigneur, & Sennacherib eſt apres tué par ſes propres fils. La *ſeptieſme* partie fait mention de la maladie d'Ezechias, du meſſage d'Elie, de l'humble repentance & priere de ce Prince, du benin ſupport de Dieu, teſmoigné par vn miracle treſ-notable. Au commẽcement de la *huitieſme* ſont propoſez en peu de lignes les deſcendans d'vn ſi grand Roy iuſques à Sedecias, au temps duquel Ieruſalem fut aſſiegee par les Chaldeens, qui l'aſſaillent & preſſent en diuerſes ſortes, par maintes ruſes & machines de guerre exactement deſcrites, enſemble les reſiſtances des aſſiegez. La *neufieſme* & derniere partie du liure depeint la priſe & ruyne pitoyable de

Ieruſalem, les maſſacres des grands & petits, la miſerable condition de Sedecias & des ſiens, les lamentables cris de ſes filles & femmes, le meurtre de ſes fils tuez en ſa preſence, ſans aucun reſpect de ſes remonſtrances & prieres. Finalement on luy creue les yeux: dont s'enſuiuent ſes plaintes & ſes aduertiſſemens notables aux Princes ambitieux & cruels. Le tout traité à la façon accouſtumee de noſtre Poëte, c'eſt à dire enrichy de deſcriptions viues, comparaiſons elegantes, affections vehementes, & de tous ornemens requis en vn poëme fait pour viure maugré la rigueur de l'enuie & du temps. Au reſte, l'hiſtoire deſcrite en ce liure de la decadence, à ſçauoir depuis Iehu exterminant la maiſon d'Achab, iuſques à la ruine de Ieruſalem, contient trois cens ſix ans ou enuiron: ce qui recommande & deſcouure tant plus la patience & iuſtice de Dieu ſur ces Rois & peuples, ſelon auſſi que l'hiſtoire Saincte declare le tout par le menu, pour l'inſtruction & conſolation des grands & des petits affectionnez à la gloire de leur Seigneur Souuerain & à leur ſalut.

A

LA DECADENCE,

OV

QVATRIESME PARTIE DV

B QVATRIESME IOVR DE LA SECONDE

SEPMAINE DV SIEVR DV BARTAS.

Preface en laquelle le poëte deteſte l'ambition des tyrans qu'il depeint de leurs couleurs.

VEnteuſe ambition, chaud fuzil de la guerre,
Helas! combien de ſang tu verſes ſur la terre!
O ſceptres, ô bendeaux, ô throſnes haut montez,
Combien de trahiſon, cruels, vous enfantez.
Hé! que n'oſes celuy qui boüillonnant aſpire
Au timon dangereux d'vn redoutable Empire?
Il ſe plait à tromper par ſermens les humains,
Aux Dieux qu'il ne croid point eſleuant ſes deux mains.
Son eſpee eſt ſon tiltre, & qui ſon fer euite
C N'eſchappe, malheureux ſon mortel aconite,
Craint de tous il craint tout, il rompt tout à la fois
Les chaines de nature, & les chaines des loix.
Pour luy la proche mort de ſon pere eſt boiteuſe,
Sa race qu'au berceau on brandille pleureuſe,
Marche ſur ſes tallons: il paſſe à l'heur promis
Sur vn pont fait du corps de ſes plus grands amis,
Et monte au troſne d'or par deſſus les maſures
De ſon propre pays. Cependant tu l'endures,
O pere foudroyeur! & de ton fort pauois,
Couures ces tyranneaux qui font honte aux bons Rois.
Maïs quoy? tu ne permets ſans cauſe leur audace,
Vne cruelle fin leurs chefs cruels menace:
D Tes traits en temps & lieu tu vas ſur eux dardant,
Et ta iuſtice en fin luit comme vn phare ardant.
La grandeur des tyrans croulle mal-aſſeuree,
Leur plus viue ſplendeur n'a pas longue duree,
Le clou chaſſe le clou, & par tragiques morts
Ces cœurs ambitieux ioüent au boute hors.
Iuſqu'icy de Iacob les deux maiſons Royales
N'en font que trop de foy, n'en feront, deſloyales.
Que trop és vers ſuyuans ſi de grace tu veux
Faire eſcorte à ma muſe & parfaire mes vœus.
Ia Dieu ne pouuoit plus ſupporter la malice
De la maiſon d'Achab, ia de ſon iniuſtice

En apres il propoſe la patience & iuſtice de Dieu en tels accidens.

La meſure eſtoit comble, & deſia les maſtins
Beoyent apres les corps promis par les deſtins.
Le ciel haſte ſon œuure, & fait prendre les armes
Contre le fils d'Achab, à ſes propres genſdarmes,
Ayans Iehu pour chef, qui diſcourt ſagement
Combien en fait de guerre importe vn ſeul moment,
Et ruſé fit doubler le pas à ſon armee
Pour gaigner le deuant meſme à la renommee.
Le Roy Ioram ſurpris dans des foibles rampars,
De viures deſpourueus, deſnuez de ſoudars,
Laſche, ſe dementant de la grandeur Royale,
Se iette entre les bras de la troupe vaſſale:
Braue fils de Namſi, mon Iehu dictes moy,
Quels appreſts ſont-ce ci? que voulez vous du Roy?
Où ſe doit deſcharger l'effort de ce tonnerre?
M'apportez vous la paix? m'apportez vous la guerre?
Ainſi crie le Roy, Iehu crie plus fort,
Ie t'appreſte, ô meſchant, non la paix, ains la mort,
Lors Ioram tourne bride & comme vne galere,
Qui du ciel oit gronder la bruyante colere,
Et qu'à ſon dam l'hyuer les aſtres loin-volans,
Et les flots montaigneux ſe liguent, violens,
Contre l'orage noir en plaine mer n'eſtriue,
Ains à coups d'auiron gaigne la proche riue:
A coups de fouets ſanglans il haſte ſes moreaux,
Courant tout à trauers les monts, les vaulx, les eaux.
Iehu ſaiſit ſon arc, vn long cheuron encoche,
Sa dextre du tetin, du fer ſa gauche approche,
Se courbe en courbant l'arc, laſche le nerf tendu,
Le garrot empenné ſiffle dans l'air fendu
Ainſi qu'vne fuſee, & donnant dans l'eſchigne
Du Roy Samaritain, perce à iour ſa poitrine:
Fumant de ſang il fuit, & le Prince bleſſé
Tombe mort, & tombant eſt de ſon char froiſſé,
Puis, comme auoit predit le tout ſçauant Thesbite,
Empourpre de ſon ſang le terroir Nabothite:
Et le Roy de Solime eſt iuſtement puni
D'auoir ſon camp au camp des profanes vni.
Le ſuperbe vainqueur vers la maiſon Royale
Fait marcher de ce pas ſon armee loyale:
Et plus pour s'eſtablir que pour reſtablir Dieu,
Deſire d'aſſommer Ieſabel ſur le lieu.
La Royne en ſent le vent, & ſoudain retortille
Sa perruque achetee en forme de coquile,
Le grenat, le bailly, l'onix, le diamant
A dis chainettes d'or pendus ſubtilement,
Au tour de ſes cheueux, auec chaiſnes brandillent:
Ainſi qu'au mois vineux iaunes rouges pendillent

Premiere partie, mõſtrant l'execution des iugemens de Dieu contre la maiſon d'Achab par la main de Iehu. Ioram eſſaye de l'adoucir.

Mais en vain: car Iehu. le menace tellement qu'il s'enfuit.

Iehu l'atteint, & le tue.

Le Roy de Iuda eſt tué auſſi

Seconde partie, repreſentant la punitiõ de Ieſabel

A

B

G

D

A

Les pommes deſſus l'arbre, & meures vont ſuyuant
Le branſle des rameaux agitez par le vent.
La ſuperbe Princeſſe eſt à grands plis couuerte
D'vn drap entre tiſſu d'or & de ſoye verte,
Où la nauette auoit imité d'vn docte art,
Le plumage changeant du beau col d'vn Canart.
Le corps eſt figuré de fueillages moreſques,
D'oiſillons, de lezardz, & d'eſtranges groteſques
Faictes d'orfeurerie, vne grand' friſe d'or
De rubis eſgayee, & de perles encor,
Borde toute ſa robe: & la braue aſſeurance
De l'art combat par tout auecques la deſfence.

Pour ſe garantir elle ſe farde, priſe & pare à l'auantage.

B

Ses iuſtes brodequins ſont faicts d'vn beau véloux,
Hiſtoriez d'argent, lunez ſous les genoux,
Et boutonnez encor du haut iuſqu'aux cheuilles,
De perles d'Orient grandes comme noiſilles.
Mais outre tant d'habits richement eſclatans,
Dignes de ſa grandeur, indignes de ſatan,
Dans ſon beau cabinet elle amende les tares,
De ſon ſeillonné front auec des fards plus rares,
Falſifie ſon teint paint ſes yeux terniſſans,
Et ſotte contrefaict la fille de quinze ans,
Soit pour naurer d'amour de Iehu le courage,
Ou ſoit pour esblouir par ſi riche equipage

C

L'œil du Prince rebelle, ou ſoit pour ne mourir,
Que comme enſeuelie és delices de Tyr.
Icy ie parle à vous ô chaſtes Damoiſelles,
Qui gaſtez par vos fards, vos beautez naturelles.
Non pour d'vn feu laſcif bruſler les ieunes cœurs,
Ains pour trop imiter de ceſt age les mœurs.
Tel eſtans deſia pris és rets de voſtre grace,
Inuoque nuict & iour Hymenee & Thalaſſe,
Qui voyant peints vos yeux, vos ioues, voſtre ſein,
Son eſpingle du ieu recite tout ſon dain
Qu'ay-ie à faire (dit-il) d'vne mignarde eſpouſe,
Qui chaſque iour enfonce vne eſpine ialouſe

D

Dans mes eſprits geſnez tende de tous coſtez,
Pour prendre les paſſans és filets empruntez
Des perruques des morts, non de ſes cheueleures,
Ouure l'huis aux ſouhaits des cœurs pleins de ſouillures,
Et folle, adulterant par drogues le dehors,
L'adultere ſecret procure de ſon corps?
Mais fait Cenſeur plus d'vn homme ſans que Madame
Soit pudique en ſon corps, ſoit pudique en ſon ame,
Et certes ie le croy ſeray-ie reſpecté,
De celle dont le doigt ſalement empaſlé
Faict honte à l'Eternel par ſon oultre cuidance?
Qui l'ouurier tout parfait accuſe d'ignorance?

Diſgreſſion contre les fards & paremens indicibles des femmes.

Cenſure de ce profane exces. Autre cenſure de celles qui penſent que fart ſomptuoſité deſmeſuree, & pudicité puiſſent s'accorder enſemble.

Qui les couleurs corrige & reforme les traicts
Dont le pinceau diuin enrichit ſes portraicts?
Prendray-ie celle-là qui deſpendra mal ſage,
En deſguiſant ſon front mes rentes & ſon age?
Pourquoy aime-ie tant de ſa perruque l'or,
Les lis de ſa poictrine & les roſes encor,
De ſon viſage clair & tant d'autres richeſſes
Qui mes yeux esblouys pipent enchantereſſes,
Ne ſont point de ſon creu tout ce qu'elle a d'exquis,
Eſtoit par mauuais arts, ou par emprunt, acquis.
Ceſte beauté par moy ſi fort idolatree,
Et qu'eſt-ce qu'vn vray maſque, vne idole plaſtree
D'antimoine, crachats, chaudes exhalaiſons?
Pourray-ie ſans horreur, baiſer tant de poiſons?
Les nopces me donront vne Nimphe agreable,
Mais en deux ans apres ie verray miſerable,
Vne Megere au flanc, ſes iouës luy pendront,
Ses tremplottantes dents pourries iauniront,
L'haleine lui pura & vers terre acroupie,
Fera touſiours couler de ſon nez la roupie.
La Royne, ayant ainſi ſon corps ſale paré,
Triſte monte au plus haut de ſon palais doré,
Et deſcouurant Iehu, crie de la feneſtre,
Tu viens donc, ô Zamry, ô meurtrier de ton maiſtre,
Iouër à toute reſte; Et quoy, ne crains-tu pas,
Semblable en parricide, vn ſemblable treſpas;
Maſtine dit le Duc, hé! tu iapes encore?
Ha! monſtre, c'eſt par toy que Samarie adore
Les puiſſances d'Enfer, le fard & la poiſon,
Ont eu par toy l'entree en l'auguſte maiſon,
Par toy nous cognoiſſons mille execrables vices,
Par toy la ſale mer des Syriens delices.
S'eſt icy debordee, & par toy les Voyans
Ont pourpré de leur ſang les ruiſſeaux ondoyans!
O peſte d'Iſraël, vif ſouflet de nos guerres,
Sang-ſue de Iacob & greſle de nos terres,
Tu mourras à ce coup. Valets, iettez l'embas,
S'elle s'accroche à vous, coupez luy mains & bras.
O foy Courtiſaneſque! ô loyauté fragile!
Ces ſouris de Palais, cette troupe inutile
D'hommes effeminez, n'agueres promettoit
Le monde à Iezabel, bauoit, rodomontoit,
Iuroit, qu'en ſa faueur, braue elle feroit teſte
A la terre, à l'auerne, au Ciel darde-tempeſte.
Or Vn glaçon craintif diſcourant dans ſes os,
Luy faict auec le ſort ſoudain tourner le dos.
Elle ſaiſit la Royne, & d'vne main traitreſſe
Precipite le corps de ſa chere maiſtreſſe.

Ruſe de l'impudique Iesabel.

Iehu la deſdaigne, & luy fait vn ſommaire proces.

Le fait precipiter du faiſte de ſon palais en bas par ſes propres courtiſans & les chiens la deuorent.

A

Le cheual de Iehu ronflant paiſtrit trois fois,
De ſes ſouliers de fer, le corps enfante rois,
Et pour de poinct en poinct accomplir la parole
D'Elie ambaſſadeur du Monarque du Pole
Tous les chiens d'alentour ſe iettent affamez,
Sur la tremblante chair des membres parfumez,
Et le peuple qui ſort à millions par la porte
Voyant vn tel ſpectacle, aiſe parle en la ſorte.
O chiens, à cette chienne, ô fiers dogues, mangez
Celle qui iuſqu'aux os a ſes ſubjects rongez,
Sus, lyces, deſchirez celle qui vous a faictes,
Et bourrelles des ſaincts & tombeaux des Prophetes,

B

Hachez moy ſi menu la paillarde de Bel,
Que nul ne puiſſe dire, icy giſt Iezabel.
Iehu reſpand plus loin les flots de ſa vengeance,
De l'infidele Achab il fauche la ſemence,
Extermine de Bel l'idolatre Clergé,
Et ſon temple ſuperbe, en latrines changé,
Nous teſmoigne ſon Zele, & toutesfois encore,
Le deſir de regner ne permet qu'il adore
Sur le mont de Sion! ains fait que dans Bethel,
Sous la forme d'vn veau, on ſerue l'Eternel.
Son fils & ſes neueux le ſuyuent à la trace,

C

Et c'eſt pourquoy Sellem deſarçonne ſa race,
Que Manahem meurtrit l'homicide Sellem,
Phacee ſur le fils du traiſtre Manahem
Iette ſes traiſtres mains, & que de meſme Oſee,
Venge bien toſt apres Pecaze, ſur Phacee,
Oſee Roy perfide, ingrat, broüillon, hautin,
Et ſous qui trebuſcha l'honneur Samaritain.
La ville eſt faicte vn bourg, les deux fois cinq lignees
Sont en climats lointains pour iamais confinees,
Elles font leur ſeiour en l'eſtrange maiſon,
Chobar eſt leur Iourdain, & Baſan leur Chiſon,
D'Aſſur la balieure, & d'Euphrate l'eſcume,
Dance dans leur palais, & de leur vigne il hume

D

Le Nectar doux picquant: anchre en leurs riches ports,
Et ſe loge, profane, au milieu de leurs forts.
Ce peuple, en changeant d'air, ne change de courage:
Car bien que des Lions l'homicide rauage
Le face retirer ſous les aiſles de Dieu,
Il meſlange ſes Dieux auec le Dieu du lieu,
Bigarre ſon ſeruice, habille ſon Egliſe
Du drap tiſſu d'eſtoupe, & d'vne ſoye exquiſe,
Confond en vn lingot le fer auecque l'or:
Ny Iuif, ni Payen, ains tous les deux encor.
On compte que de l'air les troupes griuelees,
Et les hoſtes des champs des monts & des vallees,

Troiſieſme partie de l'exterminatiõ de la maiſon d'Achab.

Des ſuyuans rois d'Iſraël.

Des dix lignees d'Iſraël ſi ialement tranſportees en Aſſyrie.

Vn peuple profane eſt enuoyé poſſeder le le pays des dix lignees.

Narration poëtique ſeruāt à repreſenter ce miſerable meſlange dont auec ſucceßion de temps ſe forma la ſecte des Samaritains.

Deſſus le poinct d'honneur, s'eſtans entragaſſez,
Eurent deuant la terre vn chatoüilleux procez,
Or tandis que leur faict ſe plaide en l'audience
Et que chacun encor s'echauffe en deffence,
De ſon droict querellé dans le barreau criard,
La volante ſouris ſe tient touſiours à part.
Mais elle n'oit ſi toſt prononcer la ſentence,
En faueur des derniers, que fine elle commence
Cheminer vers leur troupe: & ſe fourrant dedans
Monſtre ſon largé front, ſes oreilles, ſes dents.
La cauſe par appel puis apres deuoluë,
En la cour de nature, & ſentence obtenue,
Au proffit des oyſeaux l'impudente ſouris,
Se range auecques eux: veut par ſes facheux cris,
Imiter leur doux chant: s'orgueillit de ſes aiſles,
Et cauteleuſe fait mille voltes iſnelles.
Fuy t'en oyſeaux ſans bec, dit l'vn & l'autre part
O beſte au dos aiſlée à par vilaine à part,
A part, aiſles ſans plume: ainſi dans ta tanniere
Le iour honteuſement tienne priſonniere
Ainſi iamais Phœbus ne te luiſe alme doux,
O Monſtre, ainſi ſois tu touſiours hay de tous.
Tel eſt ce peuple ici: quand le grand Alexandre
La pluye de ſes biens faict ſur Iſac deſcendre,
Il ſe dit fils d'Iſac & quand l'ire de Dieu,
D'vn tonnerre eſclatant renuerſe l'arbre Hebrieu,
Traiſtre il court aux rameaux, s'orne de ſa deſpoüille
Et dans le ſang d'Abram, infidele, ſe ſoüille.
Iſraël ie te plain, la mer de tes malheurs,
Noye d'ennuis mon ame, & mes iouës de pleurs,
Mon cœur eſt tout oultré du dard de tes miſeres,
Quand ce ne ſeroit point qu'en faueur de tes peres:
Mais ie meurs quand ie ly qu'en ta ſaincte maiſon,
L'ambitieux diſcord va ſouflant ſa poiſon,
Que Sion nage en ſang, & que d'Achab la fille,
Moiſſonne de Dauid l'innocente famille.
L'execrable Athalie, on la nommoit ainſi,
Sachant bien que ſon fils par le fils de Namſi
Auoit perdu le iour, vſurpe deſloyale,
Deſſus le mont ſacré la puiſſance Royale,
Et craignant d'eſtre vn iour par les Princes du ſang,
Contrainte de tenir ſon legitime rang,
Les maſſacre, les pend, les eſgorge, les noye,
N'eſpaigne l'enfançon qui dans le bers larmoye
Son mal ſans le conoiſtre, & ne pardonne à ceux,
O barbare fierté! que ſon ventre à conceus.
Ainſi que le Lion, qui d'vne ongle aceree,
A dans vn coin de bois la vache deſchiree,

Quatrieſme partie, deſcriuant l'horrible confuſion du royaume de Iuda ſous la tyrannie cruelle de l'execrable Athalia.

A B C D

A

Là le bœuf mugiſſant, là le braue taureau,
Là la belle geniſſe & là le tendre veau,
Piaſe rugiſſant, ſe baigne en ſa victoire,
Et contemple orgueilleux les teſmoins de ſa gloire,
Toute l'herbe eſt en pourpre, & le pauure paſteur,
Sur vn arbre ſauué friſſonne tout de peur:
Elle s'enfle de meſme augmente ſa malice,
Et n'a deuant ſes yeux foy ny loy, n'y iuſtice.
Ses villes ſont autant de foreſts de brigands,
Sa Cour vn bordeau ſale, & ſes millords plus grands,
Tienent dans leurs Palais des eſcoles publiques.
Des meurtres, de poiſons d'exerciſmes magniques,

B

Et le peuple ſuyuant le train de tels meſchans,
Court apres ſon malheur és bourgs villes & champs.
Tandis qu'elle baſtit ſon ruyneux Empire
Sur les os de ſes fils, Iſabee retire
Ioas enfant Royal de la pile des morts:
Comme quand vn grand feu rauage dans le corps
D'vn logis magnifique, on va d'vn bras auare
Du milieu du braſier reſcourre vn meuble rare,
Le cache, le nourrit, & le ſoleil ayant
Ia ſix fois refrayé ſon ſentier flamboyant,
Ioiade ſon mary, produit ce ieune Prince,
Deuant ceux dont les mœurs auoyent dans la prouince

C

Acquis quelque credit, & puis il dit ainſi,
Voicy voſtre vray Roy, ô chefs d'Iſac, voicy,
Voicy du grand Dauid la legitime race,
Si vous ne m'en croyez, croyez à ceſte face,
Vif portraict d'Ochoſie, au moins adiouſtez foy
A ces preſtres qui l'ont veu tranſporter chez moy,
Croiſtre, eſleuer, nourrir employez ſaincts genſdarmes,
En ſi iuſte querelle, & voſtre ire & vos armes.
Plantez ce reietton dans le Royal verger,
Vengez le ſang d'Obed ſur le ſang eſtranger,
Et ſecouez par cris, par flammes, par tueries,
Non le ioug d'vne femme, ains de mille furies.

D

Le peuple quand & quand crie tout d'vne voix,
Viue le Roy Ioas: viue de nos vrais Rois,
Le ſainct, l'illuſtre ſang qu'il viue, & que ſa race
Tienne eternellement de pere en fils la place.
Ce grand bruit paruenu iuſqu'à l'infame Court,
La Royne tout ſoudain vers le peuple s'encourt,
Et voyant au milieu d'vne bande robuſte
Le ieune Prince aſsis deſſus la chaire auguſte,
S'eſcrie à plain goſier, Trahiſon, trahiſon,
Ioiade, tu mourras, ô prophane maiſon,
Ie te mettray par terre, & toy ieune folaſtre,
Non tu ne ioueras plus ſur ſi riche theatre,

Comparaiſon propre à ce propos.

Ioas petit enfant eſt ſauué du maſſacre d'Athalia

Eſleué & deuenu grandet eſt preſenté au peuple.

Et accepté pour Roy.

Athalia en oit le vent, y accourt, s'oppoſe, crie menaſſe.

De Roy le perſonnage : ains degradé ſuyuras
Tes freres qui d'Enfer ia te tendent les bras.
Elle eſt tout auſſi toſt des genſdarmes chargee,
Qui la trainent ainſi qu'vne chienne enragee
Hors du temple deuot : on l'aſſomme de coups,
Et ſon corps miſerable eſt tabutté de tous.
Le Preſtre ſouuerain pouſſé d'vn ſacré zele,
Colle authentiquement d'vne ligue nouuelle,
Auecques ſon bon Roy, le peuple obeyſſant,
Et renouë les deux auec le Tout-puiſſant.
Or tout ainſi qu'vn Ours, rauy de la mammelle,
Adoucit peu à peu ſa rage naturelle,
Deſſous vn maiſtre accord, mais s'il gaigne vne fois
Le dos aſpre d'vn mont, ou l'eſpaiſſeur d'vn bois,
Il rompt, il tue tout, il faict mille rauages,
Et triſtement cruel reprend ſes mœurs ſauuages:
Ainſi Ioas, tandis que Ioyade vit,
Combat en pieté auec le ſainct Dauid,
Mais luy mort il ſuccede à ſon pere en furie,
Et traiſtrement ingrat fait mourir Zacharie.
Par ſes propres valets ce tyran inhumain,
Eſt toſt apres tué, ſes valets par la main
D'Amaſie ſon fils : par ſon peuple Amaſie
Azarie le ſuit, & Ioathan Azarie.
Comme vn meſme terroir produit confuſément
L'yuroye trouble eſprit le nourricier froment,
L'yors chaſſe-venin, la mortelle ciguë,
La roſe doux flairante, & la puante ruë:
Les plus grandes maiſons nous portent quelques fois,
Des Princes monſtrueux, quelquesfois de bons Rois,
Et le Dieu tout voyant en vne meſme race,
Et iuſtes & peruers peſle meſle entre laſſe,
Pour donner luſtre aux ſaincts, & contre les tyrans
Produire en iugement les mœurs de leurs parens.
Achas entre Ezechie & Ioathan encore,
(Luy profane, eux deuots) ſemble vn horrible Moré
Peint entre deux Adons: comme Ezechie aſſis,
Entre ſon pere Achas & Manaſſé ſon fils,
Fleurit comme le lis au milieu des eſpines,
Et par vertu s'eſgale aux ames plus diuines.
Il ſemble qu'en ce Prince, heureuſement reluit
Le iuſte, l'inuaincu, le grand, le fort Dauid.
Et comme on void courir de la grand Tartarie,
Armenie, Cillam, Sarmachane, Iberie,
Dans la Mer de Bacu, fleuues, torrent, ruiſſeaux,
Et qu'vn lac s'orgueillit de mille ſortes d'eaux,
Des Patriarches ſaincts les vertus ſignalees
Se ſont dans l'eſtomach de ce Prince eſcoulees.

Mais elle eſt tiree hors du temple & & miſe à mort.

Cinquieſme Partie, ou ſont repreſentez, Ioas bon au commencemẽt meſchant à la fin.

Pourquoy en vne meſme race y a des bons & mauuais.

Ioathan Achas Ezechie.

A B C D

A

Il eſt pur en la foy, ſage en entreprenant,
En exploictant hardy, equitable en regnant,
L'heur ne le rend hautain, le malheur ne l'acable,
Le danger ne l'eſtonne: ains s'oppoſe indomptable
Aux Monarques plus grands, & pour le Tout puiſſant,
Hazarde courageux ſon ſceptre floriſſant.
Car bien qu'il fuſt cerné de maint peuple idolatre,
Qu'à chaſque pied de cheſne vn diutelet de plaſtre,
Vn diutelet de bois l'atiraſt à l'entour,
Des cierges qui flammeux faiſoient vn autre iour,
Que du Prince d'Aſſur les eſcadre cruelles
Foulaſſent en Sommer les fouebles eſtincelles
B *De la foy d'Iſrael, & qu'il euſt tranſporté*
Les neuf parts & demy de ſa poſterité,
Si loin qu'il n'a depuis ſur les notables croupes,
Veu des Cedres branſler les verdiſſantes houpes:
Ezechié ne craint du Tyran le courroux,
Ne s'accommode au temps, ne hurle auec les loups,
Ne tergiuerſe point ains deuotement ſage,
Scachant que tous delais aportent grand dommage,
En matiere ſi ſaincte, il faict en premier lieu
Regner le Trois fois grand, puis il regne ſous Dieu,
Et l'eſtabliſſement de la loy ſeule iuſte,
Eſt comme l'auant-ieu de ſon Empire auguſte,
Il repurge le Temple, il abat les hauts lieux,
C *Coupe les bois ſacrez, cendroye tous les dieux*
Adorez par ſon pere, & plain de Zele briſe
La couleuure de bronze eſleué par Moyſe.
Car encore qu'il ſoit le vray portraict de Chriſt,
Qu'il ayt pour fondateur le ſacré-ſainct Eſprit,
Non l'humain iugement, qui temeraire gaſte
Le ſeruice diuin, qui ſe perd qui ſe flatte,
En ſes inuentions, & faiſant la leçon
A la voix du Seigneur, le ſert à ſa façon
Que la preſcription de tant d'ans le deffende
Qu'il ait tant d'aduocats, & qu'il ſe recommande
Enuers tout Iſrael, par miracles non feints,
D *Le Roy iette ſur lui ſes deſtruiſantes mains,*
Deuotieux ne laiſſe en toute ſa patrie,
Trace d'impieté, marque d'idolatrie
Et pour le fol abus d'vn peuple desbauché,
Oſte ce qui n'eſt point de ſoy meſme peché.
Ceſt acte genereux n'eſt point ſans recompenſe:
Car Dieu, qui ſes biens faits par meſure diſpence,
Faiſant honneur à ceux dont il eſt honoré,
N'eſtant ſon deffenſeur que ſon confederé
Il s'arme en ſa faueur, eſpouſe ſes querelles,
Et porte ſon renom ſur les bruyantes aiſles

Les dangers dont ce prince fut enuironné.

Sa conſtance foy.

Il reforme l'Egliſe.

Briſe le ſerpant d'airain.

Racle toute marque d'idolatrie

Fait honneur à Dieu qui l'honore.

De l'immortalité, c'eſt luy qui faict monter,
En Geth ſon Oſt vainqueur: c'eſt luy qui fait flotter
Ses eſtendars bouffans ſur les rempars de Gaze,
Qui la force Aſcalon de fond en comble raze,
Et chaſtiant vn peuple idolatre & mutin,
Adiouſte à ſon terroir le terroir Philiſtin.
Et que diray-ie encor? c'eſt luy qui le retire,
Des pattes de ce Roy, dont le puiſſant Empire
Eſt en largeur ſans borne, eſt en longueur ſant bout,
Et de qui le ſeul nom faict trembler tout ce Tout.
Ia deſia les rempars de la Cæle-Syrie,
Auoyent eſté forcez par le camp d'Aſſyrie,
Et de tant de citez où Iacob habitoit,
La grand' Ieruſalem debout ſeule reſtoit,
Quand du fertil Hebèr la bien heureuſe race,
Oit des creneaux auant ainſi parler Rabſace,
Le fort Sennacherib mon grand Roy, dit ces mots,
Roytelet de Salem, que veux tu faire enclos,
Dedans ſi foibles murs? mets-tu ton eſperance
Sur le ſecours du Nil? O fragile aſſeurance!
O trompeuſe reſſource! ô mal fondé deſſein!
L'Egypte eſt vn roſeau qui rompu fend la main
Qui s'apuye ſur luy, peut eſtre tu te fies
En l'Eternel ton Dieu: quoy cil que tu defies,
Que tu priues d'autels, qu'orgueilleux tu bannis
De tant de ſaincts Boſqués par ta dextre honnis,
Que tu vas furieux chaſſer de marche en marche,
Pour le mettre en priſon dans ie ne ſçay quel Arche,
Combattra pour Sion? ta cauſe en main prendra,
Et ſes plus grands haineux iniuſte deffendra?
Puis, ſuis-ie ſans adueu? Non, non, i'ay charge expreſſe,
Du Dieu roule vniuers: ma dextre vengereſſe,
Et le fleau de ſon ire, on me reſiſte en vain:
Ie ſuis l'executeur des loix du Souuerain:
De ſes Temples rompus i'entrepren la vengeance:
Il m'a faict (s'il peut rien) tranſport de ſa puiſſance.
Ren-toy donc, Ezechie, & conſidere vn peu,
Qui tu es, qui ie ſuis: n'attiſe plus le feu
Qui te doit embrazer, & fol ne precipite
Dans vn goufre de maux le peuple Iſraëlite.
O peuple, ô pauure peuple, helas, que ie vous plain!
Ce meſchant impoſteur vous paiſt d'vn eſpoir vain,
Et pour donner le fil à voſtre mouſſe audace,
Se targue à tous propos du Dieu de ceſte place.
Qu'eſt ores deuenu ce braue Dieu d'Emath?
Cil de Sephar vain, d'Heue, d'Iue, d'Arphat?
Ie les ay tous vaincus: & patrons inutiles,
Ils n'ont peu garantir de ma dextre leurs villes.

Ie veux

Sixieſme partie, cõtenant l'excellente deliurance d'Ezechias & de tout ſon royaume de la puiſſante tyrannique de Semnacherib.

Menaces horribles de Rabſaces en ſa harangue contre Ezechias.

Les Impietez de ce harangueur.

A

B

C

D

A

Ie veux traicter de meſme & vous & voſtre Dieu,
Ie veux que le doux Man, l'Arche du peuple Hebrieu
Et la verge d'Aron richement eſtoffees,
Se brandillent parmy cent autres mient trophees
Ie veux le grand nom du Dieu de voſtre Roy,
Soit leu parmy les noms des Dieux vaincus par moy
Ie le veux, ie l'ay dit, ie veux qu'ainſi ſe face:
Si vous ne vous mettez à l'abry de ma grace.
A peine a il finy, qu'Ezechie irrité,
Des blaſphemes vomis contre l'Eternité,
Vient au Temple, & rompant ſa ſoutane pourpree,
Recourt à l'oraiſon: comme à l'anchre ſacree.

B

O Roy de l'vniuers, & ſur tout des Hebrieux,
Lethargique, dors-tu? de qui ſert que tes yeux,
Penetrent les enfers & que de nos courages,
Tu vois du ciel auant les plus muets langages:
Sy de ce fier Tyran les crimes tu ne vois;
Si de ce chien impur tu n'entens les abois?
Ce n'eſt tant contre nous que ſuperbe il s'attaque,
Que contre ta grandeur: c'eſt contre toy qu'il braque,
Sa blaſphemante rage & ſe vante effronté,
De t'acoupler aux Dieux que ſon bras a domté.
Ie ne contredis pas qu'il ne ſoit vn grand Prince,
Qu'il n'ait noyé de ſang mainte large Prouince:

C

Qu'il n'ait bruſlé maint Temple, & que ſon oſt vainqueur,
N'ait faict aux Dieux voiſins plus de mal que de peur
Mais quels Dieux ſont cela? des Dieux qui n'ont eſſence,
Que par les mains de ceux qui craignent leur puiſſance:
Des Dieux qui depuis hier, poſez ſur les autels,
Doyuent leurs deitez aux ſuffrages mortels,
Dieux au cizeau taillez: dieux ſans voix, dieux ſans ame,
Dieux ſuiets au marteau, à la rouille, à la flamme,
Mais tu és inuincible, Eternel, Tout voyant,
Et qui ſe prend à toy ſemble vn Nort qui bruyant
Penſe deſraciner les Alpes haut cornuës,
Ou ietter dans la mer Athos le porte-nues,

D

Et qui meſdit de toy crache contre les cieux,
Mais en vain: le crachat retombe ſur ſes yeux,
Monſtre toy donques tel, ô Dieu prens la deffence
Et de ta propre gloire, & de noſtre innocence,
Purge ton nom de blaſme: empeſche que ce Roy,
En triomphant de nous, ne triomphe de toy,
Et donne, ô Tout puiſſant, à ton Egliſe ſaincte,
Quelque argument de ioye, à tes haineux de crainte.
L'immortel oit ſon cri & du pole eſtoilé,
Cholere faict deſcendre vn champion aiſlé,
Qui pare richement de plus qu'humaines armes,
Deffait en vne nuict deux cent mille genſdarmes,

Ses blaſphemes contre le vray Dieu.

Pieté d'Ezechias.

Sa priere à l'Eternel, fondee ſur conſideration de l'impiete de l'ennemy qui eſtime le vray Dieu vne idole.

Vanité des idoles.

Maieſté saincte du vray Dieu.

Inuocatiõ ardente au beſoin.

Icy les deux ſoleils dans ſon front allumez,
Bruſlent en vn moment deux eſcadrons armez,
Non autrement qu'vn feu qui ſe prend à l'eſtouble
Le mal gaigne pays, la flamme ſe redouble,
Et par le prompt renfort des moites chauds Autans,
Craquetante elle ſuit le champ en peu de temps.
Icy, l'air tempeſteux qui vole de ſa bouche,
Mille & mille ſoldats l'vn deſſus l'autre couche:
Comme vn vent, vn rocher, vne rauine d'eaux,
Abat d'vn haut pendant les arbres les plus beaux,
L'if renuerſe le pin, le pin chet ſur le cheſne,
Le Cheſne ſur l'ormeau, & l'ormeau ſur le freſne,
Du faiſte on void alors iuſqu'au val plus profond,
Et le grand abatu deshonnore le mont.

Deſcriptiõ de ceſte terrible deſfaite.

Icy d'vn glaiue tel que la lame ſacree,
Qui brillante deffend du bel Eden l'entree,
Il taille, il eſtocade, & d'vn coup ſeulement
Va fauchant quelquesfois tout vn grand regiment
Et comme d'vn canon la tonnerreuſe boule
Battant vn pan de mur le proche pan eſcroule,
Et donnant dans vn oſt renuerſe bien ſouuent
Les ſoldats acharnez par l'effort du ſeul vent,
L'eſclair qui va ſifflant de ceſte large eſpee,
Bleſſent d'vn coup mortel la bande non frappe.
Icy de ſes deux mains il eſtrangle à la fois
Vne entiere phalange ô bras de throne Rois,
O main raſeroitez, ô faux moiſon armees,
Fay que quelque autre ayant ſes veines allumees
D'vn plus ſainct feu que moy, me face ma leçon,
Et de ſi grand deffaicte exprime la façon:
Seigneur, ie n'y voy goutte, ains ſeulement i'admire,
Ce que lourd ie ne puis conceuoir & moins dire.

Cenſure du tyran Sennacherib.

Viença, Sennacherib, qu'as-tu faict de ton oſt?
Où ſont tes champions, tu piafois tantoſt,
Pour voir plus de ſoldats ſous tes ondantes toiles
Que l'eau n'a de poiſſons que le ciel n'a d'eſtoilles:
Ores te voicy ſeul: mais non, car les futeurs,
Le paſle deſeſpoir, les paniques terreurs
Accompaignent ta fuitte: atten, ô noire peſte,
Alte, ô cruel bourreau, ne crain l'acier celeſte,
Ton flanc plein de venin, ton deteſtable ſein,
Merite d'eſtre ouuert d'vne execrable main.

Il s'enfuit.

Ha! tu fuis dans ton nid: ô cruel, la couſtume,
Ne veut que les tyrans treſpaſſent ſur la plume,
Comme alterez du ſang, ils ſont au ſang noyez,
Et d'vn cruel treſpas leurs forfaits ſont payez.

Eſt tué pres de ſon idole par ſes propres fils.

Ha! ie voy bien deſia comme ta propre engeance
Sur l'autel de Neroc faict d'Iſac la vengeance

A

Que tes fils, mauuais œufs d'vn corbeau ſi meſchant,
Defont cil qui les fit, que leur glaiue trenchant
Ils fourrent dans ta gorge, & comme hors de tes crimes
Felons meſlent ton ſang au ſang de tes victimes.
Ceſt eſtrange miracle eſt ſuiuy tout ſoudain
D'vn qui n'eſt moins fameux, le doigt du ſouuerain
Frappe ſur Ezechie, & ſon corps miſerable,
Eſt geiné dans le lict d'vn vlcere incurable,
L'art manque au medecin les remedes à l'art,
Chacun des courtiſans forcené pleure à part
Sa perte & ſon Seigneur: la mort triſtement paſle,
De chambre en chambre court parmy la cour Royale,
B *Et ſemble que la parque ait en chaſque maiſon*
De la ville allumé vn funebre tiſon.
Tandis le fils d'Amos approchant de ſa couche,
Verſe les fleuues d'or de ſa diſerte bouche,
Si vous n'auez ſi bien fueilleté noſtre Loy,
Si par tout ne flamboit l'aſtre de voſtre foy,
Si ie n'auoy conu voſtre inuaincu courage,
Mon Roy ie n'vſeroy d'vn ſi libre langage,
Ie ne vous diroy pas qu'il faut que promptement
Voſtre prudente main trace ſon teſtament,
Que le courant du mal à vau-l'eau vous emporte,
Et que deſia la mort tabute à voſtre porte.
C *Que craignez vous mon Prince, hé! ne ſçauez vous pas*
Que nous cinglons touſiours droit au port du trepas,
Où les premiers anchrez ſont les premiers en gloire,
Que la neceßité nous contraincT tous de boire
En ce gobeau broyé par les mains du deſtin,
Que la mort n'eſt point peine, ains des peines la fin,
L'huis du palais de Dieu, du haut pole l'eſchelle
Et le commencement de la vie eternelle?
Par vne ſeule mort nous tuons mille morts,
Par elle nous ſortons du tombeau de ce corps,
Nous ſoulons à ſouhait noſtre ame d'Ambroſie,
Nous obtenons au ciel le droit de bourgeoiſie,
D *Nous ſommes transformez en Anges de clarté,*
Et de Dieu front à front contemplons la beauté.
Il acheue ſoudain l'Iſacides monarque,
La triſte apprehendant les horreurs de la parque,
Tourne ſon œil larmeux vers la pante paroy,
Et rompu de douleurs parle ainſi à part ſoy.
I'en appelle ô ſeigneur: i'appelle du Dieu iuſte,
Au Dieu bon & clement: & quoy ton bras robuſte,
Fait gloire de ietter dans la tombe vn hommeau,
Qui n'a rien que les os, les tendons & la peau,
Veut perdre celuy-là qui te ſert ſans feintiſe
Le Roy chaſſe demons le tuteur de l'Egliſe;

Septieſme partie en laquelle eſt parlé de la maladie d'Ezechias

Eſaie l'exhorte à diſpoſer des affaires de ſa maiſon.

Le Conſole & fortifie par raiſons diuines.

Ezechias eſtonné s'humilie deuant Dieu & demande pour la gloire d'iceluy, prolongation de vie au monde.

Que les ſaincts reglemens qu'en ton peuple il a faicts A
Demeurent, ô pieté! par ſa mort imparfaicts?
Qu'vn ſucceſſeur Payen tapiſſe des images,
Que ma dextre a caſſez, les monts baiſe nuages?
Que ſans enfans ie meure & que Iacob encor
Soit priué de l'eſpoir de ce bel age d'or
Qui luyra ſous ton Chriſt! ô Dieu, miſericorde,
O pere de douceur, à ton cher fils accorde,
Encore vn peu de temps. Seigneur ne permets pas,
Que tes plus grands haineux rient de ſon treſpas,
Repren, dit le Voyant, mon Roy, repren courage,
Il obtient ſa requeſte. *Tes larmes, tes ſouſpirs, & ton deuot langage,* B
Ont monté iuſqu'au ciel: l'Eternelle bonté
Rapelle en ta faueur la riante ſanté,
Veut que dans le tiers iour dans le temple tu montes
Retracte ſon arreſt, & corrigeant ſes comptes
Faict reculer la mort de quinze ans, tout ainſi
Que l'ombre tourne arriere en ceſt horloge icy.
Ceſt octroy eſt confirmé par vn miracle notable du Soleil. *D'vn effect merueilleux ſa parole eſt ſuyuie:*
Car voicy le quadran marque heures: reigle vie,
Acompagne ſoleil change d'ombre, aulne-iours,
Qui rebrouſſe forcé ſon ordinaire cours.
La nuict eſt vn midy, & le iour meſme encore
Semble eſtre ralumé par vne triple aurore!
Phœbus va & reuient & pluſtoſt que là bas C
Il s'en aille coucher ſous le ciel d'Atlas,
Rien n'eſt impoßible au croiant. *Son char aux rayons d'or, aiſlé porte lumiere,*
Paſſe trois fois de rang par vne meſme orniere.
Seigneur que ſommes nous? qu'auons nous faict pour toy?
Que pour eſtançonner noſtre bruſlante foy.
Il te plaiſt d'esbranler du ciel la voute ronde,
Deſreigler tout puiſſant la reigle de ce monde,
Et faire manier d'vn cours lentement prompt
Tirant a reculons, non (comme il doit) en rond,
Que pour caſſer la nuict ignorantement ſombre,
Qui ſille nos eſprits, tu fais reculer l'ombre
En la monſtre d'Achas; & comme tout changé, D
Remets ſur le bureau le proces ia iugé,
Caſſes tes iugemens, flotes en ton courage,
Charité indicible de Dieus enuer. ſes enfans. *Et, pour nous reformer, reformes ton langage?*
Tu te dements toy meſme, & remets acoiſé,
Au fourreau ton eſtoc contre nous aguiſé?
Tu fais, ô trois-fois grand, tout ainſi qu'vn bon pere,
Qui branſlant le baſton en ſa dextre ſeuere,
Et de geſte & de voix menace ſon fils cher,
Bien qu'il ne veuille pas tant ſoit peu le toucher,
Ains pluſtoſt ſous le frein de ceſte rigueur feinte,
Il pretend homme acort de le tenir en crainte.

A

Huictieſme partie, propoſant en 12. lignes les deſcendans de ce bon Roy iuſques à Sedecias.

Ce Roy n'a regaigné le natal firmament,
Que ſon peuple retourne à ſon vomiſſement,
Se reſouille laué dans ſa premiere fange,
Et ſol reprend le train d'vne reuolte eſtrange.
Et bien que Ioſias, Prince chery des cieux,
Qui ſage vieillit toſt pour long temps eſtre vieux,
Euſt remis ſus la loy du grand Dieu desbatailles
Eſtayé de ſon dos les penchantes murailles
De l'Egliſe de Dieu, & que la verité,
Sous ſon ſceptre euſt repris l'antique authorité:
Iacob tache imiter la boule qui bruyante,
Trouue ſur le chemin d'vne roide deſcente

B

Vn tronc qui faict ſemblant de luy fermer le pas,
La boule ne court plus, ains d'vn ſault tombe en bas.
Nabuchodonoſor de ſa puiſſante armee
Couure le dos monteux de l'herbeuſe Idumee,
Campe, attaque le fort de Solyme, & ſon oſt,
Le clos de la cité d'vn autre mur encloſt.

Du temps de ce dernier Roy de Iuda, Ieruſalem eſt aſſiegee pour la derniere fois par les Chaldeens

Le diligent maſſon de l'enceinte nouuelle
En l'vn poing tient le glaiue, en l'autre la ruelle,
Ne donne plus de coups de marteau que d'eſtoc,
Et pied ferme ſouſtient des aſſiegez le choc,
Qui ſemblent des tauans dont l'ireuſe ruchee,
Autour des ennemis boubordonne eſpanchee,

C

Et fiere vomiſſant ſes traits enuenimez,
Les enfonce en leurs fronts, en leurs yeux, en leur nez,
Le Capricorne froid, de platine de terre
A paué fier deux fois la Iacobite terre,
Collé le clair Iourdain, & la ſceue des bois
Viue leur a fourny de perruque deux fois,
Depuis le faſcheux ſiege: & quoy? dit la ieuneſſe,
Nous vieillirous autour de ceſte fortereſſe?

Plaintes des Capitaines & ſoldats aſſiegeant.

Nous nous amuſerons, plus maçons que ſoudars,
Non à rompre, ains baſtir des ſourcillenx rempars;
Et tandis que l'Hebrieu, dans vne belle chambre,
S'esbatra parfumé de benjouin & d'ambre,

D

Loin, loin de nos maiſons, ſur vn baſtillon haut
Nous tremblerons de froid où ſuerons de chaud?
Le temps ſeul nous vaincra, & d'Iſac la proueſſe,
Ne nous nuira pas tant que fait noſtre pareſſe.

Leur harangue au Roy.

Sire, ne refroidy nos courages ardans,
Par la longueur d'vn ſiege, allons, donnons dedans,
Emportons par aſſault l'aZile de Iudee,
Rien, rien n'eſt impoßible à la vertu Chaldee.

Sa reſponſe.

Il me plaiſt, dit le Roy, guerrier, depeſchez-vous,
Cerchez nom à trauers le treſpas & les coups.
L'honneur bout en leurs cœurs, ie voy comme il me ſemble

Que ia Nabuſardan les plus gaillards aſſemble,
Chacun prend ſon eſchelle & vaillamment diſpos,
Porte vers les rempars ſon chemin ſur le dos:
Mais le prince ſur tous, qui brandit, tourne vire
Comme vn rozeau fendu ſes deux maſts de nauire,
Ia tous egallement montent droict à la mort,
Mais non egaux en force, & moins encore en ſort.
Ceſt arbre en lieu grillant deſſous le pied s'eſcoule,
L'autre ayant trop long cours s'eſclate ſous la foule:
L'vn ſoldat tuë l'autre, ainſi qu'en roc veineux,
Deſmembré d'vn grand mont, par le flot rauineux,
Va d'vn cours roide à val, en courant s'amenuiſe,
Et luy meſme ſe rompt ſur les marbres qu'il briſe.
Ceſtuy-cy qui ſe void d'vn temeraire pas,
Dans les nues monter, esblouy tombe bas,
Et ceſt autre acablé d'vne montaigne enorme
Perd auecque l'eſprit de tout le corps la forme.
Le chef monte pourtant: & ſur ſon grand pauois
Souſtenant vn olimpe, & ſur ſon dos vn bois
De tragules & dards, grince les dents, menace,
Ne marche point moins ſeur que ſur vne terrace,
Et s'opoſe recreu ſeul, & dans l'air pendant,
A maint braue eſcadron pied ferme l'atendant.
Il s'eſleue, & ſon chef horriblement brauache,
Deſſus le pare piè brandit non vn panache,
Ains vn arbre rameux, & ia demy vainqueur,
A toute la cité fait de ſon ombre peur:
Quand ſon grand eſcailleux, qui comme vne tenaille
Serre vn creneau miné de l'eſclaue muraille,
Et deſlie vn carreau, le corps & le carreau
Tombent enſemblement dans vn foſſé plain d'eau,
Toutes fois il ſe ſauue, il gaigne le riuage,
Aidé non par ſa force, ains par ſon grand courage.
Il m'eſt aduis que i'oy le ſuperbe Nergal
Ie ne veux ie ne puis, dit il, auoir d'egal
Ni de plus grand en guerre: orage, eſclaire, tonne,
Foudroye, ô ciel iré, tout cela ne m'eſtonne,
Dieux, brauez tempeſtez, canonnez de là haut,
Si fier ie l'entrepren, ie vous prendray d'aſſaut.
Ayant baué ces mots, il grimpe par la pente
D'vn effroyable mur, & blaſphemant il plante
Es lieux plus raboteux de ſes pieds nuds les bouts,
Et dans les plis liſſez des poignards & des cloux.
Ainſi qu'vn fier ſerpent, qui du haut d'vne roche
Le paſteur courageux, à pas ondeux aproche,
Et d'vn ſifflet, d'vn ſault, & d'vn traict d'œil brillant
Fait tourner furieux le dos à l'aſſaillant,
Le duc non autrement d'vne voix tonnerreuſe,

Nabuſardan & les autres preſentant l'eſcalade.

Leur effect ne ſuccede pas, ains eſt rendu vain par diuers accidents.

Valeur de Nabuſardan.

Sa cheute dans le foſſé.

Nergal veut le ſeconder.

Il montes hardiment

Comparaiſon.

A

B

C

D

A

Des eſclairs de ſon caſque, & de ſa face ireuſe,
Va deſlogeant Paſſur du plus haut du rampart,
Iucal braue au conſeil, aux batailles couart
Cephate boute feu de ceſte iniuſte guerre,
Et Malchy qui retient cent braſſes deſſous terre,
Priſonier Ieremie, orgue animé du vent
Qui part du ſeul goſier du Dieu touſiours viuant.
Fuyons, crie Paſſur, fuyons cet idolaire,
Ou pluſtoſt ce Demon, qu'vn mont ne peut abatre:
Ie ne veux point entrer en vn duel ſanglant,
Contre vn Faucon armé, contre vn homme volant.
Ce pendant que Nergal haſte trop ſa victoire,

Il eſtonne les chefs aſsiegez.

Mais il demeure ſuſpendu en chemin.

B

Son poignard eſpointé le priue, non de gloire,
Ains du cheſne promis, que doit il attenter?
Il ne veut point deſcendre, il ne peut pas monter?
O valeur deſaſtree, il demeure en la ſorte
Que fait le baſteleur, qu'vn chable tendu porte:
Ses pieds ſont comme en l'air, il cherroit mille fois
Si ſon corps de ſon corps n'eſtoit le contrepois,
Et ſi meſme le plomb, que ſa main double embraſſe,
Ne le rendoit leger: le beant populace,
Pour luy tremble de peur, & s'eſtonne que l'art
Triomphe de nature, & le gain du hazart
Neſgal à la parfin tout deſpité ſe laiſſe
Couler au long du mur ſur vne haye eſpaiſſe,

Comparaiſon.

Et eſt contraint de couler en bas.

C

Et maugree les Dieux qu'il croit & qu'il ne croit,
Faſché plus de l'affront que du coup qu'il reçoit.
D'ailleurs Samgarnebo ſous la terre foſſoye;
De iour marche en la nuit & couuert ſe fait voye
Au pied du haut rampart, imitant la deſſous
L'animal habillé de pannes de velous.
Adonc Ebedmelech fait vne contre mine,
Eſuente la premiere, & reſolu chemine,
Tant qu'vn clapier eſtroit vn ſerpenté terrier,
De deux oſts obſtinez eſt fait le champ guerrier.
Comme l'enflé Blereau de ſa dent vendangere

Samgarnebo creuſe ſous terre, & eſt contremine.

Comparaiſon.

D

Combat dans la coulee, & puis dedans la mere,
Contre les blanches dens des limiers plus hardis,
D'vn claquement de mains les chiens ſont esbaudis,
Et dans les plis poudreux de ces aueugles ſentes
Attentif on n'oit rien que des voix glapiſſantes:
Ces mineurs ſont de meſme, & me plain ſeulement
Que leur claire vertu combat obſtinement.
Tandis qu'en ce canal s'eſchauffe l'eſcarmouche,
Le iuſte Ebedmelech fait tous contre ſa bouche
Approcher vn tonneau de fer blanc tout couuert
Et de fleutes d'airain vers la mine entr'ouuert:
Il eſt plain de duuet, & la plume allumee

Comment la mine eſt euentee.

Par des charbons ſoufflez produit vne fumee,
Qui puante ſortant hors du muy pertuiſé,
Chaſſe le camp payen de ſon rempart creuſé,
Comme és plus froides nuicts de la gliſſante annee
On tire des glapiers la farette acharnee.

Rabſaces fait vn chaſteau qui roule & vn pōt volant.

Rabſace d'autre part fait vn chaſteau roulant,
A ſon plus hault eſtage attache vn pont volant,
Pour gaigner la courtine, & de cent & cent ſortes
De cranequins garnit ſes trauaiſons plus fortes,
L'aſsiegé contrebat des aſſaillans l'aſſaut,
Ore contre les flancs de ce donjon ſi haut,
Or' contre les reſſors des machines Perſiques
Desbande Scorpions, Baliſtes, Phalariques:
Mais la natte de corde eſtendue à l'entour
De tant d'armes de iet va deffendant la tour.

Sephatie bruſle ce chaſteau.

Tandis qu'ils ſont aux mains l'obſtiné Sephatie
Part du fort à l'emblee, horriblement manie
Vn cheuron raiſineux, & d'ire forcenant
Attache vn feu cruel au donjon cheminant.
La flamme monte haut, deuore renforcee,
Malgré le ſang coulant, malgré l'onde verſee,
Plancher apres plancher ſepare leurs combas,
Et les ſoldats my-cuits ſe ruent tous en bas.

Le fort royal dreſſe pour incommoder les aſsiegez

Le Roy, pour de plus pres ioindre la fortereſſe,
Fait vn grand eſtendis de mainte poutre eſpaiſſe,
Taluſſe ſon eſchigne, & puis d'vn toict boueux
Il couure le marrin de l'hieuſe noueux,
Le toict de peaux de bœuf, les peaux de ſacs de laine.

Comparaiſon.

Comme l'air alteré par la flammeuſe haleine
Du celeſte Lyon deſſus vn bois touffu,
Verſe enſemble la greſle, & la pluye, & le feu,
Iſac en meſme temps ſur ſes machines neuues
Iette des pots ardans, des montaignes, des fleuues,
Mais la boue reſiſte aux flambeaux deuorans,
Aux rocs la laine molle, & le cuir aux torrens.

Deſcription de diuerſes machines de guerre appliquees contre les murs de Ieruſalem.

Là deſſous le Mouton à la teſte ferree
Le fourchu pied de Cheure & la ſape aceree
Ne demeurent oiſifs: Icy le mur fendu
Deſſus le pilotis demeure ſuſpendu:
Dela le choc tonnant d'vne grande machine
Rez-pieds, rez-terre abbat la branlante courtine
De la ville ſacree. As-tu veu quelques fois
Comme à coups de Belier on enfonce vn long bois
Au bayonnoix boucan, bridant d'vne chauſſee
Le cours iette-ſablon de la mer courroucee?
La Chaloſſoiſe dru porte à la mer ce bruit,
La nege enfle ſon eau, ce ſon redoublé ſuit
Tous les coins de la ville, & la prochaine terre

A

Semble trembler de peur au choc de ce tonnerre:
Tu ois, tu vois les coups des guerriers inſtrumens
Qui battent de Sion les pierreux fondemens.
Ieruſalem eſt priſe, & la rage Chaldee
Deſpoüille pour iamais de bandeau la Iudee,
Deſes venteuſes tours l'embraſement fumeux
Semble faire pleurer l'œil du Soleil flammeux,
Sous les corps de ſes fils Solime enſeuelie
Contraint de ſouſpirer ceux qui l'ont deſmolie:
Ses monceaux ruineux teſmoignent ſa grandeur,
Ses cendres ſa richeſſe, vne ſoudaine horreur
Va ſaiſir le paſſant: & bien qu'il ſoit vn Gète
B *Quelque cry douloureux ſur les maſures iette.*
On n'oit rien que le chant des funeſtes hiboux,
Es palais où iadis reſonnoit le luth doux.
Le Temple ſacré ſainct, qui faiſoit ſeul n'aguere
Rougir tout l'vniuers, n'eſt ore rien qu'vn aire.
La maiſon du Seigneur eſt la maiſon des rats,
Des fouynes & ſerpens: ſa gloire eſt cheute à bas
Les vaſes deſtinez aux diuins ſacrifices
Son changez en vaiſſeaux de pompes & delices.
Ceux qui ne meurent point ſon ballaffrez de coups,
Le fils ont oſt au pere, & l'eſpouſe à l'eſpoux.
Iacob eſt vn deſert, Iuda n'eſt en Iudee:
C *Miſerable il gemit deſſous le ioug Chaldee.*
Son Roy chargé de fer, & de honte & d'ennuy,
Le ſort malencontreux void iecter deuant luy.
Las! il void partager, ainſi qu'vn vil bagage,
Ses filles qui doroyent par leur beauté ſon âge,
Et ſes femmes encor dont les flancs à foiſon
Ont d'vne honneſte race enrichy ſa maiſon.
Noſtre pere, ô chair pere (ainſi parlent ſes filles
Pendantes à ſon col) Las: en quelles familles
Nous veut on tranſporter? Donc vn tas de faquins,
Rompront nôſtre ceinture! ils cueilliront, bouquins,
La virginale fleur auec tel ſoin gardee
D *Pour quelque illuſtre Prince; O coupeaux de Iudee,*
Valons, que cent ruiſſeaux coupent par le milieu,
Iardins touſiours fleuris, nous vous diſons adieu.
Nous allons pour Cedron l'eſloigné Tygre boire
Pour eſtre au plus offrant vendues chaque foire:
Pour courre l'eſguillete, & voir au creue cœur
Triompher de nos corps l'impudique vainqueur.
O fer ſappe-ramparts, ô poudroyantes flammes,
Qui rauagez Sion (crient apres les femmes)
Pourquoy nous quittez vous? Sacrilege brandon,
Que tu nous es cruel en nous faiſant pardon;
O fier glaiue en faignant d'eſpargner nos entrailles

Derniere partie de ce liure ou le poëte deſcrit la priſe & ruine pitoyable de Ieruſalem

Les maſſacre des grands & petits. La miſerable condition de Sedecias & de ſa famille.

Les lamentations de ſes filles.

Les cris des fẽmes de Sedecias trainees en horrible ſeruitude & captiuité.

Tu nous fais voir cent fois nos propres funerailles,
Et suruiure à nous meſme. Hé! noſtre bon eſpoux,
Helas, pourrons nous bien viure abſentes de vous?
Eſclaues de ceux-là qui n'ont point en la bouche
Que vos fers, que vos ceps? pourrons nous voſtre couche
Orguilleuſe en eſtoffe, & plus encor en art,
Changer auec le lict d'vn bouffon, d'vn pendart?
Nous (dy-ie) deuant qui les monteuſes prouinces
Flechiſſoyent le genouil, qui commandions aux Princes,
Que cent Dames d'honneur, cent Eunuques encor,
Paroient chaque matin de drap de ſoye & d'or,
Attifferont autruy: ſur vne gaze infame
Tirerons en pleurant la conſumante flamme
Qui craquette en Sion; le moulin tournerons?
Et pour vn ſceptre d'or vn ballay porterons.
Mais c'eſt trop vaqueté (crient lors les Ethniques)
Il faut aller gemir ſur les bords Chaldayques,
Filer dedans Babel, tordre le fil au tour,
Nos compagnes la nuict, nos chambrieres le iour,
Tout d'vn coup ces bourreaux laſciuement infames,
D'entre les bras Royaux vont enleuant ces dames,
Et peu s'en faut qu'aux yeux du pere & du mary,
Ils n'attentent, vilains, ſur leur honneur chery.
Le Prince accuſe en vain ſa fortune cruelle,
Il ſe courrouce en vain, il ſe plaint il grommelle,
Ainſi que le lyon dans la cage attaché,
A qui le preſt diſner par ruſe eſt arraché,
Rugit horriblement, & ſon eſclaue rage
Apporte beaucoup plus d'effroy que de dommage.
Ce Payen orgueilleux paſſe bien plus auant,
Il eſgorge, il deſchire, il maſſacre deuant
Le pere mal-heureux les enfans miſerables,
Voulez-vous, dit le Prince, eſtre moins pitoyables
A ceux qu'à vos genoux vous voyez proſternez,
Que vous eſtes vaillans contre les obſtinez:
Hé! que vous ont ils fait? O la belle iuſtice,
Peut eſtre les enfans, qui ſuccent la nourrice,
Malins, ont conſpiré contre voſtre grand Roy:
Ceux qui ne parlent point vous ont rompu la foy,
Ceux qui dans le berceau enuelopez de langes
Pleurent leurs maux futurs, ont rompu vos phalanges:
Ceux qui ſur quatre pieds cheminent chancelans,
Hazardeux ont bruſlé vos baſtions roulans,
Et ſortant furieux par nos portes cernees,
Ont fait iour à trauers vos bandes eſtonnees.
O Chaldees, c'eſt moy, c'eſt moy ſeul qui l'ay fait,
I'ay trahy voſtre Roy, i'ay vos troupes desfait:
Par mon bras le Iordin ſaoul de tant de carnage

L'inſolence cruelle des victorieux contre les filles & femmes de Sedecias.

Comparaiſon.

Le comble de ſes maux. Ces fils ſont tuez en ſa preſence.

Ses remonſtrances, prieres, & plaintes ſont inutiles.

A

B

C

D

A

Regorge vos ſoldats ſur ſon captif riuage.
Tournez doncques, tournez contre moy vos couſteaux,
Eſpargnez ces petits, & ne ſouillez, bourreaux,
Dans ce ſang innocent vos immortels trophees
Ainſi deſſous vos pieds tremblent les monts Riphees,
La Lybie vous ſerue, & de l'Eſt au Ponant,
Voſtre oſt touſiours vainqueur aille ſe pourmenant.
Vos femmes au retour ſe collent à vos bouches,
Et Dieu feconde en brief vos legitimes couches,
D'enfans pareils à vous, de treſors vos maiſons,
Et face que chez vous vos chefs viennent griſons.

Il taſche d'amolir leurs cœurs: & n'obtient rien.

Mais comme vn haut eſcueil contre qui le ciel tonne

B

L'air ſiffle, la mer bruit, tant ſoit peu ne s'eſtonne,
Ceux cy n'eſcoutent rien ains penſent ſeulement
A recercher, cruels, quelque inſigne tourment.
Ore ces Leſtrigons d'vne lame trenchante
De ſon gentil aiſné hachent la chair tremblante,
L'vn membre tombe icy l'autre en vn autre part,
Et le ſang qui iallit ſaute aux yeux du vieillard,
Or' prenant par les pieds ſa ſeconde lignee:
La rompent inhumains contre la cheminee:
Le teſt volle en eſclat, comme vn pot verniſſé
Qu'on a contre vn rocher en cent pieces froiſſé,
Et l'humide cerueau qui par tout s'eſcarbouille

C

Du pere, ô cruauté, la barbe griſe ſouille.
Cela fait ſur le pere ils courent furieux,
Et d'affilez poinçons luy pointelent les yeux:
Il perd le doux Soleil: vne nuict eternelle
Se reſpand tout à coup ſur la lampe iumelle,
Ores il ne void plus, mais il ſent ces malheurs,
Et de ſes yeux, decoule vn noir ſang pour des pleurs.
Car Dieu veut que celuy par qui la torche ſainte
De l'immortelle loy dans Iuda fuſt eſteinte,
Ait eſteints ſes deux yeux, & que ſon corps ne viſt
En la terre plus clair qu'en la foy ſon eſprit.

Puis il luy courent ſus, & luy creuent les yeux.

Bouchers, ſoulez (dit-il) voſtre ſanglante enuie,

D

Hé! de grace, oſtez moy, non la veue, ains la vie:
Donnez moy non du iour, ains du doux air des cieux
Donnez dedans mon cœur, & non point dans mes yeux.
Que n'auez vous haſté ce ſupplice barbare,
Auant que i'euſſe veu tresbucher matiare,
Mes remparts poudroyez, mes ſuiets deſconfis:
De mes filles la honte, & la mort de mes fils;
Ou bien que n'auez vous attendu que ie viſſe
Paiſtre voſtre Monarque ainſi qu'vne geniſſe,
Contre voſtre grandeur les Medes conſpirer?
Et voſtre iniuſte ſceptre en pieces deſchirer;
Mon ame en vne mer d'aiſe ſe fuſt plongee,

Les plaintes de Sedecias priué de veuë.

Car ils hachent en pieces ſes fils.

Et voſtre peine encor euſt ma peine allegee.
O Tyrans forcenez, iettez icy vos yeux,
Contemplez vont en moy n'irritez point les cieux,
Qui canonnent les tours qui leur ſont plus voiſines,
Clemens vont pardonnans aux plus baſſes caſsines,
Qui deteſtant l'orgueil, & nous montent ſi haut
Pour rendre à touſiours mais plus honteux noſtre ſaut.
Des ſceptres & de nous le Tout-puiſſant ſe iouë,
Tant noſtre heur eſt fondé ſur vne foible rouë,
Qui deſia roule à val? de l'immortel le bras
Nous monſtre la couronne & ne la baille pas.
Laiſe, l'honneur, le bien que tant en nous on priſe,
Semble vn verre qui luit, mais qui bien toſt ſe briſe.
Heureux & trop heureux, cil qui le Souuerain
Contre tous accidens appuye de ſa main:
Qui ne deſpend d'ailleurs que de ſa prouidence:
Et le regne de Dieu plus que le ſien auance.

Sentences notables à ce propos.

FIN.

INDICE

CONTENANT LES PRINCIPALES MATIERES DE LA PREMIERE SEPMAINE DE G. DE SALVSTE SEIGNEVR DV BARTAS.

Le nombre monſtre la page.

A

ABderois 201.b
Abeille fait la leçon à grands & petits 331.d
Academie 88.a
Achelous bruuage 45.b
Acheron 79.a
Aconite 138.c,140.c
Adam marié à Eue 307.
Adonis 155.d, 216.c
Aduenement ſecond de Ieſus-Chriſt 12.13.
Æole roides vents 4.b
Æſculape, aſtre au Pole Septentrional 177.b
Æſculape medecin & ſes deux fils 295.d
Afflictions des enfans de Dieu comment doiuent eſtre conſiderees 312.d,313.a,314.315.316.
Africus, veut 71.a
Agathe 143.d,145.d
Ajax 267.b,268.
Aigle, aſtre au Pole artique 177.d
Aigle, oiſeau 253.c, Diſcours notable de l'amour & de la mort d'vn aigle 253.d
Aigle fait la leçon aux peres 332.b,c
Aigle de bois, volant 303.b,304.c
Aiguille marine 149.d,150.b
Aiguille marine que nous apprend 150.b
Aiguille de mer 214.b
Air, element, où ſitué, & pourquoy 55.b,56.a, cauſes de ſa froidure, meſme quelquefois en plein Eſté 60. d, effets de l'antiperiſtaſe de la moyenne region de l'air 61.c, pourquoy l'air a eſté diſtingué en trois regions 66.d, que nous apprend 329.b
Airain 143.c,145.a
Alarbe 14.a
Alebande 273.c
Alceſte 155.d
Alcmene 134.b,135.a
Alcyon 244.c,245.c
Alecton 76.b,c
Alge 220.221
Aliment 292.b,295.b
Aloüette 239.b,d
Alteration des eſprits malades, d'où procede 195.c
Amalthee 43.b
Amas 26.d
Ambroſie 37.b,c
Ame humaine, ſon origine & excellence 297.a, e, &c. ſon ſiege au corps 298.b, ſes proprietez 299.a, ſon immortalité 299.a, ſes facultez 299.b, ſa promptitude & viuacité merueilleuſe a comprendre vne infinité de choſes 301.c,d
Americ Veſpuce 124.b
Amethiſte 143.d,145.d
Amie, poiſſon 224.225.
Amon, fontaine merueilleuſe 114.a,b
Amphiſbene, ſerpent 267.d,269.b
Amphiteatres 260.b
Amphitrite 55.d
Andrin ſurgeon 116.a
Androgyne 307.d
Angelique 134.c,135.b
Anges 31.c, diuerſes opinions touchant le temps de leur creation, & quels ont eſté creez 31. c, d, des bons & mauuais Anges 32.a,b, les efforts audacieux des mauuais 33.a, leurs oracles, faux miracles & ruſes 34.a, b, pourquoy leurs efforts ſont ſi eſtranges & merueilleux 35.a, par qui ils ſont tenus en bride, & comment 35. c, pourquoy il leur laſche par fois la bride 36.
Anges bons, ſeruant à la gloire de Dieu, & au bien de ſon Egliſe en general & en particulier 36. 37. 38. leurs tiltres notables 38.a
Animaux propoſent diuers enſeignemens à l'homme 248.a
Animaux à quatre pieds 260.c,261.a, ſeruans à l'hõme 262.c,263.a, nuiſibles à l'homme 266.b
Animaux nuiſibles les vns aux autres pour le ſoulagement de l'homme 269.c
Animaux farouches & indomptez 271.c
Animaux produitt ſans conionction de maſle & de femelle 309.a
Annee, comment & par où commence & finit, 172. 173.
Antarctique brutal 13.d
Antichthons 123.d
Antimoine 143.c,144.d
Antiperiſtaſe 61.d
Aparctias 71.b
Apeliotes, vent 71.a,&c.
Apollon 60.a,b,c
Apelles 24.c
Aſpic 266,c,267.a
Arabe, fontaine 270.a
Araigne fait la leçon au mary & à la femme 333. d, 334.b
Arbres plantez ès montagnes & vallees, & leurs diuers vſages 307. arbres fruictiers 130.d
Arbre diſtilant l'eau en abondance 116.c,d
Arc en Ciel, comment ſe fait 80.c,81.a
Archelas 152.a,b,c
Archer du tonnerre 16.b

Indice.

Archer Paphien 254
Archer 9.ſigne du Zodiaque 170.b, 171.b, 176.b, 202.d, 203.
Archetype 8.d
Archite docte Mathematicien 303.304.
Arts triomphans 285.c
Ardoiſe 143.c
Argent,metail precieux 143.c.145.b
Argent vif 143.c,144.b
Arion 232.233.
Ariſtote 334.b
Armoiſe 134.b,c,d
Arondelles de mer 212.d
Arondelle,oiſeau 239.
Arragon 143.c,144.a
Arſenals 260.b
Arſenic 143.144.
Artemize 24.d
Aſne 262.d,263.b
Aſtrologues iudiciaires refutez 217.
Atile Roy 251.c,d
Atlantique mer 112.d
Atlas 22.c,23.a,197.
Atramitains,peuples 131.
Atropos 231.c
Attale 152.a,c
Auantchien,aſtre au Pole meridional 178.c,d
Aurore 31.b
Auſter,vent 26.b,71.b,c,
Auſtro affricus,vent 72.c
Auſtruche 249.c,250,b
Autan 237.c,238 d
Automne 202.b

B

Bacchus 66.a
Bains naturels 120. b, deſcription des bains de Gaſcogne, ſpeciale conſideration des bains 121. b,c
Balance,ſigne du Zodiaque 202. d, 203. 171. b, 176. b
Balene,aſtre au Pole meridional 178.c
Balene, poiſſon 227.a
Bandau 228.c,131.c
Barbe,cheual 226.d,227.a
Baſilic 266.267.d
Bel Roy 228.b,d
Belette 264.c,265.a,269.d, 270.a
Belier marin 213.b
Belier ou mouton 1.ſigne du Zodiaque 170.d,171.a 175.c
Belleſtat a vne fontaine merueilleuſe 122.c
Bennaric 241.a,c
Beſſons, Voyez Gemeaux.
Beſſons,de dele 276.c,d
Betoine 136.a,137.b
Bias,Prince de Pryene 8.b
Bieure 264.c,265.b
Biſe,ou Septentrion 71.b,c,176.c,d
Blé deſcrit 142,a
Bonté de Dieu. Voyez Dieu.
Bootes 309.b.c
Boree,vent 71.151.d
Boſphoriene mer 113.a,b
Bouche 285.a,b
Bouſſole 73.a
Bras 288.d,289.a
Brebis 263.c,264.a
Briace 304.a,d
Broches de mer 214.c
Bruïne,vapeur humide 63.d
Bucephale 50.d
Buſire 275.c

C

Cæcias,vent 71.c
Calemars de mer 215.d
Caligula 46.c
Callicrate 250.c,251,a
Calpe 301.c, 302.a
Cancre,ſigne du Zodiaque 26.c
Cancre,poiſſon 216,b,217.c
Cane 245.b,c,245.b,a
Canelle 131.b,d
Canelle,que nous apprend 330.a,c
Caniar 245.b,245.a
Canibale 275.b
Canicule 178.d
Canthare,poiſſon 223.a,224.c
Capharé rocher 10.a
Capricorne 10.ſigne du Zodiaque 170. b,171.c,d
Carboucle 143.d,146.c
Caribes 272.d
Carinthie 82.d
Caſſagale 206.c
Caſſidoine 143.d,146.b
Caſſiope,aſtre au Pole arctique 178.a
Caſtalide fontaine 59.b
Caſtilles 108.b
Caſtor 264.c,265.b
Cathay 55.a
Caucaſe 82.a,b
Cayſter fleuue 30.d
Cenchre, ſerpent 267.c.268.d
Centature, aſtre au Pole meridional 178. c. 179. c
Ceph Nubien 271.d,272.d
Cephee,aſtre au Pole arctique 178.b
Cephiſe,ruiſſeau 115.c
Ceraſte,ſerpent 267.d,270.
Cercles autour des planetes 80.a,b
Cercle du Zodiaque. Voyez Zodiaque.
Cerés 149.d,150.a
Cerf 263.c,264.a
Cerone,fontaine 115.c,119.b
Cerueau 281.c
Ceruelle du chef humain 289.d,290.a,b
Chaos 15.b,16.a,b
Chaldee aſtrologue 221.d
Chameau 262.d
Chameleon 264.d,265.d
Chanure 140.d
Characteres 13.c
Chardonneret 239.c,d
Charte marine 150.c
Charybde,eſcueil 9.c,d
Chaſſe-boſſe 137.b
Chat-huant 243.c
Chaux en l'eau,que nous apprend 330.d
Chelydre,ſerpent 267.d,269.a
Cheual de mer 213.c
Cheual terreſtre 263.d,264.b
Cheueche 243.c, 244.a
Cheure enflammee 75.d
Chéure terreſtre 263. c, 264.a
Cheureil inſtruit les enfans 243
Chéuron de feu 75,a,c
Chicoree 134.a,d

Indice.

Chimere 216.d
Chien de mer qu'apprend à l'homme 248.c
Chien terreſtre 264.d
Chienne domeſtique qu'aprend à l'homme 248. c, d
Chiurca 272.a,d
Chriſtofle Colomb 124.b,c
Criſtal 143.d
Chus 66.c
Chyle 45.c,292.a,293.d
Ciel eſtimé par aucuns ne bouger, ains que c'eſt la terre qui tourne 167
Ciel meuſieſme, emporte tous les autres 188.d, 189.a, chacun des huict autres Cieux, emporté par ce neufieſme, ou premier mobile, a auſſi ſon mouuement oblique, à part, & diſtinct l'vn de l'autre 189.b, duree du cours reuolu du Ciel des Eſtoilles fixes, & de chacun Ciel des errantes 189.d,&c.
Ciel de verre, & d'argent 303.304.
Cieux ne ſont infinis, & doiuent eſtre diſſouz par feu 21.b,c,d, de leur matiere, eſſence, & changement 87.c,88. de leur nombre 93.b,89.a,89.b, du Ciel criſtallin 89.b, de leur mouuement autour de la terre 89.c, du huictieſme Ciel où ſont les Eſtoilles fixes, la meſme du neufieſme Ciel ou premier mobile, & du mouuement des cieux 89.d, des cieux, des planettes 90.a, Les cieux ne ſont ſubiets à changer comme les elemens 90. c, de leur nombre 91.b,&c. du Ciel Empyree 91. d, loüange du Ciel diſtingué en dix eſtages 92.b
Cieux, leur excellent & vtile ornement tout autour de la terre 165.b,c
Cieux pourquoy les vns ont leur mouuement & tour beaucoup plus long que les autres 188. c,d, 191.d,&c. de la neceſſité de leurs diuers mouuemens 190.d
Cigne 245.b,245.b
Cigongne 247.a 247.a
Ciguë 138.b,140.b
Cimbres 84.c
Cimmeriques broüillars 18.a
Cincinnat 152.a,b,d
Circius, vent 71.b,&c.
Cirque de Soleil 200 a
Cirque 260.b
Ciuete 264.c,265.b
Clairté. Voyez lumiere.
Clepſydre 20.d
Climats 27.a
Clocher de feu 75.a
Cocos arbre & fruict merueilleux 142.c,143.a
Cocu, oyſeau 243.c,d
Cœur humain 290.d,291. il fait la leçon aux paſteurs de l'Egliſe 335.b
Coins de mer 214.c
Colomnes d'Hercules 255.
Coloſſes 257.
Comete 174.a,b,c
Comparaiſon & ſimilitudes diuerſes, tres-propres & excellentes 11.c,d, 12.13.14.16.d, 18.b,c, 23. c,d, 51.a,53.a,b,c,d, 55.c, 60.d, 66.c,d, 65.a,b, 68.c,d, 78.d. 80.a,c, 102.b, 106.b, 108.c, 113.c,d, 147. a, 165.d, 166.d, 167. 168.c, 188.c,d, 189.a,b, 219.c, 277.c, 292.b. 297.a, 305.d
Conionctions contre nature 309.a
Copernicus aſtronome refuté 167.a,d
Coq deſcrit 242.b,d
Corbeau, aſtre au Pole meridional 179.c
Corbeau, oiſeau 243.c
Corne d'Amalthee 43.b
Corneille 243.c,d
Cornets de mer 214.d
Corps d'où prennent accroiſſement & décroiſſement 195.c
Corps humain conſideré & deſcrit 178.c,d,279. a,b
Corps humain nous fait vne belle leçon à tous 335.d
Corus, vent 74
Coulac 219.c, 220.b
Couronne, aſtre au Pole arctique 177.a
Couronnes & cercles autour du Soleil & de la Lune 80.a
Couſteaux de mer 215.a
Cottons 140.c,141.a
Creac 219.c,220.b
Creiche, eſtoille, & ſon efficace 196.c,d
Crocodile 266.c,d
Croix. Voyez Afflictions.
Cruche 203.c, Voyez ſigne du Zodiaque.
Ctiſiphon 25.a
Cucuye 146.a,b
Cuyure 143.c, 144.b
Cume, & vierge de Cume 34.b,c
Cupidon 202.a
Cyclope 216.c,275.b
Cigne, aſtre au Pole arctique 178.a
Cyre 299.c,300.b
Cyrrhe 299.c
Cythere 217.b

D

DÆdale 10.b,c
Dain, on Capricorne, ſigne du Zodiaque 203. b, Voyez Signe
Daire Roy 218.c
Damon 226.b
Danube, fleuue 107.a,b
Darien, fleuue 108.a
Dauphin, aſtre au Pole Septentrional 177.d
Dauphin, poiſſon deſcrit 231.a,b, il condamne les cruels 333.b
Degrez du Soleil 175.b
Dele, Iſle 218.a,219.a
Delien, flambeau 113.c
Delphe 33.d
Delphique torche 66.b
Deluge du temps de Noé 97.98.
Democrite Abderois 201.a
Dents de la bouche 286.b, ils enſeignent celuy qui trauaille pour les autres 335.a
Diables 32.a,b,c, leurs efforts audacieux contre Dieu & les hommes 33. leurs oracles, faux miracles & ruſes 33.d, d'où vient que leurs efforts ſont ſi eſtranges & merueilleux 35.a, qui leur tient & laſche la bride 35.c
Diafane 58.a
Diamant 146.a, que nous apprend 331.a
Diane 273.c
Dictame 122.d,138.a
Dieu conſideré en ſon eſſence puis és proprietez qui luy ſont attribuees 6.d,7. il eſtoit deuant que le monde fuſt 7.c,d, ce qu'il faiſoit auant que creer le mõde 7.d, des trois perſonnes en l'eſſence de Dieu 8.c, comment il faut penſer & parler de luy 11.a, Dieu Pere, Fils, S. Eſprit Createur du

Indice.

monde 11. a, cõment il faut le contempler en ſes œuures 12. a, n'ayant beſoin de penſement, de patron, ny de modele, pour ſon ouurage, fit de rien tout le monde 14.b,c,d,&c. il crea de rien la matiere puis luy donna forme 15. a, ſa vertu ſecrette viuifiant la matiere dõt a eſté faict le monde 17. a, quelle forme il luy a donnee,& pourquoy il a voulu employer ſix iours en la creation d'iceluy 23.b,pourquoy il a ordonné que le iour & la nuict s'entre-ſuiuant 30. il tient en bride les diables 35. c, pourquoy quelquesfois il leur laſche la bride 36.a

Le langage de Dieu doit eſtre preferé à celuy des hommes 93.c,d,comment ſa puiſſance doit eſtre conſideree 94.a, Dieu amaſſe au troiſieſme iour les eaux,& les ſepare de la terre 102.b,Il enferme la mer en certaines bornes 106. ayant deſcouuert la terre, il luy commande de produire verdure,herbes,arbres,fleurs & fruicts 130. b,c,d,ſa prouidence en la creation du bled 142.a

Au 4.iour il crea les Eſtoilles fixes,le Soleil,la Lune, & les cinq autres Eſtoilles errantes 161.b,ſa prouidence & ſageſſe en l'eſtabliſſement des mouuemens celeſtes 174.175. ſa prouidence admirable en la diſpoſition du Soleil 201.c

Par ſon commandement au 5.iour l'eau produit les poiſſons 210.&c. pourquoy il crea tant de ſortes de poiſſons 216. a, par ſon commandement l'air produit les oyſeaux 226. c, ſa ſageſſe reluit en la creation des inſectes 250.b

Il crea au 6.iour les animaux à quatre pieds 260.c, puis l'homme & la femme 276.c,277.&c. Il ſe repoſe au ſeptieſme iour & void que tout ce qu'il auoit fait eſtoit tres-bon 313. il ſe plaiſt en ſes œuures 314. 315. &c. ſa prouidence conſideree 316. pourquoy il tente les ſiens en tant de ſortes 322. d,323. que nous enſeigne le repos de Dieu 326. que nous enſeignent ſes œuures 328.c,329.

Diocletian 152.a,153.b
Dipſe ſerpent 267.d,269.b
Dodone fontaine 116.b
Dragon de feu 75.b
Dragon l'vne des 4 images du Ciel 177.a
Dragon & ſon combat contre l'Elephant 261.c,d, 262.a
Dragon prodigieux 266.c

E.

EAu,element,& ſa ſituation 55. b. 58. b, ſes eſtages & regions 58.c,d,59.a,b
Eaux celeſtes 93.b,c,d,94. leur rencontre auec les inferieures pour noyer le premier monde 95.c, d,96.a
Eaux chaudes. Voyez bains
Ebre fleuue 107.d
Eclipſes de Lune & Soleil quels changemens apportent 203.c,d
Ecliptique,ou orniere du Soleil 194.195
Electre 73.d
Elemens,leur matiere,nombre 44. c, d, 45. a, b, de la reuolution qu'il faut conſiderer en leur domination ſur les choſes qui en ſont compoſees 45. a, b, du bien & du mal qui en prouient 46. a, b, leurs rapports 47. c, d, leur duree 49. b, c, leur changement continuel 50.a, b, leur ſituation & mixtion 53. leur diſpoſition, aſſiette & liaiſon 55.c,d,
Elemens dequoy ſeruent aux Cieux, & difference entre les ſuperieurs & inferieurs 91.a
Elephant de mer 221.
Elephant & ſon combat contre le Rhinocerot 261. a,contre le Dragon 261.c
Elice 221.d
Eleuſine fontaine 115.b
Embryon 17.b
Empedocle 149.b
Enfer 32 b,c
Entendement humain 280.d,281
Eoe Orient 218. b
Epaulat 217.d,218
Epicure 149.c
Epicuriens nians la prouidence de Dieu, refutez 15. d, &c. ils meinent, diſans que les affaires du monde roulent à l'auanture 325.a,b,&c.
Equateur diuiſe le Zodiaque en deux parts égales 172.b
Equinoxes 173.a
Eſcadron innocent 42.a
Eſchanſon Phrygien 238.c
Eſclair,comment ſe fait 78.a,79
Eſcouſle 241.c,242.c
Eſcreuiſſe 4.ſigne du Zodiaque 170.a,171.172.b
Eſcurieu 264.265.
Eſmeraude 143.d,146,b
Eſperuier 241.d,243. fait la leçon aux ingrats 332.b
Eſpics de bled que nous enſeignent 329.d
Eſponge de mer 227.b
Eſprit ſainct, troiſieſme perſonne en l'eſſence diuine 17.c,d,comment maintenoit le monde dés le commencement qu'il fut creé 18.b,c,d
Eſprit. Voyez ame humaine
Eſprits naturels,vitaux & animaux 280.b,c
Eſſence diuine 8.b,c,d,9
Eſſence celeſte 43.d,44.a
Eſt 71.c
Eſtain 143.c,145.c
Eſté 202.a
Eſtenduë creée le ſecond iour que comprend 43.d, 93.a,b,ſa fermeté 44.b
Eſtoilles fixes & errantes creées le 4. iour 161. b, De leur ſubſtance 161.c,d, 162. a, b,c, Si ce ſont animaux ayans beſoin de nourriture, de leur mouuement & nombre 162. de leurs noms 163. En quel Ciel elles ſont,& de leur clarté 164. c,d, du cours reuolu de leur Ciel, de leurs vertus & influences 165.a, b, De la puiſſance de Dieu par-deſſus icelles 165. b, c, opinion des Grecs touchant leur ſubſtance 165. c, d, contre ceux qui ont eſtimé que ces feux du Ciel eſtoient des animaux viuans,beuuans & mangeans 166.a,b,que leur mouuement eſt reglé & circulaire 166.c, d, le nombre des Eſtoilles ſouz les deux Poles ne ſe peut nombrer 169.a, b, eſtoilles fixes ſont au 8. Ciel, & les ſept errentes ont au deſſouz chacune leur Ciel à part 180.a, duree du cours de chacun de leurs cieux, &c. de la vertu de leurs influences ſur les corps inferieurs 189.c,d
Eſtoilles,poiſſons 212.c
Eſtomach 292. 293. il fait la leçon aux paſteurs de l'Egliſe 335.a,b
Eſtourneaux 241.a,b
Eſtrangle-leopard 135.d,137.a
Eteſies, vents 72.d
Eue priſe de la coſte d'Adam 307.a
Eueſque marin 214.a
Efrate fleuue 107.c

Indice.

Eurimene fleuue 114. c
Euripe 137.
Euroauſter, vent 72. c
Excremens du corps humain 279. c, du cerueau 282. b
Exhalaiſons à quoy ſont appropriees par le Soleil & les regions de l'air 66. d
Exhalaiſons voltigeantes par la moyenne region de l'air, produiſent des vents, 70.
Exhalaisõs chaudes quels effets produiſent 74. a
Eymant pierre, ſes merueilleuſes proprietez & ſon eſtroitte ſympathie auec le fer 147. d, 148. l'on ne ſçauroit declarer des cauſes d'vne telle ſympathie 148. d
Ezechias deliuré miraculeuſement 37. d, 38. a, 206. c, d

F

FAbrice, Rom. 152. b, d
Fanal 43. d
Fauco 242. c, 241. c, d
Fauonius, 71. b
Fauſtine 42. c
Femme, quand, pour qui, & pourquoy creée 306. c, d, mariee à l'homme 307. c, d
Fer, metal commun 143. 145. 146.
Fercule 138. 140. b
Feu élement où ſitué 86. c, d, 54. c, d, 86.
Feu élementaire & terreſte, que nous apprend 329. a
Fex, ville & Royaume 237. a, 238. c
Fiéure 47. d, 48. a
Fils eternel de Dieu 8. b
Firmament 168 c, d
Flambeau en l'air 75. b
Flambeau du Ciel 74.
Flaue Melphitain inuenteur de l'aiguille marine 149. d, 150. b
Fleurs de la terre 132. c
Fleuue Paleſtin 106. a
Flore Courtiſane. 155. c, 156. a
Flore, ſaiſon printaniere 202. c
Flus & reflus de la Mer, deſcrit & conſideré 109. c, 111. c, d, 112. pourquoy quelques bras de Mer ont flus & reflus inegal 113. a, pourquoy il ne ſapperçoit ſi bien en pleine Mer qu'és bords d'icelle 113. c, d, d'où procede 193. c, d
Fontaine de ſang 85. a
Fontaines en la terre 168. c, comment ſe font les fontaines 108. d, 110. b, c, 65. effects merueilleux d'icelles 114. b,
Fontaines merueilleuſes de nombrees & deſcrites ſommairement 117. c, d, 118. 119. 120.
Formis dardoiſes 242. a, 243. a
Formis inſtruiſent les pareſſeux 334. c
Fortune 311. b, c,
Foudre comment ſe fait 77. c, d, 78. merueilleux effets & efforts de la foudre 79. c
Foye 46. b, c, d, 292, a
France frenetique 85. b, c
Froid 48. d
Fumees de l'air 68. c, d, 69. a, b
Furies 76. b, d

G

GAlien 295 d,
Gange 23. b,
Gayette 134. c, 135. c
Garance 143. c
Gemeaux 3. ſigne du Zodiaque 170. a 171. a 175. d
Genoux 288. d
Gibar 217. d, 218. d
Glace 64. b
Gobeau, ou Coupe, aſtre au Pole meridianal 179. c
Goulfe erithree & Perſique 106. a
Grains de la terre 140 c
Grauagnes 309 b, d,
Grecs qu'ont eſtimé de la ſubſtance des eſtoilles 165. c
Grenoüilles par fois tombent auec la pluye 66. b, c,
Greſle 559. 560. 561.
Grifon 241. d, 243. a
Gruë 249. a, c
Guenon 294. c, 265
Guenee 206. b

H

HArpyes 153. d, 154. d
Hebrieu peuple 84. d
Hectique 48 a
Hecube 42. b
Hellebore 122. a, 123 a
Helleſpontius, vent 71. a
Heraclite Epheſien 205. a
Herbes diuerſes en la terre, & leurs excellentes proprietez 133. a, b,
Hercules Thebain 256. c
Heretiques 10. b
Heriſſon de Mer 213. a, b, 228. a, c
Heriſſon terreſtre 264. d, 265. b
Hermite marin 229. a, c
Heron, fille impudique 253. d. 254. c
Heron, oiſeau 245. b, d
Herophile 296. a
Heſperide, plante 122
Hibou 243. c, 244. a
Hieron 152.
Hirable 257.
Homme, creé apres les animaux, & pourquoy 277. c, comment creé 278. dequoy creé au regard du corps 278. 279. ſon excellence 298. b, rapport d'iceluy à ſon patron 304. ſa puiſſance & felicité 434. il trouue en ſoy meſme de beaux enſeignemens 335.
Homme marin 214. a
Horloges. 304. a
Horizon 26. c
Hortie de Mer 212. d, 213. a
Huitre poiſſon 216. b, 217. c
Hyades, eſtoilles, & leur efficace 197. a
Hydre, aſtre au Polemeridional 179. b
Hyene 271. d, 272. c
Hidien & Hymenee 195. d, 196. a, b
Hymette 251 c, 252. a, 332. a
Hypetboree 237. c, 239. a
Hyuer 202. b

I

IAſſa 218. a, b
Iauelot de fer 75. a, c
Ichneumon 270 b, d
Idees 9. a, b

Indice.

Idumois fruit. 131. a,b
Iean de Mont-royal docte Mathematicien 303. b
Ignorance de l'homme 82. c
Image de Dieu 306. a
Imaue 301. c, 302. a
Impreſſions diuerſes de l'air 58. 59. 74. d,
Infiny 11. a
Influences puiſſantes & merueilleuſes des eſtoilles fixes & errantes ſur les corps inferieurs 191. 192. 193. 194.
Infectes 205. b
Inſtrumens des ſens exterieurs 282. c
Inuentions admirables de l'eſprit humain 302. b
Ionas 236. d
Ionc de Cus 154. b, 155. b
Iougs de Mer 215. b
Ioſué 207. b
Iour 30. a
Iour du repos, comment doit eſtre conſideré 326. 327.
Iours inegaux 173.
Iris pierre precieuſe, que nous apprend 331. c
Iſlande 117. b, c
Iugement dernier 226.
Iument d'Airain 302. c, d
Iupiter, Planete 183. c, 189. d

L

Laconie 234. b, c
Laine 140. c.
Laïs Corinthiene 52. d
Lamproye 219. c, 220. b
Lance de feu 75. d
Lange 245. c, 245. c,
Langouſte de Mer 233. a, c
Langue de la bouche 285. a, b, 286.
Lanier 241. c, 242. d
Lapin 264. a
Latoniens flambeaux 210. 211.
Leandre 253. d, 254. c
Leopard 271. c, 272. b
Lers fleuue merueilleux 122. c
Leſtrygons 84. d, 275. c
Letargie 319. c
Lethe 276. b
Lucippe 20. b
Lencothee 215. c
Léures 286. b. c, d
Libeccio, vent 72. a
Licorne 271. d, 272, d
Liéure, aſtre au pole meridional 179. a
Liéure marin 216. b, 217. c
Liéure terreſtre 263. c
Linote 239. c, d
Lins de la terre 140. c, d
Loir 319. c
Loupgarou 8. a
Loup celeſte, aſtre au pole meridional 179. d
Loup terreſtre 271. c, 272. a
Lucanie ou champs Lucains 83. c, 84. b
Lucine 132. c,
Lucrece Poëte 149. a
Lucreſſe 42. c
Lumiere 24. b, diuerſes opinions touchant la matiere & creation de la lumiere 25. c, d, de l'ecellente vtilité d'icelle 26. a, ample conſideration de la lumiere 27. c, d, ſes noms 28. c, où elle eſt 29.
Lunaire 122. c. 123. d
Lune planete 184. c, d, de ſa rondeur & clarté 187. c, & de ſes mouuemens & changemens 203. a, 187. d, 188. a, du cours de ſon ciel 190. d, ſes eclipſes 193. b, voyez encor les pages 203. c, d, 204. 205. que nous enſeigne 328. c, d
Lune de Mer 212. a, c
Lupercales 316. d, 327. d,
Luſitam 228. a, d.
Libique ſable. 61. c, 66.
Lybs, vent 71. b, c
Lycee 87. c, d
Lyncee 319. d
Lyon 5. ſigne du Zodiaque 175. d, 170. d, 171.
Lyon de Mer 213. c
Lyon, Roy des animaux à 4. pieds 274. hiſtoire memorable d'vn Lyon recognoiſſant le bien fait reçeu 274. a, b
Lyon enſeignant l'homme 248. a, b
Lyon inſtruit les Roys 334. b
Lyre aſtre au pole arctique 177. b

M

Macis 156.
Magot oiſeau de riuiere 244. b
Mains de l'homme 288. a
Mains du corps font la leçon à tous Chreſtiens. 335. c
Maiſtrail, vent, 72. a
Maiz, blé Indien 140. d, 141. b
Mamuques 245. d, 246. c
Manat poiſſon 96. c
Manius curius 152. b, 153. a
Mantichore 271. d, 272. c
Maraignon fleuue 108. b
Marbre 143. c, 144. a
Marc Pole 124. c
Mariage d'Adam & d'Eue, 307. b, leur epithalame, & les commoditez de ceſte conionction 307. d 308. a, b, loüange du mariage 308. b, c
Mars Planette 183. d, 189. d
Mars, pris pour la guerre. 50. c, 220. a
Maſſe de la terre & de la Mer enſemble, eſt ronde 124. a
Marteaux de Mer 214. c
Matiere du monde 15. a, 23. b, c
Matiere, principe des choſes creées & cõpoſées des elemens 51. a, d, 52. d'où procede le changement de formes en la matiere 53. a
Mauſole 24. b, d
Mecene 154. b, 155. b
Medee 133. c, d
Megere 135.
Melon de mer 173.
Menbranes du cerueau 181. b, c
Membres du corps humain 278. c, d, 279.
Memoire faculté excellente de l'ame 299. b, c, d 300. c, d,
Memphe 13. a, c
Memphitiques ombres 18. a, d
Mer, ſes noms. ſon lict & logis 102. 103. Cõment elle enuironne la terre, & de ſes parties 104. a, pourquoy elle ne reçoit accroiſſement des eaux qui ſ'y vont rendre 104. a, b, de ſon flus & reflus 104. b, c, d, 105. Pourquoy ſes oyſeaux ſont ſalées 105. c, 113. c, d, comment retenue en ſes limites 105. d, elle fait vne iſle de la terre

Indice.

106.b,ſes bras &veines,ou fleuues 106.d,entrelas d'icelle auec la terre 123. b,eſt auec icelle le moyẽ du mõde 123.c, d'où vient qu'elle n'eſt point plate,ains haute en rondeur &courbée autour de la terre 124.d,que nous aprend 329. b
Mercure, planete 184.a,194.c
Mercure ou vif argent 143.c,144.b
Metaux & mineraux cachés és entrailles de la terre 143.144.
Microcoſme 199. a, c
Mince, fleuue 251. d, 252. b
Mobile premier. Voyez le Ciel neufieſme.
Moyne Marin 214.a
Moyneau 241. a, b, 242. a, b,
Mois inegaux 173. a, leur ordre & nombre 173.d, 174.
Moluque. 245.d, 246.b,
Monde n'eſt pas eternel, ny fait à l'auenture ny creé pour eſtre eternel, ains creé auec le temps par la puiſſante ſageſſe de Dieu 5.d,que nous aprend la conſideration d'iceluy 11. c. d,à quoy comparé 12.a, b, dequoy il a eſté fait 15. a,il n'y a qu'vn monde 18. c ceux qui en imaginent pluſieurs ſont refutez 19. c,d, deſcription de la fin du monde 21. la forme du monde 23. 6. Il a eſté fait pour l'homme 23. c, d, Monde nouueau abondant en merueilles 118. c, d, 116.
Montagnes de ſel 144. a
Mont de Dieu 16. a
Monches 258. c, 251, a
Mouches à miel 251. b
Mouches de fer,volant 303. 304.
Muge,poiſſon 222. a, 223. c
Mulet de mer 224. c. 225. c
Muſe attique 333. c. 354. a
Myre poiſſon. 233. b

N

NAdair 66. d
Nature 20. b c,
Nautil 222. a, b
Nectar 36. c. 33. c
Nef,aſtre au Pole meridional 199. b
Neige 67. a
Nembrod 303. a, 304, d
Neptune 55. c, 59. c
Neree 59. c. 96. a
Nerfs humains 288. d, 289. a
Nez de la face humaine 284. c
Nicomache 334. a
Nil 22. d
Niphrate, fleuue 107. c
Nœud gordien. 301. b
Noix muſcade 131. b.
Nod 71.
Nord,eſt,nodo-ueſt 71.
Nuict & iour pourquoy ſ'entreſuiuent. 30. a
Nuits inegales 173. c
Nymphes du far Meſſin 232. 233. b

O

OCean 58. b, 59. b
Oeil du monde 25. b
Oillet de mer 212. a, d
Oenottie, & Oenotienne fleur 83. c, 84 b
Oeſt 71. c
Oeuures de Dieu quand ſpecialement,& comment doiuent eſtre meditées, & quels enſeignemens nous en deuons tirer 328. c, d, 329.
Oyſeaux creez au 5. iour 236. c, d
Oyſeaux volans apres le Phœnix 239. a, b, autres oyſeaux paiſibles 241, b, c, oyſeaux de proyes 241. c, oyſeaux ſolitaires & nocturnes 243. c,oyſeaux aquatiles 244. b, oyſeaux admirables 245. d. 252. b, oyſeaux charitables 347. a
Olimpe heretique 8.
Ombres memphitiques 18.
Once animal 271. c. 272. b
Opale 143. d, 146. b
Ophiuchus 177. c
Or, metal precieux 143. c, 144. c, que nous aprend 147. a
Oracles diuers de Satan 33. 34.
Oreb. 20. a
Oreille au chef de l'homme 287. c, 288. b
Orgies 326. d, 327. d
Orion, aſtre au Pole meridional 178. c, ſon efficace 178. d,
Orithie 66. b
Oromene montagne 143. c, 144. a
Os du corps humain 288. d, 289. b
Ours 271. c, d
Ourſe eſtoille 10. a
Ozene poiſſon 222. c, 223. d
Oyes enſeignent les babillards 332. d, 333. a

P

PAin de Pourceau 168. c, d
Paleſtin fleuue 106, a, b
Palme que nous aprend 329. d, 330. c
Palombe 241. a, c
Panchiaque odeur 98. a
Pandore 325. d
Panopee 215. b
Paon 249. b, d
Papegay 241. a, c
Papillons 25. c, b
Parana fleuue 108. a
Pare, iſle 267. a, b
Parnaſſe 160. c, d
Parelies & Paraſelines 81. b
Parole humaine & ſon excellence 286. d, 287. a
Parque 50. a, d
Parrhaſe 24. d, c
Parthe tire droit 83. c, 84. c
Paſſe,oyſeau, qu'aprend à l'homme 248. d
Paſtel 134. c, 135. c
Peinture 302. c
Pelican 247. a, 248. a
Penean vallon 122. b
Pennaches de mer 214. c
Perdris 241. a
Permeſſe 132. c, 133. b
Perſee aſtre au Pole artique 178. b
Perſephone 76. b, c
Phaeton 73. d
Phaiſan 241. a
Phalanges 311. b, 312. d
Phare 24. b, 25. a
Phenices murailles 217. d, 218. b
Phœnix vnique oyſeau de ſon eſpece deſcrit 237, a, 238. a
Philomele

Indice.

Philometor 152. a, c
Philoſophes payens 10.b
Phlegon 201. d, 202. c
Phœbe 330. b
Phœbus 42. d
Phryxus 254. c
Phyſiologie Chreſtienne 82. c
Pie 241. a, b
Pieds du corps humain 337.
Pierre precieuſe en la terre 143. c, d, 144. 146.
Pigeon du bois volant 303. a, b
Pinceau du mer 214. c
Pinne & Pinnophylace. 227. b. c. d
Pinſon 239. c, d
Pinoine 134. b
Plancher de Cathay 54. c. 55. a
Planettes, ou eſtoilles errantes ne bluettent point, & pourquoy leurs Cieux ſont plus proches de la terre que celuy des fixes 180. b que ſignifie le mot de Planetes, & pourquoy ſept feux celeſtes ont eſté ainſi appellez 180. d, de la ſituation & du mouuement diuers de leurs cieux 181. b, de leurs noms diſtincts 181. c, d, 182. 183.
Planetes que nous apprennent 328. d
Planetes diuerſes en la terre & leurs excellantes proprietez 133. 134. 135. 136. 137.
Planetes memorables & merueilleuſes 138. 139.
Pleiades & leur efficace 196. b
Pleuuier 244. b, 245. a
Plom 143. c, 144. b,
Plongeon 245. b, d
Pluton 78. d
Pluye 64. d, comment & dequoy ſe fait 65. a, pluyes prodigieuſes 65. b, c,
Pluyes prodigieuſes 82. c. d, 83. a, b
Poincts des Hebreux 13. d
Poiſſon guide de la balene 227. a
Poiſſon 12. ſigne du Zodiaque 170. c, d
Poiſſons de la mer, combien eſtranges & diuers 210. 211. leur diuerſe maniere de viure 219. b, leur nourriture 220. c, leurs courſes 220. d, quels enſeignemens ils nous donnent 225. d, 226. a, diuers poiſſons merueilleux ſommairement deſcrits 233. c, d, 234.
Poiſſons blancs 225. d, 226. a
Poiſſons inſtruiſent les pareſſeuſes meres 333. a
Pole arctique : & antarctique 69. a, b
Pomone 203. b
Pompile 228. a, c
Ponat 60. a
Porc eſpic 279. c
Porte Roy 218. c
Porte flambeau, Ciel 8.
Portune 215. c
Poſtillons d'Æole 4.
Poule qu'aprend à l'homme. 248. a
Poulmon 291. d, 292. c
Poulpe poiſſon 216. b, 217. b
Pourceau de mer 212. a, 213. c
Pourceau terreſtre 263. c, 264. a
Pourtraits de Memphe 13. a, c
Poyure 151. b
Princeſſe d'Eryce 251. c
Printemps 201. c
Priſte 217. d, 218. d
Prodiges merueilleux 83. c
Promethee vray 296. a
Proprieté des meſchãs comment doit eſtre conſiderée 213. d
Prudence de Dieu conſiderée 317. a, b
Prunelles des yeux 252
Pryenien. Voyez Bias
Pygmee 216. a, d
Pyrauſte 309. b, c
Pyrene 120. d, 122. b

Q

Qvadrans 304. a

R

Raiſin de mer 212. d
Raiſons des choſes impoſſibles à expliquer 82. c
Raſoirs de mer 219. a
Regions de l'air 58. 59.
Remore, poiſſon merueilleux 229. d, 230. a, b
Renard de mer 224. b, 225. b
Renard terreſtre 264. c 265. a
Repos de Dieu au 7. iour comment doit eſtre conſideré 326. a, b, c
Reſurrection des corps 22. b
Reth admirable 289. d, 290. c
Rha, fleuue 107. a, d
Rhin fleuue 107. a
Rhinocerot 291. a, b, c
Rien 14. c, 15. d
Rien ne ſe reduit en rien 50. a
Riuieres en la terre 108. c, leur accroiſſement, & deſcente en la mer 109. a, 112. b, c
Roitelet oyſeau 270. b, 271. b
Rond cinq fois double 72. b, d
Roſage 138. b, 140. b
Roſe de mer 212. a, b
Roſſignol 240. a
Rouſſee 64. b
Roy barbare 46. b, c
Ruiſſeaux du cerueau 326. c, d

S

Saba region riche 334. d
Sabat 326. 328. a, b
Safran 314. 316.
Sageſſe humaine orgueilleuſe 134. b, 135. a
Saiſons de l'annee 201. c, d,
Salemandre 309. a, c
Sang humain 291. b, 295. a
Sanglier 171. c, 172. a
Sanguiſorbe 134. c, 135. c
Sapin, arbre 130. d, 131. b
Sarcelle 245. b, d
Sardanapale 155. c, d
Sargon 221. d, 223. b
Sardoine 143. d, 146. b
Saturnales 326. d, 327. d, 328. a
Saturne, Planete & conſideration d'icelle 183. b, c, 189. c
Satyre 216. a, c
Saumon 219. c, 220. a
Scare poiſſon 225. a, d
Scies de mer 215. a
Scipion l'Affricain 7. d, 152. b, 153. b
Sclauonne fontaine 115. a, 116. b
Scolopendre de mer 224. b, 225. b
Scopo 24. b, 25.

Indice.

Scorpion 8. ſigne du Zodiaque 170.171.
Scorpion ſerpent 267.d,269.b
Sculpture 302.b
Scylla,eſcuil 9.d
Scythie 61.c,62.
Seiche,poiſſon 216.b,217.b,225.d
Senedete 216.c,217.c
Seneque 299.b,d
Seraphin 91.d,92.a
Serpens 136.a,137.b
Serran 152.b,153.b
Sibylles 34.b
Signes du Zodiaque 169.c, d, 170. leurs influences & proprietez 172.a,b
Silare fleuue 114.b,c
Sirenes 134.e, 135.a
Siroc vent 71.a
Sole fontaine 115.a,d
Soleil poiſſon de mer 212.c
Soleil. planete 183.d, de la ſituation entre les ſix autres planetes, & du bien qu'en reçoiuent les corps inferieurs 185. de ſa grandeur & viſteſſe 185.c,d, de ſon cours iournalier 186.a,b, de ſon cours oblique 186.c, de ſes diſtances 186.c,d, du cours de ſon ciel 190.b, ſes eclipſes 293.d, ſon excellence 198.c, ſes beaux effets 199.b, ſa grandeur & la viſteſſe de ſon cours 199.d, ſon aſſiette 199.d, ſon diuers cours 200.c, le bien qui en reuient 201.a, cauſes de ſes eclipſes 201.c,d, 205.b, ſon admirable eclipſe lors que noſtre Seigneur mourut en la croix 205.c, d, ſa retrogation du temps d'Ezechias 206.b, c, ſon areſt du temps de Ioſué 207.a
Soleil que nous repreſente 330.c
Soleils & Lunes en nombre 80.c,d
Solſtices d'hyuer & d'eſté 170.c, 172.d
Sorcieres 135.d,136.d
Soſtrate 25.a
Soucy que nous aprend 347
Source d'erreurs 10.b
Sourcils des yeux 283.b
Soyes 140,c,d
Sparaillons 225.d,216.c
Splene 122.b, 137.c
Spongetere 227.c,d
Statue de marbre aymée d'vn homme 302.c,d
Stine ſerpent 267.c,268.d
Stoïques refutez 197,c,198.a
Strimon fleuue 249.a,d
Styx, & bord ſtygieux 76.77.b
Subſolanus vent 71.a
Sucre 131.e
Sud 168.
Sud eſt, Sud oueſt 71.d,72.a
Symmetrie 199.a,c
Seringue 50.b.51.a

T

Tage, fleuue 107.c
Tamaris 136.b,137.c
Tamiſe fleuue 107.d
Tane, Tanais, don, fleuue renommé 107.b
Tapecon 222.b
Taprobane 242.b, 243.b
Taureau 2. ſigne du Zodiaque 170.b,d
Toureau 175.c
Tendons 288.d,289.b
Terre,élement, où & comment & pourquoy ainſi ſituée 54.c,56.d,134.d, ſa figure, ſituation, fermeté, commodité 125.d, 127.c,d, ſes ouuertures & tremblemens: ſa grandeur & petiteſſe 129 b,c, que nous apprend cela 129.c, ſa faueur enuers le genre humain 128.b,c, de ſes incommoditez & d'où elles procedent 128.c, diſcours & exẽples de ſes tremblemens 128.d, 129.a, de ſon eſtenduë 129.d, ce que Dieu luy commande qu'elle produiſe 130.b,c, nonobſtant le peché elle fournit aſſez d'argument aux hommes pour loüer Dieu 132.b,c, arbres fleurs, herbes, plantes 130.b,c,133.a,b, elle eſt tous les ans comme renouuellee 141.d, ſes riches metaux & mineraux 143.c, ſes pierres precieuſes 143.d,145.b,c, ſes terres medecinales 130.d, ſes loüanges 151.a, par quels hommes anciennement cultiuee 151.d, que nous apprend 329.
Terres medecinales deſcrites 150.c,152.
Teſte, logis de l'entendement 280.d, ſes parties 325.a,b
Teſte humaine anatomizee au dedans 289.c,d
Thethys 330.c
Theatres 294.d
Therſite 155.c,d
Theſee 226.b,c
Theſſales ſorcieres 122.d
Thracienes, dames 223.d
Thule 22.c,d
Thuns 217.d,218.
Tierceſet 241.c,242.c
Timanthe 24.b,c
Titan 27.b
Tonnerre 76.b, comment il ſe fait 77.c, de l'effroy que produit l'effort du tonnerre 70.c
Topaze 143.d,146.b
Torpille 222.c,224.a
Tortuë de mer 216.b,217.c
Tourt 241.a,b
Tourterelle 241.a,b
Tourtre, oiſeau, fait la leçon aux mariez infidelles, 331.d
Traits de feu 75.d
Tramontane 71.c
Triangle, aſtre au Pole arctique 178.c
Trions 237.c,238.d
Triton 215.b
Tropiques 173.a
Tuyaux de mer 22.d
Tygre 271.c,272.b
Typhis 124.b,d,228.a,229.a
Tyſiphone 76.b,77.b

V

Vapeur de l'air 66.d
Vautour 241.c,242.d
Veau de mer 213.d
Venus Appelloiſe 302.c
Venus, planete 180.d,190.c
Vents au nombre de 4. principaux, leurs noms & places, generation, qualitez 69.d,70.a,b,c,d, vents extraordinaires 71. leurs diuers effects 71.
Verd de terre 143.d,145.b
Vermeillon 143.c,144.b
Vers de terre 250.b,d
Vers à ſoye 252.b,d
Vers, eau 11. ſigne du Zodiaque. 170.b,171.b,c,172.b

Indice.

Veſpuce Florentin 124. b
Vie ruſtique loüee à cauſe de ſes excellentes commoditez 240. a, b
Vierge de Cume & de Delphe 34. b
Vierge 6. ſigne du Zodiaque 170. b, 171. a
Vigne & ſes commoditez 132. a
Vin, & ſes loüanges 302.
Vipere 267. c, 268. c
Virgile Poëte, loüé 251. d, 252. a, b
Vniuers 19. c
Voye de laict 325. c
Vranoſcope poiſſon 222. b, 231. c, d
Vulcan 268. 308. d
Vulturnus vent 71. a

X

Xanthe fleuue 115. c
Xenophon 334. a

Y

Yeux du corps humain 282. a, 283. b
Yeux font la leçon aux Princes 335. a

Z

Zenit 54. d
Zephyre vent 72. a, b
Zeuxe 24. c, 301. d
Zodiaque cercle au Ciel : reglant les annees, les mois & ſaiſons d'icelles 169. c, d, pourquoy il a eſté party en douze parts 172. a, b, de ſon ordre & de ſa largeur 172. d
Zopyre 285. a.

FIN.

INDICE
CONTENANT LES PRINCIPALES MATIERES DE LA SECONDE SEPMAINE DE G. DE SALVSTE SEIGNEVR DV BARTAS.

Le nombre monſtre la page.

A

ABDERITAIN pag.156.17.d
Abel regardé de Dieu .140.c
Accourd. Voyez ſimpathie.
Ache Sardonien 90.b,93.b
Aconite 90.b,93.d
Adam admire Eden, comme vn berger s'eſbahiroit de voir la ville de Paris 20. il eſt mis en poſſeſſion en Eden ſous condition 27. d, par la preſence de Dieu luy & ſa femme ſont reſueillez de leur ſtupidité 68. a, b, il reſpond à Dieu 68.d, eſt condamné auec ſa femme & comment 69.ce qui s'en enſuit 81.d,82. inuente le feu 137. nomme les animaux 150.b
Adelantade 219.b,c
Adreſſe d'vn bon Eſcuyer 143.d
Æquateur 274.b,c
Ætne 285.c
Africains quels en la generation 245.d
Alains 229.c,231.c
Alemans 230.
Alemans ou Thudeſques auteurs 211.c,215.d
Alhidad 281.d
Alchimie 288.d
Amafroſe 108.c
Ambroſie 9.d,14.a
Americain, mal 119.a,122.b
Amerique, quand, comment & par qui peuplees 246
Amour 86.a,c
Ampitrite 56.d,59.a
Anges mauuais 52.53.
Anglois 229.b
Anglois auteurs 211.a,216.a
Anorexie 104.a,111.b,c
Antidote 2.b
Antipathie. Voyez diſcord.
Antipodes d'Eſpagne 249.d
Antiquité obſcure en ſa recherche 229.a
Appoplexie 102.
Arbres pour ſacremens à Adam 9.a
Arbre de vie 9.b, dequoy ſacrement 9.10.
Arbre de ſcience de bien & de mal 15.
Arbre produiſant oiſeaux & poiſſon 34.b
Arbres du iardin d'Eden 33.34.
Arc en Ciel gage de la promeſſe de Dieu 177.c,d, 178.a,c
Arche arreſtee ſur les monts d'Aratat 17.c,173.d
Arithmetique 264.d,265.267.c
Arreſt de Dieu contre le ſerpent, contre la femme & contre l'homme coulpables 21.73 c,d
Aſpects diuers des corps celeſtes 276.a,286.c
Aſtrolabe & ſon vſage 281.c,d.
Aſtronomie 281.a, par qui & comment maintenuë 284.d, vtilitez d'icelle 274.285.a
Audace de Sathan 60.a,64.a,63.c
Auerne 85.b,c,96.a
Autels d'Alexandre 192.d

B

BAlthique Neptun 139.a
Baulme ou cep 33.c,34.d
Baſtiment de Babel 189.d,192.d
Beautez du iardin d'Eden 8.c.30.a, ſa beauté princip. 5.b,c
Beroſe 228.b,d
Bien ou mal, comment cogneu auant le peché 15.
Binaire nombre 265.a,268.a
Boramets ou Bonarets 31.d
Boyaux 113.d,114.a
Bradipepſie 104.a,112.c
Bretons 229.b,231.b

C

CAin en ſon ſacrifice rejetté de Dieu 140. b, il tuë ſon frere Abel 140.c, baſtit vne ville pour s'eſſeurer 141. d, commence à dompter les cheuaux 142.b
Calcul, mala 104.c,114.d
Cambreure 85.
Canan 225.b,c
Caſtillans 253.c
Caſtillans auteurs 210.d,15.d
Cataracte 102.c,108.c
Cauſes & predictions du deluge 156.c,d,160.d
Cauſes des migrations des peuples 231.
Cerbas 33.c,34.c
Cercles de la ſphere du monde 274.285.b
Cercle Septentrional 275.c
Cercle Meridional 275.c,285.d
Cercle & ſa quarrure 271.c,273.b
Certaineté des viſions de l'eſprit 22.b
Certitude des inuentions Geometriques 271.c
Champ impie ſouſtient l'atheïſme 165.a, b, ſe mocque de Noé yure 179.c,d,182.c, va au Sud ou Midy 224.d,225.a,b, Chancre maladie 104.d,116.b
Changement d'vn diuers langage 207.a,b
Chaſtré, fils de l'an 119.a,b, Chermers 33.c,35.b
Cherubin 81.d,82.
Cheſne marin 33.c.35.a

Indice.

Cheual bien deſcrit 142.143.
Chymie. Voyez Alchimie.
Ciel ennemy de l'homme 89.a,b,89.c,d
Cigne 93.a
Cinq, nombre 269.b,270.a
Clos ſacré dit Eden 7.d
Cochenil 33.c,35.b
Cocithe 65.a,66.a
Colique 113.d
Colonies ou peupla des diuerſes de Sem & de ſes deſcendents en Orient 237.a, 240. c, de Iaphet vers Occident 237.c, de Cham vers le Midy 238.a
Colonies de Septentrion 238.
Colombes ſortant deux fois de l'Arche 172. c,d, 173.d
Colure premier & ſecond 202.b
Commerce ſacré d'Adam auec Dieu 21.d,22.a
Comparaiſons diuerſes du trauail de l'homme en Eden 35.
d'vn Chef aſſaillant vn fort, & de Satan contre Eue 64. b,c
d'vn ruffien & de Satan 63.b,c
du larron apprentif & d'Eue 65.a,b
d'Adam tombant en peché auec Eue 65.b,c
des Anglois chaſſez auec Adam & Eue 80.d
de la domination de Adam au nocher & baſteleur 90.d,95.b
des maladies externes ſur nous, aux Renards & Lyons 104.d
de l'homme pecheur pourſuiuy de maux au Cerf & au Taureau pourchaſſez 119.d
d'Adam au Courtiſan diſgracié 134.a
de Thubal à vn Chien de chaſſe 147.a,b
de Dieu au Medecin & au Iuge 167.c,d
de Cham & de ſes imitateurs aux Corbeaux & aux mauuais peintres 179.d,180.a
du ſac d'vne Ville au trauail de gens ſuperbes 190.b,c,
des maçons de Babel à des oyſeaux 191.b,c
de la fureur de Dieu aux torrens 191.c,d
des deſſeins des Tyrans au feu 191.d,192.a
de la voix, Dieu du tonnerre 220.
des maçons de Babel, aux Abeilles & aux ormeaux 235.c,d
des peuplades au bled & aux poiſſons 245.c
d'vn qui s'eſtonne auec celuy qui void vn riche cabinet 264.c,d
des planettes auec vne dance de payſans 276.a
Conjectures touchant les peuplades du nouueau monde 288.b
Cognoiſſance. Voyez arbre de ſcience.
Conſciences meſchantes repreſentees és furies.
Conſideration d'Adam ſur ſes deſcendans iuſques au deluge 156.157.
Corbeau ſortant de l'Arche 171.c,173.d
Correction du Poëte, ſur ſes diſcours Aſtronomiques 240.c,d
Creatures ennemis de l'homme 89.d,90.

D.

Declin du ſeruice de Dieu 157.d,159.a,b
Dædales d'Eden 5.a,b,32.b
Dæmons 57.d,58.c
Deluge aduenu par le iugement de Dieu 164.a,b
Deportement de ſages fils 180.c,182.b
Derrres 117.c
Deſcriptions diuerſes du iardin d'Eden 30.
De Paris, ville 20.c
D'vn beau cheual 147.c
De l'arc en Ciel 179.c
De l'homme yure 179.c,d
D'vn qui s'endort 209.
Du logis & image de l'eloquence 209.d
D'vn peuple occupé à quelque grande beſongne 237.c,d
Des ſupplices de l'homme ſur ſoy 93.b
Diabete 104. c
Diables & leurs efforts 52.53.
Diarrhee 119.a
Dieu comment ſe communique à Adam 21. d,23.a, 27.a,b, preſſe Adam & Eue 68.a,71.c, chaſtie le vice pour le confondre & maintenir la vertu 167. d, extermine l'ouurier auec ſes inſtrumens 69.b, c, les hommes parlent improprement de luy 166.d,167.a, ſon eſſence & ſubſtance 166. c, d, il fait ceſſer le deluge 172.b, confond en courroux les baſtiſſeurs 191.a
Diſcord entre les creatures par le peché 88.a,89.a
Diuiſion des premiers langages 207.a,b
Dix, nombre 265.d,269.d
Dominations d'Adam auant ſa reuolte 89.a,b
Domination tyrannique de Nembrot 189.a,b
Diſſanterie 104.c,114.1.c
Dryade 15.c

E

Eaux du deluge d'où produites 166.a,168.d
Echo 5.a,6.b
Eden 1.3.5.b,6. d,7.a,b, c'eſt vn Paradis non myſtique 8.a, il eſt gaſté par le deluge 8.b
Effets de la deſobeïſſance d'Adam & d'Eue 66. d, des paſſions de l'ame 126.c,d,129.d
Efficace de l'eſprit de Dieu en ſes ſaincts Prophetes 152.b,c,154.
Egyptiens & Tyriens riches & delicieux deuant les Grecs & Gaulois 236.c,d
Elizabet Royne d'Angleterre 211.b
Empienne 103.b,110.a,b
Enfans & eſtat du monde depuis le premier homme iuſques au dernier iour 1.
Enfans de Noé, pourquoy eſpars au monde 253.d, 258.c
Engaſtry mithe 59.c,60.c
Ennuy ou triſteſſe 125.a,128.c
Enoc 156.d,159.b
Ephemere 90.c,94.b
Epire 59.b
Epidemiques, maux 119.
Eſcroüelles
Eſtat de la terre auant qu'Adam pechaſt 4.b,c,
Eue reſpond au ſerpent 63.a, ſa cheute 64.c,d, s'excuſe ſur autruy 73.a,b, ſe monſtre induſtrieuſe à veſtir Adam 135.c
Excellence de la langue Hebraïque 196.b,200.a
Exemption de l'Arreſt de Dieu ſur Adam & Eue, 80.d
Exemple de grande peuplade 245.d,252.
Exercices de Noé en l'Arche 164.b,c
Exercices laborieux de Nembrot 188.
Excellance des viſions diuines 26.c, du langage Hebrieu, Grec & Romain 207.d,208.a, de l'arbre de vie 9.b

F

Faim & ſa ſuite
Faim canine 104 a,112.b

Indice.

Faim grande & inſatiable ou Boulimie 104. a, 112. a
Familles commencees 159. d, 196. 198. b
Fanon vent 33. c, 34. b, c
Feux volans 104. d, 117. c
Fieure & ſa ſuitte auec ſes eſpeces & efforts 103. b, 111.
Femme voyez Eue
Fer trouué 146. d
Fleaux pour battre l'homme 99.
Flot ou deluge 8.
Flux 104. d, 115. c
Fondement du diſcours des colomnes 263, b
Fonts & premiers inſtruments de fer 147. b
Formes ſous leſquelles Satan aſſaut les hommes 59. c, d
France & ſes loüanges 255. d
François, Allemans, Italiens, & Eſpagnols, quels 253. 258. c, d
Fruit deffendu à l'homme 37. a, b
Fureur diuine 72. c, d, 74. b
Furies 96.

G

Gaulois anciens 230. c. 333. d
Geant 157. d, 160. c
Gelee 20. a, d
Geometrie 270. c, 272. c
Globe celeſte & terreſtre 274. a 275. d, 274. d
Gomer 226. b, d
Gonorhee 104. d, 115. c
Gorgones 96. b, 98. b
Goths 230. b, 232. d
Gontes 104. d, 116. b, c
Graces à Dieu pour la paix 138. a
Grecs, Orateurs, & Poëtes 210. a, 214. a
Guerre & ſa ſuitte 99. d, 100. c

H

Habits d'hyuer, & premier logis d'Adam 136. 139. a,
Habitations des deſcendans de Iaphet 226. b, c
Harangue du Serpent à Eue 62. d, 63. a, 64.
Haut mal 120. a, 124. b
Heber diſcourt des ſciences 264. b, 266. d
Hebraïques, Orateurs, Legiſlateurs, Poëtes, & Propheres 210.
Hebreux ſçauants pluſtoſt que les Grecs 226. b
Henoc 156. d, 157. a, 159. b, c
Hercule 109. b
Heur du premier homme auant le peché 21. d
Heur du gouuernement d'vn bon Prince 186. 187.
Hipocrates 15. c, 18. a
Homme auant le peché obeïſſoit à Dieu, 28. c, d, ſon eſtat deuant & apres 89. a
Hommes ne parlant de Dieu ſinon humainement 167. a, b
Hommes plus iuſtes chaſtiez paſſent condamnation 168. a, b
Homme doüé de raiſon ſur tout 196. d, 197. a, il eſt Seigneur du monde, fait pour luy 254. c, d, 258. d
Horiſon 215. c
Huit, nombre 295. c, d, 169. d
Mydraliques, voix 31. a, b
Hydres voyez Gorgones
Hydropiſie 104. b, 113, c

I

Ianus 181. d
Iaphet habite vers l'Occident & le Septentrion 226. a
Ictere 104. b, 113. a
If arbre 89. 94. c
Iliaque douleur 104. b, 114. c
Immortel, & mortel, qui 49. c, d
Incommodité nulle en Eden auant le peché 5. b
Incommodité de diuers langages 194. b
Incube 103. b, 110. d
Iniquitez du monde que meritent 167. d
Incommoditez de la confuſion du langage 164. b
Inſtruments & figures de Geometrie 270. c
Inuention du Luth & autres inſtruments 148. a, inuention & vſage du fer 146. d, inuention de la Muſique 147. d
Inuocation poëtique du vray Dieu 1. inuocation, premierement de Dieu 156. c, d, 159. b, c, inuocation du ſaint nom de Dieu 219. b
Ioye & la ſuite 125. c
Iubal 147. d, 149. d
Iupiter d'vn Ibe 31. a, c
Iuſtice en Dieu & en l'homme quelle 193. d
Inturne 34. b, 36. a, Ixie 94. a

L

Lacedemone 59. d, 61. c
Lamech Bigame 156. c, 159. a
Lampes de matiere inextinguible 264.
Langue Hebrayque premiere de toutes demeura en la maiſon d'Herber d'où eſt ſon nom 95. d, 197. 199. d, 200.
Langue Grecque, Latine, Françoiſe &c. & leurs illuſtrations 210. a, b
Langueur d'Alcide 118. d, 121. d
Lauriers 4. d, 5. d
L'homme logé au iardin d'Eden 19. a, b, immortel 49. d, Voyez Adam
Lenee 66. d, 67. d
Lethargie 102. b, 107. c
Lieu d'Eden auant le peché 6. d, 7. a
Logis dreſſez par les enfans d'Adam 139. d, 140. a
Lombards & leur origine 230. 231. b
Loüange de la langue Hebraïque 201. a, 202. b, 204. b, des Aſtronomes 288. d
Luth inuenté 148. b

M

Maladies infinies aſſaillant l'homme 101. b, 118. b, c, maladies de l'homme au dehors 104. d, maladies particulieres à certains peuples 118. b, c, maladies de l'enfance 91. c, d, maladies de l'ame 124. d, 125. a, maladies contagieuſes hereditaires 119. a, b, cogneuës par l'effect ſeulement: autres qui ſ'augmentent par diuerſes cauſes 119. b, c
Maladies de la teſte 101. c, d, des parties vitales 103. a des facultez naturelles 104. a particulieres és ſaiſons de l'année 118. 119. 221. a, maladies de ieuneſſe & vieilleſſe 118. 221. a
Maladie deſcrite auec ſa ſuitte 100. a, b, 101. c, d.
Malheur d'eſtre aſſuietti à vn tyran 186. c, 187. b

Indice.

Mandragore & ſon nids 94.c
Manie 102.a, 105.d
Melt 33.d, 35.d
Meridien 275.c, 285.d
Mer ennemie de l'homme 89.c, d, 92.a
Merite du criminel de leze Majeſté 168. c, d
Merueilles de Dieu 252.c, d
Merueilles du nouueau monde 244.b, 246. c, d
Midi ſterile en peuples 249.a, b
Modeſtie du Poëte és choſes cachées 36.b, c, d, 37. 228.a,
Modelle de ce qui eſt en la terre, au Ciel 277. c, d, 286.d
Moi 9.d, 11.b
Momie 9.d, 11.b
Monarchie premiere pourquoy dreſſee en Aſſyrie 238.
Monde comment peuplé par les trois fils de Noé 220.c, d, monde nouueau comment peuplé 243.a, monde comparé à vne grande ville
Morenes 118.d, 121.d
Morphee 22.b, 23.a
Muſique & ſes ornemens 147.d, 283.a, 289.a
Muſique terreſtre des humeurs, ſaiſons, & elemẽs 283.b, c, 289.d, ſon efficace és hommes & és beſtes 283.c, 289.d, puis à l'endroit de Dieu meſmes 284.b. 290.b, c, Muſique & harmonie des Cieux 289.a, b
Myſtique iardin ſelon aucuns 8.a, b
Mirthes 8.d

N

NApel 90.b, 93.c
Natolie 128.a, 130.b
Neceſſité 138.c
Nectar 9.d, 13.c
Neuf nombre 265.d 269.d
Nembrot ſ'exerce à la tyrannye 189.a, b
Nepenthe 9.d, 14.c
Neron 59.d, 63.b
Noé en ſa deuotion reprins de Chan 113. il le refute 114.c, il ſort de l'Arche 33. rend graces à Dieu 123. plante la vigne 179.b, eſt ſurpris de vin 179.c maudit l'vn de ſes fils & benit les deux autres 145. comment luy & ſes fils ont foiſonné 221.b, c, d, 245.a, pourquoy eſpars 253.d

O

OBiections excuſantes le peché d'Adam 75.c, d
Obiections des Atheïſtes touchant l'Arche 174.c, d,
Occupations d'Abel & Cain 139.d, leurs ſacrifices 140.b
Occupation d'Adam & de ſes vrays fils 148.b, c, 150.a, b
Oedemes 104.d, 117.b
Oedipe 38.d, 39.a, c
Oeuure grand 9.d, 11.c
Oyſiueté 12.
Ophtalmie 102.c, 108.c
Orion 38.d, 39.b
Orphee 5.a, 6.b
Optique nerf 108.d
Ouuerture des colommes 264.b, c, 266.b.

P

PAix ſalutaire 133.c, d,
Palmiers 6.a, 30.c, 31.b
Paraliſies 102.b, 107.d
Parc 9.d, 14.a, b
Paris 20.b, 21.a
Partages du monde 220.c, d, 222.b, c
Peché fait cognoiſtre à l'homme ſes biens & maux 38.d, 37. aſſuiettit l'homme à la mort 39.d, 40.a, change la face du monde là meſme
Pere aux deux viſages, qui 138.a, b
Pecipneumonie 103.a, 110.a
Peuples de l'Europe 253.a, b
Peuple du Nord & du Midy, quels 252.c
Peur & ſa bande 125.c, 129.c
Phaleg interroge Herber touchant les colomnes 263.d,
Phanatique 59.c, 63.a
Phlegeton 95.d, 96.c
Phlegmons 104.d, 117.b
Pheneſie 103.c, 105.c
Phrygiens debatent auec les Egyptiens touchant le premier langage 195.d, 198.b
Phtiſe 103.a, 109.d
Phtiriaſe 105.b, 117.d
Pira ou degouſtement 104.
Plainte du Poëte 163.
Pleureſie 103. 110.c
Podalyre 127.a
Pomme, Voyez fruit
Propheres 15.c, 18.b
Pſylle 90.b, 94.a
Pyrron 15.b, 17.b
Pythons, Voyez gorgonne

Q

QVatre, nombre 265.b, 268.d
Queſtions curieuſes 36.c, d

R

RAiſon des noms des 12. ſignes du Zodiaque 276.c
Rauiſſement 26.d
Recherche inutile 219.a
Refutation des Athees 169.c, d
Regles d'Arithmetique 265.d
Repentance comment attribuée à Dieu 167.c, d
Reſponce aux obiections touchant le peché 75.c, d, & l'Arche 174.d, 175.a, b, & le langage non naturel à l'homme 195.d, 166.
Reſtaurant 9.d, 13.b
Rhee 32.a, 33.b
Romains Orateurs & Poëtes 210.b, c, 214.c
Rond Geometrique 217.c.d, 272.c
Roy de Nauarre 2.
Ruſes de Satan pour tromper Eue 52.a, b, 53.d

S

SAtan ſe cache dans vn corps & ſous diuerſes autres figures 54.a, c, ſe ſert du ſerpent 54.d, eſt comparé au dragon 54.d, 57.c ſes noms 57.d ſa tentation 63.a, 64.a, ſa replique 63.c, ſon naturel 65.c, ſon ſupplice 73.c, d, ſ'atrape 37.c,

Indice.

Sçauoir curieux 36.d,37.a
Sciatyque 118.d,121.d
Sciences liberales 264.d
Science 15.b
Scirthes 104.d,116.d
Secrets Aſtronomiques 281.a,287.d
Sem tire vers Orient 210.c, d,221.d
Sept,nombre 265.c,269.c
Septentrion foiſonne en peuples 246.b,c
Seraphin 81.b
Serpent comme organe de Satan deçoit Eue 34.d, 55.a, b,59.
Seth interroge Adam ſur l'eſtat du monde 239. b, diſciple d'Adam, là meſme.
Similitudes diuerſes 48.a, 54.b, Voyez comparaiſons.
Simplicité,viure d'Adam & d'Eue 154.c,d
Six,nombre 265.c
Somne conſideré 22.c,d,23.a
Songes 23.d, naturels 24. c, diaboliques extraordinaires & diuins 25.
Souhaits du Poëte 51.
Spaſme 108.b.109.b
Sphere du monde 275.284.
Sphynx. Voyez Gorgonnes
Squiname 101.c,d,109.a
Stix 96.a,97.c
Supplices de l'homme deſcrits 95.d
Sympathies des diuerſes creatures 86. a, 87. b, la ſympathie de quelques animaux, eſt l'ombrage de la premiere vnion de tous 86.87.

T

TEmperature & complexion diuerſe des peuples 252
Terre ennemie de l'homme 90. a, 92.a, partage en trois 220.c,d
Timoli 31.a,b
Tyſiphone 95.d,97,b
Toſcans auteur 210.c,215.a
Trauail de l'homme quel en Eden 19.a,d
Trois,nombre 265.b
Troncs feez 59. b,60.b
Tropique d'Hyuer 275.c
Tropique d'Eſté ibidem.
Tubal 146 d
Tyran deſcrit 186.

V

VEnuë du deluge 164.a,b
Venus 104.d,115.b
Verger d'Eden exactement deſcrit 30 a,b
Vergogneux arbre 34.a,35.d
Verole d'où & de qui venuë 119.a,122.a
Vie longue d'Adam & de ſes deſcendans 148.
Viſion d'Adam 26.c,iardin d'Eden 27.a
Viſions de l'eſprit 22.b
Viſions diuines & extraordinaires 22.c,d
Viure premier d'Adam & d'Eue 134.c,d
Vnité, nombre,dont tous autres ſont compoſez, 265.a,267.c
Voyages & changemens faits par diuers peuples 130,a,b
Voye d'Appie 125.c

Y

YVrongnerie deteſtee & deſcrite en ſes effets 181.a,182.b

Z.

ZOdiaque 175. a, raiſon de noms des douze ſignes du Zodiaque 176.c

FIN.

